



**THE  
PENNSYLVANIA  
STATE UNIVERSITY  
LIBRARY**















# PATROLOGIÆ

## CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM.

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,  
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

### RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA  
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIUM OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DERENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TONOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT;

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM SIMILIS, PRETHI EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA. TRICENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

### SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ  
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

### ACCURANTE J.-P. MIGNÈ,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM; AMBE PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCOB VENIT: GRÆCA DUPplici EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVENQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEPTUAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUIUS VERSIO MERE LATINA QUINQUE ET TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETHI HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETHIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTE CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

### PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXXIV.

THEODORETUS, CYRENSIS EPISCOPUS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNÈ, EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'ANBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUË, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIINA.

282  
M582P  
t/8A

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calamités auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir au mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite: il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la partie du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerard* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.



TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 458.



ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ,

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ,

ΑΠΑΝΤΑ.

THEODORETI,

CYRENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA :

*POST RECENSIONEM JACOBI SIRMONDI*

*EDIDIT, GRÆCA E CODICIBUS LOCUPLETAVIT, ANTIQUIORES EDITIONES ADHIBUIT, VERSIONEM  
LATINAM RECOGNOVIT, LECTIONUM VARIETATEM, AMPLISSIMOS INDICES ADJECIT*

**JOAN. LUDOV. SCHULZE**

GR. ET OO. LL. IN ACAD. FRIDER. P. P. O.

(Halæ 1769 et ann. seqq.) :

ACCESSIT AUCTARIUM THEODORETI QUOD OLIM ADORNAVIT JOAN. GARNERIUS :

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

**BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,**

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

---

TOMUS QUINTUS.

---

VENIUNT QUINQUE VOLUMINA 60 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE. OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1864

458972



TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 458.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXIV CONTINENTUR.

---

THEODORETUS CYRENSIS EPISCOPUS.

Joan. Garnetii Auctarium ad Opera Theodoret.	col.	19
Ejusdem dissertatio prima, de vita Theodoret.		89
Dissertatio II, de libris Theodoret (cum appendice in qua disseritur de dialogis adv. Arianos, Macedonianos, etc.)		198
Dissertatio III, de fide Theodoret.		394
Dissertatio IV, de quinta synodo generali.		455
Dissertatio V, de Theodoretj et Orientalium causa. (Hæc Dissertationi quintæ inest, ex editione Joan. Dominici Mansi, Synodicon adversus Tragediam Irenæi quod minus integrum dederat Garnerius.)		550

Maximam studii laborisque nostri partem sibi vindicavit ultimus hujus editionis tomus, in quo adorando omnem dedimus operam ut, quæ Garnerius olim in Auctario suo congesserat, locupletiora, et, ubi opus esset, emendatiora prodirent. Longo non utimur præfamine : de multis enim Lectorem jam in ipso opere, quia res ita ferebat, admonuimus. Primum locum tenet *Reprehensio XII Anathematismorum Cyrilli (a)*, ex Sirmondi nostræque editionis tomo quarto adhuc reliqua. Ex Auctario Garnerii ea omnia in hunc tomm colligi debuerunt, quæ opportunum in superioribus nondum nacta erant locum : nonnulla enim jam tomo primo in Commentariis ad Psalmos pertinentibus, et tomo quarto tum ad libros *De curandis Græcorum affectionibus*, tum in collectione epistolarum Theodreti, allata esse norunt, quotquot editione nostra utuntur, omnesque intelligent, qui ordinem, quo paginæ editionis nostræ paginis editionis prioris respondent, ex tabula huic præfationi subjecta cognoscere velint. Lacunas, quas Garnerius in Hypomnesticis ad Psalmos pertinentibus reliquas fecerat, ex apographo codicis Vindobonensis explere, aliaque ex hoc et Florentino quodam apographo adjicere nobis licuit. Eam Auctarii partem, pag. 84—132, quæ ad tomm quartum spectat, ex codicibus quidem locupletare non potuimus, ex Photio autem et Mario Mercatore aliquot locos emendandi nostrisque utendi conjecturis opportunitas haud raro enata est. Prolixis disputationibus occasionem dedissent Garnerii quinque Dissertationes, quæ proximum locum tenent pag. 133—906 ; sed scribendus fuisset libellus, si refutandis omnibus audacioribus, et subinde parum æquis ejus conjecturis vacare libuisset. Brevitati itaque studere, et vel minus recte vel iniquius dicta paucis, si opus esset, arguere, quam in scriptorem, cujus aliquot quidem nævos, sed magna etiam esse novimus merita, copiosa oratione invehi maluimus.

Numeri, quibus hæ Garnerii Dissertationes distinguuntur, in editione priori magnopere fallebant lectores, ut pag. 420 monuimus. Emendatione itaque opus fuit, ne in hac enim editione recurreret numerus Dissertationis *tertiæ*, quo nomine duæ in Auctario Garnerii inscriptæ erant. Harum priorem, ut argumentum suadebat, appendicem fecimus secundæ, quæ de libris Theodoreto sive jure sive temere ascriptis exponit : alteri vero quæ de fide Theodreti agit, *tertiæ* nomen vindicandum esse duximus. Secundæ subjuximus, pag. 350 seq., observationes illas, quæ Garnerius epistolis in Auctario primum editis adjeceerat. Hunc enim locum illis aptissimum putavimus, ne molestum esset lectoribus, hic et ibi, quæ ad illustrandas Theodreti epistolas pertinent, ceu disjecta membra colligere. Dialogos illos autem, quibus Garnerius inter Dissertationes locum dederat, ad finem hujus tomi remittendos esse duximus, quod quidem consilium ob rationes, pag. 420 allatas, lectoribus, ut speramus, non displicebit. Dissertatio quinta, quæ inscribitur *De Theodoreto et Orientalium causa*, et fere ducentas continet variorum epistolas ad historiam Theodreti pertinentes, multos in Auctario Garnerii habebat hiatus. Aberant enim ab editione ejus priori Epistolæ complures quas qui legere vellet, majores illas Concillorum collectiones adire debuit. Ex his autem fontibus cum non omnes possint haurire, magno se levatos putabunt onere, quotquot sunt harum rerum cupidi et periti lectores, quibus integra jam offertur harum epistolarum collectio, multis Baluzii, Mansii, aliorumque scholiis locupletata, de quibus diximus pag. 608.

Alteram hujus tomi partem constituunt *septem illi Dialogi adversus Arianos, Macedonios et Apollinaristas*, una cum Eutherii Tyanensis Sermonibus (b), et accessionibus quibusdam ad tomm primum et quartum

(a) Librum hunc, jam inter Opera Cyrilli (t. IX) editum, memoravimus tantum in fine tomi superioris. EDIT. PATR.

(b) Dialogi adv. Arianos, etc., et Eutherii Tyanensis Sermones jam inter Opera sancti Athanasii prodierant, nostræ editionis tom. IV, ad quem Lector revocatur. EDIT.



pertinentibus. Ad Dialogos illos quod attinet, mutare quidem noluimus titulum τοῦ μακαρίου Θεοδορη-  
του, quem illis dederat Garnerius; in superioribus autem et in ipso limine hujus operis jam monuimus, imo nuper in Programmate Academiæ nomine scripto, quo dies festos memoriæ Jesu Christi a mortuis resuscitati sacros indiximus, instituta cum genuinis scriptoris nostri libris comparatione probavimus, libellum istum nullo jure Theodoreto vindicari posse. Textum Græcum passim ex editione Henr. Stephani et ex Bened. Operum Athanasii editione emendare licuit. Hac præstantissima Athanasii editione usi quoque sumus ad emendandas aliquot lectiones in Eutherii Sermonibus. Hos quidem Harduinus in scholio quod exstat pag. 1117, dicit octo et decem esse, sed alii fere omnes numerant XVII. Harduinus itaque videtur calculo addidisse epistolam illam proœmiale, quæ præmittitur pag. 1118 editionis nostræ.

Reliquum est, ut de iis dicamus, quæ Addendorum nomine complexi sumus. Ad tomi primi partem priorem tum augendam tum illustrandam haud parum utilitatis nobis attulit egregia illa Catena in Octateuchum et libros Regum recens edita Lipsiæ, anno 1772 et 1773, quæ inscribitur Σειρά ἐνός καὶ πεντήκοντα ὑπομνηματιστῶν εἰς τὴν Ὀκτάτευχον καὶ τὰ τῶν Βασιλειῶν, ἥδη πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα ἐπιμελεῖα Νικηφόρου Ἱερομονάχου τοῦ Θεοτόκου. Quam præclare de re litteraria meruerit, qui edendæ hujus Catenæ curam in se suscepit, vir rever. nunc vocatus archiepiscopus in ditione Venetorum, nostro omnibus probari cupimus exemplo, et optamus ut aliorum etiam excitentur studia ad Patrum scripta ex hoc novo fonte locupletanda. Largam enim esse hanc messem, intelligent omnes ex illis quæ pag. 1176—1233 attulimus (a). Nec amplius dubitandum est de veritate conjecturæ, in quam inciderunt viri eruditi, Quæstiones illas Theodoreti in Octateuchum aliosque historicos V. T. libros, ex parte admodum prolixas, non ubivis autem satis coherentes, esse conflatas ex minoribus scholiis ad hunc illumque locum illustrandum ab illo compositis. Quod ut eo magis appareret omnibus, utque illis utiles essemus, qui aliquando de scriptore nostro iterum edendo mereri velint, nec alienum a nobis, nec molestum putavimus laborem illum, quem in congerendis scholiis ad hæc excerpta pertinentibus ultro nobis imposuimus. Ex his enim intelliget Lector Quæstionum earum unam alteramve subinde ad plura capita et commata pertinere, multisque constare partibus, quæ in Catena non sine improbo labore quæri et colligi potuerunt. Quo quidem labore nunc peracto hoc nos effecisse putamus, ut facillime omnes cognoscere possint, quo unumquodque sit referendum. Ad libros Regum præter Catenam jam laudatam usi sumus excerptis ex codicibus olim Coislilianis, pag. 1196 descriptis, quæ debentur studio cl. Lobsteinii, ord. philosophorum in Acad. Argentoratensi nunc adjuncti. Subjecimus deinde pag. 1234 seq. quæ in apographo Vindobouensi et Florentino deprehendimus ad Hypomnestica in Psalmos pertinentia.

Indices debentur studio cl. Baveri, A. M. et scholæ Hirschbergensis rectoris meritissimi, qui jam multis ingenii atque doctrinæ speciminibus laudem meruit, quam hoc novo labore feliciter peracto auctam illi gratulamur. Efficit etiam cl. Bertram A. M. assiduitate sua et eximia diligentia, ut multi mirarentur, adeo rara in hoc universo opere esse typhetarum sphalmata.

Inter maxima autem beneficia, quæ Deo T. O. M. accepta refero, hoc imprimis per totam vitam meam celebrabo, quod hodierno die ex voto mihi contigit. Adjuvante enim divina, quæ omnes cogitationes laudesque nostras superat, gratia, ad finem nunc perductus est labor, per octo, et quod excurrit, annos inter multas difficultates et vicissitudines continuatus. Quem ut Deus in summi nominis sui gloriam, multamque aliorum utilitatem cedere jubeat, supplex oro.

Dabam Halæ, in Academia Fridericiana, d. xxvi Aprilis, A. R. S. MDCCCLXXXIII.

(a) Hanc lectionum varietatem ex catena Lipsiensi expressam ad tomum primum revocavimus et textui subjecimus. EDIT. PATR.

Paginæ editionis prioris et nostræ secundum hanc tabulam  
sibi respondent.

Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.
1	71	76	1329	141	192
2	72	77	1331	142	194
3	74	78	1332	143	196
4	76	79	1333	144	198
5	78	80	1335	145	199
6	81	81	T. V. p. 368	146	200
7-20	T. I. *	81	T. IV. p. 1336	147	202
20 <sup>aa</sup>	T. V. p. 83	82	1338	148	203
21	81	83	1340	149	205
22	85	84	1342	150	207
23	86	85	1344	151	209
24	88	86	T. IV. p. 1316	152	211
25	89	87	T. V. p. 369	153	213
26	91	87	T. IV. p. 1347	154	214
27	92	88	T. V. p. 370	155	216
28	94	88	T. IV. p. 1348	156	218
29	95	89	1349	157	220
30	96	90	1351	158	221
31	98	91	1352	159	223
32	100	92	1354	160	225
33	101	92	T. V. p. 371	161	227
34	104	93	T. IV. p. 1354	162	228
35	106	94	1355	163	230
36	108	94	T. V. p. 373	164	232
37	109	95	T. IV. p. 1356	165	234
38	111	95	T. V. p. 375	166	235
39	114	96	T. IV. p. 1357	167	237
40	115	97	1359	168	239
41	117	98	1362	169	241
42	119	98	T. V. p. 376	170	242
43	120	99	T. IV. p. 1363	171	244
44	122	99	T. V. p. 376	172	246
45	123	100	T. V. p. 378	173	247
46	125	101	T. IV. p. 1145	174	248
47	126	101	T. V. p. 380	175	250
48	128	102	T. IV. p. 1146	176	251
49	129	103	1147	177	253
50	131	105	1149	178	255
51	T. IV. p. 1279	104	1150	179	257
52	1230	105	1585 sq.	180	258
53	T. V. p. 358	106	381	181	260
54	T. IV. p. 1281	107	382	182	262
55	1282	109	133	183	263
56	1283	110	134	184	265
57	1285	111	136	185	267
58	1286	112	138	186	269
59	1288	113	140	187	271
60	T. V. p. 361	114	142	188	273
61	T. IV. p. 1288	113	144	189	274
62	1290	116	146	190	276
63	T. V. p. 365	117	148	191	278
64	T. IV. p. 1291	118	150	192	280
65	T. V. p. 363	119	152	193	282
66	T. IV. p. 1314	120	153	194	284
67	T. V. p. 366	121	155	195	285
68	T. IV. p. 1374	122	157	196	287
69	T. V. p. 366	123	159	197	289
70	T. IV. p. 1316	124	161	198	291
71	T. V. p. 366	125	163	199	293
72	T. IV. p. 1316	126	165	200	295
73	T. V. p. 367	127	166	201	297
74	T. IV. p. 1318	128	168	202	299
75	T. V. p. 367	129	170	203	300
76	T. IV. p. 1319	130	172	204	302
77	T. V. p. 367	131	174	205	304
78	T. IV. p. 1320	132	178	206	306
79	T. V. p. 368	133	178	207	307
80	T. IV. p. 1321	134	178	208	309
81	1323	134	180	209	310
82	T. V. p. 368	135	182	210	312
83	T. IV. p. 1324	136	183	211	314
84	1325	137	185	212	315
85	1327 et 1356	138	187	213	317
86	1328	139	189	214	319
87	140	140	191	215	320

\* Suo quodvis loco in Comment. ad Psalmos.

\*\* Fragmentum Commentarii in Evangelium Lucæ.

Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.
216	521	501	957	586	689
217	525	502	958	587	691
218	526	503	959	588	692
219	526	504	960	589	693
220	528	505	963	590	695
221	529	506	964	591	697
222	531	507	965	592	698
223	535	508	967	593	699
224	534	509	968	594	700
225	536	510	969	595	702
226	537	511	971	596	706
227	539	512	972	597	708
228	541	513	973	598	709
229	542	514	974	599	710
230	544	515	976	600	711
231	546	516	977	601	712
232	547	517	978	602	713
233	549	518	979	603	715
234	550	519	980	604	717
235	553	520	981	605	718
236	554	521	982	606	719
237	555	522	984	607	720
238	557	523	985	608	721
239	558	525	986	609	722
240	558	525	988	610	723
241	558	525	989	611	724
242	559	526	991	612	725
243	561	528	992	613	726
244	565	529	993	615	728
245	565	530	995	616	729
246	566	531	997	617	730
247	567	532	998	618	731
248	568	532	999	619	732
249	569	533	1000	620	733
250	569	534	1001	621	734
251	571	535	1003	622	735
252	571	535	1004	623	736
253	571	536	1006	624	737
254	572	537	1007	625	738
255	572	538	1009	626	739
256	572	539	1009	627	740
257	572	540	1010	628	741
258	573	541	1012	629	742
259	573	542	1013	630	743
260	573	543	1015	631	744
261	573	543	1016	632	745
262	573	544	1018	633	746
263	573	545	1018	634	747
264	573	546	1019	635	748
265	573	546	1019	636	749
266	573	547	1020	637	750
267	573	547	1021	638	751
268	573	548	1022	639	752
269	573	549	1023	640	753
270	573	550	1024	641	754
271	573	551	1025	642	755
272	573	551	1026	643	756
273	573	552	1027	644	757
274	573	552	1028	645	758
275	573	553	1029	646	759
276	573	553	1030	647	760
277	573	554	1031	648	761
278	573	555	1032	649	762
279	573	555	1033	650	763
280	573	556	1034	651	764
281	573	556	1035	652	765
282	573	557	1036	653	766
283	573	557	1037	654	767
284	573	558	1038	655	768
285	573	558	1039	656	769
286	573	559	1040	657	770
287	573	559	1041	658	771
288	573	560	1042	659	772
289	573	560	1043	660	773
290	573	561	1044	661	774
291	573	561	1045	662	775
292	573	562	1046	663	776
293	573	563	1047	664	777
294	573	563	1048	665	778
295	573	564	1049	666	779
296	573	564	1050	667	780
297	573	565	1051	668	781
298	573	565	1052	669	782
299	573	566	1053	670	783
300	573	566	1054	671	784

456. T. IV.

p. 689 neq.

non loco



Garnerii Auctar.			Ed. nov. Tom. V.			Garnerii Auctar.			Ed. nov. Tom. V.			Garnerii Auctar.			Ed. nov. Tom. V.		
Pag.			Pag.			Pag.			Pag.			Pag.			Pag.		
519	---	557	588	712	657	842											
520	---	559	589	714	658	844											
521	---	560	590	715	659	847											
522	---	562	591	718	660	849											
523	---	564	592	720	661	851											
524	---	565	593	721	662	853											
525	---	567	594	725	665	855											
526	---	569	595	725	664	859											
527	---	571	596	727	665	861											
528	---	574	597	729	666	865											
529	---	575	598	758	667	865											
530	---	577	599	740	668	866											
531	---	579	600	741	669	868											
532	---	580	601	743	670	870											
533	---	582	602	745	671	876											
534	---	583	603	747	672	878											
535	---	585	604	749	673	880											
536	---	587	605	750	674	891											
537	---	589	606	753	675	894											
538	---	590	607	753	676	896											
539	---	592	608	756	677	898											
540	---	594	609	758	678	900											
541	---	595	610	760	679	901											
542	---	597	611	761	680	903											
543	---	599	612	763	681	905											
544	---	600	613	765	685	1113											
545	---	602	614	766	686	1114											
546	---	604	615	768	687	1116											
547	---	605	616	771	688	1118											
548	---	607	617	774	689	1119											
549	---	608	618	775	690	1121											
550	---	616	619	777	691	1122											
551	---	618	620	778	692	1124											
552	---	620	621	780	693	1125											
553	---	622	622	782	694	1126											
554	---	625	623	784	695	1128											
555	---	627	624	786	696	1129											
556	---	629	625	788	697	1131											
557	---	650	928	790	698	1132											
558	---	654	627	792	699	1134											
559	---	655	628	795	700	1135											
560	---	657	629	795	701	1137											
561	---	658	630	797	702	1138											
562	---	640	631	799	703	1140											
563	---	644	632	801	704	1141											
564	---	646	633	803	705	1143											
565	---	648	634	805	706	1144											
566	---	650	635	807	707	1146											
567	---	659	636	809	708	1147											
568	---	664	637	810	709	1148											
569	---	676	638	812	710	1150											
570	---	678	639	814	711	1152											
571	---	680	640	817	712	1153											
572	---	681	641	819	713	1154											
573	---	683	642	820	714	1156											
574	---	685	643	821	715	1157											
575	---	687	644	822	716	1159											
576	---	689	645	825	717	1160											
577	---	691	646	824	718	1162											
578	---	693	647	825	719	1163											
579	---	695	648	826	720	1164											
580	---	697	649	827	721	1166											
581	---	699	650	829	722	1167											
582	---	701	651	831	723	1169											
583	---	702	652	833	724	1170											
584	---	704	653	835	725	1172											
585	---	706	654	837	726	1173											
586	---	708	655	839	---	---											
587	---	710	656	841	---	---											

# AUCTARIUM THEODORETI

CYRENSIS EPISCOPI

A JOANNE GARNERIO ADORNATUM.

RECOGNOVIT JOANN. LUDOV. SCHULZE.

## AD TOMUM PRIMUM

In quo continentur Commentarii in sacram Scripturam.

### 1-71 ADMONITIO AD LECTOREM.

Quæ pag. 72-83 sequuntur, ad fidem codicis Vaticani 752 a Garnerio expressa erant, sed minus accurate, et non sine lacunis, quas ex apographo Vindobonensi explere nobis licuit. De auctore hujus Proœmii jure dubitari potest. Nec Theodoretum totum, nec Athanasio, nec Eusebio, nec Josepho (Christiano) tribuendum est: videtur enim ex multorum libris congestum esse. Quæ apud Athanasium in epistola ad Marcellinum leguntur, habent quidem multa his similia, in primis quod ad initium hujus Proœmii attinet, sed longe plura sunt hisce et copiosiorum produnt ejusdem argumenti tractationem. A textu, quem editio Athanasii Paris. Bened. (t. I, p. II, p. 982 seq.) exhibet, diversum esse cognovimus illum qui in Corderii Catena PP. Græcorum in Psalmos, t. I, exstat. Garnerii lectiones ut restitueremus et emendaremus, multum nos adjuvit apographum primorum foliorum præstantissimi illius Vindob. codicis, quem Lambecius l. III, p. 30 seq. dignis extulit laudibus. Instituta enim hujus apographi cum Garnerii textu comparatione intelleximus, quod jam ex Lambecii enarratione colligi poterat, hunc Vindobonensem codicem in verbis parum recedere a Vaticano, quo Garnerius erat usus, etsi alia sit partium hujus libelli dispositio. Præterea varias lectiones adjecimus, quas apographum Florentinum suppeditavit. Vid. cl. Bandinii Catalogum codd. mss. biblioth. Medic., t. I, p. 87 seq.

## ΜΕΘΟΔΟΣ ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ<sup>1</sup>

ΕΚ ΤΩΝ ΥΠΟΜΝΗΤΙΚΩΝ \* ΑΥΤΟΥ \*.

*Πῶς συνέστη τὸ Ψαλτήριον, καὶ πῶς οἱ Ψαλμοὶ ἐξετέθησαν· καὶ τίνα εἰσὶ τὰ μνημονεύομενα ἐν ταῖς Γραφαῖς βιβλία ὡς ἄντα<sup>2</sup>, οὐχ ἐδρισκόμενα δὲ, καὶ τίνα εἰσὶ τὰ ἐν τῷ τέλει τῷ Δαβὶδ παραθέντα, καὶ τίνας ἠμῆρηνον τὸ Ψαλτήριον, καὶ πόσοι, καὶ πότε.*

## COMPENDIOSA RATIO THEODORETI

EX EJUS HYPOMNESTICIS,

*De modo quo Psalterium confutum est, quoque Psalmi dispositi; de libris, qui memorantur in Scripturis, quasi exstant, nec tamen reperiuntur; de iis quæ sint ultimo Davidis tempore gesta; et de interpretibus Psalterii, eorum numero et ætate.*

**72** Omnis, quam habemus, Scriptura, tum Antiqua, tum Nova, divinitus inspirata est, utilisque ad

Πᾶσα \* μὲν ἢ καθ' ἡμᾶς Γραφή Παλαιὰ τε καὶ Καινὴ, θεόπνευστός ἐστι, καὶ ὠφέλιμος; πρὸς διδα-

### VARIE LECTIONES.

<sup>1</sup> Θεοδ. Vindob. Ἰωσήπου, sed cod. 20 habet Ἰωτήπου. \* Vind. ὑπομνημάτων, sed cod. 20 habet nostram lectionem. \* αὐτοῦ. Vind. addit καὶ χρονικῶν συναγμάτων. Ita quoque eod. 20. \* ὡς ἄντα. Des. in Vind. exstant autem ista in cod. 20. \* Πᾶσα. κ. τ. λ. Ad marginem cod. Vindob. 19 ascriptum est. Athanasius in epistola ad Marcellinum. Sed non nisi epitome illius epistolæ h. l. exhibetur.

σκαλίαν ἀρετῆς, καὶ πίστεως ἀληθοῦς. Ἡ δὲ τῶν Ἐκκλησιῶν βίβλος, ὅτε ὁ πάντων ὡς παράδεισος, ἐν αὐτῇ ἑπεφυτευμένα τὰ ἄνθη ὁ φέρουσα, μελωδεῖ ἐπ' αὐτῶν καὶ ψάλλουσα δεικνυσιν ὁ.

Ἐχει δὲ καὶ παρατήρησιν τινα τοῖς βουλομένοις προσέχειν, καὶ τὴν εἰκόνα πως τῆς διαγωγῆς τῶν ψυχῶν, καὶ τὸν ἐπ' ἀρετῇ τρέχοντα καὶ βουλόμενον κατανοῆσαι τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐν σώματι παρουσίαν ὑπομνήσκειν ὁ πρότερον διὰ τῆς ἀναγνώσεως ὁ, τὰ τε κινήματα καὶ τὴν κατάστασιν τῆς ψυχῆς ὁ καὶ οὕτω λοιπὸν τυποῖ καὶ διδάσκει, εἰ ὁ τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς τοιοῦτοις ψυχωφελῆσι καὶ θεοσεβῆσι λόγοις, οὕτω τε ὁ περὶ ἕκαστον τὸν τύπον καὶ τὴν διδασκαλίαν ὁ καὶ τί μὲν λέγων, ἀρέσκειν δύναται τῷ Κυρίῳ, διὰ ποιῶν δὲ ῥημάτων ἐπιδιορθοῦσθαι ὁ δύναται καὶ εὐχαριστεῖν τῷ Κυρίῳ, ὑπὲρ τοῦ μὴ εἰς ἀσέβειαν καταπίπτειν ὁ τὸν παρὰ τὰ τοιαῦτα λέγοντα.

Ὁ γὰρ χαρακτήρ καὶ ἡ διαίρεσις τῆς βίβλου τῶν Ἐκκλησιῶν, εἰς ὠφέλειαν πάντων ἀνθρώπων ἐγένετο, καὶ ἡγοῦμαι ἐν τούτοις τοῖς λόγοις τῆς βίβλου τὸν πάντα βίον τῶν ἀνθρώπων, τὰς τε τῆς ψυχῆς διαθέσεις, καὶ τῶν λογισμῶν τὰ κινήματα μετρεῖσθαι ὁ καὶ περιέχεσθαι, καὶ μηδὲν πλεον ἐν ἀνθρώποις ὠφελιμώτερον εὐρίσκεισθαι.

Ὁ γὰρ Θεὸς ἐνετείλατο τῷ Μωσῆι γράψαι τὴν μεγάλην βίβλον, καὶ διδάξαι τῷ λαῷ τὸν ὅτι καθιστάμενον ἄρχοντα κελεύει γράψαι τὸ Δευτερονόμιον, καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς ὠφέλειαν ὁ τοῖς γνησίως ἐν αὐτοῖς μελετωσὶν ἀμέλει. Ὁπνίκα εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἰσῆλθεν ὁ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦς, βλέπων τὰς τῶν ἔθνῶν παρατάξεις, καὶ τοὺς βασιλεῖς ὁ τῶν Ἀμορραίων καὶ Γετθαίων ὁ, καὶ Ἰεβουσαίων, καὶ τοὺς λοιποὺς πάντας συνεισελθόντας ὁ κατ' αὐτοῦ εἰς τὸν πόλεμον, ἀντὶ ὀπλων καὶ ξιφῶν, τὸ Δευτερονόμιον ἀναγνοῦς, εἰς τὰ ὅσα πάντων, τὰ τε ῥήματα τοῦ νόμου ὑπομνήσας, καὶ τούτοις τὸν λαὸν καθοπλίσας, περιγέγονε τῶν πολεμίων. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἰωσίας εὐρεθέντος τοῦ βιβλίου, καὶ ἀναγνωσθέντος εἰς τὰς πάντων ἀκοῆς, οὐκέτι τοὺς ἐχθροὺς ἐφοβεῖτο.

Καὶ γὰρ παρὰ φρονίμων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν ἤκουσα ὁ λεγόντων, ὡς ἄρα τὸ παλαιὸν ἐν τῷ Ἰσραὴλ μόνον ἀναγινώσκοντες τῶν Ἐκκλησιῶν τὰς γραφάς, ἐδίωκον δαίμονας. Ὅθεν καταγνώσεως πάσης ὁ ἀξίους εἶναι ἔλεγον, τοὺς ταῦτα μὲν ἀφιέντας, συντιθέντας δὲ ἑαυτοῖς ἐξωθεν ῥήματα πειθανά ὁ, καὶ ἐν τούτοις ἐξορκιστάς αὐτοὺς ὀνομαζομένους.

Καὶ ὡς εἴρηται, ὁ παλαιὸν ὅποτε ὁ εἶχον ἐρὸς τοὺς ὑπεναντίους πόλεμον, ἀνεγίνωσκον τὸ Δευτερονόμιον ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, καὶ ἡ κιθωτὸς

\* II Tim. iii, 16.

A docenda quæ virtutis sunt, quæque veræ fidei. Liber autem Psalmorum, cum sit velut omnium hortus, consitos in se flores ferens, de ipsis modulatur, eosque psallens ostendit.

Habet etiam quod observent, qui attendere voverint; habet et formam, qua dirigatur anima, et qui per virtutis viam currit, vultque meditari Salvatoris in carne adventum, lectioneque revocat in memoriam motus animæ ac constitutionem; sicque deinde eum qui in ejusmodi sermonibus utilis animæ, piisque legendis versatus fuerit, informat et docet circa omnem formam et doctrinam sanctitatis; et quæ dicendo placere possit aliquis Deo, ac per ejusmodi eloquia corrigi, et gratias agere, propterea quod juxta hæc Domino loquens in impietatem non incidat.

Distinctio porro divisioque libri Psalmorum ad utilitatem omnium hominum conducit: quin opinor in hujusmodi libri sermonibus totam hominum vitam et animæ affectiones, et rationis motus temperari et contineri, nihilque in hominibus reperiri utilius.

Jussit enim Deus Mosi, ut magnum illud canticum scriberet, et populum doceret: mandavit etiam, ut qui constitueretur dux, scriberet Deuteronomium, illudque haberet ad usum eorum qui recte in ipsis meditantur. Denique quando in terram promissionis venit Josua filius Nave, videns gentium acies, regesque Amorrhæorum, Gethæorum, Jebusæorum, reliquosque alios contra se ad bellum convenientes, pro armis et ensibus legens Deuteronomium ad aures omnium, et verba legis revocans in memoriam, hisque populum velut armis instruens, hostes devicit. Rex autem Josias, repertæ Scripturæ libro, lectoque omnibus audientibus, jam non amplius hostes timuit.

Quin etiam a viris prudentibus et sapientissimis audi, cum id tanquam vetus quiddam apud Israelitas narrarent, quod legentes duntaxat Psalmorum Scripturas ejicerent dæmones. Quare omni reprehensione dignos esse dicebant, qui dimisissent, sibi vero composuissent apta quædam verba, vocassentque exorcistas qui ipsis uterentur.

Quin, ut dicitur, veteres, si quando bellum contra adversarios gererent, Deuteronomium coram omni populo legebant, et arca legis tabulas conti-

#### VARLÆ LECTIONES.

\* Vind. ἄτε. ὁ Ibid. αὐτῇ. ὁ Ibid. ἀνθη. ὁ Ibid. μελωδοῦσιν ἐπ' αὐτῇ καὶ ψάλλουσι δεικνυσιν. ὁ Ibid. ὑπομνήσκουσα. ὁ Ibid. ἀναστάσεως. ὁ εἰ. Des. in Vindob. ὁ Ibid. οὕτω τῷ. ὁ Ibid. ἐπανορθοῦσθαι. Athanasius in epist. ad Marcell. (Ed. Bened. t. I, p. 11, p. 992.) διορθοῦν. ὁ Athan. l. c. ἐμπίπτειν. ὁ Vind. μεταρρεῖσθαι. ὁ Ibid. τοῦ λαοῦ τὸν καθιστάμενον ἄρχοντα, κελεύσας γράψαι, κ. τ. λ. ὁ Ibid. καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς βοήθειαν τοὺς αὐτὸ μελετῶντας γνησίως. Ἀμέλει καὶ ὀπνίκα, κ. τ. λ. ὁ Ibid. τὰς βασιλείας. ὁ Ibid. Κετταίων. ὁ Ibid. συναλθόντας. ὁ Ibid. ἤκουσα. ὁ Ibid. πάντας. ὁ Ibid. πειθανά. ὁ Ibid. εἰ ποτε.

nens, omnes antebat, ipsisque pro omni apparatu armorum ensiumque ad auxilium satis erat, nisi quæ vigeret in, bajulantibus et in populis noxa et hypocrisis.

Hanc igitur arcam David, cum ad regnum venisset, post mortem Saulis reduxit, postquam exstitisset in domo Abinadab annis viginti, ex quo ab Azotiiis reducta erat: et cum impouisset super plaustrum novum, tentavit deducere Hierosolymam; et Oza incredulus cum esset, extendissetque manum, percussus cecidit: quo territus David, induxit arcam in domum Obededom Getthæi: et cum didicisset impertitam benedictionem Obededom, rediens ipsam assumpsit, et Hierosolymam deduxit.

David eligit sorte ex tribu (Levi) cantores quatuor, qui cantui præerant, Asaph, Eman, Atham et Idithum, ut ante 75 arcam psallerent et canerent Domino in confessione, et laudem in organis benesonantibus, in cantibus et cytharis, et nabliis, et tympanis, et cymbalis, et psalterio, et cornu, quibus numerus constitutus est canentium ducenti octoginta octo, unicuique septuaginta duo: ex (posteris) Chami triginta duo, Semi viginti quinque, Japheth quindecim, secundum factam dispensationem. Cum enim ædificaretur turris ab incredulis hominibus, in septuaginta duas linguas divisæ sunt gentes, ita ut in omnes terræ regiones dispergerentur, quia diversis utebantur linguis. Omnes stabant in conspectu arcæ psallentes et canentes hymnum Deo et sancto Spiritui.

Stabat autem medius beatus David, ipse præcians cantionibus, habens præ manibus psalterium: quando vero in aliquem ipsorum Spiritus sanctus incidebat, solus ipse saliebat, reliqui cessabant, psallenti succincentes, dicentesque Alleluia, quod ex Hebraica lingua in Græcam conversum significat id ipsum quod (Gloria) vero Deo: et sic in celebranda Domini gloria permanebat.

#### VARLE LECTIGNES.

<sup>20</sup> κατ. Vind. præm. τε. <sup>27</sup> τοῦτο. Des. ibid. <sup>28</sup> Δαβ. Ibid. præm. δ. <sup>29</sup> Ἀμιν. Ita legendum est juxta II Reg. (apud LXX) vi, 3. Garnerius legit Ἀβδαδάμ, Vindob. Ἀβδοδώμ. <sup>30</sup> Ὀζ. Legendum esse videtur Ἀζζά. <sup>31</sup> Ἀδδ. Apud LXX, nunc Ἀβεδδαδὸμ legitur, nunc Ἀβεδδαρά. <sup>32</sup> Vind. ψαλμωδούς. <sup>33</sup> Vind. τὰς ἀράς. Minus recte. <sup>34</sup> Vind., Αἰμάν. <sup>35</sup> Ibid. Αἰθάμ. <sup>36</sup> ἀρ. Vind. addit ὠδῶν. <sup>37</sup> Ibid. ἕκαστος. <sup>38</sup> Χάμ. Ita Vindob. sed Garn. Ἀγάμ. <sup>39</sup> κατὰ — πάντες. Lacunis et vitiis scatebat iste locus, quem ex apographo Vindob. restituere licuit. <sup>40</sup> Vind. οἰκοδομεῖτο. <sup>41</sup> Vind. ἐν τῷ ἁγίῳ Πν. <sup>42</sup> Vindob. μέσος. <sup>43</sup> Ibid. ἀρχόμενος. <sup>44</sup> Ibid. τινι. <sup>45</sup> λέγ. Ibid. præm. κατ. <sup>46</sup> τῷ ὄντι Θεῷ. Ibid. αἰνέσωμεν τὸν ὄντα Θεόν. <sup>47</sup> Posteriorem partem hujus sectionis in apographo codicis Florentini jam commemorati ita paucis expressam videmus. Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς (verba sunt Eusehii). μετὰ τὴν τοῦ Σαοὺλ τελευτήν, ἀναγαγὼν τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης Κυρίου, οὕσαν ἐν οἴκῳ Ἀβδοδὸμ ἕτεσιν ἐξοσιν, ἐξότου ἐκ τῶν Ἀζωτιῶν μετενήνεκτο, καὶ καταστήσας αὐτὴν εἰς Ἱερουσαλήμ, ἐπιλέγεται ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ κλήρω ψαλμωδούς ἄρχοντας ὠδῶν τέσσαρας τοῦ ψάλλοντι καὶ ἄδου ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ τῷ Κυρίῳ, καὶ ἀναφέρειν φωνὴν εὐφροσύνης εἰς ἐξομολόγησιν καὶ αἰνεσιν ἐν ὄργανοις ἡρμωσμένοις, καὶ ὠδαῖς, καὶ κινύραις, καὶ ναύλαις, καὶ τυμπάνοις, καὶ κυμβάλοις, καὶ ψαλτηρίῳ, καὶ κερατίνῃ, τὸν Ἀσάφ, Αἰμάν, Αἰθάν, Ἰουδοὺμ, οἷς ἀριθμὸς ὠδῶν ἐπετέτακτο, ἀδόντων διακοσίων ὀγδοήκοντα ὀκτώ, ἐκάστῳ ἐβδομήκοντα δύο· ἐκ τοῦ Χάμ δέ, τοῦ Σῆμ κα', τοῦ Ἰάφεθ ε', οἷτινες ἐπιτίτες ἔμπροσθεν τῆς κιβωτοῦ διαθήκης Κυρίου ἔψαλλον καὶ ᾄδον τῷ Κυρίῳ, ὃς μὲν ἐν κινύρα, ὃς δὲ ἐν κυμβάλοις, ὃς δὲ ἐν κιθάρᾳ, ὃς δὲ ἐν ψαλτηρίῳ, ὢν μέσος ἵστατο ὁ μακάριος Δαβὶδ αὐτὸς ἄρχων ἄρχόντων ὠδῶν, κρατὸν ἐπὶ χειρᾶς τὸ ψαλτηρίον. Ἐκαστος δὲ ᾄδων καὶ ἔψαλλον ὁμῶν τὸν Θεὸν ἁγίῳ Πνεύματι τεταγμένους. Ἦνίκα τοίνυν ἐσκήριτα τὸ Πνεῦμα ἐπὶ τινι τῶν ἀρχόντων τῶν ψαλμωδῶν, οἱ λοιποὶ ἡσυχία ἦγον παρεστῶτες καὶ ὑπακούοντες συμφωνῶν τῷ ψάλλοντι τῷ Ἀλληλοῦτα. Hæc iisdem fere verbis leguntur in Eusebii Cæsarencis proœmio in Psalmos. Vid. Moutf. Collect. novam PP. Græc., t. I, pag. 6 et 7.

Ἐχουσα τὰ πυξία τοῦ νόμου προῦθευε πάντων, καὶ ἤρκει τούτοις ἀντὶ πάσης παρατάξεως ὄπλων καὶ <sup>20</sup> ξιφῶν εἰς βοήθειαν· εἰ μὴ τις ἦν παρὰ τοῖς βαστάζουσι τοῦτο <sup>21</sup>, καὶ ἐν τοῖς λαοῖς προκρατήσασα ἁμαρτία καὶ ὑπόκρισις.

Ταύτην οὖν τὴν κιβωτὸν βασιλεύσας Δαβὶδ <sup>22</sup>, μετὰ τὴν τοῦ Σαοὺλ τελευτήν ἀναγαγὼν, οὕσαν ἐν οἴκῳ Ἀμινὰδᾶβ <sup>23</sup> ἔτη εἴκοσι, ἐξότου ἐκ τῶν Ἀζωτιῶν μετενήνεκτο, καὶ ἐπιθείς ἐπὶ ἄμαξαν καινήν, ἄγειν ἐπειράτο εἰς Ἱερουσαλήμ. Καὶ δὴ Ὀζάν <sup>24</sup> ἄπιστος ὢν, ἐκτείνας τὴν χεῖρα, πέπτωκε παταχθεὶς. Ἐφ' ᾧ δειλιάσας ὁ Δαβὶδ, εἰσήγαγε τὴν κιβωτὸν εἰς οἶκον Ἀβδαδάμ <sup>25</sup> τοῦ Γετθαίου, καὶ μαθὼν ὅτι εὐλόγηται Ἀβδαδάμ, καταλθὼν ἀνελάβετο ταύτην, καὶ ἄγει εἰς Ἱερουσαλήμ.

Ἐπιλέγεται δὲ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ κλήρω ψαλμωδούς <sup>26</sup> ἀρχόντων ὠδῶν τέσσαρας <sup>27</sup>, τὸν Ἀσάφ, τὸν Ἐμάν <sup>28</sup>, τὸν Ἀθάμ <sup>29</sup>, τὸν Ἰδοῦμ, τοῦ ψάλλειν καὶ ἄδειν ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ τῷ Κυρίῳ εἰς ἐξομολόγησιν καὶ αἰνεσιν, ἐν ὄργανοις ἡρμωσμένοις καὶ ὠδαῖς, καὶ κινύραις, καὶ ναύλαις, καὶ τυμπάνοις, καὶ κυμβάλοις, καὶ ψαλτηρίῳ, καὶ κερατίνῃ, οἷς ὁ ἀριθμὸς <sup>30</sup> ἐπετέτακτο ἀδόντων διακοσίοι ὀγδοήκοντα ὀκτώ, ἐκάστῳ <sup>31</sup> ἐβδομήκοντα δύο, ἐκ τοῦ Χάμ <sup>32</sup> τριάκοντα δύο, τοῦ Σῆμ εἴκοσι πέντε, τοῦ Ἰάφεθ πεντεκαίδεκα, κατὰ <sup>33</sup> τὴν γενομένην οἰκονομίαν, ἦνίκα ὁ πύργος ὠκοδομήθη <sup>34</sup> ὑπὸ ἀπίστων ἀνδρῶν, ἐβδομήκοντα δύο ἔθνῶν μερισμὸς ἐτελεῖτο γλωσσῶν. Οἷς ἀσυμφώνου φωνῆς γενομένης εἰς διασπορὰν ἐχώρησαν ὑπὸ πνεύματος ἐλαυνόμενοι. Οὗτοι τοίνυν πάντες ἵστατο ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ ψάλλοντες καὶ ᾄδοντες ὁμῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι <sup>35</sup>.

Μέσος <sup>36</sup> δὲ αὐτῶν ἵστατο ὁ μακάριος Δαβὶδ, αὐτὸς ἄρχων <sup>37</sup> τῶν ὠδῶν, κρατὸν ἐπὶ χειρᾶς τὸ ψαλτηρίον· ἦνίκα δὲ ἐπὶ τινι <sup>38</sup> τούτων ἐσκήριτα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπεπήδα μόνος ἐκεῖνος, καὶ οἱ λοιποὶ ἐπαύοντο ἐπιφωνοῦντες ἀκολουθῶν τῷ ψάλλοντι, λέγοντες <sup>39</sup> τὸ Ἀλληλοῦτα, ὃ σημαίνει ἐκ τῆς Ἑβραϊδος φωνῆς εἰς τὴν Ἑλληνίδα μετ[ε]τιθέμενον, Τῷ ὄντι Θεῷ <sup>40</sup>· καὶ οὕτως ᾄδοντες τῷ Κυρίῳ διετέλουσιν <sup>41</sup>.

Ἐπι τῆς ἐκθέσεως τῶν ψαλμῶν.

A

76 De dispositione psalorum.

Πολλῆς <sup>48</sup> τοίνυν εἰδωλολατρίας κατακρατησάσης τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους <sup>49</sup>, τοιαύτη λήθη εἰς αὐτοὺς γέγονε τῶν ἱερῶν βιβλίων <sup>50</sup>, ὡς οὐ μόνον τῶν πατρῶων γραφῶν ἐπιλαθέσθαι <sup>51</sup>, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ <sup>52</sup> Μωυσέως, τὴν τοῦ νόμου βίβλον μὴ ὄλως ἐπιφέρεσθαι ἐν μνήμῃ <sup>53</sup>, καὶ διὰ τοῦτο οὐ καθὼς ἐλέγχθησαν <sup>54</sup>, οἱ ψαλμοὶ ἐτέθησαν <sup>55</sup>, ἀλλὰ καθὼς εὐρηνταί· ἔνθεν <sup>56</sup> τε συμβῆναι τοὺς τοῖς χρόνοις ὑστέρους εὐρεθέντας <sup>57</sup> ἀναληφθῆναι προτέρους, καὶ <sup>58</sup> τοὺς τοῖς χρόνοις προτέρους μετὰ ταῦτα εὐρεθέντας, ἐν δευτέρῳ ταγῆναι χώρα· τὸ δ' αὐτὸ εὐροις γεγενημένον καὶ <sup>59</sup> ἐν τοῖς προφήταις.

Τίνα ἐστὶ τὰ τῷ Δαβὶδ πρὸς τῷ τέλει πραχθέντα, καὶ εἰς αὐτὸν θαύματος ἄξια <sup>60</sup>.

B

77 Quæ sint a Davide in fine gesta, et quæ de ipso admiratione digna.

Πᾶσαν αὐτοῦ συγγραφὴν <sup>61</sup> ἐφ' ἐκάστῳ <sup>62</sup> τῶν ψαλμῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων ὁ Προφήτης συνεγράψατο, καὶ τὸν ἅπαντα βίον αὐτοῦ Θεὸν ὕμνῶν διετέλει, καὶ ψαλτῆριον δὲ <sup>63</sup> μουσικῶν ὄργανον εἶχεν ἐν τούτῳ. Χοροὺς δὲ ἔστησε ψαλτωδούς <sup>64</sup>, τὸ Λευιτικὸν γένος ἅπαν ὑπὲρ τοὺς τρισμυρούς τότε ὄν <sup>65</sup> ὑπὲρ τρεῖς ποιησάμενος χοροδιδασκάλους <sup>66</sup> εἰς τὸ ψάλλειν διηνεκῶς, καὶ ὕμνεῖν τὸν Θεὸν τοὺς ἑαυτοῦ ὕμνους ἐκτάξας <sup>67</sup>· πεποίηκε μὲν <sup>68</sup> ψαλμοὺς ἀπείρους, οὓς καὶ κατέλεξε τοῖς τῶν Λευιτῶν χοροδιδασκάλους.

Ἄλλ' ὁ βασιλεὺς <sup>69</sup> Ἐζεχίας τὸ τῶν ψαλμῶν πλήθος εἰς ὀλιγωρίαν ἄγων <sup>70</sup>, τοὺς Λευίτας, ἐπιγνούς τοὺς ῥ' τούτους καὶ ἅ ψαλμοὺς διὰ τῶν ἐν τῷ λαῷ σοφῶν, ἀπὸ τοσοῦτου <sup>71</sup> πλήθους ἐποίησεν ἐπιλεχθῆναι. Διάδογον ὁ Δαβὶδ τῆς αὐτοῦ βασιλείας <sup>72</sup> τὸν υἱὸν ἐποίησατο Σολομῶν, ὃν ἐκ τῆς Βηρσαβέ <sup>73</sup> ἐκτίσασατο, καὶ χρισθέντα διὰ τοῦ προφήτου Νάθαν, αὐτῆς ἐπικυρῶν <sup>74</sup> αὐτῷ τὴν βασιλείαν, προσεκύνησε. Παραινεῖ δὲ αὐτῷ τὴν πρὸς Θεὸν εὐσέβειαν εἰλικρινῆ διατηρεῖν, τῆς ἀρίστης ἀρχῆς ταύτην ὑπόθεσιν εἶναι λέγων· καὶ τὸν ναὸν δὲ ἐκέλευσεν οἰκοδομεῖν, τὴν ὄλην αὐτοῦ διάθεσιν, μέτρα τε καὶ σχήματα <sup>75</sup> τῆς ὄλης αὐτοῦ δομῆσεως παραδοὺς, καταλείψας αὐτῷ τῆς μεγαλοπρεποῦς κατασκευῆς ἐπάξια δαπανήματα. Χρυσοῦ γάρ ἦν δεκάκις μύρια τάλαντα, καὶ <sup>76</sup> ἑκατοντάκις ἀργυρίου <sup>77</sup> μύρια τάλαντα· χαλκοῦ τε καὶ

C

Omnem suam historiam in unoquoque convenientium psalorum, per hymnos propheta (David) conscripsit, et per omnem vitam suam hymnis celebravit Deum, habuitque in hunc finem psalterium, quod est instrumentum musicum; choros quoque cantorum constituit, totumque Leviticum genus, supra tria millia, tribus illis chori magistris subjiciens, ordinansque ad psallendum continenter, Deumque suis hymnis laudandum: composuit vero infinitos psalmos quos inter Levitas chori magistros distribuit.

Sed rex Ezechias, qui multitudinem psalorum redegit in minorem ordinem, per Levitas ex tanta multitudine, hos centum et quinquaginta psalmos, quos per sapientes e populo accepit, eligi curavit. David sui regni successorem esse voluit Salomonem, quem ex Bersabee susceperat, et unctum a propheta Nathan ipsemet honoravit, regnum ipsi confirmans, monuitque pietatem erga Deum sinceram servare, hanc inquam optimi regiminis esse basin; jussit etiam ædificare templum, tradiditque omnem <sup>78</sup> designationem, mensurasque et formam totius ædificationis, relinquens ipsi magnificæ præparationis dignas expensas. Auri enim erant decem millia talenta, argenti centum millia talenta; æris autem et ferri non fuit pondus. Qui vero contumelia ipsum affecerunt, quo tempore infortunium patie-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>48</sup> Πολλῆς, κ. τ. λ. Hæc pariter Eusebio vindicanda sunt, teste codice Florent. jam commemorato, et Montfauconio, loco jam citato, ubi plenius ista leguntur. <sup>49</sup> τοῦ Ἰουδ. ἔθνους. Ita utroque loco et in apographo Vindob. recte legitur. Garnerius legit τὸ Ἰουδ. ἔθνος. <sup>50</sup> Vindob. βιβλίων. <sup>51</sup> ἐπιλ. Des. in Vindob. <sup>52</sup> τοῦ. Des. ibid. <sup>53</sup> Ibid. εἰς μνήμην. <sup>54</sup> Ed. prior habebat ἐλέγχθησαν <sup>55</sup> ἐτέβ. Ed. prior habuit ἐξέθησαν <sup>56</sup> ἔνθεν—χώρα. Ita fere Montf. l. c. et codex Flor. Sed apographum Vindob. habet: αἱ οὖν εὐρεθεῖσαι πρῶτον βίβλοι οὗς πρῶτα: ἐτάθησαν. καὶ αἱ εὐρεθεῖσαι ἔσχον ἐν δευτέρῳ κατετάγησαν χώρα. <sup>57</sup> εὐρ. Montf. et cod. Flor. præmittunt πρῶτους. <sup>58</sup> καὶ — προτέρους. Montf. τοὺς δὲ προτέρους. <sup>59</sup> καὶ. Des. apud Montf. et in cod. Flor. <sup>60</sup> Τίνα — ἄξια. Hæc sectio in apographo Vindob. quintum obtinet locum. Flor. habet: Ἰωσήπου ἐκ τοῦ ὑπομνηστικοῦ κεφ. ρ'. Τίνα ἐστὶ τὰ τῷ Δαβὶδ πεπραγμένα, καὶ εἰς αὐτὸν ἄξια θαύματος πραχθέντα πρὸς τῷ τέλει. <sup>61</sup> συγγρ. Vindob. præm. τήν. <sup>62</sup> Vind. καὶ ἕκαστον τῶν τῶ ψαλμῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων ὁ προφ. συνεργ. Flor. ἐφ' ἐκάστῳ τῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων συνεγράψατο. <sup>63</sup> δέ. Vind. omitit. <sup>64</sup> Vind. ψαλμωδούς. <sup>65</sup> ὄν. Garn. ὄν. Minus recte Vind. ὄν, ὄ. Flor. habet solum ὄ. <sup>66</sup> Fl. χειροδιδασκαλίας. <sup>67</sup> Vind. ἔταξε. <sup>68</sup> Vind. πεποίηκε δέ. Fl. καὶ πεποίηται μὲν. <sup>69</sup> Vind. Ὁ δὲ βασιλεὺς. <sup>70</sup> Vind. ἄγειν. <sup>71</sup> Vind. τοῦ τοσοῦτου Fl. τοῦ τοιοῦτου. <sup>72</sup> Vind. διάδογον δὲ ὁ Δαβὶδ τῆς βασιλείας αὐτοῦ. Flor. διάδογον τῆς αὐτοῦ βασιλείας. <sup>73</sup> Garn. Βηρσαβέ. Vind. et Flor. Βερσαβέ. <sup>74</sup> Fl. ἐπικουρῶν. <sup>75</sup> Vind. μέταλλα δὲ καὶ σχήματα. <sup>76</sup> καὶ — τάλαντα. Des. in Flor. <sup>77</sup> Vind. ἀργύρου.

latum, non sicut esse ignotum: enumeravit enim, cum Salomoni regnum traderet.

*Interpretatio vocis diapsalma.*

Cum sit musici alicujus cantus aut rhythmus conversio, tunc diapsalmatis nota videtur apponi; sæpe vero cum sententiæ aut personæ sit mutatio.

Semper igitur hac nota indicabatur intervallum orationis, ubi alias silentio non erat locus. Intervallum vero ab interpretibus vocatum est *diapsalma*.

Psalmodia enim continenter procedente, si qua fieret interim, dum vaticinaretur David, diversa Spiritus sancti illustratio, aliquod temporis spatium interposuit, ut ea intelligeret **79** quæ Spiritus sanctus suggererat. Et quemadmodum sæpe aliqui, vel in via incedentes, vel in conviviis colloquentes vicissim, si quando repente sonus auribus inciderit, sermonem intermittentes ad sonum mentem advertunt; multum attendentes per silentium, num possint audientes percipere vim soni: sic magnus David faciebat Spiritui sancto subvaticinans, et dum spiritualiter insonat, moram canendi faciens.

*Qui interpretati sint Psalterium, et quot, et quando.*

Prima versio est, quæ Septuaginta Interpretum dicitur. Hi cum Hebræi essent, electi sunt ex unaquaque tribu sex viri, et divinam Scripturam interpretati sunt, Ptolemæo Philadelpho regnante, ante annos 330, quam nasceretur secundum carnem Dominus noster Jesus Christus.

Altera est Aquilæ. Hic e Sinope Ponti oppido oriundus, homo Græcus, baptismate initiatus est Hierosolymis: rursusque infelix Christianam legem ejurans, et ad Judæos **80** transfugiens, ipse quoque divinos codices transtulit, Adriani principatu, qui tunc interiiit, post annos ab interpretatione tunc Septuaginta 330, menses quatuor.

σιδήρου σταθμός οὐκ ἦν <sup>78</sup>. Τοὺς δὲ ἐνουβρίσαντας <sup>79</sup> αὐτῷ κατὰ τὸν τῆς δυσπραγίας καιρὸν, οὐκ ἔλασεν ἀγνώτας· κατέλεξε γὰρ καὶ τούτους, τῷ Σολομῶν παραδούς τὴν βασιλείαν.

*Ἑρμηνεῖα τοῦ διαψάλματος <sup>80</sup>.*

Ἔοικε μουσικοῦ τινος μέλους, ἢ ῥυθμοῦ τροπῆς γενομένης, ἢ τοῦ διαψάλματος παρακλιθεῖσαι σημειώσις· πολλάκις δὲ καὶ διανοίας ἐν ἀλλαγῇ, ἢ καὶ προσώπου μεταβολῇ <sup>81</sup>.

Ἄελ <sup>82</sup> τοῖνον καὶ <sup>83</sup> παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν ἐν αὐτῷ, λαλοῦντος ὁ λόγος ἐν διαλείμμασιν ἦν· τὴ δὲ διάλειμμα παρὰ τῶν ἑρμηνευσάντων <sup>84</sup> ὠνομάσθη διάψαλμα.

Προϊούσης <sup>85</sup> γὰρ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ψαλμωδίας, εἴ τις ἐγένετο μεταξὺ προφητεῦντος τοῦ Δαβὶδ, ἑτέρα τοῦ θεοῦ Πνεύματος Ἑλλαμψίς, καιρὸν ἐδίδου τῇ διανοίᾳ <sup>86</sup> δέξασθαι τῶν νοημάτων τὴν γνώσιν, τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ παρὰ τῆς θείας ἐλλάμψως· καὶ ὥσπερ πολλάκις τινές, ἢ ἐν ὁδῷ βαδίζοντες, ἢ ἐν συμπόσις διαλεγόμενοι μετ' ἀλλήλων ἐποθεῖν ἀθρώους ἤχησις ταῖς ἀκοαῖς προσβάλλοι <sup>87</sup>, παυσάμενοι τοῦ λόγου, πρὸς τὸν ἤχον τῇ <sup>88</sup> διανοίᾳ συντείνονται, πολλὴν παρέχοντες δι' ἡσυχίας τῇ ἀκοῇ τοῦ γινῶναι τοῦ ἤχου τὴν δύναμιν· οὕτω καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ ὑποφθεύων τῷ Πνεύματι ἐποίησε, ἐπέχων τῇ μελωδίᾳ τῷ πνευματικῶς ἐνηχοῦντι <sup>89</sup>.

Τίνας <sup>90</sup> ἡρμήνευσαν τὸ Ψαλτήριον <sup>91</sup>, καὶ πόσοι, καὶ πότε.

Πρώτη <sup>92, 93</sup> ἐστὶν ἡ τῶν Ἑβδομήκοντα <sup>94</sup> ἑρμηνεῖα. Οὗτοι Ἑβραῖοι ὄντες ἐξελέγησαν ἀπὸ ἐκάστης φυλῆς ἕξ, καὶ ἠρμήνευσαν τὴν θεῖαν Γραφὴν, ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου βασιλείᾳ <sup>95</sup>, πρὸ τλ' <sup>96</sup> ἐνιαυτῶν τῆς <sup>97</sup> κατὰ σάρκα γενέσεως <sup>98</sup> τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Δευτέρα ἐστὶν ἡ τοῦ Ἀκύλα <sup>99</sup>. Οὗτος ἀπὸ Σινώπης τοῦ Πόντου ὑπάρχων, καὶ Ἑλλήν ὢν, ἐβαπτίσθη ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ πάλιν τὸν Χριστιανισμὸν ἀθετήσας ὁ ἄθλιος <sup>100</sup>, καὶ τοῖς Ἰουδαίοις προσδραμῶν <sup>101</sup>, ἠρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θεῖαν Γραφὴν <sup>102</sup>, ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλείᾳ τοῦ λεπτιωθέντος <sup>103</sup> μετὰ χρόνους ὑλ' μῆνας δ' τῆς τῶν Ὁ ἑρμηνείας <sup>104</sup>.

VARIÆ LECTIONES.

<sup>78</sup> οὐκ ἦν Fl. ὅσος ἦν, ὑπ' ἀριθμὸν ἐλθεῖν οὐκ ἠδύνατο. <sup>79</sup> τοὺς δὲ ἐνουβρ. Vind. apographum h. l. v. tiosam habet lectionem, τοὺς δὲ εὐσαρίσαντας. <sup>80</sup> Vindob. (hanc sectionem post illam ponit, quæ h. l. sequitur), Ἑρμηνεῖα εἰς τὸ διάψαλμα. <sup>81</sup> ἢ καὶ προσ. μεταθ. Prior editio habebat solum μεταβολή. Deerrant ista ἢ καὶ προσώπου, quæ ex apographo Vindob. supplivimus. Mutanda tamen fuit lectio apographi illius μεταβολῆς in μεταβολῇ. In apographo Florent. non nisi hæc exstant: Τὸ διάψαλμά ἐστιν ἢ προσώπου ἐναλλαγῇ, ἢ διανοίας μεταβολῇ, ἢ μέλους ὑπαλλαγῇ. <sup>82</sup> Ἄελ, x. τ. λ. In marg. apographi Vindob. ascriptum est, Ἀκύλου. <sup>83</sup> καὶ. Des. ibid. <sup>84</sup> Ibid. ἡρμηνευσάντων. <sup>85</sup> Προϊούσης, x. τ. λ. In margine apographi Vindob. ascriptum est Γρηγορίου Νύσσης. <sup>86</sup> καιρ. ἐδ. τῇ διαν. Ita ex eodem apographo lacunam quæ relicta erat, explere licuit. <sup>87</sup> Vind. παραβάλλοι. <sup>88</sup> τῇ. Des. ibid. <sup>89</sup> Vind. τὴν μελωδίαν τῷ Πνεύματι καλῶς ἐνηχοῦντι. <sup>90</sup> Hæc sectio tertium locum obtinet in apographo Vindob. <sup>91</sup> τὸ ψαλτ. Vel potius τὴν θεῖαν Γραφὴν. Rectius apud Athanasium leg. Πιστῆ καὶ πόσαι παραδόσεις εἰσὶ τῆς θείας γραφῆς. In apographo Florentino hæc est inscriptio: Αἱ ἐκδόσεις τῆς ἱερᾶς γραφῆς ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ εἰς τὸ ἑλληνικόν. <sup>92, 93</sup> Πρώτη — ἑρμηνεῖα. Flor. Ἡ τῶν ὀβ'. <sup>94</sup> Athan. l. c. ὀβ'. ἑρμηνευτῶν. <sup>95</sup> Flor. τοῦ βασιλείως βασιλευσάντος. <sup>96</sup> πρὸ τλ'. Vind. apographum h. l. mutilum est. Flor. πρὸ τὰ ἐνιαυτῶν. Athanasius, πρὸ διακοσίων τριάκοντα ἐνιαυτῶν. <sup>97</sup> Flor. τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. <sup>98</sup> Vind. et Athan. γεννήσεως. <sup>99</sup> Flor. β'. ἢ τοῦ Ἀκύλα. <sup>100</sup> Flor. habet solum Ἑλλήν. <sup>101</sup> Flor. εἶτα τὸν, x. τ. λ. <sup>102</sup> ὁ ἄθλιος. Des. apud Athanas. et in apogr. Vind. <sup>103</sup> Flor. συνδραμῶν. <sup>104</sup> Flor. ἠρμήνευσε τὴν θεῖαν γραφὴν. Athan. addit, διεστραμμένῳ λογισμῷ. <sup>105</sup> τοῦ λεπτ. Editio prior habebat λεπτιωθέντος, quam lectionem tuetur apogr. Vind. et Florentinum. Sed ad marginem jam notatum erat a Garnerio, legendum esse λεπτιωθέντος, ut apud Athan. et Sextum Aurelium Victorem recte legitur. <sup>106</sup> Ed. prior habuit, μετὰ χρόνους μὲ τῆς τῶν Ὁ ἑρμηνείας, post spatium

Τρίτη <sup>8</sup> ἡ τοῦ Συμμαχοῦ. Οὗτος Σαμαρείτης ὢν <sup>9</sup>, **A** και μὴ τιμηθεὶς <sup>10</sup> ὑπὸ τοῦ ἰδίου λαοῦ, ὡς φιλαρχίαν νοσῶν <sup>11</sup>, τοὺς Ἰουδαίους προστρέχει, καὶ ἐκ δευτέρου <sup>12</sup> περιτέμνεται. Καὶ <sup>13</sup> πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρειτῶν γέγονεν, ἠρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θείαν Γραφήν, ἐπὶ Σευήρου <sup>14</sup> τοῦ βασιλέως, μετὰ νς' ἔτη <sup>15</sup> τῆς τοῦ Ἀκύλα ἐρμηνείας.

Τετάρτη <sup>16</sup> ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος τοῦ Ἐφεσίου. Οὗτος τῆς αἰρέσεως Μαρκίωνος τοῦ Ποντικῶν ὢν <sup>17</sup>, ἠρμήνευσε <sup>18</sup> καὶ αὐτὸς ἐπὶ Κομόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως <sup>19</sup>.

Πέμπτη <sup>20</sup> ἐρμηνεία ἐν πίθῳ εὐρέθῃ κεκρυμμένη <sup>21</sup>, ἐπὶ Καρακάλλου <sup>22</sup> τοῦ βασιλέως, ἐν Ἰερικῷ <sup>23</sup>.

Ἑκτη <sup>24</sup> ἐρμηνεία καὶ αὕτη ἐν πίθῳ <sup>25</sup> εὐρέθῃ κεκρυμμένη, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας παιδὸς, ἐν Νικοπόλει, τῇ πρὸς Ἀκτίαν <sup>26</sup>.

Ἑβδόμη <sup>27</sup> πάλιν καὶ τελευταία ἐρμηνεία, ἡ τοῦ ἁγίου Λουκιανοῦ τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος· ὅστις καὶ αὐτὸς ταῖς προγεγραμμέναις ἐκδόσεσι καὶ τοῖς Ἑβραϊκοῖς ἐντυχῶν, καὶ ἐμποτεύσας μετὰ ἀκριθείας τὰ λείποντα ἢ καὶ περιττὰ τῆς ἀληθείας βήματα, καὶ διορθωσάμενος ἐν τοῖς οικείοις τῶν γραφῶν τόποις, ἐξέδωτο τοῖς Χριστιανοῖς ἀδελφοῖς· ἦτις δὴ καὶ ἐρμηνεία μετὰ τὴν ἀθλήσιν καὶ μαρτυρίαν τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Λουκιανοῦ τὴν γενομένην ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν τυράννων, ἤγουν τὸ ἰδιόχειρον αὐτοῦ τῆς ἐκδόσεως βιβλίον, εὐρέθῃ ἐν Νικομηδείᾳ ἐπὶ

Tertia est Symmachi. Hic Samaritanus patria, cum apud suos nullo esset in honore, ut qui ambitione ac principatus cupiditate duceretur, ad Judæos transfugit, et iterato est circumcisisus. Atque ut Samaritanos everteret, aggressus est et aliam versionem ipse, Severi imperatoris temporibus, post annos 56 ab interpretatione Aquilæ.

Quarta Theodotionis Ephesini. Hic e Marcionis Pontici factione se subducens, editionem exorsus est Commodus imperante, eodem quo Symmachus tempore, ad eam hæresin convellendam.

**81** Quinta interpretatio in doliis reperta, ubi latebat, imperante Caracalla, in Jerichuntis oppido.

**B** · Sexta pariter inventa in doliis, in quibus erat abdita, temporibus Alexandri Mammææ F. Nicopoli ad Actium.

Septima et postrema sancti Luciani magni ascetæ et martyris est, qui et ipse, cum in prædictas versiones et Hebraicos libros incidisset, et diligenter quæ vel veritati deerant, vel superflua aderant, inspexisset, ac suis quæque locis correxisset, versionem hanc Christianis fratribus edidit : quæ sane post ipsius certamen et martyrium, **82** quod sub Diocletiano et Maximiano tyrannis sustinuit, libro videlicet propria ipsius manu scripto comprehensa, Nicomedæ sub Constantino Magno imperatore apud Judæos, in pariete armarii calce

#### VARLÆ LECTIONES.

annorum **44** ab interpretatione τῶν LXX. Sed in textum recepimus lectionem quam Garn. in margine notaverat, χρόνους υλ' μ. δ'. hoc est, μγνας δ'. ex Epiphano (*De mensuris*, ed. Paris. G. L. p. 170). Hanc lectionem confirmat apogr. Florent. quod habet μετὰ ἔτη λ' καὶ υ' τῆς τῶν οὐ' ἐρμηνείας. Athanasius, μετὰ τλ', ἔτη τῆς τῶν οὐ' ἐρμηνείας. Flor. addit : οὐκ ὀρθῶ δὲ λογισμῷ τὴν ἐρμηνείαν ἐξέθετο, ἀλλὰ τοῖς Χριστιανοῖς ἀντιπαθῶν. <sup>8</sup> Τρίτη. Athan. addit ἐρμηνεία ἐστίν. <sup>9</sup> ὢν. Flor. ἦν. <sup>10</sup> Flor. μὴ τιμώμενος δέ. <sup>11</sup> ὡς φιλ. νοσ. Ita ex Athanasio et Epiph. emendandam esse lectionem ed. prioris ὡς φιλάργυρος (quam tuetur apographum Vindob.) in margine notaverat Garnerius. Flor. habet φιλαρχίας ἔρωτι. <sup>12</sup> Flor. δεύτερον. <sup>13</sup> Athan. καὶ πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρ. ἐρμηνεύει καὶ αὐτὸς, κ. τ. λ. Flor. καὶ πρὸς ἀντιπάθειαν καὶ αὐτὸς τῶν Σαμαρ. ἠρμήνευσε τὴν θείαν, κ. τ. λ. Easdem lectiones habet codex, quo usi sunt Benedictini, editores Athanasii. <sup>14</sup> Athan. ὑπὸ Σεβήρου. Flor. Σεβήρου τριηκᾶτα βασιλεύοντος. Severum autem h. l. dici Lucium Verum, quem Epiphanius passim Severum vocavit, jam monuit Petavius. <sup>15</sup> ἔτη. Ex Vindob. Flor. et Athan. supplevimus. <sup>16</sup> Τετ. Athan. addit ἐστίν. <sup>17</sup> ὢν. Flor. γεγονώς. Idem apographum addit, καὶ τοῖς σαβαρείταις μνητῶν, sed legendum sine dubio συναρέταις, ut codex habet, ex quo hanc lectionem notarunt Benedictini, editores Athanasii. <sup>18</sup> ἠρμ., κ. τ. λ. Flor. ἐκδοσιν ἰδίαν ἐποίησατο τῆς Γραφῆς, Κομόδου τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν ἰθύνοντος. <sup>19</sup> τ. αὐτ. αἰρ. Vindob. præm. ὡς εἴρηται. <sup>20</sup> In Flor. hac ita se habent : ε' οὐκ ἔχει γνώριμον πατέρα. Εὐρέθῃ δὲ ἐν πίθῳ ἐν Ἰερικῷ ἐπὶ Καρακάλλου. <sup>21</sup> Athan. ἐστίν ἡ ἐν πίθῳ εὐρεθεῖσα κεκρυμμένη. <sup>22</sup> Athan. Ἀντωνίου βασιλέως τοῦ Καρακάλλα. <sup>23</sup> Ἰερ. Athan. addit : παρὰ τινος τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις σπουδαίων. <sup>24</sup> Flor. σ', ἀνώνομος καὶ αὕτη εὐρέθῃ δὲ ἐν πίθῳ ἐπὶ Ἀλεξ. τοῦ Μαμ. ἐν Νικοπ. τῇ κατὰ τὸ Ἀκτίον διαχειρμένη. <sup>25</sup> Vindob. καὶ αὕτη ἐν πίθῳ, κ. τ. λ. Athan. ἐστίν ἡ ἐν πίθῳ εὐρεθεῖσα κεκρυμμένη. <sup>26</sup> Edit. prior hab. πρὸς Ἀκτίους. (Ita quoque Vindob.) Sed in marg. jam notaverat Garnerius vel Harduinus, legendum πρὸς Ἀκτίαν vel Ἀκτίω, ex Epiphano. Athanasius, τῇ πρὸς Ἀκτίον, ὑπὸ τινος τῶν Ὀριγένους γνωρίμων. <sup>27</sup> Ἑβδόμη, κ. τ. λ. Hæc iisdem verbis leguntur apud Athanasium, desunt autem in apographo Vindob. nec minus apud Epiphanium. Flor. ita habet : σ' τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος Λουκιανοῦ. Οὗτος τὰ μὲν λείποντα ἢ περιττὰ τῆς ἀληθείας δώσατο (sic)· ἐκδοσιν δὲ ἐποίησατο, ἦτις μετὰ τὴν ἀθλήσιν αὐτοῦ καὶ τὸν διωγμὸν τὸν ἐπὶ Μαξιμιανοῦ καὶ Διοκλητιανοῦ τῶν τυράννων εὐρέθῃ ἐν Νικομηδείᾳ ἐξ ἰδιοχείρων αὐτοῦ γεγραμμένη. Κωνσταντίνος δὲ ὁ μέγας τριηκᾶτα ἐβασίλευε. Τὸ δὲ βιβλίον εὐρήται παρὰ Ἰουδαίους ἐν πυργίσκου τοίχῳ κονιάματι πρὸς ἀσφάλειαν διακεχρισμένῳ. Hæc sequitur in Flor. Περὶ τῆς ε' καὶ σ' ἐκδόσεως· ἄλλως· ε' ἐκδοσις, ἦν ἔβρον ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίους. Τὰ δὲ παρακείμενα αὐτῇ ἐστίν ὅσα ἐναλλάσσει, παρ' αὐτῆν. σ' ἐκδοσις εὐρεθεῖσα μετὰ καὶ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν ἐν τινι πίθῳ περὶ τὴν Ἰερικῷ ἐν χρόνοις τῆς βασιλείας Ἀντωνίου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ὁ τὴν ε' ἐκδοσιν ἐρμηνεύσας, ἐπιγράφας τὸν ε' ἀπὸ τοῦ ἐνάτου διελθὼν αὐτὸς εἰς β' πρόεισι κατὰ τὴν τοῦ ἐνὸς προσθήκην μέγρ: τοῦ ξθ'· εἰτα συνάψας τῷ ξθ' τὸν ο' ὁμοίως τοῖς παρ' ἡμῖν ἀντιγράφους τοὺς ἀριθμοὺς τίθησι μέγρ: τοῦ ργ'. Ἐνθα πάλιν συνάψας τινὰς καὶ διελθὼν αὐθις· ἐτέρους, τοὺς πάντας εἰς ρμη' περιγράφει.

circumlito, quo custodiæ gratia posita fuerat, inventa est.

*Qui memorantur libri, nec tamen reperiuntur.*

Libros Nathan, Addo, Achizæ Silonitæ, Semei et Jehu exstare, in libro Regnorum scriptum est. Illi revera prophetæ fuerunt, et de his scripserunt quæ prophetarunt : non reperiuntur autem libri eorum.

Dicuntur in Paralipomenis tria millia Psalmorum Davidis fuisse : ex ipsis tamen centum et quinquaginta tantum ab amicis Ezechizæ regis selecti sunt, reliqui absconditi.

Quinque millia paræmiarum a Salomone edita esse, Scriptura in Paralipomenis tradit : nunc tamen existunt illæ duntaxat quas recepit Ecclesia.

Canticum Salomonis mysticum ex pluribus canticis electum esse testatur inscriptio.

Tradit Josephus Ezechielem prophetam duos prophetiarum libros scripsisse ; unum vero solum reperiri novimus.

Α Κωνσταντινίου βασιλέως τοῦ Μεγάλου παρὰ Ἰουδαίους, ἐν τοίχῳ πυργίσκου περιχερισμένῳ κονιάματι εἰς διαφύλαξιν.

Τίνα εἰσὶ τὰ μνημονευόμενα βιβλία, οὐχ εὗρισκόμενα δέ<sup>20</sup>.

Νάθαν, καὶ Ἀδδὸ, καὶ Ἀχιζὰ τοῦ Σιλωνίτου, Σεμεεὶ, καὶ Ἰηοῦ<sup>21</sup> ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Βασιλειῶν γέγραπται εἶναι βιβλία· προφήται γὰρ<sup>22</sup> οὗτοι εἰσὶν οἱ γεγράφασι περὶ ὧν προεφήτευσαν ἃ οὐχ εὗρισκονται<sup>23</sup>.

Ψαλμοὶ τρισχίλιοι λέγονται ἐν Παραλειπομένοις εἶναι τοῦ Δαβὶδ, μόνους δὲ ἐξ αὐτῶν τοὺς ρν ὑπὸ τῶν φίλων Ἐζεχιου<sup>24</sup> τοῦ βασιλέως εἰσεiléχθαι, τοὺς δὲ ἄλλους ἀποκεκρῦφθαι.

Β Πεντακισχιλίας παροιμίας ὑπὸ Σολομῶντος ἐκδεδόσθαι, φησὶν ἡ τῶν Παραλειπομένων Γραφή, ἀλλ' οὐκ εἰσὶ νῦν, εἰ μὴ<sup>25</sup> μόναι αἱ ἐκκλησιαζόμεναι.

Τὸ<sup>26</sup> ἄσμα τοῦ Σολομῶντος τὸ μυστικὸν ἐξ ἁσμάτων πλειόνων ἐξεiléχθαι ἐπιγέγραπται.

Ἰώσηπος δὲ ἱστορεῖ, δύο βιβλία προφητειῶν<sup>27</sup> τὸν προφήτην Ἰεζεκιὴλ γεγράσθαι· ἐν δὲ μόνον ἐπιγινώσκομεν<sup>28</sup> εὗρισκεσθαι.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>20</sup> Flor. et Athan. Τίνα ἐστὶ τὰ μνημονευόμενα ἐν ταῖς Γραφαῖς βιβλία, ὡς ὄντα, οὐχ εὗρισκόμενα δέ. <sup>21</sup> Ed. prior habebat Ἰησοῦ. <sup>22</sup> γὰρ, Flor. et Athan. δέ. <sup>23</sup> Utroque loco. εὗρισκεται. <sup>24</sup> Flor. Ἐζεχιου. <sup>25</sup> εἰ μὴ. Flor. et Athan. ἤ. <sup>26</sup> Τὸ — ἐπιγέγραπται. Edit. prior : Τὸ ἄσμα ἐξ ἁσμάτων πλειόνων, τὸ μυστικὸν ἐξεiléχθαι ἐπιγέγραπται. Sequimur lectiones, quas Lambecius l. c. p. 53 seq. expressit. Apographum Vindob. habet lectionem corruptam, quam Lamb. l. c. ad marginem posuit. Flor. et Athan. consentiunt in lectione, Τὸ ἄσμα ἐξ ἁσμάτων πλειόνων τὸ μυστικὸν ἐξεiléχθαι ἐπιγέγραπται. <sup>27</sup> Edit. prior hab. προφητῶν. Flor. προφητείας <sup>28</sup> Apogr. Vindob. ἐπιγινωσκόμενον. Exstat iste locus Josephi l. 10 Antiq. jud. p. 441, t. I edit. Hudson.

### 83 AD TOMUM III.

In Evangelium Lucæ<sup>27</sup> (Cap. xxii, 44).

*Factus est sudor ejus tanquam guttæ sanguinis.*

Etsi sæpe prædixit apostolis, et prænuntiavit passionem, beatumque Petrum, ne hoc fieret, deprecantem, Dominus increpuit, passione tamen instante, clamabat : *Nunc anima mea turbata est*<sup>b</sup> ; divinaque gratia permisit, ut humanitas ejusmodi agoniam susciperet, adeo ut sanguinis guttas sudaret, et ab angelo confortaretur, et vinceret metum. Oportebat enim et in hoc patesseri naturam, quæ passionem suscipiebat.

<sup>b</sup> Joan. xii, 27.

<sup>27</sup> Locus hic a Catenæ opifice acceptus est haud dubie ex libro secundo Pentalogii, ubi Theodoretus Scripturæ testimonio utitur. GARN. Parum huic argumento inest roboris, cum in omnibus fere libris et epistolis suis Theodoretus utatur locis ex Scriptura sacra petitis. SCHULZ.

Γ Ἐγένετο δὲ ὁ ἰδρώς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος.

Καίτοι πολλάκις προειπὼν τοῖς ἀποστόλοις, καὶ προσημάνας τὸ πάθος, καὶ τῷ θεσπεσίῳ Πέτρῳ γενέσθαι τοῦτο ἀπευξαμένῳ ἐπιπλήξας, παρὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους ἐβόα· *Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετάρακται*· καὶ τοσαύτην ἀγωνίαν συνεχώρησεν ἡ θεία φύσις, τὴν ἀνθρωπιαν λαβεῖν, ὡς ἰδρώσαι μὲν αἵματος θρόμβους, ὑπ' ἀγγέλου δὲ στηριχθῆναι, καὶ νικῆσαι τὸ δέος. Ἔδει γὰρ καὶ ἐν τούτῳ δειχθῆναι τὴν φύσιν τὴν δεχομένην τὸ πάθος.



## AD TOMUM IV.

## THEODORETI SERMONES ET HOMILIÆ.

Θεοδώρητου <sup>33</sup> επισκόπου Κύρου, ἐγκώμιον εἰς τὴν γέννησιν τοῦ ἐπιτίμου καὶ ἐνδόξου προφήτου καὶ προδρόμου Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

Εἰ μὲν ὁ τοῦ Λόγου κήρυξ καὶ πρόδρομος τῶν κά-  
τω λόγων ἐδεῖτο πρὸς ἔπαινον, θαρρεῖν μὲν οὐδ' οὐ-  
τως ὁ παρῶν εἶχε λόγος, τὸ ἀδύνατον τάχα ἢ καὶ  
ἄπορον προβαλλόμενος, καὶ τὸ μείζω ἢ κατὰ δύνα-  
μιν λόγου, τὴν παρούσαν ὑπόθεσιν ἐνορᾶν· ἐπεὶ δ' οὐ-  
τος ἄνωθεν μὲν, καὶ παρὰ τοῦ ἄνω καὶ πρώτου Λό-  
γου, τὴν μαρτυρίαν εἴληψε καὶ τὸν ἔπαινον, περι-  
τὸς μὲν ἅπας λόγος αὐτῷ προσαγόμενος, περιττός δ'  
ὁ τῆς γλώττης ἔπαινος τούτου πρὸς εὐφημίαν κινού-  
μενος. Τίς <sup>34</sup> γὰρ καὶ εἶποι τὸ τοσοῦτον, δι' οὐ καὶ  
ποσῶς τῆς ἀληθείας ἐφίκοιτο; Οὐδὲ γὰρ οὐδ' εἰ πᾶς  
λόγος εἰς ἐν ἤδη συνέλθοι, καὶ μίαν ἀποτελέσει φωνὴν  
λαμπρόφωνον ἄμα καὶ μεγαλόφωνον, τὸν ἄξιον τῷ  
Βαπτιστῇ ἔπαινον ἀποδοῖη, πάνθ' ὑπὲρ λόγον τῷ θεο-  
λόγῳ ἔχοντι, πάντα ἀληπτά τε καὶ ἀπερίληπτα.  
Ἵστε αὐτῷ μὲν ἀποχωρῶσα μόνη, ἡ Δεσποτικὴ  
δηλαδὴ καὶ θεία φωνή, ἥς καὶ ἀληθῶς ἐκεῖνος ἄξιος,  
καὶ δι' ἣν ἄλλη πᾶσα φωνὴ ὑποχωρεῖ τῷ τηλικούτῳ  
καὶ ὑπεξίσταται.

Δι' ἃ καὶ αὐτῷ μοι βέλτιον εἶναι δοκεῖ, μὴ μικρὸν,  
μὴ μέγα φθέγγασθαι ἐπὶ τοῦ παρόντος· ὡς ἂν μὴ τι  
καὶ δόξω πράττειν παρακεκινδυνευμένον, λόγον τὸν  
παρ' ἑμαυτοῦ ὑποθέσει οὕτω μεγέθους ἐχούση προσ-  
βάλλων, ὅς καὶ ἄλλως φαῦλος τυγχάνων, νῦν καὶ  
μάλιστα τὸ μηδὲν εἶναι δόξει, ὅτι μηδ' ἔρεῖν τι τῶν  
ἐπειρῶν προσόντων δυνήσεται.

Καὶ ἐμοὶ μὲν διὰ ταῦτα κρείττων ἢ σιωπῆ, καὶ  
λυσιτελεστέρα τοῦ φθέγγεσθαι· ἐπεὶ δ' ὀρῶ πολλοὺς  
τῷ πράγματι δυσχεραίνοντας, καὶ τὸν λόγον ἐκκαλου-  
μένους, καὶ μάλιστα τῆς τῶν γενεσίων ἐνστάσης  
ἡμέρας, ἢ καὶ μείζω τὸν παρόντα πεποίηκε σύλλο-  
γον, καὶ δι' ἣν ἐμπαράσκευοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν ἐλη-  
λύθασιν ἕκαστος, οἱ καὶ περιττόν πως καὶ ἄκαιρον  
τὸ ἡμέτερον οἴονται, ὡς καὶ δι' ὀνειδούς τιθέντα·  
δοκῶ μοι καὶ παρὰ γνώμην λῦσαι τὴν σιωπῆν, καὶ  
τὸν λόγον, κἄν φαῦλον ὄντα, δοῦναι τοῖς βουλομένοις·  
ὡς ἂν μὴ καὶ φαινομένην τούτους παραλυτῶν, οἷς τὸ  
χαρίζεσθαι βέλτιον.

Ἄλλως τε καὶ τῆς φωνῆς νῦν προαχθείσης, λυθῆ-  
ναι τάχα καὶ τὴν ἡμετέραν ἐχρῆν ἐπὶ τούτῳ φωνὴν  
ἔβουσαν τε αὐτοῦ τὰ γενέθλια, καὶ τὴν ὑπερφυᾶ κατα-  
σπῆλλουσαν πρόδοον. Οὐκοῦν διὰ πάντα καὶ συ-

**A 84** *Theodoreti episcopi Cyri, in natiuitatem vene-  
randi et gloriosi prophetæ et præcursoris Joannis  
Baptistæ, encomium.*

Etiamsi Verbi præco et præcursor terrenis vo-  
cibus ad laudationem indigeret, non esset tamen  
quod in hac oratione confiderem : imo propositum  
argumentum persequi, cum impossibile et absur-  
dum, tum omni sermone majus esse, prætexerem.  
Cum autem ille cœlitus et a divino primoque Verbo  
testimonium ac laudem acceperit, frustra sit omnis  
oratio quæsitæ, frustra linguæ præconium ejus in  
honorem adhibitum. Quis vel unum illud dixerit,  
a quo et qua ratione veritatem fuerit consecutus ?  
Neque enim, si omnis oratio in delicias ipsas co-  
acta sit, vocemque unicam splendidam **85** et mag-  
nam perfecerit, Joanni divino numine supra quam  
dici potest afflato, incomprehensibilia omnia et im-  
mensa complectenti, dignas laudes rependat. Adeo  
ut ipsi unica vox sufficiat, Dominica scilicet et di-  
uina, qua cum vere dignus sit, omnis alia ejus me-  
ritis cedit et inferior est.

Quamobrem satius mihi videtur, neque parvum  
aliquid, neque magnum de proposito argumento lo-  
qui : ut ne quid periculosius agere videar, tantæ  
dignitatis argumento sermonem a meipso· accom-  
modans, qui cum alioqui sit incomptus, nunc certe  
inutilis habebitur, quippe qui nihil eorum, quæ sint  
in Joanne, possit explicare.

Mihi quidem propterea silere potius et utilius  
est, quam loqui : verum, cum multos videam id mo-  
leste ferre, et orationem expetere, hac potissimum  
natalitiorum die, quæ majorem fecit hunc conses-  
sum, maxime cum parati ad audiendum singuli  
convenerint, qui supervacaneum quodammodo et  
intempestivum nostrum consilium rati, id nobis  
probro verterent ; sic censeo solvendum esse mihi,  
vel præter opinionem, silentium, et orationem,  
licet ineptam, ad eos qui exigunt, habendam, ne  
videar offendere, quibus præstat gratificari.

Et vero cum vox præcesserit, oportuit quoque  
vocem nostram ocuis solvi, quæ laudaret ejus na-  
talitia, et naturæ modo superiorem adventum præ-  
dicaret. Erit itaque huic sermoni nonnulla venia

<sup>33</sup> Theodoro quidem hoc encomium tribuitur in cod. Vatic. 1074, teste Allatio, aliis autem videtur Theodoro Daphnopatæ illud vindicandum esse. Vide Fabric. *Bibl. Gr.* vol. VI, p. 537 ; et VII, p. 440. Idem encomium exstat in codice quodam Bibliothecæ Medicæ Laurent., ubi ad diem 24 Junii refertur, sed absque scriptoris nomine. Vid. Bandini Catal. t. I, p. 496. <sup>34</sup> τῆς. Edit. prior habuit τῆς.

atque excusatio, vel hinc saltem, quod aliquid accommodatum ad propositum **86** complectatur. Quod si huic sola nunc Baptistæ nativitas exponenda subjiciatur, cætera vero prætermittantur, hoc ipso fortasse penuria obtendi posset: quasi nihil eorum, quæ optentur, dicere habeam, cujusmodi sunt omnia, quæ de consequenti vita, de moribus et morte ipsius omissa fuerunt: ex quibus tamen laudum argumenta suppetunt iis qui laudare voluerint.

Quamquam de hoc ipso recte sentire non videor. Quid enim, etsi nulla fiat rerum aliarum mentio, annon hæc una satis argumenti sufficiet, et illustrem, ut par est, licet sit unica, dicendi materiam suppedabit? Possunt videlicet stupenda illa præconis primordia, sola quamvis ad laudationem accersita, totum orationis argumentum sine ulla digressionem implere.

In hunc igitur campum, quantum licet, pro virili parte, excurrat oratio, onissisque aliis, quæ singula suam, ut scitis, disserendi materiam habent, oportet primum de viri a Deo afflati parentibus sermonem habere, qui fuerint, quomodo donum ipsis divinitus ac præter naturæ leges advenerit: præclarum nempe illud germen felicitis parentum partus, ornamentum idem ac terminus.

Quis vero Zachariam et Elisabetham non novit, conjugio ac moribus iisdem conjunctos, virtute non minus devinctos quam corpore, nullo rerum terrenarum studio depressos, ad cælestia totos propendentes: quorum vitæ puritas, quorum ascensio ad Deum, quorum cura meliorum, et mentis quasi delectatio, **87** quorum cum inter alios, tum in ipsa tribu dignitas et splendor insignis ita fuit, ut et ibi domesticis antecellerent.

Ex prophetica enim et sacerdotali stirpe oriundus erat Zacharias; prophetissa pariter ipsa conjux, propter affinitatem ejusdem cum viro dignitatis et ordinis particeps. Utrique pro simplice duplex claritas elucebat: in ipsis omnem pietatis exercitationem dicesse esse viam, unde omnes cælestis gratiæ rivi, ut par est, in eos defluerent.

Unum erat duntaxat, quod ipsis ex animi sententia non cederet, nempe eo usque vixisse sine liberis et steriles, quod apud alios ita execrandum habebatur et abjectum, ut tunc temporis probro vertetur: quamquam non erat id ipsis admodum triste ac molestum; noverant enim, si quisquam alius, rebus nostris Deum præesse, et singulorum utilitatibus providere; ex ejus arbitrio tempus, naturam, omnia denique pendere, quæ, ut visum fuerit, disponat, commutat ac subvertat: ipsi facillimum esse cælibem uterum aperire, et efficere, ut effeta natura, postquam exacta est ætas, pariat. Quid enim iam difficile, quod Deo non sit facillimum?

Α γνώμη τῷ λόγῳ καὶ παραίτησις ἔσται, χωρεῖ (40) τὴν ὑπόθεσιν. Εἰ δὲ πρόκειται νῦν τούτῳ τὰ τῆς γεννήσεως μόνον τοῦ Βαπτιστοῦ διέναι, τὰ δ' ἄλλα παραλιπεῖν, καὶ διὰ τοῦτο ἰσως προβαλεῖται καὶ ἀπορίαν· ὡς οὐδὲν εἶχον (41) τῶν κατὰ βούλησιν εἰρηκέναι, ὅσα πάντων ἐξῆς παρειμένων καὶ βίου καὶ ἀγωγῆς, καὶ τέλους αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ τοῖς ἐπαινεῖν βουλομένοις τὰ τῆς εὐφημίας προῆχται.

Ἄλλ' οὐ μοι δοκεῖ καλοῦς περὶ τοῦδε ὑπειληφέναι. Τί γὰρ εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων διαμνημονεύσοι; Ἀποχρήσει γὰρ πάντως αὐτῷ καὶ μόνον δηλαδὴ τὸ παρὸν· πολλοστὸν μὲν τῆς ὅλης ὑποθέσεως ὄν, λαμπρὰν δ', ὡς εἰκός, φέρον, καὶ μόνον καθ' αὐτὸ τὴν διήγησιν. Ἐπεὶ καὶ οἶδεν ἡ θαυμαστὴ τοῦ κήρυκος πρόοδος, καὶ μόνη πρὸς μνήμην ἰούσα, ὅλην τε πληρῶσαι ὑπέθεσιν, καὶ μηδὲν προσεπιδομένην τῶν ἄλλως παρεπομένων τῷ λόγῳ.

Οὐκοῦν μοι καὶ ὡς ἐγγυροῦν διεξίτω ὁ λόγος τὰ περὶ ταύτης, τὰ ἄλλα δῆπου παρῆς, ὧν ἕκαστον ἴδιαν ἔχει, ὡς ἴστε, καὶ τὴν ὑπόθεσιν· ἀλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον τῶν τοῦ θεολόγου πρώτα μνησθῆναι πατέρων. Καὶ οἵτινες οὗτοι, καὶ ὅπως οὖρον αὐτοῖς θεόθεν, καὶ οὐ κατὰ φύσιν τὸ καλὸν τοῦτο βλάστημα ἔφυ, κόσμος ἅμα, καὶ ὄρος εὐπαιδείας τοῖς ἐνεγκοῦσι γινόμενον.

Ἄλλὰ τίς οὐκ οἶδε Ζαχαρίαν καὶ Ἐλισάβετ, τοὺς ὁμοζύγους, καὶ ὁμοτρόπους, καὶ οὐχ ἦτον κατὰ ἀρετὴν συναφθέντας, ἢ κατὰ σῶμα; τοὺς μηδενὶ τῶν κάτω καταχθέντας, ἀλλ' ὅλους πρὸς τὰ ἄνω μετατεθέντας, ὧν ἡ κάθαρισις, καὶ ὧν ἡ πρὸς Θεὸν ὑψωσις, ὧν ἡ τῶν κρειττόνων μελέτη, καὶ ἡ τοῦ νοῦ θέωσις, ὧν μετὰ τῶν ἄλλων, καὶ κατὰ γένος λαμπρότης, καὶ περιφάνεια, ἔν' ὧσι κἀνταῦθα τῶν κατ' αὐτοὺς διαφέροντες.

Προφητικῆς γὰρ καὶ ἱερατικῆς φυλῆς ὁ Ζαχαρίας ἐτύγχανε, προφήτης δὲ πάντως καὶ ἡ τοῦτου ὁμόζυγος, καὶ τῆς αὐτῆς διὰ τὸ συναφῆς, καὶ ἀξίας τῶ ἀνδρὶ κοινωνούσα, καὶ τάξεως, οἷς καὶ ἀμφοῖν διπλοῦν ἀνθ' ἀπλοῦ τὸ περιφανὲς ἐγνωρίζετο. Τούτοις πᾶσαν ὡς εἰπεῖν ἀσχῆσαι ἐυσεβείας ὁδὸν, πάντα, ὡς εἰκός, ἐπέβρει καὶ τὰ παρὰ τῆς ἀνωθεν χάριτος.

Ἐν μόνον ἦν τὸ μὴ κατὰ πρόθεσιν ἐκεῖνος συμβαῖνον, ἢ ἐν χρόνῳ τοσοῦτ' ἀπαιδία καὶ στειρώσις· ὁ τοῖς μὲν ἄλλοις τάχα καὶ ἀπευκτόν πως ἔδοκει καὶ ἄθυμον, ὅσα τὸ τηνικαῦτα καὶ εἰς ὄνειδος φέρον· οὐ μὴν καὶ αὐτοῖς λυπηρὸν τοσοῦτον καὶ δύσφορον ἦν· ἦδεσαν γὰρ εἰ καὶ τινες ἄλλοι, ὅτι Θεὸς ἐστὶν ὁ τοῖς ἡμετέροις ἐπιστατών, καὶ τὸ λυσιτελοῦν ἐκάστου οἰκονομῶν, καὶ ὅτι αὐτοῦ βουλομένου, καὶ χρόνος, καὶ φύσις, καὶ πάντα ὁμοῦ, παρ' ὃ ἔχει, καὶ ἀλλοιοῦται, καὶ τρέπεται· ὃ ῥῆθρον πάντως καὶ νηδὺν ἀγαμον (42) ἀνοΐξει· καὶ ἔξωρον φύσιν καθ' ὧραν βλαστάνουσαν δεῖξει· τί γὰρ τῶν ἀπόρων ἐστὶν, ὃ μὴ τῷ Θεῷ ποριμώτατον;

#### VARIE LECTIONES.

<sup>40</sup> Legendum vel δτι χωρεῖ. κ. τ. λ. vel χωρεῖ γάρ τι, κ. τ. λ. <sup>41</sup> Ed. prior hab. εἶχεν (sic). Sed legendum videtur εἶχον. <sup>42</sup> ἀγαμον. Edit. prior habebat ἀγανον. Non dubitavimus amplecti lectionem, quæ in margine ascripta erat.

Ὁδῶς ἡ καλὴ αὐτῆ δυὰς κὰν τοῖς δοκοῦσιν ἀπεικαστοῖς Θεῷ οὐκ ἀνείε εὐχαριστοῦσα, ᾧ καὶ τὰς ἐλπίδας ἀνῆρτα, καὶ οὐ μόνον τῷ βουλήματι εἴπατο· ἐχρῆν δὲ πάντως, ὥσπερ τ' ἄλλα εἶχον διαφανῆ καὶ ἐπίσημα, οὕτω καὶ γονῆν παράδοξον σχεῖν· ὡς ἂν ἔχοιεν ταύτην χάριτος ὄλην, ἀλλὰ μὴ φύσεως δῆπου.

Ἦ ἴνα τὸ μείζον εἴπω, ὅτι ἐπεὶ ἔμελλεν ὅσον οὐπω, καὶ Παρθένος τεκεῖν, καὶ ἐγγάστριον τοῦ παντὸς ἔξειν (43) Δεσπότην, δι' οὗ τὸ σωτήριον ἄσπαι, προδραμεῖν ἔδει καὶ τὸν παρόντα τόκον οὐ παραπλησίως τοῖς ἄλλοις, ἐκεῖνόν (44) τε τὴν παρουσίαν μὴνύειν, καὶ ἀγαθὸν τοῦτο τοῦ ἀγαθοῦ τυγχάνειν προἄγγελμα, ἴνα τὸ ὑπὲρ φύσιν τοῦτι, τὸ ὑπερφυστικόν ἐκείνο πιστωσῆται. Καὶ ἐκεῖθεν τοῖς βουλομένοις ἐξῆ διὰ τοῦ ἀπορρήτου δέχεσθαι τὸ ἀπορρήτοτερον. Ἄλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον, καὶ ὅπως ὁ παράδοξος οὗτος συνετελέσθη τόκος εἰπεῖν, καὶ πρὸ τοῦδε θεοσημείαι, αἷ καὶ μᾶλλον φρικτότερον ἔδειξαν τὸ παραθὲν, καὶ τῆς ἀνωθεν ἀτεχνῶς δώρημα χάριτος.

Ὁ Ζαχαρίας τοῖνον ἱερωσύνη τετιμημένος, ὡς ἔφαμεν, καὶ τοῦ λαοῦ ἡ νόμος ἱερεῦσιν ὑπερευχόμενος, ὡς ὁ τῆς Σκηνοπηγίας ἐνειστήκει καιρὸς, καθ' ὃν καὶ τῷ ἀρχιερεὶ μόνῳ ἔνδον εἰσιέναι τῶν ἀδύτων ἐρεῖτο, αὐτὸς μὲν κατὰ τὸ εἰθισμένον τὸν ναὸν εἰσιῶν Θεῷ τε ἐντυγχάνων ἦν, καὶ τοῦ πλήθους ἀφῆσιν ἐξαιτούμενος· ᾧ καὶ τὰ τῆς εὐχῆς ἀναφέροντι, ἄγγελος ἐνωπίως παρίσταται, φοβερός μὲν ἰδεῖν, φοβερός δὲ στήναι καὶ ἔψαι, φοβερός δ' ὡς εἰκὸς, ὁμιλήσαι· ὅς καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ εἰσηκουσθαί φησι παρὰ Θεῷ εὐχομένῳ, καὶ τῆς δεήσεως πέρας υἱοῦ ἀπότρεξις ἔσται τῇ ὁμοζύγῳ, καὶ τῷ τικτομένῳ ὄνομα Ἰωάννης, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα πρὸς ῥῆμα τὸ θεῖον διέξεισιν Εὐαγγέλιον· οἷς καὶ ὁ Ζαχαρίας ἀθρόως ἐνηχηθεὶς, καὶ τῷ παραδόξῳ καταπλαγείς, οὐ διὰ τὴν φανείσαν ἔψιν (εἰθιστο γὰρ καὶ πάλαι αὐτῷ τὰ τηλικάδε ὄρα), ἀλλ' ὅτι περὶ ἄλλα μὲν ἡ δέησις τούτῳ, ἄλλα δὲ ἐπήγγελλεν ὁ φανείς· οὐχ ὑπήχθη εὐθύς, καὶ πρὸς τὴν πίστιν τῶν λαλουμένων, ἴνα μὴ τῷ ῥάδιος δόξαι περὶ τὴν παραδοχὴν, ῥάων ἴσως φανείται καὶ περὶ τὴν τοῦ δεδεγμένου ἀποβολὴν· ἐπεὶ καὶ εἰώθασιν αἱ τῶν μεγάλων πραγμάτων ὑπερβολαὶ ὀκνηροὺς τάχα περὶ τὴν ταχείαν ποιεῖν συγκατάθεσιν.

Ὅθεν καὶ ὁ Ζαχαρίας οὐκ ὀκλάσας τοὺς λογισμοὺς, ἀλλὰ στεβρότερος μᾶλλον τῷ στεβρῷ τῆς καταλήψεως ἀποφαίνων· Καταγιγνώσκωμαι τὸ παρὰ σοῦ χρησιμοδοτούμενον, πυνθάνεται πρὸς τὸν ἄγγελον· πρεσβύτης γὰρ ἐγὼ, φησὶν, ὡς ὄρα· στείρα δὲ καὶ ἡ συνοικῶ γυναικί, καὶ τοῦ γεννηθῆναι πεπαυμένη· οἷς ἀμφοτέροις ἔξωρον τὸ κυλίσκειν, εἰ μὴ που Θεοῦ δῶρον τὸ ἐπίτευγμα εἴη· ᾧ καὶ ἡμεῖς τὰ κατ' αὐτοὺς ἀναθίντες, οὐδὲν ὅ τι μὴ ἐκεῖνῳ δοκοῦν, καὶ ἡμῖν συνοδοκεῖ. Ταῦτα γὰρ ἐκεῖνον εἰκὸς καὶ εἰπεῖν, καὶ κατὰ δianoian φέρειν, Θεοῦ προφήτην γε ὄντα, καὶ Θεοῦ τοῖς λόγοις παιθόμενον.

ε Luc. 1, 11 seq.

#### VARIÆ LECTIONES.

43 ἔξ. Legendum videtur ἔχειν. 44 ἔκ. Legendum puto ἐκείνον.

Ita præclarum illud par conjugum, etiam in iis quæ videntur non esse materies precum, gratias agere non cessabat Deo, ex quo suspendebat spem suam, et cuius unius voluntatem sequebatur. Omnino igitur necesse erat, ut quibus cætera essent illustria 88 et insignia, sobolis ortus esset insolitus, ut eam non a natura, sed omnino haberent a gratia.

Majus aliquid dicam. cum Virgo paritura esset filium, quantus alias nemo esset, orbisque Dominum, a quo salus omnibus, uterus complexurus foret, oportuit ut præsens partus, qui non more aliorum fieret, præiret, et futuri illius adventum prænuntiaret. Oportuit hoc bonum boni illius prænuntium existere; ut hoc quod erat præter naturam, illi quod multo magis naturam superaret, fidem astrueret. Unde liceret iis, qui vellent, ex occulto occultius aliud assequi. Sed exponere necesse est, quomodo se habuerit admirabilis ille partus, et quanta super eo portenta acciderint, quæ, quod factum est, ipsumque cælestis gratiæ donum admirabilis fecerunt.

Zacharias igitur cum esset, ut diximus, sacerdotio insignitus, et pro populo, ut sacerdotibus lege mandatum erat, preces funderet, cum tempus scenopægiæ adesset, quo soli summo sacerdoti fas erat in intimum adytum penetrare, pro more templum ingressus, et Deum interpellans, pro populo veniam enixe precabatur. Huic preces offerenti visibilis astitit angelus, terribilis visu, terribilis et præsentia, ac ipso, ut credibile est, congressu. Zacharia, inquit, exauditus es a Deo, et quidem ultra precationem; filium pariet conjux, Joannes nomen erit infanti: aliaque subjectit, quæ ad verbum divino enarrantur Evangelio. His Zacharias vehementer percussus, et re admirabili 89 attonitus, non quod visum illud novum accideret, solebat quippe et alia talia videre, sed quod cum alia precaretur, alia nuntiasset qui apparuit angelus. Neque vero dictis fidem statim habuit, ne facile susceptam opinionem facilius abjecisse deinde videretur: solent enim res supra modum excellentes ad promptiorem assensum tardiores reddere.

Unde Zacharias his sermonibus minime cedens, imo impenetrabiles vi intelligentiæ pronuntians: Non intelligo tuum oraculum, reponit angelo; senex enim sum, ut vides: sterilis, qua utor, conjux parere desiit; utrique ætas suscipiendi liberos exacta, nisi forte id munere Dei contigerit: cui cum omnia nostra commiserimus, aliud nihil quam quod ipsi videatur, nobis expediet. Hoc dicere et mente reputare decebat eum, qui Dei propheta esset, et verba divina auscultaret.

At quorsum, dicat aliquis, Zacharias populo veniam rogaturus cum ingreditur, qui apparuit angelus, exauditæ preceationis pignus, sterilis partum, prædicat? Annon illis conjugibus manifestum erat non aliter veniæ locum esse futurum, quam si nasceretur qui salutis auctorem ostenderet, et omnibus palam annuntiaret, ipsius et amicus, et nuntius, et vox, et præcursor appellatus? Quamobrem illud mihi videtur, et apposite dictum ab angelo, et cum pontificis postulatis aptissime congruere.

**90** Verum hinc sermoni opus est ea omnia subjungere, quæ deinde Zachariæ dixit angelus. Cum enim, ut diximus, ejus dictis non statim assenserit, sed arcani hujus perfectiorem quæsierit comprehensionem, ut in reconditiore pectoris sinu magnum illud miraculum conclusum dederet, tum aliud nihil angelus nisi silentium præscribit, et linguam vocis expertem reddit, demonstrans omnino, ut opinor, rem esse mysterio plenam, et majorem, quam ut tunc sermone et lingua prædicari posset.

Zacharias igitur ex eo tempore permansit compressis labiis, cum nemine colloquens, nec vocem emittens, etsi voluisset: quid enim ipsi commune cum populo? ipsi, inquam, qui usu sensuum sibi interdixerat, qui animum abstraxerat a terrestribus et caducis rebus, quique versabatur cum corporeæ contagionis expertibus? Quid cum illis, qui sunt ad corpus et crassiores sensus conversi, quibus aut superfluum quodammodo, aut etiam impossibile, divinam vocem humanis non consonantem, insonare, verbaque arcana ac ineffabilia proferre, quæ neque percusso aere flunt, neque organis ad formandam vocem institutis, sed silentio interiore et meliore alia loquela, illis solis nota, qui a sensibus recedunt, et pura mente rerum divinarum similitudines percipiunt? Quæ vel ipsi Zachariæ, sibi utique conscio, cujus tandem munificentiaë particeps factus esset, inconsueta erant, cum ipse ad alios loqueretur: non item, cum audiret Deum, cui omnia nota sunt, etiam quæ latent.

**91** Mihi vero aliud quidpiam in mentem revocat stupendum Zachariæ silentium: neque id ego priore mysterio minus, neque mediocri gratiæ plenum existimo. Ita porro, ut paucis dicam, se res habet; cum ille sacerdos vixisset in veteri lege, et Aaronis sacerdotio fuisset ornatus, et utrumque (lex nempe et sacerdotium) non deberet non desinere, futuræque gratiæ cedere; utriusque cessationem, mutum silentium, vox tempestive restituta, illucescentem gratiam, et cum Joannis nativitate advenientem repræsentat: qua gratia verum sacerdotium, non per umbras ac figuras, sed aperte et palam, cum iis quæ erant involuta silentio demonstratur; horum finem cum prævideret Zacharias

Ἄλλ' ὅτου χάριν, ἔρει τις, ὁ μὲν Ζαχαρίας ἀφ᾽ εἰσῆι τοῦ πλήθους αἰτήσων, ὁ δὲ φανείς ἄγγελος τὰ τῶν αἰτήσεων τε αὐτῶ φάναι ἠκούσθαι, ἐχέγγυον τοῦτου τόκον εἶναι τὸν ἐκ τῆς στερείρας; Ἡ δὴ ἄλλοι τοῖς συνοῦσιν, ὅτι οὐκ ἂν ἄλλως ἐκείνους τῆς συγγνώμης ἀπήντα, εἰ μὴ ὁ τικτόμενος οὗτος τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ ἤκοντα ἐπεδείκνυ, καὶ αὐτὸν ἀριδύλως τοῖς πᾶσι καθήγγελλον, οἷα δὴ καὶ φίλος ἐκείνου, καὶ ἄγγελος, καὶ φωνὴ χρηματίζων, καὶ πρόδρομος; δι' ἃ μοι δοκεῖ, καὶ τὰ παρὰ τοῦ ἀγγέλου ἐπικαιρῶς εἰρησθαι. καὶ τοῖς τοῦ ἀρχιερέως συνάδειν ὅτι μάλιστα.

Ἄλλὰ γὰρ δεῖον τῷ λόγῳ προσθεῖναι, καὶ ὅσα ἐξῆ; πρὸς τὸν Ζαχαρίαν εἰρηκεν ὁ φανείς. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς ἔφαμεν, μὴ παραχρῆμα ὁ λογισμὸς αὐτῷ τοῖς ῥηθεῖσιν ἐπένευεν, ἀλλ' ἐντελεστέραν τάχα ἐξῆτε: τοῦ ἀπορρήτου δὴ τὴν κατάληψιν, ὡς ἂν καὶ τοῖς ἐνδοτέροις τῆς διανοίας ταμείοις ἔνδον κατάσχοι τὸ μέγα τοῦτο, καὶ ἐναποθῆοιτο (45), ἄλλο μὲν οὐδὲν πρὸς ἐκείνον ὁ ἄγγελος· σιωπῆν δ' ἐπιτάττει μόνην, καὶ ἀφθεγγῆσαν τῆς γλώττης, δηλῶν, οἷμαι, πάντως ὅτι μυστηριώδες τὸ πρᾶγμα, καὶ ὅτι κρεῖττον λόγου τέως, καὶ τῆς διὰ γλώττης ἐκφάνσεως ἀμέλει.

Καὶ ὁ Ζαχαρίας ἔμενε τὸ ἀπ' ἐκείνου τὰ χεῖλη συμπύσσων, καὶ μηδὲν μὴθ' ὀμιλῶν, μῆτε φωνὴν προτιέμενος, ἴσως δὲ καὶ βουλόμενος· τί γὰρ ἦν αὐτῷ κοινὸν τῆνικαῦτα, καὶ τῷ λαῷ, τῷ μὲν τὰς αἰσθήσεις μύσαντι ἤδη, καὶ τὸν νοῦν τῶν κάτω καὶ αἰσθητῶν ἐκβαλόντι, καὶ μόνους τοῖς ἀνευ παχύτητος ὀμιλοῦντι; Τοῖς δὲ μετὰ σώματος στρεφόμενοις, καὶ πάχους ὀλικῷ καὶ αἰσθήσεως, οἷς καὶ περιττόν πως ἦν ἡ καὶ ἀδύνατον τάχα θεῖαν ἀπήχησιν ἐνηχεῖν, καὶ λόγους ἀρρήτους ἢ καὶ ἀλαλήτους ἐπιφωνεῖν, ἃ μὴ τοῦ κτυπούμενου ἀέρος, μηδ' ὀργάνων ἐπὶ τῶν φωνούτων· ἀλλ' ἀφθεγγῆσας τῆς ἔνδον, καὶ λαλιᾶς κρεῖττονος ἄλλης, ἧς καὶ μόνου οὐδὲ τέ (46) εἰσιν ἐπησθησθαι, οἱ τὰς αἰσθήσεις λείποντες, καὶ γυμνῶ τῷ νῷ τῶν θειοτέρων δεδεγμένοι τὴν μίμησιν; ἃ καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ ἐν ἑαυτῷ δὴπὸν συναισθομένῳ, καὶ οἷας τῆνικαῦτα τῆς μεγαλοδωρεᾶς ἤξιωτο, ἀνομιλῆτα ἦν τέως τὰ πρὸς ἐκείνους ἑαυτῷ προσλαλοῦντι, καὶ μὴ ἀκούσαντι Θεοῦ, ᾧ πάντα γνωστὰ, καὶ τὰ ἀδηλα.

Ἐμοὶ δὲ καὶ ἄλλο δίδωσιν ἐννοεῖν ἢ τοῦ Ζαχαρίου παράδοξο; σιωπῆ· οὐδ' αὐτὸ οἷμαι ἔλαττον τοῦ προτέρου, οὐδ' ὀλίγης τυγχάνον τῆς χάριτος· ἔστι δ' ὡς ἐν ὀλίγῳ τοῦτο εἶπειν· ἐπειδὴ γὰρ ὁ ἱερὸς οὗτος ἀνὴρ νόμῳ συνεδιοῦτο παλαιῷ, καὶ ἱερωσύνη τετίμητο τῇ κατὰ τὸν Ἀαρῶν, ἔμελλον δ' ὅσον οὕτω καὶ πεπαῦσθαι ἀμφοτέρα, καὶ τῇ μελλούσῃ εἶξιν χάριτι, τὴν παῦλαν ἐκατέρων ἡ τοῦδε παρίστησιν ἀφθεγγῆσα, ἢ καὶ κατὰ καιρὸν ἔλελυτο πάλιν τῆς χάριτος, ἢ ὅτι ἀναφανείσης, καὶ τῇ τοῦ Ἰωάννου γεννήσει συνεκδραμούσης, μεθ' ἃμα καὶ τῆς ἀληθοῦς ἱερωσύνης, οὐκέτι ὡς τὸ πρὶν σκιωδῶς ἢ τυπικῶς, ἀλλ' ἐκφανῶς καὶ τρανῶς τὰ σεσιγημένα δηλοῦσης· ὧν καὶ ὁ Ζαχαρίας τὴν ἐκβασιν δὴπου αἰσθόμενος, οὐ μυστηριωδῶς οὐ-

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>89</sup> Legendum videtur ἐναποθεῖτο. <sup>90</sup> Edit. prior, οἱ οἷα.

δὲν ἑαυτῷ, ἀλλ' ἀριδίλως καὶ γλώσση ξένη, καὶ λα-  
λιστέρῳ, ὅποτε καὶ ἔχρην τὰ παράδοξα ἀνεφθέγγετο, ἄ  
δηλῶν ἐντεῦθεν ὅτι οὐ σιγᾶν δεῖ, οὐδ' ἐν διανοίᾳς κρύ-  
πτειν μυχοὺς Θεοῦ παρουσίαν, καὶ τὴν εἰς ἀνθρώπους  
αὐτοῦ ἐπιδημίαν καὶ κάθοδον· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστε-  
ρον· ὅτε καὶ τὴν ἀφωνίαν ἀποβάλλεται, καὶ τὰ ὑπερ-  
φυῆ ταυτὶ φθέγγεται, τέλος <sup>47</sup> δὲ τῆς σιωπῆς γίνε-  
ται, ἣν ἐπικαιροτάτην ἑαυτῷ ἤδει· καὶ τοῖς πράγ-  
μασι δηλαδὴ πρόσφορον εἶδε <sup>48</sup>. Καὶ ἄλλοι τινὲς  
εἰεν οἱ περὶ τῆς αὐτοῦ <sup>49</sup> σιωπῆς λόγοι, ἴδοιεν ἂν  
οἱ τῶν μειζρόνων ἐπόπται καὶ μύσται, καὶ οἷς ὁ νοῦς  
διαβατικώτερος, ἐμοὶ δ' ὁ λόγος ἐχέσθω ὕστερον.

Τὸ ἀπ' ἐκείνου τοῖνον καιροῦ, καὶ ἡ Ἐλισάβετ, ὡς  
ἄπασι δῆλον, συλλαβοῦσα τὸν Ἰωάννην, τὴν τε γα-  
στέρα πρὸς ὄγκον ἑώρα ἐξαιρο[υ]μένην, καὶ ἐν θαύ-  
ματι τὸ κατ' αὐτὴν οὐκ ἔληγε ποιουμένη πῶς ἡ ἄγονος **B**  
καὶ ἀτεχνῶς στεῖρα πρὸς γονὴν ἀνήθησεν ἦδη· καὶ  
μαστοὶ οἱ κατὰξρηοὶ κομιδῇ γάλα ἀνέδοσαν πρὸς θη-  
λήν, οὐκ ἐπιχαρίτως μόνον, ἀλλὰ καὶ ἠδίστως τῇ  
παρῆλικι ἐμφαινόμενα, οἷς καὶ Θεὸν ἐμεγάλυνε, τὸν  
μόνον δυνατὸν τὰ οὕτω μεγάλα τερατουργεῖν.

Ἐπεὶ δὲ ταύτην καὶ ἔκτος μηνῶν τῆς συλλήψεως  
εἶχεν, ἡ τοῦ Κυρίου μήτηρ οὕτω δεῖσαν <sup>50</sup> πρὸς  
τὴν ἐκείνην ἀφικνεῖται οἰκίαν· οἷα ὑπόγειον <sup>51</sup> καὶ  
αὐτὴ τὸν πρὸς τοῦ ἀγγέλου ἀσπασμὸν ἔχουσα καὶ  
Θεοῦ τοῦ ἀχωρήτου ἐν νηδῦι εἰσοικῆσιν, ἥς καὶ τὴν  
παρουσίαν ἐν κοιλίᾳ ταύτης αἰσθόμενος γόνος <sup>52</sup>  
σκιρτᾷ ἔδον τῶν μητρῶν θαλάμων, ἠδ' οὐ τι ἐκείθεν  
καὶ ἀπόβρητον προμηνύει, δίδωσι παραυτίκα φθέγ-  
ξασθαι τὴν μητέρα οὐ κοινήν τινα καὶ οἶαν φθέγ-  
ξαιτο ἂν τις φθογγῆν. Καίτοι μικρὸν οὐδὲ τοῦτο, ἀλλὰ **C**  
καινὴν ἐκτόπως, καὶ θειοτέραν, καὶ ἦν ἄξιος μόνος  
ἐκείνος ἠχῆσαι, ὁ καὶ μόνος χωρησᾶς πρὸ τῶν ὠδι-  
νων τὰ ὑπερφυῆ καὶ θεοληπτικώτατα.

Μητέρα γὰρ Κυρίου ἡ Ἐλισάβετ τὴν πρὸς <sup>53</sup>  
αὐτὴν ἦκουσαν λευκῶς προαγγέλλει· οὕτω τὸ παρά-  
δοξόν τισιν ἐγνωσμένον· καὶ εὐφημίας μακαρίζει  
τὴν ὡς ἀληθῶς μακαρίαν, καὶ ἄλλαις ῥήσεσιν ἐξυμνεῖ  
κρεῖττοσιν, ἥς καὶ τὴν ἄφιξιν ὑπὲρ ἑαυτὴν δηλαδὴ  
τίθησιν, οὕτως ἐχούσης τὰ νικητήρια κατὰ πάσης, ὡς  
εἰπεῖν, φύσεως. Ἀλλὰ γλώσσα μὲν τῆς Ἐλισάβετ  
ἐκείνη ἐτύγγανε, τοῦ δ' ἐν γαστρὶ φερομένου καὶ ἡ  
δήλωσις μάλιστα, καὶ ἡ πρόβρησις, καὶ ἡ ἄλλη ἐν  
τούτοις ὑπὲρ κατὰληψιν ἔκφρασις.

Ἐγὼ δὲ τέως τὴν σύλληψιν ὑπὲρ ἔννοιαν ἔχων, **D**  
καὶ οὐχ οἷος ὦν τὸ ταύτης ἀνευρεῖν μεῖζον, νῦν ὡς-  
περ ἄφειμένον τι τὸ κατ' ἐκείνην, καὶ οὐ τοσοῦτον  
ἔχον μεγέθους διὰ τὸ παρὸν μοι δοκεῖ, ὃ τάχα καὶ  
ἄλλος τις πάθοι, τῷ τηλικούτῳ κατασεισθεὶς τὴν διά-  
νοιαν. Τί γὰρ ἂν καὶ εἰς ὑπερβολὴν τῷ τοιοῦτῳ ἐξ-  
ισωθεῖ; Ἐρέφος ἐγγάστριον, βρέφος ἀτελεσφόρητον,  
βρέφος ἀκατέργαστον κομιδῇ, μήπω τελείαν τὴν σύμ-  
πηξιν εἰληφὸς <sup>54</sup>, μήπω τὰς αἰσθήσεις ἔχον πρὸς  
τι σαφὲς ἐγνωσμένας, ἐτι διακεχυμένον ἐν τοῖς

non obscure secum, sed clare nova et eloquenti  
lingua, cum opus esset, incredibilia locutus est :  
hinc declarans non tacendam, neque in animi pe-  
netralibus recludendam esse Dei praesentiam, eju-  
que ad homines accessum et adventum. Sed haec  
quidem postea, cum abjecta taciturnitate mira-  
bilia ille loquitur, finis autem impositus est silen-  
tio, quod sibi maxime tempestivum, ac rebus com-  
modum noverat. Alia quoque de hoc silentio essent  
dicenda, sed viderint illi majorum mysteriorum in-  
spectores, et quibus est mens penetrantior; mihi  
vero sermo ulterius procedat.

Ex eo tempore Elisabetha Joannem, ut omnibus  
liquet, concepit, alvum videbat intumescens, et  
in eo miraculo nunquam non expendebat, **92** quo-  
modo liberorum expers ac vere sterilis ad partum  
juvenescere coepisset, et ubera prorsus arida lac  
sufficerent in papillis. Haec non ad gratiam solum,  
sed etiam ad summam jucunditatem in muliere senio  
confecta apparuerunt, unde et Deum extollebat,  
qui posset unus tanta prodigia efficere.

Cum autem sextum a conceptu mensem attigisset,  
eam Domini mater, ut (cognatam et) enixe depre-  
cantem, domi suae invisit, nempe paulo postquam  
ab angelo salutata Deum immensum utero conce-  
pisset, cujus praesentiam infans cum in ventre Eli-  
sabethae perciperet, in maternis visceribus exsiliit,  
et hinc jucundum quiddam ac ineffabile praenun-  
tians dat matri continuo quae loquatur, non tamen  
communi voce, qualis solet usurpari. Neque vero id  
leve est, cum mirum in modum vocem tribuat om-  
nino novam, caelestem, et quam unus ipse proferre  
mereatur, qui ante matris partum sublimia et di-  
vina intelligere valuit.

Matrem enim Domini Elisabetha ad se venientem  
aperte pronuntiat, cum nemini adhuc res mi-  
rabilis esset cognita, laudibus beatam praedicat,  
quae vere beata erat, allisque praeconiis excellen-  
tioribus eam extollit, cujus adventum meritis suis su-  
perioiorem putat, quippe quae de tota, ut ita loquar,  
natura triumphaverat. Lingua quidem fuit Elisa-  
bethae, Joannis vero utero conclusi maxime demon-  
stratio praedictioque, et incomprehensibilium arca-  
norum patefactio.

**93** Cum ergo hactenus hanc conceptionem censue-  
rim cogitatione superiores, nec potuerim invenire  
quidquam ipsa majus, nunc quod de ipsa dictum  
est, demissum et impar existimo, propter id quod  
praesens est, quod fortasse etiam quivis alius ani-  
mum sibi inducat. Quid enim cum hujus miraculi  
praestantia comparetur? infans in utero, infans ad-  
huc imperfectus, infans necdum omnino formatus,  
nondum absolutam compactionem assecutus, non-  
dum sensibus ad cognitionem instructus, adhuc in

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>47</sup> τέλος. Edit. prior τέως, quod in τέλος mutare non dubitavimus. <sup>48</sup> εἶδε. Mallem οἶδε. <sup>49</sup> αὐτοῦ. Edit. prior, ἑαυτοῦ. <sup>50</sup> δεῖσαν. Puto legendum esse δεηθεῖσα. <sup>51</sup> Ed. prior ὑπόγειον. <sup>52</sup> Edit. prior, γένος. <sup>53</sup> πρὸς. Edit. prior. ὡς. <sup>54</sup> Edit. prior habebat εἰληφώς, et deinde ἔχων — τυγχάνων — ὄν.

maternis visceribus molliter situs, adhuc fetus in-  
formis, qui propter fortuitos naturæ abortus nullus  
censetur, qui nondum quidquam est, nec certum  
quod futurus sit. Hoc porro miraculum majus  
quam ut ratione, animo, ac sensibus percipiatur,  
quodam modo ex insperato visum est.

Quid dicam de tanta gratia, quam accepit, quæ-  
que fuit insuetæ illius exsultationis causa, et mira-  
culorum prænuntia? Quamobrem omnia miracula  
superare mihi videtur hoc miraculum, et esse om-  
nium, quæ facta fuerint, maxime admirandum :  
omnem enim creaturam, sive materialem, sive spi-  
ritualem, sive celestem, sive terrenam, rapuit in  
stuporem, ut nihil sit quantumvis illustre et exi-  
mium, quod huic conferri queat.

Cæterum cum præscriptum hujusce natalibus  
tempus advenit, et suave illud onus admirabiliter  
solvit partus dolores, qui non minorem mentis per-  
turbationem, quam dolorem efferunt, et volup-  
tatis usuram solvunt; omnes licebat videre, qui  
puero recens nato gratularentur, **94** et in laudem  
infantis prodeuntis in lucem, linguam solverent.

Quocirca majore gaudio perfusus Zacharias, di-  
vino numine magis afflatur, et soluto linguæ vincu-  
lo, pueri progressum clara et plusquam humana  
voce prædicans, hujus gratiam omnibus manife-  
stam facit: eum enim et Altissimi prophetam, et  
præcursorem Domini, et Verbi vocem, et aliis ti-  
tulis gratulabundus compellat; Joannis vero nomen  
modo plane eximio illi distincte imponit, quæ  
compellatio populis salutem, et futurorum bono-  
rum prædictionem significat.

Hoc prælixit et præcinit Zacharias, hunc quasi  
partum sacri illius silentii mysterium edidit. Hinc  
silendi ad tempus necessitatem oportebat in vocem  
opportunam commutari, omnibusque notum fieri,  
legis quidem sacerdotii, cæterarumque cæremo-  
niarum veterum commutationem ac finem, gratiæ  
vero adventum et declarationem advenisse.

Hæc Zacharias clara voce, quo tempore necessa-  
rium erat, prædixit; hæc Joannes ejus filius et  
vidit et manibus tractavit juxta cognominis effatum,  
omnibus divinam præsentiam annuntians, et verus  
Verbi minister factus. Neque enim ullus unquam  
visus est, qui vel salutis iter monstraret, vel viam  
asperam in planam verteret, perinde ac maximus  
ille et admirabilis præcursor, cujus vita et sermo  
tantæ fuit omnibus venerationi, ut magnum ali-  
quid unicuique videretur, si ad eum propius ac-  
cederet, et loquentem audire sineretur; **95** unde  
in animum inducebant, eum esse fortasse Christum,  
quem ad homines venisse existimabant.

Quamobrem tot ac tanta prodigia ante et post

σπλάγγνοις τυγχάνον, ἔτι ἀδιάρθρωτον, ὃ καὶ μηδ' εἶναι πω δοκεῖ διὰ τὰ τῆς φύσεως τάχα ἀμβλώματα· τοῦτο τὸ μηδὲν δῆπου ὄν, μηδ' ἐμφαίνον, ὃ τι καὶ ἔσται ἄρα, τοῦτο θαῦμά πως ἄφνω, καὶ λογισμοῦ κρεῖττον, καὶ νοῦ, καὶ αἰσθήσεων ὤφθη.

Καὶ πρὸς γε τοῦτοις καὶ χάριν δεδεγμένον τοσαύτην, ἥτις αὐτῷ γέγονε, καὶ τοῦ παραδόξου σκιρτήματος πρόξενος, καὶ τῶν ὑπερφῶν ἐκείνων προάγγελος. Διὰ ταῦτά μοι καὶ τὸ θαῦμα ὑπὲρ θαῦμα δοκεῖ, καὶ τῶν πώποτε γεγενημένων τὸ θαυμαστότατον· τοῦτο γὰρ ἔστιν ὃ καὶ ὕλικήν φύσιν, καὶ ἄλλον, καὶ κτίσιν τὴν τε ἄνω πᾶσαν καὶ τὴν κάτω πρὸς ἐκπληξιν ἀνεκίνησεν, ὡς μηδ' ἔχειν οὕτω, καὶ παραβάλοιεν τὸ οὕτω μέγα καὶ ἐξοχώτατον.

Ἄλλὰ γὰρ ἐπεὶ λοιπὸν καὶ ὁ ἀποτεταγμένος καιρὸς τῆς τοῦ τηλικούτου γεννήσεως ἦκε, καὶ ὁ γλυκὺς οὗτος φόρτος τὰς ὁδῖνας ἔλυε παραδόξως, ἐν λυπούσας μᾶλλον ἢ ἀφραίνουσας <sup>94</sup>, καὶ ἡδονὴν ἀρρήτην προξενούσας, ἣν ἰδεῖν πάντας καὶ τῷ τεχνέτι εὐθυμουμένους, καὶ γλώσσαν εὐφημον τῷ εἰς φῶς ἦκοντι παιδίῳ ἐπαριέντας.

Παρὸ δὲ καὶ ὁ Ζαχαρίας μειζόνως τῆς εὐθυμίας ὑποπλησθεῖς, ἔνθους τε γίνεται: μᾶλλον, καὶ τὸν δεσμὸν λύει τῆς γλώττης, λαμπρῶς δηλαδὴ καὶ ἐνθεαστικῇ φωνῇ τοῦ παιδὸς κηρύττων τὴν πρόδοον, καὶ πᾶσι καταφανῆ τὴν τοῦδε χάριν ποιῶν· προφήτην γὰρ τοῦ Ὑψίστου, καὶ πρόδρομον τοῦ Δεσπότου, καὶ τοῦ Λόγου φωνὴν, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοῦτον ἐπιχαρίτως ἀποκαλεῖ, κλησίν τε αὐτὸ τοῦτο ὑπερφῶς διεμφαίνει, καὶ Ἰωάννην ἀριδιήλως προσονομάζει, ὃ σωτηρίαν τοῖς λαοῖς ἐνσημαίνει, καὶ τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν μήνυσιν.

Τούτων ὁ Ζαχαρίας καὶ προαγορευτῆς καὶ προκήρυξ, καὶ τοῦτο τῆς μυστηριώδους αὐτοῦ σωπῆς ἀγαθὸν, ὡς εἰκὸς, μαίευμα· ἔδει γὰρ αὐτοῦ τὴν κατὰ καιρὸν ἀφθεγγίαν, εἰς φθέγμα εὐκαιρότερον ἀμειψοῦσθαι, καὶ γνωρίσαι πᾶσιν, ὅτι καὶ νόμου, καὶ ἱερωσύνης, καὶ πάντων τῶν παλαιῶν μεταθεσίς ἔσται καὶ παῦλα, τῆς δὲ χάριτος ἐπέλευσις καὶ φανέρωσις.

Ταῦτα ὁ Ζαχαρίας τρανῶ τῷ φθέγματι, καθ' ὃν ἔδει καιρὸν προηγόρευσε, ταῦτα Ἰωάννης ὁ τοῦτο παις, καὶ ἑώρακεν ἤδη, καὶ χερσὶν ἐψηλάφησε κατὰ τὸν συνώνυμον, πᾶσι τε τὴν θεῖαν καταγγέλλων ἐμφάνειαν, καὶ ὑπηρετῆς τοῦ Λόγου γενόμενος γνήσιος. Οὐδὲ γὰρ ἐφάνη τις οὕτως ἢ τὴν σώζουσαν ὑψηγούμενος, ἢ ὁδὸν τὴν τραχείαν καθιστῶν εὐθετον, ὡς ὁ πάμμεγας οὗτος, καὶ ἀξιοθαύμαστος οὐ καὶ βίος καὶ λόγος ἐπὶ τοσοῦτον πᾶσιν αἰδέσιμος, ὡς μέγα ἐκάστω νομίζειν, καὶ τὸ μόνον γενέσθαι τοῦτο ἐν χροῶ <sup>95</sup>, καὶ πυθέσθαι, εἴ τι καὶ βούλοιο, παρὸ καὶ ἐν ἑαυτοῖς δόξαι, αὐτὸν εἶναι δῆπουθεν τὸν Χριστὸν ὃν εἰς ἀνθρώπους ἀφίξεσθαι ἕποντο.

Διὰ ταῦτα τοῖαι καὶ τοσαῦται θεοσημεῖται, καὶ πρὸ

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>94</sup> Legendum videtur ἀφρευούσας. <sup>95</sup> Legendum videtur χροῶ.

της γεννήσεως, και μετὰ τὴν γέννησιν ἐπὶ τῷ θεοληπτικωτάτῳ προέδθησαν· ὡς ἂν ἔχοι οὗτος πάντα καινὰ και ἐξηλλαγμένα· ὃς γε περιουσία Πνεύματος, μήπω μηδ' αὐτῶν ἀφθεθείς ὢν ἐνεκίετο σπαργάνων, τὴν ἐρημον εὐθύς ἔκρησεν ἀσκεπῆς, ἀνέστιος, ἀτροφος, και τῶν ἀνθρωπίνων ἔλως τυγχάνων ἀπόρροψαυστος. Ὡς γὰρ εἰ τις ἄσαρκος, ἢ μᾶλλον ὡς εἰ τις ἐξ οὐρανοῦ ἦκων ἄγγελος, οὕτω και διαίτης εἶχε, και βίου αὐτῷ μόνον ἀλλου, ἵνα μὴ δόξη τάχα ὑλης και φθορᾶς ἀνθρώπος, οὐ πάντα κρείττον ἢ κατὰ ἀνθρώπων.

Και ἔμοιγε πρὸς μνήμην τούτων ὁ λόγος ἰῶν, ἐβούλετο ἄρα και ἀναμέρος, ὡς ἕκαστον ἔχει διέναι, πῶς οὗτος κομιδῇ νήπιος ὢν, και ἀγκαλιῶν δέομενος μητρικῶν, τὴν ἀφιλον ἐκαίτην και τραχεῖαν εἴλετο ἀγωγὴν, τὸν ἀμικτον βίον, τὸν ἀκοινωνητον, και ἐσχάτως μονήτροπον· πόσον τε τὸν χρόνον οὕτω διῆξε, μηδὲν μήτ' ἐν ἀώρῳ τῇ ἡλικίᾳ, μήτ' εἰς ἥσθη ἦκων, πρὸς τι τῶν ἀνθρωπίνων ἐπικλισθείς, πῶς τε κατὰ θεῖον χρηματισμὸν τῷ Ἰορδάνῃ ἐπεφοίτησεν ἐν ὑστέρῳ, ἡνίκαι και πρῶτον τοῖς ἀνθρώποις ἐφάνη, τίνα τε ἦν ἂ τοῖς λαοῖς βαπτίζων παρηγγυατο· και τὸ πάντων παραδοξότατον, πῶς και αὐτὸν ἐν τοῖς ὕδασι·ν ἐδάπτισε τὸν Δεσπότην, κορυφῆς τῆς τούτου ἀψάμενος, τελευταῖον πῶς διὰ τὸν Δεσπότην και τὴν οἰκίαν ἐκτέμμητο κεφαλὴν, ἧς και τὸ ἀσελγὲς ἐκεῖνο κωφρήσατο χόριον.

Ταῦτα οὖν και τὰ ἔτι τούτου μερίζω και ὑψηλότερα, εἰ γε και ἐνεχώρει, ἐξεῖπεν ὁ λόγος και παρεστήσατο, αὐτὸς τε ἡδίων τῇ τούτων γινόμενος μνήμῃ, και ἀκροαῖς φιλοθέοις οὐχ ἥκιστα χαριζόμενος. Ἄλλ' ἐπεὶ ἐτέρου και λόγου ἐστὶ και καιροῦ τὰ τοιαῦτα, καθότι και ἀρχόμενος ἦδη ὁ λόγος εἰρήκει, οὐδὲν τέως ἐν τῷ παρόντι περὶ ἐκείνων ἐρεῖ, μόνον δηλαδὴ τῶν κατὰ τὴν γέννησιν μεμνημένος, και τῶν κατὰ ταύτην τεράτων και θαυμασιῶν, οὐχ ὥστε και εἰπεῖν τι κἀνταῦθα (τούτο γὰρ, ὡς ἴστε, και φθᾶσας πρῶτος ἐδῆλωσεν), ἀλλ' ὥστε τὸν πόθον ἐνδείξασθαι, και τὰ τῆς ἡμέρας ἐνσημᾶναι χαρμόσυνα.

Νῦν γὰρ ὡς ἀληθῶς πᾶσα θάλλει καρδία, και τοῖς τοῦ θεολήπτου συνῆδεται γενεσίαις· νῦν μειδίαιμα τὴν ἐκάστου ψυχὴν, και εὐφροσύνη κατελιήφεν ἀβρήτος· νῦν χαίρει και ὄση τῶν ἀύλων φύσις, και ὄση τὸν ἄνω χῶρον οἰκεῖ, και ὄση τὸν κάτω ἄρα και ὑποχθόνιον, διὰ τὴν μέλλουσαν ἐσεσθαι σωτηρίαν ἄπασιν· ἄρτι τὸ ἀπ' αἰῶνος σεσιγημένον μυστήριον ἐκκαλύπτεται· ἄρτι ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, και Υἱὸς ἀνθρώπου γίνεται ἀπορρήτως.

Ἄρτι ἄγγελοι τοῖς ἀνθρώποις συνάπτονται, και τὰ πρὶν διεστώτα εἰς ἐν συνεισέρχεται· πάντα γὰρ τὰ κρείττω τῇ τοῦ Προδρόμου συντρέχει γεννήσει, και αὐτοῦ τῇ προσόδῳ πᾶν εἰ τι κάλλιστον, ἦδη συμπρῆσιν· εἰκότως ἄρα, και τὰ κατ' αὐτὸν πάντα καινὰ, και σύλληψις ἄμα, και γέννησις, και ἀγωγή, και βίος, και ὄσα ἄλλα ἐπὶ τούτῳ παραδόξως συνετελέσθη.

Οὐκοῦν μηδεὶς στυγνός, μηδεὶς κατηφής, μηδεὶς λῦπη καταπόδς, τοῦ παρόντος μετεχέτω συλλόγου. Ἄλλὰ και ψυχῆς ἀνίαν και σώματος ἀποτιναζά-

A ipsius natiuitatem diuinitus ostensa sunt, ut omnia nova et inusitata haberet ille, qui Spiritus afflatu, nondum ex iis, quibus involutus erat, fasciis exsolutus, eremum statim incoluit sine tecto, sine foco, sine cibo, sino ullo cum hominibus commercio. Nam velut carnis expers, aut potius angelus e caelo delapsus, victum et vitam duntaxat immaterialem habuit, ut non videretur homo materiae et corruptioni obnoxius, cuius omnia supra hominem forent.

B Mihi quidem haec memoria repetenti subiit singula per partes dicendo persequi, quomodo ille omnino infans, et materis ulnis indigens, ingratum et asperum institutum, ac vitam humani consortii societatisque expertem et omnino solitariam elegerit; quantum temporis ita fuerit versatus, ab omnibus rebus humanis, cum in prima aetate, tum in iuuentute separatus; quomodo iuxta diuinum oraculum ad Jordanem deinde venerit, ubi primum hominibus visus est; quae fuerint illa, quae baptizans populis denuntiaret; et, quod fidem omnem superat, quomodo in aquis ipsum Dominum baptizaverit, ejusque caput tetigerit; denique quomodo propter Dominum suo ipse multatus fuerit capite, cuius causa procax puella saltauerat.

C Haec et alia maiora sublimioraque, si fas esset, dicendo 96 persequeretur haec oratio mea, tantarum rerum commemoratione suavior fieret, nec religiosis auribus parum gratificaretur; sed ista sermonem alium, aliud, ut hujus orationis initio dicebam, tempus exiguit. Nihil ex illis attingam, eorum duntaxat quae ad natiuitatem pertinent, et prodigiorum atque miraculorum quae tum acciderunt, memor; non quod ista retractare velim, quae, ut scitis, pars orationis prior occupavit, sed sic ostendam amorem, et meum de hoc die gaudium significabo.

D Nunc quam verissime exhilarantur omnium corda, et Joannis natalibus gratulantur; nunc uniuscujusque sinum hilaritas et gaudium inenarrabile complevit: nunc singula naturae spirituales, quotquot caelestem regionem incolunt, et quotquot sive terras, sive inferos inhabitant, propter salutem, quae inde in omnes debet redundare, laetantur: nunc absconditum a saeculo mysterium revelatur; nunc unigenitus Dei Filius fit ineffabili modo Filius hominis.

Jam angeli cum hominibus conjunguntur, et in unum conveniunt, quae prius erant dissita: nam optima quaeque cum Praecursoris natalibus concurrunt, et cum ejus adventu excellentissima quaeque simul conflunt; nec immerito sane omnia, quae ad ipsum pertinent, nova sunt, conceptus, natiuitas, institutum, vitae genus, et alia quae in ipso mirum in modum perfecta sunt.

Nullus igitur austerior, nullus pusilli animi, nullus tristior sit hujus orationis particeps: sed qui et animi et corporis mœrorem 97 abjecit, accedat

ille, celebret præconis natalia, et diem hunc faustissimum prædicet. Quid enim majus ad delicias afferat, cum pulcherrima quæque, et suavissima quæque perfectissimaque in unum coacta videat, quibus divinus ille prænuntius instructus est?

Cum igitur te, beatissime Præcursor, sic viæ duccem ac principem ornaverimus, abs te sit nobis lætitia, omnis spes et auxilium, præsto sis, amantes te redama, et intimis animi sensibus erga nos commotus, non nostra reputa, nec eas, quibus quotidie implicamur, iniquitates, sed commiserationem errantibus exhibe. Ad arbitrium habes tibi consentientem Dominum, qui nobis condonet, si quid perperam egisse videamur; hujus enim es amicus, Baptista, præcursor et propheta; cum cæteris et liberius et confidentius alloqueris: auditur interpellatio tua, et preces sine ullius interventu ad aures Dei statim accedunt. Cæterum pro nobis nunquam cesses deprecari; quæ nobis conducunt, impetra, ut clementem Deum habeamus, et in futuro sæculo ipsum assequamur, qui promissam nobis gloriam concedat, in Christo Jesu Domino nostro, una cum vivificatore Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

τος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ Κυρίῳ ἡμῶν ἅμα τῷ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

**98** *Ex Theodoretii sermonibus quinque in S. Joannem Chrysostomum.*

Α μνος, οὕτως εἰσὶ τῶ ἑορτάσων τοῦ κήρυκος τὰ γενέθλια, καὶ πανηγυρίων τῆς ἡμέρας τὰ χαριστήρια. Τί γὰρ καὶ μείζον εἰς ἡδονὴν κομιεῖται τις πάνθ' ὄρων νῦν τὰ κάλλιστα ἅμα, καὶ ἡδίστα, καὶ λυσitteλέστατα εἰς ἐν συνελθόντα, καὶ μηνυτὴν ἔχοντα καὶ προάγγελον τὸν θεοῦληπτον;

Ἄλλὰ γὰρ<sup>87</sup> ἐπεὶ σὲ, ὦ μακαριώτατε Πρόδρομε, οὕτω καὶ ὀδηγὸν καὶ ἀρχηγὸν ἐν τοῖς κρείττοσιν ἐπλουτήσαμεν, καὶ παρὰ σοῦ ἡμῖν καὶ ἡδονὴ πᾶσα, καὶ ἐλπίς, καὶ βοήθεια, φάνηθι, καὶ αὐτὸς ἀντιποθῶν τοὺς ποθοῦντας, καὶ χρηστοῖς περὶ ἡμᾶς κινούμενος σπλάγγχοις, μὴ τὰ ἡμέτερα λογιζόμενος, μηδ' οἷς καθ' ἡμέραν συνειλημμεθα αἰτιάμασιν, ἀλλὰ τὸ σὸν συμπᾶθες καὶ σφάλλουσιν ἐνδεικνύμενος. Ἐχεις γὰρ βουλόμενος ἐπινεύοντα τὸν Δεσπότην, καὶ ἀφιέντα ἡμῖν, εἰ τι μὴ καὶ δεόντως φαίνομεθα πράττοντες· σὺ γὰρ τοῦτου καὶ φίλος, καὶ βαπτιστής, καὶ πρόδρομος, καὶ προφήτης, καὶ σοῦ ἡ πρὸς αὐτὸν παρρησία μείζων τοῖς ἄλλοις, καὶ ἀπαράθετος, δι' ἣν σοὶ καὶ ἡ ἔντευξις ἀκουστή, καὶ ἡ δέσις ἀμεσος, καὶ εἰς ὧτα Θεοῦ μάλιστα πίπτουσα. Μὴ οὖν ἐλλίποις λοιπὸν ὑπὲρ δούλων πρεσβεύων, καὶ τὰ λυσitteλῆ ἡμῖν ἐξαιτούμενος, ὡς ἂν καὶ Θεὸν εὐμενῆ σχοίημεν, καὶ αὐτοῦ Χριστοῦ<sup>88</sup> ἐν τῷ μέλλοντι τυχοίμεν, βασιλείαν ἡμῖν τὴν ἐπηγγελμένην παρέχον-

Θεοδωρήτου ἐκ τῶν ε' λόγων εἰς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον.

Ex Photii Bibliotheca, cod. 273.

Lecti sunt sermones, quos beatus Theodoretus in sanctum Joannem Chrysostomum composuit: ex iis hactenus quinque tantum vidimus, unde quæ sequuntur descripsimus.

Quinque sermonum primus videtur alium priorem sequi, aut certe pars alicujus esse. Cæterum tractat quomodo (Joannes) evocatus Constantinopolim venerit, ipsiusque archiepiscopus constitutus sit: quomodo presbyterium et summum sacerdotium ad antiquam normam omni studio revocare conatus sit: quæ contra Gainam generosus ille Joannes, nunc os ferocienti ocludens, nunc pro communi reipublicæ negotio legatione fungens, peregit: quomodo tandem invidia sententiam exsillii in eum protulit. Hæc et alia quæ vir sanctus perfecit, ad finem usque narrans (Theodoretus), multa nihilominus, imo plurima prætermittit.

Qui sequitur breves aliquas laudes, brevis ipse absolvit, ducto inde exordio: *Iterum nobis Joannis memoria revocatur.*

Tertius laudationum leges superat. Præstat au-

Ἄνεγνώσθη ἐκ τῶν τοῦ μακαρίου Θεοδωρήτου λόγων, οὓς εἰς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον συνετάξατο, ὧν ἡμεῖς πέντε τέως<sup>89</sup> ἴδομεν, ἐξ ὧν καὶ τινὰς ἐκλογὰς τὰς ὑποτεταγμένας παρεγραψάμεθα.

Ἄτι τῶν πέντε λόγων ὁ πρῶτος, ἄλλον πρὸ αὐτοῦ δοκεῖ δέχεσθαι, ἢ μέρος αὐτοῦ εἶναι· πλήν διαλαμβάνει, ὅθεν τε μετάκλητος εἰς Κωνσταντινούπολιν ἦκε, καὶ ὅπως αὐτῆς ἀρχιερεὺς κατέστη, καὶ ὡς τὴν ἱερωσύνην, καὶ ἀρχιερωσύνην, εἰς τὸν ἀρχαῖον κόσμον ἐπανάγειν ἐπειράτο σπουδῆ πάσῃ· καὶ ὅσα πρὸς Γαῖναν<sup>90</sup>, τοῦτο μὲν ὁ γενναῖος ἐπιστομίζων Ἰωάννης, τοῦτο δὲ ὑπὲρ τῶν κοινῶν τῆς πολιτείας διαπρεσβευόμενος πραγμάτων διεπράξατο· καὶ ὡς φθόρος αὐτῷ τὴν ὑπερορίαν<sup>91</sup> ἐψηφίσαστο. Καὶ τινὰ τῶν μέχρι τέλους ἱστορῶν τῷ θεσπεσίῳ ἀνδρὶ διηγουσμένων, τὰ πολλὰ, μᾶλλον δὲ τὰ πλεῖστα παρατρέχει.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος ἐπαίνους τινὰς ὀλιγοστίχους, καὶ αὐτὸς ὀλιγόστιχος ὢν, διαπεραίνει, ἀρχόμενος ὕδα· Πάλιν ἡμῖν Ἰωάννου τὸ μνημόσυνον.

Ὁ δὲ μετὰ τοῦτον, ἐγκωμίων μὲν καὶ αὐτὸς ὑπερ-

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>87</sup> Ἄλλὰ γὰρ, κ. τ. λ. Ut tota hujus orationis indoles a politissimo Theodoretii ingenio et mascula ejus eloquentia est quam maxime aliena, ita epilodus iste salis recentiorem scriptorem prodit. <sup>88</sup> Legendum videtur χρυστοῦ. <sup>89</sup> τέως. Edit. prior, πῶς. <sup>90</sup> Photius p. m. 1513. Γαῖναν, in marg. Γαῖνᾶν. Vide supra, t. III, p. 1071. <sup>91</sup> ὑπερορ. Ibid. in marg. ὑπεροψίαν. H. St.



έρχεται νόμους· διαφέρει δὲ τῶν πρὸ αὐτοῦ τῆ καλ- A  
 λονῆ τῶν τε ῥημάτων, καὶ τῶν νοημάτων· προοιμιά-  
 ζεται δὲ οὕτω· Πολυστόμου τὴν παροῦσαν ὑπό-  
 θεσιν σάλπιγγος θεομένην, ἐν παιδικῇ τῶν ὄρῳ  
 κινδυνεύουσαν γλώττῃ· καὶ κάλλος ἀθλητοῦ,  
 μυρίαὶ συγγραφόμενον τέχναις, ἀσθενεὶ νῦν,  
 εἰς γραφὴν ἔμοι τεχνίτῃ προκειμένον. Τὸ μὲν  
 προοίμιον τοιοῦτον· Ἄλλος αὐτὸν ἔλκει βοηθὸν  
 ἀρπαζόμενος, ἄλλος καλεῖ δικαζόμενος σύνδικον,  
 ἄλλος πεινῶν, ὑπὲρ τροφῆς ἰκετεύει, γυμνός,  
 ὑπὲρ ἐνδύματος, ἄλλος αὐτὸν ἀποδύει, ἄλλος  
 πενθῶν, εἰς παράκλησιν δαίται· δεσμῶν ἕτερος  
 ἀπολυθῆναι βοᾷ· ἔλκει τις αὐτὸν ἄλλος πρὸς  
 νόσων ἐπίσκεψιν, ξένος αἰτεῖ καταγώγιον, ἕτερος  
 παραστάς χρέως δόδύεται· ἄλλος ἐκόπτην καὶ  
 διαλλακτὴν τῶν κατ' οἶκον μεταπέμπεται καὶ  
 δεικνύει, οὐδὲ δοῦλος πρὸς ἄλλον καταφεύγει δε-  
 σπότην πικρὰν ὀλοφύρομενος ἀγανάκτησιν. Χήρα  
 βοᾷ τὸ, Ἐλέησον· ἄλλη τὴν ὄρφαντα δόδύεται.  
 Μυρία τῷ πατρὶ καθ' ἐκάστην πρὸς ἐκάστους  
 ὑπὲρ ἐκάστου τροπαί. Ἀρπάζεται τις, καὶ συ-  
 ἡγορος ὁ πατήρ· λιμὸς ἐνοχλεῖ, καὶ τροφεὺς ἐκ  
 συνηγέρου γίνεται· νοσεῖ τις, καὶ εἰς ἰατρὸν ὁ  
 τροφεὺς μεταβάλλεται· πένθει τις περιπέπτωκε,  
 καὶ ὁ νοσοκόμος εὐρίσκειται παραμύθιον<sup>61</sup>· ξέ-  
 νων ἐπέστη φρονεῖς, καὶ ξενοδόχος ὁ πάντα γε-  
 ρωνῶς ἀναδεικνύεται. Καὶ τί χρὴ καθ' ἕναστον  
 λέγειν, ὅσα χρόνον μέρη τὸν δακρυῶν βίον διμέ-  
 τρησεν, ἵνα μὴ τὴν ἀρχιερωσύνην μόνην λέγω·  
 Τοσαύτη τοὺς ἀνθρώπους ἔργων σωτηρίων ποι-  
 κιλία προῖοῦσα οὐ διέλιπεν. Ὡ στρατιώτου καὶ  
 μετὰ τελευτῆν ἀριστέως· Ὡ λυπηροῦ τοῖς ἐχθροῖς  
 καὶ μετὰ τάφου ὀπλίτου· Ὡ πυναρμονίας λύρας,  
 τελευτῆ λελυμένης· Ὡ δικαστηρίων τηλικούτου  
 ρυθμιστῆν ἐξημωμένων· Ὡ σωτηρίου τοῖς ἀρ-  
 θρώποις εἰς οὐρανὸν ἀναρπασθείσης συγῆνης·  
 Ὡ δένδρου πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆν μερισθέντος,  
 καὶ τῆ μὲν τὸ σῶμα, τῷ δὲ τὴν ψυχὴν παρα-  
 σχόντος· ἐν τάφῳ τὸ τῆς Ἐκκλησίας συγκέ-  
 κλεισται στέμα. Οἶος εὐσεβείας ἀνθρώπων ὀφθαλ-  
 μὸς ἀνηπάσθη! Οὐ τέθηκας, ὦ μακάριε Πάτερ,  
 ἀλλ' ὡς ἡμῖν κεκρυμμένον· οὐχ ὡς τεθνεῶτα ζητοῦμεν,  
 ἀλλ' ὡς εἰς οὐρανὸν μεταστάρτα.

Ἄλλὰ τοιαῦτα μὲν, καὶ ὁ τρίτος (ἢ τέταρτος) λόγος.  
 Ἐγκωμιαστικῷ δὲ τύπον καὶ ὁ τέταρτος διασώζει,  
 ἐκ τοῦ δεῖν τιμᾶν πατέρας τῶν ἐπαλίων ἀπαρχόμε-  
 νος, οὗ ἔστι καὶ ταῦτα·

Τούτων τῶν ποιμένων εἰς καὶ ὁ Ἰωάννης, ἡ  
 ἄκακος σύνεσις, ὁ πολυδύματος νοῦς, τῆς εὐαγ-  
 γελικῆς ἐμπειρίας ἡ βίβλος, ὁ κηροῦ πρὸς διαλα-  
 γὰς εὐπλαστότερος, τὸ πρὸς χάρισματά πέλα-  
 γος, ὁ πρὸς δόλους πολεμούντων ἀκέραιος, τῆς  
 Ἐκκλησίας ὁ περίβολος· οὐδεὶς ὑποκρίσεως  
 αὐτὸν διελάθανεν ὄψις. Πόθεν σοὶ βούλει δεῖξω-  
 μεν τὸν Ἰωάννην πολῦτιμον; Ἐκ φιλοξενίας;

A tem prioribus verborum et sententiarum pulchritu-  
 dine. Sic incipit : Viri disertissimi laudationem quæ  
 99 tubæ indigeret, puerili propositam linguæ peri-  
 clitari video : quemadmodum et decus athletæ, mille  
 cum artificiiis descriptum mihi nunc imbecillo animo  
 artificio ad describendum propositum. Sic se habet  
 Proœmium, sequuntur ista : Alius illum rapiens in  
 auxilium trahit; alius in jus vocans patronum im-  
 plorat; alius famelicus cibum, nudus vestem orat;  
 alius illum exuit; alius dolens consolationem pe-  
 tit; alius vinculis exsolvi precatur; alius ad mor-  
 borum inspectionem ipsum trahit; peregrinus hospiti-  
 um flagitat, astat alius debitum deplorans, alius  
 arbitrium et pacificatore[m] domesticarum turbarum  
 accersit, nec ad alium confugit servus amaram do-  
 mini indignationem defens. Inde vidua clamat, Mi-  
 serere; inde orbitem deplorat. Multæ ac variæ  
 patri, in singulos, pro singulis commutationes; ra-  
 pitur quis in iudicium, patronus evadit; famæ ali-  
 quem vexat, fit nutritor ex patrono; aliquis ægrotat,  
 nutritor in medicum vertitur; dolore aliquis concidit,  
 solamen afferre deprehenditur medicus; hospiti-  
 um cura incidit, omnia factus susceptorem se exhibet.  
 Quid attinet prosequi dicendo singulas temporis par-  
 tes, quæ vitam ipsius dimensæ sunt, si de solo sacer-  
 dotio dicere nequeam? tanta salutarium operum va-  
 rietas homines non plane reliquit. O ducem etiam  
 post vitæ finem fortissimum! o militem hostibus etiam  
 et sepulcro terribilem! o lyram omnis harmoniæ ca-  
 pacem, morte jam dissolutam! o tribunalia tanto ora-  
 tore 100 orbata! o salutarem hominum sagenam,  
 in cælum raptam! o arborem in cælum jam et terram  
 divisam, et huic quidem corpus, illi vero animam  
 tradentem! Os Ecclesiæ in sepulcro oclusum est!  
 Quantus ocellus pietatis ex hominum conspectu ere-  
 ptus est! Non mortuus es, beatissime Pater, sed ut  
 sol occidisti : lugemus te, non ut mortuum, sed ut  
 nobis absconditum : querimus te, non velut vita  
 functum, sed tanquam elevatum in cælum. Sic fere  
 tertius (sive quartus) liber.

Quartus pariter encomiastici formam servat,  
 ducto laudationis initio ex eo quod oporteat paren-  
 tibus honorem exhibere. Hæc inde deprompta  
 sunt :

Joannes horum pastorum unus fuit, voluntas sine  
 malitia, mens oculatissima, evangelicæ peritiæ liber,  
 62, cera in omnes formas commutabilior, pelagus gra-  
 tianum, contra dolos hostium infractus, Ecclesiæ  
 munimentum : nullus illum hypocriseos serpens la-  
 tuit. Unde tibi vis demonstrarem Joannem singulari  
 honore dignum? ab hospitalitate? Ecquis Joanne  
 amantior hospiti-um? a constantia in defensionibus?

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>61</sup> Edit. prior παραμύθου. Sequimur lectionem, quæ exstat apud Photium. <sup>62</sup> Procl. Scripturæ a Deo inspiratæ, impolluta bibliotheca, divinæ thesaurus intelligentiæ. GARN.

*Ecquæ illum potestas prostravit? a studio in Ecclesiam? Cujusnam est illa concinna modulatio psalmodium, qua populares turmæ in hunc usque diem concinnant? Hæc quartus sermo.*

Sequens easdem nectit laudum corollas: sed vim et robur sententiarum suarum in meliori lumine ponit.

**101** Videntur porro omnes illi sermones quinque, post reversionem ab exilio compositi. Subiecta fragmenta pars sunt præsentis sermonis.

*Da nobis mutam lyram tuam, o Pater, da tuam ad tuas laudes plectrum. Etsi enim manus resolutæ sint naturæ lege, dono tamen gratiæ lyra per omnem terram sonat. Da nobis immortalem illam linguam, quæ sola rebus tuis enarrandis par est*<sup>65</sup>. Propterea Joannes Joannem antecessit<sup>65</sup>, libere loquens zelo ardentem; qui post mortem arguit prædicantem post mortem: qui desertum velut urbem instituit, totius urbis emendatorem. Habes aliam cum apostolis<sup>66</sup> cognitionem; primus apud Hamazobios Scythas<sup>67</sup>, aras erexit, et barbarus qui vix ab equo dissilit, didicit genu flectere, et ad pavementum prosterni: qui captivorum lacrymis non movetur, didicit pro peccatis flere. Quin etiam jaculatorem Persam jaculo prædicationis petiisti<sup>68</sup>; qui que nihil cogitant nisi ferum, didicerunt Crucifixum adorare.

*των δάκρυσι μὴ καμπόμενος, ἔμαθεν ὑπὲρ ἁμαρτημάτων δακρύνειν. Καὶ μὴν καὶ τὸν τοξότην Πέρσην ἀρτεξόξευσας τῷ κηρύγματι· καὶ σιδηρόφρονες προσκυνούσιν ἐκεῖνοι τὸν σταυρὸν θέρτα.*

**102** Vicit tua lingua Chaldæorum et magorum præstigias, Persarum infecunda et glabra tellus orationis domos quasi germina produxit. Nec jam amplius Babylon a pio cultu aliena est, atque hæc te apostolis sociarunt.

*Apud nos vero etiamnum semina linguæ tuæ ita florent, ut si quando aliquis Joannem nominet, magnus statim sonus exaudiatur, ecclesiasticaque lyra antiquum plectrum cognoscat: syllabæ nominis tui pro digitis sufficiunt.*

*Vidit urbs regia Syrorum tela, et contempsit. Vidit lapillos Indicos, et despectit, nec illam Tyri purpura affectit. Mortalem ardentem concupivit linguam, quæ immortales doctrinæ liquores distillaret.*

*Vidit te antiqua Ephesus, et Joannem novum dixit*<sup>69</sup>. **D** *Vidit, et evangelici recordata est tonitru.*

*Exinde, o dilecti, cursus orationis in confragosa et aspera impellitur. Ne tamen asperitate deterriti fugia-*

*Καὶ τις Ἰωάννου φιλοξενώτερος; Ἐκ τῆς ἐν προστασίαις στεφρότητος; Καὶ τις αὐτῶν δυναστεία κατήδρασε; Ἐκ τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν σπουδῆς; Καὶ τίνας ἢ τῆς ψαλμοδίας τῶν δημοτικῶν ταγμάτων μέχρι τῶν εὐρυθμία; Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ οὗτος ὁ λόγος.*

*Ὁ δὲ ἐφεξῆς τοὺς αὐτοὺς μὲν τῶν ἐγνωνομένων πλέκει στεφάνους, λαμπρότερον δὲ πως τὴν τῶν νοημάτων ἰσχὺν ἀπαγγέλλει.*

*Ἐόλασι δὲ οὗτοι πάντες, οἱ πέντε λόγοι μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς ὑπερορίας ἀνακομιδῆν συνετάχθαι. Τοῦ δὲ νῦν λόγου μέρος εἰσὶν αἱ περικοπαὶ τῶν ὑποκειμένων ῥημάτων.*

*Χρῆσον ἡμῖν, ὦ Πάτερ, τὴν λύραν τὴν σὴν, τὸ σὸν εἰς τὴν σὴν εὐφημίαν δάνεισον πλῆκτρον. Εἰ γὰρ καὶ αἱ χεῖρες ἐλύθησαν τῷ νόμῳ τῆς φύσεως, ἀλλ' ἡ λύρα διὰ πάσης τῆς οἰκουμένης ἤχει τῷ δώρῳ<sup>70</sup> τῆς χάριτος· ἐκείνης ἡμῖν τῆς ἀθανάτου γλώττης μετὰδος· μόνη γὰρ ἡ σὴ γλώττα τῶν σῶν κατορθωμάτων ἀξία. Διὰ ταῦτα Ἰωάννης Ἰωάννην ἀπελήφεν, ὁ πεπαρήσιασμένος τὸν ζηλωτὴν· ὁ μετὰ θάνατον ἐλέγχων τὸν κηρύττορα μετὰ θάνατον, ὁ τῆς ἐρήμου πολιτῆς, τὸν πάσης πόλεως σωφρονοιστήν. Ἐχει τὴν ἄλλην πρὸς τοὺς ἀποστόλους συγγένειαν· πρῶτος παρὰ τοῖς Ἀμαξοβίοις Σκύθαις θυσιαστήρια ἐπηξας· καὶ μόλις τῶν Ἰσκιων ἀποκηδήσας ὁ βάρβαρος, ἔμαθε γόνυ κάμπτειν, καὶ εἰς ἔδαφος ἐξασπλουσθαι· καὶ ὁ τοῖς τῶν αἰχμαλώτων ἁμαρτημάτων δακρύνειν. Καὶ μὴν καὶ τὸν τοξότην Πέρσην ἀρτεξόξευσας τῷ κηρύγματι· καὶ σιδηρόφρονες προσκυνούσιν ἐκεῖνοι τὸν σταυρὸν θέρτα.*

*Ἐνίκησεν ἡ σὴ γλώττα Χαλδαίων καὶ μάγων μαγανευτήρια, καὶ ἡ κεχερσωμένη Περσὶς ἐκτετριλούς οἴκους ἐδέδασθησεν· οὐκέτι τῆς εὐσεβοῦς θρησκείας τὰ Βαβυλωνίων ἀλλότρια· ταῦτά σε τοῖς ἀποστόλοις συνέξυψεν<sup>71</sup>.*

*Ἐτι παρ' ἡμῖν τὰ σπέρματα τῆς σῆς γλώττης ἀνθεῖ, κἄν Ἰωάννην τις ὀνομάσῃ, πολὺς ὁ ἦχος ἐκκρούεται· ἡ γὰρ ἐκκλησιαστικὴ λύρα τὸ ἀρχαῖον πλῆκτρον ἐπιγινώσκει· καὶ ἀρετὴ δακτύλων ἀρκούσιν αἱ τοῦ σοῦ ὀνόματος συλλαβαί.*

*Ἐβλεπεν ἡ βασιλεὺς πόλις τὰ ἐκ Σύρων ὑψάσματα, καὶ διέπτυεν· ἐθεώρει τοὺς ἐξ Ἰνδῶν λίθους, καὶ κατεφρόνει· οὐδὲ τῆς Τύρου τὸ ἀλουργές αὐτὴν ἔτεπεν ἄνθος. Πηλὴν ἐπόθει γλώτταν, ἀθάνατα διδασκαλίαις προχέουσαν νάματα.*

*Ἐδὲ σε καὶ Ἦφροσος ἡ ἀρχαία, καὶ νέον Ἰωάννην προσεΐπεν· εἶδε, καὶ εὐαγγελικῆς ὑπεμνήσθη<sup>72</sup> βροτῆς.*

*Ἐνεῦθεν, ἀγαπητοί, τὸ ρεῦμα τοῦ λόγου τραχύνεται, ἀλλὰ μὴ φύγωμεν τὴν τραχύτητα, τῆς*

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>65</sup> Procl. Nullus digne laudabit Joannem, si non sit alius Joannes. G. <sup>66</sup> Procl. Joannes ille, Joannes iste; ille prædicator, iste tuba, etc. G. <sup>67</sup> Procl. Joannes cum beatissimo Paulo tunc clamat: Christi bonus odor sumus: Omnem enim locum ab errore liberavit. G. <sup>68</sup> Procl. In plaustris viventes, ii sunt Europæi Scythæ, a Chrysostomo, cum Cucui exsulari, fide Christiana imbuti. G. <sup>69</sup> Procl. In Perside Verbum Dei seminavit. G. <sup>70</sup> Procl. In Epheso artem Mide nudavit: artem nefariam comparandi pecunias. G. <sup>71</sup> Phot. in marg. λόγῳ. <sup>72</sup> Phot. in marg. συνέταξεν. <sup>73</sup> Phot. in marg. ὑπενοήθη.

εἰρήνης λοιπὸν ὁδοποιούσης τῷ ρεύματι. Εἰ γάρ A  
 τι πρὸς τοὺς σοὺς ναύτας, ὦ Πάτερ, ἀγανακτεῖς,  
 εἰ τι πρὸς τοὺς συμπεπλευκτάς λυπῆ, ἐννόη-  
 σον, ὅτι χειμῶν καὶ κλύδων καὶ θάλασσα βρασ-  
 σομένη ἠγάρασεν αὐτοὺς καὶ ἀκοντας τὸν Ἰω-  
 νᾶν προσρῖψαι τοῖς κύμασιν. Οὐκ ἐκείνων μῖσος,  
 ἀλλὰ σὸν γυμνάσιον τὸ συμβᾶν· οὐκ ἐκείνων  
 πόλεμος, ἀλλὰ σὸς ἀγὼν τὰ γεινόμενα· οὐκ ἐκεί-  
 νοι τῆς ἀδελφικῆς ἀπηρέχθησαν ψήφου, ἀλλ'  
 ἔδει καὶ σέ τὸν διαυλον τῶν μαρτύρων δραμῖν·  
 ἀπόρρητός τις οἰκονομία σκάμματά σοι καὶ διαύ-  
 λους<sup>73</sup> ἠτρέπεισε. Πάντως ἐρέθειθαι καὶ περὶ σοῦ  
 πρὸς τὸν κοινὸν ἀντίπαλον τῆς ἀνθρωπότητος·  
 Προσέσχες τῇ διανοίᾳ σου κατὰ τοῦ θεράποντός μου  
 Ἰωάννου; καὶ ἐξῆς.

Ἐχρωσθεῖτο τῷ λαμπρῷ βίῳ, καὶ ἡ λαμπρὰ B  
 τελευτή. Ἐπάλασε μὲν τῷ Ἰῶδ ὁ διάβολος, ἐδό-  
 κουν δὲ προσκρούειν οἱ φίλοι. Διὰ τοῦτο ὕστε-  
 ρον ὁ Θεὸς ἐξιᾶται τοὺς φίλους, καὶ τοῖς φίλοις  
 φίλον τὸν Ἰῶδ ἀποδίδωσι. Τοῦτο καὶ νῦν, ὡς-  
 περ αἰσθάνομαι, γεγονός, ὦ Πάτερ, καὶ τὰς δε-  
 ξιάς τῶν Πατέρων ἀλλήλαις συναρπαστέας  
 φαντάζομαι. Ἀπέλαβεν Ἰῶδ πολυπλασιασθέντα  
 τὰ χρήματα· ἀπέλυες καὶ σὺ μετὰ προσθήκης  
 τὴν παρὰ πάντων τιμὴν.

Τοῦτον τὸν ἔσχατον λόγον ἡ ἐπιγραφή ἐν τῷ ἀπο-  
 στολείῳ εἰρησθαι λέγει. Τὸ δὲ προοίμιον αἰνιττεται,  
 ὡς ἄλλων προειπόντων, ὁ συγγραφεὺς μετ' ἐκείνου  
 δημηγορεῖ. Ἐχει γὰρ οὕτως· Ἐπειδὴ κάμει πρὸς  
 τὸ λέγειν ὁ κύκλος ἀρίστησιν, ἐπειδὴ τὸ σύνθη-  
 μα πρὸς τὴν κοινὴν χορῆσαν ἐγείρει, ἐπειδὴ δει C  
 κάμει πρὸς εὐφημίαν πατρικὴν ἀνακρούσασθαι  
 μέλος, καὶ πολλοὶ μὲν οἱ τὸ δῶλημα τὸ ἀπαρ-  
 τητον ἀπαιτοῦντες<sup>74</sup>, κυρ' ἡμῖν δὲ οὐδὲν τῆς  
 πατρικῆς ἐφάμιλλον ἀρετῆς· χρῆσον ἡμῖν, ὦ  
 Πάτερ Ἰωάννη, τὴν λύραν τὴν σὴν.

**104** Ex allocutione Theodoretī, dicta adversus san-  
 ctium Cyrillum Calchedone, cum ab Epheso ascen-  
 disset ad Constantinopolim una cum Orientalibus,  
 pro Nestorio, quasi injuste condemnato.

Vides quomodo et differentiam naturarum scio,  
 et unitatem non solvo, ὁ nove Christi impugnator,  
 magis vero Dei impugnator: Hunc præscepto consi-  
 lic et præscientia Dei traditum capientes, per manum  
 iniquorum affligentes interfecistis, quem Deus resusci-  
 tavit ex mortuis, solutis vinculis inferni d.

NOTE GARNERII.

I. Theodoretī hanc esse allocutionem evincunt  
 duo : auctoritas v. synodi, cuius actis inseritur ; et  
 consonantia doctrinæ cum ea, quam Theodoretus  
 in dubitatis in locis tradit.

II. Ubi habita sit, quo tempore, et adversus  
 quem, inscriptio demonstrat. Declamavit scilicet

d Act. II, 23, 24.

#### VARIE LECTIONES.

<sup>73</sup> Phot. in marg. σκάμμα σοι καὶ διαυλον. Scammatis vocem pro arenæ meta et palæstra adhibent  
 Tertullianus et Hieronymus. In Scholiis ad h. l. p. 100, monet Hæschelius : Τὸ σκάμμα, locus certa-  
 minis, campus athleticus. Epiph. p. 216. Ambros. l. i De officiis, c. 16. <sup>74</sup> ἀντ. Photius in marg. παρα-  
 τοῦντες. II. St. <sup>75</sup> Pastoribus Ecclesiæ. D. <sup>76</sup> Aulæ ira et invidia propter Eudoxiam. G.

mus, quandoquidem pax cursui viam aperit. Nam si  
 quid, o pater, de naviductoribus<sup>75</sup> conquereris ; si  
 quid adversus eos te commovet, qui eadem navi vehe-  
 bantur : cogita quomodo a tempestate, procella, et  
 effervescente mari<sup>76</sup> coacti sunt vel invitī Ionam flu-  
 ctibus immergere. Quod accidit, non eorum odium  
 fuit, sed tua exercitatio : quod factum est, non ipso-  
 rum bellum erat, sed tuum certamen : non illi de te  
 aliter quam fratres decebat, senserunt ; **103** sed  
 oportuit ut stadium martyrum decurreres. Arcana  
 quadam dispensatione Deus locum, in quo pugnares  
 et curreres, præparavit. Ut omnino diceretur de te  
 contra totius humanitatis adversarium communem :  
 Nunquid considerasti servum meum Joannem? etc.

Illustris vita illustri morte indigebat. Oppugnavit  
 diabolus Jobum, videbantur ipsi quoque amici ægro  
 et infenso esse animo : quare Deus postea ipsis me-  
 dicinam<sup>77</sup> adhibuit, Jobumque amicis, amicos Jobo  
 reddidit : hoc etiam nunc, ut sentio, factum in te est,  
 o Pater, dextrasque Patrum videre mihi videor mutuo  
 junctas. Recepit Jobus plura, quam prius habuit,  
 recepisti et tu cum auctario gloriæ omnibus ma-  
 jorem.

Hunc postremum sermonem inscriptio docet in  
 apostolico templo habitum. Proœmium vero indi-  
 cat ab auctore factum, postquam alii dixissent. Sic  
 enim se habet : Cum me ordo ad dicendum assur-  
 gere jubeat, signumque ad communem quasi choream  
 excitet, cum me etiam oporteat laudationi paternæ  
 præcludere, et ordiri melos, exigantque multi indecli-  
 nabile debitum ab eo, qui non habet par quidquam  
 paternæ virtutis celebrandæ. Da mutuam nobis, Pater,  
 lyram tuam.

Theodoretus Calchedone, mense Septembri ann.  
 431, contra S. Cyrillum, quem ubique passim ac-  
 cusat confusionis naturarum in Christo, et a quo  
 assertam unitatem καθ' ὑπόστασιν irridet.

III. Quæ diximus, magnam accipiunt lucem ex  
 epistola, quam Theodoretus Calchedone ad Alexan-  
 drum Hierapolitanum Ephesi versantem dedit : ex  
 hac enim intelligitur, quinque Theodoretum ha-  
 buisse Calchedone conciones, quatuor antequam  
 Alexandro scriberet : Celebravimus synaxes maximas,  
 et quarto ipsis enarratum est de fide ; unam, cum  
 Orientalibus ad suas Ecclesias remigrare jussis,  
 valediceret plebi Constantinopolitanæ.

IV. Ex his duæ omni ex parte perierunt ; alia-  
 rum duarum exigua fragmenta superant : una pene  
 integra servata est in actis conciliabuli Ephesini  
 Orientalium, quæ inseruntur in secundam partem  
 concilii Ephesini.

Et differentiam naturarum scio, etc. Altercanti-  
 bus hinc inde partibus, de unione naturarum φυσικῆ

et καθ' ὑπόστασιν, quam Nestoriani rejiciebant, astruebant Catholici : Catholici Nestorianis objiciebant, quod unitatem solverent; Nestoriani vicissim Catholicis, quod naturas confunderent : totus, ut apparet, in eo fuit Theodoretus inter concionandum, ut ostenderet, se idoneam, cum differentia naturarum, unitatem admittere, quamvis solam σχετικῆν diceret.

*Novae Christi impugnator.* Regerit objectum a Cyrillo crimen, quod Nestoriani cum Deo et Christo pugnant, homilia, quæ incipit, Οἱ τοῖς ἑποῖς προσέχοντες, habita Ephesi. Novum vocal Christi hostem. 1° Propter unionem hypostaticam, quam ante Cyrillum nemo expresse dixit; 2° ut regereret, quod Cyrillus passim objicit Nestorio novam hæresin docenti; 3° ut ostenderet eum rite depositum velut hæresiarcham, id est, sine spe restitutionis.

*Hunc præscripto consilio,* etc. Nestorius cum suis identidem hoc testimonio abutuntur, quasi alius sit qui suscitatur, alius qui suscitatur. Theodoretus <sup>76</sup> in concione, qua mortuo Cyrillo insultat <sup>77</sup> : *Homo est qui mortuus est Jesus Christus. Deus Verbum suscitavit templum suum.*

**105** *Ex alia allocutione dicta Chalcedone, contra sanctæ memoriæ Cyrillum.*

Nunquid solvo unitatem, o nove hæretice, neque tu confundis naturas? Dic inconfusam unitatem, et suscipio vocem. Sed quid dicis, quod una natura duæ naturæ factæ sunt? Quis te hæc propheta erudiit? quis apostolorum primus, secundus, medius, ultimus? quis post duodecim, Paulus, Barnabas? quis posterior illis doctor? discite tuum doctorem. Hoc Asterius Arianus genuit, et Apollinarius tuus pater. Te ipsum enim illius filium constituisti : cujus dogmatum hæres factus es, sis et appellationis hæres merito, etc.

NOTÆ GARNERII.

*Ex alia allocutione.* De hac idem sentiendum, quod de priore, quoad locum, tempus et argumentum. Iterum novitatem doctrinæ exprobrat Cyrillo : iterum confusionem naturarum : iterum se conatur ab objecta solutione unitatis defendere.

*Dic inconfusam,* etc. In eundem sensum Nestorius serm. 4 : Ἀσύγχυτον τὴν τῶν φύσεων τῆρώμεν συνάφειαν, *inconfusam connexionem naturarum veneremur.* Scilicet Nestoriani non poterant assequi mente, quomodo sine confusione aut conversione duæ naturæ integræ convenirent in unum quiddam οὐσιώδες et φυσικόν. Unde Theodoretus, cum secundum Cyrilli anathematismum reprehenderet, putavit nomine unionis hypostaticæ significari confusionem, περιττὴ τολύον ἢ καθ' ὑπόστασιν ἔνωσις, ἣν ἀντὶ κράσεως ἡμῖν, ὡς οἶμαι, προβάλλονται. Vide epist. ad monasteria.

*Una natura,* etc. Hæc est Athanasii Cyrillique sententia : Post unionem una est Verbi incarnati natura, toties vexata a Nestorianis, toties

\* Luc. 11, 34. † I Petr. 11, 6, 7. ‡ Isa. 28, 16. § Psal. cxvii, 21; uc. xx, 17. † Dan. 11, 34, 35. † Hebr. xi 10.

VARIÆ LECTIONES.

<sup>76</sup> In Concione, cæc. Fragmentum illud vid. infra, p. 411 seq. (col. 61). <sup>77</sup> *Insultat.* Vel potius, insultasse temere dicitur. <sup>78</sup> Aliam hujus homiliæ interpretationem ex Mansi Collectione concil. dabimus infra, cum ad diss. quintam Garnerii venerimus. <sup>79</sup> Hoc loco appendenda esse duximus, quæ Garn. l. c. p. 568, habet. Ita vero ille : « Adjecit hoc scholion, qui has collegit vertitque in Latinum sermonem epistolas. Eam ex nomine b. Theodoretus posuit Irenæus, qui dum Nestorianus fuerit, ut pro illo in exilium mitteretur, sciens doctrinam Theodoretum in Ecclesia Dei præfulgere, voluit propter illa quæ post gesta sunt, ut varium denotare. » Quibus verbis (addit Garnerius pro sua in Lupum iniquitate) studium suum erga Theodoretum aperte prodit : sed veritati vim pariter facit. Nam quis, præter Lupum, sane parum periti scholiastæ nimium laudatorem, non a Theodoretum pronuntiatum hunc sermonem fuisse, sed ab Irenæo confectum putet?

A ab ipsis etiam Catholicis objecta Cyrillo. A Catholicis dico, vel Orientalibus vel Asiaticis, apud quos alia fuit quam apud Alexandrinos notio vocis φύσις. Apud hos enim significabat id omne, quod in scholis dicitur entitas physica; apud illos solam naturam. Ut ergo Alexandrini ostenderent, unam esse in Christo, eamque Verbi divini, hypostasim, dixerunt unam esse φύσιν, et non tantum πρόσωπον : ut docerent Christum non quoddam morale, ut vir et uxor; sed unum substantiale, ut anima et corpus.

*Asterius Arianus genuit.* Unus, quod sciam, Theodoretus, et uno hoc in loco dixit hæresin Apollinarii ortam ab Asterio Ariano; sed quo? duo enim memorantur Asterii Ariani sophistæ; alter, qui ne presbyter quidem fuit; alter, qui Cyri episcopus. Illius meminerunt Athanasius *De synodis*, Socrates et Sozomenus in suis Historiis : istius Theodoretus in *Philotheo* cap. 2, ubi elogium Juliani textit. Ambrosius in unum conflavit Baronius ad an. 370, num. 81. De utro sit intelligendus Hieronymus in lib. *De script. Eccl.* non constat. Videtur de priore locutus Theodoretus; posterior enim Constantinopoli innotescere facile non potuit. Videtur etiam ad faciendam Cyrillo invidiam locutus : nam Cappadox ille laicus appellatur a scriptoribus Arianae impietatis antesignanus, diciturque libros Arianae opinioni consentientes, tendere sophismatum retia, quibus fideles implicaret; abjecte sensisse de Christo, eumque revera negasse, quamvis ore prædicaret, etc. Quæ Cyrillo Theodoretus objiciebat.

*Apollinarius pater.* Id ubique passim objicit Cyrillo in reprehensionibus anathematismorum, in epistola ad monasteria, in præfatione Pentalogii, etc.

**106** *Homilia 79 a Theodoretum episcopo Cyri, Chalcedone habita 79.*

Christus nobis dux sit sermonis; per quem et ipsi cupidi estis sermonum, et nos divinatorum ejus eloquiorum ministri Christus : *Qui positus est in ruinam multorum, et in resurrectionem, et in signum cui contradicetur* e; olim quidem a carnali Israele, nunc autem a spirituali. Christus infidelibus quidem lapis offendiculi, et petra scandali f : credentes autem non confundens, pretiosus lapis est, et fundamentum, secundum Isaia vocem g. Christus lapis est, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli h. Christus Ecclesiæ fundamentum. Christus lapis, qui sectus est absque manibus, et factus est in montem magnum, et obtexit orbem, juxta Danielis prophetiam i : pro quo, et cum quo, et propter quem impugnamur; propter quem a regia civitate prohibiti sumus; sed cælorum regno non excludimur. *Civitatem enim habemus supernam Jerusalem, cujus architectus et opifex Deus,* ut Paulus dixit j. Christus, per quem terribiles Propon-

tidis fluctus transire ausi estis, ut nostram audiatis A vocem, quam vestri pastoris vocis effugiem putatis.

Desideratis enim audire jucundas vestri pastoris fistulas : pastoris, quem pastores socii calamis occiderunt, ut putant, ad quos Deus per prophetam clamat : *Pastores multi corruerunt vineam meam, coinquinaverunt portionem meam, posuerunt partem meam desiderabilem in solitudinem imperiviam* k. Dicat de ipsis, et per alium prophetam : *Secundum multitudinem ipsorum ita peccaverunt mihi : gloriam eorum in ignominiam ponam* l. Dicat et per alium iterum prophetam : *Vae filii apostatae, fecistis consilium, et non ex me; et pacta, et non per spiritum meum; ut adjicialis peccatum super peccatum; conversi estis, qui profundum consilium consultatis, et injustum* m. Dicat ad eos et Isaias : *Manus enim vestrae pollutae sunt sanguine, 107 et digiti vestri peccatis : lingua vestra locuta est in justitiam, et os vestrum iniquitatem meditatum est. Nullus loquitur justa, quia concipiunt laborem, et pariunt iniquitatem. Ova aspidum excluserunt, et telas araneae texerunt* n.

Videte accusationem malitiae, et putredinis malitiae indicium, ova aspidum, et telas araneae : partus quidem malitiam, conceptus autem infirmitatem habet. Ova aspidum malitiae species; tela araneae infirmitatis argumentum est; et comedens ovum eorum contractam, putamen invenit. Vidisti malitiam infirmantem? vidisti offendentem non offendentem? vidisti eum, qui impugnatur, coronatum? et qui comedit ovum eorum contractum, urium invenit. Urium autem est aliquid sterile, hoc est, imperfectum. Isaias, promulga nobis et malitiae speciem. *Et in ipso basiliscus.* Hoc autem mirabile, quod basiliscus in illo, et urium, hoc est, sterile. Basiliscus autem malitiam significat; quandoquidem bestiola haec omnium reptilium ferocissima est, ei confert malitiae sobolem; verum et illa ipsa urion est, propter infirmitatem malitiae : infirma enim est malitia.

Sequitur demonstratio : *Tela eorum non erit in vestimentum; non enim vestiuntur ab operibus manuum suarum.* Quare? *Quia opera injustitiae.* Dic speciem injustitiae. *Pedes eorum in malum currunt.* D Nimirum ut aliquid fiat. *Et veloces ad effundendum sanguinem.* Quid ad haec? *Cunctatio et infelicitas in viis eorum.* Nam *viae eorum tortuosae*, quas transeunt, et *viam pacis nescierunt* o.

Vere lamentis digna sunt haec, quod sacerdotes contra sacerdotes talia dicant. Verum hoc dicimus, non quod tantum accusemus illos, quantum vestri curam gerimus. Et post alia :

k Jerem. xii, 10. l Osee. iv, 7. m Isa, xxx, 1. n Isa. lix, 3, 5. o ibid. 6, 8. p Jerem. ii, 12, 13. q ibid. 10, 11. r Isa. xl, 12, 22.

#### VARIAE LECTIONES.

oo Nam refertur, caet. His quidem argumentis parum inmitterer. Constat enim alia etiam, quae sub ficto Cyrilli et Theodoretii nomine eo tempore ferebantur scripta, inserta esse Actis conciliorum et synodi quintae.

A Vere obstupescit caelum ad hoc, et horruit amplius terra, dicit Dominus, quia duo haec mala fecit populus iste. Me, inquit, dereliquerunt, fontem aquae vivae, et foderunt sibi cisternas detritas, quae non poterunt aquam continere p. Dicat ad eos Deus per Jeremiam prophetam : *Transite ad insulas Chetim, et videte; et in Cedar mittite, et considerate bene si facta sint talia, qualia haec, si mutaverint gentes deos suos* q.

Transite ad insulas Chetim. Non vultis, inquit, ferre verba mea; non fertis prophetas; non accipitis legem; non creditis divinis Scripturis? assume gentium pueros in doctores; ite ad gentes, et discite quomodo colantur ab illis dii putativi, cum non sint dii : *Transite ad insulas Chetim, et mittite in Cedar, et bene considerate, si facta sint talia, qualia haec; num mutaverint gentes deos suos? et quos? et illi non sunt dii.* Et quare haec dicis? *Populus meus mutavit gloriam suam : unde nullam utilitatem accipiet.*

Haec et de illis congruit dici. Pagani ligna et lapides venerantes, ut 108 immortalia illa salutant. Tu autem, illis praedicans ea venerari non debere, sed solum verum Deum, qui constituit montes in statera, et silvas in libra, et metitur manu aquam, et caelum palmo, et omnem terram pugillo; qui constituit caelum quasi cameram, qui continet rotunditatem omnis terrae, et habitantes in illa quasi locustas r, et hunc, qui omnia verbo fecit, et unica momenti inclinatione exhibet ea quae non sunt, ut sint; et dedit his quae non erant, ut essent, sola voluntate; quasi oblitus horum omnium, passionibus obnoxium facis, et legem ponis, ut adoretur Deus passibilis.

Et pagani quidem, ut praedictum est, avaritiae verbo capti, etiam caelum impassibile vocant, et solem impassibilem appellant, et stellas immortales statuunt, et terram quam calcant, inter deos numerant. Nos autem invisibilem, Unigenitum, incomprehensibilem, inexcogitabilem, passibilem esse credemus? absit. Salvator noster et benefactor; ne sic apostatae simus adorationis tuae; ne sic ignoremus tuam naturam, ne sic ingrati simus de tuis donis, ne suspicemur passibilem nostrum liberatorem, qui nos e passionibus ad impassibilitatem transtulit, et nobis passionibus obnoxii impassibilitatem largitus est. Hanc et pro vobis legationem afferimus Deo : cui gloria in saecula. Amen.

#### NOTE GARNERII.

Homilia. Quin ista sit Theodoretii, nullus est dubitandi locus : nam refertur oo et in secunda parte concilii Ephesini inter acta conciliabuli Orientalium, et in v synodo, act. 5, ubi instituitur iudicium de Theodoretii scriptis. Pene integra habetur

in priore loco, in posteriore mutila, in neutro A Græce. Inde vero innotescunt tria magni ad historiam ecclesiasticam momenti. Primum, quanta fuerit amicitiae necessitudine conjunctus Theodoretus cum Nestorio. Alterum, quam infenso animo erga Patres Ephesini synodi œcumenicæ. Postremum, quam certo adhæserit hæresi Nestorii, eamque pro concione docuerit.

*A regia civitate*, etc. Inde constat et locus et tempus habitus sermonis. Locus est Calchedon, ubi subsistere jussi erant. Tempus, cum, admissis in urbem regiam Catholicis ad ordinandum Nestorii successorem, inde jussi sunt Orientales ad suas Ecclesias reverti.

*Terribiles Propontidis*, etc. Inde pariter constat, ad quos dixerit Theodoretus, ad Constantinopolitanos scilicet Nestorio addictos, saltem majori ex parte.

*Vestri pastores*, etc. Videbatur auditoribus alter Nestorius, nec erat admodum dissimilis: habuerat enim eundem magistrum Theodorum: in eodem monasterio institutus fuerat disciplina, in mandra S. Euprepii; eundem sibi imitandum proposuerat Chrysostomum; eodem stylo scribebat, et dicebat. Omitto necessitudinis vinculum, communionem causæ, etc.

**109** *Pastores socii*, etc. Ex his patet, quam infenso fuerit iniquoque animo adversus sanctos Christi defensores, quos assumptis per sacrilegium prophetarum testimoniis, vocat homicidas socii pastoris. Corruptores vineæ sibi creditæ, inquinatores portionis Dominicæ, desolatores partis Domini, linguam locutam injustitiam, os meditatum iniquitatem. Ubi sunt, qui hominem talia eructantem defendunt? Errabat, inquit, recta iue sentire Nestorium, Apollinarii partes synodum œcumenicam sequi opinabatur<sup>81</sup>. Quæ tandem defensio hominis, quem velis Orientalis Ecclesiæ doctissimum haberi<sup>82</sup>?

*Basiliscus*. Forte Theodosium<sup>83</sup> juniorem maligne respicit, quippe quem in litteris ad Alexandrum neglectæ pietatis accusat; refert ibidem certe, cum eo se altercatum tam immodeste, ut prodigiosa fuerit optimi principis patientia: exarsit vero ultra modum tunc cum haberet concionem, propter acceptam recedendi jussionem, cum catholici legati in urbem admitterentur.

*Ova aspidum*. Locus hic Isaïæ in relatione ad reginas affertur; ita ut eundem demonstret auctorem esse concionis et relationis.

*Urium*. Vide Aristotelem, lib. III *De gener. anim.*, et Plinium, lib. X, cap. 58.

*Vere lamentis*. Agnoscit ipse, quam indigna effutiat. Ubi sunt igitur, qui modestiam ejus, temperantiamque sermonis deprædicant; quique impotentiam fidei studio excusare nituntur? Iterum dico: Theodoretus tunc temporis, aut incredibiliter cæcus fuit, aut apprime Nestorianus.

*Deus passibilis*. In hæc ipsam Procli primum, deinde Acacii Meliteni sententiam debacchatus est in villa Rufiniana, quando dimissus est cum suis ad alloquium principis. Vide epistolam ad Alexandrum Hieropolitanum.

<sup>81</sup> Jerem. XII, 10. <sup>82</sup> Psal. LIX, 2.

*Fragmentum præcedentis homiliæ.*

Ex alia versione inserta actis quinquagesimæ synodi, collatione 5.

Christus nobis præcedat sermonem. Christus, propter quem terribiles Propontidis contemnit fluctus, ut nostram vocem exaudiretis, imaginem putantes esse eam vocis vestri pastoris. Desideratis enim audire jucundos sibilos vestri pastoris, quem compastores arundinibus occiderunt, sicut arbitrantur. At Deus per prophetam clamat: *Pastores plurimi corruperunt vineas meas, contaminaverunt portionem meam, posuerunt portionem meam amabilem in desertum invium*<sup>84</sup>.

**110** *Joannis Antiocheni episcopi homilia in Calchedone dicta post homiliam Theodoretis, ut suos amaret*<sup>85</sup>.

Sancta lex est, ut Patribus accepta ferantur ea, quæ filiorum sunt. *Meus igitur est Galaad, et meus est Manasses*<sup>86</sup>; imo non mei sunt, sed Dei, qui vestram cum nostra congregavit Ecclesiam, et hunc pro pietate zelum cum aliis donis largitus est. Eadem inter vos ideo surrexi, ut dicendo salutarem simul et valedicerem. Etenim vobiscum sumus, ad fratres nostros contententes. Transit enim quocunque vult absque impedimento charitatis natura.

Saluto vos, et oro, ut pacem habeatis cum Deo, prius quidem fideles, nunc autem confessores. Quisquis magnas facultates possidere censetur, strenue militat et impigre, ut conservet quæ possidet. Nullus igitur a paterna fide destituat, quam et nos, ut depositum apud filios deponimus. Respicite ad progenitores, quos neque tormenta, neque mors, neque aliud quid humanum valuit a fidei sinceritate avellere.

Porro vobiscum parvæ quidem minæ sunt, magna autem merces; parvæ passiones, sed coronæ magnæ. Nemo deprædetur depositum vestrum, nempe dogmatum certitudinem: nemo persuadeat, Deum esse passibilem, neque corporis et deitatis naturam unam. Illa enim per se est divina substantia; hanc vero, corporis videlicet, suscepit. Idcirco connexionem prædicamus, et non confusionem; unionem, et non contemperationem. Deus hoc per illum, Filius hoc per illum, omnia hæc per illum; adoratur D cum illo, glorificatur cum illo, et qui cum illo adunatus est inseparabiliter, primitiæ appellatur nostræ naturæ. Hæc servate, et Deus pacis erit vobiscum, adjuvans vos modo, quem ipse novit: cui sit gloria in sæcula. Amen.

VARÆ LECTIONES.

<sup>81</sup> Apollinarii — opinabatur. Ipse Garnerius (pag. 120. Auctarii) Cyrillum vocat hominem partes Apollinarii in speciem tuentem. <sup>82</sup> Sane iniquum judicem in notis ad hanc homiliam egit Garnerius, cum non expendere voluerit, alium se præstitisse Theodoretum ante concilium Chalcedonense, alium vero post illud. Distinguenda sunt omnino in hac causa tempora. <sup>83</sup> Forte Theodosium, cæt. Vanam esse istam conjecturam, ipsa textus verba probant. Ex illis etiam perspicitur, minus recte se habere, quæ ad illustrandam phrasin *Qua aspidum* sunt allata. <sup>84</sup> Hujus quoque homiliæ aliam interpretationem dabimus infra, ad Auctarii p. 568.

## NOTÆ GARNERII.

*Post homiliam Theodoretī.* Fuit ille mos orientalis Ecclesiæ, ut sermonem concionantis exciperet antistes, qui synaxi præerat. Sic Nestorius Constantinopoli sermonem Procli, sic Alexandriæ Cyrillus expositionem Pauli Emeseni excepit. Vide quæ observavimus ad utrumque locum in posteriori parte operum M. Mercatoris.

*Sancta lex, etc.* Regebat Joannes Antiochenam Ecclesiam, cujus filius erat Nestorius, auditorum pater, ut mox dicitur.

*Valedicerem.* Inde constat tempus habitæ concionis. Jussi sunt enim imperatoris mandato Orientales legati ad suas Ecclesias redire, cum Catholici in urbem regiam admissi sunt ad ordinandum Maximianum loco Nestorii. Est autem ordinatio facta die 24 octobris, ann. 431.

*Confessores.* Vox adulationis plena, ne dicam impietatis : fautores **111** Nestorii impij, illustri nomine confessores donare, quasi pro fide paterentur, quos amor Nestorii impellebat ad Propontidis fluctus spernendos ; quique cogebantur pro vera pietate sentire. Hinc æstima Joannis aut fidem, aut cæcitatem, qui doctrinam Nestorii aut veram putaret, aut nesciret cujusmodi esset.

*A paterna fide.* Nestorii, an prædecessorum ? Si Nestorii, quæ Joannis tunc aut fides aut cæcitas ? si prædecessorum, quomodo confessores, qui Nestorii causa paterentur ?

*Deum esse passibilem, etc.* Carpit Proclum et Cyrillum : illum, quod pro concione dixisset Deum esse passum, quod Nestorius iracunde simul et impie arguit ; istum, quod unam incarnati Verbi naturam docuisset, id est, unionem καθ' ὑπόστασιν docuisset. Et hiuc æstimari potest, quæ Joannis tunc fuerit aut cæcitas, aut fides. Cæcitas, si non vidit quæ sit unionis hypostaticæ natura et vis, fides, si cum videret, noluit ut Deus diceretur pro nobis passus. Verum postea luce cœlitus affusa, mutavit mentem, et egregius fidei defensor evasit. Quamquam satius est opinari adversus Acacium Melitenum de Deo passibili Theodoretum loqui. Hoc enim in epistola 2 legatorum Orientalium ad suos Ephesinos, gloriatur se redarguisse Acacium, qui in commentariis passibilem esse deitatem, etc. Quos commentarios vertit interpres Latinus. Nihil videntur differre ab homilia, quam habuit Acacius Ephesi post damnatum Nestorium. Cuique subjungitur oratio Cyrilli quinque aut sex linearum, quæ et ipsa fecit negotium editoribus conciliorum, non advertentibus animum ad morem veterem, sed opinantibus esse longioris sermonis initium et finem.

*Connexionem prædicamus.* Συνάφειαν, quæ vox fuit propria Nestorii, si quando vellet unionem naturarum in Christo, et suam hæresin exponere.

*Ex sermone, quem Theodoretus Antiochiæ habuit* <sup>65</sup> *coram Domino post obitum sancti Cyrilli, insultans morti ejus.*

Versio Marii Mercatoris.

Nemo jam neminem blasphemare compellit. Ubi sunt qui dicunt, quia Deus est qui crucifixus est ?

<sup>65</sup> Psal. xv, 10 ; Act. II, 27.

**A** Non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus est <sup>66</sup> Jesus Christus. Deus autem templum suum ex Davide suscitavit, sicut idem David ante prædixit <sup>67</sup>. Homo generat hominem : natura autem Dei Filii est Deus Verbum. Christus autem filius est Davidis ; sed Dei Filius templum non est. Contentio ultra jam non est : sub uno jugo Ægyptus et Oriens convenerunt. Mortua est invidia, et consepulta illi est hæresis : jam quiescunt, qui passum prædicant Deum, etc.

Alia versio ex actis quintæ synodi.

Nemo jam neminem cogit blasphemare. Ubi sunt dicentes, quod Deus est, qui crucifixus est ? Non crucifigitur Deus. Homo crucifixus est Jesus Christus, qui ex semine est Davidis, filius Abrahæ.

**B** **112** Homo est, qui mortuus est <sup>67</sup> Jesus Christus ; Deus vero Verbum resuscitavit suum templum, qui est ex Davide, sicut David locutus est. Homo hominem generat ; qui vero natura Filii Dei est, hic est Deus Verbum. Christus vero est Filius Davidis, sed templum est Filii Dei. Non jam est contentio : Oriens et Ægyptus sub uno jugo est : mortua est invidia, et cum eo obruta est contentio.

## NOTÆ GARNERII.

*Ex sermone Theodoretī.* Hunc sermonem esse Theodoretī, duo invicte probant, auctoritas Marii Mercatoris, qui Theodoretī ætate vixit, omniaque ipsius curiose indagavit, et acta quintæ synodi, quibus inseritur. Videtur vero Mercatoris et actorum tanta consensio ostendere <sup>68</sup>, eum qui causæ Theodoretī instrumenta protulit, ex Mario Mercatore exemplum accepisse.

**C** Mercator porro, cum fragmentum hoc adducit, præfatur in hæc verba : *Item ex gestis, quæ contra Dominum Antiochenum episcopum conscripta sunt, in quibus accusatur idem Dominus, quod eo præsentate, palam in ecclesia, ausus sit idem nefandissimus Theodoretus, post obitum sanctæ recordationis Cyrilli Alexandrini pontificis, insultans beatæ dormitioni ejus, ita proferre.*

Ex ista præfatione constat locus et tempus habitī sermonis : Antiochiæ nempe in ecclesia coram patriarcha habitus est post obitum Cyrilli, qui obiit die 6 Junii, ann. 444. Constat pariter tempus, quo scripsit Mercator, post synodum scilicet Ephesinam latrocinalem, ann. 449. Siquidem hujus actorum adversus Dominum in ea depositum meminerit, quamquam non temere quispiam crediderit, acta quædam adversus Dominum esse facta apud Orientis præfectum, cum ann. 447, venit in suspicionem renovatæ hæresis Nestorianæ, accusatusque a monachis apud imperatorem. Vide quæ diximus ea de re in Vita Theodoretī.

<sup>67</sup> *Ubi sunt qui dicunt, Deus est.* Nihil expressius dici potuit ad purum putumque Nestorianismum profitendum. Fuit enim, saltem eo tempore, quo Proclus homiliam illam celebrem habuit, Nesto-

## VARIÆ LECTIONES.

<sup>66</sup> *Habuit. Rectius, habuisse dicitur.* Ejusdem enim est argumenti cum acerbissima illa epistola, quæ incipit : « Sero tandem et vix malus homo defunctus est, » cujus verba jam sæpius est evicta. <sup>68</sup> *Est. Ad dictum ex Mario Mercatore (t. II, p. 276 edit. Garn.).* <sup>67</sup> *Mortuus.* Edit. prior. hab. *crucifixus.* Marius Mercator (t. II, edit. Garn. p. 276), *mortuus.* Vid. supra, p. 104. <sup>68</sup> *Videtur vero, etc.* Unico itaque argumento, non gemino, nititur Garnerius, qui tamen duobus asserti sui veritatem invicte se probaturum promiserat. Unius Marii Mercatoris auctoritas in his rebus non satis firmum est præsidium.

riusque extemplo altercatus est; fuit, inquam, hæc sollemnis formula proponendæ controversiæ, quæ Ecclesiæ. An vere dici possit, *Deus passus*; vel, *An qui passus est, sit Deus?*

*Templum saum.* Nomine templi intellexere corpus Catholici, Nestoriani totum hominem. Catholicorum sententia nitebatur dicto Christi et evangelistæ: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud: hoc autem dicebat de templo corporis sui* v. Nestorianorum error commode explicabatur exemplo templi, in quo Deus inhabitat facitque inhabitando sanctum, et suæ religionis objectum, etc. Nemo est autem theologiæ peritus historiæque, quin sciat expressissimam Nestorianismi professionem Theodoretis verbis contineri, ut mirum sit ab interprete Gallico Historiæ Theodoretianæ confidenter scriptum, 113 Theodoretum nunquam<sup>99</sup> pro concione errores Nestorii prædicasse.

Cum ergo interpretis ille fateatur, gravissimos Nestorii errores hac concione comprehendi, concionem revocavit in dubium, imo suppositionis arguit. Quo de effugio mox dicitur.

*Ægyptus et Oriens, etc.* Alludit ad pacem, quæ inter ecclesias Alexandrinam et Antiochenam ann. 453 inita est, renuente Theodoro eam recipere, donec fractus malis assentiri conatus est. Vide vitam Theodoretis.

*Mortua est invidia.* Ratus est Theodoretus per invidiam egisse Cyrillum contra Nestorium, tum Ephesi in synodo, tum alias scriptis dictisque. Hinc Patres synodi *mancia invidiæ* vocavit in Pentologio. Socrates porro Ibasque inimicitia suæ indulgisse Cyrillum scripserunt; itaque hæc opinio arte Nestorianorum pervulgata est: ut ipse etiam Isidorus Pelusiota, vir sanctissimus, quem Cyrillus colebat ut parentem, famæ credens scriberet: *Ut neque condemner, neque tu condemneris ipse a Deo, requiesce a contentione, nec ultionem propriarum injuriarum, quæ tibi a mortalibus hominibus debetur, exiga a vivente Ecclesia, et æternam ei discordiam sub prætextu pietatis ædifices* x. Et alio in loco: *Multi ex iis qui Ephesi collecti sunt, te quasi per comædiam irrident, velut privatas injurias persequentem et ulciscentem, et non ea quæ Christi sunt quærentem. Theophili, inquit, ex sorore nepos est, illiusque mentem ac sententiam imitatur, etc.* J.

Gallicus interpres historiæ Theodoretianæ, de quo meminimus, ut hunc sermonem suppositionis accuset, quinque adducit. Est, inquit, plenus injuriosæ in sanctissimum Cyrillum contumeliæ; continet crassiores Nestoriani dogmatis errores; gravissimas prodit auctoris inimicitias in sanctum Cyrillum, affectusque pugnantes cum sincera reconciliatione gratiæ, facta cum pace Ecclesiarum, et mutuis litteris significata. Denique licet Theodoretus fovis-

set adhuc in sinu reliquias nonnullas pristinae offensionis, eas tam abjecte, tamque contumeliose in Cyrillum non aperuisset.

Verum levia sunt ista præ auctoritate, tum Marii Mercatoris scribentis eo tempore, quo Theodoretus viveret, tum actorum quintæ synodi generalis, in qua iudicium de Theodoro scriptis dictisque exercitum. Contumeliosus est quidem sermo, non tamen magis quam præfatio ad reprehensionem anathematismorum<sup>90</sup>, ubi Cyrillus dicitur ferocius belluis gregem Christi discerpere, hæresin novare, etc. Quos continet errores, eosdem docet Theodoretus in reprehensione anathematismorum, cum negat unionem καὶ ὑπόστασιν, et posse dici Deum passum.

*Prodit affectus cum sincera gratiæ reconciliatione, etc.* Atqui Cyrillus litteris ad Joannem Antiochenum datis, queritur<sup>91</sup> odium a Theodoro nunquam esse positum, mutuisque ipsum litteris perfidiose abusu. Abjecta denique illa, contumeliosaque declamandi 114 ratio non abhorret a more hominum, qui conceptum ex longo tempore odium, compressumque metu tunc evomunt, cum impune posse videntur sibi. Adde quod longe contumeliosius alias invecus est in sanctos Nestorii damnatores.

#### Ex alia allocutione.

Palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui suscitavit.

NOYÆ GARNERII.

*Ex alia allocutione.* Cujusmodi sit hæc allocutio, nullus plane scio. Sententiam, quæ inde profertur, non ignoro fuisse Theodori et Nestorii: nam apud Theodorum legitur in commentariis ad cap. xx. C Joannis, apud Nestorium serm. 7, num. 8: *Audi Petrum dicentem, o Apollinaris: audi et cum Apollinare, tu quoque impietas Ariana. Hunc, inquit, Jesum suscitavit Deus: Hunc qui paret; hunc quem oculi intuentur; hunc qui affixus ligno, qui palpatus manibus Thomæ: qui ad eum clamavit: « Palpate et videte, quia spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habentem ».* Et his vocibus certior factus discipulus, de ipsius palpati et crucifixi corporis resurrectione, mira hæc facientem glorificabat Deum, « Deus meus, dicens, et Dominus meus »<sup>92</sup>, etc.

Constat inde quo sensu Theodoretus locutus sit<sup>93</sup>, quo nempe hæresis parentes duo, quos amore singulati prosequeretur, et quorum doctrinam dixit esse sanam et piam, imo ipsam quodammodo pietatem.

### 115 ADMONITIO IN SUBSEQUENTIA FRAGMENTA.

Non integrum Pentalogium, sed quædam ejus fragmenta e codicibus collecta hoc nomine complexus est Garnerius. Plura hujus generis exstant apud Marium Mercatorem (t. II, edit. Garn. p. 267 seq.) sed

v Joan. II, 19, 20. x Lib. I, epist. 370. J Ejusdem lib. epist. 310. z Luc. xxiv, 39. zz Joan. xx, 28.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>90</sup> Nunquam. Quantum scilicet ex genuinis Theodoretis scriptis colligi possit. Hæc fuit vera Gallici interpretis (Cousini), quem Garnerius hoc loco sugillat, sententia. <sup>91</sup> Præfatio, cæt. Hæc cum scripta sit alio tempore et fervente lite, hoc loco non valet argumentum a styli genere ductum. Idem dicendum est de reprehensione anathematismorum Cyrilli. <sup>92</sup> Queritur. Sed novæ litis post reconciliationem ortæ novam fuisse causam, docet Historia Theodoretis. <sup>93</sup> Comtat, etc. Hæc soli Garnerio in mentem venire poterant. Verba superius posita, de quibus non satis constat an Theodoretis sint, bonam admittunt interpretationem.



Latine tantum. Hos quinque libros Theodoretum diabolo instigante scripsisse, lepida est Marii Mercatoris sententia, quam defendere non erubuit Garnerius, cum sine ulla probatione supponeret, Theodoretum in his libris Cyrillo Alexandrino et Patribus Ephesinis maculam aspergere voluisse. Sed longe aliam fuisse scriptoris nostri mentem, facile intelliget qui fragmenta ista animo a præconceptis opinionibus libero legerit. Parum in hac quoque re sibi constat Garnerius, qui alio loco (Auctarii, p. 256 edit. Paris.) statuit, libros *De theologia* et *De incarnatione*, quorum Theodoretus in Epistola ad Leonem mentionem fecit, eodem esse dialogos, qui Athanasio ab aliis perperam tribuuntur. Mutavit autem sententiam, cum in conjecturam incideret, hæc fragmenta partem constituere codicis quadragesimi sexti, quem legit et descripsit Photius. Simile quidem argumentum sex priorum dicti codicis librorum fuisse videtur, sed vereor, ne justo audacius vestigia ista persecutus sit Garnerius, aut potius Marius Mercator, quem duces habuit. Uterque enim absque ulla hæsitacione huic vel illi fragmento locum assignavit, et libri, ad quem referri debeat, numerum ascripsit. Nec dubitavit Garnerius his fragmentis titulum *Pentalogii* adjicere, etsi sex fuerint libri hujus argumenti, quos in codice suo se legisse testatur Photius. Si quid erratum sit, culpam omnem transfert in Photium, quem dicit unum horum librorum in duos dissolvisse. Si ita judicare liceat codice non inspecto, sane actum esset de Photii fide. Sed rectissime Montfauconius, ut animi levitatem in Garnerio adeo conspicuam argueret, simili occasione monuit, vix credi posse, Photium, in codicibus pertractandis, si quis unquam alius, versatissimum, errore lapsum esse.

## ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ

### ΠΕΝΤΑΛΟΓΙΟΝ ΠΕΡΙ ΕΝΑΝΘΡΩΠΗΣΕΩΣ.

## THEODORETI PENTALOGIUM

### DE INCARNATIONE.

Ἄλλὰ μὴν οἰκτεῖρα; ὁ Ποιητὴς τὴν οἰκτείαν εἰκόνα Ἀ πολεμουμένην καὶ θανάτῳ παράπεμπομένην, ἐκλι-  
πεν οὐρυνούς καὶ κατέβη· οὐ τόπον ἀμείψας (πλη-  
ροὶ γὰρ τὰ σύμπαντα), ἀλλὰ συγκαταβάς. Κατάβασιν  
γὰρ νοοῦμεν τὴν συγκατάβασιν. Καὶ παρθενικὴν  
νηδὺν ἐκλεξάμενος κόρης ἁγίας καὶ εὐσεβεῖς συντε-  
θραμμένης, δι' ἀγγελικῆς φωνῆς προμηνυσάσης τὸν  
τόκον, καὶ τῆς συλλήψεως ἐρμηνευσάσης τὸν ἀν-  
ερμηνευτὸν τρόπον, καὶ τῆς παρθένου τὸν φόβον τῇ  
ἐρμηνείᾳ λυσάσης, εἰσοικίζεται τε καὶ ναδὸν αὐτῷ κα-  
τασκευάζει, καὶ τὴν ἄσπαρτον καὶ ἀνήρτοτον σκη-  
νὴν ἰ διαπλάττει.

Ἐπειδὴ καὶ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὁ τῇ ἀμαρτίᾳ  
πρῶτος δουλεύσας, ἀπάτωρ ἐτύγχανε, μητέρα δὲ  
μόνην εἶχε τὴν γῆν· Ἐλαβε γὰρ, φησὶν, ὁ Θεὸς  
χοῦρ ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐπλασε τὸν ἄνθρωπον·  
διὸ καὶ ὁ μακάριος Παῦλος φησὶν· Ὁ πρῶτος ἄν-  
θρωπος ἐκ γῆς χοτὰς· τούτου χάριν ὁ μονογενὴς  
τοῦ Θεοῦ Λόγος ἐκ Παρθένου μόνης τὰς τῆς διαπλά-  
σεως λαβὼν ἀφορμὰς, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν  
ἀγέωργητον ναδὸν δημιουργήσας, καὶ ἐαυτῷ συν-  
άφας, πρόεισιν ἐκ τῆς Παρθένου, τὴν παρθενικὴν

**116** Enimvero miseratus Creator imaginem suam  
ab hoste afflictam mortique addictam : *Inclinavit  
caelos, et descendit* <sup>a</sup>; non quidem locum inutans,  
cum impleat omnia, sed condescendens. Descensum  
quippe intelligimus condescensum. Et electo virgini-  
nali utero puellæ sanctæ pietatique innutritæ, voce  
angelica partum prænuntiante, modumque concep-  
tionis ineffabilem interpretante, atque hac expli-  
catione metum virginis solvente, ingreditur, ac si-  
bimet præparat templum, fingitque tabernaculum,  
neque satum, neque aratum.

Quoniam vero prior homo, qui primus peccato  
servivit, sine patre exstitit, solamque terram ha-  
buit pro matre : *Accepit enim Deus lutum de terra,  
et formavit hominem* <sup>b</sup>; unde et beatus Paulus ait :  
*Primus homo de terra terrenus* <sup>c</sup>; ideo unigenitum  
Dei Verbum, assumptis ex Virgine sola naturæ  
principiis, postquam templum non manu factum  
perfecit, sibi que copulavit, prodiit ex Virgine, zo-  
nam virginalem neque conceptione solvens, neque  
generatione diffringens, sed incorruptam servans,

<sup>a</sup> Psal. xvii, 10. <sup>b</sup> Gen. ii, 7. <sup>c</sup> I Cor. xv, 47.

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>a</sup> τὴν ἄσπ. καὶ ἀν. σκ. Id est, sine viri opera. GARN.

atque intactam, magnum illud et ineffabile miraculum patravit.

Magnum enimvero et incomprehensibile miraculum, omnemque dicendi facultatem excedens! Videre racemum ex terra sine palmitibus enatum; frumentum sine semente productum; contextam sine filis ac manibus textoriis vestem; panem non mola, **117** non manibus, non igne factum, sed ineffabiliter ex farinis virginalibus elaboratum, qui totum terrarum orbem abscondit. Ad hæc, virginem proprio filio mamma præbentem, lactisque fontes suggerentem, imo et matrem factam virginitate illæsa; matrem factam matrimonii lege non suscepta; matrem, factam cum nesciret, quomodo sit mater; matrem factam, cum prius uxor non fuisset, sed in virginitate tumorem ventris ostentaret, et ferret manibus fructum, et quæ sunt matris ageret, \* salva virginitate; et virginem quidem vocatam, quæ mater esset; matrem vero, quæ virgo: atque ita contraria nomina, resque adversas simul conciliaret.

Humana natura assumpta (Deus) imaginem suam renovat peccato corruptam; et simulacrum nequitiae rubigine inveteratum restaurat, exhibetque venustius priore; non ex terra, ut olim, hoc reflingens, sed illud ipse assumens; nec tamen divinam naturam in humanam convertens, sed cum divina humanam connectens: manens enim quod erat, assumpsit quod non erat. Cum esset in forma Dei, servi formam, id est, essentiam accepit; in similitudine hominis factus, et habitu inventus, ut homo<sup>d</sup>, quia etsi nostram naturam haberet, non erat tamen omni ex parte nobis similis. Sumus enim nati ex muliere, natus et ipse, sed non similiter ut nos, cum ex alvo virginali prodierit. Perfectus est homo, sicuti nos; sed habuit plusquam nos Dei Verbi inhabitationem et unionem: **118** carnem habuit viventem et rationalem, perinde ac nos; sed peccati motus non sustinuit, sicut nos; imo in corpore, quod oppugnabatur a peccato, peccati tyrannidem dissolvit.

Porro autem \* proficit ætate quidem corpus, sapientia vero animus<sup>e</sup>: neque enim ullum incrementum divinitas admittit: nam omni ex parte perfectum est Dei Verbum; convenienter vero sapientiæ incrementum conjunxit (evangelista) cum ætatis augmento: siquidem ad mensuram ætatis corporis suam divina natura sapientiam revelavit.

Omnino Gabriel \* cum Virgini lætum nuntium

<sup>d</sup> Philipp. ii, 6, 7. \* Luc. ii, 5, 2.

Α ζώνην οὐ τῇ συλλήψει λύσας, οὐ τῇ γεννήσει διαβρήξας, ἀλλ' ἀκίρατον καὶ ἀνέπαφον διαφυλάξας, καὶ τὸ μέγα τοῦτο καὶ ἄρρητον θαυματουργήσας θαῦμα.

Μέγα γὰρ τῷ ὄντι καὶ ἀκατάληπτον καὶ λόγου δύναμιν ὑπερβαῖνον, βότρυν ἰδεῖν ἐκ γῆς ἄνευ κλημάτων βλαστήσαντα, σίτον ἄνευ σπερμάτων φύντα, χιτῶνα νημάτων χωρὶς καὶ χειρῶν ὑφαντικῶν ὑφασμένον, ἄρτον οὐ μύλη καὶ χειρὶ καὶ πυρὶ δημιουργηθέντα, ἀλλ' ἄρρήτως ἐξ ἀλεύρων παρθενικῶν γεγενημένον, καὶ τὴν οἰκουμένην καλύψαντα· πρὸς δὲ τοῦτοις, παρθένον οἰκίῳ βρέφει θηλὴν ὀρέγουσαν, καὶ γάλακτος χορηγοῦσαν πηγᾶς, καὶ μητέρα γενομένην πεφυλαγμένης τῆς παρθενίας, μητέρα γενομένην τὴν γάμου νόμον οὐ δεξαμένην, μητέρα γενομένην τὴν πῶς γίνεται μήτηρ οὐκ ἐπισταμένην, μητέρα γενομένην τὴν γυναῖκα πρότερον οὐ γενομένην, ἀλλ' ἐν παρθενίᾳ καὶ τὸν ὄγκον τῆς γαστρὸς ἐπιδεικνύσαν, καὶ τὸν καρπὸν ἐν ταῖς χειρὶ περιφέρουσαν, καὶ τὰ μητρὸς ἐργαζομένην σωζομένης τῆς παρθενίας, καὶ παρθένον μὲν τὴν μητέρα καλουμένην, μητέρα δὲ τὴν παρθένον προσαγορευομένην, καὶ τάναντία ὀνόματά τε καὶ πράγματα κατὰ ταυτὸν συνάγουσαν.

Καὶ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν ἀναλαβὼν τὴν οἰκείαν εἰκόνα νεοποιεῖ, τῇ ἀμαρτίᾳ διαφθαρεῖσαν, καὶ τὸν ἀνδριάντα τὸν ὑπὸ τοῦ τῆς πονηρίας τοῦ παλαιωθέντα ἀνανεοῖ καὶ τοῦ προτέρου χαριέστερον δείκνυσιν, οὐκ ἀπὸ γῆς ὡς πάλαι τοῦτον δημιουργήσας, ἀλλ' αὐτὸς καταδεξάμενος, οὐ τὴν θεῖαν φύσιν εἰς ἀνθρωπείαν μεταβαλὼν, ἀλλὰ τῇ θεῖᾳ τὴν ἀνθρωπείαν συνάψας. Μένων γὰρ ὁ ἦν, ἔλαθεν ὁ οὐκ ἦν. Ἐν μορφῇ Θεοῦ ὢν, ἔλαθε τὴν τοῦ δούλου μορφήν, ἦγουν οὐσίαν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου<sup>β</sup> γενόμενος, καὶ σχήματι εὔρεθεις ὡς ἀνθρώπος· ὅτι τὴν ἡμετέραν φύσιν ἔχων, οὐ κατὰ πάντα ἡμῖν ἴσος ἐτύγγανεν. Ἐγεννήθημεν γὰρ ἐκ γυναικὸς, καὶ αὐτὸς, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἡμῖν· ἐκ παρθενικῆς γὰρ μήτρας ἐβλάστησε. Καὶ τέλειος μὲν ἀνθρώπος ὡς ἡμεῖς, εἶχε δὲ πλεον ἡμῶν τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ἐνοικήσιν τε καὶ ἔνωσιν, καὶ σάρκα μὲν εἶχε ἔμφυχόν τε καὶ λογικὴν, καθάπερ ἡμεῖς, τῶν δὲ τῆς ἀμαρτίας κινήματων οὐκ ἠνέσχετο ὡς περ ἡμεῖς· ἀλλ' ἐν σώματι ὑφ' ἀμαρτίας πολεμουμένῳ, τὴν τῆς ἀμαρτίας κατέλυσε τυραννίδα.

Ἐπρόκειται δὲ ἡλικία μὲν σῶμα, σοφία δὲ ψυχὴ· θεότης γὰρ οὐδετέραν ἐπίδοσιν ἐπιδέχεται· παντέλειος γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος· εἰκότως δὲ συνέζευξε τῇ τῆς ἡλικίας αὐξήσει τὴν τῆς σοφίας ἐπίδοσιν· πρὸς γὰρ τὸ μέτρον τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἀπεκάλυπτεν ἡ θεῖα φύσις τὴν οἰκείαν σοφίαν.

\* Ἀμέλει ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον εὐαγγελιζόμενος

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>β</sup> Loco cit. leg. ἀνθρώπων. \* Porro autem, etc. Ad marginem posuit Garnerius: « Ex libro secundo Pentalogii. » Non exstat autem iste locus apud Marium Mercatorem. \* Omnino Gabriel, etc. Ad marginem eadem verba erant posita, addito Mercatoris nomine, cujus verba interpretationis loco in textu

πάντα ἀνθρωπίνως λέγει περὶ Χριστοῦ. Ἔσται γάρ, φησί, μέγας· οὐκ εἶπεν, ἐστὶ· καὶ υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται· οὐκ εἶπεν, ὑπάρχει· καὶ δώσει αὐτῷ Κύριος τὸν θρόνον Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει· οὐκ εἶπε, βασιλεύει. Καὶ τίνων; Ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ· οὐκ εἶπεν, ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων. Καὶ πάλιν· Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἄριστον κληθήσεται υἱὸς Θεοῦ· οὐκ εἶπε, κέκληται, ἢ ἔστιν, ἀλλὰ, κληθήσεται.

Ταῦτα γὰρ οὐ τῷ ἀεὶ ἔντι καὶ Θεῷ, καὶ Κυρίῳ, καὶ βασιλεῖ, καὶ ἀγίῳ Υἱῷ Θεοῦ ἀρμόδια, ἀλλὰ τῷ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ληφθέντι ναῶ, ὃς τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον ἐνώσει τούτων τετύχηκεν. Ὁ γὰρ Θεὸς λόγος οὐ μετὰ τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν μέγας ἐγένετο, καὶ υἱὸς Ὑψίστου προσηγορεύθη, ἀλλ' ἀνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς καὶ πρὸ αἰώνων ἀπειρὸς ἐστὶ τῷ μεγέθει, καὶ υἱὸς Ὑψίστου ἐστὶ καὶ κέκληται. Τοῦτο γὰρ τοῖς ἐλαττοῦσιν αὐτοῦ τὴν θεότητα Ἀρεῖν καὶ Εὐνομίην δοκεῖ· καὶ οὐδεὶς ἐκείνων εἰπεῖν ἐτόλμησε πώποτε, ὡς μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν μέγας ἐγένετο καὶ υἱὸς Ὑψίστου κληρημάτισται. Τοῦναντίον δὲ, ὅτι ἐνανθρωπήσας ἐπτώχευσε πλούσιος ὢν, καὶ ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ ἐταπεινώσεν ἑαυτὸν μέχρι θανάτου. Οὐ τοίνυν τὸν Θεὸν λόγον μετὰ τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν μέγαν ἐξεσθαι περιγόρευσεν, ἀλλὰ τὸν ληφθέντα ἐκ τῆς Παρθένου ναὸν, καὶ ἐνωθέντα τῷ λαβόντι· οὐχ ἵνα δύο υἱοὺς προσκυνήσωμεν, ἀλλ' ἵνα ἐν τῷ ὁρωμένῳ ναῶ τὸν ἄρατον Θεὸν ὁρῶντες μίαν αὐτῷ προσφέρωμεν τὴν προσκύνησιν.

Καὶ νῦν δὲ ὁ Εὐαγγελιστὴς, τὸ δὲ παιδίον ἠδύξανε, φησί, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, πληρούμενον σοφίας· καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ<sup>α</sup>. Καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν· τὸ δὲ παιδίον<sup>β</sup> Ἰησοῦς πρόεκοπεν ἡλικία, καὶ σοφία, καὶ χάριτι παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις. Τί οὖν τὸ αὐξάνον, καὶ τί τὸ κραταιούμενον πνεύματι, καὶ σφιζόμενον, καὶ χάριτι ἀπολαῦον Θεοῦ; θεότης ἢ παντοδύναμος, καὶ τελεία, καὶ τῆς σοφίας πηγὴ, ἢ τῆς χάριτος τὰ δῶρα τοῖς πιστοῖς διανεμούσα; Ἀλλ' οὐκ ἔχον ἐστὶ φύτιν<sup>γ</sup> τοῦτο γε.

<sup>α</sup> Luc. I, 32, 33, 35. <sup>β</sup> Luc. II, 40. <sup>γ</sup> ibid. 52.

#### VARIÆ LECTIONES.

legebantur. Quæ cum non responderent textui Græco, aliam in ejus locum substituimus interpretationem. Mercatoris vero textum hoc loco subjungere et ex editione Garnerii supplere visum est. « Sed et Gabriel, evangelizans Virgini, sicut Lucas beatus exponit : *Ecce, inquit, in utero concipies, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesus. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Deus sedem Davidis patris sui, et regnabit hic super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis : ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Considerate, quod hic etiam cuncta dicantur humanitus. *Erit, inquit, magnus, non dixit, est : et Filius Altissimi vocabitur, non dixit vocatur aut est : non dixit, habet sedem David patris sui ; sed dabit ei, et regnabit, non dixit, regnat.* Super quos ? *Super domum Jacob ; non dixit, super angelos et archangelos.* Et iterum, *sanctum vocabitur Filius Dei ; non dixit, vocatur.* Quid ad hæc dicitis, qui veritati proprias passiones præponentes, propter humana certamina Deo prælium passi estis inferre ? Cui ista conveniunt ? Deo ? et qui semper est, et regi et sancto, et Filio Dei ? an autem templo, quod ex semine David sumptum, et propter unitatem Dei Verbi hæc ipsa promeruit ? Non itaque Dei Verbum post nativitatem Virginis magnum futurum esse prædixit, sed templum, quod ex Virgine sanctum assumptum, unitum et connuncupatum etiam ipsum Filium ; non ut duos filios adoremus, sed ut in templo visibili Deum invisibilem contuentes, unam illi venerationis gloriam deferramus. » <sup>α</sup> Loco cit. leg. αὐτό. Alii, ἐν αὐτῷ. <sup>β</sup> τὸ δὲ παιδίον, κ. τ. λ. Aliter I. c. legitur. <sup>γ</sup> Legendum esse videtur φύσει.

Afferret, omnia humano more de Christo exposuit. *Erit enim magnus, 119* inquit, non dixit : est ; et *filius Altissimi vocabitur, non dixit : est ; et dabit illi Dominus thronum Davidis patris sui, et regnabit, non dixit : regnat.* Super quos autem ? *super domum Jacobi.* Non dixit : super angelos et archangelos. Et iterum : *Propterea etiam quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* Non dixit, vocatus est, aut est, sed *vocabitur.*

Hæc enim non illi convenient, qui semper fuit, qui Deus est et Dominus, et rex, et sanctus Dei Filius, sed templo ex semine Davidis sumpto, quod per conjunctionem cum Deo Verbo horum particeps est factum. Deus enim Verbum non post nativitatem ex Virgine magnum est factum, et Filius Altissimi vocatum, sed a longissimo inde tempore et ab initio et ab æterno immensæ est magnitudinis, et Filius Altissimi est atque vocatum est. Ita enim visum est Ario et Eunomio, qui divinitatem ejus imminuunt. Eorum tamen nemo unquam dicere ausus est, Verbum post incarnationem demum magnum esse factum et Filium Altissimi vocatum esse. Ex altera vero parte, quod cum homo factus esset, pauper sit factus, qui dives erat, quod exinaniverit sese in forma servi, et humiliaverit sese usque ad mortem. Non itaque prædixit (angelus) fore ut Deus Verbum post nativitatem ex Virgine magnum evadat, sed dixit illud de templo ex Virgine assumpto, et unito illi qui assumpserat : non ut duos filios adoremus, sed ut in templo, quod in oculos incurrebat, invisibilem Deum cernentes, unam illi adorationem præstemus.

120 Jam vero evangelista inquit : *Puer crescebat, et confortabatur spiritu, plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo* <sup>α</sup>. Et iterum post nonnulla : *Puer Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines* <sup>β</sup>. Quid vero crescebat ? quid confortabatur spiritu, et sapientiam decebatur ? quid Dei gratiæ particeps fiebat ? an omnipotens, perfectaque, et sapientiæ fons, divinitas, quæ gratiæ dona, prout vult, fidelibus partitur ? Sed quem appellat, non habet id a natura.

Unde puerum nominat Jesum, appellationem hanc naturæ tribuens, quæ videtur. Ipsa enim crescebat, siquidem corpus suis incrementis sequebatur naturæ legem.

*Et confortabatur Spiritu* : qui nempe ei, cum formaretur, aderat; cumque generaretur, ac baptizaretur, et miracula patraret.

*Plenus sapientia*, innuit naturæ inhabitantis manifestationem, quæ paulatim fieret : *Et gratia Dei erat in illo*. — *In ipso enim habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* <sup>1</sup>.

Hæc Isaias quoque cum prædiceret, clamabat : *Egrediatur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Dei* <sup>2</sup>. Atque hæc tanta est prophetiæ et evangelicæ prædicationis concordia. Cum igitur **121** audis : *Puer crescebat, et confortabatur spiritu*, et in quam verba hæc naturam convenient, inquirere volueris : memento et radicis Jesse, et virgæ, et floris inde pullulantis, et visibilem invenies Christi naturam, non item invisibilem ab evangelista et propheta occultatam.

Cum igitur audis : *Jesus proficiebat sapientia et gratia*, animo perpende, quid sapientia et gratia proficiat; et facile intelliges animum esse ejusmodi, non divinitatem, quæ perfecta semper est, quæque eos qui digni sunt, sapientes efficit, nihil enim horum divinitati convenit : sed ætate quidem corpus proficit, sapientia vero animus; nec ille tamen rationis expertus, sed particeps tantum : ex quo constat, animam rationalem a Verbo Deo assumptam esse.

Ut summam dicam, genitus admirabiliter ex sancta Virgine Christus Dominus (neque enim ipsum fas est post partum, vel solum Deum Verbum appellare, vel hominem divinitate nudum, sed Christum : quo nomine utraque natura, assumens scilicet ac assumpta, significatur), omnia nostra præter peccatum suscipit; non secus ac infantes, fasciis involvitur; nutritur lacte, et mamillam sugit; manibus circumfertur, ac imponitur gremio; secundum legem circumciditur, et hostiis expiaticibus purgatur, cum nova sit, ac sola terrarum orbis hostia, atque agnus qui abstulit peccata mundi; a Simeone adoratur, simulque appellatur Servator et Dominus : fugit Herodem cum matre **122** et cum tutore, venit in Ægyptum, inde redit, timet Archelaum, Nazarethum secedit, ætate ac sapientia proficit, parentibus subditus est; omni honore colit, non matrem modo, sed et matris sponsum quidem olim, postea vero curatorem atque

<sup>1</sup> Coloss. ii, 9. <sup>2</sup> Isa. xi, 1, 2.

Α Παιδίον γὰρ ὀνομάζει τὸν Ἰησοῦν, τῇ φαινομένῃ φύσει τὴν προσηγορίαν ταύτην τιθεῖς. Αὐτὴ γὰρ ἠΰξανε· σῶμα γὰρ ἦν κατὰ μέρος, προβαῖνον, καὶ φύσεως ὅροις ἐπόμενον.

Καὶ ἐκραταιοῦτο Πνεύματι· ὁ καὶ πλαττομένῳ, καὶ τικτομένῳ, καὶ βαπτιζομένῳ, καὶ θαυματουργοῦντι παρῆν.

Πληρούμενον σοφίας, τὴν κατὰ μέρος ἀποκάλυψιν ἐνταῦθα τῆς ἐνοικίωσης αἰνίττεται φύσεως. Καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ. Ἐν αὐτῷ γὰρ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.

Ταῦτα καὶ Ἰσαΐα· προαγορεύων· ἔθθα· Ἐξελεσσεταὶ ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης ἀναθήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ, πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλήσ καὶ ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας· πνεῦμα φόβου Θεοῦ ἐμπλήσει αὐτόν. Τοσαύτη τῶν προφητικῶν καὶ εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων ἡ συμφωνία. Ὅταν τοίνυν ἀκούσης, τὸ παιδίον ἠΰξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, καὶ τὴν φύσιν ἐξετάσαι θελήσης, ἀναμνήσθητι τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ τῆς ῥάβδου, καὶ τοῦ ἄνθους τοῦ ἐκείθεν βλαστήσαντος· καὶ εὐρήσεις τοῦ Χριστοῦ τὴν φαινομένην φύσιν, ἀλλ' οὐ τὴν ἀράτον ὑπὸ τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ τοῦ προφήτου κρυπτομένην.

Ἦταν οὖν ἀκούσης, ὅτι Ἰησοῦς προέκοπτε σοφία καὶ χάριτι, ἐξέτασον παρὰ σαυτῷ, τί τὸ προκίπτον σοφία καὶ χάριτι, καὶ εὐρήσεις ψυχὴν, οὐ θεότητα τὴν αἰετὴν τελείαν τὴν τοὺς ἀξίους σοφίζουσαν· οὐδὲν γὰρ τούτων ἀρμόττει θεότητι· ἀλλ' ἡλικία μὲν τὸ σῶμα προκόπτει, σοφία δὲ ἡ ψυχῆ, οὐχ ἡ ἄλογος, ἀλλ' ἡ λογικὴ· ἐξ οὗ δῆλον, ὅτι καὶ λογικὴν ψυχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἀνεῖληψε.

Ἐν κεφαλαίῳ <sup>10</sup> δὲ εἰπεῖν, τεχθεὶς παραδόξως ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ὁ Δεσπότης Χριστὸς (οὐ γὰρ ἔναγες μετὰ τὸν τόκον, ἢ Θεὸν Λόγον μόνον αὐτὸν προσαγορεύειν, ἢ ἀνθρωπὸν γεγυμνωμένον θεότητος, ἀλλὰ Χριστόν, ὁ ἑκατέραν φύσιν, τὴν τε λαβοῦσαν, καὶ τὴν ληφθεῖσαν δηλοῖ), πάντα τὰ ἡμέτερα πλὴν ἁμαρτίας καταδέχεται πάθη. Σπαργανοῦται παραπλησίως τοῖς βρέφει, καὶ γάλακτι τρέφεται, καὶ τιθνεῖται, καὶ χερσὶ περιφέρεται, καὶ κόλπῳ ἐντίθεται, καὶ κατὰ νόμον περιτέμνεται, καὶ καθαρσίῳ καθαίρεται, ἡ καινὴ καὶ μόνη τῆς οἰκουμένης θυσία, ὁ τοῦ κόσμου τὴν ἁμαρτιαν ἄρας ἄμνος· ὑπὸ τοῦ Σωμῆν προσκυνεῖται· φεύγει τὸν Ἡρώδη μετὰ τῆς μητρὸς καὶ τοῦ κηδεμόνος, καταλαμβάνει τὴν Αἴγυπτον, ἐπανέρχεται πάλιν, ἀγωνιᾷ τὸν Ἀρχέλαον, εἰς τὴν Ναζαρέθ παραγίνεται, ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ προκόπτει, ὑποτάττεται τοῖς γονεῦσι, πάσης ἀξιοῖ τιμῆς οὐ τὴν μητέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν τῆς

#### VARIAE LECTIONES.

<sup>10</sup> ἐν αὐτῷ. Hæc supplenda fuerunt. \* Edit. prior hab. προσαγορεύων. <sup>10</sup> ἐν κεφαλαίῳ, x. τ. λ. Ad marginem posuit Garnerius. † Ex lib. † Theod. *De incarnat.* »

μόνα καὶ φύλακα, τὰς ἐνόμους ἑορτὰς ἑορτάζει, προσεδρεύει τῷ ἱερῷ, τὴν Ἰουδαϊκὴν ἐλέγχει παχύτητα, καὶ τοῦτο ποιεῖ δυοκαίδεκα τέως ἐτη γεγονώς μόνα μετὰ τὸν τόκον, ἐπιζητεῖται παρὰ τῶν προσηκόντων ἀπολειφθεὶς, ἐγκαλεῖται παρὰ τῆς μητρὸς, ἀπολογεῖται, καὶ ἡρέμα πως παραγυμνοῖ τὴν θεότητα. *Ὅχι οἶδατε*<sup>11</sup> γάρ, φησὶν, *ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ εἶναι με*; δεικνύς ὡς οὐ μόνον ἐστὶ τὸ ὀρώμενον, ἀλλὰ καὶ θεὸς ἐν τῷ ὀρωμένῳ κρυπτόμενος, ὑπέρχρονος καὶ προαιώνιος ἐκ τοῦ Πατρὸς προελθὼν. Τὰ δὲ ἐξῆς τῆς θεανδρικῆς αὐτοῦ πολιτείας πάλιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου μαθησόμεθα.

A custodem; legitimos celebrat dies festos, assidet in templo, Judaicam redarguit tarditatem, idque duodecim annos natus; quæritur a parentibus, cum relictus esset; arguitur a matre, se defendit, et paulatim suam quasi denudat divinitatem. Cum enim diceret: *Scitisne quod in his quæ Patris mei sunt, me esse oporteat*<sup>12</sup>? ostendit se non existere id solum, quod oculis cernitur, sed latere in eo quod cernebatur, Deum, qui ante tempus atque ex omni æternitate a Patre processerit. Quæ vero deinceps ut Deus et homo egerit, ex Evangelio discere licet.

<sup>11</sup> Nam quomodo, inquit, Patris æqualis per essentiam existit, qui perfectus non est? Videtur enim sapientia proficere; cum Pater qui nullo indigeat, nec profectum admittat. Percontandum ex Dei adversariis, de quonam illud dictum putent, *Proficiebat sapientia et gratia*<sup>1</sup>. Plane dicent, de Jesu Christo. Ad hæc, omnium dementissimi, quemnam, ac cujatem putatis esse Christum de quo est Lucæ sermo? Nam si eum communem hominem esse creditis, ac ejusmodi existimatis ut nihil habeat supra alios, proficiat et ipse ut homo. Sin autem Deus est factus homo, Verbumque, uti scriptum est, factum caro; quemnam profectum suscipiet? aut quomodo erit imperfectus qui sit æqualis Deo? Nam et illum imperfectum esse oportet, cui est æqualis, si res ita se habent ut vos dicitis. Sin autem vos quoque id cum sentire, tum dicere impium reputatis (perfectum enim Patrem esse admittitis), perfectum etiam necesse est existimetis Filium, qui ei æqualis sit. Non ergo ea ratione, qua Verbum est, dicitur proficere, sed qua factus est homo; et naturam gestavit quæ possit proficere. Ait quodam loco Paulus de Deo Verbo, tum esse in forma Dei, tum esse æqualem Deo<sup>2</sup>. Si igitur cum Patri æqualis esset profectum suscepit, ac reipsa profecit; plane major Patre est, ipsumque superavit, qui ita, uti vos dicitis, Deus Verbum profecit. At istud omnium absurdissimum est. Non ergo profecit Verbum, qua ratione Verbum est; est enim perfectum sicut Pater. Sed et istud dictum est propter eam, qua factum est homo, œconomiam.

Si profecit Verbum cum factum est homo ac nostram gestavit carnem, non ipsum nos juvit qua homo factum est, sed ei potius caro perfectionem attulit. Nam, si vere profecit quando est factum caro, plane imperfectum erat ante adventum, nuncque, ut vestra fert sententia, perfectionem adeptum est. Qua ergo ratione gratias agimus ut nostri causa facto homini, cum ipsum nobis eo nomine oporteat gratiam habere? At hoc absurdum. Non ergo profecit qua Verbum est: sed dictum hoc ob dispensationem ac commercium quod cum carne habuit.

Item, multis nominibus appellatur Dei Verbum in Scriptura. Dictum est enim, atque est Filius: vocatum est Sapientia; nuncupatum Deus, Virtus seu Potentia, forma et imago Patris. Si ergo, cum hæc omnia sit, proficiat; majus atque aliquid dicere possunt, quam sit Filius, Sapientia, Virtus, Deus, aliaque omnia, ne quis singula recenseat. At impium est ita sentire: Deo namque nihil majus est. Non ergo, qua est Verbum, proficere dicitur.

Item, Principatus, Throni, Dominationes, Angeli et Archangeli, omnisque virtus rationalis, adhæc et homines, Verbi participatione ad omnem pictatem perfecti existunt, ac perfectionem indispiscuntur: quo ergo pacto, quod aliis perfectionem præbet, imperfectum esse potest, ut et quærat proficere, et augmento aliquo promovere? Qui vero, si vere Sapientia est, sapientia potest proficere? Quive, cum aliis det gratiam, ipse gratia proficit, tanquam gratiam non haberet? Nisi forte mentiri Paulum dicant, qui Filium sapientiam appellet<sup>3</sup>, ac gratiæ datorem. At non mentitur veritatis minister. Non ergo profecit qua ratione Verbum est: sed tanquam de homine dicitur, qui nostra omnia nostri causa assumpserit.

Quod est imperfectum, ad id semper contendit quod perfectum est; ut primum quidem locum in quo est contemnat, velutque semper altioiorem ac meliorem quærat. Verbi gratia: nos homines proficimus, qui sapientia ac virtutibus aliis paulatim meliores effecti, sic ad vitæ perfectionem feramur. At Dei Verbum, cum in Patre sit, quonam tandem excurret? Quodnam vero augmentum suscipiet, quod ita perfectum sit ut totum in se Patrem habeat, totumque ipsum vicissim in Patre existat? Si enim, cum Patrem implet (crassius enim velut sub exemplo dicatur), profectum quemdam augmentumve suscepit; Patris excessit fines, Patre in quo erat effectum majus. Atqui non excessit Patrem, sed in eo semper perfectum in perfecto,

<sup>1</sup> Luc. II, 49. <sup>2</sup> Luc. II, 52. <sup>3</sup> Joan. I, 14. <sup>4</sup> Philipp. II, 6. <sup>5</sup> I Cor. I, 24.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>11</sup> Loco cit. leg. ἤδερτε. <sup>12</sup> Ex Combef. *Biblioth. concion.*, tom. I, pag. 602, ap. Galland. IX, 420.

perfectumque habens in seipso existit. Non ergo profecit qua Verbum est; sed perfectum idem ipsum manet, nullique mutationi obnoxium.

Præterea ait Paulus de Filio: *Humiliavit semetipsum, formam servi accipiens* P. Cum itaque nullus ea re offendatur, nec, cum audit humiliasse semetipsum, humile quid sentiat de Deo Verbo, quin potius ejus admiretur clementiam; quomodo non superfluum eo offendi, quod profecisse cum audiamus? Siquidem enim, eo quod humiliatus est, nihil deitas læsa est, nec utique quod profecerit lædenda est: ac, sicut nostri causa humiliavit semetipsum, sic et nostri causa suscipit profectum, ut nos iterum in eo sapientia proficiamus, qui olim peccato effecti sumus jumentis similes; proficiamusque gratia, qui olim Adæ prævaricationis rei sumus habili odio. Omnia enim nostra nostri causa in seipsum suscepit Christus, ut in melius cuncta commutet, bonique omnis hominum generi efficiatur principium.

Naturalis lex est, quæ non sinat hominem majori longe prudentia præditum esse, quam pro ætatis modo: sed et in nobis ita comparatum est, ut judicii vis quodammodo ætatis profectibus comes existat. Erat ergo Verbum in carne factum homo, et perfectum erat; cum nimirum Dei sapientia ac virtus esset. Cui tamen humanæ indoli naturæ cedendum erat, ne quid novum contuentibus videretur, corpore paulatim crescente ut homo sese prodebat: inque dies singulos sapientius cum videntibus, tum audientibus apparebat: cum nimirum in omnibus, ut dictum est, perfectum esset, tametsi communem naturæ indolem retinebat. Cum ergo audis, *Proficiebat sapientia et gratia*, ne factam illi sapientiæ accessionem aliquam existimes (Dei enim Verbum nullius eget), sed quia videntibus sapientius semper atque gratius erat, inde proficere dictum est; ut inde jam admirantium habitus, quam ipsius magis proficeret.

Quod in aliquo proficit, aliud est ab eo in quo proficit. Cum ergo Jesus dictus sit sapientia proficere, non sapientia proficiebat, sed in illa animus hominis. Cum se enim quotidie deitas in eo detegeret ac manifestaret, majori semper videntibus admirationi habebatur. Hocque sibi vult quod dictum est, *Proficiebat sapientia*. Ad hunc modum sapientia proficiebat humanitas: natura humana sapientiam induens; hoc est, Dei Verbum paulatim per opera ac mirabiles effectus assumptum templum apud videntes deificans, ea sibi ratione profectum asciscibat. In hunc modum natura humana sapientia proficiebat, per eam deificata. Quamobrem nos quoque ad ejus, quod pro nobis homo factum est, Verbi similitudinem, tum filii Dei appellati sumus, tum dii. Proficiebat ergo humana natura sapientia, a corruptione ad incorruptionem, atque ab humanæ ratione naturæ ad deitatis dignitatem provecta.

Audivi, inquit, ex sacra Scriptura, Dei Verbum factum hominem Jesu sortitum appellationem. Ipsum ergo est quod proficiebat. Noli enim dividere, cum unum Paulus Christum prædicet. Atqui si videtur profectum recipere, plane conficitur ipsum imperfectum esse. Qui vero, cum ejusmodi sit, perfectæ Patri erit æquale? Nec Filii deitatem lædes; nec Verbi dignitatem, etsi hoc perseveranter dicas, imminues, quin iis ipsis quibus victurum te speras, victoria cades. Si enim omnino Verbum nosti carnem factum atque hominem, uti divina Scriptura loquitur, quidni et ipsum quæ homini congrua sunt, sine peccato pati concedis? Nam quia profectus debetur carni, dicatur proficere qua ratione factum est in carne, ejusque sibi innoxias affectiones asciscit. Non enim alterius cujusdam erat caro, sed ipsius Verbi. Ac sicut ipsum carne passum esse dicimus, etsi caro sola passa sit; quando neque passum est ut Deus, sed ejus patiebatur corpus: sic et proficere dicatur, etsi nullum ut Deus carnis ipso profectu profectum reciperet. Ipseque fateris, Dei adversarie, Dei Verbum carnem factum esse: quod nihil aliud indicat, quam induisse carnem, atque hominem exstitisse. Sicut ergo, cum magnum quid de Verbo audieris, quodque illi nudo congruat, ac antequam carnem indueret, ut cum dicitur lux, splendor, Patris sapientia, non carnem intelligis, sed quod in carne Verbum inhabitavit: ita cum aliquid in Scripturis sacris dictum fuerit, quod soli carni conveniat sive speciei humanæ, ne in Verbum referas, sed naturæ carnis tribue, quæ sibi illa vindicat. Cum ergo quod proficeret dicitur, non ipsa per se sapientia proficiebat, qua sapientia est; sed sapientia humanus paulatim animus, per eam clarus evadens ac conspicuus; quippe cum organum esset ejus, quæ in eo erat deitatis, hoc præstans atque ministrans, ut illa paulatim se ex operibus proderet.

Observe autem non dixisse, *Verbum autem proficiebat, sed, Jesus*; ne nudum Verbum intelligas, sed posteaquam caro factum est. Quod si proficere dicitur, eo quod illud susceperit quod est natum proficere, hoc est humanam naturam, ejus profecto id fuerit; ac qua illa prædictum est, proficere dictum sit. Sic enim singula quæ dicuntur, in suo quæque consistent ordine, ut neque ea quæ nudo Verbo conveniunt, ad humanam detrahantur rationem, neque humana ad deitatis rationem promoveant.

P Philipp. II, 7.

Καὶ εἶπεν<sup>12</sup> αὐτῷ ὁ διάβολος· *Et Filius Dei est, et dic lapidi* εἰπέ τῷ λίθῳ τούτῳ<sup>13</sup>, *Ita fiet panis* ἄριστος. Ὑπερπάσης τῆς ἡμετέρας φύσεως, ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν ἐξ ἡμῶν ἀνέλαθεν ἀπαρχὴν, ἵνα διὰ πάσης αὐτὴν τῆς ἀρετῆς ἀγαγὼν προτρέψῃ μὲν εἰς πάλιν τὸν ἀνταγωνιστὴν, δειξῆ δὲ ἀήττητον τὸν ἀθλητὴν, καὶ τοῦτον μὲν στεφανώσῃ, ἐκείνου δὲ τὴν ἤτταν κηρύξῃ, καὶ καταθάρρῃν αὐτοῦ πάντας παρασκευάσῃ.

Ἀνάγεται τοίνυν εἰς τὴν ἔρημον, ὡς εἰς ἀρμυρίαν τινὰ παλαιστράν, ὑπὸ τοῦ Πνεύματος· ἀνάγεται δὲ οὐχ ὁ Θεὸς Λόγος, ἀλλ' ὁ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ληφθεὶς ναός. Οὐ γὰρ τὸν Θεὸν Λόγον εἰς τὴν πρὸς τὸν διάβολον πάλιν ἀπηγάγετο Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλ' ὃν ἐν τῇ Παρθένῳ διέπλασε τῷ Θεῷ Λόγῳ ναόν.

Καὶ νηστεύει μὲν οὐ πέρα μέτρων τῆς φύσεως· **B** αἰσιος γὰρ διετέλεσε τεσσαράκοντα ἡμέρας, καὶ ἰσαριθμούς νύκτας, μὴ θελήσας ὑπερβῆναι τῶν παλαι νηστευκότων τὸ μέτρον, ἵνα φύγῃ τὴν πρὸς αὐτὸν ὁ ἀντίπαλος πάλιν, ἵνα μὲν γνωρίσας τὸ κρυπτόμενον φύγῃ τὴν πρὸς τὸ φαινόμενον μάχην. Τοῦτου χάριν μετὰ τὸν προειρημένον τῶν ἡμερῶν ἀριθμὸν, τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὑποφαίνει τὸ πάθος, καὶ συγχωρεῖ τῇ πείνῃ χωρὰν λαθεῖν, λαθὴν ἐκείνην διὰ τῆς πείνης διδοῦς. Οὐ γὰρ ἐτόλμα προσελθεῖν, πολλὰ περὶ αὐτὸν θεοπροφητικὰ γινόμενα θεωρῶν. Καὶ γὰρ ἄγγελοι τεχθέντος· ἐχόρευον, καὶ ἀστὴρ ἀνατείλας μάγους ἐποδήγησεν εἰς προσκύνησιν τοῦς τῆς αὐτοῦ φάλαγγος κορυφαίους, καὶ αὐτὸν εὐρα πᾶσαν ἐκ παιδὸς μετιόντα δικαιοσύνην, βδελυττόμενον κακίαν, μυσταττόμενον πονηρίαν, κατὰ τὴν εἰς αὐτὸν γεγενημένην ὑπὸ τοῦ προφήτου πρὶβήσιν, ὅτι *Πρὶν ἢ γινῶναι αὐτὸν ἀγαθὸν καὶ κακὸν, ἀπειθεῖ πονηρία τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν*. Ἐδοῦα δὲ καὶ ὁ Ἰωάννης· *Ἴδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*. Πατὴρ ἀνωθεν ἐμαρτύρησεν· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠδόκησα*. Τοῦ Πνεύματος ἡ χάρις ἐφόιτησε. Ταῦτα, καὶ ὅσα τοιαῦτα, τὸν διάβολον καταπλήττοντα προσελθεῖν οὐκ εἶα τῷ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀθλητῇ.

Ὁς δὲ τῆς πείνης τὴν προσβολὴν ὑπεδέξατο, καὶ εἶδεν αὐτὸν τροφῆς ἀνθρωπίνης δεόμενον, καὶ καρτερεῖν περαιτέρω τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν οὐ δυνάμενον, προσέρχεται, λαθὴν οἰόμενος ἐρημίαν μεγίστην, καὶ νικήσιν βραδίως πιστεύων. Καὶ καθάπερ ἐν τοῖς πολέμοις τὸν πανταχόθεν τῇ πανοπλίᾳ κεκαλυμμένον κατατοξεύσαι τις ἐθέλων, ὄλον πρὶβῶθεν τοῖς ὀφθαλμοῖς περισκοπῶν ἐρευνᾷ, γυμνωμένον μέλος ἐπιζητῶν, ἵνα ἐκεῖ ρίψας τὸ βέλος, τὸν ἀντίπαλον πλήξῃ· οὕτως ὁ διάβολος, πάσῃ τὸν Χριστὸν δικαιοσύνη καθωπλισμένον ὁρῶν, καὶ τόπον ἀρμόδιον ζητῶν, ἵν' ἐκεῖ τὸ βέλος ἀκοντίσῃ, ὡς εὐρὴν ἀναφανείσαν τὴν πείναν, προσέρχεται θαρσαλέως, ὡς εὐρῶν τὸ ζητούμενον, ὡς τοῦ προπάτορος

*Et dixit ei diabolus : Si Filius Dei es, dic lapidi isti, ut fiat panis* ἄ. Verbum Dei primitias ex nobis assumpsit pro tota nostra natura, ut illam per omnes virtutis gradus promovens, adversarium quidem promoveret ad luctam, invictum vero athletam ostenderet, et hunc coronaret, illius vero eladem predicaret, omnesque ad audendum contra ipsum prepararet.

Adducitur itaque in desertum a Spiritu, velut in aptam palæstram, non quidem ipse Deus **123** Verbum, sed templum ex semine Davidis a Verbo divino susceptum. Neque enim Spiritus sanctus Deum Verbum ad luctam adversus diabolum duxit, sed templum, quod Deo Verbo fabricatus est in Virgine.

Ac jejunat quidem, non tamen ultra naturæ modum, sine cibo peragit quadraginta dies et noctes totidem, nolens eorum qui olim jejunarant, mensuram excedere, ne adversarii singularem luctam refugeret, eoque cognito, quod latebat, pugnam adversus id quod apparebat, detrectaret. Eam ob rem post expletum, qui dictus est, dierum numerum, affectionem naturæ humanæ declarat, datque fami locum, simul per famem adversario occasionem præbens, unde ipsum apprehenderet. Nam accedere non audebat, cum multa divina circa ipsum contigisse cerneret : siquidem angeli, cum nasceretur, choros egerant, exorta stella Magos suæ pbalangis coryphæos adoratum duxerat, ipsum quoque noverat, jam inde a puero, omnem justitiam sectari, detestari nequitiam, improbitatem execrari, secundum propheticam prædictionem : *Antequam cognoverit puer bonum vel malum, reprobabit malitiam, ut ligat bonum* ἑ. Clamabat etiam Joannes : *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi* ἑ. Testatus fuerat etiam de cælo Pater : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui* ἑ. Quin etiam gratia Spiritus advenerat : atque hæc aliaque, cum diabolus terrenter, eum non sinebant ad naturæ nostræ athletam accedere.

**124** Sed ubi primum famis impressionem excepit, eumque diabolus humano cibo indigentem vidit, nec tamen supra majores patientem inediae, accedit, solitudinem ratus esse opportunitatem maximam, seque facile victorem fore credens. Ac quemadmodum in bellis, si quis hominem velit lectum omni armorum genere ferire jaculo, totum eminus oculis circumspiciens vestigat, nudum aliquod inquirens membrum, in quod immisso jaculo, adversarium petat : sic diabolus Christum intuitus omni justitia instructum, quærensque opportunum locum, quo telum intorqueret, statim atque invenit famem se prodentem, audacter accedit, perinde ac si reperisset quod quærebat, et primi parentis af-

<sup>12</sup> Luc. iv. 5. <sup>13</sup> Isa. vii. 16. <sup>14</sup> Joan. i. 29. <sup>15</sup> Matth. iii. 17.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>12</sup> Καὶ εἶπεν, κ. τ. λ. Ad librum quintum ista pertinere, monuit Garnerius, ex sola conjectura. Apud Mercatorem hæc desiderantur. <sup>13</sup> τούτῳ. Aberat ab editione priori.

fectionem in ipso vidisset. Hunc enim per comestionem beata vita privatum, sudoribus, miserix, mortique addixit.

Accedens igitur ait : *Si Filius Dei es, dic lapidi isti, ut panis fiat*<sup>u</sup>. Id autem non fecisset, nisi Salvator affectionem famis suscepisset, quod manifeste quis ex consequentibus discat. Mox enim ut lucta victus est, experientiaque didicidit hunc ipsum illum esse, quem omnes prophete prædixerant, ne aspectum quidem accedentis ferre ausus est, sed statim in fugam se dedit : nunc quidem clamans : *Quid nobis et tibi, Fili Dei ? quid venisti ante tempus torquere nos* <sup>v</sup> ? nunc vero : *Novi qui sis, o sancte Dei ; adjuro te, ne me torqueas* <sup>x</sup>. Sic metu cogente iudicem fatebatur. Talibus vero **125** ante tentationem verbis usus non erat, sed confidenter accedens dixerat : *Si Filius Dei es, dic lapidi, ut panis fiat*. Audiavi enim lapsam de cælo vocem, quæ te hoc nomine appellaret ; nec tamen credo rem ita se habere, donec experientia magistra doctus fuero. Factis persuade eum te esse qui vocaris ; id enim si didicero, fugiam protinus, et me propriam, luctamque tecum detrectabo : siquidem probe novi, quid discriminis me inter atque te intercedat : quare miraculum patra, mirabilique operatione doce te miraculi auctorem : *Dic ut lapis iste panis fiat*.

(1) Dominus vero, auditis nequissimi vocibus, abscondit quidem divinitatem, ex humana vero natura dicit : *Non pane solum vivit homo, sed in omni verbo Dei* <sup>z</sup> ; quasi diceret : Possum absque panibus ali, cum his solis vita hominum non sustentetur, sed toti nature hominum nutriendæ par sit verbum Dei. Sic populus Israeliticus annos quadraginta nutritus est manna colligens <sup>a</sup>, aviumque Dei voluntate captarum venatione perfruens. Sic Elias <sup>b</sup> ccrvos habuit obsonatores. Sic Eliseus herbis agrestibus discipulos pavit <sup>c</sup>. Sed quid oportet memorari vetera ? Joannes ille, qui paulo ante in Jordane baptizabat, vitam totam in deserto agens locustis vescebatur, et apum agrestium favis <sup>d</sup>. Nihil igitur absurdum est, si et nos quoque a Deo victu novo ita nutriamur, ut panibus non egeamus.

<sup>u</sup> Luc. iv, 3. <sup>v</sup> Matth. viii, 29. <sup>x</sup> Marc. i, 24. <sup>z</sup> Luc. iv, 4. <sup>a</sup> Psal. lxxvii, 23 seq. <sup>b</sup> III Reg. xvii, 4-6 sec. lxx. <sup>c</sup> IV Reg. iv, 38 seq. <sup>d</sup> Marc. i, 6.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>15</sup> Ἰὴς τ. Θ. Des. Ἰησοῦ, quod l. c. præcedit. <sup>16</sup> τί ἦλθ. Ibid. ἦλθες ὡδε. <sup>17</sup> ὀρκίζω—βασανίτης. Hæc videtur ex c. v, 7, addita esse omisso τὸν Θεὸν post ὀρκίζω σε. <sup>18</sup> μόνον. Post pauca legitur μόνω, quæ est recepta lectio l. c. <sup>19</sup> ἐν. Loco cit. leg. ἐπί. <sup>20</sup> διασ. Legendum esse videtur θιασώτας.

#### NOTÆ.

(1) Addit Combefisus ap. Galland. IX, 418 : Quid vero Dominus ? Appetit quidem cibum, at dominatur appetitui, non servit voluptatibus. Invitat esuriendo adversarium ad luctæ certamen ; illius autem victor efficitur philosophia humana, non divina potentia. Pugnat, expugnat, vincit, fugat, tyrannidem dissolvit, imbecillitatem arguit, relataui victo-

A τὸ πάθος ἐν αὐτῷ θεωρήσας. Καὶ γὰρ ἐκεῖνον διὰ βρώσεως τῆς ἀλύπου ζωῆς στερήσας, ἰδρῶτι, καὶ τάλαιπωρίᾳ, καὶ θανάτῳ συνέζευξε.

Προσέρχεται τοίνυν λέγων· *Εἰ Ἰὴς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπέ τῷ λίθῳ τούτῳ, ἵνα ἄρτος γένηται*. Οὐκ ἂν δὲ τοῦτο πεποίηκεν, εἰ μὴ τὸ τῆς πείνης ὁ Σωτὴρ κατεδέξατο πάθος· καὶ τοῦτο μάθοι τις ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα σαφῶς. Ὡς γὰρ παλαίστας ἠτήθη, καὶ διὰ τῆς πείρας ἔμαθεν, ὅτι αὐτὸς ἐστίν, ὃν οἱ προσκίοντες φέρειν ἐτόλμησεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐδραπέτευσεν· νῦν μὲν βοῶν· *Τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰὴς τοῦ Θεοῦ* <sup>15</sup> ; *τί ἦλθες* <sup>16</sup> *πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς* ; νῦν δὲ· *Οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἄγιος τοῦ Θεοῦ· ὀρκίζω* <sup>17</sup> *σε, μὴ με βασανίσῃς*. Οὕτως ἐδεδοίκει, καὶ κριτὴν ὠμολόγει· τότε δὲ πρὸ τῆς πείρας οὐ τοιοῦτοις ἐκέχρητο βήμασιν, ἀλλὰ θαρρῶν προσφει λέγων· *Εἰ Ἰὴς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπέ τῷ λίθῳ, ἵνα ἄρτος γένηται*. Τῆς μὲν γὰρ ἄνωθεν ἐλθούσης φωνῆς ἤκουσα, φησὶ, τοῦτό σε καλεσάσης, ἀπιστῶ δὲ ἔως ἂν λάβω τὴν πείραν διδάσκαλον. Πείσόν με διὰ τῶν πραγμάτων, ὡς ἀληθῶς ὑπάρχεις· ὃ κέκληται· ἂν γὰρ τοῦτο μάθω, φεύξομαι καὶ δραπέτευσω, καὶ τὴν πρὸς σὲ παραιτήσομαι πάλην· οἶδα γὰρ ὅσον ἐμοῦ καὶ σοῦ τὸ διάφορον· δεῖξον τοίνυν τὸ θαῦμα, καὶ διδάξον τῇ θαυματουργίᾳ τὴν τοῦ θαύματος ποιητήν· *Εἰπέ Ἰνα ὁ λίθος οὗτος ἄρτος γένηται*.

α'. Ἀκούσας γοῦν τῶν τοῦ Πονηροῦ ῥημάτων ὁ Κύριος, κρῦπτει μὲν τὴν θεότητα, ἐκ δὲ τῆς ἀνθρωπείας διαλέγεται φύσεως· *Οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνον* <sup>18</sup>, λέγων, *ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐν* <sup>19</sup> *παντὶ ῥήματι Θεοῦ*. Δύναμαι, φησὶν, ἀνευ ἄρτου τραφῆναι· οὐ γὰρ ἂν τοὺς μόνους ἢ τῶν ἀνθρώπων συγκρατεῖται ζωῆ· ἀλλ' ἀρκεῖ ῥῆμα Θεοῦ πᾶσαν τῶν ἀνθρώπων διαθρέψαι τὴν φύσιν. Οὕτως ὁ Ἰσραηλιτικὸς διετράφη λαὸς τεσσαράκοντα ἔτη τὸ μάννα συλλέγων, καὶ θήρας ὀρνίθων ἀπολαύων πεπεδημένης βουλῆ Θεοῦ· καὶ Ἥλιας κόρακας ἐστιάτορας ἔσχε· καὶ Ἐλισαῖος ἀγρίους λαχάνους τοὺς διασώσας <sup>20</sup> διέθρεψε. Καὶ τί με δεῖ λέγειν τὰ παλαιά ; Ἰωάννης οὗτος ὁ βαπτίζων ἑναγχος ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, πᾶσαν τὴν ἡλικίαν ἐν τῇ ἐρήμῳ διατελέσας, ἀκρίσι τρέφεται, καὶ μελιττῶν ἀγρίων καρπῷ. Οὐδὲν τοίνυν ἀπεικὸς καὶ ἡμᾶς ὑπὸ Θεοῦ ξένη ἐστιαθῆναι τροφῇ, καὶ ἄρτων μὴ δεηθῆναι.

D

μη δεηθῆναι.



Ἠλγήσε μὲν ὡς ἡττηθείς ἄπαξ ὁ Πουηρὸς, οὐκ ἂν ἀπηγόρευσε δὲ τὴν νίκην, ἀκούσας ὡς ἄνθρωπος εἶη· *Οὐκ ἐπ' ἄρτω γάρ, φησὶ, μόνω ζήσεται ἄνθρωπος.* Διὸ δευτέραν αὐτῷ καὶ τρίτην αὐθις πείραν προφόδι, πῆ μὲν λέγων· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν ἄνωθεν* <sup>20</sup>· *κάτω, καὶ διὰ κενοδοξίας ἐπιβουλεύων*· πῆ δὲ τὰς τῆς οἰκουμένης βασιλείας ἐπιδεικνύς, καὶ ταύτας ἀντιδώσειν ὑπισχνόμενος, εἰ πρότερον παρ' αὐτοῦ τὴν προσκύνησιν λάβοι. Ὡς δὲ πάλιν αὐτὸν τῶν παλαιῶν ἀνέμνησε νομίμων, καὶ ἐδίδασκεν ὅτι οὐκ ἀνέξεται ἐτέρῳ τινὶ τὸ θεῖον γέρας προσενεγκεῖν, ὑπέμνησε δὲ καὶ ἐτέρων τοῦ Θεοῦ διδασμάτων διαγορευόντων μὴ πειράζειν τὸν τῶν ὄλων Θεόν, ὁ μὲν ἀπέδρα τῆς ἡττης τὴν αἰσχύνην οὐ φέρων, καὶ δειλῶν καὶ τρέμων, καὶ τῆς τυραννίδος ἐκδληθήσεσθαι προσδοκῶν. Πάντα γὰρ αὐτοῦ κενώσας τὰ βέλη, καὶ πάσας αὐτοῦ τῆς ἀπάτης τὰς πάλαι προσενεγκῶν, ἄρτων εὗρε καὶ ἀήτητον τὸν ἀθλητὴν, καὶ ὡς τῷ Ἀδάμ προσελθὼν οὐκ εὗρεν, ὃν προσεδέχασε.

Τῷ δὲ νικητῇ προσελθόντες ἄγγελοι, οἱ πέρβωθεν ἐθεώρουν τὴν πάλην, καθάπερ τινὲς ἐρασταὶ διηκόουσι, ἐχόρευον, εὐφήμουσι τὸν ἀθλητὴν, ἐστεφάνουσι, ἀνεκέρυττον, ἔχαιρον ἐπὶ τῇ τῶν ὁμοδούλων ἀνθρώπων ἐλευθερίᾳ, ἐγίνυντο τοῦ ἀντιπάλου τὴν ἡτταν ὁρῶντες.

Ταῦτα τὴν Ἀπολιναρίου ματαιολογίαν ἐλέγχει, ὅς ἀντὶ τοῦ τὸν Θεὸν Λόγον ἐνοικῆσαι λέγει τῇ προσληφθείσῃ σαρκί. Εἰ γὰρ οὐκ εἶχεν ἀνθρώπινον νοῦν ἢ ἀναληφθεῖσα φύσις, Θεὸς μὲν ἦν ὁ πρὸς τὸν διάβολον ἀγωνισάμενος, Θεὸς δὲ ὁ τὴν νίκην ἀναδησάμενος, Θεοῦ δὲ νενικηκότος, ἐγὼ μὲν οὐδένα ἀπονάμην τῆς νίκης, ὡς οὐδὲν εἰς ταύτην εἰσενεγκῶν. Ἀλλὰ καὶ τῆς ἐντεῦθεν εὐφροσύνης γεγύμνωμαι ἐπὶ τροπαίους γαυριῶν ἄλλοτριῶν· αὐχεῖ δὲ ὁ διάβολος καὶ κομπάζει καὶ μέγα φρονεῖ καὶ σεμνύνεται, ὡς Θεῷ παλαίσας καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἡττηθείς· *μέγα γὰρ αὐτῷ καὶ τὸ ἡττηθῆναι ὑπὸ Θεοῦ.*

Χρήσαιτο δ' ἂν καὶ δικαιολογίας εὐλόγοις, καὶ εἴποι· Ἐγὼ, Δέσποτα καὶ ποιητὰ τῶν ὄλων, οὐ πρὸς σὲ τὴν μάχην ἀνεδεξάμην· οἶδα γάρ σου τὴν ἀξίαν, ἐπίσταμαι τὴν ἐξουσίαν, γινώσκω τὴν δεσποτείαν, ὁμολογῶ τὴν δουλείαν, καὶ τὴν ἀποστασίαν νοσῶ· *Δ* παραχωρῶ δὲ καὶ ἀγγέλοις τῆς νίκης καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις δῆμοις, ὧν ποτε καὶ ὁ τλαίπυρος εἰς ὑπὲρχον ἐγὼ. Τὴν δὲ μάχην πρὸς τοῦτον ἀνεδεξάμην, ἣν ἀπὸ πηλοῦ μὲν διέπλασας, κατ' εἰκόνα δὲ σὴν ἐποίησας καὶ ἐτίμησας τῷ λόγῳ, καὶ παραδείσου πόλιν κατέστησας, καὶ γῆς καὶ θαλάττης δεσπότην ἀπέφηνας. Τοῦτον, ἀπάτη χρησάμενος, οὐκ ἀνάγκη, νενίκηκα· τοῦτον μέχρι τῆς σήμερον ἡμέρας νικῶν

**126** Doluit quidem nequam ille semel victus, nec tamen de victoria spem abiecit, cum hunc esse hominem audiret, qui dicebat : *Non pane solum vivit homo.* Ideo alteram ipsi, tertiamque continuationem velut præcinit, modo quidem dicens : *Si Filius-Dei es, mitte te deorsum, inanem gloriam insidiosè consulens : modo regna universi terrarum orbis ostentans, eaque se retributurum spondens, si prius ab eo adorationis cultum accepisset. Sed postquam ipsum Christus ad veterum institutorum memoriam revocavit, docuitque se non commissurum, ut honorem Deo debitum alteri cuiquam exhiberet, nec non admonuit aliorum Dei mandatorum. quæ edicunt, non tentandum esse universorum Deum : aufugit ille quidem, non ferens ignominiam cladis suæ, pavensque ac contremiscens, seque ex tyrannide dejiciendum exspectans, quippe cum exhaustis omnibus telis, omnibusque adhibitis luctandi dolis invulneratum reperisset, invictumque pugilem, nec qualem exspectabat, cum ad ipsum perinde atque ad Adamum accederet.*

Angeli qui pugnam eminus spectabant, accedentes victori, velut amici quidam ministrabant, agebantque choreas, et gratulantes victoriam, atletam coronabant, laudibus affliciebant, et lætabantur tum de conservorum hominum libertate, tum de adversarii cladis, quam intuebantur.

Hæc Apollinaris <sup>21</sup> arguunt vanitatem, qui pro ratione (vel mente) Deum Verbum in assumpta carne asserit habitasse. Nam si non habuit humanam mentem **127** assumpta natura, Deus quidem erit <sup>22</sup>, qui contra diabolum certavit : Deus etiam, qui victoriam operatus est, Deo autem operante victoriam, ego quidem de hac victoria nihil utilitatis accepi, velut qui nihil huic inferre potuerim. Sed et lætitia, quæ ex hac re contigit, privor, super triumphis alienis exsultans ; tripudiat autem diabolus, et extollitur, et superbit, atque gloriatur, quasi cum Deo luctatus sit <sup>23</sup> : magnum est enim illi, etiam a Deo superari.

Hæc etiam usus defensione convenienter diabolus Deo dicere poterat : Ego, Domine et creator universorum, non contra te certamen assumpsi ; scio namque dignitatem tuam, intelligo potestatem, cognosco dominationem, fateor servitutem, quamvis refuga esse cognoscar : victoriam vero cedo, et angelis, et omni cœlesti multitudini, ex quibus aliquando et ego infelix exstiteram. Contra hunc autem suscepi certamen, quem de limo formasti, et ad imaginem tuam fecisti, et ratione honorasti, et paradisi civem constituisti, et terræ marisque dominum demonstrasti. Hunc seductione, non necessitate decepi <sup>24</sup> ; hunc usque in hodiernum diem superare,

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>20</sup> ἂν. Luc. iv, 9, leg. ἐντεῦθεν. <sup>21</sup> Hæc Apollinaris, etc. Ex Mario Mercatore quidem hæc desumpta sunt, sed non opus fuit hoc loco nova interpretatione, quia textus Græcus maxima ex parte cum Latino consentit. <sup>22</sup> *Frit.* Scribendum esset erat. <sup>23</sup> *Luct. sit.* Adde juxta textum Græcum, et inferior discesserit. <sup>24</sup> *Deccm.* Vel potius vici.

dejicere, ac morti tradere non cesso; persevero hunc ad stadium perducens, et mecum luctari præcipiens. Ipse, spectator assiste; etiam arte quam athletæ insumunt, ostende **128** luctari: demonstra et instituta certaminis<sup>15</sup>: unge, ut voles; tantum ne huic<sup>16</sup> auxilium præbeas: non enim sic audax ego et mente privatus, ut adversum te factorem certare pertentem.

Hæc ad Salvatorem Christum juste diabolus diceret, si non esset homo, sed Deus, qui pro homine decertaret<sup>17</sup>.

Si enim in Christo mens humana non erat, Deus autem pro mente existens operabatur omnia quæ mentis sunt: Deus erat, qui laboravit cum corpore; Deus erat, qui alias hominis passiones sustinuit. Quod si autem ille, qui luctatus est vicitque, Deus erat, ad me certe victoria non pertinet, sed ad Deum, qui iustitiam omnem peregit. Sed procul facessat Apollinarij nugacitas: nos autem, quam Salvator peregit dispensationem, fuisse necessariam demonstremus.

Quoniam totus homo deceptus est, totusque peccato succubuit, cumque mens ante corpus deceptionem admiserit (prius enim mentis consensus peccatum velut adumbrat, corpus deinde operatione illud format): ideo Christus Dominus, cum naturam lapsam erigere vellet, toti manum porrigit, totamque carnem dico et mentem, quæ ad imaginem Creatoris facta est, jacentem attollit. Non itaque despexit mentem tanto honore affectam, tamque indigam curationis: neque cum assumeret id hominis, quod morbo et senectute corrumpitur, quodque morti obnoxium est, sprexit illud quod immortale, quodque orationis particeps, et ad imaginem (Dei) **129** factum, atque insuper, ut ipsimet dicunt, male affectum; sed inveteratam naturam renovavit totam, nec ipsius partem unam novam refecit, alteram antiquatam licet atque corruptam, insanatam reliquit, præsertim cum sit præstantior potiorque intelligentium naturarum.

Absurdum namque, corpus quidem luteum ac terrenum, passionibusque implicitum assumi, assumptumque ad dexteram majestatis collocari; mentem vero invisibilem, immortalem, animalis ducem, ad imaginem Dei factam, corporis velut aurigam ac gubernatricem, et harmoniæ peritam, cujus beneficio fit, ut homo non sit expers rationis, sed sapientiæ, artis et scientiæ abunde particeps, abjectam humi fuisse, nec communem eum corpore honorem accepisse: mentem, inquam, cuius causa et corpus conditionis est rationalis et leges latæ sunt, et factæ prophetiæ: propter quam certamina, luctæ, victo-

Α και βάλλων, και τῷ θανάτῳ παραπέμπων διατελῶ τοῦτον εἰς τὸ στάδιον ἀγαγῶν, και παλαίειν ἐμοὶ καλεύσας. Αὐτὸς γενοῦ θεατῆς και τῶν παλαισμάτων ἀγωνοθέτης. Εἰ δὲ βούλει και τὰ παιδοτρύβου ποιεῖν, διδάξον παλαίειν, ὑπόδειξον αὐτῷ τὰς τῆς νίκης λαβῆς, ἀλειψον, ὡς ἐθέλεις, μόνον μὴ συμμαχῆσης παλαίοντι· οὐ γὰρ οὕτω θρασὺς ἐγώ, και τοῦ φρονεῖν ἐξεστῆκώς, ὡς σοὶ τῷ ποιητῇ παλαίειν ἐπιχειρῆσαι.

Ταῦτ' ἂν εἶπεν ὁ διάβολος δίκαια πρὸς τὸν Σωτῆρα Χριστὸν, εἰπερ οὐκ ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ Θεὸς ὁ ἀντι ἀνθρώπου παλαίων.

Εἰ γὰρ οὐκ ἦν ἐν αὐτῷ νοῦς ἀνθρώπινος, Θεὸς δὲ ἀντι νοῦ ὑπάρχων τὰ τῷ νῷ ἐνήργει προσήκοντα· Θεὸς μὲν ἦν ὁ τῷ σώματι συμπονήσας, Θεὸς δὲ ὁ τὰ ἄλλα τὰ ἀνθρώπινα ὑπομείνας παθήματα. Εἰ Θεὸς δὲ ὁ παλαίσας και νικήσας, καὶ τῆς νίκης ἐστέρημα. Θεὸς δὲ ὁ τὴν δικαιοσύνην ἅπασαν κατορθώσας. Ἄλλ' ἀπέστω <sup>17</sup> ἢ τοῦ Ἀπολλιναρίου ἀδόλεσχα· ἡμεῖς δὲ δεξιόμενοι τῆν τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίαν ἀναγκαίως γεγεννημένῳν.

Ἐπειδὴ γὰρ ἅπας ὁ ἄνθρωπος ἠπατήθη, και ἅπας ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν ἐγένετο, και πρὸ τοῦ σώματος ὁ νοῦς τὴν ἀπάτην ὑπεδέξατο· πρότερον γὰρ ἢ τοῦ νοῦ συγκατάθεσις σκιαγραφεῖ τὴν ἁμαρτίαν, εἴθ' οὕτω διὰ τῆς ἐνεργείας τὸ σῶμα ταύτην μορφοῖ· εἰκότως ὁ Δεσπότης Χριστὸς πεπωκυῖαν φύσιν ἀναστήσας βουλόμενος, πάσῃ χεῖρα ὀρέγει, και κειμένην ἐγείρει· τὴν σάρκα φημι και τὸν νοῦν, ὡς κατ' εἰκόνα ἐγεγόνει τοῦ κτισαντος. Οὐκ οὖν ἤξιμας τὸν οὕτω τίμιον θεραπείας δεόμενον· οὐδὲ τὸ μὲν φθειρόμενον, και νόσῳ και γῆρα και θανάτῳ δουλεῖον, ἀνέλαιβε· τὸ δὲ ἀθάνατον και λογικὸν και κατ' εἰκόνα γεγεννημένον παρεῖδε, και ταῦτα κακῶς, ὡς φασι, διακείμενον, ἀλλὰ πᾶσαν παλαιωθεῖσαν τὴν φύσιν ἐνεσπούησε, και οὐ τὸ μὲν αὐτῆς καινὸν ἀπειργάσατο, τὸ δὲ πεπαλιωμένον και διεφθαρμένον ἀνίπατον εἶασε, και ταῦτα τιμιώτατον ὑπάρχον, και τῆς τῶν νοητῶν μοίρας.

Ἄτοπον γὰρ, τὸ μὲν σῶμα τὸ πῆλινον και χοῖκον, και πάθει συνεζευγμένον, και προσληφθῆναι, και ἀναληφθῆναι, και ἐκ δεξιῶν τῆς μεγαλοσύνης καθιδρυθῆναι· τὸν δὲ νοῦν τὸν ἀόρατον, τὸν ἀθάνατον, τὸν ἡγεμόνα τοῦ ζώου, τὸν κατ' εἰκόνα θεῖαν γεγεννημένον, τὸν τοῦ σώματος ἡνίοχον και κυβερνήτην, και μουσικόν, δι' ὃν οὐκ ἄλογος ἢ ἀνθρωπεῖα φύσις, ἀλλὰ σοφίας και τέχνης και ἐπιστήμης ἀνάπλευς, τοῦτον ἀπεβρίθῃ κατὰ, και τῆς τοῦ σώματος μὴ μεταλαγχάνειν τιμῆς, δι' ἣν τὸ σῶμα τῆς λογικῆς ἐγένετο κτίσεως, δι' ὃν νομοθεσίαι και προφητεῖαι, δι' ὃν ἀγῶνες και πάλαι και νίκαι και ἀναβῆσεις,

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>15</sup> Ipse — instituta certaminis. Ex Græco ita restituendus est textus Marii Mercatoris: Ipse spectatorem et certaminis moderatorem agas. Sique volueris artis gymnasticæ præceptorem agere, doceas illum quomodo sit certandum, commonstres illi qua ratione obtineatur victoria. <sup>16</sup> Decertaret. Reliqua desunt apud Marium Mercatorem. <sup>17</sup> ἄλλ' ἀπέστω, κ. τ. λ. Notandus iste locus contra Garnerium, qui Theodoretum in recensendis Apollinarij erroribus justo brevioris fuisse perhibet in diss. 2, cap. 4.

καὶ στέφανοι, δι' ὃν καὶ τὸ σῶμα τὸ συναθλοῦν ἄθλον ἔχει τῶν πίνων, τῶν οὐρανῶν τὴν βασιλείαν, δι' ὃν καὶ αὐτὴ τοῦ Σωτῆρος ἡ παρουσία γεγένηται, καὶ τὸ τῆς οἰκονομίας ἐπραγματεύθη μυστήριον. Οὐ γὰρ ὑπὲρ ἀψύχων καὶ ἀνοήτων τὰ σωτήρια κατεδέξατο πάθη, οὐδ' ὑπὲρ κτηνῶν ἀλόγων ἢ λίθων ψυχῆς ἐστερημένους, ἀλλ' ὑπὲρ ἀνθρώπων ψυχῆν ἀθάνατον ἐνοικον κεκτημένους <sup>29</sup>.

Ἄλλ' ἴδωμεν καὶ αὖτις τὸν Χριστὸν πειραζόμενον, καὶ κατασχόμενον τὸν πειράζοντα.

Ὅταν τοίνυν εὐρησῆς, ὅτι Ἰησοῦς Πνεύματος πλήρης ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, μὴ τὸν Θεὸν λόγον νομίσης ἐν χρεῖα καταστῆναι τῆς τοῦ Πνεύματος συνεργείας· ὁ γὰρ ὀρώμενος ναὸς τῶν ποικίλων τοῦ Πνεύματος χαρισμάτων ἀπέλαυσε.

Τοῦτο γὰρ καὶ Ἰσαίας πόρρωθεν ἐβόα· Ἴδὸν ὁ παῖς μου, ὃν ἠρέτισα, ὁ ἀγαπητός μου, εἰς ὃν ἠδόκησεν ἡ ψυχὴ μου· ἢ ὡς οἱ Ἐβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· Ἰακώβ παῖς μου, ἀντιλήφομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου, προσεδέξατο αὐτόν ἡ ψυχὴ μου· θήσω τὸ Πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν. Ὅταν δὲ τὸν ἐξ Ἰακώβ καὶ Ἰσραὴλ ἀκούσης, μὴ ἀνθρώπων εἶναι νομίσης γεγυμνωμένον θεότητος, ἀλλ' ἐν τῷ ὀρωμένῳ ναῷ τὸν ἀράτον προσκύνει Θεὸν, ἐκάστη φύσει φυλάττων τὰ ἰδιώματα.

*In sermone apologetico Gregorii Theologi pro juga sua, hæc habentur Theodoretii super illa verba : Διὰ τοῦτο ἀντεστήθη τῷ παλαιῷ τῷ νέῳ, καὶ διὰ πάθους ὁ παθὼν ἀνεκλήθη, καὶ ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἡμετέρων ἑκάστον τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀπεδόθη.*

Τῷ παλαιῷ πάθει τῶν πρωτοπλάστων ἀντεστήθη τὸ νέον πάθος Χριστοῦ· καὶ ὁ παθὼν Ἀδὰμ ἐκείνος, διὰ τοῦ θεοῦ πάθους τοῦ νέου Ἀδὰμ ἀνακέκληται. Ὅτι γὰρ ἀμαρτῶν ὁ Ἀδὰμ, θανάτῳ τὸ γένος ὑπέβαλε, καὶ τὴν φύσιν ὅλην ὑπεύθυνον τῷ χρεῖσι πεποίηκε, Θεὸς ὑπάρχων ὁ Χριστὸς <sup>30</sup> καὶ ἄνθρωπος ἀνακαλεῖται τοῦ Ἀδὰμ τὸ παράπτωμα, διὰ τῆς οικείας σαρκώσεως, καὶ ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἡμετέρων, ἑκάστον τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀντεδόθη.

Ἐπεὶ γὰρ θέλων τὴν θείαν ἐντολὴν ἐγὼ παρέδην ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὸ στεῆρόν μου τῆς φύσεως θεότητος ἐλπιδι· δελεάσας, πρὸς ἡδονὴν σαρκὸς κατέσεισεν ὁ διάβολος, δι' ἧς ὑποστήσας τὸν θάνατον, ἠδρόνυτο τρυφῶν τῇ φθορᾷ τῆς φύσεως.

Διὰ τοῦτο γίνεται ὁ Θεὸς τέλειος ἄνθρωπος, μηδὲν παραμίσθας τῆς φύσεως πλὴν τῆς ἀμαρτίας, ἐπεὶ μηδὲ τῆς φύσεως ἦν, ἵνα σαρκὸς προσλήμματι δελεάσας, ἐρεθίσῃ τὸν ἀπληστον δράκοντα περιχάνοντα τὴν σάρκα καταπιεῖν γεννησομένην αὐτῷ μὲν δηλητήριον, τῇ δυνάμει τῆς ἐν αὐτῇ θεότητος παντελῶς

• Luc. iv, 1. † Isa. xlii, 10.

#### VARIÆ LECTIONES.

<sup>29</sup> Legendum esse videtur ἐστερημένον, εἰ δέινδε κεκτημένον. <sup>30</sup> Cum itaque, etc. Locum novæ hujus interpretationis occupabat in edit. priori fragmentum illud ex Mario Mercatore desumptum : « Cum inveneris : Dominus autem plenus Spiritu sancto regressus a Jordane ; et iterum : Egressus est Jesus in virtutē Spiritus in Galilæam (Luc. iv, 14), non Dei Verbum cooperatione vel auxilio egisse Spiritus arbitraris, sed visibile templum, quod variis Spiritus sancti donationibus fruebatur. » Titulum fecerat Garnerius : *Ex libro secundo Theodoretii de incarnatione.* <sup>30</sup> Χριστός. Editio prior habebat Θεός.

A rix, proclamationes ac coronæ existunt : cujus ope corpus simul certans regnum cælorum habet, velut præmium laborum : cujus gratia denique et Salvator advenit, et mysterium dispensationis perfectum est. Neque enim Salvator pro rebus inanibus, aut pro ratione carentibus salutares suscepit passiones, nec pro brutis insipientibus, aut lapidibus, tanquam anima rationali carens, sed pro hominibus, animalium et immortalium præditus.

Sed videamus quomodo Christus iterum tentetur et tentatorem rubore suffundat.

**130** Cum itaque <sup>29</sup> inveneris illud, *Jesus plenus Spiritu reversus est a Jordane* °, ne existimes Deum Verbum opus habuisse cooperatione Spiritus . templum enim, quod cernebatur, variis Spiritus sancti donis fruebatur.

Atque id jam inde a longinquis temporibus clamabat Isaias : *Ecce filius meus, quem elegi, dilectus meus, in quo acquievit anima mea* ; vel ut Septuaginta interpretati sunt : *Jacob puer meus, illum prehendam ; Israel electus meus, accipit illum anima mea ; ponam Spiritum meum super ipsum.* Cum audieris ipsum, qui est ex Jacob vel Israel, ne hominem æstimes divinitatis expertem ; sed in templo viso invisibilem Deum, sua cuique naturæ servans, adora.

Veteri passioni primorum parentum nova passio Christi substituta est, et Adam ille cum passus esset ac afflictus, reparatus est propter divinam passionem novi Adami. Cum enim peccans Adam morti genus suum subjecisset, et naturam universam obnoxiam debito effecisset, Christus, existens Deus simul et homo, reparavit Adami lapsum per propriam incarnationem, et pro unaquaque re nostra, unaquæque res ejus qui nobis sublimior est, repensa est.

**131** Quoniam enim homo ego volens divinam præceptum transgressus sum, ° diabolus naturæ meæ integritatem spe divinitatis inescans, per voluptatem carnis deturbavit, per quam cum introduxisset mortem, insolenter se extulit corruptione deliciarum naturæ.

Idcirco Deus fit perfectus homo, nihil exosus naturæ præter peccatum, quod naturæ non est, ut carnis assumptione inescans, irritaret draconem insatiabilem ac inhiantem absorbendæ carni, quæ futura esset, ipsi quidem venenum, propter vim divinitatis in hac existentis omne illud (peccatum)

destructurum, hominum vero naturæ præsens remedium ad recuperandam pristinam gratiam et immortalitatem amissam.

Ut enim ipse, cum suum improbitatis venenum ligno scientiæ infudisset, naturam degustantem corruptum; ita cum voluisset carnem Dominicam deglutire, corruptus est vi divinitatis in carne exsistentis.

Quare magnum divinæ incarnationis mysterium vere semper mysterium est. Deus enim super omnem substantiam existens, imo infinite super omnem supersubstantialitatem positus, eum voluisset ad substantiam venire, supersubstantialiter substantialisatus est. Quare propter homines, ut erat hominum amantissimus, sumpta ex hominibus substantia vere homo factus, modum quo factus homo est, omnino ineffabilem semper habet: propter homines enim homo factus est.

Quare divinus ipse Apostolus clare contemplatus mysterii virtutem, ait: *Jesus Christus heri et hodie, idem et ipse in sæcula*<sup>6</sup>; ostendens quomodo semper novum sit mysterium, et nullatenus mentis comprehensione veterascat.

### 132 NOTE GARNERII.

In sermone. Fragmentum hoc exhibuit Vaticanus codex 469, pag. 85. Locus vero Gregorii Theologi, quo Theodoretus utitur, desumptus est ex sermone apologetico, quo Gregorius rationem reddidit fugæ suæ in Pontum, quem in locum clam se subduxerat, cum presbyter factus esset, et episcopatum reformidaret.

Ex tertio<sup>1</sup> libro. Quin illud fragmentum pertinet ad tertium librum Pentalogii, nullus dubito. Hoc enim in libro sanctorum Patrum de incarnatione doctrinam Theodoretus refert<sup>2</sup>.

Nullus pariter dubito quin etiam totum id attulerit, quod est apud Nazianzenum, facitque adversus Apollinarianum, ad demonstrandum toti homini a

<sup>6</sup> Hebr. xiii, 8.

### VARIÆ LECTIONES.

<sup>1</sup> Tertio. Sed ad secundum librum ista pertinere declaraverat Garnerius. <sup>2</sup> Hoc — refert. Scilicet ex hypothesi Garnerii, qui librum secundum et tertium codicis supra dicti pro uno, adeoque quartum pro tertio habuit.

## 133 ADMONITIO AD LECTOREM.

Proximum quidem locum p. 51—107 Auctarii tenent epistolæ Theodoretæ a Sirmondo omissæ, quas cum prolixis observationibus suis edidit Garnerius. Hæ autem epistolæ, una cum illis quas Sirmondus ediderat, locum nactæ sunt in fine tomi superioris editionis nostræ. Typis itaque nunc exscribendæ essent solæ Garnerii in epistolas recens editas notæ, sed opportunum illis dabimus locum in dissertatione secunda Garnerii, ejusque capite quinto. Quæ prima est inter quinque dissertationes Garnerii prelo nunc iterum subjiciendas, complectitur Historiam Theodoretæ, multo quidem cum studio, sed tam iniquo in virum bonum animo compositam, ut ejus Historiam non enarrare et pro rei dignitate exornare, sed male ad posteros commendare, atrisque coloribus pingere voluisse videatur. Quæ quidem Garnerii immodestia non potuit peritis et æquis harum rerum arbitris placere. Multorum itaque justas incurrit reprehensiones, de quibus jam alio loco me dicere memini.

A αὐτὴν διαφθεύρουσαν, τῇ δὲ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀλεξίτηρων πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν καὶ ἀθανασίαν ἀναλουμένην.

Ὡς γὰρ αὐτὸς τὸν ἰὸν φαυτοῦ τῆς κακίας τῷ ξύλῳ τῆς γνώσεως ἐγγέας, τὴν γευσάμενην διεφθεύρε φύσιν· οὕτω καὶ αὐτὸς ἐμφαγεῖν τῆς σαρκὸς βουληθεὶς τοῦ Δεσπότη, τῇ δυνάμει τῆς ἐν αὐτῇ διαφθάρῃ θεότητος.

Ὁθεν καὶ τὸ μέγα τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως μυστήριον ἀεὶ ὄντως μυστήριόν ἐστίν. Ὁ γὰρ θεὸς ὑπερούσιος ὢν, καὶ ἐτι ὑπερουσίτητος πάσης ἀπειρώς ὑπερανεστηκώς, εἰς οὐσίαν ἐλθεῖν βουληθεὶς, ὑπερουσίως οὐσιώθη. Διὸ καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ὡς φιλόανθρωπος ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων οὐσίας ἀληθῶς ἄνθρωπος γεγὼνός, τὸν τοῦ πῶς ἄνθρωπος γέγονε τρόπον μένει διαπαντὸς ἔχων ἀνέκφαντον ὑπὲρ ἀνθρώπων γὰρ γέγονεν ἄνθρωπος.

Ὁθεν καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς Ἀπόστολος σαφῶς τοῦ μυστηρίου διασκοπήσας τὴν δύναμιν, φησὶν· Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας, δηλῶν ὡς ἀεὶ καινὸν τὸ μυστήριον, καὶ οὐδέποτε περιλήψει νοῦς παλαιούμενον.

Christo salutem esse impensam, quia totus homo assumptus est. Idemque aut simile secundum proportionem præstitum, dum salus curaretur, quod in lapsu naturæ perditioneque contigerat. Nam, ut ait Nazianzenus, Ἀντεισχῆθη τῷ παλατῷ τὸ νέον. Elias Cretensis in Commentariis ad hunc Gregorii locum videtur in Theodoretum intendis oculis, dum ipsius interpretationem arguit. Postquam enim duobus his adjectivis, παλαιὸν, νέον, nominibus substare dixit nomen quod affectionem significat, pergit: *Nonnulli per vetus et novum, non affectionem in nos, et disparē vitam rationem intellexerunt, sed hoc virum sanctum velle censuerunt: pro veteri primi parentis passione novam Christi passionem introductam esse. Rectene autem, an secus, lectoribus expendendum relinquo.*

# HISTORIA THEODORETI

## CYRENSIS EPISCOPI.

### PRÆFATIO.

I. Historia Theodreti mihi videtur non admodum dissimilis narrationibus illis theatrorum, quæ perplexis casuum commutationibus, insperatisque eventibus, non tantum admirabundos populorum animos suspendunt, sed etiam prudentum expectationem sæpe fallunt, et iudicia certe semper contrarias in partes distrahunt.

II. Vita enim celebris hujus Cyrensis episcopi lætis initiis exorsa, per varios licet casus multiplicesque rerum conversiones acta sit, poterat tamen credi aliquando finienda exitu initiis pari; nisi mors, quæ solet aliis esse quies, Theodoro motuum causa exstisset. Nam cum Ecclesiam in Oriente vivens, aut consilio aut imprudens, turbasset: eamdem ubique terrarum, suo nomine, postquam defunctus est, in partes divisit; eaque exstitit, unius fere hominis ob causam, totius orbis Christiani divisio, ut necdum post tot annorum curricula tolli potuerit. Siquidem aliis etiamnum in Oriente gentibus Theodoretum velut impium execrantibus, **134** aliis velut eximium fidei tutorem colentibus, pugna nondum dissensioque sedata est.

III. Hanc ergo rerum faciem variamque quasi fortunam dum attentius considero, adducor facile ut credam, factum esse Numinis providentia in Theodoro exemplum, unde scirent homines, quid malorum facere, quidve pati possit virtus ipsa, cum, specie pietatis illudente, imprudenter adhæret partibus in Ecclesiam pugnare ausis.

IV. Et certe vix quidquam sanctius Theodoro reperire est, sive ortus spectetur, qui prodigiosus miraculis; sive institutio vitæ, in sinu thaumaturgorum; sive professio, qua effusis in pauperes opibus, egere voluit; sive studium litterarum, quo omnes comprehendit, sacras admirabiliter intellexit; sive fidei zelus, etiam sanguinis prodigus; sive tandem innocentia morum, qua factum est, ut a suis incredibiliter amaretur, ab adversariis, quantumcumque infensis et curiosis, nihil criminationis sit passus, quod integritatem vitæ attineret.

V. Vir tamen tantus inde illusus est, unde magni solent, sui præ aliis æstimatione, partium studio, amore gloriæ. His causis abductus a recto, pertinaciter hæretico favit, sanctissimos fidei defensores

A impotenter impugnavit, synodum totius Ecclesiæ traduxit, velut factionis cujusdam potentis tyrannidem, pacem Ecclesiæ, quam voluisset suis conditionibus fieri, ab aliis factam calumniatus est, et post alternas depositionis restitutionisque vices, in remoto ab hominibus secessu latere coactus est: dubium an penitentia, an ruboris causa.

VI. Tam variam tamque multiplicem vitam depingendam suscipio, nec tamen petitis aliunde fere coloribus, quam unde leviter delineavit Sirmondus, ex Theodreti libris. Nam quo tempore natus sit, qua in Orientis parte, quibus ex parentibus quam vitam non solum ante episcopatum egerit, sed etiam ante synodum Ephesinam, præter ipsum nemo alius meminit: nec ipse tamen uspiam de industria, sed occasione duntaxat, cum duobus in operibus, *Philtheo et Epistolis*, aliud ageret.

VII. Quoniam vero non exactissimam ad severiores leges historiam scribere aggredior, auctorum verbis quoties commode in orationis seriem induci poterunt, utendum potius, quam meis putavi. Cum enim suis quisque verbis testimonium dicet, et major fiet assertioni fides, et suum lector faciliori negotio iudicium feret.

### 135 CAPUT PRIMUM.

I. Quo tempore natus Theodoretus. II. Quo Ecclesiæ orientalis statu. III. Qua in urbe. IV. Quibus ex parentibus. V. Quorum sanctorum precibus. VI. Per quæ miracula. VII. Unde nomen accepit. VIII. Quorum in complexu crevit.

Ab anno Christi 386 ad 395.

I. Quo tempore natus sit Theodoretus, nec ipse tradit uspiam expresse, nec ullus alius scriptorum: series tamen vitæ, non una sui parte, temporis notas habet. Unde si quis animo remetiri velit præteritam ætatem, facile inveniet Theodreti ortum incidisse in consulatum Honorii Cæsaris et Evodii, qui annus fuit Christi trecentessimus octogesimus sextus, Siricii summi pontificis secundus, Theodosii Magni imperatoris octavus.

II. Ea fere tempestate, quæ quartum sæculum cum quinto nectebat, Orientis Ecclesia eo statu fuit, quo magna poterat et timere et sperare: nam parturiebantur hæreses illæ tres famosæ, quæ a Nestorio Pelagioque ac Eutyche nomen acceperunt: sed simul fulgebant Ecclesiæ tot clarissima lumina, quot simul exstitisse prodigio simile est.

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Pugna nondum, cæt. Compositas nunc dixerim funestas illas lites. Ipse Garnerius, qui hanc tibiam iterum inflare visus est, sine suo excidit. Suspiciunt et eximia merita, quotquot sunt digni harum rerum dæte. <sup>2</sup> Temp. not. hab. Vid. diss. 2, cap. 1.

nunc veneranturque Theodreti integram mentem æstimatores, sive in Oriente vivant, sive in Occi-

Tantis fidei magistris providentia Numinis ad-  
juxit velut auxiliares innumeros monachos vita  
sanctissimos, qui doctoribus conciliabant fidem, tot  
tantisque patris miraculis, ut impleri videretur  
tunc maxime vaticinium Christi de operibus fide-  
lium sua superaturis.

Constitutum fuerat quidem inconcussæ fidei no-  
stræ fundamentum, Trinitas divinarum personarum.  
Nam concilia duo œcumenica, Nicænum et Constans-  
tinopolitanum, sanciverant divinitatem Verbi sancti-  
que Spiritus : sed plures tamen nondum Arii  
Macedoniique hæresin deposuerant ; imo suas ad-  
huc hæretici in majoribus civitatibus, ipsaque urbe  
regia Constantinopoli, synaxes agebant.

Quin etiam catholica Ecclesia intestinis dissidiis  
laborabat. Nam ut de aliis locis taceam, tumultua-  
bantur viri quoque sanctissimi Hierosolymis pro-  
pter Origenem, quem alii suspiciebant tanquam  
Ecclesiæ magistrum, alii execrabantur velut hære-  
sum hydram et orbis pestem.

Ipsamet Antiochia Orientis caput duos in episco-  
pos orthodoxos, Meletium et Paulinum, distraheba-  
tur, et tanto quidem rei Christianæ detrimento, ut  
Chrysostomus Antiochenæ Ecclesiæ sidus eximium,  
cum utriusque fidem probaret, triennium in se-  
cessu latere voluerit, certus neutrum sequi, quan-  
diu socium haberet. Videri potuit sæculi hujusce  
genius licentia dogmatum, et factionum amor.

III. Dum ita scinderetur in partes Antiochia, venit  
in lucem eadem in urbe Theodoretus, quo anno  
celebris ille Joannes, jam non **136** insolente pri-  
vilegio, ut antea, diaconus ad populum dicebat,  
sed suo quasi jure poterat presbyter factus concio-  
nibus Ecclesiam docere. Tanta vero sui admiratione  
complebat populorum animos ut inde Chrysostomi  
nomen adeptus, post octennium Constantinopoli-  
tanæ Ecclesiæ præficeretur.

IV. Originem duxit ex parentibus nobilibus ac  
opulentis, sed pietate longe præstantioribus ; et de  
matre quidem narrat ipse, qua ratione uno eodem-  
que Petri ascetæ miraculo, cum vicesimum tertium  
annum ageret, et a mundi amore, quo tenebatur, et  
ab ægritudine, qua torquebatur, sanata est.

« Laborabat <sup>3</sup>, inquit, illi alter oculorum morbo  
ejusmodi, cui cedere ars medica videbatur. Cum  
nihil huic curando admotum non fuisset, accedens  
mulier quædam ex domesticis, facti a Petro mira-  
culi mentionem fecit : audivit hera, confestimque  
ad divinum hominem se contulit. Habebat autem  
illa circa se et inaures, et monilia, et alia ex auro,  
et vestem variam ex sericis filis contextam : non-  
dum enim perfectiorem virtutem degustarat, et flos  
erat ætatis, juventutisque ornato delectabatur. Di-  
vinum ergo caput hæc intuens, nimis elegantis  
primum ægritudinem sanavit, in hunc illam modum

A alloquens : *Dic mihi, inquit, filia (ipsa enim ejus  
verba proferam, et sanctæ illius linguæ aiocutio-  
nem non immutabo), si quis pictor artis suæ peritis-  
simus imaginem aliquam ex artis legibus accurate  
depingat, et hanc videre volentibus spectandam pro-  
ponat, teniatque alius quispiam in arte rudis, ad li-  
bidinem ea fingens, quæ pingere voluerit ; deinde ar-  
tificiosam illam picturam reprehendens, superciliis et  
ciliis lineas addat longiores, et candidiorem vultum  
reddat, et rubrum genis colorem inducat : an priorem  
pictorem putas non succensurum, tanquam arti suæ  
gravi facta injuria, et additamentis, quibus opus non  
erat, ab indocta manu impositis ? Ergo, inquit, con-  
ditorem quoque omnium, naturæque nostræ figulum  
et pictorem, merito indignari credite, quod immensam*

B *illam sapientiam imperitiæ arguitis. Neque enim ru-  
beum aut album et nigrum colorem infunderetis, nisi  
hoc additamento egere vos putaretis. Imaginem Dei  
ne corrumpatis, neque adjicere conemini quæ sapien-  
tiam non dedit ; neque adulterinam excogitetis pulchri-  
tudinem, quæ et pudicas labefacit, videntibus tendens  
insidias. Audiit hæc femina longe optima, Petrique  
reti mox capta est, pedibusque ejus advoluta, et ob-  
testans sanitatem oculo restitui rogabat. At ille ho-  
minem se esse dicebat, atque eadem cum ipsa præ-  
ditum natura : grave præterea peccatorum onus  
sustinere, eamque ob causam sine fiducia apud  
Deum esse. Cumque lugeret mater **137** et obse-  
craret, nec relicturam se affirmaret, nisi sanitatem  
obtineret, Deum horum curatorem esse dixit, sem-  
perque credentibus, quæ postulant, concedere ;  
proinde, *Dabit nunc etiam, inquit, non mihi gratiam  
tribuens, sed fidem tuam considerans : quare si hanc  
integram habes et sinceram, et ab omni dubitatione  
liberam, valedicens et medicis et pharmacis, divinitus  
datum accipe hoc remedium.* His dictis, oculo ma-  
num imposuit, et salutaris signo crucis expresso,  
morbum depulit. Inde domum reversa, eluto phar-  
maco, ascitioque omni ornatu abjecto, vitam ex  
præscriptis a medico legibus instituit, nec variam  
induens vestem, nec auro se convenustans : atque  
hæc cum juvenis admodum esset, annum scilicet  
ætatis agens vicesimum tertium : necdum etiam  
mater facta. »*

D V. Facta est vero mater divina virtute, et Mace-  
donii ascetæ sanctissimi precibus, quod ita Theo-  
doretus refert, post annos tredecim conjugii. « Nec-  
dum liberos susceperat <sup>4</sup>, natura scilicet prohibente,  
ne fructum ferret ; quæ res ipsam quidem male ad-  
modum non habebat, in divinis enim erudita id ex-  
pedire credebatur : patrem vero meum orbitas vehe-  
menter angebat, et quoquoversum oberrans Dei  
servos orabat, ut sibi liberos a Deo postularent. Alii  
ergo et oraturos se promittebant, et ut in Dei nutu  
acquiesceret, hortabantur. At vir divinus et peti-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>3</sup> Laborabat, cæt. Pleniorum narrationem vide supra, t. II, p. 1188 seq. <sup>4</sup> Necdum, cæt. Vide l. c., p. 1215 seq.

tioni liquido annuit, et filium unum ab universorum auctore accepturum pollicitus est. Post tres annos, cum exitum promissio sortita non esset, rediit iterum pater promissa repositus. Ille vero mitti ad se conjugem iussit. Et cum adesset mater, dixit ei vir divinus, et petiturum se, et illam filium accepturam: sed hunc donatori reddi oportere. Cumque unam sibi animæ salutem gehennæque liberationem in votis esse mater responderet: *Insuper, inquit, et filium dabit munificus largitor: iis enim, qui sincere petunt, in duplum erogat beneficia.* Reversa hinc mater promissionis benedictionem referens, quarto post mense quam promiserat, concipit et uterum gerit, reditque ad virum Dei, benedictionis seminum manipulos ostendens. »

VI. Conceptum miraculo fetum, ne immaturus effunderetur, retinuerunt viri sancti preces. Nam « quinto post conceptionem mense, inquit Theodoretus <sup>5</sup>, mater in discrimen abortionis venit, et iterum misit, quia ire ipsam morbus vetabat, ad novum suum Eliseum, suggeritque se matrem fieri non optasse, simulque ab eo promissa revocat in memoriam. Ille vero venientem procul intuitus, et illam agnovit, et **138** causam significavit. Noctu enim Dominus illi et morbum et salutem indicarat. Assumpto igitur baculo innixus abiit, domumque ingressus, et pacis, ut solebat, salutatione data: *Bono, inquit, sis animo, nec timeas: neque enim donum auferet, qui dedit, nisi tu inita pacta violaris. Promissisti nempe reddituram te quod dabitur, divinoque obsequio consecraturam.* Sic et ego, ait mater, parere volo et opto. Potiorem enim abortivum partum duxerim, quam alienam filii educationem. *Bibe igitur, inquit vir divinus, hanc aquam, et senties divinum auxilium.* Bibit illa ut iusserat, et abortus periculum abscessit. »

VII. Atque hæc causa fuit, cur Theodoretum nomen cum nasceretur, acceperit, quasi donatus a Deo parentibus, et a parentibus vicissim oblatus Deo, cui serviret in monasterio, ubi primum per ætatem liceret: hoc enim fuerat parentum supplicantium votum, hæc sanctorum deprecantium lex.

VIII. Hanc nascendi conditionem Theodoro, postquam crevisset, revocabat in mentem Macedonius, simulque vitæ sanctius instituendæ necessitatem. « Multis <sup>6</sup>, inquebat, cum laboribus, fili, natus es, multas et ipse noctes duxi, hoc unum poscens a Deo, ut parentes tui hoc fierent, quod te nato appellati sunt. Dignam igitur laboribus vitam age. Ante partum promissionibus consecratus es. Deo autem quæ oblata sunt, veneranda sunt omnibus, nec a vulgo contrectanda: quare oportet te pravos animi motus non admittere; sed illa tantum et facere, et loqui, et cogitare, quæ virtutis legislatori Deo placeant. »

A Neque hactenus constitit singulare Dei beneficium. Nam mater recens a partu <sup>7</sup> letali morbo extincta esset, periissetque Theodoro magnum ad virtutem incitamentum ac exemplum, nisi Petri iisdem, quibus ad Deum conversa erat, precibus sanitatem recuperasset. Miraculum Theodoretus ita describit: « Decumbebat <sup>7</sup> mater mea post partum, medicis, ut ferunt, desperantibus, lugentibus domesticis, et obitum præstolantibus, clausis oculis magna cum febre conflictans, familiarium neminem agnoscens. Ut autem advenit ille, qui apostolicum nomen gerebat et gratiam, et, *Pax tibi, filia*, dixit (hæc enim ejus erat salutatio), confestim palpebras reserasse dicitur, et in illum fixis oculis aspexisse, benedictionisque fructum postulasse. Postquam ululavit feminarum chorus (mista enim cum dolore animi lætitia clamorem illum expresserat), præcepit vir divinus, ut orarent cum ipso universæ. Sic enim salutem recepisse dicebat Tabitham, viduis lacrymantibus, et magno Petro illarum Deo lacrymas **139** offerente. Orarunt ut iusserat, et adeptæ sunt ut prædixit. Finita enim oratione, finem quoque morbus accepit, sudorque mox undique profluens ardorem illum exstinxit. »

Ejusdem Petri zona non semel a morbo per miraculum Theodoretus ipse solutus est. « Hujus quoque <sup>8</sup>, inquit, sicut beatissimi Pauli vestimenta operabantur. Nam zona sua bifariam divisa, lata quippe et longa erat, crasso ex lino contexta, parte una renes suos cinxit, altera meos. Hanc mater agrotanti mihi sæpe imponens, sæpe etiam patri, morbum depulit, eodemque ad sanitatem ipsa etiam per sæpe usa est remedio. »

Atque hæc causa exstitit, cur pia mater infantem deferre solita esset ad spiritualem Patrem, ut a quo vitam ipsa animi corporisque acceperat, ab eo benedictio proli in dies crescenti impertiretur. Habebat vir ille admirabilis non procul Antiochia in sepulcro, solebatque senex optimus infantulum complecti sinu, donisque afficere ætati congruis, quibus ipsum sibi atque pietati conciliaret.

Idem præstabat stupendæ alter sanctitatis monachus Aphraates ille, qui cella quondam egressus, Valenti <sup>9</sup> imperatori palam heresin et Ecclesiæ Christi persecutionem objecit. Nam parvulum <sup>10</sup> ad se venientem admittebat in cellam, suaque benedictione donatum docebat exemplo, et res humanas despiciere, et nihil metuere, ne supremam quidem potestatem, cum res Christi agi videretur; aliorum pariter sanctorum admiratione, ut ætas ferebat, verbisque incendebatur ad vitam a communi diversam, spiritu non solito agendam.

Tot prodigiis, totque sanctorum exemplis præcludere videbatur providentia divina admirabile aliquid in Theodoro ostendendum, ipsaque prima Theo-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>5</sup> *Inquit.* Ibid., p. 1214. <sup>6</sup> *Multis,* cæt. Vid. t. III, p. 1215. <sup>7</sup> *Decumbebat,* cæt. Ibid., p. 1194. <sup>8</sup> *Hujus quoque,* cæt. Ibid. <sup>9</sup> *Valenti,* cæt. Ibid., 1181. <sup>10</sup> *Nam parvulum,* cæt. Ibid., p. 1185.

cloreti Deum sequentis rudimenta magnum sanctitatis absolutæ exemplum promittebant; nec illam fortasse effectus frustratus est, neque initiis quæ dixi, male respondit finis. Sed quod stupendum est, perplexis occultisque modis providentiæ vis sese exseruit, et Theodoretus eo devius anfractibus pervenit, quo prædestinante Deo agebatur.

## 140 CAP. II.

I. *Theodoretus monasterio traditur pietate et litteris informandus.* II. *Animus et ingenium.* III. *Quos secutus magistros.* IV. *Societas et necessitas cum Nestorio et Joanne.* V. *Fit lector a Porphyrio.* VI. *Diaconus ab Alexandro.* VII. *Odium in hæreticos sui temporis.* VIII. *Fit episcopus Cyrensis Ecclesiæ.* IX. *Deploranda regionis facies.* X. *Nobiles tamen in ea monachi.* XI. *Qui tunc majoribus sedibus insiderent.*

Ab anno Christi 393 ad 410.

I. Theodoretus vixdum septennis <sup>11</sup> monasterio traditus est, non vitæ tantum religiosæ institutis, sed litteris quoque informandus. In utroque genere ita profecit, ut et paternas opes pauperibus largitus sit, cum defunctis parentibus amplissimas accepisset, et sacris profanisque doctrinis pene omnibus mentem admirabiliter excoluerit. Inde famam non mediocrem sive sanctitatis, sive eruditionis toto Oriente collegit, et hoc quasi tirocinio animum ad maxima quæque, ingenitæque suæ excelsitati paria, erudiebat.

II. Fuit enim illi animus a natura magnus et elatus, idcirco despiciens res quaslibet humanas, præter famam; audax omnia moliri et perpeti, cum pietatis species objiceretur; prodigus pecuniarum, sed in pauperes, et publicos sumptus; tenacissimus propositi, et prope pertinax; amicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens.

III. Animo par ingenium, capax nempe ac omnibus doctrinis aptum, avidum sciendi, et felici memoriæ dicendique facultati pene prodigosæ conjunctum.

Ad hæc magistros elegit, quos sequeretur, totius orbis ea tempestate celeberrimos, scientiæ Theodorum, eloquentiæ Chrysostomum, utrumque Antiochenum, \* et suæ ætatis, ut tunc erat opinio, lumen eximium. Ambos vero sic in se expressit, ut Theodori errores infeliciter postmodum Chrysostomi eloquentia tanto perniciosius, quanto admirabilius tueretur <sup>12</sup>.

IV. Non aliud saltem initio monasterium incoluit, quam quod sancti Euprepri dicebatur, prope Antiochiam positum. Nec enim exercuit sese procul a matre, quæ et ipsa monasticam vitam professa est, siquidem erat unicum parentis solatium, et matri

animos faciebat, ac vicissim ab ea animabatur, ad capessendam pietatis perfectionem.

V. Sed accidit forte ut ea tempestate in monasterio degerent Nestorius et Joannes, quorum alter Constantinopolitanæ postea, alter Antiochenæ Ecclesiæ præfuit. **141** Uterque studere pietati videbatur, et reipsa forsitan studebat: sed magnopere tunc temporis referebat videri pium, cum opinionis merces foret, toti ingenti diœcesi præesse, et ex monachis patriarchas fieri. Cum his duobus arcta fuit Theodoro necessitas, quæ a societate vitæ religiosæ ortum, incrementum a studiis communibus, id est, ab arctissimis magnarum animarum vinculis accepit: cum vero postmodum ab aliis causis confirmata esset, magnum Orienti totique orbi Christiano malum intulit, unius improbitate, alterius cæcitate.

VI. Per id tempus Antiochenam Ecclesiam regibat Porphyrius, qui post Flaviani mortem intruserat sese malis artibus in sancti locum. Laudatur <sup>13</sup> tamen a Theodoro propter benignitatem et prudentiam, fuitque ea laus grati animi testimonium quoddam: nam ab ipso creatus est lector, cum annorum esset circiter viginti.

VII. Successit Porphyrio vir longè melior Alexander, ut qui e severæ <sup>14</sup> vitæ disciplina, studio sapientiæ, egestate voluntaria, eloquentia, aliisque pluribus Spiritus sancti donis admodum excelleret. Hic Theodoretum propter virtutis simul et doctrinæ opinionem diaconum videtur ordinasse, cum jam legitimam ætatem adeptus esset.

VIII. Hac dignitate præditus cœpit res fidei tractare in congressibus magna eloquentiæ, eruditionis et sanctitatis fama, quæ inde augebatur vel maxime, quod cum ascriptus esset in clerum, de rigore tamen asceticæ disciplinæ nihil remisit, neque monasterio prius discessit, quam episcopus crearetur <sup>15</sup>; quanquam nec tum asceticam vitam vivere desiit.

IX. Disputantem formidabant hæretici, qui Antiochiæ tunc temporis versabantur Ariani, Macedoniani, sed Apollinaristæ præ aliis, propterea quod eos tanto vehementius expugnandos putabat, quanto ab ipsis majus fidei periculum timebat. Non erat imprudens timor: siquidem nec pauci numerabantur, nec e plebe sola, sed plures ex primoribus, qui cum opibus pollerent, et vulgi oculos specie pietatis ac doctrinæ perstringerent, occultis quidem, sed numerosis coitionibus tradebant hæresin de Verbo divino, quod mentis humanæ vicibus in Christo fungeretur. Illa, ut fit, novitas accipiebatur facilius ab hominibus, quos et potentibus spes, et piis religio, et doctis admiratio conciliabat. Alliciebat quoque suaviter animos plena luminosæ cu-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> *Vixdum septennis*, cæt. Vid. epist. 81. <sup>12</sup> *Tueretur*. Vid. Niceph. lib. iv, cap. 54. <sup>13</sup> *Laudatur*, cæt. Vid. *Ecccl. Hist.* lib. v, cap. 35. <sup>14</sup> *Severæ*, cæt. Ibidem. <sup>15</sup> *Quam episc. cr.* Quo tempore et cujus auspiciis hoc factum sit, exponitur infra in diss. 2, cap. 1.



jusdam charitatis **142** forma loquendi de Christo, et divinæ incarnationis mysterii explanatio pene subiecta sensibus. Adhibebatur enim hominis exemplum, quod sibi quisque daret, quasi Verbum id esset in Christo, quod in nobis animus: ex quo et ipsa etiam plebs videbatur sibi intelligere stupendum mysterium, quo *Verbum caro factum est* \*.

Erat porro Apollinariana hæresis Arianæ propago, non quod Verbum Patri negaret *ὁμοούσιον*, sed quod ipsum assereret in Christo fuisse pro anima, non ea quidem quæ sentit, ut Arianis videbatur, sed quæ intelligit, et mens dicitur. Nihil hac opinione in speciem probabilius imperitæ plebi, nihil opportunius ad exponendum, quod credit Ecclesia de una duarum naturarum hypostasi, de Maria Deipara, et de Deo in carne passo.

Pervidit intelligentiæ vi Theodoretus imminens inde fidei periculum, quod ut amoliretur magnam mentem acriter ita contendit hoc in objectum, ita versavit animo partes omnes argutiasque hæresis, quam pessime oderat, ut id passus sit, quod solent oculi vehementer affecti: visus est nempe sibi videre totam reipsa hæresim, ubicunque vel minima species umbræque occurreret.

X. Interea contigit Cyrensem Ecclesiam orbari pastore. Theodotus Orientis antistes (successerat ille Alexandro) ut viduæ provideret, non alium præficiendum putavit quam Theodoretum, quippe unum fere parem profligandis hæreticis, qui propter Isidori præsulis ætate gravis incuriam, multi variique Ecclesiam hanc misere vexabant. Reluctantem igitur, et apti ad studia otii amantem ordinat, mittitque Cyrum, ut agrum excoleret, sentibus, quod ipse ait, lolioque fœdissimum.

XI. Posita est Cyrus in ea parte Augustæ Euphratesiæ, quæ vergit ad occidentem, et propius accedit ad mare. Nomini quod a Cyro fundatore accepisse fertur, nec celebritas urbis, nec amplitudo respondet. Qui enim posset, importuosa cum sit caputque regionis quæ, præterquam quod vix longitudine milliarium quadraginta, nec plurium latitudine patet, habet « montes multos et magnos <sup>16</sup>, partim nudos omnino, partim arboribus infructuosis consitos? » Complectebatur tamen Cyrestica, mirum dictu, vicos octingentos: adeo miseris sua quoque patria diligitur. Tot certe Ecclesiarum Theodoretus pastoralem curam sibi obvenisse Leoni Magno scribit <sup>17</sup>. Syra fere lingua utebantur omnes; pauci vel in urbe Græcas delicias noverant. Vicos plures occupabant **143** hæretici multiplicis generis, sed Marcionitæ maximam partem. Hi suam impietatem, qua serpentem æneum colebant, devius montium latebris tegebant, solo Christiani nomine, cætera similes gentilibus. Hos regionis asperitas, pastorum negligentia, et egestas sua inaccessos hac tenus fecerat.

\* Joan. 1, 14

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Montes, cæc. Vid. epist. 42. <sup>17</sup> Scr. Vid. epist. 115. <sup>18</sup> Ipse. Vid. Philoth., cap. 20 et seq. <sup>19</sup> Inquit. Vid. epist. 81.

XII. Atque hæc fuit facies Cyresticæ provinciæ, cum Theodoretus advenit: quanquam venientem solabatur, quod ea tempestate in desertis Orientis locis frequens esset anachoretarum plane admirabilium non mediocris multitudine. Cyrensem regionem nobilitabant, ut narrat ipse <sup>18</sup>, Maris, Jacobus, Lymnarus, Joannes, Moyses, Antiochus, Antonius, Polychronius, Damianus, Asclepius, et alii plures exercitationis religiosæ non tam exempla, quam portenta.

Hos mortales angelos invisebat sæpe, et illi venientem excipiebant præsulem incredibili reverentia et amore. Ab eo magna cum fiducia petebant, quæ suis precibus vel emerent, vel rependerent, spiritualia plura beneficia. Hæc inter eminet Maris postulatio, quam propter facti insolentiam referre juvat, et quidem ipsis Theodoreti verbis: « Nonaginta natus annos cilicinis vestibus utebatur, pane ac sale modico vitam sustentans. Cum autem spiritualis mysticique sacrificii videndi desiderio diuturno teneretur, rogaverat ut illic divini doni fieret oblatio. Ego vero libenter obtemperavi, et sacra vasa afferri jussi: nec enim procul aberat locus; diaconorumque manibus utens pro altari, mysticum et divinum ac salutare sacrificium obtuli. Ille autem spirituali reffectus voluptate, cœlum ipsum videre se existimabat. »

XIII. Ad Ecclesiam eo in statu positam Theodoretus accessit anno Christi quadringentesimo vicesimo; quo tempore Romanam Ecclesiam Bonifacius regebat; Alexandrinam Cyrillus; Antiochenam Theodotus, Theodoreti ordinator; Constantinopolitanam Atticus, cui Sisinnius successit, Nestorii præcessor; Hierosolymitanam Praylius, Joannis successor. Nunquam fere tot simul illustres antistites maximis sedibus præfuerunt. Cyrillus certe, ut de tribus aliis sileam in Ecclesia ceberimis, totius orientalis imperii doctissimus ea tempestate audiebat, suæque sedis, quam octavum jam annum tenebat, dignitatem ac primatum fama propria et meritis sustentabat.

#### 144 CAP. III.

I. Vitæ forma in episcopatu. II. An invitatus ordinatus. III. Implet officia perfecti episcopi. IV. Eximia ejus temperantia. V. Oppugnat hæreticos, præsertim Marcionitas, ingenti labore et proventus. VI. Adjuvatur sanctorum ope apud Deum. VII. Residendi studium. VIII. Etiam temporalia Cyrensisibus providet. IX. Imo et externis. X. Viros extrinsecos cultu persecutus est, sed præsertim monachos. XI. Amicos consolatur. XII. Cum vicinis episcopis pacem servat. XIII. Concionibus et scriptis hæreticos insequitur.

Ab anno Christi 411 ad 427.

I. Quam vitæ formam præsul tenuerit, quamque suis clericis servandam tradiderit, narrat in litteris ad Nonnum. « Cum invitatus, inquit <sup>19</sup>, ordinatus

essem, annos viginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim a quoquam, neque ipse quemquam accusarim. Nullus religiosissimorum clericorum, qui sub me fuerunt, tribunalia tot annis frequentavit. Non obolum, non vestem a quoquam accepi; panem unum vel ovum nullus domesticorum meorum accepit unquam: præter panniculos, quibus amictus sum, nihil volui possidere. »

II. Quod se invitum ordinatum esse scribit, crediderim ego quidem facile, propter viri modestiam: sed suspiciosa alter forsitan inde occasionem arripuerit quærendi quid sit illud tandem quod in episcopatu Cyrensi Theodoretus refugerit? An quod episcopus foret? An quod Cyrensis? Dubitationi favet, quod identidem gloriatur se majoris sedis cupiditate non ardere: id enim gloriationis genus credi solet latentis vitii aut studiosa dissimulatio, aut aperta etiam confessio: nam ut mores sunt hominum, prout quisque majore mendacitate et ambitione laborat, cum minime omnium debeat, ita se jactat importunius veritatis amantem et contemptorem gloriæ. Quin etiam interpretari posset aliquis sequiorem in partem, quod docuisse se narrat Antiochiæ sex annos sub Theodoto, sub Joanne tredecim, septem sub Domno. Annon enim inde posset sua confessione teneri reus, aut mendaciunculi, quod vix putandum; aut ambitiosus, quam episcopum suæ sedis studiosum deceat, expetite Antiochenorum audientia? Id vero postremum credibilius, sive id fecerit patriæ studio, quam frequenter inviseret duorum duntaxat dierum itinere distantem Cyro: sive Ecclesiam suam non nobilissimam fastidiret, in qua paucis Græcæ deliciae saperent; sive tandem plausus alienarum urbium optaret. Nam quis præstans orator non amet famam? aut quæ existimatio, si continetur **145** domi, mereatur famæ nomen? Certe non Antiochiæ tantum, sed etiam Berœæ frequens fuit, sermonesque habuit, quos et magna voluptate clerici audirent, et ipse perlubenter effunderet: id, quæ humanæ mentis vanitas, de Berœensibus testatum reliquit. Cum enim quatuor causas attulisset, cur mutuus inter se et Berœenses amor existeret? « Si vultis, inquit <sup>20</sup>, quintum dicam, quæ linguæ ad aures est conjunctio: illa quippe verba profert, hæc vero excipiunt: eandem et nos habemus vobiscum; vos etenim cum voluptate sermones nostros auditis, et ego exiguum hanc stillam perlubenter in vos effundo. »

III. Verum hæc humanitatis potius quam voluntatis peccata, ut facile viris eximii condonari possint, quia facile inter plausus subrepunt; ita non obstiterunt, quominus pro dignitate personam præsulis sustinuerit. Videtur enim in se formam

A episcopi, quam Apostolus Timotheo <sup>b</sup> et Tito <sup>c</sup> præscribit, omni quidem ex parte expressisse, sed ea præ cæteris, qua Ecclesiæ præsullem vetat Paulus esse litigiosum, turpisque lucri cupidum, et amantem pecuniæ, sed sobrium, pudicum et doctorem, veritatem docere populos sibi creditos, benigne errantium misereri, cum omnibus pacem servare.

IV. Quantum abhorruerit a litibus, lucrique et opum cupiditate, jam ostensum est; qua sobrietate vixerit, quaque castitate, quæ sobrietatis comes, etsi aperte dicere fugerit, eo tamen satis innuit quod, cum Abraamem scripsisset, postquam ex anachoreta factus est Carrensis Ecclesiæ præsul, nihil de rigore asceticæ disciplinæ remisisse: « Ego, inquit <sup>21</sup>, id admiratus, quod mutato vitæ instituto vitam una non mutarit, neque molliorem victus rationem in episcopatu secutus sit, sed asceticos labores adjunxerit, in monachorum illum historia recensui, et ab ordine, quem adamarat, non sejunxi, ut qui hanc quoque benedictionem expetam. » Quibus verbis imitorem se Abraamis prodidit.

Et vero cum aliquando venisset ad sanctorum ascetarum cœtum, nihil ipsi appositum est, quam, quo uti solitum scirent, lens nempe madefacta ad edulium, et aqua ad potum. Adde quod paternas opes sane amplissimas pauperibus largitus sit, quod panniculis magis quam vestibus amiciretur, quod in sanctis despicientiam rerum ad corpus spectantium contineret et pene importune laudaret, quo facto videri potest, ex animi, ut sit, affectione locutus, et se aliorum quasi coloribus depinxisse.

V. Ubi primum accessit ad sedem, indefesso studio incubuit in **146** parochiam ab hæreticis purgandam; quibus vero laboribus et quo fructu, Nomo <sup>22</sup> exponit. « Vicos, inquit <sup>23</sup>, octo Marcionis hæresi corruptos, una cum vicinis locis, ad veritatem nolentes perduxi: vicum alium Eunomianis refertum, et alium Arianis, divinæ cognitionis luce illustravi; nullumque apud nos, Dei beneficio, hæresis lolium relictum est. Neque vero ista sine periculis præstiti; sed fuso plerumque sanguine, lapidatus ab eis persæpe, et ad ipsas orci portas impulsus. » Decem Marcionitarum millia a se baptismo tincta alio in loco refert <sup>24</sup>: tanta fuit laboris merces, tanta pugnantis usque ad sanguinem corona.

VI. Neque mirum eo proventu colligi fructum potuisse a strenuo cultore, cui sancti prodigiorum effectores, ipsique cœlites, et præsertim Baptista Joannes collaborarent. Rem ipse narrat, ubi de Jacobo Thaumaturgo scribit. « Rogabam ipsum, inquit <sup>25</sup>, enixius, ut Deum universorum oraret, mihi

b | Tim. iii, 3. c | Tit. i, 7-9.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Inquit. Vid. epist. 75. <sup>21</sup> Philoth., cap. 17. <sup>22</sup> Nomo. Ed. prior habebat Eutrechio. <sup>23</sup> Epist. 81. <sup>24</sup> Epist. 145. (Add. epist. 113.) <sup>25</sup> Hist. relig., cap. 21.

ut segetem loliis vacuam redderet, liberamque a seminibus hæreticorum. Angebat enim me vehementer execrandi Marcionis error, qui magnopere invaluerat. Ille autem obtestanti mihi: *Nei me, inquit, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore; summum habes Joannem, Verbi vocem, Homini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur ussidue.* »

Quanta vis foret ejusmodi precum ad coercendum dæmonem, ne præ invidia, qua rumpebatur, laboranti obsisteret, ostento Deus Theodoretum admonuit. « Venit aliquando, inquit<sup>16</sup>, de nocte exitialis quidam dæmon, et Syra loquens voce: Quid heus tu bellum geris cum Marcione? Cur tandem cum illo hanc pugnam suscepisti? Quid ille tibi molestiæ creavit? Bellare desine, inimicitias depone, aut experientia discas, quantum bonum sit quies. Scito enim quod te jam pridem confodissem, nisi martyrum chorum cum Jacobo te custodientem vidissem. Hæc ego audivi, et cuidam e familiaribus, qui juxta dormiebat, *Audisne, inquam, quæ dicuntur?* Et ille: *Omnia, inquit, audivi; et cum surgere liberet, ut dispicerem et cognoscerem quis loqueretur, tua causa destiti, quod te dormire arbitrabar.* Surgentes igitur ambo, et circumspicientes, nec motum ullius, nec vocem audivimus. Verba porro illa nobiscum audierant alii quoque domestici. Intellexi ergo martyrum chorum ab eo dici lecythum olei, qui collectam a multis martyribus benedictionem continens, ad lectum meum suspensus erat: sub capite autem meo magni Jacobi vetus fuit pallium, quod mihi validius erat vallo quodam adamantino. »

**147 VII.** Dum ita Deus cœptis faveret, Theodoretus vicissim divinæ legis memor assiduam præsentiam parochiæ exhibebat. Nam etsi Antiochiæ subinde haberet conciones, quoties nempe adveniret, se tamen negat unquam advenisse, quin tractoria vocaretur ad synodos, a quibus abesse nefas esset. « Noverit magnitudo tua (Nomini alloquitur<sup>17</sup>), me nec tempore beatissimi sanctique Theodoti, nec sub beatæ memoriæ Joanne, nec sub sanctissimo episcopo domino Domino sponte mea intrasse Antiochiam, sed quinque ac sexies vocatum vix paruisse. Parebam autem, ut ecclesiastico canoni obsequerem, qui reum haberi jubet eum, qui ad synodum vocatus adesse noluerit. » Verum ista videre, quomodo cum superioribus atque etiam sequentibus apte cohæreant, non est hominis utcunque oculati.

VIII. Suis Cyrensis bona etiam temporalia providit. « Publicas porticus, inquit<sup>18</sup>, ex redditibus ecclesiasticis erexi, pontes duos maximos extruxi, balnearum publicarum curam gessi, cum ex alluente flumine aquas haurientem civitatem

nactus essem, aquæductum condidi, et carentem aquis civitatem aquis replevi. »

Quin etiam de levandis oneribus cum Pulcheria Augusta egit per litteras, miserabilem civitatis statum flebiliter exponens<sup>19</sup>, cui nempe tam grave onus incumberebat, ut et prædia multa colonis destituta essent, multa etiam a possessoribus penitus deserta: et pro his nihilominus exigerentur infelicissimi decuriones, qui, exactionem ferre non valentes, partim mendicarent, partim fuga se subducerent. »

Quid quod laboranti civitati medicum, quo carebat, aliaque ejusmodi plura, quæ longum referre, procuravit, animo admirabiliter liberali, egens ipse, ut alii abundarent.

**B IX.** Neque vero Theodoretum beneficentia contenta fuit Cyresticæ finibus, et suarum facultatum modo: sed extendit se latius, aliarumque regionum egentes, quos suis non poterat, amicorum opibus juvit: testes epistolæ, quibus divitias sive quas acceperat a parentibus amplissimas, sive quas Cyrensis Ecclesia non mediocres possidebat, pauperibus se largitum fateri aliquando coactus est, et amicos, ut idem facerent, litteris vehementer incendit; quod suo tempore narrabimus.

**X.** Fuerunt ista boni viri officia, hæc prudentis simul et charitatem sectantis. Ut quemque noverat, vel sanctitatis fama celebrem, vel doctrina nobilem, vel auctoritate pollentem, ita ipsius amicitiam captabat: quid enim utilius in omnem vitæ partem?

**C** Coluit in primis, ut patrem, Acacium Beroëensem, eumque non laudavit tantum velut apostolicum virum, sed etiam pressis **148** vestigiis secutus est tanquam vitæ ducem. Coluit pariter Joannem Antiochenum, et propter cathedræ, cui suberat, dignitatem, et ut amantem redamaret, et immensis sui laudibus cultum rependeret. Coluit similiter Andream Samosatenum, virum toto Oriente celebrem, qui adversus capitulæ Cyrilli Orientalium nomine objectiones scripsit. Quin et Constantino-poli multorum amicitiam appetiit, etiam potentum, sed eorum maxime, qui Nestorio faverent, cujusmodi Antiochus præfectus prætorio et consul, Irenæus comes, alique plures.

**D** Sed voluit in primis videri necessitudine conjunctus cum sanctissimis quibusque monachis, quam ut ostentaret, non defunctorum modo, quibuscum familiariter egisset, sed viventium quoque admirandos agones memoriæ mandavit: atque hæc est *Religiosa Historia*, cui *Philotheo* nomen imposuit.

Absentiam amicorum, quos Antiochiæ discedens reliquerat, solabatur crebris per litteras salutationibus, idque præsertim more gentis post solemnes dies, sive nascentis, sive resurgentis Christi. Hinc

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> *Hist. relig.*, cap. 21. <sup>17</sup> *Epist.* 81. <sup>18</sup> *Ibid.* <sup>19</sup> *Epist.* 43.

tot heortasticæ epistolæ etiamnum habentur, quibus, etsi brevissimæ sint, ut salutationes decet, nihil aut urbanius inveniri potest, aut elegantius, aut etiam magis pium.

XI. Eorundem amicorum casibus afficiebatur, perinde ac suis, quod hominis eximie benigni: hæc causa fuit, cur consolatorias litteras frequens scriberet, episcopo quidem dignas, sed humani tamen sensus non inanes. Quid humanius his ad Alexandram nobilissimam feminam verbis<sup>30</sup>? « Si casus, qui tibi accidit, solam naturam considerarem, egerem et ego ipse consolatoribus, non solum quod mea esse ducam, quæ tua sunt, tum læta, tum alia quæcunque; verum etiam quod admirandum illum ac jure laudandum virum unice dilexerim, etc. »

XII. Cum vicinis omnibus episcopis non humanam modo amicitiam coluit, sed Christianam quoque charitatem. In Euphratesia provincia, cujus pars est Cyrestica, fuerunt ea ætate, quod quidem sciam, præter Cyrum duodecim civitates; scriptæ ad plurimum antistites epistolæ nunc habentur, amicæ omnes et charitatis sensu plenæ. Habentur sane ad Alexandrum Hierapolitanum primatem, ad Andream Samosatenum, Joannem Germaniciensem, Theodoretum Zeugmatensem, Sabinianum Perrhensem; nec dubium quin ad alios, velut Dolichii, Europi, Urimorum, Neocæsareæ, Sergiopolis, Suræ et Macrianopolis præsidis: nam multæ sunt, non inscriptæ nomine civitatis, cujus ad episcopum mittebantur.

Neque vero suæ provinciæ finibus suam amicitiam continuit, sed ad vicinas quoque extendit.

149 Euphratesiam Augustam attingent ab oriente Osrhoena; a meridie Phœnicia Libani et Syria prima; ab occidente Cilicia secunda; a septentrione Armenia. Osrhoenæ caput fuit Edessa; Syriæ primæ totiusque Orientis, Antiochia; Ciliciæ, Anazarbus; Armeniæ secundæ, Melitene; Armeniæ primæ, Sebaste. Ad singularum episcopos scribebat frequens, tantumque per litteras faciebat omnibus sui amorem, ut inde postmodum orta sit criminationum, quas passus est, si non causa, saltem occasio.

XIII. Jam inde a primis episcopatus annis aliquid scripsisse suadere posset hominis eruditio singularis, et ingenium actuosum: sed id opinari vetat ratio temporis; nam primum opus circa annum 425 edidit. Quare quinque priores annos posuit in suis Cyrensisibus ad veram pietatem excolendis profligandisque hæreticis, qui tunc vigeant, Arianis, Macedonianis, atque Apollinaristis. Hos concionibus primum oppugnavit, mox libris, quos, ut ab omnibus facilius legerentur, dialogorum more composuit: duobus igitur Arianos, seu potius Eunomia-

nos, qui et Anomœi dicebantur; Macedonium tribus, duobus Apollinarium refellit.

Scriptis etiam commentarios in Cantica canticorum, non qui habentur in libris editis: sunt enim suppositi<sup>31</sup>: sed alii, quos interiisse in censura ostendemus. Scripsit pariter in Daniele atque alios prophetas, sive qui majores dicuntur, sive qui minores.

Atque illud fuit tirocinium auctoris, quo nemo plura dicendus est edidisse inter Græcos, præter Chrysostomum et Cyrillum, si modo judicium ferendum sit ex operibus, quæ ad nos pervenerunt.

Verum laudatissimus ille atque utilissimus adversus hæreticos Arianos et Apollinaristas labor nocuit auctori, totique Ecclesiæ, non per se, quid enim consultius? sed infelici quadam occasione. Nam cum Theodoretus præstigias triginta Apollinarii, cognatasque aliorum hæreticorum argutias dissolveret, passus est, quod vehementer affecti solent: formas hujusce hæresis finxit, eo fallaciores, quo invidiores, easque, amore fidei odioque erroris annitente, alte animo sic impressit, ut hæresin postea sibi perspicere videretur, in quibuscunque libris occurrerent verba flecti facilia in præjudicatum sensum. Hæc a nobis ut brevius, ita forsitan obscurius dicta, consequens rerum eventus declarabit.

#### 150 CAP. IV.

- I. Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur Nestorius.
- II. Theodoretum amicus. III. A Theodoro Mopsuesteno didicerat hæresin, cui nomen dedit. IV. Hanc spargere ubique nititur. V. Obstitit sanctus Cyrillus. VI. S. Cælestinus eam cum auctore damnat Romæ in concilio Occidentis. VII. Cyrillus in concilio Ægypti, unde mittit ad Nestorium duodecim anathematismos, cum suis et apostolicis litteris. VIII. Theodoretus rogatu Nestorii anathematismos arguit. IX. Labitur in hæresin. X. Lapsus causæ. XI. Epistola ad monasteria Cyrillo injuriosa. XII. Gennadius inde adversus Cyrillum accenditur.

\* Ab anno Christi 428 ad 431.

I. Annos fere octo in episcopatu Theodoretus jam egerat, cum defuncto Sisinnio regiæ urbis episcopo, cleroque, inter agendum de successore, in partes diviso, imperator Theodosius, quo item componeret, Antiochia Nestorium accersendum credit, Ecclesiæque Constantinopolitanæ præficiendum.

II. Erat ille eloquentia et vitæ instituto celebris, videbaturque ipsius etiam Chrysostomi, Antiochia olim evocati, non absimilis futurus: quare omnium, præterquam clericorum monachorumque votis expetitus Constantinopolim venit, ordinatusque est die decima Aprilis anni 428.

III. Vixerat plures annos cum Theodoro in

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>30</sup> Epist. 14. <sup>31</sup> Sunt enim suppositi. Multis quidem argumentis hanc hypothesin exornare studuit in diss. 2, c. 3, § 3; sed parum valere illa, ipse in fine capituli tertii negare non potuit.

mandra Sancti Eupreprii prope Antiochiam, eique erat non diuturni tantum contubernii, sed studiorum etiam ac doctrinæ cōmunionē conjunctissimus: habuerant enim ambo communem magistrum libris et concionibus celebrem Theodorum, cujus scriptis semper, alloquio identidem fruebantur, prout nempe Antiochiam, statis synodorum temporibus, veniebat. Ibi propter incredibilem omnium opinionem detinebatur aliquandiu, ut audientium cupiditatem expleret. Inde arcta Nestorii Theodoretique necessitudo. Etsi tanta erat Theodoretum inter et Nestorium amicitiae necessitas, non fuit tamen una utriusque indoles, eademque animi propensio: Theodoro sincera mens, Nestorio subdola; rem ipsam pietatis Theodoretus sectabatur, Nestorius speciem: amicis ille pene serviebat, ut dominis; iste utebatur tanquam mancipiis. Verbo dicam, id esse voluit Theodoretus, quod Nestorius videri.

IV. Fertur <sup>22</sup> falsa quaedam de Nestorio fama, quod, cum accitus Constantinopolim per Ciliciam transiret, ubi Mopsuestia est, Theodorum Mopsuestiae praesulem admodum senem, quippe expletis fere sex et triginta episcopatus annis, convenerit, simulque agitaverit consilia de haeresi, quam uterque dudum in sinu fovebat, quamque Theodorus etiam scriptis, sed hactenus pressis, mandarat, **151** pro tempore et loco aperienda: quando nempe Nestorius tantam potentiam auctoritatemque apud principum animos adeptus fuisset, quanta opus erat ad tam audax facinus tentandum. Id quamvis ab Evagrio, auctore caeteroquin nobili, tradatur, pugnat tamen cum ratione temporum: nam diem extremum obierat Theodorus, priusquam de praeficiendo Ecclesiae Constantinopolitanae Nestorio cogitaretur. Non enim prius cogitatum, quam, defuncto Sisinnio, divideretur in partes urbis regiae clerus, aliis alium praesulem volentibus. Atqui defunctus est Sisinnius die 24 Decembris, ann. 427, quo anno Theodori obitus contigit. Quomodo igitur Nestorius, qui, non ante Martium mensem anni 428, Constantinopolim per Ciliciam petiit, Theodorum convenire potuerit?

Fuit porro Theodori Nestoriique haeresis injuriosa supra modum Christo, Mariae Virgini, et toti hominum generi: Christo enim invidebat divinitatem, Virgini nomen Deiparae, hominibus spem salutis. Christum quippe asserebat non esse Deum reipsa, sed purum hominem, Deo Verbo habitudine sola copulatum. Unde fit consequens, ut nec beata Virgo peperisse Deum dici posset, nec homines salutem sperare, ut quae ab homine expectari nequeat. Tantam impietatem, cum primum opportune potuit, qua concionibus, qua colloquiis, qua malignis artibus sparsit Nestorius, non in urbe

A tantum regia, nec in Oriente solum, sed etiam in Aegypto, imo et in urbe Roma, quo sermones suos transmisit.

V. Postquam vero nefandus Christi hostis pro-palata haeresi totum orbem commovit, monitusque semel ac iterum a sancto Cyrillo, non modo non desit impietatis, sed eam confidentius, qua vi potentiaeque Constantinopoli, qua fraudibus Romae, firmare ausus est: res ad sedem apostolicam delata <sup>23</sup> est per litteras, tum Cyrilli, querentis simul et accusantis; tum Nestorii, fidem suam, missis per Antiochum virum illustrem sermonibus, probare adnitentis.

VI. Causa in concilio Romano, sancto Coelestino praesidente, agitata est, lataque sententia, qua haereticus juberetur, nisi mallet deponi intra decimum diem a denuntiatione, revocare errorem, capitulaque a Cyrillo scripta subscribere <sup>24</sup>: juberetur quoque Cyrillus, primae post Romanam sedis episcopus, vices Coelestini hoc in negotio implere, sententiamque exsequi ex canonum praescripto.

VII. Id ut praesaret Cyrillus, ex tota Aegypto collegit synodum, indeque quatuor episcopos ad Nestorium **152** misit, cum summi pontificis litteris, suisque, atque etiam duodecim capitulis, sive anathematismis, quibus ex mandato summi pontificis catholicam veritatem Nestorii blasphemias oppositam complexus erat, quibusque scripto Nestorius consentiret, si vellet catholicus videri et in sede consistere.

Verum Cyrillus, antequam synodum haberet, indeque Constantinopolim episcopos mitteret, jussit Possidonium, suae Ecclesiae diaconum, qui Roma summi pontificis litteras attulerat, Hierosolimam et Antiochiam proficisci, litterasque Coelestini ad utriusque civitatis antistites deferre. His a summo pontifice docebantur de sententia in Nestorium lata, simulque et abstraherentur a partibus, quas amicitia suadere poterat: obstringebantur etiam ad fidei causam defendendam, partim metu, ne quid simile ipsis contingeret; partim honoris sensu, ut qui vocarentur in societatem negotii omnium ea tempestate maximi.

Quo tempore Cyrilli diaconus Antiochiam venit, soluta recens erat synodus autumnalis, remanseratque forte apud Joannem Theodoretus cum aliis quinque, Archelao Caesareae Cappadociae, Apringio Chalcidis, Heliade Zeugmatis, Meletio Neocaesareae, et Macario Laodiceae episcopis, quibuscum re maturius deliberata, visum est, Joannis nomine scribendum Nestorio, ut Θεοτόκου confessione independentem capiti suo tempestatem averteret. Non erit porro vanus conector, qui epistolam a Theodoro scriptam putet <sup>25</sup>. Nam et de ipsius consilio dictata dicitur, et ipsius stylum refert, et affinis est

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Evagrius lib. 1, cap. 2. <sup>23</sup> Delata est. Vid. Epist. Coelest. ad Nestor. <sup>24</sup> Acta concilii Ephes. <sup>25</sup> Non — putet. Eandem sententiam in Notis ad Joannis Antiochei epistolam (edit. prioris p. 59), quas infra dabimus, tuetur Garnerius; sed in diss. tertia (edit. prioris pag. 469 et 474), de rei veritate dubitat.

steri, in qua idem fere argumentum de Virgine Beipara tractatur, et eundem videtur habere auctorem, quem aliæ fere omnes in secunda parte concilii Ephesini contentæ, quarum tamen nonnullæ a Theodoro scriptæ sciuntur.

VIII. Nestorius, ut erat præ superbia impatiens penitentia, atque etiam admonitionis, sprexit amica Orientalium consilia, sprexit et imperium sedis apostolicæ, quod legati Ægyptii Constantinopolim appulsi detulerant: contentam enim litteris, tum Cælestini summi pontificis, tum Cyrilli Alexandrini episcopi, denuntiationem, callide irritam reddiderat. Effecerat enim suis artibus, ut Theodosius imperator generale synodum Ephesi habendam indiceret, et evocatoria sanctione careret, ne quid interim in alterutram partem tentaretur; sed causa integra deferretur ad episcopos rite congregatos.

153 Sauctionem vafer hæreticus, priusquam res, de qua litteris a Joanne didicerat, in urbe regia innotesceret, aulicorum ope auro suo corruptorum subripnerat, eaque arte summi pontificis sententiam synodicamque Cyrilli cum suis duodecim capitulis ludificaverat. Id ausus est, quæ fuit hominis impudentia, datis ad sanctum Cælestinum litteris, non obscure innuere. « Piissimis, inquit<sup>26</sup>, imperatoribus placuit, Domino adjuvante, etiam synodum inexcusabiliter totius orbis terrarum indicare propter inquisitionem aliarum rerum ecclesiasticarum: nam dubitationem verborum non æstimo habituram inquisitionem difficilem, nec impedimento esse futuram ad tractatum divinitatis Domini Jesu. »

Sed cum intelligeret sparsa per urbem fuisse Cyrilli capita, una cum litteris Romanæ et Ægyptiæ synodi, magnasque inde animorum etiam in aula conversiones effici, nec suis se concionibus duabus id peregisse, quod moliretur, anathematismos Cyrilli primum in ipsa urbe regia contrariis anathematismis refellit. Deinde, missis Antiochiam synodicarum exemplis, Joannem rogavit ut a duobus sui concilii viris, Theodoro Cyrensi et Andrea Samosateno, capita duodecim a Cyrillo præscripta curaret argui, quasi Apollinaris impietatem continerent. Joannis mandato uterque paruit: aliter tamen alius, Theodoretus nempe acerbius, remissius Andreas: siquidem ille conviciis atque etiam calumniis non abstinuit, iste objecit tantum voces, quas putaret inconsiderate prolatas. Theodoretus Cyrillum velut hæreticum aggressus est; Andreas, quem catholicum agnoscebat, pene invitatus vexabat: atque hinc forsitan effectum ut, quo tempore veniretur ad concilium, qui campus quidam certaminis futurus erat, Cyrensis advolverit pugnae avidus, Samosatenus morbum simulaverit, ne veniret eo, ubi necessitas foret veritatis luppugnandæ. Ita de Andrea opinari par esset, si

A modo sola ratio haberetur objectionum, quas nomine Orientalium contra capita proposuit. Verum si credimus Anastasio Sinaitæ, postmodum accendit hominis bilem, negotii, quo amici periclitabantur, diuturnitas: quare et Theodoretum ulturus, quem a Cyrillo læsum putaret, et priores suas objectiones defensurus, virulentas scripsit adversus Cyrilli responsonem reprehensiones, quarum fragmentum refertur in libro Anastasii<sup>27</sup>, qui *Dux viæ* dicitur.

IX. Atque hic primus fuit Theodoretæ casus: cum enim scriberet pro amici causa, non 154 reprehendit tantum Cyrilli capita, propter speciem Apollinariani erroris, quod aliis quoque bonis contigit; sed cæco impetu in errores quatuor ipse abreptus est, propter quos a quinta synodo damnatus est. B Nam cum primum anathematismum reprehenderet, negavit beatam Virginem peperisse Verbum carnem factum; cum secundum, naturas in Christo καὶ ὑπόστασιν uniri; cum quartum, unicam esse Christi ὑπόστασιν; cum decimum, Deum dici posse mortuum. Ista vero quatuor nemo catholicus fateri abnuerit, nisi vel in crassis ignorantia tenebris versetur, vel ob pravum animi affectum veritati repugnare velit: quorum alterum quis de Theodoro senserit? alterum quis Catholici esse dixerit?

X. Fuit vero prorsus admirabile, virum singulari Numinis dono datum; quem miracula eduxerant in lucem; cujus parens non prius potuit esse mater, quam sancta; quem homines stupendæ sanctitatis foverunt sinu; qui septennis monasterium ingressus est; qui totus fuit in imitando Chrysostomo; quem Theodotus Orientis lumen ecclesiasticis moribus instituit; cujus eloquentiam Antiochia, alterum Orientalis imperii caput, non mirata tantum est, sed stupuit; qui episcopalis officii nullam non implevit partem; qui decem myriades hominum una in vicinia tinxit baptismo; qui infinitos hæreticos veritatem docuit, agrumque sibi a Christo creditum non sudore tantum irrigavit, sed etiam sanguine; quem Deus ipse Jacobo ascetæ sanctissimo ostendit velut hæresis domitorem, in hæresin infeliciter decidisse, amico, qui sponte ruebat, miserum attrahente. Sed non una hæc videtur ruinæ occasio: hominem in præceps rapuit D miserabilis quædam concursio causarum. Erat ipsi a natura, ut dictum est, animus excelsus, animo ingenium par et præcellens, utriusque æqualis vis eloquentiæ. Fecit excelsitas animi, ut humana cuncta despiceret, præter gloriam: præcellentia ingenii, ut scientiis mentem præter modum imple-ret, et quasi inflaret: vis eloquentiæ, ut Orientis miraculum audiret, et quod humanum est, dicentibus crederet.

Hanc indolem auxit magistrorum consuetudo atque admiratio: cum doctrina enim imbibit utriusque mores: a Theodoro didicit paucos suspicere;

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Parte II Operum Marii Mercatoris. (P. 81 edit. Garn.). <sup>27</sup> In Hodego, cap. 22.

a Chrysostomo, neminem vereri; ab utroque, cum omnibus libere loqui: tractum a Theodoro vitium crevit plausibus, virtus a Chrysostomo accepta non se continuit intra modum.

Hæreticos cujuscunque generis, Arianos, Marcionitas, Macedonianos, Apollinaristas, reliquosque **155** continuis præliis fregerat. Magna inde nominis gloria, magnaque sui securitas: passus est, quod perpetui triumphatores solent, voluit cum nobilissimis quibusque vires suas experiri. Ardorem pugnandi accendebat ætas: non multum enim quadragesimum annum excesserat, quo tempore magnanimi gloriæ amore maxime tanguntur; ingerebat sese occasio optatissima conserendæ pugnæ cum Cyrillo multarum palmarum duce, eoque totius fere orbis doctissimo, et tamen opportuno vulneribus, ut ipsi quidem videbatur.

Audendi causa non tantum honesta, amico laboranti opem ferre, sed etiam religiosa, obsistere homini partes Apollinarii in speciem tuenti. Pulchrum erat auxiliari Nestorio, urbis regiæ antistiti, aulæ gratioso, et simul oppugnare Cyrillum, cujus potentia, quo major ab Occidentis favore, eo invidiosior Orienti, atque ipsis imperatoribus formidabilior. Urgebat præsulis mandatum: cui parere, pium; obsistere, intutum. Anathematismos arguere, quid aliud homini sic affecto videretur, quam lacessere pugnam, quæ orbe toto spectante peragenda esset? Vocaverat enim imperator ad synodum undequaque terrarum episcopos: decorum erat in cœtu omnium celeberrimo eloquentiam ostentare, totius fere Ecclesiæ doctissimum hæresis reum facere, primæ post Romanam sedis episcopum de throno dejicere, summi pontificis legatum in ordinem redigere. Quid multa? illecebrosum erat, dici ubique terrarum, quod solebat Antiochiæ, eloquentiæ miraculum, et doctrinæ prodigium. Hæc, quæ divisa possunt constantissimum quemque labefactare, conjuncta hominem sui æstimatorem egerunt præcipitem eo, quo superbia solet viros vel ipsis angelis pares.

Non vanam hanc esse causæ conjecturam, demonstrat pertinax patefactæ veritatis impugnatio, quod certum animi superbia errantis indicium<sup>88</sup>: nam Theodoretus, etsi semel iterumque ac tertium anathematismi forent a Cyrillo expositi, conceptam de ipsis opinionem vix multis post annis deposuit, si tamen unquam deposuit; quod postea videbitur.

XI. Demonstrant et alia duo non obscuriora indicia, velle videri omnibus doctissimo superiorem, et contumeliis incessere despiciatissimis secundum Ecclesiæ antistitem: nam quo tempore misit Joanni Antiocheno reprehensionem capitum,

A misit etiam ad monasteria epistolam<sup>89</sup>, qua nihil **156** injuriosius Cyrillo, nihil superbius. Scribit totum orbem commoveri, sed alios pugna, alios risu; pugnare inter se, qui Catholicorum nomen ferunt; ridere hæreticos pugnam hominum mutuis se dissidiis absumentium; horum causam esse impli Cyrilli capitula in urbem reglam importata; ea non abesse ab Apollinarii, Arii, Eunomii, Macedonii que hæresi, imo nec ab insania Valentini, Manetis et Marcionis; in primo asseri, Verbum in carnem conversum, incarnationemque sola specie factam, quod Valentini, Manetisque, et Marcionis delirium; in secundo et tertio, unionem hypostaticam physicamque defendi, quæ Apollinarii hæresis; in quarto, voces tum sublimes, tum humiles uni eidemque Verbo attribui, quæ Arii et Eunomii blasphemia; in decimo, Deum dici passum et mortuum, quæ insania Arii, et Eunomii error detestandus; in nono, processionem Spiritus sancti a Filio, et non a solo Patre tradi, quæ Apollinarii Macedonii que altera hæresis; hos esse partus Ægyptii, has animarum pestes, hæc monstra, quæ par erat ab iis, quibus religionis cura commissa est, præfocari priusquam ederentur; ea tamen foveri, a quibus minime deberent, etc.

His porro scriptis tentata est fides monasteriorum, non urbis tantum regiæ, sed etiam Orientis et Ægypti. Volebat enim Theodoretus paribus armis cum Cyrillo uti, paribusque pugnandi artibus. Scripserat Cyrillus ad Ægypti monachos de Nestorii errore epistolam; hanc apocrisiariorum ministerio in urbe regia per monasteria, et inde, ut fit, per totam civitatem spargi curaverat: divulgaverat etiam syndicam suam cum capitulis in eadem urbe; inde per Orientem scripta hæc venerant ope Acacii Meliteni. Eadem monasteria Theodoretus adversus Cyrillum commovere voluit, et qua erat auctoritate, plures viros sanctissimos ubique locorum in catholicum fidei defensorem exacerbavit et pene emovit.

XII. Ea tempestate Constantinopoli sanctius nihil erat Gennadio, qui post viginti septem annos Anatolio suffectus est in sedem episcopalem. Delusus ille capitulorum reprehensionibus, voluit et ipse in capitula scribere: sed quæ tandem in maledicta non erupit? « Væ, inquit<sup>90</sup>, mihi a malis. Heu, heu! unde enim quisquam in præsentii aliunde sumat exordium?—*Quis det capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo istud die ac nocte: quoniam extendit lingua ejus mendacium, et non fidem: confortatus est super terram.* Ex certo pax peccatoribus deceptio. Propter hoc **157** enim obtinuit eos, inquit, superbia eorum in

<sup>88</sup> Jerem. iv, 1, 2.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>88</sup> Animi — indicium. Animi potius constantiam probasse dicitur ab initio capitis secundi. Vid. p. 140, et cap. 12, § 3, exeunte. <sup>89</sup> Epistolam. In actis v synodi, act. v. (Vide integram hanc epistolam, t. IV edit. nostræ, p. 1291.) <sup>90</sup> Facund., lib. II, cap. 4.

*finem : cogitaverunt, et locuti sunt in malignitate, iniquitatem in altum locuti sunt : posuerunt in caelo os suum, et lingua eorum transiit super terram* <sup>e</sup>. Psalmistæ ista sunt, Jeremiæ autem prophetæ illa prima. Euge, o beate Paule. *Exurgent, inquit, et ex vobis ipsis viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* <sup>f</sup>. Væ malo Alexandriæ familiari ejus, et proprio jam isti secundo : quæ corrupta ploremus, quæque corrumpit? *Ex toto jam operatur mysterium iniquitatis* <sup>g</sup>. Et vereor ne forte nunquam qui tenet, de medio fiat. Euge, Jeremia propheta. *Prophetæ, inquit, prophetant iniquus ; sacerdotes plausuerunt manibus suis, et populus meus dilexit ita* <sup>h</sup>. Quid enim minimum, quid mediocri in illis (*anathematismis*)? Omnem super eminentiam blasphemiam jaculatus est adversus sanctos Patres, adversus apostolos, adversus Salvatorem. In resurrectionem meditalus est. Assumptam humanitatem ex nobis et pro nobis injuriat : divinam naturam et impassibilem passionibus subjacere contendit. Et postea : Anathematizaturus est te Deus, *paries dealbate* <sup>i</sup>. Justissimum enim est, Te similiter Ananiæ Judæorum principi sacerdotum linguam aduersus discipulos Christi moventem, similem ab eis indignationem experiri, etc.

Hæc Gennadius Constantinopoli. In Ægypto Isidorus, cui Pelusiotæ nomen, vicit quidem Gennadium modestia : verumtamen, cum ex Oriente didicisset, quo haberentur loco capitula, post animos a Theodoro commotos Cyrillum admonuit de cavendo unius naturæ errore, retinendaque Athanasii de duabus naturis inconfusis doctrina. Admonuit, inquam, verbis, quæ, ut ab errante zelo oriebantur, ita acrimoniam multum habebant, parum decori.

#### \* CAPUT V.

I. *Conveniunt Patres Ephesum.* II. *Moras consulto nectunt Orientales.* III. *Inchoatur synodus a Catholicis, et deponitur Nestorius.* IV. *Mox advolant Orientales, et deponunt Cyrillum ac Memnonem.* V. *Imperatorum res Catholicorum latent, Orientalium innotescunt.* VI. *Tracundius proinde agit in Cyrillum et Catholicos.* VII. *Edoctus a Dalmatio jubet ad se mitti utrinque legatos.* VIII. *Theodoretus fuit unus ex Orientalibus legatis.* IX. *Audit imperator quintum Orientales.* X. *Quos re cognita dimittit, et Catholicos admissos in urbem jubet ordinare episcopum in locum Nestorii.* XI. *Recentes Orientales conspirant in Catholicos.* XII. *Scribit Theodoretus quinque libros adversus sanctam synodum.*

Ab anno Christi 431 ad 432, sub finem.

I. Condixerat imperator Patribus Ephesum ad diem sacrum Pentecostes, qui septimus erat mensis Junii. Peractis igitur **158** festis Paschalibus præules accinxerunt se ad iter, ut ad tempus venirent.

II. Ex Oriente prævolabat animo Theodoretus velut ad campum pugnæ impatiens ; ab Orientalibus

<sup>e</sup> Psal. lxxii 6-9. <sup>f</sup> Act. xx, 30. <sup>g</sup> II Thess. ii, 7.

A tamen festinatum est lente, mora plurium dierum consulto facta. Id agebat Antiochenus præsul, quo Patribus jamdudum congregatis (effluserat decimus quintus a condito dies), moræque pertæsis, tempus daret deponendi Nestorii, ad quod et ipsos callide impellebat, metropolitibus duobus, cum esset in proximo, præmissis, qui monerent id agere, donec adveniret, quod agendum videretur.

Ea ratione vir ambitiosus sperabat fore ut, quod habebat in votis, concilio totius orbis præsideret. Certus enim erat, ubi primum advenisset, repentinam judicium exercere, quo, priusquam legati sedis apostolicæ tempestuoso mari possent appellere, Cyrillum Alexandrinum deponeret, nec tamen Nestorium restitueret, atque ita solus ipse patriarcharum moderandi concilii potens restaret: nam Hierosolymitanus præ Antiocheno nullius erat auctoritatis. Audax facinus et violentum, sed eventu non cariturum, suadebat comitum Candidiani et Irenæi, Nestorio addictorum, cum Orientalibus conjurato.

III. Litteris Antiocheni per metropolitam duos allatis, Cyrillus more majorum feria secunda synodo fecit initium. Incidebat illa in x Kalend. Julii, quo die omnibus rite peractis ex præscripto canonum exauctoratus est Nestorius, propter hæresin atque contumaciam.

IV. Re audita, comes Irenæus ad Orientales in via positos nuntius properat: advolant illi more altum Sabbato consequente, cum antea tarde incederent: agmen agere videbatur Joannes propter sedis auctoritatem; reipsa tamen ducebat Theodoretus, totius factionis quasi anima: suis enim nutibus movebat Orientis antistitem, quem alii de more sequebantur, sed suis ipse studiis incensus agebatur.

Nam, ut taceam Joannis in Theodoretum immodicum amorem, Theodoretum apud Joannem auctoritatem ex opinione doctrinæ ortam, veterem utriusque cum Nestorio necessitatem, recentes amborum cum Cyrillo inimicitias, occultas cum Irenæo comite coitiones, ac alia ejusmodi plura, propter quæ Theodoretus omnium factionis consiliorum merito potest censeris auctor; ingenium certe ipsius, styfusque, et singularis quidam vocum usus in Orientalium scriptis sic elucet, ut opificem non admodum latendi cupidum patefaciat.

Ubi primum Ephesum Joannes attigit, nondum detergo pulvere, in ipso hospitio, intempestiva hora, clandestina coitione, Nestorianis ad suos adjunctis, conspirante **159** Candidiano comite, judicium tumultuarium de Cyrillo, et Memnone Ephesi episcopo, cæterisque synodi sanctæ Patribus exercet. Cyrillus, accusante Theodoro; Memnon, agentibus Nestorianis; Patres, referente Candidiano, damnantur: Cyrillus <sup>41</sup>, quod hæresin Apollinaris,

<sup>41</sup> Thren. ii, 14, 15. <sup>i</sup> Act. xxiii, 5.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>41</sup> Cyrillus, etc. Vid. Epistolam ad Rufum, t. IV, p. 1347 seqq.



Ariique, et Eunomii in duodecim capitibus innovasset; Memnon, quod tyrannidem in urbe Cyrillo favens exercisset; Patres, quod inexpectatis Orientalibus sententiam tulissent, probassentque Cyrilli litteras, et Memnonis partes sequerentur.

Abdicatus est igitur Cyrillus cum Memnone, Patres excommunicationis sententia obligati, donec desertis Cyrilli partibus ad Orientales transirent: atque hæc forma fuit iudicii, cujus principium invidia et ambitio; auctor, Cyrensis<sup>43</sup>; eventus, Ecclesiæ divisio.

V. Ad imperatorem Orientalium nomine relatum est, simulque excusata viæ tarditas, nihil non mentiente relationis scriptore, quo imperator, et Nestorii amans, et Cyrillo infensus, falleretur: id eo facilius fuit, quod Candidianus, cognitoris officio turpiter deserto, cum Orientalibus paria scribebat, et Catholicorum nuntiis, ne in urbem tenderent, intercludebat viam.

VI. Quid illusus Theodosius contra Cyrillum Constantinopoli statuerit; quid misso Ephesum Palladio imperiose mandaverit; quomodo per comitem sacrarum largitionum Joannem tentari voluerit, ut, quotquot erant Ephesi præsules, Joanne præside, convenirent; qua Cyrillus violentia conjectus sit in carcerem; quid moliti Orientales interim, ut Catholicis vel invidiam rebellionis facerent apud imperatorem, vel a populo tumultuante periculum crearent, ex actis synodi Ephesinæ intelligere est. Observandum tamen hæc ipsa, quæ nunc habentur, præter relationes et epistolas, breviate fuisse ab ipsomet Cyrillo.

VII. Hunc fere in modum duos jam continuos menses ab Orientalibus Ephesi, qua vi, qua fraudibus, qua tyrannicis comitum artibus turbatum erat, cum tandem a Dalmatio, sanctissimo in urbe regia monachorum Patre, Theodosius de re tota certior factus, comitumque perfidiam indigne ferens, jussit ad se mitti septem ab utraque parte episcopos, quos de gestis Ephesi præsens audiret.

VIII. Theodoretus fuit unus de septem Orientalibus: sed cum pergeret Constantinopolim, spe ductus fore ut in urbe regia eo plausu diceret, quo solitus erat Antiochiæ, atque ita vel sui Nestorii res admodum afflictas restitueret, vel animos saltem populi commoveret; jussus est Chalcedone **160** cum suis præstolari adventum imperatoris, illac in Rufinianum transituri.

Dum præstolatur adventuro principi, scripsit litteras nomine legatorum, ad episcopos tres Italicarum Ecclesiarum, Martinianum Mediolanensis<sup>44</sup>, Joannem Ravennensis et Aquileiensis: scripsit et ad Rufum Thessalonicensem, ut, si qua posset, tantarum sedium antistites in partes schismatis addu-

A. ceret. Perierunt litteræ, quæ ad priores tres datæ sunt; existat, quæ ad Rufum. Sarcient vero aliarum jacturam, si tamen aliæ fuerint, et non eadem ad singulos a pari, ut loquuntur, missæ.

Habuit etiam conciones ad populum urbis regie, de quibus ita ipse ad metropolitam suam<sup>45</sup> Ephesi agentem: «Populus omnis gratia Dei bene habet, et jugiter ad nos egreditur. Incepimus autem ipsis etiam disserere, et celebravimus communionis maximas, et quarto illis enarratum est, precibus tuæ pietatis, de fide, et tanta audiverunt voluptate, ut usque ad horam septimam non discederent, sed perduraverint usque ad æstum solis: in aula enim maxima, et quatuor habente porticus, multitudo congregata fuit, et nos superne concionabamur e suggestu prope lectum.»

Quod in aula concionatum se narrat, id eo contigit, quia Chalcedonensis Ecclesiæ præsul, quamvis Constantinopolitanæ sedi obnoxius, studio tamen fidei vetuit in ecclesia synaxes agi ab hominibus a sancta synodæ absentis: quod questus est apud imperatorem Theodoretus, quamvis hæc non tan querela fuit, quam inverecunda impotentis iræ vociferatio, seditionisque molitio vel comminatio; id vero sic accidit:

Admissus aliquando ab imperatore ad colloquium in Rufiniana villa, cum orbis domino altercatus est audacius, quam modestiæ lex sinat: jactabundus tamen rem gestam ita narrat<sup>46</sup>: «Dicebam ei: Quia dedisti fiduciam loquendi, cum venia audi. Justumne est hæreticos quidem excommunicatos in ecclesiis agere? nos vero, qui pro fide certamus, et propter hoc ab illis communionis exsortes sumus, non intrare in ecclesiam? Respondit ille: *Et ego quid faciam?* — *Quod fecit, inqueiebam, magister tuus, comes largitionum, in urbe Epheso. Ille enim ut invenit nonnullos congregari, compeçquit eos dicens: «Si non fueritis pacifici, non concedam vni parti congregari;» et oportebat etiam tuam pietatem præcipere hic episcopo, ne permetteret, neque illis, neque nobis congregari, donec conveniamus, ut justa tua sententia omnibus nota fiat. Ad hæc dicebat: Equidem episcopo **161** imperare non possum. Itaque respondi ego: *Neque nobis imperes, et accipiemus ecclesiam, congregabimurque, ac cognoscat tua pietas, multo plures nobiscum esse, quam cum illis.*»*

IX. Orientales quintum auditi sunt a Theodosio, quæ fuit religiosi principis patientia. Quatuor in super ei protestationes miserunt, tres Chalcedone legatorum nomine, quartam a suis Ephesinis, omnes jactantiæ, quam modestiæ pleniore.

X. Verum nullum inde aliud operæ suæ pretium tulerunt, quam quod patefacta veritate legati catholici in urbem vocati sunt, ad sufficiendum Nestorio

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>43</sup> *Cyrensis.* Joannem Antiochenum mallet dicere auctorem. <sup>44</sup> *Martin.* Martinus, dicitur in Epistola ad Rufum. Errorem illum jam notavit Baronius. <sup>45</sup> *Ad Metrop. suam.* Alexandrum scilicet Hieropolitanum. Vid. l. IV, p. 1545. <sup>46</sup> *Ita narrat.* Loco citato.

episcopum; Orientalibus mandatum, suam quemque A *tunditatem omnis terræ et habitantes in illa quasi locustas*<sup>k</sup>: et hunc qui omnia verbo fecit, et dedit his quæ non erant, ut essent, sola voluntate: quasi oblitus horum omnium, passionibus obnoxium facis, et legem ponis, ut adoretur Deus passibilis, etc.

Joannes more præsidum excepit Theodoretum loquentis sermonem<sup>49</sup>, dixitque seditiose pariter et adulatorie: laudibus enim affectit Nestorii fidem, quam et exposuit, et a populis, quos ante fideles, nunc confessores fuisse ait, retinendam, vel depositum paternum a filiis, mandavit. « Nemo deprædetur, inquit, depositum vestrum, neque dogmatum certitudinem: nemo persuadeat Deum esse passibilem, neque corporis et divinitatis unam esse naturam, » etc.

Uterque autem, cum in id maxime invehitur, quod a Catholicis Deus passus diceretur, demonstrat liquido, hanc exstitisse, post orationem panegyricam Procli, proponendæ quæstionis vulgarem formam: An, qui passus est pro nobis, sit Deus: vel simplicius, An passus sit Deus? Interim partis catholicæ præsules, qui in urbem regiam honorifice excepti fuerant, habita de more synodo, ad quam vocati sunt metropolitæ sedi Constantinopolitanæ obnoxii, Maximianum Nestorio sufferunt, simulque metropolitæ quatuor, aspernatos convenire, de sua sede dejecerunt, melioribus substitutis.

Dum Chalcedone in Orientem episcopi ab imperatore dimissi revertunt, Tarsi in urbe Ciliciæ primæ nuntium de quatuor episcoporum depositione, Constantinopoli facta acceperunt: quæ causa fuit subsistendi, retinente, ut videtur, Helladio loci antistite, et satagente ne qui, ob defensas Nestorii partes communem cladem passus fuerat, ab iis desereretur, qui factam Nestorio injuriam ferre non possent. Habita igitur est tumultuaria quædam synodus in 163 aliena diœcesi, conjuratum pro Helladio, tribusque consortibus, cautum dato sacramento, ne quis<sup>50</sup> in Nestorii depositionem, ordinationem Maximiani, Cyrilli, Memnonisque, et aliorum episcoporum, qui Nestorium dejecerant, receptionem consentiret.

XI. Reditum est Antiochiam, quo tempore synodus autumnalis haberi debuit. Theodoretus opportunitatem nactus, Joanni, cæterisque Orientalibus auctor fuit, ut, quod legati Chalcedone statuerant, quodque Tarsi in via confirmatum erat, id synodali sententia totius diœcesis ab iis quoque sanciretur, sive qui Antiochiam se Epheso contulerant, sive qui tempore synodi in Oriente substituerant. Id vero factum Theodoretum impulsu, et ipse aliquando prodidit<sup>51</sup>, et suadet aperta ratio. Nam cur alioquin

Theodoretus porro discessurus, Chalcedone supremum habuit ad Nestorii studiosos sermonem<sup>48</sup>; spreto illi Propontidis æstuario, confertis lembis appulerant valedicturi defensoribus sui pastoris, ultimumque audituri Theodoretum, cujus vocem Nestorianæ imaginem vocabant. Ille Joanne 162 præsidente concionem habuit, pro qua laudavit Nestorium quasi martyrem, et debacchatus est impotenter in Patres Ephesinos, velut in tyrannos. Nihil porro hac oratione artificiosius ad commovendos populi animos, sive pastoris misericordia, sive Patrum Ephesinorum odio; nihil imprudentius in rem suam: nam adulando Nestorii sectariis, Deum passum cum negaret, seipsum prodidit impietatis socium. « Paganis, » inquit, conversa ad Cyrillum oratione, « ligna et lapides venerantes, ut immortalia illa salutant: tu autem illis prædicans, ea venerari non debere, sed solum verum Deum, qui constituit montes in statera, et silvas in libra, et metitur manu aquam, et cælum palmo, et omnem terram pugillo i; qui constituit cælum quasi cameram, qui continet ro-

i Isa. XL, 12. <sup>k</sup> ibid. 22.

#### SCHULZH NOTÆ.

<sup>48</sup> *Litteris*. Has vide, t. IV, p. 1357 seq. <sup>49</sup> *Manifestæ*, etc. Eadem sententiam tuetur Garnerius in Not. ad Epistolam, quam Theodoretus ad Rufum scripsisse dicitur. Theodosii Sacram vide infra, in diss. 5, post epist. 24. <sup>50</sup> *Supremum — sermonem*. Vide supra, pag. 106 seqq. <sup>51</sup> *Joannes — sermonem*. Vid. supra, p. 110. <sup>52</sup> *Ne quis*, etc. Vid. epist. ad Himerium, t. IV, p. 1358. <sup>53</sup> *Prodidit*. Vid. epist. 112.

postea sententiam mutari tam ægre tulisset, quam litteræ ad Andreæ Samosatenum<sup>52</sup> dicunt? Quanta vero hæc animi ægrotudo? « Nullatenus acquiescam in damnationem domini mei sanctissimi et venerandi Nestorii episcopi, præbere consensum, nec violare communem promissionem, quæ in Tarso, et Chalcedone, ac Ephesi facta est; memini enim eorum quæ nuper apud Antiochiam, post nostrum regressum, a nobis sæpe deprompta sunt, » etc.

XII. Neque tamen eo contentus fuit, sed prorupit huc usque impotentia, ut, quod tradit<sup>53</sup> Marius Mercator, « quinque libros adversus beatum Cyrillum Alexandrinæ civitatis antistitem, sanctumque concilium Ephesinum a quo Nestorius damnatus est, diabolo instigante conscriberet. » Atque ii sunt libri, quibus quinta synodus, et sanctus Gregorius Magnus fidem catholicam, Nicephorus Callistus tertiam synodum impugnata tradit. Miretur autem nemo Mercatoris dictum de libris instigante diabolo conscriptis: nihil enim ipsis potuit aut amarulentius scribi aut calumniosius dici adversus Patres Ephesinos. « Tantum valuit invidia<sup>54</sup>, cui vos mancipastis, ut quæ olim per unum aut duos, et hos latentes, Apollinaris loquebatur, hæc nunc per multos Ecclesie præsules congregationibus Ecclesiarum sacris exhibeat, et tales herbæ per pastores gregibus offerantur, luporumque morsus, rectorum ministerio, rationalibus ovibus infligantur; qui in duabus aut tribus civitatibus extra murorum septa, paucos alloquebatur, quos etiam variis canticis seducebat, nunc iste per vos in mediis tripudiat urbibus: ejus enim **164** prædicatis errores, et vocum nevitabilis decoramini, reparantes ejus blasphemiam, quæ jam fuerat consumpta temporibus. » Quis credat ab homine non emotæ mentis hæc effutita? Fecit<sup>55</sup> tanta tamque effera librorum licentia, ut et vindicibus flammis Theodosii jussu, quod postea narrabitur, absumpti sint, et a quinta synodo æternam maculam auctoris sui nomini jure intulerint.

#### CAPUT VI.

*Jubet imperator iniri pacem inter Joannem et Cyrillum. II. Joannes cogit synodum Bercæ apud Acacium, a qua Theodoretus abest. III. Condiciones pacis. IV. Agunt dolo Orientales. V. Litteras Cyrilli Theodoretus videt, et maligne interpretatur: hinc facta Cyrillo invidia. VI. Scribit ad varios Theodoretus. VII. Sancitam pacem improbat. VIII. Nestorio dat litteras. IX. Et episcopis Phœnicie, quod queritur Cyrillus tacito nomine. X. Accipit litteras a Cyrillo, quibus postea abusus. XI. Factionis dux, cui nomen Acephalorum.*

Ab anno Christi 452 ad 454.

I. Vix annus effluxerat a concilii solutione, cum

A Antiochiam<sup>56</sup> accessit Aristolaus tribunus deferens Theodosii ad Joannem pariter ac Cyrillum mandata, ut vel sponte convenirent, pacemque Ecclesiis redderent; vel Nicomediam venirent, non prius inde recessuri, quam concordiam iniissent.

II. Habuit<sup>57</sup> super ea re Joannes concilium Bercæ apud Acacium, cui non interfuit Theodoretus, satis prospiciens quem res exitum esset habitura. Noverat enim indolem, tum Joannis, moderatoris, quam optaret; tum Acacii, servire temporis jamdudum periti: noverat etiam utriusque voluntatem, qua mallent consentire Nestorii depositioni, damnationi dogmatum, Maximiani ordinationi, imo et Cyrilli receptioni, quam vel leviter de gratia principis periclitari.

III. Dederat imperator pacis leges, Cyrillo, ut par erat, honorificas, Joanni duras. Joannem enim jubebat Nestorii dogma damnare, ejusque depositionem scripto probare; Cyrillum privatas offensiones deponere, et quæ passus esset Ephesi, charitatis causa oblivisci.

IV. Placuit Orientalium concilio accipere oblatas condiciones, ne qua ratione offenderetur principis animus; sed ne causa cecidisse **165** viderentur, tentandum callide Cyrillum, si qua fraude posset ad id agendum adduci, quo crederetur, pœnitenti ductus mutasse sententiam, retractatisque sive capitulis, sive scriptis, in partes Orientalium transiisse. Missus est igitur ex concilio Alexandria Paulus Emesenus, qui variis artibus conatus est efficere ut, quod habebat in mandatis, acta Ephesina rescinderentur; supprimerentur omnia Cyrilli scripta; \* sola fides Nicæna subscriberetur; episcopi quatuor nuper a Maximiana synodo exautorati sedes reciperent; solus nomine totius Orientis Paulus pacem scripto firmaret; et litteræ Joannis, quæ condonationem magis quam satisfactionem offerrent, acciperentur. Conatus Pauli artesque successu caruerunt: his tamen et aliis fatigatus, Cyrillus expositionem fidei edidit, misitque, forsitan incautius, Antiochiam per suos clericos: quam enim credebatur se quasi quodam victoriae jure præscribere aliis fidei formam, ipsi velut satisfactionem acceperunt, quam qui primus offert, reum se et convictum fatetur. Porro autem, qui exautorati quatuor episcopi dicuntur, fuerunt Eutherius Tyænsis, Helladius Tarsensis, Himerius Nicomediensis, et Dorotheus Marcianopolitanus, omnes metropolitæ Constantinopolitanæ sedi obnoxii: qui cum præ Nestorii amore in Maximiani ordinationem consentire pertinaciter renuerent, a synodo Maximiani ordinatrice dejecti sunt.

#### SCHOLII NOTÆ.

<sup>52</sup> Ad Andr. Samosat. Vel potius, ad Alexandrum Hierapolitanum. Vid. t. IV, p. 1560. <sup>53</sup> Quod tradit, etc. Operum t. II, p. 265, edit. Garnerii. Vid. supra, p. 115. <sup>54</sup> Tantum, etc. Titulum his dedit Marius Mercator (l. c., p. 270): « Ex libro quinto Theodoretii pro Theodoro. » <sup>55</sup> Fecit, etc. Alibi (in diss. 2, cap. 6), de quatuor libris Eranistæ s. Polymorphi hæc narrat Garnerius, solis (inquit Oudinus, t. I, p. 1101) ferventis suæ in Theodoretum imaginationis conjecturis ductus. <sup>56</sup> Cum, cæt. Vid. epist. Cyrilli ad Acacium, p. IV, Conc. Ephes., cap. 35. <sup>57</sup> Vid. Garnerii diss. de synodis in causa Nestorii, p. II Opp. Marii Mercatoris. p. 359 seq.

Hoc in iudicio, quod non tam hominum quam Dei videri potest, admirabile quiddam accidit. Nam ut de Himerio taceam, Theodoretum amico, cujus est obscurior memoria, Dorotheus certe meritis impietatis, qua primus dixit anathema Deiparæ cultoribus, pœnas dedit: dedit et Eutherius, ob conceptum ex longo venenum, quod tandem hac occasione in Catholicos evomuit. At stupendum est Helladium eo usque Nestorio adhæsisse, ut, quam sanctitate morum meruerat sedem, contumacia amitteret. Hic enim est admirandus Helladius, qui, ut scribit Theodoretus<sup>66</sup>, post Theodosii sanctissimi archimandritæ felicem obitum, et gregis præfecturam suscepit, qui, per annos sexaginta laboribus illis defunctus, Cilicum divinitus postea factus est antistes, pristinam non deserens philosophiam, sed laboribus illis pontificales quotidie sudores adjiciens. )

V. Litteræ Cyrilli Bercæ missæ sunt Hierapolim, ubi Alexander suæ provinciæ habebat synodum. Lectas Theodoretus in cœtu episcoporum non potuit non probare, sed sparsit in vulgus, multisque persuasit Ægyptium, quo nomine traducebat Cyrillum, ejusmodi facto in partes Orientalium ipsiusque Nestorii, verbo tantum ab Orientalibus diversi, venisse. 166 Hæc eo usque pervagata est fama, ut Cyrillum coegerit postea ad calumniam, non injuriosam magis quam probabilem, diluendam, scribere epistolam admodum prolixam Acacio Mehenes episcopo<sup>67</sup>, a quo de Theodoretum sermonibus monitus erat, et simul, propter factam cum Orientalibus concordiam, pene accusatus fidei per inconsultam suam dispensationem proditæ.

VI. Dum negotium pacis geritur partim in Oriente, partim in Ægypto, quo se contulerat Aristolaus, pertæsus morarum, quas partium contentio nectebat, Theodoretus, ægre ferens rem non evenire ex animi sui sententia, litteras dedit<sup>68</sup> ad geminum Andream, monachum scilicet Constantinopolitanum et Samosatenum episcopum: dedit pariter ad Joannem Antiochenum atque Himerum Nicomediensem, quibus testatur se nihil quidem in litteris Cyrilli reperisse sanæ doctrinæ contrarium, in Nestorif tamen, quem miris laudibus extollit, depositionem non posse, quantumvis extrema quæque toleranda essent, consensum præbere. Protestatus est pariter se non posse damnare dogmata, quæ versabantur in quæstione, nisi, quod pessimum existit venturis sæculis exemplum, adhiberetur exceptio, qua improbari dicerentur, cujuscunque tandem auctoris forent: sic enim consulendum putabat Nestorii famæ: « Cujus, inquit, sanctissimi viri qui doctrinam indiscrete anathematizet, ipsam videtur pietatem damnare. »

A Epistola porro ad Himerium non unius solum Theodoretum censeri debet, sed totius Euphratensium episcoporum synodi. Nam quo tempore negotium pacis ab Antiochenis gerebatur, convenerant Euphratenses, sive conventus præter morem urgente Theodoretum, et évocante Alexandro primate, sive de more, autumnus tempore, quod probabilius, celebratus sit. In eo primum lectæ sunt litteræ, quas fidei suæ testes Cyrillus in Orientem miserat; eæque post curiosum examen, cogente veritate, approbatæ. Statutum deinde nulla ut esset cum Ægyptiis et Constantinopolitanis sacrorum communio, donec exauctorati quatuor episcopi, de quibus antea sermo fuit, restituerentur in suas sedes. Denique ventum, ut nunquam in damnationem Nestorii consensus daretur: videri quippe iniquum ac impium, cum duo sunt de iisdem criminibus rei, alteri indulgentiam tribui, alteri pœnitentiæ ostium claudi. Verum epistolæ pars, quæ synodica videtur, exscribenda est. « Intentionem nostram certam tuæ facimus sanctitati, quod, lectis ex Ægypto litteris destinatis, et apud nos sæpe 167 discussis, invenimus eas doctrinæ quidem congruentes Ecclesiæ; duodecim vero capitulis contrarias esse probavimus, quæ usque impræsentialium impugnare perstitimus. Placuit igitur nobis ut, si sanctitates vestræ receperint Ecclesias divinitus sibi commissas, Ægyptiis et Constantinopolitanis communicare, aliisque, qui contra nos cum eis militasse noscuntur: quia nostram fidem, magis autem apostolorum, se habere professi sunt; damnationi vero venerandi et sanctissimi Nestorii, quæ facta dicitur, non præbere consensum. Iniquum namque vere et impium comprobamus, si iisdem criminibus, quibus et socius ejus, reus extiterat, illi quidem veniam largiri, huic autem ostium pœnitentiæ claudere: multo igitur magis iniquum, et magis impium, innocentem morti tradere. Sciat igitur sanctitas vestra, quod non prius eis communicandum esse censemus, quam vestras recipiatis Ecclesias. Hæc autem non solus ego, sed omnes sanctissimi nostræ regionis episcopi, habito consilio, decreverunt. » Tanta Euphratensium in Nestorium propensio mira videri non debet. Nestorio enim patria fuit Germanicia, quæ Euphratesiæ civitas. Fuit et arcta necessitate conjunctus Alexander provinciæ primas, sicut et Theodoretus Cyri, Andreas Samosatarum, Joannes Germaniciæ, Heliades Zeugmatensis episcopi; reliqui vero aut minus auctoritate pollebant, aut aliorum necessitudine traherentur.

VII. Postquam sanctam Ecclesiarum concordiam rescivit, missamque a Joanne Antiocheno epistolam de re tota ad imperatorem, atque etiam ad majores

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Ut scrib., cast. Vid. t. III, p. 1499. <sup>67</sup> Acacio. Vid., p. III Conc. Ephes., cap. 35. <sup>68</sup> Lit. dedit. cast. Vide t. IV, epist. 171, 173, 174. Adde Marium Mercat., t. II, edit. Garn., p. 272 seqq. Quæ deinde recitantur verba: *Intentionem nostram*, etc., constituunt epist. 174.

sedes, Romanam dico, Alexandrinam, et Constantinopolitanam: dedit iterum ad Himerium litteras, quibus animi sui sensum, simulque factionis artes patefecit. « Non tuam, inquit<sup>61</sup>, lateat sanctitatem, quod, postquam legi epistolam, quæ imperatori directæ est, nimis animo dolui; quia manifeste cognosco, quod is, qui hanc scripsit, idipsum sentiens, indiscrete atque inique damnavit eum, qui nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit. Sed anathematismus insertus, licet idoneus sit amplius, quam consensus damnationis ejus, turbare lectorem; tamen quia non indiscrete, sed sub quadam consideratione positus est, solatium præstitit: nec enim dixit: Anathematizamus doctrinam ejus; sed quæcunque aliter dixit aut sensit, quam doctrina apostolica continet. »

VIII. Dedit et alias ad Nestorium, testatus suam in ipsius partibus tuendis constantiam: « His, inquit<sup>62</sup>, quæ contra tuam venerationem injuste atque inique patrata sunt, nec si mihi utramque manum quis absunderet, potero præbere consensum, divina procul dubio mihi cooperante gratia, et infirmitatem animæ sublevante; **168** hoc autem etiam his, qui hæc exigunt, certum litteris feci, et vestræ sanctitati, quid a me eis rescriptum sit; exempla transmissi, quatenus agnoscat, quod nullum tempus nos per divinam gratiam commutabit. »

IX. Quin etiam Phœnicæ episcopis, quos in suis partibus auctoritate hactenus retinuerat, et quos sua tamen conscientia coegerat pacis conditiones accipere, objecit per epistolam prævaricationis crimen, quasi novum accepissent symbolum præter Nicænum; postquam Ephesi confessi essent, se ita in Nicæno conquiescere, ut aliud quodcunque condidit nunquam essent passuri.

Eam ob rem tacito nomine a Cyrillo perstrictus est. « Quid igitur, ait<sup>63</sup>, temere conviciis insectantur Phœnicæ episcopos, eorum consensum novum symbolum appellantes, quem illi utiliter et necessario ediderunt, ut nimirum se purgarent, eosque demulcerent, qui ipsos Nestorianam novitatem approbare existimaverant. » Poterat hæc reprehensio animum Theodoretum erga Cyrillum jam plus æquo infensum exacerbare; sed suæ famæ interesse noverat, dum cuncta principis jussu componerentur, nihil turbarum ciere, imo occasiones captare, quibus posset aut in amicitiam a Cyrillo recipi, aut receptus videri: sic enim pertinaciam, in renuendis conditionibus concordæ, valebat tutius vel excusare vel tegere.

X. Accidit mox occasio opportuna dolo: nam Cyrillus laboriosam tractationem de capro emissa-

rio scripsit ad Acacium Melitenum, eamque cum libris decem in Julianum apostatam a se compositis, Joanni Antiocheno misit, rogans ut cum eruditissimis quibusque suæ diocesis episcopis communicaret. Hæc Theodoretus cum accepisset a Joanne, legissetque attentius, litteras misit ad Cyrillum laudum atque officii plenas, mutuasque ab eo recepit, nec illas unas, quas eo diligentius servavit, quo callidiores ad usus destinabat.

Et vero postmodum abusus est, cum persuadere vellet Dioscoro, Cyrilli se amicitiam coluisse, et doctrinam laudasse. « Bratzæ, inquit<sup>64</sup>, memoriæ Cyrillum sæpe ad nos litteras dedisse, perspectum est, opinor, sanctitati tuæ; sed et quando suos adversus Julianum libros misit Antiochiam, similiterque librum *De emissario*, beatum Joannem rogavit episcopum Antiochenum, ut illos spectatis per Orientem magistris ostenderet, litterisque obsequens beatus Joannes nobis libros misit, quos legentes suspeximus, et beatæ memoriæ Cyrillo scripsimus, et ille ad nos rescripsit, diligentiamque ac benevolentiam commendavit: quæ litteræ apud nos servantur. »

**169** XI. Theodoretus porro, sancita pace, non modo non consensit, sed ne quievit quidem<sup>65</sup>: nam propositi pertinax et famæ conscius, quoscunque potuit, in suas partes qua rationibus deduxit, qua auctoritate protraxit. Neque vero pauci duces secuti sunt, imo factio exstitit<sup>66</sup>, quæ quia nec Cyrillo adhærebat, nec Joanni, partium et dioceseon capitibus, Acephalorum nomen, si qua Liberato fides<sup>67</sup>, accepit; atque ita Theodoretus videri potuit jam non unus de secta Nestorii, sed factiosorum caput, et Ecclesiæ perturbatorum princeps.

Scio de origine nominis Acephalorum non ab omnibus Liberato credi, sed Leontio magis: eos nempe ita dictos, qui longo post tempore, cum Alexandriæ Eutyhianam hæresin sequerentur, velut Dioscori reliquiæ, non tamen Petro Moggo antistiti civitatis adhærebant, quantumvis Eutyhiana et ipso hæresi infectus esset. Verum, ut Leontio fides tribuatur, quæ procul dubio debita est, non continuo videtur abroganda Liberato, cum iacti possit concordia. Scripserit enim ille, quod Eutyhianorum parti; iste, quod Orientalium factioni nomen obtigerit: uterque apte ad vim vocis factæ ad significandam sectam, quæ cui par est, capiti non conjungitur: erit tamen Liberati quam Leontii potior inde causa, quod ille tradidit, unde primum in hoc toto negotio auditum sit Acephalorum nomen; iste, unde Eutyhianis inhæserit: quanquam Leontii quam Liberati notior est sententia; propterea quod man-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>61</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 176. <sup>62</sup> Inquit. Vid. l. c. epist. 172. Adde syn. v, act. 5. <sup>63</sup> Ait. Vid. p. III *Conc. Ephes.*, c. 35. <sup>64</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 83. <sup>65</sup> Ne quievit quidem. Quievit, donec defendendæ Diodori et Theodori memoriæ necessitatem sibi impositam esse crederet. Erat enim, teste Garnorio (supra, p. 140), amicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens. <sup>66</sup> Factio exstitit, cæt. Dudum a Cotelario aliisque explosa est ista fabula. Vid. Dupinii *Biblioth. Auc. eccles.*, t. IV, p. 85. <sup>67</sup> Breviarium, cap. 9.

sit diu Eutychniana factio cum suo nomine; Orientalium seditio brevi composita est.

## CAPUT VII.

I. *Pro Nestorii libris combustis substituuntur excerpta ex Diodoro et Theodoro.* II. *Monachi Armeni inde turbas movent.* III. *Cyrillus et Proclus excerpta impugnant.* IV. *Theodoretus defendit.* V. *Queritur apud Joannem Antiochenum Cyrillus de Theodoro.* VI. *Qui se ad componendos libros, et ornandum Cyrum, convertit.* VII. *De concilio Armenorum cujus meminit Baronius.*

Ab anno Christi 434 ad 440.

I. Quæ intercessisse dicta est, Theodoretum inter et Cyrillum, litterarum consuetudo diuturna non fuit. Nam cum Nestorius imperatoris mandato deportatus esset in Oasim, propterea 170 quod e suo monasterio turbas amicorum ope moliebatur, cumque ejus libri flammis arsissent, quoniam ex iis quidam, eadem cum Patribus Nestorium sentire, populo persuadebant: visa est factiosis hominibus sarcienda cum sænore jactura. Nam<sup>68</sup> pro combustis unius hominis non probatissimi apud omnes libris suppositi sunt alii, sive quos Theodorus Mopsuestenus, Nestorii magister, sive quos Diodorus Tarsensis, Mopsuesteni doctor, scripserat: ut, quoniam uterque infinita erat apud omnes in opinione, tanto perniciosius idem error invalesceret, quanto sub nobiliori nomine lateret.

II. Atque hinc exstitit causa tumultuum in Armenia, multis utrumque doctorem mirifice laudantibus, pluribus utrumque impietatis arguentibus. Exstitit etiam querelarum origo, quas gravissimas monachi zelo præfervidi Alexandriam ad Cyrillum, Antiochiam ad Joannem, et in urbem regiam ad Proclum Maximiani successorem tulerunt.

III. Cyrillus adversus Diodorum et Theodorum composuit librum, cujus nihil remanet præter fragmenta in Actis quintæ synodi. Joannes Theodoro visus est paulo æquior. Proclus edidit ad Armenos Tomum de fide, cui subjunxit excerpta quædam ex Theodoro, tacito tamen prudenter nomine: hujus enim tanta fuit in Oriente reverentia et quasi sanctitas, ut, cum religionis incrementum optaretur, reclamaretur in ecclesia: *Vivat Theodori fides.*

IV. Opus Procli Joannes in sua synodo probavit. Probavit et in Ægyptia Cyrillus, quippe suis tribus adversus Theodorum libris consonum. Sed Theodoretus inde animo permotus pro Theodoro, quo magistro semper gloriatus est, tres pariter libros composuit, et eos quidem amarulentos, quemadmodum intelligere licet ex fragmentis, quibus in quinta synodo usus fuit, ad causam Theodori judicandam. Nam quid acerbius eo quo in Cyrillum invenitur? « Quid igitur novum dixit Theodorus, quod tantis eum blasphemis lapidasti, jubens illi ut frenaret linguam, quando tuam ipse currere ita ef-

frenatam dimisisti? Vide, ne quis te callidiorum existimet, his adversus Theodorum uti injuriis, quod Apollinarium, et qui ea, quæ sunt illius, sapiunt, sceleratissimos vocavit. Si hoc non est, cur absono dicto, sicut crapulam, tantas hujusmodi adversus eum blasphemias effudisti<sup>69</sup>? »

V. Ea occasione, opinor, Cyrillus, datis ad Joannem Antiochenum litteris, questus est de Theodoro tanquam de homine factioso, qui non ejurasset Nestorii societatem, sed vana potius specie defendendi magistros, discipuli doctrinam vindicare vellet adversus 171 Ecclesiæ sententiam. Litteræ<sup>70</sup> sic se habent: « Arbitratus sum in hunc usque diem reverendissimum Theodoretum, depositis Nestorii vanis opinionibus, maculam ex iis contractam, exemplo sanctissimorum aliorum præsulum, eluisse. Hunc enim credideram longe a se removisse, quæ paci obstabant, conditionibus mutuisque a me litteris receptis. Verum, referente pio presbytero Daniele, didici ipsum a pristinis agendi rationibus non recessisse, adhærere perinde ac prius Nestorii blasphemis, et aperte ostendere, se neque anathema ipsi dixisse, neque depositioni assensisse. Hanc mihi tua sanctitas fandi potestatem faciat, siquidem charitas urget ad loquendum: quam ob causam nonnulli elata cervice laudabile tuum consilium, in rebus ad tuam prudentiam pertinentibus, non sequuntur? Cur, instar pecudum a grege se abducentium, nil nisi quod libet exsequuntur? Si vera sunt quæ didici, næ reverendissimus ille debet sanctitatis tuæ stimulum et iræ aculeos experiri. »

VI. Porro autem cum cerneret Theodoretus, scriptis quæ diximus evulgatis, non effectum esse id commotionis quod speraret, sed contra res cunctas ire pacatius, pertæsis, ut sit, diuturnarum barbararum plurimis, nec jam faciles ejus sermonibus aures præbentibus, totum se dedit componendis libris, et sacris Scripturis interpretandis: quo in genere vix ullum habuit superiorem, sive sensus litteralis explanatio spectetur, sive brevitatis, sive elocutionis claritas. Interim non desinebat synodos frequentare, qua parte posset, atque etiam consilio agere, ut suam in sententiam adduceret, quos valeret; sed iis maxime conciliandis studebat, qui majore sanctitatis fama celebrarentur: quare et frequens erat apud ipsos, et asperioris vitæ communiione ascetarum animos, simpliciores quam doctiores, captabat.

Quin etiam bona Ecclesiæ in opera publica civitati suæ necessaria contulit: nam, cum Nomo consuli scriberet<sup>71</sup>, recensuit porticus, pontes duos, balnæum et aquæductum: qua in magnificentia desideraret quispiam xenodochium aliquod aut basilicam vel monasterium, ut Christianæ plus pietatis episcopalisque providentiæ eluceret: sed his forte tunc temporis non erat opus illius civitati, provinciæ

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>68</sup> Nam, etc. Vid. Liberat., cap. 10 Breviar. <sup>69</sup> Quid, etc. Vid. Acta synodi v, collat 4. <sup>70</sup> Litteræ, etc. Vid. t. IV, epist. 179. <sup>71</sup> Cum — scriberet. Ibid., epist. 81.

capiti. Deinde conduxit medicum, quo carebat A Cyrillus, et basilicam apostolice orexit postea: quod in elogio Jacobi<sup>74</sup> et epistolis<sup>75</sup> scriptum reliquit.

VII. Meminit Baronius ad annum quadringentesimum tricesimum nonum magni cujusdam concilii a Proclo in urbe regia coacti, de quo inquirere operæ pretium est, quoniam sancti Cyrilli res agitur, et odii a Dioscuro 172 in Theodoretum concepti fons aperiri dicitur. Scribit igitur illustrissimus cardinalis: 1. Proclum ad concilium evocasse non mediocrem episcoporum multitudinem, ut suæ sedis dignitati consulere. 2. In eo actum adversus Alexandrinæ Ecclesiæ molitiones, quasi totius Orientalis Ecclesiæ primatum Cyrillus ambiret. 3. Datas a concilio litteras ad Alexandrinum antistitem, quibus moneretur canonum prioris utriusque concilii generalis Nicæni et Constantinopolitani: et Nicæni quidem, suis singulas dioceses limitibus contentas esse præcipientis; Constantinopolitani vero, præsulum novæ Romæ secundum a veteris antistite ponentis. 4. Litteras ab Antiochenis receptas fuisse et assensione confirmatas. 5. Dioscorum, qui tunc Alexandrinæ Ecclesiæ in urbe regia apocrisiarius esset, magnis viribus obstitisse; sed, cum nihil proficeret, in Antiochenos, quorum incentorem credebat Theodoretum, doctorem animi convertisse, eosque prodicionis in suam ac Alexandrinam Ecclesiam accusasse.

Verum ut Baronius, auctoritatis suæ momento, potuerit Binium cæterosque conciliorum collectores in suam sententiam adducere; eam tamen curiosis rei indagatoribus, vix ac ne vix quidem persuaserit. Nam Theodoretus epistola 86, qua una utitur, id ipsa non continet, quod cardinali visum est; neque ullus scriptor tanti negotii meminit: neque Cyrilli modestia tam ambitiosum consilium ferre potuit; neque Christiana charitas sanctissimo vinculo sanctissimos præsules Proclum et Cyrillum devinciens, tam injuriosam sententiam dicere valuit; neque tandem ulla sese ea tempestate dederat occasio hoc de jure præsidendi conciliis Orientalis Ecclesiæ disceptandi: quæ tria posteriora cum certa sint, primum non magno negotio in recensione epistolæ 86, conficietur. « Scito, domine, hanc illum (Dioscorum) adversus nos pusillanimitatem gerere, ex quo synodis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis sanctorum Patrum regulis inhaerentes assensimus: ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus. »

Quas vero Theodoretus synodicas sub Proclo factas Constantinopoli, et ab Antiochenis approbatas memorat, non alias, opinor, quam quæ in causa Athanasii Perrhenorum episcopi confectæ sunt in concilio, unde Proclus ad Domnum ea de re scripsit.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>74</sup> In elog. Jac. Vid., t. III, p. 1243 seq. <sup>75</sup> Epistolis. Vid. t. IV, epist. 29, 42, 43, 79, 115 et 116. <sup>76</sup> Conc. Chal., act. 14. <sup>77</sup> Prædixit. In Vit. S. Euthymii.

Litteræ enim Procli referuntur in concilio Chalcedonensi hoc titulo: Ἀντίγραφον συνοδικῆς γράμματος. Τῷ ὁσιωτάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ, καὶ συλλειτουργῷ Δόμνῳ Ἡρόκλος ἐν Κυρίῳ χαίρειν<sup>76</sup>.

Potest tamen suboriri nonnulla quæstio. Quamobrem, si res ita se habuit, ut diximus, Theodoretus scripserit Antiochenos 173 assensum præbuisse Procli synodici? τοῖς τῶν ἁγίων Πατέρων κανόνας ἀκολουθήσαντας. Cur eosdem Antiochenos Dioscorus proditæ suæ ac Alexandrinæ Ecclesiæ reos fecerit: et quo in gradu tunc temporis Dioscorus constitutus esset? Verum, ut a postremo ordiar, Dioscorus, cum Antiochenis crimen prodicionis objiceret, recens successerat in Cyrilli locum, die 28 Januarii anno 444 defuncti. Objecit vero, quia synodicis Procli litteris Domnus admonitus dijudicatam Athanasii Perrhensis causam recognoverit: quo facto videri potuit primatum Proclo concedere, siquidem ut privatis litteris monere de officio amici est, ita synodicis, superioris. Jam vero, cum Alexandrina sedes secunda fuerit post Romanam, Antiochena post Alexandrinam tertia, idque servatum fuerit jam inde a primis Ecclesiæ temporibus: Constantinopolitana recens constituta, si secundum locum teneat, jusque ipsius hac in parte agnoscat; necesse est utramque aliam sedem patriarchalem deprimi.

#### CAPUT VIII.

I. Joanni Antiocheno succedit Domnus. II. Cyrillo Alexandrino Dioscorus. III. Cyrillo mortuo insultat Theodoretus, non tantum litteris datis ad Domnum. IV. Sed etiam concione habita Antiochiæ. V. Eam ob rem male audit. VI. Et ab imperatore jubetur se continere Cyro. VII. Paret multa questus. VIII. Eranisten componit. IX. Apud Dioscorum accusatur. X. Scribit Flaviano, qui Proclo successerat, petens opem adversus Dioscorum. XI. Efficit ut Domnus legatum mittat ad imperatorem. Legato dat litteras ad optimates.

Ab anno Christi 440 ad 447.

I. Inclinate anno Christi quadringentesimo quadragesimo, aut potius ineunte qui sequitur, diem extremum clausit Joannes, postquam Antiochenæ Ecclesiæ annos tredecim totos ab obitu Theodori præfuisset. Defuncto successit Domnus ex sorore nepos, vir ut dubiæ fidei, sic imprudentis consilii, variæque fortunæ, et infelicis sortis. Nam cum pacem ab avunculo compositam non sanctissime servasset (incertum, sua sponte, an Theodoretus instinctu), visusque esset amicitiam Cyrilli negligere, in Alexandrinorum offensionem incurrit, qua postmodum in apertum odium exardescere, a atrocinali concilio Ephesino una cum Theodoro de sede dejectus est, et mærore confectus interiit.

Occulta facti causa est; apertum tamen hanc in rem sancti Euthymii vaticinium. Domno ille, cum, deserto jam pridem monasterio, Antiochiam peteret ambitionis ductu, prædixit<sup>77</sup> fore « ut avunculi qui-

dem obtineret sedem, sed eam ipsi rursus auferreat A pluribus enim fidei pacisque amantibus velle videbatur, vel in synodis, quas frequens suo consilio cogebat, pristinas turbas excitare; vel etiam eloquentia et auctoritate prostratam hæresin erigere.

II. Effluxerat fere quadriennium ab obitu Joannis, cum die nona Junii migravit ad superos Cyrillus, postquam Alexandrinam Ecclesiam triginta duos annos rexisset. Flevit Ægyptus præsulæm, Ecclesia doctorem, orbis virum constantis fidei, magni amici, eruditionis eximie, invictæ pietatis in Christum, singularis erga Deiparam studii; eum denique qui posset confidenter vereque, teste cælo, dicere cum Apostolo: *Certus sum, quod neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* <sup>1</sup>.

III. Ubi primum mortis nuntius in Orientem venit, continere se non potuit Theodoretus, quin scripto statim testaretur animi sui sensum. Dedit igitur Domino <sup>76</sup> Antiochiæ episcopo epistolam, quam ego ipsi malim cum concilio generali tribuere, quam vel abjudicare cum Baronio, vel cum aliis vana ob causas suspectam habere. Illa vero cum plena sit collectæ ex longo tempore bilis, ostendit aperte, quousque efferri possit aut furere potius illusa religio: habet enim uade valeat creare horrorem impotentiae, qua cæcus zelus abripit aliquando viros magni quidem animi, sed commoti.

IV. Neque vero scripsisse contentus est; sed impotens animi advolavit continuo Antiochiam, et præsidente Domino, concionem habuit in ecclesia epistolæ parem <sup>77</sup>. «Nemo jam neminem, inquit, blasphemare compellit: ubi sunt, qui dicant, quia Deus est, qui crucifixus est; non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus <sup>78</sup> est Jesus Christus. Deus autem templum suum ex Davide suscitavit, sicut idem David ante prædixit; homo generat hominem; natura quidem <sup>79</sup> Filius Dei est Deus Verbum, Christus vero est filius Davidis; sed Filius Dei templum non est. Contentio ultra jam non est: sub uno jugo Oriens et Ægyptus convenerunt, mortua est invidia, et consepulta illi hæresis: jam quiescunt, qui passum Deum prædicant, » etc.

V. Fecit illa tum epistola, quæ **175** vulgo edita est; tum concio, quæ ad immensam de more multitudinem habita, ut Theodoretus in suspicionem consensionis cum Nestorio venerit, quasi divideret Christum in duos filios, quorum alter sit crucifixus, alter mortuum suscitaverit. Fecit etiam ut apud imperatorem impietatis ac seditionis reus ageretur:

<sup>1</sup> Rom. viii, 38, 39.

#### SCHULZII NOTE.

<sup>76</sup> Domino. Ad Joannem Antiochenum potius hanc epistolam scripsisse dicitur. Cum autem hæc inscriptio satis aperte prodatur *voðetav* hujus epistolæ, Garnerius substituit nomen Domni. Exstat epistola illa. t. IV, p. 1362. <sup>77</sup> Epistolæ parem. Omnino, tum argumento, tum *voðetav*. Quæ sequuntur, expressa sunt juxta versionem Marii Mercatoris. Vide supra, p. iii. <sup>78</sup> Crucif. est. Hæc addenda fuerunt. <sup>79</sup> Nat. quidem, etc. Paulo aliter leg. supra, l. c. <sup>80</sup> Inquit. Vid. epist. 82, t. IV, p. 1142. <sup>81</sup> Inquit. Vid. epist. 79, t. IV, p. 1134. <sup>82</sup> Ad Eutr. Vid. epist. 80, t. IV, p. 1133.



Quoniam ille civitatis illius episcopus assidue congregat synodos, turbatque ea re orthodoxos, da operam congruenti moderatione ac prudentia, ut is Cyro se contineat, nec ad aliam civitatem proficiatur. »

VII. In domesticum illud exilium, sicut ipse loquitur, ejectus est anno 445, quo anno gerebat consulatum Nomus. Etoi autem præ se ferret constantiam animi in hac calamitate, neminem tamen non invocavit, unde speraret auxilium : nam et Anatolio <sup>66</sup> patricio, et Eutrechio præfecto, et Nomo consuli lamentabiliter questus est, se inaudita causa damnatum, cum ne incendiarii quidem atque efforeses sepulcrorum, imo et parricidæ damnetur, priusquam ad objectum crimina responderint : quin et synodum episcoporum cogi postulat, sed eorum, qui iudicium ferre possint de doctrina, et in qua magistratus pronuntient, quæ disputantium doctrina apostolicæ conformior sit. Ad hæc innocentiam suam deprædicat, suosque pro fide labores ac efficax in hæreticis convertendis studium, necnon vitæ ab initio actæ integritatem ; \* denique infracti malisanimi firmitatem sustentat expectatione divini iudicii, ad quod adversarios, sive qui accusant, sive qui damnant, aut etiam damnare sinunt, confidenter cûat.

VIII. Ut ægrum animum solaretur, opus composuit, cui nomen fecit Eranistæ seu Polymorphi. In hoc <sup>67</sup> mira quâdam arte consilium dissimulat : nam cum per dialogismum in Apollinaristas disputare se fingit, Cyrillum revera et Catholicos impugnat, imo doctrinam Nestorii demonstratione, ut ipse quidem loquitur, confirmare nititur. Laudat quidem Cyrillum in dialogo secundo, sed maligna laude. Quem enim sciebat ab omnibus audire unius hypostasis, id est, ut vulgo ferebatur, unius naturæ defensorem, hunc tanquam inconfusionis hostem prædicat : nam prudentum iudicio convinci posse ex eo arbitratur egisse Proteum, id est, aut errores olim defendisse, et postmodum ejurasse, aut iisdem temporibus pugnantis locutum. Atque etiam hæc fortasse causa fuit, cur operi Polymorphus inscriberetur, quanquam et altera esse potuit, qua non adversarius tantum, sed liber ipse appellaretur : quoniam striatæ instar imaginis varias pro vario intuentis aspectu formas exhibet. Verum hac de re in recensione libri prolixius agitur.

177 IX. Non tantum apud imperatorem ipsumque Proclum regis urbis episcopum expostulatum est de Theodoro, sed apud Alexandrinum quoque Dioscorum ; ad quem cum accessissent clerici quidam Osdroenas, anathematis sententia a Domino percussi, Theodoro, Domini amico singulari, in crimine nefario concionem in obitu Cyrilli habi-

tam posuerunt, quasi in duos filios Christum divisisset, et latitantem in Cilicia Nestorianum errorem propalasset. Id criminis ut propulsaret, litteras dedit Dioscoro <sup>68</sup> in hæc verba : « Hæc scribere coactus sum, cum sanctitatis tuæ litteras legissem ad Dei amantissimum sanctissimumque archiepiscopum dominum Domnum scriptas. In illis enim hoc inter cætera continebatur, quosdam ad maximam urbem, quæ a sanctitate tua regitur, cum venissent, accusasse nos, quasi in duos filios divideremus unum Dominum nostrum Jesum Christum : idque cum apud Antiochiam dissereamus, ubi multæ myriades auditorum ad concionem convenerunt. At ego illos quidem deploravi, qui manifestam calumniam texere ausi sunt : dolui vero, et ignosce, Domine, quia vocem exprimit dolor, quod mihi aurem alteram tua secundum Deum perfectio integram non reservavit ; sed iis quæ falso ab illis dicta sunt, fidem habuit. »

Habuit vero Alexandrinus clericis eo facilius fidem, quo pejus animo erat erga Theodoretum affectus : enim enim sciebat Cyrillo passim calumniari, totius Orientalis diocesis præsulum mentibus pene dominari, in suas partes sanctissimos quoque monachos, partim vitæ sanctitate et doctrinæ fama, partim eloquentia in concionibus, laudumque quasi adulatione, in historia Philothei, traxisse. Ad hæc noverat fuisse Antiochenis auctorem, ut tributam Constantinopolitanæ sedi a secunda synodo secundæ post Romanam sedis prærogativam agnoscerent : noverat etiam opportunam, existere occasionem nocendi homini, quem imperatoris offensæ ira persequeretur, jussioque inclusum quasi carcere teneret, atque adco defensione interdicere. Quare datis ad Domnum ejusque synodum litteris, questus est graviter de Ciliciæ episcopis, ipsoque nominatim Theodoro, a quo cum litteras accepisset, magni animi calumniamque indignantis plenas, eo usque exacerbatus est, ut ipsum, licet præsulum alterius diocesis, in Ecclesia Alexandrina ausus sit anathemate ferire : non quod exercuerit de Theodoro iudicium, qui fuisset canonum intolerabilis contemptus ; sed callide monachos, qui ex Oriente accusatum venerant, in ecclesiam induxit ; eorumque **178** arte ita concitavit populum, ut tumultuatum anathema Theodoro clamaretur. Tumultum vero præsul non modo non repressit, sed stans in throno conclamantium fidem laudavit : nec eo contentus, Constantinopolim episcopum legavit, qui de Orientalibus expostularet, et facti adversus Theodoretum rationem redderet.

X. Dum hæc geruntur <sup>69</sup>, ant paulo ante, ex hac vita decessit Proclus, vir apprime catholicus : succedit in sedem urbis regis Flavianus, martyr

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Anatolio, etc. Vid. epist. 79, 80, 84, 91. <sup>67</sup> In hoc, etc. Eamdem tibiam inflat in diss. 2, c. 6, § 1. Sed nemini vanæ suæ conjecturæ veritatem persuadere potuit. <sup>68</sup> Dioscoro. Vid. t. IV, p. 445.

<sup>69</sup> Dum hæc geruntur. Scilicet anno 447, ut in margine monuit Garnerius.

palma futurus nobilis. Ad hunc Theodoretus, quem A sibi faventiorum Proclo sperabat, dedit litteras <sup>87</sup>, gratulatorias primum, mox deprecatorias, quibus imploraret opem, peteretque, ne audiretur missus in urbem regiam a Dioscuro episcopus, qui et causas dicti Alexandriae in Theodoretum anathematis exponeret, et imperatorem gravius urgeret. « Dioscorus, inquit <sup>88</sup>, calumniantibus aures tradens, rem aggressus est, quæ credi nullatenus queat, nisi testem haberet Ecclesiam. Tulit enim illos, qui nobis anathema dicebant, surgensque et acclamans illorum voces confirmavit: ad hæc aliquos ex Deo charissimis episcopis in urbem regiam misit, ut accepimus, majores sperans contra nos tumultus excitandos. »

XI. Eodem argumento scripsit <sup>89</sup> Tauro et Florentio patriciis, Lupicino magistro officiorum, Eutrechio præfecto, et Anatolio patricio. Scripsit <sup>90</sup> in eandem sententiam ad alios etiam plures, sive magnates, sive episcopos, sive etiam illustres diaconissas duas, ut ne videretur famam suam neglexisse, quam integram præstari, putabat Ecclesiæ interesse. Quin et ipsius impulsu Domnus Antiochenus misit sua ex diocesi episcopos, qui simul et Theodreti patrocinium susciperent, et illatam Orientalibus Nestorianæ hæresis calumniam diluerent, et tota opum vi se opponeret Dioscuro ausibus, alienæ diocesis in jura involantis.

#### CAPUT IX.

I. Synodus Constantinopoli adversus Eutychem. C  
II. Quis ipsius error. III. Damnatur obnitente Chrysaphio eunucho. IV. Laborat Theodoretus propter ordinationem Irenæi digami. V. Indicitur synodus Ephesina II. VI. Vetat imperator, ne adsit Theodoretus. VII. De metropolitibus Egypti. VIII. Indictionem ægre fert Theodoretus. IX, X. Damnatur cum aliis in synodo, in qua fiunt omnia per vim. XI, XII. Acta rescindit sanctus Leo, qui scribit ad Theodosium de synodo abroganda. XIII. Theodoretus appellat sedem apostolicam, legatosque mittit. XIV. Petit facultatem **179** sibi dari eundi Romam, aut ad monasterium. XV. Imperator repellit petitionem sancti Leonis. XVI. Pulcheria fratri non obsistit. XVII. Theodoretus se et amicos consortes solatur. XVIII. Scribit Historiam ecclesiasticam.

Ab anno Christi 449 ad 451.

I. Coacta est interim Constantinopoli a Flaviano synodus, quæ consignatur Zenone et Postumiano D  
coss. iv. Id. Novemb. Non fuit fortasse ordinaria, sed ut habent acta, ἐνδημοῦσα, ex iis nempe episcopis, qui reperti sunt in comitatu. Erant vero de more plurimi. Occasionem <sup>91</sup> cogendæ fecit orta quæstio inter Florentium Sardinum antistitem, et duos ejus provincie episcopos Joannem et Cossinium: qua facile finita, actum est, accusante Eusebio Dorylæi episcopo, de Eutyche presbytero, qui sæpius ab Eusebio amice admonitus de abjiciendo

errore, hunc, admonitione contempta, obstinate retinuerat.

II. Erat Eutyches archimandrita celeberrimi cujusdam in urbe regia monasterii, qui olim Nestorianæ hæresi profligandæ non mediocrem cum sancto Dalmatio navarat operam. Partiebantur illi duo monachi auctoritatem aulæ; et quantum Dalmatius apud imperatorem propter sanctitatis opinionem, tantum Eutyches apud Chrysaphium imperii administrum, suumque in baptismo susceptum, propter cognationem spiritualem valebat. Uterque vero fuit addictissimus Cyrillo: nam vir prudentissimus, præterquam quod pro fide acriter pugnabat, quod fuit viris bonis incentivum ad amorem, litteris suis monachorum urbis regie Patres, quos noverat in aula religiosa nihil non posse, in partem consiliorum et pugne vocans, mirum quantum sibi conciliaverat. Ut autem fidei zelus, virorumque doctorum amor, si quando inciderit in homines valde bonos, eos reddit faciles decipi a veteratoribus pietatem mentitis; sic Eutychem propensio in Cyrillum, et odium Nestorii, monachis Armenis Cyrillum pene adorantibus, Nestorium velut orbis pestem exsecrantibus, sed Apollinari morbo affectis, aures præbere compulit, ac sermonibus fidem dare.

Propter nonnullas igitur Cyrilli sententias male intellectas, somnio similem fecit hæresin, aut factæ potius ab Armenis monachis nomen dedit. Aiebat, ut ferunt, duas fuisse quidem ante unionem naturas, sed ab unitione unam remanere in Christo; ejus carnem non esse nostræ consubstantialem, sed cælo lapsam, per Virginis uterum transiisse veluti per canalem, et ita in lucem prodiisse: quæ causa fuit, ut a Leone Magno <sup>92</sup> diceretur **180** in veram Virginis maternitatem, perinde ac Nestorius, errasse. Verum hominis desipientis ab ætate, et ignari per se, et a præstigiatoribus Armenis delusi, et suis duobus monachis Constantino et Eleusio creduli, opinio, nec una fuit, nec constans, sed commutabilis, prout contrarium quiddam vel objiceretur, vel etiam diceretur.

III. Damnatus est a Flaviani synodo, nequidquam obtineute Chrysaphio eunucho, quem minus Eutychem amor, quam Flaviani odium urgebat. Damnationem consecutæ sunt turbæ, propter quas postmodum latrocinialis primum synodus Ephesina a Theodosio, deinde Chalcedonensis œcumenica a Marciano, Constantinopolitana denique generalis secunda longo post tempore a Justiniano coacta est.

IV. Interim Theodoretus Constantinopoli male audiebat, non tantum doctrinæ causa turbarumque, quas ciebat, sed etiam propter ordinationem Irenæi digami. Fuit Irenæus comes ille, cujus inter

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>87</sup> Litteras. Vid. epist. II et 86, t. IV. <sup>88</sup> Inquit. Vid. t. IV, p. 4156. <sup>89</sup> Scripsit. Vid. t. IV, epist. 88 91. <sup>90</sup> Scripsit, etc. Vid. t. IV, epist. 95-108. <sup>91</sup> Occasionem, etc. Vid. Act. conc. Constantinopolitani inserta Actis conc. Chalcedonensis. <sup>92</sup> Ut a Leone etc. Vid. Leonis M. epistolam, t. IV, p. 4193 seqq.

agendum de synodo Ephesina mentio fuit, homo propter perdidiam imperatori invisus, qui dignitate comitis privatus, et ejectus aula, in Orientem secesserat apud suæ factionis amicos. Ordinatus est a Theodoro episcopus Tyri, quanquam non tam ob secundas suas nuptias, quam ob suspectam fidem et Nestorii pertinax studium indignus erat, qui Ecclesiam ullam regeret, multo minus Tyriam metropolitano jure nobilem : quare imperatoris jussu in ordinem redactus est, ac patrio solo circumscriptus.

Fecit ea res, ut Theodoretus penderet animi dubius, quid post dejectionem Irenæi ageret : an ordinaret alterum, profectus Tyrum; an se Cyro contineret, ut erat jussus, viduamque Tyri Ecclesiam relinqueret. Utrique perplexum vidchat negotium, cum neutra pars invidia careret, et animus tamen in Irenæum, consiliorum olim adjutor, propenderet.

V. Interim <sup>11</sup> Chrysaphii eunuchi artibus, Eudoxiæ reginæ, muliebri in Flaviano Pulcheriæ faventem odio factum est, ut uxoria facilitate Theodosius Eutyichis causam recognosci vellet, simulque de Flaviano haberi judicium. Id vero aichat præ illusione id ipsum esse, quod Ephesinam fidem firmari : quare quod jam dudum susceperat cogendæ synodi œcumenicæ consilium, deposueratque gravibus de causis, resumpsit tandem, synodumque ad Kalendas Augusti Ephesi celebrandam, Dioscoro præside indixit.

Missa <sup>12</sup> est evocatoria sanctio ad omnes magnarum sedium antistites, id est, ad sanctum Leonem Romæ, **181** Dioscorum Alexandriæ, Flavianum Constantinopoleos, Domnum Antiochiæ, Juvenalem Hierosolymorum episcopum : missa, inquam, partim eadem, si ratio habeatur præcipui negotii; partim diversa, si specialia quædam monita et jussa spectantur. Id intelligitur ex actis concilii. Eandem demonstrat, quod post lectam sanctionem unam, Constantinus concilii secretarius dixit, *eodem tenore scriptum esse aliis reverendissimis episcopis, ut in synodum convenirent*. Diversitatem ostendit, quod antea legitur, haberi nempe præ manibus τὰ θεῖα Γράμματα τὰ διαφόρων ἀποσταλέντα, sacras Litteras cum differentia missas.

VI. Prohibuit imperator, ne admitteretur in consessum Theodoretus, donec concordia totius synodi sententia admittendus diceretur. Observandum vero id præcepti singulis sanctionibus contineri : continetur ea certe, quæ ad Dioscorum, quæque ad Juvenalem et Thalassium de præsentia scripta est; nec dubium quin aliis duabus, ad Leonem et Flavianum.

Mandabat <sup>13</sup> ergo imperator Dioscoro, ut sumptis secum decem reverendissimis metropolitibus episcopis,

<sup>A</sup> qui sub ipsius degerent diœcesi, et aliis similiter decem sanctis episcopis, sermone et vita ornatis, qui in doctrina et scientiâ rectæ atque immaculatæ fidei apud cunctos eminent, proximis Kalendis Augusti Ephesum convenire festinaret. Cum eodem tenore scriptum sit et aliis episcopis, id eo sensu intelligendum procul dubio est, quæ pertinere potuit ad singulos, nempe ut qui metropolitas haberet proprie dictos, ut Antiochenus, eos adduceret; qui careret, præcipuarum civitatum præsulibus comitantibus veniret.

VII. Evocatoria ista interpretatio evertit fundamentum, quo suam astruunt opinionem, qui metropolitas proprie dictos his temporibus in diœcesi Ægyptiaca fuisse aliquos scribunt. Metropolitiæ proprie dicuntur, non qui præcipuarum urbium episcopatum gerant, sed qui convocandi suæ provinciæ concilii, exercendique de subjectis episcopis iudicii jus obtineant. Nam tametsi noverim, inter eruditos in controversiam vocari, an solus Alexandrinus jus haberet, quod dictum est, alique omnes totius Ægyptiacæ diœcesis præsules pares aliquatenus essent; noverim pariter super ea re viros duos egregie doctos scriptis pugnasse : dicam tamen mea, quibus rationibus adductus sim, ad negativam partem defendendam.

<sup>C</sup> Animadverti primo in prioribus quatuor conciliis œcumenicis, quibus interfuerunt bene multi Ægyptii, metropolitanarum Ægyptiorum nullam fieri mentionem, ubi maxime solet, nempe in subscriptionibus : nullam similiter in Ephesino Latrocinio : nullam in conciliis **182** provincialibus in Ægypto habitis : nullam in litteris, sive Athanasii, sive Cyrilli ad suæ provinciæ episcopos; deinde eos qui memorantur a recentioris ævi scriptoribus, institutos non esse ante Justiniani imperatoris tempora. Imo quod ad rem præsentem facit, a nemine recentiorum metropolitas decem appellari, sed vel tres, Ægypti, Pentapoleos, et Libyes; vel octo, vel ad summum novem. Verum de his hactenus.

VIII. Audita indictione synodi Theodoretus hæsit attonitus : credebat enim imperatorem consilium de indictione omnino deposuisse, ex quo reconciliatus erat cum Flaviano, abalienatus fuerat propter indicatam Pulcheriæ molitionem, de ipsa in diacronissam ordinanda, et a publicis rebus per hanc artem removenda : quare velut augur futuri, aut conscientia potius instinctus, scripsit Domino epistolam, qua et rei historiam, et animi sui ægritudinem erga Cyrillum ejusque successorem prodit. « Cessasse, inquit <sup>14</sup>, tristitia speravimus, cum indicassent nobis quidam, extinctam esse victoris imperatoris animi ægritudinem, factamque inter ipsum et Deo charissimum episcopum reconciliationem; ac synodi quidem convocationem de-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Interim, etc. Vid. Acta conc. Chalced., part. 1. <sup>12</sup> Missa, etc. Vid. Conc. Chalced., act. 1, in Actis Ephes. Latrocinii. <sup>13</sup> Mandabat, etc. In sacra ad Dioscorum <sup>14</sup> Inquit. Vid., tom. IV, epist. 418.

siisse, Ecclesiarum vero pacem rediisse. Sed quæ modo a sanctitate tua scripta sunt, graviter nos contristarunt: nihil enim boni ex jactata synodo exspectare licet, nisi misericors Dominus solita utens providentia, turbulentorum dæmonum machinas destruat. » Tum interjectis nonnullis de infelici exitu plurium synodorum: « Hæc intuens, et similia prospiciens, infelix anima mea suspirat, lugetque, nihil expectans boni: neque enim insitum in duodecim capitibus venenum norunt, qui aliarum sunt diocesium; sed ejus, qui illa scripsit, claritatem attendentes, nihil sinisterum suspicantur, et qui ejus sedi successit, omnia, opinor, movet, ut altera synodo illa confirmet: qui enim pro imperio nuper ista scripsit, et iis qui acquiescere his nollent, anathema dixit, quid, præsidens concilio, non aget? At scito, domine, meminera eorum, qui insitam in his hæresin norunt, adductum iri, ut ea recipiat, quamvis duplo plures decernant. » Pergit postea animum efferre in capitula. Id autem cum anno 449 ineunte contigerit, magni refert observasse, ad perspicendam Theodoretæ mentem, ejusque in sententia de capitulis constantiam aut potius pertinaciam.

IX. Convenerunt igitur Ephesum undique præsules cum tribus sedis apostolicæ legatis, Juliano episcopo, Renato presbytero, et Hilario diacono: interfuerunt majorum sedium antistites quatuor, Dioscorus Alexandrinæ, Domnus Antiochenæ, Juvenalis Hierolosymitanæ, et Flavianus Constantinopolitanæ; sed hic ut reus tantum, quippe cujus acta in Eutychem, 183 ipsaque fides ad examen vocanda esset. Adfuit Eutyches cum aliis monachis, quorum dux Barsumas: præsidebant Dioscorus, Thalassius et Juvenalis. Quid plura? datum concilio initium die decima Augusti, finis impositus duodecima; relecta triduo, quæ Constantinopoli Flavianus acta confecerat; absolutus Eutyches; damnatus Flavianus et in exilium pulsus; episcopi, intentatis jugulo gladiis, in pura charta subscribere coacti; dejectus a throno Domnus, cum Eusebio Dorylæi, Sabiniano Perrhæ, Iba Edessæ, ac Theodoretæ Cyri episcopis; Evagrius dejectis Aquilinum Bybli accenset; conjectus in carcerem Eusebius; Flavianus deportandus militum manus traditus; omnia velut in latrociniali tumultu gesta, unde etiam synodo factum infame nomen.

X. Hilarius <sup>27</sup> legatorum unus, cum diu frustra Dioscoro repugnasset, Leonem summum pontificem moniturus fugit; incertum, quid operæ navarit Julianus; Renatus certe summa confidentia obstitit synodi malignantium præsidi, et inde laudem a summo pontifice promeruit.

XI. Non tantum Hilarius, cum Romam pervenisset, retulit ad sanctum Leonem de re tota quam

oculis usurpaverat; sed etiam litteris rescitum est exæcrandum et nefandum Dioscori facinus, quo nempe eo usque vesaniæ prolapsus est, ut excommunicationis sententiam, tribus post synodum diebus, in Leonem ipsum diceret, quasi omnibus patriarchis attritis, solus dominari vellet.

XII. Quare summus pontifex in synodo, quæ tunc de more in Kal. Octobris convenerat, rescindit <sup>28</sup> acta Ephesina; Eutychem cum Dioscoro damnat, omnes pro fide passos suam in communionem recipit, et apostolico vigore rem Ecclesiæ afflictam restituit: litterasque dat ex synodo, Idibus Octobris, ad imperatorem, ad Pulcheriam, ad Flavianum, ad Constantinopolitanum clerum, ad archimandritas. Vetuit <sup>29</sup> porro acta propalari, donec a Theodosio rescriptum foret. Litteris enim enixe petierat œcumenicum concilium intra fines Italiæ cogi, quo ipsemet, cognita judicataque turbarum causa, pace omnes Ecclesias donaret. Verum a Theodosio repulsam, a Pulcheria nullum responsum accepit: ingemiscebat enim in Hebdomo religiosa Augusta, et, ut erant tempora, Ecclesiæ calamitates piis quidem, sed inanibus lacrymis prosequabatur.

Vix a scriptis litteris mensis unus effluxerat, cum Valentinianus imperator, comitantibus matre Placidia et Eudoxia conjuge, Romam Ravenna amplectendæ religionis causa venit. Imminebat enim anniversarius 184 dies dedicationis basilicæ Sancti Petri; quo tempore frequentes concursiones in Urbem fiebant. Voluerunt nempe religiosissimi principes templis sanctorum præsentiam suam exhibere, sacrilegium esse rati, si solemnium ordinem denegarent.

Quid, occasionem nactus pontifex, cum Augustis tribus egerit, narrat imperator ipse in suis ad Theodosium litteris. « Cum advenissem, inquit, in urbem Romam ad Divinitatem placandam, sequenti die ad basilicam apostoli Petri processi, et illic post venerabilem noctem diei apostoli, et a Romano episcopo, et ab aliis cum eo ex diversis provinciis congregatis rogatus sum scribere vestræ mansuetudini de fide. » Tum admonens, qua devotione deberet intemerata propriæ venerationis dignitas beato Petro ab imperatoribus conservari, « quatenus beatissimus Romanæ civitatis episcopus, cui principatum sacerdotii super omnes antiquitas contulit, locum habeat ac facultatem de fide et sacerdotibus judicare, » pergit: « Hujus rei gratia, secundum solemnitatem conciliorum, Constantinopolitanus episcopus eum appellavit, propter contentionem, quæ orta est de fide. Huic itaque postulanti et conjuranti salutem nostram communem, annuere non negavi, quatenus ad tuam mansuetudinem meam petitionem ingererem, ut predictus sacerdos

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>27</sup> Hilarius, etc. Vid. Epist. S. Leonis, 24. 25. 26, 27 et 29. <sup>28</sup> Rescindit. Vid. l. c. epist. 22 et 25.

<sup>29</sup> Vetuit, etc. Vid. l. c. epist. 25 et 26, etc.

congregatis ex omni orbe etiam reliquis sacerdotibus intra Italiam, omni præjudicio submoto, a principio omnem causam, quæ vertitur, sollicita probatione cognoscens, sententiam ferat, quam fides et ratio veræ divinitatis expostulat. »

Congressionem pontificis cum imperatore suis cum adjunctis Placidia curiose narrat: « Cum in ipso ingressu civitatis antiquæ hanc curam habuissemus, ut cultum beatissimo Petro apostolo redderemus, in ipso adorando altari martyris, reverendissimus Leo episcopus paululum se post orationem retinens, propter catholicam fidem apud nos deflevit, ipsum similiter summum apostolorum, quem nunc nuper adieramus, testem objiciens, episcoporum multitudine circumseptus, quos ex innumerabilibus civitatibus Italiæ, pro principatu proprii loci, seu dignitate collegit, et verbis permiscens lacrymas, ad communionem sui fletus nostros quoque gemitus provocavit, » etc.

Tantis precibus nihil indulsit Theodosius, usque adeo Chrysaphii artibus illudabatur; imo nec aliud responsum dedit, quam quo Flavianum turbatæ Ecclesiæ invidia oneraret, velletque jure depositum credi. Nondum sanctissimus fidei defensor glorioso fine diem clauserat; sed Hypæpis in civitate Lydiæ exsulabat, ubi post sex a depositione menses, seu superveniente morte, seu ingesta, defunctus est.

XIII. Dum hæc geruntur, Theodoretus, postquam se depositum didicit, decrevit ad sedem **185** apostolicam, hoc est, ad Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum mittere, qui suam causam agerent coram justo sancti Leonis tribunali. Ea legatione functi sunt chorepiscopi duo, Abramius atque Hypætius, cum Alypio monachorum Euphratesiæ exarcho. Litteras illi detulerunt, quibus ad sedem apostolicam Theodoretus recurrebat, « ut quæ haberet, inquit <sup>1</sup>, Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum, multis nominibus, atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe immunis mansit, nec ullus contraria sentiens in illa sedit, sed apostolicam gratiam integram conservavit. »

De recursu Theodreti ad sedem apostolicam novissime contenderunt theologi duo, suis operibus nobiles: alter confugisse tantum vult tanquam ad præsidium; alter, appellasse velut judicem. Sua sunt utrique argumenta, quibus ille potestatem apostolicam coercere videri queat, iste extendere.

Item, ut res sunt, invidiosam dirimere, nec nostra interest, neque est animus. Certe <sup>2</sup> constat Theodoretum, si ipsum audimus, <sup>3</sup> : « Ad sedem apostolicam accurrisse, ut Ecclesiarum ulceribus

A remedium ab eo acciperet, cui primas in omnibus tenere convenit. » <sup>2</sup> Cum damnatum se et depositum injuria quereretur, petiisse, ut sanctissimus et beatissimus Romæ archiepiscopus apostolica potestate uteretur, et querentem præciperet ad suum concilium advolare. <sup>3</sup> Postulasse, ut judicium ex scriptis constitueretur. <sup>4</sup> Misisse tres legatos, qui absentis partes agerent. <sup>5</sup> Institutum fuisse judicium, quod Chalcedonensis synodus, licet nonnullis initio renitentibus, secuta sit. <sup>6</sup> Redditam sedem homini, quem synodus dejecisset. Hæc autem si appellare judicem non est, quid tandem est?

XIV. Scripsit eodem fere tempore <sup>4</sup> Theodoretus ad Anatolium patricium <sup>5</sup>, quo patrono maxime utebatur, enixe precatu, ut ab imperatore obtineret sibi facultatem fieri, vel eundi Romam ad summi pontificis judicium, vel se ad monasterium recipiendi, quod centum et viginti millibus Cyro, septuaginta quinque Antiochia, Apamea tribus aberat.

Sunt qui putent, neutrum impetrasse illum, obfirmante imperatoris animum Chrysaphio: probabilius tamen est, eum cum imperatoris venia in monasterium secessisse, in eoque vitam procul tumultu negotiisque duxisse; id enim ipse, si non aperte declarat, innuit <sup>6</sup> certe in litteris ad Andiberin<sup>7</sup> et Apellam post latrocinale concilium datis, in quibus de suo aliorumque sui studiosorum e civitate discessu loquitur. **186** Innuit <sup>6</sup> et in epistola ad œconomos Ecclesiæ suæ, presbyterumque Theodotum, quibus absens hæc scribit: « Ego quoque <sup>6</sup> incumbentem defleo calamitatem, et mihi sane gratulor, qui ex tumultibus evaserim, mihi-que grata fruar tranquillitate, » etc. Non absimilia sunt quæ ad Longinum archimandritam Doliches scripsit <sup>7</sup>: « Communicastis passionibus nostris, tum per litteras consolantes, tum mittentes reverendissimos ac religiosissimos Matthæum et Isacium diaconos; audietisque, sat scio, a justo Judice: *In carcere eram, et venistis ad me*, » etc.

XV. Utut se res habet, Leo certe a Theodosio, quoad negotium congregandi in Italia concilii, una cum Valentiniano imperatore et Augustis duabus passus est repulsam: negavit enim opus esse ulia synodo, nec Ephesi quidquam actum injuria, sed substitutis in locum indignorum dignioribus episcopis regnare in Ecclesia concordiam et veritatem. Operæ pretium est exhibere epistolam, qua respondet Valentiniano; prodit enim quousque eunuchi artibus abductus in errorem esset: præfatus igitur quæ humanitas solet: « Nihil aliud, inquit <sup>8</sup>, volumus, quam sacramenta paterna per succes-

<sup>1</sup> Matth. xxv, 36.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 113 et 116. <sup>2</sup> Certe, etc. Vid. epist. citatas et Acta conc. Chalced. <sup>3</sup> Ad Anat. Vid. t. IV, epist. 119. <sup>4</sup> Innuit, etc. Vid. epist. 114 et 115, t. IV. Add. epist. 116, ad Renatum. <sup>5</sup> Innuit, etc. Vid. t. IV, epist. 106, 107 et 116. <sup>6</sup> Ego quoque, etc. Hæc ex epist. 124, ad Maranam scholasticum desumpta sunt. <sup>7</sup> Scripsit. Vid. t. IV, epist. 131. <sup>8</sup> Inquit. Vid. Acta conc. Chalced., part. 1.

sionem nobis tradita inviolabiliter custodiri : propter hanc causam, quoniam quosdam cognovimus sanctissimas Ecclesias nocibili novitate turbare, synodum decrevimus Ephesi fieri; in præsentia quippe reverendissimorum episcoporum, cum multa libertate ac integra veritate, et indigni sacerdotio remoti sunt, et qui judicati sunt esse digni, suscepti sunt; nihil igitur ab his contrarium regulæ fidei aut justitiæ factum esse cognovimus; omnis contentio sacro judicio examinata est. Flavianus autem, qui reus inventus est læsibilis novitatis, debitam pœnam recepit; et hoc remoto, omnis pax et omnis concordia regnat in Ecclesiis, et nihil aliud quam veritas viget. »

XVI. Quid interim Pulcheria? Quantumcunque inclinaretur in partes summi pontificis, volentis œcumenico concilio latrocinium Ephesinum emendari; eoque ferretur partim Leonis litteris, partim Chrysaphii odio, partim sponte sua, et fidei zelo; nolebat tamen res Orientales in Occidente agi, tum ut parceretur Patrum maris impatientium vexationi; tum ne Orientalis imperii, seniorisque Augusti majestas minueretur, tum denique ne præesset Placidia, cui muliebri æmulatione pene invadebat : quare maluit mentem tegere, ne fratris animum suspiciosum, nec satis æquum sorori angeret, eo præsertim tempore, quo ægra valetudine utebatur, nec diu victurus videri poterat.

187 XVII. Interim Theodoretus Sabinianum et Ibam, seipsumque litteris solabatur, et quasi fruebatur adversariorum ira, in iis magnum quidem fidei studium, magnamque honoris et sedis despicientiam præferebat; sed prodebat tamen indolem, insitumque animo dolorem : quamobrem Sabinianum amice arguit, quod sedis amore eo se abjecisset, quo magnanimum non deceret. « Sanctitatem tuam, inquit <sup>9</sup>, laudibus extuli, cum invidiosam cathedram reliquit; quæ enim veneranda olim erat, nunc facta est ridicula, venalem quippe illam nos fecimus. Miratus sum autem, postquam cognovi, te ad eos, qui ejecerint, accurrisse. Nam contrarium te facere oportebat, ut rogatus gubernacula retinere, gubernationem refugeres, tanquam inimicis factis iis, qui in eadem navi sunt. » Et postea de se : « Ego factam in me injuriam velut divinum beneficium excepi, non sane gratiam habens injuriæ auctoribus, (quo enim pacto, fratricidis et Caini partem amplexis?) sed Dominum meum laudibus efferens, qui me injuriam patientium sorte dignatus est. » Ibam vero alloquens Sabiniano generosiorum : « Cedamus, ait <sup>10</sup>, peremptoribus honorem et delicias, et sedis prærogativam et gloriam infelicem, tantum in bæreamus evangelicis dogmatibus, et cum illis, si opus est, quidvis asperum perferamus, laudabilem-

A que paupertatem plenis curarum divitiis anteponamus. »

His et aliis sustentabat animum jam malis edomitum, et a pristino errore magna ex parte correctum. Errorem vero etsi erudita professione literis ad Timotheum <sup>11</sup> episcopum scriptis reipsa revocat, revocasse tamen videri non vult; adæo difficile est magnanimis pœnitentiam fateri.

Ad discutiendas erroris nebulas multum lucis contulit epistola sancti Leonis ad Flavianum de incarnatione : eam enim <sup>12</sup> Theodoretus, dum attentius perlegeret, distinctionemque naturarum amharum, quibus Christus constat, aperte prædicari animadverteret, suam sibi cum Christiani orbis magistro consensionem gratulatus, id effecit, opinor, quod aliquando præstitisse certum est : epistolæ summi pontificis subjunxit non suam tantum subscriptionem, quod minus videbatur; sed ea insuper testimonia quæ ex Occidentis Orientisque Patribus ante quatuor annos collegerat, suoque dialogo, qui Inconfusus inscribitur, adversus confusionem imperitorum monachorum inseruerat, quo subscriptores secum adduceret, Ecclesiæ præstantissimos magistros.

Hanc eandem epistolam certissimo suo patrono Anatolio patricio Constantinopolim transmisit : non utique nudam, sicut venerat; quid enim fuisset opus, cum in urbe regia tereretur omnium manibus? 188 sed testimoniis, quæ dixi, Patrum munitam, ut fidem suam apertius ostenderet. « Rerum omnium, inquit <sup>13</sup>, rector et moderator Dominus patefecit, et apostolicorum nostrorum dogmatum veritatem, et jactatæ in nos calumniæ falsitatem. Etenim, quæ a Deo charissimo et sanctissimo magnæ Romæ archiepiscopo domino Leone ad sanctæ memoriæ Flavianum aliosque apud Ephesum congregatos scripta sunt, cum iis penitus consentiunt, quæ nos vel conscripsimus, vel in Ecclesiis perpetuo docuimus. Quocirca simul ac eas litteras legi, benignum Dominum laudavi, quod Ecclesias non prorsus deseruerit, sed rectæ doctrinæ scintillam servavit, vel potius non scintillam, sed facem maximam, quæ orbem terrarum accendere et illuminare possit. » Tum post laudatam apostolicæ epistolæ doctrinam cum Patribus consonam : « Cum his litteris meis copulavi, ut, cum legerit magnificentia tua, eorum recordetur, quæ a nobis in Ecclesia sæpius sunt dicta, et consensionem dogmatum agnoscat. » Eandem quoque per legatos ad sanctum Leonem, id est, ad supremum judicem, cujus tribunal appellabat, iisdem testimoniis auctam remisit, velut ineluctabile causæ suæ instrumentum momentumque gravissimum. Quid enim potentius graviusque afferat quispiam ad suæ fidei

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Inquit. Vid. t. IV, epist. 126. <sup>10</sup> Ait. Vid. l. c. epist. 133. <sup>11</sup> Ad Timoth. Vid. epist. 131. <sup>12</sup> Eam enim, etc. Vid. epist. 176 et 121. <sup>13</sup> Inquit. Vid. epist. 121.

puritatem probandam, quam consensionem cum sanctissimis doctissimisque Orientis Occidentisque Patribus, quibus velut in synodum coactis Christi vicarius præsident? Quis a catholica veritate aberret, secutus duces, Hilarium, Athanasium, Ambrosium, Augustinum, Chrysostomum, Theophilum, Nazianzenum, Basilium, Cyrillum, et Leonem Magnum? Huc adduci possent Augustini verba cum Juliano disputantis <sup>11</sup>: « Si ex orbe toto episcopalis synodus congregaretur, mirum, si possent illic facile sedere tot docti, graves, sancti, veritatisque acerrimi defensores. »

XVIII. Per id tempus Historiæ ecclesiasticæ aut componendæ, quod magis reor, aut saltem absolvendæ se dedit. Illa, ut ipsemet fatetur, quinque et centum annorum tempus complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu Theodori et Theodoti, hoc est, ab anno Constantini Magni decimo septimo, qui Christi 322, ad Theodosii Junioris annum vicesimum, qui Christi 427. In hunc laborem incubuit Apameensi monasterio inclusus, sive ut ærumnas falleret contentione mentis; sive ut patientiam solaretur sanctorum ab Arianis vexatorum exemplo; sive ut suo sæculo, ingeniosa quadam allegoria, objiceret præcedentis imitationem, quo Ariani grassati sunt adversus fidei defensores, et sobolem pepererunt, ut ipsi quidem videbatur, quæ sanis dogmatibus tunc obsisteret: verum ea de re copiosius in recensione Operum, ubi allegoriæ mysterium explicatu

### 189 CAPUT X.

I. Legatio Theodoretæ Romam venit. II. Auditur a sancto Leone in synodo. III. Judicium ex scriptis exercetur. IV. Apostolica sententia Theodoretus absolvitur. V. Ex synodo summus pontifex legatos Constantinopolim mittit ad probandam Anatolii et aliorum fidem. VI. Deferunt legati epistolam sancti Leonis ad Flavianum, tanquam formulam fidei ab omnibus subscribendam. VII. Theodoretus Abundio legationis principi scribit.

ANNO 450.

I. Qui legationem Theodoretæ obibant, Abramius, Hypatius et Alypius, immensum iter Romam usque Cyro ingressi sunt terrestri via: qua enim alia potuissent ea tempestate, mari nempe clauso atque hiemante? Quocirca non videntur ante Februarium affectum pervenisse Romam. Quanta benignitate excepti sint, quantaque lætitia a summo pontifice, quanta episcoporum in cœtu auditi, quibus instrumentis, quibusve patrociniis, et quo eventu causam, propter quam venerant, tandem peregerint: etsi nemo veterum mandavit memoriæ, intelligere tamen licet, partim ex adjunctis negotii et consuetudine temporum, partim ex actis concilii Chalcedonensis, ubi sunt pauca quidem de re verba, sed amplissima tamen gestorum indicia.

Recognoverat jamdudum sanctus Leo acta Ephesimi latrocinii, eaque suprema sua potestate irrita

es e jusserat. Suam et totius Ecclesiæ catholicæ communionem omnibus a Dioscoro anathemate percussis impertitus erat: utque ea firmiter constabilerentur, et de ipso Dioscoro solemnium quæstio haberetur, petierat ab imperatore Theodosio, totius orbis concilium in Italia cogi, cui caput Ecclesiæ per se præsideret. Frustratus spe, non contraxit animum; sed infractus malis, tentavit, si qua posset via, ad officium reducere episcopos, qui a Dioscoro per vim tyrannidemque seducti erant.

II. Dum in eo est <sup>12</sup>, adveniunt opportune a Theodoro legati, qui testentur, in Oriente usque adeo turbari, ut fidei res non posset aliunde quam ab Occidente restitui: vix superesse veritatis evangelicæ scintillam, nec posse extinctum jubar, nisi de Romanæ Ecclesiæ lumine, accendi: implorari sedis apostolicæ tribunal, tanquam unicum vexatæ pietatis perflugium: opus esse concilio, cujusmodi Leo haberet in votis: vocandos saltem apostolica auctoritate ad judicium homines, quos reos synodus centum et triginta episcoporum per injuriam dixisset: atque interim exercendum de Theodoro judicium, qui cum imperatoris jussione veteretur egredi exsilii loco, sistebat se tamen per legatos, paratus experiri gravi judicio, ipsoque capitis periculo innocentiam probare.

Nihil fuit hac occasione optabilius, <sup>190</sup> nihil opportunius: quare non excepti tantum benigne legati, quod humanitatis fuit, sed etiam auditi sunt, quod justitiæ, et quidem in concilio, quod moris. Agebatur enim una de majoribus causis, cujusmodi nulla disceptabatur ea ætate, vel ab ipsis summis pontificibus, nisi in episcoporum conventu. Fuisse vero causam hanc inter majores, vel ex eo maxime apertum est, quod de fide episcopi nominatissimi, depositi a synodo, in qua fuerant omnes totius orbis patriarchæ, quæstio haberetur.

III. Legati præter communia quædam adversus Dioscori latrocinium argumenta, propria hæc tria ad fidem Theodoretæ defendendam, quæ prius ipse litteris, exposuerunt voce. Primum, quod epistolam sancti Leonis non subscriptione tantum recepisset, sed etiam, additis Patrum ex orbe toto laudatorum testimoniis, recipiendam ab omnibus suasisset. Sic enim et se catholice sentire demonstrabat, et aliis rectæ et indubitatæ fidei certam regulam proponebat. Quid enim catholicum magis, aut quid in fide certius, quam utriusque Ecclesiæ magistris, ipsique orbis totius doctori summo pontifici consentire? Secundum, ut Theodoretum constanter ævo toto veritati dogmatum adhæsisset, et non tantum post condemnationem respicuisse ostenderent, protulerunt ex libris ante duodecim minimum annos editis locos plures, quibus orthodoxa fides de duabus in Christo naturis indivulse junctis contineri videretur. Tertium, id amplius caverunt dicendo, quod

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Disput. Lib. II Advers. Jul., cap. 10. <sup>12</sup> Vid. epist. 113, 116, 117 et 118.

Theodoretus scripserat in litteris ad sanctum Leonem, quantum in agro Dominico sibi commisso laborasset, cumque non sudore tantum, sed etiam sanguine irrigasset; quoties ab hæreticis lapidationem passus esset; quoties ad necem quæsitus, nec nisi miraculo subductus; quoties de conjuratis cum impiorum caterva dæmonibus, divina ope, sanctorumque precibus victor exstitisset; quot myriadas hominum ab errore ad veritatem reduxisset: quanta denique, quamque dira ab impugnatoribus duarum naturarum tolerasset; et præsertim a Dioscuro, quem communem cum sancto Leone hostem experiretur, ut qui depositus fuisset ab eo, a quo primæ sedis antistes, summus pontifex, Christi vicarius, caput Ecclesiæ, anathemati subjectus esset.

Hæc et alia cum dicerentur a viris sanctitate conspicuis, de sene, qui ab infantia asceticam vitam admirabili religione egerat; de episcopo, qui bene triginta annos octingentas parœcias indefessus rexerat; de viro totius Orientis doctissimo, qui ejectus de sede, de civitate pulsus, interdictus aqua et igne, coactus fuerat extra provinciam ad monasterium fugere, in eoque spoliatus bonis patienter latere: hæc, inquam, cum dicerentur a sanctis omnium consciis, audiebantur propensis animis, quos impellebant etiam auctoritatis suæ momento oculati duo testes, Renatus presbyter **191** et Hilarius archidiaconus, uterque sedis apostolicæ legatus, uterque a Theodoro supplicibus litteris compellatus.

IV. Re disceptata pontifex judicalem <sup>16</sup> sententiam tulit, qua declaravit Theodoretum primo injuste judicatum; deinde nunquam communionis apostolicæ fuisse exsortem; denique restituendum in sedem, ex qua per injuriam expulsus esset.

Sententiæ hujus locuples testimonium, indubitatumque monumentum in Actis concilii Chalcedonensis continetur <sup>17</sup>. Nam cum actioni primæ daretur initium, iudices ab imperatore constituti Theodoretum introduci jusserunt. « Quia restituit ei, dicebant, episcopatum sanctissimus archiepiscopus Leo. » Et postea: « Theodoretus, qui proprium locum recepit a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ, » etc. Cum ventum esset ad actionem octavam, in qua Theodreti causa tractanda erat, cumque ipse Nestorio anathema dixisset, interlocuti sunt <sup>18</sup> iudices in hæc verba: « Omnis jam dubitatio de Theodoro soluta est: quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit, et a sanctissimo archiepiscopo senioris urbis Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a religiositate vestra prolatam libenter suscepit, et insuper epistolæ me-

A morati sanctissimi archiepiscopi Leonis subscripsit. Restat ut sententia proferatur a reverentia vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo archiepiscopus judicavit <sup>19</sup>. »

Interlocutionem excepit conclamatio episcoporum: « Theodoretus dignus est sede, divine Leo judicavit <sup>20</sup>. » Tum sedis apostolicæ legati: « Theodoretum sanctissimus universæ Ecclesiæ episcopus Leo dudum in communionem recepit, sicut litteræ ab eo ad humilitatem nostram directæ testantur. Si igitur fidem catholicam, sicut promittit, et secundum beatum episcopum subscriptionem in proprio libello direxit, et nostræ insuper humilitati alio dato libello monstravit <sup>21</sup>: » etc. Ita sane vetus interpret Julianus Coensis verbis simplicius B inhærens; paulo melius alii, ut Venetus editor, Crabbus, etc.: « Cum igitur catholicam fidem promittat, sicut et secundum prædictum beatum episcopum in proprio libello subscriptionem direxit, et insuper dato humilitati nostræ alio libello manifestum fecit, cumque Nestorio et Eutychi, non tantum scripto, sed etiam ore proprio, coram toto consessu, anathema dixerit, » etc. Judicium igitur de Theodoro a sancto Leone exercitum est, non jure tantum, propter apostolicam potestatem, sed etiam in synodo, secundum morem.

**192** Obscurum tamen est, cujusmodi fuerit isthæc synodus, utrum ordinaria quæ bis in anno babeatur, an extraordinaria, quales pro re nata plures ex episcopis, qui tunc aderant, urbisque clero cogebantur. Extraordinariam credo; neque enim habita est consuetis temporibus: qui enim potuisset ante Quadragesimam, legatis Theodreti tunc nondum appulsis? qui pariter circa Octobrem, cum mense Julio collecta sit alia valde nota, ex qua episcopi duo, cum duobus pariter presbyteris, missi sunt a sancto Leone Constantinopolim?

V. Fuit vero hæc ratio, cur ad Theodosium legatos pontifex decerneret: Anatolius <sup>22</sup>, qui sancti Flaviani in sedem suffectus fuerat, ut ex Dioscorigo apocrisiario, factus est Constantinopolitanus episcopus, ita laborabat non levi suspitione consensionis cum Dioscorigo et Eutyche, quorum beneficio fruebatur. Quare pontifex Anatolii fidem probaturus, et simul etiam, qua forte fas, Ephesinum latrocinium, revocatis ad rectam fidem episcopis quos metus aliquando abduxisset, destructurus, legatos direxit cum mandatis reconciliandi eos Ecclesiæ, quibus poenitentia perpetrati apud Ephesum sceleris foret.

Antequam vero dirigeret, celebrem contraxit mense Julio totius Italiæ synodum. In hac decreta legatio in Orientem: factus legationis princeps, constitutione totius Italiæ, et electione dispensationis

SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> ἐδίκασε. ἐδικάωσε. <sup>17</sup> Act. 4 conc. Chalced. <sup>18</sup> Act. 8 conc. Chalced. <sup>19</sup> ἐδικάωσε. <sup>20</sup> μετὰ τοῦ Θεοῦ λέγων ἐδίκασε. <sup>21</sup> Monstravit. Reliqua vide <sup>22</sup> cap. 11, § 10 in fine. <sup>23</sup> Vid. Leon. epist. 35.



*Leontianæ*, Abundius <sup>19</sup> vir eximius sapientia, ac variis linguis strenuus: additi comites Asterius episcopus et presbyteri duo Basilius et Senator: tradita <sup>20</sup> fidei formula, epistola scilicet Leonis ad Flavianum, cum testimoniis Patrum a Theodoro subjunctis: datum simul mandatum, permittendæ Anatolio optionis, cujus epistolæ subscriptione vellet fidem suam demonstrare: an quæ a Leone ad Flavianum, an quæ a Cyrillo secunda ad Nestorium scripta est Mandatum insuper, ut Maximo, qui Domino successerat in sedem Antiochenam, Leonis epistola in testimonium fidei subscribenda mitteretur. Erat enim et ipse suspectus consensionis cum Dioscoro, a quo fuerat substitutus Domino letaliter ægrotanti, cum deponeretur. Præscriptum denique, ut de celebrando in Occidentis partibus concilio instantius cum imperatore ageretur.

VI. Legatione Abundius cum sociis ita functus est, ut eventus summi pontificis spem atque expectationem vinceret. Nam Anatolius et Maximus epistolam Leonis (simul oblata est) non receperunt modo, velut fidei regulam, sed recipiendam quoque a suæ quisque diœcesis episcopis ad concilium vocatis, curarunt.

De Anatolio testis locuples, qui vitam sancti Abundii conscripsit: « Anatolius, inquit, episcopus urbis **193** Constantinopolitanæ novæ Romæ, congregavit concilium omnium episcoporum, archimandritarum, presbyterorum, et diaconorum; et ante conspectum omnium recitata est epistola sancti Leonis, quam beatus Abundius coram omnibus præsentavit, concordantibus testimoniis Romanorum Patrum atque Argolicorum. Anatolius episcopus Constantinopolis huic epistolæ sancti Leonis Papæ, continenti catholicæ fidei veritatem, concordantibus etiam testimoniis Patrum ab eadem apostolica sede directis plenæ devotionis consensit, et subscripsit, anathema dicens Eutychi et Nestorio, et dogmati, vel sectatoribus eorum: tunc cæteri Patres non parvi numeri eodem modo subscripserunt. »

De utroque simul sanctus Leo <sup>21</sup>: « Totam Constantinopolitanam Ecclesiam cum monasteriis omnibus et multis episcopis noveris præbuisse consensum, et subscriptionibus suis Nestorium atque Eutychem cum suis anathematizasse dogmatibus. Noveris etiam proxime me epistolam Constantinopolitani episcopi accepisse, quæ refert, Antiochenum episcopum, missis per provincias suas tractoriis, universos episcopos coegisse, et epistolæ meæ præbuisse consensum, et Nestorium ac Eutychem pari subscriptione damaasse. »

Devotio tanta, quantæ mox facta fuit mentio, si tamen devotio fuit, et non prompta potius sol-

licitudo, ex causis maxime quatuor profecta est: ex conversione rerum, quæ mox narrabitur: ex contraria imperii forma, regnante nunc ad arbitrium Pulcheria: ex formidine utriusque antistitis, metuentis ne depelleretur sede in quam vitio evectus erat: ex industria denique legatorum tempore utentium ad rem fidei promovendam.

Tunc temporis Theodoretus in Apameno monasterio versabatur, cum Iba Edessæ, et Aquilino Bybli olim episcopis. Eo se illi, vel amici visendi gratia contulerant, vel eadem tempestate jactanta receperant, velut ad communem portum.

VII. Eo loci perlata est sancti Leonis epistola, sive Maximi cura, quod vix putem, sive amicorum ope afflictis exsulibus commiserantium. Eam Theodoretus jam pridem sibi notam sociis exposuit, et communi trium subscriptione munitam Constantinopolim ad Abundium cum litteris remisit. In his postquam Abundii in Ecclesia Orientali juvanda studium, illæsamque Occidentalium fidem laudavit; tum fidem suam apostolicis litteris consonam proficitur, moxque addit <sup>22</sup>: « His et ego litteris consensit, et huic epistolæ meæ exemplum earum copulavi, cui etiam subscripsi, atque ex hoc probavi, **194** quod regulas apostolicas, hoc est, vera dogmata sequor, hodieque in his permaneo, et ideo bellum patior. Consensit item dominus meus Ibas, et dominus meus Aquilinus, contra quos imperatorum potestatem inventores novæ hæresis armaverunt. »

#### CAPUT XI.

I. *Moritur Theodosius.* II. *Pulcheria dominatam resumat.* III. *Theodoretus ab exilio revocatur.* IV. *Gratias agit patronis.* V. *Libellum de cogenda synodo Augustis offert.* VI. *Synodus Chalcedone cogitur.* VII. *Theodoretus ante actam causam admittitur in consessum.* VIII. *Reclamant Ægyptii.* IX. *Causa peragitur actione octava.* X. *Acta concilii de restitutione Theodreti.* XI. *Dicit sincere anathema Nestorio, et fidem proficitur.*

Anno 450 et 451.

I. Priusquam Abundius cum sociis in regiam urbem perveniret, decessit e vita Theodosius die 29 Julii anno 450, cum vixisset annos quadraginta novem, imperasset quadraginta duos et menses fere tres.

II. Cum vita Theodosii sublata est Chrysaphii potentia: habenas enim imperii Pulcheria resumpsit, postquam quinquagenaria virgo Marciano fecit conjugis nomen; utque regni primitias Deo justitiæque consecraret, rescissis quæ per vim hactenus et contra fas acta essent, de danda Ecclesiis pace cogendaque synodo cogitavit.

III. Fecit ea rerum conversio, ut annitentibus Vincomalo officiorum magistro, et Avieno consule <sup>23</sup>,

#### SCHULZ I NOTÆ.

<sup>19</sup> Vid. vitam S. Abundii, cap. 2, num. 8. <sup>20</sup> Vid. Leon. epist. 55-56. <sup>21</sup> In epist. ad Paschasinum. <sup>22</sup> Vid. t. IV, epist. 181. <sup>23</sup> *Avieno consule.* Vel potius, Aspare viro consulari. Minus recte enim Avicii nomen in epistolæ 159 inscriptione substituit Garnierius.

Anatoli que patricio viris merito potentissimis, A Theodoretus, cujus in sedem infanda synodus nullum suffecerat, ab exilio revocaretur, suæque urbi restitueretur. De accepto ille beneficio unicuique trium singulares gratias litteris egit <sup>28</sup>, petiitque agi suo nomine principibus, sed simul de convocatione synodi ferri preces. Sperabat siquidem fretus patronorum ope, suam se toti orbi innocentiam probaturum, et Dioscuro vicem repensurum.

IV. Mirum vero, quali arte illustres viros alloquitur. Juvat ex singulis epistolis aliquid delibare, ex quo lux historiæ affulgeat, et simul pateat, quam eloquenter animus gaudio exsultans triumphet. Sic igitur ad Anatolium <sup>29</sup> : « Nos quidem cum nacti sumus quietem, libenter sumus amplexi, utilesque ac suavissimos ejus fructus percipimus. Christi autem amans imperator noster, pietatis fructum adeptus imperium, imperii primitias imperii largitori obtulit Ecclesiarum, quæ jactabantur, tranquillitatem, oppugnatæ fidei triumphum, evangelicorum **195** dogmatum victoriam. His vero præmisit illatæ nobis injuriæ curationem. Quis enim talem ac tantam iniquitatem audivit unquam? quis absens homicida damnatus? quis nuptiarum insidiator non præsens condemnatus? quis effractor, aut sepulcrorum effossor, aut veneficus, aut sacrorum expilator, aut qui aliud quidpiam legibus vetitum commiserat, et ad judicium venire, cum vellet, est prohibitus, et judicium sententia procul absens est confossus? » Et sub finem : « Decet autem vos, qui in pietate educati estis, et virtutis opes possidetis, hunc zelum resumere; et alacres jam per sese piissimum imperatorem, Christique amantem Augustam, alacriores cohortationibus reddere, ut laudabili zelo gloriosissimum imperium suum corroborent. »

Ad Vincomalum autem <sup>30</sup> : « Valde sum miratus, ubi cognovi magnificentiam vestram, cum res nostras penitus ignoraret, ac solam, quæ in nos facta est, injuriam didicisset, patrocinium nostrum suscepisse, omniaque movisse, ut comparatas contra nos machinas everteret; sed magnitudini quidem vestræ munificus <sup>31</sup> Dominus digna prorsus compensatione retribuet. » Et post exposita, quæ indigna passus esset : « Magnitudinem porro vestram oro, ut gratias meis verbis agatis Christi amanti victorique imperatori, et religiosissimæ Deoque dilectissimæ Augustæ, quod pio imperio validam radicem dederint pietatem, illorumque potentiam exoretis, ut firmam Ecclesiis pacem efficiat, et synodum congregari jubeat, non tumultuantium rursus hominum qui conventum perturbent, sed veritatis amantium qui doctrinam apostolicam stabiliant, novamque istam et adulterinam hæresin exterminent. »

In eandem omnino sententiam consuli <sup>32</sup> : « Oportebat, inquit, hanc etiam ad alias fortitudinis tuæ præclaras actiones adjungi, ut religiosissimus Christique amicus imperator noster, quem subditorum bono divina gratia instituit, per magnificentiam vestram de factæ in nos injuriæ indignitate certior fieret, et justa lege legem non justam rescinderet. » Et postea : « Hæc omnia magnificentiæ tuæ studio sustulit serenissimus imperator; ego vero peccare me ratus, si tacerem, nec agerem gratias, ad has scribendas sum adductus, quibus magnitudinem vestram obtestor, ut pro nobis faustas voces deferat, tum victori Christique amanti imperatori, tum Deo dilectissimæ religiosissimæque Augustæ, pro quibus bonum Dominum invoco, ut firmum ipsis imperium custodiat, quod et subditis clementer proficiat, et hostibus terrorem injiciat, præstabilemque omnibus pacem conciliet. Ad hoc etiam ab eis postulandum magnitudo vestra flecti se sinat, ut Ecclesiæ tempestati perfectum finem imponant, et synodum **196** congregari jubeant, non eorum iterum, qui tumultuari soliti turbent concilium, sed qui cum quiete illorum, qui divina sunt edocti, et apostolica dogmata confirmant, et spuria atque a veritate aliena rejiciant. »

V. An Theodoretus ipse Augustis gratias egerit, incertum est; certum nihilominus, obtulisse libellum precum. Nam in concilio Chalcedonensi, cum pro se interloqueretur : « Preces, inquit <sup>33</sup>, obtuli sacratissimis, et piissimis, et Christianissimis mundi dominis, et enarravi quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. »

VI. Quod tantopere optabat, id postulante summo pontifice perfectum est : imperiali siquidem sanctione indicta generalis synodus Nicææ Bithyniæ ad Kalendas Septembris anni 451. Verum urbs non placuit legatis apostolicæ sedis : quare ab imperatore impetrarunt commutari locum, partim ut ex vicinore possent certi nuntii ocius in urbem mitti, partim ut principis propinquitas comitum impotentiam contineret, et tumultuantium seditiones comprimeret.

VII. Convenerunt igitur Chalcedonem sexcenti et triginta Patres : convenit et ipse Theodoretus nominatim accersitus, quippe qui pontificia et regia auctoritate suam in sedem restitutus esset.

Cumque die 8 Octobris Patres primum consedisent, admissus ipse quoque est in consessum. Rein quomodo gesta sit, narrat ex actis concilii Chalcedonensis Facundus, eos refellens, qui Theodoretum non nisi octava sessione admissum putarent. « Et quomodo refertur, inquit <sup>34</sup>, in ejusdem synodi gestis, quod in ipsa prima actione Theodoretus inter alios episcopos sedit, consulatu Marciani Augusti, viii Idus Octobris. Annon ibi continen-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>28</sup> Vid. t. IV, epist. 138, 140. <sup>29</sup> Vid. t. IV, epist. 138. <sup>30</sup> Epist. 140. <sup>31</sup> Edit. prior, *magnificus*. <sup>32</sup> Consuli. Potius, viro consulari, ὑπατικῷ. <sup>33</sup> Epist. 139. <sup>34</sup> Vid. Acta conc. Chalced. <sup>35</sup> Lib. v, cap. 3.

tur hæc verba? Gloriosissimi iudices et amplissimi senatus dixerunt: Ingrediatur reverendissimus episcopus Theodoretus, ut sit particeps synodi, quia et restituit ei episcopatum sanctissimus archiepiscopus, et sacratissimus ac piissimus imperator sanxit eum adesse sanctæ synodo. Theodoretus reverendissimus episcopus transiens in medium dixit: Preces obtuli sacratissimis et Christianissimis orbis dominis, et narraui quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. Et post hanc ejusdem reverendissimi Theodoretii prosecutionem, interloquentibus iterum gloriosissimis iudicibus et senatu, quod et a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ proprium locum recepisset Theodoretus, et testimonium haberet Maximi Antiocheni episcopi, quod catholicæ fidei esset, sicut ibi scriptum est, sedit in medio; ipsoque præsentē, et inter alios episcopos considente, recitata sunt quæ sub Dioscoro Ephesi fuerant gesta, etc.)

VIII. Obstitērunt diu tumultuose Ægyptii simul et Illyriciani ac Palæstini, vociferantes rejici 197 Cyrillum, cum magistri Nestorii, cum Judæus impugnatōr Dei, cum accusator Cyrilli, cum recipe-retur homo, qui injuriam fecisset Christo, quem Deus aversatus sit, cui universa synodus anathema dixisset. Posuit tumultus interloquentibus principibus, suumque locum, sed jure quidem fiduciario, Theodoretus tenuit, donec actione octava lis dijudicata est.

IX. Benignius actum est cum Theodoro, quam cum Eusebio Dorylæensi, etsi fuerit par utriusque conditio: ambos enim post dijudicatam ex appellatione causam, concilium Romanum restituerat in sedem. Singularis gratiæ causa fuit, quod ex novemdecim viris illustribus, qui pro imperatore aderant synodo, decem Theodoro faverent: tres ex principibus, Anatolius, Vincomalus et Sporacius; septem ex senatu, Florentius, Senator, Nomus, Protogenes, Theodorus, Apollonius, et Constantius. Quamquam faciebat etiam pro Theodoro peculiaris ratio, quod cum nemo ipsi, perinde ac aliis Ephesi depositis, substitutus esset, poterat facilius in concessum admitti sine alterius aut præjudicio aut oppositione.

Cum actione secunda lecta esset synodica Leonis Magni ad Flavianum <sup>26</sup>, illiusque tres sententiæ Illyricianis ac Palæstinis visæ essent dubitabiles, priores duas Aetius diaconus, tertiam Theodoretus Cyrillo concinere ostendit.

Id vero quam gratum acciderit Leoni, ostendunt expressissimis verbis litteræ ad Theodoretum datæ post legatorum reditum <sup>27</sup>, quibus suum ipsi in litteris apostolicæ sedis defendendis studium gratulatur.

X. Actionem octavam una fere totam tenuit Theodoretii causa, quæ quomodo in Actis consi-

gnatur, huc utiliter afferri posse visa est. Sic enim singula, sive adjuncta, sive verba observantur, facilius, nec sine operæ pretio, cum inde multæ fieri ab eruditis solitæ quæstiones non magno negotio solvantur. Sic ergo Acta se habent:

« Residentibus omnibus ante cancellos sanctissimi altaris reverendissimi episcopi clamaverunt: *Theodoretus modo anathematizet Nestorium.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus transiens in medium dixit: *Et preces obtuli divinissimo ac piissimo imperatori, et libellos obtuli reverendissimis episcopis agentibus locum reverendissimi archiepiscopi Leonis; et, si vobis videtur, legantur coram vobis, ut sicut sapio cognoscatis.*

« Reverendissimi episcopi clamaverunt: *Nihil relegi volumus; modo anathematiza Nestorium.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Ego per Dei gratiam ab orthodoxis sum nutritus, et orthodoxe sum edoctus, et 198 orthodoxe prædicavi; et non solum Nestorium et Eutychen, sed et omnem hominem, qui recte non sapit, aversor, et alienum existimo.*

« Et dum diceret hæc, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Clare dic anathema Nestorio et dogmatibus ejus; anathema Nestorio et amantibus eum.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Vere non dico, nisi quomodo novi Deo placere. Prius satisfacio vobis, quia neque de civitate cogito, neque honore opus habeo, neque ob hæc adveni; sed quia calumniam passus sum, veni satisfacere, me esse orthodoxum, et omnem hæreticum, qui converti noluerit, anathematizo, et Nestorium et Eutychen, et omnem hominem dicentem vel opinantem duos filios, anathematizo.*

« Et cum diceret, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Dic aperte anathema Nestorio, et iis, qui ea, quæ ejus sunt, sapunt.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Ego nisi exposuero, quomodo credo, non dico. credo autem.*

« Et cum diceret, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Iste hæreticus est, iste Nestorianus est, hæreticum foras mitte.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Anathema Nestorio et ei, qui non dicit Dei genitricem Virginem Mariam, et qui in duos filios partitur unum Filium unigenitum. Ego autem et fidei definitioni subscripsi, et epistolæ sanctissimi et Dei amantissimi archiepiscopi domini Leonis, et sic sapio. Et post omnia hæc dixit: Salvete.*

« Gloriosissimi iudices dixerunt: *Omnis jam dubitatio de Theodoro reverendissimo episcopo est soluta: quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit, et a sanctissimo et Dei amantissimo senioris urbis Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a religiositate vestra prolatam libenter suscepit, et*

## SHELZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Vid. Facund. lib. v, cap. 5. <sup>27</sup> Vid. t. IV, p. 4193 seq.

*insuper epistolæ memorati sanctissimi archiepiscopi A Leonis subscripsit. Deest igitur ut sententia profertur a reverentia vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo episcopus iudicavit.*

« Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt: *Theodoretus dignus est sede, Ecclesia pastorem recipiat: orthodoxum doctorem Ecclesia recipiat, Theodoretus dignus est sede: archiepiscopo Leoni multos annos. Post Deum Leo iudicavit: populus orthodoxum recipiat dignum sua sede. Theodoro catholico doctori reddatur Ecclesia.*

« Paschasinus et Lucentius reverendissimi episcopi, et Bonifacius reverendissimus presbyter, insuper et Julianus reverendissimus episcopus Coensis, habentes locum apostolicæ sedis dixerunt: *Sanctissimum et venerabilem episcopum Theodoretum sanctissimus et beatissimus universæ Ecclesiæ episcopus urbis Romæ Leo dudum in communionem suscept; sicut litteræ ab eo ad nostram humilitatem directæ testantur. Si igitur fidem 199 catholicam, sicut promittit, et secundum prædictum beatum episcopum subscriptionem in proprio libello direxit, et nostræ insuper humilitati alio dato libello monstravit, quoniam et Nestorium et Eutychem non solum scripto, sed et sub præsentia totius consensu ore proprio anathematizavit, hoc iudicio sanctissima et venerandissima synodus, insuper vero et nostra humilitas reddi ei propriam Ecclesiam definiit.* »

XI. Extremam hanc Theodreti Patres compellantis vocem, *salvete*, interpretati sunt Severiani in collatione cum Catholicis, perinde ac si esset hominis impositam sibi commutandæ sententiæ necessitatem indignantis, atque ita facto retractantis, quod verbo diceret: aiebant enim eum cum dicto discessisse a consensu. Id porro afferebant, ut sanctam synodum damnarent, vel recepti temere hominis, cujus dubia atque etiam ficta fides esset, vel consensionis cum Nestorii fautoribus et Cyrilli inimicis, quos suscepisset.

Quod aiunt, Theodoretum discessisse cum dicto, abhorret a vero: abhorret etiam, quod dissimulanter professum criminantur: nam desertum ab eo non esse statim consensum, inde concluditur, quod actioni xiv subscripserit: sincere professum ex eo constat, quod ea scripsit <sup>39</sup> postmodum, quæ D purissimam incarnationis fidem demonstrant. Scripsit vero non pauca in secessu procul negotiis: neque enim videtur ad episcopatum rediisse, contentus recuperasse dignitatem, quam sponte posset dimittere

## CAPUT XII.

I. *Theodoretus post concilium recedit.* II. *Recedenti Sporacius mandat scribere de hæresibus.* III. *Scribit quinque libros callide et artificiose.* IV. *Secedit in solitudinem, nec oliatur.* V. *Videtur deposuisse*

*episcopatum.* VI. *Accipit a sancto Leone litteras utilissimas.* VII. *De Aetii fide.* VIII. *Scribit Theodoretus adversus id quod de Aetio iactabatur.* IX. *Et commentarios in Octateuchum.*

Ab anno Christi 451 ad 458.

I. Quæ post solutum concilium gessit, non tam fortasse in obscuro latent, quam Baronius Sirmondusque rati sunt: nam et opera duo conscripsit, præstantissimis quibusque prioribus paria; et litteras dedit acceptique fidei suæ testes; et eam inivit rationem vitæ, qua superioris temporis maculas abstergere potuit, dignusque evadere, qui finem suis initiis plane admirandis congruum habuisse merito creditus sit.

Statim igitur peracta synodo, proripuit sese Chalcedone, sive 200 turbarum pertæsus, quas fugere jam per famam licebat: sive id passus, quod humanitus contingit excelsi animi viris, quibus nihil intolerabilius conspectu hominum suæ pœnitentiæ testium.

II. Abeunti Sporacius <sup>39</sup>, unus de illustrissimis iudicibus, et singulare Theodreti præsidium, mandatum dedit de explicanda hæreticarum fabularum, quotquot ab ortu Ecclesiæ exsisterunt, differentia singulisque catholicorum dogmatum veritate opponenda. Id efflagitavit scilicet vir optimus, et in paucis catholicus, non tam quod cuperet, ut scribit Theodoretus, *scire, quæ utrinque extra viam rectam novatæ sint semitæ, quarum finis est barathrum perditionis*, quam ut Theodoro daret occasionem atque etiam necessitatem fidei suæ tot argumentis probandæ, quot hæreses exponendo damnaret.

III. Opus hoc, non laboriosius quam artificiosius, libris quinque comprehenditur; ipsum vero Theodoretus elucubravit anno 452, sed edidit tantum sequente: elucubratiō enim post concilium, editio post consulatum Sporacii, accidit. Concilium autem die prima Novembris anno 451 finitum est; consulatus Sporacii Kalendis Januarii anno 452 inchoatus est.

Laboriosum dixi atque artificiosum opus: quantus enim labor ponendus fuit in evolendis scriptoribus qui in illum usque diem catholicæ fidei causam contra hæreses defenderant? Sed quantæ artis erat <sup>40</sup>, quamque callidæ, ita de singulis scribere, ut qui legeret, sensim sine sensu per se ipse invidia consensionis cum hæreticis oneraret unius naturæ Verbi incarnatæ defensores, liberaret duarum propugnatores; id est, ut erant tempora, aut certe opinio vulgi, accusaret Cyrillum, absolveret Nestorium!

Mirum vero est, discrimen, quo catholica veritas ab extremis duobus erroribus distinguitur, cum neque esset admodum tenue, neque valde obscurum, latuisse tamen Theodreti oculos; sed non-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>39</sup> *Ea scripsit*, etc. Horum immemor fuisse videtur Garnerius, cum ea scriberet, quæ capite primo § 3, legimus. <sup>40</sup> *Vid. Præf. lib. Hæret. fab.* <sup>40</sup> *Quantæ*, etc. Mirum est, hanc fabulam adeo placuisse Garnerio, ut eam in diss. 2, cap. 6, § 2, repetere non dubitaverit. Quam aliena sit a veri specie, Ittigius alique dudum probarunt.

dum exuerant totum illud venenum incredibiliter subtile, quod amor gloriæ et superba hominum reverentia non raro suffundit : id quod adhuc hærebat, secessus in monasterium, procul hominum colloquiis, discussit; non tamen totum repente, sed paulatim per partes : adeo alte insederat animo Theodoretum cupiditas gloriæ, qua vellet credi potuisse Cyrillum Orientalis Ecclesiæ eximium antistitem ab hæresi Apollinarii ad fidem catholicam compellere.

Atque hæc causa fuit, cur nunquam, ex quo primum cœperat, destiterit insectari capitula : ca 201 enim impugnatione perpetua effecturum se sperabat, ut suam omnes in doctrina constantiam, Cyrilli inconstantiam, alteramque alterius victricem agnoscerent. Nec eum sua spes fefellit : siquidem capitula et sn̄is et catholicorum pluribus, etiam sanctissimis, suspecta esse persuasit; atque inde factum, ut de ipsis nullus fuerit neque inter ineundam Ecclesiarum pacem, neque in concilio Chalcedonensi, neque in quinta synodo, nisi ex occasione, sermo.

IV. Cujusmodi fuerit secedentis solitudo, narrat ipse Joanni œconomio : « Mibi, inquit <sup>41</sup>, grata est quies, et vita curis libera ; propterea sane et monasterii atriensem januam obstruxi, et amicorum congressiones devito. » Quin etiam a scribendis litteris, edendisque in publicum tractatibus abstinere statuerat, ne quid avocaret animum se frui volentem, et rerum divinarum sitim explere avidum : non ideo tamen deposuit omnem gregis curam; sed ut erat monasterium prope Cyrum, ita vacabat singulis rebus providendis, saltem majoribus, quam ut a chorepiscopis duobus, Hypatio et Abramio, agi possent.

V. Non temere tamen quispiam putaverit, Theodoretum abdicato episcopatu alterum sibi e duobus, Hypatium scilicet, substituisse, seque totum scribendis libris, aut repetendis potius pristinae vitæ religiosæ exercitationibus dedisse.

Hanc opinionem suadet primum, quod episcopatus lædio se teneri, saltem studio non admodum affici, sæpe testatus sit <sup>42</sup>; eaque animi affectio debuerit esse tunc, cum essent turbulenta tempora, vehementior atque efficacior. Adde quod Maximi Antiocheni patriarchæ, quem Dioscorus hostis suus præfecerat, amicitiam colere non facile posset. Quid quod provinciæ synodis, a quibus abesse non licebat episcopis, cum tractoria vocarentur, optandum non erat interesse homini, cui inde structa clium fuerat gravis accusatio ; et cui tribuerentur porro, propter collectam ex longo opinionem, si quæ fierent in iis vel imperio vel Ecclesiæ ingrata : fieri vero plura proclive erat, commotis adhuc a recenti contentione animis. Videtur etiam id se-

cutus, quod olim Sabiniano gratulatus erat <sup>43</sup>, cum invidiosam cathedram reliquisset. Denique id non obscure ipse innuit, cum præfaretur in posteriores Octateuchi commentarios; Hypatium enim operis suscipiendi incentorem ita compellat filii nomine, propter ætatem, ut auctoritatem revereri videatur, propter dignitatem.

VI. In hoc secessu accepit <sup>44</sup> a sancto Leone litteras, quibus pontifex amorem in gratulando, paternum affectum in exhortando, auctoritatem 202 in dandis mandatis ostendit. Gratulatur tria : primum, victoriam de Nestoriana impietate, Eutychianna vesania, hoste Dioscoro; alterum, dignitatis restitutionem concilii sententia firmatam; tertium, suæ epistolæ adversus contradicentes defensionem sive expositionem.

Vehementi oratione hortatur ad fidem apertius in posterum libentiusque profitendam, quam fecisset hactenus præ Nestorii amore nondum radicatus evulso. Neque enim pontifex erat nescius, quanta foret hac in parte Theodoretum infirmitas, quamque egeret roborari : quare ad id persuadendum quod consuleret, adducit Dioscori exemplum, quem sui Eutychis amor egerat in præceps. « Licet, inquit <sup>45</sup>, tua fraternitas, solido cibo firmata, his indigere minime videatur ; tamen, ut, quod nostri loci est, impleamus circa vocem dicentis Apostoli <sup>46</sup> : *Præter ea, quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum ; quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ?* hoc præcipue præsentis occasione credimus admonendum, frater charissime, ut quotiescunque divina gratia administrante, illos qui foris sunt, fonte doctrinæ aut subnervimus aut purgamus, in nullo ab illis, quas Spiritus sancti divinitas in Chalcedonensi concilio protulit, fidei regulis recedentes, inter utrumque hostem novellæ perfidiæ sermonem nostrum cum omni cautela libremus : non jam, quod absit ! tanquam de dubiis disceptantes, sed auctoritate summa, quæ bene definita sunt, astruentes. »

Pontificis adhuc de infirmitate Theodoretum suspicio ex his rursus manifestius apparet : « Unde hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus ; nec unquam contra Nestorianos aut Eutychianos agentes, alteris eorum videamur terga vertisse : sed utrosque Christi hostes æqua lance vitemus atque damnemus ; ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime feriamus : ne si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur aut tardius, putetur invitum. Quod quamvis prudentiam tuam res ipsa admonere sufficiat, nunc tamen et experimenta docuerunt. Sed benedictus

<sup>41</sup> II Cor. II, 28, 29.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>42</sup> Epist. 146. <sup>43</sup> Epist. 16 Ad Iren. <sup>44</sup> Epist. 126. <sup>45</sup> Accepit Vid., t. IV, p. 1193 seq.

Deus noster, cujus invincibilis veritas, ab omni hæreseos macula mundum te, secundum sedis apostolicæ judicia, demonstravit, cui dignam retribues pro tot laboribus gratiam, si talem te, qualem probavimus ac probamus, pro universalis Ecclesiæ defensione servaveris. »

Ut efficacius porro foret tanti tamque amanti medici remedium, 203 addidit mandatum, quo Theodoretum, juberet identidem ad sedem apostolicam referre, quo statu forent res Ecclesiæ, quamque ipse navaret operam extirpandis Nestorianorum et Eutychianorum reliquiis. Latebant siquidem in monasteriis, erumpebantque subinde, monachis ad populum concionantibus, quos silere jubet Leo, quandiu non fuerint ad presbyterorum ordinem evecti.

VII. Hæc sancti pontificis exhortatio fecit, ut, quam Theodoretus silentio obruendam putabat, de incarnatione quæstionem tractaret diligentius, data occasione Aetii, ederetque suæ fidei publicum documentum. Nam quo tempore *Hæreticarum fabularum* libris quinque componendis operam dabat, aut recens opus absolverat, archidiaconus Aetius, ut hominum fama erat, novum quiddam in urbe ausus est proferre; quod ut refelleret Theodoretus, silendi propositum velut injuriosum Christo, tantisper inflectendum ratus est.

Rem ita ipse narrat<sup>44</sup>: « Postquam contra evangelicam fidem res novas moveri didici, periculo carere silentium non existimo. Etenim si mortali rege injuria per aliquos affecto, non iis modo qui injuriam fecerunt, sed iis etiam qui præsentibus cum essent, injuriosos minime repulerunt, impendit periculum; quam pœnam non merito sustinebunt, qui illatas in Deum et Salvatorem nostrum blasphemias contemnere non dubitant? Hic me timor in præsens scribere compulit, et demonstrare, quæ a nonnullis innovari cognovi. Multi enim, ut quidam affirmant, in urbe jactant, quod presbyteris quibusdam orantibus, et orationi solitum finem apponentibus, dicentibusque, aliis quidem, quia *te decet gloria et Christum tuum, et sanctum tuum Spiritum*; aliis vero, *gratia et benignitate Christi tui, cum quo te decet gloria cum sancto tuo Spiritu*; mandarit sapientissimus archidiaconus, non oportere Christum dicere, sed Unigenitum glorificare; quod quidem, si verum est, omnem superat modum impietatis. »

Impietatem ejusmodi confutat pluribus, hinc exorsus: « Aut duos in Filios dividit unum Dominum nostrum Jesum Christum, et Unigenitum quidem legitimum putat esse Filium et naturalem, Christum vero adoptivum et nothum, ac proinde indignum glorificatione; aut insolescentem nunc hæresin stabilire conatur. Ac quidem, si dira tempestas incumberet, suspicaretur fortasse quispiam,

• *Mæth.* XVI. 16. *P* *ibid.* 18.

illum hæresis auctorum potentia deterritum, blasphemiam indulgere tempori. Postquam autem is, qui blasphematur, increpavit ventos et mare, jactatisque Ecclesiis tranquillitatem dedit, et terræ marique apostolorum ubique promulgatur prædicatio; ecquem locum habet blasphemia? Etenim nec isti, qui unam carnis divinitatisque naturam perverse 204 nunc ecclesiasticis dogmatibus inserunt, Christum Dominum laudari velant; atque hoc facile est ex iis, qui illinc redierunt, cognoscere: oportebat autem illum, qui ordini præset ecclesiastico, divinam nosse Scripturam, » etc.

Mentitæ est hominum fama de Aetio viro catholicæ fidei, ut sanctus Leo loquitur<sup>47</sup>. Ille enim propter sanctitatem et fidei integritatem, a sancto Sisinnio primum in clerum ascriptus est, deinde a sancto Proclo factus diaconus, postea a Flaviano martyre unus notariorum in causa Eutychis constitutus: mox in Chalcedonensi concilio, cum esset notariorum primicerius, rem catholicæ fidei adversus Dioscorum studiose promovit, et sancti Leonis epistolam non tantum exposuit dubitantibus, sed etiam adversus impugnantes defendit. Denique constanter adversatus est Nestorianis simul et Eutychianis; sed Eutychianis maxime, quos Ecclesiæ Constantinopolitanæ insidiari sentiret: atque hæc causa exstitit, cur Anatolio, foris catholico, intus Eutychiano, invisus fuerit; cur item per speciem honoris non tam in presbyterum creatus sit, quam de archidiaconi gradu dejectus; cur ablata totius Ecclesiæ Constantinopolitanæ administratione, cœmelerium procurandum acceperit; cur denique *dispensatio totius causæ et curæ ecclesiasticæ in Andream Eutychianistam repente translata sit*. Id queritur<sup>46</sup> apud imperatorem Marcianum Pulcheriamque Augustam Leo pontifex, litteris ea de re Opillione consule conscriptis.

VIII. Verum quomodocumque tandem Aetii causa se habuerit, occasionem certe Theodoro aperuit, ad fidem suam de incarnatione Verbi testandam, librumque edendum: (utinam integer ad nos pervenisset!) quo, mandatis summi pontificis obsecutus, Nestorianam impietatem, vesaniamque Eutychianam sic declinavit, ut media, id est, catholica via incedens doceret exemplo, neminem errare, qui Christum ore Petri loquentem sequatur. « Nemo, inquit, alium quempiam stulte putet Christum esse, quam Filium unigenitum; neque nos sapientiores Spiritus gratia existimemus esse, sed magnum Petrum audiamus clamantem: *Tu es Christus, Filius Dei vivi*». Audiamus et Christum Dominum confessionem hanc confirmantem: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam*. Idcirco sapientissimus Pæulus, » etc. Paulo ante dixerat, unde videretur

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>44</sup> *Inquit.* Loco citato. <sup>46</sup> *Epist.* 146. <sup>47</sup> *Epist.* 57. <sup>48</sup> Loco cit. <sup>49</sup> *Epist.* 146.

retractare, quæ acerbius ad decimum Cyrilli caput olim effuderat : Christus appellatus est, tanquam Spiritu sancto secundum hominem unctus, et factus pontifex noster et apostolus, **205** et propheta, et rex. Moses enim divinus longe ante clamabat : *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris, sicut me* <sup>1</sup>. Et divinus David vociferatus est, dicens : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec* <sup>2</sup>. Confirmatque prophetiam divinus Apostolus, et iterum ait : *Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem* <sup>3</sup>.

IX. Hunc laborem excepit alius, rogante Hypatio, cæterisque familiaribus, veritis, ne cum infirmo fractoque annis et malis Theodoretum corpore, interiret eximia in elucidandis Scripturæ abstrusis locis, qua pollebat, doctrina. « Scripsit igitur explanationem (verba sunt Photii <sup>4</sup>) in Octateuchum, quæ inscriptionem nacta est operi congruentem, in obscura et abstrusa Scripturæ loca : in quibus sunt et ad libros Regum, et in Paralipomena. Utilissimum autem in primis hoc opus, » etc.

Miretur vero quispiam, hominem septuagenario majorem, infirmo corpore, fractisque viribus, tantum opus, tanta vi mentis, tam parvo tempore absolvisse. Sed mirum magis est, dignumque propter quod immensæ Dei benignitati laudes rependat Ecclesia Theodoretum laboribus fruens, quod scribendi simul et vivendi finem fecerit inter laudes incredibilis misericordiæ, qua Deus Manassen castigatione ad meliorem frugem compulsi; quodque suam in Manasse videtur adumbrasse sortem, sincerumque animi sensum expressisse. Sic enim scribit <sup>5</sup> : « Luit pœnas impietatis Manasses : traditus enim est regi Assyriorum vinculusque in Babylonein abductus; sed huic tamen misericordiæ fontes abyssus benignitatis impertiit. *Postquam enim, ait, coangustatus est Manasses, oravit Dominum Deum suum, et humiliatus est valde coram Deo patrum suorum, et deprecatus est eum, et exaudivit vocem ejus, reduxitque eum Hierosolymam in regnum suum, et cognovit Manasses quod Dominus ipse esset Deus; usque adeo volentibus predest castigatio : quæ enim regnans non habuit, hæc serviens obtinuit.* » <sup>6</sup>

### \* CAPUT XIII.

I. *Sirmondus anticipat tempus, quo Theodoretus obiit.* II. *Differt ultra modum Marcellinus comes.* III. *Theodorus Lector innuit.* IV. *Obiit anno 458.* V. *Defunctus in pace Ecclesiæ asseritur.* VI. *Assertionis argumenta septem.* VII. *Elogium defuncti.*

Anno Christi 458.

**206** I. Quo tempore Theodoretus obierit, nemo definite tradit. Gennadius defunctum ait sub Leone

<sup>1</sup> Deut. xviii, 15. <sup>2</sup> Psal. cix, 4. <sup>3</sup> Hebr. vii, 21.

A Augusto <sup>7</sup>, qui regnare cœpit anno 457; unde colligi potest, neque statim a concilio Chalcedonensi obiisse, quod visum est Sirmondo, neque post initia Leonis imperatoris superfuisse, quod aliis placitum. Facit adversus Sirmondum id etiam, quod Theodoretus fuerit adhuc in vivis die 10 Junii anni 453, quo tempore litteras ad eum sanctus Leo dedit : facit contra alios, quod de Theodoretum nulla fiat mentio post initum a Leone imperium.

II. Meminit. fateor, Theodoretum Marcellinus comes ad annum Christi 466, Leone seniore III consule, ind. iv : « Theodoretus, inquit, episcopus sanctus Cyri civitatis, scripsit de incarnatione Domini adversus Eutychen et Dioscorum Alexandrinæ Ecclesiæ episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. » <sup>8</sup> Sed apertus est de tempore error Marcellini : nam cum Gennadii, Theodoretum tradentis scripsisse contra Eutychen et Dioscorum, et sub Leone seniore mortuum, verba exscriberet, temporis indefinitam notam de media parte imperii Leonis interpretatus est, in quo mirum quantum hallucinatur; siquidem Eranistes, qui contra Eutychen et Dioscorum scriptus dicitur a Gennadio, prodiit in lucem ante annum 446, ut in recensione Operum manifesta ratione conficitur <sup>9</sup>.

III. Theodorus Lector in Collectaneis <sup>10</sup> hæc habet : « Urnam Theodoretus magno Jacobo ad sepulturam paravit; ipsum autem Theodoretum prius mori contigit : in eadem tamen et ipse magnus Jacobus reconditus est. » Inde potest non obscure concludi tempus, quo Theodoretus decessit. Nam Jacobus ille thaumaturgus vivebat adhuc anno Leonis imperatoris secundo, qui Christi 458, si qua fides Evagrion <sup>11</sup> : neque diu superstes esse potuit, cum foret ea tempestate admodum senex, et nonagenarius saltem, aut etiam major; quippe qui jam magni foret nominis propter prodigiosam vitæ rationem, quando Isauri latrones plura Orientis loca depopulati sunt <sup>12</sup>, quod contigit anno 404. Si enim tunc ponatur natus annos 35, quæ tamen ætas vix tanto nomini par fuerit, dicendus est nonagesimum annum excessisse, tunc cum ab imperatore Leone litteris de tomo Chalcedonensi sententiam rogatus est. Quis vero credat superfuisse vel paucos annos, cum et senior esset reliquis aliis admodum ætate provecctis, quorum Theodoretus deinceps vitas scripsit; et eam vitæ rationem teneret, quam Theodoretus, licet oculatus testis, vix propter **207** incredibilitatem narrare ausus est; et corporis habitu morbis obnoxius foret, et decimus tertius vitæ septenarius, qui omnium maxime letifer, in annum nonagesimum primum inciderit ?

IV. Hæc autem omnia si recte se habent, probabiliaque sunt, ostendunt Theodoretum, qui Jacobo

<sup>7</sup> Hebr. iv, 14. <sup>8</sup> II Paral. xxxiii, 12, 13

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>10</sup> Cod. 214. <sup>11</sup> Vide supra, t. I, p. 599. <sup>12</sup> De script. eccl., c. 89. <sup>13</sup> Ut in, etc. Vid. infra diss. 2, cap. 6, § 1. <sup>14</sup> Collect., lib. 1. <sup>15</sup> Lib. II Hist., cap. 9. <sup>16</sup> Vid. t. III, Relig. hist., cap. 21.

ad sepulcrum prævit, diem extremum clausisse A quo anno Leo, qui dicitur Senior, imperium capessivit, aut potius<sup>77</sup> sequente, qui fuit Christi 458.

V. In pace Ecclesiæ decessisse de vita probant amplissimæ a veteribus sanctisque scriptoribus in ipsum post mortem congestæ laudes. Summi certe pontifices Vigilius<sup>78</sup>, Pelagius I, Pelagius II, Gregorius Magnus et alii, venerabilem atque orthodoxum dicunt, defunctumque in communionem universalis Ecclesiæ testantur.

Ipsa etiam quinta synodus, etsi erroribus Theodoretum graviter, ut par erat, infensa, personæ tamen detraxit nihil, imo ad mortem usque non mansisse in iis, quæ damnanda putavit, aperte innuit.

Sunt et alia gravissima in hanc rem testimonia, quæ quia inter legendum sæpius occurrunt, sigillatim persequi non est opus: sileri tamen non debet Joannis Eucharistæ elogium. Vivebat ille sub Constantino monomacho, ecclesiasticorumque scriptorum encomia scripsit versibus iambicis. Cum ad Theodoretum venisset, hæc cecinit, quæ de Græco versa sunt a Sirmondo.

<sup>77</sup> *Doctos magistros literis dum prosequor,  
Jure Theodoritus inter hos censendus est,  
Divinus ut vir, et magister optimus,  
Fidei orthodoxæ ceu columna immobilis:  
Quodsi parumper sorte quadam motus est,  
Homo erat: qui es homo, ne crimen inferas, cave.*

VI. Et vero Dei benignitas, quæ in omnes liberalis est, in Theodoretum pene justa fuit: qua enim ratione, si licet ita loqui, si visset in æternum interitum ruere virum per tot miracula donatum Ecclesiæ, tanta passum pro fide ab hæreticis, tot virtutibus insignem, rerum humanarum adeo despicientem, tam laudabiliter munere episcopi perfunctum, quem sanctissimi quique non coluerunt tantum, sed etiam singulari amicitia dilexerunt; uno verbo eximium non Orientalis modo, sed universæ Ecclesiæ lumen. Vix ego crediderim spretas a Deo preces, quas procul dubio incensis studiis pro Theodoro obtulerunt admirabiles illi monachi, sive quorum vitam conscripsit, precesque expetiit, veluti pro mercede; sive quorum oratione natus est, atque, et ad ætatem divinis **208** obsequiis idoneam proventus, quorum se et ope hæreticos domuisse, et consuetudine ad sanctiorem vitam incensum esse, tradit.

Hos inter eximios Dei et Theodoretum amicos enicuerunt duo, de quibus dubitare nemo prudens queat, quin Theodoro omnem opem tulerint, Jacobus, de quo dictum, et Simeon magnum orbis miraculum, ambo stupendæ sanctitatis, thaumaturgi ambo, et singularis apud Deum gratiæ. Ille in amoris singularis monumentum, voluit eadem,

v I Tim. I, 13, 14.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>77</sup> Aut potius. Vid. infra, diss. 2, c. 1. § 1. <sup>78</sup> In constituto, in Profess. fidei, in epist. 3, Ad Eli r.  
<sup>79</sup> Epigramma illud integrum exstat Græce et Latine in Prolegomenis ad. I edit. nostræ. <sup>80</sup> Vid. t. III, Hist. relig., cap. 21. <sup>81</sup> Vid. ibid., cap. 26.

qua Theodoretus urna condi. Iste quos ad fidem convertēbat ex gentibus, Judæis, hæreticis, ad Theodoretum mittebat, benedictione et doctrina confirmandos.

Noluisse procul dubio suos cineres hæretici cineribus misceri Jacobus, eximius ille fidei catholicæ defensor, qui propter doctrinam cum sanctitatis conjunctam, de synodi Chalcedonensis retinendis definitionibus ab imperatore per litteras rogatus, cum universis pene orbis præsulibus sententiam dixit: noluisse pariter mortalis ille angelus Simeon, quam ubique terrarum promovebat fidem, communionem cum hæretico polluere.

Uterque aut Theodoretum novit sinceræ fidei, aut ut fieret ante obitum, quo ambos præcessit, a Deo obtinuit: utriusque certe preces, cum vitæ tædio et emigrandi cupiditate teneretur, verbis penitentiam plenissimis expetiit.

Ejusmodi sunt, quæ Jacobi elogium claudunt<sup>80</sup>: « Pietatis athletarum agonotheta finem huic certaminibus dignum tribuat, ut, quod superest cursus, priori consentiat, victorque tandem ad metam perveniat, et infirmitatem nostram ejus precibus confirmet, ut corroborati multas clades nostras resarciamus, et ex hac vita victores excedamus. »

Sunt et ista in elogio Simeonis: « Cæterum in his dum versatur, atque hæc omnia præstat, sanctorum simul Ecclesiarum providentiam non negligit, nunc pugnans contra gentilium impietatem, nunc Judæorum frangens contumaciam, nunc hæreticorum turmas profligans, atque interdum ad imperatorem de his litteras mittens, interdum præsides ad divinum zelum excitans, ipsonem etiam interdum Ecclesiarum pastores admonens, ut gregum suorum majorem curam gerant. » Et postea: « Ego vero et ipsum propriis orationibus adjutum in bonis isus laboribus perseverare cupio, et Deum oro, meam ipsius vitam corrigi, atque ad evangelicam normam dirigi. »

Tantis patronis addi possunt Joannes Baptista, sancti apostoli, et inclyti martyres, quibus memorias erexit, quique singularem laboranti, dum pro fide certaret, opem tulerunt.

Addi etiam potest immensa pauperum multitudo, quam pauper ipse factus, suis et Ecclesiæ bonis pavit. Quomodo enim misericordiam non sit consecutus a **209** Deo homo tam profuse misericors? præsertim cum Apostoli verba usurpare posset, *Blasphemus sui* (in Christum), *persecutor* (sanctæ synodi) *et contumeliosus* (in Cyrillum), *sed ignorans sectam in incredulitate*, zelo præ fervore mentem emovere. *Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione, quæ est in Christo Jesu.*

VII. Permite, Lector, ut loco elogi defuncto



scripti, quam ego concepi Theodoret, aut vitæ potius a Theodoro actæ, speciem tibi rursus effulgam. Videtur mihi, quod initio dixi, non absimilis narrationi theatricæ, in qua induceretur infelix quædam et miserabilis virtus, erroris artibus, quasi Circeis, pene amens effecta, alienam formam induere, in eaque personam se indignam diu agere, donec divina percutiente virga ad se rediens, et ad ostensam divinæ veritatis columnam confugiens, præstigijs erroris non erubesceret tantum, sed etiam exsecraretur.

Nam qui inter miracula et pietatis in sinu natus fuerat; qui ab infantia creverat in monasterio inter virtutum prodigiosa exempla; qui res humanas non prius noverat, quam despexit; qui in divinas Litteras incuberat studio pariter et iudolis impetu; qui elegerat, a quo doceretur, totius Ecclesiæ, ut tunc ferebatur, magistrum; qui imprudenter aut infeliciter potius errorem inde didicit, unde veritatem sperabat; nec didicit tantum, sed Theodori fama, qua totus orbis personabat, incautam mentem fascino Nestorii hæresin et Cyrilli fidem perspicere non valens, Theodori discipulo favit, Ecclesiæ doctorem insecutus est. Verum postquam diu per varios casus atque calamitates jactatus errasset, cum velut Christi hostis et impietatis doctor, post novem et viginti pontificatus annos de sede dejectus, exclusus civitate, aqua et igne interdictus, in monasterio Palestinæ latere coactus esset; tandem, post imploratam frustra potentium opem, desperatamque spem omnem aliam, tangente Deo cor hominis, ad mentem rediit, sedisque apostolicæ, quæ rectæ fidei radius fundit (verba sunt patrocini implorantis), quæ Ecclesiarum totius orbis principatum tenet, quæ ab omni semper hæretica pravitate immunis fuit, rectum ac justum tribunal invocavit.

Inde vero veritatem primum edoctus, deinde ab iniqua Dioscori sententia, meliore iudicio, absolutus, tandem annuente concilio generali in pristinum locum restitutus, veram pietatem, vera fide innixam coluit, idque ipse præstitit, quod scripserat de Propheta exclamante ad Deum: **210** *Bonum, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas*: egit nempe gratias, quæ ob severa medici remedia, sanitatem agnoscens, quæ inde processit.

Exinde, credo, sancte vixit, pristini temporis damna sarciens, atque etiam forte, quæ summa Dei misericordia, meruit sanctus dici.

#### CAPUT XIV.

I. *Impugnatur post mortem ab adversariis concilii Chalcedonensis Eutylianis.* II. *Et quidem per 60 annos, in quibus magnæ commotiones.* III. *Quid contra concilium Eutylianum mussitarent.* IV. *Quid*

\* Psal. cxviii, 71.

*palam jactarent.* V. *Adjuvabantur Theodoret testimonio.* VI. *Multos abduxerunt in errorem.* VII. *Theodoretus cum synodo Chalcedonensi damnatur Constantinopoli.* VIII. *Et Sidone.* IX. *Artes Eutylianorum ad decipiendos homines.* X. *Concilium Hierosolymitanum.*

Ab anno 458 ad 518.

I. Etsi Theodoretus quievit in pace et communi Ecclesiæ, fama tamen ipsius nomenque post obitum vexatum est: quanquam laborabat, quod honestum fuit, non apud Catholicos, sed apud dissidii amantes; nec sua solius invidia, sed apostolicæ sedis, a qua receptus erat, imo totius Ecclesiæ, quæ secuta capitis sententiam, injuria damnatum in sancta synodo Chalcedonensi absolvit.

Erat enimvero tunc temporis id gloriosum unicumque, eosdem habere hostes, eandemque cum sede apostolica, universaque Ecclesia experiri sortem, nec posse criminari, quin criminationis pars maxima in œcumenicam synodum redundaret: nam, prout quisque affliciebatur animo erga synodum, ita sentiebat de Theodoro; qui Eutychi studebant, utrumque aversabantur; qui partes Ecclesiæ sequebantur, communi utrumque studio prosequerentur.

II. Sic fuit unum fere sæculum, Theodreti causa se utcumque partim studiosorum artibus, partim Ecclesiæ iudicij sustentante: quanquam sex imperatorum sibi invicem succedentium studia, prout varia exstiterunt, ita conditionem rerum ipsamque Theodreti fortunam alternarunt, donec tandem unius hominis, aut certe trium causa, cum evasisset commune atque ingens totius orbis negotium, necesse fuit, ut conjunctis Ecclesiæ imperij viribus, quintæ synodi generalis iudicio finiretur, si tamen vel sic finita est; nec enim definitio synodi recepta fuit statim ab omnibus simul Ecclesiis, sed paulatim et quasi per partes, adeo ut in orbe tunc contigerit, quod in mari solet, postquam horribili tempestate commotum est, silente nimirum celo, adhuc undæ mugiant, ac **211** velut ægre pacantur. Id qua ratione acciderit, quantisque rerum conversionibus, quibus hominum artibus, aut quanta potius Numinis providentia peractum sit, exponere, nihil admodum oportet ad institutum, imo nec operæ pretium est, cum multa Theodoretum ex obliquo tantum spectent, et in eis exponendis diligenter versati sint scriptores fide dignissimi; veluti Felix defensor Ecclesiæ Romanæ<sup>66</sup>, Liberatus Carthaginensis diaconus<sup>67</sup>, Leontius Byzantinus<sup>68</sup>, Evagrius<sup>69</sup>, et alii.

Prætermisissis igitur pluribus, ejusmodi sunt Ecclesiæ Alexandrinæ intestinum centum fere annorum duellum; discessio totius Ecclesiæ Orientalis a Romana, propter improbitatem Acacii; Basilisei

<sup>66</sup> Vid. Epist. 113 et 116. <sup>67</sup> Verba sunt Theod. ad hunc locum. Vid. t. I, p. 1457. <sup>68</sup> Breviculus Hist. Eutychi. <sup>69</sup> Breviar. hæresis Nestorian. <sup>66</sup> Lib. De sectis. <sup>67</sup> Hist. lib. II et seq.

tyrannia religionem e mentita; Henoticum Zenonis discordiarum incentivum; patriarchæ plures pro libidine principum subinde depositi; feminæ tres, Ariadna, Zenonis et Theodora, uxorum imperatorum agitatrices quasi futiæ; Origenistarum monachorum tumultus in Palæstina, etc.: his, inquam, prætermisissis, prosequi oportet, quæ sunt Theodoretum: et illud imprimis, quod antea dictum est, quam arcte conjuncta ipsius et sanctæ synodi causa populariter credita sit.

III. Qui partes Eutyichis sequebantur, adversus Chalcedonense concilium multa objiciebant, sed duo maxime, clam unum, palam alterum; ambo per se quidem levissima, gravis tamen momenti apud vulgus falsis opinionibus occupatum.

Clam mussitabant, non esse coactum Dei nutu, sed sola unius feminæ ulcisci appetentis impotentia: Marcianum Augustæ uxori famulatum esse, ut dati imperii beneficium redderet; Pulcheriam muliebri iracundia ultam amici sui Flaviani injurias, et prodiiti de ordinanda diaconissa imperialis secreti vicem rependisse, ut recuperatam dominandi potestatem ostentaret, fratris jussa jussis contrariis, facta factis rescidisse. Indixit, inquietabant, Theodosius concilium sororiæ servitutis liber; et ecce Pulcheria, fratre vix defuncto, aliud cogit, quo prius velut latrocinium proscribatur. Miserat Theodosius ad concilium cognitores duos, quorum fidem expertus erat, Elpidium comitem, et Eulogium tribunum; illos statim Pulcheria in ordinem redactos ejecit aula. Chrysaphius rem concilii promoverat, imo et publicam; suo sanguine parentavit Theodosii manibus. Jusserat Theodosius præsidere Flaviani judicio Dioscorum cum Juvenale et Thalassio, spretis Ecclesiæ Romanæ legatis; voluit Pulcheria legatos sedis apostolicæ præesse judicio, quod de Dioscoro, Juvenale et Thalassio institui jussit. Firmaverat Theodosius edictis concilii sui sententiam; edicta edictis 212 contrariis Pulcheria abrogavit. Ephesi absolutus fuerat Eutyches; Chalcedone damnatur. Ephesi Flavianus, cum iniqui iudicii, tum hæresis a Dioscoro damnationis sententiam tulerat; eandem iisdem de causis patitur Chalcedone Dioscorus. Damnationem Flaviani consecuta erat dejectio, deportatio et mors; dejicitur Dioscorus, Gangras in exilium rapitur, execratus Eutyches eo ejicitur, quo nemo novit. Chrysaphius obsequio meruerat ab imperatore diligi; nutu Pulcheriæ occiditur. Prohibitus fuerat Theodoretus adesse synodo Ephesiæ, ob scriptos in Cyrillum fidemque libros; jussus est adesse Chalcedonensi, et inter Patres considerare, etiam ante judicatam causam, etiam irtractatis libris, quos siluisse, approbasse fuit. Ecclesiæ Berytensi jus metropolis tribuerat Theodosius; abrogavit per synodum suam Pulcheria.

IV. Hæc et alia clam illi, palam vero querebantur tria. Primum, non tantum restitutos a synodo Theodoretum et Ibam Cyrilli criminatores: sed etiam scripta, quibus sanctus fidei defensor accusabatur hæresis, partim tacite, partim aperte approbata esse. Alterum, damnatam fuisse Eutyichis sententiam, laudatam Orientalium fidem; cum tamen nec illa a duodecim capitulis, nec ista a Nestorii opinione differret. Postremum, Cyrillum, etsi verbis honorificis appelletur in synodo, reipsa tamen rejici, pietatemque in eo catholicam proscribi; quandoquidem duarum Christi naturarum propugnatores restituebantur, defensores unius dejiciebantur.

V. Isthæc quantacunque fuit querela, non minus habebat calumniæ, quam invidiæ: nitebatur tamen Theodoretum sententia. Asserebat ille 66 eandem esse Orientalium, quæ Nestorii, confessionem; eandem pariter Cyrilli, cum pax inita est, quæ Orientalium, fidem: atque ita jactabat Cyrillum, tunc cum Orientalium fidem reciperet, revocasse quæ ante docuerat in capitibus. Addebat, ipsum in capitibus aliud nunquam docuisse, quam quod aut Apollinarius olim, aut tunc Eutyches. Nitebatur 69 etiam querela hæc communi omnium opinione scientium, Eranistæ dialogos imperatoris mandato flammis traditos fuisse 70, quod Cyrilli et Eutyichis, tacitis quidem nominibus, sed certis argumentis, consensionem ostendere moliebantur.

VI. Hæc cum importune, quocunque tempore et quocunque loco ab Eutyichianis obtruderentur, audiendi consuetudine factum est, ut, quod tradit Facundus 71, populariter crederetur, inter Nestorii et Eutyichis doctrinam, hoc est, inter duarum naturarum et unius confessionem, medium 213 nihil esse; atque ita hac in contentione quemlibet aut Nestorianas partes sequi debere, aut Eutyichianas.

Hæc opinio incredibiliter inhæsit populorum animis, sive id effecit error mentis, sive affectus voluntatis: atque inde originem duxit ingens quædam totius orbis commotio, quæ vix aliquando sedata est.

VII. Dum agerentur luctuosæ illæ, quas perstrinximus, tragædiæ, et occidentalis insuper Ecclesia orientalem Acacio addictam communionem sua abstineret, aut non audiebatur Theodoretum nomen, præ orbis tumultu; aut si audiebatur, quod credibilis, quid eo fieret, memoriæ nemo tradidit: conjici tamen utcunque potest ex veterum monumentis, quæ supersunt, et duobus præsertim ex conciliis, quod utrumque Anastasius imperator, partim Constantinopoli, partim Sidone in Palæstina coegisse dicitur: alterius Victor Tunonensis, alterius Evagrius meminit.

De priore ita Victor 72: « Gibbo V. C. consule

#### SCHULZII NOTÆ.

66 Vid. epist. ad Himerium. 69 Vid. part. III conc. Chalced. cap. 10. 70 Vide supra, p. 164. 71 In lib. Pro tribus capit.

72 Vict. Tunon. in Chronic.

Anastasius imperator, Flaviano Antiocheno et Philoxeno Hierapolitano præsulibus, Constantinopolim synodum congregat, et contra Diodorum Tarsensem, Theodorum Mopsuestenum, cum scriptis, Theodorum Cyri, Ibam Edessenam, Andream, Eutherium, Cyrum et Joannem episcopos, cæterosque alios, qui in Christo duas prædicabant naturas, duasque formas, et qui non confiterentur unum de Trinitate crucifixum, una cum Leone episcopo Romano, et ejus tomo, atque Chalcedonensi synodo inferre anathema persuasit. »

Ex illis octo episcopis priores sex noti sunt, posteriores duo partim ex Theodoretis epistolis innotescunt, partim ex actis concilii Ephesini; nam in actis Cyrus dicitur Marcopolitanus, Joannes Germaniciensis episcopus. Ad utrumque Theodoretus epistolas fecit; ad Cyrum decimam tertiam, ad Joannem centesimam vicesimam quintam, et centesimam vicesimam quartam.

Erit fortasse, qui moneat non esse sine observatione prætereundum, quod de Andrea et Euthero scribitur: inde enim lucem accipere quod traditur, tum a Theophane in Chronographia, Andream Samosatenum a Dioscoro Ephesi depositum: tum a monachis Palæstinæ in Epistola ad Alcysonem de numero episcoporum, quos Eutychniani anathemate percussos vellent. Verum fallitur Victor more suo, nec Theophanes audiendus est, fidesque temere monachis adhibenda: nec enim aut ille aut isti satis historiam noverunt hominum, quos memorant: nempe ante synodum latrocinalem vita excesserant, aut certe episcopatu Andreas et Eutherus: nam Rusticus Andræ successor inter episcopos latrocinii censetur<sup>73</sup>, et Patricii Tyanorum præsulis vices in eodem latrocinio 214 Anthymus presbyter gessit. Inde pariter emendantur, qui pro Euthero Eucherium aut Eleutherium, pro Cyro Quirum aut Cyrillum legunt.

Cur autem Diodoro Theodorus jungatur, Theodoro Theodoretus et Ibas, utriusque Andreas et Eutherus, omnibus Cyrus et Joannes, causa in promptu est: nam Diodorus Theodorum docuit, utrumque Theodoretus et Ibas defenderunt, Andreas et Eutherus adversus Cyrillum virulenta scripta ediderunt. Cyrus et Joannes Theodoretis partes acerrime propugnasse perhibentur: imo societatis cum Nestorio suspicione Joannes laboravit, eamque ob rem in concilio Chalcedonensi jussus est Nestorio anathema dicere<sup>74</sup>.

VIII. De altero concilio aut latrocinio potius, in quo mentionem Theodoretis factam scripsimus, quodque coactum legimus ab Anastasio, Sidone in Palæstina anno Christi 512, Anastasii 22, Paulo et Muciano coss., hæc tradit Marcellinus<sup>75</sup>: « Red-

<sup>73</sup> Vid. Act. conc. Chalced. <sup>74</sup> Vid. Acta conc. Chalced. act. 8. <sup>75</sup> In *Chronic.* <sup>76</sup> Vid. Evagr. lib. III, cap. 54.

A integrata pravitate Anastasius infamem et irridendam synodum apud Sidonem civitatem, LXXX ferme perfidorum episcopis congregatis, adversus orthodoxorum episcopos fieri imperavit. Flavianus Antiochiæ catholicus patriarcha, et Joannes Paltensium oppidi pontifex, quoniam hunc cœtum sacrilegum refellerunt, in castellum, quod Petra dicitur, exsules missi sunt. Ibi Flavianus confessor Christi, in Domino requievit: Joannem Justinus Augustus, mox imperator factus, revocavit. »

Verum Palæstini monachi in litteris ad Alcysonem rem explicatius narrant: si tamen, ut quibusdam videtur, eo pertinent, quæ de Xenaia et Flaviano Antiocheno episcopo referunt. « Xenaia, inquit<sup>76</sup>, nescio quo consilio, nec qua de causa susceptas adversus Flavianum inimicitias exercens, prætextu tamen fidei, ut plerique narrant, adversus eum commoveri, eumque tanquam Nestorianum calumniari cœpit. Sed cum ille Nestorium simul, ejusque opinionem suo anathemate damnasset, Xenaia relicto Nestorio ad Diodorum transgressus est, et ad Theodorum et Theodorum, Ibam ac Cyrum, et Eutherium ac Joannem, aliosque nescio quos, nec unde collectos, ex quibus quidam Nestorii dogma revera secuti fuerant, quidam vero cum in suspicionem ejus rei venissent, postea idem dogma suo anathemate damnaverant, et in Ecclesiæ communione extremum diem clauserant. *Hos, inquit, omnes Nestoriani dogmatis assertores nisi anathematizaveris, Nestorianus es, licet millies Nestorium cum doctrina ipsius anathematizes.* Scriptis etiam litteris ad fautores Dioscori et Eutychnis, eos concitavit, suadens eis, ut sibi adversus Flavianum præsidio essent, 215 exigerentque ab eo, non quidem ut ipsam synodum, sed ut eas duntaxat personas, quas supra nominavi, anathemate damnaret: quibus cum Flavianus episcopus diu multumque restitisset, alique rursus cum Xenaia adversus illum insurrexissent, Eleusinus scilicet quidam Cappadociæ secundæ episcopus, Nicias Laodiciæ quæ est in Syria, et ex aliis locis alii, quorum odii adversus Flavianum quænam causæ fuerint, haud nostrum est, sed aliorum exponere: tandem illos hoc facto quieturos arbitratus, cessit illorum contentioni; cumque supradictas personas scripto anathematizasset, libellum suum ad imperatorem misit: nam et hunc adversus Flavianum, tanquam Nestoriani dogmatis propugnatorem, commoverant. Sed neque hæc re contentus Xenaia exegit iterum a Flaviano, ut et synodum ipsam, et eos qui duas naturas in Christo prædicaverant, alteram carnis, alteram deitatis, anathemati subjeceret. »

IX. Opus fuit tam prolixo testimonio, partim quia historiam exponit aliunde obscuram, partim ad intelligendum, qua via solerent Eutychniani, quos abdu-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>73</sup> Vid. Act. conc. Chalced. <sup>74</sup> Vid. Acta conc. Chalced. act. 8. <sup>75</sup> In *Chronic.* <sup>76</sup> Vid. Evagr. lib. III, cap. 54.

cere vellent a fide, eos ad condemnationem concilii Chalcedonensis cogere. Jubebant primum Nestorio anathema dicere, tum Nestorii fautoribus, mox fautorum receptoribus, et tandem concilio Chalcedonensi, duarumque naturarum pugnatoribus : nam ubi semel damnatus fuerat Nestorius, quod nemo catholicus renuebat, proclive erat eos pariter damnare, qui vel Nestorianum docuissent errorem, ut Diodorus et Theodorus; vel errantem nihilominus laudassent, ut Theodoretus et Ibas, Cyrus, Euthemius et Joannes Germaniciensis. Anathema vero postquam in eos incussum erat, retineri jure non poterat, quominus pertineret ad ipsam quoque sanctam synodum, quippe quæ homines dignos anathemate, propter hæresis societatem, sua communione donasset velut Catholicos.

Ut est istius synodi admodum obscura memoria, ita ipsius singula ægre colliguntur ex veterum monumentis. Convenisse octoginta ferme episcopos, tradit Theodorus Lector : indicat præfuisse, aut saltem principatum sibi arrogasse Colhericium Cæsareæ Cappadociæ, et Xenaïam seu Philoxenum Hierapolis antistitem, quod rationi temporum adversatur : ambos perhibent fuisse hominum improbissimos, idoneos impii imperatoris ministros, pares Acephalorum signiferos, hostes fidei, sanctorum victimarios, et pene carnifices : perhibent pariter suppositas orthodoxis confessiones, omniaque modo per vim, modo per dolum peracta. Quid multa? Ex hac synodo pulsi feruntur sedibus suis catholici præsules, exsiliique ærumnis partim afflicti, partim absumpti, ut admirari oporteat arcana divinæ providentiæ consilia, trium capitulorum damnationem jam inde molientis.

**216** X. Narrat Theodorus Lector <sup>77</sup>, Helix Hierosolymorum episcopo præcepisse Anastasium imperatorem, ut synodum episcoporum, qui sub ipso erant, colligeret, et quartam synodum damnaret : Heliam vero synodum non congregasse, sed solum imperatori dedisse litteras, quibus Nestorium et Eutychem, Diodorum item et Theodorum (nec dubium quin memoratos alios), ipsam quoque Chalcedonensem synodum damnaret. Opinatur Baronius id scriptum a Theodoro de Helia per errorem : sed argumentis suis non efficit, ut ipsi omnes assentiantur.

#### CAPUT XV.

I. *Conversio rerum Theodreti ad tumultum Cyrensem.* II, III. *Inducitur ipsius imago Cyrum triumphi more. Fit synaxis in ipsius, imo et Nestorii martyris honorem.* IV. *Inde commotio in Oriente.* V. *Imperator jubet inquiri de re.* VI. *Incertus questionis eventus.* VII. *Tempus actæ tragædiæ.* VIII. *Unde monachorum religio erga Nestorium.*

Ab anno Christi 518 ad 527.

I. Hactenus honestum fuerat ab iis vexari Theodreti nomen, quorum impietas nota esset : fuerat et gloriosum, communes pati cum sancta synodo

calumnias, atque ab iisdem defendi, a quibus vel sancti Leonis apostolica fides, vel Ecclesiæ catholicæ definitio miraculis propugnata est. Verum, quoniam animi, postquam vehementius semel commoti sunt, vix se continent intra rationis modum, sed impetu rapi solent longius quam fas sit : contigit ut Cyrensis clerus populusque scinderetur in partes, aliis, opinor, sequentibus, aliis fugientibus Sergium episcopum, quem Severus Antiochenus Eutychianorum perditissimus, et sui nominis sectæ auctor ordinaverat. Contigit etiam ut pars major imprudenter se Nestorianis quibusdam tum monachis, tum clericis, adjunxerit.

Incautam multitudinem impulerunt duo in speciem honesta : Theodreti studium, quem Cyrenses pene adorabant, et odium Severianorum, a quibus duarum naturarum assertores dira nuper passi erant. Utriusque affectionis communio sædebat facile puram esse sceleris hanc societatem, qua bellum gereretur quasi sacrum, et communes hostes frangerentur, utriusque naturæ hæresis elideretur.

II. Cyrensis igitur Ecclesiæ clerici duo, Andronicus presbyter ac defensor, et Georgius diaconus, auctores fuerunt multitudini, ut aggrederebantur facinus audaciæ plenissimum. Ad audendum juvabat conditio rerum. Severus enim ab imperatore Justino Antiochia ejectus fugerat Alexandriam; Paulus duarum naturarum assertor in locum fugientis **217** successerat : inde afflictam quidem est Eutychianorum factio, non tamen prostrata; animum enim nuper quasi tyrannide elatum continebat potius quam deponerebat.

III. Ut afflictis insultarent clerici, quos dixi, Theodreti imaginem currui impositam triumphantis more in civitatem introducunt; circumfusus est plaudens populus, et personante epinicio, procedit pompa ad templum, suoque throno Theodoretus restituitur; celebratur synaxis sacra in Theodreti, Diodorice, et Theodori honorem; imo et Nestorii martyris sit memoria; operatur sacris, quod innuere videtur Justinianæ sanctio, ipsemet Sergius episcopus. Quid enim non ausit popularis vesania, cum furor religionem ementitur?

IV. Tam projectæ audaciæ, tantæque impietatis novitas commovit merito, non tantum Cyrum, cujus in oculis res agebatur, sed etiam, fama vulgante, totam Euphratesiam, cujus provinciæ pars est Cyrus : imo et ipsam Antiochiam, Orientalis diocesis primam sedem, atque etiam Constantinopolim, imperii caput.

Qui Cyrum incolebant, Eutychiani communitur atque Catholici curaverunt a defensore gesta confici, quæ ad præsidem provinciæ mitterentur. Eutychiani singulariter ad primatem Hierapolitanum de re tota retulerunt. Is erat Xenaïas seu Philoxenus Acephalorum nequissimus. Confecta sunt etiam

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>77</sup> Lib. II *Hist. eccles.*

Antiochiæ gesta, auditis militibus de tertio numero A stabiliarianorum, qui Cyri aderant, dum ageretur fabula; perlata sunt in urbem regiam et hæc et illa: additur Euphratesiæ provinciæ episcoporum, ipsiusque Sergii libellus, quo Nestorius damnaretur, et quatuor conciliorum fides probaretur.

V. Perlectis omnibus, imperator præfecto Orientis dat inquirendi mandatum, et illud quidem verbis, ut par erat, fidei studio incensis <sup>76</sup>. « Ne eminentia tua nostram tantummodo timeat indignationem, sed etiam Dei iram; non piget nos et iuramentum ei imponere in nomine Domini et Salvatoris Christi Dei nostri, ad quem talia pertinent, ut ipsam veritatem undique requiras: et siquidem inveniatur milites per omnia falsa dixisse, et neque pro imagine, neque pro collectione vera dixisse, non tantum ea, quæ in Nestorium referuntur, sed etiam illa, quæ in Theodoretum et Theodorum ac Diodorum, mox fortissimo numero ejiciantur, in quo militare noscuntur, et omnibus tormentis eorum corpora crucientur. Si autem veritatem in suis depositionibus dixerint, sive pro imagine, sive pro collectione vel Nestorii, vel aliorum trium, de omnibus nobis suggere, ut cognoscere possimus eos, qui in veram et immaculatam, quam et nos colimus, fidem peccaverunt. Ne quid autem ex his, quæ a nobis lecta sunt, tuam magnitudinem **218** lateat, jussimus eandem gesta, quæ Cyri confecta sunt, et ad nos relata, nec non rescripta eorum, quæ Antiochiæ confecta sunt, tibi transmitti, ut post confecta omnia, quæ jussimus, iterum nobis remittantur ipsa, quæ in Cyro confecta sunt: pro hac etenim causa destinavimus Thomam devotissimum agentem in rebus et subadjuvam. Latum vii Idus Augusti, Constantinopoli, Rustico V. C. consule. »

VI. Quid consecutum sit, aut quam tulerit Justinus, perlatis ad se gestis, sententiam, ignotum est: credibile tamen, aut causam arte politica conscriptam, ne quis inquisitione reus deprehenderetur, quem innocuum videri intererat; aut inquisitionem gestis non admodum consensisse: neque enim Justinianus imperator neglexisset, pro suo trium capitulorum odio, si quid acerbius indicatum esset, id ad synodi Patres transmittere, cum charta Sacræ a Justino scriptæ, quam e scriniis diligenti studio eruit.

VII. Hæc porro sive tragœdia, sive fabula, Cyri acta est anno Christi 519 exeunte, quod credibilis, aut consequentis initio, quo anno Rusticus consulum gessit: neque enim potuit causa tot gestis, totque precibus et libellis instructa, brevi tempore, aut Constantinopolim venire Cyro tam procut distante, aut in aula negotiis propter Vitaliani consulis factionem et necem, quæ mense Julio accidit, impedita, cognosci, ut vii Idus Augusti, Rustico

A consule, ad Orientis præfectum Sacra scriberetur.

VIII. Non erit, opinor, alienum a loco aperire, unde orta sit monachorum Orientalium erga Nestorium religio, qua improbissimus Christi hostis, quasi martyr fidei, et cultus sit olim, et etiamnum colatur ab Ecclesia, cui nomen fecit.

Ex quo imperii sedes Antiochia Byzantium translata est, perfecit artibus suis urbis regiam antistes, ut Antiocheno præiret: inde nata Asianos inter et Orientales invidiæ plena æmulatio: inde episcoporum etiam in conciliis, et ipsorum quoque sanctorum monachorum frequens scissio: inde Asianorum orta impatientia, si quando ex Orientalibus, præsertim monachis, Constantinopolitanum in thronum aliquis eveberetur: inde non minima causa, cur Chrysostomus indigna plurima passus sit, et a suis clericis, et ab urbem monachis.

Antiochenus erat Nestorius; in Euprepium monasterio sanctitatis opinionem collegerat; florebat in Antiochena Ecclesia, cum Constantinopolitanæ præfectus est; id neque monachi neque clerici urbis regiam æquo animo tulerunt, velut sui contemptu factum; dissimulandum tamen fuit propter voluntatem principis, et cohibendus livor, donec ultionis occasio se daret. Verum ubi primum Nestorius prodidit hæresim, jam non se continuit monachorum affectus, **219** sed divino instinctu commotus erupit in apertam dissensionem. Sæviit Nestorius in adversantes: libello illi petierunt ab imperatore cogi concilium, quo hæresis damnaretur: rem promovit acriter, atque etiam perfecit Dalmatius, monachorum urbis exarchus: Orientis e contrario monachi Ephesi, quo confluerant, cum Patres convenirent, pro Nestorio suo tumultuati sunt, et ita quidem, ut vix comprimendis pares essent cum militibus comites. Dejectum Nestorium reduxerunt ad Euprepium monasterium: in hoc ille annos quatuor integros exegit, inde Orientis monasteria sollicitans, atque etiam suas in partes abducens. Fallendi ars erat, vel una, vel efficacissima, pietatis, patientiæ, rerum humanarum desipientiæ ac pœnitentiæ affectata species.

E monasterio deportatus in Oasim, perpressus est quæ vix unquam generosissimi martyres: ea lamentabiliter mala exposuit, qua pollebat arte dicendi: miserabiles litteras dedit ad Theodosium imperatorem, et ad præsidem Thebaidis, quas etiam amicorum ministerio per Orientis mandras spargi curabat: querebatur se exsilio duriora pati, a Blemmiis primum, Oasi vastata, in captivitate abductum, mox Nomadum metu dimissum Panopolim venisse, inde Elephantinam raptatum a militibus, tum reductum Panopolim, postmodum detrusum in vicinum Panopolis locum, denique in quartum exsilium ejectum, cum uno damnatus esset.

Tanta miseriarum perpressi-ne tam flebiliter ab

#### SCHULZII NOTE.

<sup>71</sup> Vid. synodi v, collat. 8.

eloquentissimo misero exposita, a potentissimis A  
 fautoribus amplificata, a viris in speciem sanctis  
 laudata, inflexit tandem imperatoris animum;  
 quare perinisit hominem ab exsilio redire<sup>79</sup>: sed  
 senio, calamitatibus et ærumnis in via confectus  
 est, Deo damnante irreligiosam Theodosii miseri-  
 cordiam.

Hæc cum in Oasi Nestorius pateretur, a Theo-  
 doretō in Orientē prædicabatur velut sanctissimus  
 fidei defensor, « qui nihil præter sanam doctrinam  
 novisset et docuisset; qui præ Cyrillo innocens foret,  
 et morti tamen traderetur; quem socii pastores  
 calamis occidissent; quem lædere non aliud  
 foret, quam pietatem ipsam violare. »

Exaggerabantur ejusmodi laudes a viro totius  
 Orientis eloquentissimo, et in concionibus palam, B  
 et in congressibus apud sanctissimos quosque monachos.  
 Cyrillus contra dicebatur<sup>80</sup> « in blasphemias  
 ac impias voces erupisse, revocasse dudum  
 extinctam Apollinarii inanem simul et impiam  
 doctrinam, aulicorum gratiam munerum pollicitatione  
 redemisse, in concilio nihil non Memnonis  
 ope per vim egisse, episcopos ad damuandum Nestorius  
 alios auro traxisse, alios metu coegisse. »

**220** Hæc et alia cum callide spargerentur, credebantur  
 facile, præsertim ab iis, qui Theodoretum  
 suspiciebant, velut doctrina morumque sanctitate  
 nulli secundum: suspiciebant vero anachoretæ illi  
 eximii, ex quorum nutu pendebant monachorum  
 voluntates, populorumque judicia. Opinionem tantam  
 conciliabat Theodoretō frequens sanctorum C  
 ejusmodi salutatio, vitæ, quam agerent, admiratio,  
 piæ cujusdam invidiæ plena, colloquia de rebus  
 divinis fervida ac pene ardentia, precum imploratio,  
 et quod vel superos tangat, conscripta viventium  
 quoque historia, et quidem ejusmodi, quæ præclara  
 exaggeratæ virtutis exempla verborum splendore  
 illustraret, ac pene æquaret.

Hinc exorta monachorum orientalium in Nestorium  
 propensio, opinioque tanta, ut defuncti reliquias  
 nonnulli conquisierint ad cultum. Certe eorum  
 ex numero fuerunt, qui tumultuose semel atque  
 iterum in concilio Chalcedonensi, coram imperatore  
 Marciano Pulcheriaque Augusta, Patribus anathema  
 inclamantibus Nestorio, reclamarunt, virum  
 sanctissimum anathemate percelli. « Id testatur,  
 referente Evagrō<sup>81</sup>, Eustathius episcopus Beryti  
 in litteris, quas ad Joannem episcopum, et ad alterum  
 Joannem presbyterum de rebus in synodo gestis  
 scripsit. Occurrentes, inquit, denuo ii qui  
 Nestorii reliquias postulabant, contra synodum  
 vociferati sunt: *Qua de causa viri sancti anathemate  
 damnantur?* adeo ut imperator indignatione commotus  
 prolicitoribus suis mandaverit, ut eos procul  
 expellerent. »

Tam alte porro insedit quorumdam animis isthæc

opinio de sanctitate Nestorii, ut sæculorum duodecim  
 lapsu non effluerit; imo plures, quos recenset  
 in suo Catalogo Hebed-Jesu, defensionem ejus Syriace  
 scripserint: una certe Orientalium Ecclesiarum, nostris  
 etiamnum temporibus, ejus nomine gloriatur  
 ejusque doctrinam, licet aliquatenus temperatam,  
 sequitur.

#### CAPUT XVI.

I. *Status rerum imperante Justiniano.* II. *Ad ipsum legatione fungitur sanctus Sabbas.* III. *Quid egerit cum Theodora Augusta.* IV. *Origo questionis de tribus capitulis.* V. *Collatio inter Catholicos et Severianos, ubi actum de Theodoretō.* VI. *Theodora favet Severianis, et molitur in errorem inducere totam Ecclesiam.* VII. *Quæ fuerit.* VIII. *Et quomodo dominata orbi.* IX. *Vult omnibus majoribus thronis suos imponere.* X. *Constantinopolitanæ Ecclesiæ Anthimum præficit.* XI. *Hunc Agapetus abdicat.* XII. *Vigilium auro corruptum tentat in sede apostolica collocare.* XIII. *Idco jubet ejici Silverium, qui tandem miseris consumptus moritur.* XIV. *Vigilius ex intruso fit legitimus pontifex.* XV. *Alias majores Ecclesias 221 regunt Catholici.* XVI. *Paulus Alexandrinus deponitur.* XVII. *A depositione revertens Pelagius adducit monachos de Origenista questuros, et de Theodoro Cappadoce Pelagii æmulo.* XVIII. *Pelagius incendit imperatorem adversus Origenistas.* XIX. *Damniantur illi, silente Theodoro, sed vindictam meditante.*

Ab anno Christi 527 ad 541.

I. Sopitæ videri potuerunt in Syria turbæ, quando  
 Justinus imperium retinuit, sed statim atque illud  
 Justiniano tradidit, repente tumultuatum est, eoque  
 vehementius commoti animi, quo plus acrimoniæ  
 compressi collegerant, quoque opportunior visa est  
 motibus successio principum. Justinianus enim  
 jam pridem audiebat acerrimus synodi Chalcedonensis,  
 eorumque adeo, quos synodus recepisset, defensor,  
 unde et *Synoditæ* nomen vel a populo acceptaverat,  
 vel si credimus Evagrō, affectaverat.

II. Tunc igitur vires resumpserunt, qui Theodoretū  
 partes, quique Nestorii sequebantur: eadem enim  
 tunc creditæ; siquidem invaluerat stulta quædam,  
 sive temporum, sive populorum credulitas, utrumque  
 communi invidia laborare: atque id fuit in causa,  
 cur sanctus Sabbas<sup>82</sup>, cum legatione Hierosolymitani  
 antistitis ad Justinianumungeretur, postquam exoravit  
 Christianorum causam, propter quam venerat, iramque  
 imperatoris in Samaritanos convertit, mox Arii,  
 Nestorii et Origenis sectas comprimere postulaverit  
 ineluctabili quadam precum potentia: nam fuerat  
 divino instinctu pactus fore ut, si Justinianus id  
 præstitisset, Siciliam, Romam et Carthaginem pro  
 mercede reciperet.

III. Contigit vero hac in legatione quod, quia  
 pertinet ad nobilem trium capitulorum impugnatricem,  
 referre non est alienum a loco. Cum Sabbas in palatio  
 versaretur, eflagitavit Theodora Augusta, ut quam  
 hactenus frustra optaverat prolem sibi à Deo dari,  
 precibus vir sanctus obtineret: negavit

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>79</sup> Evagr., *Hist.*, lib. xxii. <sup>80</sup> Epist. ad Joann. Antioch. <sup>81</sup> Lib. ii, cap. 2. <sup>82</sup> Cyrill. in *Vita S. Sabbæ*, cap. 94, die 5 Decemb.

ille se facturum, et ne (quod amicis importune rogantibus privatim aperuit), si quidem fructum ex ea edi Deus sineret, ipse quoque gustaret Severi dogmata, et deteriores quam prius ab Anastasio, tumultus, Dei conturbarent Ecclesiam <sup>22</sup>. »

IV. Fovebat scilicet Augusta Acephalorum sectam, synodique hostis erat, sive ita reipsa sentiret, quod eventa docuerunt, sive, quod politici tunc videbatur, divisisset cum marito totum religionis principatum, ut ipsa dux Acephalorum, Justinianus Synoditarum foret, atque ita ambo communicatis consiliis sua pro tempore et loco momenta partibus alternarent.

Silere non possum quod Cyrillus Monachus legationis scriptor tradit, dum causas inquit, cur <sup>222</sup> apud imperatorem Sabbas Nestorii atque Origenis meminerit : facit enim ad lucem historiae afferendam. « Nestorii, inquit <sup>24</sup>, et Origenis hæresis morbo multi monachi laborabant, et timendum erat ne alios attraherent ad malorum societatem : nam cum quidam nuper convenissent monachi Byzantium, visi sunt aliqui tenere dogmata Theodori Mopsuestiæ, alii autem Origenis. Leontius, qui erat ipse quoque monachus, genere Byzantinus, unus ex iis, qui cum Nonno ingressi fuerant novam Lauram, quos postquam cognovit magnus Sabbas, a suorum statim expulit conversatione, » etc.

Ex his apertum est jam inde a Justini temporibus Constantinopoli rixas fuisse motas inter Theodori Mopsuesteni et Origenis sectatores : apertum <sup>C</sup> etiam initia motuum jam inde ducta esse, ut mirum non sit, postea odia et pugnas inter eorumdem defensores exarsisse.

Quæ narravimus hactenus de legatione Sabbæ, contigerunt anno Justiniani 4, Christi 530, cum Sabbas nonagenario major esset, et tamen aliquot ante legationem annis monachi jurgari cœperant.

V. Duobus post annis aut ferme tribus, habita est Constantinopoli collatio Catholicos inter et Severianos, in qua de Theodoro nonnulla fuit quæstio : hæc in primis, quomodo Chalcedone dixerit anathema Nestorio, an ex animo, an dissimulanter, et verbo tenus.

Res in hunc modum gesta est. Convenerunt Justiniani mandato hinc et inde sex episcopi ; Catholicorum dux erat Hypatius Ephesinus, Severianorum Sergius Cyri episcopus. Hypatio aderant Stephanus Seleuciæ, Anthimus Trapezuntis, Demetrius Philipporum, Joannes Vezniæ civitatis, et Innocentius Maroniæ episcopi, omnes metropolitæ. Aderant Sergio Thomas Germaniciæ, Philoxenus Doliches, Petrus Theodosiopolis, Joannes Constantiæ, Nonnus Curesinæ urbis ; omnes, si forte Joannem excipias, minorum civitatum episcopi, ex Euphratesia et Cypro : Cyrus enim, Germanicia et Doliche ad Euphratesiam pertinent : Constantina,

A Theodosia et Curesina ad Cyprum. Mirum vero pro Severo pugnas Euphratenses, quorum hactenus fuerat in Theodoretum pertinax amor : sed studia temporibus mutari non insolens est.

Ex duodecim porro recensitis episcopis Catholicos sex imperator vocaverat ; alii dudum in urbe regia morabantur, suis, opinor, expulsi a plebibus propter hæresin. Opem illi precibus efficacissimis Justiniani implorabant, sponse nimirum facta, ut, si de suis quæstionibus docerentur, sanctæ synodo consentirent. Conditione accepta, imperator doceri eos voluit, habita collatione cum eruditissimis quibusque, non magno tamen operæ pretio ; propterea quod Augusta, et ipsa Severiana, <sup>223</sup> clam nutantes retinebat, spe facta, fore ut in sedes, salvo errore, Ecclesiæ pene totius sententia restituerentur. Moliebatur scilicet jam inde audax quilibet tentare mulier, qua ratione posset majoribus tribus sedibus, Romanæ, Constantinopolitanæ et Alexandrinæ, homines suæ factionis præficere, quibus servientibus res Ecclesiæ perinde atque imperii pro arbitrio inclinaret : et id sane perfecerat, nisi, Deo Ecclesiam protegente, muliebrem improbitatem spes frustrasset.

VI. Id tum demum planius exponetur, cum manifeste claruerit, quæ fuerit indoles, quique mores feminae sanctam synodum Chalcedonensem perlatus Theodoretum aliorumque duorum petentis ; hoc est, Ecclesiæ toti facessentis famosum illud trium capitulorum negotium, quo totus orbis Christianus impeditus, pro tribus hominibus non minus pugnavit, quam pro Christi fide.

VII. Traxit Theodora imperatrix originem ex infamæ sortis parentibus, patre siquidem ursorum theatri altore, matre scenica : caruit patre vix quinquennis, ideoque in matris domo egestatem passa est cum sororibus duabus, quam ut fugeret, statim atque per ætatem licuit, producta est in scenam, ubi inter mimos didicit spernere pudorem <sup>25</sup>. Hunc cum posuisset in urbe regia, Pentapolis præfectum, cujus libidini serviebat, comitata est in Ægyptum, unde Constantinopolim reversa meruit inter emboliarum.

Placuit tunc temporis Justiniano juvenilliter insanienti, sed ut amica primum, deinde velut uxor : nam Euphemia Augusta, Justini conjux, quandiu vixit, indecoris nuptiis obstitit ; ea vero extincta, rescissæ sunt leges, quibus prohibebantur patricii, ne scenicas ducerent. Sic Theodora ex scenica evasit conjux Cæsaris, mox Augusta, denique mundi totius domina, quem cum bellis, cædibus, rapinis, flagitiisque unum et viginti annos vexasset, ipsaque Dei patientia versa tandem esset in nemesin, periit anno 548, lue cancri corpus libidinibus sædatum deipascens ; atque hunc exitum sortita est impura mulier, hostis sanctæ illius

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Evagr., lib. II. <sup>24</sup> in Vita S. Sabbæ, cap. 95. <sup>25</sup> Evagrius, Liberatus, Procop. in *Hist. Arcan.*

synodi, quam nobilissima Augusta, sanctissimaque A. virgo Pulcheria coegerat.

Mulieri fuit animus genere major, sed elatus magis quam excelsus, dominandi cupidus supra sortem, incredibiliter promptus quilibet excogitare et aggredi, infractus malis et audax abuti fortuna velut mancipio. Par animo ingenium, varum, multiplex, versipelle, totum a natura inimicum : utrumque adjuvabat mira quædam eloquendi facilitas, qua nihil non poterat cuivis suadere : aderat et liberalis quasi avaritia ; aurum enim appetebat, ut effunderet in consiliorum ministros : aderat pariter ars induendi speciem pietatis, ponendique, pro inclinatione **224** rerum : sed his omnibus per se potentissimis vim incredibilem addebat formæ præstantia, quantam nemo artifex, vel penicillo potuit vel cælo exprimere ; nemo certe, licet superbam, non coluit.

VIII. His adjumentis instructa, marito primum dominari voluit, quo cæteris jugum imponeret : utque noverat amantem otii, scholæque potius quam regno natum, cupidum auri ac vani nominis, ipsum a regni curis ad res sacras tractandas avertit, scribendisque applicuit legibus, quibus et opimas hæreditates adire, et jura vendere, et privatorum opes invadere liceret : sic enim suppetebat affatim, quod in ludos, pensiones barbarorum, insanas substructiones, et bellicos sumptus effunderetur. Cinxit igitur hominem valde bonum, clericorum jurisprætorumque satellitio, qui scriptos a se libros supponerent vanissimo principi.

Ut etiam serviret mariti affectibus, fovit immensa licentia Prasinorum Venetorumque amphitheatrales concertationes, quarum studio insaniebat Justinianus. Ut vanitati blandiretur, suasit ubique terrarum ædificandas urbes, aliaque opera publica, quibus nomen suum Justinianus imponeret. Quin cum bella gessisset feliciter orbe toto per ministros, ex his viro stolidè ignavo afflinxit inanissima nomina, Alemanici, Gothici, Francici, Germanici, Antici, Alanici, Vandalici, Africi, etc.

His artibus illudebat Justinianum, simulque totius orbis imperium tenebat tyrannica potestate : nam ad arbitrium, et præfectos provinciis, et exercitibus duces, et Ecclesiis antistites præstiebat, quos, ubi colliberet, redigebat in ordinem, amans arbitra sortis audire. Nullum habuit obsequentiorum ducem Belisario, qui serviendum femine putavit, ut Romanis exercitibus imperaret ; et vero dignus erat tanto dominatu, gloriaque bellica atque politica, nisi Antoninæ conjugii, feminarum post Theodoram nequissimæ, nupsisset.

IX. Hujusmodi femina cum potiretur rerum, ausa est totam labefactare Ecclesiam : cumque conceptum jampridem consilium de convellenda synodo, tribusque capitulis damnandis vellet tandem expli-

care, statuit maximis Ecclesiæ sedibus imponere homines factionis suæ, ut eorum sententia postmodum fidei defensionem, constitutam Chalcedone, everteret.

X. Epiphania igitur urbis reginæ episcopo Anthonio suffecit, suæ Trapezuntis Ecclesiæ desertorem, aulicis artibus apprime eruditum, Acephalorum pessimum, et cui tantum pietatis in speciem ad fallendum fuit, quantum improbitatis ad quilibet clam audendum.

XI. Sua tamen spes mulierem fefellit : nam summus pontifex Agapetus veniens Constantinopolim <sup>66</sup>, rerum Italicarum causa, adulterum **225** hunc, nequidquam obnitente qua nimis, qua precibus, aurique oblatione Augusta, suam primum ad Ecclesiam remisit, tum penitus abdicavit, ipsoque volente Justiniano, Mennam virum meliorem substituit.

XII. Verum quam Constantinopolitanæ non potuit, Romanæ mox Ecclesiæ perniciem inferre molita est. Agapeto enim, cum in eo esset, ut reverteretur in Occidentem, ad superos translato, Vigilium Agapeti apocrisiarium, quem sedi apostolicæ inhiare noverat, promissis aggreditur. Spondet ut Belisarii Romani tunc tenentis ope pontifex crearetur, si promitteret tantum se, cum primum sedem apostolicam occupasset, et synodo vim detracturum, et Theodosii, Anthimi, Severique fidem litteris firmaturum : addidit promissis dona, auri septem centenaria ; auri species perstrinxit hominem avarum juxta et ambitiosum. Quare dato chirographo fidem obstringit, et ad prædara volat : sed Romam impulsus Silverium reperit jam ordinatum. Monet de re Theodoram, jubet illa Belisarium proditionis calumniam Silverio facere, et in exilium ejicere, ejecto subrogare Vigilium. Fecit imperata Belisarius, cogente Antonina uxore, qua ministra utebatur Theodora, redeemptis adulteriorum excusatione ministeriis.

XIII. Ejicitur ergo Pataram in exilium Silverius ; sed Patarensis episcopi viri sanctissimi monitu, jubet inde reduci imperator, ut cognosceretur Romæ causa. Hac tamen inaudita, summus pontifex Vigilio venditur ducentis auri pondo, cujus mandato in insulam Palmariæ proximam deportatus, ærumnisque aut inedia absumptus martyrii coronam adeptus est.

XIV. Fertur Vigilium interim dedisse, quas pactus erat, arcanas litteras, ut pignus forent, aut arrha potius, fidei, cum tempus sineret, prodendæ : in iis Theodorum nominatim atque Theodoretum damnabat, ipsumque Leonem Magnum, atque etiam sanctam synodum.

Sunt qui litteras credant suppositas ab Afris, Vigilio impudenter infensis ; nec vana credentium fides videtur : nam primo apud nullum auctorem leguntur, præter Afros duos schismaticos, Libe-

## SCHULZII NOTE.

<sup>66</sup> Liberat. P. v., cap. 21 et 22 ; Anast. Biblioth. et Procop.



ratum et Victorem Tunonensem; deinde nulla alibi uspiam ipsarum mentio fit, præterquam vel in libris Facundi Hermianensis, eodem, quo Liberatus et Victor, morbo laborantis, vel apud Anastasium Afro-ram mendacis illudum. Denique quomodo Justinianus, cum fureret in Vigilium, damnare capita detrectantem, suo hominem chirographo, aut non ursit, aut non infamavit? Qua ratione Theodora non convenit ex syngrapha id præstare, quod accepto pretio pactus erat?

Sed quomodocunque ista se habuerint, non licuit impiæ feminæ suo scelere diu frui: nam, quæ Dei providentia est singularis erga sedem apostolicam, statim defuncto **226** Silverio, Vigilium, urgente arcanis instinctibus Numine, episcopatum per scelus acceptum sponte deposuit. Romani clerici factum mirati, mutationem dexteræ Excelsi perfectam merito rati, in Petri cathedra reponunt legitimum jam pontificem, quem Deus ex lupo pastorem fecisset.

Indutus ille virtute ex alto, et in alium versus virum, id egit, quod caput Ecclesiæ decebat, fidem defendit apostolico studio, stetitque pro synodo constans et imperterritus; quanquam pro tribus capitulis videtur ea dispensatione non semel usus, qua Paulus ipse apostolus aliquando: nam amore pacis et animorum concordie retinendæ causa de legum rigore nonnihil remisit.

XV. Rebus Ecclesiæ Romanæ ita constitutis, spes erat diuturnioris pacis; siquidem ex eo uno videbatur pendere, si defensores synodi primos totius Ecclesiæ thronos primisque suppres tenebant. Tenebat vero Romanum Vigilium, Constantinopolitanum Mennas, Paulus Alexandrinum, Antiochenum Ephremius, Petrus Hierosolymitanum, Hypatius Ephesinum, Theodorus Cæsariensem Cappadociæ, omnes revera catholici, præter postremum, cujus fides aut dubia fuit, aut forsitan nulla; sed obstinata placendi principibus voluntas potuit esse pro constantia in propugnanda synodo, siquidem addictos ipsi videbat principes, Justinianum reipsa, dissimulanter Theodoram.

Non fuisset porro pacis tanta spes irrita, nisi Augusta, Ecclesiæ furia, intenta in omnem turbandi occasionem, oblatam arripuisset, et ex scintilla fecisset ingens totius orbis incendium. Operæ pretium est rem, quæ omnium consequentium cardo fuit, paulo altius ordiri.

XVI. Paulus quidam ex præposito Tabennesiatarum monachorum suffectus fuerat in locum Theodosii, quem suis partibus addictum Theodora Alexandrinæ Ecclesiæ per fidos ministros præfecerat. Nondum ille annum totum exegerat in episcopatu, cum postulatus est apud imperatorem de cæde diaconi: eam ob rem ab Augustali ejectus Alexandria, Gazam Palæstinæ in exilium venit: ibi iussus est causam dicere coram iudicibus ab imperatore datis, Pelagio nempe Vigilii apocriario, duobusque patriarchis, Ephremio Antiochiæ, Petro

A Hierosolymorum, aliisque pro more episcopis. Ab his post cognitam causam motus est loco Paulus, Zoilus Alexandrinæ Ecclesiæ præpositus.

XVII. Peracto negotio Pelagius, dum Gaza Constantinopolim terrestri via revertitur, incidit in Palæstinos monachos, qui libellos precum imperatori ferrent, postulaturi, ut Origenistarum tumultuantium audacia retineretur freno legum, et ut ipsa tumultuum causa tolleretur, dogmatibus Origenis edicto regio proscriptis.

**227** Didicit ab iis duas potissimum Origenis quæstiones tunc temporis contentiose agitari; alteram de præexistentia animarum, alteram de rerum post certâ sæcula restitutione: ad has tamen, quia Patribus quibusdam olim non videbantur perniciosæ, additas esse alias plures, quæ majorem facerent auctori invidiam. Rescivit etiam acriorcs propter ista dogmata in monasteriis turbas, quam in civitatibus moveri; idque ex eo fieri, quod Evagrii Pontici et Didymi presbyteri opera, in quibus lateret Origenis venenum, propter asceticam disciplinam a monachis avide legerentur.

Audivit simul, quod avidius exceperat, auctores tumultuum in nova præsertim Laura duos extitisse nobiles, Nonnum et Leontium, quos sanctus Sabbas eam ob causam inde expulisset; ipsos post sancti viri obitum rediisse ad Lauram, fretos quæ Theodori et Domitiani, priusquam episcopatum adipiscerentur, ille Cæsariensem Cappadociæ, isto Ancyranum Galatiæ; utrumque tumultuantium patronum esse, utrumque Origeni apprime addictum, utrumque suis artibus tentasse fidem monasteriorum, sed novæ præsertim Lauræ, cui suæ factionis hominem præficiendum curassent; Theodorum Constantinopolim venisse ante aliquot annos, suisque præstigiis in gratiam principum, ipsiusque Mennæ irrepsisse, sua potentia effecisse postea, ne Gelasio pro monasterii questuro pateret aditus ad Justinianum, jam vero Ecclesiæ Cæsariensi a Menna quidem et Justiniano per errorem, a Theodora propter consiliorum societatem et commune synodi odium, præfectum esse: id jactari fama in Syria, idque ægre ferre, quotquot parem angelis vitam ascetæ ducerent.

XVIII. Ad hæc gestiebat animo Pelagius, ut æmulus quisque solet, cum occurrit occasio faciendi adversario negotii: spondet monachis patrocinium, suo tempore audiri ab imperatore curat: imperator, furiose appetens audire theologus, edit sanctionem instar grandis voluminis, qua dogmata Origenis exponit, refutat, proscibit, et quod mirabilius, canones condit, contradicentes anathemate percillit, jubet omnes patriarchas, etiam Romanum, et sibi assentiri, et coacto diocesis concilio, suos canones subscribere: quin et vetat ullum uspiam terrarum, vel ordinari episcopum, vel monasteriis patrem præfici, qui suo chirographo editum non recepisset.

XIX. Reclamavit neque palam, cujus esset aliqua

In Ecclesia auctoritas. Ut enim rei gerendæ modus displiceret, res tamen ipsa paucorum intererat: siquidem hoc de Origine bellum in desertis potissimum locis inter monachos agebatur. Qui autem stylo imperatoris, quo Pelagius utebatur, petebantur episcopi duo, Theodorus et Domitianus, serviebant pro more suo tempori, tacitique sequerentur imperatoris nutus, etsi aucuparentur occasionem Pelagio synodi studioso reponendi vicem. Occasio quomodo se dederit, mox narrabitur, ubi de ratione temporis pauca quædam obiter dixerimus.

Obscurum est, quo anno gesta sint, quæ retulimus, quoque data Justiniani Epistola (sic librum ipse nominat). Obscurum vero idcirco, quod nulla temporis nota, aut in epistola consignetur, contra morem Sacrarum, aut ab historicis hac in parte incuriosis tradatur: certis tamen argumentis conclusum est in dissertatione de quinta synodo, Liberati Breviario subjuncta, Zoili quidem ordinationem anno 540, iudicium vero imperatoris anno sequente contigisse. Nam quod, Nicephoro Constantinopolitano auctore, a quibusdam dicitur septem annos tantum sedisse Zoilus, quem constat anno 551 depositum, minimi est præ aliis rationibus momenti. Nicephorus enim, ut de suis Constantinopolitanis, iisque suæ ætati vicinioribus, certi aliquid scripserit, de aliis certe aliarum sedium patriarchis ubique fere manifeste falsa tradidit, ut in præfatione ad Liberatum demonstratum est.

#### CAPUT XVII.

I. Scribit imperator adversus Acephalos pro synodo Chalcedonensi. II. Scribenti auctor est Theodorus, ut styllum convertat in tria capita, quibus favebat Pelagius. III. Scribit imperator, scriptumque recipiunt orientalis imperii antistites. IV. Rejicit Vigilium cum occidentali Ecclesia, frendente Theodora. V. Pelagii Romam reditus; eo absente præstat edictum de recipiendo scripto. VI. Indicitur concilium generale in causa trium capitulorum Constantinopoli habendum. VII. Cogitur eo ire pontifex. VIII. In via tentat efficere, ut in Sicilia habeatur synodus. IX. Constantinopolim ingressus damnat eos, qui edictum receperant, etiam Mennam regie urbis episcopum. X. Nititur Theodora hac occasione Anthimum revocare, sed frustra. XI. Vigilium imperator metu cogere conatur ad recipiendum edictum. XII. Habet suum concilium pontifex, et Judicatum scribit, quo damnat tria capita, et salvis personis. XIII. Reluctatur Facundus. XIV. Alii etiam commoventur.

Ab anno Christi 541 ad 548.

I. Postquam Justinianus suum de Origene librum ab omnibus probatum vidisset, simile quiddam meditatus est adversus Acephalos, quo perinde probato finirentur, ut quidem sperabat, Ecclesie bella, omnesque in sententiam synodi conspirarent.

II. Cum totus in eo esset, simulque synodi defensionem contra Acephalos pene absolvisset, Theodorus Cæsariensis episcopus communicatis cum Augusta consiliis, utendum ratus est opportunitate, qua Pelagio diacono, synodum apprime observanti, per referret. Imperatori ergo scribere ardenti per-

suaudet, Acephalos non tam facile debellari posse, quam Origenistas, cum illi in civitatibus dominarentur, isti laterent in lauris aut mandris; Acephalos a 229 synodo ipsa Chalcedonensi non abhorre, sed ab iis tantum hominibus, quos, Nestorio non sincere ejurato, recepisset, quibusque receptis, videri poterat, cum Nestorio aliquatenus sentire; unica hac confessionis specie plurimos offendi, alioqui Catholicos, et pacis, qua fides tuta sit, amantes: Catholicos ejusmodi, facto sibi Acephalorum nomine, testari satis se neque Eutychen, neque Nestorium sequi, atque ita paratos assentiri synodo utrumque damnanti; quin eos palam asseverare sincereque profiteri, si proscripti fuerint hæreticorum magistri ac defensores, atque adeo sanctæ synodi Ephesinæ Cyrillique calumniatores, consensuros se libenter in unam fidei formam: causam trium hominum, etiam bonorum, non esse tanti, quin sperni possit præ orbis pace.

Tres illos, de quibus agitur, non esse integros famæ, nec criminum puros; Theodorum diu nominis sui umbra texisse infandas hæreses, quarum causa fuerit a Cyrillo scriptis libris reprehensus; eum, dum viveret, coactum Antiochiæ palinodiam aliquando canere, post mortem a sacris diptychis expunctum etiam a suis.

Theodoretum Pentalogium scripsisse adversus Ephesinam synodum, Cyrillum velut hæreticum traduxisse, laudasse Nestorium tanquam Catholicum, etiam post Ecclesiarum pacem: virum existitisse factiosi ingenii, qui debuerit imperatoris sanctione contineri Cyro quasi carcere, ne tumultuari pergeret; juste Ephesi, licet ab injusto, depositum, nec ab Occidentalibus restitutum ex forma canonum: renuntiasset quidem Nestorio Chalcedone, sed verbo tenus; Syriam commovisse, dum viveret; orbem, post mortem.

Jam vero Ibam iudiciis duobus postulatam fuisse de criminibus, quorum suspicio infamia est; causam judicatam non esse, sed dissimulanter compositam: Edessæ scholam Nestorianam ab eo, qua late per populos pestis spargeretur, vel apertam, vel fotam; ab eo Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo illatam injuriam; eadem ipsum cum Theodoreto pertinacia, et hæresis auctores honorifice appellasse, et sprevisse fidei defensores.

Ad hæc causam synodi Chalcedonensis posse facile a causa trium hominum sejungi; illam fidei esse, istam personarum; fidem tum demum integram servari, cum anathema dicitur, non hominibus tantum hæresin professis, sed ipsis etiam hæresis nomine suspectis.

Denique futuram hanc omnibus consequentibus sæculis singularem imperatoris gloriam, si repurgasset synodum a maculis, quas humanitatis fato contraxisset; si dedisset pacem Ecclesie omnibus bonis optabilem; si omnium voluntates in unam fidem, sublatis opinionum dissidiis, adunasset: id ab imperatore Deum reposcere, postquam Africam

**230** totam, Siciliamque et Italiam cum Roma veteri in ipsius ditionem redegerit: id unum rependi posse a piissimo principe, pro tot victoriis a Numine indultis, dare pacem Ecclesiæ, quæ Dei regnum est, quam Deus dedit orbi, quod Justiniani imperium.

III. His aliisque imperator, ut erat homo valde bonus, passus est primum se amoveri a suscepto adversus Acephalos opere, tum deinde librum Theodori studio elucubratum, suo nomine inscripsit atque edidit: edictum postea, quod voluminis instar sit, a Theodorianis compositum adversus tria capitula edidit: denique mandavit ubique terrarum, ab omnibus suam edicto subscriptionem supponi.

Id fecit imperator, Acephalis gratulantibus sibi partem hac arte victoriam. Mennas cum suis episcopis edictum recepit, ea tamen cautione, si summus pontifex probaret: alii tres Orientalis imperii patriarchæ reluctari non sunt ausi, metu amittendæ dignitatis, quod contigerat decessoribus, principis animum offendere non veritis.

IV. Restabat unus instar omnium summus pontifex, quem Theodora ad consentiendum, urgendum putavit, partim uxorii imperatoris, partim Belisarii famulantis potentia: sic enim videbatur convelli posse funditus Chalcedonensis synodus, si quæ primæ sedis auctoritate nitetur, ejusdem sedis auctoritate labesceret. Sua spes feminam fefellit: nam Vigilus, Leonis Magni sumpto spiritu, edictum rejecit; id causatus, quod sanctus olim decessor, religiose retinendam omni ex parte synodum: Quia neque perfectio incrementum, neque adjectionem plenitudo recipit <sup>87</sup>.

Secuta est sui capitis exemplum Ecclesia: sicubi non serviebat turpiter principi, hoc est, in Occidente et in Africa, sed præsertim in Illyrico, Dalmatia ac Galliis, aliisque remotioribus ab Italia provinciis: atque inde fuit metus, ne schisma Hormisdæ temporibus extinctum revivisceret: et quidem tanto vehementius tantoque pertinacius futurum, quanto causa videbatur honestior, synodum œcumenicam tueri, quam Acacium damnare.

V. Hæc commotio contigit, quo anno Pelagius diaconus Romam rediit. Sunt qui revocatum a Vigilio credant, post edictum publicatum, ne, ut erat gratosus principibus, in eorum sententiam concederet. Sunt qui conjiciant a Justiniano remissum, ut periclitanti Romæ opem ferret, quod et præstitit, pecunia, quam magnam acceperat ab imperatore, cum discederet, ad levandam obsessorum inopiam collata. Longe credibilis, rediisse, prius quam edictum adversus tria capitula ederetur in lucem; idque factum, aut summi pontificis solius, aut solius imperatoris, aut utriusque jussione, quam suis artibus Augusta **231** Theo-

dorusque subripuissent: metuebant scilicet ne, qua valebat apud imperatorem gratia, quoque animo erat erga sanctam synodum, præstigias suas dissolveret, et Justiniano fraudes, quæ ipsi tendebantur, factionisque infandæ consilium aperiret.

Pelagio igitur procul posito, suffectoque iu ejus locum Stephano, homine parisi quidem studii pro fide, sed impari in aula gratiæ atque auctoritatis, prostitit Constantinopoli edictum, missumque ad omnes orbis episcopos, concivit eam, quæ dicta est, commotionem animorum. Hæc ut sedaretur, convocandam totius Ecclesiæ synodum Justinianus credidit, ipsa perurgente Augusta, sed contrario consilio. Videbatur enim sibi securâ victoriæ, et de synodo Chalcedonensi certius triumphatura, si quando coactos in urbem regiam orbis antistites haberet in sua potestate.

VI. Indicitur ergo synodus Constantinopolim <sup>88</sup>; vocatur ipse Vigilus pro more per imperatoris Sacram: sed datur simul a Theodora clam mandatum ad Belisarium, quo pontificem venire cogeret vel invitum.

VII. Verum diu se pontifex excusavit allato majorum exemplo, qui neque Nicæam, accitu Constantiniani, neque Ephesum aut Chalcedonem, efflagitantibus licet Theodosio juniore et Martino accessissent: afferebat deinde loci, ad quem conductum erat, incommoditatem; alterius, puta Siciliæ, opportunitatem longe majorem; eo undique facilius advenire Patres posse, paribusque studiis Occidentem Orientemque in unam sententiam conspirare. Nihilominus annitente Antonina Theodoræ ministra Belisarius pontificem ex Italia exire compulit, et pene per vim ejecit.

VIII. Roma igitur, postquam a Totila direpta est, egressus Vigilus, die 22 Novembris anno 546 trajecit in Siciliam, ubi et ordinationes aliquot mense Decembri habuit, et legationem Zoili Alexandrini excepit, et a Datio Mediolanensi conventus didicit, quo statu res fidei forent Constantinopoli, et ab Afris Sardisque per legatos rogatus est, providere ne quid detrimenti synodus Chalcedonensis pateretur; et litteras ad imperatorem dedit, quibus ibidem haberi concilium flagitaret. Sed irritæ fuerunt preces: quare Natalitiis festis peractis, transmisit in continentem, factoque per Helladem atque Illyricum itinere, Constantinopolim ingressus est, die vicesima quinta Januarii anno 547, cum exoratus fuisset ab Illyricis de via, ne trium capitum damnationi assentiretur.

IX. Ut in hanc Illyricorum sententiam tota voluntatis inclinatione ferebatur, ita statim atque in urbem regiam venit, judicium exercuit de Menna, aliisque subscriptoribus episcopis: quare factum Stephani apocrisarii sui, communionem **232** Mennæ exsecrati, probans, urbis regię antistitem, vi-

<sup>87</sup> Epist. Leonis. <sup>88</sup> Anno 546, sub initium.

dante Imperatore et nequidquam obnitente Theodora, sacris abstinuit; Zoilum Ægypti primatem, quod approbasset edictum, graviter objurgatum, ad pœnitentiam adegit; dignisque summo pontifice studiis rursus contendit, ut in Sicilia synodus egeretur: ne, quod re ipsa evenit, Orientalium serviliter adulantium principi multitudo, Occidentalium eidem generose obnitentium paucitatem obrueret.

X. Annus integer fuit, dum mutuis hac de quæstione dissidiis a pontifice et imperatore certatur: quo tempore Theodora, cum Mennam videret male acceptum a Vigilio, de Anthimo suo revocando cogitavit. Vigilium ergo aggreditur, qua parte poterat, precibus, promissis, et minis; sed incassum, siquidem mori quam obsequi malebat pontifex, ita apostolicis plenus erat animis: atque, ut omnem Augustæ spem adimeret, Mennam in gratiam receptum interdicto solvit, et ab eo vicissim accepit, grati animi ergo, ut summi pontificis nomen diptychis Constantinopolitanæ Ecclesiæ primum inscriberetur<sup>89</sup>.

XI. Non ita facile se expedivit conatibus Justiniani instanter urgentis, ut scriptum de tribus capitulis edictum probaret: eam enim vim reluctans passus est, qua, si credimus Anastasio, exclamaret aliquando: « Non a Justiniano et Theodora piissimis principibus accersitus veni, sed in Dioeletianum et Eleutheriam incidi. »

XII. Fecit eâ vis, ut apud se concilium septuaginta episcoporum haberet, provisurus, si qua ratione fas esset, salvam præstare synodi Chalcedonensis auctoritatem, et simul aliquid de causa trium hominum remittere, id est, benigna quadam dispensatione concedere nonnihil, qua et imperatoris honori parceretur, et occluderetur os Acephalis: erant enim invidiose causaturi, sibi tunc fuisse elausum aditum ad Ecclesiam, cum instantissime peterent admitti.

Cœtus ille Patrum ex iis coactus est qui nunquam curvassent genua coram Belial, sed generose stetit hactenus pro causa Dei.

XIII. Patrum unus fuit Facundus Hermianensis in Africa episcopus, celebris ille trium capitum defensor, nunquam satis laudandus, si Vigilium ducem sequi maluisset, cum pacis causa prudenter aliquid de pristino rigore remisit, quam cum suis Afris summum pontificem, ultra reverentiæ modum, arguere.

Quo tempore Vigilium concilium contraxit, jamdudum ille Constantinopoli morabatur, agens in rebus Ecclesiæ Africanæ, magnamque ibidem et apud suos collegerat doctrinæ opinionem, qua fretus confidenter se cum Stephano, sedis apostolicæ apocrisiario, jam tum abstinerat a communionem Mennæ edictum recipientis. **233** Abstinentiæ cau-

sas ut produceret, videri potest libros duodecim adversus Justiniani edictum scripsisse. Hos vero pene tunc absolverat, quo tempore Vigilium concilium contraxit.

Actiones concilii plures exstitisse, ex eo constat quod se in tertia Facundus narret pro Ibæ epistola apud Vigilium vehementi oratione dixisse: « Peto a justitia vestra, utrum suscepta sit a synodo Chalcedonensi epistola Ibæ, quæ velut Nestoriana damnata est, ut inquiratis; et dum constiterit non obesse synodo, quod pars adversa de Theodori persona proponit, sic ea quæ proferri volunt, relegi permittatis, ne forte quæ aguntur, ad retractationem videantur memoratæ synodi pertinere. Ego enim fateor simpliciter beatitudini vestræ, non pro Theodori Mopsuesteni damnatione me a contradicentium communionem subtraxisse; hoc enim vel si approbandum non sit, ferendum tamen existimo, nec tantam esse causam judico, pro qua deberemus a communionem multitudinis segregari. Sed quia ex persona Theodori epistolam Ibæ Nestorianam probare conati sunt, et ex epistola Ibæ synodum, a qua suscepta est, improbare, » etc.

Facundi verba docent, animose minus tunc temporis Theodori Theodoretique, quam Ibæ causam defensam esse: nam Chalcedone lecta fuerat Ibæ epistola, non item ullum alterius utriusque scriptum; nec lecta solum epistola est, sed videri potuit a Patribus aut approbata, aut certe non improbata: non potuit igitur ad examen revocari sine offensione Patrum, sine qua tamen examinari fas erat alia, quæ Chalcedone ne proposita quidem fuerant, tantum abest ut probata; imo quæ errorem continere Cyrillus impugando docuerat.

Causarum ejusmodi distinctio non primum in Vigilii concilio innotuit, sed jam pridem ab eruditis perspecta fuerat: nam Roma Pelagius, ante discessum pontificis, Ferrandum Carthaginensis Ecclesiæ diaconum, ea tempestate celebrem, de sola Ibæ epistola sententiam rogaverat: Ferrandus certe de sola respondit, et de solius judicio conquerentes Chalcedonenses Patres exaggeratis verbis inducit. « In novissima, inquit, resurrectione dicant viri religiosi: Cur epistolam reprobastis, cujus catholicam esse dictionem sensimus, diximus, judicavimus, et judicium nostrum subscribendo firmavimus? An quia venerabilis Ibas Alexandrinæ Ecclesiæ pontificem sanctum vituperavit? Sed idem sancto Cyrillo postea se communicasse significavit. Si merebatur pro beati Cyrilli vituperatione culpam, merebatur pro restaurata communionem non minimam gratiam. Ut sancti Cyrilli capitula, propter ambiguitatem et locutionis obscuritatem, cum Orientalibus episcopis parum intelligendo culparet, humanæ fuit infirmitatis: **234** ut dicta sua bene interpretanti facilius crederet, ac libentissime con-

#### SCHULZI NOTÆ.

<sup>89</sup> Anast. in Vita Vigilii. <sup>90</sup> Præf. ad lib. xii et in libro *Contra Mocknum*.

sentiret, omnino sacerdotalis fuerat charitatis, sine ullo dispendio veritatis. Cur epistolam nos damnaremus, ubi tanquam præterita sunt utraque narrata, per illius sancti Cyrilli fideles interpretationes? Ipse, ipse sanctus Cyrillus non unquam, sed pluribus Orientalibus episcopis, auferre scandalum malæ intelligentiæ properavit, bene interpretando capitula sua: et nos pro injuriis ejus, historiæ modo, quæ contigerant, exponentem reprobaremus epistolam. Si contraria veræ fidei regulis in illa epistola venerabilis Ibas episcopus locutus fuisse firmatur, propter aliquanta vel ambigua, vel obscura, quæ faciunt hoc videri; nostra debet esse sententia melior: quia nos ex ore ejus, qui dictavit epistolam, sensum valuimus investigare verborum. Postremo quare putaremus epistolam favere Nestorio, cujus auctor, nobis præsentibus, jubentibus, audientibus, voce viva minime dubitavit anathematizare Nestorium, suscipiens tomum papæ Leonis, et confessionem veræ fidei nobiscum subscribendo confirmans? » Hæc Ferrandus.

XIV. Cum res ageretur in synodo Vigilii contentiosius quam utilis, nec afflueret spes concordiae, placuit pontifici, ut quisque sententiam scripto traderet intra septem dies, quorum duo tamen festi erant. Id monet Facundus, eoque tempus habitæ synodi non obscure innuit. Nam cum sententiam suam ipse pontifex scriptam dederit Justiniano, post alias aliorum paulo ante traditas, suanique Sabbato sancto exhibuerit, id est die undecima Aprilis; nam Pascha illo anno in diem duodecimum Aprilis incidebat; necesse est inchoatam fuisse synodum die decima sexta Martii, quæ feria secunda, productamque tribus aut quatuor actionibus ad quintam usque aut sextam feriam. Sic enim in septiduum duo festi dies incident, Dominicus et Ἐὐαγγελισμὸς, atque intra idoneum temporis spatium concludentur, quæ gesta esse Facundus narrat<sup>91</sup>.

Quod autem scripto pontifex imperatori tradidit, famosum illud est *Judicatum*, quod cum Justinianus præter conventionem vulgasset, Occidentis Ecclesia pene tota in Vigilium, velut in synodi Chalcedonensis violatorem fideique desertorem, commota est. Non fuit tamen cur commoveretur, audio *Judicati* nomine: hoc enim Vigilium nomen scripto præter morem fecerat, quo vetaret quemquam credere, synodicam esse definitionem, sed privatum duntaxat præjudicium.

Continebatur *Judicatio* trium capitum damnatio: sed hac cautione, ut de personis sileretur, et integra essent synodi statuta.

Cautio Justinianum offendit, damnatio bonos, utraque Augustam ac Acephalos. Indignabatur Justinianus edictum, quo invehebatur in **235** personas, reprehendi: dolebant boni, remissum ali-

quid a pontifice de constantia hactenus in capitibus tuendis: Acephali agebantur in furias, cum suum cernerent de synodi statutis labefactandis conatum hinc eludi, unde juvandum jactaverant.

Parum erat quidem Justiniani indignationem movisse, erat in lucro efferasse Acephalus: at miserum fuit summum pontificem a Catholicis invidiam pati violatæ synodi, cujus integritati contra invadentium impetum, qua una ratione fas, consulebat.

#### CAPUT XVIII.

I. *Sævit imperator in Vigilium.* II. *In quem duo Ecclesiæ Romanæ clerici rebellant, propter Judicatum.* III. *Vigilius constanter multa patitur, et censura percussit imperatori faventes.* IV. *Synodi in Illyrico, Africa et Gallis.* V. *Synodus Illyrici.* VI. *Africa.* VII. *Cujus primates vocantur Constantinopolim.* VIII. *Synodus Mopsuestena, in causa Theodori ex diptychis expuncti.*

Ab anno Christi 518 ad 555.

I. Cum tribus fere post mensibus periisset Theodora lue cancri, cœpit orbis universus, quasi maligno morientis spiritu afflatus, in Vigilium, spreta sedis apostolicæ reverentia, insanire. Nam imperator dira quæque minatur; nisi, cautione detracta, *Judicatum* ad formam edicti resciat.

II. Ipsimet comites Vigilii atque domestici, animis pro tempore commutatis, *Judicatum*, quod paulo ante laudaverant ut prudens mali remedium, mox traducunt tanquam apertam fidei proditionem. Clerici duo Ecclesiæ Romanæ, Rusticus et Sebastianus, quorum unus pontificis ex fratre nepos, *Judicati* exempla perfidiose vulgant, mittuntque in Occidentem ad sollicitandos animos. Inde Africa, Italia, Galliæ, Illyricum, Dalmatia, aliæque provinciæ commoventur in Vigilium, eumque proditæ fidei aut accusant, aut reum peragunt.

III. Quæ post tantam commotionem secuta sint, quæque pontifex aut egerit pacis studio, aut a Justiniano tyrannum induto passus sit<sup>92</sup>; qua ratione jam pœnitens de irrita dispensatione, *Judicatio* recepto, redierit ad pristinam trium capitum integram defensionem; quomodo templorum asylo lueri se, fugaque et altarium complexu coactus sit; qua militum ferocia a sacra mensa fuerit avulsus; qua firmitate animi et Theodorum Cæsariensem et suos diaconos sacris interdixerit, Mennamque et alios episcopos ipsumque Theodorum ad veniam culpæ exorandam adegerit; quid cum Illyricianis, **236** Afris, Gallis, offensionem passis gesserit; quibus Justiniani perjuriis illusus sit, quaque animi constantia, et quo vitæ contemptu morti pro religione se obtulerit; quam luctuosa denique fuerit annorum quatuor historia: narrat ipse pontifex in litteris, quibus partim Theodorum diaconosque excommunicat, partim, communiter Ecclesiam, amicis privatim, de suis rebus docet. Narrat etiam cle-

#### SCHULZSI NOTÆ.

<sup>91</sup> In lib. *Ad Mocian*. <sup>92</sup> Paucis ea complexus est Garnerius, quæ memoriam Vigilii male ad posteros commendarunt.

rici Italiæ, libellis ad legatos Childeberti regis Francorum datis.

IV. Hiscæ litteris libellisque constat, ab episcopis Illyrici, Galliarum et Africæ synodos celebratas in causa trium capitum; sed in iis modeste egisse Gallos, iracundius Illyrios, Afros pro genio gentis. Stomachum Illyriis movit, quod suas preces Vigilii factaque precantibus promissa sprevisse videretur: Afros natura fervidos accendit Facundi aliorumque relatio, non simplex et sincera, sed, ut solet ab iratis, invidiosius scripta: Gallorum temperantia ex eo elucet, quod de ipsis capitum defensores nihil memoriæ prodiderint, prodituri procul dubio, si quid acerbius gestum esset.

De Galliarum synodo silent temporis auctores, nec certi quidquam scire licet, sive ex litteris, quas Aurelianus Arelatensis, qui synodum habuit, per Anastasium dedit ad pontificem, sive ex rescripto pontificis: nam perierunt Aureliani litteræ, et responsum pontificis, quod habetur, ex præscripto Græcorum confectum fuisse, Italiæ clerici queruntur: conijcere tamen ex responso fas est, missis a Rustico et Sebastiano in Gallias scriptis, vocatum fuisse Vigilium in suspicionem oppugnatae, non Chalcedonensis tantum, sed etiam Ephesinæ synodi, imo et epistolæ Leonis ad Flavianum: in hoc enim crimine removendo totus est. Illud autem nefanda fraude scelerati homines persuadere nitebantur, tunc cum *Judicatum* in provincias missum laudarent: aiebant siquidem contineri convictionem criminis ea parte, qua parcebatur personis Theodoretæ et Ibæ; artificiose enim parcitum idcirco, quod uterque crederetur a Vigilio, non sine justa causa, et Theodorum commendasse, et Cyrellum damnasse.

V. De Illyricorum conventu id tradit Victor Tunonensis: « Post consulatum Basilii viri clarissimi anno ix, Illyricianam synodum in defensione trium capitum Justiniano Augusto scripsisse, et Benenatum primæ Justinianæ episcopum obtretractorem eorundem trium capitum condemnasse. » Annus ille, quem more suo nonum vocat, et in quo Theodori obitum refert, reipsa octavus fuit, qua ratione alii numerare solent, atque ita quingentesimus quadragesimus octavus Christi, Justiniani vicesimus secundus, a Kalendis Aprilis. Oportet igitur Illyrios, statim audito nuntio de *Judicati* missione ad Menam, concurrisse ad 237 synodum, sed, ut est ira præceps ac turbulenta, tumultuose et injuriose rem egisse; nam, et ab iratis episcopis summus pontifex indigna passus est, et Benenatus a subditis damnatus, et imperator ab ingratis male habitus.

VI. Sed anno sequente longius Afrorum impotentia prorupit, id ausa, quod a nemine hactenus tentatum. Narret Victor ipse suis facinus suum; fuit

A enim pars magna miserabilis conventus, qui dominari voluit in caput universæ Ecclesiæ. « Post consulatum Basilii, inquit, viri clarissimi ann. x, Africani antistites Vigilium Romanum episcopum datorem trium capitulorum synodaliter a catholica communione, reservato ei pœnitentiæ loco, recludunt; et pro defensione memoratorum trium capitulorum litteras satis idoneas Justiniano principi per Olympium Magistranium mittunt. »

Postquam eo usque vesaniæ Africam falsa religionis umbra mentisque cæcitas impulit, Constantinopoli Facundus, specie respondendi Mociano cuidam conventum culpanti, reipsa in Vigilium acerbe simul et calumniose invectus est, scripto libro, quo nullus aut virulentior esse queat, aut impudentior.

Id vero maxime in eo defendere nititur, quod incredibilem habebat invidiam, summum pontificem ab Africanis communione non esse exclusum: contendit enim a seipso exclusum, cum in *Judicato* suo anathema diceret, ut ipse quidem interpretatur, Patribus Chalcedone congregatis, totique Ecclesiæ catholicæ, atque adeo Africanæ.

Post multa igitur impotenter effluta: « Hæc, inquit, sufficerent, si adversarii, quos et ipse culpavit, non inferentes anathema Chalcedonensi concilio, neque in nos omnes, sed aliquid adversus ejus auctoritatem gerentes, ipsi potius a nobis sub anathemate damnarentur: nunc autem illis impie gerentibus, et nos ac Patres nostros anathematizantibus, seseque per hoc anathema segregantibus ab universa Christi Ecclesia; nos qui Deo regente, in paterna sententia et communione perstamus; nos, inquam, in Ecclesia constituti, cui dixerunt anathema, statuimus secundum Christianæ religionis observantiam, non communicare ab Ecclesia segregatis. »

Quid plura proferam ex libro, quo uno collectam duodecim alii doctrinæ atque etiam pietatis famam inquinavit? Quæ felicior exstitisset, atque etiam prudentior, si charitatis impulsu, Vigilium secutus fuisset studentem paci, nec Donatarum more Africam orbi prætulisset.

VII. Postquam auditum est in urbe regia de Africana synodo, lectaque episcoporum ad imperatorem relatio per Magistranium missa, placuit inde evocare præcipuos præsules, velut ad œcumenicam synodum. Venerunt primates 238 duo, Reparatus Proconsularium, Firmus Numidarum; reliqui provinciarum seniores miserunt legatos. Quid vero Constantinopoli egerint, qua pertinacia tulerint alii exsilia, alii carceres pro tribus capitulis, qua ratione, quidam, sive præmiis, sive sedium cupiditate, recesserint in partes Justiniani, narrat Victor Tunonensis, nec se illaudatum esse sinit; si tamen ipsius est pars extrema Chronici, quod non reor.

VIII. Dum hæc in variis mundi partibus gerun-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>93</sup> *Qua ratione*, etc. Hanc animi levitatem testatur *Constitutum*, de quo vid. sequens caput 19. <sup>94</sup> Vid. Facundi lib. *Adv. Mocianum*.

tur, Mopsuestiam, quæ civitas Ciliciæ secundæ, A convenit anno 550, die 17 Junii, synodus Justiniani litteris evocata : evocandæ causa non alia fuit, quam ut provinciæ totius seniorumque civitatis testimonio constaret, Theodorum Mopsuestiæ olim episcopum, jamdudum in ipsa sua Ecclesia damnatum fuisse, ideoque ex sacris diptychis expunctum. Id satagebat imperator, partim ut satisfaceret pontifici neganti se posse Theodorum damnare, cujus in Ecclesiæ pace defuncti memoria eo usque infamata non fuerat; partim ut edicti, quo Theodorum periunde atque Origenem proscribebat, formam defenderet; partim alias ob causas, quas suo in loco discussimus.

Adfaerunt omnes provinciæ episcopi <sup>B</sup>. Præfuit Joannes Anazarbi, seu Justinianopoleos antistes : vocati omnes de clero, senioresque optimatum civitatis : prolata diptycha trium generum ex Ecclesiæ cimelio. Constitit, tum testimonio seniorum, tum diptychorum inspectione, nec appellatum fuisse ante sexaginta annos, nec inscriptum diptychis Theodori nomen, sed ejus loco substitutum Cyrillum Alexandrinæ Ecclesiæ præsulem. De re tota relatum est synodicis litteris, et ad imperatorem, et ad summum pontificem : id enim tractoria Justinianus expressis verbis caverat, qua sive arte, sive fraude, id cautum, alias exposuimus.

Mirabile porro est primum, seniores civitatis nescire, quo tempore deleri nomen Theodori contigerit; deinde nullum in diptychis lituræ vestigium exstitisse, aut si fuit, in Acta non relatum : denique Cyrillum pro Theodoro suffectum. Mirabile, inquam, est, cum aliquando Theodorus inter sacra mysteria coepiscopis annumeratus sit : annumerabatur certe, cum Historiam Theodoretus absolveret anno 450, summisque laudibus virum fama celebrem ornaret. Quomodo igitur tanti tamque insolentis facti nulla remansit memoria, cum orbis fere totius celeberrimus interpret Scripturæ sanctæ Theodorus audiret? Quomodo tam recentia fuerunt Mopsuestenæ Ecclesiæ diptycha, quæ in quibuscunque aliis Ecclesiis propter vetustatem in pretio habebantur? Quomodo patriarcharum unus, et in aliena diocesi, et minores inter episcopos censebatur? <sup>C</sup> 239 Quomodo ad Cyrilli nomen tam inusitato modo recitatum nemo hæsit, et curiose causas facti, non admodum veteris, quæsit? Hæc et alia, ut admirationem vehementem, sic nonnullam dubitationem movere queunt homini non vehementer credulo, ne forte id, quidquid est, concilii a Justiniano pontifici fraudem moliente, excogitatum sit, et per obsequentes ministros peractum.

Quod si nullus sit dubitationi locus, oportet mutata fuisse diptycha eo temporis intervallo, quod ab obitu Theodoreti, qui contigit anno 457 aut 458, ad

annum 490, aut etiam 480, intercessit : nam Theodoretus, quoad vixit, qua erat apud Cilices auctoritate, quoque erga Theodorum studio, obstisset acriter tam injurioso adversus amicum conatui. Non ergo diptychis sublato nomen Theodori est ante annum 458, neque etiam post 490; nam Martyrius presbyter, qui jure interrogatus est, octogenarius erat anno 550, cum in synodo testaretur se ante sexaginta annos Ecclesiæ Mopsuestenæ inseruire cœpisse, nec audivisse unquam, inter sacra diptycha legenda, appellatum Theodori, sed Cyrilli nomen; imo cum non admodum recens esse debuerit factum, quo tempore senex ille in clerum ascitus est, alioquin de re tanta nonnihil audisset, ad delendam, aut saltem obscurandam memoriam opus fuit aliquo tempore, puta decennio : atque ita probabilius nihil dici potest, quam ejusmodi obductionem factam ante annum 480. Sed quo tandem anno? Non alio, opinor, quam quo Basiliscus tyrannidem occupavit (is est 475), quoque edictum, suadente Zenonide uxore, adversus Chalcedonensem synodum in provincias misit.

Quod si verum istud est, ut certe apparet, mirari quispiam jure queat, improbissimas feminarum tres contra Theodorum pugnasse, pugnamque a Zenonide inchoatam, a Theodora concertam, peractam Vigiliis odio ab Antonina, famulantibus singularum impotentis uxoris maritis, Basilisco, Justiniano, et Belisario. Sed hæc alias, ut dixi, fusius <sup>D</sup> exposita sunt.

#### CAPUT XIX.

I. *Vigilius consentit in celebrationem concilii, modo tota illi causa permittatur; quod imperator juratus promittit.* II. *Theodorus Cappadox auctor est imperatori, ut datam fidem fallat.* III. *Edictum adversus tria capitula proponitur in Ecclesia, et recipitur.* IV. *Vigilius in recipientes animadvertit.* V. *Mennæ succedit Euty chius, et Vigilio dat litteras suæ fidei, synodum haberi rogans.* VI. *Annuat Vigilius.* VII. *Indicitur synodus ad III Nonas Maii.* VIII. *Habetur toto uno mense.* IX. *Quarta collatione et parte quintæ causa Theodori Mopsuesteni agitur.* X. *Altera parte quintæ causa Theodoreti.* XI. *Quæ ipsi objecta.* XII. *Scribit Constitutum Vigilius, in quo nominatim Theodoreti personam defendit, doctrinam damnat.* XIII. *Anathema dicitur a concilio operibus Theodoreti, et eorum defensoribus.* 240 XIV. *Quæ opera damnentur a concilio, an solæ reprehensiones capitulorum Cyrilli, an alia etiam opera.*

Ab anno Christi 548 ad 553.

I. Postquam duos fere totos annos summus pontifex et imperator dimicassent, ille apostolico spiritu, hic tyrannico animo, celebratum est tandem quintum concilium, Vigilio partim volente, partim invito. Jam inde quidem ab initio haberi consenserat, sed in Sicilia, quo commodius utriusque Ecclesie præsules convenirent; repulsam passus, assenserat cogi in urbe regia, modo integra trium capitulum causa, rescissis omnibus hactenus ea de re gestis,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>B</sup> Vid. infra, dissert. ad synod. v, cap. ult.

synodo permitteretur. Ad id sacramento imperator se obligaverat, stetissetque promisso, spe potiundi voti, nisi Theodorus Cappadox, humilo illud aulae mancipium, frangendæ fidei auctor fuisset.

II. Aiebat ille, cum abjecisset sui sacerdotii reverentiam, indignum summa potestate, gesta a se rescindere ad alterius arbitrium : non esse imperatoris, leges accipere, sed dare : intolerandum videri, hominem, qui captivus sit, et servire debeat, dominari velle in urbe regia : supremam post Deum majestatem non debere aliorum, quamvis episcoporum, sequi judicia, sed cunctos cujusque modi ad obsequium cogere; Romani pontificis auctoritatem suscipiendam populls, sed ab illo despicere posse, cujus sanctiones divinæ merito dicuntur et sacræ; paratos esse Orientalium animos ad serviendum, modo videantur cogi : cogendi modum aptissimum, si restituantur, quæ rescindi velit pontifex, et in Ecclesia proponantur, in quam convenire episcopi compellantur, ut pro imperatore preces communiter fundant; omnes assensuros, præter paucos qui sperni nullo damno queant : assensum ejusmodi futurum arrham præstandi a patriarchis omnibus obsequi, et quasi præjudicatam synodi totius sententiam : non decere dominum orbis, adhibitis cautionibus præstare, quod jussione possit : non hanc fuisse divinæ Theodoræ mentem, cum diceret, imperatoriam majestatem sola divina minorem esse : parentandum Augustæ manibus, quo maxime avebat, inimicorum depressione.

III. His aulici episcopi mendaciis abductus a proposito Justinianus, spreto sacramento, fecit potestatem restituendi in integrum, quod paulo ante resciderat. Edictum igitur, quo quisque jubebatur tria capitula damnare, proponitur, et quidem in Ecclesia, quo religiosus videretur.

IV. Pontifex tam perfidiosum facinus execratus, prohibet acriter, ne quis pareat : qui faxit, velat frui communionem sedis apostolicæ, et sui ordinis gradu; denunciatur prohibitio, ut oportet, episcopis : trahi tamen se patiuntur a Theodoro in obsequium, quo polluti ad sacra mox mysteria cum **241** facinoris auctore accedunt. Recrudescit bellum Vigilium inter et Justinianum; Theodorus a pontifice nominatim de gradu dejicitur, cæteri episcopi interdicuntur sacris, donec consentiant; cum capite Ecclesiæ animose pugnatur hinc et inde, sed a pontificis parte, velut a martyribus solet, ab alia tanquam a persecutoribus.

V. Interim Mennas moritur, succedit Eutychnus vir sanctus, qui mox ad pontificem suæ fidei formam de more mittit, communionem deprecatus : efflagiat simul per Vigilium potestatem fieri celebrandæ synodi, in qua, ut ait, presidente pontifice, sub tranquillitate et mansuetudine, propositis sanctis Evangelii, communi tractatu, capitula ad examen vocentur : et questioni imponatur ille finis,

qui Deo placeat, et sanctarum quatuor synodorum definitionibus congruat : quoniam, inquit, ad augmentum pacis et concordiam Ecclesiarum pertinet, ut omni de medio dissensione sublata, quæ a prædictis quatuor sanctis conciliis definita sunt, inconcussa servantur, sanctarum synodorum reverentia in omnibus custodita. »

VI. Acceptæ sunt Eutychni litteræ ipso Epiphaniarum die : utque erant reverentia et pietate plenæ, animam Vigilii infractum malis, et tumultuantis Ecclesiæ pertæsum, in partes clementiæ, vel eo maxime, inflexerunt, quod communem omnium patriarcharum fidem continerent, illique suis nominibus subscriptis sancte jurarent se quatuor synodos omni ex parte amplecti, nec velle aliud quidpiam omnino tentare quam quod salva ipsarum reverentia fieret.

Eutychno igitur pontifex postridie rescribit, fideque ipsius laudata, annuit, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, æquitate servata, mediis sacrosanctis Evangeliiis collatio cum unitis fratribus habeatur. »

VII. Post hanc veniam indicitur ab imperatore synodus ad quartum abhinc mensem, qui Maius : indicitur, inquam, celebranda in Nonas, quæ feria secunda, post alteram a *ἡμέρᾳ κυριακῆ* Dominicam <sup>66</sup>. Neque enim prius habere licuit : nam primo ante jejunia, quorum initium incidit anno 553 in diem quintum Martii, Patres vocari convenireque non poterant; deinde jejuniorum tempore mos ecclesiasticus vetabat celebrari synodos, quemadmodum et festis Paschalibus, quorum Dominicus contigit die 20 Aprilis, atque ita *ἡμέρᾳ κυριακῆ*, qua festa peraguntur, die 27 ejusdem mensis; denique concedendi fuerant Patribus dies minimum septem ad conveniendum, synodique de more faciendum feria secunda initium. Sufficiebant porro pauci illi dies congregandis Patribus : nam et maxima pars in urbe erat, et fides præsentium imperatori obligata fuit, et advenarum, si plures longe accederent, affectio timeri potuit.

**242** VIII. Inchoatur ergo concilium die v Maii <sup>67</sup>, habetur integro fere mense : octo collationibus absolvitur ad diem 11 Junii : collationes tres priores partim in legendis imperatoris ad synodum, Eutychni ad Vigilium, Vigilii ad Eutychnium litteris; partim in variis ad summum pontificem legationibus, quibus rogaretur præesse concilio; partim in vocandis Africæ et Illyrici episcopis, qui in urbe erant; partim denique in fidei professione, et rerum agendarum propositione.

IX. Causa Theodori Mopsuesteni collationem quartam tenuit die 12 Maii, et quintam die consequente. Producta sunt ex variis libris, quæ Nestorio faverent : allata momenta causæ, diversis etiam ex locis, tum Cyrilli et Procli, atque etiam Theodoretii, et aliorum, tum historiæ ecclesiasticæ Ha-

<sup>66</sup> Sacra ad synodum. <sup>67</sup> Vid. Acta synodi v.



syhii presbyteri, et libelli ab Armeniis Proclo A putet, has vero ut divinas soli Deo; anathema sit. Denique ista duodecimi: « Dei Verbum passum carne, et crucifixum esse carne, et mortem gustasse carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est, et vivificus, ut Deus. »

X. Eadem collatione quinta, quæ celebrata dicitur in Idus Maias, actum est de Theodoro. Jussit synodus recitari ea, « quæ collecta erant ex Theodoretis conscriptis contra rectam fidem expositis, et contra sanctæ memoriæ Cyrillum et duodecim ejus capita, necnon pro Theodoro et Nestorio, et eorum blasphemias. » Sunt autem recitata, quæ Theodoretus contra sanctum Cyrillum, et in anathematismis reprehendit, et in allocutionibus dixit, et scripsit in litteris.

XI. Objecta sunt præter defensionem Diodori Tarsensis, et Theodori Mopsuesteni, Ephesinæque synodi oppugnationem, tria hæc sane gravissima: quod Cyrillum contumeliose appellaverit; quod ejusdem doctrinam velut impiam, et traditæ a Patribus fidei pugnantem traduxerit; quod, cum Cyrillo contradiceret, reum se consensionis cum Nestorio prodiderit.

Primum ex eo conficiebatur, quod a Theodoro Cyrillus dictus sit \*\* « miser, nequam, impius, invidus, hæreticus, antichristus, Theomachus, Theopaschita, Asterii ariani discipulus, Apollinarii proles, pestis Ecclesiæ, auctor tumultuum orbis terrarum. »

Alterum inde manifestum videbatur, quod Cyrilli doctrinam nominarit \*\* « hæreticorum zizaniorum germina, Apollinarii propaginem, Asterii disciplinam, blasphemiam Arii et Eunomii, Valentini, Manetis et Marcionis insaniam. »

Postremum ex eo constabat quod, cum hæresis Nestorii his quatuor maxime sententiis contineretur: beata Virgo non Deum genuit, sed hominem a Deo factum; naturæ in Christo duæ sola 243 οχέας conjunguntur; alius est, cui humiles voces, alius cui divinæ tribuuntur; Deus non est passus: earum omnium sententiarum Theodoretus professorem se præstitit, cum Cyrillum singulis contradicentem D arguit, contradicentisque sententias reprehendit velat falsas atque etiam hæreticas. Reprehendit vero hæc anathematismi primi verba: « Virgo sancta genuit carnaliter Verbum divinum carnis factum. » Ista secundi: « Carni secundum substantiam unitum est Verbum divinum. » Hæc etiam quarti: « Si quis personis duabus sive subsistentiis disperiat voces, quæ sunt in Evangelio, vel apostolicis Scripturis, quæque vel a sanctis de Christo dicuntur, vel ab ipso de seipso, et has quidem ut homini, qui præter Verbum seorsim intelligatur, de-

putet, has vero ut divinas soli Deo; anathema sit. Denique ista duodecimi: « Dei Verbum passum carne, et crucifixum esse carne, et mortem gustasse carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est, et vivificus, ut Deus. »

Quæ vero objiciebantur Theodoro, eo plus habebant invidiæ, quo illis temporibus et execrabilius erat Nestorii nomen, et Cyrilli major auctoritas apud partes Ecclesiam distrahentes: ille enim ab omnibus communiter habebatur velut Christi hostis, et orbis totius pestis: iste colebatur tanquam vir eximie pietatis, Ecclesiæ magister, et certa recte sentiendi regula.

Hoc porro in loco mirari quispiam possit, et Theodoretis voluntariam, si fas ita loqui, cæcitatem, et hominis, qui ex scriptis Theodoretis decerpit quæ objicerentur, incogitantiam. Quomodo enim Theodoretus, qua erat intelligentiæ vi, perspicere non potuit, quæ esset Ecclesiæ fides, quamque consona fidei Cyrilli sententia, dissonum Nestorii dogma? Quomodo pariter excerptor ea protulit ex litteris Theodoretis ad monasteria, quæ per errorem ea tribuuntur Cyrillo, quibus contradicere nullius erat negotii? adeo sunt infanda simul et a Cyrilli mente aliena.

XII. Priusquam haberetur sexta collatio, qua hæc causa cognita est, Vigilium cum synodo interesse noluisse, Justiniano misit *Constitutum*, quo interrogatus de tribus capitulis responsum dedit.

Interrogaverat imperator pontificem, quid sentiret de quæstionibus propositis: interrogaverat vero pene tortoris in modum: nam cum misisset homini infirma valetudine afflicto grande potius volumen quam commonitorium, non ampliores ad respondendum inducias, quam viginti dierum concessit. Respondit tamen Vigilium, qua ratione decebat sedis apostolicæ præsullem: siquidem, coacta scilicet auditaque suorum synodo, præscripsit primum leges inquirendi de tribus capitulis. Deinde id quod præpostere ac perverse de fide a singulis tribus, quorum causa agebatur, sed a Theodoro præsertim et Theodoro 244 scriptum ferebatur, inusta censuræ nota proscriptis, personis tamen intactis. Edixit denique graviter, interminatus abstentionem, ne quis ecclesiastici ordinis aliter de re tota, quam ipse, statueret.

XIII. Quod ad Theodoretum nominatim spectat, respondit pontifex innoxium illum censi debere, quippe quem sancta synodus recepisset, suamque post ejuratum Nestorium cum suis dogmatis sedem habere voluisset; nec in eo quidquam synodum imprudenter fecisse, siquidem imitata sit Cyrillum qui, dum pax iniretur, injurias sibi contumeliasque illatas Theodoro ita condonavit, ut, quæ scripsisset, non petierit aboleri. Hoc responso pontifex fecit satis prioribus duobus Theodoro objectis. De

## SCHULZII NOTÆ.

\*\* In epist. ad monasteria. \*\* *ibid.*

tertio, quo continetur consensus cum Nestorio, id egit, quod doctorem Ecclesiæ decebat : anathemate percussit in genere quicquid haberet Nestorianæ hæresis vel speciem ; tum in particulari, anathematismis quinque excerpta totidem ex Theodoretii libris damnavit.

1. « Si quis servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam unisse principia, sed tanquam cum existente jam homine fuerit Deus Verbum, ut per hoc non sancta Virgo vere Dei genitrix esse credatur, sed verbo tenus appelletur, anathema sit. »

2. « Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat, sed seorsum existenti homini tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum secundum subsistentiam unitatem, ut Deus Verbum cum assumpta carne, una permanserit, permaneatque subsistentia sive persona, anathema sit. »

3. « Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividit, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat, anathema sit. »

4. « Si quis unum Jesum Christum, verum Dei, et eundem ipsum verum hominis Filium, futurorum ignorantiam, aut diei ultimi iudicii habuisse dicit, et tanta scire potuisse, quanta ei deitas, quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat, anathema sit. »

5. « Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos, dictum, *quod experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum illum posset facere a morte* », tanquam nudo deitate Christo deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos, vel duos filios videatur, et non unum eundemque credit Christum Dei et hominis Filium, ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum, anathema sit. »

**245** Collatione postrema Patres, post expositam gestorum seriem, sanxerunt canones tredecim, quorum decimus tertius adversus Theodoretum ita conscriptus est, ut omnem ipsius causam contineat.

« Si quis, inquit, defendit impia Theodoretii conscripta, quæ contra rectam fidem, et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum et duodecim ejus capitula, exposuit, et omnia, quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ec-

clesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizant ea et eos, qui similia his sapuerunt vel sapiunt : insuper autem et omnes, qui scripserunt contra rectam fidem et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, et usque ad mortem in tali impietate permanserunt, talis anathema sit. »

XIV. Opera duo præter epistolas et allocutiones tanguntur, *πενταλόγιον*, et anathematismorum Cyrilli reprehensio. In illo contra rectam fidem et Ephesinam synodum Theodorus et Diodorus defenduntur. In hac impugnatur Cyrillus. In utroque Nestorii partes juvantur; utrumque cum epistolis et allocutionibus anathemate feritur; sed persona Theodoretii intacta, quippe quem a latrocinio Ephesino depositum, a Leone Magno restitutum, a Chalcedonenensi concilio receptum, ab Ecclesia orthodoxum appellatum, sedis apostolicæ auctoritas, sanctitas maximæ synodi, rectæ fidei confessio, Nestorii damnatio, vitæque sancto fine clausa, tuebatur.

## CAPUT XX.

I. *Quis post quintam synodum Ecclesiæ sensus. II. An Vigilium scripto synodum probaverit. III. Ubi et quando defunctus sit. IV. Pelagius I schisma Illyricorum conatur tollere. V. Conantur et tres consequentes pontifices. VI. Rem magna ex parte peregit Gregorius Magnus. VII. Epilogus totius historiæ.*

I. Ita se habuit Theodoretii causa in quinta synodo, cui mox Oriens magnam partem consensit, dissensit Occidens, donec sedis apostolicæ iudicium innotuit.

II. Sunt qui Vigilium constanter restitisse velint, ideoque ejectum in exilium, unde Narsis precibus revocatus sit, Romamque redire permissus, dum rediret, in Sicilia fato concesserit. Sunt qui asserant fractum malis, turbarumque pertæsum sexto post synodum mense, *Constitutum* revocasse, et synodi definitionem probasse. Illi utuntur Anastasii Bibliothecarii, Victorisque Tunonensis testimonio; isti proferunt epistolam <sup>1</sup> nuper repertam, quæ a Vigilio data legitur ad Eutyrium urbis regis episcopum. **246** Aiunt illi nullum exstare retractatæ a Vigilio sententiæ vestigium, saltem in monumentis veteribus indubitatis; isti, epistola quæ dicta est freti, affirmant fecisse Vigilium, quod prudentia iuberet; affusa nimirum salutari luce, cum videret Orientem in synodi definitionem consentire, futuramque scissionem, si Occidens resisteret, maluisse uti prudenti dispensatione, rigoremque canonum inflectere, quam Ecclesiæ unitatem scindere.

In hac opinionum de Vigilio pugna non facile est, ut quidem vulgo videtur, veri partem certo asse-

<sup>1</sup> Hebr. v. 7.

## SCHULZII NOTE.

<sup>1</sup> *Epist.* Exstat in Actis synodi Constantinopol. apud Hard., t. III, p. 213 seqq., et Petr. de Marca, *Append.* ad Conc. sacerdot. et imperii, p. 227 seqq.

qui; nam et quod dicitur exilium decennale, omnino commentitium est, et epistola ad Eutychium suppositionis suspicione non caret. Utrumque observationibus ad v synodum Liberati brevuario subjunctis demonstratum est <sup>1</sup>.

III. Id tamen affirmare indubitanter licet, Vigilium, cum Romam rediret, calculi confectum doloribus in Sicilia obiisse anno 555, suaque morte sedem apostolicam Pelagio, suo, dum viveret, diacono, reliquisse.

IV. Pelagius vero scissam in partes, propter tria capitula, Occidentis Ecclesiam revocare conatus ad concordiam, parum admodum profecit. Ino nec consequentes alii duo pontifices Benedictus et Joannes, donec Pelagius secundus tantum negotium feliciter suscepit, quod successor Gregorius Ma-

V. Nam cum soli ferme Illyrici Hispanique pertinaciter huc usque restitissent, Afri siquidem facile concesserant in partes synodi, vivente adhuc Vigilio, et Gallia non multum concussa fuerat

A motu, qui ad alias Europæ provincias vix pertinerat: Gregorius ad Illyricos Iberosque scripsit, sed ad Illyricos adhuc diaconus et Pelagii II nomine, ad Iberos pontifex factus; scripsit, inquam, epistolas librorum instar, quibus et synodum quintam defendit, et tria capita, salvis Theodoretis et Ibæ personis, damnavit, et pacis ineundæ modum præscripsit.

VI. Juvat ex epistola priore huc transferre, quod habet de Theodoro: opportunum enim est loco, in quo sumus, nec aliunde melius finire potest historia, quam scripsimus. « Quis non, inquit, videat quanta temeritate plenum sit, Theodoretis scripta superbiendo defendere, quæ eundem ipsum constat, recta post profitendo, damnasse? Dum vero ejus et personam recipimus, et ea, quæ dudum latuerant, prava scripta reprobamus, in nullo a sanctæ synodi actione deviamus: quia sola ejus hæretica scripta respuentes, et cum synodo adhuc Nestorium insequimur, et cum synodo Theodoretum proflentem recta veneramur. »

## DISSERTATIO II.

### DE LIBRIS THEODORETI CYRENSIS EPISCOPI.

#### 247 PRÆFATIO.

I. Nemo inter Græcos, Chrysostomo et Cyrillo exceptis, plura scripsisse censendus est quam Theodoretus, si judicium feratur ex operibus veterum, quæ ad nos pervenerunt. Feruntur quidem nonnulli plura tribus his edidisse, sed ut mendax fama non fuerit, quod tamen suspicari est, tam immensos, qui jactantur, codices edax tempus absumpsit: vix enim quidquam πολυγράφων ejusmodi hominum superest, præter memoriam.

II. Theodoretis opera recensuerunt veteres quatuor, Theodoretus ipse, Gennadius, Photius, et Nicephorus Callistus: recensuerunt etiam recentiores aliqui, Hebed-Jesu, Centuriatores, Baronius, Bellarminus, Possevinus, Sixtus Senensis, et alii; sed his omnibus eminent Jacobus Sirmondus, qui quæ Græce reperit, quatuor tomis omnia complexus est.

III. Quintus nunc tomus additur velut Auctarium, quo continentur plura vel nondum edita, vel suo restituta auctori: adduntur etiam ad singulos Sirmondi tomos et ad Auctarium ipsum observationes, quæ materia huic dissertationi subjecta.

IV. In observationibus respondetur ad quæstiones quatuor de unoquoque opere: an sit genuinum, quando editum, qua de causa, quid notandum

C habeat, sive quoad dogma, sive quoad aliam quamlibet doctrinam.

V. Quæ porro censentur opera, sunt quinque omnino generum: scripsit enim Theodoretus commentarios in Vetus Testamentum, et in omnes Apostoli Epistolas, historias duas, ecclesiasticam et religiosam, homilias, tractatus dogmaticos, et epistolas.

VI. Priusquam singula pertractentur, præmittenda videntur duo: alterum de tempore, quo Theodoretus vixit; alterum quid de operibus Theodoretis veteres scriptum reliquerint. Valebit illud ad statuendas epochas temporum, quibus vita distinguitur, et unusquisque liber editus est: istud ad faciendam dicendis fidem; utrumque ad opiniones quasdam populares convellendas: magni enim momenti est, probe scire, quandiu Cyrensis illusus fuerit falsa veri specie, et quæ, quandiu illusus est, composuerit.

#### 248 CAPUT PRIMUM.

*Quo anno Theodoretus episcopatum inierit, et quo ordinante.*

Inter quærendam epocham, quæ valeat ad quamlibet Theodoretis vitæ partem suo tempori assignandam, episcopatus meminisse potius, quam alterius cujuscunque notæ: quoniam omnia quæ aliquatenus pertinent ad tempus quo Theodoretus vel na-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Omnem quidem operam dedit Garnerius, ut epistola illius *voûsav* evinceret, sed nec illam probare, nec Vigilium ab inconstantia et summæ levitatis crimine liberare valuit.

tus est, vel dignum quiddam observatione egit, ad episcopatus initi annum referuntur, ex eoque cognito, si non indubitata, saltem probabili admodum ratione concludi possunt. Proderit vero quæstioni huic quasi primariæ alteram istam adjungere, a quo ordinatus sit: valet enim et ipsa ad rationem temporis statuendam.

§ I. Quo anno Theodoretus episcopatum inierit.

I. Annus, quem inquirimus, a nemine veterum, ne a Theodoro quidem, definite proditur: ex epistolis tamen deprehendi potest, sed non nisi a curiosis indagatoribus. Quæ enim prima fronte occurrunt, hæc quoniam attentius considerata non sunt, fefellerunt aliquando ipsos etiam eruditos doctissimi *Annalium* scriptoris oculos.

II. Baronius Theodoretum opinatur Cyrensi Ecclesiæ præfectum fuisse anno 423. Opinionem probat his epistolæ ad sanctum Leonem datæ verbis: « Sex et viginti annis commissam mihi ab universorum Deo Ecclesiam, precumstrarum auxilio cum rexerim, etc. »<sup>1</sup> Constat enim scriptam esse epistolam sub finem anni 449, quo anno habitum est latrocinale concilium Ephesinum die 10 Augusti, in eoque Theodoretus a Dioscoro depositus. Hac de injuria queritur apud summum pontificem, sedis apostolicæ judicium appellans. Quod si ex annorum 449 summa detrahantur viginti sex, omnino reliqui erunt 423, quo tempore Theodoretus Cyrensem Ecclesiam regendam suscepit.

III. Ita fere Baronius sententiam confirmat verbis epistolæ alterius eodem anno datæ<sup>2</sup>, quibus apud Hilarum Ecclesiæ Romanæ diaconum eadem querela deploratur: « Post sex et viginti episcopatus annos, etc. »<sup>3</sup>

Utrumque testimonium videtur in speciem clarum; tantam nihilominus claritatem obscurat locus alter longe certior: scribit enim Theodoretus Nomo consuli, in hæc verba<sup>4</sup>: « In monasterio tempus, quod episcopatum præcessit, cum exegissem, invitus episcopus ordinatus sum. Annos viginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim a quoquam, neque ipse quemquam vocarim; nullus religiosissimorum clericorum, qui 249 mecum fuerunt, tot annis tribunalia frequentavit. »

V. Inde liquido patet, vicesimo quinto episcopatus anno Theodoretum ista scribere: cum ergo scriberet, Nomo consulatum gerente, et post acceptum ab imperatore mandatum se continendi intra fines Cÿresticæ regionis; cumque Nomus consulatum gesserit anno 445, ut ex Fastis constat, hanc ipsam procul dubio Theodoretus epistolam dedit anno 445; quo ex annorum numero si demantur viginti quinque, reliqui erunt 420, quo tempore ordinatus sit episcopus.

VI. Totidem pontificatus annos numerat in epi-

stola ad Eutrechium præfectum, apud quem eodem tempore easdem de mandato querelas deponit: « Pontifex, qui episcopatum viginti quinque annis gessit, et præcedens tempus in monasterio duxit, qui nec forum judiciale interpellavit unquam, nec ab ullo unquam reus est peractus calumniæ factus est ludibrium<sup>5</sup>, etc. »

VII. Equidem sentio excipi duo posse: alterum, consuli quidem inscriptam fuisse epistolam, non tamen qui tunc esset cum scriberetur, sed qui ante hæc fuisset; alterum, incertum esse, quis locus sit verior, an qui a Baronio adductus est, an qui oppositus: si enim pugnantia Theodoretus dicat, ex ipsius testimoniis nihil omnino certi in alterutram partem confici merito potest.

VIII. Verum nemo primum illud exceperit, qui Theodoretum legerit: solet enim eos, quibus epistolam inscribit, suorum, quæ tunc gerent, munere nomine insignire. Sic Anatolio septimum scribit, nec tamen semel consulem appellat, cum tamen consulatum gessisset anno 440. Sic Florentium, qui anno 429, et Senatorem, qui anno 436 consules fuerant, consules non vocat; sed utrumque duntaxat patricium: ambobus tamen post gestum consulatum scribebat. Quia vero Zenoni atque Avieno<sup>6</sup> misit litteras, quo anno consulatum teneret, ille anno 448, iste anno 450, utrumque consulem nominat. Nomus igitur consulem dixit, quoniam eo, quo scribebat, anno reipsa consul fuit.

Sed cum ad recensendas epistolam pervenerimus, Baronii emendationem, pro consule consularem legentis, evidenter refellemus, pugnantiaque locus cardinalis demonstrabitur.

IX. Jam vero alterum dilui facile potest: nam quotiescunque pugnant loci duo unius auctoris, præsertim ubi de numeris agitur, in quibus frequens est lapsus; retinendus ille omnino est locus, qui et consonantior sit aliis, quoad sensum, et minus debeat esse suspectus, et non ita facile vitari poterit. Atqui pugnant loci duo mox allati: qui vero ex epistola 81 productus est, habet hæc tria quæ dixi, non habet alter: ille igitur isti præferendus est.

250 X. Quod autem locus epistolæ 81 habeat hæc tria, ex eo constat, quod primo consonet epistolæ secundæ ad Dioscorum<sup>7</sup>, in qua refert Theodoretus, se docuisse Antiochiæ, utique cum jam foret<sup>8</sup> episcopus, sex annos continuos sub Theodoro, tredecim sub Joanne Theodoti successore, et Domni, qui Joannem exceperit, septimum jam esse annum, cum scriberet. Cum ergo Theodotus vita excesserit anno 427, ut tradit Theodoretus<sup>9</sup>, necesse est ut docere cœperit anno vel 420 sub Joannem, vel incunte 421. Episcopatum igitur inivit anno 420 aut 421 incunte.

XI. Deinde, quod idem locus non possit merito

SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Epist. 115. <sup>2</sup> Epist. 116. <sup>3</sup> Pro Baronio militat etiam locus ex epist. 116. <sup>4</sup> Epist. 81. <sup>5</sup> Epist. 80. <sup>6</sup> Avieno. Sed vide supr. p. 194, schol. 1. <sup>7</sup> Epist. 83. <sup>8</sup> *Hist. eccl.* l. v, cap. ult.

corruptionis nomine esse suspectus, sive voces ipsæ numerorum integræ, sive notæ duntaxat dicantur scriptæ: neque enim πέντε in δύο, neque β in ζ facile per incuriam librarii commutentur.

XII. Denique, quod locus contrarius habeat proclivem describentis lapsum in numeris, apertum est: quid enim proclivius, quam θ in ζ, ινία in ξ pervertere?

XIII. Quod si episcopatus Theodoretum in annum 420 incidit, oportet ut ortus ante annum 390 contigerit; neque enim canonibus spretis ordinatus est ante tricesimum ætatis suæ annum, cum Theodotus vir sanctissimus atque religiosissimus canonum observator, a quo ordinatus est, Antiochenæ Ecclesiæ præesset.

XIV. Imo Theodoretum circiter annum 386 in lucem venisse<sup>9</sup>, ex eo non obscure colligitur, quod, cum ad sanctum Leonem litteras daret, senem se canumque dixerit: senex vero quisque dici solet, cum sexagesimum tertium ætatis annum attingit, aut etiam prætergressus est. Cum ergo litteras dederit anno 449, tuncque fuerit sexaginta tres annos aut plures natus, necesse est ut circiter annum 386 vivere inceperit.

XV. Affinis est conjectura, quæ ducitur ex epistola 90, ad Lupicinum scripta anno 447. Nam se senectutis terminos ingressum Theodoretus scribit: qua loquendi forma medium tempus indicatur, quod inter octavum et nonum septenarium existit, atque adeo circiter sexagesimum.

XVI. Adde quod Zenonem monachum invisit, cum esset junior, et tamen lector, atque annorum circiter viginti et duorum: invisit autem anno 408, ut in recensione Philothei ostenditur.

XVII. Jam vero vita functum ostendimus anno 457, aut 458<sup>10</sup>. Vixit igitur annos septuaginta et unum, aut septuaginta duos.

XVIII. In nostram chronologiam consentit cardinalis Perronius, lib. III *De Eucharistia*, cap. 17, ubi Theodoretum tradit ordinatum fuisse novem aut decem annis ante 251 obitum Augustini; nam Augustinus, ut omnium constans est opinio, anno 450 ex hac vita decessit. Est autem apud Perronium eo loci enormis operarum error in morte Augustini, nam pro 450 posuerunt 590.

XIX. Dissentit cardinalis Baronius: opinatur enim Theodoretum obiisse anno 453, quoniam de eo postea siletur; verum eo anno litteras accepit a sancto Leone, et librum edidit *De Hæreticis fabulis*, et postea in Octateuchum, libros Regum, et Paralipomena, quæstiones composuit, ut in recensione prioris partis primi Operum tomi ostenditur.

XX. Dissentit etiam Blondellus in Prolegomenis libri adversus Turrianum de Epistolis canonicis: tradit enim Theodoretum vixisse ad annum usque

A 473, et scripsisse in Deuteronomium anno 472, unde sequitur defunctum esse anno eodem quo Leo senior imperator, et episcopatum gessisse annos 53, secundum nostram de episcopatu chronologiam, vel 50 secundum Baronianam, atque ita vitam produxisse ad annum 85. Opinione suam conficit: primo, quia Gennadius, Beda, Ado et Freculphus Theodoretum tradunt sub Leone imperatore obiisse, et ad ejus tempora Historiam produxisse: deinde quod Marcellinus comes ad annum 466 librum de Incarnatione adversus Eutychen et Dioscorum a Theodoro scriptum referat; denique quod Theodoretus ipse, quæstione 38 in Deuteronomium, doceat effluxisse, tunc, cum scriberet, quadringentos annos a dispersione populi Judaici; quæ cum acciderit anno Christi 72 secundum Baronii chronologiam, nempe post vastatam a Romanis Judæam, excisamque Hierosolymam, oportet scripsisse Theodoretum anno 472.

XXI. Verum Marcellini, Bedæ, Adonis et Freculphi auctoritas non est alia hac in parte quam quæ Gennadii, cujus omnes verba descriperunt, alii simpliciter, alii additis de suo erroribus, ut, quod floruerit sub Leone, cum sub eo mortuum Gennadius scribat. Gennadii porro auctoritas nulla est: deceptus enim in eo fuit, quod de historia Theodoretum litteris mandavit, ut postea demonstrabitur. Jam vero Theodoretum in expositione Deuteronomii quadringentos annos dixit integro, ut moris est, numero, cum deessent anni duntaxat sexdecim aut septendecim, nec pertineret ad rem tanta numerandi ἀπλῆεια, ut suo loco videbitur.

\* § II. A quo Theodoretus ordinatus sit.

I. Quæstionis solutio dependet ex tempore quo vel Theodotus, vel Alexander Theodoti præcessor, Antiochenam Ecclesiam rexit. Si enim Theodotus quatuor tantum annos sedit, quod vult Nicephorus Constantinopolitanus in Catalogo episcoporum Antiochenorum, oportet Theodoretum ab Alexandro ordinatum esse; siquidem 252 ordinationis tempus a nobis, ut oportet, constitutum est: sin autem Theodotus sexdecim annos sedem tenuerit, quod vult Baronius, fuit certe Theodoretum ordinator.

D Quæstio, mea quidem sententia, facile decidi potest.

II. Certum enim est primo, Porphyrio Alexandrum, Alexandro Theodotum successisse; certum quoque Porphyrium anno 408, Theodotum anno 427 defunctum esse: quare novendecim annorum spatium Alexandri et Theodoti sedi partiendum est. Cum ergo opinetur Baronius Theodotum sedisse sexdecim annos, tres tantum Alexandro reliquit: contra vero Nicephorus Constantinopolitanus, cum Theodoto quatuor duntaxat annos tribuat, necesse est ut Alexandro tredecim assignet.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Vid. supra, p. 135. <sup>10</sup> Vid. supra, p. 207.

III. In suam opinionem Baronius abductus est mutuis Attici ad Cyrillum, et Cyrilli ad Atticum litteris, quas Nicephorus Callistus refert : in iis enim videtur mentio fieri Alexandri velut defuncti, et Theodoti tanquam viventis. Cum ergo has litteras Baronius scriptas putet anno 412, quo anno sedere cœpit Cyrillus, necesse est ut Theodotum dicat ante Cyrillum uno saltem anno sedisse, atque ita sexdecim annos Antiochenæ Ecclesiæ præfuisse, et proinde tres tantum Alexandrum.

IV. Si Theodoretum Cyrillumque audimus, ut certe par est, refellemus primo Nicephorum Constantinopolitanum, quatuor tantum annos Theodoto tradentem : Theodoretus enim sex annos saltem Theodoto assignat, cum sub eo sex se annos docuisse Antiochiæ referat in litteris ad Dioscorum.

V. Refellemus deinde Baronium, mutuas Attici et Cyrilli litteras, in quibus fit mentio Theodoti jam sedentis, opinantem datas anno 412, quo Cyrillus ordinatus est : ruinosum enim est fundamentum quo tota ipsius de annis Theodoti opinio innititur. Nam Theodoretus docet Alexandrum Antiochenæ Ecclesiæ aliquo tempore, quo Cyrillus Alexandrinæ, præfuisse : « Eo tempore Alexandria episcopus Cyrillus erat, Theophili fratris filius, patrui in cathedra successor. Hierosolymitanæ vero Ecclesiæ præerat Joannes vir laudabilis, qui Cyrillo successerat. Antiochenos pascebat Alexander, cujus vitæ institutio episcopatu congruebat <sup>11</sup>. » Nondum igitur anno 412 Theodotus erat episcopus, alioqui Alexander non esset recensitus, sed Theodotus : quare detrahendus est unus aut alter saltem annus ex summa Baronii, qua detractio discorsaret ipsius ratiocinium.

VI. Ex eodem loco conficitur, aliquot adhuc detrahendos : nam Theodotus non dicitur sedisse eodem tempore Antiochiæ, quo Joannes Hierosolymis : sedere igitur cœpit, ut quam ocissime, anno 416 jam affecto. Quandoquidem Joannes defunctus est eodem 253 ipso anno 416, detrahendi sunt igitur tres adhuc anni.

VII. Verum detrahendos etiam plures suadet ipsemet Cyrillus, qui tunc, cum scriberet Attico, ad extremam senectutem pervenisse scribit Acacium Berœensem episcopum. « Accepi, ait, et ego a Deo amantissimo, qui ad extremam senectutem pervenit feliciter, Acacio, litteras, in quibus asseverat, religiosissimum Antiochiæ antistitem vi coactum esse a quibusdam, ut Joannis memoriam celebraret <sup>12</sup>. » Atqui si scribebat anno 412, nulla ratione dicere poterat ad extremam senectutem pervenisse eum, qui adhuc viginti sex annos episcopatum tenuit : tenuit vero Acacius, ut qui obiit anno 436.

VIII. Cum ergo extremam senectutem nemo attigisse dici solet, nisi qui sit octogenarius, aut certe

A septuagenario longe major, litteras a Cyrillo datas esse oportet anno circiter 419, quo tempore Acacius erat fere octogenarius ; sic enim æstimare possumus ipsius vitam.

IX. Ordinatus est ab Eusebio Samosatensi, synodi Antiochenæ legato, anno 378, aut potius 379, postquam et se monastica vita diu exercuisset, et rem catholicam adversus Arianos egregie cum sanctitatis viris promovisset. Erat igitur quadraginta saltem annos natus, cum ordinatus est ; fuit enim diu presbyter, antequam episcopus : quæ enim minor ætas tantis rebus par esset ? Quare anno 419 vix octogenario minor fuit, tuncque dici potuit ad extremam senectutem pervenisse. Opinor igitur litteras Cyrilli a Nicephoro Callisto prolatas, pertinere ad annum circiter 420, mentionemque in iis fieri Theodoti, jam unum aut alterum annum in episcopatu agentis.

X. Stabilitur isthæc opinio auctoritate Theodoretæ, narrantis quid paulo ante mortem sanctissimus monachus Zeno egerit cum Alexandro episcopo Antiochiæ ; id enim non improbabilius contigit plures post annos, quam Zenonem Theodoretus invisit ; invisit vero anno 408.

XI. Accedit aliud opinionis fundamentum ex litteris Attici ad Cyrillum, ex quibus idem satis aperte concluditur : refert enim Atticus se, cum populum urbis regiæ commoveri cerneret, tumultuque effragitare ut sacris diptychis nomen Joannis inscriberetur, imperatorem adisse, ut ex eo resciret quid facto esset opus ; et imperatorem respondisse, « nihil esse periculi aut incommodi, si defuncti viri nomen, tranquillitatis, pacis et populi concordiæ gratia, tabulis inscriberetur. » At si datæ essent litteræ anno primo Cyrilli, id est anno 412, fatendum esset datas, cum vix undecimum annum attigisset imperator, qua ætate puer nec consuli solet, nec de rebus tantis respondere. Potuit vero Theodosius et consuli et respondere, 254 si sententiam rogatus est anno 420, quippe qui tunc esset novemdecim annorum.

XII. Quin etiam Atticus ita narrat Alexandri in urbe regiæ, et Theodoti in Antiochena civitate, pro Joanne Chrysostomo in tabulas ecclesiasticas inter episcopos referendo, res gestas, ut longum tempus inter utriusque acta intercessisse ostendat : quomodo vero intercessisset, si Alexander paucos annos episcopatum tenuisset, et Theodotus jam tum anno 411 successisset, et ea gessisset, quæ Atticus refert ?

XIII. Occasione porro litterarum Attici observandum est Acacii ingenium tempori servire promptum : videns enim Alexandrum suum primatem, cum capessens episcopatum suæ fidei litteras Romanæ de more mitteret, favere Joanni, idque summo pontifici testari, dedit et ipse ad in-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. *Hist. eccl.* lib. v, cap. 35. <sup>12</sup> Vid. Cyrilli epist. ad Atticum.

nocentium papam litteras in eandem sententiam, A  
quaquequam erga defunctum animo foveret odium,  
quo papam exarserat in vivum.

## CAPUT II.

*Qui veterum scriptorum recensuerint Theodoretii opera.*

Veteres dico, qui ante nostrum patrumque sæculum scripserunt : scripserunt <sup>13</sup> vero, quod quidem sciam, soli quinque, Theodoretus ipse, Gennadius quinto sæculo, Photius nono, Nicephorus Callistus decimo quarto, Hebed-Jesu decimo quinto.

### § I. Theodoretus.

I. Textuit Theodoretus suorum librorum quatuor in locis catalogum, modo ampliorem, modo breviorum. Loci illi sunt epist. 82, ad Eusebium Ancyranum episcopum; epist. 113, ad sanctum Leonem; epist. 116, ad Renatum presbyterum, et epist. 145, ad monachos Constantinopolitanos.

II. In epistola ad Eusebium, post expositam suam de incarnatione fidem, hæc habet : « Ne quis existimet metu percussus me ista nunc dicere, integrum est, cui animus fuerit, antiqua opera mea evolvere, tum ea, quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursus ante duodecim annos scripsi. Quæ enim Dei gratia est, et Prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium et Apostolum, et adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinaris præstigias, rabiemque Marcionis, libros olim composui; et in singulis libris ecclesiasticum dogma per Dei gratiam elucet. Mysticus præterea scriptus a nobis est liber, et alii de Providentia, et ad quæsitæ Magorum alius, et Vitæ sanctorum, et præter hos alii complures, ne singulos percenseam. Hos autem enumeravi, non gloriæ studio ductus, sed accusatores provocans, et eos qui judicare voluerint, ut operum nostrorum quodcumque **255** voluerint, examinent; nec enim reperiet, nos aliud per Dei gratiam sentire, quam quod a Scriptura sacra didicimus. »

III. Epistola 113, ad sanctum Leonem : « Apostolicæ vestræ sedis exspecto sententiam, et oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac justum tribunal vestrum invocanti opem ferat, jubeatque ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigiis inhærentem ostendere. Sunt enim mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim, partim ante duodecim scripsi, quædam contra Arianos et Eunomianos, quædam contra Judæos et gentiles, quædam contra magos qui sunt in Perside. Alia de universali Providentia, alia rursus de Theologia, deque divina Incarnatione. Exposita sunt etiam a

me per divinam gratiam, tum apostolica scripta, tum prophetica oracula : et facile est ex his cognoscere an stabilem fidei regulam servarim, an ab ejus rectitudine deflexerim. »

IV. Epist. 116, ad Renatum presbyterum : « Rogamus ut judicium ex scriptis constituatur. Libros enim scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, adversus Macedonium, adversus gentiles, adversus Judæos; interpretatus sum quoque divinam Scripturam : et facile est, si quis velit, deprehendere me per apostolica vestigia incessisse, unum prædicando Filium, » etc.

V. Epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos : « Multæ, inquit, auditorum myriades testes sunt, me Evangelicorum dogmatum veritatem tradidisse; præsto sunt et conscripta opera, ut explorent qui velint : non enim pro filiis duobus, sed pro unigenito Dei Filio, et contra Græcos, et contra Judæos, et contra Arii atque Eunomii morbo laborantes, et contra eos qui Apollinari amentiam sectantur, vel qui Marcionis tabe correpti sunt, certare nunquam destitimus. Græcis quidem persuadentes ipsum esse omnium rerum Conditorum, sempiterni Dei Filium cœternum : Judæis autem, de illo esse edita vaticinia prophetarum : Arii Eunomiique hæredibus, ejusdem esse cum Patre substantiæ, ejusdemque honoris et potentiæ : Marcionis furore insanientibus, non bonum tantum esse, verum etiam justum, non alienorum, ut ipsi fabulantur, sed suorum ipsius operum salvatorum : atque ut semel dicam, adversus quamlibet hæresin dimicantes, unum Filium adorandum monemus. »

### OBSERVATIONES.

I. Ex quatuor epistolis, prima anno 445 scripta est, reliquæ anno 449 desinente : quare quæ in prima recensentur, ante annum 446 edita sunt.

II. Nulla fit uspiam mentio reprehensionis duodecim Capitem Cyrilli; nulla defensionis pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno; nulla etiam Eranistæ, **256** licet hæc ante annum 445 <sup>14</sup>, aut certe 449, composita sint. Verum non erant conducibilia ad defensionem Theodoretii, sed magis ad accusationem.

III. Nulla pariter mentio fit commentarii in Canticum canticorum <sup>15</sup>, licet primis temporibus, certe ante Psalterium, evulgati : causa in obscuro latet, investigabitur suo loco.

IV. Nulla fit similiter memoria orationis de Charitate <sup>16</sup>, commentariorum in Octateuchum, et libros Regum <sup>17</sup>, Historiæ ecclesiasticæ, et operis

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>13</sup> Legendum esse videtur : *Qui de Nostro, jam Patrum sæculo, scripserunt.* <sup>14</sup> *Licet hæc, etc.* Vid. de Eranista supra, p. 206. <sup>15</sup> *Nulla, etc.* Scilicet in epistolis citatis. Exstat autem ipsius Theodoretii testimonium infra, § 3, ab initio. <sup>16</sup> *Orat. de char.* Hæc vero cum pertinet ad *Historiam religiosam*, locus ex epistola ad Eusebium allatus huc etiam referri potest. <sup>17</sup> *Comment.* — *Regum.* Ad hos etiam libros respexit, cum ad Renatum scriberet, se interpretatum esse Scripturam sacram.

*Hæreticarum fabularum* <sup>18</sup>, cum tamen in his continentur multa rectam fidem auctoris demonstrantia, sed nondum erant scripta.

V. Memoratur in sola ad Eusebium epistola Philotheus <sup>19</sup>, id est, Historia sanctorum, atque etiam Mysticus liber: in sola ad sanctum Leonem liber de Theologia, et liber de Incarnatione.

VI. In epistola ad Eusebium dividuntur opera, quæ censentur, in duas partes: alia enim ante synodum Ephesinam, id est ante annum 431, scripta dicuntur; alia post synodum. At in epistola ad sanctum Leonem distributio fit quatuor in partes: quædam enim scripta narrantur ante viginti annos, id est, ante annum 429, quædam ante octodecim, id est, ante annum 431, quædam ante quindecim, id est, ante annum 434, quædam ante duodecim, id est, ante annum 437. Quæ dicuntur scripta ante viginti annos, ea ipsa sunt quæ ante synodum Ephesinam prodierunt.

VII. Non facile perspicitur causa cur Theodoretus ex scriptis suis iudicium exerceri voluerit: etenim ex iisdem accusatores agere poterunt, ut revera postmodum in v synodo actum est: ex iis certe Cyrillus non semel Theodoretum Nestorianæ societatis reum dixit.

VIII. In epistola ad Renatum dicuntur libri amplius triginta adversus Arium et Eunomium, Marcionem et Macedonium, gentiles et Judæos scripti: ex iis duodecim adversus gentiles noti sunt, qui nempe inscribuntur *De Græcæ affectionibus curandis*: alii periisse vulgo creduntur; forsitan alieno latent sub nomine, quod postea inquirendum est.

#### § II. Gennadius.

In libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 89, Theodoretus, inquit, 257 Cyri civitatis episcopus (a Cyro enim Persarum rege condita servat hodieque apud Syriam nonien auctoris), scripsisse dicitur multa: ad meam tamen notitiam ista sunt quæ venerunt: De incarnatione Domini, adversus Eutychem presbyterum, et Dioscorum Alexandriæ episcopum, qui humanam in Christo carnem fuisse negant, scripta fortia, per quæ confirmat et ratione et testimoniis Scripturarum, ita illum veram materne substantiæ carnem habuisse, quam ex matre Virgine sumpsit: sicut et veram deitatem, quam æterna nascibilitate a Deo Patre gignente ipse nascendo accepit. Sunt et ejusdem Historiæ ecclesiasticæ libri, quos imitatus Eusebium Cæsariensem scripsit; incipiens a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, a vicennialibus Constantini usque ad imperium Leonis senioris, sub quo et mortuus est. )

#### OBSERVATIONES.

I. Gennadius scribebat anno Christi 494, qui fuit

A tricesimus septimus aut octavus ab obitu Theodoretus: eo tempore pauca admodum, eaque non purissima, Theodoretus opera nota erant in Occidente, alioquin non latuissent tam curiosum librorum indagatorem. Id fecit, opinor, linguæ Græcæ neglectus apud Latinos, qui quantus fuerit, colligere licet ex litteris, tum sancti Cælestini ad Nestorium, tum Pelagii II, ad episcopos Istriæ, aliisque ejusmodi testimoniis.

II. Legisse videtur Græcæ opera quæ memorat; alioquin pervenisset ad nos vetus illa, si quæ fuisset olim, versio: pervenerunt enim aliæ tum vulgo notæ, ut quæ vertit Rufinus, quæque Hieronymus; tum quæ ignotiores, cujusmodi versio scholiorum Cyrilli a Mario Mercatore; homiliarum Chrysostomi in Mathæum; de laudibus Pauli, et ad neophytos ab Aniano diacono; fidei Rufini Palæstini a Juliano Eclanensi, etc. Et vero quo tempore scribebat Gennadius, Massiliæ, ubi erat presbyter, Græca lingua notior fuit, quam in ulla alia Occidentis parte; non solum propter urbis natales a Græcis, ut fertur, conditæ, sed etiam ob Cassiani famam illuc ex Oriente appulsi, ad quem sanctus Cælestinus litteras Nestorii vertendas et refellendas misit.

III. Solus, quod sciam, meminit temporis quo Theodoretus vita excessit, quanquam nec id satis definite facit. Tradit enim obiisse sub Leone seniore, qui septemdecim annos et amplius imperium tenuit; nos ad initium imperii obitum Theodoretus referendum sensimus in historia vitæ. Sentiendi causas partim loco mox dicto protulimus, partim de Historia ecclesiastica Theodoretus agentes exponemus.

IV. Scripta illa fortia, quorum meminit, multi putant non differre ab Eraniste seu Polymorpho; neque opinione falluntur <sup>20</sup>: sed 258 sua Gennadius ipse deceptus est, non satis intelligens, quo tempore scripsit, et qua occasione opus hoc Theodoretus. Aperiemus in ejusdem recensione.

#### § III. Photius.

Non videtur operæ pretium textum Photii describere, partim quia prolixior est, nec de pluribus fere operibus simul agit, sed sparsim de singulis; partim quod ad singula opera adduci debet. Observasse sufficiat in præsentia tria.

#### OBSERVATIONES.

I. Meminit operum Theodoretus quinque in locis Bibliothecæ, ubi tradit se legisse Historiam ecclesiasticam; libros viginti septem adversus hæreses, quibus accenset Eranisten; libros quinque *Hæreticarum fabularum*; libros totidem in Chrysostomum, commentarios in Danielelem, in Octateuchum, libros Regum, Paralipomena, et duodecim minores Prophetas.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>18</sup> Op. *Hæ. Fab.* Sed adversus omnes hæreses se calamum strinxisse testatur in Epistola ad monachos Constantinop. <sup>19</sup> *In sola*, etc. Exstat etiam hujus libri memoria in *Hist. eccles.* l. rv, c. 24. <sup>20</sup> *Neque op. fall.* Sed impugnatur sola opinio infra, c. 6.



II. Multa non memorat<sup>11</sup>, quæ nullus tamen revo-  
cat in dubium, imo quæ magna ex parte Theo-  
doretus expresse agnoscit, tanquam sua: agnoscit,  
inquam, in ipsis etiam libris a Photio memoratis, ve-  
luti expositiones in Psalterium, in Cantica, in Isaiam,  
in Jeremiam, in Ezechielem, in Apostoli Epistolas  
quatuordecim, quibus adde *Historiam religiosam*, sive  
*Philothem*, orationem de Charitate, sermones decem  
de Providentia, libros totidem *De Græcânicis affe-*  
*ctionibus curandis*, et epistolas plurimas.

III. Solus tribuit Theodoro libros quinque in  
*laudem Chrysostomi*; solus item libros viginti sep-  
tem *adversus hæreses*; quanquam ex illis viginti  
septem longe ante Photii tempora Marius Mercator  
priorum quinque mentionem fecit: sed simul dedit,  
unde Photius erroris in eo damnaretur, quod alios  
libros, sive potius sermones viginti et unum, Theo-  
doreto tribuerit, cum sint alterius, quem Marius  
Mercator nominatim appellat<sup>12</sup>.

#### § IV. Nicephorus Callistus.

In libro xiv *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 33, hæc  
habet: « Theodoretus natione quidem Syrus fuit,  
sectator autem magni Chrysostomi, illumque sibi,  
quasi primarium exemplar, stylo conformando  
propositum habuit; etenim fluidus admodum ac  
copiosus, in elocutione facilis, et Atticam gratiam  
redolens. Lucubrationes ab eo compositæ hæ sunt:  
Enarrationes in Vetus Testamentum, cujus etiam  
obscuriorum locorum expositiones in peculiarem  
contraxit librum. Opus aliud in *sexdecim prophetas*,  
aliud idem in *Psalterium*, *De Providentia* liber alius,  
alius in *Apostolum*, *Adversus hæreses omnes* volu-  
men, quod *mendacii et veritatis discrimen* inscripsit.  
Liber, quem contra duodecim **259** Capita Cyrilli  
conscriptis. Item *Ecclesiastica historia*, et rursum  
*Philotheus*, hoc est, *Dei amantium historia*, in qua  
institutum eorum, qui ætate sua vitam sancte  
transegerunt, persequitur. Libri tres *De divinis*  
*dogmatibus* in dialogo conscripti. Legi præterea  
supra quingentas ejus *Epistolas* Græco sermone op-  
time compositas.

#### OBSERVATIONES.

I. Vivebat Nicephorus xiv sæculo, circa annum  
Christi 1525. Quare credibile est, non alia existisse  
tunc temporis, saltem in bibliotheca Sanctæ Sophiæ  
et apud acœmetas, Theodoreti opera, quam quæ  
recenset. Tradit enim<sup>13</sup> se, quæ illic erant, diligen-  
ter evoluisse; et rationi consonum est, tantæ urbis,  
tantæque Ecclesiæ literarium thesaurum non caruisse  
vulgatis magnorum virorum libris. Etsi enim  
vetus illa et jam inde a primis sedis patriarchicæ  
temporibus collecta bibliotheca conflagraverat, cu-  
riose tamen ab imperatoribus simul et patriarchis,

A conquisitis hinc inde libris, restituta est: quare  
non alia quam quæ numerantur, opinor tunc ex-  
stitisse opera, quæ Theodoro nomine inscriberen-  
tur, aut saltem communiter manibus versarentur.

II. Non recenset, quæ nostris etiam manibus te-  
runtur, *Commentaria in Cantica*, libros decem *de Græ-*  
*cânicis affectionibus curandis*, et *Orationem de cha-*  
*ritate*: quanquam dici potest orationem hanc *Philo-*  
*thæi*, cui subjungitur in multis codicibus, nomine  
appellasse: sed utrumque prius opus ab ipso etiam  
Photio prætermisum est.

III. Omittit pariter, quæ Theodoretus ipse me-  
morat, *Adversus Arianos*, *Macedonianos*, *Apollinari-*  
*stas*, *Marcionitas* et *Judæos* librum mysticum, *Re-*  
*sponsonem ad quæsitâ magorum*, et *Theologium*. Id  
vero mirabile, propter operum præstantiam atque  
utilitatem; an perierant jam tunc elucubrationes  
tantæ, aut haberi facile non poterant<sup>14</sup>, etsi studiosè  
conquirentur; an aliis auctoribus ea etiam tem-  
pestate suppositæ fuerant?

IV. Omittit denique Pentalogium et defensionem  
Diodori atque Theodori, a quibus magistris Nesto-  
rius hæresin suam hausit, licet Theodoro utrum-  
que opus tribuat, partim v synodus generalis,  
partim Theodoro æqualis Marius Mercator; de-  
fensionemque agnoscat Theodoretus pro sua, cum  
ad Irenæum scribit<sup>15</sup>.

#### § V. Hebed-Jesu metropolita Sobensis.

In catalogo librorum Chaldæorum, qui Romæ edi-  
tus est anno 1653 ab Abrahamo Ecchellensi, scribit  
Hebed-Jesu Syriace de libris Theodoreti in hæc ver-  
ba: « Theodoretus Cyri composuit librum *Philothæi*,  
et illum qui est **260** *Contra Origenem*, et alium  
etiam *De politia*, et *Commentarium in Danielem*, et  
exactissimam *ecclesiasticam Historiam*, *Apologiam*  
*pro Patribus nostris*, duobus tomis, *Resolutiones ca-*  
*pitum Cyrilli*, *Contra philosophos tractatum*, plures-  
que *Epistolas* multis refertas eruditionibus.

#### OBSERVATIONES.

I. De Hebed-Jesu hæc habet Ecchellensis interpres:  
« Genere fuit Chaldæus, professione Nestorianus,  
dignitate episcopus; multa scripsit opera ad stabi-  
liendam confirmandamque Nestorianam hæresin.  
At divina tandem affulgente gratia, ad meliorem  
rediit mentem, Romanque profectus est jam senex  
sub Julio III, summo pontifice, ubi Nestorianis ab-  
juratis erroribus, catholicam professus est fidem.  
Antequam Nestorianus esse desineret, contexerat  
Catalogum scriptorum, tam sacrorum, quam pro-  
fanorum, quorum opera suis temporibus Syra lingua  
legerentur.»

II. Quem librum ait a Theodoro contra Orige-  
nem scriptum esse, hunc opinor non diversum ab  
Expositione Geneseos<sup>16</sup>; quemadmodum nec librum

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. infra, c. 9, § 1 et 2. <sup>12</sup> Vid. supra, p. 98 et 115. <sup>13</sup> Vid. Præf. in lib. i. <sup>14</sup> Aut haberi, etc.  
In hanc sententiam inclinat Garnerius. Vid. infra, p. 271. <sup>15</sup> Epist. 16. <sup>16</sup> Hunc — Geneseos. Præstat  
conjectura Rich. Simon, scriptum fuisse hæreses, imperitum autem scribam, quo Ecchellensis usus est,  
legisse nomen Origenis.

de Politia differre a sermonibus de Providentia, A qua Deus mundum regit; neque \* librum *Contra philosophos* esse alium, quam vel opus *De Græcicis affectionibus curandis*, vel *Responsionem ad quæsitam magorum*.

III. Quam vocat *Apologiam pro Patribus*, ea ipsa est *Defensio Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni*, cujus fragmenta referuntur in quinta collatione v synodi, cujusque meminit Theodoretus in epistola ad Irenæum<sup>27</sup>. Eo loci Theodorum appellat patrem: quæ causa fuit, cur apud Nestorianos apologia diceretur edita, non pro Nestorio, quod Ecchellensis ratus est; sed pro Patribus, id est, totius hæresis auctoribus, Diodoro et Theodoro: neque enim alios nominatim defendit Theodoretus.

IV. Meminit perinde ac Photius, Expositionis in Danielem, non item in alios majores prophetas. Quoniam lucubratio hæc videtur in Oriente præ aliis fuisse in pretio, propterea quod adversus Judæos demonstrat impleta esse de Christo prophetica oracula, ea me ratio impellit ut credam non aliud a Theodoro conscriptum opus *Contra Judæos*<sup>28</sup>: idque videor mihi colligere ex epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos, ut suo loco exponetur.

**261 § VI. Prospectus operum Theodoretæ a Sirmondo editorum.**

Quæ Baronius, alique censores operum Theodoretæ, Centuriatores, Sixtus Senensis, Possevinus et Bellarminus scripserint, superfluum est describere, cum ipsorum libri terantur manibus. Quam distributionem Sirmondus fecerit, operæ pretium est exhibere, quoniam eum ordinem secuturi sumus in recensendis operibus, quem vir eruditissimus in distribuendis. Sic ergo habet:

*Theodoretæ opera, quæ in singulis tomis continentur.*

TOMO I.

Quæstiones in Octateuchum.  
Quæstiones in libros Regum.  
Quæstiones in libros Paralipomenon.  
Interpretatio in omnes Psalmos.  
Interpretatio in Cantica canticorum.

TOMO II.

Interpretationis in Isaiam epitome.  
Interpretatio in Jeremiam.  
Interpretatio in Ezechielem.  
Interpretatio in Danielem.  
Interpretatio in duodecim Prophetas minores.

TOMO III.

Expositio in omnes Epistolas beati Pauli.  
Ecclesiasticæ historiæ libri v.  
Philotheus, seu religiosa historia.  
Epistolæ ad diversos CXLVII.

TOMO IV.

Eranistes seu Polymorphus, dialogi III.

Hæreticarum fabularum libri IV.  
Divinorum decretorum epitome.  
De Providentia Dei sermones X.  
Græcarum affectionum curationis libri XII.  
Appendix.

CAPUT III.

*Recensio operum, quæ tomo primo editionis Sirmondianæ continentur.*

Duas in partes tomus primus dividitur: in priore Octateuchus, libri Regum et Paralipomena elucidantur; in posteriore Psalterium et Canticum canticorum.

Non una servatur in utraque parte ratio interpretandi: nam in priore, per interrogationem et responsionem quæstiones ambiguae solvuntur; in posteriore soleinnis mos commentandi retinetur. Prior est Theodoretæ senis quasi magisterium; posterior incipientis scribere velut rudimentum. Illam e Græco in Latinum verterunt Joannes Picus et Gentianus Hervetus; istam Antonius Carafa et Franciscus Zinus: utramque recognovit, sed paucis admodum immutatis, Sirmondus.

§ I. *De interpretatione Octateuchi, librorum Regum, et Paralipomenon.*

I. Interpretationem in Octateuchum agnoscit Theodoretus **262** ut suam, in præfatione ad libros Regum: « Quoniam divina freti gratia interpretati sumus libros Mosis legislatoris, et Josue prophetæ, et Judicum, et Ruth: age splendorem hujus lucis ut accipiamus, iterum implorantes, explicemus Regnorum historias, » etc.

II. Agnoscit pariter interpretationem in libros Regum libro primo Παλαιπομένων: « Musicorum instrumentorum differentiam diximus in libris Regum. »

III. De omnibus simul hæc habet Photius<sup>29</sup>: « Legi ejusdem divini viri Theodoretæ in Octateuchum explanationem, quæ inscriptionem nacta est operi congruentem, *In obscura et abstrusa Scripturæ loca*, in quibus sunt, et ad libros Regum, et ad Paralipomena; utilissimum autem in primis hoc opus, » etc.

IV. Postremis vitæ temporibus hæc Theodoretus composuit: nam de ipsis in nullo alio opere meminit, cum in his alia plura appellet. Quæstione 1 in Leviticum, quæ est de causa, cur Deus sacrificia sibi offerri præceperit, « De his, inquit, diximus multis in locis, tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses; tum in his, quæ adversus magos; præterea in enarrationibus prophetarum, et in apostolicarum Epistolarum commentariis.

Quæstione 43 in librum II Regum, cum ageret de triumphali hymno, quem Deo David post hostes ipsius Saulem devictum cecinit: « Consonat cum psalmo XVII, vel potius idem est, habens paucas

SCHULZII NOTÆ.

<sup>27</sup> Vid. epist. 16 <sup>28</sup> Eadem sententiam: amplexus est Caveus. Plura vid. infra, cap. 9, § 4. <sup>29</sup> Cod 204.

nomine mutationes. Ego autem cum aliis psalmis A hunc quoque interpretatus, supervacaneum existimavi secundam componere interpretationem.

V. Posteriora sunt igitur libris *De Græcicis affectionibus curandis, Hæreticarum fabularum Ad quæsitam magorum, Psalmorum, Prophetarum, et Epistolarum Apostoli*: nondum certe composita fuerant, cum Theodoretus scriberet, vel Eusebio Ancyrano anno 445, vel sancto Leoni anno 449; alias de ipsis non siluisset, cum ad rem suam facerent ut quæ maxime.

VI. Quod autem in litteris ad Renatum ait, se sacram Scripturam interpretatum, ut indefinite dixit, ita intelligendum perinde atque est in litteris ad sanctum Leonem una missis, *De prophetis oraculis*: quo nomine significantur de more Psalmi, Cantica, B et Prophetæ, sive qui majores, sive qui minores.

VII. Composita esse post concilium Chalcedonense, imo post annum 453, certa ratio demonstrat. Sunt enim elaborata post libros quinque De hæresibus, qui libri post concilium Chalcedonense anno 453 editi sunt<sup>20</sup>, ut aperto argumento conficiatur paulo post.

263 VIII. Necessè est igitur supremum fuisse Theodoreti laborem. Et vero cum ad ipsum suscipiendum impelleretur ab Hypatio, infirma valetudine utebatur: quam ego infirmitatem, magna saltem ex parte, interpretor senectutem, tum ex epistola 113, ubi eadem fere verba usurpantur: tum ex eo quod Hypatium non jam presbyterum duntaxat, et chorepiscopum, sed Cyri episcopum, C καὶ ἑὸν ἐπιτοκῶν et ἐρασιμώτατον appellat; quam loquendi formam sola senis hominem, quem educauerit, alloquentis ætas excusat: tum denique quoniam in præfatione ad libros Regum scribit, se ad hanc etiam partem perficiendam accedere, ne petitionem Hypatii imperfectam relinquat, morte scilicet præventus.

IX. Opinor igitur operi tanto auctorem non diu superstitem fuisse: neque enim absolvi potuit brevi tempore, sed diuturna meditatione; siquidem medullam, ut ita loquar, intelligentiæ Scripturarum contineat: ad opus autem accessit post annum 453, obiit<sup>21</sup> anno 457, aut 458.

X. Dictum hactenus, quo tempore, quo impulsore, et qua de causa opus istud susceptum sit atque etiam absolutum: nunc cur alia explanandi forma, quam qua in aliis, usus sit, rationem affert, quod sit utilior, quod sit exemplo Christi similior, quod fastidii minus tædiique habeat; addere poterat, si modestia sivisset, quod eruditum senem magis deceat.

XI. Quæstione 2, 5 et 4 in Genesin, sermonem

habet de angelis, eosque docet creatæ esse naturæ, atque incorporeæ, sed tamen circumscriptæ; singulis hominibus, imo et gentibus, suum esse assignatum custodem; in loco esse, quia circumscripti; in tempore, quia creati; cum cælo et terra factos, quanquam non sit contra verbum pietatis, dicere ante cælum et terram esse conditos.

XII. Quæstione 19, cum interpretaretur hæc verba: *Fuciamus hominem ad imaginem*, etc., catholicam de incarnatione doctrinam ostendit, quasi testamento fidem suam consignans. Cum enim promiscue πρόσωπον et ὑπόστασιν usurpasset de Trinitate disserens, atque adeo ostendisset se nomen προσώπου sensu physico accipere, hæc habet: «Deus qui prænoscit omnia, quæ nondum facta sunt, tanquam jam facta, et qui prævidebat incarnationem et inhumanationem Unigeniti, quodque ex Virgine eandem naturam sumpturus esset, quam sibi coaptaret et uniret sic, ut una persona Dei et hominis intelligatur, et una eademque illi adoratio ab universa creatura deferatur,» etc.

Inde fit evidens adversus Severianorum calumniam, quam sincera fuerit Theodoreti professio fidei facta Chalcedone, quamque 264 ex animo Nestorii dogmatibus anathema dixerit.

Quæstione 20, quæ est de similitudine hominis cum Deo, afferuntur Diodori, Theodori et Origenis testimonia, quæ nonneminis visa sunt non a Theodoreto inserta<sup>22</sup>, sed ab alio, propterea quod post argumenti tractationem et opinionum sine auctorum nomine relationem, non admodum utilia sunt. Verum cum iidem interpretes laudentur in consequentibus quæstionibus<sup>23</sup>, existimo Theodoretum habuisse in animo, ad insigniores locos proferre tantorum virorum sententias; sed laboris magnitudine, unde cresceret opus, quod breve esse voluerat, deterritum abstinuisse.

XIII. Quæstione 38 in Deuteronomium, cum interpretaretur capitulum xxix et xxx maledictiones peccantibus intentatas, et benedictiones penitentibus factas, ostendit Judæis, sæpe olim post peccata contritis datam esse veniam, non fuisse vero post occisum Christum. «Id sæpissime factum est, inquit, ut clarissime patet ex libro Judicum, et historia Regnorum et Paralipomenon. Postea vero qui debacchati fuerant in Salvatore, in universam terram et mare dispersi sunt, et cum quadringenti anni effluerint, non sunt revocationem consecuti.» Quadringentos annos posuit numerus integro, etsi decissent anni 17, propterea quod exacta computatio nihil faceret ad rem, siquidem comparat pristinas populi Judaici servitutes cum postrema, quæ quarumlibet aliarum durationem superare satis de-

<sup>20</sup> Gen. 1, 26.

#### SCHULZII NOTE.

<sup>20</sup> Ita fere supra, p. 200 et 251. <sup>21</sup> Vid. supra, p. 207. <sup>22</sup> Vid. Oudinum *De script. eccl. l.*, t. I, p. 1068. <sup>23</sup> Cum iidem, etc. In primis Theodorus et Diodorus. Vid. l. c. quæst. 21, 22, 25, 28, 59, 70.

prehenderetur, etsi de quadringentis annis plures A gratia factam assidue versantibus, plurimi æstimata sit <sup>26</sup>.

§ II. Interpretatio in Psalmos centum et quinquaginta.

I. Theodoretus interpretationis in Psalterium meminit expresse in Epistola ad Eusebium <sup>24</sup>, atque etiam quæstione 43 in librum II Regum.

II. Suscepit igitur id operis ante annum 433; nam cum scriberet anno 445 ad Eusebium, tradit se ante duodecim annos confecisse libros quos enumerat; enumerat vero secundo loco Psalterii expositionem. Quamvis hoc argumentum probabile sit veroque simile, debet tamen dictum Theodoretæ restringi ad priores libros, quos recenset: nam Philotheus, qui postremus nominatur, vix ante annum 445 scriptus dici potest, ut suo loco demonstrabitur.

III. Quod si autem res ita se habet, id operis B compositum esse oportet post synodum Ephesinam, cum res Nestorianæ adhuc admodum ferverent, paxque inter Ecclesias, invito Theodoro, esset inita. Oportet et pertinere ad libros, qui in litteris ad sanctum Leonem anno 449 datis, ante quindecim annos scripti dicuntur.

265 IV. Inde fit ut, quoniam æger animus vix continere solet conceptam perturbationem, erumpat inter interpretandum subinde nonnihil aut iracundiæ, aut querelarum, aut ægritudinis: quod attentus lector non semel observabit.

V. Theodoretus videri potest tradere, non continuum fuisse totius operis elucubrandi laborem, sed aliorum scriptione interruptum. Ait enim <sup>25</sup>: « Hoc nostrum desiderium (explanandi Psalterium), C non siverunt ad finem pervenire ii, qui a nobis sacrorum aliorum voluminum explanationes efflagitarunt. » Malim ego tamen assentiri Sirmondo existimanti integrum opus post memoratos libros esse compositum. Id enim suadent verba allatis priora: « Propterea hanc primam prophetiam volebam exponere, atque ingeniosis mercatoribus, eam quæ in profundo est, utilitatem proponere, ut canentes simul, et eorum quæ canuntur sententiam percipientes, duplicatum fructum percipiant. » Suadent etiam sequentia: « Postquam igitur dedit nobis Deus, ut commentarios in hæc ipsius eloquia ad finem perduceremus; age hujus etiam prophetiæ expositionem bono animo aggrediamur. »

VI. Quo consilio accesserit ad hunc laborem, exponit dilucide: « Mihi quidem præ cæteris divinis oraculis optabile fuit, magni Davidis prophetiam interpretari; quandoquidem religionis alumni, tum qui urbes, tum qui agros incolunt, præcipuam operam huic parti navant omnes; in primis vero qui monasticam vitam agunt, dies noctesque Davidicos versus in ore habent, » etc. Inde se prodit nonnulla causa, cur a monachis interpretationem hanc sui

VII. Ostendit etiam, quam rationem in exponendis Psalmis teneat, et quam ob causam. « Cum in varios incidissem commentarios, qui partim in allegoriam cum multa satietate abibant; partim vero prophetiam quibusdam historiis sic adaptabant, ut Judæis potius interpretatio suffragaretur, quam fidei alumnis: solertis esse putavi, et horum et illorum immodicitatem fugere. Quæcunque quidem priscis historiis cohærebant, his hæc accommodare etiam nunc, prædictiones autem de Domino Christo, et de Ecclesia ex gentibus conflanda, necnon de evangelica republica, deque apostolicis prædicationibus, non aliis quibusdam ascribere, quod Judæi facere solent, qui malitiæ assueti sunt, et suæ incredulitatis excusationem texunt. Satis enim est rerum ipsarum testimonium, ut ad veritatem interpretationis deducat eos, qui illam reperire desiderant: unde non admodum laboriosa erit nobis prædictionis expositio, siquidem hanc dilucidam facit 266 rerum contemplatio. Studebimus autem, quod in nobis erit, orationis prolixitatem vitare, et compendiosam volentibus utilitatem proponere. » Quos arguit, aut fastidiosæ allegoriæ, aut nimii in Judæos favoris, aut tædiosæ prolixitatis expositores, ii sunt Apollinarius, Theodorus Mopsuestenus, et Chrysostomus et allegoriis indulsit Apollinarius, Judaicis expositionibus Theodorus, Chrysostomus prolixitati. Abstulit vero ab his auctoribus nominatim appellandis propter reverentiam: nam Apollinarii famam suspiciebat, reliquos duos ut magistros colebat.

VIII. Chrysostomum tamen ita secutus est hac in parte, ut aliud nihil fere præstare videatur, quam quod effusam illius orationem contrahat. Sententias certe expressit sæpe: verba autem aliquando excrispsit. Id cum pluribus exemplis manifestum fiat, tum clarissime patet, si utriusque interpretis et legator et conferatur commentarius in psalmum L ad hæc verba: « Ecce in iniquitatibus conceptus sum <sup>b</sup>, etc. »

IX. Etsi aliquando secutus sit Theodorum, hunc deserit tamen ut plurimum, idque justis de causis <sup>27</sup>: D nam Theodorus primo multa in Psalmis de Christo dicta, detorquet alio; deinde adolescens octodecim annorum Davidem interpretatus est, cum plus haberet audaciæ quam eruditionis. Postea ejusmodi expositione invidiam multorum sibi conflavit, quasi Judæis faveret: denique ipse suum juvenile opus non admodum probabat, ut infectum etiam vellet. Ingenue tamen fatendum, quod res est; ea nonnunquam in Catenis legi ex Theodoro in Psalmos, quæ ostendant, ab ipso litteralem sensum feliciter

<sup>1</sup> Psal. I, 7.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>24</sup> Vid. epist. 82. <sup>25</sup> In Præf. hujusce Operis. <sup>26</sup> *Plur. æstim. sit.* Hæc supplet Oudin, *De script. eccl.*, t. I, p. 1070. <sup>27</sup> Vid. Fabricii *Biblioth. Gr.*, vol. IX, p. 160 seq.

expositum fuisse, ut mirabile sit in adolescente tantam Scripturæ intelligentiam existere potuisse.

§ III. Interpretatio Cantici canticorum.

I. Interpretatum se Canticum canticorum testatur Theodoretus, semel quidem, sed aperte, in Præfatione Expositionis in Psalmos: « Imposuerunt nobis nonnulli, ut Canticum canticorum exponeremus; aliqui vero viri desideriorum<sup>38</sup> desideraverunt prophetiam cognoscere; alii divini Ezechielis, alii duodecim prophetarum prædictionis obscuritate involutas enucleari sibi ac declarari postularunt. Postquam igitur dedit nobis Deus, ut commentarios in hæc ipsius eloquia ad finem perduceremus, age hujus etiam prophetiæ expositionem fidenter aggrediamur. »

II. De interpretatione porro, quam Græce pariter ac Latine ex Zini versione edidit Sirmondus<sup>39</sup>, dubitaverit forte quispiam, sitne Theodreti, an alterius.

III. Theodreto tribuit Sirmondus, pro quo gravissima 267 sex<sup>40</sup> argumenta faciunt. Primum, ipsiusmet Sirmondi viri, perspicacissimi atque eruditissimi iudicium. Alterum, fides gemini manuscripti codicis, Itali nempe, quo Franciscus Zinus usus est, et nostri, quo Sirmondus. Tertium<sup>41</sup>, ipsiusmet Theodreti testimonium, exposuisse se Cantica canticorum scribentis. Quartum, auctoritas Pelagii II pontificis, aut Gregorii Magni potius epistolam Pelagii nomine ad Eliam Aquileiensem et episcopos Istriæ scribentis. « Cum Theodorus, inquit, Canticum canticorum vellet exponere, Salomonem per hunc librum Æthiopiæ reginæ blanditum esse professus est: quod Theodoretus reprehendens, nomen quidem Theodori suppressit, sed tamen vesaniam patefecit; ejusdem namque libri commenta describens, ait: *Audio plures Canticum canticorum detrahentes, et non credentes spiritualem esse librum, fabulas autem quasdam aniculares per vesaniam texentes componere, et præsumere dicentes, quod sapiens Salomon ad seipsum et filiam Pharaonis hunc librum conscripsisset.* Quæ verba exstant<sup>42</sup> in præfatione operis a Sirmondo editi. Quintum, prolixus quidam Ezechielis locus, continens verba Dei ad Hierosolymam, cui velut insanæ meretrici, allegoricis vocibus, infandum idololatriæ crimen exprobrat: eodem hic et in commentariis ad prophetam sensu ac pene verbis explicatur. Sextum, consonantia eorum, quæ hic afferuntur, cum aliorum operum et præsertim Commentariorum in Psalmos locis pene innumeris. Postremum, consensus eruditorum virorum, sive qui Sirmondum antecesserunt, sive qui secuti sunt.

IV. Quæ in contrarium pugnant, neque pauciora

A sunt, neque minoris momenti<sup>43</sup>: nam auctor, quisquis est, perinde se gerit, ac si vellet alium se a Theodreto probare; siquidem refert primo<sup>44</sup>, id se operis aggressum, quamvis innumerabilibus tum urbanis, tum rusticanis, tum militaribus, tum civilibus, tum ad Ecclesiam, tum ad rempublicam pertinentibus occupationibus distractus esset. Qui vero Theodoretus, cum in monasterio episcopatum usque vixerit, et postquam episcopatum suscepit, divinis rebus tractandis totus incubuerit, aut rusticanis, aut militaribus aliisque præfatis curis distrahebatur?

V. Innuit deinde, se vivente 268 Chrysostomo scribere<sup>45</sup>. « Fortis ille pietatis propugnator Diodorus, et Joannes, qui ad hunc usque diem doctrinæ fluentis irrigat universum orbem terrarum, librum hunc spiritualem esse censuerunt. » Atqui Theodoretus scripsit in Cantica, cum episcopus jam esset, et vix vicesimum tertium ætatis annum attigerat, cum Chrysostomus vivere desiit: functus enim est fato anno 407.

VI. Tertio, in Theodorum Mopsuestenum graviter invehitur, tacito quidem nomine, sed suis satis characteribus indicata persona. Quid enim gravius dici queat in virum ea tempestate celeberrimum, quam « quod narret fabulas, ne delirantibus quidem aniculis dignas; falsas et perniciosas opiniones inducat; maledicta et contumelias in Spiritum sanctum conjiciat; Patribus longe inferior sit sapientia et spiritu<sup>46</sup>, » etc. Theodorum tamen Theodoretus, et coluit junior ut patrem ac magistrum, et matura jam ætate, scriptis libris, contra Cyrillum, velut divinum pietatis propugnatorem defendit; et paulo ante obitum, tunc cum *Historiam ecclesiasticam* scriberet, immensis laudibus ornavit, « quasi fuerit totius Ecclesiæ magister, hæreticarumque omnium cohortium debellator, ac optimam divinis ovibus herbam suppeditaverit<sup>47</sup>. »

VII. Quarto, tradit<sup>48</sup> sacra volumina partim a Manasse, qui omnes sive priores, sive posteriores, reges scelere et impietate vicit, combusta esse; partim captivitatis tempore. templo a Babyloniis incenso, penitus interiisse. Tale nihil de Manasse Theodoretus, neque libro quarto Regum, neque secundo Paralipomenon scribit, cum tamen ipsius omnia scelera curiosius recenseat.

VIII. Quinto, prolixiores illi commentarii non sapiunt breviloquentiam, quam in aliis aliorum librorum Expositionibus Theodoretus observat.

IX. Denique, si opus a Zino versus Theodreti sit, mirum profecto cur Theodoretus, erroris

SCHULZII NOTÆ.

<sup>38</sup> Viri desid. Danielis nimirum. <sup>39</sup> Vid. supra, p. 149. <sup>40</sup> Sex. Septimum additur exeunte §. <sup>41</sup> In Præf. in Psalmos. <sup>42</sup> Exstant ab initio t. II edit. nostræ. Vide etiam Fabric. l. c. p. 161. <sup>43</sup> Ad hæc argumenta respondimus in diss. de Vita et scriptis Theodreti, quæ præmissa est tomo I. Argumentis ibi commemoratis, quæ ad probandam ἀθροῦντα commentarii, quem habemus, valeant, addenda est similitudo eorum, quæ ad Psalmum lxxi et de ejusdem Psalmi argumento ad Cant. iii, 7, 8, legimus. <sup>44</sup> Vide præfat. ad Cant. cant. <sup>45</sup> Ibid. <sup>46</sup> Ibid. <sup>47</sup> Hist. eccl., l. v, c. 39. <sup>48</sup> Vid. Præfat. ad Cant. cant.

nomine suspectus, ad illud non perinde atque ad alios libros provocaverit, quo fidem suam de incarnatione rectam esse probaret. Nusquam enim aut clarius, aut Ecclesiae catholicae consonantius quidquam de Christo protulit.

X. Adde quod in Catenis ad Canticum canticorum a nemine adducitur, cum tamen soleat, et quidem frequenter ad alios Scripturae libros, quos commentariis exposuit; imo ubi semel, quod quidem meminimus, a Neophyto monacho laudatur, fragmentum ad verba III, 9, Φορεῖον ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεύς, etc., affertur, quod frustra in opere Sirmondianae editionis quaeras.

In hac quaestione, fateor, haesi diu, incertus quo me verterem: nam utriusque partis argumenta **269** videbantur, prima quidem specie intuenti, invicta; sed reflectenti animum, aliquatenus infirmari posse <sup>99</sup>.

Nam primo id quod pro priora parte ducebatur ab auctoritate doctorum, elevari potest sine detrimento honoris tantis nominibus debiti: qui enim Sirmondum secuti sunt, Sirmondo religiose crediderunt; Sirmondus Zino, Zinus codicis Graeci exscriptori. Potuit tamen exscriptor in errorem induci a prioribus aliis: nec id mirum videri debet, cum jam inde a fine sexti saeculi, quo tempore Gregorius Magnus Pelagii nomine scribebat, tam facile potuerit commentarius aliquis in Canticum Theodoro supponi, quam reipsa ipso quinto saeculo suppositi sunt quinque historiarum libri: quidni suppositio historiarum Gennadium ejusdem cum Theodoro saeculi scriptorem Latinum latuit; ita commentariorum suppositio nesciri potuit a Latino alterius saeculi posterioris Gregorio.

XI. Adde quod Ezechielis locus facile potuit in eundem sensum a duobus tractatoribus exponi, cum ab omnibus uno fere modo explicetur, nec dubiam habeat multiplicemque allegoriae intelligentiam.

XII. Adde etiam, quod in commentarios suos in Ezechielem Theodoretus potuerit transferre, quod ab antiquiore forsitan sumpserat Canticorum interprete: mutuari enim solet non pauca, quae suis scriptis inserat. Qua responsione declinari queunt alia etiam argumenta, quae ex consonantia interpretationis in Canticum, cum indubitatis Theodoretis scriptis, cujusmodi expositio Psalmorum, prophetarum, et Apostoli, sumuntur: hanc vero consonantiam esse non mediocrem, et ego libenter fateor, et nemo, qui versatus sit in evolvendis, quos dixi, Theodoretis libris, negaverit.

Posterioris vero partis rationes plus habent quidem in speciem momenti: sed quoniam opinionem inveteratam convellere nituntur, idcirco probabi-

liorem solutionem videbuntur pati: nam ut ordine retrogrado a postrema incipiam, quae procul dubio multum habet ponderis, nihilominus adversus eam non improbabilius dici potest, noluisse Theodoretum, cum periclitaretur de fide, exerceri iudicium ex libro, quo Theodorum Mopsuestiae magistrum suum arguebat, ne damnasse videretur quem postea defendisset; atque ita levitatis et inconstantiae reus fieret, quo tempore maxime constantiam suam extollebat.

Quintam elevaret quispiam, causatus primo ejusmodi Canticorum expositionem non esse prolixior, quam quae Danielis; deinde utramque esse Theodoretis quasi tirocinium, quod solet esse verbosius; denique eum tunc, cum **270** utrumque opus scriberet, nondum breviloquentiam, ut fit, scribendi usu, didicisse.

Jam vero quarta, ut est ab auctoritate, quod aiunt, negativa, ita minus firma apparet. Quidni enim Theodoretus uno in loco scriperit, quod vel ipse in alio praetermiserit, vel reliqui alii tacuerint? Quidni Manasses, cum insaniret impietatis aestu, partem librorum sacrorum combusserit, reliquam postea templi incendium absumpserit?

Tertia autem, quae ad Theodorum pertinet, nullumque urgere videtur, utcumque declinari potest ex eo, quod interpretationis hujusce auctor videatur in eum scribere, quem colat, cujusque nomen praereverentia silere velit: alioquin cur testaretur se ad opus impelli religionis studio, et veneratione Patrum, quos nominat, Eusebii, Origenis, Cypriani, Basilii, utriusque Gregorii, Diodori et Joannis, quos despexisset ille, quem impugnat? Hos certe non parum despexisse Theodorus traditur.

Cur haec adderet <sup>100</sup>? « Consideremus an aequum sit ut, tot tantisque viris despectis, contemptoque ipso Spiritu sancto, proprias opiniones consequemur, non audientes eum, qui praecclare dixit: *Cogitationes mortalium timidae, et incertae providentiae ipsorum* <sup>c</sup>; et beatum Paulum de quibusdam ita loquentem: *Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientis cor eorum* <sup>d</sup>. Nos igitur cum beato Petro ita clamemus: *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* <sup>e</sup>. Dicamus item ad illos, **D** an justum sit in conspectu Dei, vos potius audire, quam Deum, judicate: nos enim non possumus, quae vidimus per Spiritum sanctum, et audivimus, non loqui. » Adde quod in praefatione expositionis in Psalmos Theodorum, imo et Chrysostomum tacitis nominibus perstringat, illum favoris in Junaeos, istum nimiae prolixitatis accusans.

Secunda paulo difficilior est, nisi quis excipiat, haec auctoris de Chrysostomo verba, Ὁ τοῖς βεβύμασι τῆς διδασκαλίας μέχρι καὶ τῆμερον πᾶσαν τῆν

<sup>c</sup> Sap. IX, 14. <sup>d</sup> Rom. I, 21. <sup>e</sup> Act. V, 29.

SCHULZII NOTE.

<sup>99</sup> Non adeo haesitas et Garnerius, nisi alienum foetum pro genuino nobis obtrudere voluisset. Vid. caput ultimum hujus dissertationis. <sup>100</sup> Vid. Praef. ad Cant. cantic.

οικομένην ἀρβύων <sup>51</sup>, intelligi debere non de Joanne ipso, sed de Joannis libris; quanquam violenta hæc est pauloque durior explicatio.

In prima hæere mihi aquam fateor: siquidem militaribus curis impeditus Theodoretus, mihi monstro simile quiddam est; nisi forte quis tunc Cyresticam regionem, Persarum metu, militibus, ut fit, licenter populantibus magis quam tuentibus, oppletam fuisse divinet. Jam vero, quod dicitur, opus hoc in Canticum Salomonis non laudari in Catenis, quæ vulgo habentur, id quidem verum est: sed fieri potuit ex **271** duarum causarum vel altera, vel utraque: nam Catenarum effectores plurimi ea ætate vixerunt, qua male audiebat Theodoretus, nempe circa sextum septimumque sæculum, vel octavum: aut rariora fuerunt, quo tempore dixi, Theodoreti opera, saltem nonnulla: quæ causa exstiterit, cur Photius curiosus cæteroquin librorum a veteribus editorum inquisitor, hujusce in Canticum elucubrationis non meminerit.

Ad id, quod afferitur ex Catena Neophyti monachi, responderi duo possunt. Alterum, pro Theodoro forte librarium Theodoreti nomen posuisse; pro Theodoro, inquam, non Mopsuesteno illo celebri, sed Heracleota longe anteriore, et ipso quidem nobili Scripturarum interprete. Alterum, Neophytum suum deceptum fuisse, et Theodoro tribuisse, quod alterius cujusdam foret Canticum expositoris. Hæc, fateor, conjecturæ sunt: sed in re dubia quis demonstrationi locus?

His ego rationibus impeditus tenebar, cum forte incidi in Græcum codicem <sup>52</sup>, manu eruditissimi Sirmondi scriptum, in quo continebatur expositio Cantici canticorum, nullius auctoris nomine inscripta. Illam ego cum legerem, visus sum mihi videre nonnulla Theodoreti indicia, quæ quo attentius perlegi, eo me magis impulerunt in partem, in quam valde propendebam: opus nempe, cujus a se in Cantica elaborati Theodoretus meminit, non esse commentarios, quos edidit Sirmondus; sed istam potius, quam evolvebam, expositionem. Nihil enim illa continet, quod abhorreat a consuetudine, doctrina, atque ætate Theodoreti; habet e contrario plura, quæ his mirifice congruant: siquidem brevis est, cujusmodi omnes genuinæ Theodoreti expositiones; mysticum sensum ita persequitur, ut nullum faciat Theodoro Mopsuesteno convicium; verbis abundat, quæ Theodoretus videtur affectasse; et Scripturæ loca, quæ afferuntur, perinde ac Theodoretus aliis in locis, interpretatur. Brevitatem et Theodori reverentiam ipsa lectio demonstrat: alia duo probari possunt non difficili negotio.

Verum quominus adhæream firmiter cogitationi

A illi, obsunt tria. Primum, locus a Neophyto monacho in suam Catenam relatus, non reperitur in hoc opere. Alterum, stylus non videtur Theodoreti elegantiam et quasi limpiditatem sapere. Postremum, tot sæculorum possessio, tantis testibus comprobata, tanto consensu eruditorum stabilita, prohibet ne Theodoro abjudicetur vulgatus commentarius in Canticum canticorum <sup>53</sup>.

#### 272 CAPUT IV.

*Recensio operum, quæ tomo secundo edit. Sirmondi continentur.*

Tonus secundus complectitur commentaria in omnes sexdecim prophetas. Hæc pro suis agnoscit Theodoretus epist. 82: « Per Dei gratiam Prophetas omnes interpretati sumus. » Et epist. 113: « Explicata sunt a me oracula. » Et in Præfatione Psalmorum: « Alii aliorum sacrorum voluminum explanationes efflagitarunt; imposuerunt nobis nonnulli ut Canticum canticorum exponeremus. Aliqui vero viri desideriorum prophetiam desideraverunt cognoscere. Alii divini Ezechielis, alii duodecim prophetarum prædictiones obscuritate involutas enucleari sibi et declarari postularunt: deditque nobis universorum Deus, ut commentarios in hæc ipsius divina eloquia ad finem perduceremus. »

§ I. *De commentariis in omnes prophetas generatim.*

I. Quo temporis ordine in singulos prophetas scripserit, partim ipse aperte exponit, partim argumenta colligendi suppeditat. Primus ergo labor in Daniele incubuit, secundus in Ezechielem, tertius in minores duodecim, quartus in Isaïam, quintus in Jeremiam, postremus in Lamentationes, quarum in fine hæc habet: « Hanc etiam aliis propheticis libris adjecimus interpretationem, adeo ut, per Dei gratiam, nullam prophetiam interpretationis expertem reliquerimus <sup>54</sup>. »

II. In commentario ad caput xxxi Jeremiæ meminit commentariorum in Ezechielem: « Clarius hoc etiam dixit Dominus per divinum Ezechielem, et nos ipsi pluribus interpretati sumus <sup>55</sup>. » Ezechielem igitur ante Jeremiam interpretatus est.

III. Ad caput xxv ejusdem Jeremiæ mentionem facit expositionis in Isaïam: « Hujus, inquit, locutionis rationem pluribus explicuimus in divini Isaïæ interpretatione. » Ergo etiam Isaïam ante Jeremiam exposuit. Quid? quod admodum credibile est, commentaria singula eo scripta esse ordine, quo censentur in Præfatione Psalmorum, ubi Daniel primum, deinde Ezechiel, postmodum duodecim prophetæ minores memorantur.

Et vero in Præfatione Danielis manifeste docet Theodoretus a se Daniele primum omnium prophetarum expositum fuisse, simulque facti causam

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>51</sup> Præf. ad Cant. <sup>52</sup> Hic sine dubio est commentarius ille, quem alibi *mysticum* vocat, quemque Auctario in-cerere voluit. (Vid. caput ultimum hujus diss.) Sed non stetit promissis. <sup>53</sup> Quo tempore scriptus sit commentarius in Cant. cant. disputatur infra, p. 274. <sup>54</sup> Vid. t. II edit. nostræ, p. 668. <sup>55</sup> Ibid., p. 518.

afferit <sup>56</sup>. Hunc prophetam in præsenticonamur interpretari, non quasi alios, quod absit ! contemnes; omnes enim novimus esse Spiritus sancti instrumenta : sed primum quidem ipsius interpretationem a nobis familiares efflagitarunt, æquumque censuimus, beneficium iis qui petierunt, non denegare. Deinde facit **273** Judæorum amentia, ut aliis in præsentio omissis, hujus prædictiones enudare atque aperire aggredimur. Eo siquidem impudentiæ processere, ut a prophetarum choro ipsum segregent, prophetaque cognomento defraudent <sup>57</sup>.

Ad hoc testimonium observare oportet, quod et Theodoretus alias refert, se a puero in sacris Literis educatum : Παῖδθεν αὐτοῖς ἐντραφέε.

De stylo et de ratione interpretandi id habet Photius, quod etsi dixit de commentariis in Daniele, latius tamen procul dubio pertinet : « Legimus, inquit <sup>58</sup>, beati Theodreti interpretationem Danielis. Vir sane doctus non Hippolyto modo, verum etiam aliis multis propheticorum sermonum interpretatione antecellit. Dicitio ejus commentationi, si cujusquam alius, aptissima : nam et puris signantibusque verbis abdita quæque et obscura revelat, et jucunditate quadam quasi delinimento suavique lepore ad sui lectionem invitat. Quin et ex eo quod ad ambages nullas digressionesque a proposito argumento recedat, salietatem non modo nullam afferit, sed ea insuper, quæ in dubium vocantur, sine ulla vel confusione vel dissipatione facile et commoda ratione suos lectores docet. Vocum item ejus delectus, atque ipsa compositio ab Atticæ elegantia origine non refugit, nisi quid forte curiosius illic occurrat, quod quis multorum auribus insolitum dicat. Hoc constat, nihil eum, quod ad interpretandum faciat, declinare, adeoque in summum evasisse optimorum interpretum culmen, ut non facile aliquem sis reperiturus, qui illo melius obscura explicet, » etc.

## § II. De commentariis in prophetas in particulari.

I. Pauca quædam observanda puto de commentariis in singulos prophetas : de tempore nimirum, quo scripta sunt ; de iis, quæ ex Catenis in Isaiam excerpta ; et de Apollinarii ἀνακυκλώσει in expositione Ezechielis refutata.

II. Quo tempore Daniele interpretari aggressus sit, aperit duobus in locis, quibus tradit, a Christo nato ad tempora quibus scribit, intercessisse annos quadringentos quadraginta et amplius, id est, cum aliquot mensibus : hoc enim numero indicat vulgarem Christi annum 426, quod ex libro IX, ad caput 9, hunc in modum demonstratur.

III. Theodoretus, ut exponat numerum annorum qui Danielis hebdomadas conficit, sumit annos de quibus angelus homini Hebræo loquitur, non fuisse vulgares seu solares, qui diebus constant 365,

sed Hebraicos et lunares, ut vocat; seu qui undecim diebus a vulgaribus deficiunt, atque ita constant diebus omnino 354. Ait igitur annos ejusmodi effluxisse quadringentos quadraginta a Christo ad tempus quo **274** scribebat. Hæc autem annorum summa si multiplicetur in dies 354, existens omnino 135,760 dies; quæ dierum summa si dividatur in 365, quomodo oportet, ut Hebraici anni ad vulgares revocentur, sient 426 anni cum undecim circiter mensibus. Atque ita Theodoretus scripsit in Daniele anno Hebraico quadringentesimo quadragesimo post natum Christum, id est, vulgari anno quadringentesimo vicesimo sexto sub finem.

IV. Ex hac autem epocha innotescunt tria. 1. Canticorum expositionem referri debere ad annum circiter 425, nam præcessit commentaria in Daniele. 2. In omnes prophetas scriptum fuisse ante motas a Nestorio turbas, aut certe priusquam Theodoretus iis se immisceret : nec enim in ejusmodi commentariis de incarnatione quidquam disseritur, quod vel leviter quæstiones contentiose postmodum agitata attingat. 3. Has omnes elucubrationes pertinere ad opera, quæ in Epistola ad Eusebium, ante synodum Ephesinam ; in Epistola ad sanctum Leonem, ante viginti annos, composita dicuntur.

V. Expositionis suæ in Isaiam meminit Theodoretus quæstione 52 in quartum Regum : « Cæterum existimo supervacaneum eadem dicere : nam Isaiam prophetam interpretans hoc explicavi <sup>59</sup>. » Et postea : « Ararath autem vocavit Armeniam : etenim Isaiæ prophetia hanc habet interpretationem. Ea vero, quæ ad ægrotationem Ezechie pertinent, in divini Isaiæ prophetiam cum id satis declaraverim, supervacaneum existimo bis eandem facere interpretationem. » Et quæstione 22 in Jeremiam : « Et hujus locutionis rationem pluribus explicuimus in divini Isaiæ interpretatione <sup>60</sup>. »

VI. Commentaria, cujusmodi a Theodoro scripta sunt, nunc non habentur, aut si habentur, edita non sunt : sed ex Catenis Græcis extraxisse se, quæ vertit, testatur Sirmondus : unde fit, ut id operis in sola Sirmondiana editione reperiat.

VII. Memini me aliquando audire virum doctum, qui nonnullam ejusmodi excerptorum partem tribuendam Theodoro Mopsuesteno inde conjiceret. 1. Quod Theodorus interpretatus sit Isaiam, ut tradit Hebed-Jesu. 2. Quod breviate Theodori et Theodreti nomina sæpe confundantur, tum a confectoribus, tum a lectoribus Catenarum Græcarum. 3. Quod interpretandi ratio sæpe similis sit ei, quam indubitatis in locis Theodorus secutus est. 4. Quod in ejusmodi excerptis de incarnatione non alia fere dicantur, quam quæ Theodorus non gravate usurparet. 5. Quod quæ Theodoretus tradidit, se in commentariis in Isaiam explicuisse, in iis, quæ Sirmondus in lucem protulit, aut omnino non repe-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>56</sup> Edit. nostræ p. 509. <sup>57</sup> Ibid. <sup>58</sup> Phot. cod. 203. <sup>59</sup> Vid. t. I, p. 546 seq. <sup>60</sup> Vid. t. II, p. 509.



riantur, aut saltem non **275** pluribus exposita ; A quod tamen Theodorus promittit.

VIII. Ad extrema verba Ezechielis <sup>61</sup> prophetæ, quibus promittitur restitutio civitatis Hierosolymæ, disputat prolixè Theodoretus adversus Apollinarii errorem de ἀνακυκλώσει, quem Andreas Samosatensis Cyrillo objecit, cum tertium anathematismum vexaret. Mirum vero, cur Theodoretus in recensendis Apollinarii erroribus in libro iv *Hæreticarum fabularum*, anilis hujusce fabellæ non meminerit : verum perspexerat, Cyrillo ne speciem quidem deliramenti tam absurdi affingi posse ; ideoquè cum de hæreticis ea tantum commemoraret, quæ nonnullam facere possent ἐνώσειω καὶ ὑπόστασιν defensoribus invidiam societatis cum Apollinario <sup>62</sup>, satis habuit ea dicere de hoc hæretico, quæ ad rem suam facerent ; cætera prætermisit, quæ alias tamen exposuisset.

IX. Notanda porro est dissertatio ista Theodoretæ : ostendit enim quæ fuerit Apollinarii mens, quam multi, etiam magni nominis, tum veteres, tum recentiores viri, aut nescierint, aut non refererint : qui enim ἀνακυκλώσειω et χλιονταετηρίδω, præter Basilium, Nazianzenum, Hieronymum, et Andream Samosatenum ineminerit, neminem novi, etiam inter hæreseologos. Non meminit certe Philastrius, non Epiphanius, non Augustinus, non Primasius Prædestinati auctor <sup>63</sup>, nec alii consequentis ævi.

#### CAPUT V.

*Recensio operum, quæ continentur tomo tertio editionis Sirm.*

Tomus tertius dividitur in duas partes. Prior complectitur Commentarios in omnes Apostoli Epistolas, posterior *Historiam ecclesiasticam, Historiam religiosam* sive *Philothemum*, et Epistolas 146.

§ 1. De commentariis in Epistolas quatuordecim Pauli generatim.

I. Totum opus, quo interpretatio Epistolarum Pauli continetur, Theodoretus Commentariorum nomine appellat, quæstione 1 in Leviticum. Cum enim interrogantem induxisset, « qua de causa Deus offerri sibi sacrificia præceperit ; » respondet <sup>64</sup> : « De his diximus multis in locis : tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hereses ; tum in iis, quæ adversus magos ; præterea in euarrationibus Prophetarum, et in Epistolarum apostolicarum commentariis. »

II. Meminit præterea epistola 1, 2, 82, 113, sed prima et secunda nullam habent temporis notam, **276** habent aliæ duæ : nam utraque commentarios recenset inter opera ante annos duodecim edita ; sed prior data est, ut sæpe diximus, anno 445,

<sup>61</sup> I Cor. xv, 28.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>61</sup> Ezech. Editio prior habebat Jeremiæ. Vid. supra, t. II, p. 1045, notata. <sup>62</sup> Cum — Apollinario. De hac hypothese vid. p. 149. <sup>63</sup> Præd. auct. Oudinus l. c. p. 1081, addit putatus. <sup>64</sup> Vid. t. I, p. 176

<sup>64</sup> Vid. t. III, p. 271 seq.

posterior anno 449. Quare ex posteriore colligitur compositos esse commentarios ante annum 437 ; ex priore, quod etiam ante annum 433.

III. Constat vero eosdem commentarios esse posteriores, tum dialogis adversus Arianos et Macedonianos, tum reprehensione anathematismorum Cyrilli. Nam dialogi in primæ ad Corinthios capite xv memorantur ; reprehensio in capite xi Epistolæ ad Philippenses. Quare, cum dialogi confecti sint ante annum 429, reprehensio anno 431, necesse est commentarios in Pauli Epistolas scriptos esse eo temporis intervallo, quod ab Ephesina synodo ad annum 433 interfluxit : quo tempore scilicet Theodoretus secesserat sponte Cyrum, non tantum moleste ferens initam a Joanne cum Cyrillo pacem ; sed etiam Antiochiam non veniens, nisi cum synodis interesse cogeretur.

IV. Quo consilio ad scribendum accesserit, non aperit ; neque, ut fieri solet, inter præfandum ; neque in epistola prima et secunda ad amicum, a quo legi optaverat, quod scripsisset ; conjici tamen id potest ex conditione temporum : voluit nempe sui secessus otio frui, et animum avocare a rebus quæ gerebantur, quæque ei videbantur et ingrata et molestæ.

V. In Præfatione occupat accusationem eorum, qui ægre ferrent ab aliquo tractari, quod viri duo præstantissimi, Chrysostomus atque Theodorus Mopsuestenus nuper absolvissent. Hos enim ambos significat istis vocibus, μετὰ τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα, τοὺς τῆς οἰκουμένης φωστῆρας, etc. Refellit autem accusationem exemplis a Scriptura petitis, quibus ipsos etiam minores a Deo gratia donatos ad cognoscenda mysteria probat. Jam vero proponens, qua ratione exponendi utendum putet, ostendit se sua velle brevitate homines ad legendum allicere, quos Chrysostomi Theodorique oratoria prolixitas absterret.

VI. Locus porro primus ad Corinthios, in quo fit sermo de dialogis adversus Arianos, sic se habet : « Hunc locum ii, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, in ore habere assidue consueverunt, existimantes, hac ratione se de Unigeniti dignitate detrahere <sup>65</sup>. » Locus vero est : « Cum autem subiecta illi fuerint omnia, tunc et ipse Filius subiectus erit ei, qui subiecit sibi omnia <sup>66</sup>. » Quem locum postquam declarasset prolixè, memoratis Christi naturis duabus, tandem addit : « Verum de his copiose disseruimus in nostris adversus eos concertationibus » Græce, ἐν τοῖς πρὸς αὐτοὺς ἀγῶσι. Agones vero sunt mutuæ confligentium petitiones, **277** quæ proprie dialogi sunt, maxime cum polemici existunt. De Apostoli loco dicitur in

recensione aut assertione potius hujuscemodi dialogorum.

VII. In commentariis ad caput xx ad Philippen-  
ses, cum exposuisset celebre illud dictum Apostoli : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu* <sup>66</sup>, etc., pergit in hæc verba : « Omnem certe hæresin per pauca hæc verba expugnavit divinus Apostolus, tum eos qui divinitatem Unigeniti blasphemant, et qui ejus humanitatem negant, tum eos præterea, qui hypostases seu personas confundunt <sup>66-67</sup>. » Deinde, confutato Sabellio cum suis, atque etiam Ario et Eunomio, de forma Dei et servi disputat eundem in modum, quo fecerat in reprehensione anathematismi; et tandem concludit : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. »

VIII. Observandum porro Theodoretum quacunque data occasione invehi in Arium et Eunomium; in Macedonium de Spiritu sancti consubstantialitate male sentientem; in eos qui passibilem, quique mortuam, et pontificem nostrum, Deum esse dicerent, qui personas in Christo confunderent, non divisissis iis quæ de Christo dicuntur in Scripturis : quo facto demonstrat opinionis nostræ probabilitatem de tempore et consilio suscepti operis, nempe post synodum Ephesinam et pacem initam, quam cum ægre ferret, nulla non usus est carpendi capita Cyrilliana opportunitate.

IX. Et vero quibus Apostoli locis potissimum rem suam in reprehensione capitum conficere sibi visus erat, ad hos singulos diutius in commentariis hæret, carpitque tacito nomine, propter tempora, quem antea palam arguerat. Legendi præ cæteris loci isti Ephes. 1, 20; Coloss. 11, 8; Philipp. 11, 5; Hebr. 1, 11; 14, 14; v, 1 et 10.

X. Quinetiam in eos maxime hæreticos invehitur, quorum societatem Cyrillo in reprehensione capitum objicit, Arium et Eunomium, etc. Quid quod de forma servi et pontifice Deo, eadem fere habet in commentariis, atque in reprehensione; eodem utrobique modo incarnationem explicat, per inductionem et inhabitationem hominis a Verbo. Quid multa? Nemo legerit utrumque opus paulo attentius, quin eundem in utroque spiritum, eandemque doctrinam agnoscat.

## § II. — *Historia ecclesiastica.*

I. Sunt qui Theodoretum putent *Historiæ ecclesiasticæ* nusquam meminisse : non dissentent illi tamen, **278** quin eam ipse agnovit velut suam; quandoquidem in ea mentionem fecit *Philothei*, seu religiosæ historiæ a se conscriptæ.

II. Quod in ea *Philothei* meminisse dicunt, facile consentio : meminuit enim, non semel, ut illi aiunt,

<sup>66</sup> Philipp. 11, 5

sed sæpius. Quod porro negant, hujus mentionem fecisse in aliis operibus, assentiri non possum, propter aperta verba quæ leguntur in libro *IV Hæreticarum fabularum*, cap. 1. Postquam enim Theodoretus multa de Ario narravit, mox subjungit : « Sed cum hæc in *Historia ecclesiastica* copiose conscripserim, supervacaneum puto hic dicere <sup>68</sup>. » Et statim capite 2, ubi de Eudoxio agit : « Ac ne omnibus dicendis sim longior; horum enim omnium in opere illo memini <sup>69</sup>. » Τοῦτων γὰρ πάντων ἐμνήσθη ἐν τῇ ἐκείνῃ συγγράμῳ.

III. Meminerunt præter Theodoretum alii, Gennadius <sup>70</sup>, Cassiodorus <sup>71</sup>, Photius <sup>72</sup>, et Nicephorus Callistus <sup>73</sup>. Sed Gennadius verbis admodum perplexis, quæ mox ad examen vocabuntur : Cassiodorus magna cum laude, ut qui Latinitate donatam ab Epiphanio Scholastico contraxit in epitomen, voluitque esse partem historiæ, quam Tripartitam vocant. \* Photius criticæ : « Lecta est Theodreti *Historia ecclesiastica*. Omnium quos proxime nominavi (nominaverat Eusebium, Socratem, Evagrium, Sozomenum), convenientem magis historiæ stylum adhibet : clarus enim et grandis est, minimeque redundans, nisi quod translationibus audacius interdum, et pene inepte utatur. » Nicephorus verbo uno : « Elaboravit et alia duo, quorum unum *Historiam ecclesiasticam*, alterum *Philotheum*, seu religiosam historiam, vocat. »

Audacem igitur atque etiam impudentem oportet eum esse, qui opus ita notum, ita testatum, ita manifestum Theodreti esse neget, ut Coccus, et alii non meliores : certi rejicere scripta veterum, qualiacunque tandem sint, si suis novitatibus incommodent.

IV. Quo tempore scripta sit <sup>74</sup>, nemo hactenus certo definivit. Nec enim ulla pars *vix* est temporis notam præferre. Non præfatio, in qua tamen solet aliquid ejusmodi præmitti : non finis, ubi referuntur præsulorum nomina, qui majoribus Ecclesiis præfuerunt : non series historiæ, « quæ centum et quinque annorum tempus complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu illustrium virorum Theodori et Theodoti <sup>75</sup>. »

V. Proclive esset opinari eo tempore elaboratam, quo finitur, id est, anno Christi 427; nisi obstaret, quod in libro primo quartoque mentio fiat *Philothei*; in quinto, motarum Nestorii causa pugnarum de fide. Cum enim Apollinarii hæresin Theodoretus narrasset : **279** « Ex hac radice, inquit <sup>76</sup>, in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque divinitati Unigeniti passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum sacerdotumque certamina exstiterunt. » Quæ duo

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>66-67</sup> Hæc pertinent ad cap. 11, vers. 11. Vid. t. III, p. 455. <sup>68</sup> Vid. t. IV, p. 352 seq. <sup>69</sup> Ibid., p. 355. <sup>70</sup> *De vir. illustr.*, cap. 89. <sup>71</sup> Præf. ad *Histor. tripart.* <sup>72</sup> Cod. 31. <sup>73</sup> Lib. xiv, c. 54. <sup>74</sup> Vid. supra, p. 188. <sup>75</sup> Vid. *Hist. eccl.* l. v, c. 59. <sup>76</sup> *ibid.*, c. 5.

ipse capita Cyrillo obicere solebat. Atqui motæ sunt turbæ anno 429, et *Philothæus* longe tardius editus est<sup>77</sup>. nempe anno 444 aut 445, certe non post 446.

VI. Nonnulli tempus conjiciunt, partim ex eo, quod regnante Theodosio scripta sit; partim quod in nullo alio opere appelletur; imo nec in ullis Epistolis, in quibus tamen cætera censentur: inde enim concludunt hanc elucubrationem fuisse aut omnium postremam, aut postremarum unam. Verum quod de regno Theodosii asfertur, mox comprobabitur: quod de silentio additur, prolata ex libro quarto *Hæreticarum fabularum* Theodoretii verba improbant.

VII. Certius aliquid de anno conficitur ex libro v, cap. 38. Audas enim, cujus mentio fit eo loci, in Perside passus est die 16 Maii anno 420, sub Isdegerde rege, Magis persecutionem suadentibus: atqui Audas occasionem dedit persecutioni, ut constat; et Theodoretus tradit persecutionem, tunc cum scriberet, jam durasse triginta annis: scribebat igitur anno 450.

VIII. Non de anno tantum, sed de anni etiam parte certi aliquid statui potest: nam Theodoretus caput 56 libri quinti absolvit, Theodosio adhuc vivente. Cum enim ageret de reliquiis Chrysostomi Constantinopolim relatis: « Hunc, inquit<sup>78</sup>, thesaurum in urbem intulit is, qui imperio nunc potitur, qui avi nomen sortitus, ejus quoque pietatem servat incorruptam. Hic oculos et frontem in loculo defigens, pro parentibus preces fudit, et iis qui per ignorantiam peccarant, ut ignosceret, supplicavit. » Cum ergo Theodosius obiit die 29 Julii anno 450, imperiumque Marcianus a Pulcheria senatuque electus capessiverit die 25 Augusti; oportet ut priore anni parte Historiam Theodoretus aut conscripserit, aut certe absolverit; nondum scilicet auditis in Oriente de obitu Theodosii nuntiis, qui solent esse his de rebus celerrimi.

IX. Scripsit Theodoretus, quod ipse quidem tradit, τὰ λειπόμμενα τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας quas voces interpretatur vir eruditus, velut diceret, ea quæ Socrati Sozomenoque, viris non scientissimis rerum orientalium, desunt, se, qui in Oriente viveret, intelligentiorem supplere. Verum non aliud, opinor, his vocibus innuitur, quam quod Theodoretus Eusebii voluerit Historiam continuare. Ait enim<sup>79</sup>: « Quia Eusebius Palæstinus a sanctis apostolis 280 exorsus res in Ecclesiis gestas usque ad Constantini Deo dilecti imperium, conscripsit; ego inde, ubi ille scribendi finem fecit, historię meæ ducam initium. » Id ipsum antea Socrates præstiterat: inde enim exorsus, ubi Eusebius finem fecerat, longius deduxit historiam, quam Theodor-

tus; res enim complexus est centum et quadraginta annorum.

X. Cum scribit se historiam centum et quinque annorum texuisse, « quippe quæ ab Arii vesania incipiens, desinat in obitu laudabilium virorum Theodori et Theodoti<sup>80</sup>: » oportet eum historię initium duxisse ab anno 322. Inde enim ad obitum Theodori et Theodoti spatium 105 annorum interfuit; siquidem defuncti sunt ambo anno 427.

XI. Sed quomodo scribit se ab Arii vesania incepisse, cum hæreticus ille insaniendi initium fecerit jam inde ab anno 315. Quomodo contra ab anno 322 historiam inchoasse dicendum, cum res, sublatis tyrannis Maxentio, Maximino, et Licinio, gestas se narrare fateatur? Siquidem Licinius anno 325 sublatus sit. Verum ab eo tempore incepit, quo vesania Arii non jam se Ægypto continuit, sed allatis ad imperatorem querelis ita erupit, ut de cogenda synodo Nicæna continuo cogitaretur: id vero contingit circa annum 322. Quo etiam anno victus ita erat Licinius, ut sublata ipsius tyrannis merito dici queat.

XII. Id operis Photius non mediocriter laudat, præfertque Socratis, Sozomeni Evagriique historiis: quo merito ipse viderit; in eo tamen desiderat dictionis proprietatem. Sunt qui desiderent etiam diligentiore temporum distinctionem atque rerum ordinem.

XIII. Objicit Gregorius Magnus memoria lapsus in appellando nomine<sup>81</sup>, multiplex mendacium aliisque flagitia: « Sed ipsam quoque Sozomeni Historiam sedes apostolica accipere recusat, quoniam multa mentitur, et Theodorum Mopsuestiæ laudat, et usque ad finem obitus sui magnum doctorem fuisse perhibet. Restat ergo ut, si quis historiam illam recipit, synodo piæ memoriæ Justiniani temporibus de tribus capitulis factæ contradicat. Qui ergo huic contraria dicere non valet, illam historiam necesse est ut repellat. » Sozomenum dixit pro Theodoro<sup>82</sup>: neque enim hactenus eruditus persuasit illustrissimus *Annalium* scriptor<sup>83</sup>, Gregorium verbo non esse lapsum.

XIV. Judicium certe Gregorii Magni de mendaciis Theodoretii, id est, de peccatis adversus temporum et rerum rationem, manifeste Baronius approbavit, productis 281 tomo IV (ne quid dicam de III et V) plusquam quindecim erroribus; quos in hac historia deprehendisset. Protulit alios quosdam in notis suis Valesius: nec omnes tamen recensuit, ut, quod Bonifacio Zozimus in summo pontificatu successisse dicatur, cum Zosimus contra Bonifacio decesserit, etc. Tam frequentis lapsus causa mox asferetur.

XV. In hunc laborem incubuit ab amicis rogatus,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>77</sup> Vid. supra, pag. 264. <sup>78</sup> *Hist. eccl.* l. v, c. 36. <sup>79</sup> Vid. Proœmium *Hist. eccl.* <sup>80</sup> *Hist. eccl.* l. v, c. 59. <sup>81</sup> Lib. vii, epist. 54. <sup>82</sup> Ad Socratis *Historiam eccles.* alii hæc referre voluerunt, sed minus recte, ut tenuit Ittigius *De Biblioth. et Catenis PP.*, p. 750. <sup>83</sup> Vid. Baronium in *Annal.*, t. V, p. 572.

non quod crederent opus esse id agi, quod Socrates A Sozomenusque præstitissent, sed ut hac occupatione animum scribentis a calamitatis cogitatione abducerent.

XVI. Oportuit vero miro in id studio ferri Theodoretum, ut qui sex mensium spatio tam laboriosam historiam texuerit. Quare credi posset opus per otium antea inchoasse, nunc absolvisse, nisi texendæ historiæ modum tenuisset, qui non diuturnum exigeret tempus ab homine rerum sciente et prompto scribere: totius enim pars media, atque etiam major, plena est epistolis synodicis, testimoniisque insertis, quæ brevibus narrationibus connectuntur.

XVII. Quod si Theodoretus ad scribendum abreptus est æstu præfervidi doloris, ingenio abutentis ad viadictam de adversariis sumendam<sup>64</sup>, admirabilitatis multum brevitatis temporis amittet: notum enim quid possit facundia irascens, quamque celes habeat motus, cum se aut ulciscitur, aut defendit, præsertim si defendit, ita ut regerere possit artificiose crimen in adversarios.

XVIII. Atque hæc causa est non improbabilis, unde tot hallucinationes historicæ originem duxerint: siquidem præceps et turbulentus animus solet sibi magis quam aliis attendere; dumque motu suo abripitur, in adjunctis rerum circumspiciendis hærerere non potest.

XIX. Jam vero quod propter levandam animi ægrotudinem Theodoretus ad scribendum accesserit, facile probant conditio temporum<sup>65</sup>, Theodoretum ingenium, et ipsa etiam, si paulo attentius consideretur, historia. Nam incredibile non est mysterium nonnihil in ea latere, nec sine conquisita callidius causa, exordium duci ab ortu hæresis Arianae, terminum poni in Theodoti Theodorique obitu, id est, in tempore quo Nestorius Sisinnio in sedem urbis regiae successit. Nam cum hæresis Arianae exstiterint partes duæ: altera, quæ Christum perfectum esse Deum; altera, quæ perfectum hominem negaret: Theodoretus videri potest utriusque partis historiam opera una voluisse componere; sed prioris revera, posterioris velut in imagine, et αὐτοματικῶς. Potest etiam videri, dum Arianam hæresin **282** describit, ostendere, quas suo tempore serpere putabat, ipsius propagines, id est, demonstrare in Ario, Eunomio, Apollinario et Macedonio, velut in parentibus, Cyrillum et Catholicos unionis substantialis defensores, quos traducebat, velut ejusmodi pestium filios aut nepotes. Quid

enim frequentius objecit Cyrillo, quam quod ab istis errorum magistris suam, sive de unione naturarum, sive de processione Spiritus sancti, doctrinam acceperit?

XX. Opinor igitur primum, hoc opus Theodoretum aliud nihil esse præter historiam Arianae hæreseos, sive in seipsa, sive in propagine. Deinde, ipsam eo consilio scriptam fuisse, ut ostenderentur fontes, ex quibus Theodoretum viderentur orti errores, quos affingebat Catholicis. Tertio, in Arianis, unionis hypostaticæ defensores; in Eusebio Nicomediensi, Cyrillum; in Athanasio atque etiam in Chrysostomo, Nestorium; alios Nestorii amicos in aliis adumbratos esse. Quarto denique Cyrillum et Proclum in iis, qui Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, velut hæreticos, scriptis factisque traduxissent, tacite tunc refelli, cum uterque velut fidei defensor inducitur<sup>66</sup>.

XXI. Horum quatuor opinionis meæ capitum primum facile sibi persuadebit is, qui totis quinque libris aliud nihil per se tractari adverterit, quam quæ ad hæresin Arianam spectant<sup>67</sup>. Quæ enim attinguntur præterea, episodica quædam sunt, nec prolixa, nec frequentia.

XXII. Narratur in libro primo, quo rerum statu, quo in loco, hæresis Ariana, quando, quo parente nata sit, quas partes habuerit, quas conversiones, quasque diversis temporibus formas, a quibus impugnata, quas moverit et quantas turbas, quomodo Nicææ damnata sit; quanta pietas Constantini in fide, cum adversus Arianos tuenda, tum apud infideles propaganda; quot tamen hæreticorum fraudibus captus sit; qui obitus Arianorum; qui et quarum Ecclesiarum episcopi Arianis faverint, aut obstiterint; quanta passus Athanasius, ab ipso etiam Constantino, pro Verbi divinitate; quæ in exsilia ejectus; quam **283** pie Constantinus obierit. Atque hæc synopsis libri primi.

XXIII. Secundus continet rei Arianae historiam sub Constantio: narratur enim primus Athanasii Alexandriam e Galliis reditus, tum Constantii imperatoris defectio a fide catholica, secunda Athanasii relegatio, Paulique Constantinopolitani ejectione in urbem Cucusum: postea Macedoniam hæresis, quæ Arianae soboles, exortus; quæ in concilio Sardicensi gesta sint; quid Antiochiæ Ariani adversus Euphratum et Vincentium moliti; quomodo Stephanus Antiochenus Arianus dejectus; quomodo Athanasius iterum redierit ab exsilio, et tertium ejectione

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>64</sup> Ita Garnerius præcludit hypothesi, quam § 19 et 20, expromere haud dubitavit. <sup>65</sup> Soli Garnerio hæc levissimæ conjecturæ se probare potuerunt. <sup>66</sup> Somnia hæc dixeris potius quam conjecturas viro erudito dignas. Vid. Dupinii *Biblioth. aut. eccl.*, t. IV, p. 94, 95, et Illigii Præf. ad *Hist. eccles.*, sæc. II, p. 8 seq. nec non *De Biblioth. et Catenis PP.*, p. 729. <sup>67</sup> Si vel maxime hæc ita se haberent, tamen Garnerii hypothesi parum præsidii inde petere posset. Cum enim Theodoretus, ut ipse l. v, c. 39, testatur, scribendi initium fecerit ab Arianis vesania, hæc autem pro diversis imperatorum, aulicorum, episcoporum studiis, ultra sæculum Ecclesiam turbaverit, non est quod miremur, scriptorem nostrum, cum centum et quod excurrat, annorum historiam scriberet, non ad primordia tantum Arianismi, sed ad universam ejus progeniem plenius describendam animum adjecisse.

ingerit; quanta rabie ipsius sedem impius Georgius invaserit, et Alexandrinam Ecclesiam vastaverit; quibus Arianorum artibus coactum sit concilium Mediolanense Arianorum contra Athanasium; quid Liberius papa cum Constantio imperatore collocutus; quomodo et ejectus sit in exilium, et redierit; postea de concilio Ariminensi, impia formula fidei Nicæ Thraciæ fabricata; synodica Damasi, Athanasiique epistola super concilio Ariminensi; Leontii Antiocheni Ariani artibus ad fallendos fideles; Eudoxii, qui Leontio successit, professa impietate; concilio iterum Nicæ convocato; de concilio item Seleuciæ Isauriæ habito; de Aetii Anomei initiis et condemnatione; de Eunomianorum ab Ariani discessione; de Jacobo Nisibeno per digressionem; de concilio tandem Antiocheno, in quo Melchius ab Ariani vexatus est; de Eusebio Samosatensi Arianorum hoste, et obitu Constantii eorumdem patroni.

XXIV. Tertius prosequitur imperium Juliani Apostatæ, quo dominante vix respirare quidem licebat Christianis, gentilibus audacter furentibus: ausa est tamen identidem hæresis, cognatæ impietatis uti potentia, ad Catholicos insectandos. In hoc igitur libro, post descriptos Juliani mores et enarrata initia, refertur episcoporum exilium ab Ariani passorum reditus, Paulini Antiocheni catholici ordinatio, gentilius in Christianos furor, quartumque Athanasii exilium. Quæ consequuntur usque ad finem, in Juliani tyrannide, sanctorum de tyranno triumphis, ejusdem expeditione in Persas, et justa cæde enarranda, posita sunt.

XXV. Quartus continet res fidei, quæ regnantibus tribus rerum dominis, Joviano quidem et Valentiniano catholicis, Valente autem Ariano, contigerunt: quare post commemorata Joviani initia, refertur primum reditus Athanasii; synodica Ægyptiaci concilii ad Jovianum, Jovianique mors repentina: tum Valentiniani inauguratio, Valentisque fratris in consortem regni assumptio, ordinatio Ambrosii Mediolanensis episcopi, Augustorum lex de consubstantiali, de quo etiam synodus Illyriciana habita est; Audianorum de Deo corporato, Messalianorum 284 de orationis fictitia quadam virtute, hæresis exordium; postea Valentis imperatoris in Arianam impietatem lapsus; inde sanctorum exilia, tum Athanasii obitus, Petri successoris catholici vexatio, Lucii Ariani Petro suffecti infanda facinora, et a Saracenenorum electo episcopo reprehensio; deinceps Constantinopolitanorum ac Antiochenorum fidelium persecutio, Flaviani et Diodori pro fide sollicitudo, sanctorum monachorum cum duobus his fidei defensoribus conspiratio; Ephremii in Syria, Didymi Alexandriæ, illustrium episcoporum in Pontica et Asiana, Damasi et Ambrosii in Occidente, pro fide sincera studium; denique Valentis expeditio et cædes, Gothorumque ad Arianam hæresin abductio.

XXVI. Quintus statum hæresis Ariani, duarumque ipsius propaginum, Apollinarianæ et Macedonianæ damnationem complectitur, simulque immensas Theodosii imperatoris, et Ambrosii episcopi, Joannis Chrysostomi, et Antiochenorum præsulum, ac Theodori Mopsuesteni laudes. Quare post laudatum Gratianum, qui mortuo Valente, totius imperii potitus est, reditus primum catholicorum episcoporum pro fide exsulum, Arianorum lege lata ejectio narratur: tum exponitur hæresis Apollinarianæ utraque pars, et posterior maxime. «Ex hac radice,» inquit Theodoretus<sup>88</sup>, «in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque divinitati Unigeniti passio ascribitur, et alia id genus, de quibus popolorum, sacerdotumque certamina exstiterunt.» Deinde Diodori Tarsensis ordinatio, Eusebii Samosatensis reditus, factæque ab ipso ordinationes Catholicorum, cædesque ab Ariana muliere describitur: deinde Theodosii Magni imperatoris inauguratio, studium pro fide, cujus impugnatores episcopi censentur; concilii secundi convocatio, synodica ad Damasum anno sequente missa, qua damnantur Macedonius et Apollinaris, Damasi adversus Apollinarem synodica, ejusdemque confessio ad Paulinum describitur. Mox perstricta Gratiani nece et tyrannide Maximi, instituitur narratio de Justinæ studio erga Arianos, turbisque Mediolani motis, ac Maximi tyranni, Theodosiique imperatoris ea de re judicio, et de Theodosii adversus Arianos lege Amphilochoi precibus edita. Postea per episodium cædes Thessalonicensis, et Antiochena seditio narratur, ut Ambrosii, et Flaviani, Theodosiique laudandi occasio capiatur: narratur et idolorum templorumque destructio, Flaviani cum imperatore collocutio de episcopatu Antiocheno, et reconciliatio cum Occidentalibus, rem promovente Acacio; Eugenii tyrannis, Theodosiique victoria atque obitus. Venitur deinde ad Arcadii imperium, resque Chrysostomi, quibus prolixè expositis, 285 laudatur et Alexander Antiochenus episcopus, et pietas Theodosii Junioris ac sororum, et Theodoti Alexandri successor, qui Apollinistas ad Ecclesiam reduxit. Tandem, narrata per episodium Persarum persecutione, immensis laudibus extollitur Theodorus Mopsuestenus, ac finis historiæ imponitur.

XXVII. Cum ea sit ratio operis, quod recensemus, nemini, opinor, historicæ artis perito dubium est, quin vere inscribi debeat *Hæreses Ariani historia*. Nam ex artis præcepto, primo ipsius omnia pertractantur; deinde cuncta, quæ attinguntur alia, ad eandem referuntur.

XXVIII. Jam vero historiam hanc eo consilio scriptam esse, ut ostenderetur radix errorum, quos sibi visus est Theodoretus in scriptis sancti Cyrilli videre, facili negotio conficitur.

XXIX. Docuerat Cyrillus inter ambas Christi na-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>88</sup> *Hist. eccles.* l. v, c. 3.

turas intercedere *ἕως ἡμετέρας* et καθ' ὑπόστασιν, A id est, unam esse divinitatis et humanitatis ὑπόστασιν, eamque divinam, et Verbi propriam. Pro hypostasi posuerat φύσιν : qua potestate significat id omne quod opponitur *συνετικῶς* et morali, unde concluderat, post unionem unam esse in Christo Verbi incarnati φύσιν, vereque dici unigenitum Dei Filium in carne passum. Docuerat etiam Spiritum sanctum, non a Patre tantum, sed etiam a Filio procedere. Utrumque Theodoretus vel maligne <sup>99</sup>, ut invidiam Cyrillo faceret; vel inconsiderate, propter animi perturbationem, interpretatus est : quare Cyrillo apprime catholico consensionem cum Ario, Apollinario et Macedonio objecit : et cum Ario quidem ac Apollinario, de una Christi natura ; cum Macedonio vero, de Spiritus sancti processione.

XXX. Ut igitur tacite, et velut aliud agens, consensionem cum Ario ostendat, Alexandri, qui primus in Ægypto Arium cum suis sectariis ex Ecclesia eiecit, epistolam profert, in qua Arii impietas iisdem fere loquendi formulis exprimitur, iisdem rationibus impugnatur, quibus opinio Cyrillo afflicta, ut jam inde a quinto suo decessore damnatus Cyrillus videretur.

XXXI. Consensionem cum Apollinario insinuat cum exposito errore. « Ex hac, inquit <sup>99</sup>, radice in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque Unigeniti divinitati passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum sacerdotumque certamina exstiterunt. Verum hæc quidem postea contigerunt. »

XXXII. Consensionem pariter cum Macedonio innuit, cum synodi Romanæ sub Damaso confessionem fidei profert in hæc verba <sup>99</sup> : « Quoniam post concilium 286 Nicænum hic error emersit, ut quidam ore profano dicere audeant, Spiritum sanctum per Filium factum esse, anathematizamus eos, qui non liberrime prædicant Spiritum sanctum unius ejusdemque cum Patre et Filio substantiæ ac potestatis existere. »

XXXIII. Jam verò Nestorius sub Athanasii et Chrysostomi persona tam graphice depingitur, ut facile agnosci queat lectoribus, vel leviter attentis. Fuit enim Athanasii Nestoriique hæc similitudo ac convenientia <sup>99</sup>.

Uterque patriarchatum gessit, Athanasius Alexandrinum, Nestorius Constantinopolitanum : uterque hæreseos Arianæ acerrimus impuglator exstitit, eamque ob rem Athanasius libros edidit, et sermones nemini ignotos. Edidit Nestorius etiam sermones et tractatus jam vulgatos, et insuper, ubi primum in sedem episcopalem regiæ urbis ascendit, Arianorum templa evertit.

Uterque divinitatis Verbi vehementissimus defensor fuit. Nihil certe fere aliud Athanasius in scriptis agit, nihil frequentius in sermonibus Nestorius : hoc tamen discrimine, quod ille ita *ὁμοούσιον* esse Trinitatem demonstraret, ut eam cum veritate incarnationis conciliaret; vellet iste divinitatem Verbi cum unione καθ' ὑπόστασιν pugnare.

Uterque Nicænam fidem magnifice deprædicat, velut unicam, quæ sufficiat, fidei regulam : sed Athanasius, ut veros Arianos impugnaret; Nestorius, ut iis detrahens, quos Arianæ hæreseos per calumniam reos fingebat.

Uterque ab imperatore, ut jactabatur, artibus episcoporum deluso, dejectus est de sede : Athanasius a Constantino, quem Eusebius; et a Constante, quem Euzoios deceperat; Nestorius a Theodosio, quem Cyrillus per aulæ ministros circumvenisse dicebatur.

Uterque sororem imperatoris, quæ rerum potiretur, contrariam ac infensam expertus est : Athanasius Constantiam Constantini, Nestorius Pulcheriam Theodosii sororem, ambas episcoporum artibus impulsas.

Uterque in exsilium pulsus est ab imperatore artibus adversariorum decepto : Athanasius quidem a Constantino, quem Ariani fraudibus circumveniant; Nestorius a Theodosio, Apollinarianum, ut quidem sibi persuadebat Theodoretus, dolis illuso.

Uterque suos habuit apertos defensores, sed præ adversariis paucos : et utriusque defensores ea de causa persecutionem passi, depositi, ejecti urbi-bus, etc.

Porro autem <sup>99</sup> cum vellet 287 Theodoretus Nestorium defendere, nec invidiose tamen, aut importune id agere, duo præstare statuit : alterum, silere nomen Nestorii, quippe invidiæ plenum, et alienum a rebus temporum, quæ persequitur; alterum, Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum propter fidei studium et doctrinæ rectitudinem, immensis laudibus extollere. Cum enim Diodorus Theodori, Theodorus Nestorii magister reipsa et fuisset, et ab omnibus fuisse cognosceretur, artificiosa fuit hæc callidaque et efficax defendendi Nestorii ratio, præsertim cum Cyrillus audiret eorundem trium, Diodori, Theodori, et Nestorii impuglator, credereturque impugnatio etiam a sanctis ex invidia quadam nasci.

XXXIV. Visa fuit Theodoro similitudo longe major inter Nestorium et Chrysostomum <sup>99</sup>. Nam uterque ejusdem loci monachus fuit, ejusdemque Antiochenæ Ecclesiæ presbyter : uterque dissidentibus Constantinopolitanis clericis inde evocatus ad

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>99</sup> Tacite vero hoc egisse dicitur § 30. <sup>99</sup> *Hist. eccles.* l. v, c. 3. <sup>99</sup> *ibid.* l. v, c. 11. <sup>99</sup> Sane non tanta, ut veritatem hypotheseos, in cujus favorem hæc omnia scripta sunt, nobis persuadere possit. <sup>99</sup> Quis non miretur Garnerii, an dicam perspicaciam in ernendis arcanis consiliis, quæ Theodoro, cum *Historiam eccles.* scriberet, sane non in mentem venire poterant, an pertinacissimum ejus in accusando criminandoque Theodoro studio? <sup>99</sup> Ex Theodoretii libris hoc probari nequit. Nec videre voluit Garnerius, quam distent æra lupinis.

episcopatum urbis regiae, propter eloquentiae et sanctimoniae famam. Uterque aulae principis et civitatis populo gratus; uterque clericis et monachis Constantinopolitanae Ecclesiae gravis. Uterque Arianis infensus, quorum coitiones Chrysostomus, templa Nestorius sustulit. Uterque in offensionem Augustae venit propter reprehensionem Eudoxiae a Chrysostomo, Pulcheriae a Nestorio; uterque depositus in synodo ab Alexandrino praesule, Chrysostomus a Theophilo, Nestorius a Cyrillo; uterque ejectus in desertum exilium et a Barbaris infestum, Cucuzum Chrysostomus, Oasim Nestorius. Uterque ab eodem imperatore revocatus, a quo amandatus fuerat, Chrysostomus ab Arcadio, Nestorius a Theodosio. Uterque dum rediret, in via vitae finem fecit. Uterque post obitum sectam sui nominis habuit, a qua coleretur, Joannitarum Chrysostomus, Nestorianorum monachorum Nestorius. Utriusque tandem velut martyris reliquias sui conquisierunt, quod cum de Chrysostomo sit cunctis notum, de Nestorio constat ex Evagrio lib. II *Historiae*, cap. 2, laudante Zachariam rhetorem.

XXXV. Fuit Flavianus martyr magna pars historiae, quam Theodoretus adumbrat, ideoque sub aliena etiam persona inducitur, et eo quidem libentius, quod conjunctam haberet cum Theodoro causam: nam in eodem uterque concilio, ab eodem Dioscuro Apollinarianismi patrono, propter ejusdem fidei defensionem, ut quidem Theodoretus sibi persuadebat, depositus est. Hunc in Paulo Constantinopolitano ab Arianis dejecto ita representat, ut vix quidquam <sup>95</sup> unum alteri similis **288** esse possit. Paulus enim pariter atque Flavianus, Constantinopolitanae Ecclesiae praefuit: uterque rectorum dogmatum defensor a Theodoro dictus est; uterque Arianis aut Arianorum soboli infensus; uterque seditionis conflatae aliorumque criminum accusatus; uterque depulsus throno jussione imperatoris ab Arianis impulsus; uterque relegatus in miserum exsilii locum, Paulus Cucuzum, Flavianus Epipam; uterque in exsilio violenta morte interiiit; uterque id passus potentia hominis in aula dominantis; Paulus, praefecti Philippi, Flavianus, eunuchi Chrysaphii, etc.

XXXVI. Ejusdem historiae pars etiam fuit magnus ille Proclus, qui de incarnatione orationem habuit coram Nestorio, qua Deum passum dixit: et tomum scripsit ad Armenos, quo excerpta ex libris Diodori et Theodreti refutavit: hunc in Eudoxio ejusdem sedis Constantinopolitanae praesule depingit. Caetera persequi non admodum opus est.

XXXVII. Historiam Theodreti Latinam fecerunt

A hactenus interpretes quinque, quod quidem sciam, Epiphanius Scholasticus, Joachimus Camerarius, Joannes Christophoronus, Jacobus Sirmondus, Henricus Valesius. Versio quae Epiphanii est, *Tripartitae historiae* inseritur: quae Camerarii, edita est Basileae primum, deinde Parisiis; quae Christophoroni, prodiit Genevae anno 1612; quae Sirmondi, Parisiis anno 1642; quae Valesii, ibidem 1673 <sup>96</sup>.

XXXVIII. Non videtur Epiphanius scientissimus Latinitatis fuisse: quare non est exactissima interpretatio, quam elaboravit. Suam Sirmondus ex duabus prioribus Camerarii et Christophoroni fere totam concinnavit <sup>96</sup>. Valesius novam tentavit, aliis non contentus. Addidit et notas eruditas sane, sed plures grammaticas, quam historicas.

B Eandem historiam e Gallis ediderunt duo: nuper unus, Dominus Cousin, curiae monetariae praeses; alter ante annos centum fere et quadraginta, Martinus Matthaeus, prior Monasterii Novi apud Pictavos, ordinis Cluniacensis: uterque laude dignus, ille propter elegantiam, iste propter sinceritatem, quamvis barbaram. Matthaeus ex Graeco vertit, Cousinus ex versione Latina Valesii. Uterque praefationem in fronte operis fecit: sed Matthaeus brevem atque epistolarem, qua commendat historiam ab argumento, auctore et utilitate; Cousinus prolixissimam, qua fidem Theodreti adversus accusationem Patrum aequalium, damnationemque conciliorum generalium **289** quatuor, et summorum pontificum longe plurium defendere conatur. Quare id ipsi contigit, quod solet magnae quidem, sed deploratae causae patronis. Usus est exceptione falsi adversus instrumenta probatissima; facta callide fere omnia aliter quam accidissent, exposuit, et ipsa etiam Ecclesiae totius concilia inconsiderati et temerarii iudicii accusavit. Verum id tribuendum non defensoris personae, cui sua laus detrahi non debet, sed conditioni causae, quae vel suscipi non debuit, vel defendi, vel sic <sup>97</sup>.

### § III. *Historia religiosa, sive Philotheus.*

I. Historia, quae inscribitur *Philotheus*, continet elogium sanctissimorum ascetarum, qui partim in Oriente, partim in locis vicinis admirabilem vitam duxerunt. Sunt autem illi triginta omnino, non viri tantum, sed etiam feminae, quorum agones spirituales Theodoretus vel ipse vidit, vel referentibus aliis sanctitate non impari hominibus, didicit.

II. Non hanc scripsit procul dubio Theodoretus post annum 445, quo anno litteras dedit ad Eusebium <sup>98</sup>: in illis enim ipsius mentionem facit,

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>95</sup> Hic etiam, et qui sequitur § 36 parallelismus, prodiit luxurians ingenium. <sup>96</sup> Antiquiores versiones recenset Fabricius, *Biblioth. Gr.* vol. VI, p. 125; plenius autem Oudinus, l. c. t. I, p. 1094. Valesii editio post Moguntinam de anno 1679, et Amstelodamensem de a. 1695, emendatissime prodiit Augustae Taurinorum a. 1748. <sup>97</sup> Ita tamen, ut ferri non posset, iudice Valesio, melioris interpretationis auctore. <sup>98</sup> Hanc quidem praefationem Garnerio se parum probasse non est quod miremur. Differunt enim quam maxime quae Cousinus et Garnerius de fide Theodreti disputant. <sup>99</sup> Vid. t. IV, epist. 82.

tanquam operis pervulgati, atque ita editi ante annum unum aut alterum. Quomodo enim alias ad ipsam, velut ad testem suæ fidei, contra adversarios et iudices prudenter provocaret?

III. Quo anteriore tempore? Non certe ante annum 437 aut 438, quo defunctus vita Acacius Berecensis: sit enim certa de ipsius obitu sententia ex eo quod in encomio Jacobi Nisibeni<sup>1</sup> dicitur tenuisse episcopatum annos quinquaginta<sup>2</sup> et octo: inde enim scitur obiisse anno 437 aut 438, quandoquidem ordinatus est anno 378 aut 379. Quo igitur definite anno sexennii illius, quod inter obitum Acacii et epistolam ad Eusebium interlapsum est? Responderi facile potest, si Theodoro credimus: credere vero par est præ aliis, siquidem res narret, quas vidit, quasque ex ipsis didicit, quorum facta narrat.

IV. Cum vitam scriberet Simeonis Stylitæ, ipsum tradit viginti jam et octo annos transegisse<sup>3</sup>, ex quo inceperat quadragesimo quoque die semel vesci; incepit vero, postquam a conversione sua duos cum monachis quibusdam annos, decem in Heliodori monasterio duxisset. Cum ergo doceat Evagrius Simeonem vixisse a conversione sex et quinquaginta annos, cumque omnes fere fateantur, sanctam ascetam anno 290<sup>4</sup> 460 vita functum, necesse est ut conversus fuerit anno 404. Si ergo ad annos 404 addantur duodecim, partim inter monachos, partim apud Helioderum acti, addantur etiam viginti et octo, qui a suscepto jejunio effluxerant, Theodoro scribente, existet annus 444<sup>5</sup>, quo *Historia religiosa* composita sit.

V. Inde solvitur celebris quæstio de anno, quo Simeon in columnam ascenderit, quandiuque in ea steterit. Nam cum in domuncula vixerit tres annos postquam ab Heliodoro recessit, recesserit vero anno 416, necesse est ut columnam conscenderit anno 419, atque ita in ea perstiterit unum et quadragesima annos. Siquidem ad obitum usque perstitit, contigitque obitus anno 460.

VI. Est et alia ejusdem temporis, quo *Historia religiosa* confecta est, inveniendi ratio. Jacobus ille admirabilis, quem Theodoretus capite 21 laudat, exerceri cœpit, quo tempore Isauri populabantur vicinas regiones. Populatos anno 403 tradit Marcellinus in *Chronico*, constatque tum ex litteris Chrysostomi, tum indubitatis aliis monumentis; atqui Theodoretus ait Jacobum octavum et tricesimum exercitationis annum explevisse, cum *Historiam religiosam* scriberet. « Initorum sub dio certaminum ipsius (Limnæi) et magni Jacobi idem est temporis spatium: octavum enim et tricesimum annum jam expleverunt. » Scripsit igitur

anno 444, anno scilicet consequente octavum et tricesimum jam expletum. Hæc ratio temporis pluribus quæstionibus solvendis utilis est, de quibus obiter postea.

VII. Difficultatem creat unica res, quæ illisissimum *Annalium* scriptorem in admirabilem quamdam, de vita Simeonis extra centesimum annum producenda, sententiam impulit. Credit enim, a magno illo Meletio Antiochenæ Ecclesiæ episcopo, qui Constantinopoli anno 381 obiit, cum synodus secunda generalis haberetur, visitatum fuisse Simeonem, postquam in columnam jam ascendisset. Utitur ad fidem sibi faciendam auctoritate Theodreti, cujus sunt hæc verba: « Cum vero admirandus Meletius, qui Antiochenæ regionis tunc episcopatum regebat, vir prudentia et intelligentia clarus, ingenique solertia ornatus, supervacaneum diceret ferrum esse, cum ad rationis vincula corpori injicienda voluntas sufficeret: cessit, et admonitioni ejus paruit, accitoque fabro vinculum solvi jussit. »

VIII. Hoc testimonio fretus tria pronuntiat. 1. Conventum a Meletio aliquo Antiocheno episcopo Simeonem, cum jam ascendisset in columnam. 2. Hunc a quo conventus est, Meletium, non differre a magno illo, qui 291 Constantinopoli obiit anno 381. 3. In columna stetisse Simeonem plusquam octoginta annos, vitamque ipsius a Theodoro scriptam esse, cum nondum expleisset vicesimum octavum stationis annum. Verum tria hæc pugnant: primo, cum omnibus vitæ Simeonis scriptoribus, deinde cum Theodoro, denique cum ipsomet Baronio.

IX. Nam ut ab ultimo ducam initium, si octoginta annos Simeon columnam incoluit, et tamen, quod fatetur Baronius, diem clausit extremum anno 460: necesse est ut ascenderit in columnam anno 380, aut etiam citius; necesse quoque, ut scripserit Theodoretus Simeonis encomium anno 408, cum vix annum vicesimum secundum attingisset, certe nondum foret episcopus; nondum evenissent, quæ de Simeone narrat, ad se quos converterat mitente, ut sacerdotalem benedictionem acciperent. Hæc autem aliaque inde consequentia complura, quomodo inter se, quomodo cum Baronii relationibus de gestis Theodreti et Simeonis coherent?

X. Sed quomodo quod ait de Meletio invisente Simeonem, cum jam ascendisset in columnam, convenit cum Theodreti narratione de Meletio Simeonem invisente, ferreamque catenam auferri suadente? Id enim Theodoretus apertis verbis tradit accidisse, antequam in columnam ascendisset. « Tribus, inquit<sup>6</sup>, in domuncula transactis annis ad celeberrimum hunc montis verticem venit, maceriam circumduci præcipiens, catenæque ferrea

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Nisib. Vel potius alterius Jacobi, de quo vid. *Philoth.*, c. 21. <sup>2</sup> *Quinq.* Sic quoque infra, p. 297. Sed Oudinus, l. c., p. 1094, habet *quadragesima*. <sup>3</sup> Vid. *Philoth.* c. 26. <sup>4</sup> Vid. supra, p. 279. Sed p. 264, astruitur, vix ante ann. 445 scriptum esse *Philothcum*. <sup>5</sup> *Philoth.* c. 26. <sup>6</sup> ibid.



viginti cubitorum fabricata, ejusque capite ad saxum ingens affixo, altero ad dextrum pedem illigato, ut extra limites illos, nec si vellet, egredi posset, intus mansit, caelum assidue animo agitant, et quæ supra caelos sunt, contemplari annitens. Mentis enim volatuum ferri vinculum illud non impediēbat. Cum vero admirandus ille Meletius, etc.

XI. In eo denique quod scribit, Simeonem in columna stetisse plus quam octoginta annos, dissentit ab omnibus antiquis scriptoribus, Theodoro, Antonio Simeonis discipulo, et Evagrio historico; ne quid dicam de Metaphraste post alios scribente. De Theodoro satis hactenus. Antonius et Evagrius totam ita narrant, sive inter monachos, sive in domuncula et mandra, sive in columnis primum depressioribus, deinde altioribus, asceticæ Simeonis vitæ historiam, ut non plures quam quinquaginta sex aut septem annos complexa sit, Simeonque in columnam, post detractam catenam, ascenderit circiter annum Christi 420, quo tempore Antiochenam Ecclesiam regebat Theodotus, atque ita modo humiliorem, modo excelsiorem inhabitaverit, quadraginta circiter annorum spatio.

292 XII. Sed Meletio, inquires, quid fiet? Quid Theodoro? Quid, si Theodoretus memoria lapsus Meletium scripserit pro Theodoto? Verum id in re tam recenti tamque nota accidisse vix opinor. Longe probabilius quod ait Bollandus noster, Meletium hunc fuisse chorepiscopum sub Theodoto, cui commissa esset regionis illius, in qua fuit Simeonis mandra, inspiciendæ regendæque sub primate cura. Id videntur innuere Theodoretici verba: ἐπισκοπεῖν τῆνικαὐτὰ τῆς Ἀντιόχου πόλεως τεταγμένως τὴν χώραν <sup>7</sup>, quæ nemo de episcopo urbis proprie dixerit. Dixerit vero apposite de chorepiscopo, τεταγμένω ἐπισκοπεῖν τὴν χώραν, unde chorepiscopi nomen habet.

XIII. Hanc interpretationem confirmant, quæ de Basso prius dicuntur <sup>8</sup>; hunc nempe præpositum fuisse presbyteris vicis regentibus: τοῖς κατὰ κώμας ἐρεῦσιν ἐπιστατῶν. Nam quid ἐπιστατῆαι τοῖς ἐρεῦσιν, nisi ἐπισκοπεῖν?

XIV. Hanc eandem interpretationem locus alter affinis, capite 24, illustrat. Cum enim ad Polychronium siccitatis tempore confluisse, opis petendæ causâ, narrantur presbyteri, cum iis venisse dicitur καὶ τῆς Ἀντιόχειων τῆς χώρας κώμας πολλὰς ποιμαίνειν τεταγμένως <sup>9</sup>. Quod enim anno in loco ἐπισκοπεῖν dictum est, ποιμαίνειν in altero effertur.

XV. Sed rem definire mihi videtur canon 10 Antiochenus, qui est de chorepiscopis constitutis in vicis vel pagis: ostendit enim non paucos fuisse ejusmodi chorepiscopos, quibus distributa erat cura Ecclesiarum extra civitatem positarum, quorum-

que ad munus pertinebat invigilare omnibus, quæ ad pietatem pertinerent.

XVI. Neque vero te moveat, quod a Theodoro Meletius dicatur ὁ θαυμάσιος, quasi hoc epitheton magno illi Meletio soli conveniat. Nam de Basso, qui procul dubio non erat, nisi ad summum, chorepiscopus, loquens, θαυμάσιον nominat; imo eadem appellatione solet, quoscunque præcellere putat, exornare. Quin et inde confirmatur vehementer opinio nostra: siquidem Theodoretus, cum de Meletio Antiochenorum episcopo sermonem facit, non nisi magnum vocat, *Hist. eccl.* lib. v, cap. 33: ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ Μελετίου τοῦ μεγάλου τὴν προεδρίαν Φλαβιανὸς διεδέξατο <sup>10</sup>. Semel atque iterum antea, tertiumque dixerat, modo θεῖον, modo μέγαν, nunquam θαυμάσιον, et, epist. 112, ὅτε τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον, τὸν μέγαν Μελέτιον.

XVII. Hunc ego Meletium opinor fuisse postea a Theodoro præpositum Neocæsariensi Ecclesie; nec diversum ab eo, qui apud Joannem Antiochenum erat cum Theodoro, et aliis quatuor, cum ad Nestorium Joannes scriberet; quique in Orientalium 293 synodo contra Cyrillum et Memnonem sententiam dixit <sup>11</sup>.

XVIII. Non incommode posset opus totum dividi duos in libros, quorum prior viginti capitibus, posterior decem constaret <sup>12</sup>: ille sanctorum tunc, cum Theodoretus scriberet, fato functorum; iste superstium elogia contineret: uterque ab insigni quodam Jacobo duceret initium.

XIX. Neque vero hæc partitio fieret invito Theodoro, quippe qui suam apposuerit capiti vicesimo primo, quasi novo libro, præfationem. « Postquam athletarum virtutis, qui jam victores renuntiati sunt, agones percensuimus, horumque tum in exercitatione labores, tum in certaminibus sudores, clarissimasque et nobilissimas victorias summam enarravimus, age, nunc eorum qui supersites sunt, et magnifice decertant, atque anteriores sudoribus vincere student, vitam describamus <sup>13</sup>. » Et postea: « Horum initium ducam a magno Jacobo. Is enim et tempore et labore cæteros antecedit; qui ipsam imitando mira et stupenda faciat. Contigit autem, nescio quo pacto, ut et vita functorum, et adhuc superstium, nomen hoc primum locum teneat. Defunctorum quippe vitam cum describerem, exorsus sum a divino illo Jacobo, qui Persarum exercitum oratione sua dissipavit, » etc.

XX. Heterodoxi censores, ejusmodi Rivetus et Hottingerus, aliique similes, cum Philotheum cernerent suis placitis pugnare; nec auderent tamen opus adeo comprobatum auctori suo subducere, addita plurima jactarunt; et in hanc sententiam Gentiani Herveti interpretis observationem, ad

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>7</sup> Philoth. c. 26. <sup>8</sup> ibid. <sup>9</sup> Vid. t. III, p. 1261. <sup>10</sup> Adde Philoth. c. 2, t. III, p. 1150. <sup>11</sup> Vid. part. II Concilii Ephes., cap. 25. <sup>12</sup> Epilogi vices gerit *Oratio de charitate*, quæ in nostra editione subjuncta est Philotheo. <sup>13</sup> Philoth. c. 21.

finem capitis vicesimi primi de Simeone Stylita A fuisse scripturum, nisi intelligentis divinique Spiritus radios accepisset : Hoc mihi quoque, ait, in presentia opus est auxilio, qui coner vitam conscribere sanctorum, qui paulo ante nos et nostris temporibus claruere : illorum ergo invocandæ sunt preces, et incipienda narratio. » Et cap. 21, cum retulisset se, cum Jacobi preces exponeret, responsum a sancto viro accepisse : « Nec me, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore ; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue. Et cum dicerem confidere me precibus tum hujus, tum aliorum sanctorum apostolorum et prophetarum, quorum nuper allatæ mihi erant reliquiæ : Crede, ait, te Joannem habere Baptistam. Ego vero nec sic adduci potui, ut silerem ; sed tanto magis institi quærens, et scire volens cur hujus potius faceret mentionem ; tum ille, Vellem, ait, amplecti, et exosculari amabiles ejus reliquias. »

XXI. V. rum Sirmondi editio arguit Gentiani vel fidem, quod minus reor, vel codicem, quod opinabilius : ego vero non mediocriter miror Herveti incogitantiam, qui non adverterit depravatum manifeste esse textum hunc de morte Simeonis, et notam in textum inconcinne perturbatum de margine irrepsisse, cum simile nihil ulla in parte alia contingerit.

XXII. Præviderat Theodoretus fore ut nonnulli aliquando admirabilitate rerum, quas narrabat, deterrerentur a credendo <sup>16</sup>. « Qui autem iis, quæ a me dicenda sunt, crediturus non est, liquet eum ne illa quidem vera crediturum, quæ per Mosen, Josuam, et Eliam, et Elisæum gesta sunt, et profabulis habere miracula, quæ a sanctis apostolis patrata sunt. Quod si vera illa esse testatur, hæc quoque a falso aliena esse credit : quæ enim in 294 illis operata est gratia, eadem per hos quoque, ut fierent, effecit, » etc. Pergit vero, ut fidem admirabilitate rerum nutantem stabiliat : « Ex iis porro, quæ dicenda sunt, aliqua ipse vidi : quæ autem non vidi, ab iis audivi, qui viderant, viris virtutis amantibus, dignisque habitis, qui illos viderent, et eorum doctrina fruerentur. »

XXIII. At cum Simeonis ascensum in columnam, instigante Deo susceptum, narrasset, causas instantius reddens : « Ego, inquit <sup>16</sup>, stationem hæc non absque divino consilio factam credo ; quamobrem eos oro, quos reprehendere delectat, ut linguæ frenum injiciant, neque illam temere ferri sinant ; sed considerent Dominum talia persæpe ad segniorum utilitatem instituisse. » Tum allatis prophetarum inusitatis quibusdam factis, quæ novitate sua animos videntium ad audiendas prophetarum vaticinationes converterent : « Sic novum istud, ait, admirandumque spectaculum instituit, ut omnes rei novitate ad spectandum attraheret, probabilemque adventantibus traditam sibi admonitionem efficeret, » etc.

XXIV. Eo majoris porro faciendus hic liber, quo calumniosius ab hæreticis traducitur. Nugarum plenum effutiunt, ac Theodreti nomine indignum <sup>17</sup>, non aliam certe ob causam, quam quia demonstrat, quod hæreticis vehementer dolet, Ecclesiæ illorum temporum sententiam de invocatione sanctorum, reliquiarum cultu, erectione templorum in memoriam martyrum, oratione pro mortuis, miraculorum patracione, spontaneisque afflictionibus corporis.

XXV. Et de invocatione quidem sanctorum, ipso primo capite, cum ad opus accederet, præfatus Mosen veterum sanctorum præclara facinora non

fuisse scripturum, nisi intelligentis divinique Spiritus radios accepisset : Hoc mihi quoque, ait, in presentia opus est auxilio, qui coner vitam conscribere sanctorum, qui paulo ante nos et nostris temporibus claruere : illorum ergo invocandæ sunt preces, et incipienda narratio. » Et cap. 21, cum retulisset se, cum Jacobi preces exponeret, responsum a sancto viro accepisse : « Nec me, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore ; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue. Et cum dicerem confidere me precibus tum hujus, tum aliorum sanctorum apostolorum et prophetarum, quorum nuper allatæ mihi erant reliquiæ : Crede, ait, te Joannem habere Baptistam. Ego vero nec sic adduci potui, ut silerem ; sed tanto magis institi quærens, et scire volens cur hujus potius faceret mentionem ; tum ille, Vellem, ait, amplecti, et exosculari amabiles ejus reliquias. »

Quinetiam singulorum vita functorum elogia concludere solet 295 invocatione auxilii Jacobi Nisibeni : « His de viro divino expositis ejus benedictionem implorans ad aliam narrationem progrediar <sup>18</sup>. »

Juliani Sabæ : « Ego meæ de illo narrationis finem hic faciens, ad alium pergam, sanctos orans, quos commemoravi, mihi ut per suam intercessionem supernam benedictionem concilient <sup>19</sup>. »

Marciani magni : « Ego vero huic rursus narrationi finem imponens, oro et obsecro ut horum omnium intercessione divinum auxilium adipiscar <sup>20</sup>. »

Eusebii, Publii, Simeonis Prisci, etc., eadem formula elogia finiuntur <sup>21</sup>.

XXVI. Quoad reliquiarum cultum, præterquam quod modo relatam est de studio, quo admirabilis ille Jacobus tenebatur exosculandi reliquiæ Joannis Præcursoris, eximium illud ejusdem est, quo exstructa in monte ædicula : « Non patiar, inquit <sup>22</sup>, ut Jacobi sepulcrum hoc appelletur ; sed triumphantium martyrum templum hoc fieri volo, et me velut inquilinum quempiam illorum, cohabitatione dignatum alia in arca poni. Neque hæc dixit modo, sed reipsa præstitit ; collectis enim undique multis prophetis, multisque apostolis et martyribus quamplurimis, omnes una in arca reposuit, cum sanctorum populo habitare cupiens, et cum eis resurgere divinoque conspectu frui, » etc.

XXVII. Eodem testimonio demonstratur pia illius temporis consuetudo erigendi templa in memoriam martyrum : imo ibidem ipse Theodoretus testatur se parasse arcam, de qua mox sermo, in templo triumphantium martyrum Thalelæum quoque refert dæmonum delubrum evertisse, et templum maximum triumphantibus martyribus crexisse,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Vide supra, t. III, p. 1282. Adde Oudinum, l. e., t. I, p. 1095, Dupinii *Biblioth. auct. eccles.* t. IV, p. 99, et Lambecium, l. VIII, p. 317. <sup>17</sup> Vid. Præf. ad *Philothæum*, t. III, p. 4106. <sup>18</sup> *Philoth.* c. 26. <sup>19</sup> *Scu minus dignum, si species reliquos ejus libros. Ista enim historia versatur fere in rebus minutissimis.* <sup>20</sup> *Philoth.* c. 1. <sup>21</sup> *ibid.* c. 2. <sup>22</sup> *ibid.* c. 3. <sup>23</sup> *ibid.* c. 4-6. <sup>24</sup> *ibid.* c. 21.

diis falsis divinos mortuos opponentem. Tum addit, A quo confirmet invocationem sanctorum : « Quorum utinam intercessionibus contingat, et hunc ad certaminum metam, eadem cum victoria pervenire, et nos ab his, et ab illo adjutos divinæ philosophiæ certaminum ardentis fieri amatores<sup>22</sup>. » Quid plura prosequar ubique passim obvia?

OBSERVATIONES AD SINGULA CAPITA *Philothei*.

I. Circa primum caput, quod de sancto Jacobo Nisibeno est, observandum est primo, memoria lapsum esse Theodoretum in iis, quæ de morte Arii scribit<sup>23</sup>. Ait enim Nicææ periisse statim a concilio, Jacobo jejuniis omnibus persuadente, cum Alexander Ecclesiæ Alexandrinæ episcopus, renueret hæresiarcham recipere. Atqui constat certis testimoniis Arium Constantinopoli periisse, decimo post concilium anno, Jacobo proculposito, Alexandro Constantinopolis præsule renuente Arium in Ecclesiam recipere, Macario Alexandrino presbytero preces suas præsulis Constantinopolitani 296 precibus adjuncte. Videndus Socrates, lib. I, cap. 25; Sozomenus, lib. II, cap. 28; et Theodoretus ipse libro I *Hist. eccles.*, ubi suum hujusce loci errorem allatis Athanasii rem totam narrantis litteris ad Apionem tacite revocat. Mirum profecto tantum Theodoreti errorem non fuisse observatum a Baronio, viro tam perspicaci : mirum quoque per incogitantiam a Valesio, Latino interprete, et ab interprete Gallico, Valesium secuto, in re tam aperta peccatum esse. *Historiam enim ecclesiasticam cum Religiosa* confuderunt : in hac siquidem est error, quem illi tribuerunt, in qua tamen de Arii morte nihil, nisi Athanasii verbis, exacte ad veritatem refertur.

Observandum secundo lapsum quoque memoria Theodoretum in narratione obsidionis Nisibenæ a Persis. Cum enim tres obsidiones fuerint, prima anno 338, altera anno 350, postrema anno 359, in unam priores duas confudit, de tertia siluit, quippe quæ post obitum Jacobi contigit. Videndus Petavius in notis ad rationem 4 Juliani imperatoris.

Observandum tertio, de doctrina librisque Jacobi<sup>24</sup> Nisibeni nihil a Theodoro scriptum esse, cum tamen ad commendationem plurimum faceret : D nihil ab Hieronymo, sive in *Chronico*, sive in *Catalogo scriptorum ecclesiasticorum* : nihil pariter ab Hebed-Jesu, diligente cæteroquin librorum Syrorum inquisitore : nihil ab ullo veterum, præter unum Gennadium, qui viginti quatuor libros recenset. Verum Gennadii auctoritas non videtur mihi tanta, ut omnem scrupulum evellat. Unde enim novit Syriaca opera, qui vix novit Græca? Unde scit ab Hieronymo præterita, propterea quod nondum in Græcam linguam versa essent, nec

Hieronymus intelligeret adhuc Syriacam linguam? An conversa fuerunt postea et in Græcam et in Latinam linguam, ut innotescere possent Gennadio, non peritissimo, ut videtur, linguæ Græcæ? Si conversa sunt in utramque linguam, quomodo perierunt omnino, cum forent in triplicem quasi orbem sparsa, Latinum, Græcum et Syrum? Cur nulli veterum nota; ne Photio quidem, tanto scriptorum veterum tamque curioso censori? Augetur ex eo suspicio, quod Gennadius cognomentum sapientis Jacobo tribuat tanquam vulgatum, cujus tamen nemo meminit, nisi qui Gennadium exscripsit. Unde crediderim facile supposita fuisse Jacobo Nisibeno scripta, quæ Jacobi alterius, ut puta Amideni eremitæ clarissimi, forent. Sed in tanta obscuritate cui adhæream, nullus scio.

II. Circa secundum caput, quod de Juliano, observandum primo, celebrem illum Berææ episcopum Acacium sub Asterio Juliani discipulo, vitam asceticam egisse in monasterio 297 Gandari, vici prope Antiochiam positi; neque hanc vitam in episcopatu deseruisse; tenuisse vero episcopatum octo et quinquaginta annos<sup>25</sup> : unde constat fato functum esse anno 436, nam ordinatus est anno 378. Mirum vero, hominem vitæ tam sanctæ tantos in Ecclesia tumultus, aut concitasse, aut fovissæ; sed notum vel ipso Theodoreti exemplo, quid possit religio illusa.

Observandum secundo, mentionem fieri præfecti cujusdam prætorio Orientis<sup>26</sup>. Fuit hic Modestus, quem in codicis<sup>27</sup> Prosopographia legimus præfecturam gessisse sub Valente, anno 370, quo anno scilicet Aphraates, admirabilis ille monachus, ducibus Acacio tunc presbytero, et Juliano monachorum patre, Antiochiam venit, Valentique Catholicorum insectationem objecit.

Observandum tertio, ante Isidorum, qui Theodoretum præcessit, Ecclesiæ Cyrensi præfuisse Asterium, Arianum quidem sophistam; non illum tamen Cappadocem, qui et ipse sophista Arianus fuit : neque enim ad hæc tempora pervenisse dici potest, nisi centenarius aut centenario proximus periisse affirmetur; siquidem in persecutione Maximiani Hercullii atque Diocletiani, quæ contigit anno 303, immolavit. Quis autem credat eum tunc, quando immolavit, minorem triginta annis existitisse, cum non parvi nominis jam esset?

Assentiri ergo non possum Baronio, utrumque Asterium confundenti : et vero Cappadox nunquam Cyrensis episcopus fuit, imo nec presbyter, si Athanasio credimus. Fuit vero ille, de quo hic sermo est; unde dicitur a Theodoro Cyrus beneficium accepisse per intercessionem Juliani<sup>28</sup>, ut quæ liberata esset ab Ariano pastore. Mansit porro vidua octo fere annos, donec ab Eusebio Samosa-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Ibid. c. 28. <sup>23</sup> Vid. tom. III, p. 1114. <sup>24</sup> *Librisque Jac.* Sed obscuram esse eorum memoriam ipse Garnerius fatetur. <sup>25</sup> Supra, p. 289, ann. 457 aut 458, obiisse dicitur. <sup>26</sup> Vid. t. III, p. 1134. <sup>27</sup> *Codicis*, Theodosiani nimirum. <sup>28</sup> Vid. ibid. p. 1155 seq.

tensi Isidorus, synodi Antiochenæ auctoritate, ordinatus est.

III. Circa tertium caput, quod de Marciano est, nihil observandum occurrit præter conventum quinque episcoporum Marcianum invisentium, id est, Flaviani Antiochiæ, Acacii Beroæ, Isidori Cyri, Eusebii Chalcididis, Theodoti Hierapolcos: contigit enim pro certo post annum 381, quo Flavianus ordinatus est in secunda synodo generali; non tamen diu post, quoniam Theodotus Hierapolitanus exiguo post tempore decessit. Quare videtur eo ipso anno 381 accidisse, quo nempe anno reduces illi præsules a  $\pi$  synodo, virum sanctitate celebrem prope Antiochiam positum, pietatis gratia visitarunt.

IV. In quarto, quod Eusebii viri sanctissimi discipulorum laudes continet, sit mentio sancti illius in quo vivebant, tugurii, visitati a Theodoretto et sociis ejusdem instituti. Quo tempore autem Theodoretus Abbam invisit, **298** vicesimum ætatis annum attigerat, certe non multum excesserat: id ergo contigit anno 406. Nam Abbas, discipulorum unus, octo et triginta asceticæ vitæ annos exegerat, cum scripta est *Historia religiosa*; scriptam vero demonstravimus anno 444.

V. In encomio Publii, quod caput quintum est, observandum primo, unde urbs Zeugmatis nomen acceperit, nempe a junctura pontis, quem Xerxes Euphrati imposuit.

Secundo, in asceterio Publii laudes Deo dictas a monachis Græca simul et Syra lingua, alternis choris, idque servatum etiam, quo tempore Theodoretus *Philothem* scribebat.

Tertio, Aphthonium Publii discipulum, postquam annos quadraginta rexisset asceterium, Zeugmatis Ecclesiæ præfuisse. Ordinatus ergo est septuagenario major: quis enim credat ante tricesimum annum sacro cœtui præfectum esse? Felicia enim vero tempora!

VI. In sexto capite, quod Simeonis Prisci elogium est, observa religiosum hujus ætatis morem invisendi montis Sina, ubi legem Moses accepit.

VII. In elogio Aphraatis, quod octavum caput, observandum primo, quod refertur de legatione Persica Anthemii, qui magister officiorum anno 404, consul anno 405, præfectus prætorio Orientis eodem anno, et consequentibus decem, uno tantum excepto. Functum eum hac legatione alibi legere me non memini; legatio vero hæc sub Arcadio contigit, cum foedus Persas inter et Romanos innovatum est.

Secundo, Flavianum et Diodorum dici temporibus motæ a Valente persecutionis honore secundæ cathedræ affectos fuisse, τῆς δευτέρας ἡξιωμένους καὶ ἰδραξ. Id enim videtur mihi interpretandum, non

A de simplicibus presbyteris, sed de chorepiscopis. Hic locus valet ad confirmandum quod antea diximus de Meletio chorepiscopo.

Tertio, stupendam Aphraatis aliorumque præcedentium θαυματουργίαν, etiam circa brutas animantes.

Quarto, vixisse diu sanctum ascetam; erat enim jam senior, cum Valentem arguit anno 376, et adhuc agebat vitam anno 393, cum enim Theodoretus puerulus, matre comitante, invisit.

VIII. In elogio Petri <sup>20</sup>, præter conversionem curationemque matris Theodreti, ipsiusque Theodreti sanationem ope zonæ Petri, notanda est mentio Pergamii præfecti prætorio Orientis, qui anno 364, aut 365, aut 366, magistratum gessit sub Valente: annus vero magistratus ita invenitur: Natus est Theodoretus anno 386, septem annis antea, hoc est, anno 379. Petrus matrem Theodreti liberavit oculorum morbo; liberaverat ille aliquot annis **299** antea Pergamii filiam ab agitudine: ergo vel anno 374, vel 375, vel 376, vel 377. At Modestus præfecturam gessit anno 377. Restat igitur ut Pergamius eadem gesserit uno de tribus aliis; probabilius quod 376.

IX. In elogio Theodosii <sup>21</sup> observandum est primo, ipsum obiisse paulo postquam se recepit Antiochiam, metu depopulantium omnia Isaurorum, hoc est, anno 405; præcedente enim anno grassabantur Isauri.

Secundo, eadem arca conditum, qua mirandus Aphraates, sex aut septem annis prius vita functus. Hæc sepulcri communio fuit his temporibus amicitiae et reverentiæ signum. Hinc Jacobus ille, de quo dicitur capite 21, cum Theodoretum diligeret, eadem optavit arca condi.

Tertio, Helladium Tarsensem, qui fuit unus de schismaticis, rejectis a conditionibus quibus inita pax Ecclesiarum, sub Theodosio partim sacro cœtui præfectus, sexaginta annos asceticam vitam mirabiliter duxisse, nec eam in episcopatu demisisse; quare cum dejectus est sede, non admodum octogenario minor exstitit. Quis vero non miretur aut non stupeat magis, tanti viri cæcitatem, vel potius præsumptam de Nestorio opinionem?

X. Operæ pretium est, ad rationem temporum subducendam, elogium Zenonis <sup>22</sup> in compendium contrahere. Antequam monachus fieret, inter veredarios militavit, tuncque temporis de rebus fidei institutus est a Basilio magno, qui anno 378 excessit e vita: deinde cingulum posuit, statim occiso Valente, id est, anno 378, ut se daret asceticæ. Conventus est a Theodoretto pene investi, sed jam lectore, hoc est, nato 22 annos circiter. Denique paulo ante mortem pecunias, ex patrimonio vendito contractas, tradidit Alexandro Antiochiæ episcopo, distribuendas pauperibus.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> *Philoth.* c. 9. <sup>21</sup> *ibid.* c. 10. <sup>22</sup> *ibid.* c. 12.

Ex his colliguntur duo. Primum, a Theodoro conventum anno 408. Fuit enim annus ille vicesimus secundus Theodoretum, quippe nati anno 386. Secundum, corrigendum esse textum, ubi dicitur Zeno exegisse tum asceticam vitæ quadraginta annos, cum a Theodoro inviseretur : nam pro τεσσαράκοντα reponendum est τριάκοντα; alioquin annus quadragesimus a conversione Zenonis incideret in annum Christi 418; quo anno dici non potest Theodoretus prima lanugine vix genas induisse, siquidem anno 420 episcopus ordinatus est; utique congrua ætate, id est triginta saltem annorum.

XI. Macedonii elogium <sup>22</sup>, quasi eucharisticum, scripsit Theodoretus : ipsius enim precibus editus est in lucem a matre, postquam sexdecim annos steriles in matrimonio peregisset. Thaumaturgus ille pene centenarius excessit e vita, cum vixisset quadraginta **300** quinque annos sine tugurio, viginti <sup>23</sup> quinque sub tuguriolo, triginta circiter cum exerceri cœpisset. Anno 382 a Flaviano Antiocheno ordinatus est presbyter, nesciens quid fieret; retinuit anno 388 magistrum militum a Theodosio imperatore missos, ad ultionem eversarum statuarum de Antiochenis sumendam. Monita vitæ sanctius instituendæ Theodoro septenni dabat anno 393, defunctus circiter anno 395, ad eundem, cum Aphraate et Theodosio pridem ad superos elatis, tumulum humeris magnatum illatus.

XII. In capite decimo quarto nihil observandum occurrit, quemadmodum nec in sequentibus duobus, nisi quod Cyrensem regionem illustrarint, qui tres laudantur; Maisimas, Aceptimas et Maro : quodque Aceptimas ab Isidoro Theodoretum præcessore ordinatus sit in presbyterum, cum probe abesset a morte; et quod denique Maro fuerit auctor exactæ illius asceticæ, quam in Cyrestica regione consequentes alii imitati sunt.

XIII. Capite decimo septimo continetur elogium Abraamis, qui ex monacho factus Carrarum episcopus, asceticos labores non imminuit, sed adauxit : quam vitæ rationem laudans Theodoretus ostendit satis se non absimilem Abraami exstitisse. Defunctus est Constantinopoli, quo eum Theodosius, aut Pulcheria potius cum sororibus reginis <sup>D</sup> evocarat.

XIV. Posterioribus tribus capitibus <sup>24</sup>, quibus de Eusebio, Salamane et Mare narratio instituitur, nec aliquid pariter observandum præter insolitam illam liturgiæ rationem, qua Theodoretus, ut Maris pietati serviret, manibus diaconorum usus est pro altari.

XV. Capite vicesimo primo incipit Theodoretus texere historiam sanctorum, qui adhuc in vivis erant, cum scriberet; et a Jacobo quidem initium ducit, de quo diximus multa, partim in Vita, par-

tim capite primo hujusce dissertationis <sup>25</sup> : vix enim ullus est pluribus temporum notis plenior locus.

Observandum vero Theodoretum, paulo antequam laboraret, aut tunc cum labi inciperet, adisse Jacobum laborantem morbo.

XVI. Capite vicesimo secundo de Limnæo sermo fit, qui, cum dicitur eodem tempore, quo Jacobus, asceticam vitam inchoasse, et quo tempore scribebat Theodoretus trigesimum et octavum exercitationis annum explevisse, ostendit manifeste, quo tempore historia religiosa conscripta sit, quandoquidem exerceri cœpit Jacobus anno 405; cui si adjungantur anni 38 jam expleti, existet anni 444 initium.

XVII. Capite vicesimo tertio dicitur Joannes jam atligisse, aut etiam explevisse vicesimum quintum exercitationis annum : cœpit igitur anno 419.

**301** Fit in eodem capite mentio aliorum insignium trium ascetarum, Mosis, Antiochi, et Antonini, continuoque addit Theodoretus : « Alios præterea complures in finibus nostris, montibusque et campis athletas habet virtutis agonotheta Deus, quos vel enumerare difficile sit, nedum singulorum vitam conscribere. » Inde vehementer miror hominem tot viris stupendæ sanctitatis veluti circumdatum et stipatum aberrare potuisse a recta fidei via. O investigabilia Dei judicia!

XVIII. Capite vicesimo quarto, ubi textitur elogium Polychronii, nihil observandum videtur, præterquam quod de sacerdote τῆς Ἀντιοχείου χώρας κόμας πολλάς ποιεῖν τεταγμένω. Unde illustratur locus alter, cujus obscuritas Baronio fecit occasionem incredibilia de Simeone Stylita scribendi <sup>26</sup>.

XIX. Capite vicesimo quinto, quod est encomium Asclepii, id unum observandum, fieri mentionem Jacobi ascetæ admirabilis, qui domuncula inclusus adhuc viveret nonagenario major, alterque foret a Jacobo Thaumaturgo, de quo cap. 21. Thaumaturgus enim sine tugurio, hic in domuncula habitabat.

XX. Capite vicesimo sexto narratur stupenda Simeonis Stylitæ vita. Præter notas temporum, quibus usi sumus, observanda quatuor :

1. Quod de Basso narratur : inde enim intelligitur <sup>27</sup>, quod de Meletio dicitur postea : Πέθει τὸν θαυμάσιον Βάσσαν, ὃς τηνικαῦτα πολλάς περιώδευσε κόμας, τοῖς κατὰ κόμην ἱερεῦσιν ἐπιστατῶν.

2. Bassum Simeoni, propter quadraginta dierum continuum jejunium semianimi, divinorum mysteriorum symbola, ori quidem inadefacta prius spongia humectato, sed priusquam cibo reficeretur, indidisse : unde colligitur ea etiam tempestate Eucharistiam et moribundis et jejunis præbitam.

3. Columnam postremam, cum a solo triginta

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Ibid., c. 15. <sup>23</sup> Poster. Scilicet libri primi. Vid. supra, p. 203, § 18. <sup>24</sup> Vid. supra, p. 200, § 6.

<sup>25</sup> Vid. supra, p. 202, § 14. <sup>27</sup> Vid. ibid. § 13.

sex cubitos attolleretur, hoc est, quinquaginta quam minimum pedibus, non fuisse ab infimo ad summum uniusmodi; sed suos habuisse quasi gradus, et proinde minores moles majoribus impositas, ita ut ad Simeonem posset, admota superiori moli scala, facilis esse ascensus: sic enim alloquentibus, ac de religione consulentibus respondere poterat, cum esset exili voce, ut qui comederet tantum, initio quidem, quadragesimo quoque die: postea vero, octavo.

4. Fieri quidem mentionem a Theodoro litterarum a Simeone ad imperatorem Theodosium Junio- rem de religione scriptarum; non tamen missarum ab imperatore ad Simeonem de pace Ecclesiarum, post concilium Ephesinum: ea enim pax Theodoro vix unquam probata est. Tunc **302** certe temporis non placebat, cum historiam texeret: quanquam epistola, quæ Simeoni inscribitur in parte concilii Ephesini, videtur ad Acacium pertinere; quæ vero sequitur, mutila est, et ad Simeonem non singulariter data.

Ad hæc addo, Leonem imperatorem, cum de concilio Chalcedonensi ad episcopos litteras daret, scripsisse quoque ad illustres monachos, et in primis ad sanctissimos tres, Simeonem, Jacobum, et Baradatum, de quo est caput 27, quod sequitur.

XXI. Caput vicesimum septimum continet laudes Baradati, qui fuit unus de tribus sanctissimis ascetis, ad quos nominatim memorat Evagrius scripsisse Leonem imperatorem, de causa Timothei Alexandrini et concilii Chalcedonensis.

Exstat in libro encyclico Baradati rescribentis epistola, magnæ, sed sanctæ simplicitatis plena: aliorum duorum litteræ perierunt. Quanquam apud Evagrium est Simeonis epistola ad Basilium Antiochenum, Maximi ob fornicationem depositi successorem, in qua fit mentio missæ alterius ad imperatorem.

XXII. De Thalelæo, cujus encomium capite 28 habetur, nihil observandum videtur, nisi leve illud, inclusisse se nempe admirabili illa machina clathrorum in morem facta, anno 431. In ea enim exegerat jam decem annos, cum Theodoretus scriberet.

XXIII. Reliqua duo capita feminarum trium, Maranæ, Cyræ, et Domninæ stupendam exercitationem describunt. Habitabant simul priores duæ, et exerceri cœperant jam inde ab anno 402. Erat enim quadragesimus secundus exercitationis annus, cum scriberet Theodoretus.

Domnina cum soleret advenis necessaria ad victum sufficere, Theodoro ad eam partem venienti, quæ Cyresticæ regioni ad austrum sita est, et panes, et fructus, et lentem madefactam mittebat. Non alia procul dubio de causa, quam quia his vesci

A solitum sciret; unde Theodoretici abstinentia mirifice apparet.

Sub finem totius operis Theodoretus ea dieit, quibus prodat insitum animo suo pietatis sensum, oppressum quidem et pene præfocatum impatienti quadam cæcitate<sup>28</sup>, qua fidem ubi erat<sup>29</sup>, et hæresin ubi non erat, videre sibi videbatur, sed exserere se conantem, si quando vera lux præstigias superbi cujusdam fascini depelleret. « Illos, inquit, quorum vitam contexui, ne me procul a spiritali eorum choro positum despiciant; sed infra jacentem trahant, et ad culmen virtutis perducant suoque cœtui adjungant, ut non alienas laudes tantum laudent; sed ego etiam laudis aliquam materiam consequar, opere, verbis, et mente glorificans universorum Servatorem Christum Dominum nostrum. »

### 303 § IV. Oratio de charitate.

I. Ducit exordium auctor ab hisce verbis: « Quanti sint virtutis athletæ, et quam multis, quilibetque coronis fulgeant, perspicue de illis a nobis conscriptæ narrationes docent. » Et paulo ante finem: « Hujus pulchritudinis amore capti recentes virtutis athletæ, quorum a nobis compendio Vita descripta est, ad magna illa naturam humanam excedentia prodire certamina. » Sub medium alludens ad nomen, quo *Religiosam historiam* inscripserat: « Qui igitur vere est philosophus, is et philotheus jure appelletur<sup>30</sup>. »

II. Inde constat eundem esse auctorem *Philothæi ac Sermonis de charitate*, nempe Theodoretum. Constat et *Sermonem* post *Philotheum* conscriptum esse, atque ita ipsi non abs re in quibusdam exemplaribus subjici<sup>31</sup>: siquidem causam ostendat, qua impulsu admirabiles illi viri ad certamina humanam naturam excedentia prodierint.

III. Fuit tamen altera etiam scribendi causa, ut constantiam animi sui, dum calamitatum mole obrueretur, non acetarum modo, sed sanctorum etiam, quorum Scriptura meminit, ipsiusque Christi exemplis sustentaret. Hinc laudibus extollit ipsorum magnanimitatem, in carceribus, exilio, calumniis, direptionibusque bonorum perpetiendis alacriter, propter charitatis ardorem, quo ferebantur in Deum. Hinc et seipse, aliosque consortes sub finem hortatur, « ut hunc amplectantur amorem, sponsique pulchritudine illecti, et promissorum bonorum desiderio capti, beneficiorumque multitudinem reverentes, et ingratitude pœnas metuentes, amantes Dei legumque ipsius custodes se præbeant. »

IV. Ex his apparet, quod et aliunde constat, orationem istam compositam esse post latrocinium Ephesinum, hoc est, sub finem anni 449, aut initio sequentis. Missam opinor ad amicos, quos suæ so-

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>28</sup> Ad h. l. vid. Dupinii *Biblioth. auct. eccles.*, t. IV, p. 100. <sup>29</sup> Supplendum esse videtur *non videbat*.

<sup>30</sup> Vid. t. III, p. 1511. <sup>31</sup> Vid. supra, p. 259, § 4.

cietas sortis et commiseratio tangebatur, ut ipsis constantiam suaderet, vel se malis invictum probaret.

V. Edita est primum Romæ anno 1580 a Gerardo Vossio Græce et Latine, qui et variantes Græci textus lectiones, schollaque adjunxit. Versionem Vossii expolivit Sirmondus, paucis admodum, sicubi Vossius a Græco deflexerat, mutatis.

VI. In hoc opere, quod eloquentiæ specimen quoddam est, nihil quidem historiæ continetur, quod lectorem erudiat, sed præter incentiva pietatis, quibus refertum est, id habet dogmatis de Petro, cui loquens Christus inducitur<sup>42</sup>: « Quem admodum ego te fluctuantem non despexi, ita et tu sustentaculum esto fratribus conturbatis; et quo servatus es auxilio, hoc ipse aliis impertire; neque labascentes impellas, sed erige periclitantes: idecirco enim et te labare sino, et cadere non permitto, **304** stabilitatem per te fluctuantibus procurans. Sic orbem terrarum universum fluctuantem, atque labantem magnâ hæc columna confirmavit, et ut corrueret omnino, non permisit; sed erexit, stabilemque reddidit; oves divinas pascere jussus, » etc.

VII. Hæc de Petro sententia, ut est affinis iis, quæ in epistola 143 appellatoria ad sanctum Leonem habentur, ita non obscure ostendit eodem fere tempore et orationem et epistolam scriptam esse.

VIII. Non est prætereundum silentio, quod tamen nemo non potest inter legendum observare, in hac oratione charitatis naturam, præstantiam, effecta, et causas copiose exponi; nullam tamen inter causas mentionem fieri gratiæ interioris, qua diffunditur charitas in cordibus nostris a Spiritu sancto, sed memoriam duntaxat acceptorum beneficiorum, exemplorum Christi et sanctorum, promissionum et legum, quæ pertinent omnia ad gratiam solam legis et doctrinæ. Verum de hoc diligentius, cum de fide Theodoretici dicetur.

#### § V. Epistolæ Theodoretici.

I. Nicephorus Callistus scribit se epistolas Theodoretici supra quingentas nactum esse, easque et optime et ad Græci sermonis nitorem compositas. Dubium, an certum numerum designare voluerit, aut quingentas dixerit, quo more Latini solent sexcentas pro plurimis, quarum numerus vix defini queat. Ut ut est, multas constat periisse, quarum Theodoretus ipse meminit. Perierunt certe, quas scripsisse se tradit et ad Cyrillum, et ad anonymum<sup>43</sup>, cui legendos Commentarios in Paulum miserat<sup>44</sup>, et ad Eugraphiam et ad Dioscorum duæ, etc.

II. Plures Baronius a Federico Metio ex Vaticano

codice Græco versas *Annalibus* inseruit, sicubi lux inde historiæ afferenda fuit. Metiana versio non exstat, melior successit. Nam Sirmondus altera parte tomi tertii centum quadraginta septem edidit, quas ex copiosiore alio codice Vaticano Latinas fecit.

III. Addere potuit ad suum numerum alias tres, quas rejecit in appendicem tomi IV; unam ad Sporacium de Nestorio<sup>45</sup>; alteram ad Joannem Germaniciæ episcopum<sup>46</sup>; tertiam ad Joannem Antiochenum<sup>47</sup>, quæ reprehensionibus capitum Cyrilli præponitur, quanquam prima supposititia est.

IV. Omissis videtur, tum quas Latinas tantum reperit, siquidem accurabat editionem Græco-Latinam; tum quas alieno nomine Theodoretus scripsit, cujusmodi est ad Rufum Thessalonicensem, etc.

**305** V. Omnes ego repræsentandas credo, partim ne quid auctori suo detrabatur; partim, et eo quidem maxime, quod addendæ sint plures, sive quas Mercator inseruit suis collectaneis, sive quæ in tertie et quintæ synodi Actis reperiuntur.

VI. Visum quoque est id præstare, quod alii in colligendis aliorum scriptorum epistolis solent, datas scilicet ad Theodoretum inserere: id enim historiæ non mediocriter prodest; quanquam inde non augebitur admodum Epistolarum liber, cum vix tres aut quatuor reperire potuerim.

VII. Etsi porro ordinem numerumque a Sirmondo constitutum religiose retinendum puto, partim propter citandi usum ab eruditis receptum; alterum tamen chronologica synopsis exhibendum reor, ut inde majus lumen historiæ affundatur. Aliquæ sunt, fateor, de quibus statui vix aliquid, aut refert, aut etiam potest. Tres autem characteres in singulis observandos credo, anni, festi et personæ. Festi dixi, propter heortasticas, quas plurimas scripsit amicis de more, ut peractos dies festos gratularetur.

VIII. Distribui commode possunt omnes, quoad nostrum negotium, duas in partes<sup>48</sup>, historicarum, et non-historicarum. Historicarum dico, quæ, cum habeant temporis aut personæ notam, conducere possunt ad Theodoretici ecclesiasticas illustrandas. Hoc genere dogmaticas quoque complector.

IX. In codice, quo usus est Baronius, et in aliis quos vidi, epistola ad Sporacium de Nestorio omnibus præponitur; sed a Sirmondo rejecta est in appendicem, et quidem merito, cum supposititia sit, ut suo loco demonstratur<sup>49</sup>.

X. Nihil hoc in genere scribendi perfectius: nam quæ sunt epistolarum virtutes, brevitatis, perspicuitatis, elegantia, urbanitas, modestia, observantia decori, et ingeniosa prudensque ac erudita simplicitas, in epistolis Theodoretici admirabiliter ita elucent, ut scribentibus exemplo esse possint.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>42</sup> Vid. t. III, p. 1309. <sup>43</sup> Vid. epist. 85. <sup>44</sup> Vid. epist. 1. <sup>45</sup> Ad Sporac. Vid. supra, t. IV, p. 1041 seqq. <sup>46</sup> Ad Joann. Vid. ibid. p. 1175 seqq. <sup>47</sup> Hanc vide ibid., p. 1288 seqq. <sup>48</sup> Duas in partes. Vid. Dupinii Biblioth. auct. cccl. t. IV, p. 111 seqq. <sup>49</sup> Vid. infra, cap. 8, § 2.

*Epistolæ priores duæ ad anonymum.*

I. Ad amicum aliquem miserat Theodoretus Commentarios suos in Apostolum, litteris, precatus, ut ferret iudicium; remisit ille perlectos, nec iudicium significavit. Silentium interpretatus est Theodoretus velut honestam improbationem; petit alteris litteris iudicium, cuiuscunque modi fuerit, ad se mitti. Rescripsit amicus immensas operis laudes; has minuit tertius litteris Theodoretus, ex affectu animi laudantis potius quam ex operis dignitate profectas causatus. Interierunt primæ: aliis duabus, **306** præsertim posterioribus, nihil elegantius et ingeniosius.

II. Certam habent anni, sed dubiam personæ notam: datæ sunt enim paulo post absolutos in Apostolum Commentarios, id est, circiter annum 453. Nam Commentarii pertinent ad hunc annum, ut suo loco confectum est <sup>50</sup>.

III. Divinare vix licet ad quem missæ sint: credibile tantum est fuisse episcopum, quippe quem sanctitatis nomine compellat. Quid, si fuerit Euthyrius Tyanensis, quocum magna fuit Theodoro studiorum societas, et amicitiae necessitudo?

*Epistola 3 ad Irenæum episcopum.*

I. Nota personæ clara est: nam inscribitur *Irenæo episcopo*. Fuit ille primum comes, tum ex comite episcopus Tyrius. Ipsius mentio fit in Actis concilii Ephesini, ad quod cum altero comite Candidiano venit, ipse quidem velut amicus Nestorii, Candidianus vero cum potestate cognitoris. Partes igitur Nestorii consilio, industria, et dignitate nominis ardentem fovit; non Ephesi tantum, sed etiam Constantinopoli, quo missus est a schismaticis, ad deludendum imperatorem, dum Ephesi res ageretur.

II. Eandem factionem non minus juvit Antiochiæ postea, quo tempore infandus ille Deiparæ Christianique hostis Nestorius e suo sancti Eupreprii secessu turbas cire pergebat. Ob hunc impium favorem offendit imperatoris animum; ideoque redactus in ordinem, et ejectus aula, in Syriam secessit, ubi Phœnicæ episcoporum decreto, ordinante Theodoro, Tyriz civitatis episcopatum capessivit.

III. Ipsum tamen non diu tenuit: nam imperator <sup>D</sup> agere ferens Phœnicum et Theodoretum factum, jussit Irenæum deponi; primum, quod imperatori, quem offenderat, exosus esset; deinde, quod hæresis Nestorianæ nomine suspectus; denique, quod digamus.

IV. Imperatoris ira in Irenæo non stetit, sed ad Phœnicæ episcopos et Theodoretum pertinuit: illos enim jussit de fide sentire aperte, quod in sancienda pace statutum erat. Istum vetuit egredi fines Cyri, quæ omnia intelliguntur ex epistola 110 et aliis.

V. Contigit Irenæi ordinatio anno circiter 444,

A depositio post quadriennium; depositionis tempus consignatur edicto prætorum, indict. 1, anno Diocletiani 164, qui est Christi 448. Ordinatio peracta est ante obitum Procli, qui decessit anno 447, die 24 Octobris; imo ante sanctionem, qua Theodoretus Cyro concluderetur; data vero est sanctio anno 445, sub finem. Nam Proclus ordinationem probavit, et Theodoretus post sanctionem se continuit Cyro, nec proinde Tyrum profectus est.

VI. Ex hac historia, ipsoque epistolæ argumento, innotescit **307** tempus, quo data est: nam cum quæstionem hanc ænigmaticam Irenæus Theodoro proposuisset: « Si iudex impius duobus pietatis athleticis optionem dederit, ut duorum alterum faciant, aut sacrificent dæmonibus, aut sese in mare dent præcipites: atque horum unus posterius arripuerit, alacriterque in profundum desilierit; alter vero neutrum elegerit, sed idolorum quidem cultum prioris exemplo respuerit, seipsum tamen fluctibus non objecerit, sed exspectaverit, ut per vim ab alio mergeretur, uter illorum rectius fecisse videatur; » respondet Theodoretus laudata quidem prioris alacritate, sed posterioris prælata virtute, quam exemplis sanctorum Christianique ipsius comprobatur.

VII. Hanc responsionem secutus Irenæus non sponte recessit a sede, sed exspectavit, donec per vim ejiceretur. Urgente enim imperatoris mandato ut vel Mariam virginem simpliciter ac sine restrictione Deiparam diceret, vel sede careret, per ænigmaticam quæstionem a Theodoro consilium petierat; petiit igitur circiter annum 446, aut 447. Pependit enim diu Irenæi causa, ut colligitur ex epistola 16.

VIII. Porro autem in Catalogo librorum Syriaca lingua conscriptorum legitur, apud Hebed-Jesum: « Irenæus Tyrius composuit ecclesiasticarum historiarum libros quinque de ejectione Nestorii; necnon de omnibus iis quæ in illis regionibus gesta sunt. » Dubium videtur, annon iste historiarum scriptor sit Irenæus ille, de quo sermo est: certe cum Theodoro velut æquali jungitur, quæ videri potest affirmandi ratio: opus hoc nondum in Europa visum est, quod quidem sciam.

*Epistola 4 heortastica.*

I. Nullum habet characterem sive anni, sive personæ, habet nonnullum festi, nempe Pentecostes: fit enim mentio pluviz opportune datæ, cum sanctissimum festum ageretur. Optabilis vero frugibus pluvia solet esse tempore Pentecostes.

II. Fiebant porro festivales salutationes in festis solemnibus, quas ἑορταὶ καρπικαὶ Græci vocant; non tamen in omnibus, sed in præcipuis tribus, Theophania, Paschate et Pentecoste. Theophania nomine, quantum huc pertinet, Nativitatem Christi et Epiphaniam complectebantur: quemadmodum

<sup>50</sup> Vid. supra, p. 276.



nomine Paschatis præviam passionem; nomine A *σέβεια δμῶν δυσχεραίνει*, etc. Quæ, opinor, verti oportuit, *Pietas vestra indignatur*, etc. Neque enim solet Theodoretus plurali numero pro singulari uti in hujusmodi locis. Suspicio hunc, ad quem scribit, esse Alypium monachorum Cyresticæ totius provinciæ, aut certe Cyri exarchum.

III. Præcipuè vero et per excellentiam *ἐορταὶ κυριακὰ* dicebantur, vel eo maxime, quod Orientis more solemniter baptismus in ipsis celebraretur. Vide orationem Chrysostomi de sancto Philogonio, et tertiam Procli de Incarnatione.

*Epistola 5 heortastica.*

Nullum anni, aliquem festi personæque characterem exhibet. Videtur enim scripta in Nativitate Christi, quo tempore « Deo curis **308** angoribusque nostris occasionem consolationis suppeditavit. » Videtur etiam ad illustrem virum missa, quippe quem magnificentiae nomine compellat: suspicor fuisse præfectum Cyresticæ, aut etiam Orientis.

*Epistola 6 heortastica.*

Videtur missa post Paschales dies: illi enim frequentius a Theodoro dicuntur salutares. Certe festos dies egisse se cum populo suo Cyri innuit.

*Epistola 7 consolatoria, ad Theonillam.*

Nullam habet anni notam; personæ vero illam duntaxat, qua designatur illustris femina, pietati dedita, viri magnificentissimi uxor, cujus in obitu consolatorias Theodoretus dat litteras.

*Epistola 8 consolatoria simul ac heortastica, ad Eugraphium.*

I. Certus est temporis character, data siquidem est post alteram: « Supervacaneum duco spiritualia iterum remedia dolori adhibere. » Hæc autem altera, quæ alieno loco posita, sexagesima nona numeratur, scripta est, quo tempore Theodoretus Cyri detinebatur<sup>81</sup>: « Nisi me necessitatis vincula retinuissem, accurrissem e vestigio simul ac de magnifici ac gloriosi conjugis tui dormitione cognovi, » etc.

II. Epistolam dico consolatoriam simul et heortasticam: missa enim est post passionem Christi. « Unde, inquit<sup>82</sup>, sufficit, vel ad summam tristitiam profligandam salutarium cruciatuum sola recordatio: pro natura enim humana hi suscepti sunt. Mortem enim Dominus destruxit, non ut corpus unum de morte triumphasse ostenderet, sed ut communem per illud resurrectionem præstaret, atque hanc nobis spem firmam præberet. Quod si, cum divinæ festivitates omnimodam consolationem afferre soleant, tristitiæ dolorem non expugnas, suadeo, » etc.

*Epistola 9 familiaris simul et apologetica, ad anonymum.*

Dedit anno 449, sub finem, postquam audivit de sententia in latrociniali concilio in se data: amico enim, aut amicorum cœtui potius, injuriam illatam ægre ferenti, respondet, sua se innocentia et divini iudicii spe consolans. Dixi, aut amicorum cœtui potius. Id enim ostendunt priora verba: Ἡ μὲν θεο-

*Epistola 10 commendatitia, ad Eliam scholasticum.*

Datum oportet post annum 445. Neque enim Theodoretus ante hoc tempus aut in jus a quoquam vocatus est, aut cuiquam intendit litem; imo nec ullus Cyrensis Ecclesie clericus, ut expressis verbis **309** scribens ad Nomum consulem tradit<sup>83</sup>. In hac tamen epistola manifestum est, Abraami cuidam Ecclesie Cyrensis deprædatori litem fieri apud præfectum Orientis Antiochiæ residentem, et advocari Eliam scholasticum, ut causam dicat. Quis porro fuerit Abraames, aut quis Elias, obscurum est, nisi quod ille improbissimus fuerit, iste juris et artis oratoriæ peritus.

*Epistola 11 gratulatoria ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum.*

I. Manifestum habet anni et personæ characterem. Theodoretus enim Flaviano gratulatur adeptum urbis regie episcopatum, in quem successit Proclo, qui diem extremum clausit anno 447, die 24 Octobris.

II. De Flaviano, qui post depositionem a Dioscoro in latrociniali concilio factam, nobili martyrio defunctus est, egimus prolixè in notis ad Liberati *Breviarium*.

III. Nunc breviter dicenda sententia de quæstionibus duabus, quas, eruditi movent: quot annos nempe Flavianus sederit, ubi et quando sit defunctus. Sed prius observanda duo, alterum, qua Theodoretus arte Flavianum laudet; ait enim, « obscuram noctem in puram meridiem ab ipso tantquam clarissimo orbis lumine conversam. » Quo dicto videtur tacite Proclum arguere, quasi vexationis suæ auctorem; quippe qui « humano terrore cohibitus sit, ne pro evangelicis dogmatibus alacriter dimicaret. » Proclo certe non æquissimus Theodoretus fuit, Mopsuesteni Theodori causa, quem et Theodoretus deperibat, et Proclus scripto ad Armenos tomo confutaverat.

IV. Alterum, mirum videri, cur epistola, quæ tam aperta temporis nota insignis est, visa sit nihilominus Baronio scripta post latrocinium Ephesium; et ideo in columnam, velut epitaphium, sancto martyri incidendam: scripta enim est duobus ferme annis ante ejusmodi concilium.

V. De annis, quibus Flavianus sedit, pugnantem sunt auctorum sententiæ. Alii biennium et menses decem sedisse asserunt; alii annum duntaxat unum cum decem mensibus. In priore opinione versantur Baronius, Antonius Richardus, et Bollandus. In posteriore Menzæ Græcorum, Maximus Cytheræus,

SCHULZII NOTÆ.

<sup>81</sup> Epist. 69. <sup>82</sup> Epist. 8. <sup>83</sup> Epist. 81.

Nicephorus Constantinopolitanus, Cedrenus, Petavius.

VI. De mensibus decem nunc omnes consentiunt, propterea quod Flavianus ordinatus est sub finem Octobris, depositus die decima Augusti.

VII. Quæstio de annis pendet ex tempore obitus Procli, cui Flavianus successit. Alii Proclum obiisse aiunt anno 446, alii anno 447; prout nempe et illi et isti sentiunt de terræ motu, quo Constantinopolis concussa est, quique Proclo vivente contigit. Motus ille a Petavio ponitur anno 447, in quo Marcellinum et Alexandrinum 310 Chronicon sequitur: ponitur a Baronio anno 446, ubi pro se, quod mirum est, et contra fidem codicum, Marcellinum laudat. Sententiæ priori adhærendum puto, tum quia plurimum est antiquiorumque scriptorum; tum quod rationes pro posteriori adductæ vix quidquam habeant ponderis adversus tantam veterum auctoritatem.

VIII. Momenti alicujus id unum videri potest, quod profertur de annis duodecim sedis Procli, quem constat anno 434, die 12 Aprilis, in locum Maximiani successum. Hinc enim concluditur, obiisse anno 446. Verum id reipsa leve est: nam de annis Procli non consentiunt historici ipsi. Fateor a Nicephoro Constantinopolitano tribui annos duodecim, sive in Chronographia, sive in Catalogo: tribui pariter a Theophane, cum scribit obiisse anno 39 Theodosii; sed præterquam quod unica est Nicephori et Theophanis Menæorum et Menologiorum Græcorum auctoritas: nam Theophanes Nicephorum sequitur, Menæa et Martyrologia ex his scriptoribus descripta sunt; præterquam quod, inquam, hæc auctoritas unica est, et etiam per se levis. Nam irrepsisse errorem in numerum annorum apud Nicephorum, legentem tredecim pro duodecim, non temere quispiam opinetur. Certe necesse est fateri peccatum esse in numero mensium: neque enim tres, ut habetur apud eos qui appellati sunt, sed sex cum duodecim diebus dici debuerunt. Si quidem a die 12 Aprilis, qua die certe ordinatus est Proclus, ad diem 24 Octobris, qua constat esse defunctum, menses quos dixi, diesque interfluxerint. Quare Proclum obiisse anno 447, sedisse annos 13 cum 6 mensibus et 12 diebus sentio. Imo Nicephorum Callistum emendandum reor, cum ait: Μετὰ δὲ τοῦτο Πρόκλος μὲν ὁ θεϊότατος δέκα πρὸς τῷ ἐνὶ διατρύφας ἔτη τῷ τῆς Κωνσταντινουπόλεως θρόνῳ, καὶ ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας θεσπέσιος Κύριλλος δύο πρὸς τοῖς τριάκοντα κατὰ ταῦτον, καὶ ἄμφω πρὸς τὴν ἀγήρω μετέβαινον βιοτήν. Legendum enim est δίδεκα: alioquin, cum tradat et Proclum ordinatum anno 434, die 12 Aprilis, et eo vivente ingentem illum terræ motum contigisse, in apertam contradictionem incideret: nam aut motum referret ad annum 445, quo nihil dici potest alienum magis a vero; aut Proclum non adfuisse concederet, quod aperte falsum.

IX. Jam vero de tempore, quo Flavianus morte

illustri martyrium perfecit, pugnantiter iterum sunt scriptorum sententiæ. Tradunt enim alii in ipso synodi loco interfectum esse a Barsuma et suis monachis; alii post triduum ex acceptis plagis interisse; alii in via ad Hypæpense exilium obiisse; alii, postquam Hypæpas pervenit, calamitatibus et miseris attritum esse. Veritas facile discitur ex prima parte concilii Chalcedonensis; nam in epistola Gallæ Placidie ad Theodosium, vivere adhuc Flavianum 311 supponitur. Hac itaque gratia mansuetudo tua tantis turbis resistens, veritatem catholicæ religionis immaculatam servari præcipiat: ut secundum formam et definitionem apostolicæ sedis, quam et nos tanquam præcellentem similiter veneramus, in statu sacerdotii illæso manente per omnia Flavianum, ad concilium apostolicæ sedis iudicium transmittatur. Scripsit vero Placidia post diem 18 Novembris, id est, post tres menses a soluto concilio Ephesino latrocinali; quo tempore incredibile est, non fuisse adhuc auditum in Occidente de cæde patriarchæ novæ Romæ, si revera contigisset. Quis enim sibi persuadeat, cum de rebus Ephesinis prestereperent omnia, de tanto facinore, quantum est regis urbis patriarcham trucidari, vel famam, qua nihil perniciosius in defendendis insolentibus nuntiis; vel litteras ultro citroque ad imperatorum aulas permeantes, siluisse; vel Augustam, cum ad Theodosium parentem scriberet, relaturam fuisse solas sancti Leonis querelas de Flaviani expulsionem, non item de nece, eaque tam immani et horrenda, si Romæ nota esset?

X. Quod si vera sunt ista, ut certe sunt, mirum quantum a ratione abhorret, quod non nemini contradicendi cupido non ita pridem venit in mentem. Litteras Valentiniani et Augustarum non nisi post festum sancti Petri, id est III Kal. Julii, anno 450, esse exaratas. Oportet enim e duobus alterum accidere, nempe post undecim fere menses vel in Occidente de morte episcopi tantæ sedis rescitum esse, vel adhuc superstitem Flavianum vixisse. Utrumque vero prodigio simile est.

XI. Restat igitur ut Flavianus Hypæpis, seu superveniente, seu ingesta morte, defunctus sit: sed quo mense, quove die, definite nemo tradit; probabile tamen id contigisse die 18 Februarii anno 458, quo die sit sancti Flaviani memoria in Menologio Græcorum et Martyrologio Romano. Nam cur Baronius relatarum Constantinopolim reliquiarum memoriam eo die celebrari asseruerit, nihil tale Martyrologiis referentibus, fecit præsumpta opinio de morte Flaviani post triduum a depositione in ipsa urbe Ephesina.

XII. Porro autem quod probabile dixi, his fere argumentis fulciri potest: Primum, defunctus est Flavianus Hypæpis in civitate Lydiæ seu superveniente, seu ingesta morte. Id vero accidere non potuit, si res, quo more fiunt, æstimentur, nisi et itineri et moræ non exiguum tempus tribuatur. Deinde si mors Flaviani contigisset ante Octobrem.

absque dubio rescitum de ipsa aliquid fuisset in Occidente sub finem Novembris, quo tempore Valentinianus cum Augustis duabus ad Theodosium litteras dedit : at rescitum non erat. Postea, si ante Januarium aut finem Decembris Flavianus e vita decessisset, Theodosius utique Valentiniano et Augustis respondens non tacuisset : tacuit vero. Denique, si ante Februarium mors Flaviani accidisset, **312** quid esset causæ, cur sanctus Leo ne verbum quidem ea de re fecerit, aut certe de Anatolio non scripserit Theodosio, Pulcheriæ, aliisque ante Julium mensem? Cur Theodosius non ante Quadragesimam, aut etiam ante Pascha, non petierit Anatolium ante communionem recipi a sancto Leone, quem probe noverat, solemnî hac declaratione Constantinopolitanis omnibus scripsisse : **B**

« Quisquis incolumi ac superstitute Flaviano episcopo vestro sacerdotium ejus fuerit ausus invadere, nunquam in communione nostra habebitur, nec inter episcopos poterit numerari. »

XIII. Opinionem confirmant, primum Menæa Græca, in quibus Flavianus dicitur « permissu Dei a Dioscoro hæretico et conciliabulo ejus in exsilium ejectus, cum sedem tenuisset annum et menses decem ; in exsilio porro multas afflictiones pro fide orthodoxa perpassus, ex morbo tandem decessisse. » Deinde Menologium Maximi Cytheræi, in quo eadem referuntur. Postea Menologium Græcorum, quod ab Hénrico Canisio ex bibliotheca et interpretatione cardinalis Sirleti editum est, ad 17 Febr. : **C**

« S. P. N. archiepiscopi Constantinopolis Flaviani, qui ab impio Dioscoro, et hæreticis cum eo conspirantibus, ejectus atque in exsilium missus, variis pressuris et ærumnis vexatus, vita functus est. »

XIV. Argumenta duo videri possunt pro parte opposita facere, quorum alterum a Martyrologio Romano, alterum a nonnullis Actorum concilii Chalcedonensis verbis sumitur.

Martyrologium sic habet : « Constantinopoli sancti Flaviani episcopi, qui cum fidem catholicam Ephesi propugnaret, ab impii Dioscori factione, pugnis et calcibus percussus, post triduum vitam finivit. » Verum primo Martyrologii eadem est quæ Baronii auctoritas : Baronius enim ad novum Martyrologium addidit, quod de Flaviano est : neque enim in antiquioribus legitur, ne in Galesiniano quidem Venetiis edito. Deinde additamentum istud accepit ita ex Menæis et Menologio Græcorum, ut verba interpolaret, quasi errorem vellet corrigere. Postea credere maluit Nicephoro Callisto, quam Marcellino comiti, et Felici defensori Ecclesiæ Romanæ, id est, prætulit hominem post nongentos annos de rebus Flaviani scribentem, historicis ne uno quidem integro sæculo distantibus.

Cur Nicephoro crederet, damnaretque erroris Menæa, nihil admodum causæ accipere potuit, vel ex verbis Actorum concilii Chalcedonensis, vel ex

A veteribus auctoribus, puta Liberato, Evagrîo, et aliis, quod tamen potissimum atque etiam unicum opinionis suæ fundamentum esse voluit ; nam Eusebius quidem Dorylensis actione prima occisum queritur Flavianum : actione tertia interfectum a Dioscoro narrat Quintus Phocensis, atque etiam Proterius Myrinensis ; actione quarta adversus Barsumam, velut interfectorem **313** Flaviani, conclamatur. Sed inde nemo concludat aliud, quam male habitum Ephesi Flavianum, indeque ejectum in exsilium, ubi ærumnis confectus est.

Et vero Theodoretus, cum in concione diceret **\*\*** a sociis pastoribus occisum calamis Nestorium, aliud nihil significabat, opinor, quam depositum et dejectum fuisse, ut posset mœrore confici. Idem ipse Theodoretus, cum de sua depositione scriberet, cædem nominavit. Eusebius funera dixit, quæ passus est. Neuter tamen occubuit, sed dira tantum passus est.

*Epistola 12 consolatoria, ad Irenæum episcopum Tyri.*

Solatur in funere generi Irenæum Tyri episcopum, de quo antea dictum est. De tempore constat ex fine epistolæ, siquidem scripta dicitur statim atque altera prior exarata est : « Hoc ego perscriptis jam prioribus monitis dictavi, cum ejus mortem mihi amicus quidam ab Antiochia nuntiasset. » Eodem igitur tempore utraque missa est, scilicet anno 447.

*Epistola 13 eucharistica, ad Cyrum.*

Non obscura est temporis nota, siquidem donum Cyri, quod Lesbium vinum, Theodoretus scribit se accepisse, cum multæ et graves essent vitæ procellæ, propter quas longa vitæ tempora non optaret : procellas enim interpretor vexationes, quæ post annum 445 contigerunt, quo tempore par est existimare datam esse epistolam.

Cyrus, ad quem data est, videri posset Marcopolitanus ille episcopus, qui in conciliabulo Ephesino cum aliis Orientalibus deposuit Cyrillum et Memnonem, depositus et ipse vicissim postea in latrocinio Dioscori ; cujusque mentio fit a Victore Tunonensi ad consulatum Gibbi, et a monachis Palæstinæ in litteris ad Alcysonem. Vide, quæ de ipso posita sunt in Vita Theodoretî, cap. 13.

Verum quominus in hanc sententiam veniam, retinet inscriptio, quæ nihil habet præter Cyri nomen : nam Theodoretus ad episcopos scribens, dignitatis meminisse solet. Opinor igitur datam ad Cyrum Magistriarium, ad quem est epistola consolatoria in funere uxoris et filii, quæ numero 136 censetur.

*Epistola 14 consolatoria, ad Alexandram illustrem feminam in obitu conjugis.*

I. Corrigendus porro est titulus, et pro Ἀλεξανδρίᾳ legendum Ἀλεξάνδρα : quemadmodum in contextu

SCHULZH NOTÆ.

**\*\*** Vid. supra, p. 106.

προσβίκους non vicinos <sup>55</sup>, sed hæredes intelligi debere, series docet.

II. Data est quo tempore jussus erat Theodoretus æ Cyri continere : « Hæc ego nunc scribere coactus sum, quia, ut ad vos decurram, vincula non sinunt. »

314 III. Quæ fuerit, et cujus mariti uxor illustris isthæc Alexandra, conjicere aliquatenus licet ; nam primo consuli nupsit, siquidem maritum Theodoretus dicat ad apicem dignitatum conscendisse, quo nomine solent omnes, et ipse nominatim scribens Zenoni ac Tauro, consulatum appellare. Deinde Antiochiæ versabatur : quomodo enim statim accurrisset audito mortis nuntio Theodoretus, nisi vincula retinuisset ? Quare episcopus ille, quem ita magnifice laudat, atque unum satis esse ad consolationem afflictæ adhibendam, Dominus fuit Antiochenæ urbis tunc episcopus.

IV. Denique videtur fuisse conjux præfecti Orientis : nam et ille a Theodoro unice dilectus innuitur, et præfecti Orientis solebant ex consiliis fieri, et præfecti Antiochiæ residebant, ubi frequens erat Theodoretus, sui que admiratione magnatum animos sibi conciliabat.

\* Epistola 15, ad Silvanum.

I. Nullum habet characterem temporis, nisi forte dicatur ante vexationis tempus scripta : silet enim de ipsa, cum tamen querula res sit hominis cujuscunque, et præsertim Theodoretæ, miseria.

II. Opinor Silvanum, cui scribitur epistola consolatoria, in morte uxoris, fuisse præsidem, aut primarium aliquem virum regionis Cyresticæ ; unde sub finem subdit Theodoretus : « Admittat ergo magnificentia tua paternam exhortationem, » episcopi scilicet tui.

Epistola 16, ad Irenæum Tyri episcopum.

I. Adeo implicatus est sensus atque perplexa historia epistolæ, ut facili negotio expediri non possit : multa enim, ut inter amicos rerum conscios, Theodoretus Irenæo breviter scripsit, quæ tamen non parvi momenti est sciri a studiosis ecclesiasticarum rerum.

II. Attinguntur omnino sex : ecclesiastica calamitas, evocatio ad synodum, querela de calumniatoribus suis, quæstio de Virgine θεοτόκῳ, causa Diodori atque Theodori, et consilium de relinquendo episcopatu. Hæc quorsum memorentur, exponendum est, facto a tempore epistolæ initio.

III. Data est procul dubio post editum *Eranisten* : respondet enim Theodoretus Irenæo quærenti, cur inter appellandos Patres de Diodoro ac Theodoro siluisset, eandemque hic et iisdem fere verbis causam affert, ac in secundo dialogo ; scripta igitur est post annum 445, aut 446. Sed alium etiam

A habemus temporis characterem, evocationem scilicet ad synodum, de qua mox.

IV. De calamitate Ecclesiæ, quam deflet, calumniatoribusque suis, de quibus queritur, facile est judicare. Nam quo tempore scribebat, visa est ipsi Ecclesiæ procella in dies singulos fastigiari, ut loquitur, id est, ad summum ascendere ; visa quoque desperanda tranquillitas publica ; nec a singulis animi pax aliunde quam a patientia expectanda ; nempe tunc accusationibus **315** urgebatur pressius ; iratum sibi principem experiebatur ; domestico tenebatur carcere ; patebat adversariorum audaciæ et invidiæ ; timido aulicorum patrocinio non tam defendebatur quam laborabat.

B V. Difficilius intelligitur, quæ fuerit synodus, ad quam habendam evocatorias ad metropolitans venisse litteras refert. An Antiochena aliqua, quam Dominus, convocatis ex tota Orientis diocesi metropolitans, habiturus esset ? An Ephesina posterior, quam Theodosius imperator undique coegerit ? Adjuncta omnia Ephesinæ congruunt, quam post judicium Flaviani de Eutyche, mense Novembri, anno 448, exercitum, petente Eutyche et satagente Chrysaphio, Theodosius indixit.

VI. Concludo igitur missam fuisse epistolam post depositionem Irenæi, imo post mensem Aprilem anni 449 <sup>56</sup>. Nam Irenæi depositio contigit anno 448, ineunte vere <sup>57</sup> ; evocatoria imperatoris consignatur 3 Kalendas Aprilis, anno 449.

C VII. Ex his, quæ scribuntur de Virgine θεοτόκῳ, conjicio, tunc temporis quæstionem esseruisse, an Virgo dici deberet ἀπλῶς et siue addito θεοτόκος, an addi oporteret ἀνθρωποτόκος, quibusdam communis formulæ subscribere renuentibus sine hoc additamento, quo volebant scilicet vocis amplitudinem restringere, ut callide Nestorianum sensum sub catholica voce retinerent.

VIII. Conjecturam, opinor, probant Theodoretæ verba : « Illos oportet, qui pro pietate dimicant, quæ dicturi sint <sup>58</sup> diligenter examinare, nec vocabula querere, quæ contentionem suscipient, sed sententias, quæ veritatem liquido expriment, et reluctari audentes rubore suffundant. Quid enim ista discrepant, ἀνθρωποτόκον simul ac θεοτόκον Virginem sanctam appellare, aut vocare illam Filii matrem atque ancillam ; et addere, matrem quidem esse, ut hominis, Domini nostri Jesu Christi, ancillam vero ut Dei, calumniæque occasionem silentio tegere, et eandem sententiam sub alio nomine proferre ? »

IX. De causa Diodori et Theodori dicetur in *Eranistæ* censura <sup>59</sup> ; proderit vero tunc epistolæ verba cum verbis Dialogi conferre.

X. Quæ Theodoretus sub finem addit, de consilio

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>55</sup> Legendum est προσβίκους. Vid. t. IV, p. 4073. <sup>56</sup> Post mens. April. Sub finem Aprilis scripta dicitur infra, cap. 6. <sup>57</sup> Vid. supra, p. 306, § 5. <sup>58</sup> Paulo aliter supra, t. IV, p. 4077. <sup>59</sup> Infra, c. 6 hujus dissert.

deponendi episcopatum, nisi iudicium divinum vereretur, consonant consilio epistola 3 dato.

XI. Quæ subdit de mortis expectatione, quam ex insidiis sibi factis vicinam augurat, videri possunt vaticinium mentis futuram calamitatem prospicientis.

XII. Non exiguum porro fragmentum hujusce epistolæ ex antiquissima versione refertur in actis v synodi collat. 5<sup>a</sup>, cum hac **316** vitiosa inscriptione : « Ex epistola Theodoretæ ad Hierenatum digamum, testimonium præbentis, quod sub accusatione erat Theodorus, et dubitabatur de eo. » Sic autem illud se habet : « Quoniam vero inculpatis me, » etc.

*Epistola 17, consolatoria ad Casianam diaconissam, in obitu filii.*

Neque temporis est, neque personæ ulla nota, nisi quod ex adjunctis suspicari licet, viduam hanc Antiochenæ Ecclesiæ inserviisse.

*Epistola 18, consolatoria ad Neoptoleum, in obitu uxoris.*

Neque ista ullum habet sive temporis, sive personæ characterem.

*Epistola 19 et 20, ad Basilium et Martyrium presbyteros.*

Utraque ejusdem argumenti, de Athanasio oratore Ægyptio; utraque ejusdem fere temporis; neutra tamen certam habet aut personæ, aut anni, aut Athanasii notam.

*Epistola 21, ad Eusebium Scholasticum.*

I. Certum præfert anni characterem, incertum personæ, data enim est post sparsam de sua in latrocinio Ephesino depositione famam, cum nondum de re constaret. Quare pertinet ad anni 449 Septembrem aut Octobrem mensem, siquidem depositio ejus Ephesi contigit die undecima Augusti.

II. Miram Theodoretus ostendit in tanto casu animi constantiam; rectam quoque fidem expressis clarisque verbis profitetur, vultque de sua orthodoxia cunctos per Eusebium doceri.

III. Eusebius ille, ut opinor, fuit Scholasticus Antiochenus, a quo didicerat per litteras, quod fama jactabat.

*Epistola 22, ad Ulpianum comitem.*

Eodem fere tempore scripta est, quo 19 et 20. Idem enim trium argumentum de Athanasio oratore apud se morante. Nullus est anni character. Ulpianus ille fuit adhuc gentilis, ut cujus laudibus deesset bonorum caput, nempe fides.

*Epistola 23, ad Ariobindam, deprecatoria pro agricolis Cyresticis.*

I. Is ipse est Ariobinda, qui consulatum gessit anno 434, cujusque obitus ponitur a Marcellino sub consulatu Protogenis et Asterii, id est anno 449.

II. Huic amplissimæ possessiones erant in Cyrestica regione, quæ cum calamitatem passæ essent ab iniquitate cæli, precatur Theodoretus consula-

rem virum, ut agricolis sterilitate terræ afflictis indulgens, de oneribus solitis remittat.

III. Accidit porro sterilitas, ut opinor, a siccitate illa, cujus mentio fit in Elogio Polychronii.

*Epistola 24, ad Andream Samosatenum episcopum.*

I. Notus est Andreas Samosatensis, tum objectionibus nomine Orientalium adversus capita Cyrilli **317** propositis, tum litteris Theodoretæ, non istis unis, sed aliis, quas quinta synodus et Marius Mercator exhibent; tum denique libris Anastasii Sinaitæ, qui nonnulla de ipso refert.

II. Fuit doctrina eximius inter Orientalis diœcesis episcopos, fuit et singulari amicitia cum Theodoretæ conjunctus; quin et particeps cum ipso ejusdem calamitatis in Ephesino latrocinio, si Theophani credimus; non tamen ejusdem sortis in Chalcedonensi concilio: mors enim prævertit, siquidem cum Patribus sedit Rufinus Samosatenus episcopus. Vide quæ observavimus in II parte Operum Marii Mercatoris ad objectiones prædictas Cyrillique responsiones, quas Marius Mercator Latinitate donavit.

III. De tempore datæ epistolæ conjicere non licet, cum nullus adsit character.

*Epistola 25 et 26, heortasticæ.*

Characterem ambæ carent, nisi quod prior Natalitia festa indicat.

*Epistola 27, ad Aquilinum diaconum et archimandritam.*

Consolatoria est in orbitate filii; spiritualis, aut naturalis, incertum: cætera nullam habet notam. An Aquilinus ille postea fuerit Bybli Palæstina ordinatus episcopus, et cum Theodoretæ in latrociniali synodo depositus, ut scribit Evagrius lib. 1, cap. 10, et qui cum Theodoretæ subscripsit epistolæ sancti Leonis ad Flavianum, incertum est.

*Epistola 28, familiaris ad Jacobum presbyterum et monachum.*

Caret omni prorsus nota. Sunt qui putent, Jacobum hunc, ad quem Theodoretus scribit, non esse diversum a Jacobo sanctissimo monacho, cujus viventis elogium composuit in *Philotheo*, quemque moriens superstitem reliquit: nam, inquit, et ad quem scribitur, et qui laudatur, presbyter fuit et monachus. Verum qui attentius elogium legerit, non assentietur procul dubio dicenti, eum qui laudatur, fuisse unquam presbyterum. Nam quod dicitur Nisibeno fulsisse ὁμότιμος καὶ ὁμότροπος, non pertinet ad parem in Ecclesia dignitatem, (Nisibenus enim fuit episcopus), sed ad idem laudis meritum, propter eundem sanctitatis modum.

*Epistola 29, commendatitia ad Apelionem.*

I. Temporis nota manifesta est, partim ex aliis sex consequentibus litteris, quarum idem est argumentum, idemque tempus; partim ex personis, ad quas nonnullæ scriptæ sunt.

II. Commendatitiæ sunt omnes ad amicos, sive

alios, quos Theodoretus admonet commiserationis in sublevanda egestate Celestiaci nobilis Carthaginiensis, qui capta a Genserico Carthagine exutus opibus, et cum sua tamen tota familia exsulare coactus est.

**318** III. Venerat ille, ut videtur, Cyrum per Ægyptum et Phœnicen, Cyroque, Berœa, Emesa et Antiochia Tyrum cogitabat, ut illinc solvens Constantinopolim pergeret, imperatoris opem imploraturus.

IV. Quo tempore data sit, disputandum cum illustrissimo Annalium scriptore, eam scilicet referente toto fere biennio citius quam oportet, nempe ad annum 440. Sic autem ratiocinatur: Capta est Carthago Genserici astu anno 439, mense Octobri; ejecti mox nobiles, qui servire nollent in patria. Eorum unus fuit Celestiacus, qui cum in Orientem fugisset anno sequente, qui 440, Cyrum venit, litterasque discedens a Theodoro commendatitias ad amicos in via positos accepit.

Verum hæc ratio consistere non potest: sed alterum jam annum in circumferenda sua infelicitate Celestiacus posuerat, eum venit Cyrum, obtinuitque litteras a Theodoro: unus enim amicorum, quos ad levandam Celestiaci miseriam litteris Theodoretus hortabatur, Dominus fuit Joannis in Antiochena sede successor: atqui Joannes obiit anno duntaxat 440 affecto, aut etiam anni sequentis initio; et Theodoretus Domino scribit, ut jam aliquandiu in sede constituto; scripsit igitur anno 442.

Tempus porro quo Joannes obiit, ex eo demonstratur: Anno 448 scribens Theodoretus Dioscoro, ait hunc annum esse septimum a Domni ordinatione; ordinatus est igitur Dominus anno 441.

V. Ex his constat, epistolam ad Apellionem, de qua nunc agitur, scriptam esse, sicut et alias sex sequentes, anno 442. Omnes enim una datæ sunt infelici hospiti abeunti.

VI. Quis ille fuerit Apellio, definire non possum: fuit forte eruditus aliquis potensque vir, aut Antiochiæ, aut Berœæ habitans.

*Epistola 30, ad Aerium sophistam commendatitia.*

I. Ejusdem temporis et argumenti cum præcedente, ad hunc Aerium est epistola 66, qua invitatur ad encenia templi apostolorum Cyri celebranda: quæ me res monet, ut conjiciam fuisse virum quoque eruditum, civem Berœæ paucis milliaribus Cyro distantis.

II. Templum porro apostolorum, de quo fit mentio, videtur aliud ab eo, quod suadente Jacobo Theodoretus extruxit, et in quo depositus est communi cum Jacobo sepulcro. Vide caput 21 *Historiæ religiosæ*.

*Epistola 31, commendatitia ad Domnum Antiochenum episcopum.*

Ejusdem et argumenti et temporis. De Domino dicturæ satis in Vita Theodoretii.

*Epistola 32, commendatitia ad Theoctistum Berœæ episcopum.*

Ejusdem pariter argumenti et temporis. Successit Theoctistus Acacio anno 437 aut 438, **319** ut postea demonstrabitur<sup>60</sup>. Est de ejus ordinatione congratulatoria ad Berœenses clericos epistola 37<sup>61</sup>. Ad eundem est etiam epistola 134, increpatoria ob neglectam amicitiae legem, de qua suo loco. Interfuit concilio Chalcedonensi anno 451, subscripsit epistolæ episcoporum primæ Syriæ anno 458.

*Epistola 33, commendatitia ad Stasimum comitem et primatem.*

Ejusdem cum præcedentibus argumenti et temporis. Quis porro Stasimus fuerit, et cujus civitatis primas, conjicere non licet; Tyrine, an Emesæ, an civitatis alicujus aut tractus alterius, per quem Celestiacus transiret?

*Epistola 34, commendatitia ad Patricium comitem.*

Iterum ejusdem argumenti et temporis. Quid, si Patricius ille comes fuerit provinciæ alicujus, per quam transeundum erat Celestiaci Tyrum petenti? Transeundum certe fuit per utramque Phœniciam et Syriam primam: nam in Syria prima fuerunt Antiochia et Berœa; in Phœnicia Libani, Emesa; in extremis finibus alterius Phœniciæ Tyrus.

*Epistola 35, commendatitia ad Irenæum Turi episcopum.*

De tempore, argumento et persona constat. Id unum observandum, Irenæum ante annum 442 fuisse ordinatum: sed quo definite tempore?

*Epistola 36, commendatitia ad Pompeianum Emesenum episcopum.*

I. Eundem Celestiacum Pompeiano commendat eodem tempore.

II. Successit Pompeianus Paulo, qui negotium pacis inter Ecclesias peregit. Decessit Uranio, qui concilio Chalcedonensi interfuit anno 451, et subscripsit synodicam Phœniciæ Libanitidis ad Leonem imperatorem anno 458.

*Epistola 37, saluatoria ad Sallustium præsidem.*

Nullum habet characterem temporis. Sallustius fuit præses Euphratensis provinciæ, sed nondum Christianus, ut ex epistola intelligitur.

*Epistola 38, heortastica.*

Videtur data, quo tempore Theodoretus continebatur Cyresticis finibus. Paschalem se manifeste prodit.

*Epistola 39, heortastica.*

Eodem tempore et in eodem festo data.

*Epistola 40, heortastica ad Theodorum vicarium.*

Eodem et anno et festo scripta est, ac præcedentes duæ. Theodorus dicitur quidem vicarius, sed cujus dioceseos? Annon Asianæ, quæ proprius

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>60</sup> Vid. not. ad epist. 75. <sup>61</sup> Epistola est 75.

abest ab Euphratesia? Deinde annon Theodorus ille est, qui et præfecturam urbis regiæ gessit, et unus fuit e iudicibus **320** ab imperatore missis ad concilium Chalcedonense? Id non temere quis suspicatus fuerit, qui observaverit, delectos iudices magna ex parte Theodoreti studiosos fuisse.

*Epistola 41, heortastica ad Claudianum.*

I. Non obscura est temporis nota, siquidem mentio fit ingentis terræ motus, et irrumpentium barbarorum: utrumque vero contigit anno **447**, quo anno totus fere orbis terræ motu concussus est, et multas Attila Orientis provincias vastavit, coegitque Theodosium imperatorem tributo pacem redimere. Scripta igitur credi potest post diem natalem Christi anno **447**.

II. Hoc anno Proclus obiit die **24** Octobris, postquam interfuisset stupendo miraculo, quod Trisagii postmodum decantandi causam fecit.

III. Quem Claudianum <sup>66</sup> inscriptum præferunt mss. codices atque editio Sirmondi, Sallustianum vocat Baronius ad annum **446**, quo anno contigisse opinatur ingentem illum motum, citatque Marcellinum testem, qui contrarium tradit: nam motum terræ memorat ad ind. **15**, Ardabane et Callepio consulibus.

*Epistola 42, deprecatoria ad Constantium præfectum.*

I. Idem est hujus epistolæ ac aliarum quinque consequentium argumentum de relevandis Cyresticæ provinciæ tributis.

II. Habent vero omnes indubitam anni notam: scriptæ sunt enim anno **446**, post promulgatam et executioni mandatam Theodosii novellam **33**, de relevatis, adæratīs, vel donatis possessionibus, quæ data est Constantinopoli **3** Idus Decembris, Theodosio Aug. **xix**, et Albino coss., id est anno **445**.

III. Constantius, cui scribitur, is ipse est, quo operam dante, collapsos terræ motu urbis regiæ muros intra tres menses reædificatos Marcellinus tradit. Fuit etiam unus ex iudicibus missis ab imperatore Marciano ad concilium Chalcedonense: nam in Actis pro Constantino Constantius legi debet, ut Acta ipsa satis ostendunt, et ex Codice Theodosiano intelligitur.

*Epistola 43, deprecatoria ad Pulcheriam Augustam.*

Eodem tempore, eadem de re. De Pulcheria nihil hic observandum, nisi quod Theodoro semper favit, quoties potuit: non potuit vero, cum depositus est in latrociniali concilio; nam artibus Chrysaphii eunuchi fuerat a rebus gerendis remota: sed ubi primum, defuncto fratre, resumpsit imperii habenas, depositum restitui voluit.

*Epistola 44, deprecatoria ad Senatorem patricium.*

Eodem tempore et argumento. Fuit vero Senator consul cum Isidoro anno **436**, fuit et inter patricos

accensus circiter annum **445**, **321** quam ipsi dignitatem gratulatur initio epistolæ Theodoretus. Interfuit concilio Chalcedonensi, cum esset unus ex gloriosissimis iudicibus.

*Epistola 45, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

Eodem pariter et tempore et argumento. Gessit consulatum Anatolius anno **440**. Fuit et magister militum, quo tempore de Orientali diœcesi bene meritus est, ut Theodoretus innuit. Primus censetur inter iudices concilii Chalcedonensis. Nestorio favit ante concilium Ephesinum.

*Epistola 46 commendatitia ad Petrum scholasticum.*

Ejusdem temporis ac argumenti. Videtur ille Petrus suscepisse causam Cyresticæ regionis adversus denuntiatoris episcopi calumnias.

*Epistola 47, deprecatoria ad Proclum Constantinopolitanum episcopum.*

Eodem tempore, eadem de re. Procli nomen celebrius est, quam ut egeat elogio nostro.

*Epistola 48, familiaris ad Eustathium Beryti episcopum.*

I. Deest character temporis, sine magna tamen iactura, cum sit epistola pure familiaris.

II. Fuit Eustathius ille Beryti episcopus, celebris nominis, partim ob utrumque de Iba iudicium, sive quod Tyri, sive quod Beryti exercitum est; partim propter controversiam cum Photio Tyri præsule, de civitatibus septem, in quibus arrogaverat sibi jus ordinandi, obtenta contra canones ab imperatore metropolitana dignitate; sed hæc ipsi a concilio Chalcedonensi abrogata est.

III. Tunc, opinor, obtenta est ab imperatore, quam dixi, dignitas, cum depositus est Irenæus: nam quia inter plures depositionis causas hæc erat maxima, quod animum imperatoris Irenæus offensus, hac occasione abusus Eustathius, fecit ut prima Phœnicia in duos metropolitans divideretur: nec Photius, qui Irenæi locum accepit, reclamare ausus est, ne imperatoris iram in se quoque provocaret. Verum, rescissa Theodoreti sanctione, redactus est Eustathius in ordinem: nam post Dorotheum Photii successorem et metropolitanam subscripsit in synodicis Phœnicæ primæ litteris ad Leonem imperatorem anno **458**.

*Epistola 49, familiaris ad Damianum Sidonis episcopum.*

Deest ipsi pariter temporis nota. Damianus, cui scribitur, interfuit concilio Antiocheno in causa Athanasii Perrhensis anno **445**, et in Chalcedonensi anno **451**. Non diu tamen superfuit: siquidem synodicis Phœnicæ primæ ad imperatorem Leonem datis Megas Sidonis episcopus subscripsit anno **458**.

*Epistola 50, familiaris ad Gerontium archimandritam.*

Deest temporis nota; videtur tamen, ut et aliæ

SCRULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Idem esse videtur, ad quem scriptæ sunt epistolæ **59** et **90**.

priores duæ, data priusquam Theodoretus vexaretur : alioquin non omisisset, saltem 322 oblique, de vexatione nonnihil dicere : etenim querulæ fuit et ostentatrix patientiæ. De Gerontio nihil comperti habeo, nisi forte idem sit cum Gerontio subdiacono, de quo fit mentio epist. 10.

*Epistola 52, \*\* commendatitia ad Ibam Edessæ episcopum.*

I. Scripta est post annum 436, quo anno Ibas factus est episcopus : imo post annum 439, quo capta est a Vandalis Carthago, coactique episcopi Africani partim fugere, partim dura pati : commendatur enim Ibæ Cyprianus episcopus, « qui ex celeberrima ortus Africa, exterarum oras circumire cogebatur, propter immanitatem barbarorum. »

II. Hunc ab Eusebio Ancyre episcopo commendatum Theodoretus exceperat : petit vicissim ab Iba, ut exceptum liberaliter ad alios episcopos cum litteris dimittat. Data est igitur epistola circiter annum 440.

III. Miræ vero fuerunt Afri illius circuitiones, ut qui Ancyra Galatiæ Cyrum Euphratesiæ venerit, inde Edessam caput Osdroenæ petiturus, Edessa Constantinam in opposita parte longe positam.

IV. Eusebius porro Ancyre in Galatia episcopus, cujus meminit Theodoretus, successit Theodoto, cujus in Ephesina synodo insigne nomen est. Interfuit latrocinio Ephesino anno 449, Chalcedonensi concilio 451. Diu tamen non superfuit ; nam synodicis Galatiæ primæ litteris ad Leonem imperatorem anno 458 subscripsit Anastasius Ancyre episcopus.

*Epistola 53, comendatitia ad Sophronium Constantinæ episcopum.*

Similis est præcedenti quoad tempus et argumentum. Sophronius, ad quem scribitur, fuit episcopus in provincia Osdroena. Interfuit concilio Chalcedonensi. Civitas, cujus Ecclesiam rexit, non Constantia dici debet, neque Constantinopolis, ut est in nonnullis codicibus ; sed Constantina, et aliquando Nicephorium.

*Epistolæ hortasticæ 54, 55, 56.*

Omnes in Epiphania, et cum vexaretur, datæ sunt : media ad illustrem aliquem virum ; reliquæ nullam præferunt personæ notam.

*Epistola 57, gratulatoria ad Eutrechium præfectum.*

Tres sunt ad Eutrechium præfectum epistolæ, 57, 80 et 96. Omnes eo anno accepit, quo gessit præfecturam ; gessit vero, quo anno consulatum Nomus, id est, anno 445. Gratulatur Theodoretus ipsi et sibi : ipsi, de adeptæ dignitate ; sibi, de tanti viri non benevolentia tantum, sed etiam amicitia.

*Epistola 58, gratulatoria ad Nomum consulem.*

I. Habet manifestum characterem : gratulatur

enim Nomus consulatum, 323 quem gessit anno 445, ut constat ex Fastis.

II. Meminit Theodoretus congressionis suæ cum Nomus, et morbi, quo exstinctus est beatissimus quidam vir : congressio facta est, opinor, Antiochiæ : vir ille beatissimus fuit Joannes Antiochiæ antistes.

III. Nomus erat magister officiorum anno 445, quo anno data legitur a Theodosio ad ipsum novella 31, *De ambitu et locis limitancis*, etc. Fuit etiam unus de iudicibus ad concilium Chalcedonense missis, ubi Anastasii querelas contra se oblatas audiit. Querebatur Anastasius, quod Nomus sua potestate fretus, statim ab obitu Cyrilli, affines ipsius Dioscori impulsu, vexasset, atque etiam opibus exhausisset.

IV. Prodigiosum dictu est, quantas opes, vel Cyrilli testamento, vel alia arte ejusmodi homines collegerint : nam a viris duobus Cyrilli hæredibus, octo millia librarum auri Nomus extorsit, Dioscorus a feminis duabus centum et viginti auri pondo, cui summæ ingentes adde pecuniâs, partim Artopolis, partim OEnopolis Alexandrinis ex eadem hæreditate traditas, ut meliora, nec majori tamen pretio lebi venderent.

V. Æstima inde, lector, quanta fuerit Alexandrinorum pontificum potentia, quantæ opes, cum usque adeo profuerit uni familiæ peperisse duos, etiam sanctissimos pontifices, qui sedem Alexandrinam sexaginta fere annos continenter tenuerint.

*Epistola 59, saluatoria ad Claudianum.*

Nulla est anni nota, nulla personæ alia, quam quod Claudianus fuerit vir illustris et procul distans : eundem opinor esse cum eo, ad quem est epistola 41, imo et 99, in qua inscribitur antigrapharius, atque ita Constantinopoli exstitisse, cum a Theodoro per Patroinum draconarium litteras acciperet. Fuerunt vero draconarii vexilliferi, qui signa cohortium portant, in quibus picti dracones.

*Epistola 60, gratulatoria ad Dioscorum Alexandriæ episcopum.*

I. Data est non longo post tempore, quam Dioscorus Cyrillio successit in Alexandrinam sedem, atque adeo anno 444, quo abiit ad superos Cyrillus die 28 Januarii aut 9 Junii.

II. Theodoretus laudat ejus singularem mansuetudinem erga subditos, et morum modestiam : partim quia res ita se habebat, nam his artibus captabat homo nequam civium animos, ut amore postea abuteretur ad suas molitiones roborandas : partim propter iniquitatem animi erga Cyrillum, qui severioris disciplinæ revera erat, et ambitionis a calumniatoribus arguebatur.

*Epistola 61, saluatoria ad Archibium presbyterum.*

Credibile est, hanc ejusdem esse temporis cum

#### SCHULZII NOTÆ.

\*\* Editio prior habebat numerum epistolæ 51 ; hæc autem scripta est ad Agapium presbyterum.



præcedente : idem enim videtur esse Eusebius presbyter, cuius perlatoris in utraque **324** fit mentio. Quare Archibium merito quispiam Alexandrinæ Ecclesiæ presbyterum putaverit.

*Epistola 62, salutatoria ad Joannem presbyterum.*

I. Scripta est aliquot mensibus post præcedentes duas : fit enim in ea mentio redeuntis Eusebii presbyteri : *Rediens autem nuper ex patria vestra religiosissimus presbyter Eusebius.*

II. Inde constat, Joannem presbyterum Ecclesiæ Alexandrinæ exstitisse, magnoque in pretio habuisse Theodoretum, quem in conventu honorifice laudasset.

III. Misit vero epistolam Theodoretus per eundem Eusebium, rursus in Ægyptum proficiscentem ; postulaturque per ipsum, cum reverteretur, responsum dari. Nescio an mea me fallat suspicio, tot itionibus reditionibusque Eusebium explorasse diligentius, quid rei Alexandriæ gereretur ; et in Orientem retulisse ad curiosos episcopos, et in primis ad Theodoretum, intentum in omnes carpendi Cyrilli occasiones.

*Epistola, 63, heortastica.*

Paschalis est, eodemque tempore scripta, quo vexabatur, quoque moliebatur Dioscorus turbas ; quare pertinet ad annum 447, aut circiter.

*Epistola 64 heortastica.*

Ipsa quoque Paschalis est, sed alia nota caret.

*Epistola 65, consolatoria ad Zenonem magistrum militum.*

I. Quis fuerit Zeno, rescire licet ex consularibus monumentis : gessit enim consulatum cum Posthumiano, anno 448. Nam synodus Flaviani adversus Eutychen consulatu Zenonis ; post consulatum, Ephesinum latrocinium consignatur : exstat etiam data ad ipsum, cum gereret consulatum, epistola 71 Theodreti, de qua suo loco.

II. Quo tempore ista scripta sit, nondum mihi constat : latet enim adhuc, aut certe dubium est, quis ille tandem Zenonis frater, clarus militia, et præclaris facinoribus nobilis, cuius in obitu Theodoretus magistrum militum solatur : suspicari tamen fas est, id ante vexationem accidisse.

*Epistola 66, invitatoria ad encæniam templi apostolorum ad Aerium sophistam.*

De Aerio sophista dictum est ad epist. 30. Nondum comperi, quo anno absolutum sit templum apostolis a Theodoro erectum.

*Epistola 67 et 68, ad Maranam et Epiphanium invitatoria ad eadem encæniam.*

I. Incerta similiter temporis nota, ignotus Maranas, ignotus etiam Epiphanius, nisi quod ille dicitur multum contulisse ad templi fabricam, iste exsors fidei, uterque Cyrensis civis.

II. **325** Observa morem antiquum convocandi ad festa Christiana ipsos etiam infideles, ut fidelium exemplo ad pietatem incenderentur.

*Epistola 69, consolatoria ad Eugraphiam.*

De hac dictum est ad epistolam 8.

*Epistola 70, commendatitia ad Eustathium Aegarum episcopum.*

Pertinet ad annum 443, aut sequentem : continet enim historiam Mariæ cujusdam nobilis puellæ Africanæ, quæ a Vandalis pretio vendita mercatoribus, servivit Cyri ; sed redempta, quod mirum est, a militibus, et a Theodoro per decem menses idoneis subsidiis instructa, cum rescivisset de patre magistratum in Occidentis partibus gerente, ut ad illum proficisceretur, commendatur Aegarum episcopo, qua in civitate secundæ Ciliciæ nundinæ habebantur, ad quas ex Occidente mercatores confluere solerent. De Eustathio nihil hactenus comperi.

*Epistola 71, gratulatoria ad Zenonem magistrum militum et consulem.*

Habet apertum temporis characterem : gessit enim Zeno consulatur. anno 448. Vide notas ad epistolam 65.

*Epistola 72, heortastica ad Hermesigenem assessorem.*

Nullus est sive temporis, sive personæ index ; nisi quod Hermesigenes magistratum gereret in vicina aliqua civitate, veluti Berœæ aut Antiochiæ.

*Epistola 73, salutatoria ad Apollonium.*

Nulla temporis nota, nulla aut valde obscura personæ, nisi quod vir illustris fuit, sed nondum Christianus ; quæ me duo inducunt in conjecturam de Apollonio comite sacrarum largitionum, ad quem est epistola 105. Quare omissa videtur, propter infidelitatem, quod observavit Gothofredus, dignitatis inscriptio.

*Epistola 74 heortastica ad Urbanum.*

Caret omni penitus nota.

*Epistola 75, familiaris ad clericos Berœenses.*

Data est Theoctisto episcopo non ita pridem ordinato, atque ita anno 437, aut 438. Successit enim ille Acacio, qui ordinatus est anno 378 sub finem, aut initio sequentis, ut constat ex historia concilii Antiocheni, a quo legationem accepit Eusebius Samosatensis Acacii ordinator, simulque mandatum providendi viduatis in Oriente Ecclesiis ; vidua vero tunc erat Berœensis. Cum ergo Acacius Berœensem episcopatum tenuerit annos quinquaginta et octo, ut tradit Theodoretus in *Philotheo* cap. 2, obiit certe anno 437 aut 438, nonagenario major, aut etiam pene centenarius : vix enim credat quis, ordinatum ante annum quadragesimum, cum ante ordinationem diu se exercuerit sub Asterio, **326**, et pro fide res non parvi momenti gesserit.

*Epistola 76, hortatoria ad Uranium Cyri præsidem.*

Quem et quando hortetur ad fidem, nullo indice proditur.

*Epistola 77 et 78, ad Eulalium et Eusebium episcopos A Persicæ Armeniæ.*

I. Armeniæ Persicæ nomine appellatur ea pars Armeniæ majoris, quæ Mediæ vicinior, quamque occupaverunt Persæ sub Valente, diuque retinuerunt.

II. Cum mota esset in Perside, Isdegerde rege, persecutio, ut tradit Theodoretus, pervasit illa regiones remotiores Romano imperio ereptas, quo tempore Theodoretus episcopus, qui prope aberant ab Euphratesia, litteris monuit, quid esset opus factu, ne deessent officio, tum in tuendis gregibus, tum erga desertores fidei, et pœnitentes.

III. Hortatur ergo duos ad gregem curandum persecutionis tempore, monetque non deserendas oves turpi fuga; sed eos qui lapsi forent, idonea et misericorde pœnitentia restituendos.

IV. Vix definire licet, quo anno tam salutaria monita Theodoretus dederit: siquidem annos triginta persecutio isthæc duravit, ab anno videlicet 420 ad 450. Videtur tamen Theodoretus tunc fuisse senior; petit enim ab Eulalio, quod seniores solent ab amicis, impetrari a Deo \* precibus, ut reliquos vitæ annos ex legum ipsius præcepto transigat. Quod si ita est, videtur scripta epistola circiter annum 443, cum Theodoretus fere esset sexagenarius, nec adhuc a Theodosio pateretur, quæ postmodum acciderunt: non enim, ut est querula res afflictio, de suis ærumnis, quas videbatur sibi pro fide pati siluisset apud eos, qui persecutionem pro religione Christiana experirent.

V. Vix licet definire, quarum civitatum Ecclesias Eulalium et Eusebium rexerint: nihil porro melius adduci potest ad id persuadendum quo de agebatur, quam quod his litteris continetur.

*Epistola 79, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

I. Hæc et aliæ tres consequentes unius sunt argumenti: continent enim Theodreti querelam de mandato imperatoris, quo jussus erat Cyri finibus se continere.

II. Quare clarissimi sunt et anni et personarum indices: personarum quidem, quia nobilia sunt singularum nomina: anni vero, quoniam una scribitur Nomo consuli, qui, ut est apud omnes in confesso, anno 445 summum magistratum gessit.

III. Sed hæc epocha, ut est plurimum aliarum fundamentum, ita stabilienda est firmissime ad epistolam 81.

IV. De Anatolio dictum est ad epist. 45.

V. Totam mandati imperatorii ad se missi historiam diligenter Theodoretus narrat, simulque adjuncta 327 diligenter observanda: diximus inde in Vita quæ pertinebant.

*Epistola 80, deprecatoria ad Eutrechium præfectum.*

Ejusdem argumenti et temporis cum præcedente. De Eutrechio dictum est ad epistolam 57.

*Epistola 81, deprecatoria, ad Nomum consulem.*

I. Ejusdem pariter argumenti ac temporis cum prioribus duabus.

II. Maxima pars chronologiæ rerum Theodreti pendet ex quæstione de verbis inscriptionis, sitne retinenda omnium codicum lectio, quæ habet *consulem*; an corrigenda, quod vult Baronius<sup>64</sup>; et Nomus non consul dicendus, sed consularis.

III. Retinendam opinor, quia retineri nihil vetat, imo plura jubent: corrigendam vult Baronius, quoniam nisi consularis pro consule ponatur, ὑπατικὸς pro ὑπάτω, falsa putat futura, quæ Theodoretus sancto Leoni scribit sub finem anni 449, se nempe, cum daret litteras, viginti septem annos in pontificatu egisse: egisset enim viginti et novem, imo fere triginta, si, quo tempore dabat has ad Nomum litteras, et Nomus consul esset, et jam ipse exegisset viginti quinque annos in episcopatu.

IV. Verum contra Baronium faciunt demonstrationes omnino sex. Prima ad hominem, ut loquuntur: nam Baronius secum pugnat. Cum enim aperte constet, Theoderetum hanc epistolam dedisse, cum Cyro egredi vetitus est: cumque Baronius prohibitionem factam esse asserat anno 445, quo tempore nondum consulatum gesserat Nomus, epistola certe non potuit consulari inscribi, id est, homini, qui consulatu defunctus sit.

V. Secunda, iterum ad hominem. Si jussio imperatoris facta est anno 445, quomodo Theodoretus anno 444 post obitum Cyrilli Antiochiæ concionem habuit, quam Marius Mercator et v synodus refert? Paruit enim religiose jussioni, nec post acceptam ad Antiochenam civitatem accessit, ut ipse testatur.

VI. Tertia. Eodem tempore et in eadem causa Theodoretus Nomum consulem et Eutrechium præfectum compellat: atqui in eundem annum præfectura Eutrechii, et Nomi consulatus conveniunt: igitur aut neutra corrigenda est lectio, aut utraque. Posterior vero corrigi non potest, retinenda igitur prior.

VII. Quarta. Theodoretus epistolas tres dedit ad Nomum diversis temporibus: primam inscribit *magistro officiorum*, postremam *patricio*, mediam *consuli*; tunc ergo Nomus consulatum gerebat, cum accepit mediam, siquidem inscripto singulis duabus aliis magistratu fungebatur, cum ipsas recepit.

VIII. Quinta. Theodoretus neminem, qui consulatum gessisset, consularem nominavit, cum pluribus 328 litteras daret post summum magistratum gestum; sed suæ quemque dignitatis nomine, qua tunc insigniretur: neque enim Anatolium, Antiochum, Ariobindam, Senatorem, Taurum, Vincomalum, consulatu functos, aut consules inscripsit, aut consulares; sed vel patricios, vel Anatolium, Ariobindam, Senatorem, et Taurum; vel præfectos, ut Antiochum; vel magistros officiorum, ut Vincomalum.

<sup>64</sup> Vid. supra, p. 249.

IX. Sexta. Eruditissimum Cardinalem fefellerunt A verba epistolæ consequentis ad Eusebium : « Integrum est, cui animus fuerit, antiqua opera mea evolere, tum ea quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursus, ante duodecim annos scripsi. » Hæc enim interpretatus est, perinde ac si Theodoretus significaret, annum quo scribebat, duodecimum esse ab Ephesina synodo : at quis non videat, sermonem esse de libris quos duodecim annis, antequam litteras daret, ediderat?

Verum hac de quæstione disputatum est capite 2, cum tempus initi a Theodoro episcopatus inquireretur.

*Epistola 82, familiaris ad Eusebium Ancyræ episcopum.*

I. Eodem fere anno data est, quo priores aliæ tres; exponenda vero κατά μέρος, quoniam nulla est, quæ plura ad historiam pertinentia contineat : sed prius de Eusebio pauca.

II. Theodoto, cujus celebre nomen est in Actis concilii Ephesini, successit; quo anno, incertum. Interfuit concilio Flaviani adversus Eutychem anno 448, latrociniali pro Eutyche anno 449, Chalcedonensi anno 451. Non diu fuit superstes : nam in synodi Galatiæ litteris ad Leonem imperatorem subscribit primus *Anastasius Ancyræ episcopus*.

Eusebium oportuit levis admodum et inconstantis animi fuisse, ut qui Eutychem Constantinopoli damnaverit, ut par erat; et Ephesi in latrocinio absolverit, damnato Flaviano; et Chalcedone tandem diris devoverit. Sed jam singula epistolæ persequamur.

III. Theodoretus amice primum queritur, defuisse officio Eusebium, qui afflictum et calumniam passum suis litteris non sit solatus. Scribit igitur ex domestico suo exsilio.

IV. Refert deinde, eos sibi calumniam fecisse, qui ea tempestate Marcionis, Valentini, Manetis et Docetarum hæresin renovarent : id olim objecit Cyrillo, cum argueret capitula duodecim, quod observandum est. Id ipsum postea in præfatione ad Eranisten exprobrat adversariis, quorum, inquit, ἀρσεν ἐντιχρος στηλιτεύομεν<sup>68</sup>. Mira emphasis vocum, quibus dialogos indicat : iis enim adversarium hæresin ex adverso, et aperte velut in cippo inscribit et traducit.

**329** V. Tum calumniam exponit<sup>66</sup>, quod in duos filios Christum dividere diceretur<sup>67</sup>, dictus est vero propterea quod acriter adversus defensores unius naturæ Verbi incarnatæ et dialogis invectus, et in Cyrillum mortuum pro concione invectus foret.

VI. Mox narrat missum esse ab imperatore commonitorium στρατηγῶ καὶ ὑπάτῳ<sup>69</sup>, Nomo magistro

militum Orientis et consuli. Hinc arguitur opinio nuperi cujusdam, volentis Lupicino commonitorium esse directum, qua de opinione dicitur ad epistolam xc. Addit, commonitorio non contineri accusationem hæresis, sed prohibitionem Cyri finibus egrediendi, propterea, quod synodos apud Antiochiam convocaret, quibus nempe sollicitabat episcoporum animos, ne Cyrilli Joannisque in partes transirent, pacisque sanctitæ leges observarent.

VII. Addit etiam, se paruisse continuo libenter, et calumniæ auctores, Deo ulciscente, argutos esse, eorumque patefactam hæresin : nimirum tunc temporis Armeni monachi, qui primi litem moverant, deprehensi sunt Apollinaristæ; tunc simul vocatus in suspicionem Eutyches, monachorum istorum fautor.

VIII. Scribit tamen, in se Alexandriam ab iis concitatam per ministros, qui spargerent in vulgus, duos a Theodoro filios defendi, cum tamen hanc impietatem exsecratur : sollicitatus nempe est jam inde ab Eutyche Dioscorus, ut in Theodoretum sæviret. Vide sequentem epistolam.

IX. Ait se imitatum Nicænos Patres, qui adversus Arium disputantes, multi fuerunt in dividendis in Christo naturis. Idem habet et iisdem fere verbis in secundo dialogo, qui *Inconfusus* dicitur.

X. Contestatur postea, hanc confessionem a se non primum edi, quasi per vim et metum extorta esset; sed suam semper fuisse constantem sententiam, quam quisque suis ex libris, quos longe anteditos recenset, intelligere possit. De libris dictum est cap. 3, sed inter recensendos libros de reprehensione capitulorum silet, et de Diodori ac Theodori Mopsuesteni defensione.

X. Denique postulat ab Eusebio, ut calumniatoribus obsistat, calumniæ vanitatem ostendat, optatam Ecclesiarum pacem a Deo efflagitet, suum de invidiis pro fide certaminibus propositum precibus confirmet.

\* XII. Ex his intelliguntur multa magni momenti, sed hæc majoris duo : alterum, imperatoris jussionem de non egrediendis finibus Cyri editam esse anno 445; alterum, dialogos scriptos esse ante annum 445<sup>69</sup>.

**330** *Epistola 83, apologetica ad Dioscorum Alexandriæ episcopum.*

I. Hæc, pariter ac præcedens, magni momenti est, quoniam historicas plures notas habet.

II. Quis Dioscorus fuerit, nemo nescit : quo anno Theodoretus ad ipsum scripserit, inde liquido constat. « Sex, inquit, continuis annis docui sub beatæ sanctæque memoriæ Theodoto Antiochensium episcopo; tredecim rursus aliis sub beato Joanne; ad

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Non exstant ista in præfat. ad Eranisten. <sup>67</sup> Calumn. De hac etiam queritur in epist. ad Dioscorum. Vid. supra, p. 177. <sup>68</sup> Quod—diceretur. Vid. supra, p. 175. <sup>69</sup> καὶ. Aberat ab edit. priori. <sup>70</sup> Hos autem libros non ante ann. 446 scriptos esse, astruitur infra, c. 6, § 22.

hæc septimus hic annus est Deo charissimi archiepiscopi domini Domni. Nam cum defunctus sit Theodotus anno 427, ut tradit Theodoretus in Historia, necesse est Joannem decessisse vita circa 440 annum, aut initio sequentis, cum tredecim annos sedem tenuerit; atque ita oportet annum septimum Domni, qui Joanni successit, incidere in annum Christi 447, quo tempore datam epistolam fatendum est<sup>70</sup>. Ex hac evidenti demonstratione constat, Albertinum turpiter lapsum, aliosque in errorem traxisse, cum dialogos a Theodoro elaboratos scribit post concilium Chalcedonense, anno 451; eorum enim sit memoria in hac epistola.

III. Sed jam singula ipsius ad examen vocanda. Primum consolatur se Theodoretus exemplo tum Josephi, qui olim in Ægypto propter nuptias sancte cultas indigna passus sit, ac carcere conclusus; tum Davidis, qui velut impotens tyrannus ejectus sit in exsilium; tum etiam Christi, qui seductor audiit. Alludebat scilicet ad causas tres, propter quas vexabatur: quod ordinasset Irenæum digamum, quod in synodis dominaretur, et quod concionibus populos seducere diceretur.

IV. Deinde queritur<sup>71</sup>, se inauditum a Dioscoro damnatum, cum id crimini daretur, quod pro concione Antiochiæ Christum in duos filios divisisset. Hæc illa concio est, qua in sanctum Cyrillum vita functum acerbe dixit, sub finem anni 444. Hinc concionis γνησιότης probatur.

V. Postea de accusatoribus ait: « Illi quidem tres sunt, aut quatuor, aut quindecim; ego vero multas hominum myriades rectæ doctrinæ testes habeo<sup>72</sup>. » Addit, quo plausu, quaque approbatione sermonem ad populum Antiochiæ facere soleret.

VI. Tum fidem suam de uno Filio, et Virgine Deipara exponit, testimoniisque, partim Scripturæ, partim Patrum confirmat: meminit vero inter Patres afferendos Alexandri et Athanasii Alexandrinorum præsulum, quamvis ambo defensores sint unius incarnatæ Verbi naturæ: meminit quoque Theophili et Cyrilli, præ animi confidentia, quasi inde causam potissimum suam adjuvaret, unde labefactari credebatur.

**331** VII. Ostentat quoque sum cum Cyrillo litterarum commercium, ut tacite dilueret objectam animi in Cyrillum impotentiam. Verum silet conquestum esse Joanni Antiocheno Cyrillum, quod suis litteris abuteretur.

VIII. Denique anathematismo fidem suam concludit: « Si quis sanctam Virginem Deiparam non dicit, aut purum hominem vocat Dominum nostrum Jesum Christum, vel in duos filios dividit unum Unigenitum ac primogenitum omnis creaturæ: a spe in Christum excidat, et dicet omnis populus: Fiat, fiat. » Verum eadem verba Nestorius sine præjudicio

A sui erroris protulit, simulque se calumniam pati questus est, quasi contrarium sentiret.

IX. Qui paulo attentius versatus fuerit in rebus et libris Theodoretis, ipsius, opinor, desiderabit prudentiam; quippe qui ad Dioscorum scribens Alexandrinum episcopum, Cyrillique præcessoris studiosum ut qui maxime, libros laudet, velitque suæ in Alexandrinos observantiæ testes, in quibus non solum Eranisten non obscure faciat Alexandrinum, sed etiam ficti nominis illius larva vel Cyrillum induat, perinde ac si una eademque Cyrilli opinio diversis temporibus diversam formam induerit: aliam nempe, antequam anathematismi reprehenderentur; aliam, cum sanciretur pax Ecclesiarum; aliam reviviscens in monachis. tum Armenis, tum Constantinopolitanis.

*Epistola 84, encyclica ad episcopos Ciliciæ.*

I. Eodem tempore, quo præcedens, et eodem argumento scripta est: pluribus enim Theodoretus probat unitatem Filii, monetque coercendos pœnis ecclesiasticis eos, qui Christum in duos filios dividerent; quippe cum inde orta diceretur causa calumniæ in Orientales jactatæ, quod in Cilicia ferrentur esse, qui hunc errorem errarent.

II. Encyclicam inscripti, siquidem, ut ex sequenti epistola constat, missa sit ad utriusque Ciliciæ episcopos, id est, ad utriusque provinciæ primates, Tarsensem primæ, Anazarbensem secundæ, qui de more ad inferiores reliquos transmitterent. Unde opinor, Theodoretum non suo, sed vel Antiochenæ vel Euphratesiæ synodi nomine scripsisse.

III. Ea tempestate Theodorus Tarsi, Cyrus Anazarbi sedem tenebat, ut colligitur ex sequentibus synodis tribus mox habitis.

IV. Porro autem in hac pericope: « Sunt autem, qui dicant, calumniæ causam eos arripere ex paucis quibusdam, qui apud nos ita sentiunt; » commutanda videtur vox primæ personæ, in vocem secundæ, scribendumque in textu Græco<sup>73</sup> παρ' ἑμῶν, non παρ' ὑμῶν, in Latino *apud vos*, non *apud nos*: totus enim contextus hanc emendationem exigit.

**332** *Epistola 85, apologetica ad Basilium episcopum.*

I. Manifestum habet temporis indicium: scripta enim est primo post datas a Theodoro ad Dioscorum apologeticas litteras; secundo, post missum a Dioscoro Constantinopolin episcopum, qui Theodoretum aliosque Orientales apud imperatorem accusaret; tertio, simul cum epistola consequente, Flaviano inscripta; et post encyclicam epistolam ad utriusque Ciliciæ primates.

II. Hæc tria sunt anni 448 incipientis indicia: nam Flavianus successit Proclo sub finem anni 447. Theodoretus apologeticas scripsit ad Dioscorum litteras anno 447 jam affecto, et eo tempore Dioscorus

SCHULZII NOTÆ.

<sup>70</sup> Ad annum Christi 448, refertur infra, c. 6, § 1. <sup>71</sup> Vid. supra, p. 175 et 320. <sup>72</sup> Hom. ἀνθρώπων, ut legunt nonnulli. Præstat autem lectio ἀχρηστών, auditorum. <sup>73</sup> Vid. istam lectionem supra, t. IV, p. 1152.

jam miserat in urbem regiam accusatorem episcopum.

III. Basilius, cui epistola inscribitur, quin fuerit Seleuciæ episcopus, ac Isauriæ primas, nullus fere dubito: nam et priuæ Ciliciæ vicinus erat, et magnæ tunc auctoritatis, etiam in aula, et amicitia cum Theodoreto conjunctus.

IV. Successit Dexiano, qui concilio Ephesino interfuit; adfuit vero ipse quatuor conciliis: Flaviani Constantinopolitano adversus Eutychem anno 448, Ephesino Dioscori anno 449, Chalcedonensi œcumenico anno 451, et e sua Isauriæ synodo ad imperatorem Leonem rescripsit anno 458.

V. Fuit homo commutabilis, sive fidei, sive sermonis: nam Eutychem damnauit cum Flaviano in urbe regia, absoluit cum Dioscoro Ephesi, execratus est cum Ecclesia Chalcedone, ubi veniam, cum eam suppliciter rogasset, vim sibi illatam Ephesi causatus, Dioscoro licet preces elevante, obtinuit.

*Epistola 86, deorecatoria ad Flavianum Constantinopolitanum.*

I. Pertinet procul dubio ad annum 447. Neque enim potuit aut citius scribi, aut serius: non citius, quia Flavianus successit Proclo vita functo die 24 Octobris anni 447; non tardius, cum præcesserit synodum a Flaviano adversus Eutychem habitam anno 448 die octavo Novembris. Adde, quod ejusdem sit argumenti cum præcedente.

II. De Flaviano dictum antea ad epistolam 41.

III. In epistola continetur vehemens querela Theodoreti de Dioscoro, quæ quantum nihilominus differat a querela postmodum apud sanctum Leonem facta, nemo qui legerit, non videt. Nemo quoque non intelligit, Leonem appellatum esse velut iudicem; Flavianum, ut patronum.

IV. Præter hanc querimoniam, digna sunt, quæ observentur, 1. Missum a Theodoreto Alexandriam presbyterum; Eusebium opinor, per quem Dioscoro renuntiavit, se synodicis Cyrilli et Joannis acquiescere, quod hactenus renuerat. Quare hic primum mentio fit conversi ad rectam fidem, aut saltem a pristina obstinatione evigilantis Theodoreti: quam **333** synodicas, jam inde a tempore pacis initæ, cum mitterentur, legerat, et ea parte probaverat, qua duarum naturarum doctrinam continebant; non tamen subscripserat, partim Nestorii amore, partim Cyrilli odio. Cave porro synodicarum litterarum nomine intelligas eas, quæ anathematismos subjunctos habent; sed quæ ab iis verbis initium ducunt: *Lætentur cali*, etc.

2. Quomodo in canonem Nicænum peccasse Dioscorus a Theodoreto dicitur, ut qui de alienæ diœcesis homine iudicium exercuerit: quanquam ne violati canonis invidiam incurreret, iudicii formam non tenuit, sed callide induxit accusatores Orientium monachos, qui post concionem de fide a pres-

bytero habitam, expositamque, ut opinor, Athanasii Cyrillique de una Verbi incarnati natura sententiam, anathema dicerent iis, qui Christum in duos filios dividerent, nominatimque Theodoreto, velut omnium nobilissimo. Tumultum populi anathema ingeminantis non repressit Dioscorus, sed excipiens de more docentis sermonem, stans suo etiam suffragio iuuit. Tulit illos, qui nobis anathema dicerent, surgensque et acclamans illorum voces confirmavit.

5. Sub Proclo contigisse ut Antiocheni consentirent in Constantinopolitani antistitis præsidium a secundo concilio generali statutam.

4. Unde natum sit Dioscori in Theodoretum odium: credidit enim Antiochenis auctorem fuisse, novæ Romæ præsuli primatum cedendi.

5. Hæc verba, *Dioscorus epistolam ad nos scripsit*, etc., accipienda non esse de privatis litteris, quasi Dioscorus Theodoreto aliquas dederit; sed de communibus missis ad Dominum, quarum Theodoretus, scribens Dioscoro, meminit. Ad Dominum illæ et ad ejus synodum dirigebantur; quod de more fiebat, cum negotia ejusmodi tractarentur.

V. Verum hoc in loco finienda est controversia, quæ cum Baronio habita est in Vita Theodoreti capite 7<sup>ta</sup>. Suum scilicet in sensum exponendæ voces hujus epistolæ, quæ illustrissimo scriptori occasionem dederunt comminiscendi concilium, de quo ibi diximus. Sunt autem ejusmodi: Scito, domine, hanc illum (Dioscorum) adversus nos usulanimitatem gerere, ex quo synodicis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis, sanctorum Patrum regulis inhærentes, assensimus: ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus.

Quas vero Theodoretus synodicas sub Proclo factas Constantinopoli, et ab Antiochenis approbatas memorat, non alias opinor, quam quæ in causa Athanasii Perrhenorum episcopi confectæ sunt in concilio, unde Proclus ad Dominum ea de re scripsit. Litteræ enim Procli referuntur in concilio **334** Chalcedonensi hoc titulo: *Ἀντίγραφον συνδικτικοῦ γράμματος. Τῷ ὀσιωτάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ, καὶ συλλειτουργῷ Δόμνῳ, Πρόκλῳ, ἐν Χριστῷ χαλερεῖν.*

Potest tamen suboriri nonnulla quæstio, quamobrem, si res ita se habuit, ut diximus, Theodoretus scripserit, Antiochenos assensum præbuisse Procli synodicis, τοῖς τῶν ἀγίων πατέρων κανόνων ἀκολουθήσαντας: cur eodem Antiochenos Dioscorus proditæ suæ ac Alexandrinæ Ecclesiæ reos fecerit; et quo in gradu tunc temporis Dioscorus constitutus esset.

Verum ut a postremo ordiar, Dioscorus cum Antiochenis crimen prodicionis objiceret, recens successerat in Cyrilli locum die 28 Januarii, anno 444 defuncti. Objecit vero, quia Dominus synodicis Pro-

<sup>1</sup> Vid. supra, p. 172.

cli litteris admonitus, dijudicatam Athanasii Per-  
rhensis causam recognoverit, quo facto videri po-  
tuit, primatum Proclo concedere; siquidem ut amici  
est privatis litteris monere de officio, ita synodicis  
ad superiorem pertinet.

Jam vero cum Alexandrina sedes secunda fuerit  
post Romanam, Antiochena post Alexandrinam ter-  
tia, idque servatum fuerit jam inde a primis Eccle-  
siae temporibus, Constantinopolitana recens consti-  
tuta, si secundum locum teneat, jusque ipsius hac  
in parte agnoscatur, necesse est utramque aliam  
sedem patriarchalem deprimi.

*Epistola 87, familiaris ad Domnum Apameæ  
episcopum.*

I. Eodem tempore atque etiam argumento.

II. Domnus primatum tenuit in secunda Syria,  
cujus metropolis Apamea: interfuit concilio Chal-  
cedonensi, eratque amicitia singulari cum Theodo-  
reto conjunctus.

III. Fit in epistola sermo de clericis Osroenensi-  
bus, qui libellos adversus Ibam obtulerunt, dicun-  
turque pacem Ecclesiae turbasse, et contra ipsum  
Theodoretum singularem Ibæ amicum, aliosque  
Orientis episcopos multa effudisse.

IV. De causa ejusmodi clericorum vide actionem  
10 concilii Chalcedonensis, cujus Actis inserta sunt  
judicia duo, quæ de Iba Tyri et Beryti accusantibus  
clericis exercita fuerunt.

*Epistola 88, deprecatoria ad Taurum patricium.*

I. Hæc et aliæ consequentes una et viginti unius  
sunt argumenti, uniusque temporis, et in unam  
directæ civitatem regiam, ad quam scilicet delegati  
ex Oriente episcopi pergebant.

II. Missi sunt vero episcopi illi, ut legatorum  
Dioscori molitionibus obsisterent, atque accusatio-  
nem adversus Orientales ipsumque inprimis Theo-  
doretum de diviso in duos filios Christo diluerent.

III. Sunt autem duæ et viginti epistolæ a Theodo-  
reto anno 447 exeunte scriptæ ad optimates tredecim,  
episcopos tres, presbyteros duos, œconomos  
pariter duos, et diaconissas totidem.

IV. Scriptæ sunt, inquam, anno 447; neque enim  
potuerunt tardius, cum profecti sint Antiochia  
335 legati sæviente hieme, et necdum tamen Ibæ  
lis cum suis Tyriis agitata esset, quæ primum Tyri  
mense Februario anni 448 composita est.

V. Jam vero Taurus, ut est in prosopographia  
Codicis Theodosiani a Gothofredo informata, fuit comes  
rerum privatarum anno 416, consul anno 428,  
præfectus prætorio et patricius, anno 434. Ad eum-  
dem exstat Isidori Pelusiotæ epistola lib. 3, epist.  
194. Marcellinus defunctum refert Protogene et As-  
terio coss., id est, anno 449.

*Epistola 89, deprecatoria ad Florentium patricium.*

De Florentio hæc habet prosopographia mox lau-

A data. Fuit præfectus urbis Constantinopolis anno  
422; præfectus prætorio anno 428; consul anno  
429; præfectus prætorio rursus anno 436, et anno  
439, et anno 440; cognitor in causa Eutythis anno  
448; iudex in concilio Chalcedonensi anno 451. Est  
ad eum Isidori Pelusiotæ epistola una libro 1, epist.  
416. Non mediocriter res ecclesiasticas calluit.

*Epistola 90, deprecatoria ad Lupicinum magistrum.*

I. De Lupicino nihil admodum observavi, præ-  
terquam quod fuit magister militum, religione illu-  
stris, et notæ omnibus virtutis.

II. Qui scripsit nuper<sup>75</sup>, ad eum datam fuisse  
sanctionem, qua Theodoretus jubebatur se continere  
Cyro; non legerat, opinor, Græcam inscriptionem  
hujus epistolæ, et vocem unam epistolæ 82; cum  
enim in Latina versione utriusque loci videret ad-  
hibitum magistri nomen, eandem esse credidit  
significationem. Verum in epistola 82, est στρα-  
τηγῶν, quæ vos magistrum militum significat; in hac  
μαγίστρων, quæ magistri officiorum propria est.

III. Id vero notandum, quod tradit Theodoretus, se  
jam senectutis metam ingressum: metam utique,  
non qua finitur, sed unde incipit senectus; hæc au-  
tem varia est: nam quæ minima, octavus est sep-  
tenarius, id est, annus ætatis 56; quæ maxima,  
nonus septenarius, qui 63 ætatis annus; quæ media,  
annus circiter 60. Quam de tribus statuit Theodo-  
retus? Si minimam, ortus ipsius contigisse dicen-  
dus est anno 391; si maximam, anno 384; si me-  
diam, anno 386, siquidem hæc epistola data est  
anno 447. Mediam opinor: congruit enim magis  
cum cæteris vitæ adjunctis.

*Epistola 91 deprecatoria ad Eutrechium præfectum.*

Ad eum fuerunt jam duæ epistolæ, 57 et 80. Ex  
omnibus constat, Eutrechium Theodreti fuisse sin-  
gularem amicum ac patronum.

*Epistola 92, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

De Anatolio dictum est ad epistolam 45. Hic au-  
tem breviter quidem, sed eximie laudatur; 336  
quippe cui universorum Dominus et fidem since-  
ram impertiit, et incensum pro ea zelum, et orna-  
tam prudentia mentem, et bonis præterea consiliis  
obsecundantem facultatem.

*Epistola 93, deprecatoria ad Senatorem patricium.*

Ad eum data est epistola 44, ad quam observata  
sunt, quæ occurrerunt.

*Epistola 94, deprecatoria ad Protogenem præfectum.*

Fuit ille præfectus prætorio anno 447; consul  
anno 449; patricius anno 450; unus ex iudicibus  
concilii Chalcedonensis anno 451.

*Epistola 95, deprecatoria ad Antiochum præfectum.*

I. Hæc de Antiocho in prosopographia semel atque  
iterum laudata. Fuit sub Theodosio Juniore præfe-

<sup>75</sup> Vid. supra, p. 329.

eius prætorio anno 427, 430 et 431; consul cum A Basso anno 431. Multum contulit ad Codicis Theodosiani editionem, ut declarat ipse Theodosius in fine novellæ 1.

II. Sunt qui putent, indicari in *Acta* Theodosii 33, quæ edita anno 444, Antiochum ante annum 444 vita esse functum. Putant vero propter hæc verba: « Si qua invocatio post administrationem illustris memoriæ Antiochi facta est; » et ista: « Sufficere novimus illud, quod illustris memoriæ Antiochus ante se relevatis indixit. »

III. Verum obstat Theodoretis scribentis anno 447 auctoritas. Obstat et Marcellinus in *Chronico*, ubi ad consulatum Zenonis et Postumiani, qui annus 448, Antiochus præfectus prætorio dicitur turres et portas igne exustas refecisse.

IV. Eunuchum tradit Suidas; fuisse Nestorio inde colligitur, quod ejus sermones litterasque Cælestino papæ detulit <sup>76</sup>.

*Epistola 96, deprecatoria ad Nomen patricium.*

De Nomo dictum est ad epistolas 58 et 81, quibus queritur Theodoretus, non fuisse rescriptum: « Bis jam cum scripserim, ac ter etiam, opinor, responsum non accepi. »

*Epistola 97, deprecatoria ad Sporacium comitem.*

Consulatum gessit anno 452, cum anno superiore adfuisset inter iudices concilio Chalcedonensi. Ipsius hortatione scripsit Theodoretus librum *Adversus hæreses*. Vide, quæ observavimus ad epistolam C supposititiam.

*Epistola 98, deprecatoria ad Pancharium.*

Inter illustres exstitisse certum est, insignique munere defunctum; sed quis de cætero fuerit, nullus scio.

*Epistola 99, deprecatoria ad Claudianum anti-grapharium.*

De Claudiano tria constant. 1. Quod sæpius audiverit Theodoretum, cum verba faceret ad populum 337 Antiochiæ. 2. Quod cum acciperet a Theodoro litteras, fuerit inter catechumenos. 3. Quod anti-grapharius ille censeretur inter illustres: unde magnificentiæ nomine a Theodoro compellatur. Fuit vero ἀντιγραφεὺς apud Græcos, quem Galli vocant *Contrôleur général des finances*. D Ad eum sunt aliæ, mea quidem sententia, litteræ 41 et 50 <sup>77</sup>.

*Epistola 100, ad Alexandram diaconissam.*

I. Hæc est Alexandra, quam in obitu conjugis consolatus est Theodoretus epist. 14, quæque more nobilissimarum viduarum in diaconissam a Proclo, quemadmodum a Chrysostomo prius Olympias, ordinata est.

II. Hæc Theodoretis partes, ut ipse innuit, defenderat, suisque id litteris renuntiaverat: huic episcopus commendat opibus et cura adjuvandos.

*Epistola 101, ad Celerinam diaconissam.*

I. Hujus pariter, nobilis procul dubio feminæ, potentia utendum putavit Theodoretus. Mirum enim, quantum totus hic diaconissarum ordo et dignitate et auctoritate polleret, ut in ipsum redigere vellet Theodosius Pulcheriam Augustam sororem, quo interdictis sæcularibus curis, tota vacaret ecclesiasticis et divinis.

II. Observanda duo. 1. Celerinam Theodoretis operum fuisse studiosam: unde enim alioqui scivisset, quæ foret ipsius mens, nisi aut Antiochena dicitur, aut Antiochiæ diu versata? 2. Episcopus se dedisse in viam, hiemis asperitate contempta, atque adeo sub finem anni 447.

B *Epistola 102, expostulatoria ad Basilium episcopum.*

Seleuciæ episcopum, Isauriæ primatem intellige, ad quem est epistola 85. Vide quæ ad ipsam observata sunt de Basilio. Fuit ille frequens in urbe regia, serviebatque tempori: quæ fuit causa, cur ab eo se desertum, in hac inclinatione rerum, Theodoretus quereretur.

*Epistola 103, commendatitia ad Apollonium comitem.*

I. Fuit Apollonius comes sacrarum largitionum anno 436, ut constat ex l. ult. *De murilegulis*, data Constantinopoli.

II. Ad ipsum scripta est epistola 73, quam operæ pretium est recognoscere. Inter ipsum et Theodoretum intercessit amicitia, sive quam litteræ, sive quam congressus pepererit et fovierit.

*Epistola 104, deprecatoria ad Flavianum Constantinopolis episcopum.*

I. De Flaviano semel epistola 11, iterum epistola 86 dictum est.

II. Nunc observanda tria. Hanc epistolam per episcopos legatos missam ejusdem esse argumenti 338 cum octogesima sexta, nisi quod dogma de uno Filio prolixius exponitur. 2. Cum recensentur hæretici, qui de Christo secus quam oportet, sentire, non appellari Nestorii nomen. 3. Quæ dicuntur de ratione diversa, qua disputandum est de incarnatione adversus diversos hæreticos, totidem fere verbis in dialogo, qui dicitur *Inconfusus*, contineri.

*Epistola 105, hortatoria ad Eulogium œconomum.*

Ejusdem est argumenti cum præcedentibus viginti. Quanta fuerit in Ecclesia Constantinopolitana œconomorum potentia, nemo eruditus nescit: quanto pietatis studio incenderetur, quantaque inde a multis unius naturæ defensoribus certamina sustineret Eulogius, Theodoretus tradit; tradit pariter edoctum probe, sive librorum lectione, quod magis reor, sive sermonibus, quæ foret mens Theodoretis, de quæstionibus ea tempestate ferventibus, *de una incarnati Verbi natura, de Deo passo*, etc. Quare hor-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>76</sup> Ephes. concil., part. 1. <sup>77</sup> Vid. supra, p. 320 et 323.

tatur ad sui defensionem et episcoporum sublevationem.

*Epistola 106, commendatitia ad Abrahamum æconomum.*

Ejusdem omnino argumenti cum præcedente.

*Epistola 107, hortatoria ad Theodotum presbyterum.*

Videtur et iste quoque Theodotus nobilis existisse inter presbyteros Ecclesiæ Constantinopolitanæ, partesque Theodreti adversus propugnatores unius naturæ palam et cum periculo defendisse. Cujus Ecclesiæ seu tituli presbyter fuerit, nullus scio.

*Epistola 108, hortatoria ad Acacium presbyterum.*

Orphanorum iste curator Acacius : fuit etiam in partibus Theodreti, easque palam et constanter propugnavit. Hortatur Theodoretus, ut perseveret; atque adeo, quod intelligendum, consilia cum episcopis communicet.

*Epistola 109, commendatitia ad Eusebium Ancyrae episcopum.*

I. Ad eundem fuit epistola 82, ad quam observavimus quæ visa sunt de Eusebio : nunc de epistola, quæ cum præcedentibus reliquis data est.

II. In ea primum se Theodoretus consolatur, quod sanctorum calumnias passorum vestigiis insistat. Deinde fidem suam de uno Filio exponit. Postea loquitur de scripto, quo complexus fuerat Patrum testimonia pro se facientia; petitque rescribi ad se ab Eusebio, quid inde senserit. Denique commendat episcopos Ancyra transituros, traditque eos hieme iter facere. Cum enim tempestuosum esset mare, intuitumque hiemis tempore, iter illis terra esse debuit, quod ut brevissimum conficerent, transituri erant Ancyra Galatiæ, et inde secundo flumine Sangario devecti in Bithyniam, Chalcedone Constantinopolim trajecturi. Asperitatem **339** porro hiemis meminit, quoniam Tauri montis atque Antitauri vicina loca peragraturi erant.

III. Scriptum, cujus mentionem facit, suspicor esse depromptum ex secundo dialogo; nec ab ea differre testimoniorum sylloge, quæ postmodum addita est epistolæ sancti Leonis.

*Epistola 110 ad Domnum Antiochiæ episcopum.*

I. Spectat procul dubio ad anni 447 finem : fit enim in ea mentio defuncti Procli, qui ad superos transit Constantinopoli ann. 447, die 24 Octobris.

II. Fit et mentio depositionis Irenæi, quæ tunc aut futura vulgi rumore ferebatur, aut etiam mandato imperatoris decreta erat, re ipsa vero postmodum edicto præfectorum publicata est, in Palæstinæ monachorum Ecclesiis anno 448, die 18 Aprilis, quæ fuit Νέα χριστιανή.

III. Queritur Theodoretus, tendi sibi insidias, eo quod deponi Irenæum jubeat imperator, nec mandet tamen alterius fieri ordinationem : hinc enim

futurum erat, ut reus fieret injustæ alicujus ordinationis, sive Irenæi depositionem probaret, sive improbaret. Si enim propter rationes ab imperatore adductas improbaret, cur Irenæum ordinavit? cur ipsum propter fidem et cæteras virtutes laudat? Si probaret, cur Irenæo successorem non ordinat?

IV. Digamiam porro non fuisse impedimento, confirmat, primum exemplo Alexandri Antiocheni, qui Diogenem, et Praylii Hierosolymitani, qui Dominum, digamos ordinassent; deinde assensione Procli, episcoporumque Ponticæ dioceseos et Palæstinæ, qui ordinationem Irenæi probassent.

V. Mirum videri potest, quod Theodoretus, parvæ et remotæ procul civitatis episcopus, Tyriæ Ecclesiæ episcopum Phœnicæ primæ metropolitani ordinaverit : quæ enim facti causa? Cur circumpositis tot provinciarum antistitibus, utriusque nimirum Syriæ et Phœnicæ Libanitidis, id ausus est? An solis Phœnicum precibus adductus fuit? Cur ergo de subrogando in locum depositi episcopo tam sollicitè angebatur? An Domni patriarchæ jussione ac vicaria potestate? Cur id silet? Cur ordinationis factæ crimen hac defensione non repellit?

*Epistola 111, apologetica ad Anatolium patricium.*

I. Cum accepit Anatolius epistolam, quæ 92, rescribens Theodoretum docuit, quantos Constantinopoli in ipsum motus concitasset Osroënorum clericorum querela; quantumque impenderet periculum, nisi amoveretur; defendit se Theodoretus rationibus optimis, et nihilominus se ad perpetuandum quilibet, sive exsiliū illud sit, sive etiam mors, paratum testatur.

II. Data est epistola, post receptum Anatolii ad priorem responsum : **340** Anatolius non respondit, nisi postquam epistolam priorem ab episcopis Constantinopolim appulsis accepisset : appellere illi non potuerunt ante finem anni 447, aut etiam initium sequentis; aspera enim hieme Antiochia discesserant. Hæc igitur posterior epistola data est post festa Paschalia, circiter finem Aprilis anni 448.

*Epistola 112, ad Domnum Antiochiæ episcopum.*

I. Certissima est temporis nota : fit enim in ea mentio evocatoræ regiæ ad secundam Ephesinam synodum; et datur a Theodoro consilium Domino de rebus in synodo agendis, eligendisque, quos secum duceret, metropolitæ <sup>78</sup>.

II. Data est igitur, postquam pervenisset Antiochiam evocatoria, et antequam Dominus proficisceretur Ephesum. Cum ergo evocatoria consignetur Protozene et Asterio coss. 3 Kal. Aprilis, foretque in ea condictum Patribus ad Kalendas Augusti, atque distaret Antiochia Ephesus itinere dierum triginta et amplius, et necdum elegisset Dominus, quos secum duceret, metropolitæ; necesse est, ut

<sup>78</sup> Vid. supra, p. 182.



Theodoretus Domino scripserit mense Maio anni 449.

III. Ex ea vero discimus: 1. Causam cogendæ synodi potissimam fuisse *μυροφυλακ* Theodosii irascentis Flaviano. pependit enim synodi cogendæ consilium, donec tentata est antistitis cum imperatore reconciliatio. 2. Prospexisse Theodoretum, quæ mala pareret synodus, suis temporibus, animorumque affectionibus collatis cum Nicænis, quod diligenter observandum, ut *Historiæ ecclesiasticæ* scopus attingatur. 3. Quam ipse adhuc retineret opinionem de capitibus Cyrilli, ad quæ confirmanda synodus ipsi videretur cogi; siquidem putaret idem esse, absolvi Eutychen, ac capita sanciri. 4. Quid ante synodum primam Ephesinam Orientales, quid in ipsa synodo, quid postea, cum Ecclesiarum pax iniretur, occasione capitum egerint. 5. Ad quos Occidentis antistites ea de causa scriptum sit ab Orientalibus ex urbe Ephesina. 6. Quanta fuerit tunc temporis Orientalium dissensio de dogmatibus, aliis pro Cyrillo stantibus, aliis contra.

IV. Theodoretus Dominum monet, ut delectum faciat, tum episcoporum, tum clericorum ejusdem sententiæ, quos secum ducturus sit: « Ne a domesticis ipsis, inquit, proditi, vel facere aliquid cogamur, quod Deo displiceat, vel soli relictis, ab hostibus capi facile possimus. »

*Epistola 113, appellatoria ad Leonem episcopum Romæ.*

I. Celebris hæc epistola data est procul dubio anno 449, mense circiter Octobri, cum nuntiis acceptis de sua depositione, quæ facta est Ephesi die undecima Augusti, sedem apostolicam appellaret, mitteretque Romam chorepiscopos duos, **341** et exarchum monachorum, qui appellationem prosequeretur <sup>79</sup>.

II. Appellatoriam dixi: quid enim aliud significant istæ voces? « Oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac justum tribunal vestrum invocanti opem ferat, jubeatque ad vos venire, etc. »

III. Observanda vero sunt Theodoreti verba de variis rebus scitu dignis.

1. De sede apostolica: « Vobis primas in omnibus tenere convenit, etc. »

2. De Leonis epistola ad Flavianum: « Simul declarabat, et æternam ex æterno Patre Unigeniti divinitatem, et ejusdem ex Abrahæ et Davidis semine humanitatem, ac similem per omnia nobis fuisse assumptam naturam, hoc uno dissimilem, quod peccati expers manserit, quippe quod non ex natura, sed ex libera voluntate nascitur, etc. »

3. De epistolæ Leonis et Eranistæ Theodoreti consonantia: « Litteræ continebant, unum esse unigenitum Dei Filium, et impatibilem esse divinitatem, quæ nec verti queat, nec mutari; sicut et

A qui ipsum genuit Pater, et Spiritus sanctus; ideoque patibilem naturam sumpsisse, quia divina natura passionem non recipiebat, ut per carnis propriæ passionem impassibilitatem iis qui in ipsum crederent, largiretur. »

4. De Flaviano: « Alexandrinorum antistes haud quaquam contentus fuit iniqua hac et injustissima depositione sanctissimi, Deoque charissimi Constantinopolitanorum episcopi, domini Flaviani; neque ipsius animam explevit consimilibus strages aliorum episcoporum. » Ex his siquidem intelligitur, nec in concilio occisum esse Flavianum; nec adhuc cum Theodoretus scriberet de ipsius morte, quæ vel in via ad exsilii locum, vel in loco exsilii accidit, in Oriente rescitum fuisse.

B 5. De ecclesiis sibi subditis: « Octingentarum ecclesiarum pastorem curam sortitus sum; tot enim Cyrus habet parœcias. »

6. De anathemate dicto sibi Alexandriæ: « Anno etiam superiore, cum eo profecti essent duo viri Apollinaris morbo infecti, et calumnias in nos texissent: surgens in ecclesia, nos anathemate confixit, idque cum ad eum scripsissem, et quæ sentirem per litteras exposuissem. » Inde enim scimus anathema dictum anno 448; litteras, de quibus mentio fit, datas anno 447, sub finem; accusatores Alexandriam profectos eodem anno 447.

7. De ætate sua: « Sed nolite, obsecro, supplices meas preces respuere, nec miseram meam cavitatem post multos labores contumeliose tractatam despiciere. » Tunc enim sexagenarius, aut etiam paulo major, quippe qui natus sit anno Christi 386.

IV. Sunt et alia multa digna, quæ observentur, veluti de Romæ **342** sedisque apostolicæ et Leonis laudibus; de suis in excolendo grege laboribus; de concionibus Antiochiæ habitis; de libris a se conscriptis; de continentia et vitæ institutæ ratione; de annis episcopatus; quæ omnia sunt a nobis alias pertractata <sup>80</sup>.

*Epistola 114, commendatitia ad Andiberim.*

I. Scribit Theodoretus, cum post depositionem cogitaret de discessu e sua civitate <sup>81</sup>.

II. Andiberim oportet illustrem fuisse, quippe quem Theodoretus magnificentiæ nomine compellat.

III. Observandum ea tempestate medicinam non fuisse presbyteris interdictam: Petrus enim presbyter, qui diu Cyri artem hanc exercuerat, Andiberi commendatur tanquam utilis futurus alia in civitate: nam præ Theodoreti desiderio Cyrensem deserere in animo habebat.

IV. Hæc et consequens temere inserta est in hunc locum: debet enim postponi centesimæ decimæ octavæ, quæ est ad archidiaconum Romæ; siquidem 113, 116, 117 et 118 ejusdem sunt argumenti, et

SCHULZII NOTÆ.

<sup>79</sup> Vid. supra, p. 185. <sup>80</sup> Vid. quæ infra, cap. 9, § 3, ad locum quemdam hujus epistolæ observata sunt a Garnerio. <sup>81</sup> Vid. supra, p. 185 seq.

omnes Romam mittuntur, ad Leonem, Renatum, A  
synodum Romanam, et archidiaconum Romæ.

*Epistola 115, commendatitia ad Apellam.*

Eodem tempore, eodem argumento: hic etiam  
Apella magnificentiæ nomine appellatur.

*Epistola 116, commendatitia ad Renatum pres-  
byterum.*

I. Data cum litteris ad sanctum Leonem.

II. Renatus presbyter fuit unus de legatis a Leone  
missis ad Ephesinam synodum, secundum epist. 10:  
« Ad omnem causam pie ac fideliter exsequendam  
fratres nostros Julium episcopum, et Renatum pre-  
sbyterum tituli sancti Clementis, sed et filium  
meum Hilarum diaconum. »

III. Observanda hæc verba: « Hæc quidem egit  
pietas tua, cum unicum cædem<sup>22</sup> conspexisset.  
Quod si cæteras etiam, quæ post discessum tuum  
patræ sunt, Phineem illum fortasse imitatus  
esses. » Inde enim videtur posse colligi, vel lega-  
tos sedis apostolicæ non interfuisse synodo, post  
depositum Flavianum; vel a Theodoro, sive quod  
a nuntiis deceptus esset, sive quod memoria lapsus,  
Renatum presbyterum confundi cum Hilario, qui  
fuga se proripuit.

IV. Observanda pariter ista: « Quam ob causam  
oro sanctitatem tuam, sanctissimo et beatissimo ar-  
chiepiscopo persuadeat, ut apostolica potestate utatur,  
et ad concilium vestrum advolare præcipiat: habet enim  
sanctissima illa sedes Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe,  
principatum multis nominibus, atque hoc ante omnia,  
quod ab hæretica tæbe<sup>343</sup> immunis mansit, nec ullus contraria  
sentiens in ea sedit, sed apostolicam gratiam integram conserva-  
vit. Quæ a vobis fuerint iudicata, in iis, qualiacun-  
que erunt, iudicii vestri æquitati confidentes ac-  
quiescimus, et rogamus, ut iudicium ex scriptis  
constituatur. » Probant siquidem aperte, non im-  
ploratum duntaxat Leonis patrociniū, sed appel-  
latum a Theodoro sedis apostolicæ tribunal.

V. Observandum tertio, Theodoretum non satis  
fuisse edoctum de rebus legatorum; scribit enim  
ad Renatum, quasi interfuisset latrociniali synodo,  
et inde Romam revertisset, cum tamen a Felice,  
Actorum de nomine Acacii, seu Breviarii hæresis  
Eutychianæ auctore, dicatur in insula Deo defunctus  
in via ad Ephesinum concilium. Sic enim legitur:  
« Interfuerunt etiam vicarii ab apostolica  
sede directi, Julius Puteolanus episcopus, et Hila-  
rius archidiaconus, quia presbyter Renuatus in Delo  
insula morte præventus, » etc.

Quem Julium Felix vocat, Julianum Acta latro-  
cinialis synodi nominant: ibi enim post præsidem  
Dioscorum mox sedis apostolicæ legatus Julianus  
episcopus censetur; cumque censetur, Coensem  
opinatur Quesnelius, quem Julio in itinere ad con-

cilium defuncto suffectum fingit. Sed vereor, ut id  
commenti persuadere possit alicui rerum ejusmodi  
non rudissimo: nam plures sunt Juliani Coensis ad  
Leonem epistolæ, plures Leonis ad Coensem; nul-  
lum tamen in ulla sit verbum de præsentia synodo  
exhibita. Deinde si Julianus ante inchoatam syno-  
dum defunctus sit, Julianusque Coensis sit in ejus  
locum suffectus, quomodo nulla facta est in Actis  
substitutionis mentio, cum omnes ad imperatorem,  
ad Augustam synodumque et alios litteræ Julii ex-  
presse meminerint, debeatque instrumentum ut  
quod maxime authenticum proferri, si quando  
quispiam vicario duntaxat jure debeat synodo præ-  
maximarum sedium antistitibus præsidere? Fateor  
equidem, implicatissimam esse historiam Julii. Quid  
enim eo factum sit post latrocinium Ephesinum,  
nullus, quod sciam, tradit, nullus etiam, quid  
Ephesi egerit. Verum Renatum in insula Delo de-  
functum esse, cum Ephesum peteret, præterquam  
quod Felix scribit, demonstrat mea quidem senten-  
tia invicte, quod in Actis Ephesinis nomen ipsius  
non siletur, ubi non siletur de Hilario diacono  
et Dulcilio notario.

Observanda denique recensio librorum, de qua  
egimus in cap. 2.

*Epistola 117, deprecatoria ad Florentium episcopum,  
vel potius ad clerum aut concilium Romanum.*

I. Notum tempus, quo data est: hanc enim detu-  
lerunt legati a Theodoro missi Romam; ignotum,  
cui scripta sit. In codicibus vulgatis nostroque ma-  
nuscrito inscribitur Florentio episcopo; sed epi-  
stola titulum falsi arguit.

**344.** II. Fuerunt ea tempestate Florentii duo  
admodum celebres; unus Sardinum episcopus, alter  
patricius doctrina insignis. Scriptam fortasse quis-  
piam conjiciat ad Sardinum episcopum: nam et  
inscriptio epistolæ episcopum dicit, et verba Theo-  
doreti eum, cui scribitur, magnæ cuidam civitati  
præsedisse, morumque sanctitate ac doctrina cla-  
ruisse significant; sic enim se habent: « Huma-  
num genus Dei ac Salvatoris nostri gratia omni ex  
parte non destituit, sed reliquit nobis semen san-  
ctitatem tuam<sup>23</sup>, ne sicut sicut Sodoma, et Gom-  
orrhææ similes ne simus. Hoc nos animo penitus  
deficere non sinit, sed molestæ tempestatis exitum  
opperiri nos jubet. Hoc nos in bonam spem erigit:  
propterea etiam religiosissimos presbyteros Hypa-  
tium et Abramium chorepiscopos, et Alypium mo-  
nachorum apud nos exarchum ad sanctitatem ve-  
stram misimus, ut calamitatem depellatis, quæ  
Orientis Ecclesias occupavit. » Et postea: « Decet  
porro sanctitatem vestram, eadem nobiscum sen-  
tientes per injuriam pulsos non despiciere; sed justo  
subsidio injuriam reprimere, ac veritatem præ-  
fracte impugnantem docere, non omnia exsequi eos  
posse, qui licenter quidlibet aggredi conantur. »

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Cædem. Edit. prior habebat sedem. <sup>23</sup> Tuam. Potius vestram. ut § 6, legimus.

III. Fuit vero Sardium episcopus Lydiæ primas, A magnæque auctoritatis; fuit et Florentius patricius doctrina et morum integritate nobilis, de quo antea dictum est.

IV. Verum quomodo convenient epistolæ dicta in episcopum, qui hæresiarcham Eutychem absolvit, sanctumque Flavianum damnavit in concilio latrocinali, quique indulgeri sibi tam grande peccatum poposcit Chalcedone, quod fecit Florentius; nullus video.

V. Quod si quis delendum putet episcopi nomen ex inscriptione, scriptumque conjiciat ad Florentium patricium suæ ætatis potentissimum, doctissimumque ac integerrimum; habebit conjectura plus aliquid probabilitatis et congruentiæ cum dictis Theodoretis. Verum obstat, quod et sanctitatis nomine compelletur is ad quem scribitur, et in Occidente positus non obscure innuatur. Primum vero sæculari homini, alterum patricio Constantinopoli sedem habenti, non convenit. Si licet in re tam obscura sententiam dicere, opinor irrepsisse errorem in titulum, totamque epistolam esse directam vel ad clerum Romanum, quod minus affirmem, vel ad episcopos Romanæ sive occidentalis synodi, quod probabilius videtur.

VI. In hanc opinionem indicia sex me adducunt.

1. Quod Theodoretus ad plures scribat; utitur enim semper numero multitudinis, solitus singulares quoscunque, etiam summum pontificem, et Augustam Pulcheriam singulari nomine compellare. Quod autem interpretes posuit, *sanctitatem tuam*, non consonat Græco, ὑμετέραν ἀγιωσύνην<sup>85</sup>: **345** quemadmodum nec quod dixit, *vir sanctissime*; Græce enim legitur ἀγιώτατος. 2. Quod plures illi, ad quos scribitur, forent Occidentalium partium; opponit siquidem Orientalibus. 3. Quod plures illi quoque Occidentales fuerint episcopi; præterquam quod enim id titulus indicat, demonstrat insuper vox *sanctitatis vestræ*, tertium adhibita. 4. Quod episcopi isti non defecerint a fide, Orientis Ecclesiis communem calamitatem passis, atque ita inde spes fuerit restituendæ rei: « Dei gratia reliquit nobis semen sanctitatem vestram, ne sicut Sodomam, » etc. 5. Quod tantæ illi forent auctoritatis, « ut possent depellere Orientis Ecclesiarum calamitatem, exortam hæresin proscribere, eos qui incarnationis doctrinam adulterare ausi sunt, aperte redarguere, illorum qui pietatis causa vexantur, patrocinium et defensionem suscipere, per injuriam pulsos non despiciere, sed justo subsidio injuriam reprimere, ac veritatem præfracte impugnantes docere, non omnia eos posse exsequi, qui licenter quidlibet aggredi conantur. » 6. Quod ad eos missi sint legati: « Religiosissimos presbyteros Hypatium et Abramium chorepiscopos, et Alypium monachorum apud nos exarchum ad sanctitatem vestram misimus. »

VII. Indicia sex ista, nisi occidentalem synodum demonstrent, non video quæ alia possint clarius. Adde quod ex epistola 116 constat, optasse Theodoretum, causam suam agi in occidentali concilio: « Persuadeat sanctitas tuæ sanctissimo archiepiscopo, ut apostolica auctoritate utatur, et ad concilium vestrum advolare præcipiat. » Id ipsum precibus Anatolii ab imperatore obtenturum se speraverat epist. 119: « Magnitudinem tuam obtestor hanc a victore Augusto gratiam petat, ut in Occidentem veniam, ibique a Deo charissimis sanctissimisque episcopis judicer. »

VIII. Hæc autem si ita se habent, ut habent procul dubio, lucem afferant obscuris in historia questionibus, ut puta de appellatione Theodoretis ad summum pontificem et ejus synodum, de appellationis modo, de judiciis summorum pontificum illa tempestate, etc.

*Epistola 118, ad archidiaconum Romæ.*

I. Ejusdem temporis atque argumenti cum 116. Queritur enim factam sibi injuriam Ephesi, rogatque suam et Ecclesiarum causam apud summum pontificem promoveri.

II. Quis autem ille archidiaconus? Hilarus, an alter? Hilaro certe non admodum conveniunt, quæ dicuntur. Verumtamen fieri potuit, quod in repentinis casibus solet, ut Theodoretus, cum scriberet, nondum satis edoctus fuerit de rebus ab Hilaro gestis Ephesi, quandoquidem Renato tribuit, quæ Hilari sunt, et sciverit tamen antea, quanta Hilarus polleret Romæ auctoritate, tum propter dignitatem **346** archidiaconi, cujus erat causas agere; tum propter præstantiam viri, qui merito postea electus est in Leonis successorem: quare suas ipsi preces obtulit.

*Epistola 119, deprecatoria ad Anatolium patricium.*

I. Eodem tempore, cum nondum egressus foret Cyro, sed ejiciendus crederetur. « Hæc ut nunc scriberem, eo sum adactus, quod ut hinc jubeam abire, moliri quosdam cognoverim. »

II. Queritur<sup>86</sup>, se contra jus fasque depositum, efflagitatque lamentabiliter, sibi ab imperatore fieri alterutram potestatem, aut ad iudicium sancti Leonis eundi: « Magnitudinem tuam obtestor, hanc a victore Augusto petat gratiam, ut in Occidentem veniam, ibique a Deo charissimis sanctissimisque episcopis judicer: ac si vel minimum a fidei regula deflectere videar, in medium maris profundum dejeciar; » aut in monasterium secedendi: « Quod si his precibus vestris non cedet, habitare me saltem jubeat in monasterio nostro, quod quidem a Cyrestica milliaribus abest centum et viginti, ab Antiochena quinque et septuaginta; tribus autem milliaribus distat ab urbe Apamena. »

III. Observandum, quod ait de suo monasterio, cujus situm describit: inde enim liquet, in mona-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>85</sup> Legi solet ἀγιότης. Vid. t. IV, p. 1199. <sup>86</sup> Vid. supra, p. 185.

sterio Euprepium exercuisse se primum, dum viverent parentes: cum autem vixissent, in Apamenum venisse, sed revocatum in priorem locum, quando allectus est ab Alexandro episcopo in Antiochenum clerum.

*Epistola 120, consolatoria ad Lupicinum.*

I. Eodem tempore et eadem occasione.

II. Emendavimus scriptionem, quæ vulgo habet Lupicinum: ex adjunctis enim apertum est, eum, ad quem scribitur, non esse alium, quam cui data est epistola 90; quam vide, ut de Lupicino edoclearis.

III. Observandum autem, quod Lupicinus dicitur *alumnorum pietatis princeps*, id est, partium Theodoretum studiosus.

*Epistola 121, ad Anatolium patricium.*

I. Data est paulo post epistolam 119, cum nempe jam accepisset antigaphum, aut Actorum Ephesinorum, aut saltem litterarum, sive quas Flaviano, sive quas Ephesi congregatis episcopis sanctus Leo scripserat. Gratulatus enim sibi doctrinæ consensionem cum sancto Leone, quem *facem maximam totius orbis terrarum* vocat, continere sese non potuit, quin inde apud amicum potentissimum apologiam sibi conficeret, eamque omni accusatione superiorem, si modo conferatur epistola summi pontificis cum his, quæ Anatolius ipse Theodoro conciones habente audivisset<sup>86</sup>.

II. Observanda ὀρθοδοξίας plenissima professio: « Quæ a sanctis beatisque prophetis et apostolis, et **347** ab iis, qui post illos Evangelium prædicarunt, quæque a sanctis Patribus Nicææ congregatis tradita sunt, eadem in his litteris nacti sumus, quibus et nos insistere profitemur, et eos, qui ab his diversa sentiunt, impietatis damnamus. »

III. Sed observandum etiam silentium de Ephesina synodo œcumenica, in qua Nestorius atque etiam Theodorus in suo symbolo damnatus est.

*Epistola 122 et 123, familiares ad Uranium episcopum Emesæ.*

I. Scribit e recessu, in quem se receperat, Cyropulsus: quare epistola prior videtur data circa finem anni 449, posterior initio sequentis.

II. Observanda hæc posterioris verba: « Hoc quidem, domine, sic habeto, aliorum me Deo dilectissimorum episcoporum eulogias ad me missas non accepisse: non quod eos qui miscrant, contemnerem, absit! sed quod necessarium victum ab eo interea sumerem, qui hunc etiam corvis abundanter suppeditat. Erga vero tuam pietatem talc nihil egi: vicit enim revera charitatis ardor, id quod mihi tandiu propositum fuerat<sup>87</sup>. » Ex his enim constat, Theodoretum vel exutum esse bonis, cum Cyro expelleretur, vel spretis penitus omnibus ad monasterium se contulisse.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>86</sup> Vid. supra, pag. 188. <sup>87</sup> Ed. prior, id quod mihi propositum tandem fuerat. <sup>88</sup> Vid. supra, pag. 187.

III. Uranius porro Emesæ in Phœnicia Libanitiæ episcopus sub Damasceno metropolita, interfuit utrique iudicio de Iba: Tyri nempe, mense Februario, et Beryti, mense Septembri anno 448. Interfuit et concilio Chalcedonensi anno 451, et synodice ad Leonem imperatorem subscripsit anno 458.

*Epistola 124, familiaris ad Maranam scholasticum.*

Scripta est e loco, in quem confugerat expulsus Cyro, et ubi iratis adversariis fruebatur, procul tumultibus. De Marana dictum est ad epistolam 67.

*Epistola 125, dogmatica ad magistratum Zeugmate gerentes.*

I. Scripsit Theodoretus ex eodem loco, idque B inde constat, quod, ut scriberet, rogatus sit ab archimandrita, qui Zeugmate ad ipsum venerat longo itinere: non fuisset autem iter valde longum, si tunc Cyri constitisset; fuit vero, si prope Apameam: in alterutro autem constitisse necesse est.

II. Observanda porro exacta dogmatis de incarnatione expositio, nisi quod de ἐνώσει καθ' ὑπόστασιν, seu φουσιῶν, tacet.

*Epistola 126, increpatoria ad Sabinianum episcopum.*

I. Hæc etiam ex eodem loco data est anno 450.

II. Sabinianus cum Perrhensis Ecclesiæ sedem in Ephesina Dioscori synodo amisisset, tentaverat eam redimere abjecta quadam vel prece vel œconomia<sup>88</sup>. Arguit tentantem **348** Theodoretus, cumque eum induxisset dicentem: « Quid igitur factum opus est, iis qui ista detestantur? » (dogmata scilicet de una natura et Deo passo); respondet præstandum esse « duorum alterum: nempe, ut aut potius manum conserant, et dogmatum falsitatem refellant, aut fugiant tanquam aperte impiorum communionem. »

III. Sabiniani, postquam dixit anathema Nestorio, causa adversus Athanasium de sede Perrhensis Ecclesiæ per totam decimam quartam concilii Chalcedonensis actionem agitata est.

*Epistola 127, gratulatoria ad Jobium presbyterum et archimandritam.*

I. Gratulatur Jobio de generosa pietatis, id est, duarum naturarum defensione.

II. Quis fuerit senex ille, et cui mandræ præfector, incertum mihi est: neque enim ratio temporum sinit, ut dicatur esse Jobius ille, quem laudat Photius, traditque adversus Severum de incarnatione scripsisse.

III. Data est epistola ante latrocinium Ephesinum, quo tempore detinebatur Cyri. « Amplexari, inquit, venerandissimam canitiem tuam, sed quia hoc facere nequeo, eo quod pietatem tuam domi senectus retinet; me vero lex regia hic coercet, » etc.

*Epistola 128, hortatoria ad Candidum presbyterum A et archimandritam.*

Videntur magis indicari tempora priora synodo Chalcedonensi, quam consequentia. Quis ille Candidus fuerit, ignotum est: hunc hortatur ad orandam pro pietatis defensoribus, id est, suis.

*Epistola 129, exhortatoria ad Magnum Antonium presbyterum et archimandritam.*

I. Idem ferendum de hac iudicium, ac de precedente. Observandum vero, quanta diligentia monasteriorum amicitiam Theodoretus foveret; quanta vicissim ab iis observantia coleretur.

II. Fuit his temporibus celebris quidam Antoninus, cujus meminit tanquam existentis inter vivos Theodoretus cap. 251 *Historiæ religioſæ*: sed solitarius fuisse videtur, non item archimandrita vel presbyter, nisi factus sit post annum 445, quo *Historia religiosa* composita est.

*Epistola 130, dogmatica ad Timotheum episcopum.*

I. Scripta anno 450 ex loco exsilii, id est, e monasterio tribus milliariibus distante a civitate Apatena.

II. Timotheus ille fuit episcopus Doliches: quæ civitas in Euphratesia provincia, non procul a civitate Cyro, sub eadem metropoli, nimirum Hierapoli. Interfuit concilio Chalcedonensi.

III. Petierat, ut ardebat studio defendendi partes Theodreti, quas nomine pietatis vocabat, scribi sibi, *quænam de salutari passione prædicare vel sentire oporteat*. Erat enim tunc temporis ea quasi summa disputationis, formulæque **349** *fidei, Deus pater*. Rescribit Theodoretus, ita ut ex Eranista magnam dialogi secundi partem in compendium contrahat.

IV. Observanda verba, quibus pene clauditur epistola: « Ista ego nunc compendio dictavi; misi autem, et quem nuper scripseram hortatus religiosissimi sanctissimique hominis Dei Domini... brevem institutionem, quæ et ipsa sufficiat ad docendam apostolicorum dogmatum veritatem. Quod si calligraphum nactus fuero, mittam sanctitati tuæ illa etiam, quæ dialogi more per interrogationem et responsionem conscripsi, orationem longius producens, et Patrum doctrinis nostra communiens. »

V. Inde intelligimus: 1. Institutionem brevem, de qua hic sermo est, non differre a scripto, cujus mentio fit in epist. 109 ad Eusebium Ancyræ episcopum. 2. Episcopum, cujus nomen hic desideratur, esse Eusebium, quem mox laudavi. 3. Dialogos scriptos esse ante concilium Chalcedonense, imo et longe ante Ephesinum secundum, atque adeo ante scriptam a sancto Leone ad Flavianum epistolam dogmaticam. 4. Paucas veterum magi-

strorum sententias eas ipsas esse, quæ et secundo Eranistæ dialogo, et litteris sancti Leonis subjunctæ sunt.

*Epistola 131, eucharistica ad Longinum archimandritam Doliches.*

I. Missa est cum superiore, ex eodem loco, ad eandem civitatem.

II. De Longino nihil admodum compertum est, nisi quod ad Theodoretum invisendum diaconus duos miserit, quodque pietatis studio et sanctitate morum eluxerit.

*Epistola 132, consolatoria ad Ibam Edessæ episcopum.*

I. Ex eodem loco, ad Ibam, pari secum forte depositum in concilio Dioscori: uterque enim absens damnatus est, eum Theodoretus Cyri, Ibam in exsilio versaretur: ille imperatoris mandato, iste Eutycheis et Chrysaphii artibus.

II. Videnda nonæ et decimæ actionis concilii Chalcedonensis Acta, quibus continetur tota *κατὰ μέρος* Ithæ causa.

*Epistola 133, familiaris ad Joannem Germaniciæ episcopum.*

I. Data est sub finem anni 449.

II. Invitaverat Theodoretum Joannes Germaniciam, velut in locum refugii, eum expelleretur Cyro; ille actis gratis rescribit e Cyrensi urbe, se expectare præceptam imperatoris de loco exsilii; id enim litteris ad Anatolium datis expetierat: « De nostra isthuc profectioe scribere nihil possum, priusquam cognoscam, quid de nobis præceperit piissimus imperator. »

**350** III. Hujus epistolæ mentionem facit in altera paulo post data \*\*: « Ad priores sanctitatis tuæ litteras rescripsi, cum primum accepi; de præsentem autem, » etc.

*Epistola 134, exprobratoria ad Theoctistum Berææ episcopum.*

I. Expressissimus temporis character. « Proscriptum est, inquit Theodoretus, hæresis novæ mendacium, et divinorum Evangeliorum veritas palam prædicatur. » Quando nempe Theodosio vita functo, imperium Marcianus et Pulcheria susceperunt, mox Eutychem in exsilium ejici, revocari Theodoretum, Chrysaphium interim jusserunt. Id contigit sub autumnum anni 450; quo anno Theodosius obiit die 29 Julii, Marcianus imperator renuntiatus est die 25 Augusti.

II. Theoctistus, de quo dictum est ad epistolam 32 et 75, non sanctissime observaverat leges amicitiae adversus Theodoretum Cyro pulsus: cum enim esset Beræa Cyro proxima, afflictum neque opibus, imo nec litteris, solatus fuerat. « Si crudelitatem istam secuti omnes essent, reliquum aliud non erat, quam ut vel superstites inopia conficeremur, vel mortui sepultura careremus, et

SCHULZII NOTÆ.

\*\* Vid. t. IV, epist. 147, ab initio.

canibus ferisque prædæ essemus. » Quæ exprobratio per se gravis, fit etiam per comparisonem gravissima. « Sed adfuerunt nobis, qui hanc vitam aspernantur, et æternorum bonorum fructum expectant, omnique nos consolationis genere sublevarent. »

III. De monachis Cyresticis et Apameensibus loquitur, quorum illi interdictum igne et aqua sustentaverant, isti expulsam recuperant.

*Epistola 135, ad Romulum episcopum.*

I. Eodem tempore, et eodem fere argumento.

II. Romulus Chalcedensis episcopus, ob timiditatem servierat tempori, et cum iis « versatus erat, qui ingentes fluctus concitabant. » Causas timoris sublatis monet Theodoretus, Marciano imperium auspiciato, atque ut pristinam amicitiam conservet, timori ignoscit; quamque ille veniam supplex litteris petierat, libenter indulget.

III. Observanda hæc verba: « Audivimus ipsum etiam pietatis tuæ contubernalem, cum anathematismos in magnis urbibus editos cognosset, ab obliquo cancerum incessu destitisse, rectaque ingressum esse, cum de dogmatibus in conventu quodam dissereret. »

IV. Ex his enim, quanquam est contubernalis ille ignotus, conijcere licet, statim atque Marcianus edicta rescidit, quibus prædatorius Ephesi conventus firmabatur, in civitatibus tribus maximis, Constantinopoli, Antiochia et Hierosolymis, dictum fuisse anathema Eutychi, novæque hæresi.

V. Romulus, ad quem est epistola, fuit Chalcedensis episcopus, ut dictum est. Interfuit concilio Chalcedonensi anno 451, nec diu **351** superfuit: anno enim 458, litteris synodicis Syriæ primæ ad Leonem imperatorem Dominus Chalcedensis episcopus subscripsit.

*Epistola 136, ad Cyrum Magistrianum consolatoria in funere uxoris et filii adolescentis.*

Nullam præfert temporis certam notam; credibile tamen est circa isthæc tempora scriptam esse, si modo Cyrus, quem Theodoretus in præsentī consolatur, ab eo non differt, cui gratias agit epistola 13, ob missum vinum Lesbium: videtur enim et gratias egisse, cum regio mandato Cyro detineretur, et consolatus afflictum, posteriori tempore.

*Epistola 137, ad Joannem archimandritam.*

I. Hortatur ad gratias Deo agendas, quod « adulterina ac spuria dogmata dissipasset; quæ autem in sacris Evangelii nobis tradidit, ea ut libere prædicentur, effecit. »

II. Epistola igitur scripta est, Marciano imperium auspiciato, e monasterio, in quod Theodoretus recesserat, non restituta sede, quod indicant satis hæc verba: « Civitatis desiderio non tene-

mur, in qua laborantes tempus omne consumpimus, » etc.

III. Quis vero ille Joannes fuerit, et ejus monasterii præses, an Orientalis alicujus, an Constantinopolitani; mihi nondum comperitum est. Appellatur certe inter archimandritas urbis regie, tempore concilii Chalcedonensis, Joannes quidam in libello ad Marcianum, inserto Actis quartæ actionis; vix tamen crediderim alibi præfuisse nostrum hunc, quam in Oriente, et ea quidem parte, quæ non procul Apamea abesset.

IV. Numeratur etiam a Theodoro inter sanctos ascetas suæ regionis Joannes quidam: sed archimandrita non erat anno 445; an postea sit factus, non constat.

*Epistola 138, ad Anatolium patricium gratulatoria.*

I. Postquam suam sibi restitutionem et iniquæ sententiæ rescissionem cum Anatolio gratulatus est, Patricium patronum rogat, ut suadeat convocari synodum, cui Marcianus cum Augusta Pulcheria intersit, ad compescendas tumultuantium turbas.

II. Ex his constat: 1. Epistolam scriptam esse sub finem autumnī anni 450. 2. Revocationem Theodoretī cæteris in hoc negotio factis priorem fuisse. 3. De sententiā Theodoretī coactam fuisse Chalcedonensem synodum. 4. Quam in tuto Theodoretī res futuræ essent in synodo, eas Anatolio patriciorum primo, aliisque, ut mox dicetur, potentissimis totius imperii viris tam propense, tamque diligenter curantibus.

*Epistola 139, ad Avienum consulem et patricium.*

I. Gratias agit Avieno, quod Marcianum imperatorem de injuria sibi illata monuerit, auctoreque fuerit rescidendi, quæ Ephesi perperam **352** in suo negotio facta essent: postulat insuper, ut suo nomine gratias imperatori Augustæque referat, suadeatque cogere synodum.

II. Inscriptum fuit in codicibus editis Asparis nomen: sed cum Avienus anno 450 consulatum gesserit, et Theodoretus consulem neminem compellere solitus sit, nisi quo tempore consulatu fungeretur, emendanda fuit lectio, inde forsā corrupta, quod olim sola, ut fit, A. littera inscripta fuerit epistolæ.

III. Lectio vulgata retineri non potest, nisi dicatur Avieno consuli ordinario subrogatus Aspar, vel ob Avieni mortem, vel alia de causa, quæ lateat.

*Epistola 140, ad Vincomalum patricium.*

I. Causa scribendi, tempusque missæ epistolæ aperte ostenditur. « Valde sum miratus, ubi cognovi magnificentiam vestram, cum res penitus ignoraret, ac solam, quæ in nos facta est, injuriam didicisset, patrociniū nostrum suscepisse, om-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>35</sup> Avienum. Vid. supra, p. 194, schol. 1.

niaque commovisse, ut comparatas contra nos A machinas everteret. »

H. Gratiis impense actis Theodoretus, easdem Vincomalo, quas aliis duobus patriciis, fert preces, ut suo nomine gratias Augustis agat, et suadeat haberi synodum.

\* *Epistola 141, ad Marcellum archimandritam acœmetarum.*

I. Marcellus ille acœmetarum pater fuit unus de archimandritis, qui, oblato libello, imperatorem Marcianum rogarunt, dari sibi potestatem comprimenti reliquias Eutychis, in monasteriis et speluncis latitantes, atque hæresin foventes, ad IV concil. Chalced.

II. Biennio antea, in synode Constantinopolitana Flaviani, anno 448 postremo loco subscripsit sententiæ, qua depositus est Eutyches, ut constat ex Actis synodi Constantinopolitanæ, quæ Actis synodi Chalcedonensis inseruntur.

III. Nec subscripsit tantum in synodo, sed etiam verbis postea Flaviani sententiam propugnavit, nequidquam terrente aula, ut ex hac epistola colligere est.

IV. Tantam ei constantiam gratulatur Theodoretus, simulque exponit sui secessus quietem ac gaudium de obstructis oribus eorum, qui sibi Deique dogmatibus adversabantur.

V. Hanc igitur epistolam ex suo secessu dedit, inclinante autumno, postquam de Marciani et Pulcheriæ decretis adversus Eutychen rescisisset.

*Epistola 142, ad eundem.*

I. Missa est paulo post præcedentem. « Aliis jam litteris pietatem tuam affati sumus. »

II. Laudat vero Theodoretus archimandritæ « tum admirandam vitam, tum laudabilem zelum, quem apostolicæ fidei causa declaraverat, nec regiam potentiam formidans, nec episcoporum consensionem, » etc.

353 *Epistola 143, ad Andream monachum Constantinopoleos parænetica.*

I. Data est e secessu monasterii Apamcensis, quo tempore « novæ hæresis defensorum iniquitatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresin corroborari. » Quibus verbis indicantur Marciani initia. Quare cum altera præcedentium duarum missa est Constantinopolim per monachos eo redeuntes.

II. Fuit Andreas ille, ut videtur, archimandrita, qui depositioni Eutychis primo inter archimandritas loco per Timotheum presbyterum subscripsit in concilio Flaviani anno 448.

III. Andreæ Theodoretus invitat ad scribendum sibi velut consorti fidei, eoque ut impellat, miris ipsum laudibus extollit. « Mirantur omnes fidei rectitudinem, vitæ claritatem, constantiam animi,

morum compositionem, blandam et allicientem congressus dulcedinem, et alia quæcunque depingunt perfectum alumnus philosophiæ. »

IV. Observanda hæc verba : « Peræque impies cœnui eos, qui duas Unigeniti naturas in unum cogere audent, et qui Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei vivi, hominem factum Deum Verbum, in duos filios dividere conantur, si qui sunt tandem, ego enim non putō; sed hanc semper calumniam Ecclesiæ, qui Arii et Eunonii, quique Apollinarii partes sequuntur, impudenter affinxerunt; at vero facile est diligentibus pervidere, celeberrimos Patres nostros, lumina Ecclesiarum, hanc ipsam a veritatis hostibus criminationem passos esse, quam nos hoc tempore ab optimis novæ hæresis inventoribus sustinemus, quorum impietatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresin corroborari. » Inde plura intelliguntur.

V. Primum, quo etiam tum animo Theodoretus foret erga Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, Nestorii magistros, quamque de ipsis opinionem retineret, etiam post utriusque doctrinam a Proclo tacitis nominibus in tomo ad Armenos, a Cyrillo aperte libris duobus refutatam.

Quos autem celeberrimos Patres nostros vocat, Diodorum et Theodorum esse nemo negaverit, qui epistolam hanc contulerit cum verbis, tum epistolæ 16 ac dialogi 1, sub finem; tum utriusque Historiæ, ecclesiasticæ nempe et religiosæ; tum denique Catalogi scriptorum ab Hebed-Jesu compositi : nam in priore loco Diodorum et Theodorum sanctos et beatos Patres, magistrosque suos appellat. Appellat quoque in dialogo 1, fortissimos veritatis propugnatores, rivoque Spiritus sancti.

Diodorum vero in *Ecclesiasticæ Historiæ* lib. IV, cap. 22, quantis laudibus afficit ! « Sapientissimus, 354 inquit, fortissimusque Diodorus, quasi fluvius quidam limpidus et ingens suæ quidem irrigabat; adversariorum vero blasphemias dilæbat. » Et *Religiøsæ Historiæ* cap. 11 : « Divini beatique viri Flavianus et Diodorus populo præsidebant. »

De Theodoro quid habeat lib. V *Eccles. Historiæ*, sæpius allatum est.

Hebed-Jesu recensens Theodoretum opera, « Composuit, inquit, apologiam pro Patribus nostris duobus tomis<sup>11</sup>; » pro iis nempe Patribus, quos sanctus Cyrillus impugnavit, quorumque tomorum fragmenta inserta sunt Actis quintæ synodi, coll. 5.

Secundum, quid similiter post concilium Ephesinum, post initam Ecclesiarum pacem, post explanatam a Cyrillo toties de incarnatione fidem, de Nestorii dogmate sentiret : credebatur nempe catholicum, quandoquidem communis erat Catholicorum pariter atque sectariorum opinio; quod Nestorii dogma a doctrina Diodori et Theodori non differret, catholicam vero utriusque doctrinam censeba-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. supra, p. 260.

Theodoretus; et utrumque ab adversariis calumniam pati querebatur, quasi Christum in duos filios dividerent.

Tertium, quam novam hæresin diceret, Cyrilliam scilicet, imo catholicam sententiam de unione duarum in Christo naturarum, physica et substantiva, deque una Verbi incarnata natura: intelligebat enim Nestorii, Diodorique, et Theodori opinioni contrariam, atque adeo veritati catholicæ adversam.

Quartum, cur Himerio scribens, quo tempore pax Ecclesiarum fiebat, negaret posse conditionem hanc accipi, qua qui vellet se catholicum et pacis amatorem probare, deberet anathemate percellere Nestorii dogma: negabat enim id fieri posse sine pietatis detrimento, sed adhibendam esse inter subscribendum pacis instrumento, tum distinctionem juris et facti, sive dogmatis et personæ; tum cautionem, qua damnaretur dogma de duobus filiis, si quo in libro reperiretur, et si quo ab homine assereretur.

Quintum, cur in synodo Chalcedonensi, jussus anathema dicere Nestorio et ejus dogmatibus, tandem tergiversatus sit; petieritque sibi potestatem exponendæ fidei suæ fieri, quam utique a Diodori Theodorique, et proinde Nestorii fide non discernerebat; nec prius solemnī formula Nestorii dogma personamque ejuraverit, quam conclamantibus Patribus, se velut hæreticum de synodi loco ejiciendum intelligeret.

Sextum, quam videatur ipse animo fovisse ad neque synodum Chalcedonensem, opinionem de unione naturarum in Christo: cum enim totus esset in distractione naturarum astruenda, nec satis intelligeret (qua de causa incertam) unionis hypostaticæ, quæ physica esse debet atque substantiva, **355** modum, videri potest permansisse eo neque in opinione de unione *σχετικῆ* et pure morali, quæ perpetua tamen atque indissolubilis fuerit.

Postremum, a quo exemplam sumpserint, aut certe sumere potuerint, recentiores illi, qui damnanti propositiones quasdam Ecclesiæ consentire obstinata mente renuerunt, nisi inter subscribendum fidei formulæ, liceret distinctionem ponere jus inter et factum, et de dogmate quidem hæretico rejiciendo convenire cum Ecclesia; de persona vero dissentire, quasi in affligendo personæ dogmate illa peccasset, et imaginariam, quam nemo reipsa defendisset, hæresin sibi proscribendam proposisset.

*Epistola 144, dogmatica ad milites.*

I. Data est post annum 449, aut certe sub ipsius finem: laudatur enim sub finem epistola sancti Leonis, utique celebris illa quæ ad Flavianum data

A est Romæ Idibus Junii, Asterio et Prologene coss. nec potuit ad Theodoretum Cyri detentum pervenire ante autnum, et quidem jam provectum. Theodoretus vero ad milites scripsit statim accepta Leonis epistola, ut demonstrant hæ voces: *Ἀκούσατε, καὶ τοῦ ἀγιωτάτου καὶ δσιωτάτου τῆς Ῥωμαίων ἐπισκόπου, τοῦ κυρίου Λέοντος νῦν γεγραφότος*, etc. *Audiant sanctissimum et religiosissimum Romanorum episcopum, dominum Leonem, qui modo scripsit*, etc.

II. Milites, ad quos dirigitur, videntur fuisse de numero tertio Stabilisianorum, qui in Orientis provinciis morabantur.

III. Interrogaverant illi Theodoretum, quid sentiendum de eo, qui reprehenderat dicentem, *aliqua esse Deo prorsus impossibilia*. Irretiti, opinor, fuerant B boni viri ab aliquo defensore *Dei passibilis*, suamque sententiam ex eo probante quod Deo nihil sit impossibile, quodque Deus quæcunque vult, possit. Dixerat porro Cyrillus inter capitula defendenda, *Deus passus est volens*; dictum forte eo ille traxerat, unde quæstio tunc erat.

IV. Respondet primum Theodoretus, aliqua Deo esse impossibilia, veluti mentiri, injuste agere, etc., nihilque Deum velle facere, quod naturæ non congruat; neque tamen inde argui imbecillitatis, sed potentia potius maximæ, qua possit inconcussas in recto persistere.

V. Deinde ostendit eo fere modo, ac in dialogo tertio Eranistæ, qui dicitur *Impassibilis*, quomodo Deus Verbum dicatur passus, laudatque Athanasium, Damasum et Leonem, quem postremum dialogo mox dicto non laudavit, opportunissime laudaturus, si dialogi non essent longe ante epistolam editi, quod quia nescit Albertinus, cum suis sequacibus abiit in absurdas opiniones.

VI. Testimonium, quod ex Leonis scripto profertur, non legitur in ullis editis codicibus; imo nec **356** in mss. sive Græcis sive Latinis, verbo ad verbum. Verum hac de quæstione dicitur in Auctario epistolarum; in illud enim referri debet celebris illa Leonis epistola<sup>99</sup>: tum quia subjuncta habet testimonia Patrum, quæ collegit Theodoretus, tum quod nondum mendis pura edita sit<sup>99</sup>.

*Epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos.*

D I. Non tam epistola est, quam prolixus quidam de incarnatione tractatus, quo Theodoretus fidem suam exponit.

II. Præfert temporis manifestam notam. « Qui calumniam, inquit, contra nos texuerant, ærumnasque nostras multis pecuniis redemerant, ut Valentini et Bardesanis tabe infecti manifeste agniti sunt, » etc. Cum enim Theodoretus de sua damnatione in Dioscori synodo, et de ejectione Eutychis in exilium mentionem faciat, cumque de Marciani

SCIULZII NOTÆ.

<sup>99</sup> Promissis non stetit Garnerius. Non exstat ista Leonis ad Flavianum epistola in Auctario epistolarum. <sup>99</sup> Quæ in fine addita erant de emendando errore qui in editionem Sirmond. irrepserat, delenda fuerunt, cum emendata lectio *servi forma* exstat in edit. nostra, t. IV, p. 1243.



beneficio erga se sileat, ostendit clare se eo tempore scribere, quod subsequutum est mortem Theodosii imperatoris, quæ contigit anno 450, die 29 Julii, et inchoatum die 25 Augusti imperium Marciani, cujus jussione Eutyches ejectus est, et rescitum illud Marciani factum, de quo non potuit audiri ante finem Septembris. Epistola igitur data est vel Septembri mense affecto, vel incipiente Octobri, quo tempore nondum erat a Marciano ad sedem suam remissus.

III. Hos porro monachos, quibus scribit, temerarium haud fuerit opinari acemetas, apud quos forte suspicione hæresis laborabat.

IV. Scribit vero per monachos a Marcello acemetarum archimandrita in Phœniciam aliis de rebus missos: cum ipsis nempe congressus didicerat, quæ apud sodales in opinione esset; ipsam vero ex animis evellere referebant, propter hominum ejusmodi maximam in urbe regia auctoritatem.

V. Quæ de suis libris narrat, exposita sunt capite secundo.

*Epistola 146, ad Joannem œconomum.*

Hæc etiam epistola, etsi mutila, magni tamen tractatus formam habet. Historiam ipsius texuimus in Vita Theodoretii<sup>91</sup>, ostendimusque scriptam esse post concilium Chalcedonense, cum secessisset in monasterium, et procul omnibus negotiis, scribendis libris et pristinae vitæ religiosæ exercitiis totus vacaret.

*Epistola 147, ad Joannem Germaniciæ episcopum<sup>92</sup>.*

I. Ad quem scilicet fuit epistola 133, paucis ante diebus scripta. Data est igitur sub finem anni 449, aut statim initio sequentis.

357 II. Ex ista discimus multa, quæ aliunde fere ignota sunt. 1. Domnum Antiochiæ præsulem fuisse depositum, quod capitula non reciperet, Theodoretum vero, quod hæreseos princeps; Græce est ἡγάρχος, quæ vox significantior quam Latina: duces enim et quasi dominantem significat.

2. Dioscorum palam testatum esse, quod Ephesina II synodus convenisset duntaxat, « ut iudicium

A de fide personarum exerceretur, non item de criminibus. »

3. Ad hunc usque diem Theodoro invisæ fuisse exosaque capitula. « Explodantur nunc tandem capitula, quæ sæpius antea damnarunt, Ephesi autem nuper approbarunt. »

4. Maximum, qui Domino subrogatus est in sedem Antiochenam, non fuisse ordinatum in ipsa synodo Ephesina, sed post istas litteras scriptas. « Post ordinationem sane præsidis Orientis, patefiet prorsus mens et sententia uniuscujusque. » Ne quis præsidis nomine sæcularem potestatem intelligat; nam in Græco est, χειροτονίαν τοῦ τῆς Ἀνατολῆς ποιῆδρον. Ordinationem illius, qui primam Orientis cathedram obtinuit.

B 5. Ab iis Theodoretum damnatum ob hæresin, a quibus olim mirifice laudabatur. « Laudabant quæ a me Antiochiæ pro concione dicebantur, tum numero fratrum cum essent, tum lectores facti, et diaconi ordinati, et presbyteri, et episcopi; et finito sermone amplexabantur deosculabanturque et caput, et pectus, et manus; nonnulli etiam genua tangebant, doctrinam nostram \* apostolicam appellantes: et hanc modo damnarunt, hanc anathemate confixerunt; atque ego ille, quem lumen vocabant, non Orientis solius, sed orbis universi, proscriptus sum. »

6. Interdictum fuisse aqua et igne. « Ne panis quidem, quantum in ipsis est, usura fruor: nam et iis qui nos alloquuntur, anathema dixerunt. »

C 7. Qui Eutychen damnaverant Constantinopoli in concilio Flaviani, hunc ipsos Ephesi absolvisse. « Quem paulo ante deposuerant, et Valentini Apollinarisque erroribus infectum pronuntiarant, hunc tanquam fidei victorem colebant, ejusque pedibus advolvebantur, et veniam posebant, et Patrem spirituales nuncupabant, » etc.

Hæc tanta tamque vehemens objurgatio, vel unum vel maxime Basiliæ Seleuciæ episcopum petit, amicum nempe veterem ac familiarem, qui utrique concilio Flaviani et Dioscori adfuit, fidemque in Deum, et amicitiam in Theodoretum prodidit, chamæleontis instar speciem commutans.

### 358 ADMONITIO AD LECTOREM.

Ut fidem pag. 133 datam liberemus, prolixas illas adjicimus observationes, quas Garnerius (edit. prioris p. 53 seqq.) subjecit epistolis in Auctario primum editis. Has quidem epistolas proximo post illas, quas Sirmondus jam dederat, loco, vide t. IV, edit. nostræ p. 1279 seqq.

\* Epistola 148, Commonitorium Cyrilli datum Posidonio, Romam misso.

I. Quoniam epistolæ Theodoretii, quas addimus, pertinent omnes ad res Nestorii, visum est præmittendum Cyrilli Commonitorium, quod in hunc us-

D que diem editum non fuit<sup>93</sup>: ut, quoniam initium dedit iudicio toti adversus Nestorium habito, lucem afferat sequentibus, quibus negotii quasi processus, aut certe series continetur.

II. Cyrillus amicis duabus litteris Nestorium

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>91</sup> Vid. supra, p. 201. <sup>92</sup> Vid. supra, t. IV, p. 1275. <sup>93</sup> Ex Sirmondi schedis editum est a Baluzio t. I Collect. novæ conciliorum.

hortatus fuerat ut errorem corrigeret, et concitatus suis concionibus turbas sedaret: utrisque responderat ille quidem, sed primis contemptim, secundis contumaciter. Cyrillus videns operam se perdere, monendum credidit summum pontificem, ut apostolica auctoritate coercoeret novæ Romæ antistitem; quare misit Romam ad sanctum Cœlestinum Posidonium, qui remedium afferri malo procuraret. Erat ille Alexandrinæ Ecclesiæ archidiaconus, vir apprimè catholicus, et in rebus gerendis industrius ac strenuus. Hic postea presbyter factus missus est rursus Romam a Dioscuro recens ordinato, ut de ordinatione sanctum Leonem certiores faceret<sup>97</sup>: missus est, inquam, anno 444.

III. Abeunti Cyrillus Commonitorium dedit, quo Nestorii fides, breviter quidem, sed clare exponitur: dedit et tomos quinque adversus Nestorium a se compositos, ubi blasphemiarum concionum Constantinopoli habitaram, et Romam ab Antiocho viro illustri delatarum, referuntur et confutantur.

IV. Datam est Commonitorium mense Aprili, anno 430, cujus anni 3 Idus Augusti consignantur litteræ, quibus Cœlestinus Cyrillo, post coactum Romæ concilium et causam Nestorii rite cognitam atque judicatam, respondet.

V. Quin scriptum istud verum sit, et minime suspectum, nullus equidem dubito: convenit enim, primo cum historia temporum negotiique Nestoriani adjunctis: deinde cum Cyrilli moribus, soliti suis commonitoriis docere; sic apocrisiarios Constantinopoli dissidentes, sic Eulogium ibidem comuorantem docuit: postea cum doctrina 359 Cyrilli, eadem, quæ hic notantur, capita Nestoriani erroris in tomis arguentis: denique cum epistola secunda Nestorii ad Cyrillum, ubi sermo fit de clericis Manichæismi in conventu damnatis.

VI. Ex eo plurima intelliguntur utilia ad historiam: fit enim mentio Philippi presbyteri, qui Nestorium arguit, Cœlestii a Nestorio subornati, ad imponendum Philippo crimen, habiti a Nestorio consessus, et sententiæ in Philippum dictæ, ac tomorum, de quibus sigillatim aliquid operæ pretium est observare.

VII. Philippus ille presbyter magni fuit olim nominis in Ecclesia Constantinopolitana. Chrysostomi hortatu scripsit *Historiam Christianam*, cum adhuc esset diaconus; presbyter factus est ab Attico, quo e vivis exempto, de sede patriarchali contendit, sed frustra, cum Sisinnio: quo defuncto, rursus venit in contentionem cum Proclo, quæ causa fuit, ne, scisso in partes clero, Theodosius evocaret Antiochia Nestorium: arguit et ipse inter primos Nestorium, et ab ipso, post patefactam hæresin, discessionem fecit; unde exacerbatus Nestorius calumniam ipsi a Cœlestio strui, litemque in sua synodo intendi procuravit, imo et insanie Manichææ accusatum maligne damnavit.

VIII. Cœlestius ille Nestorii administer, non alter fuit procul dubio, quam Pelagii socius, dux aut incensor episcoporum Pelagianismi causa ex Italia exsulum: nondum urbe regia tunc temporis ejectus erat cum Juliano, Persidio, Floro, Orentio et Marcellino. Sed gratia pollebat apud Nestorium, quippe qui sentiret idem cum ipso, quamvis non eandem ob causam, de Christi matre: uterque enim Deiparam vere esse diffitebatur; sed Nestorius, quia Christum non credebatur vere Deum; Cœlestius, quoniam, etsi Christum fateretur vere Deum, ex meritis tamen, cum adolevisset, non ex ortu, cum primum formatus est, divinitatem accepisse contendebat. Constantinopoli porro impurus eunuchus id agebat, quod ubique solitus; quos nempe originalis peccati defensores sciret, eos impietatis Manichææ accusabat.

IX. Consessus sive synedrion, quo de agitur, illa ipsa est synodus, quam Nestorius sanctam vocat, in secundis litteris ad Cyrillum. Vide prolixam super ea re annotationem nostram ad litteras Nestorii, parte II Operum Marii Mercatoris, pag. 62 et seqq.

X. De sententia porro in Philippum, aliosque Cyrillo addictos clericos, intelligenda sunt verba ista Nestorii, in litteris quas dixi: Γίνωσκε δὲ πεπλανημένον σαυτὸν ὑπὸ τῶν τῆς σῆς Ἰσως διαθέσεως κληρικῶν, ὑπὸ τῶν ἐν ταῦθα ἀπὸ τῆς ἀγίας συνόδου διατηρημένων, ὡς τὰ Μανιχαίων φρονοῦντων.

XI. In eadem synodo sancitus est canon ille, quo dicebatur anathema ei, qui affirmaret *animam Adæ in peccato esse mortuam, cum diabolus in cor hominis non ingrediatur*. 360 Vide ibidem totam hujus canonis historiam, suis e tenebris erutam adversus popularem errorem.

XII. Tomi denique ἔχοντες τὰ κεφάλαια τῶν βλασφημιῶν Nestορίου, sunt id ipsum, quod κατὰ τῶν Nestορίου δυσφημιῶν πεντάβιβλος ἀντιβήσις. Totum enim hoc opus a Cyrillo divisum est in quinque libros, quos ipsemet inscripsit Τόμους. Fit ejusdem operis mentio in commonitorio ad Eulogium: alterum enim fuit operum, quæ sibi Præpositus vir magnificentissimus dari postulaverat: ἔν μὲν κατὰ τῶν Nestορίου δυσφημιῶν. Fit pariter in epistola ad Acacium Melitenum, ubi refert Cyrillus conditiones pacis, ab Orientalibus propositas. Ἦθελον γὰρ ἀργῆσαι μὲν σύμπαντα τὰ παρ' ἐμοῦ γραφέντα ἔν τε ἐπιστολαῖς, καὶ τόμοις, καὶ βιβλίοις. De epistolis tribus aut quatuor dogmaticis loquitur, de tomis quinque adversus blasphemias, et de scholiis. Hæc enim omnia contra Nestorium directo edita sunt.

XIII. Non ignoro tomorum nomen esse generale, et aliquando poni pro codicibus: sic adhibitum est ab Andrea Samosateno, in objectione ad tertium et quartum anathematismum, ad significandam epistolam Cyrilli ad monachos Ægypti, et homiliam

<sup>97</sup> Vid. Leon. epist. 48.

Paschalem 18. Sed Cyrillus in responsione abstulit a nomine tomorum, epistolasque dixit, quas Andreas tomos appellasset. Deinde utroque loco citato Cyrillus, mentione facta tomorum, eos vel ab epistolis distinxit, vel eodem nomine inscripsit, quæ contradictiones κατά τῶν Νεστορίου δυσφημιῶν.

XIV. Ex his innotescunt non pauca, quæ fuerunt hæcenus vel ignota vel obscura. 1. Adhæsisse Philippum Cyrillo cum clericis aliis, quos Nestorius Cyrillum alloquens vocat τῆς οἰκῆς διαθήσεως κληρικούς. 2. Philippum arguisse Nestorium hæretica docentem, ducemque fuisse discessionis illius clericorum Ecclesie Constantinopolitane a suo episcopo, quam meminit Cyrillus ad Cælestinum scribens, Cælestinusque in litteris ad clericos Constantinopolitanos. 3. Eundem Philippum auctorem esse obtestationis illius, quæ legitur in prima parte Actorum concilii Ephesini, quaque Nestorii cum Paulo Samosateno consensus exponitur. 4. Eundem Philippum apud se synaxen celebrasse. 5. Eundem infensum fuisse Pelagianis, et peccatum originale defendisse. 6. Pelagianos episcopos, cum Cælestio, fuisse adhuc Constantinopoli, quo tempore Nestorius habuit synodum, de qua sermo est in commonitorio, et epistola 2 Nestorii ad Cyrillum. 7. Synodum habitam tempore autumnii, anno 429; nam hoc anno sub finem Commonitorium suum obtulit imperatori M. Mercator, quo perlecto, expulsus est cum episcopis Pelagianis Constantinopoli Cælestius. 8. Contradictiones, sive tomos adversus blasphemias Nestorii, 361 delatos fuisse Romam, et ex iis exeroitum iudicium de Nestorio. 9. Hoc opus fuisse a Cyrillo compositum initio anni 430; siquidem traditum est Posidonio Romam eunti initio Aprilis ejusdem anni. 10. Iisdem artibus Constantinopoli usum Cælestium, quibus Romæ, unde se clam subduxit, cum non haberet, quo suam causam tueretur. 11. Magnam fuisse Nestorii cum Theodoro Mopsuesteno consensionem: quæ enim de Nestorio refert Cyrillus, eadem leguntur in fragmentis Theodori, quæ Leontius adducit ex libro xiv *De incarnatione*. 12. Non posse certius planiusque resciri ullo ex loco, quæ fuerit hæresis Nestorii, et in quo *xυπλωσ* posita. Quis enim Cyrillo in pervidenda Nestorii sententia perspicacior? Qui ergo lapsam verbo Nestorium maluit, quam reipsa, Socratem Cyrillo præferunt, scriptorem de aula, homini suæ ætatis doctissimo. 13. Ex hoc Commonitorio lucem afferri quinque libris Cyrilli adversus blasphemias Nestorii, et vicissim Commonitorium ex his illustrari: est enim ipsorum compendiosa quædam collectio.

*Epistola 149, a Joanne Antiocheno ad Nestorium scripta.*

I. Non obscura sunt, nec incerta hæc quinque: quando scripta sit epistola, qua de causa, cui, cu-

jus nomine, quorum consilio. Dubium istud sextum, an a Theodoro composita sit Joannis nomine, quod opinor<sup>99</sup>; an a Joanne Theodoro consilio, quod vulgo dicitur.

II. Scripta est procul dubio, postquam Posidonius Ecclesie Alexandrinæ diaconus, Roma in Ægyptum redux, litteras tres a sancto Cælestino, 3 Idus Augusti datas reddidit: Cyrillo Alexandriae unas; alteras, profectus in Palestinam et Orientem, Juvenali Hierosolymitano, et Joanni Antiocheno. Cum ergo hæc epistola post acceptas alias tres data sit, oportet ut pertineat ad finem Octobris aut initium Novembris anni 430. Nam Posidonius in Orientem profectus est, antequam Ægypti synodus convenisset, ut conficitur ex epistolis Cyrilli ad Joannem et Juvenalem. Convenit vero synodus initio Novembris, ut demonstratum est dissert. 2 ad II partem Operum Marii Mercatoris.

III. De causa scribendi dictum satis in argumento. Sanctus Cælestinus, acceptis per Posidonium Cyrilli litteris, causaque Nestorii Romæ in synodo judicata, scriptis Joannem et Juvenalem docuerat, quid in Nestorium statuisset, nisi revocaret errorem; quidve mandasset Cyrillo, suas hoc negotio vices obituro. Acceptis Joannes summi pontificis, Cyrillique litteris, tempestatem in caput Nestorii incumbentem depellere, et amico suadere, ut occuparet summi pontificis sententiam, Virginiæ Deiparam profleret, quod unum vel potissimum, 362 fidei orthodoxæ specimen rogabatur, Joannis nomine Theodoretus epistolam composuit.

IV. Ad Nestorium scripta est, qui, cum suis concionibus turbas movisset in Ecclesia, præ superbia tamen noluit verbo uno, quo Deiparam fateretur, eas sedare; imo principum gratiæ aulæque favori et suis artibus confidens, Constantinopoli sæviabat, cæterasque Ecclesias spernebat.

V. Nomine Joannis Antiocheni inscribitur, cui cum Nestorio omnes erant amicitie necessitudines, diurnam contubernium, religiose vite communio, societas studiorum, idem magister, ejusdem Ecclesie ministerium, eadem adepta demum post ministerium dignitas. Joanni Theodoretus iisdem vinculis devinctus fuit.

VI. Dubium, quis scripserit, Joannes ipse, an Joannis nomine Theodoretus? Joanni tribuunt præjudicia duo, inscriptio nempe, quod publicum quasi documentum, et consuetudo ita dicendi, quæ videtur esse quædam præscripta possessio. Pro Theodoro facit primo, quod utrumque præjudicium fallax sit, vel ex eo maxime, quod infinite epistolæ non scribentis ipsius, sed mandantis nomen præferunt, et singulæ eo nomine citantur, quo prænotantur. Ejusmodi est Pelagii secunda epistola ad Illyricos a sancto Gregorio scripta. Deinde, quod,

#### SCIULZII NOTE.

<sup>99</sup> *Quod opinor.* Sed vide supra, p. 152, schol. 4.

si conferatur epistola hæc cum iis, sive quas Joannes, sive quas Theodoretus scripsit, differre stylo appareat ab illis convenire cum istis. Postea, quod quoties erant communes litteræ mittendæ ab episcopis, quorum unus esset Theodoretus, scribendi munus imponeretur ipsi, tanquam admirabiliter hujusce rei perito. Erat vero unus de septem episcopis, qui apud Joannem versabantur, cum scriberetur ad Nestorium. Adde quod in aliis locis Theodoretus iisdem utitur rationibus, imo et iisdem fere verbis, ad idem tractandum argumentum, de Virgine Deipara: videnda epistola 16. Denique quod videatur Theodoretus ipse hanc sibi arrogasse, cum scriberet ad Dominum Antiochenum, paulo ante prædicatoriam synodum, enumeraretque synodica adversus Cyrillum scripta.

VII. Observandum in ea primum, quod dicitur de Irenæo comite: inde enim ipsius cum Nestorio et Orientalibus conspiratio intelligitur.

Deinde, quod refertur Theodoro Mopsuesteno, dictum, unde fuerant audientes offensi, retractant: qua de re vide, præter Liberatum, excerptum ex libellis a presbyteris et diaconis majoris Armeniæ et Persidis Proclo porrectis, synod. v, coll. 5. Eo enim loci affertur concionis illa pars, quæ fuit offensionis causa.

Postea, quanta reverentia receptum sit, vel ab ipsis Orientis patriarchis, summi pontificis decretum. Non objiciebatur illis temporibus auctoritatis præsumptio, sed parebatur velut legitimæ potestati, **363** cum summus pontifex, e suo Occidentis concilio, regiæ urbis patriarcham dejiceret, et alteri patriarchæ exsequendi sententiam mandatum daret.

Quarto, quod dicitur id unum exigi a Nestorio, ut beatam Virginem fateatur Deiparam: inde enim cognoscitur, tunc temporis eam formam fuisse profitendi catholicam de incarnatione fidem. Idem et Cyrillus in *Apologia* et Theodoretus epist. 16 testantur.

Quinto, quod dicitur etiam Nestorius ea sentire, quæ Patres de mysterio incarnationis: quæ fuit aut dispensatoria quædam amicorum adulatio, qua blandius animum hominis inflecterent; aut admirabilis cæcitas, post lectas Nestorii litteras; aut consensionis cum Nestorio imprudens confessio.

Denique, qui irrepsit error in posteriores conciliorum editiones, ubi pro Theodoro legitur Pauli nomen: etsi non invenitur, neque in editione Græca Commelini, neque in Latina Contii: mirum vero, id ab eruditissimis editoribus non fuisse animadversum.

*Epistola 150, Theodoretæ, quam dedit ad Joannem Antiochenum.*

Cælestinus summus pontifex scripserat Cyrillo et Nestorio litteras, quibus mandaret, Cyrillo quidem, ut fidei formam scriberet; Nestorio vero, ut præscriptam subscriberet, interminata depositionis

pena, nisi post decimum a denuntiatione diem pareret. Formam fidei duodecim anathematismis comprehendit Cyrillus, Nestorioque per quatuor episcopos ex Ægyptiaca synodo misit. Mandatum Nestorius procurata indicatione concilii generalis elusit: imo Cyrilli anathematismis totidem diversos opposuit, rogavitque insuper amicum Joannem Antiochenum, ut ab Andrea Samosateno et Theodoro Cyrensi, eruditissimis totius Orientis episcopis, arguendos curaret: uterque paruit, suæ reprehensionis Theodoretus hanc epistolam præposuit.

I. Scriptam esse oportet epistolam hanc anno 434, circiter mensem Februarium, et ante initium Quadragesimæ, quod incidit in diem quartum Martii: neque enim potuit aut citius, aut serius scribi. Non citius: nam litteræ Cyrilli ad Nestorium ex Ægypto datæ, quibus subjungebantur anathematismi, consignatæ sunt die tertia Novembris; traditæ vero Constantinopoli ab episcopis Nestorio, 7 Idus Decembris; quare missæ Constantinopoli Antiochiam aliquo post tempore, id est circiter finem Decembris: missæ quoque Antiochia Cyrum ad Theodoretum post nonnullos dies. Theodoretus nonnihil temporis posuit in reprehensionibus componendis, compositis tandem rescripsit Joanni. Non serius, quoniam reprehensionibus Cyro Antiochiam, Antiochia Constantinopolim, Alexandria Constantinopolim, ut par est credere, delatis **364** Cyrillus respondit, antequam peractis Paschalibus festis Ephesum cogitaret, atque adeo Quadragesimæ tempore: statim enim festis peractis se dedit in viam.

II. Quo affectu Theodoretæ adversus Cyrillum, quibusque verbis epistola composita sit, ex eo dilucide intelligitur, quod impotens animus in secundum totius Ecclesiæ antisitem convicia congerat, indigna prorsus quæ, non dicam ab episcopo, sed etiam ab homine Christiano profundantur. Quis enim ferat sanctissimum Christi defensorem representari velut < pastorem, qui oves sibi creditas feris særvius decerpit: > velut doctorem, < qui latentem errorem in eos, qui ei parent, introducat, et sub amicitie specie insidias struat; > velut episcopum, < qui sub pietatis nomine atque figura, et in pastoris dignitate consistens, in hæreticas et blasphemias voces erumpat; > imo qui < dudum extinctam Apollinari inane simul impiamque doctrinam renovet, > etc.

III. Excipere forte quispiam duo posset: primum, cum Theodoretus ad Joannem scriberet, amicum familiariter ad amicum litteras dedisse, quo in genere scriptiois major est minusque rea licentia; alterum, id quod amico fideli credebatur, publicandum non fuisse, neque id factum de consilio Theodoretæ, sed imprudentia Joannis. Verum exceptio futilis est: nam reprehensionem anathematismorum publicari Theodoretus voluit, ut aperte significat, cum lectoris meminit, epistolæque finem cum reprehensione sic nexuit, ut epistola sit reprehensionis necessaria præfatio, quod intuenti apertum

est, unde Evoptius utramque una Cyrille transmissit.

IV. Ad convicia Theodoretī Cyrillus nihil præter modestiæ severiores leges respondit, sed, actis evangelico animo gratiis Deo, auxiliumque deprecatus, et laudato Theodoro ab eloquentia et sacrarum Litterarum non mediocri cognitione, id unum excepit, quod reprehensor videretur, aut sententiam anathematismorum non esse assecutus, aut illius potius se ignorantem anxiasse, ut aliorum studiis indulgeret. Quanquam urbane ridet sub finem, quod de pomo discordiæ Theodoretus e fabulis attulerat, siquidem non deceat theologica tractantem in fabulis versari.

V. Hæc porro epistola non iacuriose legi debet, quandoquidem continet, unde possit nonnullorum andax pro Theodoro defensio refelli. Nam cum adducuntur ex veteribus monumentis argumenta per se ineluctabilia adversus Theodoretum, non erubescunt illi suppositionis exceptione uti, hæc contra, quantævis antiquitatis sint quæ proferuntur monumenta; nec suppositionem, quæ confidentia est, aliunde probant, quam quia, si reciperentur velut genuina, fatendum esset, Theodoretum indigna episcopo sui nominis convicia projecisse. Sed quæ tandem atrociora istis projicere unquam potuit?

**365** \* Epistola 151, quam Theodoretus contra sanctum Cyrillum ad monasteria scripsit.

I. Quæ hic inscriptio est, eadem legitur in Actis v synodi, collatione 5; quo in loco excerpta proferuntur ex libris illis Theodoretī, quos velut adversos fidei, et in Cyrillum injuriosos, sancta synodus damnavit.

II. Quæ ad monasteria scribatur, etsi expressis verbis non aperitur, neque in Actis v synodi, neque apud Hugonem Etherianum, qui fragmentum adducit; docet tamen aperte codex Græcus manuscriptus LVII Bibliothecæ imperialis Vindobonensis, in quâ continetur epistola ad monachos Euphratesiæ, Osroenæ, Syriæ, Phœnicis, et Ciliciæ, hoc titulo: Θεοδώριτου, πρὸς τοὺς ἐν τῇ Εὐφρατησίᾳ, καὶ Ὀσροηνῇ, καὶ Συρίᾳ, καὶ Φοινίκῃ, καὶ Κιλικίᾳ μονάζοντας. Principium vero est: Ὁρῶν τὴν ἐν τῷ παρόντι καιρῷ τῆς Ἐκκλησίας κατάστασιν, etc.

III. Scribebat vero Theodoretus epistolam ejusmodi encyclicam ad orientales monachos, ut eos a partibus Cyrilli averteret, quemadmodum Cyrillus Ægyptios, ipsosque etiam Constantinopolitanos monachos a Nestorio abduxerat.

IV. Atque hinc tempus, quo missa est, non improbabilius inferitur, quo nempe venerunt in urbem regiam ad Nestorium reprehensiones capitum:

A id est, anno 431, circiter Quadragesimam. Hiaticum hanc probat causa scribendi mox adducta, et aeries excerptorum in quinta synodo productorum: suo enim ordine temporis adducuntur.

V. Nihil contumeliosius in Cyrilli personam et doctrinam dici potest<sup>1</sup>; nam Cyrillus impius dicitur ac malignus Ægyptius: doctrina vero notatur quasi ex amara Apollinaris radice orta, ejusdem cum Ario et Eononio blasphemiae, non differens a Valentini, Manetis atque Marcionis insania, Macedonii soboles, etc. Anathematismi scilicet quatuor maxime impugnantur, in quibus visus est sibi Theodoretus videre varios hæreticorum errores: in primo nempe, Apollinarii; in secundo, Arii et Eononii; in quarto, Valentini, Manetis et Marcionis; in nono, Macedonii de Spiritu sancto hæresin.

VI. Erit forte, imo revera fuit, et audio, qui tanta in Cyrillum convicia, indoctamque anathematismorum reprehensionem miratus, suppositam fuisse Theodoro epistolam credat: sed in contrarium faciunt quinque argumenta<sup>2</sup>. 1. Auctoritas concilii œcumenici ex 366 his instrumentis Theodoretum damnantis. 2. Constantia sententiæ de anathematismorum sensu, ubicunque de ipsis agitur. 3. Theodoretī cæcus et in Nestorium amor, et in Cyrillum pene furor. 4. Testimonium Hugonis Etheriani, qui ex ea fragmentum refert de Spiritu sancto. 5. Tanta consensio epistolæ cum reprehensione anathematismorum, ut aliud non videatur esse, quam ipsius quædam contractio.

**Epistola 152, Relatio Orientalium ad imperatorem.**

Ne sanctæ quidem Pentecostes, etc. De Orientalibus non est sermo, sed de Nestorii comitibus. Illi enim diu post Pentecosten venerunt, illi ante. Cur vero Nestorianis nullum patuerit templum, Ægyptiis vero cæterisque patuerit, causa obscura est. An quod Nestoriani communionem velut hæretici arceverunt? At necdum damnati erant. An quia populus mirum in modum adductus cultui beatæ Virginis, oderat homines θεοτόκῳ infensos? At nihil ejusmodi questi sunt Nestoriani. Opinor Memnonem, propter tuendam suæ sedis prærogativam, cum Nestorio convenire noluisse: tentasset enim Nestorius, fretus jure illo litigioso suæ sedis, in Asia præsidere, velut in Ecclesia suæ diocesis: quod si tulisset Memnon, deseruisset antiquum suæ autocephaliæ jus, olim a Chrysostomo tentatum; quod retinere, cum alias totis viribus vix potuisset, nunc ea rerum conditione facile valebat.

Candidianus, etc. Domesticorum ille comes cum Nestorio fuit amicitia conjunctus, ideoque causæ catholicæ non satis æquus. Nam et cum de negotio definitionis Nestorii diceret coram Orientalibus,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Vide integram epistolam Græce ad apographum Vindob. excusam, t. IV, p. 1291 seq. Delenda fuerunt quæ Garnerius de manca ista, quam dederat, Latina versione, et de textus Græci exemplo sibi denegato scripserat. <sup>2</sup> His gemina vid. supra, p. 155 seq. <sup>3</sup> *Quinque*. Edit. prior habebat *sex*, sed non nisi quinque referri videmus rationes, easque satis infirmas. Vid. supra, p. 108.

multa mentitus est, et obstitit clausis viis, ne synodi eatholice litteræ ad imperatorem venirent; et ad ipsum imperatorem retulit mendaciter: quæ causa fuit, cur post veritatem agnitam ab aula expelleretur.

*Vestris decretis conculcatis, etc.* Mira Orientalium audacia! In quo enim Patres œcumenicæ synodi violarunt decreta principum? Condictum erat ad diem Pentecostes. Convenerunt patriarchæ tres, Cyrillus, Nestorius et Juvenalis, plures ducentis episcopi aderant; expectatum est ultra condictum, diebus totis quindecim, moram in via trahebat maligno consilio Antiochenus; incertus erat propter maris inconstantiam Occidentalium adventus. Post Joannis responsum, monentis Patres, ut agerent quod agendum putarent, factum est synodi initium, tergiversante quidem Nestorio; sed, rerum more, iudicium detrectabat.

*Præstolabatur, etc.* Præstolatus est reipsa Cyrillus cum catholicis per dies quindecim: sed intelligebat simul, quo spectaret affectata ab Orientalibus viæ mora, nempe ad omnia perturbanda, et per fas ac nefas invadendam synodi præsentiam.

**367** *Reliquos excommunicationi, etc.* Ut Joannes synodo præsideret, rerumque potitus cuncta ex arbitrio Orientalium perageret, traxit moram in via, donec Nestorius deponeretur; deposito statim advolvit, ut adventum legatorum sedis apostolicæ præverteret. Ephesum appulsus, nondum pulvere deterso, nocturnum ac præceps iudicium in ipso hospicio exercuit, ne quis nomine vel patriarchatus, vel autcephaliæ, jus præsidendi haberet: excommunicationi Patres reliquos subiecit, ne restituere depositos possent.

*Apollinarii et Eunomii, etc.* Consule reprehensionem anathematismorum, et epistolas, in quibus Theodoretus de iisdem anathematismis loquitur: et facile animadvertes hanc hæreticorum conjunctionem propriam esse Theodoretis, ejusque velut χαρακτηριστικὴν φράσιν.

*Quod vero tardius, etc.* Orientales, ne viderentur omnia dolo malo et vitio fecisse, tarditatem viæ excusare conati sunt; sed apertis mendaciis aut certe futilibus rationibus usi sunt. Vide vitæ Theodoretis caput 5. Fuerunt tamen, qui quos Cyrillus convicit, defensos vellent. Verum in hoc argumento infeliciter ita versati sunt, ut præter facta quedam supposita, et vitiata testimonia, nihil attulerint.

*Epistola 153, Relatio Orientalium ad reginas.*

*Ad reginas, Pulcheriam et Eudoxiam; sed Pulcheriam maxime, rerum potentem.*

*Relatio.* Cum ab inferioribus ad principes scribitur de gestis quibusdam, relatio est: cum ad alios, epistola. Ista porro relatio quin ejusdem sit aucto-

ris cum præcedente, atque adeo Theodoretis, nullus est dubitandi locus, si adhibeantur *χρηθρία*, quæ solent, et fiat collatio cum concione habita Chalcedone a Theodoretis, in qua idem locus Isaïæ tractaretur.

*Nostrum adventum præstolari, etc.* Id scriptum ad Orientales a Cyrillo nomine reliquorum Patrum, ut ad maturandam viam incitarentur: nam elapsus jam dudum erat condictus dies. Sillet vero Theodoretus callide, in hæc et præcedente relatione, quod Joannes per metropollitas duos, quos præmiserat, Cyrillo scripserat, ut interim, dum Orientales venirent, id fieret quod faciendum videretur.

*Tridui itinere, etc.* Bidui duntaxat mentio fit in superiore relatione, sed per *μετῶν* vulgarem.

*Aspidum ova frugerunt, etc.* Locus hic cum sermone prædicto collatus Theodoretum manifeste prodit.

*Epistola 154, Relatio Orientalium ad senatum Constantinopolitanum.*

*Ἀγῶν καὶ καλλιπικῶν μαρτύρων, etc.* Phrasis Theodoretis familiaris, ac forsitan solius propria.

**368** *Εὐσεβεστάτων καὶ φιλοχριστῶν βασιλέων, etc.* Et hæc quoque phrasis Theodoretum prodit.

*Epistola 155, Joannis Antiocheni ad clerum Constantinopolitanum.*

*Aranæ telam esse, etc.* Hæc dictio Theodoretum auctorem indicat.

*Judicibus, etc.* Hæc igitur epistola ordine perturbato in conciliis generalibus collocatur ante epistolam ad senatum.

*Epistola 156, Joannis Antiocheni aliorumque episcoporum ad populum Constantinopolitanum*

*Quinquaginta episcopos Ægyptios, etc.* Qui fuerint, et cujus civitatis, sive quos Cyrillus ex Ægypto eduxerat, sive quos ex Asia Memnon evocaverat, facile dignoscitur ex recensione episcoporum, qui primæ actioni vel interfuerunt, vel subscripserunt. Ubi animadvertite, inter metropollitas neminem Ægyptium censeri. Quod argumento est, nullum tunc temporis in Ægypto metropolitanum fuisse præter Alexandrinum <sup>3</sup>.

*Epistola 162, quam Theodoretus scripsit Andreæ Samosateno <sup>4</sup>.*

*Ad Andream, etc.* Is est, qui Orientalium nomine objectiones adversus duodecim capitula Cyrilli conscripsit: quod fecit non immodeste primum; sed postea, ut Theodoretum defenderet contra Cyrilli sua capita defendentis accusationem, iracunde edidit librum, cujus fragmentum refert Anastasius Sinaita in *Hodego*, cap. 22. Vide quæ ad hoc fragmentum annotavimus in 1<sup>a</sup> parte Operum M. Mercatoris post objectiones Orientalium <sup>5</sup>.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>3</sup> Ad epistolam 157, et quatuor proximas nihil monuit Garnerius. <sup>4</sup> Plenior vide hanc epistolam infra, in diss. 5, epist. 15. <sup>5</sup> Vid. supra, p. 153.

*Ab Epheso scribens.* Antequam Chalcedonem proficisceretur, quo ab imperatore legati septem utriusque partis, catholicæ et schismaticæ, evocabantur.

*Beatifico infirmitatis,* etc. Qua Andreas, vel impeditus non potuit, vel usus noluit, ad concilium venire.

*Insanit iterum Ægyptus, et bellat cum Mose.* Nestorius sermone 42, num. 5, adversus Cyrillum : « Docuit me et Moses non conturbari, siquidem experientum acceperis prophetæ prædicti Ægyptiaca desperatio. »

*Illi qui depositi sunt.* Cyrillus Alexandrinus, et Memnon Ephesinus, episcopi.

*Sacerdotalia ministeria peragunt.* Schismatici ipsam fastidiose queruntur apud imperatorem : iisdem utuntur pene verbis, atque hic Theodoretus, apud præfectum et magistrum : « Sanctorum Patrum canones conculcati 369 sunt, excommunicati et exauctorati sacris operari non verentur, impia sua dogmata copiose Dei populo profundentes, et nos interim inclusi misere hic sumus. » Mira non est tanta consonantia : ab eodem enim Theodoro et hæc et istæ litteræ scriptæ sunt; sed hæc suo nomine, istæ orientalis synodi.

*Ægypti,* etc. In relatione ad imperatorem per Palladium, imperita, dicitur, *Asiaticorum et Ægyptiorum turba.* Mox ad invidiosum contemptam enumerantur : « Quinquaginta sunt Ægypti, sub Memnone tyrannidis duce quadraginta Asiatici, duodecim item ex Pamphylia hæretici Messalianarum nomine appellati, præter alios eidem metropolitano (Amphilochio Sidæ episcopo) adhærentes, et alios a synodis, vel ab episcopis, diversis in locis, excommunicatos et depositos; qui sane aliud nihil sunt, quam hominum turba divinorum dogmatum nescia. »

*Occasus.* Ex Occidente missi tres, Philippus presbyter, Arcadius et Projectus episcopi; ut presbyter Cœlestini summi pontificis, episcopi Occidentalis concilii legatione fungerentur. Ingressi sunt synodum die 10 Julii, sequenti die depositionem Nestorii confirmarunt, quinque post diebus restitutioni Cyrilli et Memnonis interfuerunt.

*Quales mihi.* Confer hunc locum cum epistola D proœmiali ad sermones Eutherii, et vide consonantiam, non tantum exaggeratæ lamentationis, sed ipsorum etiam verborum.

*In tempore impietatis.* Cum dominarentur imperatores Christianæ pietatis hostes. Id dictum ad invidiam regnantis Theodosii Junioris, qui schismaticis favere desinebat.

Ex his constat datam esse epistolam circa finem Julii aut initium Augusti anno 431, post restitutos scilicet die 16 Julii Cyrillum et Memnonem, et an-

tequam proficisceretur Theodoretus Epheso circiter vicesimum diem Augusti \*.

*Epistola 169, a Theodoro scripta ad Alexandrum Hierapolitanum.*

I. Alexander ille Hierapolitanus, ad quem scribitur, Euphratesiæ provinciæ, in qua est Cyrus, primatum tenuit, fuitque unus duorum metropolitatum, quos Cyrillus narrat præmissos fuisse a Joanne Antiocheno, qui de Orientalium adventu nuntiarent, et simul tamen Patres Ephesi congregatos id interim agere monerent, quod agendum videretur.

II. Subscriptus ille primus ante Dorotheum Marcianopolitanum mandato legatis schismaticis dato, licet post ipsum decreto damnationis aversus Cyrillum facto subscriptus legatur. Hujus rei causa non est apertissima : factum puto, quia Joannis Antiocheni locum teneret, 370 propterea quod Orientalis diæcesis primus erat metropolita; Dorotheus vero, etsi foret metropolita, ad aliam diæcesim pertinebat, nempe ad Constantinopolitanam.

III. Post concilium non diu superstes fuit : nam Panolii, qui ei successit, velut jam pridem defuncti, Joannes successor mentionem facit in concilio Antiocheno, Athanasii Perrhensis causa habito anno 444, sub finem : neque Joannes ipse episcopatum diu tenuit, quandoquidem Stephanus Joannis successor in concilio latrocinali anno 449, et in Chalcedonensi anno 451 sedit.

IV. In ejus locum missus est ad imperatorem Theodoretus, ut constat ex inscriptione mandati ab Orientalibus dati suis legatis : qua in inscriptione observo, omnes, qui legantur, esse metropolitam aut metropolitatum loco, præter Paulum Emisenum, qui vices Acacii Bereænsis agit, licet metropolita non foret; tanta fuit erga senem, et episcoporum, si licet ita loqui, decanum, reverentia Orientalium.

V. In quinta synodo legitur fragmentum epistolæ a Nestorio ad Alexandrum istum datæ : ubi nefandus hæreticus aperte prodit impietatem, quam alias dissimulat : unde non improbabilius credi potest, scripsisse ad consortem erroris.

VI. Ex iis, quæ in epistola narrantur de colloctione Orientalium legatorum cum imperatore in Rufiniano, manifesta est temporis nota : data enim ostenditur, antequam Orientalibus recedendi, Catholicis urbem ingrediendi, ad ordinandum episcopum, mandatum esset datum. Scripta est igitur sub finem Septembris, aut sub initium Octobris.

VII. Nuper inventus est qui suppositam credi vellet, aut potius optaret; sentiebat enim suis rebus vehementer incommodare; sed ne, quod certo futurum erat, a communi sensu alienus videretur,

#### SCHULZII NOTÆ.

\* Ad epistolas 163-168, nihil monuit Garnerius. Vid. autem infra, diss. 5, epist. 19, 20, 24-26. Ad finem epistolæ 163, vid. supra, p. 161.

maluit inutilem dicere, ad id, propter quod proferebatur, efficiendum, ad Theodoretum scilicet adhaesionis ad errores Nestorii convincendum. Fatetur tamen in ea prodi insigniter duos auctoris affectus; alterum amoris erga Nestorium, alterum odii erga sancti Cyrilli capitula, quæ hæretica dicit. Ita ille. Verum nemini, opinor, theologo sententiam suam persuaserit: quomodo enim vir non tardissimus, cujusmodi certe non erat Theodoretus, post exposita tertium a Cyrillo capitula, animadvertere non potuit, catholicam fidem iis contineri, si modo fidem illam sensit esse catholicam, quæ unionem physicam et καθ' ὑπόστασιν fatetur? Quod si vero catholicam non sensit fidem illam, quomodo Nestoriani erroris non est reus?

VIII. Observandum, a Theodoro hæc in epistola aperte prodi, quomodo esset affectus erga Patres Ephesinos, quippe quos impios vocat, et fidei adulteratores; quomodo item erga Nestorium, quem amicum et patrem nominat, quomodo erga sacrum 371 consistorium, et aulæ principes, quos auro corruptus scribit; quomodo tandem erga imperatorem, cum quo immodestum jurgium ostendat.

IX. Observandum pariter, quod narrat: 1° de favore et multitudine populi, ad suas conciones confertim per mare affluentis; 2° de loco, ubi concionem habebat; 3° de suorum nonnullis, qui ad sanio-rem mentem reversi ad Catholicos recedebant; 4° de Ecclesiis oclusis a Chalcedonensi episcopo, ne paterent schismaticis; 5° denique de zelo clericorum et monachorum urbis regiæ. Clericorum dux erat Philippus presbyter, monachorum sanctus Dalmatius.

X. Observandum etiam, consonantiam hujusce epistolæ et concionis Chalcedone habitæ, tantam esse, ut altera alteri fidem conciliet; utraque certe seditionem spirat, et Theodoretum auctorem clare demonstrat.

XI. Observandum denique, quod ait Theodoretus, Orientales congregatos fuisse quidem Chalcedone, sed extra ecclesiam: eaque in congregatione fuisse preces, non tamen habuisse, aut sacrarum Scripturarum lectionem, aut oblationem; propterea quod nefas erat ea tempestate utramque peragere, nisi in ecclesia. Unde Nestorius Philippo presbytero magno crimini vertit quod, post discessionem a clericis episcopum suum velut hæreticum fugientibus factam, apud se coitiones et oblationem peregisset. Unde etiam Theodoretus ipse singulari dispensatione usus est, cum in Maris eremitæ tugurio, pro altari usus diaconorum manibus, sacra mysteria peregit<sup>7</sup>.

*Epistola 170, Orientalium ad Rufum.*

I. Hanc Theodoretus nuspam, quod quidem no-

verum, manifeste memorat velut suam: quin tamen ipsius sit, nullus dubito. Nam primo, nomen Theodoretum cum aliis legatorum nominibus inscriptio præfert. Et Theodoretus Orientalium fuit, et in synodo, et in legatione, non os tantum, cum loqui oportuit: sed etiam manus, cum scribendæ litteræ. Deinde stylus Theodoretum statim lectori non peregrinanti in auctoris hujusce operibus, prodit. Adde quod locationum sensuumque ταυτότης id ita ostendit, ut fere cæcus sit, qui Theodoretum nomine, verbis, stylo, sensibus, animi affectu et rerum suarum narratione, clarere volentem non videat.

II. Quod objicit Baronius<sup>8</sup>, Martini Mediolanensis episcopi mentionem fieri, cum nullus hoc nomine Mediolanensem Ecclesiam tunc rexerit, non magni momenti est. Quandoquidem potuit facile aut ipse Theodoretus, homo longe positus, Martinum dicere, qui vere Martinianus erat; aut librarius, Martiniani nomine brevialo, Martinum scribere.

372 III. Eo tempore data est, quo legati Orientales Chalcedonem appulsi, ibidem consistere jussi sunt, imo post quintum imperatoris in Rufinianum profecti affatum: prius tamen quam jussi essent suas in ecclesias reverti.

IV. Fuit vero scribendi consilium, ut magnæ cujusdam provinciæ antistes in partes Orientalium traheretur, nec sineretur Flaviano Philippensium episcopo, cui vices suas commiserat, referenti sanctæ synodi pro Cyrillo judicium, fidem habere: atque hæc causa est, cur Cyrilli sententia mendaciter; Orientalium res, jaolabundo; sanctæ synodi gesta, invidiose exponantur.

V. Ex hac epistola nobis quatuor, unde ecclesiasticæ historiæ non parva lux affertur, aut innotescunt primum, aut certe confirmantur.

1. Fit mentio Juliani cujusdam Eridicæ episcopi, ut est in editis codicibus<sup>9</sup>, ad quem Rufus de fide Nicæna, velut sufficiente ad veritatem ostendendam, retinenda, atque in synodo defendenda scripserat. Gerardus Vossius<sup>10</sup> opinatus est, hunc esse Julianum hæreticum, qui, cum ejectus ex Italia confugisset ad Asiaticos, et ab his seu verum episcopatus Eridicensis honorem, seu titulum saltem honoris ergo consecutus sit. Opinioni falsitatem ostendit Holstenius, cum errorem vulgati codicis emendat, et loco τῆς Ἐριδικῆς Ἐκκλησίας legit τῆς Σαρδικῆς Ἐκκλησίας.

2. Dicitur Cyrillus depositus, non ut hæreticus tantum, cui patebat reditus per poenitentiam; sed tanquam hæresiarcha sine ulla spe restitutionis: quod sanciebat vetus Ecclesiæ disciplina.

3. Suspicionem non caret, quod dicitur imperator mandasse Catholicis, ut vel capita Cyrilli tanquam fidei adversa rejiciant, vel certe suscepto in eorum

SCHULZII NOTÆ.

<sup>7</sup> Vid. etiam supra, p. 160. <sup>8</sup> *Annal.* tom. V, p. 677. <sup>9</sup> *Ut — codicibus.* Ita quoque habebat editio Sirmondi. <sup>10</sup> *Lib. I De hæ. Pelag., cap. 6.*



defensionem certamine, sanctorum Patrum confessioni consentanea esse palam ostendant. Si quid ejusmodi mandasset Theodosius Catholicis, non prius in urbem regiam ad sufficiendum Nestorii in sedem episcopum excepisset, quam Cyrilli capita damnasset, quæ certe non damnarunt. Nam si damnasset, cur in conditionibus pacis nulla sit damnationis mentio? Cur petita est tam instanter ab Orientalibus? Cur tam asseveranter Cyrillus nihil a se scriptum contendit, quod obliterari deberet? Cur Theodoretus, cum alias capitulorum Cyrilli meminuit (meminit vero, quoties occasio se præbet), hanc condemnationem non objecit? Cur Cyrillus Acacio Meliteno, qui fuit unus de legatis Catholicorum, querenti quod visus esset pristinam sententiam retractasse, cum Orientalium fidem probavit, non respondit pejus quiddam ab ipso factum, cum capitula coram imperatore, testibusque Orientalium legatis reprobasset? Hac etiam ratione non immerito revocatur in 373 dubium, quæ nuper prodit in lucem *Sacra* Theodosii, episcopos Ephesi congregatos dimittentis ad suas Ecclesias: idem enim mendacium continet. Quare, si quis suppositam patet a Theodoro<sup>11</sup>, aut a Theodoretis studioso *Sacram*, non videbitur forte a vero procul abesse.

4. Mirum, quod Eucharistæ et Enthusiastæ dicuntur eadem sapere, quæ Cœlestius et Pelagius, cum Pelagiani eandem Catholicis objicerent consensio-  
nem cum Eucharistis et Enthusiastis. Admirationis causam Theodoretus ipse alias tollit, quando Eucharistarum hæresin partes duas habuisse docet: alteram, qua dicerent hominem, cum nasceretur, potestati dæmonis esse obnoxium; alteram, qua baptisma nihil suscipientibus prodesse assererent. Primam Cœlestiani Catholicis; secundam Catholicis Cœlestianis objiciebant. Quanquam probabilius videatur, non tam dogmatis, quam communionis societatem hinc inde objectam esse.

*Epistola 171, quam Theodoretus scripsit ad Joannem Antiochenum.*

I. In Actis v synodi, coll. 5, legitur hujus epistolæ media fere pars, sed Latine tantum<sup>12</sup>: prolixiorem edidit Græce et Latine anno 1661 Leo Allatius in *Vindiciis synodi Ephesinæ*: edidit et nuper Cotelarius in *Monumentis Ecclesiæ Græcæ*; sed uterque adhuc mutilam postrema parte, si credimus codici Vaticano, cujus apographum habemus, quanquam vereor ut fidem codex mereatur.

II. Non Theodoretis solius esse, sed totius Euphratensis synodi, cujus nomine ad Joannem Theodoretus scripsit, probat primum hæc vox ἐν κοινῷ, in conventu: deinde pluralis numerus ubique positus: denique ea, quæ sunt in epistola ad Himerium, quæ

A et ipsa synodalis est, ut suo loco demonstrabitur, et ab eadem synodo eodem tempore missa.

III. Docet inscriptio datam esse<sup>13</sup>, cum de pacis conditionibus ageretur<sup>14</sup> in concilio Joannis Antiocheni apud Acacium Bercœensem, postquam accepta est ab Orientalibus forma fidei, quam Cyrillus transmisserat, et priusquam absolveretur pacis negotium: absolutum vero est initio anni 433, missa vero forma fidei circiter Septembrem mensem anni 432. Necessè est igitur synodicam hanc sub finem Septembris aut mense Octobri scriptam esse, quo tempore synodus autumnalis ex præscripto Nicæni canonis ab Euphratensibus celebrabatur.

IV. Euphratensium porro animis Theodoretus ita dominabatur, 374 ut eos in suas partes pertraheret, qua vellet, unde Nestorio favisse nihil mirum est Joannem Germanicæ, Andream Samosatensem, Alexandrum Hierapolitanum, aliosque Euphratensis præsules: neque etiam mirum ab Euphratensi provincia synodicam non fuisse missam Leoni imperatori post viginti quinque abhinc annos, cum de rebus concilii Chalcedonensis sententiam episcoporum sciscitaretur: tunc enim vel nondum, vel recens Theodoretus obierat, ejusque adhuc spiritus provinciam tenebat.

V. Hac epistola Nilus Thessalonicensis et Josephus Briennius abusi sunt, cum de processione Spiritus sancti disputarent, niterenturque testimonio Theodoretis probare, a Cyrillo retractatam, cum pax iniretur, quam tradiderat in anathematismis, doctrinam de Spiritu sancto procedente a Patre et Filio. Leo Allatius in *Vindiciis synodi Ephesinæ*, ut hanc probationem diluat, excipit duo: alterum, epistolam videri sibi suppositam; alterum, de Theodoro Cyrillum occasione hujus epistolæ apud Joannem Antiochenum questum esse.

VI. Nec hic, nec illi audiendi sunt. Nam primo inconsiderate affertur a schismaticis testimonium hominis iracunde calumniantis. Deinde Allatius, cum ait, occasione hujus epistolæ Cyrillum questum esse de Theodoro apud Joannem, peccat contra rationem temporis; quandoquidem hæc epistola data est anno 432, sub finem; epistola vero, qua Cyrillus queritur, anno 438, quam citissime. Denique de suppositione excipitur sine idonea ulla ratione: fuit enim sunt, quas Allatius adducit.

VII. Tres omnino profert. 1. Epistola ista videtur admodum similis ei, quæ in obitu Cyrilli fertur a Theodoro indecore, ne dicam atrociter, scripta. Cum ergo posteriorem multi suppositam putent, idem ferendum videtur de priore iudicium. 2. Leontius monet multas ab hæreticis confictas Nestorii et Theodoretis mutuas litteras: quidni hæ illarum unæ sint? 3. Conqueritur Cyrillus, circumferri

SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. supra, p. 161. <sup>12</sup> Lat. tantum. Ita quoque apud Baronium *Annal.* t. V, p. 711. <sup>13</sup> In ms. quodam Vindobonensi (apud Lambec. l. iv, p. 3, 8), hæc exstant in fine tituli epistolæ: Ἐγγράφη δὲ μετὰ τὸ ἀπολογησασθαι τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον πρὸς τὰς κατὰ τὸν ἱ. κεφαλαίων μίμψεις Θεοδορητου. <sup>14</sup> Cum — ageretur. Videtur potius scripta, cum jam actum esset de pace.

scripta, quibus vel ipse fateatur, vel ab aliis dicatur, mutasse sententiam, et in partes Orientalium transiisse; id istis scriptis continetur.

VIII. Prima ratio tantum abest ut suppositionem confirmet, ut evertat potius. Nam posterior illa epistola omnino genuina est, ut suo loco apertissime demonstrabitur. Secunda non concludit, quod oportet: quamvis enim fictæ dicantur mutæ quædam Theodoretæ et Nestorii litteræ, quod tamen temere forsitan asseritur a Leontio, nec ad præsens negotium tempusque pertinet, non est, opinor, consequens, ut fictæ sicut etiam, quas Theodoretus nomine synodi Euphratensis, non ad Nestorium, sed ad Joannem totius Orientalis patriarcham scripsit. Tertia denique contra Alatiæ facit, qua parte queritur Cyrillus circumferri litteras a magnis, id est, magnæ auctoritatis viris scriptas, quibus diceretur palinodiam 375 cantasse: neque enim has, quæ Theodoretæ nomen præferunt, sed alias, quæ suo nomine inscribentur, fictas asserit. Revera siquidem id de Cyrillo aliis tribus litteris jactabat Theodoretus, vir totius Orientis nominatissimus, primis ad Andream Constantinopolitanum monachum: « Ecce qui Salvatoris Christi naturas impia ratiocinatione confuderant, et unam naturam ausi fuerant prædicare, » et cætera, quæ eiusdem fere verbis atque ista, continentur. Juvat utrumque scriptum conferre, et simul meminisse, auctoritatem fieri, priori quidem a posteriore, posteriori vero a Marii Mercatoris testimonio. Id ipsum habetur in secundis ad Himerium Nicomedensem, et tertiis ad Andream Samosatensem. Nullus porro dubito, quia Cyrillus ad hanc synodalem epistolam respexerit, non item ad tres prædictas: quippe cum privatæ illæ sint, hæc synodica.

*In conventu enim, etc.* In synodo lectas fuisse acceptas ex Ægypto litteras, de quibus sermo est, constat ex tribus aliis epistolis, quas antea appellavimus.

*Consonas omnium sententias, etc.* Græcè, συμφώνους ἀλλήλοις τὰς πάντων ἔδειξε γνώμας. Alatius, *consonantes sibi omnium voluntates.* Cotelerius, *invicem consentientes effecit sententias.* Neuter videtur totum sensum expressisse: significat enim Theodoretus, Cyrilli cum Orientalibus, Orientalium cum Nestorio consensionem adeo patefactam esse, quod apertius tradit ad Andream utrumque scribens; id est, ad monachum Constantinopolitanum, et ad episcopum Samosatensem.

*Carnaliter carnem factum, etc.* Capitulo 1: Γεγέννηκε γὰρ σαρκικῶς σάρκα γεγονότα τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, etc.

*Et unionem secundum hypostasim, etc.* Capitulo 2:

A *Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἠνωσθαι τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, etc.*

*Unionem naturalem, etc.* Capitulo 3: Εἰ τις ἀπὸ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν μόνῃ συνάπτων αὐτὰς συναφεῖς, τῇ κατὰ τὴν ἀξίαν, ἤγουν αὐθεντικῇ, ἢ δυνασταίαν, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον συνῶν τῇ καθ' ἑνωσιν φυσικῇ, ἀνάστημα ἔστω.

*Primogenitum ex mortuis, etc.* Capitulo 12: Εἰ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκί, καὶ ἐσταυρωμένον σαρκί, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκί, γεγονότα δὲ πρωτότοκον ἐκ νεκρῶν καθ' ὃ ζωὴ ἔστι καὶ ζωοποιός.

*Vocum divisionem, etc.* Capitulo 4: Εἰ τις προσώπων δυὸν, ἤγουν ὑποστάσει, τὰς τε ἐν τοῖς εὐαγγελικαῖς καὶ ἀποστολικαῖς συγγραμμάσι διανέμει φωνάς, ἢ ἐπὶ Χριστῷ παρὰ τῶν ἁγίων λεγομένας, ἢ παρ' αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ, καὶ τὰς μὲν ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον ἰδικῶς νοουμένῃ προσάπτει, τὰς δὲ ὡς θεοπροπεῖς μόνῃ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, ἀνάστημα ἔστω.

*Domique Spiritum sanctum, etc.* Hic est locus, qui tam contentiose 376 vexatus est a schismaticis et Catholicis de processione Spiritus sancti disputantibus, quique Alatio dedit occasionem scribendi *Vindicias synodi Ephesinæ*, opere non medioeri; sed, mea sententia, nihil fuit causæ, cur tantopere hinc et inde schismaticos inter et Alatiæ de hoc loco concertatio tanta ferretur. Nam de processione Spiritus sancti neque fuit sollicita synodus, cum capitula Cyrilli probaret; neque Cyrillus egebat admodum processione Spiritus a Filio; sed sola consubstantialitate, ut refelleret Nestorii errorem, volentis, Christum a Spiritu sancto, velut ab extranea et superiore virtute, ad patranda miracula adjutum.

*Epistola 179, quam Cyrillus scripsit Joanni Antiocheno* 15.

*Epistola, etc.* Data est circiter annum 439; neque enim potuit aut tardius aut citius scribi. Non tardius, quia Joannes Antiochenus e vita decessit anno 440. Non citius, quoniam mutæ litteræ desierunt mitti, cum Cyrillus adversus Diodorum et Theodorum libros edidit, Theodoretus editos refellit: scripsit vero Cyrillus post combustos Nestorii libros jussu imperatoris anno 435. Quare defensio Theodoretæ adversus Cyrillum pertinere videtur ad annum 436, aut 437. Vide, quæ diximus ad caput 10 Liberati.

*Exemplo sanctissimorum, etc.* Orientalis diœcesis, qui conditiones pacis acceperant.

*Hanc mihi tua sanctitas, etc.* Exprobraturus Joanni molliorem erga Theodoretum indulgentiam, prudenter invidiam læsæ charitatis amolitur.

*Si vera sunt quæ didici, etc.* Vera fuerunt om-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>15</sup> Hæc epistola exstat etiam in Leonis Alatii *Vindiciis synodi Ephesinæ*, p. 141. Vide quoque supra, p. 171. Ad epist. 172-178, nihil monuit Garnerius.

nino ; et propter turbas, quas discursando Theodoretus ciere non destitit, jussus est anno 443, Cyri-  
linibus se continere, magni sui animi mœrere. Vi-  
de caput 8 Vitæ.

*Epistola 180, quam Theodoretus ad Domnum An-  
tiochenum scripsisse dicitur.*

I. Inserta est Actis v synodi <sup>16</sup> actione 5, sed corrupta inscriptione : pro Joanne enim repôn-  
dus Dominus <sup>17</sup>, ut nunc omnes fere docti norunt,  
et series Actorum demonstrat. Scripta vero statim  
atque venit in Orientem nuntius de obitu sancti  
Cyrilli : quare pertinet ad anni 444 mensem Ju-  
lium ; siquidem secundum opinionem Græcorum,  
quæ probabilior, vita functus est sanctus Cyrillus  
die 9 Junii.

II. Inde etiam funotescit tempus quo habita est  
concio, cujus fragmentum habet Marius Mercator,  
quæque iisdem quintæ synodi Actis inseritur : se-  
cuta enim est epistolam, atque ita referri debet  
ad tempus synodi Antiochenæ ordinariæ, ad quam  
Theodoretus venit autumnii tempore.

III. Supposititiam opinatur cardinalis <sup>377</sup> Bar-  
rontus <sup>18</sup> tribus de causis. Primo, quod Joanni in-  
scripta sit ; cum tamen ille quadriennio toto de-  
functus sit ante Cyrillum. Deinde, quod sit Nesto-  
riani hominis, ut qui eos arguat, qui Deum esse  
passum asserunt. Denique, quod Cyrillum tantis,  
tamque atrocibus, atque etiam abjectis contumeliis  
afficiat, ut in episcopum Theodoro similem ca-  
dere vix posse videantur.

IV. Ante Baronium nemini, quod sciam, venerat  
in mentem hæc suppositionis opinio ; verumtamen  
postquam in *Annalibus* sententiam dixit, placuit  
pluribus tantum ducum, sine ulla fere inquisitione,  
sequi ; nec placuit tantum, sed addidere voces  
indignationis iracundæ plenas. Nam, ut alios ta-  
ceam, Christianus Lupus, « infernales (sic enim  
loquitur) soloque dæmone dignas litteras » dixit <sup>19</sup>,  
« non Theodoretum opus esse, aut ullius Christiani  
episcopi, sed pessimi scurræ, prostibulique, et  
nebulonis. »

V. Inventus est etiam nuper, qui in præfatione  
ad versionem Gallicam *Historiæ ecclesiasticæ* Theo-  
doreti <sup>20</sup>, cum vellet addere aliquid de suo ad ra-  
tiones Baronii, asseveravit septennio Joannem ante  
Cyrillum fato esse functum, in quo parachronismo  
non leviter peccavit : Cyrillus enim certissime  
anno 444 defunctus est, Joannes 440, aut 441.

VI. Verum dimisso hoc auctore cum suo para-  
chronismo, dimisso quoque Lupo cum iracundio-  
ribus vocibus, examinemus quæ *Annalium* scri-  
ptor objicit.

VII. Fatendum est in vulgatis codicibus nomen

A Joannis inscribi : sed docti omnes fere consentiunt  
in id <sup>21</sup> quod apertum est, nempe irrepsisse men-  
dum in inscriptionem, Joannisque nomen pro Do-  
mano esse positum ab imperito librario. Nemo tam-  
en prudens dixerit, eam ob causam rejici debere  
epistolam. Quis enim Theodoretum epistolam 117  
et 139 repudiandas censeat, etsi utriusque inscri-  
ptio mentiatur ? Nam <sup>22</sup> neque prior ad Florentium  
episcopum data est, neque posterior ad Asparem  
consulem, cum illa sit ad plures, ista vero ad  
Avienum consulem <sup>23</sup>, prout scripta supponitur aut  
anno 449, aut 450. Certe Aspar consulatum non  
gessit, quo tempore Theodoretus de injuria sibi a  
Dioscuro facta conqueri potuit.

B VIII. Fatendum quoque epistolam hanc Nesto-  
riani hominis opus esse ; verum inde Baronii ratio  
infringitur : nam idcirco inserta est Actis v synodi,  
ut inde Theodoretus consensionis cum Nestorio  
convinceretur : et vero quod scriptor eos arguat, qui  
Deum passum esse asserunt, contra Baronium fa-  
cit, ut hoc abhorreat a Theodoretum <sup>378</sup> sententia,  
ut ubique passim in ipsius scriptis hæc eadem  
reprehensio occurrat.

C IX. Fatendum denique Cyrillum in ea illud  
contumeliis atrocibus et abjectis : sed nec istud  
facit pro Baronio : nam Theodoretus collectam ex  
longo bitum <sup>24</sup>, compressamque metu, exundare  
tandem, cum libere primam, licet impotenter per-  
mittit : familiaribus, ut sit, litteris, apud singula-  
rem amicum, de infenso communique, ut quidem  
putabat, inimico, de homine qui novam, pejorem-  
que prima, moliebatur Constantinopoli utrique ac-  
cusationem, sensum animi deponens, exultat, gra-  
tulaturque datam hoste prostrato a Deo victoriam.  
Non ergo mirum, sed credibile potius, propter ex-  
perientiam tam infelicem quam quotidianam, quod  
homo aliunde bonus, humana passus sit, impotens-  
que et irre propter frustratam gloriæ <sup>25</sup> spem, et  
gaudii propter adversarium sublatum, indigna epi-  
scopo sibi excidere passus sit.

X. Sed quæ tandem convicia Theodoretus Cy-  
rillo hic fecit, quibus atrociora in eundem, aliosque  
sanctissimos viros, non effuderit indubitatis in  
libris ? *Malum hunc hominem* vocat et *miserum*,  
D « cujus malignitas Ecclesiæ velut pestis a Deo im-  
putata sit. » Eo enim omnia recidunt.

XI. At in epistola ad Joannem Antiochenum <sup>26</sup>  
præposita reprehensionem anathematismorum sanctis-  
simum divinitatis Christi defensorem vocat pasto-  
rem, « qui crudelius feris oves suas discerpat, qui  
sub pietatis nomine hæreses et blasphemias præ-  
dicet, qui impiam doctrinam renovet, cujus capi-  
tula hæreticum sensum contineant, » etc.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Vid. Mansii *Collect. concil.* t. IX, p. 295 seq. <sup>17</sup> Vid. supra, p. 174. <sup>18</sup> Vid. *Annal.* t. VI, p. 25  
seq. <sup>19</sup> Tom. I schol., pag. 720. <sup>20</sup> In Cousinum hæc dicta sunt. <sup>21</sup> Nec doctorum applausum meruit,  
nec adeo aperta dici potest ista hypothesis, quæ vix aliquam habet veri speciem. <sup>22</sup> Vid. supra, pag.  
343 seq. <sup>23</sup> Vid. supra, p. 352. <sup>24</sup> Justo iniquius hæc dicta et ab ingenio Theodoretum nimis aliena sunt.  
<sup>25</sup> Vid. supra, p. 363 seq.

XII. Et in epistola ad Rufum Thessalonicensem <sup>26</sup>, A hæresiarcham vocat, hominemque perversarum dogmatum auctorem, qui orthodoxam fidem corrumpat, cujus capita in perniciem Ecclesie propo- sita sint. » Hic ergo libenter interrogem rejectores epistolæ, an non *malo homine, miseroque* pejor sit hæresiarcha? an non *malignitate* detestabilior *impietas, hæresis, blasphemia*?

XIII. Sed quibus diceris insequitur Ephesios Patres, id est, Ecclesie doctores, et sanctitatis magistros? « *Mente captos* neminat, spontaneos cæcos et invidie mancipia, theomachos, pastores qui gregem lupis tradant, qui ovibus noxias herbas porrigant, » etc.

XIV. At excipiet forte quispiam: Scripsit hæc Theodoretus primis temporibus, cum nondum per- vidisset capitulorum sensum catholicum: scripsit ante pacem Ecclesiarum, cum infensi essent animi aut certe cum nondum rediisset cum Cyrillo in gratiam. Fateor id sane; verum ne anno quidem 449 deposuerat suam de capitulis opinionem, cum scri- bens Domino *veneni pleæ* diceret. Nunquam nisi attritus malis, quod 379 contigit post annum 447, in pacem Ecclesiarum consentire visus est, nun- quam sincere Cyrillo reconciliatus est, quod que- ritur Cyrillus Joanni scribens.

XV. Sed ut manifestius pateat, quam levibus conjecturis nitatur opinio repudiantium epistolam, operæ pretium est eam paulo attentius considerare. Constat quinque omnino partibus, quarum in prima occulta benignaque Dei providentia laudatur, quæ aliquando bonis brevem, improbis diuturnam in- dulget vitam: illis ut liberentur cito malis, istis ut poenitentiae locum obtineant. Secunda et tertia continent imitationem locorum, quibus aspergit suos Lucianus de mortuis *Dialogos*, et eum maxime, qui *Tyrannus* inscribitur, in quo *Megapenthes Rha- damanto* sistitur, et, Cynisco philosopho accusante, pœnas luit. Quarta Christianæ pietatis testimonio plena est, quanquam acrimonie admistum nonnihil habeat: mortui enim Theodoretus dolet vices, et petit a Domino ipsi preces impendi, Christianumque obsequium, quanquam utrique negotium morti proximum crearet. Quinta historica est, docetque, quod et aliunde scitur, Cyrillum paulo ante mor- tem, querelas de Orientis episcopis detulisse ad imperatorem.

XVI. Quid habet prima, si modo excipiantur hæ voces, *malus homo*, indignum episcopo? Habent, fateor, secunda et tertia, jocularè quiddam et hu- mile, sed hoc etiam scribendi genere nonnunquam viri graves utuntur, eum ex comœdiis aut aliis ejusmodi scriptis desumunt aliquid quo animi sui sensa apud familiares exponant. Quarta aliud nihil habet acrimonie, quam quod jamdudum collegerat indignatio adversus hanc, quam Theodoretus ferre

nunquam potuit, sententiam, *Deus passus est*. Quinta tantum abest, ut suppositionis conjecturam juvet, ut propter consonantiam cum indubitatis historie documentis, certum sit Theodoreti auctoris judi- cium; idein enim docet, quod Cyrillus in epistolis ad Maximum diaconum, ad Acacium Melitenum de Maximo, ad clericos et Lamponem presbyterum de ejusdem Maximi querelis, ad Proclum Constantino- politanum, quodque Theodoretus in epistolis 84, 85, etc.

XVII. Ad hæc, quæ pro defendendis quintæ synodi Actis, quibus epistola inseritur, hactenus dicta sunt, accedit primum, quod nihil dogmatis objicitur Cyrillo, præter id quod ubique solet a Theodoreto: « *Deus, nempe, passus, morte circumdans naturam* immortalem. » Deinde, quod, si qua fuisset olim suppositionis species vel umbra, schismatici certe trium capitum defensores, cum curiosius in Acta quintæ synodi inquirent, quo eorum auctoritati detraherent; de falso exceperant adversus episto- lam, quod tamen nemini prorsus antequam Baro- nio-venit in mentem.

XVIII. Inde vero constat vitium inscripti nominis prioribus 380 in codicibus nullum fuisse, sed in recentioribus tantum: quomodo enim schismatici tacuissent? Sed quomodo ab eruditis conciliorum antiquis editoribus non fuit deprehensum? Potuit enim facile ex fragmento consequente, nisi con- suetudo legendi avertisset animum: apertum siqui- dem est et epistolam et concionis fragmentum, ut sunt ejusdem argumenti ejusdemque modi, ita unius fere esse temporis: atqui concionis inscriptio Domni nomen præfert.

XIX. Postquam asserta est veritas epistolæ, restat aliquid emendare, quod partim interpretis in- curia, partim libroriorum vitio legitur, in editione tum Conciliorum, tum Baronii. Id vero non est operosum, quamvis Græcus textus nondum editus sit, imò incertum sit an uspiam lateat. Restituto igitur in inscriptione Domni nomine, corrigenda fuerunt <sup>27</sup> ex conjectura quædam ad syntaxin verborum pertinentia, primum *ut capiant, discant, et dent*, pro *caperent, discerent, et darent*. Deinde *ad exemplum aliorum dimisit*, pro, *nec ad exem- plum aliorum dimisit*; denique *Cynisci* <sup>28</sup> *Luciani* pro, *Cyni Cilicium*.

XX. Sunt, qui hæc verba: « *Majora et pejora pertentans, defunctus est*; somniavit enim, sicut dicunt, et regiam urbem perturbare, et tuam sanctitatem accusare, » etc., interpretentur ita, ut velit Cyrillum paulo ante mortem Constantinopolim venisse, ibique cum Proclo causam, Athanasii Per- rhenorum episcopi cognovisse, atque inde ad Dom- num, a quo Athanasius appellaverat, litteras dedisse. Huc enim trahunt verba Athanasii relata actione 11 concilii Chalcedonensis: « *Hanc (cau-*

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Vid. supra, epistolam 170. <sup>27</sup> Ex his corrigas, si tanti sit, partem textus Garneriani, t. IV, p. 1562.

<sup>28</sup> Edit. prior habebat *Cynici*, ut § 15, *Cynico*.

sam) audierunt beatæ memoriæ Cyrillus et Proclus, et certas formas scripserunt Domno, qui fuit Antiochenus episcopus, promisitque eas ille implere: sed cum cognovisset mortem beati Cyrilli, resiliuit, et ad iudicium me vocavit. » Nomine formarum, *τύπων*, intelligit litteras utriusque præsulis ad Domnum, quæ ambæ inseruntur Actis synodi Chalcedonensis, actione citata. Verum quæ sit species veritatis in hac conjectura, nullus video. Nam verba Athanasii aliud nihil significant, quam quod singuli præsules, quos in suis urbibus consistentes adivit, Domno scripserint. Deinde, quæ causa potuit, nisi admodum gravis, Cyrillum Alexandrinum patriarcham, fractum senio, utpote septuagenario majorem, cogere ad tantum iter, hiemis tempore, tempestuoso mari suscipiendum? Tanta certe causa non latuisset scriptores hujus temporis, diligentes cæteroquin rerum Cyrilli scrutatores. Quid? quod incredibile est, convenisse in unam synodum patriarchas duos, eosque de primatu contendentes, nisi gravissima urgeret vel auctoritas, vel causa, quæ nulla potest probabiliter **381** afferri. Accedit, quod utriusque patriarchæ distinctæ sint ad Domnum litteræ, neque ullius communis synodi mentionem faciant: eoque pacto non obscure ostendant, se diversis e locis missas esse. Neque vero quemquam movere debet, quod ejusdem fere sint formæ: unusquisque enim tenuit eum scribendi modum, quem Athanasius suis tum querelis, tum precibus ab utroque extorsit. Denique Cyrillus de Constantinopolitana synodo loquitur, tanquam eam ex sola Athanasii relatione nosset; non loquitur Proclus de Cyrilli litteris velut communibus (diversæ enim sunt), sed velut una deferendis ad Domnum ab Athanasio, qui immenso quodam itinere e sua provincia Constantinopolim ad principem et Proclum, inde Alexandriam ad Cyrillum, rursus ex Ægypto Constantinopolim, tandem ex urbe regia Antiochiam, cum principis et patriarcharum scriptis venit.

**XXI.** Quod autem dixi, secunda et tertia parte imitatum esse Theodoretum Luciani jocos, nemo non assentietur, qui dialogum *Tyrannum* legerit, et contulerit cum his verbis: « Iste vero et aliud habet silentium: nudata enim illius facta alligant linguam, obstruunt os, frenant sensum, silere faciunt, in terram inclinare cogunt. » Alluditur enim, tum ad denudationem Megapenthis, quo pateant ipsius facta; tum ad ejusdem silentium, præ conscientiæ testimonio, et dejectos ob ruborem in terram oculos, etc.

Illic vero verba, « Immisit simum in os ejus, et frenum in labiis ejus, et convertit eum in terram, de qua sumptus est, » alludunt ad id quod est apud Isaiam cap. xxxvii, 29: Ἐμβαλῶ φιδὸν εἰς τὸν βίβά σου, καὶ χαλκὸν εἰς τὰ χεῖλη σου, καὶ ἀποστρέψω σε τῆ ὀπίῳ, ἣ ἤλθε εἰς αὐτῆ. *Immittam circulum in*

*nasum tuum, et frenum in labia tua, et avertam te via qua venisti.* Porro autem non erudite admodum interpretis epistolæ vel retinuit nomen Græcum *φιδου*, vel Latine scripsit *phimum*, quod librarii perverterunt in *simum*.

*Epistola 181, ad Abundium episcopum.*

I. Abundius, ut est in ejus Vita apud Mombritium, Thessalonica duxit originem: inde in Italiam profectus adhæsit Amantio Comensi episcopo, a quo propter eximias virtutes ordinatus est, præpositusque Comensi Ecclesiæ, quam noluit Amantius moriens viduam relinquere.

II. Ad illum Constantinopoli positum, cum legatione sancti Leonis fungeretur, epistolam hanc anno 450, initio autumnii misit Theodoretus e monasterio prope Apameam, in quod secesserat ejectus sude.

III. Causa mittendæ legationis ista fuit: cum sanctus Leo impetrare non potuisset a Theodosio imperatore, ut in Italia cogeretur synodus, quæ latrocinialis Ephesinæ Acta emendaret, in Orientem cum litteris ad Theodosium direxit viros **382** utriusque linguæ peritos atque industrios quatuor, episcopos nempe duos, Abundium Comensem et Asterium Venusinum, presbyteros etiam duos, Basilium et Senatorem. Direxit vero, ut Anatolii fidem probarent; erat enim merito suspecta, siquidem ex apocrisiario Dioscori Constantinopolitanæ Ecclesiæ antistes creatus fuerat.

IV. Legati Roma missi die 16 Julii appulerunt Constantinopolim nondum defuncto Theodosio: obiit enim die 29 ejusdem mensis: nactique Marciani imperatoris et Pulcheriæ Augustæ faciles animos, non magno negotio obtinuerunt ut Anatolius epistolam Leonis ad Flavianum reciperet, et coacta synodo ἐνδημούση, ab aliis tum episcopis in comitatu existentibus, tum archimandritis et presbyteris urbis regiæ recipiendam curaret.

V. Quin epistola hæc genuina sit, nemo prudenter dubitet: consonat enim cum historia temporum, litteris sancti Leonis, et epistola 107 Theodreti, quæ vel ad Romanum clerum, vel ad Occidentalem potius synodum scriptam fuisse ostendemus in loco.

VI. Theodoretus sibi fecit causam scribendi, partim ut Romanæ sedis legatum hortaretur ad strenue rem catholicam gerendam in urbe regia, sarcinæque fidei damna in latrocinio Ephesino illata; partim ut suæ fidei, amicorumque duorum Ibæ et Aquilini, testimonium firmissimum sanctissimumque apostolicæ legationis principi daret. Suis enim litteris epistolam Leonis ad Flavianum sua amicorumque subscriptione probatam subjunxit.

VII. De sede Asterii silent scriptores: ego Venusinæ Ecclesiæ præfuisse puto. Neque enim a vero alienum est, Asterium illum admirabilem Venusinum <sup>39</sup>, qui anno 493 interfuit dedicationi ecclesiæ

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>39</sup> Vid. Act. S. Sabini.

sancti Michaelis in monte Gargano, functum fuisse A legatione sancti Leonis anno 450, cum esset episcopus jam inde a quatuor aut quinque annis. Inde enim id anum consequens erit, ut obiisse dicatur octogenarius, aut paulo major, præfuisseque annos 45 circiter: quod neque insolens, neque incredibile.

VIII. Neque vero obstat, quod Joannes, in cujus sedem Asterius successisse fertur, vixisse dicatur sub Leone I, anno 443, multaque per id tempus præclare egisse, ut quod Attilæ Venusium oppugnanti occurrerit cum clero et cruce, impetumque barbari represserit, ita ut barbaricus exercitus, visa de cælo Deiparæ imagine, re infecta recesserit. Nam præterquam quod Attila Venusium nunquam recesserit, quæque narratur de Joanne ipsi occurrente, non admodum constant: potuit certe Asterius Joannis in locum succedere, eo temporis intervallo, quod ab anno 443 ad 450 effluxit, ut ex dictis apertum est.

IX. Digna sunt quæ observentur ista. 1. Novæ hæresis nomine **383** a Theodoro eam intelligi, quam Cyrillo quidem affingebat, reipsa vero Eutyches tuebatur. 2. Quantum tribueret litteris summorum pontificum in causa fidei: loquens enim de epistola sancti Leonis ad Flavianum hæc habet: « Cui etiam subscripsi, et ex hoc probavi, quod regulas apostolicas, hoc est vera dogmata, sequor. » 3. Quam sincere fateretur fidei columnam ita esse apud Occidentales, « ut ex iis etiam Orientales sacrosanctæ Ecclesiæ veram custodiant religionem. »

#### CAPUT VI.

*Recensio Operum, quæ tomo IV edit. Sirmondi continentur.*

Tomus quartus complectitur *Eranistæ* seu *Polymorphi* libros quatuor, *Hæreticarum fabularum* libros quinque, *De Providentiâ* sermones decem, *De Græcanicis affectionibus curandis* libros duodecim, et Appendicem.

##### § I. Eranistes seu Polymorphus.

I. *Eranistes* seu *Polymorphus* libris quatuor continetur, quorum tres priores dialogi formam habent. Quartus inscribitur Demonstratio per syllogismos; quæ enim in dialogis fusius et oratorie disputata sunt de immutabilitate Verbi, inconfusione naturarum, et impassibilitate divinæ naturæ, ea contrahuntur in syllogismos, ut vis et apertior sit et efficacior.

II. Meminit hujusce operis Photius codice 46, ubi cum de viginti et septem libris, quos omnes Theodoro tribuit, sigillatim dixisset<sup>30</sup>, addit adhuc in eodem volumine ipso legi tres ejusdem libros superioribus majores. « Titulum præferunt *Eranistes*, seu *Polymorphus*: horum primus docet quod Deus

Verbum sit immutabilis; alter, quod inconfusa unio; tertius, quod Deus impatibilis. Accedit quartus, in quo syllogismis hæc eadem urgentur. »

III. Meminit etiam Nicephorus lib. xiv, cap. 54, ubi postquam recensuit plura Theodoretii opera, enumerandi finem facit his verbis: « Libri tres de divinis dogmatibus in dialogo conscripti. Legi præterea supra quingentas ejus epistolas, Græco sermone optime compositas<sup>31</sup>. »

IV. Meminit Theodoretus duobus in locis, nempe epistola 16 ad Irenæum, ubi rationem affert, cur inter subjungenda singulis dialogis Patrum testimonia, neque Diodori Tarsensis, neque Theodori Mopsuesteni mentionem fecisset; et epistola 83 ad Dioscorum Alexandriæ antistitem, cum suam B vellet observantiam erga Theophilum et Cyrillum, Dioscori præcessores, testari, hæc habet: « Οτι δὲ καὶ τοῖς τῶν μακαρίων Θεοφίλου καὶ Κυρίλλου συγγράμμασι κεχρημένοι, τοὺς ἀντιλέγειν τοῖς ἁγίοις ἐπιστομίζομεν<sup>32</sup>, αὐτὰ μαρτυρεῖ τὰ γράμματα· τοὺς γὰρ τῆς Δεσποτικῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος τὴν διαφορὰν ἀρνούμενους, καὶ ποτὲ μὲν τὴν θείαν φύσιν εἰς σάρκα τετράφθαι λέγοντας, ποτὲ δὲ τὴν σάρκα εἰς θεότητα μεταβεβῆσθαι φύσιν, τοῖς τῶν θαυμασίων τούτων ἀνδρῶν φαρμάκοις θεραπεύειν σπουδάζομεν· σαφῶς γὰρ καὶ τῶν δύο φύσεων ἡμᾶς τὴν διαφορὰν ἐκπαιδεύουσι, καὶ τὸ ἀτρέπτον τῆς θείας κηρύττουσι φύσεως, καὶ τὴν Δεσποτικὴν σάρκα θείαν μὲν ἀποκαλοῦσιν ὡς τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκα γεγεννημένην, τὸ δὲ εἰς θεότητα αὐτὴν μεταβεβῆσθαι φύσιν, ὡς ἀσεβὲς ἀποκηρύττουσιν<sup>33</sup>. Quod vero beatorum quoque Theophili et Cyrilli scriptis utamur, ad retundendos homines contradicere ausos, libri ipsi testantur. Eos enim qui Dominicæ carnis ac deitatis differentiam negant, et nunc quidem divinam naturam in carnem aiunt esse conversam, nunc vero carnem in divinitatis naturam transiisse, admirandorum Patrum istorum medicamentis curare nitimur. Aperte siquidem et duarum naturarum discrimen nos docent, et immutabilitatem divinæ naturæ prædicant, et Dominicam carnem divinam quidem vocant, tanquam Dei Verbi carnem factam: illam autem in divinitatis conversam fuisse naturam, velut impium rejiciunt.

**384** V. Ad hanc utramque Theodoretii epistolam operæ pretium est observare: 1° Eam, quæ ad Irenæum inscribitur, scriptam esse<sup>34</sup> anno 449, sub finem Aprilis, quo tempore Antiochiam pervenerat *Særa* Theodosii ad alteram synodum Ephesinam metropolitæ evocantis, siquidem Constantinopoli data legitur in Calend. April. post consulatum Zenonis et Posthumiani. 2° Ad Dioscorum a Theodoro missam esse epistolam<sup>35</sup>, anno 448 non admodum affecto, antequam scilicet a Dioscoro in Ecclesia Alexandrina publico anathemate

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>30</sup> Vid. supra, p. 258. <sup>31</sup> Vid. ibid. <sup>32</sup> ἐπιστομῶν. Edit. prior præmittebat καὶ διὰ τούτων, quæ delenda fuerunt. <sup>33</sup> Edit. prior ἀπεκήρυξεν. <sup>34</sup> Vid. supra, p. 314. <sup>35</sup> Vid. supra, p. 350, schol. 1.

percelleretur; percussus vero est anno priore, quam A Ephesinum latrocinium coiret, ut ex epistola 113 colligitur. 3<sup>o</sup> Mentionem fieri Eranistæ velut operis divulgati, et jam noti in Ægypto; divulgari vero qui potuit, et in regionem adeo remotam pervenire, nisi ante aliquot annos, duos aut tres, compositum atque editum fuisset? Inde vero concludo, non immerito videri posse culpam mirum sive Genadii, sive aliorum iudicium, qui opus a Theodoro laudatum, cum Dioscoro litteras excusatorias daret, crediderunt adversus ipsummet Dioscorum scriptum esse. Næ Theodoretus fuisset aut impudentissimus hominum, qui secundum a Romano Ecclesiæ antistitem provocasset ad legendum opus, quo traderetur ridicula 385 sub persona; aut inconsultissimus, qui purgare se voluisset apud eum, quem ipse accusaret; aut amentissimus, qui amicitiam expetisset hominis, quem iudicatur.

VI. A nemine veterum opus hoc ulla peculiari laude afficitur, quamvis a quibusdam memoretur, velut a Photio et Nicephoro: quod sine animadversione præteriri non debet, præsertim cum profusa sit alioquin utriusque auctoris in laudando Theodoro incontinentia: librum appellat tantum Nicephorus, Photius aliud nihil laudat, quam quæ reliquis omnibus operibus convenit, sermonis perspicuitatem et puritatem.

VII. Non modo non laudarunt veteres, sed etiam nomine hæresis suspectum habuerunt: quam ob causam 36 flammis addictum est gemina Theodosii sanctione: priorem edixit imperator anno 447, sub finem, habetur in III parte concilii Ephesini, cap. 47; secundam dedit anno 449, cum Ephesinum concilium II approbaret.

VIII. Sunt hæc prioris verba: « Quoniam vero ad pias et sacras aures nostras pervenit, a nonnullis doctrinas quasdam conscriptas et editas fuisse, ambiguas, et non plane ac aperte consentientes cum orthodoxa fide exposita a synodo sanctorum Patrum Nicææ et Ephesi congregatorum, et a piæ memoriæ Cyrillo magno Alexandrinorum urbis quondam episcopo: mandamus, ut huiusmodi scripta, sive antehac, sive hoc quoque tempore composita sint, comburantur, ac prorsus aboleantur, ut nullo modo cuiquam ad legendum suppetere possint: illis qui ejusmodi scripta aut libros apud se habere ac legere ausi fuerint, extremum supplicium formidantibus. »

IX. Sunt ista posterioris edicti, quo latrocinium Ephesinum approbatur: « Quisquis codices habuerit interdictam fidem Nestorii ac Theodoretii continentes, aut interpretationes eorum, vel qui vocantur *Sermones allocutorii sive traditiones*; iisdem tormentis subiaceat: etiamsi ea, quæ sunt ab illis composita, alterius nomine fuerint prænotata. »

X. Circa utramque sanctionem observanda sunt sex ista:

1. Sanctio prior edita est anno 447, nam edicto prætorum proposito ( lecta est in ecclesia monachorum in desertis degentium die 23 mensis Pharmuthi, indictione 1, anno Diocletiani 164; ) id est, die decima octava Aprilis anni 448, cum eremi cultores convenissent ad celebrandum Pascha, moxque absolutis festis post *ἑτάῃ κρυπταχῆ* ad sua se loca singuli recepturi forent. Non potuit autem in Palæstinam Constantinopoli, atque etiam in Ægypti deserta deferri sanctio, quin aliquot ante menses data sit, atque adeo sub finem anni 447, Decembri mense, ut opinor, aut etiam Novembri: si enim citius fuisset data, potuisset legi in ecclesia monachorum convenientium ad celebranda Christi festa 386 natalitia. Lecta porro est *ἑτάῃ κρυπταχῆ*: nam anno 448, Pascha incidit in diem 14 Aprilis, et proinde *ἑτά κρυπταχῆ* in diem 18 Aprilis. Lecta vero est monachis propter tumultuantes, in ipsis etiam Orientis eremis, factiones, ut discimus ex *Sacra Theodosii convocantis ad synodum Ephesinam secundam monachorum Orientis signiferum Borsumam*, qui pro omnibus inter Patres consideret.

2. Altera sanctio, etsi nullam habeat temporis notam, ex iis tamen, quæ continet, satis demonstrat annum 449 sub finem, aut initia sequentis: confirmat enim concilium Ephesinum II habitum die 10 Augusti anni 449.

3. Hæc prioris verba: « A nonnullis doctrinas quasdam conscriptas et editas fuisse, ambiguas, et non plane ac aperte consentientes cum orthodoxa fide exposita, » etc. manifeste designant dialogos cum *Eranista*: in illis enim catholica fides in speciem, revera Nestorianismus traditur; sed artificiose dissimulatus, ut postea dicitur. Certe in utramque partem pro animi affectione interpretari licet omnia, ut neque Catholicus, neque Nestorianus a dialogorum verbis valde abhorreret.

4. Hæc pariter prioris verba, « sive antehac, sive hoc quoque tempore composita fuerint, » intelligenda procul dubio sunt de libris recens compositis, qui turbas excitarent in Oriente, qui Nestorianismum foverent, qui magni inter monachos alicujus viri nomen præferrent. Hæc vero Theodoretii dialogis apprime conveniunt: nam et ante Irenæi depositionem conscripti sunt, ut ex epistola 16 constat, et Oriente toto vulgabantur; et nomine Theodoretii inscripto, tanto nocentius legebantur, quanto major erat tantum viri auctoritas, quantoque plurium Ecclesiæ doctorum testimonio firmari viderentur.

5. Posterior sanctio prioris confirmatio aut expositio potius quædam est; nam qui, tacito prius auctoris et suo nomine, damnabantur libri, nunc *Theodoretii* dicuntur, et *sermones allocutorii, sive traditiones* vocantur; id est, dialogi, quorum doctrina Patrum ex omnibus mundi partibus sententia et testimonio firmetur.

<sup>36</sup> Vid. p. 164, schol. 15.

6. Posterioris hæc est inscriptio ad historiam non mediocriter conducibilis : « Interpretatio legis a Theodosio Juniore, cum seductus fuisset a Chrysaphio, adversus Flavianum et socios, pro Eutyche promulgata, quam religiosissimi Marciani principis lex subsecuta destruxit. » Quæ inscriptio videtur a Rustico diacono, aut ab alio descriptore addita.

XI. Audivi qui, præ studio, quo ferebatur in Theodoretum, tria vehementer contenderet : primum, dubiam esse posteriorem sanctionem, ut quæ Græcæ non legatur, qua ratione rejici solet actio concilii Chalcedonensis de Domino; alterum, non debere in ea legi Theodoreti nomen, sed Theodori, quo magistro Nestorius didicit hæresin, cujusque scripta, et a sanctis **387** Cyrillo et Proclo refutata sunt, et a Theodosio damnata cum operibus Nestorii, sanctione inserta Actis v synodi, collat. 5; postremum, Theodosii sanctionem, ut veræ sit, nullius tamen esse momenti, propterea quod Chrysaphii artibus subrepta sit imperatori imprudenti, et a Marciano post rem accuratius disceptatam rescissa.

XII. Levia sunt omnino hæc tria; et primi quidem vanitas ex eo patet, quod multa olim Græcæ scripta, nunc Latine tantum, vel in ipsa Chalcedonensi synodo leguntur. Certe quinta synodus non idcirco despicienda est, quia Acta Græca perierunt. Quod spectat secundum, sanctio Marciani emendationem ab amatore illo Theodoreti tentatam temeritatis arguit : Theodosianam enim cum rescindit, manifestam facit de Theodoreto mentionem. Postremum denique, quod sanctio Chrysaphii artibus subrepta sit, ut probet, illam vitio non carere, non probat fuisse nullam; si autem fuit aliqua, constat, quod demonstrandum erat, dialogos nempe Theodoreti flammis addictos fuisse. Quod porro dixit imperator in dialogis, ambiguas, etc., doctrinas esse editas; quodque addidi, verbo tenus catholicam fidem, re ipsa Nestorianismum tradi, facile deprehendet, qui eruditus simul et curiosus oculis opus totum perlegerit : nam de conjunctione naturarum in Christo non abhorret in speciem a sententia Patrum, quos laudat plurimos, sed iis tamen verbis loquitur, quibus Nestorius usus est, quæque tunc temporis merito suspecta erant : nam solius ἐνοικήσεως, ἀναλήψεως, προσλήψεως et λήψεως meminit.

XIII. Quin etiam artificiose Nestorianismum insinuat, aut etiam probat <sup>37</sup> : nam cum in confesso sit, admirabilis illius sententiæ, *Verbum caro factum est* <sup>38</sup>, intelligentia contineri catholicum dogma; nec possit Joannis sententia, si modo rejicitur Docetarum error, nisi quinque modis intelligi, quibus nempe contingere potest, ut substantia una fieri dicatur altera. 1° Per informationem, quemadmodum

anima per unionem cum corpore fit homo. 2° Per transmutationem, qua ratione dicta est aqua in nuptiis, operante Christo, facta vinum. 3° Per confusionem et mistionem, quomodo elementa mistum fiunt. 4° Per hypostaticam duarum naturarum unionem, quo pacto individuum naturæ unius cogitari potest fieri alterum. 5° Denique per meram *σχέσιν* qua vir et uxor fiunt una caro, unaque moraliter persona. Primum et secundum reprobatur Theodoretus, dialogo primo, qui *Immutabilis* dicitur; tertium secundo, qui *Inconfusus*; quartum tertio, qui *Impassibilis*. Certum enim est primo, mutationi esse obnoxium, quiddam vel informari incipit vel misceri : deinde propriam operationem non retineri ab eo quod confunditur; tertio **388** esse consequens ex eo quod Verbum *φυσικῶς* et *καθ' ὁπόστασιν* humanæ naturæ conjungitur, ut vere dicatur Deus, passus, mortuus, sepultus, et a mortuis suscitatus; quas locutiones, velut a recta ratione abhorrentes, rejicit. Restat igitur ut sola *σχέσει* in unum convenient ambæ Christi naturæ, qui purus Nestorianismus.

XIV. Postquam vero hæc et fusiori oratione prosecutus est, et visus sibi dialogis tribus confecisse, eadem, lib. iv, pressius dialecticorum more syllogismis quadraginta conficit, vel, ut ipse confidenter ait, demonstrat. Et certe vix ullum se credidit opus elaboratius edidisse; quamobrem, cum Eranistes ipsum aliquando monuisset ut quas pollicitus erat demonstrationes proferret, monitus inducit Eranisten suarum demonstrationum vires admirantem : unde colligere est quam firmiter et quandiu suæ de unione *σχέσει* naturarum opinioni adhæserit.

XV. Eam porro fuisse mentem Theodoreti, quam diximus, Marius Mercator, non ejusdem tantum ætatis, sed ejusdem etiam pugnæ, licet ex adverso, socius, evidenter probat allato testimonio ex libro vi *Pentalogii* <sup>39</sup>. « Quod Dominus de viro et uxore ait, ut jam non sunt duo, sed una caro, naturis procul dubio constantibus, sed discretionem habentibus : et sicut ibi nihil obest duorum numerus, quominus una caro dicatur; ita et hic personæ unitas nihil obest differentiæ naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus et personam sine dubitatione perfectam : nec enim sine persona fas est asseverare substantiam; perfectam quoque naturam humanam cum sua persona similiter confitemur; cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc Deum unam personam nuncupamus <sup>40</sup>. » *Πρόσωπον* dicit, quæ vox moralis; non *ὁπόστασιν*, quæ physica.

XVI. Mario Mercatori ita de Theodoreto sentienti

<sup>a</sup> Joan. i, 14.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>37</sup> His gemina vide, p. 176. <sup>38</sup> Vid. Marii Mercat. Opp., t. II, p. 271 edit. Garnerii. <sup>39</sup> Loco cit. leg. tunc demum unam personam merito nuncupamus. Ita quoque habet epistola Pelagii II, ad Eliam Aquileiensem.



fidem facit Gregorius Magnus, cum nomine Pelagii II scribens ad episcopos Istriæ, eadem tribuit Theodoro, quæ Mercator; nec eadem tantum, sed fisdem etiam verbis, quæ ex Mercatoris opere exscripsit.

XVII. Scio Leontium et excerptorem v synodi verba hæc Theodoro Mopsuesteno adjudicare: verum nihil admodum est, quod quis miretur, Theodoretum ex Theodoro aliquid accepisse, tunc cum discipulus magistrum defenderet, quemadmodum in Commentariis Psalmorum Chrysostomi verba sententiasque mutuatur. Vide, quæ diximus ad citatum excerptum in posteriore parte Operum Marii Mercatoris, quæque in recensione Commentariorum in Psalmos.

XVIII. Ex his, quæ hactenus 389 dicta sunt, constat Eranisten conscriptum esse ante annum 448 <sup>40</sup>, quo anno scripsit Theodoretus Dioscuro: quomodo enim ad opus illud provocasset anno 448, nisi pervulgatum tunc esset etiam in Ægypto? Et quomodo pervenisset in Ægyptum, in eaque veluti pervulgatum quiddam notumque haberetur, si non antea in publicum prodiiisset? Constat etiam conscriptum esse post obitum Cyrilli, cujus utique defuncti testimonium affertur dialogo secundo. Defuncti, inquam, quia viventis nullius auctoritas adhibetur. Conscriptum igitur esse oportet eo temporis intervallo, quod ab anno 444 ad annum 448 interfluxit.

XIX. Sed quo definite tempore? An statim ab obitu Cyrilli? Epistola certe tunc scripta ad Dominum, concioque Antiochiæ coram eodem præsule habita, in eam conjecturam animum non leviter inclinant propter argumenti similitudinem: verum imperatoris verba, monachorumque historia, et quæ dicta sunt, rem conficere videntur, atque adeo suadere, id operis a Theodoro effectum circiter annum 446, postquam ab imperatore jussus est Cyri finibus se continere. Jussus est autem anno 445, ut confectum est ex epist. 81 ad Nomum consulem.

XX. Verum ut adhuc planius intelligatur, quod de tempore conscriptionis dictum est, inquirere paulo diligentius oportet, qua occasione Theodoretus *Dialogos* ediderit. Id vero, ut fiat, observandum est, quos sibi adversarios impugnandos proponat: suis enim ipsos non uno loco characteribus depingit.

Et primo quidem in Præfatione ait, fuisse homines nullius nominis, similesque et Alexandro ærario, qui apostolo Paulo; et Semei, qui Davidi; et Maneti, qui Ecclesiæ, propter vanæ gloriæ cupiditatem, negotium facessivit. « Hoc ipsum, inquit, nonnulli nunc quoque faciunt, qui expetendam virtutis gloriam propter labores, qui illam præcedunt, fugientes, turpissimam et miserrimam sibi famam peperere: cum enim novorum dogmatum patroni

A esse cuperent, ex multis sectis impietatem emendicarunt, et hanc perniciosam hæresin conflarunt. »

Ipsis deinde exprobrat, quod Orientalibus calumniam struerent; nam post allata testimonia Athanasii, qui Alexandrinus fuit; Gregorii Nazianzeni, qui Asiaticus; Ambrosii, qui Italus: ut reliqui orbis episcopos laudaret, Orientalium sive Antiochenorum meminit in hæc verba <sup>41</sup>: « Post hos convenit doctores Orientales audire. Hæc enim nobis sola pars restat ex orbe terrarum, et decebat hos primos testimonium perhibere veritati, qui doctrinam apostolicam primi sunt amplexi: sed quoniam adversus primogenitos pietatis filios linguas vestras acutis, mendacii cotem 390 adhibentes, ultimum eis locum dedimus, ut, cum alios prius audiveritis, horum dehinc dicta cum illorum dictis comparantes, concordiam omnium admiremini, etc.

Refert eos postea Theodori et Diodori accusatores fuisse. « Proferram etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in eos odio et malevolentia successisse; vidisses etiam hos cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluentia hausisse, rivisque et ipsos quoque Spiritus exstitisse: sed hos quidem prætermittam, quia implacabile bellum adversus eos suscepistis <sup>42</sup>. »

Facit etiam testes Apollinaris sectatores. « Sed et ego tibi rursus inopinatum applicabo remedium; unum enim admirabilis vestrae hæreseos doctorem Apollinarium in medium adducam, et non aliter ac sancti Patres, *Verbum caro factum est*, intellexisse ostendam <sup>43</sup>. »

Eos tandem veluti Arii, qua parte cum Apollinario consentit, discipulos alloquitur. Nam post citatum Eusebii Emiseni pro impatibilitate Verbi testimonium: « Vidisti etiam, inquit <sup>44</sup>, aliam magistrorum vestrorum classem, a qua passam esse Unigeniti divinitatem didicisse nos putastis, hanc blasphemiam execrari, et divinitatem impatibilem prædicare, et eorum, qui passionem illi tribuere audent, catervam dissipare. »

Observandum pariter, quos passus sit ipse adversarios, eosdem nempe quos Diodorus et Theodorus. Id constat ex periculo epistolæ ad Irenæum, cujus antea mentio facta est.

XXI. Ex his colligere mihi posse videor, adversarios quos oppugnandos sibi opponit, fuisse in speciem monachos, sive quos Armenos meminit Liberatus, sive qui Phœniciam Palæstinamque postea commoverunt: nam et obscuri nominis fuerunt; et Orientalibus episcopis calumniam fecerunt; et Diodori Theodorigue scripta velut hæretica traduxerunt, et Apollinarii Ariique partes secuti sunt; et in urbe regia Eutychem cum suis monachis in errorem impulerunt; et Theodoro Ibaeque per

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>40</sup> Ante annum 446 scriptus dicitur supra, p. 206. Vid. tamen p. 529. <sup>41</sup> Vid. t. IV, p. 45 seq. <sup>42</sup> Vid. t. IV, p. 48. <sup>43</sup> Ibid., p. 70. <sup>44</sup> Ibid., p. 262.

Eutychem Chrysaphii suscepti sui potentia abuten-  
tem, clericosque Osroenes provinciæ, negotium fe-  
cerunt. Hos ergo in secessu, cum æger animus con-  
coquere non posset injuriam quam continenter  
versabat avidus ultionis; hos, inquam, velut fidei  
hostes, fallente zelo, profligandos suscepit.

XXII. Eranisten igitur elaboravit tempore manda-  
tum imperatoris mox sequente, id est, anno 446.  
Elaboravit, inquam; nam tota usus est vi mentis  
suæ, totaque, qua valebat plurimum, arte ad lecto-  
rum animos suavi quadam facillique collocutione  
primo quasi fascinandos, deinde suis syllogismis  
illaqueandos, ut sibi viderentur, in partes collo-  
quentes non aliena ratione duci, sed sponte sua  
venire.

**391** XXIII. Operis porro totius, quod dialogis  
tribus et uno syllogismorum libro absolvitur, hæc  
est, ut jam ex parte dictum est, methodus. Cum  
tria sibi dogmata proposuisset, non probanda modo,  
sed etiam, ut ipse quidem loquitur, demonstranda,  
de Verbi immutabilitate, de inconfusa naturarum  
unionem, et impassibilitate divinitatis, singula singulis  
dialogis ratione primum, deinde Patrum auctori-  
tate confirmat, ut non tam suam, quam totius  
orbis Christiani doctrinam tradere videatur <sup>41</sup>.  
Patres enim producit, qui omnes mundi partes il-  
lustrarunt, quibus ipsum etiam Apollinarium adver-  
sarium magistrum addit: denique quod fusiore  
oratione in dialogis disseruerat, contrahit libro  
quarto in syllogismos, quibus rem omnino, ut qui-  
dem sibi videtur posse, conficiat.

XXIV. Inter ecclesiasticos tractatores, quorum  
auctoritate utitur, Diodorum Tarsensem, Theodo-  
rumque Mopsuestenum non recenset, quamvis et  
celebres essent ea tempestate, et eos ipse magi-  
strorum loco haberet. Facti causas affert, ut dixi-  
mus, in dialogo 1, et epist. 16 ad Irenæum idipsum  
mirantem <sup>42</sup>.

XXV. Ex quibus litteris affulget lux, in qua non  
ea tantum, quæ diximus, clariora fiunt, sed alia quæ-  
dam videntur, et quidem digna scitu. 1° *Apologiam*  
*pro Diodoro et Theodoro scriptam esse ante Eranisten.*  
2° Editos esse *Dialogos* ante dejectum e  
sede Irenæum, qui dejectus est anno 448. 3° Occasio-  
nem scribendi ex accusatione ortam. 4° Theodoretum  
communes passum esse cum Diodoro et Theo-  
doro adversarios. 5° Natam inde accusationis  
causam, quod utrumque magistrum defendisset,  
quasi eadem ipse, quæ illi, sentiret, hoc est, Filium  
in duos filios divideret. 6° Habuisse in animo im-  
peratorem jam inde ab anno 447 consilium convo-  
candæ synodi generalis, sed illud deposuisse donec  
anno 449, post motas ab Eutyche turbas, resum-  
psit: qua de re legenda est epistola ad Domnum.

XXVI. Ex iis quæ de tempore constituta sunt,

A ecclesiasticæ historiæ colliguntur utilia ista <sup>43</sup> quin-  
que:

1. Non posse defendi opinionem Baronii, qui  
videtur sentire, id operis editum fuisse post conci-  
lium Chalcedonense, anno 451 celebratum.

2. Non audiendos, qui putant, veram ex istis  
libris Eutychem sententiam intelligi debere, cum in  
ipsis aliud fere nihil Theodoretus adversario obji-  
ciat, quam quod olim Cyrillo, sive in reprehensione  
capitum sive in aliis scriptis vitio verterit.

3 <sup>44</sup>. Non audiendum pariter Gennadium qui  
scripta illa, quæ vocat fortia, adversus Eutychem  
fuisse tradit: cum enim ederentur, nondum deliri-  
senis impietas, ne **392** in ipsa quidem urbe regia,  
patefacta erat; certe in publicum non prodierat  
ante mortem Procli, et ordinationem Flaviani, quæ  
contigit sub finem anni 446.

4. Mirum in modum falli opinionem suæ Albertinum  
Blondellumque Calvinianos, qui quæ Theodoretus  
affert testimonia Patrum, eadem eum iis, quæ in  
concilii Chalcedonensis Actis leguntur, subjecta epi-  
stolæ sancti Leonis ad Flavianum, non erubescunt  
dicere a Theodoro ex epistola sancti Leonis esse  
sumpta. Nihil enim dici potuit aut ignorantius, aut  
impudentius. Nam Eranistes pervagatus est, etiam  
in Ægyptum, ante conceptam missamque epistolam  
sancti Leonis, quippe cum data sit anno 449, Idibus  
Julii, Asterio et Protogene coss. scriptus *Eranistes*,  
quam tardissime, anno 446.

C 5. Nuperum editorem Operum sancti Leonis im-  
prudenter adhæsisse Calvinistis istis duobus, et se-  
cundum eos sententiam dixisse, ut me damnaret in  
notis ad n partem Operum Marti Mercatoris obiter  
his de testimoniis locutum. Quam immerito id ege-  
rit, dicemus sub finem <sup>45</sup>.

XXVII. Postquam dictum de tempore et causis  
*Polymorphi* seu *Eranistæ*, sequitur deinceps, ut in-  
dicentur, quæ observanda in his dialogis videantur.  
Sunt autem ista præcipue septem

1. Theodoretus non postulat, sive cum scribit  
Leoni pontifici, sive cum Renato presbytero, ex hoc  
libro iudicium de sua fide exerceri: poterat enim  
inde damnari, cum propositiones quatuor a Cyrillo  
assertas, et ab Ecclesia receptas, *Deus passus est*,  
D *passus est carne, passus est volens, passus est impas-*  
*sibilitate*, imo et alias passim obvias, vehementer et  
pene iracunde impugnet. Quid ergo causæ fuit, cur  
olim Gennadius *scripta fortia*? cur Patrum ætate  
Gentianus Hervetus, *opus nulli alteri postponendum*?  
cur alii nunc velut *catholicæ fidei eximium specimen*  
extollant?

2. Temporibus Photii uno eodemque volumine  
opera tria compingebantur, libri nimirum quinque  
Theodreti adversus sanctam Ephesinam synodum  
et sanctum Cyrillum, sermones Eutherii, et Era-

#### SCIULZII NOTÆ.

<sup>41</sup> Hæc repugnant hypothesi de callido Nestorianismi insinuandi consilio. <sup>42</sup> Vid. p. 315. <sup>43</sup> Edit. prior hab. *quatuor*. <sup>44</sup> Vid. supra, p. 257. <sup>45</sup> Sed intercidit ista disputatio, vel ab Harduino, ut videtur, suppressa est.

nistes. An non licet inde, sine temeritatis vitio, A conijcere, post combustos Nestorii libros, proscrip-  
taque Theodori et Diodori excerpta, volumen istud  
exstitisse, quasi symbolum factionis Acephalorum  
illorum <sup>80</sup>, quorum meminit Liberatus, quorumque  
ait Theodoretum caput exstitisse?

3. Causam, cur de Diodoro et Theodoro siluerit,  
affert dialogo primo sub finem, ubi post allata Pa-  
trum testimonia Eranisten allocutus : « Proferrem,  
inquit <sup>81</sup>, tibi fortissimorum veritatis propugnato-  
rum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem  
vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in  
**393** eos odio et malevolentiae successisse : vidis-  
ses enim hos etiam caeteris consonantia scripsisse,  
et ex divino fonte fluentia hausisse, rivosque et ipsos  
quoque Spiritus exstitisse : sed hos quidem præter-  
mittam, quia implacabile bellum adversus eos sus-  
cepistis. »

4. Theodoretus vel non est auctor Expositionis  
in Canticum canticorum, quæ nunc habetur, vel  
sententiam de Theodoro enormiter commutavit,  
vel mendacissimus fuit planissimusque histrio, ut  
qui eundem hominem, nunc « fortissimum fuisse  
veritatis propugnatorem, consonantia cum fidei  
magistris locutum, ex divino fonte fluentia hausisse,  
rivum Spiritus sancti exstitisse » dicat; nunc <sup>82</sup>  
« contextorem fabularum, ne aniculis quidem dig-  
narum, falsarum et perniciosarum opinionum au-  
ctorem, hominem insipientis cordis, qui calumniam  
Spiritui sancto faciat, qui suis in cogitationibus  
evanescat, divinæ Scripturæ consuetudinem igno-  
ret, » etc.

5. In dialogo primo locus est de Eucharistia,  
quem Sacramentarii hæretici pro se solent adducere,  
Catholici purum hæreseos ostendere nituntur. De  
ipso disseretur prolixius dissertatione sequente <sup>83</sup>  
cap. 3.

6. Est etiam in dialogo tertio locus de causa,  
cur moriantur et justi et peccatores, qui videtur  
Pelagianò errori de peccato originali favere. Sed  
hic pariter in dissertatione sequente cap. 4 tra-  
ctabitur.

7. Tanta est dialogorum Theodoretì cum ser-  
monibus Eutherii consonantia, ut ambo videantur,  
facta conspiratione, impugnasse nonnullas senten-  
tias, quibus Catholici, et præsertim Cyrillus, in  
negotio incarnationis ad mentem suam aperiendam  
usi essent.

Priusquam imponitur finis his observationibus,  
tractanda est causa nuperi editoris Operum sancti  
Leonis, qui opinatus est Eranisten a Theodoro  
scriptum post concilium Chalcedonense, hoc est,  
post annum 451; qua in opinione secutus est Alber-

tinum Calvinistam, qui et ipse inconsulto abductus  
fuit in errorem ex iis quæ Baronius in *Annalibus*  
mandavit scripto.

« Intercidit, incertum quo casu, particula hæc  
hujus concertationis <sup>84</sup>. »

## § II. Hæreticarum fabularum libri quinque.

I. Hujus operis aperta nusquam mentio, præter  
quam in quæstione prima in Leviticum <sup>85</sup>, ubi  
Theodoretus inquirens, cur Deus sibi sacrificia  
offerri voluerit : « De his, ait, diximus multis in  
locis, tum in his quæ contra Græcos scripsimus,  
tum in iis quæ adversus hæreses, » etc. **394** Tan-  
tum silentium de tractatu tam elaborato mirum videri  
non debet, si modo scripserit Theodoretus post  
concilium Chalcedonense; id vero nunc indagand-  
um.

II. Scripsit sane post editam Danielis et Apostoli  
expositionem : nam libro v, cap. 23 : « Hæc, ait, de  
Antichristo e divina Scriptura didicimus; summa-  
tim autem, quæ ad illum spectant, scripsimus,  
quoniam et Danielem prophetam, et Apostolum  
interpretantes, prolixius de ejus adventu locuti  
sumus, et facile est commentarios illos adire, si  
quis volet, in iisque reperire, si quid hoc loco præ-  
termisimus. » Alterum opus ad annum 429, alte-  
rum ad annum 433 pertinet. Scripsit igitur post  
annum 433.

III. Non scripsit ante anni 449 finem : nullam  
enim in litteris ad sanctum Leonem de libris hisce  
mentionem facit, facturum utique, si compositi tunc  
fuissent; siquidem in quinto apertissime catholici-  
cam de incarnatione fidem profitetur, ut mox sumus  
ostensuri.

Scripsit post compositam *ecclesiasticam Historiam*,  
nam lib. iv, cap. 1, cum de Ario scriberet, ejusque  
mortem breviter narraret; « Sed cum hæc, inquit,  
in *ecclesiastica Historia* copiose conscripserim, su-  
pervacaneum puto hic dicere. » Et cap. 2, ubi de  
Eudoxio sermo est : « Horum omnium in opere illo  
memini. » Scripsit ergo post annum 450.

IV. Non scripsit ante concilium Chalcedonense,  
si quarti libri caput ultimum, quod ad Eutychem  
pertinet, supposititium non est : lis enim inde tota  
facile deciditur. Nam Theodoretus in Præfatione  
totius operis spondet, se « in quarto libro recen-  
tiores hæreses demonstraturum Arii et Eunomii, et  
quotquot post illas emergerunt, usque ad ultimam  
hanc, quam Dominus derepente funditus exstirpa-  
vit. » Quibus verbis videri potest indicasse hæresin  
Eutychanam, quam ultimam omnium initio capituli  
decimi tertii nominat <sup>86</sup>, quamque passim in epi-  
stolis novam hæresin vocat, nec alio nomine appellat.

## SCRULZII NOTÆ.

<sup>80</sup> Vid. supra, p. 169. <sup>81</sup> Vid. t. IV, p. 48. <sup>82</sup> Vid. Theodoretì Præfat. ad Cant. cantic., et supra, p. 266 seqq.  
<sup>83</sup> *Diss. sequente*. Ambiguitas est in his verbis, siquidem in edit. priori bis positus est titulus diss. tertix.  
Vide autem illam quæ in hac editione nomine dissertationis tertix inscribitur. <sup>84</sup> Harduinus hoc scho-  
lion subiecit. <sup>85</sup> Vid. etiam supra, p. 256, schol. 5. <sup>86</sup> Edit. prior habebat *duodecimi*. Errorem jam  
vidit Oudinus.

Hæc vero post concilium Chalcedonense radicitus A  
evulsa credi potuit a Theodoro.

V. Atqui ultimum hoc libri quarti caput, non  
periade ac duodecimum <sup>87</sup>, quod de Nestorio est,  
supposititium esse, exinde quispiam concludat :

1. Quod verba, non tantum quibus inchoatur,  
sed etiam quibus finitur, præfationi totius operis  
apprimè respondeant. « Sed cum hac de re multa  
sæpe scripserim, supervacaneum in præsens duxi  
sermonem producere : præsertim cum in quinto  
libro de his etiam, si Deus volet, dicturus sim.  
Huic ergo libro quarto finem imponens, evangelicæ  
doctrinæ præstantiam pro viribus ostendere con-  
abor. » Spectant enim aperte multa hæc ad Eranis-  
ten, aliaque contra Apollinaristas scripta.

**395** 2. Quod hæc ipsa verba maximæ libri quinti B  
parti consentent.

3. Quod ad hæresin Messalianorum, de quibus  
agitur capite undecimo <sup>88</sup>, accommodari minime  
valeant : nec enim de ista fecit alias mentionem,  
certe non multa sæpe scripsit.

VI. Has ego tres rationes probo, ideoque ita  
subducendam rationem puto. Opus istud scriptum  
est post extirpatam, ut quidem Theodoro vide-  
batur, hæresin Eutychianam ; igitur post concilium  
Chalcedonense, quod anno 451, die 1 Novembris  
absolutum est.

VII. Inscriptum est Sporacio, qui tamen consul  
non dicitur. Non igitur editum est anno 452, quo  
anno Sporacius consulatum gessit, sed anno conse- C  
quente, ut quam citissime, id est, anno 453 <sup>89</sup>.

VIII. Quod si ea temporis nota constat, ut certe  
debet, consequens est, ut expositiones Theodreti  
in Octateuchum ad posteriora adhuc tempora perti-  
neant, cum in iis opus istud citetur.

IX. Sporacius, cui opus inscribitur, fuit do-  
mesticorum comes, qui, ut Theodoretus scribit <sup>90</sup>,  
« cum sago et cingulo uteretur, militiamque sibi  
commissam gereret, et palatio ejus causa assidere  
cogeretur ; rerum tamen divinarum cognitionem,  
veritatisque doctrinam anteponebat. » Eam ob rem  
anno 451 a Marciano imperatore ad concilium  
Chalcedonense iudex, cum aliis illustrissimis, le-  
gatus est ; anno 452, qui proximus a concilio habito, D  
gessit ordinarium cum Herculano consulatum. Ejus  
mentio fit in Actis Matronæ Pergensis apud Meta-  
phrasten die 8 Novembris.

X. Cupit ille, quod in Historia vitæ dictum est, a  
Theodoro <sup>91</sup>, « scire, quæ utrinque extra viam  
rectam novatæ a quibusdam sint semitæ, quarum  
fnis est barathrum perditionis. Desiderium autem  
hoc ceperat, non ut pessime confictas, et tetrum  
spirantes odorem fabulas audiret ; sed ut eos, qui  
nesciunt, doceret, tum quænam sit via regia, apo-  
stolicis propheticisque ornata vestigiis, et finem

habens regnum cœlorum ; tum hæreticorum rursus  
qui tramites, iis, qui per illos incedunt, exitium  
afferentes. »

Ita quidem Theodoretus ; sed fuit aliud revera  
utriusque propositum. Volebat nempe Sporacius,  
Theodoretum, dum adversus omnes hæreses scri-  
beret, opere ipso calumniam repellere, quam a  
multis patiebatur, quasi orthodoxam fidem non  
sincere sequeretur ; Theodoretus vero <sup>92</sup>, ut erat  
ægro animo adversus Cyrilliana capita, callide et  
occulte hæreseon, quas memoraret, expositione os-  
tendere moliebatur, quibus ex fontibus orta vide-  
retur hæresis *de una natura*, quam in capitulis,  
propter ambiguas quasdam et flexilquas voces,  
etiam post Cyrilli expositionem videre sibi vide-  
batur.

**396** XI. Cum recenset in Præfatione nomina  
auctorum <sup>93</sup>, ex quibus præfecit, Latini nullius me-  
minit, sed neque Græci Epiphani ; cum tamen et  
illi non incuriose, et iste diligentissime de hæresi-  
bus scripserit. De Latinis nihil admodum miror :  
potuerunt enim ipsorum libri non esse in Oriente  
vulgati : de Epiphanio, cujus erat et nomen cele-  
brius, et opus vulgatum, major me admiratio capit.  
An eum laudare noluit, cui cum Chrysostomo ne-  
gotium fuerat valde grave ? Theodoretus enim mi-  
rum quantum Chrysostomum coluit.

XII. Quæri potest, cur Theodoretus ne verbum  
quidem unum fecerit de Pelagianis <sup>94</sup>, Pelagianor-  
umque erroribus, sive qui gratiam Dei, sive qui  
peccatum originis oppugnant. Neque enim illos,  
quod non nemini venit in mentem, aut Euchitarum,  
aut Messalianorum nomine memorat. An quia  
ignota ipsi fuit istiusmodi hæresis ? cur ergo in  
concilio Ephesino, cui interfuit, altera pars alteri  
Cœlestianam hæresin objecit ? An quia nihil inde  
turbarum in Oriente concitatum erat ? unde igitur  
invidiosum fuit in Oriente Cœlestianorum nomen ?  
Deinde nullos in Oriente motus conciverant Dona-  
tistæ ; horum tamen mentio fit in libro quarto. De-  
nique non mediocres Hierosolymis, Ephesi, Con-  
stantinopoli, Antiochiæ, in Cilicia tumultus a Pela-  
gianis Cœlestianisque facti sunt, nec illi propter  
locorum viciniam, homini rerum curioso latere  
potuerunt. An quod nulla fuit in Oriente synodus,  
in qua genus istud hæreticorum anathemate per-  
culsum sit ? Atqui damnatum est Diospoli in Pa-  
lestina, Antiochiæ in Syria, Anazarbi in Cilicia  
secunda, Constantinopoli in urbe regia, Ephesi in  
generali synodo. An quod Cœlestiani a Theodoro  
Mopsuesteno originem ducerent, Nestoriique pa-  
trocinio usi essent, et ea docerent, præsertim de  
peccato originis, a quibus Theodoretus ipse non  
abhorreret ? Probabilis causa, qua parte Theodorum  
et Nestorium spectat ; sed qua Theodoretum atti-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>87</sup> Edit. prior habebat *undecimum*. <sup>88</sup> Edit. prior hab. *decimo*. <sup>89</sup> Vid. supra, p. 251. Vide pag. 200. <sup>90</sup> Vide t. IV, p. 283. <sup>91</sup> *Id.*, p. 280. <sup>92</sup> Vid. supra, p. 200. <sup>93</sup> Vid. t. IV, p. 282. <sup>94</sup> Vid. infra, diss. 3, cap 5, et Frid. Spanhemi *Opp.* t. I, p. 982.

net, disceptanda diligentius in dissertatione de A ut ex allato testimonio constat. Ergo ante annum ipsius fide.

XIII. Sed cur etiam Theodoretus in opere toto neque Origenis meminit, neque Origenistarum, quorum tamen sciebat errores a Theophilo Alexandrino, in homiliis paschalibus; ab Anastasio, summo pontifice, in litteris ad Orientem missis; ab imperatoribus, in edictis per totum Romanum imperium propositis, esse proscriptos? Verum nihil illorum, sicut et Pelagianorum, meminisse proderat ad institutum, quod diximus, carpendi scilicet occulte, et in invidiam vocandi Cyrilliana capita, totamque de una post unionem natura sententiam: cujus sententiæ duas partes discernere nunquam ita valuit, ut catholicam, quæ Cyrilli, ab hæretica, **397** quæ Apollinarii aut Eutythis, sejungeret.

XIV. Opus hoc anno 1545 prodiit, primum Græce Romæ Ardingelli Cardinalis cura; deinde Latine Gentiano Herveto interprete. Latino sermone interpretatus est Victorinus Strigelius, ejusque versione usus est Marcus Beumlerus in sua logica synopsi, qua singulas trium dialogorum rationes ad formam syllogisticam exegit, ut earum vim manifestius ostenderet. Hunc laborem suscepit, ut Ubiquitariis aliisque hæreticis, Zuinglianus ipse vel Lutheranus, Theodoretum aut in suum sensum trahentibus aut calumniantibus obsisteret.

### § III. Orationes decem de Providentia.

I. Nihil hac elucubratione, quæ decem sermonibus absolvitur, aut eloquentius aut admirabilius, non dicam a Theodoro, sed ab alio ullo, felicioris etiam Græciæ scriptore, in hanc rem editum est; ut in ipsa voluisse videatur auctor ostendere, quantum in arte oratoria valeret, quamque posset eloquentissimis quibusque invidiam movere: scribenti forsitan indignatio sua auxiliata est.

II. Hanc sibi vindicat Theodoretus epistola 413. « Scripsi quædam adversus Magos, qui sunt in Perside, alia de universa Providentia, » etc. Vindicat etiam in commentario Psalmi LXXV, ubi, cum de injusta morte Christo illata per diabolum ageret: « Hæc, inquit, injustitia illius quidem imperium evertit, hominibus autem inferos reseravit, quemadmodum in sermonibus de Providentia pluribus D verbis dictum est. » Vindicat denique in epistola 82: « Mysticus quoque liber a nobis conscriptus, et de Providentia liber alius; » in quem nempe sermones decem collegerat.

III. Ex his duo constant: alterum, hunc librum ab eo differre, qui mysticus dicitur; alterum, scriptum fuisse ante commentarios in Psalmum LXXV.

IV. Verum, ut tempus certius statuatur, sic ratiocinandum est. Scriptus est certe liber ante annum 438. Nam numeratur a Theodoro inter eos, quos, cum anno 449 litteras daret ad sanctum Leonem, se ante duodecim annos composuisse asserit. Scriptus quoque est ante interpretationem Psalterii,

ut ex allato testimonio constat. Ergo ante annum 433, quo anno interpretatio Psalterii composita est. Pertinet igitur ad eam classem librorum, quos in epistola ad sanctum Leonem Theodoretus ait se ante annos quindecim vel etiam octodecim fecisse.

V. Quare credi merito potest scriptus, saltem ex parte, statim post synodum Ephesinam, postquam imperatoris mandato Orientales episcopi ad suas singuli recesserunt Ecclesias: tunc enim videtur Theodoretus suam, ob res contra votum gestas, animi ægritudinem verbis factisque solari conatus.

VI. Dixi, saltem ex parte, duobus nempe postremis sermonibus: **398** priores enim octo non improbabilius censeri possunt ante synodum facti; eaque forsitan causa est, cur in exordio noni Theodoretus revocet auditoribus in memoriam, ne tempus deleverit, quid argumenti antea tractatum sit. « Octo, inquit, jam sermones emensi sumus, dum ingratorum blasphemiam arguimus. »

VII. Decimus certe sermo, qui de patientia bonorum, quos divina Providentia exercet, deque Verbi incarnatione est, ostendit non obscure, et tempus quo ipse compositus est, et locum in quo dicti omnes: dictos enim ad populum conjicit utcunque, partim ex solemniori glorificatione qua singuli finiuntur, partim ex peroratione qua sermo convertitur de more ad audientem, partim denique ex modo, seu magnitudine concioni commensa.

VIII. Dicti sunt igitur Antiochiæ, in urbe Orientis primaria, quæ quia litteris Græcis erat excultissima, imo litterarum fons uberrimus, tantarum deliciarum sensum habere potuit, quas Cyrensiurum ruditas ac pene barbaries non capiebat.

IX. De his ego præsertim sermonibus, propter admirabilem eloquentiam, interpretor Theodoretum verba, de Joanne Antiocheno sibi, cum diceret, plaudente: « Disserentibus nobis sic affliciebatur, ut ambas sæpe manus non teneret, et de sede sua consurgeret, » etc.

X. Observanda, quæ in decimo partim de patientia sanctorum in ferendis adversis, partim de Verbi incarnatione tractantur. Illa siquidem, ut cognata sunt, imo fere eadem cum iis, quibus Theodoretus postea seipsum a Dioscuro in Ephesina synodo secunda dura passum solatus est, produunt animum hominis querentis de adversis, quæ primam synodum Ephesinam secuta sunt: ista, ut parum differunt, etiam verborum tenore, a Nestorianis de incarnatione sermonibus, ostendunt, quomodo tunc affectus animo fuerit, cum scriberet. Id totum facile quisque intelliget, qui alia cum aliis conferre voluerit.

### § IV. De curandis affectionibus Græcorum libri duodecim.

I. Libros ejusmodi duodecim agnoscit Theodoretus velut suos, tum in epistolis ad sanctum

Leonem et Renatum <sup>65</sup>, tum questione in Leviticum, qua de causa Deus sibi sacrificia offerri præceperit, ubi quatuor aliorum operum mentionem facit. « De his, inquit, diximus multis in locis, tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses, tum in iis, quæ adversus magos, præterea in enarrationibus Psalmorum, et in Epistolarum apostolicarum commentariis. »

II. Mirum vero accidit, neque a Photio <sup>66</sup>, neque a Nicephoro recenseri opus tam exquisitum, totque libris comprehensum : sed fieri potuit, ut in manibus omnium non esset, propter reconditam doctrinam **399** externam; et scriptores illi duo meminerint duntaxat operum, quæ vulgo nota essent.

III. Editum est ante annum 438, siquidem recensetur a Theodoro inter opera duodecim ante annis composita, quam Leoni Magno scriberet : scripsit vero anno 449.

IV. Stare igitur non potest illustrissimi *Annalium* scriptoris sententia, opinantis, compositum esse post legem Theodosii adversus gentiles datam anno 439, pridie Kal. Febr. Constantinop. ad Florentium.

V. Suam sententiam Baronius ex eo videtur confecisse, quod ait Theodoretus sub finem sermonis septimi, cum hortaretur gentiles, ut rejectis suis sacrificiis, sacrificium laudis offerrent Deo : « Vobis ut ita faciatis, persuadeant non principum leges, neque suppliciorum metus, sed veritatis potentia, quæ maris ac terræ incolis est jam notissima. » Sed quæ leges principum intelligantur, mox dicemus : longe enim sunt aliæ, quam quæ adducuntur a doctissimo cardinale.

VI. Quo igitur definite tempore scripsit Theodoretus? Audivi qui conjiceret hæc opus elucubratum esse circiter annum 433, aut 434; quasi tunc Theodoretus, postquam legit elaboratos a Cyrillo adversus Julianum libros, voluerit et ipse specimen dare doctrinæ, in refellendis Græcorum, id est, gentilium, qui Juliano imperante resumpserant animum, adversus fidem Christianam calumniis.

VII. Hanc conjecturam juvabat extremis verbis Præfationis <sup>67</sup> : « Oratos autem velim, quicumque in aliorum lucubrationes inciderint, ut, siquidem bene habent omnia quæ scripta sunt, Deum laudent, qui bene scribendi facultatem dedit, ipsisque adeo scriptoribus bene precentur; sin vero aliqua desiderari videantur, ne horum causa cuncta condemnent, sed ex iis potius, quæ recte scripta viderint, emolumentum sibi comparent. »

VIII. Verum infirma est conjectura : nam totum ipsius momentum ex ea sola voce pendet, *aliorum lucubrationes*; unde enim præterea? At non videtur Acciajolus interpres, aut expertem vitii codicem

A habuisse, quem verteret, aut Theodoretum sensum assecutus. Legit enim : Τοὺς δὲ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐντυγχάνοντας πόνοις παρακαλῶ, etc., cum emendatior Fulvii Ursini lectio habeat <sup>68</sup> τοῖς δὲ τοῖς ἀλλοτρίοις, etc. Vertit etiam vocem hanc ἀλλοτρίοις *aliorum*, cum debuisset *alienas a vitæ proposito* : excusatione enim Theodoretus utitur, quod in externis litteris profanisque adeo sit versatus vir theologus, innutritus, ut ipse alias dicit, a pueritia sacris Litteris. Et vero Acciajolus a sua **400** sententia dimovere debuerant quæ sequuntur. Sunt enim solemnia verba hominis de opere suo, non de alieno loquentis.

IX. Conjecturæ infirmitatem alius forsitan ex eo probaret, quod alteram Theodoretus ipse occasionem scribendi commemorat in Præfatione operis. « Sæpenumero, inquit, accidit, ut nonnulli eorum qui suspensi Græcorum gentilium fabulas admirantur, mecum familiariter congressi, tum Christianam fidem nostram deriderent, asserentes nihil nos aliud, quam meram credulitatem, insinuare illis, quos divinis rebus imbuendo accepimus; tum vero et apostolos inscitæ accusarent, barbaros propterea nuncupantes, quod omni careant elocutionis ornatu; quin et ridiculum esse dicebant, quod honore martyres prosequamur; et insignis stultitiæ, si viventes ab iis qui vita functi sunt, ullum sibi commodum comparare contendant. Adjecerunt et alia quædam generis ejusdem, quæ suis locis liber hic edocebit. Ego vero et explicui tunc illis, quæ afferri oportebat ad maledicta solvenda. Nefarium autem et impium esse duxi, si simplicioris notæ homines ab illorum falli versutiis paterer. »

X. Speciosa quidem hæc excusatio, non tamen conjecturam infringit, cum alius sit sæpe qui prætenditur, alius qui impellit, animi affectus. Verum hæc nihil ad tempus, quod certiore aliqua ratione indagandum est.

XI. Præit vero cardinalis Baronius, cum Theodoretum scripsisse ait occasione legis a Theodosio adversus paganos latæ : nam cum intelligi nequeat lex illa, quæ ad annum 439 refertur, prior aliqua inquirenda est, cum qua Theodoretus dicta conveniant, et qua imperator pœnam capitis sacrificantibus paganis statuatur. Sunt autem ejusmodi duæ, quas suis *Annalibus* Baronius inseruit : altera anno 423, ad Asclepiodotum præfectum prætorio : altera anno 428, ad Isidorum itidem præfectum prætorio. Posterioris, qua non tantum sacrificia prohibentur, sed jubentur etiam fana, templa et delubra dirui, meminit Theodoretus lib. v *Histor. eccles.* cap. 36, his verbis <sup>69</sup> : « Ipsa idolorum delubra, quæ restabant, funditus dirui jussit, ut ne quod posteritati

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>65</sup> Vid. epist. 113 et 116. <sup>66</sup> Vid. supra, p. 258 seq. <sup>67</sup> Edit. prior habebat *extremis sermonis duodecimi verbis*. Sed exstant ista in fine Præfationis. Vid. t. IV, p. 693. <sup>68</sup> Sed altera ista lectio, quam post Sirmondum in nostra quoque editione expressimus, firmatur auctoritate codicum, quibus usus est Sylburgius. <sup>69</sup> Vid. t. III, p. 1079.

pristinū erroris vestigiū exstaret : hanc enim sententiam legi hac de re scriptæ indidit. »

XII. Gothofredus in notis ad l. xxii *De paganis*, Theodoretū verba interpretatur de priori lege. Sed vel hoc uno refellitur, quod lex vicesima secunda *De templorum everisione* ne verbum quidem continet, de qua lex posterior tota ferme est.

XIII. His ego inducor ad opinandum, scripsisse Theodoretum *De curandis Græcorum affectionibus* anno 427, ut, quos suis legibus terruerat imperator, eos ratione ad Christianam fidem superstitionis gentilis victricem adduceret.

401 XIV. Quodsi hæc opinio vera sit, consequens est, ut opus, de quo agitur, inter ea censeatur quæ Theodoretus sancto Leoni anno 449 scribit, se ante annos viginti composuisse, quo tempore adhuc sæcularibus litteris plenus, in eo voluit argumento versari, in quo posset et suam gentibus eruditionem ostentare, et cum eruditis aliis suæ ætatis, eandem materiam tractare amantibus, de laude contendere. Sed de tempore hactenus, nunc de argumento et methodo.

XV. Julianus imperator, cum defecisset a fide Christiana, unde Apostatæ nomen ipsi adhæsit, defectionis causas scripto libro reddidit, novumque gentilismum informavit, tanto nocentiorē veterē, quanto artificiosius plurium deorum secundariorum religionem unius supremi cultu temperabat : improbat enim Græcorum barbarorumque veterum nefarias absurditates, Christianosque, imo et Judæos, ex suis ipsorum libris impugnabat, ut philosophicæ suæ religioni locum faceret.

XVI. Hunc imperatoris apostatæ librum, qui propter impietatem, qua scatet, a Petavio non est editus inter opera Juliani, sed apud Cyrillum fere integer reperitur : hunc, inquam, librum gentiles veluti clypeum opponebant Christianis, et Christiani totis viribus impelendum putarunt, donec gentilis superstitionis aliquid metuendum superesset; superfuit vero usque ad Novellam Theodosii, editam anno 439, et executioni a provinciarum præsidibus mandatam. Quare septuaginta septem annorum spatio in hoc argumento versati sunt, sermonibus quidem ad populum multi, tractatibus vero duo tantum, quod quidem meminerim, Theodoretus et Cyrillus nam Nazianzenus, invecivis duabus in Julianum, personam magis quam librum insecutus est.

XVII. Quis alteri præstet e duobus tractatoribus, lectorum esto judicium. Artis certe minus habet Cyrillus, plus Theodoretus : ille enim ad singulas Julianei libri περιχοπὰς responsionem subjungens, hominem pressis vestigiis etiam evagantem sequitur; iste collectis in concinnum ordinem Juliani objectionibus, singulas ita repellit, ut corpus

A inde duodecim partibus efflorescens consistat.

XVIII. Tantum porro doctrinæ, præsertim externæ, adversus hominem, qui incitæ Christianos accensabat, a Theodoro adducitur, ut Sylburgius recensitis curiose auctoribus, qui nominatim appellantur, centum et novem, præter sacros, enumeraverit.

XIX. Partitionem totius lucubrationis, singularumque duodecim partium argumentum in Præfatione prolixè exponit, quod compendiosius sub finem exhibet, ubi etiam ostendit rationem scribendi, quam tenuit. « Has ego vobis, o viri, duodecim disputationes conscripsi, et ostendi, quænam de Deo et materia, mundique fabrica, et de virtute ac vitio senserint Græci philosophi, et quænam iisdem de rebus sacræ nos Litteræ docuerint, et quo pacto illorum quidem jam extincta sint omnia, et oblivionis caligine involuta, nostra verò hæc floreat ac vigeant, innumerisque per singulas civitates et provincias auditoribus frequententur, » etc.

XX. Ineunte superiore sæculo e Græco Latinum fecit Zenobius Acciajulus, deditque typis edendum Henrico Stephano, cujus opera primum prodii Parisiis anno 1519, sed Latinum duntaxat. Octoginta ferme post annos Fridericus Sylburgius textui Latino recognito, et, ut loquitur, emendato, Græcum addidit ad quatuor codices Græcos exactum. Utrumque post quinquaginta rursus annos in collectionem Operam Theodreti Sirmondus conjecit, emendata Acciajoli et Sylburgii versione, recisisque Sylburgii notis ac dissertationibus : has ille quamvis plures probasque adjunxerat, optabat tamen a Fulvio Ursino suas publicari : plurimas enim fecerat et variantes lectiones, et conjecturas, et annotationes, cum reponendum in bibliotheca Vaticana hoc opus exscribi curaret; ipsas et bibliotheca Vaticana acceptas nunc in publicum proferimus.

#### CAPUT VII.

*Opera quæ Appendice edit. Sirmondi continentur.*

I. Conjecta sunt in appendicem opera quinque, *Oratio de charitate; Liber ad Sporacium adversus Nestorium; Epistola ad Joannem Germanicæ episcopum; Argumenta librorum viginti septem adversus Eutychianos, et Reprehensio anathematismorum Cyrilli.*

II. Ex his *Orationem de charitate, et Epistolam ad episcopum Germanicæ*<sup>70</sup>, in hunc locum reposuit Sirmondus, quia per incuriam operarum prætermisæ fuerant. Reprehensionem Cyrilli latere voluit, velut in extremo angulo, propterea quod Theodreti nomini officiebat. Reliqua duo tanquam suspecta merito extra meliorum ordinem rejecit.

III. *Orationem de charitate* recensuimus suo loco post *Historiam religiosam; Epistolam ad episcopum Germanicæ*<sup>71</sup> inseruimus inter Epistolas, ex præscripto Sirmondi.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>70</sup> Edit. prior habebat *epistolas duas, de charitate scilicet, et ad episcopum, cat.* <sup>71</sup> Non inter epistolas a Sirmondo editas inserta est (debuisset enim post epistolam 124 poni); sed proximum post illas locum obtinuit in Notis Garnerii. Vid. supra, p. 556, et t. IV, p. 1275.

IV. De libro *adversus Nestorium*, aliisque viginti A § 1. 404 *Libri quinque Historiarum, Gennadii ætate suppositi Theodoro.*  
septem contra Eutychianos, mox dicemus, inter agendum de suppositis operibus.

V. De *Reprehensione capitulorum*<sup>73</sup> videri potest fusior tractatio in secunda parte Operum Marii 403 *Mereatoris*, qui primus Græcam Theodoretii et sancti Cyrilli de duodecim anathematismis concertationem Latine interpretatus est.

VI. Eo loco demonstravimus, qua occasione, cuius precibus, quo jubente, quando a Theodoro reprehensio scripta sit, quo interprete Latina primum facta; quantam ex ea Theodoretus in suspicionem consensionis cum Apollinario Cyrillum adduxerit; quantam Cyrillus vicissim ex ea invidiam Nestoriani erroris Theodoro conflaverit; quo ex ipsius impugnatione Andreas Samosatenus Rabulam Edessenum odio persecutus sit; quid inde tandem excersum, et Vigilii in Constituto, et quinta synodus in quinta collatione damnaverit.

VII. Unum de tempore conscriptionis testimonium Theodoretii adduco, ex quo veteres plures recentisque auctores in eo errasse convincantur, quod reprehensionem hanc scriptam asserant post synodum Ephesinam: quo tempore de pace inter Ecclesias agebatur.

VIII. Theodoretus enim in Præfatione *Pentalogii*, sive librorum quinque *adversus beatum Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum*: « Præquam, inquit<sup>74</sup>, conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim capitulis strictim aperteque restitimus, ut præsciis horum fieret intellectus, etiam rudiorum, et rationis expertium. Quia vero se manifestum, qui ista prodidit<sup>75</sup>, in concilio declaravit, et plures ex his, qui convenerant, imperiti potius, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc arbitrati sunt; operæ prætium visum est, iterum contra niti, sermonemque distendere, et succisam blasphemiam multipliciter confutare, ut ignorantibus evidentius approbemus, quemadmodum Evangeliiis declarentur adversa, quæ nunc ab istis maxime proferuntur. »

IX. Nihil hoc testimonio potentius ad rem conficiendam; nihil evidentius ad demonstrandum, quantum Marius Mercator, suis sive Collectaneis sive Operibus, attulerit lucis ad *Historiam ecclesiasticam*, qua parte Pelagianam et Nestorianam causam attinet.

#### CAPUT VIII.

##### *Opera Theodoro supposita.*

Supposita sunt ista quinque: Libri nimirum V *Historiarum*, Gennadii ætate; epistola sive liber *De Nestorio ad Sporacium*, ab hominibus sexti sæculi; libri sive sermones *viginti septem de diversis hæresibus*, a Photio; liber *asceticus* a codice Philadelphensi; liber *De formulis*, a Brassicano.

I. Gennadius in Theodoretii elogio: « Sunt et ejus, inquit, decem *Historiæ ecclesiasticæ* libri, quos imitatus Eusebium Cæsariensem scripsit, scribens a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, a vicennialibus Constantini usque ad imperium Leonis Senioris. »

II. Deceptum fuisse Gennadium, evidentissimis argumentis constat: nam ita scripsit solus inter veteres et homo Latinus de historia Græca. Nemo Græcorum, sive æqualium, sive posteriorum meminit, etsi maxime quisque debuerat, si res ita se habuisset: debuerat, inquam, non tantum propter nomen auctoris, toto Oriente celeberrimi, sed etiam propter res, quas unus omnium apprime et scivisset, et scriptis mandasset.

III. Non meminit certe Evagrius, quamvis solitus sibi fidem facere scriptorum priorum testimonio: non meminit Theophanes, non Cedrenus, non Zonaras, non Photius, non Nicephorus, et si qui sunt alii Græci historici.

IV. Imo Evagrius in contrarium apertis verbis sententiam dixit: nam Theodoretii *Historiam* tradit ad sola Theodosii junioris tempora pervenisse; dixit et Nicephorus, qui eadem cum Evagrio refert; dixit et Photius. « Theodoretus, inquit, *historiam* inchoavit ab hæresi Arii, pertexuitque et ipse ad Theodosii Junioris tempora, et usque ad Theodori excessum, quando Constantinopoli sacrorum antistes Sisinnius fuit. »

V. Theodoretus ipse clarissimis et expressissimis verbis, cum finem *Historiæ* imponeret, eam se certis temporum spatiis definiisse testatur. « Ego, inquit<sup>76</sup>, *Historiæ* finem hic faciens, lectores oro, ut laborem nostrum precibus suis compensent. Quinque autem et centum annorum tempus hæc *Historia* complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu laudabilium virorum Theodoti et Theodori. » Uterque fato functus est anno 427.

VI. Tantum vero abest, ut *Historiam* ad imperium usque Leonis Senioris produxerit, ut nisi inconsultissimus hominum, vel impudentissimus audire vellet, producere omnino non debuerit. Quas enim res ecclesiasticas persecutus fuisset? Nestorianas certe, Ephesinas, Chalcedonenses, ac proinde suas, Cyrilli, Ibas, atque etiam Diodori Tarsensis ac Theodori Mopsuesteni; de quibus si vera scripsisset, se atque amicos coram omnium consequentium sæculorum *Ecclesia* reum peregisset; quod inconsiderati est: si falsa scripto mandasset, reclamasset orbis totus rerum conscius, tantique reclamantium tumultus pars aliqua, vel memoria, ad nos usque pervenisset.

VII. Si ultra Sisinnii Constantinopolitani tempora,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>73</sup> Vid. supra, p. 155. <sup>74</sup> Vid. part. II Operum M. Mercatoris lib. III (ex edit. Garn., t. II, p. 67).  
<sup>75</sup> *Prodidit*. Loco cit. leg. *protulit*. <sup>76</sup> Lib. V, c. 39.



id est, ultra annum Christi 427 Historiam protulisset, **405** inde procul dubio quinta synodus desumpsisset, quæ facerent plurimum ad causam, quam agebat. Si enim Iham et Theodorum damnasset, præjudicium damnandi attulisse diceretur; si defendisset, reus inde ageretur suo ipsius testimonio.

VIII. Hæc cum indubitata sint, contentiosus tamen aliquis objicere posset duo: alterum ex Theodoro Lectore, ex Damasceno alterum. Theodorus enim lib. II *Collect.*, « Petrus, inquit, Moggus reliquias Timothei Salophacioli effodisse dicitur, idem quoque scribit Theodoretus. » Et paulo post, « Calendionem dicit ordinatum fuisse Constantinopoli, cum Theodorito consentiens. » Damascenus vero in lib. III *De imaginibus* plura producit, ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας Θεοδορίτου libro tertio et quarto.

IX. Verum jamdudum viri docti locum Damasceni emendarunt, et pro Theodorito Theodorum, Lectorem videlicet, reposuerunt: ea enim Damascenus memorat, quæ, ne si centenarius quidem fuisset, Theodoretus scire potuisset, ut quod Olympio Ariano contigit anno 498. Eadem ratio refellit pariter, quod ex Theodori *Collectaneis* adductum est: Timotheus enim Salophaciolus excessit e vita circiter annum 481, quo tempore Calendion Antiochenæ Ecclesiæ præfectus est. Quæ si scripsisset Theodoretus, nonagenario major scripsisset.

X. Verum, ut ne scrupulus ullus hæreat, aperiendum, quis ille sit Theodoretus Historiæ scriptor, **C** cujus meminit Theodorus Lector. Nihil vero dici potest aut verius, aut certe probabilius, quam quod illustrissimus *Annalium* scriptor tradit <sup>76</sup>: existisse scilicet Theodoretos duos: seniores unum, qui Cyrensis; juniorem alterum, qui ecclesiasticam Cyrensis Historiam continuavit. Addidit junior ad senioris Historiam libros quinque, quibus complexus est quidquid rerum ecclesiasticarum ab anno 427 ad Justinii imperatoris initia gestum est; et quemadmodum ille ab Arii vesania, sic iste a Nestorii hæresi initium duxit.

XI. Quodsi licet conjectura uti in re a temporibus nostris admodum remota, ac propter veterum silentium obscura, Theodoritus ille junior <sup>77</sup> non **D** alter videtur esse, quam Alindorum episcopus in provincia Carix, qui anno 536 concilio Constantinopolitano Mennæ interfuit: tempus enim, nomen et eruditio congruunt.

XII. In catalogo Hebed-Jesu mentio fit Historiæ ejusdem, quæ quinque libris comprehenderet ejectionem Nestorii, et omnia, quæ in illis regionibus gesta sunt. Auctor dicitur Irenæus Tyrius, æqualisque Theodoro innuitur ipso recessionis ordine. Venerit fortasse in mentem alicui suspi-

**A** cari, quinque hos libros non esse diversos **406** ab iis quos Theodoro juniore tribuimus. Verum obstat, quod Theodoretus junior Nestorio infensissimus; Irenæus, ut constat ex Actis Ephesinæ synodi, addictissimus fuerit. Vide quæ sequente paragrapho dicentur. Quid, si Hebed-Jesu Irenæi nomen pro Theodoro nomine posuerit?

### § II. Epistola ad Sporacium de Nestorio.

I. Quem librum dixit Sirmondus, Baronius epistolam nominat; formam ille contemplatus est, iste inscriptionem: id quidquid est, Sirmondus, ut erat perspicax et rerum prudens æstimator, neque inter epistolas collocavit, neque ordine suo inter libros, sed velut rejiculum quiddam in Operum Appendice. Scribit tamen, quod mirabile est, Baronius, epistolam hanc suo in codice præpositam fuisse reliquis <sup>78</sup>, tanquam Theodoro fidem, et Nestorianæ societatis publicam renuntiationem; sed id factum opinor ab aliquo amantiore Theodoro, quam veritatis.

II. In libris vulgatis media sui parte, totidem verbis, conficit caput 12 libri quarti *Hæreticarum fabularum*, quod inscribitur, *De Nestorio*; nihilque habet amplius, præter disputationem prolixam cum ipsomet Nestorio, ad quem oratio convertitur; qua conversione nihil est insolentius apud Theodoretum.

III. Scripsit vero, quisquis est auctor, post Nestorium, non modo deportatum in Oasim, sed etiam in reditu misere extinctum: facit enim mentionem deportationis et interitus: scripsit igitur post annum 447, quo anno periisse Nestorius apertis testimoniis, aut certe argumentis, ostenditur.

IV. Nemo veterum, quod sciam, meminit istius epistolæ, quatenus a capite undecimo jam dicto differt. Nam Leontius in opere *De sectis*, et Theodorus Abbas in argumento synodi Ephesinæ, ac Photius in Codice, meminerunt solius libri IV *Hæreticarum fabularum*, in quo inserta est.

V. Et vero scriptum, quod in Appendicem rejecit Sirmondus, nonnullam quidem declamationis aut historiæ speciem præfert, nullam epistolæ. Nam, 1° Non habet honorificam viri, cui scribitur, compellationem, quam in epistolis ad magnates omittit Theodoretus non solet. 2° caret amica clausula, quam Theodoretus vix pariter unquam prætermittit. 3° Præfationem continet prolixam, locumque, ut aiunt, communem, quo nihil absurdius peccatur in epistolarum artem, religiose a Theodoro observatam. 4° Fastidiosa illa præfatio aliud nihil est, quam imitatio quædam atque amplificatio prologi libro quarto *Hæreticarum fabularum* præfixi, quo l puerile vitium. 5° Oratio ad Nestorium ipsum convertitur, cujusmodi apud Theodoretum in epistolis

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>76</sup> *Annal.* t. VI, p. 653. <sup>77</sup> Hæc quidem conjectura Caveo aliisque se commendavit, sed junioris illius Theodoro scripta vix potuerunt Gennadio innotescere, ut jam monuit Fabricius *Biblioth. Gr.* vol. VI, p. 124. <sup>78</sup> Vid. supra, p. 305.

vix quidquam reperias. **407** 6<sup>o</sup> Scatet phrasibus ex Gregorio Theologo pueriliter decerptis, quod indignum Theodoro. Decerptæ sunt istæ manifeste ex *Oratione in Athanasium* <sup>90</sup>. "Ἄλλην ἐξ ἄλλης ἀμείβων χώραν, καθάπερ Αἰγυπτιακὴ τις μάλιστα τῇ μεγάλῃ τῶν Ἀντιοχείων ἐνέσκηψε πόλει, ἐν ταύτῃ λόγων ἐλευθερίων μετρίως μετεσχηκώς. Et paulo post <sup>91</sup>. Ἐνταῦθά μοι λοιπὸν καὶ τὰ δράματα, ὧν μικροῦ πλήρης πᾶσα γῆ τε καὶ θάλαττα. Ὡς γὰρ τὸν μέγιστον ἐκείνον κατέλαβε θρόνον, καθάπερ τινὰ τυραννίδα τῆς ἀρχιερωσύνης τὴν προστασίαν ἀρπάσας. Ex *Orationis ad Arianos* <sup>91</sup>: Οἱκοὶ τὰ πολλὰ βιβλίοις προσανέχων, καὶ καθ' ἑσυχίαν ἐαυτῷ συγγινόμενος. Spurius igitur est atque supposititium id, cuiuscunque modi est, scriptum.

VI. Sed spurium esse ipsam quoque caput duodecimum libri quarti *Hæreticarum fabularum*, invitoque Theodoro assutum, invicte conficitur <sup>92</sup>, si conferantur inter se, tum quæ Theodoretus in uno eodemque opere *Hæreticarum fabularum* habet, tum quæ de Nestorio episcopisque ejus damnatoribus, ipse et assumenti auctor scribunt.

VII. Theodoretus in præfatione librorum quinque *Hæreticarum fabularum* pollicetur, se adversus eos disputaturum in libro quinto, quorum in aliis errores exposuisset. Quare hortatur ibidem eos, qui lecturi sunt, « ut hæreticorum dogmatum unumquodque cum veritatis doctrina comparent, cuius rei gratia quintus liber conscriptus sit: visuros quippe hanc divini Spiritus oracula sequi, illa vero pravæ cogitationis inventa esse. » Atqui lib. v, cap. 14, quod est Παρὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίας, etsi recenset hæreticorum nomina, quorum antea retulerat de incarnationis mysterio errores: appellat enim Cerdonem, Marcionem, Manetem, Cerinthum, Ebionæos, Theodotianos, Artemonianos, Photinianos, Arium, Ennomium, et Apollinarium; ne verbo quidem Nestorium aut memorat, aut indigitat. Debuerat tamen, si prius inter hæreticos censuisset.

VIII. Deinde, credibile non est, Theodoretum, qui suam magnifice deprædicare solitus est in proposito tenendo constantiam, quique confidenter negat, se similem polytypis chamelæontibusque, ad singula, quibus adhærescunt corpora, formam commutantibus; qui Nestorium immensis laudibus extulerat, et iis quidem publicis, ac toto Oriente in testem appellato, in eundem postea effreni licentia debacchatum esse, nulla prius admonitione præmissa, qua causas commutatæ sententiæ lectoribus, inconstantiam objecturis, redderet.

IX. Nestorium certe non semel antea vocaverat « pientissimum et venerabilem episcopum, virum sanctissimum, summumque Dei sacerdotem, qui nihil præter doctrinam **408** sanam noverit et

A docuerit; cuius doctrinam anathematizare sit idem ac ipsam pietatem damnare; qui injuste et iniique damnatus sit Ephesi; quem socii pastores calamis iniique occiderint; cuius damnatoribus nunquam ipse sit communicaturus, etsi membratim discerpatur. » Nunc vero, si sit auctor epistolæ, qua de agitur, eundem appellat « amentem, flagellum Ægyptiacum, instrumentum dæmonis mendaciorum patris, Christianum specie magis quam re ipsa, tyrannidis affectatorem, impium, blasphemum, nugaciter delirantem, stulta sapientem, qui simplicem et artificio carentem fidem nostram Græcanicis argutiis turbarit, qui pontificatu per sanctos Ephesi congregatos, divino suffragio dejectus sit, qui edicto imperatoris Oasim jussus habitare, qui futuri impiorum supplicii illinc sumpserit exordium, suæ ipsius amentię factus ludibrium. » Quis hæc unius hominis verba esse credat, licet diversis temporibus? Quis illius credat, qui ne in concilio quidem Chalcedonensi, quantumvis utraque potestas urget, Nestorium sponte, sed vi tantum coactus, damnaverit?

Quid? quod damnatores Nestorii, quos epistolæ <sup>93</sup> auctor sanctos vocat, et divino Spiritu afflatos dicit, Theodoretus <sup>94</sup> appellat « interfectores socii pastoris, corruptores vineæ sibi creditæ, inquinatores portionis Dominicæ, desolatores agri Christi, filios apostatas, quorum manus pollute sanguine, os meditatum iniquitatem, lingua *injustitiam locuta*; » et alio in loco, « surdos et cæcos spontaneos, mente captos, Apollinarianæ impietatis præcones, invidiæ mancipia, qui veritati proprias passionibus præferant, quique propter humanas alterationes Deo prælium inferre ausi sint, etc. » Iterum dico, quis credat hæc ab uno eodemque homine, et quidem amante famam constantiæ, dicta esse, nec indicatum ullo verbo, quæ tanta causa fuerit mutatæ tanta in re sententiæ?

X. Verum adhuc pressius auctorem assumenti et Theodoretum ipsum componamus. Ait auctor, se nescire, cuiusmodi studiis sit innutritus Nestorius. Sciebat probe Theodoretus, Theodori Mopsuesteni studiis innutritum: fuit enim condiscipulus Joannis Antiocheni, Joannes Nestorii sub Theodoro magistro.

Ait auctor, Nestorium aliam ex alia regionem commutasse, tandemque in magnam Antiochiã irrupisse. Theodoretus noverat vixisse in Laura sancti Euprepïi prope Antiochiam, imo et Antiochiæ baptizatum, cum adhuc esset puer.

Ait auctor, ostendisse Nestorium in exordio, qualis tota vita esset futurus. Hunc Theodoretus ubique passim sanctissimum, et ipsam pene pietatem vocat.

Quid plura, Nestorium auctor nominatim et con-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>90</sup> Vide verba ista, t. IV, p. 4042. <sup>91</sup> Ibid., p. 4043. <sup>92</sup> Ibid. <sup>93</sup> De hac Garnerii hypothesis vide supra, t. IV, p. 368. <sup>94</sup> *Epistolæ*. Oudinus l. c., p. 4105, addit *et capituli* 12. <sup>95</sup> *Theodoretus*. Oudinus l. c. addit *verus*.

temptum appellat; **409** nusquam fere, aut non nisi honorifice Theodoretus. Et vero <sup>85</sup> capite 11 libri quinti cum enumeraret hæreses adversus incarnationis fidem, singularumque auctores et acerrimos defensores recenseret, nullam fecit Nestorii mentionem; debuerat tamen maxime, cum ageretur de iis qui Christum purum hominem dixerunt.

XI. Atqui dixerit quispiam: Photius et Theodorus Abbas, auctores procul dubio graves et antiqui, caput duodecimum libri quarti *Hæreticarum fabularum*, quod ab epistola non differt, Theodoro tribuunt; quin etiam Leontius et Theodoretus inde jubent agnosci, quantum exosus esset Theodoro Nestorius: adde quod jubentibus paruerunt posteriorum temporum viri sane eruditissimi, quorum opinionem convellere non levis est operæ.

XII. Ea me ratio, fateor, diu tenuit suo momento suspensum ac dubium, nec etiamnum sinit esse, tot licet tantisque in contrarium argumentis urgentibus, certissimum. Verum a sententia dimoveri, nec istorum, nec illorum auctoritate possum; video quippe qua parte elevetur <sup>86</sup>: nam viri consequentis ævi Leontio, Photio et Theodoro crediderunt: Leontius autem cum duobus fere post sæculis, Photius tribus, Theodorus adhuc serius scripserit; potuerunt non admodum difficili negotio falli, hæc appendicæ jamdudum ab aliquo Theodoro studioso ad librum quartum *Hæreticarum fabularum* ad-dita.

XIII. Sed quo tempore fraus facta? Circa quintam, opinor, synodem, in qua damnatus Theodoretus cum esset, voluerit fortasse quispiam purum consensionis cum Nestorio præstare, cæterisque non curiosissimis suadere, hæc aliam fuisse damnationis causam, quam quod injuriose, ut sit fervente disputatione, cum Cyrillò contendisset. Tunc credo factam, ut cum hujusce consensionis Theodoretus litteris in quinta synodo relatis facile convinceretur, hæc ab hæreticis confictas amici Theodoretii in vulgus jactarent. Quæ fama Leontio imposuit, quinquaginta circiter post annos librum de sectis scribenti.

XIV. Sed instabit aliquis: Si popularis opinio convulsa ruat, illudque assumentum libri jam dicti supposititium sit, nutabit fides historiæ de moribus et vita Nestorii Antiochiæ acta, quæ inde tantum disci creditur: quomodo enim incerto auctori certa fides adhibeatur? Verum etsi Theodoretus non sit assumentum auctor, non continet ignota erunt quæ de vita Nestorii hoc in loco traduntur: nam primo, quæ vera sunt, ut eximia eloquentia, extemporalis dicendi facultas, et abstinentia, quibus conciliatricibus imperatoris gratiam adeptus est, ex M. Mercatore ejusdem cum Nestorio ætatis, **410** atque etiam ex Socrate innotescunt.

XV. Deinde, tametsi Historiam, qua de agimus, Theodoretus Cyrensis non scripserit, potest alter aliquis, nec ignobilis nec alterius nominis, dici auctor. Olim certe Damascenus et Theodorus Lector Patrum ætate, Baronius vero ad annum 494, n. 60, producunt Theodoretum alterum, qui *Ecclesiasticam historiam* composuerit, quique longe a Cyrensi distet, cum res Anastasio imperante gestas narret. Hunc veteres illi duo Theodoretum simpliciter appellant, juniorem Baronius nominat, eumque aperte probat non a Cyrensi tantum Theodoro differre, sed etiam a Theodoro Lectore, in quo Damasceni Scholiasten merito castigat, ut quem oporteat incuriose versatum esse in loco Damasceni, siquidem emendandum ratus sit, nomenque Theodori pro nomine Theodoretii subjiciendum. Quantæ enim incuriæ est isthæc emendatio, cum Theodorus Theodoretum hunc laudet? Baronio consentanea scribit vir eruditus Henricus Valesius in Notis ad Theodori Collectanea.

XVI. Sentio igitur totum id <sup>87</sup>, quod vel epistola vel capite duodecimo continetur, a Theodoro juniore compositum fuisse, et suppositum Cyrensi. Ratio sentiendi est, quod assumentum, quo de agimus, partem fuisse Historiæ ostendant tria, exordium, medium et finis. Sic enim incipit: « Postquam mundo paulatim labente, et ad hujus universi dissolutionem festinante, unusquisque se idoneum pietatis magistrum existimavit, cum propter ignorantiam fastum nemo discere sustineret, homicida dæmon, mendacii pater, zizaniorum seminator, non amplius per externos et manifestos hostes adversus Ecclesiam arma movit, sed instrumentum nactus, quod omnem, ut ita dicam, subito ejus artem susciperet, sub rectæ opinionis specie, divinitatis simul et humanitatis Unigeniti negationem inducit, simplicem et artificio carentem fidem nostram Græcanicis conturbans argutiis <sup>88</sup>. » Tum Nestorii nomine appellato, descriptisque minoribus, et narratis artibus, quibus, ut loquitur, Ecclesiæ Constantinopolitanæ totiusque proinde orbis principatum adeptus sit: « Inde mihi deinceps, ait, enarratio tragœdiarum, quæ terram et mare propemodum impleverint. » Deinde exponit, quomodo et cujusmodi hæresin Nestorius propalaverit; tum subdit: « Hæc a me pauca de multis dicta sunt, dum ad sequentia festinat oratio. » Mox enarrata breviter Nestorii ab Ephesinis Patribus depositione, deportatione jussu imperatoris in Oasim, et horrenda mortæ, pergit in hæc verba: « Quæ, quia sunt ab aliis enarrata, prætermittere consentaneum est. Ad id, quod historiæ est, veniamus. » Ex his verbis, quæ, quia sunt ab **411** aliis enarrata, manifesta suppedatur demonstratio suppositionis; nam de morte Nestorii ejusque modo silent Socrates et Sozomenus: non vero potuerunt

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>85</sup> Hoc argumento jam usus erat § 7. <sup>86</sup> Elabendi viam jam quæsierat § 4. <sup>87</sup> Vid. Dupinii *Biblioth. auctorum eccl.*, t. IV, p. 403 seq. <sup>88</sup> Vid. supra, t. IV, p. 368 seq. et 404 seq.

loqui, cum ille ad annum 440, iste ad 434 Historiæ a donensis cognitoribus, non fecit mentionem victoriæ de Nestorio reportatæ, cum virum tam nobilem tamque religiosum laudaret?

XVII. Credibile igitur est : 1° Assumentum istud aliud nihil esse, quam exordium Historiæ a Theodoro, quem juniorem diximus, compositæ. 2° Ab hoc juniore continuatam esse historiam, quam senior ab Arianis turbis ad tempora Sisinnii (hunc Nestorius excepit), per annos centum et quinque, deduxerit. 3. Juniorem exordium duxisse, ubi senior finem imposuit, ab ordinatione nempe Nestorii, aut a motis potius ab ipso turbis, indeque prosecutum quæ contigerunt, usque ad Justini imperium, per annos 90, additis quinque libris ad libros totidem senioris. 4° Ex quarto libro fragmenta illa Damascum sumpsisse, quæ antea diximus.

XVIII. Ita forsitan, propter præjudicatam opinionem, paucis persuasero; sed non levem, opinor, eruditioribus dederò, sive suspicandi, sive inquirendi causam; quanquam apud me vim demonstrationis habent, quæ hactenus allata sunt.

XIX. Quoniam vero suppositionis epistolam damnavimus, frustra curiosius inquisierimus datæ tempus, frustra dandæ causas, et modum scriptio- nis; sed inde potius falsi rursus auctorem arguentis tribus convincemus\*\*.

XX. Quorsum enim primo Theodoretus ad virum illustrem daret epistolam, ad quem mittebat librum, in quo idem argumentum iisdem verbis tractaret; nec tamen facti tam insolentis, tamque indecori, rationem ullam proferret?

XXI. Deinde linguæ Græcæ peritos appello judices, quantum stylus epistolæ a Theodoreti purissima dictione differat, ut vel hoc uno argumento res confici omnino queat.

XXII. Quæro postea a defensoribus epistolæ, quo tempore post annum 447 scriptam putent; ante, an post synodum Chalcedonensem?

Si ante: cur petierunt Patres tanto ambitu dam- nari Nestorium a Theodoro, qui scripto publico tam aperte suam mentem aperuisset? Cur reus cum per- ageretur, hoc publico fortissimoque suæ causæ in- strumento non usus est? Cur tergiversatus in eo execrando, quem instrumentum dæmonis, quem impium, quem amentem, quem per sanctos Ephesi congregatos, divino suffragio de pontificatu de- jectum dixisset?

Si postea: cur siluit de Chalcedonensi concilio, cum Ephesini magnifice meminisset, et in utroque Patres, hæresis Nestorianæ impugnatores, tacuit, cum solitus sit aliarum hæreseon 412 domitores nominatim celebrare? An ullus potuit celebrandi esse locus aut opportunior, aut illustrior? Cur Sporacio scribens uni ex illustribus concilii Chalce-

donensis cognitoribus, non fecit mentionem victoriæ de Nestorio reportatæ, cum virum tam nobilem tamque religiosum laudaret?

Cur, si ante v synodum exstitit aut epistola, aut caput duodecimum, neque a defensoribus Theo- doreti Facundo et Liberato, neque a Vigilio papa in *Constituto*, neque a Patribus v synodi, veri amantibus, alterutrum aut utrumque allatum est in Theodoreti gratiam? Cur Gregorius Magnus, scribens ad epi- scopos Istriæ pro Pelagio II, cum fidem Theodoreti vellet ostendere post synodum Chalcedonensem fuisse puram, hoc testimonio tam evidente tamque expresso non est usus? Cur criminantibus Chalce- donensem synodum, quod Theodoretum recepisset, nullo requisito scripto, quo se alienum a Nestorio probaret, exceptum non est continuo, non fuisse opus ab eo scriptum exigere, qui tam clarum tamque manifestum volens edidisset? Quid plura? nulla rei adjuncta suppositionem non declarant.

### § III. *Sermones viginti et septem adversus diversas hæ- reses a Photio attributi Theodoro.*

I. Photius codice 46 hæc habet: « Lecti sunt Theo- doreti episcopi Cyri libri septem et viginti adversus varias propositiones \*\*, » etc.

II. Fefellit Photium suus codex tribus constans partibus\*\*, quarum prima complectebatur sex prio- res libros; secunda unum et viginti sermones, post- rema Eranisten seu Polymorphum. Cum enim prima et tertia ad Theodoretum procul dubio perti- neant, Photius mediam quoque ipsi tribuit; reipsa tamen est Eutherii Tyanensis episcopi, quod mani- festa probat auctoritas Marii Mercatoris\*\*, ut in Eutherio demonstrabimus\*\*, ubi et historiam Co- dicis tripartiti texemus.

### § IV. *Liber asceticus.*

I. In manuscripto codice Græco, qui fuit olim Gabrieli Philadelphiensis archiepiscopi, quique ad nos opera Frontonis Ducæi pervenit, post *Historiam religiosam* Theodoreti, orationemque *De divina cha- ritate*, legitur titulus: Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἀσκητικὸς κατὰ πέντε καὶ ἀπόκρισιν. Mox sermo, Ἐδελφὸς ἠρώτησε γέροντα λέγων, etc.

II. Sunt qui sermonem hunc Maximo Confessori tribuant\*\*, eoque nomine Bilibaldus Birkheimerus interpretatus est, ediditque Norimbergæ anno 1580. Edidit etiam a se versus Nobilium Romæ 1587, et nuper Parisiis Combefisius 413 tomo I Operum sancti Maximi, rursus a se Latinitate donatum: atque ita singulis editionibus singulæ versiones, pro editorum ingenio, respondent\*\*.

III. Sunt qui videantur innuere, non admodum certi esse auctoris. His astipulantur variæ inscri-

### SCHULZII NOTÆ.

\*\* Ad h. 1. vide Dupinium, l. c. \*\* Totum locum illum vide supra, t. IV, p. 1054 seq. \*\* Vid. supra, p. 115. \*\* Vid. Marii Mercat. Opp. t. II, p. 265 seq. ex edit. Garn. \*\* Intercidit ista disputatio, ut Harduinus monuit, p. 685 editionis prioris. \*\* Idem tuetur Dupinius, l. c., t. IV, p. 110. \*\* Exstat Birkheimeri et Nobilii versio Latina in *Lugdunensi Biblioth. PP.*, t. II.

piones variorum codicum, ut est iste, quem dixi, Gabrielis Philadelphensis, Theodoretum nomen præferens : illis favent bibliothecæ Regiæ tres codices mss. aliique, et, qui majoris est ponderis, Photius, codice 193. Quare vincit prior sententia auctorum numero.

IV. Cur Philadelphensis archiepiscopi codex non magnam a me fidem obtineat, facit veterum auctoritas, quorum nemo opus ejusmodi Theodoro attribuit. Negativa quidem illa est auctoritas, sed sui tamen in hoc genere momenti. Cur assentiar tribuentibus Maximo, in causa est auctor centuriarum quatuor de charitate, qui libri initium ducit ab his verbis : « Ecce præter librum de vita religiosa, nisi ad te, pater Elpidie, librum de charitate, tot centuriis capitum, quot evangelia sunt, comprehensum. » Neque enim ullus merito dubitet librum de charitate Maximo auctori tribuendum.

#### § V. Liber formularum.

Scriptit Eucherius Lugdunensis opus eximium de spiritalibus formulis, quo quid in Scripturis aut metaphorice aut symbolice dictum est de Deo aliisque ad intelligentiam rerum spiritualium pertinentibus, exponit. Id cum Joannes Alexander Brassicanus anno 1530 edendum curaret, in epistola ad Janum a Swolla id habet de Theodoro, ex quo posset quispiam opinari, composuisse ipsum simile quiddam de formulis apud Græcos, quod Eucherius apud Latinos. *Quod*, inquit, *apud Latinos fecit Eucherius, hoc apud Græcos exactissime præstitit Theodoretus ille Cyrensis episcopus*<sup>66</sup>, ex cujus insigni opere, quod apud nos est in antiquis membranarum descriptum, libet hic aliquot egregie erudita loca ascribere, ex quibus universi illius operis dignitas et utilitas elucescet. Οἶνος ἐπὶ Θεοῦ ἡ τιμωρία<sup>67</sup>. Διθὺ δὲ ποτήριον ἐν χειρὶ Κυρίου οἴνου ἀκράτου πλήρης κεράσματος. Item : Αἱ τρίχες<sup>68</sup>, τῆς νεκρώσεως σύμβολον· νεκροὶ γὰρ αὐταὶ καὶ ὀδύνης αἰσθησὶν οὐ δεχόμενοι. Τὴν ἀληθῆ τοῖνον ζωὴν ἔχειν κελεύει, τοὺς τῷ Θεῷ λειτουργοῦντας, καὶ μηδὲν νεκρῶν ἔχειν μὴδὲ δυσώδεις. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ θεσπέσιος ἡμᾶς διδάσκει Παῦλος. Χριστῷ γὰρ, φησὶ, σινεσταύρωμαι. Ζῶ δὲ οὐκ ἐτι ἐγὼ, ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός. Τὰς γὰρ, φησὶ<sup>69</sup>, ἐνεργείαις ἐμαυτὸν ἀπέρωσα. Verum inde

414 nemo queat novum quoddam opus Theodoro affingere : prior enim locus habetur in expositione psalmi LXXIV, num. 9; posterior in quæstione 12 super Numeros<sup>1</sup>.

#### CAPUT IX.

*Libri Theodoretum, quorum sola memoria videtur superesse.*

#### § I. Opus mysticum.

I. Mystici operis auctorem se Theodoretus fatetur partim in epistola ad Eusebium<sup>2</sup> : « Mysticus præterea scriptus est a nobis liber, et alii de Providentia; partim in libro v *Hæreticarum fabularum*<sup>3</sup>, cum in baptisate tradit nos conspeliari Christo, ut resurrectionis participes flamus. « Verum, inquit, hic opus est magis mystico sermone; et cum alioquin mysticos duodecim libros conscripserimus, studios ad eos remitemus. »

II. Hinc intelligimus opus istud duodecim libris comprehensum fuisse, et ante libros *Hæreticarum fabularum* editum, imo ante annum 445, quo anno Theodoretus ad Eusebium scripsit; atque etiam ante annum 433, qui duodecimus ante datam Eusebio epistolam.

III. Neque Photius, neque alius, quod sciam, veterum, meminit elucubrationis tantæ : an intererat jamdudum ante ipsa quoque Photii tempora? an alio nomine censetur?

IV. Credat forte quispiam, levi tamen, ut ego quidem opinor, argumento, mysticos libros ab opere *De curandis Græcorum affectionibus* non differre : nam consentit numerus, et quod quis miretur, Theodoretus, ubi alterius operis meminit, de altero silet, quasi solo nomine diversa sint. Verum neque mysteria tractantur cum gentilibus, præsertim a Theodoro, qui id maxime cavet; neque in libris 415 adversus Græcos reperitur expositum, quod in libro v *Hæreticarum fabularum* de baptisate dicitur.

V. Libro v *Hæret. fab.*, cap., 2 sub finem profixæ disputationis de Verbi divinitate adversus Arianos, hæc habentur : « Contra hos autem duodecim jam libros nuper conscripsimus, et præter hos nunc etiam alterius moralis theologiæ et doctrinæ scopum ostendimus. » Quibus verbis indicari videtur opus, de quo

#### SCHÜLZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Sixtus Senensis (*Biblioth. sanctæ*, lib. iv) refert, se inter alia Theodoretum opera legisse mysticarum institutionum in universam sacram Scripturam isagogicum volumen, nominum ac verborum omnium, quæ divinis Litteris continentur, mysticas et spirituales intelligentias exponens. Hoc opus, teste Possævino, (*Appar. sac.* t. II, p. 458), in antiquis membranarum Græcæ descriptum servabatur Vindobonæ in bibliotheca Brassicani. <sup>67</sup> Videtur esse legendum οἶνος; ἡ τιμωρία τοῦ Θεοῦ, sive ut t. I, p. 1158, ad psal. LXXIV, 9, legitur οἶνον τὴν τιμωρίαν καλεῖ. <sup>68</sup> τρίχες. Edit. prior habebat Γρίχες. <sup>69</sup> φησὶ. Excidisse videtur θείαις. Vid. supra, t. I, p. 228. <sup>1</sup> Longe major est numerus librorum, qui nostro vel suppositi sunt vel læmere ascripti. Ne jam de eorum dicamus errore, qui, cum antiquos versarent codices, Theodoretum cum Theodoro Mopsuesteno, Daphnopata, aliisque hujus nominis commutarunt, huc in primis referendi sunt duo isti libri : 1, Περὶ τοῦ ἁγίου βαπτισματος τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου. Hic quidem libellus in Appendice ad Cangii Chronicon Paschale Theodoretum nomen præ se fert, sed videtur esse Sophronii patriarchæ Hierosol. sub cujus nomine exstat in Lambecii Commentariis, t. III, p. 52. 2. *Collectio canonum ecclesiasticorum*, quam Salmasius (*De usuris*, c. 21), inter ἀνέκδοτα Theodoretum refert, nixus, ut videtur, auctoritate codicis cujusdam Parisini. Sed Collectio ista debetur Joanni Scholastico, ut plures probant codices, quibus usus est Justellus, cum Bibliothecam suam canonicam adornaret. <sup>2</sup> *Eusebium*. Scilicet Ancyranum. Vid. epist. 82. <sup>3</sup> *Lib.* v cap. 18.

agimus<sup>4</sup>. Quod si ita est, oportuit in ipso totam A theologiæ seu mysteriorum fidei expositionem comprehensam esse. Verum cur dicitur nuper conscriptum? An vox Græca πρῶτη, non *nuper*, sed *antea* significat? Cur etiam dicitur liber theologicus nunc compositus? An pariter vox Græca νῦν reddi potuit more non insolenti, *tunc*, ut ostendatur eodem tempore utrumque opus elucubratum? Utriusque vocis interpretationem certa ratio demonstrat: nam libros *Hæreticarum fabularum* Theodoretus anno 452 composuit; meminit vero longe ante theologorum librorum: non ipsos igitur *nuper* et *nunc* elucubravimus.

### § II. Libri de theologia atque incarnatione.

I. Opus a se conscriptum de theologia et incarnatione tradit Theodoretus loco mox citato, et in litteris ad Leonem pontificem. « Scripsi quædam adversus Arianos et Eunomianos; — alia rursus de theologia, deque divina incarnatione<sup>5</sup>. »

II. Solus ipse veterum mentionem facit: nec enim Photius, aut Nicephorus, aut alius quispiam meminit; imo nec ulla hujus nominis elucubratio hactenus prodit. Interitne omnino tam insigne opus, an alteri suppositum est auctori, jam inde a pluribus sæculis? Alterum istud probabilius mihi videtur: opinor enim, quæ scripsisse se tradit Theodoretus de theologia et divina incarnatione, nullatenus differre a libris tribus adversus Pneumatomachos, et duobus contra Apollinaristas compositis, qui et ipsi quinque diversi non sunt a dialogis totidem, quos Athanasio supposuerat ii, qui opera ipsius comelinianis typis anno 1600 ediderunt<sup>6</sup>.

III. In hanc opinionem veni his quasi gradibus. Animadverti, 1. ubi recensentur libri de theologia et divina incarnatione, nullam fieri mentionem operum adversus Macedonium et Apollinarium, velut in epistola 115 ad sanctum Leonem, etc.; 2. ubi recensentur Opera adversus Macedonium et Apollinarium, ut in epist. 82 ad Eusebium Ancyranum, et 116 ad Renatum, non memorari libros de theologia et incarnatione; 3. solitos 416 veteres nominæ theologiæ inscribere libros, quibus ἑμοουσιότης divinarum personarum probatur; id constat ex orationibus Nazianzeni; 4. apud eosdem veteres theologiæ et Trinitatis nomina, cum agitur de libris, promiscue usurpari: id ubique passim occurrit; 5. dialogos adversus Macedonium et Apollinarium atque etiam Arium in omnibus fere codicibus hoc titulo insigniri, περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, cui poterat addi propter dialogos adversus Apollinarium, καὶ θείας ἐνανθρωπήσεως.

IV. In manuscriptis duobus codicibus, Vaticano

et nostro, libellus reperitur hac inscriptione, περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος. Sed postquam et illius apographum, et istum diligentius perlegi, reperi nihil differre a prioribus tribus divinarum dogmatum capitibus, quæ pertinent ad librum subjunctum quatuor libris *Hæreticarum fabularum*.

V. Quod si quis divinarum decretorum epitomen, quæ subjungitur libris quatuor *Hæreticarum fabularum*, operis theologici nomine, propter argumenti cognationem, appellatam putet; næ ille procul aberraturus est a vero. Nam libri de theologia sit mentio in litteris ante annum 449 scriptis; cum libri *Hæreticarum fabularum*, cum subjuncta divinarum decretorum epitome, nonnisi post concilium Chalcedonense habitum anno 451 compositi sint.

### § III. Opus adversus Marcionem.

I. Nemo veterum hujusce operis meminit præter Theodoretum. Meminit ille vero tribus in locis. Epistola 82 ad Eusebium: « Contra Apollinarii præstigias, rabiemque Marcionis libros olim composui. » Epistola 116 ad Renatum: « Libros scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, » etc. Et epistola 145 ad monachos urbis Regiæ: « Adversus eos, qui Marcionis tabe corrupti sunt, certare nunquam destitimus, persuadentes Marcionis furore insanientibus, non bonum tantum esse, verum etiam justum; non alienorum, ut ipsi fabulantur, sed suorum ipsius operum salvatorem. » Quæ postrema verba idcirco adduxi, ut hoc opus, sicubi alieno sub nomine lateat, quod suspicor, ipso prode argumento, deprehendi possit.

II. Theodoretus passim docet in epistolis, cur scripserit adversus Marcionem, et quo operæ pretio: narrat enim sua in parochia, tunc cum operæ regendam suscepit, viguisse Marcionis hæresin, factumque suis sudoribus, atque etiam sanctorum precibus, ut Marcionitarum decem millia ad fidem converterentur. Sed in *Historia religiosa*, capite 20, prolixius refert, quomodo sanctorum precibus tantam de tot hostibus victoriam reportarit.

III. Observandum porro numerum Marcionitarum ad rectam fidem conversorum diversum diversis 417 locis legi: *Decem millia* et amplius dicuntur Leonem duntaxat *plus quam millia*. Error in posteriore locum irrepit<sup>7</sup>: positum enim est: Πλείους μὲν ἢ χιλιάς ψυχάς, pro πλείους ἢ μυριάς ψυχάς.

IV. Non nemo sibi persuasit dialogum adversus Manichæos, qui inter opera Damasceni reperitur, quemque Jacobus Billius in Latinum vertit, esse opus a Theodoro sibi vindicatum: utebatur ille, ad opinionem firmandam, pluribus quidem, sed his

### SCHULZII NOTÆ.

Si unquam talis exstitit Theodoretus liber, qualem Sixtus Senensis loco ad § 5 allato commemorat, ad illum potius hoc loco spectari existimaverim. <sup>5</sup> Vid. epist. 115. <sup>6</sup> Hanc sententiam exornare studuit in Appendice huic dissertationi subjecta. <sup>7</sup> Errorem in his verbis non agnoscimus, utraque enim vox magnum numerum exprimere potest. Exactissima autem non opus erat computatione.

potissimum argumentis. 1. Quod ipomet Billius A debius fuerit, an dialogus tribui debeat Damasceno, propter pugnam doctrinæ de pœna, quam dæmones luunt, ab ea diversam, quæ pœna damnati dicitur. Hæc autem est Theodoretæ doctrina. 2. Quod Manichæorum error eodem penitus modo, iisdemque fere verbis, in dialogo, atque in libro primo *Hæreticarum fabularum*, capite 26, exponatur. 3. Quod dialogista de natura et malitia dæmonum perinde sentiat atque Theodoretus, tum in expositione Geneseos, tum in epitome divinorum decretorum. 4. Quod perinde pariter de libertate arbitrii. Ut rationes illæ non vehementer me convincant, ita sustineo sententiam: judicet lector.

§ IV. *Opus adversus Judæos.*

I. Adversus Judæos scripsisse se Theodoretus testatur in epistola 113, ad sanctum Leonem; 116, ad Renatum; et 145, ad monachos Constantinopolitanos. Si singulare quoddam opus intelligat, illud vel penitus interiit, vel alieno sub nomine fugit sensum.

II. Cum recenseretur Expositio Danielis, et cum referretur testimonium Hebed-Jesu de libris Theodoretæ, dixi videri posse <sup>a</sup>, opus, quod a Theodoro adversus Judæos compositum est, non differre a Commentariis in Daniele, aut etiam in alios prophetas. In iis certe fit, quod Theodoretus se adversus Judæos contendisse narrat in epistola ad monachos Constantinopolitanos, de Christo nempe edita fuisse prophetarum vaticinia. Scio non nemini visum, demonstrationem adversus Judæos, quæ est inter sermones Basilii Seleuciensis, esse hoc ipsum opus, quod Theodoretus tradit se contra Judæos composuisse <sup>b</sup>. Huic opinioni favet quod hæc demonstratio videatur Basilio supposita, et nihilominus non improbabili referri queat ad quinti sæculi partem, qua Basilius et Theodoretus vixerunt. Verum hebdomadam initium non perinde ab utroque sumitur, neque iidem anni 418 ab utroque ponuntur, neque stylus Theodoretum sapit.

§ V. *Opus adversus Origenem.*

I. Neque Theodoretus uspiam, neque ullus veterum, imo nec recentiorum aliquis meminit operis in Origenem conscripti. Suspicio apud Syros alterius cujusdam partum suppositum fuisse Theodoro, deceptumque inde Hebed-Jesum <sup>c</sup>.

II. Scripsit quidem, si Hebed-Jesum audimus atque Liberatum, adversus allegoricos Theodorus Mopsuestenus, non idcirco tamen credi potest magistri opus tributum discipulo, siquidem Hebed-Jesu utriusque operis meminit, et quod Theodoretus, et quod Theodorus composuisse dicitur.

III. Observavi porro, quod admonuisse forsitan juvabit, Theodoretum magistri sui vestigia sic assecutum, ut nullum fere argumentum, quod attigisset, intactum reliquerit. Nihilominus inde non moveor ad credendum <sup>d</sup>, quod adversus Origenem scripserit: nam eum nec inter hæreticos recensuit, imò annumeravit hæreticorum impugnantibus; nec dærioribus verbis insecutus est, cujus rei causam cum inquirerem, mirarerque propter temporum conditionem et Origenistarum ab Alexandrinis vexationem, non aliam probabiliorem reperi, quam quod Theodoretus, ut erat monachus Orientis ambitiosus amicus, et Ægyptiorum præsulum auctoritatis non patientissimus, non ausus est in Origenem invehi; quoniam visus esset et a monachis Orientis dissentire, apud quos erat in pretio, et Alexandrinis accedere, quos cum Joanne Hierosolymitano in causa Origenistarum pugnasse nove-

§ VI. *Libri ad quæstiones magorum.*

I. Responsionis ad quæsitæ magorum, qui sunt in Perside, meminit passim Theodoretus, velut in litteris ad Eusebium Ancyranum <sup>e</sup>: « Mysticus præterea scriptus est a nobis liber, et alii de Providentia, et ad quæsitæ magorum alius, etc. Et ad Leonem Magnum: « Sunt mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim, partim ante duodecim scripsi; quædam adversus Arianos et Eunomianos, quædam contra Judæos ac gentiles, quædam contra magos, qui sunt in Perside, » etc. Atque in *Historia ecclesiastica*, lib. v, cap. 38: « Magos vero Persæ vocant eos, qui elementa deos faciunt, quorum nos fabulas alio in opere ostendimus, in quo ad quæstiones illorum solutionem attulimus <sup>f</sup>. »

II. Ex his constat Theodoretum magis respondisse, non tantum ante annum 459, quo anno *Historia* composita est, sed etiam ante annum 457, id est, duodecim annis et amplius ante datam ad 419 Leonem Magnum epistolam, imo ante annum 433, qui est duodecimus ante scriptam Eusebio epistolam.

III. Quæ fuerint magorum quæsitæ, divinare non licet; constat nihilominus frequentia fuisse; nam et Diodorus Tarsensis, et Theodorus Mopsuestenus adversus magos ejusmodi disputarunt.

IV. Opinor vero a magis non ipsos doctores, quos appellavi, sed Christianos in Perside existentes, interrogatos esse, qui utpote neophyti, cum in eolvendis quæstionibus laborarent, Orientis magistros, quippe viciniore, consulebant, quid moleste sciscitantibus respondendum foret <sup>g</sup>.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vid. supra, p. 260. <sup>b</sup> Vid. Fabricii *Biblioth. Gr.*, vol. VIII, p. 133. <sup>c</sup> Vid. supra, p. 260, schol. 12. <sup>d</sup> Idem statuit Caveus in *Hist. litter. script. eccles.*, p. 226. <sup>e</sup> Vid. epist. 82. <sup>f</sup> Adde locum ex quæst. 1 in Leviticum. Vid. t. I, p. 176. <sup>g</sup> In hunc indicem librorum Theodoretæ, quorum sola memoriæ videtur superesse, referendi sunt illi, quorum mentio facta est, p. 60. Dubiis accensemus Commentarios in varia cantica Scripturæ sacre, de quibus vid. Lambec., l. iv, p. 176.

## CAPUT X.

*Opera, quæ Auctario continentur.*

I. Ut quam absolutissima potuit, operum Theodoretæ collectio prodiret, visa sunt ad quatuor tomos a Sirmondo editos addenda, quæ desiderantur, quæque potuerunt inveniri. Ea vero sunt duorum generum : alia enim nunquam hactenus viderunt lucem; alia viderunt quidem, sed alieno sub nomine.

II. Non potuit autem partitio melior Auctarii fieri, quam quæ fuit operum a Sirmondo instituta. Quare ad singulos tomos aliquid additur, præterquam ad secundum, qui prophetas omnes sexdecim complectitur; nam Commentarii in Isaiam, qui non habentur integri, sed ex solis Catenis collecti sunt, etsi diligentius conquisiti sint, reperiri tamen nusquam potuerunt.

A III. Reliqui ergo tomi tres nunc augentur, sed alii parcius, alii copiosius. Ad primi posteriorem partem accedit ex Vaticana bibliotheca nonnihil pertinens ad Psalmos; ex nostra, Commentarius mysticus in Cantica canticorum<sup>15</sup>; ad tertii posteriorem quoque partem, epistolæ viginti septem; ad quartum sermones septem, et tractatus undecim; non omnes tamen integri, sed nonnulli duntaxat in fragmentis.

IV. De singulis additamentis copiosius, ut de aliis operibus factum hactenus, dicere nihil admodum juvat: satius enim unicuique præponere suam censuram, notasque subjungere, atque ita consulere lectoris labori, quo fastidiose requirat procul, unde præsentem locum, si difficultatem creent, facilius intelligat. Sufficit ergo Auctarii syllabum exhibere, recensitis sigillatim, quæ singulis tomis adduntur.

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>15</sup> Non stetit Garnerius promissis. Vid. p. 271

## DISSERTATIONIS SECUNDÆ APPENDIX.

De septem Dialogis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas.

### 420 ADMONITIO AD LECTOREM.

Harduini culpa accidisse videtur, ut huic tractationi pariter ac sequenti, quæ de fide Theodoretæ exponit, nomen Dissertationis *tertix* inscriberetur. Prospiciendum fuit ne hujus erroris vestigia in nostra editione essent reliqua; erat enim admodum molestum, si ad dissertationem tertiam remittendi essent lectores. Visum est itaque hanc de quinque dialogis tractationem dissertationi secundæ instar Appendicis subjungere. Hoc consilium argumenti similitudo suadebat. Dialogi enim isti, quos plurimi Athanasio, Garnerius Theodoretæ, alii cum Petavio, Combefisio et Dupinio rectius Maximo vindicandos esse putarunt, illis annumerandi sunt libris, de quorum auctore adhuc sub iudice lis est. In tanta itaque judiciorum varietate, et quia Garnerius peritis harum rerum arbitris veritatem conjecturæ suæ persuadere non valuit, hanc ingrediendam esse putavimus viam, ut, deleta quem editio prior habebat titulo, hanc tractationem inscriberemus *Appendicem* seu Supplementum ad dissertationis superioris caput octavum. Mutandus quoque fuit locus, quem dialogi isti in editione priori tenebant. Inter hanc et sequentem tractationem positi prolixitate sua morabantur lectorem in perlustrandis his Garnerii dissertationibus versantem. Locum illis deberi putamus post dissertationem ultimam, seu quintam. Adjungimus itaque illos sermonibus, quos Garnerius Eutherio Tyanensi tribuit.

I. Tradit Theodoretus se contra Arianos, Eunomianos, Macedonianos et Apollinaristas scripsisse; ad eosque libros, cum accusaretur, velut ad certos suæ fidei testes provocat. Epist. 82: « Quæ Dei gratia est, et prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium, et Apostolum, et adversus Arianos ac Macedonianos, et Apollinaris præsti-

C gias, rabiemque Marcionis, libros olim composui, et in singulis libris ecclesiasticum dogma per Dei gratiam elucet. » Epist. 113: « Jubeat sanctitas vestra me ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigiis inhærentem ostendere. Sunt enim mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim<sup>1</sup>, par-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Part. ante quind. Hæc aberant ab editione priori.



tim ante 421 duodecim scripsi, quædam contra Arianos et Eunomianos, etc. Epist. 116: « Libros scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem et Macedonium, » etc. Et lib. v *Hæreticarum fabularum*, c. 2, quod est de Filio unigenito: « Sed de iis nos in iis, quæ adversus Arium et Eunomium scripsimus, copiose disseruimus. » Et cap. seq. quod est de Spiritu sancto, cujus cum divinitatem probasset: « At enim, subdit, de Spiritu sancto adversus ejus gratia destitutos hæreticos tres libros conscripsi, et supervacaneum existimo sermonem hoc loco producere. »

II. Circa hæc testimonia observo: Primum, ordinem qui in recensendis operibus servatur adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas. Deinde, Arium cum Eunomio jungi, Arianos cum Eunomianis, id est, cum puris Arianis, qui Anomæi dicti sunt. Tertio, tres libros adversus Pneumatomachos hæreticos a Theodoro esse conscriptos. Quarto, præstigiæ Apollinaris nomine intelligi captiones, fallacias, rationesque sophisticas, quibus ille homines minus eruditos decipere solebat.

III. Quamvis de his libris adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas Theodoretus tam aperte loquatur; neque Photius tamen, neque Nicephorus, neque ullus, quod sciam, veterum mentionem eorum fecit. Imo non memini me legere, etiam in Catenis, quiddam inde productum: tametsi oportuerit elucubratisima esse opera, quæ tanto ambitu Theodoretus deprædicet.

IV. Hæc cum attentius perpenderem mirarerque, venit in mentem inquirere, an interiissent illa penitus, ut nihil supersit præter memoriam; an integra laterent alicubi, sed alieno sub nomine. Postremum id mihi visum est credibilis, reque diligentius expensa conclusi, dialogos illos septem<sup>2</sup>, qui reperiuntur in tomo secundo Operum Athanasii, quique ab aliis Athanasio, ab aliis Maximo monacho tribuuntur, non diversos esse a libris quos Theodoretus se adversus Arianos, Eunomianos, Macedonianosque et Apollinaristas scripsisse memorat.

V. In hanc opinionem veni his fere gradibus. Animadverti primum, quæ in singulis dialogis quæstiones moverentur. Tum, quam incertus fuerit in hunc usque diem ipsorum auctor. Postea, unum esse omnium auctorem. Deinde, hunc auctorem ab Athanasio differre, atque etiam a Maximo monacho. Denique, non alium omnino esse, quam Theodoretum, quandoquidem omnes, quas suis libris adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas apponit 422 notas, apprime convenient his septem dialogis, quorum quinque Theodorus Beza, Scæketus duos Latinos fecit<sup>3</sup>.

VI. Hanc meam sententiam ut aliis persuadeam, ostendendæ sunt sigillatim sex partes: 1. Quæ et cujus temporis agitentur in dialogis quæstiones; 2. quam incertus fuerit in hunc usque diem auctor; 3. quod ab uno omnès sint compositi; 4. quod unus ille auctor sit ab Athanasio<sup>4</sup> diversus; 5. quod auctor dialogorum sit diversus a Maximo monacho<sup>5</sup>; 6. quod omnes quas Theodoretus libris suis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas apponit notas, his septem dialogis apprime convenient.

§ I. Quæ et cujus temporis quæstiones agitentur in dialogis.

I. In illis septem dialogis, ut ex lectione apertum est, quatuor omnino oppugnantur hæretici, nempe in duobus prioribus Aetius atque Eunomius, qui Anomæorum parentes; in tertio, sexto et septimo, Macedonius, qui Pneumatomachorum princeps; in reliquis duobus, Apollinarius, aut Apollinarii potius sectatores, quorum triginta argutiæ forma syllogistica proponuntur, et ad orthodoxo solvuntur.

II. In primo agitur obiter Anomæorum quæstio de cognitione Dei, *An perinde sit notus homini, etiam mortali, ac ipse sibi*: tum diligenter disputatur *De Ingenito et Genito*. Quæ duæ quæstiones procul dubio ad finem quarti sæculi, quæntique initium spectant: sunt enim motæ ab Aetio et Eunomio Aetii discipulo, quorum postremus obiit anno 392, quorumque sectatores Anomæi dicti sunt. Hos porro Basilius sub nomine Eunomianorum, Gregoriusque Nyssenus et Chrysostomus sub nomine Anomæorum confutarunt. Dialogi duo priores, de quibus sermo est, cum Anomæis habentur; quæ secta fuit illis temporibus notissima.

III. In tertio, sexto et septimo, *De Spiritu sancti divinitate, atque etiam Christi anima*, controversia movetur. Quæ duæ quæstiones Macedonii sunt propriæ, ut partim ex aliis scriptoribus, partim ex Mario Mercatore discimus. Vixit autem Macedonius sub finem quarti sæculi: depositus certe est anno 360, et damnatus in concilio œcumenico, anno 381. Hæresis tamen viguit adhuc postea, ut ex consequentium temporum historia constat, quanquam minus turbarum excitavit post annum 450.

IV. In quarto et quinto refellitur hæresis Arianorum, necnon Apollinaristarum, de Verbo divino fungente vicibus in Christo sive totius animæ, qui Arianorum error; sive solius mentis, qui Apollinarii. Hæc duæ quæstiones sub finem quarti sæculi ortæ sunt, et damnatæ, in concilio quidem a 423 Patribus Constantinopolitanis anno 381, in libris autem ab Athanasio, Nazianzeno, Cyrillo, aliisque quarti quintive sæculi.

V. Animadverti deinde recensitas quæstiones suam habuisse, quam gerent, ætatem, tandique

SCHULZII NOTÆ.

<sup>2</sup> Solis conjecturis hæc opinio nititur. Quæ si codicis cujusdam auctoritate aut antiquiorum scriptorum calculo exornari posset, majorem mereretur fidem. In hoc consentiunt editores Bened. ad Athanasium, t. II, p. 471 seq. <sup>3</sup> Vid. p. 424, § 2. <sup>4</sup> Quod — monacho. Hæc aberant ab edit. priori.

agitatas vehementius, donec ingens illa de Christo A contentio, quam Nestorius et Eutyches moverunt, occupavit animos, industriamque tractatorum ecclesiasticorum exercuit. Neque enim postea fere de ipsis actum est, nisi occasione hæresis Euty-chianæ, quæ Apollinarii soboles quædam nonnullis visa est.

VI. Inde mihi primum venit in mentem, opinari dialogorum auctorem, ante hæreticorum duorum, quos dixi, Nestorii et Eutycheis, turbas scripsisse, atque adeo per id temporis, quod a concilio n ad m effluxit. Opinionem juverunt tria. Primum, quod Orthodoxus in secundo dialogo Aetium alloquens, ex ipso prodiisse nuper (χθές καὶ σήμερον) quosdam objiciat, eosque opponat iis, « qui jam inde a sanctis apostolis usque ad hodiernum diem collaudant Patrem et Filium et Spiritum sanctum. » Non diu igitur post vulgatos Aetii libros scriptus est dialogus secundus; vulgati sunt autem Aetii libri Constantinopoli sub finem quarti sæculi.

Alterum, quod fiat in tertio dialogo mentio concilii, in quo nonnihil de Spiritu sancto aut additum est symbolo Nicæno, si tamen vere additum est, et non potius explicatum adversus Macedonii hæresin, quod Nicæna synodus brevius docuisset. Scripsit ergo dialogorum auctor post annum 381, quo anno celebratum est Constantinopoli concilium n.

Postremum, quod nulla e contrario fiat mentio motarum a Nestorio ac Eutyche de Verbi incarnatione quæstionum, cum tamen mirum in modum utrique (orthodoxum dico et Apollinaristam) profuisset momenta rationum suarum definitione synodi Ephesinæ firmare, sive naturæ duæ in Christo perfecte probandæ essent, sive asserenda Virgini sanctissimæ sua Deiparæ dignitas. Scripti sunt ergo dialogi ante concilium Ephesinum <sup>5</sup>, atque adeo ante annum 431.

Quid? quod videtur dialogorum scriptor id unum consilii habuisse, ut, quos concilium n, canone primo hæreticos, Eunomianos sive Anomæos, Arianos et Semiarianos, sive Pneumatomachos et Sabellianos, Marcellianos, Photinianos ac Apollinaristas damnaverat, eos partim ratione convinceret, partim objectionum solutione debilitaret. Scripti sunt igitur dialogi eo temporis spatio, quod inter concilium D secundum et concilium Ephesinum interfluxit.

Huc facit plurimum, quod quisque potest facili negotio inter 424 scriptores ecclesiasticos legendos observare: eos nempe solitos fuisse, postquam hæreses aut enatæ sunt, aut potius prodierunt in publicum, primum pro fide aperto Marte pugnare, donec Ecclesia in synodis et definitionibus fideles doceret, et hæreticos anathemate percelleret; deinde

post synodos scribere libros, quibus ratione suaderent, quod auctoritate Ecclesia sanciverat; denique non prius desiisse unius materiæ tractandæ, quam alia majoris pro tempore momenti ad se generosos fidei defensores traheret; adeo ut chronologica quædam sententia ferri possit, et de hæresium ætate, ex libris; et de librorum tempore, ex hæresibus.

## § II. Quam incertus fuerit in hunc usque diem dialogorum auctor.

I. Quam incertus fuerit in hunc usque diem dialogorum auctor, manifeste ostendunt aliæ aliorum super ea re sententiæ. Scriptores enim ejusdem ætatis inter se pugnant, et Græci a se invicem dissentiunt, et unus idemque scriptor sibi non consentit, idemque opus modo huic auctori, modo alteri tribuit.

II. Scriptores, quos dico, recentis sunt ævi: nam qui e veteribus dialogorum meminerit, neminem neque Græcum, neque Latinum novi. Non meminit certe Photius, nec alius nomenclator scriptorum. Inter Latinos mentionem fecit Beza primum, tum Scultetus, postea Franciscus Combesius, qui et opus hoc e Græco verterunt. Beza quidem et Combesius priores quinque dialogos, Scultetus vero reliquos duos. E Græcis nemo, quod quidem recorder, nisi circa tempora concilii Florentini, aut certe cum de processione Spiritus sancti contentiosius dimitatum est, dialogos istos laudavit.

III. Latini porro illi tres, quos appellavi, alique non majoris auctoritatis, dialogos vel Athanasio tribuunt, vel Maximo monacho: non tamen magnam sibi conciliant fidem. Nam primum id timide faciunt, et fere tantum, ut non sine aliquo auctoris nomine appareat opus, de quo loquuntur; deinde, levissimis dubiisque iudiciis impulsus sunt. Codex certe Græcus, quo usus est Beza, priores quatuor dialogos Athanasii nomine inscriptos habuit, sed habuit simul ad marginem primi ascriptum: Τὸν πρῶτον διάλογον, οἱ μὲν Ἀθανασίου, οἱ δὲ Μαξίμου εἶναι λέγουσιν. Palatinus codex insignior <sup>6</sup>, qui nunc in bibliotheca Vaticana est, nullius auctoris nomen profert; alter vero aliquis inferioris notæ particulam secundi dialogi Athanasio adjudicat; verum ejusmodi iudicium, cum in margine tantum a con-jectore aliquo ascriptum sit, parvi est momenti.

IV. Græci duo, Gregorius protosyncellus, qui adversus epistolam Marci Ephesii, apologiam quorundam 425 Patrum scripsit, et Demetrius Cydonius <sup>7</sup>, cujus opera nonnulla Arcudius edidit <sup>8</sup>, nonnihil, fateor, ex primo tertioque proferunt, velut ex opere Maximi. Verum homines illi, præterquam quod recentiores sunt, quam ut valeant auctoritate sua sola

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>5</sup> Primum scilicet hoc esse Operum Theodreti, et circa annum 425 compositum, jam supra declaravit Garnerius. Huc enim spectare putamus locum in Historia Theodreti, p. 149, § 13. Vid. Oudinum, l. c., t. I, p. 1122. <sup>6</sup> Alius autem Palatinus codicis, qui hos dialogos post alia Maximi scripta, sine novo titulo exhibet, meminit Felckmannus, edit. Commel., p. 84. <sup>7</sup> Cydonius. Seu Cydones, vel ut alii malunt, Byzantinus. <sup>8</sup> Edidit. In Opusculis theologorum Græcorum, Rom. 1630 et 1671.

fidem certam facere; certe sola codicum, quibus A jamdudum corruptis utebantur, auctoritate moti, populariter citarunt. Quid? quod uterque vixit post decimum quartum seculum, quo tempore suppositio jamdudum facta fuerat. Et nemo qui  $\chi\rho\iota\tau\iota\omega\tau\acute{\iota}\rho\omega$ ; Græcorum codices mss. legerit, non perspexit, quam corrupti sint, quamque apud ipsos soleant suppositiis libris \* nobilium Patrum opera interpolari.

V. Prudenter Combefisius in synopsi operum Maximi, quæ edidit, eos se dialogos Maximo tribuere monuit, propter eodices duos, Romanum a cardinale Baronio relatum, et Venetum Gerasimi Blachi, donec quis certioribus ex monumentis aliter opinandum suaserit <sup>10</sup>. Quibus verbis videri potest opinari codices, quorum meminit, minus habere aucto-

ritatis, quam opus esset ad faciendam certam fidem. VI. E recentioribus Græcis vix quidquam colligi posse autumo: quandoquidem nec omnes inter se conveniunt, nec unus fere secum. Eundem dialogum alius, imo idem aliquis, modo huic, modo alteri auctori tribuit. Legi certe super ea re non oscitanter Demetrium Cydonium, *De processione Spiritus sancti*; Josephum Methonensem in *Responsione ad Epistolam Marci Ephesii*; Marcum ipsum Ephesium in *concilio Florentino*; Joannem Vecchum *Adversus Andream Comaterum*, et aliis in operibus, quæ Græcia orthodoxa Allatii exhibet; Andream ipsum Comaterum apud Vecchum; Gregorium protosyn-cellum *Ad imperatorem Trapezuntinum*; Georgium Melochitiam, in *Refutatione trium Planudis capitum*. Legi, inquam, et inter legendum animadverti duos fere tantum ab ipsis dialogos citari, primum ac tertium; et priorem quidem Athanasio tribui a Metochita, atque etiam a Veccho; sed a Veccho alios, atque a protosyncello, Maximo adjudicari; posteriorem verò Maximo vindicari a Comatero et Cydonio; Athanasio ter aut quater a Veccho.

VII. Neque a manuscriptis codicibus plus sperandum lucis, quam ab editis. Nam ut ex uno omnium optimo de reliquis iudicium feratur, quos plures Felkmannus a se visos scribit <sup>11</sup>, Palatinus, qui nunc in Vaticana bibliotheca servatur, nullius auctoris nomen 426 ulli trium priorum dialogorum inscriptum habet; sed hunc tantum titulum præfixum primo:  $\text{Ἀνομοίου ἤτοι Ἀρειανιστοῦ ἀντιλογία μετὰ ὀρθοδόξου}$ . Secundus nihil gerit in scriptum. Tertio ad marginem,  $\text{Τοῦ ἁγίου Μαξίμου}$ , ascriptum. Quartus sic inscribitur:  $\text{Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου πρὸς Ἀπολιναρίου διάλεξις}$ . Quintus vero:  $\text{Τοῦ αὐτοῦ Ἀπολιναριστοῦ κεφαλαίως καὶ Γρηγορίου ἐπισκόπου}$ . Duo reliqui in scriptum gerunt Athanasii nomen.

VIII. Verum igitur est, quod initio dixi, incertum fuisse hactenus dialogorum auctorem.

#### SCHULZII NOTÆ.

#### § III. Quod unus sit omnium auctor.

I. In septem dialogis impugnantur hæreses omnino tres, Ariana prioribus duobus; tribus posterioribus Macedoniana; Apollinariana duobus. Oportet igitur ostendere: primum, priores duos dialogos ab uno esse auctore compositos; deinde, ab uno item tres contra Macedonium; tertio, ab uno pariter duos contra Apollinarium; denique ab uno eodemque omnes.

II. Quoad primum: quisquis non oscitanter legerit priores duos adversus Arianam hæresin, animadvertet facile, non esse diversum utriusque auctorem. Est enim amborum una quæstio; una quæstionis solvendæ ratio; idem stylus, eademque disserteratio; eadem Scripturæ interpretatio; imo et earundem veluti paræmiarum affectatio. Quæstio utrobique est de  $\alpha\rho\epsilon\nu\eta\tau\acute{\omega}$  et  $\gamma\epsilon\nu\eta\tau\acute{\omega}$ , Patrisque et Filii, atque etiam totius Trinitatis consubstantialitate. Quod iisdem utrobique vocibus ac loquendi formulis scriptor utatur, eandemque servet tractandi argumenti formam, quia lectione ipsa nemini non constare potest, exemplis non est opus. Celebris ille locus, *Pater major me est*, eodem modo exponitur in utroque dialogo de Verbo incarnato, etc. Eadem affectatæ paræmiæ: *Si scires donum Dei, scires utique*, etc. (Dial. 1.) *Si scires donum Dei, et quis sit, qui docuit*, etc. (Dial. 2.) Quid? quod a recentioribus Græcis citantur ambo velut unus. Videndus Joannes Vecchus epigraphe 43 semel atque iterum. Demetrius Cydonius, *De processione Spiritus sancti*, cap. 5. Gregorius protosyncellus, *Ad imperatorem Trapezuntinum*, etc.

III. Adde quod secundus aliud fere nihil sit, præter primi velut coronidem, qua Eunomii pauca quædam scholia in epistolam Aetii, et ipsa Aetii epistola secundum singula sua capita refellitur; quod fuit ad absolutionem operis necessarium. Nam tota de Ingenito et Genito quæstio ex Aetii epistola profluxerat.

IV. Sive ergo duo sint dialogi, quod magis reor; sive unius duæ partes, ut recentioribus Græcis visum; unus certe scriptor est.

V. Quod pertinet ad secundum, nempe dialogos tres adversus Macedonium unius esse auctoris, ex 427 pluribus non obscure concluditur, sed ex eo clarissime, quod in tertio sub finem, cum recedere meditatur Macedonianus, sinemque dialogo imponere, his verbis utitur:  $\text{Ὀλίγος εἰμι, εὐρίσκω δὲ τὸν θυνάμενον πρὸς ταῦτα εἰπεῖν. Πείσον τοὺς ἑδασκάλους μου, καὶ πείθομαι}$ . Iisdem fere utitur in sexto sub finem, cum disputationem terminare vult:  $\text{Ἐγὼ ἀμαθής εἰμι, ἀγῶ τὸν διδάσκαλόν μου, καὶ διαλέγεται σοι}$ . Unus ergo est amborum auctor. Imo et septimi; cum enim inde initium ducat:  $\text{Οὐ μόνον σφάλατε λέγοντες, ὅτι ὁμοούσιός ἐστιν ὁ ὕψος τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ καὶ ὅτι ψυχὴν εἶχε σαρκῶδεις ὁ Κύριος}$ ,

\* Libris. Oud., l. c., p. 1117, habet *titulus*. <sup>10</sup> Potiores tamen, p. 715, dicit codices qui Maximo hos dialogos tribuunt. <sup>11</sup> In notis ad tom. II Operum sancti Athanasii.

ostendit, opinor, manifeste se posteriorem esse altero, in quo de consubstantialitate Filii disputatum sit; disputatum vero est copiose in sexto.

VI. Observare porro hic juvat Macedonium errasse cum Ario, non tantum de consubstantialitate Verbi, sed etiam de assumptione animæ: quod, præter M. Mercatorem nemo, quod sciam, nisi dialogi hujusce auctor, tradidit. Adde, quod recentiores Græci eidem auctori tertium dialogum sextumque tribuant. Ita Joannes Vecchus.

VII. Jam vero, quod tertium est, de duobus dialogis adversus Apollinarium, qui quartus et quintus in editis libris numerantur, eos nempe unicum habere auctorem, facili negotio conficitur. Nam quintus quarti absolutio est. Siquidem ut in secundo Aetii, sic in quinto Apollinaris rationes sigillatim et proponuntur et solvuntur. Deinde concors est utriusque doctrina, imo eadem, iisdem fere verbis exposita, idem manifeste stylus.

VIII. Postremum ita concluditur. Primum et sextum dialogum ejusdem esse auctoris, demonstrat insolens quoddam de Petro, Paulo ac Timotheo dictum, quasi non sint tres homines, sed tres humanitatis unius hypostases. Nam in utroque dialogo iisdem fere verbis exponitur: et in primo quidem, quærenti Anomæo, quomodo diceretur ab Orthodoxo « una divinitas, et tres hypostases; » respondet Orthodoxus: « Ut sunt Petri, et Pauli, et Timothei tres hypostases, et una humanitas. » Anom.: « Ergo tres sunt dii, » etc. In sexto autem, cum Macedonianus *tria unum diceret* in Trinitate, excipit Orthodoxus: « Hypostasibus tria sunt, non unum. Maced. « Quomodo igitur unam dico naturam? » Orthodox. « Quia et Pater et Filius et Spiritus sanctus eodem plane modo immortalitatem Patris habet: atque ut Petrus, Paulus et Timotheus unius sunt naturæ, et tres hypostases, ita Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres hypostases dico, et unam naturam, » etc.

IX. Deinde parcæmia illa primo secundoque dialogo usurpata, *Si scires donum Dei*, affertur statim in sexto. Unus igitur est quinque dialogorum auctor, unusque Arianae et Macedonianæ hæresis impugnator. Et vero quæ dialogo primo de processione Spiritus sancti 428 et locutione non a semetipso dicuntur, eadem iisdem fere verbis repetuntur in sexto. Adde, quod in primo et tertio exprobratur Aarii sectatoribus, quod Epistolam ad Hebræos rejiciant. Infinitus sim, si singula persequar. Nemo, qui legerit, non sæpius adverterit consonantiam dialogorum, qui adversus Anomæos et Macedonianos sunt.

Verum facile quoque est perspicere eorum, qui contra Apollinarium sunt, cum Macedonianis convenientiam. Nam qui tertius contra Macedonianos, quique septimus in libris editis censetur, aperte consentiunt cum duobus in Apollinarium scriptis: eadem enim utrobique est doctrina de Verbo fun-

gente vicibus mentis in Christo. Quia et convenientia dialogi postremi cum reliquis contra Anomæos his ex verbis patet, a quibus initium ducitur. Cum enim Macedonianus dixisset, ab orthodoxis bis errari, semel cum Filium Patri consubstantialem dicunt, iterum cum Christum asserunt animam habuisse: respondet Orthodoxus, utrumque religiose asseri, continuoque crimen in Macedonianum regegit. « Neque vero, inquit, magnum quiddam præstas, si, postquam negaveris consubstantialem, neges animatum. Id enim proprium eorum, qui diversitatem et dissimilitudinem substantiæ astruunt, ut patibilem Unigeniti substantiam dicant, carere anima dicunt, atque inde existit Anomæorum figmentum. » Idem igitur est omnium dialogorum scriptor.

XI. Verum res tota clarius elucescet, si consideretur methodus, quæ in refellendis hæresibus memoratis servatur. Nam primo vi argumentorum pugnatur, in eoque ponitur prior dialogus. Deinde refelluntur in posteriore, quæ vulgo hæresis defensores afferrent, quibusque solent simplicioribus insidiari. Sic dialogo primo disputatio instituitur cum Anomæo; secundo scholiis Eunomii et singulis Aetii argutiis respondetur. Sic in primo adversus Macedonianos impugnatur hæresis; in secundo satisfit quæstionibus in scheda propositis, et in vulgus sparsis. Sic denique in priore contra Apollinarium mens humana Christi rationibus astruitur; in posteriore Apollinarii præstigie diluuntur. Unitas illa methodi unum per se sola auctorem suadere potest: at conjuncta cum aliis indiciis, eundem, nisi fallor, demonstrat.

#### § IV. Quod unus ille auctor sit alius a magno Athanasio.

I. Quod si uni soli omnes dialogi attribui debent, ut certe debent, nullus eorum ad Athanasium pertinet, cum repugnent communia illa tria *κρίτητα*, tempus, doctrina et dictio. Quæ quamvis in adjudicandis auctori alicui operibus probabilem tantum faciant conjecturam, in abjudicandis certam sententiam pariunt.

II. Atque ut a tempore ducam initium, inde sic argumentor. Athanasius ex hac vita decessit anno 371. Scripsit 429 dialogorum auctor post annum 381, quo anno secunda synodus Constantinopoli habita est. Alter igitur ab altero diversus est.

III. Propositio certa est, cum de tempore obitus Athanasii, quantum huc sufficit, constans sit omnium opinio. De triennio enim solo vulgo solet esse quæstio. Nam Petavius ad annum 371, alii ad sequentem, nonnulli etiam ad 373, referunt. Assumptio inde conficitur. Macedoniano Luciani martyris fidem se tenere jactanti, quærentique ab Orthodoxo Nicænum Symbolum profitente, quid tamen in Luciani fide damnalet; respondet Orthodoxus, id se dammare, « quod contra martyris sententiam additum fuisset aliquid, idque se probare posse. »

Excipit Macedonianus : « An non et vos Nicænz fidei A aliquid adjecistis? — Adjecimus sane, inquit Orthodoxus, sed non ipsi pugnantia. » Tum Macedonianus : « Aliqua omnino adjecistis. Ea sane, refert Orthodoxus, de quibus tunc non quærebatur, et quæ nunc sunt a Patribus pie explicata. »

IV. Apertum est, de iis aqi, quæ ad Symbolum Nicænum Constantinopolitani Patres adversus Macedonii errorem addiderunt. Cum enim iu symbolo aliud nihil de Spiritu sancto esset positum a Nicænis, præter has quatuor voces, *Et in Spiritum sanctum*; dictum illud brevius coacti sunt Constantinopolitani, propter Pneumatomachos, explicare hac additione, « Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, ex Patre procedentem, qui cum Patre et Filio simul adoratur et glorificatur, qui locutus est per sanctos prophetas. » Quibus sex attributis et Pneumatomachorum hæresis proscripta est, et simul asserta Spiritus sancti divinitas, atque consubstantialitas. Scripsit igitur auctor tertii dialogi post synodum n, id est, post annum 381, qui decimus, aut saltem octavus ab obitu Athanasii.

V. Et certe dialogo tertio sextoque aliud fere nihil agitur, quam quod rationibus demonstrantur sigillatim illa sex a Constantinopolitanis Spiritui sancto attributa, quo vel uno evertitur invicte, mea quidem sententia, recentioris Græciæ dialogos Athanasio tribuentis iudicium.

VI. Oportuit igitur Græcos homines, quorum nomina mox appellata sunt, neque diligentissime versatos fuisse in suis auctoribus perlegendis, neque multum scivisse, quæ, quibus temporibus, quave occasione quæstiones motæ sint, et scripti de quæstionibus libri. Intellexissent alioquin quæstionem de ἀγνητῶ et γεννητῶ, Athanasii ætate, aut non admodum motam, aut ventilatam duntaxat, cum nondum publicati essent ab Eunomio Aetii libri : agitatam vero pugnaciter, cum illi ipsi libri vulgati sunt; hos autem Epiphanius recens editos tradit, quo tempore adversus Anomæos scribebat : scribebat vero anno Christi 375, aut etiam 376. Videtur enim tres annos in elaborando 430 Panario posuisse : quippe cum, ut censet Petavius, inchoaverit anno Valentis undecimo, qui 374, duodecimo, qui 375, ad medium pervenerit, ubi adversus Caphrygas disputat. Oportet igitur Aetii epistolam, quæ dialogo n impugnatur, Constanti-nopoli vulgatam fuisse anno 372, aut 373, qui alter aut secundus ab Athanasii obitu, si chronologiam Petavii sequimur.

VII. Atque hæc de tempore ; jam de doctrina. De tribus hæresibus in dialogis agitur, Ariana, Macedoniana et Apollinariana. Adversus singulas aliter Athanasius, aliter dialogista disputat.

Dialogista pugnat contra Aetium Eunomiumque,

et horum sectatores : Athanasius contra Arianos ipsos, vixque Aetii Eunomiique uspiam meminit.

Dialogista Macedonium oppugnat, velut de Filio Dei aperte sentientem cum Aetio : Athanasius vel Macedonii nomen nusquam memorat, vel eum de Filio recte sensisse docet, si secunda ad Spiridionem epistola genuina sit.

Dialogista sæpius Apollinarii nomen expresse appellat, ipsiusque se confessionem legisse ait : Athanasius semel tantum, quod sciam, et quidem obiter appellat, in epistola scilicet ad Antiochenses, cum de Alexandrinæ synodi subscriptione ageret.

Dialogista tres hypostases Trinitatis manifeste dicit, quo dicto se Antiochenum prodit, ut novo eruditus nescit : Athanasius tres hypostases non dicit, sed unam duntaxat, quippe qui Alexandrinorum more hypostasis nomine φύσιν seu οὐσίαν intelligeret. Vide epistolam Athanasii ad Antiochenses ; et epistolam Alexandri apud Theodoretum in historia.

Dialogista totis tribus dialogis curiose cavet, ne vel leviter indicet Spiritus sancti a Filio processionem : Athanasius Spiritum sanctum a Filio habere, quæcunque habet, Filiumque esse Spiritus sancti fontem, expresse tradit Orat. 2 adversus Arianos, in libro de Spiritu sancto ad Spiridionem, in libro de natura humana suscepta, et oratione contra gregales Sabellii.

Dialogista denique Apollinaristarum triginta solvit argutias. Athanasius quinque tantum, et ita quidem, ut nec iisdem omnibus respondeat, nec iisdem eodem modo.

VIII. Quid plura? Verissimum profecto est, quod Petavius aliquando aiebat, cum urgeret insanum quemdam Athanasii criminatorem, qui dialogorum testimonio utebatur ad faciendam Arianorum domitori Arianz hæresis invidiam. Verissimum est, inquam, « neminem, qui dialogisticum illud opus legerit, et in hoc ipsum doctrinæ paululum ac iudicii contulerit, dubitare posse, quod Athanasii non sit id totum, quidquid est, quantumque, et ejusmodi. » Verissimum quoque, quod idem alibi observat, dictionem dialogorum ab Athanasiana 431 inimitabili oratione mirum quantum differre <sup>12</sup>.

IX. A viro tam insigniter erudito non licet mihi in hac utraque sententia dissentire : assentiri tamen non possum in eo quod, quæ scripta Athanasio abjudicat, Maximo monacho attribuit, Græcorum, ut ait, iudicium secutus. Atqui ego contendo nullius esse momenti hac in parte Græcorum recentiorum iudicium, cum et ipsi pugnent inter se, quod antea ostendimus; et demonstratione certa revincantur, quod nunc præstandum : si tamen prius objectioni responsum fuerit, quæ ex concilio Lateranensi sub Martino I celebrato afferri potest.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>12</sup> Idem fere est argumentum, quo usi sunt editores Bened. t. II, Opp. Athan., p. 472.

X. Adducuntur in Secretario v. testimonia tria Athanasii, et tertium quidem hoc titulo : « Ex sermone Athanasii, qui per modum interrogationis et responsionis cum Apollinari fit. » Quis vero ejusmodi sermo est præter dialogum unum de duobus adversus Apollinarianum? Verum oportet aut vitiosam esse citationem, aut alium dialogum, quam qui genuinus habetur, laudari. Quæ enim afferuntur eo loco, in neutro reperiuntur; imo nec in septimo, qui nonnihil habet cognationis cum aliis duobus: quin etiam testimonium secundum, quod affertur hac inscriptione : « Ejusdem de sermone majore contra Apollinarem, de fide, » frustra quæras in sermonibus tribus adversus Apollinarianum, qui inter opera Athanasii leguntur. Unde non temeraria incidit opinio : primum, nomine Athanasii proferri opera alterius scriptoris; deinde, certissimum non esse ab Athanasio aliud quidquam adversus Apollinarianum scriptum fuisse, quàm epistolam ad Epictetum, et sermonem unum de tribus mox appellatis. Sed hæc per transennam.

§ V. *Quod auctor dialogorum sit diversus a Maximo.*

I. Cur non assentiar in eo, quod dixi, Petavio, ratio est, quod, etsi maxime velim, non possim tamen cogitando assequi, quæ causa virum perspicacissimæ mentis et eximie eruditum impulerit, ut Demetrio Cydonio, cujus potissimum auctoritate ducitur, adhibuerit fidem, homini, qui recentis ævi est, ut qui decimo quinto sæculo vixerit; et qui, ut haberet plus ætatis, de primo tantum dialogo loquitur : cum tamen secundus ejusdem cum primo sit auctoris, quartoque inclinante sæculo quàm citissime, vel quinto scriptus fuerit, id est, ducentis annis et amplius ante Maximi obitum. Id autem ita conficitur <sup>12</sup>.

II. Dialogi duo priores non longo post tempore compositi sunt, quam quæstio de ἀγεννήτω et γεννητῷ moveretur ab Actio : siquidem orthodoxus Actio, querenti se a Chronitis persecutionem pati, **432** respondet in hæc verba : « Quos Chronitas dicitis? An eos, qui jam inde a temporibus apostolicis ad hodiernum usque diem laudant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum? An eos, qui χθές καὶ σήμερον, ab uno alterove die, apparuerunt, et hæresi laborant? qui sanctum Patris et Filii nomen prætermiserunt. eique se præferunt, qui docuit baptizare in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, atque etiam sapientiores se putant eo, qui Patrem Patrem, se Filium esse tradidit. » Qua vero quis ratione de hominibus ante trecentos annos exortis (tantum enim temporis fluxit ab Actio ad Maximum) dixerit eos, χθές καὶ σήμερον, ab uno alterove die exstitisse?

III. Deinde quis singulis Aetii argutiis, ne ipsi irretiantur fideles, respondendum curiose tunc putet, cum hæresis Anomæorum exstincta omnino

jaceret, ipsumque nomen fere oblivio delevisset? Atqui temporibus Maximi ita se res habebat; altum fuit de Anomæis silentium; nulla fere manserat, nisi apud eruditiores aliquos, memoria; et dialogista nihilominus in id unum dialogis duobus incumbit : Quorsum epistolæ duobus post sæculis respondeatur, ne sua novitate fallat imprudentes, et fidei noceat?

IV. Denique Maximi ætate vigeabant Monophysitarum et Monothelitarum hæreses duæ, quæ ambæ ab Eutythiana propagatæ sunt, quæque, prout varios quasi per canales transierant, ita variorum auctorum, quorum notissimus Severus, nomina sortitæ erant. Adversus utramque, sed posteriorem præsertim, totis viribus depugnavit Maximus, pugnandoque martyrium illustre fecit.

Tunc temporis præcipua contentio causa fuit Ecthesis Heraclii, et Typus Constantis : aliis de dogmatibus vel consensio, vel silentium.

Quorsum Maximus laboriose cum Anomæis et Macedonianis, imo et Apollinarianis, disputasset? quandoquidem Monothelitæ, a quibus importunissimam continuamque vexationem patiebatur, et Arii impietatem de Verbo Dei, et Macedonii de Spiritu sancto blasphemiam, et Apollinarii amentiam, imò et Eutythici delirium execrabantur. Proflabant enim consubstantialiam Trinitatem, duasque in Christo naturas integras, imo sua singulari mente præditas ita defendebant, ut etiam cum Nestorio aliquatenus sensisse a Joanne et Martino summis pontificibus, ipsoque Maximo monacho, dicerentur.

V. Quod si Maximi indubitata doctrinam cum dialogistæ sententia conferre libeat, id quod agimus, facilius conficietur.

Cavet dialogista, ut jam dixi, curiose, ne qua indicet Spiritum sanctum a Filio ullatenus procedere : id aperte Maximus tradit in epistola ad Martinum presbyterum, prout affertur in collectaneis Anastasii.

**433** Dialogista refert <sup>13</sup>, se legisse Apollinarii confessionem, in qua corpus Domini nostri diceret ὁμοούσιον Mariæ : Maximus in disputatione cum Pyrrho Apollinarianum ait ab usum voce unius voluntatis, ut ostenderet carnem Domini esse ὁμοούσιον Verbo.

Dialogista pluribus cum Anomæo disputat; imo dialogos duos fere integros, primum et secundum, impendit in tractanda quæstione, utrum ἀγέννητον et γεννητόν sint οὐσια. Maximus, velut in confesso apud omnes, sumit, *Ingenitum et Genitum non esse substantiam Dei*; additque : *Quis enim hoc dicat* <sup>14</sup>?

Dialogista inter disputandum cum Apollinarianis, neque Eutythici meminit, neque Acephalorum, neque Severi, aliorumque ejusmodi; imo nec ullius synodi præterquam primæ, quæ Nicæna est. adver-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>12</sup> Hæc argumenta codicum auctoritate infringuntur, ut Combefisius probavit. <sup>13</sup> Dial. 4. <sup>14</sup> V. d. epist. ad Georgium abbatem.

sus Ariam, et secundæ, quæ Constantinopolitana, A adversus Macedonium : meminuit ubique passim Maximus hominum ejusmodi, synodorumque, in quibus proscripita est Eutychis impietas.

Dialogista jejune admodum de Maria Θεοτόκῃ loquitur, nec aliis fere verbis, quam quibus ipse Nestorius non ingratis uteretur : cum enim de partu Virginis nonnihil dixisset, excipienti Apollinaristæ, *Hominem igitur Maria genuit ?* respondet : Ὁ ψιλόν, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρώπησαντα. Πρῶτον γὰρ ὁ Κύριος μετ' αὐτῆς θεϊκῶς, καὶ τότε ἐξ αὐτῆς οἰκονομικῶς παιδίον· διὸ καὶ Θεοτόκος ἡ Μαρία. « Non nudum, sed Deum inhumanatum. Primum enim cum ea Dominus divine, ex ipsa postea infans œconomice ; ideoque Maria Deipara est. » Contra Maximum, cum passus esset calumniam, quasi Virginem non diceret Deiparam, « missa metanœa surrexit, et extensis in cœlum manibus, cum lacrymis dixit : » « Qui non dicit, Dominam nostram superlaudabilem, sanctissimam, intemeratam, et omni naturæ intellectuali venerandam, naturalem veraciter matrem Dei effectam, qui fecit cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, sit anathema et catathema a Patre et Filio et Spiritu sancto, consubstantiali et supersubstantiali Trinitate, ac omni cœlesti virtute, atque a choro sanctorum apostolorum, prophetarum, et infinita plebe sanctorum martyrum, omnique spiritu in justitia consummato, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. »

§ VI. *Quod Theodoretus sit dialogorum auctor.*

Ex his, quæ hactenus dicta sunt, videtur mihi unus ille auctor dialogorum sensim sine sensu se prodere, patefactis indicibus, quibus dignoscatur. Neque enim diversus est, mea quidem sententia, a Theodoro, quod non obscure videre quisque potest, si modo collationem dialogistam inter et Theodoretum, 434 quoad doctrinam aliaque adjuncta, instituat : instituet vero commode quatuor modis : primo in communi, et quoad omnes simul dialogos : deinde, quoad priores duos, cum Arianis : postea, quoad tres alios, cum Macedoniano : denique, quoad reliquos, cum Apollinarista.

Antequam lector accedat ad laboriosam ejusmodi collationem, facturus est, opinor, operæ pretium, si advertat animum ad demonstrationem manifestam veritatis, qua de agitur<sup>16</sup> ; ipsumque Theodoretum de libris a se scriptis, duobus quidem adversus Aetium et Eunomium, tribus vero contra Macedonianos, testem audiat. Nam capit secundum et tertium libri divinorum dogmatum, qui quintus *Fabularum hæreticarum*, quorum alterum de Filio Dei, alterum de Spiritu sancto, nihil reipsa sunt aliud, quam compendiosa quædam contractio eorum, quæ prolixè in dialogis tractantur. Idem quippe argu-

mentum est, eadem Scripturæ testimonia, eadem testimoniorum expositio, eadem rationum momenta : quibus subjungitur causa tam contractæ argumenti alioquin tam ampli tractationis. Et in secundo quidem capite : « Sed de his nos in iis, quæ adversus Ariam et Eunomium scripsimus, copiose disseruimus. » In tertio autem : « Etenim de Spiritu sancto adversus ejusdem gratia destitutos hæreticos, tres quoque libros conscripsi, et supervacaneum existimo sermonem hoc loco producere. » Non video, quid consonantius dici queat, quid validius ad opinionem firmandam adduci.

Jam vero, cum dialogi duo adversus Apollinarium nihil aliud sint pariter, quam solutio præstigiæ, sive sophismatum, quibus hæreticus ille tentabat simpliciorum animis illudere : cumque Theodoretus testetur se præstigiæ Apollinarii scripto aliquo solvisse, et easdem, ex eodem libro nominatim appellato, in Eraniste solvat, quas in dialogis, ubi eundem librum nominat, eademque in dialogis, quam aliis in locis, doctrinam de Christo tradat : indubitabile videtur, a Theodoro dialogos illos contra Apollinarium, atque adeo omnes septem esse compositos, quandoquidem unus est omnium auctor, ut antea confectum est.

Advertat pariter ad methodum, quæ eadem servatur in dialogis istis, quæ in dialogis tribus Eranistæ. Nam eadem colloquentibus personis imponuntur nomina, hæreticus nempe sui nominis, et orthodoxus : quæ methodus non videtur ante Theodoretum usurpata. Sed jam instituenda collatio.

435 COLLATIO I.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad omnes simul dialogos.*

I. Scripsit dialogista adversus tres hæreses, Arii, Macedonii et Apollinarii. Theodoretus<sup>17</sup> : « Scripsi adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinarianos præstigiæ. » Adverte, lector, eodem ordine scripta sua Theodoretum recensere, quem dialogi inter se servant.

II. Tres sunt adversus Macedonianos dialogi, tertius, sextus et septimus. Theodoretus<sup>18</sup> : « De Spiritu sancto, adversus gratia ejus destitutos hæreticos, tres libros, conscripsi. »

III. Dialogista solvit libris seu dialogis duobus syllogismos, quibus quasi præstigiis Apollinarianis simplicibus illudebat. Theodoretus<sup>19</sup> : « Adversus Apollinarianos præstigiæ libros composui. »

IV. Scripsit dialogista post secundam synodum, quæ habita anno 381, et ante tertiam, quæ Ephesi coacta anno 431. Theodoretus<sup>20</sup> : « Integrum est, cui animus fuerit antiqua mea opera evolvere, tum

SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Hoc argumentum nihil valere, nisi codicum mss. accesserit auctoritas, jam monuerunt Editores Bened. Opp. Athanasii, t. II, p. 472. Ibidem responsum est ad argumentum a locorum quorundam similitudine petitum. <sup>17</sup> Vid. epist. 82. <sup>18</sup> Vid. lib. v *Hæret. Fab.*, cap. 5. <sup>19</sup> Vid. epist. cit. <sup>20</sup> Loco cit.

ea quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursus ante duodecim annos scripsi. Quæ enim Dei gratia est, et prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium, et Apostolum; et adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinaris præstigijs, rabiemque Marcionis, libros olim composui.)

V. Dialogista tunc scripsit, cum hæreses illæ tres, quas dixi, vigerent. Theodoretus exponens argumentum singulorum quinque librorum de hæreticis fabulis: « In quarto recentiores hæreses demonstrabimus<sup>21</sup>, Arii, inquam, et Eunomii, et quotquot post illos emergerunt usque ad ultimam hanc, quam Dominus derepente funditus extirpavit. » Tum in syllabæ *Arium*, *Macedonium* et *Apollinarem* recenset, cum suis singulos sectariis.

VI. Ita pugnat dialogista cum Arianis, ut Anomæos nominatim, Anomæorumque parentes duos, Aetium et Eunomium petat. Theodoretus, ubi suos libros nominat, in eo et cum disputat, Aetium solet cum Eunomio, Arianos cum Eunomianis conjungere. Innumera exempla suppetunt.

VII. Quid plura? Theodoretus se dicit adversus hæreticos illos scripsisse, contra quos sunt dialogi, et totidem libros scripsisse, quot in dialogis leguntur, et prolixè tractasse, quæ prolixè tractantur in dialogis. Quæ possunt esse certa conjecturæ momenta, nisi hæc sunt?

#### COLLATIO II.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos contra Arianos.*

I. Dialogista, statim initio dialogi primi adversus Anomæum, renuit dicere aperte, quæcumque pertinent ad mysteria, nisi prius noverit, cui loquatur: « Aperire **436** vero, quid sit Christianismus, non perinde tutum est, nisi intellexero, quis interroget, ne videar dare sancta canibus, et margaritas ante porcos projicere. Si enim me interrogas, et simul sis unus de fidelibus, libenter dico, quis ego sim. Quid vero sit, fidelem esse, non dico, ne forte Judæus sis tu qui me interrogas. » Id solemne Theodoro in Dial. II Eranistæ. Cum sermo incidisset de Eucharistia, interrogante Eranista<sup>22</sup>: « Qui appellas donum, quod offertur, ante sacerdotis invocationem? » respondet Orthodoxus: « Aperte dicendum non est; verisimile est enim adesse aliquos mysteriis non initiatos. Et lib. V *Hæret. fab.* eum ageret de baptismo<sup>23</sup>: « Hæc nos de sanctissimo baptismo sentire docuit divinus Apostolus, fore ut sepulti cum Christo resurrectionis participes simus; verum hic magis mystico sermone opus est, » etc. Et in questione XV super Numeros<sup>24</sup>: « Obscure propter non initiatos disserimus de divinis mysteriis; his vero semotis initiatos aperte docemus. »

II. Dialogo I quærit Anomæus, ubi scriptum sit, « Filium esse figuram substantiæ. » Respondet Orthodoxus: « Apud apostolum Paulum, in Epistola ad Hebræos. » Excipit Anomæus: « Non recipitur in Ecclesia. » Exceptioni refert Orthodoxus: « Ex quo annuntiatum est Christi Evangelium, credita est hæc epistola Pauli esse, eaque annumerata omnes Epistolæ Pauli sunt numero quatuordecim. Theodoretus in præfatione expositionis Epistolæ ad Hebræos<sup>25</sup>: « Nihil faciunt admirandum, qui morbo Arianico laborant; si adversus litteras apostolicas insaniant; et Epistolam ad Hebræos a reliquis separent, eamque adulterinam appellent. Qui enim adversus Deum et Servatorem nostrum linguas movent, quid non audeant adversus ejus benevolos et grandiloquos veritatis præcones? — Oportebat autem ipsos, etsi nihil aliud, temporis certe diuturnitatem revereri, quo hanc epistolam in ecclesijs perpetuo legerunt alumni veritatis. Ex quo enim litterarum apostolicarum fuerunt Ecclesiæ Dei participes, ex illo etiam Epistolæ ad Hebræos utilitatem percipiunt. » Non memini me legere alium ullum e veteribus, præter Epiphanium hæresi 69, qui de Arianis istud tradiderit: quanquam plures sunt, qui de Marcionitis aliisque hæreticis ita sentiant.

III. Dialogista refert, quo argumento Ariani epistolam hanc rejicerent, quia non perinde ac in alijs Pauli nomen esset inscriptum. Sic enim Anomæus: « Non animadvertisti in cæteris præferri Apostoli nomen, in hac non item. » Theodoretus<sup>26</sup>: « Suzæ accusationi hunc prætextum afferunt, quod apostolicum nomen non sit similiter positum in proœmio. »

IV. In eodem dialogo Anomæus inducitur abrogans auctoritatem **437** Epistolæ ad Hebræos, quia pro divinitate Filii argumentum inde efficax sumeretur, quod dicatur *χαρακτήρ τῆς ὑπεστάσεως*. Theodoretus in expositione capitis primi, postquam hæc ipsa Pauli verba erudite interpretatus est, « Cum, inquit, hujus theologiæ nullam esse dubitationem viderent, qui cum Ario sentiunt, ex apostolicis thesauris hanc epistolam ejicere conati sunt, ideo nos eam ostendimus consentire doctrinæ evangelicæ<sup>27</sup>. »

Nota vero, ubicunque Theodoretus hoc argumento utitur, utitur autem non semel, adjungi dictum illud Christi, Joannis XIV, 9: *Qui videt me, videt et Patrem meum*. Quod facit etiam dialogista.

V. Ibidem dialogista Filii a creatura differentiam, ipsiusque cum Patre consubstantialitatem ex eo ostendit, quod Filius ex utero genitus dicatur psal. CIX, creatura mandato facta seu Verbo. Theodoretus in expositione psalmi CIX, ad hæc verba: « Ex utero ante luciferum genui te: Hoc in loco suæ etiam divinitatis magnificentiam aperuit<sup>28</sup>; et qui ei Dominus dixerat, *Sede a dextris meis*, consub-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>21</sup> Vid. t. IV, p. 282. <sup>22</sup> Vid. ibid., p. 125. <sup>23</sup> Vid. ibid., p. 142. <sup>24</sup> Vid. t. I, p. 250. <sup>25</sup> Vid. t. III, p. 541 seq. <sup>26</sup> Vid. l. c., p. 542. <sup>27</sup> Vid. t. III, p. 549. <sup>28</sup> Vid. t. I, p. 1394 seq.



stantialitatem fatetur, et identitatem naturæ prædicat. Ante luciferum enim, ante tempus et ante sæcula ipsum esse demonstrat. Ex utero autem, ejusdem esse substantiæ docet. Non enim aliunde ait, sed ex mea natura genitus es, ventre nimirum per similitudinem intellecto. Ut enim ex utero gignunt homines, et quæ gignantur, eandem habent, quam genitores, naturam; sic ex me genitus es, et genitoris in te substantiam ostendis. »

VI. Dialogista pluribus in primo dialogo exponit dictum illud Apostoli, *Hoc enim sentite* <sup>a</sup>, etc., quo Arianos convincat. Theodoretus hunc ipsum Apostoli locum in Commentariis eandem in sententiam interpretatur, Ariumque et Eunomium argui blasphemiae ab Apostolo refert: totique expositioni subjungit hæc verba <sup>b</sup>: « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. » Πλειστοὺς διεξήλομεν λόγους, « multos commiscuimus sermones; » quibus verbis significavit dissertationes, quæ interrogatione et responsione fiunt. Theodoretum porro, cum ista scriberet, intendisse animum in suos adversus Arium et Eunomium libros, apertum est ex capite 2, libri v *Hæreticarum fabularum*, ubi, cum de Filio Dei disputasset, subdit: Ἄλλα περὶ τούτων πολλοὺς πρὸς Ἄρειον καὶ Εὐνόμιον, ἐν τοῖς πρὸς ἑκατόνους, διεξήλομεν λόγους. Nonnihil opponi possent, quod sub finem collationis solvetur.

VII. Dialogista, ut Anomæo, interroganti de Spiritu sancto, probet ipsius consubstantialitatem cum Patre, adhibet locum Apostoli I Cor. ii, 11: *Spiritus scrutatur profunda* **438** *Dei*; totumque locum pluribus edisserit. Theodoretus in commentariis, cum hunc locum exposuisset, « Sed hæc pluribus, inquit, alibi exposuimus <sup>c</sup>; » moxque subjungit: « Ostendit, Spiritum sanctum non esse rerum creatarum partem, sed suam habere a Deo substantiam. »

VIII. Dialogus secundus totus est contra Eunomium, ejusque magistrum Aetium; urget vero statim initio dialogista locum Isaïæ xxvi, 12, 13 <sup>d</sup>, ut est apud LXX, *Domine Deus, pacem da nobis, extra te alium nescimus*: quo probet Filium esse consubstantialem Patri: quia Filius nec extra Patrem cognoscitur, sed in Patre, et cum Patre, et simul atque Pater, etc. Theodoretus hunc ipsum locum exponens <sup>e</sup>, « Pacem tuam, Domine, amplexi sumus, a providentia tua ne excidamus: Deum enim alium nullum novimus. Hæc Eunomii stupiditatem convincunt: quomodo enim dicere possunt, » Extra te alium nescimus, « qui Deum creatum appellant Filium? Nos vero unam Trinitatis substantiam prædicantes, vere affirmamus, cum dicimus, » Extra te alium nescimus.

IX. Dialogista ibidem, ut Anomæo, causanti, id

<sup>a</sup> Philipp. ii, 5.

A quod ab alio est, esse eo posterius, a quo est, ostendat Filium esse Patri coæternum et consubstantialem, copiose disserit de loco Pauli Hebr. i, 3, ubi Filius dicitur splendor gloriæ et figura substantiæ, indeque concludit, « Dei Filium ex Deo esse, non tamen post Deum, neque extra Deum, sed simul atque Deus, in Deo, et cum Deo. Quemadmodum splendor ex sole est, non tamen post solem, aut extra solem, sed simul atque sol, in sole, et cum sole. » Theodoretus ad locum Apostoli: « Quia, Filium dicens <sup>f</sup>, ipsum appellavit æternum, incredibile autem iis, qui non sunt divinis initiati, ut, qui sit Filius, non sit tempore posterior eo, qui illum genuit, ex quadam oculis subjecta similitudine divinitatis veritatem demonstrat, et ait, *Qui cum sit splendor gloriæ*: splendor enim et ex igne est, et cum igne; et causam quidem habet ignem, non potest autem ab igne separari, » etc. Quæ cum iisdem fere verbis, atque dialogista, copiose prosecutus esset, subjungit verba jam illata: « Cum hujus theologiæ nullam esse dubitationem viderent <sup>g</sup>, qui cum Ario sentiunt, ex apostolicis thesauris hanc epistolam ejicere conati sunt. »

X. Dialogista quærenti Anomæo, cur Spiritus sanctum bonum diceret, indeque Spiritus dignitatem cum aliis personis communem probaret, respondet allato Davidis testimonio, *Spiritus tuus bonus deducet me*. Theodoretus in hunc ipsum versum psal. cxlii: « Hinc Spiritus dignitatem didicimus <sup>h</sup>: sicut enim Deus bonus, sic etiam Spiritus nominatus est bonus: et quemadmodum Deum obsecravit, ut ipsum deduceret, sic etiam precatur, **439** ut Spiritus sancti ductum consequatur. »

XI. Ad singulas Aetii argutias respondet dialogista, quod ante quinquaginta annos præstiterat Epiphanius: verum cum Epiphaniæ opera Theodoretus forsitan non noverit <sup>i</sup>, imo nec ipsum Epiphanium, quippe cujus nusquam meminit, etiam cum maxime deberet, sicut in recensendis Hæreseologis <sup>j</sup>, et in gestis a Chrysostomo narrandis, videtur easdem argutias refellere debuisse, quippe quas suis etiam temporibus nocere cerneret, ut ex eo colligitur, quod nullam fere occasionem prætermittat docendi, quibus Scripturæ testimoniis, quæ ratione Aetii Eunomiique magistro recentioris, impietas reprimatur.

XII. Theodoretus, cum de baptismo Aetii scriberet, hæc habet: « Idem gloriæ decantandæ legibus relictis <sup>k</sup>, quas tradiderant, qui ab initio spectatores et ministri Verbi fuerant, aliam formam introduxit, glorificare, quos deceperat, docens Patrem per Filium in sancto Spiritu. Et divini quidem baptismatis usitatam invocationem mutare propter apertam transgressionem ausus non est, sed juxta

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vid. t. III, p. 456. <sup>b</sup> Vid. t. III, p. 177. <sup>c</sup> Edit. prior habebat Isa. xxvi, 7. <sup>d</sup> Vid. t. II, p. 296. <sup>e</sup> Vid. t. III, p. 547. <sup>f</sup> Ibid., p. 549. <sup>g</sup> Vid. t. I, p. 1551. <sup>h</sup> Forsan non noverit. Quod parum probabile. Vid. supra, p. 396. <sup>i</sup> In Præfat. lib. *Hæretic. fabul.* <sup>j</sup> Lib. iv *Hæret. fabul.*, cap. 1.

Dominicum præceptum baptizare docuit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : glorificare autem juxta baptismatis legem vetuit, licet Deus et Salvator noster non simpliciter baptizare, sed prius docere præceperit. *Euntes enim, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ex hac autem lege, et divini Apostoli, et qui eos secuti sunt Ecclesiæ magistri, docent eos, qui accedunt, credere in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et quos docuerunt, baptizant in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quocirca qui donum acceperunt, sicut edocti sunt, et baptizati sunt, sic glorificant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Absurdum est enim eos, qui baptismi donum a sancta Trinitate acceperint, solam gloriam Patri offerre, et inhonoratum Filium ac Spiritum sanctum relinquere. Verum nos ista in libris, quos contra illos scripsimus, prolixè diximus. » Dixit vero dialogo III, semel atque iterum, et dialogo VI, pariter semel atque iterum.

XIII. Dialogista herbarum nomine dogmata, et quæ Deus docuit, agri Scripturæ semina appellat. Hæc loquendi forma Theodoretæ propria videtur<sup>39</sup>, ut qui eam ubique fere affectet, puta cum Theodorum Mopsuestenum ait in episcopatu annos peregrisse sex et triginta pugnantem contra Arii et Eunomii sectam, et Apollinarii τὸ ληστρικὸν profligantem, et *optimam herbam divinis ovibus suppeditantem*. Quin etiam Theodoretæ familiare ac pene domesticum est, metaphoram sumere ab agricultura, 440 cum de docendis fidelibus agit; sic in commentariis Epistolæ ad Romanos : « Ex iis gentibus estis<sup>40</sup>, quarum culturam (γεωργίαν) suscepi, ne existimetis me agros aliis assignatos invadere. » Et paulo post : « Arbores jam plantatas irrigare volo<sup>41</sup>. » Et postea, cum ostenderet, quantum fuerit in Paulo laboris et diligentiae studium : « Inaratas enim et incultas terras accipietis<sup>42</sup>; non alia faciebat et seminabat, et uberes segetes ostendebat, » etc.

#### COLLATIO II.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos tres adversus Macedonianos.*

I. Quoad tertium collationis caput, præterquam quod Theodoretus scripsit, ut antea diximus, se adversus Pneumatomachos totidem libros composuisse, quot adversus eosdem dialogi existunt, ea certe est dialogistæ et Theodoretæ in doctrina consensus, quæ Theodoretum non quidem nominatim, sed indubitatis iudiciis auctorem dialogorum prodat.

II. Dialogista, cum vellet Macedoniano demonstrare, eandem esse Filii, quæ Patris, deitatem, adhibet Dei verba apud prophetam dicentis, *Ego*

*Deus, et non est præter me Salvator*<sup>b</sup>; eaque graviter interpretatur. Theodoretus ad hæc ipsa verba : « Ista itidem unam prædicant deitatem<sup>43</sup>. Quod enim Christus etiam Dominus a sacra Scriptura Salvator nominetur, Arii quoque et Eunomii confesuros arbitrator discipulos. Quod si præter ipsum non est Salvator, et Salvator etiam Dominus appellatur, ex illa haud dubie natura est. Si vero non est, ut dicunt blasphemantes : ergo nec Salvator est, ut loquitur prophetia. Si autem est Salvator, illius ejusdem est naturæ, cujus est salvare. »

III. Dialogista, cum idem argumentum alio Dei testimonio, apud eundem prophetam<sup>c</sup>, urget : *Ego sum Deus, et non est alius; per memetipsum juro, ex ore meo egredietur justitia : sermones mei non debentur, fore ut mihi flectatur omne genu,* interrogat Macedonianum, cujus sint hæc verba? *Filius*, ait Macedonianus; dictumque probat testimonio Apostoli : *In nomine Jesu omne genu flectatur<sup>d</sup>, et omnis lingua confiteatur, etc.* Et inde concludit orthodoxus : « Una est igitur Patris et Filii divinitas. » Theodoretus ad locum Apostoli : « Omnem certe hæresin<sup>44</sup> per pauca hæc verba expugnavit divinus Apostolus, tum eos qui divinitatem Unigeniti blasphemant, » etc. Et postea : « Arium vero et Eunomium blasphemare iisdem verbis ostendit, » etc. Concludit vero : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. »

IV. Dialogista rursus divinitatem Filii ex eo probat, quod apud Davidem Deus populum suum his 441 verbis compellat : *Audi, popule mi, et contestabor te, Israel, si audieris me, non erit in te Deus novus, neque adorabis Deum alienum<sup>e</sup>, etc.* Interrogat enim Macedonianum, cujus sint hæc verba, Patris, an Filii. Theodoretus ad hunc locum : « Jubet, » ne alienum et novum Deum colant, sed eum, qui libertatem ipsis largitus est. Hæc vero et Arii et Eunomii amentiam redarguunt. Si enim non est consubstantialis Unigenitus, jure alienus vocari queat; et, si fuit tempus quando non erat, recens est, et non est sempiternus. Manifeste igitur divinam legem transgrediuntur, alienum Deum et novum colentes. Verum tempus non est, ut eorum stuporem redarguamus : » quippe quem antea satis refellerat.

V. Dialogista inducit Macedonianum negantem idem esse, *ex ipso et per ipsum* ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ, quo declinet argumentum orthodoxi utentis testimonio Pauli ad probandam Filii cum Patre consubstantialitatem, et interrogantis, de quo Paulus locutus sit, etc. Theodoretus ad locum Apostoli : « Per hæc ostendit divinus Apostolus<sup>f</sup>, se præpositionis *ex quo et per quem*, differentiam non nosse; ac illam quidem, ut quæ aliquid majus significet,

<sup>b</sup> Isa. XLIII, 12. <sup>c</sup> ibid. 21. <sup>d</sup> Philpp. II, 10. <sup>e</sup> Psal. LXXX, 9. <sup>f</sup> Rom. XI, 36.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>39</sup> Vid Hist. eccl., lib. V, cap. ultimo. <sup>40</sup> Vid. t. III, p. 16. <sup>41</sup> Loco cit., p. 19. <sup>42</sup> Ibid. <sup>43</sup> Vid. t. II, p. 338. <sup>44</sup> Vid. t. III, p. 455. <sup>45</sup> Vid. t. I, p. 1185. <sup>46</sup> Vid. t. III, p. 127 seq.

Patri convenire: hanc vero, ut quæ aliquid minus A doceat, Filio: ambas enim in utraque persona posuit: quam sive Patris esse dixerint, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, invenient præpositioni *ex quo*, præpositionem, *per quem*, esse conjunctam; sive Filio adaptaverint, videbunt præpositioni, *per quem*, præpositionem, *ex quo*, esse conjunctam; si autem præpositio, *ex quo*, aliquid majus significat, *per quem* autem minus, et ambæ in una persona positæ sunt, idem nempe seipso major, propter præpositionem *ex quo*, et rursus minor propter præpositionem, *per quem*, existimari jure poterit. » Et ad caput I, Epistolæ I ad Corinthios <sup>47</sup>. « Apostolus præpositionibus citra ullum discrimen utitur: hic enim præpositionem, *per quem*, quam qui cum Ario et Eunomio sentiunt, Filio attribuunt, de Patre posuit. Hoc autem non fecisset, si præpositionem *per quem* minus aliquid significare existimasset, quam *ex quo*. » Et iterum ad hæc verba, *Fidelis Deus, per quem vocati estis*; eandem sententiam repetit <sup>48</sup>: « Hic etiam *per quem* de Patre posuit, impudentia hæreticorum ora obstruens, et docens, quod parvitatem non significet. »

VI. Dialogista divinitatem Verbi et Spiritus sancti inde probat quod ait Psalmista: *Verbo Domini caeli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* <sup>49</sup>. Quem locum ita tractat, ut Verbo dicat non solum tribui cælorum fabricationem, Spiritui sancto **442** virtutum effectorem seu sanctificationem; sed utrumque ab utroque oriri. Theodoretus in commentariis ad verba Psalmistæ: « Vera theologia <sup>50</sup> Deum Verbum nobis ostendit cum sancto Spiritu et cælos et cælestes virtutes fecisse, evangelicamque doctrinam prophetia anticipat. Non attribuit porro Deo quidem Verbo fabricationem cælorum, sancto vero Spiritui virtutum creationem; verum eadem ipsa et Verbum et Spiritum sanctum effectisse ait, » etc.

VII. Dialogista divinitatem Filii demonstrans alato Isaïæ XLIV, testimonio: « Una est igitur, inquit, divinitas Patris et Filii <sup>51</sup>? Maced. Quomodo? Orthodox. Dicit enim, *Ego sum Deus, et non alius*. Aut enim demens factus negabis Patrem esse Deum, aut confitens Patrem esse Deum, itidemque Filium esse Deum, et eum audiens dicentem: *Ego sum Deus, et præter me non est alius*; unicam divinitatem fateberis. Maced. Unam deitatem non dico. » Theodoretus ad hunc ipsum Isaïæ locum: « Si præter <sup>52</sup> eum non est Deus, Filius autem ex Ario et Eunomii blasphemia non est consubstantialis; quomodo ab ipsis Deus appellatur? Quod si Deus est, et vera est oratio prophetica, quæ aperte docet alterum Deum non esse; una profecto est Trinitatis deitas, tametsi nolint. »

VIII. Dialogista sub finem primi dialogi novum quiddam affert, quod non immerito propter insolentiam Macedonianus miretur, a propheta scilicet tonitru nomine significatum esse baptismum his verbis: *Ecce ego Spiritus, qui obfirmo tonitru, etc.* Theodoretus ad hæc verba psalmi xxxviii <sup>53</sup>: *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit*, id ipsum non obscure ianuit.

IX. Verum in secundo dialogo adhuc se manifestius auctor patefacit. Nam cum Macedoniano persuadere vellet, Verbum fuisse Patri subjectum, ex quo naturam induit; adhibet testimonium Davidis psal. xxi, 11: *De ventre matris meæ Deus meus es tu*; quod de Christo interpretatur. Moxque subjungit: « De ventre matris vero Verbum existit, cum Virgo concepit et peperit Emmanuelem. » Theodoretus ad locum Psalmi, quem de Christo intelligendum in præfatione demonstrat: « Hæc etiam, ait, beatus Isaïas vaticinatus est <sup>54</sup>. Cum enim dixisset: *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet Filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*; subjunxit, etc. Beatus igitur David Christi Domini gerens personam, ait: *Tu formasti me in utero, »* etc.

X. Longe adhuc clarius rem totam ostendit prolixissima concertatio dialogistæ et Macedoniani, disceptantium de ratione, qua Filius Patri subjectus, Pater Filio major dicatur sine detrimento *ὁμοουσιότητος*: duos enim Scripturæ locos hæretici in ore semper **443** habebant: *Filius subjectus erit ei, qui subiecit sibi omnia*; et, *Pater major me est*. Utrumque demonstrat Orthodoxus pertinere ad œconomiam, quo Verbum caro factum est. Theodoretus in Commentariis ad priorum locum <sup>55</sup>: Hunc, ait, locum ii <sup>56</sup>, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, in lingua assidue habere consueverunt, existimantes hac ratione, se de Unigeniti dignitate detrudere. Oportebat autem eos animadvertere, divinum Apostolum in hoc loco nihil scripsisse de divinitate Unigeniti: jubens enim credere carnis resurrectionem, ejus resurrectionem ex Domini resurrectione conatur ostendere. Clarum est autem, quod simile simili confirmetur. Paulo post: Sciendum est ergo duas esse Christi Domini naturas, et quod aliquando quidem Scriptura eum ab humana natura nominet, aliquando a divina, etc. Inique ergo se gerunt qui blasphemant, atque eum qui constitutos subjectionis terminos nondum accepit, subicere conantur. Oportet enim expectare, et subjectionis modum intelligere. Verum de his copiose disseruimus in nostris adversus eos concertationibus: « ἐν τοῖς κρησὶς αὐτοῦ ἀγῶσιν, id est, in nostris adversus eos dialogis. Disputationes enim, quæ dialogismo sunt, proprie sunt ἀγῶνες, in quibus mutuæ petitiones ac declinationes sunt, eoque nomine ab ipso Theodoro vocantur in præfatione

<sup>47</sup> Psal. xxxii, 6. <sup>48</sup> I Cor. xv, 28.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>47</sup> Vid. t. III, p. 165. <sup>48</sup> ibid., p. 167. <sup>49</sup> Vid. t. I, p. 808. <sup>50</sup> Dial. 5. <sup>51</sup> Vid. t. II, p. 340. <sup>52</sup> Vid. t. I, p. 782. <sup>53</sup> Vid. t. I, p. 757. <sup>54</sup> Vid. t. III, p. 271 seq.

dialogorum Eranistæ. Postquam enim exposuit singularum argumentum, subjungit : « Μετὰ μὲν τοὺς τρεῖς ἀγῶνας ὅσον ἐπαγωνίσματα ἄλλα προσθήσομεν. His tribus certaminibus alia quædam velut certaminum additamenta adjiciemus. »

XI. Dialogista, quo probet adversus Macedonium Spiritus sancti divinitatem, hoc ratiocinio utitur. « Efficitur eadem esse Dei et Spiritus sancti operationem. Quorum vero eadem est operatio, eorum eadem quoque est natura. » Et paulo post : « Vult eadem Spiritus sanctus, quæ Pater et Filius, atque ideo voluntatem eandem dicimus : quorum autem voluntas eadem est, eademque operatio, natura item est eadem. » Theodoretus in expositione psalmi cxxxvii : « Notandum est autem <sup>55</sup> docuisse eum, eandem operationem habere Deum et Spiritum sanctum. Quo ibo, ait, a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Sane quorum est una operatio, una omnino est potentia ; et quorum est una potentia, una utique est natura. Una igitur est Dei et Spiritus sancti natura. »

XII. Dialogista Macedonianum inducit negantem esse idem, per, et ex, arguteque et contentiose disputantem, non esse aliam in tractandis mysteriis adhibendam vocem, quam qua Deus ipse sit usus in Scripturis. Hunc locum paucis immutatis in dialogum tertium Eranistæ, **444** ut se ipse prodere voluisse utriusque operis parentem videatur.

Hoc uno loco res omnino conficitur, siquidem in dialogo secundo adversus Macedonianos de his copiose disseratur, quæ contractius in commentariis Apostoli attinguntur, et nomine eorum, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, Macedoniani significantur : quod nemo, qui Commentarios legerit, diffiteatur.

#### COLLATIO IV.

*Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos duos adversus Apollinarium.*

I. Jam vero quod pertinet ad dialogos duos adversus Apollinarium, quod erat in partitione quartum, præterquam quod in posteriore solvuntur sigillatim Apollinarii argutiæ, quas Theodoretus se solvisse scribit, in priore dialogista refert se vidisse Apollinarii fidem, in qua corpus Domini nostri diceret esse coessentiale corpori Mariæ ; inducit quoque Apollinaristam fatentem, quod caro Christi sit nobis ὁμοούσιος, fatentique assentitur. Hanc ipsam fidem Theodoretus tradit se vidisse <sup>56</sup>, ex eaque testimonium profert, unde probet Verbum ex sancta Virgine carnem assumpsisse, etc.

II. Dialogista in posteriore dialogo Apollinarium inducit his syllogismis utentem. 1 : Ἀνθρώπου τὸ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν, Θεοῦ δὲ τὸ ἀναστῆσαι· ἐκότερα δὲ Χριστὸς, Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός. 2. Εἰ μόνον ἦν ἄνθρωπος, ἢ εἰ μόνον

A Θεός, οὐκ ἂν ἦν μέσος Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. 3. Εἰ μόνον ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἐσώζεν τὸν κόσμον· καὶ εἰ μόνον Θεός, οὐκ ἂν διὰ πάθους ἐσώζεν· ἐκότερα δὲ Χριστὸς, καὶ Θεὸς ἄρα ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος. 4. Εἰ μόνον ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἐζωοποιεῖ τοὺς νεκρούς· καὶ εἰ μόνον Θεός, οὐκ ἂν ἰδίᾳ παρὰ τὸν Πατέρα ἐζωοποιεῖ τινας τῶν νεκρῶν. Ἐκότερα δὲ ὁ Χριστὸς, Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός. 5. Σάρξ δὲ Θεοῦ ζωῆς ὄργανον ἀρμοζόμενον τοῖς πάθεσι πρὸς τὰς θείας βουλὰς, οὕτως λόγοι σαρκὸς ἴδιοι, οὕτως πράξεις καὶ τοῖς πάθεσιν ὑποβαλλομένη κατὰ τὸ σαρκὶ προσῆκον, ἰσχύει κατὰ τῶν παθῶν, διὰ τὸ εἶναι Θεοῦ σάρξ. Theodoretus eosdem syllogismos ex scripto Apollinarii quodam, quod Sympliciarium vocat, totidem omnino verbis B refert <sup>57</sup>.

III. Quid multa? Conferantur, quæ sunt in utroque dialogo, cum iis, quæ Theodoretus in reprehensione capitulorum Cyrilli duodecim, in dialogo secundo Eranistæ, qui Inconfusus; in capite octavo libri iv *Hæreticarum fabularum*, et in libri v, capite decimo tertio cum sequentibus, adversus Apollinarium sanctumque Cyrillum composuit, statim apparebit et consonantia doctrinæ et spiritus idem, et eadem testimoniorum Scripturæ interpretatio, et una sæpe dictio.

IV. Ex his, quæ hactenus dicta sunt, confectum est, opinor, quod fuit propositum, Theodoretum nempe esse auctorem dialogorum **445** septem, qui in hunc usque diem alienis scriptoribus suppositi sunt.

V. Quo tempore compositi sint, inde æstimandum. Eorum meminit Theodoretus in Commentariis ad Epistolas Pauli, editis anno 455. Compositi sunt igitur ante annum 433. Deinde nulla fit in iis mentio tertiæ synodi, cum fiat tamen primæ ac secundæ, nec minus tamen fuerit opportunus hujus, quam illarum faciendæ locus, cum de Apollinario ageretur, quam cum de Ario et Macedonio sermo esset. Quare opinor compositos fuisse ante motas a Nestorio turbas <sup>58</sup>, atque ita censendos inter opera, quæ Theodoretus in litteris ad sanctum Leonem anno 449 datis, scripsit a se ante annos viginti edita. Tunc enim erat hujus argumenti tractandi occasio, cum nempe incumberet vehementer in agrum, ut loquitur, sibi a Deo traditum repurgandum ab Ario et Eunomio lolio.

VI. Sed quando primum subdici Theodoro cœperint, et alteri supponi, difficile est definire. Solet enim suppositio librorum fieri sensim sine sensu, imo casu ut plurimum : postquam scilicet oblivio delevit auctoris nomen, tunc ignorantia describentium, alienum temere substituit, propter aliquam argumenti cognitionem cum argumento, quod olim vir aliquis magni nominis tractasset. Non improbabile tamen mihi videtur, id contigisse paulo

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>55</sup> Vid. t. I, pag. 1533. <sup>56</sup> Dial. 1 Eranistæ. <sup>57</sup> Vid. tom. IV, pag. 256. <sup>58</sup> Vid. supra, pag. 423, schol. 1.

post v synodum, cum apud plurimos Theodoretum A ouctou nobilissimo defensori tribueretur. Tunc certe nomen laboraret invidia, et quidquid de Trinitate Vigilius opus suum de Trinitate Athanasio affu- elucubraturam occurreret, Athanasio Trinitatis εμ- xit, etc.

## DISSERTATIO III.

### DE FIDE THEODORETI CYRENSIS EPISCOPI.

**446** De fide Theodoretum non prius quæstio institui debuit, quam de vita et de libris actam esset: vitæ enim narratio, cum tot tamque variis casibus distincta sit, cupiditatem accendit sciendi, quæ tandem esset re ipsa fides hominis tanta experti religionis in causa. Facit librorum censura, ut iudicium de fide ex idoneis duntaxat testimoniis exerceatur: nam interest, ex quibus libris et quo tempore conscriptis testimonia proferantur; siquidem alia dicitur fuisse aliis temporibus, aliaque aliis operibus exposita Theodoretum sententia.

Cum hæc porro quæstio exercetur, deponenda sunt in alterutram partem præiudicia, eaque servanda lex, quam Gregorius Magnus prudenter statuit<sup>1</sup>, « ut Theodoretus recipiatur recta profertur, damnatur aliena sentiens. » Fugienda nimirum est extrema hinc et inde sententia, sive recentiorum plurium Græcorum, qui Theodoretum doctrinam nomenque detestantur; sive eruditorum quorundam Latine gentis, qui sua vel auctoritate vel ingenii vi abutuntur ad repellendam omnem a Theodoretum capite accusationem.

Inquirendum igitur, quid recte seuserit, quid secus non de Verbi tantum incarnatione, quod tamen unum vulgo solet; sed de aliis etiam fidei capitibus, propter controversias posterioribus temporibus motas: fuerunt enim olim, qui reum facerent erroris de Christo; sunt etiamnum, qui aliorum plurium accusent.

In hac porro causa unus mihi fere audiendus videtur reus, qui de quæstione sibi mota testimonium dicat, unde ad lectoris arbitrium vel absolvatur vel condemnatur. Nam certum mihi est bona fide momenta causæ adducere, et sententiam sustinendo, rectoris potius personam agere, quam iudicis, imo et accusatoris.

Opinabitur fortasse quispiam, non modo superfluum esse post vitam Theodoretum scriptam, sed etiam temerarium et periculosum, post quintæ synodi iudicium, de fide Theodoretum quæstionem habere. Id enim videri potest, vel actum **447** agere, vel totius Ecclesiæ Dei que, cuius numine Ecclesia regitur, sententiam retractare.

Verum cum narrationibus Vita contineatur, dissertatio testimoniis atque argumentis; cumque

Ecclesia de uno tantum capite sententiam tulerit, nec de illo tamen omnes ipsi consentiant: neque profecto actum agitur, si, quæ narrata sunt, testimoniis firmentur; neque irreligiosum quidquam committitur, si Ecclesiæ iudicium defenditur adversus criminantium audaciam; neque superfluum labor suscipitur, si de reliquis fidei capitibus inquiratur.

Catholica fides, si non tota, saltem magna ex parte, quæstionibus octo continetur. 1<sup>o</sup> De divinis personis, quomodo alia ex alia sit apta connexaque. 2<sup>o</sup> De Christo, quo nexu naturæ in ipso duæ conjungantur. 3<sup>o</sup> De carne Christi vivifica, quomodo sit in Eucharistia. 4<sup>o</sup> De baptismo parvulorum, cur eis sit necessarius. 5<sup>o</sup> De auxilio divinæ gratiæ, quo sit opus ad victoriam tentationum, et præstationem operum. 6<sup>o</sup> Quis sit ignis purgatorius. 7<sup>o</sup> De præmio vitæ bene actæ, an sit ipsa divinæ substantiæ visio, an ignobilis quiddam. 8<sup>o</sup> De invocatione ac cultu sanctorum, præsertim angelorum.

A viris admodum eruditis Theodoretus dicitur in his tractandis ita versatus, ut vel convictus, vel saltem suspectus erroris videri queat.

Accusant Bellarminus quidem et Potavius, quod de divinis personis hæretice senserit. Cyrillus vero, quod de incarnatione Verbi et carne Christi vivifica, sive Eucharistia, non catholice locutus sit. Alii, quod de aliis quæstionibus in alienas ab Ecclesia opiniones abierit. Operæ pretium est videre, qualis sit accusatio, id est, excutere causam viri tam nominati; ut, si parus sit criminis, fama sua integra fruatur; sin reus teneatur, non sine cautione adducatur in testem, si quando ad dirimendam de fide controversiam veterum testimoniis opus fuerit.

#### CAPUT PRIMUM.

##### *De fide Theodoretum circa quæstionem de divinis personis.*

I. De divinis personis Ecclesia contra hæreticos multa quidem defendit, sed tria potissimum. Primum est vera personarum trinitas seu distinctio, adversus Sabellium: alterum, vera earumdem æqualitas, vel, ut Patres loquuntur, consubstantialitas, adversus Arium, Macedonium et alios: postremum, vera Spiritus sancti a Filio vel per Fi-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>1</sup> Epist. Pelag. II ad episcopos Istriæ.

lium processio, quæ quot sæculis, quantaque partium, Græcos inter et Latinos, contentione disputata sit, nemo eruditus nescit.

II. De primo ac secundo tantum abest, ut Theodoretus Sabellio Arioque aut Macedonio adhæserit, 448 ut eos acerrime insectatus sit. Id constat cum ex aliis passim libris, tum maxime ex dialogis quatuor prioribus, quos Athanasio Maximoque ætas prisca supposuit<sup>a</sup>, nos auctori suo repetenti tandem restituisimus.

Jure igitur Theodoretus Renato Ecclesiæ Romanæ presbytero scripsit<sup>b</sup>, « se libros amplius triginta edidisse adversus Arium et Enomiam, adversus Marcionem, adversus Macedonium, adversus gentiles, adversus Judæos, etc. »

III. De tertio litem intendunt viri magni nominis, Hugo Etherianus, Manuel Calecas, Bellarminus, Petavius et Allatius, proferuntque unum fere, aut alterum testimonium, sed quo credant aperte confici, Theodoretum in ea fuisse hæresi, quæ Spiritum sanctum a Patre solo procedere affirmat<sup>c</sup>.

Addit Bellarminus, non fuisse tantum erroris hujus sectatorem, sed etiam auctorem, in quo videtur Manuelem Calecam sequi.

IV. Duo igitur in controversiam vocantur: alterum, an Theodoretus contra catholicam fidem de processione Spiritus sancti ex Filio senserit; alterum, an erroris auctor exstiterit.

V. Ad primum conficiendum, profertur communiter ab omnibus insignis locus ex reprehensione noni anathematis. Hunc cum Cyrillus in hæc verba composuisset<sup>d</sup>: Εἰ τις φησὶ τὸν ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν δοξάζεσθαι παρὰ τοῦ Πνεύματος, ὡς ἄλλοτρίᾳ δυνάμει, οὐ τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ χρώμενον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαβόντα τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι κατὰ πνευματικῶν ἀκαθάρτων, καὶ τὸ πληροῦν εἰς ἀνθρώπους τὰς θεοσημείας, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἴδιον αὐτοῦ τὸ Πνεῦμά φησιν, δι' οὗ καὶ ἐνήργησε τὰς θεοσημείας, ἀνάθεμα ἔστω. Quæ sic interpretatur M. Mercator: « Si quis dicat unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, virtute ipsius, quasi aliena, uti, et ab ipso, accipere ut possit operari adversus immundos spiritus, et implere signa divina; ac non magis ipsius esse proprium Spiritum, per quem operatus est signa divina, anathema sit. »

VI. Cum in hæc, inquam, verba Cyrillus anathematismum composuisset, postrema Theodoretus acerbe arguit<sup>e</sup>: Ἴδιον δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ, εἰ μὲν ὡς ἑμοφύεζ, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον ἔφη, συνομολογήσομεν, καὶ ὡς εὐσεβῆ δεξιόμεθα φωνῆν· εἰ δὲ ὡς ἐξ Υἱοῦ, ἢ δι' Υἱοῦ τὴν ὑπαρξιν ἔχον, ὡς βλάσφημον τοῦτο, καὶ ὡς δυσσεβὲς ἀπορρίψομεν. Πιστεύσομεν γὰρ τῷ Κυρίῳ λέγοντι, Τὸ Πνεῦμα, δ

<sup>a</sup> Joan. xv, 26. <sup>b</sup> I Cor. ii, 12.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Vid. supra, p. 420. <sup>b</sup> Epist. 116. <sup>c</sup> Theodorum Mopsuestenum in his duces habuisse dicitur. Vid. Allatii Græciam orthodoxam, et Ej. Vindicias synodi Ephesinæ. <sup>d</sup> Vid. supra, p. 44. <sup>e</sup> Ibid., p. 47. <sup>f</sup> Vid. t. IV, p. 1293. <sup>g</sup> Solo. Hæc limitatio abest tum a textu Græco l. c., tum ab interpretatione. <sup>h</sup> Vid. t. III, p. 84. <sup>i</sup> Aliter legitur iste locus t. IV, p. 178.

ἔκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ τῷ Θεοτάτῳ δὲ Παύλῳ ὁμοίως φάσκοντι· Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς Θεοῦ. Sic vertit M. Mercator: « Proprium 449 vero Spiritum Filii, si quia ejusdem naturæ sit, et ex Patre exeat, dixit, consentiemus, et ut ipsam vocem accipiemus: sin autem, quia ex Filio vel per Filium habeat existentiam, id ut blasphemiam et impietatem projiciemus: credemus enim Domino dicenti, Spiritus qui ex Patre exit<sup>a</sup>; divino Paulo item dicenti, Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Patre est<sup>b</sup>. »

VII. Alterum locum adducit Hugo Etherianus ex epistola ad monasteria, ubi Theodoretus iisdem fere verbis in Cyrilli capita invehitur: « Blasphemat<sup>c</sup>, inquit, et in Spiritum sanctum, dum non ex Patre<sup>d</sup> solo illum asserit procedere juxta Domini vocem, sed ex Filio eundem habere existentiam. Hi sunt Ægypti partas, et malo patre deteriora germina. »

VIII. Hæc fere sunt, quæ proferri solent: sed alii etiam insignes loci suppetunt, velut in epistola ad Joannem Antiochenum, qua suam de fide Cyrilli in Orientem missa, cum de pace ageretur, sententiam dicit, atque aut retractatas aut suppressas in ea propositiones in anathematismis contentas, istamque nominatim, quæ ad Spiritum sanctum pertinet: Spiritus sanctus, non ex Filio, aut per Filium existentiam habens, sed a Patre procedens; proprius autem Filii nominatus, ut consubstantialis.

IX. In expositione Epistolæ ad Romanos, c. viii, num. 11 ad hæc verba: Quodsi Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in nobis, etc., sic commentatur Theodoretus: « Docuit<sup>e</sup> nos in his verbis unam divinitatis naturam: sanctum enim Spiritum, et Dei appellavit et Christi; non quod, ut volunt hæretici execrandi, ex Deo per Filium creatus sit; sed quia est ejusdem cum Patre et Filio substantiæ; et ex Patre quidem procedit, juxta Evangeliorum doctrinam; ejus autem gratia iis, qui digni sunt, per Christum suppeditatur. »

X. In expositione cap. ii, I Cor., num. 12, ad hæc verba: Non spiritum mundi accepimus; sed Spiritum qui ex Deo est, sic habet: « Dei nomen in nomen Patris commutat<sup>f</sup>, ad excludendam processionem a Filio, sed ipse, qui a Patre procedit, Spiritus occulta mysteria nos docuit. »

XI. Manifesta videntur, quæ adducta sunt, et eo quidem firmiora, ad propositam de fide questionem, quod ipsi etiam recentiores Græci, qui schismate divisi sunt ab Ecclesia Romana, Theodreti verba in suam partem interpretantur: nec id sane

immerito : **450** nam sententiam <sup>11</sup> sæpe ille dicit A  
exclusivam, a solo Patre, vel etiam expresse nega-  
tivam, non a Filio.

XII. Quodsi minus manifeste mentem aperiret, esset forsan probabile, quod nonnullis venit in mentem, eodem ubique sensu locutum Theodoretum <sup>12</sup>, quo cum exponeret Epistolam ad Romanos; nimirum adversus Macedonium negasse, quod Spiritus sanctus ex Deo per Filium creatus sit; locutumque quo more quisque solet, cum vigent hæreses, quibus etsi contradicatur verbis in speciem amplioris significationis capacibus, usu tamen fit, ut significatio contrahatur pro tempore: habent enim voces, ut nummi, suum ex usu valorem.

XIII. Jam vero de altero quæstionis capite, an Theodoretus auctor fuerit, aut sectator tantum dogmatis quod Græci nunc tuentur, tres in opinio- B  
nes, ante nostram aut parentum ætatem, abitum est. Istud enim dogma alii Theodoro Mopsuesteno, alii Nestorio, alii Theodoro tribuerunt; sed prioris utriusque opinionis commune fuit argumentum, quod symboli in synodo in damnati auctor dogmati dederit originem; symboli vero parentem quidam Theodorum fecerint, quidam Nestorium.

XIV. Postremam secuti sunt Græci schismate implicati, propterea quod erubescerent, parentem alterutrum tot et tantis diris ab Ecclesia devotum agnoscere, nec tamen antiquiorem ullum, qui aperte scripsisset, pro sua causa testem producere vale- C  
rent: quare Theodreti solius meminerunt, quoties sui dogmatis auctor adducendus fuit: alios enim superioris avi Patres sola rationis vi trahere conantur.

XV. Quod symbolum sit Theodori, demonstravimus in secunda parte Operum M. Mercatoris. Quod in ipso contineatur dogma Theodoro versus crimini, ex ipsis verbis liquet; nam de Spiritu sancto legitur: Οὕτε <sup>13</sup> Υἱὸν νομιζόμεν, οὕτε διὰ Υἱοῦ τῆν ὑπαρξίν εἰληφός. Neque Filium, neque per Filium existentiam accepisse putamus. Quæ sunt ipsa Theodreti nonum anathematismum reprehendentis verba: Οὐκ ἐξ Υἱοῦ καὶ δι' Υἱοῦ ὑπαρξίν ἔχον.

XVI. Theodorus igitur dogmatis auctor est, Theodoretus defensor. Perdit enim operam Cale- D  
cas, cum impiis symboli verbis affingere nititur catholicum sensum: postquam enim scripsisset hanc opinionem, quod Spiritus a Filio non procedat, Nestorii esse, idque ex veteribus liquere, quibus cura fuit, ista litteris tradere; pergit in hæc verba: « Nam ex fidei suæ symbolo vix constet, si quis **451** pietate contentus, quæ ille dixit, pie velit accipere; ait enim: Spiritum sanctum ex Deo putamus, non creationis causa, sed ex divina essen-

tia; et neque Filium putamus, neque per Filium accepisse substantiam. » Dicens ergo, ex Dei essentia esse, et neque Filium putamus, intelligi dat, quia Spiritum hunc et ex Deo esse, et ex ejus essentia credit. Quod autem non creationis causa dicit, et addit neque per Filium substantiam accepisse, rursus intelligendum dedit, quia non sicut sunt creaturæ ex Deo per Filium, ita et Spiritus sanctus ex Deo per Filium habet: hoc autem verum est, et simul id constat, quia de eo quod non sit ex Filio Spiritus, nihil hic dixit.

XVII. Perdit, inquam, operam: nam auctor symboli duas fecit sententiæ suæ partes: unam catholicam adversus Macedonium, quod Spiritus sanctus ex Dei sit essentia, et non perinde ac creatura, ex arte; alteram Patribus contrariam, qua negat, eundem Spiritum ullatenus ex Filio, vel per Filium procedere.

XVIII. Purus ergo, inquires, hujusce erroris Nestorius? Id ego certe non valde affirmem; siquidem careo testimoniis aientibus, quibus id concificiam: suppetit tamen negans illud, quod nonnullam faciat opinionem saltem levem. Nam cum Cyrillus tum in epistola tertia, tum in nono, quod epistolæ subjunxit, capitulo, aperte satis processionem Spiritus sancti a Filio asseruisset, Nestorius contra nihil quidquam in anathematismis suis objecit: solitus tamen minuta quæque, si displicent, perstringere; imo perplexum quiddam de μυστήριον quodam Spiritus sancti, quæ sit ad Deum Verbum, loquitur: quod trahere posset aliquis ad sententiam Patrum asserentium a Patre per Filium, quasi per medium, Spiritum sanctum procedere. Vide Petavium tom. II Dogmatum lib. VII, c. 6, num. 5.

XIX. Antequam imponatur finis huic capiti, monendus est curiosus rerum ecclesiasticarum scrutator de his quatuor attentius observandis.

XX. Primum est, a Theodoro, si credimus Liberato simul et recentioribus Græcis, sectas duas originem duxisse: alteram Acephalorum <sup>14</sup>, non nominatissimorum quidem illorum, qui passim memorantur, sed quorum Liberatus meminit <sup>15</sup>; alteram Græcorum de processione Spiritus sancti non orthodoxe sentientium.

XXI. Secundum, id commune fuisse toti Theodori Mopsuesteni scholæ, ut parum acute discreverint differentiam catholici dogmatis ab hæretico; si quando, ut fit, non re quidem, sed vocibus, parvum discrimen exstitit.

Id ego factum reor præ superbia, qui character hujusce scholæ: nam et videri volebant præ cæteris sapere, et veterum libros contemnebant, quod de Nestorio Socrates scripsit.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Sed dubitari posset de veritate lectionis in locis illis, ubi vel exclusive vel negative informatur oratio. Exemplum dedimus ad § 7. <sup>12</sup> Eandem viam nonnulli ingressi sunt, ut Theodorum Mopsuest. defenderent. <sup>13</sup> Vid. t. II Opp. Maril Mercat., p. 251, edit. Garn. <sup>14</sup> Vid. supra, p. 169. <sup>15</sup> Cap. 9 Breviaril.

**452** Theodoretus certe sapius hoc vitio laboravit : unde Cyrilli sententias duas, de Spiritu sancti processione et de incarnatione Verbi, hæreticorum blasphemis accensuit, priorem quidem Macedonii, posteriorem vero Apollinariii, propter nonnullam vocum communionem. Vide dissertationem I ad posteriorem partem Operum M. Mercatoris, ubi ostendimus <sup>16</sup>, quanta foret Macedonianorum et Apollinaristarum cum Catholicis vocum communitio, etsi erat magna discrepantia dogmatis : quo enim hæretici illi viderentur longius et a Sabellio et a Photino recedere, in sua quique questione per excessum peccabant.

**XXII.** *Tertium*, non fuisse a veteribus catholicæ fidei defensoribus objectam Theodoretæ societatem cum iis, qui Spiritum sanctum a Filio procedere diffidentur. Nam primo metuebant, ne tanto nomine juvarent partes sibi adversas. Deinde ante schisma Photii quæstio illa neque movebat turbas, neque ulla fere erat. Denique tunc unusquisque, ut fieri solet quietis temporibus, alterius dicta in bonum sensum benigne interpretabatur.

**XXIII.** *Quartum*, recentiores Græcos, cum a Latinis urgentur argumentis ab auctoritate Patrum Græcorum petitis, distinctione a Theodoretæ tradita se tueri. Aiunt etiam, si quando Patres Spiritum sanctum a Filio procedere asserant, loqui eos de processione, non quæ ὑπάρξῃως, sed quæ ὁραεῖς, id est, non æterna, qua exstantiam accipit ; sed temporali, qua datur hominibus. Hanc distinctionem adhibuit Theodoretus in commentariis ad caput octavum Epistolæ ad Romanos : « Ex Patre quidem procedit juxta Evangeliorum doctrinam ; ejus autem gratia, iis qui digni sunt, per Christum suppedatur. »

**XXIV.** Nonnulla etiam priusquam finiatur caput, cum amicis duobus, viris utique doctis, ineunda pugna, partim de Theodori fide circa processionem Spiritus sancti a Filio, partim de nomine Acephalorum quorundam a Liberato memoratorum <sup>17</sup>. Nam Theodorum quidem scriptor ille celeberrimus historiæ de schismate Græcorum, excusare nititur, ne sit schismaticorum magister ; Theodoretum vero, ne censeatur inter Acephalos Liberati, pariter laborat defendere Ecclesiæ Græcæ monumentorum editor. Cur ab utroque dissentiam, paucis aperio.

**XXV.** Cum celeberrimus ille scriptor, quem laudavi, pervenisset ad quæstionem de processione Spiritus sancti, quam Græci Ecclesiæ Latinæ moverunt, fassus est super ea Theodoretum in reprehensione anathematismi noni Cyrilliani male sensisse ; noluit tamen Theodoretæ magistrum Theodorum in eadem hæresi fuisse ; sed in symbolo errorem Macedonii duntaxat **453** tunc oppugnasse, cum scriberet « Spiritum sanctum neque esse Filium, neque per Filium exstantiam habere. » Mihi

A autem una videtur esse amborum, magistri dico et discipuli, causa : quare aut uterque excusandus, aut uterque damnandus. Nam suam quisque sententiam et iisdem verbis exponit, et eodem Scripturæ testimonio confirmat. « Annon Theodorus, inquit eruditus defensor, Spiritus sancti consubstantialitatem cum Patre docet ? » At hoc docet etiam Theodoretus. « Annon, addit, Theodorus expresse declarat se adversus eos disputare, qui Spiritum sanctum in creaturarum numero censent ? » Et id ipse quoque Theodoretus declarat, et quidem apertioribus verbis : « Spiritum Filii appellavit Apostolus, non quod, ut volunt execrandi hæretici, ex Deo per Filium creatus sit, » etc. Uterque scilicet catholicam fidem a Macedoniano errore non satis discernibat. « Cur, pergunt, Marius Mercator, cum symbolum refelleret, non objecit Theodoro, quod de processione sancti Spiritus aliter sentiret quam Ecclesia ? Cur, inquit, non id pariter objecit Theodoretæ Cyrillus, cum anathematismum propugnaret ? » Mercator nempe et Cyrillus id egerunt, quod agendam erat. « Cur, instat, in Theodori erroribus a v synodo diligentius collectis, non fuit quidquam de processione Spiritus sancti positum ? Cur, excipit, non fuit quoque ab eadem synodo de eadem quæstione quidquam in erroribus Theodoretæ curiose conquisitis positum ? Cur, urget, recentiores Græci sui erroris parentem non faciunt Theodorum, sed Theodoretum ? »

Respondeo, puduisse ipsos parentis, ejus personam Ecclesia damnavit : maluerunt præferre nomen illustris viri, cujus et doctrina de Spiritu sancto et persona intacta fuit a fulminibus Ecclesiæ.

**XXVI.** Jam vero monumentorum Ecclesiæ Græcæ eruditus editor, cum notas apponeret ad epistolam quam Joanni Antiocheno Theodoretus post lectam Cyrilli fidem misit, hæc habet <sup>18</sup> : « De controversia Cyrillum inter et Theodoretum eleganter Agobardus libro adversus Felicem cap. 4. Vide etiam Joannem Euchaitensem, p. 36 et 37, et noli existimare Theodoretum duces fuisse quorundam Acephalorum, qui duas in Christo naturas defenderint : non enim hoc ex Liberati verbis evincitur. »

Videri potest animum attendisse ad caput 9 Breviarii, ubi cum Liberatus defensionis Orientalium a Cyrillo susceptæ in litteris ad Eulogium, Acacium Melitinensem et Valerianum Iconiensem, fragmenta retulisset, pergunt in hæc verba : « Et hæc sunt, quæ Cyrillus scripsit in defensionem orientalium episcoporum, pro duabus unius Christi naturis ; quam quicumque tunc minime receperunt, hos esse puto auctores Acephalorum : qui neque **454** Cyrillum habent caput, neque quem sequantur, ostendunt. »

Ad has ego voces, auctores Acephalorum, ita scripsi : « Id prætermittendum non est sine observatione. Nam facit Theodoretum duces factionis alicujus hominum, qui dicti sunt Acephali, propter-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>16</sup> Pag. 526, ex edit. Garn. <sup>17</sup> In Maimburgium hæc dicta esse putamus. <sup>18</sup> Vid. Cotelieri notas ad Monum. eccles. gr., t. I, p. 720.



ea quod, cum defensionem Cyrilli pro Orientalibus non reciperent, neque Cyrillum habebant caput, neque Joannem Antiochenum; qui duo tamen erant contententium partium principes, » etc.

Visus sum mihi opinionem conficere hoc syllogismo non certiore quam evidentiore: Quicumque minime receperunt scriptam a Cyrillo defensionem orientalium episcoporum, pro duabus unius Christi naturis, hos Liberatus putat Acephalorum auctores, etc. Atqui Theodoretus minime recepit defensionem a Cyrillo scriptam, etc. Hunc igitur Liberatus putat Acephalorum auctorem. Propositio continetur ipsis Liberati verbis. Assumptio demonstratur ex eo facile, quod defensio, cujus sit mentio, aliud nihil sit, quam oratio Cyrilli discrimen exponentis inter fidem Joannis Antiocheni, sive orientalium episcoporum, et doctrinam Nestorii. Nullum vero esse contendit Theodoretus, ideoque dixit « Joannem id ipsum sentire quod Nestorius: » et Cyrillum criminatus est, quod recepta Orientalium fide, « Nestorii assertione usus sit, » quodque « in litteris rectitudinem scripserit e diametro contrariam jam prius scriptis. » Videndæ Theodoreti epistolæ ad Joannem Antiochenum, Andream Constantinopolitanum monachum, Andream Samosatenum, et Himerium Nicomediensem. Videndæ pariter, quas scripsit Cyrillus ad Acacium Melitinensem, Maximum diaconum, et Joannem Antiochenum, apud quem expressis verbis de Theodoro queritur.

XXVII. Scio equidem verba Liberati posse eoque torqueri, ut Theodoretum spectare non videantur, sed eos, qui Cyrillo, duas naturas confesso, succensebant, quasi ea re transiisset in Nestorii Orientaliumque partes, quas unas putabant: illi enim videntur fuisse auctores primi Acephalorum. Verum hæc interpretatio non tantum violenta est, sed etiam historiæ Acephalorum parum consentanea, præterquam quod sanctis illis viris injuriosa est, qui Cyrillum studio fidei et charitatis affectu monuerunt. Quasi vero Acacius Melitensis, Valerianus Iconiensis, Donatus Nicopolitanus, et Eulogius, qui strenue pro catholica fide pugnarunt, impiæ Acephalorum hæresis progenitores fuerint!

## CAPUT II.

### *De fide Theodreti circa quæstionem de incarnatione Verbi.*

I. De Christo tria maxime defendit Ecclesia, quantum pertinet ad præsens negotium. 1. Quod perfectus sit Deus, consubstantialis 455 Patri. 2. Quod perfectus homo, consubstantialis matri. 3. Quod naturæ in ipso duæ conjunctæ sint καὶ ὁμοῦς, et unione substantiali.

II. De divinitate Verbi recte sensit Theodoretus, ut constat ex libris adversus Arianos: recte pariter de humanitate Christi, quod ostendunt disputationes cum Arianis et Apollinarianis.

III. Quæritur, quam sententiam de conjunctione naturarum secutus sit: an quæ Nestorii fuit, mo-

ralem solam admittentis; an quæ Ecclesiæ catholice, substantivam defendentis? Sunt enim qui Nestorianæ hæresis accusent, sunt qui defendant, et utrinque causa sæpe agitur, non præjudicio tantum, sed etiam contentionis studio; et plures eam potius in partem abeunt, quam optant, quam ut vi argumentorum impellantur.

IV. Ut quæstio agitetur pro merito, videndum primo, quinam Theodoretum accuset, et quid afferant: deinde, quid adversus accusationem defensores excipiant: tertio, quid ipsimet defensores adducant: quarto, quid adversus defensores ab accusatoribus excipiat: quinto, quod ferendum iudicium.

ARTICULUS I. — *Quinam Theodoretum accuset, et quid afferant.*

I. Nestorius, etsi verbo negabat, duas in Christo esse personas, prædicabat tamen revera: hoc enim est, nec aliud quidquam, conjunctionem solam moralem naturarum profiteri.

II. Ejusdem blasphemie, atque adeo consensionis cum Nestorio, Theodoretum accusarunt sanctus Cyrillus, Marius Mercator, Vigilus Papa, synodus quinta cum sexta et septima, Pelagius II, Gregorius Magnus, posteriores sexta synodo summi pontifices plurimi, ipsemet Theodoretus, ipsi etiam, a quibus maxime defendi laudarique, aut saltem excusari creditur, Leo M., Maximus Antiochenus, quarta synodus, Liberatus, Photius, Joannes Euchaïta, Agobardus, et Baronius. Tanti porro nominis accusatoribus urgeri, nec nisi aut excusatione defendi, aut confessione ignorantie ac cæcitate veniam deprecari, si non omnino est convinci, certe parum abest.

III. Non omnia accusatorum dicta producam: quanti enim esset operis? sed ea tantum, quæ propter evidentiam minus calumnie cavillationique obnoxia sunt. Gens enim quædam laudatrix ac pene adoratrix Theodreti, quid non tentat, aut quid causari non solet adversus ipsum Ecclesiæ universæ iudicium?

### S. CYRILLUS.

IV. Sanctissimus ille doctissimusque fidei defensor, cui videtur Deus mysterium incarnationis, ut Athanasio Trinitatis, Augustino gratiæ, exponendum credidisse, Theodoretum consensionis cum Nestorio reum fecit; idque non tantum ante concilium Ephesinum, cum suos anathematis defendere; 456 sed etiam statim pace Ecclesiarum sancita, cum facti rationem amicis quærentibus redderet; imò post quinque aut sex annos a pace inita, cum gravissimis verbis ad Joannem Antiochenum de Theodoro scriberet.

Cum igitur ante concilium Ephesinum suos adversus reprehensionem Theodreti anathematis propugnaret, in defensione primi tertii, quarti et noni objicit reprehendenti societatem cum Nestorio, idque, nunc obscurius, nunc apertius, sed tum demum clarissime, cum anathematis x, ia

quo agitur de Christo pontifice, reprehensionem dilueret. Nam postquam Nestorii vesanam hac in parte impletatem exposuisset, « Dementiæ illius, inquit, optimus æmulator, vir bonus Theodoretus, non erubescit dicens<sup>19</sup>: Humanam naturam assumpsit, et eam super communes pontifices ordinavit, sicut et Paulus dicit: *Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, qui condolare possit his qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis* ». Nonne hominem nobis communem Emmanuel, quantum ad ipsum pertinet, effecit? Nonne supra memoratis hæ quoque sunt affines sententiæ, eandem blasphemiam parturientes? Quid ais? Metuis sacerdotii modum in Christo omnium Salvatore, nec conveniens videtur esse Deo Verbo humano modo ministrare propter dispensationem? De te tuum vultum, et persona deposita palam denega Dei Verbi incarnationem, propter quam pontifex nominatus est. » Et postea: « Non pateris ex rebus ipsis inspicere Deum esse simul et hominem Emmanuel; sed tam petulanter et inconsiderate, imo ultra terminos impietatis totius excurrere, ais ipsum esse consummatum laboribus et virtute, et profecisse paulatim in pontificis dignitatem. » Et postea: « Ausus es dicere, quæ infra scripta. Quis igitur sacerdos est factus? Quis virtute consummatus, cum natura non esset perfectus? Quis tentationibus didicit obedientiam, quam ante tentationes nesciebat? Quis cum reverentia vixit, et cum clamore valido lacrymans et supplicationes offerens, cum se servare non posset, sed cum qui servare posset, obsecrans? O audacissimam et sceleratissimam vocem! quæ lacrymæ tam impie credentium poterunt abolere peccata? etc. » Sub finem: « Certum est ergo illos simulate adunationem confiteri, simpliciorum animos insectantes. Conjunctionem namque credunt *συνεχῆν*, et extrinsecus factam, quam nos etiam habuimus, cum participes divinæ illius naturæ facti sumus per Spiritum. »

**457** Post pacem Ecclesiarum, quæ reluctante Theodoro et conditiones rejiciente, inita est, cum Cyrillus Acacio Melitiniensi, de facilitate in Orientalem fide recipienda conquerenti, facere satis niteretur, hæc habet de Theodoro<sup>20</sup>: « Audi vi præterea veritatis hostes piissimorum episcoporum concordiam ægerrime ferre, et sursum ac deorsum miscere omnia, atque jactare, confessionis, quam illi de recta fide, nihil, ut dixi, innovantes, hoc est, nihil ad ea, quæ olim constituta sunt, adjicientes, sed potius inculpatis Patrum dogmatis inhærentes, ediderunt. sensum et vim cum suis com-

• Hebr. v, 1-3.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>19</sup> Ex versione M. Mercatoris. Vide hunc locum supra, p. 58 seq. <sup>20</sup> Conc. Ephes. P. III, cap. 35. <sup>21</sup> Vid. t. IV, p. 1361. <sup>22</sup> Vid. Marii Mercat. Opp. t. II, p. 271, edit. Garn. <sup>23</sup> Dicamus — sed una. Hæc desunt l. c. <sup>24</sup> Const. Vel subsistentibus. <sup>25</sup> Theodoro Mopsuesteno iste locus tribuitur in Actis synodi quintæ.

mentis congruere. Verum ut mendacia illorum aperte ostendamus, » etc. Quin de Theodoro sermo sit, etsi nomen taceatur, nullus merito dubitet, qui epistolam secundam Theodoretæ ad Himerium cum Notis nostris legerit.

Quinque aut sex post annis, cum Theodoretus tumultuari pergeret, questus est apud Joannem Antiochenum Cyrillus his verbis<sup>21</sup>: « Arbitratus eram in hunc usque diem, reverendissimum Theodoretum, depositis Nestorii vanis opinionibus, maculam ex iis contractam, exemplo aliorum sanctissimorum præsulorum, eluisse: hunc enim credideram longe a se removisse, quæ paci obstabant, conditionibus mutuisque a me litteris receptis. Verum referente pio presbytero Daniele, didici ipsum a pristinis agendi rationibus non recessisse, adhærere perinde ac prius Nestorii blasphemis, et aperte ostendere se neque anathema ipsi dixisse, neque depositioni assensisse, » etc.

#### MARIUS MERCATOR.

V. Nemo melius Theodoretæ mentem novit, quia nemo curiosius certiusque indagavit. Nam et Ephesius fuit, cum inter Catholicos et Orientales, quorum ingenium aut certe os Theodoretus fuit, contentio ferveret: et Theodoretæ libros diligenter conquisitos cum Nestorianis contulit: et in id vehementer incubuit, ut consensionem Theodori, Theodoretæ et Eutherii cum Nestorio patefaceret: et plura nobis Theodoretæ opera epistolasque aliunde ignotas transmisit: et inde excerptis, quæ conficerent, quod probandum susceperat, Theodoretum nempe duas in Christo personas reipsa agnoscere, etsi unam verbis affirmaret, nec alio modo unam dicere, quam quo viri et uxoris una est persona, unaque caro.

Hæc verba ex libro v Pentalogii adducit<sup>22</sup>, quæ Theodoretus more suo paucis immutatis ex magistro suo Theodoro accepit: « Quod Dominus de viro et uxore ait, » ut jam non sint duo, sed una caro<sup>23</sup>, « dicamus et nos rationabiliter secundum veritatis rationem. Jam non sunt duæ personæ, sed una, naturis procul dubio constantibus, **458** sed discretionem habentibus<sup>24</sup>. Et sicut nihil obest duorum numerus, quo minus una caro dicatur; certum est enim, qualiter una dicatur; ita et hic personæ unitas nihil obest differentiæ naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus, et personam sine dubitatione perfectam: nec enim sine persona fas est asseverare substantiam; perfectam quoque naturam humanam, cum sua persona, similiter confitemur. Cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc demum unam personam merito nuncupamus<sup>25</sup>. »

Ad hunc locum observa : 1° Quod magnum addit ad Marii Mercatoris auctoritatem momentum, a Gregorio M., cum Pëlagii II nomine ad episcopos Istriæ scriberet, fragmenti hujus postremam partem totidem verbis exscriptam esse, insertamque epistolæ, qua reus Nestoriani erroris Theodoretus ostendebatur. 2° Synodum v œcumenicam hæc eadem verba Theodoro Mopsuesteno tribuisse, indeque ipsum Nestorianæ blasphemix reum fecisse. 3° Nihil posse dici pro Nestorianæ hæresi clarius, quam quod « sine sua persona nefas sit asseverare substantiam. » 4° Fragmentum hoc esse tantum particulam libri, quo Marius Mercator Theodoretum accusat Nestoriani erroris, eumque ait « diabolo instigante conscripsisse libros adversus S. Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum. »

Producit idem accusator litteras, quibus Theodoretus affirmat Nestorium « nihil nisi sanam doctrinam novisse, » ut in epist. 2 ad Himerium; « dogma Nestorii esse ipsam pietatem, » ut in epist. ad Andreæ Samosatenum, « se non posse communionem habere cum iis, qui dogma Nestorii damnaverint, » ut in epist. 1 ad Himerium.

\* VIGILIUS PAPA.

VI. Post Judicatum abrogatum, cum adhuc versaretur Constantinopoli, quintaque synodus haberetur, ab imperatore Justiniano interrogatus est, quid sentiret de Theodoro, et scriptis ab eo adversus capitula Cyrilli editis, respondit, dato ad imperatorem Constituto, scripta quidem esse damanda, quia videbantur esse contra fidem; personam vero nulla nota afficiendam, propter reverentiam non tantum synodi Chalcedonensis, quæ depositum a Dioscoro receperat, sed etiam Ecclesiæ universæ, in cujus pace diem extremum clauserat. Quare, laudata persona, illa quinque damnavit<sup>26</sup>, quæ synodo oblata ex reprehensionibus primi, secundi, quarti, decimique Cyrilliani capituli excerpta fuerant: damnavit, inquam, ita ut non solam Theodoretum sententiam, sed ipsamet aliquando verba referat.

1. « Si quis, servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis, 459 humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam univisse principia; sed tanquam cum existente jam homine fuerit Deus Verbum; ut per hoc sancta Virgo non vere Dei genitrix esse credatur, sed verbo tenus appelletur; anathema sit.

2. Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat; sed seorsum existenti homini, tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum unitatem secundum subsistentiam, ut Deus Verbum

<sup>26</sup> Hebr. v, 7.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>26</sup> Vid. supra, p. 244. <sup>27</sup> Uterque locus exstat in seq.

A cum assumpta carne una permanserit, permaneatque subsistentia sine persona; anathema sit.

3. Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividat, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat; anathema sit.

4. Si quis unum Jesum Christum verum Dei, et eundem ipsum verum hominis Filium, futurorum ignorantiam, aut diei ultimi judicii habuisse dicat, et tanta scire potuisse, quanta ei Deitas quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat; anathema sit.

5. Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos, dictum, *Quod experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum posset eum a morte facere*<sup>d</sup>, tanquam nudo deitate Christo B deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos, vel duos Filios videatur, et non unum eundemque credit Dei et hominis Filium, ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum; anathema sit. »

Observandum I, Vigilium, summum pontificem, ex eo quod quis unionem naturarum secundum subsistentiam, καθ' ὑπόστασιν; neget, recte inferre, ad eo credi: 1° Beatam Virginem non vere, sed voce tenus appellari Dei Genitricem. 2° Verbum in Christo non inhabitare aliter, quam velut in uno justorum, atque adeo non esse unam cum carne sua subsistentiam. 3° Fatendam divisionem naturarum, partitis vocibus evangelicis. 4° Verbum Christo revelare, quæ vult, tanquam alteri euidam, in quo habitat. 5° Duos reipsa esse Christos, duosque Filios, cum alter supplicasse, alter salvasse dicitur. Hæc enim ex negatione unionis καθ' ὑπόστασιν sequi, nemo Catholicus non videt.

Observandum II, Theodoretum apertissime rejicere unionem hypostaticam: Τὴν δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν παντάπασι ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θείων Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνευκῶτων Πατέρων. Et postea: Περιττὴ τοίνυν ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, ἣν ἀντὶ κράσεως ἡμῶν, ὡς οἶμαι, προβάλλονται, etc.<sup>27</sup>.

Observandum III, quoties fervet aliqua quæstio, sitque super ea discussio in partes, nec nisi unica formula potest quis indubitata dicere pro veritate sententiam, 460 eum merito accusari, quod veritati dissentiat, qui noluerit recepta formula uti. Atqui Catholicos inter et Nestorianos mota quæstio erat de unione naturarum in Christo: nemo potuit se indubitato alio argumento Catholicum probare, quam confessione unionis καθ' ὑπόστασιν, seu φυσικῆς, inter duas integras naturas: aliæ enim omnes formulæ trahi possunt in Nestorianum sensum. Nestorianum igitur se profitetur, quisquis

Reprehensione Anathem. 2. Vid. supra, pag. 10

unionem καθ' ἁκρότατον. confiteri abnuerit; abnuit A  
vero apertis expressisque verbis Theodoretus.

QUINTA SYNODUS ŒCUMENICA.

VII. Concilii v Patres, post multa tum ex libris, tum ex epistolis Theodoreti adducta, atque ad examina vocata, hæc ipsa tandem canone XIII condemnarunt<sup>27</sup>. « Si quis defendit impia Theodoreti conscripta, quæ contra fidem rectam et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam, ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, Dei Verbi ad carnem constituentur, et non anathematizat ea, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt; insuper autem et omnes qui scripserunt contra fidem, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, et usque ad mortem in tali impietate permanserunt; talis anathema sit. »

Ut expendatur gravitas hujusce testimonii, opere præcæsum est observare :

1. Quintam synodum tanto certioris esse auctoritatis, quanto consultius ab Ecclesia catholica recepta est. Nam post schismaticorum diuturnam et obstinatam repugnantiam, examinatis diligenter omnibus quæ objicerentur, annitentibus summis pontificibus, ipsoque præ cæteris vehementius Gregorio M., ubique terrarum approbata est, atque a consequentibus tribus œcumenicis conciliis plurimique nominatim pontificibus suscepta.

2. Canonem XIII neque adulteric desumptum esse ex Justiniani scripto adversus tria capitula, quod non nemo ausus est causari; neque temere conditum, causa incuriose cognita, quod idem temere protulit. Nam in præfatione canonum Patres, « Ex his, inquit, quæ impie a Theodoro contra rectam fidem, et duodecim capitula S. Cyrilli, et contra Ephesinam primam synodum, nec non quædam ad defensionem Theodori et Nestorii impiorum ab eo conscripta ad satisfactionem legentium in gestis apud nos confectis recitari et inseri perspeximus : ut sciant omnes, quod juste isti ejiuntur et anathematizantur. » Et vero collat. 5, postquam lecta sunt conscripta ista Theodoreti, « sancta synodus dixit : Ex his, quæ impie Theodoretus 461 conscripsit, miranda est subtilitas<sup>28</sup> sancti Chalcedonensis concilii. Sciens enim ejus blasphemias, prius quidem multis sæpius usa est contra eum exclamationibus; postea vero non aliter eum suscepisset, nisi prius anathematizasset Nestorium, ejusque blasphemias, pro quibus antea scripsit, defendens eas. »

3. Libros, qui nominantur<sup>29</sup>, esse Pentalogium,

reprehensionem duodecim Capitulorum S. Cyrilli, apologiam pro Diodoro et Theodoro, concionem Chalcedonensem et epistolas : unde magna pondus auctoritatis additur excerptis Marii Mercatoris, quo primum indicante, nonnullorum ejusmodi librorum, aut notitiam habemus, aut fragmenta.

4. Eum, qui defendit impia Theodoreti scripta, etc., anathemate a tota Ecclesia percelli : quid enim est synodum recipere, quod fecit Ecclesia catholica, nisi ei, cum in rejiciendis ac condemnandis, tum in recipiendis hominibus eorumque libris consentire? Defendit autem scripta hæc impia, quisquis contendit nihil a Theodoro contra fidem catholicam esse scriptum. Quid ergo fiet Theodoreti quibusdam quasi idololatris? quid nupero historiæ ecclesiasticæ interpreti Gallico? Neque enim causæ quidquam est, cur se eruditissimi Sirmondi exemplo tueantur : fatetur enim ille aperte opus, quo Theodoretus S. Cyrilli Capitula reprehendit, ejusmodi esse, « ut apud illos etiam qui cætera probarent, censoriam notam sustineret. » Quo dicto, ostendit vir cordatissimus se, si quæ priora isthoc opere postea edita sunt, vidisset, ea perinde improbatum, ac reprehensionem capitulorum, quam velut erubescendam quamdam luxuriantis ingenii abortionem in appendicem rejecit.

PELAGIUS II ET GREGORIUS MAGNUS.

VIII. Istriæ episcopi recesserant a communione Ecclesiæ catholicæ, ob pertinacem trium capitulorum in quinta synodo damnatorum defensionem. Eos cum vellet Pelagius pontifex ad unitatem revocare, convenit epistola, qua et quinta synodus pura injustitiæ demonstraretur, et Theodoreti aliorumque duorum causa agitareetur.

Epistolam nominæ pontificis scripsit Gregorius M. tunc quidem diaconus, sed totius tamen Ecclesiæ doctissimus. In hac vero postquam adduxisset verbatim excerpta Marii Mercatoris adversus Theodoretum, subjungit : « Quis hæc, fratres charissimi, plena omni impietate non videat? a quibus tamen constat quod se postmodum ipse correxit, qui in sancta Chalcedonensi synodo Nestorium anathematizare consensit. Quis non videat, quanta temeritate plenum sit, Theodoreti scripta superbiendo defendere, quæ eundem ipsum constat recta post profitendo damnasse<sup>30</sup>? »

462 VI SYNODUS, ET CONSEQUENTES SUMMI PONTIFICES.

IX. Sexta synodus recepit quintæ canones, et scripta Theodoreti adversus S. Cyrilli Capitula expresse rejecit. Inde orta est occasio componendi professiones illas fidei, libro diurno Romanorum pontificum contentas, quas postmodum summi pontifices in ordinatione sua emitterent. In his autem damnantur, quæ Theodoretus adversus fidem et

SCHULZII NOTÆ

<sup>27</sup> Vid. supra, p. 245. <sup>28</sup> ἰκρίβεια. <sup>29</sup> Vid. supra, p. 245. <sup>30</sup> Reliqua vide supra, p. 246.

Ephesiānam synodum ac utriusque defensorem Cyrillum edidit.

Emiserunt porro professiones has summi pontifices, quos quidem sciamus, fere octoginta, quos totidem Theodoretum damnatores censere possumus<sup>21</sup>; et eos quidem tanto majoris auctoritatis, quanto solemnus, coram Ecclesia, jurati, fideique suæ rationem reddentes, profiterentur, eaque professione, secuti Petrum, ad sedem apostolicam ascenderant.

AUCTORES CONSEQUENTIS ÆVI, etc.

X. Omitto consequentium temporum auctores, quorum alii Theodoretum aperte damnant, alii non meliore excusatione uti sibi licere putarunt, quam vel ignorantiae, cum veritatem ore Cyrilli loquentem impugnaverit, vel poenitentiae, cum eandem veratione intellectum dante agnovit.

Quid? quod effusissimi duo Theodoretum laudatores, Photius et Euchaïta, præconia sua aut excusatione nonnulla erroris contra fidem incarnationis, ut Photius; aut excusatione imbecillitatis humanæ, ut Euchaïta, temperarunt.

Ipsæ etiam Baronius, quantumvis conatus sit omnem a Theodoro hæresis notam amoliri, veritate tamen cogente, fassus est, ipsum in partes Nestorii sententiamque propendisse, atque etiam concessisse, eo saltem tempore, quo concilium Ephesinum celebratum est<sup>22</sup>.

THEODORETUS IPSE.

XI. Quia et ipse Theodoretus perinde se gessit, ac si vellet nemini relinquere ullum de sua cum Nestorio consensione dubitandi locum. Nam primo oppugnavit capitula velut hæretica, quæ nemo, qui fidei dogma noverit ab errore discernere, nescit esse catholica. Quod autem ea Patres Ephesini exponi postularunt, id vulgi clamoribus datum est, atque importunitatibus adversantium, qui simplicioribus illuderent.

Deinde capitulis reprehensis non destitit, etiam post tertiam Cyrilli expositionem, etiam post annos septendecim, quandiu vix duret viri intelligentia præditissimi hallucinatio, nisi evaserit in obstinatam mentis sententiam.

463 Postea Nestorii doctrinam omnem sanam esse contendit, et velut pietatem ipsam, id est, rectam fidem, laudavit: quis enim nisi impudenter improbus, in ea parte non sit, in qua pietatem esse judicet?

Quarto, callida versutaque arte Eranistæ dialogos sic composuit<sup>23</sup>, ut suam sibi de unionem naturarum, inseparabili quidem, sed pure σχετικῆ, opinionem demonstrasse videretur.

Quinto, hæreticis duobus, Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno, consentire se fassus est,

SCHULZĤ NOTÆ.

<sup>21</sup> Tot accusatoribus sane non opus est ad dirimendam litem, quam ipse Theodoretus post concilium Chalcedonense composuisse videtur. <sup>22</sup> Omnino temporis habenda est ratio. Non est melior ex difficultatibus, quas Garnerius præter necessitatem auxit, elabendi via. <sup>23</sup> Vide supra, p. 387 seq. <sup>24</sup> Hist. eccl., lib. v. <sup>25</sup> Vid. supra, p. 40, et p. 459.

A ipsosque ut magistros, imo ut parentes coluit: Theodorum certe velut Ecclesiæ magistrum, omniumque hæreseon dominatorem, et pastorem laudavit<sup>24</sup>, qui non nisi bonam herbam ovibus Christi porrexerit.

Sexto, opinionem suam de incarnatione nec aliis verbis exposuit, nec aliis Scripturæ testimoniis stabilivit, nec aliis exceptionibus propugnavit, nec aliis naturarum conjunctionem nominibus appellavit, quam quibus Nestorius, ἐνοίησιν, ἐνδυσιν, ἀνάληψιν, ἐνανθρώπησιν, συνάρησιν, etc.

Verum, excipiet aliquis, dixit Christum non esse purum hominem, sed Deum simul et hominem. Illud ipsum dixit Nestorius Serm. vii: « Non nudes homo Christus, o calumniator, sed homo simul et Deus. »

Dixit unam esse Christi personam, naturas duas. Dixit pariter Nestorius in epist. 4, ad sanctum Cyrillum: « Utraque natura propter conjunctionem summam, et inconfusionem in una persona unigeniti Filii adoratur. » Et epist. 2, ad sanctum Cyrillum: « Laudo naturarum factam discretionem, secundum divinitatis et humanitatis rationem, et eorum in una persona conjunctionem. » Et apud Cyrillum lib. de recta fide ad reginas: « Nomen hoc, Christus, Deo et homini convenit, ratione conjunctionis in unam illos personam colligentis. »

Dixit, Christum non dividi in duos Filios aut Dominos, questusque est calumniam sibi fieri, quod divideret. Id ipsum dixit Nestorius Serm. 12: « Unus Filius, quod visibile et quod invisibile; unus Christus, et iste qui utitur, et id quo utitur: naturæ duplices, sed Filii singularis. Quid sermonem in calumniam vocas? »

Confessus est Virginem sanctam esse Deiparam. Confessus quoque Nestorius Serm. 6: « Dixi jam sæpius, Si quis inter vos simplicior, sive inter quoscunque alios, voce hac Θεοτόκος gaudet, apud me nulla est de voce invidia, modo ne Virginem faciat Deum. » Serm. 12: « Filius Dei natus est, Deus Verbum et homo: ergo quæ peperit propter unionem, dicatur Θεοτόκος, » etc. Serm. 15: « Eadem modo definitione, qua prius breviter de illa beata Maria semper virgine prædicabam, et etiamnum evidentiore sermone, summa voce proclamo, quoniam 464 sancta Virgo et Dei est et hominis Genitrix. » Hæc Nestorius.

Sed Theodoretus, quod non fecit Nestorius, expressis verbis unionem hypostaticam rejecit, velut novam et alienam a divinis Scripturis ac Patribus, qui eas interpretati sunt: Τὴν δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν παντάπασιν ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλοφυλον τῶν θεῶν Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνεύοντων Πατέρων<sup>25</sup>.

Quid? quod pertinaciter negavit semper, licitum A esse dicere Deum passum, etc., aliaque hominis φυσικά ιδιώματα tribui posse Verbo ενανθρωπησαται. Id autem evidentissimum est hominis unionem φυσικήν et καθ' ύποστασιν recipientis indicium: nam ejusdemmodi ιδιωμάτων fit communicatio reciproca, duas inter naturas conjunctas, cujusmodi unio est. Communicantur scilicet physica, ut pati, nasci, laborare, mori, etc., si physica fuerit unio: sola tribuuntur moralia, ut coli, dominari, jus habere, etc., si moralis duntaxat unio extiterit. Hæc vero αντίθεσις; lex, quæ a nemine theologo ignoratur, si Theodoretum fugit, qua ratione Orientis doctissimus dicatur? si non fugit, quomodo aperte Nestorianismum prædicasse negetur? Viderit ea de re interpres ille quem dixi.

ART. II. — Quæ pro Theodoro faciant.

XII. Quæ adversus Theodoretum pugnant, gravissima sunt quidem, sive auctoritas accusatorum, sive testimoniorum certitudo et claritas, sive utrumque multitudo; non detrahunt tamen momentum, saltem totum, iis, quæ nec pauca, nec levia in contrarium faciunt.

Facit enim primo tantus ille favor et plausus, quo Theodoretus Antiochiæ audiebatur, cum de fide sermonem haberet, in multarum myriadum concione: quomodo enim in Ecclesia tam erudita, quæ Theodreti verbum temere prolatum ferre non potuit, errores sparsisset sine reprehensione? aut quomodo non sparsisset errores, si quæ sensisse mox dicebatur circa incarnationem Verbi, protulisset? aut quomodo a sententia sua dicenda abstinisset, quò tempore nullum argumentum, aut frequentius, aut contentiosius tractetur?

Facit secundo, quod, cum reus fieret de Christo in duos Filios diviso, detractoque beatæ Virgini Deiparæ nomine, de calunnia sibi facta vehementer questus est; nec questus tantum, sed confessionem fidei oppositam expressissimis verbis edidit: « Si quis sanctam Virginem Deiparam non dicit, aut purum hominem vocat Dominum nostrum Jesum Christum, vel in duos Filios dividit unum Unigenitum ac primogenitum omnis creaturæ, a spe in Christum excidat, et dicitur omnis populus, Fiat, Fiat 36. »

Facit tertio, quod ab Eutychianis durissima quæque passus sit: domestico nimirum Cyri carcere 465 inclusus, Alexandriæ diris devotus, in latrociniali Ephesino concilio dejectus de sede, civitate Cyri expulsus, sine ullis adjumentis vitæ, igne et aqua interdictus, libris flammæ traditis traductus tanquam hæresiarcha. Annon ab hæreticis pati testimonium quoddam est oppositæ fidei?

Facit quarto sedis apostolicæ, quam adversus Dioscori synodum appellaverat, tam maturum tamque amplum et efficax judicium, ut ex libris, quos

reus a se scriptos fateretur, exercitum sit; ut depositionis sententia, quam magna synodus tulerat, a summo pontifice abrogaretur; ut Imperator Marcianus, sancti Leonis sententiam secutus, latam in Theodreti libros a Theodosio legem resciderit; ut Chalcedonense concilium Theodoretum, etiam ante causam agitatam receperit, admiseritque ad consensum.

Facit quinto, quod de incarnationis mysterio scripsisse videatur eadem, quæ et Orientalis Ecclesia, et quidem celebrioribus litteris, cum pax iniretur; quæ et sanctissimus Christi martyr Flavianus, cum de fide sua interrogaretur; quæ et Leo Magnus, cum fidei formulam in epistola ad Flavianum præscriberet: si enim tres illæ confessiones sint catholicæ, ut revera sunt, qua ratione non censeatur catholicus, qui eis consentit? Consensisse vero Theodoretum inde probari potest:

Orientalium fidem in compendium Cyrillus contraxit, probavitque, imo et defendit in epistola ad Valerianum: « Scripta, inquit, dilucidaque confessione omnibus palam fecerunt, se evangelica apostolicaque dogmata secutos esse, sanctorumque Patrum confessioni nullo modo adversari. Professi sunt enim, perinde ac nos, sanctam Virginem Dei Genitricem esse; nec adjeçerunt, quod Christi Genitrix sit, aut hominis genitrix, quemadmodum dicunt, qui infelices execrandasque Nestorii opiniones tuentur: asseruerunt quippe disertis verbis, unum esse Filium, unum Dominum, unum Christum, qui ante omne sæculum ineffabili modo ex Deo Patre genitus est Deus Verbum, et qui novissimis temporibus secundum carnem ex matre natus; ita ut idem sit Deus et homo, idem perfectus in deitate, perfectus in humanitate: credunt denique unam illius esse personam, nec ulla ratione in duos Filios, aut duos Christos, aut duos Dominos dispertiuntur. »

Quatuor igitur illa fides propositionibus continetur, quas qui asseruerit, orthodoxus, vel sancto Cyrillo iudice, censeri debet. 1° Beata Virgo est Deipara. 2° Unus est Filius, unus Dominus, unus Christus Deus Verbum. 3° Duæ sunt Verbi generationes, æterna una, ex Patre Deo; temporalis altera ex matre virgine. 4° Unica est Christi persona, nec in duos filios Christus dividitur. Has autem propositiones quatuor unico testimonio Theodoretus confessus est. 466 « Sanctorum Patrum 37, inquit, vestigia sequi cupio et opto, et Evangelicam doctrinam, quam compendio nobis tradiderunt, qui apud Nicæam convenere sanctissimi Patres, illibatam studeo conservare: et sicut unum esse credo Deum Patrem, et unum Spiritum sanctum ex Patre procedentem, sic unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ante omnia sæcula genitum a Patre, splendorem gloriæ et characterem paternæ substantiæ, propter hominum salutem incarnatum

36 Epist. 85. 37 ibid.

et hominem factum, et secundum carnem natum a tua admirat<sup>r</sup>, Spiritus sancti gratiam, quæ per vos locuta est, laudibus extulimus. »

et Maria Virgine : sic enim nos docuit sapientissimus Paulus, » etc. Et post adducta Pauli testimonia : « Propterea Deiparam appellamus sanctam Virginem, et eos, qui nomen hoc repudiant, alienos a pietate censemus : similiter et eos, qui in duas personas, vel duos Filios, vel duos Dominos, dividant unum Dominum nostrum Jesum Christum, non sinceros dicimus, et a Christianorum cœtu segregamus. » Et postea, « Clamat Baptista dicens : *Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat.* Et cum unam ostendisset personam, utraque posuit, divina scilicet et humana : humanum namque est, et vir, et venit ; divinum vero, prior me erat : attamen non alium novit eum, qui post venit, et aliam, qui ante ipsum erat ; sed eundem novit, ante sæcula quidem ut Deum ; hominem vero post ipsam factum ex Virgine. »

De una Christi persona luculentum est testimonium interrogatione 19 in Genesis : « Deus, inquit <sup>30</sup>, qui prænoscit omnia, quæ nondum facta sunt, tanquam jam facta ; qui prævidebat Unigeniti incarnationem et inhumanationem, quodque ex Virgine eandem naturam sumpturus esset, quam sibi coaptaret, et uniret, sic ut una persona Dei et hominis intelligatur, et una eademque illi adoratio ab universa creatura deferatur, etc. »

Quemadmodum Flaviani martyris fides ab Orientalium confessione non differt, nisi quod paulo expressior in ea fit mentio duarum naturarum post unionem, adversus Eutychen, et unius personæ, contra Nestorium ; ita quæ dicta sunt de consensione Theodoretum cum Orientalibus, perinde valent ad demonstrandam cum Flaviano convenientiam. Jam vero dogmaticæ S. Leonis epistolæ conformiter se sentire scripto verboque Theodoretus patefecit. Nam in litteris ad S. Leonem : « Incidimus, inquit <sup>31</sup>, in illa, quæ de Dei Salvatorisque nostri incarnatione Sanctitas vestra scripsit, et admirati sumus exactam operis diligentiam : utraque enim in eodem declarabat, æternam scilicet ex æterno Patre Unigeniti divinitatem, et ejusdem ex Abrahamæ et Davidis semine humanitatem, ac similem per omnia nobis fuisse assumptam naturam, hoc uno dissimilem, quod peccati expers manserit, quippe quod non ex natura, sed ex libera voluntate nascitur. **467** Et hoc præterea litteræ continebant, unum esse unigenitum Dei Filium, et impatibilem ejus divinitatem, quæ nec verti queat, nec mutari, sicut et qui ipsum genuit Pater et Spiritus sanctus ; ideoque patibilem naturam sumpsisse, quia divina natura passionem non capiebat, ut per carnis propriæ passionem impassibilitatem iis qui in ipsum crederent, largiretur ; nos vero spiritualem sapientiam

tuam admirat<sup>r</sup>, Spiritus sancti gratiam, quæ per vos locuta est, laudibus extulimus. »

Neque laudavit tantum, sed ex ea formam fidei, quam Renato Ecclesiæ Romanæ presbytero direxit, confecisse videtur <sup>32</sup> : « Per apostolica vestigia inaccessi, unum prædicando Filium, sicut unum Patrem et unum Spiritum sanctum, unam Trinitatis divinitatem, unum regnum, unam potentiam, æternitatem, immutabilitatem, impassibilitatem, unam voluntatem, perfectam Domini nostri Jesu Christi divinitatem, perfectam humanitatem, quæ propter nostram salutem assumpta est. et propter nos morti tradita. Non alium novi Filium hominis, et alium Filium Dei ; sed eundem, Filium quidem Dei, et Deum ex Deo genitum ; Filium vero hominis, propter assumptam ex semine Abrahamæ et Davidis servi formam. »

Imo eandem velut certam fidei regulam in concilio Chalcedonensi, Illyricianis et Palæstinis nonnullam patientibus difficultatem, exposuit, adductoque Cyrilli testimonio confirmavit. Testimonium porro, quod attulit, unum est eorum, quæ jamdudum in Eranista protulerat, quæque vel subjunxit ipse Leonis epistolæ, vel subjungenda aliis suppeditavit.

Interpres Gallicus historiæ ecclesiasticæ adducit manifestum, ut ipse quidem putat, testimonium pro fide Theodoretum de incarnatione ; nempe caput undecimum priorum quarti hæreticarum fabularum, ubi Theodoretus Nestorium non tantum diaboli organum vocat, atque ab Ephesinis Patribus, instinctu Spiritus sancti, merito damnatum, necnon a Deo pro impietate punitum narrat, sed etiam vehementi oratione refellit : quod caput ubi integrum fere interpres protulit, operæ pretium negavit esse illud commentario illustrare, cum lectori, etiam mediocriter attento, persuadeat, capitis hujusce auctorem sinceræ esse fidei et eximie catholicum <sup>33</sup>.

Verum excipere posset quispiam de tempore horum, quæ pro Theodoro adducta sunt, causatus scripta esse et ab homine attrito malis, et in patientia calamitatum invitam confessionem extorquente. Dedit enim litteras, unde excerpta sunt testimonia post annum 447 <sup>34</sup>, quo tempore respiscere incipiebat : siquidem ad Dioscorum scripsit, postquam in suo, quem vocat, domestico carcere tres annos detentus esset, et de fide ab Armenis monachis postulatus, **468** Alexandriae solemniter in ecclesia diris devotus fuisset. Scripsit serius etiam ad sanctum Leonem, nempe postquam Ephesi depositus est, anno 449 <sup>35</sup>. Composuit vero libros hæreticarum fabularum adhuc tardius, anno 452 <sup>36</sup>. Quare opus est ostendere, quam prioribus temporibus sententiam de re, qua de agitur, sponte sua dixerit.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>30</sup> Vid. t. I, p. 23. <sup>31</sup> Vid. epist. 113, t. IV, p. 1188 seq. <sup>32</sup> V. epist. 116, t. V, p. 1198. <sup>33</sup> Aliis quoque argumentis usus est Cousinus. Vid. Art. v, § 9. <sup>34</sup> Sed vide supra, p. 330, schol. 1. <sup>35</sup> Vid. supra, p. 340. <sup>36</sup> Vid. p. 200 et 251.

Anno 430, in epistola Joannis ad Nestorium, A quam conscripsit, aut saltem consensione probavit, postquam de voce *Deiparæ* dictum est, pergitur in hæc verba <sup>44</sup>: « Si id, quod nominis significatione offertur, non recipimus, restat ut in gravissimum errorem prolabamur; imo vero ut inexplicabilem illam unigeniti Filii Dei œconomiam abægerimus: quandoquidem, hoc nomine sublato, vel hujus potius nominis notione repudiata, sequitur mox illam non esse Deum, qui admirabilem dispensationem salutis nostræ causa suscepit: tum Deum Verbum neque se exinanivisse, neque in servi formam se demittens, ineffabilem quamdam benignitatis magnitudinem humano generi exhibuisse; » etc. Hanc porro epistolam, ut dixi, vel scripsit ipse Theodoretus, quod credibilius <sup>45</sup>: vel saltem consilio scribentem jovit, quod nemo negaverit cum id ipsa epistola testetur.

Anno 431, sanctam Virginem confessus est dici merito *Deiparam*: nam <sup>47</sup> in reprehensione primi capituli Cyrilliani, cum dixisset Verbum sibi templum formasse in utero Virginis, eique templo adhæsisse, concludit: *Qua de causa etiam Virginem Θεοτόκον vocemus* <sup>48</sup>, etc.

Anno 453, aperte confitetur Christum Dominum esse simul Deum et hominem. In commentariis Epistolæ ad Romanos cap. v <sup>49</sup>. *Iterum ergo Filium vocat Christum Dominum, qui est idem Deus et homo.*

Eodem fere <sup>50</sup> tempore duas Verbi nativitates docuit in expositione Psalmi Lxvi <sup>51</sup>. « Erubescant hæretici impie agentes, et minime confidentes ipsum Deum ex Deo unigenitum Patris Filium ante sæcula, qui novissimis diebus ipse hominis Filius factus est immutabiliter, ut dicimus, ob hominum salutem. »

De una nominatim persona Christi nescio an reperiri queat ullus locus in libris ante annum 443 compositis <sup>52</sup>, quo tempore Theodoretus Cyro conclusus Eranistæ dialogos conscripsit. Reperitur autem expressa mentio dialogo 3, ubi agitur de Isacco et ariete <sup>53</sup>, qui figuram mortis et resurrectionis Christi exhibebant: <sup>54</sup> « Isaac 469 et aries, quod ad naturarum quidem differentiam attinet, congruunt cum imagine: secundum divisionem autem separatarum hypostaseon non conveniunt. Nos enim divinitatis et humanitatis talem prædicamus unionem, et unam personam indivisam intelligamus, eundemque Deum et hominem agnoscamus, visibilem et invisibilem, circumscriptum et incircumscriptum, ut alia omnia, quæ divinitatem et humanitatem designant, uni personæ accommodamus »

\* Gen. xxii, 1 seqq.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>44</sup> Vid. t. IV, p. 1286. <sup>45</sup> *Quod credib.* Sed vide supra, p. 152, schol. 4, et p. 361. <sup>47</sup> Hunc scilicet librum composuisse dicitur ann. 431. Vid. supra, p. 276. <sup>48</sup> Vid. p. 4. <sup>49</sup> Conf. p. 276, et t. III, p. 55. <sup>50</sup> Vid. p. 261. <sup>51</sup> Vid. t. I, p. 1055. <sup>52</sup> Vid. supra, p. 206 et 390. <sup>53</sup> Vid. t. IV, p. 203. <sup>54</sup> Vid. supra, p. 198.

Ad hæc accedant efficacissima testimonia sancti Leonis summi pontificis, Marciani imperatoris et Pulcheriæ Augustæ, quartæ synodi œcumenicæ, Maximi Antiocheni antistitis, Fæundi Hermianensis episcopi, Photii Constantinopolitani præsulis, Joannis Eucharæ eruditissimi scriptoris.

Sanctus Leo de Theodoro ex libris judicium exercuit, judicatumque suæ communionis, utique catholicæ, participem effecit; imo, datis litteris amplissimis, propter fidem laudavit, atque etiam ob suam epistolam, quæ certa fidei regula, defensam, gratias egit, reique catholicæ promovendæ mandata tanquam episcopo catholico dedit.

Imperator Marcianus, suadente Augusta Pulcheria, rescidit edicta Theodosii adversus Theodoretum, et iis verbis rescidit, quæ purum hæresis, etiam prioribus temporibus, fuisse ostenderent. « Cessent in totum ea, quorum initium fuit ini- quum; et injusta sententia nihil obsit neque Eusebio, neque Theodoro, religiosiis episcopis, quoniam non possunt sacerdotes constitutione damnari, quos synodicum ornat de conservata religione decretum. »

Synodus Chalcedonensis judicium sedis apostolicæ secuta est; in ea enim Theodoretus, nondum cognita causa, receptus est; consedit cum Patribus; definitionem fidei subscripsit, epistolam sancti Leonis exposuit: denique coram immensa illa episcoporum multitudine <sup>55</sup>, « anathema dixit Nestorio, et ei, qui non dicit Dei Genitricem Virginem sanctam, et qui in duos filios partitur unum Filium unigenitum. »

Maximus Antiochenus, cum de Theodoro, post anathema dictum Nestorio, sententiam diceret: « Dudum, inquit, et a principio reverendissimum episcopum Theodoretum novi catholicum, audiens doctrinas ejus in sanctissima ecclesia: multo autem magis nunc ejus recipio sanctitatem, » etc.

Eo gravius est Maximi testimonium, quod in Ecclesia Antiochena innutritus, Theodoretum docentem sæpius audierit, quod a Dioscuro Theodoretum inimico præsulatum acceperit, quod et ipse Theodoro prius infensus fuerit, atque ita sola veritatis vi impulsus nunc videatur ad sententiam publice dicendam; quod denique de concionibus illis locutus sit, quæ ante annum 444 habitæ sint, atque adeo non tantum calamitates, quibus 470 afflictus est, præcesserint, sed ad ea tempora pertinuerint, quibus irritatus animus liberius in verba erumpebat.

Huc etiam adduci possent posterioris ætatis homines, qui Theodoretum vel expresse defenderunt, ut Facundus; vel magnis laudibus extulerunt, ut



Photius; inter magistros optimos fideique columnas A immobiles recensuerunt, ut Euchaita.

Possent etiam nostræ aut Patrum ætatis viri doctissimi produci, velut Horvæus, Espencæus, Baronius, Bellarminus, et Sirmondus, qui suis præconiis videntur deterisisse omnem accusationis fuliginem: Baronius certe et Sirmondus fidei quoque patrociniū susceperunt <sup>47</sup>.

ARTICULUS III. — *Quid excipiant Theodoretī defensores adversus accusationem sancti Cyrilli, M. Mercatoris, etc.*

XIII. Qui historiam ecclesiasticam Theodoretī in Gallicam linguam transtulit, in prolixa, quam operi præposuit, apologia pro Theodoretī fide, Cyrilli, qui tamen unus est omnium instar, accusationem silentio obruit <sup>48</sup>, prohibente utique responsionem non tantum veritate, sed etiam sancti doctoris reverentia. Verum apud homines intelligentes videri potest hoc silentio non obscure causam describere, et confiteri duo. Alterum, Theodoretum teneri de crimine, de quo postulabatur: alterum, profixam hanc apologiam eo solo consilio scriptam, ut Marii Mercatoris auctoritas minneretur, et Theodoretus apud vulgus, reconditoris litteraturæ negligens, famam retineret, quam apud eruditos amisit <sup>49</sup>.

Nihilominus posset quispiam, qui Socratem, Liberatum, duosque sectæ Calvinianæ ministros audire mallet, quam Catholicos, Cyrillum trininari, ut qui perinde affectus fuerit, seque gesserit erga Theodoretum Nestorii amicum ac defensorem, atque erga ipsummet Nestorium; cum quo inimicitias gessit, ut Socrates ac Liberatus scribunt: cui ap- prime catholico, hæresis crimen, vel per ignorantiam, vel maligne imposuerit, ut Albertinus innuit; quem Eutychnianus ipse cum esset, catholicæ fidei defensorem, sanctumque Christi martyrem, insecutus sit, ut alter Calvinianæ sectæ minister effutire non erubuit.

Verum, quam faciat fidem Socrates Novatianus hæreticus, aulicus scriptor, theologiæ imperitus, eoque afflatus veneno, quod in aula theodosii Nestorio addicta invaliderat? quam Liberatus, trium capitulorum impotens, ut Afer, schismaticam usque obstinationem, **471** patronus? quam homo, qui non tantum inimicitarum reum, sed etiam seditionis auctorem, vindictæ cupidum, et palinodiæ recantatorem, innuit?

Jam vero quod de Nestorio hæresis puro Albertinus, quodque sceleratus ille Symmistes de Cyrillo Eutychniani erroris defensore, scribere ausus est, adeo horrendum est ut execrationem magis quam responsionem mereatur.

Non me fugit ab Isidoro Pelusiota, sanctissimo monacho, ad Cyrillum, cum Ephesi versaretur, aut

A etiam post absolutum concilium Alexandriam revertisset, pacisque conditiones ad examen vocaret, litteras esse scriptas, quibus moneretur de suis rebus non ita sollicitè curandis, ut turbas foveret, pacemque repelleret; sed vir tantæ sanctitatis tamque incensi zeli illusus fuerat ab Alexandrinis quibusdam clericis, Orientalium calliditate seductis, Hæc excipiunt adversus sanctum Cyrillum.

Contra Mercatorem attulit multa nuper interpres ille Gallicus, qui mox dictus; revocari tamen possunt ad tria, de quibus, quia prolixiore tractatione opus est, differendum est agere in suum proprium locum: nunc sufficiat adversus ipsum excipere de falso, et mala fide. Nam primo omnia fere Marii Mercatoris testimonia corruptit; deinde usus est testibus, quos scire potuit esse schismaticos; denique verba fecit non semel ad rem non pertinentia.

Adversus Vigilium nihil excipit Theodoretī defensor; imo pro sua ipsum causa facere contendit, quasi Constituto suo scripta Theodori defenderit. Verum id majore confidentia dici, quam verisimilitudine, judicabit, opinor, quisquis oculos vel obiter conjecerit, partim in Theodoretī reprehensiones, partim <sup>50</sup> in quinque Vigiliū anathematismos occasione Theodoretī scriptos, partim denique in hæc Constituti verba: « Custodita in omnibus personæ ejus reverentia, quæcumque scripta dogmata ejus cujuslibet nomine prolata, sceleratorum Nestorii et Eutychetis manifestantur erroribus consonare, anathematizamus atque damnamus. »

Henricus Noris oppositionem aliam suppeditat. Arguit enim summum pontificem inconstantis animi, quasi primo, ut summus pontifex fieret, Theodoræ Augustæ promiserit, se tria capitula damnaturum; deinde tamen in Sicilia atque Illyrico, cum Constantinopolin peteret, contrarium Afris Illyricianisque efflagitantibus, postea Constantinopolin ingressus Mennam sacris interdixit, propter damnata capitula, quæ tamen reconciliatus Mennæ, scripto quod Judicatum dicitur, ipse proscripserit; tum Judicatum retractans, scripto alio, cui Constituti nomen fecit, capitula posse damnari negaverit, et ipsum adhuc tamen Constitutum retractaverit, p data ad Eutychnium epistola quintæ synodi approbatrice. Nam, quæ tandem **472** possit esse auctoritas Constituti, quod auctor ipse per errorem scripsisse se solemnī decreto testetur? Attamen agendi ratio, quam Vigilius in hac re tenuit, quod sensit imprudenter Noris, inconstantia non fuit <sup>51</sup>, sed prudens dispensatio, temporumque et rerum considerata expansio, ut monet illustrissimus Marca: deinde supposititia est epistola ad Eutychnium, qua retractatur Constitutum, idque alias

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>47</sup> Hæc omnia argumenta, quæ pro Theodoro faciunt, sequente articulo quarto, si fieri posset, evertere studuit Garnerius, cum damnare mallet quam absolvere Theodoretum. <sup>48</sup> Non silentio eam obruit, sed quasi aliud agendo refutavit. <sup>49</sup> Hæc non respondent iis quæ in fine præcedentis Articuli dicta erant. <sup>50</sup> Vide supra, p. 214. <sup>51</sup> Vide supra, p. 216. Schol. 2.

demonstravimus. Postea promissio facta Theodoræ de damnandis capitulis, apud neminem reperitur, præterquam apud schismaticos Afros, Facundum dico, Victorem Tunonensem, et Liberatum, trium capitulorum immodestos defensores. Denique in Judicato ac Constituto parvum esse personis, solos in errores animadversum, quos qui nullos in Theodori Theodoretique libris esse contenderit, næ ille parum abest, quin se et Cyrillo et Gregorio M., et cunctis quintæ synodi Patribus, et summis pontificibus, et Ecclesia universa intelligentiorem faciat.

Multa, quibus fides quintæ synodo detrahatur, congresserunt viri duo eruditi, Pighius et Halloixius; ille ut Honorium, iste ut Origenem condemnationi eriperet. Hæc in dissertatione subjuncta Liberato depulimus.

Eamdem synodum defensor Theodreti, cum præsidem habuisse Spiritum Dei dixisset, aperte criminari erubuit: sensit enim, quantum id haberet invidiæ. Sed quia canon decimus tertius synodi a Justinianæo duodecimo parum admodum differt<sup>60</sup>, Justinianæo callide 473 defensor objicit, quod in synodalem cadere vellet. Ait igitur Justiniani canonem inniti fictis quatuor factis. 1° Quod Theodoretus pro Nestorio scripserit, et fidem Ecclesiæ impugnaverit. 2° Quod unionem hypostaticam rejecerit, quodque erat consequens Virgini Mariæ detraxerit Deiparæ nomen. 3° Quod eam ob causam dejectus sit de sede a sanctis episcopis. 4° Quod in concilio Chalcedonensi coactus sit veram fidem agnoscere, et contrarium facere, quam in operibus adversus sanctum Cyrillum egerat.

Ex his quatuor unum aperte imponitur Justiniano, tertium scilicet; reliqua tria tanquam certa et indubitata principia sancta synodus Æsumpsit; et inde suum canonem jure merito confecit; quæ manifeste demonstranda.

Primum, inquam, assumpsit sancta synodus<sup>61</sup>: « Si quis defendit impia Theodreti conscripta, quæ contra rectam fidem, et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, » etc.

Assumpsit pariter secundum: nam damnat Theodoretum, quod Theodorum et Nestorium, et eorum impietatem defendens, impios vocaverit doctores Ecclesiæ, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἔνωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου φρονούντας καὶ ὁμολογοῦντας. Rejecit vero Theodoretus unionem καθ' ὑπόστασιν in reprehensione<sup>62</sup> secundi anathematis Cyrilliani: Τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν παντάπασιν ἀγνοοῦμεν, ὡς ἔβην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θείων Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνευκότων Πατέρων.

Justinianus non meminit ullatenus episcoporum, atque adeo nec sanctorum. Scripsit in hæc verba: Διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξεδίθη. « Quas ob blasphemias episcopatu dejectus est. » Adeone desperata est Theodreti causa, ut non aliter propugnari queat? Tertium affingitur Justiniano, sive incogitantia, et præcipiti lectione canonis, sive quo alio consilio.

Quin quartum aperte se probare sancta synodus ostendit, cum in præfatione ad canones, ubi sermo est de Iba, a quo, priusquam susciperetur, exegisse dicuntur Patres Chalcedonenses damnationem Nestorii et dogmatum: « Hoc et in Theodoro, ait, observaverunt et exegerunt eum anathematizare ea, pro quibus accusabatur. » Exigere interpretes Latinus dixit pro *compellere*: nullus enim dubito, quin Patres quintæ synodi eodem verbo, quo Justinianus, συνοθεῖν usi sint.

Finxit ergo defensor ille Theodreti se Justinianum insectari, 474 cum reipsa magnam illam synodam, cui fatetur Spiritum Dei præsedisse, criminaretur. Verum ita causam Theodreti agere quis ausit, nisi cujus intersit infringi auctoritatem Ecclesiæ, ex suis quempiam operibus damnatis?

Mirabile porro est, qui potuerit venire in mentem ulli mortalium, quintæ synodi testimonio scripta Theodreti, post tam celebrem tamque expressam proscriptionem, defendi posse: ausus est tamen defensor confidenter asserere nihil in ea Patres, postquam perfecta sunt, nihil, inquam, quo damnarentur, edixisse, sed laudasse tantum Chalcedonensis concilii factum. Id ut probet, non veritus est adducere locum hunc collationis V<sup>63</sup>. Ex quo tamen priora verba detraxit: « Sancta synodus dixit

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>60</sup> Sic enim Justinianæus se habet: Si quis defendit conscripta Theodreti, quæ exposuit pro Nestorio hæretico, adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem (σχετικὴν λέγει τὴν ἔνωσιν) Dei Verbi ad hominem, de quo blasphemans dixit, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit: et propterea impios vocat Ecclesiæ doctores, qui unitatem (ἔνωσιν καθ' ὑπόστασιν) secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur: et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi concilio compulsus est omnia contraria memoratis suis conscriptis facere, et rectam fidem confiteri. Synodicus vero est hujusmodi: Si quis defendit impia Theodreti conscripta, quæ contra fidem et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit, pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt. defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea, et eos qui similia eis sapuerunt, vel sapiunt, insuper autem et omnes, qui scripserunt contra rectam fidem, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, usque ad mortem in tali impietate permanserunt; talis anathema sit. <sup>61</sup> Vide supra, p. 245. <sup>62</sup> Vide supra, p. 10. <sup>63</sup> Vide supra, p. 460 seq.

(lectis Theodoretis scriptis), ex his quæ Theodoretus impie conscripsit, miranda est subtilitas sancti Chalcedonensis concilii : sciens enim ejus blasphemias, prius quidem multis sæpius usa est contra eum exclamationibus; postea vero non aliter eum suscepisset, nisi prius anathematizasset Nestorium et ejus blasphemias, pro quibus antea scripsit, defendens eas. » Proh fidem defensoris et lectoris ! Hoccine est indemnatos relinquere, eos impie conscriptos dicere, et blasphemiarum nomine appellare ?

At eo loci, inquiet forte defensor, non est lata condemnationis sententia. Fateor sane, sed neque tunc debuit, cum nondum cognita esset hæc causa, differri in octavam collationem, ubi canone XIII, quem defensor dissimulavit, scripta Theodoretis iis verbis proscripta sunt, quibus vix unquam alterius

cujuslibet hæretici. Nemo Catholicus in hunc usque diem senserat, obijci posse aliquid adversus auctoritatem Pelagii II, summi pontificis, aut Gregorii M. potius qui Pelagii nomine decretalem epistolam, in materia fidei, episcopis Istriæ, doctissimis simul et pertinacissimis trium capitum propugnatoribus scripsit. Visum est nuper defensori Theodoretis, elevari posse hac in causa tantum pondus, Magnoque Gregorio, quamvis Ecclesiæ doctori, detrabi fidem, non appellato quidem tanti viri proprio nomine, quis enim ferret? sed in genere loquens de successoribus Vigilii, quorum quintus, Gregorius M. pronuntiare non timuit, esse bonæ mentis, successores Vigilii, cum opera Theodoretis proscribunt, præ Vigilio non improbante, sequi, quippe qui nec diligentius isthæc opera perlegissent, nec plus habuissent aut intelligentiæ ad assequendam auctoris sententiam, aut facultatis ad vera et supposititia discernenda. Quomodo, inquit, diligentius perlegissent, cum Græce minus scirent? aut quomodo perspicacius dijudicassent, cum longius a Theodoretis ætate recederent? Adde quod, perguit ille, successores Vigilii nunquam dixerint, se Theodoretis opera ad examen vocasse, **475** priusquam damnarent, atque ita fateantur se tulisse sententiam, non quia cognovissent causam, sed quod fidem tribuissent Actis quintæ synodi, in quibus acta Chalcedone cum Theodoro neque similiter vero, neque fideliter narrantur. Hæc et alia ille tortuose et per circuitus vocum, ex quibus si sincere loqui vellet, aperte diceret : Gregorius M. non suis oculis, sed alienis, iisque fallacibus, opera Theodoretis legit, sine examine exercuit iudicium, verba sibi dari passus est, falsa pro veris oblata discernere non valuit, excerptis mendacibus simpliciter credidit, errore facti libros alioquin catholicos hæresis damnavit. Sed quæ illa vox, et unde? Diluere non est opus, quæ schismaticæ dicuntur.

De consensione Theodoretis cum Nestorio id unum a defensoribus dici posse video<sup>66</sup> Theodoretum

A erranti amico consensisse voce tenuis, mentis sententia dissensisse; Theodoretum catholico sensu locutum, Nestorium hæretico; incaute illum, istum maligne voces quasdam ambiguas protulisse : quibus uterque vocibus communiter usus est, has cum Theodoro exciderunt, posse, modo charitas audiat, benigna interpretatione exponi; non debere, si pietati pareatur, cum a Nestorio adhibentur. Verum enimvero id ipsum est quod in controversiam vocatur, an prudenter de alio aliter iudicium fieri queat, quandoquidem uterque eisdem verbis usus est; uterque eundem habuit magistrum Theodoretum Mopsuestenum; uterque unionem hypostaticam rejecit; uterque duos in Christo filios reipsa posuisse, a viris sanctissimis et doctissimis convictus est; uterque inde sibi fieri calumniam questus est; uterque dici posse Deum passum negavit; uterque Catholicos irrisit, quod crucifixum pro nobis æternum Dei Filium assererent; uterque Cyrillo exprobravit, quod cum Ario, Eunomio et Apollinari sentiret, tunc cum regulas rectæ fidei traderet; uterque ejusdem blasphemiam accusatus est, et quidem ab eodem Cyrillo, quo nullus fuit in Ecclesia mysterii incarnationis scientior; uterque ab eadem synodo œcumenica proscriptus.

Quod si aliquod discrimen intercedere quispiam contendat, fatebor lubens; sed contendam simul, discriminis quidquid est, Theodoro invidiosum esse : nam unionem hypostaticam expresse rejecit, Nestorius ex consequenti tantum. Theodorum laudat velut Ecclesiæ totius magistrum, qui nihil doctrinæ nisi optimæ tradiderit; ne verbo quidem appellavit Nestorius. Cyrillum accusat, quod hæresin renovet, quodque feris bestiis sævius, cum pastor sit, oves Christi discerpat, ac pietatis specie in hæreticas blasphemias erumpat : Nestorius velut cum adversario agere contentus fuit. Cyrilli capitula duodecim velut impia et blasphema contumeliose redarguit; modestius **476** Nestorius, satis esse ratus contradicere. Quid plura? debacchatus est impotenter Theodoretus in sanctam synodum Ephesinam, de ea tantum questus est Nestorius.

ARTICULUS IV. — *Quid accusatores Theodoretis defensoribus respondere possint.*

D XIV. Plausus, inquit, Catholicorum Antiochiæ nihil admodum probat : majore siquidem Theodorus auditus est, nec idcirco tamen Catholicus censetur. Dein quæ fuerit tunc temporis de Ecclesiæ orientalis statu S. Cyrilli opinio, intelligere licet ex epistola ad Acacium Melitenum, ubi demonstrat Joannis episcopi et totius plebis, etiam post initam Ecclesiarum pacem incredibile in Theodorum Mopsuestenum, Theodorique doctrinam studium, adeo ut in ecclesia exclamaretur populariter, « Crescat Theodori fides; sic credimus, sicut Theodorus. » Egregiam vero, inquit, discipuli laudem, audiri

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> In hanc mitiorem sententiam propendere visus est Garnerius, p. 150.

libenter ab iis a quibus ejusmodi magister tanti fieret!

Jam vero quod cum accusaretur Christi in duos filios divisi, de calumnia exceperit, id ut exemplo Nestorii factum, ita parvi momenti est. Neque etiam majoris, quod ab Eutychanis dura quaque passus sit, cum duriora Nestorius, ab ipso etiam Eutyche, pertulerit, nec tamen idcirco purus sit erroris.

Appellavit quidem sedis apostolicæ judicium; non tamen continuo dici debet Catholicus. Nam ad idem judicium confugit uno ante anno Eutyches, cum a Flaviano damnatus esset; nec idcirco minus reus fuit erroris.

Theodoretus, fateor, judicium petit ex suis libris exerceri, quasi certus foret contente in iis orthodoxæ fidei: verum inter id petendum, omisit, prudenter, aut callide potius, libros, quorum apertè testimonio Romæ tunc a Leone convinci potuit, quem admodum ibidem, consequente sæculo, a sancto Gregorio, hæretice sensisse ostensus est, et centum post obitum annis a quinta synodo damnatus. Sunt autem libri illi, Reprehensiones capitulorum a Cyrillo scriptorum Cælestini jussione, Pentalogium, Eranistes, defensio Diodori et Theodori, etc.

Argumentum desumptum ex consensione cum fidei confessionibus tribus, quæ procul dubio catholicæ sunt, minus idcirco pondus habet, quod ex iis petatur operibus, quæ post annum 447 edidit homo attritus malis, et postquam vexatio dedisset intellectum.

Quæ vero ante hoc tempus composuit, nihilo plus juvant. Ad id enim, quod adducitur ex epistola Joannis Antiocheni ad Nestorium de Virgine Θεοτόκῳ, diceret aliquis: *primum* non fuisse indubitatum hactenus, quod Theodoretus ipsam, vel omnino, vel suo sensu, scripserit: *deinde* ut scripserit, et quidem suo sensu<sup>45</sup>, quod longe verius, certe data est 477 tribus fere mensibus antequam Cyrilli capitula reprehenderet, atque in errorem incideret.

Id vero, quod ex reprehensione primi capituli profertur, de confessione Virginis Θεοτόκου, gemina auctoritate infringitur, quintæ synodi nimirum, et Gregorii M.: locum enim hunc de sancta Virgine damnavit anathemate synodus, Gregorius plenum impietatis et blasphemie asseruit.

Quæ proferuntur ex commentariis in epistolam ad Romanos, atque etiam ex Psalmi 66 expositione, ac dialogo tertio Eranistæ, videri possent Theodoretum omnino absolvere, nisi eadem scripsisset Mopsuestenus; nec ideo tamen Catholicus ab Ecclesia sit habitus. Opinio enim Mopsuesteni Christum definentis *ἄνωρον ἐνεργούμενον Θεοῦ*, facile patitur omnia, quæ prolata sunt, ut communis sermo probat. Theodoretum porro Theodori sententiæ adhæsisse, vel ex eo clarissime constat, quod Theodorum et defenderit adversus SS. Cyrillum et Pro-

clum hæresis damnantes, et mirifice elogio in sine ecclesiasticæ historiæ affecerit, tanquam Ecclesiæ incolpatum magistrum.

Verum quidem est, quod S. Leo Theodoretum ante synodi Chalcedonensis judicium restituerit in sedem, suæque communionis participem esse voluerit. Verum pariter, quod eundem postea gratulatoriis litteris salutaverit, egeritque gratias ob rem in synodo bene gestam. Verum, inquam, istud est: sed S. Leo eum forte restituit, communi cum reliquis beneficio, rescindens omnia atrocitatis concilii Acta: gratulatus est litteris, sed quibus ex obliquo carpit modum, quo Nestorium egerat<sup>46</sup>: « Hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus, nec unquam contra Nestorianos aut Eutychanos agentes, alteri eorum videamus terga vertisse; sed utrosque Christi hostes equaliter vitemus atque damnemus, ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime seriamus, ne, si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur, aut tardius, putetur invitum; quod quamvis prudentiam tuam res ipsæ admonere sufficiant, jam tamen et experimenta docuerunt. »

Egit gratias ob rem bene gestam, sed paterna prudentia, quæ nutantem ad causam fidei tuendam et apertius et καθολικωτέρως obligaret. Sed omnia hæc, quæ S. Leonem spectant, posteriora sunt conversione, quæ anno 447 contigit, aut saltem inchoata est.

Edictum Marciani Theodoro procul dubio favet, ea parte, qua illum synodico decreto ornari de conservata religione testatur; sed ea ipsa parte difficultatem creat: latet enim quo de synodi decreto sermo sit. Nam ubi tandem mentio 478 vel minima de conservata religione, præterquam in sententia Maximi Antiocheni, cujus testimonii mox instituetur examen? Deinde interpret Latine Græcas edicti voces non satis religiose vertit: sic enim se habent: « *Ἦ τε ἀδικος ἀπόφασις μηδὲν βλαππέτω μηδὲ Εὐσεβιον, μηδὲ Θεόδωρον, μηδὲ τοὺς Θεοφιλεστάτους ἐπισκόπους, οὓς ὁ ὁρὸς ὁ αὐτὸς περιέχει, ἐπειδὴ περ οὐ δύνανται ἐκ διατάξεως ἐπίσκοποι κατακρίνεσθαι, οὓς ἐπὶ τῇ φυλακῇ, τῇ τῆς πίστεως, συνοδικῆ ψήφῳ ἐκόσμησεν.* » Id est: « Iniqua sententia nullatenus noceat, neque Eusebio, neque Theodoro, neque religiosissimis episcopis, quos eadem definitio comprehendit; quandoquidem præsules constitutione damnari non possunt, quos ob fidei custodiam synodicum decretum laudavit. » *Fidei* porro *custodia*, propter quam laudantur, non absque ratione videri potest ipsa esse confessio duarum naturarum adversus unius assertores, propter quos maxime synodus Chalcedonensis coacta est.

Jam vero laus Maximi Antiocheni idcirco multum

#### SCHULZII NOTE.

<sup>45</sup> Vid. p. 468. <sup>46</sup> Vid. t. IV, p. 4195.

de suo pondere amittit, quod non est a viro constantissimæ fidei: qui enim nunc testatur se Theodoretum olim et a principio pro Catholico habuisse, cum in Ecclesia Antiochena conciones haberet, ille tunc, teste Cyrillo, « accedens Alexandriam plurima ibi habere locum, nec fiduciam loquendi de recta fide. » Quæ verba spectare Theodoretum ex ipsamet epistola et historia temporis nemo potest non intelligere.

Facundus non laudavit tantum, sed etiam ex animo Theodoretum defendit; non alio tamen animo, nec aliis laudibus, quam quibus Theodorum Mopsuestenum, velut Athanasio Gregorioque, et maximis Ecclesiæ doctoribus parem.

Photius nunquam Theodreti de incarnatione fidem approbavit, sed accusavit magis: quod etiam de Euchaita dicendum, a quo inter Ecclesiæ magistros ita censitus est, ut simul diceretur venia egere, quod velut homo lapsus sit.

Recentiorum iudicium, quamvis ex se grave magnique ponderis, non vincit tamen tot veterum Patrum, totque conciliorum et summorum pontificum auctoritatem.

#### ARTICULUS V. — Ἐπίκρισις.

XV. In tanta tantorum virorum controversia nolim ego meum interponere iudicium: serat sententiam prudens lector, quam æquorem crediderit. Proferram tantum animadversiones novem, quæ, si tam mature perpendantur, quam sincere proferuntur, juvabunt forte ad solvendum causæ perplexissimum nodum.

1. Nulla unquam synodus, præsertim œcumenica, libros Theodreti approbavit, ne Chalcedonensis quidem, quamvis personam receperit. Fuit enim hæc maligna Eutychianorum calumnia, silentium **479** synodi approbationis instar esse.

2. Nulla unquam synodus usa est testimoniis inde acceptis ad fidem adversus hæreticos firmandam. Nam quod septima synodus in editis codicibus legitur produxisse aliquid ex historia Theodreti, præterquam quod testimonium non dogmatis fuit, sed facti puri, manifestus est, ut eruditi quique norunt, error librarii Theodoretum pro Theodoro, qui Lector dicitur, scribentis.

3. Synodi tres œcumenicæ scripta quædam Theodreti nominatim damnarunt: quinta scilicet, sexta et septima; neque unquam Ecclesia, cum synodorum canones reciperet, ullam scriptorum eiusmodi rationem habuit.

4. Quæ Theodreti scripta damnata voluit quinta synodus, ea speciatim expressit, et in ipso quidem canone, quod insolitum: « Si quis defendit impia scripta, quæ adversus rectam fidem, adversus san-

ctam synodum Ephesinam primam, sanctum Cyrillum, et ejus duodecim capita, exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem cum prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos, et eorum impietatem, » etc.

5. Nullus etiam antiquorum Patrum, cujus quidem existent opera, usus est testimonio Theodreti ad stabiliendum dogma fidei. Nam quod sanctus Gregorius in epistola Pelagii II ad Istrios dixit, aliis, quam quæ damnata sunt, Theodreti scriptis uti se contra adversarios, quodque continuo meminit commentariorum in Cantica, quibus Theodorus Mopsuestenus tacito nomine perstringitur, nihil assertioni nocet, propterea quod neque exstat ullum Pelagii II aut Gregorii Magni opus, in quo scripta ejusmodi producta sint, neque alius ullus cogitandus est adversarius, contra quem testimonium Theodreti adductum sit, quam Theodorus ipse.

6. Neque auctor ullus ante trecentos annos, præter Agobardum, Photium, Joannem Euchaitam, et Catenarum confectores, Theodreti aliquid exhibuit, ut laudaret; nec istorum magna debet haberi ratio. Nam Agobardus meminit Theodreti leviter, et fere tantum, ut ostenderet, pugnasse ipsum clausis oculis Andabatarum more, quippe nescium, cum quo dimicaret. Photius ut hæreticorum, ita Theodreti opera, aliunde quam ab orthodoxia, laudavit. Euchaitæ nihil habemus præter iambos, in quibus laudem Theodoro impensam castigat commemoratione lapsus. Catenarum opifices nihil admodum præjudicii faciunt, quandoquidem, ut nemo nescit, promiscue ex orthodoxis et heterodoxis colligunt, quidquid conducibile sibi putant ad explanandum Scripturæ locum, in quo versantur.

7. Ætate sua Theodoretus nullum nactus est sui defensorem: habuit vero accusatores Cyrillum et Marium Mercatorem, viros magni **480** propter doctrinam nominis. Quod de sancto Leone et Maximo Antiocheno posset objici, hactenus rejectum abunde est<sup>67</sup>.

8. Nullus sexto sæculo Theodreti patrocinium suscepit, præter schismaticos, partim Afros, partim Istrios: sed id patrocinii nihil valuit adversus quintam synodum generalem, id est, totam Christi Ecclesiam, quæ de schismaticis, veritate vincente, triumphavit.

9. Quæ adversus Theodreti fidem allata sunt, magnum per se momentum habent, propter apertam veritatem, et gravissimam auctoritatem testium. Quæ excipiuntur in contrarium<sup>68</sup>, fere tantum negativa sunt ac obscura, sumptaque ex alienis falsisque locis. Nuperus certe defensor, vir alioquin Theodreti studiosus, et in conquirendis causis quam suscepit præsiis curiose diligens, proferre

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>67</sup> Quæ adversariorum nomine antea dixerat Garnerius, suo nunc probat iudicio, etsi in superioribus magni fecerat Leonis auctoritatem. <sup>68</sup> Iniquum iudicem facile agnoscet quisquis hæc cum illis quæ articulo secundo præcesserant comparare velit.

tandem nihil potuit, nisi suppositum quiddam ex libro quarto *Hæreticarum fabularum*, et testimonia schismaticorum trium.

In tanta pugnantium partium dissensione nihil prudentius dici posse reor, nihil modestius, quam quod Gregorius Magnus, cum argumentum idem accurate tractaret: « Personam Theodoretum cum sancta synodo Chalcedonensi recipimus, prava scripta reprobamus; cum sancta synodo Theodoretum proflentem recta veneramus. »

### CAPUT III.

*De fide Theodoretum circa Eucharistiæ sacramentum.*

Controversiarum tractatores, cum de Eucharistiæ sacramento disputant, in suas quisque partes, quantumvis adversas, Theodoretum trahere nituntur: proferunt ea ipsius hinc inde testimonia, quæ separata vix difficultatem creent, collata mutuo dubiam ancipitemque faciant opinionem. Id ego quidem ex eo fieri puto, quod quæstio quæ velut una atque simplex proponitur, duabus partibus reipsa constat.

Cum enim quæritur de præsentia corporis Christi sub eucharisticis symbolis, merito vocantur in controversiam duo: alterum, an Christi corpus symbolis præsens sit reipsa, aut figura tantum; alterum, si præsens sit revera, quomodo sistatur præseus, an per conversionem, quam transsubstantiationem Ecclesia appellat, an per *συνουσία* quamdam, cui nomen impanationis schola fecit. Nam quid causæ obstat, quominus in una parte quispiam Ecclesiæ assentiatur, dissentiat in altera; atque ita videatur, si ponatur quæstio velut simplex secum pugnare?

481 Nobis igitur exploraturis quæ fuerit Theodoretum opinio de præsentia corporis Christi sub symbolis, dividenda est quæstio; primumque scrutandum, quid senserit de reali præsentia; tum de modo, quo velut adducitur corpus Christi, sistiturque præsens symbolis: nam fortasse non perinde catholice de utroque sensit.

Admonendus porro lector initio, nusquam in operibus, quæ habentur, Theodoretum de Eucharistiâ scripsisse, nisi ex occasione et paucis admodum verbis. Credo equidem, ab ipso in libris mysticis, qui perierunt, argumentum hoc pro dignitate tractatum: sed miror vehementer, in sermonibus de Providentia nihil dictum, cum foret opportunus locus. Non perinde miror, cur in libro *v Hæreticarum fabularum*, ubi fidei Christianæ dogmata exponuntur, servetur altum silentium: nec enim alia exponuntur dogmata, quam quæ hæreticis antea relatis opponuntur; nemo vero hæreticus, totis libris quatuor recensitis, de Eucharistiâ quæstionem Ecclesiæ moverat.

§ I. *De fide Theodoretum circa realem præsentiam corporis Christi sub symbolis.*

Quin Theodoretus corpus Christi reipsa contineri  
\* Matth. xvi, 26.

\*\* Dial. 2 et 3. \*\* Vid. t. IV, p. 1280.

A sub symbolis eucharisticis senserit, nullus dubito. Nam præterquam quod ea vixit ætate, qua constans fuit Ecclesiæ Orientalis de reali præsentia fides, a qua procul dubio non recessit, pluribus insuper argumentis ostenditur; sed illis maxime duobus, quibus catholica veritas probari solet, nempe quod Eucharistiâ adoretur, quodque corpus Christi vere ad sacram mensam manducetur: quæ duo non obscuris verbis Theodoretus professus est \*\*.

Exponenda sunt igitur tria: quæ fuerit fides Ecclesiæ Orientalis de Eucharistiâ Theodoretum ætate; quibus locis adorandam esse Eucharistiâ tradat; quibus item manducari carnem Christi ad sacram mensam asserat.

Ut primum conficiatur, laudandi videntur mihi præ cæteris bene multis scriptores illi, qui Theodoretum propius attingebant, quos nempe habuit aut magistros, ut Chrysostomum; aut condiscipulos, ut Nestorium; aut adversarios, veluti Cyrillum. Id enim, opinor, credidit, quod a magistris didicit, quod cum condiscipulis docuit, quod neque ipse adversariis, neque adversariorum ullus ipsi objecit.

Chrysostomus infinitis prope locis realem corporis Christi præsentiam in Eucharistiâ docuit; quod efficacissime adversus hæreticorum præstigias cardinales duo, Bellarminus et Perronius, aliique controversiarum tractatores demonstrarunt. Aliqua huc afferenda testimonia, sed ex iis tantum operibus, quæ cum attentius 482 Theodoretum perlegisset, in dialogis cum Eranista laudavit. Homilia 7 in \* Matthæum: « Sancta sanctis dat Christus: non enim aquam de hoc fonte (calicem eucharisticum intelligit) vobis præbet, sed sanguinem vivum, qui licet mortis symbolum sit, factus est causa vitæ. » Et homil. 83, quæ est de Eucharistiæ institutione: « Sanguinem suum Christus bibit. » Et postea: « Credamus ubique Deo, nec contradicamus ei, etiamsi id quod dicit contrarium esse videatur cogitationi et oculis nostris. Ipsius sermo superet et cogitationem nostram et oculos. Sermo ejus decipere nequit; sensus facile decipitur: quandoquidem igitur Verbum ait, *Hoc est corpus meum* \*, persuasimus, et credamus, » etc. Quid attinet ex homilia 45 in Joannem producere, quæ luce meridiana clariora sunt? Ut quod Christus corpus suum in nos immiscuit, more vehementer amantium: quod nos suis carnibus nutriat, in invidiam matrum, quæ suos filios alienis nutricibus alendos tradunt, etc.

Præter testimonia, quæ eo loci producta sunt, insigne aliud est in Commonitorio, quod Cyrillus Posidonio diacono Romam proficiscenti dedit. Ait enim, Nestorium dicere \*\*, *ὅτι ἀνθρώπου γέγονε τὸ πάθος, καὶ ἀνθρώπου ἡ ἀνάστασις, καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις σῶμά ἐστιν ἀνθρώπου τὸ προκαταμεινον, etc.*

De Nestorio dixi copiose in dissert. 4 ad posteriorem partem Marii Mercatoris, demonstravique ipsum pro reali præsentia aperte sententiam dixisse, neque

SCHULZII NOTÆ.

a Cyrillo reprehensum, quod realem præsentiam negaret; sed quod infringeret vim et efficaciam sacramenti, convellens unionem hypostaticam carnis et Verbi: neque enim caro puri hominis potest esse ζωοποιός, sed ea tantum, quæ Verbi cuncta vivificantis propria sit.

Jam vero Cyrillus, ut omittam loca, quæ hinc et inde advocari solent, quæque veritatem demonstrant quidem, sed tot cavillationibus hæreticorum obscurantur, ut apud minus eruditos partem sui roboris deperdere videantur, Cyrillus, inquam, lib. IV *Adversus Nestorium*, cap. 2, dum examinat hæretici verba, probare annitentis, Verbum carnem non esse factum, quia caro manducatur ad sacram mensam, non item divinitas, longam disputationem de verbis Christi Joan. VI, et de carne vivifica, modoque et virtute communicandæ vitæ, concludit tandem in hæc verba: «Vide igitur, quomodo in nobis manet, et corruptionis victores efficit, dum se in nostra demittit corpora, ut dixi, etiam per suam carnem, quæ verus est cibus, cum illa legalis umbra, et cultus per ipsam institutus non habeat veritatem. Et mysterii quidem ratio simplex est ac vera, non variis cogitationum commentis ad impietatem exquisite composita, sed, ut dixi, simplex. Credimus namque illud ex Deo Patre Verbum, cum se corpori 483 per sanctam Virginem edito, habentique rationalem animam, unisset, quæ unio ineffabilis prorsus et mystica fuit; ipsum corpus reddidisse vivificum, quippe cum Verbum, utpote Deus, vita sit secundum naturam, ut nos non spiritali tantum, verum etiam corporali modo sui participes effectos, corruptione præstantiores redderet, et evacuata per seipsum peccati lege in membris carnis posita, damnaret peccatum in carne, sicut scriptum est. Sed hæc, nisi fallor, nostro novorum commentorum dogmatistæ nullo modo placent.»

Induxerat antea Christum dicentem: «Ego sum panis vitæ, qui de cælo descendi, qui omnia vivifico, et qui in me manducantes, etiam per unitam mihi carnem, ingredior, » etc. Notandæ voces istæ, *æ demittit, ingredior, etiam per carnem*. Significant enim unionem, quæ fiat etiam per ipsam carnem, quæ demittatur, et ingrediatur in nostra corpora. Hæc autem unio fieri per solam fidem, aut per sola symbola, dici non potest, nisi verba immani quadam violentia torqueantur. Quomodo enim fide corpus Christi demittitur in ipsamet corpora? aut quomodo, si per symbola sola ingreditur, dici potest Christus ingredi, *etiam per carnem*?

Hactenus de fide Orientalis Ecclesiæ, quam nisi secutus fuisset Theodoretus, nec ipse siluisset de sententia sua, nec sine reprehensione dimissus fuisset ab iis, a quibus se curiosam persecutionem passum esse queritur.

Jam vero quod adoranda sit Eucharistia, tradit Theodoretus, dial. 2<sup>o</sup>: «Symbola post sanctificatio-

nem intelliguntur ea esse, quæ facta sunt, et creduntur, et adorantur.» De hac vero adoratione loquitur, qua ipsum corpus Christi sedem a dextris adeptum, ab omni creatura adoratur, quia corpus est Domini naturæ. Et dialogo 3 Eranistæ objicienti<sup>11</sup>: «Corpus ergo nobis salutem procuravit?» respondet Orthodoxus: «Non nudi hominis corpus, sed Domini nostri Jesu Christi, unigeniti Filii Dei; quod si parvum tibi ac vile videtur, quomodo ejus typum venerabilem putas et salutarem? Cujus autem typus adorandus est et salutaris, qui potest archetypum ipsum despici et extenuari?»

<sup>11</sup> § II. *De fide Theodoretici circa modum, quo peragitur realis præsentia corporis Christi sub symbolis.*

Non omnes, qui realem præsentiam fatentur, in unam sententiam conveniunt de modo, quo fit: alii enim conversionem panis in corpus Christi admittunt, ita ut substantia panis per consecrationem desinat esse, solaque remaneant accidentia: alii meram conjunctionem fieri contendunt, qua substantia panis per consecrationem conjungatur cum substantia corporis Christi, ut ex utraque substantia Eucharistia componatur. Catholici sunt, qui μεταστώσιν seu 484 transsubstantiationem defendunt; Lutherani, qui συνοστώσιν sive impanationem. Queritur, cui parti Theodoretus adhæserit.

Super ea quæstione opiniones tres aut revera sunt, aut cogitari queunt: prima, quod transsubstantiationem docuerit; secunda, quod adhæserit impanationi; tertia, quod non constet, quam secutus sit partem, siquidem pro neutra aperuerit, quid sentiret.

Prima his fere argumentis utitur. 1. Theodoretus solet magistris suis assentire, præsertim cum illi in re magni momenti concordēs sunt: atqui Chrysostomus et Theodorus Mopsuestenus, quibus magistris Theodoretus gloriatur, in transsubstantiationis confessione, re profecto maximi momenti, concordēs sunt. Chrysostomus Homil. in Matthæum: «Non sunt humana virtutis opera proposita. Qui tunc illa fecit in illa cœna, quam scilicet ipse Dominus celebravit; ipse et nunc hæc operatur. Ministrorum vice sumus; qui vero hæc sanctificat et transmutat, ipse est.» Mopsuestenus in Catena ad caput xxvi Matth.: «Non dixit, Hoc est symbolum corporis et sanguinis mei; sed, *Hoc est corpus meum, et sanguis meus*: docens nos, non respicere ad naturam ejus, quod propositum est, sed per factam gratiarum actionem, in carnem et sanguinem mutari.»

2. Theodoretus in dialogo 1 rogat Eranistam, μυστικώτερον ἀποκρίνεσθαι, et dialogo 2 cautionem hanc adhibet inter loquendum de Eucharistia, ὅτι χρὴ σαφῶς εἰπεῖν, id est, non sunt propalanda, quæ, quia difficilia sunt captu, absterrentur a fide homines nondum initiatos. Sunt autem ejusmodi tria omnino, præsentia realis corporis et sanguinis sub visibilibus symbolis, manducatio corporis, ac po-

tatio sanguinis Christi, et transmutatio panis et vini facta per consecrationem. Quod ergo unum de tribus tacet, id revera fieri tacendo fatetur. Atqui aperte loquitur de præsentiâ reali, ut antea ostensum est; de manducatione vero id aperte interroganti Eranistæ, annon crederet se accipere corpus et sanguinem Christi, se ita credere respondet. Addit etiam, non divinitatem, sed corpus manducari. Ergo, cum sileat de modo quo panis fit corpus Christi, significat fieri modo illo mirabili, qui transsubstantiatio vocatur, quique propter admirabilitatem solis initiatis aperiendus est.

3. Cum realem præsentiâ aperte doceat, videtur quoque, ut erat perspicacis intelligentiæ, docere modum, quo unico fieri **485** posse realem præsentiâ theologi demonstrant, argumentati scilicet ad verba Christi, *Hoc est corpus meum*, quæ certe vera sunt, veraque esse non posse contendunt, saltem in proprio sensu, nisi fiat conversio. Quemadmodum igitur Augustinus mentem Patrum de peccato originali collegit ex iis quæ dixerunt de miseriis humani generis, quæ sub justo Deo nullæ esse possunt, ubi nulla est culpa : ita par est, mentem Theodoretæ de modo quo corpus Christi fit præsens symbolis, concludere ex eo quod de reali præsentiâ tradit, maxime cum eundem cum Chrysostomo teneat loquendi modum, nec sit credibile Chrysostomum in Ecclesiæ sententiâ non fuisse, nec fieri possit, ut præsentiâ realis fiat vi verborum, nisi conversio existat.

4. Doctissimi cardinales duo, Bellarminus et Perronius, Theodoretum hoc in negotio ab hæreticis suas in partes, per vim et contra fas rapi ostenderunt, eumque catholicæ fidei adhærere pluribus rationibus probarunt; quod et præstiterunt alii non pauci, lique eximii, controversiarum tractatores. Quin etiam Centuriatores fatentur mutationem panis in corpus Christi a Theodoro traditam, eumque idcirco erroris accusant. Ita fere auctores primæ sententiæ.

Secundæ opinionis defensores silentium Theodoretæ de modo, quo corpus Christi fit præsens symbolis, sequiorem in partem interpretantur. Cur enim, inquit, tam curiose cavet in dialogis, non cogatur aperire mentem super ea re? Cur Eranistæ, communem Ecclesiæ fidem de consecratione traducendi ad suum de incarnatione errorem probandum, non nisi per ambages respondet?

Volebat Eranistes, eam esse consecrationis et incarnationis affinitatem atque similitudinem, ut, quemadmodum panis' adventu corporis Christi per consecrationem desinit esse, aliudque nihil remanet in Eucharistia, præter corpus Christi sub specie panis : ita humanam naturam adventu Verbi per incarnationem desuisse, nihilque post unionem in Christo remanere, præter Verbum specie hominis indutum

ac visibile. Ea vero fuit erroris, si non probatio, saltem commoda explicatio, et nonnullum præjudicium. Cur Theodoretus perplexum responsum facit? Cur Eranistæ non objecit, id esse erroneum quod asserebat? Cur utriusque operationis (consecrationem dico et incarnationem) differentiam non exposuit, quod et oportuit, et erat e re sua? Cur e contrario suam de duabus integris naturis in Christo remanentibus sententiâ exemplo Eucharistiæ probavit? Cur voluit sermonem ænigmaticum fieri, cum de Eucharistia res esset, nisi quia tegere aliquid et dissimulare voluit? Quid vero dissimulatum voluit, nisi modum, quo Christi corpus reipsa fit præsens symbolis? Nam et de cæteris aperte loquitur, et id dissimulari conducebat : primo, quia exemplum præjudicabat causæ fidei catholicæ de Eucharistia, ideo impugnandum visum est; deinde, quia, si argueretur, quod contra dogma receptum sentiret, posset uti affectatæ obscuritatis defensione ad repellendum crimen. Hæc et alia causari possunt secundæ opinionis auctores.

Qui tertiam sequuntur, incertum esse aiunt, quam in partem Theodoretus concesserit : quare, ut ne per imprudentiam peccetur, in re ambigua sustinendum iudicium. Primo, quia par est credere, tantum virum non recessisse ab Ecclesiæ doctrinâ, in re tam constante, quamvis aliud videtur verbis suis significare. Deinde, cum verbis ænigmaticis consulto se locutum palam fateatur, ostendit noluisse se mentem patefacere, quæcunque fuerit obtegendæ causa. Tertio, quoniam argumenta utriusque oppositæ partis, etsi habent suum pondus et momentum, de illo tamen multum sua collisione aut minuunt, aut deperdunt. Quarto, ne ipse quidem Chrysostomus aperte loquitur ea de re : *μετασχευή* enim seu *transmutatio*, de qua fit mentio <sup>73</sup> in allato testimonio, urget quidem vehementer Calvinianos, sed non perinde impanatores, qui mutationem fieri per consecrationem fatentur, non qua panis substantia desinat, sed qua corpori Christi conjungatur; velut symbolum, quo significetur; et indumentum, quo fiat visibile : quare Theodoretus potuit Chrysostomi, discipulus magistri, exemplum sequi. Quinto, quod producit Mopsuesteni testimonium, etsi omnino per se validum est, fortasse tamen non nemini videbitur infirmari posse ex eo quod apud Leontium refertur de Mopsuesteni sectariis, negantibus panem eucharisticum plus habere consecrationis (hac voce transmutatio intelligitur), quam aut panes, qui venales in foro proponuntur, aut placentæ, quæ ab hæreticis reginæ cæli offeruntur. Denique cardinales duo, Bellarminus et Perronius, invicem quidem probant, realem præsentiâ a Theodoro defendi, sed non perinde, nec tam copiose de transsubstantiationis mysterio videntur pugnasse;

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>73</sup> Scilicet in loco ex Homil. in Matthæum, p. 484, allato.



nisi dicantur ea ratione **uni**, **487** quasi per se A manifesta, quod realis præsentiæ confessio necessitatem confitendæ transsubstantiationis faciat, et idcirco faciat, quoniam reipsa Christi corpus per verba consecrationis præsens symbolis sisti nequit, nisi fiat conversio panis, quod subtiliter et vere disputant theologi.

Verum excipi posset ab homine non benignissimo, adversus rationem hanc, fieri potuisse, ut Theodoretus non tam acute inquisierit in hanc præsentiæ realis et conversionis ἀκολουθίαν, sed in verbis Christi mysticis, quemadmodum multi nostris temporibus, agnoverit figuram, qua continens contenti, et vicissim contentum continentis nomine appellatur: idque innuerit verbis, quibus exponit causam, cur panis et corpus Christi, id est, symbolum et res significata, vicissim nomina commutent.

Ex his, quæ pro singulis opinionibus allata sunt, videor mihi posse non imprudenter colligere: 1<sup>o</sup> Quanta audacia Sacramentarii hæretici Theodoretum sibi favere jactitent; quod Albertinus verbose magis, quam copiose egit. Nam quamvis efficerent, a Theodoro realem conversionem panis traditam non esse, non continuo realem absentiam corporis Christi assertam probarent. Unde coguntur fateri, quod reipsa fatetur Albertinus, quæ pro reali præsentiâ corporis Christi a Catholicis ex Theodoro producuntur, favere <sup>73</sup> plurimum Consubstantiatoribus: qua confessione sua ipse ratiocinia evertit.

2<sup>o</sup> Nihil esse admodum causæ, cur in quæstione de transsubstantiatione Catholici vehementer sint solliciti de Theodoro sententia, ut qui consulto mentem aperire noluerit, propterea quod graviter incommodasset rebus suis. Si enim catholicam doctrinam de transsubstantiatione secutus fuisset eo loco, quo de agitur, adversarius continuo suam inde opinionem de incarnationis modo aut probasset, aut exemplo declarasset: sin autem contra doctrinam catholicam aperte sensisset, adversarius statim erroris unius reum facile in invidiam alterius vocasset; quanquam totum hoc disputandi genus, quod dialogo continetur, quando acta publica scripta non sunt, sed ab eo qui suam causam egit, inducuntur personæ, nihil admodum valet ad cognoscendam adversarii mentem: in eo enim posita est generis illius ars, ut actor defensori verba suppeditet, in speciem suæ causæ accommoda; revera autem, ubi exponuntur, incommoda: atque defensor sæpe fingatur aut inepta loqui, aut iis assentiri quæ non merentur fidem. Sic enim lectoris animus eo sensim sine sensu inclinatur, quo actori libet; quemadmodum in judiciis ferri solet sententia in eam partem, in quam contententes sponte consentiunt.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>73</sup> Favere, etc. Si scilicet ex reali præsentiâ concludere liceat, verum esse dogma de transsubstantiatione. Sed non valere hanc argumentandi rationem, ipse Baronius aliique Romanæ Ecclesiæ doctores intellexerunt. <sup>74</sup> Vid. Hist. eccl. lib. v, cap. ult. <sup>75</sup> Eran. Dial. 1.

#### 488 CAPUT IV.

De fide Theodoretici circa quæstionem de peccato originali, et baptismo parvulorum.

I. Theodorus Mopsuestenus, quo, ut sæpe diximus, magistro Theodoretus gloriabatur, quæstionem movit Ecclesiæ de peccato primorum parentum, an nocuerit posteris, et inde mors, tum animi, quæ privatio gratiæ; tum corporis, quæ solutio animi a corpore, contracta sit. Quæsit pariter quam ob rem infantes baptizentur, an ut macula sua peccati originalis abluantur; an ut innocentes, qui nati sunt ex hominibus, per baptismum regenerentur in filios Dei. Convenerunt omnes, olim primos parentes posteris nocuisse exemplo, cum peccarent: an alio modo nocuerint, tres in opinionibus abitum est.

II. Sensit Theodorus, in nullo penitus nocuisse: tradidit Augustinus, nocuisse quoad animum simul et corpus, illum justitia originali, istud immortalitate spoliando: diviserunt nonnulli, nocitumque animo negarunt, affirmarunt corpori. Sententiam Augustini sequitur Ecclesia, rejectis aliis duabus velut erroneis. Quæritur, cui de tribus Theodoretus adhæserit.

III. Videri potest suspectus nomine consensionis cum Theodoro: primo, propter immensas in ipsum, velut totius Ecclesiæ magistrum, congestas laudes: deinde, quia in ipsis etiam *Hæreticarum fabularum* libris, dum recenset hæreticos omnium ætatum, de Cœlestianis, id est, peccati originalis impugnatoribus, silet: denique, quoniam super hac quæstione perinde loquitur ac Pelagiani, saltem aliqui, eodemque modo interpretatur plura Scripturæ testimonia, quæ in alterutram partem adducuntur. Hæc tria probantur in hunc modum.

IV. Et primum quidem de laudibus, vix probatione eget: quantæ sunt enim istæ, quamque exaggeratæ <sup>74</sup>! « Quo tempore divinus Theodorus Antiochenam regebat Ecclesiam, Theodorus Mopsuestiæ episcopus, totius Ecclesiæ magister, hæreticarumque omnium cohortum debellator, vitam finiit. Hic magni Diodori auditor fuit, Joannisque sanctissimi socius et adjutor; una enim spiritualibus Diodori fluentis potiti sunt. In episcopatu D autem annos peregit sex et triginta, contra sectam Arianam et Eunomianam dimicans, et clandestinam Apollinarii cohortem profligans, et optimam divini ovibus herbam suppeditans. » Et alio in loco <sup>75</sup>: « Proferrem etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum, Diodori et Theodori, enarrationes, nisi viderem, vos infenso in hos animo esse, Apollinariique in eos odio et malevolentia successisse: vidisses enim hos etiam cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluentia hausisse, rivosque et **489** ipsos quoque sancti Spiritus

exstitisse. » Et in alio rursus alludens ad citatum A testimonium <sup>76</sup> : « Quoniam autem me etiam reprehenditis, quasi sanctos ac beatos Patres, Diodorum ac Theodorum, in magistrorum numero præterierim, necessarium duxi de hoc etiam pauca dicere, » etc. « Quo autem cultu viros prosequar, testis est liber, quem de illis composui, in qua conflata in illos accusationem diluimus. » Cum ergo magna soleat esse mentis cum voluntate affinitas, magna necessitas laudis et imitationis, saltem apud hominem qui sibi generosus videtur, quis Theodoretum facile credat dissensisse Theodoro, quem velut totius Ecclesiæ magistrum, veritatis fortissimum propugnatorem, debellatorem hæreticarum cohortium, rivum Spiritus veritatis, prædicavit et coluit?

V. Jam vero quod de Cœlestianis Cœlestianorumque hæresi constanter ubique siluerit, et præsertim in opere, quo hæreticarum omnium fabularum compendium, divinarumque decretorum epitomen promisit; nemo qui Theodoretum opera legerit, diffiteri valet. Silentii vero quæ præter consensionem causa fuerit?

An quod ignotum esset Theodoro Cœlestianorum nomen? At illud Ephesi catholica synodus schismaticæ, schismatica catholicæ objecit.

An quod latuerit eum hæresis? Atqui in Oriëntis diœcesi, ubi semper fuit, et orta est, Mopsuestiæ; et tertium damnata, semel Diospoli, iterum Antiochiæ, tertium Anazarbi in Cilicia secunda : qui vero ista homini curiosissimo, in vicinia constituto, propter doctrinam jam tum celebri, Theodori amantissimo, Theodori Antiocheni dilectissimo discipulo, inaudita esse potuerint, cum magno strepitu peracta sint, cum scriptis a Theodoro libris evulgata, cum nemini per Orientem ignota <sup>77</sup>?

An quod isthæc hæresis Theodoro, quemadmodum et Joanni Hierosolymitano, visa sit Latinorum magis, quam Græcorum? Verum, præterquam quod antea de ortu dictum est, deque trina damnatione in Oriëntis diœcesi, et de aliis quatuor, Ephesi duabus, Constantinopoli totidem factis, recensuit certe inter hæreticos Novatum, qui Romæ fecit hæresin; recensuit et Montanistas, qui ex Africa prodierunt.

An quod nullos legisset, qui vel pro hæresi vel contra hæresin scripsissent? Sed ut Latinos tractatus Græcus homo non viderit, quomodo cum incredibiliter cupidus foret sciendi, quæ ubique Ecclesiæ gererentur, potuit Græca hæc tria nescire, fidem Rufini. Theodori opus adversus Augustinum, Acta Diospolitanae synodi, quæ cuncta in vicinia edita sunt?

An evanuisse ratus est hæresin, ideoque sper-

neandam, iuvo nec memora: dam? At quomodo extinctam credidit, cujus nomen audiebat ad infamiam objici? Deinde **490** plurium hæreseon meminit, quas, cum meminit, extinctas refert. Credidit certe extinctam penitus Eutychianam, cum scriberet; refert tamen et impugnat.

An quod doctrinam de peccato originali inter ἀδιάργορα posuerit, quæstionemque esse crediderit, non dogna? Sed ita sentire, est hominis aut Cœlestiani, aut cum Cœlestio loquentis.

An denique, quod silendo indulserit affectui, volueritque pro studio, aut Theodori, qui sectæ auctor, aut Nestorii, qui patronus, nomini parçitum, noluerit quoque, præ odio, celebrare nomen aut Cœlestini pontificis, aut Ephesinæ synodi, a quibus postremis hæresis proscripta est?

Id, etsi per se simillimum vero est, si tamen laudibus Theodori addatur, maximi fiet momenti, præsertim cum nuspium aperte pro defensoribus peccati originalis, ubique non obscure cum impugnatoribus loquatur <sup>78</sup>.

VI. Illud autem, quod in partitione tertium est, non difficili negotio conficitur, si Theodoretum doctrina cum opinione defensorum peccati originali componatur. Illi, ut scitum est, argumentis suis duo maxime probabant: alterum, quod peccato primi hominis mors intraverit in mundum: alterum, quod non corporis solius, sed animæ etiam mors peccato Adami transfusa sit in posteros. Ad id probandum tribus præsertim ex locis argumenta sumebant, nempe ex testimoniis Scripturæ, ex traditione Ecclesiæ baptizantis parvulos, ex miseriis, quibus obnoxium est genus humanum: quare elucescet mentem et doctrina Theodoretum, clarebitque, quantum aut consentiat aut dissentiat catholicæ fidei defensoribus, si quærat:ur:

VII. Quid senserit 1° de mortis corporum causa; 2° de transfusione culpæ seu mortis animæ; 3° de testimoniis Scripturæ, quæ in utramque partem adducuntur; 4° de baptismo parvulorum; et tandem 5° de origine miseriarum, quibus conflictatur humanum genus.

VIII. Morti corporis obnoxium factum esse genus humanum primi hominis peccato, constanter tradit in commentariis Psalmi L <sup>79</sup>. « Quoniam peccaverunt, interitui traditi sunt; mortales vero facti, tales procreaverunt liberos. »

In dialogo III, qui Impassibilis inscribitur, post prolixam disputationem, Orthodoxus, « Erat, inquit, mortis quidem mater peccatum <sup>80</sup>, hujus vero pater diabolus. » Tum assentiente Eranista, pergit: « A peccato igitur oppugnabatur hominum natura: hoc enim in servitutem redigens obsequentes, et ad pessimum patrem adducebat et acer-

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>76</sup> Epist. 16, ad Irenæum. <sup>77</sup> Vid. supra, p. 396. <sup>78</sup> Dissensum potius testatus est per ea quæ scripsit in Epistolam ad Romanos, et Hær. fab. l. v, c. xi. Exstant etiam loca alia huic hypothese contraria. Vid. § 8 <sup>79</sup> Vid. l. I, p. 937. <sup>80</sup> Peccatum. Edit. prior hab. culpa. Sed vid. l. IV, p. 197.

bissimæ **491** proli transmittibat. » Et postea, dicente Eranista : « Adam post transgressionem et divinam sententiam mortis imperio subditus, uxorem cognovit, et pater appellatus est : mortalis autem cum esset, mortalium pater factus est, » excipit Orthodoxus : « Optime nobis ostendisti causam, cur mortis participes, » etc.

In Commentariis Epistolæ ad Rom. cap. v, num. 14 : « Sicut ille, qui primus peccavit, mortis decreto subjectus est, et totum genus primum parentem secutum est; ita etiam Dominus Christus, cum summam justitiam adimpleret, mortis potentiam dissolvit; et qui primus ex mortuis resurrexit, omnem naturam hominum ad vitam reduxit <sup>81</sup>, » etc.

Libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11 : « Mors enim erat pœna peccati. » Et postea : « Cum unus peccasset, universum genus morti tradidit <sup>82</sup>. »

Quæstione xxxvii in Genesim <sup>83</sup> : « Deus post transgressionem fert mortis sententiam, ut humanum genus oderit peccatum, quippe quod fuerit mortis causa. »

IX. De transfusione mortis animæ, sive maculæ peccati, mentem suam aperit, partim in Commentariis ad versum 7 Psalmi L; partim in expositione Epistolæ ad Romanos; partim denique in libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11. Trium locorum referenda sunt verba, licet proluxa.

Ad versum septimum Psalmi L : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea*, sic habet : « Olim, ait, et a principio, peccatum in naturam imperium obtinuit, quia mandati transgressio Evæ conceptionem præcessit. Post transgressionem enim divinamque sententiam, et paradisi privationem cognovit Adam uxorem suam Evam, et cum concepisset, peperit Cainum. Igitur vult dicere, quod, cum peccatum majores nostros invasisset, viam quamdam et transmittit per progeniem effecerit. Hoc et beatus ait Paulus : *Quoniam enim per hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*, ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον, propterea quod omnes peccaverunt <sup>84</sup>, » etc.

In Commentariis ad caput v Epistolæ ad Rom. <sup>85</sup> : « Dicit itaque divinus Apostolus, quod, cum Adam peccasset, mortalisque propter peccatum factus esset, utrumque (*mors et peccatum*) ad genus permanerit : ad omnes enim homines mors pervasit quatenus (s. propterea quod) omnes peccaverunt. Non enim propter primi parentis peccatum, sed propter suum unusquisque mortis decretum suscipit. » Et postea <sup>86</sup> : « Regnavit autem mors etiam in eos, qui non peccaverunt, **492** in similitudine transgressionis

A Adami : etsi enim illud mandatum non transgressi sunt, alia tamen delicta commiserunt. »

Libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11 <sup>87</sup> : « Lex justitiæ omnes ad supplicium ducebat, omnes enim peccatores <sup>88</sup> constituti sumus : si enim, cum unus peccasset, condemnatum est genus, multo utique justius erat, eos qui peccato subditi <sup>89</sup> erant, supplicium subire, » etc.

Verum mox allato Apostoli celeberrimo testimonio, quo res Augustino videtur manifeste confici : *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita per unius obedientiam justii constituti sunt multi*; addit ea, quibus videri potest velle ostendere, Pelagianorum more, peccatores multos per unius inobedientiam constitutos esse, non propagatione, sed imitatione. Ait enim : « Valde apposite <sup>90</sup> in utroque posuit, *multi* : etenim cum Adam peccasset, et plurimi divinas transgressas leges essent, permanserunt in naturæ finibus nonnulli, et virtutis curam gesserunt; sicut Abel, Enoch, et Noe, et patriarchæ, et prophetæ, et alii plurimi, non solum apud Judæos, sed etiam apud alias gentes, et post Servatoris adventum, non omnes salutem assequuntur, sed qui credunt, et vitam ex divinis legibus ducunt. Propterea et in imagine et in archetypo illud, *multi*, posuit. »

X. A Patribus, qui fidem catholicam peccati originalis defenderunt, Scripturæ testimonia, partim ex Veteri, partim ex Novo Testamento producta sunt. Videndum, quo sensu ea Theodoretus intellexerit.

Ex Vetere Testamento adducta sunt quatuor : nam Genesis vi et viii dicitur *hominis cogitatio prona in malum omni tempore*. Et Genesis xviii Deus hanc legem fert : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit*. Et Jobi xiv, secundum LXX : *Quis enim est mundus a sorde? Nemo, si vel unius dici sit vita ejus super terram*. Et Psalmo L : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum*, etc. Theodoretus pronitatem in malum insitam homini repetit ex mortalitate corporis <sup>91</sup>.

In Comment. Psalmi L circumcisionem institutam dicit, non ut faceret justos, sed ut Judæos distingueret ab alienigenis nationibus, et signum esset fidei.

Quæst. lxxviii in Genes. Jobi locum nusquam videtur attigisse; de Davidis sententia dictum antea.

Adducta sunt ex Novo quinque. Joan. iii : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est*. Rom. v, 12 : *Sicut per unum hominem, etc.*,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>81</sup> Ἐπανάξει reducet legitur t. III, p. 57. <sup>82</sup> Legendus est totus iste locus, t. IV, p. 423 seq. Est enim apprime utilis ad abstergendam illam maculam Pelagianismi Nostro aspersam. <sup>83</sup> Vid. t. I, p. 51. <sup>84</sup> Vid. t. I, p. 936. <sup>85</sup> Vid. t. III, p. 58. <sup>86</sup> Ibid., p. 57. <sup>87</sup> Vid. t. IV, p. 424 seq. <sup>88</sup> Peccatores, τῆς ἁμαρτίας ἐργάται. <sup>89</sup> ὁπὸ τὴν ἁμαρτίαν τελέταντας. <sup>90</sup> Aliter hunc locum legitimus t. IV, p. 59. <sup>91</sup> Ex peccato potius primorum parentum, ut loca citata probant.

**493** usque ad versum 19 Rom. vii, ubi lucta carnis et spiritus describitur. I Cor. xv, 22 : *Sicut in Adamo omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Ephes 11, 3 : *Eramus natura filii iræ, sicut et cæteri.* Theodreti mens de baptismo parvulorum mox aperietur : quomodo locum utrumque Apostoli ex Epistola ad Romanos interpretetur, jam ostensum est : qui sumitur ex Epistola I ad Corinth. pertinet ad mortalitatem corporis, de qua dictum : postremum videtur, ut alii Græci, intelligere de iis, qui vere propter peccata digni sunt ira et ultimo supplicio, ita ut φῶσαι positum sit pro ἀληθῶς.

XI. Jam vero de causa, cur baptismo tingantur infantes, prodit mentem suam manifeste lib. v *Hæret. fab.* cap. 18, ubi fere exscribit ex oratione Chrysostomi ad neophytos, quod Julianus Eclanensis suæ confessioni subjunxit<sup>99</sup> : « Baptisma non solum remissionem donat veterum peccatorum, sed etiam spem ingerit promissorum bonorum, mortisque Dominicæ et resurrectionis efficit participes, et doni Spiritus participationem largitur, et filios Dei reddit, nec filios solum, sed et hæredes Dei et cohæredes Christi : nec enim, ut auentes putant Messaliani, novaculam tantum imitatur baptismus, præcedentia auferens peccata : hoc enim ex superabundanti largitur ; si enim hoc solum opus erat baptismi, quorsum infantes baptizamus, qui peccatum nondum gustarunt<sup>99</sup> »

XII. De ortu miseriarum, sive corporis, sive animi, ex mortalitate per peccatum contracta, Theodreti opinio constat ex Commentariis in Psalm. 1. mox appellatis.

XIII. His omnibus ita disputatis, videtur mihi Theodoretus procul a Theodoro et Cælestio abesse : docet enim posteris Adami nocuisse peccatum ; asserit contractam esse peccato primi hominis necessitatem moriendi ; asserit pariter inde ortam concupiscentiæ effrenitatem, corpore, quod corrumpitur, animam aggravante : quæ tria Theodorus cum suis sectariis negat. In primario igitur capite dissentit magistro ; de morte animæ, cujusmodi infertur peccato, mentem non aperuit, imitatus alterum suum magistrum Chrysostomum, qui ea de re non diserte locutus est. Qua igitur ratione Chrysostomus ab Augustino in partes Ecclesiæ benigna interpretatione adductus est, eadem Theodoretus in consensionem vocari potest ; siquidem nec alia scripsit, nec aliis fere verbis, quam Chrysostomus. Id vero facile intelliget, qui Chrysostomi interpretationem, tum ad caput v Epistolæ ad Romanos, tum ad versum septimum Psalmi 1., orationemque ad neophytos legerit.

XIV. Benigna porro Augustini interpretatio nititur fundamento admodum firmo, nempe quod **494** humanæ miserix indignæ sint imagine Dei innocente, atque ita sint omnino pœnæ ; quodque a justo Deo

A nemo puniatur, nisi reus ; ac proinde infantes, qui hujusmodi miseris conflictantur, rei sint peccati, non sua voluntate, sed paterna, commissi. Verum an Græci ea posuerint principia, ex quibus ratiocinatus est Augustinus, non aperte constat ; imo aliter de conditione primi hominis conditique qualitate opinatum Theodoretum, quam Augustinus, ex omnibus fere locis, in quibus hoc argumentum tractat, non valde obscurum est.

XV. Omnibus igitur rite perpensis, videri potest Theodoretus in hac fuisse sententia de nocumento, quod posteris Adami peccatum intulit. Adamus immortalis factus est : peccavit priusquam liberos susciperet : factus est mortalis in pœnam peccati : mortalis cum esset, mortales genuit : ex mortalitate corporis ortæ perturbationes animi : ex perturbationibus peccata : ex singulorum peccatis dignitas mortis. Quare duæ sunt apud ipsum causæ mortalitatis : universalis una, nasci ex mortalibus ; particularis altera, peccasse suo arbitrio. Moriuntur infantes et justi propter universalem causam, alii propter utramque. Baptismus duo præstat, sed aliter aliud : tollit peccata ; ex abundantia dona confert : ex natura sua utrumque efficit in adultis, secundum in infantibus : infantes enim peccatum ne degustarunt quidem, cum neque vis peccati sit naturalis, neque proles sit paternæ transgressionis particeps.

Inde vero constat, in quo catholicæ fidei consenserit, in quo Theodorum magistrum secutus, in quo ipsum deseruerit, quid a Chrysostomo acceperit, quid de suo addiderit : quæquam Theodreti temporibus non clarissima fuit apud Græcos peccati originalis doctrina. Et vero quæ inde Augustinus adduxit, ea vix aliud per se probant, præter mortalitatem ex peccato Adami in posteros traditam, licet adjuta Augustini principio, quod pœnam culpa comitatur, longe plus virium habeant.

#### CAPUT V.

*De auxiliis interioris gratiæ divinæ, ad pietatis opera præstanda, necessariis.*

I. Non immerito quæsierit aliquis, quam Theodoretus sententiam secutus sit de auxiliis gratiæ divinæ : an quæ Ecclesiæ est, an quæ olim Pelagii.

II. Nonnulla est, aut dubitandi, aut quærendi causa. Nam primo, ut, quod de Cælestio<sup>99</sup> factum est, id ipsum de Pelagio præstetur.

Quæro primum<sup>99</sup>, cur Pelagium gratiæ Dei per Christum inimicum, inter hæreticos nunquam recensuerit, cum tamen omnes se **495** recensenturum spondisset in libris *Hæreticarum fabularum*. An quia ignotus erat ? Qui vero potuit homini curiosissimo ? cum eadem ætate ambo vixerint ; cum in vicinis locis versati sint, alter nempe Antiochiæ, alter Hierosolymis : cum Pelagius turbas Hierosolymis moverit, neque parvas, neque tacitas : cum bis in concilio causam dixerit, semel Diospoli,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>99</sup> Vid. t. IV, p. 441. <sup>99</sup> Capite præcedente. <sup>99</sup> Vid. supra, p. 396.

iterum Antiochiæ, ubi erat Theodoretus : cum damnatus sit, et Romæ a sede apostolica, et Antiochiæ a Theodoro, et in Africa a pluribus conciliis : cum damnatio facta Romæ a Zosimo toti Ecclesiæ innotuerit, directa ad universos orbis episcopos tractoria : cum sententia Antiochenæ sedis lata sit, spectante Theodoro, cum Africana concilia ignota non fuerint Orientalibus, saltem post concilium Ephesinum, ubi adfuit Bessula Carthaginensis diaconus, allatis Augustini libris ; cum Ephesi vulgata essent Acta Romæ a S. Cœlestino adversus Pelagianos, iisque Actis superiorum pontificum decreta et Africanarum synodorum mentio haberetur : cum denique Pelagianum nomen et secta foret orbi toti nota, et probrosum ubique terrarum, damnatione mundi manu subscripta.

Quæro deinde, cur quæstionem de gratiæ interioris auxiliis nusquam attigerit ; quamvis dicendi occasio sæpe sæpius occurrerit, imo et incubuerit homini non refugienti aperire mentem <sup>95</sup>.

Quæro tertium, cur Veteris Novique Testamenti loca, quibus uti solent Catholici ad necessitatem gratiæ interioris astruendam, interpretetur ut plurimum Pelagiano more ; certe non quo solent Pelagianorum impugnatores.

Quæro quartum, cur inter loquendum de gratiæ divinæ auxiliis, nihil afferat, quod facile non possit, aut de lege sive doctrina aut de exterioribus adjunctis accipi.

Quæro quintum, cur inter exponendam liberi arbitrii potestatem, ea fere, quæ Pelagiani, afferat, quæque afferat, iisdem Scripturæ testimoniis confirmare studeat.

Quæro sextum, cur in proluxa oratione de charitate, cum singulas hujus virtutis causas diligenter prosequeretur, ipsam, ne semel quidem (96), a Spiritu sancto dixerit diffundi in cordibus ; sed memoriam duntaxat beneficiorum Dei, et exemplum Christi sanctorumque memorat.

III. Verum, si velimus, ut certe debemus, Augustini Patrum dicta catholicam in partem interpretantis exemplum sequi, Theodoretum **496** non inivatum veritati conciliabimus. Nam cum oratio clarissima sit gratiæ testificatio, sitque hominis aut vecordis aut stulti, ab alio petere, ut ad id faciendum juvetur, quod in sua, qui petit, potestate se habere novit, dicendus est ille de gratiæ interioris auxilio bene sentire, qui vel ipse a Deo petat ad id se juvari, quod sine gratiæ interioris auxilio præstari nequit ; vel ubi adjutus sit, agendas gratias putet. Petiit vero sibi Theodoretus adjutorium Dei ad bene agendum, et cum bene egisset, factum Dei

A beneficio tribuit. Quod etsi passim occurrat inter legendum, producenda nihilominus testimonia duo : primum ex Commentariis in Psalmum L, alterum ex Philotheo cap. 22 sub finem.

IV. Interpretans igitur pœnitentis Davidis verba illa : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* : « Quoniam <sup>97</sup>, inquit, peccati senium contraxi, tua me benignitate renova. Hæc etiam per prophetam Ezechielem captivis apud Babylonem Dominus spondit : *Dabo ipsis cor novum, et spiritum novum*. Spiritum autem non sanctum dicit, sed animi impulsum, hoc est, cum longa castigatione castigavero vos, et quos fructus peccatum producat, vos docuero, faciam ut virtutem eligatis. Id et hoc in loco magnus David petit, ut et læsum cor ejus renovetur, et mens corroboretur ad decurrendam viam divinam. »

V. Ubi elogium scribit Jacobi <sup>98</sup> adhuc viventis, postquam exposuit admirabile vitæ institutum, quod visibilis ille angelus tenebat : « Athletarum, inquit <sup>99</sup>, pietatis agonotheta finem huic certaminibus dignum tribuat, ut, quod superest cursus, priori consentiat, victorque tandem ad metam perveniat, et infirmitatem nostram ejus precibus confirmet, ut corroborati multas clades nostras resarciamus, et ex hac vita victores excedamus. » Quibus verbis quatuor hæc a Deo postulat, confirmari, emendari, tentationes vincere, et ad finem usque perseverare. Hæc autem dona sunt Spiritus sancti hominem gratiæ suæ auxilio juvantis.

VI. Neutrum testimonium fateor habere vim demonstrationis, quemadmodum nec alia in speciem clariora, quæ aliunde adduci possent : sed contendo ea perinde posse benigna interpretatione in catholicum sensum accipi ac quæ Chrysostomus de eodem argumento scripsit : Chrysostomum enim Theodoretus secutus est, quo fere modo discipulus magistrum solet.

VII. De gratiæ loquitur copiose ad caput VII Epistolæ ad Romanos, ubi Apostolus carnis et spiritus luctam in se lamentabiliter exprimit. Cum igitur retulisset Apostoli verba, *ut fructificarem morti*, ea sic interpretatur <sup>1</sup> : « Per hæc nos **497** docuit, quod ante gratiam, dum sub legis statu ageremus, peccati vehementiores impetus sustinebamus, cum lex, quid esset quidem agendum, ostenderet, auxilium autem non ferret. » Et postea <sup>2</sup> : « Cum legi essemus obnoxii, accessimus ad baptismum ; simul autem cum Christo mortui, ac cum ipso resurgentes, legislatori conjuncti sumus, nec legali vitæ ratione amplius opus habemus. Ipsam enim Spiritus gratiam accepimus. » Et ad ista verba :

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>95</sup> Ad hanc et sequentes quæstiones responsonem suppeditare videntur loca § 4, 5 et 7 allata. Æqui enim arbitri facile intelligent, Pelagianismi culpa vacare eum, qui vires ad peragendum bonum necessarias a Deo petit, acceptasque ad beneficia sibi a Deo collata refert. <sup>96</sup> Probat tamen Davidis aliorumque testimonio, eam rerum divinarum contemplatione et Numinis divini auxilio incendi et augeri. <sup>97</sup> T. I, p. 940. <sup>98</sup> Jacobi. Non Nisibeni, sed ejus ad quem pertinet Philothei c. 21. Editio prior habebat *Simeonis Stylitæ*. <sup>99</sup> Vid. t. III, p. 1253. <sup>1</sup> Vid. ibid., p. 70. <sup>2</sup> Vid. ibid., p. 70.

*Ego autem carnalis sum, etc.*, sic commentatur \* : « Introducit hominem ante gratiam ab animi perturbationibus obsessum : carnalem enim vocat eum, qui nondum spirituales gratias est assecutus. » Et postea † : « Hæc omnia cum disseruisset Apostolus, ut ostenderet, quales fuerimus ante gratiam, et quales post gratiam facti simus, velut suscepta persona eorum, qui ante gratiam a peccato obsessi fuerunt, tanquam a mediis hostibus circumdatus, et in servitute abductus, et servire coactus, et nullum aliunde videns auxilium, graviter gemit ac lamentatur, ostenditque legem opem ferre non posse, et dicit : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratias ago Deo meo per Jesum Christum Dominum nostrum.* Mortis corpus vocat, ut obnoxium morti factum, hoc est, mortale : anima enim immortalis. Solus, inquit, Dominus noster Jesus Christus nos a gravi dominatu liberavit, morte quidem profligata, nobis autem immortalitate promissa, et vita laborum ac molestiarum, bellique ac peccati experte. Atque horum quidem in vita futura fructum percipiemus; in præsentem autem sancti Spiritus gratiam recipientes, non soli adversus animi perturbationes in acie stamus, sed eam opitulatricem habentes, has vincere possumus. »

VIII. Sed neque hoc testimonium rem evincit : siquidem intelligere videtur Theodoretus Apostoli verba de gratia quæ confertur in baptismo, quæque Christiani fiunt ‡ ; non autem de ea, quæ datur ad singulos actus, et qua Christiane vivitur. Atqui gratiam baptismi non refugit fateri Pelagius, imo expresse admittit in Commentariis ad hunc ipsum locum Apostoli : docet enim, « quem lex non potuit liberare, gratia Dei liberatum esse ; non solum nobis Deum per Filii sui mortem peccata dimisisse, sed et Spiritum sanctum nobis dedisse, » etc.

IX. Verum id rursus assero quod antea, benigna scilicet interpretatione Theodoretum posse adduci ad fidem Ecclesiæ instar aliorum Græcorum Patrum, inprimisque Chrysostomi : de quorum mente in causa gratiæ edidit eruditum opus illustrissimus Habertus Vabrensium episcopus.

#### 498 CAPUT VI.

##### *De igne purgatorio.*

Quæstio de igne purgatorio, cum per se simpliciter tractatur, implicata quidem est : sed longe implicatior evadit, cum agitur de mente veterum Patrum, atque etiam de doctrina Ecclesiæ Græcæ. Fuerunt enim, qui opinarentur, Ecclesiam Græcam purgatorium, cujusmodi ab Ecclesia Latina defenditur, aut negasse, aut non agnovisse. Sunt qui consensionem utriusque Ecclesiæ perpetuam existisse affirmant. Inter illos eminent Dallæus ; inter

istos Leo Allatius. Congerit Dallæus, tum quæ sunt in Actis concilii Florentini, tum alia quælibet. Allatius veteres perinde interpretatur, ac si de quæstione hodierna sententiam dixissent : credere enim videtur, eos qui de purgatorio igne olim disputabant, eumque esse negabant, contra fidem Ecclesiæ Latinæ pugnasse ; qui vero asserebant, pro catholica fide fecisse ; quod utrumque, mea quidem sententia, aut nulla ex parte verum est, aut non univèrse.

Id vero ut planum fiat, prætermittenda est hoc in loco disputatio, partim de inerudita opinione hæreticorum nostræ ætatis, existimantium nullas divinæ justitiæ post vitam mortalem pendi pœnas ab ullis fidelibus in Domino defunctis ; partim de catholica Ecclesiæ doctrina circa sanctos eximie justos, qui ad beatitudinem momento transeunt. Longe enim alia nunc quæstio versatur : recordandum enim defensores ignis purgatorii, qui vixerunt primis temporibus, quando fervebat Origeniana contentio, in tres sententias discessisse, quarum unica fuit catholica.

Prima erat, omnes omnino sive spiritus, sive homines, quantiscunque sceleribus pollutos, aliquando igne expurgandos, nec ullas ullius, etiam dæmonis, pœnas æternam duraturas. Altera, solas infidelium pœnas æternas fore ; fideles vero, etsi obeant quorumcunque scelerum rei, purgandos olim, et salvos per ignem futuros. Tertia, solum justorum, id est, qui in charitate moriuntur, aut peccata ipsa venialia, aut debitum pœnæ, pro aliis peccatis nondum exsolutæ, igne purgari.

Primam secutus est Origenes, vesana quadam misericordia illusus, ut crederet, nullam creaturam rationalem æternam perituram, sed singulas per innumerabiles circuitus, ascensusque et descensus tandiu exercendas, donec omnes eo puritatis redierint, in quo erant, cum a Deo processerunt ; quo tempore 499 post exuta omnibus mentibus corpora, futurum dicebat Dei regnum, æternamque lucem ac beatitudinem interminabilem, rebus omnibus corporalibus, ipsisque adeo inferis, sive ergastulis reorum, destructis.

In altera fuerunt plures, qui quarto sæculo quintique initio vixerunt. Illi, ut refert Augustinus §, tantam vim inesse fidei vere credebant, « ut baptismo tinctus, ea retenta, sine qua in æternum periret, in quolibet \* scelere immunditiaque permanserit, salvus futurus sit tanquam per ignem, velut qui ædificaverit super fundamentum, quod est Christus, non aurum, argentum, lapides pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam, id est, non justos castosque mores, sed iniquos et impudicos : cum enim vellent eis suffragari, ad accipiendum baptismum, quos adulterii laqueo ita captos viderent,

#### SCHULZII NOTÆ.

\* Ibid. p. 75 sq. † ibid. p. 79. ‡ *funt.* Imo etiam, ut ex loco præcedente apparet, adjuvantur, ut superare possint tentationes. Videtur itaque Garnerius in culpando Theodoro niivius esse. § *Lib. De fide et operibus, cap. 1.*

ut, si non admitterentur ad baptismum, sine ullo sacramento mallent vivere, vel etiam mori, quam dirupto adulterii vinculo liberari, humana quadam miseratione commoti sunt ad eorum causam sic accipiendam, ut omnes cum eis facinorosos et flagitiosos, etiam nulla prohibitione correptos, nulla instructione correctos, nulla pœnitentia mutatos, admittendos esse censerent, existimantes eos, nisi fieret, in æternum perituros; si autem fieret, etiam in illis malis perseverantes, salvos per ignem futuros. »

Quinam illi fuerint, aperuimus in Notis ad fidem Rufini Palæstini, ostendimusque <sup>7</sup> nominatissimum eorum fuisse sanctum Hieronymum, quem tacito nomine Augustinus refellit in libro *De fide et operibus*. Hujus etiam libri historiam ibidem exposuimus. Vide hunc locum, in quo sequimur magni Petavii opinionem, quam operæ pretium est ipsis tanti viri verbis expositam legere tom. III *Theologicorum dogmatum*, lib. III, cap. 7, ubi enumerat hujusce sententiæ et auctores et sequaces, tum Græcos, tum Latinos bene multos.

Tertia sententia est Ecclesiæ catholicæ, docentis, purgatorio igne expiari duntaxat eos qui pari omnium mortalium culparum moriuntur, antequam meritas pœnas pependerit. An autem peccata venialia, si quæ remanserint, in excessu animæ, aut tempore aliquo exitum consequente deleantur, et quomodo, non est dogma catholicum, sed quæstio theologorum.

Quæritur, cui sententiæ Theodoretus accesserit. Certum vero, procul recessisse ab Origene: sequitur enim et Chrysostomum, et utrumque Gregorium, Nyssenum **500** dico et Nazianzenum, qui Origenis universalem restitutionem damnant, qua parte saltem dæmonas attinet. Deinde in Reprehensione anathematismi in rejicit Apollinarii ἀναπόκλητον, quæ magnam habet cum Origenis delirio cognationem. Adde quod ab Origenianis ipsis odio haberetur, velut suis dogmatibus, quorum præcipuum et quasi fundamentale est commentitia illa restitutio, vehementer contrarius.

Sed utrum dissenserit etiam ab aliis, qui doctrinam Origenis molliorunt, eamque contraxerunt ad solos homines, eosque fide vera præditos, licet in sceleribus defunctos, definiri, opinor, non potest, cum suam super ea re mentem nusquam aperuerit. Nam index in editione Sirmondiana operibus subjunctus fallit: enim probationem purgatorii promittat, lectorem sciendi cupidum remittit ad Commentarios in celebrem Apostoli locum I Corinth. III, 15: *Ipsæ autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*. Quem Theodoretus interpretatur de igne, quo conflagrabit orbis, quique creditus est olim purgaturus omnes bonorum noxas. Id vero

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>7</sup> Parte I Oper. M. Mercator. \* dum—comburetur. Hac desiderantur t. III, p. 183. \* Vid. istum locum t. IV ed. nostræ, p. 1010. Similis exstat *Hær. fab.* l. v, c. 20. <sup>10</sup> purgat.—ablueret. Hoc ex genuinis Theodoretii libris nondum probari potuit. Quæ ex Gagnæi Scholii et ex Thoma Aquinate in hanc rem allata sunt, spuria esse jaududum intellexerunt eruditi.

A procul a quæstione præsentis abest: quauquam ne de purgatione quidem nozarum loquitur. Sed cum de doctore et auditoribus legis Christianæ agi tradat, doctoremque recta quidem docere dicat, auditores vero alios bene uti doctrina, alios abuti, illosque ædificare aurum, argentum et lapides pretiosos; istos lignum et stipulam, id est, illos se dignos præstare præmio, istos pœna ignis: « Doctor, inquit, dum <sup>8</sup> auditorum pars instar ligni, feni et stipulæ comburetur, non luet pœnas, sed salute dignus habebitur, ut qui recta docuerit. »

Fateor difficilem haberi locum libro undecimo *De curandis Græcorum affectionibus* <sup>9</sup>, ubi Theodoretus præmia æterna credentibus promissa esse docet, incredulis æterna supplicia: loquitur enim perinde quasi soli incredulitati posita vellet esse æterna supplicia, omni credenti æterna præmia; non tamen ab aliquibus acquirenda, nisi post idoneam ab igne purgationem scelerum: quæ fuit, ut optime notat Petavius, plurium Patrum opinio. Verum cum ad Græcos sermonem habeat, id est, ad infideles, quos ad fidem vocat, de fide magis quam de operibus locutus dici potest, quia per fidem venit ad opera præmio digna: locus tamen qui sequenti capite adducetur, plus quiddam recipere innuit.

Non videtur ergo Theodoretus in alterutram quæstionis, quæ nunc de purgatorio agitur, partem laudari posse: quare nec impugnatores purgatorii eum merito pro se adducunt, nec etiam qui defendunt, quomodo nunc controversia **501** statuatur: purgatorium <sup>10</sup> enim aliquem ignem agnovit, etiam qui culpam maculam ablueret, sed non qui solum debitum pœnæ post justificationem relictum exsolveret.

Sed priusquam imponatur finis, exponenda sunt tria nonnullius momenti. Primum, quantum Patres, quos Petavius appellat, quosque nos addidimus, nimirum Gregorius Nazianzenus, Nyssenus, Ambrosius, Hieronymus, Theodoretus, Orosius, \* Marius Mercator, ab Origene recedant. Secundum, quantum distent ab hæreticis nostrorum temporum. Postremum, quibus rationibus impulsus in suam sententiam venerint.

Quod ad primum spectat: Origenes plures fecit opinionis suæ partes, sed tres præcipuas: 1. Spiritus, cum a Deo conditi sunt, unius omnes naturæ, meritis fieri aut angelos, aut dæmonas, aut animas. 2. Eos non permanere semper uniusmodi, sed ex angelis in dæmonas, ex dæmonibus in animas, ex animabus vicissim hominibusque converti vel in angelos, vel in dæmonas; et in angelos quidem, cum purgati fuerint igne apud inferos; in dæmonas vero, cum induti corporibus improbe se gesserint. 3. Perpetuam inesse singulis sive in cælo, sive in

inferis mobilitatem voluntatis in bonum et malum. A collocavit in sedes, quæ in cælo sunt. » Et cap. 10, de Theodosio <sup>12</sup> : « Hinc abiit, angelorumque in cælum translatus est. » Nam nomine cæli, sediumque celestium, et angelorum cætus, utique eorum quos Christus dixit *videre faciem Patris sui* <sup>1</sup>, significari videtur beatitudinis locus, ipsaque etiam beatitudo.

Neque prima pars, neque secunda Patribus, quos recensui, placuit : tertiam vero secutus est totam Nazianzenus solus, alii ex parte tantum : hanc enim contraxerunt ad solos fideles, quos ubi sceleribus puri ab igne facti fuerint, extrahendos ab inferis putarent, et in cælum recipiendos, cum dæmones et infideles æternum apud inferos relinquendi sint.

Jam vero quantum Patres illi ab hæreticis nostrorum temporum distent, vel ex hoc uno quisque facile judicaverit, quod in asserendo purgatorio excesserint, hæretici deficiant : potentius enim illi, quam par est, nullum isti admiserunt ; quanquam possent videri sibi hæretici nonnullum præsidium sperare a Patribus, eo usque scilicet fidei vim extollentibus, ut nemo, qui Christum fide induerit, æternum perire posse ipsæ visus sit. Verum in eo ipso adhuc ingens discrimen est : nam, ut cætera prætermittam, hæretici, si non omnes, saltem plurimi, fidem amitti posse negant, Patres asserunt : atque ita illi neminem qui fidem semel habuerit, perire posse ; isti plurimos a fide vera apostatas, pœnas æternas luere docent.

**502** Quibus denique rationibus inducti sint Patres illi in suam sententiam, ex ipsorum testimoniis, sive quæ Petavius, sive quæ nos attulimus, liquido constat. Consulendus uterque locus, ne repetitionibus superfluis caput hoc oppleatur.

## CAPUT VII.

### *De præmio sanctorum.*

De præmio sanctorum, quæ felicitas alterius vitæ, motæ sunt, jam inde a primis temporibus, quæstiones præcipuæ tres : prima, an sancti, cum primum egrediuntur e mortali vita, si fuerint expertes reatus omnis, felicitate fruuntur ; secunda, an felicitas ejusmodi futura sit æterna ; tertia, an sancti visuri sint aliquando ipsam Dei essentiam.

De prima quæstione Theodoretus mens dubia videtur ; nam in priore parte Philothei eos invocatur, velut beatos, quorum elogia scriptis mandat. Cap. 3. de Marciano <sup>11</sup> : « Hac autem nunc et illa relicta (solitudine et Cyro), ad cælum migravit, et illa quidem cum genuit, hæc vero aluit, victoremque effecit, cælum autem coronatum excepit. » Et postea : « Simul ac victor egregius vita functus est, et angelorum chorus sacram illam divinamque animam

Verum ex dialogo primo, qui Immutabilis vocatur, objicit <sup>13</sup> Petavius Theodoretum <sup>14</sup> dicentem : « Divinus Apostolus, cum nondum communis resurrectione facta sit, nec adhuc fidelibus regnum cælorum datum sit, clamat : *Simul excitavit nos, et sedere fecit in cælestibus cum Christo* <sup>1</sup>. » Quibus verbis innui videtur, fidelibus regnum cælorum nondum esse datum, sed in diem extremum. Quid autem nomine regni cælorum evangelico more intelligitur, præter beatitudinem ?

Neutrius partis argumenta id evincunt, propter quod afferuntur. Scitum enim est veterum Patrum plures distulisse perfectam beatitudinem ad usque iudicii supremi sententiam ; sensisse vero interim animas sanctorum in secretis quibusdam receptaculis, ut **503** loquitur Augustinus <sup>15</sup>, contineri ; spe tamen certa beatitudinis perfectæ felices, saltem præ mortalibus. Scitum quoque receptacula ejusmodi a nonnullis in cælo collocata esse : unde distinxerunt inter sedem cælorum, in qua quiescunt sancti, donec impleatur numerus fratrum ; et regnum cælorum, in quo regnant cohæredes Christi. Potuit igitur Theodoretus, quæ adducta sunt, ex mente Chrysostomi, sequi quem solet, scribere, nec tamen pro opinione, quæ invaluit in Ecclesia, sentire.

De secunda quæstione nullus est dubitandi locus, quin catholice senserit : nam et æternæ vitæ meminit, cum de præmio sanctorum agit, et æternas damnatorum pœnas passim memorat. Legenda loca duo præcipue, cap. 20, libri quinti *Hæreticarum fabularum*, et sermo II *De curandis Græcorum affectionibus*, ubi observanda verba hæc : « Quod si vera est, sicuti vera est (Dei enim est promissio), non inutilis est divinæ institutionis disciplina. Creditibus enim regnum cælorum, vitamque nullum finem habituram, et lumen intellectuale, et corporis expertium societatem pollicetur, sicuti econtrario incredulis æterna supplicia comminatur <sup>16</sup>. »

De postrema quæstione nemo prudens inficias erit, quin secutus sit antiquiorum Patrum, quos magistros elegit, Chrysostomum dico et Gregorios duos, opinionem, atque ita negaverit a creata quacunque mente ipsam Dei essentiam videri posse, quare beari homines angelosque divino quodam lu-

<sup>1</sup> Matth. xviii, 10. <sup>11</sup> Ephes. ii, 6.

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>12</sup> Vid. t. III, p. 4136. <sup>13</sup> Ibid., 4199. <sup>14</sup> Tom. I *Doqmat. eccl.* lib. vii, cap. 14, § 28. <sup>15</sup> Vid. locum istum t. IV ed. nostræ, p. 40. <sup>16</sup> Lib. xii *De civit.*, cap. 9. <sup>17</sup> Vid. t. IV.



mine intellectuali, quod videant. Dialogo 1 post A  
 prolixam disputationem de invisibili et visibili Deo,  
 « Divinis <sup>17-18</sup>, inquit, asseverationibus credentes,  
 quæ diserte affirmant, quod *Deum nemo vidit unquam*,  
 dicimus ipsos (prophetas) non divinam naturam  
 vidisse, sed visiones quasdam ipsorum captivi  
 accommodatas : sic ergo de angelis intelligemus,  
 audientes quod *semper vident faciem Patris vestri* :  
 non enim vident divinam substantiam, quæ nec cir-  
 cumscribi, nec mente percipi potest, ἀπειρόνῳτον,  
 et quæ universa comprehendit, sed speciem quam-  
 dam ipsorum naturæ accommodatam, ἀλλὰ δόξαν  
 τινὰ τῆ αὐτῶν φύσει συµµετρούµην. » Et in Com-  
 mentariis ad I Cor. cap. XIII, verba hæc, *Videmus  
 nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie  
 ad faciem,* » etc., quibus potissimum uti mos est  
 ad catholicam sententiam astruendam, sic inter-  
 pretatur, ut vim omnem deperdat. « Præsentia <sup>19</sup>,  
 inquit, umbræ sunt futurorum : in sanctissimo enim  
 baptismo videmus figuram resurrectionis; tunc  
 autem ipsam videbimus resurrectionem. Hic vide-  
 mus symbola **504** Dominici corporis, illic autem  
 ipsum Dominum videbimus : id enim significat,  
*facie ad faciem*. Videbimus autem ejus non quæ sub  
 aspectum non cadit, naturam, quæ a nullo cerni  
 potest; sed eam, quæ de nobis sumpta est. »

In hanc, sive mentem, sive loquendi formam, in-  
 ductus est a suis magistris, præsertim a Chrysostomo,  
 qui in Commentariis ad ista Joannis verba, *Deum  
 nemo vidit unquam; unigenitus Filius,* qui  
 est in sinu Patris ipse enarravit <sup>ε</sup>, ita scribit : « Deum,  
 cujusmodi est in se, non solum prophetæ, sed nec  
 angeli viderunt, nec archangeli. » Et postea : « Solus  
 ipsum videt Filius et Spiritus sanctus : etenim natu-  
 ra creata omnis, quomodo tandem increatam illam  
 potest videre? » Et post alia : « Quod autem videri  
 ipse nequeat a cælestibus, Paulus ostendit, » etc.  
 Subinde sibi objicit, quod Christus dixit : *Angeli  
 eorum semper vident faciem Patris vestri qui in  
 cælis est* <sup>ε'</sup> : ac respondet sequi, videri ab ipsis es-  
 sentiam ipsam, sed perinde intelligendum illud, at-  
 que hoc, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum  
 videbunt* <sup>ε''</sup>; ubi intelligi ait « mentis intuitum, qui  
 ad captum nostrum temperatus est, et notionem  
 Dei, quam habemus : sic etiam in angelis accipien-  
 dum est, propter puram ipsorum ac vigilem natu-  
 ram, nihil ipsos aliud præterquam Deum animo  
 unquam videndum sibi proponere. » Et in ora-  
 tione 3, de incomprehensibili Dei natura, cum de  
 seraphinis loqueretur : « Non merum, inquit, ipsum  
 lumen intuebantur, neque sinceram ipsam substan-  
 tiam; sed id quod videbatur, Dei quædam fuit se  
 demittentis accommodatio, συγκατάβασις. Quid est  
 autem συγκατάβασις, sive *condescensus*, seu se de-  
 mittens accommodatio? Quando non ut est Deus, ap-  
 pareret, sed ut capere potest is, cui videndi sit fa-

mine intellectuali, quod videant. Dialogo 1 post A  
 imbecillitate visionis offensionem exhibens. »

Eruditissimus Petavius merito censuit non esse  
 audiendos e scholasticis qui Chrysostomi verbis  
 vel comprehensionem solam, vel etiam visionem  
 corpoream solam excludi volunt : quæ enim ratio  
 sumitur a natura, et Dei, quæ increata, et hominum  
 ac angelorum quæ creata, vel inutilis est, vel ipsam  
 quoque, cujusmodi vulgo intelligitur, visionem ex-  
 cludit, quemadmodum et quod dicitur de συγκα-  
 τάβασι. Hæc etiam ratio infringit vim responsio-  
 nis, qua quis uti posset ad Chrysostomum ipsiusque  
 discipulum Theodoretum, ad communem theologia  
 sententiam trahendum, causatus scilicet utrumque  
 vel de viatoribus loqui solis, de quibus dictum est  
 a Deo, *Nemo videbit me, et vivet* <sup>b</sup>; vel de beatis  
 quidem etiam angelis, sed qui exspectant beatam  
 spem, et interim securi felicem vitam agunt, donec  
 adveniat judicii supremi dies, quæ regnum cælorum  
 reseret.

**505** Ego certe cum in scholis de visione Dei  
 disputarem, Græcorum Patrum, Latinorumque ali-  
 quot veterum Græcis inbærentium dicta ad scho-  
 lasticam quæstionem traduxi, utrum ad visionem  
 Dei eliciendam opus sit specie quadam impressa,  
 quæ proportionem respondeat ei, quæ a corporibus  
 in oculos immittitur, ut fiant prompti ad speciem,  
 quam vident, vitalem exprimentam. Aliud enim nihil  
 præter speciem ejusmodi Græcos nomine συγκατά-  
 βάσεως appellasse contendit : nam illa et supernatu-  
 ralis est, et species, qua supernaturalis, attollit  
 mentem; qua species facit ut Deus de suo fulgore  
 remittat, seque menti humanæ accommodet, quasi  
 descendens, et se deprimens.

Ostendi eo loco, ex essentiæ divinæ immediata  
 conjunctione cum mente creata, cujusmodi a qui-  
 busdam scholasticis asseritur, ea omnia consequi,  
 quæ Patres Græci ἀδύνατα putabant. Verum utut se  
 res habeant, Theodoretus certe aut sensit, aut lo-  
 cutus est. quemadmodum exposui.

## CAPUT VIII.

## De cultu angelorum.

Sexcentis locis Theodoretus meminit veneratio-  
 nis, qua fideles prosequuntur sanctos vita functos :  
 D hunc tamen hæretici nostrorum temporum, inter  
 disputandum de invocatione et cultu sanctorum, in  
 partem aliquam sui erroris trahere nituntur : ab eo  
 enim contendunt rejici cultum, qui sanctis exhibe-  
 tur, non quibuslibet : id enim extremæ cujusdam  
 esset impudentiæ : sed sanctis angelis, et præsertim  
 angelorum principi Michaeli.

Theodoretum illi vero magni faciunt hac in  
 causa, tum propter nominis celebritatem, tum quia  
 profert duo magni, ut ipsis quidem videtur, mo-  
 menti ad rem quæ agitur : locum nempe Apostoli <sup>b</sup>,  
 quem exponit, et concilii Laodiceni canonem.

<sup>ε</sup> Joan. 1, 18. <sup>ε'</sup> Matth. XVIII, 10. <sup>ε''</sup> Matth. v, 8. <sup>b</sup> Exod. xxxiii, 20. <sup>b'</sup> Coloss. II, 18, 19.

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>17-18</sup> Vid. t. IV, p. 22. <sup>19</sup> Vid. t. III, p. 255.

Locus Apostoli sic se habet : *Nemo vos seducat, volens in humilitate et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ, et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.* Ad hæc Theodoretus <sup>10</sup> : « Qui legem defendebant, eos etiam ad angelos colendos inducebant, dicentes legem fuisse per eos datam. Mansit autem per diu hoc vitium in Phrygia et Pisidia. Proinde synodus, quæ convenit apud Laodiceam Phrygiæ, lege prohibuit, ne precarentur angelos, **506** et in hodiernum usque diem oratoria sancti Michaelis apud illos illorumque finitimos videre est, » etc.

Et postea ad cap. III, v. 17 <sup>11</sup> : « Quoniam enim illi angelos jubebant adorare, ipse contrarium precipit, ut et dicta et facta exornent recordatione Christi Domini : et Deo, inquit, et Patri gratiarum actionem per ipsum offerre, non per angelos. Hanc etiam legem sequens Laodicea synodus, et volens veteri illi morbo mederi, lege sanxit, non orandos esse angelos, nec relinquendum Dominum nostrum Jesum Christum. »

Lex concilii Laodiceni est canon xxxv, qui Græce sic habet : « Οτι οὐδεὶς Χριστιανὸς ἐγκαταλείπειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀπιέναι, καὶ ἀγγέλους ὀνομάζειν, καὶ συνάξεις ποιεῖν, ἅπερ ἀπηγόρευται. Εἴ τις οὖν εὐρεθῆ ταύτῃ τῇ κεκρυμμένῃ εἰδωλολατρείᾳ σχολάζων, ἔστω ἀνάθεμα, ἔτι ἐγκαταλείοιτε τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰδωλολατρεῖα προσῆλοειν. Variæ sunt variorum interpretationes. Dionysius Exiguus : « Quod non oporteat Ecclesiam Dei relinquere, et abire, et angelos nominare, vel congregationes facere, quæ interdicta noscuntur. Si quis igitur inventus fuerit huic occultæ idolatriæ serviens, sit anathema, quia dereliquit Dominum Jesum Christum Filium Dei, et se idolatriæ tradidit. » Isidorus Mercator : « Non oportet Christianos, derelicta Ecclesia, abire ad angelos nominantem, et idolatriæ abominandæ congregationes facere, quæ omnia interdicta sunt. Quicumque inventus fuerit occulte huic idolatriæ vacans, anathema sit : quoniam derelinquens Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, accessit ad idola. » Gentianus Hervetus : « Quod non oporteat Christianos, relicta Dei Ecclesia, abire, et angelos nominare, vel congregationes facere, quod est prohibitum. Si quis ergo inventus fuerit huic occultæ idolatriæ vacare, sit anathema : quia reliquit Dominum nostrum Jesum Christum, et accessit ad idolatriam. »

Observa primo, τὸ ὀνομάζειν a Theodoro intellegi προσεύχεσθαι, cum nemo tamen interpretum verterit, *invocare*, sive *apprecari*. Deinde legem prohibentem, cujus mentio fit, contineri loco Apostoli mox laudato. Postea, eandem esse Theodoretum

ac synodi Laodicea, eandem pariter synodi Laodicea et Apostoli sententiam. Denique superstitionem, in quam Theodoretus et synodus invehuntur, primis Ecclesie temporibus existisse, quippe cujus meminit Apostolus anno Christi 60, Colossensibus Roma scribens.

Inde hæretici videntur sibi concludere : 1. Theodoretum in ea fuisse opinione, ut rejiceret cultum, qui tum invocatione, tum oratoriorum erectione angelis exhibetur. 2. Ipsum in eo secutum esse **507** concilii Laodiceni definitionem. 3. Cultum ejusmodi ea tempestate, id est, circiter annum 320, quo tempore celebratum concilium Baronius sentit, habitum loco abominandæ idolatriæ. 4. Idolatriam hanc in eo positam, quod relicto Christo mediatore, alii advocarentur. 5. Homines sanctitatis nobiles non coli a fidelibus, neque memorias eis excitari, nisi ad imitationem, propter naturæ cognitionem, quæ cum nulla sit angelos inter et homines, non esse consequens, ut, si Ecclesia colat homines, cultu debeat angelos dignari <sup>12</sup>.

Trahere possunt in suæ Theodoro opinionis firmamentum, quod nusquam alibi Theodoretus meminerit cultus angelis debiti, cum tamen ubique passim de coleudis prophetis, apostolis, martyribus, etc., mentionem faciat. Nam quod Bellarminus affert ex lib. v *Fabularum hæreticarum*, cap. vii, et cap. x Danielis, probat quidem angelos res hominum scire, ac precibus apud Deum promovere, non probat angelis ab hominibus debere religiosum cultum rependi.

Ita fere hæretici, quibus a nostris respondetur, ipsos falli opinione sua, nec assequi Apostoli, synodique, et Theodoretum sensum, propter malignum quoddam præjudicium, quo prohibentur, ne observent diligentius testimoniorum, quæ proferunt, adjuncta. Ex his enim facile poterat ecclesiasticæ historiæ veritas intelligi, quandoquidem scripta sunt, si Epiphano, Augustino et Prædestinato credimus, adversus execrabilem quamdam impietatem, ex Judaismo, idolatria et magia conflata, quam Cerinthiani in Asia, præsertim in Pisidia et Phrygia, nomine Christiano dissimulabant.

Judaismi erat, quod dicerent circumcisionem esse necessariam, Christum purum hominem, angelisque inferiorem, a quibus nempe et legem Moses, et Christus ipse potestatem edendi miracula accepisset.

Idolatriæ fuit, quod adorarent angelos tanquam mundi conditores, verosque Deum inter et homines mediatores.

Magiæ denique, quod, nomine angelorum invocato, prodigiosa quædam ostentarent.

Hanc sectam Cerinthus, nascente Ecclesia, conflavit, cum esset Alexandria in Ægypto, ubi cum Judæis, gentilibus et incantatoribus, qui plurimi erant in

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>10</sup> Vid. t. III, p. 490. <sup>11</sup> Vid. ibid. p. 496. <sup>12</sup> Vid. ad h. l. Oudinum *De scriptor. eccles.*, tom. I, p. 1687 seqq.

populosissima civitate, congressus, id a singulis A didicit, quod in Asiam profectus doceret. Doctrinæ porro tam impiæ lenocinabatur primum facta doctis humilitas; deinde laudatio legis Mosaicæ; tum amplificatio incomprehensibilitatis divinæ ac inaccessibleis majestatis, quæ per eos adæunda foret, per quos lex data esset; postea Christi depressio sub angelis; denique angelicæ 508 potestatis exaggerata prædicatio.

Has vero impietates callide et maligne docuit: eas quippe nec cunctis tradebat simul, nec omnibus temere, sed ut quosque impietati opportunos nactus erat. Avocabat fideles, primum a libertate Evangelii ad servitutem legis; postea ab Ecclesiæ synaxibus ad nefarias in oratoriis quis coitiones, et ad Judaicos ritus; deinde a capite Christo ad angelorum præ Christo cultum atque adorationem; denique a precibus Ecclesiæ ad invocationem magicam spirituum, quorum nomine prodigiosa opera fierent.

Præter hanc infandam disciplinam visiones plurimas aut mentitus est, quod credibilis, aut expertus, illudente dæmone. His autem instructus vatem egit atque apostolum.

Scriptis adversus Judaicam impiæ sectæ partem apostolus Paulus; adversus alias duas Laodicena synodus: neque enim impietas illa, quæ apostolicis temporibus nata est, trecentis post annis, quo tempore synodus convenit, extincta erat.

Colossensibus igitur, quorum civitas in Phrygia fuit sub Laodicena metropoli, scribebat Apostolus<sup>b</sup> verba quæ retuli, monens ne sinerent se seduci ab Cerintho, qui facta humilitatis specie, et falsa religione angelorum, seducere volebat, *Θέλων ἐν ταπεινοφροσύνη καὶ θρησκειᾷ τῶν ἀγγέλων*, suis ipsius cogitatis aut figmentis potius inhærens, et temere inflatus sensu carnis suæ, *ἃ μὴ ἐώραξεν ἐμδατεύων, εἰκη φουσιούμενος ὑπὸ τοῦ νοῦς τῆς σαρκὸς αὐτοῦ*, non firmissime apprehendens caput Christum, ex quo totum corpus Ecclesiæ per nexus et conjunctiones, apostolos, prophetas et doctores, subministratum et constructum crescit in augmentum Dei, *καὶ οὐ κρατῶν τὴν κεφαλὴν, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα διὰ τῶν ἁρῶν καὶ συνδέσμων ἐπιχορηγούμενον καὶ συμβιβαζόμενον, αὐξεῖ τὴν αὐξησιν τοῦ Θεοῦ*.

Apostolus ergo non prohibet Christianam religionem angelorum, sed impiam idololatriam a Cerintho inventam, qua creati spiritus colerentur, velut mundi conditores mediatoresque, si licet ita loqui, immediati Deum inter et homines, ac magicarum artium potestates, etc., cum iidem ab Ecclesia colantur velint administratorii<sup>c</sup> sub Christo spiritus, velut custodes hominum, quorum preces tanquam odoramenta offerant in conspectu Dei, vel ut conservi sanctorum, et astantes Deo: non item ut mediatores, *ἄμεσοι*, neque ut magicæ patroni.

<sup>b</sup> Coloss. II, 18, 19.

<sup>c</sup> Vid. supra, p. 396.

Id vero clarius Laodicena synodus tradit. Cum enim canone 34 vetuisset, ne quis Christianus accederet ad hæreticorum martyria, prohibet, canone 35, quod vetitum 509 ante fuerat ab Apostolo, ne ullus pariter accedat, sprete Ecclesia et relicto Christo, ad oratoria et synaxes Cerinthianorum, ut angelos impio idololatriæ occultæ cultu prosequatur, id est, velut mundi opifices, et supremas quasdam potestates ac magorum adiutrices celat. Quare canone 36 ex Ecclesia ejiciendos jubet clericos, qui vel magi fuerint, vel incantatores, vel astrologi, vel amuletorum artifices. Consequentibus aliis tribus canonibus fideles interdicit Judæorum gentiliumque festis festivisque donariis. Synodus igitur mirum quantum aliena est a damnando cultu qui angelis exhibetur ab Ecclesia, quandoquidem Ecclesia idem omnino detestatur quod synodus.

Ex his manifeste patet catholicus Theodoretus de cultu et invocatione angelorum sensus: loquitur enim de cultu et invocatione, quæ a Laodicena synodo atque Apostolo condemnantur. Quæ ergo dicit Michaelis oratoria plurima per Pisidiam et Phrygiam, aliasque finitimas regiones sparsa perstitisse ad suam usque ætatem, loca fuere, ubi Cerinthiani synaxes olim habuerunt, sed quæ, post hæresin extinctam, in sanctiores usus fidelium pictas, ut alia ubique plurima, sive gentilium, sive hæreticorum templa, convertit.

Hæresere potest nonnullus adhuc de Theodoro scrupulus, cur nempe nusquam operum angelos invocandos tradiderit: eo quippe silentio videtur accusationi favere. Verum facilis est responsio: quoniam nusquam operum, quæ habemus, ea de re disserendi necessitas occurrit, et ea de sanctis aperte scripsit, quæ pari jure ad angelos pertineant. Docet enim expressis verbis, quæ tria sunt cultus exigendi quasi jura: 1<sup>o</sup> hominum esse custodes ac gentium præsides; 2<sup>o</sup> res humanas scire et curare; 3<sup>o</sup> apud Deum preces fundere pro suis clientibus. Ea porro tria docet partim lib. v *Hæreticarum fabularum*, partim lib. x in Danielem.

Occurrit quæstio curiosa magis quam necessaria<sup>d</sup>, cur Theodoretus, cum eadem habeat de Cerinthianis aliisque hæreticis, ac Epiphanius, ita ut videatur ex ipso fere descripsisse quæ litteris mandavit, non meminerit tamen Epiphanius in Præfatione librorum de *Hæreticis fabulis*, ubi recenset scriptores, e quorum monumentis scribenda accepit. An veteres solos scriptores, suisque a temporibus procul remotos laudasse dicendus est? Verum laudavit Diodorum, qui non pluribus quam tribus et triginta annis ante Epiphanium obiit. An Epiphanius *Ancoratum* non legerat? Quomodo tam pervulgatum opus, quod ne Latinis quidem, ut ex Augustino constat, ignotum fuit, virum Græcum, non procul positum, cum primis eruditum, et

sciendi cupidum fugerit? **510** Id, opinor, igitur factum propter animi affectionem: Chrysostomo enim, et Epiphanius paulo iniquior fuit, et Theodoretus incredibilem in modum addictus: quare maluit tacere, ex quo profecerat, quam Chrysostomi reprehensorem laudare. Certe in *Historia ecclesiastica* de Epiphanio siluit, viro cæteroquin magni nominis, et rerum maximarum duce, aut particeps.

Antequam finis hujus quæstionis fiat, examinandum est, quod a Baronio dicitur, Theodoretum non esse assecutum Apostoli mentem, cum interpretaretur secundum caput Epistolæ ad Colossenses, ex eoque errore cecidisse in alterum, quo canonem concilii Laodiceni perperam exposuit, non quidem ita ut hæreticis faveat, sed ut adversus historiam ecclesiasticam peccet.

Fatetur ergo primum Baronius Apostolum eo loco de Cerintho et Cerinthianis loqui. Fatetur deinde ab his angelos fuisse dictos mundi conditores, Christumque angelis minorem. Fatetur etiam Cerinthum visiones quasdam sibi factas venditasse. Negat tamen, docuisse ipsum adorandos esse angelos, et id uspiam legi. Negat etiam a Cerinthianis ædificata esse oratoria in honorem angelorum, ipsiusque præsertim Michaelis, quæ in Pisidia visebantur temporibus Theodreti, sed a fidelibus propter memoriam immensi prodigii a principe angelorum exhibiti Colossis, cujus mentio fit in Menologio die sexta Septembris. Quare contendit tricesimum quartum canonem Laodicensem intelligi non debere de hæreticorum conventiculis, sed de gentiliis angelos seu minores deos colentium templis.

Sic ergo interpretatur Apostoli locum, quem perdifficilem esse confitetur: « *Nemo vos seducat*, volens placere, in humilitate (Christi videlicet), cum ob scandalum crucis illum esse tantum hominem Cerinthus prædicaret, adeo illum humilem reddens, et religione angelorum (cum angelos scilicet naturæ conditores esse jaclaret) quæ non vidit, » etc.

**A** Humilitatem igitur sumit pro humili actione, qua Cerinthus Christum deprimeret. Atqui vox Græca ταπεινοφροσύνη non significat humiliationem depressionemque ab alio factam, sed quæ voluntaria fit, ac virtutis actio. Quare ad fictam Cerinthi humilitatem referri debet.

Quod ait, nuspiam legi a Cerintho dictum, angelos esse adorandos, mirum videtur: siquidem dici non debuit; quandoquidem eo ipso, quod angeli dicti sunt mundi creatores, dicti quoque sunt adorandi, quoniam adoratio est cultus exhibitus primo vitæ principio, id est, Creatori.

**511** Neque obstat, quod ejusmodi hæretici superiores aliquam virtutem agnoscerent, a qua creati essent angeli. Nam inde sequitur hanc **B** quidem ab angelis adorandam, quippe quorum esset creatrix, non item ab hominibus, quos non creasset.

Quod opinatur, oratoria, quorum meminit Theodoretus, non fuisse primum a Cerinthianis exstructa ad suas coitiones impias, sed a fidelibus in honorem sancti Michaelis, vix suadere potest, cum careat veterum auctoritate, et solo suo ratiocinio non possit testimonium Theodreti elevare: siquidem credibile est, ipsum a populis non remotissimis traditione eruditus id accepisse quod scripsit.

At Cerinthus, inquit Baronius, tantum abest ut angelos adorandos fateretur, ut Judæorum præsidem, quem Michaellem credebat, malum esse diceret. Nemo vero adorandum putat, quem malum existimat. Verum id Baronius sine auctoritate veterum adducit. Confundit enim Cerinthum cum Manete. Nam Cerinthus, Judaicis ritibus addictus, quomodo Judæorum Deum potuit malum credere? Deinde, unde scitur a Cerintho Michael princeps Judæorum dictus? Quis vero nescit ab iis, qui prima duo rerum principia posuerunt, utrumque esse adoratum? Quid enim est adorare, præterquam agnoscere interius eum, quem adores, primum esse principium, sensumque internum exterioribus signis testari?

## DISSERTATIO IV

### CRITICA

### DE QUINTA SYNODO GENERALI \*\*.

**512** Postquam Theodreti historia contexta est, **D** videtur deinceps inquirere de quinta synodo, in instituta operum censura, auctarium operum productum, fides ad examen vocata, operæ prælium qua damnatus est, ne quid, quod ad Theodoretum spectat indiscussum relinquatur.

#### SCHULZII NOTÆ.

\*\* De eadem synodo exstat alia Garnerii dissertatio post ejus scholia ad Liberati Breviarium.

Inquisitionis ratio idonea videtur, si, quæ exponenda sunt, revocentur ad sex capita. Nam cum famosa illa tria capitula, quæ causam quintæ synodo dederunt, Justinianus edicto primum proscripisset, deinde ab omnibus patriarchis damnari voluisset, nec tamen, quod ardentissime cupiebat, a Vigilio summo pontifice, perinde atque a suis Orientalibus, obtinisset, cogendam duxit œcumenicam synodum, quæ suis voluntatibus serviens, id vel invito Vigilio, ecclesiastica auctoritate perficeret, quod ipse prius imperatoria tentasset.

Venerat imperator ad tria capitula edicto proscribenda, eorum artibus inductus, qui damnatum edicto prius Origenem dolerent, vellentque par pari referre damnationis auctoribus, quo vicissim dolerent gratiæ apud principem æmuli, et trium capitulorum patroni. Ita sibi mutuo negotium creabant, Theodorus Origenis, Pelagius trium capitulorum defensor : nam damnaverat Justinianus Origenem impulsu Pelagii, qui Mennam urbis regiæ episcopum traxerat in suas partes : Pelagius autem, cum Gaza Constantinopolim rediret, post depositum ex Alexandria sede Paulum, et Zoilum substitutum, adduxit secum e Palæstina monachos Theodoro infensos, qui adversus Origenem libellos deferrent gratissimos Justiniano futuros : res enim ecclesiasticas, permissis uxori politicis, tractare ardebat <sup>513</sup>.

Neutrum imperatoris edictum, sive quo Origenes, sive quo tria capitula damnantur, ullam habet inscriptam temporis notam : unde non satis constat, dissidentibus scriptoribus, quo utrumque datum **513** sit. Id tamen scire, ad historiam ecclesiasticam non mediocriter conducit.

Quare inquirendum puto, quo primum tempore Origenem imperator damnaverit, quo deinde tria capitula : sed tria inde apta connexaque simul discutienda sunt, de concilio Mennæ adversus Origenistas, de concilio ejusdem adversus tria capitula, et de Origene ipso, an revera damnatus sit in quinta synodo, hoc est, de lite, quæ eruditum Halloixium, nuperumque aliquem scriptorem <sup>514</sup> exercuit. His quatuor capitibus addenda videntur duo : alterum, quo comprehendantur observationes ad singulas synodi collationes ; alterum, de synodi ejusdem a summis pontificibus approbatione.

#### CAPUT PRIMUM.

*De tempore quo Justinianus imperator adversus Origenem sanctionem edidit.*

Liberatus tradit, capite **23**, Pelagium Ecclesiæ Romanæ diaconum, sedisque apostolicæ apocrisarium, cum ab ordinatione Zoili Alexandrinæ Ecclesiæ episcopi, Constantinopolim reverteret, secum addu-

xisse monachos, qui deferrent imperatori excerptas e libris Origenis sententias, simulque libellos precum, quibus flagitarent, sententias cum suo auctore damnari. Tradit pariter has preces a Justiniano libenter exceptas, annitentibus Pelagio et Menna, urbis regiæ præsule, præ invidia adversus Theodorum Cæsareæ Cappadociæ antistitem. Addit secutum, quod monachi postulabant, damnationis edictum <sup>515</sup>, idque ad patriarchas <sup>516</sup> missum esse, ac omnium subscriptione receptum.

Ex hac narratione apertum est, non melius posse tempus edicti adversus Origenem resciri, quam ex anno, quo Zoilus, deposito Paulo de sede Alexandria, suffectus est. Suffectam putat Baronius ante annum 537; Panvinus sexennio tardius. Baronio accedunt viri doctrina nobiles ; Panvinio nuperus quidam dissertator. Utrinque rationum momenta adducuntur, quæ suis auctoribus non levia videntur : expendere singula, nec parvi laboris est, nec admodum necessarii.

Neque enim ego Baronium audiendum puto, neque Panvinium : ille enim citius quam oportet, iste serius, ordinationem Zoili collocat. Quare media mihi videtur tenenda via, dicendumque, præfectum fuisse Zoilum Alexandrinæ Ecclesiæ non anno 537, quod Baronius vult : non 543, quod Panvinius : non 544, quod alicubi nuperus dissertator ; sed anno 540 aut forte 539. Quæ tria sic demonstro :

**514** Et primum quidem adversus Baronium. Zoilus suffectus est in locum Pauli Tabennesiote, qui Alexandria duobus annis <sup>517</sup> sedit : Paulus sedem accepit Theodosii expulsi, postquam annum unum et menses quatuor Ecclesiæ Alexandrinæ præfuisset. Theodosius sedere cœpit solus, post ejectum Gaianum, qui menses tres cum aliquot diebus Alexandria fuit episcopus. Theodosius et Gaianus successerunt Timotheo Asterio, qui sedisse dicitur annos septemdecim : successit ille Dioscoro juniore anno 519 sub finem, ut ex Epistola 54 Hormisdæ papæ colligitur. Si ergo ab anno 519 sedit Timotheus annos 17, defunctum oportet anno 536 ; cui numero adde tempora Theodosii et Pauli, quæ quatuor fere annorum : necesse est, ut Zoilus non sit ordinatus ante annum 539 aut 540

**D** Adversus Panvinium et dissertatorem eodem argumento uti licet. Nam ultra annum 540 differri non potest Zoili ordinatio, nisi vel augeatur numerus annorum, quibus quisque prædictorum episcoporum sedit ; vel ordinatio Timothei differatur longe ultra annum 521 ; vel sedes Alexandrina vacasse dicatur aliquandiu. Atqui nec augeri potest annorum numerus, quibus quisque episcopus sedit,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>513</sup> Vid. supra, p. 226 seqq. <sup>514</sup> *nup. scriptorem*. Scilicet Norisium, quem Garnerius in hac tractatione sæpius nuperum dissertatorem vocat. <sup>515</sup> Vid. supra, p. 227. <sup>516</sup> *duob. annis*. His addendi sunt aliquot menses, qui inter ejectionem Pauli ex Alexandria ejusque depositionem effluerunt. Sed, p. 226, vix per integrum annum sedem istam tenuisse dicitur.

nisi aperte et ab iis ipsis, quibuscum agimus, confessæ auctoritati repugnetur : neque etiam dici potest Alexandrina vacasse sedes. Quando enim ? Non certe ante ordinationem Zoili : cum iisdem a iudicibus, eodem in concilio Gazensi, depositus sit Paulus, et substitutus Zoilus. Non ante ordinationem Pauli : nam Constantinopoli suffectus est in locum Theodosii appulsi ad urbem regiam, et pertinaciter recusantis synodum Chalcedonensem recipere. Non post obitum Timothei : Gaianus siquidem et Theodosius a suis partibus electi sunt, nondum elato Timothei corpore. Non post obitum Dioscori junioris, et ante ordinationem Timothei : mos enim Alexandrinæ Ecclesiæ id dicere non sinit, quandoquidem, nisi insolens aliquid contingeret, electus episcopus ad defuncti decessoris corpus excubias agebat, ut tradit Liberatus capite xx. Si quid vero tunc temporis inusuetum contigisset, nemo utique scriptorum siluisset. Neque etiam potest ordinatio Timothei ultra annum 521, imo nec ad annum 521 differri, quod, ne causam Panvinii desereret, tentavit dissertator. Nam Severus fugit Antiochia Alexandriam anno 519, ut tradit Evagrius; exceptus vero est Alexandria a Timotheo, qui eo tempore, quo fugit Severus, mortuo Dioscoro juniore, Alexandrinæ Ecclesiæ susceperat pontificatum. Verba sunt Liberati.

**515** Obtendit dissertator locum hunc Theophanis, quo se tueatur : « Eo nuntio accepto, fugit Severus, et pariter Julianus Halicarnassi episcopus, et Dioscoro Alexandrinum adhuc episcopatum administrante, in Ægyptum profecti, » etc.

Sed miretur, nec immerito, quispiam, adduci testimonium aperte vitiosum, ab homine qui doctus audire ambit : nam primo Theophani contradicit Liberatus fide multo dignior, cum res sui temporis scribat, Theophanes duobus sæculis remotas : deinde permisit imponi sibi dissertator ab interprete, qui Theophanis textum interpolavit, non tantum addita voce, *adhuc*, cui nulla respondet in Græco<sup>29</sup>, sed etiam istis, *Dioscoro Alexandrinum episcopatum administrante*, relatis ad verbum alterum quam ad proprium. Postquam enim Theophanes dixit Vitalianum tanta auctoritate valuisse, ut Severum juberet expelli, et occidi, sic Græce pergit :  
 Ὁ δὲ Σεῦηρος ἀκούσας ἔφυγεν, καὶ Ἰουλιανὸς Ἀλικαρνάσσου ἐπίσκοπος, καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπελθόντες ταύτην ἐτάραξαν, τὸν περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφάρτου λόγον κινήσαντες, Διοσκόρου ἐπίσκοποῦντος Ἀλεξανδρείας. Id est : *Id cum audisset Severus, fugit pariter ac Julianus Halicarnassi episcopus, et postquam pervenerunt in Ægyptum, hanc, sermonem moventes de corruptibili et incorruptibili, perturbarunt, Dioscoro Alexandriæ episcopatum gerente.*

Ex his nemo non inductus valet deprehendere tria Theophanis peccata, propter quæ fides ipsi

A merito derogetur. 1<sup>o</sup> Conjungit utriusque episcopi fugam, cum tamen Julianus Severum prævenit. 2<sup>o</sup> Motas ait de corruptibili et incorruptibili quæstiones Dioscori temporibus, cum sub Timotheo id contigisse expressis verbis Liberatus tradat, Liberatoque alii quique consentiant. 3<sup>o</sup> Annum Dioscori tertium cum secundo Justiniani in eodem laterculo collocat, quo pacto iudicat, incidisse annum tertium et ultimum Dioscori in annum Christi 519, cum is fuerit secundus Justiniani. Quare videri posset aliquid, omissum aliquid in Græco, legendumque Διοσκόρου οὐκ ἐστὶ ἐπίσκοποῦντος. Verum quomodo, retenta lectione, possit utcumque benigna interpretatio verbis Theophanis adhiberi, postea ostendetur ; sed simul vanus dissertatoris conatus infringetur.

**B** Jam vero, quod idem dissertator asserit a Theophane « anno tertio Justiniani, nempe 521, Dioscoro mortuo, Timothei initia recitari, » nihil causam juvat : nam quod asserit, vel de Theophanis textu vult intelligi, vel de laterculo. Si de Theophanis textu, omnino falsum est : neque enim in textu, vel uno verbo, fit, sive Dioscori mortui, sive Timothei episcopatum auspicantis, mentio. Si de laterculo seu canonio, verum est quidem, quod asseritur de Timotheo ; sed **516** miror, qui fugiat virum, ut ipse quidem ait, gnævum ac diligentem, erudita interpretis nota de canonicorum vitiiis nemini non obviis, et propter quæ non tantum nullam ferme fidem faciant, nisi aliunde adjuventur ; sed etiam omnem sibi derogent, si textui contradicant ; contradicunt vero manifeste hac in parte. Nam quæ ratione Theophanes, cum annum primum Dioscori referat ad annum ultimum Anastasii, nec plures illi tribuat quam tres sedis annos, tempus sedis potuit ad annum 521 producere ? Vidit hanc difficultatem dissertator, finxitque, quo se expediret, addendos aliquot menses ad annos Dioscori, propter quos pervenisse dicatur ad annum 521. Sed dum hac fuga sibi consulit, non advertit, ea se fictione laterculorum fidem infringere, in quibus tertium duntaxat de Dioscoro fit mentio, cum deberet quintum aut quartum saltem, si modo ad alios annos ipsius sedes pertinuisset.

**D** Sed dissertatorem juvat tantisper cum Theophane componere, ut vel Theophani præstitam fidem eja-ret, vel ab eo, cujus testimonium adducit, revincatur falsi. Zoilum ait dissertator anno 544 ordinatum, pag. 47, linea ultima : inde sequitur, primum Zoili annum convenire cum decimo octavo Justiniani, et depositionem Zoili contigisse anno 551. Theophanes utrique aperte contradicit : nam primum Zoili annum conjungit cum decimo sexto Justiniani, depositionem cum vicesimo tertio, qui Christi annus 549, quo anno Theophanes ponit Apollinaris, qui Zoilo successit, ingressum.

His opinionibus eversis constat Zoilum ordina-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>29</sup> Sed supplendum esse textum Græcum, ipse Garnerius post pauca monuit.

tum fuisse anno circiter 540; nam Dioscorus junior A decessit anno 519 exeunte. Timotheus Asterius Dioscori successor obiit anno 556. Theodosius, qui Timotheum excepit, dejectus est circiter anno 538. Dejectus etiam Paulus Theodosii successor post annos sedis duos. Zoilus igitur circiter anno 540 ordinatus est.

Videri potest non procul ab hac opinione recedere Victor Tunonensis, qui ad Basilii consulatum (contigit anno 541) videtur referre ordinationem Zoili. Sic enim habet: « Basilio II C. Cos., Agapito archiepiscopo Romano Constantinopoli mortuo, Silverius pro eo episcopus ordinatur <sup>B</sup>. Alexandrinæ vero Ecclesiæ, Theodosio et Gaiano exsulatis, Paulus pro eis, Tabennesiotarum monachorum pater, a defensoribus synodi Chalcedonensis ordinatur, qui Dioscori hæretici prædecessoris sui depositionem celebrans, Palæstino concilio deponitur, et pro eo Zoilus ordinatur episcopus. » Sed, ut ingenuè fatear, testimonium Victoris non magni est momenti: siquidem nihil perversius hocce Chronico, præsertim circa isthæc tempora. Nam primo, sub consulatu Basilii, id est anno 541, ponit Zoili et Silverii ordinationem, **517** cum certo certius sit, ordinatum esse Silverium anno 536. Deinde ponit anno sequente, qui 542 exsilium Silverii; Silverius tamen procul dubio obiit anno 538 die 20 junii. Præterea, cum sub uno eodemque anno conjungat ordinationem Agapeti pontificis et mortem Timothei Asterii, quæ conjunctio non abest procul a C vero: utramque tamen refert ad consulatum Joannis, id est, ad annum 538, quod absurdissimum: tum quia Agapetus Joanni II successit anno 535 die 3 Maii; tum quia vita Timotheus excessit anno 536. Denique collocat per intolerabilem ἀντιρροισµὸν ingressum Agapeti Constantinopolim, depositionem Anthimi, et ordinationem Mennæ, sub consulatu Justiniani, qui annus 640. Nam Mennas, post obitum Agapeti, a quo subrogatus fuerat in locum Anthimi ejecti, habuit anno 536 in urbe regia synodum adversus Anthimum: quod ex Actis certissimis constat.

Non longe pariter ab hac opinione abest Theophanes, qui Zoilo septem episcopatus annos tribuit, primumque conjungit cum quinto Vigillii: hoc enim D pacto ostendere videtur, Zoilum ordinatum fuisse anno 541. In hunc siquidem annum incidit quintus Vigillii. Verum, neque hoc testimonium majoris per se faciendum puto, quam quod dixit Victor: utrumque tamen prætermittendum non fuit, quia plurimum valet adversus quosdam utriusque chronographi auctoritate importune abutentes.

Unum sentio posse objici, quod negotium facescat, si Theophani de annis, quibus sedit Zoilus, non derogetur fides: Zoilum enim <sup>11</sup> depositum fuisse anno 551, non tantum Victor Tunonensis

indicat, sed etiam ostendit Vigilius papa in sententia damnationis adversus Theodorum Cappadocem lata. Nam si ita se res habet, ordinatum oportet Zoilum anno 544, si modo tenuit septem annos sedem Alexandrinam: quod Theophanes et Nicephorus Constantinopolitanus tradunt. Verum cum eadem sit Theophanis et Nicephori auctoritas, ut in præfatione ad Liberati Breviarium demonstratum est; cumque nulla debeat hac in parte Nicephoro fides, quippe cujus computatio vitium manifestum continet, non est quod objectio nos deterreat a vero. Vitiosam porro esse Nicephori computationem, inde liquido patet: inter Joannis Machiotæ obitum, qui contigit anno 517 ineunte, et depositionem Zoili, quæ anno 551 mense Julio sub finem, numerantur anni ferme 35, computatis extremis duobus, propter unius initium, et alterius inclinationem; ex his annis, constanti omnium opinione, tres Dioscoro juniore tribuuntur, Timotheo Asterio septemdecim, duo ad summum Gaiano simul et Theodosio, duo **518** itidem Paulo, cum mensibus aliquot, quot tempe intercesserunt inter ipsius ejectionem Alexandria Gazam, et depositionem Gazæ factam. Quare supersunt anni ferme undecim, non alteri certe quam Zoilo tribuendi; huic tamen e Nicephoro tribuuntur duntaxat septem: apertum igitur est Nicephori in annis Zoili computandis vitium.

Quod porro dixi, intercessisse menses aliquot inter ejectionem Pauli ex urbe Alexandria, et ejusdem depositionem in concilio Gazensi, ex eo approbatur, quod de ejectione relatio missa sit ex Ægypto Constantinopolim; et inde mandato principis missus Pelagius, de via Antiochenum Jerosolymitanumque antistitem convenerit, secumque deduxerit Gazam ad judicium: quæ procul dubio non fiunt sine idoneo temporis spatio, sive propter intercedendum locorum, sive ob personarum conditionem.

Sed hinc confirmatur nostra de tempore ordinationis Zoili opinio: si enim undecim annos ille præfuit Ecclesiæ Alexandrinæ, fuit certe ordinatus anno 540 mense Julio: depositus quippe est anno 551 mense Julio; neque credibile est sententiam Vigillii adversus Theodorum Cæsariensem diu post depositum Zoilum, aliaque simul patrata scelera, fuisse dilata; siquidem omnia ferrentur animorum æstibus, nec deceret tantis tamque exacerbatis malis lenta adhibere remedia. Cum igitur damnatio Theodori consignata sit xix Kal. Septembris, fiatque in ea mentio excommunicationis ante triginta dies latæ contra Theodorum, probabile est si non certum, mense Julio ineunte, patratum id fuisse a Theodoro, quod Vigilius his verbis queritur: « In domo Placidiana, cum Græcarum vel Latinarum partium episcopis, qui in urbe Regia aderant, et presbyteris, et diaconis Constantinopoli-

#### SCIIULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Vid. supra, p. 225. <sup>12</sup> Expediendâ prius fuisset hæc ista, utrum Zoilus verè fuerit sede dejectus. Dubitandi ratio petitur ex Evagrii l. iv, c. 36.

tanæ Ecclesiæ convenisti; ibique, sub magnæ A vociferationis contestatione, tam nos quam frater noster Mediolanensis episcopus, prohibuimus, ne aliquis vestrum prævaricationi communis constituti, contempta fraternitate, præberet assensum. Tu autem, sedis apostolicæ interdicentis per nos auctoritate despecta, ad Ecclesiam, in qua edicta ipsa pendebant, reliquos tecum attrahens perrexisti, ibique aliis adjectis prævaricationibus, missarum solemniam celebrasti: et quasi nihil tibi esset primæ sedis antistitem præsentem et contradicentem contempsisse, pontificem etiam Alexandrinæ Ecclesiæ fratrem nostrum Zoilum, cujus nomen usque ad memoratum diem communicatum vobis fuerat, diptychis eximentes, Apollinarem quemdam perversorem, atque Ecclesiæ ipsius adulterum, vobis sociastis, ut vestra iniquitas, non solum in removendo simplicissimo sacerdote, sed etiam in recipiendo patelisset perversore. Reticemus interim alia, quæ eodem die a vobis in apostolicæ sedis et in canonum perpetrata probantur injuriam; ne detenti **519** enumeratione culparum, quarum inventor ostenderis, quod tibi competit, diutius differamus. Et licet ante triginta dies, pro memoratis excessibus vestris, ab apostolicæ vos communionis removissemus consortio, etc.

Ex his autem, quæ hactenus ostensa sunt de Zoili ordinatione, facile est concludere, quo anno Justinianus suum adversus Origenem edictum scripserit. Nam cum Pelagius post Zoili ordinationem e Palæstina reverteretur, incidit in monachos, qui cum libellis precum et querelis, excerpta de libris Origenis in urbem regiam deferebant. Quare si unum ferme annum positum, sive in reditu, sive in toto negotio apparando conficiendoque fateamur, quod simile vero, Justinianus dicetur circiter anno **541** librum suum confecisse, et in vulgus edidisse <sup>22</sup>.

Quo tempore stupere potuit orbis, aut indignari potius, imperatorem gladio in stylum verso, Theologum audire velle, et de rebus fidei agere cum monachis ac presbyteris, sibique libros supponere, dum Theodora uxor orbi dominaretur, et bella per duces suos ubique ferme terrarum gereret.

Sed juvat aliquid de auctore edicti, delatoribusque precum monachis observare. Sunt qui edictum a Pelagio diacono scriptum putent: sunt qui a monachis ipsis accusatoribus: nec desunt, qui utrisque tribuant, formam nempe Pelagio, materiam monachis, ut, qui diuturnis cum Origenis parte concertationibus eruditi essent: crediderim ego, præterea stylum a Menna commodatum: nec enim distat multum ab eo, quo gesta a Menna adversus Anthimum conscripta sunt.

Videntur monachi, quos dixi, ab Evagrion appellati nomine, dum recitat, quæ in v synodo gesta

sunt, eaque, non sine detrimento historiæ, permiscet cum Actis in concilio, quod adversus Origenem Mennas jussione imperatoris in urbe regia contraxit, ut mox dicitur.

Sed prius solvendæ sunt de Zoilo quæstiones duæ: altera, an revera depositus sit, aut morte sedem Apollinario cesserit; altera, si depositus sit, quæ fuerit depositionis causa.

Depositum fuisse Afri duo, Liberatus et Victor Tunonensis, summusque pontifex Vigilus tradunt, sed illi aperte, iste paulo obscurius. Id enim habet in sententia adversus Theodorum Cappadocem: « Apollinarem quemdam perversorem, atque Ecclesiæ ipsius adulterum vobis sociastis, ut vestra iniquitas non solum in removendo simplicissimo sacerdote <sup>23</sup>, sed etiam in recipiendo patefieret perversore. » Ubi cavillari posset quispiam, dice-reque, inde confici, expunctum quidem ex sacris tabulis eo tempore Zoili nomen, inscriptum Apollinarii, non autem Zoilum ipsum depositum. Verum vox *adulteri* **520** cavillationi locum præripit: adulter enim est, qui viventis episcopi Ecclesiam accipit.

Evagrius, qui quadragesimo anno post quintam synodum historiam absolvit, videri potest, lib. iv, cap. 36. Afri scriptoribus repugnare, et scribere, Zoilum, non depositione, sed morte, Apollinario Alexandrinam cathedram cedissee. Cum enim recenset episcopos, qui Eutychiei Constantinopolitani ætate majores thronos insiderent, sic scribit: Μετὰ δὲ τὴν ἐκβολὴν Θεοδοσίου, ὡς προοδηγήθηται, ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων Ζώϊλος ἀναδεικνύεται, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγῆσαμένοις προστεθέντος, Ἀπολινάριος τὴν καθέδραν ἐγγχειρίζεται. Emendavit Evagrius his adjunctis Nicephorus, οὐ μετὰ μικρὸν τοῖς αὐτὸν, etc. Utrumque corrigendum putavit Valesius, οὐ καὶ τοῖς αὐτῶν (Ἀλεξανδρέων), etc., ratus Græce non posse dici αὐτὸν ἡγῆσαμένοις, quanquam lexicographi, ab Homero aliisque junctum cum verbo ἡγέομαι accusandi casum, tradunt. Evagrii verba in hunc modum vertit Christophorus: « Theodosio porro, ut supra demonstratum est, exturbato, Zoilus episcopus declaratus fuit Alexandriæ, quo mortuo, Apollinarius sedem illam capessit. » Valesius autem: « Alexandria vero pulso, ut supra relatum est, Theodosio, Zoilus ad episcopatum promotus est, quo ad prædecessores suos adjuncto, Apollinarius sedem illam regendam suscepit. » Nos paulo aliter: « Post dejectionem Theodosii, ut antea dictum est, Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus Zoilus creatur, quo ad suos prædecessores apposito (vel adjuncto), Apollinarius Alexandrinam cathedram occupat. »

Verba hæc, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγῆσαμένοις, etc., intelligere licet, et more Scripturæ et apposite ad historiam. Si more Scripturæ, mortem significant:

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Vid. supra, p. 228. <sup>23</sup> *simpl. sacerdot.* Scilicet Zoilo.



si apposite ad historiam, subtilius quiddam indicare possunt, Zoilum nempe, perinde ac suos predecessores Theodosium, Gaiaum et Paulum, de sede dejectum fuisse. Interpretati sunt more Scripturæ Christophorus et Valesius, sane probabiliter : qui altero sensu intellexerit, revocabit ille facile Evagrius cum reliquis scriptoribus in concordiam ; quod satius est atque etiam probabilius.

Cum veterum igitur concordia testimonio constet depositum fuisse de episcopatu Zoilum, erit qui credat, ad res quintæ synodi cognoscendas, id unum scitu opus esse, atque ita intemperantis cujusdam esse curiositatis inquirere, quæ causa fuerit, cur deponeretur : hæc tamen inquisitio, mea quidem sententia, pura est vitii. Nam id scire, et ad historiam ecclesiasticam \* pertinet, et non nihil forte ad rationem temporum consignandam valet.

Victor Tunonensis hæc habet ad postconsulatum Basilii undecimum, ut ipse quidem numerat ; decimum vero ut alii : « Reparatus archiepiscopus Carthaginensis Ecclesiæ, Firmus Numidarum episcoporum primas, 521 Primasius et Verecundus concilii Byzaceni episcopi, pro fidei causa ad urbem regiam, ejusdem præcepto principis evocantur. Apollinarius Zoilo, tria memorata capitula damnare nolenti, episcopus Alexandrinæ Ecclesiæ subrogatur. »

Putat igitur depositum esse Zoilum, propterea quod renuebat parere imperatori jubenti damnari tria capitula. Quod si ita est, ipsum oportet, postquam a Vigilio papa increpuit est, ob edictum Justiniani subscriptum, pœnitentiam egisse, factumque suum publica professione retractasse : nam statim atque edictum a Justiniano missum est, una ipse cum Menna urbis regie episcopo in damnationem trium capitulorum scripto consenserat ; hæc tamen uterque cautione, si modo primæ sedis pontifex damnationem probaret : sciebant enim religiosum esse, in causa fidei iudicium summi pontificis prævertere.

Hæc si causa exstitit, capitique Ecclesiæ Zoilus inhæsit constanter, potuit merito inter confessores censeri : miror tamen, cur posthac non feratur vel cum Vigilio vel cum Afris passus : cur Vigilius, cum queritur ejus nomen e diptychis expunctum, ipsumque etiam e sede ejectum, causæ tam honestæ, ut tunc quidem videri poterat, non meminerit : cur præter Victorem nullus veterum tale quiddam asserat : cur Victor ipse inter confessores non censuerit præsulem tantæ Ecclesiæ, tamque infensum Acephalis, quos Afri capitaliter oderant.

Procopius certe in Historia arcana cap. 27 narrat, Paulum aliquo, postquam ejectus est, tempore, venisse Constantinopolim, ingentemque pecuniæ vim obtulisse imperatori, quo pretio redimeret amissam sedem ; accepisse imperatorem centenaria septem oblata, tanta fuit pecunia, spemque fecisse Paulo potiundi votis, retractato nimirum Gazensi iudicio : sed papam Vigilium obstitisse, ne sententia

A suo nomine a Pelagio apocrisario lata rescinderetur.

Ex hac Procopii narratione, simulque verbis Vigili, Theodorum Cappadocem damnantis, conjicere licet : 1° Zoilum, non morte, sed depositione Apollinario sedem cecidisse, alioqui pontifex Apollinarium non vocaret adulterum. 2° Dejectum esse, non quod tria capitula defenderet : qui enim istud non quereretur pontifex ? sed quod vitio suffectus diceretur in locum Pauli injuria depositi. 3° Id causæ prætexuisse principem, quo redemptam auro fidem exsolveret. 4° Intercessisse Vigilium, iudiciumque Gazense ratum esse voluisse. 5° Imperatorem, cum non posset a pontifice obtinere ut Paulus restitueretur, Apollinarium pro Zoilo esse voluisse Alexandrinum episcopum, ut nec tota ipse causa excidisset, tota superior pontifex esse videretur. 6° Vigilium de auro nihil dixisse, ne imperatoris animum efflaret, eique potius, ut leniretur, non nihil concessisse : Apollinarium enim mox agnovit, 522 velut unum de patriarchis. 7° Non fuisse pontificem admodum de retinendo Zoilo sollicitum, quippe quem non magni faceret, propter ingenium versatile, omnisque formæ capax, quemque idcirco tanquam ineptum rebus gerendis, simplicissimum sacerdotem vocaret.

## CAPUT II.

*De concilio Constantinopolitano, quod Mennas coegit, jubente Justiniano, in causa Origenis atque Origenistarum.*

C De monachis, qui superiore capite memorati sunt, habet hæc Evagrius lib. x, cap. 38, ex versione Christophoroni : « Postquam autem libelli ab Eulogio, Conone, Cyriaco et Pancratio monachis, contra dogmata Origenis Adamantii, et eos, qui hujus impietatem et errorem sequebantur, concilio oblato erant, percontatur Justinianus a concilio congregato, quid de his statueret : adjungit etiam eidem libelli unius exemplar ; quin etiam litteras Vigili de iisdem rebus perscriptas. Ex quibus animadverti potest, quemadmodum elaboratum fuerit ab Origene, ut simplicem apostolicorum dogmatum doctrinam gentiliū et Manichæorum zizaniis resarciret. » Ad hæc juvat observare, quæ memorantur, quatuor, in eaque diligentius inquirere. Et primo quidem, quodnam illud fuerit concilium, cui monachorum libelli oblato sunt ; deinde, cujus libelli exemplar, una cum libellis monachorum, oblatum sit ; postea, quid percontatus Justinianus a synodo ; et quæ tandem litteræ a Vigilio de iisdem rebus præscriptæ : singula enim elucidari operæ pretium est.

\* Quod pertinet ad primum, concilium de quo sermo fit, illud ipsum est, quod, jubente imperatore, coegit Mennas, ex episcopis in urbe Regia repertis. « Cum velimus, inquit imperator, omne scandalum a sanctissima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula relinquatur, obsequentes divinis Scripturis sanctisque Patribus, qui ipsum Ori-

genem, ac hujusmodi soeleratam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur, ut omnium, qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monasteriis; faciatque, ut omnes in scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, quique presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandriæ, ac ejus nefaria impiæque dogmata, capitulaque omnia, quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent, exempla que dimittas eorum, quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint, ad alios omnes sanctissimos episcopos præfectosque venerabilium monasteriorum: ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem scelestique ejus dogmata, cum 523 omnibus, qui declarabuntur, hæreticis. »

Deinde, unus ille liber, cujus exemplar oblatam synodo dicitur, non videtur diversus ab edicto imperatoris adversus Origenistas. Habet enim edictum libri pondus et formam, continetque ea, quæ Justinianus voluit ab episcopis ad examen vocari, aut servili potius subscriptione sine examine approbari. Edictum porro suum imperator cum epistolæ nomine appellat, facit more veterum: sanctiones enim principum, ut annotavimus in Dissert. III ad priorem partem Operum M. Mercatoris, cum ad episcopos dirigebantur, præ reverentia sacerdotii, epistolæ potius inscribentur, quam alio quocunque nomine, quo dominantis potestas ostentaretur.

Quoad tertium, percontatio Justiniani a synodo, cujus meminit Evagrius, non differt a litteris Justiniani imperatoris ad sanctam synodum Constantinopolitanam de Origene et ejus sectatoribus, quæ ex Cedreni historia translatae sunt in appendixem v synodi. Nam in ipsis, post brevem præfationem, ita imperator: « Cum ergo compertum habeamus, esse Hierosolymis quosdam, nimirum monachos, qui Pythagoræ, Platonis, Origenisque Adamantii impios errores sectentur ac doceant; existimavimus curam et inquisitionem de iis adhibendam, ne ii tandem paganis et manichaicis suis imposturis multos perdant: dicunt enim, » etc. Et sub finem: « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, ut in unum collecti subjectam expositionem diligenter perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt, aut sentient ad finem. »

Denique Vigilii litteræ de iisdem rebus præscriptæ, et ad synodum delatæ, aliud nihil sunt, quam responsio pontificis ad libellum sive epistolam imperatoris de Origene et ejus sectatoribus. Scriptum enim a Justiniano prius ad Vigilium quam ad Men-

A nam, aut certe ad utrumque simul, constat ex his verbis Sacræ ad Mennam: « Hæc porro eadem non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est, Alexandriæ, Theopoleos et Hierosolymorum, ut et ii huic rei prospiciant, et hæc finem adipiscantur. » Respondisse vero pontificem, et quidem ad mentem imperatoris, non videtur dubium, procurante responsionem Pelagio, Vigilii apocrisiario et totius rei architecto. Perit porro, non sine detrimento rei ecclesiasticæ, synodica ista Vigilii responsio, nec usquam ipsius, quod quidem sciam, remansit memoria, quam in locis a me mox adductis.

B Synodicam dixi: nam quis prudenter dubitet, an concilium Romæ habuerit Vigilium, ex quo responderet imperatori: siquidem 524 quæstio esset de re magni momenti et de fide; nec primis temporibus responderent pontifices ad ejusmodi quæstia, nisi ex synodis. Id erudite animadvertit Lucas Holstenius in notis ad synodum Romanam Bonifacii, et nos in Dissert. II ad priorem partem Operum M. Mercatoris exposuimus.

C Fuit illa vero synodus Vigilii ἐνδημοῦσα, quam potuit cogi ex episcopis ad natalem pontificis diem 28 Junii convenientibus. Credibile enim est scripam esse, aut certe editam, a Justiniano de Origene sanctionem circa festum Paschatis anno 544, missamque prope Romam<sup>24</sup>, ut acceptis inde synodiciis responsis, Constantinopoli facilius in majori frequentia episcoporum subscriberetur, majorique auctoritate augetur.

In eo, quod asserui, litteras, quæ ad synodum relatae sunt, non fuisse imperatoris ad Vigilium, sed Vigilii ad imperatorem, assecutus mihi videor mentem Evagrii, quam expressit Christophorus: legit enim apud Evagrium: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγίλιου περὶ τούτων ἐπεσταλμένα. Novus autem interpres: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγίλιον ἐπεσταλμένα. Congruentius vero rationi, relata esse ea, quæ a Vigilio remissa sunt ad imperatorem, quam quæ ad Vigilium ab imperatore missa: siquidem nihil erat causæ, cur hæc referrentur; plurimum, cur ista.

D Eadem nempe scripserat imperator Vigilio et Mennæ; scripta vero ad Mennam, pro more, in concilio prælegi debebant, siquidem ipsius habendi mandatum continerent: sed cum ageretur causa fidei, quæ præcipua inter majores, opus erat sedis apostolicæ responsionem referri, quandoquidem ab illa sede, sic tanquam a fonte, peti debent puri doctrinæ laudæ, qui salutriter Ecclesiam irrigent.

Id cum intelligeret Justinianus, simulque nosset, quamvis a Deo constituta sit gemina potestas, qua regatur Ecclesia, sacerdotalis et regia; vices tamen singularum ita partitas, ut alterius sit docere fideles, et hæreticos damnare; alterius docentibus au-

<sup>24</sup> Vid. supra, p. 228 et 234.

ctoritatem addere, et legibus hæreticos persequi : A cum, inquam, intelligeret imperator, sedem apostolicam interrogandam esse, *quoties fidei causa*, majorque aliqua *ventilatur*, quem librum adversus Origenem, quosque anathematismos adversus Origenis dogmata condiderat, ea, qua par est, auctoritate roborandos putavit : ideoque et a sede apostolica definitionem, et a conciliis dioceseon approbationem petendam duxit.

Misit ergo Romam Vigilio papæ librum, a quo cum synodicum responsum accepisset, tunc concilio, quod Constantinopoli dudum habendum mandaverat; quodque, ut opinor, Mennas eo usque distulerat, donec prinæ sedis sententiam in re tanti momenti nosset, initium dandum curavit. Id factum videtur sub finem anni 541.

**525** Obscura est hujusce concilii memoria, propterea quod jam inde ab Evagrii temporibus, id est, ab anno 593, cum quinta synodo confusum est, collectis in unum codicem quatuor conciliis, quorum tribus particularibus Mennas, uni œcumenico Euty chius præfuit, collectionique toti nomen quintæ synodi factum est.

Neque hæc vana est aut temeraria conjectio, sed probabilis opinio, cui momentum addunt tria. 1<sup>o</sup> Ad nostram usque, aut certe parentum ætatem, ipsa etiam synodus a Menna quinque ante annis celebrata, adversus Anthimum, Severum, Petrum et Zoaram, nomine quintæ synodi inscripta est in Collectionibus conciliorum Merlino, Crabbii et Surii. 2<sup>o</sup> Justiniani fides, id est, tria Justiniani edicta de fide in unum collecta, singulaque singulis conciliis respondentia, dedisse videntur occasionem compingendi in unum quoque volumen concilia tria, quasi totidem fidei Justinianæ firmamenta. 3<sup>o</sup> Ea hypothesi admissa, facile conciliantur inter se, ac intelliguntur omnia, quæ de v synodo a veteribus tradita sunt, quæque alioquin ita pugnant, aut saltem implexa sunt, ut expedire se inde viri docti nequiverint, quin ab Origenianis detruncata corruptaque Acta quintæ synodi assererent. Verum de his iterum postea.

Locus concilii urbs regia Constantinopolis; præses Mennas; numerus episcoporum ignotus, non exiguus tamen : quando enim regum aula, præsertim D Justiniana, episcoporum turba caruit? Interfuit certe, ut colligitur ex Liberato, Pelagius Romanæ Ecclesiæ diaconus, imo rem strenue promovit, cum sua, tum fidei causa. Non interfuit Theodorus Capadox, etsi erat in aula : qua enim fronte antistes post patriarchas primus tulisset objectas sibi præsentia a monachis blasphemias? Abfuit pariter, ut opinor, Domitianus Ancyræ episcopus, licet Constantinopoli versaretur, propter communem cum Theodoro causam; ambo tamen, ut famulabantur humiliter principi, edictum subscripserunt<sup>25</sup>, Origenemque in speciem damnarunt. Sed Theodorus

aulicarum artium prudentior, damnando Origenem, dolorem in sinu continuit; Domitianus, sicut ex Facundo lib. iv, c. 4, novimus, questus est apud Vigilium, sub Origenis nomine Patres, sive qui Origenem præcessissent, sive qui secuti, anathemate a synodo percussos esse.

Par est credere, concilii initium fuisse de more factum a lectione Sacræ, quam Georgius Cedrenus e veteribus monumentis acceptam historiæ suæ inseruit : quanquam deceptus in eo est, quod ad Patres v synodi universalis directam crediderit : mira vero deceptionis causa, cum missam ad concilium Mennæ, quo de agimus, intelligere ex ipsius sine potuerit, simulque dediscere errorem populariter **526** per quatuor sæcula ad suam usque ætatem traductum. Sic enim eo loco habetur : « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, hortamur vos, o sanctissimi Patres in unum collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis, *ἰπιμελῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποταγμένη ἐκθέσει*, et singula ejus capita damnatis, et anathematizetis una cum Origene omnes, qui idem sentiunt, aut sentiant ad finem. »

Quæ verba quis dubitet, si vel solis oculis iudicibus credat, ad eos scripta esse, ad quos pertinebat epistola ad Mennam data, subjunctaque *ἐκθέσεως* Origenis defforatio?

Argumentum, quod unum scriptores in concilio tractatum narrant, imperatoria Sacra continet : opinionem nempe Origenis de præexsistentia animorum, et ipsorum quoque dæmonum futura olim restitutione : quanquam defforationis a monachis oblatae, et imperatoris tractatui subjunctæ quatuor sunt et viginti capita, alio etiam pertinentia : sed quæ dixi duo, nominatissima erant, propter turbas ex his ortas.

Nihil istiusce concilii superest, præter fragmenta, tum synodicæ ad Justinianum, tum excerptorum e libris Origenistarum. Ea nunc ex Evagrio exhibere utile est : siquidem tenent quamdam Actorum vicem, et patefaciunt errorem Evagrii rem non suo tempore narrantis. Sic ille lib. iv, cap. 38 : « Missa est igitur relatio a prædicta synodo ad Justinianum, post acclamationes, quas contra Origenem, et ejusdem cum illo erroris sectatores congresserant, cujus pars sic habet : » Cum animum possideas celestis nobilitatis participem, Christianissime imperator. Et paulo post : Fugimus itaque, fugimus istam doctrinam : neque enim novimus alienorum vocem, et illum tanquam furem ac latronem, anathematis laqueis constrictum procul a sacris septis eiecimus. Et post aliquanta : Eorum, quæ a nobis gesta sunt, vim ac virtutem ex eorumdem lectione cognosceatis. « Illis adjunxerunt etiam capita, quæcunque Origenis sectatores proflteri a magistris suis didicerunt : ex quibus tum consensus eorum, tum dissensio et multiplex ac multifidus error deprehen-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>25</sup> Vid. supra, 227 seqq.

ditur. In his quintum caput erat, continens blasphemias, quas privati quidam ex nova Laura protulerant, quod sic habet : » Theodorus Ascidas Cappadox dixit, quando nunc apostoli et martyres miracula efficiunt, et in tanto honore sunt, nisi in resurrectione æquales fuerint Christo, qualis tandem eorum resurrectio futura est? « Retulerunt etiam iidem Patres multas alias Didymi, Evagrii ac Theodori blasphemias, quas studiose admodum eorum libris excerpserant. »

Excerpta hæc monachi quatuor, quos antea appellavi, e Palæstina attulerant, qua in provincia acriter inter se digladiabantur, vel in ipsis Lauris, monachi. Id ex historia hujusce temporis, a scriptoribus Vitarum relicta, discere est.

**527** Ex fragmentis mox adductis, aliisque indubitatis testimoniis, apertum est, differre concilium, de quo sermo est, ab eo quod nunc solet quintum nominari. Nam in hoc agitur de Origene solo et Origenistis duobus, Didymo et Evagrio : in quinto vix semel appellatur Origenes, nunquam alii duo. In hoc imperator de Origene solo exerceri iudicium mandat : in quinto fieri jubet de solis tribus capitulis. In hoc de causa Origenis gesta confecta sunt, eaque amplissima : in quinto hæc eadem causa ne verbo quidem tacta est. Huic Theodorus Cappadox non interfuit : qua enim patientia audivisset, quæ de ipso referuntur? quinto post patriarchas primus Autocephalorum sedit. Hoc habitum est vivente Domitiano; nam ob concilii sententiam querelarum librum Vigilio papæ scripsit : ad quintum convenit Dorotheus in Domitiani locum Ancyranæ Ecclesiæ præfectus.

Scio quid excipiant aliqui, ut tam apertæ veritatis repugnent. Perisse aiunt Origenistarum artibus partem Actorum v synodi, in qua exstiterint olim contra Origenem gesta : hanc partem vidisse Evagrium Epiphaniensem, Patresque, et Lateranensis concilii sub Martino I et sextæ septimæque synodi generalis, ideoque damnatum in quinta synodo Origenem tradidisse. Verum præterquam quod divinatio ejusmodi exceptioque postremum est desperatæ causæ perfugium, unicum istud invictum contra argumentor. Quæro enim, qua fronte sederit in v synodo Theodorus Cappadox, sententiamque dixerit, cui horrenda blasphemia palam objecta sit, nec Actis idoneis rejecta? Qui anathemate percussus sit in eo ipso cœtu, in quo honorificentissimum locum tenuit?

### CAPUT III

*De tempore, quo Justinianus adversus tria capitula edictum composuit.*

Qua ratione alterum edictum ex altero exortum sit, quibusque Theodori Cappadocis artibus indutus imperator adversus tria capitula scripsit,

A exponit in Breviario Liberatus. Narrat enim Theodorum, cum ægre ferret impulsu Pelagii damnatum esse Origenem, impulsisse vicissim Justinianum, quo par \* pari referret æmulo, ut tria capitula proscriberet : nam sicut Origenem Theodorus, et in Origene Patres, ita Pelagius tria capitula, et in tribus capitulis synodum Chalcedonensem, videbatur sibi defendere \*\*.

Cum ergo de tempore damnati Origenis dictum sit hactenus, sequitur deinceps, ut tempus edicti contra tria capitula compositi inquiratur. Non consentiunt super ea re scriptores, aliis citius quam **528** oportet, ut anno 543; aliis tardius factum asserentibus, anno 546. Id accidisse sentio anno 545, scilicet sub autumnum : eoque moveor, quod ejusmodi *ὁμολογία τῆς πίστεως* (sic enim edictum inscribitur in Græco), hinc quidem edita sit, antequam Vigilus Roma proficisceretur; inde vero Pelagii Constantinopoli discessum secuta sit \*\* : nam Vigilus a Belisario in urbem regiam ire coactus est, postquam diu Justiniano assentiri constanter abnuvit \*\*; et Pelagius, qua pollebat apud imperatorem gratia, sibi præsentem non sivistet tam contumeliose illudi ab æmulis vindictæ avidis.

Cum ergo Vigilus Roma egressus sit anno 546, die 22 Novembris, Pelagius Romam reverterit anno 545, fluxeritque ab accepto Romæ edicto ad protectionem usque Vigilii non exiguum tempus, quo nempe Pelagius, et Ferrandus in Africa positum de quæstionibus consuluit, et a Ferrando post *longam taciturnitatem* responsum accepit \*\*, necesse est fateri, edictum a Justiniano publicatum esse anno 545, circa autumnum.

Verum ut hæc ratio planior fiat, probanda sunt sigillatim duo, quibus conficitur, Vigilium nempe Roma excessisse anno 546, sub finem Novembris; et inter acceptum Romæ edictum ac Vigilii protectionem non exiguum temporis spatium, velut quindecim mensium intercessisse.

Id conficio primum, quia hæc est, de excessu Vigilii ex urbe Roma, veterum recentiorumque virorum doctrina præstantium sententia, quæ in Auctario Marcellini sic legitur : « Indictione ix, post consulatum Basillii anno v, Vigilus papa LIX ab apostolo Petro, evocatus ab imperatore Roma egreditur, et in Siciliam venit. » Postconsulatus nota annum Christi 546 designat, ut ex Fastis apertum est,

Auctarii porro scriptori consentit Anastasius, qui addit præterea mensem et diem, nempe x Kalendas Decembris, id est, diem vicesimum secundum Novembris.

Denique sequuntur utrumque communiter magni nominis viri, Baronius, Sirmondus, Holstenius, aliique plurimi, ut hæc sententia censi merito possit eruditorum consensio.

### SCHOLII NOTÆ.

\*\* Vid. supra, p. 228. \*\* Vid. supra, p. 250. \*\* ibid. p. 251. \*\* ibid. p. 253.

Ipsam tamen nuperus quidam dissertator se approbare negat, causasque, propter quas tantis se viris unus opponat, duas profert, totidemque pro se testes adducit.

Prima ratio sic habet. Vigilius, ut est constans omnium opinio, ingressus est Constantinopolim anno 547, die 25 Januarii<sup>40</sup>: videtur autem, inquit dissertator, diu in Sicilia substitisse: quippe cum in ea et ordinationes fecerit, et susceperit legationes, et frumenta collegerit, quæ Romæ egestatem levaret. Cum ergo ad ea præstanda non succederet spatium unius mensis et paucorum dierum, quos tantum in Sicilia egisset, si modo 529 egressus Roma dicitur, quo tempore volunt scriptores universi, egressus dici debet longo ante tempore, quanto nimirum opus fuit, ad ea, quæ effecta sunt, commode exsequenda.

Ratio altera. Italiæ clerici epistolam anno, ut ipse quidem dissertator credit, 551, ad legatos<sup>41</sup> regis Galliarum Constantinopolim proficiscentes dederunt, in qua scribunt Vigilium ante sex annos Roma discessisse. Scribit et ipse Vigilius in encyclica, quam anno 532 universæ Ecclesiæ direxit, se ante septem annos de civitate sua egressum. Utrumque vero stare non potest, si anno 546 pontifex egressus Roma dicatur; potest, si anno 545, sic enim ab anno 551, sexennium, a 552 septennium numerabitur. Sic ille.

Testes duos, quos adducit, sunt Sigonius et Victor Tunonensis: pontificem ille anno 545 egressum, C fste anno post consulatum Basilii IV evocatum a Justiniano tradit.

Isthæc argumenta paria non sunt auctoritati, non dicam omnium scriptorum, quos in contrarium laudavi; sed ne unius quidem, velut Holstenii: adeo levia sunt, et pene futilia.

Atque ut a testibus examinis initium fiat, nullus video, qua ratione possit a cordato viro proferri ad faciendam fidem locus Victoris, qui sic se habet: « Post consulatum Basilii V. C. anno 4, Justinianus imperator, Acephalorum subreptionibus instigatus, Vigilium Romanum episcopum subtiliter compellit, ut ad urbem regiam properaret, et sub specie congregationis eorum, qui ab Ecclesiæ sunt societate divisi, tria capitula condemnaret. » Aperte enim vitiosus est locus, ex quo nempe sequitur, ut Roma Vigilium excessisse dicatur anno 544. Nam si more Victoris anni post consulatum Basilii numerentur, qui Christi est 544, quartus est post consulatum: deinde adducta verbâ, non meram per litteras evocationem significant, quod dissertator fingit; sed ipsam per Belisarium expulsionem, de qua clerus Italiæ queritur.

Atqui istum in annum 544, conijcere egressionem Vigilii, neque per historiam licet, ut mox planum erit; neque ipse dederit dissertator, modo

A constanter loqui aliquando velit. Si enim id dederit, cogetur continuo, in unius anni 543 parte posteriore collocare tria, quæ nemo prudens non videt ἀσούτατα, ordinationem nimirum Zoili. et utrumque Justiniani edictum, sive quo Origenistæ, sive quo tria capitula damnantur.

Exceptit enim ordinationem Zoili Gazæ peractam mense Julio diuturna Pelagii, Gaza Palæstinæ Constantinopolim redeuntis, via; viam, oblatio facta imperatori excerptorum a monachis Pelagii comitibus; oblationem, maturum, 530 quo se jactat imperator, excerptorum examen; examen, deliberata, diu obnitente Theodoro, edicti adversus Origenistas compositio, missioque ad patriarchas; missionem, responsio Vigilii Roma rescribentis; responsionem pontificis, concilium Mennæ, in quo episcopi in urbe regia reperti edicto subscripserunt; subscriptionem, elucubratus a Justiniano liber adversus Acephalos; librum, artes aulicæ, quibus illusa est a Theodoro, conversaque in contrariam partem imperatoris boni simplicitas; illusionem, edictum adversus tria capitula. Hæc vero tot et tanta, qui fieri posse mensibus sex dicere ausit, næ illum ego plus quam audacem confidenter dico.

Nullum igitur est Tunonensis testimonium, sive quia non affertur bona fide, sed perverso sensu a dissertatore; sive quod per errorem dictum sit a Victore ipso.

Jam vero testis alter Sigonius, quas adversum se exceptiones patitur? Primus novus homo est, qui, cum agitur de rebus longe remotis, non plus fidei meretur, quam quantum potest vel mutuari a testimonio veterum, vel obtinere ratiocinio. Nullum tamen testimonium adducit, vel ad marginem; nullo ratiocinio utitur, sed dictat tantum: deinde difficile est videre, quomodo dissertatorem suo illo testimonio adjuvet. Nameo loco de tempore, quo egressus est Roma Vigilius, nihil speciatim et expresse dicit; sed in annum 545 egressionem hanc, ut alia plurima, quæ apertum est alio tempore contigisse, quasi per saturam, confuse conjicit.

Narrat scilicet ad eum ipsum annum, Eustochii Hierosolymitani legationem ad imperatorem, qua functi sunt Rufus et Conon, abbates; damnationem Origenis, et ab imperatore editam, et ab omnibus patriarchis subscriptam; scriptum a Justiniano contra Acephalos librum; edictum adversus tria capitula publicatum; res cum Afris Constantinopoli in causa trium capitum gestas; Romanorum de Vigilio apud imperatorem querelas; Vigilii violentam ex Italia exportationem; ordinationes Catanæ ab eodem Vigilio celebratas; ingressum pontificis in urbem regiam, in vigiliis Dominicæ Nativitatis; quibus narratis, id addit, unde hæc omnia ostendat se ad annum 545 referre: « Postero au-

## SCHULZII NOTE.

<sup>40</sup> Vide supra p. 231. <sup>41</sup> regis Galliarum, Childeberti. Vid. p. 236.

tem anno sollicitatus iterum ab Augustis, ut Anthimum restitueret, » etc.

Hæc autem omnia, quæ temere Sigonius in unum eundemque annum congerit, procul a vero abesse, et dissertator ipse facile consentiet, et evidens ratio demonstrat. Nam primo confunduntur quintæ synodi tempora cum temporibus damnati primum a Justiniano Origenis : qui intolerabilis plurium annorum ἀντιχρονισμός.

Dicitur deinde Eustochius Origenis damnationem ope Pelagii promovisse : atqui nemo nescit, quo tempore Pelagius damnationem Origenis procuravit, Eustochium non fuisse Hierosolymorum **531** episcopum, sed Petrum, cui successit Martyrius, quo post aliquot annos deposito, Eustochius, exiguo admodum tempore ante quintam synodum, Hierosolymitanam Ecclesiam regendam suscepit.

Dicuntur tertio-missi e Palæstina Constantinopolim Rufus et Conon, abbates, qui ope Pelagii excerpta ex libris Origenis capita proscribi a Justiniano peterent. Verumtamen, qui ex Palæstina monachi cum Pelagio venerunt ad comitatum, fuerunt, teste Evagrio, Eulogius, Conon, Cyriacus et Pancratius.

Dicitur postea eodem anno ab imperatore et damnatus Origenes, et exceptus Constantinopoli Vigilii, quo nihil absurdius, vel ipso dissertatore fatente, fingi potest.

Quid plura producam, quæ Sigonii fidem elevent, quam nemo scriptor hac in parte receperit, si vel prima historiæ elementa sciverit, vel scientibus scribere voluerit ?

\* Nihilo plus adjumenti potest ab epistola clericorum Italiæ, quam a Sigonii testimonio, expectari ; non quod non habeat epistola longe plus auctoritatis, quam Sigonius, aut etiam Victor ; sed quia non bona fide assertur : cum enim Italiæ clerici de ingressu Vigilii in urbem regiam loquantur, locuti finguntur de egressu ex urbe Roma, quasi alter ab altero nihil admodum distiterit ; dissertator ipse inter utrumque ponit annum unum, aut etiam biennium. Considera, lector erudite, paulo attentius clericorum scribentium verba, et inde æstima, cujusmodi sit, ea pro se laudare. « Audientes vestram gloriam ad regiam urbem in legationem esse directam, cognoscentes etiam per aliquos, qui se vestri notitiam habere dixerunt, famam et sapientiam vestram, hæc vobis de multis, quæ acta sunt, pauca ad instructionem quacunque occasione transferenda transmisimus : per quæ cognoscatis persecutiones et violentias, quas illic sacerdotes catholici, et quicumque ecclesiasticas regulas servare voluerint, patiuntur : veniens enim ibi ante sex annos istos beatissimus papa Vigilii, magis autem, ut, quod verius est, dicatur, prope violenter deductus, cœperunt ibi ipsum expectare, » etc.

Vigilii verba majori quidem fide adducuntur, non

A tamen majori pondere. Quod enim anno 552, per-tæsus calamitatum pontifex referendum mandat Justiniano tyrannidem exercenti : « Nos ad pietatem tuam festinantes ante septem annos de civitate nostra sic egressi sumus, ut nulla haberemus privata negotia ; » perinde est ac si diceret : Septimus est annus, ex quo civitate nostra sic egressi sumus, etc. Solent enim qui suas queruntur diuturnas esse ærumnas, annos quibus afflicti sunt, vel exigua ex parte numerare, ut vel ipsi norunt de schola pueri.

Sed quamvis hæc interpretandi causa deforet, sua tamen Vigilii loquendi ratione locum exponeret : nam sex post lineas de mensibus **532** eodem quo de annis modo loquitur : non integri sex fluxerant a damnatione Theodori usque ad Nonas Februarii, quibus scribit encyclicam. Ait tamen : « Ante sex menses a nobis inter alios communionem sacra privatus est (Theodorus) et ab episcopatu pro sua pravitate depositus. » Dixerat antea, unde tempus damnati Theodori innotescat : « Ea enim, quæ verbo de memorata excommunicatione cunctis episcopis, presbyteris et diaconis aliisque clericis, voce publica dixeramus, postea etiam die XIX Kalendarum Septembrium nuper præteritarum in beati Petri basilica in Hormisda scripto firmavimus. In quo etiam illum, qui sub habitu episcopali, lupi rapacis Dominico gregi tetendit insidias, et assumens totius ducatum scandali, universalem Dei perturbavit ac perturbat Ecclesiam, de episcopatus ordine deponentes damnavimus. »

Quod porro causatur dissertator, substituisse Vigilium in Sicilia, ut per otium posset ordinationes facere, excipere legationes, agitare consilia de loco synodi, frumenta colligere, Romamque transmittere, quasi ad id satis temporis non habuerit, si dicitur, et egressus Roma anno 546, die 22 Novembris, et Constantinopolim ingressus anno consequente die 25 Januarii : non video, quid momenti habeat.

Nam et Italia exiguo freto distat a Sicilia, et mense Decembri fieri ordinationes solitæ sunt, et ad frumenta laborantibus fame deportanda e propinquo sufficit, opinor, mensis unus : et poterant facile, cum jam dudum increbuisset fama de projectione pontificis futura, moraque aliqua in Sicilia nectenda, Constantinopoli in Siciliam convenire ad condietum tempus Datus Mediolanensis, legatique Zoili in comitatu existentis <sup>41</sup>, poterant et ex Africæ Sardiniaque vicinis locis episcopi morantem in Sicilia semel atque iterum litteræ Constantinopolim mitti, ac inde recipi.

Jam vero si Roma profectus est Vigilii anno 546, die 22 Novembris, ut auctoritate veterum confectum est ; si pariter annus integer, et aliquot etiam menses abierunt, dum summus pontifex Romæ existens edictum Justiniani approbare renuit : dum

<sup>41</sup> Vid. supra, p. 231.

imperator et pontifex mutuis litteris de synodi indictione pene litigant : dum Ferrandus Carthaginensis diaconus Roma consulitur per Anatolium et Pelagium Ecclesiae Romanae diaconos, quid de negotio sentiret : dum Ferrandus ipse post *longam taciturnitatem* respondet : dum Justinianus indignatus pontificis obnitentis constantiam, Constantinopelin vocat ex orbe toto concilium ; dum de concilii loco non convenit Constantinopoli et Romae : dum hinc et inde intercurreunt litterae pugnantium rationum plenae : dum morae necluntur a Romanis clericis, ne praeter consuetudinem caput Ecclesiae cogatur **533** eo convenire, ubi serviret magis, quam pro dignitate praesideret.

Si, inquam, annus integer et aliquot etiam menses abierunt, quandiu haec geruntur, fatendum omnino est edictum adversus tria capitula prodiisse anno 543 circa autumnum, quo fere tempore Pelagius, apud imperatorem gratiosissimus, locum apocrisiarii sedis apostolicae Stephano diacono cessit, Romamque rediit orientalibus donis dives, quibus Romanos juvit <sup>44</sup>, et ad resistendum Totilae accendit : rediit enim nobilis ille diaconus, et antequam Totilas ad Urbem accederet, quo Justiniani res inclinatas in Italia erigeret qua posset, et ut par est credere, priusquam edictum publicaretur, ne Augustae ac Theodori consilia, sua apud principem potentia, confringeret.

Primum igitur edictum adversus tria capitula publicatum est anno 545 inclinante. Tradit vero Facundus, Orientalis imperii patriarchas quatuor ipsum approbasse, sed aegre, propter concilii Chalcedonensis reverentiam cum metu quasi colluctantem <sup>45</sup> : vicit tamen officii conscientiam cupido retinendae dignitatis, cujus dispendium a comminante principe ignavi praesules humiliter metuebant : erant vero tanto terribiliores Justiniani minae, quanto solerent ea tempestate facilius a principibus, vel ipsi majorum sedium antistites, dejici. Recens exemplum urgebat acriter : siquidem Mennas in locum Anthimi, Zoilus in sedem Pauli depositi suffectus fuerat.

Juvat Facundum super ea re suis verbis loquentem audire. « Illud est insuetum, illud mirabile, illud in quo magna vis veritatis apparet, quod ipsos quoque praesumptores internis conscientiae stimulis fateri coegit, ad destructionem synodi Chalcedonensis haec fuisse composita : nam primus confirmator eorum Mennas Constantinopolitanus episcopus, cum adhuc cunctaretur scripto, sicut praecipuum fuerat, eis praebere consensum, contra synodum Chalcedonensem fieri protestatus est : sed et posteaquam sensit a praedicto venerabilis memoriae Stephano Ecclesiae Romanae diacono et apocrisiario conventus, cur priori sententiae suae contrarius acquievisset iis, quae ante culpaverat, et de

A quibus se nihil acturum sine apostolica sede promiserat, sub ea se conditione cessisse, et juratum sibi fuisse, respondit, quod chirographum suum reciperet, si haec Romanus episcopus non probaret. » Et postea : « Zoilus quoque Alexandrinae urbis antistes, cum Romanum episcopum venire cognosceret, obviam illi ad Siciliam misit, conquerens necessitate se ad ipsius decreti affirmationem fuisse compulsum : quod hic ei, postquam venit, idem Romanus episcopus in facie palam, nobis quoque inter alios praesentibus, exprobravit : necnon et Ephremius Antiochenus, cum primum ei mandaretur, et hoc etiam **534** ipse rescribendo mandaret, consentire noluit. At postquam ei denuntiatum est, quod excludendus esset, nisi faceret, sui potius honoris quam veritatis dilector inventus est. Quid etiam Petrus Hierosolymitanus? nonne publica notitia refert, quoniam conveniente ad se multitudine monachorum juratus pronuntiavit, quod, si quis eidem decreto novitio consentiret, contra Chalcedonense concilium faceret? nec tamen se ab ejus consensione suspendit. »

Illud porro edictum, quod primum dixi, quodque anno 545 inclinante missum est ad orbis totius antistites, ab eo differt, quod anno 551 in Ecclesia Constantinopolitana aliisque in locis a Theodoro Cappadoce propositum est : quae enim in illo fuisse tradit Facundus, in isto reperire non est.

Suis in sedibus singulos primates, propriisque, ut par est credere propter rei momentum, in synodo edicto consensisse testis est imperator in Sacra ad v synodi Patres. « Primum quidem in vestris vos degentes Ecclesiam interrogavimus de praedictis impiis tribus capitulis, et vestram nobis voluntatem manifestam fecistis, pro qua et comprobavimus vos, quod indubitanter et cum omni alacritate rectam fidem confessi estis, et impiam condemnastis, » etc.

Non erat tamen in sua Ecclesia Zoilus tunc temporis, sed Constantinopoli : certe ibi erat brevi post istam consensionem tempore, quo nempe Vigilii in urbem regiam venit ; sed Petrum Hierosolymis exstitisse, cum sensit, innuit Facundus.

#### CAPUT IV.

*De concilio Constantinopoli habito a Menna in causa trium capitulorum.*

Mennam, accepto Justiniani edicto, concilium habuisse, nemini, opinor, dubium est. Id enim quatuor haec suadent : exemplum causae Origenianae, Facundi testimonium, Vigilii papae auctoritas et Justiniani sacra ad hujusce concilii Patres directa.

Nam primo, cum Mennas Origenis damnationem non privatim approbaverit, sed publice in concilio,

#### SCHULZII NOTAE.

<sup>44</sup> Vid. supra, p. 230. <sup>45</sup> Vid. p. 252 seqq.

par est credere, Augustam Theodorumque Cappadocem, memores injuriæ sibi factæ, eo usque indulsissè iræ, ut factum sibi satis non ducerent, donec adcgissent Mennam, quæ Origenem frequentia et quasi pompa damnasset, \* eadem Theodorum Mopsuestiæ Theodoretumque et Iham anathemate ferire. Deinde Facundus, cum de concilio lxx episcoporum a Vigilio Constantinopoli habito agit, mentionem facit *illorum qui ante subscripserant*, utique in concilio Mennæ, ad quem et ad episcopos simul collectos ex itinere Vigilius scripserat, interminatus, ni sententiam revocarent, eam excommunicationis pœnam, qua Constantinopolim **535** ingressus propositi tenaces perculit. Denique rem omnino conficit imperatoris Sacra ad episcopos congregatos, de qua mox sermo erit.

Ad hoc concilium Mennas, et suos, cum tempus esset solenne, et repositos in urbe regia episcopos procul dubio vocavit : ejusdemmodi quippe viros ad concilium adversus Origenem, cui par istud fuit, cogendos imperator jusserat.

Qui numerus episcoporum fuerit, incertum est : non mediocrem fuisse probat partim conditio temporum, quibus aulam plurimi, deserto grege, frequentabant : partim causæ momentum, quæ orbem commovebat : partim denique Justiniani, vel Augustæ potius, vesana affectio, cui servire necessitas magis, quam libido, videbatur.

De tempore ex adjunctis reliquis conicere non improbabiliter licet : nam si edictum imperator emisit anno 545 circa autumnum, non incredibile videbitur cuiquam, quod Mennas aliique episcopi, sive qui ex provincia de more convenerant ad autumnum synodum, sive qui privatas ob rationes in urbe regia versabantur, tunc temporis Justiniano paruerint edicti subscriptionem jubenti.

Verum non nemo credibilis forsitan putaverit, factum id in ea synodo, quæ Quadragesimam præcederet : postquam scilicet renuntiatum esset Constantinopoli, de difficultate, quam summus pontifex, causatos Chalcedonensis concilii injuriam, afferret ; ideoque synodum, cum subscriberet, eam apposuisse cautionem \*\*, si summus pontifex probaret, nihilque detrimenti Chalcedonense concilium pateretur.

Sed longe probabilis iudico, quod alter forsitan audentior certum dixerit, concilium istud habitum fuisse sub finem autumnum anni 546 ; nam procrastinavit diu Mennas, morasque traxit, quas procul dubio longissimas excogitabat animus impatiens servire æmuli Theodori voluntatibus : nec erat morarum inanis ratio. Aiebat enim, se in causa fidei expectare primæ sedis iudicium, nec adhuc sibi satis, ut nec orbi reliquo, perspectum esse, qua ratione possent tria capitula damnari *sine præiudicio Chalcedonensis concilii*.

A His et aliis, quæ Facundus innuit, cludebatur Mennas ardorem Theodori potentia Augustæ abutentis ad explendam vindictæ libidinem, potuitque declinare diu, donec renuntiatum est Constantinopoli de protectione Vigilii propediem futura : tunc enim compulsus est obsequi principis voluntati : siquidem imminabat depositionis periculum, illudque tanto certius, quanto ardentius Augusta occasionem irati principis nacta moliebatur Anthimum in suam sedem restituere \*\*.

Mennas igitur cum sua synodo cessit tandem imperialibus minis, edictumque subscripsit, hac nihilominus **536** cautione, ut si factum summus pontifex improbaret, scriptum reciperet, et in integro res esset : quanquam hæc cautio sedis apostolicæ apocriariarum non impedivit, quominus injuriam sedi apostolicæ a prævertentibus episcopis illatam ecclesiastico more vindicaret.

Successerat Pelagio in munus apocriarii Stephanus Ecclesiæ Romanæ diaconus. Ille cum retinere non posset amplius in officio Constantinopolitanum præsulem aliosque, se, ut loquitur Facundus, a communione Mennæ suspendit, suoque exemplo pluribus, ut idem auderent, animos fecit. Episcopi certe in synodum collecti, si non omnes, saltem magnam partem, et cum scribere compellerentur (verba sunt Facundi lib. iv, cap. ult.), palam reclamaverunt contra magnam synodum fieri, et post subscriptionem memoratam, Stephano Romano diacono libellos dederunt, sedi apostolicæ transmittendos, confitentes in eis, quod a Constantinopolitano episcopo coacti subscriberent. )

Didicit in Sicilia pontifex, partim a Datio Mediolanensi obviam appulso, partim ex litteris Stephani, factum Mennæ, tulitque tanto ægrius, quanto indignius erat abjectiusque a præsule, qui suum olim thronum beneficio sedis apostolicæ obtinuerat, imperatoris minas summi pontificis reverentiæ præferri. Quare, nulla ratione habita cautionis, ulciscendum putavit, monitione tamen prius per litteras ex itinere facta, missisque ad imperatorem legatis, qui efficere conarentur, ut præsul pœnitentia, imperator rescissione facti, ultionem præverterent.

Rem narrat Facundus imperatorem alloquens lib. iv, cap. 3. et Hoc est autem mirabile, ut, postquam harum condemnationem fecerunt, dicerent quod Ecclesiam Romanam consulerent, et sententiam Vigilii ejus præsulis expectarent : cui, quantum ad illos attinet, non permiserunt censere, quod senserit ; ante statuentes, et ut, si quis Theodorum Mopsuestiæ cum suis dogmatibus et epistolam venerabilis Ithæ non anathematizat, fiat anathema. et Sed ecce jam veniens ex itinere, quod ei videbatur, edixit, et facti hujus auctori correctionem tumultuariæ suæ transgressionis indixit ; et nisi citius, quod male factum est, auferatur, etiam

SCHULZII NOTÆ.

\*\* Vid. supra, p. 250. \*\* Vid. p. 232.



vindicaturum se esse prædixit, protestans et dicens A cum Apostolo : *Ne forte, cum venero, non quales volo, inveniam vos, et ego inveniar a vobis, qualem me non vultis* b. Propter quod et de vestra clementia sumnis precibus summoque adnusu per suos legatos petiit, sicut cum venientem diversæ provinciae contestatæ sunt, ne patiantini stare quod factum est. )

Narrat pariter ipse Vigilus in epistola ad Mennam, quam ex itinere scripsit, quamque legere est apud Facundum in libro adversus Mocianum. « Quando nobis, inquit, pontifex, non 537 sit incognitum, quia diaconus Stephanus, tunc responsalis nostræ, cui per Dei gratiam præsidemus, Ecclesiæ, cum plurimis Christianis, quandiu vixit, a tua se communionem suspenderit, et in Siciliensi insula B constituti, fratre et coepiscopo nostro Datio referente, didicimus, quod et ipse et alii consacerdotes nostri, et multi filii Ecclesiæ Christianæ a tua se nihilominus communionem subtraxerint : et dum causas exorti quæreremus scandali, antedictus frater et coepiscopus noster respondit, hoc fraternitatis tuæ fecisse personam, quod a nullo decessorum tuorum decessorumque nostrorum temporibus qualibet fuisset ratione commissum, » etc. Ut nempe non exspectato sedis apostolicæ iudicio, vel fidei causa agigaretur, vel generalis synodi sententia retractaretur.

Quod comminatus fuerat de via pontifex, id eum statim atque Constantinopolim venit, adversus C Mennam, aliosque episcopos non respicientes, præstitisse, tradit Facundus libro mox citato, propter « quod et illos, qui talibus communicaverant, veniens in regiam civitatem, a communionem suspendit. » Ea suspensio trimestre spatium tenuit, donec aulæ precibus soluta est 47.

Ex his porro, quæ ex Facundo relata sunt, liquido patet, eo tempore, quo dixi, habitum fuisse a Menna concilium : quomodo enim pontifex iram, alioquin justissimam, tandiu retinisset? quomodo animi sui sensum in via tantummodo prodidisset? quomodo, si Romæ positus vim episcopis ab imperatore illatam, meticulosorumque præsulum ignavam servitutem rescivisset, ejusdem violentiæ metu non se prudens continuisset Italiæ finibus? Nam quod excipere posset quispiam, non venisse Vigilium ad imperatorem, sed vi deportatum, momenti nihil habet; siquidem quod acceptum est ex Anastasii relatione, de Vigilio ex æde Sanctæ Cæciliæ a Belisarii satellitibus abrepto, et in navem injecto, mera fabula eruditum plurimis videtur; ab eo certe debet rejici, qui moram Vigilii in Sicilia facit annuam, aut etiam, si Deo placet, biennem.

De Actis concilii supersunt tria tantum, quod

b II Cor. XII, 20.

47 Vid. supra, p. 231 seqq.

quidem sciam : Sacra imperatoris ad Patres, Patrum compendiosa Responsio ad Sacram, et anathematismus adversus Theodorum et Ibam. Anathematismus legitur apud Facundum lib. IV, cap. ult. Sacra et Responsio Græcæ ac Latine subjuncta est quintæ synodi Actis, qualia nunc habentur.

Miror vero ambas illas, Sacram dico et Responsionem, visas hominibus quibusdam ad v synodum pertinere : nam etsi habet Sacra hæc nonnihil cognationis cum alia, quam constat collatione i quintæ synodi prælectam, mirum tamen quantum in pluribus differt; idque nemo qui legerit, non animadvertet.

Observandum porro, Sacræ, de qua loquimur, insertum esse 538 fragmentum ex libro apologetico Cyrilli ad Theodosium imperatorem : implet illud mediam Sacræ partem; tamque parum apte appositum est, ut mirabile sit a curiosis non fuisse contemptum : illud ego detrahendum putavi, dum hic exhibetur Sacra cum Responsione synodica, velut Actorum quædam reliquæ, ad quas operæ pretium est postea nonnulla animadvertere.

JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA AD SANCTAM SYNODUM DE THEODORO MOPSESTENO ET RELIQUIS.

« Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris, pro tempore exortas hæreses per congregationem religiosissimorum sacerdotum amputare, et, recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire.

« Quapropter et Constantinus Magnus, Ario blasphemante et dicente Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed creaturam, et ex non exstantibus factum esse, congregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres; et cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato Ario, rectam fidem confirmare studuit : per quam divini illi Patres confitentes Filium consubstantialem esse Deo et Patri, non vero creaturam, et ex non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem canitur.

« Theodosius autem senior, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensationem, et dicente, Dei Verbum non assumpsisse mentem humanam, sed carni animam irrationalem D habentij fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse particeps concilii effectus, damnatis et anathemate percussis prædictis hæreticis, una cum impiis eorum dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit, ut recta fides prædicaretur.

« Theodosius vero junior, impio Nestorio dicente, alium esse Deum Verbum, et alium Christum; ac Verbum quidem natura esse Filium Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium impie introducente, et sanctam Mariam Dei genitricem esse

negante; congregavit priorem Ephesinam synodum A ducentorum sanctorum Patrum, et directis principibus, qui deberent concilio interesse, jussit et ipsum Nestorium adesse, et judicium de eo fieri, diligentique examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus.

His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii, conati sunt, quantum in ipsis fuit, rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator, defendens ea, quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant iudicata, damnationis sententiam in eum factam ratam haberi curavit.

**539** Post hæc autem, Cyrillo mortuo, emerit monachus quidam et archimandrita, nomine Eutyches. Hic non exiguum populi partem sibi adjunxit, Nestorii sectam et impium ejus dogma approbans, ac dicens, carnem Domini non esse consubstantiali nobis; et rursum quidem non multo post, diabolica manu prævalente, aliud Ephesi concilium latronum et nequaquam sanctum cogitur, misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano, cum penes Dioscorum Alexandriæ episcopum summa rerum ibi esset; divinus autem Flavianus defendens orthodoxam fidem, occiditur; priori vero Ephesinæ synodo auctoritas abrogatur, subscribentibus quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus.

Hinc cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutycheis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, qui, coacto Chalcedone sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus Dioscoro et Eutyche, in eo una cum ipsis interfuit, ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et iteratum Nestorius anathematizatur. Theodoretus autem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti sunt, cum tamen priori concilio subscripsissent, et ita abolitis prædicatoriæ synodi Actis et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter omnes conciliata est.

His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresin confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius, ejus discipulus, blasphemavit.

Nos igitur sequentes sanctos Patres nostros, et volentes rectam fidem sine ulla macula conservare, hortamur vos, ut hujus quoque blasphemias examinantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis: nam præter innumera alia, quæ impie in Christum Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit, alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui animi perturbationibus et carnis cu-

piditatibus molestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus desistens, factorum profectu in melius evaserit, inculpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut purus homo, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus sancti consecutus, adoptione sit dignatus: et ad similitudinem regis majestatis Christus in persona Verbi Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit, eam fuisse Verbi cum Christo unionem, quæ est ab Apostolo dicta viri cum muliere: *Et erunt duo in una carne* <sup>6</sup>.

Ad hæc vos hortor, ut ea etiam examinatis, quæ a Theodoro et **540** Iba male scripta sunt contra prius Ephesinum sanctum concilium, contraque eos eodem modo sententiam feratis. »

Observa primo, quod dicitur: « Eutyches sectam Nestorii et impium ejus dogma approbasse, cum diceret carnem non esse consubstantiali nobis. » Id enim verum eatenus tantum est, quatenus utraque hæresis in eo conveniebat, quod negaret beatam Virginem esse proprie Θεοτόκον, factamque ullam veram Verbi incarnationem; altera tamen alteram proferebat negandi causam: illa enim naturarum ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, ista carnis Christi consubstantialitatem rejiciebat.

Observa deinde hæc verba: « Cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutycheis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, » etc. Nam intolerabilem continent ἀνιστορησίαν, siquidem Proterius occisus est a Dioscoritis Alexandriæ, post mortem Marciani. Vide Liberatum in Breviario, cap. 14.

Observa pariter ista: « Marcianus coacto Chalcedone concilio sexcentorum triginta Patrum, præsentibus Dioscoro et Eutyche, interfuit. » Vehementer hallucinatur imperator theologus: neque enim Eutyches adfuit concilio, sed ante fuerat in exsilium ejectus. Vide Acta concilii.

Observa quarto, ubi dicuntur, « Theodoretus, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti esse, cum tamen priori concilio subscripsissent, » aberrasse interpretem: Græca enim hæc, Θεοδώριτον ἔλκαλ Ἰβαν καὶ Βασίλειον Σελευκείας ἐδέξαντο καθυπογράφαντας, debuerunt ita reddi: Susceperunt vero Theodoretum, Ibas et Basilium Seleuciæ, postquam subscripsissent, definitioni nempe concilii Chalcedonensis, et Leonis tomo. Vide Acta concilii Chalcedonensis.

Observa denique παραχρονισμὸν annorum quindecim. « His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresin confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius, ejus discipulus, blasphemavit.

<sup>6</sup> I Cor. vi, 46.

mavit. ) Memoria Justinianum defecit : nam annis saltem quindecim, antequam concilium Chalcedonense haberetur, excerpta ex libris Theodori pro Nestorii libris, imperiali præcepto combustis, in vulgus sparsa sunt : quod aperte constat ex litteris Cyrilli, Procli et Joannis Antiocheni.

Tam absurda porro, tamque imperita *σφάλματα* quis eruditus putet esse hominis, qui *scriptor insignis sapientissimusque* merito prædicetur? quis non credat potius illius esse, qui, si suapte industria typum composuit, non minus sit *ἀναγράφητος* quam Justinianus? si aliena opera usus sit, sibi que supponi fetus siverit tam fœdos, ab **541** Halloixio jure dictus sit *rudis et illiteratus* : siquidem præ incititia discernere non valuit, quæ adoptaret cum laude.

Ad ejusmodi epistolam respondit synodus : postquam ad se transmissa ex Theodori libris excerpta rursus sollicite pervidit. « Chalcedonense sacrum concilium Theodoretum et Ibam graviter verbis insectatum, non alia conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua damnarent mala scripta et Theodorum ac Nestorium.

« Nos autem, præter reliquos omnes hæreticos a dictis quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque impios libros : necnon ea, quæ Theodoretus male scripsit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii.

« Præterea damnamus etiam epistolam, quam Ibas fertur scripsisse ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta Virgine deipara Maria incarnatum hominem esse factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit : ac primam quidem Ephesinam sacram synodum reprehendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnaverit : duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuat : Nestorio vero et Theodoro, eorumque impiis scriptis et opinionibus patrocinatur.

« Quapropter effrenes hæreticorum istorum linguas, impiissimaque scripta, ipsosque ad extremum in falsis suis opinionibus ac malitia perseverantes, optimo jure patri mendaciorum diabolo annumerantes dicemus. ) Vadite in lumine ignis vestri, et in flamma quam concepistis.

Fallit Cappadox (fuit enim et typi Justiniani, et responsionis synodice auctor), fallit, inquam, cum maligne scribit, Theodoretum et Ibam non alia conditione receptos Chalcedone, quam ut prius sua damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium : nam nec actione viii, in qua Theodoreti causa disceptata est ; neque ix et x, in qua actum

A de Iba, verbum ullum factum est aut de scriptis Theodoreti, aut de Theodoro. Epistola vero Ibæ, sin minus cum laude, saltem sine improbatione, vel synodi vel Ibæ, lecta est : egebat tamen hoc mendacio Cappadox, ut facilius præsules induceret ad id damnandum, quod Theodoretus ipse Ibasque prius in Chalcedonensi concilio damnassent.

Neque vero istud unum commentus est, sed alia longe plura, ut gnaviter mentiri proprius ipsius character videri possit, et non argutius quam verius Halloixius scripserit, Justiniani epistolam de tribus capitulis a Theodoro quidem fabricatam, sed a patre mendacii, qua parte historiam spectat, dictatam.

**542** Habet tamen tum epistola Justiniani, tum hæc synodica responsio, id veri, quod Theodoretus « male scripserit contra veram fidem et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii. » Quibus verbis indicantur scripta tria, ex quibus primum <sup>48</sup> solum vulgo notum est ; alia duo <sup>49</sup>, si tamen duo, hactenus ignota ; utriusque nos exiguum partem edimus in hoc Auctario Theodoreti.

## CAPUT V.

### De quinta Synodo.

#### § I. Observationes ad indictionem synodi.

I. Constat certis monumentis synodum bis fuisse ab imperatore Justiniano indictam : semel anno 543, cum summus pontifex Vigilius Roma excitus est ; iterum anno 553, postquam pontifex, scripta ad Eutychium Constantinopolitanum antistitem recens ordinatum epistola, causam trium capitulorum agi permisit.

II. Evocationem priorem satis probat vel ipsa una, quæ pontificem inter et Justinianum orta est, altercatio de loco synodi, quam ille in Sicilia, iste Constantinopoli celebrari vellet. Posteriorem demonstrat relatio Constantini Quæstoris coram episcopis synodi v, collatione 2 facta.

III. Utriusque enarrationis litteræ videntur perisse : nec enim reperiuntur aut in Collectione conciliorum, aut alibi usquam, quod quidem meminim. Fuerunt tamen procul dubio aliquot, et quidem diversæ a Sacra illa, quam Theodorus Silentiarius ab imperatore ad v concilii Patres attulit, et collat. 1 prælegit. Hæc enim longe alio diverso tempore consignatur, eo nempe et anno, et mense, et die, quo prima collatio.

IV. Credibile est utrasque evocationis litteras fuisse admodum similes Sacræ mox dictæ : ad eundem enim finem spectabant, et ad eosdem scribebantur. Nihil igitur ambæ quidquam de Origene continebant, de quo nihil habet Sacra, ut apertum

<sup>d</sup> Isa. l, 11.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>48</sup> primum. Scilicet reprehensio anathematismorum Cyrilli. <sup>49</sup> alia duo. Nimirum quæ pro Theodoro et Diodoro, necnon quæ contra synodum Ephesinam scripsisse fertur.

est. Quæ vero tandem ratio, cur nihil haberent? An quia conclamata jam erat, omnibus consentientibus, Origenis causa? Sed cur Origenistarum inimici non hanc quoque celebrandæ damnationis occasionem arripuerunt? Verum de hac re postea.

V. Indicandæ synodi nullam aliam imperator rationem attulit, quam quod rescire vellet, quid de tribus capitulis sentiendum foret, quidve sentirent episcopi non privatim **543** tantum, quod jam olim cognitum; sed communiter, quæ callidissima Justiniani ars. Sic enim declinabat invidiam motæ rursus de fide concilioque Chalcedonensi quæstionis, post orbis totius sententiam a Leone imperatore per litteras rogatam.

#### § II. *Observationes ad collationem I.*

I. In codicibus editis initium datum synodo legitur iv Nonas Maii, in Bellovacensi ms. in Nonas. Hæc potior lectio: siquidem anno 553 littera Dominicalis erat E, et proinde dies quartus Nonas fuit Dominicus, atque ita tertius Nonas fuit feria secunda, qua more majorum, post rem divinam die Dominico rite procuratam, inchoabantur synodi. Sic Chalcedonensis die 8 Octobris, quo anno littera Dominicalis G. Sic Ephesina die 12 Junii anno 451 lit. Dom. D. Sic Constantinopolitana 1 die 24 Maii anno 381, lit. Dom. C. Sic Nicæna die 14 Junii anno 325, lit. Dom. C.

Hanc Bellovacensis codicis lectionem demonstrant Acta I et II collationis. Nam quo die inchoata est synodus, accesserunt ad Vigilium patriarchæ cum aliis episcopis, rogaturi ut una cum ipsis conveniret. Promisit Vigilius se postero die responsurum; postero illo die, qui fuit secundus ab inchoata synodo, redierunt patriarchæ ad Vigilium. Atqui aiunt se ad eum rediisse ante duos dies, quam habita est secunda collatio. Cum igitur secunda collatio sit habita octavo Idus Maias, necesse est celebratam esse priam in Nonas: quæ cum lectione Bellovacensis codicis omnino conveniunt, cum vulgata neutiquam.

II. Majorum sedium antistites maligne et invidiose recenset Victor Tunonensis, perinde quasi velit, ut erat trium capitulorum acerrimus defensor, persuadere synodum, in qua damnata sunt, non tam fuisse legitimum sacerdotum cœtum, quam adulterorum majori ex parte factionem. Sic cum ait: « Post consulatum Basilii V. C. ann. 13 Constantinopolim synodus Justiniani principis præcepto colligitur, cui præsules sedium aderant, Vigilius Romanus episcopus, superstite Silverio, ordinatus; Apollinarius Alexandrinus, Zoilo vivente, promotus; Antiochenus Dominus; Eustochius Macario remoto Hierosolymitano episcopo, episcopus factus; et Euty chius Constantinopolitanus, qui Mennæ fuerat subrogatus. »

III. Cum recensentur initio primæ collationis nomina episcoporum, qui interfuerunt, alio dis-

ponuntur ordine, quam quo subscribuntur in octavæ collationis fine: exempli gratia, Thalelæus Isidorum episcopus post Macarium Prymesiaë et Megalium Myrenorum inscribitur; sed longe ante ipsos subscribitur: Valerianus Obbæ in Africa episcopus Cresconium Cuiculitanum Africaë pariter episcopum, pluribus interjectis, in inscriptione præcedit, sequitur **544** in subscriptione, etc. Argumentum igitur, quod nonnulli ducunt ab ordine, quo censentur episcopi in Actis conciliorum, cujusmodi nunc habentur, ad æstimandos ordinationis præcedentis aut subsequentis annos, infirmum est, adeoque fallax, ut nuperum quemdam censorem abduxerit in intolerabiles errores: quod postea indubitatis ex ipso codice Africanæ Ecclesiæ argumentis demonstrabitur.

IV. In prima collatione, episcopi Africaë nominantur omnino sex: Sextilianus Tunetensis, Pompeianus Byzacii, Cresconius Cuiculitanus, Valerianus Obbæ, Cresconius Zatarensis, et Restitutus Mileon. In octava adduntur duo, Victor municipii Sinuæ, sic enim legendum, non Summæ, et Cresciturus Bossæ. Primus legatione Primosi Carthagenensis functus est: secundus, qui Victorianensi Ecclesiæ præfuit, pro Byzacena provincia: tertius pro Numidia: quartus pro Mauritania consedit. Ex quatuor aliis, Numidæ fuerunt duo, Zatarensis et Milevitanus; reliqui proconsulares, Sinuaritanus et Bossetanus. Valerianus porro Obbitanus, qui omnino Maurus fuit, ut constat ex Notitia episcoporum Mauritaniæ Cæsariensis, in qua Obbitanus episcopus censetur, in collatione prima dicitur Africanæ provincie, in octava proconsularis. Sed recte postremum hunc locum emendavit Labbeus ad marginem, ex probatissimo ms. codice; apposuitque *Africanæ*: quæ vox aliud nihil significat, cum Valeriano Obbæ, Restitutoque Mileon adjungitur, quam quod uterque in Africa fuerit episcopus. Peregrinatus est igitur Censor diu, ut Obbam reperiret in proconsulari provincia, cumque nulla compareret, nec vellet oculis suis eam in Mauritania demonstrantibus credere, ex Olbia, quæ proconsularis est, Obbam fabricatus est.

V. Lecta est initio imperatoris Sacra, quæ a Theodoro Cappadoce composita merito credi potest. Hanc vulgati codices quarto Nonas Maii, Bellovacensis tertio datam loquitur. In ea multa falso referuntur. Hæc de multis:

1. Dicuntur ab imperatore Theodosio juniore ad Ephesinam synodum priorem directi iudices, qui deberent concilio interesse. Posterior synodus, quæ latrocinialis dicta est, pro priore œcumenica sumitur. Nam ad priorem habendam unicus comes Candidianus missus est, non ut se immisceret negotio fidei, sed ut compesceret tumultuantes monachos: missi sunt ad posteriorem iudices duo, Elpidius et Eulogius. Id constat ex gemina Theodosii Sacra, altera ad Patres synodi Ephesinæ primæ, altera ad Proclum proconsulem Asiæ.

2. Dicuntur episcopi, cum a Justiniano primum de tribus capitulis interrogati sunt, *cum omni auctoritate respondisse*: atqui constat minis coactos esse.

3. Dicitur Theodori Mopsuesteni symbolum Ephesi et Chalcedone prolatum, anathematizatumque 545 ab utraque synodo. In Chalcedonensi ne verbo quidem expresse nominatum est.

4. Dicuntur pariter anathemate in eadem synodo percussi, qui ita *sapuerunt et sapiunt*. Nullum est in Chalcedonensi verbum præteriti temporis, nullum in Ephesina synodo: quare maligne suppositum est, ut, posse damnari defunctos, præjudicatum videretur.

5. Dicuntur leges de Theodoro Mopsuesteno ab antecessoribus imperatoribus promulgatæ. Verum quæ proferuntur collatione IV, adulterationis nomine vehementer suspectæ sunt; cum priusquam quæstio de Theodoro aut omnino moveretur, aut certe disceptata esset a Proclo et Cyrillo, editas a Theodosio tradat Liberatus cap. 10; neque vero dici possint postmodum extensæ, siquidem e contrario Theodosius, Joanni Antiocheno Orientisque synodo scribens, « derogatores Theodori contra salutem propriam venire judicaverit. » Vide fragmentum epistolæ apud Facundum lib. VIII. Sed de Justiniani epistola hæc tenentur.

VI. In epistola Eutychii urbis regiæ episcopi ad Vigilium observanda sex, partim vitio, partim laude digna. 1. Eutychium perinde ac Justinianum imponere sacris conciliis, quasi damnaverint, non tantum, qui hæretica saperent, sed etiam qui olim sapuissent. 2. Perinde loqui Eutychium de epistolis summorum pontificum pertinentibus ad fidem, ac de iis quæ a sanctis quatuor synodis judicata ac definita sunt. 3. Iaci semen damnationis in Theodorum Mopsuestenum his de Chalcedonensi concilio verbis: « Anathematizaverunt eos, qui aliud, præter prædictum symbolum, præsumunt docere, aut exponere, aut trahere sanctis Ecclesiis Dei. » Spectant enim ad finem definitionis fidei, ubi Theodori symbolum, tacito quidem auctoris nomine, sed suis clarissimis distinctum characteribus damnatur. 4. Hanc epistolam ab Alexandrino pariter ac Antiocheno antistitibus, aliisque sub utroque episcopis, cæterisque ἐνδημοῦσι τῆ βασιλίδι πῶλει directam; eodem quidem tenore, non tamen eadem charta, sed quadruplici saltem, quæ a tribus patriarchis et autocephalis, cum sua singulis synodo, subscripta esset: neque enim putem reperiri facile posse exemplum, quo patriarchæ in synodis provincialibus alienis subscripserint, præterquam in iis, quæ in ordinationibus cogenerentur. 5. Hæc, quæ dixi de diversa patriarcharum episcorumque ἐνδημοῦστων charta, constant ex subditis Eutychii epistolæ Græcis, quæ Latine reddita non sunt: ὁ αὐτός λιβάλλος ἐγένετο καὶ παρὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ἐπιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ Δομνίνου τοῦ ἐπιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τῶν

ὕπ' αὐτοὺς θεοφιλεστάτων ἐπιτκόπων, τῶν καὶ ἐνδημοῦντων ταύτῃ τῆ βασιλίδι πόλει πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπιωτάτον Βεγγλίον. Et post epistolam Vigilii: Τῷ αὐτῷ τύπῳ ἔγραψε καὶ πρὸς 546 Ἀπολιναρίου τὸν ἐπιωτάτον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ πρὸς Δομνίνον τὸν ἐπιωτάτον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τὴν ὑπ' αὐτοὺς σύνοδον. 6. In epistola Vigilii verba hæc annuentis celebrari synodum: « Annuimus, ut de tribus capitibus, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, servata æquitate, » etc., interpretantur aliqui de conventu, in quo servetur æqualitas numeri inter episcopos occidentales et orientales. Sed refragatur Græca versio, quæ tunc facta, cum habita est synodus.

### § III. Observationes ad II et III collationem.

I. In codice ms. Bellovacensi, omnes in hac et tertia, perinde atque in prima collatione nominati censentur episcopi; secus in editis, in quibus quinque tantum nominantur.

II. Quid factum sit singulis diebus, ita refertur, ut evidenter demonstretur initium synodo datum in Nonas, id est, die 5 Maii, feria secunda, ut antea diximus.

III. Justinianus traditur effecisse primum, ut quatuor synodi œcumenicæ in sacris diptychis insererentur et prædicarentur: quod communis fidei utile symbolum.

IV. Primasius Adrumetinus, conventus, ut adesset synodo, duabus de causis respondit, se, Papa non veniente, non venire. 1. Quia turpe erat discedere a Vigilio, cum quo jam convenerat tunc, cum sententia damnationis in Rusticum aliosque scriberetur. 2. Quod considerare nollet cum Sextiliano, tenente locum Primosi, Carthaginensis episcopi, quem velut adulterum, id est, alienæ sponsæ, vivente Reparato, raptorem aversabatur.

V. Pensanda hæc a curioso lectore verba, quæ pene suprema sunt collationis III: « Hæc igitur recta confessio, in sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia servanda et prædicanda: Si quis semetipsum ab ejus communione separet, contraria ei sapiens, talis semetipsum alienans rectæ fidei, et hæreticis connumerans, juste a sancta Dei Ecclesia condemnatur et anathematizatur. » Quo enim animo, et in quem proferuntur? Annon in Vigilium? Pensanda et ista priora, quæ Theodoretum præsertim petunt: « Omnia, quæ non consonant his quæ definita sunt ab iisdem quatuor sanctis conciliis pro recta fide, vel ad injuriam, vel ad contrarietatem earundem quatuor synodorum, vel unius ex his, et ad defensionem hæreticorum et eorum impietatis scripta sunt, aliena pietatis judicantes condemnamus. » Ostendunt enim, Theodoretum reprehensum esse propter tria potissimum opera: primum adversus capitula Cyrilli; alterum pro Theodori et Diodori defensione; postremum contra sanctam Ephesinam synodum, cujus operis

fragmenta nusquam, præterquam apud M. Mercatorem, reperiuntur.

**547** § IV. *Observationes ad IV collationem, et partem illam quintæ, quæ ad Theodorum Mopsuestenium pertinet.*

I. Quarta collatione continentur eadem excerpta ex libris Theodori Mopsuesteni, quæ Constituto Vigilii. Quis excerpserit, non una est omnium sententia.

Sunt qui deflorationem hanc tribuant Benigno, Heracleæ Pelagoniæ episcopo; sunt qui monachis Armeniæ, aut Patribus synodi, aut Patrum uni.

Prima opinio ex verbis Vigilii in Constituto Justinianum alloquentis orta est: « Inspecientes dogmata quædam in prima chartacei voluminis parte, per fratrem nostrum Benignum episcopum Heracleæ Pelagoniæ a parte vestra transmissi jacentia, » etc. Verum si nihil aliud afferetur, nihil admodum conficietur. Quidni enim a Benigno excerptorum dogmatum transmissum sit volumen, quod ab alio sit confectum?

Alteram opinionem sequitur Christianus Lupus: hanc nempe operam navasse monachos Armeniæ, de quibus Liberatus cap. 10 Breviarii, eaque ipsa esse dogmata, quæ Proclus tomo suo ad Armenos subjunxit. Verum in Actis leguntur ea quæ significant, a Patribus, aut saltem a Patrum uno collecta. Cum enim edixisset synodus: « Notarii nostri prima vice scripta ex Theodori codicibus in medio proferant, quorum gratia et a sanctis Patribus scimus eum accusatum esse. » Notarii dixerunt: « Habemus præ manibus scripta, quæ ex codicibus collegistis, » etc.

Priorem opinionem, quod idem excerpserit, et excerpta, imperatore jubente, ad Vigilium detulerit, probabiliorem puto, quam quæ facit pro monachis: non vehementer tamen reluctarer, si quis ambas ita conciliare vellet, ut, quoniam eorum, quæ adversus Theodorum collecta sunt, partes duæ sunt, prior, quæ collatione quarta continetur; posterior, quæ partem quintæ implet: illa dicatur habere auctores monachos; ista Benignum, Heracleæ Pelagoniæ præulem.

II. Nullam excerptis capitibus Patres subjecerunt censuram: subjecit singulis Vigilii in Constituto, eamque doctissimam pariter ac verissimam. Consilium Patrum fuit, hoc pacto monstrare, se summo pontifici consentire, cum Theodorum damnarent, atque ita Vigilium inique agere, cum nollet interesse concilio. Apud Leontium porro multa leges eadem cum istis.

III. Symbolum Theodori e Græco Latinum a Mario Mercatore factum, ac erudita responsione confutatum, edidimus in posteriore parte Operum Marii Mercatoris. De reliquis Theodori operibus abunde diximus eodem in loco.

IV. Quos libros Cyrillus adversus Theodoretum scripsit, et ex quibus excerpta sunt quæ referuntur, nescio quo fato perierunt: erit forte qui conjecerit, vel a Nestorianis præ odio Cyrilli, vel a Catholicis

**548** præ odio Theodori suppressos: ne saltem in hoc veluti thesauro præcipua Theodori capita servarentur. Sed perit etiam Theodoreti opus Græcum adversus Cyrilli libros<sup>66</sup>; nec reperitur, nisi aliena lingua apud Syros. Verum de his prolixius in recensione librorum Cyrilli adversus Nestorium. Monui porro in notis ad Liberatum, Hypatium Ephesinum hoc opus voluisse abjudicare suo auctori, sed probabile nihil attulisse.

V. Epistola Rabbulæ Edesseni ad S. Cyrillum, ex qua fragmentum adducitur, videtur data anno **429** ineunte, paulo post proditam a Nestorio hæresin. De impia enim ipsius prædicatione loquitur ut de re nova, et Cyrillo nondum valde perspecta. Quare epistola Cyrilli ad Rabbulam non continet responsionem ad eam, de qua sermo est; sed ad aliam, qua Rabbulas forsans significaverat Cyrillo, se, quod Ibas queritur, Theodoro anathema in ecclesia dixisse.

VI. Id, quod scripsisse refertur Hesychius Hierosolymitanus presbyter, in *ecclesiastica Historia*, de Theodoro, ipsum *senectute jam cana debilitatum* libros composuisse adversus Domini Dei apparitionem, a vero alienum est, si modo, ut par est, intelligatur de libris περί ἐνανθρωπήσεως. Ipsemet enim Theodorus, apud Facundum lib. x, cap. 4, testatur in præfatione operis adversus Apollinarium, se « ante triginta annos de incarnatione Domini codicem conscripsisse. » Elaboravit vero opus, quod dixi, adversus Apollinarium, aliquot annis ante obitum, qui contigit anno **427**, cum esset septuagenario non multo major.

VII. Suspecta merito est prima Theodosii imperatoris lex adversus Theodorum: cum enim ea ipsa sit, quæ in tertia parte concilii Ephesini legitur, fatendum est, aut nomen Theodori suppositum fuisse, aut legem non integra fide illic referri. Non perinde suspecta est altera lex, cum ipsius mentio in concilio Chalcedonensi fiat.

VIII. Suspecta pariter videri potest epistola Gregorii Nysseni ad Theophilum Alexandrinum de Theodoro: dicitur enim scripta « susceptis querimoniis adversus Theodorum adhuc viventem. » Quod cum rationibus, non ecclesiasticis modo, sed et temporariis, si non aperte pugnat, saltem non valde congruit. Nam quo jure, qui detulerunt querimonias, spreto Anazarbi Ciliciæ secundæ, ubi Mopsuestia existit, metropolis antistite, Gregorium Nyssenum adierunt? Quo item jure Gregorius, scientissimus utique observantissimusque canonum, adversus Theodorum Mopsuestenum querimonias suscepit, cum Nyssa sit exigua quædam civitas sub

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> *libros.* Scilicet contra Theodorum scriptos.

Cæsarea Cappadociæ metropoli? Quo pariter jure Gregorius querimonias ad Theophilum Alexandrinum, spreto Flaviano Antiocheno, detulit, cum Cilicia secunda subsit Antiocheno exarcho, **549** et Nicæna synodus Alexandrini antistitis auctoritatem Ægypti, Libyæ et Pentapoleos limitibus definitur? Quid? quod dici non potest, quo tempore epistola scripta sit, an ante, an post synodum illam Constantinopolitanam, cui anno 394 interfuerunt majorum sedium antistites, Nectarius Constantinopolitanæ, Alexandrinæ Theophilus, Flavianus Antiochenæ, aliique celebrioris nominis episcopi, quos inter Gregorius Nysenus et Theodorus Mopsuestenus. Si ante synodum, cur in ea nec accusatus est Theodorus, nec a tantis tantoque fidei studio incensus episcopis monitus? cur tanta causa neglecta, cum post encænia Ἀποστολαίου, ad quæ vocati erant a Rufino celebriores Orientis episcopi, longe minor, Bostrensi nimirum episcoporum, dirempta sit? Si post synodum, cum Nysenus supervixerit menses quinque (siquidem synodus habita dicitur in Kalend. Octobris, Arcadio III et Honorio II. AA. CC., obiit Nysenus auno consequente die 10 Martii), quomodo, acceptis dudum querelis, non præsens præsentem Theophilum in urbe regia monuit? cur e Cappadocia in Ægyptum scripsit? Deinde, si Theophilus vel a Gregorio, vel cum Gregorio, querimonias suscepit: qua de causa non statim monuit Flavianum, tempestate Antiochenæ Ecclesiæ præsentem, sed longo post tempore, Porphyrium Flaviani successorem? Nono enim ille post Gregorii obitum anno Antiochenam in sedem invasit. Quod si Theophilus dicatur Porphyrio non *post susceptas a Gregorio querimonias* scripsisse, sed respondisse tunc, cum a Porphyrio Commonendæ (sic enim legendum), id est, Commonitorii sibi oblato exemplum accepisset; declinabitur quidem, quod mox obiecti; sed vix explicabitur, quo sensu Commonitorium dici possit oblatum, sive Gregorio, sive Theophilo, sive etiam Porphyrio, adversus Theodorum *adhuc viventem*: siquidem hac loquendi formula significari soleant posteriora vitæ tempora; vixit tamen Theodorus post Gregorium annos duos et triginta; post Porphyrium novemdecim. Est et alia ἀντιλογία. Quæ ratione enim Gregorius dicitur *suscipisse querimonias adversus Theodorum*, quandoquidem ipse Gregorius in epistola, *nondum se novisse*, scribit auctorem erroris, qui *subloqueretur duobus filiis*?

Viderit Cappadox, quomodo ista cohæreant: viderit instrumentorum artifex, non imperitior quam malignior: viderit homo, qui propter imperitiam aut improbitatem, interpretari voluit de Theodoro, quæ de Pauli Samosatani reliquiis Antiochiæ et Alexandriæ superstitionibus dicta sunt; cum nihilominus in eo saltem Samosatens et Theodorus dissentirent: quod, quamvis adoptivam duntaxat filietatem uterque tribueret Christo, Theodorus non meritis *acquisitam*, ut Paulus, tribuat, sed congenitam, ut aperte demonstravimus **550** in Notis ad

illa Theodori opera, quæ Marius Mercator defloravit. Quo loco ostendimus, unde natus sit popularis error dicentium, et olim, et etiamnum, a Nestorianis Christum ex meritis conjunctionem cum Verbo habuisse.

IX. Id totum, quod de Mopsuesteno collatione quinta prolixè ingeritur, congestum fuit adversus Facundi defensionem. Attulerat ille pro Mopsuesteno primum utriusque Theodosii imperatoris testimonium, Senioris nempe elogium, Junioris sanctionem; deinde Gregorii Nazianzeni et Chrysostomi epistolas ad Theodorum; postea Joannis Antiocheni pro Theodori commendatione ad Cyrillum et Proclum, Cyrilli et Procli ad Joannem mutuas litteras; denique synodi orientalis pro eodem sententiam, et Chalcedonensis concilii prudens in ipsius causa factum. Nihil habuit Cappadox, quod adversus Theodosii Magni elogium opponeret, nisi commune istud: « Nihil prodesse male agentibus, si contigerit, quosdam vel ignorantia, vel præsumptione, vel etiam dispensatione quadam scripsisse aliquid pro eis. » Opposuit Cyrilli et Procli litteris, tum commune istud, tum eorundem plura contra Theodorum: opposuit pariter Theodosii Junioris sanctioni ejusdem sanctionem de comburendis Theodori libris: opposuit denique Orientalium synodice sententiæ, et jussionem Theodosii, et Orientalium quorundam, velut Rabbulæ Armeniorumque libros, et Mopsuestenum concilium, et alia ejusmodi; sed nihil majoris momenti, quam convictionem suppositæ a Facundo Gregorii Nazianzeni epistolæ ad episcopum Tyanensem, quasi ad Mopsuestenum scripta esset. Verum ejusdem criminis reus a quibusdam peragitur Cappadox, ut constat ex observatione VII et VIII.

X. Cum Facundus in libris pro Theodoro pugnasset auctoritate Augustini et traditione Ecclesiæ, qua probaret, defunctos in pace damnari non posse, responderunt Sextilianus et Benignus (ille Carthaginensis, hic Thessalonicensis episcopi legatione fungebatur), et Sextilianus quidem adduxit Augustini testimonia in contrarium, Benignus vero exempla ex Historia ecclesiastica; sed, ut ingenue fatear, neuter apposite. Augustinus enim de criminosis loquitur, traditoribus nempe sacræ Codicum; Historia ecclesiastica de hominibus palam obstinate hæresin professis: cum tamen Theodorus dici posset in errorem incidisse imprudenter, et ad id præstandum paratus obisse, quod semel fecit in Ecclesia Antiochena, ubi verbum temere lapsum revocavit offensionis metuens. Falluntur vero, qui, quæ dicta sunt, sive a Sextiliano, sive a Benigno de quæstione adducta, facere putant adversus Constitutum Vigilii: necdum enim prodierat, siquidem quinta collatio celebrata est in Idus Maias, Constitutum pridie Idus consignatur.

XI. Theodorus Cappadox, qui **551** Sextiliani et Benigni sermonem excepit, in sua illa proluxa actione videtur peccasse multa: sed illud imprimis,

quod asseruerit, neminem in pace Ecclesie dici debere defunctum, nisi « qui usque ad mortem recte Ecclesie dogmata et servavit et predicavit. » Nisi enim hæc regula intelligatur de obstinato, et Ecclesie sententiam spernente, quid fiet Cypriano, Hilario, Hieronymo, aliisque Ecclesie luminibus, quibus adhæsit nonnulla erroris macula?

§ V. *Observationes ad synodum Mopsuestenam, cujus Acta inseruntur priori parti quintæ collationis, in qua de Theodoro agitur.*

I. Synodus Mopsuestena coacta est anno 550, atque adeo annis 123, post obitum Theodori. Suo enim ille fato functus est anno 427, et Sacrae duæ, quibus indicitur synodus, consignatæ leguntur anno nono post consulatum Basilli, id est, anno Christi 550.

Adfuerunt omnes secundæ Ciliciæ præsules, totusque Ecclesie Mopsuestenæ clerus, cum primoribus civitatis, saltem provectoribus ætate. Præsedit Joannes Anazarbi episcopus provincie metropolitana.

Totum unica actione, die 17 Junii, peractum negotium: nam et diptycha Ecclesie Mopsuestenæ recognita sunt, et auditi seniores, ut sciretur, quo tempore, quæ de causa Theodori nomen expunctum sit e sacris tabulis.

Id rescire intererat imperatoris, quo responderet Vigilio reuerti damnare Theodorum, propterea quod in pace Ecclesie diem obiisset, et a nulla synodo hactenus damnatus foret: quare voluit ad se pariter et ad Vigilium referri, mittique Acta concilli, quod synodicis duabus præstitum est.

Hæc omnia porro quæ dixi, constant, cum ex evocatoris litteris Justiniani, tum ex Actis concilli, testantibus, nomen Theodori in diptychis jam non haberi, nec tamen de tempore et causa expunctionis constare.

II. In libello synodico fit mentio synodi Mopsuestenæ, in qua longe aliter peracta leguntur omnia, quam in Actis synodo quintæ insertis. Præsules enim dicuntur sponte fideique studio convenisse Mopsuestiam: seniores quosque ab ipsis interrogatos iudicio<sup>11</sup>, an aliquando sacris tabulis inscriptum fuisset Theodori nomen: quod affirmassent seniores, relatum ad Vigilium Romanum pontificem.

Quid, si fuerint synodi duæ Mopsuestenæ, quarum alterius meminerit synodicus liber, alterius Acta synodi v? Quid, si unam Vigilium, alteram Justinianus haberi mandaverit: ille ut sciret, an aliquando appellatus fuisset Theodorus in sacris diptychis; iste, an expunctus? Quid, si priorem cogi voluerit Vigilium, ut suam inde sententiam, de non damnanda Theodori persona, firmaret; posteriorem Justinianus, ut prioris auctoritatem 552 infringeret? In re obscura conijcere tantum licet.

SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> iudicio. Legendum esse, in synodo.

III. Habita est porro synodus, sive una, sive gemina, post absolutos a Facundo libros duodecim, quibus capitula tria defendit; imo post singulare contra Mocianum opus. Neque enim siluisset procul dubio de re, quæ tantum afferret in utramque partem causæ suæ præjudicium. Absolvit igitur libros Facundus circa annum 548, aut etiam priusquam erumperet in apertum Justiniani adversus Vigilium tyrannica ferocitas.

IV. Inscriptum tuit diptychis aliquandiu Theodori nomen: alioqui ea non scripsisset Cyrillus, quæ sunt in litteris ad Joannem Antiochenum de Theodori opinione in Orientalium mentibus. Retentum est ad Theodoretum usque mortem, quæ contigit anno 457. Quomodo enim amicos Cilicas id permisisset committere adversus hominem, quem velut divinum ubique suspicit? Non permansit tamen ad annum usque 490; nam Martyrius presbyterorum Ecclesie Mopsuestenæ provectorissimus, cum interrogatus esset in synodo anno 550, sacramento testatus est se, qui a sexaginta annis in Ecclesie Mopsuestenæ clero militabat, nunquam inter episcopos in diptychis appellatos, Theodori nomen audivisse. Imo nec videtur ad annum usque 484 remansisse: alioqui audivisset nonnihil senex ille de tanto negotio, si tunc cum in clero connumeratus est, adhuc recens fuisset memoria. Oportet igitur id accidisse eo temporis spatio, quod ab anno 457 ad 480, aut 484 intercessit.

Et vero e clericis quidam, ut Theodorus et Parenorius, quorum alter 55 annos, alter 28 in clero egerat, professi sunt, se a senioribus accepisse, pro Theodoro Cyrilli nomen esse suppositum, utique seniorum ætate: quod non incongrue dici potest de re, quæ, quo dixi, tempore sit peracta.

V. Desinare certo tempus, quo Cyrillus, deleto Theodori nomine, inscriptus sit diptychis, mihi non licet; probabile tamen, id tunc accidisse, cum Eutychiani potentia valeret plurimum: valuerunt autem, et cum Basiliscus tyrannidem occupavit, Cnapeumque Ecclesie Antiochenæ reddidit anno 475, et cum Zeno imperator Henoticum edidit anno 482, et cum, Calendione pulso Antiochia, iterum Cnapeus in sedem, unde dejectus fuerat, restitutus est, anno circiter 484, cum Eutychiani, inquam, potentia valerent, ferventerque in Cilicia tumultus, atque Acephalorum hæresis invalesceret.

Videor ergo mihi, non temere conijcere, expunctum esse Theodori nomen e diptychis eo tempore, quo Cnapeus, Calendione pulso, Antiochenam Ecclesiam invasit. Nam tumultuosis temporibus quid non licebat? quid non audebat Eutychianus Cnapeus adversus hæresis suæ nominatissimum adversarium? quid non pateretur Mopsuestenus clerus inter arma, et a potentissimo suo exarcho? 553 cujus nomen potius pro Theodoro supponeretur, quam Cyrilli, quo mendaciter auctore Eutychiani



gloriabantur? qua tempestate facilius deleteretur memoria facti tam audacis, quam qua, rebus omnibus sive imperii, sive Ecclesiæ, perturbatis in Orientis diœresi, facile erat Mopsuestenos Antiochenis consentire, quibus jam dudum Eutycthis sectatores præerant?

Tunc enim videntur vetera diptycha, suppositis novis, sublata. Nam quæ producta sunt in concilio, vetera absque dubio non fuerunt: alioquin, vel erasi in membranis, vel obducti in chartis Theodori nominis vestigium Cilices deprehendissent, nec id in tanta, quantam jactant, ἀκριβείᾳ referre onisissent. Hanc forte ob causam factum est, ut episcopi semel atque iterum a cimeliarcha expeterent, an non haberet diptycha productis *veteriora*, negantemque cohererent, *propositis divinis Scripturis*, responsum firmare.

VI. Inter episcopos, qui censentur in Mopsuestenis diptychis, frustra fuerit, qui Macedonium quærat Arianæ hæresi addictum. Censentur enim illi tantum, qui fato functi sunt, et ex quo immaculata et orthodoxa fides in Ecclesia Mopsuestena prædicata est: fides, inquam, Nicæna, quæ apud veteres nomine fidei ἀπλόως intelligitur. Vitam porro Macedonium illæ, postquam interfuit Nicænæ synodo, ad annum circiter 350 protraxit, siquidem Sardicensi conciliabulo, ut dicitur, anno 345 subscripsit. Quare Protogenes et Zosimus, qui Macedonium exceperunt, præcesserunt vero Olympium, non videntur episcopalem tenuisse sedem amplius quam annis triginta, quauoquidem Olympius, qui Zosimum excepit, concilio generali interfuit anno 381. Olympius Ecclesiam Mopsuestenam rexit ad annum usque 591; quo anno decessit Theodoro; Theodorus Thomæ, post episcopatum 36 annorum; Thomas Bassiano, post 22 aut 23 annos. Nam Bassianus suum habuisse legitur in concilio Chalcedonensi vicarium anno 451; ipse vero, et qui sequuntur in diptychis, Joannes, Auxentius, Palatinus, Jacobus, Zosimus, et Theodorus junior ad annum usque 547 Mopsuestenæ Ecclesiæ præfuerunt: Theodorus enim ille dicitur in gestis ante triennium obiisse; Simeon vero postremus omnium ea ipsa indictione xii, qua convenit synodus, post tres episcopatus annos obiit.

§ VI. *Observationes ad partem quintæ collationis, quæ continet cognitionem causæ Theodoretæ.*

I. Dignum illud est, cui mentem antiquitatis curiosus indagator advertat: in epistola nempe Pelagii II ad Istriæ episcopos (librum merito Gregorius nominat propter prolixitatem), cum de Theodoro et Ila sermo sit, proferri utriusque fragmenta ex veteri quintæ synodi versione; cum venitur ad Theodoretum, jam non 554 ex eadem versione excerpta adduci, sed ex Marii Mercatoris libro adversus Theodoretum. Ea res aperte docet, quanti

A fuerit Marius Mercator, quamque notus Gregorius temporibus: inde ipsi magna auctoritas accedit. Accedit etiam non mediocris, ut id obiter moneam, ex eo, quod S. Leo versione scholiorum Cyrilli, quam elaboravit Marius Mercator, ad testimonium proferendum usus est.

II. Epistolas et concionum fragmenta adversus S. Cyrillum, quæ proferuntur, nonnulli, etiam magni nominis, opinantur supposititia. Falli opinione sua, ostendimus in censura Operum Theodoretæ: quantum vero lucis Marius Mercator ad id ostendendum attulerit, planum ibidem fit.

III. Ex epistolis Theodoretæ ad Nestorium et Domnum Antiochenum, atque ex allocutione dicta Antiochiæ post mortem S. Cyrilli, quæ monumenta omnino germana sunt, historia ecclesiastica illorum temporum illustratur, et simul aperte demonstratur suppositio epistolæ Theodoretæ ad Sporacium, decimique capituli lib. iv *De hæreticis fabulis*, quæ de Nestorio loquuntur, ut in opere mox appellato ostendimus.

§ VII. *Observationes ad Constitutum Vigilii papæ.*

I. Consignatur collatio quinta in Idus Maias; sexta xiv Kalend. Junias, Constitutum pridie Idus Maias. Constitutum igitur inter utramque collationem vel confectum est, vel saltem missum imperatori: quare videtur dedisse occasionem differendi in feriam secundam sequentis hebdomadæ collationem, quo post quadrimum instructor veniret Theodorus Cappadox ad refellenda, quæ pro Ila epistola in Constituto allata fuerant.

II. Judicatum a Constituto diversum fuit, quamquam pontifex utrumque nomen aliquando confudit: illud enim in synodo triginta episcoporum confectum est; isti quatuordecim tantum subscripserunt: illi subscripsit Rusticus, non Pelagius; isti Pelagius, non Rusticus: illud Mennæ directum est, istud imperatori: illud revocavit pontifex, sibi que reddi obtinuit, postquam vidit ortas inde orientalis Ecclesiæ querelas; istud, si qua fides epistolæ ab illusterrimo Marca editæ<sup>55</sup>, revocavit quidem, sed ex parte tantum, et post orientalis Ecclesiæ consensionem in Acta quintæ synodi. Quid plura? Judicatum anno 548, die undecimo Aprilis pridie Paschatis: Constitutum anno 553, die 14 Maii, feria quarta editum est<sup>56</sup>. Adde quod in Constituto περὶ κοινὰ quinque iudicati, velut alterius operis, proferantur.

III. In Constituto respondet pontifex ad edictum imperatoris de tribus capitibus, quod præ magnitudine volumen vocat, quodque accepit a Theodoro palatii decurione 555 non ante multos Paschæ dies. Sic enim legendum est, ut cum induciis viginti dierum ad respondendum petitis congruant omnia: nam demptis paschalibus diebus, id est, sive qui antecedunt, sive qui sequuntur, solemnibus tribus aut quatuor, invenientur facile viginti indu-

SCHULZII NOTÆ.

<sup>55</sup> Vid. supra, p. 245. <sup>56</sup> Vid. supra, p. 254 et 245.

clarum dies in conficiendo Constituto positi : siquidem illud die 14 Maii consignatur ; Pascha vero incidit hoc anno in diem 20 Aprilis.

IV. Ex sexdecim præsulibus , qui cum Vigilio Constitutum subscripserunt , decem in Italia episcopatum gesserunt : in aliis provinciis reliqui sex. Nam Alexander , qui Melitenus dicitur , quique decimo tertio loco subscribitur , non in Armenia minore episcopatum obtinuit , sed apud Brutios in Calabria ulteriore : alioquin inter metropolitans census fuisset , cum Melitene foret Armeniæ minoris caput. Mirum non est , hos decem Italos ad concilium generale non fuisse nominatim vocatos a Patribus , tunc cum alii evocati : nam Itali , quandoquidem suo capiti adhærebant , cum ipso quoque invitabantur. Sed cur evocatis quatuor aliis , Afro

nempe Primasio , Illyricis Paulo Ulpianensi , Projecto Naissitano , et Sabiniano Zapparensi , citati non sunt pariter Pastor Iconiensis in Lycaonia metropolitana , et Vincentius Claudiopolitanus , ut videtur , in Bithynia ? An , quia metropolitæ cuilibet jus erat pro arbitrio adeundæ synodi , non erat aliis sub metropolitæ positis ?

V. Constitutum mirabili quadam ratione compositum est , ut nihil sexto sæculo melius , et forte par , editum reperiatur : omnia et artificiose disposita sunt , et rationibus , si tempora paterentur , invictis munita , et prudentissime provisiva adversus contrarias exceptiones. Nulla sententia suum non habet proprium pondus , quod intelligens quisque causæ miretur : nulla vox non studiose adhibita , plenaque exquisiti ad historiam temporum negotiorumque sensus : nihil omissum artis oratoriæ , imo et apodicticæ.

Ponit primo pontifex regulam , quæ in ferenda de tribus capitulis sententia servanda sit. « Inhærendum sanctorum Patrum et venerabilium quatuor synodorum , ac præsulum sedis apostolicæ definitionibus atque judiciis. » Hanc regulam Græci semel iterumque suis , quas Constitutum præfert , *professionibus* , se sequi velle testati sunt , id enim sponderunt : semel in templo S. Euphemie duce Menna ; iterum die Epiphaniarum , præeunte Eutychio.

Afert deinde causam , cur Constitutum effectum sit , et cur hoc tempore : ait nempe se optasse , ac sæpius poposcisse , ut in Italia vel Sicilia synodus haberetur , ad quam Latine linguæ præsules convenire possent : imperatorem suas preces non audiisse ; consensisse tamen , ut Constantinopolim advocarentur utriusque Ecclesiæ antistites : et Latine quidem quos nomine pontifex censeret ; Græcæ vero , quos **556** imperator : id cum minime præstaretur , placuisse saltem , ut ab episcopis utriusque linguæ in urbe regia existentibus , æquato numero , causa trium capitulum secundum propositam regulam , cognosceretur : quod cum implere pararet Vigilius , missum esse edictum non ante multos Paschæ dies , cui continuo responderi imperator vellet : petiisse

A pontificem , cum infirmitatem causaretur , viginti dierum inducias , et per Pelagium diaconum episcopos interim monuisse , ut « antiquum et regularem custodientes ordinem ne ante sedis apostolicæ promulgationem sententiæ , quidquam proferre tentarent. » Hæc causa , cur Constitutum fieret , et cur hoc tempore.

Post hæc pontifex , proposita regula , uti præfatus est , damnat capita omnino sexaginta ex libris Theodori Mopsuesteni , simulque anathema dicit « omni ad ecclesiasticos ordines pertinenti , qui Patribus atque doctoribus Ecclesiæ contumeliam ex supra scriptis impietatibus quodammodo ascribere vel irrogare voluerit. Omni , dixit , ad ecclesiasticos ordines pertinenti : » qua exceptione prudenter declinavit invidiam damnati principis , qui alias generali sententia comprehensus videretur ; siquidem ob impietates supra dictas , Theodoro criminosa litteram intendebat.

Ubi de doctrina dixit pontifex , de persona iudicium laturus , consulit Patres Theodoro vel æquales , vel supiores ; Cyrillum dico et Proclum : consulit et duas synodos , Ephesinam ac Chalcedonensem ; omnesque reperit , etsi Theodori dogmata quædam damnaverint , personam tamen reveritos : neque enim Theodori nomen voluerunt , « ne synodalibus quidem monumentis propter regulam , quæ de mortuis in sacerdotio servanda est , contineri. » Imo reperit Cyrillum ac Proclum , qui , cum anathemate Theodorum percelli posse negarent , non alia tamen causa uterentur , quam quod « adversus cineres arcus intendere , insultare defunctis , præsertim in episcopatu injuriosum esse post mortem iis , qui nec vivi culpati sunt , » hominis sit et humanitatem obliti , et odiose improbi. Consulit deinde de questione præcessores suos , Leonem et Gelasium , intelligitque ex ipsorum litteris , quid et exemplo , et doctrina , et decretis statuerint : « nulli scilicet licere noviter aliquid de mortuis judicare , sed in hoc relinqui , in quo unumquemque dies supremus invenit. » Unde , concludit , *non audere se* , qui majores sequatur secundum regulam initio propositam , « sua Theodorum damnare sententia , sed nec ab alio quoque condemnari , concedere. »

D Deinceps in causa Theodoretica versatur , eandem adhibens regulam : negat enim a se posse rejici ut Nestorianum , quem synodus Chalcedonensis recepit ; cui Cyrillus condonavit , si quid in se commississet ; quem Leo pontifex restituendum sedi mandavit ; qui a **557** Dioscoro indigna passus est ob fidem ; qui Nestorium cum Patribus sexcentis et triginta damnavit ; qui Leonis epistolam , id est , fidei formam defendit ; qui , si quid olim adversus Cyrillum inconsulte protulit , coram Ecclesia tota retractavit ; qui denique a sententia tam solemniter dicta , ad mortem usque in pace Ecclesiæ obitam , non recessit. Quinque tamen anathematismis proscribenda putavit , quæ adversus Cyrilli capita Theodoretus objicere visus erat.

Tandem ad ejusdem regulæ examen Ibe epistolam A exigit, eamque ostendit nec in judicio Tyrio Berytensique, nec a concilio Chalcedonensi, in quo relecta est, damnatam; tantumque abesse, ut Ibas ex ipsa Nestorianæ hæresis argueretur, ut inde catholicus declaratus sit. Quid plura? Postquam objecta quædam diluit, mox statuit, « cum in omnibus, tum etiam in epistola Ibæ intemperatum manere Patrum in Chalcedone residentium iudicium. » Statuit pariter, « ne quis ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinens, præsumat aliquando, vel super ejusdem epistolæ negotium, vel aliis in Chalcedonensi concilio consensu vicariorum sedis apostolicæ judicatis, ordinatis, definitis atque dispositis, tanquam imperfectis atque reprehensibilibus, sive per additamentum, sive per diminutionem, sive per immutationem, vel quoquomodo, aliquid temerariæ novitatis inferre.

Denique, postquam hæc et alia prudentissime cautiissimeque providit; postquam suorum præcessorum exempla appositis produxit; postquam synodi Chalcedonensis integritati consuluit, quemadmodum summæ auctoritati par erat, ita concludit: « His igitur a nobis, cum omni undique cautela atque diligentia, propter servandam inviolabilem reverentiam prædictarum synodorum, et earundem venerabilia constituta, dispositis, memores, scriptum esse <sup>k</sup>, » terminos patrum nostrorum nos transcendere non debere: « statuimus et decernimus, nulli ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinenti licere, quidquam contrarium his, quæ præsentibus asseruimus vel statuimus Constituto, de sæpe dictis tribus capitulis aut conscribere vel proferre, aut componere vel docere, aut aliquam, post præsentem definitionem, movere ulterius quæstionem. Si quid vero de iisdem tribus capitulis contra hæc, quæ hic asseruimus vel statuimus, nomine cujuscunque ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinentis factum, dictum atque conscriptum est, vel fuerit, et a quolibet ubicunque repertum; hoc modis omnibus ex auctoritate sedis apostolicæ, cui per gratiam Dei præsidemus, refutamus. »

§ VIII. *Observationes ad sextam collationem, in qua Ibæ Edesseni causa cognita est.*

I. Postquam Constitutum edidit pontifex, vacatum est a Patribus concilii totos quatuor dies, 558 collationi, credo, sextæ parandæ. Quinto post die habitus est conventus, in quo lectæ primum epistolæ duæ: altera Ibæ ad Marim Persam de rebus Nestorii; altera Procli ad Joannem Antiochenum de Iba. Mox conclamatum a Patribus in epistolam Ibæ, velut impietatis Nestorianæ plenam: conclamationem secuta actio Cappadocis accusantis epistolæ auctorem; secuta pariter accusationem sua velut probatio, quæ lectio partis gestorum sive Ephesi, sive Chalcedone: denique instituta comparatio inter

A epistolam Ibæ et synodi Chalcedonensis sententiam.

II. Rei hunc in modum gerendæ ratio inde constat, quod, cum Ibæ epistola duabus præsertim de causis in Constituto defensa esset; nempe quod nec a synodo Chalcedonensi, nec ab aliis rejecta sit velut Nestoriana; quodque ex ea Ibas declaratus sit catholicus, hæc duo convellere opus erat, ut Ibas, et suo se ipse testimonio reum ostenderet, et a Proclo damnatus olim, synodoque Chalcedonensi contraria locutus videretur, atque ita Constitutum refelleretur.

III. Epistolam scripsit Ibas anno 433, statim scilicet facta pace Ecclesiarum, cujus negotium peractum est initio anni 433. Meminit enim pacis litterasque pacificas Mari Persæ mittit, velut novum quiddam. Edessæ scripsit, hic ubi tyrannidem ait a Rabbula exerceri. Nondum erat episcopus, cum scriberet: successit namque Rabbulæ defuncto circiter anno 436.

Persa cui scribit, discipulus fuit Theodori: ipsum enim memorat, et collocutum sæpe cum Theodoro, et litteris studuisse Edessæ in scholis, ubi Armeni, Syri, Persæ instituebantur.

Rabbulam non suo, sed tyranni nomine appellat: regebat enim Rabbulas Edessenam Ecclesiam, non qua ratione placebat Ibæ, aut ejus factioni; sed qua retineretur Ephesina fides, et cum Cyrillo communicatio.

Rabbulas porro Ecclesiæ Edessæ præfuit 20 annis, ut discimus ex Vita Alexandri Acemetæ: cum enim ab eo ex gentili factus fuisset, non Christianus tantum, sed etiam asceta, vixissetque in asceterio paucos annos, ab Edessenis ad episcopatum tractus est, fere neophytus: qua de causa potuit superbæ dominationis calumniæ pati ab Iba, respiciente ad locum Apostoli, ventantis <sup>l</sup> ordinari neophytum, ne in superbiam efferatur.

Qua occasione posset quispiam Theodori Lectoris locum emendare, ubi legitur Παύλας Ἐδέσης τῷ φλωσ ἦν, legendum siquidem diceret τῷ φωθελς, contenderetque sensum, facta ejusmodi emendatione, longe melius constare, historiæque rectius convenire. Mirum enim est Cyrillum rei tam admirandæ, quod a cæco fortiter pugnaretur pro fide, non meminisse tunc, cum maxime deberet, 559 quando nempe totus erat in laudanda Rabbulæ dimicantis virtute.

IV. Versiones epistolæ, quam scripsit Ibas, tres exstant: una in concilio Chalcedonensi; altera apud Facundum; tertia in quinta synodo. Hæc omnium pessima; optima quæ apud Facundum, quippe quæ Græco textui, qui legitur in concilio Chalcedonensi, fidelius respondeat.

Cujusmodi habetur, non est integra, si credimus Facundo lib. vi, cap. 3, sed caret præemiis; jactura tamen non magna.

-Ex ea discimus: 1. Ibam venisse Ephesum ad

<sup>k</sup> Prov. xxii, 28. <sup>l</sup> I Timoth. iii, 6.

concilium, non ut episcopum, sed ut Theodoretum, quod opinor, comitem. Quare ubi dicitur, μαθόντων ἡμῶν, *cognoscentibus nobis*, emendari posse credo, μαθόντων ἡμετέρων, *cognoscentibus nostris*: fuit enim partis Orientalium, quos dicere potuit suos; nec fuit episcopus, cujus est cognoscere. 2. Marium Persam Theodoro non familiari tantum, sed etiam magistro usum. 3. Rabbulam Theodoro dixisse anathema, eo temporis intervallo, quod inter solutionem concilii Ephesini et pacem Ecclesiarum intercessit. 4. Id fecisse Rabbulam, non studio fidei, sed ob veteres inimicitias inde natas, quod in synodo Theodorus Rabbulam convicisset: sed cujus rei, et in qua synodo?

V. De synodo conijcere possumus, Antiochenam scilicet aliquam fuisse: utriusque enim viri provincia, Cilicia nimirum secunda, quæ Theodori; et Osroena, quæ Ibæ, in Antiochena diœcesi censebatur. Ejusmodi synodus a Joanne Antiocheno coacta dici non potest, sed vel a Theodoto, qui Joannem præcessit, vel ab Alexandro Theodoti decessore, vel etiam a Porphyrio, quem Alexander secutus est: tres enim illi tantum Antiochenam sedem tenuerunt, ex quo Rabbulas episcopatum capessivit.

Difficilior conjectura, cujus rei convictus sit; criminis, an erroris? Forsan ex eo quod statim, damnato Nestorio, Rabbulas in Theodorum inventus sit, velut in Nestorii magistrum, idque fecerit ulciscendi causa, suspicari licet Rabbulam, a Theodoro Synusiastarum errore accusatum, eo fere tempore, quo Theodorus ipse verbum de Christo in concione Antiochena temere prolatum revocare coactus est. Id vero videtur accidisse sub Porphyrio, aut potius Alexandro, quorum temporibus Synusiastarum tumultus nondum quieverant.

VI. Fuit vero epistola unum de tribus capitulis, et illud quidem, quod majore, sive impugnantium invidia, sive propugnantium gratia, agitatum est: sola enim videbatur a magna synodo recepta, atque ita damnari non posse sine synodi criminatione. Hinc solius epistolæ meminerunt, Ferrandus inter respondendum consulentibus Romanis diaconis; Pontianus Afer, cum scriberet ad Justinianum; et Illyriciana synodus, quæta synodi Chalcedonensis retractari judicia.

**560** Hanc nemo Catholicus, post receptos ab Ecclesia universa v. synodi canones, jure proscripam negaverit, isto saltem nomine, quod, cum Nestorio judicium vitio peractum assereret, erat in causa, cur Nestoriani nonnulla juris specie tumultuari pergerent.

VII. In ea peccantur quædam in historiam, non insectia, opinor, sed consilio: ut quod dicitur 1. Joannes Antiochenus Ephesum venisse secundo post damnatum Nestorium die, cum quinto advenit. Intererat peccare, ut brevis illa temporis festinatus a Patribus Nestorium damnantibus probaret. 2. Dicitur Nestorius non potuisse in suam civitatem reverti, propter infensos magnatum animos,

A quasi recesserit volens, et non ex principis interdicto. Sed intererat tacere, non modo principis judicium de Nestorio, post auditos utriusque partis legatos; verum etiam mandatum de ordinando a Catholicis Maximiano in locum dejecti. 3. Refertur invidiose negotium pacis, quasi palinodiam Cyrillus cecinerit, eoque facto Orientalium gesta non excusaverit tantum, sed etiam absolverit. Verum de epistola hactenus.

VIII. Lectæ sunt deinceps Procli ad Joannem Antiochenum litteræ de Iba, ut contradiceretur Constituto neganti Ibam, dum vinceret, damnatum. Hæ litteræ, ut diximus in notis ad Liberatum, datæ sunt anno 437; ex quibus discimus, 1. Ibam Theodori fragmenta in Syram linguam vertisse. 2. Inde simplicioribus multis creatum errorem. 3. Ibam in urbe regia non bene tunc audiisse. 4. Famæ consulturum, si tomum Procli ad Armenos scripto approbaret cum aliis Orientalibus. 5. Id exoptasse sanctum archimandritam Dalmatium, quem præ senio et sanctitate Proclus ipse patriarcha patrem suum vocat. Ibas, reor, tomum Procli non approbavit: quæ causa fuit, cur Patres adversus epistolam epistolæque auctorem interlocuti sint.

IX. Post interlocutionem Theodorus Cappadox, cum aliis tribus episcopis, Ibam accusavit actione prolixiore quam meliore: ex ea tamen discimus totam negotii, quod Ibæ factum est, seriem. Nam 1. statim fere inito episcopatu, a clericis et monachis aliisque Edessenis apud imperatorem ad Proclum accusatus est. Inde Proclus Joanni Antiocheno scripsit. 2. Apud Domnum, qui Joanni successerat, reus factus est. 3. Domno judicium non exercente, ut oportebat, iterum a clericis causa delata est ad imperatorem et Flavianum, qui Proclo successerat. 4. Jussione Theodosii imperatoris judicium Tyri et Beryti habitum, aut inita potius reconciliatio. 5. Causa rursus in secundo concilio Ephesino cognita, et depositus Ibas. 6. Denique in synodo Chalcedonensi, retractato negotio, recepit sedem. Primum contigit anno 436 sub finem; secundum, anno 437 initio; tertium, sub finem ejusdem anni; quartum, **561** anno 448; quintum, anno 449; sextum, anno 451.

X. Silentio prætermittit Cappadox, 1. Ibam a paucis Edessenis accusatum, a pluribus defensum. 2. Eutychem artibus, et Chrysaphii potentia, ejectum in exilium. 3. Absentem Ephesi a Dioscoro, contra jus fasque, depositum. 4. A sancto Leone, cum sedem apostolicam appellasset, receptum. 5. In Chalcedonensi concilio consedisse, post cognitionem causæ suæ, atque etiam subscripsisse inter Patres. 6. Rescissa esse, quæ Ephesi a latrocinate Dioscoro gesta essent. 7. Ibam a legatis sedis apostolicæ orthodoxum, audita epistola, pronuntiatum. 8. Omnes Patres, id est, patriarchas, vel laudasse epistolam, vel orthodoxum Ibam dixisse. 9. Sexcentos episcopos, qui simul sententiam dixerunt per

acclamationem eadem se cum Patribus suis sentire A Nativitatis Dominicæ, de excessibus in pravalitana procuracione commissis : postea, id est, anno consequente, et quidem affecto, damnatus est. Damnatio igitur contigit anno 549, nec ultra differri potest, quandoquidem inter iudicatum et damnationem nullus alter annus intercessit. Constant hæc quæ dixi, omnia, ex lectione sententiæ pontificiæ in rebelles diaconos.

XI. Relecta est pars gestorum sive Ephesinorum, sive Chalcedonensium, ut epistola Ibæ videretur contraria sacris omnibus synodis. Nam Chalcedonensis fides eadem fuit cum Ephesina, ut gesta Chalcedonensia ostendunt; Ephesina non differebat a Nicæna, ut constat ex gestis Ephesinis : atque hæc causa fuit, cur lectionem ejusmodi gestorum exceperit collatio epistolæ cum synodo Chalcedonensi. Hæc de collatione nuperi dissertatoris magister, Christianus Lupus, ita scripsit : « Synodus v Chalcedonensi contulit Ibæ epistolam, et undecim capitibus discordem ostendere conata est. Conata, inquam : revera enim de singulis undecim capitibus non ostendit; in quibusdam detorsit epistolam in sensum a scriptoris mente alienum, et injuria affectit. Faciliter id ostendi posset, sed res longa est, et odiosissima. » Quibus verbis Patres synodi, quos notarii dixerunt annotasse capita, aut ignorantia accusat, si sensum auctoris assequi non valuerunt; aut malæ fidei, si verum assecuti, per calumniam alienum affinxerunt. Nonnullorum interest nunc temporis, accusare Ecclesiam, quod aliquando erraverit in libris famosorum hominum intelligendis.

### § IX. Observationes ad VII collationem.

I. Cum videret imperator, episcopos reverentia summi pontificis retineri, ne sententiam ferrent; eoque multos inclinare, ut, quod Vigilus se velle in Encyclica testatus est, res in eo statu relinquerentur, quo erant Justino regnante; quatuor instrumenta misit per quæstorem sacri palatii, quorum tria Vigili, quartum Justini mentem, patefacere viderentur.

II. Lecta est igitur primum sententia, quam Vigilus in Rusticum et Sebastianum Ecclesiæ Romanæ diaconos triumque capitum defensores tulit. Sollicitabat ea lectione imperator Patrum animos, quo sibi suaderi sinerent, consequens esse, ut, qui defensores trium capitum damnaret, tria quoque ipse, si ratione ageret, capita proscriberet. Verum diaconi, 562 non quia defenderent capita, sed quia, quod consequentes litteræ duæ ostendunt, spargerent in vulgus, a Vigilio quartam synodum iudicati D descriptione violatam, damnati sunt.

III. Damnatio isthæc diaconorum contigit, non anno 550, quod nupero dissertatori visum; sed anno præcedente, qui 549; siquidem in epistola ad Valentinianum damnationis fit mentio velut olim factæ, epistola tamen consignatur xv Kalendas Aprilis anni 550.

IV. Hæc temporis ratio facile demonstratur : editum enim est iudicatum anno 549 Sabbato sancto, id est die 2 Aprilis : post editum iudicatum venit Constantinopolim Sebastianus diaconus, lectumque laudavit : mox tamen ab Afro monacho seductus, illud ipsum reprehendit, velut sanctæ synodo Chalcedonensi adversum : dein a pontifice monitus est die

V. Rusticus, quo de agitur, adversus Acephalos ad Sebastianum consortem schismatis et pœnæ, librum scripsit, in quo primum suam sortem describit, et exsilium solatur specie confessionis pro fide. Deinde Vigilium papam, suum ex germano patruum, sub Acephalorum invidioso nomine perstringit. Denique contemptu dignitatis, qua spoliati fuerant, se B Sebastianumque commendat. Habetur opus illud tom. IV Bibliothecæ Patrum parte 1; sed, quod dolendum est, meliori ad historiam parte mutilum.

VI. Sententia damnationis ad reos transmittitur per tres episcopos, diaconos duos, subdiaconos duos, necnon notariorum primicerium. Tanta erat, jam inde ab his temporibus, dignitas diaconorum cardinalium, de qua Rusticus ipse Sebastianum alloquens : « Memento Christianum te esse atque diaconum, et hoc summæ totius universitatis Ecclesiæ. Si importabile onus est ordinis, » etc.

VII. Damnati sunt cum cardinalibus diaconis duobus alii sex, minoris gradus Ecclesiæ Romanæ ministri, Felixque Afer, monasterii Gillitani abbas, ut Liberatus et Victor habent.

Quis autem fuerit Felix ille, non facile quispiam definierit, nec ubi Africæ Gillitanum monasterium exstiterit; nonnihil tamen inde suspicari licet.

In concilio Africano anno 525 libellum precum Petrus abbas, pro sui monasterii immunitate, Bonifacio primati Africæ, Patribusque synodi obtulit: in eo subscriptum legitur Felicis cuiusdam monachi et diaconi nomen. Monasterium, ejus immunitas procurabatur, procul dubio fuit in Byzacena provincia; 563 fuit tamen diversum ab Adrumetino, Baccensi et Præcisuensi, quæ tria libellus precum in exemplum adducit, ostenditque simul, in Byzacena exstitisse, quippe cum Baccense ad Maximianensem, Præcisuense ad Leptiminensem diocæsin pertinere dicatur; et de Adrumetino nulla possit esse quæstio, cum Adrumetum caput fuerit Byzacii.

Hæc cum ita se habeant, nescio an temere conjecerit, 1. Qui unum eundemque Felicem esse crediderit, et qui libello precum subscripsit suum nomen, cum foret diaconus; et qui tria capitula defendit, factus abbas.

2. Qui crediderit pariter, idem fuisse monasterium, et quod rexit Felix, cum venit Constantinopolim, circiter anno 548, et ejus immunitati Petrus viginti quatuor annos studebat.

3. Qui addiderit, unum idemque monasterium, et Gillitanum a fundo, in quo situm erat, et Tripolitanum a provincia nominatum.

4. Petrum, qui libellum precum obtulit Bonifacio,

non esse diversum ab ejusdem nominis abbate, qui a Cassiodoro dicitur in Epistolas Pauli ex Augustini fragmentis commentarios confecisse?

Ut apprime conveniunt nomina, locus et tempus, pluraque adjuncta, ita conjecturam non parum juvant.

VIII. Epistola Vigilii ad Valentinianum Tomitanæ in Scythia Ecclesiæ antistitem, in vulgatis codicibus consignatur anno xxiii Justiniani, ix post consulatum Basillii. Emendanda est temporis nota: neque enim annus vicesimus tertius Justiniani coincidit cum nono post consulatum Basillii, sed cum octavo, qui omnino reponi debet, ut epistola dicatur scripta anno 549, die xv Kalend. Aprilis, id est, 18 Martii. Data est porro anno fere toto post editum judicatum<sup>25</sup>: fit enim in ea mentio, et judicati, et turbarum inde a Rustico et Sebastiano motarum, et suspensionis amborum de officio, et depositionis decernendæ, nisi respiscant. Atque inde colligitur, non latam in rebelles depositionis sententiam ante diem, quo epistola consignabatur.

IX. In epistola ejusdem Vigilii ad Aurelianum Arelatensem, quæ scripta legitur iii Kalend. Maias, Justiniani anno 24, post consulatum Basillii anno octavo, emendanda pariter temporis nota, reponendusque annus nonus pro octavo: videtur enim notarius per incuriam, quem unis litteris debebat annum ascribere, addidisse alteris.

Aurelianus, ut erat sedis apostolicæ vicarius, summum pontificem monuerat, rumore spargi per Galliam, judicato definitum fuisse aliquid, « aut pontificum priorum constitutis, aut fidei quatuor synodorum contrarium. » 564 Litteras monentis accepit pontifex pridie Idus Julias anni 549, respondit iii Kalendas Maias, utique consequentis anni 550, qui et Justiniani vicesimus quartus est, et nonus post consulatum Basillii. Atque hæc me ratio cogit, ab erudito Labbeo, qui ad eundem annum 550 ambas Vigilii epistolas refert, dissentire: altera enim anno 549, altera consequente data est.

X. Ex epistola ad Aurelianum rescimus, a Justiniano factam fuisse pontifici hoc anno 550, si tamen facta est, spem repetendi, brevi post tempore, sedem suam; quasi jam non trium capitulorum negotium, sed auxilii adversus Gothos procurandi sollicitudo ipsum retineret. « Cum nos, inquit, dominus filius noster clementissimus imperator, sicut promisit, Deo, qui cor ipsius tenet, juvante, reverti præceperit, hominem, qui nobis ad singula subtiliter innotescat, Deo propitio, destinabimus. Quod ideo adhuc non fecimus, quia et hiemis asperitas, et Italiæ, quæ vos non latet, necessitas præpedivit; donec serenissimus princeps, sicut desiderat, auxiliante Domino, sibi subveniat. »

Dixi, si tamen facta est: nam, ex epistola clericorum Italiæ ad legatos regis Francorum, <sup>26</sup> constat

A Vigilium eam passum esse vim a Justiniano, cum scriberet Arelatensi, ut non animi sui sensa libere posset aperire, sed servire cogeretur tyrannidi imperatoris, qui nulla non arte Francorum, sedi apostolicæ addictorum, amicitiam rebus suis necessariam ambiret, quamque ut obtineret nec mendacis pepercit, nec calumniis, sive per Græcos legatos, sive per Gallum hominem auro redemptum, per Galliam spargendis. « Ad provincias vestras, inquit clerici, hæc omnia velociter indicetis, ne aut isti subripiant, qui missi sunt; aut Anastasius quidam, quem sanctus episcopus Aurelianus Arelatensis civitatis ad beatissimum papam ante hoc biennium direxerat, ibidem in Galliis aliqua mentiatur: quis et ipse, cum de Constantinopoli exire non posset, usus est consilio, ut promitteret se omnium episcoporum Gallicanorum, ad damnanda capitula pro quibus hæc scandala orta sunt, animos inclinare, cui et præmia plurima dantes, districte ibi de hoc implendo sacramenta præstare fecerunt, et non permiserunt, per eundem Anastasium beatissimum papam, quid in ipsa causa ageretur, fratribus suis episcopis Gallicanis scribere, nisi tantum de aliis causis, et quia fidem catholicam, et quatuor synodorum reverentiam, secundum traditionem Patrum, custodit atque conservat. »

XI. Post binas Vigilii litteras, lecta est <sup>27</sup> Justiniani imperatoris Sacra ad Hypatium præfectum Orientis, Constantinopoli data vii Idus Augusti, Rufino consule, id est, die 7 Augusti anni 520; qua jubebat inquiri diligenter, verane essent, an confecta, quæ continerentur 565 gestis a defensore sive Antiochiæ, sive Cyri confectis, de statua Theodoretæ, imposita curri a clericis, et in urbem triumphantis more invecta; de hymno laudes Theodoretæ continente a clericis ovantibus decantato; et de collecta in honorem Diodori, Theodori ac Theodoretæ, atque etiam Nestorij martyris, a Sergio Cyri præsule confecta. Lecta est vero Sacra ista, ut illuderet Justinianus populorum credulitati, suaderetque nihil in Theodorum et Theodoretum tentari, quod non dudum a Justino actum foret, resque in eodem statu servari, quo erant sub optimo principe, quod optabat Vigilius.

D XII. Si Justiniani sanctio conferatur cum allocutione Constantini quæstoris, quæ initio collationis posita est, multa intelligentur ad historiam ecclesiasticam pertinentia.

Ut alia prætermittam, de Sergio certe Cyri episcopo tria maxime, præter impiam collectam, innotescunt. Ipsum nempe primum tunc cum Justinus præfecto Orientis scriberet, Antiochiæ apud Paulum antistitem fuisse; deinde, causa cognita, dejectum fuisse de sede; denique permansisse ad obitum usque sine sede sua.

Ex primo constat Paulum, qui Severo successit,

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>25</sup> post edit. Judic. Hoc autem pariter a 549 scriptum est. Vid. p. 562, § 4. <sup>26</sup> Vid. supra, p. 256. <sup>27</sup> Vid. supra, p. 217.

Antiochenam Ecclesiam anno 520 rexisse, atque ita emendandos esse Victorem Tunonensem et Nicephorum Constantinopolitanum, non minus veritati, quam sibi invicem incredibiliter repugnantes: alter enim Pauli exitum anno 540 ponit, alter eum sedisse tradit sub Anastasio: uterque procul a vero. Paulus enim successit Severo, quem Justinus, ubi primum Anastasii imperatoris in locum successus est, Antiochia expulit. Non sedit igitur sub Anastasio, quod scripsit Nicephorus. Præcessit idem Paulus Euphrasium, qui cum sedisset annos quinque, oppressus ruina urbis Antiochensæ, interiit anno 526, quod eruditus Labbeus demonstrat. Errat igitur Victor, decessisse narrans anno 540.

Ex altero intelligere est, sanctionem Justini ab Hypatio præfecto Orientis fuisse executioni mandata, atque adeo non fuisse fabulam, ut quidam ausi sunt scribere; sed historiam, quæ de insanientibus Cyri clericis narratur. Verum ea de re prolixè egimus in Vita Theodreti, ubi ostendimus, et qua occasione inanis ille triumphus actus sit, et quantam fecerit famæ Theodreti conversionem<sup>57</sup>.

Ex postremo solvitur implicata quæstio: an Sergius ille Cyri episcopus, qui Severianorum dux fuit adversus Catholicos in collatione Constantinopolitana, quam Justinianus anno 533 haberi voluit, cuique jussit Hypatium a legatione Romana reducem Catholicis præesse; an, inquam, ille Sergius sit idem cum impiæ collectæ reo: diversus enim omnino censendus est, si qua fides Constantino quæstori, 566 atque ita dicendus Sergio uni deposito successus alter cognominis in eadem episcopalem sedem, sive ἀπέτως, sive quo alio intercedente.

XIII. Nihil est admodum causæ, cur collectam Nestorii martyris miretur quispiam ecclesiasticæ historiæ sciens: fuerunt enim jam inde a temporibus concilii Chalcedonensis, monachi, qui usque adeo insanirent amore Nestorii, ut defuncti reliquias sedulo conquirerent, sanctumque virum in synodo, audiente imperatore, inclamarent. Vide Evagrium lib. II, cap. 2.

#### § X. Observationes ad VIII collationem.

I. In VIII collatione exposita est primum series eorum, quæ in septem præcedentibus gesta sunt. Hac in expositione observanda puto synodi verba de Vigilio papa: « Cum vigilia sæpius et a nobis omnibus incitatus sit, et insuper, gloriosissimis iudiciis missis ad ipsum, a piissimo imperatore, promiserit per se ipsum, de iisdem tribus capitulis sententiam proferre: huiusmodi responso audito, apostoli nos admonitiones in corde habentes, etc., congregati ante omnia, » etc. Ex ipsis patet Constitutum, quo Vigilius imperatori respondit, visum fuisse a Patribus in congregatione aliqua particulari collationem publicam præcedente, in qua nempe et prædicta gestorum expositio confecta

est, et canones compositi: illam enim et istos jam confecta notarius attulit in consessum, coramque synodo relegit.

Inde potest componi lis, quam illustrissimus Marca cardinali Baronio intendit: negat enim Marca, quod asserit Baronius, Constitutum missum esse ab imperatore ad synodum: « Ne, inquit, prohibentis damnari defunctas fato personas pontificis reverentia absterret Patres, ab imperiali decreto ecclesiastica auctoritate firmando. » Missum nimirum est Constitutum ad eos tantum, qui pauci cum Eutychio, ex imperatoris sententia, collationis VIII omnia accurabant, sicut olim Chalcedone cum Anatolio quidam definitionem synodi informarunt.

II. Observanda pariter ista. « Cum in medio prolatae sunt blasphemiae codicibus insertae, mirati sumus Dei in his patientiam, quod non divino igni statim incensa est lingua et mens, quæ has eructavit. » Admirabile enim prorsus est, tantas tamque infandas Theodori blasphemias a nemine intellectas suo sensu ante concilium Ephesinum, id est, totis quadraginta annis, qui a libro de incarnatione edito ad synodum Ephesinam fluxerunt. Stupendum pariter Theodorum ad secundam synodum generalem vocatum fuisse, velut unum de fidei eximiiis magistris ac defensoribus, cum foret tamen tantæ impietatis, non reus modo, sed etiam auctor.

III. Anathema dictum est Theodoro post mortem, cum mentem exponere non posset, atque 567 ita cum ex solis scriptis reus peragere-tur. Dictum pariter anathema omnibus, « qui suscipiunt vel defendunt eum, et dicunt orthodoxe eum exposuisse, et qui scripserunt pro eo, » etc. Quo anathemate percussos intelligimus, non paucos, sed Afros maxime, qui per Facundum defensionem Theodori euderant; ipsiusque verba in catholicum sensum torquere nisi sunt, questi nimirum, quod etiamnum aliqui solent, « episcopo catholico injuriam fieri, calumniamque intolerabilem, » etc.

#### § XI. Observationes ad anathematismos VIII collationi subjunctos.

I. Imperator in edicto, quo tria capitula pro-scripsit, tredecim anathematismos edidit; edidit pariter synodus in octava collatione. Synodales, etsi imperialibus admodum cognati sunt, præstant tamen quadruplici saltem ex capite. Nam primo superant numero, sententiarum pondere et ordine. Deinde orthodoxam fidem longe clarius exponunt. Postea neminem percillant, nisi qui aut vivens erret, aut ad finem usque vitæ in errore perman-serit. Denique Vigili papæ Constituto eatenus in-hærent, quatenus per tempora licuit. Siquidem in iis perinde ac in Constituto, et rejiciuntur dogmata, quæ fidelis quisque respuit; et personæ non

SCHULZII NOTÆ.

<sup>57</sup> Vid. p. 216 seqq.

damnantur, quæ damnationis hactenus immunes ostensæ sunt; quod unum videbatur in Constituto nefas cæseri. Solum igitur Theodoro dicitur anathema, ut qui jam dudum ex sacris tabulis expunctus esset: Theodoretum vero et Ibas scripta sola proscribuntur, quoniam personas, post abjuratum Nestorium, Chalcedone synodus receperat.

II. Compositi sunt eo sine canones, ut Ephesina fides contra Nestorium, Chalcedonensis contra Eutychem, retusis utriusque hæresis cavillationibus, quas pertinax altercandi cupiditas excogitaverat, distinctius exponeretur. Id vero desiderari in utraque synodo videbatur: neque enim dogmaticos ullos canones Ephesi Patres condiderant, contenti sententiam tulisse de Nestorii et Cyrilli epistolis, illamque damnasse velut hæreticam, istam approbasse velut fidei regulam. Nam quod apud Latinos Cyrilli capita pro canonibus ipsis Ephesinis recepta sunt, fecit Dionysii potius Exigui versio, quam ulla major auctoritas. Nullos itidem dogmaticos Chalcedone sexcenti et triginta Patres ediderunt, sed definitionem solam, quæ symbolum Nicænum Constantinopolitanumque complecteretur.

III. Canones hosce informavit quidem rudi primum delineatione Theodorus Cappadox, cum edictum Justiniano allingeret; sed perfecit vir sanctissimus pariter atque doctissimus Eutycheus, urbis regis episcopus, ut merito dici possit ille molitor, iste auctor. Nam detersit aspersam a Theodoro malevolentis quasi labem, et addidit nitorem dignitatis, quo solet veritas catholica sibi conciliare pretium et fidem.

IV. In his perficiendis usus est temperamento vir sanctus, quo et Justiniano, quod tempora; et summo pontifici, quod officium; et Ecclesis, quod exigebat fides, satisfaceret. Nam Justiniani verba, summi pontificis regulam, Ecclesis fidem prudentissime secutus est.

V. In ipsis elucet admirabilis quædam ars: media siquidem initur via, quæ tunc nulla videbatur, saltem vulgo: etenim, si qua Facundo fides, priusquam haberetur synodus pugnantium inter se hærescon communi fraude, popularis error invaluerat, atque mentibus simpliciorum insederat, inter Eutychianos et Nestorianos consistere neminem posse: et quoniam nulla est reipsa inter unius et duarum in Christo naturarum confessionem media sententia, Nestorianum esse, quisquis duas naturas fateretur; Eutychianum, qui unam, etiamsi unam diceret Cyrilli more.

VI. Damnatur ergo in canonibus totus quantus est uterque error; sed Nestorianus expressius, Eutychianus brevius: sic enim opus erat, post

A synodum Chalcedonensem, quæ cum Eutychianam hæresin attrivisset, minus oculatis videbatur Nestorianæ vires restituisse. Neceesse igitur erat ostendere κατὰ μέρος, quibus verborum præstigiis Nestoriani, magnæ synodi corruptores, simpliciorum mentes illuderent.

VII. Qua occasione observanda hæc duo. Primum, eam fuisse indolem, aut id quasi fatum hæresecon adversus catholicam conjunctionem Christi naturarum, ut unius afflictio esset alterius quasi erectio. Photinus<sup>58</sup>, sicut duas in Christo naturas, ita personas duas prædicans, ubi exclusus est, mox exstitit Apollinarius, qui ut unam defenderet personam, unam fecit naturam. Damnato Apollinario, emerferunt continuo Theodorus et Nestorius, duarum naturarum assertores, duarumque revera personarum. Postquam conclamatum est Ephesi adversus Nestorium, repente surrexit Eutyches, duasque fassus est naturas ante conjunctionem, post conjunctionem unam. Explosio Chalcedone Eutycheis delirio, ausa est continuo Nestoriana hæresis mutata specie redire, emollitisque Nestorii, quæ duriora videbantur, verbis, Chalcedonensem fidem mentiri. Nestorianis in quinta synodo penitus deletis, revixit statim in Monothelitis Eutyches: quorum hæresi extincta,<sup>59</sup> Nestorianismum, dissimulato rursum habitu, reduxerunt 569 Felix et Helipandus, quibus Francofordis proscriptis, pestis ista diu delituit velut in sepulcro, donec inde tandem Socinianorum ope iterum ausa est emergere, atque, ut fertur, etiamnum vivit in hominibus Dei genitricis nomen cultumque aversantibus.

VIII. Ut perspici possit ars, qua priores decem canones, quibus fides exponitur, perfecti sunt, conferri debent cum synodicis duabus Cyrilli ad Nestorium epistolis, et secunda Nestorii ad Cyrillum. Nestorii sermonibus, duodecim Cyrilli capitibus, Theodoretum Andreaeque Samosatani reprehensionibus capitum, sermonibus Eutherii adversus Cyrillum, tomis Procli ad Armenos, Leonis ad Flavianum, deflorationibus Theodori, Vigilii censura, quæ Constituto continetur, et denique Justiniani anathematismis. Vix enim ulla vox posita est, quæ ad ea, quæ modo dixi, non spectet.

IX. Miretur vero quispiam, cum tanta ἀκριβεια fides incarnationis canonibus præfatis exposita sit, dici nihilominus a Gregorio Magno aliisque scriptoribus, in quinta synodo actum fuisse de solis personis. Verum id dictum est tribus maxime de causis. Nam primo, cum de fide aut esset, aut videretur omnium consensus, sola personarum causa synodo dedit occasionem, sola contentionem movit. Deinde nulla nova hæresis damnata est, sed synodorum duntaxat

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>58</sup> Phot. Suspecta est ista lectio. <sup>59</sup> Ex libris, quos Paulinus Aquileiensis Felici Urgelitano opposuit, colligi potest Felicem non fuisse Nestorianum. Statuit enim Christum esse unum in duabus naturis, sub hac tamen restrictione, ut secundum naturam creatam sit filius adoptivus. Felicis et Helipandi causa acta est in concilio Francofurti ad Mœnum anno 794 sub auspiciis Caroli Magni convocato.



priorum fides confirmata. Denique cum Patres vocati sint ad id præstandum, quo nonnulli synodo Chalcedonensi invidiæ quiddam fieri causabantur, non potuit de fide quidquam retractari, quin totius Ecclesiæ iudicium de maxima sanctissimaque synodo improbaretur.

X. Origenis nomen in canonem undecimum fuisse intrusum, probaverit quispiam, mea sententia manifeste, non ex eo quod eruditus Halloixius contendit in defensione Origenis; sed quia soli hoc in undecimo canone, ut par est, dænantur Eutychnorum Nestorianorumque auctores: Eutychnianus vero præverunt Arius, Eunomius, Macedonius, Apollinaris et Eutyches, unius naturæ defensores, Nestorianus Theodorus et Nestorius duarum personarum patroni. Verum de hujuscemodi auctoribus copiosè diximus in dissertatione II ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, cujus scriptoris luculentum est de Macedonio testimonium: docet enim, quod nemo hactenus tradiderat, Macedonium eadem cum Eunomio Arioque de una Christi natura sensisse.

#### § XII. Observationes ad subscriptiones episcoporum.

I. Inter episcopos, qui canonibus suum nomen subscripserunt, collatione VIII septem Afri censentur. Ex his quatuor considerari velim, Valerianum Obbitanum, Cresconium Cuiculitanum, Restitutum Milevitanum, et Cresconium **570** Zatarensem. Hoc illi ordine, quo a me appellantur, subscripserunt, non tamen ἀμέσως, sed pluribus Orientalibus interjectis. Verum in collatione, ubi primum nominantur, diversus ordo est: nam Cuiculitanus Obbitanum præcedit, Zatarensis Milevitanum, aliique interjiciuntur Orientales \*\*.

II. Quæ vero causa diversitatis? an pugna Actorum, ut pars una contraria sit alteri? an corruptio codicum? Si pugna Actorum, cujus partis potior fides? priorisne, quæ notarios habet auctores? an posterioris, quæ ipsos episcopos? Si corruptio codicum, qua in parte Actorum facta est? aut quæ emendationis regula? Si nulla sit ejusmodi regula, quid fiet hominibus opinantibus, ex ordine, quo episcopi vel recensentur, vel subscribunt, ordinem consessionis posse concludi ex consessionis tempore ordinationis constare? An alienum a vero est, quod populariter tamen creditur, ubique Ecclesiæ, sed præsertim inter Afros, inviolabili lege servatum, ut senior juniore consedendo subscribendoque antecederet?

III. Juvat inquirere in vulgarem hanc opinionem, qua seductus dissertator v synodi, inofficiosa quadam in censura scripsit ea, quæ justas ob causas viris eruditis probisque non placuerunt.

IV. Contendit ille, « Africanos juxta tempus delati episcopatus nomina, et synodis dedisse, et in tractoriis scripsisse. » Alterum probat ex canone 53 codicis Africani; alterum ex epistola 217

A Augustini ad Victorinum. Lapsus est memoria, ut solet, in citando canone: nam 53 posuit pro 89. Sed ut hoc sit operarum peccatum, proprium ipsius est, non pervidisse, neque causam canonis, neque epistolæ historiam sibi adversam. Sed hæc postea.

V. Equidem fateor, Africanis legibus non semel, sed sæpius, statutum esse, ut, quod rationi consentaneum est, quodque nunc observatur, inter episcopos dignitate pares, qui major est sacra, ut ita loquar, ætate, sessionis etiam auctoritate polleat, suumque sit singulis, prout quisque ad magistratum venit, præsidendi jus aut privilegium. Nego tamen hanc legem in Africa religiose servatam; imo contendo, sæpius spretam: nego pariter, ut observata sit, posse ex Actis synodorum, cujusmodi ad nos pervenerunt, certo deprehendi ordinem, sive aditi magistratus sacri, sive consessionis inter Africanos episcopos, quorum consideratione definienda videtur quæstio, ne in immensum feratur. Utrumque vero non probaturum modo me, sed etiam ex historia trecentorum ferme annorum demonstraturum spondeo, ut ipsi oculi futuri sint iudices.

VI. Habuit Cyprianus triennii spatio synodos quatuor, ab anno scilicet ducentesimo quinquagesimo tertio ad ducesimum quinquagesimum sextum. Prima **571** omnium fuit de lapsis, altera de Basilide et Martiali, tertia et quarta de baptizandis hæreticis. Habentur etiamnum inter opera Cypriani singularum vel synodicæ, ut trium priorum; vel Acta, vel quartæ.

VII. Missæ sunt synodicæ, ut dixi, ex singulis prioribus tribus; ex prima quidem ad Cornelium papam; ex secunda vero ad clerum et plebes Hispaniæ; e tertia, ad Numidas; quartæ Acta leguntur etiam apud Augustinum, lib. VI et VII *De baptismo*, contra Donatistas.

VIII. His synodis iidem plures episcopi interfuerunt; in alia tamen alio ordine censentur: nam Nicomedes a Segermis, exempli gratia, tertio loco censetur in prima de lapsis, anteceditque Polycarpum ab Adrumeto magno intervallo; eundem sequitur in aliis tribus. Mammidus seu Mommilus<sup>64</sup>, in prima ultimus post quadraginta censetur; decimus appellatur in quarta de baptizandis hæreticis, ubi Hortensianum anteit, quem in prima decem interjectis sequitur. Victorius in prima Hortensianum præit, in postrema sequitur. Satius Rogatianum sequitur in prima; antecedit in tertia, sex interjectis. Junius in quarta penultimus censetur, sextus in prima, quartus in secunda<sup>65</sup>, Demetrius Pomponium sequitur in prima; anteit in quarta, interpositis undecim. Quietus in secunda ante Victorium nominatur novem interjectis; sequitur in quarta. Quietum Venantius antecedit in secunda, sequitur in quarta, viginti et uno interjectis. Quid plura? Judicent oculi, visis laterculis.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Vid. supra. p. 544. <sup>64</sup> Indices, qui sequuntur, habent Mummillus et Mommillus. <sup>65</sup> In secunda non exstat nomen Junii.

I. *Synodica de lapsis ad Cornelium* <sup>65</sup>

Cyprianus.  
 Liberalis.  
 Caldonius.  
 Nicomedes.  
 Cæcilius.  
 Junius.  
 Marutius <sup>66</sup>.  
 Felix.  
 Successus.  
 Faustinus.  
 Fortunatus.  
 Victor.  
 Saturninus.  
 Alius Saturninus.  
 Rogatianus <sup>67</sup>  
 Sattius.  
 Secundinus.  
 Alius Saturninus.  
 Eutyches.  
 Alius Saturninus.  
 Aurelius.  
 Priscus.  
 Herculanus.  
 Victoricus.  
 572 Quintus.  
 Honoratus.  
 Manthancus <sup>68</sup>.  
 Hortensianus.  
 Gerianus <sup>67</sup>.  
 Jambus.  
 Donatus.  
 Pomponius <sup>68</sup>.  
 Polycarpus.  
 Demetrius.  
 Alius Donatus.  
 Privatianus.  
 Alius Fortunatus.  
 Rogatus <sup>69</sup>.  
 Mummillus <sup>69</sup>.  
 Cornelio fratri salutem.

II. *Synodica de Basilide et Martiali ad clerum et plebes Hispaniæ* <sup>70</sup>.

Cyprianus.  
 Cæcilius.  
 Primus.  
 Polycarpus.  
 Nicomedes.  
 Lucianus.  
 Successus.  
 Sedatus.  
 Fortunatus.

Januarius.  
 Secundinus <sup>71</sup>.  
 Pomponius <sup>72</sup>.  
 Petrus.  
 Aurelius.  
 Venantius.  
 Quietus.  
 Rogatianus  
 Tenax.  
 Faustus <sup>73</sup>.  
 Lucius.  
 Vincentius.  
 Libosus.  
 Geminius.  
 Marcellus.  
 Adelpus <sup>74</sup>.  
 Victoricus.  
 Paulus.

III. *Synodica de hæreticis baptizandis ad episcopos Numidiæ* <sup>75</sup>.

Cyprianus  
 Cæcilius <sup>76</sup>.  
 Primus.  
 Polycarpus.  
 Nicomedes <sup>77</sup>.  
 Lucianus.  
 Successus  
 Sedatus.  
 Fortunatus.  
 Januarius.  
 Secundinus.  
 Pomponius.  
 Honoratus.  
 Victor.  
 Aurelius.  
 573 Sattius.  
 Petrus.  
 Alius Januarius.  
 Saturninus.  
 Alius Aurelius.  
 Venantius.  
 Quietus.  
 Rogatianus.  
 Tenax.  
 Felix.  
 Faustus.  
 Quintus.  
 Alius Saturninus.  
 Lucius.  
 Vincentius.  
 Libosus.  
 Geminius.  
 Marcellus.

A IV. *Ex Actis synodi Carthaginensis, de baptizandis hæreticis* <sup>78</sup>.

Cyprianus.  
 Cæcilius a Bilita.  
 Felix a Migirpa <sup>79</sup>  
 Polycarpus ab Adrumeto.  
 Novatus a Thamugade.  
 Nemesianus a Tubunis.  
 Januarius a Lambese <sup>80</sup>.  
 Lucius a Castrogalba <sup>81</sup>.  
 Crescens a Cirta.  
 Nicomedes a Segermis.  
 Monmillus a Girpa <sup>82</sup>.  
 Secundinus a Viduis <sup>83</sup>.  
 Felix a Bigai <sup>84</sup>.  
 Theogenes ab Hippone regio <sup>85</sup>.  
 Pollianus a Milco.  
 Dativus a Badis.  
 Successus a Birgermaniana <sup>86</sup>.  
 Fortunatus a Thuccabori <sup>87</sup>.  
 Sedatus a Tuborbo <sup>88</sup>.  
 Privatianus a Sufetula.  
 Privatius a Sufibus.  
 Hortensianus a Laribus.  
 Cassius a Macomadibus.  
 Alius Januarius a Vicocæsaris.  
 Alius Secundinus a Carpis.  
 Victoricus a Thabraca.  
 Alius Felix ab Utina.  
 Quietus a Buruc <sup>89</sup>.  
 Castus a Sicca.  
 Eucratius <sup>90</sup> a Themis.  
 Libosus ab Agra <sup>91</sup>.  
 C Leucius a Thabeste <sup>92</sup>.  
 Eugenius ab Ammeclera <sup>93</sup>.  
 Item alius Felix ab Aecura <sup>94</sup>.  
 Item alius Januarius Muxulensis <sup>95</sup>.  
 Adelpus <sup>96</sup> a Thasbalte.  
 Demetrius Alephmius <sup>97</sup>.  
 Vincentius a Thibari.  
 Marcus a Mactari.  
 Sattius a Sicilibba.  
 Victor a Gor.  
 Aurelius ab Utica.  
 Confessor <sup>98</sup> Jambus a Germanicana <sup>99</sup>.

Lucianus a Rucumma.  
 574 Pelagianus a Luperciana.  
 Confessor et Martyr Jader a Midila.  
 Item alius Felix a Mazrazana <sup>99</sup>.  
 Confessor Paulus ab Obba <sup>1</sup>.  
 Confessor Pomponius a Joviniana <sup>2</sup>.  
 Confessor Venantius a Tinisa.  
 Aymnius ab Ansuaggia <sup>3</sup>.  
 Saturnius <sup>4</sup> a Victoriana.  
 Confessor Saturninus a Tucca.  
 Marcellus a Zama.  
 Confessor Hirenæus ab Ululis.  
 Donatus a Cibaliana.  
 Zosimus a Tharassa.  
 Julianus a Telepte.  
 Confessor Faustus a Timida regia.  
 Germinus <sup>6</sup> a Furnis.  
 Rogatianus a Nova.  
 Confessor Terapius a Bulla.  
 Confessor item alius Lucius a Membressa.  
 Item alius Felix a Bussacensis <sup>7</sup>.  
 Alius Saturninus ab Itinis <sup>8</sup>.  
 Quintus ab Aggina <sup>9</sup>.  
 Alius Juliaus a Marcellina <sup>10</sup>.  
 Tenax ab Horreis Cæliæ.  
 Confessor alius Victor ab Assuris.  
 Donatulus a Capse.  
 Martyr de Schismaticis Verulus a Rusiccade.  
 Pudentianus a Cuiculi.  
 Martyr Petrus ab Hippone Zarito.  
 Item alius Lucius ab Anasafa <sup>11</sup>.  
 Item alius Felix a Gurgitibus.  
 Pusillus a Lamasba.  
 Martyr Salvianus a Gausafala <sup>12</sup>.  
 Honoratus a Tucca.

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>65</sup> Vid. epistolam LVIII in edit. Amstelod. Operum Cypriani, quæ a 1700 prodiit, t. I, p. 252. <sup>66</sup> Loco cit., p. 252 vocatur Marrutius. <sup>67</sup> Ibid. sequuntur Tertullus, Lucianus, Eutyches et Amplius. Hos demum excipiunt Sattius, Secundinus, et reliqui. <sup>68</sup> Ibid. vocatur Montanus. <sup>69</sup> Ibid. Verianus. <sup>70</sup> Ibid. Pompeius. <sup>71</sup> Ibid. Monulus. <sup>72</sup> Vid. l. c. Epistolam LVII, p. 287. <sup>73</sup> Ibid. Secundus. <sup>74</sup> Ibid. medium locum inter Pomponium et Petrum tenent Honoratus, Victor, Aurelius et Sattius. Hunc excipiunt Petrus, alius Januarius, Saturninus, alius Aurelius. Sequitur Venantius cum reliquis. <sup>75</sup> Ibid. inter Faustum et Lucium ponuntur Quintus et alius Saturninus. <sup>76</sup> Ibid. Adelpus. Præmittitur l. c. Jambus. <sup>77</sup> Vid. l. c. Epist. LXX, p. 300. <sup>78</sup> Ibid. post Cyprianum sequuntur Liberalis, Caldonius, Junius, Primus et Cæcilius. <sup>79</sup> Post Nicomedem sequuntur l. c. non nisi viginti quatuor nomina ab his haud parum diversa. <sup>80</sup> Vide l. c. t. I, p. 158 seqq. <sup>81</sup> Ibid. Primus a Misgirpa. (Augustinus habet: Primus Felix). <sup>82</sup> Ibid. Lambæse. <sup>83</sup> Ibid. Castrogalbæ. <sup>84</sup> Ibid. Monulus a Girpa. <sup>85</sup> a Viduis. Ibid. a Cedias. <sup>86</sup> Ibid. Bagai. <sup>87</sup> Ibid. postponitur Polliano, s. Poliano. <sup>88</sup> a Birgerm. Ibid. ab Abbir Germanicana. <sup>89</sup> Ibid. Thuchabori. <sup>90</sup> Ibid. Tuburbo. <sup>91</sup> Ibid. Buruch. <sup>92</sup> Ibid. Euchratius. <sup>93</sup> ab Agra, Ibid. a Vaga. <sup>94</sup> Ibid. Thebeste. <sup>95</sup> Ibid. Ammadera. <sup>96</sup> Ibid. Ammaccura. <sup>97</sup> Ibid. Muzulensis. <sup>98</sup> Ibid. Adelpus. <sup>99</sup> Alephmius. Ibid. a Leptiminus. <sup>100</sup> Confessor. Ed. prior hab. Confessus. <sup>101</sup> Ibid. a Marrazana. <sup>102</sup> Ibid. a Bobba. <sup>103</sup> Ibid. a Dionysiana. <sup>104</sup> Ibid. ab Ausuaga. <sup>105</sup> Ibid. Saturninus. <sup>106</sup> Confessor. Ibid. præm. alius. <sup>107</sup> Ibid. Geminius. <sup>108</sup> Ibid. a Buslarenis. <sup>109</sup> Ibid. ab Avitinis. <sup>110</sup> Ibid. ab Aggya. <sup>111</sup> Ibid. a Marcelliana. <sup>112</sup> Zarito. Ibid. diarrhito. <sup>113</sup> Ibid. ab Ausafa. <sup>114</sup> Ibid. a Gausafala.

Victor ab Octavo.  
 Confessor Clarus a Mac-  
 scula.  
 Martyr Secundianus a  
 Thabeis <sup>14</sup>.  
 Item alius Aurelius a  
 Gillani <sup>15</sup>.

Confessor Lictus <sup>16</sup> a A  
 Gemellis.  
 Natalis a Boca <sup>17</sup>.  
 Junius a Neapoli.  
 Confessor et Martyr Cy-  
 prianus a Carthagine.

Satius.  
 Petrus.  
 Alius Januarius.  
 Saturninus.  
 Alius Aurelius.  
 Venantius.  
 Quictus.  
 Rogatianus.  
 Tenax  
 Felix.  
 Faustus.  
 Quintus.  
 Alius Saturninus.  
 Lucius.  
 Vincentius.  
 Libosus.  
 Geminius.  
 Marcellus.

Primus.  
 Polycarpus.  
 Nicomedes.  
 Felix.  
 Marutius.  
 Successus.  
 Lucianus.  
 Honoratus.  
 Fortunatus.  
 Victor.  
 Donatus.  
 Lucilius.  
 Herculanus.  
 Pomponius.  
 Demetrius.  
 Quintus.  
 Saturninus  
 Januarius.  
 Marcus.  
 Alius Saturninus.  
 Alius Donatus.  
 Rogatianus.  
 Sedatus.  
 Tertullus.  
 Hortensianus.  
 Item alius Saturninus.  
 Sattius.

IX. Intelligo tria posse responderi : primum, ea diversitate demonstrari corruptionem codicum, quos emendari oporteat ; alterum, non eosdem fortasse, sed cognomines alios in aliis synodis episcopos interfuisse ; postremum, antiquis illis Cypriani temporibus non fuisse observatum, quod de consessionis ordine postea sancitum est.

X. Verum ego respondentem rogo primo, quæ futura sit emendationis hac in parte ratio? Neque enim aut stylus, aut sententiæ constantia, aut conformitas cum aliis indubitatis locis, valere possunt. An recentiores codices ex antiquioribus emendandi? Sed neque facile est iudicium de ætate codicum, neque veteres inter se consentiunt. An multitudinis testimonio utendum, ut ex pluribus codicibus pauciores corrigantur? Atqui nihil fallacius hac regula, **575** nisi diversis e regionibus dissitisque codices conquirantur : ex uno enim, qui unius provinciæ, videri possunt descripti.

XI. Quæro deinde, cujusmodi sit, tot civitatum earumdem episcopos cognomines defunctis successisse, non trium tantum annorum, quod tamen mirabile ; sed unius spatio, quod fabulæ simile est. Adde ejusdem synodi non esse eundem ordinem in diversis codicibus, ut ex secunda synopsi patet.

XII. Quæro pariter, quo tempore inceptorit consessionis ordo in Africa religiose servari. Certe priusquam sanciretur canon 89 (sancitus est anno 402); queritur Augustinus <sup>18</sup>, ante sanctionem de neglecto ordine in tractoria Victorini, tanquam de re et aliis injuriosa, et invidiosa sibi, quoniam tertio loco nomen suum scriptum esset, cum ipse tamen foret sex duntaxat annorum episcopus. Non religiose igitur ordo iste servabatur.

XIII. Neque vero in diversis tantum synodis, sed in una eademque, prout variis in codicibus legitur, perturbatio isthæc cernitur. In Pamelii codice atque in Remensi, cui Parisiensis noster consentit, epistola LXX, Cypriani ad episcopos Numidiæ, nec eosdem, nec eadem serie, nec eodem numero, episcopos recenset.

*Epistola LXX Cypriani ad episcopos Numidiæ, de baptizandis hæreticis.*

1. Ex codice Pamelii <sup>19</sup> . Cyprianus. Cæcilius. Primus. Polycarpus. Nicomedes. Lucianus. Successus.	Sedatus. Fortunatus. Januarius. Secundinus. Pomponius. Honoratus. Victor. Aurelius.
--	--

**576** II. Ex codice Remensi, et Parisiensi societatis Jesu.

Cyprianus.  
 Liberalis.  
 Caldonius.  
 Junius.

XIV. Anno circiter 397, sub Megalii Numidiæ primatis obitum, ejus, a quo initiatus est Augustinus, Crescentianum inter et Aurelium de primatu Numidiæ orta videtur quæstio, quæ ad generale Africæ concilium delata est, et secundum Crescentianum dijudicata. Eam Græcus concilii textus non obscure indicat, imo vero fateri cogit : nisi quis singulas Numidias singulos ea tempestate primates habuisse voluerit, quod vix unquam probaverit. Sic legitur in codice Afric., can. 35 : Πάλιν δὲ καὶ ὁ ἀδελφὸς Ῥιγίνος Βεγετσελιτάνης χώρας γράμματα τῆ ἐμῆ μετριότητι ἐνεζάνισεν ἀπὸ Κρισκεντιανῶ καὶ Αὐρηλίου τῶν συλλειτουργῶν ἡμῶν, τῶν τῆς πρώτης καθέδρας τῶν δύο Νουμιδιῶν. Ἐν οἷς γράμμασι τοῦτοις, etc. Hoc est : « Rursum frater noster Reginus Vegetselitannus episcopus mediocritati meæ exhibuit litteras a Crescentiano et Aurelio coepiscopis nostris, qui primæ duarum Numidiarum sedis : in quibus litteris, » etc. Cur enim voces istæ positæ : τῶν τῆς πρώτης καθέδρας τῶν δύο Νουμιδιῶν? Cur una prima sedes dicitur duarum Numidiarum, si singulæ suam haberent? Cur ambo ad unam sedem spectare, τῶν τῆς πρώτης καθέδρας, narrantur, nisi de una contenderent?

XV. Verum ut videatur dubitabilis ista lis, cum propter textus Græci cum Latino differentiam, tum quod fortasse unis litteris senex Crescentianus, et qui ætate proximus erat Aurelius, subscripserant, aut aliam ob causam, hæc certe extra dubium.

XVI. Anno 401 Xantippum inter et Victorinum eadem controversia enata est, de ejusdem provinciæ primatu, qui cum ad **577** seniore de more pertineret, ut notum est, ipsum uterque sibi vindicare ordinationis jure nitebatur, uterque per tractoriam episcopos ad se convocabat. Itaque

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>14</sup> Ibid. a Thabeis. <sup>15</sup> Ibid. a Chullabi. <sup>16</sup> Ibid. Littæus. <sup>17</sup> a Boca. Ibid. ab Oca. <sup>18</sup> Epist. 217.  
<sup>19</sup> Idem est ordo, quo, p. 572 seq., in schemate tertio se excipiunt nomina episcoporum.

scissa est in tres partes provincia, cum alii Xantippo, Victorino alii adjungerent sese; reliqui, ut Augustinus, sententiam sustinerent.

His ita positus, quæro, quomodo dubia potuissent esse jura, sive Crescentiani et Aurelii, sive Xantippi et Victorini, si religiose servatus esset ordo ætatis, tum in considendo, cum episcopi coirent, tum in subscribendo conciliorum Actis? quomodo non statim finita sit contentio, ad quam finiendam opus esset tantum Acta recognoscere sexaginta et amplius synodorum, quibus episcopi tam provecætæ ætatis, interesse potuerant? bis enim singulis annis synodi cogebantur: quomodo poterat, instrumentis ejusmodi palam productis, his super ea re nisi ab impudentissimo intendi?

XVII. Quid erat causæ, cur Augustinus ad controversiam tollendam episcopos utrique contendentium ætate suppres convocari suaderet? Quid horum testimonio approbati opus fuit, quod publicæ tabulæ loquerentur? Quomodo se æqualesque suos, quod Xantippi et Victorini primordia non attingerent, ignorasse scribit, utri potissimum affirmanti crederent, si unoquoque anno utrumque in synodis viderant suo considerare censerique ordine?

XVIII. Cur in concilio consequentis anni 402 statutum fuit, « ut quicumque deinceps ab episcopis ordinarentur, per provincias Africanas, litteras acciperent ab ordinatoribus suis, manu eorum subscriptas, continentes consulem et diem, ut nulla altercatio de prioribus et posterioribus oriretur? » Is est canon 89 eod. Afric., quo etiam pertinere videtur canon 86 cum tota interlocutione Valentini, Aurelii, Xantippi et Datiani, « ne posteriores prioribus se præferant, » et « ut matricula et archivus Numidiæ, et apud primam sedem sit, et in metropoli, id est, Constantina. »

XIX. Etsi porro tantopere commendatum erat illis canonibus, ut ad episcopatus ætatem ordo quoque sedendi accommodaretur, observatum tamen non est in synodo, quæ nobilem Catholicorum cum Donatistis collationem antecessit, quamvis nulla in illum usque diem celebrari in Africa, nulla Catholicorum numerosior exstitisset.

XX. Convenit ingens synodus Catholicorum et Donatarum, ut utraque pars septem ex omnium suorum numero delectos ad insigne illud collationis certamen, conscripto in eam rem mandato, instrueret. Huic mandato, quotquot aderant, subscripserant; quorum nomina eodem ac scripta fuerant ordine, prima deinde collatione, recensita sunt. Manifestum vero est, neque a Catholicis, neque a Donatistis servatum esse ullum ordinem, sive provinciarum, sive 578 ætatis, sive dignitatis<sup>20</sup>. Non provinciarum: cum enim proconsularis primum locum, Numidia secundum teneat, Numidiæ

A tamen duo primi appellantur inter Catholicos, Silvanus et Valentinus: primus inter Donatistas Januarianus, et ipse Numida. Non ætatis, siquidem nominentur paucorum annorum, imo et mensium episcopi, ante alios longe proveciores. Non dignitatis: nam Januarianus ante Primianum Carthaginensem Africæ primate inter Donatistas subscripsit. Quomodo igitur dici potest, religiose semper observatus ordo ille, qui nullus fuit in nobilissimo totius Africæ concilio?

XXI. Sed neque in illis ipsis duabus synodis, Carthaginensi et Milevitana anni 416, de quibus orta quæstio fecit Norisium ex dissertatore censorem: in his, inquam, synodis, servatus non est ordo ætatis, quantum intelligere licet ex synodicis cujusmodi ad nos pervenerunt. Nam in synodica Numidiæ, qualis quidem vulgo edita est, sive inter epistolas Augustini<sup>21</sup>, sive in collectionibus conciliorum, Delphinus omnium<sup>22</sup> postremus appellatur, et is tamen jam ante collationem, forte etiam ante aliquot annos, episcopatum gerere cœperat. An igitur credibile est, ex ducentis ferme episcopis, quot in Numidia censebantur, neminem illo sex aut septem annorum intervallo fuisse factum, cujus in Ecclesiam alius successus sit? Adde quod in alio syllabo ms. codicis septem habeat post se præsules. Cujus, in tanta dissonantia codicum, potior auctoritas?

XXII. Quid? quod in synodica Carthaginensi, cujusmodi legitur in collectionibus conciliorum, post primum Restitutum, Restitutus alter ponitur, cum inter eos alii duo interjecti sint in eadem synodica, qualis in epistolarum Augustini editionibus legimus. Quæ ex qua emendetur editio? cum præsertim in mss. codicibus non minor sit discrepantia, quam in editis.

XXIII. Deinde in synodica Milevitana seu Numidiæ, qualis legitur in codice ms. optimæ notæ, deest Placentius, et Cresconius unus tricesimo septimo loco censetur, quem tricesimo duntaxat alii codices repræsentant. Cui potior fides adhibenda?

XXIV. Victorinus codex ms. admodum antiquus, quem coram viro, religione morum, nobilitate generis ac singulari humanitate prædito, domino *le Tonnelier*, bibliothecæ Victorinæ præfecto, consului, longe diversum, quam codices alii, ordinem exhibet: exhibent etiam codices alii duo mss. Tellerianus et Parisiensis noster.

#### 579 I. In libris editis

Domino beatissimo meritoque venerabili et in Christo honorando papæ Innocentio.

Silvanus. Valentinus. Aurelius. Dohatus. Restitutus. Lucianus. Alipius. Augustinus. Placentius. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustianus. Cresconius

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>20</sup> Imo in conciliis plerumque non observatum fuisse illum ordinem, probatur § 54. <sup>21</sup> Vid. Epist. 92, t. II, p. 420 edit. Basil.

Malcus. Littorius. Fortunatus. Donatus. Pontianus <sup>21</sup>. Saturnius <sup>22</sup>. Christonius. Honorius. Lucius-Adeodatus. Processus. Cresconius. Secundus. Felix. Asiaticus. Rufinianus. Faustinus. Servus. Terentius. Cresconius. Sperantius. Quadratus. Lucillus. Sabinus. Faustinus. Cresconius. Victor. Gigantius. Possidonius. Antonius <sup>23</sup>. Innocentius. Præsidius. Crescentius. Felix. Antonius. Victor. Honoratus. Donatus. Petrus. Præsidius. Cresconius. Lampadius. Delphinus.

Ex concilio Milevitano in Domino salutem.

### II. Victorinus codex.

Domino beatissimo, etc.

Valentinus. Aurelius. Donatus. Severus. Maurentius. Littorius. Cresconius. Processus. Faustinus. Quadratus. Silvanus. Victor. Felix. Petrus. Restitutus. Fortunatus. Honorius. Leo. Secundus. Fortunatus. Sertius. Lucullus. Gygantius. Antonius. Isidius. Lucianus. Possidius. Faustinianus. Donatus. Cresconius. Felix. Terentius. Sabinus. Possidonius. Victor. Cresconius. Alipius. Novatus. Cresconius. Ponticanus. Lucius. Asiaticus. Cresconius. Faustinus. Antonius. Honoratus. Lampadius. Augustinus. Secundus. Malcus. Delphinus. Saturninus. Adeodatus. Rufinianus. Sperantius. Cresconius. Innocentius. Donatus.

Ex concilio Milevitano in Domino salutem.

### III. Tellerianus codex.

Domino beatissimo, etc.

Silvanus senex. Valentinus. Aurelius. Donatus. Restitutus. Lucianus. Alipius. Augustinus. Placentius. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustinianus. Cresconius. Lucius. Honorius. Adeodatus. Processus. Secundus. Felix. Asiaticus. Rufinus. Faustinus. Malchus. Victorius. Fortunatus. Donatus. Pontianus. Saturninus. Cresconius. Servius. Terentius. Cresconius. Sperantius. Quadratus. Lucillus. Sabinus. Item Sabinus. Cresconius. Victor. Gigantius. Possidonius. Antonius. Victor. Honoratus. Donatus. Petrus. Præsidius. Cresconius. Lampadius. Delphinus.

### IV. Parisiensis societatis Jesu.

Domino beatissimo, etc.

Silvanus. Valentinus. Aurelius. Donatus. Restitutus. Lucianus. **580** Alipius. Augustinus. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustinianus. Cresconius. Malchus. Littorius. Fortunatus. Donatus. Pontianus. Saturninus. Cresconius. Honorius. Cresconius. Lucius. Adeodatus. Processus. Secundus.

XXV. Quis alteri præferendus codex? Victorinus aliis, quibuscum pugnat; an alii, nec illi concordet, Victorino? Quod in ea quæstione certum potest esse *ἡμετέριον*, in qua tabulis agendum est, nec illæ tamen tabulæ consentiunt?

XXVI. Affine aliud argumentum istud est, quod a provinciarum ordine perturbato petitur: neque enim singulorum duntaxat episcoporum unius provincie, sed ipsarum quoque provinciarum inter se definitus ordo videri potest. Id colligitur ex synodo Carthaginensi <sup>24</sup> anni 525, ubi Bonifacius Africae primas, audita Felicis Zatarensis legati concilii Numidie prosecutione, qua legitimum ordinem inter provincias servari petierat, jubet *provinciarum ordinem ex canonibus recitari*: quare recitatus est canon 127, codicis Africani, sancitus anno 418, quo delecti ad finiendas causas terni ex singulis provinciis iudices recensentur, ita ut proconulares primum, tum Numidæ, postea Ryzaceni, tandem Sitifenses et Cæsarienses (quod omnino supplendum est), denique Tripolitani appellarentur. Atqui ordo ille in concilio consequentis anni 419, servatus quidem est in inscriptione, seu potius præfatione; sed perturbatus in subscriptionibus. Nam Numidie legati Alipius, Augustinus et Possidius ante proconulares, Cæsarienses post Sitifensem unum, Novatum scilicet, ante Sitifensem alterum Leonem, subscripserunt: cur subscriptionis ordo alius quam delegationis? Non sane propter tempus inibi episcopatus: nam Jocundus Suffetulis procul dubio provector erat Candido Abitinensi Germanicæ, Gallonio Uticensi, aut Utinensi (aliter enim in aliis codicibus legitur), siquidem interfuerat collationi cap. 126. Non interfuerunt alii, sed ipsorum præcessores, Victor Abitinensis cap. 215. Victor Uticensis cap. 128. Isaac Utinensis cap. 135.

Non etiam ratione ætatis: id enim si dicitur, corrumpit omnis molitio censoris. Nam sic facile constabit, quam incerta sit ratio, quæ petitur a tempore inibi episcopatus, cum non idem fuerit vitæ, qui dignitatis modus.

XXVII. Sed quoniam incidit mentio synodi Africanæ anni 419, invictum inde argumentum petendum est adversus censorem: ait enim, suis se armis primens, in Actis synodorum legitimis appellari aut subscribere episcopos pro tempore ordinationis suæ. Atqui collationis anni 411, et concilii Africani anni 419 Acta, opinor, legitima fuerunt. Cur ergo in collatione Vincentius Culusitanus, cum mandatum **581** accipiunt collatores, antecedit Possidium Calamensem, et eum tamen in concilii subscriptione sequitur, etsi Culusitanus foret legatus primæ provincie, Possidius secundæ? Verba mandantium cclxvi sunt ista <sup>25</sup>: « Mandamus fratribus nostris Aurelio, Alipio, Augustino, Vincentio, Fortunato, Fortunatiano et Possidio. » Quod mandatum se suscepisse illi testantur subscriptionibus suis. Subscriptiones concilii se habent in hunc modum: « Aurelius, Valentinus, Faustinus, Alipius, Augustinus, Possidius, etc., his gestis subscripsi. »

XXVIII. Deinde non est hominis pudentis, negare

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>21</sup> Augustinus l. c. Ponticanus. <sup>22</sup> Ibid. Saturninus. <sup>23</sup> Ibid. Antoninus. <sup>24</sup> Act. 1. <sup>25</sup> Cap. 58.

Rufinianum Muzuensem interfuisse collationi anno 411, concilio Africano anno 419. Etsi enim vulgo legatur Rufianus in subscriptionibus, in præfatione tamen vocatur Rufinianus Muzucensis, seu potius Muzucensis, cum Muzuca pertineat ad Byzacenam, Muzua ad proconsularem, cujus provinciæ Rufinianus legatione fungebatur. Adde quod meliores codices habeant in subscriptionibus quoque Rufinianum, et Græcus interpres Μουσουενατόν: hic nihilominus censetur post Penthadium, quem contendit censor post collationem ordinatum, loco Antonii Carpitani, qui collationi interfuit. Non est ergo servatus ordo initi episcopatus inter istos duos, si de Penthadio credimus censori.

XXIX. Id quod excipit, Rufinianum Muzuensem, qui adfuit concilio anni 419, differre ab alio ejusdem nominis, ejusdemque civitatis, cujus in collatione nomen legitur, exposuisse, refellere est: alioquin et duos fingemus Vincentios Culusitanos, et duos Possidios Calamenses, etc., fabulamque Menæchmorum exhibebimus in ipso Ecclesiæ theatro. Sed hactenus de concilio anni 419.

XXX. Rursum post annum 420, eadem orta lis est duos inter unius provinciæ provectiores ætate præsules, uter ordinationis jure primatum obtineret: ergo præter matriculam duobus in locis depositam; præter datas ab ordinatoribus litteras temporis indices, aliud necesse fuit remedium provideri, quo plurimum crevit Carthaginensis episcopi auctoritas, si tamen ea primum talis incrementi capiendi occasio fuit. Sanciti sunt canones duo a concilio XIX Carthaginensi, ut est apud Ferrandum. 1. « Placuit ut primates diversarum provinciarum nomina episcoporum, sive decedentium, sive in eorum locum succedentium, ad Ecclesiam Carthaginensem mittant. 2. Ut primæ sedis episcopi ex concilio Carthaginensis episcopi constituantur, quando oborta fuerit contentio. » Aliqua igitur oboriebatur, nec raro, nec sine aliqua probabili causa, siquidem opus esset ad primatem diocesis Africanæ totius controversiam deferri. Qui vero esset opus, si religiose ordo initi episcopatus, 582 et in synodis servatus foret, et in Actis descriptus? Poterant enim soli illi contendere, qui propter tempus ordinationis diuturnum, et reliquis anteirent, et pluribus una simul synodis (singulis annis cogebantur duæ) interfuissent. Adde quod synodorum Acta non uno in loco servabantur.

XXXI. Tot remedia nihil admodum valuerunt ad incuriam ordinis castigandam, atque Africanum illud præsidendi cacoethes sanandum. Sed centum post annis, et hanc et illud emendari rursus oportuit in synodo, quam Bonifacius Carthaginensis episcopus ex tota diocesi Africanæ anno 525 coegit. Cogendæ eam fuisse vel maximam, vel non minimam causam, constat ex mutuis Bonifacii et Messoris Numidiæ primatis litteris, in quibus temeritas perstringitur tum Liberati Byzaceni primatis, qui se Bonifacio Carthaginensi aut æqualem, aut etiam, ut

Arant tempora, superiorem jactaret; tum minorum episcoporum, qui majoribus decedere abnuerent. « Quoniam, inquit Bonifacius, sive per apertas oppugnationes, sive per latentes insidias, semper tamen nititur inimicis murum civitatis evellere, nolens inter Domini sacerdotes ordinem, qui servandus est, reservari. Multa sibi quosdam fratres usurpare potius, quam vindicare velle sentimus, quibus ita indiscreta præsumi videtur æqualitas, ut priores se apud alios haberi volentes, reverentiam congruam suis dedignentur exhibere prioribus, occurrendum est. » Et postea: « Decedentium vero ac succedentium sibi episcoporum matriculam, memores antiquæ consuetudinis, nobis dirigi suademus, ut de multis provinciis ad nos venientes, præcipue ii, qui se prioribus suis anteponeere non dubitant, qualiter unusquisque eorum sedere debeat, sciamus. »

XXXII. Messor autem: « Nimiis dolorum mœoribus sauciatus sum, quod fratres quosdam condidici, calcatis canonum statutis aliquanta in nostri nominis contumeliam contulisse velint, et suis se, quod unquam accidit, præponere prioribus. » Et postea: « Matriculam vero hujus concilii, ne priscorum obliteretur auctoritas, demandavi, » etc. Scilicet Byzacenus Liberatus æqualitatem cum Bonifacio Carthaginensi affectabat, propter A drumeti præ Carthagine ea tempestate præstantiam, aliique minores episcopi suis majoribus assurgere volebant, idque tunc maxime, cum extra provinciam suam, Carthagine positi synodis ibidem habitis interest.

XXXIII. Fuerunt enim et suæ in Africa ἐνδημοῦσα: synodi, ad quod censor videtur non advertisse, cum omnes in concilii proconsularis synodica ad Paulum Constantinopolitanum recensitos episcopos, Carthaginensi provinciæ ascribit, cogiturque fabricari urbes, aut deportare incredibili quadam auctoritate: sed id eo facilius condonandum ipsi est, quod secutus de more Carolum a S. Paulo et Holstenium clausis quasi oculis, ducum errorem non deprehendit.

583 XXXIV. Antequam vero relinquamus hunc locum, animadvertere juvat, quod facit ad rem plurimum, in omnibus fere conciliis id contigisse, ut iidem episcopi non eodem semper ordine censeantur, sed antecedant eos modo, quos postea sequantur. Sic in concilii Ephesini actione 1 inscribitur Memnon tertio loco, subscribit quinto. Sic Firmus ibidem sententiam dicit ante Flavianum, post quem subscribit. Theodorus pariter Ancyranus ante Acacium Melitenum sententiam dicit, post tamen subscribit. Iconius Gortynæ Cretæ Palladium Amasenum antecedit in dicenda sententia, sequitur subscribendo.

XXXV. Quid? quod Orientales alio suis in Actis ordine censentur, alio in Catholicis; imo in Catholicis diversis diverso. Macarius Laodicæ episcopus, post Melctium Neocæsareæ, et Heliadem Zeugmatis

ordinatus est, ut discimus ex litteris Joannis Antiocheni ad Nestorium <sup>27</sup>: « Hæc dictavi præsentibus Archelao piissimo episcopo, Apringio, Theodoro, Heliade, Meletio et Macario, qui per Dei gratiam Ecclesiæ Laodicenæ præfectus est nuperrime. » Ante ipsos tamen subscribit actioni schismaticorum, non prærogativa aut Ecclesiæ, aut provinciæ, cum sequatur Theodoretum, et obnoxium Hierapolitano metropolitæ, et ejusdem provinciæ cum Heliade. Neque vero distinctione Ecclesiarum dignitatumque declinari permittit vim argumenti Theodoretus, qui neque primas erat, neque ulla prærogativa hactenus ornatus.

XXXVI. Hæc si ita se habent, ut habent revera, quomodo ex recensionis ordine, ut in Actis nunc habetur, ætatem præsulum cognosci certo posse quispiam, vel prudens, vel rerum Africanarum sciens affirmet? Quandoquidem eam, ne pristinis quidem illis temporibus, quibus corrupta vix videri possent Acta, conjicere, vel ipse Augustinus, satis vale-ret.

XXXVII. Jam vero quid dicam, quod ex eo ipso loco, unde nata quæstio, ducitur invictum, si consideretur ab homine cordato, argumentum adversus censoris præsumptionem, qua fere tota censura innititur? Si enim in synodicis duabus, de quibus sermo fuit, nomina dicantur eo censita ordine, quo præsules episcopatum adierunt: mirabile quiddam aut incredibile potius, fabulæque simile contigisse fatendum est: fuisse nempe, intra quinque annorum paucorumque mensium spatium, quod a colatione anno 411 Kal. Jun. habita ad synodos duas mense Septembri anni 416 celebratas effluxit, defunctos plures quam octodecim episcopos, quorum in civitates suffecti sint, velut ex composito, cognomines totidem episcopi, atque ita Rufinianus Rufiniano in sedem Muzuensem, Quodvultdeus Quodvultdeo in Verensem, Prætextatus Prætextato in Sicilibensem, etc., successerit.

#### 584 CAPUT VI.

*De quintæ synodi approbatione a summis pontificibus, qui sedem apostolicam tenuerunt a Vigilio usque ad Leonem II.*

I. Creditum est in Ecclesia, jam inde ab antiquis temporibus, suam non constare integram summamque auctoritatem synodis, etiam œcumenicis, quando non approbarentur a summis pontificibus; hoc est, donec caput Ecclesiæ cum membris in unam sententiam conveniret. Hæc opinio alte mentibus insita effecit, ut quinta synodus, non perinde ac priores quatuor, coleretur ab omnibus, quando a nonnullis credita est, aut reclamante summo pontifice Vigilio habita; aut eodem silente, aliisque pariter successoribus non aperientibus mentem suam, tolerata potius quam approbata.

II. Neque vero ita visum est solis veteribus,

apud quos recens erat memoria Justiniani omnia pene per tyrannidem moliti, quo suum de tribus capitibus edictum vim confessionis fidei haberet. Id etiam nostra ætate senserunt eruditi quidam, quorum unus Halloixius in opere, quo defendendum Origenem suscepit. Plurima in hanc rem curiose collegit, quæ cum impugnare niteretur <sup>28</sup> dissertator quidam, effecit, fateor, nonnihil, sed alienis armis: quid enim præstaret suis, cum viri probe docti soliti sint dicere, convicia dicerique et contumelias, esse muliebria animi suæ infirmitatis conscii subsidia?

III. Nolim ego litem Halloixium inter et dissertatorem contestari: quis enim tantam nunc dijudicet aut etiam componat? Nam Halloixius ad superos abiit, et dissertator « in eo se scire aliquid arbitratur, si de alienis operibus detrahat. » Satius igitur est rem agere, quæ proposita est, et ea proferre argumenta quæ Halloixium, ut erat veritatis amans, abducerent, si viveret, a sententia, quam, licet præ eruditione pene probabilem fecerit, non dixit tamen de causa probabili.

IV. Nihil admodum porro est, cur in inquirenda summorum pontificum de quinta synodo sententia, ultra sextæ synodi tempora, aut certe ultra Leonis II, Sergiive I pontificatum, operosius laborem. Edo enim nunc primum in lucem confessiones fidei duas jam dudum ab eruditis expelitas, nondum visas, quas, cum in sua ordinatione summi quique pontifices emitterent, coram Ecclesia tota, se quintam synodum recipere, eodemque ac priores quatuor honore prosequi, profitebantur.

V. Inquirendum igitur, quid summi pontifices de quinta synodo senserint spatio annorum ferme 132 (tantum enim effluxit a quinta synodo ad Sergium I). Nam cum celebraretur synodus, decimum septimum annum pontificatus 585 agebat Vigilius: obiit vero anno 554. Sergius autem sedere cœpit anno 687, die 26 Decembris.

VI. Eo temporis intervallo sedem apostolicam tenuerunt quinque et viginti præsules, si Vigilius et Sergius annumerentur, e quibus celebres exstiterunt scriptis, quæ quidem ad nos pervenerint, Vigilius, Pelagii duo, Gregorius Magnus, Martinus I, Agatho, Leo II et Sergius I. De quibus præcipuam quæstionem habere juvat: alios enim, quorum obscurior memoria est, non dissensisse a clarioribus, constans, ut reor, opinio est.

#### § I. De Vigilio.

I. Pugnat multis argumentis Halloixius, Vigilium quintæ synodo nunquam assensisse, ideoque a Justiniano ejectum in exsilium, ex quo tandem Narsētis precibus redire permissus, dum Romam reverteret, in Sicilia obierit.

II. In eam ille opinionem venit, cum sequeretur

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>27</sup> Part. I, conc. Ephes., cap. 25. <sup>28</sup> dissertator quidam. Vid. p. 513, Schol. I

veteres recentioresque scriptores non paucos : sed hos a vero cum aberrasse contenderet illustrissimus Marca, protulit ex Regia bibliotheca epistolam Vigilii ad Eutyrium pro confirmatione synodi.

III. Vigilii scilicet cum datis ad Eutyrium litteris vi Januarias anno 553 synodum haberi permisisset, eandem, postquam iv Nonas Junias peracta est, datis iterum ad Eutyrium litteris vi Idus Decembris approbavit. Ambas litteras exhibet collectio conciliorum generalium, sive quæ regia est, sive quæ postrema.

IV. In prioribus hæc scribit pontifex : « Prædictis postulationibus, vestrum desiderium cognoscentes, annuimus, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, servata æquitate, mediis sacrosanctis Evangelii, collationem cum unitis fratribus habeamus, » etc.

V. In posterioribus, postquam de tribus capitulis eorumque condemnationem plura præfatus est : « Quemcunque, ait, qui crediderit aliquo ullo tempore, ea capita debere suscipi, aut defendi, vel conatus fuerit hanc præsentem condemnationem subvertere, simili auctoritati subjicimus : quoscunque vero, qui rectam fidem servantem a dictis synodis, prædicatam memorata tria capita condemnarunt, vel etiam condemnant, fratres et sacerdotes esse definimus. Quæ vero aut a me aut ab aliis ad defensionem prædictorum trium capitulorum facta sunt, præsentis hujus scripti nostri definitione evacuamus »

VI. Inde sex colliguntur a nonnullis. 1. Quintam synodum, sexto postquam absoluta est mense, a Vigilio receptam esse. 2. Revocatum Constitutum, qua parte videtur defensionem aliquam trium capitulorum continere. 3. Græcos scriptores pro veritate sensisse, cum traderent, quintæ synodo Vigilium ἐγγράφως consensisse. 4. Exsilium Vigilii, quod decenne 586 aliqui fecerunt, commentitium esse : nec eo nomine intelligendum aliud, quam decem ferme annorum absentiam Papæ violentam ab urbe Roma. 5. Narsetis gratia precibusque id unum præstitum, ut quem Justinianus retinere cupiebat in urbe sua, ille permitteretur redire in Italiam, quod e re quoque Justiniani erat. 6. Epistolam ejusmodi approbatoriam synodi vere fuisse synodicam : neque enim pontifices rem tanti momenti, quanti fuit recipere concilium, pristinis temporibus solebant agere, nisi in synodo. Et vero qui poterat Constitutum in synodo solemniter editum evacuari, nisi actione paræ auctoritatis, atque adeo synodica ?

VII. Neque vero probabiliter quispiam exceperit hanc Vigilii ad Eutyrium epistolam familiarem videri potius, quam synodicam : siquidem neque mentio in ea fiat ullius concilii, neque ipsam, perinde atque Constitutum, episcopi <sup>99</sup> partium Vigilii subscripserint : meminerit enim, qui sic exci-

peret, litterarum, sive quas Innocentius I ad synodos Africæ duas, Carthaginensem et Milevitanam ; sive quas aut Cælestinus ad Nestorium, aut alii pontifices dederunt. Has enim synodicas fuisse, et olim demonstravimus, et nemo historiæ ecclesiasticæ peritus ignorat. Illæ tamen neque synodi nomine inscribuntur, neque subscribuntur a synodo, sed a solo summo pontifice : fuit namque hoc sedis apostolicæ præ aliis patriarchalibus privilegium, quantum illud suo Aurelio Afri arrogare voluerunt, ut, quod pontifex in synodo definivisset, nisi celebris foret synodus, quæ occidentalis dici mereretur, suo solius nomine servandum mandaret. Id exemplis prope infinitis commonstrari potest.

VIII. Scio eruditus quibusdam adhuc aliquid superesse dubii circa posteriores Vigilii litteras ; nec erudita dissertatio sua Marcam evulsisse penitus prudenter nonnullorum super ea re scrupulum. Verum non debuit prætermitti id cujusque modi argumentum, quod suos habet approbatores non indoctos.

IX. Hujusmodi porro litteræ, sive quæ priores indubitata, sive quæ posteriores, si germanæ sint, quod mox videbitur, me admonent, ut aperte profitear, non valere me iis assentiri, qui Vigilium hoc in loco inconstantia animi, nimicque in mutanda sententia facilitatis reum faciunt : malim quippe, nisi quid aliud obstar, non reverentia tantum vicarii Christi, sed ipsa etiam suadente virtute, hanc, quam servasse a Marca dicitur Vigilii, agendi rationem, quaque propter fidei et publicæ pacis studium, nunc juris et canonum rigore, nunc illorum remissione, ut potuit, prudentem cum illustrissimo Marca, lib. iii de Concord., cap. 15, οὐκ οὐκ dicere : scio enim Spiritum sanctum, pro tempore et loco, ut suæ Ecclesiæ, ita Ecclesiæ capiti lumen largiri.

587 X. Verum interest historicæ veritatis, inquirere in epistolam Vigilii ab illustrissimo Marca ex tenebris bibliothecæ Regiæ editam in lucem anno 1642. Data legitur ante vi Idus Decembris, imperii Justiniani anno vicesimo septimo, post consulatum Basilii duodecimo, id est, die 8 Decembris anni 553, mensibus sex post absolutam synodum. Non esse suppositam, probat illustrissimus editor, nec paucis, nec infirmis argumentis. Nam primo, inquit, exscripta est ex volumine, quod calamo exaratum in vetere bibliotheca Romanæ Ecclesiæ jam inde ab anno 753 asservabatur : exscripta est, inquam, anno Christi 1276, a viro eruditione nobili Leone Cinnomo, simulque commendata imperatoris Græcorum bibliothecæ, cum aliis pluribus, et præsertim Actis v synodi, cui subjuncta fuit.

Deinde Evagrius lib. iv Hist., cap. 34, scripsit Vigilium quintæ synodo consensisse ἐγγράφως Quod vero aliud scriptum ? Evagrii autem auctoritas eo

<sup>99</sup> Vid. supra, p. 553.



gravior est, quo propius synodi temporibus historiam composuit, triginta nempe post annis.

Tertio, Photius, Zonaras, Cedrenus, Euthymius et Nicephorus Callistus, Vigilium synodo consensisse tradunt: id vero non aliunde, quam ex Actis v synodi, subiunctam habentibus decretalem, acceperunt.

Quarto, Vigilium sexta synodus in Proshonnetico ad Pogonatum consonuisse Justiniano narrat, quem admodum Leoni I Marcianum.

Denique Pelagius II in epistola ad episcopos Istriæ sedem apostolicam ait, post longa pro tribus capitulis certamina, perpessaque plurima, cessisse tandem, *cum veritas se patefecit*: quæ ipsissima Vigilii ratio, cur Constitutum suum decretali rescindat, quia sibi lux affulsisset, *omni confusione mentis remota*. Quibus suspecta nihilominus videtur, illi et pro se rationes afferunt sane graves, et Illustrissimi editoris argumenta, suas in partes inflectendo, non parum infringunt <sup>30</sup>.

Dicunt primo in hacce decretali contineri plura, non contraria magis sedis apostolicæ dignitati, quam falsa et inepta.

Quid enim indignius, quam quod Christi vicarius fateatur, in negotio, quod in concilio suo agitavit, se a diabolo et impulsus, multa tum loquendo, tum scribendo composuisse: » se ejusdem diaboli dolo divisum esse a fratribus: se et contempta charitate in discordiam abiisse: » se et confusionem in mente prius habuisse, » etc.

Quid hoc utroque falsius, tum quo tempore Decretalis consignatur, id est, sexto post absolutam synodum mense, et universum orbem et Ecclesiam ad pacem revocatam **588** fuisse, » tum se Theodori blasphemias, affusa luce, quo tempore scripsit, primum deprehendisse <sup>31</sup>? Nam pro certo sumi potest, post peractam synodum totum Occidentem turbatum esse; et in Constituto sua singulis Theodori capitibus nota inusta est.

Quam parum apte exemplum Augustini adducitur, ut sententiæ mutatio excusetur! Vix enim quidquam similitudinis habet Augustini et Vigilii causa. Augustinus fuit unus aliquis episcopus; Vigilius caput Ecclesiæ: erat Augustinus unius per se Ecclesiæ doctor, Vigilius orbis universi: retractavit Augustinus opera privati hominis; Vigilius decretalem e synodo missam ad omnes orbis fideles: emendavit proprie ea tantum Augustinus, quæ laicus aut certe ante episcopatum scripsit, cætera magis recensuit; emendasse Vigilium dicitur, quæ jam septemdecim fere annorum pontifex ediderat: Augustinus correxit, quæ de variis argumentis commentatus fuerat; Vigilium, quæ maturo fratrum concilio iudicioque definierat.

Aiunt secundo, mirum videri, eum Leo Cinnomus,

A cum testatur se in volumine chartaceo, quod in vetere bibliotheca Ecclesiæ Romanæ asservabatur, epistolam qua de agitur, nactum esse, id unum retulerit, adjuncta reliqua prætermiserit.

Cur siluit, an Græcam eo loco repertam descriperit; an Latinam e Græca fecerit? Si Græcam reperit, non item Latinam, suspecta merito est narrantis fides: quidni enim vel a Cinnomo composita credatur, vel ab alio aliquo Græculo? Cur pontificis Romani epistola Latina nusquam reperitur, a nullo certe Latino memoratur?

Si ex Latina Græcam fecit, rursus oritur suspicio: nis non imprudentissimæ materies, an bona fide interpretatus sit, an secus? an de suo addiderit, quæ non decent; an in autographo repererit?

B Certe si anno 753, id est, ducentesimo post finitam synodum, exstabat adhuc Latina decretalis in bibliotheca Ecclesiæ Romanæ, quomodo latuit pontifices Vigilii successores? Si non latuit, quomodo ab iis memorata non est, cum maxime debuisset, tunc saltem, cum adversus schismaticos vehementius a Pelagio II et Gregorio Magno disputaretur? Atque hoc est, quod tertium causantur epistolæ improbatore.

Sed et quartum addunt, apparere non incerta suppositionis indicia. Nam præter ea, quæ hæcenus exposita sunt, non erudite profecto inducitur Vigilium, exemplum afferens patrum suorum, qui propria dicta retractaverint atque correxerint. Patrum enim nomine intelligit, opinor, præcessores, ut ex Constituto colligitur. Quis autem decessorum propria dicta retractavit et correxit? an Hormisdas? hic enim unus produci posse videtur. Verum ipsius ratio mirum quantum a ratione Vigilii **589** diversa est, ut nemo nescit eruditus.

C Deinde cum Augustinus statuitur in exemplum, quod imitetur pontifex imprudenter, ne dicam, inepte, Romanæ eloquentiæ magister prædicatur. Verum id non magni admodum est momenti, cum forte non *εὐλαστίας*, sed *εὐδοξίας διδάσκαλος*; legi possit; quo sensu Hormisdas scripsit Possessori, ex Augustino addisci posse, quid Romana sentiat Ecclesia *de libero arbitrio et gratia Dei*.

D Id magis urget, quod contra publicam fidem veritatemque notam, dicuntur ubique, tunc cum scriberet Vigilium, redarguti Theodori sermones: nam ea tempestate, non Africa tantum pro Theodori libris, sed etiam Orientalium plures pugnabant.

Quod maligne describuntur ferme verbatim ex edicto synodoque posteriores tres canones, de Theodoro, Theodoreto et Iba, ut pontifex videatur in ipsa eorum, quibus, cum iudicium exercerent, adversabatur, verba jurare, eoque facto suæ mentis pristinam vel cæcitatem vel obstinationem fateri.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>30</sup> Eundem laborem sibi imposuit Garnerius in Notis ad Liberati Breviarium. Vid. supra, p. 246.

<sup>31</sup> Ed. prior hab.: Nam pro certo, post peractam synodum, toto Occidente turbatum est.

Certe, si reipsa pontifex epistolam conscripsit, vel consultissime non egit, cum dignitati sedis suæ non consuluit, qua ratione poterat, cum haberet doctissimorum virorum sibi assistentium coronam: vel durissimam scribendi necessitatem a tyrannide Justiniani, qui suis et ipse præceptoribus serviebat, passus est. Quo pacto epistola, eum per vim metumque extorta sit, nulla pollet auctoritate.

Postremum istud adjungunt, non plus admodum habere ponderis argumenta in contrarium allata, quam quantum mutuantur ab illustrissimi Marcæ auctoritate.

Nam primo, quod Græci tradunt Vigilium quintæ synodo consensisse *ἔγγράφως*, intelligi potest, aut etiam debet, vel de primis litteris ad Eutyrium, quibus pontifex in celebrationem synodi consensit; vel de Constituto, ubi eadem omnia, quæ in synodo quinta, damnantur, præter Theodori personam; vel etiam de Judicato longe antea edito, et turbarum in Occidente causa, quas turbas Græculi arripuerint, ut suæ fictionis locupletes testes.

Neque temeraria est ejusmodi exceptio: favet enim illi, quod ab illustrissimo Marcæ adducitur ex Prophonetico sextæ synodi: agitur siquidem eo loco de consensione Vigilii, et Justiniani, qua synodus coacta est.

Deinde quod illustrissimus idem dissertator addit numero 3, suis prioribus rationibus « addi posse eximium Pelagii II testimonium, ex Epistola ad episcopos Istriæ, cujus adeo aperta sunt verba, ut mirari subeat, qua ratione viros, alioqui perspicacissimos, fugerit tam expressa de Vigilio sententia: etenim prolixis verbis ibi refertur, sedem apostolicam per Vigilium initio quidem probasse tria capitula, et pro eorum defensione diu laborasse, longoque tempore ad injurias usque certasse (quod de solo Vigilio intelligi potest). Deinde cessasse, quando 590 veritas se patefecit. « Quæ verba ad epistolam Vigilii respiciunt, qui, re diligentius tractata, veritatem sibi affulsisse, seque tria capitula damnasse scribit. » Id, inquam, totum non vehementer urget: nam perspicacissimi illi forsitan cæsentur, verba Pelagii II, ut non referuntur *κατὰ λέξιν*, ita non plene exponi. Sic illa numero 3 se habent: « Latini quippe homines et Græcitatibus ignari, dum linguam nesciunt, errorem tarde cognoverunt; et tanto eis celerius credi debuit, quanto eorum constantia, quousque verum cognoscerent, a certamine non quievit, quorum consensum certe fraternitas vestra despiceret, si ausu præcipiti, priusquam verum cognoscerent, consensissent. At postquam diu ab eis laboratum est, et longo tempore ad injurias usque certatum; hinc vestra fraternitas penset, quia tot labores repente non relinquerent, nisi quæ vera sint, agnovissent. » Et paulo post: « Debet ergo pendere vestra dilectio, quia prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, quanto prius juris contradictionum laboribus insudavit. » Et

A postea: « Si in trium capitulorum negotio aliud, cum veritas quæreretur, aliud autem, inventa veritate, dictum est: cur mutatio sententiæ huic sedi in crimine objicitur, quæ a cuncta Ecclesia humiliter in ejus auctore veneratur: non enim mutatio sententiæ, sed inconstantia sensus in culpa est. Quando ergo ad cognitionem recti intentio incommutabilis permaneat, quid obstat, si ignorantiam suam deserens, verba permutet? »

Agitur enim et de veritate, quæ « Vigilium papam ac Latinarum provinciarum principes latuit »; et de errore tardius cognito, propter imperitiam Græcæ linguæ. Ejusmodi autem seu veritas latens, seu error ignotus, pertinuit sine dubio ad blasphemias Theodori, sensusque Theodoretii et Ibæ; illaque apprensus, hic agnitus effecit, ut Vigilium latam in via, qua Roma Constantinopolim tendebat, sententiam pro tribus capitulis, in Judicato post annum, in Constituto post annos septem edito mutaret, idque omne, quod tribus capitibus contineretur, præter personas, damnaret.

Nam quod disputat eruditissimus præsul de gemina veritate, ante ignota Vigilio, postmodum relecta, posse nimirum, quæ in concilii gesta sunt, omnia retractari, præter fidem; posse et mortuos damnari, qui hæresin professi sint; vix persuaserit, opinor, ei, qui vel historiam rei meminerit, vel Pelagii II epistolam perlegerit. Neutra siquidem veritas latebat propter imperitiam Græcæ linguæ, cum posterior ante editum Constitutum in V collatione probata fuerit sacre Scripturæ atque Augustini testimonio; prior manifestis Leonis Magni verbis constet. Quare mutatio sententiæ, quam Pelagius memorat, spectat omnino ad Judicatum, aut ad Constitutum potius, idque conficitur vel ipsis 591 ab illustrissimo præsule prolatis testibus. Nam Photius, cum de Vigilio scribit, « aderat præsens in urbe, sed non intererat synodo; etsi vero non adeo pronò animo esset erga sacri concilii cætum, nihilominus tamen communem Patrum fidem libello confirmavit; » et ista codicis Arabici canonum: « Excommunicavit synodus et vivos et mortuos, quod antea non præstitum, nisi in illos solos, factumque hoc, patriarcha Romano sciente, qui et confirmavit, et scripto ad imperatorem dato fidem suam professus est; » intelligi debent de Constituto ad imperatorem misso, cujus censura fidem Patrum canonibus comprehensam confirmat: non de decretali, quæ ad Eutyrium data. Hæc fere sunt utriusque partis rationes, quas qui diligentius expendit, si non improbet, ut certe non decet, gravissimum illustrissimi Marcæ de Vigilii epistola judicium, non tamen ita approbabit (quod fecit nuperus dissertator), ut inde putet invictum posse argumentum desumi, quo *Halloixii*, negantis a Vigilio statim approbatam synodum, temeritas appareat.

## § II. De Pelagio I.

I. Vigilium excepit Pelagius I, qui et ipse dici



das Martias anni 556. Oportet igitur ut sedere cœperit anno 555, circiter xv die Aprilis, atque ita depositus sit anno 559, iv Nonas Martii. Dissertator igitur ac Panvinius a vero discesserunt, immeritoque arguerunt Baronium aliosque nobiles chronologos.

XI. Ex cognito Pelagii sive obitu, sive ingressu, exitus Vigilii e vita facile innotescit, si modo creditur Anastasio asserenti, cessasse episcopatum ipsius menses tres, dies quinque. Hoc enim tempus si detrahitur ex eo, quo ingressus est Pelagius, apparebit continuo dies decimus Januarii anni 555, quo Vigilii obiit, mensibus circiter novemdecim post v synodum peractam.

XII. Quoniam vero facta est mentio litterarum Pelagii ad Childebertum et ad universum Dei populum, non erit abs re id monere, quod eruditissimus senex P. Chiffetius ad me scripsit, in neutris contineri totam professionem fidei, sed aliam duntaxat in aliis partem, cum tamen ex mente auctoris tota deberet in singulis haberi. Integram exhibet codex Divionensis sancti Benigni, ex quo descriptam sua manu ad me vir optimus transmisit, quam et hic, ne pereat tam docti viri monitum et labor, inserendam duxi.

FIDES SANCTI PELAGII PAPÆ.

« Credo in unum Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum : Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum, ingenitum : Filium vero ex ejusdem Patris substantia vel **594** natura genitum ante omne omnino vel temporis vel cujusquam initium : id est, esse ipsum <sup>22</sup> æqualem, consempiternum et consubstantiali Genitori. Spiritum quoque sanctum omnipotentem : utrique, Patri scilicet ac Filio, æqualem, consempiternum atque consubstantiali : qui ex Patre <sup>23</sup> intemporaliter procedens, Patris est Filiique Spiritus. Hoc est, tres personas, sive tres subsistentias unius essentiæ sive naturæ, unius virtutis, unius operationis, unius beatitudinis atque unius potestatis ; ut trina sit unitas, et una sit Trinitas juxta vocis Dominicæ veritatem dicentis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*. In nomine, inquit, non in nominibus ; ut et unum Deum per indistinctum divinæ substantiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret : quia dum tribus unum deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum : et rursus æqualitas personarum nihil extraneum, nihil accidens in eis permittit intelligi : ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit Deus. Videlicet ex plenitudine divinitatis nihil minus in singulis, nihil amplius intelligitur in tribus.

« Ex hac autem sancta, et beatissima, atque consubstantiali Trinitate, credo atque confiteor, unam

A personam, id est, Filium Dei, pro salute humani generis novissimis temporibus descendisse de cœlo ; nec patriam sedem, nec mundi gubernacula relinquente : et superveniente in beata virgine Maria sancto Spiritu, atque obumbrante ei virtute Altissimi, eundem Verbum ac Filium Dei in utero ejusdem sanctæ virginis Mariæ clementer ingressum : et de carne ejus sibi unisse carnem, anima rationali et intellectuali animatam. Nec ante creatam esse carnem, et postea supervenisse Filium Dei ; sed (sicut scriptum est) Sapientia ædificante sibi domum, mox carnem in utero Virginis, mox Verbum Dei carnem factum : exindeque sine ulla permutatione aut conversione Verbi carnisque naturæ, Verbum ac Filium Dei factum hominem : unum in utraque natura, divina scilicet et humana, Christum Jesum Deum verum, eundemque verum hominem processisse, id est, natum esse, servata integritate maternæ virginitatis : quia sic eum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. Propter quod eandem beatam Virginem Mariam, Dei genitricem verissime confitemur : peperit enim incarnatum Dei Verbum.

« Est ergo unus atque idem Deus Christus, verus Filius Dei, et idem ipse verus Filius hominis ; perfectus in Deitate, et idem ipse perfectus in humanitate ; utpote totus in suis, et idem ipse totus in nostris : sic per secundam nativitatem sumens **595** ex homine matre quod non erat, ut non desisteret esse quod per primam, qua ex Patre natus est, erat. Propter quod eum ex duabus, et in duabus manentibus indivisis inconfusisque, credimus esse naturis ; indivisis quidem, quia et post assumptionem naturæ nostræ, unus Christus Filius Dei permansit ac permanet ; inconfusis autem, quia sic in unam personam atque subsistentiam adunatas credimus esse naturas, ut utriusque proprietate servata, neutra converteretur in alteram. Ac propterea, sicut sæpe diximus, unum eundemque Christum esse verum Filium Dei, et eundem ipsum verum Filium hominis confitemur, consubstantiali Patri secundum Deitatem, consubstantiali nobis eundem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato : passibilem carne, eundem ipsum impassibilem Deitate : quem sub Pontio Pilato sponte pro salute nostra passum esse carne confitemur, crucifixum carne, mortuum carne ; resurrexisse tertio die, glorificata et incorruptibili eadem carne : et conversatum post resurrectionem cum discipulis suis, ac multis modis evidenter eis ostendisse sui corporis veritatem, et quadragesimo die, videntibus eisdem discipulis ascendisse in cœlos, sedere etiam ad dexteram Patris. Quem credo et confiteor, secundum testificationem angelorum, sicut ascendit in cœlos, ita venturum judicare vivos et mortuos. Omnes enim homines, ab Adamo usque

SCHULZII NOTÆ.

<sup>22</sup> Ad hæc Garnerius : Videtur potius hic legi, *reipsa*. In editis pro *id est*, *reipsa*, legitur *de omnipotente omnipotentem*.

ad consummationem sæculi natos et mortuos, cum ipso Adamo ejusque uxore, qui non ex aliis parentibus nati sunt, sed alter de terra, alter autem de costa viri creati sunt, tunc resurrecturos esse confiteor, et astare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona sive mala. Et justos quidem per largissimam gratiam Dei, utpote vasa misericordiæ in gloriam præparata, æternæ vitæ præmiis donaturum; in societate videlicet angelorum, absque ullo lapsus sui metu sine fine victuros: iniquos autem, arbitrio voluntatis propriæ vasa ire apta in interitum permanentes, qui viam Domini aut non agnoverunt, aut cognitam diversis capti prævaricationibus reliquerunt, in poenis æterni atque inexstinguibilis ignis, ut sine fine ardeant, justissimo judicio traditurum.

« Hæc est igitur fides mea, et spes, quæ in me dono misericordiæ Dei est: pro qua maxime paratos esse debere beatus Petrus apostolus præcipit ad respondendum omni poscenti nos rationem.

« De sanctis vero quatuor conciliis, id est, Niceno trecentorum decem et octo; Constantinopolitano centum quinquaginta; Ephesino primo ducentorum; sed et Chalcedonensi sexcentorum triginta, ita me protegente divina misericordia sensisse, et usque ad terminum vitæ meæ sentire toto animo et tota virtute profiteor; ut eas in sancta fidei defensione, et damnationibus hæresium atque hæreticorum, utpote 596 sancto firmatas Spiritu, omnimoda devotione custodiam. Quarum firmitatem, quia universalis Ecclesiæ firmitas est, ita me tueri ac defendere profiteor, sicut eas decessores meos defendisse non dubium est. In quibus illum maxime et sequi et imitari desidero, quam Chalcedonensis synodi auctorem novimus exstitisse: qui suo congruens nomini, ejus se membrum, qui de tribu Juda leo exstitit, vivacissima fidei sollicitudine evidenter ostendit. Similem igitur suprascriptis synodis reverentiam me semper exhibiturum esse confido: et quicumque ab eisdem quatuor conciliis absoluti sunt, me esse orthodoxos habiturum: nec unquam in vita mea, Deo nos in omnibus protegente, aliquid de sanctæ et veræ prædicationis eorum auctoritate minuere.

« Sed et canones, quos sedes apostolica suscepit, sequor et veneror, et Deo adjuvante defendo: nec me ab hac professione reticere aut discedere aliquando promitto. Epistolas etiam beatæ recordationis papæ Cælestini, Xysti, et præ omnibus beati Leonis: necnon etiam successorum ejus, Hilarii, Simplicii, Felicis, Gelasii, Anastasii, Symmachi, Hormisdæ, Joannis, Felicis, Bonifacii, Joannis alterius et Agapeti, pro defensione fidei catholicæ, et pro firmitate suprascriptarum quatuor synodorum, et contra hæreticos, tam ad principes quam episcopos, vel quoslibet alios per Orientem, et Illyricum, atque Dardaniam, aliasque provincias diversis temporibus missas, inviolabiliter (adjuvante Christo Domino nostro) me custodire profiteor:

et omnes quos ipsi damnaverunt, habere damnatos; et quos ipsi receperunt, præcipue venerabiles episcopos Theodoretum et Ibam, me inter orthodoxos venerari.

« Hæc est igitur fides mea, et spes mea, quæ in me dono misericordiæ Dei est: pro qua maxime paratos nos esse debere beatus Petrus præcepit, ad respondendum omni poscenti nos rationem. Cum hac professione me vivere opto, cum ipsa ante tribunal Christi assistere: per hanc a peccatis meis absolvi me credo, et a dextris gloriæ divinæ misericordiæ deportandum. Quicumque autem aliud senserit, crediderit, prædicaverit, hunc anathematizat sancta et universalis Ecclesia.»

B § III. De Joanne III, Pelagii successore, et Benedicto, qui Joannem secutus est.

I. Successit Pelagio I Joannes III, Joanni Benedictus: neuter quidquam scriptum reliquit, quod quidem ad nos pervenerit, unde vel alterutrius vel utriusque expressa sententia cognosci queat; ambo tamen adhæsisse prædecessoribus, credibile est: idque suadet libellus precum, quem Istriæ præsulæ Mauritio imperatori obtulerunt: sequente paragrapho locus afferetur.

II. Id ipsum dissertator persuaderi posse credit verbis Pelagii II aut potius Gregorii Magni: « Prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, 597 quanto prius duris contradictionum laboribus insudavit.» Verum prædecessores isti dura passi, non sunt procul dubio Joannes et Benedictus, sed Vigilius et Pelagius: nec ille cujus mentio fit, consensus summorum pontificum Pelagio II majorum, fuit ipsorum inter se, sed cum Orientalibus, quibus cesserunt dura passi.

III. Porro autem a Joanne et Benedicto actum esse leviter, aut etiam dissimulanter, cum synodi quintæ adversariis, suadet in primis factum Justiniani imperatoris, cui pontifices se accommodare prudentiæ erat. Hic enim edicto, ut habet Biclariensis trium capitum defensor, « anno primo regni sui, ea quæ contra synodum Chalcedonensem fuerant conventa, destruxit.» Edicti verba post longam de pace et fide expositionem, ista sunt: « Nemo deinceps inanem prætextum arripens circa personas Theodori, etc., aut syllabas rixetur (φθάρτου καὶ ἀφθάρτου); siquidem syllabæ ad unam eandem fidem et intelligentiam perducunt.»

IV. Observa, Lector, a Justiniano coerceri quæstiones, quæ Justiniani temporibus natæ sunt de tribus personis seu capitulis, et de corruptibili vel incorruptibili Christi corpore: quarumque prima ad synodum v, altera ad consequentem alium Constantinopolitanum conventum pertinet.

V. Observa etiam dissertatorem, cum suam in titulo paragraphi tertii fidem obligasset, promississetque se de Benedicto, qui Joannem exceperit, deque ejus pugna pro synodo dicturum, multa, quæ ma-

gnam partem Labbeus occupaverat, effudisse, de A Narselis revocatione ex Italia, de Alboino Aquileiam diripiente, de prætura urbana Gregorii, de Mediolanensibus episcopis, de Tiberii inauguratione, de Justinii et Tiberii annis, de Eutychiei Constantinopolitani morte, de Mauritiis imperatoris chronologia, de prætura urbana iterum et monachatu Gregorii, de Baronii, Panvini, Riccioli et Halloixii, ut ipse quidem ait, erroribus; sed de Benedicto nihil attigisse, nisi quod *Joanne tertio defuncto Benedictus successerat.*

#### § IV. De Pelagio II.

I. Pelagius II Benedicto successit, tenuitque sedem apostolicam, non undecim tantum annos, ut habet Biclariensis in codicibus editis, sed duodecim omnino, cum tribus circiter mensibus.

II. Synodum ille quintam non recepit tantum, sed etiam alios, ut reciperent, partim admonitionibus precibusque hortatus est; partim potestate, etiam sæculari, compulsi.

III. Exstat ipsius nomine a Gregorio Magno cum diacono esset, scripta ad Eliam et Istriæ episcopos epistola, si tamen epistola dici debet, et non magis liber, et reipsa erudita copiosaque quintæ synodi defensio. In ea enim non solvuntur modo, quæ schismatici objiciebant; sed prolixè quoque demonstratur, quo jure Theodorus, 598 cum scriptis suis, quoque Theodoretii nonnulla Ibæque damnata sint.

IV. Opinatus est eruditus Halloixius, Pelagium II non legisse Constitutum Vigilii, eamque ob rem deceptum fuisse falsis concilii quinti Actis. Opinionem suam approbavit evidente, ut quidem credebatur, Pelagii ipsius testimonio, negantis scilicet, id uspiam a Leone Magno dictum, quod tamen a Leone dictum Vigilii in Constituto refert. Id non tulit dissertator Halloixii adversarius; sed quasi verbis adeo simplicibus summum Halloixius pontificem ignorantiam insinulasset, in eum non indignius quam acerbius, partim conjecturali declamatione, partim ratiocinio invecus est. Declamationem quid morer, cum eam declamator ipse declinari posse fateatur? Operæ pretium est ratiocinium expendere: nec erit tamen id operosum cum falso principio totum innitatur.

V. Dissertator igitur ex libello, quem Istriæ schismatici Mauritio imperatori obtulerunt, hæc adducit: « Vigilio tunc Romano præsul, atque omnibus pene sacerdotibus damnatio ipsa (trium capitulorum) sicut contraria sancto Chalcedonensi concilio, exsecrabilis noscitur existisse. Qui etiam Vigilii scripta sua per omnes provincias mittens, anathematis vinculis obligavit omnem populum, si quis damnationi trium capitulorum præberet aliquando consensum: et licet postea imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulorum ipsorum paulatim singuli tunc fuerint coarctati; nostrarum tamen provinciarum venerandi decessores, quibus iudigui successimus, prædicti quondam Vigilii in-

structionibus ad hoc inclinare nullo modo poterunt. »

VI. Cum enim iidem schismatici summo pontifici in eundem sensum scriberent, adducit et ista ipsorum verba, quæ Pelagii II epistolæ inserta sunt. « Rursum, inquit, per vestram epistolam dicitur a sede apostolica nos doctos, atque ab scrinio sanctæ Ecclesiæ, cui, Deo adjutore, præsidemus, confirmatos, ne huic rei, quæ sub piæ memoriæ Justiniano gesta est, consentire debeatis, atque hanc opitulationem excusationi vestræ adjungitis, dicentes, quod in causæ principio, et sedes apostolica per Vigilium papam, et omnes Latinarum provinciarum principes damnationi trium capitulorum fortiter restiterunt. » Quibus adductis subjungit: « En Vigilii decretum in Pelagii faciem a schismaticis illisum. »

VII. Magnopere miror, quomodo vir, quicum res est, cum sit bonæ memoriæ plurimæque lectionis, cumque dissertationem accuratam pollicitus fuerit, ac censuram *διδασκαλικῶς* exerceat, oblitus sit, quæ fuerit rei gestæ historia: quod principium causæ: quæ *instructions Vigilii*: quæ apud Facundum, partim lib. iv, cap. 3, partim in opere adversus Mocianum, de eo legantur, quod *Vigilius edixit in via*: quæ tandem 599 ipse cap. 3 dissertationis suæ scripserit sub finem de *Vigilii itinere per Helladem et Illyricum, deque gestis in via*, etc.

C VIII. Nam, si qua Facundo fides, cum primum Justinianus de tribus capitulis damnandis edictum misit in omnes imperii provincias, « restitit Vigilii Romanus præsul, restiterunt omnes pene sacerdotes, Mennas Constantinopolitanus, Zoilus Alexandrinus, Ephremius Antiochenus, Petrus Hierosolymitanus, Datus Mediolanensis, Reparatus Carthaginensis, » etc. Resistendi communem hanc omnes obtendebant causam, quod inde videretur violari sanctitas integritasque concilii Chalcedonensis.

IX. Tulit ægre resisti sibi imperator: quare et Vigilio et patriarchis reliquis tantam vim intulit, ut Vigilii Constantinopolim venire coactus sit; patriarchæ reliqui depositionis metu percellerentur; D « singuli ipsorum coarctati fuerint imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulorum. » Consensit vero Vigilii scripto illo, quod ludicatum dixit; reliqui subscriptione synodica in concilio, quod Mennas eo tempore habuit, quo Vigilii in urbem-regiam tendebat.

X. Cum Constantinopolim pontifex pergeret, « Romana universitas egredientem, venientem Africa et Sardinia per legatos, transeuntem Hellas et Illyricus publica contestatione pulsaverunt, ut nulla ratione novitati, quæ facta est, acquiesceret. »

XI. Audiit contestantium preces Vigilii, seque pro concilio facturum constanter promisit, fidemque obligavit, missis in provincias, sed maxime ad Mennam, litteris, in quibus « anathematis vinculis

obligavit omnem populum, si quis damnationi A trium capitulorum præberet aliquando consensum. »

XII. Hæc in itinere pontifex, qui « regiam civitatem ingressus, mox Mennam damnatorem capitulorum a communione sua suspendit. »

XIII. Verum edito post annum scripto, quod Judicatum dixit, damnavit et ipse tria capitula. Unde efferati Illyrici, et Africani, et Ecclesiæ Romanæ diaconi duo, Rusticus ac Sebastianus, in furias acti sunt.

XIV. Duæ synodi, Illyriciana et Africana, a Vigilii se communione per summam impudentiam abduxerunt; Rusticus et Sebastianus, missis perfidiose in orbem universum Judicati exemplis, summum pontificem velut synodi Chalcedonensis violatorem traduxerunt.

XV. Contigerunt ista, maximam partem, annis 546, 547 et 548, et proinde longo ante quintam synodum tempore; quippe quæ inchoata sit anno Justiniani 27, id est, æræ Christianæ 553, die 5 Maii: Constitutum autem consignatur pridie Idus Maias anno Justiniani 27, atque ita scriptum est eo temporis intervallo, quod quartam inter et quintam synodi collationem fluxit. Fuerunt ista in causâ principio; Constitutum pene in fine: fuerunt ista tunc, cum 600 « sedes apostolica per Vigilium papam et omnes Latinarum provinciarum principes damnationi trium capitulorum fortiter resisterent; » prodiit Constitutum, postquam et Romana Ecclesia Rustici et Sebastiani factionibus vexata est, et Illyriciana synodus discessionem fecit, et Africani antistites ipsum ausi sunt synodaliter summum pontificem a catholica communione excludere. Instructiones illæ, quibus « informati schismaticorum decessores in damnationem capitulorum inclinare nullo modo potuerunt. Sunt hæc ipsa scripta, quæ Vigilii per omnes provincias promittens, anathematis vinculis obligavit omnem populum: post quæ imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulum paulatim singuli coarctati sunt. » Editum est Constitutum, postquam patriarchæ omnes Orientis consensissent.

XVI. Quid plura? Ejusmodi instructiones exprobrat Vigilio, queriturque Judicato rescissas Facundus, cum ante Constitutum scriberet, ut nemo eruditus nescit. Dissertator igitur in Halloixium invehitur, aut non bona fide, si sensum verborum adductorum assecutus est; aut non satis considerata ratione, si sensus ipsum fugit.

XVII. Nihil melius dissolvit argumentum, quo Halloixius usus fuerat: siquidem cogitur in angustias, quibus se expedire non aliter queat, quam si fateatur, a Gregorio Magno, homine suorum temporum doctissimo, ea ex Leone Magno prolata, quæ quia non essent ad rem, qua de agebatur, schismatici spreverunt. Verum de his hactenus.

#### § V. De Gregorio Magno.

I. Quæ de Pelagio dicta sunt, valent plurimum

ad demonstrandum dilucide, a Gregorio Magno quintam synodum non receptam esse tantum, sed etiam defensam. Nam Pelagii nomine scripsit ad Istriæ præsules, præter eruditam illam tertiam epistolam, quam librum vocat, aliis etiam priores duas, quod stylus docet.

II. Hanc tertiam epistolam factus pontifex ad episcopos, ut vulgo fertur, Hiberniæ transmisit, negans, ea lecta, fieri posse, « ut in defensione trium capitulum quispiam, nisi obstinatus maneat. » Atque inde liquido patet, non errore Gregorium, quod volebat eruditus Halloixius; sed certa scientia venisse in consensionem cum quinta synodo: ita enim sententiam synodi comprobatur, ut si nondum lata esset, ferri oportere ostendat.

III. Quid? quod dissentientes non solum ecclesiastica auctoritate, sed etiam sæculari potentia compulsi se sistere ad Romani pontificis tribunal, indeque leges docendi accipere, ubi esset columna veritatis. Inde orta est Istrorum querela apud Mauritium imperatorem. « Cognovimus reverendum papam Gregorium ad ejusdem patris nostri exhibitionem misisse, 601 cum sacratissima vestræ pietatis jussione, ut pro causa ipsa communionis ad Romanam deberet civitatem deduci: et quidem memoratum beatissimum archiepiscopum Severum nostrum frequenti constitutione convenimus, ne nobis absentibus, et a se ad præsens divisus, de communi causa Ecclesiæ aliquid valeat definire: hæc insuper addentes, contriti atque luctu gravissimo sauciati ad ultimam desperationem pervenimus, ut ad illius judicium metropolita noster cogereetur occurrere, cum quo causa ipsa esse dignoscitur, et cujus communionem, ab initio motionis causæ hujus usque nunc, decessores nostri, et nos cum omni populo evitamus. »

IV. Digna sunt, quæ observentur, hæc verba: « Cujus communionem, ab initio motionis causæ hujus usque nunc, decessores nostri, et nos cum omni populo evitamus. » Faciunt enim plurimum ad id intelligendum, quod in Pelagio dictum est de instructionibus Vigilii, et communi pontificum Romanorum cum synodo quinta consensione.

V. Suppeditat aliud argumentum, utroque adhuc validius, epistola 24 Gregorii ad Joannem Constantinopolitanum, in qua, postquam professus est, se sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor concilia suscipere et venerari: « Quintum quoque, ait, concilium pariter veneror, in quo epistola, quæ Ibæ dicitur, erroris plena reprobatur, » etc. Postea: « Quas præfata veneranda concilia personas respiciunt, respicio; quas venerantur, amplector, » etc.

VI. Ad hanc epistolam observo. Primum, synodicam ipsam fuisse, cujusmodi solebant in ordinatione, ipsi etiam summi pontifices, ad majorum sedium antistites dare, tanquam communionis catholicæ symbola, et veræ fidei tesseræ: dabant vero ex synodo in qua ordinabantur, unde nomen factum

synodicis. Suas etiam synodi Patres litteras sæpe ordinati litteris junxerunt, quasi testes, tum re gestæ ex præscripto canonum, tum fidei catholicæ ab ordinato professæ. Moris istius exemplum ubique passim legentibus occurrit : illustre vero supeditat tertia pars synodi Ephesinæ, ubi referuntur Acta ordinationis Maximiani, qui locum Nestorii depositi accepit : supeditat quoque causa Joannis Talaidæ Alexandrini cum Acacio urbis regis episcopo, cui cum synodicas non misisset, perinde ac aliis patriarchis, negotium sibi fecit, quod totam pene Ecclesiam exercuit. Aliter porro summus pontifex, aliter alii patriarchæ, aliter etiam inferiores præsules, scribebant. Formam, qua uterentur summi pontifices, quaque inferiores episcopi, exhibet libellus diurnus Romanus; patriarchæ Euty-

VII. Observo deinde epistolam, de qua sermo est, non diversam fuisse a postrema fidei professione, quam Gregorius fecit : tres enim de more edidit; primam super corpus **602** sancti Petri; alteram in synodo, coram Patribus cleroque et plebe; tertiam in epistolis per provincias missis. Singularum formam exhibet libellus laudatus.

VIII. Observo etiam hanc esse missam vel ad solum Joannem Constantinopolitanum, qui reliquis patriarchis transmitteret; vel ad singulos, directa via, sed eadem formula, et, ut aiunt, *a pari*. Primum minus probo, alterum magis : quamvis enim Gregorii temporibus usque adeo invaluisse Constantinopolitani præsulis dignitas (consenserunt in eam paulatim summi pontifices, cum vehementer antea obstitissent), ut primus patriarcharum Orientis appellaretur; ægre tamen apostolica sedes ferebat usurpatam in reliquos auctoritatem, propter quam œcumenici nomen sibi novæ Romæ antistes arrogabat, ut quibusdam videtur.

IX. Observo denique, etsi more majorum Gregorius hanc synodicam scripserit, ante ipsam tamen non haberi ullam ejusdem modi, quod quidem meminim, ullius alterius papæ epistolam, præter eam quæ Pelagii I, septima est, inscribiturque *ad universum populum Dei de fide catholica*, cui possunt addi decima et decima tertia ad Childebertum regem, quas duas opinor a rege expetitas, propterea quod Pelagius, ut perturbatis temporibus regimen Ecclesiæ susceperat, ita Galliarum episcopos de ordinatione per synodicam non monuerat. Siquidem patriarchæ non ad alios tantum patriarchas, sed etiam ad suæ dioceseos metropolitans, de ordinatione sua litteras dabant.

§ VI. *De summis pontificibus, qui post Gregorium Magnum ad sextam usque synodum sedem apostolicam tenuerunt.*

I. Qui tres et decem pontifices, a Gregorii Magni obitu ad sextam usque synodum, aut certe ad Agathonem, quo pontifice synodus sexta convenit, id est, æptuaginta circiter et sex annis Ecclesiam rexerunt, ut nihil admodum reliquere, quod pro causa

quintæ synodi faciat, ita suam expresse de quinta synodo sententiam, si Martinum I excipias, scriptis non tradiderunt. Eos tamen certum est Gregorii Magni vestigiis instituisse : nam et eandem fidem professi sunt, cum ordinarentur; et cum orientali Ecclesia, quintæ synodo mirum quantum addicta, communionem retinuerunt : et schismaticorum occidentalium reliquias in officio continuerunt.

II. Honorius certe, qui quintus a Gregorio, non potuit non assentiri synodo quintæ, sive Monotheletis adhæsisse dicatur, sive faverit tantum per imprudentem œconomiam, quod satius credere. Nam Monotheletæ, ut erant propago quædam Eutychnorum Acephalorumque, ita synodum quintam, quam suis adversariis contrariam cernebant, in primis coluerunt.

III. Severinus Honorii successor non ideo censi debet a synodo **603** quinta alienus, quod Ecthesin Heraclii quintæ synodi laudatricem rejecerit : non eo enim rejecit nomine, quod laudes synodi v contineret, sed quod Monotheletismum. Qua de causa non a Severino tantum reprobata est, sed etiam a Joanne IV in synodo Romana; a Theodoro in utraque epistola; a Martino I in concilio Lateranensi.

IV. Ecthesin a Severino rejectam dixi, quamvis Cyrus Alexandrinus in litteris ad Sergium receptam, aut recipendam potius, scripserit. « Eustathius, inquit, detulit mihi exemplar Ectheseos, quam debet profiteri communis frater noster Severinus sanctissimus, Deo juvante, qui ordinatur in Roma. »

V. Calumniæ Sergium accusat S. Martinus. « Cederant autem a sua spe mentiti contra caput proprium : nec enim suscepta est omnino, aut admissa secundum novam eorum spem; magis autem condemnata est, et anathematizata ab apostolica auctoritate, huc præmissa pessimæ et præsumptæ novitatis eorum Ecthesis. »

VI. Joannes IV nihil reliquit, quod videri possit huc pertinere, nisi forte defensionem Honorii, quæ est epistola ad Constantinum imperatorem, Heraclii filium. Nam concilii, adversus Monotheletas et Heraclii Ecthesin, Romæ a Joanne habiti, sola, quod quidem sciam, memoria, eaque admodum confusa, apud Theophanem superest.

§ VII. *De Ecthesi, quam Heraclii nomine Sergius Monotheleta composuit.*

I. Mira sunt, quæ de Ecthesi dissertator asserit. « Erat, inquit, professio fidei seu edictum fidei, quod Romanæ Ecclesiæ probatum fuerat. » Et quasi rationem dicti tam admirabilis allaturus : « Theophylactus, ait, primicerius notariorum testatus est, eandem Ecthesin servari in apostolico scrinio. »

II. Mira sunt, inquam, ista dissertatoris figmenta : nam Ecthesis aperte hæretica est, aperte damnatur a summis pontificibus, et in nulla synodo, nisi Monotheletarum, approbata est.

III. Hæretica est. Quid enim aliud significatur his verbis : « Vox duarum operationum multos scan-



dalizat, utpote a nemino dicta sanctorum et præceptorum Patrum; et inde sequitur, ut duas confiteamur voluntates contrarie ad invicem venientes, » etc. Postea: « Unde sanctos Patres in omnibus et in hoc sequentes, unam voluntatem Domini nostri Jesu Christi verissimi Dei confitemur, » etc.

IV. Damnata est a summis pontificibus, et a Severino quidem dira passo, si credimus S. Martino, propterea quod tam impium edictum approbare nollet.

V. A Joanne IV qui concilium Romanum coegit, in quo *nefandam chartam* proscripsit.

VI. A Theodoro, qui in epistola ad Paulum Constantinopolitanum: « Quamobrem, inquit, fraternitas tua a publicis locis chartam, 604 quæ suspensa, pridemque cassata fuerat, non abstulit? » quæ scilicet scandalum sanctis Ecclesiis non modicum intulit. » Et postea: « Restat igitur, ut quod contra fidem promulgatum est, irritum fiat, et cum auctore proprio destruat. » Epistola 2, ad episcopos ordinatores Pauli, cum rationes affert, cur legitime Pyrrhus deponi potuerit: « Primum, quia Heraclium, qui anathematizavit catholicam fidem, et Patres orthodoxe sentientes, in terris suis laudibus extulit, et per subreptionem, per quosdam sacerdotes, qui subscripserant, sophisticam quoque chartam adversus apostolicam sedem confirmare præsumpsit, et in publicis locis suspendere festinavit, quasi novam fidem et symbolum suscitans contra sanctam Chalcedonensem Ecclesiam. »

VII. A Martino tandem, cujus verba mox recitata sunt, qui adversus Ecthesin Lateranensem synodum collegit; qui Sergium et Pyrrhum eo maxime nomine damnandos putavit, quod suis in *synodis Ecthesin probassent*: qui denique post synodum Lateranensem in encyclicâ mentem aperuit verbis, unde terror injiciatur Ectheseos patronis. « Impios hæreticos, cum omnibus pravissimis dogmatibus eorum, et impiam Ecthesin, vel impiissimum typum, et omnes, qui eos vel quidpiam de iis, quæ exposita sunt in eis, suscipiunt, aut defendunt, seu verba pro iis faciunt in scripto, anathematizavimus. » Et postea: « Anathematizetis et vos omnes hæreticos, qui præsumptive hanc olim (orthodoxam fidem) et nunc expugnaverunt, una cum scelerosa Ecthesi, et impiissimo typo, » etc.

VIII. Hic dissertatorem quispiam compellet: Itane vero probatum putes ab Ecclesia Romana, id est, a columna veritatis, edictum, quod « impium commentum, contra fidem promulgatum, symbolumque contra Chalcedonensem synodum, » sedes apostolice dicit? Itane ab Ecclesia Romana, quæ magistra fidei, probata sit professio fidei, quam « sophisticam, pessimæque et præsumptæ novitatis chartam. » Petrus ore successorum declaravit in synodo? Itane probata sit ab Ecclesia Romana, quæ omnis hæresis pura, *Ecthesis impia scelerosaque*, et jubente Christi vicario, ab omnibus « qui peregrinantur in sanctitate et justitia episcopis, presbyteris, diaco-

nis, abbatibus monasteriorum, monachis continentibus, atque catholicæ Ecclesiæ sancta multitudo, » anathemate percellenda sit?

IX. Apposite hic sua dissertatori in Halloixium verba ingerantur: « Heu quo præcipitem egit hominem cæcus in Halloixium livor? Si Ecthesis ab Ecclesia Romana probata sit, tuum erat codicem cariosum quempiam alicubi gentium litteratarum, vel etiam barbararum nominare, ubi Ecthesis illa inter proscripta a sede apostolica capita non censeatur, » etc.

X. Sed quæ tanta causa potuit tam enormem in opinionem, magni Etruriæ ducis theologum, sacræ doctrinæ professorem, inquisitionis 605 qualificatorem, abducere? An quod Ecthesis a Theophylacto primicerio notariorum dicta est ex apostolico scrinio deprompta, in quo non alia servarentur, quam quæ Ecclesia Romana probaret? An quod in tribus synodis laudatam narrant Lateranensis synodi Acta? An quod in Honorii litteris ad Sergium eadem fere verba leguntur, quæ in Ecthesi?

XI. Verum nec Theophylacti verba referuntur bona fide: non enim dixit Ecthesin ipsam in apostolico scrinio servari, sed Acta synodorum Sergii et Pyrrhi: et ut dixisset, quis auderet asserere, id probari ab Ecclesia Romana, quod in apostolico scrinio servatur, cum Acta hæreticarum synodorum in eodem servarentur?

XII. Deinde intolerabilis quædam incogitantia est, synodos Monotheletarum, quia referuntur in Actis concilii Lateranensis, a catholico concilio non discernere, quasi ferri posset homo qui latrocinium Ephesinum, laudesque Eutychis Chalcedonensis Actis insertas, Chalcedonensis concilio tribueret?

XIII. Denique obierat Honorius, priusquam Ecthesis ederetur, ut certa ratione temporum constat. Etsi ergo iisdem verbis Honorius utitur, quibus Ecthesis; qua tamen ratione potest dici Ecthesin probasse? cum verbis iisdem non eundem in sensum utatur; et improbe Sergius verba pontificis inseruerit edicto, ut fucum faceret.

XIV. Sed quamvis Honorius Ecthesin probasset, quasi per anticipationem, an continuo Ecclesia Romana dici posset hanc probasse? cum et in synodo, ex qua Leo II ad Pogonatum scribit, et in ordinationum synodis, anathema dicat Honorio, ut qui « apostolicam Ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana prodicione immaculatam fidem maculari per ignaviam sivit, *μεινθῆναι παρεχώρησε*, quique pravis hæreticorum assertionibus fomentum præbuit. »

XV. Erit forte, qui adversus id, quod dissertatori objicitur, eum incogitantia excusatione defendat. Verum ut incogitantia sit, aliquid peccasse semel; id ipsum plus semel, imo et sæpius peccare, pejoris cujusdam est *ἔξελως*. Atqui rursus dissertator pag. 59, lin. 10: *Ecthesis Heraclii imperatoris*, quam Romanæ Ecclesiæ probatam dixerat, laudatam esse in Lateranensi synodo affirmat: cum tamen aperte in

synodo, scelerosa, impia, sophistica, commentitia, A aut certe quæstio conticescebat præ tumultu, quem concilio Chalcedonensi contraria, pessimæ et præsumptæ novitatis plena, etc., dicta sit: id vero si laudare est, quid tandem damnare est?

XVI. Sed forsitan iterum aliquis dissertatoris misertus, excipiat ipsum fallente memoria aut visu, gesta hæreticorum, quæ Actis concilii œcumenici inserta sunt, cum Actis ipsis confudisse. Id ego quidem ita contigisse opinor: non video tamen, quæ ratione id quidquid est peccati condonetur homini, cui Baronius, cui Sirmondus, cui suus Panvinius, cui suus magister **606** Lupus pœnas dat, et quidem indecoras, quoties humani aliquid videntur passi? Sed de his hæcenus.

§ VIII. De Martino I, et consequentibus quatuor B summis pontificibus.

I. Theodoro successit Martinus I; cuius quæ fuerit de synodo v sententia, non aliunde clarius certiusque innoscit, quam ex concilio Lateranensi. Jussit enim « secretario offerri reverendissimas sanctarum quinque universalium synodorum definitiones, vel venerandas prædicationes et decreta. » Quibus lectis subjunxit: « Illud oportet vos dicere, pro sanctis atque universalibus quinque conciliis, quod ipse de se perhibuit Dominus: *Veniet princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet*, etc. Consequente secretario ad postulationem Leontii Neapolitani episcopi imperavit pontifex *gesta venerandi quinti concilii produci*, eamque partem relegi, quæ ad auctoritatem sanctorum Patrum pertinet. Vid. can. 18. C

II. Observandum porro Martinum I, peritum in primis fuisse, non Sergianæ tantum hæreseos sive Monotheletismi, sed etiam doctrinæ illius Patrum Latinorum et Græcorum, quæ novam hæresin perimeret. Congressus enim sæpe est cum Sergio et Pyrrho, ipsoque Paulo Constantinopoli, ubi sedis apostolicæ apocrisarium agebat, tunc cum Pauli Pyrrho succedentis causa cognita est. Id aperte docet Theodorus papa epistola I ad Paulum Constantinopolitanum: « Præcepimus super hoc etiam charissimis filiis nostris Siricio archidiacono, et Martino diacono et apocrisario, quibus et locum nostrum ad ejus rei deliberationem credimus, quatenus cum fraternitate vestra prædicti Pyrrhi culpa regulariter D exquiratur. »

III. Jam vero post Martinum I, sedem apostolicam obtinuerunt, ad Agathonem usque, pontifices quatuor, Eugenius, Vitalianus, Adeodatus, Donus, quorum temporibus, aut consentiebat orbis catholicus in recipiendis universalibus quinque synodis,

aut certe quæstio conticescebat præ tumultu, quem Ecclesiæ vehementem Monotheletæ injiciebant.

§ IX. De Agathone Doni successore et synodo vi, ac consequentibus pontificibus.

I. Agatho papa, quo regente Ecclesiam synodus vi coacta est, suam de synodo v sententiam manifeste aperuit in epistola ad Constantinum Pogonatium. Hanc enim synodum *sanctam* vocat, ipsiusque septimum canonem adducit velut fidei definitionem, quam *fideliter confiteri necesse est*.

II. Habet vero epistola, quam dixi, eo majus auctoritatis pondus, quod scribebat pontifex: *σὺν πάσαις ταῖς συνόδοις ἀνηκούσαις ἢ συνόδῳ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου*, cum universis synodis subjacentibus concilio apostolicæ sedis. Quem locum observare utiliter potest studiosus **607** ecclesiasticæ rei lector: valet enim, si modo attentius consideretur, quibus ex provinciis episcopi 125, quorum nomina subscribuntur, exstiterint; valet, inquam, ad intelligendum, quas ἀποστολικοῦ θρόνου σύνοδος subjectas haberet speciatim provincias; unde et occasio dabitur curiosius inquirendi, quid nomine *συνόδος ἀποστολικοῦ θρόνου* significetur; et cur præter Italiæ provincias, aliæ Galliarum, non tamen omnes, memorentur.

III. Agathonis exemplum, ut in reliquis omnibus, sic hac in parte, secuta est synodus sexta. Nam actione iii jussit relegi Acta synodi v, atque ut erant ab hæreticis corrupta, emendavit, rejectis quæ ab hæreticis inserta fuerant, sermone scilicet Mennæ ad Vigilium papam, et Vigilii litteris ad Justinianum ac Theodoram; nec emendavit tantum, sed etiam a Macarii Antiocheni episcopi calumnia vindicavit.

IV. Nihil attinet hoc in loco iterum monere, nullam fuisse factam fraudem sextæ synodo a quintæ Actis: factam enim qui causantur, fieri sibi, opinor, passi sunt a populari opinione, qua vulgo multi solent longe alia significatione, quam olim, quintæ synodi nomen accipere\* ut in dissertatione subjuncta Breviario Liberati ostendimus.

V. Qui Agathonem sequuntur pontifices, nullum faciunt negotium: nam omnes in ordinatione sua non semel tantum aut iterum, sed tertium; nec voce sola, sed etiam scripto, eoque celeberrimo, profitebantur ad corpus sancti Petri, coram clero Romano, et tota teste Ecclesia, se quintam synodum pari cultu parique reverentia ac sanctas alias quatuor prosequi.

## DISSERTATIO V.

### DE THEODORETI ET ORIENTALIUM CAUSA

#### ADMONITIO AD LECTOREM.

Hæc Dissertatio epistolas illas complectitur, quas jam olim Christ. Lupus et Steph. Baluzius ediderant Garnerius non omnes in hac nova sylloge exhibuit, sed primam aliasque plures in Actis concilii Ephesini, alias alibi exstare monuit. Ut vero illis consulatur, qui vel ex fontibus haurire nequeant, vel integrum epistolarum illarum libellum habere optent, ex Mansi *Collectione conciliorum* has lacunas supplendas esse putavimus. Accesserunt etiam ex tomo V præstantissimæ hujus Collectionis varix lectiones et scholia, quæ Mansi, Baluzii et Harduini assiduo in his litteris studio debentur. Hæc quidem per initiales litteras M. B. H. distinguuntur a Garnerii scholiis nostrisque stricturis. Reliquum est, ut ea subjungamus, quæ Garnerius præmittenda esse duxit.

#### GARNERIUS LECTORI.

*Ut ingentes excitarit procellas orbe toto Nestoriana hæresis, compertum nemini non est in his rebus ecclesiasticis vel mediocriter versato: at in Oriente tamen, hoc est, in Syria Antiochenaque diœcesi præcipuas. Nam et civi ac populari suo Nestorio opitulari, et patriæ veluti causam tueri se oportere, hoc suarum esse partium, in eo rem suam et honorem verti, orientales fere omnes episcopi censuerunt. Quis plerorumque ex iis sensus, quæ studia fuerint, quanta in defendendo Nestorio obstinatio animi, quam vehemens in Cyrillum odium, quæ turbæ, quis denique motuum illorum exitus fuerit, ex his primum Theodoretus ipsius, qui in hac scena primas obtinuit, omnium fere hac in causa incendiorem fax, et ex aliorum epistolis constabit. Mox ex synodo œcumenica quinta, qua causa hæc omnis est absoluta. Epistolas illas quidem Christianus Lupus nuper edidit ex monasterio Cassinensi erutas, sed et mendis quamplurimis scatentes, quæ nos, favente Deo, emaculabimus, et scholiis partim inutilibus oneratas, quæ prætermitemus, partim falsis, quæ coarguemus, subjectis multo certioribus unicuique fere epistolæ notis<sup>23</sup>.*

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>23</sup> Has certe Garnerius proluxiores pluresque fecisset, nisi fato nobis immaturo ereptus esset. HARD.

# SYNODICON

ADVERSUS

## TRAGÆDIAM IRENÆI.

### JOANNIS DOMINICI MANSI \* PRÆMONITIO.

Quod in præfatione ad novam hanc editionem annuntiavi, me scilicet hoc Synodicon daturum nova recensione ad codicem Cassinensem expositum, id nunc ex parte jam executioni mandatum lectores agnoscunt. Superest ut fidem totam liberem, quod ut præstem sese modo offert occasio. Igitur Cassinensis codex nullum alium præfert titulum, quam qui superius indicatus est; ideoque non erat cur Baluzius de P. Christiano Lupo quereretur, quod nullum titulum documentis hisce præfixisset. Nos tamen in hac editione retinendum censuimus illum titulum, quem Baluzius de suo Marte procudit in gratiam eruditorum qui illi assueverunt. Distinximus etiam totum opus in capita, quod Lupo succurrit majoris perspicuitatis gratia cum in codice Cassinensi documenta tantum numerentur. Cave autem credas documenta ipsa per ordinem sibi succedere in codice; Lupus hinc inde selegit quæ inedita offendebat.

Pervulgatum est exstare in Vaticano codicem signatum 1319, eandem Cassinensem collectionem ferentem; sed a me consultum reperi desinere in capite 11 synodici, sive quod nihil ultra ab exordio contineret, sive quod avulsa sint folia, ut magis credo. In eo tamen codice occurrerunt mihi epistolæ S. Isidori Pelusiotæ vetustæ translationis, quas Lupus reperiisse se pariter in codice Cassinensi testatus est; sed omisisse intactas, qua de re dica adversus illum a Baluzio instituitur. Cum tamen ut insunt, easdem in Vaticano codice repererim, ex tota collectione eas selegi, quæ concilium utcumque tangere videbantur; ex quo factum, ut quatuor illas Isidori epistolas a Baluzio suppletas expungendas duxerim, utpote quas melius ex codice Vaticano easdem pariter representante exhibere potuerim.

Cæterum hic in calce præmonitionis hujus meæ suam laudem reddendam judico diligentia P. Christiani Lupi, qui satis accurate Cassinensem codicem expresserit, ut rarissimas variantes exculpere ex nova collatione licuerit. Quis vero collationem hanc instituerit ac perfecerit, ut hic repetam supervacaneum judico; plus enim vice simplici me illam debere humanitati et eruditioni em. card. Tamburini professus sum.

### STEPHANI BALUZII PRÆFATIO.

*Duo vetera exemplaria antiquæ versionis Latine concilii Ephesini in manus nostras venerunt anno 1677: unum quod fuit olim Ecclesiæ Bellovacensis, et nunc in bibliotheca Colbertina servatur, aliud monasterii Sancti Juliani Turonensis. Et Bellovacense quidem, seu potius ejus reliquias (est enim admodum imperfectum), contulimus cum editione Contiana. Invenimus autem in eo commonitorium a papa Cælestino datum episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem, qui nomine ejus et totius Ecclesiæ Occidentalis interfuerunt Ephesine synodo. Lætatus sum sane vehementer cum in præclarum illud antiquitatis ecclesiasticæ monumentum, quod hactenus incognitum fuerat, incidi; et quoniam tum se occasio obtulit scribendi ad eminentissimum et doctissimum ac mei amantissimum Hieronymum Casanatum S. R. E. cardinalem, rogavi eum ut in vetustis bibliothecæ Vaticanæ codicibus quæri juberet instructiones quas Cælestinus eisdem episcopis et presbyteris datas fuisse docet in eodem commonitorio. Fecit ille pro sua singulari humanitate et in has nostras litteras inclinatione quod ab eo petebatur, ac die 26 Octobris ejusdem anni ad me misit exemplum ejusdem commonitorii, descriptum ex codice 1320 bibliothecæ Vaticanæ. Neque his contentus vir optimus, scripsit Venetias, Florentiam, Mediolanum, si forte illic reperiri possent quæ quærebantur; ac, ne quid prætermitteret, ut ipse ad me scripsit anno 1679, die 14 Novembris, etiam in bibliotheca monasterii Cassinensis investigari mandavit si quid istiusmodi reperiatur. Inventi sunt duo codices antiquissimi, in quibus continebantur acta quamplura spectantia ad concilium Ephesinum et Chalcedonense; ad que recensenda et excutienda usus est idem eminentissimus cardinalis opera viri multæ lectionis Christiani Lupi, Augustiniani, qui*

\* Concil. tom. V, pag. 751.

tum forte Romæ erat. Is vero illa omnia statim edere constituit, et a cardinale pervicit ne cui fas esset ista describere aut evulgare se invito. Emisit ergo non ita pridem Lupus, sed adeo indiligenter, ut ne quidem admonuerit quem titulum habeat illa collectio in libris Cassinensibus, qui ordo custoditus illic sit, quid a se omissum, quid mutatum. Permulta enim ab eo omissa ac mutata fuisse satis intelligunt eruditi lectores. Nihil intentatum reliqui quo possem feri compos rerum quæ in codicibus illis Cassinensibus continentur, sed tanta adeoque pertinax fuit monachorum illius monasterii obstinatio ut ab illis nulla arte nullisque precibus obtinerem potuerim. Si repulsam passus non essem, poteram multa adnotare quæ a Lupo prætermissa sunt, ex quorum commemoratione plurima utilitas in publicum redundare potuisset. Dare itaque institui hanc collectionem qualis a Lupo emissa est. Sed antequam ad eam aggrediar, pauca præfator de hoc opere ejusque auctore.

Certum est opus esse hominis post Justinianum scribentis, defensoris præterea trium capitulorum, ac, nisi conjectura fallit, Africani. Istud colligitur ex capite 193, ubi ita legitur: Nonne per imperatorem Justinianum, omni conspirata totius sæculi potestate, toto tricennali fere tempore id egerunt, ut Theodori et Ithæ et Theodoretii scripta acerrime condemnarent? Certe ubique se prodit Cyrilli Alexandrini, Theodoretii, et Ithæ studiosum, ac Nestorii sectatorumque ejus adversarium. Collectionem porro suam inscripsit synodicon, ut patet ex capite 205 extremo. Scripsit autem adversus libros quos Irenæus Nestorii studiosus vocavit Tragædiam, hoc est, fortassis prophetiam instantis constitutionis, ut de simili libro ait Anastasius in *Historia ecclesiastica*, p. 51, ex Theophane. Ob eam nos causam, cum nesciremus quem titulum in codice Cassinensi habeat hæc collectio, Synodicon vocavimus adversus tragædiam Irenæi. Descriptus est autem ex codice monasterii Acæmetensis, ut colligitur ex capite primo extremo et ex cap. 22 et 221.

## INDEX CAPITUM.

**608** Cap. I. Reverentissimo et Deo amatissimo comministro Nestorio Cyrillus et quæ convenit in Alexandria ex Ægyptiaca diœcesi synodus in Domino salutem.

Cap. II. Epistola sancti Joannis archiepiscopi Antiochiæ ad orientales episcopos de facta pace universalis Ecclesiæ, quam a beati Cyrilli ad Acacium quæ nominatur epistola nominavit.

Cap. III. Epistola Nestorii, quam direxit sancto Joanni Antiocheno episcopo de Constantinopolitana civitate, respondens ad ejus epistolam, quam direxerat ei antequam cum tertius litteris beati Cyrilli epistolam sancti Cælestini papæ Romanæ urbis acciperet, id est, antequam fieret sancta synodus Ephesina.

Cap. IV. Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Firmum Cæsareæ Cappadociæ episcopum.

Cap. V. Contestatio proposita in publico contra clericos Constantinopolitanos, et in Ecclesia insinuata, quia sectator esset Nestorius Pauli Samosateni anathematizati ante annos centum viginti ab episcopis orthodoxis.

Cap. VI. Epistolæ sanctissimi doctoris Ecclesiæ Isidori presbyteri et abbatis monasterii circa Pelusium ad archiepiscopum Alexandriæ beatissimum Cyrillum.

Cap. VII. Contestatio directa beato Cyrillo et his qui cum eo convenerant ab alijs diversarum provinciarum episcopis, qui Joannem Antiochenum sustineri volebant, et tunc eo præsentem synodum fieri, eo quod, sicut scripserat beato Cyrillo, vix ei iter triduanum supererat. Directa vero est pridie quam celebrarentur gesta contra Nestorium, per quæ depositio ejus est facta.

Cap. VIII. Epistola Nestorii et qui cum ipso ad imperatorem Theodosium de his quæ tunc in Epheso gesta sunt.

Cap. IX. Contestatio Candidiani comitis quam publice mane audiens synodum celebrari, in Epheso proposuit.

Cap. X. Item contestatio alia magnificentissimi comitis Candidiani post synodum.

Cap. XI. Item edictum magnificentissimi comitis ad synodum.

Cap. XII. Incipiant secunda commenta synodi quæ cum Joanne Antiocheno episcopo convenit in Epheso.

Cap. XIII. Dominis reverendis et honorandis presbyteris et diaconis et reliquis clericis et amico Christi populo in Hierapoli Euphratis sancta synodus orientalium et eorum qui ex diversis regionibus atque provinciis per gratiam Dei in Ephesum convenerunt, in Domino gaudere.

Cap. XIV. Ejusdem synodi alia epistola ad imperatorem Theodosium, quam scripserunt post Irenæi discessum, cognoscentes quæ contra eos adversa pars egerat. Direxerunt vero jam prædicto comiti, ut cum alijs principi offerret et hanc.

Cap. XV. Epistola Nestorii ad scholasticum eunuchum imperatoris Theodosii.

Cap. XVI. Post hæc directus est comes largitionum Joannes cum sacris de depositione Nestorii et beatorum Cyrilli et Memnonis, quæ in priori codicis parte posuimus. Cujus comitis ista relatio est.

Cap. XVII. Epistola Joannis Antiocheni episcopi et synodi quæ cum eo convenit ad imperatorem Theodosium, quam direxerunt per eundem Joannem comitem; in qua etiam catholicæ fidei illa confessio continetur, quam postea Cyrillus Alexandrinus episcopus per pacificam laudavit epistolam, scribens eidem Joanni Antiocheno præsumi per legatum pacis Paulum Emesenum episcopum.

Cap. XVIII. Honorandissimis et Deo amicissimis presbyteris et diaconis et reliquis clericis ac monachis et amicæ Christi plebi quæ est in Antiochia orientis, sancta synodus orientalium et aliarum regionum provinciarumque quæ per Dei gratiam in Epheso congregata est.

Cap. XIX. Domino meo per omnia sanctissimo patri episcopo Acacio Joannes, Joannes, Alexander, Alexander, Dexianus, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus, Musæus, Meletius, Diogenes.

Cap. XX. Epistola Theodoretii episcopi Cyri ad Andream episcopum Samosatenum.

Cap. XXI. Epistola comitis Irenæi, quam cunctis a quibus fuerat directus episcopis ante comitis largitionum Joannis rescripsit adventum.

Cap. XXII. Sancta synodus orientalium regionum et horum qui pariter ex diversis provinciis ac partibus congregati sunt, id est, ex Bithynia, Pysidia secunda, Paphlagonia, Cappadocia, Europa, Rhodope, Thessalia, Dacia, interlocuta est quæ subter annexa sunt.

Cap. XXIII. Mandatorium synodi orientalium episcoporum et reliquorum qui pariter in Ephesum congregati sunt ad legatarios suos.

Cap. XXIV. Epistola præfectorum ad Nestorium, ut cum honore ad suum monasterium remearet, unde ad episcopatum fuerat vocatus.

Cap. XXV. Epistola Nestorii rescripta ad eundem præfectum præloriorum Antiochenum ad epistolam superscriptam.

Cap. XXVI. Iterum alia epistola ab episcopis orientalibus et consentientibus eorum ab Epheso, per quam responderetur ad litteras superscriptas.

Cap. XXVII. Iterum alia epistola quorum supra episcoporum ad quos supra episcopos.

Cap. XXVIII. Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis atque sanctissimis ministratoribus Joanni, Joanni, Himerio, Paulo, Macario, Apringio, Theodoro episcopis, synodus quæ convenit Ephesi, salutem.

Cap. XXIX. Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus victores, triumphatores, maximi, semper colendi, sanctæ synodo quæ in Ephesina civitate convenit.

Cap. XXX. Epistola Theodreti episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum, quam ponit Irenæus.

Cap. XXXI. Dominis honorandissimis et Deo amicissimis episcopis qui in Epheso degunt, Joannes, Himerius, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus episcopi, in Domino salutem.

Cap. XXXII. Contestatio prima Joannis Antiochenæ sedis patriarchæ et reliquorum sex, quam Theodosio imperatori a Chalcedone direxerunt, quando eis illic relictis intravit Constantinopolim cum his missis qui erant in legatione a beato Cyrillo et synodo quæ pariter convenit in Ephesum.

Cap. XXXIII. Post contestationem Joannis et aliorum episcoporum qui in Chalcedone retenti sunt intrante imperatore in Constantinopolim cum parte adversa, hæc ad Ephesum sacra directæ sunt episcopis qui cum Alexandrino episcopo convenerant; cujus post præfationem talis est textus.

Cap. XXXIV. Contestatio secunda quam Joannes Antiochenus episcopus et reliqui. . . et totius synodi a qua directi sunt, imperatori Theodosio ad Constantinopolim direxere personas.

Cap. XXXV. Contestatio tertia, quam Theodosio imperatori idem septem episcopi direxerunt.

Cap. XXXVI. Pars sermonis unius quo in Chalcedone dicunt usum Theodoretum episcopum Cyrensis Ecclesiæ.

Cap. XXXVII. Sermo Joannis Antiocheni, quem dixit in Chalcedone post sermonem Aphthonii presbyteri et episcopi Theodreti.

Cap. XXXVIII. Epistola sancti Joannis Antiocheni episcopi, quam præfecto scripsit ab Ancyra.

Cap. XXXIX. Epistola Joannis Antiocheni Patriarchæ et omnium qui in eadem civitate pariter convenerunt episcoporum ad imperatorem Theodosium post certamina quæ hi habuerant episcopi in Epheso et Chalcedone.

Cap. XL. Epistola Theodreti episcopi Cyri, quam scripsit ad populum Constantinopolitanum; per quam ostenditur quia non solum prius et posterius, sed et quando a Epheso ad Chalcedonem, et a Chalcedone rediit ad Ecclesiam suam, semper fidem catholicam prædicavit, licet Nestorium damnare distulerit, non credens illa ejus esse dogmata, quæ et ipse Nestorius denegabat, et in Epheso ex quaternionibus sub ejus nomine nullo teste probata credebatur.

Cap. XLI. Epistola sancti Acacii Berrhæensis episcopi antiquissimi et illo tempore clari sacerdotis, qui etiam confessor Arianorum temporibus fuit; cujus et scriptas contra beati Cyrilli capitula litteras approbavit Theodosius imperator scribens ad synodum quæ in Epheso congregata est per Joannem comitem largitionum, sicut supra ostensum est; cui et in ipsa discordia posito et sedes apostolica et beatus Cyrillus cum magna veneratione rescripsit.

Cap. XLII. Epistola quam præfatus Irenæus direxit, a beato Theodoro Cyri episcopo ad Candidianum comitem domesticorum ante pacem missa.

Cap. XLIII. Epistola sanctæ memoriæ venerabilis Andree episcopi Samosatæ civitatis ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, de Rabula episcopo Edesseno, qui se ab orientali synodo separavit.

Cap. XLIV. Synodicon decretum Joannis Antiocheni episcopi et reliquorum ad episcopos Osrhoenæ provinciæ contra eundem Rabulam Edessenæ civitatis episcopum.

Cap. XLV. Hypomnesticum Theodreti ad Alexandrum metropolitatum.

Cap. XLVI. Epistola Dorothei metropolitæ missa ad populum Constantinopolitanum.

Cap. XLVII. Alia epistola Theodreti ad populum Constantinopolitanum, commendatitia.

Cap. XLVIII. Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium Tharsi episcopum, quando allata sibi Maximiani synodica, noluit ejus nomen in dypticha recipere.

Cap. XLIX. Item epistola Joannis Antiocheni episcopi ad clerum et populum Tharsensis Ecclesiæ, quando personerat quod imperator jussisset ut inde pelleretur Helladius, eo quod minime suscepisset Maximiani Constantinopolitani synodica.

Cap. L. Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum de Aristolao, quem pro pace faciendâ misit Theodosius imperator ad eundem Joannem et Cyrillum Alexandriæ patriarcham cum epistolis suis, per quas synodis [modis] omnibus inter eos pacem fieri jussit.

Cap. LI. Hypomnesticum imperatoris Theodosti ad Acacium episcopum Berrhææ.

Cap. LII. Hypomnesticum ad sanctum Simeonem Styliten per eundem Aristolium.

Cap. LIII. Propositiones quæ directæ sunt ab Acacio Berrhæensi episcopo per Aristolaum tribunum et notarium Cyrillo episcopo Alexandrino ex concilio episcoporum Joannis Antiochiæ, Alexandri Hierapolis, Macarii Laodiceæ, Andree Samosatæ et Theodreti Cyri, de pace faciendâ.

Cap. LIV. Epistola Alexandri, Andree et Theodreti episcoporum ad Helladium Tharsi episcopum, sicut posuit Irenæus.

Cap. LV. Epistola sancti Acacii episcopi Berrhææ ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum.

Cap. LVI. Domino meo dilectissimo fratri et comministratori Acacio Cyrillus in Domino salutem.

Cap. LVII. Epistola Alexandri Hierapolitani ad Acacium Berrhæensem episcopum.

Cap. LVIII. Epistola ejusdem Alexandri ad Andream episcopum Samosatenum.

Cap. LIX. Epistola Andree episcopi, per quam respondit ad epistolam hanc Alexandri.

Cap. LX. Epistola Theodreti episcopi, scripta ad Acacium Berrhææ episcopum, de litteris quæ ab Egypto venerunt ad eundem Acacium.

Cap. LXI. Epistola ejusdem Theodreti ad Andream episcopum de hac ipsa re.

Cap. LXII. Epistola Andree episcopi, quam Theodoro episcopo ad suam rescripsit.

Cap. LXIII. Epistola ejusdem Andree episcopi ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum.

Cap. LXIV. Epistola Alexandri Hierapolitani episcopi ad Andream episcopum rescripta.

Cap. LXV. *Epistola ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum.*

Cap. LXVI. *Epistola Theodreti episcopi Cyri, quam scripsit Alexandro episcopo, sicut posuit Irenæus.*

Cap. LXVII. *Epistola Maximini episcopi Anazarbi ad Alexandrum episcopum.*

Cap. LXVIII. *Epistola Helladii Tharsensis episcopi ad eundem Alexandrum episcopum.*

Cap. LXIX. *Epistola Alexandri episcopi Hierapolis, quam rescripsit Helladio archiepiscopo Tharsi.*

Cap. LXX. *Epistola Theodreti episcopi ad Helladium episcopum de Himerio episcopo Nicomediæ. Et hanc, sicut posuit Irenæus, auzimus transferendam.*

Cap. LXXI. *Epistola Theodreti episcopi, sicut idem Irenæus posuit ad Himerium Nicomediensem episcopum.*

Cap. LXXII. *Epistola Theodreti rescripta ad Alexandrum Hieropolitanum. Irenæus dicit, sicut apparuit, suspectus.*

Cap. LXXIII. *Epistola Eutherii episcopi Metropolitanæ secundæ Cappadociæ, Thyanensis civitatis, ad Joannem Antiochiæ archiepiscopum de eisdem litteris.*

Cap. LXXIV. *Epistola ejusdem Eutherii Thyanensis archiepiscopi, quam scribit Helladio Tharsensi archiepiscopo, lectis litteris ab Alexandria, et Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, et Alexandri ad Joannem.*

Cap. LXXV. *Post hanc epistolam sua verba posuit Irenæus, dicens ita.*

Cap. LXXVI. *Epistola Joannis archiepiscopi Antiocheni ad Alexandrum episcopum Hieropolitanum, quam rescripsit de litteris ex Ægypto, propter ea perculpatas ab Andrea Samosateno episcopo.*

Cap. LXXVII. *Epistola Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum de Paulo episcopo.*

Cap. LXXVIII. *Epistola Dorothei metropolitanæ Mæsiæ et ejusdem provincie episcoporum ad Joannem Antiochenum patriarcham de ipsa legatione Pauli ad Alexandriam pergentis.*

Cap. LXXIX. *Ad manifestandam divisionem eorum qui cum Joanne Antiochenorum archiepiscopo sentiebant et eorum qui Nestorium cum ejus dogmatibus, quæ et ipse negaverat, post istam epistolam proœnium Irenæi, de quo sepe diximus, transcribamus. Quod ita se habet.*

Cap. LXXX. *Epistola prima post Ecclesiæ scissionem, quam Joannes Antiochenus episcopus per Paulum Emesenum episcopum Cyrillo Alexandrino episcopo pro pace faciendâ direxit.*

Cap. LXXXI. *Epistola Theodreti episcopi ad Alexandrum Euphratesiæ provincie metropolitanum. Irenæus dixit.*

Cap. LXXXII. *Epistola Andreæ episcopi Samosateni ad Alexandrum episcopum Hierapolis.*

Cap. LXXXIII. *Epistola Acaçii episcopi Melitensis ad Cyrillum archiepiscopum Alexandriæ de pace quæ inter ipsum et orientales episcopos facta est.*

Cap. LXXXIV. *Testimonium ex epistola Cyrilli episcopi Alexandriæ ad successum Diocæsareensis civitatis provincie Isauriæ episcopum secunda.*

Cap. LXXXV. *Cyrillus Theognosto et Charmosyno presbyteris et Leontio diacono in Domino salutem.*

Cap. LXXXVI. *Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Theodoretum Cyri episcopum de pace inter Ecclesias facta.*

Cap. LXXXVII. *Epistola Theodreti episcopi Cyri ad Joannem Antiochiæ episcopum rescripta, et supra appositè respondens nuntie pacis.*

Cap. LXXXVIII. *Epistola ejusdem ad Theosebium episcopum. Ambas Irenæus ponit.*

Cap. LXXXIX. *Verba Irenæi, quæ post Joannis epistolam supra scriptam contra Theodoretum dixit.*

Cap. XC. *Epistola Andreæ Samosateni episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum.*

Cap. XCI. *Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad imperatorem Theodosium, de pace Ecclesiæ.*

Cap. XCII. *Epistola Meletii episcopi rescripta ad Alexandrum episcopum Hieropolitanum contra Paulum episcopum Emesenum.*

Cap. XCIII. *Item epistola Alexandri episcopi ad Andream episcopum, hoc ipsum probans.*

Cap. XCIV. *Ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum similis epistola.*

Cap. XCV. *Incipit epistola, ut aiunt, Theodreti episcopi ad Joannem Antiochiæ.*

Cap. XCVI. *Epistola Alexandri ad Theodoretum, per quam vocis quidem prodicionem accusat, declarat autem quomodo epistolam falsantes qui circa Paulum Emesenum Cyrillo Ægyptio obtulerunt.*

Cap. XCVII. *Epistola Theodreti, quam rescripsit episcopo Alexandro.*

Cap. XCVIII. *Epistola Andreæ ad Alexandrum, indicans quod neque ipse in aliquo judicet contra Nestorii personam, sed potius contra eos qui non ita habebant.*

Cap. XCIX. *Epistola, inquit, Theodreti ad Alexandrum, per quam promittit anathematizare quæ circa Joannis personæ doctrinam, nec ipse eorum pariter communicator existere. Has ad hoc præcipue posui, ut notum sit quæ sint unde impetitur vel beatus Theodoretus, vel quisquis conscripsit.*

Cap. C. *Epistola, inquit, Alexandri ad Theodoretum, per quam suum tali conditione promisit adventum, si ei per litteras satisfaceret de his propter quæ satisfactionem nitebatur exigere.*

Cap. CI. *Epistola, inquit, Andreæ ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit invitans eum ut mox consentiret ad factam pacis compositionem.*

Cap. CII. *Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit rogans ne de hoc ei ulterius instaretur ab eis.*

Cap. CIII. *Epistola, inquit, Andreæ quam super his rescripsit Deo amicissimo episcopo Alexandro, iterum rogans ut cæteris assentiret.*

Cap. CIV. *Epistola Alexandri episcopi, quam rescripsit Andreæ, culpans eum quod dum rectam fidem prædicant, ammicet tamen Cyrillo nullo modo recedenti ab hæresi.*

Cap. CV. *Epistola, inquit, ejusdem, quam scripsit ad Joannem Germaniciæ, qui similiter cum pro pace rogaverat.*

Cap. CVI. *Epistola, inquit, Andreæ ad œconomos Deo amicissimi episcopi Alexandri; quod communicaverit Antiochenis et reliquis omnibus.*

Cap. CVII. *Epistola Pauli Emeseni episcopi, ostendens ejus intentiones.*

Cap. CVIII. *Epistola, inquit, Cyrilli ad Rabbulam Edessenum episcopum, nuntians quod omnino non recipit propositiones quæ a Joanne sunt destinatæ.*

Cap. CIX. *Epistola Maximini ad Alexandrum, quam scripsit dum cognovisset de Andrea et de (Joanne) Germaniciæ.*

Cap. CX. *Epistola, inquit, Theodreti ad Helladium, indicans quod non abcesserit ab illis quæ inter ipsos semel in negotio convenerunt, neque injustitiæ quæ in illam personam commissa est acquiescere patiatur.*

Cap. CXI. *Epistola, inquit, Helladii ad Alexandrum, indicans quod propter eam qua facta est causæ prodicionem Cilices convenire placuerit.*

Cap. CXII. *Epistola, inquit, Maximini secundæ Ciliciæ ad Alexandrum, que indicavit quoniam convenientes certa quædam definiunt de causa quæ agebatur.*

Cap. CXIII. *Synodus Anazarbensis. Sancta synodus secundæ Ciliciæ, quæ per gratiam Dei in Ana-*

zarbo metropoli convenit, interlocuta est quæ subjecta sunt.

Cap. CXIV. *Epistota, inquit, Deo amicissimi Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit quod convenientes episcopi secundæ Ciliçiæ certam formulam dederint de causa quæ vertitur; quam primæ quoque Ciliçiæ episcopi approbant.*

Cap. CXV. *Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Dorothei Metropolitanæ Mæsiæ ad Antiochenum Joannem, quam scripsit ex opinione advertens quod Alexandria inter Paulum et Cyrillum conveniret.*

Cap. CXVI. *Idem hanc posuit epistolam. Deo amicissimis et sanctissimis dominis meis et cum omni reverentia nominandis sanctis comministratoribus Alexandro et Theodoreto, Euthérius gaudere.*

Cap. CXVII. *Epistola, inquit, Deo amicissimi Euthérii Thyaniensis episcopi et Helladii Tharsensis, scripta ad magni nominis Romæ episcopum Sixtum.*

Cap. CXVIII. *Multa inter has epistolas abstuli quæ ex sua persona intulit Ireneus. Sed hæc quæ sequuntur ab eo dicta, non inutilia, sicut cætera, credens, ad hoc præcipue transtulit ut homo Nestorii sequacissimus, quam se hostiliter habeat ad ea quæ in epistola Ibæ, quæ ad Marium Persam cunctis sive regionis innotescentia facta est, continentur, sicut et de aliis studiis fautorum prædictis, satis appareat.*

**608** Cap. CXIX. *Domino, inquit, meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Alexandro, Theodoreto, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi, Acilino, Meletius.*

Cap. CXX. *Deo amicissimo, inquit, secundum veritatem et sanctissimo patri episcopo Nestorio Theodoretus.*

Cap. CXXI. *Ea quæ rescripta sunt, inquit, ad prophetiam de ea quæ dicitur Ægyptii pœnitentia. Vel si veram quis putet vel si fictum Ægyptii pœnitentiam, mihi utique plurimum est odium contra eam.*

Cap. CXXII. *Domino meo reverentissimo et Dei colentissimo comministratori Theodoreto episcopo Joannes in Domino salutem.*

Cap. CXXIII. *Epistola, inquit, Joannis Antiocheni, quam scripsit Tauro (præfecto pratorio) atque patricio, congaudens quidem ei de ordinatione Procli Constantinopolitani episcopi, rogans vero eum adjuvare se contra obstinatos qui se ab ejus communione sequebantur.*

Cap. CXXIV. *Epistola, inquit, Meletii episcopi ad Maximinum Anazarbi, per quam significavit de Domitiano questore et de sacris quas contra eos impetraverat Joannes Antiochenus.*

Cap. CXXV. *Epistola, inquit, vel hypomnesticum magnificentissimi quæstoris ad episcopum Tharsi Helladium, hortans eum Antiocheno adjungi.*

Cap. CXXVI. *Epistola, inquit, Joannis episcopi Antiocheni ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit quod præcepit imperator ut nullus orientalium episcoporum Constantinopolim proficisceretur.*

Cap. CXXVII. *Epistola, inquit, Alexandri episcopi in personam Magistriani, qui præfatas attulerat litteras.*

Cap. CXXVIII. *Ireneus ait. Et hæc epistola Theodoretus ad Meletium Neocæsariæ de his quæ Joannes in diversis vicibus inique commisit.*

Cap. CXXIX. *Idem Ireneus inquit. Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Syriæ et Ciliçiæ primæ ac secundæ et secundæ Cappadociæ, Alexander, Theodoretus, Heliades, Abbibus, Maras, David, Acilinus, in Domino gaudere.*

Cap. CXXX. *Dominis, inquit, meis per omnia Deo amicissimis patribus atque sanctissimis (episcopis), Alexandro, Theodoreto, Heliadi, Abbibo, Maræ, Da-*

*vidi, Acilino, Helladiis, Matronianus, Cyrillus, Zenobius, in Domino gaudere.*

Cap. CXXXI. *Dominis, inquit, meis et per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Alexandro, Theodoreto, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Hermogenes, Meletius, Hesychius, Heliodorus, in Domino gaudere.*

Cap. CXXXII. *Epistola, inquit, Alexandri episcopi Apameæ ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum, quæm rescripsit rogans ut, ubi possibile est, conveniret ad deliberandum de his quæ geruntur, quid fieri oporteret.*

Cap. CXXXIII. *Epistola, inquit, Theodoretus episcopi ad magnificentissimum magistrum militum scripta de his.*

Cap. CXXXIV. *Libellus reverentissimis et Deo amicissimis episcopis Alexandro, Theodoreto, Maræ, Davidi, Acilino, ab Abbibo episcopo Dolichii missus, per quem indicavit quæ ab Antiocheno inique commissa sunt.*

Cap. CXXXV. *Epistola, inquit idem, Deo amicissimorum episcoporum Alexandri, Theodoretus, Abbibi, Heliadi, Maræ, Davidis, Acilini, Euphratesiæ provinciæ episcoporum ad Augustas, quibus scripserunt innotescentes quæ ab Antiocheno diversis vicibus in eos commissa sunt.*

Cap. CXXXVI. *Epistola Alexandri episcopi responentis super his Joanni archiepiscopo.*

Cap. CXXXVII. *Epistola, inquit, Dorothei metropolitanæ Mæsiæ ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum Euphratesiæ et Theodoretum.*

Cap. CXXXVIII. *Epistola, inquit, Theodoretus episcopi ad Dorotheum Mæsiæ metropolitanam.*

Cap. CXXXIX. *Epistola, inquit, ejusdem ad amicum Christi Constantinopolitanum orthodoxorum populorum, per quam eos hortatur ad patientiam, et circa dogmata contrariorum pœnitentiam declarat.*

Cap. CXL. *Sacra, inquit, a Joanne Antiochiæ impetrata tam contra Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hierapoleos Alexandrum quam contra Helladium et Maximinum et Theodoretum Deo amicissimos episcopos.*

Cap. CXLI. *Epistola, inquit, Meletii ad Neotherium comitem, qui eum per litteras fuerat exhortatus et admonerat ut Antiocheno reconciliaretur.*

Cap. CXLII. *Rescriptum, inquit, publicatum ut terminus eorum quæ scripta sunt ad magnificentissimum comitem et vicarium Titum a gloriosissimo magistro militiæ Dionysio.*

Cap. CXLIII. *Epistola, inquit, magnificentissimi Dionysii magistri militum, quam scripsit ad unumquæque episcoporum qui nominantur in sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei, aut ab Ecclesiis et civitatibus exirent.*

Cap. CXLIV. *Epistola, inquit, Helladii episcopi ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit indicans ei quæ sunt a Constantinopoli mandata, et de his petens quæ essent gerenda tractatum.*

Cap. CXLV. *Epistola, inquit, Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Meletii ad Helladium, per quam rescripsit quod neque ipse ab eis quæ semel pie placita sunt absisteret, neque credere justum esset his qui illa nuntiaverint, dum per opera ipsa docuerint quod propter tempus a Procli sint suscitati fautoribus.*

Cap. CXLVI. *Epistola Theodoretus, inquit, episcopi ad Alexandrum Deo amicissimum episcopum, per quam significavit quod magnificentissimus comes Titus et sanctissimi monachi insurrexerunt in eum per litteras, tanquam qui debeat pacem communionemque amplecti Antiocheni Joannis.*

Cap. CXLVII. *Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit*



ad hæc quæ ab illo sunt scripta, dirigens ei conditiones quasdam de ipso negotio.

Cap. CXLVIII. *Epistola*, inquit Irenæus, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam (Theodoretus) rescripsit significans ei quod legerit directas sibi conditiones, et unam tanquam minus se bene habentem (non) probaverit.

Cap. CXLIX. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam denuo rescripsit Deo amicissimo Theodoro, dirigens ei et præmium synodicum Procli.

Cap. CL. *Initium synodice Ecclesie de Proclo factæ.*

Cap. CLI. *Epistola*, inquit, Theodreti ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit indicans quod multa oportet cogitare de pace, et maxime quia certi essent qui thronis eorum insidiarentur.

Cap. CLII. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit rogans quidem non sibi de eisdem fieri importunitatem, dirigens vero ei litteras a Constantinopoli Deo amicissimi monachi Parthenii.

Cap. CLIII. *Epistola*, inquit, Parthenii presbyteri et archimandrite ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum.

Cap. CLIV. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Acilinum Barbalissi episcopum, qui indicaverat ei quod multam instantiam sustineret magnificentissimi loci servatoris Titii his qui sunt in castro mandantis ut aut præparent eum introire ad Antiochenum, aut de eodem castro propellerent.

Cap. CLV. *Epistola*, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrinum, quam scripsit cognoscens quod post introitum Deo amicissimi episcopi Theodreti in Antiochiam commoti Cilices de rebus propositis diversa tractarent.

Cap. CLVI. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Deo amicissimum episcopum Meletium quam scripsit, eum quidem approbans pro tali constantia, reliquorum vero inconstantiam reprobandis et indicans persecutionem factam Deo amicissimo episcopo Acilino.

Cap. CLVII. *Epistola*, inquit, Hesychie Castabulensis episcopi ad episcopum Meletium, indicans quod persuasus Antiocheno in litteris nihil superfluum poneretur, id est, de Nestorii depositione, personæ communicaverint hi qui erant ex secunda Cilicia.

Cap. CLVIII. *Velut ut anagnosticum*, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Maximinum episcopum Anazarbi.

Cap. CLIX. *Synodica*, inquit, Maximini et eorum qui erant ex secunda Cilicia ad Antiochenum de comunione. Et de capitulis fecit ut hæreticis mentionem.

Cap. CLX. *Epistola*, inquit, Theodreti episcopi ad Helladium Tharsensem, qui ei scripserat, et direzaret litteras quæ a Constantinopoli venerant. Scripsit vero ei hortando eum ut uniretur Antiocheno, firmans quod a nemine cogeretur depositioni consentire personæ.

Cap. CLXI. *Epistola*, inquit, ejusdem ad Cyrillum Adanensem, quam scripsit rogans et ipsum ut pro pace satageret, confisus quia nihil ab eo expeteretur nisi sola comunio.

Cap. CLXII. *Epistola*, inquit, ejusdem ad Mocimum Deo amicissimum æconomum Hierapolitanæ Ecclesie, per quam significat quod in Antiochiam ingressus Joanni collocutus sit, et ea de quibus agitur decenter et optabiliter composuerit.

Cap. CLXIII. *Epistola*, inquit, Meletii, quam scripsit ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, indicans quod communicaverint secundæ Cilicie sacerdotes, primo vero eos sequi potius vellet.

Cap. CLXIV. *Epistola*, inquit, Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua indicavit quod secundi quidem Cilices communicaverint, compellatur vero et ipse ab omni clero et episcopis provincie suæ Antiocheno conjungi, dicentibus sibi præfatis ne deteriora mala contingant his quibus nunc coarctatur Ecclesia.

Cap. CLXV. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam Tharsensi rescripsit, vituperans quidem scripta ipsius, admonens vero eum ne desereret ea quæ semel Deo amabiliter judicasset.

Cap. CLXVI. *Epistola Theodreti*, inquit, episcopi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit postquam ingressus Antiochiam Joanni est collocutus, et præfatus senex Deo amicissimus ejus, id est, Theodreti, colloquium non est passus ulterius.

Cap. CLXVII. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, qua respondit indicans quidem causas quæ id non sineret fieri, rogans vero ne ob hoc sibi de cætero instaretur.

Cap. CLXVIII. *Epistola*, inquit, Theodreti ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua significavit quod Cilices et Isauri sub scriptis conditionibus Antiocheno sint adnati.

Cap. CLXIX. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit Deo amicissimo episcopo Theodoro, insinuans quia nihil interesset apud se quod Cilices et Isauri Antiocheno communicassent, quando ipse omnia sustinere pro pietate delegerit.

Cap. CLXX. *Domino meo et secundum veritatem Deo amicissimo atque sanctissimo Patri et episcopo Nestorio Theodoro in Domino salutem.*

Cap. CLXXI. *Epistola*, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua scripsit quod hi quidem qui erant ex secunda Cilicia communicaverint, alii vero Cilices et Isauri similiter sint transgressi quæ eis judicaverunt olim.

Cap. CLXXII. *Epistola Deo amicissimi episcopi Theodreti ad Joannem Antiochenum causa Deo amicissimi episcopi Alexandri.*

Cap. CLXXIII. *Domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Meletio Titus.*

Cap. CLXXIV. *Domino meo per omnia reverentissimo et admirandissimo et magnificentissimo Tito Meletius.*

Cap. CLXXV. *Epistola*, inquit, Zenobii episcopi Zephyrii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, insinuans exiisse ab Ecclesia Deo amicissimum episcopum Meletium.

Cap. CLXXVI. *Piissimis et amatoribus Christi imperatoribus nostris Flavio Theodosio et Valentiniano triumphatoribus, victoribus, augustis, postulatio et deprecatio a Joanne Antiochenæ Dei Ecclesie episcopo.*

Cap. CLXXVII. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Deo amicissimum Alexandrum, quam scripsit postquam militum superventu expulsus est.

Cap. CLXXVIII. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Meletium Deo amicissimum episcopum, quam rescripsit ad præfatas litteras post exitum ejus.

Cap. CLXXIX. *Interpretatio*, inquit, præcepti magistri militum Dionysii, quam scripsit ad clarissimum judicem secundæ Cilicie.

Cap. CLXXX. *Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo, inquit, patri Alexandro episcopo Titus.*

Cap. CLXXXI. *Domino, inquit, meo sanctissimo et Deo amicissimo patri episcopo Alexandro Dionysius.*

Cap. CLXXXII. *Epistola*, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit ad litteras supra-scriptas, in causa eadem suum demonstrans propositum.

Cap. CLXXXIII. Flavius Titus gloriosissimus comes deotissimorum domesticorum, implens locum magistri militiæ potestatis, Flavio Libyano clarissimo præsidi Euphratesiæ provincie.

Cap. CLXXXIV. Relatio, inquit, Libyani Euphratesiæ judicis ad magnificentissimum vicarium Titum.

Cap. CLXXXV. Relatio, inquit, secunda Euphratesiæ judicis, qui perturbationem civitatis agnoscentes propter exitum sanctissimi episcopi Alexandri factam, direxit magnificentissimo comiti orientis, transmittens et populi acclamationes tam ad se quam ad magnificentissimum comitem Titum factas, et ad ipsum quoque Antiochiæ præsulem.

Cap. CLXXXVI. His Irenæus illa subjecit. Ideo posuimus, ne quis miretur cur hic voces populi minime scripserit.

Cap. CLXXXVII. Hypomnisticum Deo amicissimo clero Hierapolitano et Christi amatoribus plebibus, ab Joanne.

Cap. CLXXXVIII. Interpretatio, inquit, sacræ quæ promulgata est magnificentissimis et gloriosissimis præfectis de exilio in Petram magnificentissimi comitis Irenæi.

Cap. CLXXXIX. Interpretatio, inquit, præfati præcepti.

Cap. CXC. Quanti, inquit, a sanctis Ecclesiis exierunt, nolentes suam conscientiam vulnerare, neque acquiescere factis Cyrilli, seu ejus sustinere communionem.

Cap. CXCI. Lex quæ contra Nestorium proposita est.

Cap. CXCII. Religiosissimis et piissimis imperatoribus nostris, digne honoratis a Deo, Theodosio et Valentiniانو Augustis, Helladius, Cyrillus, Valentinus, Minodorus, Jatianus, episcopi primæ vestræ Ciliciæ.

Cap. CXCIII. Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Nestorio Helladius in Domino salutem.

Cap. CXCIV. Epistola, inquit, Cyrilli ad Aristolaum tribunalum, quam scripsit rogante Beroniciano episcopo Tyri, formis dans anathematismi qui ab eis fieri debuisset.

Cap. CXCIV. Idem Irenæus, ubi propter ista injuravit orientis episcopos, ait. Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, per quam causatur quod orientales anathematizassent quidem Nestorium, sed eadem quæ et ille illi prædicarent. Format autem et quomodo de cætero anathematismus expeti debeat.

Cap. CXCVI. Epistola scripta Proclo Constantino-politano episcopo ab orientali concilio pro Theodoro et Diodoro quondam episcopis.

Cap. CXCVII. Epistola Joannis ad Proclum, per quam gloriatum quod totum perverterit orientem, et personam vero in ipsis litteris accusavit.

Cap. CXCVIII. Epistola, inquit, Cyrilli ad imperatorem accusantis contra eos qui circa Antiochenum Joannem, eo quod quasi anathematizare, inquit, risi Nestorium, ea ipsa sentiunt quæ et ille, eo quod Theodori et Diodori scripta mirentur.

Cap. CXCIX. Pars, inquit, (epistolæ) Theodori Ancyræ ad sanctum Vitalem monachum, qui erat in Cappadocia.

Cap. CC. Pars, inquit, epistolæ Rabbulæ Edesseni

scriptæ ad Ægyptum, significans quod qui ab eis oppugnabatur, id est, Nestorius, eos, qui circa beatum Theodorum secutus, sic usus est coram Ecclesia doctrinis.

Cap. CCI. Epistola Eutherii quondam Thyenensis episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum contra pacem scripta Ecclesiæ Dei quæ facta est inter Cyrillum et Joannem episcopum.

Cap. CCH. Presbyter Claudianus.

Cap. CCH. Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo patri patrum et archiepiscopo Maximiano Epiphanius tuus.

Cap. CCIV. Domino meo dilectissimo fratri et comministro Donato Cyrillus in Domino salutem.

Cap. CCV. Epistola ejusdem ad Acacium Melitensem episcopum.

Cap. CCVI. Epistola quædam Lamponi presbytero et clericis.

Cap. CCVII. Epistola ejusdem Joanni episcopo Antiocheno.

Cap. CCVIII. Epistola ejusdem Maximo, Joanni, Thalasso presbyteris et archimandritis.

Cap. CCIX. Ejusdem Cyrilli epistola Aristolao tribuno et notario.

Cap. CCX. Hanc sequitur illa quam et Irenæus posuit, ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam. Epistola ejusdem Joanni Antiocheno contra Theodoretum.

Cap. CCXI. Epistola ejusdem Mosæo episcopo Antaradi.

Cap. CCXII. Epistola ejusdem Acacio Melitensini.

Cap. CCXIII. Epistola Acacii Melitensis ad Cyrillum post synodum Ephesi habitam.

Cap. CCXIV. Epistola ejusdem ad Successum episcopum Diocæsareæ Isauriæ provincie.

Cap. CCXV. Epistola secunda ejusdem sanctissimi Cyrilli episcopi Alexandriæ ad eundem sanctissimum episcopum Diocæsareensem Isauriæ.

Cap. CCXVI. Exemplar ab Hypatia, quæ philosophiam docebat in Alexandria, ad beatum Cyrillum archiepiscopum in dyptichis.

Cap. CCXVII. Cyrilli archiepiscopi Alexandriæ ex sermone de fide, cujus initium. Hoc proœmium.

Cap. CCXVIII. Ejusdem ex interpretatione epistolæ ad Hebræos.

Cap. CCXIX. Epistola imperatoris Theodosii ad superscripta.

Cap. CCXX. Epistola, inquit, tractoria sive generalis a sanctissimo et universo concilio.

Cap. CCXXI. Similiter ex antiquo Acæmetensi codice transtuli quæ ita prænotatur: Confessio fidei Acacii episcopi Berrhææ.

Cap. CCXXII. Epistola Eutychetis hæretici, ubi scribens ad papam urbis Romæ Leonem, negat in Christo duas naturas, id est, divinitatis et humanitatis.

Cap. CCXXIII. Item verba Eutychetis.

Cap. CCXXIV. Exemplar Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt Eutycheis scripta, ad Dionysium episcopum, cujus sensu ductus ipse Eutyches decidit in errorem.

Cap. CCXXV. Exemplar epistolæ tacito nomine factæ ad quemdam senem cupientem scire quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.

## SYNODICON

ADVERSUS

## TRAGÆDIAM IRENÆI.

609 CAPUT PRIMUM<sup>1</sup>.

*Epistola synodica Cyrilli, episcopi Alexandrini, ad Nestorium Constantinopolitanum episcopum<sup>2</sup>.*

Reverendissimo et <sup>3</sup> Deo amantissimo comministro Nestorio Cyrillus, et quæ convenit in Alexandria ex Ægyptiaca diœcesi synodus, in Domino salutem.

Salvatore nostro dicente aperte, *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus*, quid patiamur nos, qui a tua reverentia exigimur te diligere super omnium nostrorum Salvatorem Christum? Quid nos in die iudicii juvare poterit, aut quam reperiemus excusationem, qui silentio ita longo honoravimus in factis a te contra ipsum blasphemias? Et siquidem temptissimum solum <sup>4</sup> laceres talia sapiens et docens, minor utique cura esset. Quoniam vero omnem scandalizasti Ecclesiam et insolitæ ac peregrinæ hærescos fermentum iniecasti populis, et non ibidem solummodo constitutis, sed etiam et his qui ubique sunt (delati namque sunt tuarum expositionum codices), qualis jam nostræ taciturnitati sufficere sermo? Aut quomodo non necessarium est meminisse dicentem Christum: *Non putetis, quia pacem veni mittere super terram? Non enim veni mittere pacem, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam.* Cum enim <sup>5</sup> fides læditur, habetur quidem irrita et fallax parentum reverentia, quiescat autem et quæ in filios est et fratres affectionis lex, et piis jam melior sit mors quam vita, <sup>6</sup> ut meliorem resurrectionem mereamur, secundum quod scriptum est. Ecce igitur simul cum sancta synodo, quæ in magna Roma est congregata, præside sanctissimo et Dei colentissimo fratre et comministro nostro Cœlestino episcopo et tertia te hac contestamur scriptura, persuadentes desistere a tam deformibus et distortis dogmatibus, quæ sapienter et doces, præeligere <sup>7</sup> autem rectam fidem, quæ

A Ecclesiis ab initio tradita est per sanctos apostolos et evangelistas, qui et perspectores et ministri facti sunt. Aut si hoc non egerit tua reverentia secundum definitas **610** inducias in litteris memorati sanctissimi et reverendissimi episcopi et comministri nostri Romanorum Cœlestini, cognosce te ipsum nullam sortem habentem nobiscum, neque locum in sacerdotibus Dei et episcopis. Non enim possibile est nos despiciere Ecclesias sic perturbatas et scandalizatos populos et rectam fidem abjuratam et dissipatos a te greges, quos salvare debueras, siquidem esses secundum nos rectæ gloriæ amator, sanctorum Patrum investigans pietatem. Omnibus autem qui a tua reverentia separati sunt propter fidem vel <sup>8</sup> depositi, tam laicis quam clericis, communicatores sumus omnes. Nec enim æquum est, <sup>9</sup> recta sapere cognoscentes tuis lædi sententiis, quia tibi benefacientes contradixerunt. Hoc enim ipsum indicasti in epistola, quæ scripta est a te ad magnæ Romæ sanctissimæ coepiscopum nostrum Cœlestinum. Non sufficere autem tuæ reverentiæ, confiteri solum fidei symbolum, quod in tempore expositum est <sup>10</sup> per sanctum Spiritum a sancta et magna synodo tunc in tempore congregata in Nicæa. Intellexisti enim et interpretatus es hoc non recte, distorte autem magis, quamvis confitearis vocem sermone; sed hoc consequens est ut in scripto et cum iurejurando confitearis, quia et anathematizas tua prava et profana dogmata, sapiens autem et docebis, quæ et nos omnes, et qui in Occidente et in Oriente episcopi et doctores et populis præpositi. Consensit autem et Romana sancta synodus et nos omnes ut recta habentibus et irreprehensibiliter epistolis ad tuam reverentiam scriptis ab Alexandrinorum Ecclesia. Subdidimus autem his litteris nostris, quæ te oporteat sapere et docere, et a quibus abstinere convenit. Hæc enim Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ est fides, cui consentiunt omnes, qui que in Occidente sunt et qui in Oriente orthodoxi episcopi:

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> Garnerius monuerat tantum, hanc epistolam Græce et Latine exstare in Actis concilii Ephesini, p. 1, c. 26, p. 395. Supplevimus eam ex Mansii t. V, p. 745 seqq. non neglectis, si meliores videbantur. Iectionibus, quas suppeditarunt duo alia exempla ibid., p. 502 et p. 725 seqq. obvia. <sup>2</sup> Cod. Vat. ad Tit. Scripta mense Junio, indictione xi. Vid. Mans. l. c., p. 512 sed p. 750 in fine ejusdem epistolæ ad alium codicem expressæ legitur, data mense Novembri, die tricesima, indictione xiii. <sup>3</sup> Deo. Maliem, *Dei amantissimo* aut *Deo amicissimo*. <sup>4</sup> Cod. Bellovac. et concilio v, *fides læditur, valeat quidem ut irrita et vitiosa* (concil. v, *infirmæ*) *circa parentes reverentia. M.* <sup>5</sup> *præeligere*. Concilium v, *pro his autem eligere. M.* <sup>6</sup> Concilium v, *depositis. M.* <sup>7</sup> Cod. Bellovac. in *Spiritu sancta, et a sancta, etc. M.*

« Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, A unum solum scientes Christum ex Deo Patre Ver-  
visibilem invisibilemque factorem. Et in unum  
Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum de  
Patre, unigenitum, hoc est, de substantia Patris  
Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex  
Deo vero, natum, non factum, consubstantialem  
Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo et  
quæ in terra; qui propter nos homines et propter  
nostram salutem descendit, et incarnatus est et  
humanatus, passus, et resurrexit tertia die secundum  
Scripturas; ascendit ad cœlos, et sedet ad  
dexteram Patris, venturus iudicare vivos et in-  
mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem, qui di-  
cunt, Erat aliquando quando <sup>10</sup> non erat, et quia  
ex non exstantibus factus est, aut ex alia <sup>11</sup> subsi-  
stentia vel substantia, **611** dicentes esse aut vertibi-  
lem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat ca-  
tholica et apostolica Ecclesia. » Sequentes autem  
ubique sanctorum Patrum confessiones, quas fecerunt  
loquente in eis Spiritu sancto, et <sup>12</sup> intelli-  
gentiæ quæ in eis est investigantes intentionem, per  
regiam viam incedentes, dicimus, quia ipse unigeni-  
tus Dei Sermo, qui ex ipsa natus est Patris substancia,  
ex Deo vero Deus verus, lumen de lumine,  
hic, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ  
in terra, propter salutem nostram descendens, et  
semetipsum deponens in exinanitionem, incarnatus  
et inhumanatus est, hoc est, carnem accipiens  
a sancta Virgine, et suam eam faciens; ex utero  
secundum nos <sup>13</sup> pertulit nativitatem et processit  
homo ex muliere, non hoc quod erat amittens, sed  
licet factus sit in assumptione carnis et sanguinis,  
etiam ita permanens quod erat, Deus videlicet natura  
et veritate. Sed neque carnem dicimus in deitatis  
verti naturam, neque quidem in naturam carnis  
ineffabilem Dei Verbi translata naturam. In-  
convertibilis enim est et immutabilis omnino, idem  
ipse semper permanens secundum Scripturas. Cum  
videretur autem et puer et in pannis existens, et  
in sinu enixæ Virginis, omnem implebat creaturam  
ut Deus, et <sup>14</sup> confessor erat genitori. Divinitas  
etenim sine quantitate et magnitudine est, et cir-  
cumterminationem non sustinet. Uniri autem carni  
secundum subsistentiam confitentes Verbum, unum  
adoramus Filium et Dominum Jesum Christum, ne-  
que seorsum ponentes et determinantes hominem  
et Deum, quasi conjunctos ad invicem dignitatis et  
auctoritatis unitione (novitas enim vocum est hoc,  
et aliud nihil), neque quidem Christum specialiter  
nominantes ex Deo Verbum, et similiter specialiter  
velut Christum alterum eum qui ex muliere, sed

bun cum sua carne. Tunc enim humane junctus  
est nobiscum, cum utique his qui digni erant acci-  
pere spiritum daret ipse, et non ex mensura acci-  
peret, sicut dicit beatus evangelista Joannes. Sed  
neque illud dicimus, quia habitavit ex Deo Verbum  
quasi in homine communi de sancta Virgine nato,  
ut Deum ferens homo intelligatur Christus. Etsi  
enim habitavit in nobis Verbum, dicitur vero et in  
Christo habitare omnis plenitudo divinitatis corpo-  
raliter, sed tamen sentimus quia factus caro non  
sicut in sanctis habitare dicitur, secundum parem  
**612** modum circa eum quoque fieri definimus ha-  
bitationem; sed unitus secundum naturam, et non  
in carnem mutatus, talem fecit habitationem, qua-  
lem utique <sup>15</sup> habere dicitur et hominis anima ad  
proprium suum corpus. Unus igitur Christus et  
Filius Dominus, non ut conjunctionem quamdam  
simpliciter in unitione dignitatis vel etiam auctori-  
tatis habens homo ad Deum. Non enim unit naturas  
par honor. Etenim Petrus et Joannes pares honore  
quidem ad invicem sunt, secundum quod et apo-  
stoli et sancti discipuli, attamen non unus sunt, sed  
duo. Neque quidem secundum appositionem con-  
junctionis intelligimus modum. Non sufficit enim  
hoc ad adunationem naturalem. Neque quidem  
quasi secundum participationem affectualem, sicut  
et nos adherentes Domino, secundum quod scri-  
ptum est: *Unus spiritus sumus ad eum*. Magis  
autem conjunctionis nomen recusamus, utpote non  
idoneum existens significare unitiorem. Sed nec  
Deum, nec Dominum Christi ex Deo Patre Verbum  
nominamus, ne rursus aperte secemus individuum  
Christum et Filium et Dominum, et blasphemiam  
crimen incurramus, Deum suum et Dominum fac-  
ientes eum. Unitus enim, sicut jam prædiximus,  
Dei sermo carni secundum subsistentiam Deus qui-  
dem est omnium <sup>17</sup>, dominatur autem universitati.  
Neque vero ipse sibi servus est, neque dominus <sup>18</sup>.  
Fatum est enim, magis autem et impium, ita sa-  
pere vel dicere. Ait quidem Deum suum Patrem,  
cum certe sit Deus natura et ex substantia ejus.  
Sed non ignoramus quia cum sit Deus, et homo  
factus est sub Deo secundum legem quæ concedit  
humanam naturam. Ipse vero sibi, quomodo fiet  
Deus aut Dominus? Ergo ut homo, et quantum atti-  
net et decet ad exinanitionis mensuras, sub Deo  
nobiscum semetipsum ipse dicit. Sic factus est et sub  
lege, cum locutus ipse sit legem, et legislator exi-  
stens ut Deus. Recusamus autem dicere super Chris-  
to: « Propter eum qui induit, eum quem induit

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>9</sup> humanatus. Concil. v, homo factus. M. <sup>10</sup> non erat. Apud Mans., p. 504 additur, et priusquam nasceretur non erat. <sup>11</sup> Ib. substantia aut essentia. <sup>12</sup> Ib. sensuum qui in eis sunt. <sup>13</sup> pertulit. Ita Mans., p. 505 sed p. 744 est protulit. <sup>14</sup> conf. erat genit. Concilium v, confidebat genitori. M. Legendum esse videtur, confessor, etsi confessor etiam p. 505 legatur. Pag. 727 est genitori suo indivisus existens. <sup>15</sup> Cod. Bellovac. humane conversatus est nobiscum, cum his utique qui digni erant accipere Spiritum sanctum. M. <sup>16</sup> habere. Hanc lectionem Mansius jure præferendam esse dicit alteri habitare, quam in textu expressit, p. 505. <sup>17</sup> dom. autem univ. Ita Mans., p. 506. Sed p. 745 est dominator enim universitatis. <sup>18</sup> Fatum est. Ita Mans., p. 745. Sed p. 506 leg. factus est, et p. 728 ineptum est.

veneror. Propter eum qui est invisibilis, adoro illum qui videtur. » Pavore plenum est super hæc etiam illud dicere : « Ille qui assumptus est, et qui assumpsit coappellatur Deus. » Quæ enim hæc dicit, secat naturas in duos christos, et hominem statuit per partem specialiter et Deum similiter. Evidenter enim denegat unionem, secundum quam non ut alter alteri coadoratur quispiam. Neque quidem coappellatur Deus, sed unus intelligitur Christus Jesus Filius unigenitus, una adoratione adorandus cum sua carne. Confitemur autem, quia ipse ex Deo Patre natus Filius et **613** Deus unigenitus, licet secundum naturam suam existens impassibilis, carne passus est pro nobis secundum Scripturas, et erat in crucifixo corpore suæ carnis <sup>19</sup> impassibiliter proprias faciens passiones. Gratia autem Dei pro omnibus gustavit mortem, dans ei suum corpus, quamvis secundum naturam existens vita, et ipse sit resurrectio <sup>20</sup>. Ut enim per ineffabilem naturam conculcans mortem utique primum quidem per suam carnem fiat primogenitus ex mortuis et primitiæ dormientium, iter faciat humanæ naturæ ad incorruptionis recursum, gratia Dei, sicut diximus nuper, pro omnibus gustavit mortem; triduanus etiam revixit expoliatus infernum. Unde licet dicatur per hominem facta resurrectio mortuorum : sed intelligimus hominem factum ex Deo Verbum et solutam esse per eum mortis potestatem. Veniet autem in tempore ut unus Filius et Dominus in gloria Patris, ut judicet mundum in justitia, sicut scriptum est. Necessario vero et illud adjiciemus. Annuntiantes enim secundum carnem mortem unigeniti Filii Dei, hoc est, Jesu Christi, et ex mortuis resurrectionem et ad cælos ascensionem confitentibus, sine sanguine in ecclesiis celebramus sacrificium. Accedimus etiam ita ad mysticas benedictiones, et sanctificamur, participes effecti sanctæ carnis et pretiosi sanguinis omnium nostrorum Salvatoris Christi; et non ut carnem communem accipimus, absit! neque quidem ut viri sanctificati et conjuncti Verbo secundum unionem dignitatis, vel etiam quasi inhabitationem divinam habentis, sed ut vivificatoriam vere et propriam ipsius Verbi. Vita enim existens secundum naturam ut Deus <sup>21</sup>, quoniam factus est ad suam carnem, vivificatoriam eam ostendit. Quare licet ad nos dicatur : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non ut hominis secundum nos uniuscujuslibet et hanc esse æstimamus (quomodo enim hominis caro vivificatoria erit secundum naturam suam?), sed ut propria vere facta ejus qui propter nos et Filius hominis factus est et appellatus. Evangelicas autem Salvatoris nostri vo-*

*ces nec subsistentiis duabus neque quidem personis dividimus. Nec enim est duplex unus et solus Christus, licet ex duabus intelligitur et diversis rebus <sup>22</sup> unionem impartibili coadunatus; sicut certe homo ex anima intelligitur et corpore, et non duplex magis, sed unus ex utrisque. Humanas etiam ad hoc et divinas voces ab uno dici certi sumus, sapientes recte. Quando enim <sup>23</sup> Deo decibiliter dicit de semetipso : *Qui videt **614** me, videt et Patrem, et Ego et Pater unum sumus*, divinam ejus et ineffabilem sentimus naturam, secundum quam et unum est ad suum Patrem, propter identitatem substantiæ, imago et figura et splendor gloriæ ejus. Quando autem humanitatis mensuram non <sup>24</sup> exhorans Judæos alloquitur : *Modo me queritis occidere, hominem qui veritatem vobis locutus sum*, iterum nihilominus eundem, qui est in æqualitate et similitudine Patris, Deum Verbum, et ex humanitatis ejus mensuris agnoscimus. Si enim est necessarium credere, quia Deus existens natura, factus est caro vel homo animatus anima rationali, qualem utique habebit rationem <sup>25</sup> vereri quempiam in verbis ejus, si factæ sunt hominem concedentes? Si enim recuset hominem decentia verba, quis fuit qui coegit eum fieri secundum nos hominem <sup>26</sup>? Qui vero deposuit semetipsum in spontaneam exinanitionem, quam ob causam recusaret exinanitionem decentes sermones? Personæ autem uni eas quæ sunt in Evangeliiis omnes applicamus voces subsistentiæ unius Verbi incarnati. Unus enim est Dominus Jesus Christus secundum Scripturas. Si autem vocatur et apostolus et pontifex confessionis nostræ, ut sacrificans Deo et Patri, quæ ex nobis est, sibi et per se Deo et Patri oblatam fidei confessionem, necnon sancto Spiritui, iterum ipsum esse dicimus ex Deo secundum naturam unigenitum, et non homini impertiamus præter ipsum alteri vel sacerdotii nomen, vel ipsam vero rem. Factus est enim mediator Dei et hominum et conciliator ad pacem, semetipsum consecrans in odorem suavitatis Deo et Patri. Nam et dicebat : *Holocaustomata pro peccato non postulasti, corpus autem perfecisti mihi. Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, facere, Deus, voluntatem tuam*. Obtulit enim pro nobis in odorem suavitatis proprium corpus, et non magis pro se. Quali enim utique indigeret oblatione vel sacrificio pro se, potior existens omni peccato ut Deus? Si enim omnes peccaverunt et egent gloria Dei, secundum quod facti sumus nos prompti ad transgressionem, et ægrotavit humana natura in peccato, ipse vero non ita, et eguimus ob hoc gloria ejus, quomodo jam erit ambiguum quia mactatus est propter nos et pro nobis Agnus Dei verus, et*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>19</sup> *impass.* Ita recte vetus Interpres et Marius Mercator. Sed p. 746 apud Mans. est *inseparabiliter*. <sup>20</sup> *Secuti sumus h. l. lectiones quæ exstant apud Mans., p. 504.* <sup>21</sup> *Concilium v, quia factus est unum cum sua carne. M.* <sup>22</sup> *Concil. v, in unionem individuum coadunatus. M.* <sup>23</sup> *Ibid. divine dicitur de ipso. M.* <sup>24</sup> *exhon. Conc. v dedignans. M.* <sup>25</sup> *vereri quempiam. Conc. v, erubescere quosdam. M.* <sup>26</sup> *Concil. v, Qui vero descendit propter nos in sp. xiiij. M.*

dicere quod obtulit semetipsum pro se et pro nobis, A exsors erit nullo modo ab impietatis criminibus. Deliquit enim nullo modo, neque fecit peccatum. Qui ergo eguit oblatione, peccato non existente pro quo utique fieret? Et valde congrue. Cum autem dicit de Spiritu, *Ille me clarificabit*, intelligentes recte, non ut gloria indigentem **615** alterius, dicimus unum Christum et Filium a sancto Spiritu gloriam accipere, quia nec potior eo, et supra eum sanctus Spiritus est. Quoniam autem ad demonstrationem suæ divinitatis utebatur suo spiritu ad magnas operationes, glorificari se ab eo dicebat; velut <sup>77</sup> si quispiam eorum qui secundum nos sunt, dicat de insita sibi fortitudine vel disciplina vel de quolibet, quia glorificabit me. Si enim et est in subsistentia Spiritus specialis, vel certe intelligitur per se secundum quod Spiritus est et non Filius, sed tamen est non alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et est Spiritus veritatis, et profluit ab eo, sicut denique et ex Deo Patre. Operatus est enim Spiritus, et per manus sanctorum apostolorum mirabilia post ascensum Domini nostri Jesu Christi ad cælos, et glorificavit eum. Creditus est enim, quia Deus secundum naturam est, iterum ipse est operatus per suum Spiritum. Propter hoc et dicebat: *Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*. Et non uspiam dicimus, quia ex participatione Spiritus est sapiens et potens. Undique enim perfectus est, et non indigens omni bono. Qui autem Patris virtutis et sapientiæ, hoc est, Filii, Spiritus est, ipsa in se sapientia est et virtus. Quoniam vero Deum adunatum carni secundum subsistentiam sancta Virgo genuit carnaliter, hinc et Dei genitricem esse eam dicimus, non quasi natura Verbi subsistendi initium habente de carne (erat enim in principio Verbum, et Deus erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et ipse est <sup>78</sup> sæculorum factor, consempternus Patri, et omnium opifex), sed, sicut jam prædiximus, quoniam secundum subsistentiam uniens sibi illud humanum et ex ipso utero nativitate sustinuit carnalem, non ut indigens necessario seu propter suam sempiternam naturam, etiam in tempore et ultimis sæculi temporibus nativitate, sed ut ipsum essentia nostræ benedicat initium <sup>79</sup>, et pariente muliere adunatum eum carni, quiescat jam quæ contra omne genus humanum erat maledictio transmittens ad mortem de terra nostra corpora, et illud, quod est *In tristitia paries filios*, per ipsum <sup>80</sup> destructum, vere ostenderet. Quod prophetæ voce dictum est: *Absorpta est mors prævalens*. Et iterum: *Abstulit Deus omnem lacrymam ab omni facie*. Propter hanc enim causam dicimus eum dispensative et ipsas benedixisse nuptias, et <sup>81</sup> perrexisse vocatum in Cana Galilææ

A simul cum sanctis apostolis. Hæc sapere edocti sumus tam a sanctis apostolis quam evangelistis et omni a Deo inspirata **616** Scriptura et ex beatissimorum Patrum vera confessione. His omnia et tuam reverentiam confiteri oportet et consentire sine dolo aliquo. Quæ vero sunt necessaria ut anathematizet tua reverentia, subjecta sunt huic nostræ epistolæ. »

## ANATHEMATISMUS I.

Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem Emmanuel, et propter hoc Dei Genitricem sanctam Virginem (genuit enim carnaliter carnem factum ex Deo Verbum), anathema sit.

## ANATHEMATISMUS II.

B Si quis non confitetur carni secundum subsistentiam unitum ex Deo Patre Verbum, unumque esse Christum cum sua carne, eundem videlicet Deum simul et hominem, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS III.

Si quis in uno Christo dividit subsistentias post adunationem, sola copulans eas conjunctione quæ secundum dignitatem vel auctoritatem est, vel secundum potentiam, et non magis concursu secundum adunationem naturalem, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS IV.

Si quis personis duabus vel subsistentiis vel eas quæ sunt in evangelicis et apostolicis Scripturis impertit voces, aut de Christo a sanctis dictæ sunt, aut ab ipso de se, et quasdam quidem velut homini præter illud ex Deo Verbum specialiter intellecto applicat, quasdam vero velut Deo decibiles soli ex Deo Patre Verbum, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS V.

Si quis audet dicere Deum ferentem hominem Christum, et non magis Deum esse secundum veritatem, ut Filium unum, et naturam secundum quod factum est caro Verbum, et communicavit similiter nobis carne et sanguine, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS VI.

Si quis dicit Deum vel Dominum esse Christi ex Deo Patre Verbum, et non magis eundem confitetur Deum simul et hominem, utpote facto carne D Verbo secundum Scripturas, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS VII.

Si quis dicit sicut hominem factum esse a Dei Verbo Jesum, et unigeniti gloria circumactum esse, tanquam altero præter eum existente, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS VIII.

Si quis audet dicere assumptum hominem eodandari oportere Deo Verbo et conglorificari et

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>77</sup> Concil. v, *veluti si quidam homo dicat de insita sibi fortitudine vel disciplina qualibet, quia glorif. me. M.* <sup>78</sup> sæcul. Conc. v, editiones vulgatæ, *cælorum. M.* <sup>79</sup> Cod. Bellovac. *Cum eum parturiret mulier adunitum carni. M.* <sup>80</sup> Cod. Bellovac. *destruendum. M.* <sup>81</sup> *perrexisse. Conc. v, venisse. M.*

coappellari Deum quasi alterum alteri, <sup>21</sup> id enim A quod est Co, semper, quoties additur, hoc quod intelligit (cogit) et non magis una adoratione honorificat Emmanuelem, et unam ei glorificationem adhibet, æcundum quod factum est caro Verbum, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS IX.

Si quis dicit unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, quasi aliena virtute illa quæ per eum est utentem et ab eo accipientem operari posse et contra spiritus immundos et adimplenda in homines Dei miracula, et non magis proprium ejus dicit spiritum, per quem et operatus est Dei signa, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS X.

Pontificem vel Apostolum confessionis nostræ B factum Christum divina Scriptura dicit, obtulisse etiam pro nobis semetipsum in odorem suavitatis Deo et Patri. Si quis ergo Pontificem dicit et Apostolum nostrum fieri, non ipsum ex Deo Verbum, quando factum est caro et secundum nos homo, sed quasi alterum præter ipsum specialiter hominem ex muliere, aut si quis dicit et pro se obtulisse oblationem, et non magis pro nobis solis, nec enim indignum sacrificio qui nescit peccatum, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS XI.

Si quis non confitetur Domini carnem vivificatoriam esse et propriam ejus Verbi quod ex Deo Patre est, sed velut alterius præter ipsum copulati quidem ei secundum dignitatem, aut quasi solummodo C divinam habitationem habentis, et non magis vivificatoriam, sicut diximus, quia facta est propria verbi omnia vivificare valentis, anathema sit.

## ANATHEMATISMUS XII.

Si quis non confitetur Dei Verbum passum carne et crucifixum carne, et quia mortem gustavit carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est et vivificans ut Deus, anathema sit.

Data mense Novembri, die tricesima, indictione decima tertia.

*In Acæmitensium jacet XCI.*

## CAPUT II [11].

<sup>22</sup> *Epistola sancti Joannis archiepiscopi Antiochiæ ad Orientales episcopos de factu pace universalis Ecclesiæ quam a beati Cyrilli ad Acacium quæ D nominatur, epistola nominavit.*

Obtinuit pietas, et omnis diaboli abscedat invidia. Et obtinuit, nullum locum de cætero admit-

tens impudenter calumniari tentantibus expositionem fidei Ecclesiæ magistrorum. Obtinuit sic, quatenus pia confessio divinæ inhumanationis non aliter apud nos, et aliter alibi suscipi queat. Concurrimus enim ad invicem nos et Dominus meus Deo amicissimus Cyrillus, unam et eandem fidem secundum veram Evangeliorum regulam conservantes. Nihil enim medium, neque dubietate dignum in his, quæ ad nos de fide per epistolam scripsit, exposuit, sed omnia clare atque aperte secundum nostras propositiones satisfactioni suæ, quam nobis direxit, intexuit. Facta est igitur, propitiante Deo, per hæc una communio, et concordia omnium totius orbis Ecclesiarum. Neque nobis subdole accedentibus ad Ecclesiæ pacem, nec prædicto amicissimo viro contento <sup>23</sup> extraneam nobis eloqui vocem, præter quam vult Scriptura divina. Sic enim pure mundeque ac sine dolo dissolvi: dubietatem, quæ inter nos erat, ut nullam relinqueret occasionem his, qui contra eum volunt de divinis dissentire dogmatibus.

Suscipiamus ergo piæ fide consonantiam, et cum hac super eam Ecclesiæ pacem, non cedentes de reliquo illis, qui ex occasione pietatis zelotas, ac studiosos nostri seipsos desiderant. Soluta est enim per gratiam <sup>24</sup> fidei universa dubietas et contradictio de dispensatione Domini secundum carnem. Et quicumque volunt contendere, manifesti sunt, quod non hoc a principio vindicaverint, sed Ecclesiarum Dei concordiam inviderint. Aliqui enim ex veritate Christum prædicant, aliqui vero ex contentione. Et scit hoc plus a me religiositas vestra. Erant enim et inter adversarios, qui in utraque parte nutabant. Quorum mens quidem veritati acquiescebat, lingua **617** vero et studium his, quæ sentiebant, res contrarias intendebant. Inimicitiam enim et gratiæ serviebant, ut nos, inventis occasionibus, impugnarent.

Omnia hæc jam per Dei gratiam sunt extincta. Quæ enim nos dictavimus, quædam quidem in Epheso de recta fide componentes, quædam vero hic, id est, in Antiochia, tractatu inter nos habito, hæc non solum suscepit Cyrillus sanctissimus, sed et præveniendi laudavit, voces nostras sacratissimas nominans, et approbans atque confirmans. Juxta quas et ipse similia exposuit, contextens nobis paternam traditionem, paulo minus perire ab hominibus, ut ita dixerim, periclitatam: secundum ipsam nobiscum, id est, cum Orientalibus consen-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> *Id enim quod est.* Hæc non exstant in antiqua versione concilii Ephesini. Habentur tamen in textu Græco et apud Marium Mercatorem, tum etiam in codice Bellovacensi synodi Ephesinæ. B. <sup>22</sup> *Epistola.* Scripta hæc epistola est post pacem peractam inter Cyrillum Alexandrinum et Joannem Antiochenum, cum revertisset Alexandria Paulus episcopus Emesenus, pacis sequester. G. <sup>23</sup> *Extraneam nobis eloqui vocem.* Unionis videlicet καθ' ἐπίστασιν, quam vocem refugiebant Orientales: quamquam ex animo amplectebantur ea quæ ex ea voce consecratoria erant: ut, Deum esse natum, passum, mortuum: Virginem Mariam esse Θεοτόκον, etc. C. <sup>24</sup> *fidei.* Baluzius legendum esse putat *Dei*.

## ADMONITIO NECESSARIA.

Quotiescunque aliqua Italico caractere repereris, scito ita factum esse, lector, ut facilius agnosceres verba auctoris qui scripsit hoc Synodicon.

tiens, et sensus et rectæ fidei expositionem; nihil A  
medium, neque quod vel parvissimam dubitationem  
facere possit, in suis ad nos litteris interponens;  
sed docens et illos, qui adhuc veritati resistunt,  
clara voce confiteri quidem differentiam natura-  
rum, dividere vero divinas voces, similiter ut na-  
turas, confessa utique ab omnibus unigeniti Filii  
Dei identitate personæ.

Et credo, Deo amicissimi fratres, cum charta  
hæc fuerit destinata, sicut ipse promisit, his qui  
ubique sunt in orbe fidelibus, quia his quidem,  
qui bonæ voluntatis sunt, satisfiet, confusio vero  
nascetur incredulis, et convictioni ultimæ subja-  
cebunt. Efficiet vero et illud propheticum dictum a  
præsentibus quoque compleri temporibus, *Quia B*  
*linguæ mutorum discunt loqui diserte*, quibus est  
festinatio vel studium, ut abusi occasione viri  
sanctissimi omnia facile credant, et illa universa  
confundant, quæcumque ad pia dogmata pertinent,  
et renovent immundi atque polluti Apollinarii im-  
pium hæresin. Sed ut non prolixiora dicam, ipsum  
dixi vobis epistolæ librum, in satisfactionis sim-  
ilitudine ab illo compositum, a nobis vero cum  
communione indubitate susceptum: quem, quod  
est amplius, et <sup>38</sup> animati sumus pro rectitudine  
fidei, et adjacet vobis, dilectissimi fratres, legere, et  
satisfacere vobismetipsis, et gloriam dare sanctissimo  
Deo. In eo Ægyptus quidem ea, quæ Orientis sunt;  
Oriens vero ea, quæ Ægypti sunt, sapit atque com-  
pletitur. Generationibus enim, quæ post nos erunt,  
pia confessio transmittetur, quam proprio sangui-  
ne, ac multis valde passionibus nostris, per gratiam  
Dei, mundi servabimus. Permansit scintilla fidei,  
et Deo donante temporis permutationem, flammam  
pietatis erexit, ita ut lumine divini agnitionis  
effulgeant, tam qui illic sunt, tam qui hic: imo  
vero, et qui in toto sunt mundo fideles, quibus  
oratio, ut arbitror, votumque ac desiderium fuit,  
unam eandemque impetrare confessionem, quæ  
618 post desperationem cunctorum mentes eri-  
geret.

Dixi vero epistolam <sup>39</sup> conjunctionis etiam cum  
litteris meis, quas scripsi ad ipsum religiosum Cy-  
rillum episcopum, ut agnoscatis, quia non turpiter,  
neque serviliter intellectu pietatis usi ad hanc  
beatitudinem venimus pactionum. Rogo igitur  
etiam nunc Deum; rogo etiam vos, ut ei gloriam de-  
tis, et laborem nobis nullus de cætero ingerat, quos  
deceat ut ædificemus, non ut ea, quæ voluntate Do-  
mini bene sunt, pervertamus.

<sup>a</sup> Sap. x, 21.

## CAPUT III [18].

*Epistola Nestorii quam direxit sancto Joanni Antio-  
cheno episcopo de Constantinopolitana civitate, re-  
spondens ad ejus epistolam quam direxerat ei an-  
tequam cum tertiis litteris B. Cyrilli epistolam  
S. Cælestini papæ Romanæ urbis acciperet, id est,  
antequam fieret synodus Ephesina.*

Deo amantissimo et sanctissimo comministra-  
tori <sup>37</sup> Joanni Nestorius.

Omnem rem facilius contra me ab hominibus  
putabam moveri posse, potius quam calumniam,  
veluti de pietate fidei recta non saperem, qui usque  
hactenus propter pugnam, quam contra universos  
hæreticos habeo, multa millia hostilitatum contra  
me delector insurgere. Verumtamen et hanc  
tentationem oportet cum gaudio sustinere, quia  
et ipsa, si optime vigilemus, ad pietatem nobis  
multam potest conferre fiduciam. Hoc vero quod  
nobis evenit, et ad illud proficit, ut clareret, quan-  
tum pro nobis tua religiositas cogitet. Ea enim,  
quæ ad nos nuper scripsistis, et ad magnificen-  
tissimum Christi amatorem <sup>38</sup> Irenæum, filium no-  
strum, insuper et ad Deo amicissimos episcopos  
Musæum et Helladium, sinceram circa nos tuæ re-  
ligiositatis dilectionem clarius prædicaverit, quam  
tuba. Necnon et quanta cura sit vobis pro quiete  
totius universalis Ecclesiæ, pro qua et nos habentes  
præcipuam curam, soli nobis contra reliquos  
universos assumere auctoritatem quodammodo  
circa hæc ipsa, quæ mota sunt, extremæ dementiæ,  
<sup>39</sup> fraternitatis odii credimus rem.

Scientes quidem, quod sermo, quo dicitur <sup>40</sup>  
*Theotocos*, a multis hæreticis assumatur ut suus.  
Retinentes vero, quia nonnulli, qui hic sunt, hæc  
vocem sumentes incautius, per hoc ipsum in hære-  
ticas et minime pias cogitationes incidunt; et  
præcipue Arii et Apollinarii impiorum. Cognoscens  
igitur ex his, quæ scripsistis, ut dixeram, tam  
religiositatis tuæ benevolentiam circa nos, quam  
curam pro Dei Ecclesiis competentem per has  
meas litteras causæ, quæ mota est, certamen sol-  
vere festinavi apud amicam Deo animam vestram,  
domine. Et hoc innotescere intendimus, quia et  
ante tuæ religiositatis litteras, ut ita dixerim,  
solvi et ego ipse, respiciens quia oportebat ex de-  
liberatione omnium 619 nostrum consone et una-  
nimiter, vocem, qua *Dei Genitrix* nominatur, ex-  
ponere: non ut vel ad modicum vocis hujus <sup>41</sup>  
confessio differretur, sed ut nulli eorum permit-  
teretur occasio, qui quæ Dei sunt, minime sapiunt,  
ut quasi pro hoc nostra <sup>42</sup> si capiens verba schisma  
contra Ecclesiam faceret.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>37</sup> *Vat. admirati. M.* <sup>38</sup> *Vat. conjunctis. M.* <sup>39</sup> *Joan. Nestorius.* Respondet epistolæ ad se scriptæ a  
Joanne Antiocheno, quæ in Actis concilii Ephesini exstat Græce et Latine, p. 1, cap. 23, p. 387 *G.*  
<sup>40</sup> *Irenæum*, etc. De Irenæo dictum est superius Dissert. II, p. 306. Musæus Antiaradi in prima Phœnicia.  
Helladius Ptolemaidis, ut quidem renur, in eadem provincia episcopus fuit. *G.* <sup>41</sup> *Vatic. fraterni. M.*  
<sup>42</sup> *Theotocos. Θεοτόκος. Gr.* <sup>43</sup> *Vatic. a me confessio differretur. M.* <sup>44</sup> *si. Leg. esse videtur sic. Sed Vat.*  
habet: sibi raptens.



Puto enim et tuam religiositatem cognovisse, A quia mox ut venimus huc, aliquos hic adversum semetipsos eorum, qui ad Ecclesiam pertinent, seditiose dissidentes invenimus, quorum aliqui quidem sanctam Virginem *Theotocon* tantummodo nominabant, alii vero <sup>61</sup> *hominis genitricem*. Unde utramque partem ut diligenter colligerem, nullamque ovem, quo posset perire, despicerem, sicut ipsum <sup>62</sup> *hominem* Dominum fecisse conspicimus, <sup>63</sup> *Christi* eam vocavimus *Genitricem*, ut hæc vox utrumque manifeste signaret, id est, Deum et hominem. Circa Evangelii voces volentibus <sup>64</sup> concessi, ut pie *Genitricem* vel <sup>65</sup> *Particem Dei* Virginem nominarent, id est, neque circa Apollinarii, neque secundum Arii sensum, sed nec tanquam divinitas Unigeniti ex sancta Virgine sumpsisset B initium, sed propter unitiois rationem, quæ facta est ex ipso angeli vocum principio, quas de conceptione locutus est.

Quæso igitur ut quiescentes ab hujusmodi curis de causa præsentis, et scientes quod per gratiam Dei eadem et sapuerimus semper, et sapiamus in his quæ ad pietatem fidei pertinent, oretis consue- ut et in his ipsis, et in omnibus reliquis a Domino Christo impetremus auxilium, et digni efficiamur ut ad invicem <sup>66</sup> colloquamur. Manifestum est enim quia, si nos invicem viderimus, dum nobis hanc ipsam synodum donaverit, quam speramus, et istud et reliqua quæcunque fieri oportet, ad correctionem generalitatis atque juvamen, absque scandalo et cum concordia disponemus, ut omnia quæ fuerint C ordinata, ex communi et universali decreto dignitatem credulitatis accipiant, et nulli occasionem contradictionis efficiant, vel si ad hanc omnino sit facilis. De consuetâ vero <sup>67</sup> *Ægyptii* præsumptione maxime tua religiositas non debet admirari, dum habes antiqua hujus exempla perplurima. Post paululum vero, si Deus voluerit, laudabitur nostrum circa istud quoque consilium. Omnem, quæ tecum, fraternitate ego, et qui mecum sunt, salutamus. Incolumis, oransque pro nobis permanas, omni honore digne et Deo amicissime.

<sup>61</sup> Math. 1, 1.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>61</sup> *Hominis genitricem*. Ἀνθρωποτόχον G. <sup>62</sup> *hominem* deest in Vat. M. <sup>63</sup> *Christi genitricem* Χριστοτόχον. G. <sup>64</sup> *Concessi ut pie genitricem*, etc. Nemp Sermone duodecimo, quem in ecclesia Nestorius habuit: quem nos edi curavimus, parte altera operum Marii Mercatoris, p. 84 cum Notis. G. <sup>65</sup> *Vat. Particem*. M. <sup>66</sup> *coll. ex Vat. additum*. <sup>67</sup> *Ægyptii*, Cyrilli Alexandrini. G. <sup>68</sup> *Sermo Nestorii*. Hoc Sermone hujusce lemma inscriptum ab Irenæo est, Nestorii sectatore ac patrone maxime pertinaci. Sermo ipse, quanquam alia versione, tertius decimus ordine est ex iis qui posteriore parte operum Marii Mercatoris prodire, p. 93 cum Notis. G. <sup>69</sup> *Habitu esse illum a Nestorio die altera, id est, Dominica, postquam acceperat litteras Cælestini et Cyrilli, indicat titulus apud Mercatorem. Dicitur igitur vir Idus Decembris*. B. <sup>70</sup> *Id est, ad celebranda mysteria, ad distribuendam communionem*. Vat. ad Missas. B. <sup>71</sup> *Vat. necessitatem passus sit*. M. <sup>72</sup> *Antiquitus enim, quod et hodie quoque fit, antequam pontifex ascenderet ad altare, prius intrabat in secretarium, ut legitur in Ordine Romano. Interim vero dum cuncta disponentur ad celebranda mysteria, episcopus solebat salutationes fidelium excipere et negotia expedire, quæ tum occurrerant, ut colligitur ex Dialogo secundo Sulpitii Severi. Similes igitur occasiones Nestorium detinuerunt in secretario, et ideo tardius intravit ad mensas. Nam quæ hic de episcoporum a Cyrillo missorum præsentia commentatur Lupus, ea vana sunt*. B. <sup>73</sup> *constricti*. Marius Mercator, *constrictione laboratis*. Obscura certe ac ridicula loquendi ratio. Sed interpretem fefellit ambiguitas Græcæ vocis, quæ referri debet ad impatientiam auditorum, qui hæc dubie aspere urgebant Nestorium, cito eis ac breviter explicare rem de qua agebatur, ut docent hæc verba in editione Marii Mercatoris: *De his quæ frequenter dicta sunt, tanquam dicta non sint, urgetis; et circa exactionem vehementer insistitis* B.

<sup>620</sup> Post subscriptionem conspiciens, ut arbitrator, contra eos, qui occasionem exquirunt, et alio, quod amplius expedit, utimur. Nam prius tuæ religiositatis epistolas in illa doctrina, quam publice in ecclesia fecimus, amplius per gratiam Dei et clerum, et populum, et hos qui in imperialibus sunt aulis, attraximus.

<sup>61</sup> *Sermo Nestorii Constantinopolitani episcopi*, quem dixit, dum tardius intrasset <sup>62</sup> *ad mensas, eo quod* <sup>63</sup> *necessitates poposcissent* <sup>64</sup> *in secretario. Unde omni clero concurrenti ad eum multa de dogmate disputat, qui sic ejus magisterium sunt admirati, ut anathematizarent eos, qui ita non sapiunt.*

Cum diversis diversa expediant super terram, et aliis quidem militia prosit, aliis autem fori negotium, aliis vero maritimæ artes, nunc vero quibusdam terrena exercitia; pietatis agnitio omnibus hominibus simul est utilis, et principibus, et sacerdotibus, et populis. Hæc ipsa vero, id est, pietatis agnitio, ut breviter aliquis dicat: parco enim, quoniam et ego valde sum fatigatus, et vos omnino <sup>65</sup> constricti, consubstantialis est deiloquium Trinitatis, humanatio Unigeniti, et divinæ naturæ ad humanam naturam nostram in utero virginali unio ineffabilis, duarumque in uno Filio contemplatio naturarum. Ob hæc vobis frequentius diximus, quoniam *Christus*, id est, hoc appellationis nomen, significativum est utrarumque, id est, Dei et hominis. Et si dixerit aliquis solum Christum dicere utrumque; intellectus <sup>621</sup> vero eorum, quæ dicuntur, coaptatur ad unamquamque naturam. Hinc beatus Evangeliorum conscriptor Matthæus, ad genealogiæ mysterium veniens, a neutra natura principium generationis exorsus est, nisi ab ipso Christo, qui est omnium Dominus. Oportet vero id ipsum et manifestius dicere, ut efficiatur ad perspicendum cunctis facilius intellectus. *Liber*, inquit, *generationis Jesu Christi*. Non ait, *Liber generationis Dei Verbi*; neque, *Liber genescos hominis*. Si enim dixisset, *Liber generationis hominis*, purum nobis hominem Christum videretur ostendere: si vero dixisset, *Liber*

genesces Dei Verbi, divinitatem nobis ex parte <sup>54</sup> A humanitatis induceret. Utrasque igitur naturas in appellatione Domini Christi complectitur, ne quid horum sine alio possit intelligi. Hinc est quod et beatæ sanctæque Virgini aptum est, ut et Christi genitrix nominetur, duplici significatione vocabuli, id est, Dei genitricis, et hominis genitricis.

Quoniam vero conveniens est propter illos, qui etiam clariorem de Parrice <sup>57</sup> Christi exigunt intellectum, et maxime cum sint Ecclesiæ filii, et hoc apud eos uti vocabulo clariori, propterea quæ prius brevi appellatione de beata illa et sancta Virgine prædicavimus, hæc et nunc manifestioribus nominibus exclamamus : Quoniam sancta Virgo et <sup>58</sup> Dei genitrix, ideo, quia illud templum, quod in ea ex Spiritu sancto creatum est, deitati erat unitum ; hominis vero genitrix, eo quod nostræ naturæ primitias assumpsit Deus. Hæc sunt in brevi dogmata pietatis. Hæc semper memoriter custodite, ubique male hæreticis placita declinantes. Non credatis, eo quod apud illos consuetum nomen est, ut Dei genitrix nominetur, sic et Ecclesiam Dei dicere *Theotocōn* ; quia sic et Filii apud nos et apud illos appellatio una est, sed ipsius filiationis inter nos et illos non unus est intellectus. Apud illos enim vocabulum Filii nomen est solum, nudumque illa similitudine, quam Filius habet ad Patrem : apud nos Filii appellatio vera est instituta. Sic rursus apud illos Dominus omnium Christus appellatur Deus, quod constemur et nos : sed apud illos, ut creatus, creditur Deus ; apud nos vero, sicut ejus genitor, increatus.

Non igitur pro similitudine nominis in eundem deponamur ab hæreticis de his quæ loquimur, intellectum ; sed Deum et hominem unum Filium fateamur. Neque Deo in carne <sup>59</sup> confuso : immutabile est enim quodcumque divinum est. Et hoc Deus Judæis ostendens inquit : *Ego sum, ego sum, et non sum mutatus* <sup>b</sup>. Neque in naturam incorpoream carne translata. Non enim erubescit <sup>622</sup> videns <sup>60</sup> quam suscepit naturam. Neque confunditur in ipsa regnare. Si enim revereretur, cam minime suscepisset. Suscipiens vero propter incommensurabilem charitatem, habet inseparabiliter quam suscepit. Horum bonum est possidere memoriam semper in Christo, cui gloria in sæcula. Amen.

#### CAPUT IV [13].

*Epistola* <sup>61</sup> Joannis Antiocheni episcopi ad Firmum, Cæsareæ Cappadociæ episcopum.

Affectus quidem, qui secundum Deum est, tempore nescit exstingui. nec potest quomodocumque

<sup>b</sup> Malach. iii, 6.

corrumpi. Unde tuæ religiositatis memoves permānemus, qui parvo quidem tempore in Constantino- poli tuis amicitiiis fruebamur ; virtutis vero tuæ experimentum tempore prolixiori <sup>62</sup> sumpsimus. Præter alios enim in cohabitationibus es suavis <sup>63</sup>, et videntibus te humilitatem cum suavitate præstas. Dum vero humilitatem secteris, excelsas habes cogitationes. Sed de his quidem hactenus habes, et dictum sit. Excedit enim styli epistolæ mensuram virtutum tuarum dinumeratio.

Quod autem nunc instat, hoc tuæ Deo amabilitati significo : quoniam per Dei gratiam perturbatio, quæ erat Constantino- poli, jam quievit, de quæstione dispensationis piæ susceptione sententiæ : non quod pœnitentia vel correctio sit secuta, sed quia sana intelligentia. Et nomen Dei genitricis competenter accepit. Sapiebat siquidem sic prius sanctissimus episcopus Nestorius, sicut res ipsæ docuerunt. Cavebat vero nomen, veluti dare posset, ut diximus, unde nos sequaces hæretici Apollinarii reprehenderent. Quod vero sic et ante sapuerit, inde convincitur, quia et cito constitit <sup>64</sup>, admonentibus nobis, sicut a propriis sit, et ipsum nomen accepit, et in duobus sermonibus sanam fidei expositionem et irreprehensibilem nobis direxit. Transmisit autem nobis et capitula quædam, sive propositiones, quæ circumferuntur in regia civitate ad læsionem communis Ecclesiæ, tanquam quæ religiosissimi episcopi sint <sup>65</sup> Cyrilli. Quæ quidem <sup>66</sup> ejus esse non credo, eo quod ipsa compositio ab ejus discrepet caractere ; et multum sint peregrina ab his, qui piam doctrinam discendo nutriti sunt. Consonant enim ; magis vero sunt eadem his, propter quæ Apollinarius a Christi est disruptus Ecclesia, in unaquaque antiquarum synodorum esse hæreticus iudicatus, qui nec jam condemnatus.

<sup>623</sup> Intendunt namque ista capitula, sicut licet tibi legenti cognoscere, corpus, quod Deus Verbum de sancta Virgine assumpsit, ejusdem, cujus divinitas, esse naturæ, divinitate permutationem, sicut nosti, non valente suscipere. Unionem namque summam et conjunctionem dicere pium est, identitatem vero naturæ dicere nimis illicitum est : quod præsumpserunt quondam Apollinarii et dicere et sapere : licet ipsi quoque, qui hoc ad interemptionem repererunt fidei, suam tamen impiam hanc perfidiam denegabant. At vero eorum, qui nunc sunt, quidam hoc ipsum cum fiducia docent, unam dicentes et eandem humanitatis divinitatisque esse naturam.

Quæ ne patiamur et nos, rogo tuam religiosita-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>54</sup> Vat. expertem. *M.* <sup>57</sup> Vat. Partrice. *M.* <sup>58</sup> Vat. Dei Genitrix est et hominis genitrix, ideo quia, etc. *M.* <sup>59</sup> Vat. converso. *M.* <sup>60</sup> Vat. Deus, quam, etc. *M.* <sup>61</sup> *Epistola*. Scripta hæc est post acceptas superiores Nestorii litteras. Vir fuit Firmus, in catholica semper fide firmissimus : fidus Cyrilli sectator idem et adjutor. *G.* <sup>62</sup> Vat. prolixius. *M.* <sup>63</sup> Vat. utilitatem. *M.* <sup>64</sup> Vat. consensit. *M.* <sup>65</sup> *sint*. Ex cod. Vat. suppletum. <sup>66</sup> *Quæ—non credo*. Fingit nescire se, quod apprimè sciebat, capitulorum auctorem Cyrillum esse : sed agnovit posterius, cum Cyrillum ob ea deposuit Ephesi. *G.*

tem, si hæc capitula in Pontica sint diocesi vulgata, dignare hæc ipsa inspicere, et cognoscens incongruitatem, quæ in eis est, abjura ea apud omnes Deo amicissimos episcopos, qui eadem sentiunt, innominato auctore seu patre verborum, quem neque novimus, neque credimus, si discamus. Verbum enim caro factum est, non permutatione naturæ, absit! immutabile est quod divinum est. Sed quia in forma Dei existens evacuavit semetipsum, formam servi accipiens, id est, perfectum hominem sumens. Invenies vero in his sapientibus propositionibus sive capitulis et alteras quasdam vocum novitates, quæ omnino ab ecclesiastico caractere, ac fide quæ in nobis est, aliena sunt. Ego quidem hæc velut in brevi capitulo nuntiavi, hoc tantum interim studens, ut ego nota hæc tuæ Deo amabilitati tantummodo facerem. Tua vero diligentia ubique astruet, ut si illic fuerint ubicunque perlata, minime approbentur, ut fidem paternam servare incolumem immobiliter valcamus, quam nos defendere convenit ac tutari, etsi vitam nos oporteat ponere, valedicentes Apollinari malæ credulitati.

*Idem* <sup>67</sup> vero Joannes multis archiepiscoporum legitur scripsisse similia.

*Post superiora verba cod. Cassinens. addit quod Lupus, qua de causa incertum, prætermisit.*

Sacra Theodosii ad synodum jam collectam per Candidianum comitem domesticorum quem pro disciplina nunc (f. tunc) præesse jusserat imperator, ne qua in civitate perturbatio nasceretur, aut ne aliqui episcoporum ante finem causæ recederent. Præcepit vero in his imperator qualiter deberet audientiæ ordo servari, si omnes qui jam vocati fuerant convenissent. Hæc supra jam posita est ante principium gestorum synodaliū.

#### CAPUT V.

*Contestatio* <sup>68</sup> proposita in publico contra clericos Constantinopolitanos, et in Ecclesia insinuata, quia sectator esset Nestorius Pauli Samosatani, anathematizati ante annos centum sexaginta <sup>69</sup> ab episcopis orthodoxis.

Conjuro accipientem hanc chartam per sanctam Trinitatem, ut eam palam faciat episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, laicis habitantibus Constantinopoli, insuper etiam exemplar eis præbeat ad increpationem hæretici Nestorii, quia similis sapit anathematizato Paulo Samosateno ante annos centum sexaginta ab orthodoxis episcopis. **624** Sunt autem quæ ab utroque dicta sunt, hæc :

I. Paulus dixit : *Maria Verbum non genuit.*

II. Nestorius consone dixit : *Non genuit, o optime, Maria divinitatem.*

III. Paulus dixit : *Nec enim fuit ante sæcula.*

<sup>6</sup> Baruch III, 56.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>67</sup> *idem*, etc. Verba hæc sunt ejus auctoris, qui has primum collegit epistolas. G. <sup>68</sup> Ex Mansii Collect. t. V, p. 492 seqq. Non ediderat Lupus, quia iisdem omnino verbis exstat in codice Cassinensi ac in vulgatis edit. <sup>69</sup> Apud Mans. l. c., p. 758 est *centum viginti*. Sic quoque cod. Cassin. Sed rectius in vulgatis legi *centum sexaginta* jam monuit Mans. <sup>70</sup> *mathematis*. Hoc est, *symboli fidei*, ut recte monuit Harduinius. Sunt qui male legant *anathematis*.

A IV. Nestorius dixit : *Et matrem temporalem opifici temporum assignant divinitati.*

V. Paulus dixit : *Maria Verbum suscepit, et non est senior Verbo.*

VI. Nestorius dixit : *Quomodo ergo Maria se antiquiorem peperit ?*

VII. Paulus dixit : *Maria peperit hominem nobis æqualem.*

VIII. Nestorius dixit : *Homo qui natus est ex Virgine.*

IX. Paulus dixit : *Meliorē vero per omnia, quoniam ex Spiritu sancto et ex promissionibus et ex Scripturis in eo gratia.*

X. Nestorius dixit : *Vidi enim, inquit, Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super eum illum qui ascensionem ei donavit, mandans, inquit, apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, assumptus est, qui videlicet tantam Christo donavit gloriam.*

XI. Paulus dixit : *Ut neque qui ex Davide unctus est alienus sit sapientia, neque sapientia in alio sic inhabitet. Etenim in prophetis erat, magis autem in Mose et in multis dominis, potius autem in Christo tanquam in templo. Et alibi dixit, alium esse Jesum Christum, et aliud Verbum.*

XII. Nestorius dixit : *Nunquid possibile est eum qui ante omnia sæcula natus est, aliud semel nasci, et hoc divinitate ?*

Ecce probatus est transgressor aperte dicens : « Non est natus de Maria qui natus est ex Patre. » Ecce consentit hæretico Paulo dicenti alium esse Verbum et alium Jesum Christum, et non esse unum, sicut recta prædicat fides. Propterea designavi tibi, o zelota sanctæ fidei, et partem mathematis <sup>70</sup> Ecclesiæ Antiochenæ, ex qua etiam Christianorum vocabulum imprimis habuimus, quia non novit alium et alium Filium Dei, sed unum, quia ante omnia sæcula natus est, Deum ex Deo Patre, consubstantialem Patri, et eundem sub Augusto Cæsare ex Maria natum. Habet enim expressim Deum verum ex Deo vero, consubstantialem Patri, per quem et sæcula creata sunt et omnia facta, qui propter nos venit et natus est ex Maria sancta Virgine, et crucifixus sub Pontio Pilato ; et reliqua Symboli. Concordat autem his et beatus Eustathius, qui fuit episcopus Antiochiæ, unus existens ex trecentis decem et octo episcopis in sancto magnoque concilio, **625** dicens : « Itaque non solum homo, sed etiam Deus est, sicut et Jeremias propheta dicit : *Hic Deus noster, non reputabitur alter præter eum. Adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo et Israel dilecto suo. Post hoc et in terra apparuit, et cum hominibus conversatus est* ». » Quando igitur con-

versatus est cum hominibus, nisi quando natus est cum eis ex Virgine, et cum nis infans, et concrevit et concomedit et combibit, et alia? Si quis ergo præsumpserit dicere alium esse Filium ante sæcula unigenitum qui de Patre natus est, et alium ex Maria Virgine natum, non eundem Dominum Jesum Christum, sit anathema.

CAPUT VI [80].

*Epistolæ sanctissimi et beatissimi doctoris Ecclesiæ Isidori presbyteri et abbatis monasterii circa Pelusium. Ad archiepiscopum Alexandriæ Cyrillum.*

Quid proficit tibi quod ad instar Joannis in eremum quondam recesseras, quod aliquando magno cum studio expetisti qui nunc illum Dymani potius æmularis, et ad proprias curas iterum repedasti, et in eremum perturbari, solusque degens importunitati subjiceris? Sub quiescendi enim prætextu mentis vertiginibus, atque confusionibus circumferri, et sensum replet amentia, et quæ olim sunt elaborata, offuscat, et passionibus victoriam præparat, et ex bellatore dedititium facit. Nemo autem Deo militans implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei, qui eum militare dignatus est; sed fit totus armatus ad certamen, quod principi militiæ placuerit, configere præparatus.

*Ejusdem dogmatica ad Timotheum lectorem.*

Sicut hamum nautæ escis operiunt, et pisces improvidos capiunt, sic nequissimi propugnatores hærcsum suaviloquio malignos sensus suos operientes, illaqueant simpliciores ad mortem. Omni igitur custodia muni cor tuum, ne unquam suscipias unam post incarnationem Christi naturam. Alterius enim peremptio est ad unum consensus, aut divinæ conversæ, aut nostræ imminutæ. Hæc est Mannitis profunda Charybdis, per quam cunctos deponere studuit in gehennam.

*Ejusdem Isidori ad eundem Cyrillum Alexandriæ episcopum.*

Assentatio quidem acute non cernit, odium vero ex toto non videt; si igitur ab utraque pestilentia vis purus existere, noli violentas sententias exsequi, sed justo causas committe judicio; quia et Deus, qui omnia novit antequam nascantur descendere, et clamorem Sodomorum misericorditer videre dignatus est, nos docens integerrime examinationis exemplum. Multi enim te vituperant eorum qui Ephesi convenerunt, tanquam proprias inimicitias exsequeris, non ea quæ sunt Jesu Christi orthodoxe quæras. Theophili nepos est, inquit, et imitator illius voluntatem. Sicut enim ille eructavit vesaniam manifestam contra Deiferum et Deo amabilem Joannem, sic et iste gloriari desiderat, etsi est judicandorum multa distantia.

*Ejusdem ad imperatorem Theodosium ante synodum Ephesinam.*

Siquidem tu ipse tempus acceperis, ut adsis his quæ in Ephesum judicanda sunt, bene novi quod ea incu'pabilitas subsequetur. Si autem populari

A odio decernendum tradideris, quis ab offensionibus illam synodum liberabit? His autem medicinam præstabis, si tuos feceris a dogmatizando cessare ministros ad magnum chaos discissos, ut imperatori pareant, Deo vero repugnent; ne forte et tuo imperio commotionem superducant, dum contra petram collidunt Ecclesiæ suæ infidelitatis machinamenta. Illa enim firma persistit, et neque portæ inferni ei poterunt dominari, sicut ejus fundalor promisit.

*Ejusdem ad Cyrillum episcopum.*

Multi quidem Scripturarum testimonia; multæ autem paternæ speculationes veracem rationem incarnationis Domini sincere declarant; licet nostra mente, atque indagazione superius sit mysterium. B Quod autem verus, et super omnia Deus homo sit factus, nec ex eo quod erat conversus, et quod non erat assumens in naturis duabus subsistens, Filius absque initio, et sine fine, recens est sempiternus; nec ipse utique denegabis plures habens sancti Patris nostri Athanasii super his assensus, hominis qui divina ultra naturam penetravit.

*Ejusdem ad eundem.*

Oportet te, o mirabilis, semper non esse vertibolem, nec divinarum errore præventum, nec videri tibimetipsi contrarium. Nam si ea quæ nunc scripsisti contra illa quæ priora sunt compares apparebis, aut adulationi subjectus, aut minister temporis opportunus, et una quidem gloria superatus, magrorum vero bellatorumque sanctorum ad certamina minime incitatus, qui per omnem vitam in peregrinis affligi sustinuerunt potius, quam malam credulitatem, vel usque ad auditum suscipere.

*Ejusdem ad eundem.*

Terrent me exempla Scripturæ divinæ, et compellor scribere quæ oportet. Sive enim pater sum, sicut ipse dixisti, Heli condemnationem metuo, quoniam peccantes non corripuit filios; sive filius tuus existo, sicut magis novi, eo quod magni illius Marci habitum gestes, Jonathæ formido vindictam, qui patrem quærentem ventriloquam non prohibuit; et prior ab eo qui peccaverat, ille qui potuit prohibere in bello defunctus est. Ut igitur D et ego non damner, et ipse a Deo minime judicaris, deponere litigia, nec in tuæ injuriæ ultione quæ tibi a mortalibus debetur hominibus Ecclesiam viventem decipias, et æternam illi dissensionem sub pietatis figmento componas.

*Ejusdem Theodosio diacono.*

Sicut dum virgo adhuc esset natura Domini parens factus est (f. facta est) et incarnationis processio diminutionem non fecit castitatis, sic signato sepulcro, resurrectio facta est. Dei namque inhumanati erant utraque.

*Ejusdem ad eundem.*

Non est sanum naturales demonstrationes quætere eorum, quæ supra naturam sunt. Quamvis

enim et caro vera factum sit Verbum, non tamen A homo locutus est, ut ad pugnam malignum provocans superaret, qui et tropæa clara defigens, ascendit in cœlos nostræ circumamictus naturæ primitias. Si vero homo erat, ut iniqui, purus, divina ornatus gratia, propter quam causam, dum multos virorum sanctorum Judæi peremissent, nihil tale sustinuerunt? propter istum vero omnis tragœdia eorum passionibus comparata superatur. Sed claret quia illi quidem sancti erant; hic vero Unigenitus Dei inhumanari dignatus.

*Ejusdem ad Hermogenem episcopum.*

Virga arundinea, infirmum fundamentum multarum voluptatum, voluntas, quæ baculus putatur, et sagitta potius invenitur. Neque enim valet sustinere. imo et omni aura concutitur, et contra cedrus (sic) sævit extensa. Ægyptus rursus Pharaone militat duce; non quidem jam peregrinis Jacob filiis ædificandarum civitatum labores imponens; sed omnes sacros census hæresis exigens.

Videte ne quis vos seducat, sed firmum fundamentum stet. Deus enim inhumanatus, neque versus est, neque confusus, neque divisus; sed unus est sine initio, et sempiternus Filius, et ante incarnationem, et post incarnationem sic a nobis adorandus.

**623** *Ejusdem ad Archibium presbyterum.*

Hoc quod ab Apostolo dictum est: *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* <sup>c</sup>, tu quidem dicis te non intelligere; ego vero arbitror dictum pro *essentialiter*. Non enim divinitatis operatio, quam gignit substantia, templum ipsum inviolabile gubernabat; sed substantia habens operationum multa millia, non particulare charisma, sed fons, inquit, bonorum, idem qui Patri conregnât, et eorum quæ ultra mundum sunt regit imperium, et terrena gubernat. Inhumanatus est, et militaribus armis stetit in prælium, ut et illa decoraret, et victoriam humano generi obtineret, et pessimos dæmones effugaret, et principem eorum, et nimia elatione distentum dissolveret, et multis millibus charismatum impleret Ecclesiam. Rex, inquit, militiæ suscepit ducatum, non militiæ princeps imperiali est ornatus dignitate. Rex in forma servi occultavit in prælio propriam dignitatem; non miles regis sibi metipsi gloriam diffamavit.

Rex erat legem ferens, non miles legislatorem se esse præsumens. Hoc enim quod ait, *ego autem dico vobis* <sup>c</sup>, regis fuit; quod vero inquit: *Volo; mandare* <sup>d</sup>, imperatoris. Quod autem dixit: *Fiat tibi sicut vis* <sup>d</sup>, habentis in potestate quidquid vult.

Quod vero ait: *Tace, obmutesce* <sup>d</sup>, dominantis vox est. Et similiter accipienda quæcunque sunt alia; ne singula dinumerans prolongem litteras. Si vero passio te perturbat, quæ contra Deum quidem præsumpta est, carnem vero attingit, audi apostolorum summum, qui scribit ita: *Christo igitur passo pro nobis carne* <sup>d</sup>. Si igitur cui claves creditæ sunt cœlorum carnem proprie definiit passam quæ erat susceptibilis passionum. Impossibile namque est quod est divinum; etsi Judæi tanquam qui hæredem punierunt, omni tragœdia pertulere majora, te tamen passio non perturbet, sed ad gratiarum deducat actionem, quia ille Rex, ille impassibilis, ille qui obumbrationem momenti (*monumenti*) non recepit, dedit propriam carnem, et multa ut infirmus

homo locutus est, ut ad pugnam malignum provocans superaret, qui et tropæa clara defigens, ascendit in cœlos nostræ circumamictus naturæ primitias. Si vero homo erat, ut iniqui, purus, divina ornatus gratia, propter quam causam, dum multos virorum sanctorum Judæi peremissent, nihil tale sustinuerunt? propter istum vero omnis tragœdia eorum passionibus comparata superatur. Sed claret quia illi quidem sancti erant; hic vero Unigenitus Dei inhumanari dignatus.

**624** Ob hoc enim, quod non ab uno merito ad patiendum quæ passi sunt ducebantur; sed illi quidem servi fuerant, hic autem Deus. Judæis nata est irremissibilis ultio; dixerunt enim: *Iste est hæres* <sup>d</sup>, custodes vineæ hæredem punire gestierunt. Nonne B vero conservum Filium Patrisfamilias proprium, non unum ex semetipsis ad filiationis dignitatem sublimatum. Nam quomodo post servos missus legitur Filius, quod vereri quoque oportuit? Quomodo autem dictus est secundus homo de cœlo? quomodo vero Deus advenit, si cooperatus est homini? quomodo vero humiliavit semetipsum Deo æqualis existens? quo autem modo Deus Filium misit in similitudinem carnis peccati, aut quomodo non vilescunt incontaminata mysteria, si corpus et sanguis hominis esse videantur? quomodo autem dixit: *Corpus autem aptasti mihi* <sup>e</sup>? quomodo vero scriptum est: *Oporet habere et hunc aliquid quod offerat?* quomodo et illud legitur quia captivos redemerit sanguine suo? vel quomodo Dominum gloriæ crucifixerunt? qualiter vero: *Verbum caro factum est* <sup>e</sup>? quomodo autem: *Multifarie et multis modis olim locutus est Pater in prophetis, novissime vero in Filio* <sup>e</sup>? aut quomodo similiter Filius participatus est eorumdem? Verum, ne universa dinumerantes multitudinem nimiam tuo ingeramus auditui, unum ad quod universa intendunt dicemus, id est quia illum, qui Deus erat, humilia loqui, et dispensativum simul et utile est, et nihil inviolabili naturæ præjudicat. Eum vero, qui homo est, divina et supernaturalia quædam loqui, summæ præsumptionis est malum. Nam regi quidem licet etiam humiliter agere; militi vero, vel magistro militiæ non licet imperiales voces emittere. Si igitur Deus erat, sicut et revera erat inhumanatus, et humilia habent locum; si vero homo erat, excelsa non habent locum.

*Ejusdem ad Amantium.*

Quoniam mens ea quæ super mentem sunt intelligere non valet, neque sermo ea quæ ultra sermonem sunt loqui; hoc enim sic se habere divina Scriptura confirmat, dum dicit: *Gloria Domini occultat verbum* <sup>e</sup>, seu abscondit sermonem, id est omni verbo melior est, atque superior gloria Dominica; et non dixit natura, a qua gloria est, sive substantia, cedant universa humanæ naturæ magnitudini

<sup>c</sup> Coloss. ii, 9. <sup>c</sup> Matth. v, 22. <sup>d</sup> Matth. viii, 3. <sup>d</sup> Matth. xxi, 38. <sup>e</sup> Psal. xxix, 7; Hebr. x, 15.

<sup>d</sup> Matth. xv, 28. <sup>d</sup> Marc. iv, 39. <sup>d</sup> I Pet. iv, 1. <sup>e</sup> Joan. i, 14. <sup>e</sup> Hebr. i, 1. <sup>e</sup> Prov. xxv, 2.

tantæ rei, et non substantiam perscrutentur, sed adorem dignitatem. Cedat etiam universus angelorum, et archangelorum, virtutumque populus supernarum. Ad hoc enim respicit id quod discere voluisti, Scriptura dicente: *Operuit celos virtus ejus*<sup>†</sup>. Significat enim, quia omni angelica multitudine, et omnibus sanctorum turinis major est Sermo divinæ substantiæ.

*Ejusdem ad Cyrillum episcopum.*

Olim quidem a sacerdotio corripiebantur castigabanturque peccata regnantiam; nunc vero sub ipsis factum est; non quia propriam perdidierint dignitatem, sed quod ab his, quibus tradita est, non similiter sicut a nostris majoribus habeatur. Olim namque evangelicam gerentibus et apostolicam vitam, his qui erant sacerdotio coronati consequenter erat sacerdotium regno terribile. Nunc vero e diverso sacerdotio regnum; magis vero non ipsi sacerdotio, sed his qui videntur quidem sacerdotium gerere: per ea vero quæ agunt injuriant illud. Propter quod mihi videtur, et regnum consequenter facere; non enim volens injuriare sacerdotium, quod etiam veneratur, id agit; sed ostendens quia illi hoc injuriant, qui incompetent utuntur, eos digne castigant.

*Has omnes beati Isidori presbyteri et abbatis Pelusiotæ excerpti et transtuli ex epistolis ejus<sup>70</sup> duobus millibus<sup>70</sup>, quæ sunt per quingentas distributæ in Acemetensis monasterii codicibus vetustissimis quatuor, ubi etiam per ordinem singularum numerus continetur, et ultima est<sup>70</sup> quam ego quoque ultimam posui. Deo gratias.*

#### CAPUT VI bis.

*Testimonium<sup>70</sup>, quod Irenæus posuit in Opere suo, quod Tragediam nominavit, ex Nestorii dictis in libro De historia<sup>71</sup>, ut lateret quæ ad Ephesum pertinent. Intexit vero Irenæus<sup>625</sup> hæc verba in libro suo primo, per quæ ostenditur, quod ipse quoque Nestorius quaternones, vel alia scripta sua, quæ Romam sancto Coelestino direxerat, abnegaverit. Et hinc quoque Orientales episcopi eum tardius a cæteris damnaverunt, quia ejus hæc esse probari nequiverant.*

Hæc quidem contra Ægyptiacum<sup>72</sup>, quod ex sola voluntate pendeat, a nobis destinatæ sunt litteræ.

<sup>†</sup> Habac. iii, 3.

Ille vero omittens mihi per epistolam declarare, si quid ei tanquam blasphemum vel impium videbatur debere notari, convictionum terrore permotus, et adjutrices ob hoc perturbationes exquirens, ad Romanum Coelestinum convertitur: quippe ut ad simpliciorum<sup>73</sup>, quam qui posset vim dogmatum subtilius penetrare. Et ad hæc inveniens viri illius simplicitatem, circumfert pueriliter aures ejus illusionibus litterarum, **626** olim quidem nostra conscripta transmittens, quasi ad demonstrationem convictionum, quibus contradici non posset; tanquam ego Christum purum hominem definirem: qui certe legem<sup>74</sup> inter ipsa mæ ordinationis initia contra eos, qui Christum purum hominem dicunt, et contra reliquas hæreses innovavi. Excerptiones vero intertexens sermonum conscripta composuit<sup>75</sup>, ne societatis compactione detegeretur illata calumnia. Et quædam quidem allocutionibus nostris adjiciens, aliquorum vero partes abrumpens, et illa contexens quæ a nobis de Dominica humanatione sunt dicta, velut de puro ea homine dixerimus. Divinitatis autem, quæ a nobis dictæ sunt, laudes quasdam quidem modis omnibus a conscriptis abscondens, nonnullas vero extra ordinem relinquens, ita seductionem verisimilem concinnavit.

Et ut in paucis ejus nequitiam, qualis sit etiam circa reliqua, propalemus, dictum est a nobis alibi, dum contra paganos loqueremur, dicentes quod nos substantiam Dei creatam noviter ex Virgine prædicemus: « Non peperit, optimi, Maria deitatem, sed peperit hominem, divinitatis inseparabile instrumentum. » At ille vocem *divinitatis* immutans fecit: « Non peperit, optimi, Maria Deum. » Hic vero multum differt dicere *Deum*, et dicere *deitatem*. Nam hoc quidem substantiam divinam incorporeamque significat, carnem vero nequaquam. Composita enim caro est et creata. Vox autem, qua dicimus, *Deus*, et templo divinitatis est apta, quod unitate ad divinam substantiam Dei obtinet dignitatem, non tamen in divinam substantiam permutatum est.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>70</sup> *Has omnes.* Verba sunt Irenæi, translata in linguam Latinam ab auctore hujus Synodici. <sup>70</sup> *Duobus millibus.* Facundus in loco paulo ante laudato: *Isidorus presbyter Ægyptius Pelusiotæ, quem duo milia epistolarum ad ædificationem Ecclesiæ multi scripsisse noverunt.* B. <sup>70</sup> *Ultima est.* Non quidem, ut arbitror, omnium epistolarum, sed earum quas ad Cyrillum scripsit. B. <sup>70</sup> *Testimonium.* Hic titulus ab illius manu est, qui has collegit epistolas, et e Græco sermone vertit in Latinum: vir fuit, quisquis is demum fuit, nec rerum ecclesiasticarum satis peritus, et ut omnem a Theodoro Nestorianæ labis suspicionem amoliat, etiam cum palam est, eum favisse Nestorio, plus æquo sollicitior. G. <sup>71</sup> *in libro de hist.* Hinc colligit Lupus, operis Irenæi, quod divisum erat in plures libros, unum fuisse *De historia* sive historicum. Sed istud non dicit auctor Synodici. Illud tantum ait, Irenæum in opere suo inseruisse testimonium ex Nestorii libro *De historia*. Sane ex fragmento sequenti et ex annotatione posita in calce istius fragmenti Nestoriani colligitur, Nestorium composuisse historiam eorum quæ sibi contigerunt: quod etiam colligi facile potest ex his quæ scribuntur ab Evagrío, i. 1, cap. 7. B. <sup>72</sup> *Ægyptiacum.* Cyrillum episcopum Alexandrinum. G. <sup>73</sup> *Quippe ut ad simpliciorum.* Ea qua reverentia, quo loco habeant summum pontificem, Christi vicarium, heterodoxi. G. <sup>74</sup> *legem.* Ea exstat in cod. Theodos. l. lxxv de Hæreticis, data m Kal. Junii, id est, die quinquagesimo post ordinationem Nestorii. Est autem lata contra omnes terne hæreticos illorum temporum. Vide Socratem l. vii, cap. 27. B. <sup>75</sup> *composuit.* Id est Cyrillus. Excerpta porro illa Cyrilli ex Operibus Nestorii, quibus permixtæ erant confutationes Cyrilli, exstant in tomo sexto Operum ejus, in libros quinque divisa. B.

Rursus a nobis alibi est dictum contra eos, qui a nominum similitudinem audientes sic scandalizantur, tanquam similis dicatur et honor. Et cum dicimus *Christi Patricem*, sic pavescunt, tanquam si hoc nomine dominatoris Christi deitas abnegetur: eo quod multi hoc nomine apud Scripturam veterem similiter appellati sunt. Et inde putant, quia circa eos Christum nominamus. Et hinc contra hos ergo, ut dixi, in ecclesiasticis sermonibus a nobis est dictum, quia non sequitur similitudinem nominis honoris æqualitas. Et sunt allocutiones meæ, quæ his prorsus factæ sunt vocibus: « Vel si templum deitatis, et Spiritus sancti descensionem, non eandem dicimus, qualis facta est in prophetas; non talem, qualis in apostolos celebrata est; sed neque talem, qualis est in angelis, qui ad divina mysteria confortantur. **627** Dominator enim Christus etiam secundum corpus omnium Dominus. Sicut ergo Deum dicimus omnium creatorem (dicit vero Scriptura et Mosen deum. Inquit enim: *Deum te posui Pharaonis* <sup>1</sup>), sed illi voci honorem similem minime deputamus, sic neque quod communis vox sit, qua dicimus, *Christus* et *Filius*, circa vocis similitudinem debemus offendere. Sicut enim Israel filius nominatur (inquit enim: *Primogenitus meus filius Israel* <sup>2</sup>), et Filius iterum Dominus (ait enim): *Hi: est Filius meus dilectus* <sup>3</sup>); non tamen sicut una vox, sic et unus est intellectus. Et sicut dicitur christus Saul, et christus David, et rursus christus Cyrus, et deinde Babylonius, dum certe Davidi circa pietatem nequaquam fuerint similes; sic vocamus quidem Christum vel Filium etiam Dominatorem: verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis. » His ita dictis a nobis illa ultima ubique subducens, id est, « Id quod est Christus. » Id quod est: « Non eandem dicimus habitationem, qualis facta est in prophetas; non talem, qualis in apostolos facta est. » Id quod est: « Sed similibus vocibus honorem similem minime deputamus. » Et id quod est: « Verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis. » Hæc omnia calumniæ dentibus secans jactat in auribus hominum ea quæ ante ista sunt posita. Id est: « Dicimus Deum omnium creatorem. Dicit vero et Scriptura Mosen deum. » Et id quod est: « Filius nominatur Israel Dei, Filius nominatur etiam Dominus. » Et id quod est: « Dicitur Saul christus, et David christus. Et deinde Babylonius. Sic ergo dicimus christum etiam Dominum Chri-

stum. » Hæc igitur ita componens, et ab aliis abscindens, ut diximus, contexit per ista calumniam, tanquam si quis ex Pauli verbis, per quæ contestatur scribens: *Quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* <sup>4</sup>, abrumpat id quod ait prius, *Si circumcidamini, et accuset Paulum quasi prædicantem, Quia Christus nihil vobis prodest.*

Et quid oportet, ut per singula ita dicendo prolongemus narrationem? Simpliciter multis talibus et atrocibus et additamentis, sicut ei visum est, utente Cyrillo, seductionibus ejus mox tam alii, quam etiam Cælestinus abreptus est.

<sup>5</sup> « Ecce his verbis usque adeo negavit sua fuisse Nestorius, quæ apud sanctam synodum Ephesinam ab eo dicta leguntur, ut sic se dicat has impietates minime prædicasse, sicut Paulus apostolus post conversionem **628** docere non potuit, Christum nihil prodesse hominibus. Quid ergo aliud Orientalibus episcopis ad purgationem suam, sicut putabat, dixisse credendus est, nisi quod etiam in ea <sup>6</sup>, quam vocavit, Historia, » quasi pro sua satisfactione conscripsit? Aut quis ei neganti non facile crederet, dum videat non solum Catholicos, sed et universos hæreticos totis viribus non solum negare propria dogmata, sed etiam vindicare?

#### CAPUT VII.

*Contestatio directa beato Cyrillo, et his qui cum eo convenerant, ab aliis diversarum provinciarum episcopis, qui Joannem Antiochenum sustineri <sup>7</sup> volebant, et tunc eo præsentem synodum ferri, eo quod, sicut scripserat beato Cyrillo, vix ei iter triduanum supererat. Directu vero est pridie <sup>8</sup> quam celebrarentur gesta contra Nestorium, per quæ depositio ejus est facta.*

Dominis nostris fratribus et comministratoribus, Cyrillo et Juvenali episcopis, Tranquillinus, et Alexander, et Helladius, et reliquis episcopis qui cum eo, in Domino gaudent.

Nota quidem rectæ glorificationis est fides, quæ a divinis et adorabilibus Scripturis ab olim nobis est prædicata. Nihilominus hæc ipsa nobis a sanctis Patribus tradita est, qui in Nicæna synodo congregati sunt, quorum tot passionem erant pro pietate, quot membra. Quia vero propter nonnulla certamina piissimus et amicus Christi imperator litteris suis orthodoxos sacerdotes undique ad Ephesum convocavit, in hoc quoque imitatus proprium circa fidem zelum: et sumus pene omnes per divinam gratiam congregati. Deest autem præsentis sanctæ synodi religiosissimus Joannes Antiochenus episcopus, qui et ipse jam in januis est <sup>9</sup>,

<sup>1</sup> Exod. vii, 1. (Vid. supra, t. I, p. 134.) <sup>2</sup> Exod. iv, 22. <sup>3</sup> Matth. iii, 17. <sup>4</sup> Gal. v, 2.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>5</sup> *Ecce his verbis, etc.* Virum admodum simplicem scholion istud arguit. Annon enim consuetæ hæc sunt technæ hæreticorum, ut quæ ipsis objiciuntur, dogmata abneget, et ab adversariis perperam sua intelligi plerumque causetur? *G.* <sup>6</sup> *in ea — Historia.* Nestorius videlicet, ut vel ex ipsa orationis serie liquet. Quibus ex verbis efficitur, opus illud, librumve *De historia*, cujus mentio facta primum in titulo, qui huic fragmento præfigitur, non Irenæi Tyriorum episcopi, ut Lupus existimavit, p. 16, sed Nestorii ipsius fetum esse. *G.* <sup>7</sup> *sustineri.* Id est, expectari. *Val.* sustinere. *B.* <sup>8</sup> *pridie.* Id est, xi Kal. Julias. Nam gesta de depositione Nestorii celebrata sunt x Kal. Julias. *B.* <sup>9</sup> *Qui et ipse in januis est.* Trahebat de industria moram in via cum Orientalibus Joannes Antiochenus, ut diximus in Præfatione historica ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, p. 25. *G.*

juxta ea quæ nuper suis litteris intimavit; et ea, A quæ<sup>80</sup> per eos, quos præmisit, præfectianos atque magistrianos nuntiata sunt. Similiter etiam nonnulli ex Occidentalibus episcopis<sup>81</sup> synodo adfuturi. Mandarunt autem vestræ reverentiæ, tanquam qui graviter habent sustinere usque ad ejus adventum, 629 et urgent de his quæ visa sunt piissimæ imperatori, ut audientia celebretur, antequam prædicti Deo amicissimi episcopi sint præsentis. Hujus gratia has ad reverentiam vestram direximus litteras, ut sustineatis Deo amicissimorum comministrorum præsentiam: et nec eos, qui depositi sunt, suscipiatis quoquomodo, neque illos, qui ab episcopis suis vel olim sunt excommunicati, vel nuper. Manifesta enim sunt quæ de his definiunt regulæ: et prævaricantibus se defixere increpationes non modicas, quæ nullo modo queunt despici a sancta synodo. Et illud vero reverentia vestra cognoscat, quod omnia, quæ ab audacibus abrupte fuerint perpetrata, contra præsumendum retorqueantur audaciam, et a Christo Domino, et a divinis canonibus.

1. Tranquillinus episcopus Antiochiæ Pisiidæ subscripsi.

2. Alexander episcopus Apameæ Syriæ subscripsi.

3. Helladius episcopus Tarsi Ciliciæ subscripsi.

4. Berenianus episcopus Pergæ Pamphylia subscripsi.

5. Fritilas episcopus Heracleæ Europæ subscripsi, per Euprepium episcopum<sup>82</sup> Bizyæ.

6. Himerius episcopus Nicomedia Bithyniæ.

7. Dalmatius episcopus Cyzici.

8. Severus episcopus Synadensis Phrygiæ Salutaris.

9. Memonius<sup>83</sup> episcopus Sardæorum Lydiæ.

10. Maximianus<sup>84</sup> episcopus Anazarbi Ciliciæ secundæ.

11. Dexianus episcopus Seleuciæ Isauriæ.

12. Dorotheus episcopus Marcianopoleos Mæsiæ secundæ.

13. Alexander episcopus Hierapoleos Euphratiæ.

14. Pius episcopus Pessinuntis Galatiæ.

15. Timotheus episcopus a Scythia<sup>85</sup>.

16. Eutherius episcopus Tyanorum Cappadociæ D secundæ.

17. Asterius episcopus Amida Mesopotamiæ.

18. Petrus episcopus Trajanopoleos Rhodopes.

19. Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ.

20. Diogenes episcopus Lonopoleos<sup>86</sup>, obtinens etiam locum metropolitæ Bosserii<sup>87</sup>, episcopi Gangrensis Paphlagoniæ.

21. Julianus episcopus Sardiciæ Daciensis<sup>88</sup>.

22. Beunantius episcopus Hierapoleos Phrygiæ.

23. Jacobus episcopus Dorostoli Mæsiæ.

24. Athanasius episcopus Dinela<sup>89</sup> Mæsiæ secundæ.

25. Theophanius episcopus Philadelphici Lydiæ.

26. Paulus episcopus Daldi Lydiæ.

27. Euprepium episcopus Bizyæ Europæ.

28. Joannes episcopus totius Lesbi.

29. Fuscus episcopus Lydiæ<sup>90</sup>.

30. Commodus episcopus Tripoleos.

31. Eutherius episcopus Stratoniciæ Lydiæ.

32. Joannes episcopus civitatis Autiliopolitarum<sup>91</sup> Lydiæ.

33. Nimenius episcopus Helenopoleos Lydiæ

630 34. Theosebium episcopum Cii Bithyniæ.

35. Petrus episcopus Prusæ Bithyniæ.

36. Eugenius episcopus Apolloniadis Bithyniæ.

37. Anastasius episcopus Tenedi Cycladum.

38. Cyrillus episcopus Adanorum Ciliciæ primæ.

39. Esychius episcopus Castabalarum Ciliciæ secundæ.

40. Severus episcopus Sozopolis Pisiidæ.

41. Aetius episcopus Pionitensis<sup>92</sup> Hellesponti.

42. Timotheus episcopus Termanorum<sup>93</sup> civitatis Hellesponti.

43. Athanasius episcopus Psimorum<sup>94</sup> civitatis.

44. Daniel episcopus Faustiniopolitanus.

45. Filtianus episcopus Theodosianopolitanorum.

46. Eustratius<sup>95</sup> episcopus.

47. Theodorus episcopus Italiæ<sup>96</sup>.

48. Paulus episcopus Eutinnorum.

49. Timotheus episcopus Termesi et Eudociafis.

50. Edesius episcopus Isidororum<sup>97</sup>.

51. Gerantius episcopus Claudiopolis Isauriæ.

52. Aurelianus episcopus Trenopolis<sup>98</sup> Isauriæ.

53. Abrahamius<sup>1</sup> episcopus Amoriæ.

54. Polychronius episcopus Heracleæ Cariæ.

55. Zosis<sup>2</sup> episcopus Echinthi<sup>3</sup> Arabiæ.

56. Hermolauus episcopus Alludæorum.

57. Asclepiades episcopus Trapezopolis.

58. Evadius<sup>4</sup> episcopus Nalentiæ.

59. Libanius episcopus Paulæ.

60. Salustius episcopus Corithici Ciliciæ.

61. Valentinus episcopus Malli.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>80</sup> ea quæ. Des. apud Mans. <sup>81</sup> nonn. ex occid. episc. Id est, Arcadius et Projectus episcopi, quibus legatio Occidentalium demandata est vii Idus Maias hujus anni, et ad concilium pervenere una cum Philippo presbytero et Siricio notario sedis apostolicæ vi Idus Julias. B. <sup>82</sup> Vat. pro Euprepio episcopo. M. <sup>83</sup> Mæonius. M. <sup>84</sup> Vat. Maximinus. M. <sup>85</sup> a Scythia. Sive tomorum provinciæ Scythiæ. M. <sup>86</sup> Vat. Ionopoleos. M. <sup>87</sup> Ibid. Bospherii. <sup>88</sup> Diaciensis. M. <sup>89</sup> Vox corrupta pro Deviti. H. <sup>90</sup> Lege Thyatiræ Lydiæ ex Act. vi. H. <sup>91</sup> Autil. Sive Aureliopoleos. M. <sup>92</sup> Forte Limenius, ut in Act. i. H. <sup>93</sup> Pionitensis. Legendum Pæniorum. M. <sup>94</sup> Terman. Leg. Germanorum, sive Germaniæ. M. <sup>95</sup> Psim. Puto reponendum esse Scepriorum sive Cepsiorum. M. <sup>96</sup> Eustr. Forte Eustathius episcopus Parnassi, vel Eustasius episcopus Nutinæ. M. <sup>97</sup> Ital. Vel potius Attaliæ. M. <sup>98</sup> Isiod. Sive Sydororum. M. <sup>1</sup> Leg. Irenopolis. M. <sup>2</sup> Abrab. Sive Ablabius. M. <sup>3</sup> Zosius. M. <sup>4</sup> Lege Esbuntis. H. <sup>5</sup> Evad. Sive Evagrius Valentiæ. M.



62. Pausianus episcopus Hypatæ Thessaliæ.  
 63. Theoctistus episcopus Cæsareæ Thessaliæ.  
 64. Maximus episcopus Demetriadis Thessaliæ.  
 65. Julianus episcopus Larissæ Syriæ secundæ.  
 66. Diogenes episcopus Seleucobeli Syriæ secundæ.  
 67. Theodoretus episcopus Cyri Augustæ Euphratesiæ.  
 68. Meletius episcopus Cæsareæ <sup>a</sup>.

## CAPUT VIII.

*Epistola Nestorii, et qui cum ipso, ad imperatorem Theodosium, de his quæ tunc in Epheso gesta sunt.*

<sup>a</sup> In Ephesinam civitatem convocati a vestra pietate et absque mora venientes, volumus quidem vestris obediētes litteris sustinere omnes undique adventuros Deo amicissimos episcopos, maxime vero, sanctissimum magnæ civitatis Antiochiæ præselem, et eos qui cum ipso veniunt Deo amicissimos metropolitanos episcopos, et eos qui ab Italia vel Sicilia **631** veniunt, et sic commune cum cunctis celebrare concilium, et communi decreto firmare fidem sanctorum Patrum qui Nicæam congregati sunt. Nam multæ post illam synodi factæ nihil innovare præsumpserunt contra eam, sed in ea permanendum esse sanxerunt. Dum vero videremus, ad hoc eos qui ab Ægypto sunt valde resistere, et putare, quod nos nequidquam dilationibus uteremur, promissimus ad concilium convenire quocunque tempore magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum, Candidianus, hujus rei gratia pietate vestra destinatus, nos convenire voluisset. Hæc vero et ipsi per Deo amicissimos episcopos demandavimus. Quia vero agnovit magnificentia ejus, et sanctissimum Joannem magnæ Antiochenorum civitatis episcopum, et eos qui cum eo sunt, propinquasse (hoc enim directi ab eo præfectiani et magistriani manifestum fecerunt), nuntiati vero sunt et alii ex Occidente Deo amicissimi episcopi advenire, constituit omnibus universorum sustinere præsentiam, secundum quod visum est pio vestro regimini. Et nos quidem quietem dileximus, acquiescentes his, quæ vestra scripserat pietas. Ægyptii vero et Asiani, neque quod communiter expedit Ecclesiis cogitantes, neque pacificam legitimamque **D** intentionem vestræ pietatis amplexi, imo vero et ecclesiasticas et imperiales sanctiones calcando, effugerunt quidem consonam fidei confessionem, abrumpere vero clare volentes ecclesiasticum corpus, inter semetipsos sunt congregati, alienaque operati tam ecclesiasticæ consequentiæ, quam etiam litteris hiis quæ nuper a vestra pietate sunt scriptæ. Unam siquidem cum concordia universo-

A rum fidem exponi in litteris quas destinavit vestra pietas, præcepistis, apostolicis evangelicisque conscriptis et sanctorum Patrum dogmatibus consonantem; sed prædicti nihil horum cogitantes ex toto, apud semetipsos egerunt quæcunque egerunt, quæ a cunctis imperium vestrum faciet aliena. Secum vero seditiosarios quosdam dispergentes in forum, civitatem confusione impleverunt, domos nostras publice circumdantes, aggressi, et perturbantes nostram commune concilium, quædam quoque intolerabilia comminantes. Princeps vero seditionis factus est Memnon episcopus. Et sanctas ecclesias sanctaque ecclesiastica martyria et sanctam apostoli <sup>7</sup> basilicam nobis quidem clausit, ne esset vel quo refugere, seditione fugante, possemus; **B** ipsis vero majorem patefecit ecclesiam, ibique illos effecit habere concilium. Et mortem minatur omnibus nobis. Igitur vestram supplices pietatem quæsumus et nimium rogamus ac poscimus, quoniam vestri amatoris Christi verticis obedimus litteris, et simpliciter ad Ephesum venimus ignorantibus nobis has congressiones barbaricas **632** imminere, ut jubeatis nos illæsos ab omni fraude servare et legitime concilium fieri, nullo clericorum neque monachorum, nec nostro, nec Ægyptiorum, introeunte concilium, neque ullo episcopo qui ad perturbationem concilii adsit, nisi qui vocatus advenerit. Duos autem cum metropolitano uniuscujusque provinciæ electissimos, et qui possint scire hujusmodi quæstiones, intrare jubete concilium, et sanctorum Patrum fidem cum pace et consonantia confirmare. Alias jubete nos absque periculo redire ad propria. Minantur enim et ipsa nos vita privare.

*Et subscriptiones.*

Nestorius Constantinopolitanorum episcopus subscripsi.

Fritilas episcopus Heracleæ Thraciæ metropolitanus subscripsi.

Helladius episcopus Tharsi metropolitanus.

Berinianus episcopus Pergæ metropolitanus.

Mæonius episcopus Sardeorum metropolitanus.

Dexianus episcopus Seleuciæ Isauriæ metropolitanus.

<sup>a</sup> Alexander episcopus Apameæ metropolitanus.

Dalmatius episcopus Cyzici metropolitanus.

Eutherius episcopus Tyanorum metropolitanus.

Petrus episcopus Trajanopolis metropolitanus.

Julianus episcopus Sardicensis metropolitanus.

Basilius episcopus Thessaliæ metropolitanus.

Cyrus episcopus Aphrodisiadiis metropolitanus.

Maximianus episcopus Anazarbi metropolitanus.

Alexander episcopus Hierapolitanus.

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>a</sup> Cæsar. M. addit Augustæ Euphratesiæ. <sup>b</sup> Garnerius monuerat tantum, hanc epistolam Græce et Latine exstare in concilio Ephesino, Act. 1, p. 563. Inserendam curavimus ex Mansii t. V, p. 768. <sup>7</sup> Apostoli. Scilicet sancti Joannis. <sup>8</sup> Inter Dexianum et Alexandrum codex Vat. inserit Imerius (Himerius) episcopus Nicomediæ metrop. subscripsi. M.

Dorotheus episcopus Marcianopolis Mœsiæ metropolitanus.

*Et omnes alii, qui erant pariter, subscripserunt similiter.*

#### CAPUT IX.

*Contestatio Candidiani comitis, quam publice, mane audiens synodum celebrari, in Epheso proposuit.*

Sanctissimo episcopo metropolis Ecclesiæ Cyrillo, et reverendissimis episcopis, qui cum eo sunt congregati, Flavius Candidianus, magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum.

Quoniam ex quo in Ephesinam civitatem veni, nihil aliud deprecatus sum communem sanctamque synodum vestram, nisi ut cum pace atque concordia, quæ ad fidem reclamque glorificationem nostram pertinent, exponerentur, sicut et dominus noster jussit et piissimus imperator, scit religiositas vestra. Et sufficit mihi testimonium, quod ipsa veritas præbet, quod nihil aliud egerimus præter hæc. Quoniam vero et dum congregandos vos esse in sanctissimam ecclesiam præter aliorum episcoporum cognoscere voluntatem, nondum veniente <sup>9</sup> sanctissimo **633** episcopo Antiochenæ metropolis Joanne, vel his qui cum ipso sunt, non cessavi rogans ut id fieret, quod dixi superius, et unumquemque sum contestatus ob hoc, ne forte particularis fieri synodus videretur.

Extremo vero nihilominus cum congregati essetis in sanctissima ecclesia, occurrere festinavi, et ea quæ visa sunt domino nostro et piissimo principi, licet videam ex superfluo, facere, dum semel nosceretis hæc eadem ex litteris divinitatis ejus directis ad vos. Verumtamen edocui dispositionem ejusdem domini nostri et piissimi principis hanc esse. Velle namque eum dixi fidem nostram absque ulla discordia ab omnibus idem sapientibus roborari, et nolle particulares quasdam synodos fieri, quod maxime in hæreses et schismata convertere novit religionem nostram fidemque orthodoxam. Insuper dum reverentia vestra exigeret sacram domini nostri et piissimi principis, quæ directa est ad sanctam synodum, relegi, prius quidem id facere non annuebam: nec enim dicere refutabo, eo quod non adessent omnes, qui ad sanctissimam synodum iussi fuerant convenire. Sed quia vestra religiositas inquit ignorare se quæ præcepta sint a domino nostro et optimo principe, necessarium mihi visum est apparere, ut etiam non præsentibus aliis reverendissimis episcopis omnibus relegerentur divinæ atque adorabiles litteræ.

Nihilominus vero, et postquam vobis manifestavi

A quæ sunt decreta divinitus, in eadem supplicatione permansi, deprecans reverentiam vestram, et poscens nihil novum fieri, priusquam cuncti sanctissimi Patres atque episcopi ad synodum convenirent, sed sustineretis quatuor tantummodo dies sanctissimum episcopum Antiochenorum metropolitanos, cum aliis qui pariter sunt, necnon et illos qui cum sanctissimo episcopo Nestorio sunt, ut vestra religiositate pariter congregata, et omni sancta synodo collecta, simul in unum, si qua essent, quæ forsitan in dubitationem venirent, a quibus nos sumus extranei, cunctis vobis præsentibus judicarentur: et tunc cum consensu omnium vestrum ostenderetur, quis prave ac præter regulas ecclesiasticas credere videretur, an certe recte omnes pariter confiteri, sicut sanctorum Patrum religio habet. Hæc igitur non semel, sed etiam sæpius admonens, et suppliciter postulans, nihil profeci.

**634** Verum quia nihil eorum, quæ a me sunt dicta, servatum est, sed a vobis injuriose ac violenter expulsus sum, necessarium duxi hoc mea contestatione vobis constituere manifestum, et per hoc edictum clare dicere nullum vestrum novi aliquid facere, sed omnium sanctorum episcoporum sustinere præsentiam, et sic communi concilio, quæ ad catholicam sanctamque fidem pertinent, judicari. Si quis vero ex propria voluntate ductus ea, quæ ab immortali et optimo vertice jussa sunt, commovere voluerit, sciat se sibi ipsi reputaturum quidquid evenerit; præjudicium vero se alii non inferre. Non enim pigebit me hæc eadem denuo iterare.

Quoniam vero, sicut vestra sanctitas novit, hoc placuit domino nostro et piissimo principi, ut sub præsentia simul omnium sanctorum episcoporum, qui ab ejus divinitate sunt convocati, ea quæ in vocationem veniunt, dissolvantur: propterea et sacra, quæ ad sanctissimam synodum vestram directa sunt, et quæ ad me ipsum ab eorum divinitate sunt scripta, huic edicto præposui, ut per omnia cognoscentes, quæ a domino nostro et optimo imperatore præcepta sunt, a tali præsumptione cessetis. Cognoscite igitur, quod scripti hujus exemplar etiam domino nostro piissimo imperatori transmissum est.

Propositum est decimo Kalendas Julii, in Ephesina civitate.

#### CAPUT X.

*Item contestatio alia magnificentissimi comitis Candidiani post synodum.*

Quoniam cognovi a multis reverendissimis epi-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>9</sup> Nondum veniente. Joannes Antiochenus, in sententia adversus sanctam synodum. p. 598: *Neque religiosissimorum episcoporum a piissimis imperatoribus nostris undecunque convocatorum adventum expectastis, cum tamen magnificentissimus comes Candidianus et scripto monuisset et verbis, ne quidquam tale auderetis, sed communem omnium sanctissimorum episcoporum consensum expectaretis.* Et in Relatione ad imperatorem, p. 602: *Cum tamen magnificentissimus comes Candidianus a Christi amante celsitudine vestra missus, et scripto et verbis quoque illis denuntiasset, ut sanctissimorum episcoporum undecunque advententem præsentiam expectarent.* Sic et in Relatione ad reginas, p. 607. G.

scopis, quod aliqui eorum, postquam prima particularis synodus facta est, illic necessitate perducti sint, quorum nonnulli etiam subscripsisse perhibentur his, quæ facta sunt ab illis, qui primo die fuerant congregati, ob hoc universis, qui eodem die minime convenerunt, per epistolam seribo, conjurans per Deum omnipotentem, et per Christum ejus, et per sanctum Spiritum, et incolumitatem dominorum mundi, ut nihil præter illa, quæ a dominis nostris piissimis imperatoribus præcepta sunt, faciatis, sed exspectetis universalem synodum, et sanctissimorum episcoporum præsentiam, necnon et iudicium dominorum nostrorum piissimorumque principum. Cognoscat ergo religiositas vestra eis relatum fuisse de omnibus.

## CAPUT XI.

*Item edictum magnificentissimi comitis ad synodum.*

Flavius Candidianus, magnificus et gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, ad confusionem perturbationemque totius civitatis intendens <sup>10</sup>.

Non mediocri stupore detentus sum. Nimis namque rationi contrarium est propter ea, quæ hesterno die sunt acta, cujuslibet animum non permoveri. Nec enim **635** quemlibet reverendissimorum episcoporum nescire arbitratur devotio mea, quoniam nec semel, nec secundo solum, sed etiam sæpius juxta ea, quæ a divino et inviolabili vertice sunt præcepta cunctis manifestum feci, quod oporteret omnibus simul reverendissimis episcopis convenientibus pariter de piæ et orthodoxæ fidei acribia <sup>11</sup> discuti quæstionem. Unde etiam scripto ac sine scriptis apud eos, quos oportebat, asserui, ne quis particularem synodum faceret: neque vero cum eo aliquis conveniret, si quis irrationabiliter agere aliquid tale præsumeret. Clarum namque est, quia quæ ex una parte sunt gesta præter formam, quæ a mundi dominis data est, nec firma, nec legitima putabuntur. Propter quod et nunc unumquemque admoneo, ut exspectet per omnia Deo amicissimi Antiocheni episcopi Joannis adventum, et eorum qui venire pariter nuntiati sunt: insuper et illorum, qui ab Occidente, ut dicitur, aderunt. Impossibile est, ut aliquid eorum, quæ ex parte atque utcumque geruntur, ulla dignum ratione ducatur, eo quod et contra domiuorum mundi præcepta sit factum.

*In codice Cassinensi et Vaticano hæc subduntur, a Lupo, nescio qua de causa, ommissa.*

Quoniam similia his in relatione ad principem scripsit idem (*Cassinensis habet, ideo*) Candidianus ad alia credidit (*ita tulit primigenia manus codicis Vaticani: sed alia manus transversa delevit †, ut modo legatur, credidi*) transeundum.

Mox enim post triduum veniens Joannes Antiochenus episcopus, et inveniens inter se divisos epi-

A scopos, hujusmodi gesta confecit, quæ subter annexa sunt. Sed quia utraque illis, quæ olim posuimus, imprimis scripta proposita sunt, similiter ad S. Joannem, sicut ad alios destinata, ut ad S. synodum convenirent, hic ea non necesse est inseri. Post sacras ergo sic legitur:

Antiocho consule vi Kal. Jul. præsentem in metatu suo sanctissimo, ac Deo amicissimo Joanne episcopo Antiochenorum metropolis Orientalis diæcesis et quæ cum eo est S. synodo, magnificentissimus et gloriosissimus comes Candidianus devotissimorum domesticorum dixit:

Mihi quidem magnopere ea erat oratio, ut et tua religiositate præsentem, etc. *Sequuntur acta conciliabuli Joannis Antiocheni, quæ dantur inter acta Ephesina Græco-Latina, sed alterius interpretationis, atque illa ego quidem dedissem, nisi mutilatus Vaticanus codex denegasset; Cassinensem vero consulere tunc præ absentia non licuit.*

*Post acta conciliabuli hujus, et documenta ejus quædam in actis concilii Ephesini jam relata, datur in eodem Cassinensi codice epistola ejusdem conciliabuli ad imperatorem existens inter eadem acta Ephesina Græco-Latina, quæ incipit: Juxta piarum litterarum, etc. Qua absoluta epistola subditur in eodem cod.*

C Priusquam imperator ad hanc responderet epistolam Joanni episcopo et concilio quod cum eo erat, venit sacra ad relationem Candidiani comitis per Palladium magistriarium, quam olim posuimus. Ad ipsam vero idem patriarcha eademque synodus respondit imperatori, quæ subter adjecimus.

*Tum subditur relatio Joannis Antiocheni et synodi ejus, etc. Hoc pii imperatores, etc., quæ exstat inter acta Græco-Latina. Excipit dein epistola ejusdem Joannis ad clerum Constantinopolitanum. Intellexit haud dubie, etc., inter eadem Acta G. L. legenda, eique atteritur alia ad senatum Magnosane, etc., ibi pariter occurrens; cum tertia ad populum, etc. Lex est sine scripto, etc. Atque tunc demum ea veniunt quæ hic excusa sunt: Incipiunt secunda commenta, etc.*

## CAPUT XII.

*\* Incipiunt secunda commenta synodi, quæ cum Joanne Antiocheno episcopo convenit in Epheso.*

Sanctissimus Joannes, præsentem sancta synodo, et magnificentissimo et gloriosissimo comite Candidiano, dixit: Sabbato meridie, dum jam advesperasceret, agnoscentes quoniam qui omnia inique et illicite faciunt, volunt et nunc, propria utentes temeritate ac pertinacia, missarum celebrare collectam, rogavimus magnificentiam tuam, dantes in scripto petitionem, ut transires usque ad eos, et contestareris, ne calarent ecclesiasticas sanctiones, et pia decreta,

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>10</sup> ad—intendens. Ab his verbis nonnulli epistolæ initium faciunt. <sup>11</sup> acrib. Id est, summa, capite (integritate. *Hard.*). B.

neque collectam celebrarent viri, quorum juste quidem quidam depositi, alii vero communione privati sunt propter hæreticam vesaniam, et inexplicabiles tumultus illicitos, piarumque sanctionum contemptum. Rogamus ergo magnificentiam vestram, ut certum sanctæ synodo faciatis, si hæc ipsa vere illis magnificentia vestra innotuit.

*Magnificentissimus comes Candidianus dixit :* Postquam petitionem a vestra religiositate suscepi, nihil omnino monui, quia nec ratio erat. Sed quia ad reverendissimos Cyrillum episcopum et Memnonem, et reliquos iter direxi, et illic apud eos plurimos reperi congregatos, et rogavi, ne missas per se ipsi tenerent, quia et in præcedentibus diebus, etiam priusquam venirem, et sanctam Pentecosten et reliquas collectas usque ad hanc Dominicam celebrare noluerunt, sed revera clerici <sup>11</sup> officium **636** compleverunt. Rogavi etiam ut sustinerent de his, quæ egerunt, responsa piissimorum principum, dominorumque vestrorum. Ego autem neutram partem volo celebrare collectam, ne forte aliquod schisma sanctæ atque orthodoxæ generetur Ecclesiæ.

*Sancta synodus dixit :* Rogamus adhuc, et hæc addiscere a magnificentia vestra utrum depositionem Cyrilli et Memnonis, et reliquorum excommunicationem, quam et per petitiones edocuimus magnificentiam vestram, prædicti cognoverint, quam publice ob hoc ipsum per omnem proposuimus civitatem, ut manifesta hæc omnibus, qui cum ipsis sunt, episcopis fieret.

*Magnificentissimus comes Candidianus dixit :* Si de aliqua vili causa proponeret sancta religiositas vestra, et hoc quoque notum fieri posset: quanto magis virorum depositio præfatorum, quæ tantopere publicata est, et per totam proposita civitatem hoc ipsum namque civitas commurmurat universa. Et magna eam multitudo transcripsit. Insuper et me rogante, ut Dominico die missæ non fierent ab eis, revera Memnon hujus civitatis episcopus coram omnibus dixit: Quia <sup>12</sup> quantum cognovi, et deposuit nos sanctissimus episcopus Joannes, cum synodo quæ cum eo est. Qui non dicam contra hanc synodum prævalere quodcumque non potuit, crede quia nec soli mihi sine synodo poterat prævalere. Qui ergo ista dixit, quomodo depositionem suam nescire potuerit, me interrogare superfluum est.

*Sancta synodus dixit :* Quæsumus ut discamus a magnificentia vestra, si obedierint consiliis vel denuntiationibus vestris, et minime collegerint.

*Magnificentissimus comes Candidianus dixit :* Ego in ipso Sabbato ad vesperam rogavi, et sequenti die valde diluculo vadens ad reverendissimum episcopum Cyrillum, id est, Dominico die, non cessavi rogare atque precari, ut meæ postulationi concederet. Illi vero non acquiescentes exierunt, collectamque fecerunt. Contra quos contendere ultra non valui.

*Sancta synodus dixit :* Manifesta sunt, quæ audaciter et illicite ab eis consuete sunt facta, quæ in tempore competentis ad pios et Christi amicos perferemus auditus.

### 637 CAPUT XIII.

*Domini reverendis et honorandis presbyteris, et diaconis, et reliquis clericis, et amico Christi populo in Hierapoli Euphratesiæ, sancta synodus Orientalium, et eorum qui ex diversis regionibus atque provinciis per gratiam Dei in Ephesum convenerunt, in Domino gaudere.*

Quoniam consequens videtur existere, quod hi, qui sursum universa fecerunt ad peremptionem rectæ fidei, et confusione ac perturbationibus atque iniquitatibus res ecclesiasticas compleverunt, salutem propriam desperantes, dirigant ad vos, ut etiam vestram reverentiam perturbent illicitis et iniquis litteris suis: idcirco agnoscite, quod aliqui eorum propter hæreticam Cyrilli sententiam, quam confirmare præsumperunt subscriptionibus suis, et propter alias perversitates suas depositi sint, reliqui vero universi excommunicationis nodo suppositi, et nullam vim sacerdotii retinent ad ligandum sive solvendum, vel aliquid aliud ad sacerdotes quod pertinet operandum. Non igitur perturbet reverentiam vestram, si quæ ab eis litteræ dirigantur. Infirmæ enim sunt, et araneis debiliora, quæ a depositis atque excommunicatis fiunt. Oportet vero religiositatem vestram, scientem quod de nulla re tantopere cogitemus, quantum de pia fide, quam prædicti tentaverunt suis vocum novitatibus amovere, non solum pro nobis orare, sed et fortiter voto animi propugnare, ut communicatores efficiamini pro pietate sudantium, et laborum retributiones hujus mundi reportetis ab omnium Deo. Pro rectis autem dogmatibus æstueamus, pro quibus divinus apostolorum chorus pium sanguinem fudit, pro quibus martyres temporum singulorum omni modo in suis corporibus exceperunt tormenta, et varias mortis species sustulerunt; quæ sanctorum Patrum, qui Nicæam sunt collecti, concilium scripta confessione confirmans, usque ad nos, et eos qui post nos erunt, homines destinavit.

### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> Clerici. Presbyteri, qui cum ipsis erant. Nugas agit, qui clericorum more Cyrillum et alios antistites complexisse officium interpretatur, hoc est ut quidem pro arbitrio fingit, simplicium presbyterorum. C. Lupus existimat, duplicem verborum, *clerici officium compleverunt*, sensum esse posse, nimirum Cyrillum et episcopos qui cum eo erant non celebrasse divina, sed clericos coram ipsis celebrasse, vel episcopos illos non celebrasse tanquam episcopos, sed ut clericos duntaxat, huncque sensum priori præfert. Neminem autem puto dubitare posse, quin prior sensus sit solus bonus. Valde enim metaphysica est illa distinctio episcopi non episcopali sed clericali modo celebrantis. B. <sup>12</sup> Quia. Delendum, ut videtur.

Joannes episcopus Antiochiæ incolumes vos in A Domino persistere oro, reverendissimi atque fidelissimi.

Joannes episcopus Damasci metropolitanus similiter.

Tranquillinus episcopus Antiochiæ Pisidiæ metropolitanus.

Alexander episcopus Amasæ <sup>14</sup> metropolitanus.

Fritilas episcopus Heracleæ metropolitanus.

Dexianus episcopus Seleuciæ metropolitanus.

Cyrus episcopus Tyri metropolitanus.

Himerius episcopus Nicomediæ metropolitanus.

Helladius episcopus Tarsi metropolitanus.

Antiochus episcopus Bostorum metropolitanus.

Alexander episcopus Hierapolitanus.

Julianus episcopus Sardiciæ metropolitanus.

Maximianus episcopus Anazarbi metropolitanus.

Petrus episcopus Trajanopolis metropolitanus.

Eutherius episcopus Tyborum metropolitanus.

Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ metropolitanus.

**638** Rabbelas episcopus Edessæ metropolitanus.

Asterius episcopus Amidæ metropolitanus.

Bofforus <sup>15</sup> episcopus Gangrorum metropolitanus.

Paulus episcopus Emesæ.

Dorotheus episcopus Marcianopolis metropolitanus.

Macarius episcopus Laodiceæ.

Geruntius episcopus Claudiopolitanus.

Museus episcopus Aradi <sup>16</sup>.

Polychronius episcopus Epiphaniæ.

Hesychius episcopus Castabolorum.

Flaccus <sup>17</sup> episcopus Laodiceæ.

Theophaninus episcopus Philadelphia.

Theodoretus episcopus Cyri.

Valentinus episcopus Malli.

Jacobus episcopus Dorostoli.

Jarianus <sup>18</sup> episcopus Augustæ.

Olympius episcopus Carpasie.

Aurelius episcopus Irenopolis.

Meliades episcopus Zeugmatis.

Meletius episcopus Neocæsareæ.

Marcellus episcopus Arcæ.

Anastasius episcopus Tenedi.

Marcianus episcopus Abydi <sup>19</sup>.

Theosebius episcopus Cii.

Eustasius episcopus Nutinæ <sup>20</sup>.

Daniel episcopus Faustinopectos.

Helladius episcopus Ptolemaidis.

Ausonius episcopus Himeriæ.

Diogenes episcopus Lonopolis <sup>21</sup>.

Cyrillus episcopus Adanorum.

Cyrus episcopus Marcopolis.

Julianus episcopus Larissæ.

Evagrius episcopus Balentiae.

Zosis episcopus Hesbuntis.

Petronius episcopus Neuvæ.

Salustius episcopus Cortici <sup>22</sup>.

Maximus episcopus Demetriadis.

*Post hanc epistolam in Cassinensi additur : Aliæ epistolæ ejusdem synodi ad imperatorem Theodosium. Et statim sine titulo subditur : Præfulgens pietas vestra ad benefaciendum orbi terrarum, etc., quæ est epistola in Actis G. L. inserta incipiens ex recenti versione : Pietas vestra quæ benefaciendo, etc. Hanc excipit : Ypommisticon synodi Orientalis, etc., et est relatio Orientalium, quæ cum superiori relatione in Actis Græco-Latinis continuatur. Secundum hanc sequitur eorumdem relatio ad reginas : Contraria iis, quæ sperabamus, et est inter Acta Græco-Latina. Venit ordine epistola eorumdem ad præfectum et magistrum, ad summum ut dici solet, et est pariter inter Acta Græco-Latina. Tum epistola ad præpositum et scholasticum eunuchi similiter. Ita legit titulum epistolæ, quæ in Actis Græco-Latinis inscribitur : Eorumdem ad præpositum et scholasticum pariter epistola : Inter delicta, etc. Comparet post hæc ejusdem synodi alia epistola, cujus titulus est hic in cap. XIV. Quamquam epistolam Lupus omisit, utpote quæ exstat inter Acta Græco-Latina : Ne temerarii eorum conatus. Darem illam ex eodem codice Cassinensi : siquidem per tempus mihi licuisset exscribere. His præmissis demum succedunt ordine ea quæ dedit Lupus, et ex eo Baluzius a cap. XV.*

#### CAPUT XIV.

*Ejusdem synodi alia <sup>23</sup> epistola ad imperatorem Theodosium, quam scripserunt post Irenæi discessum, cognoscentes quæ contra eos adversa pars egerat. Direxerunt vero jam prædicto comiti, ut cum aliis principi offerret et hanc.*

*D His igitur præponentes Nicænam fidem subscripserunt universi episcopi qui cum Joanne convenerant.*

#### CAPUT XV.

*Epistola Nestorii ad scholasticum <sup>24</sup> eunuchum imperatoris Theodosii.*

Admiror amatricem Dei animam tuam, et certe

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>14</sup> Legendum, *Apameæ. M.* <sup>15</sup> Hic subscripsisse ponitur Actioni primæ. *H.* <sup>16</sup> Aradiæ. *M.* <sup>17</sup> Et hic subscripsisse ponitur Actioni primæ. *H.* Placon vocatur in sententiâ depositionis Cyrilli et Memnonis. Et infra, *Placeus. M.* <sup>18</sup> Scrib. Tarianus. *M.* <sup>19</sup> Abryti. *M.* <sup>20</sup> Vox corrupta. *H.* <sup>21</sup> Leg. Ionopolis. *H.* Infra *Ninopolis. M.* <sup>22</sup> *Coricii. M.* <sup>23</sup> *Epistola.* Mirum est Lupum, qui plurimas epistolas hoc synodico comprehensas ob eam solam causam dare se professus est quod essent ex alia versione quam ea quæ exstat in vulgatis concilii Ephesini exemplaribus, istam omisisse, quam habemus tantum ex interpretatione Peltani. *B.* <sup>24</sup> *Scholasticum.* Infra (epist. 16) scriptum est *scholasticum cubicularium.* Rursum infra (in epist. 173) mentio est Chrysoretis præpositi, quem fuisse amicum et fautorem Nestorii ex eo constat, quod illic dicitur esse contra Ecclesiam. Ex hoc loco collegit Lupus, scholasticum eunuchum imperatoris Theodosii, ad quem data est præsens Nestorii epistola,

lum firma est, et circa fallacias non expansa, quomodo fabulas approbaverit immundorum, dicentes de nobis, quod abjuraverimus vocem, qua *Dei genitrix* nominatur: quam, sicut nosti, sæpius diximus. Diximus vero ita, ne aut purum hominem quis suspicaretur Dominum **639** Jesum Christum, aut Deum humanitate nudum. Si enim dæmonum filii pro vera satisfactione satagerent, dixissent utique illa, quæ a nobis in Constantinopoli dicta sunt, sicut et tua admirabilitas novit. Nunc autem maxime quidem neque colloctio nobis ad invicem fait. Si enim verba, quæ inter me atque alios episcopos habita sunt, quæ privatim velut in exercitationibus experimentum sunt facta, has nostras et Cyrilli colloctiones vocant, mentiuntur quidem.

Scito tamen, quod hoc a nobis sæpius ad ipsos dictum sit, et bene se habere, et ab ipsis et a nobis sit creditum, *Dei partricem ethominis* sanctam Virginem nominare. *Dei partricem* non ita, quasi ex ipsa Deus Verbum sumpsit existendi principium. Quomodo enim hoc esset, dum Virginis ipse creator sit? Sed ne purum quis hominem fuisse illum, qui est genitus, suspicetur. *Hominis* vero *partricem*, ne dispensationem, nostras primitias, cum Manichæis pariter abjuremus. Hæc enim <sup>54</sup> ab ipsorum episcopis velut in præexercitatione sunt dicta. Et mutue ad invicem sæpius, et bene se habere frequenter utraque pars dixit, ita ut hinc plaudentes quoque recederent. Cyrillus tamen colloqui nobis, et ante omnino fugit, et hactenus fugit: capitulum, quæ scripsit, convictionem, eo quod absque contradictione sint hæretica, per hoc evadere putans. Quomodo igitur admirabilitas tua contra nos accusationem recepit hujusmodi, dum certe retineat, qui sic utrasque voces et in Constantinopoli propter dispensationis mysterium, unionemque ineffabilem dixerimus?

Non igitur, quæso, sic facile factis contra nos accusationibus credatis. Nos enim vocem, qua *Dei genitrix* nominatur, si cum voce ponatur illa, quæ est *hominis genitrix*, integerrimum pietatis credimus characterem. Quando enim dicimus, *Christus* et *Jesus*, et *Filius*, et *Unigenitus*, et *Dominus*, ambo hæc appellatio ista significat, et hanc non approbantibus vocem significat. Tanquam duarum naturarum, id est, divinitatis et humanitatis significativum *Dei genitricis* et *hominis genitricis*, protulimus nomen, ut latere neminem posset, quod nec Manichæi errorem, nec Pauli possimus incurere, undique præmuniti. Qui enim dicit id, quod nobis con-

<sup>54</sup> Malach. III, 6.

A substantiale est, inseparabili divinitate plenum de Virgine genitum, in re ingenue totum Dominicæ dispensationis mysterium prædicat. Negatio vero horum cujuslibet unius est totius dispensationis ablatio, quam quicumque abjurant, contra eorum caput et conversum est, et cito amplius convertetur.

Quod verò est omnino deterius, et maxime nunc, et multam Domini Christi indignationem provocat, dignumque est mille fulguribus **640** atque fulminibus, violabilem dicere Unigeniti deitatem, et mortuum Domini Verbum, et in sepulcro indiguissè solatio, et resurrectionem meruisse cum carne. Quæ universa ab ecclesiastica orthodoxia sunt aliena, et quæ nunquam recipientur a nobis. Absit enim a nobis, ut divinitatem, quæ nostrarum primitiarum vivificatrix exstitit, hanc aliquando putem vita fuisse privatam, aut indiguissè vivificantis majoris. Cujus enim nec caro vidit corruptionem, quomodo quis hujus divinitatem dicens cum carne fuisse corruptam, non erit dignus particeps esse cum dæmone? Incorruptibilis enim divinitas, et omnis mutationis insusceptibilis secundum vocem, quam dixit per prophetam Deus: *Ego sum, ego sum, et non mutabor* <sup>55</sup>.

Licet autem Deo amicali animæ tuæ, quæ scripserunt Patres, sumere universa, et ab illis addiscere, quod nos orthodoxe prædicemus; et quod sordidis illis ea sit spes, quod per subreptiones verbum superent veritatis. Fingentes enim æquivaoca orthodoxis Patribus nomina, simpliciores seducere tentant. Ut puta est Basilius quidam de Ancyra, vir qui unus ex hæreticis fuit; est Cæsareæ Cappadociæ, unus eorum qui pericula pro fide sustinuit plurima. Est et hæreticus Meliton; est et alius Meliton orthodoxus. Est Vitalis, qui orthodoxorum fuit episcopus; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina. Et ut non per singulos horum sumentes similitudinem nominum (prolixi) simus <sup>56</sup>, simplicibus (talibus) proferunt, et ad perditionem trahunt per æquivocationem non intelligentes quod sit etiam Basilius Ancyreæ.

Et a multis vero hujusmodi facile corrumpitur ars eorum, quod ad decipiendum æquivocationibus abutantur. Sed hæc, quæso, ut ipse devites, sicut qui vas integerrimæ ac sincerissimæ rectitudinis fidei, et temetipsum laboribus exercere dignare ad excidendam quæ multis innitur fraudibus, hæresis. Testis enim est Deus, quod si hæc apud Ecclesias

#### SCHULZII NOTÆ.

Chrysoretum fuisse. Verum hic eunuchus neque cubicularius dicitur neque præpositus, et ubi mentio est Chrysoretis præpositi, non additur eum fuisse eunuchum aut cubicularium aut scholasticum. Cum autem in eadem epistola (173) videamus alios præter hunc eunuchum fuisse scholasticos, rursum alios præpositos, certum est, incertam admodum esse conjecturam, quæ Chrysoretis inscriptam putat epistolam istarum Nestorii. De scholastico eunucho, qui favebat Nestorio, vide epistolam 30. B. <sup>55</sup> Ed. prior habebat: Hæc enim ab ipsorum velut in præexercitatione sunt episcopis dicta. Forte legendum est, *ab ipsis*. <sup>56</sup> *prol. simus*. Supplere visum est *prolixi*, et post pauca, *talibus*.

obtinerint, quæ nunc apud immundissimos istos <sup>66</sup>, nescio quomodo, nihil aliud restet, nisi ut illa colant Ecclesiæ, quæ Arius, et Eunomius, et Apollinarius tradiderunt. A me vero Dominus omnium nihil exacturus est amplius, nisi ut eos, qui possint hæc prohibere, commemorem <sup>67</sup> : quod a principio, et nunc usque faciens non quievi. Et vos Dei servos semper commemorans, ne despiciatis perennem nobilitatem religionis, ita ut si ea, quæ ad orthodoxiam pertinent, vestro studio confirmationem debitam potuerint obtinere, a me, teste Deo, **641** episcopalis honor facillime respuatur.

Et ne forsitan de hoc me fingere arbitreris, si fuerit confirmata religio, et orthodoxia Ecclesiis restituta, exige a me, ut hinc jam vobis per litteras valedicam, et ad pristinam conversationem monasterii valenter redeam. Hujusmodi enim quiete nihil est divinius, neque beatius apud me. Vellem vero et relationes, quas contra nos et Orientales religiosissimos episcopos direxerunt, venire ad discussionem coram piissimo et amatore Christi imperatore, aut illic me quoque præsentem, aut coram directis huc aliquibus, ut vel ex ipsis commoveremini ad exterminationem illorum, qui falsiloquiis suis omnia turbaverunt. Ex toto enim cunctorum, quæ retulerunt, nihil omnino est verum.

#### CAPUT XVI.

*Post hæc directus est comes largitionum Joannes cum sacris de depositione Nestorii et beatorum Cyrilli et Memnonis. Cujus comitis ista relatio est.*

Sciens, quod ad pietatem pertinet divinis parere decretis, omnia juxta intentionem incontaminabilis apicis, secundum quod potui, egi. Quæ vero sint subsequuta, ex istis agnoscere poteritis. Multo labore et celeritate usus (in) Ephesiorum civitatem (perveni). Et adhuc celerius potui pervenire, nisi diverso impedimento causæ fuissent, quas, annuente Deo, cum venerim, præsentialiter enarrabo magnificentiæ vestræ. Continuo ergo tam hos qui hinc, quam eos qui inde convenerant, sanctissimos episcopos cum reverentia salutavi. Partes namque has conveni nominatim propter discordiam quæ contigit inter eos. Perturbatis autem cunctis, et Cyrillo ac Memnone includentibus semetipsos, illis qui convenerant per me ipsum præcepi, per alios vero his qui erant absentis mandavi, ut alio die absque ulla dilatione ad meam mansionem cuncti concurrerent. Ne fieret pugna conflictus, intermiscui eis militum turbas circa loca utriusque parti contigua. Oportebat siquidem me de hoc ipso esse suspectum, propter rabiem quæ inter eos nescio unde provenit. Adveniente autem Nestorio mox ut effulsit aurora, et post non multum Joanne religiosissimo episcopo cum sanctissimis episcopis qui pariter sunt, etiam Cyrillus advenit cum cunctis Deo amicissimis episcopis præter Memnonem solum. Mox itaque multa perturbatio atque confusio nata est, dicentibus his

A qui convenerant cum Cyrillo, se nullo modo posse vel ipsum aspectum Nestorii sustinere, qui ab eis fuerat condemnatus. Convenientibus tamen eis, divinæ (Scripturæ) facere volui lectionem. Dicentibus vero qui Cyrillo consentiunt, neque absque ipso divinorum terribiliumque fieri lectionem, neque præsentem Nestorio, **642** sed neque convenientibus secum Orientalibus sanctissimis episcopis. Et multa propter hoc facta seditione, magna vero pugna et bello, hæc ipsa dicere cœperunt et qui cum Deo amicissimo Joanne persistunt sanctissimi episcopi, confirmantes et ipsi, Cyrillum non oportere esse præsentem, dum lectio divinorum fieret de rectorum; quippe quia et ipse cum Memnone damnatus esset ab eis. Multa vero contentione facta de hoc, et magna diei parte consumpta, expedire providi ut absque Cyrillo atque Nestorio decreta imperialia reliquis vulgarentur; quia nec scripti in præfatis fuerunt a dominis mundi. Reclamantibus vero et ad hoc Deo amicissimis episcopis qui una cum Cyrillo convenerant, et volentibus neque cum his qui cum Deo amicissimo Joanne advenerant patienter audire, eo quod dicerent eos irregulariter fecisse damnationem Cyrilli et Memnonis, vix prævalui persuasione ac violentia, si oportet verius dicere, usus, separatis Nestorio et Cyrillo, universam synodum præparare ut audire decreta imperialia paterentur. Coadunatis igitur omnibus, lectionem celebravi venerabilium syllabarum, per quas damnati sunt Nestorius et Cyrillus et Memnon. Patienter vero suscipientibus lectionem, atque faventibus his qui cum Joanne reverendissimo convenerant, illi qui cum Flaviano reverendissimo fuerant congregati, quia non canonice Cyrilli et Memnonis fuerat damnatio facta, graviter susceperunt hujus lectionis auditum. Sic ergo est lectio celebrata ad vesperum declinante die. Ne vero major adhuc perturbatio fieret, Nestorium quidem suscepit ad custodiendum magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum Candidianus, qui in omnibus quæ a me vel deliberata vel acta sunt, adfuit. Cyrillum vero custodiendum tradidi clarissimo comiti et præposito quartæ scholæ Jacobo. Quoniam vero Memnon, ut prædictum est, aberat, evocans cœconum atque defensorem, necnon et primum diaconum sanctissimæ Ephesinæ civitatis vel Ecclesiæ, manifestavi hæc ipsa eisdem, quia idem Memnon cum prædictis fuerat condemnatus. Admonui eos et hoc, ut ecclesiasticas pecunias suas sub omni (cautela) et periculo custodirent. His ita dispositis, quia oportebat me orationibus quoque vacare, ad ecclesiam descendi sanctissimam. Cognoscens vero in episcopo Memnonem degere, direxi ex his qui mihi ministrabant, devotissimorum palatinorum primicerium ad prædictum, ut saltem pariter loqueremur, et discerem, si ad me se venturum modis omnibus abnegaret. Ille vero absque mora venit ad

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>66</sup> Ed. prior : ab immundissimis istis. <sup>67</sup> commemorem. Id est, commoneam. B.

me. Cumque a me culparetur, cur mane non venerit, dicit se ægritudine fuisse retentum, atque ideo non venisse, ita ut nec sustineret secundum admonitum meumque sibi præberi consilium, sed ad meam domum, sermones meos præveniens, adveniret, acquiescens divinis **643** imperialibusque præceptis. Traditus est igitur et ipse clarissimo comiti Jacobo, et custoditur tam a devotissimis scutariis quam ab honestissimis palatinis. Hæc sunt quæ a me primo gesta sunt die. Quoniam vero me oportebat Deo amicissimis episcopis etiam pro pace adhibere sermones, ob hoc ne contra orthodoxam religionem hæreses innascantur et schismata, et ad hos sermones deposui memetipsum, et omni virtute quæ possibilis sunt studeo agere, Domino adjuvante, et pietate atque recta intentione domini mundi. Quamvis videam execrables et implacabiles ad invicem Deo amicissimos episcopos, nescioque unde ad tantam usque tristitiam asperitatemque pervenerint. Quidquid vero amplius agi potuerit aut per me aut per litteras, propitiante Deo, cum multa celeritate manifestabo magnitudini vestræ.

#### CAPUT XVII.

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi, et synodi<sup>28</sup> quæ cum eo convenit<sup>29</sup>, ad imperatorem Theodosium, quam direxerunt per Joannem comitem, in qua etiam catholice fidei illa confessio continetur, quam postea Cyrillus Alexandrinus episcopus per pacificam laudavit epistolam, scribens eidem Joanni Antiocheno præsulì per legatum pacis Paulum, Emsenem episcopum.*

Consequenter quis eos, qui nunc sunt, valde beatificet homines ultra illos, qui ante nostram fuere progeniem, eo quod a vestro gubernentur imperio. Decem millibus siquidem curis pro mundo vestra pietas utens, omnibus cæteris providentiam pro pia religione præposuit. Præhonorat etiam laudandissimum regnum vestrum ea quæ Dei sunt, ultra universa terrena, quoniam fides in eum optimas cogitationes vestras et actus ad universa bona pietati vestræ cooperatur. Hæc ita se habere semper quidem cognoscimus ex ipsis effectibus: maxime vero in præsentì hoc factum est tempore manifestum. Nam dum sacerdotes improvisi perturbationibus comprehensi sunt, et contra invicem bella commovere configunt, commotaque sit nostra concordia, Ægyptio mundum consuecte turbante, decretum vestræ pietatis, quod per magnificentissimum et gloriosissimum comitem cunctarum largitionum Joannem promulgatum est, sat est ad vanas æstuationes omnium reprimendas, si tamen velimus sobrie agere. Illud vero magis est univer-

sis, quod in ipsis litteris vestrum præcepit imperium, auferri quidem scandala, quæ ab aliquibus rectæ superintroducta sunt fidei; illa vero uti regula et mensura fidei, quæ de Deo a Patribus in Nicæa exposita est, quæ neque minus habens aliquid neque superfluum, compendiosam salutem præstat, paucis verbis continens totum, quidquid nobis de pietate **644** tradiderunt Scripturæ divinæ: quæ et abjuravit eos, qui nobis volunt inducere novitates sensuum errantium.

Hujus rei gratia, litteris pietatis vestræ susceptis, intuentes quod imperii vestri intentio rectæ Patrum fidei conveniret, festinavimus illa, quæ nuper exposita sunt a Cyrillo, capitula evangelicæ et apostolicæ doctrinæ contraria condemnare: in quibus omnes, tam qui nunc sunt, quam qui olim quolibet tempore fuerunt, sanctos anathematizare præsumpsit. Quæ ille in præsentì tempore quasi episcopalis perturbationis quæsitam diu occasionem reperiens, et cooperatricem sumens ignorantiam plurimorum, quorundam vero et morbum, qui occultatus olim, nunc manifestus effectus est, et fraudulenta pertinacia utens, synodica confirmare auctoritate tentavit. Hæc autem, sicut vestrum cognovit imperium, et Deo amicissimum atque sanctissimum Pater noster et episcopus Acacius sanctam synodum per litteras<sup>30</sup> edocuit, Apollinaris impietati conveniunt. Novit vero hæc clare vir, qui centum decem vitæ annos explevit; omnem vero vitam in evangelicis certaminibus desudando transegit, et synodis multis interfuit, et eos qui Apollinaris dogmata sentiunt, semper secundum locum proximos habuit<sup>31</sup>. Unde et tam facillime comprehendere valuit, quod illius vesaniæ sint præfata capitula.

Hæc ut projicerent, et eos qui olim seducti sunt, episcopos, et in eis subscriberi fuerunt passi, rogavimus cum Joanne gloriosissimo comite, et ut a recta fide ea faterentur aliena, ac nobiscum subscriberent rectam Patrum fidem, qui Nicæam conveniunt: et eos persuadere nequivimus. Quia jam semel eos contigit male præveniri. Et compulsi sumus inter nosmetipsos ipsius sinceritatem fidei confiteri, atque ipsi subscribere, et excutere scripta confessione illam superfluum, malorum sensuum plenam, expositionem capitulorum. Illorum namque paucorum verborum rectæ fidei confessio sufficit, et omnem hæreticum errorem convincere, et veritatem volentes imbueri.

Neque enim de his, quæ ad Unigeniti divinitatem pertinent, prædicta sanctorum fides Patrum huc atque illuc ferri permisit, sed consulstantia-

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>28</sup> *synodi.* Habitæ apud Antiochiam, cujus meminit Liberatus, cap. 8. *B.* <sup>29</sup> *convenit.* Ephe suu scilicet. *H.* <sup>30</sup> *per litteras.* Scriptas ad eos qui concilium Ephesi celebrabant. Cum propter longam senectutem Acacius accedere non potuisset, epistolam ad eos scripsit, de causa quæ tunc agebatur. *B.* <sup>31</sup> *proximos habuit.* Nam Berrhœa, cujus episcopus fuit Acacius, erat ejusdem provincie, cujus et Laodicea, in qua urbe primum cœpit Apollinaristarum secta, ut Socrates tradit (*Hist. eccl.* l. II, c. 46). Imo hæresis illa adeo grassata est, ut parum abfuerit, quin eam amplecterentur omnes Orientis provincie a Cilicia usque ad Phœnicen, ut ait Sozomenus (l. VI, c. 27). Recte igitur istic scriptum est, *Acacium semper secundum locum proximos habuisse eos qui Apollinaris dogmata sentiunt. B.*



litem prædicans inconcusse **645** intellectus fide- A  
 ium præmuniit, Arianam destruens hæresis. Et  
 dispensationi integerrimos terminos tradidit, in-  
 convertibilitatem nos et immutabilitatem divinitatis  
 Unigeniti docens, et non esse hominem purum Do-  
 minum nostrum Jesum Christum, sed revera Filium  
 Dei credi præcipiens, consonans divinis sanctisque  
 Scripturis, annuntiat. Unde et nos illa sequentes,  
 fidei quidem confessionisque expositioni neque  
 adjicimus quidquam, neque subtrahimus, sufficiente  
 ad omnia expositione paternæ. Quoniam vero, im-  
 peratores piissimi, præcepistis post hunc assensum  
 inviolabilis fidei et de sancta et Dei genitrice Vir-  
 gine innotescere nos vestræ insuperabili pietati,  
 hoc enim nobis nuntiavit Joannes magnificentissimus  
 et gloriosissimus comes, et hoc a Deo auxilium B  
 postulantes, ultra hominem namque est de talibus  
 disceptare, innotescimus pietati vestræ quæ sumus  
 ex divinis Scripturis edocti, non quasi contra in-  
 comprehensibilia quidlibet adnitentes, sed con-  
 fessione propriæ infirmitatis his qui contra nos  
 tentant assurgere, præcludentes, inquam illa quæ  
 sunt ultra hominem.

Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum  
 Christum, Filium Dei unigenitum, Deum perfectum  
 et hominem perfectum, ex anima rationali et corpore,  
 ante sæcula quidem ex Patre natum secun-  
 dum deitatem, in fine vero dierum eundem pro-  
 pter nos, et propter nostram salutem, de Maria Vir-  
 gine secundum humanitatem : consubstantiali  
 Patri eundem secundum divinitatem, et consub- C  
 stantialem nobis secundum humanitatem. Duarum  
 vero naturarum unitio facta est : propter quam  
 unum Christum, unum Dominum, unum Filium  
 confitemur. Secundum hunc inconfusæ unionis in-  
 tellectum confitemur sanctam Virginem Dei genitricem,  
 propter quod Deus Verbum incarnatus est,  
 et inhumanatus <sup>11</sup>, et ex ipsa conceptione sibi in-  
 vinit templum, quod ex ipsa suscepit. Hæc a deilo-  
 quis viris edocti, evangelistis, apostolis atque pro-  
 phetis, et his qui per singula tempora piæ fidei  
 fuerunt doctores, nos quoque exposuimus in brevi  
 capitulo, vestram postulantes ac deprecantes im-  
 perium, piam religionem, quæ periclitatur corrup-  
 pi ab eo morbo, qui illatus est ex <sup>12</sup> Ægyptiacis ca-  
 pitulis, consuevit protegere ac decernere, ut  
 omnes, qui præsumunt sanctis Ecclesiis, sacerdotes  
 damnent ea, quæ ad inficiendas Ecclesias intro-  
 ducta sunt contra orthodoxam fidem a præfato  
 Cyrillo capitula, soli autem confessioni subscribant,  
 quæ a sanctis Patribus in Nicæa congregatis est  
 facta. Nec enim possibile est aliter pacem in Dei  
 Ecclesia obtinere, nisi illa impia expositio fuerit  
 abdicata.

<sup>11</sup> Isa. viii, 10.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>11</sup> inhumanatus. Garn. in humanitate. Sed nostram lectionem tuetur Liberatus, qui habet homo factus.  
<sup>12</sup> Ægyptiacis. S. Cyrilli Alexandrini. G. <sup>13</sup> confundunt. Forte omnia addendum. H.

#### 646 CAPUT XVIII

*Honorandissimis et Deo amicissimis presbyteris, et  
 diaconis, et reliquis clericis, ac monachis, et ami-  
 cæ Christi plebi, quæ est in Antiochia Orientalis,  
 sancta synodus Orientalium, et aliarum regionum  
 provinciarumque, quæ per Dei gratiam in Epheso  
 congregata est.*

*Nobiscum Deus* <sup>1</sup>, cum propheta clamamus. Pro  
 divinis enim dogmatibus certamus, et hæreditatem  
 paternæ fidei intactam servari studemus, et apo-  
 stolicam doctrinam, sicut suscepimus illibatam, sic  
 servare posteris festinamus. Propter quod et au-  
 dacter longum iter assumpsimus, et itineris labores  
 sustinimus, et multitudinem, quæ ad hæreticam  
 vesaniam declinavit, fiducialiter despemus, et im-  
 pietatis auctorem Cyrillum Alexandrinum ab epi-  
 scopatu fecimus alienum, et Ephesium, qui ei ad  
 universa cooperatus est, Memnonem eodem decreto  
 damnavimus, et subjectos eorum, qui etiam con-  
 firmare impietatem ipsorum subscriptionibus præ-  
 sumpsissent, excommunicatos effecimus. Et nota  
 hæc piissimis et Deo amicissimis imperatoribus  
 fecimus. Et suscipientes quæ a nobis gesta sunt,  
 rescripserunt, significantes, se condemnationem  
 prædictorum suscipere Patrum. Et præcepere, ut  
 omnes expositæ in Nicæa fidei a sanctis ac beatis  
 Patribus subscribamus, et exorta scandala absin-  
 dantur, et a rectitudine fidei abdicentur. Directus  
 vero est et Joannes magnificentissimus et gloriosis-  
 simus comes universarum largitionum, ut hæc per-  
 duceret ad effectum : qui in custodia munitissima  
 Cyrillum tenet ac Memnonem, semotim quemque  
 detrudens, et multitudinem militum præfatis domi-  
 bus circumstans.

Sed nec his factis quiescunt illi, qui sursum ver-  
 sum euncta perturbant, et confusione ac seditione  
 mundum compleverunt ; sed perpetrantes consueta  
 perturbant, et contra semetipsos regulam commo-  
 ventes. Nam dum sint excommunicati, semetipsis  
 audacter sacerdotii ministerium resumpserunt, et  
 communicaverunt damnatis, quod fieri non licet :  
 eo quod clare id canones interdicit. Id est, ut  
 qui damnantur vel excommunicantur, absolutio-  
 nem sibi semetipsis minime tribuant, sed sustineant  
 synodale iudicium. Quod si semetipsos absolverint,  
 nullam pro se causationem tales objicere ulterius  
 admittantur, sed et quisquis eis communicaverit,  
 fiat ab ecclesiastico ministerio alienus. Hæc confixi  
 regula, et nullam, sicut placet canonibus, spem re-  
 stitutionis habentes, confundunt <sup>2</sup> atque pertur-  
 bant, et ubique constitutas Ecclesias seditionibus  
 complent.

Hæc igitur sciens religiositas vestra pro nobis  
 quidem securo sit animo, et laudet in canticis  
 omnium Deum pro ejus circa nos habita providen-

ta; pro illis vero oret, ut tandem aliquando ab infestissima **647** sibi ægritudine liberentur, et invitet doctores Ecclesiæ continue in collecta contra hoc impium dogma facere sermonem, et per sanctorum Patrum vestigia Dei populum ducere, ut universi cognoscant, qualis sit, circa quam pugnamus, impietas. Si vero fuerit quicumque transmissus ab his, qui hujus hæresis languore detinentur, ad nostram maximam civitatem, et quæ mater est pietatis, hunc tenere caute religiositas vestra dignetur, atque iudicibus tradere, ut discant, qui seditionem agere tentant, quantum bonum sit disciplina, et quantum malorum ferculum pertinax tyrannicaque voluntas.

Joannes episcopus Antiochiæ, incolumes in Domino conservemini, domini honorandissimi atque religiosissimi.

Joannes episcopus Damasci, similiter.

Dexianus episcopus Seleuciæ, similiter.

Antiochus episcopus Bostri metropolitanus, similiter.

Alexander episcopus Hierapolitanus, similiter.

Asterius episcopus Amidæ metropolitanus, similiter.

Helladius episcopus Ptolemaidis, similiter.

Musæus episcopus Aradi <sup>25</sup> et Antaradi, similiter.

Apringius episcopus Chalcidis, similiter.

Meletius episcopus Cæsariæ Augustæ, similiter.

Macarius episcopus Laodiceæ, similiter.

Theodoretus episcopus Cyri, similiter.

Diogenes episcopus Seleucobeli <sup>26</sup>, similiter.

Eo quod nimium portitoris instaret occasio, non poterunt universi, qui nobiscum sunt, episcopi subscribere.

Idem religiosissimus Joannes archiepiscopus interlocutus est supra scripta.

#### CAPUT XIX.

*Domino meo per omnia sanctissimo Patri, episcopo Acacio, Joannes, Joannes <sup>27</sup>, Alexander, Alexander, Dexianus, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus, Musæus, Meletius, Diogenes.*

Et olim quidem tuam perdocuimus sanctitatem, quanto studio egerimus, ut ab ecclesiasticis dogma-

tibus radicitus amputemus Apollinari vesaniani, redivivam per Cyrilli Alexandrini doctrinas; et quia deponentes ipsum, et Memnouem, qui ei ad omnem nequitiam cooperator accessit, innotuimus piissimis et amicis Christi imperatoribus nostris. Et rescripsit <sup>28</sup> eorum pietas, se approbasse significans depositionem, quæ a **648** nobis est facta. Et præcepit ut omnes nos expositæ a sanctis Patribus in Nicæa fidei subscribamus <sup>29</sup>, abjurantes ea quæ surrexerunt scandala, sicut et tuæ sanctitatis litteræ continent. Nunc vero et hoc tuæ innotescimus sanctitati, quia et dum jam litteræ istæ sunt traditæ, ipsi tamen, quos jam semel erroris præoccupatio tenuit, pugnantes pro hæretica ipsa dementia, id est, qui prædictis capitulis subscribere præsumpserunt, et nec volunt illa ab orthodoxa fide projicere, sicut amicorum Christi imperatorum nostrorum decreta jusserunt.

Sed nec acquiescunt, ad disceptationem provocati a nobis, nostris objectionibus respondere. Prædictorum namque hæreticorum capitulorum paratas convictiones habemus, tam ex Scripturis divinitus inspiratis, quam ex sanctorum Patrum conscriptis, quæ cum multis composuere laboribus. Omnia vero confundunt, ac perturbant, et implent seditionibus civitates atque provincias, iniquas et illicitas contra nos dirigentes epistolas, quæ nullius quidem virtutis sunt. Quod enim possunt robur habere, qui ab omni officio sacerdotii sunt remoti? Possunt tamen simplices perturbare, cognoscat vero religiositas vestra, quia excommunicati olim a nobis, eo quod cooperati sunt hæretici Cyrilli vesanianæ, et his quæ illicite atque inique sunt facta, et officium gerere præsumpserunt, et communicare damnatis. Scit autem religiositas vestra, quæ de talibus sunt regulæ constitutæ <sup>30</sup>, et quod eis nullum locum veniæ tribuant. Et ista committunt videntes, quod Cyrillus et Memnon injuriosissimi, trusi serventur <sup>31</sup>, a multitudine militum. Semotim namque unumquemque trudentes nocte dieque custodiunt. Exoretur itaque sanctitas tua hymnare quidem pro nobis omnium Deum, nutumque ejus inexpugnabilem pro nostris partibus obtinere: orare vero etiam pro illis, ut

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>25</sup> Ita lectionem Lupi emendavit Baluzius. <sup>26</sup> Seleuc. Est urbs Syriæ secundæ. B. <sup>27</sup> Joannes, Joannes. Antiochiæ alter, alter Damasci episcopus. Alexandri item gemini: prior Amasenus; posterior Hierapolitanus fuit. Quæ fuerint cæterorum sedes, ex subscriptionibus epistolæ decimæ intelligere est. G. <sup>28</sup> resc. eorum pietas. Eorum litteræ habentur supra, quæ scriptæ sunt ad episcopos utriusque concilii, tanquam si Nestorius, Cyrillus et Memnon ab omnibus depositi fuissent. De quo graviter apud imperatores conquerrunt episcopi catholici in Relatione, quæ exstat supra, ubi scribunt se damnasse Nestorium; Cyrillum et Memnonem non damnasse, sed magis eos admirari pro zelo orthodoxæ fidei. B. <sup>29</sup> subscribamus. Hæc non leguntur in epistola imperatorum, sed tantum ipsos custodire fidem quam sanctissima synodus sub divinæ memoriæ Constantino facta concorditer roboravit. B. <sup>30</sup> regulæ constit. Recte fortassis hoc loco adnotat Lupus episcopos illos respicere ad quartum canonem Antiochenum, quo statuitur, ut si quis e clero depositus ausus fuerit sacra celebrare, neque ullam amplius in synodo spem restitutionis habeat, neque defensionis locum, et ut omnes ei communicantes abjiciantur ab Ecclesia. Sed quod idem Lupus addit, eo canone usum esse Acacium episcopum Berrhœensem adversus Chrysostomum, non est extra difficultatem. Ex Actis quippe concilii apud Quercum habiti, quæ exstant apud Palladium, constat, non quidem canone Antiocheno usos esse adversarios Chrysostomi, sed quodam Sardicensi, qui nunc non exstat. B. <sup>31</sup> trusi serventur. Jacobo comiti Cyrillum et Memnonem custodiendos tradiderat Joannes comes sacrarum largitionum. Relatio Joannis comitis S. L. ad imp. exstat part. II conc. Ephes. inter Acta schismaticorum. G. Vide etiam supra, p. 641 seqq.

tandem aliquando, exuti a noxiis **649** sensibus suis, ad paternam redeant fidem. Aliter enim pacem reddi Ecclesiis possibile non est, nisi impia expositio illa fuerit abdicata. Omnem fraternitatem, quæ tecum est, plurimum salutamus. Incolumis et orans pro nobis permanes, domine sanctissime ac sacratissime Pater.

*Similiter omnes præfati episcopi subscripserunt.*

#### CAPUT XX [108].

*Epistola Theodoret, episcopi Cyri, ad Andream, episcopum Samosatensium.*

Ab Epheso scribens tuam sanctitatem saluto, et infirmitatem beatifico, quam Dei tibi dilectio præstitit, ut auditu potius, quam experimento disceres, quæ hic mala commissa sunt: mala superantia omnem verbi veritatem, omnemque vincencia conscriptorum narrationem, et lacrymis digna perennis et continuis luctibus. Periclitatur enim ecclesiasticum corpus excindi. Quin potius sectiones recepit, nisi sapiens medicus divisa et putrida membra revinciat pace, et salute corroboret. Insanit contra Deum rursum Ægyptus<sup>49</sup>, et repugnat contra Mosen et Aaron<sup>50</sup>, servos ipsius. Et pars maxima Israelis consentit inimicis. Pauci vero valde sunt salvi, ac sustinent pro pietate certamina. Conculcata est reverentia pietatis. Damnati ministrant, et damnatores sedent gementes in domo. Qui cum damnatis communione privati sunt, ipsos damnatos deputant, ab eademque damnatione solvunt.

Talem synodum ludo fecerunt Ægyptiaci, Palæstini, et cum Ponticis Asiani, cumque istis et Occidens. Hunc enim languorem maxima jam pars mundi recepit. Qui minorum risus sic depompaverunt<sup>51</sup> impietatis tempore pietatem? Quis unquam comædiæ scriptor talem fabulam finxerit? Quis denique tragædiæ dignæ<sup>52</sup> poeta hujusmodi commenta conscribat? Tanta ac talia mala intra Dei Ecclesiam concreverunt. Imo vero eorum quæ commissa sunt, breviter narravi particulam. Alia enim<sup>53</sup> nec dici sine periculo possunt. Oret ergo sanctitas tua, et Christum Dominum deprecetur exsurgere, et hanc maris reprimere tempestatem, ac desideratam patrare tranquillitatem; ut hoc impetrantes gratuitum donum, clamemus cum sancto Davide: *Secundum multitudinem dolorum meorum* **650** *in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam*<sup>1</sup>.

#### CAPUT XXI.

*Epistola comitis Irenæi, quam cunctis, a quibus fuerat directus, episcopis ante comitis largitionum Joannis rescripsit adventum.*

Vix mihi nunc copia data est vestræ sanctitati

<sup>1</sup> Psal. xciii, 19.

#### SCHULZII NOTÆ.

<sup>49</sup> *G. Ægyptus.* Cyrillum, ut solet, ea voce indicat: *G.* <sup>50</sup> *Mosen et Aaron.* Joannem Antiochenum Nestoriumque intelligit. *G.* <sup>51</sup> *depompaverunt.* In concilii v, collatione quinta, *deluserunt*, id est, contumeliis affecerunt. *B.* <sup>52</sup> *digne.* *M.* <sup>53</sup> *Alia enim.* Edita a nobis est in Auctario, cum Notis, hæc epistola, qualis in Actis exstat quinti concilii: sed abest ea clausula, quæ ab his verbis incipit, ex Cassinensi ms. nunc primum eruta. *G.* Vide Garnerii Notas supra, p. 568; epistolam autem t. IV, p. 1535. <sup>54</sup> *vestro—affected,* Ita legendum esse monuit Mans. ad h. l. Alii, *nostro—affected.*

epistolam destinandi et reperti litterarum qualem volui portitorem, ut ea quæ de causa præsentis per gratiam Christi vestro<sup>54</sup> secundum Dominum notificarentur affectui. Venimus namque ad regiam civitatem, dum me Ægyptii triduum prævenissent. Quanta vero mox et circa ipsum ingressum pericula sustinuerim, nec ipso facile est referri sermone, nedum dicam per epistolam designare. Præintroeunt enim optimi, et omnibus aperte atque æque usi (sufficiat enim id solum dicere), omnium pene auditus præventionem obtinuerant, alios quidem quomodocunque falsis locutionibus adducentes, alios vero contra nos calumniis sibimet asciscentes, omnes vero in communi ac semotim consuadentes, ita ut magni iudices et in dignitatibus constituti ac diversis militiis assentirent, quoniam et congrua inquisitione et consequenter iudicio et omnibus pariter Dei amicissimis episcopis una proferentibus eandem sententiam contra eum qui ab eis abrupte fuerat condemnatus, mirabilis illa depositio sit facta, magnificentissimum et amatorem Christi scholasticum cubicularium suaserunt, ut evidentissime diceret quia in Epheso Dei Genitricis vocem nec audire omnino pertulerit. Verumtamen propter invincibilem fortitudinem veritatis et orationes vestras prævalui per divinas miserationes, postquam prima, ut dixi, evasi pericula, magnificentissimis iudicibus colloqui, et eis totam, prout possibile fuit, veritatem narrare negotii. Qui ea quæ diximus agnoscentes, et ad ipsos auditus principum perducere sunt coacti quæcunque vel in causam præsentem vel contra nos ipsos hi qui Ægyptio assentiuntur, tyrannice commiserunt. Et post omnia, ut epistolam minime producamus, dum multa inter hæc acta vel dicta sunt, tam ab eis, qui quæ nostra sapiunt, quam ab illis, qui sentiunt in his cum Cyrillo, placuit, ut videtur, me et Ægyptios tam de personis nostris, quam de causa certante audiret piissimus imperator, præsentibus quoque iudicibus maximis; dum certe ego sæpe sum protestatus nec ob hoc me venisse, neque talia ab episcopis Deo amicissimis suscepisse mandata, sed solis litteris venerim sicut portitor ministrare. Verum pro istis ego verbis paulo minus deceptus sum. Quod autem placuit **651** absque ulla mora completum est. Divino igitur nutu etiam tunc favente nobis et in ipsam veritatem cor principis dirigente, ac per ipsas res demonstrante, quia secundum veritatem cor regis in manu Dei est, adjudicati quidem sunt adversarii (oportet namque ad ipsum finem breviter pervenire), ita ut nullo modo valuissent veracia comprobare, vel depositionis gesta, vel illa quæ

hic sua falsitate dixerunt; insuper modis omnibus A demonstratum est, quia nec concilium consequenter Ægyptius convocavit, neque ipse potuit judicare, dum unus eorum fuerat qui judicari debuerant, nec omnino absque voluntate fuerit sive consilio<sup>48</sup> Candidiani comitis inchoare negotium. Jam et omnes denuntiationes Candidiani magnificentissimi comitis et scripta ad synodum sacra per ipsum et hujusmodi alia prorsus sicut revera in judicio jubente imperatore sunt lecta, et nihil est per vestras orationes quod fuerit prætermissum ex omnibus quæ ostendunt, illic inique fuisse præsumpta quæ facta sunt, ita ut mox inimicis veritatis adjudicatio a cunctis consona redderetur, et approbaretur ac firmaretur religiositatis vestræ judicium, et cum Ægyptio duorum dirigeretur condemnatio, B in sancta Dei Ecclesia a piissimo principe, tanquam tyrannice atque illicite universa fecerint fautores Ægyptii et aliis quomodo pro his quæ commiserunt digni submitti suppliciis. In his igitur finem quæ ad hanc causam pertinent, habuerunt, et hic datus est audientiae terminus. Dum vero venisset Joannes medicus Cyrilli et syncellus, et venisset sicut nostis ex more, judicum plurimos alios quodammodo ex aliis videmus effectos, et a nobis, qui apud eos et ab eis judicati sumus; nec audire saltem quodeunque contenti sunt. Quidam namque sunt ipsorum qui jam nunc dicunt, quia oportet quæ ab utraque parte facta sunt firmari, et damnationes non tantum duorum, si consent, sed C trium personarum confirmari debere. Alii vero quidem: Rationes videm solvi debent æque eunctorum. Cæteros vero ex Dei amantissimis episcopis huc convenit evocari, ut rationes fidei eorum cum veritate quaerantur, et illa quæ inique in Epheso facta sunt. Sunt vero nonnulli, qui omnia quæ possunt, faciunt, et omnimodum studium conferant ad hoc ut præcipiantur a piissimo principe cum quibusdam certis formulis advenire, et quoquo, in-quiunt, modo perviderint, sive potuerint, de tota causa disponere; quorum hi qui diligunt vos, orant, ne perveniant ad effectum, integre scientes malum eorum qui sic festinant esse propositum, et a quibus ad hoc sint armati<sup>49</sup> consilium. Sed hæc quidem, sicut Domino<sup>652</sup> placet, ita proveniant. D Pro me autem, quæso, qui multa pericula sustuli, quique etiam nunc absque periculo non sum propter hostium multitudinem, quæ augetur per singulos dies, intentissime sanctitas vestra orare dignetur. Testis enim mihi est Deus, quia, cum vocarer ad imperatoris judicium, nihil aliud credidi, nisi in waris me rheuma fuisse jactandum. Dominus vero,

sicut scriptum est, astitit mihi, et ereptus sum de ore leonis, magis autem de multorum millium catulorum leonum.

## CAPUT XXII.

## DECRETUM ORIENTALIMUM.

*Sancta synodus Orientalium regionum, et horum qui puriter ex diversis provinciis ac partibus congregati sunt, id est, ex Bithynia, Pisidia secunda<sup>50</sup>, Paphlagonia<sup>51</sup>, Cappadocia, Europa<sup>52</sup>, Rhodope, Thessalia, Dacia<sup>53</sup>, interlocuta est aucter annecta sunt.*

Propter has quæ nuper emergerunt, ecclesiasticas quæstiones convocati ad Ephesum civitatem ab eis quibus a Domino imperium justa deliberatione commissum est, et quibus sunt totius orbis credita gubernacula, quique regunt subditos sapienter ac pie, impigre præfatam comprehendimus civitatem. In modico vero tempore procurrente propter turbas quæ ab Ægyptio Cyrillo sunt factæ, litteræ a piissimis imperatoribus nostris secundo tertioque venerunt, admonentes, ut cum vinculo pacis universæ Dei unirentur Ecclesiæ, et illa quæ in Nicæa exposita est a sanctissimis Patribus nostris, essenus fide contenti, abjectis utique his quæ nuper orta sunt, scandalis. Unde et persuadere tentavimus illos episcopos, qui ea quæ sunt Ægyptii, non renuunt, et expositis sub eo hæreticis capitulis subscripserunt, ut auferrent illa quæ orthodoxæ fidei aperte contrariantur, contenti vero essent expositione, quæ in Nicæa facta est, secundum piissimorum principum sanctionem. Persuadere vero illos minime prævalentes, eo quod illos semel tam male præoccupari contigerit, compulsi sumus nos, qui sanæ fidei permanemus, et nihil ei peregrinum subintroduci permittimus, hanc in scripto exponere, et subscriptionibus confessionem manu propria roborare. Sufficit enim expositio horum verborum, quæ pauca sunt, et integritatem pietatis edocere, ac semitam veritatis ostendere, et errorem vesaniæ hæreticæ confutare. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, visibilium et invisibilium creatorem.<sup>653</sup> Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, qui natus ex Patre, unigenitus, id est, ex substantia Patris, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum ex Deo vero. Natura, non factum, consubstantiali Patri, per quem omnia facta sunt quæ in cælo et quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit et incarnatus et inhumanatus est, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cælos, ac venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt, Erat aliquando

## SCHULZII NOTÆ.

<sup>48</sup> sive consilio. Ex Græco contextu, ubi legitur *παρὶ γνώμην*, colligitur, hæc verba idem hoc loco significare, quod per vocem *voluntate* jam expressum erat. B. <sup>49</sup> armati. Legendum videtur, *animati*. B. <sup>50</sup> secunda. In Græco et in vulgatis editionibus Latinis vox *secunda* refertur ad Cappadociam. Quare recte suspicatus est Lupus, mendum hic esse. B. <sup>51</sup> Paphlagonia. Facundus l. vii, c. 5 legit *Pelaqonia*. B. <sup>52</sup> Europa. In Græco et in epistola Orientalium ad Rufinum, necnon apud Facundum post Europam ponitur Mysia, quæ isthuc deest. B. <sup>53</sup> Dacia. Non exstat in Græco. Forte reponenda est Thracia, ut infra (epist. 28) et apud Facundum. B.

quando non erat, et priusquam nasceretur non erat, **A** et quia ex nullis exstantibus factus est, aut ex altera subsistentia sive substantia, dicentes esse vertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Hæc est fides, quam Patres exposuerunt, primum quidem contra Arium blasphemantem ac dicentem creaturam esse Filium Dei, et contra omnem videlicet hæresin Sabellii ac Photini ac Pauli Samosatani, Manichæi quoque, atque Valentini et Marcionis, et contra omnem videlicet hæresin, quæcunque contra catholicam et apostolicam surrexit; quos condemnauerunt trecenti decem et octo in Nicæna civitate collecti. In hac nos fidei expositione universi persistere cõstemur, tam nos qui sumus in Epheso congregati, quam reliqui quoque Domino amiceissimi **B** episcopi, qui sunt in regionibus nostris. Prostemur etiam in omnibus quæ a vobis gerenda sunt, permansuros. Obedimus namque Sapienti, qui dixit: *Noli transferre terminos quos posuerunt patres tui*. Hæretica vero capitula quæ a Cyrillo sunt nuper exposita, quibus et anathematismos superfluos subjecit ac vanos, quæque etiam vario decreto ac subscriptione episcoporum roborare tentavit, hæc itaque alienat ab orthodoxa fide sancta synodus, quæ in Epheso congregata est.

*Sanctum<sup>54</sup> decretum auctores ejus confessionem fidei vocaverunt.*

#### CAPUT XXIII.

*Mandatorum<sup>55</sup> synodi orientalium episcoporum, et reliquorum qui pariter in Ephesum congregati sunt, ad legatarios suos.* **C**

Sancta synodus, quæ in Ephesum per Dei gratiam congregata est, Domino amicissimis atque sanctissimis Joanni archiepiscopo Antiochenorum magnæ civitatis, et Joanni episcopo Damascenorum metropolis, et Himerio, episcopo Nicomediensium metropolis, et Paulo Emesenorum civitatis episcopo facienti **654** sermonem pro sanctissimo et sacratissimo Berrhææ Acacio<sup>56</sup>, et Macario Laodicensis episcopo civitatis, facienti sermonem pro Cyro episcopo metropolis Tyriorum, et Apringio episcopo civitatis Chalcedensium, facienti sermonem pro Alexandro episcopo Apamenorum metropolis, et Theodoreto episcopo Cyrensiensium civitatis, facienti sermonem pro Alexandro episcopo Hierapolitano- **D** rum metropolis, præsentibus<sup>57</sup> præsentibus, mandamus quæ subter annexa sunt.

† Prov. xxii, 28

Quoniam propter ecclesiasticam causam, propter quam universi sumus in Ephesum congregati, nunc religiositas vestra secundum piissimorum principum nostrorum decretum evocata est ad magni nominis Constantinopolim, ad concertandum pro veritate ac fide sanctorum Patrum rectisque dogmatibus, non autem præcepti sumus universi adesse vobiscum, oportet omnium nostrum vobis manifestam fieri voluntatem, quia permanemus in eis, ac firma putamus quæ a vobis geruntur et ad Domini timorem pertinent et ad ecclesiasticam pacem et ordinis tranquillitatem, ob hoc præsens vobis mandatorium fecimus, per quod mandamus atque concedimus integerrimam, quam vobis tradimus potestatem, quam nos quoque ipsi præsentibus habemus; ut cum, Deo juvante, ad prædictam perveneritis maximam civitatem, tum, si oportuerit ut coram piissimo principe aut in consistorio vel coram sacro senatu, sive præsentibus synodo, de his quæ in questionem venerunt, sermonem moveri contigerit, hunc cum vobis concedente fiducia sapientiaque ac diligentia moveatis pro Ecclesiarum utilitate communi, et suscipiatis certamen pro omnibus nobis, ita videlicet ut nos quoque permaneamus, perseveremusque et amplectamur verba universa quæ de hac causa geruntur et fuerint gesta. Si vero et usque necessarium fuerit, pacto vel pace ecclesiastica vel re qualibet alia exigente, ut pro nobis omnibus subscribatis, et hoc ipsum vestram quæsumus sanctitatem, ut indubitate faciatis pro hoc quod communiter proficit universis et pro gloria Domini Christi; si vero nobis huc etiam synodicum visum fuerit destinari, cui subscriptione omnium sit necesse, universi communiter ac singulatim quisque proficetur huic cum tota devotione subscribere, atque ad impium transmittere comitatum; illa tamen conditione servata, ut omnibus modis hæretica illa capitula, quæ a Cyrillo Alexandrino Nicænsis Patrum subintromissa sunt fidei, cum anathematibus expellantur, sicut quæ aliena sunt a catholica et apostolica Ecclesia.

Et subscripsimus huic mandato universi orientales episcopi

#### 655 CAPUT XXIV [142].

*Epistola præfectorum<sup>58</sup> ad Nestorium, ut cum honore ad suum monasterium<sup>59</sup> remearet, unde ad episcopatum fuerat vocatus.*

Ea quæ per synodi visa sunt geri judicium,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>54</sup> *Sanctum*. Valde puto legendum hic esse, *supra scriptum pro sanctum B.* <sup>55</sup> *Mandatorium*—episcoporum. Ita Mansius. Garnerius: *Mandatores synodi orientalis episcopi.* <sup>56</sup> *pro*—Acacio. In editione Lupi præcedunt verba *pro Cyro episcopo*, quæ cum non sint hujus loci omittenda esse duxit Baluzius. <sup>57</sup> *præsentibus*, etc. Omissum esse tum h. l. tum infra (epist. 21) nomen Helladii episcopi Ptolemaidis, monuit Mans. <sup>58</sup> *Præfectorum*. Non absurda est conjectura Lupi, hic legendum esse *præfecti prætoriorum*. Nihil tamen mutandum est. — Caterum quod ait Lupus, hunc præfectum vocatum fuisse laidorum — subsistere non potest — — Facilius crediderim, eum præfectum fuisse Antiochum, quem anno 431 præfectum prætorio fuisse docet lex quinta Codicis Theodosiani — data Cpl. Kalendis Aprilis ejusdem anni, quo habita est synodus Ephesina. Conjecturam nostram confirmat titulus epistolæ sequentis, ubi præfectus vocatur Antiochensis, cum scribi debuisset Antiochus. Ejus cum laude meminit Theodoretus epist. 25. B. <sup>59</sup> *monasterium*. Euprepiam videlicet, quæ et laura S. Euprepii prope Antiochiam dicta est: ubi, auctore

tempore longo distulimus, licet nos multi valde **A** culpant, et existerent importuni. Quoniam vero litteræ nobis tuæ sanctitatis redditæ sunt, manifestantes fastidiosum tibi esse, quod in Epheso remoraris, et desiderabile esse de reliquo tuæ religiositati, ut iter assumas, eos qui per omne iter debeant ministrare, direximus: sive navigare, seu per asinam<sup>60</sup>, id est, per Ponticam viam proficisci placuerit, ita ut usque ad monasterium ministrent. Et angarias vobis annonasque transmisimus, a Domino elementiam postulantibus, ut incolomis eat sanctitas tuæ, et ita degat, sicut desiderat ipsa. Consolationis enim te non credimus indigere, respicientes ad animam tuam, quæ sapiens est, et ad multa bona millia, per quæ super alios emines.

#### CAPUT XXV [113].

*Epistola Nestorii rescripta ad eundem præfectum prætoriorum Antiochenum<sup>61</sup>, ad epistolam supra scriptam.*

Suscepimus tuæ magnitudinis litteras, in quibus cognovimus a piissimo et omni laude dignissimo imperatore præceptum, ut nos in monasterio degeremus; et decreti donum sumus amplexi<sup>62</sup>. Nihil enim nobis amplius honorabile est, quam pro pietate remotio. Illud autem mentis vestræ magnitudinem quæso, ut pro religione frequenter ad memoriam piissimi principis reducatis, ut verboritates Cyrilli, quas adjudicavit pietas ejus, per publicas imperiales litteras notet ubique; ut per universas orthodoxasque legantur Ecclesias: ne forte ob hoc sine litteris pii imperatoris dicantur ab eo Cyrilli scripta **656** percelli. Simplicioribus hinc scandalorum

nascetur occasio, tanquam non vere dicantur. Et tuis vere est animis dictum, ad defensionem veritatis adhibere quæcunque possibile est. Sufficit namque hoc solum dicere ad te, qui per omnia, quæcunque tibi committuntur, bonus comprobaris existere.

#### CAPUT XXVI<sup>63</sup> [114].

*Iterum alia epistola<sup>64</sup> ab episcopis orientalibus et considentibus eorum, ab Epheso, per quam respondetur ad litteras supra scriptas<sup>65</sup>.*

Venientes in Chalcedoniam<sup>66</sup> (in Constantinopolim siquidem nec nos nec adversarii<sup>67</sup> nostri sumus introire permisi propter bonorum monachorum<sup>68</sup> seditiones), ex opinione cognovimus, quia ante octo dies<sup>69</sup> adventus nostri piissimo imperatori placuerit dominum Nestorium ab Epheso dimitti<sup>70</sup> quocunque ire voluerit. Et omnino doluit anima nostra. Quia si hoc verum est, ea quæ absque iudicio et illicite facta sunt, interim roborari videntur. Nos autem cognoscat sanctitas vestra pro fide tota mente certare, et hunc laborem eligere usque ad mortem. Sustinemus vero præsentis die, id est, Gorpiciæ mensis undecimo<sup>71</sup>, imperatorem piissimum transmeare atque in Ruffinianis<sup>72</sup> causæ **657** audientiam facere. Oret igitur sanctitas vestra, ut nobis cooperetur Dominus Christus, quatenus fidem sanctorum Patrum confirmare possimus, et ea quæ contra Ecclesiam surrexere capitula radicitus amputare. Hæc ipsa et sapere et agere vestram quæsumus sanctitatem, et permanere pro fide orthodoxa bono nostro fervori. Quando autem præsens epistola scripta est, nondum venerat Himerius. Pu-

#### VARIORUM NOTÆ.

Evagrius, monastico instituto se ille ante episcopatum exercuerat, sociis vitæ ac disciplinæ Joanne Antiocheno et Theodoro Cyrensi. Legi in titulo videtur oportere, *Epistola præfecti prætoriorum*, ex inscriptione sequentis epistolæ. **G.** <sup>60</sup> *Per asinam.* Valde suspicor hic legi debere *Asianam*; tametsi sciam asinis, non equis, vehi tum solitos episcopos Græcos pro sua modestia, ut ex Chrysostomo collegérunt viri docti. Conjecturam nostram confirmant verba quæ sequuntur. Cum enim dixisset præfectus, *sive per asinam, statim addit, id est, si per Ponticam viam.* Epheso enim, quæ Asianæ metropolis erat, discedenti et proficiscenti Antiochiam pergendum erat per ipsam Asianam, quæ recta via est. Poterat deinde, relicta via recta, transire per Cappadociam (quæ pertinebat ad dioccesim Ponticam, ut docet *Marca lib. II De concordia cap. 3*), et hinc per Taurum montem et Syriam advenire Antiochiam. <sup>61</sup> *Legendum esse Antiochum* putat Baluzius. <sup>62</sup> *Et — amplexi.* Merito quidem: fuit enim hæc quædam relaxatio prioris decreti, quo deportari Nestorium Petras Arabiæ urbem, Theodosius imperator jusserat. **G.** <sup>63</sup> *Aliud hujus epistolæ exemplum vide supra, t. IV, p. 1336.* Ad istam Auctarii sui partem lectores remiseraut Garnerius. Qui h. l. exhibetur, textus, desumptus est ex Mansii t. V, p. 794 <sup>64</sup> *alia epistola.* Titulus hujus epistolæ sic se habet in editione Rob. Winteri: Sanctissimæ et pienssimæ synodo quæ in Epheso, Joannes (Joannes), Paulus, Macarius, Apringius, Theodorus (Helladius), in Domino salutem. **B.** <sup>65</sup> *ad lit. supra scr.* Id est, ad Mandatorium, quod præcessit p. 653 sq. <sup>66</sup> *Ven. in Chalced.* Cum post depositionem Nestorii, ut scribit Evagrius, quidam episcopi utriusque partis ex Ephesiorum urbe missi essent ad Theodosium, non statim permisi sunt accedere Constantinopolim, sed aliquantisper substiterunt Chalcedone. Illos fuisse septem ab utraque parte, docent gesta Ephesinæ synodi et Liberatus. Atamen supra numerantur octo Orientales, et alibi septem episcopis catholicis additur Philippus presbyter Ecclesiæ Romanæ. Nihilominus verum est, septem tantum episcopos ab utraque parte pervenisse Chalcedonem. Himerius enim Nicomediensis non venit, quia morbus eum invasit in itinere. **B.** <sup>67</sup> *adversarii.* Id est, Catholici, Arcadius nimirum, Juvenalis, et ceteri nominati supra. **B.** <sup>68</sup> *monachorum.* Id est, Dalmatii archimandritæ et monachorum qui cum eo vitam degebant. Hi enim, Nestorio reprobato, adhæserunt Catholicis. **B.** <sup>69</sup> *ante octo dies.* Nimirum die 3 Septembris, ut existimat Baronius **B.** <sup>70</sup> *dimitti.* Non quidem in exsilium, sed ad monasterium suum juxta postulationem ipsius. Itaque ista Nestorii relegatio distinguenda est a pœna exsilii in eum decreta. Et sic facile conquiescet controversia, quam hic excitavit Lupus. **B.** <sup>71</sup> *Gorp. m. und.* Id est, undecima mensis Septembris, ut vult Baronius. Sed Lupus putat undecimum diem Gorpiciæ incidere in quartum Septembris. **B.** <sup>72</sup> *Ruffinianis.* Suburbio Chalcedonis, sic vocato ex nomine Ruffini viri consularis, qui illic ecclesiam maximam construxit in honorem apostolorum Petri et Pauli, monachosque juxta eam collocavit, qui clericorum in ea munus explerent, ut scribit Sozomenus l. viii, c. 17. **B.**

tamus enim, quod nunc ægritudinis inæqualitate A  
deletus sit. Hoc autem nihil religiositatem nostram  
perturbat. Speramus enim, quia et tristia extin-  
guentur, et veritas refulgebit, prone concertante  
una nobiscum religiositate vestra.

## CAPUT XXVII.

*Iterum alia epistola quorum supra episcoporum ad  
quos supra episcopos*<sup>78</sup>.

Per orationes vestre sanctitatis fuit nobiscum  
imperator noster collocutus. Et impetrato nutu di-  
vino facto nunc, convicimus interim contraria sen-  
tientes, ita ut omnia quidem nostra ab amico Christi  
imperatore suscepta sint; quæ vero ab iis dicta sunt,  
insusceptibilia et inconsequentia videantur. Nam  
sursum versum Cyrilli memoriam facientes, et ro-  
gantes ut ipse potius uteretur<sup>78</sup> et pro seipso satis-  
faceret, nunc hucusque obtinere minime potuerunt,  
sed audierunt, quia oportet moveri de pia religione  
sermonem et fidem Patrum roborari sanctorum.  
Convicimus vero et Acacium<sup>79</sup>, qui inter gesta<sup>80</sup>  
deitatem confessus est esse passibilem; eisque adeo  
motus est piissimus imperator noster, ut blau-  
team<sup>77</sup> chlamydem, quam induebatur, excuteret,  
æque retro subduceret præ magnitudine blasphe-  
miæ. Vidimus vero et omnem senatum, qui erant  
in consistorio, valde approbare nos ipsos, tanquam  
revera pro vera fide laboribus desudantes. Placuit  
igitur piissimo imperatori nostro, ut unusquisque  
exponeret propriam fidem et pietati ejus offerret.  
Nos vero respondimus, quia impossibile est, ut al-  
teram faciamus expositionem, nisi quæ in Nicæa  
facta est a beatissimis Patribus. Et hoc quoque pla-  
cuit ejus imperio. Restat igitur illam, in qua san-  
ctitas vestra **658** subscripsit, pietati ejus offerre.  
Omnis autem Constantinopolitanæ populus civitatis  
ad nos sine cessatione pervenit, rogans, ut pro  
fide fortiter decertemus; et ad eos fortiter com-  
pescendos, nec occasionem dare adversariis videamur,  
plurimum laboramus. Direximus autem vestræ  
religiositati expositionis exemplar, ut duo authentica  
dignemini exemplaria transcribere, et subscriba-  
tis ambobus.

CAPUT XXVIII<sup>81</sup>.

*Exemplaria Orientalium eis qui Constantinopoli sunt  
fratribus.*

Per omnia Deo amicissimis, et sacratissimis at-  
que sanctissimis comministratoribus, Joanni<sup>79</sup>, Joan-  
ni, Himerio, Paulo, Macario, Apringio, Theodoro  
episcopis, synodus quæ convenit Ephesi, salutem.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>78</sup> Ad aliud exemplum jam expressa est hæc epistola t. IV, p. 1536, <sup>78</sup> *uteretur*. Ex loco quodam epi-  
stolæ 23 colligit Baluzius, legendum esse *veniret*, aut quid simile. <sup>79</sup> *Acacium*. Episcopum Melitenen-  
sem, unum ex episcopis catholicis, qui missi sunt Constantinopolim. *B.* <sup>80</sup> *inter gesta*. Winterus,  
*commentariis. B.* <sup>77</sup> *blauteam*. Sive *blatteam*, hoc est, chlamydem purpuream, pallium imperatorium. *B.*  
<sup>78</sup> Garnerius exhibuit tantum subscriptiones huic epistolæ additas, ex codice quodam monasterii Cas-  
sinensis. Epistolam in Actis adversus Cyrillum p. 745 exstare monuit. Damus eam ex Mansii t. V, p. 796  
sq. <sup>79</sup> *Joanni*. Antiocheno. Deest nomen Helladii, episcopi Ptolemaidis. Vide editionem Basileensem, ubi  
reperitur nominatus Helladius. *B.* <sup>80</sup> *depomp*. Edit. Basil. *insanientur hæretica*. Vide supra in notis ad  
cap. 20. *M.* <sup>81</sup> *contra personam*. Id est, contra Nestorium. Editio Basil. ista non refert ad unum, sed ad  
plures. Sic enim illic scribitur: *Quæ autem ad personarum dehonorationem attinent*. Verum de Nestorio  
hic agi probat relatio sequens. *B.*

hæreticis sunt facta, cassentur, id est, sive damnatio, sive excommunicatio, per synodicas litteras imperialiaque decreta. Non ignorat enim religiositas vestra, quod habeamus nobiscum nonnullos episcopos, qui in propriis mansionibus soli remanserunt. Direxinus autem sanctitati vestræ et eam quæ nuper facta est, interpretationem hæreticorum capitulorum ab Alexandrino Cyrillo, impietatem suam etiam per ipsam subtilius<sup>88</sup> ostendente. Sicut autem vestram rogavimus sanctitatem, dignemini habere curam quatenus celerius dimittantur, maxime quia tempus inninet hiemis.

1. Tranquillinus episcopus Antiochiæ, quæ est Pisidiæ metropolis, incolumes vos orare pro me deprecor apud Deum, domini mei fratres.

*Et reliqui similiter scripserunt.*

- \* 2. Helladius episcopus Tarsi.
3. Alexander episcopus Apameæ.
4. Julianus episcopus Sardicæ.
5. Boſſorus<sup>89</sup> episcopus Gangrorum.
6. Petrus episcopus Trajanopolis.
7. Cyrus episcopus Tyri
8. Rabbulus episcopus Elessenus.
9. Alexander episcopus Hierapolitanus.
10. Maximinus episcopus Anazarbi.
11. Dorotheus episcopus Mareianopolis.
12. Asterius episcopus Arandæ.
13. Subanus<sup>90</sup> episcopus Hypatæ.
14. Dexianus episcopus Seleuciæ.
15. Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ.
16. Eutherius episcopus Tyanorum.
17. Gerontius episcopus Claudiopolis.
18. Musæus episcopus Aradi.
19. Placeus episcopus Laodiceæ.
20. Martianus episcopus Abryti.
21. Cyrillus episcopus Adanæ.
22. Fritilas episcopus Heracleæ.
23. Cyriacus episcopus Diocletianopolis.
24. Antiochus episcopus Bostrorum.
25. Daniel episcopus Faustinianopolis.
26. Marcellinus episcopus Arcæ.
27. Salustius episcopus Coriæ<sup>91</sup>.
28. Jacobus episcopus 660 Dorostoli.
29. Theophanius episcopus Philadelphie.
30. Meletius episcopus Neocæsareæ.
31. Diogenes episcopus Ninopolis<sup>92</sup>.
32. Polychronius episcopus Epiphaniæ.
33. Hesy chius episcopus Castabalarum.
34. Trajanus<sup>93</sup> episcopus Augustæ.
35. Cyrus episcopus Marcopolis.
36. Polychronius episcopus Heracleæ.
37. Helliades episcopus Zeugmatis.

38. Anastasius episcopus Tenedi.
39. Valentinianus<sup>94</sup> episcopus Malli.
40. Julianus episcopus Larissæ.
41. Diogenes episcopus Seleucobeli.
42. Theoctistus<sup>95</sup> episcopus Cæsareæ.

*Relatio Orientalium in Epheso ad regem<sup>96</sup>.*

Piissimis et amicis Christi imperatoribus Theodosio et Valentiniano Augustis synodus sancta, quæ in Ephesum congregata est.

Edocti ex litteris sanctissimorum et Deo amantissimorum comministratorum nostrorum, qui ad pium comitatum vestrum pro tota synodo vestra advenērunt, quod et introitus eorum propitiæ<sup>97</sup> a vestra pietate susceptus sit, et pro pia fide imperii vestri zelum, ita delectati sumus tanquam si cum præfatis præsentibus fuissetis, cumque ipsis tranquillam pietatis vestræ faciem vidissemus. Cognovimus enim, quomodo illa quidem, quæ adversariorum sunt, insusceptibilia facta sint vestro justo iudicio, Nicænorum vero Patrum fides, pro qua et præsentibus Deo amicissimi episcopi et nos quoque certamus, digna susceptione probata sit. Et credimus, quia sic ex Domino vestra pietate pendente, ab his, qui tentaverunt, nullatenus commovebitur apostolica fides, per quam a progenitoribus olim vestrum regnat imperium, et omnes alienigenas subditos habet. Et circa hæc gratidicas voces et intentas pro pietate vestra deprecationes consuevit obtulimus cum multa Domino Christo letitia. Quoniam vero multa quidem fiducia est sacerdotibus coram vestro imperio, et illa ei insinuare præsumimus, quæ in angustam nos æstuationem miserunt, quorum curationem quoque deposcimus. Unde quæsumus, ac nosmet ipsos prosternimus vestigiis vestris, ut cum patientia nos humillime supplicantes pietas vestra suscipiat pro illa persona, cui præjudicium factum est ab iis, qui hæretica Cyrilli Alexandrini capitula susceperunt, impietatemque contra id, quod divinitatis est, effecerunt. Qui enim hæretica capitula subintroduxerunt, sanctorum Patrum perturbaverunt fidem, quod ad ipsos pertinet, in ipsis gestis, et illicitam 661 fecerunt depositionem. Et credimus, quia indeclinabili rectoque iudicio vestro justum minime apparebit, condemnationem (ab illis) factam permanere, quos hæreticos dignum (est) condemnari, dum convicti sint hæretici esse. Quæ vero ab eis facta sunt et contra canonicas sanctiones et piissimas litteras, a multis jam particulatim didicit imperium vestrum, dum ille, qui ab eis injustitiam pertulit, in ullo nec vestris sanctionibus contrahisset, et ecclesiasticam fidem orthodoxe prædicasset. Nam (etsi)<sup>98</sup> ipse huiusmodi (sit) qui millies fu-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>88</sup> subtilius. Ed. Basil. *evidentius. B.* <sup>89</sup> Legendum *Bosphorus. H.* <sup>90</sup> Pausinus. *M.* <sup>91</sup> Lege *Coticyr. H.* <sup>92</sup> Leg. *Ionopolis. H.* <sup>93</sup> Trajanus. Scribe *Tarianus. M.* Vide supra, cap. 15. <sup>94</sup> *Valent.* Supra cap. 15, *Valentinus*, quod melius. *B.* <sup>95</sup> *Theoctistus. M.* <sup>96</sup> Ex Mansii t. V, p. 797 sq. <sup>97</sup> *propitiæ.* Mans. l. c. p. 798, in Textu habet *proprie*, sed legendum esse *propitiæ* in scholiis monuit. Editio Basil. *quod benignus illis ad vestram pietatem patuerit accessus* <sup>98</sup> *etsi.* Quæ uncis conclusa sunt, addita sunt a Lupo ex editionibus vulgatis, quæ ex Basileensi Winteri propagatæ sunt. *B.*



giens tumultus caveat, et ipse privatim agere malit, A metuendum tamen est, ne fidei læsio quæcunque contingat, eo quod illicita illa dejectio ab illis facta sit, qui hæretica superduxere capitula.

## CAPUT XXIX [117].

SACRA \*\* THEODOSII.

*Imperatores Cæsares et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper colendi, sanctæ synodo, quæ in Ephesina civitate convenit.*

Intentionem quidem nostram, etiamsi non scriberemus nunc, ex multis aliis noveratis. Et quantum pro recta fide habeamus studium, et pro unitione Ecclesiarum, a patribus hoc et ab avis edocti, et nihil usque hactenus sanæ fidei præponentes, propter quam etiam jam paulo ante in Ephesum vestram congregare festinavimus sanctitatem. Et dum congregati essetis, omnia huiusmodi scripsimus, per quæ consequens esset absque contentione vera fides : et quæ olim tenuit, inconcussibiliter permaneret, ad amicitiam vobis unitis. Quoniam vero propter intentionem impietatis, ac sæpe contentiones inter vos factæ sunt quædam, et acta nonnulla quæ dissensiones haud dubie consequuntur, volentes in omnibus vobis terminari discordiam, magnificentissimum et reverendissimum divinorum officiorum magistrum \*\* Joannem direximus, ut contentiones, quæ inter vos natæ fuerant, solverentur. Dum vero necessarium videretur et hoc, ut huc vestrum nonnulli venirent, quo pietas nostra etiam præsens inter præsentés audiret, ut unio, quam studemus, pio proveniret assensu, hoc quoque peregrinus, universa peraventes suaviter disponenda.

Sed quia permanet adhuc dissensio commissa, laborem reputantes vestram religiositatem sufferre ex ipsa necessitate concilii, reverti Epheso ad propria concessimus universos, et proprias, rursus ecclesias obtinere. Quod unusquisque 662 faciat cum episcopis, qui venerunt a provincia ejus. Cyrillum vero solum, qui Alexandrinus quondam fuit episcopus, et Memnonem, qui fuit episcopus Ephesinus, neque vobis connumeramus, et ab episcopatu novimus esse alienos, sicut olim vestræ a nobis scriptum est sanctitati. Ad proprias Ecclesias revertentes civitatum quieti prospicite, dignam per omnia man-

suetudinem sacerdotio amplectentes. Eorum siquidem, quæ hic quomodocunque fecistis, esse aliquam satisfactionem, convenit per ea, quæ sunt postea secutura. Erit autem, si ecclesiasticum decorem cum publica consequentia servaveritis.

## CAPUT XXX [118].

*Epistola Theodreti \*\* episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum, quam ponit Irenæus.*

Neque blandimenti neque asperitatis ullam speciem reliquimus, nec deprecationis, nec contradictionis, qua usi non sumus apud piissimum principem et consistorium, clare obtestantes in conspectu Dei, qui cuncta desuper cernit, et Domini nostri Jesu Christi, qui futurus est orbem terrarum cum justitia judicare, et Spiritus sancti, et electorum ejus angelorum, ut non despiceretur, quod corrumpitur fides ab his, qui illa capitula hæretica susceperunt, et in eis subscribere præsumperunt, sed ut Nicæna fides exponi tantummodo juberetur, et expelleretur, quæ superinducta est hæresis ad exterminium corruptionemque pietatis; et usque hodie nihil perducere valuimus ad effectum, eo quod huc et illuc circumferantur auditores. Sed tamen nihil horum nos dissuasit, quod ab instantia proposita cessaremus : sed in ipsa nunc usque persistimus. Hoc ergo, quod, Domino favente, sit dictum, peregrinus, ut cum juramento imperatori piissimo diceremus, quod impossibile esset, ut nos Cyrillum et Memnonem in episcoporum restituamus officio, et fieri non posset, ut communicemus reliquis, nisi capitula hæretica ante submoverent. Nos igitur hanc habemus intentionem. Festinatio vero est iis, qui ea, quæ sua sunt, quærunt, non quæ Jesu Christi, et extra nostram illos restituere voluntatem. Et nihil horum pertinet nobis. Deus enim nostrum propositum exigit perseverantemque virtutem, et eorum quæ contra voluntatem sunt, non exigit ultionem. De illo vero \*\* amico hoc cognoscat sanctitas vestra, quod quoties ejus fecimus mentionem, sive coram piissimo principe, sive coram consistorio principis, fecisse adjudicati simus injuriam. Tanta enim eorum, qui intus sunt, adversitas contra eum, et quod est omnium pessimum, et ipse piissimus imperator nomen ejus 663 plus quam cæteri aversatur, nobis manifeste dicens :

## VARIORUM NOTÆ.

\*\* *Sacra.* Scripta est post libellum tertium a schismaticis episcopis qui Chalcedone erant, imperatori oblatum : de quo dictum a nobis est in præfatione ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, p. xli. G. \*\* *offic. mag.* Ea dignitate ornatum, cum rediisset Epheso, quod docet sequens epistola Theodreti ad Alexandrum Hierapolitanum et quæ hanc proxime excipit epistola. Tentari posset ex lege ultima Cod. Theodos. *De agentibus in reb.* Joannem ad magistratum officiorum evectum esse in locum Paulini, quem magistrum officiorum fuisse constat anno 430, mense Aprilii. Verum eundem magistrum adhuc officiorum fuisse anno 440, legitur in Chronico Marcellini comitis. Ex his ergo colligi potest ratione constare conjecturam doctissimi viri Jacobi Gothofredi, qui titulum legis 15, Cod. Theodos. *De metatis*, quæ inscripta est Joanni comiti et magistro officiorum, dataque est eodem anno quo superior, censet ita emendandum ut legatur : *Joanni comiti et Paulino magistro officiorum.* Nisi postrema pars tituli glossema est additum ab eo qui sciret hunc comitem fuisse etiam magistrum officiorum. Nam mos semper fuit eum primum nominare in rescriptis principum qui potior esset dignitate, contra quam hic evenit. B. \*\* *Exstat quidem ista epistola supra, t. IV, p. 1345; exhibemus autem illam h. l. ut exstat apud Mans. t. V, p. 799. Garnerii ad illam Notas vide supra, p. 369 sqq.* \*\* *illo amico.* Id est, Nestorio. B.

« De hoc nullus mihi manifeste aliquid dicat. Typum<sup>97</sup> namque jam semel ea quæ ad illum pertinent, susceperunt. » Verumtamen hic sumus, non cessaturi tota virtute curam de ista quoque gerere parte, scientes iniquitatem, quæ in eum commissa est ab his qui sine Deo sunt. Festinamus vero, ut et nos hinc liberemur, et vestra inde religiositas eruatur. Nihil namque hinc suavius sperare possibile est, eo quod auro cunctis sit satisfactum, et iudices ipsi contendant, quod una sit deitatis humanitatisque natura. Populus vero, favente Domino, salvus est omnis, et ad nos incessanter egreditur. Cœpimus namque et alloqui eos, et collectas celebravimus maximas et per orationes tuæ religiositatis quarta jam vice feci ad eos de fide sermones; et cum tanta voluptate audierunt, ut usque ad horam septimam minime recessissent, si patienter sustinuissent solis ardorem. In atrio enim, quod est maximum, et quatuor porticus habet, multitudo convenit. Et nos de superioribus locis habitationum sermonem habuimus. Clerus vero universus cum bonis illis monachis nos valde impugnat, ita ut una vice pugna commissa sit, quando a Ruffinianis prima colloctione revertebamur piissimi principis. Et multi fuerunt vulnerati, tam laicorum, qui erant nobiscum, quam monachorum quoque falsorum. Agnovit autem piissimus imperator, quod multitudo congregaretur ad nos, et solis nobis colloquens ait: « Agnovi, quod collectas extraordinarias faciatis. » Ego vero dixi ei: « Quoniam dedisti fiduciam cum venia, audi. Nunquid justum est, ut illi, qui quidem hæretici et excommunicati sunt, ecclesiastica ministeria peragant, nos vero, qui pro fide certamen habemus, et propter hoc eos communionem privavimus, in ecclesiam non intremus? » Ille inquit: « Et ego, quid faciam? » Respondi ergo ei: « Quod fecit is qui nunc magister est, quando erat comes largitionum tuus, dum venisset ad Ephesum. Inveniens enim, quod illi missas quidem facerent, nos minime compescuit eos dicens: Nisi inter vos pax fuerit facta, uni parti collectam celebrare non sinam. Et oportebat pietas tua episcopo præsentis loci præciperet, ut nec nobis nec illis missas tenere concederet, donec conveniremus ad pacem, ut justum decretum tuum innotesceret universis. » Ad hæc respondens dixit: « Ego episcopis imperare non possum. » Respondi igitur ego: « Ergo nec nobis imperet aliquid. Et accipimus ecclesiam, celebramusque collectam. Et cognoscat pietas tua, quod multo plures nobiscum sint, quam cum illis. » Super hæc vero diximus ei: « Collecta nostra nec lectionem sanctarum Scripturarum habuit, nec oblationem; solas vero litanias pro fide et pro vestro imperio fecimus et pro religione pia sermones. »

**664** Approbavit ergo et nunc usque id non pro-

A hibuit fieri. Crescunt igitur subinde collectæ nostræ, navigante ad nos multitudine populi, cumque omni voluntate audiente doctrinas. Oret igitur religiositas vestra, ut finem Domino placitum causa suscipiat. Nos enim per singulos dies in periculo sumus, de seditioso impetu super nos monachorum et clericorum suspecti, facilitatemque potentissimorum videntes.

#### CAPUT XXXI [149].

*Epistola legatorum orientalium ex Constantinopoli ad suos in Epheso<sup>98</sup>.*

Dominis honorandissimis et Deo amicissimis episcopis, qui in Epheso degunt, Joannes, Joannes<sup>99</sup>, Himerius, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus B episcopi, in Domino salutem.

Quinques jam coram principe introivimus et de hæreticis capitulis multa contendimus. Et juravimus sæpius imperatori piissimo, quoniam possibile non est communicare nos cum his qui contraria sapiunt, nisi capitula hæc fuerint abdicata, et quia nec si abjecerit Cyrillus capitula sua, suscipietur a nobis, eo quod princeps factus sit nuperæ hujus hæreseos; et nunc usque nihil obtinere potuimus, eo quod adversarii valde insistant, et hi qui audiunt, non increpent, eis resistentibus impudenter, neque compellant eos ad disceptationem colloctionemque venire. Illi namque capitulorum discussionem modis omnibus fugiunt, et de ipsis nec loqui omnino contenti sunt. Nos vero per orationes vestras usque ad mortem sumus parati persistere, et neque Cyrillum suscipere neque capitula quæ ab eo exposita sunt, nec istis communicare, nisi expulsa fuerint, quæ male subintromissa sunt fieri. Rogamus igitur et sanctitatem vestram, ut nobis eadem sentiat, et eandem perseverantiam demonstretis. Pro pietate enim certamen habemus; in qua sola nobis est spes, et propter quam speramus Salvatoris nostri benignitate nos perfrui in vita futura. De Deo amicissimo vero atque sanctissimo episcopo Nestorio noverit religiositas vestra, quod studium nobis fuerit ut misceremus de illo sermonem; et interim non pervaluimus, eo quod cuncti adversarii et ad ipsum nomen sunt infeste dispositi. Dum se tamen ista sic habent, festinabimus, si tempus invenire potuerimus, placabilesque audiores, et hoc facere asque dubio; tamen, si Dominus nostræ intentioni cooperatur exstiterit. Ut vero neque hoc ignoret sanctitas vestra, scitote, quod videntes, Cyrillianos tyrannide, seductione adulationeque ac muneribus omnes fere, ut ita dicamus, evertisse, frequenter piissimum principem rogaverimus, et magnificentissimum iudicem, ut et **665** nos ad Orientem et religiositatem vestram ad propria ire permitteret, hoc reputantes, quia in vacuum

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>97</sup> Typum. Formam. Editio Basil. specimen. B. <sup>98</sup> Hæc epistola exstat quidem t. IV, p. 1537; sed a H. inserendum esse duximus textum ad exemplum, quod secutus est Mansius l. c. p. 801. <sup>99</sup> Joann. Repetendum fuit nomen Joannis.

moraremur, nihil proficientes in causa præsenti, A  
eo quod Cyrillus nobiscum modis omnibus fugiat  
habere conflictum, sciens manifestam convictionem  
blasphemiæ, quas in duodecim capitulis suis  
exposuit. Placuit autem post multas preces nostras  
piissimo principi, ut unusquisque nostrum rever-  
teretur ad propria, ita ut Ægyptius et Memnon  
Ephesius in locis permaneant propriis. Sic enim  
poterit universos idem Ægyptius obcaecare per pro-  
pria munera, ut ipse quidem, postquam mala multa  
millia perpetravit, ad sedem propriam revertatur,  
innocens autem vir ad suum monasterium mittere-  
tur.

## CAPUT XXXII [20].

<sup>1</sup> *Contestatio prima Joannis, Antiochenæ sedis pa- B*  
*triarchoe, et reliquorum sex, quam Theodosio impe-*  
*ratori a Chalcedone direxerunt, quando eis illic*  
*relicta intravit Constantinopolim cum his missis,*  
*qui erant in legatione a beato Cyrillo, et synodo,*  
*quæ pariter convenit in Ephesum.*

Votivum fuerat, neque a quolibet alio propter  
spes futuras et incongruas pietatis verbum prodi,  
nedum ab his, qui sacerdotale officium sunt sortiti  
et Ecclesiarum defensionem: quos nescimus quo-  
modo concupiscentia præsidenti, et principatus  
amor, et frigidæ quædam promissiones ad hoc  
usque deposuerunt, ut omnia quidem Christianorum  
præcepta despicerent, soli vero ejus viri intentioni  
servirent, qui ex præventu omnia speravit tam sibi  
quam etiam his qui ad hoc ei cooperati sunt, even-  
nire. Dicimus vero Alexandrini Cyrilli, qui solius C  
controversiæ causa hæretica sanctis Dei Ecclesiis  
superinducens dogmata, et hæc convincenda præ-  
sentiens, per solum Memnonis ministerium et epi-  
scoporum conniventiam prædictorum, diffugere  
speravit eorum quæ peccando commiserat ultionem.  
Unde et quietem nimis cupientes, et in reliquis  
tenendam patientiam judicantes, circa hujusmodi  
tamen quietem patientiamque, perditionem fidei  
reputando, ad solos vos, qui cum superna virtute  
mundi salus estis, supplicationem convertimus, ad  
vos specialiter attingere putantes ea quæ sunt pro  
pia religione certamina, tanquam qui etiam nunc  
usque servastis eam, et per ipsam valde servamini.  
Nunc vero adhibemus supplicationem, sicut utique D  
in conspectu sanctissimi Dei futuram satisfactio-  
nem, peroraturam pro 666 nobis, si nihil eorum,  
quæ pro religione facere possumus, per segnitiam  
omittamus, si et publicemus pro ea tuæ pietatis  
sermones. Non est enim, quod amplius queant  
temporibus Christianis agere sacerdotes, quam ut

tam fidelem principem protestentur, et simul  
toties promissimus, ut tam vitam nostram, quam  
corpora in certaminibus, quæ habemus pro fide,  
ponamus. Propter quod coram Deo, qui omnia con-  
spicit, et Dominò Jesu Christo, qui cum justitia  
judicaturus est universos, et sancto Spiritu, cujus  
gratia gubernatis imperium, et electis angelis, qui  
vos servant, quos et astantes videbitis illi terribili  
throno. et illas terribiles actiones, quas incessanter  
offerunt Deo, quas quidam nunc obliterare per-  
tentant, quæsumus ut eam quæ nunc expugnatur,  
ulciscamini pietatem, et jubeatis, ut hæretica illa  
capitula, quæ superintroducuntur fidei, expellan-  
tur, quia sunt omnimode a rectis dogmatibus aliena  
et hæreticis vesaniis consona, aut certe si quis  
eorum qui consenserunt et subscripserunt eis, et  
post veniam, quæ a nobis promissa est, vult ultra  
contendere, hunc venire ad medium jubeatis, et  
manifeste illum sub ecclesiasticis increpationibus  
tuæ pietatis judicio vindicatis. Nihil namque ab hac  
re, o imperator, tuo dignius esset imperio, pro qua  
et contra Persas olim et contra alios barbaros bello  
contendere festinasti, Christo tibi præclaras re-  
tribuente victorias, eo quod pro eo promptus existi-  
teris. Fieri vero coram tua pietate quæsumus in-  
quisitiones in scripto. Sic enim procul dubio facilius  
dignoscuntur, et omni futuro tempore convincuntur,  
quicumque deliquerint. Si qui vero pro his  
quæ peccando commiserunt, hæsitantes ferre ser-  
mones seu reddere rationes, rectam fidem velut ex  
donatione imperantes subjugare voluerint, tui  
erit justii judicii providere, si non et ipsum voca-  
bulum perdiderint magistrorum, qui hæsitantes  
certare pro his dogmatibus, quæ inducunt, et non  
convolentes probare quæ direxerunt, ne fecisse  
impie convincantur, nec ea expellere dignantur, ne  
forte infructuosa eis habita inter semetipsos con-  
spiratio fiat. Jam siquidem meditantur, ut pro  
hujus impietatis præmio sedium restituantur prin-  
cipatus, et alias ad corruptionem canonum formulas,  
quæ et per ea quæ olim sunt ab eis tentata jam  
proditæ sunt, et adhuc demonstrabilius elucescent,  
nisi tuum talia compescat imperium. Nam videbit  
eos non multo post etiam pietas tua hujus prodi-  
tionis mercedem tanquam capta de fide Christi vo-  
lentes spolia dispertire<sup>1</sup>. Nos vero olim quidem,  
dum quedam præsumpta sint 667 reverendissimo  
quorundam Hierosolymitanorum Juvenali quievimus,  
dum certe quæ debeamus bellare pro regulis vide-  
remus. Tunc quasdam festinationes et phantasias  
ejus hujusmodi contra utranque Phœniciam et

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> Hujus epistolæ exemplum in Auctario p. 82 (vid. supra, t. IV, p. 1558), et in Actis adversus Cyrillum, p. 727 exstare, monuerat Garnerius. Damus illam ex Mansii t. V, p. 802. — *Contestatio*. Hujus et duarum sequentium contestationum mentionem facit Theodor. in epist. cxii, ad Dominum Antiochenum. B. Nos vero, etc. Editio Winteri: *At ex nobis quidam a pientissimo Juvenale Hierosolymitanorum olim ordinati, siluimus, quamvis pro canonibus certandum esset, ne videremur nostræ gloriæ causa docere. Et nunc quoque illius studia et præstigijs tales per Phœnicem secundam et Arabiam non ignoramus. Lupus existimat versionem codicis Cassinensis esse meliorem. Quanquam autem difficile sit de hac re ferre judicium, cum Græco textu careamus, ego tamen arbitror editionem Basileensem esse convenientiorem historiæ Juvenalis.* B.

Arabiam minime ignoramus. Nec tamen de his interim contendere possumus, qui certe de ipsis quoque civitatibus, quarum nobis cura commissa est, et ab ipsa, si oportuerit, vita facilius abscedemus quam relinquamus devotionem pro fide bellandi. Sed contra horum quidem spes tam Dei iudicium quam tuæ pietatis opponimus. Nunc autem quæsumus, ut de prima et sola fidei pietate sit cura, et ne illum, qui sub sanctæ conversationis Constantino vix tandem splendor est factus religionis orthodoxæ, et præterea est confirmatus per beatos avum tuæ pietatis et patrem, a tuo vero imperio in alteras quoque barbaricas gentes, et in Persarum firmatus est regione, periclitetur in ipsis imperialibus aulis et juxta vestram mergatur tranquillitatem. Non enim duplices Christianissimi doctrinas in Persidem directurus es, imperator, nec aliquid apud eos magnum fides nostra putabitur, dum contententibus nobis nemo sit iudex, nec duplicibus prædicationibus sive mysteriis communicatur sana mente quilibet, nec vero pie est quis a tantis patribus abscessurus, et sanctis, et qui reprehenduntur in nullo. Sed nec suavia, quæ ad imperium pertinent, eorum qui ad invicem contraria sentiunt, ordinibus ascribentur, nec parum ridiculum erit, quod tribuimus hostibus, et alias multa millia quis malæ contentionis eorum dinumerare poterit læsiones? Si vero est, qui parvum cœlestium rerum putet affectum, facilius quidem quilibet sit alius, quam cui Deus omnem mundi tribuit potestatem. At vero nobis omnino est suscipere a tua potestate iudicium. Deducit namque mentem tuam Deus ad integram eorum, de quibus quæstio est, comprehensionem. Si vero est aliquid, quod modo prohibeat (non enim cuncta illa nobis effabilia sunt, quæ tuæ pietati de rebus seu circa ipsas res constant), certe ad vel propria recessum nobis facilem securumque esse a tua tranquillitate deprecemur. Commissas enim nobis urbes non parum noceri ex hac mora conspiciamus, dum certe hic nihil hæc ipsa proficiat propter eos, qui et contra tuam, sicut claret, eligunt contendere pietatem.

## CAPUT XXXIII [121].

SACRA THEODOSII <sup>2</sup>.

*Post contestationem Joannis et aliorum episcoporum, qui in Chalcedone retenti sunt intrante imperatore in Constantinopolim cum parte adversa, hæc ad Ephesum sacra directa est episcopis, qui cum Alexandrino <sup>668</sup> episcopo convenerant, cujus post præfationem talis est textus.*

Nos, Ecclesiæ pacem cunctis aliis occupationibus

A honorifice præponentes, non solum per iudices notros, sed etiam per nos ipsos aggregare vos volumus: impium esse et indignum nostro credentes imperio, si fastidientibus nobis, et non omnia, quæcunque possibile est, facientibus, dividerentur Ecclesiæ. Quoniam vero neque uniri vos possibile factum est, nec ad reddendam rationem de his, circa quæ dubitatio est, venire voluit venerabilitas vestra, decrevimus ut orientales episcopi ad suas patrias et Ecclesias revertantur, et synodus Ephesina solvatur: ita videlicet ut Cyrillus intret Alexandriam, Memnone in Epheso permanente. Hoc enim significamus vestræ religiositati tantummodo, quod quandiu vivimus, Orientales adjudicare non possumus. Coram enim nobis nulla ex parte convicti sunt. Si igitur ulla pacis remansit intentio, hanc potius eligentes nobis absque contentione rescribite. Alias de protectione vestra, mox ad ista, quæ scripsimus, cogitate. Nos enim mali alicujus causa non sumus. Si qui sint, cognoscit Deus.

*Missa sacra ultima omnium. Directa est, quando jam redierat in civitatem suam beatus Cyrillus, Alexandria patriarcha.*

## CAPUT XXXIV [122].

*Contestatio secunda <sup>3</sup>, quam Joannes Antiochenus episcopus et reliqui <sup>4</sup> sex ex totius synodi, a qua directi sunt, imperatori Theodosio ad Constantinopolim direxere, persona.*

C Sæpe jam pietatem vestram et per relationes <sup>5</sup> edocuimus, quia periclitatur rectæ gloriæ dogma corrumpi, et Ecclesiæ corpus excindere moliantur hi, qui omnia confundunt, quique tam cunctas ecclesiasticas sanctiones, quam omnes calcavere imperatorias leges, et universa pariter miscuerunt, ut hæresis, quæ a Cyrillo est Alexandrino promulgata, firmetur. Nam dum convocati a vestra pietate fuissetis ad Ephesum, ut discuteremus eas quæ exortæ sunt quæstiones, et evangelicam atque apostolicam fidem, quæ a beatis Patribus est exposita, firmaremur, dum nec cuncti episcopi convenissent qui fuerant convocati, illi fecerunt particulare concilium, qui hæretica illa capitula Arii et Eunonii atque Apollinarii vesaniæ consona inter gesta, quæ D in scripto sunt habita, firmaverunt, et quosdam quidem seducentes, aliquos vero, qui de hæresi pulsabantur, ad communionem <sup>669</sup> suscipientes non præveniente iudicio, aliis vero excommunicationis solutionem pro mercede reddentes, nonnullos autem spe principatus <sup>6</sup> incompetentis armantes, sibimet ipsis multitudinem collegerunt; tanquam

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> *Sacra.* Hujus sacræ constitutionis seu decreti regii mentio expositioque luculenta fit toto capite decimo quarto partis tertiæ Actorum concilii Ephesini, quod Græce ibi et Latine exstat, pag. 1057. *G.* <sup>2</sup> Garnerius monuit tantum, hanc epistolam exstare in Auctario p. 83 (vid. supra, t. IV, p. 1541) et in Actis adversus Cyrillum, p. 728. Damus illam ex Mansii t. V, p. 805. <sup>3</sup> *et reliqui.* Locus iste mancus est in textu Mansii p. 805. Secuti sumus pleniorum lectionem, quam in Scholiis commendavit Baluzius. <sup>4</sup> *relationes.* Non quidem in scriptis, sed per legatos synodi, si vera est vetus interpretatio edita a Wintero. *R.* <sup>5</sup> *princip.* Sive honoris, ut in editione Basileensi, hoc est, injecta spe episcopatus. *B.*

nescirent, quod fidei pietatem non ostendat multitudine, sed veritas. Lectæ sunt quidem item litteræ pietatis vestræ, quas per Candidianum magnificentissimum comitem direxistis, quæ continebant, quod oporteat cum charitate fraterna et pacifice eas, quæ pullulaverant, discuti quæstiones, convenientibus his qui convocati sunt, Deo amicissimis omnibus episcopis pariter, et nihil lectio tanta profecit. Venit Palladius devotissimus magistrianus, alteras <sup>7</sup> imperii vestri litteras deferens, significantes, quod oporteat omnia, quæ particulariter facta sunt, extirpari, et ab initio reconvenire concilium, ac verum dogma firmari. Et hoc quoque pium decretum vestrum consueve contemptum est ab his, qui temere universa præsumunt. Advenit deinde magnificentissimus magister Joannes, qui omnium tunc usque largitionum comes erat, alteras <sup>8</sup> deferens, significantes, quod trium depositio a vestro imperio fuerit approbata, et quod pullulantia scandala oporteret evelli, et solam fidem, quæ in Nicæa a beatis et sanctis Patribus exposita est, ab omnibus roborari. Etiam istam legem consueve transgressi sunt, quod omnibus ludunt. Non enim quieverunt etiam pro hujusmodi lectione, et communicantes depositis, et eorum nomina, quasi essent episcopi, nominantes. Nec vero passi sunt abdicare, quæ ad morbum corruptionemque piæ fidei sunt promulgata capitula. Et hæc dum sæpius ad disceptationem vocarentur a nobis. Paratas enim hæreticorum capitulorum convictiones habuimus. Et testis est horum præfatus magnificentissimus magister, qui et nos et ipsos et tertio convocavit et quarto, dumque hoc proponeremus, audiit. Rogavimus prius hæc propter illorum pertinaciam, ut huc evocaremur. Et venimus, nec paululum remorati. Nec ex quo venimus, aliquando cessavimus, et coram pietate vestra et coram consistorio eccellente rogantes, ut pro capitulis certamen exciperent, et aut ad conflictum venirent, aut certe pellerent ea tanquam fidei orthodoxæ aliena, et permanerent in sola fidei expositione beatorum Patrum, qui Nicææ convenerunt. Et ecce illi quidem, qui nihil horum facere voluerunt, sed in hac hæretica controversia persistunt, quæ ad ecclesiastica et sacerdotalia officia pertinent, permittuntur implere; nos

A vero absque collecta tanto tempore permanentes, et in **670** Epheso, et hic et illic, atque hic periculorum millia perpassi, et lapidati a servis, amictu monachali coopertis, et hac paulo minus subito interempti. Quievimus quippe pro fidei pietate omnia sustinentes. Post hæc placuit pietati vestræ et nos et illos pariter convocare, et eos qui pertinaces sunt, cogere ad dogmatum venire disceptationem. Dumque hoc futurum sustineret pietas vestra, ad civitatem profecta est. Et illos quidem qui accusantur hæresis, et quorum quidam quidem propter hoc a nobis damnati sunt, alii vero excommunicationi subjecti, qui etiam nunc jam sub alia regula obnoxii sunt, ad civitatem venire præcepit, et sacerdotii ministerium gerere, et episcopum consecrare. Nos vero, qui certamen pro pia fide suscepimus, et omne periculum pro rectis elegimus sustinere dogmatibus, nec urbem jussit intrare, nec propugnare pro fide, dum expugnetur ab aliis, neque pro dogmatibus rectis insistere, sed nec ad propria saltem redire concessit. Et sumus Chalcedone anxii, et coarctati gemimus de schismate, quod contra Ecclesiam meditantur. Hujus rei gratia, tanquam qui nullum responsum potuimus obtinere, necessarium duximus pietatem vestram per has litteras edocere in conspectu Dei et Christi ejus et sancti Spiritus, quia si quis ante restitutionem rectorum dogmatum fuerit ordinatus ab his, qui hæretice de fide sentiunt, omnem necesse esse Ecclesiam separari, scindentibus sese et populis et cleris et contra invicem collidentibus. Nullus enim pie sentientium sustinebit, ut illis communicet, qui hæretice colunt et perditioni salutem propriam dedicant. Dum vero id contigerit, vestra præter intentionem propriam pietas agere compelletur. Schisma enim utique contra voluntatem confirmabitur, et contristabuntur hi, qui pro fidei veritate certant, eo quod proditorie proprias animas tradere minime acquiescant, neque consentire his, qui impia Cyrilli capitula vindicare contendunt. Multi autem sunt, qui pro fidei pietate certant, tam nos orientalis diœcesis universi, et quæ nobiscum sunt cunctæ provincie ex Ponti atque Asiæ ac Thraciæ regione Illyricque et Italiæ <sup>9</sup>. Nec enim ulli episcopi his Cyrilli dogmatibus acquie-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>7</sup> *alteras*, etc. Id est, rescriptum imperiale, quod editum est supra. B. <sup>8</sup> *alteras*. Eas nimirum, quæ ad episcopos utriusque concilii datæ sunt, de quibus dictum est ad cap. 19. B. <sup>9</sup> *Italiæ*. Epistola legatorum conciliabuli ad Rufum Thessalonicensem: *Italos quoque certum est novitatem illam nequaquam laturos esse*. Mirum est Orientales connumerare Italiam inter provincias quarum episcopi adhærebant Joanni Antiocheno et reliquis qui cum ipso erant. Nam Catholici scribentes ad imperatorem Theodosium post adventum Joannis comitis sacrorum aperte supra profitentur, quod verum erat, omnem Occidentem cum maxima Roma residere in vera synodo Ephesina; et rursus iidem ad eundem principem scribentes per Arcadium, Juvenalem, et cæteros, aiunt supra universum occidentale concilium per eos qui directi sunt sanctissimos episcopos anathematizasse Joannem Antiochenum et reliquum recessionis concilium; et Theodoretus supra cap. 20 scribit Occidentem consentire adversariis Nestorii. Scio supra cap. 7 inter episcopos qui cum Joanne Antiocheno erant, subscriptum reperiri Theodorum episcopum Italiæ. Verum hanc subscriptionem esse mendosam nos illic monuimus. Scio præterea Orientales in epistola ad Rufum episcopum Thessalonicensem scripta mentionem facere Martini episcopi Mediolanensis tanquam eorum synodo consentientis. Sed ego valde puto Martinum, qui nondum sciret divisos esse episcopos, ad synodum Ephesinam scripsisse, et cum ejus epistola incidisset in manus Orientalium, ad se scriptam dixisse, quorum synodum esse legitimam putabant,

scere patientur, qui etiam vestrae pietati codicem A beatissimi Ambrosii <sup>10</sup> direxerunt, contraria huic, quae nunc pullulat, culturae edocentem. Uti igitur tale nil fiat, nec amplius vestra **671** pietas aestuetur, quæsumus, deprecamur, rogamus, ut ante ordinationem non fieri sanciat, nisi formam susceperint, quæ ad orthodoxiæ pertinent fidem, propter quam et congregavit nos amatrix Christi summitas vestra.

CAPUT XXXV [123].

*Contestatio tertia <sup>11</sup>, quam Theodosio imperatori Hædem septem episcopi <sup>12</sup> direxerunt.*

Non ad hæc evocationem vestrae pietatis speravimus perventuram. Vocati enim sumus honorifice, sicut evocari ab imperatore convenit sacerdotibus. Et evocati ad fidem et confirmationem fidei sanctorum Patrum, juste pio imperatori obediens advenimus. Et dum venissemus, neque ab ecclesiastica recessimus consequentia, neque vestra constituta contempsimus. Sic conversati sumus a die, qua in Ephesum venimus, usque hodie, vestrorum nutuum secutores. Verum nihil nos circa præsentem vitam, sicut apparet, adjuvit custodia ordinis boni; magis vero, ut videmus, etiam validissime nocuit. Nam nos quidem, qui ea usi sumus, usque præsens in Chalcedone detenti degimus, vix tandem vero nunc dimissi sumus, ut ad propria redeamus; qui vero omnia confuderunt, et turba compleverunt mundum, et contendunt Ecclesias separare, ac pietati evidentiter obsistunt, quæ sacerdotum sunt gerunt, et utuntur ecclesiis, et illicite speratæ ordinationis <sup>13</sup>, ut putant, obtinent firma promissa, et ea, quæ ad pauperum offeruntur inopiam, expendunt seditioariis suis; cum certe non illis solis, sed etiam nobis sis imperator. Pars enim non parva tui Oriens existit imperii, in qua semper recta fides effulsit. Super hanc vero etiam reliquæ regiones atque pro-

vinciæ, ex quibus congregati sumus. Non igitur despiciat imperium vestrum, quia corrumpitur fides, in qua et vos baptizati estis, et vestri parentes, in qua defixa sunt Ecclesiæ fundamenta, pro qua beati martyres multa millia pœnarum mortis libentissime susceperunt, cum qua et Barbaros vicistis et dissolvistis tyrannos, qua et indigetis in bello, quod nunc Africam <sup>14</sup> comprehendit. Erit enim vobis pugnator omnium Deus, si ejus pia dogmata defensetis, et prohibeatis excindi corpus Ecclesiæ. Excindetur enim, si superinductus fidei a Cyrillo et confirmatus ab aliis hæreticis sensus, obtineat. Hæc jam quidem sæpius in conspectu Dei et in Epheso et hic obstestati sumus, et vestram docuimus pietatem, satisfactionem **672** nobis acquirentes apud omnium Dominum. Exigit namque a nobis et istud, sicut Scripturæ divinæ in apostolicis atque prophetis eloquiis docent. Nam beatus quoque Paulus exclamavit ac dixit: *Obtestor in conspectu Dei, qui vivificat mortuos, et Jesu Christi, qui testimonium præbuit sub Pontio Pilato, bonam confessionem* <sup>k</sup>. Et Ezechieli Deus præcipit distinguere ab his qui in populo sunt. Et interminationem ponit dicens: *Si non distinxeris, percutiam sanguinem de manu tua perquiram* <sup>l</sup>. Hoc iudicium metuentes, necessarium fore credimus hinc docere imperium vestrum, quia ea, quæ sunt Apollinarii et Arii et Eunomii, docent in Ecclesiis hi, qui eis impermisti <sup>m</sup> sunt, et illicite ac irregulariter sacerdotum gerunt, et non salvant animas ingredientium, si qui tamen illos et audire contenti sunt. Per divinam siquidem gratiam, quæ omnes homines parcendo gubernat, et misericorditer regit, et cunctos esse vult salvos, maxima pars populi sana est, et pro rectis dogmatibus pugnat. Propter quos præcipue dolemus ac pungimur animo, metuentes, ne paulatim serpens languor plures obtineat, et commune fiat hoc malum. Hæc nos vestram rursus docemus tranquillitatem,

<sup>k</sup> I Timoth. vi, 15. <sup>l</sup> Ezech. iii, 18.

VARIORUM NOTÆ.

aliam vero, cui Cyrillus præsidebat, falsam. Nam cum episcopi qui Ephesum venerant divisi non sint ante finem mensis Junii, et epistolam ad Rufum datam constet mense Septembri, verisimile non est famam divisionis tam cito pervenire potuisse Mediolanum, et hinc ad Ephesinam synodum Orientalium rescribi potuisse. Quippe immensum est spatium si quis navali evectioe velit hinc Ephesum contendere; et si terrestri itinere pergendum sit, a Mediolano usque ad Nicæam, quæ etiam aliquantum distat ab Epheso, sunt M. P. 1534, ut colligitur ex itineralio Hierosolymitano et ex itinerario Antonini Augusti. Quare cum legati synodi occidentalis qui missi sunt VIII Idus Maias, Ephesum non appulerint ante initium mensis Julii, affirmari posse videtur famam divisionis ad Martinum Mediolanensem et epistolam ejus ad Orientales pervenire non potuisse intra trium mensium spatium, adeoque datam videri simpliciter ad synodum, sed in Orientalium manus incidisse; præsertim cum ii qui tractarunt historiam episcoporum Mediolanensium scribant hunc Martinum sive Martinianum, ut ipsi vocant, dogma Nestorianum acri et vehementi scripto confutasse, eumque librum Theodosio principi destinatum transmisisse ad ipsos Ephesini concilii Patres. *B.* <sup>10</sup> *codicem beat. Ambr.* Istius rei mentionem faciunt Orientales in epistola ad Rufum Thessalonicensem. Aiunt enim: *Nam Martinus sanctissimus Deoque dilectissimus Mediolanensium episcopus ad nos scripsit, librumque beati Ambrosii de Dominica incarnatione ad piissimum imperatorem misit, qui hæreticis illis capitibus contraria docet.* *B.* <sup>11</sup> Garnerius remiserat lectores ad Auct., p. 84 (vid. t. IV, p. 1543) et Actorum adversus Cyrillum, p. 750. Explevimus hanc lacunam ex Mausii t. V, p. 808. <sup>12</sup> *direr.* A Chalcedone, ut habet titulus in editione Basileensi, omissus in editionibus conciliorum. *B.* <sup>13</sup> *ordinationis.* Lupus putat hic agi de confirmatione depositionis Nestorii. Sed manifestum est intelligi hunc locum debere de ordinatione Ecclesiæ Constantinopolitane; quam a Catholicis peractam fuisse patet ex narratione ordinationis Maximiani, quæ edita est supra *B.* <sup>14</sup> *Africam.* Cui incubabant Vandali, Alani et Gothi, ut docet Possidius in Vita sancti Augustini, c. 13. *B.* <sup>15</sup> *imperum.* Id est, misti Ecclesiis. Ed. Basil. habet, *ii qui permissi sunt Ecclesias habere.* *B.*

nec unquam docere desistimus Oramus ut annuat imperium vestrum deprecationibus nostris, nihilque subintroducui sanctorum Patrum, qui Nicæam convenerunt, fidei permittatis. Si vero et post hanc vostram deprecationem, et coram Deo communitio-nem, non acquieverit pietas vestra, nos et pulve-rem pedum nostrorum excutientes cum beato Pau-lo clamabimus: *Mundi nos sumus a sanguine om-nium* <sup>1</sup>. Non enim quievimus nocte ac die, ex quo in istam benedictam synodum venimus, et imperato-rem et iudices et milites et sacerdotes et laicos con-stantes, ne fiant traditæ a Patribus fidei proditores.

#### CAPUT XXXVI [121].

*Pars* <sup>16</sup> *sermonis* <sup>17</sup> *unius, quo in Chalcedone dicunt usum Theodoretum episcopum Cyrensis Ecclesie.*

Christus præsit nostro sermone, per quem et ipsi sermones et nos ejus divinorum ministri verbo-rum; Christus, qui positus est <sup>m</sup> in ruinam resur-rectionemque **673** multorum, et in signum, cui contradicetur, olim quidem ab Israele carnali, nunc vero etiam a spirituali; Christus, qui infidelibus quidem offensionis est lapis et scandali petra <sup>n</sup>, non confundit autem credentes in se; Christus ille lapis, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli; Christus Ecclesie fundamen-tum; Christus lapis ille <sup>o</sup> qui sine manibus est abscissus, et mons factus est magnus, et operuit orbem terræ secundum prophetiam Danielis; Chri-stus, pro quo et cum quo et propter quem nos expugnatur et propter quem nos sumus ab imperiali civitate prohibiti; sed non sumus cælorum regno privati. Civitatem namque habemus Jerusa-lem, cujus artifex ædificator est Deus, juxta Pauli apostoli vocem <sup>p</sup>. Christus propter quem Propon-tidis undas navigare præsumitis, ut nostram vocem audire possitis, imaginem vocis esse putantes vestri pastoris. Concupiscitis enim delectabile melos audire vestri pastoris, illius pastoris quem com-pastores ejus calamorum <sup>18</sup>, sicut arbitrantur, sub-scriptionibus peremerunt, ad quos Deus exclamat per prophetam: *Pastores multi corruperunt vineam meam, polluerunt partem meam; posuerunt partem meam desiderabilem quasi intransmeabile desertum* <sup>q</sup>. Dicat de ipsis per alium quoque prophetam: *Secundum multitudinem suam peccaverunt mihi. Po-*

*nam gloriam ipsorum in ignominiam* <sup>r</sup>. Dicat per alium denuo prophetam: *Væ, filii desertores; fecistis consilium, et non per me; et conspirationes, et non per Spiritum meum; et adjiceretis peccatum super peccatum. Convertimini, qui profundum iniistis consilium, et iniquum* <sup>s</sup>. Dicat ad eos Isaias: *Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri in peccatis. Lingua vestra locuta est nequitiam, et os vestrum iniquitatem meditatur. Nemo loquitur justa, quia concipiunt dolorem et pariunt iniquitatem. Ova aspidum ruperunt, et telam aranæe texunt* <sup>t</sup>. Videte accusationem malitiæ, et fragilitatis nequitie con-victionem, ova aspidum et telam aranæe. Hoc quidem malitiæ partus, illud vero infirmitatis convi-cio. Addit ergo dicens: *Et comesturus ex ovis eo-rum, confringens invenit monstrum* <sup>u</sup>. Vidisti maliti-am <sup>v</sup> languidam, vidisti eum qui expugnatus est, coronatum. Quia comesturus, ait, ex ovis eorum, con-fringens invenit monstrum <sup>19</sup>. Quod est autem mon-strum **674** nisi quia generare non potest? Ac si diceret: Malitia non potest venire ad perfectionem. Præ-dica igitur nobis etiam spem malitiæ. Ait enim, quod mirum est, sic dicens: *Et in eo basiliscus*. Hoc est mirum, quia et basiliscus in eo, et monstrum. Ba-siliscus vero malitiam significat. Quia enim bestia hæc amarissima est <sup>20</sup> omnium reptilium, ipsi par-tum malitiæ comparavit. Monstrum vero idem rus-sus propter fragilitatem malitiæ dixit. Sequitur demum sententia hæc: *Tela eorum non erit ab ope-ribus manuum suarum* <sup>v</sup>. Cur hoc? *Quia opera eorum iniquitatis*. Dic et speciem iniquitatis: *Pedes eorum ad malum currunt* <sup>x</sup>. Ad quid faciendum? *Et veloci-es sunt ad effundendum sanguinem*. Quid ergo ad hæc? *Contritio et infelicitas in viis eorum. Semitæ namque illorum, per quas ambulant, perversæ sunt, et viam pacis ignorant*. Vere lamentationibus digna sunt ista, ut contra sacerdotes loquantur talia sa-cerdotes. Sed ista nos dicimus, non tam illos ac-cusantes, quam vobis potius providentes. Et post aliqua: *In veritate expavit super hoc cælum, et um-pliore terra est perturbata formidine, dicit Dominus. Quoniam duo et nequam fecit populus meus. Me de-reliquit fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui aquam continere non poterunt* <sup>y</sup>. Dicit ad eos Dominus per Jeremiam prophetam: *Trans-ite ad insulam Cethim, et videte* <sup>z</sup>. Non vultis, in-

<sup>1</sup> Act. xx, 26. <sup>m</sup> Luc. ii, 34; Isa. viii, 14; xxviii, 16. <sup>n</sup> I Petr. ii, 6, 7. <sup>o</sup> Dan. ii, 34 seqq. <sup>p</sup> Hebr. xi, 10. <sup>q</sup> Jerem. xii, 10. <sup>r</sup> Ose. iv, 7. <sup>s</sup> Isa. xxx, 1. <sup>t</sup> Isa. l, 3-5. <sup>u</sup> ibid. 5. <sup>v</sup> Isa. lix, 6. <sup>x</sup> ibid. 7. <sup>y</sup> Jerem. ii, 12, 13. <sup>z</sup> ibid. 10 sq.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>16</sup> Exstat quidem ista homilia una cum Garnerii scholiis, supra, p. 106 seqq.; exhibemus autem illam h. l. ex Mansii t. V, p. 810 seqq. <sup>17</sup> *sermonis*. Titulus in editione Basil. sic habet: *Pars homi-liæ Theodoretii episcopi Cyri, dictæ in Chalcedone cum essent abituri*. Mutatus est pessime in tomis conciliorum hoc modo: *Pars homiliæ Theodoretii episcopi Cyri Chalcedone ad schismaticorum legatos Nestorique fautores habitæ*. Pessime, inquam. Nam præterquam quod nihil istiusmodi legitur in antiquis libris, recte animadvertit Lupus, hunc sermonem habitum ad Constantinopolitanos, qui Chalcedonem ac-cesserant eo tempore, quo episcopi ex Epheso evocati illic tendebant. *B.* <sup>18</sup> *calam. subscr.* In damna-tionem Nestorii subscribentes in concilio Ephesino. *B.* <sup>19</sup> *Vidisti malit.* Ed. Basil. *Vidisti malitiam in-firmantem, vidisti offendentem non offendentem, vidisti eum qui impugnatur, coronatum. B.* Vid. supra, p. 107. <sup>20</sup> *monstrum*. Supra, p. 107 leg. *urium*. <sup>21</sup> *amar.* Winter. *ferocissima. B.* Sic quoque supra, p. 207.

quit, acquiescere verbis nostris, non consentitis prophetis, non suscipitis legem, non creditis Scripturis divinis? Paganorum filios doctores asciscite. Ite ad gentes, et discite, quomodo putativi dii honorentur ab eis, qui certe non sunt dii. *Transite ad insulas Cethim, et videte, et in Cedar transmittite, et omnino perquirite, si facta sint talia. Quæ talia? Si mutabunt gentes deos suos. Quales illos? Qui certe dii non sunt. Et cur dicis hæc? Populus autem meus mutavit gloriam suam, et nihil ei proderit.* Hæc etiam de istis convenit dici. Nam gentili-um pueri ligna et lapides honorantes, immortalia hæc appellant. Tu autem, qui eos illa prohibes adorare, et solum verum Deum admones colere, qui montes in penso statuit et in statera colles <sup>a</sup>, qui manu sustinet aquam et palma cælum, et omnem terram gubernat, qui statuit cælum sicut cameram, qui tenet gyrum terræ totius et habitantes in ea tanquam locustas <sup>b</sup>, qui verbo suo fecit hæc omnia, et in uno momento temporis præsentavit tanquam futura sint, prius quæ ante non fuerunt, et qui dedit quæ non erant ut essent, propria voluntate, tu nunc velut **675** hæc omnia oblitus, passionibus subjicis eum, et tanquam passibilem Dominum sic adorari quasi legislatione promulgasti. Paganorum quidem, sicut dictum est, pueri, cupiditatis nimietate languentes, et cælum vocant impassibile, et solem impassibilem nominant, et leges de stellis velut immortalibus ferunt, et terram, quam conculcant, deificant. Nos vero invisibilem, increatum, incomprehensibilem, imperscrutabilem credimus esse passibilem? Absit! Salvator noster ac benefactor, ne unquam sic a tua recedamus adoratione, ne tuam sic ignoremus naturam, ne usque adeo circa tua simus indevoti dona, neque liberatore nostrum passibilem suspicemur, qui nos ex passionibus ad impassibilem transduxit, qui donavit impassibilitatem passibilibus. Hanc depreationem Deo et pro nobis et pro vobis offerimus, cui gloria in sæcula. Amen.

*Sed eam ex nomine beati Theodoretii posuit Irenæus, qui dum Nestorianus fuerit, ut pro illo in exsilium mitteretur, sciens doctrinam Theodoretii in Ecclesia Dei præfulgere, voluit propter illa, quæ post gesta sunt, ut varium denotare <sup>21</sup>.*

#### CAPUT XXXVII [125].

*Idem vero Irenæus et ista posuit post prædicta dicens:*

Sermo Joannis Antiocheni quem dixit in Chalcedone  
<sup>a</sup> Isa. xl, 12. <sup>b</sup> ibid. 22. <sup>c</sup> Psal. lxx, 9.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> Quibus verbis studium suum erga Theodoretum aperte prodit, qui has collegit vertitque in Latinum sermonem epistolas: sed veritati vini pariter facit. Nam quis, præter Lupum, sane parum periti scholiastæ nimium laudatorem, non a Theodoreto pronuntiatum hunc sermonem fuisse, sed ab Irenæo confictum putet? G. <sup>22</sup> Garnerius remiseraat lectores ad p. 37. (Vid. supra, p. 110, Ed. nostræ). Damas interpretationem aliam, quæ exstat apud Mans. t. V, p. 812. <sup>23</sup> *Epistola*. Scripta, postquam catholicis episcopis ab Ephesina synodo legatis, in urbem CP. admissis ad ordinandum episcopum, Chalcedone relictis schismatici, pedem inferre in urbem vetiti sunt, jussique statim in proprias sedes remeare. In his Antiochenus, cum terra iter ageret, Ancyraque transiret, inde præfecto significat, se Maximianum episcopum a Catholicis ordinatum, nunquam agnituros. G. <sup>24</sup> *præf.* Antiocho. M. <sup>25</sup> *satiati*. Ed. prior habebat *sauciati*. Eundem lectionem in textu expressit, in Notis vero emendavit Baluzius.

A post sermonem Aphthonii presbyteri et episcopi Theodoretii <sup>22</sup>.

B Sancta lex est, ut quæ filiorum sunt, patribus deputentur. *Meus est igitur Galaad, et meus est Manasses* <sup>c</sup>. Magis vero non mei, sed Dei sunt, qui nostrum sanctum gregem congregavit ad nos, instantiamque illi pro pia fide donavit super alia bona. Ego vero ad hoc surrexi tantummodo, ut salutarem vos pariter et valedicerem vobis. Carpemus namque iter, vobiscum manentes; et rursum vobiscum sumus, ad fratres nostros euntes. Permanet enim sine impedimento ubique dilectionis natura. Saluto vos atque rogo, ut pacem habeatis ad Deum, qui ante quidem Christiani fideles eratis, nunc vero etiam confessores. Omnis, qui magnam se novit obtinuisse substantiam, fortiter decertat, et cum pro his quæ possidet laborare non piget, ne perdat hæc ipsa quæ possidet. Nemo igitur vobis auferat paternam fidem, quam nos quoque sicut depositum filiis commendamus. Attendite ad patres nostros atque majores, quos nec tormenta, nec mors, nec aliud quodvis humanum valuit ab effectu **676** fidei submovere. Nostris vero temporibus parvæ miuæ sunt, magna est merces; parvæ passionis, sed magnæ coronæ. Nemo vobis depositum rapiat, dico vero ad integritatem dogmatum. Nemo vobis deitatem persuadeat esse passibilem, neque unam naturam divinitatis et corporis. Nam illa quidem semper est per se divina substantia, illam vero suscepit. Unde conjunctionem prædicamus, non vero confusionem; unionem, non tanquam aliorum misturam. Deus istud propter illud, Filius hoc propter illud, omnia hoc propter illud. Adoratur cum illo, glorificatur cum illo. Et hinc conjunctum inseparabiliter, ipsam naturæ primitiæ nominatur. Hæc custodite, et Deus pacis erit vobiscum, defendens vos quo ipse novit modo. Ipsi honor et gloria in sæcula. Amen.

#### CAPUT XXXVIII [126].

*Epistola* <sup>23</sup> sancti Joannis Antiocheni episcopi, quam præfecto <sup>24</sup> scripsit ab Ancyra.

D Insatiabile quiddam revera nequitia est, et insatiabile nimium. Et hoc ex aliis quidem quis plurimis videat? Nihilominus vero et ex istis, qui omnes quidem principum leges, omnes vero calcaverunt ecclesiasticas sanctiones, et sursum versum cuncta fecerunt. Non satiati <sup>25</sup> enim Firmus atque



Theodotus <sup>77</sup> et qui cum eis, iniquitatibus, quæ in A Epheso, et quæ in Chalcedone factæ sunt, et seditionibus, quæ in Constantinopoli, eversione piorum dogmatum. Nunc rursus illicitis omnia tentant loca turbare. Nam nunc quoque cooperatorem sumentes illum <sup>78</sup> quem in Constantinopoli produxerunt, direxerunt contra nos ad Ancyram litteras, infirmiores araneis, et inanioreis umbris: multam tamen eorum nequitiam prædicantes. Nam dum prius ipsi a nobis excommunicati sunt, eo quod hæreticis subscripserint Cyrilli capitulis, eorumque impietatem roborare præsumpserint, dumque excommunicationis conculcaverunt terminum, et comministrant condemnatis, et secundum sanctorum Patrum regulas per hoc ipsi quoque depositi sunt, suspensiones **677** contra nos segregatio- nesque miserunt: simile aliquid facientes, velut si quis vinculus, et adhuc ipsis vinculis obnodatus, vincientem se vincere conetur. Menor est autem magnificentia vestra, quod et quando Chalcedone degebamus, sæpius et piissimo principi et vestræ magnitudini dixerimus, quod quicumque a damnatis atque excommunicatis ordinatus fuerit, ordinationem habeat illicitam et iniquam. Quomodo autem veniet Spiritus gratia orantibus eis, quibus interdicta est sacerdotis oratio? Hoc et olim docuimus magnificentiam vestram: et notum facimus in præ-enti, quia nos nec istos esse scimus episcopos, nec illum, qui ab istis est factus. Nam illi quidem transgressione regulæ sub regulæ facti sunt pœna; ille vero ab eis nihil accepit: quia nihil habebant quod impertirentur illi, qui semetipsos ante privaverunt. Hæc si potestas vestra probaverit, quæsumus ut etiam piissimo et amico Christi imperatori nostro legantur, et magnificentissimo gloriosissimoque præposito, et omni amico Christi consistorio, sive senatui: ut universi cognoscant, quod nos usque ad præsens nulli nosmetipsos subjecerimus crimini, et ordinabiliter omnia, et consequenter, secundum quod placet regulis, egerimus.

## CAPUT XXXIX [127].

*Epistola <sup>79</sup> Joannis Antiocheni patriarchæ, et omnium, qui in eadem civitate pariter convenerunt, episcoporum, ad imperatorem Theodosium, post certamina, quæ hi habuerant episcopi in Epheso et Chalcedone.*

Scientes, quod vestrum pietate ornetur imperium, et quod evangelicis et apostolicis dogmatibus faveatis, evangelizamus serenitati vestræ, præ omnibus hoc vos lætificare præcipue cognoscentes, quod per divinam gratiam, quæ orthodoxam fidem

<sup>d</sup> Psal. cxviii, 136.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>77</sup> Firmus atque Theodotus. Firmus Cæsariensis in Cappadocia antistes, Theodotus Ancyranus. Eximia uterque fide, ac tuendæ religionis studio adversus Nestorii fraudes insignis. G. <sup>78</sup> illum. Id est, Maximianum episcopum Constantinopolitanum, ordinatum a septem episcopis catholicis Constantinopolim missis a sacro concilio, inter quos fuerunt Firmus et Theodotus. B. <sup>79</sup> Epistola. Scripta ante discessum e Chalcedone: adeoque superiori præponenda. G. <sup>80</sup> non credens. Ut nempe solent viri hæreticæ sectæ addicti pertinaciter sua esse illa dogmata pernegare, quæ anathemate vel synodus œcumenica vel Roma percussit. G.

omnibus modis evacuari non sinit, nec permittit effluere, sed semper scintillam relinquit, et per hanc reaccendit extincta, omnes orientalis diœcesis episcopi, et clerici, et populi rectis sint salvi dogmatibus, et perseverent in fide, quæ a beatis Patribus exposita est in Nicæa congregatis. Et eligunt potius omnibus privari corporis membris, quam vel unam rectæ illius confessionis syllabam prodero, Propter quod et Cyrilli capitula, tanquam valde contraria et sanctorum apostolorum doctrinæ, et sanctorum Evangeliorum prædicationi, et expositioni fidei, quæ in Nicæa facta est, execramur universi. Et amicam Deo vestram quæsumus summitatem, in nulla Ecclesiarum, quæ sunt sub cœlo, permittere dogma illud impium prædicari; sed ut nefas et blasphemiam ab universo mundo fugari præcipere. Decet enim vos, quia ab ipso Domino Christo sumpsistis imperium, servare illi mundam dogmatum traditionem, **678** omni additamento hæreseos liberatam. Sic enim super præsens imperium fruetur vestra pietas et futuro, quod et curis est liberum, et non recipit finem, sed illud, quod senescere non potest, immortale gaudium tenet.

Joannes episcopus Antiochiæ.

Incolumem vestram pietatem, et multis annorum curriculis perdurare oro Ecclesiis Christi, et Romano principatui, Deo amicissimi, et optimi Dei cultores, et piissimi imperatores.

*Similiter et omnes pariter convenientes episcopi subscripserunt.*

## CAPUT XL [128.]

*Epistola Theodoretii episcopi Cyri quam scripsit ad populum Constantinopolitanum, per quam ostenditur, quod non solum prius et posterius, sed et quando ab Epheso ad Chalcedonem et a Chalcedone rediit ad Ecclesiam suam, semper fidem catholicam prædicaverit, licet Nestorium damnare listulerit, non credens <sup>81</sup> illa ejus esse dogmata, quæ et ipse Nestorius denegabat, et in Epheso ex quaternionibus sub ejus nomine, nullo teste probata credebatur.*

Quale quiddam patiuntur et faciunt avium matres, quoties nidos suos deprædandos aspiciunt (anxiantur enim, et garrulæ stridunt, et ad similem volatum teneros adhuc pullos hortantur, ut aucupantium manus effugiant): tale aliquid patior simul et facio, lamentationes vestras ex litteris audiens, et quasi vos garrule stridentes ac tremule, mentis oculis cernens. Inspectis namque ipsis litteris, mox lacrymarum cunctos humores expendi, et sicut dicit Propheta: *Exitus aquarum deposuerunt oculi mei* <sup>d</sup>. Et tacens simul ac ge-

ruens permansi diutius : hoc improvisum cogitans a malum, et divisionem corporis Ecclesiae, et prælium omni bello civili deterius.

Non enim de una tribu tantummodo sumus, sed de utero uno : eundem gloriantes habere nos Patrem omnium, Deum, eandem matrem, sanctissimum fontem. Non solum vero unius uteri sumus, sed et unius quoque tori ; unius mensæ, unius et victus. Et licet membra multa simus atque diversa, unum tamen corpus efficiamus, juxta apostolicam doctrinam dicentem : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* <sup>e</sup>. Si nec naturæ cognatio, nec communio partuum, nec quod mystica mensa perfruimur, nec quod manus invicem sumus, ac pedes, et oculi, et quia unum corpus universi complemus, vinculum sufficit servare concordiae : contentis vero cunctis legibus pacis, tanquam laniantes propria membra discernimus, et adversariis facti sumus præda facillima, atque **679** insultationis et illusionis occasio, eo quod invicem nobis sicut adversariis abutamur ; incidentesque cuneum nostrum, et partes ejus in invicem vertimus.

Unde rident quidem gentilium pueri : rident quoque Judæi. Exsiliunt agmina hæreticorum, ostantque cuncti adversarii veritatis, et nostris malis insultant, nos respicientes partitos, et propriam pacem nostrum prælium ducunt. Hos autem, qui horum causæ sunt facti, nec hoc evigilare facit, atque ad semetipsos reverti, ut radicatus evellant quæ male sunt seminata zizania, salutaribus apostolorum contemptis seminibus, quæ Spiritus per omnia sancti gratia præstitit. Hæc igitur, mox ut epistolam legi, mente percipiens, ingemui, lamentatus sum, in lacrymis tunc rationes expendi, quas peperit dolor. Quando super ista quædam in animo introeunt : non error solum seducentium ; sed et illorum, qui seducuntur, læsio.

Sed dum recognovissem eum, qui est a principio usque nunc, Ecclesiae statum, et quomodo semper expugnata, expugnans superans proficit, dum virtus a Domino in infirmitate perficitur <sup>e</sup> ac probatur, juxta ipsius Domini vocem, aliquantulum recreatus sum, nimietatemque dissolvi tristitiæ. Rememoratus enim etiam sanctorum Evangeliorum doctrinas, inveni Salvatorein Dominumque nostrum nihil suave, neque festivitate dignum in terrena vita sanctis suis promississe discipulis ; labores vero atque sudores sua lege proferentem, et injuriosa jurgia, et plagas atque flagella prædicere. *Ecce, inquit, ego mitto vos sicut oves in medio luporum ; et ante præsides et reges ducemini propter me ; et in synagogis suis flagellabunt ; et eritis odio omnibus propter nomen meum* <sup>f</sup>. Et post ista, insurrectiones in invicem docens, ait : *Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filios ; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient* <sup>g</sup>. Eorum vero quæ dicta sunt, finalis extrema-

que sententia continet etiam fructum : *Qui enim perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit* <sup>h</sup>.

Discimus ergo ex his nihil remissum, plenumque lætitiæ quærere in præsentem vitam : bonorum vero, quæ sperantur, servationem viriliter sustinere ; et fortiter ferre, quæcumque propter veritatem contigerint tristitia. Hujusmodi enim perseverantia futura nobis bona providebit. Dicit enim beatus Paulus : *Quia tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio autem spem, spes autem non confundit* <sup>i</sup>. Confessionis nunc liberatio festivitatis initium est : qui vero illa sustinent, eis non potest misceri tristitia : et nunc experimenta inmittuntur rebus. Expectationes fructuum pondus laboris exonerant. Unde et sanctorum apostolorum contubernium : dico autem, Petrus et Joannes, dum miracula et perflagellati **680** fecissent, *Exierunt gaudentes, quod digni facti sint injuriam pro Christi nomine sustinere* <sup>j</sup>. Et Paulus pietatis procerator exclamat : *Complacemus in infirmitatibus, in injuriis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis, in seditionibus pro Christo* <sup>k</sup>. Explicans rationem dicit : *Quando enim infirmor, tunc potens sum, et non ait : Tolero infirmitates et injurias, et reliqua ; sed, Complacere, inquit. Id est, gaudens suscipio, cum voluntate flagellor, tormentis gaudeo, festivitas doloribus commiscetur.*

Et illa quidem natura sensibus ingerit, hanc vero voluntas adducit. Et mox infert, inquiens ita : *Si gloriari oportet, de infirmitate mea gloriabor* <sup>l</sup>. Et alibi : *Non solum vero, sed et gloriaram in tribulationibus*. Non autem dicit, Perseveramus, vel Toleramus, vel Tribulationes patienter ferimus ; sed ait, *Gloriamur in tribulationibus* : inter tribulationes declarans voluntatem, animæque fiduciam de spe notificans futurorum. Quia enim in principio certaminum summitas est dolorum, et circumvallantium se malorum multitudinem cernens, et deprecaus ut erueret ex tribus certaminibus, judicem dicere audiit : *Sufficit tibi gratia mea. Virtus enim mea in infirmitate perficitur* <sup>m</sup>. Lætabatur postea flagellatus, insultabat cum torqueretur, extentus quasi in choro gaudebat. Cum plagis finderetur, hymniebat, gratias agebat in vinculis, et ecclesias ex carceribus faciebat, noctes psalmodiis mutabat in dies. Irascebatur contra eos, quos flere audiebat propter futuras ei tentationes, atque dicebat : *Quid ætis, et confoditis cor meum ? Ego enim non solum ligari, sed et mori pro Domini nostri Jesu Christi nomine paratus sum* <sup>n</sup>.

Ista omnis apostolorum chorus faciens permansit : hæc qui post illos fuerunt veritatis athleteæ. Hæc sunt etiam multi, qui pro pia religione contemnunt atque perficiant : non enim nos omnino deseruit illius gratia, qui cernit desuper universa. Dereliquit autem nobis Dominus semen, ut

<sup>o</sup> I Cor. xii, 27. <sup>e</sup> II Cor. xii, 9. <sup>f</sup> Matth. x, 16, <sup>g</sup> Act. v, 41. <sup>h</sup> II Cor. xii, 10. <sup>i</sup> ibid. 5. <sup>m</sup> ibid. 9.

18, 22. <sup>g</sup> ibid. 21. <sup>h</sup> ibid. 22. <sup>i</sup> Rom. v, 5-5. <sup>n</sup> Act. xxi, 13.

non similemur Sodonis et Gomorrhis. Et est etiam A per misericordiam Salvatoris aurea grana in botro cernere, quæ juxta imaginem propheticam benedictio Domini nominantur; et spicas non duas aut tres, sed multa millia, solida in valle radicatae est videre. Olivas quoque non quatuor aut quinque tantum, sed numero plures super extremitatem plantatas montis excelsi, quæ ab inimicis furantibus auferri non queant. Hæc enim tropice sancivit de his quos pietas nutrit, qui divinum depositum minime perdidit, sed intentabile atque incontaminabile servare.

Scit Dominus qui sunt ejus, et adest præconfirmator; et excitatione **681** levigat, et clamat: *Non te deseram, neque derelinquam, et adhuc loquente te dicam: Ecce adsum* °. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* p. Et: *Confidite, ego vici mundum* q. Et: *Sufficit vobis gratia mea: virtus enim mea in infirmitate perficitur* r. Ob hoc enim quia in pugnatione multa undique sagittarum millia exipientes neque fugiebant, neque cadebant, sed fortiter stabant, et habebant immobilem virtutem, hoc ipsum ait amplius prædictam ejus regni virtutem: expedientes enim sagittas impugnabant adversum nos, et lapides ac lanceas. Nostros non dejiciunt milites. Hoc igitur audientes verbum, contra insurgentes molestias hæsitare non convenit, sed fortiter stare, hæreditatemque paternam inadibilem furibus custodire, et supernum custodire nutum. Veniet enim quicumque venturus est, et non tardabit, et athletas proprios coronabit. Credimus vero, quod et gregem tuum, qui divisus est, celeriter uniturus sit: et pascet nos continuo. Tamen sinit fieri sicut in principio, quando non erat nobis. Et eos qui erraverunt, convertet, et languentes salvabit, et salvos custodit in omnibus.

Confidite igitur vos, qui estis pie religionis peculiare nutrimentum. Et vestram ipsorum salutem operamini, ad virtutes animi invicem provocantes, et divinas leges ad memoriam reducentes, deprecantesque Dominum, ut hanc caliginosam nubem pinguemque dissolvat, et omnibus lumen veritatis ostendat, et doceat universos, quod impassibilis et immutabilis sit Trinitatis natura, secundum sanctorum Patrum doctrinam, qui in Nicæa convenerunt, dicentem: « Eos enim qui dicunt: Erat aliquando, quando non erat, et antequam nasceretur, non erat; aut quod ex non exstantibus procreatus sit, vel ex alia quacunque substantia, dicentes esse veribilem, aut mutabilem Filium Dei: hos anathematizat sancta catholica Ecclesia. » Qui ergo divinæ naturæ passiones apponunt, eam veribilem dicunt atque mutabilem: mutatur namque ac vertitur, quod se aliter atque aliter habet. Qui autem veribilem dicunt atque mutabilem, sub Patrum maledictione sunt sanctorum. Si enim quod impassibile

naturaliter existit, veribilitatem mutabilitatemque sustinuit: quod autem convertitur ac mutatur, jam non est inconvertibile, neque incommutabile; quomodo igitur per prophetam Dominus exclamat: *Ego sum, ego sum, et non mutabor* ? Si ergo et Deus semetipsum immutabilem vocat, et beati Patres huic voci obedientes anathematizant, qui hunc veribilem atque mutabilem vocare præsumunt, quis ita propriam salutem despiciat, ut et adversa alleget contra Deum, et his, qui subtiliter divina edocti sunt, aperte repugnet?

Oportet igitur credere in Patrem, **682** et Filium, et Spiritum sanctum: et Patrem quidem, qui non sit ex aliquo alio, nec existendi causam ab aliquo habeat: Filium vero ex Patre quidem genitum consempiternum: non tamen eum, qui hunc genuit, existentem. Et nulli hoc verbum absque omni persuasibilitate videatur. Nam sicut Filius quidem genitus est ex Patre, sicut Verbum vero est splendor gloriæ consempiternus Patri. Et quidem sicut Filius ex Patre, sicut Verbum in Patre, sicut autem splendor cum Patre, sicut vere considerans una cum Patre. Idem quidem credimus de Spiritu sancto, quem nos Dominus docuit ex Patre procedere. Et Apostolus tradit dicens: *Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex D. o est* s. Credimus igitur unam esse Patris et Filii et Spiritus sancti divinitatem, unam dominationem, unum regnum et potestatem, atque consilium in tribus proprietatibus sive in subsistentiis agnoscendum. At vero illis relinquamus minus et majus, qui ea, quæ infinita sunt, tanquam per linguam pensare præsumunt. Nos autem unam Trinitati offeramus adorationem. Præcipimur enim sic honorare Filium, sicut adoramus et Patrem. Et in omnibus Spiritum sanctum Patri et Filio communicare sumus edocti. Tanta nobis ad præsens de divinæ naturæ deiloquio dicta sint. Isthic docens enim, non sicut disceptans feci sermones; et doctrinam fratribus, non inimicis offerimus.

De dispensatione vero credere convenit, quod unigenitus Dei Filius, Deus Verbum, qui ante sæcula est, propter nostram salutem incarnatus sit, et inhumanatus, et habitaverit in nobis, et factus sit caro non veribilitate divinitatis, sed assumptione humanitatis. Forma enim Dei existens formam servi accepit. Et in terra visus est per humanam naturam, et cum hominibus conversatus est. Propter quam etiam templum vocavit sumptam naturam: differentiam ejus qui accepit, ad id quod assumpsit, ostendens. Et quia hoc quidem Deus est, illud vero templum: utrumque autem unus Christus, unus Dominus, unus Filius unigenitus, et idem primogenitus. Hoc enim nos etiam beatus Paulus edocuit: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* t. Et in Epistola ad Hebræos: *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* v. Et alibi:

° Isa. LVIII, 8. p Matth. XXVIII, 20. q Joan. XVI, 33. r II Cor. XII, 9. s Malach. III, 6. t I Cor. II, 12. u I Cor. VIII, 6. v Hebr. XIII, 8.

*Unus Dominus, una fides, unum baptisma* <sup>1</sup>. Et Patres autem, qui in Nicæa congregati sunt, inquit: « Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei. » Quos sequentes unum quidem Christum et Dominum confitemur Filium Dei; in ipso uno autem duas naturas agnoscimus. Et novimus unum eundemque recentem et sempiternum: ex Abrahamo recentem secundum humanitatem; sempiternum secundum divinitatem: passibilem circa id quod **683** visibile est; impassibilem circa invisibilem naturam: ex Deo, quia Deus est; ex Abrahamo, quia homo est. Sic Filium confitentes agnoscimus, quæ ejusque naturæ sunt propria.

Hæc vobis iterum, velut in summa, de dogmatibus pietatis scripsimus. Direximus autem vobis et ea, quæ a nobis ad monachos <sup>21</sup> sanctissimos scripta sunt, et divinorum dogmatum latius opus habentes, et claram conciliorum cognitionem. Super hæc autem direxi vobis amatrici dilectionem, amatrici Dei congregationi, et ea quæ ad Deo amicissimos episcopos a nobis dicta sunt, qui discere voluerunt, quæ sit eorum, quæ moventur, causa. Petierunt enim a nobis, ut hanc eis manifestam statuerem et claram. Si vero vacare potuero, et ea, quæ de sancta <sup>21</sup> Trinitate et de divina dispensatione olim a me scripta sunt, dirigo vobis: non ut satietatem vobis faciam divinorum, sed ut accendam desiderium vestrum ardentiusque perficiam. Potens vero est Deus omni vos implere sapientia per Spiritum; et quod deest ex magistrorum interpretationibus adimplere, ut etiam dicat ipse de vobis: *Oves meæ vocem meam audient, et cognosco eas* <sup>7</sup>; et vos ei respondeatis: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* <sup>2</sup>.

#### CAPUT XLI [129].

*Epistola sancti Acacii, Berrhaensis episcopi antiquissimi* <sup>22</sup>, et illo tempore clari sacerdotis, qui etiam confessor Arianorum temporibus fuit: *cujus et scriptas contra beati Cyrilli capitula litteras approbavit Theodosius imperator, scribens ad synodum, quæ in Epheso congregata est, per Joannem comitem largitionum, sicut supra* <sup>23</sup> ostensum est: cui et in ipsa discordia posito et sedes apostolica, et beatus Cyrillus cum magna veneratione rescripsit.

Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo fratris et comministro Alexandro <sup>24</sup> Acacius.

Sicut pridem nuntiavi religiositati tuæ, pervenit

<sup>1</sup> Ephes. iv, 5. <sup>7</sup> Joan. x, 3. <sup>2</sup> Psal. xxii, 1.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> ad monachos. Proluxus ille tractatus est de incarnatione, in epistolæ modum ad monachos Constantinopolitanos inscriptus, de quo dictum est Dissert. II ad epist. cxlv. G. <sup>22</sup> et ea quæ de sancta, etc. Libros intelligit, quos de theologia et de incarnatione inscriptos alibi ait, ut diximus Dissert. II, p. 445 seqq. G. <sup>23</sup> antiquissimi. In epistola Theodosii imp. ad synodum Ephesinam, supra, scriptum est Acacium adjecti sancto concilio non valuisse propter longam senectutem. Infra autem (cap. 5) laudatur rursus ejus senectus, et supra (cap. 17) Orientales aiunt, illum tum explevisse centum et decem vitæ annos. B. <sup>24</sup> sicut supra. Nihil istiusmodi legitur supra, nisi quod in capite 16 exstat relatio Joannis comitis sacrorum. Itaque oportet omissam a Lupo fuisse sacram quæ exstat supra. <sup>25</sup> Alexandro. Hierapoleos episcopo, Euphratesiæ provinciæ. <sup>26</sup> Schol. eun. Ad quem data est epistola Nestorii, quæ exstat supra (cap. 15). B. <sup>27</sup> Paulo. Recte observat Lupus, falsum esse hoc loco Acacium, cum scriberet, hunc Paulum fuisse filium fratris Cyrilli Alexandrini. Quippe ex epistola fratris ejus Athanasii presbyteri Alexandrini, quæ exstat in actione tertia concilii Chalcedonensis, constat hos fratres fuisse filios Isidoræ sororis Cyrilli. In ea porro epistola multa habentur de eodem Paulo. B. <sup>28</sup> Epistola. Sententia hujus lemmatis est, quod Lupus fugit, attributam ab Irenæo primum comite, mox episcopo Tyrionum, Theodoro hanc epistolam esse: non vero, quemadmodum Lupus accepit, ipsius Irenæi manu exaratam. Theodoretum

A huc dominus meus per omnia sanctissimus Joannes episcopus cum Deo amicissimis episcopis, Alexandro Apameæ, Archelao, Theodoro, Thalasio, **684** Eustathio, Mari et Maru. Et nuntiaverunt quæ dicta sunt et quæ acta, priusquam evocati sunt a religiosissimo et Deo amicissimo imperatore nostro. Quæ talia sunt, ut nequeat complecti oratio. Omnem namque linguam superant ad loquendum, quæ per concinnationem diaboli dicta sunt. Discussionem vero facta coram piissimo et Deo amicissimo imperatore nostro inter utrasque partes, dum omnia piissimus imperator cum Orientalibus sentiret ac diceret, multa pecunia, quam dedit Cyrillus, pro peccatis nostris obruit veritatem. Nam postquam mortuus est Scholasticus eunuchus <sup>29</sup>, piissimus imperator res ejus inquirens, et aurum, quod reliquerat, infinitum, invenit Hypomnesticum continens, quod multas auri libras acceperit a Cyrillo. Et vero aurum tradebatur a Paulo <sup>30</sup> quodam, filio fratris Cyrilli Alexandrini, qui illic comes erat consistoriariorum: præter alia munera, quæ in variis speciebus sunt diversis oblata personis. Depositio vero Cyrilli et Memnonis fuerat confirmata. Et ut prædicaretur quoque, convenerat. Et sic tempus inveniens, dum custodiretur in Epheso, fuga est usus. Maximianus vero, qui in Constantinopoli est ordinatus episcopus, Orientalibus in Constantinopoli non permisit intrare. Cognovit autem religiositas, sicut oportebat agnoscere. Videns enim multam turbam monachorum piissimus imperator, valefecit episcopis, satisfaciens eis. In angustia igitur nimia sunt qui ad Ecclesiam pertinent, et ad salvandum Dei omnipotentia indigent atque remedio. Qualiter vero hi, qui ad nos a vobis venerunt, consolati sint cum multitudine, quæ pariter venit, et quomodo nos fuerint consolati prædicti religiosissimi episcopi, reverendissimi Panicius diaconus edocet. Omnem, quæ tecum est, in Christo confraternitatem plurimum salutavi.

#### CAPUT XLII [130].

*Epistola* <sup>31</sup>, quam præfatus Irenæus **685** direxit a beato Theodoro Cyri episcopo ad Candidianum comitem domesticorum, ante pacem missa.

Propter multa et ipsam memoriæ Ephesi odio

habens, gratias ei de ura re ago præcipua, quia manifestam nobis fecit animam tuam, quæ est plena virtutibus. Sic enim athletas luctamina, et equos currendi certamen, et aurigas currus, et aurum coticula ostendit, utrum probatum sit, an adulterinum, ipsa decernit. Sic et civitas illa, et illa vehemens tempestas, et densi atque crebri fluctus, et diversi atque contrarii flatus stabilitatem vestram, et fortitudinem, firmitatemque pro justitiæ partibus ostenderunt, et ferventes dilectores nos vestræ magnitudinis effecerunt. Ob hoc Epheso gratias agere cogar, in qua illud pessimum naufragium sustinimus: in qua Ecclesiæ membra contra invicem seditione armata sunt, et unum corpus incisum est, et mala illa sunt perpetrata, quæ taciturnitate sunt digna: quæ plus nobis tua scit magnitudo. Unde et de sanctissimo ac Deo amicissimo episcopo, et comministratore nostro Theophanio <sup>28</sup> scribens, verbis non ego longis. Et ipsum namque manifeste novit magnificentia vestra, et scit injustitiam, quæ præsumpta est contra eum. Quia igitur et adversamini, et odistis eos, qui talia commiserunt, linguam pro manu porrigite; et suadete illos qui habent hujus sententiæ vim, extinguere tandem flammam, quæ male succensa est, et restituere male pulsas ecclesias, et sistere risum, qui contra nos est, pietatis adversariorum.

## CAPUT XLIII [131].

*Epistola <sup>29</sup> sanctæ memoriæ venerabilis Andrææ, episcopi Samosatæ civitatis, ad Alexandrum episcopum Hieropolitanum, de Rabbula <sup>30</sup> episcopo Edesseno, qui se ab orientali synodo separavit.*

Hi qui pro recta fide laborant, scripserunt mihi ab Edessa, quod Rabbulas apertissime declinaverit a dogmatibus veritatis, et persequatur rectæ fidei defensores: ita **686** ut Theodorum <sup>41</sup> quidem beatum rectæ glorificationis magistrum præsumeret anathematizare in ecclesia, et multa mala contra eum diffunderet; anathematizaret vero et illos, qui ea, quæ illius sunt, legunt; insuper et qui <sup>42</sup> illa, quæ scripsimus; et quicumque veniunt, et non por-

taverint ad combustionem <sup>43</sup> Theodori codicem: et eos qui præter illa, quæ Cyrilli sunt, sapiunt. Dicitur autem et prædicare, quod una tantum natura sit Christi; et expellere valide hos, qui aliquid aliud dicunt. Superflue igitur, ut appareat, dominos <sup>44</sup> conflingimus, qui per taciturnitatem proditores veritatis efficitur. Et festivitas quidem, quæ sistit in januis, nunc convenire nos prohibet. Rogo vero ut mihi tua probitas indicet, quæ oporteat dicere vel agere super his, et priusquam nos convenire contingat. Amici <sup>45</sup> vero, qui persecutionem sustinent, interrogant nos, si oporteat jam scissionem fieri, et ostendi fiduciam: quia circa ea consilium minime id <sup>46</sup> nunc usque fecerunt. Mihi autem rationabile videtur, ut qui fiducialiter impie agit et omnes abjuravit Orientales, et nos contra eum clare pugnemus. Si vero essent quidam fortes, et illud aliud fieri debuit. Et mihi quidem videtur, quod in Constantinopoli suscipiens litteras, quas nunc usque sustinuit, erupisset; et impietatem, quam olim conceperat, clarissime peperisset. Nobis vero tutum, sicut arbitrator, non est, ut de talibus ulterius taceamus.

## CAPUT XLIV [132].

*Synodicum decretum Joannis Antiocheni episcopi, et reliquorum, ad episcopos Osrhoenæ provinciæ contra eundem Rabbulam, Edessensæ civitatis episcopum.*

A multis et dignis fide viris subtiliter <sup>47</sup> et integre didicimus, quod honorandissimus Rabbulas et Edessam perturbet, et omnes qui vicinas provincias habitant, apostolicæ fidei valde contraria perpetrans; et eos qui recte sapere elegerunt, vertat in fugam, et multa moliatur contra orthodoxam fidem. Unde compulsi sumus, hæc discentes a plurimis, vestræ religiositati epistolam destinare, ut, si vera sint ista, quæ hic diffamantur a pluribus, immunes vos **687** ab ejus communione servetis, donec eum evocantes ad nos, et integre discutientes, quæ ad eum pertinent, aut ignoscamus satisfaciendi, aut convictum subdamus satisfactionibus

## VARIORUM NOTÆ.

partumque non res ipsæ modo produnt, sed et similitudo sententiarum cum iis, quæ lamentabiliter ac tragice deflet idem superius epistola decima quinta. Sed qui Theodoro plus, ut solet, quam veritati tribuit Cassinensis Scholiastes, amoliri ab eo dedecus Nestorianæ societatis omni ope nititur. G. <sup>48</sup> Theophanio. Philadelphensi in Lydia episcopo, quem sancta Ephesina synodus nominatim damnavit, quem Maximianus CP. episcopali sede dejecit. G. Post damnationem, quia perseverabat in schismate, alius in loco ejus ordinatus est apud Philadelphiam. Attamen objici potest, eum subscripsisse sententiæ depositionis a sancto concilio latæ adversus Nestorium, ut patet ex tomo quarto Conciliorum. Sed subscriptio illa perperam irrepsit ex codicibus Græcis, quam Latini non habent. B. <sup>49</sup> Epistolæ hujus argumentum Liberatus aperit in Breviario, cap. decimo, ubi et eas vide quas adjecimus notas. G. <sup>50</sup> Rabbula. Venerat Ephesum cum Joanne Antiocheno, et subscripsit epistolæ Orientalium ad Hieropolitanos, quæ exstat supra (cap. 13). Idem subscripsit epistolæ (cap. 28) eorumdem Orientalium ad episcopos missos Constantinopolim. Postea ab eis recessit et se Catholicis adjunxit, ut patet etiam ex Liberato, capite 10, et ex epistola Iæ ad Marim Persam, in qua Rabbulam vocat tyrannum. Ad eum exstat infra cap. 108 epistolæ Cyrilli Alex. Vide etiam capp. 44, 101 et 167. B. <sup>51</sup> Theod. Mopsuestenum episcopum. B. <sup>52</sup> qui. Delendam esse hanc vocem putat Baluzius, et hæc addit: Conqueritur Andreas, quod Rabbulas anathematizaverit, quæ a se ac Theodoro scripta erant adversus capitula seu anathematismos Cyrilli. Observat etiam, ex his emendanda esse, quæ Theodorus Lector libro secundo minus recte scripsit. <sup>53</sup> ad combust. Juxta edictum Theodosii. Eam constitutionem ad Theodori quoque Mopsuesteni, qui Nestorii magister esse dicebatur, libros, quos peiores Nestorianis esse alicubi scripsit Cyrillus, extendit Rabbulas. B. <sup>54</sup> Dominos. Forte doctores. H. <sup>55</sup> Amici. Ibas presbyter Edessenus, et ceteri qui cum illo erant Edesseni. B. <sup>56</sup> Forte concilium minime in id nunc usque. H. <sup>57</sup> subtil. Id est, evidenter, ut supra (cap. 28 et infra 54 et 57). B.

régulæ. Oportet enim vestram Deo amabilitatem in A fidei causa uti fiducia, qua et præter litteras nostras vestra sanctitas utique uti potuerat: quippe quæ in divinis legibus ante conscripta est. Omnem fraternitatem, quæ vobiscum est, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT XLV [132].

*Hypomnesticum Theodoretî ad Alexandrum metropolitanum* 68.

Venientibus quibusdam, et qui præsentem se fuisse ipso tempore in ipsa Tyanensi civitate, et hæc vidisse confirmaverunt, cognovimus quod Firmus 69 subtrahens aliquos, qui erant de provincia sua, cum multitudine venerit super Deo amicissimum Eutherium 70, et quemdam ex assessoribus ordinaverit; et quod magnificentissimus comes Longras Isauros ad auxilium sanctissimi episcopi Eutherii destinaverit; et portas quidem civitatis ad eos, qui contra episcopum venerant, cives clauserint. Dum ergo ingressi fuissent universi, supervenientes 71 tenuerunt, inter quos et eum qui ab eodem Firmo fuerat ordinatus. At vero ipse qui ordinatus est negavit ordinationem suam, dicens et contra voluntatem se ordinatum fuisse, et non acquievisse, ita ut mox se indueret chlamydem, et in theatrum vadens exspectaret ludos. Aliqui vero, qui cum ipso erant, fugientes ad Nazianzum pervenerunt. Hæc agnoscens multo dolore atque angustia sum repletus, cogitans Ecclesiarum, quæ ubique sunt, perturbationem et procellam, solam et per omnia pessimam. Oret igitur C sanctitas tua et Dominum deprecetur, ut exstinguat hanc validissimam tempestatem, et vel modicam serenitatem donet Ecclesiis. Quæ vero et contra Deo amicissimum episcopum Dorotheum Marcianopolitanum tentaverunt adversarii veritatis efficere, et ex ipsis agnosces, domine, quæ ab eo ad amatorem Christi regis urbis populum per epistolam dicta sunt. Hujus enim rei gratia, nobis ab aliis directum exemplar earundem litterarum tuæ sanctitati direxi.

CAPUT XLVI [134].

*Epistola Dorothei metropolitanæ 72 missa ad populum 73 Constantinopolitanum.*

688 Revertente reverendissimo Martino presbytero, suscipimus a vestra charitate litteras, et colligentes nosmetipsos in idem, et legentes eas confusissimus immodice, colligentes quod in tali tempore multorum millium charismatum plena, et amica

Dei navis vestra piorum sacerdotum siti nunc æstuet: ita ut nonnulli quidem vestrorum catechumeni de hac vita exierint: alii vero vita desiderantes ultima communionis iudicium, in ipso vitæ termino id non potuerunt obtinere, eo quod adversarentur communicare cum impiis; sed sic ad Dominum migraverunt. Verumtamen nostræ fidei nobilitatem recordati, quam didicimus a prioribus temporibus, ad gratiarum actionem conversi sumus, omni tribulatione deposita. Quia et ille justus iudex, cum sit etiam clemens, et per omnia nostrum propositum noverit, etiam sola voluntate contentus est, et ad nostram sæpe intentionem mensurat divitias misericordiæ suæ, ac fontem propriæ largitatis. Verumtamen vestræ charitatis epistolam non nos soli cognovimus; sed etiam legi eam Christo amicis plebibus, cum litteris Orientalium Deo amicissimorum episcoporum, coram Ecclesia fecimus. Communem orationem cuncti pro vestra stabilitate ac fiducia, quæ secundum Deum est, cum compunctione cordis et lacrymis obtulimus Domino Christo, ut ad summa Ecclesiæ gubernacula in tempestate hac maxima deprecantes.

Sed his ita gestis a nobis in Domini corde, ne quam dæmon stimulatus de his, quæ ab omnibus pariter atque affectu sincero fiebant, præparavit ut superveniret ad civitatem nostram cum magnificentissimo et religiosissimo magistro militiæ Plintha 74 Saturninus 75 quidam, qui diffamabat semetipsum ab apostatis et prævaricatoribus episcopum fuisse ordinatum nostræ metropoli, qui et per violentiam capere hanc studuit patrocino viri prædicti. Sed Spiritus armati virtute populi nostri, imitatores vestræ in Christo fortitudinis facti sunt. Omnia enim reliqua in præsentem postponentes, intus intra sanctæ ecclesiæ septa psalmis et hymnis et canticis spiritualibus semetipsos armantes, machinamenta adversariorum omnia, et Saturnini artes, et concinationes eorum, qui etiam patrocinantur, telam araneorum ostenderunt. Præparaverunt semetipsos ante de vita exire præsentem, quam nequam et impium suscipere pseudoepiscopum: maxime cognoscentes, quod unam Domini et Salvatoris 689 nostri naturam prodigiose denuntiet, alteram negans.

Si enim, sicut putat, una natura est, necesse est eam aut mortalem esse aut immortalem. Et si mortalis est hæc circa eorum impiam factionem, igitur

VARIORUM NOTÆ.

68 *Metropolitanum.* Hieropolitanum. G. 69 *Firmus.* Episcopus metropolitanus Cæsareæ Cappadociæ primæ, unus inter primos synodi Ephesinæ. B. 70 *Eutherium.* Tyanensem episcopum, qui ab ea synodo est depositus, quæ Maximianum Constantinopolitanæ Ecclesiæ Nestorii vice præfecit. G. Relegatus est Scythopolim, ac postea Tyrum, ubi defunctus est, ut legitur infra (epistola 164 in excerptis ex Irenæi scriptis). B. 71 *metropolitæ.* Marcianopoleos, in secunda Mœsia, ab ea pariter synodo e sua sede deturbati, quæ Maximianum Constantinopoli ordinavit, suffecto in ejus locum Saturnino. G. 72 *ad populum.* Scripta post ordinatum Nestorii loco Maximianum, quem e plebe multi ut agnoscerent laborabant. G. 73 *Plintha.* Anno 419. Plintha fuit consul cum Monaxio, idem haud dubie qui hic vocatur magister militiæ. Nam tum sæpe consularis dignitas tribuebatur magistris militiæ, ut docent exempla Dagalaifi, Timasii, Abundantii, Sulichonis, Constantii et Dionysii. B. 74 *Saturninus.* Valuit istius ordinatio, repugnante licet plebe. Interfuit enim concilio Cpl. Flaviani adversus Eutychem, ut legitur in conc. Chalced., Act. 1. B.

Deus Verbum passibilis atque mortalis est. Si vero A hanc impassibilem dicunt, clare circa illos Christianorum gloria est convicta, et salutaris baptismi evertitur donum. Ad quid enim jam pertinebit, quod Apostolus ait? *Quicumque in Christum baptizati sumus, in mortem ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus ei per baptismum in mortem* <sup>a</sup>. Ubi vero est et id quod est scriptum? *Sicut plantati facti sumus similitudini mortis ejus, sic etiam resurrectionis erimus* <sup>b</sup>.

Propter ista igitur simili zelo reverentiæ vestræ motus nostræ Ecclesiæ *populus* festinavit non desere-  
re vestra vestigia. Unde et clementis Dei gratia efulgens super nos hoc præparavit, ut omnem inimicorum conatum fumi vice dissolveret. Saturninus autem, sicut venerat, sic discessit. His igitur B ita factis, et dum prædictus venerabilis presbyter Martinus propter id ad regiam pergeret civitatem, justum esse arbitrati sumus per humiles litteras nostras hæc ipsa sicut dilectis nobis innotescere, et rogare amicam Christi dilectionem vestram, ut reaccendentes, per pium zelum ad Deum, pium desiderium circa Patrem vestrum, coepiscopum <sup>cc</sup> nostrum, hujus quidem sine oblivione habeatis memoriam vos, qui per ea, quæ docuit ac docet nunc usque, dum leguntur, semper juvamine.

Permanete vero in sana confessione Patrum, qui in Nicæa congregati sunt, absque omni simulatione clamantes: « Credimus in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia sæcula: » consubstantiali nobis quippe, ut ex semine Abrahami et Davidis circa humanitatis naturam. Neque enim quiescimus unquam dicere duas naturas in Filio, licet non videatur hæredibus impiæ culturæ Apollinarii <sup>cc</sup>, qui dignus est exuri. Eundem <sup>cc</sup> tamen confidentes *Creatorem operatoremque universorum*, secundum deitatis rationem; *e Spiritu sancto et Maria Virgine*, secundum humanitatis fructum; *impassibilem et immortalem*, secundum divinitatem <sup>cc</sup>. Hæc incessabiliter meditamine, in his permanete, ut profectus vester manifestus 690 in omnibus sit. Rogamus autem vos, o amice Dei grex Christi, quo per operationes ac deprecationes supplicetis Domino Christo, ut quantocius hanc totius orbis terrarum increpet D tempestatem, et profundam nobis Ecclesiarum pacem donet.

## CAPUT XLVII [135].

*Alia epistola Theodoretii ad populum Constantinopolitanum commendatitia.*

Quantum nos anxios facit error eorum, qui rectam viam dereliquerunt, tam lætificat vestræ Deo amabilitatis fervens zelus pro evangelica fide. Invenimus enim et beatum Paulum dolentem quidem nimis de insania inimicorum, reanimatum tamen de unitate fidelium. Unde et Timotheo scribens tristitiam, quam de illis habebat, revelavit et refrigerium, quod de istis inquires: *Nosti quia aversi sunt a me omnes, qui sunt in Asia, quorum est Philetus et Hermogenes* <sup>c</sup>. Et ostendens factam sibi per illam angustiam divinitus consolationem, mox superadjecit et hæc: *Det Dominus misericordiam Onesiphori domui, qui sæpe me refrigeravit, et catenam meam non erubuit. Et veniens Romam studiosius me quæsiit, et invenit. Det illi Dominus invenire misericordiam a Deo* <sup>d</sup>.

Maximam igitur et nos habemus consolationem, Deo amabilitatis vestræ devotionem. Et firmitas fidei vestræ dissolvit tristitiam nostram, quam parit hiems, quæ comprehendit Ecclesias. Unde etiam sæpius scribentes festinamus etiam *accipere* <sup>cc</sup> sanctam lectionem vestram. Et indicamus, nos nocte ac die pro pietate laborem suscipere, et sperare nos non perdituros usque ad mortem doctrinam traditam nobis a sanctis apostolis. Attestantur vero his litteris et domini mei sanctissimi et Deo amicissimi C episcopi, Joannes, et Petrus, et Eliseus, et Alphius, et Jephthæ, qui (potius) elegerunt expelli ab Ecclesiis sibi commissis, et multa millia luctuum species sustinere, quam perdere apostolicam hæreditatem. Confidentes igitur, quia non sustinebimus despiciere, ut vel *una syllaba* doctrinæ, quam percepimus, corrumpatur, *state in fide, viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra in charitate fiant* <sup>e</sup>: et Deus pacis erit vobiscum.

## CAPUT XLVIII [136].

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium* <sup>cc</sup> *Tarsi episcopum, quando, allata sibi Maximiani synodica, noluit ejus nomen in diptycha recipere* <sup>cc</sup>.

691 Condelector tuæ religiositati, quæ sic clare pugnavit: in circuitu namque ambulanti-  
bus impiis vestra effulsit Ecclesia. Non enim pacifice ramum <sup>e</sup> portabant olivæ, qui venerant, sed sanguinem et mortem insatiabiles requirebant. Unde defendentes

<sup>a</sup> Rom. vi, 3, 4. <sup>b</sup> ibid. 5. <sup>c</sup> II Tim. i, 15. <sup>d</sup> ibid. 16-18. <sup>e</sup> I Cor. xvi, 13, 14.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>cc</sup> *Coepiscopum*. Edit. prior habuit quoque *episcopum*. Hanc ineptam lectionem ortam esse ex antiqua scriptura *quoepiscopum*, observat ad h. l. Baluzius. <sup>cc</sup> *hæredibus* — *Apollinarii*. Id est, Cy-  
rillo Alexandrino et sequacibus ejus. <sup>cc</sup> *Eundem*. Edit. prior habuit et unde. Mans. recte, *Eundem*. <sup>cc</sup> *divina*. Mans. l. c., p. 825, *humanitatem*. Minus bene. Sed lectionis varietatem in scholiis notavit Baluzius. <sup>cc</sup> In cod. non exstat *accipere*, sed est locus vacuus. <sup>cc</sup> *ad Helladium*. De Helladio Tarsensi dictum est superius, dissert. 2, p. 299. A synodo CP. quo Maximianum creavit episcopum Nestorii loco, pariter dejectus. <sup>cc</sup> *dipt.* In codicem ecclesiasticum, in quo scripta erant nomina communicantium cum Ecclesia, eujus erant illa diptycha. In eo autem codice ponebantur seorsim episcopi, seorsim laici, ut patet ex Facundo lib. iv, c. 1. Hinc idem l. viii, c. 6, recte catalogum episcoporum vocat locum, in quo nomina episcoporum scripta erant. <sup>cc</sup>

in omnem prædicabimini orbem terræ, et claritatem vobis universa sæcula non deducunt. Tales enim sunt piorum fortes animi, ut facilius universa depo- nant, quam piæ fidei possessionem. Circa quam quicumque damnificati fuerint, nihil eis prodest, etiamsi totum mundum lucrentur, juxta Domini vocem <sup>1</sup>. Qui vero lucrati hoc fuerint, hæredes quidem æternæ sunt vitæ, obtinentes possessionem, qua nihil dignum est eorum quæ præ- sentia sunt, nisi futura tantum, et quæ parata sunt piis, his qui parvo quidem tempore habent pro pia religione fiduciam; in illum vero, qui abs- que senectæ et quæ est, ordinem mutabuntur.

## CAPUT XLIX [137].

*Item epistola Joannis Antiocheni episcopi ad clerum et populum Tarsensis Ecclesiæ, quando personue- rat, quod imperator jussisset, ut inde pelleretur Helladius, eo quod minime suscepisset Maximiani episcopi Constantinopolitani synodica.*

Fama quædam novelli facti contra Ecclesiam ve- stram significata, nobis etiam annuntiata est. Sive autem fama est, sive res, quam fore venit in noti- tiam vestram, quæ bene ac magne inchoavit pro Christi fide certamina fortiter propugnare, et favil- lam arbitrari ipsam facti, quæ contra vos nuntiata est, novitatem: talia enim novit quidem dextera Dei dissolvere. Scit vero et egregius animus irri- sione digna monstrare. Unde rogo vestram in Chri- sto beatitatem, neque corpore, neque anima præter illa, quæ olim nobis cognita sunt, aut sapere, aut in consilium sumere. Vult enim Deus, ut ex nulla re, quæ apud homines vel tristifica est, vel suavis, occasione perditionis fidei faciamus. Nam si quæ ventilantur causæ dissidii, de sedibus aut præsi- dentibus essent, et non de piis impiisque dogmati- bus, forsitan haberet aliquam veniam remissio animi. Si vero confessionis est tempus, quæso ut fidem, quæ sola, omnibus præferamus, in qua et spem salutis habemus, pro qua hi, qui ante nos fuerunt, et vitam despexerunt et mortem, neque ad patiendum quodlibet hæsitantes, neque ad agen- dum. Ne appareat inter vos aliquis, qui commune prodit in animæ suæ damnationem. Magis autem ne quis appareat in Ecclesia vestra, qui non sit defensor pietatis, et putans bonum esse segnitiem: decet enim et amicum Deo esse, ut omnis qui apud vos perstet unusquisque in ordine suo et ætate ostendere fortitudinem pro pietate religionis

<sup>1</sup> Matth. xvi, 26.

A ad Deum, et sacerdote sancto, et pro civitate, quæ et magnum dixerim quoque Paulum protulit: illum, quem nullum **692** periculum a Christi charitate sejunxit; quamvis vel si famam vanam, ea quæ di- cuntur esse, noscamus.

## CAPUT L [138].

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum de Aristolao <sup>63</sup>, quem pro pace faciendâ misit Theodosius imperator ad eundem Joannem, et Cyrillum Alexandriæ patriarcham cum epistolis suis, per quas synodis <sup>64</sup> omnibus inter eos pacem fieri jussit.*

Qui me vocavit ad Constantinopolim <sup>65</sup>, jam in januis est mirandissimus tribunus Aristolaus. Si autem in nostra fuerit potestate ire vel non, re- sponsione congrua opus est, et quæ ex communi deliberatione descendit. Si vero violentum susti- nuerimus aliquid, vel hoc eveniat, ut valedicamus ad invicem, licet nostrum corpus ita sit fragile, ut si Cyrillus millibus contra me necessitatibus abuta- tur, vias me ab assumere possibile non sit. Scriptum mihi est enim ab aliquibus amicis et propriis, quod et in via mihi dolus interfectionis compositus sit, si passus fuero iter assumere. Et hæc agnoscens, quæso, ut post collectam, quæ hoc tempore Cyri- lli fieri solet, simul cum domino meo, Deo amicissimo episcopo Theodoro, et his quoscunque repereris, advenire absque mora digneris. Ea enim, quæ ad fidem pertinent, si cum fastidio cœperint agi, ad extrema pervenient, dum quid sim responsurus, ignorem. Propositiones vero, quæ nunc afferuntur, aperte sunt impiæ. Nam Cyrilli quidem capitula obumbrata habent incongruitatem; nunc autem qui potestatem obtinuerunt, inimici Dei proponunt anathematizandos esse hos, qui dicunt duas natu- ras: quod nec ipse, qui primus exstat illorum, Cyrillus dicere clare præsumpsit. Volo autem ut, dum veneritis, quasi sub occasione honoris Domini mei magnificentissimi et gloriosissimi magistri mi- litum veniatis <sup>66</sup>. Nam et ipse præceptum habet, ut nobis violentus insistat de his ipsis importabili- bus propositionibus. Hæc autem scripsimus <sup>per</sup> **693** reverendissimum presbyterum Eliam. Om- nem quæ tecum est fraternitatem plurimum saluta- mus.

## CAPUT LI [139].

*Hypomnesticum imperatoris Theodosii ad Acacium episcopum Berrhææ.*

Hoc fuit a principio tuæ reverentiæ opus, ut or-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>63</sup> De Aristolao vide etiam capp. 194 et 213. <sup>64</sup> synodis. Puto legendum esse modis. B. <sup>65</sup> Constant. Hinc collegit Lupus, Cyrillum et Joannem primo evocatos fuisse Constantinopolim, sed Theodosium postea mutasse, quod falsum est. Ex epistola quippe missa per Aristolaum, constat, Nicomediam statim delectam esse, quo duo illi antistites convenirent, et pollicitum fuisse imperatorem, admissurum se esse eos post pacem factam. Itaque e Nicomedia facile venturi erant Constantinopolim. B. <sup>66</sup> magistri militum. Aristolai (aut ex Baluzii sententia Plinthæ, cujus mentio facta est cap. 46. S.), qui Sacram a Theodosio deferrebat ad Joannem Antiochenum, quæ Græcæ ac Latine exstat in tertia parte Actorum concilii Ephesi- ni, cap. 24, p. 1081, hoc prælixo lemmate: *Exemplum Sacræ imperatoris per Aristolaum tribunum et notarium missæ ad Joannem Antiochenum episcopum, de sanctarum Ecclesiarum pace et unione constituenda.* Vide quæ diximus ad Breviarium Liberati diaconi, capite octavo. G.



thodoxia maneret, et insuper augetur. Jam enim et ante hoc tuo labore ac niſu divina membra catholice ac veræ fidei bene conjuncta sunt. Et nunc quia diaboli cujusdam nequitia, et non simplici, neque regulari doctrina semina discissionis unitis, et unum idemque sapientibus sparsa sunt, virtutem te recipere hortor illam, quæ omnibus nota est, ut simul orationibus ad Deum, et circa sacerdotes consiliis colligere quæ partita sunt, atque conjungere quæ nec juste nec sancte in pugna sunt, universa festines. Erit vero, ut arbitramur, hoc facile tuæ sanctitati, si reverendissimum Joannem Antiochenorum episcopum non contendere, neque insistere humanæ voluntati, sive errori, fueris exhortatus; magis vero institeris ut ab illo recedat. Contra ejus adventiones, novitatemque doctrinæ universi certant: decet enim, ut in hac senectute <sup>66</sup> et hoc certamen tua religiositas exsequatur. Quod dum perelaboraveris, etiam eorum, quæ olim fortiter peregristi, prædicaberis victor <sup>67</sup>.

## CAPUT LII [140].

*Hypomnesticum* <sup>68</sup> ad sanctum Simeonem <sup>69</sup> Styliten per eundem Aristolaum.

Totam reverentiæ tuæ vitam ad Deum conversam et ita viventem, ut possit habere fiduciam et circa nos ejus conciliare propitiationem intelligentes, necessarie ad has nunc sumus venire litteras invitati, ut rem quæ revera ad divinam providentiam pertinet, in hoc præcipue tempore agere festines. Dicimus vero pacem quæ bene fuerat radicata, firmari, litigium vero molitione cujusdam diabolicæ malignitatis immisso præpares amovere. Bene autem novimus hoc futurum, confidentes de tuæ orationibus sanctitatis, et instantia atque hortationibus ad eos qui fundare hanc poterunt et redintegrare discissam. Reverendissimus enim Joannes Antiochenus episcopus, si subscribere <sup>70</sup> ejus depositioni **694** voluerit, qui semina contentionis immisit, et patefecerit non se consentire ipsi dogmati vobiscum novitate insipientiaque præsumpto, discisso-

rum membrorum rursus sequetur unitio, in hoc simul concurrentibus universis. Si enim fecerit hoc, et reverendissimo episcopo Alexandriae Cyrillo consenserit, cui et qui in Occidente, et qui hic sunt, et qui ubique, concurrunt, ea quæ olim divina clementia, cohærebant, nunc quoque jungentur. Molestiam namque hanc et perturbationem superflua et inutilis, magis vero et noxia generavit illa doctrina; quæ depulsa ab animabus nostris, longè fugata, orationibus vestris requiescere nos, sicut de adjutorio Dei confidimus, et reficere poterit. Sic enim nos dissolutio perturbat, ut hanc et primam causam eorum, quæ dure contingunt, esse putemus; et confidimus quia secundum divinæ clementiæ arbitrium cuncta imperio nostro proficiant, si Ecclesiæ rectæque fidei membra conjuncta fuerint et unita. Ad hunc effectum et optimum certato certamen, ut superes dæmonum tentamenta. Deputabitur enim tibi et hoc ad maximum bellum fortissimamque victoriam. Qua obtenta, eris tui sequax, ea quæ professus es agens. De quibus et confidens esto, deprecatus ut indesinenter intercessionibus consuets nos nostrumque imperium atque omnes qui sub nostro principatu sunt, Deo commendes; quoniam nobis præcipue, qui convenientem curant pro ejus exhibemus pace, culturæ ipsius virtute larga bona præstantur.

## CAPUT LIII [141].

*Propositiones* <sup>71</sup>, quæ directæ sunt ab Acacio <sup>72</sup> Berrhænsi episcopo per **695** Aristolaum tribunum et notarium Cyrillo episcopo Alexandrino ex concilio episcoporum Joannis Antiochiæ, Alexandri Hierapolis, Macarii Laodiceæ, Andræ Samosatæ, et Theodoretii Cyri, de pace faciendâ.

Permanemus in fide sanctorum Patrum, qui in Nicæa convenerunt, quæ evangelicam et apostolicam doctrinam continet, et additamento non indiget. Manifestum vero ejus effecit intellectum, et sanctissimus ac beatissimus Athanasius, episcopus Alexandriae atque confessor, in epistola ad beatissimum et Deo amicissimum Epictetum episcopum

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>66</sup> Senectute. Vid. supra, cap. 41 et infra, cap. 55. <sup>67</sup> Victor. In edit. Mansii aliquot asteriscis significatur, deesse nonnulla. <sup>68</sup> Garnerius hanc epistolam in Actis concilii Ephesini, pag. 1085 exstare monuerat. Damus illam ex Mansii, t. V, p. 828. <sup>69</sup> Simeonem. Virum sanctitatis fama celebrem, ad quem etiam scripsisse postea Leonem imperatorem in causa discidii, quod tum turbabat Ecclesiam, docet indiculus eorum ad quos idem Leo scripsit, qui habetur in codice encyclico. Hinc ergo acceperunt Evagrius, Nicephorus et Cedrenus. De hoc rursus mentio infra, cap. 146. B. <sup>70</sup> Si subscri. Non aliter enim revocari posse concordiam, Theodosio responderant episcopi, qui cum Maximiano erant, quam si Joannes Antiochenus anathematizaret dogmata Nestorii, et ex scripto profiteretur damnationem ejus, ut legitur supra, et hinc apud Liberatum. B. <sup>71</sup> Propos. Sex fuisse patet ex cap. 54 et 60. Istic prima tantum ponitur. Vide infra, cap. 108. Illarum porro auctorem fuisse Theodoretum, ipse docet infra, cap. 60. M. <sup>72</sup> Ab Acacio Berrhænsi. Meminit hujus epistolæ Cyrillus in epistola ad Acacium Melitenæ episcopum, de Maximiano Constantinopol. cæterisque episcopis: Oportere aiebant, ut piissimus Joannes Antiochenus anathematizaret Nestorii dogmata, ac scripto illius depositionem approbaret. Hoc autem ab illo imperatore impetrato, episcopum Alexandrinum privatas offensiones oblivioni traditurum. — Cum itaque religiosissimus imperator iis assentiret, — missus est qui hoc ipsum perficeret, dominus meus præclarissimus tribunus et notarius Aristolaus. Posteaquæ vero Orientalibus regiis decretum expositum est, et tanquam factum ex eorum episcoporum sententia, qui Constantinopoli aderant, consilio nescio quo apud sanctissimum piissimumque Berrhææ episcopum Acacium congressi, scribi ad me curarunt conventionis modum, id est, sanclarum Ecclesiarum pacis, nisi eo modo quem ipsi præscriberent, fieri non debere. Erat autem ea petitio gravis et molesta: volebant enim ea omnia aboleri, quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris erulgaveram, et soli fidei, quæ a sanctis Patribus nostris Nicææ edita fuerat, consentire. Ego vero ad ista ita rescripsi, etc. G.

Corinthi. Permanemus igitur et in ipsa, tanquam A integram interpretationem habente prædictæ fidei. Quæ vero nuper superintroducuntur sunt dogmata, vel per epistolas, vel per capitula, tanquam, id quod est commune, turbantia, excutimus, contenti antiqua Patrum legislatione, et sequentes eum qui dixit: « Ne transferas terminos æternos, quos posuerunt patres tui »,

## CAPUT LIV [142].

*Epistola Alexandri, Andreæ et Theodoretii, episcoporum, ad Helladium Tarsi episcopum, sicut posuit Irenæus.*

Scientes quantam curam sollicitudinemque tua sanctitas habeat, necessarium duximus indicare, quod intraverimus Antiochiam <sup>72</sup> convocati, B et invenerimus per divinam gratiam, non vera esse, quæ fuerant diffamata, et inimicorum veritatis superfluum verborum, et araneis similem. Habentes igitur de his, quæ sunt agenda, concilium, et intuentes quod salva pietate etiam de pace oporteat cogitare, quosdam propositiones direximus, et rerum composuimus modos, ut, siquidem suscepissent unam earum, suscipiamus eos in communione, non consentientes his, quæ contra sanctissimum episcopum Nestorium ab eis facta sunt, sed ipsum quidem, sicut habuimus, habeamus. Alios vero, qui nostras propositiones suscepissent, suscipiamus ad communionem pro Ecclesiæ pace. Direximus vero propositiones ipsas, ut agnoscat religiositas tua, quod non neglexerimus dogmata C nostra, sed curam fecerimus competentem. Ut vero et hoc tuæ religiositati manifestum faciamus, scito, domine Deo amicissime, fore ut nos usque ad mortem pro pietate persistamus, vindicantes eos, qui nobis commissi sunt. Priusquam scripta est epistola, placuit ut una sex propositionum <sup>73</sup>, quæ vivacissima est, et dogmatum collectionem tenet, proponeretur eis cum epistola beatissimi et sanctissimi Athanasii, Alexandrinorum **696** civitatis episcopi, quæ scripta est ad sanctissimum Epictetum <sup>74</sup>, Corinthi episcopum, quam putamus habere tuam quoque religiositatem, quam resistens Apollinarii hæresi scripsit sanctissimus prædictus episcopus, integre atque subtiliter <sup>75</sup> apostolicam doctri-

<sup>2</sup> Prov. xxii, 28.

nam exponens. Et incipit: « Ratus ea, quæ exposita sunt a sanctis Patribus, qui Nicæam convenerunt. »

## CAPUT LV [143].

*Epistola sancti Acacii episcopi Berrhææ ad Alexandrum Hieropolitanum episcopum.*

Rediit ab Alexandria <sup>77</sup> non Aristolaus, per omnia admirandissimus et fidissimus tribunus atque notarius, sed nobilissimus magistrianus <sup>78</sup> Maximus, qui cum eo est. Hunc enim direxit ad nos, deferentem et ipsius litteras, et sanctissimi episcopi Cyrilli. Et episcopus quidem qui Romæ est <sup>79</sup>, unam ad me scripsit epistolam; Alexandria <sup>80</sup> vero tres vel quatuor, ex quibus unius rescriptum tuæ religiositati direxi. Si igitur possibile est, fatigationem usque ad nos facies; si vero, sicut scripsisti, nunc usque pedibus doles, inspiciens litteras Deo amicissimi episcopi Cyrilli, et cognoscens quanta usus sit acribia <sup>81</sup>, in fidei causa scribens ad nos, acquiesce ad ea quæ nos rescribemus cum concilio Deo amicissimi atque sanctissimi Joannis episcopi, et Pauli, ac reliquorum, qui Antiochiæ reperti fuerint domini episcopi. Ipsum vero rescriptum epistolæ cum eis litteris destinavi, et domino meo, Deo amicissimo episcopo Theodoro, rogans eum, ut veniat usque ad nos. Si autem retinetur ob hoc, quod illuc advenerit magnificentissimus magister militiæ, scribat ad nos, quia consentit ad ea quæ nos definiemus, et quæ ad Alexandriam rescribemus. Profundissimæ autem **697** senectuti <sup>82</sup> nostræ ut parcat, quæso; et detis manum hoc maxime agentî, ut hoc nobis auferatur opprobrium, et ad differentiam intolerabilis læsio. Scitis enim, quod in omnibus vobiscum sim inconductus, et quod in Epheso quidem Deo amicissimus Paulus <sup>83</sup> episcopus subscripserit pro me. Ego vero, sicut allegatis, ad piæ imperatorem nostrum retuli per epistolam, ut hæreticum commemorans Deo amicissimum episcopum Cyrillum, qui et reprehendit nos in his quæ ad nos scripsit in præsentî, quodammodo submurmurans, quod de ipso tanquam de hæretico fecerim mentionem in his quæ ad imperatorem serenissimum per litteras retuli. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>72</sup> Antiochiam. Partim igitur Berrhææ habita hæc synodus, partim Antiochiæ. G. <sup>73</sup> sex propos. De quibus vide supra, cap. 55 et infra, cap. 60. B. <sup>74</sup> Epict. Quam falsatam esse conqueritur sanctus Cyrillus in epistola ad Joannem Antiochenum et in epistola ad Acacium Melitensem supra. B. <sup>75</sup> subtil. Id est, evidenter. Vid. supra, cap. 44. B. <sup>77</sup> Alex. Hinc colligo, Aristolaum primum profectum esse Antiochiam, utpote viciniorem Constantinopoli, et dein Alexandriam ivisse cum Maximo magistriano. Illic locutus cum Cyrillo, quem Orientales hæredem Arii, Eunonii et Apollinaris vocabant, ab eo accepit litteras, in quibus hæreticos illos anathematizabat, ut legitur infra, capp. 56, 61 et 67. B. <sup>78</sup> magistrianus. Theodoretus in epistola ad Andreæ Samosatenum, superius edita in Auctario (vid. t. IV, p. 1360): *Magnificus vir Aristolaus ab Ægypto magisterianum cum litteris Cyrilli destinavit*, etc. G. (Conf. capp. 61 et 64). <sup>79</sup> Episcopus qui Romæ est. Sixtus III, Cælestini successor. Non exstat autem epistola ad Acacium quæ hic commemoratur. B. <sup>80</sup> Alexandria. Id est, Cyrillus episcopus Alexandria. Is ergo tres aut quatuor litteras de negotio pacis scripsit ad Acacium, quarum unam, id est, sequentem, Acacius misit ad Theodoretum. Istius autem responsoria exstat infra, cap. 60. Epistolarum porro a Cyrillo scriptarum ad Acacium mentio est etiam infra, cap. 57. B. <sup>81</sup> acrib. Id est, diligentia. Vid. capp. 11 et 63. D. <sup>82</sup> senect. Vide supra, cap. 41. <sup>83</sup> Vide supra, cap. 25.

## CAPUT LVI [141].

*Domino* <sup>66</sup> *meo dilectissimo fratri et comministratori Acacio* <sup>67</sup> *Cyrillus in Domino salutem.*

Decentem se etiam nunc curam suscepit sanctitas tua : intentio est enim illi secundum bonam voluntatem Salvatoris omnium nostrum Dei, ut conjungantur Ecclesiæ, et ut de medio quædam fiat pusillanimitas; persuadeantur vero hi, qui debent, unanimes esse, atque omne quod contristat, auferatur, et ea quæ dirupta sunt, charitatis vinculis restringantur. Sed sicut videtur, nonnulli eorum, qui illic sunt, videntur quidem putari ad superficiem clare injungere ad usque tuæ perfectionis intentionem : aut ipsam vero latent, aut quasi celare se studentes efficiunt. Ea namque agere expectant, quæ fieri non queunt. Quid aliud est, nisi rebus ipsis reclamare, quod pacis faciendæ non habeant voluntatem? Et hæc dico epistolam relegens a tua perfectione transmissam, per quam didici expectare illos, ut omne conscriptum <sup>68</sup> et omnis epistola, quæ ante synodum peracta est, abjudicari aut abjurari a nobis debeant; consentiri autem rectæ fidei symbolo, quod definitum est secundum tempus a sanctis Patribus in magna Nicæna synodo.

Ego vero, quoniam sanctum quidem illud symbolum sufficit ad omnem scientiam bonam, et de illo nihil omnino est, dicam utique atque consentiam, etiamsi aliquibus aliis hoc sapere minime videar aut dicere. Admiratus vero sum illud : Nestorio enim retortas illas et abominandissimas eructante voces contra omnium nostrum Salvatorem Christum, et hoc coram Ecclesia, scripsimus quæ scripsimus, **698** contradicentes scilicet, et pollutis vocum novitatibus ejus producentes contrariam veritatem. Et per gratiam Dei omnes ipsi intendentes, plures quidem mirati sunt, et recto intellectu honoraverunt, quæ a nobis dicta sunt contra eum. Sed nescio quid hi, qui nunc debent anathematizare pollutam illius dogmata, et ab illius impietate semetipsos alienos efficere, ad omne contrarium studium convertentes, exterminari quærunt, quæ adversus eum scripta sunt. Quam rationem, quæso, id habet?

Intelligit enim sanctitas tua, quantam res habeat incongruitatem, si nos, quæ pro recta fide scripsimus, quoniam nostra sunt, abnegemus, imo potius accusemus piam fidem. Ergo si se illa contra Nestorium recte non habent, sive quæ contra perversa ejus dogmata scripta sunt, sine causa depositus est.

A Imo magis et ille quidem forsitan recte sapit. Erravimus autem nos, non ei consentientes : imo qui jam scripsimus his quæ dixit, adversa. Et certe Nestorii multi feruntur codices, omnia confundentes, et perturbantes Ecclesias. Deinde quomodo nos ea, quæ contra ipsum sunt scripta, debemus, quæ forsitan aliquibus juvamen vel breve, contigit efficere? Pervidet igitur tua, quæ omni sapientia est plena, perfectio, quod rem impossibilem quærant. Et tantum longe sunt a voluntate mitigandi interja centem discordiam, ut eam reducant ad principium contentionis illius, quæ narrari non potest.

Cur enim non potius ad Ephesinam metropolim venientes, cum synodo unum protulere decretum contra eum, qui talia et tanta impie prædicavit? B Nam si vel modicum tardaverant, quid prohibebat, ut commentaria inspicientes gestorum satisfacerent eis quæ legitime fuerant facta, et consentirent, sicut dixi, recto, et quod increpari non debet, decreto cunctorum? Sed e contra nec Dominum cogitantes, neque causam, pro qua congregati sunt (non enim de communi quacunque causa sermo erat, sed de fide, per quam mundum salvavit Deus et Pater), omnem crudelitatem et omne fratrum odium in nobis ostenderunt : tam sanctam et universalem synodum excommunicatione injuriantes, et hoc absque judicio, quam etiam velut immiti dextera gladium sævitæ intingentes in me, ac reverendissimo episcopo Memnore.

Ponamus enim, quod secundum veritatem et C transierit nos aliquid, quod ad rectitudinem dogmatis pertinet, aut circa alios modos subjecti aliquibus culpis essemus, sive peccatis, non oporteret dignos fieri prius sermone colloqui? Atqui dum certe omnes sustinuerimus Nestorium, dum triennale tempus blasphemando consumeret, et nobiscum vero sanctitas tua et omne concilium, fecimus abducere quidem illum ab eis, transformare autem potius ad illa dogmata, quæ ad rectitudinem veritatemque **699** respiciunt. Cum vero persisteret, et multo deteriora verba loqueretur <sup>70</sup> adversus gloriam Christi et in ipsa Ephesiorum metropoli, de reliquo tanquam incurabili languore detentum sancta synodus removit a sacerdotio. Volo autem tuam sanctitatem, utile <sup>71</sup> aliquid commemorare. D quod ad præsens pertinet tempus.

Quando enim in magna Constantinopoli sancta vestra synodus congregata est, tunc quando Joannes <sup>72</sup>, est accusatus, deinde gesta sunt super eo a multis in scripto commentaria, cum futurum esset,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>66</sup> *Domino*, etc. Hujus epistolæ mentionem facere videtur S. Cyrillus in epistola ad Acacium Melitinensem supra. Illius vero initium et sensus referuntur infra, cap. 156. B. <sup>67</sup> *Acacio*. Berrhœnsi. Epistolæ hujus epitomen fecit ipse Cyrillus in epistola ad Acacium alterum Melitenes episcopum. Exponit vero fusius in epistola ad Donatum Nicopoleos episcopum veteris Epiri. Est autem hæc responsio ad epistolam XLII. C. <sup>68</sup> *conscr.* Eadem habentur in laudata epistola ad Acacium Melitinensem. B. <sup>69</sup> *Ed. prior, verbo laboretur.* <sup>70</sup> *utile.* Ita lectionem ut ille, quam Garnerius ad exemplum Lupi expresserat emendavit Baluzius. <sup>71</sup> *Joannes*. Cognomento Chrysostomus archiepiscopus Constantinopolitanus, dejectus judicio synodi habitæ in suburbio Chalcedonis quod Quercus vocabatur. — Cyrillus hanc synodum vocat Constantinopolitanam, quia Chalcedon est vicina Constantinopoli. B.

ut contra eum definitio proferretur, et essem ego unus astantium<sup>99</sup>, scio me audisse sanctitatem tuam sanctæ synodo sic dicentem: « Quasi si scirem, quod nunc, si Joanni veniam largiremur, melior fieret semetipso, et recederet a duritia et asperitate, quæ in eo est, omnes vos rogassem pro eo. » Admirabilis ergo etiam circa hoc iterum iudicata est sanctitas tua, quippe ut quæ dixerit veritatem. Quid igitur oportebat sanctam synodum facere, quæ impœnitentem, et sic pertinacem reperit illum, qui rectæ fidei repugnavit?

Quoniam vere dicit, quod oporteat soli symbolo consentire, vel certe expositioni fidei trecentorum decem et octo, et ego ad hæc dico, quod intentio fuerit una sanctæ et universali synodo, quæ congregata est in Ephesina metropoli, ut Symbolum confirmaret, quatenus et omnes ita confiterentur, et crederent ac docerent; neque adjecto quolibet, neque detracto. Non enim est adjicere super illud, nec est auferre ab eo. Propter hoc enim et contra Nestorium decrevit: sicut qui non suaserit illud, quin potius removerit atque obliteraverit, et secundum nullum quidem modum secutus sit illud; altera vero quædam et dogmatibus Ecclesiæ peregrina insane auribus insonuerit populorum.

Actum est igitur in Epheso super hoc proprium commentum gestorum, confirmante synodo expositam fidem a trecentis decem et octo Patribus nostris, qui circa suum tempus in Nicæa congregati sunt. Et direxi hoc, ut tua sanctitas bene cognoscat. Quod enim recte se atque irreprehensibiliter habeat, clare ipsa lectio docet. Adjecimus vero et sanctorum beatorumque Patrum testimonia, ut sciant adeuntes, quomodo intellexerint illi fidei symbolum, qui et nos ipsos mysteriis imbuerunt. Igitur olim tam hoc ab 700 omnibus factum, quare non magis et ipsi consentiunt? Si enim quod omnibus placuit, ab omnibus confirmetur, obtinebit omnino pax: dum omnino a nullo ei fuerit contradictum. Igitur etsi nimis plura, et valde pessima contra nos ab eis facta sunt, et omnis species adversa humanitati tentata est, sed considerantes, quod Deo, ac piissimo amicoque Christi imperatori placitum, et ipsum vero quod Ecclesiis utile est, et tuæ sanctitatis admonitiones omni reverentia dignas habentes, consequenter ut fratribus dimittimus quæ in nos commiserunt.

Illud autem potius quærimus, quod omnibus videtur bene recteque se habere. Complacet vero etiam Deo amicissimo imperatori, ut consentiant depositioni Nestorii, anathematizantes ejus blasphemias et polluta dogmata. Et nihil ultra residuum est, ut contentio de medio auferatur. Recipient enim semetipsas Ecclesiæ invicem, Christo eis donante præmium pacis. Nec vero simpliciter quidam alienantium et inconsideratorum contra nos evo-

mant verba, ea quæ sunt Apollinarii vel Arii, sive Eunomii, me sapere diffamantes, sicut in Epheso conscripserunt. Ego per gratiam Salvatoris semper fui et orthodoxus; nutritus vero sum et inter manus orthodoxorum Patrum, et neque illa quæ sunt Apollinarii, sapui unquam, absit! nec ea quæ alterius cujuslibet hæretici: imo vero anathematizo illos.

Neque enim inanimatum dico Christi corpus. Confiteor vero, quod animatum sit anima rationali. Et neque confusionem, vel confermentationem, vel refusionem factam confirmo, sicut aliqui dicunt; inconvertibilem vero et immutabilem subsistere secundum naturam Dei Sermonem novi, et omnis passionis insusceptibilem secundum propriam naturam. Impassibile enim est quod divinum est, et conversionis obumbrationem minime suffert. Quin potius requiescit in propriis bonis. Hæc habet vero inconvertibile, in quibus est ejus existentia. Unum vero eundem Christum et Dominum unigenitum Dei Filium, ipsum dico passum pro nobis carne secundum Scripturas, sive secundum beati Petri vocem.

Capitulorum vero virtus contra sola Nestorii dogmata scripta est. Quæ enim ille non recte dixit ac scripsit, ipsa ejiciunt. Qui vero anathematizant atque negant ejus vesaniam, cessabunt hæc, quæ a nobis scripta sunt, increpare. Videbunt enim capitulorum sensa solis illius contraire blasphemias. Reddita vero communione factaque inter Ecclesias pace, quando rescribere absque suspitione licuerit, vel eis qui illic sunt, ad nos, vel nobis rursus ad eos, tunc et satisfaciemus facillime. Quæcunque omnino eorum, quæ a nobis scripta sunt, recte non intelliguntur a quibusdam, et hæc excandidabuntur. Satisfaciemus enim, Deo favente, non jam sicut repugnantibus, sed sicut fratribus, quod 701 omnia recte habeant. Et eorum, quæ scripsimus nos, Nestorii dogmata impugnantes, nihil est omnino quod dissonet vel sanctis Scripturis, vel certe fidei definitioni, quæ exposita est a sanctis Patribus, dico autem illis qui in Nicæa suo tempore congregati sunt.

Nostra igitur intentio ad pacem se habet, non impetere quæ sunt definita. Ita videlicet, si Nestorii depositioni consentire voluerint, et anathematizare contaminata dogmata ejus, et communicare, et ad concordiam venire, Christo juvante ad idem, qui est pax nostra secundum Scripturas. Eis vero qui dicunt, quod oporteat ejici ea, quæ contra polluta Nestorii dogmata scripsimus, nullus acquiescet. Apertissime enim elingues nos esse volunt illius blasphemias, cunctorum nundinantes taciturnitatem. Aut forsitan magis et nos persuadendos reputent, ut ea quæ sunt illius sapiamus, si quæ nostra

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> unus astantium. Hinc discimus Cyrillum interfuisse synodo, in qua sanctus Joannes Chrysostomus excepit sententiam depositionis. B.

sunt abnegemus, recte se atque immaculate habentia, et contra illius vocum novitates stantia.

Si vero illorum, qui illic sunt, quidam secundum quod eis videtur detrahunt aliquibus, ad ea quæ nec convenit, transvertentes sensus eorum, sciant quod præter omnes, qui in toto orbe sunt, soli hi perpetrantes sapiant. Consenserunt enim his, quæ a nobis facta sunt, atque consentiunt universi, et recte se habentibus, et dictis, qui certe subtiles persecutores sunt dogmatum divinorum. Et illud autem super hæc tua religiositas cogitet, quod oporteat ita componi pacem Deo amicissimorum episcoporum, ut non ulli displiceat eorum, qui per omnem Romanorum sunt principatum. Et universalis fiat, ne minima scissura ingentes plures alias faciat. Omnino enim non consentient, si tale aliquid fuerit factum, quod non sequens videatur. Et maxime hoc cogitari oportet.

Cunctis namque instantibus in Epheso, et non acquiescentibus communicare his, qui ex Oriente sunt; proponentibus vero, quod non futurum sit prius hoc, nisi susceperint depositionem Nestorii, et anathematizaverint nobiscum dogmata ejus, quomodo nisi hoc fuerit factum, ea quæ ad communionem pertinent, stabunt? Quis autem non clamabit contra nos, cum perdidimus animas nostras, et negaverimus rectam fidem, et quæ recte dicta omnibus placuerunt, nos ejecerimus, tanquam non recte sint dicta? Annon oportet facta pace nos epistolas mittere his, qui ubique super alios religiosissimos episcopos eminent, ut et ipsi, concordæ effecti reddant eis communionem? Deinde quis sit, qui eis suadeat, si quid factum fuerit præter quod omnibus placet, et in quo omnes institerant, ut oporteret depositum haberi Nestorium, et anathematizare insanissimam ejus doctrinam, quin potius verborum contra omnium nostrum Salvatorem Jesum Christum?

Contristatos vero nimis et intolerabiliter dolentes propter illa, **702** quæ contra me gesta sunt ab Orientalibus, tam ex clero Alexandriae, quam cunctos Ægyptiacæ diocesis episcopos religiosissimos sic mitigavit dominus meus admirandissimus tribunus Aristolaus, ut mihi etiam levissimam pacis faciendæ redderet viam, et omnes venirent in hujusmodi voluntatem. Et plurimum quidem me, fateor, ejus admirabilitati esse debitorem, quia modo mihi sit cooperans ad omnia, et competentibus rationibus, quæ contristabant, aboleverit. Saluta fraternitatem quæ apud te est. Te quæ nobiscum est fraternitas in Domino salutat.

#### CAPUT LVII. [145]

*Epistola* <sup>91</sup> *Alexandri Hierapolitani ad Acacium Berrhæensem episcopum.*

Arbitror Dominum Christum, præcipientem di-

<sup>b</sup> Joan. II, 19.

A scipulis suis, ut essent prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ, principaliter instruere, ut caput omnium bonorum, quæ in nobis sunt, rectam fidem sincerissimam conservarent. Sicut enim nulla salus est repentibus, si capite conterantur; sic neque Christiano qui sanam fidem corruperit. Propter hanc crucifixus est Petrus, Paulus capite cæsus est, diversis mortibus evangelistæ atque apostoli compleverunt pium cursum. Obsecuti sunt martyres. Irridebantur vero et subsannabantur omnes passionum temporibus, ab his qui multiformes eis mortes crudeliter ingerebant.

Scit sanctitas tua, quod secundum Syriacam vitam quidem peccator ego sim. Unde etiam quadragesimum jam annum ago, quibus mea plango peccata.

B Fidem vero rectam a prima die, sicut testatur sanctitas tua, usque ad mortem dilexi. Unde nec unquam cessavi his, qui vicini sunt, de hac abominabili hæresi inferre certamen, quam Cyrillus ipsa quidem virtute renovat, Apollinarium vero anathematizat, simile aliquid faciens, tanquam si et aliquis ex non existentibus Dei Filium dicens anathematizet Arium. Et ut sub una dicam omnes hæreses, ea quæ ipsorum sunt, sapiens, hæc prædicat. Ubi enim Dei iter, nullum revereor. Cyrillus hæreticus est, unam naturam prædicans Christi et ipsi universas passiones adjungens, et ipsam mortem. Et lucidum est cuilibet legenti cum veritatis amore capitula ejus et epistolæ ad Hebræos interpretationem, et epistolas, vel festivas vel alias, et universa ejus conscripta, invenire, quod unam naturam Dei et hominis dicat, et quod sint unum, et circa hunc sensum caro sit factus, et mortuus fuerit carne, et primogenitus factus fuerit Deus Verbum ex mortuis carne. Sparsit vero carnis nomen propter unius naturæ confessionem.

C Quod si non ita est, minime opus est multiloquio: confiteatur, quod Christus, qui e sancta Virgine genitus est (Deus namque homo unus Filius, unus Christus, **703** unus Dominus), passus sit secundum humanitatem, crucifixus secundum humanitatem, et resuscitatus fuerit a mortuis per Verbi divinitatem, quæ dixit: « Solvite templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud <sup>b</sup>. » Si vero permanet in capitulis suis hæreticis atque conscriptis, nulla nobis pars est cum illo. Certamus enim circa tribunal Christi, et Apostolum gentium, præcipientem bonum depositum custodire, per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.

D Licitum vero considerare volenti verba ejus ad seductionem. Quia verbo quidem seducens impassibilem dicit Deum Verbum, inconvertibilem, immutabilem, inconcussibilem, habentem, ut ejus dicto utar, in quibus est per substantiam; in unam vero naturam concludens duas, omnia prædicta

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>91</sup> *Epistola.* Responsio hæc est ad epistolam XLIV. G.

divinitati. Unigeniti circumponit. Propter quod non recusavit in interpretatione <sup>93</sup> Epistolæ ad Hebræos dicere : « Quia et revixit Deus Verbum, passus carne. » Et hæc vero ex aliis ejus conscriptis, et maxime ex epistolis ejus, quas <sup>94</sup> tuæ nuper sanctitati transmisit, possibile est his possibiliter qui diligunt discere, subtiliter <sup>95</sup> pervidere. Quia dicens Dei Sermonem immutabilem subsistere, et omnis insusceptibilem passionis secundum propriam naturam, passionem fraudulenter introducit, dicens Deum Verbum carnem factum fuisse, non vero carnem assumpsisse. Hoc enim in totis fere pontificis capitulis suis, carnem Deum Verbum ubique factum dicens, tanquam sit ante dispensationem quidem impassibilis, post dispensationem vero passibilis : « Per seipsum namque, inquit, impassibilis, caro autem factus ut homo sustinuit passionem. » Si vero confessus fuerit evidentissime duas naturas, liberat semetipsum ab hæretico sensu.

Scit enim sanctitas tua, sicut olim mihi per epistolam scripsit, quia et in Roma <sup>96</sup> coram sanctæ memoriæ episcopo Damaso, præsentem tuam sanctitatem, motum est de hæresi Apollinarii : et nobis <sup>96</sup> duas naturas confitentibus, ut non divinitati passionem tribuamus, dicebant hi qui erant Apollinarii, duos nos dicere filios. Quod et isti sursum ac deorsum diffamant contra nos. Dicit igitur : « Christus **704** mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est. » Cur addit, quod *Verbum carne sit passum*? Homine moriente, anima carne patitur mortem? Si vero blasphemum est, ut hoc anima passa dicatur carne, ultra impietatem omnem est dicere Filium Dei, vel Dei Verbum, vel Unigenitum circa intellectum hæreticorum passum carne. In divinis enim Scripturis reperimus : *Christus mortuus est, Filius mortuus est, Unigenitus mortuus est, Sanctus mortuus est, Justus mortuus est*. Hæc namque appellationes universæ utrasque naturas ostendunt. Vox autem *Dei Verbi* unam naturam signat. Secundum quem sensum nunc et Filium dixit in epistola carne passum, ut significaret Unigeniti passionem divinitate.

Scio autem me ab Epheso scribentem direxisse tuæ sanctitati allegationem Melitiniensis Acacii <sup>97</sup>, ubi sequens Cyrilli capitula et ejus intellectum, sic in scripto deposuit : « Mentitus est, inquit, divinam Scripturam Nestorius, tanquam nativitatem mor-

temque non divinitatis, sed humanitatis edoceat. Calumniatus est et sanctissimum episcopum Cyrium. tanquam Deum passibilem dicentem. » Et habemus totum totum apud nos ad satisfactionem pro salubri fide bonæ hujus instantiæ. Nos igitur nullam communionem habemus cum his, qui talia docent. Si vero potuerit ostendere aliquis sanctissimum episcopum Nestorium contraria prophetis, et apostolis, et evangelistis aut sapuisse aut sapere, et doctrinam ejus anathematizamus, et ipsum, donec orthodoxiam prædicat, quam multis in codicibus ejus et habemus et legimus. Nulla necessitas Christi potentia per ipsius gratiam violenter fiet; sed parati sumus omnia sustinere, ut neque impii, neque iniqui simus.

#### CAPUT LVIII [146].

*Epistola ejusdem Alexandri ad Andream episcopum Samosatenum.*

Credat mihi religiositas tua, quod relegens ea quæ scripta sunt a domino meo sanctissimo episcopo Acacio, et ea quæ ab Ægyptio illi per epistolam scripta sunt, quæ et tu omnino credo quod legeris, admiratus sum propter velocem ejus <sup>98</sup> nutum ad mutabilitatem. Et oravi ut mihi terra dehisceret. Et nisi timor Dei retinuisset me, forsitan continuo eremum petens, extremum spatium requisissem. Meminit enim sanctitas tua, quales epistolas olim **705** sanctissimis episcopis destinavimus ab Antiocheno persuasi, quando adveniente mirandissimo Aristolao, ejus litteris convocati convenimus, et euntes ad Antiochiam concilium fecimus, et multa millia pertractantes deliberavimus ut propter Ecclesiarum perturbationem, mollem quamdam propositionem, et habentem vel modicum pietatis vestigium, proponeremus Ægyptio.

Sed et perquisivimus, scrutati sumus, invenimus vix qualem voluimus levem, et rursus ab ipsa molliorem, et denuo ab hac marcidiorum. Sed breviter dedimus clarissimo tribuno propositiones. Complacuit vero ei, quasi jam quæ mollior esset, uba, et quæ volebat Nicæna fide nos esse contentos, expulsis his, quæ, quod commune est, turbaverunt, sive per epistolas, sive per capitula. Ad quam etiam ipsam contradixit, sicut scripsit, Ægyptius. Certat enim, sicut vides, pro capitulis suis, et reliquis hæreticis superbisque conscriptis, confirmans ubique, quod impossibile sit hæc unquam expelli,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>93</sup> In interpretatione. Ita emendavit Baluzius lectionem Lupi, quam expresserat Garnerius : non recusavit interpretationem epistolæ. <sup>94</sup> quas — transmisit. Quarum mentio supra, cap. 55. B. <sup>95</sup> subtiliter. Id est, evidenter. Vid. cap. 44. B. <sup>96</sup> in Roma. Hanc synodum Lupus habitam fuisse censet a. 373, quo Petrus episcopus Alexandrinus, quem certum est interfuisse concilio Romæ adversus errores Apollinarii habito tempore Damasi, fuit in Urbe. Aut igitur Acacius nondum erat episcopus, cum hæc synodus habitata est, aut certe oportet eam serius habitam, cum vel ipso teste Lupo constet eum ordinatum anno 378. B. <sup>96</sup> nobis. Id est, Catholicis. B. <sup>97</sup> alleg. Melit. Acac. Ea hodie non exstat. Eam tamen totam habebat tunc Alexander Hierapolitanus. — Allegatio hoc loco significat opusculum, quo Acacius episcopus Melitiniensis testimoniis divinæ Scripturæ ac fortassis Patrum antiquiorum tuebatur Cyrilli Alexandrini sententiam de incarnatione Christi, Nestorianam vero refutabat. B. <sup>98</sup> ejus. Id est, Andreæ episcopi Samosatensis, qui infra, cap. 63, scribens ad Alexandrum dixerat utendum condensatione. Rursum vero Alexander, cap. 64, repetit quæ hic dicuntur de secessu in eremum. Vid. cap. 105. B.

quæ ab eo secundum Scripturas sint dicta divinas, et contra Nestorii, ut dicit, hæresin. Sed nos tentamus, ut video, sic manifestam illius hac fiducia, et tam cruda pro hæresi instantia orthodoxiam diffamare, etiamsi non possimus propellere impietatis torrentem, et in nostra deflectere.

Ego vero in Dominum Christum credo, quia oculus meus dexter, et dextera manus mea, si proponantur, Cyrillo neque ejiciente hæretica dogmata, neque aperte confitente Christum et Deum esse et hominem, et passum secundum humanitatem, et resuscitatum per Dei Verbi virtutem secundum sententiam Domini dicentis: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud*<sup>i</sup>, abscondam potius membra mea per virtutem Domini, quam cum istis impie agam. Quando ergo volunt, veniant, ordinent<sup>\*\*</sup>. Paratus sum ego, coram Deo dico, discere cum omni lætitia. Sicut enim in veritate credo, quod Deus sit; sic et satisfactum habeo, quod pius sit manifestaturus Ecclesiæ dogma, quod novo ipse. Et veritatem non permittet absorberi. Verumtamen eorum, quæ scripta sunt, omnium exemplaria tuæ religiositati direxi.

#### CAPUT LIX [147],

*Epistola Andrewæ episcopi, per quam respondit ad epistolam hanc Alexandri.*

Relegens ea, quæ Cyrillus per epistolam scripsit, et quæ de his a tua sanctitate ad sanctissimum episcopum Acacium sunt rescripta, sine falsitate dico, non sine Spiritu sancto arbitratus sum ea, quæ in tua epistola rescripsisti. **706** Nam et quod verum est, et quod subtilitas dogmatis habet, in eis inveni, et obumbratum occultumque inimici dolum bene ac manifeste nudatum, ac fiduciam multam quæ decet Christi servum, qui pro sana fide certat. Consorts igitur et ego tuæ sanctitati, uniusque sententiæ. Et nunquam præter hæc alia sapiam, confortante me Deo. Quomodo enim non turpe sit, ut ille, qui nothæ et reproba dogmata subinducit, tamen pro eis certet; nos autem pacis obtentu perdamus fidem? Admiratus vero sum et propositionem, quam in ipsis litteris posuit sanctitas tua. Si enim veri jam dogmatis est, et rectam fidem servat, et non intellectum suum fraudulenter occultat, si et duas naturas confitetur, et impassibilem Christi divinitatem, quid prohibet, ut et hominem eundem confitens Christum dicat, quod passus sit secundum humanitatem? Et de his quidem superfluum est multiloquio uti ad tuam sanctitatem. Ex litteris vero sanctissimi episcopi Acacii videntur quodammodo li, qui sunt in Antiochia, cessisse, atque his quæ scripta sunt, consentisse. Et bene quidem facit sanctitas tua, præcipiens nobis ut minime

<sup>i</sup> Joan. II, 19.

A perturbemur. Ego vero trepido, ne per eos circa ipsas res illud confirmetur somnium, quod non ante multum quidem tempus vidi, nimis autem coarctat meam animam. Videbam namque me esse cum tua religiositate, præsentibus aliis quibusdam non paucis episcopis; loquens vero ad me dicebas, Apollinarium hæreticum vivere. Me autem sæpius cum admiratione interrogante, si vere viveret, confirmabas eundem virum superesse. Verum quodammodo, improvise utique, in domum quamdam facti sumus, in qua Apollinarius senex valde jacebat in lecto. Oportebat autem nos ad viri ipsius venire colloquium. Quod dum esset futurum, ipse ad aurem mihi dixisti, quod ille impius nunquam persuaderetur acquiescere his quæ dicebantur a nobis. B Ego vero alterum quemdam præter ipsum sedentem videns dicebam, quod ipse esset causa ut Apollinarius nostris verbis minime flecteretur. Dum vero venimus ad colloquendum ego et sanctitas tua, sedes autem ego portabam tam mihi, quam tuæ sanctitati, juxta illius lectum subito video Apollinarium quidem stantem, et eulogias dispertientem, sanctissimum vero Joannem jacentem in lecto, et suscipientem ab eo; deinde et tuam religiositatem supponentem ei manus, propter condescensionem inique coactam. Ego autem stans ad meipsum dicebam: « Qualis est condescensio ista? In sanctum Spiritum peccat. In ipsam Domini inhumanationem impia est. Et qualis est ista condescensio? » Et hæc dicens evigilavi. Et oro ut phantasia sit somnium hoc, et nihil significans.

#### **707** CAPUT LX [148].

*Epistola Theodoretæ episcopi, scripta ad Acacium Berthæ episcopum, de litteris quæ ab Ægypto venerunt ad eundem Acacium.*

Ego quidem non solum vocatus, sed etiam non vocatus, vellem semper venire juxta tuam sanctitatem. Tantum autem ab hac intentione delinquo, ut nec tuæ possim sanctitatis litteris obaudire. Rursus enim languor mihi valide supervenit, et pessimum Tercranium post regressum de montuosius partibus incidi. Super hæc et magnificientissimus atque gloriosissimus magister militum hic est, propter quod et veniam peto. Et innotesco tuæ sanctitati quod in litteris, quæ ab Alexandria directæ sunt, invenerim ea quidem, quæ ab eo dogmaticè dicta sunt, contraria his quæ olim sunt ab eo exposita; consona vero magis doctrinæ Patrum. Et valde affectus sum, et laudavi Dominum Christum super mutatione, quæ facta est per tuæ sanctitatis admonitiones. Aliquas vero partes epistolæ multis vidi volutionibus et multiloquiis falsis plenas. Nam dum oporteret a nobis sex positas propositiones<sup>1</sup>, cum breves essent, approbari ab eo, nescio

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>\*\*</sup> ordinent. Id est, alium in sede mea constituent episcopum. B. <sup>1</sup> sex pos. proposit. Vide supra, cap. 53 et 60. Infra, cap. 77, propositiones enim meas illas decem:

cujus rei causa multis verbis usus effugit brevem A pacis viam : sic enim propositionem temperavimus, ut nullis fuerit fugienda. Proposuvimus enim, sicut tua sanctitas novit, permanere nos in fide, quæ in Nicæa exposita est a sanctis et beatis Patribus, et in epistola sanctissimi ac beati Athanasii, tanquam quæ hanc subtiliter interpretata fuerit : quæ vero nuper exsurrexerunt dogmata, seu per epistolas sive per capitula, ejici, tanquam id quod commune est, perturbantia, hæc relinqui, quæ dissensionem præcipue fecerunt. Subscriptionem nos exigit depositionis illius viri<sup>2</sup>, cujus iudices non sumus effecti. Scit autem sanctitas tua, quod omni carnifice durius nos trucidet conscientia nostra, si illa fecerimus, quæ arbitramur non debere committi. Unde B et beatus Paulus dicit<sup>3</sup>. Tuæ igitur sapientiæ sit sic dispensare causam, ut facienda pax complaceat universis, et ante omnia Christo omnium Deo super hac obediatur.

## CAPUT LXI [149].

*Epistola<sup>4</sup> ejusdem Theodoretii ad Andream episcopum de hac ipsa re<sup>5</sup>.*

Mirandissimus Aristolaus direxit ab Ægypto Magistranium<sup>6</sup> **708** cum litteris Cyrilli, in quibus anathematizavit et Arium, et Eunomium, et Apollinarium, et eos qui dicunt divinitatem Christi esse passibilem, et eos qui confusionem et remissionem duarum naturarum dicunt. Et in his quidem sumus affecti<sup>7</sup>; licet<sup>8</sup> fugerit nostram propositionem. C Exigit vero subscriptionem depositionis, quæ ab eis facta est, et anathematismum dogmatis sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii. Scit autem sanctitas tua, quod indeterminate<sup>9</sup> anathematizare præfati Deo amicissimi et sanctissimi episcopi doctrinam, idem sit quod anathematizare pietatem. Si vero convenit ut aliquid nos anathematizemus, anathematizemus<sup>10</sup> hos qui dicunt purum hominem Christum, aut qui in duos Filios incidunt unum Dominum nostrum Jesum Christum, et qui ejus divinitatem negant : hæc enim<sup>11</sup> cum omni satisfactione unusquisque piorum anathematizat. Si vero volunt, ut indeterminate et virum, cujus iudices non sumus facti, anathematizemus, et dogma ipsius, quod novimus rectum, impie faci- D mus, ut arbitror, si ei obediemus. Arbitror vero hæc etiam tuæ sanctitati complacere, qui egregius pietatis propugnator existis, et verus atque accom- modus orthodoxiæ magister.

## CAPUT LXII [150].

*Epistola Andree episcopi, quam Theodoro episcopo ad suam rescripsit.*

Alexandrini litteras legi, et a sua quidem putre- dine non recessit ullo modo, sicut et tua utique sapientia reperit, easdem litteras legens. Quia vero condescensione opus est, ut solvatur orbis terra- rum schisma, et non amplius discissam despiciamus Ecclesiam : forsitan enim ad majus procedunt mala, si compositio nulla proveniat; bene tuæ placuit sanctitati, illius quidem propositionem sicut im- piam fugere; uti vero his quæ scripsisti, et anathe- matizare eos qui purum hominem dicunt Christum, et qui in duos Filios unum Deum secant. Arbitror vero quod et subscriptionem modis omnibus exigit depositionis : aliqui vero et hoc forsitan facient. Et arbitror etiam Cyrillum, etsi omnes minime subscribamus, illorum fore subscriptione contem- tum. Scit tua sanctitas, quod hæc et ante in locu- tionem venerint, quando in Antiochia convenimus pariter. Ora igitur, quæso, ut nullum fiat impe- dimentum paci et ordinationi sanctarum Eccle- siarum.

**709** CAPUT LXIII [151].

*Epistola ejusdem Andree episcopi ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum.*

Eorum quæ ad me dominus meus sanctissimus Theodoretus episcopus scripsit, exempla tuæ san- ctitati direxi. Et quidem Cyrilli errorem multoties millies anathematizare illum, manifestum est his, qui pervidere subtilius volunt. Quia vero tempus non permittit, ut secundum acribiam ratiocinemur propter schisma generale, quod factum est, et quia majora sustinentur mala de persistentia nostra; puto quod bene se habent, ut aliqua condescensione utamur pro ecclesiastica pace, et illius quidem pro- positionem fugiamus, quæ impia est, sicut nec ille nostram suscepit. Anathematizemus vero eos, qui duos Filios dicunt, quod nobis objiciunt insanissime; vel qui hominem purum Dominum nostrum Jesum Christum. Et super his suscipiamus pacis compo- sitionem. Reddent autem rationem, qui impie sa- piunt, judici omnium. Et nobis, vel si dispensatorie pacem suscipiamus, pars nulla est cum his qui impie sapiunt. Prævideo autem fore ut persistentia nostra nihil evincatur amplius, nisi ut orthodoxi pellantur ecclesiis, et dogma ex toto absorbeat. Quæro igitur sanctitatem tuam, ut quantacunque

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> *illius viri.* Nestorii, ut patet etiam ex sequente epistola Theodoretii. B. <sup>2</sup> *Paulus dicit.* Desunt hic verba Pauli ex capite secundo Epistolæ ad Romanos, ut opinor. B. <sup>3</sup> *Edita jam in Auctario, pag. 97, sed mutila ac sine carens.* G. Vid. supra, t. IV, p. 1360. <sup>4</sup> *Epistola.* Prior istius epistolæ pars exstat inter opera Marii Mercatoris, et citatur a Pelagio II in epistola tertia ad episcopos Istriæ. B. <sup>5</sup> *Magistranium.* Maximus; de quo supra, cap. 53. De eo mentio infra, capp. 76 et 106. B. <sup>6</sup> *affectedi.* Marius Mercator, *gavisi.* B. <sup>7</sup> *licet—propositionem.* Ita mutanda fuit lectio ed. prioris, *licet fuerit nostra propositio.* Marius Mercator habet, *quamvis propositionem nostram ille diffugeret.* <sup>8</sup> *indet.* Marius Mercator, *indiscrete.* B. <sup>9</sup> *anath.* Non repetitur apud Mans. l. c., p. 840. Ex Mario Mercatore colligit Baluzius, ad- ditamentum illud esse superfluum. <sup>10</sup> *hæc enim,* etc. Reliqua desunt apud Marium Mercatorem. B.



possibile est condescensione magis utamur : scit enim spiritualis sapientia tua, quod sicut zelus in tempore suo multa millia peragit, sic et condescensio in tempore apto magna bona operetur. Et mihi quidem placent ista. Si vero melius aliquid pervidet perfectio tua, quæ secundum Deum est, notum nobis fac. Litteras illas ad sanctissimum episcopum Theodoretum dirigere dignætur sanctitas tua. Omnes, qui circa tuam religiositatem sunt, ego, et qui mecum sunt, salutamus.

## CAPUT LXIV [152].

*Epistola Alexandri Hierapolitani episcopi ad Andream episcopum rescripta.*

Legens quæ nuper a tua religioſitate sunt scripta, pervidi, Satanam secundum Veritatem petiſſe, ut cribraret omnes nos sicut triticum. Ego vero fide proposita nullo modo impietatem esse condescensionem, neque communionem cum hæreticis pacem Christi appello. Absit ! Et da veniam : velocitatem permutationis <sup>12</sup> aspiciens oravi, ut terra mihi dehisceret. Et vere, nisi timor Dei retinisset me, continuo eremum petens extremum spatium perquisissem. Puto enim, prout et tuæ sanctitati dixi, jurejurando satisfaciens ei, et maledictionem contra memetipsum suscipiens, si alienationis a mysteriis conscius mihi sum, aut per contentionem, aut per odium, aut per rebellionem, aut per cujuslibet alterius **710** gratiam facere aliquid in causa præſenti, sed ponens Deum et Joannem <sup>13</sup> ante oculos et affectum nostrum. Et superat timor Dei, et hæreditas Christi. Unde et a cunctis veniam postulo.

## CAPUT LXV [153].

*Epistola ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum..*

Qua hora suscepi sanctitatis tuæ litteras, epistolam susceperam scriptam a domino meo religiosissimo episcopo Andrea, quæ contraria omnibus est

prioribus. Et paulo minus alienus effectus sum, videns quod nos Satanæ expetierit ad cribrandum. Direxit autem mihi et ad se scriptam tuæ religiositatis epistolam, continentem, quod eos, qui dicunt divinitatem Cæſtri passibilem, anathematizet Ægyptius; et eos qui confusionem et remissionem duarum perhibent naturarum. Et ego quidem Cyrilli epistolam nullatenus hæc continentem vidi : quin potius inveni eum certantem, et in primis, et in mediis, et in ultimis, pro capitulis suis, reliquisque conscriptis, in quibus omnem impietatem suam perexemplificat. Si vero vobis et recte se habere videntur quæ scripta sunt, et de reliquo qui hæc per epistolam scripsit, inter orthodoxos deputatur; indifferenter vero et alia recepistis, quæ ille quidem proposuit litteris : Joannes vero traduct omnes, ut inquirunt, dispensative, præpter pacem condescensionem amplexus, innocens ego sum a sanguine omnium. Unusquisque vero, sicut novit, ea quæ ad se pertinent, dispenset. Vivit omnium Dominus Deus meus, et Oasim et quemlibet extremum vicum præfero communioni hæretici, et eorum qui orthodoxiam prodiderunt.

## CAPUT LXVI [154].

*Epistola <sup>14</sup> Theodoretæ episcopi Cyri, quam scripsit Alexandro **711** episcopo <sup>15</sup>, sicut posuit Irenæus <sup>16</sup>.*

Puto plus ab omnibus nosse dominum meum sanctissimum et Deo amicissimum Joannem, quod depositioni domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii consentire non patiar <sup>17</sup>. Quia memor est eorum, quæ in Tarso <sup>18</sup>, et in Chalcedone, et in Epheso facta sunt, et nuper post reditum in Antiochia a nobis sæpius dicta. Non igitur quisquam sanctitatem tuam inducat, quod hoc ego facere patiar aliquando, Deo utique cooperante mihi, meque firmante. Dogmata vero ista Cyrilli, quæ nunc ad Berrhœam per epistolam scri-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>12</sup> *velocit. permut.* Damnat Andream Samosatenum, quod tam cito se transtulerit ad confirmanda capitula Cyrilli. Vid., epist. 47 B. <sup>13</sup> *Joann.* Episcopum Antiochenum. B. <sup>14</sup> *Epistola.* Istius epistole fragmentum exstat inter Opera Marii Mercatoris, male additum epistolæ ad Andream Samosatensem, quæ exstat supra, cap. 61, ut recte monuit Lupus. Nam præterquam quod in codice Bellovacensi Marii Mercatoris divisa est a superiore, ac titulus ostendit, diversa esse ista fragmenta, in Vaticano hanc habet inscriptionem : *Item ejusdem Theodoriti ad Alexandrum Hierapolitanum Syriæ præſulem asseverantis nunquam se in damnatione Nestorii præbere consensum.* B. <sup>15</sup> *Alexandro episcopo.* Nempe Hierapolitano, Syriæ Euphratesiæ episcopo : non, uti perperam in litteris ad Eliam Aquileiensem Pelagius secundus, vel amanuenses potius, *Syriæ Palæſtinarum*, dixerunt : in quibus fragmentum exstat epistolæ hujus. C. Aliiter statuit Baluzius, cujus hæc sunt verba : Pelagius II in epistola tertia ad episcopos Iſtriæ referens initium istius epistolæ ex versione Marii Mercatoris, scribit eam datam esse ad *Alexandrum Syriæ Palæſtinarum præſulem.* Quo loco Lupus putat reponendum *Euphratesiorum* pro *Palæſtinarum*, ut habent editiones. Palæſtina Syriæ pars fuit, itemque Euphratesia et Phœnicia. Ideoque facile Pelagio fuit hic labi. Vid. Ammianum Marcellinum, lib. xiv. <sup>16</sup> *sicut posuit Irenæus.* Ut Theodoro plus æquo favit, quod sæpe adnotavimus, harum epistolarum collector et interpres, dubiam mavult reddere Irenæi fidem, cujus opera sunt hæc collectæ Græce primum, quo amico usus Theodoretus est, quam Theodoretum Nestorii partibus æque addictum putare, atque ipse se epistola prodit. C. <sup>17</sup> *consentire non patiar.* Apud Marium Mercatorem : *præbere consensum, quæ in Tarso et Chalcedone et Epheso facta est.* Ita enim habent antiqua Mercatoris exemplaria. At Garnerius, animadvertens sensum esse imperfectum, sic interpolavit : *præbere consensum, nec violare communem promissionem, quæ in Tarso, etc.* Verum ex citata Pelagii epistola apparet, nihil aliud olim fuisse in libris Marii Mercatoris, quam quæ etiamnum a nobis leguntur. Caterum hiatus ille recte suppletur ex iis quæ in hac epistola nostra adducuntur. Sensus autem hunc esse arbitror : Nemo est, cui melius quam Joanni Antiocheno constare possit, quo ego animo sim affectus erga Nestorium, ut qui præſens semper fuerit, ubi de hoc negotio actum est, sive in Tarso, sive Chalcedone, sive apud Ephesum. B. <sup>18</sup> *in Tarso.* Vide infra, cap. 156 extremo.

psit, prava mihi esse non visa sunt, sed et valde contraria tam capitulis, quam aliis ejus conscriptis. Unde et epistolam scribens domino meo sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Acacio, hoc ipsum significavi. Et vere, \*si possem, venissem utique et contulissem cum tua sanctitate. Vellem siquidem discere, quid esset in veritate occultatum in eis, quod ab evangelica doctrina sit alienum. Et hæc dico non quasi cui ad communicandum cum eo ista sufficiant. Oportet enim clare illa exponi cum fide Nicæna, et subscribi ab eo, et ab omnibus, quorumcunque suscipiemus communionem. Noverit enim sanctitas tua, quod tam longe sim suave aliquid existimare venturum, ut archimandrite monasterii mei de cella <sup>19</sup> mihi ædificanda mandaverim. Hic namque illum in his diebus contigit inveniri.

## CAPUT LXVII [155].

*Epistola Maximini episcopi Anazarbi ad Alexandrum episcopum.*

Litteras suscepi domini mei Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Joannis, quasi Ægyptius anathematizasset Apollinarium, et Eunomium, et Arium, et eos qui dicunt remissionem factam, duas **712** autem naturas confessus fuisset Dominum Jesum Christum. Et simpliciter, ut non plura dicam, laudat eum de his, quæ nuper dogmatizavit. Alius vero aliquis, unus ex his qui diligunt nos, direxit nobis exemplar epistolæ, quæ ab Ægyptio ad dominum meum Deo amicissimum Acacium <sup>20</sup> episcopum scripta est, confirmantem quidem priora capitula, et fortiter instantem pro eis; dicentem vero non se communicaturum nobis, nisi anathematizaverimus dominum meum Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Nestorium, fidemque ipsius. Ego vero hæc legens et illa, nimium incurri torporem, et incertus sum, utrum præfatus sanctissimus Antiochenorum civitatis episcopus illa laudaverit, an alia. Dignetur igitur tua sanctitas, quæso, domine mi et amicissime, hanc angustiam nostram solvere, et per epistolam nos docere, quid horum sit verius. Dum vero intraverit vestra sanctitas Antiochiam, mox mihi dignare tua scripta dirigere, et universi continuo pariter ingrediemur. Orare vero pro nobis, et pro pia pace sanctarum Ecclesiarum incessanter, quæso, dignare.

## CAPUT LXVIII [156].

*Epistola Helladii Tarsensis episcopi ad eundem Alexandrum episcopum.*

Per omnes litteras, per priores dico et per præsentem, cognoscentes ad integrum, sanctissimam amice Dei, animæ tuæ pro pietate intentionem, beatificantesque tuam sanctitatem de apostolico

A proposito, oramus, ut nos tuæ sanctitatis vestigia consequamur, quo possimus et hostes adversos apostolico animo fortiter sistere, et eos qui ab incepta stabilitate desistunt, diducere similiter. Nihil enim isti ab aliquo hæreticorum videntur languore distare, quia, dum necessitas nulla eveniret, confessionem rectam perdidissent, fingentes jam Ægyptium Patrum fidem fuisse complexum, et priorem abnegasse errorem. De confusione vero præsentem utatur, quibus quomodolibet liberemur, atque in silentio convivamus. Et nos similem habemus, o sanctissime, voluntatem, et volebamus, sicut conscientia nostra testatur, conversationem in monasterio assumere, nisi nos similis tuæ sanctitatis discretio detineret; et non esse absque periculo crederemus gregem nostrum absque violentia et necessitate deserere. Oramus vero, ut resolutionem vitæ potius impetremus. Nec enim aliam solutionem calamitatum præsentium sustinemus, nisi ut liberati a præsentem vita eam, quæ sustinetur, recipiamus spem.

## CAPUT LXIX [157].

*Epistola Alexandri episcopi Hierapolis, quam rescripsit Helladio archiepiscopo Tarsi.*

In præsentem confusione sanæ fidei, et Ecclesiarum Dei dissensione, **713** quorum causam Cyrillus impius præbuit principaliter, nullam talem, si verum est, habemus mitigationem consolationemque, qualem tuæ memoriam sanctitatis, et per sermonem et per litteras addiscentes et pro pietate instantiam tuam, et duarum Ciliciarum consonantiam, et pro orthodoxiæ prædicatore concordiam, id est, sanctissimo episcopo Nestorio. Et beati vos, sicut veritas habet, qui hujus estis propositi atque constantiæ. Præstet autem Dominus, ut etiam firmiter totius efficiamini Orientis, et eorum qui per diversas provincias pro fide certant orthodoxa.

Pervenerunt enim, quæ ad vos pertinent, in universam terram. Quia vero cognovit sanctitas vestra ex his, quæ nobis innotuistis, quod hæreticam Cyrilli epistolam ad sanctissimum et sacratissimum Acacium, in qua pro universis decertat hæreticis conscriptis suis, quidam sic justificaverint, ac si esset orthodoxa: rogo sanctitatem vestram, ut quidquid verbo sive scripto de hoc ad vos fuerit demandatum, non hoc absque inquisitione ac discussione suscipiatis, sed cum omni præinquisitione perscrutemini. Et primum quidem, ut quæ de ipso dicant, ab ipsis quæ ab eo diriguntur litteris cognoscatis. Deinde non excusetis, quantum et duo et tres ex vobis ad Ægyptum pergant, et si orthodoxa sunt, quæ ab eo dicuntur, renuntient, ut ab eis certissime de his, quæ nuntiata sunt, agnoscamus. Et siquidem consenserit sua

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>19</sup> De cella. Sic supra, capp. 24 et 25 vidimus Nestorium rediisse ad monasterium suum. Sic Dominus Antiochenus, ut patet ex actione concilii Chalcedonensis. Vide infra, cap. 68. <sup>20</sup> ad Acacium, Exstat supra, cap. 56. B.

esse. quæ nuntiata sunt, seu præter scriptum sive A scripto, cum sint orthodoxa, et hæreticorum capitulorum negationem habentia, et præcedentium dolorum, tenebrosorumque dogmatum ejus, et communiceamus ei, et amplectamur eum, et ejus genua teneamus, et nihil eorum, quæ ad ejus honorem pertinent, omittamus. Si vero contraria significata fuerint his quæ dicuntur ab eo, habeamus qualiter cum conscientia bona, et firmitate securitateque usque ad sanguinem fidem veram defendere.

Cognoscat enim sanctitas vestra, quod, si toties millies esse illum diffamemus orthodoxum, non tamen corrigat de præteritis, nihil proficiamus amplius, nisi ut proditores rectæ fidei judicemur. Non enim patietur de cætero, nisi ut cum majori audacia, cooperante sibi tempore, ipse quidem fidu- B cialiter agat per hæresin, nos autem ita dedititios suos in toto mundo nobis detrahens asserat: quippe quasi qui hæresin negaverimus, acquieverimus vero ejus orthodoxiæ secundum ipsum. Olim namque, olim votum est natum: quia et his qui Romæ sunt, et ubique nostram correctionem annuntiant. Quæso igitur sanctitatem vestram non transitorie, neque indiscusse acquiescere his quæ nunc nuntiantur ab Ægypto; sed, ut prædixi, omnia facere, nihilque relinquere eorum, quæ vel ad laborem et opus <sup>21</sup>, vel ad itineris fatigationem atque studium pertinent, ut dignoscentes **714** veritatem, aut revera pœnitentem suscipiamus, aut persistentem refutemus Ægyptium. Sic enim et reliqua rectæ fidei permanentia sacerdotium radi- C cabitur, et nullus nos, tanquam si ipsi magis quam Christo serviamus, blasphemabit.

Si vero et oportuerit per hanc perseverantiam et provincia et civitate et vita carere, arbitrator sanctitatem vestram prone universa suscipere, et pati, et facere, quam a sola spe nostra, dico vero, rectæ glorificationis fide, recedere, pro qua et patriarchæ, et propheta, et ipse Salvator noster est passus, et reliqui universi. Confidamus vero in Domino, fore ut habeamus cooperatorem et ipsum Dominum Christum, qui et nostri certaminis fautor existet. Qui utique præstaturus est nobis, tanquam prompte pro sua fide certantibus, ut pro prædicatore orthodoxiæ, qui injustitiam pertulit, ad D piissimum imperatorem nostrum legatione fungamur.

#### CAPUT LXX [158].

*Epistola Theodoretii episcopi ad Helladium episcopum de Himerio episcopo Nicomediæ. Et hanc, sicut posuit Irenæus, duximus transferendam.*

Taciturnitatem præsentis tempore servare deliberans, inveni hanc noxiam nimis, ferentemque peri-

<sup>1</sup> Psal. xxix, 10.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> Ed. prior, quæ ad laborem et opus, vel pertinent ad itineris, etc. <sup>22</sup> manifestum, etc. Ista clarius exprimentur in epistola sequenti. B. <sup>23</sup> qui mundum confudit. Cyrillus intelligit. G. <sup>24</sup> illum vero. Nestorinum. G. <sup>25</sup> Epistola. Exstat insigne fragmentum hujus epistolæ, ex versione Marii Mercatoris, in posteriore parte Operum ejusdem a nobis editum cum Notis, pag. 275. G. Incidit illud fragmentum in verba *Intentionem nostram*, etc.

culum. Unde taciturnitatem solvens, *Non prohibebo labia mea* <sup>1</sup>: cum Propheta clamabo. Sed ea quæ mihi recta videntur et justa, his qui sunt a tua sanctitate innotesco, et a vestra sanctitate. omnium cum voluntate suadebor quæcunque expediunt. Igitur manifestum <sup>22</sup> tuæ facio sanctitati. quod ex Ægypto missam legentes epistolam, inveniimus doctrinæ ecclesiasticæ congruentem, et contrariam duodecim capitulis e regione: illis, quibus hactenus perstitimus ut hæreticis repugnantes. Et deliberavimus pro Ecclesiæ pace eos quidem, qui super his, quæ peccaverunt, se correxerunt, in communionem suscipere; injustæ vero atque iniquæ damnationi sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii neque manu, neque lingua, neque mente acquiescere. Iniquum namque revera, et ultimo supplicio dignum est illi quidem, qui mundum confudit <sup>23</sup>, et terram et mare turbis complevit, et vix nunc expositionem nostram suscepit, impartire veniam; illum vero <sup>24</sup>, qui ab ipsa pueritia hæc esse doctrina docuit, injustæ homicidali huic tradere interfectioni. Nam simile quoque est istud, ac si omnes illos Deo amicissimos perdamus episcopos, qui nobiscum in Epheso, et Chalcedone, et Constantinopoli pro veritate certarunt, et usque ad præsens cum fervore certant. Et despiciamus leges, quæ pro omnibus impugnantur, et foris ab Ecclesiis degere compelluntur. Deliberavimus igitur **715** non prius vel Ægyptiis, vel Constantinopolitanis communicare, donec propugnatores pietatis proprias receperint Ecclesias. Scribat igitur sanctitas tua Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Himerio, et persuadeat ejus religiositati, quod et pietatem non prodiderimus, et curam fraterni amoris habuerimus, et studium votumque habeamus, aut cum eis traditos nobis populos regere, aut cum illis expelli, et quietem, quæ absque periculo est, recipere. Et mihi autem intentionem dignare tuæ innotescere sanctitatis, Deo amicissime. Nimis enim coarctor, eo quod nihil a vestra amabilitate de his, quæ aguntur, sumus edocti.

#### CAPUT LXXI [159].

*Epistola <sup>25</sup> Theodoretii episcopi, sicut idem Irenæus posuit, ad Himerium Nicomediensem episcopum.*

Et cui decet, ut superet omnibus bonis, nisi ei, qui possessionem bonorum omnium congregavit, et hanc in semetipso circumfert? Vicisti, Deo amicissime domine, sicut in aliis omnibus, sic in festinatione allocutorias litteras dirigendi. Et dum nos sumus et inertes et somnolenti, et circa urgentia fastidiosi et negligentis, tuo nos alloquio suscitasti, et pari illius, atque spirituali revera, affectu ad

memoriam revocasti. Verum, ne omnes causas lit- A  
 terarum tarditatis occultans, memetipsum fastidii ut, si receperit sanctitas tua divinitus sibi com-  
 culpæ subjiciam, modicam quamdam veramque missas Ecclesias, communicemus quidem Ægyptiis  
 satisfactionem pro nobismetipsis adhibebo. Habi- et Constantinopolitanis, et aliis qui cum eis mili-  
 tamus civitatem longe alicubi sitam ab illa via, qua taverant contra nos, quia nostrum, magis vero  
 equi transcurrunt : et ideo neque ipsos, qui ad no- apostolorum, dogna confessis : ei vero, quæ dicitur,  
 strani provinciam veniunt, cernimus. Nec cum illis damnationi sanctissimi et Deo amicissimi epi-  
 vero esse contingit, qui hinc proficiscuntur. Et scopi Nestorii minime assentiamus. Injustum nam-  
 propterea non obtinemus consolationem dirigendi que secundum veritatem, et clare impium perspicitur,  
 litteras ad vestram sanctitatem. etiamsi eisdem subjectus esset criminibus,  
 quibus et alter, illi quidem veniam impertire, huic  
 vero claudere pœnitentiæ januam. Multo magis ini-  
 quum, et amplius impium est, illum qui est insontis,  
 pariter interfecioni tradere. Sciat igitur sanctitas  
 vestra, quod prius eis non communicaturi simus,  
 nisi vestras receperitis Ecclesias. Hæc vero non  
 ego solus, sed omnes sanctissimi hujus regionis  
 episcopi in unum convenientes habito concilio  
 deliberavimus.

Ad hæc cum prius assueti fuisset sæpius ire ad Antiochiam, atque illic moras habere, unde facile erat et dirigere et suscipere litteras, a multo jam tempore in domo habitare, atque illic elegimus quiescere. In præsentem enim hoc, tanquam quod amplius expediret, sumus amplexi. Hæc sunt quæ B  
 nos usque ad præsens prohibuerunt sanctum tuum caput amplecti per litteras. Sed sanctitas tua et hac necessitate superior facta est, quæ dominum meum honorandissimum et Deo amicissimum Strategium comministrum direxit ad nos quem omni festivitate conspeximus, ut Salvatoris nostri Christi diaconum, et tuæ sanctitatis dilectione ferventem, et omnia facere ac pati eligentem pro te, qui pietatis atleta es, et fortis pro pietate certator. Beatificamus enim, ut bene novisti, domine Deo amicissime, tua clara et magna certamina, 716 et situm firmumque fortis tuæ animæ sensum, et pro apostolica fide sudores et labores, atque pericula, per quæ tibi æternæ, et a corruptione superiores, et ut complexe dicamus, perficiuntur divinitus datæ coronæ, et domini charum caput ornabunt. Nos enim circa nihil utiles Ecclesiæ Dei sumus effecti : a piis enim fidelibusque omnibus, ac pleni zeli fervorem et piam sanctorum Patrum confessionem spirantibus, circumoperti despiciuntur potius, quam despiciamus ; et regimur, quam regamus.

Tua vero sanctitas in ipsa flamma existens, et circa tres illos adolescentes in medio camini choros exercens, unam magnamque habuit consolationem, sancti Spiritus auram, quæ et flammæ impetum sparsit, et ejus caminum permutavit in rorem. Et quidem de tuæ certaminibus sanctitatis a nobis tanta sint dicta. Superat enim non solum mensuras epistolæ, sed et maximam conscriptionem tuorum D  
 bona fama certaminum. Quod vero de pace sit murmur, significavimus tuæ sanctitati quia, dum certum omnino proximi sumus, nihil ad integrum novimus, sed tanta scimus, quanta nobis nuntiant hi, qui huc ad nos revertuntur ad propria. Intentionem nostram tuæ manifestam facimus sanctitati. Legentes litteras, quæ nunc ex Ægypto directæ sunt, et crebro cas apud nosmetipsos discutientes, ecclesiasticæ doctrinæ illas congruentes reperimus, et contrarias duodecim capitulis, quæ usque ad præ-

sens permansimus expugnantes. Et deliberavimus ut, si receperit sanctitas tua divinitus sibi commissas Ecclesias, communicemus quidem Ægyptiis et Constantinopolitanis, et aliis qui cum eis militaverant contra nos, quia nostrum, magis vero apostolorum, dogna confessis : ei vero, quæ dicitur, damnationi sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii minime assentiamus. Injustum namque secundum veritatem, et clare impium perspicitur, etiamsi eisdem subjectus esset criminibus, quibus et alter, illi quidem veniam impertire, huic vero claudere pœnitentiæ januam. Multo magis iniquum, et amplius impium est, illum qui est insontis, pariter interfecioni tradere. Sciat igitur sanctitas vestra, quod prius eis non communicaturi simus, nisi vestras receperitis Ecclesias. Hæc vero non ego solus, sed omnes sanctissimi hujus regionis episcopi in unum convenientes habito concilio deliberavimus.

« Jam supra ostendimus quod Nestorius sua dogmata denegaverit, et Orientales episcopi judicium fieri cupiverint se præsentem atque Nestorio, et si revera talia sentire convinceretur, eum se anathematizatos cum tali ejus dogmate promiserint. Hoc enim Alexander in sua ad Acacium dixit epistola. Theodoretus vero scribit : » Quia hominem, cujus non sumus iudices 717 facti, inauditum non possumus damnare. « Nemo ergo Catholicus et Deum timens potest Theodoretum de fide reprehendere, cum maxime audiat eum laudantem dogma epistolæ, quæ ante unitivam directa est ab Ægypto, contra quam multi episcoporum orientali-um clare dixerunt, quod apostolicæ fidei esset adversa. Et quod pro omnibus est notandum, ante Ecclesiæ pacem legitur facta. Hæc tamen diximus salva illa quæstione, si ejus sunt.

#### CAPUT LXXII [160].

*Epistola Theodoretii rescripta ad Alexandrum Hieropolitanum* 26.

Sicut apparet, suspectus tuæ factus sum sanctitati, tanquam prodiderim pietatem. Non enim me scribente, quomodo intellexerim epistolæ Cyrilli dogmata, et discere volente, si quid sit in eis aliud latens, quod hæreticis ejus capitulis conferatur, admonerat religiositas tua nihil scribere super hoc. Ego vero testem Deum invoco in animam meam, neque sedis desiderium, neque civitatis cupidum, neque persecutionum timor subegit me usque ad præsens, sed incorrupto decreto et indeclinata mente illas litteras legens, convenientes nostris esse duxi intellectus earum. Quid enim aliud orabam audire, ut hoc venerarentur hæretici, nisi quia inconvertibilis est Dei Sermo, et impassibilis atque immutabilis? Et neque fermentatio, neque confusio, ne-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>26</sup> Hierapol. Ed. Mansi addebat *Irenæus dicit* : Sicut apparuit, suspectus. Ipsa vero epistola incipiebat a verbis *Tuæ factus sum*, etc. Sed delenda esse putavimus illa, *Irenæus dicit*, ut epistola incipiat a verbis *Sicut apparet*, etc. Ita habet cod. Cassinensis.

quæ retemperatio facta est in unitione Dei Verbi ad carnem. Et hæc tamen in litteris comperiens minima tantum putavi esse, ut super his solis communi fieret, sed ut evidentius fieret, et clarius horum exponeretur intellectus : sicut et olim litteris, quas ante hæc scripsi, mandaveram, vitans omnino <sup>17</sup> damnationis subscriptionem. Et hæc autem per condescensionem suscepi, et putans nec tuam contradictionem sanctitatem. Hæc vero et in Antiochia et in Berrhona et in Hierapoli sumus sapius collocuti. Hæc et domino meo sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Andrea per honorandissimum et reverendissimum diaconum fortissimorum tertio stabilisianorum <sup>18</sup>, **718** dum illuc adveniret, scripsi. Et quia non de quolibet nobis certamen est, sed de ipsa spe nostra, venissem utique, si mihi hoc corpus infelix concederet, ad sanctitatem tuam, ut majori discussione et communi colloquio comprehenderetur sententia litterarum.

*Ubique notandum, quantum distet Theodorati intentione ab his, qui pro ea usque ad finem cum Nestorio vermanserunt, item ab Alexandro et Eutherio, vel aliis similibus, et quantum consonet his, qui pacem ecclesiasticam asserunt, item Joanni et Acacio et Andrea et similibus.*

#### CAPUT LXXIII [161].

*Epistola Eutherii episcopi metropolitani secundæ Cappadociæ, Tyanensis civitatis, ad Joannem Antiochiæ archiepiscopum de eisdem litteris.*

Magnos Patres atque doctores vos dedit nobis Dominus Christus ad defendendum, ad docendum, ad omnem animæ ducatum. Necesse est igitur nos quidem et importunos esse, et discere quæ oportet; vestram vero sanctitatem et non graviter ferre deprecationes, et monita paterna præstare. Quod autem nunc me movit, hoc est : Legi Alexandriani epistolam, multa quidem et alia incongrua continentem; ut contra dogma pertinaciam malam, et alias propositiones non pias. De his justum judicavi, ut indicarem quæ meæ humilitati placuerunt : ut aut confirmarentur, quæ bene se habent, tunc sanctitatis nutu; aut corrigantur, quæ forsitan per ignorantiam fuerint visa contraria.

Et prius quidem de capitulis hoc suspicor, ut non prius unquam expositori eorum, nisi omnino ea, voce propria et subscriptione repulerit, quæ ha-

bent præcipue blasphemiam. An ad hæc <sup>19</sup> manebunt, sicut ille præcepit? Sed nos qui ei concedimus id, et insuper eum tot laudibus atque præconiis <sup>20</sup>, quæ fecistis, ab omni excusatione nos ipsos efficiemus extraneos. Si enim tunc quidem sic ea iudicaverimus mala, ut eorum scriptorem unanimiter deiceremus, et excommunicatos illos, qui ea susceperant, faceremus; nunc autem sic tolerabilia, ut uniamur scriptori eorum non corrigenti hæc, quæ tunc nobis damnatione visa sunt digna : qui nos a justa increpatione liberabit, qui eum tunc quidem **719** deposuimus velut constitutum merito sub reatu, nunc autem rursus excipiamus eum velut insentem? Impugnant enim se invicem iudicia hæc, et faciunt nos illi reatui subijci, quem pronuntiat Apostolus dicens : *Si enim quæ destruxi, hæc iterum reedifico, prævaricatorem memetipsum constitui.*

Sed et capitulorum incongruitas, cui bene susceptibilis apparebit? Quis carnaliter Dei partitorem sanctam Virginem suscipiat? Quis unitatem naturalem, et per hoc coactivam, quia super omnem naturam virtutemque? Quis unam naturam, Dei et hominis formam? Quis anathematizare præsumat eos, qui pie ascribunt excelsa quidem divinitati, humilia vero humanitati, non seissa unitione ullo modo, quam apostoli et evangelistæ facientes ab hac legislatione anathematizati sunt? Quis consentiat terribili contra episcopum sanctum gloriosumque Basilium sententiæ, qui deiferam dixit Domini carnem; qui etiam cum his, qui præsumunt deiferum nominare, anathematizatus est? Quis autem communit ei, qui Paulum, vas electionis, anathematizavit per illa, quæ inquires ait : « Si quis quasi hominem vi operatam Dei Verbi Jesum dicit, anathema sit? » Dum sanctus Paulus clare dicat : *Secundum operationem potentie virtutis ejus, qua operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis* \*. Quis vero inedit a Verbo carnem, et sic fert adorationem debitam, sicut jussit iste qui ait : « Si quis præsumat dicere assumptum hominem coadorari oportere Deo Verbo, et glorificari, anathema sit? »

Quis vero ab ipso Domino audiens, quod in Spiritu Dei ejiciat ipse dæmonia, et discens a Paulo id quod est, *Qui manifestatus est in carne, justificatus*

i Galat. II, 18. \* Ephes. I, 19, 20.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>17</sup> vitans omnino. Certus Nestorium nunquam anathematizare. G. <sup>18</sup> stabilisianorum. Stabilisiani, sive stabilisiani equites Romanæ militiæ fuerunt, de quibus semel atque iterum in Notitia imperii mentio. G. Puto reponendum, *decantum fortissimorum tertio stabilisianorum*. Habetur in codice Theodosiano titulus *De decanis*. In collatione septima concilii quinti mentio est *militum de numero tertio stabilisianorum*, qui tendebant Antiochiæ. At in codice Bellovaceasi ejusdem concilii legitur *staplisianorum*. Quæ varia lectio utilis esse potest ad confirmandam eorum sententiam, qui putant eosdem esse stablesianos milites, quorum mentio est in Notitia imperii, et stabilisianos in synodo quinta commemoratos. Porro cum divisi illi essent in varios cuneos, ut docet eadem Notitia, dicebantur stabilisiani de secundo et tertio numero, sicut equites tertio, quinto, sexto, nono dalmatæ, et equites quarti clibanarii Parthi, in eadem Notitia imperii. B. <sup>19</sup> An ad hæc, etc. Id est, capitula Cyrilli, ut arbitrator. At Lupus in Scholio ad hunc locum sic intellexit, ac si ageretur de episcopis, et ita supplet : *An ad hæc manebunt omnes ubique alii episcopi, sicut ipse præcepit? B.* <sup>20</sup> præconiis. Videtur addendum *extulimus*, aut aliquid simile. B. Deinde videtur esse legendum, *ut vos fecistis*.

est in Spiritu <sup>1</sup>, glorificari a Spiritu Dominum nostrum Christum Jesum confiteri recuset? Imo quis eos qui hoc confitentur, et anathematizare præsumat? Quis vero pronuntiare audeat, circa hujus ineffabilem vocum novitatem, Deum Verbum apostolum factum, ac principem sacerdotum, ut per hoc eum facturam quoque pronuntiet, ter beato Paulo clamante: *Considerare apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum Christum, qui fidelis est ei, qui fecit eum* <sup>2</sup>? Aut quis est qui Domini carnem non ex nostra natura sumptam, sed ipsius Verbi propriam, tanquam si aliunde substiterit, dicere eligat vel audire? Quis vero sanctos simul sanctos anathematismo supponat? Quis enim dixerit Deum Verbum passum carne, et crucifixum carne, et primogenitum ex mortuis, eum qui semper vivit, et est immortalis? De quibus convincere quidem latius facile est, sicut factum in contradictionibus <sup>3</sup>, quæ a multis, **720** et quæ a nobis ipsis factæ sunt; nunc vero, quippe ut in epistola, breviter necesse est subsignare. Dum certe etiam sine omni impietate manifesta essent, oportebat tamen ea ut novella refutari, et non suscipere ad injuriam præcedentium, quæ perfecta existunt, horumque ad receptionem non egent.

Si dicis: Bonum est quod nunc habeo: facta est expositio dogmatis ad succurrendum pestilentie mundi. Languorem minime sistes, nisi materiam languoris evacuaveris effectricem. In vanum mederis extrinsecus, qui intus plantasti et radicasti perniciem. Si enim deterioribus excussis meliora fuerint introducta, meliora obtinebunt locum; manentibus autem blasphemis, quæ superinducuntur, egregia injuriam sustinebunt, et reprobabilia fiunt. Quæ enim communio lucis ad tenebras, et quæ pars fidei cum infideli? Statio enim secundi est interemptio prioris. Unde dicit Apostolus: *Interimit prius, ut statuat secundum* <sup>4</sup>. Qui vero se dicit anathematizare Apollinarianum et vesaniam ejus, dum non evertantur illi consonantia dogmata, inductio est et risus: tanquam si quis accusans eam, quæ genuit multa venena, offerat tamen ipsa venena, et qui per potum multos extinguens, idcirco se arbitretur demonstrare, quoniam illos, qui crudeliter perempti sunt, ipse non læserit, quia <sup>5</sup> accusat terram.

Super hæc subscriptiones tanquam victor exagere gloriatur ad illius impudentem damnationem, qui neque judicatus, neque convictus, neque peregrinum aliquid fidei, quæ ab olim tradita est, nobis consciis dixit. Quem vel unde culpemus, omnino non novi. An forte quia illis novis dogmatibus non assensit, quæ nos adjudicavimus, prius quam novitates vocum, quas Scriptura non tradit, ipse testi-

A moniis sacre Scripturæ præposuit? Quare ea quæ sunt apostolorum, et prophetarum, et evangelistarum, et ipsius Christi, qui est omnium Dominus, absque vitiatione prædicavit. Sed contra illos sententiam proferemus, si adjudicamus hunc ea, quæ illorum sunt, prædicantem. Quæcunque autem in mirabilibus illorum gestis sive commentis ex hujus ascripta nomine a veritate dissonantia inveniuntur, nisi ostensa fuerint audacia falsariorum conficta, hisque nocentem deprehendi contigerit, modis omnibus suscipiemus additionis sententiam. Et nullus sic odit animam suam, ut non mox anathematizet ea, quæ manifeste fuerint prava, cum ipso qui ea dixit: Sive ille, vel angelus de cælo fuerit, qui dicere præsumperit incongrua.

B Quis autem poterit oblivisci illa verba congrua tua, quæ memoria digna sunt, quæ nos instruxerunt in Epheso? Quia dum duo mortifera præcipitia proponuntur: hinc quidem, quia dicitur dogma **721** fuisse corruptum; illinc vero, quia contra ipsum iniquus extiterit: nihil hic interest utrum ex illo præcipitio, quod minus videtur, aliquis ruat, quia æque periclitabitur; nihil prohibet et ex illo, quod minus videtur, aliquis ruens similiter periclitetur. Et quidem quod mihi placuit, breviter indicavi, sciens melius esse, quidquid illud est, pati <sup>6</sup>. Quapropter temporalem peccati punitionem *satius est, quam æternum sentire tormentum*. Tuæ vero est sanctitatis et manifestare quæ certa sunt, et tam literis quam orationibus confirmare, et quæ meditata sunt, nuntiare, ut prævenias adversariorum nequitiam, et quietem beneplacitam magis eligere, si nihil præter pacem fiendum est atque concordiam. Didicimus enim, quod sit et falsi nominis pax, ab eo qui clare dixit: *Quia zelatus sum in peccatoribus, pacem peccatorum videns* <sup>7</sup>.

#### CAPUT LXXIV [162].

*Epistola ejusdem Eutherii Tyanensis archiepiscopi, quam scripsit Helladio Tarsensi archiepiscopo, lectis litteris ab Alexandria, et Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, et Alexandri ad Joannem.*

Quantum nos vulneraverunt litteræ aliorum, quorum quidam rectam fidem impudenter expugnant, alii vero dogma ex parte maxima prodiderunt; tantum me tuæ sanctitatis lætificavit epistola; et nisi hanc pro omni medicamine habuissem, quæ operaretur contra universam passionem, subito tanta me tristitia velut transitorie irruens peremisset. Lætificaverunt autem me et aliorum orthodoxorum litteræ, ostendentium dignum zelum de contradictione et resistentia pro pietate. Hæc vero dico ostendens, quam habebam, Deo cooperante, intentionem, sequi festinans in his, quæ proposita sunt,

<sup>1</sup> I Tim. III, 16. <sup>2</sup> Hebr. III, 1, 2. <sup>3</sup> Hebr. X, 9. <sup>4</sup> Psal. LXX, 3.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>5</sup> in *contrad.* Lupus putat hoc loco intelligi Opus, quod exstat inter Opera sancti Athanasii cum hoc titulo, *Adversus eos qui dicunt: Deus Verbum est passus carne*. B. <sup>6</sup> pati. Edit. prior habebat, *paci*.

non errantia tuæ vestigia sanctitatis, cujus ad bonum nutibus oro servire, et omnia, quæ pie ab eo deliberantur atque judicantur, rata habere atque servare, et ad effectum, quanta mihi est virtus, adducere, et per ipsa æternam lucrum in memetipsum acquirere. Omnem fraternitatem, quæ cum tua est fraternitate, plurimum salutamus.

CAPUT LXXV [163].

Post hanc epistolam sua verba posuit Irenæus, dicens ita :

Hæc quidem de litteris ex Ægypto tam ad Antiochenorum præsulem, quam ad alios sacerdotum, hic qui Tyanensem regebat Ecclesiam, scripsit. Joannes vero omne, quidquid poterat, agens persistebat, et scribens ut ad sententiam propriam transduceret 722 universos. Propter quod et ad servum Dei Alexandrinum <sup>23</sup> mox de his ipsis similia scripsit. Et hæc dum de prioribus litteris hæsitaret.

Hic prius notandum de epistola Eutherii, quod Orientis episcopi non crediderint, Nestorii illas epistolas vel sententias, quas ex ejus nomine synodus Ephesina damnabat. Quod, si ejus esse probarentur, parati erant et ipsi et hujusmodi ejus scriptis anathema dicere, sicut et Theodoretum attestantur epistolæ. Denique, qui cum Nestorio persisterent, Joannem et Theodoretum inter fidei proditores et ante pacem notare nitentur Ecclesiæ, quia Theodoretus fidem Cyrilli epistolæ ad Acacium valde laudabat, quam cuncti isti et Irenæus apertissime hæreticam scribunt. Constat igitur quæ sit Theodoretum fides, quia, litteris in melioribus consonans, a deterioribus valde dissentit.

CAPUT LXXVI [164].

Epistola Joannis archiepiscopi Antiocheni ad Alexandrinum Hieropolitanum, quam rescripsit de litteris ex Ægypto, propterea perculpatas ab Andrea Samosateno episcopo.

Litteras tuæ religiositatis accepi, et hoc ipso quod susceperim, lætificatus sum. Solent enim litteræ piorum, qualescunque sint, gaudium susipientibus exhibere. Legi vero et illas, quas ad dominum meum perque omnia sanctissimum communem Patrem Acacium episcopum direxisti. Et vidi subtilitatem, magis autem minutiarum dialecticæ minutissimas, quæ in epistola ferebantur. Non tamen hanc subtilitatem video præsentem tempori utilem. Dum enim vos oporteat delectari, eo quod de comedente exierit cibus, et ex amaro dulcedo, et ab eo, qui non sapit

ea quæ nostra sunt, illa quæ nostra sunt, illa quæ sapimus nos, patimini illud, quod in Proverbiorum libro dictum est : *Is qui vincit, negavit se esse victorem.* Homo Dei, commemora temetipsum, quoniam totietas hæresis Apollinarii in naturarum mistione et confusione omnem consistentiam habet. Ipse vero id latius 723 repulit, anathematizans mitionem, quæ apud eum jacet in multis ejus, sicut et ipse nosti, conscriptis, et confusionem naturarum. Et alterum dicens esse divinitatem, alterum corpus. Sic enim supersignans adjecit : « Quia impassibilis est divinitas, quia duæ naturæ. » Quod nullus hactenus eorum, qui nunc sunt in Ponto habitantes, aut dixit aut sapuit.

Et sunt hæc manifestissime convictio contra eos. Et utinam contingat eum, qui est ex vicinis tuis, occurrere in hanc confessionem, et alios qui ultra Taurum sunt : et omnia ipsis quoque soluta sunt. Vides enim, quod omnino his quæ illi dicunt, et his quæ ipse in capitulis posuit, sint ista contraria. Verum, ne sermonem producam, ad aliud eorum, quæ nobis visa sunt, venio. Fui in Berrhæa, et cum multa nobis hic exercitatio facta fuisset, et communis Pater, dominus meus, Acacius sanctissimus episcopus omne bonum moveret, ut Ecclesiarum status in semetipsum redeat, placuit ut rogatus a nobis dominus meus religiosissimus, et communis frater, dominus meus episcopus Paulus ad Ægyptum iter assumat pro pace universali, ut ibi conflictu habito per vivam vocem, quæ dicuntur, ad majorem manifestationem clarioremque perveniant. Ut illud fiat, quod ab his qui foris sunt sapientibus dicitur : « Ea quæ de Deo dicuntur, et sæpius audiuntur, vix tandem sicut aurum purgantur. »

Noli ergo esse pusillanimis, quæsc. Sufficiens est enim Deus inchoatam suavitatem et clariorem reddere et firmiorem, dum facta fuerit ista profectio ad bonum, sicut arbitror, Ecclesiæ Dei. Et vere magnum est, ut assumat animum dominus meus Paulus, despiciens et infirmitatem corporis, et senectam, et multa millia fluctuationes, quas dinumerare facile non est, ac semetipsum committat et provinciæ peregrinæ, et viro qui non parum est exasperatus a nobis, licet non ex nobis. Si vero dicis, quod crucifixus sis mundo, et mundus crucifixus sit tibi, ad te quod bene se habet, ad mundum vero id nihil est. Nec enim philosophiæ nunc, nec martyrii tempus est, sed correptionis totius orbis terrarum, et perturbationis ecclesiasticæ.

Significo Deo amabilitati tuæ, quod piscator

VARIORUM NOTÆ.

<sup>23</sup> Et ad servum Dei Alexandrinum. Quis fuerit hic ab Irenæo laudatus apud Alexandriam Dei servus, ignorare se Lupus fatetur. Existimat piæ fuisse monachum apud S. Cyrilli aures et oculos potentem sermone et opere. Ludit operam in conjiciendo, inductus in fraudem a librariis, qui Alexandrinum scripsere, pro Alexandrinum : Hieropolitanum enim vero episcopum intelligit, ad quem inscriptæ subsequentes litteræ : id quod haud obscure significat tum hæc ipsa Irenæi transitio, qua ab Eutherii epistola de litteris ex Ægypto, ad Joannis Antiocheni epistolam de his ipsis recitandam, pergere se profitetur : tum vero imprimis titulus epistolæ sequenti præfixus. Servum Dei porro Alexandrinum Irenæus appellat, et in episcopali officio commisit : et in defendendo Nestorio, damnandisque Cyrilli capitulis, socium et adiutorem maxime omnium pertinacem. G.

demissus sit, magis vero sublatus, et quieverit. Af- fert vero id non modicam consolationem. Valde enim eum et ipsa Ægyptus exsecratur, sicut cognovimus a magistriano<sup>35</sup>, qui venit, ipsi plus perturbationis ascribens. Hæc per epistolam scripsimus studiose, ut, unde luctus nostros mitigemus, habeamus. Hæc quidem sic se habent. Deo amicissimus vero episcopus Archelaus<sup>36</sup>, 724 etsi pro dogmate nihil est passus, verumtamen per orationes tuas multatus est ad octo millia solidorum ab Augustali<sup>36</sup> Saleuciæ. Et placuit ut describerentur<sup>37</sup> universi. Para igitur quantum devotio tua suggesserit. Quod si non habeas, vel legitima ei prospice. Peremptorie enim addictus es<sup>38</sup>.

## CAPUT LXXVII [465].

*Epistola Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, de Paulo episcopo.*

Arbitratus sum me aliquid utile incepisse. Quia vero religiositas tua necessaria quidem meæ epistolæ reprehendit ut prava, reliqua vero velut insana projecit, melius est me acquiescere tuis, quam te illa, quæ mea sunt, dure suscipere. Tamen vel hoc unum tibi ut placeat, queso: quod iter domini mei religiosissimi et communis nostri fratris Pauli<sup>39</sup> episcopi non sit superfluum, sed utile ac necessarium. Verisimile est enim, euntem ipsum obtinere aliquid, quod non discrepet a nostra sententia. Propositiones enim meas illas decem<sup>40</sup>, quas communiter composuimus, portans recessit. Et verisimile est, quod vir ille velut majorem quamdam satisfactionem perficere super eas impetraturus sit. Amat quippe colloquium multas difficultates adimere. Si igitur aliquid votivum per gratiam Dei obtinens remeaverit, bene se habet: alias communiter nobis deliberandum est, quid agi oporteat.

## CAPUT LXXVIII [466].

*Epistola Dorothei metropolitani Mæsiæ, et ejusdem provinciæ episcoporum, ad Joannem Antiochenum patriarcham, de ipsa legatione Pauli ad Alexandriam pergentis.*

Benedictus Deus, qui et olim sub apostolorum temporibus novum et benedictum nomen quasi arena quoddam, id est, a vestra metropoli in omnem orbem terrarum diffudit, ut Christiani vocentur. Et nunc autem festinante adversario evertere orthodoxæ confessionem, mox vos armavit zelo divino, et opposuit contra omnia machinamenta nequissimi, ut nostra, quæ a Patribus ad aures nostras missa

A est, hæreditas fidel inconcussa servetur, pro qua et multum studium exercentes minime fatigamini, omnia propter Dominum sustinentes, ita ut debili corpore 725 ad Deo amicissimum iter assumeretis Acacium, et per eum Deo amicissimum comministrum nostrum, Emesenorum civitatis episcopum, Paulum dirigeretis, et eum sic transmitteretis Ægyptio, sicut medicam ad languentem: quin potius, ut arbitrator, putridum, ut in ipso providentiam facientes ecclesiasticæ totius orbis tranquillitatis. Hæc namque universa per litteras vestræ prospici agnovimus sanctitatis: et valde nobis, quæ a vobis provisa sunt, placuerunt.

Præcipue vero circa hæc partem, quæcum pia cautela et recta nostra confessione curare anguem B festinat, ut duæ naturæ Domini Christi inconcussæ per confessionem dicantur, rationabiles occasiones ab ipsis, qui reciderant a pietate sumentes. Dignetur vero amatrix Christi sanctitas vestra, sicut et cœpit, ante omnia, ut illa pars piæ confessionis nostræ muniat, neque aliqui duas inconcussas Christi naturas negent, neque hi, qui eas orthodoxæ prædicant, abjurentur ab eis; neque manus aliter his, qui lubricati sunt, porrigatur, nisi scandala in scripto porerint, anathematizantes capitula, quæ impie ab eis exposita sunt; et omnia, quæcumque orthodoxæ piæ nostræ religioni et ipsi subintroducere absque probatione tentarunt, et quæ introducta ab aliis receperunt: subscriptionibus ea roborantes, quæ aliena sunt ab orthodoxa fide. Hæc non tanquam præcipientes scribimus, Deo amicissime, sed sicut filii patribus damus consilium suggerentes.

## CAPUT LXXIX [467].

*Ad manifestandam divisionem eorum, qui cum Joanne Antiochenorum archiepiscopo sentiebant, et eorum, qui cum Nestorio<sup>41</sup> ejusque dogmatibus, quæ et ipse negaverat, post istam epistolam præmium Irenæi, de quo sæpe diximus, transcribamus. Quod ita se habet:*

Tertia, inquit, pars hujus codicis continet illa, quæ acta sunt in Alexandria, quando inter se consenserunt: et Cyrilli circa ea malas artes, et Pauli ad eum impias pactiones; et, ut in summa dicatur, ea quæ ante sunt gesta, quam Paulus et Aristolaus D ad Antiochiam remearint: post quam codicis partem ea, quæ de ipsa Antiochenorum episcopus primum per litteras ubique scripsit, nihil eorum, quæ cum Ægyptio eis composita sunt, faciens manifestum sacerdotibus Orientis.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>35</sup> magistriano. Maximo; de quo supra (cap. 55 et infra, cap. 107). B. <sup>36</sup> Archel. Episcopus Euphratesiæ, ut putat Lupus. Certe non est Archelaus episcopus Myndi. Hic enim non adhærebat Nestorio aut Orientalibus. B. <sup>36</sup> Augustali. Ed. prior habebat Augustino, sed nostram lectionem jam commendavit Baluzius, qui ad h. l. observat: « Noti sunt Augustales coloniarum. » <sup>37</sup> describerentur. Ita cod. Cassin. Sensus ita exponit Baluzius: ut conferrent alii episcopi partem suam multæ, quam Archelaus non erat solvendo, sic tamen ut arbitrato suo tribuerent, quantum putaverint largiendum, ut ait imperator Valentinianus lib. 1 cod. Theodos. Ne quid publicæ lætitiæ. B. <sup>38</sup> addictus es. Additi apud Mans. asterisci aliquot. <sup>39</sup> Pauli. Emeseni, qui fuit interpret et nuntius pacis. B. <sup>40</sup> decem. Supra (capp. 54 et 60) sex tantum dicuntur. B. <sup>41</sup> Ed. prior, qui Nestorium cum ejus dogmatibus.



## CAPUT LXXX [168].

*Epistola prima*<sup>41</sup> post Ecclesiæ scissionem, quam Joannes Antiochenus episcopus per Paulum Emescenum episcopum Cyrillo Alexandrino episcopo pro pace facienda direxit.

**726** Ipse Salvator et Dominus noster Jesus Christus et alia quidem multa millia salutarium præceptorum tradidit discipulis suis, et duo ista, quæ quidem videntur esse ad invicem quasi e regione contraria; omnem vero inter se consonantiam servant. Dico vero pacem et bellum. Bellum quidem pro semetipso, et pro pia, quæ de ipso est, confessione; pacem vero, quæ ab eo est ad eosdem, secundum quam cunctorum constans conjunctio ubique fidelium una intelligitur Ecclesia: eorum, qui inter gentes ac barbaros ubique per totum mundum intellectum pium conservant. Ipsi vero potius æquivocibus<sup>42</sup> est attendendum, per omnia sanctis, in quibus bellum inicitur, et suam nobis tribuit pacem: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* ?; et: *Pacem meam do vobis* ¶. Hanc tunc quidem, quando discernerit pia in Christo confessio, hoc melius bellum est: et eos qui conteruntur salvos facere novit, dum non defendunt illa quæ sua sunt, sed illa quæ Domini. Quando vero pia confessio intro missa est, tunc idem sapientium pax totius ecclesiastici corporis salus est.

Hæc a me sic simpliciter dicta sunt, neque honoris amore. Longe enim hoc a consuetudine mea est; sed ut ostendam, quod divisio quidem, quæ contra te, Deo amicissime frater, in tempore facta, sit pro veritate magis, non pro re aliqua corporali, nec inimicitis vel pusillanimitate proveniens. Erat enim quædam nobis ad invicem, amplius quam aliis scilicet, circa nos dilectio et affectus, quem, licet secundum faciei aspectum non plantaverat collocutio, sed unio rerum, valde optime atque firmissime sufficienterque contigerat. Sed accepi discordiæ causam, illorum capitulorum transmissionem, quæ utinam nunquam fuisset, effectam. Credere enim mihi tua a Deo amabilitas debet, quod in tantum nos obstuporem miscrint, ut nec putaremus tua hæc esse inter ipsa principia (et utique forsitan cognovit id sanctitas tua ex epistolis nostris, quæ ad aliquos scriptæ essent), sed alicujus eorum, qui non illa quæ nostra sunt, id est, Ecclesiæ, sapiunt. Et hoc, inquam, suspicatus sumus, super eis valde turbati, quorum capitulorum non modica salvatio facta est.

Et spem vero adhuc nobis præstant perfectæ sanationis ea, quæ nuper a te, Deo colendissime, scri-

**A**pta sunt: quæ directa quidem sunt ad dominum meum Deo amicissimum, communem patrem Acacium. Lætificaverunt autem cunctos, qui sunt pacis ecclesiasticæ amatores, super quibus et nos nimis sumus super modum affecti. Licet conjuncta essent multis quidem, **727** quod attinet, fraternis accusationibus: præstabant enim nobis satisfactionem quamdam non modicam. Et indulgent non multo additamento, quod ipse te peracturum esse præmisisti, illud dicens: Quoniam, cum pax fuerit facta, adhuc amplius excandificabitur, quod ad satisfactionem pertinet. Plus autem nos illud lætificavit, quod beati et communis Patris Athanasii epistolam gratissime susceperis, quæ sufficiens est omnes discordiasolvere, eo quod non solum recte contineat, sed et ob hoc, quod ille, dum fide sit dignus, auferat conflictus earum. Sit enim nobis hic interpretis, cui merito debeat credi, illius fidei, quæ in Nicæa a Patribus sanctis exposita est.

Eo quod sint quidam, vel eorum qui intra Ecclesiam sunt, vel illorum qui foris Ecclesiæ, qui preferunt eam, tanquam quoddam magnum juvenerant hominibus, divertat vero eorum, quæ impia sunt quorundam, ad proprium sensum, et ad id, quod simpliciter unicuique placuerit, sufficit hoc tantummodo dicere. His igitur bene inchoatis, illa per quæ inter nos ad invicem fuerat facta diversitas, de reliquo jam quiescant; illa vero quæ ad pacem pertinent, maneat. Occurramus laborantibus per universum mundum populi per diversas opiniones, quibus hoc atque illuc distrahantur, dum multi eos distrahentium nesciant neque quid loquantur, neque de quibus affirmant. Exundant enim ubique anathematismorum nimbi ingenti numero, et contumeliæ, quæ fratres adversus fratres, et sacerdotes<sup>43</sup> adversus sacerdotes exquirant, et in populos populi.

Nam alii quidem Judæos nominant Christianos. Est Apollinarij ista contumelia, contra universalem Ecclesiam, quem cum sensu ejus plurimi susceperunt. Ille enim impius et adversarius Dei oppugnantes errores suos, dico autem Patres Ecclesiæ, Judæos nominare minime reveretur. Alii vero istos paganos, gentibusque deteriores appellant, qui forsans sæpius una secum communionem sumpserunt ineffabilium mysteriorum. Et nihil est aliud videre fieri per omnem terram, nisi perturbationem, bellumque infandum, et iram irrevocabilem, et crudelitatem quæ omnem superat inhumanitatem barbaricam. Et non est qui condoleat super contritione

¶ Matth. x, 34. ¶ Joan. xiv 27.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>41</sup> *Epistola prima*. Illustrant hujus epistolæ capita singula ejusdem Cyrilli epistolæ aliæ duæ: altera ad Acacium episcopum Melitenes, altera ad Donatum Nicopoleos veteris Epiri antistitem. G. <sup>42</sup> *æquiv.* Suspectam habere istam vocem, nisi ex ipsa harum litterarum lectione constaret, earum interpretem minus studiosum fuisse puritatis. <sup>43</sup> *sacerd.* Ibas in epistola ad Marim Persam scribens de schismate exorto inter episcopos post damnationem Nestorii, ait: *Et propter hoc multa tristitia inter eos facta est et in contentione erant episcopi adversus episcopos et populi adversus populos.* B.

Josephi, invicem voluptatem præstantes hostibus A pietatis.

Et hæc dico non velut illos quidem inculpans, hos vero a culpa excipiens, sed omnia deputans confusio, quæ facta est propter peccata communia: proficient namque Evangelio. Et paganis atque hæreticis imminentibus necessario contra nos, pietatis inimici desæviant, 728 qui præsentis perturbationis tempus amplexi impudenter omnia corruerunt. Unde ipsiusmet Christianitatis reverentia conculcata est; inimici vero Dei subito sonuerunt, levaverunt caput super populo Dei, et adversum te cogitaverunt consilium.

Propter hæc omnia meum fratrem, tuæ vero Deo amabilitatis dilectorem, dominum meum sanctissimum episcopum Paulum, ego et dominus meus sanctissimus episcopus Acacius invitavimus: ipse vero libenter arripuit, ut ad vestram perveniret sanctitatem: ut qui semper inter ecclesiasticos exstitit clarus, et sciens rebus competere et verbis, et habens ad Dominum reverentiam, qua utens præclare sæpius in commune profuit, regente se Deo. Magis vero prodest propter eam, quæ sibi inserta est, devotionem. Hunc aspicere dignare suaviter, confidenter te committens, tanquam mihi; et tanquam si ego, ita fiducialiter se tibi ipse committet. Et una consideretis illa, quæ mundum recolligere valeant. Non enim tantum vel me vel te considerare debet Deo amabilitas tua, quantum, quomodo ablatis scandalis in semetipsam revertente parte, ad Ecclesiam Christi, ut, his factis, et ea, quæ placuerunt piissimo amatori Christi imperatori, de ecclesiastica pace proveniant.

CAPUT LXXXI [169].

*Epistola Theodoretii<sup>44</sup> episcopi ad Alexandrum Euphratensis provincie metropolitanum. Irenæus dixit:*

Murmurando nos aliqui pulsant propter opiniones, quæ veniunt ex Ægypto, revereri<sup>45</sup> nos arbitantes, si liberemur a cunctis, et nesciunt quod quies a nobis valde diligatur. Dulcior est cunctis, quæ in hac vita deflectant. Usque adeo enim desideramus eam, ut absque alicujus impulsione ad hanc currere cupissemus, nisi terror nos illius iudicis prohiberet. Quia vero id ita fieri minime tutum est, sustinet necessitatem voluntas, ut desiderio cum venia perfruatur. Quia igitur quæ diffamat rumor, multa sunt atque distantia a veritate, et nata animam perturbare, tuam sanctitatem quæso, ut quæ vera sunt nos per litteras doceas: quatenus ad hoc ipsum nos præparantes aptemus. Nam et cum pietate desideramus pacem, et cum iniquitate ac impietate refugimus.

CAPUT LXXXII [170].

*Epistola Andreæ episcopi Samosatani ad Alexandrum episcopum Hierapolis.*

Præcolligit quidem sanctitas tua recte ab ipsis

initii finem ecclesiasticæ causæ. Ego vero ex literis, quas modo accepi, non eundem præcolligam, sed unum sciam, 729 manifestas causas habeo. Et quæ quidem sint, necessarium non est in literis ponere. Sciat autem sanctitas tua, quod suave sit nihil; sed Alexandrinus quidem, sicut apparet, neque permutare aliquid vult eorum, quæ semel male conscripta sunt, neque transire a proprio sensu. Et ideo nihil ab Ægypto in tanto tempore scripserunt per epistolam, qui profecti sunt. Nos vero, etsi multoties millies persistat in impio dogmate, contenti sumus his, quæ olim per epistolam scripta sunt, quæ integre orthodoxiam prædicant. Talia quidem præsentia sunt; qualem vero habeant finem, et usque ad quid sit statuta perditio, noverit Deus omnipotens. Dum vero indigne mortalem nunc prædicant eum, clare pro sua impietate fiduciam gerunt: dum, qui eos pascere videntur, studiosè illos incitantes exerceant non ad blasphemiam solum, sed ad omnes impudentias atque malitias: et qui non consenserit, impius et Dominum negans ubique prædicatur, et multarum millium mortium dignus.

Et hi vero, qui olim quidem nec ferebant huius impietatis auditum, incongrui nunc et segnes facti pene ubique ad reprimenda hæc quodammodo cesserunt, atque ipsi quoque curvati sunt, ne forte et illa, quæ adversarii proferant, bene se habeant requirentes: et illos maxime, qui valde primores inter vos videbantur pro orthodoxia certare, videntes ad illud declinatos, et pacem ad illos amplexos. Et super his quidem Ecclesiæ calamitatem gemimus, et nos ipsos nocte ac die et aliis vero multis tristitiis vulneramus, eo quod præsens sit omnium temporum pessimum tempus. Et frequenter desideravi ob hoc in solitario loco alicubi devacanti tuæ colloqui sanctitati, et quidem nihil aliud agere; flere vero ac lamentari tantummodo, tam pro his quæ dicta sunt, quam pro aliis quæ pene jam duci perdidici.

*Hæc dum geruntur in Oriente, pax in Alexandria facta est, Paulo ad Cyrillum episcopum Alexandriæ dante epistolam pacis, et Cyrillo per eundem episcopum ad Joannem Antiochiæ episcopum pacificam epistolam transmittente per clericos suos. Quia vero culpantur aliqui Orientalium, quod de hac pace quasi aliter quam debuerant, suspicati sint sive conscripserint, videamus et Cyrilli archiepiscopi post pacem diversis directas epistolas. Sic tamen etiam synodales codices debite et sincere cum Dei timore quæramus, et videbimus, puto, quod nemo possit unam partem, eorum duntaxat qui Theodoro idem senserant, de Nestoriani dogmatis suspitione culpare, qui tamen et alteram de Eutychniani dogmatis favore, si tamen non est ex ejus parte, pulsaverunt.*

VARIORUM NOTÆ.

<sup>44</sup> *Epistola Theodoretii.* Cum pacem audiret secreto componi Cyrillum inter et Joannem Antiochenum, nec vocato nec consulto. G. <sup>45</sup> *revereri.* Id est, timere ne pax fiat. B.

## 730 CAPUT LXXXIII [172].

*Epistola Acacii episcopi Melitensis ad Cyrillum archiepiscopum Alexandriæ de pace* <sup>46</sup>, quæ inter ipsum et orientales episcopos facta est.

*Hanc vero pro dogmatibus suis proferunt sectatores Dioscori et Eutychis contra Catholicos; ubi et addunt aliquot nomen Theodori* <sup>47</sup> *episcopi Mopsuestiæ.*

Quoniam didici, quod per gratiam Dei prævalueris orationibus etiam præter præsentiam corporalem, ut in Ecclesiis statueretur, quod in studio fuit, et litteræ Deo amicissimi et amatoris Christi imperatoris venerint ad clarissimum, et per omnia habentem virtutem mentis, tribunum Aristolaum, jubentes ut unumquemque episcoporum compelleret in sua Ecclesia anathematizare polluta Nestorii atque Theodori dogmata impicitatis, gratias ageus honorabili dominatori Deo, et multam pro vestro studio orans, scribo pro omnibus quidem salutans reverentiam tuam, et rogo zelum tuum, qui secundum Deum est, ut pro cunctis quidem æqualiter Ecclesiis cogites, et nec quamlibet Ecclesiam despicias, sed aut per vestram ipsorum præsentiam, aut directis aliquibus cum admirandissimo et clarissimo tribuno, fidelibus atque zelantibus viris ex tuis sodalibus, cogatur unusquisque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata: præcipue hos, qui dicunt duas naturas post unionem, proprie unamquamque operantem. Eorum namque, qui in Germanicia sunt, aliquos experimentatus inveni quidem duos filios dicere recusantes, at vero duas naturas dicere non abnuentes. Unde si concedatur, ut dicatur atque doceatur ab eis, quod unaqueque natura per semetipsam operetur, et hæc quidem passa sit, impassibilis vero illa permanserit, nihil est aliud, nisi duos iterum filios confiteri, et partes induci. Rogo igitur incomparabilem tuam et devotam Deo animam: pervigila in causa a Domino Christo tempus accipiens, et perforce Ecclesiarum sine scandalo ac sine cicatrice vel macula unionem.

*Ad hanc Cyrillus episcopus illam de Ecclesiæ pace dicitur epistolam rescriptisse quæ nota est quamque infra invenies loco et numero suo, id est:*

## CAPUT LXXXIV [173].

*Testimonium* <sup>48</sup> *ex epistola* <sup>49</sup> **731** *Cyrilli episcopi Alexandriæ ad Successum Diocæsareensis civitatis provincie Isauriæ episcopum secunda.*

Etsi unus dicatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus et inhumanatus, non tamen fermentatus est ab his, sicut illis videtur; neque vero incarnatura mutasset Verbi naturam, sed nec carnis in

A Verbi: sed in proprietate quæ secundum naturam utroque manente, atque intelligendo secundum modum quem modo reddimus, ineffabiliter et inenarrabiliter unitus, unam nobis ostendit filii naturam, verumtamen, ut dixi, incarnatam.

*Hæc false intelligunt, qui putant, unam incarnatam naturam ita dictam, quasi ex duabus unam per unionem compositionem factam. Hoc enim et continue sequentia verba et adjectum de natura hominis composita monstrant exemplum. Nullis enim mediis adjecit et hæc:*

Non enim de solis simplicibus secundum naturam vere dicitur unum, sed et de illis quæ per compositionem conscripta sunt, sive in idem conducta; qualis quidem res est homo ex anima et corpore.

B Aliena enim specie sunt alia, et ad invicem non consubstantialia; unita vero unam perfecerunt hominis naturam; licet in rationibus compositionis differentia instet secundum naturam eorum quæ ad unitatem conducta sunt.

*Audiamus jam nunc, quomodo dicat esse contrarium dicere duas naturas Christi post unionem, et dicere unam incarnatam. Et quia hæc, ut dicit, impugnent se invicem, unde amplius constet, quia unam naturam post unionem vult dici compositam ad negationem duarum. Nam post paucillum ipsius epistolæ sic ait:*

Addisco <sup>50</sup> autem, quod super hoc et aliud sit, quod in quæstionem venit. Qui enim dicit carne pati Dominum nuda, irrationalem facit et non spontaneam passionem. Si vero quis dicat, cum anima intellectuali pati eum, ut sit spontanea passio, nihil prohibet dicere natura humanitatis eum passum. Si igitur hoc verum est, quomodo non dabimus duas naturas subsistere per unionem indivisibiliter? Ergo quisquis dicit, Christo igitur passo pro nobis carne, nihil aliud dicit, nisi, Christo pro nobis passo natura nostra.

*Hæc verba, quæ sunt omnino catholica, hic sacerdos sibi pro quæstione magis opponens, et quasi destruens quæ fuerat per epistolam pacificam paulo ante confessus, mox contra hoc indivise hujusmodi verba produxit.*

Repugnat <sup>51</sup> iterum nihilominus hæc propositio D his qui dicunt, unam naturam Filii esse incarnatam; et quasi vanum id volentes ostendere, contendunt utique duas naturas subsistentes ostendere. Sed **732** ignoraverunt, quoniam quæcumque non secundum speculationem dici amant, hæc omnino in alteritatem, quæ in parte semota est et seposita est, modis omnibus abcedunt ab invicem. Sit au-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>46</sup> *de pace.* Hinc recte collegit Lupus, hanc epistolam scriptam esse sub initium anni 433. B. <sup>47</sup> *nomen Theod.* Hic docemur, huic Acacii epistolæ idem contigisse, quod legi Theodosii adversus Nestorium: quæ cum adversus ipsum tantum lata sit, in concilio tamen quinto sic relecta est, ac si Theodorus quoque cum eo damnatus esset a Theodosio. Vid. capp. 194 et 223. B. <sup>48</sup> *Testimonium.* Horum fragmentorum ex epistola secunda Cyrilli ad Successum excerptorum impugnatores esse censet Lupus Irenæum amicum Nestorii, quamvis id dicat esse incertum. At illius esse non posse hæc impugnationes, hæc res indicio est, quod ex calce istius capituli apparet, illas scriptas esse post tempora Eutychis et Dioscori. B. <sup>49</sup> *epistola.* Hæc epistola infra (cap. 215) habetur integra ex alia versione. B. <sup>50</sup> *Addisco,* etc. Sunt verba Cyrilli, sed sumpta ex oppositionibus hæreticorum. B. <sup>51</sup> *Repugnat.* Verba sunt Cyrilli refutantis superiorem objectionem. B.

tem nobis rursus ad exemplum secundum nos homo. **A** Dnas etenim etiam super eo naturas intelligimus, unam quidem animæ, alteram vero corporis. Sed pariter dividentes intuitibus, et tanquam in speculationibus subtilissimis, seu mentis phantasiis suscipientes differentiam, non per partes ponimus naturas, neque vero abrupte per utrasque incisionis permittimus ire virtutem, sed unius videlicet esse intelligimus, ita ut duæ jam non sint duæ, videlicet utrumque apud semetipsum, per ambas vero unum perficiatur animal.

*Ubique Deum hic comparans animæ et humanitatem carni, usque ad hoc venit, ut unum ex Deo et homine factum diceret animal. Unum vero animal unum genus est, una substantia, una natura, una etiam species. Nos vero non secundum solam speculationem duas naturas intelligi dicimus, ut ex utrisque dici possit et una : absit ! Nec rursus, ut ait, omnino in alteritatem, quæ in parte semota est et seposita, modis omnibus abscedere ab invicem : absit ! Nec vero dicimus quia in solis subtilissimis mentis phantasiis suscipimus differentiam, nec iterum quia per partes sint ponendæ naturæ, neque abrupte per utramque incisionis permittimus ire virtutem ; sed illa utimur ratione, quam beatus Gregorius Nazianzenus episcopus scripsit, quamque ipse Cyrillus Alexandriæ patriarcha in Ephesina synodo inter testimonia Patrum cum reliquis approbavit episcopis, dicens quia in Christo <sup>99</sup>, qui secundum deitatem suam coadimplet cum Patre et sancto Spiritu Trinitatem, e converso se habeat quam ipsa vere sanctissima Trinitate. Sicut enim in trinitate divinitatis humanitas non præjudicat numero personarum, et sicut ibi rursus trium numerus subsistentium personarum divinitatis singularitatem minime secat : sic hic naturarum subsistentium numerus singularitatem subsistentis personæ incidere non potest, ac per hoc sunt ibi una trium subsistentiarum, non est persona, sed natura, sic hic una duarum naturarum non natura est, sed persona subsistens. Subsistere vero dico quod nec accidens sit, sicut dicitur pars civitatis et populi, nec translatisia, sicut vicem suscipiens alterius alter agit utilitates et causam alterius. Nam quia unam naturam Christi ex duabus factam fuisse per missionem, usque adeo non dicere licet, ut inter Apollinarii dogmata ab Ecclesia Christi ante damnatum sit, quam nascerentur hi de quibus nunc sermo fit, beati Ambrosii Mediolanensis episcopi dignissima scripta testantur, viri apud Ecclesiam Dei ultra cæteros episcopos famosi, et **733** quem pro meritis suis non solum Catholici, sed cæteri principes ejus temporis ultra omnes sunt veritatis sacerdotes, cujus etiam testimoniis Ephesina synodus usa est. Dicit ergo Ambrosius in libro contra dogmata <sup>99</sup> Apollinarii scripta, inter multa similia et hoc : Et hos*

igitur, qui in phantasmate venisse Dominum Jesum Christum prædicant, et illos condemnare debemus, qui diversa erroris linea non unum eundemque Filium dicunt, sed alium esse qui ex Deo Patre natus sit, alium qui sit generatus ex Virgine, cum evangelista dicat, quia *Verbum caro factum est*, ut unum Dominum Jesum Christum, non duos crederes. Nonnulli etiam aliud Dei Verbum, aliud Dei Filium crediderunt, cum ipsum qui in principio erat Verbum apud Patrem in sua propria venisse evangelista testetur. Sunt autem, qui tanquam ad unum prophetarum, ita ad Christum factum esse verbum arbitrati sunt, non ipsum esse Dei Verbum. Sed de nullo prophetarum dictum est, quia *Verbum caro factum est*. Nullus prophetarum abstulit peccata mundi. De nullo alio dictum est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. De nullo prophetarum legimus, quod sit Dominus majestatis, quod de Christo Apostolus dixit, quia Judæi Dominum majestatis crucifixerunt. Sed dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini dicunt et divinitatem unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt ? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos perfidiam robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ, quia isti divinitatem Domini et carnem substantiæ dicere tentaverunt. Deinde, cum isti dicant, quia Verbum in carnem, capillos, sanguinem et ossa conversum est, et a natura propria mutatum est, datur illis locus, ut infirmitatem carnis ad firmitatem divinitatis quadam facta diviniæ naturæ mutatione detorqueant. Sunt etiam, qui in tantum impietatis prodierint, ut putent, quia divinitas Domini circumcisa est, et imperfecta de perfecta facta est, et in ligno non caro, sed illa operatrix omnium substantia divina in carnis specie coagulata pendebat. Quis autem non horrescat, qui audiat, quia non ex Maria Virgine, sed ex divina substantia passibilem sibi carnem fecerit Dei Verbum ? Quod asserendo eo prolabantur, ut non ex tempore corpus Domini esse susceptum, sed coæternum Deo Verbo semper fuisse contendant. Horum omnium auctores sunt, qui divinitatem et carnem Domini unius nature fuisse dixerunt. Legi enim, quod non crederem, nisi ipse legissem, legi, inquam, in quibusdam libris sic positum, et **734** organum et eum a quo movebatur organum, unius in Christo fuisse naturæ. Quod ideo posui, ut ex scriptis nomen deprehendatur auctoris, et adversant quamvis exquisitissimis argumentis et phaleratis sermonibus, non posse vim veritatis obduci. Et hic mihi frequenter Nicæni concilii tractatum se tenere commemorat. Sed in illo tractatu Patres nostri non carnem, sed

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> quia in Christo, etc. Non sunt ipsa verba Gregorii Nazianzeni, sed auctoris istarum impugnationum. **B.**  
<sup>99</sup> contra dogmata. Sive in libro *De incarnationis Dominicæ sacramento*, c. 6. Hunc librum ad Theodosium Imperatorem missum fuisse ab episcopis Italie, docent Orientales supra cap. 54. **B.**

Dei Verbum unius substantiæ cum Patre esse dixerunt, et Verbum quidem ex paterna processisse substantia, carne quæm ex Virgine esse confessi sunt. Quomodo igitur Nicæni concilii nomen obtenditur, et nova inducuntur, quæ nunquam nostri sensere majores, cum atque Scripturæ dicant, quia Christus secundum carnem passus est, non secundum divinitatem, Scripturæ dicant, quia *Virgo in utero accipiet et pariet filium*. Accipit enim virtutem, et peperit filium, quem et ipsa suscepit. Denique hoc etiam Gabriel proprie sermone declarat dicens: *Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Dei Filius*. Ex te, inquit, ut secundum hominem quod ex ipsa nasceretur adverteres. Ex se enim generavit Maria, ut quod generaretur ex ipsa, in eo, salva generationis Dominicæ prerogativa, corporis esset vera natura. Sed et Paulus dicit se prædestinatum esse in Evangelium Dei, quod ante, inquit, proniserat per prophetas de Filio suo, qui factus est ei ex semine Davidis secundum carnem. Et ad Galatas: *Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere*. Et ad Timotheum dixit: *Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine Davidis*. Ergo ex nobis accepit quod proprium offerret pro nobis, ut nos redimeret ex nostro, et quod nostrum non erat, ex suo nobis divina sua largitate conferret. Secundum naturam igitur se obtulit nostram, ut ultra nostram operaretur naturam. De nostro sacrificium, de suo præmium est. Multaque in eodem et secundum naturam invenies, et ultra naturam. Secundum conditionem corporis in utero fuit, natus est, lactatus est, in præsepe est collocatus. Sed supra conditionem Virgo concepit, Virgo generavit, ut crederes, quia Deus erat qui novabat naturam, et homo erat qui secundum naturam nascebatur ex homine. Ergo si caro omnium et in Christo subiacuit injuriæ, quomodo unius illa cum divinitate dicitur esse substantiæ<sup>735</sup>? Verbum et caro, quæ de terra habet naturam, et unius substantiæ Verbum atque anima, qua perfectam naturam suscepit humanam? Unius autem substantiæ Verbum cum Deo secundum paternam professionem, et ipsius Domini assertionem, qui ait: *Ego et Pater unum sumus*. Unius **735** ergo substantiæ Pater cum terreno corpore prædicatur? Et adhuc indignamini Arianis, qui dicunt Filium Dei creaturam esse, cum ipsi dicatis Patrem cum creaturis unius esse substantiæ? Quid autem dicitis aliud dicendo ista, nisi ut aut limum Adæ terramque nostram divini substantiæ comparetis, aut certe divinitatem in terrenæ corruptelæ injuriam transferatis? Dicendo enim, quia Verbum caro factum est, in terram dicitis utique esse conversum, quia caro et ossa de terra sunt. Scriptum est, inquirunt, quia *Verbum caro factum*

*est*. Scriptum esse non nego, sed considero quid sequatur. Sequitur enim: *Et habitavit in nobis*, hoc est, illud Verbum quod carnem suscepit, hoc habitavit in nobis, hoc est, in carne habitavit humana. Et ideo Emmanuel dictus est, hoc est, *nobiscum Deus*. Ille ergo est, *Verbum caro factum est*, pro eo quod est, homo factum est. Sicut etiam Joel dixit: *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem*. Non enim super irrationabilem carnem, sed in homines futura promittitur Spiritus effusio. Et si secundum litteram vos tenetis, ut putetis ex eo quod scriptum est, quia Verbum caro factum est, Verbum Dei in carnem esse conversum, nunquid negatis scriptum esse de Domino, quia non peccatum fecit, sed peccatum factus est? Ergo in peccatum conversus est Dominus? Non ita: sed quia nostra peccata suscepit, peccatum dictus est. Nam et maledictum dictus est Dominus; non quia in maledictum conversus est Dominus, sed quia nostrum suscepit in se maledictum: *Maledictus omnis, qui pendet in ligno*. Miraris ergo quia scriptum est, *Verbum caro factum est*, cum caro assumpta sit a Dei Verbo, quando de peccato quod non habuit, scriptum est quia peccatum factus est, hoc est, non naturam operationemque peccati, utpote in similitudinem carnis peccati factus, sed ut peccatum nostrum in sua carne crucifigeret, susceptionem pro nobis infirmitati obnoxiam corporis peccati carnalis assumpsit. Desinant ergo dicere naturam Verbi in corporis naturam esse mutatam, ne pari temperatione<sup>736</sup> videatur natura Verbi in contagium mutata peccati. Aliud enim est quod assumpsit, aliud est quod assumptum est. Virtus venit in Virginem, sicut et angelus ad eam dixit: *Quia virtus Altissimi obumbrabit te*. Sic natum est corpus ex Virgine. Et ideo cœlestis quidem descensio, sed humana conceptio est. Non ergo eadem carnis potuit esse divinitatisque natura.

*Licet hæc lectio tota sufficienter notet hæresin, quæ unam ex duabus dicit in Christo factam naturam, finis tamen ejus quasi e contrario est hanc tenentibus nunc usque dementiam. Non minus vero et præfatus denotat lectiones, quæ non solum in epistola ad Successum secunda, sed et in epistola ad Acacium **736** Melitinensem et Eulogium<sup>737</sup> jacent. Et in aliis vero pluribus ante pacem scriptis similia continentur. Sed hoc plus est hic, quia et post pacem contra universæ Ecclesiæ fidem illa denuo renovare reperiuntur, propter quorum suspicionem mota sunt universa litigia. Ergo qui Theodoretum culpant de epistolis, quas bona intentione scriptas, si tamen ejus sint, per gratiam Dei ostendere poterimus, aut contra Ambrosium dicant non esse hæresin dicere unam naturam Christi post unionem tantummodo, et sequacibus Eutychis atque Dioscori*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>735</sup> esse subst., etc. Legendum est esse substantia. Si enim unius substantiæ Verbum et caro, quæ de terra habet naturam, cur unius substantiæ asseratur Verbum et anima, quam perfectam naturam suscepit humanæ. B.

<sup>736</sup> temper. Cod. Colbert. interpretatione. B. <sup>737</sup> Eulogium. Presbyterum Alexandrinum. B.

*aperite jungantur, ac secernantur a cæteris, aut certe non reprehendant, quæ nesciunt quomodo Theodoretus dixerit, ne alterius, quem venerantur, quæ scimus quomodo dicta sint, damnare omni rationis consequentia compellantur. Si enim de utrisque non facere partibus præ timore Dei, sed utrasque voluerimus humana præsumptione discutere, ad utriuslibet impietatis omni necessitate rationis præcipitatur abrupta, et quod est deterius, si unam naturam ex duabus post unionem bene posse dici putemus in Christo, pariter quoque audeamus de mortuis judicare, quomodo non horremus dicere quod excludemus Ambrosium, quasi pietatem pro gravissima impietate damnet, sicut et alii plurimi Patres. Sed jam ex ipsius Cyrilli Alexandriæ archiepiscopi dictis probemus, quod hæc ipsa ante pacem prædicaverit, quæ post pacem.*

## CAPUT LXXXV [173].

*Cyrilli epistola<sup>57</sup> ad Theognostum et Charminosum presbyteros, et Leontium diaconum Constantinopoli degentes, apocrisiarios suos.*

Cyrillus Theognosto et Charminosino presbyteris, et Leontio diacono, in Domino salutem.

De omnibus rebus scribimus vobis. Deinde tanquam nihil agoveritis, sic scribitis, turbis nos replentes. Scio igitur scripsisse me vobis, quia bene senissimus<sup>58</sup> et Dei colentissimus Acacius Berrhææ per adhortationem aliquorum de Oriente reverendissimorum episcoporum scripsit ad me per dominum meum magnificentissimum Aristolaum, quia oportet omnia obliterari, quæ in codicibus vel epistolis scripta sunt, et solo symbolo esse contentos, quod in sancta Nicæna synodo expositum est. Ego vero ad hæc multorum versusum epistolam<sup>59</sup> rescripsi ad eum, quam et utique modis omnibus accepistis. Hoc enim edocuit dilectissimus Eulogius presbyter. Et nunc vero veniente reverendissimo Emesenæ civitatis episcopo Paulo ad Alexandriam, omnia sunt formata, suaviter quidem atque pacifice, caute vero, sed sicut oportuit. **737** Nec enim depositionem<sup>60</sup> Dei colentissimi episcopi Maximiani recepimus, aut communicatores habere aut absolvere (a sententia) quæ prolata est super eis. Neque simpliciter præfate Paulo communionem dedimus pro sua persona tantummodo, nisi obtulisset prius chartam, confitens, quia Dei genitrix est sancta Maria, et quia anathematizat Nestorii dogmata. Sumens vero dicendi in ecclesia locum, magna voce dixit: *Quia Dei partricem sanctam Virginem confitemur, et quia anathematizamus eos qui non dicunt hoc, et quia unus Filius Christus et Dominus, non duo.* Quia vero non

venit chartam habens quod anathematizaret Joannes Nestorii dogmata, et confiteretur quod et depositum haberet, sed erant simpliciter epistolæ quæ ab eo directæ sunt, nihil necessarium habentes, dixi quia non ei possumus communionem reddere, antequam faciat hæc. Dum vero vidissem fastidientes eos ob hoc, et ipsum reverendissimum episcopum Paulum nimium coarctatum et dominum magnificentissimum tribunum et notarium Aristolaum, solutionem dans causæ, et ne pacem refutare putaremur, dum causa per dilationes adhuc longas traheretur, scripsimus communicatorias litteras. Dictata est vero charta cum consilio reverendissimi episcopi Pauli, in qua debeat subscribere et Antiochenus. Et nisi cum admirandissimo Aristolao duos clericos, ita ut, si subscriberet Joannes dejectioni vel damnationi Nestorii, et anathematizaret dogmata ejus, daret ei communicatorias litteras, alioquin detineret eas, suscipiente cum juramento admirandissimo Aristolæ, quia charta ipsa minime perderetur. Dixit autem: Quia si noluerit subscribere, recto cursu Constantinopolim petam, et edocebo ipsum piissimum principem nostrum, quia nihil paci obest Alexandrina Ecclesia, sed Antiochenus est qui non diligit pacem. Nullum igitur æstuarè sinatis. Non enim sic deliramus, ut anathematizemus quæ nostra sunt, et in his quæ conscripsimus, permanemus, et eadem sapiemus. Recta enim sunt et quæ accusari non debeant, et Scripturis divinis consona et fidei quæ a sanctis Patribus nostris exposita est.

## CAPUT LXXXVI [174]

*Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Theodoretum Cyri episcopum, de pace inter Ecclesias facta.*

*Quis loquetur potentias Domini? auditas faciat laudes ejus.* Pervenerunt ab Alexandria suavia et bona nuntia, quæ sperari non poterant, uno sensu conjungentia **738** pietatis quæ ubique sunt terræ marique, Ecclesias Christi. Et per Dei gratiam futurum est post paululum, ut ipsa, quæ nobis fuerint scripta, tuæ religiositati vel Deicolementiæ destinemus. In quibus dominus meus religiosissimus episcopus Cyrillus usque ad satietatem usus dogmatis acribia, suscipiens atque approbans ea quæ a nobis sunt destinata, magis vero per hymnos laudans<sup>61</sup>, quippe ut bona, et bene composita, et Patrum confessioni consonantia; componens vero et ipse similia, et omni satisfactione plenissima: unde justum duximus esse, hoc suavium rerum nuntio te ut peculiariter perlætificarem; ut ex parte etiam unusquisque suscipere gaudium

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>57</sup> *Cyrilli epistola, etc.* Hunc titulum nos addidimus, descriptum ex Operibus S. Cyrilli, ubi hæc epistola habetur Græce et Latine. <sup>58</sup> *senissimus.* Vide cap. 41. <sup>59</sup> *epistolam.* Habetur supra cap. 56. <sup>60</sup> *deposuit.* Id est, eos non recepimus, qui a Maximiano episcopo CP. depositi sunt, neque cum eis communicamus, neque illos absolvimus a sententia quæ adversus illos data est. <sup>61</sup> *per hymnos laudans.* Percelebrem illam Cyrilli epistolam indicat, de pace scriptam, missamque per Paulum Emesenum, cujus istud initium est: *Lætentur cæli, et exsultet terra, etc.* Exstat ea Græce et Latine in Actis concilii Ephesini, parte tertia, pag. 1105. G.

queat. Arbitror enim quod omnes, qui Deum diligunt, festivitatem celebrabunt : quoniam suscipimus auditum, quod omnium sensus fidelium restauret et erigat. Periclitantem namque et scissam in multas et varias opiniones piam Patrum confessionem ex \* insperato Deus in semetipsam reduxit, gaudium donans his qui in cœlo sunt, et qui in terra.

Expulsus est enim clare ab epistola ille adulterinus sensus unius naturæ, imo potius languor : et confessa quidem est differentiam naturarum. Porro vero unius singularitas et summa conjunctio expulsa est, etiam subintroducta illa consubstantiatio et unitio prædicatur. Et dividimus voces ut naturas, non solum nos, quibus a principio et a Patribus vocum est super Salvatore amica divisio ; sed hi qui sunt in Ægypto, sicut et nos qui sumus in Oriente. Totum vero id Dei opus est per exercitationem collationis, quæ cum charitate est habita. Scit enim affectus sæpius majora necessitate prævalere ; et sæpe quod contentio revocare non potuit, hoc gratia sua persuasionem restituit. Et ut non in prolixum ducam sermonem, ipsa in scriptis ad vos post paululum veniet rectæ fidei confessio, cum secundæ litteræ eas fuerint subsecutæ, per quas manifeste omnia scitura est Deo amabilitas tua. Exivit enim ab Ægypto, et in via est, annuente Deo, dominus meus sanctissimus episcopus Paulus, qui illa potuit pro generalitate peragere. Quæ nos quidem orabamus, Deo autem complacuerunt. Et hujus præsentiam sustinentes, ne lateret aliquid de Deicolentia \*\*, hæc interim scripsimus, volentes communi corpori satisfacere sanctæ Dei Ecclesiæ. Omnem quæ tecum est, fraternitatem salutamus.

### 739 CAPUT LXXXVH [175].

*Epistola Theodoretii episcopi Cyri ad Joannem Antiochiæ episcopum rescripta, et supra apposita respondens nuntiatæ pacis.*

Optima magistrorum militia et contra hostes in totum cunei cornu stant, et pro his qui laborant, fortiter pugnant. Et cum pacem celebraverunt, non præsentem tantum, sed et absentes præliantium in pace faciendâ connumerant secum. Et magnus David, dum progressus aliquando ad prælium victor existeret, et spolia ad civitatem retulisset, non solis his qui bellati fuerant, sed et his qui vasa custodire præcepti sunt, æquam distribuit portionem. Et lex facta est ex illo, præcipiens ut hi qui fuerunt bellica instrumenta, cum bellantibus partem prædæ similiter sortiantur.

Quonodo igitur non sit incongruum, ut, dum lex præcipiat, ut cum illi qui longe a prælio sedent in custodia vasorum, facti fuerint utiles,

A aliis participent æqualia, nos perdamus eos qui nobiscum decertarunt pariter, ac despiciamus, dum ab his qui prius communes inimici fuerant, expugnentur viri qui in Epheso et in Chalcedone fortiter pro pietate præliati sunt, et usque ad præsens steterunt una nobiscum, et laudabiliter agere minime quieverunt? Si igitur pax, quæ diffamatur, firma subsistit, et vera est, oportet ut omnes ea fruantur, et nemo a nostro cuneo foris sit. Si vere res pacis inanis, et nudum nomen hujus fœderatores dederunt, Deo odibilem, et omni pio indignam pacem, quia talem, esse arbitramur.

Nec enim sanctum est, nec salubre, ut nos quidem depositiones sive damnationes justas solvamus, et ordines illicitos suscipiamus, et his qui omnia sursum ac deorsum fecerunt, impertiamus veniam; ab illis vero, et in ipso pacis tempore, quæ sunt hostium perpetrentur, et egregios \*\* nostri cunei pellant ab Ecclesiis. Scribat igitur sanctitas tua et amatori Christi imperatori, et magnis iudicibus, et eis faciat manifestum, quod minime passuri simus hanc suscipere pacem, communionemque illorum amplecti, nisi prius hi qui certaminum tempore nobiscum fuerunt, suas receperint Ecclesias. Tuam enim sanctitatem decet talem pacem Ecclesiis providere, quæ ab omni macula sit libera, et quæ pios non amplius, quam ipsum prælium vulneret.

Hæc ad præsens scribere sum coactus, litteras iterum suscipiens sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Himerii, culpantis nos tanquam communis certaminis proditores. Ergo et ipsum refoveat sanctitas tua, et imperatoribus significet, quod nos deteriore prælio arbitremur hanc pacem. Nam pugna quidem illa nos et apud Deum coronat, et apud eos 740 qui divina sapiunt, ornatos efficit; pax autem talis et hic nos confusione replet, et apud justum iudicem dignos efficit supremo supplicio.

### CAPUT LXXXVIII [176].

*Epistola ejusdem \*\* ad Theosebium \*\* episcopum. Ambas Irenæus ponit.*

Ex quo quidem mali nominis reliquimus Ephesum, neque scripsi tuæ sanctitati, nec frui me contigit tuis litteris. Et ut communem satisfactionem faciam, arbitror causam fuisse non itineris longitudinem; sed ex eo quod ab illa via, qua currunt equi, longius et nos et tua religiositas habitet. Verumtamen etsi litteras non accepimus, tuis continue deliciamur in laudibus : audivimus enim zelum tuum pro pietate, et fortitudinem contra iniquitatem, et multum miramur animi perseverantiam. Nam nos quidem longe ab hostibus existentes, et extra sagittarum, sicut dici solet, casum sedentes, nihil valemus \*\* arduum, nisi honorum virorum virtutem sermonibus elevare, ab ipsis operibus abs-

### VARIORUM NOTÆ.

\*\* de Deicol. Puto legendum esse tuam Deicolentiam, id est, religionem, pietatem. B. \*\* et egregios. Nestorium imprimis intelligit, quem sua sede pulsum postliminio revocari ante omnia postulat. G. \*\* ejusdem. Id est, Theodoretii, si Lupus nihil omisit eorum quæ in codice Cassinensi interjacent inter superiorem epistolam et istam. B. \*\* Theosebium. Cui in Bithynia episcopum ut patet ex capp. 10 et 190. G. \*\* valemus—nisi. Necessarium non est glossema, quod huic loco attexit Lupus. B.

titentes. Tua vero amabilitas in medio hostium A constituta, et ab eis undique circumdata, cum circumfusi sint inimici, fortior exstat a malis, et quasi vir fortissimus aliquis armis amictus, galea quidem emissarum nubem repercutit sagittarum, lancea vero fugat instantes. Sic sanctitas tua omnimodis spiritualibus armis amicta, scuto quidem fidei ignitas iniquorum sagittas exstinguit; gladio autem Spiritus et divinorum doctrina sermonum falsitatem convincit, fortitudinem vero veritatis ostendit.

Propter quod beatificamus te, sanctissime, et Dominum deprecamur: simile aliquid facientes his, qui sedentes in terra pro eis, qui pugnant inter pelagi fluctus, ferventer exorent: ut si placet ipsi, tempestates cœlitus solvat. Si vero adhuc oportet B eos, qui nobis sunt similes, corripere, et eos nobis ostendi, hoc vobis robur donet usque in finem certaminum: communis namque confidentia erit, et virilitatis principalitas omnibus, qui in hoc stadium descendere eligunt. Quod quidem malignus aperuit, nostræ naturæ superbiens; utile vero fecit, honorumque procuratori accommodum Deus ille, qui maligni machinationibus utitur ad salutem. Denique et nunc illos, qui contraria doctrinæ apostolicæ astruebant, et qui unam naturam factam docebant Christi naturas, et temperationem super inconfusa unitione dogmatizabant, et illas passiones, quæ pro nostra salute carni Domini sunt illatae, inconvertibili et incommutabili divinitati 741 ascribere tentaverunt, in alteram doctrinam, quæ C his est e regione contraria manifeste, reduxit, et evangelicam redoceri regulam compulit.

Unde duas confiteri naturas præsentî tempore persuasi sunt, et veritatem confusionemque ab ecclesiasticis exsiliantes dogmatibus, naturarum differentiam clara prædicant voce, et passiones carni coaptantes, impassibilem divinam confirmant esse naturam. Tantum et ipsis adversariis hoc stadium profuit: non propter diaboli nequitiam, sed propter Dei nostri misericordiam et sapientiam. Credimus quod et iniquitatem convincat, sicut impietatem nudavit; et justitiæ prospiciat, sicut pietatem ostendit; et omnibus persuadeat, nihil esse, quod non regatur ab eo: neque quid negligat; sed omnia sapienter gubernans permittat ad modicum contra navem sævire procellas, ut virtutem propriam navigantibus innotescat. Viriliter igitur age, domine, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. Et mo autem suffulcias tuis orationibus, quæso, qui valde tali præsidio ego, tam propter animæ infirmitatem, quam propter corporis quoque languorem.

## .CAPUT LXXXIX [177].

*Verba Irenæi, quæ post Joannis epistolam supra scriptam contra Theodoretum dixit.*

His credens, imo vero inductus iste amator Dei, et Ecclesiæ quondam doctor, qui regelat currum, est valde quidem <sup>67</sup> obductus de bonis pacis nuntius: quomodo enim posset aliter evenire? Nondum vero sciens hujus modum famosissimæ pactionis; sed neque omnino in animo pro nimietate impietatis accipiens, quæ mollimina essent, non ad ipsum solum, sed insuper ad alios multos similibus usus est litteris.

## CAPUT XC [178].

*Epistola Andræ Samosatani episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum.*

Multi et per litteras, et per semetipsos pacem nobis annuntiant: et hi videntur nobis condelectari de hoc bono nuntio. Ego vero ea, quæ sunt in medio, cernens, sicut et tua sanctitas novit, videor quidem cum fastidio suscipere nuntios; ingemisco vero apud memetipsum cogitans, quasi non aliquid novius nunc nobis ab Alexandria deferatur: Pax cum corruptione fiet fidei. Nam litteras <sup>68</sup> quidem, quæ ab Alexandria directæ sunt, legens, quas et olim tuæ sanctitati transmissi, clariorem vidi impietatem divulgari. Video autem multos eorum, qui videbantur pro fide certare, particulariter subdeponentes, et satisfaciens pro his, qui nos ad jurgia concitaverunt, tanquam producti sint, et sapiant recte. Et quem 742 exitum causa suscipiat, videre non possum. Vereor autem, ne circa Antoninum meum inveniam, ut eulogias ab Apollinario accipientes. Tua vero sanctitas, domine, sufficienter pro pietate decertans, et nos confirmat atque corroborat, et Deus cunctis te foventibus columna et firmamentum veræ fidei existet.

## CAPUT XCI [179].

*Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad imperatorem Theodosium de pace Ecclesiæ.*

Deo amicissimis et piissimis imperatoribus nostris, qui dignæ sunt honorati a Deo, vel ordinati, Theodosio et Valentiniano, Augustis, Joannes episcopus Antiochiæ vestræ, devotæ Syriæ, in Domino gaudium.

D Opportunum nunc illo eloquio prophetæ dicere <sup>69</sup>. Quia erunt prava in directa. Quando enim Deus aliquid facit, consequitur in his, quæ fiunt, facilitas neminis; et nullus divinæ resistit voluntati. Voluit nunc, et complacuit ei, ut per intentionem vestram piam, et has beatas curas, quas pro Ecclesia Christi vestrum suscepit imperium, ad pacem conjungere orbem terrarum, et dare unitionem, in qua non alius aliud quid sapit de ecclesiasticis dogmatibus,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>67</sup> est valde quidem. En ut, vel post pacem initam, Nestorius Theodoretus favet, amicissimo ejus, Irenæo teste. G. <sup>68</sup> litteras, etc. Id est, Cyrilli ad Acacium, quæ exstant supra cap. 56. De his enim hic agi patet ex cap. 60. B. <sup>69</sup> dixere. M.



sed unus sensus salvatur et idem de humanatione Domini nostri Jesu Christi. Idem sapiens igitur universi. Et communis nobis est facta confessio, convenientia complectens his, quæ olim et a principio exposuerunt Patres, satisfaciunt nobis ad invicem in his, de quibus nos ambigebamus, decertando contra dominum meum, Dei colentissimum episcopum Cyrillum. Ipse vero nunc ea, quæ a nobis sunt directa, suscipiens, et quæ componentes pietati tuæ in Chalcedonensi civitate tradidimus, his acquiescens, et approbens ea, similibus intellectibus contextuit nobis ideam contentum fidei apostolicæ traditionem. Expulsa est igitur universa hæresis atque contentio, pietate vestra incolumi orbi terræ, cujus sceptrum cum pia confessione nutrita sunt. et certe obtinuerunt, et obtinebunt in perpetuum, divina dextra continente.

Et ut vestram nosse possit imperium vel ea, quæ a nobis ad eum scripta sunt, vel ab eo ad nos, in quibus unum eundemque sensum paternum in ministrando servamus, ipsas ad invicem nostras epistolas his litteris nostris subdentes direximus, tradentes epistolam clarissimo tribuno et notario vestro Aristolao, quo ministro est usus in causa, ut voluntas vestra proveniret, cum pia et sancta sit. His igitur ita se habentibus, et fide indubitabilitatem suscipiente, secuti sumus omnia quæ præcepistis, piosque imperatores, per Dei colentissimum, sive religiosissimum episcopum Paulum, virum, quem nostis et vos, ut arbitror, pace gaudentem, et scientiam non modicam possidentem in ecclesiasticis rebus. Suscipimus igitur et ordinationem sanctissimi et religiosissimi 743, sive Dei colentissimi episcopi Maximiani, viri, cujus virtutem conversationemque ab olim novimus. Et depositum sive damnatum habemus Nestorium, qui olim fuit magni 70 nominis Constantinopolim episcopus, anathematismo subjicientes quæcunque ab eo aliene ac peregrine dicta sunt contra apostolicam doctrinam.

Supplicamus autem pietati vestræ, ut perfectam festivitatem præstetis mundo, quatenus nulla civitas ab hac celebritate communis festivitatis extorris sit; et jubeatis ut Deo amicissimi episcopi, qui inter præcedentes turbas expelli Ecclesiis visi sunt, ad priorem habitum reducantur, et ab omni importunitate sint liberi, ut nullæ pusillanimitatis 71, reliquiæ Ecclesiis resideant. Facile vero est, ut id a vestro imperio fiat, eo quod hujusmodi correctio vetera quoque habeatis exempla, quæ antiquos quidem Deo amicissimos episcopos proprii

70 Matth. v, 9.

#### VARIORUM NOTÆ.

70 fuit magni. Ed. prior hab. fuit apud magni, etc. Sed delevimus apud. Est enim, ut Baluzius ad h. l. observavit, glossema a Lupo additum, quia nesciebat, Constantinopolim dixisse antiquos per omnes casus. Vide infra cap. 92. quam fecit ad aliquos Constantinopolim clericos suos. 71 pusillan. Id est, iracundiæ, indignationis, ut patet ex canone quinto synodi Nicænæ, ubi pro eo quod Dionysius Exiguus vertit pusillanimitate vetus interpres apud Isidorum habet indignatione. Vide supra capp. 61 et 80. B. 72 Epistola Meletii. Mopsuestiensis in secunda Cilicia episcopi, ut patet ex cap. 190, qui Theodoro Mopsuesteno successit. 73 jacta. Puto legi debere facta. B.

sedibus reddiderunt, eos vero, qui inter turbationem fuerant ordinati, vacare fecerunt, et sustinere illorum de vita præsentis recessum.

His enim, sicut diximus, Deo favente, bene ac recte provenientibus, orationes ac deprecationes pro imperio vestro fient a cunctis hominibus. Per vos enim, et per vestram pietatem Ecclesiis quidem prior est restituta tranquillitas; Christianæ vero salvatæ sunt res. In pace de reliquo degunt civitates, et populi, atque provinciæ. Superdeceat etenim vestro imperio, ut sine turba sit. Et quales vos estis, tranquilli et mansueti, talem convenit esse etiam rerum statum, dum debeant et in commune omnes, et proprie unusquisque complecti hanc unionem, quæ præter omnem facta est spes. Laudabitur enim, et apud Deum quoque beatus est, qui etiam per singulas partes, quæ fuerant confusa restituit. Et secundum Domini vocem, quæ inquit: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* 7. Cujus inextinguibilem virtutem novimus nunc etiam cooperaturam huic vestræ Deo amabilitatis intentioni. Fons namque omnis boni vos estis. Et diffunduntur a vestris regnis in omnem mundum beneficiorum rivus. Et fruuntur de reliquo Dei sacerdotes anteriori quiete, quæ ad hoc præcipue indigent, ut sinceræ et studiosas pro vestro faciant orationes imperio.

#### 744 CAPUT XCV [190].

*Epistola Meletii 72 episcopi rescripta ad Alexandrum episcopum Hieropolitanum contra Paulum episcopum Emesenum.*

Non delectabamur quidem nec antea divina hac, quæ vituperatur, condescensione, dum certe obumbrantes eam plurimi essent. Nunc autem post incontradicibilem clarumque demonstrationem modis omnibus per gratiam Dei firmabimus, quam prius quoque de ipsis sententiam tenebamus. Melius est enim, ut quis illa stabilitus in fide apostolicorum dogmatum, et nullo modo in quocunque remissus ab illa acrimonia, quam circa ea, quæ divina sunt, oportet ostendere, ipse doctor sit veritatis ex ipsis operibus, his qui pie vivere volunt, quam condescensionis occasione ab optima pietatis altitudine decidat lubricando. Illud namque omni modo consequetur, ut ipse saltem periclitetur in nullo, etiamsi nullus D fuerit cui prosit. Licet volentibus, licet absque terrore in adamantinam turrim veritatis ascendere. Et via enim jacta 73 est, et nemo qui vetet. E contra vero et plures omnino sunt qui hortentur. Si tamen aliquis sanctorum, qui dormierunt, multitudinem computet, aut etiam turmas angelicorum exercituum, qui gratanter utique complectentur, atque

ad ascensum perducent, quoscumque desiderare aspexerint veritatem, ut petant eam : quia et multi sunt, quibus bona persistentia prodest. Unde et melius puto ad hanc descensionem non esse debere festinos; nec alteros tali salute præponere ex hoc. Unde ne ab alio quidem erit quicumque protectus. Utrumque vero similiter perditionis retribus capi necesse est. Nec rem quidem humilitatis per gratiam Dei iste proposuit.

Direximus vero et Ægyptii epistolæ rescriptum, quod nobis nuper allatum est, quam fecit ad aliquos Constantinopolim clericos suos, qui eum culpaverunt, quasi anathematizasset quidem propria dogmata, præparasset vero universos ab eis abstinere, eaque conspuere. Unde clare conspiciere poteris, et qualis pax ecclesiastica facta sit, et quæ sint a divinissimis legatis nostris acta; et quia potius sit receptus, Deo amicissime domine mihi. Dignare autem, queso, consuete pro mea humilitate intercedere.

*Et ex istis scriptis satis ostenditur, quod ubique notandum est, quod omnes illi Orientales, qui volebant damnare Nestorium, non Cyrillum, sed Joannem, cæssis dicerent, et qui habebant contrariam voluntatem, contraria opinione de utroque tenerentur.*

#### 745 CAPUT XCIII [181].

*Epistola 74 Alexandri episcopi ad Andream episcopum.*

Venit finis, et communio revera facta est ad impium Cyrillum non Cyrillo hæresin relinquentem, sed nobis ipsis per unum verbum<sup>75</sup>, quod est in epistola positum, inferentibus hæresin. Verum qualem de illa epistola sententiam teneam, tua religiositas non ignorat. Quoniam vero nulla mihi pars, neque sors est cum eis, sed sive exsilium, sive mors mihi, sive præcipitium, sive ignis, sive bestię proponantur, Deo me roborante, universa sustineam potius, quam communicem talibus, firme teneat sanctitas tua. Scripsit autem mihi et Antiochenus epistolam. Orthodoxum diffamavit, universos tentans consuete decipere. Sic et nunc, quasi nullus neque aures, neque oculos, neque cor habeat, correctionem fidei, mutationemque Ægyptii diffamavit : non erubescens et illa quæ in ipsa ipsius Ægyptii leguntur epistola. Et continuo dictavi Hypomnesticum. Nec enim eum episcopum scribo, de reliquo incidens memetipsum a communione Cyrilli, et eorum qui eis<sup>76</sup> additi. Et ipsum Hypomnesticum interim retineo : non quod aliud quid cogitem; sed ut et tunc sanctitati mitterem, et Deo amicissimo episcopo Theodoro. Hæc ipsa igitur necessarium duxi tuæ nota facere sanctitati, ne circa nos contristaretur, quasi nihil super hoc indicassem.

#### CAPUT XCIV [182].

*Ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum similis epistola.*

Vix tandem quæ parturiebant et sculpebant mox post dejectionem Ægyptii, qui circa honoratissimum Paulum cum domino Joanne parere nunc, et ad lucem deducere valuerunt. Memor est autem sanctitas tua, quod nec ullo pertulerim eis communicare consilio, de epistola illa, quæ apud Ephesum facta est. In superficie quidem quasi ex occasione Joannis comitis scripta est, tanquam dixisset imperator, ut ei aliquid indicarem de voce, qua dicitur *Theotocos*, id est, *Enixa Deum*; in veritate autem vox hæc, ut quærebatur a nobis, ad proditionem et calumniam illius, qui rectam fidem docebat, inserta est.

Ut igitur nihil eorum, quæ sentio, tuam lateat sanctitatem, indico quia chartas, quæ factæ sunt Ephesi, per quas et orthodoxorum constantiam, et hæreticorum recessionem scriptis teneo, et Cyrilli hæretici codices ad præsentiam unanimi euidam commendavi. Volo enim ad animæ meæ satisfactionem in his, præcipue a curis remotus, iterando meditari. **746** Nec enim satis ad me attinet de chartis et vilibus libris, sive deatur mihi, dum exiero a loco meo, sive non dentur. Hæc ut in brevi a me ad tuam religiositatem scripta sunt, non volente quidem contra quemlibet quodcumque movere de eis quæ aguntur; nec sustinente vero communionem eorum, qui eis adjiciuntur, ut si qui remanserint consoni nobis, et placuerit eis permanere in paræciis nostris<sup>76</sup>, hoc fiat : alioquin continuo de medio nos tollamus, et segregans animam meam salvem. His enim quæ a Paulo oblata et ab Ægyptio recepta sunt, consentire non patiar, confirmante me Deo, neque si mihi præcipiantur multa millia mortuum. Sed nec si orbis consenserit universus.

Quod quidem conditionaliter dico. Quia et metuo eum, qui ait usque ad mortem pro veritate certare. Et insuper novi, quod præmeditata a multo tempore nunc venerit ad effectum proditio catholicæ vocis. Et quidem ut in festivitibus, sive præconiis atque doctrinis incircumspecte *Dei genitrix*, sive *Deum enixa*, ab orthodoxis tantummodo sine adjunctione diceretur, vel *deicidæ Judæi*, vel quia Verbum *incrassatum*<sup>77</sup> est, et quæcumque sunt talia, quæ magis insuspecte dicta ab orthodoxis invenimus, sane nulla accusatione sunt digna, eo quod nec dogmatice sint posita ista, et, ut dixi, non maligne sint dicta. Quippe non a sordida volutate, sed nec tali nunc quæstione proposita. At vero post corruptionem totius orbis, et ex quo prædicari nunc cœpit passibilis Deus ab impiis Cyrilli capitulis,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>75</sup> *Epistola* Alexandri Hierapolitani ad Andream Samosatenum. Pacem initam cum Cyrillo dolet. *G. unum verbum*. Id est, *Theotocos*, ut explicatur in sequenti epistola. *B.* <sup>76</sup> *eis*. Puto legendum *ei sunt*. *Infra*, in epistola sequenti, *communione eorum, qui eis adjiciuntur*. *B.* <sup>76</sup> *nostris*. Ita emendanda fuit lectio nos, monente Baluzio. <sup>77</sup> Legendum esse videtur *incarnatum est*.

dogmaticæ poni solam vocem, quæ enixam pronuntiat Deum, id est, *Theotocum*, absque illa, quæ pronuntiat hominis genitricem, id est, *anthropotocum*, nihil est aliud, nisi ea quæ Cyrilli sunt, prædicari. Universas siquidem passiones ac mortem hoc unum dictum pariter introducit, licet multoties millies altera vox per quolibet circuitus apponatur, et subtiliter legenti epistolam totam perspicere licet ab ejus hæresi nullo modo liberam.

Verum si sana conscientia et hi, qui offerebant, obtulerunt, et ille, qui suscepit, suscepit : quid vetuit ut sanctam Virginem dicerent *Christotocum*, id est, *Christum enixam*, hi qui clare Deum hominemque perfectum consubstantialem nobis prædicabant Dominum Christum? Si vero et voce hac composita delectantur, cur respuerunt ad vocem, quæ est *Theotocos*, et *Anthropotocos* adjungere? Absit enim ut unquam quemlibet piorum *Dei genitricis* nomen pigeat confiteri, si una ponat et *Homini genitricem*! Nam sicut est impium refutare vocem *Anthropotocos* cum *Theotocos*, ita et *Theotocos* cum *Anthropotocos*. Quando vero utræque voces ponuntur, et eorum qui Deum passum prædicant, hæresin, 747 et illorum qui purum dicunt hominem Christum, simul abjurant. Manifestati autem sunt patres hæreseos utriusque, sicut et magni doctores Ecclesiæ, qui pro sana fide certarunt contra hæresin Apollinarii dogmatum resistentes, utrisque uti vocibus : per quas et omnes hæreses perspicue notaverunt, et orthodoxiam irreprehensibiliter prædicaverunt.

*Et hæ epistolæ, et quæ sequuntur Theodoretii Cyrensis episcopi, ab Irenæo sunt in ea, quæ ejus dicitur, tragædia per ordinem positæ. Declarant autem sufficienter differentias utrorumque, et qui catholica, qui autem videantur altera voluntate moveri : si <sup>76</sup> vere <sup>79</sup> tamen sunt.*

#### CAPUT XCV [185.]

*Incipit epistola, ut aiunt <sup>80</sup>, Theodoretii episcopi ad Joannem Antiochiæ.*

Deus, qui sapienter omnia indagans, et nostræ unanimitati prospiciens, et salutem populorum parcens præparavit, ut conveniremus in unum, is et consonas ad invicem cunctorum voluntates ostendit. In communi enim legentes Ægyptias litteras, et earum mentem discutientes subtiliter, consona nostris ea, quæ quidem sunt per epistolam scripta, cognovimus, et duodecim capitulis quasi e regione, contra quæ usque ad præsens perstitimus dimicantes. Illa namque habent, *carnaliter carnem factum ex Deo Verbum*, et, *unitonem secundum substantiam*, et, *conventum circa unionem naturalem*, et, *Deum Verbum primogenitum factum ex mortuis*.

A Interdicunt vero et vocem, quæ de Christo sunt, divisionem. Et alia autem præter hæc habebant ab apostolicis quidem dogmatibus aliena, ex hæreticis vero zizaniis germinantia.

Quæ autem nunc in epistola continentur, clare nobilitate evangelica decorantur. Prædicatur namque in eis Deus et homo perfectus Dominus noster Jesus Christus, et duæ naturæ; earumque differentia, et unio inconfusa : non quasi per liquidorum invicem mixtionem, coagulatumve fermenti, sed ineffabiliter, et Deo decenter effecta, et quæ naturarum proprietates integras conservavit. Et impassibilis quidem Deus Verbum, atque inconvertibilis; templum vero passibile, ac morti ad modicum traditum et resuscitatum rursus unita Dei virtute. Spiritus quoque sanctus non ex Filio, aut per Filium habens subsistentiam, sed prodiens quidem a Patre : proprius vero, quia et ei consubstantialis sit, nominatus. Hanc rectitudinem conspicientes in litteris ipsis, et quasi e regione contrarium 748 reperientes eis, quæ ante conscripta sunt, collaudavimus Deum, qui hæserum linguas solvere dignatus est, et incertum sonum in articulatam vocem suavemque traduxit. De his igitur <sup>81</sup> hanc habuimus sententiam. Altera vero diffamata sunt quædam, quæ nos nimium turbaverunt. Dicunt enim quod is, qui hic pœnitentine usus sit, non solum dejectionis sive damnationis subscriptionem a vestra sanctitate nitatur exigere, sed anathematismum quoque doctrinæ <sup>82</sup> sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii.

Quod si id verum est, quod hæc velut ex arce præcipit civitatis, simile aliquid facit, tanquam si quis vix tandem perductus ad consubstantialem Deo et Patri Filium constitendum, mox iterum anathemate feriat eos, qui hoc a principio sapuerunt atque docuerunt. Et iste siquidem postquam vix tandem nostris dogmatibus est adjunctus, mox eorum anathematismum conatur exigere, quasi pro ipsa rerum rectitudine pœnitens. Quia igitur hoc omne nostros valde perturbat, quæso sanctitatem tuam, et iterum quæso, ut doceas nos, utrum vera sit, quæ omnes nos perturbavit, opinio. Nam de subscriptione tuæ scribere sanctitati, arbitror esse superfluum, quæ sæpe promisit nullum se contra voluntatem ad ista compellere. Hæc in communi scribere cuncti volumus <sup>83</sup>, sed deliberavimus, potius ego, et sanctissimus et Deo amicissimus Andreas episcopus, non encyclicis <sup>84</sup> litteris, sed amicabilibus hæc tuæ innotescere sanctitati, et sapientibus medicaminibus tuis eam, quæ ex opinione nata est, perturbationem restituere sa-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>76</sup> si vere tamen sunt. Frustra dubitat Scholiastes haud satis peritus, et Theodoretii plus æquo studiosus. G. <sup>79</sup> veræ. M. <sup>80</sup> ut aiunt. Et vere aiunt : inserta est enim maxima parte Actis quinte synodi ; a nobis in Auctario Græcæ et Latine edita. G. (vid. t. IV ed. nostræ, p. 1354. Garnerii ad hanc epistolam notæ exstant supra, p. 373 seqq. <sup>81</sup> De his igitur. Alteram hanc epistolæ partem solus habet Cassinensis codex. G. <sup>82</sup> doctrinæ. Non personæ modo, sed et doctrinæ Nestorii favebat, vel post pacem initam. G. <sup>83</sup> volumus. Cod. Colbert. volumus. Sed Baluz. legendum putat *nolumus*. <sup>84</sup> encycl. M. tynecliticis.

nitati. De meo autem domino sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Alexandro rogamus tuum sanctum caput, ut tua utens consueta sapientia sustineas patienter. Credimus enim, quod et ipse una nobiscum voluntate consentiat: etsi nunc ambigit, subtilitatem nominum querens, ac minime intellecta confessione contentus.

Hanc quoque scripturam ex nomine Theodoretis episcopi insererit Irenæus. Quæ utrum sit vera <sup>86</sup>, nec scimus: quippe quam viventis ei <sup>86</sup> nullus legitur objecisse, vel docuisse quod ejus <sup>87</sup> sit. Nec tamen mihi, si ejus est, inexcusabilis, fateor, videtur epistola. Nam quod pro omnibus potuerit rectæ fidei intentione conscribi, illud ostendit, quod laudet fidem unitivæ epistolæ beati Cyrilli, quam non solus, ut probavimus, essecatur Alexander. **749** Sed nec ullus alius approbavit eorum, qui cum Nestorio separati ab Ecclesia remanere. Quod autem in dejectionem Nestorii non consentiat ad præsens, hoc ei commune cum cæteris episcopis. Et prius fuit, et post non parva in parte tunc usque permanserat concilio Orientis: quarum nullus quasi ab hæreticis tunc reversus est penitens, quia sufficiebat Ecclesiæ Dei eos mutare sententiam. Aliud porro est de persona, aliud de fide non recta sentire. Sicut aliud est ipsum malum furti laudare, et aliud nondum tibi compertum furem quasi insonsem, eo quod insonsem putaveris, vindicare. Similis de dogmate ratio est. Nam non solum de Theodosio tunc principe, sed et de aliis pluribus legitur, imo et de sanctis Cælestino papa et Cyrillo Alexandrino, quod approbaverint ejus <sup>88</sup> initia: quippe quem tantæ civitati, sicut et scripta eorum loquuntur, consenserant præsidere, dum presbyter Antiochiæ fuerit; quod canones visi pro magnis doctrinæ ac morum meritis non permisissent. Talis vero ut adhuc apud Orientales tunc usque putaretur, idcirco contigit, quia negabat se in Constantinopoli talia prædicasse, qualia vulgabantur. Et insuper Joanni Antiocheno <sup>89</sup> episcopo rescribens, et Dei genitricem clarissime dixerat, et alia, quæ illum scribere potuisse mirantur, qui ipsa legerunt. Et quod est amplius, ipsi fidei apud Ephesum se assensisse conscripsit, quæ communiter in unitivis Cyrilli et Joannis, mediante Paulo episcopo, litteris continetur; in quam tamen fide consensisse Nestorius postea deprehensus est: quippe cujus complices, quorum unus est iste Irenæus, hanc fidei confessionem clarissime arguunt, quam tantopere Theodoretus laudat. Nam reprehendens hic ipse Irenæus supra scriptam Theodoretis epistolam, et contra hanc laudans Alexandri, sic ait: Divino ardens zelo

A magnus ille Alexander, et quodammodo futuræ prophetizans, proditorem vocis acensat. Et hoc clare conspiciamus ex ipsis Cyrilli litteris: Omnes namque deceptionis materias hinc accepit, et hoc primum atque ultimum, quin potius solum deducens ad medium. Orthodoxam quidam doctrinam exprobrat, ut postulatam, proprium vero hac occasione exaltat errorem, et interserens mox aliqua ex nomine beati Cyrilli, adjecit ita: Hæc providens magnus Alexander ab olim, proditorem vocis exhorruit, tanquam quæ sufficiens exstat, si Theotocos solum, non adjecto Anthropotocos nomine, proferatur, hæreseos inferre languorem, et ecclesiastica œrrumpere dogmata.

**750** Idem vero Irenæus paucis mediis subjunxit et hæc:

#### CAPUT XCVI [184].

B Epistola <sup>90</sup> Alexandri ad Theodoretum, per quam vocis quidem proditorem acensat: declarat autem quomodo epistolam falsantes, qui circa Paulum Emesenum, Cyrillo Ægyptio obtulerunt.

Memor sum, me, quando sumus ad invicem collocuti in loco qui dicitur Arbathimilas <sup>91</sup>, tunc tuæ dixisse sanctitati, dum certe nihil ante prætexerim, quasi verum aliquid aliunde audiverim, ne forte pacis hujus legatus solam vocem, quæ est Theotocos, Ægyptiis detulisset. Et puto non absque Dei providentia fuisse id dictum. Ad nos namque pervenit epistola Joannis, quæ nuper facta est ad Cyrillum, et a Cyrillo ad eum: circumferebatur in urbe, in qua nomen Enixæ Deum, tantummodo Ægyptius obtinens, tanquam cunctis erroribus propriis accommodum, multis eam laudibus prædicavit, dicens nunquam se aliter sapuisse, nec sapere præter hoc. Et vere dixit: quia hoc est quasi arx totius ejus hæreseos. Et memor est utique sanctitas tua, qualiter Ephesi positus communionem talis epistole tota virtute refugerim: dum certe illa valde accusaret eas, quæ inerant Cyrilli capitulis, blasphemias. In novella namque epistola, dum transcurrissem totam partem, quæ etiam Cyrilli jacet in litteris, et contulisset ad eam, quæ tunc a vestra religiositate conscripta est, reperi quia neque initia, neque fines illius ipsius epistolæ posuerunt hi, qui ad Ægyptum directi sunt. Hoc autem claret non ex illis solum vocibus, quas idem transcripsit Ægyptius, sed ex illis, per quas multis jurgiis et accusationibus et ipsum et ejus capitula perfuderunt, et ipsius hæresin detestati sunt, qui tunc Ephesi conscribebant. Accipiet igitur tunc, ut dixi, Ægyptius per hunc sermonem eorum consensum ad omnia conscripta sua hæretica; et i.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>86</sup> Quæ utrum sit vera. Inepta collectoris hujus illa hæsitatio est, ut, sæpius monuimus. G. <sup>86</sup> ei. Des. apud M. <sup>87</sup> quod ejus. M. cujus. <sup>88</sup> ejus. Id est, Nestorii. B. <sup>89</sup> Joanni rescribens. Hæc Nestorii epistola exstat supra. (Ep. 41). B. <sup>90</sup> Epistola, etc. Hæc verba esse Irenæi. docet annotatio posita in fine superioris epistolæ. B. <sup>91</sup> Arbath. Infra cap. 90 scriptum est *Marbathimas* Alibi (cap. 167) *Harbath, meum montem*. B.

#### ADMONITIO NECESSARIA.

Quotiescunque titulos capitum animadverteris scriptos caractere minutiori, cujus in titulo capituli 96 habes exemplum, scito verba esse Irenæi.

nullis, in quibus pridem simulaverat veritatem, A habet de cætero hæresis tutamentum : et intente legentibus epistolam manifestus est ipse quoque, proprii veneni semper jaciens semina. Direxeram vero et easdem litteras, nisi nossem quod eas tua sanctitas habeat.

## CAPUT XCVII [185].

*Idem Irenæus ait :*

Epistola Theodoretī, quam rescripsit episcopo Alexandro.

Culpavi et ipse hujus rei causa Paulum. Falsa est<sup>99</sup>; et eorum **751** memor sum quæ Ephesi contigerunt. Novi subtiliter causam, tanquam si hodie facta sit : et tanquam coram ipsis veritatem sic dico, quia mox ut legi redargutionem a te factam, dolui animo, sciens discretionem sanctitatis tuæ. Nihique valde displicuit, quod mediator ejus, quæ dicitur, pacis factus, quia sciens perturbationem, quæ Ephesi facta est, atque molestiam, hac magis propositione usus est, et non illis aliis quæ in Antiochia factæ sunt. Ego vero propter omnia necessarium arbitror, ut ubicunque jubes conveniamus : sed et dominus meus Deo amicissimus episcopus Andreas. Si vero tuæ placuerit sanctitati ut et alii episcopi veniant Hierapolim aut in Zeugmate, quatenus pariter, utrum si quid agendum sit deliberemus (non enim parva causa versatur, sed principatissima omnium); scribere igitur dignetur sanctitas tua prædicto Deo amicissimo episcopo et domino Andreæ, et si promiserit se adfuturum, dignetur sanctitas tua significare mihi, quo veniam, et continuo adero.

*Hæc epistola, si vera credatur, non inexcusabilis mihi videtur. Potuit enim non ob hoc ei displicere Paulus Emenesus episcopus, quia quasi non convenientem fidei catholicæ pacem fecerit, sed quia non ita ut infirmioribus consuleret Orientis episcopis. Et certe ipsas unitivas epistolas circa fidem paulo ante laudaverat : imo nec unquam laudare desiit.*

## CAPUT XCVIII [186].

*Idem Irenæus ait :*

Epistola Andreæ ad Alexandrum, indicans quod neque ipse in aliquo judicet contra Nestorii personam, sed potius contra eos qui non ita habebant<sup>100</sup>.

Gratias egi Deo suscipiens tuæ religiositatis litteras, per quas jussisti nos Zeugmate convenire. D Primum quidem, quod fruar sancto et paterno capite; secundo vero, quia et de proposito negotio

A forsitan aliquid considerabimus, quod et nobis præsit, et expediat orbi : nec enim ad verborum pugnas, neque ad contentiones, neque ad concussionem conveniemus. Sed et nos parati sumus paternæ tuæ pietati acquiescere in his quæ utiliter et secundum Deum proponit. Atque ipse rursus novi, quod pie sis dispositus circa nos : nec te negabis nostro consilio, si quid apparuerimus utile suggerentes. De sanctissimo vero episcopo Nestorio quod deliberatione ulla non egeam (nec enim quidquam contra eum vel dicendum habeo, vel agendum, sicut nec adversus sanctitatem tuam), et per alias litteras significavi jam sæpius. Conveniamus igitur, sicut placuit : aut enim et in commune aliquid utile ex nostra deliberatione proveniet, aut saltem nos ipsi multa<sup>101</sup> consolatione levabimur, invicem benevolentia **752** nostra fruantes. Dignare vero, domine, omnium Domino consuetas orationes offerre pro nobis.

## CAPUT XCIX [187].

*Item verba Irenæi :*

Epistola, inquit, Theodoretī ad Alexandrum, per quam promittit anathematizare quæ circa Joannis personæ doctrinam<sup>102</sup>, nec ipse eorum pariter communicator existere.

*Has ad hoc<sup>103</sup> præcipue posui, ut notum sit, quæ sint, unde impetitur vel beatus Theodoretus, vel quisquis conscripsit.*

Scit sanctitas tua, etiamsi minime dixero, quod propterea et Marbathimas prius, et in Hierapolim tunc adveni, et nullius alterius rei causa, nisi ut communiter tractaremus quid agere deberemus; et quod convenisset, manciparetur effectui. Quia igitur tuæ sanctitati complacuit, ut conveniremus in Zeugmate, quæso sanctitatem tuam, ut minime differas : omnia enim, quæ desiderat religiositas tua, ut spero, facienda sunt, et nullus in ullo tuæ sanctitati resistet : omnes enim et ut patrem, et ut dominum et reveremur, et reveriti sumus, et venerabimur. Quæso igitur iterum sanctitatem tuam, fatigari dignare : in veritate enim credo quia honorum auctor Deus, quæ ad nos attinent, dispensare dignatus est. Nec nos relinquet, ut aut offendamus in eum, aut confundamur apud homines, illuminans mentem nostram, et quod placitum sit ostendens : nam et olim<sup>104</sup>, vestræ sanctitati dixi, quia anathematizaverunt dogma domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii. Neque ego his,

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> *Falsa est.* Puto hæc verba esse ex glossemate, et ex margine irrepsisse in textum. Quam conjecturam nostram confirmat scholion adjectum in fine epistolæ. Itaque sic legendum arbitror : *Culpavi et ipse hujus rei causa Paulum, et eorum, etc. B.* <sup>100</sup> *Hunc quoque titulum additum esse ab Irenæo, docent ultima verba superioris scholii. B.* <sup>101</sup> *multa.* Legendum videtur, *mutua B.* <sup>102</sup> *anath.* — *doctrinam.* Legendum esse videtur : *non anathematizare doctrinam Nestorii.* <sup>103</sup> *Has ad hoc, etc.* Sunt hæc Scholiastæ verba, viri, ut sæpe diximus, neque eximie eruditionis, nec magnæ fidei. *C.* <sup>104</sup> *nam et olim, etc.* Hoc fragmentum exstat inter Opera Marii Mercatoris, male illic in editione Garnerii assutum epistolæ Theodoretī ad Himerium Nicomediensem. Sane in codice Bellovacensi disjunctum ab illa est, et locus hic vacuus relictus tanquam ad scribendum titulum, qui sic habet in codice Vaticano, *ejusdem Theodoretī ad Alexandrum Hieropolitanum.* Si Lupus hæc monumenta sensisset, non adnotasset ad epist. 60, hoc fragmentum pertinere ad epistolam Theodoretī ad Himerium, et additamentum esse, quod Theodoretus pro Nestorio ad Himerii consolationem fecerit propria manu. *B.*

qui hoc fecerunt, communicabo. Et si tuæ complacuerit sanctitati, et hoc inseri litteris, quæ a nobis<sup>99</sup> sunt dirigendæ, fiet et hoc. Noli igitur immorari, queso, per vestigia tua sancta. Deo tuo<sup>99</sup> rem cedo: et ipse gubernabit, uti novit, sanctitatem tuam et humilitatulam nostram.

### 753 CAPUT C [188].

*Ejusdem Irenæi :*

Epistola<sup>1</sup>, inquit, Alexandri ad Theodoretum, per quam suum tali conditione promisit adventum, si eis<sup>2</sup> per litteras satisfaceret de his propter quæ satisfactionem nitetur exigere.

Et tua religiositas novit<sup>3</sup> quod propter ejus rectam fidem etiam nolim et nunc venire, et tractare vobiscum de his quæ aguntur ut paria<sup>4</sup>. Quoniam vero cognovi de reliquo, quæ jam data sit ab eis forma damnationis ejus personæ, nimis mihi ridiculum videtur anathematismum capitulorum petere a viro<sup>5</sup>, qui orthodoxum cum suo dogmate condemnavit, et maxime quia tuæ quidem religiositati videtur, immutatum fuisse Cyrillum. Et nihil distat, an quis te condemnare compellat, si communicaveris ei qui damnavit orthodoxa prædicantem. Verumtamen quæ tunc in Antiochia<sup>6</sup> inter nos collocuti sumus, dicentes, quod, si Cyrillus illam conditionem susceperit, abjeceritque capitula, pacem fieri conveniat, scientes videlicet illud hæc diximus, quod hæreticorum capitulorum ejectio sit et recte fidei robur, et eorum quæ contra illam personam sunt gesta, subversio, et scandali generalis solutio. Quia igitur certum habeo, quod impius Cyrillus<sup>7</sup> magis impius apparuerit ex his quæ modo sunt scripta, et ipse non mutatus sit, sed eos qui ei adjecti sunt, ut suos receperit; quomodo est possibile, ut ego ab eo anathematismum capitulorum petam, qui per ipsam commutationem cum Cyrillo initam et personam deposuit, ac damnat, sicut integerrime credimus?

Continuo namque veraciter et opprobrio et risu imimus si, postquam prodiderimus orthodoxam

A fidem, nunc derisoriam satisfactionem<sup>754</sup> voluerimus exigere. Hæc necessario arbitratus sum innotescere tuæ religiositati, ut mihi des veniam, quod nusquam fatiger. Si autem quæ dictavit religiositas tua, voluerit dirigere, et addatur etiam de ipsa persona, ut Antiochenus per sua nobis scripta satisfaciat de anathemate illorum capitulorum, et quia orthodoxiæ prædicatorem nec ipse damnat, et nobiscum resistit usque ad mortem eis qui expectant ejus condemnationem (non propter personam, sed propter orthodoxiam, quam prædicat illa persona), et dictaveris hæc mihi, quæ direxeris, ut et scriptum eorumdem exemplar accipiam cum subscriptione omnium vestrum, qui estis ejusdem diocesis Deo amicissimi episcopi; insuper autem et illud authenticum, quod ab ipso transmittitur, si tamen voluerit satisfacere nobis, non abnuam fatigari: dominus enim Nestorius non propter pravitatem vitæ circa eos est condemnatus, sed propter hæreticam damnatus est fidem. Qui igitur eum condemnat, et ejus fidem pariter damnat. Ego igitur dupliciter scandalizor in domino Joanne, tanquam qui et fidem prodiderit, et damnaverit eum, quem novit orthodoxum, cum propria fide. Si autem vos nullo modo hæc offendant, superflue ego de cætero vobiscum convenio.

### CAPUT CI [189].

Epistola<sup>7</sup>, inquit, Andreæ ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit invitans eum, ut mox consentiret ad factam pacis compositionem.

Ab hac, tuæ sanctitati scribo, provincia exii<sup>8</sup>, multis adversus nos perturbatis ex calumniis Gemellini<sup>9</sup> et Rabbulae<sup>10</sup>, satisfacere volens. Unde modo præcipue insistens, quæso sanctum caput tuum, ut vel nunc considerans opportuna condescensionis utilitatem, cogites de communione ac pace cum cæteris sacerdotibus incunda. Nec enim vel ipsi a veritate recedentes, neque nos prodita pietate amplexi sumus pacem, sed duarum naturalium confessionem reperientes in scriptis, et impas-

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> a nobis. Apud Marium Mercatorem, Antiochiam. B. <sup>99</sup> tuo. Videtur reponendum, totam. B. <sup>1</sup> Epistola. Responsoria est superioris qua Theodoretus urgebat Alexandrum, ne gravaretur adesse concilio Zcugnatensi, cujus ipse Alexander fuerat auctor. Respondet ergo, ut arbitrator, eam sibi mentem esse, ut illuc proficisceretur. Hæc Baluzius. Deinde miratur, quibus rationibus fretus Lupus initium epistolæ ita suppleverit, ut verba insereret fidem, nolim et, et tractare. Non restitutum, inquit, hæc verba secundum auctoritatem veteris exemplaris. Quamvis enim certum sit deesse aliquid post vocem *rectam*, difficile tamen est æstimare, an legendum sit *fidem, confessionem, monitionem, exhortationem*, aut aliud quidpiam. Periculosior est conjectura verbi *nolim*, quod Lupus addidit, cum certo nescire possimus, an Alexander detrectaverit adesse synodo, an vero promiserit se adventurum. Quamquam magis huc inclino, ut existimem promississe. <sup>2</sup> eis. M. ei. <sup>3</sup> Ab exordio hujus capituli usque ad verbum *petere*, adeo abrasa est codicis scriptura ut difficile et interdum nulla ratione legi possit. M. <sup>4</sup> ut paria. Hæc corrupta sunt, ut opinor. B. <sup>5</sup> a viro. Id est, a Joanne Antiocheno, ne quis hic cum Lupo intelligat Cyrillum. Quod etiam patet ex sequentibus verbis, ut ego ab eo anathematismum, etc. B. <sup>6</sup> Antiochia. Vide supra (cap. 57). B. <sup>7</sup> Epistola. Andreæ Samosatensi ad Alexandrum Hieropolitanum. G. <sup>8</sup> prov. exii. Ex hoc loco et cap. 106 apparct Andream Samosatensem episcopum coactum esse mutare solam suæ provincie propter tumultus adversus se excitatos. Imprimis vero adversarium gravem expertus est Alexandrum metropolitam suum. Abiit ergo in Mesopotamiam, in qua constitutus erat Rabbulas episcopus Edessenus ei satisfacere volens; quod ei crimini vertit Alexander. B. <sup>9</sup> Gemellini. Non fuit is episcopus in provincia Osroena, aut clericus Ecclesiæ Edessensæ, ut putavit Lupus, sed omnino quidam incola Euphratesiæ provincie, ac, nisi conjectura fallit, Ecclesiæ Samosatensæ clericus ut minister. B. <sup>10</sup> Rabbula. Commotus erat Rabbulas adversus Andream propter condemnationem capitulorum Cyrilli, ut diximus supra cap. 43. B.

sibilitatem divinitatis, quod maxime prius erat oppositum, seu resistens. **755** Si vero non sunt anathematizata capitula ab illo qui fecerat ea, maxime quidem et illa respuit ea, quæ post facta est, recta confessio. Cogitet vero tua perfecta in Christo sapientia, quod nec erat possibile illum ac accusatorem suum fieri evidenter, qui suspectus erat periculi sui. Et ideo pax et conjunctio Ecclesiarum provenire non poterat, sed in suo statu schismata permanebunt, et contra invicem cujusque nostra contumacia, et adversus Ecclesiam a paganis, et Judæis, et hæreticis risus.

Nunc vero intendat divinitas tua, quia ex quo in hoc condescensio facta est, quiescunt quidem scandala universa, sopitur vero et quæ nunc usque diffusa est adversus Deum blasphemia, mortalem divinitatem dicens, ut in Ecclesia astruunt sacerdotes. Quantum igitur bonum est, \* ut per ipsas Alexandri litteras suadeatur universis, quod impassibilem et immortalem divinam naturam oporteat confiteri? Hæc ex multo affectu, quem circa tuam habeo sanctitatem, scribere audeo. Licet enim instar capitis in omnibus nos præcellas, sed integre nosti, quod et a minimis membris sæpe solatium afferatur. Et si volueris, domine, suusus a nobis aliquid paululum cedere, non longo temporis intervallo videbis, quanta utilitas ex hac causa proveniet. Omnes tuæ proprios sanctitatis ego, et qui mecum sunt, valde plurimum salutamus.

#### CAPUT CII [190].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit <sup>11</sup> rogans, ne de hoc ei ulterius instaretur ab eis.

De hoc ecclesiastico negotio nihil tibi habeo quod scribere valeam, ab his quæ tuæ sanctitati olim per epistolam intimavi: biennii enim tempus est, ex quo universa assecutus, quæ scripto et absque scripto a contrariis, vel a nobis prolata sunt, comprehendi, ut arbitror, propositum Cyrilli hæreticum, et rectæ fidei, quæ vindicatur a nobis, *contrarium*. Si vero cuicumque aliter videtur de directis sive responsis, suæ quisque voluntatis est dominus. Hoc vero dedi responsum et dominis per omnia Deo amicissimis episcopis, et domino Theodoro, qui scripsit, ut hæc ipsa sentirem, quæ et tua sanctitas scribit. De cætero igitur est supervacuum, ut aut ego scribam, aut tua sanctitas aliquid super hoc indicet. Volo enim nosse tuam religiositatem, quod nulla sit mihi pars cum communicantibus eis. Relinquere vero Ecclesiam propter violentiam sæcularem ob hoc differo tantum, sub testimonio veritatis, ne videar veluti desertoris et proditoris ovium Christi incurere adjudicationem.

#### 756 CAPUT CIII [191].

Epistola, *inquit*, Andreæ, quam super his rescripsit Deo amicissimo episcopo Alexandro, iterum rogans eum, ut cæteris assentiret.

Multum contristor de sanctitate tua, domine, cogi-

tans quantam festinationem machinationemque instruat dæmon ad perturbandam Dei Ecclesiam, quæ tuo est commissa regimini, invidens ei quod sub te valde profecerit. Pro qua re ego vinctus in lecto ad has litteras prosilivi. Et rogo sanctitatem tuam, et tango vestigia, ut accommodum sive aptum tuæ vitæ præteritæ etiam nunc facias cogitatum, committens Deo exitum rerum. Non enim ita vixisti, nec talia sunt quæ per omnem vitam peregisti, ut despiciaris a bono Deo. Nec sic eum coluisti, ut de te omnino non cogitet. Sed valde confido fore ut exitum quemdam mirabilem inopinatumque præstet his hujus temporis tristibus, quem nos interim cogitare non possumus, quia ipse, sicut solet, post augmentum pessimorum potest solatium suum erga proprios cultores ostendere. Quæso igitur ut neque turberis, neque ab Ecclesia exire disponas: hoc enim nimis est impium, et mercenarii potius quam pastoris opus. Nec inultum tot prodere animas, sed eversionem cunctorum, quæ prius mirabiliter operatus es, habens. Cogita vero, ut dixi, potentiam Dei. Et quia ille, qui et ea quæ in cælo, et quæ in terra sunt, reconciliavit ad pacem, et membra Ecclesiæ divisa conjunget, et dabit tuæ satisfieri sanctitati, ut aliis sacerdotibus communices atque consentias: quia et nos non simpliciter, nec vel ut si quis dicat, impie ad hanc intentionem respeximus, sed cogitantes quid expediret Ecclesiis.

#### CAPUT CIV [192].

*Idem Irenæus ait:*

Epistola Alexandri episcopi, quam rescripsit Andreæ, culpans eum, quod, dum rectam fidem prædicant, communicent <sup>12</sup> tamen Cyrillo, nullo modo precedenti ab hæresi.

Gratias quidem tuæ admonitioni ago, venienti ex affectu benevolentiae. Ut autem non multam chartam propter nos expendas, quiesce, quæso, a monitis. Nam quod et impius Cyrillus hæreticus sit, et qui ei, sicut scripsit, illam chartulam obtulerunt, cooperatorum facti sint, magisque principes perditionis contra orthodoxam fidem, scit amans Deum anima tua. Nam et ea quæ pertinent ad sanctissimum episcopum Nestorium, qualiter disposuerint, suis animabus nequaquam parcentes, omittantur, Dei judicio reservanda. Forsan vero et ille injustitiam committit, qui religiositatem vestram velut irritantem accusat. Nam et orthodoxi estis, et rectam fidem prædicatis, et \* estis operati confusionem, et dispensative orthodoxiæ hæresin miscuistis. **757** Unde quiesce, quæso, monere nos: nec vobis enim, Deo me confortante, nec Cyrillo communico, non anathematizanti evidenter hanc hæresin, neque communicantibus ei. Vos autem, quod ad vos attinet, peregistis, festinastis, cucurristis, ovem perditam requisistis. Non vult ipsa inveniri, de reliquo quiescite. Coram terribili enim illo tribunali utique videbimus invicem.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> quam rescripsit. Ad Andreæ episcopum Samosatensem, ut colligi potest ex superiori epistola et ex sequentibus. B. <sup>12</sup> M. communicet.

## CAPUT CV [193].

Epistola, *inquit*, ejusdem, quam scripsit ad Joannem Germanicæ<sup>13</sup>, qui similiter eum pro pace rogaverat.

Et olim vestro congregato conventu in Zeugmate<sup>14</sup>, id est, Deo amicissimorum episcoporum atque pastorum, ad quærendam salvandamque ovem quæ perierat, et omnem pastoralis disciplinæ speciem ostendentibus, dum ego non possem ad altitudinem præstitæ vobis scientiæ pervenire, et inspicere penetralia pœnitentiæ abominationis Ægyptiacæ, multis aliis inter hæc motis, ut propositiones vestras minime repetam et pœnitūdines, cognovistis quod adiaceat mihi, cooperante Deo, qui et lumen scientiæ nobis rectæ fidei donat, omnem piam condensationem recipere, et impiam dispensationem refugere, quæ sit sub pacis obtentu. Et nunc autem nihilominus eandem tenemus sententiam: intentio enim mihi est, ut ubique inconsummam conscientiam servem, et ab omni hæretica mistione discretam terribilem mysteriorum divinatorum et cælestium communionem. Si autem mihi, quod absit (præceptum namque habemus Dominicum, ut oremus, ne intremus in tēlationem), ex imperiæ necessitate jubeatur, ut aut impij illius communionem amplectar (modo enim nobis, ut exercitatis in aliis causis, facilia videntur universa), aut decem mille mortes excipiam, Deo me et tunc denuo roborante, noscetis quod vos ad persuadendum nobis sitis infirmi, sed nos proclives non simus ad perdendum, quod accepimus a Domino Christo, depositum: cujus procul dubio et restitutionem deposcemur ab eo.

## CAPUT CVI [194].

Epistola, *inquit*, Andreæ ad œconomos Deo amicissimi episcopi Alexandri, quod communicaverit Antiochenis, et reliquis omnibus.

Audio, quod valde irascatur sanctissimus episcopus, et per multa loca contra nos epistolas dirigat, quasi viderimus<sup>15</sup> religiosissimum episcopum Rabbulam: quod quidem nondum contigit. Quod si et evenisset, nescio si quid commune commissum sit, unde indignari debuerit: qui enim semel communicavi sanctissimo episcopo Joanni, pacemque amplexus sum, ab ejus communione, et colloquio, **758** aspectuque *repulsus*, repulsurus sum et hanc ultionem mihi imponere majorem. Nec si impie, quod absit, egissem, mihi imponere valuisset: quippe qui et Judæis colloquitur et paganis, in præsentiam nostram venire non pertulit, quia sanctissimo episcopo Joanni communicavimus, quem dixi orthodoxum. Forsitan vero et per singulos episcopos expetendus sum singulas ultiones. Igitur ne semper noviter perturbetur, ecce aperte dico, sicut et olim scripsi, quia et postquam allata est ultima

A epistola ex Ægypto, clare continens orthodoxæ fidei dogmata, ego et amplector pacem, et omnibus ubique sanctissimis episcopis communico: et sanctissimo episcopo Sixto, et Cyrillo, et Maximiano, et Rabbulæ, et Melitinensi, et omnibus Ponticis, et a nullo discissus sum, dum apud eos omnes obtineant dogmata veritatis, et unio atque pax Ecclesiæ ad gloriam Dei pertineat. Et confiteor Dominum Christum Deum esse atque hominem, duas naturas, unam personam, humilia et sublimia de eo divinis Scripturis inserta: hæc quidem ut de homine; illa vero ut de Deo, inconfusa unitate obtinente, et uno existente, ut dixi, Domino et Christo. Si ergo vult de cætero ipse ut Catholicus cum Catholicis amplecti pacem, et liberare a scandalis naufragantes per discordias et contentiones nostras, faciet bene; si autem non vult, ego quidem contristabor quod ita dispositus sit: iudex vero Deus est omnium. Nullus ergo mihi de cætero quæstiones importet: clare enim sententiam meam a principio aperui, et nunc nihil novi deliberavi, sed quæ ab initio tenui, mox ut allatæ sunt litteræ. Atque utinam possibile mihi esset, ut omnes qui non consentiunt, conjungerem adunaremque Ecclesiæ; essetque mihi a Deo donata efficacia hæc, qua me arbitrarer maximum ad æterna reperisse remedium sive solatium.

## CAPUT CVII [195].

Epistola Pauli Emeseni episcopi, ostendens ejus intentiones.

Domino meo, et propter omnia magnificentissimo magistro militiæ, Anatolio<sup>16</sup>, Paulus. Clare sciens quod magnificentia vestra valde desideret cognoscere declarari Dei pacem et ordinationem, nota facio quæ per Dei gratiam Berthææ una cum viro devoto Maximo<sup>17</sup> magistrano cognovi ex eis quæ scripsit Deo amicissimus Cyrillus episcopus: quia per Dei gratiam propositionibus nostris assensit, et omnia suscepit atque approbavit ex plurimis, quæ a nobis sunt. Quomodo enim non ita faceret, cum recta essent **759** dogmata, et Patrum sensibus consona? Pro qua re, domine magnificentissime et gloriosissime, in omni voluptate esto, cognoscens quod per gratiam Dei velociter in Oriente vestro et Dei Ecclesia ordinem suscipiens competentem, pace consueta fruatur, vestra magnificentia magis quam magni æstimante, ut cœpta pax perfectum perducatur ad terminum. Festinat vero ad Berthæam dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus Joannes archiepiscopus, ut manifestissime de omnibus colloquatur et statuat. Dato enim per gratiam Dei principio, universa de reliquo ad correctionem perfectam prona erunt. Vobis namque

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>13</sup> Joann. Germ. De quo agitur in capite 109. B. <sup>14</sup> conv. in Zeugm. De quo vide supra cap. 97 et seqq. B. <sup>15</sup> Vide quæ dicta sunt ad cap. 101. <sup>16</sup> Anatolio. Fuit is vir magnæ dignitatis per eas tempestates, ut qui magister militiæ fuerit in Oriente, consul, patricius, ac synodo Chalcedonensi interfuerit primo loco inter judices imperatorios, ut etiam notat Lupus. Ad eum existant plures epistolæ Theodoretæ. B. <sup>17</sup> Maximo. Hujus etiam mentio cap. 61 et 76. G.



lacolumibus, Orienti nihil deerit ad integram A dogmatum emendationem, et omnimodam Ecclesiarum tranquillitatem. Hæc scripsi, sciens quod ea quæ nuntiata sunt, magnitudinem vestram valde lætificent propter amorem, qui in vobis est, Dei, et validum atque ferventem zelum circa orthodoxiam. Prædictus vero sanctissimus archiepiscopus jussit, ut per nos hæc bona nuntia vestra magnanimitas disceret.

## CAPUT CVIII [196].

Epistola <sup>10</sup>, *inquit*, Cyrilli ad Babballum Edessenum episcopum, nuntians quod omnino non recipiat propositiones quæ a Joanne sunt destinatæ.

Piissimo et amatore Christi imperatore dirigente dominum meum mirandissimum tribunum, notariumque Aristolaum, Christianum virum et pro recta fide valde certantem, ut ad pacem copularet Ecclesias, et scribente clare, quod Antiochenus deberet prius subscribere quidem Nestorii damnationem, anathematizare vero scelestas ejus dogmata, et tunc communionem nostram quærere, scripsit ad me dominus meus religiosissimus, et optimus senex episcopus Acacius <sup>19</sup> incongruam quandam propositionem: quasi ab Orientis episcopis; magis autem, si oportet dicere, veritatem oporteret discere ab eis, qui ea, quæ sunt Nestorii, saperent. Nam dum eos oporteret sequi quod congruit, et *juxta* intentionem piissimi principis, omniumque orthodoxorum, anathematizare scelestas Nestorii dogmata, e contrario petunt vocare universa, quæ a nobis scripta sunt sive in tomis, sive in conscriptionibus, et sic, *inquit*, Ecclesiæ communicabunt ad invicem. Hoc autem clare dicere est, quod oporteat nos rectam fidem denegare, et Nestorii consentire blasphemias. Si enim nostra exterminamus, quæ se bene habent, et inexplorabiliter asserunt veritatem, et rectæ fidei militant, approbavimus ea quæ sunt Nestorii, et erimus admirantes ejus insaniam. Sed illorum quidem propositionem intelleximus. Contristati enim sunt, quod, blasphemante Nestorio, ab orthodoxis contra enim sermones scripti sint et epistolæ. Qualia **760** vero et nos scripserimus, sciet tua perfectio, dum legeris paria eorum. Ob hoc enim tuæ illa religiositati direxi.

## CAPUT CIX [197].

Epistola Maximini <sup>20</sup>, ad Alexandrum, quam scripsit, dum cognovisset de Andrea <sup>21</sup>, et de (Joanne) Germaniciæ <sup>22</sup>.

Valde confusus sum, cognoscens ex litteris tuæ sanctitatis illum, qui est Germaniciæ, et eum qui est Samosatenum, semetipsum a sancto vestro dirupisse *judicio* <sup>23</sup>. Non crederem, si id nuntiaretur ab altero. Verumtamen et nos hæc ipsa pertuli-

mus ab Alexandrino et Rossio <sup>24</sup>. Reliqui enim cuncti per bonum Deum et sanctas orationes tuas firmi persistunt. Qui vero sunt in nostro confinio, præcipue qui montana habitant, quibus et in Cappadocia et in Armenia negotiandi necessitas, multa millia malorum sustinent, eo quod mihi Cæsarensis <sup>25</sup> scripserit, et a me nec rescriptum potuerit impetrare, nec ut ipse susciperem litteras ejus. De reliquo igitur adversus nostros implacabile prælium assumpserunt. Sed rogo sanctitatem tuam, ut assiduas pro nobis preces digneris effundere, ut et illius in semetipsum nequitia convertatur, et nostri perfectissime roborentur.

## CAPUT CX [198].

Epistola, *inquit*, Theodoretæ ad Helladium <sup>26</sup>, indicans quod non abscesserit ab illis, quæ inter ipsos semel in negotio convenerunt, neque injustitiæ, quæ in illam personam commissa est, acquiescere patiatur.

Quando præcipue litterarum consolatione nos oportuit frui, vehementior quippe nunc est erecta tempestas, tunc et ipsa fraudamur, et damnificamur ea quæ nobis sola supererat. Ego quidem semel secundoque scripsi de his quæ vertuntur, et poscens commune consilium, et manifestans sententiam meam, et claram mihi tuæ sanctitatis intentionem rogans, et nec semel impetravi rescripta. Unam vero solam per totum tempus commendatitiam suscepi epistolam. Et valde me obstupuisse confiteor. Vereor quippe, ne qua adversum nos accusatio veniens, opus namque tale multorum est, licet semper, præcipue tamen hoc tempore, tuæ charitatis turbaverit puritatem, suadens quod relicta acie dedititii fuerimus effecti, et quasi quidam polypodes, aut chamæleontes **761** colorem secundum petras et folia verterimus.

Unde ad has rursum litteras venio, ac rogo ut sanctitas tua eadem sit circa nos. Adjuvante siquidem gratia Dei, non imitamur varios rheumatismum cursus, qui interdum quidem huc, nonnunquam vero illuc recurrere solent, sed festinamus in eis, quæ a principio deliberavimus, quæ rectæ sunt, permanere, et tristitia, quæcunque venerint, sustinere, et nutum desuper exspectare. Unde eam quidem, quæ ex Ægypto est directæ, epistolam, quia orthodoxa, recepimus; mercedem vero, quas pro eadem sua recta fide poposcit, qui eam vix tandem discere valuit, ut odiosam Deo, et abominandam sumus aversati.

Nam quis unquam eorum, qui sub pietate nutriti sunt, mercedem rectæ fidei homicidium postulavit? Vel quis tribuit postulanti? Aut quis veracem appellet eum, qui sine mercede honorare noluerit veritatem? Demus enim non esse malam, quæ est

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>10</sup> Epistola. Scripta hæc ante pacem initam, post epistolam Acacii, supra cap. 53. G. <sup>19</sup> Vide supra cap. 53. <sup>20</sup> Maximini. Fuit is Anazarbi antistes, Ciliciæ secundæ metropolitanus. G. Vid. cap. 7 (subscr. 10), capp. 113, 124. <sup>21</sup> Andrea. Samosateno. G. <sup>22</sup> Germaniciæ. Subintellige, episcopo. Is est Joannes Germaniciæ episcopus, ad quem Theodoretæ exstat epistola, de qua diximus dissert. II. G. (Vid. supra, p. 349). <sup>23</sup> Judicio. M. concilio. <sup>24</sup> Alexandrino et Rossio. G. Alexandria et Rossus Ciliciæ secundæ civitates duæ episcopali sede insignes. G. <sup>25</sup> Cæsarensis. Id est, Firmus Cæsareæ Cappadociæ episcopus. B. <sup>26</sup> Helladium. Tarsensem episcopum. G.

petita, mercedem : docuerit. Mihi enim videtur nec A illum nominare perfectum, qui propter regnum cœlorum virtute animi pollet, sed quem boni detinet amor, et qui bonum propter ipsum complectitur. Et testatur hoc Dominus, dicens ita : *Qui diligit me, implebit mandata mea* <sup>a</sup>. Et non ait : Qui desiderat regnum cœlorum; sed : *Qui diligit me*. Si vero et meminit ubique mercedem, aliquando quidem dicens : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum* <sup>†</sup>; aliquando vero : *Quia ipsi hæreditate possidebunt terram* <sup>a</sup>, et quæcunque sunt talia, hoc facit ostendens propriam largitatem, et animas fastidiosorum ad bona sustollens; perfectorum vero est proprium proclamare : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* <sup>‡</sup>. Et : *Ego enim non tantum ligari, sed et mori paratus sum pro nomine Domini nostri Jesu Christi* <sup>x</sup>. Et : *Complaceo mihi in infirmitatibus, in persecutionibus, in seditionibus pro Christo. Quando infirmor, tunc potens sum* <sup>‡</sup>. Sed iste orthodoxiæ assertor, seu præceptor egregius, mercedem orthodoxæ fidei expoposcit, et mercedem scelestam, et bestiis sanguinem potantibus condecensentem.

Verum clamemus ei : *Diis tuis culturam non exhibemus, et imaginem, quam statuisti, auream non adorabimus* <sup>x</sup>. Talem tenemus sententiam, Deo amicissime domine. Nullus igitur nos apud vos impetat, velut alia sapiamus. Sed orate ac deprecamini Deum, et animam nostram, quæ infirma est, roborare, et corpus, quod graviter est dispositum. Dexter enim pes meus torpore detentus lecto nos rursus affixit. Sed novi quod et hoc utiliter atque salubriter dispensaverit universitatis inspector.

### 762 CAPUT CXI [199].

Epistola, inquit, Helladii ad Alexandrum, indicans quod propter eam, quæ facta est, causæ prodicionem, Ciliciæ convenire placuerit.

In omnibus gratias agimus communi Domino et Salvatori Christo, qui nos dignos fecit propter desiderium sui, et piæ fidei confessionem, in medio ebriorum plurimorum spirituales amplecti vigilias. Magis autem gaudemus, quia instar capitis tuam inscribimus sanctitatem in certaminibus; quæ hic, qui tentationes exercitari permisit propter nostrorum multitudinem delictorum, hoc quo voluerit modo, ipse compescet, maxime si pro pietate certantes firmo statu adversariis resistamus. Quia vero consequens erat, ut, postquam cognovimus execrandas impiorum pactiones, colligeremus Deo amicissimos hujus regionis episcopos, ut deliberarent una nobiscum, quid sit agendum, hoc facere Deo propitio habemus paratum. Ea vero, quæ tali episcoporum synodo formari contigerit, nota utique faciemus tuæ sanctitati. Ora pro nobis, domine, per omnia Deo amicissime.

<sup>a</sup> Joan. xiv, 23. <sup>†</sup> Matth. v, 3, 10. <sup>a</sup> ibid. 5. <sup>‡</sup> Philipp. i, 21. <sup>x</sup> Act. xxi, 13. <sup>‡</sup> II Cor. xii, 10. <sup>a</sup> Dan. iii, 18.

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>a</sup> antiqua. Ita lectionem manu qua bene emendavit Baluzius, cujus lectionem codicis auctoritate movit Mansius.

### CAPUT CXII [200].

Epistola, inquit, Maximini secundæ Ciliciæ ad Alexandrum, qua indicavit, quoniam convenientes certæ quædam defluierunt de causa quæ agebatur.

Quoniam nihil eorum, quæ hic sunt, tuam latere convenit sanctitatem, necessario et nunc, quæ statuta sunt a nobis, tuæ sanctitati innotescere festinavi, quorum direxi et parla. Dignetur ergo, his inspectis, religiositas tua, quæso, huic causæ auxiliium ferre, tam per sanctas orationes tuas, quam per eam, quæ tibi inest, boni constantiam. Universam tecum constitutam fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus.

### CAPUT CXIII [201].

#### SYNODUS ANAZARBENSIS.

B Sancta synodus secundæ Ciliciæ, quæ per gratiam Dei in Anazarbo metropoli convenit, interlocuta est quæ subjecta sunt.

Mota inmodica perturbatione contra piam fidem, et infamibus vocibus aures hominum circumsonantibus, ex litteris piissimorum et amicos Christi imperatorum, quæ omnes Deo amicissimos episcopos pariter convenire jusserunt, ad Ephesiorum metropolim venimus. Sed Cyrillus, Alexandrinorum quondam civitatis episcopus, antiqua <sup>a</sup> Patrum in fide non permanens, eam duodecim capitulis commovere tentavit, et anathematismos adjecit, per omnem terram monstrans propriam putritudinem : hic priusquam cuncti Deo amicissimi episcopi convenirent, circa quod amicis Christi nostris imperatoribus placuit, præsidens ex auctoritate concilii usurpavit sibi metipsi iudicium, **763** et calumnia circumvento Deo amicissimo episcopo Nestorio, qui et absens erat, nec a fidei pietate recesserat, ut putavit, condemnationem supposuit.

Nos igitur, qui undique conveneramus, orthodoxi episcopi ex Orientali regione diversisque provinciis, deposuimus eum, alienumque a sacerdotio fecimus, una cum Memnone Ephesio, qui et in omnibus ei cooperatus est, et impiam voluit hæresin roborare. Reliquos vero, qui eis assenserunt, communionem privavimus, donec suum cognoscentes errorem, impia quidem dogmata Cyrilli anathematizaverint, sanæ vero Patrum confessioni acquieverint. Hæc dum cognovissent amatores Christi imperatores, atque approbassent, confirmassentque damnationem, quæ super eos a nobis facta est, jusserunt unumquemque sanctorum episcoporum ad propriam reverti provinciam.

Verum, quoniam nunc convenientes in Anazarbo metropoli propter ecclesiasticas curas, agnovimus quod nonnulli, præter illa quæ tunc in commune placuerunt, non ejectis Cyrilli capitulis, ab eoque ea quæ exposuit admittentes, in communionem re-

ceperunt eundem Cyrillum, placuit convenientibus A nobis, ut Cyrillum quidem sic habeamus, ut habuimus et ante, damnatum; eos vero, qui eum ceperunt in communionem, non respuentem per propriam subscriptionem hæretica, quæ exposuit, capitula, esse nobis a communione alienos, donec ea, quæ pridem communiter placuerunt, effectui mancipentur: et anathematizet Cyrillus impia capitula sua; permaneat vero in fide trecentorum decem et octo, qui Nicææ conuenerunt, neque adjiciens ei, neque auferens aliquid. Non patiemur autem, cooperante nobis Domino Christo, aut Cyrillum quasi orthodoxum in communionem recipere, aut eos qui ei adjuncti sunt, nisi hæretica capitula illa omnibus fuerint modis expulsa: etsi ad ignem, et ferrum, ferarumque dentes nos oporteret congre-

Maximinus episcopus Anazarbi consentio supra scriptis <sup>28</sup>, et subscripsit.

*Secundum hanc subscriptionem universi subscriperunt.*

#### CAPUT CXIV [202].

Epistola, inquit. Deo amicissimi Helladii, <sup>29</sup> ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit, quod convenientes episcopi secundæ Ciliciæ certam formulam dederint de causa, quæ vertitur: quam primæ quoque Ciliciæ episcopi approbant.

Quod quidem synodus Deo amicissimorum secundæ Ciliciæ episcoporum colligenda fuerit, agnovisti utique omnino, Deo amicissime. Quod vero et congregata sit, <sup>764</sup> et formatum sit ab eis, sicut et mandaverunt nobis per Deo amicissimum presbyterum Mopsuestiæ Olippum, ut in illa damnatione habeatur Ægyptius, cui olim suppositus est, donec anathematizet impia illa capitula, et hi vero, qui ei communicant, excommunicati habeantur: necessario et nos amplectentes hunc pro pietate zelum, apostolicisque dogmatibus, sanctorum vere episcoporum, sequentes quoque apostolicum eorum propositum, et acquiescentes his, quæ ab eis synodaliter exposita sunt, tuæ mandavimus sanctitati, ut, si quidem possibile est, huc usque fatigeris, subscripturus ipsi synodico, quod et facere debes; si vero ab hoc aliqua forte violentia prohiberis, D quanquam nihil sit hoc violentius, sicut et tu, Deo amicissime, utique dicis, nisi forte corporalis infirmitas, innotescere nobis dignare per litteras, quod placet. Impossibile est quippe, sicut nos æstimamus, etsi hoc multoties millies simulent hi, qui susceperunt Ægyptium, nihil obesse pietati, subsistere apostolicum dogma, nisi fuerint abjurata illa scelestia capitula.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>28</sup> supra scriptis. Sic emendavit Baluzius lectionem *sanctis*, quam habuit editio prior. <sup>29</sup> *Helladii*. Tarsensis, ad Alexandrum Hierapolitanum. *H.* <sup>30</sup> quæ unit, etc. Locum esse corruptum, jam sensit Baluzius, et ex codice suo probavit Mansius. <sup>31</sup> *Regia*. Id est Constantinopoli (ut probavit Baluzius), non vero Martianopoli, ut visum est Lupo. <sup>32</sup> *deceptor*. Maximianus episcopus Constantinopolitanus. *B.*

#### CAPUT CXV [203].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Dorothei, metropolitani Mœsiæ, ad Antiochenum Joannem, quam scripsit ex opinione advertens, quod Alexandriæ inter Paulum et Cyrillum convenerit.

Qui naufragaverunt a pia fide nostra, quæ mit sarparis proprii fulcita <sup>30</sup>, inter multas hic opiniones disseminant, dicentes, quod religiositas tua, et qui cum ea sunt, sancti episcopi acquieverint ad Ægyptii communionem, non damnatis conscriptionibus duodecim cognitis. Blasphemia eo quidem ora sumpsit, quod ipsa capitula perfectis quidem sint probabilia; his vero, qui capere nequeunt, aliena. Unde, inquirunt, rogati Ægyptii in communionem Orientis sanctam synodum ceperunt. His ita disseminatis ab ipsis, alteram fraudem machinati sunt contra pios. In regia <sup>31</sup> siquidem civitate simpliciores volentes decipere, proprios servas atque domesticos, et alios quosdam colligentes ante auroram, in forum, quod dicitur Constantini, sub prætextu litane, convenire fecerunt, præparantes ut unus occurreret populo cum crucibus et cereis, ille deceptor <sup>32</sup>, qui ab illis desertoribus est illicite ordinatus.

Sed non diu fraudem suam tegere valuerunt, sed deprehensi nolendo fortiores operati sunt populos, persistentes in sua pietate, qui discentes hunc dolum declinaverunt errorem. Dum vero eis nec ista sufficiunt, finxerunt ab admirandissimo <sup>765</sup> Aristolao litteras ad Maximianum fuisse transmissas, quas et in publicum in ambone legi fecerunt: narrantes sic pacem factam fuisse inter sanctitatem vestram et Ægyptios, ut vestræ calculo sanctitatis et Maximiani ordinatio firmaretur, et sanctissimus ac Deo amicissimus episcopus Nestorius condemnatus reputaretur. De his igitur universis subtiliter discere volens, coactus sum, reverendissimum presbyterum Eustochium, cumque ipso Thomam monachum destinare, rogans ut nos per vestras litteras digneris instruere veritatem. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

#### CAPUT CXVI [204].

*Idem hanc pesuit epistolam:*

Deo amicissimis et sanctissimis dominis meis, et cum omni reverentiâ nominandis, sanctis ministratoribus, Alexandro et Theodoro, Eutheries gaudere.

Divinum sanctitatis vestræ zelum, qui ubique pervenit, nocte dieque fulgentem, clamant jam universa terra et mare, a quo et nos, valde segnes, stimulati sumus ad bonorum desiderium, piæque confessionis instantiam, ita ut audeamus per litteras deprecari, et de eis quæ agenda sunt, com-

monere. Perclaruit igitur hoc esse justum presenti in tempore, ut adiciat sanctitas vestra cæteris re- citudinibus suis et hoc studium, quod nunc exigit tempus, ut dirigatis aliquos cum communi hac formula, et litteris accommodis ad Occidentis partes, et excitetis ad hoc pro fide certamen eos, qui illic sunt habentes inisum fidei zelum. Timor est enim ne, prævenientibus litteris aliorum, quasi unio facta sit, et rebus incongruis consentientibus universis, segniores appareant ad ea quæ male acta sunt corrigendum. Et nos quidem quasi in libro, quæ sunt placita exponentes, id est, ego et dominus meus per omnia sanctissimus episcopus Helladius, horum rescripta vestræ, quæ secundum Deum est, charitati direximus. Vestræ autem religiositatis est et probare, et proferre, et ad finem perducere. Quæ cum sanctitate vestra est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus.

## CAPUT CXVII [205].

Epistola. inquit, Deo amicissimi Eutherii Tyancensis episcopi, et Helladii Tarsensis, scripta ad magnum nominis Romæ episcopum Sixtum.

Multam providentiam humani generis per singula tempora faciens Dominus Christus, alio tempore alia luminaria præparavit ad eorum ducatum, qui bonæ sint voluntatis, convictionemque contrariorum, et mendacii quidem destructionem, veritatis autem confirmationem. Sicut etiam sub illo majori<sup>33</sup> Pharaone beatum Mosen contra Jamnes et Mambre, et sicut **766** super Simonem Magum, Petrum bene vincentem; sic et contra eos, qui nunc Insurrexerunt, inimicos tuam protulit sanctitatem, per quam bonæ spei sumus et nos, quod orbis terrarum ab Ægyptio liberetur errore: qui Moses novus existens omnem quidem Ægyptium hæreticum percutes; salvabis vero omnem Israelitam orthodoxum. Igitur contra veritatem multis millibus gestis, et mundissima orthodoxiæ margarita multas excipiente inimicitias, et quantas nulla unquam tradit historia, ab his qui harum vocum novitatem contra paternam fidem apostolicam reppererunt: nostrum quidem est, qui triplices multiplicesque patimur tempestates, et pene in piratas incidimus, ad eum clamare, qui a Deo productus est gubernator, eumque pro amore veritatis quanta possibile est edocere; tuæ autem gratiæ sapientiæque est non despiciere, neque otiose transcurrere hujusmodi quæstionem, tantanque causam; sed et perscrutari cum dilectione boni laboris, et imponere emendationem cum tota constantia, et Deo dilecta fiducia. Et olim siquidem sæpius jam ex Alexandria hujusmodi hæreticis zizaniis insurgentibus, suffecit vestra apostolica sedes per universum tempus illud ad mendacium convincendum, impietatemque reprimendam, et corrigenda quæ necessarium fuit, munendumque orbem terrarum ad gloriam Christi,

tam sub illo ter beato, et inter sanctos habendo episcopo Damaso, quam sub pluribus aliis, gloriosis atque admirabilibus. Cujus rei gratia et nos præsumimus has supplicationes offerre, ut adjuvetis orbem terrarum; et in illa parte quæ errat, et in illa quæ tyrannidem sustinet; quæque ad hoc impugnatur, ut ad ea quæ non conveniunt, assensum præbeat, eo quod nec velit, nec expedire judicet, ut Ægyptiorum capitulorum varias vocum novitates excipiat.

Scribens enim Cyrillus Alexandrinus blasphemam vocum novitatem per bis sena capitula, universæ divinitus inspiratæ Scripturæ contrariam, et anathematizantem legitimas et antiquas sanctorum Patrum traditiones, et maxime illorum qui excelsa quidem Christi divinitati ascribant; humilia vero humanitati ejusdem, nusquam unitione ejus intercidenda, proposuit et qui tunc sanctam sedem regebat magni nominis urbis<sup>34</sup>, qui fuit a principio probatus, et notus circa fidem, circa vitam, circa doctrinam Verbi, et circa universa Nestorio, ut aut consentiret capitulis ejus, atque subscriberet ea, et permaneret episcopus, aut certe periclitaretur in gradu, et a sancta Ecclesia pelleretur. Ille autem, propositioni nequam Dei timore prælato, elegit potius multis millibus periculis sibi injuste inferendis tradere semetipsum, quam dolis hæreticis præbere<sup>35</sup> consensum, et confirmare **767** totius orbis errorem. Ad hæc synodus convenit in Epheso: et in nullo correptus, neque rationem reddere expetit, antequam convenirent, qui sustinebantur, universi, exactus est ultionem, dum illorum capitulorum blasphemiam obviaverit, et omni crudelitate ei, quæ dicitur, damnationi, et aliis aliquibus subjectus est. Dum certe Cyrillus auctoritatem judicis non haberet, sed ejus qui judicandus est ordinem, eo quod contra invicem moverint quæstiones. Et erat præsidens reus; et sententiæ princeps, qui sustinebatur multis sententiis supponendus.

His gestis, aliis quidem cuncta quæ acta sunt, lærymis digna, aliis vero ridicula videbantur, ita ut et ille qui Antiochenam tenebat Ecclesiam Dei, post hæc veniens, Cyrillum quidem et Memnonem damnationi subjeceret, communi decreto Deo amicissimorum sanctissimorumque episcoporum, usque ad viginti duorum metropolitanorum, cæterorumque qui pariter aderant, qui illos hæreseos ac seditionis principes judicarent, et ecclesiasticum æmulus sanctionum. Cæteros vero, qui eis ad omnia incongrua complices exstiterant, alienos a communione fecerunt. Sed illi egregii contra veritatem simul et regulas sibimetipsis indulgentiam relaxantes, terribilium mysteriorum communionem irreverenter sibi continuo præsumperunt. Alios vero communicare sibi periculose fecerunt: ita ut

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>33</sup> majori. Hanc lectionem parum speciosam substituit Lupus pro amore, ut habet codex Cassinensis. Harduinus legendum putat amaro. <sup>34</sup> urbis. Constantinopoleos. II.

omnes divinae regule decreto subjaceant, quæ eos ita regunt, omnino perdamnant. Hæc addiscens Deo amicissimus et bonus victor princeps continuo definivit vacare, quæ sic inordinate inconsequenterque sunt gesta contra eum qui in nullo convictus est, abrupte vero et furiose addictus: denuo autem de dogmate cum veritatis amore fieri quæstionem per interrogationem et responsionem, et demonstrationem quæ omnibus suaderet, non quæ auctoritate tyrannica imperaret. Illi vero ad solutionem canonum id quoque adjecerunt, ut nec his piis litteris obedirent.

Et nihil de Tide dicere vel audire acquiescentes ulterius, ad solam se universi pertinaciam contulerunt: ad consensum cœperunt trahere iudicii, alios quidem fraude, alios violentia, alios præmiis. Constupentes super his nos per multum tempus rogabamus, obtestabamur cum omni fiducia, provocabamus ut nihil irrationabiliter fieret aut teneretur, sed de quæstione quidem dogmatum, et de Cyrilli capitulis communis proponeretur tractatus atque concilium, et, quod omnibus placuisset, una sententia firmaretur, de eo <sup>25</sup> vero, qui tyrannidem sic aperte pertulerat <sup>26</sup>, iudicium verax fieret atque legitimum, ut convictus quidem de corruptione veritatis adjudicationem consone sustineret ab omnibus; si vero ex toto innoxius probaretur, in scripto abdicaret illa nobiscum, quæcunque incongruæ **768** quidam vel ex ejus persona, vel ex aliorum nomine, ex suspitione aut accusatione jactaverant.

Sed ista quidem displicebant his qui ex sola auctoritate devincere, non autem vel suadere, vel suaderi volebant. Præcipiebant vero universis, ut abrupte anathematizarent, et damnationi subscriberent. Quicumque autem se integriiori deliberationi servasset, damnabatur, ordinabatur <sup>27</sup> ab eis, subiciebatur calumniis, malæ doctrinæ vocabatur. Ordinabantur pro talibus alteri, quia consentire nolebant, laudare quidem damnatione digna capitula; damnare vero eum qui, quantum nos conscii sumus, nihil aliud dixit, nisi ea quæ a sanctis prophetis et evangelistis et apostolis per Spiritum sanctum manifeste sunt tradita. Volebant enim et apostolos criminari, dum supervacue adjudicant illum qui ea, quæ ipsorum sunt, prædicabat. Tale namque et eorum, quæ dicuntur, gestorum fecerunt actionem, ut inconsona et incerta adversus illum virum proferrent, et plerumque irreprehensibilia reprehenderent. Cur, inquit, Nestorius dixit, quod passio non deitatem, sed humanitatem Christi attigerit? interdum vero falsa scriberent, ponendo quod ab ipso dicta fuissent verba, quæ nec quicumque infidelium, imo nec agrestium dæmonum dicere præsumpsisset. Id est, quod Christus esset Christi Dominus, sicut Saul, sicut

A David, sicut infidelis Cyrus: in quibus facile est convincere volenti calumniam.

Ea vero quæ de Antiocheno Joanne sunt gesta, si esset possibile, tacere velimus. Sic irrationabilis apud nos ejus mutabilitas facta est, et manifesta transgressio, et proditio veritatis, quæ ex improvviso completa est, sive peracta. Ille enim, quia, antequam veniremus ad Ephesum, hæreticam capitulorum reperit fraudem, plurimis per litteras indicavit. Per primam Cappadociam, secundamque, et per diversos locos, ut ab eis se observarent, admonuit, quasi Eunomio, et Ario, et Apollinario consonarent. Et qui acute ac fervide in Cyrilli damnationem prosilivit, et ad hoc omnes hortatus est: quippe adiit et ipsam regiam civitatem, ut huic impietati resisteret. Et idem nobis scripsit adhuc Ephesi constitutus, prius quidem dicens, quia illum, id est, Nestorium demissum cognoscentes ab Epheso, valde doluerunt animæ nostræ: eo quod illa, quæ sine iudicio et inique sunt gesta, videntur interim roborari. Deinde, quia etsi illa blasphema capitula Cyrillus abjecerit, eum ne tunc quidem suscipere per sacramenta promissimus: eo quod princeps ipse sit factus iniquæ hæresis. Unde alterum cor accipiens ignoramus, omnibus motibus suis est adversatus, et Cyrilli communicator effectus, non repellentis quæ male conscripserat, qui eum nunquam suscepturum se, vel si ea refutasset **769** in scripto, juraverat. Et solus vinculum solvit, quod cum tantis Cyrillo et Memnoni noxiis consequenter C intulerat. Et nullam securitatem his qui pro pietate fuerant offensi, procurans, ipse quidem reconciliatus est ei quem pridem sic amare notaverat: permisit vero Ecclesias perturbari, et præsules quosdam manere depulso; alios autem adhuc multipliciter exturbari.

Sed etiam litteras mirabiles fecit, in quibus ait damnatum se habere Nestorium, et anathematizare quidquid impie dixit aut sapuit. Sic et accusatione ac demonstratione defecit, ut nec diceret: *Illam vel illam, sive illam anathematizo sententiam*; sed ait: *Quidquid ab eo impie dictum est*; dum certe aperte dicere debuisset, ut ab eo sensu quisque cautior redderetur. Sicut clare abominamur nos Cyrilli capitula, et quæsumus universos, ut se ab insita illius malignitate custodiant, præconvincentes eas, quæ in ipsis sunt, blasphemias, et eas clare omnibus publicantes. Hæc pauca de plurimis cum multa abbreviatione conscripsimus, scientes quod horum malorum nimietas non solum Jeremiæ lamentationibus digna sit, sed et universam tragœdiam superaverit.

Rogamus vero, et sanctis tuæ religiositatis promovimur pedibus, ut manum porrigas salutarem, et auferas mundi naufragium, omniumque horum inquisitionem jubeas fieri, et his illicitis cœlestem

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>25</sup> eo. Cyrillo Alexandrino. <sup>26</sup> pertul. Leg. prætulera. II. <sup>27</sup> ord. Hoc est, in ordinem redigebatur. II.

superduci correctionem, ut revocentur quidem A sancti pastores, qui injuste sunt a suis ovibus effugati, et reddatur gregibus ordo, et antiqua concordia; et ut non ultra lamentatus et mugitus pro votis offerantur ac psalmis, dum multi dispersi sunt. Et ne quiquam periclitentur circa ea quæ præcipua sunt, dum vitant ab hæreticis vel lavacrum regenerationis, vel mysticam communionem accipere, quæ ab orthodoxis sumere ad salutem minime permittuntur.

Quæ ex parte quidem videntes, ex parte vero audientes olim concurrissemus ad sanctitatem tuam nos, qui e diversis regionibus sumus, id est, ex Euphratesia, ex utraque Cilicia, secunda Cappadocia, Bithynia, Thessalia, et Mœsia; ut et fontes effunderemus lacrymarum, et publice desereremus peregrina et insueta hujus vitæ mala, nisi detineret nos luporum terror, insidiantium gregibus ad rapinam, et ad errorem omnemque adversitatem. Unde coacti sumus nostra vice dirigere religiosissimos clericos et monachos, qui impleant locum nostrum. Quæsumus igitur ut absque dilatione exurgatis, et fervido zelo magnum victoriæ tropæum contra æmulorum cuneos erigatis, ante oculos habentes boni pastoris diligentiam, simul et studium circa ovem quæ erraverat; et non absque periculo deputetis, si quid fastidiose circa tot pastores et oves agatur: dum illæ quidem errent, illi vero tyrannicam sustineant violentiam.

**770** Imitamini potius et magnum pietatis præconem Paulum, oculum mundi, quem nos ut pignus habere familiaritatis nostræ erga vestram credimus sanctitatem. Civis enim noster existens, errore totius orbis extincto, illius apostolicæ sedis factus est ornamentum, et a beato Petro dexteram <sup>38</sup> societatis accepit, ut apparet ab utrisque æquam subtilitatem dogmatum custodiri. Etiam quæsumus ne despiciamur a vobis nos, quos tot mala circumdant. Non enim de pecuniis vel gloria, aut quolibet alio temporalium decertamus, sed pro pietatis possessione communi, pro paterno fidei thesauro, pro spe communi fidelium, pro bona confessione apostolorum, pro immortalī certamine martyrum, et maxime pro adventu clementiaque Dominica, cujus virtutem invincibilem invocantes sine cessatione clamamus: *Parce, Domine, populo tuo, et ne dederis hæreditatem tuam in opprobrium* <sup>a</sup>.

Eutherius episcopus metropolis Tyanensium subscripsi. Et quæso ut me ores incolumentem, Deo amicissime et sanctissime Pater.

Helladius episcopus metropolis Tarsi subscripsi. Et rogo ut me ores incolumentem, Deo amicissime et sanctissime Pater.

<sup>a</sup> Joel II, 17.

CAPUT CXVIII [206].

*Multa inter has abstuli, quæ ex sua persona intulit Irenæus. Sed hæc quæ sequuntur ab eo dicta non inutilia, sicut cætera, credens, ad hoc præcipue transtuli, ut homo Nestorii sequacissimus, quam se hostiliter habeat ad ea quæ in epistola Ibræ, quæ ad Marin Persam cunctis suæ religionis innotescenda facta est, continentur, sicut et de aliis studiis fautorum prædicti, satis appareat.*

Compositores <sup>39</sup>, inquit, oportebat revera, ut ne hoc quidem præterirent isti propugnatores veritatis egregii, quatenus universa quæ erant agenda impentes, inconcussam propriam conscientiam custodirent. Nec enim rex cælorum plus a nobis exigit quam propositum; ad quod respiciens et bravia donat, et mercedes deputat, et exigit ultiones. Et hujus quidem rei Abraham patriarcha est testis, qui nec filio est privatus, et maximam illam pro sacrificio mercedem recepit; illius vero ille cui creditum talenti negotium, quem quia id neglexit tantummodo, tormentis deputavit, ostendens damnum quod ex eorum, quæ in nobis sunt, negligentia sustinemus. Quæ isti Deo amicissimi pastores memoria retinentes, qui in lege Domini meditantur die ac nocte, dum certe jam comperissent, quod deceptus jam Cyrilli versutiis qui Romanæ Ecclesiæ præsidebat, adversus Nestorii **771** personam calumnias perversis reprehensionibus approbasset, legatus tamen ad Occidentem impigre direxerunt, manifestasque fecerunt hujusmodi fraudes, quæ in hanc causam etiam de recenti fuerant paratæ. Hoc idem vero mox et magnus fecit Alexander, accusans illas impias pactiones, quæ super alia incongrua et in fide auxerunt discordiam. Nam solum siquidem quia per ea quibus interluserunt fœdera isti mirabiles, extincta non est Orientalium contra Ægyptium rixa, sed et omnes contra Iuvicem sunt divisæ, præcipue Orientis Ecclesiæ, occasione dissensionis accepta ab hæc falsi nominis pace. Quod autem illa non pax, sed potius piæ concordie dissipatio et cunctis pugnis deterior fuerit, sufficiunt quidem et supra scripta declarare. Clarius vero multis ipse rem prædicat.

CAPUT CXIX [207].

**C** Domino <sup>39</sup>, inquit, meo per omnia Deo amicissimo, et sanctissimo episcopo Alexandro, Theodoro, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi, Acilino, Melietius <sup>40</sup>.

Dignum et gratum est vestræ sanctitatis etiam præsens studium; et gratum Domino Christo, qui nobis speculatores hujusmodi in præsentī quoque largitus est, ut ad eos intendentes habeamus qualiter, prout est in tanta hujus vitæ tempestate possibile, nostra itinera dirigamus. Non enim nostra sunt, cuncta, sed ejus qui continet universa. Sat est nobis ut vel intentione sincera, si nihil amplius, contendere valeamus, ad quam respiciens omnium Dominus præstiturus est utique vestræ sanctitatis orationibus, ut nec triplicibus voluminibus submergamur. Eos quidem, qui ad Occidentem directi sunt, Deo amicissimos clericos ita suscepimus, ut consequens erat nostros et qui pro tali causa sunt destinati. Quos etiam dimisimus, ut per gratiam Dei ad ulteriora procedant. Festinamus autem, si Dominus annuerit orationibus vestræ sanctitatis, et nos similia gerere, quia oportet omnino ut offeramus et nos, quæ credimus expedire. Forsan enim volens Deus amplius probare eos, qui se sunt digni,

VARIORUM NOTÆ.

<sup>38</sup> dexteram. Sumptum ex capite secundo Epistolæ Pauli ad Galatas. Hoc argumentum urget et Ivo Carnotensis epist. 61. B. <sup>39</sup> Compositores. Verba sunt Irenæi. B. <sup>39</sup> Domino. Leg. Dominis meis — Deo amicissimis et sanctissimis. B. <sup>40</sup> Melietius. Episcopus Mopsuestenus. B.

et redarguere noxios, permisit usque adeo adversarios crescere. Erit vero id his, qui bene certant, non ad defectum meriti: quomodo enim fieri hoc potest, dum futuram magis coronam provideat? Sed potius ad animarum erectionem, eo quod opportunum tempus invenerint ad sui propositi virtutes ostendendas, et ad eam, quam quieti meditantur, fortitudinem. Sicut et hi, ut arbitror, qui aliter prius, aliter <sup>41</sup> certant post ea studia.

### 772 CAPUT CXX <sup>42</sup> [208].

Deo amicissimo <sup>43</sup> secundum veritatem et sanctissimo Patri episcopo Nestorio, Theodoretus.

Quod habitare in villa non metuum et obsequi regulæ <sup>44</sup>, et excelsi throni non sim desiderio compe-ditus, tuam nosse arbitror sanctitatem. Nam si et aliud nihil, saltem sollicitudo civitatis, cuius gubernacula sum sortitus, satis est ad docendum me hanc philosophiam. Præter ipsam siquidem sollicitudinem et causarum turbas plurimas habet, quæ sufficiunt ad abigendum eos quoque qui nimis talibus gaudent. Nullus igitur religiositati tuæ suadeat quod ego præsulatus amore oculos claudens, idcirco ut orthodoxas susceperim litteras ab Ægypto. Dico enim, sicut coram Veritate ipsa, frequenter eis perlectis, subtiliterque discussis, inveni ab illa eas hæretica amaritudine liberatas, easque timui ullo modo maculare, dum certe oderim non minus aliis illarum patrem, sicut totius mundi perturbationis auctorem. Et spero non me soluturum pœnas ob hoc in die iudicii, quia justus iudex est inspector intentionis. His autem quæ contra tuam injuste et inique facta sunt sanctitatem, nec si ambas manus meas quilibet abscindat, patior assentire procul dubio, divina mihi cooperante gratia et animæ imbecillitatem roborante. Et hoc manifestum feci et illis per litteras qui exigere nitebantur. Direxi vero et sanctitati tuæ eorum quæ illis respondi rescripta, ut agnoscas quia divino nutu a nullo sumus tempore permutati, neque multipedes aut chamæleontes <sup>45</sup> ostendi; quorum hi quidem petras, illi vero folia, quibus adhæserint, colore imitantur.

<sup>b</sup> Isa. v, 20.

A Omnem quæ cum tua religiositate est in Christo fraternitatem, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

### CAPUT CXXI [209].

#### IRENÆI TYRIORUM EPISCOPI DICTA <sup>46</sup>.

Ea quæ <sup>47</sup> rescripta sunt, inquit, ad prophetam <sup>48</sup> de ea quæ dicitur Ægyptii <sup>49</sup> pœnitentia. Vel si veram <sup>50</sup> quis putet, vel si fictam. **773** Ægyptii pœnitentiam <sup>51</sup>, mihi utique plurimum est odium contra eam.

Odi enim fictam, sicut hypocrisis meretricis honestam faciem præferentis. Abominor vero eam, quæ vera nominatur, ut immaturam similemque circa Esau pœnitentiam, quæ valde et eum quem correxisse videtur accusat, eo quod de pristinis malis quasi de bonis insultet, et illa solum digna sit voce prophetica: *Væ qui vocat amarum dulce, et dulce amarum* <sup>b1</sup> At ille condiciones contra orthodoxos, quasi mercedem qua peccantibus veniam dederit, ita proponit. Et dum proposuit, celeri est adoratus assensu: quasi Dominus misericordiæ loquens, qui ab adorantibus se, tanquam veniam perceperint, diffamatur. Et misit per eos satisfactionis pœnitentiam, multis lacrymis plenam, et ad eos, qui ei clementiam donaverunt, ita loquentem: *Quia* <sup>52</sup> *supervacua omnino et inopportuna Ecclesiarum discordia facta est.* Nunc <sup>53</sup> præcipue ab eo satisfactum. Quis non ei, sicut misericordia digna loquenti, misereri queat, aut veniam lugenti non præstet? Pene enim genua tangens, et lacrymis utens pro litteris, his qui eum deposuerant, clamat: *Superflua et vana sunt quæ fecistis, et occasione rationabili nuda. Sed ego de vobis subtiliter persuasus fero sententiam.* Multum ejus qui deliquit obsequium circa eos qui exstiterunt clementes, irrationabiles eos integerrime ac non ambigue appellantis. Nunc quippe, inquit, *vana.* Sic maxime mihi est satisfactum, quod vana sint et superflua, quæ fecistis. Ea enim, ait, quæ mea sunt sentientes, imperite hactenus faciendo suspicabimini me a vobis diversa sensisse. Et pœnitentiæ quidem ipsius tale est proœmium.

Post pauca vero istæ sunt ejus voces amplius

### VARIORUM NOTÆ.

<sup>41</sup> aliter. Non legitur in codice. *M.* <sup>42</sup> Garnerius remisit lectores ad Auctarii sui p. 95. (Vid. t. IV edit. nostræ, p. 1356). Inserendam esse duximus epistolam illam, ut legitur apud Mans. t. V, p. 898. <sup>43</sup> *Deo amicissimo.* Hæc epistola habetur ex alia versione in collatione quinta concilii quinti, et rursus ex alia apud Marium Mercatorem. In concilio vero quinto adnotatum est, eam esse scriptam post unitatem factam inter Orientales et Cyrillum: quod etiam colligi potest ex præfatiuncula Marii Mercatoris, sive potius ex titulo, quem idem Mercator apposuit huic epistolæ. *B.* <sup>44</sup> *obsequi regulæ.* Concilium v, *nec sæculari curatione nec gloria.* Mercator, *et obsequium gloriæque non superet.* *B.* <sup>45</sup> *chamælel.* Concilium v, *versipelliones.* *B.* <sup>46</sup> *Irenæi—dicta.* Des. apud Mans. <sup>47</sup> *Ea quæ,* etc. Et hæc quoque epistola est Theodoretæ, quem constat tum a Cyrillo vehementer abalienatum fuisse. *B.* <sup>48</sup> prophetiam. *M.* <sup>49</sup> *Ægyptii.* *M.* <sup>50</sup> *Vel si veram,* etc. In Mansii Collect. conciliorum ab his verbis incipit epistola. Hoc probatur quidem Baluzio, sed pro Lupo, qui ista ad titulum epistolæ retulit, militat codex quo usus est Mansius, nam ab illis verbis, *ea rescripta,* usque ad, *Odi fictam,* rubricatis characteribus est exaratus; deinde ab illis, *Odi,* etc., niger exorditur. <sup>51</sup> *Ægyptii pœnitentiam.* Scriptam a Cyrillo pacis epistolam, missam per Paulum Emesenum, quæ in Actis concilii exstat, parte tertia, c. 34, pœnitentiæ libellum ab ipso oblatum mentiebantur ex Orientalibus quidam. Epistolæ hujus capita quædam notat sugillatque Irenæus, Nestorio ac Theodoro in primis addictus. *G.* <sup>52</sup> *Quia,* etc. Hæc verba sunt Cyrilli ex epistola ad Joannem Antiochenum. *B.* <sup>53</sup> *Nunc—satisfactum.* Hæc proxime præcedentibus Cyrilli verbis adjunxit Baluzius, et pro *ab eo* posuit *habeo,* sed contra codicis auctoritatem, ut docuit Mansius.

compunctivæ pœnitentis : *Chartam nobis*, inquit, *A* *omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuelem genuerit secundum carnem.* Non perterretur vesanis hominibus prædicans, quia Dei nomen significatione est genituræ carnalis, ita ut carnis genitrix sit *Dei genitrix*. Quod ergo sit **775** nomen divinitatis illius, quæ unita est carni, et quæ est cum genita carne, si, dum *Dei genitrix* dicitur, illius est vocabulum partus, qui consubstantialis est Virgini? Alterum e duobus: aut *Deus Verbum* significatur, cum *Dei genitrix* dicitur, et hinc absque nomine carnis est partus; aut si *Dei genitricis* nomen constitutum carnis est, circa ipsum ergo idem est carnis genitrix, quod *Dei genitrix*. Et quomodo ei stabit, quod ait, *genuit secundum carnem Emmanuelem*? nisi forte dixerit, quod Virgo peperit carnem secundum carnem. Præter hæc vero suave ducerem requirere illum, quem putet a propheta Emmanuelem fuisse prædicatum? Utrum inseparabile illud *Dei Verbi* templum, in quo nobiscum per opera *Deus* videbatur; an ipsum proprie *Verbum*? Nam si proprie ipsum *Verbum* dixit ab ea, quæ est *Emmanuel*, appellatione, illud hominem nudum ea, quæ illi inde est, dignitate, quem nobis quasi parum facientibus se fingit objicere; si vero id ipsum nomen soli proprie visibili deputat, *Emmanuelem* nobis quasi alterum quemdam præter *Doninum Christum* ex *Virgine* diffamat genitum. Sed hæc quidem nobis hactenus dicta sint.

Videamus ergo, si placet, et sequentia litterarum. Et prius quidem ad medium deducamus primæ bonæ hujus circa eos pœnitentiæ capitulum. *Si de cælo*, inquit, *et non ex Virgine sanctum corpus dicimus factum Salvatoris omnium Christi, quomodo jam Dei genitrix intelligitur? Quem namque omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuel genuerit secundum carnem.* Hæc voces ejus et insensatæ et blasphemæ plurimum sunt. Insensatæ quidem, quia ut bene dici demonstret carnem non esse de cælo, utitur hac voce, qua *Dei genitrix* nominatur. Qui per omnia immurmurat auribus omnium, quod majus est, deceat appellari. Si igitur amplius est *genitricem Dei* vocari, quomodo majoris nomen id, quod minus est, designet? Qualiter vero ille, qui eam vocem, quæ est *Emmanuel*, tanquam divinitatis, quæ ex *Virgine* nata est, *Dei Verbi* significativam accipiens, dum propheticum testimonium profert, et frequenter sursum ac deorsum clamat de *Virgine*, *genuit secundum carnem Emmanuelem*, nunc humanitatis partus significationem suscepit hoc nomen? *Theotocos* nomen quare prætulit *Emmanuelis* nomini, ut nomen *Verbi* tantummodo, vel tantummodo deitatis partæ de *Virgine*? Si vero *Emmanuelis* vocabulo *Verbum*, quod partum est, significari dicit, eo quod idem vocabulum prædicet *Nobiscum Deus*, quare rursus id ipsum, ut non deitatis, sed carnis, quæ est ex *Virgine*, significativum dicit, et proclamat quasdam voces simultiplicas contrarias? Et hoc quidem demonstratio est eorum quæ ab ipso sunt dicta de mentis.

Verum repetens easdem voces, cerne etiam quanta sit blasphemiam. *Si enim de cælo*, inquit, *et non ex Virgine sanctum corpus dicimus factum, quomodo jam Dei genitrix intelligitur? Quem namque*

*omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuelem genuerit secundum carnem.* Non perterretur vesanis hominibus prædicans, quia Dei nomen significatione est genituræ carnalis, ita ut carnis genitrix sit *Dei genitrix*. Quod ergo sit **775** nomen divinitatis illius, quæ unita est carni, et quæ est cum genita carne, si, dum *Dei genitrix* dicitur, illius est vocabulum partus, qui consubstantialis est Virgini? Alterum e duobus: aut *Deus Verbum* significatur, cum *Dei genitrix* dicitur, et hinc absque nomine carnis est partus; aut si *Dei genitricis* nomen constitutum carnis est, circa ipsum ergo idem est carnis genitrix, quod *Dei genitrix*. Et quomodo ei stabit, quod ait, *genuit secundum carnem Emmanuelem*? nisi forte dixerit, quod Virgo peperit carnem secundum carnem. Præter hæc vero suave ducerem requirere illum, quem putet a propheta Emmanuelem fuisse prædicatum? Utrum inseparabile illud *Dei Verbi* templum, in quo nobiscum per opera *Deus* videbatur; an ipsum proprie *Verbum*? Nam si proprie ipsum *Verbum* dixit ab ea, quæ est *Emmanuel*, appellatione, illud hominem nudum ea, quæ illi inde est, dignitate, quem nobis quasi parum facientibus se fingit objicere; si vero id ipsum nomen soli proprie visibili deputat, *Emmanuelem* nobis quasi alterum quemdam præter *Doninum Christum* ex *Virgine* diffamat genitum. Sed hæc quidem nobis hactenus dicta sint.

Veniamus vero et ad secundam talis pœnitentiæ falsitatem: *E cælo*, inquit, *descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et appellatus est Filius hominis, cum id, quod erat, maneret, hoc est, Deus. Inconvertibilis enim, et immutabilis est secundum naturam, tanquam unus jam intelligendus cum propria carne.* His occulte proprietates naturarum instar fermenti commiscet. Et cavens quidem consuetum sibi *unitus naturæ* vocabulum ne signum notum sit blasphemiam, prout diceret, *una natura*, interposuit, *tanquam unus. Inconvertibilis enim*, inquit, *et immutabilis est Deus Verbum secundum naturam, tanquam unus jam intelligendus cum propria carne.* Dicit, *unus intelligendus cum propria carne.* Et quod *unus*, non adjecit. Nec enim dixit, *unus Filius*, aut *unus Christus*, aut *unus genitus*, aut aliquid tale, *intelligendus cum propria carne*, ne aliam *Verbi*, et aliam *carnis* intelligamus proprietatem. Et evidentiosem nolens in his quæ sequuntur blasphemiam fecit, dicens: *Nominatus est Deus Verbum et homo de cælo, perfectus existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Non dicit, perfectus *Deus* existens in homine perfecto; sed, *perfectus existens in deitate.* Et iterum, *perfectus idem ipse in humanitate*, ut ipsas naturas tanquam partes ponens invicem completivas bene sonantem naturarum confusionem auribus intromittat. Propter quod ab eo et id, quod est *idem ipse*, supponitur ad occulte fallendum. Non *Christus*; non *Filius* idem ipse, sed, *Verbum nominatum est*, inquit, *et homo*



de cælo, perfectus idem ipse in humanitate. Idcirco et naturarum scilicet post modicum **776** mentionem eo quod orthodoxis suave sit has voces audire.

Et post capturæ escam inducit confusionem : quippe ut qui supervacue naturarum nomine ad suspicionem cavendam est usus erroris. Quid enim dixit? *Etsi non ignoratur differentia naturarum, ex quibus unionem dicimus ineffabilem factam.* Rursus id quod dixit, *Ex quibus*, tanquam partes sint invicem naturæ Dominicæ in unum quiddam factæ, sic addidit. Oportebat namque, ut diceret, non, *ex quibus*, sed, *quarum dicimus unionem ineffabilem factam.* Non enim ex naturis, sed ipsarum naturarum ineffabilis est unio. Taceo quod et carnis per crucem obitum per propriificationem divinitatis naturæ deputat : et sic divinam substantiam inducit esse passibilem. Et quia Verbi dorsum ad verbera datum fuisse prædicat. Et nec hoc intelligere potest, quia injuriæ ad id, quod divinum est, propriificationem facta relatio est; non autem passionum, quæ naturaliter carnis sunt, facta est divinitatis proprietas.

Et hæc non confunditur dicere, qui paulo ante sacras voces illic dixerat, quæ ita se habent : *Scimus<sup>B</sup> vero de illoquos viros quasdam quidem vocum communicantes, ut super una persona; quasdam vero dividentes, ut super duabus naturis; et Deo quidem dignas secundum divinitatem Christi; humiles vero secundum humanitatem tradentes.* Et iterum : *Confitemur Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum divinitatem; in ultimis autem diebus ex Maria Virgine secundum humanitatem.* Verum manifestus est, quod per necessitatem divinitatis et ineffabiliter sibi ingestam ad ista consenserit, sicut et Balaam nolens benedixit. Rursus vero ab ea relaxatus, ad semetipsum revertitur, et ad consuetam confusionis blasphemiam Nusquam ergo inter verbositates suas apparet de duabus naturis, quod mortua quidem fuerit caro, deitas vero resuscitaverit eam.

Et quid oporteat amplius in gurgite conversari, qui forsitan nec de his quodcumque dixissem, nisi tua me religiositas per suas litteras excitasset? Quid enim mihi commune sit ad discernendum, quis vere mendaciterve pœniteat, qui apud memetipsum quiesco, et ea quæ ait David, cum voluptate proclamo : *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me?* Ego igitur semel ea, quæ ad me attinent, Deo commendans, impietatis hujus vanum laborem derideo, recipere hanc a divina dextera sustinens ei a me commendatam spem, quæ voces illas non audit, quæ inde ineffabiliter emittuntur : *Quia nullus eas rapit de manibus meis.* Gratias vero ago, **777** Deo amice, misericordiæ tuæ, quæ secundum Deum tantum circa nos habet

affectum; quem semper narramus et aliis, qui culpant forte aliquid ex ignorantia falsitate. Absit enim, ut tantum apud nos valere unquam possit oblivio, ut obliviscamur illa certamina, quæ pro recta fide a tua religiositate sunt gesta : quibus et donaturus est utique omnium Dominus ex victoriis adversus impietatem et hic et in futuro, coronam. Non enim est piorum patronus Christus infirmior patrono impiorum, diabolo. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

#### CAPUT CXXII [210]

Domino meo reverendissimo, et Dei colentissimo comministratori Theodoro episcopo, Joannes in Domino salutem.

Quoniam quæ inter nos olim Deo tantum mediante placuerunt, pro tua munitione et existimatione etiam in scripto a nobis dari tuæ sanctitati postulasti, Deo amicissime frater, promittens sub testimonio Dei nulli interim hæc prodenda, nisi forte post hæc tempus exegerit atque necessitas, utile arbitratus sum ut has litteras ad tuam scriberem sanctitatem. Unde divina gratia complacente, omnem potestatem tuæ tradidi sanctitati, ut fiducialiter machinationibus atque dispensationibus, ut fratres nostros, qui a nostra unitione discissi sunt, suorum membrorum coaptatione rejungas, ut sciens divinitati esse complacitum omnibus ad hoc uti modis, universisque, prout est possibile, consiliis in eam causam, ita uti ad eos, si ita oportuerit, leniendos sive molliendos. Et hoc fieri mihi nullam ingeret contristationem, sicut confiteor coram Deo. Dico autem, etiamsi videar apud illos a tua charitate et contumeliis affici. Nam quid tam magnum se putet aliquis sustinere pro tot et talium fratrum salute et pace, quando ipse omnium Dominus, unicus Filius Dei, tantam condescensionem ultronee ostendit pro nostra salute? Cujus et nimum peculiaris discipulus pro suis secundum carnem fratribus anathema esse a charissimo et omnipotente optabat magistro. Nihilominus vero et beatus Moses pro Israele secundum carnem de vita æterna deleri proposuit : et certe dum loqueretur omnium Deo. Hæc igitur, hisque similia sæpius atque indesinenter in mente tua volvens, Deo amicissime frater, confortante te Domino Christo, tota, qua consuevisti, diligentia aggredere rem prædictam.

Joannes misericordia Dei episcopus Antiochiæ Syriæ scripsi atque subscripsi.

Incolunis, orans pro nobis, permanens, Deo amicissime frater.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>B</sup> Scimus, etc. Non sunt verba Cyrilli, sed Orientalium confessionem fidei ad Cyrillum mittentium per Paulum Emesenum. B.

## CAPUT CXXIII [211].

Epistola, *inquit*, Joannis Antiocheni, quam scripsit Tauro, præfeto **778** prætorio atque <sup>88</sup> patricio, congaudens quidem eis <sup>89</sup> de ordinatione Procli <sup>87</sup> Constantinopolitani episcopi; rogans vero eos, <sup>88</sup> adjuvare se contra obstinatos, qui se ab ejus communione sejunxerant.

Litteras magnificentiæ vestræ suscipiens, per quas dignati estis innotescere factum per gratiam Dei Constantinopoli præsulatum, hoc gaudium plena voluntate suscepi, propter bona quæ universis Ecclesiis Christi ubique futura sunt. Quod et magnificentia vestra, dum bona nuntiat, designavit. Scitote siquidem, magnificentissimi domini, quod non parva mihi viri illius experientia sit, sed et quædam multa notitia, et noverim quam se ad universa accommode <sup>89</sup> habeat. Et confidenter dico, quia magna Deus Constantinopolitanorum donavit Ecclesiæ per studium vestrum, et curam Deo amicissimi principis, qui cum bene viderit, velociter <sup>90</sup> quoque deliberata complevit, ne ulla invidia bonum iudicium violaret. Sed sicut effectum est per magnificentiam vestram, sic rogo, ut annuatis et de istarum pace partium cogitare. Sunt enim pauci quidam effrenati, qui pacem, quam Deus donavit, et quam pius exsecutus est imperator, propriam duxerint lesionem, et præferant non esse sub principe super omne, quod expedit tam sibi quam cunctis Ecclesiis, dum certe omnino sit dignum, ut approbent ordinationem domini sanctissimi episcopi Procli. Non injuriemur a paucis, quorum inordinabilitas ubique est diffamata. Et ad deteriora inde proficiunt, quia nunc usque et nos et vos circa C eos lenes existimus.

## CAPUT CXXIV [212].

Epistola, *inquit*, Meletii episcopi <sup>61</sup> ad Maximinum Anazarbi, per quam significavit de Domitiano quæstore, et de sacris, quas contra eos impetraverit Joannes Antiochenus.

Antequam tristia dicam, solutionem eorum tuæ innotesco sanctitati. Si vero et ad illa commemoranda perducor, ad eorum confirmationem, quæ dicuntur, compellor id facere, simul et ut ordinem gestorum in mea narratione custodiam. Audivimus olim, quod multum sategerit Verius, qui pro Joanne <sup>62</sup> Constantinopoli latitat, et aurum multum distribuerit aliquibus, ut posset obtinere sacram, quæ nos cogeret aut communicare Joanni, aut exire ab Ecclesiis. Quod etiam veraciter contigit. Nam Domitianus, qui nunc quæstor est, scripsit Deo amicissimo **779** episcopo Helladio, quod sacram quidem contra nos obtinuisset Verius, prædicta jubentem; ipse autem benignitate, qua circa eum detinetur, hanc interim cohibuerit publicari, necessarium pu-

A tans, antequam publicetur illa, et præcepta peream necessitas ingeratur, ut ille his quæ ab eo scripta sunt, acquiescens absque ulla necessitate reconcilietur Joanni. Ob hoc enim decanum <sup>63</sup> quoque se direxisse dixit, ut reconciliationis inter utrumque futuræ ministrum.

Erat vero tantum scenica simulatio, ad præstandum Joanni pro auri acceptione composita: sic enim nuntiavit nobis, qui huc venit, admirandissimus iudex, qui et præsens Constantinopoli fuit, et unumquodque eorum quæ gesta sunt, novit: quippe cujus erat causa. Sacra quidem contra nos data est plena: sed per omnia magnificentissimus Taurus præfectus hoc cognoscens, et sicut revera divino aliquo impetu motus, illam quidem publicari non sinit. Intrans vero ad principem, futuras ex hoc eversiones obtestatus est urbium, et aperte dixit, quod qualis est Thracia, talis et Cilicia erit, quæ pene sola remansit ad tributa solvenda, si hoc impleri permiserit. Et sic vacare sacram modis omnibus fecit. Hinc jam Domitianus, quasi mercedes recepti restituens, primum, quia aliud quod ageret, non invenit, decanum Joanni <sup>64</sup> direxit, jactitans quidem quod retinuerit sacram, interimque si non parueritis, ut ait, his quæ ab eo scripta sunt dirigendam. Qui etiam suadet, ut absque ulla dilatione Joannis amplectamur communionem.

Quem quia et venturum didicimus ad tuam sanctitatem, hæc ei innotescere festinavimus, ut noveris quomodo cum eis agas, Deo amicissime domine mi. Direximus vero et rescriptum eorum quæ a Domitiano ad Deo amicissimum episcopum Helladium scripta sunt, et eorum quæ ab eodem Deo amicissimo episcopo Helladio scripta sunt nobis. Ex quibus magis, quæ a nobis dicta sunt, intelligere poteris. Et quod vir ipse despiciendus omnino sit, illa ad decipiendum excolens, quæ olim divino nutu repulsa sunt. Quæ etiam, si prævaluissent, nullatenus nobis perhonoranda essent imperatoris præcepta terreni contra cælestis et sempiterni Regis.

## CAPUT CXXV [213].

Epistola, *inquit*, vel Hypomnesticum magnificentissimi quæstoris ad episcopum Tarsi Helladium, hortans eum Antiocheno adjungi.

Omnem bonorum affluentiam tuæ sanctitati adesse perfectam integre sciens, non leniter affligor, **780** ea quæ nunc aguntur, considerans, amator pacis Ecclesiarum, et hanc votis et opere sanctissimam inconcussamque conservans. Quomodo eam nuper minime amplectaris, mihi valde mirabile

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>88</sup> *Præf. Præt. atque.* Ita lacunam quæ h. l. erat, explevit Baluzius, provocans ad aliquot leges in codice Theodosiano obvias, quæ inscribuntur Tauro præfecto prætorio et patricio. <sup>88</sup> *M. ei.* <sup>87</sup> *Procli.* Qui factus est episcopus CP. anno 434, ut colligitur ex Socrate l. vii. c. 40. Vide infra cap. 145. *B.* <sup>89</sup> *M. eum.* <sup>89</sup> *accommode.* Id est, placide, benevole. *B.* <sup>90</sup> *velociter.* Vide Socratem, l. c. *B.* <sup>61</sup> *Meletii episcopi.* Mopsuesteni. *G.* <sup>62</sup> *Joanne.* Episcopo Antiocheno, quem exosum habebant Orientales propter pacem factam cum Cyrillo Alexandrino. *B.* <sup>63</sup> *decanum.* Palatinum ministerianum adhaerentem famulationibus imperatoris. *B.* <sup>64</sup> *Joanni.* Puto reponendum esse *Helladio*, propter ea quæ supra ac paulo post dicuntur. Quam conjecturam confirmat etiam sequens epistola. *B.*

videtur. Sed et si quis concedat, quod si unus A homo his quæ justa sunt, non fruatur, et pro meliore utilitate multorum quod uni est utile, omittatur, tolerabilis hujusmodi sit compensatio; quando vero nec illi nocetur qui sibi noceri putat, ino e diverso ipse aliis nocet, quomodo non quod multis est utile, sanctitas tua consuere lucratur? Scit enim sanctitas tua, quod bene de aliis dicens in ipso, quod est principale, commisit; et sibi met ipsi reputare debet, quod a potestate dejectus est <sup>65</sup>.

Et hæc melius a me novit sanctitas tua. Rogo igitur ne, ut dixi, multipliciter noceamus, confusionem quidem multitudini inferentes, et civitatibus indiscipline et inoptandorum multis pessimorum provisores efficiamini. Ut acceleret B continuo cum Deo amicissimo et sanctissimo Joanne episcopo inire colloquium, et ut amplecti tua sanctitas ejus pacem communionemque festinet una cum cæteris episcopis primæ et secundæ provincie Cilicum. Sciat enim divina virtus, quod decretum divinum completum subscriptumque, etiam promulgandum, hujus rei gratia interim retinui, quod spem suavam mihi ipsi dictaverim, quod meis hortatibus, quin potius ipsi veritati, tua sanctitas acquiescat, et corrigat quæ contrastant. Quæso igitur religiositatem tuam, ut celeriter id fieri jubeas, ne, dum divinæ literæ editæ fuerint, correctio desperetur. Et quidem certum est quod in nullo noceatur sanctitati tuæ, cui nunc potius C valde nocetur, eo quod utilitates multorum proprias reputat, et similiter plurimorum suas faciat læsiones. Sed et divinitas solet ab illis exigere rationes, quibus corrigenda commisit.

#### CAPUT CXXVI [214].

Epistola, inquit, Joannis episcopi Antiocheni ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit, quod præcepit imperator, ut nullus Orientalium episcoporum Constantinopolim proficisceretur.

Placuit piissimo et amico Christi imperatori nostro præcipere, ut nullus Deo amicissimorum episcoporum nunc ad ejus comitatum fatigetur, sed unusquisque in sua persistat Ecclesia. Hæc nota per me fieri vestræ religiositati prospexit. Quia igitur nec justum, nec absque periculo esse arbitramur, quæ nuper nobis præcepta reticere, manifestamus vobis oportere omnibus parere præceptis, et vestrum D quemque quiescere, foventem Ecclesiam suam: quia sanctum est pio imperatori et amico Christi

indubitabiliter obedire. Dignare igitur hæc eadem nota facere his qui sub tua religiositate sunt, 781 Deo amicissimis episcopis. Causam vero post paululum cognoscat religiositas tua. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem plurimum saluta.

#### CAPUT CXXVII [215].

Epistola, inquit, Alexandri episcopi in personam magistriliani, qui præfatas attulerat litteras.

Epistolam mihi reddebat admirabilitas tua Antiocheni <sup>66</sup>: quam non suscepi propter aliquas ecclesiasticas quaestiones. Lecta vero mihi est a bonitate tua. Et ut hoc possis ostendere, hanc epistolam feci ad tuam nobilitatem, declarans quod in his, quæ præcepta sunt a piissimo et amico Christi imperatore nostro, permaneam, ut nec fatiger nunc ad ejus piium comitatum, et in mea Ecclesia persistam, orationis faciens pro ejus imperio. Notarius vero, qui mecum est, accipit ejus exemplar.

#### CAPUT CXXVIII [216].

*Irenæus ait:*

Et hæc epistola Theodoretum ad Meletium Neocæsareæ de his quæ Joannes in diversis civibus <sup>67</sup> inique commisit.

Memor sum eorum, quæ mihi locuta est in Hierapoli religiositas tua, quando mihi Antiocheni intentionem nuntiasti, dicens quod pacem desideraret, promittens nihil unquam, quod nos contristaret, se esse facturum. Vide igitur, Deo amicissime, sacramentorum veritatem. Vide vineæ Nabuthæ direptionem, et injustas contra legem ordinationes. Vide transgressionem canonum, et divinarum legum respectum. Quæ ei concedit regula, ut in aliena parochia <sup>68</sup> consecret? Imo quæ non hanc injustitiam vetat? Non ei sufficit illicite ordinare; sed et adjecit alteram impietatem, ut talibus viris committeret sacerdotium. Et Marinianum Deo amabilitas tua plus omnibus novit, et de Athanasio clare audis. Unde cognoscat religiositas tua, quod a communionem talia præsumptis nos ipsos abscidimus, timentes judicium Dei. Similiter vero et 782 eorum, qui has consecrationes iniquas suscipiunt, communionem vitamus. Hæc vero in præsentem scribere sum coactus, memor quæ tuæ sit charitas sanctitatis, et volens ut in omnibus eminentis nulla reprehensione maculeris. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>65</sup> dejectus. Edit. prior, detectus. Sequimur correctionem Baluzii. <sup>66</sup> Antioch. Id est, Joannis episcopi Antiocheni, qui superioris epistolæ exemplar per magistrilianum miserat ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, ut reor. B. <sup>67</sup> M. vicibus. <sup>68</sup> in aliena paroch. Hinc recte collegit Lupus. Joannem episcopum Antiochenum præsumpsisse episcoporum ordinationes in provincia Euphratesia, haud dubie contra canones, qui singulas provincias suis permiscerunt metropolitanis. Attamen Innocentius papa scribens ad Alexandrum episcopum Antiochenum, ei concesserat, ut vicinos episcopos alterius provincie consecrare ipse posset. Quam auctoritatem secutus Joannes Marinianum quemdam et Athanasium consecravit episcopos in Euphratesia, in locis nimirum eorum qui subscribere volebant in damnationem Nestorii et suscipere pacem quæ inter Joannem et Cyrillum constituta fuerat. Hi videntur fuisse Abibus Dolichii et Acilinus Barbalissi. Vid. capp. 133, 154, 156 et 190. Et Athanasius quidem ordinatus est in loco Abibbi, ut docet in capite 133 Theodoretus, Marinianus vero, ut arbitror, in loco Acilini. Vide et capp. 149, 165. B.

## CAPUT CXXIX [217].

*Idem Irenæus inquit :*

Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Syriæ, et Ciliciæ primæ ac secundæ, et secuudæ Cappadociæ, Alexander, Theodoretus, Heliades, Abibus, Maras, David, Acilinus, in Domino gaudere.

Propheta quidem Jeremias, unius civitatis incendium et hominum captivitatem lugens, fontem petebat lacrymarum, solitudinis ultimum requirebat, et lamentationes conscripsit, ut angustiam, qua intus urebatur, efferret per lamentationem, quasi per fumi evaporationem. Nos vero Ecclesiæ Dei oppugnationem, sanctorumque ulterius prodicionem ac sacerdotii corruptionem lugentes, vos, o compastores, ad lamentationum participationem vocamus: non ut ignorantes doceamus, neque ut lætos perducamus ad luctum; sed ut luctus communionem vel parva quædam consolatio acquiratur.

Novit enim sanctitas vestra, quæ inique atque illicite vel sint facta, vel fiant: illam, quæ præter omnium episcoporum Orientalium voluntatem ad Alexandriam est directa, legationem<sup>69</sup>; illam quæ tyrannice, et non ecclesiastice ab eo facta est, damnationis, ut putavit, solutionem<sup>70</sup>. Dum paulo minus ducenti in<sup>71</sup> Ægyptii damnationem consenserant, duos aut tres in communionem tyrannidis assumens, et omnes alios respuens, hunc quidem, sicut<sup>\*</sup> suspicatus est, solvit, illum vero, qui neque iudicatus est<sup>72</sup> neque præter apostolicam doctrinam quodecunque prædicat, sed vestigia paterna secutus est, id est, Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Nestorium crudeliter et latrocinialiter interemit<sup>73</sup>, non accipiens in mente oculum cuncta cernentem, **783** non futurum iudicium metuens, non continuis conscientiæ sagittis arctatus, non homines miseratus quos vulnerant ista, non scripta pro illo viro *retinens* testimonia, quæ ubique transmisit, ante paululum quidem quam synodus fieret, Galatas et Cappadoces suadens, quod ille vir esset orthodoxus: In synodo autem ubique terra marique epistolas dirigens, et accusans impietatem iniquitatemque commissam.

Omnibus his exclusis, non solum iniquam et injustam damnationem suscepit, sed anathematizavit doctrinam ejus orthodoxam. Verumtamen et his

\* I Cor. v, 11.

A gestis, silentium nunc usque tenuimus, aliquam mutationem horum tristium sustinentes, et Ecclesiæ tranquillitatem videre cupientes. Dum certe pene per singulos dies plurimis, imo cunctis murmurantibus audiamus, quod potestas sacerdotii, quæ divinum munus est, sit facta venalis; et qui gratis acceperunt, et gratis dare præcepti sunt, quæ divina sunt pecuniis vendunt. Et filii Sionis pretiosi, dum præ sole fulgere debuerunt, ut *vasa testacea facti sunt, opera manuum figuli*. Quod vero est deterius omnium pessimorum, dum contra leges ordinet, ipsani iniquitatem nec celare contentus, divinis rebus insultat, et pompam de sanctis mysteriis ducit. Mox post ipsas ordinationes de ordinatorum vita triumphans, et talia dicens, quæ etiam his qui sæculariter vivunt, curam tamen adhibent castitatis<sup>74</sup>, abominanda et execrabilia sunt: nedum dixerim illis viris, quorum propositum est castitatem sanctitatemque docere. Unde jam taciturnitatem putantes non impune constare, ab ejus quidem communione separavimus nosmetipsos, futurum iudicium metuentes.

Vos autem qui præsidetis Ecclesiis, et ovium Domini estis boni pastores, rogamus ut oves Domini vindicetis, quæ tam nimie corrumpuntur, et tanta pestilentia devastantur; et non despiciatis, dum conculentur apostolicæ leges, et violentur Patrum decreta; sed rememoremini doctrinam beati Pauli. Corinthiis enim scribens ait: *Si quis fratrum nominatur aut fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut contumax, aut ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere*<sup>c</sup>. In præsentem autem non una species præfatorum, sed omnis simul malorum cuneus per hunc se ingessit Ecclesiis. Unde oportet sanctitatem vestram, quæ illud terribile iudicium novit, non despiciere Ecclesias Dei, quæ in tanta sunt tempestate, et periclitantur commune sustinere naufragium; sed vindicare tota virtute, et impetus voluminum frangere, et crescentem nequitiam sistere, quæ et universos desiderat obtinere, **784** et pestilentia sui omnia certat implere.

Ego vero Alexander, qui vestram sanctitatem saluto, ultra annum<sup>75</sup> jam, sicut nostis, habeo, quod post adventum Pauli memetipsum ab Antiocheni

D communionem sejunxi.

Religiositatem vestram, et eos qui cum ea sunt, nos, et qui nobiscum sunt, plurimum salutamus.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>69</sup> *legat.* Quando Paulus Emesenus a Joanne Antiocheno missus est ad Cyrillum Alexandrinum pro pace componenda. *B.* <sup>70</sup> *solutionem.* Cum Joannes Cyrillum in suam admisit communionem, insuper habita depositione ejus decreta ab episcopis Orientalibus. *B.* <sup>71</sup> *Ægyptii.* Cyrilli Alexandrini, quem Joannes et alii Orientales fere triginta deposuerant, ut supra legitur. Quod autem istic et infra (cap. 149) paulo minus ducenti in damnationem Ægyptii consensisse dicuntur, ita interpretatur Lupus, ut eam post synodum suis subscriptionibus aut consensu firmaverint plerique Orientalium. *B.* <sup>72</sup> *Neque iudicatus.* Iudicatus sane fuerat Nestorius in synodo Ephesina. Verum quia Orientales damnationem illam contendebant factam esse non servato juris ordine, præsertim quia Joannes Antiochenus non fuerat expectatus, ideo illam nullam fuisse censebant. Vide epistolam sequentem. *B.* <sup>73</sup> *interemit.* Damnavit. Sic enim Orientales de damnatione Nestorii palam loquebantur, ac si Cyrillus et alii hominem occidissent, ut patet etiam ex capp. 129 et 190. *B.* <sup>74</sup> *castitati.* Dictum istud adversus Athanasium, qui turpiter vivens deprehensus est in urbe Theodreti, ut ipse ait in cap. 135. Vide et cap. 135. *B.* <sup>75</sup> *ultra annum.* Hinc tempus agnoscitur, quo scripta hæc epistola est. *G.* Scilicet sub initium anni 434.

## CAPUT CXXX [218].

Domino <sup>74</sup>, *inquit*, meo, per omnia Deo amicissimo patri, atque sanctissimo Alexandro <sup>75</sup>, Theodoro, Heliadi <sup>76</sup>, Abbibo <sup>77</sup>, Maræ <sup>78</sup>, Davidi, Acilino <sup>79</sup>, Heliadius <sup>80</sup>, Matronianus <sup>81</sup>, Cyrillus <sup>82</sup>, Zenobius <sup>83</sup>, in Domino gaudere.

Dolenda et intolerabilia quidem, quæ a vestra nobis nuper scripta sunt sanctitate, o religiosissimi; non autem nova, nec aliena a confusione præsentium temporum, et ab his quæ ex illo præsumpta sunt tempore, quo vel in Epheso, vel post hæc inconvenienter ac pessime in canonum contumeliam gesta sunt: quæ per ordinem recordati, et ingemiscetes a profundo, tractavimus apud nos communem Deo amicissimorum episcoporum synodum congregare, ac litteras synodicas vestræ Deo amabilitati destinare. Sed possibile non fuit, prohibentibus, ut videtis, diebus, eo quod Paschæ festivitas instet. Nos qui in metropoli sumus inventi, et Deo favente unam sententiam novimus esse cunctorum, sicut ex persona communi hoc tantum vestræ Deo amabilitati rescribimus, quia oportet ad cunctorum Dominum deprecandum nos ferventius erigi, quia nec est possibile, sicut ipsi quoque fatemini, Deo amicissimi, aliunde operiri tantorum malorum solutionem: licet enim propter nostrorum multitudinem peccatorum deteriora firmentur, et augeatur apud eos qui sic volunt, contumelia regularum; sed si voluerit Deus, sola voluntate placabit multiplicem et importabilem diabolicarum magnitudinem tempestatum.

Et hæc scribimus, non quasi sanctitas vestra monitis nostris indigeat, sed quia nimia difficultate temporum desperamus; et quod tanta et talia, quæ dividimus, mala fieri permittantur: quæ tamen **785** Deus suæ benignitatis more potens est amovere, et præstare suis Ecclesiis celerem pacem. Orate pro nobis, Deo amicissimi, et omnem, quæ vobiscum fraternitatem, ex nobis, et eis qui nobiscum sunt, plurimum salutate.

## CAPUT CXXXI [219].

Dominis <sup>84</sup>, *inquit*, meis, et per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis, Alexandro, Theodoro, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Hermogenes, Meletius, Hesychius, Heliodorus, in Domino gaudere.

Nos quidem, ex quo iniquitates commissæ sunt

A contra sanctarum Dei Ecclesiarum decreta, ex tunc lugemus, et sumus in multo dolore. Nunc autem sanctitatis vestræ suscipientes epistolam, et quæ sunt facta noscentes, alterius tristitiæ augmenta suscepimus, cogitantes quod per omnia ecclesiastica decreta calcantur. Oportebat vero et sanctitatem vestram, quia id quod docet, omittunt, et super peccata sua majores adveniunt injustitias, per singulos dies esse attentos in causa, et celerrime ordinare, et non protrahere tempus, ut illi nocentes faciant quæ fecerunt. De communione enim arbitramur meminisse sanctitatem vestram, quia rescripsimus religiositati vestræ et anno præterito, indicantes vobis hoc ipsum, quod nos separassemus ab eis usque adeo, ut non quiescant per singulos dies, in quibus possunt, debellare nos. Sed qui pugnat pro injustitiam patientibus Deus, ipse per orationes vestras, quod expedit sanctis ejus Ecclesiis, celeriter faciat, et det nobis de reliquo a malis requiescere. Et nunc vero id ipsum rescribimus, acquiescentes eis quæ vestræ visa sunt sanctitati. Religiositatem vestram, et eos qui cum ea sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT CXXXII [220].

Epistola, *inquit*, Alexandri episcopi Apamæ ad Deo amicissimum Alexandrum <sup>87</sup> episcopum, quam rescripsit rogans, ut ubi possibile est, conveniret ad deliberandum de his quæ geruntur, quid fieri oporteret.

Volebam tuæ colloqui sanctitati, et de his quæ aguntur conferre. Quod non nunc prius deliberare concepi, sed olim; et diversis impedimentis revocatus sum. Aliquando quidem ab instanti corporali infirmitate, cujus adhuc reliquias fero; nonnunquam vero ex causis, quæ nos coarctant. Quia igitur nec me illuc modo, nec tuam sanctitatem huc venire sancti dies <sup>88</sup> permittunt, dignare in itineris medio, in aliquo monasterio, aut vico, ubi tibi placuerit, fatigari, et colloqui nobis. Hoc **786** enim et mihi, et tuæ expedit sanctitati. Et, sicut coram Domino dico, nisi præsens sanctus dies officeret, non me illuc venire pigeret. Si igitur hoc fieri approbas, dignare innotescere mihi, et ubi et quando aderis, ut eadem die concurramus.

## CAPUT CXXXIII [221].

Epistola, *inquit*, Theodoretii episcopi ad magnificentissimum magistrum militum <sup>89</sup> scripta de his.

Quancumque divinæ agnitionis lumine digni

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>74</sup> Domino, etc. Responsoria est ad epistolam superiorem. Legendum autem est *Dominis meis—amicissimis Patribus atque sanctissimis*. B. <sup>75</sup> Alex. Episcopo Hierapolitano, Euphratesiæ metropolitano. B. <sup>76</sup> Heliadi. Zeugmatensi, in eadem provincia. B. <sup>77</sup> Abbibo. Dolichii in eadem Euphratesia. B. <sup>80</sup> Maræ, Davidi. Episcopis Euphratesiæ. B. <sup>81</sup> Acilino. Barbalissi in Euphratesia. E. <sup>82</sup> Heliad. Tarsi Ciliciæ metropolitanus episcopus. <sup>83</sup> Matron. Is ipse, ut opinor, qui concilio Chalcedonensi interfuit cum aliis episcopis provinciæ Ciliciæ primæ, ubi vocatur episcopus Pompeiopolitanus. B. <sup>84</sup> Cyrill. Episcopus Adanorum in eadem Cilicia prima. Vide capp. 7, 13, 28. B. <sup>85</sup> Zenob. Episcopus Zephyrii in eadem Cilicia prima. Vide cap. 190. B. <sup>86</sup> Dominis. Epistola est episcoporum Ciliciæ secundæ, ut patet ex nominibus Meletii episcopi Mopsuesteni et Hesychii Castabalarum. B. <sup>87</sup> Alex. Hierapolitanum, unum ex præcipuis Nestorii defensoribus. B. <sup>88</sup> sancti dies. Id est, Paschæ, ut recte observatum est a Lupo. B. <sup>89</sup> mag. mil. Dionysium, ut opinor. Vid. capp. 142, 45, 77, 81. B.

facti sumus, et illius radii nitorem suscepimus, A credimus et esse Deum, et humana intendere, et sapienter omnem gubernare creaturam: quippe quam produxit, et cui esse donavit. Cernens igitur atque conspiciens eam, utique bonis gaudet operibus; iniquitatem vero, et alia malignitatis studia respuit. Dum vero abominetur ista, et illa recipiat, omnino utique justas retributiones metitur operariis horum: et neque dignitatem, neque divitias, neque potentatum, neque aliquid horum quæ in hac vita præclara sunt, judicat computanda, sed mentis fructus, et cogitationum partus, et rerum discutit actiones. Eos autem quibus majores dispensationes commisit, majores exigit ultiones: inquit enim Scriptura divina: *Potentes potenter tormenta patientur*<sup>d</sup>. Et: *Cui multum est datum, multum ab eo et exigent*<sup>e</sup>. Et: *Omnia nuda et aperta sunt coram eo*<sup>f</sup>. Et: *Omnes astabimus tribunali Christi, ut recipiat unusquisque per corpus qualia egit, seu bonum, sive natum*<sup>g</sup>. Et beatus David clamat ad Deum: *Tu reddes singulis secundum opera eorum*<sup>h</sup>.

Quia ergo hanc habes, optime, fidem, et in terminis ac legibus Scripturæ divinitus inspiratæ permanere desideras, et magnam illam, terribilem, desiderabilemque Salvatoris nostri præsentiam sustines, in qua retributiones quisque secundum suam vitam conversationem recipiet; noli, oro, deceptoribus credere, nec facilem præbeas aurem tentantibus fallere. Sed fortissimo Jobo crede, dicenti: *Auris verba dijudicat, gustus autem cibos degustat; in multo vero tempore sapientia invenitur, et in longa vltâ disciplina*<sup>i</sup>; et ab eis, qui nos calumniari et accusare pertentant, exige ultionem. Si unquam in vico ecclesiastico agrestium multitudinem congregantes armavimus; si operariis curatoribusve præcepimus reditus non præstare præpositis; si aliquid eorum, quæ ad eos pertinent, retinimus: dum certe multa millia injustitiarum nobis ab eis irrogata ferremus.

Grandem siquidem lem contra nos multitudinem congregantes, 787 incendere minabantur sanctorum, donorumque victorum, et athletarum Christi, Cosmæ et Damiani<sup>99</sup> basilicam: et quod minabantur, forsân opere perpetrassent, nisi occursum nostrum reverita multitudo fugisset. Expetat ab eis ultionem D scripta solum, sed etiam sine scriptis sub testium præsentia plurimorum, moxque impietatem tantam despiciens, et nec patris senectam miseratus, nec communionem mensæ formidans, nec naturam re-

veritus, tanquam tyrannus Dolichium comprehen-

dit<sup>99</sup>, neque delirus est factus, et perdidit intellectum, sicut mentuntur, se excusare tentantes. Et cognoscet hoc magnificentia tua ex litteris, quæ ad nos ab eo sunt scriptæ, cujus vestræ magnitudini paria destinavi, ut ex eis agnoscat impietatis quæ in illo præsumpta est magnitudinem. Nonne perquam optime a communione eorum nos ipsos abscedimus? sed justis iudicis iudicium formidantes.

Scimus namque subtiliter Athanasii<sup>99</sup> vitam. Deprehensus est enim et apud nos in Xeneona<sup>99</sup>, turpiter vivens. Et vivunt adhuc ex eis, qui eum detexerunt multi, et testimonio digni. Sed et in regia urbe multos habet, qui conspexerunt ejus illecebras, præfectianos, magistrianos, et publicos civitatis, quorum testimonia in scripto nobis Chalcedone oblata, nos legimus, et qui eum consecravit illicite<sup>99</sup>. De Mariniano enim dicere superfluum puto, qui omnibus fere Antiochiæ habitatoribus parvo tempore factus est notus. Multi sunt canones, qui præcipiunt non debere episcopum consecrari, neque absque metropolitano suo<sup>99</sup>, neque sine decreto suæ regionis episcoporum; sed ut aut cunctis præsentibus ordinatio celebretur, aut illis solis absentibus, qui vel propter infirmitatem, vel propter alias necessarias occupationes abfuerint, et per scripta consentiunt, ut Christi gregum pastores cum concordia consecrentur ac pace.

Si quis vero his omissis fuerit ordinatus, hujusmodi ordinationem infirmam reprobamque esse dixerunt. Contra legem vero agentes, et in aliena provincia ordinantes, et ipsos canones deponi præcipiunt. Hæ nos leges, ab illis transgressæ, ab iniquitatis auctorum communione recedere compulerunt. Non enim discordiæ et rixæ servivimus, sicut tua suspicata est magnitudo, nec perturbationibus delectamur et turbis; sed omnia eligimus pati, quam calcari ecclesiasticas sanctiones. Idcirco illum alium Absalon 788 contra patrem reuivimus oblatrantem, atque ab eo accepimus juramentum, quod Dolichiensium non invaderet civitatem, adhuc illo superstitie, qui cum presbyterum dispensatoremque constituit, commisitque ei sacras pecunias, et continuo dimisimus eum.

Qui jurans decem millibus sacramentis, non per scripta solum, sed etiam sine scriptis sub testium præsentia plurimorum, moxque impietatem tantam despiciens, et nec patris senectam miseratus, nec communionem mensæ formidans, nec naturam re-

<sup>d</sup> Sap. vi, 9. <sup>e</sup> Luc. xii, 48. <sup>f</sup> Hebr. iv, 13. <sup>g</sup> II Cor. v, 40. <sup>h</sup> Psal. lxi, 15. <sup>i</sup> Job xii, 11, 12.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> *Cosmæ et Damiani*. Joannes Moschus in capite 127 *Prati spiritualis* mentionem facit basilicæ SS. Cosmæ et Damiani in Palæstina sitæ. *B.* <sup>99</sup> *Dolichii* in provincia Euphratesia. Vide infra cap. 190. *B.* <sup>99</sup> *lib. refutat*. Id est, libellos, quibus renuntiabat dignitati suæ, post quos alius episcopus ordinatus est in ecclesia Dolichii, tanquam vacante. Vide cap. seq. *B.* <sup>99</sup> *Athan.* Qui superordinatus est Abbibo. Vide supra, cap. 128 et 145. Erat autem presbyter et œconomus ecclesiæ Dolichii. *B.* <sup>99</sup> *in Xeneona*. Id est in hospitio. *B.* <sup>99</sup> *qui—illicite*. Id est Joannes Antiochenus. Hunc enim simul cum Theodoro fuisse Chalcedone, ostendunt gesta Ephesini concilii. *B.* <sup>99</sup> *absque metropolit.* Respicit ad canonem quartum synodi Nicænæ, et ad canonem 19 Antiochenæ. *B.*

dit. Propter hæc adversum nos pugna surrexit, et A nos illam equorum phalangem cum voluptate suscepimus, et vituperationem quæ variis præceptis est posita: memores Domini legum, qui dixit: *Beati eritis, cum exprobraverint vos, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne verbum malum contra vos, mentientes propter me. Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cælo*<sup>i</sup>. Et iterum: *Si mundus vos odit, scitote quod et me priorem vobis odio habuerit. Si de mundo fuissetis, mundus quod sum erat, diligeret. Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, ideo odit vos mundus*<sup>h</sup>. Sed et beatus Paulus consolatur nos, dicens: *Omnes qui volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur: mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes, et in errorem mittentes*<sup>l</sup>.

Et propter hæc quidem delectamur, dum contumeliam vel irrationes patimur, et tam fortiter ac pessime impugnamur. Dum vero recordamur, quod vir pius<sup>7</sup>, fide ornatus, habens charitatis maximam curam, resurrectionem iudiciumque expectans, et justam retributionem sustinens, nequidquam contra nos tale iter assumpserit, et publice in nos proposuerit contumelias, et Deo amicissimos circitores<sup>8</sup> injuste trahi præceperit, dolemus animo, et magnis tribulationibus vulneramur. Ait enim magnus David: *Si inimicus meus exprobrasset mihi, supportarem utique: et si hic qui odit me super me magna locutus fuisset, absconderem me utique ab eo*<sup>m</sup>. Unde injuriam quidem fortiter sustinemus, et Domino supplicamus veniam dare peccatis. Didicimus namque a divinissimo Paulo dicere: *Injuriam sustinentes, benedicimus. Dum persecutionem patimur, toleramus; dum maledicimur, supplicamus. Sicut purgamenta mundi facti sumus, omnium περισφαιμα usque nunc*<sup>n</sup>. Rogamus vero magnificentiam vestram non facile credere his quæ dicuntur, nec abrupte adversum nos accusationes excipere, sed subtiliter **789** quærere veritatem. Sic enim et placabis omnium Dominum, et fructus gloriæ carpes apud homines universos.

#### CAPUT CXXXIV [222].

Libellus reverendissimis et Deo amicissimis episcopis, Alexandro, Theodoro, Maræ, Davidi, Acilino, ab Abbate episcopo Dolichii missus, per quem indicavit quæ ab Antiocheno inique commissa sunt.

Pervenit ad me, quod apertam contra sacerdotii culmen tyrannidem, et suam coram cunctis metuentes infamiam, qui me ab urbe mea pepulerunt, opinionem falsam ubique seminaverint, quod non prius in Dolichio episcopum fecerint, quam refutatorios a me libellos acciperent. Innotesco igitur vobis, per orationes vestras jurans, quia neque

libellos refutatorios Antiocheno direxi, neque unquam volens ab hoc episcopatu recedam, et violenter expulsus silere non patiar: sed vestra nihilominus sanctitate pro me suis orationibus concertante, non me pigebit, ut spero, nec subire itineris longitudinem, nec ad plurimum concurrere episcoporum concilium. Talia enim sustinui pacis tempore, qualia nullus, dum contra pietatem facere cogeretur, sustinuisse monstratur. Nullum igitur locum apud vestram religiositatem illorum falsitas habeat, qui excusant excusationes in peccatis. Et nunc quidem dicunt, quod a me defuncto ad alterius ordinationem perducti sint; nunc autem quod a me fuerint dati libelli, per quos episcopatus repudiaverim curam.

B

#### CAPUT CXXXV [225].

Epistola, inquit idem, Deo amicissimi epscopi Alexandri, Theodoret, Abbati, Helladis, Maræ, Davidis, Acilini, Euphratesiæ provinciæ episcoporum, ad Augustas<sup>9</sup>, quibus scripserunt innotescentes quæ ab Antiocheno diversis vicibus in eos commissa sunt.

C

Deus pietate ornavit imperium vestrum: unde et diutissime permansit, ac permanebit: ipse enim vos protegit: et hoc sæpius per ipsas res docuit imperium vestrum. Defendite igitur et vos, o amicæ Christi, ejus quæ oppugnatur Ecclesiam: non quod indigeat manus humanæ solatio, sed ut vobis ipsis insenscibiles et æternas procuretis coronas. Quæ autem sit pugna, hoc in brevi edocebimus. Venimus ad Ephesum pridem propter eas, quæ natæ sunt, ecclesiasticas quæstiones. Sed nec iudicio facto, nec inquisitione, nec conflictu, neque colloquio, quidam quidem deposuerunt sanctissimum episcopum Nestorium; quidam vero contradixerunt depositioni, injustam eam iniquamque dicentes: quorum unus fuit et Antiochenus præsul, sicut et vestra pietas novit. Et multa quidem certamina pro eo fecit Ephesi: **790** ac plurima Chalcedone in consistorio, et coram piissimo et amico Christi imperatore nostro, orthodoxum nominans eundem virum, et ipsam depositionem de iniquitate accusans. Sed postquam rediit inde, et dejectionem suscepit, et anathematizavit dogma veritatis. Adjecit vero his et alteram iniquitatem, bis quoque peiorem. Eos enim, qui communicare sibi in hoc homicidio et impietate noluerunt, e diverso impugnavit. Unde et contra nostram provinciam oblatravit, et contra sanctorum Patrum regulas duos episcopos<sup>1</sup> ordinavit, abominabiles viros atque perversos, et totius operadores lasciviæ. Pervasis vero et martyrium sancti et boni victoris Sergii martyris, quod sub Hierapolitana erat Ecclesia, et noviter illic contra morem ordinavit episcopum, cujus nec latet

D

<sup>i</sup> Matth. v, 41, 42. <sup>h</sup> Joan. xv, 18, 19. <sup>l</sup> II Tim. iii, 12, 13. <sup>m</sup> Psal. lxxv, 13. <sup>n</sup> I Cor. iv, 13.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>7</sup> vir pius. Magister militum, ad quem scripta est hæc epistola. B. <sup>8</sup> circitores. Puto hic agi de episcopis injuriam passis. B. <sup>9</sup> ad Augustas. Pulcheriam et Marinam, ut quidem remur, Theodosii sorores. C. <sup>1</sup> duos episcopos. Marinianum Barbalissi et Athanasium Dolichensem. Vid. supra, cap. 133. B.

iniquitas, sed omnibus nota est. Ob hoc compulsi sumus Deo amicissimos clericos ac monachos destinare cum præsentibus litteris, per quas vestram quæsumus pietatem, ne despiciatis Ecclesias Dei, sed edoceatis de his quæ contra nos fiunt, iniquitatibus piissimum et amicum Christi principem nostrum; suadeatis vero, ut jubeat ejus imperium iniquas ordinationes vacare, episcopos vero nostræ provinciæ secundum sanctorum beatorumque Patrum regulas ordinationes celebrare: basilicam vero sancti et boni victoris Sergii martyris, secundum pristinum morem, sub ecclesia hujus esse metropolis, *uti erat* antequam et magnum id ipsum templum fabricatum est, et illi altissimi muri, et alia intra eandem munitionem ædificia. Decet enim sanctitatem vestram, et hanc iniquitatem removere, et sanctorum beatissimorumque Patrum regulas roborare, quorum orationibus vestrum munitur imperium.

#### CAPUT CXXXVI [224].

Epistola Alexandri episcopi, respondentis super his Joanni archiepiscopo.

Sapientissimo Salomone determinante per divinam gratiam contraria tempora, et dicente: *Tempus fendi, et tempus ridendi* °, arbitror tempus præsens non infantilis ludi, sed esse lacrymarum et gemituum, et multorum luctuum. Quis enim non lamentetur legens impii Cyrilli capitula, et reliqua illa conscripta, quæ conveniunt eis, et hanc, quam nunc ad dominum meum sanctissimum et Deo amicissimum episcopum Acacium scripsit, epistolam <sup>C</sup> (eiusus proœmium sic se quodammodo habet: *Decentem se etiam nunc, inquit, curam suscepit sanctitas tua, videns cum omni instantia et fortitudine*), his ipsis ubique utentem, tam in proœmiis, quam in finalibus? Per quæ et primogenitum ex mortuis factum fuisse Deum Verbum, et reviviscere **791** Deum Verbum, et conventam naturalem, et secundum subsistentiam unionem sustinere, et in unam naturam redactum evidentissime prædicavit. Et pro his decertat, tanquam pie se atque orthodoxe habeant, et divinis Scripturis consona sint, ita ut nec unquam projicere hæc assumat, tanquam divinis quidem Scripturis consona; evertentia vero impia et polluta, juxta ipsum, Nestorii dogmata.

Nec unquam nos aliter in communionem vel a se esse recipiendos, vel ab eis qui ei eadem sapiunt, excommunicationem fore solvendam, nisi et Nestorium condemnaverimus et blasphema, sicut ipse dicit et impia ejus dogmata anathematizaverimus. Et in medio epistolæ, pollutas suas vocum novitates, et objectiones falsi nominis scientiæ, et tortuositates ostentans cogitationum suarum, scripsit ita: *Quia inconvertibilia, inquit, et immutabilia, et omnis pas-*

° Eccle. III, 4.

*sionis insusceptibilis est Dei Sermo: impassibile est enim quod divinum est, et conversionis obumbrationem minime suffert.* Et reliqua. His vero adjecit: *Quia omnis passionis insusceptibilis est secundum propriam naturam.* Et superinduxit: *Quia passus est Christus, et Dominus, et unigenitus Filius Dei carne.* Quæ dicens conclusionem delusit. Et magis hoc omnibus subtilius sanctitas tua novit, sciens ejus impia dogmata: quæ et per multas direxit provincias, antequam proficisceretur ad Ephesum: per Cappadociam, et Galatiam, et omnem Orientem. Et omnes contra ipsa movit, quocumque conscribere potuit. Sed et post reditum ab Epheso pro epistolam scribens sanctitas tua, ea quæ in Epheso facta sunt, admirandissimo et magnificentissimo Appiniano, duci Mesopotamiæ, integerrime abominabilem capitulorum conscriptorem, illiusque exposuit hæresin.

Si igitur, sicut sanctissimo episcopo Acacio orthodoxa esse visa est epistola, sic etiam tuæ sanctitati, superfluum arbitror fatigationem domini mei Deo amicissimi episcopi Pauli ad Ægyptium: tuæ enim sanctitatis epistolam, et Cyrilli ad sanctissimum episcopum Acacium perlegens, cum pariter essent nobiscum et Deo amicissimi episcopi, et multi reverendissimi clerici, et eorum qui nostræ sunt civitatis, et eorum qui de provincia sunt, aliorumque multorum, nihil inveni, neque ego, neque qui erant præsentibus, consonans quodcumque vel simile. At vero cognoscat sanctitas tua, quod impius nunc his decipulis non utatur. Direxi primi anathematisimi ejus interpretationem, ubi impium Apollinarium in fidem Patrum exponit, ad seductionem utens dictis his: *Quia neque fermentatio, neque retemperatio, neque refusio substantiæ ejus ad carnem facta est.* Posnit vero in ipsa interpretatione: *Quia et semen Abraham apprehendit, et similiter nobis participatus est sanguine et carne.* Et mon sceleratus et impius adjecit: *Genitus est enim ex sancta Virgine secundum **792** carnem, et homo apparuit secundum nos.* Et possibile est ei, qui timore Dei et reverentia interpretationem primi capituli legit, plurima invenire, in quibus et obumbrare videtur, et manifestissimam hæresin suam exponit, sicut et in multis suis conscriptis.

<sup>D</sup> Si igitur persistit in iisdem Ægyptius, et non negat quidem capitula, nec confitetur vero Christum, ex quo evangelizavit sanctæ Virgini angelus, Deum esse et hominem, eundem sine dubio et filium hominis propter naturam, quæ est ex semine Abrahami et Davidis, et ipsum procul dubio Dominum David propter divinitatem, Deo Verbo templum a mortuis suscitante secundum sententiam Domini Christi, et in sæculum infinitam duas naturas in uno Filio, Domino et Christo, inconfuse et indivise cognoscendas, nos nullam communionem cum eo habe-

#### VARIORUM NOTÆ

<sup>1</sup> epistolam, etc. Vide supra, cap. 56.



mus, neque cum his, qui communicent ei absque hac confessione. Ut enim et prophetas, et apostolos, et evangelistas, et martyres taceam, nunc vel beatam Susannam sequi studeo, dicens: Sive enim hoc fecero, non effugiam manus Ægyptii, et communicantium ei; omnia vero eligibilis est nobis sustinere ab imperatoribus et iudicibus, et aliis hominibus, quam piam confessionem et sanam prodere fidem, vel si multa millia essent subsannantium nos. Unde epistolam supremam de causa proposita dirigens tuæ religiositati, manifestam rationem sentiat jam meam: ego enim sanctissimum episcopum Nestorium scio in sermonibus suis ea, quæ prophetæ, et apostoli, et evangelistæ, prædicantem. Et oportebat obturare nos aures, proponente nobis impio Cyrillo, ut anathematizarem dogmata ejus velut impia atque polluta. In Tarso<sup>3</sup> quinque<sup>4</sup> ex his deposuisti hæreticis: et consonavimus vobis. Nunc autem promittit Cyrillus, quia si facti fuerimus hæretici, dabit nobis ipse communionem.

## CAPUT CXXXVII [225].

Epistola, inquit, Dorothei metropolitani Mœsiæ, ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum Euphratesiæ, et Theodoretum.

Pactionem, quæ pridem sub pacis simulatione non bene cum Ægyptio facta est, nunc clare detexit Proclus, qui in magna illa ordinatus est<sup>5</sup> civitate. Scripsit **793** enim contra nos litteras calumniis plenas, tam ad reverendissimum clerum, quam ad amicum Christi orthodoxum populum. Igitur ad integriorem præfatorum scriptorum comprehensionem compar epistolæ ejusdem propriis meis litteris junctum vestræ religiositati direxi, ut si vobis rectum videtur et utile, quo omnes nos ad magnam civitatem<sup>6</sup> pariter concurramus, ut cum competentem in Deum fiduciam colloquamur amico Christi imperatori pro orthodoxa fide, id minime negligamus, Notum vestræ facio sanctitati, ut mihi secundum Deum congaudeatis, quia reverendissimus clericus, et amicus Christi orthodoxorum populus per dies in Domino provehuntur, concertantes evangelicæ fidei. Omnem, quæ vobiscum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT CXXXVIII [226].

Epistola, inquit, Theodoretæ episcopiad Dorotheum Mœsiæ metropolitam.

Audientes vestram fortitudinem roboramur, et

¶ I Cor. x, 15.

A in vos intenti segnitiam deponimus. Exemplar enim principale virtutis omnibus, qui imitari voluerint, vos certaminibus his præsidens proposuit Deus, ut per imitationem vestris insigniamur characteribus. Quia igitur multa vobis est apud Deum fiducia, sic ferventem illic nobis sustinentiam providete, et orationibus stabilite, ut firmi et in dogmatibus persistamus, et claudamus oculos, ne sanguinis injustum judicium videamus, et claudamus aures nostras, ne audiamus, et cadamus in terram: his enim bonis ac talibus perfruamur, si vestras impetraverimus orationes.

## CAPUT CXXXIX [227].

Epistola<sup>7</sup>, inquit, ejusdem ad amicum Christi Constantinopolitanum orthodoxum populum, per quam eos hortatur ad patientiam, et circa dogmata contrariorum pœnitentiam declarat.

Qui nauticæ arti dant studium, et in mari vivere deligunt, dum pessimis tempestatibus repugnant, a contrariis flatibus, sævis voluminibus oppugnantur, ac multa caligine detinentur, si subito eis ignis illuxerit, consolantur, et resumunt excusso terrore fiduciam, quæ eos meliora sperantes desperare non sinit. Tale aliquid etiam nos perpassi nunc sumus, vestræ Deo amabilitatis litteras perlegentes. Multam namque Ecclesiarum concussionem videntes, et tempestates et procellas undique cernentes illidi, et hinc volumen servens et accrescens, et naufragium minitans, et pinguem nebulam diffusam, et quæ sunt cominus, conspici non sinentem,<sup>8</sup> velut si igniculum subito quemdam, et introitum portus, vestras vidimus **794** litteras, et consolatione perfruimur, et fiduciam sumpsimus, et fortiter patimur impetus tempestatis, et puram sustinemus serenitatem: *Fidelis enim Deus est, qui non permittet nos tentari ultra virtutem; sed cum tentatione faciet et proventum, ut sustinere possimus* p.

Et falsitatem quidem convincere valeamus, veritatem vero lucidius comprobare. Convicta siquidem nunc quoque est compositio falsitatis, et virtus veritatis ostensa. Ecce enim qui Salvatoris nostri Christi naturas impio sermone confuderant, et unam præsumperant ejus prædicare naturam, et ut divinitati passiones deputarentur, legem protulerant, et ob hoc sanctissimum et Deo amicissimum præpositum sacerdotum Dei Nestorium oppugnaverant, tanquam in camo et freno maxillas confracti, et a sinistris ad dexteram tracti, didicere veritatem, et

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>3</sup> in Tarso, etc. Supra cap. 66, memor eorum est quæ in Tarso et in Chalcedone et in Epheso facta sunt. Obscurum est, quod scriptor epistolæ ait, depositos ab Orientalibus apud Tarsum fuisse quinque ex illis hæreticis. Nam cum Tarsi adessent Orientales, quod fuit diu ante pacem factam, alios velut hæreticos deponere non poterant præter Cyrillum et ejus sequaces. Cyrillum sane et Memnonem deposuerant apud Ephesum, reliquos excommunicaverant nisi resipiscerent. Difficultatem istam utcumque solvit epistola Melletii Mopsuesteni infra capp. 141, 174. B. <sup>4</sup> quinque. Infra cap. 174 septem, quod est melius. Vide cap. 141. B. <sup>5</sup> ordinatus est. Anno 434, mense Aprili, ut docet Socrates lib. vii, cap. 40. C. <sup>6</sup> magnam civit. Constantinopolim. B. <sup>7</sup> Epistola. Hanc epistolam putat Lupus scriptam esse post priorem sancti Cyrilli epistolam ad Acacium Berrhœensem, id est, nondum plene reddita Ecclesiæ pace. B.

contraria docent, illo ducatu retrahentes ad veritatem, quem pro veritate oppugnaverant : pro una enim natura duas nunc confitentur, et eos qui contemperationem vel confusionem dicunt, anathematizant, et divinitatem Christi impassibilitate venerantur, et carnis esse passiones docent, et evangelicas dividunt voces, et excelsas quidem Deoque dignas divinitati ascribunt, humiles vero humanitati coaptant. Tales enim nunc ab Ægypto allatæ sunt litteræ.

Sed hi qui vix tandem veritatem dogmatis didicerunt, et evangelicam regulam normamque edocti sunt, adhuc sunt malevoli hæctenus circa illum qui eis horum doctor est factus, atque illum qui eos ab errore liberavit, et ad veritatem deduxit, ut impium et hostem et operibus et verbis impetere tentant; et latrando adversus eum satiari non volunt. Sed non superabunt veritatem, quia res firma est veritas : ipse enim Christus est veritas. Et convicit quidem jam, sicut dixi, adversitates mendacii, et veritatis radium subindicavit, qui coronat veritatis amatores : ostensurus vero est eam clarius, et falsitatem omnino dirumpet. Et discant qui usi sunt ea, quod sit Deus in cælo, qui et ea quæ fiunt, conspiciunt, et quæ dicuntur, audit, et ponit suis athleticis certamina; et leones fame ac furore diffuentes mansuetudinem docet, et ignem sine mensura nutritum, et nimis accensum, in auram roris inmutat, et incensu magno istum fugacem salvum conservat; et in cisternam cæni cum propheta descendit; et qui illuc eum miserant, per bella captivos expellit; ipsum vero æneum murum et turrim robustam statuit barbarorum, qui ei præstat obsequium; et in bellis vero entescere præstat, et per duos plerumque fideles multoties dena millia infidelium fugat.

Et hujus rei testis est Jonathan et armiger ejus, qui soli contra alienigenas confidentes nutu divino universam alienigenarum millia **795** fugaverunt, et ab invicem fecere consumi. Sed deficiet me tempus narrantem Dei mei mirabilia, et ejus providentiam, quæ sit in nobis per singulos dies. Hæc igitur scientes, dilectissimi et Deo amicissimi fratres, in eum præsumite, qui dixit : *Confidite, ego vici mundum* 9. Etsi enim nos misericordia ejus sumus indigni, tamen propter Davidem servum suum et Hierosolyam, quam elegit, et procellas D extinguet, et tempestatem sistet, et in directum denuo ferri præcipiet Ecclesiæ navem.

#### CAPUT CXL [228].

Sacra, *inquit*, a Joanne Antiochiæ impetrata tam contra Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hierapoleos Alexandrum, quam contra Helladium, et Maximinum, et Theodoretum, Deo amicissimos episcopos.

Ecclesiarum pacem, et hanc procurantium dili-

9 Joan. xvi, 33.

A genter omnimodum honorem et affectum, cunctorum causam honorum existere, ambiguum non est. Quia enim concordia et religionis viam intactam et immaculatam custodiunt, hujus rei gratia, honore maximo ac præcipuo fruuntur affectu. Si qui autem sub simulatione religionis putari custodes quaerunt, præcipui dogmatis corruptores rerum testimonio demonstrantur.

#### CAPUT CXLI [229].

Epistola, *inquit*, Meletii\* ad Neotherium comitem, qui eum per litteras fuerat exhortatus, et admonuerat, ut Antiocheno reconciliaretur.

Ignorare videtur admirabilitas tua, quod nec pro pecuniis, nec pro possessionibus, neque pro ulla alia, quæ ad hanc vitam pertinet, causa sit hoc nostrum certamen. Neque ut placeamus hominibus, nunc usque perstitimus. Absit enim sic nos esse vesanos : qua enim sub præmii spe pro propria causa eligimus mori? Quæ utilitate sustinemus principum minas, distorsiones, seu eversiones, et prætensionem exsiliorum? Ut quid eorum, quæ humana sunt, prævaluit contra nos usque adeo, ut ob hoc adversum cunctos instituamus certamen? Et certe videmus eos, qui valde contentionibus student, illatis sibi a majoribus violentiis cedere, etiam dum nolint. Unum tantummodo in rebus humanis invictum est : Deo dedita conscientia, illi placita ex toto corde defendens. Recolit enim futurorum spes, et eam quæ sustinetur beatitudinem, et ad Deum confidentiam; et alia, quæ multo sunt universis hujus vitæ meliora, quanto per infinita sæcula porrigentur,

Hinc homines universorum præsentium sunt depectores, sciendo quia etsi a præsentia vita solvantur, succedit procul dubio beatitudo cælestis, et cum Domino Christo regni consortium. Et idcirco non solum pro nihilo præsentia deputant quidam, sed et pro **796** summo beneficio habent, ut liberentur ab eis, bene scientes quod futura obtinere non possint, nisi a præsentibus liberati. Neque nos igitur, per gratiam Dei, pro gratia vel inimicitiiis cujuslibet hoc certamen inivimus, sed pro piâ fidei confessione, pro conscientia Christo devota : propter quem pro nihilo ea, quæ in præsentibus sunt sæculo, deputamus. Et quod hæc non fingam, audi per partes cum brevitate, qua possibile est. Capitula Cyrillus exposuit plena universis hæresibus, propter quæ universus perturbatus est orbis. Collecta est Ephesi synodus : advenit illuc et iste ab Antiochia 9. Et adjudicans tunc expositoris insaniam, deposuit eum cum toto orientali concilio. Juravit coram principe : *Etsi pœnituerit Cyrillus,*

#### VARIORUM NOTÆ.

\* *Meletii*. Mopsuesteni. G. 9 *iste ab Antiochia*. Lupi conjecturam, Joannem Antiochenum a Meletio per contemptum ita designari, quia episcopi nomine eum indignum putaret, Baluzius probavit. Vid. cap. 445 et 93.

non ei restituo episcopatum, eo quod hæresiarcha sit **A** factus. Et habemus exemplaria horum.

Reversus est a Constantinopoli ad Orientem idem Antiochenus : collegit rursus in Tarso <sup>10</sup> concilium. Scripsit synodicas litteras, in quibus et Cyrillum deposuit, et eos qui pro eo ascenderant Constantinopolim : quorum manifesta sunt nomina. Ad ultimum venit Aristolaus, accepit propositionem, ut anathematizaret Cyrillum ipsa capitula, et ea quæ male exposuerat universa, et esset recte fidei confessione contentus. Suscipiens Cyrillus hanc conditionem, per Aristolaum scripsit Acacio <sup>11</sup> Berrhœnsi epistolam versuum plurimorum, affirmans de capitulis quod bene se haberent, et nunquam repellerentur ab eo. Post hæc misit Antiochenus ad Cyrillum Paulum Emesenum, qui vadens, agensque illa **B** quæ nunc dinumerare non possum, ad ultimum reportavit epistolam, quæ anathematismum capitulorum nec per somnium contineret, minus vero deteriora capitulis in superficie prædicaret. Ex hac epistola diffamabatur jam quasi Cyrillus de his, quæ conscripserat, pœniteret; et ab Antiocheno ita susceptus est. Hæc Cyrillus addiscens scribit Constantinopolim <sup>12</sup> quibusdam clericis suis, quod neque pœniterit de his quæ conscripsit, neque omnino aliquid eorum, quæ exposuerat, moverit, sed neque rogans quemlibet ita receptus sit, sed potius e diverso ipse rogatus sit, et Antiochenum suscepit. Et horum omnium exemplaria detinemus.

Hæc ipsa vero ad Melitinensem scripsit Acacium, quod nec submoverit aliquid eorum quæ a se **C** exposita sunt, neque ullum de reconciliatione rogaverit, quin potius e **797** diverso Antiochenum rogatus exceperit, ubi unam Filii post unitionem dixit esse naturam. Et ipse huiusmodi per totum mundum clamat, et singulis vicibus asseverat, quod nec respuerit quæ ab eo sunt scripta, nec repellere patiatur usque ad mortem. Propterea nosmet ipsos ab Antiocheno sejunximus, eo quod Cyrillo sic existenti perverso post tanta succubuit, et per ipsam communionis cum eo unitatem semetipsum participem ejus effecit : non propter aliquas quippe, quas nec habemus, inimicitias ad Joannem, sed propter conscientiam nostram, quæ Deo devincta est, quam non possumus pro humana decipere gratia, etsi multa millia nobis quis inferat mortis genera. Unde **D** et magnopere agimus pro illa persona, eo quod Deo devincta sit conscientia nostra. Sed dicit, quod Cyrillus capitula illa respuerit. Ostendat ergo ejus epistolam, nominatim anathematizantem illa capitula, et Nicænæ fidei confessione contentam.

Sed non habet quod ostendat. Sed pro magno profert nobis epistolam, quæ tantum differt a capitulis, quantum non per omnia sic aperte blasphemat. Sed de hac nobis nullus est sermo. Verum si vult inter nos inimicitias solvi, persuadeat Cyrillo anathematizare per epistolam nominatim omnia quæ male exposuit, et Nicæna illa expositione beatorum Patrum esse contentum, sicut ea beatus ille Theodoretus dominus noster explanavit : ipse enim est verus illorum, quæ exposita sunt, intellectus. Aut si hæc non fecerit, anathematizet ipsum cum capitulis ejus : hæc ausus videlicet in communicantes omnes, qui eadem, quæ Cyrillus, astruunt. Et soluta sunt omnia : nos enim per gratiam Domini Christi diligimus Ecclesiæ pacem. Diligimus vero **B** ita, ut ea perfruamur devota Deo conscientia; non vero ut nosmet ipsos per illam gehennæ tradamus : hoc enim non jam pax est, sed omnimoda exterminatio. Et nulla nobis alia remanebit adversitatis occasio, nisi propter piam fidei confessionem. Alia quin omni sumus damnatione digni, et revera infelicissimi omnium, si propter viles occasiones, quæ sunt divina, turbamus.

#### CAPUT CXLII [230].

Rescriptum, inquit, publicatum, ut terminus eorum quæ scripta sunt ad magnificentissimum comitem et vicarium Titum a gloriosissimo magistro militiæ <sup>13</sup>, Dionysio.

Quid de Helladio, et Maximino, et Alexandro, et Theodoreto, reverendissimis viris episcopis, definiri censuerit imperialis clementiæ, ipsæ divinæ litteræ præfulgentes <sup>14</sup> tuam magnitudinem poterunt edocere. Quomodo vero et a nobis iidem sint commoniti, subjecta designat <sup>15</sup>. Unde diligentia **798** tua præceptum nostrum suscipiens elaboret; ut omni arte et subtilissima argutia perveniant ad effectum, quæ imperialis decrevit auctoritas. Nec enim parva gloria tua magnitudo fruetur, si celeritatem tantæ causæ afferre valueris. Pertinet ad animarum nostrarum religionem. Pertinet, ut ita dixerim, ad cœlestis divinitatis curam præsentis qualitas causæ. Unde dum tuam magnificentiam et divinæ litteræ, et nostra auctoritas præparant; commoneat vero per dies ac noctes orthodoxæ pietatis reverendissimus cultus, tota urbana tranquillitate servata, absque ullo strepitu ac perturbatione, **D** divinitus imperatis competens præbebis obsequium.

#### CAPUT CXLIII [231].

Epistola, inquit, magnificentissimi Dionysii, magistri militum, quam scripsit ad unumquemque episcoporum, qui nominantur in Sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei; aut ab ecclesiis et civitatibus exirent.

Invictus dominus non ignorat, quantum suo pro-

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>10</sup> in Tarso. Habitum est illud concilium, ut arbitror, post reditum ab Epheso, a. 431. Vide capp. 66, 136 et 201. **B.** <sup>11</sup> scr. Acacio. Vide supra, cap. 56. **B.** <sup>12</sup> scr. Const. Id est, Eulogio presbytero suo. **B.** <sup>13</sup> mag. mil. Per Orientem, ut docet cap. 176. **B.** <sup>14</sup> Præfulgentes. Hic locus confirmat sententiam Sirmondi de principum rescriptis per provincias ita promulgari solitis ut præponerentur edictis judicum, non vero subjicerentur, ut putabat Salsmasius. Vide *Propempticum* Sirmondi, lib. II, cap. 2. Vide etiam supra cap. 9 et infra 183. seqq. **B.** <sup>15</sup> subjecta. Scilicet huic rescripto. Ea autem exstat in capite sequente. **B.**

at imperio cultus sinceri devotio, quantumque A securitatem et illuminationem provinciis praearet fidelis investigatio cultus orthodoxi. Hinc utique et dignus efficitur impetrare, quidquid a propitia poscendum Deitate crediderit. Necessae est enim, ut prospere universa contingant, si Deo paruerit ea, quae apud ipsum definita est, veritate. Motus igitur sanctitate congrua, dum cognovisset beatitudinem tuam Joanni Antiochenae civitatis episcopo non adesse in sanctis, neque communicare in mysteriis adorandis, caeleste decretum dare dignatur, quod in his, quae sunt priora, praefulget, ut aut communices praefato, ac reliquis qui cum eo consentiunt in caelestis divinitatis cultu, aut recedas a civitate et sancta Ecclesia, cui praesesse dignosceris. Igitur divinis litteris pertractatis, unum e duobus facies. B Necessae est enim, ut aut communices Joanni episcopo catholicae Ecclesiae, ut ablatis contentionibus sancta Ecclesia quiete fruatur ac pace, quam peperit, aut contendens formam divinitus datam subire cogaris: privaberis enim urbe, privaberis et Ecclesia, si meliori forte obedire et assentire nolueris. Sit igitur deliberationis tuae, ut divina et adorabilia praecipua recipias, si iram principalem declinare desideras.

#### CAPUT CXLIV [232].

Epistola, inquit, Helladii episcopi ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit indicans ei, quod sunt a Constantinopoli mandata, et de his petentibus, quae essent gerenda, tractatum.

*Deesse initium epistolae, palam est.*

Sunt vero, quae mandata sunt, haec. Quia et orthodoxe docet Proclus, et patrocinator est, et multam habet fiduciam apud imperatorem. Et missurus est ad 799 Antiochenum cum sacris synodicam suam, ut eam suscipi ante omnia praepararet; et quam qui non receperint, pellantur ecclesiis. Necessae fuit, ut, quae scripta sunt nobis a regia urbe, a religiosissimo compresbytero Anastasio, et reverendissimo condiacono Thartitio, ad tuae cognitionem religiositatis perducerem. Igitur exemplaria destinavi, ut legens atque pertractans celeriter nobis, quod placuerit, demandare digneris, et quid agere debeamus. Nos enim ex tua religiositate pendentes, cum tuo genere volumus universa consilio. Ora vero ante omnia pro nobis, domine.

#### CAPUT CXLV [233].

Epistola, inquit, Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Meletii ad Helladium, per quam rescripsit, quod neque ipse ab eis, quae semel pie placita sunt, absistat; neque credere justum esset his qui illa nuntiaverunt, dum per opera ipsa docuerint, quod propter tempus a Procli sint suscitati fautoribus.

Gratias quidem tuae sanctitati ago, Deo amicis-

sime domine mi, quod talis curae participes nos asciscere dignatus sit. Ego vero ad ea, quae nunc scripta sunt, hoc remando tantummodo, quod neque hunc qui beatificat<sup>16</sup> Maximianum, qui nuper obiit<sup>17</sup>, quique a Cyrillo, et eis qui ea, quae ejus sunt, sentiunt, ordinatus est<sup>18</sup>, et qui eos pro impietate adversus veritatem, quantumcunque potuit, adjuvit, neque quemquam noverim, quisquis sit, qui Joannem vocat episcopum<sup>19</sup>. Neque aliquid eorum quae ab ipso dicuntur, accipio: sed nec si angelus de caelo, secundum beati Pauli praecipuum, me persuadere voluerit. Nam si esset vere credendum, quod idem vir Nestorium Deo amicissimum episcopum haberet episcopum, et Cyrilli, deteriorisque ab eo Joannis communionem respueret ut diabolicam, ne tunc quidem per omnia inculpabile foret ejus ordinationem recipere, etsi multoties millies ante hoc schisma consecratus esse dicatur: eo quod omnino haec omnia ex priori perturbatione et inordinabilitate, per quam cuncta dirupta, et in invicem per partes incisa sunt, pendeant, nihilque ratum sit legitime apud eos. Forsan tamen nihil nobis nocere videretur injustitia illa, quae in personam<sup>20</sup> commissa ab aliis videretur, quos a nostra omnino communionem suspendimus; nunc autem quomoda sane his credere poterimus, testimonium ferentibus quod existat orthodoxus, qui pius nominat et Joannem, et manifeste dicit quoddam decretum dirigendum esse, per quod pii cogantur ejus approbare synodicum? Ego igitur, Deo amicissime domine mi, non abscedo a priori sententia, neque 800 patior conscientiam meam in quocunque decipere, etsi omnes se dediderint praesentis saeculi vanitati, propter eum qui me a principio ascevit, ut devotam Deo servare studerem conscientiam meam. Jam de reliquo quidquid voluerint agere contra nos, ipsorum sit hoc in tempore potestatis. Hoc solum rogo, ut consuetis orationibus tuis nobis cooperari digneris.

#### CAPUT CXLVI [234].

Epistola Theodoretii, inquit, episcopi ad Alexandrum Deo amicissimum episcopum, per quam significavit, quod magnificentissimus comes Titus<sup>21</sup> et sanctissimi monachi insurrexerint in eum per litteras, tanquam qui debebat pacem, communionemque amplecti Antiocheni Joannis.

Multas per hos dies sustinui perturbationes, multasque tristitias, quales nunquam, quarumque alias praetermittam. Venit admirandissimus atque clarissimus tribunus Euricianus cum litteris magnificentissimi et gloriosissimi comitis Titi, tam ad sanctos monachos scriptis, quam ad dominum Ja-

#### VARIORUM NOTAE.

<sup>16</sup> *Beatificat.* Quia nimirum Proclus Maximianum « sanctae memoriae virum et beatissimum » vocaverat in epistola synodica de ordinatione sua cujus initium habetur infra cap. 150. B. <sup>17</sup> *qui nuper obiit.* Hinc colligitur, epistolam illam scriptam esse an. 434 haud multo post mensem Aprilem. Vid. Socrat. l. vii, c. 40. B. <sup>18</sup> *ordin. est.* Proclus. Vide cap. 123. B. <sup>19</sup> *Joann. voc. episc.* Vid. cap. 141. B. <sup>20</sup> *In personam.* Nestorii. <sup>21</sup> *comes Titus.* Implens locum magistri militiae potestatis, ut legitur infra. cap. 183, seu vicarius, ut in capite 154 scriptum est loci scrvatoris. Vide etiam capp. 173 et 190. B.

cubum<sup>21</sup>, et dominum Simeonem<sup>22</sup>, et dominum A Baradatum<sup>23</sup>, et ad nos. Quæ litteræ minas continebant, ut si non acquiesceremus pacificari, mox nobis projectis ordinarent alios. Et quidem risi de minis, pessime autem me sancti monachi affixerunt, multa pro pace rogantes, ut culpantes. Dum vero irascens ego, et male accipiens ista, paratus essem et civitatem relinquere, et provinciam, et ad vitam monasticam confugere, afflicti promiserunt usque ad Gindarum<sup>24</sup> mecum discedere, et Antiocheno suadere, ut illuc adveniret, mecumque loqueretur. Me autem dicente quod, nisi<sup>25</sup> ejicerentur illi, impossibile esset fieri pacem, direxerunt tres Deo amicissimos presbyteros et archimandritas, **801** tam ad eum<sup>27</sup>, quam ad magnificentissimum comitem Titum, mandantes eis *non esse justum, ut viros sanctos, et qui suas provincias ornaverunt, sic injuste et inique proficerent : si quid enim tale fuerit gestum, perturbationem necesse est subsequi. Si igitur pacis curam geris, dignare venire ad Gindarum, et sumentes episcopum nostrum, veniemus ad te.* Igitur necessarium duxi hæc ipsa tuæ innotescere sanctitati, ut eam nihil eorum, quæ agimus, lateat. Ire vero ad Antiochiam omnino interim recusavimus. Oret igitur sanctitas tua hoc, quod Deo placeat, dispensari, et ea fieri quæ expediunt sanctis Ecclesiis.

#### CAPUT CXLVII [235].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit ad hæc quæ ab illo sunt scripta, dirigens ei conditiones quasdam de ipso negotio

Tua quidem sanctitas bene fecit, in scripto nobis, quæ nuper acta sunt, indicare. Ex parte autem nobis hæc ipsa et opinio nuntiat, quæ super ea quæ dicuntur, et ea quæ aguntur, solet adjicere falsitatem. Verumtamen ego per gratiam Dei, quæ me nunc usque roboravit, spero quod nullius metuam minas, ut aut impio Cyrillo communicem, aut orthodoxiæ proditoribus, qui et anathematizaverunt eam, et orthodoxum dejecerunt, ut ex hoc quod ad ipsos attinet, clare ubique falsitas prædicetur. Nam

<sup>1</sup> Rom. viii, 38, 39.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>21</sup> *Jacobum*. Presbyterum et monachum magni nominis, cognomento Nisibenum. Vide *Hist. relig.*, c. 21, et epist. 28 Theodoreti. *B.* <sup>22</sup> *Simeonem*. Cognomento Styliten. Vide cap. 52 et *Hist. relig.*, cap. 26. *B.* <sup>23</sup> *Barad.* In indiculo eorum ad quos Leo imperator scripsit de discidio Ecclesiæ Alex. vocatur Varadatus. Sed pro Baradato Baradocus vocatur in antiquis exemplaribus Ecclesiæ Bellovacensis et monasterii Corbeiensis. Apud Theophanem, ut quidem editus est, vocatur Barda, itemque apud Anastasium Bibliothecarium in *Hist. eccles.* Qui error irrepsit ex divisione syllabarum. Nam pro eo quod editum est Βάρδα τῷ μοναχῷ, legendum est Βαρδάτῳ. *B.* <sup>24</sup> *Gindarum*. Civitatem Seleucidis, cujus meminit Ptolemæus lib. v, eamque locat prope Gephyra. In tabula Peutingeriana Gendarus ponitur inter Gephyra et Cyrrum hoc modo :

Ab Antiochia Gephyra M. P. XXII.  
A Gephyris Gindarum M. P. XXII.  
A Gendaro Cyrrum M. P. XXXVI.

Itaque Gendarus erat posita medio fere spatio inter Antiochiam et Cyrrum. *B.* <sup>25</sup> *ejicerentur*. Id est, monachi, non quod eorum expulsionem peteret Theodoretus, sed quia videbat, non aliter pacem amplexurum Joannem, quam si illi ejicerentur. *B.* <sup>27</sup> *ad eum*. Joannem Antiochenum. *B.* <sup>28</sup> *quiescant*. Id est, acquiescant, nobiscum sentiant in causa fidei. *B.* <sup>29</sup> *Rasaph*. Sita erat hæc civitas in Palmyrena regione, ut docet Ptolemæus lib. v, et tabula Peutingeriana. *B.*

non renuat; et quidquid novit aliud agere : ego enim quæ a principio definivi, in ipsis permaneo. Quod vero non sum contentiose dispositus, sed habeam piæ condescensionis affectum, et eam grate suscipiam, et hæc, quas nunc direxi chartas, tuæ satisfaciant sanctitati.

*Satis ostendit beati Theodoretii subjecta responsio, si tamen vere has ejus esse approbemus epistolas, eum reverentia et affectu archiepiscopi tunc su hujus Alexandri, et adversitate beati Joannis episcopi, et voluntate omnes secum pariter uniendo, non vero Nestoriani erroris assensu, ad universalem pacem tardius accessisse : quippe qui et unitive beati Cyrilli epistolæ fidem, quam tantopere nititur impugnare Nestorius, perseverantissime ab initio approbavit, et prætulit duorum episcoporum causæ, dejectioni Nestorii, et anathematismo dogmatis ejus. Et nunc ad hæc ad omnes illius conditiones Alexandrum episcopum suum conatur adducere. Et postea hoc per multas cum singulis efficacissime egit epistolas, ut omnes ad unionem perduceret. Quod et in cunctis, eo suadente, paucissimis exceptis, suo studio, annuente Dei gratia, adimplevit. Unde et magnas inimicitias sustinuit eorum qui usque ad finem suo errori pertinaciter adhæserunt.*

#### CAPUT CXLVIII [236].

*Epistola* <sup>80</sup>, inquit Irenæus, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam Theodoretus rescripsit, <sup>803</sup> significans ei, quod legerit directas sibi conditiones, et unam tanquam minus se bene habentem non probaverit.

Legens tuæ sanctitatis epistolam, inspiciens vero et tria exemplaria, magis illud sine nomine approbavi. Duorum namque priorum unum quidem simplex erat, alterum vero intemperate ardens. Bene autem se habens mihi illud est visum, quia et condescensionem cum mensura habuit, et acribiam laudabilem. Continebat enim, ut intenderemus in illa synodica <sup>81</sup>, et quæreremus si superfluum nihil haberent, et rectæ fidei consonarent, nullumque haberent assensum ad ea quæ Ephesi male sunt gesta, et susciperentur pro Ecclesiæ pace : alioquin omni modo fugiantur atque refutentur. Dignetur igitur sanctitas tua, ut si ab Oriente <sup>82</sup> redierint, qui hæc ipsa deportant, inspicias et quæras, et nobis quod verum sit, innotescas : ego enim murmur audivi, quod is qui nunc obtinuit sedem, orthodoxe doceat. Et docuit vero me hoc per litteras clare dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus

episcopus, Helladius. Et eorum, quæ mihi ab eo scripta sunt, tuæ sanctitati rescripta transmisi. Direxit vero mihi et exemplar epistolæ domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Eutherii, eandem virtutem continens. Rogo igitur sanctitatem tuam, ut legens hæc, sicut et de recta fide, sic et de Ecclesiarum cõgites pace, quæ secundum veritatem nimis commoventur, et facti sumus universo populo ridiculum. Si autem tuæ sanctitati videtur, ut conditiones Antiocheni pro pace suscipiamus Ecclesiæ, ut exclusis his, qui ab eo inique sunt ordinati, foris ab Antiochia colloquamur, et hoc facies sicut tuam decet religiositatem. Non autem tuam lateat sanctitatem, quod et ego Antiocheni ad piissimum principem litteras legens, valde mea anima doluerim : quia evidenter novi, quod scriptor ejus, idem sentiens, absque judicio et justitia condemnaverit eum, qui nihil noviter ejus doctrinam docuit <sup>83</sup>. Anathematismus vero illic insertus sufficiens est quidem plus et ab ipso dejectionis assensu perturbare legentem. Verumtamen non indefinite, sed cum quadam determinatione positus modicam quamdam præbet consolationem. Non enim dixit : *Anathematizamus ejus doctrinam*, sed *quæcunque ab eo aliene, sive quocunque modo dicta vel sensa sunt præter apostolicam doctrinam*. Ego quidem <sup>804</sup> præsumpsi rogare : tuæ vero sit sapientiæ et pertractare quod expedit, et non irasci, sed intentionem nostram perquirere.

#### CAPUT CXLIX [237].

*Epistola*, inquit, Deo amicissimo episcopi Alexandri, quam denuo rescripsit Deo amicissimo Theodoro, dirigens ei et proœmium <sup>84</sup> synodicoꝝ Procli.

Non ignorat sanctitas tua, quid sit quod me a communionem Antiocheni a principio sequestravit. Scit hoc et Oriens, et Occidens, et Septentrio, atque Meridies. Et nullus mihi eorum sermo est, qui aut vituperent, aut accusent me, aut mihi contumelias ingerant. Semovit autem me non ordinationum turba, per quas iniqui viri promoventur, et illis Dei proponuntur altaribus, quæ ad Antiochenum <sup>85</sup> minime pertinent; sed proditio fidei et communio hæretici, depositi quidem prius a fere ducentis episcopis; cedente vero nunc ei communionem Joanne et Paulo. Et hanc constantiam et habui et habeo, confortante me Deo, ut nulli eorum communicem, qui communicant Cyrillo, non excutienti et anathematizanti in scriptis impiæ sua capitula.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>80</sup> *Epistola*. Apud Mercatorem habet hunc titulum, *Ejusdem Theodoretii ad eundem Alexandrum, postea quam rescivit Joannem Antiochenum episcopum anathematizasse dogma Nestorii*. B. <sup>81</sup> *synod.* Lupi conjecturæ, hic intelligi synodicas Procli litteras de ordinatione sua, calculum adjecit Baluzius ad proximam epistolam provocans. <sup>82</sup> *ab Oriente*. Non ab Antiochia, sive orientali diœcesi, ut Lupus existimavit, sed a Constantinopoli, quod sequentia probant *is qui nunc*, etc. B. <sup>83</sup> *nihil noviter*. Obscura hæc visa sunt Baluzio. Potiorem itaque judicavit Marii Mercatoris lectionem, *Nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit*. Sed Mansius in cod. suo legit *noviter propter ejus doctrinam docuit*. <sup>84</sup> *proœm.* Exstat post hanc epistolam. Porro invidiam propterea adversus Theodoretum concitatum fuisse a Dioscoro Alexandrino, quod adhæsisset his synodicis Procli, docet ipse in epist. 86 ad Flavianum episcopum CP. B. <sup>85</sup> *ad Antiochenum*. Qui illicitas ordinationes fecerat in Euphratesia. Vide supra, p. 128. B.

Et si hic, qui nunc communicat ei <sup>85</sup>, dicatur orthodoxus, et vel nunc ab orthodoxis ordinatus, vel ante confusionem et iniquitatem, quæ Ephesi facta est, consecratus, et si ipse multis millibus vicibus anathematizet impia Cyrilli capitula, non vero etiam communionem Cyrilli confutet: quicumque talis est, meus communicator esse vel dici non poterit. Quæ autem subinde cognovi, et quæ agnovero, aut per verbum, sicut coram Domino a dignis fide viris, aut per litteras, vel quæ sit confusio prædicationis in Ecclesiâ Constantinopolitana, vel quæ virtus exinde allatorum synodicorum, vel quæ corruptio quorundam nostræ provinciæ episcoporum, qui Antiocheno adjunguntur, et omnibus circumferuntur cum Ægyptio, scribere superfluum duco, unam habens intentionem, quam et cuncti, qui nos sciunt, noverunt, ut habeam constantiam pro sana fide, et fugiam hæreticam communionem. Verumtamen prædictorum synodicorum procœmium studiose transcribens, quippe ut quod mihi sat est ad satisfactionem causæ præsentis, exemplar ejus tuæ religiositati direxi. Memor enim sum et eorum, quæ paulo ante mihi a tua sanctitate mandata sunt, quam ea iustificari pro me arbitror, quod hoc fuerit plane propositum meum, Deo, nisi fallor, illuminante

**805** mentem meam, talemque satisfactionem condente in ea, ut neque tribulatio, neque angustia, neque persecutio, neque fames, neque nuditas, neque periculum, neque gladius separet nos a sana fide, ut tempori potius, quam pietati militemus.

#### CAPUT CL [258].

##### PROCLI SYNODICA.

##### *Initium synodicæ ecclesiæ <sup>87</sup> de Proclo factæ.*

Non minus, quam quandolibet, etiam nunc opportune ostendit gratia Dei suam manifestissime bonitatem, contra malitiæ magnitudinem, Ecclesiæque ægritudinem virtute clementi resistens; et dum grave profundum metueretur, veloci efficaciæ medicamine curans, et futurum periculum admirabili et insperato quodam salvationis modo præveniens. Quoniam quidem multa medio tempore tempestas tenuit seditiosorum, qui ex corruptiſſimis seminibus doctrinæ Nestorii surrexerunt, et insistebant, dum pro sanctissima Ecclesia in medium staret sanctæ memoriæ Maximianus, qui omni quidem diligentia usus est ad hujus mali preemptionem; nec tamen suffecit hanc malam plan-

tationem eradicare. Igitur dum subito idem beatissimus a præsentī vita migrasset, tanquam facultatem præsumptionis susciperent, qui hanc parturiebant seditionem, neque in occulto habere, neque absconditam nequitiam suam continere dignati sunt, sed coacervatæ multitudines in multis partibus civitatis Nestorium publico clamore reposescebant, et urbi pericula, ecclesiæque minabantur incendium. Et certe ista etiam sub illo beatæ memoriæ, huic repugnante languori. Cætera desunt.

#### CAPUT CLI [259].

*Epistola, inquit, Theodoretī ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum <sup>88</sup>, quam scripsit indicans, quod multa oporteat cogitare de pace, et maxime quia certi essent, qui thronis eorum insidiarentur.*

**B** Præstitit gratia Dei regressum domini mei reverendissimi et Deo amicissimi Donati presbyteri, et Acacii diaconi; et ab illa, qua defruebamur consumebamurque, cura liberavit. Quæ vero sit eorum, qui sursum sunt <sup>89</sup>, intentio, ex allatis ab eo litteris tua sanctitas noscet. Omnes enim vel in quocunque nobis ferre adiutorium desistentes, pro pace nobis consilia obtulerunt. Qui vero valde sunt zelotæ <sup>90</sup>, verentes hoc pessimum tempus, nec litteris nos dignos esse duxerunt. Integrius vero hæc addiscet sanctitas tua a prædictis Deo amicissimis viris: quæ agnoscens **806**, rogo, ut quod Ecclesiis expedit, in commune cogitetis. Instantia enim nostra, ut video, ad nihil suave proficiet, sed perturbationes Ecclesiis, et populos, qui pascuntur <sup>91</sup> a nobis, lupis cruda vorantibus tradet. Claret enim, quod exitus nostros intendant. Et erunt producendi pro nobis. Et timor est, ne pro hac nimia acribia pœnas Deo solvamus, ea quæ nostra sunt, intendentes, et non considerantes quod populis expedit. Omnia ergo pensans et librans sapientia tua, et lucrum lucro, et damnum damno contraponens, eligat majus lucrum, et minus damnum. Sic enim et Deo, ut puto, placebimus, et conscientiam minime vulneramus, et eis, qui ubique in nos aspiciunt, oderimus, et commissos nobis populos non perdemus. Sufficiens vero est dominator omnium Deus, et sanctarum gubernator Ecclesiarum, quid agi debeat, per tuas nobis orationes ostendere, et ab his multis ac pessimis nos voluminibus liberare, et modicam nobis serenitatem tranquillitatemque donare.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>85</sup> hic, qui nunc, etc. Proclus episcopus CP. **B.** <sup>87</sup> eccl. Aut potius epistolæ, ut jam vidit Baluzius. <sup>88</sup> Alexandrum. Hieropolitanum. **C.** <sup>89</sup> qui sursum sunt. Id est, ni fallor, qui in regia urbe et in sacro comitatu degunt, quod etiam confirmari potest ex initio cap. 153 (Parthenii ad Alexandrum). **B.** <sup>90</sup> zelotæ. Id est, studiosi, amici. Supra cap. 20 in titulo, *Ad quemdam zelotem*; cap. 11, *non cedentes de reliquo illis qui ex occasione pietatis zelotas ac studiosos nostros se ipsos desiderant*. Ait ergo Theodoretus etiam amicos Orientalium abstinuisse a scribendo ne litteræ ipsorum inciderent in manus adversariorum. Postea tamen Parthenius monachus rescripsit infra cap. 153. **B.** <sup>91</sup> pasc. Ita Baluzius emendavit lectionem *pascuerunt*, quam Garnerius quoque expresserat.

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodorētum, quam rescripsit rogans quidem non sibi de iisdem fieri importunitatem; dirigens vero ei litteras a Constantinopoli Deo amicissimi monachi Parthenii.

Cum sæpe tuæ scripserim sanctitati de his, superfluum puto eadem de iisdem rescribere. Rogo igitur religiositatem tuam legere epistolas, quas tibi ante transmisi, et non mihi existere importunum. Vivit enim Dominus Deus, lucrum conferens lucro præfero ante omnia desiderium Dei, et regnum cælorum honori et gloriæ sæculi hujus. Et damnum damno comparans approbo magis eam, quæ hic est, expulsionem, et exilium, et temporalem mortem, et opprobrium hominum, et irrisiones æterno tormento. Non vero miretur religiositas tua: quod tu quidem scribas illa, quia Cyrillum putas orthodoxum; ego vero ista, quia Cyrillum habeo hæreticum ab omnibus, quando expellebantur<sup>42</sup> temporibus nostris beatissimi episcopi, ut pauca de pluribus dicam, Meletius<sup>43</sup>, Eusebius<sup>44</sup>, Barses<sup>45</sup>, et reliqui omnes<sup>46</sup>. Sciebat hæc Deus, et præ omnibus pro Ecclesia cogitabat. Et rationem non exegit ab eis, qui idcirco propulsi sunt. Quare non communicantes **807** hæreticis non permanserunt in Ecclesiis suis. Et ideo, confortante me Deo, paratus sum cum omni satisfactione et coram principibus, et præsentibus, et coram synodis de sola nostra spe fiducialiter agere, et omnia, si Deus permiserit, sustinere. Quidquid ergo tua sanctitas novit expedire Dei Ecclesiæ, quæ tibi commissa est, id agat: meam namque sententiam novit Deo amabilitas tua. Verumtamen ea, quæ mihi sunt scripta a Deo amicissimo presbytero et archimandrita, servo Dei Parthenio, religiositati tuæ transmittito, hoc necessarium putans.

## CAPUT CLIII [241].

Epistola, *inquit*, Parthenii presbyteri et archimandritæ, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum.

Scrripsit mihi sanctitas tua, quod diminutum sit tuæ sanctitatis gaudium, eo quod ego de his, quæ transierunt inter hos dies, tuæ religiositati non scripserim: quasi nos remissiones utique fuerimus effecti. Hoc ergo cognoscat sanctitas tua, quia quælibet insurgat tribulatio contra nos, sicut et multæ per dies singulos excitantur, quas et tacemus, ne arroganter fingere aliquid videamur, non nos evertunt a recta confessione, quam tenemus in Christo.

<sup>42</sup> Psal. xi, 5.

A Et quod ita dispositi simus, ipse Dominus vobis innotescet. Sicut enim qui quotidie incipit pati, sic stamus, scientes quod et mercedis retributor finem cuiusque sustineat: quia non inchoare tantummodo unumquemque apud eum, sed et perficere facit esse laudabilem. Quod et tua nos sanctitas sæpe edocuit cum sanctissimo illo, et Deo honorabili archiepiscopo nostro, et tes e Christi domino Nestorio.

Scito, domine mi, quod hi qui hic sunt, proficiant magis in reprobam mentem, Nunc quidem impassibile id quod divinum est, prædicantes; nunc autem velut ex poenitentia aut oblivione evertunt id, quod paulo ante dixerunt, et dispensationem denegantes prædicant phantasiam: et omnia omnibus et dicere licet et facere. Et sicut scriptum est: *Labia nostra a nobis sunt: quis noster Dominus est*? Volunt autem et nos sibi communicare ad hominum deceptionem. De credulitate autem dicunt: *Habe qualem vis fidem, tantum comunica nobis*. Sed absit, ut nos a veritate alieni esse patiamur usque ad vitam et mortem. Veritas vero est confiteri Dominum nostrum Christum Filium Dei vivi, Deum perfectum, hominemque perfectum. Et damus passiones quidem humanitati Christi, divinitati vero miracula: unum Christum, unum Dominum prædicantes, qui descendit, passus est secundum carnem, venturus in gloria Patris judicare vivos et mortuos. Hanc tenemus fidem, quam et a vestra sanctitate didicimus, et in ipsa persistimus. Et ab hac confessione usque ad vitam et mortem nullus nos poterit separare. Constantia **808** enim sanctitatis tuæ circa veritatem clausit omnibus os, et excitavit etiam dormientes. In uno enim climate Orientis existens usque ad Occidentem, et ultra perlucens, clarior conspicietur a sole visibili, illa qua Christum diligis charitate. Dignare vero orare pro nobis, et bonum nuntium de optabili tuæ sanctitatis incolunitate præstare.

## CAPUT CLIV [242].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Acilinum Barbalissi episcopum, qui indicaverat ei, quod multam instantiam sustineret magnificentissimi lociservatoris<sup>47</sup> Titi, his qui sunt in castro, mandatis, ut aut præparent eum introire ad Antiochenum, aut de eodem castro<sup>48</sup> propellerent.

Ut eadem scribam, mihi quidem segnitias non est; tuæ autem religiositatis est munimen. Sciens ergo sanctitas tuæ, quod et permansionis et exitus tui rationem redditura sit Domino Christo, id faciat

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>42</sup> *expell.* Itacum Baluzio legimus, cujus conjecturam ex codice suo confirmavit Mansius. Editio prior hab. *expellebant.* <sup>43</sup> *Meletius.* Non Mopsuestenus, ut Lupo visum est, sed Antiochenus episcopus, ut probavit Baluzius. <sup>44</sup> *Euseb.* Episcopus Samosatenus. Vid. *Hist. eccles.* l. iv, c. 13. B. <sup>45</sup> *Barses.* Episcopus Edessenus, pulsus in insulam Aradum, dein in Oxyrinchum oppidum Ægypti relegatus a. 371. B. <sup>46</sup> *et reliqui.* Horum quosdam relegatos fuisse Diocæsaream, colligi potest ex Facundo l. iv, c. 2; et l. ii, c. 2. B. <sup>47</sup> *Lociservatoris.* De hac voce vide Du Cangium in Glossario. Græci τοποτηρητήν vocant, Latini rectius vicarium. G. <sup>48</sup> *castro.* Hinc collegit Lupus, episcopum fuisse positum Barbalissi contra canones, non animadvertens multa esse loca episcopalia in Notitiis, quæ castra erant. B.



quod cum tractata et deliberatione perspexerit. Hanc epistolam vero scripsi, non quod mihi displiceat tuæ sanctitatis actio, absit! sed potius ut quæ me maniant, dispensarem. Si vero illa etiam nunc firma sunt, quæ prius indicaveras, quæso ut minime contristeris. Juxta Apostolum namque dicendum est: *Non sunt condignæ hujus temporis passiones ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis*<sup>1</sup>. Et: *Quia nobis donatum est, non solum ut in eum credamus, sed et patiamur pro eo*<sup>2</sup>. Ego vero hoc scribo, quod et præsentem religiositatem tuam crebro dicebam, quia duæ me causæ ab omni ambiguitate perliberant: quod mihi conscius non sim esse militiæ desertorem, et Christi ovium relictorem, ut aut imperiali necessitate compellar, aut ab universo consonanter meo grege repudier. Quæso igitur, ut hæc ipsa apud te etiam ipse confirmes, et aut publicam necessitatem, aut refutationem tui castris sustineas.

## CAPUT CLV [243].

*Epistola, inquit, Meletii*<sup>49</sup> ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit cognoscens, quod post introitum Deo amicissimi episcopi Theodoretii in Antiochiam, commoti Cilices de rebus propositis diversa tractarent.

Clare Deus tuæ revelat sanctitati, et nonnulli abscondere volunt, quod omnes quæ sua sunt, quærant, non quæ Jesu Christi. Ego autem promissionibus credens **809** eorum, qui hæc a tua percunctati sunt sanctitate, id est, utrumne oporteret scribere, minime: erant enim nimii,<sup>5</sup> ut et esse videntur, pro pietate omnia gerere promittentes: sic præsempsi tuæ pridem scribere sanctitati, ut minime pigritares usque ad nos iter assumere. Nescio autem quomodo contra verba propria venientes, in rebus alio tempore alias nobis solmas ostendunt, perturbationemque animæ; id est, in his, quæ eis ex necessitate placuerant. Quippe per ista monstrantes, et nunc quidem ista interrogantes, nunc vero alia proponentes, quia nullam stabilitatem suæ sententiæ habent: sicut de illis animalibus fertur, quod in aspectu cernentium colorum varietates subito mutant. Et videtur mihi quod eos lædeat, quod et usque ad præsentem simulationem servaverint, et non primi aliorum diabolo semetipsos adiderint. Sed quidem quid alii velint, nos satagere non oportet. Nam et prius mandantes, si oportet dirigi eas, quæ dicuntur, benedictiones, an non, et ex mea sententiâ cognoscentes non modo eas dirigi non debere, sed nec ab eis suscipi litteras, omnia contraria peregerunt. De me autem noverit, Deo amicissime domine mi, quod ex quo cognovi factam cum impio Cyrillo conjunctionem ab Antiocheno, semel tantum per magistranium litteras

A ejus accepi, quas et in lateris faciem jeci, ita ut nec ipse præsumeret a nobis reciprocas poscere, neque ille nobis ulterius scripta transmitteret. Omnem quæ cum tua religiositate est in Christo, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

## CAPUT CLVI [244].

*Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit, eum quidem approbans pro tali constantia; reliquorum vero inconstantiam reprobans, et indicans persecutorem faciam Deo amicissimo episcopo Acilino.*

Quod Cilices, paucis exceptis, semper et calidi et tepidi fuerint, ut non dicam, frigidi, et sublines et humiles, quales etiam nunc inventi sunt apud nos, tuam non latuit sanctitatem: quæ et meam de his sententiam novit. Semper enim, dum ad eos scriberem, in tuæ sanctitatis judicio posui, utrum hæc eadem dirigerentur, an non. Habemus vero etiam nunc, per gratiam Dei, eandem de Cilicibus consolationem, sicut et prius habuimus: hoc est, divinitus datam constantiam, et invincibilem zelum sanæ fidei, tuam sanctitatem. Sufficit enim Deo et unus, quando submersit orbem generale naufragium: et tres in Babylone, quando per terrorem fornacis accensæ omnes idolo servierunt. Rogo igitur sanctitatem tuam, ne refutes sæpius nos ad præsentem instigare certamen. Ecce enim clare **810** videmus illud Isaïæ impleri prophetæ, quod ait: *Contritio et infelicitas in visceribus eorum, et viam pacis non cognoverunt. Et non est iudicium in visceribus eorum. Semitæ enim eorum per quas ambulabant, perversæ sunt, et nesciunt pacem. Ideo iudicium recessit ab eis*<sup>7</sup>. Et beati, ac ter beati, qui oppugnantur a talibus per Ecclesiam malignantibus! Quapropter beatifico nunc dominum meum Deo amicissimum episcopum Acilinum<sup>50</sup>, a Barbalisso ab eis expulsum, qui pariter est nobiscum, et olim coronas emeruit. Sole enim clarius fere ab incunabulis conversatus est; nunc vero per calumnias et factiones a sua abjectus Ecclesia per magnificentissimum lociservatorem, atque fortissimum. Sed ora, quæso, et pro hoc ipso, qui me rogavit id scribere, et pro constantia, ut Dei voluntatis signaculo roboretur.

## CAPUT CLVII [245].

*Epistola, inquit, Hesychii Castabalensis episcopi ad episcopum Meletium, indicans quod persuaso Antiocheno, ut in litteris nihil superfluum poneretur, id est, de Nestorii depositione, personæ communicaverint hi, quæ erant ex secunda Cilicia.*

Sicut illie de præsentem tuæ religiositati promiserant quæ in causa contigerint, nuntiare, studui per hæc litteras id implere. Convenit igitur per gratiam Dei Christi, ut his, quæ in illa epistola superflue legentur, exclusis, suscipiantur illa, quæ bene et apo-

<sup>1</sup> Rom. viii, 18. <sup>2</sup> Philipp. i, 29. <sup>3</sup> Isa. lix, 7-9.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>49</sup> Meletii. Mopsuesteni antistitis. C. <sup>50</sup> Acil. Vide supra cap. 128 et infra cap. 190. B.

scilicet dicta sunt a domino meo per omnia Deo A  
amicissimo et sanctissimo Joanne. Ut et sanctitate <sup>81</sup>  
ejus perfecti, ut per has nuntiemus, et quæ sint,  
quibus assensimus, et quæ, a quibus abstinemus.  
Sciat autem subtiliter sanctitas tua ex his, quas ad  
eum dictavimus litteris, quarum destinavi rescriptum.  
Ei dignare, quæso, quod tamen non ut ministrans  
consilium scribo, sed ut commemorans, sic de hac causa tractare, sicut a sancto ac beato domino illo nostro nutritus; ut modis omnibus maneat iudisruptum corpus Ecclesiæ Domini Christi.

## CAPUT CLVIII [246].

Velut anagnosticum, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Maximinum episcopum Abazarbi.

Hi quidem qui scripserunt, qua intentione scripserint, non habeo dicere. Sed illud novi, quod nos ad impia manifeste invitent. Namque præbendo consilium, ut ne Ecclesias obtineant hæretici, nos eas potius Joanni communicando teneamus, quid est aliud dicere, nisi: ne alii hæretici futuri sint, vos potius esse hæretici festinate? Claret enim, quod, qui **811** his communicare delegerit, qui omnes hæreses incongruitate vicerunt, unus eorum ipse quoque sua communione reddatur. Sicut enim qui adhæret Domino x, unus est spiritus, sic et qui adhæret hæreticis, unus est spiritus. Nam quid est aliud cum talibus una communio, nisi ad eos conjunctio per animæ affectum? Quare de his proprie fortasse dicetur, quod qui eis adhæserit, unus sit spiritus. Hæc autem clarius indicavit humilitati meæ Deo amicissimus episcopus Helladius per litteras; quæ mihi sunt redditæ tertia Sabbati, meridie, quas etiam mandare tuæ disposeram sanctitati, nisi lector cum tuo, ad quod respondeo, anagnostico pervenisset. Illi autem rescripti, quod per gratiam Dei nec noverim illos, qui semper contra nos synodos facere meditantur. Sunt vero a semetipsis depositi: nec reputo eos ullatenus. Qui enim sunt illi, qui nos ad synodum provocent? Quos oportebat, si tamen justitia servaretur a nobis, ad iudicium provocari, et eorum, quæ ab ipsis inique et insane sunt præsumpta, reddere rationes. Igitur nec respondebo ullatenus ei, quem direxerint, si tamen revera venerit aliquis; sed ad directores suos inhonoratum remittam. Si vero habere visi fuerint principis nutum, tunc credens ex permissione Dei esse hanc rem, et per has tentationes bonam circa se devotionem monstrare, abscedam potius ab ecclesia ista, opere docens per gratiam Dei quemque volentium ut barathrum perditionis effugiant, quam patiar communicando eis in hac ecclesia permanere, et memetipsum omnibus proderem.

Quæ ad tuam sanctitatem nunc a me dicenda

\* I Cor. vi, 17.

provideo super contestatione clericorum. Ridiculum namque est, sicut illi non trahuntur ad curiam, ego meam fallam conscientiam coram Deo, et perdam et me et populum, quem mihi commisit, dum me illi sequi debeant, si bene præfuero, et sic ut dux fuerit Dominus Christus. Manifestum vero est, quod eum qui pro pietate certat, non solum nihil metuere oportet; sed et ad sustinendum dira omnia esse tota devotione præparatum, ne perdat pretiosissimam margaritam. Me vero confortante Deo, de ecclesia mea exiero. Si ita contigerit, non solum mancipem nominent, sed et si quid est pejus, et quidquid aliis vilius. Si autem volunt, et ad forum purgandum me deputent, ut manibus meis plateæ pulverem mandem, sicut in iudicium fieri solet adventu. Si vero et his est aliquid deterius, ad aliud adjudicent. Nam cujus votum est pro conscientia Christo devincta et per custodias expendi, et omnem per tormentorum speciem trahi usque ad ultimum spiritum, huic quid de omnibus cæteris pertinebit? Pro qua re mihi eveniet tuæ sanctitatis orationibus, ab ecclesia, si hoc Deo videtur, et si tempus restat, abscedere, opere cunctis, qui mihi commissi sunt, demonstrante, quomodo sit ab eis **812** perditorum fugiendus assensus. Si vero aliquis me sequi voluerit, lucrabitur semetipsum. Alioquin ego, quod facere debui, faciam, si me dignatus fuerit Dominus Deus. Credo autem quod dignetur pro sua clementia. Quid autem mea interest, utrum multi, an pauci sint mei consortes?

Nam siquidem Antiochenus institerit, non contristat, etiamsi nullus adjutor sit. Si vero imperiale præceptum necessitatem simul intulerit, nihil proderunt solatia plurimorum. Quippe qui et absque hoc, si a me non perditus fuero, nec sic quidem aliquid mihi pertinet propter Christum, cui commisi spes meas; excepto quod infelicitium perditionem potero lamentari: quia non oro ex ipsorum perditione lucrari. Verumtamen dominus Macarius, sicut scimus, ex quo ejus agnovi miseriam, nec scripsit ei, nec fecit ut de episcopo mentionem. Quod si eum minime deposuit, non tamen idcirco ei communicare dicendus est. Non enim potuit synodum facere contra eum. Quod autem ad se attinet, fecit, ab eo se animo separando, qui ulterius nec scripsit ad eum, nec eum nominavit episcopum: imo et e contrario in colloquutionibus amarissime ejus faciens mentionem. Nam nec nos nunc Cyrillum et Joannem ab Ecclesia fecimus alienos, sed non ob hoc communicare eis credendi ullatenus sumus, donec illorum perditionem nostris animis inducamus. Et quidem miseriam meam per gratiam Dei ista voluntas est. Si vero Joannes anathematizaverit ista capitula, cumque eis Cyrillum, qui ea exposuit, et agit pro

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>81</sup> ut et sanct., etc. Locus corruptus. B.

eis, et non subscripserit ordinationem \* Procli, per hoc utcunque compensans ea, quæ contra Deo amicissimum episcopum Nestorium inique præsumpsit. Etenim Proclus amplectitur procul dubio Cyrilli et Joannis communionem. Unde et de ea, quæ dicitur, ejus confirmatione synodicam utrisque transmisit. Si ergo Joannes hæc fecerit, et Deo amicissimum Nestorium episcopum fuerit se habere confessus, non dictum tantummodo, sed ut eum in ecclesiam introducat, et cum eo sedeat, tunc cum nostra ipsorum securitate, seu munitione amplectemur ejus communionem. Præter hæc autem decies millies ab ecclesia pelli exorem, et per universa mortis genera transire, quam communionem ejus amplecti: etiamsi nullus e clero vel populo hanc beatam viam carpentem me sequi voluerit.

## CAPUT CLIX [247].

*Synodica, inquit, Maximini, et eorum qui erant ex secunda Cilicia, ad Antiochenum de communionem. Et de capitulis fecit ut hæreticis mentionem.*

Suscipientes tuæ sanctitatis litteras per dominum admirandissimum comitem Neoterium, omnino delectati sumus super expositione **813** fidei sanctitatis tuæ: quomodo prius sanctorum beatorumque Patrum, qui Nicææ convenerunt, tua sanctitas fecerit mentionem; deinde illorum sanctorum proposuerit nomina, qui semper claritate rectæ fidei micuerunt, et pro pietate fortiter decertando coronati sunt. Hæc clarificaverunt animas nostras: hæc corda nostra festivitate repleverunt. Nihilominus vero anathematis contra omnis contaminationis et impietatis Apollinarium, et abominandissimas expositiones ejus nos supergaudere fecerunt. Et oramus ut sanctum tuum caput donetur nobis longissimo tempore, perpetuo hæc exponens, simul et admonens. Quæ enim præterita vel scripta vel dicta sunt, aliena ducimus a sanctorum beatorumque Patrum fide. Expositioni vero tuæ sanctitatis, orthodoxæ existenti, et satis clare prædicanti piam fidem, acquiescimus. Et non nos dijudicet religiositas tua, eo quod hactenus ad paternas tuas ulnas non percurramus. Etenim semper nos omnino turbaverunt illa capitula, quæ et tua religiositas sæpius ut prava existentia repulit. Nunc autem optima expositione tuæ religiositatis accensi, rogamus sanctitatem tuam, ut ores pro nobis, quod in fidei pietate perstemus, et diligenter servemus vite munditiam. Hoc namque de nobis tuæ religiositatis est lucrum, ut filii tui animi virtute proficiant. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

*Judicent et de istis qui beati Theodoretum ac beati*

*7 Jerem. xxxi, 30. 8 Eccle. iii, 8.*

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>813</sup> *Quæst. Domitiani, cujus epistola ad Helladium exstat supra cap. 125, et cujus mentio fit in cap. 125. B.* <sup>814</sup> *Donatum. Vide supra cap. 151. B.* <sup>815</sup> *epist. Habetur supra cap. 159. Illius etiam mentio fit in epistola sequente. B.*

*Ibæ dicta condemnant, et pariter de Antiocheno præsule sancto Joanne, qui talia scribentes minime respuit.*

## CAPUT CLX [248].

*Epistola, inquit, Theodoretum episcopi ad Helladium Tarsensem, qui ei scripserat, et dixerat litteras, quæ a Constantinopoli venerant. Scripsit vero ei hortando eum, ut uniretur Antiocheno. firmans, quod a nemine cogeretur depositioni consentire personæ.*

Et litteras, quas tua sanctitas destinavit, inspexi, et magnificentissimi atque gloriosissimi quæstoris <sup>816</sup> epistolam legi, quam per Deo amicissimos Donatum <sup>817</sup> presbyterum, et Acacium diaconum nobis destinavit. Legi vero et alias litteras amicorum, et inveni quod omnes pro pace nobis hortatus offerrent. Memor vero est et sanctitas tua, quod et a principio dixerim orthodoxam esse epistolam, quæ ab Ægyptio directa est. Et nullam circa eam quando libet discordiam habui. Hæc igitur apud memetipsum cogitans omnia, et quod unum sit Ecclesiæ dogma, et quia hæreticorum illorum capitulorum virtus evacuata **814** est, dum duæ naturæ pro una prædicentur, et confessa impassibilis deitas, collocutus sum domino meo, Deo amicissimo episcopo Joanni, et inveni eum pro orthodoxia studiose certantem, et Ecclesiæ unionem fieri festinantem, et depositionis subscriptionem minime exigentem ab eis, qui facere nollent. Inveni vero et eos, qui sunt secundæ Ciliciæ, ad eum communionis epistolam <sup>818</sup> destinasse. Necessarium igitur æstimavi dirigere honorandissimum et reverendissimum presbyterum Basilium cum his litteris, et rogare sanctum tuum caput: ne perdas gregem tibi commissum, dum causæ nullius intersit. Nam per gratiam Dei et recta fides obtinuit, et ad injustitiam nos secum nullus impellet. Quæso igitur sanctitatem tuam, iterumque, ne differas litteras, sed ut scribas, et salves Ecclesiam: quandoquidem nec tua conscientia vulneratur. Nec enim nos justus iudex alienæ injustitiæ exigit ultiones. Inquit enim: *Qui ligat sarcinam, ipse et portabit. Et qui uvam acerbam comederit, ejus dentes obstupefient 7.* Nos convenit et contentiones sistere, et Ecclesias conjungere, et commissas a Deo non perdere oves, ne ob hoc tormenta solvamus.

## CAPUT CLXI [249].

*Epistola, inquit, ejusdem ad Cyrillum Adanensem, quam scripsit, rogans et ipsum, ut pro pace salageret, confusus, quod nihil ab eo expeteretur, nisi sola communio.*

*Tempus pugnæ, et tempus pacis, inquit sapiens Salomon 8, res bene dispertiens, et quid sit proprium tempori cuique determinans. Igitur præsens tempus non belli, sed pacis est. Nam et apostolica*

doctrina per Dei gratiam tenet, et hæreticorum A quievit nova vox dogmatum, et unus est sensus Ecclesiæ. Et secum nos injustitiam facere nullus impellit, nec ad damnationem quisquam cogit insonitis. Et hæc manifeste cognovi colloquens domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo Joanni, et subtiliter ejus intentionem comperiens. Dignare igitur, sanctissime domine, quia et hi, qui ad secundam Ciliciam pertinent, ad me synodicam direxerunt, communicatores se ejus litteris confidentes. Hortare dominum Deo amicissimum episcopum Helladium, ut pro unitione curet Ecclesiæ: quandoquidem nec ejus conscientia vulneretur. Oportet enim sanctitatem tuam pacem Ecclesiæ procurare. Sufficeret quippe invicem, velut in nocturna pugna, consumpsimus. Et operare, ut nosmet ipsos B de reliquo cognoscentes jam tandem amplectamur et pacem.

**815** Et has superiores epistolas ex nomine Theodoretii positas non me arbitror inaniter transtulisse, licet rationabiliter ambigam utrum vere sint ejus. Sed idcirco id egi, ut quia talibus adversarii abutuntur, etiam circa hæc instruantur orthodoxi per gratiam Dei. Qui enim beati Iba adamarint epistolam, ejus abnuunt esse <sup>85</sup>; quæ etiam gestis universalis concilii <sup>86</sup> absolute sub ejus nomine continetur. Absque dubio Theodoretii credi desiderant, eo quod eam opere suo Irenæus ille contexit, qui dum prius acerrimus Nestorii defensor existerit, postea anathematizanti eum cum dogmate suo communicavit Ecclesiæ. Unde aliis, et ipsi Theodoro magnopere duxerat exprobrandum. Ac ne hoc tantum laicus agere videretur, a Domno <sup>87</sup> Antiocheno præsule Tyrionum metropolitae episcopus ordinatus est. Multa enim talia ejus inter has epistolas dicta pro inutili longitudine prætermisi; cujus ad hoc aliqua transtuli, ut ejus intentione nosceretur. Primus ergo hic ipse Irenæus, deinde consimiles ejus sunt abusi talibus, ut quasi de mutabilitate Theodoro exprobrarent. Abutuntur his et Acephali, dum certe in non dicendo Ephesi secundo concilio apud eorum auctorem Dioscorum nulla ex his legantur objecta. Quod certe immaniter videntes ad hoc impulit indigentia objectionum, ut de illis quoque addendus judicaretur quæ adversum duodecim capitula ante pacem conscripserat. Sed hanc objectionem serotinus et novellus error a veteri mutatus est, adversariorum testimonia digna fide dicendo. Ego autem scripta hæc tanto in melius accipienda perspicio quanto Theodoretii probare potuerint; licet in eis illa intentione quam videre non volunt, post Ecclesiæ ex parte unitiorem de beati Cyrilli

dictis destruere et injuria damnatum videatur dixisse Nestorium. Tota namque intentio pro charitate secundum Deum proximorum fuisse monstratur. Per hoc solum suadere studuit, ut ad Ecclesiæ Christi pacem trahens Orientis episcopos, nullum foris ab ea æternæ tradendum perditioni relinqueret. Quod tunc eis aliter suadere non poterat, nisi talia interim verba misceret. Quippe quando et ipse sanctus Joannes Antiochenus præsul cum adunitis sibi coepiscopis suis, id est, magno illo senec Acacio Berrhænsi, **816** et Paulo Emeseno, et aliis, simili hæc intentione tolerabat. Quis igitur sic malevolentia cæcus sit, quem ad malam suspensionem sola hæc dicta inclinet, et non potius ad boni propositi effectusque intellectum trahant? Qui longe clarius meliores existunt, quoniam tot pastores et plebes abstulerunt Nestorio, et Ecclesiæ reddiderunt unitati. Nam fructus horum scriptorum illi nimirum sunt quos legemus post paululum, uno spiritu damnatis erroribus; ad quod nisi tali dispensatione perducere non poterant. Intellexisse vero eos integre Theodoretii intentionem, et ex ipsa circa fidem Nestorii et ejus adversitate cognoscitur. Nam dum Nestorius unitivæ Cyrilli ad Joannem epistolæ fidem clarissime impiam demonstrare festinat, eam Theodoretus constantissime asseverat orthodoxam. Et insuper post tales ad se Nestorii litteras, hoc idem faciendo persistit, ad Helladium metropolitae episcopum in sua epistola dicens <sup>88</sup>: Memor est autem sanctitas tua, quod et a principio orthodoxam esse dixerim epistolam, quæ ab Ægyptio directa est. Et nullam circa eam quandolibet habui discordiam. Quod ei ille Alexander, qui ab ipso Irenæo per omnia valde laudatur, in epistola quam supra <sup>89</sup> posuimus, improperat dicens: Non vero niretur religiositas tua, quod tu quidem scribas illa, qui Cyrillum putas orthodoxum, ego vero ista, qui Cyrillum habeo hæreticum. Quæ omnia evidentiis elucet, si scriptis his Theodoretii illa Nestorii conferamus.

#### CAPUT CLXII [250].

Epistola, inquit, ejusdem ad Mocimum, Deo amicissimum, æconomum Hierapolitane Ecclesiæ, per quam significat, quod in Antiochiam ingressus Joanni collocutus sit, et ea, de quibus agitur, decenter et optabiter composuerit.

D Qui facit omnia <sup>90</sup> longe melius quam petimus vel intelligimus, præparavit nos colloqui cum domino meo sanctissimo episcopo Joanne. Et sermone de singulis habito, terminum, quem volebamus, accepimus. Invenimus quoque remedium, quod sufficiat domino meo Deo amicissimo episcopo vestro, subtilitatis dogmatum causa. Dignare igitur, Deo

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>85</sup> ejus abnuunt esse. Loca congescit Baluzius ex Facundi epistola contra Mociantum, Pelagii II epistola secunda ad episcopos Istriæ, et Gregorio, l. vii, ind. 2, epistola 53. <sup>86</sup> univ. conc. Chalcedonensis, ubi habetur in actione decima. B. <sup>87</sup> a Domno, etc. Falsum istud. Etenim Irenæum a Theodoro ordinatum esse, docet epistola 110 Theodoretii, quæ data est ad Domnum Antiochenum. B. <sup>88</sup> Memor, etc. Fragmentum est epistolæ Theodoretii, quæ exstat supra cap. 160. <sup>89</sup> supra. Cap. 152. B. <sup>90</sup> Qui facit omnia. Rediisse in gratiam cum Joanne Antiocheno Theodoretus videtur: non ita tamen ut Nestorio idcirco anathema diceret. Tamen suspectos in Nestorii locum episcopos agnoscebat. Ejectum urbe CP. Nestorium, non hæreseos causa, sed quod plebi urbanæ minus esset acceptus, aiebat. G.

amicissime, præloqui religiositati ejus, et eum nobis ad persuadendum facilem præparare. **817** Speramus enim, fore, ut jubente Deo, circa diem mensis hujus vicesimum omnem vobis colloquutionem nostram narremus, ut et vos Domini mirabilia obstupescatis. Qui nobiscum sunt, salutant tuam religiositatem.

## CAPUT CLXIII [251].

Epistola, *inquit*, Meletii, quam scripsit ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, indicans, quod communicaverint secundæ Ciliciæ sacerdotes, primæ vero eos sequi potius vellent.

Revera nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis veritatis semen, sanctitatem tuam, sicut Sodoma fuissimus, et quasi Gomorrha similes essemus effecti. Qui enim videntur adhuc pro pietate conflagere, ut non dicam cuncti nos, erubescendo tuæ sanctitatis pro pietate constantiam, videntur utcunque hactenus recertantes, ut post bella invititantes: quasi rationes Deo non simus reddituri, ad quem referri contingit hujus certaminis causam. Dum certe fructus servetur, restituendus in tempore suo his, qui ex tota virtute diligunt Deum, et ob hoc sincerissime in præsentem ostendunt pro pietate constantiam. Sed optamus donari nobis tuam diutissime sanctitatem: eam quæ in hac vita emerit, caliginem dissolventem perfecte circa Deum notionis festa lampade. Nos autem sicut jussisti, domine mi Deo amicissime, episcopo Helladio sanctitatis tuæ misimus litteras, et reciprocas accipientes tuæ sanctitati direximus. Quæ autem circa nos agantur, veremur edicere. Unde id omittens, quæso sanctitatem tuam, consuete ora pro nobis, ne nos valeat impietatis unda submergere, quæ intolerabilis, ut videtur, existit, nisi dives quædam desuper gratia venerit.

## CAPUT CLXIV [252].

Epistola, *inquit*, Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua indicavit, quod secundi quidem Cilices communicaverint, compellatur vero et ipse ab omni clero, et episcopis provinciæ suæ, Antiocheno conjungi, dicentibus sibi præfatis, ne deteriora mala contingant his, quibus nunc coarctatur Ecclesia.

Convenientia quidem tui apostolici propositi et zeli, quem pro pietate geris a principio usque ad finem, et ista sunt quæ nuper nobis per Deo amicissimum episcopum Meletium tuæ sanctitatis porrecta sunt scripta. Ego vero et quæ scripsi, et quæ locutus sum reverendissimo illi et optimo, minime obliviscor, et nunc tuæ Deo amabilitati hæc ipsa significo. Quoniam dum multa ac pessima contra Ecclesiam Dei mala versantur, ad medium venditionis et emptionis præsumunt homines, prava sentientes, et indiscreti, et alia inoptabilia et vitanda, quorum nec numerus potest explicari, quid agam reperire non valeo. Nam quiescere quidem, et meam solius observare animam, æstimo amplectendum, sicut testis est conscientia mea. **818** Et multis emere velim, ut a principio usque ad finem

æquali uterer vita, nihil pro commissi ministerii necessitate relaxans, neque meliore velut ita dixerim, conversatione prælata. Sed si prodidero iterum, quibus non oportet, Ecclesiam Dei, et fidelissimos Christi populos, nescio an vel parva mihi satisfactionis particula in diem judicii relinquatur. Unde omnem simul securitatem omnemque pariter curam jactans in omnium Dominum, in ipsum solum confido: præcipue videns, quod omnis noster Deo amicissimus clerus, et fere cuncti sanctissimi episcopi compellant nos ad conjunctionem prospicere. Et secundi quidem Cilices, quod et tu, Deo amicissime, jam fortassis audisti, et pacificati sunt, et Antiocheni amplexi communionem. Et apud nos peragere hæc ipsa festinant. Ego vero remansi cum duobus Deo amicissimis episcopis tantum, non minor zelo, ut arbitror, pietatis a tua sanctitate, deliberans una cum eis, neque præter Domini Christi facere voluntatem, neque Ecclesiam Dei, et fidelissimos et amatores Christi populos prodere. Tuæ sit orationis, domine, mihi de reliquo, ut sicut desiderii nostri est, ita hæc pia dirigatur intentio.

## CAPUT CLXV [253].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam Tarsensi rescripsit, vituperans quidem scripta ipsius, admonens vero eum, ne desereret ea, quæ semel Deo amabiliter judicasset.

Judicium quidem de talibus, Deo amicissime domine, tuæ est per omnia Deo amabilitati conveniens, per omnes spirituales viventi virtutes. Ego autem rogo, ut illud mente percipiat Deo amabilis anima tua, quod ubique per orbem tempore isto publica exeritur audacia ab ægrotantibus ea hæresi, quæ nuper emerit, aut ei præbetur locus ab eis, qui esse sani videntur. Et clare illud propheticum opere perpetratur: quia *et ipsi commiscebantur meretricibus, et cum consecratis idolo sacrificabant. Et intelligens populus* quinimo, ut veterius repetatur, sacerdotes, qui intelligunt, *compelluntur fornicari* \*. Quid igitur, quæso, convenit ulterius sustinere eos, qui secundum veritatem pro pietate certant, nisi utique ut pellantur, et exsiliunt, et persecutionem sustineant, omnemque speciem tormentorum, juxta Apostoli sententiam, qui ait: *Omnes enim, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur. Mali vero homines et deceptores proficiunt in pejus, errantes, et in errorem mittentes* b. Sed ecce, ut scripsimus pridem, serenissimus et mansuetissimus imperator noster, dum certe sicut contra hæreticos ad eum accusatores nostri retulerint, nihil nobis proposuit aliud, nisi ut aut communicemus orthodoxiæ proditoribus, aut sequegemur ab eis. Nos autem, qui pro **819** pietate certamus, quid oportuit sustinere? Requiem, honorem, gloriam, permansionem temporalem, et ut complexe dicamus, præsentis temporis fruitionem, an omnem speciem tormenti et pænæ? Nullus

\* Osee iv, 14. b II Tim. iii, 12, 13

enim dum pro pietate certaret distributis unquam deputatisque tormentis abscessit: sed e diverso suo quidem proposito ad dira omnia præparatur. Necessitate vero corruptibilis corporis, una vel secunda pœna ad finem pervenit. Meliusque jam fuerat a principio nos exivisse, nec multos ad pietatem in nobis attonitos roborasse, quam nunc ad tam mansuetam clementemque propositionem torpescere.

Et hæc nunc mihi non ad tuam religiositatem dicta sint, sed ad meam meditationem, propter secundas has litteras. Tria sunt ab Antiocheno commissa: communio cum hæretico, rectæ fidei anathematis, orthodoxi hominis depositio. Quid horum, quæso, excusare valebimus, et pro quibus ei communicare vitabimus? Nam duo quidem manifesta sunt, quod ab eo in Deum commissa sint, tertium vero in hominem. Verum quia Dei sacerdos est læsus, et hoc quodammodo refertur ad Deum. Illud vero Elî cogitato sacerdotis: *Si peccaverit, inquit, homo in hominem, orabunt pro eo* c. Quomodo igitur est possibile, ut nos pro pietate certantes deseramus, quæ prima et quæ necessaria sunt causæ, et pro iniquitate, quæ in personam commissa est, resistamus? De pietate quidem pro nihilo taceamus; objiciamus vero non nos esse in dejectione participes, ex quo semel ejus communionem fuerimus amplexi. Ego vero ordine et consequentia progrediens, credo in Dominum Christum, quia \* etsi exsilium nobis minentur et mortem, communicare ei nullatenus sustinebo, quando et decies millies orthodoxus esse prætendatur. Idcirco præcipue, quia communicavit hæretico, et abjuravit rectitudinem fidei.

Qui vero nunc boni sunt circa vos per suos proprios, per quos ad nos scripta miserunt, et ipsam, tempori succumbentes, addixere personam. Quidquid ipsi personæ pridem <sup>61</sup>, quando meliorem de ea gerebant spem, tuam non latuit sanctitatem. Nonne autem stupendum seu mirum, quod nobis in præsentis certaminis tentatione contingit idem, falsa eorum, qui nos amare videntur, misericordia, veritate vero oderunt, et reprehensiones, et contumeliæ, et subsannationes et exprobrationes eorum, qui circa tempora immutantur, nec pro veritate certant? Et blandimenta priorum, et ipse circa eos nec rationabilis, neque necessarius noster affectus. Per hæc namque universa et tentati et probati sunt, qui Christi martyres confessoresque sunt pietatis effecti. Et alii quidem vicerunt, **820** nonnulli autem plerumque succubuerunt. Quem namque eorum non circumdedit multitudo affi-

c I Reg. II, 25. d Matth. XVI, 26. e Psal. XIX, 8, VIII, 18.

aniam, conjugum, filiorum, fratrum, parentum, amicorum, vicinorum, sodalium, affectus firmitatem monstrantium, et ea constantia circa Dominum revocare tentantium?

Non habemus pecunias, et munera, et naves plenas oneribus, quæ mittamus; sed habemus orationes et lacrymas, et gemitus compunctionem, et ad Dominum vigiliis. His namque armatur veritas; illis autem multitudo contra veritatem. Sed sub debito sunt, inquit, Ecclesiæ nostræ. Ergone ob hoc despicienda est pietas? Unde vero debent? Nunquid deliciati sumus ex eis? Nunquid donavimus nostris? Nunquid nostra solvimus debita? Quod etsi eis thesauros decem millia congregemus, nonne bonum est, ut verba Domini Christi teneamus in mente: *Quid enim prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ vero suæ faciat detrimentum* d? Instant enim nobis cogitationes hujusmodi quas, per gratiam Dei alteris cogitationibus sobriis, et verbis Scripturæ destruimus. Bonum vero est in statu sistentibus illa divina monita meditari, quæ inquit: *Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus* e. *Et contra me, inquit, garriebant, qui sedebant in porta. Et in me psallebant, qui bibeant vinum. Ego vero et oratio mea ad te, Deus: tempus beneplaciti, Deus* f. Et illud Jeremiæ: *Ego autem non destiti post te consequendo, et diem hominis non desideravi* g. Et: *Non sunt dignæ passionibus hujus temporis ad gloriam in nobis revelandam* h.

Quæ autem nuper magnis contra me elicuerunt studiis, requies mihi sunt et libertas, si hoc permiserit Deus, ab hoc prælio non dicendo. Quam enim speciem contrarietatis adversum me Antiochenus non exercuit? Nonne militum magistros et judices adversus meam armavit humilitatem? Nonne martyr <sup>62</sup> ecclesiam a me abstulit, in quam fere trecentas auri libras expendimus, et ecclesiam sub debito fecimus? Nonne invasit parochias meas <sup>63</sup>? Nonne militarem commovit cohortem contra episcopum senem <sup>64</sup>, eoque expulso introduxit sacrilegum? Nonne alibi fornicarios <sup>65</sup> et criminum stigmatibus inustos ordinavit? Nonne hanc omnem, quod ad se attinet, regionem adversus nos incitavit? Et per eum, qui me confortavit, gaudium, et corona, **821** et exultatio, et exercitium, et unctiones mihi hæc omnia facta sunt, ut experimento discerem, quod in multa probatione tribulationis abundantia gaudii nostri sit. Ad commemorandam vero religiositatem tuam et eorum, quæ ab Epheso pridem <sup>66</sup> scripsimus ad sanctas Dei orientales Ecclesias, transcribens ex chartis ecclesiasti-

f Psal. LXVIII, 13, 14. g Jerem. XVII, 16. h Rom.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>61</sup> *Quidquid—pridem*. Excidisse videtur verbum. <sup>62</sup> *martyris*. Sergii, quæ sub Hierapolitana erat Ecclesia, ut dicitur supra cap. 135. B. <sup>63</sup> *invasit paroch.* Vide supra cap. 127. B. <sup>64</sup> *episc. senem*. Alexandrum Hierapolitanum, qui hic loquitur. B. <sup>65</sup> *fornic.* Athanasium nimirum, qui superordinatus est Alibæ episcopo Dolichii. Vide supra cap. 135. B. <sup>66</sup> *ab Epheso pridem*. Vide supra cap. 28. G.

cis, quæ apud nos sunt, exemplar tuæ sanctitati A direxi.

CAPUT CLXVI [254].

Epistola Theodoretî, *inquit*, episcopi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit postquam ingressus Antiochiam Joanni est collocutus, et prælatus senex Deo amicissimus ejus, id est, Theodoretî, colloquium non est passus ulterius.

Ego etiamsi me tua religiositas persequatur, et pellat, et utatur vectibus contra nos, non desinam procidens supplicare, et provolvi pedibus ejus sanctitatis, et tenere illa genua, quæ in orationibus expendisti, et ad quorum obsequium pertinet universa peragere, et quibus testimonium perhibent ea, quæ nuper sunt acta. Post turbas enim decem millia, et non pauciores perturbationes, quas sustinui, videns in magno periculo animas, quæ commissæ sunt nobis, in domo facto colloquio universa nobis per gratiam Dei votive peracta sunt. Servo autem narrationem colloquii futuræ. Invenimus enim et satisfactionem, quæ tuæ mundæ conscientie satis sit, et ab omni eam dubitatione valeat prævenire. Cui et Isauri cedentes et Cilices, amplexi sunt communionem ad dominum meum sanctissimum episcopum Joannem. Spero autem, concedente Deo, ad tuam venire sanctitatem circa diem mensis hujus vicesimum. Omnem, quæ cum tua religiositate est, in Christo fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CLXVII [255].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, qua respondit indicans quidem causas, quæ id non sinerent fieri; rogans vero, ne ob hoc sibi de cætero iustaretur.

Arbitror quod religiositas tua non solum nihil omiserit eorum, quæ ad salvationem pertinent infelicis animæ meæ, sed et supergressa sit illum pastorem velocissimum, qui in Evangelio legitur. Ille enim semel ivit ad ovem, quæ perierat, inquirendam; tua vero sanctitas et Harbath <sup>67</sup>, meum montem, et Hierapolim, et Zeugma, et Antiochiam nunc adiit ad animam meam, quæ periit, inquirendam. Quiesce igitur, quæso, de cætero et ipse fatigari, et conterere vos. Ego enim non quomodo agant Cilices et Isauri, intendo; sed si omnes qui fuerunt **822** a sæculo, homines a mortuis resurgentes Ægyptiæ abominationis impietatem, pietatem vocent, digniores eos fide nullatenus duco a scientia, quæ mihi, Deo largiente, donata est. Et nihil horum, quæ scripturus sum, dicerem, sicut testis est veritas, nisi talia nobis, quasi exquisita propter nos satisfactione, per epistolam tua sanctitas indicasset.

Arbitror autem quod ego potius locum habuerim tuæ scribere sanctitati, deposuisse quidem me

talem proventum, investigasse autem veritatem. Pro talibus causis sancti monachi, qui sunt Alexandria, epistolas direxerunt per Chometum his, qui in Ægypto fuerunt, Acacio reverendissimo diacono et xenodocho, et Scyllacio religioso presbytero et archimandritæ, et Agapio reverendissimo presbytero et gazophylaci, execrantes impietatem Cyrilli, et pestilentiam, quæ comprehendit Ecclesiam Dei, et sibi indicari rogantes, si aliqui Deo amicissimorum episcoporum per Orientem relictî sunt, qui non sunt hujus temporis facti: ut si remanserint, scriberent iisdem monachis, ut venirent, et habitarent sub umbra eorum. *Hic namque, inquit, ab altis sedibus Deus passibilis prædicatur.* Deo amicissimus presbyter, et archimandrita Parthenius <sup>68</sup>, et mihi et tuæ religiositati direxit epistolam, quia cum fiducia nunc in Constantinopolitana dogmatizantes Ecclesia dicunt: quia *ille immortalis est mortuus.* Et ante paulum, quam susceperem tuæ religiositatis epistolam <sup>69</sup>, undecimo quidem die, veniens indicavit, quod propter hanc hæresin ab ipsa Ecclesia infinitæ multitudines se separarint. Andreas vero Deo amicissimus episcopus ante hos mihi dies per epistolam scripsit, quod in tota Pontica regione Deus passibilis prædicetur. Deo amicissimus et sanctissimus episcopus ex Ægypto tuæ religiositati per epistolam indicavit: *Rabulas de vobis quidem sapit, quod pietatem cognoveritis; de nobis vero ubique scribit evidenter nos hæreticos nominans.*

Qui sunt a secunda Cilicia, mihi synodicum direxerunt, in quo et Cyrillo dederunt anathema, excommunicantes eos, qui eum ut episcopum habent. Simili mihi epistola <sup>70</sup> indicavit Helladius, quod simul et ipse decreverit unam sententiam in his, quæ Deo amicissimis secundæ Ciliciæ episcopis placuerunt. Et quia nonnulli illius regionis episcopi altera sapiunt, sui permutatione temporî servientes, quinque epistolas habeo Deo amicissimorum presbyterorum Photii <sup>71</sup> atque Martyrii: duas quidem communiter scriptas, in quibus orthodoxam epistolam; tres vero a solo Deo amicissimo Photio, in quibus eam nominavit hæreticam. Deo amicissimus Zebinas, qui in **823** Antiochia fuit, Proponianus Eurethæ, Eustolianus in Anazarbo, cum reliquis episcopis, coram Ecclesia anathematizavit Cyrillum, et communicantes Cyrillo. Verumtamen et comperi nunc: Aurelius Flavius est. Potui ex his, ut prædixi, tuæ religiositati investigandæ veritatis dare consilium, sed præsentî tempore judicavi tacere. Et per sanctas orationes tuas, omnes hi condemnaverunt impium Cyrillum, sicubi dixerint orthodoxum, permutati sunt. Circa hanc partem illorum forte ponentur a me, quorum sanctus meminit Paulus <sup>72</sup>.

VARIORUM NOTÆ.

<sup>67</sup> Harb. Supra cap. 96 scriptum est *Arbathimilas*, capite vero 99, *Marbathimas. B.* <sup>68</sup> Parthenius. Cujus mentio supra cap. 152 et sequenti. <sup>69</sup> epistolam. Exstat supra cap. 153. B. <sup>70</sup> Simili epistola. Habetur supra cap. 164. B. <sup>71</sup> Photii. Presbyteri CP. qui discipulus ac fautor Nestorii fuit. B. <sup>72</sup> Sanctus Paulus. In Epistola ad Galatas II, 18. B.

Itaque igitur religiositatem tuam, quia nec insanus sum, nec delirus, ut parcas senectuti meæ. Sic enim vere noscet sanctitas tua in orationibus ita mea genua laborasse, ut ipse dixisti. Ego enim ante triginta annos, dum Julianus quidam, vita evangelica vivens, Apollinaris morbo langueret, et nominaretur super oblationem in ecclesia Chalenti, et vicino monasterio, usque laboravi, dum auferretur nomen; sciret etiam illud, quod decem millia mortis genera sustinere paratus sim, quam tali communioni præbere consensum.

## CAPUT CLXVIII [256].

Epistola, inquit, Theodoret, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua significavit, quod Cilices et Isauri subscriptis conditionibus Antiocheno sunt adunati.

Sen suscipiat, quæ a nobis vel apud nos aguntur, sanctitas tua sive etiam non, nos non quiescimus, illa facientes tota virtute, quæ coram terribili illo tribunali damnationem qualemcunque nobis non inferant. Etsi in aliis enim negligentes et fatidiosi sumus, nullamque rerum divinarum facimus curam, sed in talibus et oramus et satagimus, ne studiosis bonorum multo infirmisimus. Innotesco igitur sanctitati tuæ, quia Cilices et Isauri et eulogias Antiochiam direxerunt, et in litteris suis ut episcopos nominarent et Alexandrinum et Constantinopolitanum: adjicientes, non se communicare depositioni sanctissimi episcopi Nestorii. Hæc mihi indicaverunt nonnulli communium amicorum, mandantes ut etiam nunc tuam deprecer sanctitatem, et ad sanctos pedes tuos eadam, et persuadeam, quatenus his, quæ cunctis placuerunt communiter, acquiescas. Putant enim me euncta posse apud sanctitatem tuam. Unde iterum rogo animam tuam sanctam, ut suscipias hanc deprecationem meam, et condeseendas pro Ecclesie pace.

## CAPUT CLXIX [257].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit \* Deo amicissimo episcopo Theodoret, insinuans quod nihil interesset apud se, quod Cilices et Isauri Antiocheno communicassent, quando ipse omnia sustinere pro pietate delegerit.

Ab initio nec vos nec Cilicas sum secutus. Et maxime 824 vos, qui aliquando quidem super nubes volatis, aliquando vero ad illius genua ut dedititii observatis. Quippe orbis terrarum notatus a vobis est, et utraque propria estis voluntate perpessi. Vos autem dixi, ut facerem commune, quod tuum est. Sed a principio memetipsum a Cyrillo impio separavi, et a communionibus eorum, qui usque ad præsens pro sua impietate certant, vos maxime suæ hæresis cooperatores accipientes. Nihil enim nunc usque nos latuit eorum, quæ ab illo conscripta sunt, sed inter manus habemus et ea quæ Berrhæensis scripsit Acacius 72, et ea quæ

i Joan. x, 12. } I Cor. x, 53.

A per Emesenum Paulum, et quæ adversus tuam religiositatem 74 scripsit, et quæ ad clericos suos 76 Constantinopoli remorantes, et quæ ad Melitinesem Acacium, postquam cum Paulo fœdus communionis iniit. Ubi et acriter pro sua hæresi agit. Antiochenum namque nec habui hæreticum unquam, nec habeo: etsi propter tempus inter utramque in nonnullis variari partem potuerit.

## Et post alia.

Conjuro igitur te per sanctam Trinitatem, ut ad me desinas. Spero siquidem in eo, qui crucifixus est. Quippe apud me valere facit amplius pietatem. et quatuor gubernatores, et alios mundi iudices quiete superavit; nec permissurus me scandalizari per te. Ego enim cum tanto jam gaudio me expulsuros excipiam, ut si auri mihi ulla copia, exceptis vasis ecclesiasticis, esset, plures eis eulogias, quam pro bonis nuntiis darem. Nam quia Ecclesia nostra nec habet quodcunque, nec habuit, neque ego accepi, neque tribui cuilibet usque ad obolum unum, sæpe me arbitror intimasse. Unde nec codicem quemlibet ejicere pertuli. Sed nec unum per gratiam Christi obolum ex ecclesiastica facultate. Sed ex his, quæ mihi direxerint amici, habeo ad animalium conductionem; et sic sum quotidie quasi in frixoria positus, Domino teste. Absque enim necessitate irrefutabili pascua non relinquo, Dei iudicium metuens, ne et hic inter tentationes ab eo constitutus, et in futuro rationem relictionis exsolvam. Necessitas autem et hic nos a dubitatione, et illic a damnatione liberos præstat. Non igitur hujus rei gratia tua religiositas fatigetur, sed oret pro nobis tantummodo.

## CAPUT CLXX [258].

Theodoret, ad Nestorium, inquit Ireneus, sanctissimum, ut persuaderet sanctissimum Alexandrum adunari Antiocheno.

Domino meo, et secundum veritatem Deo amicissimo atque sanctissimo patri 825 et episcopo Nestorio Theodoretus in Domino salutem.

Pessime quidem ægrotavi, postquam redii a Germanicia: amplius vero me conficiunt et validius cruciant ea, quæ geruntur circa dominum meum sanctissimum episcopum Alexandrum. Nec enim Domini verbis acquiescere patitur dicentibus: Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis 1. Nec juramentis beati Pauli, quibus usus est ad suadendum nobis, quod anathema fieri a Christo juraverit pro impiis Judæis; sed vult commissa sibi pascua perdere. Et ultiones ob hoc debitas pro nihilo deputat. Unde iterum tuam sanctitatem rogo, ut ei scribas, et ejus sanctitatem persuadeas Paulum audire dicentem: Quia non quæro quod mihi soli expedit, sed quod pluribus, ut salventur i; et

## VARIORUM NOTÆ.

72 Acac. In epistola ad hunc Alexandrum quæ exstat cap. 58. B. 74 adv. tuam. relig. Id est, Apologiam Cyrilli adversus reprehensiones Theodoret. B. 76 ad clericos suos. Nimirum ad Eulogium. Theognostum et Charmosynum (cap. 85). B.



acquirere, ut pusillum delinquat. Sic enim ponamus, quasi et hoc fiat, ut a multo delicto cæteros liberet. Scis enim clare quod dico, Deo amicissime domine; ei nostri causas mei doloris. Unde nec pluribus verbis indigeo, sed tuæ supplico sanctitati, ut eum vehementius increpes. Arbitror enim, si id fiat, fore ut non refutet nostra colloquia, atque ita, Deo favente, difficilia cuncta solvantur.

*Dubitare me fateor, an epistolæ Theodoretis sit credendum, qua hortari narratur Nestorium, ut ejus correctione Alexander, id est, quasi alter Nestorius, errigatur, dum tria et eadem uterque proponeret, id est, ut Cyrilli scripta decernerentur hæretica, ut non damnarentur Nestorii dogmata, ut ejus dejectia solveretur; alioquin ut quod erat resianum, non communicarent his qui ista reuerent. Theodoretus autem contrario evidenter tramite means, perspicue ad id quærere colloquium apparebit Alexandri, ut ei de communione cum Joanne incunda (persuadere) posset. Tale igitur erat, si credendum est, quod Nestorio suadere suscepit, ac si diceret: Increpa Alexandrum, cum communicat tibi ac tuis, et non potius communicatoribus Cyrilli depositoribus tuis et anathematizantibus tua dogmata. Nisi forte, ut assolet, Theodoretum magnæ utilitatis spes et nimia charitatis intentio assumptæ rei difficultatem non sinit intendere. Nihil namque amplius erat agendum, quam quo suas partes Nestorius ipse dissolveret, et sui causa disruptos Ecclesiæ restitueret. Una quippe causa erat Alexandri et cæterorum partis ejusdem; et quod in illo obtineretur a Nestorio, Ecclesiæ tot episcopis non absque gregibus suis Theodoretus magno utique charitatis cupiebat instinctu. Unde necessario et illud creverat, at (charitas) in illo jam cæpta haberi firmaretur, ab ipso auctore destructa: quod si per hanc 826 obtineretur epistolam, de fructu ejus omnes, puto, catholici lætarentur. Quin etsi, ut contigit, impetrare non posset, illo interim vir ita excitavit aliquid pro Ecclesia contra hæresin facere valuit, ut nihil quod fieri deberet, omitteret. Quæ usque adeo mihi summum tenere videtur intentio, ut nec optato fine melior esse potuerit, nec eo quod evenit debeat judicari deterior. Neque illud autem credo, quod talia scripta Theodoretus, si tamen ejus sunt, quod utique dicendum est, absque suæ opinionis apud aliquos offuscatione legenda crediderit. Sed quid mirum, si æstimationem apud quosdam desepxit pro tali negotio, pro quo despiciere posset et vitam? Nonne apud sapientes et justos hinc clarus enitescet? Sciendum namque est, usque adeo veritatis esse sententiam, qua hi qui per animi tumorem ex sua corripiti persona non sustinent, seu ad recertandum continuo irritantur, detorta in alterius personam correptione monendi docentur, ut eam sanctus Joannes, præclarus Ecclesiæ doctor, Constantinopolitanus episcopus, et utatur multoties et valde commendat, Scripturæ divinæ explanando sententias. Itaque, quantumlibet quis præfationem laceret hujus epistolæ, quæ forte sola falsantis est, illius tamen calumniarum tenebris*

*A involvere non valet charitatem, si Theodoretus hortando Nestorium qualiter ad Ecclesiam revocaret Alexandrum, oblique ipsi Nestorio monstrare cupivit, quia et semetipsum debuit Ecclesiæ reddere paritendo.*

## CAPUT CLXXI [259].

*Epistola, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua scripsit, quod hi quidem, qui erant ex secunda Cilicia, communicaverint; alii vero Cilices et Isauri similiter sint transgressi, quæ pie judicaverunt olim.*

Gratias Domino Deo, qui per singulas generationes elegit eos, qui protegunt veritatem, ut quæ perire periclitatur in plurimis, in paucis ejus tuitione servetur, demonstrationem donans per ista plenissimam, eo quod impossibile sit omnino conspirationem mali hujus ex toto exterminium fieri. Manet vero in paucis testimonium, quod hæc Deo sint placita, etsi omnes pariter ad contraria studia convertantur. Gratias autem Domino Deo, qui hæc semper quidem ad munitionem pietatis dispensat, et nunc vero tuam sanctitatem ad simile pro nobis obsequium, ut dum periclitetur pietas in omnium voluntate, apud religiositatem tuam maneat mysterium veritatis. Verumtamen humilitatem nostram similibus Paulo illi beato ad tuam verbis uti sanctitatem convenit, et dicere: *Omnes nos Cilices reliquerunt, præsens sæculum diligentes, et abierunt unusquisque post cor suum.* Magis 827 autem tuam quidem sanctitatem vale ista dicere convenit, quæ et ante hoc alhis præfulgebat, quando videbatur defendere pietatem; et nunc in universam terram sola præfulget. Nos autem solum grates convenit reddere omnium Domino Deo, qui reliquit nobis tempore Christianorum penuriæ sacerdotem, et cunctorum simul bonorum solitudinis summitatem, et basin, et robur, et fundamentum, tuam sanctitatem, ut nulla exurgente tempestate turbemur. Qui et hoc præstat, ut usque ad finem nobis tua sanctitas constet. Est enim Dominus omnium, quo perficiat, ad confusionem quidem uniuscujusque ruentium, et ad munitionem permanentium; si tamen adhuc aliquis est relictus. Sicut enim video, sacerdotum nullus remansit ubique, nisi tua sanctitas. Sed dignare, quæso, et pro humilitate nostra orationes facere consuetas, ut digna efficiatur omni, qua dignum est, voluptate tentationes sufferre pro Christo.

*Irenæus continuo interposuit, inquiens pro eo qui composuit.*

Sapienter quidem Deo amabilis iste sacerdos epistolam intinavit huic magno veritatis athlete. Erant vero omni verbo superiores ejus meritum divitiæ, et pietatis desiderium. Omnia enim quæ præsentis sunt sæculi damnum putabat, ut luert laceret Christi, juxta vocem Pauli apostoli, omnia postponens charitati, quam habebat ad Deum. Unde usque in finem persistit incommotus idem pietatis propugnator egregius: quoniam turris adamantina, quam tantæ amicorum simul et hostium uhalanges ab Jesu charitate dividere nullatenus valuerunt. Sed opus est in ejus laudibus immorari, dum licet ex litteris, quæ sequuntur, addiscere quo pastor Cyri Theodoretus ad Antiochenum sua epistola indicaverit, quantaque et ipse eum semper veneratione

coluerit, qui adversus eum tales inimicitias exercebat. Inquiunt <sup>76</sup> enim: *Recolat sanctitas tua et illa verba, quæ ab eo olim dicta sunt nobis. Quia dominum Alexandrum omnes pariter ferimus et portamus, et ei importunitatem quamlibet inferri a quocunque non sinimus.* Hæc enim clara voce sic dixit. Iste vero in suis litteris posuit, sicut continuo videbimus. Verumtamen nos non ex his hunc sanctum senem miramur, per quæ eum quidam vel verbis vel litteris laudaverunt, sed ex confidentia circa Deum, et pro veritate certaminibus, sicut ipsæ res prædicant.

## CAPUT CLXXII [260].

*Epistola Deo amicissimi episcopi Theodreti ad Joannem Antiochenum, in causa Deo amicissimi episcopi Alexandri.*

Non per neglectum distuli ad tuam sanctitatem litteras destinare, **828** sed nesciens nunc usque quid scriberem. In suo siquidem tenore permansit dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus episcopus Alexander, credens eum summæ esse justitiæ. Cujus rei gratia neque amicos affatus, neque preces admittit; sed evangelicorum transgressionem mandatorum deputat dispensativam condescensionem. Quia igitur eum clare a principio, domine, nosti, sed et aliam virtutem viri expertus es, quæso sanctitatem tuam, ut patienter agas, et eos qui ei tentant importuni esse, prohibeas. Hoc enim coram veritate dico, quia et tuæ sanctitati decus plurimum providebit, necnon lætificabit ipsum, qui nullam consolationem ulla habet ex parte.

Nec enim colloqui, nec scribere patitur dilectoribus suis, nec ab eis excipere litteras: unumque nunc habet tantummodo votum, ut quacunq[ue] occasione a cura liberetur. Consequens vero est, ut et emolliatur temporis spatio. Si vero idem ipse perstiterit, nec hinc sanctitati tuæ ulla læsio erit, nec nobis nostrove in commune collegio. Quæ enim per Dei gratiam docet, sunt orthodoxa et convenientia ecclesiasticæ fidei; perturbare autem neque valet, neque tentaturus est. Quoniam silentium tenet, Ecclesiæ pacem in nullo contaminans. Si vero ejectus fuerit, cognoscet sanctitas tua, quod maxima læsio inde contingat. Aperte siquidem divisio ex hoc ecclesiastici corporis fiet Constantinopoli, et in aliis plurimis urbibus, eo quod per simplicitatem nesciam, num nonnulli putent eum integerrimæ fidei defensorem. Alii vero factis juvenilibus gaudentes, et propter hoc contentiones in excelsum attollere festinantes, occasiones assumunt.

Multam vero et tuæ religiositati, ignosce mihi hæc præ dolore scribenti, blasphemiam congregabit, si hoc contigerit; sicut nihilominus id, quod prius dixi, omnem gratiam et patientiæ laudem afferret. Qui enim nactus copiam ulciscendi non utitur potestate, nullis laudibus minor est. Recolat autem sanctitas tua et illa verba, quæ ab ea

olim dicta sunt nobis: *Quia dominum Alexandrum cuncti pariter et ferimus et portamus, et quamlibet importunitatem inferri a quocunque non sinimus.* Et propter universa tam quod est commune disponens, quam quæ proprii sunt decoris, prohibeas eos, qui illi infestari tentaverint. Hoc enim et placere arbitrator omnium Deo, et homines, non amicos tantum, sed et inimicos, ad laudem movere.

Et reliqua per ordinem scripta sicut ab Irenæo sunt posita exsequar in... (1).

## CAPUT CLXXIII [261].

Domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Meletio <sup>77</sup> Titus <sup>78</sup>.

Multa et diversa subinde hic diffamantur <sup>79</sup> de sanctitate **829** tua, quibus exitus consonat, eo quod nolit usque ad præsens sanctitas tua totius orbis et catholico et orthodoxo communicare conventui, ab aliquibus forsitan, qui quod expedit, comprehendere nequeunt, dissuasa. Nunc igitur sero tandem revigilare desidera contra versutias inimici, et omnium sanctorum episcoporum affectum recupera, et noli ad præventiones et multiloquia tendere, quæ juvare nihil possunt, quinimo et in futuro sæculo nocent. Claret enim, quod Dei providentia omnes sanari homines velit. Quomodo ergo credibile est, quod solam sanctitatem tuam juserit suis teneri judiciis?

Cognoscat igitur angelus tuus, quod divinæ litteræ <sup>80</sup> venerint, certa quædam contra eos, qui non obediunt, sancientes, et contra non communicantes sancto universalique concilio. Nos enim, qui semper oramus, ut nequaquam diaboli mala prævaleant, rogavimus Deo amicissimum archiepiscopum Joannem differre, donec hæc litteræ redderentur. Omne igitur tuæ religiositatis studium sit malas quidem cogitationes deponere; prodire vero, et ad Antiochiam pervenire. Hoc enim multis modis fieri expedit. Si autem post has litteras sanctus angelus tuus occurrere non voluerit, nullus habebit ulterius, unde in quoquam vituperet, aut eundem sanctissimum et Deo amicissimum episcopum Joannem, aut nos ipsos, quando sub omni velocitate hæc ipsa exsequi cœperimus, quæ a divino vertice sunt præcepta. Si enim divinæ litteræ inobedientes comprehenderint in eis, in quibus videntur degere, urbibus, intolerabilis eis tristitia fiet. Incolumes sitis.

## CAPUT CLXXIV [262].

Domino meo per omnia reverendissimo et admirandissimo et magnificentissimo Tito Meletius.

Quod quidem providentia Dei, sicut in litteris prædixisti, o admirandissime domine mi, omnes homines salvare velit, constat; sed non utique di-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>76</sup> M. Inquit. <sup>77</sup> Meletio. Episcopo Mopsuestiæ. B. <sup>78</sup> Titus. Comes domesticorum et vicarius magistri militiæ. Vide cap. 154. B. <sup>79</sup> diffam. Id est, dicuntur, narrantur. B. <sup>80</sup> divinæ litteræ. Id est præceptum imperiale. B.

(1) In cod. Casin. sic legitur, *posita exsequar inserta et ejus personam transiens. M.*

vinam voluntatem, sicut videmus, sequuntur hominum voluntates, quarum nos dominos faciens Deus, sicut cuique videtur, eis uti permisit, ad probandam rationalis animæ vel benevolentiam, vel malevolentiam circa Deum. Sic namque Cain quidem fratricidium præsumpsit, parum cogitans divina præcepta. Sodomitæ vero ad omnes impietatum et iniquitatum declinaverunt species, nullam facientes memoriam voluntatis divinæ. At populus Judæorum crucifigere omnium Salvatorem Christum minime formidavit, dum certe debuerit eum, qui ex eis ad omnium salutem apparuit, cum festinatione recipere: sicut et volebat ejus dispensationis intentio. Et ut breviter dicam, omnis Scriptura divina talibus exemplis referta est, per quæ clareat, quod innumeri semper exstiterint, qui præter divinam voluntatem ad deteriora delapsi **830** sunt. Omnino autem pauci, qui salutem secundum Dei obtinuerunt voluntatem. Non tamen ob hoc aut mali præferendi sunt optimis, aut optimi criminis rei esse putandi sunt, eo quod non sint malis admisti.

In nullo enim reprehendimus Abelum, quod Caini moribus non assenserit. Nec nos tanquam de insania incusamus eum, qui reliquos sui temporis universos non fuerit imitatus. Nec Abrahamum delirasse putavimus, qui ex omnibus generis sui solus Deo complacens factus est, et idololatriæ errori peregrinationem pro pietate præposuit. Nec Lothum ab eo quod decet excessisse dicemus, qui solus ex omnibus Sodomitarum renuit opera. Nec despiciemus Moysen, qui regali obsequio præposuit pro pietate pericula. Nec præteribimus tres pueros, qui soli ex omnibus noluerunt imaginem Nabuchodonosoris auream similiter aliis adorare; sed pro benevolentia sui erga Deum flammam elegere fornacem. Sed nec apostolos, tanquam gentis nulla pars fuerint, qui cum duodecim numero essent ex omni populo Judæorum, in illum soli crediderunt, qui ab istis deceptor et Dei adversarius vocabatur. Et certe hoc ipso eis ad præsens nihil aliud promittentem, nisi tribulationes et persecutiones et mortes. Sed nunquid eis infructuosa vel præsentem in tempore facta est diligentia competens?

Et certe vide quod Abel quidem majorem fiduciam post mortem possideat apud Deum. Et Noe mire salvatus est a totius mundi naufragio. Vide Abrahamum, qui principium et radix correctionis omnium factus est, et propter virtutem pater cunctorum fidelium meruit appellari. Vide Lothum, qui ignem largissimum evasit. Vide Moysen, cui to-

tius Israelitici populi commissus est principatus, et figuris honoratus est veri pastoris. Vide pueros, qui Babylone super omnes apud Chaldæos sint prælati mirabiles, et honoribus primis ac maximis benigni apud alienos effecti sunt. *Dignitas eadem obvenit sanctis apostolis* <sup>81</sup>. Quare <sup>82</sup> *et ipsi facti sunt*, qui et apud omnes, et imperatores, et privatos, sive subjectos, tanta veneratione colantur, ut pro summo beneficio habeant, qui omnibus dominantur, si Pauli Scripturæ quisque sciat attendere ad consonantiam plurimorum; et quæ ad se attinebat diligentiam virtutis, nullius putaret esse juvenis. Neque aliquoquam dignus existeret et *idoneus* <sup>83</sup>, nisi eorum quisque pene particeps esset. Nunc autem quia et soli apud semetipsos virtutes diligentes vita tali, apud **831** omnes veneratione coluntur, et in futura vita sustinent beato et infinito lumine comprehendi.

Non igitur vel nunc abjectos faciet apud Deum paucos, qui tota pendent benevolentia circa eum, et ob hoc vituperantur, injuriuntur, effugantur conspuratione plurimorum. Etsi enim nos, sicut illi pauci ac beati, non sumus, sed tamen illos modis omnibus imitari jubemur. Cujus rei gratia sicut in simulacris et imaginibus similitudines corporum, sic illorum virtutes divinis inscriptæ sunt litteris, ut nos eorum exemplar attendentes, facta ipsorum confidenter æmulemur. Et non arbitremur nos novi aliquid instituere præter illa, quæ apud veteres gesta sunt, etiamsi id ab omnibus incusetur. Et ne nos putes hæc nunc vane percurrere, et ut scias ex ipsa necessitate et Deo devincta conscientia nos ad imitationem cogi priscorum, et ipsam causam breviter audi, pro qua non insequenter nos ab Antiocheni separandos communionem putavimus.

Dogmata Cyrillus exposuit omni impietate repleta. Propter ipsa eum Ephesi Antiocheus deposuit ut impium, participes asciscens ad hoc plurimos alios e diversis provinciis, et omnes orientalis regionis episcopos. Abjuravit ejus ubique doctrinam, ut errori Apollinaris per omnia consonantem. Imperatore præsentem juravit, sicut ipse Chalcedone scripsit <sup>84</sup> Ephesi constitutis, quorum rescripta salva sunt apud nos, quod nec si penitisset Cyrillus, et sua capitula rejecisset, eum ad communionem recipere acquiesceret, qui princeps exstaret hæreseos. Deposuit eum rursus in Tarso <sup>85</sup>, et cum eo <sup>86</sup> septem <sup>87</sup>, qui pro eo ascenderunt Constantinopolim factis synodalibus litteris, quas et cuncti subscripsimus. Super hæc permansit Cyrillus, non solum suorum scriptorum nihil abjurans, sed et

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>81</sup> *Dignitas—apostolis*. Ita Lupus explevit lacunam, quam in cod. suo invenit. Baluzius autem, cujus textum exprimit Mansius, habet *Vide sanctos apostolos*. <sup>82</sup> *Quare*. Baluzius legendum esse putat *Quippe*. Quæ sequuntur, *et ipsi facti sunt*, a Baluzio ommissa sunt. <sup>83</sup> *idoneus nisi*. Hæc pariter a Baluzio sunt ommissa. <sup>84</sup> *scripsit*. Ejus epistola exstat supra cap. 21. B. <sup>85</sup> *in Tarso*. Vide supra capp. 66, 156, 141. B. <sup>86</sup> *eo*. Ex Baluzii textu insertum est. <sup>87</sup> *septem*. Id est, Arcadium, episcopum occidentalis Ecclesiæ, Juvenalem Hierosolymitanum, Flavianum Philippensem, Firmum Cæsareæ Cappadociæ, Theodorum Ancyranum, Acacium Melitinsensem, et Evoptium Ptolemaidis. Hos enim Constantinopolim miserat Cyrillus, seu potius Ephesina synodus. Vide supra cap. 65. B.

prædicans ea cum majori fiducia; et ille, qui coram imperatore juraverat, nec poenitentem Cyrillum se ad communionem recepturum, ad eum in Ægyptum misit supplicem Paulum: sicut et illud quod apud nos est, exemplar ostendit. Et ipse ubique Cyrillus affirmat, tam per ea quæ scripsit Constantinopoli degentibus clericis suis, quam per illa quoque, quæ ad Acacium Melitinensem, qui exprobraverat ei quasi a suis recesserit, et ad communionem fuerit ab Antiocheno receptus.

Taceo de ejusdem Cyrilli litteris **832** ad Acacium Berrhœensem scriptis, inconvincibilem habentibus instantiam, tam pro iisdem capitulis, quam pro omnibus, quæ prius et postea impie exposuit. Post quæ Antiochenus Paulum in Ægyptum direxit, tam dogmata Cyrilli suscipiens, pro quibus secundo damnaverat, quam rectitudinem fidei anathematizans in scripto, et omnia faciens sicut ei placuit. Et horum testis est ipse Cyrillus, qui ejus satisfactionem suscepit, qui in suis ad Acacium Melitinensem <sup>88</sup> litteris hanc eandem commemorans epistolam ad Acacium Berrhœensem <sup>90</sup> quam fecit, mox intulit inquit: *Quia nisi Antiocheno ea, quæ a me ad Acacium scripta sunt, placuissent, non utique a principio Paulum direxisset ad me.* Interpretatur vero Cyrillus idem in eisdem litteris suis epistolam quam detulit Paulus, quæ sursum ac deorsum ab Antiocheno profertur, ut nihil omnino a capitulis differentem, sed eadem intentione conscriptam, et male ex invidia intellectam ab eis, qui eam orthodoxam quidem dicunt, sed his quæ ab eo prius sunt exposita, esse contrariam, necnon et doctrinæ Nestorii consonantem.

Verum nos hæc omnia omittentes, hujusmodi conditionem dedimus Antiocheno, ut aut suaderet Cyrillum anathematizare omnia sua, et sola apostolica doctrina esse contentum circa eorum, quæ scripta sunt, intentionem, et sic conjungerentur Ecclesiæ, aut ipse Antiochenus anathematizaret in scripto Cyrillum cum impiis dogmatibus ejus, contra quæ prius sæpe decrevit, et nomen Deo amicissimi episcopi Nestorii, qui pro sola pietate tanta perpetitur, sanctis inscriberet diptychis. *Sed nihil horum facere voluit.* Propter hæc nos dissentimus ab eo, atque ab ejus communione disjungimur. Si enim pro incongruis ille persistit, quantum est ut nos pro pietate perstemus? Pro qua utique et a communione ejus avertimur, non ab illa fide recedentes, cum qua eum euntem ad Ephesum, et ab Epheso revertentem suscepimus. sed ipsam servantes ut apostolicam, et a beatis Patribus

A traditam, quam a magno Theodoro, qui ea, quæ illi tradidere, tradens claruit, accepimus.

Et ignosce, quæso, nobis non valentibus decipere conscientiam nostram. Si autem propter hæc tranquillissimus imperator præcepit nos ab Ecclesiis ejici, facito quod justum est, nec malevolentia differas ad finem, quæ sunt præcepta, perducere. Ego enim mox ut ipsam videro authenticam sacram (nec enim rescripto ero contentus), et ut didicero quæ illi relata sunt, ne forte adversum nos clementibus mentiti sint auribus adversarii veritatis, et invenero quod omnino me exire ab Ecclesia jubeat, glorificans et nunc, sicut prius, in quo me reperiri contigerit **833** schemate, abscedo ab Ecclesia, imperatorum legibus omnibus modis cedens. Paratus sum per gratiam Dei, non ab Ecclesia egredi solus, sed etiam decies millies mori, quam possim apud Christum lædere meam conscientiam. Nec enim licet minorem me inveniri ab illo infante annorum septem, qui cum beato Babyla <sup>90</sup> propter Christum capite cæsus est, cui totius Ecclesiæ, et Ecclesiæ, cujus Theodoretus <sup>91</sup> existit doctor, commissus est præsulatus.

Ut vero et illud propter prædicta commemorem, scito, admirandissime domine mi, quod etsi non pro ipso bonæ causæ merito starem, et ipse terror tam civitatis, quam territorii hujus, me in hac adversus Joannem discordia detinere sufficeret, qui si me ei tantummodo communicasse cognoscerent ante Sacram, me et vita privassent. Nec enim cujus sint discipuli, nescis, vel quomodo pro zelo dogmatum divinatorum universi moveantur, ita unanimes existentes, tanquam si una sit anima omnium. Pro qua re omnibus modis est tutius ex necessitate repellere, quam vel absque ipsa nocere apud Deum conscientia suæ, et ab eis, qui nunc mihi subjecti sunt, vitam instar canis amittere. Si vero quisquam nos abrupte in quibuscunque accusare voluerit, pro nihilo deputamus. Calumniari namque, et contumeliam facere facile est, et omnibus adjacet: non omnium vero est dicere veritatem.

#### CAPUT CLXXV [263].

Epistola, inquit, Zenobii episcopi Zephyrii <sup>92</sup> ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, insinuant exisse ab Ecclesia Deo amicissimum episcopum Meletium.

Personali quidem præsentia tuæ sanctitatis benedictione repletus sum, quando solus bene ab Epheso remeasti, sicut ipsæ res omnibus ostenderunt; litteris vero tuæ non sum fructus sanctitatis. Unde nunc præsumere sum coactus, ut litteras incipiam tuæ sanctitati dirigere. Et rogo ut des mihi veniam. Multa enim et amabilis Deo constantia tua hoc me

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>88</sup> ad Acac. Melit. Hæc epistola diversa erat ab ea, quæ exstat supra. B. <sup>90</sup> Acac. Berrh. Vide supra cap. 56. B. <sup>90</sup> Babyla. Episcopo Antiocheno, quem sub Decio passum esse tradit Eusebius *Hist. eccles.* l. vi, cap. 39. B. <sup>91</sup> cujus, etc. Hic locus confirmat eorum sententiam, qui putant, Theodorum Mopsuestenum episcopum non esse diversum a Theodoro presbytero Antiocheno, cujus meminere Gennadius, c. 42 et Facundus, l. x, c. 1. B. <sup>92</sup> Zephyrii. In prima Cilicia. C. Vide infra cap. 290. B.

præsumere præparavit. Hic enim nullus pro pia fide A  
persistit, sed universi tempori serviunt, et pariter  
simulatores effecti sunt, qui videbantur esse con-  
stantes. Solus inter hujus Ciliciæ episcopos perstat  
ad finem dominus meus Deo amicissimus episcopus  
Meletius, qui ejectus est<sup>833</sup> militari **834** super-  
inducta cohorte, juxta eorum<sup>834</sup>, qui sunt Antio-  
chiæ, jussionem. Ora igitur, domine, et nos fieri  
dignos tam ejus celeriter comitari vestigia, quam  
tuæ etiam sanctitatis, ut possimus in die Domini  
Christi vos intercessores pro nostra pusillitate pro-  
ferre.

#### CAPUT CLXXVI [264].

Deprecatio Joannis episcopi Antiochiæ contra Deo amicis-  
simum, *inquit*, Meletium episcopum.

Piissimis et amatoribus Christi imperatoribus B  
nostris, Flaviis Theodosio et Valentiniano, trium-  
phatoribus, victoribus, augustis, postulatio et de-  
precatio a Joanne Antiochenæ Dei Ecclesiæ epi-  
scopo.

Generis vestræ pietatis imperium in excelsum tu-  
lit, et hanc provexit ad gloriam fides in Deum : qua  
sanctissimam et catholicam semper augeri vultis  
Ecclesiam, et cuncta, quæ in ea exurgant, zizania  
desideratis abscondi. Quia igitur hoc utimini zelo,  
o piissimi et boni victores imperatores, et eos qui  
oblitterare volunt Patrum doctrinam, alienosa sacer-  
dotali existere dignitate post nos, quibus canones  
de hac re concedunt iudicium, decrevistis; expelli  
vero a sanctissimis Ecclesiis et urbibus, in quibus  
videntur existere, et talis ad Orientem sanctio v-  
stra pervenit. Hanc promulgavimus magnificentis-  
simo et gloriosissimo præsi utriusque militiæ et  
exconsuli Dionysio. Et consonans ejus accipientes  
præceptum prævalere potuimus malignitati Meletii,  
qui pridem Mopsuestiæ episcopus fuit, subjicientes  
eum depositioni. Introduximus autem et præfe-  
cimus ipsi populo e gregibus Christi Chomatium<sup>835</sup>  
Deo amicissimum episcopum. Præfatus vero Mele-  
tius major esse legibus vestris, et tranquillitate  
Romana volens, in partibus ejusdem territorii de-  
litescit, concussionem perturbationemque sanctis  
Dei Ecclesiis ingerens, et præsumens post dejectionem  
sacerdotale ministerium. Et justum est sup-  
plicare, ut qui peregrinus est a sancta disciplina et  
Ecclesia, peregrinus fiat et ab universa provincia  
Cilicum, præcedente pia sanctione ad magnifi-  
centissimum et gloriosissimum magistrum<sup>836</sup> militiæ  
Orientis vestri : ita ut inde quidem pellatur, deducatur<sup>837</sup>  
vero, ubi vestræ pietati placuerit. Et, hoc im-  
petrato, consueta vota solvemus pro permansione  
et victoria imperii.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>833</sup> *ejectus est.* Vide cap. 176 cum tribus sequentibus. B. <sup>834</sup> *juxta eorum,* etc. Vid. cap. 176. B.  
<sup>835</sup> *Chomatium.* In synodo Antiochena Domni patriarchæ, tom. IV *Conc.*, p. 727. *Thomas Mopsuestiensis,* forsitan mendose appellatur, pro *Chomatius Mopsuestiensis.* Suffectus est in locum Meletii, quem Theodosius in secundam Armeniam ablegavit. C. Non mendose, sed recte eum vocari Thomam, statuit Baluzius, provocans ad synodum Mopsuestenam, cujus Acta relecta sunt in collatione quinta concilii quinti. <sup>836</sup> *mag. militiæ.* Id est, Dionysium. Vid. epist. cap. 142, 154 et 159. B. <sup>837</sup> *deducatur,* etc. Deductus est in Meletinam Armeniæ civitatem. Vid. cap. 190. B. <sup>838</sup> *suspecti.* Id est, suspectum habentes, ægre ferentes. B.

#### 835 CAPUT CLXXVII [265].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Deo  
amicissimum Alexandrum, quam scripsit, postquam  
militum superventu expulsus est.

Et cui prius quam tuæ sanctitati, quæ circa nos  
geruntur referri conveniens sit? Sive enim con-  
gaudere oportet de his quæ nobis a Christo donata  
sunt, sive etiam pro his quæ residua sunt orare,  
ad eam necesse est, ut ad patrem, pro cunctis filio-  
rum bona referri. Dignatus est enim nos Dominus  
Christus orationibus tuæ sanctitatis incorruptum  
sibi ovile usque ad exitum custodire, quod nobis  
indignis et pro virtute commisit, et permisit rur-  
sus auferri, quando id bene se habere judicavit.  
Nec enim quod ejus desierit unquam providentia,  
etsi ad præsens esse difficile videatur. Et quidem  
diabolus ab olim grande habuit prælium contra eum,  
et nunc illud perturbare omnino per ministros suos  
studuit, non solum inimicos armando, sed et ex no-  
bis ipsis ad hoc quosdam ministros accipiens : qui  
et observavit Dominicum diem, et sub uno cunctos  
ad introeundum contra nos concurrere præparavit.

Dominus autem Christus, qui contra eum semper  
ejus convertit insidias, et propriis dispensationibus  
subjicit, et nunc ei inutilem fecit universum contra  
Ecclesiam impetum, dum nos perturbari non sivit;  
sed omnem Ecclesiam in sua devotione construxit,  
ita ut non solum clareret malum, sed et civitas  
tota cum provincia universa consonam pro fide acci-  
peret voluntatem, ipsis quoque a pietate alienis,  
id est Judæis et hæreticis aliis, non parvo quodam  
contra adversarios odio motis, nec circa nos par-  
vum quemdam ostendentibus affectum, dum certe  
nos latentes sæpius degeremus, ne quisquam pu-  
taret, quod a nobis instigarentur ad hoc. Quod et  
valde suspecti<sup>838</sup> inimici dexteræ Altissimi non ab  
Ecclesia nos tantum, sed et a civitate repulerunt,  
nec usquam juxta eam manere sinentes. Sed hæc qui-  
dem a Domino Christo etiam nunc cuncta pro nostra  
sunt dispensata humilitate. Nos vero magis pluribus  
debitis sumus obstricti, quos dignos majoribus fecit,  
quam nostræ virtutis est.

Unde modis omnibus defecimus ad solvendum.  
Quam enim Deo possumus gratiarum actionem red-  
dere, qui nimietate clementiæ sustinere tentamenta  
D pro se et nostram dignatus est parvitatem? Non  
quo grave aliquid pateremur, quia perfectiora suf-  
ferre sumus indigni; sed et propositum tantum-  
modo habemus, quod et maximum nimis est ad  
nos, qui sumus voluntatis omnino despectæ. Sed rogo  
ut orare digneris, quatenus usque ad finem digni  
efficiamur gratia Domini Christi, ut, sicut ei placet,

ita residuum præsentis sæculi transigamus. Dominum **836** meum et sanctissimum episcopum Acilinum<sup>99</sup> plurimum salutamus.

CAPUT CLXXVIII [266].

Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Meletium Deo amicissimum episcopum, quam rescripsit ad præfatas litteras post exitum ejus.

Si esset mihi desiderium meum adimplere possibile, litteris non erat opus, sed adventus præsentia; vel potius, juxta Psalmistam, columbæ pennas expecterem, ut veniens requiescerem juxta habitaculum coronati, et viderem, juxta prophetam, sanctitatem tuam sicut in solitudine uvam, aut, ut magis proprie dicatur, ut acinum botri cunctorum totius Ciliciæ sacerdotum, quem exterminaverunt vulpes, quæ propemodum, secundum veritatem, vineas deleverunt. Non exterminaverunt autem, eo quod benedictio Domini sit in eo. Vere enim præsentem in tempore sufficeret tuæ sanctitatis aspectus ad amante nos facere firmiores. Nam si cogitatio tantum tuæ, secundum Domini certamina, sanctitatis omnibus nos circumdat Domini armis, ut nullo modo emissis variis multimodisque sagittis vertamur in fugam, quomodo non nos omni modo roborasset talis aspectus, qui nos non per verba, sed per res ipsas armaret, et in semetipso exponeret quid sit, *Ne disperdas in finem*. Intendisti enim, domine per omnia Deo amicissime, indeclinabiliter in auctorem fidei et consummatorem Jesum, et sunt repositæ tibi coronæ. Non expulsionis tantum, non enim te ad definitum præparasti tormentum, sed claret quod præparatus sis omnia sustinere. Sic contra impietatem parasti temetipsum. Unde et ille, qui donis suis nostros pervincit labores, tuæ sanctitati coronam justitiæ reddet, circa varietatem tui propositi passionum, spiritualium munerum divinitate effulgentem. Certasti enim bonum revera certamen, et cursum consummasti, fidemque servasti. Unde et quod ista consequitur, Deus qui mendax non est, illud tuæ sanctitati retribuet. In quod hic jam bona conscientia tua intendendo lætatur, et gaudio sancti Spiritus adimpletur.

Potest autem sanctitas tua nostram consolari absentiam attentioribus orationibus, donec donet et nobis per clementiam suam Dominus vestris comitari vestigiis. Certus enim sum veraciter, quod ego intentionem habeo hanc, ut tuam sanctitatem sequar, et una eos qui prius certarunt, et coronati sunt. Pauci quidem, sed apud Deum pretiosi. Melior namque est unus Domini voluntatem faciens decem millibus injustorum. Fruensque sanctis orationibus tuis non desciscam a vestro consorcio; nec a vestra separabit me charitate tribulatio, aut angustia, aut persecutio, **837** aut fames, aut nuditas,

<sup>k</sup> Isa. LIII, 7. <sup>l</sup> IV Reg. xviii, 47 seqq. <sup>m</sup> Rom. viii, 48.

VARIORUM NOTÆ.

<sup>99</sup> *Acil.* Barbalissi episcopum, qui sede sua pulsus, ad Alexandrum Hierapolitanum confugerat. *B.* <sup>1</sup> *Dionysii.* Magistri militiæ per Orientem. Vide capp. 176 et 181. *B.* <sup>2</sup> *Epistola.* Ad deportandum Meletium e civitate Mopsuena in Armeniam. *C.* <sup>3</sup> *Titus.* Vicarius Dionysii magistri militiæ per Orientem. Vide epist. 132. *B.*

A aut periculum, aut gladius. Maxime quia religioſitas tua, quæ portum Dei voluntatis obtinuit, majorem circa nos habet curam, tanquam qui adhuc marinis undis obsistimus, et omnimodis malorum spirituum tentamentis, nunc quidem tentantium nos nimis, nunc vero subruere adulationis blandimentis. Unde et talem mihi posui legem, ut fugiam cunctorum, loqui mihi volentium, et aspectum, et verba, et ipsam quoque memoriam. Quod non ex propria assumpsi sententia, sed ex divinis Scripturis edoctus. Nec enim Dominus respondit perversis, cum judicaretur; sed sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce<sup>k</sup>. Non enim quo dicant aliquid, sed quo capiant, collocutiones et alloquia nobiscum conferre captant. Docemur vero et in veteribus scriptis, quod Ezechias pius post Rapsacis, Dei adversarii, voces, magistris militiæ tacere præceperit, nihilque Dei adversariis responderi<sup>l</sup>. Unde et nos, repellentes eorum colloquia, qui in Ægyptum corde sunt reversi, et qui non solum dicunt, Demus initium, et redeamus in Ægyptum; sileamus, et tantam misericordiam sustineamus a Deo, qualiacunque sæva superinducere adversum nos concessi fuerint æmuli. Quæ omnia suscipiamus cum lætitia, et cogitemus, quod, sicut beatus inquit Paulus, *non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in eos qui stigmata Christi, quorum tu dignus effectus, in suo circumferunt corpore<sup>m</sup>*. Unde rogo, ut digneris nos per venerabiles litteras tuas juvare ad instantia certamina. Dominus meus Deo amicissimus et sanctissimus Acilinus, qui tecum coronatur, salutem et complectitur religioſitatem tuam.

CAPUT CLXXIX [267].

*Interpretatio, inquit, præcepti magistri militum Dionysii<sup>1</sup>, quam scripsit ad clarissimum judicem secundæ Ciliciæ<sup>2</sup>.*

Divina auctoritas per annotationem terribilem Meletium, quondam Mopsuena civitatis episcopum, in Melitina degere Armeniæ provinciæ civitate præcepit. Susceptis igitur præceptionibus nostris, lectis vero et divinis responsis, quæ in missis præfulgent, observare debes quæ ab immortalis sancita sunt vertice, utens militari solatio ad iter idem, si tale solatium necessarium forte perspexeris, admonendo utique nostrum vicarium, ut competens solatium deputetur, ad quem de hac parte scripsimus: quamvis competenter sufficere civiles ordines arbitremur.

**838** CAPUT CLXXX [268].

Domino meo, Deo amicissimo et sanctissimo, inquit, patri Alexandro episcopo Titus<sup>3</sup>.

Quemadmodum sanctitatem tuam semper peculiari amore dilexerimus, et magnopere obsequi ei

saterimus, arbitramur et ipsam clare nosse rebus ex ipsis. Quia igitur et nunc ex eadem voluntate detinemur, et secundum Christum religiositatem tuam egregiam desideramus existere, dignare, sanctissime domine, vel nunc, cum susceperis litteras nostras, communicare sancto catholicoque concilio, secundum divinas et adorabiles litteras. Nam et sanctissimus Theodoretus, et sanctissimus Helladius, et alii, qui ad modicum voluerunt separare seipsum ab hoc sancto concilio, agnoscentes quod est irrecusabile et quod est impossibile, et quod placitum Deo, et quia universali synodo oporteat obedire, et imperialibus sanctionibus, a discordia quidem recesserunt; communicarunt autem sanctæ et catholicæ synodo. Hoc autem facere tuam sanctitatem præ omnibus oportebat, quæ manifeste novit res, et tempore est protracta. Rogamus igitur, ne despicias precatórias præsentis litteras nostras, nec des locum diabolo, volenti discordias contra sanctam consubstantialemque immittere Trinitatem; sed ut conculces aculeos ejus, et concordiam synodi sanctæ recipias. Nam si post has litteras meas sanctitas tua in dilatione perstiterit, eisque communicare noluerit, claret quod non sit de cætero necessarium divinis litteris. Utique aperte præcipiunt, ut hi qui sanctæ synodo communicare noluerint, in exsilium a sanctis Ecclesiis repellantur.

## CAPUT CLXXXI [269].

Domino, *inquit*, meo sanctissimo et Deo amicissimo patri, episcopo Alexandro Dionysius.

Divina et immortalis Veritas pacem desiderat; adhibet vero plurimam curam, et suæ pietati decentem circa rectæ fidei cultum. Scientes igitur intentionem pii principis nostri, prius per has litteras nostras tuam religiositatem duximus salutandam et adhortandam, ut quæ decent, faciat. Inter hæc vero et illud est, ut communicet sanctitas tua Deo amicissimo episcopo Joanni. Hæc namque causa pacis erit omnibus sanctis Ecclesiis. Nec enim volumus Ecclesias amplius perturbari, et animas imperitorum perverti, quid faciant nescientes, dum perturbatio delinet vos, qui pacem prætenditis universis. Dignare igitur tantum memor et amiciliarum nostrarum et adhortationis, omnem tristitiam deponere, et convenire in idem religiosissimo viro: ne cogamur divina et imperialia constituta executioni mandare. Salvam religiositatem tuam, et orantem pro nobis salvet omnium Deus, domine

<sup>a</sup> Galat. 1, 8.

sanctissime pater. Ignoscere mihi habet religiositas tua, si quid facere compellendus sum, divinam formulam sequens, si huic epistolæ consentire nolueris.

## CAPUT CLXXXII [270].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit ad litteras supra scriptas, in causa eadem suum demonstrans propositum.

Benevolentiam quidem circa meam vilitatem retributiones clemens Deus præstet vestræ clementiæ. De causa vero, quæ vertitur, quoniam nostræ vitæ caput est pietas, coram terribili tribunali Christi omnem reservo satisfactionem. Ut vero etiam magnitudini vestræ brevi respondeam, indico quod ille, qui nunc contra nos quatuor imperiales has litteras clementer obtinuit, et ante Ephesum, et in Epheso, et post Ephesum hæreticum sciebat Ægyptium. Quod manifeste cognoscero licet ex litteris ejus, quæ usque nunc apud plurimos salvæ sunt. Postquam vero suscepit Hypomnesticum per admirandissimum Aristolaum, ut et Cyrillo communicaret, et Nestorium deponeret, et anathematizaret ejus doctrinam, dum sit orthodoxa, sicut ipse per plura scripta confessus est, cedens Hypomnastici minis, fecit universa. Et nunc adversum nos usque ad sanguinem pugnat, eo quod parati simus per virtutem Dei contra Cyrilli hæresin repugnare usque in finem, et orthodoxam fidem absque permitione servare, non ineundo communionem, neque cum hæretico, neque cum communicantibus ei. Habemus namque præ oculis illam terribilem vocem Domini Christi, quæ per apostolum gentium Paulum dicta est: *Quoniam si nos, aut angelus de cælo, evangelizaverit vobis præter id, quod evangelizavimus, anathema sit*. Unde, quæso, ut quando tibi placuerit illam persecutionis, quæ contra nos lata est, formam promulgare, mihi vestra jubeat magnitudo, ut sub silentio et absque strepitu abeam, et hoc modo, quæ sancita sunt, impleam. Quando enim de pietate proponitur, obedire oportet Deo potius quam hominibus.

## 840 CAPUT CLXXXIII [271].

Præceptum, *inquit*, gloriosissimi loci servatoris Titi ad clarissimum Libianum Euphratesiæ judicem.

Flavius Titus, gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, implens locum magistri militiæ potestatis, Flavio Libiano clarissimo præsidi Euphratesiæ provinciæ:

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> quod—litteris. Baluzius, ut huic loco lucem affunderet, abjiciendam esse putavit particulam non, et pro utique legendum uti. Priori quidem emendationi favet codex quo usus est Mansius, habet enim nosit pro non sit, sed prolectione utique militat idem codex. <sup>2</sup> div. lit. Id est, sanctione imperatoria. Vid. cap. 179. <sup>3</sup> Dionys. Vid. cap. 179. <sup>4</sup> Divina—Veritas. Ad imperatorem quidem Theodosium hæc se referunt, sed recte de lectionis veritate dubitavit Baluzius. Legendum enim esse *Divinus et immortalis veritas* (ut cap. 189 et infra, cap. 186 in interpret. Sacræ imperatoris) ex codice suo probavit Mansius. <sup>5</sup> Alex. Hierapolitani. B. <sup>6</sup> ille. Id est, Joannes episcopus Antiochenus, qui post pacem cum Cyrillo factam preces imperatori Theodosio obtulit adversus contumaces, et rescripta adversus eos obtinuit, ut patet etiam ex epist. 154. B.

Divinissimi principes nostri, ut hi qui non as- A  
sentiant Deo amicissimo episcopo Joanni, pertur-  
bant autem sanctas Ecclesias, dum pacem renunt  
orbis, a locis propriis amoveri, propria lege præ-  
ceperunt, sicut et veneratio adorabilium præful-  
gentiumque litterarum manifestius edocebit. Quia  
igitur Alexander Hierapolitanus episcopus a sorte <sup>10</sup>  
reverendissimorum episcoporum semetipsum  
fecit alienum (nec enim patitur præfato archiepi-  
scopo in divinis communicare mysteriis), curet cha-  
ritas tua, hac auctoritate suscepta, eundem Ale-  
xandrum, si in proposito ipso persistit, loco pro-  
prio amovere, eumque in ejus loco suscipere, quem  
sanctorum episcoporum synodus probaverit ordi-  
nandum. Si vero id tuam virtutem, quod non arbi-  
tramur, excedit, dum devotissimi milites in ea con-  
stituti sint civitate, uteris eorum solatio. Etenim  
quæ oportet ad ipsos quoque direximus, ut cum  
deliberatione communi nostra præcepta festinetis  
implere. Si vero et majori opus est manu, aut si  
hæc res et nostram præsentiam postulaverit, suffi-  
cies continuo indicare. Nam dum id clare consti-  
terit, divinis præceptionibus ministrantes cum suffi-  
cienti solatio <sup>11</sup> continuo veniemus. Quo autem tu  
mox ad præfatam civitatem vadas, et nostra præ-  
cepta implere festines, Hypatium specialiter depu-  
tari præcepimus, cui et mandata dedimus, ut non  
solum te cogat nostris præceptionibus obedire; sed  
et de tua nos præsumptione, si ita contigerit, nosse  
faciat. Ultio enim contra neglectum tuum compe- C  
tens consequetur.

## CAPUT CLXXXIV [272].

Relatio, *inquit*, Libiani Euphratesiæ judicis ad magnifi-  
centissimum vicarium Titum.

Præceptum magnificentiaæ vestræ decimo septimo  
Kalendas Maii <sup>12</sup> per Hypatium, qui ex ordine ma-  
gistri militiaæ, nostræ est redditum parvitati, cui  
divinæ et adorabiles litteræ præfulgebant <sup>13</sup>, jubentes  
<sup>14</sup> reverendissimum et Deo amicissimum Ale-  
xandrum, Hierapolitanum episcopum, aut commu-  
nicatorem sanctæ synodi fieri, aut ab episcopatu  
quiescere. Insinuo igitur, quod suam prædictus,  
quæ in se est, opere declaraverit **841** voluntatem,  
et Hierapolim dereliquerit, episcopatum tenere  
minime delectatus, domini magnificentissimi <sup>15</sup>, et D  
per cuncta sanctissimi.

## CAPUT CLXXXV [273].

Relatio, *inquit*, secunda Euphratesiæ judicis, qui pertur-  
bationem civitatis agnoscens propter exitum sanctis-  
simo episcopi Alexandri factam, direxit magnificentis-  
simo comiti Orientis, transmittens et populi acclama-  
tiones, tam ad se, quam ad magnificentissimum  
comitem Titum factas, et ad ipsum quoque Antiochiæ  
præsulem.

Hierapolis et devotioni serviens, et pio desiderio  
stimulata, divino quidem motui cessit, et præcepto

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>10</sup> sorte. Id est, societate, numero. B. <sup>11</sup> solatio. Id est, auxilio. B. <sup>12</sup> XVII Kal. Maii. Anni 435,  
ut Lupus existimat. B. <sup>13</sup> præfulg. Descriptæ in fronte edicti vicariani, ut mos erat. Vide supra cap.  
142 et infra cap. 189. B. <sup>14</sup> jub. Ita ex Baluzii emendatione restituta est lectio. Edit. prior hab.  
jubens. <sup>15</sup> domini, pro domine, etc. Vide. cap. 123. <sup>16</sup> pastoris. Alexandri Hierapolitani, in Nestorii  
defendenda hæresi maxime omnium pertinacis. G.

magnifico gemens. Nunc vero expetit misericor-  
diam, qua diligatur ejus desiderium, expansa super  
Alexandro sene, et luctus quidem suscitans per  
plateas; inundans autem lacrymis solum, et fere  
in ipsam jam divinitatem quid ausa præsumere.  
Nec enim consuetas actiones exhibet gratiarum.  
Et recessit claudens sanctas ecclesias, et tale quid  
agens, quale cui veniam competat impertiri. Quo-  
niam percutiente conscientia vel quid perpetrent  
nesciunt, anhelantes defectum, ne illum, quem  
valde complectuntur, amittant. Hoc quidem per pu-  
sillitatem meam pervenit ad finem. Nam sacra  
quidem loca reserata sunt, et consueta complen-  
tur. Quod autem reliquum fuit, petitiones sub con-  
juratione depositas inspexi omnium, qui boni vi-  
dentur, et qui pro patre precantur, ac supplicant  
ut ab illo pascantur, qui eos a pueris magister mi-  
tissimus educavit. Eidem namque nec vitam se vi-  
vere arbitrantur, nisi super eos episcopatum Deo  
amicissimus Alexander teneat, cujus vitam quidem  
mirantur, obstupescentes sacerdotii pietatem, et  
pietatis pondus diligentes, et doctrinas justitiæ  
suis circumferentes in linguis, colligentesque cun-  
cta, quæ multa sunt, ad roborandum sui amoris  
ardorem, adjicientesque præfatis, quo ante tempus  
suum de hac vita recedant, et nisi efficiatur quod  
petere instant, in semetipsos mali aliquid pepe-  
trabunt, pueri simul ac senes, mulieres ac virgi-  
nes, et omnes maturæ ac senilis ætatis, si defuerit  
adhuc ad sanctæ Ecclesiæ præsidendum, qui eam  
est habere sortitus, dum necdum quieverit lege na-  
turæ. Dum tuæ intersit magnitudinis, cujus operis  
est, quidquid illud mali sit, discutere a subjectis,  
et ea quæ plena sunt tristitiæ ac difficultatis, abi-  
gere, et pacem lætitiæque civitatibus introferre,  
ea quæ subsecuta sunt, indicavi, ut quidquid ste-  
terit, fiat. Cæterum dum pridem talia facere insti-  
tissent, reverendissimus Alexander relationem fieri  
non permisit, domine admirandissime et magnifi-  
centissime. Oro Deum, ut tu, domine mi, incolumis  
et per omnia felix temporibus longis perdures,  
**842** communis salvator, et beneficiorum præsti-  
tor.

## CAPUT CLXXXVI [274]

*His Irenæus illa subjectit. Ideo posuimus, ne quis  
miretur, cur hic voces populi minime scri-  
pserit.*

Manifestat quidem relatio illius provinciæ judicis illam  
plurimam civitatis lamentationem, quinque et confu-  
sionem, quam pro reparatione illius Deo amicissimi  
pastoris <sup>16</sup> grex Christum diligens sustulit. Multo amplius  
vero ea, quæ ab universa multitudine acclamata sunt,  
circa eum quanto affectu constringerentur, ostendunt,  
desiderii æquitatem, et orbitatis amaritudinem, et an-  
gustiæ rationem. Etsi superfluum duxerimus easdem  
voces ascribere, quippe ut nimis plurimas existentes, et  
contra aliquos blasphemias valde multiplices continentes.



Unde et bonus Joannes omnino formidans, atque eos, qui his usi sunt, metuens, has protulit voces, et per nanc allocutionem scriptam eis consolationem, seu potius deceptionem obtulit.

## CAPUT CLXXXVII [276].

*Hypomnesticum Deo amicissimo clero Hierapolitano, et Christi amatoribus plebibus ab Joanne* <sup>17</sup>.

Audivi supplicationem vestram, quam per acclamationes in ecclesia fecistis ad nos, et magnificentissimum et gloriosissimum comitem dominum Titum. Et ego ipse hæc eadem opere provenire oro vobiscum. Cognovistis enim procul dubio propositum nostrum, nihilominus <sup>18</sup> ad illum suavem hominem deprecandum, pro quo ipsi rogastis, ut vanæ suæ phantasie præferret ecclesiasticam pacem, quam totus orbis cum pietate amplectitur. Sed patitur <sup>19</sup>, quia sic aversus est ab omni medicamine, ut nec colloqui cum Dei sacerdotibus sustineret, neque ullatenus ad eorum virorum veniret affatus, quorum precibus mundus ipse salvatur. Eligens enim optimos Deo amicissimorum episcoporum sæpius destinavi, qui eum commovere potuissent, ne infestaret ecclesiasticam pacem, quam mundo Deus inopinate largitus est; ille vero ex arrogantia, et ea, qua detinetur, obstinatione aures absurdans inexorabilis perstitit. Quinimo permansit mala sibimet coacervans, dum nos ab hac viri malevolentia sumus insontes, et nunc ad satisfactionem vestram, et ut possit videre amatrix Christi Ecclesia vestra, quod non occasione captata quasi contristantem adversum nos, et tantas nobis contumelias ingerentem, quantas ipsum decebat inferre, dum nos per gratiam Dei nihil læderemus, ex eis a sua illum removerim Ecclesia; sed quia nobis inobediens exstitit, volentibus <sup>843</sup> ut nostrum fieret membrum, et Ecclesia vestra toti communicare demonstraretur Ecclesie. Unde circa eum cuncta servavimus, quæ ad remedium pertinebant. Sed et nunc quæ nobis sufficere dignum est peragentes, spondemus, quia si possibile fuerit, ut correctione respiscens deponat superbiam pristinam, parati sumus excipere, et ad vos cum nostra atque illius festivitate remittere. Si autem jam semel statuit præcipitare seipsum ad communionis quidem læsionem, perdicionem vero animæ suæ: nos quidem et Deo et hominibus satisfacimus; vos vero, quod vobis ipsis expedit, quæso, perquirite.

*Erubescant jam veritatis inimici, qui credentes* <sup>D</sup>

*præfatis sub nomine Theodoretis epistolis, eum Nestorianæ impietatis volunt criminari factorem, cui tale testimonium præbet Joannes archiepiscopus nimium cunctis Nestoriani erroris fautoribus inimicus; sicut ipsi quoque apertissime clamant, dum contra obstinationem pertinaciamque Alexandri veraciter dicit: Ut nec colloqui cum Dei sacerdotibus sustineret, neque ullatenus ad illorum virorum veniret affatus, quorum precibus mundus ipse salvatur. Eligens enim optimos Deo amicissimorum episcoporum ad eum sæpius destinavi, qui eum commovere potuissent, ne infestaret seu violaret ecclesiasticam pacem, quam mundo Deus inopinate largitus est. Quod per nullum episcoporum fecisse nisi per Theodoretum et Andream, sicut ex superioribus claret, poterit inveniri. Ex his vero et illud verum roboratur, quod a nobis intentio Theodoretis integerrime comprehensa sit.*

## CAPUT CLXXXVIII [277].

SACRA IMPERATORIS.

Interpretatio <sup>20</sup>, *inquit*, Sacræ, quæ promulgata est magnificentissimis et gloriosissimis præfectis de exsilio in Petram magnificentissimi comitis Irenæi.

Damnato principe portentuosæ culturæ Nestorio, justum est, ut impiæ ejus culturæ participes sentiant validissimam pœnam. Ob hoc Irenæum, qui maledictum Nestorii cultum non solum secutus est, sed et instituit, et studuit multas cum eo provincias, eo quod ipse tali culturæ præset, evertere, nudatum cunctis dignitatibus, et <sup>844</sup> insuper ipsa propria facultate; et Photium <sup>21</sup> vero, eisdem impietatibus implicatum, adæque facultate nudatum, quæ et in publicam proficiet rationem, in Petris exsiliari decrevimus, ut paupertate perpetua et locorum solitudine crucientur, Isidore Pater honorandissime. Gloriosa igitur atque magna auctoritas tua huic nostro decreto pragmatico competenter obediens, deputato sufficienti solatio, ut ad præfatum exsillii tramitem præfati religionis nostræ violatores abigantur.

## CAPUT CLXXXIX [278].

Interpretatio, *inquit*, præfati præcepti.

Quæ sint, quæ de Irenæo et Photio sunt sancita a divino et immortalis vertice, præfulgens divinarum litterarum tenor ostendit. Magnificentia igitur tua his, quæ sunt decreta divinitus, absque mora obediens, ad loca, in quæ jussi sunt duci, cum competentis solatio præparet veredos duos <sup>22</sup> cum duo-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>17</sup> ab Joanne. Antiocheno. G. <sup>18</sup> nihilom. Edit. prior, quia nihilominus. Sed delendum fuit quia. <sup>19</sup> Edit. prior: Sed quod patitur. <sup>20</sup> interpretatio. Cum hæc Sacra directa sit ad Isidorum præfectum, ad quem etiam missa est sanctio imperialis de Nestorio in exsiliu mittendo, ut supra ostensum est, huc valde inclinarem, ut hæc decreta dicantur anno 436, nisi repugnans videretur, Irenæum relegati in eundem exsillii locum, in quem deduci præceptus est Nestorius. Attamen, cum Irenæus et Photius, quos ob eam rationem locis separari oportuit, Petras tamen simul proficisci jubeantur, nihil obstare videtur, quominus sentiamus, sanctionem, quæ de illis in Petram mittendis emissa est, datam fuisse eodem tempore, quo de Nestorio in exsiliu pellendo jussum est. B. <sup>21</sup> Photium. Probabile est eum fuisse, qui una cum Anastasio dogma Nestorii disseminasse dicitur in Lydia. B. <sup>22</sup> Veredos duos. Orestes et Stephanus, quibus commissa erat cura ducendi in exsiliu Irenæum et Photium, accipiunt e publico veredos duos cum duobus parhippis. Veredus quid sit omnes intelligunt. Parhippum sic explicat imp.

bus parhappis Oresti <sup>13</sup> et Stephano, qui singulariter directi sunt ad peragenda quæ divinitus decreta sunt, quæque nostris præceptionibus continentur, coadjuvantibus eos ex Syria, tam regionum iudicibus, quam provinciarum quarumque ordinibus: insuper et defensoribus, et reliquo solatio vel auxilio, et decurionibus vel curialibus.

## CAPUT CXC [279].

Ex Irenæi scriptis excerpta.

*Quanti, inquit, a sanctis Ecclesiis exierunt, nolentes suam conscientiam vulnerare, neque acquiescere factis Cyrilli, seu ejus sustinere communionem.*

I. Alexander episcopus Hierapolis Euphratesiæ, qui et exsiliatus est in Famothin, Ægypti metropolitum.

II. Abbibus Dolichii, quo ejecto ab Ecclesia <sup>14</sup> alter ordinatus est a Joanne.

III. Dorotheus Marcianopolitanus, metropolitani Mæsiæ. Iste ejectus, exsiliatus est in Cæsarea Cappadociæ.

IV et V. Valeanius, et Eudocius Mæsiæ, qui sub eodem Dorotheo existentes ultro ab Ecclesiis recesserunt.

VI. Meletius Mopsuestenus secundæ Ciliciæ. Ilic exsiliatus in Melitina Armeniæ civitate defunctus est, multa millia passus ab Acacio ejus Ecclesiæ præsule.

VII. Zenobius episcopus Zephyrii, primæ Ciliciæ, qui ultro quidem reliquit Ecclesiam, post hæc vero in Tiberiadem relegatus est. Sed et inde fugatus, **845** cum se huic ipsum denunciasset existere.

VIII. Eutherius episcopus Tyanensium, metropolitani Cappadociæ secundæ, qui ab Ecclesia ejectus, relegatus est quidem Scythopolim, similiter et inde fugatus, in Tyro defunctus est.

IX. Anastasius Tenedi, qui ultro cessit Ecclesia, et eos, qui erant per exilia circumcirca iniens, ita defunctus est.

X. Pausianus Hypatæ, qui et ultro cessit Ecclesiæ.

XI. Basilus <sup>15</sup> metropolitani non acquievit: qui

A multa millia passus non acquievit, ut cum reliquis eum <sup>16</sup>, qui non deliquerat, condemnaret.

XII. Julianus metropolitanus Sardicensis, qui et ipse se insontem a fraterna punitione servans, ad multa millia periculorum pervenire præelegit.

XIII. Theosebius episcopus Cii, qui erubescens eum ejicere habentibus potestatem, in sua est defunctus Ecclesia. Nec tamen Nestorii depositioni consensit. Nec communicare ullatenus pertulit his, qui Cyrillo adjuncti sunt.

XIV. Acilinus Barbalissi, Euphratesiæ. Hic a Castro quidem fugatus est, dum communicare Antiocheno non acquiesceret; post hæc autem communicavit <sup>17</sup> quidem, non tamen et homicidio **B** sensit <sup>18</sup>.

XV. Maximinus <sup>19</sup> Demetriadis, Thessaliæ, qui innox seipsum post factam in Nestorio iniquitatem ab Ecclesia separavit.

## CAPUT CXCI [280].

*Lex quæ contra Nestorium proposita est.*

Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper Augusti. Debita a nobis piissimæ religioni cultura, et cætera quæ posita sunt <sup>20</sup> prius; quibus jubetur ut Nestorii vindices vocentur Simoniani, ut libri ejus urantur, ut nusquam talibus liceat convenire; ut proscribatur qui eis locum conveniendi ubicunque præbuerit; quod hic ponitur ab Irenæo.

**846** CAPUT CXCH [281].

Synodica <sup>21</sup>, inquit <sup>22</sup>, Helladii et aliorum Ciliæ episcoporum, qui <sup>23</sup> scribentes postea principi direxerunt, veniente ad hoc cum decreto imperiali admirandissimo tribuno et notario Aristolao.

Religiosissimis et piissimis imperatoribus nostris, digne honoratis a Deo, Theodosio et Valentiniano Augustis, Helladius <sup>24</sup>, Cyrillus <sup>25</sup>, Valentinus <sup>26</sup>, Menodorus <sup>27</sup>, Tatianus <sup>28</sup>, episcopi primæ vestræ Ciliæ.

Scientes, o amici Dei et amici Christi imperatores, vestrum circa pietatem zelum, quod ab initio habuistis erga Ecclesias dominatoris Christi studium et providentiam, et dominatorem Christum

## VARIORUM NOTÆ.

Julianus in l. xiv, cod. Theodos. *De cursu publ.* ubi ita legitur: *Et quanquam quid sit parhappus et intelligere et discernere sit proclive, tamen ne forte interpretatio depravata aliter hoc significet sublimitas tua noscatur parhappum eum videri et habendum esse si quis usurpato uno vel duobus veredis, quos solos evectio continebit, alterum tertiumve extra ordinem commoveat.* Quo loco vide interpretem. **B.** <sup>13</sup> Oresti. Fuit ea ferme tempestate Orestes præfectus Alexandriae sive Ægypti, cujus meminit Socrates l. vii, c. 43. Verum ille diversus videtur ab eo, qui isthic nominatur cum Stephano. **B.** <sup>14</sup> alter. Id est, Athanasius. Vide capp. 128 et 133. **B.** <sup>15</sup> Basil. Larissæ Thessaliæ metropolitani. **B.** <sup>16</sup> eum. Nestorium. **B.** <sup>17</sup> commun. Adeoque redditus est Ecclesiæ suæ. **B.** <sup>18</sup> homicidio. Id est, depositioni Nestorii. Vide capp. 70, 110, 36, 129. **B.** Vide etiam supra, p. 315. <sup>19</sup> Maximin. Supra cap. 7, 13, vocatur Maximus. **B.** <sup>20</sup> pos. sunt prius. Hinc patet aliquid hoc loco deesse. Etenim hæc lex nullibi apparet in hoc synodico. Habetur autem integra in antiqua versione concilii Ephesini. **B.** <sup>21</sup> Synodica. Hinc colligi posse videtur, synodum ab Helladio episcopo Tarsensi celebratam esse eo tempore, quo Aristolai in Orientem missus est ab imperatore Theodosio, id est A. C. 452, quo contigit Aristolai legatio ad Joannem Antiochenum. Verum, ne ita sentiamus, facit mentio Procli episcopi CPL. quem anno tantum 434 ordinatum fuisse constat ex Socrate. (Vid. supra epist. 104). Itaque oportet duas fuisse Aristolai legationes, unam quidem anno qui secutus est post synodi Ephesinæ tempora, aliam biennio post. Quam conjecturam veram esse, patet ex capp. 194 et 197. **B.** <sup>22</sup> inquit. Subintellige, Irenæus, a quo hæc olim Græce collecta. **G.** <sup>23</sup> M. quæ. <sup>24</sup> Hellad. Episc. Tarsensis. **H.** <sup>25</sup> Cyrill. Adanensis episc. **H.** <sup>26</sup> Val. Malli episc. **H.** <sup>27</sup> Menod. Incertæ sedis. **H.** <sup>28</sup> M. Tarianus. Augustæ episc. **H.**

glorificantes persistimus, quod tam pio dignos fecit imperio, et pro vestra diuturnitate atque victoria non desinimus exorare. Hac nobis actionis gratiarum præditi voluntate, hæc ipsa gratiarum actio præsentem in tempore magis suscepit augmentum. Adveniente siquidem ad vestræ Ciliciæ provinciam clarissimo viro Aristolao, tribuno et notario, verum secundum piam sanctionem vestram et ipso quoque nobis declarante ardorem fervoremque vestrum circa orthodoxorum piam religionem, et quod ab unitione ecclesiastica nihil amplius studeatis, pronam nostram quoque voluntatem, et obedientiam, quam circa vestræ Deo amabilitatis pias sanctiones habemus, ostendimus. Juxta enim divinas præceptiones vestras communionem cum sancta synodo, quæ in Epheso facta est, amplectimur, et Nestorium, qui quondam fuit felicissimæ Constantinopolis episcopus, habemus depositum et anathematismo subjecimus super omnibus, quæ impie coram Ecclesia docuit, seu in scriptis exposuit, seu semotim locutus est, sequentes sanctos episcopos Sixtum Romæ, et Proclum<sup>39</sup> magni nominis 847 Constantinopolis, et Cyrillum Alexandriæ, et Joannem Antiochiæ, et omnes reliquos religiosissimos episcopos, in omnibus quæ pie definiuntur ab eis, coanathematizantes ipsum Nestorium, et eos qui eadem, quæ ille, impieasserunt, id est, Nestorianos, quos juste vestrum sic cognominavit imperium.

#### CAPUT CXCIII [282].

*Hæc Irenæus litteras multiloque impetens sic adjecit.*

Epistola, inquit, Helladii, quam prius scripserat, quando Sacra contra eos promulgata, ex necessitate communicatoribus Ægyptii communi conjuncti sunt.

Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Nestorio Helladius in Domino salutem.

Etsi ab initio usque ad finem multitudo peccatorum prævaluit, ut omnia nobis in contrarium, quam orabamus, verterentur: verumtamen nos in æqua circa tuam, religiosissime, sanctitatem voluntate persistimus, et pro pietate certare tuam novimus sanctitatem. Ac propter ipsam ea, quæ apud tuam sanctitatem, festiva voluptate ab ipsa credimus sustineri. Unde beatificantes animam tuam, quæ tantis ac talibus tentationibus probata perclaruit, Deo amicissime, oramus circa amorem divinum tui inveniri participes in judicii die. De aliis vero audisti utique, sanctissime. His qui circa Deo amicissimum Theodoretum<sup>40</sup> sunt, nos quoque connumeramus, ideo magis quæ eligimus, eligentes, ne dete-

riora proficiant: maxime quia hæc, quæ directæ sunt, litteræ omnem ferunt in semetipsis traditionis apostolicæ acribiam. Pro nobis vero ora, domine.

*Qui tanquam de hypocrisi accusant Theodoretum propter illa quæ ex ejus nomine posuit Irenæus, satis terreri debent, ne ipsi potius ut revera hypocrita suo in supremum diem judicio condemnentur. Nam de illis quidem perscriptis graviter questi, de istis Helladii nomine positis hactenus interim silent, nec condemnanda prætendunt. Unde benedicendus est Deus, qui in hoc quoque sæculo non cecidit veritatem, clarius in die judicii propalanda. Ecce enim suæ damnationi accumbunt, ecce Dei adversarii esse produntur. Videte attentius, quæsumus. Nonne per imperatorem Justinianum, omni conspirata totius sæculi potestate, toto tricennali fere tempore id egerunt, ut Theodori et Ibæ et Theodoretis scripta 848 acerrime condemnarent? Quare de hac Helladii epistola omnino tacuerunt, nisi quia Helladius nominatim receptus in Chalcedonensi concilio omnino non legitur, nec aliquid illic actum de eo, per quod, si condemnatur, præfatæ synodi subruatur auctoritas, per quam Nestoriani complices astruuntur erroris? Nam si Irenæo qui et illas ex Theodoretis nomine posuit, creditur, ecce epistola Helladii, illa continens quæ magno strepitu in aliis accusantur, et nunc usque a nullo fuit specialiter impetita. Sed soli hoc merentur ab ænulis, per quos illorum destrui posse putatur auctoritas, qui Dominum nostrum Jesum Christum in duabus perpetuis substantiis agnoscendum, in una vero persona eademque subsistentia, synodica definitione docuerunt. Sed nunquid eorum fraudes, quæ etiam peccatoribus et pusillis et tardis hominibus, imo et omni orbi patent, occultæ erunt eidem Domino Jesu Christo, qui omnia novit, et judicaturus est omnes? In quo, quæso, jam puri sint, qui fraudulentissimi sunt, in quo se putant adjuutores Dei et vindicæ veritatis? Duo adversa sunt veritas et falsitas, sicut dolus et puritas. Si dolus adjuvat veritatem, potest adjuvare puritas falsitatem, ac per hoc consonare virtus et vitium, et virtus (virtuti) esse contraria. Quæ dum sint impossibilia, necessario arbitror sequi, ut non sit veritas, quæ dolo defenditur atque dilatur.*

#### CAPUT CXCIV [283].

Epistola, inquit, Cyrilli ad Aristolaum tribunum, quam scripsit, rogante Beroniciano<sup>41</sup> episcopo Tyri, formas dans anathematismi, qui ab eis fieri debuisset.

Dominus meus religiosissimus episcopus Beronicianus scripsit ad me, quod pium decretum Deo

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>39</sup> Proclum. Admonet Lupus, notandum esse, quod hic Helladius Proclum CPL. præponat Cyrillo Alexandrino ac Joanni Antiocheno, haud dubie propter audientiam Procli, quod parum probabile videtur. Erat enim Proclus vir bonus, et qui nihil novare ausus esset, ut colligitur ex Socrate l. vii, cap. 41. Porro quæ hic Lupus disserit de pactis conventis inter Proclum et Dominum Antiochenum, quorum auctorem facit Theodoretum in epistola ad Flavianum Procli successorem, mera commenta sunt, cum nulla eorum mentio exstet in illa Theodoretis epistola, quæ est 86. B. <sup>40</sup> Theodoretum. Quem vel hinc apparet factionis illius principem etiamnum fuisse, quæ Nestorii damnationi nollet subscribere. G. <sup>41</sup> Beroniciano ep. Tyri. In provincia Phœnicie. Difficile est definire tempus quo ille ad episcopatum vocatus est istius civitatis. Lupus arbitratur succes-

amicorum principum tuæ admirabilitati sit traditum, A  
per quod præcipitur, ut universi religiosissimi episcopi Orientis anathematizarent impium Nestorium, et omnes ejus contra Christum blasphemias dicere Simonianam, seu Nestorianam hæresin. Hoc est, ut arbitrator, et aliud nihil. Significavit autem, quod parati sint universi æstimationes vel opiniones suas a tali suspicione liberare, eo quod sint omnibus modis liberi ab illius blasphemii. Ego pacem, quæ per Christum præstita est ecclesiis, firmari volens, oro quidem, ut cuncti hanc habeant intentionem, et a Nestorii vocum novitatibus sint mundi.

Quia vero dicunt, quod nihil amplius expetere debeamus super ea, quæ imperiales et piæ litteræ continent, et hoc petunt a tua virtute, dignare, omnium juvando **849** opinionem, præparare illos anathematizare Nestorium, et polluta ejus dogmata eumque habere dejectum, credentes unum esse Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, utique unigenitum ejus Verbum inhumanatum et incarnatum, non in duos filios incidendum, sed eundem ex Deo ineffabiliter genitum ante omne tempus, et in ultimis sæculi temporibus eundem secundum carnem ex muliere, ita ut et una ejus persona sit. Sic enim Dei genitricem intelligimus sanctam Virginem, eo quod sit idem Deus simul atque homo; quippe qui inconvertibiliter et inconfuse incarnatus et inhumanatus est Unigenitus: esse vero eum passibilem quidem humanitatis natura; pati vero eum impossibile natura divinitatis; pati eum propria carne secundum Scripturas.

His namque conjunctis anathemati adversus Nestorium, omnis de cætero, ut tamen arbitrator, vacabit incusatio, et munda erit conscientia hominum, ut nec hi, qui per civitates sunt, populi confligant ulterius contra se, vel omnino scandalizans aliquid in magistris confitentis, quod cuncti teneamus in nobis rectam et inaccusabilem fidem. Hæc enim scripsi domino meo episcopo Beroniciano. Arbitror vero, quod ad idem respiciat virtus imperialium decretorum, et nihil his, quæ præcepta sunt, adjecturimus.

#### VARIORUM NOTÆ.

sisse Irenæo, hunc vero Cyro, quem miratur nullibi nominari in gestis synodi Ephesinæ. Et tamen in mandato quod Orientales Ephesi constituti dederunt legatis suis Constantinopolim proficiscentibus, Macarius episcopus Laodicensis dicitur facere sermonem pro Cyro episcopo Tyrionum metropolis. Et supra cap. 13 et 28, inter reliquos episcopos Orientales subscribit Cyrus episcopus Tyri. Hinc igitur defuncto ait Lupus successisse Irenæum, et quidem anno 432, post terminatam synodum Ephesinam; quod recte colligere se putat ex epistola 42 istius Synodici, quam credidit ab Irenæo scriptam ad Candidianum; cum contra scripta sit a Theodoro, missa ab Irenæo. Verum cum supra ad caput 18 dictum sit exilium Irenæi, quo una cum Photio relegatus est in Petras, videri contigisse ann. 436, quia sanctio imperialis missa est ad Isidorum, non absurda conjectura erit si quis Beronicianum Cyro successisse suspicetur, Beroniciano Irenæum. Nam Beronicianum Irenæo non potuisse succedere hinc manifeste colligitur quod Irenæus episcopatu Tyrio pulsus est anno 448 rescripto Theodosii imperat., quod editum est in hoc tomo Conciliorum Mansii V et dejectus in prædatoria synodo Ephesina, ut Evagrius scholasticus tradit l. 1, cap. 10. Ei successisse Photium docent acta synodi Berytensis habitæ Kalendis Septembris. P. C. Zenonis et Posthumiani, relecta in actione decima concilii Chalcedonensis. B. <sup>85</sup> per quam causatur. Et merito quidem: cum nemo fere unus illorum Nestorii personam aut dogmata ex animo damnasset. G.

#### CAPUT CXC [284].

*Idem Irenæus, ubi propter ista injuriavit Orientis episcopos, ait:*

Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, per quam causatur <sup>84</sup> quod Orientales anathematizassent quidem Nestorium, sed eadem, quæ et ille, illi prædicarent. Format autem et quomodo de cætero anathematismus expeti debeat.

Pacem quidem desiderare, summum bonum est atque præcipuum: et oportere dico, ut qui sapere Christo placita volunt, contineant circa hoc studium suum, non remisse, sed fortiter. Verumtamen non ob hanc causam despici oportet pietatis in Christo virtutem. Possimus quidem et aliter diligere pacem, et bona, quæ ex ipsa sunt, obstupescere nimis, deducere vero ad medium non ea, quibuscunque roboratur et inconcussibilis fit, sed potius illa quæcumque eam resolvunt et evertunt, et circa eam, quæ composita est, permanere non sinant. Hæc scribo contristatus valde. Dicuntur enim quidam illic religiosissimorum episcoporum impium quidem Nestorium anathematizare, et demeritissima dogmata ejus; tentare vero rursus, quasi ex permutatione, ea quæ ejus sunt, sapere et loqui, et dissolvere conscientiam fratrum, pro quibus Christus est mortuus.

**850** Miror autem, quomodo, dum sint sapientes, lateat eos, quia si quæ ejiciunt, dogmata sapiunt, semetipsos anathematizant. Dicitur namque, et hoc pro veritate, etsi esse videtur onerosum, et hos, qui nescio quomodo ea quæ Nestorii loqui audent, clare dicere: *Non præsumpsi*. Volo namque in talibus ad credendum tardus existere pro magnitudine mali. Tua autem sanctitas, si tamen omnino sunt aliqui tales, dignetur eos monere atque confundere, et sistat sapientes vocum novitates Nestorii, et loquentes. Nam quomodo anathematizant eas, vel quomodo pacem permanere desiderant, repugnantes ei, eamque evertentes ut iniquam?

Sufficiebat quidem insuspectis anathematizare tantum impium Nestorium, et dogmata ejus, seu contra Christum blasphemias. Quoniam vero verisimile est, quod deludant quidam hanc rem, dicantque: *Ob hoc ejectus est solum, quod Dei Genitricem*

*minime fateretur, et aliud nihil; ideo arbitror esse A* dicendum, quod non hæc sola dejectionis fuerit causa dictio, sed etiam plurimæ, contra dogmata veritatis elevantes aculeum. Oportet igitur profiteri, quod et anathematizent Nestorium, et polluta ejus atque insana dogmata, et cum depositum habeant, credentes unum esse Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei utique unigenitum.

*Et cætera ita sequuntur his verbis subjuncta, sicut in epistola ad Beronicianum; usque ad locum, ubi habet: Et inaccusabilem fidem. In quo et finitur.*

*Et post hæc Irenæus <sup>43</sup> multa contra Orientis episcopos ait; et testimonia Ligorium <sup>44</sup> revocans ad medium, postremo adjecit:*

Ostensum <sup>45</sup> quidem est integre per supra scriptas litteras, quod qui doctrinam Nestoriam naverunt, semetipsos alienos ab ecclesiasticis pronuntiaverunt doctrinis. Per quæ enim contra illum sunt visi decernere, ipsam clare ab uraverunt veritatem. Joannes vero, et certe nihil nesciens horum, dum præfatas Cyrilli litteras suscepisset, per omnem viam venit et artem, donec consacerdotes suos ad illud impelleret perditionis abruptum. Sed nec hoc Ægyptium valuit satiare, aut saltem sistere latrantem contra veritatem. Volebat enim homicidio <sup>46</sup> suo universos de cætero per Orientem ab apostolicis quidem dogmatibus abscedere, et ab ipsis quoque, quæ ipse per Paulum quidem in scripto confessus est; unam vero naturam clare, et quæ sunt talia, prædicare, nihil ulterius contra expositorum rursus <sup>47</sup> 851 ab eo capitulorum vesaniam recertantes. Nihil igitur ob hoc curans vel de eis, quæ ab eo pro acquirenda gratia ejus impudenter et impie acta sunt, militans ad regiam civitatem, eosque ad solitum consueve aggregans, quorum patrocinio et a principio fretus inierat bellum contra Nestorium, assumit etiam nunc sui propositi participes. Hi igitur scientes, quæ ab Orientalibus paulo ante fuerant acta, et quia omnia prius sibi proposita ignominiose opere compleverunt, alteram continuo contra eos, Cyrilli consilio, ædificavit C factionem, longe deteriorem prioribus. Etenim Maximum quemdam, mouachi habitu circumpositum, et ferventer Apollinarii errore languentem, cum litteris imperialibus et præceptis præfactoris, et virtute maxime plurima, ad Orientem dirigunt, ut quasi per Joannis concordiam ejus jam studium monstrantes, hæresis quidem languorem disseminent per Orientis Ecclesias; præparent vero anathematizari qui orthodoxiæ egregiorum prædicatorum luminaria fuere clarissima, et Apollinarii deliramenta, et præcipue novæ hujus venena hæreseos detexerunt. Sed hi quidem, qui propter ista directi sunt, vane Orientem perturbaverunt; et si propter sanitatem populorum nihil amplius perficere valuerint, salutem saltem suam fuga lucrati sunt. Joannes autem colligens Orientis episcopos, subjectis synoicis litteris est usus.

#### CAPUT CXCVI [285].

Epistola <sup>47</sup> scripta Proclo Constantinopolitano episcopo ab orientali concilio pro Theodoro et Diodoro, quondam episcopis.

Siquidem sobrie agere velint, qui turbis et juvenilibus levitatibus contra commune corpus Ecclesiæ nunc nescio unde potestate sumpta utuntur, et suas quidem patrias relinquentes; venientes vero ad imperii urbem <sup>48</sup>, et calumnia adversum proprios episcopos eorum, qui illic sunt, sordidantes <sup>49</sup> auditus, non utique nunc necessarium fuerat.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>43</sup> Irenæus. Qui suorum scilicet collegarum, Theodreti, et aliorum episcoporum, probe sensa calleret. G. <sup>44</sup> Ligorium. in cod. est litigiorum. M. <sup>45</sup> Ostensum quidem. Irenæi verba. G. <sup>46</sup> homicid. Id est, subscriptione depositionis Nestorii. Vid. epist. 163. B. <sup>47</sup> Epistola. Impugnat Baluzius in Notis ad h. l. sententiam Lupi, referendam esse hanc epistolam ad tempora Dioscori Alexandrini et Joannis Antiocheni. <sup>48</sup> ad imp. urb. Seu ad regiam urbem, ut loquitur Cyrillus apud Facundum l. II, c. 6, et l. VIII, c. 4. B. <sup>49</sup> sordidantes. Vide Liberatam c. 10. B. <sup>50</sup> duas epist. Ad Cyrillum, ut opinor, et Proclum. B.

latenus abscedere præter eum. Qui vero id corumpit, hunc esse ab omni Christiana confessione et communione *alienum*. Intelligimus vero eam, traditamque recipimus circa intellectum et verbum, et sermonem, sicut hi, qui ante nos fuerunt, Deo amicissimi episcopi: in Occidente quidem Damasus, Innocentius, Ambrosius, et alii Patres; in Helade vero et Illyrico Methodius, et alii Patres, qui pietate claruerunt; et in Africa Cyprianus; in Alexandria Alexander, Athanasius, Theophilus; in Constantinopoli Nectarius, Joannes, Atticus; in Ponto qui circa Basilium atque Gregorium; in Asia Amphiloehus, Optimus; in Oriente Eustathius, Meletius, Flavianus. Et omnes, quicumque similiter talibus pietate micuerunt.

**853** Habet vero expositio fidei sic: *Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, genitum ex Patre, Unigenitum, id est, de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cælo, et quæ in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, incarnatus et inhumanatus est. Passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cælos, sedet ad dexteram Patris, venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum.*

*Eos autem, qui dicunt: Erat quando non erat, et quia ex non entibus factus est, aut ex altera subsistentia, dicentes esse veritabilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.*

Hæc ad eorum satisfactionem qui satisfactione indigent, per tuam direximus sanctitatem. Nos enim omnia, quæcunque oportuit fieri, ante quatuor annos, mox ut venit ab Ægypto ter beatus Paulus<sup>81</sup>, et fecimus, et egimus, et diximus. Sed nescio unde nobis et Ecclesiis ab olim procuratus est malus iste circuitus, qui revolvitur mordens, non solum, quantum videtur, nos, sed et eos, qui ubique sunt, nisi nunc Deus per vestram Deo amabilitatem restinguat incendium.

Illi qui ex Paralia<sup>82</sup> sunt Deo amicissimi episcopi, his consona componentes et subscribentes direxerunt. Illi qui ex secunda Phœnicia venientes propter ordinationem religiosissimi episcopi Theodori<sup>83</sup>, qui tua dignus est sanctitate, quemque te arbitror nosse, illum dico, qui est a secunda cathedra<sup>84</sup>, id est, consessu, ipsi quoque subscripserunt. Cilices utrique ab anno præterito his convenientia et consona per conspicuum tribunum Aristolaum compleverunt. Arabes per metropolitanum suum, qui hic adfuit, religiosissimum episcopum Antio-

chum, his acquieverunt. Mesopotamia et Osrhoena, et Euphratesia, et Syria secunda, omnia quæ fecimus, unanimiter vindicarunt. Ab Isauris quæ facta sunt olim, vestra Deo amabilitas longe ante suscepit. Primæ Syriæ hæc ipsa nobiscum per semet et sapiunt et subscripserunt universi. Qualiter autem Deo amicissimus, qui apud nos est clerus, et audierit hæc, et tuam religiositatem laudaverit propter has tuas beatas curas, adjacet tuæ sanctitati a clarissimo et fidelissimo tribuno et notario Aristolao discere, quem **854** sicut filium proprium aspeximus, et per eum nota fecimus universa.

Cessent igitur, quæso, hæc de cætero usque in finem per te, et sapientiam tuam, et sudores, et labores singulorum dierum, qui semper Ecclesiis prosunt, pro quibus constituat te nobis Deus Ecclesiæ propugnatores in longa et pacifica tempora, ut paulum ex his improvisis malis respirantes, quæ propter maledictum Nestorium mundus expertus est, adversum gentiles Phœnicia possimus obistere, et Palæstinæ, et Arabia, et adversum cuncta Judaica, et maxime quæ sunt Laodiceæ. Subito enim impij Judæi archidiaconum, mirabilem virum, in theatrum deducentes puniverunt. Insuper et contra eos, qui in Cilicia effrenate resistunt. Sunt namque adhuc rebellantium ex conspiratione Nestorii contra veneratorem vestrum Domnum Choneum, quem juvare dignare. Præstet vero Deus misericordiam et adjutorium suum magnificentissimo et gloriosissimo præposito domino Felici, qui clara corona indutus est, eo quod tali operatione magnam hiemem tempestatemque sedaverat.

#### CAPUT CXCVIII [287].

*Postquam longo multiloquio præcipue Joannem sanctæ memoriæ et ejus coepiscopos maledixit, hic ipse Ireneus.*

Epistola, inquit, Cyrilli ad imperatorem, accusantis contra eos, qui circa Antiochenum Joannem, eo quod quasi anathematizare, inquit, visi Nestorium, ea ipsa sentiunt quæ et ille, eo quod Theodori et Diodori scripta mirentur.

Æternam vitam providere a terra est inculpabile iter ad Deum, Patremque, qui in cælis est, inquiring: *Hæc est autem sola et æterna vita, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*<sup>85</sup>. Sed nescio quomodo quidam fingunt quidem rectis circa hoc pedibus ambulare, cum claudicent, et veritatis viam deserentes vertantur ad alteram, quæ ad exterminium perditionemque perducit. Adhærent enim quorundam conscriptionibus interdictis. Et ut clare dicam rei naturam, siquidem scriptum est: *Et loquebar de testimoniis tuis coram regibus, et non confundebam*<sup>86</sup>; Theodorus quidam fuit, et ante hunc Diodorus

<sup>81</sup> Joan. xvii, 3. <sup>82</sup> Psal. cxviii, 46.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>81</sup> Paul. Episcopus Emesenus, pacis interpres. <sup>82</sup> ex Paralia. Maritima, sive Cypro. <sup>83</sup> Theodori. Damasceni, qui concilio Chalcedonensi interfuit, itemque Antiocheno sub Domino. <sup>84</sup> B. <sup>85</sup> sec. cath. Id est, cui primus post patriarcham locus competeat in patriarchatu Antiocheno, ut hic recte explicat Lupus. <sup>86</sup> B.

episcopus : hic quidem Tarsi, ille vero Mopsuestiæ. Hi patres fuerunt Nestorii blasphemiarum. In libris enim quos composuerunt, agresti insania usi sunt contra omnium nostrum Salvatorem Christum, ignorantes ejus mysterium. Voluit igitur impius Nestorius ea, quæ illorum sunt, ad medium deducere, et a Deo sacra privatus est aula. Cum vero anathematizassent, quæ ejus sunt, nonnulli Orientis episcopi, altero modo hæc ipsa rursus inducunt, dum ea, quæ sunt Theodori, admirantur, et eum recte sapere dicunt, **855** et consone Patribus nostris, Athanasio dico et Gregorio, atque Basilio. Sed mentiuntur contra sanctos viros. Scripserunt enim quantumque Theodori et Nestorii malis sunt adversa sentientes. Quia igitur didici, quod de his et vestris piis auribus ingerant quædam, rogo ut animas vestras intactas omnino impollutasque servetis a Theodori et Diodori impietatibus.

Sicut enim supra jam dixi, Nestorius ea, quæ ipsorum sunt, est locutus, et ob hoc ut impius condemnatus est ab universali synodo apud Ephesum congregata juxta Dei voluntatem. Quoniam vero simulant quidem se symbolum confiteri, quod expositum est in magna et antiqua synodo Nicæna, declinant vero ejus falsa interpretatione virtutem; rogaverunt archimandritæ Orientis orthodoxi interpretari a me idem symbolum, quod et interpretatum est. Et necessarium fuit, ut in vestras pias et Christi amicas aures perveniret hoc opus. Vestræ siquidem tranquillitati inest inter alia bona et hoc, ut in sermonibus de recta fide sine cessatione delectari velitis.

*Sanctam* <sup>85</sup> *epistolam pro suis Patribus ad hoc præcipue protulit Irenæus, ut Nestorium probaret non esse novitatis auctorem, dum constet quod multæ hæreses Patrum pro se ob hoc ipsum proferant lectiones, nec tamen ob hoc eorum principes non sint novitatis auctores. Nam ut de aliis interim sileam, Eusebius in opere apologetico pro Origene et dogmatibus ejus, id est, pro præexistentia et restitutione composito, quod martyris et ipsius Eusebii Cæsarensis nominibus prænotatur, multis valde præcedentium Patrum testimoniis usus est pro prædictis erroribus. Nec tamen idcirco ab Ecclesia Dei vel Origenes absolvitur, quasi non fuerit novitatis inventor, sed illi pariter ad-* <sup>D</sup> *dicuntur. Similiter Ariani et Macedoniani abutuntur testimoniis Dionysii Alexandrini pontificis, et cum eis etiam Donatistæ sancti martyris Cypriani et octoginta sex coepiscoporum ejus concilio facto. Et de omnibus his idem quod dixi servat Ecclesia. Et Pelagius, diabolici auctor erroris, etiam beati Joannis Constantinopolitani præsulis et Mediolanensis Ambrosii et aliorum, ipsiusque Augustini, laudabilis tantæ expu-*

*gnatoris hæreseos. Nec tamen ob hoc vel ipsi Nestoriani dicere potuerunt, quod nullus prædictorum fuerit novitatis inventor. An forte idcirco alios novitatis repertores asserunt nominari, quia de præcedentium Patrum nominibus scriptisque mentiuntur? Sed contra hoc nobis testis est illa vetustas et consonantia codicum, **856** cui qui non credit, nec contra Manichæos de Novi Testamenti librorum invenit, quod astruat, veritate. Si ergo vere Manetis blasphemias execrantur, quomodo ei in maxima et summa novæ hæresis confirmatione poterunt consonare? Cur ergo ipsi novitatis inventores nostros Patres accusant, dum longe antiquiores ab Ephesino, sed et alii ab ipso quoque Nicæno concilio magistri clarissimi vere ac proprie, id est, summi ac sempiterni Dei Genitricem beatam Virginem, quæ substantialem Patri Filium peperit; dicant, et quæ ille ipse in nostram naturam suscepit, ejus dici per unionem in unam personam subsistentiamque definant, quæ primus prorsus Nestorius abjurando damnatus est? Et ne nunc quidem correctus est, sicut ejus, quantum supra posuimus, ipso Irenæo, dicente, ad Theodoretum scripta testantur, quæ contra fidem pacificæ Alexandrini pontificis scripsit epistolæ. Hæc breviter diximus ad id solum, quia non ob hoc negandus fuit Nestorius novitatis inventor, quia Theodorus et Diodorus a Cyrillo eadem sapuisse dicti leguntur.*

#### CAPUT CXCIX [288].

*Pars, inquit, epistolæ Theodoti Ancyræ ad sanctum Vitalem monachum, qui erat in Cappadocia.*

Etsi enim Cilicum quidam vobis impietate communicant, quos ante Nestorium decepit Theodorus: sed non oportet tuam religiositatem post tantam virtutem, et tot tempora vitæ monachicæ, subduci novitatibus dogmatum, quæ superductæ sunt pietati ex quæstione juvenili, non ex nostra pristina fide. Dispensationis enim Christi miracula fides quidem fecit omnium lucrum; quæstio autem hoc lucro quærentem privavit. Præfuit vero huic ineffabilem et omnem superantium rationem mysteriorum Unigeniti quæstioni prius quidem Theodorus; post illum vero Nestorius, quem nunc secuti sunt Tyanenses.

#### CAPUT CC [289].

*Pars, inquit, epistolæ* <sup>86</sup> *Rabbulæ Edesseni scriptæ ad Ægyptium* <sup>87</sup> *significans, quod qui ab eis oppugnabatur, id est, Nestorius, eos qui circa beatum Theodorum secutus, sic usus est coram Ecclesia doctrinis.*

Episcopus enim quidam provinciæ Cilicum, vir verisimilis dictu, et sufficiens ad persuadendum, altera quidem pro tribunali præferebat ad placendum populo, altera vero per dæmonis capturas ferebat in scriptis. Qui in <sup>88</sup> quorundam **857** suorum

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>85</sup> *Sanctam.* Legendum esse supra scriptam, haud invenusta est Baluzii conjectura. Vide supra, epist. 66, in fine. Sed Mans. in cod. suo legit *sanctam*. <sup>86</sup> *epistolæ.* Exstat in collatione quinta concilii quinti. Citatur a Pelagio II, in epistola tertia ad episcopos Istriæ ex eadem interpretatione. Mutilus autem est hic locus in editionibus epistolarum Pelagii. <sup>87</sup> *Ægyptium.* Ita Baluzius. Lupus *Ægyptum*, minus recte: ad Cyrillum enim Alex. scripta est epistola. <sup>88</sup> *Qui in.* Lupus *quin.* Perperam, ut probavit Baluzius.

librorum principiis anathematismum legenti circumponebat, ne aliis proderet scripta. Iste primus exposuit, non esse Dei Genitricem secundum veritatem sanctam Mariam tanquam Deo Verbo non recipiente eam quæ secundum nos est, genituram. Hoc nunc usque latens, ne tempore diuturniore roboratum firmiter putaretur, secundum dispensationem Dei oblitus Nestorius, novæ incisionis auctor, in publicum protulit.

*Idem Irenæus et ad hoc his testibus utitur, ut quasi salem faciat syllogismum.*

Ecce his tribus testibus est credendum, quod Nestorius Theodorum in sua prædicatione seculus sit. Rursus quod Theodorus ea ipsa docuerit, quæ omnes clarissimi Patres, testis est synodus Orientis. Igitur, inquit, Nestorius eadem prædicavit, quæ cuncti clarissimi Patres.

*In his ideo erravit, quia temperantiam non attendit Ecclesiæ Dei, qua usa est synodus Orientis ad imperatorem Theodosium in epistola pro Theodoro et Diodoro episcopis, quam et ipse Irenæus posuit, inter alia inquit: Si quis<sup>59</sup> vero, imperator sancte, immanifestum<sup>60</sup> de tali dicat inveniri in ejus aliorumve conscriptis, nec hoc jam nunc est necessarium retractare. Quorum enim in sacerdotio et sacris operibus optimum finem vita suscepit, his pristinam gloriam dedicamus, et non eos esse judicamus ab eis ex quibus eos audacter quidam reprehendere volunt. Aperte synodus Orientis dicta Theodori sub sana exceptione ut laudavit, ita et clarissimis ostendit consonare doctoribus, dicens: Ex quibus quidem defunctos magistros Ecclesiæ temperantia laudet, ex quibus judicare non debeat, id est, ex his quæ communia omnium sunt, non ex his, si qua non inveniuntur esse communia. Quoniam vero præfatus Irenæus dicit, quod Joannes et coepiscopi ejus eadem quæ Nestorius sentientes, sub hypocrisi ejus dejectioni consenserint, quædam testimonia ex libro Eutherii coheretici ejus contra unitivam beati Cyrilli epistolam, ubi et ejusdem Nestorii testimoniis utitur, hic transcribenda prospexi, per quæ etiam nunc Catholicorum et hæreticorum differentia dignoscatur, et maxime circa fidem, de qua nunc specialiter sermo est.*

#### CAPUT CCI [290].

*Epistola<sup>61</sup> Eutherii, quondam Tyanensis episcopi, ad Alexandrum Hierapolitanum, contra pacem scripta Ecclesiæ Dei, quæ facta est inter Cyrillum et Joannem episcopum.*

Movet me ad scribendum consuete a Deo-Passianis adversus pietatem pugna conscendens **858** Nunc vero duo me ista compellunt intacitum movere sermonem contra eos qui impiis assenserunt. Unum, quia Oriens bene degens in pace prius, nunc sicut et cæteræ provinciæ perturbatur. Et quia is,

A qui hujus<sup>62</sup> perturbationis est causa, ut admirabile aliquid, delictum suum per epistolam laudat. Scribit namque ad Cilicam Patres: *Si quis vero, quod absit! ab hoc bono avertitur, hic manifestus est, quod ab olim et a principio non ea quæ Domini sunt, sed quæ sua, quæsierit.* A quo inquirere bonum est. A te interim quæ Domini sunt, quæremus, quæ in Epheso perdidisti, non veniens<sup>63</sup> tempore definito, atque nunc in Ægyptum dirigens contra fidem perpetrasti. Taceo interim quæ contra personam<sup>64</sup>, quæ in invidia est, fueris machinatus, sciens quod jurisdictio, quæ pro pietate movebatur, illius defensionem proficeret. Sæpe enim potente persona pietas utitur circa fidem pro suo contra impietatem statu, quoties se viderit impugnari. Sicut quondam

B sanctæ memoriæ Meletio Antiocheno episcopo, et ante ipsum immortalis memoriæ Alexandrino episcopo Athanasio. Dic igitur nobis, quando tu ea quæ Domini sunt quæsieris, præteritis temporibus, an præsentibus? Sed ne scrutatores tuæ conversationis putes, contra Ægyptii impietates sine pudore debellatus es. Ex tuo et ejus novello negotio, qualiter de præteritis dijudicatio nulla fit, hoc nobis ostende. Et utrum correctio cujuslibet putanda sit, judicemus. Illiusne, qui deliquit atque correptus est, an tua qui judicasti et corripuisti? Dic quis alterum sit lucratus? Quis sit peccati absque sua confusione correptor? Quis imitatus Petrum, et ad pœnitentiam parate susceptus? perscrutemur, si placet, et eorum, quæ ad te ab Ægypto<sup>65</sup> scripta sunt virtutem.

C Videamus si pacem, quam redditam prospere mundo annuntias, rixæ adjectione factam non reperimus in te. Et veni, ut attingentes ipsarum principium litterarum, Ægyptiæ illius interim dejectionis specimen videamus. Qualiter in ipsis epistolæ præmiis Salvatoris quidem Christi præteriens faciat mentionem, imperialem vero proxi dilatet laudem. Et hoc namque impiorum est proprium, despicerem quidem patientiam Salvatoris, obsequi vero eorum, qui in terra prævalent, potestatibus. Sed mihi dona, ut de vanis illius circa hæc sermonibus taceam, ipsam virtutem earundem inspiciens litterarum. Quod vero est deterius, qui deludit irreprehensibile Domini consilium, semetipsum cœlitus consiliarium divinæ gubernationis efficiens. Nam sensum, quem volentes ejus adhibent blasphemias, nomine pacis **859** appellat, et ipsam a Salvatore attributam quadam quasi lege pronuntiat. Adhuc autem conspectio digna est et ipsa sinceritas adulationis ad principes. Miratur enim eorum pietatem a parentibus traditam, et per hoc eos suadere volens hanc

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>59</sup> si quis. Hoc fragmentum tribus in locis refert Facundus, nimirum l. viii, c. 3 et 5. B. <sup>60</sup> immanifest. Apud Facundum, obscurum. B. <sup>61</sup> Epist. Non est epistola, sed invectiva adversus Cyrillum Alex. et Joannem Antiochenum, ab Euthero haud dubie missa ad Alexandrum. B. <sup>62</sup> is qui hujus. Joannes episcopus Antiochenus. B. <sup>63</sup> non veniens. Vide supra, epist. 25. B. <sup>64</sup> pers. Nestorium. B. <sup>65</sup> Ægypt. Cyrillo Alex. Agitur itaque hic de epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quæ acriter et invidiose examinatur. B.



ejus suscipere impietatem, quæ illis beatis adversa est. Unde coronas iterum plectit ei, qui occurrit ad ipsum, et auget ejus superbiam contra fidem. Ipse namque epistolæ verborum crepitus interpretatur illius animæ crudum tumorem. Quæ commemorari est bonum. Nam quo quidem modo Ecclesiæ sint divisæ, superfluum dictu est. O protervia! Insonem semetipsum censet, et sola, qua contra alios dicat, interminatione seu comminatione contentus, probationem culpæ alterius putari vult, quod ad accusandum prone paratus sit. Ubi sunt nunc, qui tuba canunt hujus pœnitentiam<sup>66</sup>? Ubi sunt illusionis hujus impudentes præcones? Quid loquimini contra illum, qui ab eo et aperte<sup>67</sup> theatrizamini? Videte quam de vobis exhibet pompam, et eos lætissimo risu traducit, qui pridem quidem bellati sunt contra eum; nunc vero ejus facti sunt fœderati. Quid enim dixit? *Quoniam vero superflua omnino et inopportuna Ecclesiarum discordia facta est. Nunc nobis est præcipue satisfactum. O incongruitas! Superfluam dicit suæ discordiæ increpationem impiæ culturæ suæ discoopertionem. Sed et satisfactionem superfluitatis hujus annuntiat. Dic, o optime, hujus satisfactionis speciem, de forma hypocritarum subsannationem triumphi in eos, qui tibi prodidere veritatem. Scribe tuorum supplicum confessionem. Scribe occultas Judæ nunc contra divinitatem nundinas. Dic proditionis et modum.*

*Domino meo*<sup>68</sup>, inquit, *religiosissimo episcopo Paulo chartam nobis offerente, irreprehensibilem confessionem fidei continentem, et hanc a sanctitate tua, et ab his qui illic sunt, religiosissimis episcopis compositam confirmante.* Intende, quæso confessionis conjunctioni. Ait enim: *Irreprehensibilem confessionem fidei continentem.* Judex etiam nunc sit fidei, qui damnatus est. Judicat iudices, qui additus est. Et exigit testimonium quasi veracior. Ait enim: *Et hanc a sanctitate tua, et ab his, qui illic sunt, religiosissimis episcopis compositam confirmante.* Quantam simulationem demonstrabat absconditam! Confirmante, inquit, erroris eorum correctionem, gestorum **860** contra me ab eis pœnitentiam, præcedentis errorum confessionis incongruitatem, mei magisterii utilitatem, neorum capitulorum conservationem. Etenim expetam, inquit, eos fidei hujus testimonium, ut eorum contra expositionem meam calumniam publicetur. Dico et *irreprehensibilem eorum confessionem*, ut adversantes mihi, accusatos nuper credidisse convincam. Sed quid me detinet impœnitens Ægyptii elatio, dum me abstrahat jam fratricidii<sup>69</sup> perpetratio. Video namque illos hære-

ditate ejus, qui iniquitatem ipsam passus est, adornari, et illius nitescere floribus. Dicite enim mihi, cujus doctrinas et exponitis, quo prius hæc estis prædicante confessi! Et siquidem talia plurimos latent, fingite solos vestra vos discere; si vero clara sunt omnibus, cur occiditis hæreditatem, quam diripitis? Verumtamen legamus, et horum demonstrationem videamus.

*Confitemur, inquit, Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore, ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, ultimis vero diebus eundem ipsum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria sancta Virgine secundum humanitatem: consubstantialiam Patri eundem secundum divinitatem, et consubstantialiem nobis secundum humanitatem.* Hæc nunc scripsistis vos. Audite et ejus<sup>70</sup> dicta, qui expugnatur a vobis, quam clare eadem dixerit. Sequens enim sanctos Patres, qui Nicææ convenerunt, et coram Ecclesia circa illorum expositionem verbum faciens, sic ait: *Vox significans et divinitatem et humanitatem, id est, id nomen, quod est Christus, Patres vera dicere facit utraque. Consubstantialis Patri Christus, verum est. Etenim secundum divinitatem consubsistit. Consubstantialis nobis secundum humanam naturam, verum est. Et homo est enim.* Vides quomodo unius linguæ sint prædicationes. Cur igitur abnegatis prædicatorem veritatis? Cur qui ei assensistis, contra ipsum, cui consentitis, furiose pugnatis? Cur refutatis eum, cum quo ipsa sentitis, et alii, qui blasphemant, communionem jungimini? Non mihi sitis verbis orthodoxi, et operibus blasphemii. Res pietatis ostende, et vera eris de pietate conscribens.

Sed dic, inquit, et residuæ confessionis identitatem, et de Virgine sancta præcipue. *Confitemur*<sup>71</sup> enim nos, inquit, *sanctam Virginem Dei Genitricem, eo quod Deus Verbum incarnatus sit et inhumanatus, et per ex ipsa conceptionem univerit sibi templum ex ipsa susceptum.* Ego tibi ostendam, et hujus confessionis similitudinem: etsi ab acribia recidisti.

Participatus namque es cum hæreticis, **861** cumque orthodoxis, quæ de Virgine sapis. Et audi qualiter ne hoc prædicatorem veritatis omiserit. Sermonem namque de inhumanatione coram Ecclesia faciens, et infirmioribus auribus condescendens, sic ait: *Oportet*<sup>72</sup> *id et clarius dicere, ut omnibus sit perspicuum ejus, quod dicitur, intellectus: Liber generationis Jesu Christi. Non ait: Liber generationis Dei Verbi. Neque: Liber generationis hominis. Nam si diceret: Liber generationis hominis, Christum purum,*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>66</sup> *hujus pœnit.* Orientales enim pœnitentiam Cyrilli vocabant eam quam cum Joanne inierat pacem. *B.* <sup>67</sup> *theatriz.* Id est, illudimini. *B.* <sup>68</sup> *Domino meo.* Carpit singulatim varia capita epistolæ sancti Cyrilli ad Joannem Antiochenum missæ per Paulum Emesenum, quæ in Actis concilii Ephesini exstat Græce et Latine, tertia parte, cap. 34. Simul et fraudem objicit, qua Joannes Antiochenus usus, ut tardius ad Ephesinam se synodum conferret. *G.* <sup>69</sup> *fratric.* Depositionis Nestorii. Vid. quæ ad Excerpta ex Irenæi scriptis notata sunt, p. 845. <sup>70</sup> *ejus.* Id est, Nestorii. *B.* <sup>71</sup> *Confit.* Redit ad epistolam Cyrilli. *B.* <sup>72</sup> *Oportet,* etc. Fragmentum est sermonis a Nestorio habiti in ecclesia, quod exstat supra. *Habetur etiam inter Opera Marii Mercatoris. Eadem repetit Nestorius in epistola ad Cyrillum. B.*

nobis hominem demonstrasset; si vero dixisset: Liber generationis Dei Verbi, puram nobis induceret divinitatem. Comprehendit igitur utrasque naturas in appellatione Christi, ut nullum sine altero intelligatur. Hinc sanctæ Virgini convenit quidem et ex eo, quod Christi facta sit mater, ut duplici nomine appellatur. Quoniam vero oportet et propter eos, qui clariorem appellationis hujus exigunt intellectum, et maxime filios existentes Ecclesiæ, et dicto ad eos uti manifestiore, ideo et nunc quæ pridem breviori appellatione de beata illa et sancta Virgine prædicabantur, hæc manifestioribus appellationibus confitemur: quoniam sancta Virgo Dei genitrix est, et hominis genitrix. Dei genitrix quidem, eo quod templum illud, quod in ea a Spiritu sancto creatum est, unitum sit deitati; hominis vero genitrix, eo quod assumpserit nostræ naturæ primitias divina natura. Quis igitur præfatæ confessionis expositionem secutus est? Tu qui Dei Genitricem dixisti tantummodo; an et iste, qui Genitrici conjunxit hominis genitricem? Perimis confessionem fidei, quam prius exposueras. Dixisti namque ex ipsa genitum Christum secundum humanitatem. Noli igitur perimere priora fugiendo quod sequitur.

Quod vero non secutus sis Patres orthodoxos, et maxime beatæ ac sanctæ memoriæ episcopum Tarsi Diodorum, audies a beato condensorie quidem dici Dei Genitricis vocem concedente, non vero abscindi ab ea et hominis genitricem dogmatizante. Inquit enim: Verumtamen dicatur propter unionem Maria Dei genitrix. Deus enim fortis est semen Abraham pro unionem ad Deum Verbum. Fatenda vero et hominis genitrix est Maria. Dei vero genitrix, non tanquam naturæ sit partus, sed quia is, qui est ex Deo, homo natura, Deo Verbo conjunctus est. Vidisti subtilitatis expositionem. Cur igitur non secutus es sanctos Patres? Major enim est accusatio illa. Quia et dum promississet pariter omnino nihil adjicere fidei sanctorum Patrum, qui Nicææ congregati sunt, vocem quæ ab illis dicta non est, adjecistis, secuti plures consonantes illorum; nunc vero et Patribus illusistis, et discipulorum non estis secuti vestigia. Omnia **862** autem fecistis soli placere festinantes Ægyptio. Unde et fictas illius assentationes vos suscepistis soli, dum sanctas ad decipiendum vos appellaverit voces.

Has, inquit, adeuntes sanctas voces. O multiformis error, impiissime et veritatis inimice! Nunc sanctæ sunt pietatis voces, nunc dixisti fidei verba, nunc tibi est rectæ glorificationis confessio prædicata. Tandem tege impudicentiæ faciem. Nonne impugnatus a te doctor hæc te imbuat prius? Lege infelix inscriptos ad te apices. Vide, impudentia plene, clarius tibi explanatas has sanctas voces, et aut temetipsum ut fidei adversarium increpa, aut

ironiam sanctæ hujus appellationis denuda. Quid enim tibi scripsit, etiam quando ei contumelias ingessisti? Et si <sup>73</sup> mihi, inquit, aures ad fraternam medicinam præstiteris. Ipsas tibi illorum sanctorum voces proponens, liberabo te a calumnia contra eos et contra divinas Scripturas per illos. Credo, inquit, in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum. Attende, quomodo prius ponentes, Dominus, et Christus et Unigenitus, et Filius, quæ nomina divinitati et humanitati communia sunt, quasi quædam fundamenta, tunc inhumanationis, et resurrectionis, et passionis superædificant traditionem, ut præpositis nominibus quibusdam utrarumque naturarum significativis, neque eam, quæ filiationis et dominationis sunt, incidantur; nec ea, quæ naturarum, in singularitate filiationis confusionis exterminio periclitentur.

Nonne hæc tibi scripta sunt prius? Sed istis et ea, quæ ante nuper laudata sunt, confer. Confitemur <sup>74</sup>, inquit, Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum perfectum et hominem perfectum. Illic intende, quia edoctus es olim, quod ut fundamenta sint divinitatis et humanitatis nomina. Dic vero et reliqua: Ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum divinitatem; in ultimo vero dierum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria virgine secundum humanitatem: consubstantiali eundem Patri secundum divinitatem, et consubstantiali nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum unio facta est, propter quam unum Christum, unum Dominum, unum Filium confitemur. Secundum hanc inconfusæ unionis intelligentiam discute et hic rursus consonationis virtutem. Ut præpositis, inquit, nominibus quibusdam communibus utrarumque naturarum significativis, neque ea, quæ filiationis et dominationis sunt, incidantur; nec ea, quæ naturarum, in singularitate filiationis confusionis exterminio periclitentur. Vides, quomodo tibi eundem quidem ex indivisa et singulari **863** filiationis intelligentia clarius scripsit. Ad hæc ubi tuam factam laudem suscipiemus? Hæc ipsa enim et odisti, et miraris; et anathematizas, et sacra dicis. Sed inquit: Nunc admiror, ex quo vocem Dei Genitricis accepi. Tunc enim non solum tacebatur, sed e contrario etiam projiciebatur. Christi enim Genitrix, et non Dei Genitrix dicebatur. Hæc eadem. Ostensum quidem tibi est et ex prædictæ vocis vi. Quin potius vocum expugnabilis ratio. Quia vero his litteris intendens abscindis consequentiæ rationes, ego tibi expediam epistolæ verba, ostendamque illum virum hanc vocem nullatenus repulisse.

Ait enim hæc ipsa. Ubique, inquit, divina Scriptura, quotiescunque Dominicæ dispensationis memoriam facit, generationem passionemque non divinitatis Christi tradit, sed humanitatis: ita ut vocetur

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>73</sup> si. Additum a Baluzio, qui observat, hoc esse fragmentum ex epistola Nestorii ad Cyrillum. <sup>74</sup> Conf. Redit ad fragmentum paulo antea laudatum ex epistola Cyrilli ad Joannem. E.

*juxta scrupulosiorem appellationem sancta Virgo genitrix Christi, et non genitrix Dei.* Secundum scrupulosiorem, inquit, appellationem. Ubi autem quaeritur quod scrupulosius est, ibi non omnino perimitur quod simplicius est. Utrumque enim suscipientium commensuratur auditus. Sic enim ad eos et postea dictum est : *Quia propter eos, qui clariorem appellationem hujus expetunt intellectus.* Et id quod est : *Veruntamen dicatur propter unionem et Dei Genitrix, si non juxta hæreticum sensum.* Sufficiat igitur et ista convictio fraudis, quæ contra illas litteras facta est. Incongruum namque est relinquentes nos importabilem tuam contra Salvatorem blasphemiam, de simplici Virginitate appellatione contendere. Ipsa enim quæ visus es admirando laudare, mox pace nisus evertisti. Nam siquidem solum vocasses sacras illas voces, et continuo tacuisses, multorum subrepsisses auditibus. Quo vero compellit te ultio veritatis? Simulationis tenebras amisisti.

Age igitur, et nos rursus utamur gladiis contra te. Et prius quidem sibimetipsi repugnare monstrems tuæ temeritatis insaniam. Nam qui in superioribus epistolæ partibus decencia temporis pacis et sapere te et dicere promisisti, mox ex insidiis erigis prælium, et vespas agrestes appellas eos, qui ad tuarum conscripserunt blasphemiarum convictionem. Ubi autem sunt etiam nunc, qui tuba canunt hanc pacem; qui eum, qui contumelias ingerit, prædicant pœnitentem? Quid erratis, imo vero quid tentatis decipere? Non sunt hæc verba pœnitentis. Sed nec iterum dicere : *Sic et nos<sup>78</sup> sapere invenientes.* Pro eo ut dicat : *Non nunc hæc ex pœnitentia sapimus, sed semper ita sapimus, et sumus vane depositi.* Dic et aliud huic demonstrationi conveniens. Oportebat namque clare intelligere, quod omne fere nobis fuerit de fide certamen. Certamina præterdit, o homo, et tu pacem nominas **864** prælium. Ille expoliatur ad luctamen, et tu profers de pace leges. Si autem mihi hæc dicenti non credis, vide et ipsos sudores ejus certaminis. Vide impietatis fomenta. Desige mentem blasphemis ejus captationibus.

Ece enim sequens impia capitula sua, rursus ipsa defendit, et confirmat apud nos. Interim namque Emmanuelis appellatione in generatione secundum carnem denuo utens, carnalem ac non Deo decibilem generationem Virginis commemorat. Deinde ad reliqua, velut quadam consequentia ad ipsam editionem capitulorum, pergens, introducitur scribens temperationis confusionisque unionem. Audi enim, quæ post hæc verba posuerit. *Qui vero, inquit, desuper ac de cælo descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et vocatus est Filius hominis, perstans esse quod fuit,*

*id est, Deus : inconvertibilis namque est et immutabilis secundum naturam, ut unus jam intelligendus cum propria carne, de cælo dicitur descendisse. Nominatus vero est et homo de cælo, perfectus existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Attende subtilitatem verborum : vide sermonum longitudinis intellectum. Quia inquit : *Desuper ac de cælo descendens Deus Verbum.* Et quid post pauca? *Ut unus, inquit, jam intelligendus.* O optime, et quomodo jam cum carne est? Jam non solum Verbum intelligitur, sed caro et Verbum. Inseparabiliter quidem ut una persona contemplandus, non vero unum Verbum, vel unus Sermo intelligendus. Quid adoperis conversionis credulitatem? Quid corrumpis scripturam, quæ furto non subjacet? Quid nomen fugiens Christi, ad hoc divinæ naturæ circumvolveris, ut eam dispensationis passionibus subdas? Sequere apostolum Paulum, et ne illudas Christum, qui in eo locutus est. Non ait : *Ipsa de cælo descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens.* Sed quid dicit? *Hoc sentitur in vobis, quod et in Christo Jesu, qui in forma Dei existens, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Quæ verba et sanctorum Patrum, qui apud Nicæam convenerunt, secuta est fides.

Solus vero intellectus vestri Apollinarius institutor, nominum remutationem contra eorundem sanctorum Patrum Nicænam confessionem, et contra ipsam divinam Scripturam fraudulentè induxit, pro Domino, et Jesu Christo, et Filio, quæ sunt duarum naturarum significativa nomina, Deum Verbum tantummodo exponens. Ut dum solam divinam naturam personæ significat, tanquam quæ superet alteram, ipsam prædicet pro persona, et contemperet ambas in unam bene sonantem naturam. Hanc namque intentionem et tui sequuntur multiloquia verbi. *Deus, inquis, Verbum ut unus jam intelligendus cum propria carne.*

**865** Dic et reliqua. *De cælo, inquit, dicitur descendisse. Nominatus vero est homo de cælo, perfectus existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Et quid est, quod in divinitate et in humanitate cognoscitur esse perfectus? Quid est alterum, quod præter illas, quæ unitæ sunt, naturas inducitur? Quid est præter ipsas, quod in ipsis speculari sit? Nam quod in aliquo est perfectum, alterum præter ipsum est, in quo ostenditur esse perfectum. Quomodo nobis in tres duas scidisti naturas? Dic quid sit præter deitatem et humanitatem alterum, quod in eis perfectum debeat speculari? Ne transeas quod est tuum. Noli fugere convictionem. Habes demonstrationem præ manibus. Profer expositionem capitulorum. Ostende

<sup>78</sup> Philipp. II, 5 seqq.

<sup>78</sup> Sic et nos, etc. Verba Cyrilli. B.

inde manifeste, quod quaeritur; clamans *naturalem* A et *secundum subsistentiam* unionem. Hæc tibi enim objectum solvunt. Hæc tibi ædificant circa materiarum modum præter naturas ex naturis figuram: figuram, quæ ex eis et sit, et in eis est contemplanda. *Perfectus*, inquis, *existens in deitate*, et *perfectus idem ipse in humanitate*. Putasne, perfectus Deus Sermo secundum te in divinitate, an potius confiteberis secundum nos divinitate perfectum? Et rursus: Putasne, perfectus idem ipse, ut inquis, in humanitate, an potius iterum credes nobiscum perfectum Deum in homine perfecto? Deum namque tantum et hominem glorificamus, nihil alterum præter unitas agnoscentes naturas.

Dic vero et quod sequitur. *Et \* tanquam in una*, inquit, *persona intelligendus*. Quæ est latrantium B tanta vesania? Non enim sufficit, quod in naturis inducitur aliquid alterum, id est, exnaturale, et secundum subsistentiam unitione figura quædam; sed et in ipsa figura alterum quoddam peregrinum et inconstans dogmatizat. *Et ut in una*, inquit, *persona intelligendus*. Non jam dixit unam contemplari debere personam, sed alterum in persona intelligendum. O intolerabilis ista confusio! O hæc contemplantia naturarum! Sed nos hanc similiter iusilientem despiciamus ejus blasphemiam. Intendamus vero, quomodo naturas Dominicas completivas filiationis inducat. Nam dum perfectum supponit in eis alterum, introducit ex eis compositionem factam, qua Filius perficeretur. Et ubi est C inhumanationis Filii perfectio? Ubi permansio indefecta filiationis ante sæcula? Ubi est quem consubstantialiam Patrum fides absque mendacio dixit? Non sine causa, ut arbitror, qui vocati a te sunt vespæ, de cælo te ominari carnem dixerunt. Nam si et caro implet filiationem, perfecta vero et ante adventum filiatio fuit, necesse est consempiternam dicere huic perfectioni et carnem. Consempiternam vero dicens, consubstantialiam quoque dicturus es. Consubstantialiam vero dicens, cœlestem sapere convinceris. Ne despicias. 866 Non est tibi aculei parva plaga vesparum. Strangulat enim tuæ impietatis fauces, ut aut neges filietatem ante inhumanationem fuisse perfectam, aut hoc volens dicere, fatearis illud nolens, quod carnem sentias esse cœlestem. Expedit porro tibi accipienti plagam magis benigne suscipere vesparum doctrinas, quam vanitatem tantæ impietatis amplecti. Reliqua enim verba sæpius forsan dixeris pietatis. Si vero impudenter agis, et hoc discis, te ipsum rursus blasphemii permanentem latranterque deterius.

*Unus enim*, inquit, *Dominus Jesus Christus*. *Etsi non ignoratur differentia naturarum, ex quibus unionem dicimus ineffabilem factam*. O insania! O insipientia! O amari et venenosi latratus! Quomodo dulce et amarum contemperavit in idem? Quomodo inel veneno conjunxit? Scimus, seductor, quod unus sit Dominus Jesus Christus, et quod non ignoretur differentia naturarum. Dic autem nobis,

quid tibi vult illud, quod ais: *Ex quibus unionem dicimus ineffabilem factam*. An utique iterum illud, quod ex naturis plena est filiatio? Etsi enim simul non dicere nunc unionem naturalem, volens ineffabilem nominare, sed tamen altero verbo idem composuisti. Hoc ipso namque quod dixisti, *Ex quibus*, alterum rursus præter naturas significas, quod ex ipsis est. Vides quomodo in eisdem volueris? Nec lates irridens. Nos namque, o mirabilis, non ex ipsis unionem dicimus factam; sed ipsarum tantummodo naturarum confitemur unionem. Sic enim et perfectionem filiationis, quæ est ante sæcula, absque repugnatione prædicamus: et gratiam, quæ nobis ex inhumanatione donata est, in glorificatione servamus. Non enim ipse indiguit ad plenitudinem filiationis primitiis nostris; sed nos indigentes, adoptionem digni facti sumus ab ejus carne suscipere.

Ad prædicta et illud pariter videamus, quod non solum capitulorum impietati hæc epistola convenit, sed etiam, sicut diximus pridem, et illas voces, quas sacras vocavit, evertit. Audi enim Deum perfectum, hominemque perfectum. Perfectum e contrario prædicavit, verisimilem seductionem commutans, ac dicens: *In divinitate perfectum, et in humanitate perfectum*. Et rursus hæc dicens, quarum *naturarum* e contrario docuit obtegens confusionem. *unionem* dicit ineffabilem. *Ex quibus*, inquit, *unionem dicimus ineffabilem factam*; sursum atque deorsum adjectione syllabarum temperans blasphemiam. Huc enim ex Arii et Eunomii magisterio adductus est contentiosus hic dæmon, impudentissima bestia, inverecondus draco. Et quasi parva fuerit præcedens impietas, ejus additamentis aliis quod dirum est, supernutrit.

Et verbis rursus transformatis impietatem colorans, ad intentionem suam passibilis apud eum divinitas 867 recurrit. Quid enim dixit ad hæc: *Impassibilem Dei Sermonem subsistere confitemur universi*? Etsi omni sapientia dispensans ipse mysterium, sibimetipsi impartire videatur eas, quæ contigerunt carni propriæ, passiones, impassibilem Dei Sermonem subsistere confiteris. Et cur præcedens cum passibilem dogmatizas? Dic quid tibi velit, quod inquis, sibimet ipsi impartire passiones, nisi utique illud, quod voluntarie passus sit? Novimus enim tuorum verborum consuetudinem. Sed possibile est, ut quidam simul cum blasphemio irridendum contendat adversum nos, quod *impartire* iste impius dixerit, quasi proprias facere. Ad quos dicimus nos, quod primum vocem, qua dicitur, *impartit*, non id solum significare putetis, quod pertinet ad propria facere, sed etiam comparticipationis est res. *Impartire* namque, quasi inter se et alterum partiri aliquas res, corrupto per compositionem sermonis verbo nominatur. Si igitur sibimetipsi impartit, constat quia id ita dicitur, sicut voluntarie vel spontanee passionem participat. Confirmat vero quod et nunc passum Deum Ver-

lum dogmatizet iste adversarius legum, positi ab eo super hoc Scripturæ testimonii lectio. Quale est, inquit, illud quod per prophetæ vocem præconatur, ut ex ipso? *Dorsum meum dedi ad verbera, et maxillas meas ad colaphos; faciem vero meam non averti a confusione sputorum* <sup>r</sup>. Obstupefacit me illius sensus incongruitas. Si enim Verbum carnis passiones proprias facit (concedatur enim quia id quod est, *impertit*, ita ponit, ac si dicat, proprias facit passiones), quomodo ad id testimonio utitur isto, ut carnales has passiones sustinere dicatur? Aliud quippe est propria facere verbera carnis, et aliud ipsum verbera pertulisse, et ipsum fuisse colaphizatum, ipsumque computum. Scripturæ siquidem testimonio Deum Verbum per semetipsum prædicat pertulisse. Quomodo enim eum, qui semel impassibilis exstat, et incompositus, et liber a formis, creatorque formarum, aut ut ex partibus compositum, et membris constantem, quicumque eorum qui bene sapiunt, suspicetur, nisi ejus inseparabile templum, quod constat dorso, et maxillis, et facie, quæ computa est, ut prædixisti? Iste vero figurans infigurabile, ipsi passiones impertit universas. Si enim, sicut dixi, ex ipso, quod sibimetipsi passionem carnis impertit, ante præconatum est: *Dorsum meum dedi ad verbera, etc.*, alteras præter carnem convincetur habere Deus Verbum figurales figuras, quæ passiones carnis in participationem recipiant.

O insuperabilis insania! O innumerabilis contaminatio! O ineffabilis temeritas! Divinitatem figurat impius, et flagellat. Obstupesco de contaminata hujus temeritate formidans, et tremo dum loquor. Sed parco jam mihi, reliquorum jactans alienationem, et desolationis abominationem, quæ et iterum **868** circa Apollinarij phrenesin nihil se de sanctorum Patrum fide corrumpere irrisorie jactitat, et similiter contra Spiritum <sup>76</sup> sanctum illius blasphemias solite sequitur. Lugeo autem solos, qui cum eo <sup>77</sup> contra divinitatem manus extenderunt. Qui invocat Christum, et ejus perfert hostem, quam is <sup>78</sup> in vos habet jurisdictionem? Quam excusationem, qui addictis impiis paci, impietatis hujus estis refugæ facti? Projicientes fructus, fovistis radicem. Quinimo et fructus recepistis, et radicem completimini. Quas fraudes vestras ad memoriam reducemus? Illasne, quibus tardius pervenistis ad Ephesum? Ad deceptiones, quas in ipsa Epheso perpetrastis? An de prodizione facta Constantinopoli <sup>79</sup>? An

A de irrisione Tarsi <sup>80</sup> composita? An de subdola assentatione Antiochiæ <sup>81</sup> gesta? nonne illum punire meditabimini, quem festivis muneribus alliciebatis? Nonne Patres orthodoxos per scripta subegistis, jurationibus <sup>82</sup> inducente te? Nonne Constantino-politanos et Antiochenos populos fovebatis? Digna sunt impietati Ægyptiæ, quæ a vobis sunt perpetrata. Consonant sibi ad invicem nundinæ vestræ. Quæcunque enim desivistis blasphemare per linguam, hæc studetis simulatione firmare. Sed vos <sup>84</sup>, qui horum non estis participati pestilentia, inviolatum servate bonum depositum, quod et accepistis, in quo et baptizati estis, per quod et salvamini, declinantes omne impietatis collegium: maxime ne communicetis infeste illis, qui polluti jam fuerint. Hi enim dum rectæ fidei se simulent assertores, impietati ministrant. Ad eos bene testificatur clamans Scriptura divina: *Non potestis duobus dominis servire* <sup>1</sup>. *Unus enim Dominus, una fides, unum baptisma* <sup>1</sup>. Unus quippe per omnia, et super omnia, et in omnibus Deus, qui reddet unicuique secundum opera ejus. Ipsi gloria in sæcula. Amen.

## CAPUT CCH [291].

Presbyter Claudianus <sup>81</sup>.

Præsumentes de sanctitate tua, quippe tanquam de nostro fratre, **869** qui omnia etiam, quæ effabilia sunt, ut nosti, potes complere, religiosissimum presbyterum Paulum virtute eulogiarum illuc summus parati dirigere, præsumentes, ut diximus, de Deo, et de tua, domine, religiositate.

## CAPUT. CCHII [292].

Epistola, inquit, Epiphani archidiaconi, et Synelli Cyrilli, ad Maximianum episcopum Constantinopolitanum, in qua magis convincitur intentio Cyrilli, et eorum, qui circa eum.

Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo, patri patrum, et archiepiscopo Maximo Epiphanius tuus.

Quæ nobis sæpius a tua scripta sunt sanctitate, non erant ita perturbatione plena, sicut quæ nunc transmissa sunt domino meo per omnia sanctissimo sanctitatis vestræ fratri Cyrillo, quæ plus eum fecerunt incidere ægritudinis recidivam; et admirandissimi tribuni Aristolai, et quæ meæ humilitati directa sunt. Et ad utraque, petita venia, refero, tam quæ olim facta sunt, quam quæ nunc denuo definita, et in quibus contristatus est sanctissimus et Deo amicissimus frater vester Cyrillus: insimi-

<sup>r</sup> Thren. iii, 30. <sup>s</sup> Matth. vi, 24. <sup>t</sup> Ephes. iv, 5.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>76</sup> contra Spiritum. Ubi ait, eum procedere quidem ex Deo Patre, a Filio autem alienum non esse secundum unius essentiæ rationem. B. <sup>77</sup> cum eo. Id est, cum Joanne Antiocheno, quod sequentia probant. B. <sup>78</sup> quam is, etc. Alloquitur nunc et redarguit Joannem Antiochenum et eos qui cum illo ad concordiam redierunt. B. <sup>79</sup> Const. Seu potius Chalcedone. B. <sup>80</sup> Tarsi. Ubi congregatum ab concilio a Joanne post recessum a Chalcedone. Vide Epist. 55. B. <sup>81</sup> Ant. Ibi enim post reditum est Epheso synodum habuit Joannes, in qua rursus damnavit Cyrillum et eos qui cum ipso erant. Vide Socratem l. vii, et Liberatum, c. 6. B. <sup>82</sup> jurat. Id est, terribilibus sacramentis, quorum mentio supra, epist. 152. B. <sup>83</sup> Vos. Id est, Alexander Hierapolitane, et reliqui qui communionem habere noluistis cum Cyrillo. B. <sup>84</sup> Claud. Constantinopolitanus, ut docet sequens epistola. B.

ter clarissimus tribunus Aristolaus. Nam dum prius A id Orientales expeterent, ut capitula, quæ sanctissimus frater vester Cyrillus exposuit, hæc ipsa anathematizans <sup>85</sup> idem extra Ecclesiam catholicam faceret, in hoc idem dominus meus sanctissimus Pater Cyrillus recertabat, atque dicebat, quod sancta et magna synodus agnoscens, quorum veritatem sancivit, ea rectæ et sanæ fidei esse, et Joannem cum reliquis segregationi subjecti. *Et quomodo*, inquit, *ego cum eis faciam pacem, et evertam synodale iudicium?* Admirandissimus autem tribunus Aristolaus insistebat ei, ut divinitus <sup>86</sup> sancita perageret. Et hoc ex necessitate disposuit per omnia sanctissimus dominus meus Cyrillus, ut ejus quidem sanctitas anathemate interposito dicat, quod non juxta hæreticum intellectum hæc ipsa exposuerit; sed quidquid videtur reprehensibile esse, zelo et calore circa Dominum nostrum Jesum Christum, qui abnegatus est a Nestorio, dictum sit: Orientales autem cuncti anathematizent Nestorium, ejusque sententiam, et ita suscipiantur ad pacem. Hoc autem mandante magnificentissimo Aristolao eis, qui circa Joannem sunt et dominum Acacium, quod deberet dominus Acacius Joannem compellere, direxerunt Paulum, vitantes hoc, ut de illo nihil in memoria aberret, sed ille quiesceret. Igitur domino meo sanctissimo patre Cyrillo magna ægritudine detento, placuit ista differre. Post aliquot autem dies ostendit magnificentissimo tribuno Paulus episcopus litteras piissimi <sup>87</sup> Joannis, quod episcopi Orientis, et qui ulterius sunt, **870** hæc fieri non sinant: quæ et habebant quasdam illius impii, id est, Nestorii paginas. Dum rursus magnificentissimus Aristolaus hæc per litteras intimaret, increpitans eis scripsit <sup>88</sup>. Verum magnificentiæ ejus *rescriptum est*, quod quædam decreta fuerint nuper ab episcopis, qui Antiochiæ convenerunt, et Alexander <sup>89</sup> episcopus cum certa formula, quæ esset prolata, ad ejus esset magnificentiam destinandus. Hæc igitur addiscens dominus meus sanctissimus Cyrillus circa tuam quidem sanctitatem valde contristatur, quod pro ejus non posuerit is animam suam, qui sæpe laborat, sanctitate. Et quod insuper et cum domino Philippo <sup>90</sup> et domino Claudiano non curet, quomodo hinc exire faciatis Aristolaum clarissimum virum; sed præter ipsorum consilium, aïens, nihil feceritis. Et iterum recidivam incurrit.

Nunc igitur, domine mi sanctissime, impone tibi omne in hac causa studium. Scriptum est et a domino meo fratre vestro, et dominæ, ancillæ Dei reverendissimæ Pulcheriæ, et præposito Paulo, et Romano <sup>91</sup> cubiculario, et dominæ Marcellæ cubi-

culariæ, et dominæ Droseriæ. Et directæ sunt benedictiones, dignæ eis. Et ei, qui contra Ecclesiam est, Chrysoreti præposito magnificentissimus Aristolaus paratus est scribere de nonnullis, quæ angelus tuus debeat impetrare. Et ipsi vero dignæ transmissæ sunt eulogiæ. Scripsit autem dominus meus sanctissimus frater vester, et Domino scholastico, et magnificentissimo Arthebæ, ut ipsi conveniant et persuadeant Chrysoreti tandem desistere ab oppugnatione Ecclesiæ. Et ipsi vero benedictiones dignæ directæ sunt. Festina igitur et tu ipse, sanctissime, supplicare dominæ, ancillæ Dei, Pulcheriæ Augustæ, ut iterum ponat animam suam pro Domino Christo. Puto enim quod nunc non satis curet pro sanctissimo vestro fratre Cyrillo, ut et omnes qui sunt in palatio regis; et quidquid avaritiæ eorum deest: quanquam non desint et ipsi diversæ benedictiones, ut scribat increpative Joanni, quo nec memoria illius impii fiat: scribatur vero et magnificentissimo Aristolao, ut instet ei celeriter. Et roga dominam Olympiadem, ut et ipsa coadjuvet nos; et ut insuper roget Marcellam et Droseriam: quia satis eam patienter auscultant. Et studium namque est Orientalium nonnullorum, ut impium Nestorium recipiant. Etsi non voluerit, nocte ac die pro temetipso curans, multos habes perturbare sanctorum. Et dominum meum sanctissimum Dalmatium abbatem roga, ut et imperatori <sup>92</sup> mandet, terribili eum conjuratione constringens;

**871** et ut cubicularios omnes ita constringat, ne illius memoria ulterius fiat; et sanctum Eutychem <sup>93</sup>, ut concertet pro nobis, et domino meo fratre vestro sanctissimo ac reverendissimo. Clericos nostros inseparabiles habeat sanctitas tua. Et super hoc enim hic aliqui contristantur, quod contra promissiones, quas fecit angelus tuus, Eulogio Alexandrino presbytero geras. Subjectus autem brevis ostendit, quibus hinc directæ sint eulogiæ, ut et ipse noveris, quantum pro tua sanctitate laboret Alexandrina Ecclesia, quæ tanta præstat his, qui illic sunt. Clerici enim, qui hic sunt, contristantur, quod Ecclesia Alexandrina nudata sit hujus causa turbelæ. Et debet præter illa, quæ hinc transmissa sunt, Ammonio comiti auri libras mille quingentas. Et nunc ejus denuo scriptum est, ut præstet. Sed de tua Ecclesia præsta avaritiæ, quorum nosti, ne Alexandrinam Ecclesiam contristent: quæ præter præmissa gerat sanctitas tua. Ut nosti, loquere Ammonio comiti, et suadet ei ea, quæ scit religiositas vestra. Et fac illum scribere huc, ne sit etiam de hoc tristitia. Magnificentissimus Aristolaus, qui pro tua sanctitate laborat, contristatur

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>85</sup> *anath.* Baluzius legere jubet *anathematizaret, id est, extra Ecclesiam catholicam faceret. B.* <sup>86</sup> *divin.* Id est, ab imperatore. *B.* <sup>87</sup> *piissimi. Cod. impiissimi. M.* <sup>88</sup> Baluz. sic emendat lectionem: *Scriptis Verius, scilicet Verius ille, qui pro Joanne Antiocheno debebat Constantinopoli.* <sup>89</sup> *Alex.* Apameæ episcopus, ni fallor. *B.* <sup>90</sup> *Phil.* Presbytero CPI. viro magni nominis. *B.* <sup>91</sup> *Romano. Cod. Domino. M.* <sup>92</sup> *Imp. Cod. imperator. M.* <sup>93</sup> *Sanct. Eut.* Ejus ergo magna tum erat sanctitatis fama. Postea sevit contra dogmata Ecclesiæ, et hæresin de suo nomine condidit. *B.*

omnino, quod ei talia scripseritis. Roget itaque A sanctitas tua dominam jugalem ejus, ut scribat ei, rogans illum, ut perfecte laboret. Et ut reverendissimus Eutyches scribat ei. Festinet autem sanctitas tua rogare dominam Pulcheriam, ut faciat dominum Lausum intrare, et præpositum fieri, ut Chrysoretis potentia dissolvatur, et sic dogma nostrum roboretur: alioquin semper tribulandi sumus.

## CAPUT CCIV [293].

*Incipiunt epistolæ, quas inveni in codicibus Dioscorianorum, quarum signum a capite.*

Domino meo, dilectissimo fratri et comministro Donato <sup>871</sup> Cyrillus in Domino salutem.

Convenit et omnino peculiariter tuæ me religio- B sitati ea quæ Ecclesiarum subsecuta sunt pacem, facere nota. Fuit igitur Dominus meus admirandissimus tribunus et notarius Aristolaus ad Antiochiam, imperiales syllabas ferens, quæ jubebant reverendissimum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum Joannem anathematizare quidem polluta Nestorii dogmata, acquiescere vero et dejectioni ejus ad similitudinem synodi, ac tunc quærere, ut esset sibi nobiscum una communio. Et virtus quidem eorum quæ scripta sunt, hæc fuit. Quidam vero orientalium episcoporum, nondum puto eundem judicantium, vel etiam patrocinium illi præbentium, qui rectam fidem nostram **872** contristat, non mediocriter et gloriam Salvatoris omnium nostrum, Christi, non mediocriter offendit, præparaverunt ad me scribere religiosissimum Berrhœensium episcopum Acacium fatua quædam, quasi ipsa deposcerent, oportere quidem cuncta quæ a nobis adversus Nestorium scripta sunt, solvi, et ut infirma projici, consentire vero soli fidei symbolo, quæ a sanctis Patribus nostris in Nicæna definita est civitate. Scit vero sanctitas tua, quod tales rursus eorum propositiones et in Ephesina fuerint civitate. Ego vero scripsi ad hæc quod rem quærerent quæ fieri non posset. Scripsimus enim recte quæ scripsimus, rectam immaculatamque asserentes fidem, et nihil omnino negamus ex nostris. Nec enim, sicut ipsi dicunt, aliquid excedenter est dictum, sed ubique juxta rectitudinem et veritatis virtuti concurrentia sunt. Illos autem potius oportere a (non) necessa- D riis (cessare), sed circa id (acquiescere) quod bene habens placuit et ipsi piissimo et Deo amicissimo imperatori et sanctæ synodo, ut Nestorii verbositates et contra Christum factas blasphemias anathematizet, fateantur vero et eum se habere dejectum, et ordinationi consentiant sanctissimi et religiosissimi episcopi Maximiani. His igitur litteris a me directis ad eos, conspicientes quod eis communio minime redderetur, nisi perducerent ad finem quæ ab eis fieri oportebat, mittunt ad Alexandriam Einesenorum episcopum, reverendissimum Paulum fe-

rentem litteras ad me, communicatorias quidem, non tamen valde competenter dictatas. Simulabant enim et reprehensiones inferre, tanquam non recte quædam dicta et gesta in sancta synodo fuerint. Et epistolæ quidem tales minime attendi, sed dixi, quia illi qui et veniam postulare in his quæ acta sunt debuerunt, quoniam et secundas injurias inferunt. Excusante autem prædicto religiosissimo episcopo, et cum sacramento affirmante, quod talem non habuerint intentionem, sed potius ex simplicitate ad has venerint litteras, pro charitate et stud omisimus. Non autem prius ei missas nobiscum celebrare concessi, nisi libellum dans in scripto anathematizasset Nestorii dogmata, et confessus fuisset eum se habere depositum, et consentire ordinationi reverendissimi et religiosissimi episcopi Maximiani. Interrogabat quidem tanquam pro omnibus qui in Oriente sunt religiosissimis episcopis, tales libellos dans, ut nihil ultra hæc aliud posceremus. Consensi vero nullatenus; sed enim simul direxi cum domino meo admirandissimo tribuno et notario Aristolao duos e clericis nostris in Antiochiam, tradens eis chartam, et dicens: Quia si subscripserit religiosissimus episcopus Antiochenorum Joannes, et receperit eam, tunc ei date communicatorias litteras. Anxiabatur enim pro tarditate præfatus admirandissimus tribunus Aristolaus. Subscribente igitur religiosissimo episcopo **873** Joanne et his qui cum eo sunt, clarioribus, et anathematizantibus Nestorii dogmata, et confitentibus eum se habere depositum, consentientibus quoque ordinationi religiosissimi episcopi Maximiani, communionem reddidimus. Hæc namque illis et in Ephesina metropoli proposita sunt a sancto concilio. Noverit vero et illud sanctitas tua, quod institerit quidem a principio plurimum rogans reverendissimus episcopus Paulus pro his qui depositi sunt, Helladio dico, et Eutherio, et Himerio, et Dorotheo. Et rogabat vacare ea quæ decreta sunt similiter eis, prætendens non aliter Ecclesiarum pacem posse definiri, nisi adjicerentur et hi. Ego vero dixi, quod impossibilem rem tentaret et impossibile hoc esset obtineri unquam a nobis. Permanserunt igitur in eo quo nunc sunt habitu, et nulla eorum mentio facta est in compositionibus de pace Ecclesiarum. Scripserunt vero eandem epistolam, quam direxerant ad me, et ad religiosissimos et sanctissimos episcopos, tam Xystum magnæ Romæ, quam et Maximianum sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanorum. Et necessarium fuit, ut de his subtiliter doceretur perfectio tua; ne forte aliquando multiloquiis assueti, alia pro aliis seminantes, perturbent aliquos fratrum, quasi nos ea quæ adversus Nestorii blasphemias scripsimus, negaremus. Direxi autem paria epistolarum, tam scriptæ a me ad reverendissimum episcopum Antiochiæ Joannem, quam et ejus quæ ab eo

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>871</sup> Donato. Episcopo Nicopolitano Epiri Veteris. B.

ad me scripta est, anathematizando Nestorii blasphemias et assentiendo ejus dejectioni, ad instructionem integram tuæ perfectionis. Et alias nemo proferat præter istas epistolas. Saluta fraternitatem quæ apud te est. Te quæ nobiscum est in Christo salutat.

## CAPUT CCV [294].

*Epistola ejusdem ad Acacium Melitinensem episcopum* <sup>98</sup>.

Reverendissimus et religiosissimus diaconus et archimandrita Maximus <sup>99</sup> venit ad me. Et dum talis sit vir, vidi eum sicut oportuit eum qui per multum tempus videri desideratur. Admiratus verosum et zelum ejus, et rectitudinem, et aculeum pietatis quæ in Christo est. Ita enim cogitat et plenam curis habet mentem, ut et omnem laborem velit suaviter sustinere, quatenus mala doctrina Nestorii radicibus ab Orientis partibus extirpetur. Legit autem mihi et tuæ sanctitatis epistolam **874** scriptam ad reverendissimum et religiosissimum episcopum Antiochenorum Joannem multa fiducia et Dei amore plenam. Scripsi vero ei et ego tales epistolas. Sed, ut videtur, deteriora vicerunt. Fingentes enim, se ea quæ Nestorii sunt, odisse, altero rursus ea detinent modo, quæ sunt Theodori admirantes, qui certe æqua imo multo deteriori potius impietate languebat. Non enim Theodorus Nestorii discipulus fuit, sed iste illius, et quia ambo quasi ex uno ore loquuntur, atque conspuunt mali sensus ex corde suo venenum. Scripserunt igitur ad me Orientales, quod non oporteat ea quæ sunt Theodori, accusare, ut non, inquit, et ea que sunt beati Athanasii et Theophili et Basilii et Gregorii, accusentur. Quæ enim locutus est Theodorus hæc et illi. Ego vero ista scribentes non pertuli, sed fiducialiter dixi, quia Theodorus quidem blasphemam habuit et linguam et ei calamum ministrantem, illi vero totius orthodoxiæ fuerunt magistri et enituerunt in istis. Sic verò eos qui ab Oriente sunt, affecerunt, ut et exclamationes in ecclesiis a populis fierent: *Crescat Theodori fides. Sic credimus, sicut et Theodorus.* Et ista qui eum quondam lapidibus insectati sunt in ecclesia quæ apud eos est, breve aliquid subloqui præsumentem. Sed sicut vult magister, ita sapit et grex. Ego quidem nec quievi increpare ea quæ ab ipsis scripta sunt, nec quiescam. Quoniam vero oportuit, velut contradictiones in scripto apud eos essent, intendens in Theodori et Diodori codici-

bus, qui scripserunt non de incarnatione, sed magis contra incarnationem <sup>97</sup>, elegi quædam capitula, et quo fuit possibile modo, egi contra ea, ubique pronuntians abominatione plenam eorum esse sententiam. Hortante autem me præfato reverendissimo diacono et archimandrita Maximo, interpretari symbolum fidei quod expositum est a sanctis Patribus qui Nicææ convenerunt, et ad hoc disposui memetipsum. Asseverat enim quod quidam versute fingunt, se dicere illud et sequi, sed non sensibus rectis utantur, sed disutantur potius eis quæ recte et indeclinabiliter directa sunt ad id quod ipsis videtur. Ut vero tuam non lateat sanctitatem, direxi codicem <sup>98</sup> simul et tomum <sup>99</sup>: quæ legens, consuetas pro me preces offerre dignetur.

**875** Qui talia pro se scripta proferre consueti sunt, ex ipsis quoque alieni a Christi Ecclesia demonstrantur; posito prius quod revera Cyrilli sint, et quod talia ejus scripta et gesta probanda sint. Vident, quod post damnationem Nestorii et hæresis ejus, ipse princeps totius exclusionis eorum deteriora dicens a Nestorio scripsisse Theodorum, a communionem tamen ejus judicium se minime separavit, dum certe hos ipsos, id est, Orientales episcopos, ipsumque concilium tota causa divisisse legatur, non solum judicandi Theodorum, sed et ita ejus quæ accusabantur scripta laudandi, ut in ecclesiis a populis clamaretur Orientis: Crescat Theodori fides. Sic credimus, sicut ipse. Isti autem qui se quasi Cyrilli sequaces extollunt, usque adeo se ab ejus judicium communionem dividerunt, ut non solum scriptis et nomini Theodori anathema in scripto dicerent, sed et non judicantibus et anathematizantibus ea. Et hoc tunc fieri cæpit, quando non, ut pridem, solius Orientis, sed totius eum vindicabant orbis Ecclesiæ. Nonne si hoc sane factum dicatur pro antiqua communionis talium tolerantia, quæ nunc intolerandissima judicatur, consequentissime et ipse Cyrillus juste damnatus proponetur? Longe igitur rectius facimus, qui utrumque defendimus ab eis, nec unum acerbe damnando, nec alteri rationabiliter parcendo. Hoc auctores eorum, id est, clariores sequaces Dioscori obruit. Si enim tunc Cyrillus beatissimus et per talia reclamans, toleravit tamen solius Orientis concilium, quomodo vestri auctores Chalcedonense totius orbis concilium anathematizare præsumperunt, et ab Ecclesiæ ubique diffusæ semetipsos communionem se jungerent? Jam si hæc idonea non sunt ad utrisque partibus ostendendum, quod timore divini judicii

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>98</sup> Scriptam esse eo anno, quo Proclus tomum suum misit ad synodum Antiochenam, patet ex epist. 182. Exstat autem illa Græce et Latine inter Opera S. Cyrilli, Latine vero ex veteri interpretatione in collatione quinta concilii v. B. <sup>99</sup> Maximus. Diaconus Joannis Antiocheni, ut in capite decimo docet Liberatus. — De hac Maximi monachi protectione in Orientem vide quæ Irenæus supra dixit in scholio ad epist. 167, et infra 176 et 181. B. <sup>97</sup> sed—*incarn.* Ihec desunt in cod. Cassin., addita vero sunt ex editione vulgata istius epistolæ, et ex antiqua, quæ exstat in concilio v. B. <sup>98</sup> codicem. Id est, libellos Armeniorum pro defensione dogmatum Theodori Mopsuesteni, quos Alexandriam delatos fuisse et Cyrillo oblato a Basilio diacono docet Liberatus. Verum ex sequente ad Lamponem epistola colligi posse videtur, hic per codicem aut tomum intelligi expositionem symboli a Cyrillo compositam. B. <sup>99</sup> tomum. Procli videlicet ad Armenios, quem idem Basilius obtulerat Cyrillo, ut scribit idem Liberatus. B.



*scisma relinquere atque ad Christi debeant Ecclesiam remeare, quid unquam dici poterit, quod gehennæ metus et æternæ vitæ desiderium humanis possit animis commendare? Per Christum quæsumus, universi qui legitis, studete meminisse quæ diximus, et quia ob hoc ipsum, et cætera scripta similia in hoc synodico vertimus in Latinum.*

## CAPUT CCVI [295].

*Epistola<sup>1</sup> quædam Lamponi presbytero et clericis.*

Degente me in Ælia, vir quidam præcipuus eorum qui in palatio militant, epistolam mihi obtulit multorum versuum et grandem atque signatam, quasi qui acceperit eam ab orthodoxis Antiochiæ. Subscriptiones vero erant in ea multorum valde et clericorum **876** et monachorum et laicorum. Impetebat vero Orientis episcopos, quasi tacuerint pridem Nestorii nomen; et fingunt se ei adversos; transilierunt vero ad Theodori de inhumanatione codices, in quibus multæ deteriores jacent a Nestorii blasphemiiis. Pater enim fuit malæ sectæ Nestorii, qui impius loquendo ea quæ illius erant, ad ista in quibus nunc est, pervenisse verisimiliter mihi videtur. Et scripsimus gloriosissimo episcoporum Antiochenorum, ut Theodori impia dogmata in ecclesia nemo loquatur. Veniens vero Alexandriam reverendissimus (diaconus) et archimandrita Maximus; multum clamavit contra eos qui sunt in Oriente, dicens, quod orthodoxi nullum illic habeant locum, neque fiduciam ad loquendum quæ rectæ sunt fidei. Dixit autem, quod simulent Ecclesiæ, se symbolum confiteri quod in Nicæa est a Patribus editum, interpretentur vero id male. Et hortatus me est, ut omnem expositionem eorum qui Nicæa convenerunt, interpretarer, quod non subreperent altera pro alteris, exponens. Quod et feci. Deportat<sup>2</sup> igitur tomos, ut afferantur et piissimis dominabus et amatori Christi ac piissimo domino. Feci enim in membranis fieri tomum. Contra recta igitur eum, quando bene se habere conspicitis, opportune proferre. Oportet enim nos ubique pro recta fide certare, et eam quæ contra Christum excitata est, impietatem, quantum possibile est, tentare, ut e medio auferatur.

## CAPUT CCVII [296].

*Epistola ejusdem Joanni episcopo Antiocheno.*

Litteras a tua perfectione transmissas, plenas festivitate multa, etiam suavissime nunc suscepi. Quid enim bonum, aut quid jucundum, nisi habitare fratres in unum? per unanimitatem et eandem circa Christum voluntatem in charitate conjunctos ad invicem, diruptis e medio scandalis, quæ nescio qualiter subintroducta sunt, quæ gratia

<sup>1</sup> Isa. I, 11.    <sup>2</sup> Psal. LXVIII, 21.

salvatoris per tuam sanctitatem perempta quidem sunt olim, perimentur vero et in reliquis. Et hoc est, arbitror, quod a Deo dictum est voce prophetica: *Ambulate per portas meas, et lapides ex hac via projicite.* Contingat igitur, ut cuncti, quæ meliora sunt honorantes, vel nunc tandem contra veritatem contendere desinant, et addicta verbositate Nestorii, rectum et immaculatum resumant fidei verbum. Et hi quidem, qui ad hoc olim vocati sunt, plurima valde nos, ut dixi, festivitate repleverunt. Det vero omnium Deus tuæ perfectionis orationibus et educationem, adductos ad mansuetudinem capere nosse quod utile est. Si vero quidam sæve contendunt, Ecclesiæ mansuetudinem non culpabunt; sed sibimetipsis, quod passuri sunt, haurientes, a **877** vobis audient: *Abite in lumine ignis vestri, et flamma quam accendistis.* Oportet enim distortis jam non mansuete concurrere.

## CAPUT CCVIII [297].

*Epistola ejusdem Maximo, Joanni, Thalassio, presbyteris et archimandritis.*

Egregius quidem zelus religiositatis est vestræ, et omni laude studium plenum. Zelantes enim Deo zelatis, ut scriptum est, ut non et nunc ab his, qui ea, quæ sunt Nestorii, sapiunt, exonoratus inquit: *Sustinuimus qui simul contristaretur, et non fuit; et consolantem, et non inveni.* Et hi quidem, qui dogmatibus religionis, sive Dei culturæ obsistunt, contra stimulos calcitrant, et suis ipsum nocent animabus, offendentes in Christum, et contra eum calumniis se oblectantes. Alienum vero est ab anima sacerdotis, et quæ populis præsidere sortita est, lingua quidem anathematizare polluta et contaminantia Nestorii dogmata; referatam vero eis habere mentem, et evertere animas fratrum, pro quibus Christus est mortuus.

Scripsi ergo et domino meo admirandissimo tribuno et notario Aristolao, quæ utique scriptura est religiositas vestra. Scripsi vero et aliis quibusdam. Cognoscens vero et hoc a reverendissimo presbytero et archimandrita Adamantio, cujus et mores, et conversationem, et disciplinam cum intellectu et rectitudine circa fidem miratus sum, et quasi omnes in uno præsentis aspexi. Quoniam vero mihi multi orthodoxorum et religiosissimorum episcoporum scripserunt opposita sibi, seu populis, qui sub eorum manu sunt, ab insensatis Nestorianis *obtrudi*, colligens ea, librum brevem scripsi de incarnatione Unigeniti, ut in tribus capitulis redigens omnem de fide sermonem. Et primum quidem est, quod sancta Virgo sit Dei genitrix. Secundum, quod unus sit Christus, et non duo.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>1</sup> *Epist.* Exstat Græce inter epistolas S. Cyrilli, Latine vero in collatione quinta concilii v. Ejus fragmentum refert Pelagius II, in epistola tertia *Ad episcopos Istriæ. B.*    <sup>2</sup> *Deportat.* Lupus *deportate.* Minus recte. *B.*

Tertium vero, quod manens impassibilis Dei Sermo pertulerit propria carne pro nobis. Igitur religiositas vestra præparet eum ab orthodoxis legi. Placebit enim, sicut arbitror, omnem fere illorum solutam habens excusationem. Pro me verò facere orationes ne pigeat vos. Multa enim undique se effundens negotiorum coarctatio instar fluctuum conflictum habet intolerabilem : credo autem et per orationes religiositatis vestræ erit iterum tranquillitas et pax.

*Hanc sequitur illa quam et Irenæus posuit ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam.*

CAPUT CCIX [298].

*Ejusdem Cyrilli epistola Aristolao tribuno et notario.*

Piarum sanctionum, quæ nuper ad admirabilitatem tuam sunt transmissæ, virtutem addiderunt omnes, tam qui sunt in magna **878** Alexandria zelotæ, quam qui per universam quoque Ægyptum episcoporum religiosissimi, et rursus orationes pro donis obtulimus intentissimas Deo de victoria, et permausione amicorum Christi, et religiosissimorum principum nostrorum, quos et contingat magnificari contra hostes, et corroborari adversus omnem resistentium manum, ut simus omnes in pace atque lætitia. Est vero id et tuæ admirabilitatis studio dignum. Oportuit enim ut tibi, qui talis es, et qui multum intendis quod pium est, et habes fervidum zelum, dico autem, pro pietate et immaculata fide, committeretur et hoc. Et orabam quidem, ut omnes per Orientem religiosissimi episcopi nec suspecti a principio ullatenus fierent de malo sensu Nestorii, sed sinceram et omni inquinamento liberam opinionem, et ipsum cor habuissent. Sic enim verbum veritatis recte tractantes curam decentem probatissimi induissent. Sed, ut addisco, lingua quidem nonnulli, et quod attinet usque ad sermonem, anathematizant vesaniam Nestorii; audent vero rursus ea et sapere et loqui, quæ ejus sunt. Et incredibile quidem est, si sint quidam tales ullatenus eorum, qui sortiti sunt sacerdotium.

Quia vero multa est consusurratio, et non despicienda, imo et omni reverentia dignæ sunt personæ hæc testantium, dignetur tua virtus semetipsam Deo commendandam cura attentiori intendere, ut præcipue qui in suspicione sunt hujusmodi mali, anathematizent contaminatum Nestorium propter multas blasphemias ejus. Non enim id tantum dixit, quod sancta Virgo non esset Dei Genitrix; sed et alia super hæc adjiciebat mendacii patrocina contra rectam et apostolicam traditionem. Duos enim nominabat Christos Filios : unum quidem semotim ex Deo Patre Verbum; alterum vero præter eum semotim, illum ex semine Davidis, et quem divinitatis

² Ephes. iv, 5.

A organum nominabat. Et dividens ubique, et quasi oblitus beati Pauli dicentis : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* ². Non enim in Deum et hominem baptizati sumus, ut in duos per differentiam filios, sed in unum Christum, id est unigenitum Dei Verbum inhumanatum et incarnatum : ut sit idem ipse Deus simul et homo : ut ex Deo quidem Patre genitus, Deo unico; ex sancta vero Virgine idem secundum carnem.

Non igitur patiat admirabilitas tua eos, qui alia sapiunt, et nequidquam garriunt illic. Unus est enim, sicut dixi, Jesus Christus Dominus, et ejus una persona : inhumanati ejus, qui natura et vere est Filius. Eundem vero dicimus impassibilem quidem esse secundum divinitatem; pati vero propria carne secundum Scripturas. Cujus enim proprium est corpus, illius esse dicuntur, et quæ carni ejus contigerunt, passiones. Impassibilis **879** ergo secundum divinitatem subsistens in propria carne pertulit propter nos, et pro nobis. Sic et universa dicuntur, ut vivificante Deo unitam sibi carnem et propriam ejus, et nos in ipso et morte et corruptione potiores efficiamur. Si vero et anathematizant quidem voce et lingua, et sapiunt altera, videant impendens sibi a Deo periculum, et prolatum terminum ³ ab universali concilio, quod in Epheso congregatum est. Definivit enim, ut qui ea, quæ sunt Nestorii, loquuntur aut sapiunt, sive episcopi fuerint, sive clerici, a sacerdotio repellantur. Ne dicant, quod eam, quæ in Epheso congregata est, synodum nesciant : ut non eos abnegemus, et nos tanquam nescientes episcopos esse.

CAPUT CCX [299].

*Hanc sequitur illa, quam et Irenæus posuit, ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam. Epistola ejusdem Joanni Antiocheno contra Theodoretum.*

Ego quidem abstersisse a se maculam Nestorii vocum novitatis una cum aliis religiosissimis episcopis suspicabar reverendissimum episcopum Theodoretum. Credebam namque, quod postquam semel scripsit et amplexus est pacem, ac recepit a me salutationis pacem, quæ pacationi videbantur officere, abstulerit et ipse de medio. Sed mihi tradidit reverendissimus presbyter Daniel, quod nunc usque persistat. A plurimis enim recedens, permanet forsitan in ejus blasphemias. Et clarum est, si nec anathematizavit eas, quod neque pertulerit ejus dejectioni subscribere. Et mihi det fiduciam sanctitas tua ex charitate dicenti : Quam ob causam sic pertinaces sunt aliqui, ut non sequantur probabilem tuæ religiositatis intentionem, neque in his, quæ cum orbe fecisti? Sed quasi quidem dehonorantes congregationem sint, ita quod sibi metipsis videtur, confirmant. Et si ea, quæ didici,

VARIORUM NOTÆ.

³ term. Canonem, regulam, definitionem. B. ⁴ Hanc — scriptam. Hæc desunt apud Mansium.

vera sunt, debet intrare in experimentum tuæ religiositatis aculeorum prædictus religiosissimus vir.

## CAPUT CCXI [300].

*Epistola ejusdem Mosæo episcopo Antaradi.*

Ego quidem semper tuæ religiositati scribere non omisi, et litteras ab ea directas accipere. Quæ vero mota sunt inter hæc, taciturnitatis causa sunt facta mihi et tibi: quæ et det Deus radicitus cadere, atque e medio fieri. Volunt quidam spinas, quæ inter erigunt<sup>8</sup> sepem et disruptionem, qua nostri affectus ad invicem convenire non valeant. Perturbaverunt enim me omnino, qui circa reverendissimum archimandritam Maximum, scribentes quædam, quæ ad summam blasphemiam pertinent, et dicentes quod illa ad eos a tua religiositate sint dicta. **880** Oportet vero nos, ut sicut ad corda scientem super omnia Deum sic pure accedamus, et non ut lingua quidem confiteamur contradictionem pollutorum dogmatum Nestorii, in anima vero aliud habeamus. Et hæc scribo, his quidem quæ dicta sunt, non valde credens, sed opinionem tuæ religiositatis præmunire volens. Valde vero sum delectatus inspiciens ea, quæ a tua religiositate sunt scripta, et per dominum meum desideratissimum filium vestrum Thomam.

## CAPUT CCXII [301].

*Epistola<sup>6</sup> ejusdem Acacio Melitinensi.*

Latere tuam non oportuit sanctitatem, quæ forsitan et didicisti, quod venerint omnes religiosi Orientis episcopi in Antiochiam, dirigente eis tomum<sup>7</sup> meo sanctissimo episcopo Proclo, bonis sensibus et rectis dogmatibus plenum. Erat namque sermo multus et longus de dispensatione Domini nostri Jesu Christi. Subdidit<sup>8</sup> vero et nonnulla capitula ex codicibus excerpta Theodori, et Nestorii malis sensibus convenientem habentia intellectum. Et hortatus est, ut anathematizarentur ab eis. Ipsi vero non passi sunt. Deinde scripserunt ad me, si anathematizari contigerit scripta Theodori, omnino percurrere hanc maculam<sup>9</sup> et ad sanctos Patres nostros: Athanasium<sup>9</sup> vero dico, et Basilium, et Gregorium, et Theophilum, et cæteros. Scripserunt enim, inquit, et ipsi quædam Theodoro consona. Erat necessarium scribere, et non qualiacunque, ad eos: quæ et nota tuæ faciet sanctitati reverendis-

simus presbyter Daniel, qui Alexandria navigavit advenire. Et per singula integre novit ea, quæ mota sunt.

## CAPUT CCXIII [302].

*Epistola<sup>10</sup> Acacii Melitinensis ad Cyrillum post synodum Ephesi habitam.*

Quoniam didici, quod per Dei gratiam prævalueris per orationes, et absque corporis præsentia, quæ studebatis pro Ecclesiis **881** obtinere, et litteræ piissimi, et amatoris Christi imperatoris directæ sint ad clarissimum per omnia virtutum virum, tribunum Aristolaum, præcipientes ei, ut cogat unumquemque episcoporum in sua Ecclesia anathematizare polluta Nestorii et Theodori impietatis dogmata, gratias agens adorando Domino Deo, et multum pro tuo studio orans, scribo prins quidem salutans reverentiam tuam, et rogo zelum tuum, qui circa Deum est, ut æque quidem pro cunctis Ecclesiis cures, et neque quamlibet Ecclesiam despicias; sed aut per verba ipsorum præsentia, aut quosdam dirigendos cum admirandissimo et clarissimo tribuno fideles et zelantes viros ex tuis sodalibus cogas unumquemque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata, et præcipue dicentes duas naturas post unionem, semotim quamque operantem. Expertus namque eos, qui sunt in Germanicia, inveni quidem illos dicere duos filios, olim duas naturas dicere minime deviantes. Unde non concedatur dici ab eis et doceri, quod unaquæque natura secundum semetipsam operetur; et hæc quidem suscepit passiones, illa vero impassibilis manserit. Nihil est enim aliud, nisi rursus duos filios confiteri, duasque introducere personas. Rogo igitur compassibilem et Deo deditam animam tuam, ut pro causa invigiles, a Domino Christo tempus accipiens, et obtineas sanctis Ecclesiis absque scandalo et macula unionem.

## CAPUT CCXIV [303].

*Epistola<sup>11</sup> ejusdem ad Successum episcopum Diocæsareæ, Isauriæ provinciæ.*

Perlegi quidem commonitorium, quod a tua est sanctitate transmissum, nimium vero sum gratulatus, quod et dum valeas nobis aliisque prodesse ex multo amore doctrinæ, hortari dignaris, ut ea, quæ tenemus omnino et bene se habere perspiciamus, hæc ipsa et scribamus. Sapimus ergo de Sal-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>8</sup> Leg. esse videtur *interimunt*. <sup>6</sup> *Epist.* Habetur in collatione quinta concilii v, et in epistola tertia Pelagii II ad episcopos Istriæ. *B.* <sup>7</sup> *Tomum*. Epistolam Procli CP. ad Armenos intelligit, quæ Græcæ et Latine exstat in Actis concilii Ephesini, pag. 1217. Hæc *tomus* nomine sæpius appellata. De ea vide quæ diximus tum ad Liberati Breviarium, cap. 10, pag. 54, tum posteriore parte Operum Marii Mercatoris, pag. 317. *G.* <sup>8</sup> *Subdidit*. Hæc non exstabant in epistola Procli ad Armenos, sed in altero tomo, ut docet Joannes et synodus Antiochena in epistola ad Cyrillum apud Facundum l. viii, c. 4. Excerpta autem illa non fuerant facta a Proclo, sed ab Armeniis; eaque simul cum tomo suo miserat Proclus, ut ait Liberatus. *B.* <sup>9</sup> *Athan.* Vide supra, epist. 175. *B.* <sup>10</sup> *Epistola*. Ad hanc Acacii epistolam rescripsit Cyrillus iis litteris, quæ in Actis concilii Ephesini Græcæ et Latine exstant, parte tertia, cap. 35, pag. 1112, et in epistolis Cyrilli, pag. 109. *G.* Exstat ex alia interpretatione supra cap. 85. <sup>11</sup> *Epist.* Ista et sequens epistola habentur Græcæ et Latine inter epistolas S. Cyrilli, et in Appendice tomi primi Conciliorum editionis Romane. *B.* Supplevimus hanc lacunam ex Mansii t. V, p. 999.

vatoris nostri dispensatione ea quæ et sancti A Patres qui ante nos fuerunt. Legentes enim labores illorum, sic nostra coaptamus nunc ut illos sequamur, et nihil novi eorum dogmatum rectitudini invehamus. Quia igitur tua perfectio percunctatur, utrum dici oporteat super Christo duas naturas, an non, arbitratus sum respondere ad ista. Diodorus <sup>11</sup> quidam Pneumatichus, id est, Spiritui sancto repugnans erat. Qui, ut dicunt, circa tempus orthodoxorum communicavit Ecclesiæ, deponens, ut putavit, Macedoniæ hæresis maculam, languorem incurrit in alterum. Sapuit enim et scripsit, **882** quod alter quidem semotim sit Filius, qui ex semine Davidis ex sancta Virgine genitus, alter vero proprie Filius, Sermo qui ex Deo est Patre. Velut ovis autem pelle obumbrans lupum, B simulat quidem unum se dicere Christum, referens nomen ad solum Dei Patris Verbum genitum, ex Deo unigenitum. Ut vero in ordine gratiæ deputat hoc, ut ipse dicit, et ei qui est ex semine Davidis, et Filium vocat. Unitum vero non sicut nos glorificamus, sed circa dignitatem solam, et circa auctoritatem, et secundum honoris æqualitatem. Hujus discipulus fuit Nestorius, et ex illius obtenebratus codicibus simulat quidem se unum et Christum et Filium et Dominum confiteri, partitur vero et ipse in duo unum impartibilem, hominem dicens Deo esse conjunctum æquivoca nuncupatione, æquo honore, dignitate. Quia etiam voces, quæ in evangelicis prædicationibus de Christo sunt positæ, definit, ac dicit, has quidem coaptari debere homini, manifestum est utique, quod humanas, illas vero Deo Verbo singulariter convenire, manifestum est utique, quod Deo decentes. Et quoniam sequestrat multipliciter, et quasi a parte ponit ut hominem semotim eum qui est ex sancta Virgine genitus, et semotim similiter et a parte Filium eum qui est ex Deo Patre Sermonem, ob hoc sanctam Virginem dicit non esse Dei genitricem, sed genitricem potius hominis. Nos vero non sumus ita hæc se habere dispositi, sed a divina Scriptura et a sanctis Patribus sumus edocti unum Filium, unum Christum et Dominum confiteri, id est ex Deo Patre Sermonem, genitum quidem ex ipso ante sæcula Deo decenter et ineffabiliter, in novissimis vero temporibus sæculi eumdem propter nos genitum secundum carnem ex sancta Virgine. Et quia Deum inhumanatum et incarnatum genuit, idcirco eam et Dei genitricem nominamus. Unus est igitur Filius, unus Dominus Jesus Christus, et ante incarnationem et post incarnationem. Non enim alter est Filius ille ex Deo Patre Sermo, alter vero rursus hic ex sancta Virgine, sed ipse ille qui ante sæcula et secundum carnem ex muliere genitus creditur, non tanquam divinitas ejus initium quo-

que esse acceperit, vel certe ad subsistendi principium per sanctam Virginem sit vocata, sed quia potius, sicut dixi, ante sæcula existens Verbum, ex ipsa secundum carnem natum esse dicatur. Propria namque erat ejus caro, sicut cætera uniuscujusque nostrum, et proprium ejus corpus. Quoniam vero quidam objiciunt nobis Apollinarii sectas, et dicunt: Si unum dicitis per unionem integram et constrictam Filium ex Deo Patre Verbum inhumanatum et incarnatum, forsitan et illud utique sonniatis et cognoscitis sapiendum, quod confusio aut contemperatio aut confermentatio facta sit Verbi ad corpus, seu certe corporis translatio in divinitatis naturam. **883** Ob hoc igitur et valde sapienter, repellentes calumniam, dicimus, quia Sermo, qui ex Deo Patre est, inæstimabiliter atque ineffabiliter univit sibi corpus animatum anima intellectus capaci, et processit homo ex Virgine, non per mutationem naturæ secundum nos factus, sed magis dispensativa benevolentia. Voluit enim fieri homo, et secundum naturam Deus esse non perdidit. Sed etsi in his quæ secundum nos sunt, depositus est, mensuris, et portavit formam servi, et sic permansit in excellentiis deitatis et in dominatione naturali. Adunantes igitur nos sanctæ carni habenti animam intellectualem ineffabiliter ac sublimiter intellectum ex Deo Patre Verbum, inconfuse ac inconvertibiliter unum Filium et Christum et Dominum confitemur, eundem Deum et hominem; non alterum et alterum, sed unum et eundem, hoc et illud existentem et intelligendum. Igitur aliquando quidem <sup>12</sup> ut homo dispensative humane loquitur, aliquando vero ut Deus facit cum potestate Deo decente sermones. Dicimus vero et illud, disquirentes bona arte in carne dispensationis modum, et subtiliter mysterium calculantes, videmus quod is qui ex Deo Patre est Sermo, inhumanatus est et incarnatus, et non sibi ex divina natura sanctum illud corpus effluxit, sed magis ex Virgine id accepit. Alioquin quomodo factus est homo, nisi quia corpus portavit humanum? Advertentes igitur, ut dixi, inhumanationis modum, videmus, quia duæ naturæ ad invicem convenerunt unionem indisruptibili inconfuse atque inconvertibiliter. Caro enim caro est, et non deitas, etsi Dei facta est caro. Similiter vero et Verbum Deus est, et non caro, etsi carnem dispensative propriam fecit. Quando igitur intelligimus hoc, nihil nocemus ei, qui est in unitate concursui. Et ex duabus naturis factum fuisse dicentes, verumtamen post unionem non dividimus naturas ab invicem, nec in duos incidimus Christum <sup>13</sup> (sed unum asserimus Filium), et ut Patres dixerunt, unam naturam Verbi incarnatam. Igitur quod quidem pertinet ad intellectum et ad solam

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>11</sup> Diod. Episcopus Tarsensis. B. <sup>12</sup> quidem. Sic emendavit lectionem Baluzius. Lupus *fidem*. <sup>13</sup> sed unum, etc. Hæc ex editione vulgata apposuit Baluzius.

animæ oculorum visum, quomodo inhumanatus <sup>15</sup> A suam, sicut dixi, monstravit, desiit et (illa) voluptatis amore languente, et non sibimet ipsi id im-  
 (sit ille unigenitus), duas naturas dicimus esse travit Sermo unicus Dei (est enim qui est sem-  
 unitas, unum vero Christum et Filium et Domi- per), sed utique nobis. Si enim subjecti sumus his  
 num, Dei Verbum inhumanatum et incarnatum. malis, quæ sunt ex transgressione Adæ, ve-  
 Et si videtur, ad exemplum suscipiamus compo- nient modis omnibus in nobis, et ea quæ sunt  
 sitionem secundum nos ipsos, qui homines sumus. in Christo, id est, incorruptibilitas <sup>16</sup> mor-  
 Compositi enim sumus ex anima et corpore. Et tificati peccati. Ergo factus est homo, non ho-  
 videmus duas naturas, alteram quidem corporis, minem recepit, ut videtur Nestorio. Et ut factus  
 alteram vero animæ; sed unus homo ex ambabus **885** homo crederetur, dum certe permaneret  
 circa unionem. Et non ex eo, quod ex duabus quod erat, utique Deus secundum naturam, ob hoc  
 naturis sit homo compositus, duo homines unus et esurire dicitur et laborare et sustinere, vero et  
 efficitur, sed unus homo, ut dixi, **884** secundum somnum et perturbationem atque tristitiam et alias  
 compositionem ex anima constat et corpore. Nam irreprehensibiles passiones. Ut autem rursus satis-  
 si auferimus quod ex duabus diversisque naturis faceret videntibus se, quia homo simul erat et ve-  
 unus et solus sit Christus indisruptus existens, rus Deus, divina operabatur signa, increpans ma-  
 unionem dicunt orthodoxæ fidei repugnantem <sup>16</sup>. B re, suscitans mortuos, et alia inopinato perficiens.  
 Si una natura est totum, quomodo inhumanatus Sustinuit verò et crucem, ut carne patiens mortem,  
 est, aut qualem carnem propriam fecit? Quoniam et non divinitatis natura, fieret primogenitus ex  
 vero in ipso hypomnestico talem sermonis inveni mortuis, et iter perveniendi ad incorruptionem  
 sententiam, quod post resurrectionem sanctum panderet humanæ naturæ, et infernum spolians  
 corpus Salvatoris omnium nostrum Christi in to- misereretur animabus, quæ illic tenebantur ob-  
 tum sola divinitas, oportere arbitratus sum et ad trusæ. Post resurrectionem vero idem quidem (erat)  
 hoc respondere. Scribit beatus Paulus, causas in- corpus, in quo paulo ante pertulerat, verumtamen  
 humanationis unigeniti Filii Dei nobis enarrans al- non habebat in se infirmitates humanas. Non enim  
 quando quidem: *Quod enim impossibile erat legi, in de cætero esurit, aut famis vel laboris aut cujus-  
 quo infirmatur, mittens Deus Filium suum, in simi- libet talium esse susceptibile dicimus, sed de cæ-  
 litudinem carnis peccati, peccatum damnavit in tero incorruptibile, et non hoc tantum, sed et vivi-  
 carne, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui ficum. Vitæ siquidem corpus est, id est, Unigeni-  
 non secundum carnem ambulamus, sed secundum titi. Effulsit vero et Deo decentissima gloria, et in-  
 spiritum* <sup>7</sup>. Aliquando vero. *Quia igitur pueri com- telligitur Dei corpus. Igitur et si quis dixerit id  
 municaverunt carni et sanguini, et ipse similiter divinum, sicut et hominis humanum, orationes di-  
 qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et cere non deviat. Unde arbitror et sapientissimum  
 liberaret eos quicumque timore mortis per totam vitam Paulum dixisse: Si vero et cognovimus secundum  
 obnoxiæ erant servituti. Non enim angelos appre- carnem Christum, sed nunc non cognoscimus* <sup>8</sup>. Dei  
 hendit, sed semen Abraham apprehendit <sup>17</sup>. Unde de- enim, sicut dixi, corpus existens proprium, omnia  
 buit per omnia fratribus similari <sup>2</sup>. Dicimus igitur, humana transcendit. Translationem vero vel trans-  
 quoniam ex transgressione in Adamo corruptionem itum in divinam naturam corpus ex terra pati pos-  
 pertulit humana natura, et quasi tyrannidem sustinet sibile non est, sed est impossibile. Alioquin divini-  
 animus noster ex voluptatibus seu motibus carnis tati derogabitur quasi factæ et quasi recipienti id  
 insitis in naturam (necessarium <sup>18</sup> ad salutem fuisse in se ipsam quod ejus secundum naturam proprium  
 nobis, qui in terris degimus, Dei Verbum hominem non sit. Æquum namque est dicere quod mutata  
 fieri), ut humanam carnem corruptioni subjectam, caro in divinitatis naturam, et dicere quod muta-  
 et voluptatis amore languentem, propriam faceret, tum sit Verbum in humanam naturam. Nam sicut  
 et quoniam vita est et vivificans, destrueret quidem impossibile est hoc (inconvertibilis namque et  
 corruptionem quæ in ea est, increparet vero in natura immutabilis est), ita et alterum. Nec enim dici  
 insitos motus, hos videlicet qui ad amorem provocant potest in divinitatis substantiam vel naturam posse  
 incongruæ voluptatis. Sed enim congruebat in ea quamlibet ex creaturis transire. Creatura vero et  
 mortificari peccatum. Recordamur vero et beati Pauli illa caro. Ergo esse quidem corpus Christi divi-  
 legem peccati vocantis motum, qui nobis est insitus. num (asserimus), quia Dei est corpus, et ineffabili  
 Igitur quoniam caro humana propria Verbi est facta, gloria illustratum, incorruptibile, sanctum, vivifi-  
 quievit quidem corruptionem sufferre. Et quia peccat- cum; quod vero divinitatis mutatum sit in natu-  
 um nescit, ut Deus, ipse eam faciens propriam et ram, neque sanctorum Patrum sapuit ullus, neque

A suam, sicut dixi, monstravit, desiit et (illa) voluptatis amore languente, et non sibimet ipsi id im-  
 travit Sermo unicus Dei (est enim qui est sem-  
 per), sed utique nobis. Si enim subjecti sumus his  
 malis, quæ sunt ex transgressione Adæ, ve-  
 nient modis omnibus in nobis, et ea quæ sunt  
 in Christo, id est, incorruptibilitas <sup>16</sup> mor-  
 tificati peccati. Ergo factus est homo, non ho-  
 minem recepit, ut videtur Nestorio. Et ut factus  
**885** homo crederetur, dum certe permaneret  
 quod erat, utique Deus secundum naturam, ob hoc  
 et esurire dicitur et laborare et sustinere, vero et  
 somnum et perturbationem atque tristitiam et alias  
 irreprehensibiles passiones. Ut autem rursus satis-  
 faceret videntibus se, quia homo simul erat et ve-  
 rus Deus, divina operabatur signa, increpans ma-  
 re, suscitans mortuos, et alia inopinato perficiens.  
 Sustinuit verò et crucem, ut carne patiens mortem,  
 et non divinitatis natura, fieret primogenitus ex  
 mortuis, et iter perveniendi ad incorruptionem  
 panderet humanæ naturæ, et infernum spolians  
 misereretur animabus, quæ illic tenebantur ob-  
 trusæ. Post resurrectionem vero idem quidem (erat)  
 corpus, in quo paulo ante pertulerat, verumtamen  
 non habebat in se infirmitates humanas. Non enim  
 de cætero esurit, aut famis vel laboris aut cujus-  
 libet talium esse susceptibile dicimus, sed de cæ-  
 tero incorruptibile, et non hoc tantum, sed et vivi-  
 ficum. Vitæ siquidem corpus est, id est, Unigeni-  
 titi. Effulsit vero et Deo decentissima gloria, et in-  
 telligitur Dei corpus. Igitur et si quis dixerit id  
 divinum, sicut et hominis humanum, orationes di-  
 cere non deviat. Unde arbitror et sapientissimum  
 Paulum dixisse: Si vero et cognovimus secundum  
 carnem Christum, sed nunc non cognoscimus <sup>8</sup>. Dei  
 enim, sicut dixi, corpus existens proprium, omnia  
 humana transcendit. Translationem vero vel trans-  
 itum in divinam naturam corpus ex terra pati pos-  
 sibile non est, sed est impossibile. Alioquin divini-  
 tati derogabitur quasi factæ et quasi recipienti id  
 in se ipsam quod ejus secundum naturam proprium  
 non sit. Æquum namque est dicere quod mutata  
 caro in divinitatis naturam, et dicere quod muta-  
 tum sit Verbum in humanam naturam. Nam sicut  
 impossibile est hoc (inconvertibilis namque et  
 immutabilis est), ita et alterum. Nec enim dici  
 potest in divinitatis substantiam vel naturam posse  
 quamlibet ex creaturis transire. Creatura vero et  
 illa caro. Ergo esse quidem corpus Christi divi-  
 num (asserimus), quia Dei est corpus, et ineffabili  
 gloria illustratum, incorruptibile, sanctum, vivifi-  
 cum; quod vero divinitatis mutatum sit in natu-  
 ram, neque sanctorum Patrum sapuit ullus, neque

<sup>7</sup> Rom. viii, 3, 4. <sup>2</sup> Hebr. ii, 14-17. <sup>8</sup> II Cor. v, 16.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>15</sup> sit ille unig. Hæc etiam a Baluzio addita sunt. <sup>16</sup> rep. Legendum *repugnantes* monet Baluz. <sup>17</sup> sed semen Abr. appr. A Baluzio hæc addita sunt. <sup>18</sup> necess. etc. Ex editione vulgata etiam addit Baluzius. <sup>19</sup> incorr. Sive incorruptio peccatorumque mortificatio, ut in alia versione. B.

nos ita sentimus. Non ignoret vero et illud sanctitas tua, quod beatæ memoriæ Pater noster Athanasius, qui fuit tunc Alexandrinus episcopus, motis tunc temporis aliquibus, scripsit epistolam ad Epictetum Corinthi episcopum per omnia recta fide refertam. Quoniam vero ex ipsa convincebatur Nestorius, et rectæ fidei assertores legentes hanc ipsam, vincebant eos qui similia sapere voluissent, ad convictiones suas ex ea quid dicere non habentes, amarum quiddam machinati sunt et impietate hæretica dignum. Corruptentes enim eandem epistolam, et alia quidem subtrahentes, alia vero adjicientes **886** ediderunt, ita ut videretur ille prædicandæ memoriæ vir consona sensisse Nestorio et similibus ejus. Erat igitur necessarium, ne forte et illuc perferatur quibuscumque corrupta, de exemplaribus quæ apud nos sunt paria sumpta tuæ religiositati dirigere. Etenim reverendissimus et religiosissimus Emesenorum episcopus Paulus ad Alexandriam veniens movit de his sermones, et inventus est habens quidem exemplar illius epistolæ, sed corruptum ab hæreticis et infectum: ita ut supplicaret quatenus ex nostris exemplaribus rescriptum dirigeretur his qui sunt Antiochiæ, quod et destinavimus. Sequentes igitur per omnia sanctorum Patrum sententias, contra Nestorii dogmata scripsimus codicem et contra aliorum quorundam capitulorum quæ sunt vituperanda, virtutem. Et ista tuæ religiositati transmisi; ut, si qui sunt alii confideles et unanimes fratres nostri, quibus quorundam multiloquio sit subreptum, et putent quod pœnituerimus de his quæ contra Nestorium scripsimus, ex lectione addiscant, quia bene et recte corripuimus et increpavimus ut errantem, et nunc nihilominus resistimus ubique ejus blasphemias repugnantes. Tua vero perfectio, quæ et ultra (valet intelligere, tum scribendo tum orando, nos quoque juvabit).

*Aliorum quorundam capitulorum, quæ sunt vituperanda, virtutem dupliciter interpretari quis potest, ut etiam dicatur contra alios quosdam qui accusati erant illorum capitulorum virtute, ut de suis id intelligatur dixisse capitulis. Ubique tamen de omnibus hujusmodi scriptis, ubi una sonat ex duabus dicta natura, hoc generaliter dico, quia multa satis potui non perfectissimæ acribiæ dicta monstrare contra eos qui velut ex hujus viri auctoritate opiniones impetunt et memorias Patrum, nisi quia nunc hoc propositum non est, Exnodicum <sup>20</sup> quippe, non apologeticum, solum scripsimus. Et hi, prout inveniuntur apud diversos diversa, absque integrioris inquisitionis præjudicio collocamus.*

<sup>b</sup> Sap. 1, 4.

## CAPUT CCXV [304].

*Epistola <sup>21</sup> secunda ejusdem sanctissimi Cyrilli episcopi Alexandriæ ad eundem sanctissimum episcopum Diocæsareensem Isauriæ.*

Claram quidem semetipsam constituit veritas diligentibus eam, abscondit vero, ut æstimo, et tentat latere intelligentias versutorum. Non enim dignos semetipsos pronuntiant, ut eam claris oculis cernant. Et immaculatæ quidem fidei dilectores **887** quærunt Dominum in simplicitate cordis, ut scriptum est <sup>b</sup>. Qui autem per distorta et aspera itinera meant, et cor habent sinistrum seu vanum, sicut in Psalmis scriptum est, *perversis intellectibus multiplices coacervant sibi metipsis occasiones* (ut pervertant vias Domini rectas), et avertant animas simpliciorum ad ea quæ non licent, quasi liceant, sentienda. Et hæc, inquam, tuæ sanctitatis hypomnesticis agnitis, et inveniens in eis quædam incaute proposita ab his qui nescio qualiter falsæ scientiæ diversalia diligunt. Erant vero hæc.

*Si ex duabus naturis, inquit, collectus est Emmanuel, post unionem vero una natura Verbi incarnata, sequetur omnino dici oportere pati eum in sua natura.*

Beati Patres, qui sanctum rectæ fidei symbolum nobis definierunt, inquit ipsum ex Deo Verbum, quod ex ejus est substantia unigenitum, per quod facta sunt omnia, incarnatum atque inhumanatum; et quemadmodum dicemus nescisse illos sanctos quia unitum Verbo corpus erat animatum anima intellectuali, consequitur ex hoc, ut qui incarnatum dicit Verbum, non absque intellectuali anima illam fateatur carnem quæ unita est ei. Sic enim, sicut quidem arbitror, quin potius ut cum fiducia dico, et sapientissimus evangelista Joannes Verbum carnem factum dixit, non tanquam, quod absit inanimatæ carni unitum sit, sed quod tanquam conversionem mutationemve sustulerit; mansit vero quod erat, id est <sup>22</sup>, natura Deus. Assumens vero ut esset homo, sive secundum nos ex muliere secundum carnem, rursus unus perstitit Filius, verumtamen non jam sine carne, sicut olim, vel ante tempora inhumanationis, sed potius velut vestitus etiam nostra natura. Sed etsi non est consubstantiale Verbo corpus quod ei unitum est, et in quo intellectualis est anima, tamen phantasia quidem mentis aspicit ea quæ unita sunt alterius esse naturæ, unum vero Filium et Christum et Dominum confitemur, ut carnem facto Verbo. Quando autem dicimus carnem, hominem dicimus. Quæ igitur necessitas est pati eum in sua natura, si post unionem dicatur una natura Filii incarnata? Si enim non esset in sermonibus de dispensa-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>20</sup> *Exnod.* Legendum forsitan *Henoticum*. *B.* <sup>21</sup> *Epist.* Exstat Græce et Latine inter epistolas S. Cyrilli p. 141. Ejus vero fragmenta quædam habentur supra, epist. 70. Quæ posita sunt inter uncus, addita sunt ex vulgata. *B.* <sup>22</sup> *id est.* Ita Baluzius. Lupus *idem*. Minus recte.

tione id quod solet succumbere passioni, recte diceretur quod, dum non sit id quod pati solet, omni necessitate sequeretur Verbi naturæ contingere passionem; si vero in eo quod dictum est *incarnatum*, universus a nobis Sermo dispensationis cum carne habita introductus est (incarnatus enim non aliter nisi *apprehendens semen Abrahamæ et assimilatus per omnia fratribus et formam servi accipiens*), vano multiloquio sunt usi qui dicunt consequi oportere omnino in sua eum pertulisse naturam dum subjaceat caro, circa quam consequentissime passio intelligitur **888** contigisse, Verbo impassibili existente. Sed non ob hoc a passionibus excludimus eum. Quia sicut ejus proprium corpus est factum, sic universa quæ corporis sunt, excepto solo peccato, nihilominus dicentur ipsius per ascensionem dispensativam. (Sed dicent adversarii:)

*Si una, inquit, natura Verbi incarnata, omni quodammodo necessitate consequitur dicere fermentationem factam et contemperationem, quasi imminuta et subtracta in eo nostra natura.*

Ignoraverunt iterum, qui recta pervertunt, quod secundum veritatem una natura Verbi sit incarnata. Nam si unus est Filius, qui natura et veritate est Sermo, qui ex Deo Patre est ineffabiliter genitus, deinde circa assumptionem carnis, non inanimatæ, quin potius animate intellectualiter homo processit ex muliere, non in duas partietur personas Filius, sed unus permansit, verumtamen non absque carne, neque foris a corpore, sed habens id proprium circa unionem indescribibilem. Qui vero hoc dicit, non fermentationem, non confusionem, non aliud aliquid tale modis omnibus significat, nec vero id unquam quasi ex necessaria ratione consequitur. Si enim et unus dicatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus et humanatus, non ob hoc, ut illis videtur, fermenti modo commistus est, neque vero in carnis naturam Verbi natura translata est, sed nec carnis in hujus; sed in proprietate quæ est secundum naturam utroque manente, atque intelligendo secundum hanc quæ a nobis nuper est reddita rationem, ineffabilis et inenarrabilis unio unam nobis ostendit Filii naturam, verumtamen, ut dixi, incarnatam. Non enim in solis simplicibus secundum naturam unum vere dicitur, sed in illis quoque quæ compositione collecta sunt. Qualis quædam res est homo ex anima et corpore; quæ quidem diversæ sunt speciei, et non consubstantialia ad invicem, sed tamen unita hominis naturam perfecerrunt; etsi compositionis rationibus differentia inest circa eorum quæ ad unionem sunt conducta, naturarum. Superflua igitur loquuntur hi, qui dicunt quia, si una natura est Verbi incarnata, modis omnibus consequitur fermentationem fieri et contemperationem quasi imminuta et subtracta ei hominis natura. Nec enim diminuta est, neque, ut dixerunt, subtrahitur

Mich. III, 9.

(nam ad plenissime declarandum quod sit factus homo), sufficit (fateri illud fuisse incarnatum). Si id tacitum fuisset a nobis, habuisset eorum calumnia locum. Quoniam necessario adjectum est id, ubinam mutationis vel subtractionis est locus?

*Si perfectus, inquit, Deus Christus, idemque intelligendus homo perfectus, et consubstantialis quidem Patri secundum deitatem, secundum humanitatem vero consubstantialis nobis, ubi est id ipsum quod perfectum est, si hominis natura non subsistit? Ubi vero et consubstantiale **889** nobis, si non mansit substantia, quæ nostra natura?*

Sufficit et huic ad manifestationem solutio præmissi capituli, seu certe excusatio ejus. Si enim dicentes unam naturam Verbi, tacuissemus non adjicientes incarnatam, sed quasi extra ponentes dispensationem, esset eis et forsitan non nisi verisimilis ratio interrogare fingentibus: *Ubi est in humanitate perfectio, vel quomodo substitit nostra substantia?* Quoniam vero et in humanitate perfectio et nostræ substantiæ manifestatio introducta est per hoc quod dicitur incarnata, quiescant incumbere canneæ virgæ. Hoc namque erat refutare dispensationem, et incarnationem negare, et ob id juste inclamare (ac si a Filio perfecta humanitas auferretur). Si vero, ut dixi, in eo quod dictum est incarnatus, clara est atque indubitabilis satisfactio, quod homo sit factus, nihil jam prohibet intelligere, quia unus existens et solus Filius Christus, idem Deus et homo est, ut in divinitate perfectus, ita et in humanitate perfectus. Rectissime ergo et nimium sapienter tua perfectio rationem salutaris passionis exponit, non ipsum unigenitum Dei Filium, sed qui intelligitur et est Deus, pati in sua natura quæ sunt corporis, asseverans, sed terrena potius pertulisse naturam. Oportet enim necessario ambo servire uni et secundum veritatem Filio, et non pati divine, et dici pati humane. Ejus enim passa est caro. Sed arbitrantur rursus illi nos eam, quæ apud ipsos Dei passio vocatur, inducere per ista quæ diximus, et non intelligunt dispensationem, fraudulentissime vero tentant transferre in hominem sepositam passionem, damnum sibi pietatis per suam sapientiam providentes, ut non a Deo Verbo dicamur esse salvati, tanquam qui proprium pro nobis sanguinem dederit, sed ab homine potius, qui seposite ac sequestratim Filium intelligendus sit. Hoc quicumque sic sapit, omnem dispensationis cum carne rationem et divinum mysterium nostrum non immanifeste ad hominis culturam redigit, et non cogitat, quod cum qui ex Judæis est secundum carnem, id est, ex semine (Abraham et) Jesse et David, Christum Dominum gloriæ et Deum benedictum in sæcula et super omnia peccatus Paulus dixerit, proprium illud corpus Verbi pronuntians quod ligno affixum est, et ipsi per hoc deputaverit crucem.

Addisco autem quod super hæc et aliud sit quod

in questionem venit, quod quis carne nuda pati Dominum dixerit, irrationalem dicit (et non spontaneam ejus asserit passionem): et qui dixerit cum anima intellectuali eum fuisse perpeccum, ut sit spontanea passio, nihil prohibet ut dicat humanitatis eum pertulisse natura. Si vero ita, quomodo non dabimus duas naturas post unionem subsistere indivise? Quare quicumque dixerit, Christo igitur passo pro nobis carne, nihil alterum dicit, nisi, Christo igitur passo nostra natura.

**890** Confligit rursus hæc nihilominus propositio his qui unam dicunt naturam Filii incarnatam, et quasi superfluum seu vanum id pronuntiare volentes, contendunt ubique duas naturas subsistentes offendere. Sed ignoraverunt, quia quæcunque non circa solam contemplationem dividi amant, hæc ipsa utique modis omnibus et in alteritatem partium et omnimodam semotionem desciscant ab invicem. Sit vero nobis ad exemplum rursus secundum nos homo. Duas namque in eo intelligimus naturas, unam quidem animæ, alteram vero corporis. Sed in puris intellectibus dividentes hæc quasi in subtilibus contemplationibus, vel certe animæ phantasiis differentiam capientes, non per partes ponimus has naturas, neque abrupte per omnia incisionis virtutem linquimus inter eas, sed unius (hominis) esse deputamus, ita ut duæ jam non sint duo, per ambas autem perficiatur animal unum. Igitur vel si dicatur humanitatis natura et divinitatis super Emmauele vel in Emmauele, sed ipsa humanitas facta est propria Verbi, et unus intelligitur filius cum ea. Cum vero dicat Scriptura divinitus inspirata carne eum passum, melius est ut nos ita dicamus quam natura humanitatis. Quamvis si et hoc ab aliquibus (sine malo dicatur, nihil obsit tanti mysterii rationibus. Nam quid est aliud humanitatis natura præterquam caro intellectualiter animata, et (in qua) dicimus Dominum carne perpeccum. Curiosissime igitur dicunt humanitatis cum passum fuisse natura, a Verbo eam quodammodo desciscentes, et extrinsecus semoventes atque sequestrantes, ut duo intelligantur, et non jam unus incarnatus et inhumanatus is qui ex Deo Patre est Sermo. Adjectum vero ab eis *indivise* apparet quidem quodammodo apud nos esse rectæ culturæ significativum. Hi autem non ita intelligunt. *Indivise* namque apud eos secundum vocum novitates Nestorii circa alterum suscipitur modum. Dicunt enim, quod æqualitate honoris, eadem voluntate, et una auctoritate indivisus a Deo Verbo existit homo ille in quo habitavit. Igitur non simpliciter proferunt ver-

<sup>d</sup> Joan. 1, 18. • Joan. 11, 19.

ba, sed cum quodam dolo atque insidiis malignis.

#### CAPUT CCXVI [305].

*Exemplar ab Hypatia, quæ philosophiam docebat in Alexandria, ad beatum Cyrillum archiepiscopum in diptychis*<sup>24</sup>.

Legens historias temporum, reperi factam Christi præsentiam **891** ante annos <sup>22</sup> quater <sup>22</sup> centum quadraginta. Fuerunt vero discipuli ejus, qui postea apostoli nominati sunt: qui et post assumptionem ejus in cælos, Christianam prædicavere doctrinam: qui simplicius quidem et absque omni curiositate superflua docuerunt, ita ut invenirent locum plerique gentilium, male intelligentes atque sapientes, hanc accusandi doctrinam, et instabilem nominandi. Quod enim dixit evangelista, *Deum nemo vidit unquam*<sup>d</sup>; quomodo ergo, inquit, dicitis Deum fuisse crucifixum? Et aiunt: Qui visus non est, quomodo affixus est cruci? Quomodo mortuus atque sepultus est? Nestorius igitur, qui modo in exilio constitutus est, apostolorum prædicationes exposuit. Nam dicens ego ante longa pridem tempora, quod illa ipse duas naturas Christum sit confessus existere, ad eum qui hæc dixerat, inquam: solutæ sunt gentilium quæstiones. Dico igitur sanctitatem tuam male fecisse, illi contraria sapiendo, synodum congregare, et absque conflictu dejectionem fieri præparasse. Ego vero adhuc paucis diebus ejusdem viri expositiones inspiciens, et apostolorum prædicationes conferens, atque intra memetipsam cogitans, quod bonum mihi sit fieri Christianam, digna effici spero Dominici generatione baptismatis.

*Acceptit exemplar ab Epiphanio monacho Alexandrino ante fere annum Christiani imperatoris.*

#### CAPUT CCXVII [306].

*Cyrilli archiepiscopi Alexandriae ex sermone de fide, cujus initium hoc præmium.*

Ego contemperatum non recipio. Alienum namque est ab apostolica fide et recta Dei traditione. Contemperatio enim exterminium operatur naturarum. Ineffabilis vero unio, quam recte sapientes confitentur, ambas naturas inconfuse servat. — *Ex eodem.* Si enim naturæ in unum contemperatæ sunt, mixture quæ sunt ad invicem diversæ substantiæ. — Et in fine sic ait: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud*<sup>e</sup>. Et solum quidem est templum triduanæ tempore sepulturæ, ipso volente, et rursus suscitavit illum, et unitus est ei ineffabili ratione post triduum, non temperatus in eo. Nec extra carnem factus est, sed servans in seipso duarum naturarum, quæ sunt diversæ ab invicem substantiæ, inconfusam proprietatem. Nec enim

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>24</sup> *ab Hypat.* Suppositam esse hanc epistolam Hypatiæ ad Cyrillum, videtur Baluzio. <sup>25</sup> *in dipt.* Non probabile est epistolas ad episcopos scriptas, præsertim ab iis qui religioni Christi contrarii erant, in diptycha fuisse relatas. *B.* <sup>26</sup> *ante annos.* Tempus epistolæ hujus scriptæ aperte indicatur, annus videlicet post incarnationem CCCXL. Obiit autem Cyrillus quadriennio post. *G.* <sup>27</sup> *quater.* Hoc additamentum speciosum esset, iudice Baluzio, si constaret hanc epistolam esse genuinam.



quoquam mixtæ sunt aut contemperatæ duæ illæ nature, id est, ineffabilis divina natura, et inconfusa humana; sed unitæ sunt **892** inexplicabili et ineffabili modo, qui omnem rationem transcendit. — *Ejusdem.* Nunquid siquidem destitit a propria deitate, etsi evacuavit semetipsum, formam servi accipiens propter nos, amittens formam divinitatis, ut secundum te ad deificandum præpararetur ut homo? Absit! Sed templum sibi componens animatum, et perfectus in sanctæ Virginis utero, et indutus eo, et unitus ei ineffabili ratione, in ambabus eisdem naturis non contemperatus, processit homo apparens, intelligendus autem Deus Jesus Christus.

## CAPUT CCXVIII [307].

*Ejusdem*<sup>17</sup> ex interpretatione Epistolæ ad Hebræos. **B**

Sed non in nobis mortificata lex peccati fuisset, sed nec ipsa cunctis inimicissima mors destructa fuisset, nisi factum fuisset vere proprium Verbi id in quo illud per ejus virtutem propriam damnabitur. Non enim communis hominis et ejus qui secundum nos intelligitur, erat, posse destruere mortis imperium. Destructum vero est id per Christum. Est igitur (in) confesso, quod certe secundum nos fuerit multum. Deus ergo fuit, quoniam homo, multum valde ultra nos ut Deus. Et templum erat sanctum, quod plenitudinem divinitatis accepit. Verumtamen per unionem dispensativam, unus esse creditur ad eum qui inhabitavit et dicitur. Sicut enim est in nobis Spiritus sanctus ostendens nos vel efficiens templum Dei, juxta eundem modum et in ipso dicimus Christo habitasse quidem in carne, ut in templo, illum Dei Sermonem, sanctificasse vero eam ut inhabitantem. Dicimus vero quod, licet dicatur templum, tamen proprium ejus fuerit, id quod assumptum est, ut unum reputetur ad eum; non quia transit ad deitatis naturam, sed potius compositionem circa unionem dispensativam. Deus namque erat in carne propter nos.

## CAPUT CCXIX [308].

*Epistola*<sup>18</sup> imperatoris Theodosii ad supra dicta.

Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper colendi, Augusti, Deo amicissimo et beatissimo archiepiscopo Joanni, et sanctæ synodo, quæ cum eo **D** convenit.

Perturbationem<sup>19</sup> et tumultum, qui contigit in Oriente, nostrum cognovit imperium a religiosissimo Patre nostro et episcopo Proclo. Et quia universorum quietis et pacis providentiam gerimus, maxime autem pro recta fide **893** quæ nos nostrumque custodit imperium, per hanc epistolam

scripsimus vestræ sanctitati, ut patrocinemini paci, et nullius eos momenti deputetis, qui contra salutem propriam volunt religionem saluberrimam perturbare. Illa est enim nostræ dignitatis intentio, ut cum quiete omnes homines degant. Præcipue autem sanctæ Ecclesiæ Dei, per quas et nos salvamur, et nostrum crescit imperium. Hac itaque voce quieti Ecclesiæ provideate. Nos enim aliquid de vobis utilius exspectamus<sup>20</sup>. Deus vos multis annis conservet, venerandissimi Patres.

## CAPUT CCXX [309].

*Translatum ex codice monasterii Acemetensis.*

Epistola, inquit, tractoria sive generalis, a sanctissimo et universo concilio.

Sancta et universalis synodus, quæ in Epheso congregata est ex decreto piissimorum principum, unicuique sanctæ synodo, quæ per singulas mundi partes est, in Domino salutem.

Nobis secundum pias litteras congregatis in Ephesia civitate, recesserunt nonnulli ex nobis, numero paulo amplius quam triginta, principem suæ apostasiæ habentes Antiochenorum episcopum Joannem: quorum et nomina hæc sunt. Id est, Joannes Antiochiæ Syriæ, Macarius, Julianus, Alexander, Diogenes, Apringius, Placus, Alexander, Theodorus, Heliades, Meletius, Joannes, Paulus, Matthæus, Marcellinus, Helladius, Maximianus, Helladius, Dexianus, Gerontius, Asterius, Antiochus, Dorotheus, Jacobus, Zebinus, Petrus, Fritilas, Himerius, Theodosius, Eutherius, Anastasius, Tranquillinus, Basilus, Pausianus, Maximus, Daniel, Eustachius: qui habentes secum quosdam depositos, ante omnia quidem Nestorii et Cælestii sententias vindicantes manifestissime demonstrati sunt, eo quod nobiscum contra Nestorium minime acquiescant; quos et communi sententia sancta synodus et ab omni ecclesiastica communione alienos effecit, et cuncta sacerdotii operatione privavit, per quam possent vel nocere vel juvare.

Quia vero oportuit et eos, qui defuerunt a synodo, et perstiterunt in unaquaque provincia, non ignorare quæ de his decreta sint, notum vestræ facimus sanctitati, quia, sive metropolitanus quis cujuslibet religionis, abscedens ab hoc sancto et universali conventu, adjectus est ad illud apostasiæ concilium, vel post hæc si se illi commiserit, vel si ea quæ sunt Cælestii, post hæc sapuit sive sapuerit, contra suæ regionis episcopos nihil poterit prævalere, omni ecclesiastica communione a præsentī jam hac synodo factus extorris, atque privatus effectu. Sed et ipsis suæ regionis episcopis, et affinis undique metropolitanis, qui **894** orthodoxe sentiunt, sub-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>17</sup> *Ejusdem.* Fragmentum est ex interpretatione Cyrilli in epistolam ad Hebræos, cujus mentionem supra (cap. 57) facit Alexander Hierapolitanus. Aliud ex eadem interpretatione fragmentum refert Facundus, l. II, c. 7. *B.* <sup>18</sup> *Epist.* Facundus posuit hanc epistolam in capite tertio libri secundi. *B.* <sup>19</sup> *Perturb.* turbabat Orientales, quod Theodorus Mopsuestenus anathematizaretur. Hoc itaque est, quod rescripto suo nunc velat Theodosius, ne quis eos lacessat, qui in Ecclesiæ pace defuncti sunt. *B.* <sup>20</sup> *exspect.* Baluzius ex editione Facundi addit: « Nisi ut hoc quoque cum omni statuti Ecclesiæ, quis adversus eos qui in ejus pace defuncti sunt, quidquam de cætero tale præsumat. »

jacebit, ut in totum et episcopatus gradu privetur. A

Si vero aliqui parochiales episcopi, relicto hoc sancto concilio, eidem discessioni adjuncti sint, aut ad jungi tentaverint, aut si quis ex his qui subscripserunt dejectioni Nestorii, ad conventum reversi sint discessionis ejus, hos omnino, secundum quod huic sanctæ synodo placuit, esse a sacerdotio alienos et ab eodem cadere gradu.

Si vero et quidam clericorum, in unaquaque sunt civitate, a Nestorio vel ab his qui una sunt, eo quod recte saperent, ab officio suspensi sunt, et hos proprio gradu restitui sanximus.

Communiter vero eos clericos, qui eadem sapiunt, quæ hæc orthodoxa et universalis synodus, jubemus his qui abscesserunt, sive abscessuri sunt, omni modo non esse subjectos, neque ullo modo subja- B cere:

Si qui vero abscesserint clericorum, et præsumpserint, vel clam vel palam, ea quæ Nestorii aut ea quæ Cælestii sunt, sentire, et hos a sancta synodo esse depositos.

Quicumque vero ob incongrua facta ab hoc sancto conventu dejecti sunt, seu ab episcopis propriis, et his irregulariter citra discretionem per omnia sua Nestorius, aut hi, qui ea quæ ejus sunt, sentiunt, reddere communionem vel gradum tentaverint, absque ullo eos esse solatio, et nihilominus illos depositos permanere sanximus.

Similiter vero et si quicumque volderint ea, quæ de singulis acta sunt in hac sancta synodo Ephesina, C quolibet modo commovere, eadem sancta synodus desinuit, si episcopi aut clerici fuerint, ut omni modo a gradu proprio excidant; si vero laici, sint communionem privati.

#### CAPUT CCXXI.

*Similiter ex antiquo Acæmetensi codice transtuli, quæ ita prænotatur, Confessio fidei Acacii episcopi Berrhææ.*

Credo in unum Deum, qui in tribus personis agnoscitur, causam factoremque omnium: unam substantiam sempiternam absque principio, ingenitam, incomprehensibilem, incontemplabilem, incircumscribibilem, immutabilem, immortalem, impassibilem; id est, quam nec in ipsa, nec in alio aliquo, dico susceptibilem passionis: undique enim im- D passibilis exstat natura divina.

Unum siquidem Deum dico, quia revera Deus existit. Gentilitatem vero, qua deorum pluralitas introducit, fugio. In tribus autem personis agnoscere eversio Judæismi est. Patrem namque in Filio, et in Patre Filium, et Spiritum sanctum in Deo Filio et Patre confiteor.

Confiteor vero Christum coæternum Patri secundum divinitatem, nec substantiæ, nec substantiæ modo circa deitatem Patre minorem.

Similiterque Spiritum sanctum.

**895** Filium namque dico absque tempore, et sine initio genitum, consempternum subsistere Patri; et sapientiam, quæ ex Deo et Patre semper existit.

Credo et in processionem Spiritus sancti, quam non dico generationem. Et generationem Filii non dico processionem.

Dum vero exigit eorum consequentia quæ dicuntur, unum fateor Deum: non substantias negans; sed nomine<sup>31</sup>, si quod consubstantialitatis est commune, significans. Cum vero consubstantialitatem loquor, non unius personæ consubstantialitatem dico, sed trium; id est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Una siquidem persona consubstantialis sibi metipsi non dicitur, sed Filii, et Spiritus sancti, et Patris est istud. Differentia igitur Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

Modus subsistentiæ seu nomen est habitus; non autem substantiæ simpliciter significatio. Esse igitur Patris est Deus, cujus autem sit Pater. Et esse Filii Deus est, cujus autem sit Filius. Sic et Spiritus sanctus. Quorum vero esse est idem, secundum meam de consubstantiali Trinitate fidem sint dicta.

Dicam vero et de inhumanatione Dei Verbi propter nos, de qua nobis maxima quæstio est, non solum contra omnes hæreticos, sed et contra ipsos quoque, qui putantur domestici fidei.

Ita igitur credo, juxta<sup>32</sup> Cyrillum sanctæ memoriæ. Propter clementiam propriam, multamque benignitatem circa genus humanum, complacuit Dei Verbum in fine dierum ædificare sibi ex sancta Maria Virgine templum, quod erat in præsentia.

Immaculatum et absque ullo peccato hoc templum sumpsit Deus Verbum pro nostra salute ad manifestationem suæ divinitatis. Et per illud in ipso emisit nostram salutem. Propter suam, sicut dixi, benignitatem, et circa nos regimen, inenarrabiliter et ineffabiliter sibi metipsi hoc unicus ex ipso in utero formationis initio. Dignatusque est illud eundem esse Filium secum unitione ad se, et totius dominationis, atque honoris, et gloriæ ac virtutis, quam natus aliter habet ipse, qui Deus est Verbum: ita ut Dei forma et servi forma ad unam personam, unum Filium, unum Dominum, Christumque pertineant.

Sic Deum hominemque confiteor Christum Filium Dei, unum Filium ex duabus naturis: ex passibili atque impassibili, ex mortali et immortalis, ex visibili et invisibili, et non inchoantem, ex incircumscribibili et circumscribibili: qui sine principio quidem ac sempiternus est natus ex Patre secundum deitatem; idem vero ipse ex Spiritu sancto et Maria **896** virgine diebus novissimis natus est secundum carnem.

Sed neque carnem dico ex Deo et Patre genitam,

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>31</sup> nomine. Id est, Christi, Filii, Domini. Hæc enim nomina utramque naturam significant. B. <sup>32</sup> juxta Cyr. Parum probabile dicit Baluzius, Acacium supervixisse Cyrillo; hanc itaque confessionem | 110 supposita habet.

neque divinam quoque naturam ex sancta Virgine Maria : sed secundum divinitatem quidem absque initio ex Deo Patre est genitus; secundum carnem vero in ultimis diebus partu Mariæ Virginis editus.

Sic unum Dei Filium confiteor : divinitate quidem impassibilem , humanitate vero passibilem. Sed nec in passionibus , nec in utero illud templum ab inhabitante divinitate sejunctum , sed ex ipsa conceptione unitum. Non tamen cum eo circumscriptum dixerim Deum Verbum. Incircumscriptibilis est enim divina natura.

Partus est igitur ex sancta, ut dixi, Maria Christus Filius Dei : non illa incircumscripta , sed illa circumscripta natura. Dixi namque superius Christum Filium Dei, et incircumscriptibilem et circumscriptivum. Secundum divinam quidem naturam incircumscriptibilem, circa humanam vero incircumscriptum. Secundum quam et in præsepi, et in cunis, et in cruce, et in sepulcro circumscriptus est Christus Filius Dei; circa illam vero alteram infinitus, et incircumscriptibilis, et omnia continuit, continetque.

Unum igitur ex duabus dico naturis. Patitur igitur Christus Filius Dei, non divinitate, sed humanitate, id est, Christus passus est in carne. Patitur sumpta natura; illa vero quæ assumpsit, impassibilis manet. Deus autem Verbum proprias reputat tenpli sui hominis passiones. Circa, dico, et mortem et reliqua, quæcunque dispensativa videntur. Propria ea facit, dum nihil ipse sustineat. Sed quia ad unam personam pertinent ipsæ naturæ, illa impassibilis ea quæ sunt passibilis propria facit. Nec tamen patitur illud impassibile Dei Verbum suas faciendo passiones; sed, ut dixi, suæ carnis passiones asciscit.

Aliud vero est pati eo ipso, quod suas efficit passiones, et aliud suas efficere passiones. Non alterius, inquam, Filii, sed naturæ alterius passiones. Secundum nullam siquidem patitur rationem, qui naturaliter est insusceptibilis passionis.

Nec Verbum caro factum conversionem sustinuit. Factum namque dicitur, prout dicatur, *Accepit*. Et, qui erat in forma Dei, servi accepit. Hoc enim signi-

ficat, quod sequitur : *Et habitavit in nobis*. Nec enim Filii unitate disperditur distantia naturarum. Sed sicut aliud corruptibile corpus, et alterum anima immortalis; ex utrisque vero unus homo consistit : sic ex mortali atque immortali et sine principio Dei Verbi natura unam confiteor Filii personam : et quia impassibile Verbum passibili unitum experimentum non sustinuit passionis. Est quidem Filius Dei et passibilis et impassibilis, sed passibilis quidem carne, impassibilis vero divinitate : habens secundum carnem temporale principium ; **897** absque initio vero secundum deitatem.

*Hæc sicut memetipsum habens, ita conscripsi.*

CAPUT CCXXII <sup>33</sup> [511].

B *Epistola* <sup>34</sup> *Eutyctetis hæretici, ubi scribens ad papam urbis Romæ, Leonem, negat in Christo duas naturas, id est, divinitatis et humanitatis.*

De mea in Dominum et Deum omnium Christum spe confidens, ante omnia quidem, testis Deus Verbum est, in sensibus hujusmodi dignoscens veritatis probationem : invoco autem vestram sanctitatem in testimonio cordis mei, et ratione sensuum meorum atque verborum. Sed pessimus diabolus fascinavit tale studium nostrum et propositum, a quibus vires ejus destrui oportuit. His stimulans omnem domesticam sibi vim, contra me movens Eusebium episcopum oppidi Doryleensis, libellum <sup>35</sup> dantem sancto episcopo Constantino-politanæ Ecclesiæ Flaviano, et quibusdam aliis inventis in eadem urbe, qui propter diversas causas suas evenerant, quomodo hæreticum compellavit, non veritate accusationem movens, sed perniciosam mihi machinans, et perturbationem Ecclesiis Dei. Vocabar ad responsonem accusationis ab ipsorum sanctitate, sed gravi ægitudine super ipsam senectutem retentus occurri ad purgationem, non ignorans compositam factionem contra salutem meam. Et quidem libellis statim subscriptione mea his addita obtuli scripta <sup>36</sup>, ostendens de sancta fide professionem meam. Sancto autem Flaviano archiepiscopo neque libellum suscipiente, neque ut legeretur jubente, audiente tamen, et respondente me ipsis verbis fidem, quæ Nicææ <sup>37</sup> exposita est a

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>33</sup> Post superiora verba in cod. Casinensi datur novus hic titulus : *Hæc sunt quæ præmissa sunt gesta concilii Chalcedonensis* ; statimque dantur epistolæ <sup>35</sup> ad concilium Chalcedonense spectantes et typis jam excusæ : ultima in codice pag. ibid. 439, etc., sunt quatuor illa documenta, quæ hic a cap. 222 usque in finem subduntur. M. <sup>34</sup> *Epistola*. Quæ sequuntur, non pertinent ad causam Nestorii, sed Eutyctetis ; adeoque potius referenda essent ad concilium Chalcedonense quam isthic edenda, nisi decretum nobis esset istud synodicum dare integrum, non vero per partes. Epistolam autem istam Eutyctetis edidit etiam Lupus in libro *De appellationibus*. B. <sup>35</sup> *Libellum*. Exstat in actione prima concilii Chalcedonensis, tomo superiori Conciliorum. Vide Liberatum, c. 41. B. <sup>36</sup> *Obtuli scripta*. Recte monuit Lupus ad hæc ipsa verba respicere sanctum Leonem, epist. 8 data ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum, in qua sic legitur : *Accepimus enim libellum Eutyctetis presbyteri, qui se queritur, accusante Eusebio episcopo, immerito, communionem privatum, maxime cum vocatum se adfuisse testetur nec suam præsentiam denegasse, adeo ut in ipso judicio libellum appellationis suæ se asserat obtulisse, nec tamen fuisse susceptum, qua ratione compulsus sit ut contestatorios libellos in Constantinopolitana urbe proponeret*. Verum in epistola ista nulla mentio de appellatione Eutyctetis. Itaque postrema hæc verba referenda sunt ad ea quæ in fine ait Eutyctes, mittere se ad eum libellum synodo oblatum, qui susceptus non est. B. <sup>37</sup> *Fidem quæ Nicææ*. Idem Leo epist. 7, ad Theodosium Augustum : *Quamvis enim prædictus presbyter ad sedem apostolicam per libellum doloris sui querimoniam miserit, breviter tamen aliqua prælibavit, asserens se Nicæenæ synodi constituta serventem, frustra in fidei diversitate creptum*. B.

sancta synodo, confirmata vero apud Ephesum, A expetebat duas naturas fateri, et anathematizare eos qui hoc negarent. Ego autem metuens delin- tionem a synodo, nec adimere, nec addere verbum contra expositam fidem a sancta synodo Nicæna; sciens vero sanctos et beatos Patres nostros, Ju- lium, Felicem, Athanasium, Gregorium, sanctos episcopos, refutantes duarum naturarum vocabu- lum, et non audens de natura tractare Dei Verbi, qui in carnem venit ultimis diebus in uterum sanctæ Virginis Mariæ immutabiliter, quomodo voluit et scit, in veritate, non in phantasmate homo factus, aut anathematizare supra dictos Patres nostros rogabam, ut innotescerent **898** istæ sanctitati vestræ, et quod vobis videretur iudicaretis, *pro- fitens* omnibus modis me secuturum quæ probasse- B tis; sed nullo eorum quæ a me dicebantur audito, abrupta synodo publicaverunt \* dejectionis sen- tentiam, quam adversus me calumniæ factione in- struebant, ut et salutis meæ discrimen incumberet, nisi cito opera Dei, orationibus sanctitatis tuæ, militaris manus me ab incursione rapuisset. Tunc duces aliorum monasteriorum cogere cœperunt in dejectionem meam subscribere, quod nunquam nec in eos, qui se hæreticos professi sunt, vel ad- versus ipsum Nestorium factum est. In tantum, ut cum ad satisfaciendum plebi proponerem fidei meæ confessiones, non solum et arcerent eas audiri, verum et arriperent hi qui contra me supra dictam factionem meditabantur, ut exinde tanquam hære- ticus apud omnes haberer.

Ad vos igitur religionis defensores, et hujusmodi factiones execrantes, confugio, nihil et nunc novum inducens contra fidem jam inde nobis ab initio traditam, sed anathematizans Apollinarium, Valentinum, Manem, et Nestorium, et eos qui dicunt carnem Domini nostri Jesu Christi Salvatoris e cælo descendisse, et non e Spiritu sancto et sancta Virgine Maria; et omnes hæreses usque ad Magum Simonem. Et nihilominus tanquam hæ- reticus de vita periclitor. Et obsecro, nullo mihi præjudicio facto ex his, quæ per insidias contra me gesta sunt, quæ visa vobis fuerit, super fidem pro- ferre sententiam, et nullam deinceps permittere a factiosus contra me calumniam procedere, et non excuti et eximi de numero orthodoxorum eum, D qui in continentia et omni castitate septuaginta annos vitam peregit, ita ut in ipso exitu vitæ nau- frægium patiatur. Subjunxi autem his litteris meis utrumque libellum; et eum qui ab accusatore meo oblatus est synodo, et qui a me gestus quidem est, non tamen susceptus; et editionem fidei meæ,

A necnon et ea, quæ de duabus naturis a sanctis pa- tribus nostris decreta sunt.

## CAPUT CCXXIII [312].

Item <sup>89</sup> verba *Eutychetis*.

Testor vos coram Deo, qui cuncta vivificat, et Christo Jesu, qui sub Pontio Pilato testificatus est optimam illam confessionem, ne quid ad gratiam faciatis. Ego enim jam a majoribus meis ita sensi, et a pueritia mea ita illuminatus sum, quemadmo- dum sancta, et ex universo orbe terrarum apud Nicæam habita synodus trecentorum decem et octo beatissimorum episcoporum fidem constituit, et quam **899** conservavit ac definivit denuo obtinere solam sancta synodus Ephesi collecta. Et nunquam aliter sensi, quam quemadmodum præcepit recta et sola vera fides orthodoxa. Et cunctis, quæcunque sunt circa eandem fidem a sancta eadem synodo constituta Ephesi, assentior: cujus synodi dux et princeps fuit beate ac sanctæ recordationis episco- pus Cyrillus Alexandrinorum, et prædicationis ac fidei sanctorum et electorum Dei, Gregorii majoris, et item Gregorii, Basillii, Athanasii, Attici, Procli socius et particeps. Eum et omnes eos orthodoxos et fideles habui, et honoravi tanquam sanctos, et magistros meos existimavi. Anathema autem dico Nestorio, et Apollinari, et omnibus hæreticis usque ad Simonem, et qui dicunt carnem Domini nostri Jesu Christi e cælo descendisse. Ipse enim, qui est Verbum Dei, descendit de cælo sine carne, et factus C est caro in utero sanctæ Virginis, ex ipsa carne Virginis incommutabiliter et inconvertibiliter, sicut ipse novit et voluit. Et factus est, qui est semper Deus perfectus ante sæcula, idem et homo perfectus in extremo dierum propter nos et nostram salu- tatem. Hanc igitur meam plenam professionem sanctitas vestra, etc.

Eutyches presbyter et archimandrites huic libello subscripsi manu mea.

## CAPUT CCXXIV [313].

*Exemplar* <sup>90</sup> Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt *Eutycheis scripta* <sup>91</sup>, ad Dionysium episcopum <sup>92</sup>, cujus sensu ductus ipse Eutyches decedit in errorem.

Miror audiens quosdam confitentes quidem in carne Dominum nostrum, incurrentes vero divi- sionem male a Paulianistis introductam. Illi enim Paulum Samosatentem sequentes, alium quidem intelligunt eum, qui ex cælo descendit, Deum confitentes; alium vero terrenum hominem esse dicunt; et illum quidem infabricabilem: hunc dominum, alium servum. Impium <sup>93</sup>, seu vene-

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>89</sup> Item. etc. Lupus (in libro de appellationibus) existimat esse libellum contestatorium ab Eutychete propositum in Constantinopolitana urbe. Vide Leonem l. c, B. <sup>90</sup> Exemplar. Puto legendum *Ex epistola. B. ut — scripta*. Legendum, *ut asseruit Eutyches, scripta. B.* <sup>91</sup> ad Dion. episc. Meminit istius epistolæ ceu veræ, Gennadius in Catalogo virorum illustrium. Eam vero quidam veteres falsam et ab Apollinare hæ- retico scriptam censuerunt. Vid. Sirmondi Notas ad Facundum l. 1, c. 5, p. 40. B. <sup>92</sup> Impium. Legendum *impium B.*

rentur eum, quem servum appellant et fabricatum; A  
 seu non colant eum, qui nos sanguine suo redemit. Hi vero, qui Deum descendisse de cœlo confitentur, et carnem factam ex Virgine, et unum esse cum carne, frustra conturbantur, excedentes in verba impietatis illorum. Dicunt enim et ipsi, sicut **900** audio, duas naturas. Ad quod sanctus Joannes evidenter probat unum Dominum nostrum, cum dicat, *Verbum caro factum est* <sup>1</sup>. Et Paulus apostolus, cum dicat: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* <sup>2</sup>. Si enim natus ex Virgine Jesus nominatur, et ipse est per quem universa facta sunt, una scilicet natura facta est, quoniam et una persona, non in duo divisa, cum nec propria natura corporis est, et propria natura deitas sit secundum carnem. Sed sicut homo una natura est, B  
 ita et is, qui ad similitudinem hominis est factus Christus. Quod si non agnoscunt id, quod per adunationem unum est, possunt et unum in plura partire, et plurimas dicere naturas: quoniam multiplex corpus, quod ex ossibus, nervis et venis, carne et cute, sanguine et spiritu constet, quæ omnia diversa quidem inter se sunt, una tamen est eorum natura. Unde et deitatis natura cum corpore unum est. Et nec <sup>3</sup> in duas naturas dividitur. Nec enim poterat totum Filius hominis appellari, qui descendisset e cœlis, et rursus Filius Dei, qui natus ex femina est, si duarum naturarum caperet divisionem: sed id quidem, quod descendisset e cœlis, vocaretur Filius hominis, non Filius Dei. Et hoc C  
 Paulianæ divisionis est. Nos autem divinæ Scripturæ docent tanquam de uno Domino nostro sentire, et cum descendisset e cœlis, et cum in terra natus est. Qui igitur sic sentiunt, non excedunt ab inconsona contraria sententibus, ut cum mente divinis præceptis consentiunt, sermonibus discrepent. Necesse est enim eos, cum duas naturas intelligant, alteram colere, alteram non adorare: et in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Si autem in mortem baptizamur Domini, unam profiteamur naturam, et impassibilis deitatis, et passionabilis carnis, ut per hoc sit baptisma nostrum et in Deum, et in mortem Domini perceptum. Nec enim veremur calumniatores, qui dividunt in duas personas Dominum: ne cum nos unitatem evangelicam atque apostolicam prædicemus, lacerent nos tanquam dicentes carnem esse D  
 cœlestem; cum nos e contra divinas Scripturas legamus, dicentes Filium esse non ex cœlo. Nec enim cum dicimus Filium Dei creatum ex muliere, possumus reprehendi, tanquam Verbum ex terra dicentes, et non ex cœlo. Dicimus enim utrunque: et ex cœlo totum propter deitatem; et ex muliere totum propter deitatem, ignorantes divisionem unius personæ.

**901** CAPUT CCXXV [314].

*Exemplar Epistolæ tacito nomine <sup>4</sup> factæ ad quemdam senem <sup>5</sup>, cupientem scire, quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.*

Misit mihi nobilitas tua exemplum libelli de novæ fidei expositione Eutychetis, quem exposuit scribendo ad beatissimum papam sedis apostolicæ Leonem. Scribere et dignatus es, ut si quid inde sentirem, humilitatis meæ litteris indicarem. Quod quidem ipse pro studio sanctæ mentis affectuose injungere dignatus es, sed mihi trepidam habenti mentem, et timore repletum cor in hac quæstione, periculosum videtur aggredi, præcipiente doctore et illuminatore gentium apostolo Paulo, et generaliter monente ac dicente: *Stultas autem et ineruditæ quæstiones, et contentiones, et pugnas legis evita. Sunt inutiles et vanæ* <sup>6</sup>. Tamen ipsius beatissimi apostoli Pauli precibus, adjuvante Domino et Deo Jesu Christo, quod potuerit rusticus sermo, et tenuis meus sensus, aggrediar: non ut magnitudo et majestas fidei exigit, sed ut tenues vires meæ humilitatis patiuntur. Cum ergo percurrerem prædictum exemplar epistolæ vel libellum fidei Eutychetis, inter cætera textus verborum ejus inveni, ubi a sancto concilio episcoporum expeti a se duas naturas in Christo conqueritur confiteri. Quod si consulens suæ continentiæ, et vetustæ in se castitatis laboribus, confiteri voluisset, nunquam sententiæ suæ fidei periculum fuisset passus. Sed quia in unam Christi personam, secundum apostolorum, vel prophetarum, seu Evangeliorum traditionem, duas naturas in Christo confiteri noluit, in ipso portu exitus sui non solum ipse laborum continentiæ suæ naufragium passus est, verum etiam jam olim bene fundatam Ecclesiarum per orbem terrarum perturbavit fidem, et ad cumulum perfidiæ suæ, Christi veneratorem, et bonæ fidei fidelem prædicatorem, beatum occidit episcopum Flavianum. Et ille quidem quietis temporibus, nulla existente publica persecutione, coronam accipiens martyrii, nunc cum beato suo magistro apostolo Paulo gloriatur, et dicit: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero superest corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus iudex: non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus* <sup>7</sup>.

\* Et illo quidem cum omnibus sanctis in Domino gloriantem, nobis necesse est, si meremur, ejus sequi **902** vestigia, et traditionem fidei, per quam gloriosum meruit exitum, totis fidei viribus et usque ad mortem tenere, et in unam Christi personam duas confiteri naturas: divinitatis et humanitatis, creatricis et creatæ, assumptricis et assumptæ.

<sup>1</sup> Joan. 1, 14. <sup>2</sup> I Cor. viii, 6. <sup>3</sup> Tit. iii, 9. <sup>4</sup> II Tim. iv, 7, 8.

## VARIORUM NOTÆ.

<sup>5</sup> nec. Ita legimus cum Baluzio. Editio prior habuit hæc, quæ est lectio Lupi. <sup>6</sup> tac. nom. Cod. latini nominis. M. <sup>7</sup> senem. Abest a Cod. M.

Quæ tamen substantiæ aut naturæ, non confusæ, sed unitæ, et in una eademque persona inseparabiliter, et in sua semper proprietate sunt permanentes. Quapropter unicuique substantiæ, naturæ propria utique aptanda sunt, id est, infirmitatis humanitati, quæ creata est; digna, non vero mutabilia divinitati, quæ creavit. In tantum enim hæc duæ naturæ in una persona Christi simul unitæ sunt atque conjunctæ, ut idem Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo, aliquando res aut agat aut loquatur humanas, aliquando vero divinas. Nam denique ut duarum naturarum, id est, divinitatis et humanitatis, in se ostenderet substantias, navigans dormit in navi ut homo, et procellæ, eminenti vento, vel mari imperat ut Deus, dicens: *Tace, obmutesce* <sup>l</sup>. Et post quadraginta dierum atque noctium jejunium esurit ut homo, et in solitudine quinque millia virorum, exceptis infantibus et mulieribus, de quinque panibus et duobus piscibus refecit ut Deus. Et quid plura? A Judæis crucifixus, et lancea in latere compunctus, moritur ut homo, et Lazarum quadriduanum de monumento resuscitavit ut Deus, auctoritate divina dicens: *Lazare, veni foras* <sup>k</sup>. Harum ergo, domine, duarum naturarum in Christo traditio est fortiter custodienda, ne cum Eutyche aut cæteris ejus consentaneis eas in unam confundentes novum incertæ fidei teneamus tramitem. Optime enim eos dedignaris, quia omne quod confusum, obscurum et incertum esse cognoscitur. Siquidem ut datur intelligi, proprias easdem naturas divinitatis et humanitatis imprudenti sensu in unum confundere videntur, ut non separantes humanitatis substantiam a Christi divinitatis natura, ipsa voce Deum passibilem pronuntient.

Nam denique epistola, quam dicit Eutyches Julii quondam episcopi urbis Romæ esse, quam et ad solatium suæ perfidiæ, ignoro, forsitan falsam protulit, cujus et pravo sensu duci cognoscitur, in ipso ultimo textus sui ita profitetur dicens: *Qui igitur sic sentiunt, non excedunt ab inconsona contraria sentientibus, ut cum mente divinis præceptis consonant* <sup>6</sup> *sermonibus discrepent. Necesse est enim eos, cum duas naturas intelligunt, alteram colere, alteram non adorare, 903 et in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari.* Vides ergo quomodo impugnantes et confundentes duarum naturarum substantiam, Deum passibilem pronuntiare perfido sensu conantur. Nos vero, qui catholicæ fidei rectum tenemus tramitem, prætermissa hac confusione duarum naturarum, in Dominicam carnem baptizati, propterea eam adoramus, quia a divinitate suscepta, atque eidem ita unita sit, ut non alium atque alium, sed unum eundemque Deum et hominem, Dei Filium con-

steamur. Nam si Eutyches, aut cæteri ejus consentientes hominem separant a Christo Deo, illi nos nunquam adoramus aut servimus. Aut si quis nostrum purpuram aut diadema regale jaecientia inveniat, nunquid ea conabitur adorare? Mox vero ut ea rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit, si quis ea simul cum rege adorare contempserit. Ita Christi Domini nostri perfectam humanitatem, non solam et nudam, sed divinitati suæ unitam, unum eundemque Dei Filium, Deum verum, et hominem verum, si quis adorare contempserit, æternam mortem patietur.

Sequitur et Julius, cujus sensu ducitur Eutyches, et dicit: *Si autem in mortem Domini baptizamur, unam profitemur naturam, et impassibilis deitatis, et passionabilis carnis.* Velim plenius agnoscere, quomodo dicant, *carnis*? Si hæc caro sine anima est, quid est caro ista, nisi terra sine sensu, quæ nec gratias agere valuit, nec crucis penas sentire potuit? Quod autem caro sine anima sentire non possit, cunctis est manifestum. Si autem, ut illi sentiunt, in illa Dominica carne divinitas pro anima fuit; divinitatem ergo passionibus subjiciunt: si autem, ut vera se habet Scripturarum fidelissima ratio, simul cum carne et humanam suscepit hominis naturam, ut ostenderet se simul cum humana carne et humanam suscepisse animam, id est, perfectum hominem. Dicit enim: *Pastor bonus animam ponit pro ovibus suis* <sup>l</sup>. Et, *potestatem habeo ponendi animam meam et iterum potestatem habeo sumendi eam* <sup>m</sup>. Et in ipso articulo passionis suæ dicit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* <sup>n</sup>. Et, *Nunc anima mea conturbata est* <sup>o</sup>. Non enim Deus aliquando perturbatur; sed ille utique homo, qui esuriit, qui sitiit, qui dormivit, qui lassatus fuit atque ploravit: quæ omnia sine affectibus animæ caro sola sentire non potuit; nisi ille homo perfectus, quem suscepit Deus perfectus, dicente Jeremia propheta: *Hic Deus noster, non æstimabitur alius ad eum. Qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo, et Israeli dilecto a se* <sup>p</sup>. Et adjecit: **904** *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* <sup>q</sup>. Qua porro forma in terra visus fuerit, et conversatus sit, sanctissimus prophetarum Isaïas p enissime et apertius exponit: *Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? Annuntiavimus coram ipso tanquam pueri, ut radix in terra sitiente. Non est ei species, neque gloria. Vidimus eum, et non habuit speciem, neque decorem; sed species ejus sine honore, et abjecta præ omnibus hominibus. Homo in plaga positus, sciens ferre infirmitates. Quoniam aversata est species ejus, et dehenstatus, et pro nihilo æstimatus est. Hic peccata nostra portat, et pro nobis dolet. Nos æstimavimus eum in*

<sup>l</sup> Marc. iv, 39. <sup>k</sup> Joan. xi, 45. <sup>l</sup> Joan. x, 11. <sup>m</sup> ibid. 18. <sup>n</sup> Matth. xxvi, 38. <sup>o</sup> Joan. xii, 27. <sup>p</sup> Baruch iii, 36, 37. <sup>q</sup> ibid. 38.

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>6</sup> cons. Supra, p. 900, legitur, *consentiu.t.*

*dolore esse, et in plaga, et in vexatione : ipse autem vulneratus propter peccata nostra, et infirmatus est propter iniquitates nostras. Eruditio pacis nostræ in eum, livore ejus nos sanati sumus. Omnes ut oves erravimus, et omnes homines a sua via erraverunt. Et Dominus tradidit eum pro peccatis nostris. Ipse autem male vexatus continuit labia sua, ut ovis ad immolandum ductus est. Et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generationem autem ejus quis enarravit? Quoniam tolletur a terra vita ejus, et ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem. Et dabo inanes pro sepultura ejus, et divites pro morte ejus. Quoniam iniquitatem non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Et Dominus vult purgare eum de plaga. Si detis pro peccato animas vestras, videtis semen longæ vitæ, et vult Dominus adolere animæ ejus, ostendere ei lumen, formare per prudentiam, justificare justum, bene servientem pluribus. Et peccata eorum ipse portavit. Ideo ipse hæreditatem possidebit multos, et fortium partietur spolia. Propter quod tradita est in mortem anima ejus, et inter iniquos deputatus est. Et ipse peccata multorum tollit. Et propter iniquitates nostras traditus est r.*

Pervide igitur, domine mi, secundum sanctæ tuæ mentis studium, quomodo prædicti prophetæ Jeremias et Isaias sibimet consentientes asserant, qualiter perfectus Deus, de cælo descendens pro salute generis humani, suscepit hominem, et superius ab Isaia prædictas passiones uterque naturæ illius in Christo suscepti hominis assignet. Nam nunquid Deus, qui est invisibilis, incomprehensibiliter poterat comprehendi, aut inimicis tradi, aut inter impios deputari, aut mori, aut vita ejus a terra tolli? Sed ille utique, qui, ut supra jam diximus, esuriit, sitiivit, lassatus fuit, dormivit, atque ploravit, qui etiam in **905** cruce passionis pendens, cum vidisset in se inhabitantem Deum de suo exire corpore, lacrymabili voce clamavit post eum, Hebraica lingua dicens : *Heli, Heli, lamma sabacthani? hoc est, Deus mi, quare me dereliquisti?* <sup>r</sup> quamvis tertia die eum esset resuscitaturus. Tamen necesse erat illud adimpleri, quod jam prædixerat in Evangelio Jesus, suis discipulis dicens : *Ego a Deo processi, exivi a Patre, et veni in hunc mundum, et iterum relinquo hunc mundum, et vado ad Patrem* <sup>s</sup>. Siquidem et in ipsa passione, quamvis ille perfectus homo, a perfecto Deo susceptus, impiam moriens in cruce patitur pœnam, tamen et ipse impassibilis Deus in eodem a se suscepto perfecto homine, quamvis passionem non sustinuerit, tamen injuriam passus est. Nam sicut qui indumentum conscindit, induto facit injuriam; ita et qui carnem ejus crucifixerunt, divinitati ejus injuriam intulerunt. Hanc ergo divinitatis injuriam omnia elementa videntia expaverunt.

**A** Nam denique terra contremuit, petræ scissæ sunt, sol fugit in noctem, luna sanguineo colore fuscata est, et tanquam damnatione perpetua jam mundus oppressus esset, avulsæ locis cœlestibus stellæ ruerunt, et elementorum lege confusa, apertis monumentis, sepulta jam olim corpora animas receperunt.

Ideo ergo Catholici per orbem terrarum fidelissimi Ecclesiarum doctores secundum Scripturarum auctoritatem duas in Christo naturas prædicant, divinitatis et humanitatis. Quæ utinam considerasset Eutyches, et tot annorum continentiæ laboribus se apertis oculis non immersisset, nec Orientis Ecclesiis impiam protulisset perturbationem, per confusas duarum naturarum substantias Deum passibilem pronuntians. Sed cum in ista suam sententiam Paulus apostolus compleat dicens : *Quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide* <sup>t</sup>; tamen nos sollicitus præmonet dicens : *Attendite spiritibus seductoribus in hypocrisi mendaciloquorum, cauteriatam habentium conscientiam* <sup>u</sup>. Nisi enim secundum Apostoli dictum cauteriatam et incertam suæ fidei habuisset conscientiam, nunquam tantam confusionem Ecclesiis Dei excitans, suæ perfidiæ socios fecisset sanctos trecentos decem et octo Patres Nicæni concilii, necnon et Cyrillum, et Athanasium, Felicem, Gregorium, et Proclum. sanctos episcopos, qui non utique ejus perfidiam sequendo, sed superius a mea humilitate expositam fidem docendo inter sanctos et electos Dei in numero et libro viventium dinumerati sunt. Sed ut simplicium et imperitorum illudat, et ad se ducens aduniat animos, ideo prædictos sanctos viros, catholicæ fidei auctores et prædicatores, suæ novæ et novissimæ perfidiæ fingit esse socios. Vere in hunc Eutychemen completa est Apostoli sententia **906** dicens : *Hujusmodi pseudoapostoli, operarii dolosi, transfigurant se in apostolos Christi. Et non mirum. Ipse enim Satanas transfiguratur se, sicut angelum lucis. Non ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur sicut ministri justitiæ : quorum finis est secundum operationem eorum* <sup>v</sup>. Secundum hanc ergo Apostoli sententiam, cum sit minister perfidiæ, simulat se socium esse ministris justitiæ, a quibus prædictam fidei nostræ non tenuit, a se doctam exposuit rationem : inter quorum discipulos, et dulcissimos fideles fidei filios cupio tuam nobilitatem mecum pariter ascribi, ut eorum, si meremur, sequentes fidei vestigia, precibus in futuro judicio misericordiam impetrare mereamur a triplici pietatis unita majestate, hoc est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>r</sup> Isa. LIII, 1 seqq. <sup>s</sup> Matth. XXVI, 46. <sup>t</sup> Joan. XVI, 28. <sup>u</sup> I Tim. IV, 1. <sup>v</sup> ibid. 2. <sup>w</sup> II Cor. II, 13-15.

COMMONITORIUM <sup>47</sup> PAPÆ COELESTINI EPISCOPI ET PRESBYTERIS EUNTIBUS AD ORIENTEM.

*Cælestinus episcopus. Commonitorium episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem.*

Cum, Deo nostro, sicut credimus et speramus, auctore, ad destinata vestra charitas venerit loca, ad fratrem ac coepiscopum nostrum Cyrillum consilium vestrum omne convertite; et quidquid in ejus placito videritis, facietis. Auctoritatem sedis apostolicæ custodiri debere mandamus. Siquidem et instructiones, quæ vobis traditæ sunt, hoc loquuntur, ut interesse conventui debeatis. Ad disceptationem si fuerit deventum, vos de eorum

sententiis judicare debetis, non subire certamen. Quod si transactam synodum, et redisse omnes episcopos videritis, requirendum est, qualiter fuerunt res finitæ. Si pro antiqua fide catholica regestæ sunt, et sanctum fratrem meum Cyrillum Constantinopolim didiceritis profectum, ire vobis illo necesse est, ut epistolas nostras principi porrigatis. Quod si aliter actum est, et in dissensione res sunt, ex ipsis rebus conicere poteritis, quid cum consilio supradicti nostri fratris agere debeatis. *Datum octavo Iduum Maiarum, Basso et Antiocho consulibus.*

#### VARIORUM NOTÆ.

<sup>47</sup> In locum commonitorii illius substituit Mansi t. V, p. 1023 seqq. epistolam Theodoretæ ad monachos Euphratesiæ quam vide supra, t. IV, p. 4294 seqq.

## DE TRINITATE DIALOGI VII

ATHANASIO A QUIBUSDAM, AB ALIIS THEODORETO ASCRIPTI.

*Vide inter Athanasii Opera, editionis nostræ tom. IV, col. 407-491*

## EUTHERII TYANENSIS

### SERMONES.

*Vide eundem Athanasii nostri tomum col. 1337 sqq. .*





# INDEX GRÆCUS,

VEL

## GLOSSARIUM THEODORETEUM \*.

*Revocatur Lector ad numeros crassiores textui insertos. Numeri Romani tomum, Arabici paginam designant.*

Opera data est, ut glossarii justī partes impleret hic index, in quo verba et loquendi modi reperirentur, ut ab auctore ipso essent posita; unde non omnia sub themate suo quæras : huc notarentur voces omnes, e quarum usu dogmatum Theodoretī ratio patesceret; unde rerum Index huc plerumque ablegat; ut lectiones confusæ inter se, corruptæ quoque, operarum nonnunquam lapsu, critice notarentur; propria Theodoretō, vel cum aliis notabiliter communia, figuræ quoque orationis, signarentur : obscuriora denique, aut a vulgato usu aberrantia, breviter explicarentur : alia denique præstarentur, intelligentibus facile deprehendenda, et commode adhibenda. Nec notiora subinde posita quisquam calumniatur; nam et hæc male sæpe habent frustra quærentes.

\* Ἄριστον ὁ Χριστός, III, 732. Quæ omnia inveniantur in Christo, ejusque naturam (divinam) constituunt.

ἀβάπτιστον διατώσαντα τὸ σκάφος, III, 1049. Ita quoque IV, 612.

Ἀβδακούμ, I, 1273. Alias Ἀυδακούμ, 1579 init. ἀβδῆ, ἡ ἑβραϊσὶ λέγεται, I, 1406, עֲבֵדָה.

Ἀβδίου, I, 519, pro Ἀβδίου, ex Hebr. אֲבִיבָה. ἀβέβηλον καὶ ἅγιον, τὸ τοῖς ἱερῶσιν ἀφωρισμένον, I, 588.

Ἀβιμέλεχ pro Ἀχιμέλεχ, I, 422.

Ἀβρααμιαῖος, I, 1415; IV, 16, 627.

Ἀβρααμιαῖος (δίζης), I, 1415.

ἀβρααξέ, IV, 295 (init.) Basilidis.

ἀβυσσο; δικαιοσύνης, I, 42. Deus infinite justus.

ἀγαγεῖν τὸν δρόμον, II, 1428, προαγαγεῖν.

ἀγαθός, I, 368, pulchritudinem corporis notat.

ἀγαθὸν θεὸν et δίκαιον, ut duos, IV, 314, distinguit Marcion.

ἀγαθότης, Dei, Filij, angelorum, hominum, V, 952.

ἀγαθὴς δημιουργηθεὶς, II, 958.

ἀγαθώτατος, IV, 1080, cum *benignum* notat, sic efferri potest.

ἀγαθώτερον, IV, 315, quia loquebantur de Deo ἀγαθῶ, etsi illa magis ad δίκαιον.

ἀγαλμα σωφοσύνης, IV, 1145. Josephus in Ἔγγραφο.

ἀγάλματα φιλοσοφίας ἐν ταῖς ψυχαῖς δημιουργῶσιν, IV, 787 init. ascetæ, eremitæ.

ἀγαμίαν ἠγάπησαν, I, 346. Nullos postea liberos ex Boaso peperit Ruth. Nam γάμον sane refertur celebrasse, cap. iv. Sed γάμος et de concubitu sine conjugio dicitur, ut Latonæ γάμος Callim. Hymn. in Dian.

ἄγαν, I, 157, pro λίαν, μάλα, quod est quæst. 22.

ἄγαν ἀγαπηθείτης, II, 1948 init. ἄγαν ἀγίου, ἄγαν ἀναγοῦς, II, 260. ἄγαν ἀγίους, IV, 56 init. sanctissimis, ἄγαν ἀδικιωτάτων, III, 59 init. ἄγαν ἀδυνάτων, III, 578. ἄγαν ἀπειρητοῖς, III, 55; IV, 4216.

ἄγαν ἀναγκαῖως, III, 14. ἄγαν ἀρμυθῶς, III, 554, 659. ἄγαν ἀρμύττουσαν, III, 41, ut nostri, *gar zu schōn*. ἄγαν αὐτῶ τὸ κηρύττειν ἀρμύττει, III, 416. satis. ἄγαν ἀσελεγεστάτος, IV, 997. ἄγαν δυνατὸν, IV, 185. extr. ἄγαν δυσμενεστάτους, III, 1073. ἄγαν εὐσεβεῖ, I, 251. ἄγαν εὐκληρίας, IV, 686. summae. ἄγαν εὐσεβῆς, I, 523, 501, summa pietate. ἄγαν θαυμάζειν, IV, 1022. ἄγαν θεορῶς, III, 642; IV,

467 init. ἄγαν λαγνιστάτων, IV, 885. ἄγαν λιθίνους, II, 705, valde, plane. ἄγαν μισεῖν, III, 432. ἄγαν νωθέστατον, III, 1153, pro positivo. ἄγαν περιφανῶν, III, 1084. ἄγαν πίπτουσι. Vid. πίπτουσι. ἄγαν πρώως, I, 408 init. ἄγαν προμηθοῦμενος, I, 1440.

ἄγαν προσκυνητὸν, III, 9. ἄγαν σοφῶς, III, 207, 371, 433, 896. ἄγαν τιμωτάτων, IV, 924. ἄγαν φθονερωτάτων, IV, 508, superlat. pro positivo.

ἀγάπη ὕμων, ὑμετέρα, III, 798, 884, 1034. Nos *Eure Liebe*.

ἀγάτης ὑμετέρας γράμματα, III, 884, vestras litteras.

ἀγαπήσαι μεταβολήν, II, 959.

ἀγαπήσαντες πιστεύομεν, V, 1065, amorem ponit fide priorem.

ἀγάπησις, I, 1018.

ἀγαπητικοῖς ῥήμασι, II, 476.

ἀγαπητὸς, simpliciter, I, 886. Christus. ἀγαπητὸς Υἱὸς, τουτέστι, γνήσιος, III, 476.

ἀγαπῶσι τούτων ζυγόν, IV, 900. Romanorum imperio subsunt.

ἀγγελικὴν πολιτείαν, III, 1152, vitam asceticam.

ἀγγελικὸν βίον ἀσπασάμενοι, I, 1105, viventes in paupertate et solitudine, ascetica et contemplativa.

ἀγγέλοις τῆς ψυχῆς χρώμενος τοῖς προσώποις, IV, 617, e vultu illorum conjunctans animi statum, tristitiam.

ἀγγέλων πολιτείαν, IV, 1235, asceticam vitam.

ἀ. π. ζηλώσαντες, III, 985, ascetæ, eremitæ.

ἀγέννητον et ἀγέννητον, differunt, V, 941.

ἀγέννητον, V, 945. Patrem non vult dicere, quia sit ἄγραφον.

ἀγέννητος, V, 955. Commune tribus personis, non ἀγέννητος Paulo post pro ἀγέννητον leg. ἀγέννητον, quod neget ἴδιον Patri.

ἀγεννῆς, IV, 29, stuporem, pervicaciam. Legendum ἀγενῆς. Oppositum hinc explices, Act. xvii, εὐγενέστεροι, i. e. ἐπιτακέστεροι, modestiores, dociliores.

ἀγεννησία, V, 967, erit Pater, e mente Anomæorum.

ἀγέννητα, IV, 364, tenebras, ignem, aquam, dixit Audæus.

ἀγεννητογενῆς, III, 749. De Filio dixit Arius.

ἀγέννητον, IV, 486. Ens primum, rerum effectorem.

ἀγέννητον et ἀγέννητον diff. V, 941.

ἀγέννητον αἰτίας ὁμοιωτικόν, V, 985, inquit Ano-

\* Sciat Lector, hujusce Indici articulos qui intra paginas 1-68 et 915-1174, tomī V, comprehenduntur ad scripta spectare jam a nobis edita inter opera S. Athanasii vel Cyrilli Alexandrini. Hos autem articulos retinimus ut integer remaneret hic Græcitatū Index, egregium sane et laboris improbi et recondite scientiæ monumentum. Scripta a nobis amandata hæc sunt : 1° *Theodoretī reprehensio duodecim capitum S. Cyrilli*. (Theod. opp. t. V, p. 1-68), quæ exstāt inter opera S. præsulis Alexandrini, tom. IX editionis nostræ ; 2° *Dialogi de sancta Trinitate* (Theod. opp. t. V, p. 915-1112), inter opera S. Athanasii editi (tom. IV, col. 407-791) ; 3° *Eulherii, Tynanensis, Nestoriani, Sermones* (opp. Theod. t. V, pag. 1113-1174) qui exstant apud eundem Athanasium ibid. col. 1357 et seqq. Edit. Paris.

- meus, falso, et arguitur; nec verius, ob ἀγέννητον Deum ὑπερέχειν τῆς κτίσεως.
- ἀγέννητον ἐν ὁ Πατὴρ, III, 754.
- ἀγέννητον, ἰδίωμα Πατρὸς, III, 745.
- ἀγέννητον, οὐκ ἔστιν οὐσία ἐπὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, V, 959, extr.
- ἀγέννητον, οὐκ ἴδιον τοῦ Πατρὸς, V, 934, extr. quia et Sp. S. ἀγέννητος.
- ἀγέννητος. ἀγεννήτου μέρος, III, 750. A Filio remouet Arius: recte.
- ἀγέννητος ἅμα καὶ γεννητὸς, III, 844. De Filio dicebant Ariani.
- ἀγέννητος οὐκ ἦν, III, 750. Filius, secundum Arium quoque. Legitur et ἀγέννητος, n. 24, magis ex eius mente.
- ἀγέννητος πᾶσα οὐσία, V, 981, dicit Anomæus; quia non habet γεννήτορα Deum, sed ποιητήν.
- ἀγεννήτω μόνῳ λεγόμενον, III, 745. Filium, qua Patrem ἀγέννητον.
- ἀγεννήτως ἦν ἐν τῷ Πατρὶ, III, 782. Filius, πρὶν γεννηθῆναι. Ariani sic loquebantur.
- ἀγεννήτως συνπαρχει ὁ Υἱὸς τῷ Θεῷ, III, 749. Culpat Arius in epist. sed per calumniam: ἀγεννήτον enim negabant pii. Confudit ἀγεννήτως, consulto.
- ἀγέραστος esse non debuit dies septimus, honore vacare, I, 36.
- ἀγεώρητον ναὸν, V, 416. Corpus Christi, sine concubitu formatum.
- ἀγεώρητον εἶδος, III, 805, paganum.
- ἀγεώρητον οἶνον, IV, 465, quod Christus Canæ in nuptiis fecit.
- ἅγια ἁγίων, ex Hebraismo expl., I, 205.
- ἀγιάζειν, III, 868, manus episcoporum unice debent, in cæna S.
- ἀγιάζειν, expl. ἀφορίζειν, destinare, I, 36; II, 1405.
- ἀγιάζειν idem subinde quod κτίζειν, V, 1024.
- ἀγιάζειν τὴν γλώτταν ὠδαὶς πνευματικαῖς, III, 495.
- ἀγιάζειν, μείζον τοῦ κτίζειν, V, 1024.
- ἀγιάζουσαι, IV, 880, montium vertices, ascetarium sedes.
- ἁγίαν σου καὶ Θεῷ φίλην περιπέτυσομαι κεφαλὴν, IV, 1069. Flaviano.
- ἁγιάσαι, II, 1405. Bene expl. ἀφορίσαι.
- ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου, ἀντὶ τοῦ, δοξασθήτω, II, 349.
- ἁγίασμα, τὸ χρίσμα, I, 535.
- ἁγιασμὸν, IV, 25, 126, vini in cæna consecrationem. Post illam, ait, vinum vocari sanguinem Christi, IV, 25.
- ἁγιασμὸν, V, 1024, adhibet de sanctitate primitus addita, originali, angelorum quoque.
- ἅγιοι, εἰς τινα χρεῖαν ἀφορισμένοι, I, 388; II, 260.
- ἅγιοι, ascetæ, III, 1222.
- ἅγιον, τὸ τοῖς ἱερέσιν ἀφορισμένον, I, 388.
- ἁγιότης ὑμῶν, IV, 1106, in litteris ad episcopum quendam. Similiter ἀγιότητος σῆς et ἀγιότητα σὴν, IV, 1069, 1256.
- ἁγίους καὶ τοὺς δαίμονας ἐκάλουν, I, 450.
- ἁγιστεῖαν, I, 295, cultum Dei publicum. In cod. ἁγιασίαν, contra analogiam. Aut ἁγιστεῖαν, aut ἁγιστεῖαν legi possit.
- ἁγισσύνη, in litteris idem, quod ἀγιότης, ut ἁγισσύνη τῆ σῆ, aut ἁγισσύνη σὴν, IV, 1092, 1095, 1107, 1115, 1197. Presbytero R, 1199. Archidiacon. R., 1505.
- ἁγιοπάτου ἐπισκόπου, IV, 1189.
- ἁγιστροθηρευτῆς, II, 282, piscatores.
- ἁγκῶνας, ἢ παραστάδας, II, 1205, januæ postes a latere.
- ἁγλάισμα εὐσεβείας, III, 1205. Alexander episc.
- ἁγνεία, I, 255; III, 655, 969, abstinencia a conjugio.
- ἁγνείαν τοῦ γάμου προτιμῆσαι, IV, 467, cælibatum.
- ἁγνείαν ὑπὲρ φύσιν, IV, 340, continentiam, quam
- ascetæ deinde exercebant. quam divini aliquid, vel angelici, habere putarent.
- ἁγνείας πλούτον. Vid. Πλούτον.
- ἁγνοεῖν μοι δοκεῖς, IV, 127, versari videris in summa ignorantia. Accusativus non adest, neque ullus e contextu subjici potest.
- ἁγνοεῖν τὴν φύσιν ὁ θυμὸς ἀναγκάζει, II, 240, negligere, violare, contra ejus leges agere.
- ἁγνοία, quid, I, 177. (ponit qua legem).
- ἁγνος, I, 211, quasi ἁγνός, castitati consulere dicitur. Quod autem nomine eos monitos dicit castitatis, gratis dictum. cum Græcum sit.
- ἁγνοοῦντας, I, 758 (med.). pro ἀμαρτάνοντας.
- ἁγνοοῦσιν, I, 7, non reputant.
- ἁγνωμονοῦμενος, II, 956, cum ingrati essent erga eum. Hypall. ut in σκληρύνειν, duriter habere.
- ἄγξαι τὸ πάθος, IV, 1119 (init.), reprimere luctum ratione,
- τὸ ἀγονον τῆς ψυχῆς, I, 277, ut mens nil boni agat.
- ἀγορὰ πόλεως μεγίστης, IV, 509, eleganter vocatur mare.
- ἀγραφα, III, 762, extr. arguuntur et defenduntur.
- ἀγράφου τῶν Ἰουδαίων διδασκαλίας, III, 689, traditione.
- ἀγραφον νόμον Θεοῦ, IV, 810, in arena videns mare, recedit.
- ἀγρεύειν, de Deo. Vid. Θέρατρα.
- ἀγρεύεσθαι τοὺς ἀπίστους, III, 250, ad Christum verti.
- ἀγρευομένους, II, 562; III, 979, ad Christum versos.
- ἀγρεύσαντες εἰς τὴν τῶν εἰδώλων λατρίαν, I, 277, illicebri captos eo inducentes.
- ἀγροικίην, III, 1228.
- ἀγροικιὸν πλῆθος, IV, 1314.
- ἀγροικον, III, 1191, extr. pro ἀγροίκον, ruricolan.
- ἀγρὸν ἐκκλησιαστικὸν, IV, 1068; jam enim tunc dotata Ecclesie.
- ἀγυῖα, II, 1474, init. paroxytonon.
- ἀγχιθύρους ἐκείνων, IV, 81, extr. similia iis sentientes.
- ἀγχιθύρων, IV, 3, similia docentium. Eleganter.
- ἀγχιστεύων, quid, I, 222.
- ἀγχόνη, μετὰ τὴν ἐκείνου ἀγχόνην, I, 968, postquam laqueo Judas elisisset spiritum. Ita quoque, I, 1383 et II, 1647.
- ἀγώγιμος γεγινώς, III, 1211, in iudicium adductus.
- ἀγωγίμων, III, 1196, venalia ultro citroque venturum.
- ἄγων, I, 41, specimen, exercitium obedientiæ, I, 291, Christi tentatio in deserto.
- ἄγῶνας, II, 1055, explicationem Danielis.
- ἄγῶνα Pauli, cum apud Neronem causam diceret, III, 471, mortem soceri, et luctum ex eo, IV, 1070.
- ἄγῶνας, I, 816, virtutis studium. ἄγῶνας παρόντας, I, 747, med. ps. xxi; extr. cœptum opus explicandi Psalmos.
- ἄγῶνι, ἐν τῷ, Socrates philosophatur, i. e. cum mors immineret cicutam bibenti, IV, 818.
- ἄγωνιᾶ τὸν Ἀρχέλαον, V, 122.
- ἄγωνιᾶ τοὺς δεχομένους, III, 155, extr.
- ἄγωνίαν ἐτέραν λέγει, III, 157, pro ἀγῶνα, laborem, periculum.
- ἄγωνισάμενος, III, 1200, asceticæ vitæ austeritate exercitatus.
- ἄγωνισταῖς, IV, 922, martiribus.
- ἄγωνιώνας τὸν νόμον, III, 250.
- ἄγῶνων ἐπικινδύων ἐφίεται, I, 765 (init.) cupit, se a Deo spectari: eleganter, quasi cum Deo contentens, ecquid in ipso vituperandum sit inventurus; magno periculo, ob Dei sanctitatem et omniscientiam.
- ἄγῶσι πρὸς αὐτοὺς, III, 272, libris contra eos scriptis.
- Ἄλλμ, τὸ ἐρυθρὸν, III, 654.
- ἀδάμαντα, IV, 152. Fecit hominem Christum, immortalem ex mortali. Hippol.

ὀδωμαντικὴν τείχει, III, 162.  
 ὀδειαν, IV, 302. Plenam libertatem aeri sol relinquit; elegantior, quasi timeret solem, temperantem. ἀδέκαστον οὐκ ἔασω. Vid. Ἐάσω.  
 ἀδελφὲ μου, III, 810. Constant. M. ad Saporem Persarum regem.  
 ἀδελφὲ προσφιλέστατε, III, 788. Imp. Const. ad Eusebium Cæs. ἀγαπητὲ, 790, 795.  
 ἀδελφῆ, IV, 614, mens corpori.  
 ἀδελφῆς προσβυτέρα, IV, 538. Agriculturam dicit, antiquiorem arte fabrilii.  
 ἀδελφιδού, II, 49, ἀδελφῆς υἱόν.  
 ἀδελφιδού, II, 49, ἀδελφῆς υἱόν.  
 ἀδελφιδού, II, 49, ἀδελφῆς υἱόν.  
 et 448, fratris Joiadae filium.  
 ἀδελφικῆς συμφωνίας, I, 1542.  
 ἀδελφοί, III, 814. Imperator episcopis scribens.  
 ἀδελφοί ἀγαπητοί, III, 775, 800, 818, 826. Imp. episcopis, III, 826. Constant. II. Ecclesiae Alexandrinæ.  
 ἀδελφοί τιμωτάτοι, III, 770. Constantinus episcopis.  
 ἀδελφοίς τὴν κώμην οἰκοῦσι συγκατελιεκτο, III, 1264 (init.), asceta. Videntur esse monachi sociati in urbe, sacerdotum simul officio publice fungentes.  
 ἀδελφὸν τῆς κτίσεως, ἀδελφὸν ἔχων τὴν κτίσιν, III, 477. Negat in Christum λόγον cadere.  
 ἀδελφούς Χριστοῦ, I, 781 (init.). Intell. apostolos.  
 ἀδελὸς θύειν, II, 518, pro lubitu, non soli Deo, quos Hiskias adigebat, sed vago cultu pluribus diis.  
 ἀδελὸς φῦεται ἀγρωστὶς ἐν τῇ μὴ γεωργουμένη γῆ, II, 1357, extr. Elegantissime: secure, licenter.  
 ἀδελὸν πρὸς τῇ βασιλείᾳ καὶ τὸ γένος Δαβὶδ, II, 1001. Nemo hodie probare potest, aut regnare genus Davidis. aut omnino quempiam ex eo superesse.  
 ἄδην, IV, 199, mortem, p. 200, ei opp. βασιλείαν.  
 ἄδην ἀνέωξεν, I, 1067. Vid. ἀνέωξεν. ἄδην ἀπὸ τῆς κατεχούσης δόξης ὠνόμασε, II, 157. εἰς τὸν ἄδην κείμενος Ἀδῆμ. II, 218, mortis obnoxius: aut ex opinione istorum temporum, loco, ubi exspectaret adventum Christi.  
 ἀδερῖτως δέξασθε, IV, 1007.  
 ἀδιδόχου πιστις, V, 1. Doctrina vera, irrefutabilis.  
 ἀδιάδοχον βασιλείαν, IV, 33, ut ad neminem extraneum perveniret, sed apud ejus posteros maneret.  
 ἀδιάρετα, IV, 794, atomos.  
 ἀδιάρετως, IV, 143, in eadem persona.  
 ἀδιανόητον, III, 756, ἀνόητον.  
 ἀδιαιπτώτως φυλάττεσθαι, III, 770. Æquabiliter, gleich durch; ut nemo διαπίπτῃ, se subtrahat, desit, ausfalle.  
 ἀδιάφορον μετὰ λήψιν τῶν εἰδωλοθύτων, III, 228, quæ videatur media, neutra, non sit; addit enim, nil differre ab idololatria.  
 ἀδιαφόρως, III, 253, sine cunctatione, temere: vel, promiscue cum feminis. ἀδιαφόρως μετεληφώτας, III, 258. Cæna sacra usos, temere, leviter, contemptim.  
 ἀδιεξόδευτον φροῦρὸν, I, 1066.  
 ἀδικεῖς σεαυτὸν, V, 1040, 1041. Si quid detrahere volueris Deo: neque enim potes; et tibi nocēs, errore impio provocans pœnam Dei.  
 ἀδικήμα, I, 1067, quod diabolus, permissu Dei, Christum innoxium interimendum curavit.  
 ἀδικήματα, οὐκ ἀσεβήματα, I, 367, in homines, non in Deum.  
 ἀδικον ψῆφον τῆς ἀμαρτίας, III, 81, qua Christum, morti damnatum primo ob peccatum nostrum, secundo a peccatoribus, cum ipse nil peccasset. Ea iniquitate sublatam, ait. pœnam in nobis justam.  
 ἀδικος (οὐκ) ἐκλογῆ, II, 406. Jeremiæ vocatio ad munus; quia Deus cum norat aptum. Utrumque parum commode dictum.  
 ἀδικῶν αἱμάτων, II, 1491, injuste fusi sanguinis. Hypallage.  
 ἀδόκητον, IV, 1072, ἀπροσδόκητον.  
 ἀδολεσχίαν περιστερᾶς, II, 325, 376, gemitum.

ἀδούαστοι, IV, 5, qui nil plane decernunt, Septici.  
 ἄδουρος post ἐνανθρώπησιν non fuit Christus, I, 1271 init.  
 ἄδου. Πρὸς τὸ γενέσθαι ἐν ἄδου χριστιανὸν εἶχε ψυχῆς. Christus, V, 1076. Ταῖς ἐν ἄδου εὐηγγελίσαστο (Χριστός) μετὰ τῆς ψυχῆς, V, 1089, et hoc factum dicit ὑπὲρ ἡμῶν. Vid. Ὑπέρ.  
 ἄδύνατον, III, 182 init., scil. si quis velit perire et recte edificare. ἄδύνατον ἀποθρῖνῆναι τὸν Ἰσραὴλ, II, 551, quia Deus non vult. ἄδύνατον ἦν. αὐτὸν ἐπέρωτος εἰσελθεῖν, III, 608, pontificem, in adytum: illicitum, vetitum; et verò periculosum. ἄδύνατων (τῶν) ἐστὶ, I, 1246; II, 1421, 1444 init., scil. ἐν, ἐκ.  
 ἄδύτων τοῦ Πνεύματος, II, 2, arcana Scripturæ sacræ.  
 ἀεὶ, I, 606, expl. διαψάλλατος, ex Aquila; ut Targum. ταῖς ἀεὶ παρθένοις χορηγεῖσθαι, III, 774, transpositum ἀεὶ, pertinet ad χορηγεῖσθαι. Vid. Philol. Paull. Thuc., p. 284. ἀεὶ redundat cum διατελεῖν, I, 440 med., 1354. ἀεὶ omissum, I, 218, e tribu Judæ εἰς.  
 ἀειγενής, III, 749. In orthodoxis culpatur Arius.  
 ἀέρος οικονομίαν, II, 913, diabolo tribuit, cum etiam tunc bonus esset. Addit ἐπιπίστευτο, a Deo. ἀερόδη. Vid. Νεφελοδῆ, IV, 552. Aeris colorem intelligi, patet ex addito, τῇ πρὸς τὸν ἀέρα ὁμοιώσει. ἀετοῦ πατομένου, rel. V, 957, 990, Actii, cum allusione ad nomen.  
 ἀζυγώτατον (vel ἀζυγωπάτην) θεότητα. Vid. Ζυγῶ.  
 ἀθάνατος-ἀπόλαυσις κόλασις, II, 396.  
 ἀθάνατος εὐωχία, I, 744. Τροφή, 745. Sacra cæna, effective.  
 ἀθεὶ ἐψυχώθης, V, 1079. Sine vi ac voluntate divina: expl. ἀνευ τῆς θείας δυνάμεως. Sane aliter intell. Apollin. ut Θεὸς λόγος; animarit corpus sua conjunctione.  
 ἀθεῖαν νοσοῦντος, I, 629, et hanc ponit in tollenda Dei providia.  
 ἀθεμιτουργίαι, I, 682.  
 ἀθεον, τὸ, II, 1162. Chaldæorum, ponitur in eo, quod non potuerint scripturam in pariete legere. Sign. primo imbecillitatem deorum ab iis cultorum; secundo, carentes auxilio veri Dei.  
 ἀθεον αἰρεσιν, III, 777. Quæ non sentiat nobiscum de Christo: Ariani scribunt.  
 ἀθεον λεγέτω, V, 957. Eunomius Deum; per absurdum.  
 ἀθέους, III, 760 init. Arianos.  
 ἀθλητὰ ἀρετῆς, I, 47. Vid. Ἀρετῆς.  
 ἀθληταῖς, II, 68. Sadrach, Mesach, Abednego.  
 ἀθλητικὴν ταύτην, III, 1139, vitæ asceticæ ansteriatem.  
 ἀθλητῶν συμμερίαν, III, 1192, virgines sanctas in monasterio.  
 ἀθρήσατε, IV, 788, pro ἀθρήσατε, ut p. 791 med. et sequitur, διακρίνατε.  
 ἀθρόαν τελευτήν, III, 952. Forte, quod antea, ægrotare tantum, audissent.  
 ἀθυμίαν συμβᾶσαν ὕμῃν, IV, 1226, causam doloris, calamitatem.  
 ἀθυμία; χαλαρόν, IV, 617. Vid. Χαλαρόν. Forte ibi legendum, εὐθυμίας, cui alibi tribuit τὸ χαλαρόν. et hic addit μεδίαια. Neque vero ante locutus est de ἀθυμίᾳ, ut nunc eam diceret remitti.  
 ἀθυμον, V, 87, de re ipsa.  
 ἀθυροστομία, V, 11, effusa declamatio, quasi os janua caret.  
 ἀθύρωτα στόματα, I, 675; IV, 488.  
 ἀθυρώτατα στόματα, IV, 1181 extr., impudenter calumniantia; forte ἀθύρωτα.  
 ἀθώας σαρχῆς, II, 854, pro τῶν ἀθώων, Hypallage.  
 ἀθῶον ἐκφυγεῖν τὸ σὸν δικαστήριον, I, 1549, i. e. ita ut innocens declaretur.  
 ἀτῆ, Dei nomen, ἀνεκφώνητον, IV, 392.  
 ἀτῆδων (μετὰ τῶν), ἐτρεχον, III, 1055 extr., in

Orgiis Bacchi; pro αἰγείων, sc. δερμάτων. *Ægidis* hic nulla ratio.  
 Αἰγυπτία. IV, 1257. Potipharis uxor; non sine allusione ad Cyrill. Alex. vel Ægyptium cp.  
 Αἰγύπτια κακὰ, II, 257, contemptum Dei, Pharaonis exemplo.  
 Αἰγυπτιακῆς πόλεως, IV, 546, simpliciter, addito articulo τῆς, ut certe urbis, et principis, Alexandriae; at enim hæc ut distincta mox ponitur, episcopusque nominatur, ut alius urbis, ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας, nec loco motus ille perhibetur; τῆς ergo hic pro τινός.  
 Αἰγυπτιακοῦ κλύδωνος, IV, 1527, a Cyrillo moti.  
 Αἰγυπτίου, IV, 1295, Cyrilli.  
 ἄδιον, τουτέστι, τὸν ὄντα, II, 1350.  
 (τὸ τοῦ) ἀϊδίου δηλωτικόν, I, 4.  
 ἀλά, I, 76, injuria; violandæ uxoris.  
 ἀλά, I, 468, expl.  
 τὴ αἷμα, II, 877, pro αἵματος, aut tē redandat.  
 αἷμα βδελουκτὸν, III, 809, sacrificio paganorum.  
 αἷματος χάριν (Christi scil.) ἐπαυθούσαν ἔχουσιν οἱ ἀξίως τῆς δωρεᾶς πολιτευόμενοι, II, 1294. Cœnam sanctam videtur innuere.  
 αἱμάττειν, II, 275, active, sanguine tingere.  
 αἱμάτων, II, 850 med. et II, 1491 med. ex Hebr.  
 αἱμοδόροις δαίμοσι, I, 1362, qui gauderent sanguine hominum fuso, cede et morte.  
 αἱμοδόριον, III, 825, crudelium.  
 Ἄνιχ, Chald. expl. I, 101. Vid. not.  
 Ἄνωδς, I, 101. Vid. not.  
 ἀνεῖν ὑγιῶς, mox itidem.  
 ἀνέσει ὑγιῶς ὁ καλῶς δεξάζων, II, 258. Vid. Δοξάζειν.  
 ἀνίγματα, imagines, admonitiones, I, 168. Notæ, vestigia, I, 265 init.  
 ἀνίγματα ἑτέρων, typi, III, 371.  
 ἀνίγματα θεολογίας. Vid. Θεολογίας.  
 δι' ἀνίγματος, I, 166, verbis frontali inscriptis.  
 ἀνιγματώδης, I, 23, de trinitate et unitate, per numerum singularem et pluralem, I, 1107, ut e quibusdam omnes intelligerentur: synecdochice et analogice.  
 ἀνιττεται, I, 245, 527, 540, *clare* ostendit, I, 501, typice monstrat. ἀνιττεται ταῦτα φιληδονίαν μηδεμίαν, I, 95. Non sunt ista signa libidinis.  
 ἀρετῆσαι βίου προσάτου, III, 518. Forte βίον.  
 αἰρέσεις ἀπὸ Χριστοῦ καλουμένας. Vid. Χριστοῦ.  
 αἰρέσεις ἐνόμους ἔχοντα, II, 13, conditiones æquas, quas optares et acciperes.  
 αἰρέσεις, τὰς καλουμένας, IV, 1067, in dotali instrumento, ut ponatur casus ambiguus, et, quid in utrumlibet eventum fieri placeat, designetur.  
 αἰρέσεις, τὰς φιλονεικίας, οὐ τῶν δογμάτων τὰς διαφορὰς, III, 256.  
 αἰρέσεως, III, 1128, proposito, instituto vitæ genere.  
 αἰρεσιάρχη, IV, 1549, Cyrillum.  
 αἰρεσιν ἐθνικῶς, III, 987.  
 αἰρεσιν καινῆν, IV, 1255, 1258. Cyrillum innuit.  
 αἰρεσιν πᾶσαν, III, 455, præcipuos errores qua Christum et Trinitatis personas.  
 αἰρεσιώται, III, 748.  
 αἰρεσιώτης, hæreticus, V, 41.  
 αἰρετικὸν, III, 750. Ario vocantur orthodoxi.  
 αἰσθανιήσεται, V, 1154.  
 αἰσθήσεις λέγοντες, V, 90, a rebus externis animum sevocantes.  
 αἰσθησιν, IV, 666, visum.  
 αἰσθησιν ἐκ τῆς φιλῶς δεχομένας, II, 1150, τρέχας vel signi. damnium: vel metonymice, ut nil sentiri ab aliis posset in iis, odore, vel aspectu.  
 αἰσθησιν τῆς γεγεννημένης αἰχμαλωσίας, II, 1640; memoriam acerbam.  
 αἰσθησις ἀμυρτίας, I, 40, post lapsum venit protoplastis, P. 42, vocat πείραν.  
 αἰσθητὰ, II, 89, extr. res terrenæ; hujus vitæ præsentia.

αἰσθητὰς γλώττας, III, 251, opp. νοητὰς, has angelorum facit, facultatem communicandi cogitata cum aliis, sine organo corporeo, neque ut per sensus inferantur: nostras facit αἰσθητὰς, utentes organo corporeo et inferentes notionem per sensus corporis.

αἰσθητῆς κτίσεως, res corporeæ, I, 25.  
 αἰσθητὴν Ἱερουσαλήμ, II, 1606, extr., terrestrem, Judaicam.  
 αἰσθητῆρα καρθία, II, 454.  
 αἰσθητοὶ ὀφθαλμοί, I, 576, i. e. αἰσθανόμενοι, aut passive, σωματικῶς.  
 αἰσθητῶς, II, 100, pro φανερώς. Neque enim hic redditur, νοητῶς.  
 αἰσχροῦν αἰῶνων, scil. IV, 400, quales Valentiniani commenti absurda proferebant.  
 αἰσχύνεται τὴν ψάμμον, I, 1354, 1578; IV, 810, Mare, non procedit aut assurgit ultra litus.  
 αἰτεῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ, τῶν λογικῶν, ζητεῖν, καὶ τῶν ἀλόγων, I, 1358.  
 αἰτία τῶν δεικνυμένων, II, 1599 init., vis, consilium, significatio.  
 αἰτία φαυλισμοῦ, II, 1674. τοὺς τρόπους. τὰ εἶδη, ut e seq. patet. Quodsi φαυλισμῶν passive acceperis, ut Deus contemnatur, ab aliis scilicet: potest αἰτία esse, *causas*. Illud aptius sequenti.  
 αἰτίαν τὴν συγκληρικὴν καλεῖ, I, 285.  
 αἰτίας ἀποκλήρωσιν ἐμφανιούσης διαστάσεως, V, 989, ut in unaquaque rerum, quæ inter se differant, sit aliquid, quod faciat, ut non sit illa, a qua differat.  
 αἰτιολογικόν, III, 37, quod consilium noter.  
 αἰτιον ἔχει τὸν Θεόν, V, 988. Filius, et Spiritus sanctus.  
 αἰτιον ἔχει τὸ Πνεῦμα ἅγιον τὸν Θεόν, V, 941. Propter egressionem. Addit: οὗ πνευμά ἐστι. (Inferre licet: ergo et a Christo.)  
 αἰτιον, Spiritus sanctus habet Patrem, V, 1068.  
 αἰτιος αὐτοῦ (Christi) ὁ Πατήρ, III, 255, qua generationem.  
 αἰτιος τῆς πόλεως, I, 29, auctor, conditor.  
 αἰτιῶν διὰ τιῶν, IV, 517. Splen trahit, per ductus, meatus, canales.  
 αἰτούμενος, I, 1455. Hypall. pro, a quo petitur.  
 αἰχμαλωτεύειν pro αἰχμαλωτίζειν, I, 525 init.  
 αἰχμαλωσίας εἰδώλων, I, 1029 init., cultus idolorum, quo tenerentur, ut Judæi potestate Babyloniorum.  
 αἰῶν, æternitatem haud semper sign. I, 155. Explicatur ex instituto, III, 546; IV, 400 init.  
 αἰῶνα, καὶ τὸν ὀλίγον χρόνον καλεῖ ἡ Γραφή, II, 896 init.  
 αἰῶνος, IV, 501, Marci.  
 αἰῶνος διαστήματι III, 756, in ævo sine rebus, ante mundum, aspectabilem certe.  
 αἰῶνος παρόντος πατήρ Ἄδαμ, II, 256.  
 αἰῶνων Ποιητῆν, IV, 1145, Christum.  
 ἄκαιρον φυλακὴν τοῦ νόμου, III, 111, aut immodicam, aut a novo test. alienam.  
 ἀκαύθυν, τὴν ἀμαρτίαν, I, 802.  
 ἀκάθαρς αἰρετικῶς κατασπείρειν, III, 692.  
 ἄκαρπον, τὸ τῆς καρδίας, II, 215, vacuitas a virtute.  
 ἀκατονομάστου, IV, 822.  
 ἀκατηχῆτων, III, 750, imperitis.  
 ἀκηδῖαν τὴν κολουμένην, I, 1445 oriri, dicit, e προσβολῇ cerebra peccati, quæ faciat οπαυῆσαι. Non ergo securitas est, sed defatigatio et tedium resistendi.  
 ἀκοαῖς ἀνθρωπίναις μετροῦσα τοὺς λόγους, I, 1508, intellectui, captui.  
 ἀκοαῖς ἀθυναστέρας, II, 1052, animis imperitiorum.  
 ἀκοῆς βασιλικῶς ἐκίνησαν, III, 1061. Imperatorem per ἀκοῆς irritarunt ad iram.  
 ἀκοῆς διώροτον. Vid. Διόροτον.  
 ἀκοῆς πίτσι, IV, 982

ἀκοῆς προλαΐνειν. Vid. Προλαΐνειν.  
 ἀκοῆς ὑμῶν διδάξει, IV, 1460, litteris.  
 ἀκοὴν θεραπεύων. Vid. Θεραπεύων.  
 ἀκοὴν προθεραπεύει, III, 166. Vid. Προθεραπ.  
 Obs. et ἀκοὴν, de epistola legenda; recitabatur autem publice; col. 4, 16 et 167. προλαΐνας τὴν ἐκοὴν.  
 ἀκοιμήτων ἀρχιμανδρίτη; IV, 1255, monachorum non dormientium.  
 ἀκοινωνσίας, IV, 1400, ut arceretur cœtu sacro.  
 ἀκοινωνσίαν ἀρίσταν κατ' αὐτῶν, III, 901, nondum habet exclusionem ab Ecclesia.  
 ἀκοινωνσίας δεσμοί; ὑποβλήθεις, IV, 1402.  
 ἀκοινώνητοι, IV, 1327. Disting. καθαιρεθέντες, episcopatu moti. Illud gravius.  
 ἀκοινώνητοι ἦσαν τῷ διοικητῇ καὶ τῷ μητροπολίτῃ, IV, 1352. Hi abstinebant eorum consortio; non, ut ipsi moverint cœtu eccl.  
 ἀκοινώνητον τόκον τῆς παρθένου, I, 1433. Κοινωνίαν vocat concubitum.  
 ἀκόλαστον γλώτταν, IV, 740, impiam in Deum et doctrinam sacram.  
 ἀκόλουθα τοῦτοις, I, 540, pro, δμοια. It. IV, 1205, pro, τὰ ἐξῆς.  
 ἀκολουθεῖ, IV, 440, parat.  
 ἀκολουθεῖ ἐντεῦθεν, III, 669, nascitur.  
 ἀκολουθεῖ λόγῳ θεῷ καὶ νεύματι ἢ φύσει, II, 995, parat.  
 ἀκολουθεῖν σημείοις τοῦ οὐρανοῦ, II, 463, observare ea, velut futurorum nuntia, aut sortis humanæ momentum: ab iis pendere.  
 ἀκολουθῆσαι, IV, 198, eandem sortem experiri.  
 ἀκολουθῆσαι ὅπισθ σου, II, 31.  
 ἀκολουθήσαντας τῷ προγόνῳ τοὺς ἀπογόνους, III, 269; idem illis accidisse: et mox, ἀκολουθήσει ἢ φύσει τῷ δεσπότη.  
 ἀκολουθησας, III, 1306.  
 ἀκολουθία μεγίστη. Vid. Μεγίστη.  
 ἀκολουθίαν (κατὰ τὴν) τῆς φύσεως γινόμενα τέκνα, III, 101, vim, efficientiam.  
 ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς τύπον, III, 864. Leges eccl. et consuetudinem.  
 ἀκόλουθον ἀποκρίσεως, II, 1079 extr., se recte respondisse.  
 ἀκόλουθον ἦν, πρὸ τῶν ἄλλων ἐπιδειξαι, III, 114.  
 ἀκολουθῶν ῥητῶν, IV, 277 quæ statim subiiciuntur.  
 ἀκολουθῶς γεγεννημένην διαθήκην, III, 376, legitime.  
 ἀκοντα (ἐξελάσειν), III, 984, si recusaret exire.  
 ἀκοντες ἐδῆλωσαν, II, 229. Aquila, Symm., Theod., Iusci, non id agentes.  
 ἀκοντῖσαι λόγους βλασφημίας, II, 1205 extr.  
 ἀκοντῖσαν λίθον, III, 1219, funda.  
 ἀκούειν, intelligere, I, 65; II, 401 init.  
 ἀκούειν τούτων τῶν λόγων, IV, 1070, scire, reportare, iis nunc uti, eorum meminisse.  
 ἀκούεις Εὐσέβιον, IV, 237, nosti; vel, vides, me hunc inuenere.  
 ἀκούετε Νεστόριον, IV, 369, intelligitis, me loqui de Nestorio.  
 ἀκουέτω μετὰ παρθένιας, I, 917, metonymice pro λέξω αὐτῷ. Vid. Παρθένια.  
 ἀκούρμεν Γαλάτας ἐν Εὐρώπῃ, III, 1185 extr., ipse enim nunquam eo venerat.  
 ἀκούοντας, II, 1137, legentes: quia prælegebantur libri, domi quoque.  
 ἀκούσαν ἐπικουρίαν, III, 89 med. Lat. versio sufficientem, legit ἀρχούσαν. Illud vit, sanans, medens, et referri possit ad ἀσθενείας, sed minus est usitatum.  
 ἀκουσα τὸν στέφανον δέδωκεν, II, 89 extr. Dedit quidem volens, sed non eo consilio. in quod re ipsa cussit, hactenus ergo invita, ut nollet, esse coronam, quod est, gloriosum.  
 ἀκούσης (ἴνα). V, 1059, ut in te cadant illa verba.  
 ἀκουσίοις πόνοις, III, 319 346, incommodis, quæ

alii iis inferant: in quibus ipsi nil faciant: non, quo invitati subeant: sed, ut non pendeant ab ipsorum arbitrio.

ἀκουστικῇ δόναμις Θεοῦ, I, 25, 635, ad quam haud egeat auribus; II, 982, omniscientia, qua res, quas nos auribus percipimus. Vid. Ὀπτική.  
 ἀκούσωμεν, V, 1074 extr., intelligemus.  
 ἀκρατὲς στόμα, V, 55.  
 ἀκραν φιλοσοφίαν. Vid. Φιλοσοφίαν.  
 ἀκρατον ὕδωρ θερμώτατον, III, 1005.  
 ἀκρατον φῶς, II, 691.  
 ἀκράτω κρυμῷ, III, 1284, summo.  
 ἀκριβεῖα πλείονι, II, 1275, quod Hebraismos ad verbum expresserint.  
 ἀκριβεστέραν ἔκβασιν, II, 1604. extr., non in typo aut re historica et politica, sed qua conditionem Ecclesiæ N. T.  
 ἀκριβῆ ἔκβασιν, II, 1578, 1633 extr., ponit in sensu πνευματικῇ prophetiæ, qua Christum et nov. testam.  
 ἀκριβῶς, II, 379, ἀληθῶς, de tempore N. T., II, 557, opp. τυπικῶς, in exitu vaticiniorum.  
 ἀκριβῶς καὶ ἀληθῶς, II, 999, opp. τυπικῶς.  
 ἀκριβῶς συνιδεῖν, II, 938, ut non subsistas in historia, sed πνευματικῶς intelligas.  
 ἀκρίτως ἐκρόθημεν. Vid. ἐκρόθ.  
 ἀκροατὲς, V, 95 extr. Ferri potest, ab ἀκροάομαι: forte tamen fuit, ἀκροατὲς, vel ἀκροαταίς, ut hæc duæ lectiones in unam coaluerint.  
 ἀκροάσιν a γνώσει disting. Vid. Γνώσις, II, 411.  
 ἀκροατῆ, IV, 1060 init., lectori.  
 ἀκροατὴν, I, 643, lectorem quoque: quia tum fere recitabatur Script. sacra; II, 1077, lectorem: prælectione enim magis utebantur, per servos.  
 ἀκρόβυστος, III, 35 med. 48, 206.  
 ἀκροβολίζεται, IV, 665 init. eleganter de diabolo, Christum tentare incipiente.  
 ἀκροβρύων, II, 104, pomorum; II, 1386, arboribus fructiferis.  
 ἀκροθίνια σκύλων, I, 174. Pleonasmus.  
 ἀκροτελευτίον, III, 637, epistolæ clausulam finalem.  
 ἀκρωμένους, IV, 487, legentes, quia tum libri fere recitabantur, ab anagnostis, vel amicis.  
 ἀκρωνυχταί ὄρων, IV, 787 init.; III, 1064, 1150; IV, 202 extr., 4019.  
 ἀκρώρεια τοῦ θροῦ, I, 148. Pleonasmus.  
 ἀκρως ἐναντίοις, IV, 497, ut calor summus et frigus summum: ab extremo contrariis.  
 ἀκτῆμονα, III, 654, voluntario pauperem.  
 ἀκτῆμονα βίον, I, 522, 562, paupertatem extremam, sed voluntariam; I, 178, expl. φροντίδων ἐλεύθερον, ascetarium.  
 ἀκτῆμονα βίον τελειότατον ἔφη, Christus, IV, 946.  
 ἀκτῆμονες, III, 741 med., e contexto, hic debent esse, qui non aliunde ἐκτῆσαντο, collegerint sapientiam, sed ipsi sint ejus εὐρέται.  
 ἀκτῆμοσύνη, III, 1260 extr., paupertas voluntaria ascetarium.  
 ἀκτίνα, III, 1278, solis splendorem, lucem diurnam.  
 ἀκτίνας κακίας, II, 35, quia solem adurentem de pravitate explicat.  
 ἀκτίνας ἀπῆλαυον, III, 807, cæci non erant: pro φωτός.  
 ἀκτίσι νύττων, III, 1292, pro ἀκτι, stimulus, aculeis.  
 ἀκωλύτως προσφέρειν παιδείματα, III, 662. Proprium ponitur τῇ διδασκαλίᾳ, ubi non sit pugnam dum contra dolorem, iram rel. eorum, quibuscum loquamur.  
 ἀλαζονείας διδασκάλων, I, 1233, dæmonium, arrogantium sibi cultum Dei, et sic superbire docentium et homines.  
 ἀλαζῶν ὑβριστῆς, II, 947. Eundem ponit ἀλαζῶνα cum ὑπερηφάνῳ. aliorum contemptore. Sed talis non semper est ἀλαζῶν.

ἀλαλαγμῶς, expl. I, 771, et iisdem verbis 806 extr., quasi e Glossario.  
 ἀλίστορα ἀνθρώπων, II, 938, diabolium.  
 ἀλάστορες τῶν ἀνθρώπων, I, 503, mali dæmones, 888, 905.  
 ἀλάστορι, I, 984, aut diabolium sign. aut Rabsaren impium; cui falsi dii dicantur ἀπενέγκασθαι ψῆφον, attulisse decretum, i. e. Dei pœnam contraxisse. Sed corrupta interpretari quid attinet?  
 ἀλάστορος κοινῶ ἀνθρώπων, II, 1295. Antichristum hic intelligit.  
 ἀλάστωρ ἀνθρώπων, III, 298, diabolus.  
 ἀλάστωρ φύσεως ἀνθρωπίνης, II, 760 extr., diabolus.  
 ἀλιθῶνας, III, 1193 extr., operarum lapsu forte pro ἀληθῶνας.  
 ἀλείφει, II, 708, firmat, roborat.  
 ἀλείφει πρὸς τὴν κακίαν, οἶον παιδοδορίθης, III, 650.  
 ἀλείφοντα πρὸς ἀνδρείαν, IV, 1084. Ulysssem sese. ἀλείφοντα, I, 1047. Addit, καὶ φωτίζοντα. cognitione veri Dei imbuentes, et ad eam suscipiendam colendamque firmantes, animum addentes.  
 ἀλείφων εἰς καρτερίαν, IV, 1070, ut pædotriba.  
 ἀλείφων εἰς ὑπομονὴν καὶ καρτερίαν, I, 945, firmans, aptans, ut ἀολητὰς τῶ ἀγῶνι.  
 ἀλείφων πρὸς τοὺς κινδύνους, III, 544, firmans, ut luctatores.  
 ἀλεξιμάχους, IV, 915, haberi, ait, martyres, per pœces ad Deum; eodem modo λατρούς.  
 ἀλεξιτήριον, V, 131, pro ἀλεξητήρ.  
 ἀλεύρων ἐκ παρθενικῶν, V, 117, e massa corporis Mariæ; unde ἀπαρχὴν sumpsit Christus homo.  
 ἀλήθεια, I, 332, res per historiam typice et propheticæ designata, habens τὸ σῶμα nov. test. opp. πρόχειρον νόημα, sensus verborum, historia primitus narrata; non quod falsa sit, sed quod umbra rei in nov. test. gerendæ. Vid. et Κυρίως. Ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἐγένετο, I, 304, eventum habuit. κατ' ἀλήθειαν. Vid. Κατὰ ἀλήθεια in pectorali quid I, 167. ἀλήθεια προδιέγραφεν ἑαυτὴν, II, 198, res ipsa, opp. typis V. T. ἀλήθεια τῆς Γραφῆς, I, 143, quod clare tradit textus sacer. ἀλήθεια τῆς προφητείας, II, 1604, quoad referri dicitur ad rem novi test. ἀλήθεια τοῦ τύπου, III, 585, antitypum. ἀλήθεια, οὐ τύπος, II, 976 init. in test. novo. ἀλήθεια οὐ φιλιανθρωπιαν μόνον, ἀλλὰ καὶ τιμωρίαν ἔχει δικαίαν, II, 1520.  
 ἀλήθεια, V, 1041. φύσει, οὐσία, opponitur χάριτι. ἀλήθεια, III, 984. Sane et antea allatæ causæ erant veræ et intimæ, non prætentæ: sed hæc *πραΐσιμα*, potentissima. ἀλήθεια οὐδὲν λυμανεῖται, II, 1471, quidquid senserit de ambitu Nineves. At quomodo utrumvis verum esse potest? Scilicet intelligit historiam ipsam aut dogmata fidei, secure admodum et crassius. ἀλήθεια τῆς συνόδου πρὸς μετάνοιαν τετηρήκει, III, 800 init. Sane legendum videtur, imo ex aliis (n. 21, p. 799), recipiendum, ἀλήθεια, eo sensu, quem nota ponit: aut pro periphrasi τῆς συνόδου, ut alia abstracta in epistolis ejus ætatis. Alioqui deest nominat. vel subjectum τοῦ, τετηρήκει. Aut lege, τετηρήκειν, ego scil. imperator, τῇ ἀλήθειᾳ, κατὰ τὴν ἀλήθειαν. Illud præferendum. Neque enim talia sibi arrogat imp.  
 ἀλήθειαν, I, 305, rem novi test. signatam historia Vet. test. ἀλήθειαν ἐπιτέθεικε τῷ τύπῳ, I, 168, rem eo monstratam reddidit. ἀλήθειαν προτυποῖ, I, 313, et infra: τοῦ τύπου τὴν ἀλήθειαν ἔστιν εὐρεῖν, i. e. rem novi test. πνευματικὴν, figura illa signatam. ἀλήθεια est, quod Paulus vocat σῶμα, cujus οὐκίαι sunt et historiae vet. test. etsi per se *tere* gestæ. ἀλήθειαν opp. τύπῳ, I, 786 (in quo tamen et ipso res facta primitus, sed non πνευματικῶς); II, 269, 426, 1625; III, 634. ἀλήθειαν, opp. παραβολὴν, II, 838, 839. Signif. rem gestam. ἀλήθειαν (ἐπὶ τὴν) ἀναβαίνειν ἀπὸ τῶν τύπων, II, 1028. Hic sign. vitam æternam. ἀλήθειαν γραφῆς,

II, 376, sensum verum. ἀλήθειαν δεικνύμεν διὰ τῶν τύπων, III, 178. ἀλήθειαν ὄρων ἐπιπλαθῆ, III, 982, quia res mala. ἀλήθειαν μάπτουρα καλῶν, III, 1204. ἀλήθειαν παράθεος τῷ τύπῳ, IV, 202, rem ipsam, antitypum.  
 ἀλήθειας, II, 1559, opp. σικίᾶς, illud sign. statum Ecclesiæ novi testamenti; hoc res terrenas, Judæorum et Assyriorum fata. ἀλήθειας ὄρους, I, 759 extr. æquitatis. ἀλήθειας οὐχ ἀμαρτήσεται, I, 1139 et alibi, de eo dicit, qui et aliter interpretari voluerit: re scil. haud repugnante: quia plerumque jungit plures interpretationes. ἀλήθειας ἀρχέτυπον προβῆ, I, 1348. Josephum: aut, virtutis exemplum, aut, unde discerent, ipsum Deum esse unum verum. ἀλήθειας οὐχ ἀμάροτοι, II, 341, in duplici interpretatione: quia res ipsa in se vera, et interpretationem capiunt hinc quoque verba. ἀλήθειας ἐκεῖνον πρόξενον, II, 847. Fecistis delictis vestris, ut ego paterer fieri vobis mala, quæ paganorum augurii prædicentiar, alioqui mendacibus. ἀλήθειας οὐχ ἀμαρτήσεται, I, 1636. Qui aliter explicaverit. ἀλήθειας διδάσκαλον, III, 1051, Ambrosium vocat Theodosius imperator ob εὐσεβείας ὄρους, quos ipsum docuit. Vid. Εὐσ. ὄρους. ἀλήθειας μέλι, III, 1201, summæ et perfectæ virtutis, ex omnibus partibus collectæ. ἀλήθειας ἐλλείποντα ἢ περιττὰ ῥήματα, V, 81, quæ deessent vel redundarent ad structuram et sententiam. ἀλήθειας οὐκ ἀποστεροῦμεν τὴν προσκύνησιν, V, 10. Non alium, quam verum Deum, qui est ἀλήθεια, adoramus. Nempe et Filius et Spiritus sanctus sunt ἀλήθεια. Unde subjicit: προσκυνούντες Θεὸν, προσκυνούμεν τὴν ἀλήθειαν.  
 ἀλήθειαις, ταῖς, III, 949, re ipsa; opp. σχηματίζονται.  
 ἀληθὲς πέρας, II, 1375, per Christum, πνευματικῶς, antea et *historice*, qua exilium Babylonicum. ἀληθὲς σημεῖον, I, 1002, opp. τύπος. Est signum quidem, sed, quod rem ipsam, typo figuratam, adesse, significet: crucem intelligit, qua signarentur Christiani; cui vim mirificam tribuit.  
 ἀληθὲς τῆς παρθένου, III, 505, causam, fundamentum idoneum, materiam, e qua haud sit vana.  
 ἀληθετέρας, I, 625. Ps. n extr. perfectiorem, firmiorem, tutiorem, ampliolem, durabilem magis. Nam et in hac vita ἀληθὲς καρπός.  
 ἀληθέστερον, I, 1409, de eventu vaticiniorum in nov. test.  
 ἀληθὲς θεολογία, I, 808, opp. τὸ ἐξ ἐπιπολῆς νόημα.  
 ἀληθινὸν altare, I, 317, opp. typo.  
 ἀληθινῶ φωτὶ, II, 186, opp. λυχνιαῖῳ. minori.  
 ἀληθῶς, opp. τυπικῶς, I, 861; II, 999. ἀληθῶς, contra Melchisedecitas scr. Orig. IV, 333, i. e. ἀκριβῶς; subtiliter, bene. ἀληθῶς ἐπισκόπων, III, 797, orthodoxorum. ἀληθῶς καὶ κυρίως, II, 356, opp. typice. ἀληθῶς καὶ κυρίως βασιλευμένθα ὑπὸ Θεοῦ, II, 908. ἀληθῶς κριτῆς Θεός, I, 1187, proprie, summe, primario, ut homines ab eo accipiant iudicandi potestatem et facultatem. ἀληθῶς οὐκ ἔφη ὁ προφήτης, II, 431, i. e. ὡς ἀληθῆ, quasi essent vera; ex mente errantium et mentientium, quasi deducendo ad absurdum. ἀληθῶς προσῆκε, IV, 33, unice.  
 ἀλιάδος (ἐπὶ) ὀχούμενος, IV, 846, piscator, navis piscatoria.  
 ἀλιευτικῆ ἀπλότητι, II, 252, apostolica; a Petro piscatore.  
 ἀλιευτικούς, IV, 839, apostolorum; quia plures eorum, et principes, tales.  
 ἀλισκοῖντο ὀρθὰ φρονούντες, V, 58, quasi *puccat* veri.  
 ἀλισκόμενα, IV, 427, profecto legendum, ἀναλισκόμενα, de cibo, ut sequitur, ὁ δαπανήσας.  
 ἀλιτηρόν, III, 933, Juliani Ap.  
 ἀλιτήριοι δαίμονες, I, 162.  
 ἀλιτήριον, III, 535 init., Antichristum.

ἀλλὰ post οὐδεμία, pro ἤ, IV, 1159 init. Redundat, post ἕτερα, ante μή, II, 1097 extr. Redundare videtur post participium, IV, 490 init. ἀλλ' ὁμως. Sed puncto deleto post ἐπέσαντο, et commate posito, pendebit ab ἐπέσαντο, cum respectu tamen ad ἀψυχα ὄντα, qua sensum et oppositionem; qua structuram ab ἐπέσις. pendet. Ἀλλὰ post μάλλον, pro ἤ, V, 41.

ἀλλὰ καί, I, 667 extr., non auget, sed neclit modo: τῶν ἀποστόλων, ἀλλὰ καὶ τῶν μαρτύρων. Neque enim hos prætulit illis, nec prætulit. ἀλλὰ μὴν, V, 116. Non liber ita incipit, sed fragmentum e medio.

ἀλλεπαλλήλω χειρὶ, III, 995.  
ἀλληγορηταὶ reprehenduntur, I, 52.  
ἀλληλοῦσα, V, 75, expl. τῷ ὄντι Θεῷ, omisit ἄωμην. Vid. n. 46.

ἄλλην, τοιαύτην. Vid. Τοιαύτην.  
ἀλλόγλωττον τῆς φωνῆς, II, 440. Pleon. vel hypall. pro τὸ ἀλλόφωνον τῆς γλώττης.

ἀλλοδαπή, II, 1571 init., pro ἀλλοδαπήν.  
ἄλλοι, simpliciter, I, 1181. Interpretes præter LXX et Symm. ἄλλοι, vel λοιποὶ, ἐρμηνεύσασαι, II, 1567 extr., disting. ab Aqu., Symm., Theodot. Sunt e reliquis ἐκδόσεις, I, 480, 516, 521; sunt ipsi LXX, ut res docet; sed eorum plures ἐκδόσεις, II, 1629; ipse expl. Aqu. Symm. Theod. Sic I, 1130, 1158, 1585 extr., 1587 init. II, 238, 242, 870 extr., 898, 979, 980 extr., 1055; II, 227: præter Aqu. et LXX. ἄλλοιοι. Vid. Μεταβάλλει.

ἄλλοις γεννᾶ καὶ ἄλλοις κτερίζει, οἷς γεννᾶ καὶ κτερίζει, V, 920, 921, 925. Ab hoc disting. ἄλλως, alio modo; hoc concedit in Deo, non illud, quia sit simplex. Est ergo: alia et alia parte sui, essentia: suæ. Obscure, ut in re obscura: hoc quidem apparet, quia disting. ἄλλως, aliter, idque admittit, illud, quia simplicitati Dei contrarium dicatur, debere pertinere quasi ad partes et communicationes vel exertiones, ut sic dicam, ipsius οὐσίας. Nempe, quia γέννησιν concedit Anomæus, nec tamen a κτίσει distinguit, ipse rursus, sic et κτίσιν pro γεννήσει haberi posse, ex absurdo insistit.

ἀλλοιωσιν καινήν, I, 887 init. paganis per baptismum dedit Christus. ἀλλοιωσιν πραγμάτων, I, 1076 init. de tempore Novi Test. ἀλλοιωσιν τροφῆς δέξεται, III, 1297, ut Lat. *mutatur*, in ventriculo. ἀλλοιώσις, V, 2, mutatio; non essentia: hæc est τροφή, sed tributorium.

ἀλλοιωτικὴ δύναμις τῆς γαστροῦ, II, 1467, ut Lat. *mutare cibum*.

ἄλλος, I, 487. Recte inde argumentatur ad similitudinem prædicati. ἄλλος τε, IV, 442, sine καί. ἄλλος καὶ ἄλλος, III, 423 extr. Non descendit neque ascendit Christus; sed ἄλλως, quod vide. ἄλλο μὲν, ἄλλο δὲ, IV, 1294, in Christo agnoscit Theodoretus.

ἀλλοτριόγαμον, I, 959. Davidem vocal, qua Bathsebam.

ἀλλότριος τῶν ζώντων, II, 324, jam in eo positus, ut eximere numero viventium. ἀλλοτρία Θεοῦ ἢ τῶν ἀγαθῶν ἀκαρπία, I, 277, duo sign.: 1º ipsum Deum non esse sterilem bonis agendis et dandis; 2º homines ad illa steriles esse Deo dissimiles et invisos, a cœtu ejus arcendos. ἀλλοτρίαν τῆς ἀληθείας, II, 848, falsam. ἀλλότριον τῆς θείας οὐσίας, I, 149, essentia: et naturæ diversæ a Patre. ἀλλότριον οὐκ ἦν τὸ σῶμα ἐνωθὲν αὐτῷ, V, 14, i. e. Dei corpus recte dicebatur, ut ejusdem personæ hypostasis altera. ἀλλότριον τῆς θείας φύσεως Χριστοῦ, III, 242, non Deum. ἀλλότριον χάριτος πνευματικῆς, II, 1059, expertem. ἀλλοτρίων, I, 723, expl. δαιμόνων. ἀλλοτρίου, III, 319, hostes, inimicos; quia dicit. Erga ens ostendi μακροθυμίαν. II, 313 extr. ἀλλοτρίου τῆς ἐπισκοπικῆς ἀξίας, III, 901, indignos, privatos. ἀλλοτρίου τῶν ἰδίων παροικίων, III, 877, absentes ab illis, longe remotos. ἀλλοτρίους τῆς ἐπισκοπῆς παροικήκαμεν. IV, 1517, 1525.

ἀλλοτριοὶ τῶν ὀρθῶ φρονούντων, V, 14, declarat eos non esse in numero recte sentientium.

ἀλλοτριώσαι τῆς σῆς προμηθείας, II, 1416, eam nobis subtrahere, negare.

ἀλλοτρίωσιν τοῦ Θεοῦ, II, 1605, pro ἀπὸ τ. Θεοῦ.

ἀλλόφυλοι ὀpponuntur vicinis, ἀλλοφύλοις et ipsis, I, 586. ἀλλοφύλοις Judæis negantur Idumæi, Ammonitæ, Moabitæ, II, 887. ἀλλοφύλων ἰθύνων, pagano-rum, III, 36. ἀλλοφύλων ἕλην, quæ esset alius naturæ, quain Deus, IV, 756. ἀλλοφύλος τῶν Γραφῶν καὶ Πατέρων, doctrina ἀγραφος, quam ignoret Script. S. nec Patres agnoscant, V, 10.

ἄλλως. Οὐ γὰρ ἄλλως ἤξιώθη μήτηρ ὀνομασθῆναι, III, 158. (Præcessit: multis eam ornavit ἀρετῆς κατορθώμασιν. Debebat sequi: nam vocat eam matrem suam. Itaque ἐλάμπρουνεν est, ostendit, declarat, eam florere laude). Ἀλλως τε, omisso καί, III, 374, 388, 477. ἄλλως τε δὲ, IV, 637. ἄλλως τε καί, cum verbo finito, IV, 315 init. ἄλλως τε δὲ καί, I, 827 (et cum verbo finito). ἄλλως τε, καὶ νέος ὢν, I, 767. (Debebat ὄντα, quia præcedit absolute. cum infin. Sed solet ἄλλως τε καὶ ponere absolute, ut ὢν sit pro ἦν, aut nominativus consequentia). ἄλλως καὶ ἄλλως; descendit et ascendit Christus, illud ἀνώματος, hoc μετὰ σώματος, III, 424 init. ἄλλως γεννᾶ. ἄλλως κτερίζει, alio modo; ut aliud faciat, cum illud facit, aliud, cum hoc (non, ut οὐσία ejus sese alio modo habeat et exserat), V, 920.

ἀλογία δουλεύων, IV, 521. Vid. Δουλεύων. ἀλογίαν, IV, 665. Vid. Λογικόν. ἀλογίαν et ἀνοπίαν distinguit, V, 1446 (ad illum refert, alium alio, vel in alio, qua alium, pati: ad hanc, τὸν Λόγον ταθεῖν. Hoc majus, impietatem quoque significat).

ἄλογον, contemptum, cujus ratio nulla habeatur, IV, 645.

ἄλδς διαθήκην expl., I, 573 extr.  
ἀλόχευτοι ὠδίνες, partus sine ulla libestia, I, 291.  
ἄλση, ἀσθαρώθ, I, 542. ἄλσος Libani, I, 475, minus, quam pro re.

ἄλύειν, III, 505.

ἄλύπως, IV, 505, transitive, ut nobis nil noceat. ἄλυσιν, ἀλύσει, III, 441, cum spiritu leni. Et mox ἄλύειν, ut non *catenam*, sed *sollicitudinem* videatur innuere voluiss. At 1271 init. significat *catenam*.

ἄλφα (τῷ) ἔως τοῦ ω ἐξηραμέθα, III, 956, omnia tenemus, et divinum cultum, et magistratum reverentiam; imo, ad superiorem contextum, et auctorem rerum conservatoremque colimus, et salutis datorem Christum, cujus et leges ut divinas observamus.

ἄλω λεπτυθείση, II, 622 extr., metonymice, area, ubi spicæ sint comminutæ et excussæ, culmis per rotas abscissis et elisis.

ἄλῶν κοινωνοῦντες, convicti juncti, I, 965 (e supplement.). ἄλῶν μεμνημένοι, convictus, convivii, I, 574 init.

ἄλωσιν εισδέξασθαι τοῦ ἄγους, sceleris reum sese facere, IV, 360. ἄλωσιν ἐγθρών, interitum, I, 948.

ἄμα et ἄρα confund., IV, 703, n. 25.

ἄμας καὶ μακέλλαις, III, 1241 seq.

Ἀμανιτῶν, per a et unum m, II, 1174 extr.

ἀμαρτημα, ἀμαρτίας, III, 1277, quod aviculam comedere voluerit Ismaelita; scil. contra votum voluntarium, et grati animi signum, et sensu sæculi.

ἀμαρτία quid? I, 177, lapsus Adami, I, 18. ἀμαρτία fabri lignarii in ligno exasciando, IV, 1056 extr.

ἀμαρτία πολλήν διαφορὰν πρὸς ἀσέθειαν ἔχει, I, 797.

ἀμάρτοι οὐκ ἂν τίς, οὐχ ἀμάρτοι τῆς ἀληθείας, II, 527, 541, 361, 386, 461, rel. dicitur, cum duæ interpretationes junctæ probantur, quarum utralibet interpretatur et ponat rem et sententiam veram. Hæc ergo ἀλήθειαν intelligit, et optionem facit; nam hermeneutice una tantum vera, a scriptore præcæta.

ἀμωρωτοὺς quos vocet Scr. S. I, 612 init.

ἄμωρον legitur pro ἀναρχον, I, 907, n. 4.

ἀμολύσιν, obscurare, obliterare, II, 1476.



ἀμβλοθρήϊω, fetui immaturo, jam præmortuo, III, 266. ἀμβλοθρήϊων γενομένων, cum post partum intermortui sitis, aut immature editi, III, 585. ἀμβλοθρήϊοις φαρμάκοις, abortivis, IV, 942. ἀμβλώσεως κίνδυνος, III, 1214, 1215, ne abortum faceret, ἀμβλώσκουσης, abortum facientis, IV, 854. ἀμείβοντες τὰ δεσμοτήρια τῆς οἰκουμένης, peragranτες carceres, nunc hic, nunc illic captivi, III, 269. ἀμείνων φθορᾶς, ei non obnoxius, III, 25. ἀμείνων τῶν πολεμούντων, I, 901 (profrequentiori, κρείττω). ἀμείνω πολιτείας, œconomiam N. T. II, 395 extr. ἐν τοῖς ἀμείνοσι Nabothum imitantibus, IV, 1208. (Quænam ergo χεῖρα ejus? Tristia fata, quæ illis ominari non vult.) ἀμειψῆναι εἰς φθέγμα, V, 94. ἀμειψάντος τοῦ συναϊδοῦτος, mordente conscientia, castigante mitus, III, 23 init. ἀμελετήτως ἐνοῦται πρὸς σῶμα, Deus Christus, IV, 172. E contorto debet esse, sine mutatione, vel confusione, quasi ἀμεταθέτως. Possis et vertere ineffabiliter. ἀμελούμενον παρ' ἐμοῦ, non ita curatum, non tam benigne, quam Jacobi genus, II, 1672. ἀμειος δῆσις, Joannis ad Christum sine interprete, V, 97. ἀμεταμέλητα νοσοῦντα, II, 296, pro substantivo, quasi ἀμεταμελήσιαν, vel pro adverbio. Illud magis ex usu Theod. ἀμεταμέλητον τρόπον, animum pertinacem, I, 968. ἀμετρίαν διαίρεσως, ut ubique, largiter, sollicite, diligenter urgeant discrimen naturarum in Christo, contra σύγχυσιν, IV, 170. ἀμετρίαν τῆς ταπεινοφροσύνης, summam modestiam, majorem, quam opus esset aut posceretur, III, 188. ἀμέτρῳ μετρίτητι, I, 392, ἀφράστῳ, inenarrabili, summa. Οὐχόμορι genus, non affectatum in re vere hyperbolica. ἀμέτρως βασιλικώτερος, Deus, infinitis modis, ultra quam dici possit, IV, 483. ἀμέτρως θρηνησῶσιν, de peccatis, III, 324. ἀμυγέπη, aliquatenus, IV, 842, 1251, e Platone expressum. ἀμύνη. Eo vocabulo finire solet Theod. tomos commentariorum. ἀμύχανον ἐργασίαν, apum; vel, cui machinas et instrumenta non adhibeant, vel, quod nos efficere œqueamus, IV, 547. ἀμιλλῶσθαι δυνήσονται, adhibere vim dicendi, scilicet cum successu, ut rei magnitudinem verbis æquent, III, 792. Ἄμμάν, II, 844. Disting. ab Ἄμμών, populo; illam facit Arabiæ urbem, olim Philadelphiam, II, 1416 med. (Pro Ἄμμών), οὐδὲν γένους σημαίνει, II, 1292 init. Ἄμμανίται, per a pro ω, II, 462, 469, 478, 643, 649, 676, 844, 848, 887, 1291 med., 1415 med. iv, 966. ἄμμαϊ, vel ἄμαι, III, 937, ad humum effodiendam. Ἄμμών, per ω, II, 600, 885, disting. ab urbe Arab. Amman, II, 814. Ἄμμωνίται, per ω, II, 575, ubi cod. n. 11 Ἄμμαίται. ἀμοιβαίως γράμμασι, III, 884, responsione. ἀμοιβῶν (τῶν), III, 83, præmiorum. ἀμοιρον τροφῆς, IV, 517, effective; unde nil alimenti suggeratur corpori: vel τροφῆς metonymice pro materia, ἀφορμῇ nutriendi. Ἄμροβαῖος καὶ ὁ κατοικῶν ὀνομάζεται, I, 506. ἄμπλον, τὸ Κυριακὸν σῶμα, IV, 58; hanc εἰργάσατο διὰ τοῦ Λόγου, ibid. (Athanas.) ἀμπεχόμενος, carnem, Christus, IV, 752. ἀμπεχόνην (τὴν), baptismi usum, III, 914. ἀμυγδαλίην, II, 408, ex Hebr. et Syr. ἀμυδρῶς γεγένηται ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων, I, 1566, imperfecte, typice, non ita universe aut insigniter, in N. T. II, 1650. ἀμύητος, nondum baptizatus, sed dudum Chri-

tianus scilicet, III, 954. ἀμύητος; ἀμαρτία, expertus peccati, eo nondum quasi initiatus, I, 42; III, 556, 571; IV, 670. ἀμύητον τοῦ πάθους; τὸ θεῖον, I, 1596. ἀμύητοι, nondum ad cœnam S. admissi, catechumeni, IV, 24, nondum baptizati, III, 914. ἀμυρτός vitiose pro ἀμύητος, III, 556 med. ἀμφιβάλλουσι (οὐκ) λέγοντες ἐαυτοὺς Χριστιανούς εἶναι, non verentur, se dicere, III, 844. ἀμφιβολον, I, 1260, imperfectum; ob Ellipsin ἀμφισβητοῦντες πρὸς ἀλλήλους, cum litem habetis, III, 194.

Ἄμω; ὁ προφήτης, IV, 975 extr. cum circumflexu. ἀν οmissum, II, 466. εἰ καλῶς ἐτρεχον, κατευθύνοντο, scilicet. ἀν. Ἄν cum indicativo κρατεῖ, V, 1048. οὐκ ἀν γὰρ, pro οὐ γὰρ ἀν, V, 1037. ἀν τοῖς μόνοις, V, 125 med., lege ἄρτοις μόνοις. Nam neque τοῖς sic poni pro τούτοις potest, neque ἄν locum hic habet. ἀναβαθμίδων, pro ἀναβαθμῶν, I, 530. ἀναβαίνειν ἀπὸ τῶν τύπων ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, II, 1028, quia loquitur de vita cœlesti. ἀναβάσεις δεξάμενοι (pro singulari), 1199, qui redeundi in patriam beneficium accepissent; scilicet e Græco ἀναβαθμῶν. ἀναβάσεις Θεοῦ ἐν ταῖς καρδίαις, monitus, efficientiæ, II, 916. Ductum a Cherubinis, quibus insidens Deus figuratur. ἀναβεβαχθευμένους ὑπὸ τούτων, IV, 932. ἀναβλύσαντα ἐκ τῆς Σιών νόμον, IV, 966. ἀναβλύσάνειν, I, 754; III, 938.

ἀναγινώσκουσιν, evangelistæ, scribunt, ponunt, IV, 260.

ἀναγκάζεται παρὰ γνώμην κολάζειν, Deus, II, 489. ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τῆς παρανομίας, punit Deus, II, 842. ἀναγκαζόμενος εἰπεῖν, IV, 919, sed non dixit. ἀναγκαζόντων με βλέπειν, animus dicit de oculis, IV, 643. (Pellexerunt me, objecerunt mihi speciem, quam devitare primo non possem, deinde sæpius videre gestirem). ἀναγκάζουσι, velint cogere, III, 746 (negat enim coacturos). ἀναγκάζων σωφρονεῖν, Deus, I, 150 (scilicet argumentis, ut mox addit: παραινῶν).

ἀναγκαῖα, moraliter et per se bona: non liturgica tantum, externa, arbitraria, II, 830. τοῦ νόμου, moralia, quæ sunt juris naturalis, III, 370, 388, 390, 641. ἀναγκαῖους καὶ πρώτους νόμους, juris naturalis, IV, 439; I, 68.

ἀναγκάτως, gravi de causa, apte, à propos, resposcente et loco, I, 437, occasione data, I, 259. apte ad rem, quia oratio ita ferebat, I, 319. opportune, I, 477 med. ἀναλόγως, εἰκότως, I, 633 extr. προσηκόντως, I, 744. apte, II, 386, quia res ita fert, nexu notionum, congrue, II, 722, 725; II, 757 (bis); II, 1241; III, 194. (Monitus illa re et notione avari, quam posuit; mentione ejus injecta. Nulla ibi præterea necessitatis notio, ne opportunitatis quidem. Gallice sit: à propos de l'avare), III, 281 init; IV, 559 med. salubri nobis exemplo, V, 128, œconomiam Christi gestam, i. e. e certis Dei consiliis, apte ad ejus attributa, justitiam imprimis. ἀναγκάτως ἀναγκάζεται. Vid. Pleonasm. ἀναγκάτως βούλεται καρῆσθαι, IV, 1504. (Temperare sibi non potest, quin velit; vel, uti vult ὡς ἀναγκάτως). ἀναγκάτως γεγεννημένην τὴν ἐνανθρώπησιν — Ἰησοῦ Χριστοῦ, III, 40 init. (quia homines ea indigerent ad salutem, quam non possent tenere lege servanda). ἀναγκάτως διδάσκει, re poscente, apte ad causam, II, 218. ἀναγκάτως διδάσκεται, apposite, congrue, bene, II, 1190. ἀναγκάτως δοκεῖ βλέπειν, commode, apte ad rem, factum est, quod videtur, re, II, 1212. ἀναγκάτως ἐδέησε γενέσθαι, II, 360 init. (adventum Christi, ob delicta nostra: hypotheticæ quidem, si vellet Deus, non salvos esse). ἀναγκάτως ἐπήγαγεν, sapienter, gravi de causa, I, 278, 284. ἀναγκάτως ἐρήσονται, II, 810 (quia nosse cupient; vel: certo quærent). ἀναγκάτως ἐχρήσαντο, ad veram utilitatem, III, 250. ἀναγκάτως; νομοθετήσαν, e jure naturæ, moralitate interna et naturali rei ipsius, IV, 890. ἀναγκάτως παποήκη, Deus, bene,



sapienter, convenienter, IV, 809. ἀναγκαίως προστέθηκε, vere, I, 293. ἀναγκαίως τέθεικε, apte, congrue, re poscente, III, 602 init. ἀναγκαίως τὸ πάθος ὑπέμεινε, Christus, ad nostram salutem, ex œconomia, III, 560. ἀναγκαίως τρίς τῆς ἐπανάθου τυγχάνουσι, ex parallelo, convenienter, analogice, quia ter abducti, II, 1228. ἀναγκαίως ὑποπίπτουσι, merito, ut poscit eorum error, V, 32.

ἀναγκάση, pro πείση, inducat, I, 480 init. ἀναγκαστικὴν τῆς περιτομῆς διδασκαλίαν, III, 395. Si genitivus pendet ab ἀναγκαστικῆν, est pro εἰς τὴν περιτομήν.

ἀνάγκη πῖσα, consequens est, relinquitur, superest, II, 1646. ἀνάγκη προσπαταῖσιν ἀνθρώπους ὄντας, vix vitetur, III, 954. ὑπ' ἀνάγκης τῆς συνειδήσεως, vi, imperio, IV, 640. ἀνάγκην βασιλικήν. Vid. Βισσιλ.

ἀναγνούς τὸν νόμον, IV, 466. Repetens, non e libro, sed ut eam noverat in mente, III, 435. Paulus in Epistola; cum posuisset, attulisset, commemorasset, quasi prælegens Ephesiis.

ἀνάγνωθι, V, 1074. Die, ostende locum; sequitur enim πού λέγει.

ἀναγνωσθέντα νῦν, verba jam allata, II, 909 init., scil. quia assueti legendæ publice Scr. S.; unde sæpe dicit: ἀκούομεν, ἤκουσε.

ἀναγνωσιν εὐρεῖν οὐκ ἔδυνατο, modum, quo legeretur, vel, quid esset scriptum, II, 1162. τίς ἀναγνωσιν ἐρχεσθαι, legi, III, 899.

ἀναγνωστωμα, V, 1040. Quod corpori legere. ἀναγκώσομαι, referam, commemorabo, exponam, IV, 943.

ἀναγνωσθῆναι τὸν νόμον, arponam, III, 956.

ἀναγωγὴν. sensum typicum, propheticum, I, 681. ἀναγωγῆς νόημα, sensus sublimior, πνευματικὸς, moralis, I, 280.

ἀναδειξάμενοι μίτος, I, 1387, pro ἐπιδειξάμενοι. Cod. ἀναδειξάμενοι.

ἀναδειξάμενος, I, 386, cum vi τῆς ἀνά, quia jam bellatum.

ἀναδειξάμενοι legitur pro ἀναδειξάμενοι, I, 1387, n. 3.

ἀναδέχομαι εἰς ἐμαυτὸν, refero ad me, ut mihi facta reputo, III, 1307.

ἀναδηραμένος νίκην, V, 127. ἀναδηραμένου βασιλείαν τῆς οἰκουμένης, II, 1267 (signatum pro signo).

ἀναδηραμένου τὸ Περσῶν κράτος, II, 1227.

ἀναδηραμένης τὸ κράτος, I, 1073, habentis, et quasi diademate illo sese ornantis.

ἀναδίσσεται τὴν νίκην, referet, ea ornabitur, II, 1290.

ἀναδίδηςται, II, 79; pro simplici, ut Thucyd.

ἀναδύμενον, tergiversantem, cunctantem, III, 43.

ἀναύσεται τὸ κράτος (in accus.), II, 890. Vitiose pro ἀναδίσσεται, ut alias loquitur.

ἀναζωπυρεῖν, I, 187, (cod. ἀεὶ ζωπυρεῖν). Respicit II Tim. I, 6; sed addit: τὴν χάριν. Paulus habet: τὸ χάρισμα.

ἀναθεὶς ἀνατύπων, V, 57, velut in illustri monumento posuit, consecravit, reliquit.

ἀνάθεμα expl. III, 98 extr., ita ut ἀνάθημα confundat. At mox 99 init. ponit utrumque, et distinguit, cum ante dixisset, ἀνάθεμα habere διπλὴν διάνοιαν, et rursus, Paulum secutum (in uno eodemque vocab.) τὴν δευτέραν διάνοιαν.

ἀναθήματα ἀνέθεσαν, II, 1068. Pleonasmus: et ἀναθήματα, pro ἀναθήματα, ut ἀναθήματα Θεοῦ, III, 1215.

ἀναθεματίζει apostolos et angelum, V, 45. ἀναθεματίζουσι baptismum et cœnam S. Archontici, IV, 303. ἀναθεματίσας, μηδένα τροφῆς μεταλαβεῖν, I, 377; i. e. cum anathemate adjecto vetuisset. ἀνάθημα, et Deo sacrum et ab eo alienum dicit, confundens cum ἀναθήματι, II, 1363. ἀνάθημα καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου καὶ ἐπὶ τοῦ ἀναγούς καὶ βεβήλου, II, 260; et mox: ἀνάθημα τοὺς τῆς Ἐκκλησίας ἐκβαλλομένους. Altero sensu ἀνάθημα potius dicitur.

ἀναθήσειν Θεῷ, puerum sacerdotio destinaturam, III, 1242.

ἀναδὴν confund. cum ἀνέδην, III, 802, 849 n. 3, 1018 n. 12; V, 48.

ἀναίρεσις. διὰ τὴν ἀναίρεσιν τῶν βρεφῶν, I, 307. Vid. Διά.

ἀναϊρόντων ἀπαλλάξη, II, 92, pro, τῆς ἀναίρεσιος. a cæde, interitu. Metonymia.

ἀναίτιον Patrem dicit, V, 941. ἀναίτιον Spiritum S. negat Orthod., 1068. ἀναίτιος non est Filius, quia non ἀγέννητος, IV, 91.

ἀνακαινισμὸς, regeneratio per baptismum, V, 1015.

ἀνακαλεῖται τὸ παράπτωμα, V, 131, corrigi, reparat, er macht es wieder gut; in integrum restituit, ac si factum non esset. ἀνακαλεῖται τὴν ἕρταν, reparare, V, 661. Alibi ἀναπαλαταίν, unde et hic n. 48 ἀναπαλατίζεσθαι. ἀνακαλεῖσθαι τὴν πλάνην τῶν προβάτων, oves ex errore, IV, 667.

ἀναχειμένην εἰδύλους, I, 302. Cultui ἰdolorum deditam, ut ἀνάθημα. Nam et urbes ἀνέθετο. ἀναχειμένης τῷ πατρὶ παλλακίδος, II, 1417 extr. ἀναχειμένοις σοι, I, 1083, cultui tui sacratis.

ἀναχειράς τὴν γαστέρα, aperto, dissecto ventre, III, 944.

ἀνακεφαλιούμενον εἰς αὐτὸν, IV, 52. Christum vocat (Iren.), qui Adamum (et omnes nos, p. 53) ἀνεκεφαλιώσατο ad sese, ut caput revocaverit, sibi junctum restituerit veluti in integrum. Sic et mox ἀνακεφαλιωθῆ.

ἀνακηρύξει σε, scil. victorem, I, 835. ἀνακηρύττει, opp. κολάζει, IV, 642. ἀνακηρύττειν τοὺς ἀθλητάς, scil. victores, et consequenter præmiis ornare, I, 650. ἀνακηρύττουσαν ἀτοπίαν, V, 1168. Potest intelligi ἐκυτὴν, sese prodentem. Interpres legitur videtur ἀνακύπτουσαν, ut infra est τῶν ἀνακυπτόντων, quæ inde consequantur.

ἀνακινεῖ, II, 473: pro simplici.

ἀνακινῶν λόγους, exorsus, III, 1158.

ἀνακλᾶ τὸν αὐχένα, mari tribuit, ut equo recelenti, IV, 509. ἀνακλᾶσθαι εἰς ἑαυτὰς, valvæ, replicarentur, sich zurücklegten, brachen, II, 1025.

ἀνακλήσεως οὐκ ἔτυχον, nondum redacti sunt in terram suam, I, 287. ἀνακλήσεως οὐκέτι ἀπολαύουσι, II, 510. Judæi, post excidium Hieros. et dispersionem.

ἀνακραθέντας τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις, III, 566. Homines ipsos, intime illis insinuat, ut plane sibi assererent.

ἀνακρουομένην βλασφημίαν, velut fidibus, IV, 631. ἀνακρουομένοις ὄργανοις, II, 872.

ἀνάκτις, restitutio, revocatio in vitam, II, 996.

ἀνάκτορα, adytum, sedes τοῦ ἀνακτος, Dei, I, 162. Ipsum altare, ubi habebatur eucharistia, cum septo et area, Chor, III, 1050. ἀνακτόρων ἐπιθεαίνειν, ad aram, ubi celebraretur cœna S. III, 1069.

ἀνάκτορον, adytum, pars templi sanctissima et arcana, I, 94, 468, 570, e Symmacho, I, 786. Vid. n. 5. ἀνάκτορον καὶ ἄδυτον τῆς σκηπῆς, I, 166.

ἀνακυκλαῖ τοὺς αὐτοὺς λόγους, III, 268 med.

ἀνακυπτόντων, quæ consequantur ex illa doctrina, V, 1168. ἀνακύπτουσαν ἀντίθεσιν, emergentem, nascentem, III, 61: eleganter.

ἀνακωχὴν τινα δοῦναι τῷ πολέμῳ, III, 1064. ἀνακωχῆς γενομένης, II, 566. laxamento, quiete (quia ad tempus abscesserat Chaldæi. Non ergo inducia), III, 907; I, 356, 1266. ἀνακωχῆς ὀλίγης τυχῶν, I, 423; i. e. ἀναπαύσεως.

ἀναλάβω τὴν ἐξ ὀμῶν σάρκα, II, 1334.

ἀναλαβῶν, II, 249: de ἐνανθρωπήσει τοῦ Λόγου.

ἀναλαμβάνειν explicat Cyrillus V, 52. ἀναλαμβάνειν ἀνθρώπων, ἀνεληφθαι, de piis et beneficio Dei, V, 54. de Christo non dicendum, Cyrill. ibid.

ἀναληφθῆναι, V, 76. ταγῆναι, locari, in catalogum Psalm. reponi.

ἀνάληψις, ut homo Christus a Christo Deo sit ascitus, V, 55. ἀνάληψις Christi Hierosolymis est;

metonymice, locus, monumentum ejus, II, 1030. ἀνάληψιν σαρκὸς ἐκ τῆς Μαρίας, III, 1037. ἀνάληψιν ψυχῆς agnovit Apollinarius, IV, 572.  
 ἀναλίσκεται ἀκαριαῖον, intercedit, III, 280.  
 ἀναλλάξας, I, 1007 med. : lege ἐναλλάξας.  
 ἀναλλοιώτως Filius Ario dicitur, III, 750.  
 ἀναλούμενην χάριν καὶ ἀθανάσιαν, amissam, V, 131.  
 ἀνάλυεσθαι, rescindi, mutari, III, 868.  
 ἀνάλυσις πάντων εἰς πῦρ, IV, 825 : ex opinione Pythagoræ.  
 ἀναλώσαντες (τὴν τροφήν), I, 82. ad nihilum redeperunt; fecerunt, ut amplius non exstaret.  
 ἀναμάρτητοι, V, 948 init. opponit et distinguit δύνανται ἀμαρτῆσαι. Ergo illud *actum* ipsum tollit, non *conditionem*.  
 ἀναμάττεται τὸν θεῖον χαρακτήρα, IV, 840.  
 ἀναμένοντες τὸν κόρον, III, 1298. eo usque vescentes, donec salientur : non *expectantes* ergo, sed *arcescentes*.  
 ἀναμιγνύς, III, 16. inter se miscens, promiscue ponens; non, *admiscens*; neminem enim ante nominavit.  
 ἀναμιμνήσκει, II, 502. τῆς ποιήσεως ἀναμιμνήσκει τὸν ποιητὴν, Jobus in precibus, IV, 835. ἀναμιμνήσκει τῶν συμβησομένων, II, 1352. prædicat ea (erant tamen jamjam prædicta, et illis nota). ἀναμιμνήσκει τῷ ὄρκῳ, I, 1345; pro Genitivo. ἀναμιμνήσκουσι τῶν ἀμαρτημάτων, II, 631 : aut sese (pro medio), aut Deum; fatentur ei delicta, ostendunt se scire, quid fecerint, et a Deo recte ob illa puniri. Vid. et Θεῷ ἀναγνωσθῆναι. Mox medio : ἀναμιμνήσκονται τῶν πάλαι. ἀναμιμνήσκουσι τῶν θαυμάτων, II, 633, Deum; rogantes, ut sibi constet, nunc quoque eadem faciat, ipsos juvet, ut antea juverit. ἀναμιμνήσκουσι τῶν ἀπειλῶν, ostendunt se scire, quid minatus sit Deus, II, 635.  
 ἀναμιμνησκόμεθα, III, 594. Accusativum regere videatur. Sed vide θεωρεῖν, ibid.  
 ἀναμνήσκων αὐτοῦς τῆς προβήσεως, II, 883, vitiose pro ἀνάμνησκων, imperativo : contextus clamat.  
 ἀναμοχλεύοντας, I, 130. ἀναμοχλεύσαι, IV, 512. Medicum vocabulum; significat malos humores corporis 1<sup>o</sup> movere, ciere, ut abitum parent, per *digestiva*, quæ vocant; 2<sup>o</sup> mollire, et obstantia removere; 3<sup>o</sup> corpore expellere. Hinc talia remedia vocat καθαρτήρια.  
 ἀναμφοσητήτως, sine mora, sine cunctatione, IV, 811.  
 ἀνανέωσιν φύσεως, homines corrigendos per Christum, I, 1203.  
 ἀνανεοθεῖσαν ἀνάστασιν, IV, 141, non, quo ante fuerit, amissave sit, sed, ut res plane nova per Christum parta. (Ambros.) Vid. Philol. Paul. pag. 267.  
 ἀνανεῶσαι, III, 883, mutare professionem, aliam edere.  
 ἀνανοεῖς, III, 1140. καθάπερ πῦρ, comprehensus, incensus. Forte per υ, αὐνοεῖς, arfactus.  
 ἀναξ Ἡρακλῆς, IV, 905 : paganorum formula.  
 Ἡρακλες, vocativo, legendum videtur.  
 ἀνάξιος τῆς θείας κληρονομίας, III, 103. Esavus, quem scilicet male acturum prospiceret Deus. ἀναξίους τῆς εὐρυτῆς, I, 532, incestos, profanos, alienos ab istis sacris.  
 ἀνάξω σοι παιδείαν, II, 591, pro ἐπίξω, ut cod. habet n. 86.  
 ἀναπαλαίειν τὴν ἥτταν, III, 953, damnum et cladem reparare novo certamine; paganum errorem eluere denuo amplectenda Christiani doctrina.  
 ἀναπαλαίσασθαι et ἀνακαλεῖται variant, IV, 661, n. 48. Malim ἀναπαλαῖσαι.  
 ἀναπαλαίωμεν τὰς ἥττας, III, 1255, reparato certamine corrige i us priora peccata.  
 ἀναπαύσασθαι, mori, III, 767.  
 ἀναπέμπει legitur pro ἀνάπτει, V, 42.  
 ἀναπιμπλάς συμφορῶν, III, 984.

ἀνάπλους, IV, 592. per mortem Christi, I, 981, de baptismo.  
 ἀναπλήρωται, IV, 145 med., ut plane et solide esset auctor salutis, integrum et perfectum redderet hominem. Ambros.  
 ἀναποδίζων, II, 677 : in computandis annis.  
 ἀνάπτει legitur pro συνάπτει, V, 42 : forte ad vitandam invidiam τῆς σὺν, ibi notatam. Legitur et ἀναπέμπει.  
 ἀναμένομεν. Vid. ἀνέμενον.  
 ἀναρπασθέντες, mortui, III, 129.  
 ἀναρρήθέντων, jam beatorum, in cælo agentium, III, 1254.  
 ἀναρρήσεις victorum, III, 924, 440, 502, 617, 624, 1108. Hinc gloria et præmia sanctorum in vita futura sic dicuntur, his ipsis locis, et III, 268; IV, 449. ἀναρρήσεων θεῶν, assensu, laude, III, 36.  
 ἀναρτήσαντες σφᾶς αὐτοῦς τῆς θείας ἐλπίδος, I, 836 init.  
 ἀναρχον κράτος, æternum, I, 620. ἀναρχος γεννησῆς Filii, ab æterno, III, 744. τὸ ἀναρχον Apostolorum, I, 907. Cod. ἀμαχον, melius, tum quia illud sensu commodo caret, tum ob ἀήτητον.  
 ἀνασκαλεύσαντι τὸν λογισμὸν, III, 751, qui excitaveris mentem, ut ignem. Potest et ab agro ductum notare, excolueris, subegeris. Illud convenit magis τῷ Πνεύματι.  
 ἀνασκευάσασθαι, I, 391 : expl.  
 ἀνασκινδαλευθῆναι, IV, 902, in tormentis martyrum discindi, lacerari. N. 31, ἀνασκολοπιθῆναι. Utrumque forte jungendum.  
 ἀνασκολοπιζόντες, IV, 773. Redundat ἀνά, ut in ἀνασταυροῦν.  
 ἀνασκολοπισθεῖς, in crucem actus, II, 1664.  
 ἀνασταλήσεται, III, 800, episcopus removebitur.  
 ἀνάστασις, Hierosolymis, monumenta, loca, ubi Christus in vitam rediit, II, 1050. ἀνάστασις ἡ ἀνοθεν στάσις, IV, 442 ἀνάστασις νοεῖται ἡ τοῦ ἡλίου ἀνατολή, V, 1029. ἀνάστασις (σώματος καὶ) ψυχῆς, IV, 435 : nempe ut denuo sociaretur corpori, cum interea fuisset in statu discidii ab eo, ἄδην quoque adisset. ἀνάστασις Ἰερουσαλήμ, II, 404, interitus, ut fieret urbs ἀνάστατος.  
 ἀναστελεῖται τὴν ποτηρὴν γνώμην, corrigere, revocare a pravitate, I, 965.  
 ἀναστελλόμεν τὰς ὀρμάς, II, 880.  
 ἀνάστηθι, de Deo, expl., I, 646.  
 ἀνατροφήν, I, 347 med., vitiose fortasse pro ἀνατροπὴν.  
 ἀνάστη ποιῆσαι, II, 880, facias. ἀνασχόμενος θαρρήσαι, volens, I, 855. οὐκ ἀνασχόμενος, nolens, III, 26 init.  
 ἀνατέθεικε τὰ ἄλση, sacravit, I, 497. ἀνατέθεικεν πληθὸς αὐτοῦ τῆ Ἐκκλησίας, III, 789, Christiani facti sunt.  
 ἀνατιθεῖναι, offerre, sacrificare (ut victimam), I, 483.  
 ἀνατολῆς πρόεδρος, IV, 1190, Antiochenus episcopus, quia Antiochia Orientis, qui proprie diceretur, caput. ἀνατολῆς οικειάς, adventus sui, I, 1074 de Christo, e Luc. I extr.  
 ἀνατρέχει ἡ εὐεργεσία εἰς τὸν εὐεργετήν, I, 922, ipsi prodest; præcedit enim, τὸν οικειαν ὠφέλειαν.  
 ἀνατύπτωιν εὐαγίου πολιτείας ἀναθεῖς, V, 57.  
 ἀναφανείσης τῆς Καινῆς Διαθήκης, II, 1584; III, 7. ἀναφανείσης τῆς πίστεως, promulgata doctrina de Christo, III, 52.  
 ἀναφέρεσθαι, anagogice explicari, I, 855.  
 ἀναφορά, relatio ad Augustas ab episcopis, IV, 1316. πρὸς τὸν βασιλέα, Bericht, IV, 1314, 1316. δι' ἀναφορᾶς ἔγνωμεν, referentibus, nuntiantibus illis, III, 882. δι' ἀναφορῶν, IV, 1101, referendo ad præsidem, durch Vorstellung. Possis et explicare, repetitis modis, sæpius. ἀναφορὰν εἰς τὸν Πατέρα ἔχει, III, 741 : in Filium impia vox; Patrem lædit, qua Patrem. ἀναφορὰν ἔχει πρὸς τὴν θείαν βούλησιν, III,

773, ab ea pendet, cum ea congruit, ex ea decre-  
tum est.  
ἀναχαιτίζεται πάλιν ἡ θάλασσα, I, 1334, quasi  
equis retro consternatur, ubi litus attigerit. Ele-  
ganter; πάλιν redundat. ἀναχαιτίζεται ἱππος χαλι-  
νῶ, IV, 810. ἀναχαιτίζωμεν τὰς ὀρμὰς; refrinemus,  
retrahamus, II, 880.  
ἀναχθηθεσθαι, IV, 314 med. pro ἀναχυθηθεσθαι.  
ἀναχωρήσαντας τῆς πίστεως; III, 799, pro ἀπο-  
χωρήσαντας.  
ἀναχωρῶ πάλιν τοῦ ἀναγνώσματος, V, 1010, re-  
peto textum, pergo recitare, pro χωρῶ εἰς τὸ ἀ-  
γνώσκειν. οὐκ ἀναχωρῶ τῆς σῆς ὀνομασίας, V,  
1103, eam retineo, ea utor.  
ἀνδροποδιαμὸς τῆς παροίδος, II, 1226.  
ἀνδρείως φεύγουσι, II, 355: ironice, ut nos.  
ἀνδρίαν, definit Theod. IV, 566.  
ἀνδρίαντα, hominem, Dei imaginem, V, 417.  
ἀνδρόβυον ἀγαλμα, Dionysi, Bacchi, III, 919.  
ἀνεβάλλετο τὴν οἰκοδομίαν, I, 1506, non distulit,  
sed plane omisit.  
ἀνεβίω τυπικῶς, IV, 203, Isaacus, velut redivi-  
vus, præsentiſsimæ morti ereptus.  
ἀνέγρω τὴν γραφὴν, IV, 1265 init., nempe cum  
sensu et cura. Emphasis  
ἀνεγράφησαν εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ, II, 196,  
cives ejus, participes facti sunt.  
ἀνέδην, V, 6, secure, negligenter, ab ἀνίημι,  
remitto. (In Lat. est *impudenter*. Sed in Græco non  
est ἀναίδως vel ἀναίδην.) III, 1018 pro ἀναίδην. III,  
819, aut pro ἀναίδην, aut signif. secure, licenter,  
suo jure. At p. 851, ἀνέδην ζυγομαχοῦντος legen-  
dum ἀναίδην, etsi nil ibi variant libri. ἀνέδην ἐβόα,  
III, 802. ἀναίδην e. n. 6 ut p. 819, eadem de mu-  
liere et re ἀναίδην ἐβόα, et ἀναδέστερον ἐβόα. ἀνέ-  
δην τολμῶντες, IV, 278, libere, remisse, sine me-  
tu; forte tamen pro ἀναίδην.  
ἀνεδήσαντο τὴν βασιλείαν, II, 22, 1268. ἀνεδήσαντο  
νίκην, retulere, III, 1102. τὸ κατὰ πάντων κράτος,  
II, 1190, accipere, veluti coronam, vel diadema.  
ἀνέδραμεν εἰς Ἱερουσαλήμ, venit, II, 380.  
ἀνέθηκε τὴν πόλιν τῷ Θεῷ, I, 509, sacrarat; non  
ut ibi coleretur, sed ut nemo ibi habitaret. Est  
Hebr. פתח. ἀνέθηκε τῷ δικαίῳ κριτῇ τὴν οἰκίαν  
κρίσιν, I, 398, permisit.  
ἀνείδον (τὸ) τῆς σωματικῆς ἀκροβυστίας, II,  
463 init. Cod. n. 49, ἀζήμιον, plane ad contextum.  
Vix enim commode h. l. illud interpretare; nisi  
sit, ut iis deformitatem haud induat.  
ἀνείληφας ἐξ ἡμῶν ναὸν, I, 1071, naturam hu-  
manam, a nobis adscitam, divinæ junxisti. ἀνείληφε  
φύσιν, IV, 42, humanam. ἀνείληφε ναὸν, I, 1291.  
Vid. Ναὸν.  
ἀνεμίετος χαρακτήρ διδασκαλίᾳ πρόσφορος, IV,  
690  
ἀνεκνήσθη εἰς ἀφθαρσίαν, IV, 250. ἡ ἀνθρωπό-  
της; Christi, incommode dictum. *Amphil.*  
ἀνεκαλέσατο τὴν ἀπόφασιν, II, 1317, mutat, re-  
tractat, *wiederrufet*.  
ἀνεκήρυσεν ὁ ζῆλος Pineam, I, 1473, i. e. fecit,  
ut laudaretur. Metonym.  
ἀνεκεφαλιώσατο εἰς αὐτὸν (Christus) τὴν ἀρ-  
χαίαν πλάσιν τοῦ Ἀδὰμ, IV, 130, ascivisset, in  
suam hypostasin retulisset, sibi quasi vindicasset,  
in sua persona instaurasset. (Iren.)  
ἀνεκτησάμην νόμον, I, 1457, rursus colui, ama-  
vi, observare didici.  
ἀνεκυπταν ἀπορία, V, 1136. ἀνεκύψεν ἡ πλάνη,  
III, 1036, prodiit, quasi *prospexit*.  
ἀνέλαβε, iteravit, I, 1120. ἀνέλαβε naturam hu-  
manam Christus, II, 1000. ἀνελάβετο, repetivit,  
iteravit, III, 43.  
ἀνελέγων, III, 706: pro simplici.  
ἀνελίζας ἐπτάκις εἰς αὐτὸν τὸν χρόνον, ducens,  
multiplicans, II, 1239.  
ἀνελάττων συνεχῶς τὸν λόγον, III, 59, repetens,  
iuculcans.

ἀνελών Darium dicitur Alexander M. H. 1213.  
1215, aut pro καθελών, aut ex alia auctoritate.  
ἀνεμάσαθε τὴν χαρακτῆρα τῶν ἐθνῶν, II, 718.  
ἀνέμενον — παῖσαι, III, 338, eo usque expecta-  
bam, donec; vel sequitur tamen, εἰθ' οὕτως κί-  
λάσαι, ut verti possit: volebam, statueram, prius  
corrige, deinde castigare. Vid. Philol. Paul. p. 96.  
ἀνέμιγεν, III, 16, ἀνέμιξε τῷ χαλινῶ, III, 795, cla-  
vos infixit.  
ἀνέμνησα legitur pro ἀνώμνησα, IV, 30, n. 23.  
Hoc contexto aptius.  
ἀνέμιον αὔραι, III, 24.  
ἀνευδάστως, II, 1626, 1693; pro ἀνευδοιάστως.  
ἀνεπίγραφος παρ' Ἑβραίοις, I, 806 init. Idque a  
LXX positum ait.  
ἀνεξικακία ὑμετέρα μένηται, III, 798, vos me-  
ministis, nulla sane conditione malorum patiendō-  
rum.  
ἀνεξικακῶς, III, 783, leniter, patienter, contro-  
versias audiit imp. (Nulla hic notio κακῶν, inju-  
riar; molestiæ tamen.)  
ἀνέξομαι ἀποβαλεῖν, I, 637: simpliciter pro ἀπο-  
βαλῶ.  
ἀνεπαύσατο, III, 825, mortuus est.  
ἀνεπαφον διετήρησαν, puram, I, 885 init. ἀν-  
έπαφον ὁμολογίαν διαφυλάξαι, II, 130.  
ἀνεπιτήδευτον, V, 63, quin eo utatur, omissum,  
intentatum.  
ἀνεργάστου ἐκ γῆς πεπλασμένου, IV, 53, Adami,  
et terra nondum subacta. Sic et e Virgine Christus.  
(Iren.)  
ἀνεσιν, IV, 643, φυγῶν, in illa vita, opp. κόλα-  
σιν. Legendum videtur aut ἀνεσιν, aut ἀνάρρησιν.  
ἀνεσκόπισαν, IV, 929.  
ἀνέσπερον ἡμέραν, IV, 495.  
ἀνέστη Θεόδουλος φέρων τὴν διαβολὴν, III, 836.  
Potest esse: comparatū, venit ad iudicium, concilium,  
afferens, incusans eorum calumniam. Hoc  
sensu et φεύγειν admitti possit. Interfectum enim  
hic quidem referri, incredibile reddunt præmissa:  
ἀνεῖλον ἄν, εἰ μὴ διέφυγεν. Vid. tamen et n. 36.  
κεκέλευστο quidem indicat, rem non esse perfe-  
ctam.  
ἀνεστομώθη ἐκ τῆς πλευρᾶς (Christi) ἡ πηγὴ, II,  
1663.  
ἀνεσφαίρισας τὴν γλῶτταν εἰς ὕψος, I, 951, quasi  
pilam leviter in sublime expulisti, temere ac su-  
perbe locutus; *geschwungen*.  
ἀνέσχετο pro ἠνέσχετο. οὐκ ἀνέσχετο ἵεῖν, nole-  
bat, recusabat, III, 1146.  
ἀνετέθης πρὸ ὀνόμων, sacerdotio et ecclesiæ offi-  
cii destinatus es, III, 1215.  
ἀνετος ὁ νεῶς, III, 1047, apertum, liberi aditus.  
ἀνεύθυνος τῆς κατηγορίας, III, 74. ἀνεύθυνος,  
II, 1510, δικαίων, ἀναίτιων.  
ἀνευρόντοντες ὀφθαλμοὺς, II, 212, aperientes, *auf-  
sperren*.  
ἀνευρόνωμεν τὰς αὐλακὰς τῆ μακέλλῃ, IV, 695,  
proscindamus, molliamus, glebis fractis.  
ἀνεφωνοῦντο οἱ ψαλμοί, I, 915, dicti sunt, com-  
positi, pronuntiati.  
ἀνεχαίτισεν ὁ ποταμὸς, I, 1411, velut externatus  
recessit, cursum sustinuit.  
ἀνέχεσθαι ἀξίην κτήσασθαι, I, 524, velle. ἀν-  
έχεσθαι τῆς φωνῆς, II, 1331, eam audire, ei parere.  
ἀνέχομαι, soleo, I, 519 extr. ἀνέχεται, solet, I, 59,  
sed negatione semper addita. IV, 663, vult, opus  
esse ducit. ἀνέχεται ἐντολήν, V, 921, pro ἐντολῆς, et  
signif. adhibet, opus habet. οὐκ ἀνέχεται κολῦσαι,  
non vult, I, 285. ἀνέχεται τέχνης λατρικῆς, IV,  
578, opus habet, eget, utitur. ἀνέχεται παθεῖν, pa-  
titur, V, 2. ἀνέχονται πολλὰ νέμειν, IV, 558, pasto-  
res, canibus nisi, audent, securi suscipiunt. οὐκ  
ἀνέχονται ἐρυθριᾶν, nolunt, II, 445. ἀνεχόμενος  
κῆρον λαβεῖν, pro δυνάμενος, vel θέλων, I, 702. ἀν-  
εχόμενος τὸ ἔλκος, I, 843, debebat τοῦ ἔλκους. Forte  
excidit infinitivus; et vero χρύπτειν præmittit eo-

dex, recte. μή ἀνεγόμενοι, negligentes, non colentes, III, 956 extr. οὐκ ἀνεγομμένοι ὁμοιογενῶν, V, 5, qui nolunt (non sustinent) confiteri, concedere. ἀνεγομμένοι ἐπιμέμεσθαι πόνοις ἀλλοτρίοις, solitus, amantes, III, 2.

ἀνεγώρησας τῆς Γραφῆς, eam reliquisti, fingendo vocabula ἄγραφα, V, 1109.

ἀνεψιδούς, I, 556, patruelis, i. e. patrum filius. Vid. Ἐγκονος.

ἀνέρωξεν ἄδων, I, 1067, fecit, ut homines evadere possent infernum. (Videtur sane respicere eos, quos putare usque ad Christi mortem ibi fuisse.)

ἀνηγμένους καὶ θεοπραπέις λόγους, IV, 66, 249, de Christo, ut Deo; opp. ταπεινούς, qua humanam naturam. (Amphil.)

ἀνήχαμεν ὀρησεία, III, 956. Si vera lectio, debet esse, adhaeremus, vacamus, sc. ἡμᾶς.

ἀνηλεῖς, II, 947, pro νηλεῖς, vel ἀνίλειοι. ἀνηλεῖς, III, 998.

ἀνηλεῶς, II, 864.

ἀνημέρων, II, 360, dæmonum malorum.

ἀνήρ ἐβασίλευσαν, scil. ἀεὶ, unus semper.

ἀνήροτον. Vide Ἄσπαρτον.

ἀνήχθησαν τοῦ λιμένος, III, 1213, scil. ἐκ.

ἀνθεῖν, cum accusat. rei efflorescentis, I, 9. ἀνοούσαν ἐν ὕμιν πνευματικὴν χάριν, II, 303. ἀνθήσας ἐξ αὐτῶν, I, 61, ex illis oriundus. ἀνθήσαντα ἐκ τοῦ ἱερατικοῦ γένους, II, 1615, natum.

ἄνθος ἀλουργίδος, splendor, II, 671; III, 1046. ἄνθος καταβάσαι. Vid. Καταβάσαι. ἄνθος πρόσκαιρον ἔχει ἢ εἰκῶν, splendorem, vigorem, I, 1119.

ἄνθος προσώπων, color rubeus, vegetus, vultus hilaris, alacer, II, 262.

ἀνθ' ὅτου; quo argumento? I, 51.

ἀνθρώπειον (τὸ), humanam naturam Christi, III, 52. κατὰ τὸ ἀνθρώπειον ἠγέρθη, Christus, ut homo, III, 198 init. ἀνθρώπειον θεός, hominum, objective, IV, 1069. ἀνθρώπεια Christi, quæ in eum ut hominem cadunt, I, 889, 890. De eo ut homine dicta, III, 552.

ἀνθρώπινα Christi dicit sapientiam, miracula, cultum ab omnibus exhibitum, II, 357. ἀνθρωπίνην γνώσιν, I, 1479 extr.; opp. τῶν θεῶν λογίων. ἀνθρωπίνης ἀρετῆς, II, 553, non, quæ sit posita in viribus hominis, sed, qua opus habeat homo, quæ cadat in hominem, non in Deum. ἀνθρώπινον πρόσταγμα, Christo ut homini datum, IV, 173. τὸ ἀνθρώπινον, humanitas Christi; vel, quoad est homo, I, 113. ἀνθρώπινον, expl. III, 228 init. ἀνθρώπινον, idem; quod δουλοπραπές, V, 56. ἀνθρωπίνων, sensus et iudicii humani, quo loco rem habeant homines, II, 1069 init. ἀνθρωπίνων οὐδέν, eorum, quæ offerre, præstare et sacrificare homines possint aut velint, II, 1507. ἀνθρωπίνους λόγους, I, 286. mox expl. διὰ συνήθων λόγων.

ἀνθρωπίνως λέγει Χριστός, I, 1381, quoad homo est.

ἀνθρωπίνως ἔλεγεν ὁ Πατήρ (Christo), I, 690, tanquam homini. At p. 691, ἀνθρωπίνως ipse explicat ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, pro genere humano, i. e. ut iis detur aliquid, non ipsi; etsi ex eorum numero loquitur, I, 741. ἀνθρωπίνως ἐφθέγγετο: 1° ut homo; 2° ex hominum persona, non ut ipse sibi. Utrumque ibi jungendum.

ἀνθρωποπαθῶς, V, 924.

ἀνθρωπος, mire arguitur in hoc vocabulo, I, 180. ἀνθρωπος, humana Christi natura, III, 847; V, 1107 init. (ubi mox pro eo ἀνθρωπότης. Ἄνθρωπος, amicus Jobi, IV, 647. ἀνθρωπος, IV, 151 extr., 152 init. et alibi apud Patres, quorum loca ibi affert, versatur in dilogia, ut junctim notet 1° humanam naturam Christo assumptam, 2° genus humanum, reliquos homines per eum restitutos; unde dicit Hippolytus, hominem quæsisse in utero Mariæ, immortalem effecisse, rel. ἀνθρωπος. Ἐν ἐξόρῃσεν (ὁ Υἱός), εἰκῶν ἐστὶ τοῦ Υἱοῦ, IV, 154 (Eustath.). σύνθρονος τῷ θεοτάτῳ Πνεύματι, ibid. περι-

ἀνθρώπου, de Christo, qua homine, III, 486. ἄνθρωπον αὐτοῦ, humanam ejus naturam, IV, 132; opp. p. seq. τὸ θεῖκον αὐτοῦ: ubi non dicit, nec alibi legitur, τὸν θεὸν αὐτοῦ. ἄνθρωπον, τὸν κατὰ φύσιν, συνάφη τῷ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος, IV, 156 (Athanas.). τὸν ἐκ τῆς Παρθένου ἀνθρωπον ἀναλαβὼν (ὁ Λόγος), humanam naturam, IV, 55 (Hippol.). Sic et Method. p. seq. init. ἀνθρωπον ἐφόρῃσεν ὁ Λόγος, IV, 57 (Eustath.). ἀνθρωπον τὸν ἐκ Μαρίας, IV, 167, ei tribuit ἔνωσιν Λόγου (Attic.). ἀνθρωπον, opp. τὸ θεῖον, IV, 237 extr. (Eustath.). ἀνθρωπον τέλειον ὑπὲρ τελείου θεοῦ ἀνεῖληθαι, IV, 1298. ἀνθρωπον ἡνωμένον θεῷ peperit Maria, V, 4, e Theodoretii sententia. ἀνθρωπον δῶρον Deo attulisse Christus dicitur ascendens in cælum, IV, 132 (Hippol.): i. e. humanam naturam Deo jam consecrasset, et in regnum ejus coeleste intulisset, perpetuo ibi mansuram; quod scil. et nobis prodesset. τὴν ἀνθρωπον, III, 795, 806, 928. ἀνθρωπον καλαῖον, καινὸν, III, 962, errore, veritate doctrinæ. ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, II, 874, mortuus est. ἀνθρώποις οὖσιν, III, 14 scil. μόνον, ψιλανθρώποις, nil aliud.

ἀνθρωπότης, V, 10, disting. ab ἀνθρωπίνους; ut subjectum a prædicato et affectionibus suis.

ἀνθρωποτόκος et Θεοτόκος dici potest Maria, IV, 1304.

ἀνθυφαίρεσις, I, 378. Aquila sic reddit θεραφίμ. quasi a θηρῶ rapuit, ut η sit pro ι; unde et nata fortasse varians lectio n. 3. ἐπιστερήσεως, a στερεῖν, privare; forte ἐπιτηρήσεως.

ἀνιωμαίνων τῶν νεφῶν, IV, 814, aquas et vapores e mari.

ἀνίστητα δέικνυσιν ἢ ἄγνωια, III, 177, Spirit. sancti. Deo inæqualem, si quaedam nesciat.

ἀνοηταίνειν, II, 976.

ἀνοήτων φροντιδῶν liberum dicit cælibem, III, 210.

ἀνοικοδομηθείσας, II, 290 extr., pro simplici.

ἀνοξῆ τὰς τοῦ ἐλέου πηγὰς, Deum moveat ad misericordiam, II, 392.

ἀνοσεί, declarabit, III, 767. Epiph. legisse videtur ἀνοξεί.

ἀνομήλητα, V, 90, extr.; vitiose pro ἀνομιλητα. Sensus est, τὰ πρὸς ἐκείνους non poterat loqui cum populo Zacharias, εἰσαυτὸν προσλαλοῦντι, cum secum ipse intus loqueretur, καὶ μὴ ἀκούσαντι θεοῦ. Legendum, καὶ μόνον ἀκούσαντι, vel καὶ μὴ ἀκ. θ. Nam μὴ alienum est, cum ἀκούσαντι referatur ad Zachariam. Aut sensus est: etsi non audisset Deum. Sed illud probō.

ἀνόμοιον κατὰ πάντα Aetius primus docuit Filium τῷ γεγεννηκότι, IV, 354. γεννηθέντα ergo agnovit, etsi contra analogiam suæ sententiæ.

ἀνορθοῦντας τὴν βασιλείαν, II, 1004. ὑπηκόους vocat. sine quibus scil. regnum evanescat.

ἀνορύττει λογισμοὺς, anxie excogitat et conquerit, V, 35.

ἀντέδωκεν ἔλεον θεῖον Paulus Onesiphoro et familiae ejus, III, 681; precatus est, quin et promisit. ἀντέπων Ἰουδαί, noluerunt accipere Evangelium, IV, 974. ἀντέπων ταῖς προφητείαις, noluerunt parere propheticae doctrinae, 975.

ἀντέστη, I, 850, ei insultavit, hostiliter in eum invecus est. Resistendi hic nulla notio. Forte ἀν-έστη.

ἀντεστράτευσε τὴν ἐπιστήμην τοῖς πάθεσι, IV, 542.

ἀντέταξεν (Christus) τῇ τοῦ Ἀδάμ ἀμαρτίᾳ τὴν ἰδίαν δικαιοσύνην, II, 235; plane ex œconomia Dei dictum, Rom. v.

ἀντηγαλώτευσας, III, 423, e diaboli captivis suæ potestatis fecit.

ἀντὶ παραδείγματος, III, 224, 238, 259, 661. exemplum ipsum, præcipuum. ἀντὶ τοῦ, pro τούτου, I, 333; II, 231, 264, 547, 1204; III, 64 extr., 278, 513, 514, 515, 612; et pro δηλονότι, III, 51,

182 extr.; ἀντὶ τούτων ἀντιδόσεις, IV, 1192 extr. Pleonasmus.

ἀντιφουλόμενος οὗς ἐξίδωκεν, II, 294, potest notare pro iis, eorum loco, scil. τῶν δυσσεβῶν., a quibus liberari cupit, volens exercitia virtutis : aut, si οὗς est masculinum, suppleto ἀνθρώποις, quod aptius est verbo ἐξίδωκεν, erit : diversa volens. Sed hoc sensum ibi commodum non habet, alienumque est a tenore. Illud præfero.

ἀντιγράφαι, II, 537, rursus scribere, cum refutatione quidem diversa sententium.

ἀντιγραφεῖ, IV, 1168, scribæ illustri, quæstori, (controleur général.)

ἀντιγράφοις, responsione, IV, 1152. ἀντιγράφων οὐκ ἔτυχον, IV, 1158, 1166, nil mihi rescripsisti.

ἀντιδίδωκεν εὐχὴν ἢ ἴτησα, III, 538, Paulus, ut pro se precari iussit Thessalonicenses, ita hic pro illis precatur.

ἀντίθεσιν σωτηρίας ὁδὸς τῇ ἐλπίδι, I, 1210 extr. ἀντίθεσιν τῶν πόνων, III, 53, a Deo. ἀντίθεσιν illius vitæ metitur virtutibus huius vitæ, III, 278; posita tamen omnium salute per Christum. Sunt gradus gloriæ cælestis. ἀντιδόσεις, commoda agnitæ paupertatis Christi, I, 866. ἀντιδόσεις συμβολαίων, II, 527, pacta et obligationes mutuar, præstitis simul et redditis, quæ ex iis debeantur. ἀντιδόσεις τῶν ὕμνων, I, 779.

ἀντιδοτῆ ταύτη, III, 883.

ἀντίθεον Judæi habebant Christum, II, 368. ἀντίθεον Χριστὸν, falsum Messiam, Judæis expectatum; Antichristum, II, 1648. ἀντιθεοίς, falsis diis, idolis, II, 132).

ἀντίθεσιν, dubitationem, Einwurf, III, 71: Unde ei jungit voc. λύειν.

ἀντίθετον non est Spiritus sanctus, V, 938, ut opponatur Deo, quasi non Deus, neque eandem habens voluntatem.

ἀντιλαμβάνεσθαι ἀτμῶν nares voluit Deus, IV, 572. Apprehendere (saisir), percipere, judicare. ἀντιλαμβάνεται τῶν ὀσμῶν canis, IV, 558, captat et sequitur, a semel occupato non abscedit. ἀντιλαμβάνομενος τῆς εὐσουλίας, particeps, II, 145.

ἀντιλέγοντες, non credentes, impii, nolentes Christum sequi, III, 120, 126, 173. ἀντιλέγοιτας, invitos, IV, 966; opp. ἐθέλοντας, neque enim ἀντέλεγον. ἀντιλέγουσι παρατάττεσθαι, i. e. pertinacibus, in bello perseverantibus, I, 442, ex Hebr. ירבו.

ἀντιληψίς ἐδωθήν. I, 735, expl.: adventus Christi, ἀντιληψίς ὀδῶν, IV, 411 init., durius dictum; sed variare voluit.

ἀντινομοθεῖσθαι τῇ διδασκαλίᾳ, IV, 1247, alia docere; dogmata, non leges.

ἀντίπαλον τοῦ εὐαγγελίου, III, 364.

ἀντιποιούμενος τῆς φιλίας, III, 868. ἀντιποιουμένου ἐν τῇ πίστει, III, 868; pro τῆς πίστεως.

ἀντιπρόσωπα τμήματα, victimarum, II, 560.

ἀντιρρόπον ὕμνον τῇ θυμηδίᾳ, III, 513, qui eam exprimere valeat.

ἀντιστασιν, quod ei repugnasset, III, 1073.

ἀντιστρατεύειν τοῖς προφήταις ψευδοπροφήτας, III, 344; effective; opponere. ἀντιστρατεύσας πάθει πάθος, I, 171, pro, ἀντιστρεῖ πάθει πρὸς πάθος. ἀντιστρατεύων τῇ ἀληθείᾳ τὸ ψεῦδος, II, 146. ἀντιστρατεύων τῇ παρανομίᾳ τὸ δόος, III, 516. ἀντιστρατεύει αὐτῷ ἄγγελον, II, 1109. ἀντιστρατευόμενος τῷ θεῷ τὸν τύπον, II, 1105.

ἀντιστρέφει, V, 1039, i. e. utrumque de utroque dicitur : διὰ de Filio, πρὸς de Spiritu, et in inverse. ἀντιστρέψαι, convertere e fuga retrahere, non pugnatos, sed ne perniciem evadant, I, 732.

ἀντιταλαντεύειν, pretium congruam solvere, quo rem redimas, tibi servaturus, I, 216. ἀντιταλαντεύσας. reputans, si multa deliquerim, me et multa passum, I, 762.

ἀντιτύπᾳ ἐστι (corporis Christi) τὰ ἑῷα μυστήρια, in Cæna S. IV, 125, i. e. σύμβολα. ἀντιτύπων τοῦ σώματος, pane et vino in Cæna S.

IV, 269. Pro τύπον posuit : unde statim addit : περιτύπος ὁ τύπος, sine ἀληθείᾳ. Hæc est verum corpus Christi : illa ejus symbola, præsentis tamen.

ἀντιχθόνες, I, 33.

ἀντιχριστον, sic expl. τὸν ἀσεβῆ, II, 251, Jes. II, 4.

ἀντρίοις οικίαισι, IV, 115. Forte ἀντρίοις ἢ οικίαισιν; alioquin ἀντρίοις, imo ἀντρείοις, est, antrosus, antro similibus. Sed cur non separatim memoret antra?

ἀντωνυμία, I, 695, pronomen possessivum; III, 299, pronomen μου; II, 107; articulus præpositivus. ἀντωνυμίας ἐναλλαγῇ, I, 885, ut primo tertia, deinde secunda persona ponatur.

ἀνυμνεῖ, I, 767, pro simplici ἀνύμνησε, IV, 30, rectius quam ἀνέμνησε, n. 23. Vid. Ellipsis ἔνεκα. ἀνύμνησεν, III, 18 init., pro simplici, et sine carminis notione, in Epistola; it. I, 356 extr. ἀνυμνοῦντες, I, 317 init., pro simplici.

ἀνυπαρξίαν ἠπειλεῖ τὸ πᾶν, I, 1290, minabatur et parabat interitum natura. E suppl.

ἀνυπόπτως μεθοδεύων τὸν λόγον, ut non statim sentiant, quo tendat, III, 564.

ἀνυπόστατοι ὁμοιότητες, V, 6, quæ non essent in ὁποστάσει aliqua, ut subjecto metaphysico sed veluti per se.

ἀνυποστόλως κηρυττομένην, III, 1052, sine fraude, calumnia, metu.

ἀνω. αἱ ἀνω δυνάμεις, V, 42, angeli. ἀνω εἰμὶ τῆς κολαστικῆς ἀπειλῆς, II, 154, me non feriant minæ, non terrent. ἀνω προεγίνωσκεν, II, 1663, pro ἀνωθεν. ἀνω καὶ κάτω περὶ τοῦ νόμου διαλεγόμενοι, I, 929. ἀνω καὶ κάτω προβάλλεται, IV, 1157, semper jaclat.

ἀνωθεν, I, 1483, ab initio; I, 978, adhuc semper; II, 466, 1145, 1147, 1308; III, 232, 512, olim, primitus, antiquitus; III, 114 (bis), olim (predicta) in vet. test.; III, 150, jam ante in vet. test. ἀνωθεν ἐπαίνων, II, 107, quas ante diximus; ut 110. τῶν ἀνωθεν ρημάτων, ἀνωθεν ἡμᾶς ἐδημιούργησεν, III, 493, denuo. ἀνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς, I, 1124, aut synonyma sunt, aut illud est, jam inde ab antiquissimis temporibus. Sic et I, 1128 extr., 1500, 1531; II, 512, 546, 1295; III, 126. ἀνωθεν μεμαυθήκαμεν, IV, 1157, dudum. ἀνωθεν οικητόρων πλερωσῶ, I, 1379, i. e. ὡς ἀνωθεν, ut ante. ἀνωθεν προγινώσκων, I, 1145. ἀνωθεν προηγόρευσεν, III, 512. ἀνωθεν προσέταξεν ὁ θεός, III, 232. ἀνωθεν συνήθης αὐτοῖς, I, 1308.

ἀνωκοδόμη, III, 1117; pro simplici.

ἀνωλέθοις αἰώσι, IV, 924.

ἀνωφελές, III, 899, noxius.

ἀξία. Non κατ' ἀξίαν servus est Christus, sed κατὰ φύσιν, quæ homo, II, 971. ἀξία ἀγγέλων, I, 10; videntur distingui ab exercitu cælesti, ut sint archangeli, proceses angelorum. θεότης κατ' ἀξίαν, vera, naturalis, III, 744.

ἀξιάγαστος ἀνὴρ, Josephus, I, 298.

ἀξιεράστους ἡμᾶς πεποιήκεν ὁ Δεσποτικὸς θάνατος, III, 403.

ἀξιώκτητον ἀθλητῆν, IV, 1070. Deo; valentem sustinere certamina.

ἀξιόνικοι, IV, 855, victores, decoram victoriam reportantes; IV, 789, 922, victoriæ apti, ad eam instructi, pares victoriæ referendæ, victores. Hic evidenter ἀξιος pro ἰκανός.

ἀξίοπiston τοῦ νόμου, IV, 469, ut divinitus data credatur, servetur.

ἀξιος. I, 685, ἰκανός. ἀξιος Θεοῦ, III, 1146, et mox ἀξιώτατος, asceta, relictis cognatis, ne videre quidem sustinens eos. ἀξιος οὐρανῶν πρεσβύτης, III, 974. ἀξία αἰωνίου ζωῆς γεγένηται, II, 92, Rahab, δι' αὐτῶν, per exploratores a se servatos : quia scil. inde venit in cæstum veri populi Dei, pro fidem, Hebr. 11. ἀξία Θεοῦ χριστός, V, 935, quæ ita sentiat et agat, ut probetur Deo. ἀξίου τῆς χάριτος, I, 330, apto ad suscipiendum beneficium. Mox expl. ἀξίωθῆναι, τετύχηκε. ἀξίον τῆς ἐνεργείας, diaboli,

IV, 457; aptum, paratum ei recipiendæ. ἄξιο: I, 1064 extr., pro ἱκανοί: vel, quibus Deus illud tribuere voluerit. III, 279 init., recte usi favore Dei. ἄξιοι salutis cœlestis, II, 382. ἄξιοι ἀμοιβῶν qua Deum, II, 102. ἄξιοι ἐπιτάσεως θείας διὰ τὴν τῆς ψυχῆς καθαρότητα, II, 916. ἄξιοι οὐρανῶν, III, 277, ita comparati, ut possint eo recipi. ἄξιοι σωτηρίας, II, 1295, qui paruerint Eliæ monenti. ἄξιοι φειδούς, I, 136, ita comparati, ut parcere iis posset, Deus. ἄξιοι χάριτος, I, 788, non omnes; i. e. eam cupiunt, accipiunt, ex ea vivunt, ea rite utuntur. ἄξιων ἀπωλείας, III, 535, ipse expl. οἱ τοῦ αὐτοῦ τῆς σωτηρίας ἕστερησαν. ἄξιους, II, 1307, opp. τοῖς τῆς τελειότητος; ἀποδέουσαι, nempe dignis maiori virtute. ἄξιοι; dabitur felicitas æterna, IV, 451, i. e. qui se ita gesserint hic, ut jam possint salva Dei sanctitate bearī. ἄξιοις dat Spiritum S. Christus, V, 59, 1105, fidelibus, cupientibus, eo recte usuris, per Christum aptatis ad accipiendum. ἄξιοις ἀποκαλύψεως, carientibus eam, II, 119. ἄξιοις δεδωρηται ἡ χάρις (τοῦ Πνεύματος) III, 84; ergo jam ante χάριν ponit ἄξιους, qui velint illam accipere, neque impedimenta obijciant. ἄξιους ἀπολαύσαι τῆς σωτηρίας, III, 683, ut, qui possint, habiles sint, fiant salvi. add. II, 737, 1445. ἄξιους ἐκλογῆς πιστεύσαι, III, 699, ut crederent, qui habiles essent ad accipiendam salutem destinatam. ἄξιους ἐνεργείας, IV, 285, diaboli, aptos ei recipiendæ et adhibendæ. ἄξιους θεογονίας, III, 117, qui eam capiunt et recipiunt. ἄξιους ποιμαίνε, II, 123, qui volunt et rite adhibent. ἄξιους σοφίζουσαν, V, 121, cupientes, præbentes sese et aptantes ei percipiendæ. Ἄξιους στεφάνου ἀποφήνη, faciat ut coronam auferant. ἄξιους φιλανθρωπίας, III, 107 extr., ita affectos et viventes, ut non impediāt in se Dei benignitatem. ἄξιούσθαι φειδούς, I, 474; infra, τυχεῖν ἐλεύσεως. ἄξιόμενος βαπτίσματος, I, 24, 307. ἄξιούμενοι τοῦ Δεσποτικοῦ αἵματος, II, 1291; potest hic omnino esse, Christi sanguine mundi; sed et intelligas, ex usu Theod., sanguine Christi in Coena S. fruentes. ἄξιόχρεοι κήρυκες, fide digni, II, 324. ἄξιόχρεως λόγος, III, 704, fide digna oratio, et quæ movere alios possit, efficax. ἄξιόχρεως νομοθέτης, III, 563 med. ἄξιόχρεως καὶ λόγῳ ὑποσχομένου, II, 777, fide dignus. ἄξιόχρεων, IV, 1102, fide dignum, observandum, audiendum. ἄξιόχρεων αἰτησιν, III, 712, non rejiciendam, facile admittendam. ἄξιόω. ἡξίω θεραπείας τὸν προφήτην, I, 519, adhibuit ei, præstitit: ipsa scil. inferior. ἄξιοθεῖς, III, 12, de nomine Pauli, ut potiori Sauli nomine. ἄξιοθεῖσι σωτηρίας, copiam ejus nactis, I, 861. ἄξιοθηναί ταφῆς, I, 407 init. et 458, pro τυχεῖν, ne minima quidem dignationis conditione. ἄξιοθηναί οἰκτου, I, 943, pro τυχεῖν. ἄξιοθῶμεν, III, 97 init., consequamur, habiles iis reddamur. ἄξιώσας τοῦτον τοῦ βαπτίσματος, III, 711. ἄξιώσει ἡμᾶς ὁ Δεσπότης ἐκείνης τῆς δόξης, III, 483 init., dabit eam nobis. ἄξιώσει πάσης κηδεμονίας, II, 469; Deus homines. ἄξιώσω φειδούς, II, 347. ἡξίωσε τὸ σῶμα τῆς παραμυθίας, I, 424: ἀντὶ τοῦ, τυχεῖν, ἀπολαύειν εἴατε.

ἄξιωματῶν ἐνότης, V, 12, non naturæ aut substantiæ, sed dignationis.

ἀόρατον δλεθρον, I, 727; II, 1503 init., cujus causam et modum nemo videat: per angelum.

ἀόριστον, I, 1569, sine conditione.

ἀόριστως, I, 301, sine conditione, simpliciter. ἀόριστως τοὺς ἰχθύας θηρεύσαντες, IV, 637, promiscue, nullo bonorum malorumve discrimine.

ἀπ' ἀρχῆς, V, 1173 extr., junctim lege ἀπαρχῆς, humanæ naturæ Christi.

ἀπαγγελίας, V, 1168, enuntiationis.

ἀπαγγέλλω, IV, 1061: haud dubie legendum ἐπαγγέλλω. peto, posco, rogo.

ἀπαγορεύει, III, 75: dicens, μὴ γένοιτο, quasi detestans et avertens atrocitatem.

ἀπαγορευτικὸν λόγον, III, 71, μὴ γένοιτο, quasi detestationem ominis.

ἀπάγουσαν εἰς τὴν ζωὴν, II, 646: pro ἀγουσαν. ἀπαθανατίζομενοι, I, 1003: e suppl. tribuitur baptismo.

ἀπάθεια, I, 937 med.: ponitur effectus τῆς ἀφθαρσίας, et causa hypothetica τῆς ἀναμαρτυρίας; ἀπάθειαν dare Christus voluit nobis διὰ πάθους, I, 1389, libertatem a morte et pœnis æternis: vel, sanctitatem.

ἀπαθὲς, IV, 795: atomis tribuitur, quod secari et mutari nequeant. ἀπαθὲς τῆς γεννήσεως, IV, 387 sine mutatione. ἀπαθῆ βιοτήν, III, 1007, duram, quasi nil sentirent, nulla re egerent.

ἀπάθους, III, 602, lego ἀπαθούς.

ἀπαθῶς ἐπαθεν, V, 1138 (stulta vox hæreticorum, Apollinaristarum et Eutychianorum). ἀπαθῶς γεννᾶται ὁ Υἱὸς, ἀπαθῶς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα, V, 943.

ἀπαλλαγῆναι ἀμαρτημάτων, I, 756, veniam impetrare. ἀπαλλαγῆ τῆς προστηγορίας, V, 36, non cadit in eum tale nomen. Sane innuit, certe ponit hypotheticæ, Christum hominem se junctum a λόγῳ existisse; dicit enim, per assumptionem formæ servilis hoc factum. ἀπαλλάττει, IV, 621, simpliciter, cura liberat, θορύβου, repetendum e θορυβοῦμενον. ἀπαλλάξαι αὐτοὺς ζυγῶν, IV, 1101, ut ne cogentur e jugeris 2500, quæ nil pendere possent, tributum exigere; sed alia pro his sibi assignarentur.

ἀπαλλοτριῶ αὐτὸν τῆς τῶν ἀδελφῶν εὐσεβείας, I, 69, ostendit, eum non pium fuisse, ut fratres. ἀπαντας, III, 56 med., viliose pro ἀπαντες. Idem III, 63 init. legerim ἀπαξ. Vid. Ind. Rer. V. *Baptismus* h. l.

ἀπαντήσαι τῶν μαρτύρων τὸν ἀριθμὸν, III, 666, adesse, intervenire.

ἀπαράλλακτος, ἡ αὐτῆ, V, 993: hoc deinde negat Maced.

ἀπαρὰμυθητον τιμωρίαν, II, 982.

ἀπάρας, III, 952, mortuus.

ἀπαρέμφατόν ἐστι τὸ ἐγείρεσθε, I, 1496, infinitum. Scribendum videatur ἐγείρεσθαι. Sed tunc nil attinebat notari: imo indicativum, ὀριστικόν, dicere debebat. Sed ne hunc quidem satis hic notat; sed plane est pro infinito, τὸ *urgere* vestrum, quod surgitis.

ἀπαρχίαν, ἀρχλιώτην πελάζοντα, III, 1144.

ἀπαρνησάμενος χρεῖαν πυρός, III, 1240 init. ἀπαρνούμενοι ἐδωδῆν, III, 1275, repudiantes.

ἀπαρχῆ. Ἀπαρχὴν ἡμετέραν ὁ λόγος ἀνειληγῶς, I, 654, i. e. φύσιν, scil. ex qua suam duceret, quæ illi foret ἀπαρχή, materia (templi, ut ait, ædificandi), eo sensu, quo Rom: n. 16. ἀπαρχὴν et φύραμα Paulus distinguit. Sic et loquitur, I, 755 extr., 787 init., 1178; III, 94; IV, 422, 1299, 1301. Ἀπαρχὴ φύσεως ἀνθρωπείας, I, 734. φύσεως ἡμετέρας, I, 860; V, 36. ἡμῶν, IV, 40. ἐξ ἡμῶν, III, 556. Christus, princeps hominum, qua homo, I, 806: ideo dicitur pro nobis precari. Adde I, 1072, 1397; III, 269. ἀπαρχῆ ἀναστάσεως, Christus, III, 745. ἀπαρχὴν expl. Hippol. IV, 232.

ἀπαρχαί, I, 174, quod de præda Deo consecratur. ἀπαρχαί προσφέρειν Θεῷ, III, 1196. Christianis quoque tribuitur, scil. Ecclesiæ et sacerdotibus sustentandis. ἀπαρχὰς πονηρίας, a pravo exemplo dominorum hauriunt servi, IV, 610. ἀφορμάς, semina.

ἀπαρχόμενος, I, 946, 959, incipiens, pro simpliciter.

ἀπάσα σωτηρία, II, 1626, summa, perfecta, solida.

ἀπάστα, abstinencia cibi, III, 1195.

ἀπάτη πνευμάτων, I, 899 init. et extr., demonum (Hebr.), pro ἀπατηλῶν. ἀπάτην, II, 1037 vocat ipsos deos paganorum.

ἀπάτορες, III, 993, Ariani. Ludit ex ambiguo,

quod in Filio errantes, et Patrem, qua Patrem, tollebant, et Patrum orthodoxorum, Nicænorum, reliquerant rationem.

ἀπεθουκόλου, III, 264, turbabant, decipiebant.

ἀπέγνωσεν τῆς σωτηρίας, II, 324 : pro accusativo.

ἀπεδέγετο τὸν σκοπόν, I, 1584, probabat.

ἀπεδύετο λαβὰς, V, 1161, intentatos captionum laqueos effugit.

ἀπέδωκε, I, 1361 med. : pro ἔδωκε, e promisso scil.

ἀπειθεὶς πονηρία, I, 757. Cod. πονηρίαν. Aliena videntur; nam neque coherent, neque in Christum cadunt. Sensus sit : expers fuit pravisensus et moris.

ἀπειθείας (τάς), II, 490.

ἀπαικασμένην παρδάλει, II, 439, sub imagine pardii.

ἀπειλὴν θανάτου, III, 291, periculum.

ἀπέληφεν, V, 101. Joannes Bapt. Joannem Chryso-  
st. (Potest significare : suscepit ad se, ad consortium suum, in cælis; vel, successorem cognominem accepit.)

ἀπειλῶν ἀριστεύειν, II 598, glorians, jactans, promittens. Homericum, et Hor. : *Multa et pulchra minantem.*

ἀπείραστος αὐτῶν, IV, 560, illæsa ab illis.

ἀπερηγίας τῆς φύσεως, III, 401, cum per naturam spes omnis sublata foret.

ἀπειρον (ἀγαθότητα) variat cum ἀπόρρητον, I, 53.

ἀπειρον ποιμένα, II, 1650. Antiochum Epiphaneum dictum quidam volunt, ut qui stulte obruderet sacra sua : sed et ἀσεβῆ notat.

ἀπεκάλυψεν, I, 594. Præferitur altera lectio ἀπεκάλυψεν sed illi congruit explicatio ἐδίδαξεν. ἀπεκάλυψε, I 928 init., de SS. Trinitate, satis obscure profecto.

ἀπεκαμψεν et ἀπεκάλυψεν var. I, 594.

ἀπεκέρυξεν, III, 893, removerat a cœtu Christiano et episcopatu. ἀπεκέρυξεν, IV, 1228, Ecclesiæ communionem moverunt. ἀπεκέρυξεν, IV, 1277 : capitula Cyrilli : opp. ἐθεβαίωσαν, et mox : doctrinam apostol. ἀπεκέρυξεν, damnarunt.

ἀπεκλήρου καιρῷ ἀρμολίω τὴν παρουσίαν, IV, 458. ἀπεκλήρωσαν ἐαυτούς. τῇ θεωρίᾳ, IV, 1019. ἀπεκλήρωσε, II, 747, dedit, assignavit. ἀπεκλήρωσε χώραν αὐτῇ, IV, 524, accepit, habet. ἀπεκλήρωσαν ἡμᾶς εἰς ταύτην τὴν ζωὴν, III, 403.

ἀπέκνει, II, 502. Cod. n. 37. ἀπέκναιεν.

ἀπέκοφα ἐλπιδας, I, 1479 : pro medio : spem aujeci.

ἀπέκρινεν ἡ φύσις, III, 686, aurea et argentea vasa; eorum materia per se præstat materiæ aliorum.

ἀπέκρυψεν, I, 461 lin. 4, sapientia sua vicit. ἀπέκρυψε τῶν ἄλλων τὴν ἀσέθειαν, I, 539, vicit, post se reliquit. ἀπέκρυψε, III, 890 init., vicit, superavit.

ἀπεκτονόσι, IV, 1221, qui nos vexant exilio, jactatione, περιορισμῷ, καθαρσίσει.

ἀπέλαβον προνοίας, I, 1094 : ἔτυχον, ἀπῆλαυον.

ἀπέλω ἐνθόνος, III, 1124, mortuus fuero.

ἀπελείφθη, III, 755, non venit ad concilium.

ἀπελέκητα ligna quid? I, 479.

ἀπελύθερον καλεῖν εἰσθαμεν τὸν ἐκ δούλων γεγεννημένον, III, 207, i. e. ἐκ δούλου γεγεν. ἐλύθερον, aut e numero servorum.

Ἀπέλλαιον, II, 1622 : Judæorum Casleu mensura.

ἀπεμνημονεύσαμεν, III, 1155 : pro simplici : mentionem fecimus.

ἀπεμνημόνευσα, ibid. : vitiose pro ἀπεμνημόνευσα.

ἀπεμπολῆσαι, I, 1347 : pro πωλῆσαι. ἀπεμπολῆσαι, III, 1174 init. : per o pro ω, et pro simplici, ἀπὸ εἰ ἐν redundantibus. ἀπεμπολούμενοι, I, 881, ex alio in aliud locum depulsi. ἀπεμπολοῦν, III, 802 init. : particip. ἀπεμπολοῦσαι τὴν ὥραν, II,

423. ἀπεμπολοῦσι, II, 1538 ἀπεμπολοῦντες, I, 1276; IV, 602, 611. ἀπεμπολοῦντες, II, 854 init., 899 extr. : hic recte per ω. ἀπεμπωλοῦσα, II, 902.

ἀπένειμαν σφίσιν αὐτοῖς τὸ κρῖνειν, III, 186, sumpsissent, arrogasset. ἀπένειμε τὰ μὲν (τῆς γῆς) εἰς πεδία, τὰ δὲ εἰς ὄρη καὶ νάπας, I, 1132 : pro ἐπόλησε. Ipsa enim terra sic dividit. Aut eis pro dativo : alias partes assignavit montibus, alias campis. ἀπένειμεν αὐτῷ (Mosi) ὁ λαός, II, 824. Si vera est lectio, significat : ut eum exceperit, ei responderit. Sed elegantissime cod. n. 20. ἐπεμάνη.

ἀπέξυσας τῶν μετώπων τὴν αἰδῶ, III, 1048.

ἀπέπτυσαν πάντα, I, 1358, neglexerunt, non reputarunt, congrue iis non fecerunt.

ἀπερίγραπτος ὁ Θεός, I, 25, ubique adest. τὸ ἀπερίγραπτον τοῦ Θεοῦ, I, 27, abest homini qua naturam; sed imitatur cogitandi velocitate, omnia obeunte. ἀπερίγραπτον χάριν, III, 812, summam.

ἀπερίγραφον habet Deus τῇ οὐσίᾳ (ubique præsens), τῇ σοφίᾳ (omniscius), τῇ δυνάμει (omnipotens), I, 28. ἀπερίγραφον Dei, I, 25, ut non habeat corpus, quia sit ubique. ἀπερίγραφος οὐκ ἔστιν ἡ ληφθεῖσα φύσις Christi, IV, 1253 extr. ἀπερίγραφον non est corpus Christi, nec post ἀνάστασιν, IV, 1308.

ἀπεριέργως δέχεσθαι, I, 807 sine πολυπραγμοσύνῃ et cura, quomodo fieri possit.

ἀπεριμερίμωτος, V, 63.

ἀπερίττον βίον, I, 1388 : ἀκτῆμονα, vel ἔγκρατῆ, non affluentem opibus aut luxu.

ἀπεσέσθη Diocletianus, III, 1086. ἀπέσθη ἡ χάρις, sublata est, II, 751. ἀπέσθη γρότῳ παραπλισίως, exarui, evanui, I, 1316.

ἀπεσκήρτησαν, IV, 888, absterriti et indignabundi refugissent, parere recusassent.

ἀπεστείλαμεν, III, 902 init. : pro ἔπεστ. scripsimus. ἀπέστειλε, III, 808 extr. : pro ἐπέστ. ut est n. 15. ἀπέστειλεν Corinthiis, III, 406. Legendum hic etiam videtur ἐπέστειλεν nam et ellipsis est durior, ἐπιστολὴν vel γράμματα et sequuntur verba, quæ scripserit, etsi his inseritur γὰρ et εἰς. Sed ἐπέστειλεν est etiam, scripsit, litteras dedit.

ἀπεσχηχώς, II, 336 : legitur pro recepto, οἱ πατὴρές μου. Si vera lectio, signif., qui accepit a me largiter omnia beneficia.

ἀπεσχοίνισε, III, 902, fecerit, ut inter se discidium facerent. ἀπεσχοίνίσθησαν τῆς βασιλείας, I, 1486, separatæ.

ἀπέτεινε μακροὺς λόγους, I, 129.

ἀπέτεμον τὸν Ἰάκωβον, II, 367, caput ei amputarunt : si quidem sermo de Majori. Sed sequentia loquuntur de Minori, e traditione : ut magis sit, interfecere, sustulere.

ἀπευθεμπάνισαν, IV, 929.

ἀπευθυσμένον ἔντερον, IV, 534, rectum, *Masidarm.*

ἀπεύχεται αὐτῷ λυπηρὰ, II, 4147, detestatur, Deum rogat, ut avertat, seque id optare significat.

ἀπεφάνθη, I, 524 : γέγονε. (Et tempus minus usitatum.) ἀπεφάνθη ἱερέως, III, 589. ἀπεφάνθησαν χωρισθέντες, III, 874 init. : pro ἔχωρισθησαν.

ἀπηγάγετο Πνεῦμα τὸ ἅγιον, V, 123 : divisim lege ἀπήγαγε τὸ Πν.

ἀπήγγειλεν τὸν Πατέρα διδάξαι τοὺς ἀποστόλους, IV, 378 : pro ἐπήγγειλεν : rogavit Patrem, ut doceret apostolos. ἀπήγγειλεν legitur pro ἐπήγγειλεν, I, 297, n. 4.

ἀπῆλαύσαμεν, III, 1302, acceperimus, nunc quoque habeamus. ἀπῆλαυσαν ἡγεμόνας, IV, 602, accipere malos principes. ἀπῆλαυσαν σωτηρίας, III, 717 init. : ἔτυχες, nunc quoque ἀπολαύεις. ἀπῆλαύσατε Πνεύματος, III, 422, accipistis, eoque et nunc fruimini. ἀπῆλαύσατε τούτων, III, 167, eodem sensu. ἀπῆλαυσε σωτηρίας, II, 1670 : pro ἔλαχε, et nunc porro ἀπολαύει.



ἀπληγεμένον, IV, 671, deletum. ἐξελείψας Paulus.  
 ἀπῆλθεν εἰς τὸ συνέδριον, IV, 1280 : pro ἐπανήλθεν. rediit.  
 ἀπῆλλετο ταῖς προσβολαῖς, III, 1284 : pro genitivo. Dedit alteri genitivo, ὑετών.  
 ἀπῆλλοτριώσαν, III, 931, Spiritum sanctum a Patre et Filio; opp. συνεδύεσαν, ἐν μετ' τῆς Τριάδος πίστει.  
 ἀπημπόλουν, II, 1417.  
 ἀπηνέμους λιμένας, II, 279 : pro ἀπηνέμους.  
 ἀπηνέχθησαν αιχμάλωτοι, I, 1244 : pro ἀπῆχθησαν.  
 ἀπήνη, I, 396 : idem τῆ λαμπήνη.  
 ἀπήντα ἐκείνοις τῆς συγγνώμης, V, 89. Sic construendum, si sana lectio: forte, τὸ τῆς συγγ., contigisset illis venia.  
 ἀπήρει, cum infinitivo verbi, IV, 1158 init.  
 ἀπήρτησε τὴν προσκύνησιν τῆς εἰκόνης, II, 1138 : redundat ἀπό· significat ἐξέλευσε.  
 ἀπηχεῖ; ἀπειλάς, II, 1393, terribiles, inauditas. An ἀπηνεῖ;? ἀπηχῆς κήρυγμα, II, 1471, terribilem concionem. ἀπηχῶν προρόήσεων, II, 1308, terribilium : forte ἀπηνῶν.  
 ἀπηχσιν θεῶν ἐνηγεῖν, V, 90.  
 ἀπιστήσης τῆ ἀναστάσει, IV, 650, de ea dubites. ἀπιστοῦσι τῆ ἀναστάσει, IV, 99 : eam tollentibus. ἀπιστον Deum dici posse, per absurdum, V, 935.  
 ἀπιστος Usa, tangens arcam, V, 74. ἀπιστοι, qui turrim Babyl. extruebant, V, 75. Utrobique significat pernicaces, immorigeros, Deo non parentes. ἀπιστοι, I, 1249, vocantur, qui penitentiam Deo tribuunt.  
 ἀπλειστον, III, 1103 med. : vitiose pro ἀπληστον.  
 ἀπλῆ εἰσόδω, III, 990, ut solus, sine auxilio, urbem intraret.  
 ἀπληστία τροφῆς, IV, 627 init., lignis sine modo congerendis. ἀπληστίαν φιλανθρωπίας, in Deo, IV, 267.  
 ἀπληστου τροφῆς, III, 1115 extr. : per Hypallagen : quem ἀπληστως ingessisset.  
 ἀπληστον (pro ἀπληστον) φιλανθρωπίαν Dei, IV, 513. A1. ἀπληστον, n. 2. Minus congruit Deo.  
 ἀπλοικῶς, II, 1537 : opp. πανουργία, III, 308.  
 ἀπλοικῶς cibum cepit, quem aliis apponeret, sine asseveratione et ponipa edendi ascetice, III, 1149.  
 ἀπλοικωτέρους, III, 1131 init.  
 ἀπλοῦς ἀλαζονείας τρόπος, II, 1105 : opp. ἀντικρῶς ἀντιθεός. Significat ergo, levis, tolerandus, vulgaris.  
 ἀπλωθέντα θήρατρα, IV, 668.  
 ἀπλῶς, ubi ἀλλά subicitur, plerumque significat otiose, temere, sine causa et consilio additum vocabulum, I, 1032, 1323, 1574; II, 416, 438, 1076, 1078 extr., 1316, 1456, 1589, 1655; III, 31, 87, 156, 250, 292. ἀπλῶς non vetat utrumque, I, 149, i. e. quasi una eademque res foret; sed, per μὴδὲ distinguendo, duo esse diversa docet, utrumque et sine altero cavendum. ἀπλῶς, I, 758 extr., opp. ἀλλ' εἰδῶς, ὡς δίκαιος καὶ φιλάνθρωπος ὁ Δεσπότης. Sensus est : non temere, non sine ratione, cui in niterer. ἀπλῶς, I, 1308, otiose, sine gravi causa, quia sic visum. ἀπλῶς, I, 1534 : τῆ σῆ φωτιζόμενος αἰγλή. Significat, per me, mea sponte. Potest tamen et esse temere, sine certa scientia. ἀπλῶς, II, 1075 extr., leviter, perfunctorie; opp. ἐρωτήσεις προσαγαγόν. ἀπλῶς; redundat plane II, 1084 init. οὐκ εἰς λογισμοὺς ἀπλῶς. Plane enim seposuit λογισμοὺς, ut inutiles. Possit verti quasi pro adjectivo : non in *vanas* meditationes tempus consumpsit. οὐκ ἀπλῶς πλέκει τὸν ὕμνον, ibid. opp. ἀλλὰ — ὕμνον ποιοῦμενος τὴν εὐρεσιν. Significat ergo *uni-verse*, omnino, in *allgemeinen Ausdrücken* : sed de re una proprie. ἀπλῶς expl. μάτην, II, 1091 init. ἀπλῶς; II, 1119 init. : oppos. δεδιδαγμένος ὑπὸ τοῦ Δαβὶδ. ἀπλῶς; II, 1366 : opp. quod et apparuerit ei

Deus, et cum eo collocutus fuerit. Significat *tantum*, veluti *vulgariter*, sine magno apparatu et quasi pompa. ἀπλῶς, II, 1603 extr., solum, ut V, 925 init. ἀπλῶς, III, 264 : opp. ἀλλὰ πρῶτον, i. e. πρῶτερον. Signif. *statim* ab initio, sine exordio, præfracte. ἀπλῶς, II, 1500 : III, 442, promiseue. ἀπλῶς, III, 452, sine causa, prævia scil. in re ipsa (non impellente, aut finali, ut alibi). ἀπλῶς, IV, 491, solum, tantum, vel temere, sine ordine, ob seq. κατὰ διανομήν. ἀπλῶς, ἐκ συμβάντος, IV, 646. ἀπλῶς, καὶ ὡς ἔτυχεν, II, 1186 : opp. μετὰ δέους καὶ φρίκης, ἀπλῶς οὐ δίδωσιν, ἀλλὰ ταῖς συνιέναι βουλομένοις, II, 1085, non promiseue, non omnibus, non volentibus aut negligentibus. ἀπλῶς με ταῦτα λέγειν, II, 422, falso, temere. ἀπλῶς οὐκ ἔγομεν, III, 762, soli, sine Christo. οὐκ ἀπλῶς τιμωρεῖται, II, 1139 : opp. ἀλλὰ φρονεοπλαθεῖα; signif. leviter, leniter, mediocriter. ἀπλῶς θέτει, II, 1332 init., *tantum*; vel, cæce, ut retineri haud possint. ἀπλώσαι τὴν χεῖρα, I, 1564. ἀπλώσας, IV, 159. Chrysost.

ἀπό, I, 229. ἀπὸ κήδους ὄντας, recens funestati. I, 282, ἀπὸ γῆς εὐκαρτίαν, pro genitivo, redundante ἀπὸ, more Thucydidis. (Nam et p. seq. init. γῆς ἀκαρτίαν.) I, 768, ἀπὸ ἐτ' ὑπὸ variant, n. 9. I, 1457, ἀπὸ τοῦ παιδὸς ἐξελάσθη; eod. ὑπὸ. II, 25, ἀπὸ τῆς προσηγορίας πληττέσθω : pro ὑπὸ. II, 1023, ἀπὸ τριῶν πήχων, redundat ἀπὸ. II, 1187, ἀπὸ τῆς οἰκουμένης πολιορκούμενος. II, 1439, ἀπὸ τοῦ προφήτου λεγομένων : pro ὑπὸ. II, 1474, ἀπὸ τοσοῦτων ὀνομαζόμενος. III, 3, ἀπὸ χρόνου τάξιν, ordinem, qui sequatur tempus, κατὰ χρόνον. III, 7, ἀπὸ τῶν γραμμάτων θεραπείαν : pro διὰ. III, 25, ἀπὸ τῶν ἔργων ἀνοήτους σφᾶς αὐτοῦς ἀπέφηναν : pro διὰ. II, 84, ἀπὸ Χριστοῦ τετυχηκότες τῆς σωτηρίας. III, 190, ἀπὸ παθημάτων, χαρισμάτων, σεμνύνεσθε, ob ea, illis. III, 443 init., ἀπὸ τῆς χάριτος κυβερνόμενος : pro ὑπὸ. III, 445, ἀπὸ τούτων περιαινούμενος : pro ὑπὸ. III, 843, ἀπὸ Ἀλεξάνδρου καθρηρῆσθαι : pro ὑπὸ. III, 1028, ἀπὸ μικρότερο; λαμβάνειν, n. 6 est ὑπὸ, solemnium; sed et ἀπὸ causam notat. IV, 211 med., ἀπὸ pro διὰ, bis. IV, 1202, ἀπὸ τριῶν μιλίων τῆς πόλεως ἀφέστηκα : pro τρισὶ μιλίοις. IV, 1316, ἀπὸ μόνων τριῶν ἀπέομεν, tribus stationibus, tridui itinere, ab urbe. V, 1002, ἀπὸ τῆς Καινῆς Διαθήκης εὐρεῖν, in N. T., auxilio N. T. ἀποδάλλει, IV, 502, excutit, effundit.  
 ἀποβολὴ ἀπόλλυται, V, 982, quod res amittit, quod ei decedit, τὸ ἀποβλήθην, intertrimentum, *Abgang*.

ἀποδοουχολεῖν, IV, 964, decipere. ἀποδοουχολεῖν, IV, 763, deciperemur, abriperemur. ἀποδοουχολεῖσθαι, III, 276, deceptis, a vera via deductis. ἀποδοουχολούμενον, III, 1046, cæcatum.

ἀπογεῦσθαι, III, 1282, gustare jubens, gustandum præbens, quasi extremo digito (quod addit) legitium ori admoto.

ἀπόγονος, II, 1312, pronepos. ἀπόγονος τοῦ Ἀβραάμ, IV, 610, 618, Joseph, pronepos. ἀπογόνους, I, 1344, nepotes, proprie.

ἀπογραφῆς, IV, 1101, tributū imperati, *Grund- und Vermögen-Steuer*.

ἀποδεδμηκός, III, 1166, mortuo.

ἀποδείξειν προσηγορίαν ποιοῦμενος, I, 1381 : pro ἐξήγησιν. ἐντεῦθεν, ex illo facto, explicat vaticinium : monstrat, eo referri.

ἀποδέρνοντας τοῦ φλογμῶ τὰ γυμνά, II, 926 : pro ἀποδαίροντος, detrahente, quasi excoriente; quod æstui tribuit, quia cutem soluit.

ἀποδεξάμενος, I, 680, 1361, probans, laudans, amans, ἀποδεχόμενος, III, 444; IV, 602, probans, amans, colens, fovens.

ἀποδημίας, III, 346, huc illuc commeandi. ἀποδημῶν ἐντεῦθεν, III, 1220, mortem.

ἀποδιδράσκων τὸν ὕδιν, I, 626, 614, 1149, fugiens ob filium. ἀποδιδράσκουσι τὴν ἰατρειάν, IV, 693. ἀποδράζει τὸν πλάγον, IV, 758, vitabit errorem



ὁ ποδρίζωμεν τὴν προσκύνῃσιν, IV, 765, caveamus, detestemur.

ἀποδίδμενα οἶκω, II, 532, vasa, remissa in templum. ἀποδίδως σαυτῷ μεγάλα, assumis, arrogas, V, 983. ἀποδίδουσιν ἀθάνατον τὸ σῶμα Κυρίου, II, 254, hostes ejus; i. e. corpus ejus eripitur potestati eorum, et deinde erit immortale. *Reddend* dixit, quia fuerat in potestate eorum; simul quod occasionem præbuerunt, ut immortale appareret. ἀπόδος τῷ βασιλεῖ, III, 869, da. Imperatrix enim miserat. ἀποδοῦναι νίκην τὴν φύσιν, IV, 663, ut homines (in Christo) vinceret diabolum, repararent damnum peccato inflicto; præstarent per Christum hominem, ut jus et potestatem amitteret diabolus. (n. 58, τῆ φύσιν, hominibus; ut ἀποδοῦναι Christi sit prædicatum.) ἀποδοθέντος λόγου, II, 274, positi, adjuncti. ἀποδοθεῖσα; διανοίας, III, 781, expositas, quarum ratio reddita est.

ἀποδιοπομποίμενοι βλάβας, IV, 912, martyribus tribuit; quia pagani sic de suis diis loquebantur. Vocabulum διδς in isto nomine non urgendum, quia alludit tantum universe ad nomen pagani *Jovis*.

ἀποδράσει, I, 1020 init.: lege ἀποδράσει. Vid. Ἀποδιδόρ.

ἀποθνήσκοντες τῆς ἀκτίως τὸ λυποῦν, I, 872 extr. Cod. ἀποθνήσκοντες, apertius sane verbis σκιαδοῖς; σκεπόμενοι. Sed et illud sic intelligi potest, ut Lat. *deponere* molestiam, situm, pro *depellere*.

ἀποθίσθαι τὰς προσφερομένας ἐπιπολάς, III, 161 init. Cod. n. 14 ἀποθίσεισθαι. Non congruit; forte ἀποθίσθαι, ut et Latina versio aut legisse aut accepisse videtur.

ἀποθιωθεὶς, V, 1085, ὁ νοῦς Christi, ἐωθεὶς τῷ Λόγῳ.

ἀποθλιβόμεν τὸν μυστικὸν οἶνον, II, 198, velut in torculari: sanguine Christi fruimur in Cœna S. vino consecrato.

ἀποθῶται, IV, 525 extr., sphalma, pro ἀποθῶνται.

Ἄποιος, V, 1066, Deus, non habet qualitates circumscriptas et determinatas, ut res creatæ.

Ἄποιος ἄρτος, I, 1517: ὁ ἄποιος ἄρτος τὸ σῶμα τρέφει, e supplem. Corrupte fortasse, pro ἐπίγειος, quia opponitur ὁ ἐξ οὐρανοῦ. Sensus illius esse possit: qui non habet ποιότητα, scil. πνευματικῆν, cœlestem. Sed corruptum videtur. Nam ποιότητα et corporeis reddit. Sane legatur ἐπίγειος (vel ἀπό γῆς).

ἀποιτίει αὐτοῖς τὴν αἰγλήν, afferet, III, 805.

ἀποκαίεσθαι, I, 186, comburi plane.

ἀποκακῆσας, III, 994, deficiens.

ἀποκαλέσθαι ἀπὸ τῶν ὀνομάτων, IV, 1504.

ἀποκαλύπτοντες τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνοικουήσας χάριτος, III, 240: re ipsa probabant.

ἀποκαλύψις προδείκνυσσι τὰ ἐσόμενα, II, 472, qua scil. de præsentibus eguisse Jeremiam neget. κατὰ θεῖαν ἀποκάλυψιν, III, 645, Timotheum dicit factum doctorem: ut apostoli moniti divinitus intelligantur eum creare.

ἀποκατάστασιν φύσεως εἰς αὐτὴν διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν ἐργασίας, II, 165: εἰς αὐτὴν, quia de numeris in se ductis loquitur.

ἀποκηρύσσομεν, III, 845, societate nostra et corpore segregamus, ἀναθεματίζομεν. ἀποκηρύξαι αὐτοῦς καὶ θεῖον ἐξέλεται συλλόγων, III, 898 init. ἀπεκήρυξαν, ἀπερ προβῆταιεν, ibid., damnarunt, improbarunt. Add. p. 899 init.

ἀποκναίει τὸ ἀηθές, III, 1240. ἀποκναίειν τὰς ὄψεις, IV, 534, sædo aspectu injucunde afflicere. ἀποκναίειν τῷ μῆκει τοῦ λόγου, II, 1021, 1137, 1593; III, 1255; IV, 881, fatigare. ἀποκναίειν τὸ μῆκος, III, 637.

ἀποκομίζω, V, 27, detorquere, interpretando affligere errores.

ἀποκριθεὶς εἶπε, II, 1189: bene expl. κήρατο τῆς διηγήσεως.

ἀποκρύπτει, IV, 254: τὴν ἀσθίνειαν, humana natura, Christus, interdum; cum ostendit virtutem divinam. Chrysost. (Obs. ob vocabulum et de humana natura dici.) ἀποκρύψαντος δυσσεβεία. II, 3: νικήσαντος. ἀποκρύπτονται: οἱ ἀστέρες, II, 262, sole emergente. ἀποκρύψαι, III, 1165, 1175, vinceret. ἀποκρύπτοντες, IV, 899, superantes.

ἀπόκρυφοι βιβλίοι, IV, 365, καὶ μυστικοί, quæ duo hic idem significant, nempe sacros libros, arcanis plenos. Non ergo hi sunt h. l. quos apocryphos vocamus; hos νόθους hic vocat.

ἀποκτώμενος, III, 252, qui se sponte privat opibus suis.

ἀπολαύει τοῦ ποθομένου, III, 181, facit efficit, quod tentavit: potitur quæsito. I, 353, ἀπολαύσαντες τῆς θείας χάριτος, Deo juvante, II, 141, ἀπολαύσαντων τῶν χειρῶν αὐτοῦ, cum ab illis tacti et loti sint pedes, ut apostolis. III, 24, ἀπολαύσαντες διδασκάλων: pro præsentis, vel λαχόντες. III, 166, ἀπολαύοντες τῶν γραμμάτων, ad quos data sunt litteræ. IV, 504, ἀπολαύειν τῆς τοῦ Θεοῦ προμηθείας aeri tribuit, ut sentienti et gaudenti. IV, 921, ἀπολαύσαντες, τυχόντες, ut etiam nunc habeant. IV, 1304, ἀπολαυεῖν τοῦ πῶθου, faciat quod vult; indulgeat cupiditati, satiatur re cupita, fruatur ingenio suo. V, 120, ἀπολαῦον χάριτι, pro χάριτο.

ἀπολαύσεις τῶν δικαίων (mass.) felicitas, II, 596.

ἀπολείπει, IV, 281, vincit. ἀπολειφθῆναι, IV, 1260, omitti. Forte leg. ἀπαλειφθῆναι, deleri, quia addit, ἐκ τῶν γραμμάτων. ἀπολειφθεὶς, variat cum ἀποληφθεὶς, III, 807, n. 10. ἀπολειφθεῖσιν, III, 774, qui non venerant ad concilium.

ἀπολέσαντες τὸ λογικόν, I, 126, usum rationis negligentibus.

ἀπ χῆ τοῦ κακοῦ, II, 178: τὸ ἀπέχεσθαι.

ἀποληφθεὶς, III, 807, captus cæcitate. Αἱ ἀπολειφθεὶς, destitutus luce. Ἀποληφθεὶς μέσος, I, 311; III, 368, dubius, utrum sequeretur, utrum vitaret; quasi inter duo consilia deprehensus ac destitutus. (Obs. et genitivus post μέσος, τῆς ἐντολῆς καὶ τῶν ὄρκων, I, 311. Totum eleganter dictum.)

Ἀπολινηριασταί, V, 1079, 1094.

Ἀπολιναρίος, uno λ, IV, 313, 362, etc.

ἀπολιθῆσας τοῦ εἶναι Θεός, V, 2, (non) desiit esse Deus, (non) exiit a divinitate.

Ἀπόλλω (τὸν), IV, 886 penacete.

ἀπολογῆσονται ὑπὲρ τῶν προτέρων ἀμαρτημάτων, II, 543, ea fatebuntur, eorum veniam petent, diversis ea corrigent.

ἀπολύει τὴν οἰκεῖαν φύσιν, IV, 122 forte ἀπολύει, certe hoc sensu ἀπολύει, dimittunt, deponunt.

ἀπολογισάμενος, III, 696 init. pro ἀπολογία.

ἀπολουσμοίς, II, 401.

ἀπόλυτον, IV, 150, absolutam, non relatam ad Patris conditionem.

ἀπολύτως, I, 9, absolute, sine additamento, categorématique, IV, 183, sine exceptione aut circumscriptione, IV, 371, per se.

ἀπομεμένηκε, V, 44: pro simplici μένιν.

ἀπομενημένους, I, 602, recitantes, cantantes.

ἀπομένειν, I, 189, lin. 3: lege ἀπονέμειν.

ἀπονεμούσας ἐρίψ τὰς χεῖρας, III, 1295, adhibentes, occupantes.

ἀπονοίας, III, 1185 extr., confidentiæ, arrogantiae, impudentiæ.

ἀποξενωμένον (pro ἀπεξενωμένον) τοῦ Θεοῦ, V, 1057. Βούλημα, non habet Spiritum S. quod sit contrarium voluntati Dei.

ἀποξέσας τὴν λέπτραν, IV, 665 extr.: λαπάμενος.

ἀποξέουσι τῶν μετώπων τὴν αἰδῶ, II, 423: add. II, 784 ἀποξέσης, I, 954, abluas, abstergas.

ἀποπέμπεται, I, 632, repudiat. II, 1317, repudiet, spernat, non audiat, non juvet, non misereatur, populum suum non habeat. IV, 886, aversatur, fugit, admittere non vult. V, 68, ἀποπεμπόμεθα τὸ ἄχθος, amolimus, nos eo levamus. ἀπέμπεται τὸν ζυγόν, I, 618, detractant.

ἀποποιῶν, III, 1128 extr.  
 ἀποπληροῦ τὸ χρέος, IV, 666, solvit. II, 1101, ἀποπληροῦντα. II, 1348, ἀποπληροῦντες τῷ Θεῷ λειτουργίαν. II, 1350 extr., ἀποπληροῦν λατρείαν. II, 1435, ἀποπληροῦντες μύρου τὴν ἀσωτίαν. II, 1552, ἀποπληρώσας, effecit, quæ voluisset ab æterno. ἀποπληροῦμεν τύπον, vid. Τύπον.  
 ἀποπομπῆς, ἀποπομπῆ (Levit. xvi) : expl., I, 199. εἰς τὸν ἀποπομπῆον scripsit Cyrillus, IV, 1150, ex Levit. xvi. Duarum in Christo naturarum symbolum, nominatim divinæ, non passæ.  
 ἀποπτώσεως ἐπὶ τὸ χεῖρον, II, 170.  
 ἀπορρέομεν εἰς χόρον, III, 1046. ἀπορρέοντος τοῦ λογισμοῦ, I, 595, fugiente rationis usu.  
 ἀπορρήτων variat cum ἀπειρον, I, 55.  
 ἀπορρῆσαι τῆς ἀγάπης οὐδὲν δύναται, III, 254, minueret amorem; efficere ut cesset amare; quasi deicere amore. I, 699. ἀπορρῆσαντες τὸ λογικόν, non utentes ratione. III, 1147, ἀπορρῆσας τὸν μῶμον. III, 1140, ἀπορρῆσασαι τὴν αἰδῶ, plane non habentes.  
 ἀπορροῖαις ἐκ διαιρέσεων non venit ex Patre Christus, III, 743. κατ' ἀπορροῖαν negatur ex Patre Filius, III, 993, eoque nomine dicitur ἀληθινὸν γέννημα, non futurus ἀληθινὸς Filius, si per emanationem, a Deo, ut ἀπαθεῖ, alienam, ergo et a Filio ejus vero, et ἑμοῦσίνω, similliterque ἀπαθεῖ.  
 ἀπορρύπτειν, I, 1005 init., a sordibus, ῥύπω, purgare. II, 775, ἀπορρύπτομένων. III, 1110. ἀπορρύπτουσαι τοῖς ποσὶν ἱμάτια, subigentes pedibus, ut sordes eliderent. III, 1201, ἀπορρύπτων.  
 ἀπορρύπτουσι (pro ἀπορρύπτουσι) τὸ σῶμα, III, 19), ῥύπον deponunt.  
 ἀποσεισθαί τεχνῶν ἱατρικῶν, II, 325, spernere, repudiare, pro nihilo habere, ea non uti.  
 ἀποστύξας, nauseantes, IV, 586.  
 ἀποσκευασάμενοι τὸ δῖος, III, 1065.  
 ἀποσκιρτήσαντες πάσης εὐλαβείας, III, 729.  
 ἀποσκιρῶσαντος εἰς τὰς ψυχάς, III, 741; de sensu Satánico. Forte ἀποσκιρῶσαντες. Alii ἀποσκιρτήσαντος. Significare possit illudentem.  
 ἀποσκορακίσης, I, 772.  
 ἀποσοθεῖσθαι φωνάς, V, 29, negare, talia dicta esse a λόγῳ.  
 ἀποσπάδας, IV, 650, surculos abscissos, terræ mandatos, propagines, plantaria, stolones, *ableger, absenker*.  
 ἀποσπουδάζεται τὸ εἰδέναι, V, 20, sedulo devitat, ut videat vere profutura; ita rem tractat, ut negligat apta ad causam.  
 ἀποσταλῆναι κύριον καὶ συλλειτουργὸν ἡμῶν, III, 962. Hinc patet (quo utamur contra Socinianos), non esse inferioris, mitti.  
 ἀποστατῶν ἀγγέλων, malorum geniorum, III, 957.  
 ἀποστερήσωμεν ἑαυτοὺς τῆς τοῦ Χριστοῦ προσκονήσεως, IV, 1268, ei nos subtrahamus, eam illi negemus. (Sic Paulo ἀποστερῶν, I Cor. vii, 5, ubi supplendum, ἀλλήλων). ἀποστερούμεναι τῆς παστάδος; I, 640, exclusæ.  
 ἀποστῆναι, III, 205, divorcium facere.  
 ἀποστήσουεν αὐτὸν τῶν λόγων καὶ πραγμάτων, V, 56, negabimus, illa ab eo dicta et facta; aliena ab eo dicemus.  
 ἀποστολεῖον. V, 103, ἐν τῷ ἀποστολεῖῳ Theod. laudavit Chrysostomum, Constantinopoli haud dubie, aut Antiochiæ.  
 ἀποστολή. εἰς τὴν συνήθη ἀποστολήν προχεῖν τὰ νάματα, IV, 1236 init., docere et prædicare cætib, quibus soliti: velut receptaculo per canalem immittere.  
 ἀποστολικῆς χάριτος καταλιπούσης Ἰουδαίαν, εἰσηλθὼν εἰς αὐτὸν ὁ δῆμοσλος, I, 380. III, 662, ἀποστολικῆς χάριτος ἑξωμύμενος, presbyterii, I Tim. iv, 14. III, 727, 755, ἀποστολικοῖς χαρίσμασι, mirifica virtute. III, 806, ἀποστολικῶν χαρισμάτων, ut miracula posset edere. III, 812, ἀποστολικῆς φροντίδας, de salute et propagatione Ecclesiæ. III, 904, ἀπο-

στολικῆς πολιτείας, quod miraculo defenderit libertateque Nisibin. Hanc mox dicit χάριν ἀποστολικήν. III, 910, ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν, templum apostolicum sacramtum. III, 935, ἀποστολικῆς προεδρίας, episcopatus Antiocheni, ut antiquissimi, et Petro, ut ferebant, usurpati: add. IV, 1157. III, 974, ἀποστολικῆς χάριτος ἀνάπλεως, thaumaturgus. III, 1034, 1036, ἀποστολικὴ καθέδρα, Romana. III, 1109, ἀποστολικῆς λαμπρόδος, virtutis miracula edentis. III, 1115, ἀποστολικοῖς χαρίσμασι, ut, precante eo, compescerentur improbi. III, 1243, ἀποστολικὸν διήγημα, exemplum thaumaturgiæ, precum ad miracula Valentium. IV, 1150, ἀποστολικὸν θρόνον, sedem Alexandrinam, ab dignitatem et puritatem doctrinæ acriter ibi defensam; necnon, quia Marcus ibi episcopus. IV, 1184, ἀποστολικοῖς ὄμοις, episcopatu Antiocheno. IV, 1187, 1190, ἀποστολικὸν ὄμων θρόνον, sedem Romanam, Petri fuisse creditam. IV, 1197, ἀποστολικῆ ἐξουσία uti Theod. vult Leonem Rom. V, 1047, ἀποστολικὸν τὸ Πνεῦμα· ἀποστειλέται γάρ. ἀποστολικοῖς ἰδρώσι· vid. Ἰδρώσι.  
 ἀποστολικῶς, II, 1201, opp. προφητικῶς καὶ εὐαγγελικῶς. ἀποστολικῶς εἰπεῖν, I, 929, 1104; III, 1103, 1149; IV, 762, ut apostoli verbis hoc exprimam, cum eo loquar.  
 ἀποστόλιον, IV, 1327, ædes vel sacellum, εὐκτήριον apostolis sacramtum, reliquias quoque habens. IV, 1334, Joannis evangelistæ, Ephesi.  
 ἀπόστολος, simpliciter; Paulus, I, 6, 168, 173, 418; IV, 85, 533, 1143. Petrus, III, 1034. ἀπόστολον Κρήτης τὸν Τίτον χειροτόνησε Παῦλος, II, 255; καὶ Τιμόθεον τῆς Ἐφέσου. ἀποστόλους τοὺς ἑβδομήκοντα, III, 249, et alios sic dictos, ibidem monet Theod. ἀπόστολος Philippensium Epaphroditus, III, 652. ἀποστόλους ὀνόμαζον τοὺς νῦν καλουμένους ἐπισκόπους, III, 652, et hos distinguit ab ἀληθῶς ἀποστόλοις. ἀπόστολον πρῶτος, Petrus, IV, 37 extr. Vid. Πρῶτος. ἀποστόλων διάδοχος. Vid. Διάδοχος.  
 ἀποστρέφει τὰς ὄψεις ἢ τῆς αἴγλης ὑπερβολή, I, 1331, cogit avertere; Meton. ἀποστρέφειν πρόσωπον. Vid. Πρόσωπον. ἀποστρεφόμενοι τὴν ἐλπίδα, III, 746, relictiuri, abjecturi.  
 ἀποσυλᾶν τὴν πίστιν, III, 485: Hypall. ἀποσυλῶντας εὐνάς ἀλλοτρίους, IV, 773, adulteros.  
 ἀποσυμβαίνουσι, IV, 122, non accidere, abesse possunt.  
 ἀποσυνάγωγος, III, 759, de Christiano.  
 ἀποσυνορίζειν τοῦ χοροῦ τῶν προφητῶν Daniele: audent Judæi, II, 1055. ἀποσυνορίσαντας ἑαυτοὺς τῆς τοῦ Ἰουδα βασιλείας, II, 999.  
 ἀπόσχονται λέγειν, IV, 45, scil. τοῦ, desinant.  
 ἀποταξάμενος τῇ κτίσει, V, 1043 init. ὁ λαός, improban nomen κτίσεως de Spir. S. nec passus, eum sic dici, aut eo loco haberi. Sequitur συνταξάμενος τῷ Πατρὶ, rel. quasi adjungens se illorum partibus, defendens communem tribus triumque θεότητα.  
 ἀποτεθῆ, III, 859, sepeliretur.  
 ἀποτείνεται πρὸς Ἰουδαίους ὁ λόγος, I, 1064 ἀποτεκεῖν, IV, 304: pro simplici.

ἀποτέλεσματος, V, 1024, quod fiat, quod ei eveniat, qui amiserit sanctitatem. Sed ἀποτέλεσμα videtur hic velut mystice poni pro baptismo, e cuius magnitudine ostendat, quantum opus sit ἀγιάζειν· nisi adderet, ὅταν τις ἀπολέσῃ τὸν ἁγιασμόν. Ergo hic *eventum* significet; cum præsertim sequatur Judæ exemplum, qui, amissa sanctitate, melius non fuisset natus: ut plus sit in sanctitate, quam in nascendi sorte, hæc sine illa inutilis, quin noxia. ἀπότεις υἱοῦ ἔσται τῆ ὁμοζύγῳ, V, 88.  
 ἀποτίθεται τὸ ὄργον, IV, 520, amittit, exciscatur. ἀποτίλλαντες, III, 933, lege ἀποτίλλοντες.  
 ἀποτον ἀσέβειαν, II, 256: quia et πικρὰν vocavit, et mari comparavit. Alioqui legas ἀποτον. Sed

illud recte habet. ἀποτος est his, qui intelligant ejus fœditatem.

ἀποτρέπει, I, 284 : opp. οὐ βιάζεται. Significat : dissuadet, monet ne faciant, studet ἀποτρέπειν. Tantum propter oppositum notes.

ἀποτρέγειν. Vid. Τρέγειν.

ἀποτρέθμενος δόξαν, III, 135.

ἀποτρέψασθαι τὰ δόξαι, I, 1444, ut elucere possit.

ἀποτρέψωμεν γλώττας, ἀκοῆς, IV, 983, purgemus.

ἀποτροπαίους ὄσους, III, 809, videtur passive

h. l. accipiendum, detestabiles.

ἀποφανόμενος λέγω, I, 8, pro certo dico.

ἀποφανῆναι κρείττους, I, 886 init. Cod. ἀποφῆναι, aptius activis præcedentibus. Ceterum verbis *precandis* sæpius subjiciuntur passiva. Hic durius.

ἀποφαντικὸς λόγος, II, 364, expressus, quasi declarativus.

ἀποφαντικῶς. Vid. ὑπόκρισιν, I, 8, ἀποφαντικῶς

λέγειν, quasi comperta ponere. II, 26, ἀποφαντικῶς

ἐρμηνεύσωμεν, dictatorie, pro lubitu et auctoritate.

III, 168 extr., ἀποφαντικῶς, non per interrogationem.

III, 614 extr. ἀποφαντικῶς, forte pro ἀποφατικῶς, quia distinguitur. γνωμικῶς, quod vide. IV, 199,

ἀποφαντικῶς, pro imperio, sine argumentis; opp.

ἀποδεικτικῶς. IV, 211, ἀποφαντικῶς, μετὰ συλλογισμοῦς, categorice, præfracte, axiomatice, ut rem

argumentis haud egentem.

ἀπόφασις (ab ἀποφανῶν, non ἀπόφημι), I, 483

seq., prædictio. I, 442, ἐντολῆ, νόμος.

ἀποφατικὴ ἀπαγορεύσει, III, 61, simplici negatione, sine argumento. Forte ἀποφαντικῆ. Etsi et

ἀπόφασις est declaratio præfracta.

ἀποφηνάμενοι, I, 681 : pro νομίζοντες.

ἀποφοιτῶν τὰς φύσεις, V, 17, separatim agere, nil plane conjunctum habere. ἀποφοιτήσαν, V, 39,

τὸ Πνεῦμα ἅγιον, abiit a nobis, scilicet in Adamo, nostri personam gerente; in quo fuisse dicitur antea.

Aut est metonymice, non amplius venit in nos. ἀποφοιτῶντες τῶν ὁρθῶν δογμάτων, V, 54.

ἀποφοριτῆσθαι αὐτῶν τὴν γνώσιν, III, 735, levare eos isto pondere.

ἀποφυγάνουσι, IV, 727, ἀποχαράξαι γράμματα

πρὸς ὑμᾶς, III, 960, 961, ἀποχαράξαι διὰ πολλῶν.

III, 962, pluribus scribere.

ἀποχειροβιῶται, II, 1583; III, 695.

ἀποχειροτονεῖ, amovet dignitate, II, 1085 init.

ἀποχὴ τοῦ κακοῦ, II, 178, τὸ ἀπέχεσθαι.

ἀποχὴ τῶν κακῶν, II, 1472 extr., proposito jam non delinquendi amplius.

ἀπορῶσαι ψυχαγωγίαν ἐπορισάμην, I, 1451 : vitiose pro ἀποχρῶσαν.

ἀπραγμονα βίον, I, 836 : ἐπιεικῆ (ut ibid. habet), ut nemini noceant. Anglice *harmless*.

ἀπρακτα, III, 1117, irrita, inutilia. ἀπράκτους

ἡμέρας, I, 37, otiosos, operibus vacuos.

ἀπρεπεία; εἶδη, IV, 238 init., quæ humiliter et indigne acciderunt homini Christo. ΕΥΣΤΑΤΗ.

ἀπροσδεχῆς ἐπηρέλας, IV, 237, in quem non cadat ignominia vel injuria, qui non possit ea affici, nec damnum inde capiat. Datum Diligentiæ, e voc. κάλλους, quod præcedit, cui proprie convenit ἀπροσδεχῆς. ΕΥΣΤΑΤΗ.

ἀπρόσωπον κατηγορίαν, III, 670, non nominatis, quos tangeret.

ἀπτεται τῆς ἐκτίσεως, IV, 492, incipit solvere debitum. ἀπτόμενοι, V, 43, studentes, assecuti.

ἀπτή δύναμις, IV, 531 : active, tangendi.

ἀπτῶτως πίπτοντα, rel. V, 1138, inducit ad ridendam vocem, ἐπαθεν ἀπαθῶς.

ἀπύλωτον στόμα, V, 53.

ἀπυκρίθη (οὐκ) τῆς Ἀβραμιαίας οἰκίας, III, 1159, (non) alienus erat a fide et professione Abrahami de Messia. Allegorice dicit de asceta Ismaelita, quod proprie factum in Ismaele, pulso ædibus Abrahami.

ἀπόνωτο τούτων οὐδὲν, II, 533, non usus est eo, non absterrius. ἀπόνωτο τῶν δογμάτων, IV, 986,

usus est iis, ea tenuit; ut meliora scilicet ea retineri doperet, quam de suis posuit.

ἄρα et ἄμα variant, IV, 763 extr., n. 25.

ἀραρότως, II, 1425 init., congrue, apte.

ἀργὰς προρόρησεις, II, 531, vanas, exitu carituras. γέρας ἀργὰς, IV, 665, claudas, debiles. ἀργὰς

δειξέει τὰς μηχανὰς, I, 986, inutiles.

ἀργεὶ ἡ ψήφος τῆς τιμωρίας ἐπὶ τῶν τὰ τῆς μεταβολὰς φάρμακα δεξαμένων, II, 907 extr., non procedit, non exercetur; tollitur. ἀργεῖν τὸν νόμον, ἀναφανείσης τῆς πίστῶς, III, 52.

ἀργεῖαν, II, 826 : 1<sup>o</sup> pro ἀργίαν· 2<sup>o</sup> in Sabbato.

ἀργῆ ἡμέρα, II, 858, Sabbato.

ἀργία Sabbati, otium, quies operum, I, 146, 155, 1264; II, 374, 498. ἀργία Dei in Sabbato, I, 37, ut jam nil crearet.

ἀργὸς ἀναφανεῖται νόμος, II, 1601, Christo nato: non amplius vigeat, aut adhibebitur, III, 388, inutilis. ἀργὸν τὸν μουσικόν, IV, 413, ut nil canere possit. Vid. et ἀργὰς et ἀργῆ.

ἀργυρίτιν γῆν, IV, 758.

ἀρδείας ἀρδεύοντος, III, 1202, doctrina, docente.

ἀρδεύσας ἐπιθυμίαν ὁ οἶνος, I, 424, ut quasi plantæ vel segeti incrementa daret, vel, ep. præc. ut flammam oleo suffuso aleret.

Ἀρειανικήν νόσον, III, 542 init. λώβην, III, 826 : vid. λώβην. Ἀρειανικής, III, 852, 862, 910.

ἀρειομανεῖται, III, 832, 836, 759, 951.

ἀρετή, I, 1168 extr., modestia. I, 645, ἀρετῆς

μόρια, σωφροσύνη, φρόνησις, ἀνδρεία, δικαιοσύνη, I, 686, ἀρετῆς εἶδη, quæ p. 645. μόρια, II, 91,

ἀρετὴν διπλῆν, ἐν θεωρίᾳ, ἐν πράξει. Not. et ἐν pro genitivo explicante. II, 1019, ἀρετῆς, distingu. φιλοσοφίας, quod vide. II, 1086, ἀρετῆς Δανιὴλ, sapientiæ, virtutis prophetica. II, 1360, ἀρετῆς ἄλλης πρότερον χρὴ ἐπιμελέσθηναι, εἰθ' οὕτως τῆς τῶν θείων γνώσεως. Obs. 1<sup>o</sup> cognitionem Dei et ipsam poni ἀρετὴν· 2<sup>o</sup> ἀρετὴν præcedere juberi cognitionem Dei. III, 564, εἰ τῶν τῆς ἀρετῆς κατορθωμάτων διατηρήσωμεν τὴν ἐλπίδα. p. 565 init. ait : τὴν πίστιν φυλάξωμεν, de eadem re. III, 1053, ἀρετῆς ἀλλήλα, γυμνασταί, ascetae, monachi, ob vitam austeram. (Ita et III, 1438, 1229; IV, 1021.) III, 1192, ἀρετῆς στάδιον, vitam asceticam. III, 1200, ἀρετῆς ἀθλοῦς, asceticæ vitæ labores, V, 1081 extr., κατ' ἀρετὴν non sibi junxit ὁ Λόγος hominem, quasi virtutis merito. ἀρετῆς πολιτείας. Vide Πολιτείας. ἀρετῆς τελειοτέρας. Vid. Τελειοτέρας.

ἄρθρον, I, 618, articulus ὁ, ἡ, τό.

ἀριθῶς πιστεύομεν, IV, 34, ὅς ἀριθῶν, quia est evidens. Vid. Philol. Paul. p. 116. Est et poeticum magis vocabulum.

ἀριθμὸς, I, 220, nummus ipse, siclus, qua pretium. I, 23, ἀριθμὸν τῶν τῆς Τριάδος προσώπων ostendunt voces plurales, i, e, plures una, non utique tres. I, 568, ἀριθμῶν λογισμοῦς non incommode legitur pro ἀνθρώπων λογ. in Var. Lectt. (Addendis p. III). Neque enim hominum ibi ratio ponitur, nec λογισμοὶ simpliciter sint *computi*, calculi. II, 85, ἀριθμὸν τὴν δέκα, pro τῆς δεκάδος. II, 128, ἀριθμὸν κοσμοποιίας, sex dierum tempus. II, 163, ἀριθμὸς εἰκοστὸς, διακόσιος, pro cardinali. II, 396, ἀριθμὸν τὸν ἑκατὸν, τέλειον. II, 833, ἀριθμοῦ ἀξίους, dignos, qui sint inter meos, et a me curentur. ἀριθμὸν Τριάδος πληροῖ. Vid. πληροῖ. ἀριθμῶ ὑποβαλεῖν. Vid. ὑποβαλεῖν.

ἀριστερά, τὰ τῆς ὕλης vocabant Valentiniani, IV, 300.

ἀριστος βίος, III, 411, οὐ γὰρ διὰ τὴν ἀριστον ἡμῶν βίον rel., quasi perfecte et solide sancta foret.

ἀρχαδίκιν, I, 562 : ἐξωμίδα.

ἀρχεῖσθε τοῖς οἰκείοις, III, 263, placete vobis, vestra tantum spectate, e vestro commodo omnia agite.

ἀρχέσασαν, I, 1119, quæ duravit. ἀρχέσασαν πρὸς ὄλιγον, III, 303, quæ non diu duraverit.

ἄρκος, pro ἄρκτος, I, 341; II, 1119; III, 1111.

ἀρμωδίας, I, 607 : pro ἀρμονίας.

ἀρμολίω χειρῶν Antichristi adventum assignavit Deus, IV, 458, i. e. certo, suo; malis enim talibus nullum tempus ἀρμολίον, nec cogitari potest.

ἀρμολίαν et avibus dedit Deus, canoris, IV, 814. ἀρμολίας, I, 1561, lin. 14, constantia, fiducia, modestia, promptitudine.

ἀρμόττει ὁ ἔλεος τοῖς ἡμαρτηκόσι καὶ μεταμελουμένοις, II, 656. ἀρμόττει αὐτῷ κηρύττειν, III, 416: προσήκει, jus sit.

ἀρνεῖς, II, 472, subst. agnus. ἀρνηθεῖς, III, 1441, cum recusasset, II, 1285, ἀρνηθέντων opp. ἀσπασαμένων, amplexorum, II, 1657, ἀρνηθῆναι τὴν πλάνην, deponere, III, 864, ἀρνησασθαι κοινωνίαν, repudiare, III, 907, ἀρνηθῆναι τὸ ὁμοούσιον, καὶ τὸ ἑτεροούσιον, omittere, non urgere, prorsus non adhibere, III, 1276, ἀρνηθῆναι τὴν ἀσέβειαν, IV, 1277, ἀρνηθῶσι τὰ κεφάλαια, ipse expl. ἀπεκέρυξαν, IV, 1278, ἀρνηθῆναι τὰ πεπραγμένα, mutare.

ἀρνησεί τοῦ Ἀσπότηου Χριστοῦ, I, 1185, repudiando eo. ἀρνήσεως ῥήμασι κατακρήσασθαι Novatus narratur, IV, 544. ἀρνησιν τοῦ νομοθέτου, repudiationem, defectionem ab illo, III, 362.

ἀρνούμενοι τὴν ἀσέβειαν, I, 1044, repudiantes, ἀρνούμενος τὴν ἀσέβειαν, celato errore, III, 784, ἀρνούμενος τὰ σὲ σκῆπτρα, qui te regem non agnoscat et colat, tibi non pareat, III, 1084, ἀρνούνται τὴν ἐξαπάτην, III, 1274, repudiant, non amplius patiuntur, se falli.

ἀροτρον προφητικὸν δεξαμένη, II, 310 culta per doctrinam prophetarum.

ἀρούρας ἐκ τῆς θαυμασίας ἐβλάστητε, III, 935, illa matre natus.

ἀρπάξεν δεῖ οὐ τὰ ἄγραφα, ἀλλὰ τὴν βασιλείαν των οὐρανῶν, V, 961. ἀρπάσωσιν ὠφέλειαν, I, 878, capiant, I, 1355, ἀρπάσαι τὴν κοινωνίαν, cupide appetere, dum tempus sit, II, 1295, ἀρπάσαι: σωτηρίαν, cupide amplexus, II, 1505 init. ἀρπάζοντα προβήσεις τὰ πράγματα, res cogentes evidentia exitus de ipsis explicare vaticinia, eo quasi sibi vindicantes, II, 1496, ἀρπάζουσι τὴν προφητείαν, in se trahunt explicando. Addit tamen εἰκότως, et conditionem ponit, qua evanescat notio rapiendi, invadendi. Sed quia scit et probat, eos ἀρπάξεν, perverse interpretari, retinet hoc vocabulum, εἰκότως, nil mirum, II, 1653, ἀρπάσαι τὴν συμμαχίαν, cupide expetant, III, 1147, ἀρπάσαι τὸν ὀφθαλμὸν, corpus mortui ad se transferre, IV, 62, ἀρπάσας τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοίον, eripuit peccato homines, quia, similis iis factus, poenam ut homo, quasi peccasset, tulit. Greg. Naz. V, 1152, ἀρπάζομεν καταδίκης, liberamus damnatione, culpa, poena liberos pronuntiamus, ἐξερπάζομεν.

ἀρρήτοποιίας, I, 682.

Ἄρεμιν, οἷον ἀρότεμιν, IV, 771.

ἀρτισπέρισσοι, IV, 866, numeri, e paribus et imparibus compositi, ut par numerus insit numero impari, puta, 4 in 36 novies, in 12 ter. His opponuntur περιστάρτιοι, ubi numerus impar inest numero pari, ut 9 in 36 quater, 7 in 42 sexies.

ἀρῦεσθαι διδασκαλίαν, III, 660, ut Latini haurire, percipere, imbibere, II, 799, ἀρῦεται νοτιδᾶ vitis e terra, trahit, III, 1099, ἀρῦσασθαι ὀφθαλμοῖς τὴν ὠφέλειαν, III, 1261, ἀρῦσεται βλάβην ἐντεῦθεν, III, 1299, ἀρῦσαιντο θάλασσοι.

αρχάγγελος, Gabriel, II, 18: ex incerto.

ἀρχαία παραδόσεις, in Vet. Test., V, 1155. ἀρχαίον σχῆμα, urbium, II, 795, quale erat, antequam conderentur, ut esset locus vastus et desertus.

ἀρχαιογονία; is. ορία, Genesios liber, IV, 89.

ἀρχαιότερα κηρύγματα, III, 147, 699. Evangelii, quod jam in V. T. innotuerit, imo vero ab aeterno constitutum fuerit. κήρυγμα hic est res ipsa, que nunc doceatur, III, 482, ἀρχαιότερα Εὐαγγελίου, III, 714, ἀρχαιότερα τοῦ Λόγου, aeternitatem, III, 1207. ἀρχαιότερα καὶ ἀπλόττερα ἱθῶν, ignorantiam simul continet ordinis eccl.

ἀρχεγόνοις Βαλεντίνου θεοῦ, IV, 549: bene ibi ludit in Silentio et Profundo, cui rem tradi velit.

ἀρχεῖν Παρῶν angelo tribuitur, II, 1264.

ἀρχεῖον, III, 1241: iudicii sedem intelligit.

ἀρχέτυπον, I, 240. παρανομίας, primum exemplum, I, 814, David ἀρχέτυπον, exemplum spei non destituisse, I, 828, 1536, ἀρχέτυπον ὠφελείας, exemplum utiliter imitandum. Ita I, 274, vocatur, qui, punitus ob delictum, moneat alios suo exemplo et primo, parere, utiliter sibi aliisque. Notabiliter sane, I, 1078, ἀρχέτυπον βλάβης, exemplum malum, diffidentiae in Deum, cuius fiducia me primum fefellerit, II, 1286, ἀρχέτυπον Antiochii Antichristus, i. e. antitypus; ille huius typus, hic eo figuratus, III, 202, ἀρχέτυπον Paulum vocat, III, 218, ἀρχέτυπον eidem tribuit, III, 624, ἀρχέτυπα εὐσεβείας pius vocat, IV, 125, ἀρχέτυπον εἰκόνας, corpus et sanguinem in Coena S. quorum symbola sint panis et vinum. τὸ ἰβι pro tl. ἀρχέτυπον ἀληθείας. Vid. Ἄληθ, ἀρχέτυπον σωτηρίας. Vid. Σωτήρ.

ἀρχὴ Abiatharis distingu. a dignitate sacerdotali, I, 464. ἀρχὴν πιστευθεῖς, I, 1188, diabolo tribuitur, priusquam delinqueret, ex Ep. Jud. v, 5. Mox expl. τιμῆς, III, 750. ἀρχὴν ἔχει ὁ Υἱός, Aarii decretum, III, 962, ἐκ τῆς ἀρχῆς στρατιωτικῆς vetantur, certe dissuadendo, creati presbyteri et diaconi, i. e. e praefectis militaribus, III, 1053, ἀρχὴν, dignitatem magistri officiorum, III, 1254, ἀρχὴν ποιήσομαι τὸν Ἰάκωβον, et p. seq. ἀρχὴν ἐποιήσαμην τὸν Ἰάκωβον, ab eo; vel ἀρχὴν pro πρώτων, IV, 377, ἀρχὴν μίαν τῶν ὀλων, Deum, IV, 535, ἀρχὴν, extremum; ἀρχαίς, extremitates, les bous, V, 39, ἐν ἀρχαῖς a nobis abiit Spiritus S. scil. in Adamo, cum in eo omnes peccaremus, V, 64, ἐν ἀρχαῖς, pro ἀρχῇ. ἀρχὴν κλήσεως. Vid. Κλήσεως.

ἀρχηγὸν ἐν τοῖς κρείττοσι Joannem vocat V, 97, quia aperuit N. T. ἀρχηγὸς πλάνης, auctores, II, 412. ἀρχιδιάκονοι; Πύρις, IV, 1199.

ἀρχιεπίσκοπον episcopum Romanum vocat, IV, 1497, 1198, 1200, 1203. Ἀλεξανδρείας, Athanasium, IV, 1245 (uti mox Leonem et Damasum ἐπισκόπους dicit). Ἀντιοχείας, Joannem, IV, 1331. Domnum Antiochenum (eumque solum), IV, 1163 (qui 1164, ἐπίσκοπος). Ambrosium, III, 1048.

ἀρχιερατικῆς λειτουργίας, episcopatus Constantinopolitani, III, 727. ἀρχιερατικῆς χάριτος, III, 805, dignitatem episcopalem; cui mandandae scil. juncta esset virtus divina. ἀρχιερατικὸς θώκος, III, 953, 984, episcopatu, sede episcopali. ἀρχιερατικοῦ, IV, 1100, episcopalis.

ἀρχιερατικῶς ἰθύνειν τὰς πόλεις, III, 1012, episcopus ibi ut esset.

ἀρχιερεῖς, pro ἱερεῦσιν positi, I, 223, lin. 4, et cod. habet ἱερεῖς. ἀρχιερεῖς, episcopi, I, 1132; II, 558; III, 156, 756, 768, 775, 796, 849, 850. χειροτονοῦσι τοὺς ἱερεῖς, I, 233 (tribuunt illis virtutem, scil. ut ipsi a Deo acciperent); habent χειροτονίαν (activam), I, 255; dona tribuere dicuntur, ibid. II, 1608, ἀρχιερεὺς κατὰ τὴν τάξιν Μελετισδέξ. III, 736, ἀρχιερεῖς καὶ ἱερεῖς coegerunt Eustathium fieri episcopum Antiochiæ; i. e. episcopi eius diacescos et presbyteri, III, 965, ἀρχιερεὺς τῆς Ἀντιοχείας, episcopus Ecclesiae Antiochenæ, IV, 1138, ἀρχιερεὺς, episcopus, qua ordinem et locum; ἐπισκοπίας, qua munus et sedem, IV, 1249, Christus ἀρχιερεὺς dicitur non ut Deus, sed ut homo, e mente Theodoret.

ἀρχιερωσύνη, III, 725; IV, 1243, episcopatus Alexandrinus, III, 727, Romanus. ἀρχιερωσύνης λειτουργία, episcopale munus, III, 1112. ἀρχιερωσύνης ἡνωμένος, episcopus, III, 953. ἀρχιερωσύνη Melchisedeci, I, 1506. Supra ἱεροσύνη, sed ille et rex erat, et Christum ἀρχιερεῖς figurabat.

ἀρχικαῖς δυνάμειν, II, 938, angelis praecipuis, potestate aliqua ornatis. κατὰ τὸ ἀρχικὸν μόνον homo imago Dei dicitur, III, 254.

ἀρχιμανδρίτης, diaconus, IV, 1089. ἀρχιμανδρίτης καὶ πρεσβύτερος Μακίμας, IV, 1210, 1211, 1212 bis. ἀρχομένοις τὸ βασιλεύεσθαι πρόπει, H, 87 : quia opponitur τετελειωμένοις, hic significat incipientibus, rudioribus. τετελειωμένοι sunt Christiani firmiores, peritiores. Forte et intelligit sanctitate eminentes, sapientia et pietatis usu insignes, a quibus βασιλεύεσθαι conveniat τοῖς ἀρχομένοις, qui eorum præceptis et consiliis subjecti sint. III, 953, ἀρχομένους ῥυθμίζειν, episcopo tribuitur, idque ab ipso imp. IV, 4113, ἀρχομένων, sub episcopo Alexandrino.

ἀρχον περι τούτου, III, 751, aggredere hoc, poli negligere, tracta illud, scribe de eo.

ἀρχων, I, 368, Samuel. II, 250, ἀρχοντα βασιλέα κέλῃκε, illud minus. II, 245, ἀρχοντας subiecti hyperbolicis, primis a rege. II, 908, ἀρχων Τύρου φόρατος, diabolus, quoad pagani Tyrii. II, 937, ἀρχοντες regis, satrapæ. III, 526, ἀρχοντα πνευματικὸν Corinthiorum Titum vocat; artozantius, e sæculi sensu. III, 482, ἀρχοντες τοῦ ἔθνους, Αποδικίας, ut ea urbs caput esset Phrygiæ; parum proprie quidem; neque enim Laodicenses ἄρχον, sed prætores Romani, qui ibi sedem habent et conventus agerent. III, 1069, ὅπῃ ἔνδεκα ἀρχόντων Asia regebatur. Episcopi hic intelligendi videntur, quia Chrysostomus iis præscripta dedit. Certe, ubi ἀρχοντες, ibi et episcopi. III, 1211, τὸν τῶν μεζόνων ἀρχόντων ἀρχοντα, τῶν πλειόνων ἔθνῶν προστατεύοντα, toti præfecturæ vel diocesis imperantem, Oberstatthalter. IV, 1097, ἀρχοντι, provincie præsidi. ἀρχοντα; δευτέρους. Vid. δευτέρους.

ἀρώμενος πᾶσι. III, 375, pœnas et dira denuntians.

ἀσραχία ἐν σώματι, II, 72, vacuitas a cura et amore terrestrium.

ἀσραχο; ἄλογος, V, 9 : ante ἐνανθρώπησιν.

ἀσραχία, II, 1164, per iota.

ἀσραφῶ; διδάσκει, II, 1255. (Pene repugnant).

ἀστρατος, I, 72, calx viva. IV, 11, lapis coctus in calcem, τίτανος.

ἀσθεία, I, 484, μετὰ τὴν ἀσθεϊαν, cum corpisset. I, 797, ἀσθεϊαν et ἀμαρτίαν distinguit. ἀσθεϊα, I, 1014, 1044, 1075, 1093, idololatria. I, 1047, ἀσθεϊα προσμελιναντες, qui pagani sunt etiam nunc. II, 809, 1509, ἀσθεϊαν et παρανομίαν distinguit; illa ad falsum Deorum cultum refertur. II, 870, ἀσθεϊα ὑποβάθρα ἢ παρανομία. III, 26, ἀσθεϊα ὑποβάθρα τῆς παρανομίας. IV, 370, ἀσθεϊα, error Nestorii de persona Christi. ἀσθεϊα; παράδειγμα. Vid. Metonymia.

ἀσθεΐ; et ἀμαρτωλὸς distinguit Ser. S., I, 611 extr., 612 init. ἀσθεῖ Deum dicere liceat, si Eunoiii ratio valeat, V, 955.

ἀσθεήματα, I, 367 distinguit ab ἀδικήμασι. Illa in Deum et sacra, hæc in homines. Observandum tamen, quod γάμων διαρρήξεις refert inter ἀσθεήματα, ἀδικήμα ponit δωροδοκίαν; intell. peccata contra præceptum 7.

ἀσεργαίνειν, IV, 882.

ἀσεργειῶν (τῶν), IV, 294.

ἀσίμνωσ; III, 730.

ἀσῆπτα ξύλα, I, 174. ἀσῆπτων ἐκ ξύλων Christi humanitas sine peccato formata, IV, 54 extr. Hippol. Aiidit ad arcam fœderis, et LXX virali.

Ἀσπρῶθ idem quod Ἀσπαρῶθ, I, 551.

Ἀσπαρῶθ, I, 542.

ἀσθένειαν bene explicat θλίψιν, I, 630. ἀσθένειαν Judæorum, I, 959, ponit in eo, quod facilius hominem, quam Deum, agnoscerent Christum. ἀσθένειαν ὑπελάμβανον τοῦ Θεοῦ τὴν τῶν Ἰουδαίων δουλείαν, I, 1320 : metonymice : effectum et signum infirmitatis. ἀσθένειαν τοῦ ποιητοῦ, III, 1189, quasi imperfecte pulchros condiderit homines. ἀσθένειαν τῶν πολλῶν, III, 1192, quod non credent, miracula illa patrata ab asceta. ἀσθένειαν terræ, IV, 765, quod in ea et ex ea tot incommoda proveniant.

ἀσκήσειν, V, 87 init. : legendum ἀσκήσασιν. Alio qui nil cohaeret.

ἀσκησιν, III, 140, in abstinentia ab usu carnis.

ἀσκητήριον, IV, 1158, sedes monastica.

ἀσκητικῶς βιοτεύοντες, II, 1072, abstinendo a cibis lautioribus.

ἀσκούσιν, I, 423 : simpliciter et cum emphasi : iis, qui ex instituto, diligenter exercent sapientiæ et virtutis studium; ascetis. ἀσκούσας παρθενίαν, I, 1069, cælibes; quod pietatis opus haberent.

ἀσχωμα, Symmachi vocabulum, I, 305.

ἄσμα et de re tristi adhiberi, notatur II, 197.

Ἀσμάτων βιβλίον, Canticum canticorum, IV, 550.

ἀσπαλιευτής, IV, 1125. ἀλευτής. Deum intelligit, trahentem ad sese homines.

ἀσπαστηρίου οἴκου, IV, 1243, distinguit a θελοῖς σχολαῖς. Ante dixit, ἰδὲ καὶ δημοσίᾳ, docentes scilicet ἰδὲ pertinet ad οἴκους ἀσπαστηρίους, sacerdotum cellas, ubi privatim adiretur, soli cum solis loquerentur, *appartement, cabinet, Sacristeï*, post altare et ἀνάκτορον, ubi Ambrosius locutus cum imperatore.

ἀσπαστικῶ ἐν οἴκῳ sedebat episcopus, III, 1048, ad templum, quod ingredi non ausus Theodosius impr. eo venit. Est ergo locus, ubi versarentur sacerdotes, et sui copiam facerent.

ἀσπαρτος ὄδδνες, I, 291, partus sine patre. ἀσπαρτον γένος, III, 558 : per Hypallagen : ubi nondum semina jacta essent doctrinæ evangelicæ. ἀσπαρτον καὶ ἀνέροτον, V, 116. Vid. n. 1. Minus sane convenit σκηνῇ.

ἀσπιδηφόροι, I, 445, 464, dicuntur esse circum imperatorem : satellites, prætoriani : distinguuntur a δορυφόροις, add. II, 937; IV, 961, ubi ἀσπιδηφόροι.

Ἀστάρτη, I, 497 : ἡ Ἀφροδίτη.

ἀστερομάνεις, II, 1639.

ἀστεως, II, 628 : pro ἀστεος. ἀστεσι, III, 1218.

ἀστρολογία καὶ γαλεθλιαλογία, IV, 699, distinguuntur ab astronomia. Sed II, 463, ἀστρονομίαν καὶ ἀστρολογίαν jungit ut eadem et æque culpanda.

ἀστυγεῖτονες, III, 1079, Romani Persarum imperio (non urbi) confines.

ἀσυγγύτως ἠνωμένα. Vid. Ἐνδοῦ.

ἄσυλος κλήρος, I, 1166; III, 829 : Ἠραθ. ἄσυλος; πλοῦτος, II, 514. ἄσυλος διδασκαλία, III, 972, 1049, pura, integra; ἄσυλος μνήμη, III, 1101. ἄσ. θρασυρός, III, 1140. ἄσυλον κτήμα, II, 1301. ἄσυλον δεσφύλαξα, II, 451. ἄσυλον αὐτὴν διατηρήσει, III, 446, de re dicitur; alias de eo, cui auferatur.

ἀσχετον, IV, 150, ut non referatur ad aliquid, nil ponat, quo se habeat.

ἀσωμάτων βίον ἐν τῷ σώματι μιμησάμενος, III, 941, asceta.

ἀσυντάκτως, IV, 1157, raptim, clam, nemine salutato.

ἀσύντριπτον, IV, 64. Greg. Nyss. tribuit humanitati Christi, typo e tabulis Mosis ducto.

ἄσωτον. Vid. ἀπῆλθον.

ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων, II, 1052.

ἀτελής, I, 3, infirmior cognitione, rudior. ἀτελεῖς, I, 95, infirmiores, non satis edoctæ veram pietatem. ἀτελής ἢ συνθήκη τοῦ λόγου, III, 98, non quo *strucituræ* aliquid desit, sed ut rei et sententiæ aliquid addatur e contexto. (Sane incongruum hic τὸ ἀτελής et συνθήκη.) ἀτελή πρὸς σωτηρίαν τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, III, 473, inutilitatem, invalidam, parum loquibilem et idoneam, οὐκ ἀρκοῦσαν.

ἀτεχνίαν explicat λήθη, I, 822.

ἀτεράμωνα καρδίαν, I, 392, duram, implacabilem, pervicacem. ἀτεράμωνα γνώμη, II, 358. ἀτεράμωνα; II, 490.

ἀτερμάτιστον σκάφος, III, 25 extr. Vid. n. 12.

ἀτημέλητον, I, 93 : α τρμελεῖν. curare. Synonymon τοῦ ἀκρησμέλυτον. add., I, 1052. 1408; IV, 508. ἀτημέλητος, neglecti, I, 992; II, 1644 : soil. ut eos non juvaret. cum ante, nec beneficiis excoleret.

ἀτημελῶς, V, 47, negligenter, leviter, vel perniciose.

ἀτιμαγέλαι, IV, 361, gregem spernentes, relinquentes, suam rationem seorsim persequentes, *eigeninnig*.

ἀτιμίας ἀφορμήν, II, 1108, contemptus in te; transitive.

Ἀτλαντικὰ πελάγη, I, 1106. Addit, velut idem, ὠκεανὸν ἐσπέριον καὶ ἔωον.

ἀτμῶν, IV, 952, vim fatidicam sacerdotum paganorum; e specu Delphico.

ἀτολμίας ἀναιδούς, V, 1151: pro τόλμης, εὐτολμίας, vel παντολμίας.

ἄτομον, IV, 7, individuum, res singularis. ἄτομον, ἢ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἀνθρωπότης, V, 938, individualitas subjectiva. Eam dicit ἐν ἀτόμοις θεωρουμένην, in singulis individuis, qua singula, cogitari.

ἀτονήσαντος τοῦ προφήτου περὶ τὴν διέγρησιν, II, 683, fluctuante, rem minus diserte exprimente; quia dicit, se vidisse ὡς ὁμοίωμα, obscurius et minus definite.

ἀτονία δυνάμεις, II, 355.

ἀτοπία, improbitas, impietas, II, 963; III, 28. foeditas, atrocitas, II, 656. flagitium, III, 191. ἀτοπία et ἀλογία distinguuntur, V, 1146. ἀλογία significat magis ἀσυστάσιν philosophicam, ut res cogitari nequeat, ἀτοπία etiam stolidam impietatem Deo Λόγω indignam.

ἀτοπα, flagitia, scelera, III, 62. ἀτοποι λογισμοί, I, 752: πονηροί. ἀτοπώτερα, graviora, atrociora, III, 41.

ἀτραποί erroris, II, 282, varii modi.

ἄτρεπτον Dei efficitur e nomine μακαρίου, III, 672. ἄτρεπτοι οὐκ εἰσὶν αἱ ψυχαὶ (nostræ), IV, 1249: quia variis studiis jactantur, et sæpe delinquent. (Alio ergo sensu hic τὸ ἀτρεπτον humanæ naturæ Christi dicitur, vel ἀτρεπτότης, ut ante vocat, quam vulgo accipimus.) ἀτρέπτων γενομένων τῶν ψυχῶν, II, 550, in altera vita; ut non amplius errent, sententiam mutant, prava sequantur, cupiditatibus agitentur, sed constantes sint et tranquillæ. τὸ ἀτρεπτον δεχομένων τῶν ψυχῶν, IV, 451, in illa vita, ut labi amplius et corrumpi nequeant.

ἀτρεπτότης per ἐνωσιν divinæ naturæ cum anima Christi et nos reddemur compotes olim in ἀναστάσει: scil. ut non amplius agitemur studiis variis, aut peccemus, IV, 1249.

ἀτρέπτως τραπεῖς, IV, 372: absurda vox Euty-chis.

ἄττει εἰς παρανομίαν, I, 666, ruit. ἄττει κατὰ τῆς χειρὸς, IV, 491, recellit, petit manum. ἄττειν ἀνω τῶν ὀδῶν τὴν φύσιν, IV, 505, ferri, emicare, subsilire, erigi. ἄττειν πέρα τῶν ὄρων, IV, 844. ἄττους κατὰ τῆς ἀληθείας; γλώσσα, IV, 777. ἄττους ὡς σκορπιοί, IV, 591: δίκην σκορπίων, II, 698.

αὐ πάλιν, IV, 1254 extr.: transp.

Αὐγούσταν, IV, 1232. Αὐγούστη, 1233.

Αὐγουστε θεοφιλέστατε, III, 950.

αὐθαρέτω γνώμη et pravitas et sanctitatis studium cultumque suscipere nos dicit, III, 66.

αὐθεντίαν ἴδιαν, sua commenta, *Einsfalle*, V, 1144. κατὰ τὴν αὐθεντίαν τῶν ἀποστόλων, e præscripto, formula divinitus proposita, ex ipsa eorum doctrina et ratione, III, 884.

αὐλακας δικαιοσύνης διατέμνει, II, 99: e Jeremia. ἄβλος βίος, V, 95: Joannis victum sic vocat, quasi non corporeum, angelicum, quia carne abstinuit, quasi crassiori materia. Vid. ὕλης. ἄβλων φύσις, angelorum, ipsi angeli, V, 96.

αὐξεί τὴν παραίνεσιν μαρτυρίᾳ, firmat, pondus ei addit, III, 318.

αὐξή (ἦ), II, 534, 541.

αὐξησις, IV, 786: ut alii succedant et succrescant in decedentium locum. Nam *augere* et immortales poterat Dens; suprema numerum semel creatorem, constitutum, opus non habebat, quia immortales.

αὐξων τὴν θεραπείαν, ostendens amplitudinem ejus, III, 469.

αὐραὶ ἀνέμων, IV, 502, flatus lenes.

αὐτὰ (τὰ), III, 869, eandem summam; *aliis totidem* ab imp. missis.

αὐτάρχη τὰ εἰρημένα, IV, 25. αὐτάρχη προσέφερε χρεῖαν, IV, 625: ἀροῦσαν.

αὐτεξουσίη, III, 763, libero arbitrio.

αὐτὴ ἡ φολή, I, 846 extr.: pro αὐτῆ, et ipsa: et cod. habet αὐτῆ. αὐτὴ ἡ φύσις, I, 861, med. itidem pro αὐτῆ. (Quod ibi pro *σεσωσμένη* legitur *ἔσωμένη*, si verum est, potest notare homines per Christum olim *beandos*.) καὶ αὐτὴ τῷ χρόνῳ διαφθίρεται, II, 1522: neque pro αὐτῆ, quia præcedit οὕτε ἐκείνους ἀνοθεῖν ἔα.

ἡ αὐτὴ et τοιαύτη an differant, V, 992. τῆς αὐτῆς differt ab εἰς, V, 1060. αὐτὴν ἐσχίκαμεν τοῦ Δεσπότητος τὴν προσηγορίαν, II, 836: aut pro τὴν αὐτὴν, quia ante dixit: οἱ τῆς αὐτοῦ προσηγορία; ἤξιωμένοι: aut legendum αὐτοί: καὶ αὐτοί, nos et ipsi, sicut illi. Nam αὐτὴν videatur aliquod majus inferre: nisi id quaerit in *Christianorum* nomine. Vid. *Indicem rerum*, voce *CHRISTUS*.

αὐτίκα, a. γούν, a. τοῖνον, præmittitur exemplis et speciminibus afferendis (ut *statim* in *Instit.* Justinian. 5, 12, 1); I, 4, 11, 48, 50, 188, 295, 310, 332, 335, 390, 4547; II, 395, 570; III, 15; IV, 367, 551, 805, 808: verbi causa, sic, speciminis loco. αὐτίκα γούν, I, 310, sic contra; I, 390, sic ergo. αὐτίκα τοῖνον, IV, 551, porro autem, vel, ut et hoc utar.

αὐτοαλήθεια, III, 758, Deus: ea conditione, qua non possit addi quidquam ejus naturæ et ὑπάρξει perfectæ.

αὐτόδοτος, II, 205: alias αὐτοδοσί.

αὐτοδύναμος, V, 23, ipsa potentia; οὐσιωδῶς: vel, ex se, per se habens illam.

αὐτοζωή, Filius, V, 23.

αὐτόθεν λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, III, 758: aut significat *ideo*, ob id ipsum; aut, *iisdem ipsis* verbis, αὐτολεξεῖ.

αὐτοῖς, I, 914, refertur ad omissum, ex alio suppleendum; ἀποστολικῆς χάριτος: αὐτοῖς γάρ, scil. apostollis, I, 955, αὐτοῖς non habet, quo referatur: προτιθείς αὐτοῖς. Nil enim præcessit, sed sequitur ἕκαστον τῶν πολεμουμένων. Male omnino ista coluerent, ut suppleat et corrupta.

αὐτοῦ φιλίην γαλήνην, IV, 1306: aut pro αὐτῷ, aut αὐτοῦ. Illud prætulerim.

αὐτοκράτορες, imperatores, III, 1029.

αὐτοκράτωρ, I, 941, ratio, quæ non pareat cupiditatibus, sed his imperet. Sic αὐτοκράτωρ γούν, IV, 485, qui debet imperare cupiditatibus, vindicare et libertatem ab illis, et jus in illas.

αὐτοματισμῷ, V, 989, eventis, casibus externis, accidenti, non ut sit in re ipsa.

αὐτομόλως καὶ αὐθαρέτως, IV, 791. Neque opus emendari e n. 31, cum αὐτομάτου notio insit in αὐτομολεῖν, sua sponte ire, venire.

αὐτὸν, II, 1037: καλεῖ τὸν ἠγούμενον. II, 1086, αὐτὸν προσαγορεύει Daniel, se ipsum sane, in suo libro. Legendum αὐτὸν, aut sic intelligendum, IV, 1196, αὐτὸν redundat: συνίστημι αὐτὸν, — ἠῆξιμον αὐτὸν — γενέσθαι δυνάμενον. Aut sint absoluti accusativi, hic tamen minus apti, quia cœpit accusativo, IV, 1265 lin. 4, 5, τούτων αὐτὸν: pro μόνον, opp. ἕτερον, V, 1069 extr., τὸ αὐτὸν.

αὐτόνομος καινοτομία, V, 1167, hæresis suo jure et ausu mutans dogmata.

αὐτὸς, I, 1502, αὐτὸς ὁ θεὸς διὰ Ἡσαίου, quia ante dixerat Jeremias ad Deum, etsi et hic divinitus, III, 454, αὐτὸς οὐκ ἦν τούτο, Christus homo: hoc enim, ait, περιέκειτο. αὐτὸν ergo intelligit Deum Ἀλόγον, III, 554 extr., αὐτὸς e contextu debet esse Antichristus, quasi quem nominare dedignetur. Diabolus esse nequit, cujus nomen præcessit; prædicatum non congruit, IV, 421, αὐτὸς ὁ Δε-

πότης ἔφη, opponitur Davidi in Psalmis loquenti, scil. ad Deum, etsi divinitus; cum illud per vatem Deus e sua persona loquatur. IV, 549, αὐτὸς Θεὸς, per Jeremiam directo loquens; opp. Salomoni, in Proverbiis nos alloquenti. IV, 890, αὐτὸς Θεὸς, per Isaiam; quia antea Davidis verba posuerat, e sua persona loquentis, etsi divinitus.

αὐτοσοφία, Filius, V, 25.

αὐτοσχέδιος dicitur panis ἄζυμος, I, 159. Opponitur, habens aliquid fermenti veteris: et sequitur, μηδὲν ἀναμιγνύοντα: unde h. l. est, purus, sincerus, nulla re aliena mistus; aut recens, novus. I, 505 et II, 1662, αὐτοσχέδιος τάφος, ut terra rupta vivos hauriret. II, 250, αὐτοσχέδιον σκότος, repentinae tenebrae.

αὐτοῦ. I, 761, αὐτοῦ τοῦ Δεσπότητος ἐστὶν ἀκούειν. Addit, per Isaiam. I, 788, αὐτοῦ λέγοντος ἀκούομεν, addit: per Ezechielem; quia 1<sup>o</sup> Davidis precantis, 2<sup>o</sup> libri Sapientiae verba attulerat, 3<sup>o</sup> Deus ipse directo loquitur: *Ego*, rel. II, 611, αὐτοῦ pro τοῦτοῦ. Περὶ αὐτοῦ φησιν. Praecessit, αὐτὸς αὐτῆς ὑπάρχει ποιητῆς, scil. σοφίας. Dehebat ergo, περὶ αὐτῆς. Neque enim legi potest αὐτοῦ, quia negat Deum ἄλογον loqui Prov. viii. αὐτοῦ ergo est τοῦτοῦ, de ea re. III, 957, αὐτοῦ τὰς χεῖρας ἐνέλατο, pro αὐτοῦ. IV, 62, ἐκ τοῦ λόγου αὐτοῦ, pro ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. IV, 457, αὐτοῦ παρουσίαν, pro αὐτοῦ, Dei scil. vel Christi, quam per Eliam dicitur praedicturam, *suam* ergo, non *ejus*, Eliæ. V, 77, init. αὐτοῦ, pro ἑαυτοῦ. V, 1021, αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς, bis, pro μόνου.

αὐτουργὸς γένωμαί τὰ ἐμὰ διανέμων, καὶ θεραπεύων τοὺς δεομένους, III, 252, ipse meis manibus dividero et juvero.

αὐτοὺς προφήτας, II, 446. Omissum τοὺς post αὐτοὺς. Sed nulla hic vis τοῦ, αὐτοὺς, quia nemo opponitur. Itaque, cum praecedat πάλιν, legerim, πάλιν αὐ τοὺς πρ. Sed cod. (n. 48) praemittit τοὺς, quod absorberi potuit a τοὺς in αὐτοὺς.

αὐτόχειρ αὐτὸς, I, 644. Praerenda haud dubie lectio codicis αὐτοῦ, tum ob pleonasmum τοῦ, αὐτὸς, tum quod αὐτόχειρ simpliciter illud non significat. αὐτῷ pro ἑαυτῷ, III, 947: unde et ol legitur ibi, n. 4.

αὐτῶν. II, 1630, δι' αὐτῶν ἀπολαύσασθαι τῆς σωτηρίας, per apostolos: per eorum doctrinam et ministerium.

αὐχεῖν. III, 117, αὐχῶ τὴν Ἀβραὰμ πρόγονον. III, 125, αὐχεῖς τοῦτον. III, 370, αὐχούντες τὸ γένος, pro dativo. IV, 922, αὐχούντες λαμπρότητα. IV, 925, αὐχεῖ πατέρα τὸν Δία. IV, 1082, αὐχῶν πατρίδα τὴν Αἴγυπτον, pro dativo, aut *habens*. IV, 1313, αὐχῆτας γεννήτορας.

ἀπαρησσει τοῦ μηδενός, V, 978, ostendat, notionem subesse ei vocabulo, aliquid eo innui, quod dici possit de Deo.

ἀπανίζοντα τὰς ἀθeneλας τοῦ σώματος habebat λόγον Christus, quo non sentiret illas, aut qui humanam naturam iis plane exueret, post mortem scil., IV, 259. Athanas.

ἀπαρμόσαι, IV, 87 extr.

ἀπατον τῶν νεκρῶν II, 461: scil. πλήθος.

ἀπεθείη, III, 986 extr., permitteret iis redire in suos recessus, I, 414. ἀπεθείσαν, de arca (de hominibus liberandis dicitur usitate); infra ἐκπεμφθεῖσαν, magis ex usu.

ἀφελκύσεται εἰς εὐνοίαν, I, 403: forte ἐφελκύσεται.

ἀφεις, II, 1266, e servitate. ἀφεισιν αλγυμάλωσας, II, 1076.

ἀφειστήκατε τοῖς Ἰουδαίοις, III, 364: pro genitivo.

ἀφηγηματικῶς, οὐ προστακτικῶς, III, 449.

ἀφην explicat λέπραν, I, 274.

ἀφηνύοντα τῆς σῆς ἡγεμονίας, IV, 559, recusantia imperium, et quasi frenos excutientia.

ἀφθαρσία, I, 937 med., immortalitati. I, 1390, ἀφθαρσίας μετέδωκε Christus humanæ naturæ suæ (quasi antea obnoxia τῇ φθορᾷ, contra psal. xvi,

Act. 2). III, 558, ἀφθαρσίας μετέξει (leg. μεθέξει) τὰ ὀρώμενα. IV, 991, ἀφθαρσίας βάρπυσμα, quod immortalitatem nobis firmat. IV, 1272, μετὰ τὴν ἀφθαρσίαν Christi, post ἀνάστασιν, ut violari amplius non posset, nec solvi ab anima corpus. Εἰς ἀφθαρσίαν ἀνεκαίνισθη. Vid. Ἀνεκαίν.

ἀφθεγγίαις τῆς ἔνδον, V, 90: λόγοι, ubi sonus non auditur, sed tantum in animo efficiuntur notiones, ut a loquente excitatæ.

ἀφιεροῦν (nomen Dei) precibus, rel. I, 153, solis illis adhibere.

ἀφιήσιν ἢ χάρις, I, 1459, destituit, sibi relinquit.

ἀφίκεται, II, 182: corrupte pro ἀφίκετο. II, 153, ἀφίκεται ἢ ἡμέρα.

ἀφίξεις. Μεταξὺ τῆς ἀφίξεως ἐββάγησαν, III, 958. Sensus, si recte habent verba, esse videtur: post adventum ejus (in terras), esse videtur: post adventum ejus, duplicem, in terras, alterum ad iudicium, vastati sunt; Judæi scil. excidio Hierosol.

ἀπιστώοντα (scil. λόγον) τῆς κακοδοξίας, V, 49.

Oratio, qua studeamus avocare a falsa opinione. Rectius ibi ἀπιστώοντα, quam ἀπιστώντας, quia abest τοὺς.

ἀφοβία Θεοῦ, I, 682, impietas.

ἀφορισμένοις, III, 193, sacrorum societate exclusis.

ἀφορισθέντας, I, 260: est interpretatio τοῦ ἀπένεμειν, destinavit.

ἀφορισμα Paulus se dicit Patris, Filii et Spiritus S. V, 1025, i. e. ab iis destinatum et vocatum ad munus apostoli.

ἀφορμὴ εὐλογίας, I, 298, causa, cur bona illi praedici possent; quasi jus quoddam et ἀξία. I, 300, ἀφορμα ἤτης, causæ impellentes, cur Deus sine-ret eos vinci. I, 694, ἀφορμὴ ἀναβιώσεως, origo, causa. I, 1385, ἀφορμὴ φειδούς, conditio, ratio, cur iis parcatur. II, 897, ἀφορμα εὐπρεπειας, alimenta, causæ, materia, quasi fontes et firmamentum. II, 1087, ἀφορμὴν ἔχουσιν τὴν τέχνην, initium habentem ab arte, effictam ab illa, sustineri et foveri. III, 54, ἀφορμα φίλτρον, causæ ad amorem impellentes. ἀφοριῶντες συμικρά — προσεδουκῶμεν, III, 528. Videtur hic aliquid excidisse, tanquam, εἰς τὴν πενίαν αὐτῶν.

ἀφοσίωσις. Ἐπὶ τῇ ἀφοσίωσει τὴν ἐπιδημίαν ἐπεδειχάμενος, III, 840, cum in speciem tantum lenissent, ut innocentes viderentur.

ἀφρανούσας, V, 93 extr. Hoc nihil hic est; legendum εὐφρανούσας, oppositè τῷ λυπούσας. Nam, si ἀφρευούσας, insolitum alias vocabulum, contexto aptum sit, et ἀφρανούσας, ut solitum, active tamen, retineri possit. Sed quid sit, partu isto non ad insaniam venisse Mariam? Quis hoc ferat? *Dolori* ei fuisse, λυπούσας, negat; lætitiæ potius fuisse ait, εὐφρανούσας: unde et addit, ἦδονὴν ἀρρήτον προξενούσας.

Ἀφρικὴ, II, 1463, ora maritima provinciae Africae proconsularis.

Ἄφρον ἐπιζητοῦσιν οἱ φιλόπλουτοι, II, 463, argentum ex Africa.

ἄφρονα τὸν δυνασσεθῆ ἡ Γραφὴ εἰλωθε λέγειν, II, 1649.

ἀφρυνίζουσιν ὑπὸν κατεχόμενος, II, 1464.

ἀφύσικον, III, 758, alienum ab οὐσία Dei.

ἀφφουσῶθ explicatur, I, 539.

ἀφφῶ expr. I, 516: male.

ἀφωμοίωσεν, III, 585, non Christum Melchisedeco, sed hunc illi, ut principali typum. Res tamen eodem redit; et alterum fit in Psal.

ἀφώρισα αὐτοὺς ὑπὸ τὴν ἐμὴν κηδεμονίαν, II, 993. Breviloquentia: separatos a reliquis, proprie curavi; vel: eo segregavi, quod proprie illos curavi.

ἀφωρισμένη τροφή, I, 761 init., militum; cibaria iis assignata, frumentum demensum, menstruum. Hoc enim plus extorquere poterant a praebentibus.

ἀγαμῶθ, IV, 298 extr., Valentiani vocabant ἐνθύμησιν σοφίας, Hebr. תְּחִיבָה.



ἀχανεῖ., III, 988, exanimis; at paulo inferius, obstupefacti.

ἀχαριστία, I, 1354.

ἀχάριστον, I, 1579, inutile; vel, pro quo non conveniat agi gratias. Cod. ἀχρηστον, bene.

ἀχαριστούμενος, II, 956, cum ingrati essent erga eum. Hypall.

Ἀχεμενίδης, III, 1084, pro Ἀχιμ.

ἀχλὺν, I, 525 med., μοχ ἀχλὺν, usitatus.

ἄχραντος Τριάς, I, 986, cui nihil immisceri possit majus et minus, vel impar aut inæquale.

ἄχρηστον, III, 899, noxium. I, 1579, n. 4 legitur pro ἀχάριστον.

ἄχρις, III, 270 extr., expl. ut plane non cesset res, et ultra terminum perstet.

ἀχωρίστως, IV, 473, ponit et tuetur Apollinarius.

ἀψάμενοι τῆς ὁδοῦ, ingressi iter, I, 1010 init. πορείας, I, 1485.

ἄψαστον, I, 570, adytum. ψάσειν, hic est, accedere, pedibus tangere.

ἀψίδες οὐράνιοι, II, 148; IV, 488, 790.

ἄψιμαχία, III, 1022; IV, 349.

ἀφορητὴ γεγεννημένην, I, 1404, dicit Christi γέννησιν ἀνθρωπιαν. Addit ἠτύως καὶ μυστικῶς, i. e.: 1° sine magno in terra motu, ut nemo aut pauci resciscerent; 2° modo ineffabili et arcano, quem nemo creatus assequeretur.

ἀψώμεθα τῆς ἐρμηνας, II, 85, pergamus. Jam enim cœperat, etsi prœmiserat aliquid, quasi extra interpretationem, de Salomone; jam verba singula explicare aggreditur hujus novæ pericopæ. Sic et 96 extr.

ἄωρια κακῶν, II, 652, 1021, summa, nimia mala, ὑπερβολή, vel deformitas.

## B

Βασιλεῖμ, I, 533, explicat σπῆρον τοῦ Βασιλ.

βασιλεῖμ, τὰ βύσσινα, II, 1258.

βαδίσαι (ἔσθ' ὅτε) διὰ μηνυμάτων νομικῶν, IV, 135, observavit legibus instituta. Eustath. βαδίσωμεν ἐπὶ τὴν ἐρμηνειαν, I, 1086; III, 449, redeamus; vel ἐρμηνειαν intell. τὰ συνεχῆ τῆς ἐρμηνείας, ut I, 1084.

βαθεῖα εἰρήνη, II, 1494, 1495. βαθεῖα γαλήνη, II, 1556.

βάθος. Εἰς τὸ βάθος καταδύσαι, II, 896: opp. κατὰ τὸ ῥητόν. Significat πνευματικώτερον, moraliter, theologice, de doctrina Christi.

βαθὺ γῆρας, II, 1026 init. βαθὺ λήθων, III, 358: poet.

βακτηρίαν explicat crucem, I, 749.

βακχεῖα δαιμόνων, III, 1226, idololatriæ. βακχεῖαν δαιμόνος εἰσθεζάμενοι, III, 1067. βακχεῖας διαβολικῆς, III, 1188: ἐνεργείας.

βακχευόμενοι ὑπὸ δαιμόνων, III, 917, 1209.

βαλδίδες, IV, 487, congressu primo.

Βάλης, III, 967, 975, 980, Valens imp.

βάλῃς με, pro λάβῃς (Jer. xv, 15), pro variante affertur, II, 491.

βάλλει τῇ γλώσσῃ, I, 211, maledicendo petit Deum, et quantum in ipso, lædit. βάλλουσα ἔν, I, 988, de spineto vel frutice: proferens. βάλων εἰς νοῦν, III, 939: al. λαθῶν. βαλλόμενος, ἑδύνας, I, 1143. τῇ ἀθύρῃ, I, 1361. φθόνω, III, 74, 257, 642. ὑπὸ τοῦ φθόνου τῶν ὁμοσήμεων, III, 1022, invidia aliorum petitus, vexatus. βαλλόμενοι ὑπὸ τῆς φήμης, III, 1279, excitati.

βαπτίζων τὸ σκάφος, fluctibus, mergens, perdens, III, 968; IV, 568.

Βαρδαβδ, I, 527.

Βαραβάνης, Vararanes, III, 1080, 1083.

βάρβαροι ἔθνη, I, 1189, Judæorum vicini. βάρβαροι καὶ Ἕλληνες, I, 1594. βάρβαρων ἔφοδοι, II, 704, hostium. βάρβαροι, IV, 656, Philistæi, Ægyptii, qua Abrahamum et Saram. βάρβαρος, Joannes, IV, 751, ut Judæus, cum Amelius esset Græcus, vel Græco ductus.

βαρεθλῶδ, IV, 304, sigmentum hæreticorum, Hebræico vocabulo, ficto haud dubie.

βαρυκαρδίου explicat, I, 631.

βαροῦχ, I, 395, expl. Κύριος εὐλογητός.

βαρύνει τῇ μαρτυρίᾳ τὸν μαθητὴν, III, 691, urgei, acriter instat. βαρύνεται καρδιά, expl., I, 426.

βάσανον τῆ ψόσει προσενεγκεῖν, I, 464, eleganter: amore materno excitato et tentato verum proferre.

βασίλεια (τὰ), libri Regum, I, 539 (alias feminino, ut p. 562). Sed III, 17, palatium, vel alia sedes imperatorum, Romæ; πραιτώριον, ut 448, 470, 680. βασίλεια οἰκονομεῖν, III, 892, reditus imperatoris, vel palatii comites, cubicularios. Hoc sensu minus aptum voc. οἰκονομεῖν. Sed et p. 895, βασίλειων προστατεῖον, III, 1053, βασίλειων ἡγεγόμενος. Vid. Μάγιστρον.

βασίλεια (ἡ), I, 59: simpliciter, felicitas æterna. I, 52, βασίλειαν τὸν οὐρανὸν exspectare dicuntur sancti interfecti ob fidem. I, 620, βασίλειαν ἐμφυτον Christum habet, ut Deus; χειροτονητὴν, qua homo. I, 859, βασίλεια τοῦ Ἰωσήφ, potentia in Ægypto. I, 1005, βασίλειαν ἐπέζητο, in urbe, sedem imperii. I, 1063, βασίλειαν τῆς οἰκουμένης διαιρεῖ, apostolis, quos reges vocari ait, et ἄρχοντας, ad psal. xlv. I, 1495, βασίλειαν Περωσὸν ἐρεθίζοντες: cod. melius ibi βασιλέας. Neque enim regnum contra Judæos moverunt; regibus eos suspectos reddiderunt. II, 127, βασίλειας ἐκπεσεῖν, cœlo privari. II, 187, βασίλειας, jure et dominio in res creatas, divinitus assignato. II, 213, διὰ τῆς βασίλειας (pro τῆν), ut fieret imperator. III, 64, βασίλεια τυραννίδος διαφέρει. III, 1023, βασίλειαν παραλαβὼν, Theodosius M., collega Gratiani factus. III, 1024, βασίλειας οἰκείας Theodosii, vivo Gratiano. III, 1067, βασίλειαν Εὐρώπης δεξάμενος, Honorius, e divisione Theodosii M. III, 1068, βασίλειαν ταύτην (Constantinopolim) ἰθύνει λαγῶν, Arcadius, IV, 31, βασίλειας, scil. cœlestis. IV, 624, βασίλειας δγκον, regis et aulicorum. IV, 1074, βασίλειαν, absolute, cœlo: τὴν ἐν βασίλειᾳ διαγωγῆν, beate mortui; ut statum tamen hic potius nolet, præsertim sine articulo, quam locum. IV, 1315, βασίλεια ὁμῶν φιλοχρίστῳ, tibi: Angusto episcopi.

βασίλειος λεωφόρος, IV, 974: scil. ἑδδς.

Βασίλειων liber, unde vocatus, I, 321. τρίτη, II, 1562. ἐν Βασίλειαις, Regum libris, I, 466; II, 1547, 1404.

Βασίλειων ἐξελαθεῖς, I, 851, et βασίλειων ἐγκρατῆ, 853, aut βασίλειων legendum, aut pluralis pro singulari, τῆς βασίλειας. Sed David habebat plura βασίλεια. Ergo βασίλειον.

βασίλειος, I, 376, βασίλεια τῆς κτίσεως Christum vocat, eumque κατὰ σάρκα nasciturum. I, 755, 756, βασίλειος δόξης, expl. maxime qua angelos, seu δόξας. II, 30, βασίλειος ὁμολογῶν, simpliciter, Dei trinunius. II, 190, βασίλειος Ῥωμαίων, imperatores. (Sic et III, 17.) II, 498, βασίλειος, Sedechia, ejus domui, et principibus. III, 765, βασίλειος. Constantinus imp. (ut 768, 769, 785; IV, 351); Constantinus, III, 864; Constans, collega Constantini II, III, 829; Nero, III, 681. III, 925, βασίλειος ἰθίων χρημάτων, rei privatae; non fisci, qui tunc pro arario esset. III, 956, 958, βασίλειος μεγάλου θρησκείαν, Dei trinunius. III, 956, βασίλειος τοῦ διέποντος τὴν γῆν ταύτην, Dei, qua creationem et providentiam, excluso Christo, salutis auctore. III, 1023, βασίλεια χειροτόνητος, Gratianus imp. Theodosium collegam ascivit. V, 1059, βασίλεια Spiritum sanctum dici improbat Macedonianus.

βασίλειον, I, 149, βασίλειος Κύριος, adeptus regnum: metonymice. I, 525, βασίλειουσα πόλις, sedes imperii, regia. Sic III, 850, 1077; IV, 44, 351, 1172, 1179, 1312; Constantinopolis. II, 127, βασίλειον, cœlo frui; oppositum εἰς γένναν ἐμπεσεῖν. II, 908, βασίλειουμεθα ὑπ' ἀνθρώπων εὐσεβεῖα κεκοσμημένων. (Quasi pagani principes non fuerint veri et legitimi principes. Loquitur tamen de statu



sui zevi, et Ecclesia quæ tum esset.) III, 1029, βασιλεύετε χωρὶς ἡμῶν, quiete, pace, dignitate fruamini : ex I Cor. iv, quod simul explicatur tali usu. IV, 47, βασιλεύουσιν, Constantinopolim. E priori repetas Ἐκκλησίαν. Possis tamen et πόλιν, ut IV, 1156. βασιλευούσης Ῥωμαίων ἀρχῆς, remanente. III, 961.

βασιλῆς, I, 1175. βασιλῆα πόλιν, Constantinopolim, II, 1502; IV, 359, 1524. βασιλῆος υἱός, III, 620, Moses, filie regis. βασιλῆων γοργός, III, 1228, imperatrix cum filiabus, vel aliis cognatis. IV, 1516, βασιλῆας, Pulcheriam et Eudoxiam.

βασιλικός, I, 345, βασιλικῆς φυλῆς. Ex ea uxorem duxisse Aaronem dicit, eique tamen insolenter obstitisse Israelitas. (Atqui tum non erat regia tribus Juda, neque id futurum sciebant. Poterat tamen e Jacobi vaticinio, Gen. xlix.) I, 525, βασιλικὴν ἀνάγκην, quod regis ministerium cogit, et munus aulicum. I, 1408, εἰς τὸν βασιλικὸν ὄρνον κεκάθικε Deus Josephum in Ægypto. Catachrestice dictum, aut eἰς pro paratā, juxta, prope. I, 1457, βασιλικὴν ὄβλιν, vitam sanctam Deo probatam; ex Jac. ii. Sic II, 140 et 646, ubi addit, τὴν ἀπάγουσαν εἰς ζωὴν. II, 3, βασιλικὸν λόγον quidam appellarunt Canticum Salomonis, ut agens de rege et populo. II, 772, βασιλικὸν διαδήματος, divini. III, 655, βασιλικὸν νόμον, legibus imperatorum, constitutionibus. III, 792, βασιλικὴν, templum. III, 925, βασιλικὸν θησαυρὸν, disting. ab ἰδίοις τοῦ βασιλέως χρήμασι. III ad publicos sumptus, fuscus; hæc ad privatos et domesticos imperatoris, res privata. IV, 485, βασιλικώτερος βασιλεύων, Deus, verior rex. pleniori et magis propria majestate. IV, 925, βασιλικὸν, imperatoris.

βασιλῆας, II, 1515.

βάτος, quid, I, 466.

βαταρισμῆς, V, 47, nugis frustra repetitis et frequentatis.

βδελυκτὴ ἡμέρα, I, 38, dies ater, infaustus, quo nil suscipiatur prospere.

βδελυγίαν, I, 484, Judeorum, qui, cum ipsi habeant genus impurum, Christianos arguant pagane originis. Significat impudentiam eorum, qui ipsi sint βδελυγοί.

βδελυρωτάτους, IV, 883 extr., per ω, pro ο.

βδελυτώτερον, II, 1221 init., pro βδελυκτώτερον. Cod. n. 74 βδελυρώτερος, forte βδελυρώτερον.

βεδοίσις τῆς ὑπογάσσεως, IV, 609, reddis, eventu scil. firmas. βεθαίωσαι νόμον. III, 985, scribere, primitus. βεθιωθῆναι οὐκ εἶπασε τὴν προφητείαν, II, 632, ratam haberi, credi.

βεθατισμένη φροντίς: διάνοια, II, 2, obruta, immersa.

βέθλον, expl. I, 388. βέθλον ἐστὶ τὸ μὴ ἄγιον, τρυφᾷ, κοινόν, II, 365. βέθλον οὐ τὸ ἐναγῆς, ἀλλὰ τὸ κοινόν, II, 857.

βεθιωμένα (τά), III, 315, 603, facta, πεπραγμένα.

βεθιασθησάντων, I, 1528 : simpliciter, cum fuisent, natī essent.

βέθεκ, expl., I, 556.

βέθ, mensura, βάτος, I, 466.

βέλη ἀρῆς κατ' αὐτῶν ἀφείναν, III, 907, ex urbe evessas. βελὸν τοῦ λιμοῦ, II, 664.

βελιωθῆ ὁ λόγος per σάρκωσιν, IV, 157 improbat Athanas.

βελουῦ, II, 230 : ex Hebr. expl. idola. Sed male addit β ex πηλῆα.

Βενετία, III, 882, Venetia, regione.

βετεράνος, IV, 59, veteranus.

βήματος θείου τῶν ἀρχιερέων, IV, 371, sede episcopali.

βέρος, IV, 952 init., Verus, imp.

βιάζεται, II, 59, adjurando. βιάζεται (terra) τέλειαν, animalia, IV, 765. Cause plures efficiunt, ut hoc fiat. βιαζόμενος (Deus) κολάζειν, II, 881. βιαζόμενος τὸν λόγον, IV, 624, flumen et vim sugge-

rente orationi meæ, urgente, cursum, ejus incitante et producente, auferente, abripiente.

βίαιος πόνος, III, 1287 : opp. αὐθαίρετος.

βίαιος; ὑπέστησαν φόρον, III, 988 : pro βίαιον, vel βιασθεῖται.

βιασαμένης τῆς φύσεως, I, 425, naturæ fervore stimulantē (non, ut resistere non posset).

βίβλοι ἐβδόμηκοντα Scripturæ sacræ, I, 1152 init. Vix effeceris, nisi apocrypha complura adiungendo.

βίβλος τῶν Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, I, 389 Lexicon Hebraicum.

Βίκτωρ, Victor, III, 1011; IV, 351.

βίος, I, 760, βίοι εὐσεβίας πολλοί, i. e. pietas in variis vitæ generibus exerceri potest. III, 386, παρ' αὐτὸ βίου τέλος paganos dicit conversos, i. e. ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, extrema mundi ætate : multi etiam proprie, moribundi. III, 522, κατὰ τὸν βίον γινόμενα, in vita communi, vulgo. III, 492, βίω τῷ παρόντι νεκροί, per baptismum. Nimum dicit; neque enim βίος παρὼν per se malus : sed innuit spem vitæ alterius. III, 705, βίω ἐπιμελεῖς, explicatio τοῦ, σφύροντας. III, 1253, βίον : vid. Πολυτελείαν. οὗ βίος ὁ λόγος; vid. Λόγος. βίου παρόντος ἔξω : vid. ἔξω.

βιοτὴ μέλλουσα, II, 383 : ζωή.

βίωσης ἀνθρωπίνῃ, III, 822 : pro βίος, quasi vitalitas, quoad possent vivere.

Βιτάλιος, Vitalius, III, 1019.

βιωτεύειν, per ω, I, 1455.

βιωτικοὶ ἀρχόντας, non-christiani, III, 164.

βιωφελῆ, IV, 965.

βλάβη, I, 156 init. : βλάβης et λαβῆς variant. I, 592, βλάβας ἐπιγινόμενας διεσκέδασε. Non ergo erant βλάβαι, neque ἐπεγίνοντο sed potuissent, et minabantur. Metonymia, pro, impetus nocendi, mala intentata. II, 756, βλάβην τῶν γειτονεούντων, corruptionem per malum exemplum. III, 1058, pertinaciæ in errore pagano. V, 12, βλάβη, absurdæ consecuentiæ dogmata.

βλάστη ὀστέων, II, 400, vigor.

βλαστήματα τέχνης, IV, 580, quod arte sua effecerint.

βλαστήσαι τὸν οὐρανὸν λειμῶνα ἀστερίων, II, 1126. βλαστήση τὴν εὐλογίαν, I, 346, active, ut ἀνεθάλετε, Philipp. iv, 10.

βλασφημία dicitur error tollentium veram humanitatem Christi, V, 25, scil. quia fraudis arguat Scripturam sacram, IV, 50, βλασφημῆι τὸν Κύριον ὃ μὴ ὁμολογῶν αὐτὸν σαρκόφρον. Ign.

βλέφαρα, ὡς περιβόλους, I, 697.

βλεφαρίδας, ἀντὶ σχολῶπων, ibid.

βοᾷ, dicit, monet, scribit, I, 222 (bis), 686 med., 1029 init., 1592; II, 28, 29 extr., 697, 972, 1264, 1355, 1378, 1599, 1597 init.; III, 605; IV, 93, 379 (ter), 380 init., 381, 757 init., 804; V, 40. βοᾶν expl. de tacitis animi precibus, I, 627, ut κράζειν, Rom. viii, 15, coll. 26. βοήσης, II, 72 : λέγης, scil. ut idem vere sentias. βοῶν : pro λέγων, I, 45, 141, 337, 1260, 1459; διαβρόδην, I, 855 βοῶντες τὴν συσκευὴν, III, 835, prodentes, fatentes.

βοεργᾶς, I, 365.

βοηθούμενος ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 202 extr.

βομβύλους, IV, 559 extr. Pro eo, κομβύλους, n. 18.

βόραθεν, III, 1004 init. : pro βῆραθεν, vel βορᾶθεν, ἀπὸ τοῦ βορᾶθ.

βουκοληθεῖς, deceptus, falsa spe lactatus, III, 914, 958; IV, 327. ὑπὸ τῆς ἐλπίδος, III, 1048. βουκολήσας, III, 801, 879, 913 : ἀπατήσας.

βουκολοῖς, V, 1255. (Suppl.) Synon. φδοῖς, cantoribus chori Davidici : forte a grege vel pastorali cantu sic dictis.

βουλευτήριον ψυχῆς, I, 1466, ἐκ τοῦ βουλευτηρίου volentur creari diaconi et presbyteri, III, 962.

βουλῆν expl. σκοπὸν, I, 684.

βούληται et οὐσία differunt, V, 962 seq. βούληται

οὐ καλοῦμεν ἐνέργειαν (Θεοῦ), IV, 456 : nempe in malis permittendis.

βουλομαι. I, 1530, ὡς ἠβουλήθη, venohkώς, temere, pro lubitu, fingens. III, 811, βουλομένω μοι ἔστι, libenter audio, IV, 456, βουλομένου Θεοῦ, i. e. συγχωρῶντος.

βραβεύειν, II, 1628. βραβεύσαι τυμφωνίαν, III, 467, curare, tueri, fovere. βραβεύσας τοῖς ἔθνεσι πλήθος εἰρήνης, II, 1635. βραβεύεται νίκη, III, 1067, datur, venit. βραβεύσαντες εἰρήνην, III, 1105.

βραχεῖσαι σαγήναι, humida retia, II, 892 : a βρέχειν.

βράχη μιμούμενοι, III, 756, vada, brevia imitantes ; i. e. subdoli, occultantes errorem.

βραχιλίον, vel βραχιάριον. brachiale, I, 404 extr. Aqnilæ verbum, latinum fere : sed et Græcum esse potest.

βραχυλογία, III, 3, brevis disputandi.

βραχύτατος τῶν ἐγκύμων, I, 70, posteriorum novissimus.

βρενθύεται εἶδέναι, IV, 959. βρενθούμενοι, gloriantes, superbe loquentes, μέγα φρονούντες, I, 506, 929 ; II, 203 ; III, 169, 1176 ; IV, 218. βρενθύονται, pro usitatiori σεμνύνονται, I, 485. βρενθύοντες, I, 1443.

Βρετανία, III, 950. τὰς Βρεττανίας, III, 772, Britanniam propriam et Scotiam.

Βρεττανοί, III, 1272, Britanni. Βρεττανοί, uno v, IV, 929.

βροντῆς υἱός, I, 1255, Joannes.

βρόντησιν, I, 1181 : e versionibus.

βρώσεως, V, 124 med. : lege βρώσεως.

βρωθόμενοι ἐπὶ πλοῦτι, II, 7.

βυθίζόμενοι, I, 985, qui baptizantur ab hæreticis.

βωμολοχίας κατὰ τῶν ἁγίων, III, 917, ludibriis, cavillationibus.

## Γ

Γαδων, expl. βουνός, I, 445.

γαδδούρ (Hebr. גַּדְדוּר per Daleth) expl. I, 402.

Γαλατία πρὸς δυόμενον ἦλον, III, 824, Gallia ; quia Galatia et in Asia. III, 882, Γαλατίας, τῆς νῦν Γαλλίας ὀνομαζομένης, nempe et a Græcis ; Romani enim semper vocarunt Galliam.

Γαλγὰλ explicat ἐλευθερίαν, I, 324.

Γάγαλα expl. ex Hebr. I, 307.

γαλνότης ὑμτέρα, IV, 1103, clementia, indulgentia ; Augustæ, IV, 1136, γαλνότητα αὐτοῦ, principem.

γαλνότητος βασιλεύς, IV, 1232.

Γαλλία, III, 693, 772, 950 : ut Lat. Gallia. III, 822, τῶν καλουμένων Γαλλίων.

γαλουχηθέντας τὰ τῆς εὐσεβείας δόγματα, III, 909, n. 82, est γαλουχῆσαντας. Illud simili hypallage, qua ἐμπορεῖσθαι, ἐμφορηθεῖς pro activo. Significat imbutos, veluti cum lacte materno : debebat γαλακτους.

γαμέτην (τήν), IV, 1092 : pro γαμετήν.

γαμικός τόκος, II, 218, e matrimonio ; opp. παρθενικός. γαμική ὀμιλία, I, 274 : disting. a κοινωνία, quæ est ὀμιλία ante γάμον. Vid. ὀμιλία et κοινωνία γαμική. γαμικός ὑπέός : vid. Ὑπέός.

γάμος sequitur κοινωνίαν, I, 275, scil. cum celebratione et firmitate. I, 355, γάμω θαρβείνῃ ab ipso et solo conjugio prolem sperare. II, 1683, γάμον διαλύσθητε. III, 69, γάμου καρπὸν. γάμον semper fere de ipso concubitu dicit : ut Callimach. Hymn. Dian. Latonæ γάμον. γάμου κοινωνία : vid. Κοινωνία. γάμον vel γάμους διορύττων vid. Διορύττων. γάμους et μάγους variant, I, 176. Item γάμων et μάγων, II, 34.

γαννύμενος, I, 948.

γάρ. I, 429 post med., cum breviloquentia : socius factus est flagitii Amnonis : si enim videris forem, rel. i. e. ut in eum cadat, quod legitur psal. I ; vel supple : nam et auxilium ac societas improborum est delictum.

γάρ. I, 491 : Q. 45, redundat ab init. aut elli-

psin sententiæ innuit ; v. c. οὐ θαυμαστόν· εἰκότως. I, 610 : notabili ellipsi positum. Christus filius Davidis. βέβλος γὰρ γενέσθω — υἱοῦ Ἀβραάμ (imo Δαβὶδ, postulante contexto), i. e. nam *Matthæus dicit* : βέβλ. γεν. rel. I, 667, alieno loco positum. ὁ διάβολος λεληθόσθαι γάρ... ἐζήτησ. Sed distingendum puto : ὁ διάβολος (scil. νοεῖται ὁ πλοῦσιος, vel ὁ πονηρὸς) λέλ. γάρ, rel. Nam hæc verba habent aliam explicationem, priori non coherentem, allunde forte addita, aut, quia sunt digna Theodoro, vocabulum omissum, ad cuius sensum referrentur. I, 702 : transposite et cum brevitate : καὶ δώσει γὰρ ἰσχύν, rel. i. e. γέγραπται γὰρ δώσει, rel. I, 888 : pro : *alioqui*. οὐ γὰρ ἂν ἀπέλασεν. ἂν h. l. abesse nequit. I, 964 : per breviloquentiam infirmiter dicitis probaturis, omissio λέγει. I, 967, 968 init. : redundat post οὐ μόνον, ἀλλά. I, 1090 . pro δέ, psal. lxxix extr. II 77 extr. nimirum, igitur.

γάρ. II, 972 : elliptice ponitur. προφήτευσον γὰρ. i. e. φησὶ γάρ, προσήτ. III, 147 extr. : pro οὖν, vel *videlicet*. III, 787 med. : pro οὖν, in reditu ad narrationem omissam. III, 800 init. : explicat, post ἀρπαγέντας, præsertim si pro τούτους legeris τούτο. Post τούτους erit pro οὖν. Vid. πᾶσαι, ibid. III, 871 med., c. 15 init. : pro οὖν, quia redit ad superiora omissa. III, 967 extr., igitur, nimirum. III, 1145 extr. : explicat. ἀφίκετο γὰρ, venerat *nimirum*. III, 1151 : pro ὅτι, post τεκμήριον. Vid. Philol. Paul. Thucyd. p. 153. III, 1167 : ab initio narrandi, pro οὖν. IV, 270, οὐ γὰρ συνέχεε, pro οὐκ οὖν. Efficitur enim e præced. IV, 449, ἡμεῖς γὰρ, i. e. δέ. opp. enim errori hæretico : plane ut Philipp. III, 3. V, 31 : redundat post ἀλλά. V, 151 extr. ὑπὲρ ἀνθρώπων γὰρ γέγονεν ἀνθρώπος. Si sic legendum, ac non ὑπὲρ ἀνθρώπων, γὰρ notat : sufficit, quod, rel. nil ultra quære ; denique, *kurz um*. Forte legendum ὑπὲρ ἀνθρώπων, i. e. 1<sup>o</sup> ut Deus simul maneret ; 2<sup>o</sup> modo ultra omnem humanitatis vim et captum ordinemque elato. V, 1048 : pro οὖν· ὁ γὰρ Γαδριήλ.

γαρεῖμ expl., I, 530.  
γαστήρ. I, 794, γαστέρα τῶν λογισμῶν ταμείον ἐκάλεσεν. V, 935, 942, ἐκ γαστρὸς Filius, ut distinguatur a Spiritu sancto. V, 942 sq., γαστήρ, τὸ γεννητικόν, de Filio.

γς redundat post οὖν δέ, III, 32 et p. 23. ἐλεγχοθεὶς δέ γε.

γεγεννημένα, II, 383 extr., scil. *qua ipsos. Facta* enim, dicit, sed qua Christianos, in iis. γεγεννημένη ἀλήθειαν, I, 455, monstratam veracitatem. γεγεννημένην φιλανθρωπίαν, I, 1178, exhibitam. γεγεννημένης βραδυτήτος, III, 459. γεγεννημένης σωτηρίας, III, 1016, acquisita, parta.

γεγεννησθαι οὐσίαν Filii e Patre, III, 780. Euseb. in epist. miscens τῷ γεγεννησθαι· mox enim dicit, τοῦ τρόπου τῆς γεννήσεως.

γεγέννηται μετὰπέμπτος, III, 1135 : periphrasis præteriti passivi, μεταπέμπται.

γεγέννηκε Σάρρα, III, 386.

γεγέννηται. V, 4, γεγ. ἐκ τῆς παρθένου. V, 927.

γεγένν. pro γεγέννηται, explicat enim ἐκτίσται, et addit, μόνος ἄνευ μεσίου· ergo reliqua διὰ μεσίου, γεγέννηται lamen. Anomæus scil. loquitur.

γεγευμένην ἀμαρτίας ἤμισσα, Christi animam, IV, 216.

γεγήμεθα, IV, 1205 : a γέθω.

γέγονε, IV, 59 bene explicat Athanasius. V, 47, γέγονεν ἀναγκαῖος, i. e. πεποιήται, συνετέθη· ne quis corrigat ἀναγκαῖος. V, 76, γέγονε λήθη εἰς αὐτούς : pro αὐτοῖς ἐγγέγονε, vel ἤλθεν εἰς αὐτούς, ἐπῆλθεν αὐτοῖς.

γεγονὼς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, II, 1311, Sanherib ; rex scil. factus, destinatus ad aliquid efficiendum. V, 7, γεγονότα ἐν προσλήψει, assumpsisse ; eo se dimississe, in eam conditionem venisse, ut assumeret.

γεγωνός. III, 931, γεγωνότερον ἐψάλλον. IV, 877, γεγωνοτάτην φωνήν.

γεγραμμένον νόμον in arena vel littore quasi videt mare, IV, 508. Eleganter! alibi ἀγραφον.  
 γέγραφεν ἡ χάρις τοῦ παναγίου Πνεύματος. per Davidem, I, 1145.  
 γεγυμνωμένοι, III, 213 extr., carentes: non, quo antea habuerint. γεγυμνωμένος Ἰερουσόλης, II, 1125 extr., qui plane non sit, nunquam fuerit sacerdos.  
 γεγύμνωται οἱ θεοὶ λόγοι πάσης ἀνθρωπίνης σφίρας, II, 118.  
 γέεννα, II, 127, εἰς γέενναν ἐμπροσθεῖν μετὰ τοῦ τῶν Χριστῶν ἀγαπᾶν.  
 γεϊνιάζουσα. Syrorum lingua Hebrææ similis, II, 1219.  
 γεϊνιήματος μετέχουσι, similia docent, IV, 3.  
 γεωράς vocatur proselytus, I, 142. (Cod. γιοράς.) II, 266, μέτοιχος: forte ex Hebr. גל, quod γεωράν reddunt ol O.  
 γέμειν. II, 1593, γέμουσαν πραότητος βασιλειαν. III, 1046, γέμουσαν (i. e. ἀξίαν) δούρμων συμφορῶν. IV, 661, γέμοντα φιλανθρώπιος.  
 γενάρχησ' Ἀδάμ, II, 1605, Ἰακώβ, II, 1671.  
 γενεὰ ἐπέρα, I, 1560, pagani. γενεάν, I, 684 med., populum, cives: quia scil. biblico vocabulo ante usus. γενεάν καὶ γενεάν mire explicat I, 810. γενεαὶ ἀπειροῖς προϋπάρχον τῆς κτίσεως, I, 1104: quasi et æternitati tribuat γενεάς, e tempore mutuatus. γενεαλογία, I Tim. I, 4, explicatur de angelorum origine, I, 6.  
 γενεάρχης, Ἀδάμ, IV, 561.  
 γενεολογία, I, 18.  
 γενέθλιος ἑορτὴ τοῦ Σωτῆρος, II, 1047.  
 γενέσθαι αὐτῶν τὰ δάκρυα, III, 676, obortas lacrymas. γενέσθαι ἐν θεωρίᾳ. Ἐν.  
 γενέσται, V, 96, γενεσιότης τοῦ θεολήπτου, Joannis nati festo.  
 γενεσιουργεῖ ἐξωθεν, V, 988, ut extra se, velut aliud ab illius οὐσία, producat, fons aquam.  
 γενεσιουργός, I, 163, Creator. V, 974, filii sui memo γενεσιουργός, effector, opifex.  
 γένεσις et γέννησις differunt V, 1025. γένεσιν ἐκ τοῦ βουλήματος Filio tribuit Eusebius Nicomediensis, III, 753. γενέσεως κρείττων ἐστὶν οὐσία, V, 971, 972, et Dei, et omnium rerum: quia non posita est οὐσία γενέσει, neque ab hac pendet aut ab ea afficitur.  
 γένρ. I, 1550, γένρ ἰχθύων ἀπάντων, periphrasis piscium. Cod. ἀπαντα: sic cesset periphrasis, aut hypallage. II, 1552, γένρ τῶν δαιμόνων, demones; ut mox singulari, τὸ γένρ. II, 1596, 1472, γένρ ἀλόγων, i. e. τὰ ἀλογα. Sic et III, 671.  
 γέννημα, πρωτογέννημα, per unum v, I, 158 cet.  
 γέννηται ἀξιώτερος αὐτοῖς, III, 475: φαίνεται, νομίζηται.  
 γεννητός, I, 12: opp. ἀγέννητος. I, 756 init., γεννητός φύσεως. Si oppositum est ἀφράτου, illud est pro σωματικῆς. Sin jungenda hæc duo, ut contextum suadet, distinguit angelos a Deo, qui habet φύσιν οὐ γεννητήν. III, 752, γεννητόν τῆ οὐσία Filium dicit Eusebius Nicomed. V, 941, γεννητόν, τὸ ἐκ τῆς ἐξουσίας. V, 974, γεννητόν et γεννητόν ut differant. V, 1066, γεννητόν distinguit a κτιστῶ Macedonianus, quod arguit Orthodoxus. V, 1067, γεννητόν, idem κτιστόν.  
 γενικά δόγματα δύο, II, 1645, universa, summa, quibus reliqua continerentur. γενικώτερον ἐξουσίαν, I, 1171: opponitur curæ Dei, qua Israelitas ex Ægypto educendos. ἐξουσίαν possuit pro δυνάμειν.  
 γέννα, IV, 166 extr.: γέννησις.  
 γενναίος Jobus, II, 75. γενναῖοι, fortes, bellatores, I, 1559.  
 γεννᾶν. I, 865; III, 382, γεννηθεὶς ἐκ Παρθένου. III, 750, synonymina qua Filium ponit Arius γεννηθῆς, κτισθῆ, ὀρισθῆ, θεμελιωθῆ. III, 1016, γεννήσας βαθμούς: i. e. εὐρώων, διδάξας. IV, 61, γεννήσας, matrem. Basil. IV, 358, γεννήσαι et κτίσαι idem esse in Deo, dicebant hæretici. IV, 609, γεννηταμέ-

νης, matre. IV, 1047, γεννηθῆναι Θεὸν μετὰ τοῦ προσλήματος, natum esse τῶν λόγων Deum, assumpta in utero Mariæ, et ex ea, natura humana. Ergo Deum natum professus Theodoretus. IV, 1509, γεννηθεῖσαν θεότητα Christi e Patre. V, 1, γεννᾶν de Matre, vel muliere, Maria. V, 10, γεννήσας ταῦτα, qui hanc doctrinam invenit, excogitavit. V, 921, γεννᾶ (Θεός) ὑποστάσει. V, 926, γεννᾶ ὁ νοῦς ἐξ αὐτοῦ λόγον, κτίζει δὲ ἐξ ὕλης οὐκίαν. V, 966, τὸ γεννᾶσθαι χρονικὸν Ἀρειανοῖς, in tempore factum. At non sic capiebant orthodoxi: imo, quia pro χρόνων αἰώνων genitum habebant λόγον.  
 γέννημα et κτίσις distinguuntur, V, 927. γεννηματι παθητῶ ἐνοικήσας ὁ λόγος, IV, 46, in corpore humano et animo.  
 γέννησις ἐκ Παρθένου, IV, 1503. γέννησις Christi κατὰ σάρκα, V, 2, 12. γέννησις et γένεσις distinguuntur, V, 1025.  
 γεννηταγέννητος, V, 1001. Macedonio fictum, ut ostenderet, θεότητα Filii distinctam a θεότητι Patris.  
 γεννητικοὶ πόροι, IV, 512, non qui generent, sed in quibus generetur vel colligatur.  
 γεννητικῶς ex Patre est Filius; non Spiritus sanctus, V, 925.  
 γεννητόν et γενητόν disting., V, 974. γεννητόν, γεγεννημένον, ut intelligant Ariani, III, 844. γεννητόν, III, 734: pro γενητόν, creatorum. Opponuntur enim λόγῳ, qui est γεννητός. IV, 133, ἐκ γεννητῆς: pro γενητῆς, γεννήσεως, γενέσεως. V, 941, γεννητόν, τὸ ἐκ τῆς ὑποστάσεως. V. 964, γεννητόν, ἀγέννητον, οὐσία οὐκ ἐστίν. V, 974, γεννητῆς φύσεως Gabriel; legendum aut intelligendum γενητῆς.  
 γένοιτο ἡμᾶς ἀπολαῦσαι, II, 1157. ἐπιτυχεῖν, II, 1131, 1253, 1457. ἔχειν, II, 920. μεταμαθεῖν, IV, 983.  
 γενομένος ἀληθινός ἐστίν, Deus, Filius, secundum Arianos, III, 762. γενομένη ἐν ἐμοὶ χάρις, II, 704: οὐσα, ἐνεργουμένη. II, 1017, γενομένης προνοίας, quam exercui, exhibui. III, 475, γενομένος πανταχοῦ τοῦ κηρύγματος δρόμος. III, 1172, γενομένη φωνή, ex Hebr. γενομένος ἐν ἑμαυτῶ: vid. Ἐν. γένος, IV, 7: expl. dialectice. γένος ἀνθρώπων, IV, 117, natura humana Christi. γένος θυμάτων, II, 1372, ipsa θύματα, animalia. γένος δυνείρων, IV, 619, somnia omnino.  
 γέρα, τὰ τοῖς ἱερωμένοις ἀπονεμημένα, III, 918, cibaria, σιτηρέσια, ut alibi vocat.  
 γεραίρομεν, I, 574.  
 γέρας, munus, I, 592. γέρας sacerdotum, I, 183: ut sint instar populi universi. II, 187, γέρας hominum, rerum creaturarum domini.  
 Γεθαίων, V, 73: melius in cod. Χετταίων. Illi sunt Philistæi, de quibus hic non est sermo.  
 γεύσασθαι τιμωρίων, II, 58. γεύσασθαι ἀμαρτίας, IV, 44. Hoc βρέφειν abjudicat.  
 γεώδεις ἀπάτας πλαττωντες, IV, 253, animam intelligentem negantes Christo. Eustath. γεώδη λαμπρόνα, III, 809, possit intelligi, splendorem humanum; sed contextus agit de sacris profanis, et quia Persis scribitur, ignem et solem intelligere licet. Cod. n. 11. ἐπρωθῆς λ. quæ tamen inter se minus congruant.  
 γεωργεῖ ταύτην, resinam, II, 587. γεωργῆσαι τὴν οἰκουμένην, per apostolos, II, 354. γεωργῆσατε τὰς ψυχὰς, II, 430. γεωργοῦντα, I, 912, relicta allegoria, cum de urbibus et turribus cœpisset; significantem, curantem; forte respexit I Cor. iii, 9, ubi eadem de re junguntur γεωργίον et οἰκοδομή.  
 γεωργία. I, 84, γεωργίας αὐτοῦ ἡζυωμένου, vel quod Abrahamus educasset Ismaelem, vel quod Deus ejus posteros augere et eum fovere vellet. Persis adhibere ad I Cor. iii, 9, Θεοῦ γεωργίον. I, 346, γεωργίαν ἐκλεψε, de Ruth dicitur. γεωργία est concubitus, ut σπέρρος et σπείρειν, κλέπτειν hic eo pertinet, quod venit ad Boasum inscium, mi-

rantique, ac veluti deprehenso, rem narraus, concubitu explicari non posse, et historia declarat, Ruth. iii et iv, et ipse disputat p. 349 extr., 360 extr. Consilium tantum et ἐπινοίαν sign. a Noemi suggestam, ὑποτιθεμένην, p. 349 med. ab ipsa Ruth effectam. I, 900, γεωργίαν, relicta allegoria de flumine; retenta tamen, qua consilium fluminis emittendi. II, 199, γεωργίαν vineæ; ut Virgilius in Georgicis lib. ii de vineis agit. II, 253, γεωργίαν ἐθνῶν, Evangelium inter eos docendum. (Sic et III, 46, 481.) III, 805, γεωργίαν, docendæ Christianæ doctrinæ opus.

γεωργοί, III, 1225, coloni, in vico, habitatores: qui scil. etsi vicani, agricultura tamen unice alebantur.

γῆ. I, 825, ὡς ἐν γῆ τινι, otiosum, nisi in LXX legit. Vid. n. 7.

γῆθρον σῶμα ἀνάλαβον, II, 53, de Christo. γῆθρον φρόνημα, II, 298, 1406.

γῆραι, I, 1393: pro γῆραι. Cod. τὸ γῆρας. Tunc συμπεριρίζεται active accipiendum.

γῆρας τῆς ἁμαρτίας, I, 748, 940: quia 1<sup>o</sup> e priori vita, 2<sup>o</sup> infirmitas. Sic I, 940, γ. τ. ἀ. infirmitatem et incommoda. III, 317: opp. νεουργηθέντες. Peccatum, quod adhuc habuimus, quod nos redderet infirmos, et quasi decesseritis, squalentes situ. III, 434, γῆρας παλαιὸν ἀμ.

γίνεσθαι σάρκα δοῦλον: rel. distinguitur ab ἀναλαβεῖν σάρκα, μορφήν δοῦλου, V, 7. Accipitur pro τρέπεσθαι, verti, mutari, ibid.

γινώσκειν. II, 422 ad C. 3 init., γινώσκει forte legendum γινώσκεις, suppleto λέγει. Ant γινώσκει est νομοδοτεῖ. Illud prætulim, quia 1<sup>o</sup> res nota erat Judæis, et sic ponitur; 2<sup>o</sup> mox pergit persona secunda, ἐμὲ δὲ σὺ, rel. III, 1055, γινώσκων ἑαυτὸν Χριστιανὸν, putans, haberi volens. V, 974, γινώσκει χάριν, habet, ut Germ. Dank wissen.

γλώσσα. II, 1350, γλώσσης Ἑβραϊκῆς ἑρμηνευταί, ταῖσι Hebraici. IV, 390 extr., ταῖς γλώσσαις (apostolorum) ἐν εἰδει πυρὸς ἐπεκάλυτο Spir. sancti. in festo Pentecostes; et mox, lingua apostolorum negat eo igne ustas.

γλωσσαλία, V, 63, immoderata declamatio. IV, 46 (desinatis), impudenter loqui et temere.

γλωσσόκομον, I, 365, Josephi interpretatio vocis βοεργάζ. III, 940, loculum mortuum.

γλώτταν τοῦ λόγου σου, I, 951. Durius dictum, et est e supplem. forte subditum. Sensus sit: linguam tui sermonis ministram. (Forte autem legas: τὴν ἀλογόν σου γλώτταν, pro τὴν τοῦ λόγου σου γλ.) I, 1212, γλώττας ἀνθρώπων νικᾷ ἡ σὴ μεγαλοπρέπεια. II, 1385, ἀπὸ γλώττης εἰς γλώτταν ἑτέραν τῶν λόγων μεταφορὰν, nihil aliud significat, nisi enalagen temporum. γλώττα hic est pars orationis; modus verborum efferendorum. διὰ τὴν μεταφορὰν est pro διὰ τῆς μεταφορᾶς. γλώττη μετρητὴν vid. Metr.

γνάθον συστέλλον, IV, 843, superbiam deprimere sudent, ne amplius quasi buccas inflent.

γνησίαν υἰότητα, III, 738, Christi, ut non sit adoptatus, sed φύσει, Filius.

γνησιότητα: vid. Γνησίαν.

γνήσιον, Filius, III, 476: ἀγαπητὸν, τῶν ἄλλων τιμωτάτον. III, 548, τὸ γνήσιον τῆς γεννήσεως, Christi, ut sit ὁμοούσιος Patri Filius, non adoptatus. IV, 1258, γνήσιον ὕδιν, expl. φύσει, verum, ἐκ τῆς οὐσίας Patris, non adoptatum.

γνησιώτερος πατέρων ὁ Θεός, III, 1131.

γνώμη. I, 1463, ἡ γνώμη προστίθησιν ἔνια, quæ non diserte præcipiuntur lege: arbitrium hominis. I, 1469, γνώμην μείζονα ἐργάζεται: legitur n. 4 pro λώδην. Hoc præferendum ob χαλεπωτέρα: etsi γνώμη notare possit spiritus, fastum. II, 1071, γνώμη ἀκολουθεῖ ἡ θεία κηδεμονία. II, 1604, κατὰ γνώμην οἰκούντες, volentes, libenter: ut, cum possent abire, nollent. II, 1658, παρὰ γνώμην, invitum.

III, 81, γνώμην οὐκ ἔσχε τὴν αὐτὴν ἡμῖν. Christus homo: quia alienus a peccandi studio. III, 653, γνώμης negatur esse Digamia, quia veniat ἐκ περιστάσεως, morte dissoluto priori conjugio, et natura novum poscente. Semper enim γνώμην opponit φύσει. III, 1064, γνώμην ἐνίκησεν ὁ ὕπνος. III, 1509, γνώμης: vid. Οἰκονομία, ibid.

γνωμικά: vid. Φυσικά. I, 891, γνωμικῆς αἰρέσεως: opp. φυσικῆς δυνάμεως: vid. Φυσικῆ. I, 1465, γνωμικὰ ὄυσια: opp. νομικαῖς, diserte jussis. II, 40, γνωμικὴ συγγένεια, moralem, animi et vite similitudinem. II, 1057, γνωμικὴν οὐσίαν, non imperatam lege. III, 345, γνωμικοῖς κατορθώμασι, quæ non versentur in rebus fortuitis et externis, sed ad animum moresque pertineant.

γνωμικῶς σχηματίας, III, 614 extr.: Paulus, quod ante posuerat ἀποφαντικῶς. Atqui et alterum illud ἀπέφηνε, universe enuntiat. Quare illud ἀποφαντικῶς videatur esse pro ἀποφατικῶς, negative, ob vocab. ἀδύνατον unde addit: ὁ γὰρ μὴ — πιστεύσας. Nam utrumque est γνώμη. Nisi huic notioni adjunxeris αἰτιολογίαν, qua caret ἀποφαντικῶς dictum. Rhetores quidem, ut Aphthon. Progymn., τὸ ἀποφαντικὸν ponunt speciem γνώμης, qua dicatur esse aliquid: cum aliæ faciendum vel omittendum ponant. Ita sit, ut v. 6 habeat ἀπάφανσιν, ἀδύνατον, v. sq. γνώμην practicam, δεῖ.

γνώντες. V, 10:9: pro γρόντες.

γνωρισθῆν, II, 1080, somnium, visum, oblatum, monstratum.

γνωρίζονται ἐν ὀνόματι μόνοις, III, 215 init., nominantur tantum, non sunt: audiuntur, cum imagine quadam et notione, cui non subsit res vere exstans; aut verte: distinguuntur inter se; cum et adsit πολλοί.

γνωρίσμα τοῦ πάθους, III, 791, crucem Christi. γνώσις. γνώσεως διάθεσις: vid. Διάθεσις. II, 111, γνώσεως, ἡ ἀχροάσεως, contemplatione et meditatione propria, ant præceptis e Script. sacr. audientis vel legendis. II, 1088, γνώσεως διακόνου pro ἀποκαλύψεως, διδασκαλίας. III, 1049, γνώσεις, sententiæ, iudicio habito

γνώσται explicantur μάντιες, I, 531, 548.

γός, III, 913 extr., sacerdos, vates idolorum. γόμος, iumentis onus, IV, 457. γόμους ἡμιονικούς, I, 523: pro ἀχθῆ, φορτία. γόμος est navium, plustrorum, intus habentium onus.

γόμορ expl. I, 145, 394; II, 1056.

γοναὶ δάτων, III, 1126, scaturigines. γοναὶ Δεσποτικαί, IV, 24, natales Christi.

γόνιμος χαρακτηρὸς λόγων, IV, 369, modus dicendi, qui valet ad utilitatem, οἰκοδομήν.

γονοκλήνης, III, 809, supplex: legitur pro γόνου κλίνας, n. 9.

γονορῥοίαι, I, 177: lege γονορῥοίαι. ex analogia et 186 med.

γοργούς, IV, 666 init., manus: vegetas, agiles, firmas: opp. ἀργάς.

Γότθοι, Gothi, III, 967, 974, 1010.

γούδαν græce esse e Syriaco ait λάκκον, III, 1206.

γράμμα, I, 55: propria significatio verborum, cui non insistendum: ut, cum oculi, alæ, rel. Deo tribuuntur. I, 54, γράμμα Script. sac. contemnit Origenes. I, 91, γράμματος τὸ πρόχειρον καὶ ἐπιπλάιον, quod verba primo intuitu per se velle videantur: cui ἐρμηνεία addita, aliud prophetice de Christo subinveni, αἰνίττεσθαι, dicit. Vid. et p. 82, quæst. 59. I, 808, γράμματος ἐπιφάνεια: idem quod τὸ ἐξ ἐπιπολῆς νόημα, cui ibi additum sine καὶ. glossa videtur. II, 3, γράμματος, pro συγγράμμα, libri. II, 9, γράμματα ἀποκτείνονται, sensui verborum primo, corporeas res signant: unde oriatur interpretatio indecora et impia, si insisteris illi. III, 2, γράμματος προκαλυμμάτων ἀπογυμνοῦσαι τὸ βάθος τῆς ἀποστολικῆς σοφίας, verba obscuriora interpretando sensum et res ostendere. III, 104,

γ: ἄμματα ταῦτα σφῆ, verba, testimonia, loca Scri-  
 pturæ. III, 964, γράμμα, epistolam synodicam, ibid.,  
 γράμμα τοῦτο ἔχων, diploma, auctoritatem ejus rei,  
 per litteras imp. datam. τοῦτο, πρὸς τοῦτο. IV,  
 254, γράμμα, Ἐνῶμα λόγων vid. Ἐνῶμα. IV, 1260,  
 γράμματα μουσικὰ debent esse libri liturgici, Agen-  
 de, ad bapt. et Coen. S. aut etiam epistolæ Pauli.  
 γράμματα ἐκ νόμου vid. Νόμου.  
 γράμματος ἡνέστου. vid. Ἠνέστου.  
 γραμματῆ, IV, 499 init.: ἀμαρτῶν, ὀχτημάτων, or-  
 bitæ. IV, 607, γραμματῆς εὐθέτους ὄφρων.  
 γραμματεῖς, διδάσκαλοι, I, 581.  
 γραφή, I, 48, γραφῆς ὑπεύθυνος: pro συνεδρίῳ,  
 Matth. v, 21, I, 1495, γραφή τοῦ Ἔσδρα. II, 944,  
 Γραφή Παλαιά, Καινή. Vet. et Nov. test. (ita et III,  
 216; IV, 528, 382). III, 702, γραφὴ αὐτῶν ἐπιτή-  
 σατο, eos objuravit; Christus Phariseos, ore qui-  
 dem ac verbis. III, 1135, γραφὴν φιλαστίας, notam,  
 reprehensionem, crimen; ut, 1167, βατκανίας.  
 IV, 219, γραφῆς πολλὰς non legerat cunctus, sed  
 unum locum et testimonium Isaiæ. IV, 1145, γρα-  
 φῆν, criminationem Josephi ad Putipharem, ab  
 ipso, non scripto factam. V, 60, ὑπὸ μύλου γρα-  
 φῆν: scil. πίπτει, ἐργεταί, vitium et reprehensio  
 est.  
 γραφὴν (accusationem) προθέσθαι: vid. Προθέσθαι.  
 γραφικὸν ἀμάρτημα in LXX invenit Theod. I,  
 395 et 422 init. Vid. not. 4. II, 980, γραφικὸν ἴδιω-  
 μα τῆς Γραφῆς. III, 98, 150, γραφικὰς μαρτυ-  
 ρίας. III, 108, 237, 450, 589, 595, 666, γραφικῆ  
 μαρτυρία.  
 γράψαι, V, 75, describere, *abschreiben*.  
 γραφῶν, IV, 216, quod dicat, ἀπαθῶς πεπονηθέναι.  
 γυμνάσιον τῶν θλιβῶν, I, 819. γυμνάσιον πολε-  
 μικόν, III, 1002, 1004, 1180: ei scil. tunc consi-  
 lio gymnasia, *Exercierplatz*.  
 γυμνός, II, 166, γυμνὴν ἔχοντα διάνοιαν, apertum  
 sensum, qui laud egeat interpretatione. II, 859,  
 γυμνὴ τιμωρία ἐπιφέρειται, sine μακροθυρίᾳ. III, 324,  
 γυμνὴ λύπη, vana, sine fructu, non afficiens mores  
 vestros. III, 543, γυμνὴν διδασκαλίαν προσέταξε Paulus  
 in Epist. ad Hebr. ut non poneret nomen suum,  
 neque apostoli dignitatem præscriberet. III, 1256,  
 γυμνὴν καρτερίαν ἐπιδείξεται. III, 1284 init., γυ-  
 μνὸν ἄετι. Hypallage; ipsi erant nudi ad aerem. IV,  
 64, γυμνὸς Ἄλλογος: opp. σάρες γενόμενος. Greg. Nyss.  
 V, 1014, γυμνὸς Ἀδάμ ἠνέσθη: ἐκδυσάμενος τὸν  
 καὶνὸν ἄνθρωπον.  
 γυμνοῦν, I, 708, γυμνῶσαι κατάλογον τῶν κατὲρ-  
 θωμάτων, proponere. II, 41, γυμνοὶ ἀγάπην, hone-  
 stum quidem amorem. II, 112, γυμνώσαντας τὰς  
 ψυχὰς, morte corporis, quod ut velum animæ de-  
 matur. II, 131, γυμνοῦται ἅπαν τὸ φῶς. II, 714,  
 γυμνοὶ τὴν ἔνομον πολιτείαν. II, 815, γυμνοὶ τὴν  
 οἰκειάν ἀγαλλήματα. II, 832, γυμνώσω τὴν ἔξουσίαν  
 (ἐμὴν) διὰ παιδείας. exercendo ostendam. II, 1055,  
 γυμνοῦν (καὶ δὴλας ποιεῖν) τὰς προδόξεις. II, 1094,  
 γυμνώσει τὴν οἰκειάν (βασιλείαν), patefaciet, illu-  
 strabit. III, 52, γυμνώσας τὰ ὄρα τῆς χάριτος.  
 III, 87, γυμνώσῃ τὴν φιλανθρωπίαν. III, 135, γυ-  
 μνώσας τὴν δικαίαν αὐτοῦ ψῆφον, prædicens. III,  
 144, γυμνώσας τὸν ἐκείνα μετιόντα, ostendens, quo  
 animo agat, quid sibi deesse ostendat. III, 333,  
 γυμνώσατε τὸν πλοῦτον τῆς ἀγάπης. III, 440, γυ-  
 μνοὶ τὰ ἄλλα, ostendit. III, 820, γυμνώσας αὐτὸν  
 τῆς ἐφεστρίδος, rejecta, remota (non exuta) veste  
 superiori. III, 989, γυμνωσάμενον ἐσθῆτα καὶ αἰδῶ,  
 deposita veste et pudore. Hypallage, pro γυμν. ἑαυ-  
 τὸν τῆς ἐσθῆτος καὶ αἰδοῦς. V, 62, γυμνοὶ τὸ ζο-  
 φῶδες τοῦ ψεύδους ἢ ἀλήθεια.  
 γυμνώσεις παρθένων, III, 841.  
 γυναικονεῖς, monasterium muliebre, III, 1192.  
 γυνή (uxor) et de sponsa dici potest, I, 276. γυ-  
 ναῖκα μὴ γενόμενην, V, 117, conjugem, maritum.  
 γύνως Bacchus exprimitur a statuariis, IV, 782.  
 γύργαθος, III, 920, corbis.  
 γυροποιτικῆ, IV, 397.

γυνὴ τῆς οἰκουμένης, μᾶλλον δὲ ἐπαρχία μ.β. II,  
 185. Ergo *angulum* terre plus ponit, quam provin-  
 ciam. IV, 547, γυνῶν, normis, *Winkelhaken*.  
 Δ  
 δαδελρ, adytum, I, 470, 475, 570.  
 Δαδιδικὸς, I, 294, 1486; II, 218, 257, 545, 558,  
 646, 1001, 1095, 1310, 1326, 1446, 1509, 1510,  
 1511; III, 41, 575.  
 δαδουχούσης, II, 196: vitiose pro δαδουχούσης. Nu-  
 bi in deserto tributur.  
 δαιμονικῆς, III, 1169: pro δαιμονιακῆς.  
 δαίμων λαοπλάνος, I, 398, 400: fuit in Endori-  
 tide; distinctus a Deo, vel angelo, quem vaticina-  
 tum Saulo dicit. I, 1592, δαίμονες δάσκαλοι τοῦ δια-  
 βόλου. II, 317, δαίμονες τελοῦντες ὑπὲρ ἐκείνου, dia-  
 bolo, principe. (Sic et IV, 406.) II, 620, δαιμόνων  
 ἀσθενείαν, idolorum. Addit enim: τῆς τῶν χρυσο-  
 γῶν δαίμονα τέχνης. II, 1572, δαίμονι Ἀμμῶνι,  
 Jovi Ammoni. IV, 407, δαιμόνων στίφος a dialclo  
 ut principe distinguitur. IV, 915, δαίμονας vocari  
 vocandosque negat martyres.  
 δάκρυον δένδρων, II, 587: ut Ovid. *lacrymata  
 cortice myrrhæ*.  
 δακρύων θεῶν καταγραφῆσαι, σὰρξ Christi, tabu-  
 larum Mosis antitypus, IV, 64. Greg. Nyss.  
 δαμαστρηίων, III, 992: κολαστηρίων.  
 δᾶν, III, 1299 init.: junctim, pro δ' ἄν.  
 δανείζεσθαι τὸν χρόνον eleganter tribuit noctibus  
 et diebus, incremento et decremento mutuo sese  
 augmentibus et minuentibus, I, 719; IV, 492.  
 δαπανᾶν, I, 499, δαπανωμένην τῷ λιμῶ τῶν ἀν-  
 θρώπων τὴν φύσιν, I, 643, δαπανᾶ με, macerat,  
 consumit. I, 1450, δαπανᾶ τὸ πῦρ τὰς ἀκάνθας. II,  
 204, δαπανηθῆναι igni. II, 245, δαπανῆσαι τὴν στρα-  
 τιάν. II, 449, δαπανῆσαι τὸ κίβδηλον. II, 1559, δα-  
 πανῆσω τὴν δύναμιν, delebo. II, 1503, δαπανῶσιν  
 ἄρνας τὴν ἀγρωστίαν. III, 1212, δαπανηθείσης τέχνης,  
 frustra adhibita. IV, 427, δαπανήσας cibum Deus,  
 Abrahamo visus; qui fecit, ut non appareret cibus.  
 IV, 502, δαπανώμενος aur, a calore solis, tenuatus,  
 disjectus, elisus; opp. πυκνούμενος καὶ συγχῶς.  
 δαπάνη πυρὸς, II, 771, pabulum; metonym.  
 δαπανητικὸν ποᾶς, vis perendi, I, 1485. δαπα-  
 νητικὰ φυτῶν ὄργανα, II, 841, ut serra, securis,  
 quæ cadunt et evertunt arbores.  
 δατέως ἀναγινώσκειν προσήκει, III, 549: αὐτοῦ,  
 non αὐτοῦ.  
 δασμὸν λαμβάνεις παρὰ τῆς κτίσεως, IV, 510,  
 homo.  
 δασμοφορεῖ, IV, 510, homini natura.  
 δασυνόμενον, II, 898, Κίττιον, ut pro K sit X, ex  
 Hebr. δ. IV, 392. Ἢλ δασυνόμενον, ut Ἢλ legatur  
 cum spiritu aspero. Ergo ἦς sic legere Judæi, cum  
 fortem dicerent.  
 Δαυιδικὸς, III, 889, 923, 1123; IV, 52.  
 ἐδὲ pro ὄν δὲ, I, 71. εἰς δὲ τὸν νεώτατον — παρ-  
 ἐπέμψε. Præcesserat: si patri denuntiasset, omni  
 genus damnasset; sequi debebat: ὄν δὲ, *nunc  
 vero*. I, 958, δὲ abundat: τὰ ἄλλοις ἄλλα, ἐμοὶ δὲ  
 ἄλλα πεποίησας. I, 996 δὲ redundat post genit. ab-  
 sol. ἐκείνου γὰρ βυλομένου, οὗτοι δὲ ἔβλουν, rel.  
 forte δὲ, II, 274 itidem redundat: κατὰ δὲ τὴν  
 ἀκόλουθον. III, 800, transpositum: εἴ τι, ἐξ. Usi-  
 tatus, εἰ δὲ τις. III, 884, δὲ pro τὴ, n. 25. III,  
 1041, redundat post ἐπειδὴ: Μάξιμος δὲ τις, rel.  
 δεδαπανᾶσθαι (pro δεδαπανῆσθαι): ὑπὸ τοῦ πυρὸς,  
 II, 521.  
 δεδεγμένοι, I, 22: λαθόντες, ἔχοντες. I, 499, δε-  
 δεγμένη πείραν: pro λαθούσα, ut 501 med. IV, 671,  
 δεδεγμένον, habens, exhibens.  
 δεδεῖναι, I, 99. Int. 92: leg. δεδῖναι.  
 δεδέχθαι, λαβεῖν I, 255: add. θεῶν.  
 δεδηλωκότες, I, 258, rogantes. III, 1051, δεδηλω-  
 κότος, εἰ ποτε οὐ μεμνημένος ἔειδον: pro ἐρωτήσαν-  
 τος.  
 δεδημιουργηκέναι ἄγονον τὴν μήτραν, I, 82, non

crasse, sed impediendo conceptionem, sivisse ad tempus sterilem esse. Conceptit enim deinde Sara : neque istud creatio fuit.

δεδίασι τὰ τολμώμενα, III, 73 : scil. διὰ, vel sign. aversantur; horrenda illis videntur.

δεδιήχεται, I, 49, terreret; poet.

δεδομένη βίβλος διὰ τῆς ἐνανθρώπησως; vid. Διά.

δεδουλευκότας εἰδώλοισι, II, 352 init.

δεδουμένα, III, 840 extr.

δεδουνημένος, I, 917 init.

δεδύνηται, III, 10 : et in se minus usitatum, et hic pro præsenti.

δέδωκα βαθεῖαν τὴν τομῆν, II, 540 : pro ἐπιτησάμην. Hebr. I, 374, δέδωκε σημεῖα ἐαυτῷ, constituit : ut antea Eliezer, Gen. xxiv. III, 1079, δέδωκεν αὐτῷ τὸν δεσμὸν, i. e. ἐπιθέτην. III, 1259, δέδωκεν αὐτῷ τριχῶνον χιτῶνα, docuisse, monuisse talem ferre : exemplo monstrasse. III, 1284, δέδωκότας γυμνῶ ἄνοι τὰ σώματα, exponentes. IV, 1060, δέδωκα βίβλον, inseripsi, misi, dicavi.

δέεται, IV, 808 extr. sine contractione.

δεσθῆναι συμπλοκῆς ἰδίας, IV, 487, exspectare, dum ad ipsos proprie et separatim veniamus refutandos.

δεῖ, οὐκ ἀναγκαστικόν, III, 236.

δεῖγμα ἀσεβείας, II, 455 : legitur pro ὄνομα ἀσεβ. n. 33.

δείκλον καὶ ἰσθαλίαν, IV, 745 : τύπον. IV, 766 init., δείκλια, imagines.

δείκνυμι, I, 619 med., δείκνυσι, reddit, facit, I, 1394, δείκνύσεις, pro δείξεις, II, 364, δείκνύντα τοῖς κλάδοις τὴν ἡδονήν, exhibentes, præbentes, II, 576, δείκνύντες ἀδολεσγίαν, edentes, imitantes, II, 1202, δείκνύντες φοβερώτερον, iudicium facientes, II, 1348, δείκνύουσι πλήρεις ἐξωθεν, speciem habent, ac si sint plenæ. II 1674, δείκνυσι με (Deum) εὐτελεῖ, facit, ut, qui nesciat, me spernat : ita agitis, ac si sim vilis : ostendit, me videri vilem vobis. III, 206, δείκνύται ἐαυτὸν ἀπεριτμητῶν, de circumsecto : ellicere, ut videatur non fuisse circumsectus. III, 886, δείκνύωσαν, scil. contraria eorum sententiæ, quæ tacent. Alias ille jubetur ostendere, qui non habeat, quæ non habeat, auxilia causæ suæ. IV, 538 init., δείκνύσα, cum acuto. IV, 998, δείκνυσι τὰ ἐν ἄλλου κολαστήρια, de iis loquitur. IV, 1185, δείκνύντα κατηγορίαν, continentia. V, 41, ἕνα δέδειχεν ἡ ἔνωσις, fecit, produxit. V, 72, δείκνυσι ψάλλουσα. Psalmorum liber, scil. dogmata et præcepta; canendo docet.

δειλιάσας τὰς ἀπειλάς, II, 77, scil. πρὸς, διὰ. Ita III, 677, δειλιώμεν τοὺς κινδύνους.

δειλιός, I, 970, 986 : pro δειλιό.

δειμαίνων, passive, timere, I, 674, 683, 972, 1033, 1278; II, 41; III, 73, 912, 1185, 1186; IV, 532.

δειμαμένοσ, II, 1043 : pro activo.

δειματος γέμοντα; ὄρκους, III, 1147.

δεῖν, V, 6, ἐπὶ τὸ δεῖν ἀποφαίνειν ἐτράπετο, disputationem eo vertit, ut putaret, sibi demonstrandum. V, 7, τὸ δεῖν αἰεθεῖν περιττὸν ὄμαϊ, supervacuum puto, urgere necessitatem putandi. Ibid., τῶν χρῆναι λεγόντων ὀνομάζεσθαι δεῖν, pleon.

ὁ δεῖν, IV, 1276. Nominare non vult alium episcoporum. τοῦ δεῖνος, I, 169, 181, 919, 1528; II, 1142; IV, 8, 209, 1079. τῷ δεῖν, III, 93, 163, 174, 528. οἱ δεῖνες, I, 1318. Alias δεῖνα est indeclinabile.

δεῖξαι, III, 102, afferre, commemorare, eorum exemplo uti. δεξαμένων, II, 566 extr. : pro activo.

δείσας τὴν προδοσίαν, I, 458 med. : pro διὰ τὴν πρ., vel sign. pœnam ejus.

δεῖτα : ἡ γνώσις τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς, IV, 1016, non sufficit sine hac; accedere hæc debet et jungi, si prodesse et Deo placere debet. Sic III, 647, δεῖται τῶν ἔργων ἢ πίστις.

δεῖτὰ expl. e Symmacho, I, 297. δεκτοὶ τῆς ἐκκλησίας, III, 901 : pro τῇ ἐκκλησίᾳ, ut possent recipi denuo.

δεκτικὸν κέρδος γένεται, III, 111 : pro δεκτῶν, passive.

δελεάσασα, IV, 1257. μὴ δελ. nempe cum effectu, ut caperetur.

δελεάσασαι fraudem tegebant Ariani, verbis ad orthodoxia speciem compositis, III, 1113.

δεξαμένη, canalis, I, 504 : e Josepho.

δεξαμένη νόμον, I, 479 : pro ἔχουσα. I, 504, δεξαμένη τὸ πέρασ. finita. I, 713, δεξάμενον προφήτην, νομοθέτην, de paganis : cum missus ad eos esset. I, 779, δεξάμενοι δειλίαν, habentes. I, 1010, δεξάμενοι τὰς αἰτήσεις; pro λαβόντες τὰ ἡτημένα. I, 1434, δεξαμένη τὴν ἀνάστασιν ἡμέρα, qua factus est ille reditus. II, 332, δεξάμενον πλοῦτον; pro λαβόντες nondum enim oblata erant beneficia. II, 1014, δεξάμενοι τὸν θάνατον. III, 31, οὐ δεξάμενοι, quibus plane data lex non sit. III, 261, δεξαμένων τὸν ἔλεγχον, cum essent convicti : non sua sponte. III, 566, δεξαμένους τὴν ἐπαγγελίαν τί ωνησε; pro λαβόντας; nam si ἐδέξαντο, eos ὤνησε. III, 935, δεξάμενος τὰς ψήφους; et tamen sequitur, φυγῶν τὴν ἡγεμονίαν sign. cum creatus esset. III, 1014, δεξάμενο; τὴν ἰκεταίαν; pro ἀκούσας vel ἀναγνούς; sequitur enim ἐδέβρηξε. III, 1111, δεξάμενον τὴν ἐνέργειαν, paruisse ejus efficientiæ; aut ἐνέργειαν aquæ tribues, vim rursus erumpendi. III, 1166, δεξαμένους πάθη σωτήρια τύπος, ubi mortuus Christus. III, 1210, δεξαμένη ἐνέργειαν δαίμονος; invita quidem.

δεξασθαι, I, 361, intelligere, p. seq. δεξάμενος, ἐδέξατο, est, accepit, invitus quidem, ut 363, τιμωρίαν ἐδέξαντο. III, 747, δεξασθαι παρ' ὁμων; pro δεχθήσεσθαι. III, 1178, ψηφισασθαι τὸ μὴ δεξασθαι, ut perinde gratum haberet, quod non tulisset, accepisset (δέξασθαι pro λαβεῖν), ac si vere accepisset, quod petisset.

δεξιά animas vocabant Valentiniani, IV, 300.

δεξιώμεθα δουλεύειν, III, 296, ut vobis servi redamur.

δέους καὶ φρικτοὺς μεσταί, II, 676 : active.

δέρματα non animalium modo, sed et arborum : unde vestes primis hominibus, I, 53.

δεσμὰ Θεοῦ, θεῖα, I, 586 : sunt 1<sup>o</sup> impedimenta a Deo objecta pravis consiliis, 2<sup>o</sup> θήρατρα, quod vide. II, 671, δεσμὰ περιτιθέμενα ταῖς οὐραῖς, aut repagula sign. aut lora, ἱμάντες, quos Homerus in Odyssea in feris commemorat. III, 1464, δεσμὰ τῶν κυμάτων περιβάλλει τῷ πλοῖω, cursum ejus moraturus, donec redderet Jonam. III, 874, δεσμὸν ἐκκλησίας, pro δεσμῶν, legem. III, 1048, 1078, δεσμὰ, et δεσμῶν, sacrorum usum prohibitum. III, 1237, δεσμὰ ἱερῶσύνης περιθέμενα, denuntians, me sacris illos prohibitum, ut prope abscississent. IV, 1073 et 1192, δεσμὰ vocat jussum imp. ut Cyro se contineret. IV, 1319 et 1323, δεσμοῦ ἀκονιωνησίας.

δεσμώτην παρέπεμψε Jonam Deus, III, 1153 : celi alvo clausum, coegit ire Niniven.

δεσμωντήριον παρέδωκε, I, 578.

δέσποτα, episcopo, IV, 1069, 1076, 1088, 1095, 1113, 1146, 1207; presbytero IV, 1196. δέσποτα ἀγιώτατε, IV, 1333 : episcopi Rufo episcopo.

δεσποταῖα, I, 298, δεσποταίαν Palæstinæ accipere Judæi. II, 1037, δεσποταίαν, proprietatem; et mox, usum fructum; quia addit, μέχρι τοῦ ἔτους τῆς ἀφάσεως. II, 1116, δεσποταῖας; τῆς σῆς ὄνομα ἐπιχειμενον ἡμῖν metonymice : quod tui servi vocamur : relatum hoc ei, quod Deus est δεσπότης.

Δεσπότης Θεός, I, 138, 142, 291, 319, 339 : Χριστός; I, 89, 90, 113, 139, 1346, qui et simpliciter, I, 309, 315, 346, 347; II, 836, 1244; III, 229, 311, Δεσπότης καὶ Κύριος; vid. Κύριος, I, 352. Δεσπότης et Κύριος disting. elegantia; et variandi causa, quia ἀπόγονον et υἶον distinguit. I, 379, δεσπότης τοῦ προφήτου (Samuelis) ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς. II, 402, δεσπότης οἰκουμένης, Christus. II, 611, δεσπότης σοφίας Θεός ὁ Λόγος, quia 1<sup>o</sup> ipse

habet, 2<sup>o</sup> donat, quibus vult. III, 751, δεσπότη μου, ad episcopum scribitur ab episcopo; et in epistola, τοῦ δεσπότη μου. (Vid. et δεσποτα.) III, 1218, δεσπότην κώμησ· vid. κώμησ. III, 1223, δεσπότην οὐκ εἶχεν ἡ κώμη· αὐτοὶ δὲ ἦσαν δεσπότες καὶ γεωργοί· quasi in municipio. IV, 280: Sporiacium ita vocat, virum in aula et imperio conspicuum. IV, 1146, δεσπότη μου, domno episc. IV, 1281, δεσπότη μου. Joannes Antiochenus Nestlorio. δεσποτικῶς, I, 244, (II, 1291,) δεσποτικὸν αἷμα. I, 388, δεσποτικῶν σώματος καὶ αἵματος μεταλαμβάνουσι. cœna S. utuntur. I, 969, δεσποτικαὶ ἐπιτολαί, Christo factæ. I, 990, δεσποτικῶς τάφος, Christi. III, 61 et 403, δεσποτικῶς θάνατος, Christi. III, 281, δεσποτικὴ ἡμέρα, dominica. III, 358, δεσποτικῆς διδασκαλίης· ut a Christi ipsius in terris versantis ore doceretur. III, 556, δεσποτικῆ διδασκαλίη, ut Christus ipse explicat vaticinium; distingu. a Pauli, auctoritate. III, 648, δεσποτικὸν πάθος. III, 668, δεσποτικῶς ὄροις, Christi præceptis. IV, 1244, δεσποτικῆς παροιμίης· quam Christus expertus est. δεσποτικὸν μυστήριον· vid. μυστ. δεσποτικῶς· εἰπεῖν, II, 671, ut Christi verbis utar. δεσποτικῶς πραγματεύεται salutem hominum Christus, III, 593. δεύτερος νόμος, I, 257, lex nova, discreta a priori; qua argumentum. δεύτερος φύλαρχος· vid. φύλαρχος. δευτέρους ἀρχοντας, I, 1580, post reges. δευτερώσεις, II, 180, traditiones Judaicas, quas pro altera lege habent; unde Mischna dicuntur. Sic III, 640, δευτέρωσιν, Judæorum interpretacionem legis. δέχεσθαι, I, 17, 174 (et sæpius) pro λαμβάνειν. I, 55, accipere, subire invitum. I, 537, δεχομένη πανωλεθρίαν, peritura funditus, passura interitum. I, 687, δέχεται γράμματα ἢ στήλη, ei inscribuntur litteræ. I, 1527, δέγεται, probat. II, 274, δέχεται ἡ ἰσχύς τὴν ζώνην, ei solet circumponi. II, 386, δεχόμενοι, habentes, ut mittatur ad eos. II, 1598, δεχόμενοι ὄνεϊδῃ, audientes. III, 56, δέχεται τὸν ὄρον, subit, invitus, coactus. III, 259, δεχόμενοι ἠσθησιν, i. e. ἔχοντες, III, 679, δεχόμενοι τὰ εὐαγγέλια, Judæi, audientes, cum illis proponerentur; nil enim minus, quam ἐδέχοντο. V, 1130, δεχόμενα τῆ φύσει τῆσ σαρκῶσ, passive accipiendum: ἃ ἡ φύσις τ. σ. δέχεται· aut legendum ἐχόμενα, ut comma sit post φύσει, jungaturque, ταπεινότερον τῆ φύσει, ἐχόμενα τῆσ σαρκῶσ, quæ referuntur ad corpus, vel humanitatem, ei adhærent. δέων, I, 70, lin. 4: vitiose pro δέον, cum oportet. δῆλωτωρ, IV, 1103: Latinum, delator. δῆλος, I, 400, δήλους, τὰ διὰ τοῦ Ἐφοῦδ σημαίνόμενα. I, 1546, δῆλην παποίηκα: Deo, pro preces. δηλοῦν. I, 667, δηλοῦται τὸ κόμει, συνριθῆναι, i. e. ἐρμηνεύεται· aut medium pro activo. I, 1065, δηλοὶ ἡ ἀνάβασις τὴν κατάβασιν, ponit, antecessisse ostendit. II, 1378, δηλοὶ τὸ ὄρος, intelligit, nominat. δῆλωσις, quid, I, 167. δηλωτικὸν, I, 182, 184, imago. δημαγωγία, I, 274, 321, cum judices regerent Judæos, democratia fere tum utentes, et ad tempus. δημαγωγὸς propheta, I, 368: vice Dei, sine regibus. II, 516, 999, δημαγωγὸς Serubabel, non βασιλεύς. Sic II, 1001, Serubabel δημαγωγῶν. δημεύσεις, I, 1283, bonorum publicationes, confiscationes. Sic III, 1028 (ubi n. 9, δημοσιεύσεις), et p. 925. Olim δήμου ærarium erat, tunc principis, fisco confusum, etsi diversum; unde mox ταμειῶσις βασιλείου. Δημητρεα cur dixerint veteres, IV, 771. (Ibid. τὴν πεδινήν γῆν.) δῆμοι, III, 750, milites Romani, qui Christum in crucem egerunt. δημιουργεῖν, idem quod ποιεῖν, creare, I, 17.

Quæst. 14, videtur distinguere, quasi illud ex materia sit parata, sed statim commutat. II, 1651, δημιουργεῖσθαι ψυχάς. V, 117, δημιουργηθέντα ἄρτο. IV, 878, δημιουργοῦσα πλῆθὸς ὀφθαλμούς, divina Christi natura, cæco nato.

δημιουργία, effectio, alia Dei, alia hominis, I, 26; II, 328, δημ., rerum (ipsarum) creaturarum. IV, 392, δημιουργία κατὴν, per Christi οἰκονομίαν. IV, 576, δημ., procreatio e matrimonio.

δημιουργικῶς, ἐκ τῆσ ἐντολῆσ αὐτοῦ (Dei, non ergo ex ipso, aut οὐσις ejus), sunt res creatæ, V, 925.

δημιουργὸς παρθένιασ ζωῆ ἔννομος, I, 1449. δημιουργοὶ τῆσ προαιρέσεωσ, II, 449, quia opp. Deo, naturæ auctori. III, 1413, δημιουργὸς βλασφημίης. IV, 359, 567, δημιουργὸς ποπάνων. IV, 435, δημιουργὸν Marcion vocat τὸν δίκαιον Θεόν. IV, 548, δημιουργὸς καρπιῶν, concordia, datrix bonorum.

δημοῖοιναί, IV, 923: in memoriam martyrdm.

δῆμος ψυχῶν, IV, 412: jam creaturarum simul. δῆμοι ἀγγέλων, I, 9, 1461, 1527; II, 335; III, 9, 480; IV, 20: ob varios ordines, aut ex Hebr. דְּמוֹת. δῆμοι τῶν ἀοράτων, III, 405. δῆμοι μαρτύρων, I, 1571; III, 1315. δῆμος Judæorum, I, 288 explicat e Jos. 7, 14, 17. Sunt ἃ φύλακ, hæ 2<sup>o</sup> dividuntur in δῆμοις, ΠΠΠΠ, gentes, hæ 3<sup>o</sup> in familias, πατριάς.

Δημοσθένης ἀγράμματοσ, III, 982.

δημοσιεύειν, fateri, indicare, vulgare, I, 1114; II, 143; IV, 355. Eodem modo abutitur hoc vocabulo, quo Latino publicandi abutuntur.

δημοσιεύσεις· vid. δημεύσεις.

δημοσιῶν δρόμος, III, 867: scil. ἵππων, δχημάτων, cursus publicus.

δημοτικὰ τάγματα, V, 400, populi, cum in sacris, tum domi.

δῆσας ὁδοῦσι καὶ δνοεῖ τὸ Θηρίον, IV, 538, canis, tenens, firmiter destituentis.

διὰ. δι' ἀμάτην πρόνοιαν· vid. πρόνοι. (διὰ pro ἐν.) δι' ἀνθρώπου· vid. παρὰ ἀνθρ. δι' ἧσ προσηγορίας· vid. προσηγ. δι' οὐ· vid. ἐξ οὐ. διὰ πίστωσ ἢ τῆσ χάριτωσ ὁσίς· vid. χάριτωσ. I, 102, διὰ τῶν πυρῶν προσκύνησις, aut pro διὰ cum accusativo, aut, occasione frugum effecta. I, 224, διὰ μεταμελείης λάθη τὴν ἀφεισιν. I, 307, διὰ τὴν ἀναίρεσιν τῶν βρεφῶν· notabili usu τῆσ διὰ, negative, ne illos occiderent circumsectione. I, 474, δι' αὐτῶν οἰκοδομησιν ναόν· pro δι' αὐτοῦ. I, 500, δι' αὐτῶν γέγονε τελευτή, ad ejus utilitatem. I, 560, διὰ Φαραῶν, διὰ Ναβουχοδονόσορ futura ostendit Deus, i. e. illis: etsi et aliis deinde narrarunt. I, 950, διὰ τῆσ ἐπιγραφῆσ ἔχει τὴν ἔννοιαν, i. e. titulo dūce videmus, hanc esse sententiam. I, 973, διὰ τῆσ μετανόιασ προσφέρειν (preces), cum poenitentia. I, 1018, διὰ καθαρότητωσ καὶ πίστωσ, καὶ διὰ τὴν ἀγάπησιν ἀπολαβῆν· aut in priori genit. pro accus. aut contra in altero: etsi utrumque habet suum sensum, temporum usui aptum. I, 1054, διὰ τριῶν ἡμερῶν ἀναστῆναι, post tres dies. I, 1172, δι' ἐκεῖνου (τοῦ Ἰησοῦ) ἐπιγράνεια θελα ἐγένετο. i. e. ἐπ' ἐκεῖνω. I, 1577, διὰ πάντων πλέκειν ὑμνωδίαν, ex omnibus petita materia. II, 90, διὰ πλάτωσ, pluribus. II, 79, διὰ μόνον τὸ κτιστὸν νῶ καὶ αὐτὴν τὴν ἀγγελικῆν φύσιν παρέδην. (Obscuriora verba, ac pene nugatoria. διὰ accusativum habet pro genitivo, et δέδην est pro παρεδην, ὑπερέδην. μόνον redundat plane, aut jungendum κτιστὸν μόνον, quod creatum modo nonnisi creatum esset: ut sensus sit: per res creatas ordine ad angelos veni, a' his ad Christum, i. q. i. e. νῶ, cogitando, contemplando. Corrupta forte verba: nec cod. habet νῶ, quod tamen nil juvat. μόνον rectius abesset, πᾶν aptius foret.) II, 117, διὰ τῶν ὀφθαλμῶν θαυμάζει τὸ ὀπτικὸν, dum oculis laudat, mentem intelligit. II, 213, διὰ τῆσ βασιλείασ ἀνέστρεψεν· pro accusativo, ut fieret imperator. II, 223, διὰ τοῦσ Ἀσσυρίωσ κατέλυσε· pro genitivo. II, 372, διὰ σοῦ παρακληθεῖς, a te. II, 437, δι' ἐνόσ·



pro *ἕνα*, ut cod. habet n. 5. et nexus docet. II, 641, διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ δεδομένη. (Præcedit βιβλίου προσαγγέλματα τοῦ Θεοῦ. Aut διὰ est pro *post*, aut δεδομένη fundatum, occasionem, materiam nactum, promulgatum. Notat enim N. T. quia sequitur : ἡ Παλαιὰ Διαθήκη τὸ τέλος ἐδέξατο.) II, 649, δι' αὐτὴν παρίντας. Cod. δι' αὐτῆς. διὰ est pro *κατὰ*, vel *παρά*. II, 668, διὰ τὴν αὐτοῦ χάριν· pro genitivo, vel τῆ αὐτοῦ χάριτι. II, 681, δι' ὕδατων τῆς σωτηρίας τετύχηκεν, Moses; 1<sup>o</sup> ex aquis servatus, 2<sup>o</sup> ea occasione ad dignitatem promotus, 3<sup>o</sup> quia illud factum facit tyrum baptisimi. (Eodem consilio Petrus I Ep., III, 20, servatos in diluvio dicit δι' ὕδατος, ex aqua, in aqua baptisimi typo.) II, 753, δι' ἀκολασίας δεχόμενος τὴν θεραπείαν· pro δι' ἀκολασίας. II, 760, διὰ πλατυτέρων εἰρηκώς. II, 828, διὰ τὸν νόμον ποδηγεῖσθαι· pro τοῦ νόμου. II, 847, διὰ μαντεῖαν ἐφόδους ποιούμενοι· 1<sup>o</sup> pro διὰ μαντείας· 2<sup>o</sup> διὰ pro σύν. Neque enim *per* μαντείας invadebant; sed ea utebantur ante expeditionem. II, 1011, δι' αὐτοῦ συγγωρόντος· redundat διὰ. II, 1017, διὰ τῆς προνοίας δέξιμα προσκύνειν· pro διὰ τὴν πρόνοιαν. II, 1167, διὰ τὸν θεῖον ὄρον· pro genitivo. II, 1207, δι' ἐκείνων πάντας, monet Paulus, in illis, cum illos monet. II, 1461, δι' ἀνθρωπείας φύσεως ἐπιφαινεσθαι τοῖς ἀνθρώποις Christus dicitur. II, 1670, διὰ ταύτην (προσούσαν Christi) salutem accepimus : pro διὰ ταύτης. II, 1678, διὰ τοῦ Ἀσὺ μύμηνας τοῦ Ἀαρὼν, illo commemorando hujus notionem vult excitari. III, 76, διὰ τῆς χρήσεως νοήσωμεν· pro κατὰ τὴν χρῆσιν. Si esset νοήσωμεν, proprie foret *per*. III, 128, διὰ Ῥωμαίων πᾶσιν ἀνθρώποις τὴν ὠφέλειαν προσήγαγεν, ad Romanos scribendo. III, 137, διὰ τὸ πληροῦν· pro ὅσπερ, eius τό. III, 161, διὰ γλώσσης δεχόμενος, dictante Paulo excipiens. III, 165, 167, δι' οὗ, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τέθεικεν (contra Arianos). III, 220, διὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ αἵματος κοινωνεῖν τῷ Κυρίῳ. III, 360, διὰ ἐκ de Patre et de Filio. III, 384, δι' ἐμοῦ τὴν Χριστὸν θεραπεύεσθαι, si me coletis. III, 402, διὰ de Deo Patre adhibitum monetur. III, 408, διὰ τῆς ἐρωμένης φύσεως (Christi) τὴν ἀράτον προσκυνεῖσθαι θεοῦτά. III, 421, διὰ πίστεως καὶ ἀγάπης δυνατὸν ἡμᾶς θείας χάριτος ἀπολαύσαι, quasi fides et amor præcedant τὴν χάριν et ἐφέλιωνται. ut alibi loquitur. III, 432, διὰ πάντα θεραπεύειν τὸν Δεσπότην· pro διὰ πάντων. III, 461, διὰ τῆς περιτομῆς σεμνύνεσθαι. pro διὰ τὴν περιτομήν, vel ἐπὶ τῇ περιτομῇ. III, 463, διὰ τὰ κρείττονα καταφρονῶ τὸν μετῴνουν, præ his; ut II Cor. III, 10, ἔσκεν. III, 468, διὰ τὴν θάλαν χάριν, pro διὰ τῆς χάριτος. III, 473, διὰ, τὴν πρόθεσιν, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τέθεικεν. III, 479, διὰ τὴν αὐτοῦ σοφίαν καὶ δύναμιν ἔστηκε· pro genitivo. III, 514, διὰ, πρόθεσιν, οὗ τέθεικε. de Filio. III, 515, διὰ non significat ὑποσφόν. III, 522, διὰ πάντα δεδήλωκεν· pro πάντων. III, 626, δι' ἐκείνων (χαρισμάτων) δίδωκεν (Θεός) ἡμῖν τὸ τῆς υιοθεσίας ἀξίωμα, illis repletos, fecit habiles juri et nomini filiorum. III, 689, διὰ τὸν κερύγματος ἀληθείας, scil. κηρυχθεῖση, vel ἐν τῷ κηρύγματι οὕση. III, 733, δι' αὐτοῦ πάντα, Filio relinquunt Ariani. III, 873, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκέρουσαν οἱ ἀπόστολοι fidem, pro ἐν αὐτῷ, ut Act. III, 16, ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ. Forte tamen insitum διὰ, aut notat, jussu et auctoritate Jesu Christi. III, 888, διὰ, πρόθεσιν, doxologie Filii præponabant Ariani. III, 994, δι' ἐπινοίας· προσβολαῖς· pro μετά. III, 1028, διὰ μυσίων ἐπανήκασα θλίψεων, post multas calamitates. III, 1069, δι' αὐτοῦ, ab illo (tit. cap. 29). III, 1153, διὰ τοῦ λαοῦ τὴν ζωὴν ἀφρηθήν, precante populo, exaudiente et annuente Deo, mortuus. III, 1153, διὰ τῶν καὶ τεττάρων ἡμερῶν cibum cepit; tertio quoque vel quarto die. III, 1240, δι' ἐπὶ τὰ ἡμερῶν τὸ σῶμα διέτρεφεν, septimo quoque die cibum cepit. IV, 26, διὰ τῆς ἐναλλαγῆς πιστεύειν· pro διὰ τὴν ἐναλλαγὴν. IV, 293, διὰ τὴν βλάβην οὐκ ἐντέθεικα, ne damnum inde caperent; ad vitandum damnum.

IV, 348, διὰ τῆς Ἐκκλησίας vaticinia eventum habuerunt; i. e. in Ecclesia, qua Ecclesiam. IV, 495, διὰ ταύτην ἀναπαύεται· pro ταύτης. ejus ope, beneficio. IV, 614, δι' ὃν οὐκ ἐπέλειπε τὸ γένος· pro δι' οὗ. IV, 656, διὰ τούτου ἀνακηρύττεσθαι· pro τούτου, ob certamen. IV, 1064, διὰ τὸν μαστίγων, vel καθώπλιος τὰς χεῖρας· pro dativo simplici. IV, 1082, διὰ τὴν θάλαν χάριν· pro genitivo. (Sic IV, 1161, 1164, 1191.) IV, 1143, 1144, διὰ τὴν χάριν Θεοῦ· pro genit. IV, 1163, διὰ τῶν ἐπισκόπων προσφθέγγομαι, litteras per eos mitto; illi perferunt, reddent. Sic 1169, γράφω. V, 989, διὰ τὴν ψυχὴν, διὰ τὸ σῶμα· pro κατὰ· quia ob utrumque, per utrumque, fieri poterat, ut qua animam esset ἐν ἄδου, qua corpus in sepulcro. V, 1016, δι' οὗ, ταυτὸν ἐστὶ τῷ, ἐξ οὗ. V, 1058, διὰ τοῦ Πατρὸς, inferiorum non reddit Patrem. Ibid. διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκχυθὲν, Spir. S. V, 1067, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Θεοῦ, distinguit Macedonianus. V, 1088, διὰ γυναικὸς κατὰ πνεῦμα, ἐκ γυναικὸς κατὰ σάρκα natus Christus· ἐκ massam corporis humani notat; διὰ, ἕνωσιν τοῦ Λόγου, in utero Mariæ factam, postquam Deus homo inde progressus.

Δία (τὸν), τὸ διὰ πάντων χωροῦν πνεῦμα, IV, 771. διαβάθρα τῆς ἐπιπόδου, naves, quibus ad reditum uti potuisset. III, 942. διαβαλλομένων (τῶν) ἐπὶν, II, 106, male audit, in tristibus ponitur.

διαβάντες, II, 876, famem, pestem : qui evasissent. διαβατικώτερος νοῦς, V, 91, majori vi ad penetranda secreta.

διαβελήσεται : ἀνάληψις, V, 55, ab ipsis, qui eam inferunt; i. e. ita eam describent, ut se ipsa evertat.

διαβήματα, expl. τῆς πράξεως τὴν ὁρμὴν, I, 696.

διαβήσομαι, III, 1270 : μεταβήσομαι.

διαβλύσουσι πηγά. IV, 1089.

διαβολαὶ κατὰ Χριστοῦ, III, 729, dogmata ejus majestatem inuentia.

διάβολος et δαίμονες· distinguuntur ut Pharao et Ægyptii. I, 144, διάβολος, καὶ οἱ τούτου διάκονοι δαίμονες. I, 1592, διάβολον καὶ τοὺς ὑπ' ἐκείνῳ δαίμονας. IV, 406, διάβολος, καὶ δαίμονων στίφος, IV, 407. διαγνώσαι, penitus perspicere, IV, 520.

διαγνώσεως ἡμέρα, II, 78, 1253, judicii extremi. διαγράψει τὴν ἀμαρτίαν ὁ λογισμὸς, IV, 1250, designat, concipit, cupit.

διαγωγή τῆς πατριδος, I, 1050 : pro ἐν τῇ πατριδι. διαδήματα βασιλικῶν, II, 772, favoris divini, salutis æternæ, ut quasi in corona gestemur a Deo.

διαδικασία, IV, 672, disceptatio coram iudice.

διαδοχὴ, II, 805, ἐκ διαδοχῆς τῶν βασιλέων προπάτορας ἔχων, Christus : omnes ejus majores fuere reges deinceps. Metonymia abstracti.

διάδοχος ἀποστόλων, IV, 328, Irenæus, ob tempus; ut Patres apostolici ὁ διάδοχος, e successoribus unus. Pertinet et ad articuli usum.

διαδιδράσκοντες τοὺς ἰδρώτας, metuentes, recusantes, IV, 882.

διαδραμών. II, 80, διαδραμοῦσαι· pro παραδρ., relicti illis. II, 673, διαδραμόντος χρόνον ὀλίγου. II, 976, διαδραμόντων ἐτῶν ἕξ καὶ τετράκοντα.

διαθεῖναι. III, 26, ἂ οὐδεὶς διαθεῖται αὐτοῦ; ἐπιρῶν, in illos statuere, edere, illis facere.

διάθεσις. II, 546, διαθέσει, amore, favore. (Sic διάθεσιν II, 1672; III, 453, 459, 689.) II, 1156, διαθέσιν καὶ φίλων ἔλαβον· idem significat utrumque, amorem. II, 1450, διαθέσεις περὶ τὸν Θεόν, amor in Deum. II, 1629, διαθέσιν περὶ ἀλήθειαν, studium veritatis.

III, 65, διαθέσεις τῆς γνώσεως περὶ τὰ ἀγαθὰ, ut bona 1<sup>o</sup> intelligamus, 2<sup>o</sup> amemus. περὶ pro εἰς γνώσιν, pro tota mente et utraque facultate, γνώμη, posuit. III, 96, διαθέσιν περὶ αὐτὸν, amorem in eum; 190, περὶ αὐτοῦς. III, 297, διαθέσιν Θεομήν, amorem. III, 524, διαθέσεως εὐκρινούς, amore. III, 773, διαθέσεις ὑμετέρας ἡψιν, vestri aspectum; Euror Liebe. (Episcopus imperator.) IV, 410, διάθε-



σιν *περὶ τὴν ἀνθρωπιαν φύσιν, amorem in homines.* IV, 823, *διάθεσιν et διαίρεσιν* variant n. 54. IV, 1017, *διαθέσει περὶ τάγαθού, studiis, amore virtutis.* IV, 1281, *διαθέσει τῇ σῇ, tibi: Eurer Liebe, Liebden.* (Episcopus episcopo.) 1282, *τὴν σὴν διάθεσιν, te.*

*διαθεούσης, V, 1034, notatio voc. Θεός.*  
*Διαίτηξ* omittitur in voce. *παλαιά, καινή, I, 780; III, 666; IV, 578, 379. διαίτηξ; παλαιά; και καινή; εἰς νομοθέτη; I, 158.*

*διαίρεσιν τὰς φύσεις μετὰ τὴν ἔνωσιν, IV, 170, non confundere.* Sic IV, 127, *διαίρουντας τῶ λόγῳ τὰς φύσεις, diverse proponentes utramque, non confundentes; etsi sunt in Christo ἀδιαίρετως, realiter, at non τῶ λόγῳ, cogitatione et disputatione, notando, abstrahendo.*

*διαίρεσις, I, 743, διαίρεσιν: variam significationem vocabuli.* I, 852, *διαίρεσει χρηστέμενος, distributione, quæ non dirimeret, sed partes persequeretur.* III, 743, *ἐκ διαίρεσεων ἀπορόλοις, ut emanarit e Patris οὐσία Christus, et sic facta sit διαίρεσις ejus, et separata οὐσία a Patre.* IV, 142, *διαίρεσιν φυλάττωμεν θεότητος και σαρκῆς, teneamus, ne confundamus naturas.* Ambros. (p. 143 vocat *διαφοράν*.) IV, 174, *διαίρεσει opp. κρᾶσιν.* IV, 193, *διαίρεσιως λόγον, non miscendam naturarum Christi.* IV, 225, 255, *διαίρεσιν, distinctionem naturarum, ut manere utraque intelligatur sine συγχύσει aut μεταβολῇ.* IV, 823, *διαίρεσιν et διάθεσιν* variant n. 54. IV, 1143, *διαίρεσει nimia Patres Nicæni quidam in scriptis contra Arianos, qua naturas Christi, usi sunt, quam a se propellit Theod. διαίρεσις, status et conditio sejunctorum, scil. ut antea nunquam fuerint juncta, priusquam in unum coirent. Non actum separandi significat. διαίρεσιως ἀμετρία. Vid. ἀμετρο.*

*διαίταν διαιτήσονται, II, 1350.*

*διαίκεται* εἰκότως *περὶ τ. ὁ. θ.* IV, 1124, *merito vos amo.* I, 98, *διακειμένη περὶ αὐτὰ (idola), dedita illis.* I, 1425, *διακειμέναις ἐν τῷ πελάγει νήσοις.* II, 433, *διαίκεται, pro καίται, sita est.* II, 450, *διακειμενον χωρίον, pro κείμενον.* II, 604, *διακειμένην (urbem): pro κειμένην.* II, 789, *διακειμένη βροστοτέρα.* II, 858, *διακειμένα, pro κείμενα.* II, 886, *διακειμένας (bis), sitas.* II, 1025, *διακειμένας ἐν τῇ αὐτῇ.* II, 1325, *διακειμένος θεομῶς περὶ αὐτοῦς, amans eos ardentur.* II, 1493, *διακειμένους, pro κειμένους, sita, exstructa (templa).* III, 526, *διαίκεται ἄγαν περὶ ὑμᾶς, valde amat vos.* III, 467, *διακειμένος σφόδρα περὶ αὐτοῦς, eos valde amare.* III, 910, *διακειμένην, sitam, exstructam, ædem sacram.* III, 1150, *διακειμένον πρὸς ἐστράταν.* III, 1260, *διακειμένην οὐ πόρρω.* IV, 1202, *διαίκεται, situm est.*  
*διακχυμένον ἐν τοῖς σπλάγγχοις, V, 95, βρέφος, embryo, porrectus.*

*διακονεῖν γράμμασι, III, 299, perferre.* V, 1059, *διακονεῖν Spiritui S. tribuit Macedonianus.*

*διακονίας* vocabulum explicat III, 242. *διακονία* tribuitur Spiritui S. a Maced. V, 1059.

*διάκονος* dici potest Christus, I, 300. *διακόνῳ γνῶσεως, II, 1088, interprete, doctore.* *διακόνῳ ἐπιστολῶν, III, 7, qui perferret, redderet.* III, 289, *διάκονον γραμμάτων, qui pertulit.* *διακόνων χοροῦ ἡγουμένος, III, 815, διακόνων χειρὸν ἀντὶ θυσιαστηρίου χρησάμενος, III, 1254, in celebranda cæna S. διάκονον ὠδίνων, IV, 531, linguam, interpretem cogitatorum.*

*διακοπιτέτω τὴν προθυμίαν, III, 594.*

*διακορῆς ἡδονῆς, IV, 458.*

*διακοσις ἀριθμῆς, II, 163: pro τῶν διακοσίων.*

*διακοσιμάς, I, 29 (si vera lectio): pro διακοσμῆσας. Sed κοσμεῖν usitatum, non κοσιμαίνειν.*

*διακοῦσαι, IV, 1182 extr.*

*διακορησάμενος, III, 144: forte pro διευκορησάμενος.*

*διακόπτειν τὸν πλοῦτον πρὸς τοὺς πένητας, IV, 1094: eleganter, quasi, ut per fenestram prospiciant divites, advertente pauperis aspectu: aut, ut pecunia prodeat ex arca ad horum usus.* Sic IV, 488, *διακόπτουσαν δι' ἐκάστου μορίου τὴν πρόνοιαν, quasi e fenestra prospicientem.*

*διζαλῶν, V, 995: pro simplici λαλῶν.*

*διζαλεγομεθα ὡς ἐν, III, 909: Deo, in precibus et adoratione.*

*διζαλείμασιν, V, 78. Totus locus ita concipiendus: Ἄετ τόνου, semper quidem, λαλοῦντος; Ἰσχυρίτε, Davide, ἐν αὐτῷ (lege αὐτῷ), intra se, in animo, και παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν, etiam cum os et lingua tacebat, ὁ λόγος ἦν ἐν διζαλείμασιν. oratio tamen, verbis exprimenda, interdum quiescebat; etsi animo. non ore tamen semper cantabat: hinc intervalla, διζαλείμασιν, quæ vocari dicit διαψάλλματα.*

*διάλεξις, I, 557, dialectus, pronuntiandi modus.* *διζαλογιστάμενοι, II, 1455: pro simplici, λογιστάμενοι, reputantes.*

*διαλύει τοὺς ἀμῶντας τὸ θερμὸν, III, 394, fatigat.* III, 1079, *διαλύσαι τὸν δεσμόν, pro λύσαι.* IV, 1176, *διαλύσαι τὰ κύματα.*

*διαμαρτάνων τῆς ἀξίας, I, 1531, cum digne laudare et exprimere nequeam.*

*διαμαρτύρασθαι τοῖς ἀμαρτωλοῖς, III, 1133: scil. τιμωρίαν, vel μετάνοιαν: monere, hortari, denuntiare.* I, 1476, *διαμάρτυρα αὐτοῖς οὐρανὸν και γῆν, testes invoca contra eos.* *διαμαρτύρεται αὐτὸν, II, 1609, insinuit et monet eum, cum asseveratione.*

*διαμαρτύρη τοὺς παραβαίνοντας, I, 1472: pro dativo: verbum autem ex usu Hebr. διαμαρτυρόμενοι, III, 1180: scil. τὴν ἀληθεῖαν, docere, probare, informare.* *διαμαρτῶν, I, 1078: pro διαμαρτῶν, nisi est vitiosum.*

*διαμαρτυρία, I, 1182: quia in textu est διαμαρτύρομαι. Cod. habet διαμαρτῶρεσθαι pro illo substantivo minus usitato, sed ferendo. Occurrit et III, 509. Et III, 691, διαμαρτυρία, obstestatione.*

*διαμαρτυρίσεις, IV, 935: pro simplici.*

*διαμάχῃ, I, 450, 441; III, 300.*

*διαμοῦ ἢ, I, 1520, d: ratio. διαμοῦν, I, 1577, legitur pro διανομίαν.*

*διαμορφοῖ, IV, 179, animus, virtutem et vitium, perficit, agendo absolvit, per membra corporis.*

*διαναπαύσαντες ἀκροατὴν, II, 1077, respirandi spatium dato.*

*διανεύμαντες ἑαυτοῦς, III, 188, qui, in varias sectas divisi, aliis aliis sese aggregarunt, alius hunc, alius illum secuti, cuius partium haberi vellet.*

*διανεύεις εἰς τὴν γαστέρα, IV, 521: pro simplici, neque innuendi sensu, sed vergendi, caput demittendi.*

*διανηξάμενον, τὸ, I, 915 (in margine e Suppl.), i. e. πρὸς τὸ διανηξαι. Participium pro infinitivo. (Vid. Philol. Paul. Thuc. p. 100.)*

*διανίστησι τὸν Θεόν, I, 1172, auxilium rogat.*

*διάνοια, I, 701, διάνοια psalmi xvii, ipsa verba et sententiæ omnes, paucis mutatis: aut ὑπόθεσις, res, causa, ad quam referatur; materia, quæ eum illustrat.* II, 1584, *διανόια οὐ λογμανεῖται, tribuit aliter interpretanti; quia scil. res sit vera.* IV, 277, *διάνοιαν Ἀρειανικὴν τοῦ βήτου, interpretationem, quam ei verbo tribuunt Ariani.* IV, 841, *διάνοιαν τὴν αὐτὴν ἔχει πᾶσα γλώσσα, hactenus, ut habeant 1<sup>o</sup> omnes partes orationis necessarias, nomina, verba, particulas, earumque inflexiones ex usu; 2<sup>o</sup> structuras verborum et nexus, rationi consentaneas; 3<sup>o</sup> notionum ubique notarum signa, ut corporum, attributorum, rel. Gravis sententiæ de linguarum analogiæ reali.* V, 1027, *διάνοιαν, βήτόν.* Vid. βήτόν.

*διανομίαν, I, 1577. Cod. διαμοῦν: forsan pro διανομίαν.*

*διαπαίξει τὸν καιρὸν, III, 864, terit tempus mora fallaci et perversi, quominus pareat.*

*διαπιστεῖν, pro simplici, I, 663; II, 223; III, 414, 824, 1168; IV, 445.*

- διαπλασιασμών, I, 614 : forte διπλασ.  
 διαπλάτας πολλούς ἀνθρώπους ἐν αὐτῇ, II, 1470, in urbe Ninive; nasci et habitare voluisset, multis cam frequentasset.  
 διάπλασιν Christi in utero Mariæ tribuit Spiritui S. IV, 28.  
 διαπορθμεύειν, III, 1210, nuntiare. I, 781, διαπορθμεύσατε τὸ κήρυγμα. I, 899, διαπορθμευομένου κήρυγματος. I, 913, διαπορθμευθῆναι ἐν ἀπάσαις ταῖς γενεαῖς. I, 1329, 1577, διαπορθμεύειν τοὺς θεῖους λόγους, angelis tribuitur; afferre hominibus de cælo in terram, vel ex alio in alium locum. II, 30, διαπορθμεύσαντας πᾶσι τὸ κήρυγμα. (Adde II, 36.) II, 183, διαπορθμεύσαι τοὺς λόγους, proponere. II, 285, διαπορθμεύουσαι. nuntiantes. vulgantes. II, 491, διαπορθμεύων τοὺς σοὺς λόγους, nuntians hominibus. II, 527, διαπορθμεύσαι λόγους θεῖους, nuntiare. II, 698, διαπορθμεύσον, nuntia, perfer. II, 1582, διαπορθμεύσαι εἰς τοὺς παῖδας. II, 1503, διαπορθμεύοντες τοῖς ἔθνεσι τὸ κήρυγμα. III, 681, διαπορθμεύωσι πρὸς ἑτέρους τὴν διδασκαλίαν.  
 διαπράττοντας ἐν αὐτοῖς. III, 213 : διέγοντα, viuentes, versantes.  
 διαπρέψαντε. II, 85, ἐν εὐσεβείᾳ. II, 22.  
 διαπτύειν. III, 248, spernere, supervacua pulare. II, 4, διαπτύσαντας τοὺς τειχίους ἀνδρας, contempta eorum auctoritate. III, 140, 141, διαπτύοντων, spernentibus, aversantibus.  
 διαρθροῦντες ἐναργῶς τὰ κεκρυμμένα μυστήρια, II, 96 : forte διαθρ.  
 διάρθρωσιν τῶν μελῶν διὰ σπαργάνων, II, 775.  
 διαρκῆσαι εἰς γενεὰν ἑτέραν, I, 1204, durare. διαρκῆσει, II, 1271, vigebit, valebit, servabitur. διαρκούντας ἐπὶ πλεῖστον, II, 168, durantes.  
 διαρκῆς, I, 1275, καὶ μόνιμος καὶ αἰώνιος. II, 1358 : opp. πρόσκαιρος. III, 509, 511, τὸ διαρκῆς, stabilitatem. III, 616, διαρκῆς, firmum, duratutum. III, 631, διαρκῆ expl. τὸ ἀσάλευτον.  
 διαρπάζαντες, III, 1259 : pro simplici; sequitur enim κομίσαντες, τὸ σῶμα scil. integrum ergo.  
 διαρρέουσιν εἰς μακρὰν, I, 972 (felicitatem) durantem. Possis tentare διαρκούσαν, sed nil opus. Imo illud elegantius, ut de flumine vel fonte. II, 1567, διαρρέουσι τῆ ἀνθεσι παραπλησίως. IV, 574, διαρρέουσαν στρωμνήν, molliter subsidentem, cedentem incumbenti : quales Xenophon describit, Cyrop. extr.  
 διασαφεῖ, II, 401 : σαφηνίζει.  
 διαστασιάζασαι, II, 1326, seditione mota sese segregarunt. Aut redundat διὰ, et στασιάζασαι est, cum defecissent, metonymice.  
 διάστασις. V, 969, διαστάσει οὐσίας, ut secederet ab οὐσία Patris οὐσία Filii, et jam separatim exstaret. V, 1098, διάστασιν σαρκὸς πρὸς νοῦν, dissensionem, pugnam.  
 διάστημα. III, 546 : τῆ κτιστῆ φύσει παρεξευγμένον. III, 736, διάστημα, in quo nondum fuerit Christus.  
 διαστίξῃς τὴν τοῦ σώματος καὶ τῆς θεότητος φύσιν, IV, 145, separaris cogitando.  
 διαστροφῆ. V, 80 (bis), refutatio.  
 διασυρίζον πνεῦμα. I, 1018 : de Spiritu S. levante tres illos in camino : ex Dan. iii, 50. Græc.  
 διασφάλεται, III, 234 : opp. βεβαία μένει.  
 διαυῖζουσι τὴν τάξιν, I, 607, retinent, reddunt.  
 διατεθεῖς ἑσθμῶς. II, 1348, studiosus, amans. διατεθῆναι περὶ γυναῖκα μοιχεύτριαν, II, 1324, amare eam, adjungere eam sibi.  
 διατείνοντες τὰς ρυτίδας. II, 40, abstergentes. Nam sicut e contracta cute oriuntur rugæ, ita tolluntur cute intendenda et expandenda.  
 διατεχνίζοντας, IV, 543 : σταθμούς, quibus inter se distent, distineantur, interjectos, cito convenire probibentes, distinentes.  
 διατελῶ διηγεκῶς. I, 643 : pleonastice.  
 διατέμνει τοὺς αὐλακας. II, 99, secando efficit.  
 διατεμεῖν τὴν ἀκτίνα, III, 1278 : scil. solis, tribuitur  
 bruchorum multitudini : signif. ἐγκόπτειν, distinnere a terra, obducere, impedire quominus terram illustraret. V, 98, διατέμενεσθαι οὐ δεῖ τὸν λόγον ἐνωθέντα τῇ σαρκί.  
 διατιθέμενον θεότητι, IV, 167, firmum, quasi situm, immotum.  
 διατροφῆς, I, 513, fenestras cancellatas. Eas sic vocant, inquit, οἱ πολλοί, i. e. usu communi, architectorum certe.  
 διατριβῆ. I, 502, διατριβὰς πλείστας ἐποιεῖτο. Singularis usitator, hoc sensu, ut sit, ibi versabatur. IV, 733, διατριβὴν Πυθαγόρου ἢ Θεανῶ ἐδέξατο, disciplinam, rationem, scholam ipsam. IV, 751, διατριβῆς Πορφυρίου πρωτεύσας, princeps ejus discipline, vel successor.  
 διαυλον οἰκουμένης, IV, 522 : sol uno die percurrit stadium. V, 103, διαυλους : pro singulari; stadium, in quo decurreres.  
 διαφερόντων τῇ ἀνθρωπιεῖα φύσει, I, 665 : pro συμφερόντων. διαφέρουσαν ἄλλω εὐνήν, III, 516 : προσήκουσαν. III, 665, διαφερούσας τοῖς ἀπίστοις. i. e. προσηκούσας, cognatas, affines. IV, 81, διαφέρουσαν τοῖς πηδαλίοις ἐπιμέλειαν, debitam, convenientem.  
 διαφορά : vid. διαίρεσιν. I, 283, διαφορὰ παθημάτων. i. e. διάφορα παθήματα : ut I Cor. xii, 4, 5, 6, δικαιρέσεις χαρισμάτων sunt διαίρεθέντα χαρίσματα. I, 1415, διαφορὰ πρὸς τοὺς ἄλλους, præstantia, dignitas præ cæteris. I, 1334, διαφορὰ φωτὸς καὶ σκότους, vicissitudo. II, 1048, διαφορὰν, i. e. ἐξοχὴν, præstantiam, nobilitatem præ cæteris. III, 1474, διαφορὰν φυτῶν καὶ ζώων, genera varia. III, 1073, διαφορὰν, inimicitiam. IV, 7, διαφορὰν ὑπὲρ τὸ ἴδιον, quia τὸ κοινὸν est superius individuo.  
 διάφορος, V, 972, proprie, maxime.  
 διαφυλάξει ὑμᾶς ὁ Θεός, III, 800. Clausula epistolæ imp. (Obs. et futurum indicativi pro optativo.) III, 818, διαφυλάττω ὑμᾶς ὁ Θεός : itidem claus. epist. imp. ad episcopos. III, 826, διαφυλάξει ὑμᾶς ἡ θεία πρόνοια, Const. II Ecclesiæ Alexandr.  
 διαφωνία, III, 241 : oppos. ἀτήθεια.  
 διαχθῆναι τὴν γῆν. II, 598. ἡ διαχθῆναι est pro ἀπαχθῆναι, γῆ significat homines, incolas, alio abductos. Sed esse possit, corruptam, laceratam, vexatam, et apud Aristoph. Nub. Eubœa παρετάθη ab Atheniensibus et Pericle.  
 διαχυθῆναι, III, 941 : ut Lat. lætitia *diffusum*.  
 διάψαλα expl. I, 606 : V. 78, 1235. (Suppl.) cum alii choro canenda pars Psalmi traderetur. Non incommode.  
 διδακτὴν φωνὴν Hebraicam linguam dicit, I, 75, traditam a Deo, inductam a Mose, velut sacram et artificialem, compositam, non naturaliter genti propriam. II, 223, διδακτοῖς ἐμοῖς : pro ὑπ' ἐμοῦ, discipulis meis ex Hebr.  
 διδάξει τῷ λαῷ, V, 73, διδάξαντα ψευδῆ τὸν βασιλέα, III, 823, falsa ad eum detulit : catachresis in voc. *docendi, veris congruo*.  
 διδασκαλία, I, 644 extr., præceptum morum. I, 1337, διδασκαλία καιρῶν est usus solis ac lunæ. II, 231, διδασκαλίαν, narrationem rei gestæ; II, 801, temporis in historia notationem. II, 1470, διδασκαλίᾳ τοῦ Πνεύματος, historice relatis de cete qua Jonam. III, 386, διδασκαλίαις τοῦ νόμου, typis Christum monstrantibus. III, 556, διδασκαλίᾳ, explanationi prophetiæ. III, 946, διδασκαλίαις Κωνσταντίνου, milites imbuti, Christiani erant.  
 διδάσκαλοι, I, 72, interpretes; vid. not. II, 1304, διδασκάλους ἑαυτῶν, Judæorum, Josephum. III, 23, διδασκάλους ἐχρήσαντο, paruerunt. διδασκάλους etiam pro διδασκαλίαις, nature et conscientiæ. Sic p. 24 διδασκάλων. III, 935, τὴν διδασκαλίαν χροῦ, quæ instruxisset, duxisset, præcinnisset.  
 διδάσκειν. I, 725, διδάσκων (τὸν Θεόν). commemorans, querens (non *docendi causa*). I, 1190, δέδασκει, Deum in precibus, commemorat. (Sic et 1193 extr.) I, 1463, διδάσκειν, ἴδιον βασιλέων, jubere

re, leges dare, docere τὰ προσήκοντα. διδάσκεισθαι, setvare illa, parere. II, 1473, διδάσκων Deum Jonas : memorari, affert. III, 383, διδάσκει, ἔσαπερ γράφει, probat, argumentis firmat. V, 16, διδάσκων ἡμῖν· per pleonasmum τοῦ ἡμῖν, Græcis frequentem. Non pendet a verbo, nec legendum ἡμῶς.

διέθην, II, 79 : pro ὑπάρεθην. IV, 929, διέθρσαν· pro μετέθρσαν.

διεγίρει ἀρχέτυπον, III, 202, proponit.

διέγνω, IV, 938, agnovit, admisit, servavit.

διέθραμεν ἢ εὐσέβεια ἔτι μέχρι τῶν ἀπογόνων, propagata viguit, I, 323.

διέθεσαν αὐτοῖς μυρία κακὰ, II, 888. διέθρκε, III, 700 : pro simplici, vel poposcit.

διεθεσμοθέτησαν, IV, 1034.

διείργοντο, II, 755, aberant.

διεκέλην, ὅτι, etc. IV, 1361, putabam. *Cyrrill*.

διεκόσμησεν, I, 260 : interpretatio τοῦ ἀπένευμεν.

διέκοψε τὸν δρόμον, I, 1509 ; III, 1152 : pro ἐνέκασε.

διέκρινε διχῆ τὰ γένη, IV, 810, Deus, duo genera fecit.

διέλεγχά σε τὴν ἀχάριστον γνώμην, I, 1182 : scil. κατὰ, εἰς. Cod. σου, a conjectura corrigentis.

διελαλήσαμεν, V, 990 : pro simplici, et pro εἶπομεν.

διελέλεκται, IV, 260 : sine γ ante χ.

διέλυσα θάλασσαν, I, 1129, fecisti, ut rursus profueret.

διέμετρησε (ἄσα) χρόνου μέρη, τὴν ἐκείνου βίον, V, 99, quid per omnem ætatem egerit.

διέπεσον, III, 919, linguæ in ore : dissolutæ sunt, ore exciderunt putrefactæ.

διέπτηξεν δίκτυα, I, 649. Cod. διέπραξεν. Illud aptius.

διέποντι μέρη ἐπάρχων, III, 792. Si sit ἐπάρχου, verterim, vices eparchi, præsidis, sustinenti. Sed ob pluralem, malim : qui obit et invisit provincias præsidium, visitiret. Nam ἐπαρχίας ἀρχων separatim additur.

διεπόρθευσα τὴν προφητείαν ἡμῖν, II, 1614.

διέπρεπον ἐν πλήθει καὶ ἀνδρείᾳ, II, 1312.

διεπρίοντο, I, 1490, odio et invidia urebantur : ut Act. vii, 54.

διεπτύσατε, II, 718, contempstistis. III, 1218, διέπτυσε, contempstisset.

διεπύλησαν, IV, 1120 : pro simplici. Nec solitum de hominibus in servitutum vendendis.

διέρανε, III, 1081 : pro διέρρανε.

διεσκέδασε τὰς βλάβας, I, 393, avertit, repulit.

διεσκευασεν ἑορτήν, IV, 722, instituit, ex alio sacro expressum et quasi relictum.

διέστη, I, 1045 : ὁ ῥοδάνης· pro ὑπέστη· etsi et proprie, qua superiora et inferiora, per quæ medius transiret populus. IV, 869, διέστη, in creatione, segregata inter se, suo quodque loco positum. V, 970, διέστη οὐρανὸς, fecit, ut οὐσία Filii, ex ipso (Patre) progressa, jam separatim exstaret, non in Patre, aut cum Patre.

διέσωσε τὰ μέτρα τοῦ βρέφους, IV, 268, Christus, non transiluit ; infans fuit, et infantis quasi numeros implevit, priusquam adolesceret.

διετέθειμεν, III, 515 : ei pro η, vitiose forte.

διετέλεσεν ἀεὶ, I, 440 : pleonastice. III, 1229, διετέλεσε βίον (scil. τὸν) : pro βιούς (particip.), etsi jam præcessit particip. ταλαιπωρῶν. Forte fuit τὴν λοιπὴν, nempe βίον, pro τῷ λοιπ. aut βίον. III, 1231, διετέλεσε χρόνον πλείστον· sine participio. III, 1270, διετέλεσεν οὕτω τὰς μ' ἡμέρας.

διέφερον οὐδαμῶς ἢ οἰκοδομία τῷ Ἰσραήλ, II, 712.

διεγειρόμενοι, III, 90 extr. : operarum vitio pro διεγειρόμενοι.

διήγημα, II, 169, διηγῆματα προλέγει, res, casus. Metonym. Sic II, 1649, διηγῆματα δεινὰ καὶ χαλεπὰ προλέγει. III, 149, διηγῆματα τῶν ἀγίων, exempla. (Sic III, 688, 1243, 1284, 1294 ; IV, 1145) III, 1154, διηγῆματος ἑνὸς τῶν κατ' αὐτὸν μυησῆσθαι,

unum factum ejus narrabo, exemplum commemorabo. διήγημα πρεσβύτερον· vid. πρεσβύτερον.

διηγορευμένος νόμος, IV, 575 : active capiendum.

διηκόνησα τῷ προστάγματι, I, 258 : ὑπέκρουσα.

II, 18, διηκόνησε τῇ συλλήψει (Christi) Gabriel ;

eam nuntiavit, prædixit. III, 164, διηκόνησαν τοῖς

γράμμασι, ea pertulere, reddidere. (Sic 284 sing.)

V, 1020, διηκόνησεν ἡμῖν τὴν τοῦ Θεοῦ διδασκαλίαν·

de Spiritu S. dicit Macedonianus.

διήλασε τὴν ἡμίονον ὁ κτύπος, I, 439, consternavit, fugavit.

διήμαρτον τῶν προτέρων ὠδίων, III, 385, prior

partus non fuit vitalis.

διηυθιμένος οἶνον (vel διηυθισμένον), II, 1435 :

quia addit, καὶ τούτου, ut notet majus, quam ἀν-

οσμίου, potest esse, floribus et sertis ornato.

διήρκεσεν, I, 357, fuerunt, durarunt ; nulla con-

ditione τοῦ ἀρκεῖν. I, 712, διήρκεσα μέχρι τοῦ παρ-

όντος, vigui, steti, mansi. (Cod. καὶ ἤρκεσα). II,

1254 ininit. et med., διήρκεσε, vixit, viguit.

διήυκρινημένον, II, 1312, explicatis.

διήυρυνε τοῦτον τὸν λόγον, IV, 915, pluribus eam

rem disputavit.

διόντος πηγῆν, III, 1110, παριόντος. III, 1134,

διόντος τὰς θύρας τῶν βασιλείων, prætereunte ;

nam in templum tendebat.

διυπνεουμένης ὁδοῦ, III, 1151, Landstrasse, Post-

strasse, publica via.

διυπάντες θεωροῦν εἰς ἄνθρωπον καὶ Θεόν, V, 9,

ita disputantes, ut alium hominem, alium Deum

dicamus.

δικάζει λόγοις ψυχῆ, II, 669, vera a falsis discernit.

Ibid. δικάζουσιν οἱ ὀφθαλμοί, de coloribus et

figuris, pro κρίνουσι. Notio dixit redundat. III,

1100, δικάζειν γλώσσα πεπίστευται, gustibus, vel

latine, de gustibus : non quo pugna sit, sed, quales

sint, an sint, ut differant. IV, 572, δικάζειν ταῖς

ποιότητι τῶν γεύσεων, linguam voluit Deus.

δικαιοκρίτης, III, 497 : paroxytonon. Sic III, 646,

δικαιοκρίτη.

δικαιος, I, 71, ὁ δικαίος, Noachus. I, 618, τὸ δι-

καιον ἔχουσα πανωλεθρία. I, 679, δικαίαν ἐπικου-

ρα αἰτεῖν, ad causam justam, quod tribuere Deus

sine justitia possit. I, 708, τὸ δικαίον τῆς θείας

προμηθείας, durius dictum : signif. homines ita vi-

vere, ut Deus possit iis consilere, versantibus in

causa bona. I, 771, δικαίον ἔλεον, quia hostes in-

justi, neque ab ipso læsi. I, 979, δικαίως φιλανθρω-

πίας : scil. quia inique premeretur. II, 669, δικαίως

λυμαίνονται ὀφθαλμοί, i. e. τῷ ἀληθεῖ, in coloribus

et figuris. II, 1070, δικαίον θεσποτεῖα, jus domino

usurpatum. II, 1662, δικαίως περαθῆναι συμφο-

ρῶν· pro δικαίον αὐτοῦς π. σ. III, 58, δικαίον φυ-

λαχθῆναι ἐπὶ τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας, ut Christi

reditus in vitam participes redderemur : qui pro

nobis eum aperuisset, et nobis peperisset. III, 58,

δικαίως ὄρον ὑπερβαίνει ἢ φιλοτιμία, plus tribuit,

quam justitiæ consentaneum esset : non debita no-

bis dedit. Minus congrue dictum : nil enim, ne per

Christum quidem, debebat : nil ibi, qua nos, δι-

καιον, quod jure posceremus. III, 106, δικαίον ἔχει

ἢ φιλανθρωπία, Dei : ut respiciat sensus moresque

nostros. III, 871, δικαίον ὑπέλαβον, τὰς φωνὰς, rel.

aptum, congruum, ἄξιον, ἢ πρόπος. III, 1110, τοῦ

δικαίου, ascete. IV, 314, δικαίον et ἀγαθὸν Deum

distinxit Marcion, ut duos. τὸ δικαίον ὑπερβαίνει·

vid. ὑπερβ. δικαίου μοῖραν· vid. μοῖραν.

δικαιοσύνη, I, 630, δικαιοσύνης μου· expl. δικαίως

αἰτήσεως. I, 652, δικαιοσύνην· vid. εὐσεβείας. I,

647, δικαιοσύνην quo sensu David sibi tribuit. I,

686, δικαιοσύνην· expl. τελείαν ἀρετήν. I, 695 :

expl. δικαίαν αἰτήσιν. I, 752, δικαιοσύνην πᾶσα ἀν-

θρώπων. I, 1103, δικαιοσύνην εὐαγγελικὴν ἐν αὐτοῖς

καρποῦνται οἱ τὸν ἀγγελικὸν βίον ἀσπαζόμενοι. II,

255, δικαιοσύνην ἴδιαν ἀντέταξε (Christus) τῇ τοῦ

Ἀδάμ ἀμαρτίᾳ. II, 1110, δικαιοσύνην περὶ τοὺς νό-

μους· περὶ pro εἰς. δικαιοσ. signifi. observantiam,

curam. *subjective*, ergo et in animo. Quodsi *objective* acciperis, περί erit pro κατή, contra usum tamen Theodoretii. III, 335, δικαιοσύνην αἰώνιον φύσει ἢ τῶν ῥημάτων ὑπεροψία, præmia virtutis æterna; aut virtutem ipsam, cuius eam ponit τελείωτη. IV, 567, δικαιοσύνην definit. V, 52, διέπαισθς δικαιοσύνης ὁδεύσθαι dicitur Christus homo, i. e. omnia officia virtutis exercuisse.

δικαιοῦν τὸν κατορθοῦντα δύνασθαι, I, 1411, 1453; II, 825, legi tribuit, scil. si quis eam possit plane observare. I, 479, δικαιοθέντας δίχα νόμου vocat paganos, e lege naturali juste et recte sentientes et agentes, ut Sabæ reginam; allato Pauli loco, Rom. II, 14. I, 1508, δικαιοθῆσονται οἱ ἱερεῖς ἐπιτελοῦντες τὴν κατὰ νόμον λατρείαν. V, 67, δικαιοῦμεθα, ὁμολογοῦντες ἀνάστασιν τοῦ Χριστοῦ. Id explicat p. 68, τὸ τῆς ἀμαρτίας ἀγῶος ἀποπαμπόμεια. V, 979, δικαιοῦς, putas, censens.

δικαίως τὰ τῆς δίκης κατάσχη; ζυγὰ, I, 1522, δικαίως ἠλέησε quia innocui premebantur. II, 388, δικαίως γινόμενης σωτηρίας, de salute per Christum parata; quia hostes hominum merito puniebantur. II, 759, δικαίως σωζόμενους, quia non cum ceteris peccarant. IV, 128, δικαίως οὐκ ἐνικῆθη ὁ ἐχθρός, diabolus, si homo non esset Christus; sicut enim vicerat hominem, ita ab homine rursus erat vincendus, si jure suo privari deberet. Sic certe disputat Irenæus. IV, 196, δικαίως παῦσαι τοῦ θανάτου τὸ κράτος, ut nec diabolus queri posset, creptos sibi homines per omnipotentiam Dei: quia homo Christus eum vicisset, innocensque interfectus, nocentes necandi jus ei eripuisset. IV, 517, δικαίως ἀποκρίνη; cibum ventriculus, quantum satis est, *gehærig*. IV, 660, δικαίως Deus efficit salutem nostram, per Christi hominis victoriam de diabolo et morte justam; quod porro exsequitur ibi.

δικασάμενος, IV, 1190, causa dicta. δικασταὶ σημάτων καὶ χρωμάτων, II, 669: κριταὶ, γνώμονες. III, 735, δικασταί, eparchis, præsidibus. Hic tamen non ut δικασταί, reputantur.

δικαστικός, III, 191: tribuit Paulo ad Corinthios venturo. III, 850: vid. συνοδικῶς.

δίχη. II, 1456, δίχην πύρρς ἀναλοθῆναι. Non ignis ἀναλίττεται: δίχην πύρρς est, ὡς ὑπὸ πύρρς, cum alias sit, ὡς πύρ. III, 828, εἰς τὴν δίχην Julius Ep. R. evocavit Athanasium Alex.

δικτύου ἀποστολικῶν εἰς αὐτὸν ἐγένετο, III, 711: a Paulo ad Christum versus est.

δικτυοτά expl. I, 515.

διδοῦσας διὰ τῆς μητρῶς γαστροῦς, IV, 57: ὁ λόγος. Incommodè dictum. Loquitur enim, hypotheticè quidem, quasi nondum fuerit, sed ita esse cœperit, ἀρχὴν εἴληφεν, scil. ut θεάνθρ.

διοίκησιν Ἀσιανὴν καὶ Ποντικὴν Constantinus memorat, III, 722.

διοικητὰ τοῦ μεγάλου βασιλέως. III, 957, sacerdotes, episcopi. IV, 1352, διοικητῆς distinguunt a μητροπολίτῃ. Ille est, qui reditus ecclesiæ curat, clericus et ipse.

διοιδοῦσθαι, IV, 512, digitis percurrere canonem, *claves organii*.

διόνυσον τὴν φωτικὴν δύνανσιν προσηγόρευσαν, IV, 771.

διορθώσεως, IV, 1180, restitutionem in integrum. διορίζειν, alibi est explicare; sed V, 24, de die iudicii extremi, est pro simplici ὀρίζειν, destinare. Videtur enim respici Act. xvii, 31, ubi est ὥρισε, non tamen ad diem iudicii referendum. Nisi διορίζειν hic est, explicavit, significavit, declaravit, non qua *tempus*, sed qua *rem* ipsam. III, 755, διορίζεται εἶναι: i. e. λέγεται. V, 2, διοριζόμεθα γεγενῆσθαι, ita explicamus, ut factum dicamus.

διορισμὸς, I, 282, conditio, determinatio, sub qua illa valitura essent.

διορῦσσειν γάμους ἄλλοτριούς, vel γάμον ἄλλοτριον, furum more, τῶν τοιχωρῶν, domos perfoleatium, ut auferant *non sua*, I, 1455; II, 459,

458; III, 62, 516, 590, 775. 8:6; IV, 787. διώρυστον ἀκούς, III, 826, obsederunt, calumnias occuparunt, *in den Ohren gelegen*. διορῦξας τὴν εἰρηκτῆν, III, 1153, fecit, ut alter ille relinquere cellam suam.

διπλασιασμός, εἶσιμα τῆς Ἑβραίων γλώττης, II, 957: repetitio verbi per infinitivum.

διπλῆ ἢ προφητεία, II, 975, duplicem sensum habet, duo spectat. I, 527, διπλῆς τετύχηκε χάριτος Elisa, duplo majorem habuit vim, quam Elias; qui famem duplo longiorem induxit.

διπλὸν κεκορημένοι. I, 674, 775: ut aliter sentiant, aliter loquantur. I, 686, διπλῆς ἀπὸ ἀλλήλων: ubi ponit in mente. I, 1515, διπλὴν ἐχρώμην Cod. διπλῆ γνώμη, quod ibi egregie convenit contexto.

III, 316, διπλὴν περικρίνεται, habent animum fallacem et simulatorem.

διπλοῦς ἦν Christus Θεάνθρωπος, IV, 149. *Greg. Naz.*

δίχα πορνείας ἀπόλυσις, IV, 436, 466, divortium sine causa legitima, scortationis crimine vero.

διχῆ διεπλες τὴν ἀνθρωπότητα, IV, 113, in animam et corpus, contra Apollinaristas et Arianos.

διχόνοια τοῖν λογισμῶν, I, 654, dubitatio. Sic διχόνοια I, 4016; III, 609. Sed III, 770, et discordiam et dubitationem notare potest.

διψᾶν, IV, 107: per a. III, 1070, διψᾶν τῆς σωτηρίας.

διωγμάτων: pro διωγμῶν, III, 1028, not. 6 h.

διώκειν ἐκ τῶν σωματίων, IV, 512: ἐλαύνειν: *metonymice*.

διώρθωτε τὸ οἰκεῖον σκεῦος, IV, 68, restituit homines, quorum corpus assumpsisset. *Chrysost.*

διώρως Euphratis, II, 617: nunc Babylonis rudera secat. (An manu factus?)

δόγμα. I, 813: τοῦ νόμου. II, 233, δόγματα θεῖα παραδιδούς: hoc ideo ponit, quia Ariani abutebantur verbis Pauli ad Christum deprimendum; quod h. I. non sit consilium ejus, non loquentis ex instituto de persona Christi, sed aliquid de eo dicentis, quod proposito congruo loci illius. Eadem conditione negat, θεολογία hic uti illum, i. e. de Christi persona ex instituto agere. III, 230, δογμάτων διδασκαλίαν: opp. ἠθικὴν παραίνεσιν. III, 412, δόγματα appellari dicit doctrinam evangel. Eph. ii, quia perfectio pendeat a libertate nostra. Et falsa explicatio, et mira ratio, plane etymologica, et notionè δοκεῖν. III, 516, δόγματα τῶν οὐκ ὄντων θεῶν, fabulas, exempla deorum, quæ scil. mores afficerent: ut Jovis cum Danae, apud Terent. Eun. act. iv. V, 44, δόγματα τῆς εὐσεβείας, Christiana. δόγματος ἐφευρτής: vid. ἐφευρ. δογμάτων ἐξεστρηξέναι: vid. ἐξέστημι.

δογματικὴν (διδασκαλίαν), I, 609 vocat τὴν τῶν ἀσέβων κατηγορίαν. (Vid. ἀσεβεία.) Est ergo non dogmatica, quam vocant, sed parenetica et ipsa, cohortatio ut fugiamus atheismum et polytheismum. III, 128, δογματικὸς λόγος τὴν ἠθικὴν διδασκαλίαν προσθέθει. III, 140, δογματικὸς λόγος, de infirmioribus tolerandis, Rom. xiv. Sane et hæc sunt πρακτικὰ, sed nituntur discrimine rerum. III, 657, δογματικὸς λόγος, de Christi œconomia. IV, 1160, δογματικὴν διδασκαλίαν: non ἠθικὴν.

δοκεῖν. I, 615, δοκοῦσα τῷ νόμῳ φήσος. I, 985, δοκούντων νοσεῖν: pro νοσοῦντων. III, 215, τὰ ἐλάττονα δοκούντας εἶναι χαρίσματα εἰληφῶτας: aut δοκούντα legendum, ad χαρίσματα, aut construendum τοὺς δοκούντας εἶναι εἰληφῶτας (pro εἰληφῶται) τὰ ἐλ. χαρ. Illud et simplicius, et contexto aptius disputantis, leviora *videri*, non *esse*, ista charismata.

IV, 647, δοκεῖ παλατεῖν: statua ei posita est habitu luctantis. IV, 655, δοκεῖ Παύλῳ καὶ τῇ ἀληθείᾳ, res ipsa loquitur cum eo: nisi ἀλήθεια hic est Deus ipse, per Paulum loquens. IV, 1179, δοκεῖ μοι τὸν βασιλέα εἶδέναι. V, 28, δοκεῖν μὴ εἶδέναι Cydillus tribuit Christo, p. 50, ita locutum dicens, ac si nesciret quædam: nescierit vere, necne, non defuit.

δοκῆσις, IV, 54 : ut Christus specie tantum fuerit homo, secundum Marcionem, Docetas, Praxeam. δοκῆται· vid. δοκίτ.

δοκιμάζειν. II, 600, δοκιμάσω τιμωρήσασθαι, voluero, scil. qua actum externum et ipsam effectiōnem. Reu ipsam enim jam ante ἐδοκίμασε. II, 1520, δοκιμάσεις, velit. II, 1552, δοκιμάτας, i. e. θαλῆσας. II, 1689, δοκιμάσατε, εἰ μὴ γενήσεται, exspectate, periculum facite. III, 195, δοκιμάζεσθαι, ad iudices causam delatam præbere cognoscendam et iudicandam. III, 868, δοκιμασθῆ γαρ μυχθῆναι, decernatur, ut infamia notetur. (Ob vers. lat. posui.)

δοκίτης, I, 18, comete genus, aut trabs ignea. δοκίτων αἴρεςις, IV, 1142. Eo refert Valentinianos, Marcionitas, Manichæos.

δόματα quid, I, 269. δομηθέντα, I, 551. δομησασθαι σηχὸν ἀναλυθέντα, III, 920 : pro ἀναδομησασθαι. I, 454, δομησεται.

δόξα Mosis, I, 173 : expl. σέλας, I, 985, δόξα Πατρὸς δὲ Υἱοῦ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι· δόξα Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι formula hæreticorum baptizantium, cum deberent : δόξα Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ. II, 234, δόξης προστέρας· expl. θείας εἰκόνας, ad Rom. iii, 23. II, 372, δόξα τοῦ Θεοῦ· transitive, ut Deus non δοξάζη. II, 743, δόξα Θεοῦ, οὐκ αὐτῷ· ὁ Θεός· in specie prophetica. III, 110, δόξαν δυσμενείας λάβωσιν οἱ ἐλεγοῦ· pro σῆμα, et δυσμενείας, ut profecta ex odio. III, 260, δόξαν μεμνηνόντων σχήσουσι περὶ αὐτῶν· active; habebunt eos furiosos. V, 1100, δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ· rel. graviter exclamat, hæretico vel invito verum fatente. Patristice plane sonat, in tali tenore, et Chrysostomi δεινότητά, ut mox : εὐλογητὸς ὁ Θεός, δόξας περιγεῖσθαι Θεοῦ· vid. ἐδόκει.

δοξάζειν ἐπιτεταγμένως, II, 258, interne, mente; αἰνεῖν, ore. Ibid., δοξάζων καλῶς, καὶ ὑγιῶς αἰνέσαι, illud in mente, hoc ore et professione, cantu imprimis, ψαλμωδεῖται. V, 48, δοξάζεσθαι a Spiritu S. dici potest Jesus, sed non ut ab alieno.

δόξητε αἰξίην καὶ παθεῖν, III, 958 : pro αἰξήτε, πάθητε. III, 839, δόξωσι καταπλήττειν· pro καταπλήττωσι.

δοξολογίαν μίαν προσφέρομεν, V, 43. δορυάλωτον ἀπέφηνεν τῆ ἡδονῆ, I, 340. δορυάλωτον γενέσθαι τὴν κίβωτον, I, 362.

δορυφορίᾳ Πιλάτου, I, 994 : eleganter; auxilio, ministerio ejus, cum desiderio illorum obsecundaret.

δορυφόροι, IV, 580, ministri, famuli, cohors, comites; neque enim de imp. sermo; *Gefolge*. IV, 650, δορυφόρους; eleganter vocat ἀνθέρικας, quibus cinctæ horrent aristæ.

δὸς τῷ βασιλεῖ, III, 869 : pro ἀπόδος, redde. Miserat enim imperator. Vid. et ἀπόδος.

δοῖσι καινῆς διαθήκης, institutio, II, 404. ὅτι Θεῷ τὰ πρόσωπα, καὶ μὴ τὰ νῶτα, II, 363, advertite.

δουλεῖα et λατρεία idem. I, 319, τῆς τῶν ἀλλοτρῶν θεῶν ἀπαλλαγῆναι δουλείας, μόνῃ δὲ λατρεύειν τῷ πεποιηκότι. Et inverse mox : ἀπαγορεύσαντος τὴν τῶν ψευδωνύμων λατρείαν. — μόνῃ δουλεύειν τῷ Θεῷ. Nil clarius, nil magis promiscuum. I, 777 extr., δουλείαν, fore ut ipsi quandoque libenter parerent. I, 1014, δουλεία Θεοῦ. II, 225, τοῦ Κυρίου. II, 361, τῶν δαιμόνων. (ut p. 428.) II, 380, δουλείαν ('Ἐκκλησίας), societatem, ut ei intersint, eam foveant, ad eam accedant, profitendo veri Dei cultu. II, 468, δουλεία φυσικῆ οὐχ ὑποβάλλει τὸ ἐλεύθερον τῆς γνώμης, necessitati a Deo nobis per creationem inditæ. IV, 392, δουλεία τῶν ποιημάτων, idololatria. V, 37, δουλείας ἀσεβῆδος, i. e. τῶν δούλων aut leg. e marg. τοῖς pro τῆς, ut δουλείας pendeat a ζυγά.

δουλεύειν τῷ χρόνῳ· vid. χρόνῳ. II, 82, δουλεύσαντες τῇ 'Εβραίων γλώττει, bene tribuitur τοῖς Ὁ, et reprehenditur. II, 380, δουλεύουσι τῇ 'Ἐκκλησίᾳ,

ei se adjunxerunt, ejus membra et partes facti sunt; eam tenentur et juvant. II, 383, δουλεύοντα· εἰδῶλους. III, 135, δουλεύουσι τῷ ζῶφῳ ἐν μεσημβρίᾳ μέση. IV, 521, δουλεύων ἀλογίᾳ, canis, ἀλογος, ut non possit assequi aut intelligere, quæ nos.

δουλοπρεπές, V, 56 : expl. ἀνθρώπινον.

δούλος, ἐκ δούλων· vid. ἀπελεύθερον. I, 416, δούλον Θεοῦ ὀνομασθῆναι, ἄκρα τιμῆ. I, 986, δούλον τοῦ Υἱοῦ hæretici dicunt Spiritum sanctum. I, 1589, δούλος, τῆς ληρωθείσης φύσεως ὄνομα· de Christo. II, 45, δούλου μορφῆ, humana natura Christi. (Sic V, 3, 4. Vid. et μορφή.) III, 670, δούλου Θεοῦ, φύσει πάντες, pii vero τῇ σχέσει, gerendo se ita erga Deum, idque sentientes et volentes. III, 832, δούλους Θεοῦ opponuntur 'Ἀρειομανῆται. V, 97, ὑπὲρ δούλων precari rogatur Joannes Bapt. V, 1067, δούλον Spiritum S. dicere non vult Macedonianus.

δοῦναι καρπούς, II, 1040 : ex Hebr. II, 1672, δοῦναι διάθεσιν, advertere, exhibere, *zuwenden*. III, 143, δούς ἑαυτὸν τῷ θανάτῳ. III, 185, δοῦναι τὴν διαφορὰν, agnoscere, concedere.

δοχεῖον θεῖου Πνεύματος γενόμενος, II, 1164. δοχεῖα φθόνου, II, 1181 extr.

δράγμα σὸν τόδα, III, 1279, tibi, tuis precibus debeo hunc filium. III, 1212, δραγματός τραγῳδία· vitiose pro δράματος.

δράκοντος ἐκδιωχθέντος, III, 788 : Maxentium intelligit imp. Constantinus M. quia Christianos vexarat; vel Licinium, qui in Oriente sæviit. III, 755. An ad Apoc. xii allusit?

δρακωνάριος, IV, 1222 : Latinum : equester miles, *Dragoner*; præfectus hic haud dubie, aut vexillifer.

δράμα. I, 108, δράμα κατὰ τὸ κόνδου κατεσκευάσε, fabulum lusit. I, 425, δράμα, fabula a Nathane composita et narrata, ut res vere gesta, imago vere gestæ. Sic 430, δράμα διαπάσας. I, 990, δράμα, simulatus a Michal Davidis morbus; commentum. II, 192, δράμα τῆς τιμωρίας; Sodomorum, historia vera, casus. II, 201, δράμα, terribilem casum, vere gestum. III, 32, δράμα, commentum Josephi de poculo surrepto. III, 849, 852, δράμα, malus conatus. IV, 370, δράματα, turbæ erroris Nestoriani. IV, 620, δράμα κλοπῆς, e composito impactum fratribus Josephi crimen falsum.

δραμείν, III, 1023, proficisci. Vid. τρέχειν. II, 602, δραμούνται πανταχόθεν· pro προσδραμούνται.

δραπετεύειν, III, 985, urbe excedere, ut periculum vitarent. II, 189, δραπετεύουσαι τὸ φῶς, vitantes; pro ἀπὸ τοῦ φωτός. Tribuitur vespertilionibus. II, 285, δραπετεύοντας τὸν 'Ἀστύριον, fugientes impetu hostis. II, 1462, δραπετεύουσι τὰ νότια, e loco meridionali fugientibus.

δρασμός, III, 837, διὰ δρασμῶν, fuga.

δραστηρίῳ, IV, 512, vehementiori remedio et pellente.

δρομήσαντες, III, 562. Præcedit πάλιν, forte junctim legendum, παλινδρομήσαντες.

δρόμος, I, 376, δρόμον πρὸς τὴν ἐγγαστρίμυθον quod adisset eam. III, 867, δρόμος τῶν δημοσίων, *Postwesen, Postamt*, cursus publicus.

δρόψω ἀφίξως κατασβέσαι τὴν 'Ἀρειου φλόγα, III, 1131.

δρυμὸν explicat dupliciter, I, 779, 785.

δρύφακτον, I, 163, conclave e scissis tabulis compactum ein *Verschlag*, III, 928, ἀπὸ δρυφάκτου, tabulato, septo, lorica, *von dem Oberboden*.

δυάς, II, 1606, δυάδα τῶν προσώπων, Patrem et Filium; ut pateat, duos esse. IV, 109, δυάδα τῶν φύσεων. IV, 746, δυάδα Κυρίων, Gen. xix; psal. cx. δυκός, III, 934 : Latinum, *duce*, mox στρατηγὸν vocat.

δύναμις, I, 51, δυνάμεις ἐναντία, dæmones mali. (Sic IV, 675.) I, 31, 55, δυνάμεις ἀράται, angeli, aut quidquid præter eos est spiritus (creatus) sine corpore. I, 754, 753, αἱ ἄνω δυνάμεις, ἀράται, au-

**geli. I, 808** : expl. δυνάμεις τῶν οὐρανῶν. I, 959, δύναμις τοῦ ψαλμοῦ, sensus, materia. I, 1290, δυνάμεις οὐρανῶν, angeli; οὐράνιοι. I, 1298. II, 81, δυνάμεις θεῖαι, angeli. (Sic II, 145.) II, 133, δυνάμεις ἀσωμάτους, angelis. II, 180, δύναμιν ὀνομάζειν εἰλόθαμεν τοὺς στρατιωτικοὺς καταλόγους. II, 330, δυνάμεις οὐρανίους, angelos. II, 400, δυνάμεις κολαστικὰς Dei, vel angeli, vel omnia in rebus creatis, quibus poenæ ministris utitur Deus. II, 737, δυνάμεις; τιμωρητικὰς, angelos vindices, poenæ ministros. II, 1266, δυνάμειων ἐπουρανίων. II, 1639, δυνάμεις de equo. III, 407, κατὰ δύναμιν apostolum egisse dicit in laudando Deo. III, 690, δύναμιν et ὠφέλειαν Scripturæ sacræ distinguit. III, 782, δυνάμει ἦν ἐν τῷ Πατρὶ (Filius), πρὶν ἐνεργεῖα γεννηθῆναι; e mente Eusebii Cæsar. et Arianorum. (Sic et 960.) III, 845, δύναμιν Πατρὸς τὸν Ἰῶν προΐταντ' orthodoxi; eamdem et numero et genere potentiam habere et exercere. IV, 233, δυνάμεις μὴ καθικνούμενον τὸ πάθος, ad divinam Christi naturam. IV, 257, δύναμις (bis) divinitas Christi; opp. σάρκα. Apollin. V, 28, δυνάμειον Κύριος, Christus; opp. infirmitatis et lassitudinis. V, 39, δύναμις anathematismi, vis declarandi veram doctrinam, et damnandi secus sentientes. V, 42, δυνάμεις αἰ ἄνω, angeli. V, 1014, δυνάμει ἢ ἐνεργεῖα.

δυνάμενος. II, 411, δυνάμενοι περιγενέσθαι. pro δυναθησόμενοι περιγενέσθαι. III, 1285, τὸ μὴ δυνάμενον πονεῖν βιάζεται πονεῖν, nolens, recusans; aut quod in aliis nequit.

δυναστεία. (δυναστεῖαν μιμούμενος vid. μιμούμ. Et δυναστεῖαν ἐπιθυμίας ἐμπλήρη; vid. Hypallage.) I, 376, δυναστείας, regno. I, 1077, δυναστεία; pro δυνάμει, viribus. (Sic II, 1327.) II, 250, δυναστεία τῶν Φαρισαίων, auctoritatem. II, 478, δυναστεῖαν, opes, potentiam. II, 496, δυναστεία ἀνθρωπίνῃ θαρβύνοτα; pro δυνάμει. III, 1028, δυναστεία Ἀρειανῶν, potentia, opes. IV, 591, δυναστεῖαν; pro δυνάμει. IV, 1184, διὰ δυναστείας βασιλικῆς, quasi decreto imperatoris, vel, ministris et militibus usi, quasi ab imperatore submissis. V, 39, δυναστεία τοῦ Χριστοῦ, potentia et virtus Christi, quam habuerit ut homo per Spiritum sanctum. Ei additam et circumdatam Filii dignitatem dicebant Nestoriani. δυναστεία alias est imperium, non h. l.

δυνατός. I, 514, δυνατούς; vid. εὐζώνους. δυνατὸν ἐν τοῖς κατορθώμασι τῆς ἀρετῆς.

δύξ; vid. δυκός.

δυστήγη δόγματα. IV, 359.

δυσάρεστον (τὸ). IV, 586, 587 : active, ut nil placeat, omnia molesta sint; nausea, fastidium.

δυσέκνιπτος διδασκαλία. IV, 321.

δυσεντερίας πάθος, I, 363 : Josephi interpret.

δυσήνιον, II, 1256, animum moremque asperum, immorigerum.

δύσις, IV, 1120, ἐν τῇ Δύσει ἀρχεῖν, in Occidente : pro δυτικῇ.

δυσκατόρθωτος νόμος, III, 74, qui difficile servaretur. δύσκριτον ἔχω τὴν αἴρεσιν, III, 451 : pleonasmus. δυσκαλὸ βίον, I, 1318, finis. δυσμών, II, 889 : de tempore occasus; alias de loco.

δυσμενής (δυσμενῶν; vid. ἐπὶ τῶν δ.) II, 938, (δυσμενῆ τοῦ Θεοῦ; pro τῷ Θεῷ. Δυσμενεῖς ἀνθρώπων, III, 514 : pro dativo. III, 703, δυσμενῶν τῆς ἀληθείας. IV, 327, δυσμενῆς κοινός.

δυσσομίαν αἰρετικὴν ἐξήμεσε, III, 909.

δυσπραγές, IV, 530, ut difficile lædi possint, vix lædantur, omnia facile elabantur ac declinant.

δυσσέβεια, θεοειδαμονία, παρανομία, distinguuntur I, 764 : ut 1<sup>o</sup> verum Deum non colerent, 2<sup>o</sup> falsos Deos colerent, 3<sup>o</sup> in alios inique agerent. II, 1561, δυσσέβεια καὶ παρανομία. Illud signif. idololatriam. (Sic et distincta I, 683.) III, 705, πρὸς τῇ δυσσέβεια καὶ τὸν παράνομον βίον. Illud sign. falsam religionem.

δυσσεβής, I, 151 vocatur, proprie intelligere, quæ Deus ipse aliter alibi efferat. III, 784, δυσσεβής,

Πατρᾶσιν (Ecclesiæ) ἀντιλέγειν. III, 496, δυσσεβέσιν, non-christianis.

δυσσεβόντες αἰρετικοί, I, 1053, qui prave sentiunt de persona et naturis Christi.

δυσσάρατος νόσος, IV, 312, qui difficulter curetur. δυστροπία hæreticorum, V, 27, perversiones, detorsiones.

δυσφύμα hæreticorum auferri, III, 949; errore, κακοδοξία, vel impietate.

δυσχεῖματον καὶ προσάρκτιον, III, 1257.

δυσχεραίνει τὰ; ἐπαναστάσεις, II, 504. δυσχεραίνων τὴν ζωὴν, 506, δυσχεραίνουσι τὴν κηδεμονίαν, 1264 : pro τῇ κηδεμονίᾳ, vel διὰ τὴν κηδεμονίαν. III, 448, δυσχεραίνοντας τὸν δρόμον; pro dativo. III, 457, δυσχεραίνοντες τὰ λυπηρά. III, 687, δυσχεραίνειν τὴν βιβλίαν pro, τῇ βιβλίᾳ. III, 877, δυσχεραίνοντας τὸ μήκος, III, 943, δυσχεράναντα τὸν λιμὸν καὶ τὴν ἔρημον, III, 1206, δυσχεραίνων τὰ χιορῖα. IV, 656. δυσχεραίνοντων τὰ τῆς δίχης ζυγὰ, indignantes, quod juste agat Deus. IV, 658, δυσχεραίνουσι τὴν ζάλην. IV, 847, δυσχεραίνουσι τοὺς ὑγιαίνοντας, ægre ferunt, cum valent, homines felices esse. et tunc negant : bonam quoque valetudinem calumniantur.

δυσώδες (τὸ) τῶν μύθων, IV, 691.

δυσωδία, mala fama, III, 1248.

δυσώνμοι αἰρετικοί, I, 48; III, 638. αἰρέσει;, IV, 359, 349.

δυσωπεῖν τὸν Σωτῆρα, I, 1023, διὰ προσευχῶν, venerari, colere. III, 900, δυσωπούντες συνήκειν. Ibid., ἐδυσωπούμεν ἀκολουθεῖν, terrendo monere studiuimus (in priori), valuimus (in posteriori); duplex metonymia. III, 1031, δυσωπήσαντες καμῆν, cunctati.

δὴ τιμωρίαν, III, 523 : Deus ut puniret nos.

δωμάτιον, IV, 221, vocat locum, ubi effusus Spiritus sanctus Act. II, quia scilicet commemorat πολλάς μυριάδας, eo congregatas. IV, 352, 355, sacrarium, receptaculum sacerdotum, Sacristia.

δῶμεν, III, 95 init. pro δῶμεν. (Nulla hic concedendi notio, sed ponendi.) III, 37, δῶμεν τῷ λόγῳ potest utrolibet casu accipi.

δῶρα; vid. δῶρον.

Δωρδώνη; pro Δωδώνη, Dodonam, III, 938.

δωρεῖς ταύτης ἀπολαύσαι, III, 1123, ut eum comitaretur in molesto itinere pro desertum.

δωριεῖται τὴν ἔρεσιν τῶν ἀμαρτημάτων, II, 363.

δῶρον προσφερόμενον; vid. προσφερόμ. I, 177,

δῶρα cur dicta sint sacrificia? II, 229, δῶρον δὲ αὐτὸ lex ad verum ducatur; nempe ut non opus haberent multa impendere et dare, qualia pagani poscebant vates ut futura prædicerent. III, 239, δῶρον δέχου, corpore et sanguine Christi in cæna S. utere. (Offerit ergo nobis Christus in cæna S.) Et mox, τὸ δῶρον δεξάμενος. III, 982, δῶρα τὰ εἰλωθῶτα προσενήνοχε τῷ θυσιαστήριῳ, quæ utentes cæna S. afferrent; ex antiquis oblationibus agaparam. III, 1050, δῶρα προσενεγκεῖν τῇ ἱερᾷ τραπέζῃ, ante usum cæna S.

δῶσεις εὐαγγελίαν, V, 970, nuntialis, afferes. Δῶσεις χάριν; vid. Metonymia.

ἐάδοντας, III, 991 : pro ἀλόντας.

ἐάν. III, 267, ἐάν ἐκηρύχθῃ pro ὅτι; cum doceretur, vel doceretur, vere scilicet. V, 1015, ἐάν δέξομαι; pro conjunctivo.

ἐάσω, II, 244, ἐάσω σε ἐπὶ τῆς ἀνοίας, scilicet μένειν. II, 591, ἐάσω ἀδέκαστον. Si ἀδέκαστον est pro δίκαιον, ἀμωμον, a specie (judicis incorrupti) ad genus : ἐάσω est, dimittam a iudicio meo, sic abire impunitum jubebo. Sin ἀδέκαστον est *impunitum*, quasi ἀδέκαστον, ἐάσω retinet eum sensum. Cod. n. 87, ἀπαλευτον.

ἐαυτοῖς εὐρόντες, III, 763, ex suo ingenio, sine Scriptura sacra vel Patribus.

ἐαυτὸν, pro αὐτὸν, ut videtur, IV, 664 init. εἶλα πρὸς ἐαυτὸν τὴν φωνήν, Patris in baptismo Christi.

Hoc tributur Spiritui S. At hic εἶλα, inter-

*pretabatur*, non de se, sed de Christo. Nec Christus ipse hic explicabat, si forte τὸ Πνεῦμα φαινόμενον volueris habere pro accusativis absolutis. Sed Spiritus sanctus per *adventum* interpretabatur εἰς αὐτὸν, de Christo.

ἐν τοῦ, pro seipso, III, 393 (n. 2). ἐαυτοῦ γῆ, II, 918, e qua sumptum esset corpus ejus hominis: aut, quæ subjecta esset imperio ejus, ut de diabolo dicit: ἄρχων δακῶν τῆς οἰκουμένης.

ἐβρῆσαι, III, 985: proprie capiendum, quia Basilus vocat ἀγράμματον.

ἐβρύνετο, I, 127, pertinaciam repetebat.

ἐβασίλευοντο κατὰ κώμας, IV, 966: minima loca habebant principes, a nemine pendentes.

ἐβασίλευσε τῆς Γαλιλαίας, III, 824: Constantinus filius.

ἐβάστασε τὸν σταυρὸν ὁ Δεσπότης, II, 235, perpressus est. Etsi hic proprie de *ferenda humeris* cruce loquitur.

ἐβδομα, III, 857, μετὰ τὰ ἑβδομα τοῦ Πάσχα, in hebdomade post Pascha.

ἐβδομηκοστὴς χρόνος, I, 1483: pro ἐβδομηκοντοῦτης, septuagenarius, non septuagesimus.

Ἐβ.ωνεῖς, IV, 328, Ebonitæ.

ἐβλάπτετο vid. ἡδικεῖτο, V, 1007.

ἐβλάστησεν ὠφέλειαν, I, 362: i. e. βλαστάνειν ἐποίησε.

ἐβόα τὴν δύναμιν, III, 1142.

ἐβούλετο, II, 1519, ὡς ἐβούλετο, Deus, modo nobis incognito atque impervestigabili. III, 1137, ἐβούλετο κόρον λαβεῖν pro ἡδύνατο.

ἐβουλεύσαντο διελεῖν, III, 730: pro ἐβούλοντο aut οὐ transpositum: ἐβουλεύσαντο οὐ διελεῖν.

Ἐβραϊκά ἐτη, II, 1245: ut Judæi computant et agunt.

Ἐβραῖος, I, 69, Ἐβραῖος ὁ ταῦτα εἰπόν· magister Origenis. I, 74, ὁ Ἐβραῖος, textus Hebraicus Scripturæ sacræ. (Sic I, 192, 413, 885, 1055, 1125, 1150, 1267, 1406: II, 250, 926.) I, 412, Ἐβραῖός τις incertum quis. I, 735, Ἐβραῖων φωνῆ. σαβαχθάνι: imo Syr. I, 1110, Ἐβραῖοις, in textu Hebraico. II, 899, τὸ Ἐβραῖων οὐκ ἔχει scil. β.β.β. II, 1246, Ἐβραῖος συγγραφεύς, Josephus, non gente Hebræus, sed oratione. II, 1593, Ἐβραῖος βασιλεὺς non fuit, Persis regnantibus.

Ἐβραῖ I, 74, e textu ebræo ponitur, עֲבָרָא

ἐγχατρίμους quid, I, 207.

ἐγγάστριον ἔξεν, V, 88, Maria Christam.

ἐγγεννώτες θορύβους ταῖς Ἐκκλησίαις, III, 867.

ἐγγονος, II, 513, post ὄν· proprie. ἐγγονοὶ pro ἐγγονοὶ legitur I, 322, n. 7.

ἐγγραφὸν πίστωσης, III, 785, scriptam fidei professionem. III, 874, ἐγγραφα, libelli, scripta, hypomnemata.

ἐγγὺς ποῦ διακόσιοι, III, 886.

ἐγενεαλόγησεν αὐτὸν (Christum) Ἀβραάμ καὶ Δαβὶδ, IV, 102, ostendit, ut a Davide et Abrahamo genus deduceret.

ἐγένετο, IV, 126, νοεῖται ἅπερ ἐγένετο, symbola eucharistica: intelliguntur (fide scil.) facta, corpus et sanguis Christi, sine mutatione suæ οὐσίας. (Quid ergo aliud, nisi ei sociata?) ἐγέννησα τιμωρίαν δι' ἀμαρτίας, I, 1146, mihi contraxi.

ἐγενόμην, II, 324, jam in eo erat, ut mox fierem, rel.

ἐγεροσὶ τοίχων, III, 792.

ἐγεώργησα ἔσθην, III, 152, Christi doctrina imbui. III, 1168, ἐγεώργησε θαύμασι, Christi cultu implevit. ἐγημε δημοσίᾳ, IV, 1026, publice cum ea rem habuit.

ἐγκαινία, IV, 1118, ἐγκαινίων, novi templi consecrandi.

ἐγκαινισμὸν οἴκου expl. allegorice, I, 786.

ἐγκαλεῖ τοὺς Ἰουδαίους μνησικαχίαν, II, 979: pro τοῖς Ἰουδαίοις.

ἐγκαλινοῦμενος ἀμαρτίας, I, 1329, non consulto: obnoxius pravitati, multorumque delictorum

reus: impeditus peccatis. I, 1370, ἐγκαλινοῦμενους κακοῖς, non moralibus.

ἐγκαλούμενοι, τί δήποτε προσφέρετε, II, 1677, interrogati, cum obijurgatione quidem.

ἐγκαλύπτειν, II, 261, ἐγκαλύψουσι ἀλλήλοις τὸ δέος, einander nicht merken lassen; alter ab altero. IV, 839, ἐγκαλύπτονται, vultum, præ pudore.

ἐγκαθέτους, I, 421, a quibusdam tantum sic vocati, ait, præsidia urbium: et sane προῦριον frequentius.

ἐγκατάλειψεν Christi expl. I, 733.

ἐγκατελείπατε, I, 572 extr. (in *Addend. Var. Lecti.* p. iv.)

ἐγκαταλέξαντες τὸ μυθῶδες ταῖς ἀληθεῖς δόξαις, IV, 643. Pro eo est n. 45 ἐγκαταμίξαντες. Non opus; illud est, asciverunt, interposuerunt.

ἐγκατασκευοῖς διφθέρασι, III, 789: forte εὐκατασκευοῖς, etsi ἐν idem sæpe notat.

ἐγκεχειρισμένος τὸ κήρυγμα, III, 680.

ἐγκλημα τῆς ἀγάπης, III, 144. Obscure dictum: quid enim ἐγκλημα τῆς ἀγάπης? An, quod ex amore nascatur, ut res sit vituperanda eo nomine, quod non consentiat cum amore? Quid deinde ἡξήσας, cum nondum de ea re sit locutus Paulus? Forte leg. τῆ ἀγάπῃ, vel διὰ τῆς ἀγάπης. Ostendit, rem esse hoc graviorem, quod repugnet amori.

ἐγκόπτων pro ἐκκόπτων legitur I, 43 extr. Vid. ἐκκόπτ.

ἐγκράτεια, III, 142, abstinentia a certis cibis, nominatim carne. III, 203, ἐγκράτειαν μετὰ τὸν γάμον laudat. IV, 469, ἐγκρατείας, abstinentia secundi matrimonii. IV, 479, ἐγκρατείας, ipse explicat οἶνον καὶ κρεωφαγίας ἀποχῆν.

ἐγκρατιταὶ et ἐγκρατιτὰς, IV, 312. Antea ἐγκρατῖται. Forte ἐγκρατηταί.

ἐγκρις, vel ἐγκρίς, expl. I, 145.

ἐγκριτοὶ βασιλείων, II, 1435: pro ἐκκριτοὶ, selecta, poliora.

ἐγνω, I, 589, οὐκ ἐγνω τὸν εὐεργέτην, gratias ei non egit.

ἐγρήγορεν ὁ μυκτῆρ, II, 145, cautus est, falli se non patitur.

ἐγρήγορσις λογιχοῦ, φρόνησις, IV, 566.

ἐγύμνωσα, I, 391, ἐγύμνωσε τὴν φιλοσοφίαν.

Obs. quod de re *honestata* dicitur: proprie de turpi et celandi. I, 1559, ἐγύμνωσε δόξαν, ἣν ἔλεγε. III, 186, ἐγύμνωσεν αὐτοῦς τῆς ἔξουσίας, ostendit, monuit, eos carere potestate illa. III, 189, ἐγύμνωσε καρτερίαν, φιλοσοφίαν. III, 275, ἐγύμνωσε τὴν προμήθειαν. III, 329, ἐγύμνωσατε τὴν προθυμίαν. III, 820, ἐγύμνωσαν τὴν χεῖρα, ex arca protraxerunt.

ἐγχειρίζειν, I, 1531, ἐγχειρισθεὶς βασιλείαν. II, 255, ἐγχειρισθὲν γεωργίαν hypallage. II, 1328, ἐγχειρισθέντες τὴν λατρείαν. III, 1141, ἐγχειρισθεὶς πολλαῖς ἀρχαῖς, et inferius, ἐγχειριστο διακονίαν. IV, 1074, ἐγχειρισωμεν (Θεῶ) τοὺς ἡμετέρους οὐκας, relinquamus, nobis non sumamus. (Jam enim tenet.) IV, 1103, ἐγχειρισθείσης μοι χώρας, cui præsum episcopus.

ἐγχειρτόμενος ἰδὼν, III, 965, incutiens, ingerens.

ἐγχωρῶ φωνῆ, III, 1161: opp. Ἐλλάδι significat Syriacam.

Ἐγὼ, II, 115 extr. de Christo, distinguit ab ejus corpore, vel humana natura, quam ibi *vestem* vocat.

ἐδαπάνησε τοὺς μὲν ὁ λιμὸς, τοὺς δὲ ὁ πόλεμος, I, 548.

ἐδαφίου, V, 1006: vix esse potest, nisi eversio, ἐδαφισμὸς, urbis Sodomorum.

ἐδαφος, IV, 56, αἱ ἐπὶ ἐδαφους θαυματουργίαι, Christi, opponuntur ejus πάθει, mortī, ἀναστάσει: sed et mortuis in vitam revocatis. Hoc si absit, explicem, quæ in hominibus edidit, non in se ipso: nunc malim, quæ in hac vita, qua terrestrem vitam, in rebus et corporibus terrenis, edidit. Nam mortuorum resuscitatio pertinet et ad animam, quæ non jam esset ἐπὶ ἐδάφους, et ad alteram vitam



Sed enim hæc ἀναβιώσεις pertinent tantum ad eos, qui rediere in vitam statim post mortem Christi: manet ergo ἐπὶ ἐδάφους, quæ edidit, dum in terra versabatur, ante crucem et mortem. Eustath.

ἔδεδώκει τὴν ἀπόλαυσιν, III, 74, concessit.

ἔδέξαν. II, 360: pro ἔδει.

ἔδει προσκεῖσθαι, III, 98: de eo dicit, quod omiserit Paulus, e tenore et re supplendum.

ἔδεικνυ τοῦτο ἀτελεῖ τὴν παρούσαν, III, 475. Si hoc admitterent, viderentur et profiteri cogerentur, se Christi opus habere imperfectum.

ἔδειλάσε θάνατον, IV, 1301.

ἔδειξα. II, 352, ἔδειξε νεκρούς, i. e. ἐποίησε. Sed et proprie ibi. II, 592, ἔδειξαμεν, diximus. Nil enim probavit, imo ειχός tantum posuit loco, quem intelligit. Vid. Index rerum, voce CΥΡΗΗ.

ἔδειτο, III, 1189 med.: pro ἔδειτο, operarum forte vitio.

ἔδειχθη, I, 849, se gessit, fuit. I, 1575, ἔδειχθησαν ἀνάξιοι, se exhibuerunt.

ἔδειξάμην. I, 36, ἐδέξατο δημιουργίαν ἰδίαν ἐκαστῆ ἡμέρα, υποπονοῦε die aliquid effectum. I, 69, ἐδέξατο κατηγορίαν, subiit, inivus quidem et necessario, ut dignus. I, 246, lin. 8, ἐδέξατο: pro ἔλαβε. I, 424, ἐδέξατο ὑπνον. ἐδέξατο ὠδίνας: vid. ὠδίνας. I, 406, ἐδέξατο τὴν πληγὴν, interfectus est. I, 625, ἐδέξατο στάσιν ὁ οἶκος, seditione infestata est. I, 789, ἐδέξατο θεός, senserat. I, 908, ἐδέξατο ἐπὶ τῆς πλάσεως τὸ νόημα, posuit, adhibuit. I, 1163, ἐδέξαντο τὴν σφαγὴν, occisi sunt. (Sic II, 1311; III, 944). I, 1264, ἐδέξατο τὴν ἐπιγραφὴν: pro ἔλαβε. II, 949, ἐδέξατο τέλος, passus est. II, 1264, ἐδειξάμην ἀσθένειαν, sensi. II, 1351, ἐδέξαντο, acciperant; passivè. II, 1427, ἐδέξω τὴν παιδείαν, sensi, nolens quidem.

ἔδέξω: vid. ἐδειξαμεν. ἐδέξω σαυτῶ: vid. σαυτῶ.

Ἐδεσα, Edessa, uno σ, III, 975. Ἐδέσης, IV, 1109.

Ἐδέση, III, 965.

ἔδέχεται τρικυμίας, I, 457, afflictabatur iis.

ἔδέχοντο νόμον, I, 148, lex iis data est, ἔλαβον.

ἔδηλωσε φυγεῖν, III, 904, suasit.

ἐδιδάχθη προρρήσεις: vid. προρρήσεις.

ἐδίδοντο δὲ ἀνθρώπων, III, 242, peragebantur, exercebantur, ad usum aliorum adhibebantur. III, 591, ἐδίδου τὴν οικείαν ἀνάγκασιν διὰ τῶν θαυμάτων, probavit.

ἐδικαίωσαν, voluerunt, V, 1147.

ἐδιώχθησαν, V, 965, pulsati, eieci sunt.

ἔδνα νυμφικά, II, 42, sacrificia Judæorum, et omnino observatio legis.

ἔδογματισθη, III, 767, in concilio, qua credenda. δόξα ἐναντιοῦσθαι, II, 1262, dicitur, refertur a Daniele. ἐδόκει ἀνθρώπος εἶναι, Θεός ὢν, IV, 42, scil. nudus homo: aut, reddidit hominem, plane expressit, videndum sese Deus homo, hominem hominibus præbuit.

ἔδοκῃσε, V, 1235 (suppl.): pro ἔδειξε. Aut leg. εὐδόκῃσε. Hoc præferam.

ἔδοκίμασα, II, 436, volui, decrevi. ἔδοκίμασε, 505, vult. III, 1313, θέσθαι, voluit. IV, 1196, καταλιπεῖν, voluit, constituit. ἔδοκίμασαν εἶναι καιρὸν, II, 1199, ἐδοκίμασθησαν, II, 1239, constitutæ, decretæ sunt; *he hebet worden*.

ἔδομήθη, I, 295. Qu. 42, lin. 2. ἔδομήσατο, I, 467: medium pro activo.

ἔδοξε παλαίην ὀφθέντι, II, 1366: Jacobus cum Deo: quia vere negat luctatum, certe ut vere vinceretur: uade mox: Θεοῦ περιγενέσθαι δόξας, i. e. Deus ita cum eo egit, ut quasi ab eo victus abiret, Deus.

ἔδούλευε τοῖς εἰδώλοις, II, 425. ἔδούλευεν εἰδώλοις, I, 4164; II, 568, 411. Semper idem est cum λατρεύειν.

ἔδρα, I, 1077, fundus maris, abyssi. ἔδρας τῆς αὐτῆς, II, 687, 688: τόπος.

ἔδραμε, I, 1175, profecta est, venit. I, 1424, ἔδραμον γῆν καὶ θάλασσαν: apostoli. Omissum κατά.

ἔδραπέτευσεν ὁ κίνδυνος, III, 1215.

ἔδράσαντες, I, 363.

ἔδράσαντο τὴν εὐλογίαν, I, 69: in marg. ἐδέξαντο.

ἔδωκαν νόσα, II, 418: pro ἔδειξαν, ἔστρεψαν.

Ἐδώμ, τὸ πύρρον, I, 40.

ἔδωρήσατο. I, 158, τὸν εὐαγγελικὸν νόμον ὁ Θεός. (Quia beneficium). III, 53, ἡ πίστις τὴν ἀφῆσιν, fecit ut daretur. III, 1467, ὁ πόνος τὴν χάριν, conciliavit, effecit ut daretur a Deo; movit Deum ut ei daret.

ἔζηλωκώς, I, 526, imitatus.

ἔζηλωσε: pro ἐμίμησατο. I, 484, τὸν Δεσπότην, III, 450, ἐζήλωσαν, imitati sunt, II, 428, 454; III, 103; IV, 698, τὴν συγγένειαν, II, 462, fecerunt ad imitationem cognatorum; cognationi id dederunt.

ἔζητήσε κατασφάξαι, II, 574, cupierit, eamque mentem verbis significaverit.

ἔζώγρει, III, 805, Christianos fecit. III, 1070, orthodoxos fecit ex Arianis. ἐζωγρημένους ὑπὸ τῆς βλασφημίας, III, 727, in errorem impium deductos. ἐζώγρησεν, III, 360, ad Christum verterat. εἰς ζῶην, III, 470.

ἔθάρρῃσεν ἐναλλάξαι, IV, 350.

ἔθαυμασεν (ὁ Παῦλος) τοὺς δίχα νόμου δικαιοθέντας, I, 479: i. e. laudat, exemplum proposuit.

ἔθεάσατο, M, 1150, in se sensit, suo usu expertus est.

ἔθελω. I, 136, ὅθεν ἠθέλησεν, modo nobis ignoto, vel materia. (Sic II, 82, angeli dicuntur cibum abolavisse, ὅπως ἠθέλησαν, modo nos latente). II, 791, ἐθέλουσι τυχεῖν συγγνώμης, consequentur, omeaque possint. II, 1329, ἐθέλουσι κόρον λαμβάνειν, pro δυναμένοις. IV, 556 seq., ἐθέλει σοι ὑπακούειν, elephas eo adducitur, ut non recuset tibi parere. V, 7, ἐθέλουσι δεῖν, putantibus, contendentibus oportere.

ἔθεμελιώθη ἡ πίστις ἐν Νικαίᾳ, III, 884, composita professio, firmata, repetita, omnibus proposita.

ἔθειολογήθη ἡ σὰρξ (Christi Dei) σὺν αὐτῶ, IV, 158, Athanas.

ἔθειολόγησε τὸν Δεσπότην Χριστὸν, I, 1435. Sophocles ἔθειολόγησεν, IV, 896, de uno et vero Deo locutus est.

ἔθειοποιήθη ὁ ἀνθρώπος, IV, 136: Christus homo, per divine naturæ ἕνωσιν. Athanas.

ἔθεράπευσε τὸ εἰρωνικῶς ρηθῆν, IV, 889, explicavit, serio proposuit, ironiæ acerbiteratem molliovit, vere se ita velle, testando. ἔθεράπευσε τοῦτο αὐτὸν, IV, 1179, (si) probaret, (si) hoc ei placeret, arri-deret.

ἔθη δεσιδαιμονίας, II, 520: pro εἶδη, vel ἦθη, quia in animo; sed et in ritibus externis.

ἔθῃσε, III, 805, 807, ad Christum vertit. III, 1151, asceticæ vitæ amore cepit, ad eam duxit. ἐθῆραυον τοὺς ἀνθρώπους εἰς ζῶην, II, 1635: apostoli, ἐθήραυσαν. I, 663, ad Christum vocarunt.

ἔθνος, II, 1195, ἐξ ἐθνῶν πλειόνων ἡ Ῥωμαίων πόλις, III, 984, ἔθνος ἡγούμενος, provinciae præfectus.

ἔθος, I, 742, ἔθος, Ἰουδαίους οὕτω ὀνομάζειν τοὺς προσιόντας. Cod. Ἰουδαίους. Illud ferri potest, comitate ad ἔθος posito. IV, 277, ἔθος ἀνθρώπων, quod accidit hominibus.

ἔθρῆνησε, minus quam ὠλοφύρατο, I, 404. Illud ostendit luctum externum, hoc carmen lamentabile. Pag. tamen sequi. θρῆνον videtur odam dicere; ut ὠλοφύρεσθαι sit, deslere ex intimo doloris sensu, θρῆνεῖν externa magis speciem spectet.

ἔθριάμβευον γυμνάς πᾶσαν τὴν πόλιν, scil. κατὰ, III, 988, ludibrii causa velut bello captas, per urbem duxere.

ἔθρύλλῃσεν, uno λ, III, 892. ἐθρύλλουν, 833.

εἰ. II, 519, εἰ πάρεμι: pro παρῶ, vel ὅτε πάρεμι. III, 825, εἰ τι δ' ἂν πεποίηται: εἰ δὲ εἰ ἀν:redundat, IV, 1351, εἰ τι κἄν σμῆθαι: ἡ τὸ βλάσφημον, quanta impietas consequatur. (Non incertam rem hic red-



dit et. V, 7, et μή, post οὐχ ἑτέρως · pro ἢ et. V, 72, et τοὺς ἐντυγχ. rel. Nil subjicitur huic et, et abest n. 12. Si aliud verbum sequatur, legerim εἴτα sed nil sequitur. et γὰρ ἄν, V, 980, scil. συνεισέφερε. Forte, ἢ γὰρ ἄν, alioqui.

εἶτα, III, 1127, omisit, mutavit. IV, 1072, nihil in rebus humanis Deus stabile εἶτα, i. e. esse voluit; neque enim ἀπείτα stabile quidquam Metonymia, ut Liv. I. IV, *dirimere conjugia patrum et plebis*, id est, plane non permittere ne unquam contrahantur.

εἶδε, I, 1499, εἶδε ἐν τούτοις τῶν ἀγαθῶν τὴν κτήσιν, ponit, IV, 635, εἶδε λωβᾶσθαι. Legendum οἶδε, solet, potest.

εἶδέα, II, 1654, εἰδέαις παντοδαπαῖς θανάτου, III, 1083, εἰδέας τιμωριῶν.

εἰδέναι, I, 125, εἰδέναι τὴν φύσιν, semet agnoscere. II, 1373, εἰδέναι θεὸν, colere. III, 380, εἰδέναι διαφορὰν, facere, respicere. III, 1061, εἰδέναι οὐδὲν θελήσαντες · i. e. λογίζεσθαι, reputare, sequi, servare.

εἶδη · vid. εἶδος.

εἶδησις · pro γῶσις, I, 1465. εἶδησιν καὶ γῶσιν, I, 804 (γῶσις hic distincta *practica* magis videtur). III, 241, εἶδησιν γλωσσῶν apostolis tribuit.

εἶδομαι, I, 1051 : de Christo ἐνσάρκω, *enim* quidem temporibus.

εἶδος, I, 716, εἶδη θεῶν νόμων. I, 764, εἶδη οἰκεῖα ἀρετῆς. I, 850, εἶδη πονηρίας, ipsam πονηρίαν. (Sic II, 518.) I, 840, εἶδη κακίας · pro τὴν κακίαν. II, 328, εἶδος ἕκαστον δημιουργίας, res creata quælibet. II, 879, εἶδος ἐφ' ἕτερον μεταφέρει τὴν προφητείαν, ad rem aliam. II, 933, εἶδος τούτου, mos loquendi, ut tempora misceantur : figura. II, 984, κατ' εἶδος · pro κατὰ μέρος. II, 1121, εἶδος ἔστιν ἐν ἐκείνῃ τῇ χώρῃ γινόμενον, naphtha; corpus, natura; ut nos *Berg-Art*. II, 1126, εἶδη ἀρετῆς τινα, partes. II, 1519, εἶδη παιδείας · i. e. τὸν τρόπον. III, 14, εἶδος ἐπαγγελίας, argumentum, vim, quo pertineat. III, 53, εἶδη θανάτων μυρία. III, 152, εἶδος καυχῆσεως · i. e. ἀφορμήν, materiam. III, 182, εἶδη τῆς ἀρετῆς, partes, omnem virtutem (Sic III, 535, 421, 691, 1026; IV, 566.) III, 319, εἶδη διακονίας, quid prestare et tolerare debeant in isto munere. III, 453, κατ' εἶδος, per partes singulas et ordines; 496, singula virtutis officia. III, 517, εἶδος ἕτερον παραίνεσις, partem, materiam, argumentum. III, 1026, εἶδησιν ἀρετῆς · i. e. μέρος, omni virtute. III, 1082, εἶδησιν ἀρετῆς πολλοῖς κοσμομήτορες. III, 1258, εἶδος ἕτερον διηγήσεως, caput, partem; vel peripherias, pro διηγήσιν ἕτερον. IV, 7, εἶδος expl. dialectice. IV, 485, εἶδος ἀπᾶν ἕτερον · evidens hypallage, pro εἶδος ἕτερον ἀπᾶτης. IV, 607, εἶδη ποικίλα δεχομένης, domus, homines excipientis e varia terra, gente, variis moribus, professione Dei, rel. V, 1092, κατ' εἶδος Deum dicit hominem Christum; quod forma et quasi conditio *hujus* hominis esset θεανθρωπία, ut hic homo esset idem Deus; quam formam nemo hominum haberet, ut ψιλάνθρωπος.

εἰδωλοὶ, III, 995, idololatæ. εἰδωλοὶ τόποι, I, 493, ubi colerentur idola.

εἰδωλοατρειν, I, 758, εἰδωλοάτρησα · verbum minus usitatum.

εἰδωλοατρείαν Paulo dici ait observantiam legis, III, 585.

εἰδῶλον et ὁμοίωμα ut differant, I, 149. εἰδῶλον τᾶξιν ἐπέχοντα, IV, 798, ceu speculum.

εἰδῶν τούτων τρωῶν, I, 635 : i. e. rebus; vino, frumento, oleo. εἰδῶν ἀρετῆς, III, 458 : pro μερῶν, vel omnino pro ἀρετῶν.

εἰδῶς, IV, 546, οὐκ εἰδότες ὕμνεῖν, nolentes, cunctantes. IV, 1069, εἰδῶς Hypatium, cum mihi innotuerit. Neque enim sequentia participia inde penderere possunt, ob καὶ et μὲν.

εἶη, II, 889, εἶη ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν · pro ἐπιτύχομεν. II, 1407, εἶη ἡμᾶς τυχεῖν. II, 1448, ἡμᾶς δὲ

εἶη πείραν λαβεῖν. III, 1222, εἶη ἡμᾶς διῶξει, utinam quæramus.

εἰδικότες, IV, 936 : pro εἰδοίμενοι, vel, qui instituerunt, εἶος; fecerunt et servant.

εἰκαιολογεῖς, V, 6, frustra disputas, aliena affers, quæ nil faciant ad causam.

εἰκαιουμένον, V, 13 : idem quod εἰκαιολογεῖν.

εἰκάσματα · vid. μιμήματα.

εἰκεῖν, I, 1461, εἰκει, paret. Cod. ἤκει, suo sensu : ἤκει τοῖς σοῖς νεύμασιν, venit ad nulus tuos.

Illud præferendum, ex usu Theod. II, 169, εἰκει, paret, agendo scil. III, 66, εἰκαιν ἐπιπάγμασιν. (Sic II, 855.) III, 136, εἰκέτω, parcat. III, 549, εἰκῶν λογίσασθαι, concedens. IV, 553, εἰκαιν μηχανήμασιν, parere, facere, quod effici velis. IV, 604, εἰκουσιν ἱατροῖς, parent.

εἰκός, I, 279, fieri potest, facile est, nec raro fit (scil. ut filii male pareant parentibus). Sic εἰκός pro δυνατὸν I, 337; II, 273, 275, 380, 455, 617, 624, 702, 1403, 1481, 1609 (ubi *probabile* non putat), 1662 (εἰκός ἦν, pro ἐστὶ); III, 252, 501, 526, 612, 687, 689, 701, 712, 784; IV, 125, 467, εἰκός ἦν. III, 1152 : i. e. ἀληθές, ὄθλον, εἰκός δεῖ, II, 1307; III, 448. εἰκός παλαιὴν ἀνθρώπου, II, 483, *facile* est, facile fieri potest. ex τῶν εἰκότων φαμέν, IV, 57, sola conjectura, vel probabilitate.

εἰκότως, I, 294, lin. 3, e contrario, analogice : ut Jacobus abstulerat πολυγώνια, ita reddit Moses Rubeni, restituens quod ille sustulerat. Sic Christus dici potest εἰκότως restituisse perdita in Adamo, i. e. ex analogia diversi.

εἰκῶν, II, 75, κατ' εἰκόνα ὁρᾶται · non ipse (Christus), sed per varia signa, verbo, cogitatione, fide, efficientia. II, 80, διὰ τὸ κατ' εἰκόνα · dicit, mentem habere thesauros sapientiæ absconditos, quod de Christo dicit Paulus. Patres autem εἰκόνα Dei nominatim intelligebant Christum, ad cuius formam nos factos dicerent. II, 392, εἰκόνα οὐκ ἔχει ἡ ἁμαρτία · nil ei conferri potest. II, 1369, εἰκῶν τοῦ Θεοῦ γενόμενος · propheta, faciens, quæ figuram Dei οικονομίαν, præteritam et præsentem. III, 254, εἰκόνας εἰκῶν, mulier, viri. III, 477, εἰκῶν ἔστι δηλοῦσα τὸ ὁμοῦσιον · nempe qualis Christus; non omnis. III, 825, εἰκῶν τοῦ ὑμετέρου πόθου, cogitatio vestri amoris in eum. III, 1008, εἰκόνα θείαν ἀκήρατον διαπόσαντες · ascetas, quasi τέλειοι, et plane divini. IV, 90, κατ' εἰκόνα · distinguit Eranistes. IV, 125, εἰκόνας ἀρχέτυπον · vid. ἀρχ.

εἰλεῖσθαι περὶ τὰς κοινὰς φρονεῖδας τὸν κρατούντα, III, 877.

εἰλητά, III, 695, ἐν εἰλητοῖς εἶχον τὰς θείας Γραφάς, voluminibus membranaceis.

εἰληφάμεν τὴν οὐσαν σημασίαν, IV, 8 : ὑπελήφραμεν, ponimus : vel, ita adhibemus ut significet.

εἰληφότες εἰς Γῶν τὸν ψαλμὸν, I, 802, intelligentes de eo.

εἰληχότας ὑπὸ Θεοῦ τὸ ἀρχεῖν, I, 1175. Cod. εἰληφότας, n. 1.

εἰλικρινῶς, II, 1524, ἐπεκλήθη Θεός (ante dixit ἀληθῶς). III, 151, εἰλικρινῶς ἐλπίζειν, sine dubitatione. III, 954, εἰλικρινῶς, tuto, recte, cum fiducia.

εἰλικε πρὸς ἑαυτὸν τὴν φωνήν, IV, 604 : vid. ἑαυτὸν.

εἰλκυσε, III, 1223, contulerit, adhibuerit, verba prophetæ.

εἰλούμενοι περὶ τὴν φυλακὴν, II, 829, occupati, operati.

εἰμαρμένην explicat, IV, 850.

εἶναι, I, 6, 7, εἶναι, φύσις, οὐσία · synonyma. III, 732, τοῦ εἶναι αὐτὸν ἀεὶ, Γραφάς, Scripture loca, quæ dicant λόγον æmper fuisse et esse. IV, 1031, εἶναι redundat post ἔκῶν. V, 1048, εἶναι λέγεται (diabolus) ὅπου ἄν κρατεῖ (pro κρατῆ).

εἶνεκα, II, 1409, 1475; III, 1291, 1295; IV, 588, 693 (bis), 906, 1009.

εἶξα ἄν ἀντιθελοῦσιν, II, 1488, fecissem, quæ pe-

tebant. εἴξαμεν τοῖς κελεύουσιν, I, 1525, fecimus jussa. Alias negative magis ponitur, de non faciendo, quod *noluit* alter: quæ vis est *cedendi*. εἴξατε παραίνεσεν, III, 326, parueritis. εἴξαν, II, 1585, paruere.

εἴξει, II, 1314, obedire. III, 4110, εἴξει καὶ τοῦτο, annuisse. IV, 1064, εἴξει κελεύσαντι, parere.

εἴξας (non εἴξας), III, 907, parens, obsecutus precanti.

εἴξειν εἰς ἅπαντα, II, 576, in omnibus parituros.

εἴξεν, I, 303, paruit imperio regis; vel, metū victa, proposito cessit. III, 400, obsecutus est. IV, 1064, paruit, fecit quod jubebat.

εἴπε, II, 475, vertit (Syrus Int.). III, 247, εἴπε τοῦτο, hoc innuit verbis illis.

εἴπε πρὸς αὐτήν, V, 957: simpliciter; scil. quid tibi videatur; responde; *mache Anmerkungen dariiber*.

(τ) εἴπει καὶ λαλήσει, II, 353: insolitum (forsan εἴπει καὶ λαλήση).

εἴπειν, V, 1031, respondere, arguere.

εἴπερ expl. ὁμως, I, 850 extr.; nam p. med. pro eo posuerat ὅπως, III, 529, εἴπερ ἀληθές, non dubitantis semper esse monet.

εἴπη τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα, V, 946 init. Si τὸ θέλημα, est nominativus, εἴπη significat loquatur. Opp. κατασιγάξει, suam voluntatem silere jubet, ut Dei voluntas loquatur, significet, scil. quid velit. Aut si Accusativus est, verti potest: ut dicat voluntatem Dei, i. e. hæc est Dei voluntas, a mea distincta. Vid. εἴπέ.

ἐργαζάμενος, I, 221: pro ἐργασάμενος vel ἐργασμένοις. Obs. et, κεκρὸν ἐργασάμενος διὰ μισαιφονίας.

ἐργασμένη φέρειν, III, 1213: scil. τοῦ, vel ἀπὸ τοῦ.

εἴρηκα, I, 395, εἰρήκασιν οἱ ἐρμηνευται, usi sunt isto vocabulo, I, 534, εἰρήκασιν ἀπὸ διασφορῶς, dixerunt inde vocabulum, vel interpretati sunt, ac si inde descenderet. I, 535, εἰρήκασιν τὴν διαθήκην συνθήκην: pro voc. διαθήκης posuerunt hoc alterum; vel: quod ο' exprimunt illo vocabulo, id alii exprimunt vocabulo συνθήκης. (Sic et I, 1502.) I, 590, εἰρήκαμεν, e libro attulimus. I, 658, εἴρηκην: pro τῆθεικεν, ἤρμηνευκεν. (Sic I, 734, 820, 827, 047.) I, 1256, εἴρηκα τὸν ψαλμὸν David. I, 1462, εἴρηκαν: pro εἰρήκασιν, ut Cod. legit. τὸ, ὑπέμειναν εἴρηκαν, est pro ἀντι τοῦ ὑπέμειναν, aut εἰρήκασιν pro ἤρμηνευκασιν. II, 227, εἴρηκεν, reddidit, interpretatus est. II, 284, εἴρηκεν οὕτως ταῦτα, interpretatus est, vertit, reddidit; vel ταῦτα est pro illis verbis τῶν O'. III, 764, εἰρήκασιν τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ, interpretati sunt.

εἰρηκέναι, I, 608, εἰρηκέναι τοὺς ψαλμοὺς, fecisse. I, 1112, εἰρηκέναι τὸν Δαβὶδ (Psalmum), γεγραμέναι τὸν Ἀσάφ. III, 653, εἰρηκέναι, explicasse.

εἰρηκῶς, II, 1057: pro προετηρκῶς. εἰρηκῶς ἐλάυνεν, III, 922, cum jussisset, instilisset.

εἰρήνη, III, 869, εἰρήνην πεῖσθητι: aut significat, studio pacis, per metonymiam; aut πεῖσθητι, inservi, stude, fac, quæ poscat pax, si restituit debeat. III, 1067, εἰρήνης, ut abstinere ludis gladiatoriiis et venationibus.

εἰρηνικῶς legitur pro εἰρωνικῶς; III, 351, n. 11. εἰρησθαι τὰς θείας Γραφάς, V, 1020, a Spiritu S. suggestas, a viris divinis consignatas.

εἰρηκτὴ ἐθελούσιος, III, 1453, cella monastica.

εἰρηδὸν ἱκετείας διακόφαι, III, 1252.

εἰρωνεῖα ζῶσι, I, 667: expl. ἐνεδρεύουσι.

εἰρωνικῶς et εἰρηνικῶς variant II, 351, n. 11.

εἰς, εἰς αὐτοὺς γέγονε λήθη: vid. γέγονε. εἰς ἐαυτὸν ἤγεγε: vid. ἤγεγε. εἰς τὸ θεῖον νεὸν θαυμάζειν: vid. θαυμάζειν. εἰς Ἐλεγγον. vid. Ἐλεγγος. I, 86. εἰς γάμον ἀπέστειλεν, ut filio uxorem peteret. I, 107. εἰς κειρὸν: pro ἐν κειρῷ. I, 166, εἰς μὲν-

μην λαμβάνειν. I, 266, εἰς μέσον ἤγαγε, commemoravit. I, 408, εἰς νίκος male explicat: vid. not.

4. (Possis dicere, eum et τέλος in mente habuisse, quia pag. seq. ponit πανολεθρίαν. Sed disertius commemorasset.) I, 548, εἰς πλάνην ἐλύττησε: breviloquentia: eo futuris progressus est, ut etiam in hunc errorem incideret. I, 594, εἰς πόλεις ὤκησαν: pro ἐν ταῖς πόλεσι: vel habitatum venerunt.

I, 644, εἰς νοὺν λαβόντες. I, 772 εἰς κόρακας. I, 822 sq., εἰς ὄλιπον μου: expl. I, 930, εἰς ἀφορμὴν ἔλαβες: pro ὡς, vel redundat, aut ἔλαβες est, interpretatus es. I, 944, εἰς πολλὴν φιλανθρωπίαν: not. 12 in Suppl., pro διὰ, vel, ad ostendendam φιλανθρωπίαν. I, 986, εἰς τριθεΐαν παραλαμβάνουσι τὴν θεότητα, pro tribus Diis accipiunt. I, 1166, εἰς ὀπωροφυλάκιον γενομένης, Hebraismus, ex usu ἥ

II, 218, εἰς τὸν ἄδην κείμενος, pro ἐν τῷ ἄδῃ. II,

296, εἰς τιμωρίαν χρόνους ὀρίζει, ante rænam. II,

324, εἰς ἀρετὴν καταλιπόντων τοὺς ζῶντας, omissis

exemplis virtutis superstitum. II, 326, εἰς βάθος

κείμεναι: pro ἐν βάθει: aut κείμεναι, vergentes,

tendentes. II, 466, εἰς τὴν Αἴγυπτον δουλεύον: pro

ἐν τῇ Αἴγυπτῳ. II, 1105, εἰς ἐαυτὸν ἐπανήλθεν, ad

pristinam sensus morumque pravitatem rediit. II,

1246, εἰς τὸν Ἰορδάνην ἀρίφεις: pro πρὸς, παρά.

II, 1254, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν (ὄδον) ἐπανελθεῖν: pro

διὰ τῆς ἐνεγκούσης, qua venissent. II, 1296, εἰς

τοὺς Μακκαβαίους λάβοιεν, de iis. II, 1314, εἰς

ἅπαντα εἴξει, in omnibus parere. II, 1337, εἰς τὸν

Θεὸν ἐπίγνωσις: pro τοῦ Θεοῦ, vel περὶ τοῦ Θεοῦ.

Ut περὶ: pro ὡς, sic contra. (Ita et II, 1446.) II,

1391, εἰς τοὺς πολεμικοὺς λαμβάνοντες: pro περὶ. II,

1439, εἰς τὴν Ἰουδαίαν βιοτεύειν: pro ἐν τῇ Ἰου-

δαίᾳ. II, 1516, εἰς τὴν Ἰερὴν ἐξαλείπει κολυμβή-

θραν: pro ἐν τῇ κολυμβήθρα. II, 1530, εἰς ὀλίγους

περιλειφθήσεται τὸ πλῆθος, ita minuetur, ut ad

paucos redigatur. II, 1612, εἰς τύπον: redundat,

aut pro ὡς. III, 17, εἰς πάντα θεραπεύειν. III 20,

εἰς τὴν πίστιν ποθηγηθῆναι: pro πρὸς. III, 71, εἰς

κατηγορίαν λήθηται, tanquam, pro, de. III, 109,

εἰς Χριστὸν ὁμολογία: pro τοῦ Χριστοῦ. III, 716,

εἰς τοὺς Κολοσσαεῖς: pro πρὸς. III, 734, εἰς εὐσεβεῖς

οὐκ οἶμαι λογιζομένους: variant codd. n. 55. Si sit

τοὺς λογιζομ. (etsi supplere licet articulum), acci-

pias pro ἐν τοῖς εὐσεβεῖσι. III, 836, εἰς στενὸν εἶγον:

pro ἐν στενῷ. (Abesse eis nequit.) III, 839, εἰς τὸν

Μαρωῖτην: pro ἐν. III, 883, εἰς Νικαίαν: pro ἐν

Νικαίᾳ. III, 992, εἰς χαλεποὺς οἰκῆσαι τόπους κατα-

κρήθησθε. Si χαλεποὺς οἰκῆσαι jungendum, aspera

ad habitandum: observanda phrasia, κατακρ. εἰς

τόπους, per breviloquentiam, scil. ἀπέναι. Sin ita:

κατακρήθ. οἰκῆσαι εἰς τόπ. χαλ. erit pro ἐν τόποις

χαλεποῖς. IV, 148, εἰς τὸν Θεὸν προσειληφθαί, ut

humanitas recipetur in ἐνωσιν divinæ naturæ. IV,

356, εἰς πύelon ἐδάπτειζον: pro ἐν πύλω. IV, 503,

εἰς εὐκρατον τὸν ἀέρα γεγεννημένον: aut redundat

εἰς, aut γεγεν. pro ἐλθόντα. IV, 607, εἰς τὸ τέλος

τῆς εὐχῆς ἐβόασεν, supervenit, commodum finitis

precibus, sub finem precatonis. IV, 635, εἰς τὴν

ἀντίδοσιν ὀρούσι: redundat εἰς. IV, 636, εἰς τὸν

προδοκώμενον βίον ἀνακρηρύττεσθαι: pro ἐν. IV,

856, εἰσῦστερον: pro εἰς ὕστερον. IV, 1092, εἰς τὰς

θύρας ἤγαγε, ad fores, παρά. V, 1, εἰς Θεὸν πι-

στεύειν, profiteri Deum. V, 18, εἰς λήξιν ἤκουσα

ἐμβροντησία, summa, extrema. Nam morbi, ubi ad

λήξιν, finem properant, ad summum pervenere an-

tea. V, 31, εἰς (pro ἐν, ad) κατοικήσαι. V, 77, εἰς

αὐτὸν θαύματος ἄξια: pro ἐν αὐτῷ, περὶ αὐτοῦ.

εἰς. V, 933, εἰς ἐν Χριστῷ πάντες ἄνθρωποι, expl.

V, 993, εἰς καὶ εἰς, Θεός, dicit Macedonianus.

εἰσαγγέλλει τὸν προσφθῆν παρὰ τῷ βασιλεῖ, II,

1439.

εἰσαγωγικὸς ὁ φόβος, I, 1402: opp. τελείοις, qui-

bis amorem Dei dicat aptiorem.

εἰσβάλλουσι ἄτραποι εἰς τὴν λεωφόρον, IV, 974:

elegantier, ut flumina in mare, vel rivuli in flu-

men.

εἰσβολῆς ὕπνου, III, 970, tempore dormiendi, nocte veniente; non, quo ipse dormierit.  
 εἰσβολῆς, IV, 542: λήψεως, quam Cic. ad Attic. dicit, accedentis febris.  
 εἰσδέχσθαι, II, 1644, εἰσδεξάμενοι νόσον, III, 67, εἰσδέχεται τὴν αἰσχύνην· invitus quidem, IV, 447, εἰσδεξάμενῃν πόθου, mentem, per oculos et aures, 1<sup>o</sup> recepta cupiditatum materia et incitamento, 2<sup>o</sup> excitata intus cupiditate. Proprie ante, ἑρεθισμοῦς δεξάμενῃν, V, 18, εἰσδέχσθαι famem et sitim, pati, sentire, per naturam habere.  
 εἰσδοομένην δι' ὕψεως ἐπιθυμίαν, IV, 436, excitatam, nascentem: occasio et materia ejus εἰσδοοται, non ipsa: de ipsa tamen loquens, μοιχεῖαν vocat. Ergo observatio veritit in voc. εἰσδοομένην, cum Dialogia tamen ἐπιθυμίας· cupiditatem; cujus incitamentum per oculos inferatur.  
 εἰσκόμισεν, I, 385. expl. ἐπέδειξεν, scil. eminus, extrinsecus.  
 εἰσνεύκατε σπουδῆν, III, 457.  
 εἰσνεγκεῖν τοὺς συκοφάντας, I, 506: scil. τὴν κατηγορίαν. (Aut pro εἰσάγειν.) III, 1224, εἰσνεγκεῖν κινδύνους ἀντὶ τῆς θείας χάριτος, remunerari favorem Dei periculis in ejus gloriam subeundis, IV, 1205, εἰσνεγκεῖν σπουδῆν καὶ προθυμίαν, adhibere.  
 εἰσνεγκόντας πίστιν, III, 43: ultra quam nil possit Deus, IV, 1087, εἰσνεγκόντας τὸν πόνον, adhibito labore, quasi in terram illato, eique credito.  
 εἰσνεύοιχε πόνοους, IV, 1109.  
 εἰσπετήθησεν αὐτόματος, IV, 1015, in convivium, non invitatus.  
 εἰσφθάρη τῆ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, IV, 869: pravus cum esset, hoc occultans, sacerdotio sese insinuavit: corruptelam suam simul intulit.  
 εἰσφθρησα ἐμναυτὸν εἰς τοῦτον, III, 1191, eum invasi, me ei insinuavi.  
 εἰσηγείται, I, 760: simpliciter sine casu vel verbo. εἰσηγείται παραίνεσιν, I, 756, εἰσηγήσασθαι, I, 325, suasisse, Attica plane veritate rei et elegantia verbi, quia tum *democratia* Judæis. εἰσηγούμενος εἶναι χρήσιμα, III, 989: redundat εἶναι, ὡς potius addeset.  
 εἰσηγησας, I, 319, εἰσηγήσεως, consilii, quod Noëmi dedit Ruthæ, I, 523, εἰσηγήσιν, (rei jam propositæ) commendationem, demonstrationem; *Vorsstellung*. I, 644, εἰσηγησιν, consilium, I, 1495, εἰσηγησιν προσφέρουσι τοῦ ψαλμοῦ, doctrinam, II, 444, εἰσηγησιν, exhortationem, III, 460, εἰσηγησας, exhortationes, de re jam nota et repetita.  
 εἰσίσταν, II, 875: aut pro εἰσιον, aut pro εἰσίσσαν.  
 εἰσκομίζεις; λόγον, IV, 193: ut novum et ignotum, mihi non probatum.  
 εἰσκήρυνεσθαι ὕγραθεν, IV, 826, 834: animum in corpus.  
 εἰσόδον μηνύσαι, III, 1005, tempus ingrediendi balneum, II, 1035, εἰσόδου καὶ ἐξόδου ἐν εἶναι μέτρον: in emendis et vendendis mercibus.  
 εἰσκηκίσασθαι, II, 79, domum deducere. Et mox: εἰσκηκίσάμην αὐτὸν εἰς νοῦν.  
 εἰσποίητον filium Christum Ariani habebant, non φύσει, IV, 1258.  
 εἰσπραξάμενος, I, 67: pro εἰσπραξόμενος.  
 εἰσπραξὶν ὀφειλόντων, II, 371: aut pro ὀφειλομένων, aut εἰσπραξίς metonymice est vexatio, acerbitas in delibitores.  
 εἰσῦστερον junctum legitur IV, 856 pro εἰς ὕστερον.  
 εἰσφέρειν, III, 179, εἰσφέρει τὴν κατηγορίαν· Paulus, in epist. III, 222, εἰσφέρω τῆς ἐργασίας τὴν πόνον, adhibeo, III, 497, εἰσφέρει ψῆφον, III, 655, εἰσφέρειν προαίρεσιν, adhibere, ostendere, III, 1213, εἰσφέρων προθυμίαν, θείας ἐπικουρίας ἀπέλαυε, IV, 461, εἰσφέρων περὶ παρθενίας: scil. μυθ.

μην, λόγον, λογὶ exorsus, vel consilium afferens, IV, 1215, εἰσφέρειν μικρὰν ἀντίδοσιν, IV, 1225, εἰσφέρουσι κακοήθειαν, adhibent, ostendunt.

εἰσφορά· vid. φόρον.

εἰσφρήσαντα ἑαυτὸν εἰς τὴν τῶν αἰρετικῶν ἐκκλησίαν, III, 1435.

εἰσω τούτων ποιεῖ, II, 1164. aperit ea, patefacit, explicat, III, 1196, εἰσω τὰς χεῖρας ἔχοντας, complicatis manibus et remissis, in *den Schooiss legend* εἶτα δὲ, IV, 1143. Non solet sequi δὲ alias τὰ εἶτα.

εἶτ' οὖν, vel εἶπου, aut εἶπου· pro ἔγχεον, I, 1005; II, 163, 944, 1022, 1090, 1095, 1097, 1191, 1211, 1215, 1240, 1376, 1584; III, 793, 1051; V, 15, 16, 17, 979, 1054.

εἶχε, I, 98, τύπος, fuit typus, I, 1158, εἶχε τὰ βασιλεία ἡ Τάντι, urbs, V, 77, εἶχεν ἐν τούτῳ ψαλτήριον· aut ἐν pro ἐπὶ, eo consilio; aut εἶχεν, occupabat, V, 92, εἶχε ταύτην ἔκτος μῆν· hypallage.

εἰώθασιν· pro εἰώθεισαν, II, 728 (addit enim τηνικάδε, et loquitur de re veteri), III, 232, 235.

εἰώθει ἱερατεῖαν, II, 1101: si esset sacerdos, si posset fungi eorum muneribus: et mox, τοῦτο ποιεῖν εἰωθόσι, quibus jus esset hoc faciendi.

εἰωθὸς λυπεῖν, V, 65, vin habens nocendi εἰωθὸς πάσχειν, *ibid.*, obnoxium πάθει, in quod cadant πάθη. εἰωθότων ὄρων, IV, 496: soli, i. e. constitutos a Deo, quos nullo anno migrat.

ἐκ, I, 123, ἐκ προγνώσεως non punit Deus, I, 307, ἐκ δευτέρου (Jos. 5, 2): quo pertineat? I, 688, ἐκ προσώπου τοῦ Σαντήρος εἰρηται ὀφθαλμοῦ, I, 728, ἐκ προσώπου τοῦ λαοῦ, I, 747, ἐκ προσώπου τῶν ἑθνῶν, I, 935, ἐκ τοῦ λαοῦ λεγόμενα, ex ejus persona, I, 1172, ἐκ (ἐξ) εἰδώλων ἀποπροφῆν· pro ἀπό· a cultu idolorum, metonymice, II, 214, ἐκ διαμέτρου παράνομος, e diverso; opp. Jothamo pio, II, 294, ἐκ τοῦ ἀπ. χοροῦ λέγει· quasi eorum personam sustinens, quasi illi loquantur, III, 435, 745, ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, Dei verbis, II, 892, ἐκ τῶν λίθων ἐμπλήσουσι· redundat ἐκ, II, 1178, ἐκ πλαγίων τῆς βασιλείας· var. lect. Dan. vi, 3: pro ἐκ τῆς βασιλείας, II, 1609, ἐκ σοῦ τὸν λαὸν οἰκονομούντων· breviloquentia: qui ex te nati præerunt, III, 102, ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος ἐνίκησι, multis omissis, tamen argumentorum vi et copia tenet, quod vult, III, 172, ἐκ τῆς παροιμιακῆς φωνῆς θλασφημίαν· quam superstruunt verbis Salomonis, Prov. viii, male explicatis, III, 178, ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπαρξὶν ἔχον, de Spiritu S. III, 243, ἐκ τοῦ Πνεύματος δέδοται pro ὑπό, III, 517, ἐκ τῶν χειρῶν τὸν βίον ποιοῦμενοι, III, 682, οἱ ἐκ τοῦτου, assecle ejus, III, 761, ἐκ τοῦ Θεοῦ explicatur in concilio Nic. ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 765, ἐκ τῆς συνόδου ἀναγκαῖον ἐφάνη· pro δατινο; vel, ad ἀποσταλῆναι· pro ὑπό, III, 849, τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπήγε (ἐκ transpositum, cum brevitate): i. e. τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ (διατρέβοντας) ἀπήγεν ἐκ τ. ἀγ. III, 995, ἐκ τούτου φοβᾶν· pro διά, III, 1050, ἐκ τῶν γραμμάτων συνδεδραμηχαιμεν, post litteras, occasione ab iis data, *auf Veranlassung*: non ut episcopi convocarent; sed ut imperator, litteris motus, III, 1261, ἐκ τῶν πόνων ἐπαυθεῖ χάρις, propter eos, eorum præmium, IV, 2, ἐκ πολλῶν ἐρανισάμενοι, a multis, παρά, IV, 67, ἐκ τῆς σαρκὸς εἶπον, ut homo, qua humanam naturam, Ampl. IV, 712, ἐκ πίστεως δέχεσθαι, cum fide, per fidem, IV, 1242, ἐκ τῶν κοινῶν ὀνομάτων ἐκάλεσεν· pro τοῖς κοινῶς ὀνόμασι, V, 923, ἐκ τοῦ Θεοῦ· varie accipiendum, V, 993, ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἡ κτίσις· quo sensu? V, 1038, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκχυθέν· Spir. S. V, 1067, ἐκ τοῦ Θεοῦ, διὰ τοῦ Υἱοῦ, distinguit Macedonianus, V, 1088, ἐκ γυναικὸς κατὰ σάρκα, διὰ γυναικὸς κατὰ πνεῦμα· natus Christus.

ἐκάεργος, IV, 962, Apollo. Explicat, ὡς ἀργὸς καὶ ἀμίαντος, falso quidem, si vero lectio.

ἐκαινοτόμησεν οὐδὲν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων, IV, 361.

ἐκάθαρε, III, 1188 : aut pro ἐκάθαυρε, aut pro ἐκάθηρε. Sign. *expulit diabolum*.  
ἐκάλεσε, II, 225, mentionem eorum fecit; vel, venturos prædixit.  
ἐκάλυπτον τὸν κτύπον τῆς θαλάσσης, III, 996, vincebant, obscurabant majori strepitu.  
ἐκάλυψεν ἡ πίστις τῆς ἁμαρτίας τὰ τραύματα, III, 621, sanavit : *tegi enim laud satis* : aut τραύματα sunt *maculae*, labe, deformitatis.  
ἐκανονίσθη, III, 767 : in synodo, qua disciplinam eccl.  
ἐκατέρησαν μένειν, III, 729.  
ἐκατέρωθεν τῆς θύρας, II, 1022 : videtur h. l. esse, in ambabus valvis.  
ἐκάτυνας τὸν φόνον, I, 427 : arte et fraude, clam struxisti; e contexto; addit : λαθεῖν ἠθέλησας.  
ἐκαυχέσθην, III, 1301, ἐκαυχουθεὶς : amore Dei, IV, 538, ἐκαυχουθέντες ὑπ' αὐτοῦ. IV, 366, ἐκαυχούσαντος σφᾶς δαίμονος.  
ἐκβάλλειν, I, 299, οὐκ ἐκβάλλων τὴν ἱστορίαν : quasi historiam credi nolit, aut rem vere, ut narratur, gestam haberi, sed tantum typice et allegorice scriptam intelligi. I, 767, ἐκβάλλειν : ut spuria, non authentica, nec primæ scripturæ. I, 1591, ἐκβάλλων τὸ εἶναι υἱὸν Δαβὶδ τὸν Χριστὸν, negans, tollens. Codex, eleganter sane, τοῦ (non) *ejicit*, vel *dejicit*, amovet Christum τῷ esse filium Davidis : non ei hoc admittit. II, 175, ἐκβάλλουσιν αὐτοῦ τῆς ἀπολογίας : i. e. ἀποστεροῦσι. II, 1087, ἐκβάλων τὸν χορδὸν, arguens, inutilem ostendens; ut mox, ἐκβάλων θεοῦς. III, 596, ἐκβάλλει τὸν νόμον, non amplius valere ostendit. IV, 510, ἐκβάλλεις, ὧν ἐποίησε, Deum negas illa curare aut regere. IV, 1350, ἐκβάλλειν τὰ κεφάλαια, damnare.  
ἐκβάντος Λιθερίου, III, 869 : pro ἐξελθόντος, cum e Caesaris cubiculo abisset. Minus usitatum hoc sensu.  
ἐκβασίς τῶν προρρήσεων, II, 1557.  
ἐκγονος, nepos, proprie, I, 448, 1530; II, 1312; III, 616; IV, 610, 618. Sed I, 556, filius, ex Num. xvi, 1, etsi I Chron. vi, 18, 22, pro Iizhar est Aminadab. Binominis fuit, aut alius Cora. I, 322, n. 7, ἐκγονοί : et ἔγγονοι variant.  
ἐκδηδητήμενος, II, 1435.  
ἐκδηδητήμενος ζῶν, I, 359 : expl. παρανόμως. Thucyd. εἰ τι ἐξεδηδητήτο.  
ἐκδημία, IV, 1119 : simpliciter, mors; ut ἐκδημία ἐντεύθειν, I, 852, 918; III, 437; IV, 645. Confer II ad Cor. v, 6, 7.  
ἐκδημῆσαι, I, 459, urbe egredi; tantum trans rivum Kidron. III, 1261, ἐκδημῆσας ἐντεύθειν, mortuus. IV, 813, ἐκδημησάμενον διὰ τῶν ἠρωμένων πρὸς τὸν ἀόρατον, evehamur cogitatione, non inhæreamus rebus creatis; eleganter.  
ἐκδίδωμι. I, 61, ἐκδεδωκέναι εἰς ὄλεθρον σφᾶς αὐτοῦς, qui se ipsos quasi dederint in perniciem, sua culpa sibi eam attulerint I, 682, ἐκδεδωμένοι εἰς πᾶσαν φθοράν. I, 1061, ἐκδεδωκότες τὰ μέλη εἰς δουλείαν. II, 391, ἐκδοῦναι ἑαυτὸν εἰς ἀταξίαν. II, 879, ἐκδώσω κακοῖς. II, 1259, ἐκδεδώκασι, vertunt, interpretati sunt, expresserunt. II, 1527, ἐκδεδώκασι σφᾶς; αὐτοῦς τῷ ζῳφῷ τῆς ἀγνοίας. III, 275, ἐκδίδωσιν εἰς θανάτους ἑαυτῶν. III, 772, ἐκδεδόσθαι νηστειαίς, vacare. III, 1071, ἐκδοῦναι : et ἐνδοῦναι (τὸν θεῖον νεῶν, Arianis) variant n. 7. IV, 135, ἐκδίδωσι Δουκᾶς, refert, narrat. Eustath. IV, 1156 ἐκδοῦς τὰς ἀκοᾶς τοῖς συκοφαντοῦσι.  
ἐκδικία κοινῶν : vid. κοινῶν.  
ἐκδόσεις, versiones, I, 363 : Josephi, Aquilæ, Symmachi interpretationes diversæ unius vocabuli. Sic I, 378; (ἐκδόσις Aquilæ) 516; V, 81 : πέμπτη ἐκδοσις, quinta interpretatio in Hexaplo, I, 135; II, 116, 136.  
ἐκδρομαῖς κεχρησθαι εἰκῶθε, III, 464, degressionibus. Hic ponit in miscenda dogmatibus morali præceptione.  
ἐκεῖ. I, 775, ἐκεῖ παραπέμπων : pro ἐκεῖτε, II,

223, ἐκεῖ ἤθησε σωτηρία : pro ἐκεῖθεν, (quia præcedit ἐκ Σιδῶν, et sequitur οἱ ἀπόστολοι : scil. egressi) — ἐπέτρεψαν. II, 920, ἐκεῖ ἀνατιθέντες : pro ἐκείσε. III, 915, ἐκεῖ ἀνοήτως ἐξωστράχισεν : pro ἐκείσε. V, 124, ἐκεῖ ἀνοήτως : pro ἐκείσε. Nam in priori ἐκεῖ ῥέψας refertur et ad alterum πλήξῃ.  
ἐκεῖθεν σύλλογοι, I, 765 : pro ἐκεῖ.  
ἐκεῖνο I, 427, lin. 6 ad propius et posterius; refertur enim prædicatum ad μοιχεύαν : vid. οὗτος. II, 472, ἐκεῖνα ἰτίδεν refertur ad propius; κἀκεῖνα, quæ ad Christum pertinent, Δεσπότην, quem alterum posuit, III, 177, ἐκεῖνο et τοῦτο permutata, εἰ δὲ γνώσεως ἐκεῖνο, καὶ τοῦτο ὁμοίως. ἐκεῖνο est dictum Pauli de Spiritu S. in quo γνώσιν intelligendam, monstrare vult per alterum dictum; evidens, ad quod pertinet τοῦτο. Debebat : εἰ δὲ γν. τοῦτο, καὶ ἐκ ὅμ. III, 194, ἐκεῖνων ἐξουσίαν οὐκ ἔγω, refertur ad proximos, τοὺς ἔξω. Et mox τοὺς ἔσω — τοὺς ἔξω, ἐκεῖνους — ὑπὸ τὴν κρίσιν καταλείπομεν τοῦ θεοῦ, τοὺτους δὲ καὶ ἡμεῖς προσετάχθημεν κρίνειν, rursus permittit ἐκεῖνους; et τοῦτο. III, 381, ἐκεῖνους αὐτῶν ἐπιμαρτυροῦσθαι : pro τοὺτους, proximum enim est ἐπιτρόποις. IV, 1006, ἐκεῖνον pro τοῦτο, nempe σκότους, quod proxime præcessit.  
ἐκείσε λαθόντων αὐξήσιν, III, 789 : pro ἐκεῖ. III, 814, ἐκείσε (κἀκεῖσε) κριθῆναι : pro ἐκεῖ : vel κριθῆναι, venire eo, ut causam diceret. III, 1082, ἐκείσε μαρτυροῦσάντων : pro ἐκεῖ.  
ἐκέκτητο λογισμοῦς, II, 1674, ἀγάπην, III, 213. ἐκέλευε τοῖς συνοίκοις, III, 1453. ἐκέλευέ μοι, III, 1233.  
ἐκέλευσεν αὐτοῖς, II, 537 (IV, 964), et mox, τοῖς τοῖς κελεύσει. III, 436, ἐκέλευσε τοῖς πασι. III, 959, ἐκέλευσε τῷ νεωτέρῳ. III, 140, ἐκέλευσεν ὁ νόμος, τροφήν, permittere, non vetare.  
ἐκνωθή, V, 1100, in eo calumniatur Apollinaria.  
ἐκπῆσαν τὴν ἐπάνοδον, III, 1129 : scil. πρὸς, cupide exspectarent.  
ἐκθερμαθείσα, III, 1298. sine v.  
ἐκθεσις, symbolum, III, 881; fidei professio, 895, 896, ἡ ἐν Νικαίᾳ, 959. ἐκθεσις ἀποστολικῆ, IV, 1184, professio Nicæna.  
ἐκθίσθαι διδασκαλίαν πίστεως, III, 860.  
ἐκίνησαν τὴν βλασφημίαν κατ' ἐμοῦ, II, 988.  
ἐκκαθαίρει τὸν ῥύπον, II, 1686 : hypothage, ut I Cor. v, 7.  
ἐκκαυοσθὲν ὀργὴν θεῶν, ὡς ὕλη, I, 625. Ligno tribuitur τὸ ἐκκαίειν πῦρ, i. e. ardendi et urendi materiam præbere.  
ἐγκαλουμένη εἰς ἀμετρίαν τὰ πάθη, III, 60.  
ἐκκαλουμένους εἰς τὴν αὐτὴν νόσον, II, 201, conantes in eandem gravitatem trahere.  
ἐκκειμένον εἰς ἀπάτην, III, 751, patentem fraudi, opportunitum, credulum, simplicem.  
ἐκκλησία. I, 502, ἐκκλησίαν εἰδῶλοισ ἀνακαιμένην paganos vocat, per prolepsin; quæ futura esset ecclesia. I, 500, ἐκκλησία, pagani, cum venirent ad eos apostoli. I, 892, ἐκκλησίας : intell. templa ædificata, basilicas. I, 1064, ἐκκλησίας ὀνομάζουσι σφᾶς αὐτοῦς οἱ σύλλογοι τῶν αἰρετικῶν. I, 1292, ἐκκλησία, plur. Cod. addit κατὰ τόπον. Templa signif. (Sic II, 290; III, 724, 789.) II, 3, ἐκκλησία πρέπειν ἀποφθινάμενοι, non ut legeretur in sacris publicis (canticum Salom.), sed ut argumentum ejus pertinere ad ecclesiam. II, 54, ἐκκλησία αἰρετικῶν. III, 767, οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, clerici. III, 889, ἐκκλησία distinguuntur a σηκῶσι martyrum. III, 1129, ἐκκλησίαν δαιμάμενος, templum. III, 1453, ἐκκλησίαν αἰρετικῶν. IV, 1142, ἐκκλησία; plures ergo, rexit Theodoretus in Cyrestide.  
ἐκκλησιάζεται. Epist. ad Hebræos, V, 922 : legitur in sacris, canonica habetur; nempe h. l. ut. 1<sup>o</sup> Pauli sit, 2<sup>o</sup> ea ex probetur dogma.  
ἐκκλησιάζόμενοι, epistolæ, quæ prælegantur in sacris publicis V, 82.

ἐκκλησιαστικὴ πῖστις, III, 776 : *quam universam Ecclesia profiteri debeat.*  
 ἐκκλησιαστικοί, III, 868, clerici.  
 ἐκκλησιαστικὸν φρόνημα, IV, 1144, *sententia catholica, orthodoxa.*  
 ἐκκλησιαστικῶς σωφρονισαί, IV, 1453 : *ipse expl. p. sq. παρανετικῶς.*  
 ἐκκλινεν, V, 116 : *leg. ἐκλινεν.*  
 ἐκκοπήν, III, 220 : *legendum ἐγκοπήν, quia sequitur, ἐπέχει τὸν δρόμον. κωλύει, gel.*  
 ἐκκόπτειν, I, 45, ἐκόπτω εἰ ἐγκόπτω *variant.* (Illud potentius.) I, 62, ἐκόπτων τύπον. (Hic non legitur ἐγκόπτων. τύπος autem hic est materia, occasio superbiendi. Ipse enim τύπος sane adest : ut I, 45, πολυπραγμοσύνην ἐκκόπτων vel ἐγκόπτων, auferens materiam et occasionem supervacua rīmandi.) I, 276, ἐκόπτει τὴν ἀπληστίαν, *nulli exstirpare (quasi ἐγκόπτει) materiam ei præcidendo, eamque vetando ; ἀπληστία h. l. sign. facta et opera avaritiæ signa.* II, 296, ἐκόπτων τὰ ἀμαρτήματα, *pro ἐγκόπτων.* II, 520, ἐκόπτων, *volens tollere.*  
 ἐκκρίσεις φυσικὰς ποιήσασθαι, I, 394 : *e Josepho.*  
 ἐκλαμβάνειν, II, 10, ἐκλαμβάνομεν, *interpretamur, II, 995, ἐκλαμβάνεται εἰς τὸν διάβολον, explicatur de diabolo.* II, 1383, ἐκλαβάνει τὰ εἰρημένα, *intelligere.* II, 1633, ἐκλαμβάνειν εἰς τὴν Ζοροβάβελ, *de eo explicare.* IV, 48, ἐκλαμβάνεις εἰς φύσιν, *de natura intelligis.* IV, 1033 ; ἐκλαμβάνειν δύο φύσεις ἐπὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως, *ponere, intelligere, θεανθρώπιαν.*  
 ἐκλεκτός, I, 709, ἐκλεκτοῖς καὶ τελείοις, *sanctis et innocentibus.* II, 113, ἐκλεκτῶ βέλει τῆς ἀγάπης, II, 466, ἐκλεκτὴν γῆν : *ex Hebraismo, pulchram, optimam.*  
 ἐκλεόλοπει τὰ παιδάρια, I, 1473, *an omnes venissent, nullo reliquo? Ex Hebr. חס, non, ut defecisse aut eum destituisse intelligantur : sed, ut prodidisse omnes, neque alius superesse, qui prodiret.*  
 ἐκλευκινθήσεται, IV, 1186, *apparebunt, firmabuntur.*  
 ἐκλεψε τὴν γεωργίαν : *vid. γεωργία.*  
 ἐκκληρονόμησαν, I, 301 : *ex Hebr., tenuerunt, ceperunt.*  
 ἐκλήρωσε, I, 281, *dedit, assignavit, mandavit.* II, 876, ἐκλήρωθησαν εἰς δλεθρον, *εἰς σωτηρίαν.*  
 ἐκλογή, II, 55, ἐκλογῆς indignos se reddidisse dicuntur οἱ τῆς κλήσεως ἀξιοθέντες, *ut p. 54, τοῦ ἐκλεκτοῦς εἶναι, ut salutem re ipsa consequerentur.* II, 357, ἐκλογῆς ἡξιωμένους. III, 699, ἐκλογῆς ἀξίους πιστεύεται, *qui non respuerent voluntatem Dei de ipsorum salute.*  
 ἐμαγειῶν τῆς ἐκείνου ἀρετῆς, III, 1254.  
 ἐμαξαμένη, II, 863, *exprimens, imitans.* III, 1068, ἐμαξαμένος τὴν ἐκείνου πολιτείαν.  
 ἐματτεται τύπον ὁ κηρὸς, III, 1259, *in se habet expressam.* IV, 573, ἐματτεται, *animus, notiones rerum.* IV, 610, ἐματτονται τὸ μίμημα. IV, 631, ἐματτομένους ἐκ τῶν δεσποτῶν κακίαν.  
 ἐκνευμητῶς, V, 34, *tribuens. ex redundat.*  
 ἐκνευρίστας τὸ μυστήριον, III, 747, *sublata Christi deitate.*  
 ἐκνοστρεύοντες, III, 1029, *ut ægrum refocillantes sensim.*  
 ἐκοινωνήσαν τοῦ πάθους ταύταις, II, 636. *idem passæ (inviatæ). ἐκοινωνήσαν τῆς τιμωρίας,* II, 842, 922. *inviti et passi.*  
 ἐκόμισεν αὐτὸν ἐγκωμίοις, III, 475, *ut Lat. laudibus tulit.*  
 ἐκόντες τῆς σωτηρίας ἐστέρηνται, III, 115.  
 ἐκονεῖ, II, 1007 : *pro ἐκούστω.*  
 ἐκοσμεῖτο δόγμασιν ἀποστολικοῖς, III, 967 : *Valens imp. (Potest medium esse, ut τὰ πρῶτα sit accusativus.)*

ἐκούσα τὸν δλεθρον ἐπεσπάτατο, II, 424, *prudens.*  
 ἐκουσιασμός, III, 753, *καθ' ἐκουσιασμὸν γενόμενα distinguuntur ab iis quæ dicit Euseb. Nicomed. λόγῳ ὁμοία ἐσόμενα, i. e. λογικὰ : illa sunt ἄλογα.*  
 ἐκουσῶ πάθει, V, 1086 : *Christi ; quidquid 1º penderet ab animo, 2º eum afficeret, ut dolor, timor, rel.*  
 ἐκπαιδεύει τοῦτο ὁ λόγος, I, 635, *docet hoc monet.* I, 709, ἐκπαιδεύει τοῦτο, *exponit.* III, 41, ἐκπαιδεύει ἡμᾶς κάκιστο. III, 74, ἐκπαιδεύων αὐτὸν τοὺς θροῦς, *ut ei ostenderet.* III, 203, ἐκπαιδεύει ἀμφοτέρω : *scil. πρὸς, εἰς, aut hypallage.* III, 691, ἐκπαιδεύει τὰ εἶδη τῆς ἀρετῆς : *pro ἡμᾶς εἰς τὰ εἶδη.* IV, 753, ἐκπαιδεύουσι δόξαις, *aliorum recensent.*  
 ἐκπέμπειν σιαγόνας τοὺς κεράμους, I, 1513, *ut stillæ cadant a tegulis.*  
 ἐκπεσόντες, III, 993, τῶν Πατέρων, *relicta sententia Patrum Nicænorum.*  
 ἐκπηδῶσαν ἐκείθεν τοῦ Πνεύματος χάριν, I, 370, *motam et exserentem se ad cantus alacritatem divinam.*  
 ἐκπληξιν ὑπερβαίνει, III, 791.  
 ἐκπληροῦν, III, 46, ἐκπληροῦμεν τὰ ἔργα διὰ τοῦ σώματος, III, 81, ἐκπληρώσει τὸν σκοπόν, III, 647, ἐκπληροῦμεν τοὺς νόμους.  
 ἐκπλήρωσις, I, 1403, ἐκπλήρωσιν τῶν θεῶν λογίων, *observantiam.* II, 1380, ἐκπλήρωσιν (καὶ διατήρησιν) θεῶν λογίων : *pro simplici et totum ex Hebr.* III, 46, ἐκπλήρωσις ἔργων ἀγαθῶν, III, 642, ἐκπλήρωσιν, *observationem, exercitium.*  
 ἐκπολεμῶση, III, 168, *irritet, odio impleat.*  
 ἐκπορεύεσθαι, *de Spiritu S. explicat ὑπαρξίν ἔχειν,* V, 47.  
 ἐκπορευτικῶς : *e Patre est Spiritus sanctus,* V, 925.  
 ἐκπύσαντες τὴν ἀσέβειαν, I, 152.  
 ἐκπτῶσις, IV, 66, ἐκπτῶσιν ἐκ Θεοῦ, *desinens esse Deus.* Amphiloch. Θεὸς *pro divina natura.* IV, 407, ἐκπτῶσεως, *lapsus, diaboli.*  
 ἐκράθησαν κατὰ ταῦτον, III, 1194 : *gaudium et luctus.* *Aut redundat κατὰ ταῦτον, aut forte legendum ἐκράτησαν, obtinebant.*  
 ἐκραταίωσας θάλασσαν, I, 1129, *fecisti ut staret immotum.*  
 ἐκράτησεν οἰκουμένης : *Christus post ἀνάστασιν,* I, 617 ; *partim gloriæ divinæ usu, pleno et illustri, partim prodito Evangelio.* III, 470, ἐκράτησε τῶν βασιλείων τὸ Εὐαγγέλιον. IV, 1236, ἐκράτησαν τὴν καινὴν αἴρεσιν, *pro ἐκράτουναν.*  
 ἐκράτουναν τῷ ἔργῳ τοῦς λόγους, I, 1024, *fecere quod delibaberant.* III, 58, ἐκράτουναν τοῦ θανάτου τὴν δυναστείαν, *peccatum Adami ; locum ei fecit, ut jam firmiter nos teneret. (Non ausit τὸ κράτος, sed induxit : ut Hebr. X, 20. Christus ἐνεκαίνισεν ὄδον, non innovavit, quasi antea fuisset, sed, plane novam dedit, quæ non patuisset sine eo, aut ante eum. Vid. Philol. Paull. p. 167.)* III, 829, ἐκράτουναν νόμῳ : *Const. M. acta Concil. Nio.*  
 ἐκρέει τὸ Πνεῦμα, IV, 518, *transpiratur.*  
 ἐκρίθημεν ἀκριτῶς, IV, 1252, *judicatum est, imo pronuntiatum, de absentibus. incognita causa nostra.* II, 1239, ἐκρίθησαν ἐβδομάδες, *constitutæ, decretæ sunt. Ex aliis intt.*  
 ἐκστασις, I, 792, ἐκστάσεως : *vid. not. 1. I, 799, ἐκστασιν, τὴν ἀμαρτίαν : I, 1070, ἐκστάσει : tribuitur Paulo, Christum in cælo videntem.*  
 ἐκτάξας τοὺς ὕμνους αὐτοῦ ὕμνεῖν τὸν Θεόν, V, 77, *proposuit, vulgavit, destinavit suos hymnos ad laudandum Deum. (Not. 8. ἐταξεν.)*  
 ἐκτασις, III, 1037, ἐκτάσει καὶ συστολῇ κεχωρισθαι ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ; *Filium, quidam somniabant.* IV, 336, ἐκτασιν τῆς θεότητος τοῦ Πατρὸς : *εἰς τὴν Υἱὸν ἐληλυθέναι dixit Marcellus ; ejusque in Filium ἐκτάσεως παρέκτασιν rursus Spir. S.*

ἐκταθεῖσα ἐν Νικαίᾳ πίστις, III, 775.  
 ἐκταθεῖσι, III, 763, compositæ in concilio professionis fidei, et vulgatæ, ad episcopos et Ecclesias missæ.  
 ἐκταλέσει τὸν βίον, III, 672, morietur, peribit.  
 ἐκτεμεῖν κεφαλὴν, III, 934; IV, 1064: pro ἀποτεμεῖν. ἐκτέμοι κλάδους, IV, 1011: pro ἀποτέμοι. III, 818, ἐκτεμόντες: δεξιάν: pro ἀποτεμόντες. V, 95, ἐκτέμντο κεφαλὴν.  
 ἐκτῆσαντο πίστιν, II, 1646. ἐκτῆσαντο φλῆναφον, IV, 413, invenerunt, adhibuerunt. ἐκτῆσω ζυγά, II, 1368, uteris quasi libra iaiqua.  
 ἐκτίθεσθαι ὄρον, V, 1, proponere formulam, explicare et promulgare.  
 ἐκτίθειν, ἐκτέθειεν: de matre, V, 7. Vis est: ut pariendo efficeret, initium et originem ei daret.  
 ἐκτίθειν, IV, 492: cum dies decrescens nocti adit de suo spatio, ut hæc antea illi.  
 ἐκτισμένος: ἀεὶ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱός, IV, 358: hæreticorum vox.  
 ἐκτίθειν κακῶν κινήματων, II, 953: quia dicit περτομὴν καρδίας, IV, 334, ἐκτομὴ ἀνδρός, ut eum coetu sacro pellerent, IV, 935, ἐκτομαί χειρῶν καὶ ποδῶν: pro ἀποτομαί.  
 ἐκτομαί: pro εὐνοῦχος, I, 104.  
 ἐκτομοὶ πόθοι, IV, 447, prava desideria.  
 ἐκτὸς γενομένη πάντων ἀνθρωπίνων, II, 1671, mens prophetæ, in impetu fatidico, ad monitus Dei intenta.  
 ἐκτρέφοντας ἐκέλευε, II, 484: Hierosolyma: pro simplici.  
 ἐκτροπίας οἶνος, IV, 41: ὄξος.  
 ἐκτυπήσει αὐτοῦς βρονταίς, II, 1638, contra analogiam; quia est α κτύπος. Cod. n. 44. κατακτυπήσει. Illud est ab ἐκ et κτύπος, altero κ οmissio.  
 ἐκτυπος χαρακτήρ, III, 740: Filius, Patris Dei.  
 ἐκκυρτώθ, IV, 648: cælum, arcuatum, camera-tum est.  
 ἐκφρασις, V, 92 extr.  
 ἐκφραεῖ, I, 648, ταῖς ἀπειλαῖς: cod. ἐκφοβεῖ, melius.  
 ἐκφυγεῖν τὸ δικαστήριον, I, 1549, dimitti a tribunali, absolvi.  
 ἐκφυσωμένω, IV, 513: pro ἐμφυσ. quasi quod excitetur et animetur.  
 ἐκχύσας, IV, 1141: pro ἐκχέας, vel ἐκχύντας.  
 ἐκώλυσε τῆς κοινωνίας, III, 1078, exclusit.  
 ἐκωμώρησε τὴν ἄνοιαν, II, 187, propheta.  
 ἐλαδὲ expl. I, 521.  
 Ἐλαβον τὸν ψαλμὸν εἰς τὸν Ἰερειμῶν, I, 855, de eo acceperunt, intellexerunt, I, 1550, ἔλαβον εἰς διάνοιαν (ἔλαβες εἰς ἀφορμὴν: vid. εἰς), II, 848.  
 Ἐλαθε τὴν προτέραν εὐπραξίαν, pro ἀνέλαθε, IV, 12, ἔλαβεν, ὑμέτερον εὐρημα, Eranistes orthodoxo dicit.  
 ἐλάμπρυνεν, III, 159: vid. ἄλλως.  
 ἐλάσειν εἰς γῆρας βαθὺ, II, 1626.  
 ἐλάται expl. II, 116, 148.  
 ἐλάτρευον εἰδώλοισι, II, 412, 425.  
 ἐλάττονα, III, 202: impatentiam abstinentiæ a conjugio et concubitu.  
 ἐλαττώματα, IV, 944, vitia, levitates morales, Schwachheiten  
 ἐλεγκτικὸς λόγος, II, 86, quo impii arguantur et imperiti doceantur opp. μυστικόν.  
 Ἐλεγον τοῖς πατράσι, δικάζοντας — ἐκφέρειν, II, 1623, præcepi.  
 Ἐλεγγος, I, 29, 39, signum, monumentum, admonitio, IV, 456, εἰς ἐλεγγον, obscure dictum, si quidem retuleris ad præcedens εὐδοκῆσαντες τῇ ἀδικίᾳ: unde et abest alibi, n. 49 (II Thess. II, 12). Sed et sequentia sensu carent: τοιγαροῦν τῶν ἠπιστηκότων — ἤξει τῆς πονηρίας ὁ πατήρ τοῦ. Unde pendet genitivus ἠπιστηκότων? cur deinde repetit ἤξει, de quo tam sæpe? Sed enim interpunctione laborat locus, simplicissime sic relin-

gendus: ἵνα κριθῶσι πάντες — τῇ ἀδικίᾳ. εἰς ἐλεγγον τοιγαροῦν τῶν ἠπιστ., etc. Sic omnia clara, et bene coherent. Ipse statim: μέγιστος; αὐτῶν ἐλεγγος τῆς ἀσεβείας γενήσεται τοῦ Ἀντιχριστοῦ παρουσία. Quid evidentiis? τοιγαροῦν et postponi unī vocabulo potest.

ἔλεει, I, 332: imperfectum, sine augmento.  
 ἔλεεινῶς, ὅτι — συνάπται, II, 1231: aut pro ἐλεεινόν, aut ὅτι redundat.

ἔλέγγειν, III, 1084, οὐκ ἤλεγξαν τὴν ἀνδρείαν, non vicerunt, fregerunt; vinci posse, ostendere non potuerunt.

ἔλέγησεν, II, 269 legitur pro ἔλυσεν, Jos. xiv, 17. ἔλεπρῆσεν, V, 946.

ἐλευθερία, II, 1428, ἐλευθερίαν pro ἐλευθέρωσιν. III, 80, ἐλευθερίας δύο. III, 462, ἐκ τῆς ἐλευθερίας; ἀδολάστῃσσι: pro ἐξ ἐλευθέρων, e Lea et Rahel, III, 1036, ἐλευθερίας μετὰ πάσης: pro παρθένιας, constantia. IV, 611, ἐλευθερίαν ἐφύλαξε, ut in malum cogi non posset, nec se pateretur adigi. IV, 1120, προγοινιχῆς ἐλευθερίας ἐξέπεισα, quod libera nata, ab hostibus abducta et vendita, inique serviret.

ἐλευθερικῶν ζυγῶν, IV, 1401, agrorum, qui ordinaria tributa non pendant, Freygutur; opp. ταμιακὰ, quod vide.

ἐλευθερίων λόγων, IV, 369, doctrina elegantiori. ἐλευθεροῖς τοῦ θράσους, IV, 556: equum: subigis, expellis ejus ferocitatem. Plane ἀκύρωσιν hic posita liberandi notio.

ἐλεύθερος ἐν νεκροῖς, III, 81: e Psalmis ductum, ad Christum confert, principem inter revocatus in vitam.

ἐλήλαμαι τῆς πατριδος, I, 1549: pro ἐξελήλαμαι. IV, 416, ἐλήλαται, pro ἐξελήλαται.

ἐληλυθότες διὰ πάσης σοφίας, IV, 698.

ἐλήστεισε τὴν ῥώμην τῆς ψυχῆς, IV, 617, fregit, minuit, eripuit. ἐλήστεισε θησαυρὸν, IV, 645: de re bona, sensu Scripturæ S. per oculos legis in mentem illato.

Ἐλισσαῖος, II, 263: per duplex σ.

ἐλισσώμενος, II, 398: per ω.

ἔλκειν, I, 1471, ἔλκει τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος ἢ προθυμία, IV, 633, ἔλκουσι βλάβην.

ἔλκυειν, I, 1492, ἐκύσσει τὴν ἐντεῦθεν βλάβην. II, 164, ἐκύσσει θεραπείαν (quia de cervis sermo fuit, trahentibus, ut fabula fert, serpentes spiritu, pro remedio). II, 717, 718, ἐκύσσειν ὠφέλειαν. II, 813, ἐκύσσειν λώβην. II, 1388, ἐκύσσει εἰς ἔλκον τὸν δεσπότην, movere. III, 1277, ἐκύσσει τῶν δεσμῶν τῆς ἀμαρτίας: scil. etc. Sensus est: peccati veniam eis impetraret. III, 1279, ἐκύσσει τὸν ὕετον, fecisti precibus, ut Deus secundaret partum, ut conceptus et lotus maturusque prodiret. IV, 624, ἐκύσαντες τοῦτον. Nil suppleri potest e proximo, nisi λόγον, sed quo sensu? Protrahere nec notat, nec congruit, quia addit, ἐπ' ἕτερον μεταβῶμεν et accusarat ipse prolixitatem suam. Quare per metonymiam intelligam: posteaquam ex istis exemplis utilitatem hausimus: sic enim ubique Noster, ἐκύσειν ὠφέλειαν, βλάβην, rel. ut Lat. trahere. Quidni ergo et λόγον, nempe utilitatem ejus? Ut infantes et lac trahere et ubera ipsa dicuntur.

ἔλκυσιν, V, 1126 med.: corrigere ἔλκουσιν.

Ἐλλάδα φωνήν, IV, 328: pro Ἐλληνικῶν.

Ἐλλαμψίς ἑτέρα Πνεύματος, V, 78, cum Spiritus S. novam ei cogitationem suggereret.

ἐλλειπῶς κείται, III, 75: ellipsis habet.

Ἐλληγ, V, 1167, paganus. I, 313.

Ἐλληγες, pagani; junguntur enim Judæis, ut a Paulo: Romanis quoque intellectis. Sic I, 1047, 1306, 1392; II, 312; III, 917. Ἐλληγῶν μύθος, I, 1460, paganorum, philosophorum maxime commenta, Mythologia enim tum neminem movebat.

Ἐλληγίζων τῇ φωνῇ, III, 785: cum græce loquebatur, Const. M. IV, 782, ἐλληγίζοντων, paganorum, vel, antiquo isti errori faventium.

Ἐλληγικὸς, II, 119. Ἐλληγικῶν, paganam. II, 173.

490, 621, Ἑλληνικὴν ἑρμηνείαν, græcam τῶν Ὁ', proprie h. l. et unice, III, 243, Ἑλληνικὰς δόξας, paganos errores, III, 725, Ἑλληνικὴν πλάνην, pagana superstitionem, IV, 693, Ἑλληνικῶν παθημάτων ipse explicat, IV, 1324, Ἑλληνικοὶ καιροί, cum pagani potentes erant.

Ἐλογισάμην, I, 821, in mentem mihi venere, ut facerem.

ἔλπις, III, 478, 492, ἐλπίσι, IV, 1081, ἐλπίδα προσμένωμαι, eventum spei, rem speratam. Metonym. ἐλυμήνατο Θεὰ τεθνεώτος, II, 1034, incestasset, sacris ineptum reddidisset, III, 60, ἐλυμήνατο τῇ φιλοτιμίᾳ, obstitit, eam minuit.

ἔλυεν ὁ Θεὸς τὴν ἀμαρτίαν τοῦ λαοῦ, II, 1618.

ἔλωθ' αὐτό, cum dativo, III, 213.

ἔλωθ, Θεός, ἔλωτ, Θεός μου, IV, 392.

ἔλων ἔθ' ἐν ἄρ' ὤμαι, III, 1107 : scil. ἔλων τὴν ἀρχὴν, ἀφορμὴν.

ἔλωφ' ἔσεν, IV, 1076.

ἔμακροθύμει, I, 847, silebat.

Ἐμμανουὴλ IV, 1296 expl. Vid. Ἐμμ.

ἔμαρτυρήθη ὁ Δεσπότης ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, I, 1106, declaratus est Filius esse. Hypallage pro ἔμαρτ. αὐτῷ.

ἔμαρτύρησεν αὐτοῖς ἀστρολογίαν, IV, 954.

ἔμβατεύεις εἰς τὰς ψυχὰς, III, 1307, penetras : omniscius.

ἔμβλω, ἔμβλω, I, 337 : corrupta ex Hebr. *Schidoleth* ; unde et cod. habet ἔμβλωδς, et σεμβλωδς.

ἔμβρω, III, 266 : pro ἔμβρώω.

ἔμεινε λυτῶν, II, 1109 : i. e. διετέλεσε, III, 1315, ἔμεινε βλέπων καὶ πληρῶν.

ἔμελλεν ποιῆσαι, I, 537 : pro ποιῆσειν, vel ποιεῖν.

ἔμέμφθη, I, 68, 563 : passive.

ἔμεινοντο, I, 969 : cod. ἐφ' ὀλέγοντο, verius ; opp. enim ἔδουλεύοντο : et illud, e contextu, debet notare blanda verba, non criminatōnes. Nam extra hunc tenorem possit esse : alia Judæi accusabant in Christo, alia corde premebant, quæ non auderent dicere Pilato. Sed hoc ibi alienum.

ἔμεισε θυμῶν, II, 1283.

ἔμέτρησα ταύτη, IV, 604, comparavi eam ea ; reputavi, quantum ei cederent. ἔμέτρησεν ἑκάστῳ τὴν χάριν, III, 423, dedit, quantum voluit cuique. IV, 899, οὐκ ἔμέτρησεν ὁ Θεὸς τὴν χρίσιν τῇ δυνάμει, non omnia creavit, quæ possit.

ἔμην γινώσκω, II, 1335, 1353 : ἐμοῦ, περὶ ἐμοῦ.

ἔμίγη τῇ φύσει τῇ ἀνθρωπείᾳ, οὐ μὴ τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει ἐμίγη τῇ θεῷ, IV, 166 : ex Augustino.

ἔμμείτο ἡ θάλασσα τὴν κολυμβήθραν, III, 226, ejus typus erat.

Ἐμμανουὴλ II, 218 expl. ex Hebr. de θεανθρώπῳ Christi. Add. IV, 1296.

Ἐμμανουὴλ, V, 5 : de Christo hominē eisdem et Deo, vel de conjunctione Christi Dei et Christi hominis, e mente Theodoretī.

ἔμμεναι τοῖς καταψήφισαμένοις : vid. καταψφ. ἔμνησικακῶν τούτων, II, 277 : pro τούτοις.

ἔμοις διδασκαλοῖς : pro ὑπ' ἐμοῦ δεδιδασμένοις, II, 228, ἐμοῖς ὄρχουσι, II, 804, jusjurandum per me, nomine meo obstrictum.

ἔμπεδοῦν τοὺς ὄρκους, II, 1628, servare, reddere.

ἔμπεπαρμένον πάγαις, IV, 424.

ἔμπεπίστευτο, I, 1229 : pro ἐνεπεπίστευτο. Pleon. ἐν.

ἔμπεφυκὸς οὐσιωδῶς τὸ ἅγιον Πνεῦμα habet Christus, V, 44 : ob essentialē unitatem.

ἔμπεφυρμένους κακοῖς, II, 1263 : quæ facerent : contaminatos.

ἔμπιμπλάντο, I, 898 : pro ἐνεπίμπλ. ut cod., habet.

ἔμπιπλῃσι τῆς ἐπιθυμίας τὴν δυναστείαν : hypallage.

ἔμπληκτικός, stupidus, IV, 935.

ἔμπνεόμενος ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 201.

ἔμπνεύσας τοὺς συγγραφεῖσιν, II, 96, ἔμπνεύσαν ἀπὸ τοῦ Πνεύματος, V, 1020, ἔμπνευσθεὶς ὑπὸ τοῦ Κυρίου, II, 1382, ἔμπνευσθῆναι Lycargum ab Apolline, IV, 926.

ἔμπόδισμα, II, 1219, obstaculum.

ἔμποιήσω πανωλεθρίαν Βαβυλωνίους, II, 347 : pro ἐπάξω.

ἔμπολιτεύεσθαι χρόνους, III, 736, contineri, censeri, in iis factum intelligi.

ἔμπορεύονται τὰς συμφορὰς, IV, 565 : lucrum inde captant.

ἔμπορία, I, 297, ἔμπορίαν παραλίαν κατοικοῦντων : pro ἐμπόρια, quod legitur apud LXX (Deut. 33, 19), et aptius est verbo κατοικεῖν. (Forte εὐπορίαν, ut infra, quod aptum verbo θηλάσουσι.) II, 947, ἔμπορία κακῆ χρησάμενος, homo in paradiso, IV, 157, ἔμπορίαν, lucrum, commodum e satisfactione Christi et ἐνανθρωπήσει. Chrysost.

ἔμποροι, I, 602 : aut proprie, mercatoribus, vel omnino peregrinantibus, quoniam et in viis vel itineribus recitari dicit psalmos : aut metaphoricè, qui usum captent e Scr. (e Matth. xiii, 45).

ἔμπούσας, II, 285, spectri genus. Unam proprie Empusam veteres norant. Aristoph. Ran. unam nominat, in varias species, *asini* quoque, subito sese mutantem ; et Demosth. p. Cor. *Æschinis* uxorem sic vocat, vario quæstu utentem et amatores vulgo mutantem.

ἔμπρέπουσα, IV, 543 : pro simplici, decora, digna.

ἔμπρησθῆναι, IV, 902 ; de martyribus, uri : proprie quidem, incendi, ut sub Nerone factum Tacitus refert, ut in usum nocturni luminis urerentur (unica molesta induti),

ἔμπρησθῆναι, III, 253, mortem per ignem. ἔμπρησθῆναι, IV, 659, ignis supplicia.

ἔμπροσθεν ἑρμηνευόμενος, II, 476. (Sine Casu non ita ponitur. Cod. habet *πρόσθεν*) IV, 95, ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν : pro πρόσθεν, V, 1149, ἔμπροσθεν ἀγοῦσι, præferunt, potiores habent.

ἔμφαγεῖν τῆς σαρκὸς, V, 151, *andessen*, gustare.

ἔμφασιν σμικρὰν, II, 696 : ponit in voc. Adonai, quia non sit Κύριος, sed Κύριός μου : quasi notionis accessoria notam, II, 1154, ἔμφασιν, significationem. IV, 277, ἔμφασιν θεότητος, notam, significationem.

ἔμφατικωτέρων φωνῆν IV, 61 vocat Basilium τὴν ἐκ, quam τὴν διὰ, de Christo nato ; quod illa tollat παράδοξον, et verum ex Mariæ corpore ὑλικῶς sumptum corpus ostendat.

ἔμφέρεται ἐν ταῖς Γραφαῖς, III, 780, legitur, ponitur.

ἔμπερῆς νῆσος, II, 894 : legendum νήσοις vel νήσω.

ἔμφιλόνεικος χρίστος, V, 1354.

ἔμφιλοχρῶν, V, 28 : pro ἐμμένον, ærvans, non relinquens, nec deponens.

ἔμφορῆν, III, 1173, ἐμφορῶν φρονήματος, I, 1254, ἐμφορηθέντες θυμηδίας : hypallage, ut sæpe in hoc verbo, quod rei proprie adhibetur, III, 447, ἐμφορῆσθαι γνώσεως, III, 669, ἐμφοροῦσι τοὺς πελάζοντας τῆς λύτης, III, 676, ἐμφοροῦμαι θυμηδίας πολλῆς, III, 677, ἐμφορούμενοι θείας δυνάμεως, III, 1172, ἐμφορηθεὶς, tribus malis, pomis.

ἔμφύσημα animi θεοσπεπῶς explicandum, I, 39, ἔμφυτος, I, 620.

ἔμφυτον βασιλείαν Christus ut Deus habet ; æternum, non datum, sed quod habeat ex majestate attributorum, I, 4095, ἔμφυτον ἔσχε τὴν Αἰγυπτίων ἀσέβειαν, assuetam, notam, gratam, depositu difficilem, ut pronis ad eam, III, 749, ἔμφυτον ἀγάπην καὶ διάθεσιν, diuturnum, firmum, III, 771, ἔμφυτος *μανία* Judæorum, solita, diuturna, obfirmata. Possis tamen et *insitam* vertere, quia jam in Christo exercuere, IV, 455, ἔμφυτον ἀθανάσιον : animi, IV, 640, ἔμφυτος λόγος, sensus communis, sana cuiusque ratio, monitoris externi haud egens.



ἐμφύχια θεία · vid. θεία.  
ἐμφύχων, IV, 312 : pro ἐμφύχων, lapsu fortasse.  
ἐν. pro εἰς · vid. κατηγμένος, ἐν διαλείμμασιν ἦν ὁ λόγος · vid. διαλ. ἐν θεωρίᾳ, ἐν πράξει ἀρετῆν · vid. ἀρετῆν.

— I, 53, ἐν τούτῳ (homine) συμπράνας τὴν ποιήσιν, illo creando, ut post illum nil crearetur, in hoc finis esset. I, 162, ἐν τύπῳ, tanquam typus. I, 381, ἐν τροπαιοῖς γεγυμνασμένον · i. e. ἐν νίκαις. I, 590, ἐν ταῖς βασιλείαις · cum interpretaremur eos libros. I, 763, ἐν τούτῳ θεραπεύειν · pro διὰ τούτου Hebr. I, 809, ἐν Φιλιππησίοις (si vera lectio), apud Philippenses. I, 1026, ἐν περινοῖα τῆς κηδεμονίας γενόμενος, cogitantes eam, reputantes. Cod. παροινίᾳ, male : etsi possit notare gaudium exultabundam. I, 1146, ἐν αὐτοῖς μελέτην ποιούμενος. Hebr. I, 1198, ἐν αὐτῷ · vitiose pro αὐτῷ, p. med. I, 1253, ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ δωτήρος. tempore, quo nascereitur. I, 1294, ἐν ᾧ προσήλωθη · pro dativo solo. I, 1340, ἐν εὐμενείᾳ δωροῦμένου · pro δι' εὐμένειαν, σὺν εὐμενείᾳ, εὐμένειας. Hebr. I, 1343, ἐν τῇ Θεοῦ γνώσει μέγα φρονεῖν · pro ἐπὶ, ante posito, I, 1374, ἐν τοῖς ποταμοῖς κατώπις · pro παρά. I, 1528, ἐν τῇ δυνάμει σου, per, ex Hebr.

— II, 44 ἐν τύπῳ · pro εἰς τύπον, tanquam typum. II, 71 ἐν τῇ σκέπῃ τῆς πέτρας καλεῖ · pro εἰς. II, 76, ἐν μέσῳ κοίλων τῶν καὶ ταπεινῶν · redundat τὸ μέσῳ, II, 109, ἐν ἀπολαύσει γίνεται. II, 183, ἐν τῇ βασιλείᾳ · pro ἐπὶ τῆς βασιλείας, eo regnante. II, 253, ἐν μέσῳ — πάθος, post natales, ante illustrationem. II, 286, ἐν ἀκαρεῖ · pro ἀκαρεῖ, aut ἐν abesset, II, 310, ἐν προφήταις καὶ δικαίοις rel. ἤνθου. II, 363, ἐν τούτοις, per illa ; ex Hebr. II, 804, ἐν Βαβυλῶνι παραπέμψω · pro εἰς Βαβυλῶνα. II, 836, ἐν αἰσθήσει γενήσασθε τῶν ἀσθημάτων. II, 868, ἐν αἰσθήσει γενήσῃ, senties. II, 1217, ἐν θρήνοις ἦσαν · pro ἰδρῆνον, II, 1274, ἐν τῇ χώρῃ μεταθήσει τὸν πόλεμον · pro εἰς τὴν χώραν. H, 1323, ἐν ἐπιγνωσει γίνεται τοῦ δεσπότη, eum agnoscat. II, 1334, ἐν τοῖς καρποῖς ἐπισημαίνον πάθος · et ἐν εἰ ἐπὶ redundat, certe ἐπὶ. II, 1392, ἐν φωτὶ τῆν ἡμέραν, ἐν αὐτῇ συμμέτρῳ τὴν νόκτα · periphrasis adjectivi, vel verbi ἔχειν. II, 1460, ἐν μέσῳ συστήσασθαι χορείαν, in eamino ardenti. Redundat μέσῳ. II, 1487, ἐν τοῖς φειδοπροφήταις φεγγρόμενον, per illos, ex illis. H, 1552, ἐν τῇ προαιρέσει μιμούμενοι · pro διὰ τῆς προαιρέσεως. II, 1612, ἐν τῇ θεωρίᾳ γεγόνως, II, 1683, ἐν ταῖν χερσὶν λαβῶν · aut redundat ἐν, aut pro εἰς τὰς χεῖρας.

— III, 44, ἐν τῷ αἵματι · pro διὰ. III, 174, ἐν τῷ δεῖνι ἀπονομάζεσθε · Hebr. pro ἀπὸ, ἐκ. III, 180, ἐν ἡμῖν διαφορά. III, 215, ἐν δνόμασι γνωρίζονται · redundat ἐν. III, 226, ἐν τύπῳ · i. e. τύπον, pro typo, εἰς τύπον. III, 380, οἱ ἐν ἔξει · i. e. τέλειοι, adulti, doctiores. III, 478, ἐν ἑλίπτις ἔχουσαν τὴν μεταβολήν. (τὰς ἐπαγγελλας vid. ἀπαγγ.) III, 502, ἐν Χριστῷ, per Christum. III, 563, ἐν τῷ τύπῳ τῆς ἀναστάσεως γενήσασθε, baptizati, accepimus signum et pignus reditus in vitam. III, 619, ἐν συμβόλῳ καὶ τύπῳ, pro signo et imagine, tanquam figuram. III, 745, ἐν ὄρανοῖς ἀναληθῆεις · pro εἰς οὐρανοῦς, III, 755, ἐν τοῖς ζώσι συντάξῃ · redundat ἐν. Ibid., ἐν τοῖς βρέφειν αὐξεται τὸ σῶμα · similiter redundat ἐν. Etsi veritas, in parvulis, an den Kindern; tamen simplicius, ut redundat. III, 847, ἐν τῷ Θεῷ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ ἀνέστη, non divina Christi natura, humanae juncta, sed humana, divinae juncta, surrexit. III, 869, ἐν ποίῳ τόπῳ μετατεθῆναι βέλει · pro εἰς ποῖον τόπον. III, 888, πρόθεσιν ἐν. Ariani πᾶρονεβαν doxologie Spiritus S. Hl, 926, ἐν ποίοις σκεῦειν ὑπηρετεῖται · redundat ἐν. III, 949, ἐν τούτοις, per hæc. III, 951, ἐν τῇ Τριάδι μίαν εἶναι θεότητα · i. e. τῆς Τριάδος. III, 962, ἐν Πατρὶ, Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ, sive τ. α. Πνεύματι. (Videtur τὸ ἐν Patri et Filio unice tribui, non Spiritui S. ob γέννησιν. Parem tamen ei unius numero specieque οὐσία· facit ἡ εἶναι, ut ante Filio et ipsi redditur, Πατρὶ,

σὺν Υἱῷ καὶ ἀγ. Πνεύματι.) IH, 1162, ἐν αἰδοῖ ἔχεν, i. e. ἤθετο.

— IV, 52, ἐν τῷ εἰπεῖν — σηματονοτος ἦν · pro τὸ εἰπεῖν, Iron. IV, 143, ἐν τῇ ἐμφύχουσάσει λαλεῖ · pro ἐκ τῆς, qua illam. IV, 144, ἐν τῇ φύσει ἐλάλει. IV, 255, ἐν πρὸς τὸν Κύριον γέγονε τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου. Apollin. IV, 363, ἐν τῷ λόγῳ φυλάσσει · pro dativo : sequenti libro reservabimus. IV, 413, ἐν τῇ εὐκρασίᾳ, cum bene est temperatum, tunc animus potest exhibere sapientiam. IV, 520, ἐν τῷ στόματι δέχεται τὴν τροφήν · redundat ἐν, aut per Hebr. pro διὰ · non sine loci tamen et sedis conditione. IV, 531, ἐν αὐτῷ γενόμενος, memet attendens, et dehis in me, cogitationibus collectis, vacuus a turbis rerum extrinsecus objectarum, et interpellationibus. Ibid. ἐν θεωρίᾳ γενέσθαι τῆς φύσεως, totus ei vacare, et incombere. IV, 704, οὐκ ἐν μαθήσει γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ γνώσει τὴν φιλοσοφίαν ὀρίζεται. IV, 847, ἐν τῇ κτίσει προσπατῶντων · redundat ἐν. IV, 942, ἐν ἰδοναῖς διαθήρας · redundat ἐν, aut est pro ἐπὶ. IV, 1167, ἐν πολλοῖς ὄδων, multa doctrina excultum : aut forte melius, multis occupationibus obrutum et districtum, multa simul cogitare coactum : ut, aliorum te moneri, attineat. IV, 1190, ἐν ἐκκλησίαις κοιμᾶν ἐν · pro ἐκκλησίας, IV, 1196, ἐν τοῖς γράμμασιν ἐγκείμενα · alterutrum ἐν redundat. IV, 1218, ἐν τοῖς σπῆλαις αἰσίντες · pro εἰς τοὺς σπῆλαις.

— V, 7, ἐν προσλήψει ἑτέρου γίνεται, assumit alterum. V, 14, ἐν τοῖς μέτροις κατηγμένον · pro εἰς τὰ μέτρα ; aut κατηγμένον refer ad ἐπιγινώσκον. V, 15, ἐν γνώσει βλασφημῶν, prudens, sciens, cum intelligat melius, σὺν γνώσει. V, 50, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς καθῆκεν · pro εἰς. V, 74, ἐν τούτοις, per illa, propter illa, si uterentur istis formulis, V, 77, ἐν τούτῳ εἶχεν · vid. εἶχεν. V, 972, ἐν φιλῇ προσηγορίᾳ κέχρηται · redundat ἐν, vel pro κατά. V, 974, ἐν οὐσίᾳ οὐ φέρων τὴν ὑπεροχὴν τοῦ δνόματος, qua οὐσίαν, propter οὐσίαν · non habens in se dignitatem, quam præfert hoc nomen. V, 1019, ἐν Παύλῳ λαλήσας, Χριστός, V, 1090, ἐν ἀνθρώπῳ Θεῷ οὐκ ἄνθρωπος ἐστὶ, objicit Apollinarista. V, 1164, ἐν ταύταις ζημιούν τὸ γένος. (Quorsum ταύταις? Præcedit εὐχαριστίας, τῆς. Forte supplendum εὐχαριστίας, vel εὐεργεσίας, e relato : ut ἐν ταύταις sit, dum illa tollit.) V, 1174, ἐν ἀνδρὶ Θεῷ · de Christo dicere ait Scripturam sacram, Act. xvii, 31. Sed ibi ἐν est per.

ἕνα ἐκ πάντων ἀποσταλῆναι, III, 962, cum misimus, quem præcipue aptum judicaremus ; melius, quam nos per litteras, rem interpretatarum.

ἐναθρόνεσθαι, II, 780, fidere, sibi placere. I, 959, ἐναθροῦόμενος τῇ κοινωνίᾳ, sibi placens, gaudens, glorians. III, 34, ἐναθροῦόμενον τοῖς γράμμασι μόνους. III, 421, ἐναθρόνεσται τοῖς δεσμοῖς, placet sibi, gaudet, gloriatur. IV, 508, ἐναθρόνεσται, deliciatur, sibi placet in ea, er thut sich etwas darauf zu gute.

ἐναγῆς, V, 121, licet, fas est.

ἐναγῆς καίνοτομηθεισῶν, III, 1032 · non est pleonasmus ; ἐναγῆς pertinet ad tempus, καινός. ad rem ipsam, a veteri fide alienam.

ἐναλλαγή δνομάτων · vid. δνομα. II, 872, ἐναλλαγὰς ἱματιῶν · in festis ; meliorum usus.

ἐνανθρωπίσας, H, 640 · pro ἐνανθρωπήσας.

ἐνζυτικός. (ἐναντία δυνάμεις · vid. δύναμις.) I, 270, ἐναντία (absolute) : Qu. 12. tit. scil. τῇ εὐσθεσίᾳ, veræ doctrinæ ; falsa, impia, I, 1083, ἐναντίας μεταβολὰς · pro εἰς τούναντιον. (Vid. Philol. Paull. p. 264.) I, 1381, ἐναντίαν τοῦ νομοθέτου · pro dativo. II, 953, ἐναντίου, diaboli. II, 1504, ἐναντίους τῆς ἀληθείας. III, 182, ἐναντία τῆς ἀρετῆς. IV, 43, ἐναντίου πνεύματος, diaboli. IV, 789, ἐναντίας περὶ δυνάμειος, de diabolo. IV, 812, ἐναντία ἐκείνων τροφῆς, beneficium ejus, quod me erudit, contemptu et infectione remunerans.

ἐναπέργεται χερσὶν, IV, 579, ablatae manibus furum (divitiarum), relinquunt dominos.



ἐναργῶς οὐ δίδονται ἡ χάρις, III, 243 : quia nunc per miracula exseri nequii.

ἐναριθμῶς τῷ καταλόγῳ, IV, 369.

ἐνασχολούμενοι, II, 448, diligenter observantes.

ἐναυλον εἶχον τὴν μνήμην, I, 283, etiam tum insidentem. Sic I, 364, ἐναυλον μνήμην, firmam; et I, 1524, ἐναυλον περιφέρειν μνήμην. (Ila et ἐνδιαίτῳσαι Græci tribuunt memorizæ.) Add. II, 589, 1554; III, 1628.

ἐναυθηθέντος τοῦ βρέφους, IV, 901 : pro simplici, ut est, n. 27.

ἐναύσματα ἀληθείας, IV, 742, quasi afflatus quosdam tenues; ab αὐω, spiro.

ἐνδέδωκε τὴν ἡμετέραν φύσιν, III, 441 : Christus. ἐνδέδωκε · vid. ἐνδούσαι.

ἐνδημία τοῦ Σωτήρος, II, 360, adventus in terram.

ἐνδον ἐν τῇ θαλάττῃ κειμένη, II, 894 : Tyrus, ἐνδον hic est *plane*, quia a littore recessit. III, 10:0, τὰ ἐνδον · i. e. ἀνάκτορον post cancellos, solis clericis assignatum.

ἐνδοξίατος κόμης, IV, 1519.

ἐνδούσαι χρόνον, II, 1083. ἐνδούσαι et ἐκδούσαι variant III, 1671, n. 7. ἐνδέδωκε, cum inbuitivo, I, 450. Pro ἐπέτρεψε, συνεχώρησε. I, 518, ἐνδέδωκε, cessit hosti.

ἐνδύμα λόγου ἐστὶ γράμμα, IV, 254 : adhibetur ad ostendendam, non potuisse cum humana Christi natura mori divinam, sicut verba et sententiæ manent etiam pereuntibus litteris. Seuer.

ἐνδυσάμενον τὸν λόγον · corpus Christi, post mortem, ascitum in plenum usum omnis gloriæ ejus, nominatim immortalitatis, IV, 259. Athanas.

ἐνεανειύσατο, II, 4108, stulte gloriabatur. III, 4191, ἐνεανειύσαντο ἔχειν δύναμιν. IV, 950, ἐνεανειύσαντο προλέγειν *massten sich an*.

ἐνεγκόντες ἰδεῖν, III, 913.

ἐνεγκούσαν (δδόν) καταλαμβάνειν, II, 263, et alibi antea, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν ἀπάγειντες, qua venissent : viam, per quam *reditus pateret*. Sic II, 4109, ἐνεγκούσαν καταλαβόν, scil. δδόν, rediit, qua venerat. (Add. II, 565, 613, 673, 1255.) II, 1254, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν ἐκνελεθεῖν, redire, qua venissent, imo unde venissent. III, 805, εἰς τὴν ἐνεγκούσαν ἐπάνωδος.

ἐνεθυσεν ἀφθαρσία ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ, IV, 242, eam nobis firmavit. Athanas.

ἐνέθηκε λόγον προφητείας, II, 961, monuit eum, viciniari jussit.

ἐνεύρω, III, 1086 : ἐμπειρῶν, inserens, infigens, arandinem corporis membro.

ἐνευλήσαντος ἑαυτὸν ὄρεως ὑπέρω, IV, 853 : pro περιελήσαντο.

ἐνεκλήθησαν παρανομίαν, III, 125.

ἐνεμένειν, V, 1023, τὴν ἐνέργειαν, expectabat. Forte ἀνέμενειν.

ἐνεπίμπλαντο, II, 1633 : refertur ad θυσίας. Significat, 1<sup>o</sup> quæ largiter offerebant, 2<sup>o</sup> quorum carne vescobantur.

ἐνεπίστευσαν, I, 905 : pro simplici : commisit. II, 168, ἐνεπίστευσαν μαρτυρίαν, commiserunt, petiverunt, ut ipse testis esset, ab eo expectarunt.

ἐνέπνευε τὴν προφητείαν, II, 1559 : distingu. ab ἐνήγει. Illud est ut notiones et cogitationes in animis eorum excitaverit.

ἐνεπνεύου ταύτην, II, 902, exercebas eum illa mercaturam maritimam.

ἐνεργεῖα. (ἐνέργειαν δεξάμενον · vid. δεξάμενον.) II, 553, ἐνέργειαν ἐδέξατο, propheticæ impetum motum, jussum. III, 782, ἐνεργεῖα γεννηθῆναι non ilico volunt Filium Ariani. III, 800, ἐνεργεῖας ἐμοῦ, a me, imperatore. V, 1014, ἐνεργεῖα, δυνάμει distingu. actu secundo et primo.

ἐνεργεῖν. II, 20, ἐνεργουμένον ὑπὸ τοῦ Πνεύματος, quod scribi voluit et suggestit Spiritus S. III, 493, ἐνεργεῖτω τὴν ἀμαρτίαν. V, 1094, ἐνεργήσαντος Θεοῦ ἀνθρώπων · quid fiat ille homo, angu-

stus argumentatur Apollinarista, et recte corrigi Theod.

ἐνεστῶτα, III, 561, brevitatis, τοῦ προσκαίρου, rationem habere ait.

ἐνετετατο, V, 1023, Pater Filio, ut crearet; Macedonianus ait, et ἐνοῶν a Patre ad hoc accepisse.

ἐνεφύργητε (aor. 2. pass.) κακοῖς, II, 836 : calamitatibus. Illud verbum *moralibus* magis convenit.

ἐνεφύστησεν · expl. I, 521.

ἐνέχευεν ὄλον ἑαυτὸν, IV, 166 : Christus Deus in naturam humanam.

ἐνεχειραὶ παλίων, IV, 853, arguebat, rem ad absurdum deducebat.

ἐνεχειρησε δύναμιν, IV, 531 : pro ἐνεχειρίσε.

ἐνεχειρίτε σωτηρίαν ἐθνῶν τοῖς ἀποστόλοις, I, 914, curam ejus commisit. IV, 525, ἐνεχειρίσαν ὀπτικὴν δύναμιν τοῖς ὀφθαλμοῖς.

ἐνεχειρίσθη τὴν γεωργίαν, III, 16 : hypallage. Sic II, 1082, ἐνεχειρίσθη φόνον. III, 482, ἐνεχειρίσθη αὐτοῦς (ut ἐπιστεῖθη) : pro ἐνεχειρίσθησαν αὐτῷ.

III, 543, ἐνεχειρίσθη τὴν ἐπιμέλειαν. I, 923, ἐνεχειρίσθησαν οἱ υἱοὶ Κορῆ ἄδειν τὰ προφητηνευμένα. I, 4187, ἐνεχειρίσθησαν κρίνειν. I, 1543, ἐνεχειρίσθησαν αἱ χεῖρες τῷ ἐργάζεσθαι. II, 700, ἐνεχειρίσθησαν τὴν οἰκουμένην · ut p. 701. ἐγγχειρισθέντες νόμους · pro, τῶν νόμων ἐγγχειρισθέντων. (Observa et sensum : οἱ ἐγγχειρισθέντες γλώττας, τρόπους, νόμους, i. e. quibus commissi essent populi, quorum linguæ, leges, mores, essent inter se diversi.) II, 737, ἐνεχειρίσθησαν τὴν τιμωρίαν · hypallage.

ἐνηργήσθαι a Deo λόγῳ Jesus non dicendum, V, 38. ἐνηργήσθαι παρὰ τοῦ λόγου. V, 41 : melius, quam in marg. ἐνεργήσαι, quod non convenit τῷ, παρὰ τ. λ.

ἐνήγει τίσις τινα, II, 1519 : Deus prophetis, ut audire sibi aliquem videretur.

ἐνηγήθησαν, IV, 48 : κατηχθήθησαν, edocti sunt. ἐνήγησε δόγματα δὲ δαίμων, IV, 322, 324 : μύθος ποιηταῖς; rel. IV, 883, diabolus.

ἐνηγουμένη ἐνδοθεν, II, 1600 : ut videretur audire, haberetque in animo notionem vocis, quæ tamen extrinsecus non accideret.

ἐνηκούμενος (David) ὑπὸ τῆς θαλας χάριτος, IV, 751, monitus, edoctus.

ἐνηγοῦντι πνευματικῶς, V, 78 : Deo : mentem ejus novis cogitationibus implenti per monitum suum.

ἐνηγῶν αὐτῷ τοῦς λόγους ἀγγελος, II, 1603 init. ἐνθα · interrogative, certe, oblique, I, 326 init.

ἐνθα ἐτάφη, scil. λέγει.

ἐνθεαστικῇ φωνῇ, V, 94.

ἐνθεβαίει χάρτη, V, 361, conscribere excipere dictata.

ἐνθεν, I, 897 : ut Lat. post longam *inde* temporum seriem : pro ἐνθένδε, vel ἐντεῦθεν.

ἐνθεν ἀνάστασιν, I, 966 : sequentem, scil. post hanc vitam et mortem.

ἐνθεν γεννησιν, III, 781 : Filii.

ἐνθεον σάρκα, V, 1153 : Christi.

ἐνθους, II, 678 : pro ἐνθεος : de vate *vera*.

ἐνθους γενόμενος, III, 928 extr.

ἐνθουστασταί, III, 964 : Messaliani, Euchitæ.

ἐνθρονισθεῖς, IV, 55 : Deus Ἀόγος, in humana natura, imo in corpus Mariæ. Hipp.

ἐνθουάζουσι, II, 1544 : tantum in hoc libro sic reperias : alibi semper scribit per (οι).

ἐνθουάζουσιν, II, 1536 init : pro ἐνδοιάζ. ut cod. habet, n. 1. Sed et p. sequ. ἐνθουάζων, ubi rursus variat, n. †.

ἐνήγει τοῖς μέτροις τῶν προφητῶν, V, 54 : Christum scilicet : i. e. nil ei tributum amplius, quam prophetis prophetis similem facit, nil ultra.

ἐνισχόμενον, II, 1426, dentibus inhærens, inβικω mediis.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνὸς ἡσπέρου, III, 1144 : ante vespertinas preces officium, *die Vesper*.

ἐνοσίαν, IV, 306 : filium hominis, secundum hominem, hæretici ponebant.

ἐνοσίαν, εἰς, ἔλαβον, IV, 323, excogitassent, *sich einfallen (einkommen) lassen* concepissent.

ἐνοσίαν κατὰ, ὑποθεμένον Θεοῦ, I, 53, ut cogitationem et commentum excitaret in mente illorum; scil. non voce patefaceret.

ἐνοσίαι, II, 1038 : ponit inter προγνώσεις et προβήσεις : sunt notiones rerum divinarum, occultarum, divinitus impressæ.

ἐνοσίαις ὑμετέρας; ἱερᾶς; γνώσιν, III, 824. Cæsar Constant. Ecclesiæ Alex. ἐνοσίαις, quod vult Camer. sit, ut, ἀγάπης ὑμετ.

ἐνεύοντες ἐτέω; , III, 321 : boves ; forte pro ἐνεύοντες. Aut est, nitentes, trahentes jugum, incumbentes jugo, ἐτίρω; , impariter, non æquo nisu, alter lenius et remissius, alter acrius. Sic intelligas facilius, quod subjicitur, *κίλυντας τὴν ζυγόν*. Neque enim, dum alter huc tendit, alter illuc, *inclinatur* jugum, sed *distrahitur*, forte frangitur; inæquabiliter trahendo *obliquatur* : et hoc respondet verbis, *τὴν ἰσὴν ἀγάπην* plane ut apud Terent. *Eunuchos* : « Utinam ista pars mihi amoris *æqua* esset tecum, ac *pariter* fieret. »

ἐνώ; : ἀσυγχύτως ἠνωμένοι ὑποστάσεις, I, 28 : in Trinitate. Eadem oratione utitur T. V, de duabus naturis in Christo, qua hic de personis.

ἐνοικήσαντα Λόγων ἐν τοῦτοις; (hominibus) διὰ τοῦ ἐνδ; σώματος, IV, 242 : Christi Athan. Ergo Christus et quæ corpus, per corpus, in nobis habitat, ut in cœna sancta.

ἐνοικήσεις sola non est Λόγων in carne. V, 61. ἐνοίκον τὸν Λόγον ἔχων ναδ; , V, 4. ἐνοίκον λάθωμεν τὸν Δεσπότην, III, 240 : per cœnam sanctam.

ἐνόμιτας σαυτὸν λέγειν, V, 951 init., credidisti, ita dicendum tibi : assuevistis ita dicere, σαυτὸν tamen abesset melius; vid. n. i quæ lectio præferenda.

ἐνόμισε (ὡς ἐνόμ.) IV, 679, 680, suo more. ἐνομοθέτει τὸ Σίββατον ἀργίαν, I, 1264. Cod. ἀργία νενομοθέτηται, scil. ὡς ἀργία.

ἐνομοθέτησαν III, 637 init. : vitiose pro ἐνομοθέτησεν, Paulus nimirum. ἐνομοθέτησεν III, 764 : in concilio. ἐνομοθέτησεν ἀρετὴν, III, 985 : ultro placitum sibi, quam sibi imposuissent exercendam, ascetæ nimirum.

ἐνομοθέτησε, I, 632 : David in Psalmis, commendat, monet. ἐνομοθέτησε, III, 496 : Paulus vetando angelorum cultum. ἐνομοθέτησε γάμον ἐξ ἀρχῆ; ὁ Θεός, IV, 465. ἐνομοθέτησε συνάφειαν δευτέραν, IV, 469, permisit, *licitam* pronuntiavit. ἐνομοθέτησεν εὐχεσθαι, II, 630 : Paulus, I Tim. ii. init. Ipse Paulus dicit παρακαλῶ.

ἐνόρκιον (vel ὀρκιον) expl. I, 224. ἐνοσήλευε τοῖς κλινοπεταῖς, III, 1052.

ἐνόσησεν ἀχαριστίαν, I, 188.

ἐνόσησεν παρανομίαν, κόρον, ἀναλησίαν, III, 427.

ἐνόσουν ἀγνοίαν, III, 1147 : Paschatis celebrandi. (Gravius, quam pro re, vocabulum.)

ἐνότη; ἀξιωματῶν vid. ἀξιωμα.

ἐνούσα τὴν θεότητα, V, 1014 : unam numero τῶν ὑποστάσεων θεότητα ostendens.

ἐνούσιον λόγον, IV, 757 : qui οὐσίαν habeat, subsistat, non sit eventum.

ἐνόχλησιν ἐπιθυμίαις, IV, 469.

ἐνοχλοῦντος τοῦ ἡλίου τοῖς ποταμοῖς; , IV, 812, eos exsiccante.

ἐνοχλοῦσης τῆς σκαπάνης, II, 1357 : τὴν ἀγρωστὴν elegantier.

ἐνοσσοκον οἰκονομίαν, II, 693 : τῆς ἐνανθρωπήσεως Christi.

ἐνοσημαίνει, V, 94 : pro simplici.

ἐνοσημᾶναι (ἴμο ἐνοσημᾶναι), V, 96 : pro simplici.

ἐνοστάσης ἡμέρας, V, 85 : si illo ipso festo die habuit sermonem, ἐνοστάσης est, hic dies, præsens festum. γενεσίαν ergo dies sit ipse Joannis natalis. Sed videtur καὶ τὸν παρόντα σύλλογον ab illo di-

stinguere, qui futurus sit τῇ ἐνοστάτῃ ἡμέρᾳ, et habuisse orationem ante festum γενεσίαν, natū Joannis.

ἔνοστασις, V, 7, affirmatio, defensio, disputatio asseverans in aliqua re, eam urgens.

ἐνταῦθα θεωροῦμεν τὰ πράγματα, I, 1535. Cod. n. 4 αὐτὰ, quæ simplicissima lectio sit. Illud tamen notare potest, *nunc* hac ætate, ante oculos.

ἐντέθεικα χαρακτήρα ἀνειμένον τοῖς λόγοις, IV, 690, usus sum oratione remissa, leni, sedata in hoc libro.

ἐντέθεικε, ἐν τοῖς πρόσθεν, II, 557 : pro τέθεικε.

ἐντέθεικε πάσας ἰδέας κακίας, IV, 459, eos implevit omni improbitate.

ἐντελέχειαν, IV, 822 : per (τ.) expl. ἐνέργειαν.

ἐντεριώνην, IV, 520, medullam arborum : vel, librum, anteriorem et teneriorem pellem. Illud præferendum, quia φλοῖον posuit. Nam Cortex est δέρμα.

ἐντερομάνεις qui? I, 207.

ἐντεῦθεν, II, 515 med., deinde, porro, jam. τὴν ἐντεῦθεν κοινωνίαν προσφέρειν, I, 1365

init., cœnam sanctam vel collectam pauperibus, quæ peragatur deinde, post Amen dictum. Transpositus est artic. pro, ἐντεῦθεν τ. κοιν. πρ.

ἐντεῦθις, κατηγορία τῶν ἀδικούντων, III, 646.

ἐντεξομένον (τῶν) I, iii, qui in ista incidissent legendo. ἐντεξομένον, ἢ ἀκουσομένον, II, 130 : ab audientibus distinguuntur legentes.

ἐντολὴν ἐκάλεσε τὴν συγγώρησιν, I, 450. ἐντολὴν Δεσποτικὴν, II, 940, vocat ἐξουσίαν, jus, potestatem, apostolis datam, non *jubendo*, sed vires et fiduciam dando : *debebat* tamen hoc facere. ἐντολὴν τὴν τῷ Ἀδᾶμ δεδομένην, III, 73 : distingu. a νόμῳ, lege Mosæica. At illud p. sequi. init. ipse vocat νόμον. οὐ δυσκατόρθωτον. ἐντολὴν κατὰ, ὑπάρχοντα; , V, 982 : volente Deo. ἐντολὴν vid. ἐνετελάτο, V, 1023.

ἐντολῆς πρακτικῆς vid. πρακτικῆς.

ἐντολικοῦ, IV, 1354, decreti imp. scripti.

ἐντῆ; γενέσθαι τῷ πνεύματι, II, 6 : pro τοῦ πνεύματος, vel, ἐντῆ; τοῦ γράμματος τῷ πν. i. e. διὰ τοῦ πν., ut p. 9 extr., ἐντῆ; τούτου γενόμενοι, scil. τοῦ γράμματος. ἐντῆ; δογματῶν ὑπάρχουσι, IV, 1288, servant orthodoxiam : vel, periti sunt Theologiae.

ἐντροφῆν τοῖς ἀγαθοῖς, III, 1151, frui præceptis Ascetæ.

ἐντροφῆσι σοῖς ἀγαθοῖς, I, 764 init., gaudebit : *pie* quidem et modeste; nulla notione *luxuriandi*, ut alibi.

ἐντροφῶν τοῖς σκεύεσιν, II, 1170, ad laxam utens.

ἐντροφῶντες, II, 56 : bono sensu et sancto.

ἐντροφῶντας τοῖς θελοῖς ἀγαθοῖς, I, 1198 : bono sensu.

ἐντροφῶσα τοῖς θελοῖς λογίοις, I, 1561.

ἐντυγχάνοντας, I, 607, 580, legentes.

ἐντυγχάνοντι ἀκριβέστερον, I, 1553, legenti.

ἐντυγχάνοντες διηνεκῶς τοῖς θελοῖς λογίοις, I, 746. legentes semper Scr. S., vel audientes.

ἐντυχάνων τοῖς θελοῖς λογίοις, III, 1137, legens Script. S. 1139 init.

ἐντυχεῖν βουλομένους, I, 1583 init., legere : non casu. ἐντυχεῖν βουλομένω, IV, 804, legere.

ἐντυχίας, III, 730, precibus, suffragatione, *Ver-mittelung*.

ἐντυχῶν, IV, 958. ἐντυχῶν γράμμασι, I, 522, cui accepisset litteras, ad se missas, et legisset.

ἐντυχῶν ἀκριβῶς, IV, 893, cum diligenter legisset.

ἐνυπνῖον et μυστήριον var. I, 400.

ἐνυπῶστατον πνεῦμα, IV, 757.

ἐνωστρον, τὸ τῆς κόπρου δοχείον, II, 1678.

ἐνωθὲν κατ' ἀρετὴν v. ἀρετὴν.

ἐνωπίως παρίσταται ἄγγελος, V, 88.

ἐνώσας (τὸ σῶμα, Christus) οὐ πρότερον ὑπάρξαν, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ ὑπάρξει, V, 1085.

ἑνώσει, jungitur τῷ συνάψει, I, 23 : de natura humana Christi.

ἑνώσεως οἰκονομία, V, 1090 : vestes et sepulcrum Dei dici possunt.

ἑνώσεως οἰκονομία, V, 1090 init. Deus Christus mortuus est. (Quid minus Nestorianum?)

ἑνωσιν Dei et hominis agnoscit Theodoretus, V, 10, sed non τὴν καθ' ὑπόστασιν, quæ facta sit per nativitatem, ut una jam sit natura et subsistendi modus Dei et hominis; hanc distinguit a κράσει, *confusione*, quam et ipsam damnat. Ἐνωσιν ponit Theodoret. V, 32. Ἐνωσιν διέλυσας, IV, 113 : Eranistes dicit Orthodoxo, falsam scilicet et κράσιν quæ unam e duabus naturam faciat. Ἐνωσιν, IV, 1216 : animi et corporis. Ἐνωσιν φεύγει λέγειν, IV, 1279 : Nestorius. Ἐνωσιν αὐτῆς τῆς συλλήψεως γενέσθαι, IV, 1503 : profutetur Theod.

Ἐνωσιν καθ' ὑπόστασιν, IV, 1292, ut Cyrilli commentum improbat Theod. κράσιν et σύγχυσιν induci, criminalis.

Ἐνωσις et κένωσις. conj. V, 38. Ἐνωσις et σάρκωσις idem sunt, IV, 100, 401. Ἐνωσις κοινὰ ποιεῖ τὰ ὀνόματα, IV, 226. Ἐνωσις φύσεων γέγονε, IV, 1294 : profutetur Theod. 1297 extr.

Ἐνώτητι. IV, 165 init. pro ἐνότητι.

Ἐξ ἀμροτέρων εἰρηται, I, 1092 : quasi illi loquantur. Ἐξ ἀπαντο; δευτέρως, III, 766, omnino, universæ; aut leg. Ἐξ ἀπ. ut ex sit *pos.* Ἐξ αὐτῆς τῆς κησῆως; ὁ Θεὸς Λόγος ἀναλαβὼν (τὴν δούλου μορφῆν) ἦνωσεν αὐτῷ, II, 249. Ἐξ αὐτοῦ γραφεῖσθαι, III, 532 : pro ὑπ' αὐτοῦ. Ἐξ αὐτοῦ πάντα, III, 753 : Patri soli asserunt Ariani. Ἐξ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος εἰρηται ὁ ψαλμὸς, I, 657 extr. : ab illo, imo, ex ejus persona : ut 688 init., ἐκ προσώπου τοῦ Σωτῆρος. Ἐξ αὐτοῦ, τουτέστιν, ἀπ' αὐτοῦ ἦν, III, 753 : de Christo negat Euseb. Nicomed. quia tunc sit pars, vel ἀπόρροια Patris. Ἐξ αὐτῶν προσφέρονται λόγοι, I, 914 : pro, ὑπ' αὐτῶν, vel. ex eorum persona, ἔξ ἐκείνου, IV, 952 init. : L. Verus, simpliciter est, successor Antonini : ἐκ pro μετὰ cum accus. Ἐξ ἐκείνων εἰρημένων, I, 756. ἐξ illorum persona : præmisit ὤς. Ἐξ ἐπιπολῆς νόημα, I, 808, ut verba prima specie sunt. Opp. θεολογία, quæ Θεὸν λόγον intelligere moneat. Ἐξ ἡμῶν ληφθεῖς, V, 5 : Homo Christus e nobis, i. e. nostra natura, sumptus, vel assumptus. Vid. λαμβάνω, vel ληφθεῖς. Ἐξ Ἰησοῦ τρίτος, II, 1462, post Jehu, eumque excludit, quia intercessere Joahas et Joas : alioqui sit τέταρτος. Ἐξ οὗ III, 165, 167 : plus esse, quam δι' οὗ, negat, contra Arianos. Ἐξ οὗ et δι' οὗ, III, 127 extr. non differre ostendit. Ἐξ οὗ, ἀνετ' τῆς δι' οὗ, IV, 61 : Basil., qua Christum, natum ἐκ γυναικός, nempe, quia ἐκ de viro, διὰ de muliere, vel matre, I Cor. ii. nam πάροδον ipse damnat. Ἐξ οὗκ ὄντων τὸν Ἰῶν γεγενῆσθαι φρονεῖν, μανιώδεις, III, 735. Ἐξ οὗκ ὄντων, III, 732 : Christum factum, Ariani dicebant. 733. ibid. Ἐξ οὗκ ὄντων, οἱ, III, 736 : scilicet λέγοντες, qui hoc protulerunt, crepant. Ἐξ ὁμῶν ἀναλάβω τὴν σάρκα, II, 1354 extr. τὴν ἔξ ὁμῶν, vestri similem, ex materia corporis humani.

Ἐξαγαγεῖν σκνίπας, I, 270, efficere.

Ἐξαγαγὼν, IV, 354 init. ἐκβάλων.

Ἐξάριστος, III, 932, impurus, profanus : al. ἐναγέστατος. Jul. Apost. sic vocatur, ut 943 n. 5.

Ἐξαγορεύσει ἀμαρτίαν, I, 183, fateri culpam.

Ἐξάρητος : vid. περιούσιος.

Ἐξαίτησαντες, I, 877. extr. precati.

Ἐξάλειψαι τὰς — ἀμαρτίας εἰς τὴν — κολυμβήθραν, II, 1516.

Ἐξενλοῦντες τὴν πηγήν τῶν ἀγαθῶν, II, 169 : incommode, de usu perpetuo beneficiorum Dei.

Ἐξαπάτη, II, 249, 459, 1207 init. 665, 1370, 940, III, 1389, 444, 475.

Ἐξαπλοῦν τὰς σαγήνας, II, 890.

Ἐξαπλοῦντες τὰς ἐπιβουλὰς, οἷον δικτυα, II, 1333.

Ἐξαρνηθῆ τὰ τολημθέντα, IV, 1275, mutantur, retractentur; et mox ἐξαρνοῦνται, & δεδράκασιν.

Priori opp. ἐπιμένοντων, alterum doctum τοῦ θρηγεῖν ponit.

Ἐξαρνηθῆναι τοὺς νόμους, IV, 935, relinquere, omittere.

Ἐξ ἀρχῆς ἐρμηνεύσαντες, I, 1276, init., primi et antiquissimi interpretes, vel ante LXX, qui tunc essent : sic et 1289 init.

Ἐξαρχοὶ ἀταξίας καὶ παρανομίας, IV, 1390. Ἐξαρχοὶ τούτων, III, 840, principes factionis, hæreseos προστάται.

Ἐξάρχου τῶν παρ' ἡμῖν μοναζόντων, IV, 1192 : quasi abbatem. 1198, 1199.

Ἐξὰς τὸν τῆς κοσμοποιίας ἀριθμὸν περιέχει, II, 128.

Ἐξαφθεῖς ὑπὸ (τῶν) ἀγγελθέντων, III, 145.

Ἐξεθάκχυσεν αὐτὰς τὸ θεῖον φίλτρον, III, 1291 (de re tam sancta).

Ἐξέβαλε τὴν στρατιάν τῆς πολεμίας, III, 947. deduxit, abduxit. Male Vales. ἐξέλαβε. Quis unquam legit, ἐκλαμβάνειν στρατιάν? Aut si reperialur, ubi hoc sensu? Sed nusquam est. ἐκβάλλειν pro ἐξάγειν, vid. Philol. Thuc., Paull. p. 60. ἐξέβαλεν προσφέρειν. IV, 889. init. improbavit, irritum et supervacaneum declaravit, 891.

Ἐξεγέρθητι : de Deo, I, 646 : expli.

Ἐξεδέξατο, V, 1023, exspectavit, ut sine eo agere aut non posset, aut nollet.

Ἐξεδήμησεν, III, 1165, mortuus esset, init.

Ἐξέδωκαν, I, 896, verterunt.

Ἐξέδωκας τοῖς πολεμίοις, I, 426 : Uriam : fecisti, ut interficeretur.

Ἐξέδωκε, I, 372, vertit, reddidit, Symm.

Ἐξέδωκε τιμωρίας αὐτοῦ, I, 1154, 1252 med.; II, 469.

Ἐξεικονισμένον (βρέφος) quid? I, 156 : in Hebr. est **ΠΟΝ**, noxa.

Ἐξελήφασιν εἰς τὴν ἐπάνοδον, II, 1578, de eo interpretati sunt.

Ἐξελήφει — εἰς τὸν λόγον, III, 112, de illo explicavit, eo accommodavit.

Ἐξελήφασιν, II, 1471 init., intelligunt. 1476 init.

Ἐξεῖς οὐσίας δευτεραι, ἀλλ' οὖν γε προτιμότεραι, V, 980, qui aliquid addunt, quod non sit in οὐσίαι.

Ἐξεκυλισθησαν εἰς τὴν εἰδωλῶν λατρείαν, II, 870 : per voluptates : ut Xen. M. S. I, 2, τοὺς εἰς ἔρωτας ἐκκυλισθέντας.

Ἐξέλαμψεν, ἐκ τίνος, IV, 752 : Christus, e quo Patre natus esset; quia lux Joanni vocatur, et de δόξη sermo.

Ἐξελάνθει τῆς βασιλείας, IV, 31 : eo venturos, negat.

Ἐξέλεκτέον, V, 1124 : pro ἐξελεγκτ.

Ἐξέλωμεν τὸν βίον, III, 1253.

Ἐξελήλυθεν (οὐκ) ἐκ Σιών ὁ Θεὸς Λόγος, II, 185 : hoc falso negatur. Accepit tamen aut pro, natus est, scilicet qua Dei Filius, aut, egressus inde in alias terras, paganorum; quia opponit, ἀλλ' ἐν Σιών — ἐξεπαίδευσεν.

Ἐξελθῆναι τὸν Ἰησοῦν, I, 74, Græca terminatione formatum.

Ἐξέμηγε, II, 1439 extr. : transitive. ἐξέμηγε τοὺς δήμους κατ' ἀλλήλων, III, 918. ἐξέμηγε τὸν θυμὸν, III, 933, active : incendit. ἐξέμηγε, III, 983, irritavit, invasit. ἐξέμηγεν αὐτὰς ὁ ἔρωσ, III, 1291 : Christi : 1° transitive; 2° de re sancta.

Ἐξενάγγασε πρὸς τὴν ἀλήθειαν, 806, adduxit.

Ἐξενεχθεῖσαν ψῆφον, III, 646 init.

Ἐξεπαίδευσεν ἀλήθειαν, II, 185 init. : hypallage.

Ἐξεπαίδευσεν ἡμᾶς τὸν τρόπον, III, 64. ἐξεπαίδευσεν, ὡς — πεποιήκε, III, 614 init., ostendit. ἐξεπαίδευσεν τὴν ἀσθένειαν, IV, 682, monstravit. τὸν τρόπον, 1017. ἐξεπαίδευσεν, IV, 1250, ostendit. ἐξεπαίδευσεν δόγματα, IV, 744, proposuit. ἐξεπαίδευσεν δόξαν ἐναντιαν, IV, 826. ἐξεπαίδευσεν σαφῶς, ὡς : rel. IV, 1253.

Ἐξέπεμψεν αὐτὸν εἰς τὸ δεσποτήριον, II, 567 : pro εἰσέπ. vel κατέπ.

ἐξέπεσαν, III, 1146 *init.*, *concidit examinatus, defecit.*  
 ἐξεπιπολής (ἦ) τοῦ γράμματος διάνοια, I, 506, *quod verba prima fronte præ se ferunt; verba ipsa per se.*  
 ἐξεπλήρωσε τὸ καλουθὲν, III, 1276.  
 ἐξεπολεμώθημεν τῷ Θεῷ, II, 559, *inimici facti sumus. Sic et Thucyd. I, 36. τῷ πολεμοῦται opp. οικειοῦται.*  
 ἐξεστηκέναι τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων, V, 44, *aberrare a vera doctrina, eam non tenere.*  
 ἐξετάζεσθαι ἐν ἑορταῖς καὶ αἰνέσει, III, 772, *inveniri, versari, deprehendi, occupari, esse.*  
 ἐξετάζεται ἐν τοῖς ζώσιν, III, 857, *est, invenitur, versatur.*  
 ἐξεταζόμενον ἐν ὁδύνας, I, 1086 *init.* : *δντα, versantem, agentem; da ich mich besand.*  
 ἐξεταζόμενον ἐν — παροικία, III, 766, *qui inveniantur, censeantur.*  
 ἐξετασθέντων ἐν παρανομίαις, II, 360 : *pro eόρθέντων, δντων.*  
 ἐξέπεινεν οὐδὲ μίαν στοιχείου κερίαν, III, 983 : *1<sup>o</sup> exarare, 2<sup>o</sup> potuit.*  
 ἐξέτεινε σκηνήν, III, 1187, *extraxit.*  
 ἐξέφηνε, I, 508, *protulit, invenit : versum est, ac si lectum foret ἐξέφηνε.*  
 ἐξείσι στέρησις · *vid. στέρησις.*  
 ἐξήγαγον τὴν ἀντίρρησην, IV, 1290, *proposui, apposui.*  
 ἐξηλάθη τῆς ποιμένης, IV, 1252 -- 1312, *pro ἀπῆλ.*  
 ἐξήλασαν τὸ στίφος τῶν ἐναντίων, III, 1103 : *si ἐναντίων est, cupiditatum, arrogantius dicuntur ascetæ eas expulisse. Si diaboli intelliguntur : ἐξήλασαν erit pro ἀπῆλασαν. Sed e sequenti apparet, hos intelligendos; negat enim, eos adjuutores habuisse τοὺς ἐνδόν λογισμοὺς.*  
 ἐξήλεγξεν, III, 1280 : *philosophiam, i. e. constantiam, fregit, vinci posse ostendit.*  
 ἐξήλθομεν, II, 1289, *degressi sumus, a corpore, proposito, delapsi ad aliud.*  
 ἐξηθραπέδισεν, III, 726, *errore suo imbuat et implicuit.*  
 ἐξηρανθῆναι, I, 1501 *med.* : *vitiose pro ξηρανθῆναι, vel ἐξηράνθη. Illud malim, quia sequitur infin. ἐκσπασθῆναι. Vid. Ind. Rer. Var. Lect.*  
 ἐξηρημένην τοῦ φιλτρου, I, 112, *devincta, amori ejus et addicta.*  
 ἐξηρηγνο τῆς δυσουσίας, IV, 886.  
 ἐξηρηγεται τοῦδε τοῦ ὀνόματος, IV, 1268, 1260, *illud tenet, defendit, sollicite tuetur, in eo cuncta ponit.*  
 ἐξήτησε, III, 335 *init.*, *pro simplici.*  
 ἐξηυρημένοι, IV, 935.  
 ἐξηφάνισεν, I, 953.  
 ἐξικνεῖται — διαγῶναι, IV, 520, *extr.* : *scil. εἰς τό, ἐξιδεωσάμεθα τὸν κριτὴν τῆ τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ φυλακῆ, II, 278.*  
 ἔξιν ἀκόμεστον πρὸς παρανομίαν ἀσκήσαντες, III, 998, *cupiditatem, ita ut fieret insatiabilis, assuetudine. ἔξιν, καὶ οὐκ οὐσία, ἐστὶ σοφία, II, 57, eventum, accidens, non res per se subsistens, nominatim corporea. ἔξιν στέρησεως, V, 979 : ut negative referatur ad rem : nempe, ut sit γεννητὴ οὐσία, cui velut ἔξιν, addatur notio τοῦ ἀγεννήτου.*  
 ἐξισούμενος, II, 938 : *statim ab initio par creatus.*  
 ἐξισοῦσθαι οὐκ ἀνέχονται, III, 741 : *διδασκάλους, non ut ipsi velint pares esse illis, sed, ut hos sibi nolint, illos præ se parentant : nec satis habeant, pares se illis esse.*  
 ἐξιστάμενοι τῆς φιλανθρωπίας τὸν Κύριον, III, 988 : *pro ἔξιστ. τῆ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου,*  
 ἐξιτηρίους εὐλογίας, III, 790, *extremis in morte votis.*  
 ἐξοδίασιν στρατιωτῶν, III, 869, *ad armandos et alendos milites, ad expeditiones.*  
 ἐξόδιον, *expl.* I, 210.

ἔξοδιον, III, 803, *exsilium.*  
 ἐξοκείλαντα εἰς ἀσέθειαν, III, 939.  
 ἐξοκείλαντες εἰς τὸν παράνομον βίον, III, 26.  
 ἐξολοθρευθήσεται, I, 48 : *in lege Mosis sæpe obvium, expl. de supplicio capitali.*  
 ἐξομαλισθῆναι, V, 1027, *expl. iari, contexto aptari, p. seq. 929, ἐξομαλίσσον, explica.*  
 ἐξορίας, I, 1283 *extr.*, *exsilia.*  
 ἐξορίζει τὸ φύσημα, III, 154, *vetat.*  
 ἐξοριτισμῷ, ἐν τῷ, ἀποθανεῖν, III, 859.  
 ἐξορύξαι, III, 879, *delere, eradere e scripto.*  
 ἐξοστραχίσαι εἰς τὴν οἰκίαν πατρίδα, III, 909.  
 ἐξοστραχισθεῖεν, III, 759 : *in concilio.*  
 ἐξουσίον, III, 1464, 1545 : *uno vocab.*  
 ἐξουσία tribuitur sideribus (qua diem et noctem), I, 32, *ἐξουσία τὴν ἡμετέραν ὠκονόμησε σωτηρίαν, III, 22 : negatur hoc fecisse Deus, ut sola uteretur auctoritate, nulla justitiæ aut ordinis habita ratione. ἐξουσίαν, II, 1146 med. : videtur pro δυνάμει positum, ut 894 : ἐξουσία σου προτέραν. ἐξουσίαν omnium plantarum homini dedit Deus, I, 51 : i. e. jus et copiam illis vescendi. ἐξουσίαν γενικωτέραν · *vid. γενικωτέραν. ἐξουσίαν ἔνομον, I, 571, legitimum molium administrandæ potestatis. ἐξουσίαν κατὰ τῶν παθῶν, I, 941, τὸ κράτος, τὸ ἐγκρατὲ εἶναι. Nam ἐξουσίαν semper habemus, δυνάμει caremus plerumque, et usu τῆς ἐξουσίας. ἐξουσίαν τοῦ νικᾶν, IV, 827 : habet animus; forte debebat δυνάμει. Sed proprie dixit, quia in voluntate animi situm est, vincere velit. an vinci. ἐξουσίας, V, 941, voluntate et δυνάμει. ἐξουσία κακῆς ἀποστῆται, III, 222 extr. : ab abusu noxio potestatis, ἐξουσίας μίας καὶ τῆς αὐτῆς, III, 1036 : cum Patre et Filio et Spir. S. ἐξουσίας ὑμετέρας προμηθεῖα, IV, 1164, tua, vestre · *præfecto.**  
 ἐξὸβρισαν τὴν φυτουργίαν, II, 416, *vanam, irritam fecere.*  
 ἐξουφήνασα, IV, 545 : *pro συνουφήνασα, contexens, jungens,*  
 ἐξουφῆναν μέλισσαι τὸ κηρίον, I, 498 : *elegantè : ut Virg. Ge. IV, favos texere. ἐξουφῆναν εὐλογίαν, IV, 390.*  
 ἔξω (οἱ) συγγραφεῖς, II, 1089, 1215, *profani historici. ἔξω τοῦς, III, 1201, non-Ascetas. ἔξω τῆς φύσεως : vid. φύσεως, ἔξω τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου · *vid. λόγον, I, 1156. ἔξω τοῦ παρόντος βίου γενέσθαι, II, 72 init. abstrahere animum et vacare a curis rerum terrestrium. ἔξωθεν παιδείας, I, 772, e doctrina profana, Græca. IV, 542. ἔξωθεν, τοῖς, III, 1164, non-Ascetis. ἔξωθεν ἀπειλοῦσι, IV, 1179, e longinquo, ut ad me non accedant propius, nec, quod maxime hic opponitur, litteras imp. exhibeant. ἔξωθεν, V, 74 : præter verba, quæ in Psalmis legantur : precum formulas ab ipsis compositas. ἔξωθεν γενεσιουργεῖ · *vid. γενεσι.**  
 ἐξωθησαμένη, II, 38 *init.* : *pro ἐξωσται. Obs. et census metonymicum, hypallagen quoque; ego te expuli, i. e. Deus te expulit, me in locum tuum ascivit.*  
 ἐξώκειλαν εἰς ἀμείλιαν, I, 549.  
 ἐξώκειλαντα εἰς ἀσέθειαν, I, 332.  
 ἐξώκειλαντες εἰς ἀκολασίαν, I, 1560.  
 ἐξωλόθρευσαν, II, 959 : *Diabolum pagani, relicto ejus cultu.*  
 ἐξωστράχισε, III, 822, *relegavit, in urbem certam, εἰς τι χωρίον, 897.*  
 ἐορτάζοντες σωτηρίαν, I, 1455 *extr.* *ἐορτάζοντες πανηγύρεις, II, 1548.*  
 ἐορταστική, IV, 1065 *init.* *seq. ἐπιστολή, quales plurimas dedit. (vid. Ind.) ad episc. fere nil aliud, nisi salutandi officio defuncturus. Quinta est ad civilem presidem.*  
 ἐορταστικὴν πρόσβρασαν, IV, 1123 : *assessorii cuidam.*  
 ἐορταστικὸς γράμμασιν, IV, 1065 : *ipse vocat tales Epistolas, ut præscriptio vocat. Nec gratulationem habent, nec vota, sed tantum πρόσρητιν et***

προσθέγεσθαι, ut ipse vocat : compellationem salutatoriam, officium merum : elegantes tamen ut plurimum et e tempore variatæ.

ἐπαγγελλαντες εὐχάς, III, 1197, jussis pro se precari Deum. ἐπαγγελλας τὴν γνώσιν ἐπ' ὤφελει. II, 672, si profiteatur, se utilitatis causa scire velle ; aut potius : si Deum poposcerit cognitionem, quæ ipsi aliisque prosit, ἐπαγγελλας εὐλογίας ἀντιδοσιν, III, 1264 extr., petens. ἐπαγγελλασθαι σοι αἰτησὶν θέλω, III, 1262 med., imponere tibi, quod petam.

ἐπαγγελλαν ἐξήτει. Vid. ἐξήτει. ἐπαγγελίας, I, 183, vota. ἐπαγγελίας γῆ, I, 268, 1186 ; II, 747 ; II, 1382 ; III, 566, 570. ἐπαγγελίας τῶν ἀγαθῶν ἐν ἐπιστῶν ἔργων, III, 492, bona promissa, nondum adepti, speramus.

ἐπαγγέλλοντας ἡμῖν, IV, 915, poscentes precibus Deum, ut nobis præbet. ἐπαγγέλλοντες, IV, 922 init., petentes, a sanctis cœlicolis. ἐπαγγέλλοντες χάριτας, III, 17, petentes, poscentes beneficia. ἐπαγγέλων τὸν θεῖον ἔλεον, II, 1232, poscens, provocans. ἐπήγγειλαν, I, 602, imposuerunt nobis, postularunt a nobis. ἐπήγγειλαν ἐρμηγεῖαν, II, 1055, poposcerunt, imperarunt. ἐπήγγειλάν με, II, 403, rogatur, impulerunt. ἐπήγγειλαντο, IV, 376 extr., poposcerunt, petiverunt. ἐπήγγειλατο τὴν λαοῖν, III, 627, suavit, præcepit. ἐπήγγειλε προσευχάς, III, 155, poposcit, petivit. ἐπήγγειλε τὸν βασιλέα δοῦναί, III, 1071, petiit a rege, poposcit, ut daret. ἐπήγγειλεν, I, 297 : pro eo legitur ἀπήγγ. n. 4, illud melius. ἐπήγγειλεν ἄρτον, III, 1227 init. ; IV, 305, poposcit. ἐπήγγειλον ἔλεον, III, 1565, poscebant, rogabant. ἐπήγγέλλοντο ἑαυτοὺς, I, 225, consecrabant se Deo, scilicet facturos aliquid, uti mox expl.

ἐπαγόμενος τὸν θάνατον, I, 741 : diabolus Christo : pro ἐπάγων. ἐπαγόμενοι συγκατάθεσιν, III, 1029, conciliare studentes ; vel etiam, afferentes nobiscum, ut notam, ad concilium.

ἐπαγωνίσματα ; IV, 4 : quasi corollaria et λειτουργία, ut Plin. vocat, *Zugaben* ; in Scena sicut *Nachspiele*.

ἐπαγωγή μαρτυρεῖ, II, 1385 : quæ sequuntur. ἐπιδεῦσε ταῦτα, II, 1483 (de re). ἐπιδεῦσε περὶ τούτων οὐδὲν ἢ φύσις, III, 370 extr. ἐπιδεῦσε τὸ δέον, II, 1335.

ἐπιδιοποίησεν Ἀλέξανδρον, II, 1289 init. ἐπιδοτριβήσεν ἢ μακροθυμία (Dei) τὸν ἀλάστορα (Julianum) εἰς μερίζον λύτταν, III, 1129, ea usus est ad majorem furorem ipse Jul.

ἐπίθριον ἠώρησεν, III, 920 : al. ὑπαίθριον, sed sign. in aere sublimem.

ἐπαινουμένην πολιτείαν, III, 474, vitam laudabilem. ἐπαινουμένην αὐτάξειαν, III, 632, laude dignam. ἐπαινουμένων βίον, III, 645, 661, laude dignam vitam. ἐπαινουμένον III, 692, laudabile. ἐπαινουμένον φόβον, IV, 1000, laude dignum, probandum.

ἐπακούειν τῶν θεῶν λογίων, I, 449 : ut iis prælerentur. ἐπακούουσι, I, 25 : pro simplici.

ἐπαλείφοντες, III, 994 init., firmantes, erigentes. ἐπαμύναί τῃ κίβωτῳ, I, 413 : ne laberetur.

ἐπαναστάσεις τῶν δυσσεβῶν, I, 1059, repugnantia contra doctrinam christianam, et mox τῷ ἐπαναστάσεως καιρῷ. ἐπανόστασιν Judæorum, II, 109 : Christum in Gethsemane comprehendentium.

ἐπανήγαγες, II, 325 : vitam vel animum, nondum egressam, sed jamjam auferendam vel exituram.

ἐπανήγη ὁ ἑσθός ; ἐπ' αὐτὸν, I, 1317 : nihili verbum, e Supplem. forte σπανήγη, qui est causa τοῦ ξυραίνεσθαι, et in comparato redditur ἐνδοξα τοῦ λόγου.

ἐπανθήσασαν Ἰουδαίους χάριν, II, 310. ἐπανθοῦσαν αὐτῷ τὴν θεῖαν χάριν, I, 358. ἐπανθοῦσαν θεῖαν χάριν, II, 1062 extr. ἐπανθοῦσαν τῷ ναφ' χάρινθειαν, II, 1216. ἐπανθοῦσαν τῷ προσώτῳ τοῦ Πνεύματος χάριν, III, 1150. ἐπανθοῦσαν τῷ χρόνῳ τὴν ἀλήθειαν

ἔχει, IV, 708 : præterquam quod vetustissima, etiam verissima sunt. ἐπανθοῦσης τῷ μερικῶ χάριτος, II, 1075. ἐπανθοῦσης τῷ ναφ' χάριτος, II, 209. ἐπανθοῦσης χάριτος, II, 653.

ἐπαπορεῖν, II, 1537 : pro simplici. ἐπαπορεῖσθω, III, 742 init., tentata sint, disputata.

ἐπαπόρησιν, II, 1538, 1541 extr. quæstionem, dubitationem, *Einwurf* ; redundat ἐπί.

ἐπάραντος νίκην, III, 999, qui reportasset : quasi pro τρόπαιον.

ἐπαράτους τίθεσθαι, III, 810 extr. : uti illis pœnis et malis pro summa imprecatione et malorum denuntiatione atrocissima.

ἐπαρκεῖ, I, 819 : simpliciter : juvat, omnia præbet. III, 453 init., adest, succurrit. ἐπαρκεῖν, III, 1080, auxilio venire : IV, 1214. ἐπαρκέσαντα, I, 954 : pro βοηθήσαντα. ἐπαρκεῖσι, II, 242, diu durabit. ἐπαρκούντος σφισιν, III, 907 : βοηθοῦντος.

ἐπαρχία τῆ ὑφ' ἡμᾶς, III, 961 : episcopus scribitur dioceseos Asianæ, ab aliis epp. ἐπαρχίαν Εὐφρατησίαν, III, 891.

ἐπάταξαν τὰ κύματα τῶν θυμῶν, II, 1642 init., perupperunt : ut olim Moses, percusso mari, transitum aperuit.

ἐπάτησας τὰς συνθήκας, II, 794. ὄρκους ἐπάτησε, 801, 801.

ἐπαφῆκε τὴν γλῶτταν, IV, 1105.

ἐπαχθεῖς περὶ τὴν — διαθήκην, III, 97 : vitiose forte pro ἀπεχθεῖς ; v. n. 3. Sed et illud sensum habet *molesti, acerbi*.

ἐπέβη ὢν, I, 1064 : de sanctis, quos incitat Deus. ἐπέβημῃτε κόσμῳ Ἰῦδς, IV, 256. Apoll.

ἐπέδρασε τὰ στόματα τῶν λεόντων, I, 1262 init., compressit, continuit.

ἐπέδρασε τῆ ὄσφ, I, 75, impedivit. Ut Virg. *Æn. XI. de Mezentio* : vulnere illigatus. Ovid., inutilis, inque ligatus, apposite huc de re venera. Tac. Ann. 2, *devinctus* artibus magicis. Statim ipse expl. ἐκώλυσε. Ex Homero ductum.

ἐπέδωσαν λιβάλλους, IV, 1276 : *übergeben, eingegeben*, obtulere.

ἐπέδωκεν, III, 895, publice reddidit, *eingegeben*.

ἐπέθεικε, III, 1045 init. per ei, pro ἐπέθηκε.

ἐπέθηκε τὸ ἔργον τῷ λόγῳ : vid. ἔργον.

ἐπεῖδαν — παρεγένετο, II, 349 : pro ὄτε. Nam illud poscit conjunctivum conditionis.

ἐπεῖθῃ pro ἔδει leg. I, 105, fortasse absorptum ab ἔδει, quod ab infinito, abesse nequit.

ἐπιδόν τὸν δαίνα, II, 1454 : dicit, 1° et ipsius ævo usurpari (ex usu biblico) ; 2° voluptatis notionem habere.

ἐπειλημμένος ὁ λόγος τῆς γλώττης, ὡς δεξιᾶς, IV, 513, utens, expediens eam.

ἐπειράθη, I, 518. active. ἐπειράθησαν, active, I, 106. ἐπειράθησαν παρ' ἐμοῦ κακοῦ τινος, I, 1382, mali quiddam a me accepere. ἐπειράθησαν συμφορῶν, II, 1268.

ἐπέισακτον τοῦ Θεοῦ ἢ τιμωρία, I, 1163 : quasi extrinsecus allata, ut non puniat, nisi adigant peccantes, ut faciat, quæ non libenter faciat. ἐπέισακτον χρεῖαν, IV, 537 init., non a natura additum, sed ab arte petitum usum.

ἐπέισακτων λόγων, IV, 640, ab aliis afferendorum, quos ipse invenire non potuisset ; quorum ratio non sit in animo ejus impressa aut expedita. ἐπειράτο δούλον λαθεῖν, III, 52 : Josephus fratrem, simulabat se velle.

ἐπέισαντο, I, 311 : inusitatus pro ἐπέισθησαν.

ἐπέισε τὸν φιλόδηρον, II, 665 : Deum : Deus audiit preces ejus.

ἐπέκλειτο δόξος τοῖς οἰκοδομοῦσι, II, 977.

ἐπέκλυσα εὐεργεσίαις, I, 1383. ἐπεκλυθεῖς εὐεργεσίαις, p. seq.

ἐπέκριναν, III, 865 : pro simplici.

ἐπεκτανθῆναι, IV, 298 extr. pro ἐπεκταθῆναι.

ἐπελάβετο τῆς ἡμέρας, III, 506, accusavit diem ; *il s'en prend à lui* : nescius quem accusaret : *der Tag muss es entgelten* : in eum effundit indignatio-

nem, ut infantes in tabulam, in quam impeggerint.  
 ἐπεμάνη, legitur ἀπένευε, II, 824, n. 20. Si verum sit, significet: contra eum furebat. Alias est, amore et studio insanire, in aliqua re.  
 ἐπεμάνησαν τῷ Σωτήρι, IV, 685, contra eum.  
 ἐπεμβάινειν, II, 979, insultare, III, 766. ἐπεμβάινοντες ταῖς συμφοραῖς, I, 1525. ἐπεμβάινουσι συμφοραῖς ἑμαῖς, I, 1094, insultant, illudunt.  
 ἐπέμειναν, I, 313 post med. videtur esse *super-sunt*. Est enim comparatio τοῦ κατελεγεῖσθαι de Cananæis.  
 ἐπεμέμψαιτο, I, 82 extr.: pro ἐπιμ.  
 ἐπέμεινε ἡ ἀγριότης εἰς κίνδυνον αὐτοῦ, III, 825, intenta erat. Forte ἐπέμηνετο, vel ἐπεμάνη.  
 ἐπεμφοροῦνται τοῦ νόματος, IV, 899.  
 ἐπεμψε, III, 499 init., remisit: Onesimum Philomoni.  
 ἐπενδύτης expl. I, 166.  
 ἐπενεγκεῖν τὸν ἐκείνων διεθρον, I, 1185: pro ἐκείνων τὸν δλ.  
 ἐπενεχθῆναι φωνῆν, II, 495: pro simplici: audiatur, proferatur.  
 ἐπεντροφῶν τῇ θεωρίᾳ τῶν νοητῶν, IV, 787.  
 ἐπεξεργασίας, II, 20, longiori disputatione. ἐπεξεργασίας, II, 405, explicatione.  
 ἐπεπήδα, V, 75, modulate incedebat cum cantu.  
 ἐπιπήδησον τοῖς λόγοις, V, 64, illude, insolenter reprehende.  
 ἐπιποιήξει συνθήκας, I, 444: pro medio. Hic iamen spectatur foedus, quoad profuerit Gibeonitis.  
 ἐπισημνάμεν, III, 13, attuli, monui.  
 ἐπεσο:, ἐν τοῖς, IV, 938: Homerus, i. e. in Iliade.  
 ἐπεσπασάντο γέρας, III, 1221, capiant.  
 ἐπέστη αὐτῶν, I, 952 extr. et seq. init.: pro αὐτοῖς. Vel junge, ἡ ψῆφος αὐτῶν. ἐπέστησαν ἰατροῦς τοῖς ἔλκεσι, II, 1477. ἐπέστησε τοῖς ὄρειοι, I, 486: vitulos, posuit in sinibus, statuit. Alias est, *imposuit, profecit*; non h. l.  
 ἐπεστράτευσέ μοι τὸ τοῦ δέλου πάθος, III, 1217.  
 ἐπεστράτευσεν αὐτῷ οἰμωγῆς, I, 500. Not. 1° ἐπεστράτευσεν neutrum pro transitivo, ἐπιστρατεύειν ἐκέλευσεν, παρεσκεύασεν. 2° elegantem sensum, quia lentus erat Elias (ut ait) et immotus miseris aliorum, ipse non expertus: expugnavit animum ejus duriorum fletu muliebri, et in misericordiam fregit, lacrymis et querelis ut exercitu admotis. ἐπεστράτευσε τοῖς ἀνθρώποις λιμὸν Ἡλίας, IV, 623, immiserat; arrogant dictum!  
 ἐπέτειναν βλάβην, II, 736: quia ante dixit ἐξέτειναν.  
 ἐπετειχίξες τὰς ὁδοὺς αὐτοῖς, II, 979: pro ἀπετειχίξες, ut cod. habet n. 10.  
 ἐπετέλεις (τῶν) σκηνῶν, II, 1369, fecisti: quia de re sacra et cultu divino ac publico.  
 ἐπέτρεψαν τὴν οἰκουμένην εἰς θεογνωσίαν, II, 525: pro simplici. ἐπέτρεψε, III, 755: Constantinus imp. episcopis, concilium incipere. Idem deinde episcopos rogat, ἐπιτρέψαι, ut in mediis consideret; hoc civiliter (*aus Herablassung, obligeance*), ut apparet; illud jure majestatis.  
 ἐπέτριβον (τὰ πάθη) τῇ ἐπαγγελίᾳ, II, 445, titillarunt, indurarunt, callum obdlexerunt.  
 ἐπέχεται τὸ Πνεῦμα, I, 956, invocat.  
 ἐπέχησαν, I, 1166, fecerunt. Codd. ἀπέχησαν, quod solemnus.  
 ἐπεφέροντο, I, 388. ἄρτοι οὖς ἐσεφ. quos afferbant comedendos: imo, quos secum habebant.  
 ἐπεχε προφέρειν, III, 992, desine. ἐπεχε τύπον, II, 704: pro ἔγε, ut 709. ἐπέχειν τύπον. ἐπέχει αὐτὸν φανήναι, III, 534: scil. ὡστε μὴ, vel pro κωλύει. ἐπέχει τάξιν, III, 406: pro ἔχει. 409, 426 init., 458. ἐπέχοντα τάξιν, IV, 798: pro ἔχοντα. ἐπέχουσαν τύπον, III, 597: pro ἔχουσαν. ἐπέχουσι τάξιν, I, 892: pro ἔχουσι. ἐπέχουσι τάξιν νενοσηκῶτων μελῶν, III, 540, iis similes, vel, sunt membra.  
 ἐπέχουσιν ὀφθαλμὸν θεωρεῖν, IV, 614: κωλύουσιν. ἐπέχωντάξιν, II, 1601; III, 218: pro ἔχων. ἐπέ-

χων τῇ μελωδίᾳ τῶ — ἐντροχῶντι, V, 78, sustinens, inhibens cantum ut audiret Deum nova suggerentem.  
 ἐπέφανε, I, 259: pro ἐπέφηγε, imo ἐπεφάνη. Passivum enim requiritur. Obs. et sensum: apparuit scil. tantum voce, nulla specie. ἐπέφανε τὴν Σιών, II, 557: pro dativo. ἐπέφηγεν, IV, 234, dixit, declaravit.  
 ἐπέφαγε σωτηρίαν, I, 1356: per syllepsin, quia additur, τιμωρίαν.  
 ἐπέφασεν ἄρτους, II, 231, multiplicavit.  
 ἐπέφησε, IV, 943 init.: haud dubie praefendum e n. 95 ἐποίησε et Sardanapalo, et praemisso ἔγραψε, *sapitit, aptus*.  
 ἐπέφησε, I, 1489, juvit.  
 ἐπιφρένου τοῦ σχήματος: vid. σχήματος.  
 ἐπήφην, I, 987.  
 ἐπήφρηται κίνδυνος κατὰ τῶν · rel. IV, 1258, imminet iis.  
 ἐπι ἀγῶνας καὶ θόλους ἐπιστήμην, IV, 639: pro genitivo, sine ἐπι· vel, qua uti *ad illa* possint. ἐπι πλείστον, II, 1413; III, 1058 init.: pro πλείον. ἐπι — προσώπου — μὴν ὑπόστασιν ὀνομάζεσθαι. III, 880 extr., unum illis tribui subsistendi modum, aut ὄσισιν. ἐπι τῇ Ἑλλάδι φωνῇ, I, 1399: pro ἐν cod. bene, ἐστὶ, quia nullum verbum additum est. ἐπι τῇ Ἰουμαίᾳ διακειμένην, II, 604: pro ἐν, ut cod. habet n. 66. ἐπι τῆς ἀληθείας ἐγένετο, I, 304: i. e. ἀληθῆς, aut ἀληθῶς, ut Act. x, 34. ἐπι τῆς διασώσεως ἀποκρυπτόμενος, III, 799. ἐπι τῆς ἔκττης, I, 37: i. e. ἐν, sexto die. ἐπι τῆς Τριάδος νοούμεν τρεῖς ὑποστάσεις, I, 28: i. e. in Trinitate. ἐπι τῷ κρείττω, τᾶ, II, 492: pro τὰ κρείττονα. ἐπι τῷ σώσει καλίσσας, III, 525: pro ἐπι τῷ. ἐπι τοῦ βασιλέως ἐξητάσθη, II, 765: in concilio, error Arii. ἐπι τοῦ Ἰοβιανου — χρόνοις, III, 990: τοῖς post ἐπι abesse posse vix videtur, aut χρόνοις delendum. ἐπι τοῦ κρείττονος ἀίρεσιν, II, 475: redundat ἐπι. ἐπι τοῦ Μωσέως, II, 1259, ad Mosen, cum Mose loquens, in historia Mosis. ἐπι τοῦ Μωσέως, II, 953, ad Mosen, ut Deus sic loqueretur ad illum. ἐπι τοῖς θεονεύταις ἀθυμοῦντας, III, 518: pro τοῖς θεονεύσιν ἐπι τοῦτο V, 41: rectius in marg. ἐπι τοῦτο, in hac re, ex ea. ἐπι τῶν δυσμενῶν δικᾶς αὐτοῖς οὐκ ἐπραξάμεν, II, 823 extr. Si δυσμενεῖς sunt *hostes*, sign. coram hostibus, ut videntur hostes eorum poenam; sin neutrum est genus: obs. 1° ἐπι τῶν δ. pro genitivo simplici: 2° δυσμενῆ, hostiliter in me facta. improba facinora. ἐπι τῶν — ἐπιστολῶν συσκευᾶς, III, 841: pro simplici genitivo, explicante. ἐπι χειρας κρατῶν · vid. κρατῶν. ἐπι χάριτος διαλεγόμενος, III, 1281: σύν χάριτι, suaviter, χαριέντως. ἐπι χορῷ παρῆδίου, V, 1255. (Suppl.) init. redundat ἐπι. Aut lege, ἐπι. ἐπι χρόνῳ τοσοῦτω διαθρέψαι, I, 1523: pro διὰ χρόνου. ἐπι φύσεως οἰκείας διαμένειν, I, 1521: terra dicitur: vid. φύσεως. ἐπ' Ἀετίῳ γενομένης καταγνώσεως, III, 899: pro τοῦ Ἀετίου. ἐπ' αὐτὸν πίστew, III, 371. ἐπ' ὄψεσιν αὐτῶν — ἐπαίνους ἔπεμπον, III, 991, cum eos vidissent: vel etiam, videntibus (audientibus) illis  
 ἐφ' ἡμῖν ἡ κτήσις τῆς ἀρετῆς, IV, 419: a nobis pendet hactenus, an velimus uti auxilio divino.  
 ἐφ' ἡμῶν ἐκραταλώσας ὀάλασαν, ἐπ' ἐκείνων διέλυσα, I, 1129; nobis, illis transituris: vel, in nostrum commodum, illorum interitum.  
 ἐπιβαίνει ἐπι τούτου ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις, V, 1029. ἐπιβάσει εἰς αὐτὴν, ἐπιβᾶσιν πρὸς αὐτὴν, τὸ σῶμα, IV, 242, 243: τοῦ λόγου in ἐνανθρωπήσει. Athan. ἐπιβάσεις ἀγγέλων ἀποστατῶν, III, 957, impetus. energiae. ἐπιβάσεως θείας, I, 1064, monitu, impetu, energia. ἐπιβάσεως θεία, II, 916, adventu Dei, ενεργείας, monitu, gubernatione interna: a Cherubiniis ductum.  
 ἐπιβατεύσας τῆς παρθενικῆς μήτρας, IV, 236: ὁ λόγος, homo factus. Eustath.  
 ἐπιβλυγμῶς, vel ἐπιφλυγμῶς, I, 58: ex Aquila;



inundatio terræ, per scaturigines, aut pluviam. Illud notioni βλύζειν vel φλύζειν aptius, ut ex expl. p. 39.

ἐπιβουλάς τῶν πλησίων (vel πλησίον), I, 1440 extr. : i. e. κατά τ. πλ. ἐπιβουλῆς, IV, 621 extr., furti.

ἐπιβουλεύειν: cum accusat. rei, ὄσα, IV, 810 extr.

ἐπιβουλον λήθης, III: pro λήθη, mire dictum, cum λήθη absentiae conditionem habeat, et privandi. ἐπιβουλον τὸ φῶς, III, 300, noxium. ἐπιβουλον τῶν ἀμπέλων, I, 1176: ἐπιβουλος παθῶν (pro πάθει), IV, 512, ars medica.

ἐπιγνώσκειν: ἡγεμονίαν, II, 999, colere, ei se subicere.

ἐπιγνώσκειν, IV, 376: pro ἐπιγνόντες.

ἐπιγράφειν, I, 265, 266, tribuere: quasi titulum inscribere. ἐπιγράφεται ἐμὲ Κύριον, II, 763, nominare, meo nomine conscribi, signari. ἐπιγράφονται θεοὺς μυστοῦ τῷ λόγῳ, I, 682 med., simulent verbis, se profiteri.

ἐπιδεδώκε, III, 785, publice reddidit imperatori; übergeben. ἐπιδοθέντα συγγράμματα, IV, 1230, oblatos libellos, eingegeben.

ἐπιδεικνυμι. ὄσῳ — εἰδένον χθδεμονίαν, τοσοῦτον ἐκαίνοις εὐνοίαν ἀπεδείκνυτο, I, 433, 434. Utrobique aut medium esse debeat, aut activum. Sed χθδεμονία est notio mere activa et transiliva, εὐνοία magis in animo. ἐπιδεικνύς φθεγγόμενον, IV, 30, inducens.

ἐπιδεικτικῶν, III, 747, criminatiunculis falsis arguere, quasi argutulari, quia non est vera ἐπιδείξις.

ἐπιδεικτικῶς ἐγρῶντο, III, 250, ad meram ostentationem.

ἐπιδειξαμένου φιλοστοργίαν, I, 791: aut pro ἐπιδειξαμένου, aut sign. sentiente, quasi concipiente. Illud præterulterim, forma Homerica.

ἐπιδημήσαντος Χριστοῦ, II, 295, cum in terras venisset. ἐπιδημήσας τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, III, 745: ὁ Λόγος ἐνανθρωπήσας.

ἐπιδημίαν εἰς ἀνθρώπους, V, 91: Christi.

ἐπιδημίαν Θεοῦ, V, 1154, adventum Christi in terras.

ἐπιδήμιος pro ἐπισήμιος legitur, II, 98, n. Illud a contextu alienum.

ἐπιδιορθοῦσθαι, V, 73 init., recte loqui.

ἐπίδοσιν, IV, 1067 init.: in tabulis dotalibus, pactum de dote, et inferenda, ab uxore, et pensanda a marito.

ἐπιεικείας πατέρων, V, 43, æquis et congruis explicationibus et disputationibus. ἐπεικεῖα, III, 971, popularitate, civilitate, i. e. ut se unum cum multis ferret alienus ab arrogantia et contemptu aliorum tenuiorum, Herablassung, obligeance. ἐπεικεῖαν τὴν σὴν, III, 876, te; PP. imperatori. Gnade.

ἐπιεικτέστεροι, II, 237: opp. δυσσεβέστεροις. ἐπεικειστέροις, I, 676 extr.: opp. δυσσεβείαις συζῶντας. Sic Phil. iv. 5. ἐπεικεῖς potest esse εὐσεβείας.

ἐπεικῆ, IV, 861 extr., virtute præditum, probum, sanctum.

ἐπεικῶν, IV, 693 init., prudentium, modestorum.

ἐπιζήμιος; ἀμπέλων, I, 1083 extr., acerbos et molestos fructus ferens.

ἐπιζυγῶν ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 152: Christus hominem reddere salivum quarens per ἐνανθρώπησιν suam. Hippol.

ἐπιθεῖναι τῷ μετώπῳ τοῦ σταυροῦ τὸ σημεῖον, III, 913.

ἐπιθετον (ὄνομα) τῆς ἀρετῆς, II, 237: Israelis nomen Jacobo. ἀρετῆς, supple ἕνεκα, ἐπιθετον est, additum a Deo, præter nomen Jacobi, quod vocat φυσικώτερον: illud erat ἠθικώτερον.

ἐπιθυμητικῶν, ἐν τοῖς νεφροῖς ὄν, ἀνακινεῖ τὸν λογισμὸν, II, 473. Sunt impetus corporei.

ἐπιθυμία· expl. ὀργῆ, I, 112. ἐπιθυμίας ἀγαθῆς πληροὶ ὁ Δεσπότης, I, 1325. Ipse distinguit malas et bonas. Ex usu quidem Scr. S. semper fere sunt malæ. ἐπιθυμίας δέεται: homo, III, 76. Eidem innox

tribuit τὸ συντελεῖν εἰς τὸν θεῖον πόθον. Non ergo pravam intelligit ἐπιθυμίαν (ut Paulus), ejusque symmetriam mox laudat; ἀμετρίαν accusat. ἐπιθυμίας λογισμοί· vid. λογισμοί. ἐπιθυμίας οὐκ ἀπολαύσουσιν, I, 1406, re cupita. ἐπιθυμίαν ἐμὴν ἐκείνοι παροῶσχος, I, 1540. ἐπιθυμιῶν ἀνδρῶς, I, 602: Danielis. (τὸ) ἐπιθυμητικῶν ἐγκρατεῖα τοῖς νεφροῖς, I, 1534.

ἐπιχαρτίαν, I, 1498, fructum, ejusque perceptionem.

ἐπικεῖμαι τὸ δέσμα, I, 1316: pro, τὸ δ. ἐπικεῖται. Sic et περίκειται τούτο, pro, τούτο μοι περίκειται. Illud tamen minus usitatum. ἐπικεῖμένης αὐτῇ τέχνης, II, 1169: τῇ ὄλῃ, et impensa arte et adhibita. ἐπικεῖμενον ὄνομα, II, 1146.

ἐπικλήν ὄνομάζετο, II, 213: Ælius; quod nomen esset, non cognomen, Adriani imp.

ἐπικλήσεως ἱερατικῆς, πρὸ τῆς, IV, 125, 126, ante consecrationem in cœna sancta per preces, quæ peragunt ἀγιασμῶν Symbolorum. ἐπικλήσει τῆς ἀγίας Τριάδος ἀγιάζεται τῶν ὑδάτων ἡ φύσις, III, 196 extr.: in baptismo, IV, 356. ἐπικλήσιν Θεοῦ, III, 1256, appellationem nominis divini, a quo distinguit προσευχὴν· illa est εὐλογία.

ἐπικληθεὶς πρὸς τι τῶν ἀνθρωπίνων, V, 95: Joannes negatur; aut pro ἐπικληθείς, aut legendum ἐπικλησθεῖς; fractus: dignum constantia ejus.

ἐπικλύζειν, III, 957, opprimere, onerare injuriis, contumeliis.

ἐπικουροῦντα, I, 481 (pro ἐπικουρούντα) πατέρα Ἐλεῖς, Davidem, cujus causa tibi parcam.

ἐπικράτειαν τῆς εὐσεβείας, II, 1657: ut ubique vigeat vera religio.

ἐπικρύπτοντες, III, 731: pro ἀποκρ.

ἐπικτήτους φωνάς, III, 740: Christi ex assumpta humanitate, non proprias divinitati.

ἐπικωμάσαι τοῖς ἐκκλησιαστικῶς συλλόγοις, III, 784 extr., fallere Christianos, dissimulando errore, ut incautos opprimeret.

ἐπιλαθόμενοι τῆς δυσκληρίας, I, 322, usi occasione rerum Judæis adversarum: per occasionem diceret Livius, vel. suam occasionem rati, ἀφορμῆν.

ἐπιλέγεσθαι ἕνεκα τῶν ἀξίων τοῦ κλήρου, III, 767 (alii ὀνόματα), ut recitando commendatur ad χειροτονίαν.

ἐπιλέλοιπε, IV, 1198, deseruit sine auxilio, destituit.

ἐπιλήνια ἄσματα, II, 198, Cantus in cœna sacra.

ἐπιλήπτον expl. I, 529 ext. ἐπιλήπτους ἐκάλεον τοὺς προφήτας οἱ δυσσεβεῖς, II, 520.

ἐπιλήσιμονην, expl. ἀναβολὴν βοήθειας, I, 677.

ἐπιλήσιαν ὑπεκρίνατο David, I, 390; mox μανίαν vocat, quæ et ipsa spasmos habet; magis tamen mentis errorem, et gestus violentiores et indecoros.

ἐπιλυσις, V, 1 seq. explicatio thesæos, aphorismi.

ἐπιμανεῖσαν τῷ νυμφίῳ, II, 38 init. contra cum furiosam. Alias est, amore alicujus ardere

ἐπιμελείας θείας σφᾶς αὐτοῦς ἀπεστέρησαν, IV, 602: non omni, sed benigna et benefica.

ἐπιμεμένηκε, V, 44: pro simplici.

ἐπιμέμφεται τοῖς ὄμοις, I, 485: non ut sperendis, sed, quod omnino attulisset. ἐπιμέμφονται τῇ βραδύτητι τῆς τιμωρίας, II, 498: quæ tamen ipsis immincat, sed ut Deo invidiam faciant.

ἐπιμένει — δεγόμενος, I, 631: pro διαταλεῖ. ἐπιμένει — θεός, III, 799, adsit. ἐπιμένει — προλέγων, II, 601, pergit.

ἐπιμετρομένην προθεσίαν, II, 851. tempus intermedium notat, non terminum.

ἐπινίκιος, I, 629, 649: e Symm.

ἐπινίκιος ὕμνος, I, 1583: qui referatur ad N. Τεσθ.

ἐπινοήση, αὐτῇ παιδίαν ἐκείθεν (ex Hagare), I, 80: ut isto commento et auxilio faceret, ut tamen Sara haberet prolem. Erat enim ἐπίνοια, commentum, ein Einfall.

ἐπινοοῦντες αὐτοί; (Homini et Deo) συνάφεται, V, 44, in illis factam comminiscentes, vel αὐτοῖς pro αὐτοῖν, ut infra αὐταῖς.

ἐπιπορία; Ἰουδαίων, III, 722, perfidia, immanitate in Christum: catachrestice.

ἐπίπαππον, IV, 307: aut pro πρόπαππον, aut pro hoc ordine inverso, πρόπαππον.

ἐπιπαττομένη ἀχλὺς, III, 1100.

ἐπιπλά, IV, 540 init., vitrei vasis convivalis, genus. Certum esse debet, et proprium, quia addit, καὶ ἕτερα σκεῦη.

ἐπιπλέκει πολλά δόματα, I, 156<sup>o</sup>, cumulat.

ἐπιπλεονάζειν τοῖς ἀναγκαίοις, III, 825.

ἐπιπλάσιον (τὸ), I, 179, externum, corporeum, quod verba loquuntur, γράμμα. Opp. πνευματικόν.

ἐπιπόλις (ἐξ) νενοηκότες, I, 1040: non propheticè, typicè de N. Test.

ἐπιπροσθεῖ, II, 72, incurrit, impugnat. turbat, interpellat. ἐπιπροσθεῖ ἡ ἐξουσία τῷ λογισμῷ, III, 1046, se immiscet, turbat rationem: quasi ei incurrit: cogitatio ejus sese adjungit, ut velis, quæ possis. ἐπιπροσθεῖν ὁμῖν τὸ — πάθος, IV, 735. ἐπιπροσβάστα, IV, 566: nubes, et, velut nubes, ebrietas, stultitia, intercurrens, sese opponens luci, turbans et obscurans usum rationis: vel, incurrens, petens infesto impulsu.

ἐπιρροιαὶ οφθαλμῶν, IV, 80, suffusiones.

ἐπιστημαντέον, I, 565 med., observandum. Criticum vocab.

ἐπιστημῆνασθαι, II, 318, 547, observare, notarè, attendere, II, 1085, 1203; III, 382, 145; IV, 469: Scholiastarum voc.

ἐπίσημον, διὰ τὸ, τῆς ὁμολογίας, IV, quia confessoris nomine insignis erat. ἐπίσημος et ἐπίδημος; variant, II, 58, n. 3.

ἐπισημασθῆν ἀθανασίαν, τὴν παιδοποιίαν, IV, 785, adventitiam, extrinsecus accessitam, ἐπέλαστων, supplementum mortalitati.

ἐπισεψαμένη τὴν θνητὴν φύσιν, IV, 240: ἡ ζωὴ, divinitas Christi immortalis, *veniens in humanam ejus naturam*. Ath.

ἐπισκοπικὸς συνόδους, IV, 1139. ἐπισκοπικὴν ὁκονομίαν, III, 446: apud Colossenses, Epaphrodito tribuit, quia apostolus eorum vocetur. ἐπισκοπικὴν χειροτονίαν, III, 902, ad episcopatum. ἐπισκοπικῆς ἀξίως, III, 901. — χάριτος: vid. Χάριτος. — χειροτονίας, IV, 407. ἐπισκοπικὸς νόμος, III, 652, *episcopis præscripta*.

ἐπισκοπεύσας, IV, 1158, qui episcopus fuerim.

ἐπισκόποις καλουμένοις, III, 657 init., presbyteris, qui Pauli tempore episcopi vocarentur. ἐπίσκοπον τὸν προσβύτερον λέγει, III, 652 init. ἐπίσκοπου Ἰωάννου, IV, 1245: Damasum dicit, et mox Leonem: et statim antea Alexandr. ἀρχιεπίσκοπον. ἐπίσκοπος, τοῦς νῦν καλουμένους, ἀποστόλους ὀνόμαζον, III, 652. ἐπίσκοπος τοὺς προσβυτέρους καλεῖ, III, 445. ἐπίσκοπῳ, IV, 1210: simpliciter inscribit Epist. n. 126, quia cesserat episcopatu: ordo tamen manebat.

ἐπισκοπιζονται, II, 466: homines ipsi.

ἐπισπάσασθαι προμήθειαν θεῶν, II, 1366: per virtutis studium: faceret, ut Deus ei eximia bona tribueret. ἐπισπῶμεναι εὐνοίαν, II, 36, concipientes, sentientes.

ἐπισπουδῶς, III, 902.

ἐπισταμένα: συγκαίειν, II, 56: de radiis veluti solaribus: qui possint, soleant. ἐπισταμένων ταῦτα χειρῶν, II, 465. ἐπίσταται, IV, 581 extr., apostolus, dicit, docet: meton. ἐπιστήται, II, 1040: scil. τὸν νοῦν, notare, observare, 814, 825.

ἐπιστάσις ἀγγέλων, IV, 789: homines custodit Deus.

ἐπιστολάς διὰ τῶν πατριαρχῶν, rel. II, 25, promissa de adventu Christi.

ἐπιστρέφοντες quid? I, 495.

ἐπίστυλον, I, 471, epistylum, quod columnis transversis imponitur: *Gesims*.

ἐπισυμβαῖνον πάθος, II, 1334: redundat ἐπί.

ἐπισφίγγοντες νόμους, IV, 459, firmantes: elegantè, ut de nervis vel chordis, arctius etiam in N. T. strictas leges innuit.

ἐπισφραγίζοντος τοῦ ἐπισκόπου, III, 767, confirmante creatum, ut *auctor fiat*.

ἐπισφῶμεν τὸν λόγον, II, 1056, differemus.

ἐπίτασις τῆς ἀρετῆς, II, 809 extr.: e contexto esse debet: ut et virtus addatur, bona opera exercentur, non tantum mala videntur.

ἐπιτατικῶς νοήσωμεν τὸ ὧς, II, 1390.

ἐπιταφῆρον, I, 538 extr.: pro ταφῆς.

ἐπιτέθεικε τὴν ἀλήθειαν τῷ τύπῳ, I, 168. ἐπιτεθεικῶς φόβον, II, 952: ἐπιθεῖναι φ. 951, pro ἐνθεῖναι.

ἐπιτεθεικὸς κέντρον, II, 1335.

ἐπιτεθηκότα μῶμον, III, 1263 med.: pro ἐπιτεθεικότα, vitio forte.

ἐπιτεγίσει cum accus. I, 495: pro τεγίσει.

ἐπιτεταγμένον — τὴν — προστασίαν, II, 1218: 1<sup>o</sup> hypallage, pro: ὡ ἐπιτάθηθι ἡ ἡμέτερα προστασία. 2<sup>o</sup> ἐπιτεταγμένον pro πεποιημένον.

ἐπιτεταγμένους δοξάζων, II, 258, rectè, ordine, cum vera cognitione. Opp. ibi, ἐσφαλμένας ἔχόντων ὑπολήψεις. Alias sane legendum videatur. ἐπιτεταμένως.

ἐπιτετευγμένως, II, 258: corrupte leg. pro ἐπιτεταγμένως.

ἐπιτηδεύματα, I, 661: ex Aquila.

ἐπιτηδειότητα μεταβολῆς, V, 987, quod s'ibest et patet mutationi, quod per illud inducitur mutatio.

ἐπιτηρήσεως, I, 378, observandis futuris per oracula: si vera lectio.

ἐπιτίθησι τοῖς ἡμιόνοις τὴν καμάραν, III, 1217: si καμάραν sign. currum arcualium, ἐπιτίθησιν est. *jungit mulas*; sed et *lecticam* notare potest, quæ proprie *imponeret* mulabus.

ἐπιτραπένητες ἐπαυλοῖν, II, 1604: hypall.

ἐπιτρεπισθῆναι τὴν ὁδὸν, II, 387: pro εὐτρεπισθ.

ἐπιτρεπομένη τὴν ῥομφαίαν, II, 1658: hypallage.

ἐπιτρεπόμενον τῶν εἰρημίων ἕκαστον, IV, 554, attendens, animadvertens, observans ἐπιτρέποντες, II, 1192, jubentes. ἐπιτρέψαι, III, 1079 init.: significare videtur, *imperare*. Cur enim *permitteret* episcopus, quod asceta suo ausu facere potuisset, et *rogatus*, difficulter mutaret? Sic Liv. *negotium dare*, quod est ipsum ἐπιτρέπειν. ponit pro *imperare*. ἐπιτρέψαντες ἐαυτοῖς, II, 1347 *sumentes arrogantes, ἀρπάσαντες*. ἐπιτρέψειε τὴν λειτουργίαν ἐαυτῶν, IV, 1349, arrogari sibi jus celebrandæ Eucharistiæ, vel cultus publici.

ἐπιτρεβομένους εἰς ἀσέβειαν, III, 731 init., obfirmatos.

ἐπιτυγχάνων (Gen. xxxix, 2), quid? I, 104.

ἐπιφάνεια τοῦ γράμματος, I, 1289, ut primo aspectu proxime sonant verba: vid. γράμματος. ἐπιφανεῖα τοῦ Σωτῆρος, I, 1255, cum nasceretur. ἐπιφανεῖα τῶν ὕδατων ἐπικαθήμενον, III, 1133, *superficiæ, summæ aquæ*. ἐπιφάνειαν γῆς ἐξημάλισε, III, 1148, *sepulcri locum reliquo solo æquavit, ne appareret*. ἐπιφάνειαν Ἀσσοπτικὴν, II, 183, 303, Christum natum. ἐπιφανεῖας Ἀσσοπτικῆς μνήμης, IV, 1111, *festum nati Christi*. ἐπιφανεῖας δευτέρας, I, 671 init. tribuitur τῷ τῶν ὅλων θεῷ, quem hic Christum vocal. ἐπιφανεῖας (Christi) παρὰ τὸν Ἰορδάνην, II, 1242: sic et 1446, expl. ἀφιξέως εἰς τὸν Ἰορδάνην. ἐπιφανεῖας σημεῖα, I, 413, *adventus, auxilii*. (Alioquin ipsa ἐπιφάνεια sit signum.)

ἐπιφανεῖται, III, 65, *adjutus aderit*. ἐπιφανέμενον ἦθος, IV, 1029: Socratis: *qualem habitum morum præ se ferret in vita et usu hominum: scilicet Betragen, äußerliches Bezeigen*.

ἐπιφέρει καὶ φρεσι, porro insequitur, V, 58. ἐπιφέρειν μνήμην ἀληθῶν, I, 1446 init.: potest intelligi, ut nobis ingeramus, adhibeamus. Forte leg.



- περιφ. ἐπιφέρεισθαι, II, 1190, habere, circumferre. ἐπιφέρεισθαι ἐν μνήμῃ, V, 76 : pro περιφέρ. ἐπιφέρειμονον, II, 1602 extr. : et ἐπὶ redundat, et medium pro activo. ἐπιφέρονται ἐν τοῖς πολεμοῖς, II, 900 : peltam.
- ἐπιφημίζει μῶμον, i. e. ἐπιφέρει, V, 63.
- ἐπιχειρα εὐσεβείας, I, 579, premia.
- ἐπιχειρήσει κατὰ τῶν ἑλλων ἐθνῶν, II, 1543 : pro, τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι.
- ἐπιχωρίοις, in cod. pro χωριτικοῖς, I, 1105 n. 7 male.
- ἐπλεξεν αὐτοῖς ἐγκώμιον, III, 327.
- ἐπλεονέκτει τοὺς ἄλλους, III, 1151, vincebat (modestia).
- ἐπλεονέκτει ἥθους ἀπλότητι, rel. III, 1200. ἐπλεονέκτει πάντας, III, 1258 : precandi assiduitate vincebat.
- ἐπλημέλησαν, III, 837 bis : de gravi delicto.
- ἐπλήρου τύπον, III, 43, erat typus. ἐπλήρου τὰς συνθήκας, II, 1507. ἐπλήρου καταλόγον· vid. κατὰ. ἐπληρώθη ὁ χρόνος, II, 1226 : ex Hebr. ἐπλήρωσα τὰς ἐντολάς, I, 1479 : Hebr.
- ἐπλουτήσαμεν, V, 97 : pro ἐπλουτήσαμεν, laudibus cumulavimus.
- ἐποίει τὴν φροντίδα, II, 536 init. : pro ἐποίητο. ἐποίει πολλαπλασίαν ἐργασίαν, I, 1264 : pro ἐκέλευε. ἐποίησας παρασύναξιν, IV, 1281 : pro ἐποίησω. ἐποίησας ὑπὲρ μίαν βασιλείαν, II, 1167. ἐποίησε et ἐπήνεσε, var. IV, 943 init., n. 95. ἐποίησαν αὐτὴν ὑπὲρ τὴν Μακεδονικὴν βασιλείαν, II, 1532 extr. ἐποίησεν ἑορτήν, I, 486 : scil. non sibi, sed populo et ob genit. τοῦ Ἰουδα, non est ἐποίησας. ἐποιούνητο συχνὰς διαδοχὰς, II, 1246 : pro ἐποιούν· dicitur enim de Romanis, quia Pontificatum Judæorum.
- ἐπολιτεύετο σιὰ παρ' ἐκείνων, I, 1304.
- ἐπόμωνον ὄρους, V, 120 : pro ὄροις.
- ἐπονομάζει, III, 33 : refert ad κοινὸν ὄνομα, appellativum, et honorificum.
- ἐπόστην στάσεων, V, 99, qui veniat eas sedaturus, disceptatorem, arbitrum.
- ἐπουράνιος, V, 1095 : homo, quo sensu? 1099.
- ἐπουρανίων τύπος, II, 1028 : expl. de vitæ æternæ figuris.
- ἐπόφιας, IV, 1100 : miserat imp. ad cognoscendum ejus regionis statum (Commission), an possent tolerare tributum? ἐπόφιας· θεῖας πόρρω τυγχάνουσαι, II, 1018, impii, scil. benigna, virtutem et felicitatem juvante. ἐπόφιαν κυρώσαι, IV, 1404 : βεβαιῶσαι, βεβαιωθῆναι, 1102 seq. : metonymice, pro, τὰ ἐν τῇ ἐπόφια, vel διὰ τῆς ἐπόφιας, ψηφισθέντα, κυρωθέντα μένειν, quæ in ea gesta, ex ea relata et decreta fuerint.
- ἐπραγματεύσαντο λέγειν, IV, 1351 init. : Ελεγον.
- ἐπράτο ὁ Κύριος, τὸ οἰκτεῖν αἷμα τιμὴν δωδωκῶς, III, 141. ἐπράτο ὁ μᾶς ὁ Δεσπότης, δούς τὸ οἰκτεῖν αἷμα, III, 207 extr.
- ἐπραπλασιῶς expl. πολλαπλασιῶς, I, 676.
- ἐπερωμένης διανοίας, II, 1. ἐπερωπολούμην, I, 1114, indignabar, angebar : et p. 1120 init. περωποληθεῖς.
- ἐπύρσυνσε, I, 231 : quasi πυρσῶ, face subdita incendit.
- ἐπυδαῖς, III, 1239 init., argumentis, precibus, Vorstellungen. ἐπυδῆ τῆς θεῖας· προσηγορίας, III, 1255 : dolorem sedavit, quasi incantamento. ἐπυδῆν λόγων θεῶν, IV, 1072 : lenimeni dolori.
- ἐπωμῖς· vid. Ἐφεστρίς. ἐπωμῖδα, interp. τοῦ Ἐφουδ. I, 335.
- ἐπώνυμοι τῶν οἰκιστῶν, II, 887. ἐπώνυμον, III, 1080 bis, nomen ab illo habens. ἐπώνυμον εἶναι τῆς οἰκείας ὀχυδορκίας, II, 62, nomen inde habere. 144. ἐπώνυμον ἡμῶν πόλιν, III, 789 : quæ a nobis dicitur, Constantinopolim. ἐπώνυμον τῆς συγγένσεως πύργον, IV, 746 : Babylonicam. ἐπώνυμον τοῦ τοῦ, IV, 524 : ab eo dictum est. ἐπώνυμος· μανίας· vid. μανίας. ἐπώνυμος τῆς λήμνης, III, 821 : ab eo habens nomen. Alioquin inverse adhibetur.
- ἐρανίζεται τὴν ὑπόστασιν ἐξ ὕλης καὶ τέχνης, II, 414 : idola. ἐρανοσθέν ἐξ ὕλης καὶ τέχνης, IV, 782 : signum, imago.
- ἐρανοστής, IV, 2 : Theodoreti liber, cujus nominis causam reddit. πολύμορφος, idem dicitur.
- ἐράνου (ἐξ) συνισταμένου, II, 340 : Deos falsos, imo imagines, quæ materiam ab auro, formam habent ab arte et opere, quasi collectam et mutuatam. Eleganter.
- ἐρασταῖς ἐκτῶν λέγουσιν οἱ νεκικηκότες, I, 1435 : martyres, quorum tum admiratio invaluisse, cultusque glisceret. ἐραστήν, III, 1124, sectatorem cupidum.
- ἐργάζεται ἦταν ἡ πονηρία, I, 511 init. : per eam merentur, ut vincantur. Contuleris Rom. IV, 15. ὁ νόμος ὁργὴν κατεργάζεται, facit (violata) ut puhiamur. ἐργασάμενος νεκρὸν, I, 221, qui interfecerit, quia scil. opp. ἀπτόμενος. ἐργάσονται ἄλλήλους δεινὰ, II, 1057 : pro ἀλλήλους.
- ἐργασία ἀγαθῶν, II, 748, 958. ἐργασία καθέστηκεν τὴν τοῦ νοητοῦ ἔργου βρώσιν, I, 1317 : quia scil. Christus dicit : Ἐργάζεσθε βρώσιν. E supplem. ἐργασίαν, IV, 1015 : talentorum questum, fenus, fructum. ἐργασίαν αἰσχύνης ποιητικὴν, II, 796. ἐργασίαν ἀρετῆς, I, 761. ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς, III, 227 extr. ἐργασίας τῶν ἐντολῶν, II, 163. ἐργασίας, μετὰ τῆς καλῆς, προσενέγκωμεν τὸ τάλαντον, IV, 1177 : cum fructu et fenore.
- ἐργαστήριον, III, 759 : Eusebii Nicomed. σαφῶς ἐάλω, cum vidissent, quid ille sentiret, quem errorem induxisset, quid ab eo profectum esset : pro ἔργον. ἐργαστήριον τῆς φύσεως, IV, 650 ; semen, unde homo nascitur, in utero formandus. ἐργαστήριον χριστομάγον, III, 729, cætum Christo adversum. Templum ipsum intelligi nequit, ob verbum, συνεκρότησαν. ἐργαστηρίω κρυπτῶ τῆς φύσεως, I, 1555, utero materno.
- ἐργαστηρίους τελωνικοῖς, IV, 900 init. (quia ἐργασία et questum vel vectigal notat).
- ἐργάται δικαιοσύνης, I, 843 med. — δυσσεβείας καὶ πονηρίας, I, 1215. ἐργάται ψευδούς, IV, 456. ἐργάταις πονηρίας, III, 431. — τῆς ἀδικίας, II, 1616. — τῆς ἀρετῆς, II, 550. ἐργάτας ἀρετῆς, IV, 655. — ἀμαρτημάτων, p. seq. — ἀσελείας, IV, 281. — πονηρίας, II, 518 : ex Hebr. — κακίας, IV, 837. ἐργάτης ἀρετῆς τοσαύτης, I, 1469 : hypall. pro τοσαύτος, talis cultor.
- ἔργον ἐγένετο ὁ λόγος, I, 11, factum est, quod dixerat : a verbo ad rem venit. ἔργον ἐπέθχε τῷ λόγῳ, I, 48, statim fecit, quod jussus erat. ἔργον λατρευτὸν· vid. λατρευτὸν. ἔργον μὴ ἐπιθέντα τῷ λόγῳ, I, 183, qui non fecerit promissa, ἔργον ὁ λόγος γέγονε, I, 66, fides et eventus constitit dicto. ἔργον (εἰς) προχωροῦντος τοῦ σκοποῦ, II, 371.
- ἐργοχειρούμενος λόγος, V, 1453, vaticinia re et eventu effecta. Mirum vocab.
- ἐρεῖσθαι, IV, 307, ἠρεῖσθαι, ἐρεῖσθῆναι, delixisse. ἐρεττόνων τὸ σκάφος, IV, 1206.
- ἔρημα πραγμάτων βήματα, II, 1313 : vid. πραγμάτων. ἐρήμην ἐποίησαντο τὴν γραφὴν, IV, 1162, accusarunt nos absentes, cum adesse et respondere non possemus.
- ἐρημικὸν βίον, I, 1261 ; III, 1167, 1264. ἐρημικοὶ βίοι, I, 760 : opp. πολιτικοί.
- ἔρημον ὀνομάζει τὰ ἔθνη, I, 781. ἐρήμους τῆς προσηγορίας, I, 1518, indignos : habebant enim. ἐρικωμένον, III, 1250 init. : pro ἐρήκν. verschrumpft.
- ἐρχήν, III, 1158 : εἰρκήν.
- ἐρμηνεία τοῦ λόγου, IV, 423, auctorem, qui proferat ista verba, iis utatur.
- ἐρμηνεία, I, 191, declaratio anagogica, cujus rei imago sit ritus. ἐρμηνεία τῶν Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, I, 387, 492, 543, Glossarium vel Lexicon Hebr. quo usus Theod. p. 389 vocat βελίων τῶν Ἑβρ. ὄνομα. et 394 βίβλ. τῶν Ἑβρ. ὄνομα. ἔρμ. ἐρμηνεία Ἑβρ. ὄνομα, I, 558 : Nethinim expl. δόξιν Ἰαῶ. Ergo in eo

libro nomen Jehovah : non ergo a Judæo. vid. p. 135. ἔρμηνεῖα ὄνομα. Έβρ. I, 551 : Topheth. expl. πτωσιν. ἔρμηνεῖαν ἐπάγει, III, 260, consequentiam inde elicit, argumentatur. ἔρμηνεῖαν (ἐπὶ τῆν) βαδίσωμεν, III, 449, ad reliqua explicanda. ἔρμηνεῖαν ἔχει ταύτην, II, 1632, sensum. ἔρμηνεῖας ἀφώμεθα, II, 85 : vid. ἀφώμ. ἔρμηνεῖας ἔχώμεθα · vid. Έχώμ.

ἔρμηνεῖται τὸ ὄνομα, II, 689, significat. ἔρμηνεῖται τὸν ἀδίδιον, II, 1330, significat hoc vocab. ἔρμηνεῖται τοῦτο τὸ μάννα, I, 145 : pro ἔρμηνεῖται, significat. ἔρμηνεῖται ὁ γειώρας τῆ Ἑλληνικῆ φωνῆ ὁ προσήλυτος, II, 266. At utrumque Græcum vocab. est. ἔρμην. est, nominatur; γειώρας magis est Græcum, προσήλυτος ex Hebraismo. ἔρμηνευομένοις, II, 476, dictis a Jeremia, positis. Nam illa verba non est interpretatus. Nota et præsens pro præterito, ἔρμηνευομένοις, quod habet cod. n. † ὁ ἔρμηνευοσάντες τὸν Έξεκτῆλ, I, 479 : scil. e LXX, quia non uno auctore versi omnes libri in ista ἐκδόσει. ἔρμηνευῶν εἰπεῖν, IV, 1051, ostendens, se — innuere.

ἔρμηνευατ II, 1275 : simpliciter ὁ ἔρμηνευατ ἄλλοι, I, 407 : præter τοὺς Ὁ· vid. Ἄλλοι.

ἔρπετά, I, 20, venenata; distingu. a θηρίοις. ἔρπετα ex usu Scr. S. quæ? I, 35 : non, quæ vulgo. ἔρπετά, IV, 412, venenata animalia, ἔρπετῶν, IV, 559.

ἔρπιστικῶν, I, 1539 : f. pro ἐρπιστικῶν.

ἔρράδηναν, III, 958 : Judæi (haud dubie h. I. intelligendi) puniti, vastati, eversi sunt, excidio Hierosol. ῥήγνυμι et ῥήσασιν, ex usu Scr. S. et Hebr. ῥ-ῤ, pœnas Dei lethiferas notat.

ἔρράϊσε, III, 1239 : ἀρρώστησας, ἐρρώσθη.

ἔρρῶσθαι πᾶσι φράσαντες, III, 542 : neglectis omnibus argumentis, nihilo secius pertinaces. ἐρρῶσθαι φράσας τῷ λογικῷ, IV, 555 : haud amplius scrutatus consilia, neque interpretatus : ohne weiter zu raisonniren. ἐρρῶσθαι πᾶσι φράσαντα, IV, 606, nulli rei fidere, ad unum Deum confugere.

ἔρυγάνοντας, IV, 417. ἔρευγομένους. Platonis atticismus imitatur interdum, præsertim in hisce libris, ubi usus esset paratusque accederet a lectione veterum, maxime Platonis. ἔρυγάνουσι, I, 638 med. : pro ἐρευγούσι. ἔρυγάνουσι φωνάς, IV, 545.

ἔρυγὰς ἀναπέμπει, I, 887 : in versione est fructus, operarum vitio : debebat, ruclus, vel eructationes, quod non inhoneste Latini dicunt : ut mare eructare arenam. ἔρυγῆν, III, 750 : Patris, Filium dicebant quidam : nempe ex οὐσία Patris.

ἔρυθριά σε παρῶντα, II, 1674 extr. ἔρυθριάς τὴν μνήμη, IV, 534 extr. : pro τῇ μνήμῃ.

ἔρυσίθη expl. II, 1334. ἔρυσίθης ψεκάδες, II, 290 : quia ex humore aereo.

ἔργεται εἰς τὴν τῆς ἀρχιερωσύνης λειτουργίαν, III, 1112 init., episcopus factus est. ἐρχομένου, III, 749 init., eunte, proficiscente.

ἔρῳ, I, 778, explicabo.

ἔσαγήνευσαν, III, 366 : ad Christi doctrinam verterant. ἔσαγήνευσε, I, 415, ad Christum adduxit; quia de Petro sermo, ad Luc. v. 10. II, 1501, Petrus, ad Christum vertit. III, 463, Christus Paulum. ἔσαγήνευσαν εἰς ζωὴν, II, 1660 init. : Petrus.

ἔσβέννυτο τῷ θανάτῳ, II, 1177, post mortem in oblivionem venerat. ἔσβεσεν τὴν πλάνην, II, 327. ἔσβεσται ἡ πλάνη, II, 281.

ἔσσεσθαι τὴν ὕγελαν τομῆ πλατάνου, III, 1220 : γενήσεσθαι, εἰθεῖν.

ἔσημειωσεν, III, 89, ostendit.

ἔσθίεται ὁ νομφίος, II, 54 : in Cœna sacra. ἔσθίόμενος (homo) ὑπὸ σφηκῶν καὶ μελιττῶν, III, 920, ἴκυσ.

ἔσούπα ὁ Παῦλος ἐν ταῖς Ἀθήναις, II, 505 : scil. ingressus urbem. Siluisse autem, exprimit e verbo, συνεχετο · quasi, ut Jeremias, loqui noluerit. Falso haud dubie, qua Paulum quidem.

ἐσκηνοῦμην παρ' αὐτὸν τὸν θάνατον, I, 1547 : David in spelunca.

ἐσκηνωμένον, III, 1000, in ascetico secessu viventem.

ἔσκιαγραφῆθη, I, 1289 : typice et propheticæ, II, 472.

ἔσκιωγράφησε, I, 1526, et mox. ἔσκιωγράφημένα, per ο. ἔσκιωγράφηται, I, 1365.

ἔσκιρτα ἐπὶ τινα τὸ πνεῦμα, V, 75 : eum occupasset, incitasset. ἔσκιρτησας κατ' ἐμοῦ, I, 426, insolenter me violasti. ἔσκιρτήσατε κατὰ τοῦ χορηγοῦ, II, 1426.

ἔσκούλευσαν (Ægyptios Israelitæ), I, 174 : vid. not.

ἔσμὸν πάθους πρόρριζον ἀνασπᾶσαι, III, 429 : minus inter se congruunt : ἔσμός est turbo, examen.

ἔσομένην — ἀντιλογίαν, II, 211 : γενησομένην, qua usuri essent. ἔσομένην ὑπ' αὐτοῦ χριστῶν, I, 1187.

ἔσομένας ὑπ' ἐκείνων σφαγὰς, II, 716 : pro γενησομένας. ἔσομένη, legitur pro σεσωσμένη, I, 861 : vid. Αὔτη. ἔσομένης, εὐκόλως τῆς οἰκοδομίας, III, 1266 : pro γενησομένης, vel εὐκόλως; pro εὐκόλου. ἔσομένων τεράτων, IV, 458 : quæ ille edet.

ἔσπᾶσαμεν τοῦ ἔρος τὴν χρεῖαν, IV, 645.

ἔσπέλασαντο φίλλαν, IV, 490 init. : aqua et ignis in cœlo et alibi : poeticum pene.

ἔσπέρας, III, 860, Occidente, Italia. ἔσπέρας (ἀπὸ τῆς), III, 894, e Gallia.

ἔσται πάλιν, II, 812 : opp. ἐὰν καὶ ἀπωσθῆ. Sign. restituetur, vigebit, nomen habebit. ἔσται ἡ πρόρρησις, II, 308, reddetur, eventum habebit.

ἔστερηθη τὸν ὀρόνον, II, 497. Cod. n. 16 habet, τῶν θρόνων. ἔστερημένον Θεοῦ · vid. Θεοῦ. ἔστερημένῳ θείας εἰκόνος, IV, 203 extr. : ariete, plane non habente imaginem Dei, qui nunquam habuisset. ἔστερημένον ἀγάπης, III, 213, non habentes; non, ut antea habuerint. ἔστέρηται τῶν ἀνθρώπων αἱ ὁδοί, II, 460. ἔστέρησέ με ἐμφορηθῆναι, IV, 1112 : ἐκάλυσε. ἔστερησθαι, III, 1016, plane non habere : scil. ut neque antea habuerit.

ἔστερες τὴν ψῆφον, III, 764. ei paruit.

ἔστη ὁ Δεσπότης, II, 1552. ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἔστηκε, III, 479 : ἡ κτίσις · pro συνέστηκε, facta est et servatur.

ἔστηλίτευσε τὴν αἴρεσιν, IV, 368, turpitudinem ejus ostendit. ἔστηλίτευται τὸ τῆς αἵρέσεως ψεῦδος, IV, 1224.

ἔστηριγμένος expl. I, 544, postes.

ἔστηρημένος, I, 98, stans, insistent.

ἔστιαθῆναι, III 1154, oculos pascere.

ἔστιαν, χθονίας δυνάμεως τὸ ἡγεμονικόν, IV, 771.

ἔστράφη ὁ λόγος ἐν τῇ σαρκί, III, 1057, fuerit in corpore Christi pro anima humana, illudque rexerit.

ἔστω, αἰνιγματωδῶς, IV, 126 init. : pro γινέσθω.

ἔστωσι τοῖς ὄσι, III, 1179, intrepidus. ἔστωτας ἀπ' ἀλλήλων, I, 1433 init. : pro διεστώτας.

ἔσῶλθα εὐνάς ἄλλοτριὰς, IV, 643, adulterium commisi. ἔσῶλθα κολακέα, III, 1515 init. : Josephum in Ægypto, pellexit, corrupit, a virtute abduxit (Negatur scil.). ἔσῶλθα ταύτην, III, 693, abstulit : hypallage, pro, ἐμὲ ταύτης. ἔσῶλθον ὁ χρόνος καὶ ἡ μελέτη τοῦ πόνου τὸ πλεόν, III, 1270, minuit, leniuit.

ἔσφάθηα τὸν χρόνον, II, 1254 : vitiose scriptum a librariis. ἔσφάλλται ὁ χρόνος, II, 1258.

ἔσφιγγεν τὸν περιεμμένον, I, 1371, artus ejus solutos conjunxit, firmavit.

ἔσχατος ὄρος, II, 871 : et tamen tria addit, quibus augeat illud extremum. ἔσχατον πῶν ἡμερῶν, II, 1552; I, 717 : tempore Christi et N. Test. II, 1008 : bene expl. de tempore futuro. ἔσχατον οὐρανὸν, τὸν ὑψ' ἡμῶν δρώμενον, IV, 291. ἔσχατὴν αὐτῶν εὐλάδειαν, IV, 1005, vel minimam partem pietatis corum.

ἔσχάτην γῆρσιν, II, 117 : calcei præbent, humili-

num, inhiuui. ἐσχάτους καιροῖς homo factus Christus, V, 2.

ἐσχάτας ἡμέρας bene expl. de N. Test. II, 185 extr., 1008 init. ἐσχάτας ἡμέρας τὰς μετὰ τὴν Δεσποτικὴν ἐπιφάνειαν λέγει, II, 185 : tempore N. T.

ἐσχεδίασε τῷ πατρὶ ἑορτήν, IV, 478 : filius perditus re. lux : occasio subita fuit et materia oblata festinando convivio. ἐσχεδίασεν ἑορτήν. III, 1077, ex tempore celebravit, subito apparatu.

ἐσχῆκασιν γνῶσιν, IV, 573, habent, acceperunt. Melon. ἐσχῆκασιν ὄνομα, IV, 567 extr. : ἐλαθόν. ἐσχῆκασιν, II, 1606 : pro ἔχουσι, εἰληφόσι. ἐσχῆκασιν (οὐδέπω) τὴν γνῶσιν, III, 213 init., nactis, ἔχουσι. ἐσχῆκῆσθε, IV, 1015 : pro ἔχούσας. ἐσχῆκῆτα τύπον, III, 868 init. : λαθόντα. ἐσχῆκῆτες, θνητὸν σῶμα, IV, 402 : λαθόντας, λαθόντες, ἔχοντες.

ἐσχημάτισται ὁ ψαλμὸς ἐκ προσώπου τοῦ Ἰωσίου, I, 1285.

ἐσχημάτισται (Psalmus) εἰς τὸν χορὸν, I, 1482, ex eorum persona dictus. ἐσχημάτισται ὁ λόγος, III, 95 : de intercessione Christi in cælo, quam precando fieri, negat, certe qua divinam naturam. ἐσχημάτισται ὦ : ἐξ Ἐξελίου, I, 806 : contuleris ad I Cor. IV, 6.

ἔσχον οἱ λόγοι τὴν εἰρήνην, II, 1490, pollicebantur, loquebantur, ostendebant.

ἐτάλασεν, I, 967 med. : cum spiritu aspero.

ἐταινίασας εὐφημίας τοὺς ἡμετέρους λόγους, IV, 1061 : per a. ἐταινίωσαν στεφάνου ἀκαθῶν τὴν κεφαλὴν, II, 198. ἐταινίωσε πολλὰς εὐφημίας, III, 698. ἐταινίωσεν ἔγκωμιους, II, 1503. ἐταινίωσεν εὐφημίας, III, 73, 97, 158.

ἐταιρία προφητῶν, III, 1315.

ἐταλαιπωροῦντο αὐτὸν, II, 505 : 1° medium pro activo; 2° intransitivum pro transitivo.

ἐτελέσμεν ὑπὸ τὴν τῆν βασιλείαν, I, 1124.

ἐτερογενεῖν expl. I, 206.

ἐτεροίως ἔχειν, V, 48 : idem, quod ἀλλοιωθῆναι, mutari in id, quod non fuerit res.

ἐτεροκνοδοξεῖν, III, 961 : pleonasmum habet; ferri tamen potest.

ἐτεροκλινὲς ὄμμα, I, 699 : ex Hom.

ἔτερόν τι φῶσαι καὶ δυνάμει, III, 752 : Filium dicit Euseb. Nicomed. : vid. tamen Ὁμοιότητα ἐτερότης : vide Ἰδιότης. ἐτέρους αὐτῷ προσφέρει. III, 869, eandem summam et ipse de suo affert : sicut antea imp. et imperatrix miserant.

ἐτέρως, III, 304, alio argumento, alia conditione, *Gesichtspunct*. ἐτέρως ἐνευθοντα βόας, III, 321 : forte, ἐτέρωσθε νευθοντα. Certe ἐτέρως est pro ἐτέρωσθε, et ἐνευθοντα pro νευθοντα aut ἐνευθοντα. ἐτέρως ἔχοντες; τὴν διάνοιαν, III, 110 : pro ἐτέρωσθε vel ἐτέρωσθι alio versam, alibi occupatam. ἐτέρως, καὶ ἐτέρως νοούμενα, III, 385 : allegorice dicta, ita tamen, ut rei narrata et ipsi constet sua proprietate historica et fides literalis.

ἐτετύχηκεν, IV, 476 extr. : minus analogice : forte, ἐτετυχῆκει, tum, quia consona sequitur; et si hoc negligit Theod., tum, quia præcedit plusq̄ff. ἡξίωτο. Utrumque tamen pro præter.

ἐτιζήτησαι, IV, 759 init. : aut disjungendum, ἐτιζήτ. aut ἐπιζήτησαι reponendum.

ἐτολμάτε κρύβδην, II, 1533. ἐτολμάτο, III, 235 : ut aperto capite incederent et precarentur viri. ἐτόλμησαν ἐνότιαν, III, 1277, voluit; neque enim effecit.

ἐτόξευσαν τοῖς λογισμοῖς καὶ τοῖς λόγοις τὸν οὐρανόν, I, 1116 : de Deo impie sentiunt et loquuntur.

ἐτραγώδησεν, I, 425 : de Nathani ad Davidem descriptione, I, 1538 : in Psalmo, de re indigna et improba. II, 490 init. : propheta.

ἐτρομάξῃ, III, 880 : ἐτρομα.

ἐτροπῆς τῷ φίλτρῳ, II, 91.

ἐτύγχανε νέος, III, 1233 : scil. ὦν. ἐτύγχανεν (εἰ

τι) ἔτερον μετὰ τούτων, III, 1161 : ἦν. ἐτύγχανον τῶν φίλων, I, 965 init. : scil. ὄντας. ἐτύγχανον ἐν μετουσίᾳ, II, 744 : scil. ὄντας. ἐτύγχανον οἰκέτης, III, 1232 med. ἔτυχον παρῆναι, IV, 1287 : pro παρόντες. Joan. Ant.

εὐαγγέλια (τὰ) I, 175, nuntius de pariendo Christo. εὐαγγέλια, III, 679, doctrinam evangelicam. εὐαγγέλια τὰ περὶ τῶν θῶν, I, 370, nuntius de repertis Saulo asinabus. εὐαγγέλια τῶν ἀγαθῶν, III, 679 : pleonasmus. ἐν εὐαγγέλοις, I, 244 : apud Joannem. ἐν τοῖς εὐαγγέλοις, I, 339 : apud Matthæum, II, 1301; III, 520, 531 extr. εὐαγγέλιον ἐκρηρύχη ἡ τοῦ — Σωτῆρος — ἀνάστασις, III, 267. εὐαγγέλιον καὶ τὰ — τῶν ἀποστόλων συγγράμματα, II, 1019 (Singulari), εὐαγγέλιον. III, 543 : quæ Timotheus Paulo nuntiasset de fide et amore Thessalonicensium. εὐαγγέλιον, IV, 868 : Joannis cap. 1; IV, 896, doctrinæ, formulæ Christianæ. εὐαγγέλιον διδασκαλία, II, 966, Christiana, IV, 934. εὐαγγέλιον δοτήρα, III, 742 : Deum Patrem. εὐαγγέλιον ἡ χάρις, I, 292 extr. : plur. pro sing. εὐαγγέλιον μαρτυρίαν, II, 976 : Joannis cap. II. εὐαγγέλιον φωνῆ, V, 5 : de uno.

εὐαγγελικὴν νομοθεσίαν : vid. Νομοθεσίαν. εὐαγγελικὴν πολιτείαν, III, 1195, asceticam vitam, maxime qua paupertatem voluntariam.

εὐαγγελικῶς μᾶλλον, ἢ προφητικῶς, II, 1201, perspicue.

εὐαγγελιστῆς, I, 256 : Lucas. εὐαγγελιστῆς, simpliciter, IV, 1299 : Lucas; 1303, Joannes. εὐαγγελιστῆς, V, 46 : aliquis evangelistarum, Matthæus.

εὐαγεῖς λειτουργίας, III, 1159. εὐαγῆς, III, 1223, crimine vacuum, IV, 69, pium, licitum, probum. εὐαγεῖς πολιτείας, V, 57, vitæ bene institutæ.

εὐαρεστήσας; εἶδη, I, 765, facta singula, officia piæ vitæ. Nam et verbum, εὐηρέστησα hic expl. pie vixi, ut contextus docet. εὐαρεστησεν, IV, 984, pro ἡβονῆ, posuit Heraclitus in summo bono.

εὐάρετον, V, 1234. (Suppl.) forte, εὐάρεστον. Potest tamen et ab ἀρετῇ duci, aut ἐνἀρετον legi. εὐγαίος γῆ, II, 221.

εὐγένεια εὐαγγελικῆ, IV, 1335, puritate, orthodoxia, veritate, authentia Scr. S. εὐγένειαν, I, 1011 : opp. αἰχμάλωτον, et expl. ζωὴν. εὐγένειαν δωρηθεῖσαν, III, 174 : ut per Christum simus filii Dei. εὐγένειαν. doctrinæ, IV, 373, 396, præstantiam præ hæresibus et paganorum erroribus, veritatem, puritatem, antiquitatem genuinam. *Das originelle Göttliche*. εὐγένειαν πατρῶν, IV, 265, 383 : Christi divinam ex Patre naturam, III, 740. εὐγένειαν τῆς θελας Γραφῆς, IV, 807, excellentiam doctrinæ ejus. veræ et sapientis. εὐγενείας, III, 710 : Christi, ut sit verus Filius Dei.

εὐγενεῖς, I, 42 : legitur pro εὐθυγενεῖς : quod vide.

εὐγηροτάτου, III, 834. εὐγηροτάτου Ὁσίου, III, 861.

εὐγνωμόνως, IV, 492 : eleganter de die et nocte, quasi officia et mutuum reddentibus.

εὐδοκῆσας, I, 88, lactus.

εὐδοκῆσω ἔνεκεν πάντων, III, 773, gaudeam.

εὐδοκῆστον (forte εὐδοκῆτόν) II, 304 : Christum vocari dicunt, i. e. ipsi vocant.

εὐδοκίαν bene expl. I, 639 extr. εὐδοκίαν, κατὰ τὴν, οὐκ ἐν ἅπασιν ἐστὶν ὁ Θεός, III, 274.

εὐδοκούμενα : pro εὐδοκοῦντα, I, 297 : expl. δεκτά.

εὐεικτον, III, 1044 : ἐπιεικέως.

εὐεπίαν, IV, 841 : pro εὐέπειαν, 843, 882 init., 1039.

εὐεπιβόλως, IV, 763 extr., apte, vel eleganter.

εὐεπιχειρώτος, I, 481, minus analogice; aut

εὐεπιχειρήτος, aut εὐεφείρωτος, debebat.

εὐεργεσίας, II, 824, indulgentiam, benignitatem.

εὐεργεσίας Ἰούδα, IV, 16 : vel quod illi tributum, vel quod per Messiam, ex eo oriundum, ad nos redundavit. εὐεργεσίας; μήτηρ ἡ παιδεία, II, 1632

extr. : melonymice pro σωτηρίας. εὐεργεσίας τοῦ πλάσ, III, 215 : pro. εἰς τὸν π.  
εὐεργέτης, I, 1172; II, 393, 394 : Christus. εὐεργέτου, I, 1172 : Christum sign.  
εὐζώνους, I, 515 : expl. δυνατοῦς, i. e. expeditos κινερί.  
εὐηγγελίστατο τοῖς ἐν ἄδου · Christus, qua animam vere humanam, V, 1089.  
εὐθαροσεῖς, III, 745.  
εὐθεῖαν μεσημβρίαν, II, 837 : opp. πρὸς δύσειν ἀποκλίνει.  
εὐθέρων λόγον, I, 1547 : active, quibus eos facile venetur.  
εὐθυγενεῖς primi homines, I, 42, recens creati; aut innocentes creati; unde in marg. est, εὐγενεῖς. Illud contexto aptius.  
εὐθύνας ἐκίνων, εὐθύνας τίνων, I, 933 : pro τιμωρίας, poenas pendens. Meton. ut 1355. εὐθύνας εἰσπραχθεῖς, III, 1116, poenam.  
εὐκαιρεῖν, III, 868 : debent manus episc. εἰς τὸ ἀγαθεῖν. Potest suppleri, μόνον, ne ad alia trahantur, sed εὐκαιρεῖν esse potest, aptæ esse, puræ: ergo vindicta civili non sunt contaminandæ.  
εὐκαταφρόνητον, V, 987 init. facile refutandum.  
εὐκέλευδο; ὄρνις, III, 1162 : *Lockvogel*.  
εὐκολίαν, III, 848, mobilitatem, parenti falsis facilitatem. εὐκολίαν περὶ τοὺς — λόγους, II, 514, promptum animum ad illos accipiendos. εὐκολίαν τῆς γνώμης, I, 502, 509, levitatem, mutabilitatem. εὐκολίαν τοῦ κηρύγματος; II, 326, celerem propagationem doctrinæ.  
ἐκλον τῆς θείας δυνάμεως, II, 850. εὐκλόους πρὸς ἀμαρτίαν, IV, 562, pronos, facile movendos.  
εὐκομα λήϊα, III, 152.  
εὐκοσμία, μεστή ὁσμη, II, 100 : forte εὐοσμία.  
εὐκτήρια τοῦ ἀγίου Μιχαήλ, III, 490. εὐκτηρίοις οἴκοις, II, 381, templis Christianorum. IV, 1327 : in iis ἐορτάζουσιν excommunicati : in σπηκοῖς martyrum, aliisque sacellis. εὐκτήριοι τόποι, II, 1050, loca sancta Hierosolymis, monumenta mortis Christi et reditus in vitam et caelum. Et mox, τῶν εὐκτηρίων τοῦ σταυροῦ, τῆς ἀναστάσεως. εὐκτήριον οἴκισκον, III, 1064 : in summo monte. εὐκτήριον οἶκον, III, 870 : Romæ ab ecclesiis videtur distinguui. εὐκτηρίους σπηκοὺς τούτῳ ἰδεῖμαντο, III, 1147 : Marciano, quo ejus corpus post mortem inferrent. εὐκτηρίων οἴκων, II, 361, templis. εὐκτηρίων νεῶν, III, 853 extr., ædium sacrarum, ubi preces tantum fierent. Mox tamen ἐκκλησίας, vocat. Forte εὐκτηρ. καὶ νεῶν, vel ἡ νεῶν. Aut εὐκτηρίων non urgendum, synecdochice certe accipiendum.  
εὐκτικῶς σχηματίζει τοὺς λόγους, I, 1555. εὐκτικῶς τὰ ἐσόμενα λέγει, I, 1528 extr.  
εὐλάβεια περὶ Χριστοῦ, III, 741, sana doctrina de ejus divinitate. εὐλαβεῖα τῇ ὑμετέρῃ, III, 729 : tibi, vel vobis : in epistolis ad illustriores, ut ibi ad episcopum Crpit. εὐλαβεῖα τῇ σῇ, III, 878, tibi : episcopi imperatori. εὐλάβειαν τὴν σὴν, III, 902, te; synodus episcopo Alexandr., εὐλάβειαν ὑμετέραν, III, 1028, vos : episcopi episcopis. εὐλαβείας τῆς; σῆς, IV, 1065, tuum; episcopo.  
εὐλόγησε I, 506 init. : expl. ἐβλασφήμησε. εὐλόγησεν, I, 332 : expl. προσεῖπεν.  
εὐλογίαν τοῦ νομοθέτου· vide Νομοθέτου. εὐλογίαν ὑπὸ τῶν ἀγίων ἁρτων λαβὼν, I, 768 : quia scilicet e loco sacro cum precibus et votis sacerdotis abstulerat. Pro ὑπὸ cod. ἀπὸ, melius. Neque enim ipsi panes dabant εὐλογίαν. εὐλογίαν ἔχει Θεός· vid. Ἐχει, I, 1402. εὐλογίαν ἐδέξατο, ὡς παρ' ἀγγέλων, II, 632. εὐλογίαν ἐπισκόπων οὐκ ἐδεξάμην, IV, 1207, beneficia, pecuniam ab iis oblatam auxilio; dona : ex Hebr. εὐλογίας κρυπτομένης· vid. Κρυπτομένης.  
εὐμαθία, V, 17 : πολυμαθία.

εὐμαρῶς · pro εὐμαρῆς, ut ante βῆδιον, sc. ἐπέ.  
εὐμενεῖας σῆς γράμματα, III, 878, tuas litteras. Episcopi imperatori. εὐμένειαν τὴν σὴν, te, ibid. et mox nominativo, 110.  
εὐμήχανον Δεσπότην, IV, 1080 : Deum, vel, precibus flecti facilem; vel, omnia facile expedientem.  
εὐνάς ἐσύλησα· vid. Ἐσὺλ. εὐνήν ἀλλοτρίαν συλησαι· vid. Συλησαι. εὐνήν ληστεύων· vid. Ληστεύων. εὐνήν σεσυληχότος· vid. Σεσυληχ. εὐνής ληστήν· vid. Ληστήν.  
εὐνοὶ θεραπεύσαντες, I, 1422.  
εὐνοίαν, II, 1357 : cultum idolorum; expl. σέβοντες.  
εὐνομία, II, 426, legum reverentia.  
εὐνοοί, III, 1168, 1082 init.  
εὐνούχος · p. ἐκτομία, I, 104.  
εὐνών, I, 1520 : genit. plur. ab εὐνοῦς, inusitatior.  
εὐοπτον γυναῖκα, IV, 340, formosam.  
εὐπάθειαν, II, 1405 extr., vigorem, salubritatem, firmitatem, pecudum scilicet.  
εὐπραξία Abelis, I, 56 : quod Deo placeret sacrificium ejus.  
εὐπρεπῆς ἡ ὁδός, III, 608 extr. : forte εὐπρεπῆς, parata.  
εὐρειεν, II, 837 : insolita forma, quasi aor. I εὔρα, εὔραιεν, εὔραια.  
εὐρέματα, IV, 481, 1231.  
εὐρεσιλογία hæreticorum, V, 11, commenta, qua veiborum, qua rerum.  
εὐρέτην αἰρέσεως, IV, 2.  
εὐρίπιστον legitur pro εὐριπον · certe hoc expl. III, 827 med. n. 4.  
εὐριπον γνώμην, III, 827 : εὐρίπιστον. εὐριπον, III, 909, mobilem, Constantium. Adjectivum est. εὐριπον τῶν βεμμάτων τοῦ πλούτου, IV, 983 : ob inconstantiam.  
εὐρισκομένην πρὸς μαθητεῖαν, II, 78 : scilicet ἐπιτηδεῖαν, cum apta composita (non) essem, cum (non) facerem ad disciplinam. εὐρισκομένους ἀθροώπους, I, 1255, viventes eo tempore. εὐράντες ἐκ κεντρίας· vid. Κοπρίας.  
εὐρός, II, 1471 ; III, 1287 : per spir. asperum.  
εὐρούς, II, 511.  
εὐρύζον, II, 262, aurum, obryzum.  
εὐρῦναι τὸν λόγον, IV, 419 extr., plura disputare : 428, εὐρῦνειν.  
εὐρύτερον, IV, 455 : pluribus.  
εὐσέβεια, V, 49, vera doctrina, ut unus Christus agnoscat. εὐσέβεια ὁμῶν διαλάμπουσα, IV, 1323, tu; episcopi Augusto. εὐσέβεια, III, 1045, veræ doctrinæ. εὐσεβεῖα ἐκκλησιαστικῆ, III, 739, veræ doctrinæ, adhuc in Ecclesia servatæ. εὐσεβεῖα ἐπίστυμος εἰ, III, 811 : Saporis tribuit Const. M. quia haud asper Christianis. εὐσέβεια σῆ, III, 878, tu : episcopi imperatori, et mox dativo. εὐσεβεία σου, III, 864, 872. extr., 948, tibi : episcopus ac synodus imperatori. εὐσέβειαν, I, 1045, veri Dei cultum. III, 1168, Christianam religionem. εὐσέβειαν, III, 994, veram doctrinam de Christo, non Arianam. εὐσέβειαν αὐτοῦ, IV, 1135, principem ipsum. εὐσέβειαν ἑθνῶν, I, 283 : futurum, ut et pagani ad verum Deum vertantur. εὐσέβειαν ὁμῶν καταλαβεῖν, IV, 1328, ad te venire; episcopi Augusto. εὐσεβείας, III, 241 : christianæ doctrinæ, vel veræ, 346, 758. εὐσεβείας, IV, 44, veræ doctrinæ de persona Christi. εὐσεβείας, IV, 491 : Dei ex operibus agnoscendi. εὐσεβείας βίαι πολλοί· vid. βίαι. εὐσεβείας διδασκάλων, II, 1494, theologorum orthodoxorum. τῆς εὐσεβείας διγύματα, V, 44, vera doctrina Christiana : ex I Tim. III, 16. εὐσεβείας ἐστερημένοι, I, 632, alieni a professione veri Dei; quibus tamen relinquitur δικαιοσύνη, opera æqua. εὐσεβείας λειψῶνα, III, 117, in Elia, veri cultus, veræ Ecclesiæ. εὐσεβείας λόγος, I, 9, doctrina. 74, doctrina salutaria, quasi articulus

fundamentales et necessarii. εὐσεβείας ὄρους, III, 1051 : ubi sacerdotibus in templo, ubi aliis, ipsique imperatori consistere liceret. Hanc mox ἀληθείαν vocal, et Ambrosius ἀληθείας διδάσκαλον, a quo hæc didicerit. εὐσεβείας σῆς, III, 948, te (volente): episcopi Ioviano imper. εὐσεβείας τὰ γράμματα, II, 303. Scripturam sacram. εὐσεβείας τῆς ἐμῆς, III, 795, a me: imperator. εὐσεβείας τρόφιμοι: vid. τρόφιμοι.

εὐσεβεῖν ἐπισταμένοις, IV, 1266, rite intelligere Script. sacr. nominatim de Christi θεανθρώπιᾳ et υἱότητι γνησίᾳ. εὐσεβεῖν προαιρουμένους, I, 47, qui veram doctrinam tenere velint. εὐσεβοῦμεν, V, 1071, recte docemus: opp. σφάλλασθε. εὐσεβοῦντων (διά,) III, 981, ab orthodoxis, non Arianis.

εὐσεβεῖς, V, 46, pii, Christiani, credentes: disting. ab apostolis, III, 496. εὐσεβεῖς, dicit, I, 280, bovem triturantem vesci sinere: i. e. liberale, gratium, æquium. εὐσεβεστέρων, I, 1091: proprie h. I. præ reliquis Judæis: reditum spernentibus. εὐσεβέστερον κινήσεις, II, 563. εὐσεβεστέρων χορδός, I, 1047, veri Dei cultores, scil. præ cæteris: addit enim εὐσεβεία λαμπρυνόμενος. εὐσεβῆ λόγον, V, 49, disputationem ac demonstrationem veræ doctrine. εὐσεβῆ πολιτείαν, I, 1375 init., Ecclesiam: εὐσεβῆς, I, 532 init., qui in tentoriis habitaret et vino abstineret. Externa hic spectantur, ut signa tunc usitata.

εὐσεβῶς νοῆσαι, III, 671: ut nihil stulti nec falsi aut contra doctrinam divinam inferamus. εὐσεβῶς νοῶ, IV, 39: ut Deum decet, et Scriptura sacra docet alibi.

εὐστολον λιμένας, IV, 1199.

εὐστόμων λιμένων, IV, 1219: supra εὐστολον: nec tamen alterum ex altero corrigendum, quia utrumque portui aptum: illud commodum, hoc amplum notat.

εὐταξίαν Ἰουδαίων πεπιστευμένος, IV, 1139: Felix procurator.

εὐτέλειαν, I, 448: opp. ὑπερφηανίαν. Sign. animi humilitatem, timorem obnoxium.

εὐτεχνὺς (τὸ) τῆς οἰκονομίας, V, 27, egregium quasi artificium negotii salutaris. Nec probandum εὐτυχῆς, e marg. quod hic sensum non habet. εὐτεχνούς ἐνώσεως (vel κενώσεως), V, 38, bene et sapienter instituta.

εὐτρεπίζουσαν ζωὴν, III, 74: de Lege, quam, si servassent homines, beati fuissent: e conditione scil. divinitus adjuncta: τὸ εὐτρεπίζειν Deo convenit, non legi, nec si vitam hujus orbis intelligas.

εὐτύχηκα: vid. εὐτύχημα.

εὐτύχημα et εὐτύχηκα var., I, 96: vid. not.

εὐὑποιστος, III, 988 init., tolerabilis.

εὐφημίαν πατριχὴν: vid. Πατριχὴν. εὐφημίαν εἰς σὴν, V, 401, ad te laudandum. εὐφημίας κατάλογον, I, 580, laudum enumerationem. εὐφημίας μαρτυρία, III, 161: pro εὐφημος, vel, τῆς ἀρετῆς, per metonym. εὐφημίας, III, 643: explicatio ἀποδοχῆς. εὐφημίας ἐν εἰδει νόμου, IV, 1001: Christi, beatos prædicantis ista tenentes.

εὐχὴν: expl. ὑπόσχεσιν, I, 215, 225, 743. εὐχῆς πάσης ὑπέρτερον, III, 817, ante omnia petendum a Deo. εὐχὴν ψαλμῶδια ἐδέχτο, III, 1161. εὐχαῖς, I, 1586, deprecatio pro nobis.

Εὐχίτας σημαίνει, IV, 366: Messalianorum nomen: forte ab Hebr. עֲשָׂה, dictum sacram, si vera notatio.

εὐοδία Χριστοῦ τὸ πνεῦμα, V, 925: quia per ipsum agnoscitur.

εὐωδιαζουσῶν αὐτοῦς, II, 164, bono odore impletium.

εὐωδίας: expl. εὐαρεστήσεως, I, 169.

εὐώνυμοι πράξεις, I, 187, mala opera. εὐωνύμους τιμωρίας, I, 1446.

εὐώχων μυστικῆν καὶ ἀθάνατον, I, 743, Sacram. C. et 747, Ps. 22 init.

εὖ: vid. Ἐπί.

ἐπαίδρυνε τὴν ἀρχιερατικὴν προσδρίαν, III, 1225.

ἐφάμιλλα τὰ ἐπιτηδεύματα, II, 865, æmula, similia.

ἐφάμιλλον ἀγαθότητος, II, 841, par, conferendum.

ἐφαπλοῖς τῇ γῆ, IV, 552: scil. ἐν, in terra expandis: vel, terræ æquas, ne emineant.

ἐφέλλεται τὴν θέαν προμῆθειαν ἢ εὐσεβεία, I, 811 ἐφέλλομαι τὸν δεσπότην εἰς ἔλεον, II, 659. ἐφέλλονται ζυγὸν, III, 1187: pro simplici.

ἐφέσει χρησάμενος, III, 695 extr.: cum provocasset ad imper. ἐφέσεως, III, 1301: τοῦ πλοῦτος. ἐφείον, III, 210, cupiditatem cibi. III, 1240, desiderium. ἐφείον τοῦ πλεόνους, III, 27, cupiditatem, τὸ ἐφέσθαι, affectare.

ἐφέστια θηρίων, III, 996.

ἐφεςτρὶς, explicatio τῆς ἐπωμίδος, 166, chlamys, paludamentum.

ἐφέσω, τῇ χρησάμενος, III, 401: intelligi potest, etsi durius. Sed haud dubie legendum, ἐφέσει, cum provocasset ad imp.

ἐφευρέτας δόγματος, III, 871: vocant Patres Conc. Nic. et συγγραφεῖς, quo explicatur et illud: qui formulam et professionem illius composuissent ac proposuissent, re ipsa e Sacris litteris constituta pridem.

ἐφη, II, 99 init. reddidit, pro illo hoc posuit. ἐφησε, I, 1255, 1379, 1507; II, 1655; III, 913, 1221; IV, 390 init. ἐφθασαν Ἰουδαῖοι τῇ τῶν Ἰδουμαίων πληγῇ, καὶ τῇ τῶν Βαβυλωνίων νίκῃ, II, 315. Sensus e contexto capitis ipsius esse debet: antea ab Idumæis afflicti, et a Babyloniis victi erant. ἐφθασαν ἀναληφθῆναι, I, 527: pro ἀναληφθεῖς.

ἐφιλονείκουν, II, 242, studebant, volebant, conabantur.

ἐφίπταται πᾶσιν ἡ θεία φύσις, I, 1332.

ἐφοδιάζει ἡμᾶς τούτου, IV, 57, tradit nobis illud, firmat, certo significat. Eustath.

ἐφόδιον ἀγνοίας ἢ ἀλόγητος, I, 759: i. e. ἀφορμή, vel πρόφασις. excusatio. ἐφόδιον ἐξουσίαν εἰς ἀδικίαν, I, 1277, auxilium, ἀφορμήν. ἐφόδιον εἰς τυραννίδα, II, 941, materiam, stimulum, adjumentum. ἐφόδιον ἐξαπάτης τὴν τοῦ βασιλέως φιλανθρωπίαν εὐρόντες, III, 800, adjumentum, firmamentum, licentiam, facilitatem fallendi. ἐφόδιον θρασυτήτος, III, 912, adjumentum, incitamentum, præsidium. ἐφόδιον εἰς βλασφημίαν, IV, 501: ἀφορμήν, occasionem, incitamentum. ἐφόδιον ἀδικίας, IV, 566, adjumentum et incitamentum. ἐφόδιον εἰς δυσμένειαν, IV, 618, causam, incitamentum. ἐφοδίων (μετὰ) μεγίστων καὶ καλλίστων ἀπάρας, III, 952: ita, ut laudem et secundam memoriam sui relinqueret. ἐφοδίων σωτηρίας, III, 986: ut Christiani fierent, ut baptizarentur.

ἐφόρῃσε σῶμα ἐμψυχον ὁ λόγος, V, 1071 init.

Ἐφοῦδ, I, 335, 358.

ἐφρούρασαν, ἀντὶ τοῦ, ἠλαζόνευσαν, I, 618: sic et Sophocl. Αἰ. Flag. φρουράγματα, pro fastu.

ἐφύλαξε, IV, 623: ignis capillos; iis perpeccit, abstulit.

ἐφωδιάσθησαν γράμμασι, III, 301.

ἐφώτισαν τὴν οἰκουμένην, IV, 1008: apostoli.

ἐχαλέπαινε κατ' αὐτοῦ, I, 579 extr.: pro dat.

ἐχαρακτήρισεν ἢ ἀσκησίας τύπον ἁγίων, III, 988: addit n. ἄ. ἀγγέλιον, forte ipsum pro ἁγίων legendum. Pleonastice sane, uberius certe, ἐχαρ. τύπον, pro. ἦν τύπος.

ἐχαράξαμεν τὸ γράμμα, III, 961.

ἐχαρίζατο παιδεία, III, 1201: mulieribus asceta: per vim mirificam et preces, quibus annueret Deus.

ἐχέγγυον τῆς παραίνεσεως, III, 632, incitamentum, firmamentum fidei, ut credant, benefacturos, si paruerint hortanti.

ἔχει ἢ ἀλήθεια φιλανθρωπίαν, τιμωρίαν, II, 1520, sunt ejus partes: cas ponit, assert, comprehendit.

ἔχει (Θ:δς) ὕμνον αἰώνιον, I, 1402. εὐλογίαν καὶ εὐφημίαν ἄναρχον καὶ ἀήτητον, 1407 init. : non ab angelis: repugnat enim τὸ ἀναρχος, sed in se, materiam, ἀφορμήν, fontem, dignitatem, merita, causam laudabilitatis, cur sit laudandus: necnon in conscientia suarum virtutum. ἔχει παράδειον ὁ νόμος: vid. Παράδειον. ἔχει συγγνώμην τινὰ σμικρὰν, IV, 991, ignosci ei aliquatenus potest. ἔχει φορὰν ἀγαθῶν τὸ πεποιθέναι Θεῷ, I, 1256, profert: scilicet. *habet in se vim ejus efferendæ.* ἔχει ὁ τράχηλος τοῦ στομάχου τὸ στόμα, IV, 523, in eo patet, est; et mox 524, ἔχει τὴν ἀρτηρίαν, ab eo suspensa hæret. ἔχει τὸ τέρμα, III, 1120 init., facit, constituit, est terminus. ἔχειν πλημμελήματα, II, 1609, fecisse. ἔχειν τὴν ἀπόλαυσιν ἐν τῇ ἐξουσίᾳ τῶν δεσποτῶν, IV, 595, pendere ab iis qua fructum. ἔχειν τύπον, I, 513: al. pro εἶναι. ἐξέσθω ἐμολὸ ὁ λόγος ὑστερον, IV, 91. Si ὑστερον absit, veritam: subsistat, inhibeat. Nunc aliter non potest, nisi: persequatur, inhæreat, pergat porro, ὑστερον, quia sign. *deinde*, potest et esse, porro, τῶν ὑστερον, εἰς τὰ ὑστερον. ἔχεται τῆς αὐτῆς διανοίας, IV, 396, eamdem sententiam, rem eamdem continent, proponunt. ἔχομεν ἐν ἐλπίσι, III, 492, 478: ἐλπίζομεν, ἔχοντα συμφορῶν πιστεύω γάμον, IV, 469: matrimonium Christiani et non Christianæ, vel contra: conjugium, cujus necessitudini non adjuncta esset professionis societas. ἔχοντες αἵρεσιν, V, 1066, hæreticos. ἔχουσι μίαν βίβλον, II, 1308, 1309, efficiunt, eo continentur, iis assignatur. ἔχω θαυμάσιον, V, 17: periphr. τοῦ, θαυμάσιον. ἔχω διαφορὰν φωτὸς καὶ σκότους, I, 1534, sentio, experior. ἔχωμεθα, τῆς ἐρημνείας, III, 177, ad reliqua interpretanda progrediamur. ἔχων ὑπερῆνοιαν τὴν ἀλλήλων, V, 95, videns, existimans. Mox ἔχον προ ἔχον, ut præcedit ὑπεριμένον τι. ἔχων καλῶς ἐποίησα, I, 1229 init.: pro ἔχον.

ἐχειροτόνησεν, IV, 531: animus linguam, cogitatorum interpretem, ea *utilitur* ministra: quasi facit et constituit, postquam aptam tali ministerio sensit. Audacter sane, de mente, cujus non ea potentia, nec potestas: κακοζήλω, si de Deo; sed illud structura verborum requirit.

ἔχεις (viperae) δύο ἀπὸ τῆς ἀσπίδος Ἀρεαυτῆς ἐγεννήθησαν, III, 844.

ἐχθρὸς καὶ πολέμιος, III, 813: illud sensu et animo, hoc factis. ἐχθρὸν νόμῳ Ρωμαίων, III, 991, re, quæ esset contraria legibus R. vel quam hostilem declararent leges Rom.

ἐχρωστέτετο λαμπρῷ βίῳ λαμπρὰ τελευτῆ, V, 103.

ἐχρημάτισε πατὴρ, IV, 199 init., factus est. ἐχρημάτισεν, I, 316 init. *fuit, est.* ἐχρημάτισεν ὕνομα Χριστιανῶν, III, 1035.

ἐχρησφόρησαν, IV, 880: de prophetis divinis in Ser. sac. ἐχρησφόρησεν ὁ προφήτης, IV, 965.

ἐχρῶντο πενία, I, 524, pauperes erant. ἐχρῶντο συνδουλοῖς, I, 1079, instituebant conventus, agebant.

ἐχώρισα ἐμαυτὸν κακίας, I, 766 extr., abstinui, purus, immunis fui. Conferas ad Hebr. vii, 26, ubi tamen plus sign. ἐχώρισα ἐμαυτὸν τῆς σῆς προμηθείας, I, 763, plane commisi, ut jam mihi omnino non consuleres.

ἐψάλλεν, III, 1179: de re lamentabili.

ἐπέσαντο, V, 948, angeli defecere.

ἐφοντες λίθον, IV, 11: ut calx fiat.

ἐψυχαγώγησε, III, 250, consolatus est, erexit, dolere vetuit.

ἔω (πρὸς) κείμενον, κατὰ ἀπαρχίαν, III, 1144: *Ost-Nord-Ost.*

ἔω, III, 1076: disting. ab Ægypto, Bosphoro, Thrace. ἔω, III, 1062: ab ea disting. Asianam, Ponticam præfecturam, vel diocësin. ἔω, III, 892 extr.: ab ea disting. vel Ποντικῆ et Ἀσιακῆ. ἀπὸ τῆς ἔω, III, 812 extr.: Laodicea Sardicam. ἔω, ἡγουμένη: vid. Ἠγουμένη.

ἔωλος λόγος καὶ μάταιος, IV, 269.

ἔωντα τὰς ἡνίας, IV, 603, omittentem, non cogentem.

ἔώρα, I, 777 extr., cogitabat, respiciebat. ἔωρακας τὰναντία, II, 277: evenere diversa.

ἔως, post πρότερον, I, 712: pro πρὶν. ἔως pro ὡς legitur, I, 1578 n. 4, sign. quamdiu. ἔως ἂν, post πρότερον, pro ἤ, aut πρότερον redundat, II, 565. μη πρότερον ἀφισταμένων, ἔως ἂν εὐριως. ἔως ποτὲ expl. I, 641 extr. ἔως προσηγορίας, V, 971, nomine tenus tantum, *intra*, ut μέχρι. P. seq. ἔως, hic est in προσηγορία.

ἔωσφόρος, Astarte dea, I, 366.

ἔρων τμήμα, III, 1024 init.; quid comprehendit, magna ex parte ibi memoratur.

Z.

ζαβουλώ, II, 252: expl. βύσις νυκτερίας ex Hebr. Vid. βύσις.

ζεῦγλην δουλείας, I, 529. ζεῦγλην πρεσβυτέρου ὑποδέξασθαι, III, 1220, presbyterum fieri.

ζεῦγος θεῶν, II, 255: Paulus et Barnabas.

ζῆλον λαβῶν, II, 1243, amore patriæ et templi incensus. ζῆλος Pauli Samosat., III, 739: est hæresis Arij, i. e. ζήλωσις, imitatio.

ζηλοτυπούστος τῆς γυναικὸς τὴν μοιχείαν, II, 788.

ζηλοῦν, IV, 949 init., imitari. ζηλώσαι τὴν ἀπειθεῖαν, II, 498, imitari. ζηλώσαι τὴν ἐκείνων παχύτητα, III, 631. ζηλώσαντες, II, 1253 init.: simpliciter, studio sacrarum incensi.

ζηλώσαντες τὴν ἀσέβειαν, II, 1510 init., imitati. ζηλώσας ἀρετήν, II, 514: studiosus. ζηλώσας τὴν Ἱερουσαλήμ, II, 223, studiosus ejus asserendæ et juvandæ, ne majestas ipsius (Dei) violetur. ζηλώσασα, III, 1217, imitata. ζηλώσατε τὴν συγγένειαν, III, 429 extr., studete imitari Deum, cujus filii estis: tuemini hanc cognationem, ostendite similitudine Dei. ζηλώση, II, 699, imiteris.

ζηλωτῆς ἐπιεικέας, III, 537.

ζῆμα, I, 184, 192, sacrificium pro contaminatione vel delicto leviori. Opp. τιμωρία, I, 184. ζῆμα, IV, 1101: quod plura jugera facta essent ταμιακά, neque a reliquis ἐλευθερικαῖς confici posset tributū summa, ad quam 5000 jugera jam nil conferrent.

ζῆτεῖ τὸν ἐπίκουρον, II, 77, precibus adit. Hebr. ζῆτεῖν. καὶ τῶν ἀλόγων, αἰτεῖν. τῶν λογικῶν, I, 1358. Illud *impetum* tantum et desiderium habet; hoc *sensum*, conscientiam consilium, verba.

ζῆτῶν προ ῥητῶν, cod. habet, I, 1522, n. 2.

ζοφώτατα ἄντρα, IV, 950: pro ζοφερώτατα, vel ζοφοδέστατα, a substantive factus gradus, ut αἰσχιῶν, αἰσχιστος, ἀαίσχος, καλλῶν, ἀκάλλος, rel.

ζυγομαχεῖ, II, 1099 init. ζυγομαχεῖν, I, 74; II, 19, disputare, altercari, controversias agitare. IV, 1291: in navi. περὶ ζυγομάχων, III, 654: delectatur hoc vocab. Theodor. ζυγομαχῆσόμεν, II, 1175: pro simplici. ζυγομαχῆσω, III, 1308. ζυγομαχῶντας πρὸς ἀλλήλους, III, 648. ζυγομαχοῦσαι, IV, 811. ζυγομαχοῦση (δαμάλει) πρὸς τοῦτον, II, 1359: hic proprie adhibetur, cum pleonasmo quidem; πρὸς τοῦτον enim refertur ad ζυγὸν, quod præmisit. ζυγομαχοῦσι, II, 1628, et particip. III, 204.

ζυγὸς, ὁ νόμος, I, 618 extr. ζυγὸν ἀνίσθητος διατέμνουσι τὴν ἀζυγιάτων, ὡς ὀνομαί, — ὀνόματα, I, 986 (e supplement.). Sensus, si qui est, hic esse videtur: dirimunt Trinitatem, quam non putant jungi posse, dum ita jungunt, ut una persona alteri sit impar, altera minor, ac, dum volunt Deum esse ζυγον, i. e. non consociari e tribus, impares jungunt. ζυγὸν γαμικὸν ἐπιθήσω σοι, I, 350, ducam te conjugem. ζυγῶν, IV, 1101, jugerorum, agri partium, in quas descripta provincia aratur.

ζωῆς, τὰς, II, 1550.

ζωργαροῦσι τῷ λόγῳ, IV, 486, fingunt.

ζωργεῖν, de Deo: vid. θήρατρα. ζωργεθῆναι: τὰ ἔθνη, III, 152: ad Christum vertentur. ζωργῶν, III, 1085, ad Christum vertere.

ζῶδον ἐκεῖνο σμικρὸν, τὸν πρίαπον, IV, 783 extr.

ζωή ἀνθρωπίνῃ δόλῃ, I, 155, scimus terminum ejus et brevitatem. ζωὴ ἔννομος, I, 1449: pro βίος. ζωὴ κατὰ νόμον. II, 451: tali contexto usitatius, βίω. ζωὴν, IV, 275: naturam divinam. ζωὴν δικαιοσύνη κεκοσμημένην, III, 645: pro βίον. ζωὴν ἐλευθέραν, II, 611: pro βίον, vivendi rationem. ζωὴν ἐν αἰγματοσίᾳ, II, 461; et hoc sensu βίον usitatius. — ἐν ὄπλοις, II, 1144: pro βίον. — ἐν πενίᾳ, IV, 656. — κατὰ νόμον, III, 587. — μοναδικὴν, IV, 465: pro βίον μοναδικόν. — ὑποπτον, I, 1448: pro βίον. ζωογονεῖ οὐδαὶς ἀνθρώπων, V, 1099: ait Apollin.; vel ζωοποιεῖ. Certe illud hoc sensu, ex Hebraismo, Exod. i, 22, rel. vitam servat, præbet; nempe ita, ut Christus. ζωογονούντος, ζωοποιούντος, V, 61.

ζῶον Θεόν, V, 1092 init.: θεᾶνθρωπον, animal e corpore et animo consociatum, quod per ἔνωσιν τοῦ Λόγου esset idem Deus. ζῶον καλεῖται — καὶ ὁ ἄγγελος. — λογικὸν ἀθάνατον, II, 683. ζῶον κοινόν· vid. Κοινόν. ἐκ ζῶου καὶ λογικοῦ συγχεόμενος, ἀνθρώπος, V, 1105, ut 995, συνταττόμενον τῷ ζῳῷ τῷ λογικῷ. Quia sunt et ἄλογα ζῶα. ζῶον ἐνδὲς θύτης τῆς φύσεως, IV, 246: homines in Christo pro uno habentur. Greg. Nyss. Debebat, οὐσης· vid. ὄντος.

ζωοποιός, caro Christi dicenda, V, 61. ζωοποιός τοῦ πεπονηθότος Θεοῦ, V, 58. ζωοποιὸς τροφῆς, I, 815, Cœnæ sanctæ. ζωοποιὸν φύσιν, V, 41. ζωοποιὸς νόμος, II, 520: Dei, ipse vocat, addito φιλάξωμου, III, 442, in Evangelio et Novo T. ζωοποιῶ πνεύματι, I, 1340: Elisa filium suscitavit: i. e. virtute vitali, qua Deus illum, ut prophetam, instruxisset.

ζῶσι τῇ εἰρωνείᾳ, I, 667: usitatius, συζῶσι. Sed et Liv. L. II, sola virtute vivere; pro χρώνται.

ζωτικὴν ψυχὴν, IV, 75. ζωτικὸν et λογικὸν, in animo, I, 28.

ζωώσας, V, 1091 extr. τὸ σῶμα, faciens, ut esset ζῶον, habens animam.

## H.

ἡ, II, 251 bis, pro ἡ, sane. ἡ, omissum, imo absorptum videtur ante ἐπερ. V, 8 med. ἡ pro καὶ, III, 1253 extr., 1258 init. in titulis: sunt enim bini diversi. Thalassius et Limnæus, Zebinas et Polychronius, non bina duorum nomina: sic et 1288, Μαρᾶνα, ἡ κύρα. ἡ γάρ. I, 350, init.: pro ἡ, profectio. ἡ γάρ ἄν, I, 450, et sæpe tali nexu esse debet. ἡ, profectio, I, 1576: pro ἡ, γ. ἀ. i. c., alioqui sane ἡ δὴλον, II, 966 extr.: pro ἡ, ἡ δύο σημαίνει, II, 241: pro ἡ, sane. ἡ τῆς γνώμης, rel. II, 229: pro ἡ, sane. ἡ φῆσι, II, 271, 276 (ad us 3.): pro ἡ, ἡ παραχθῆσθαι, II, 261: pro ἡ, et 262, ἡ — ἐνδείκνυται.

Ἡδίωνος (τοῦ) IV, 129: Iren. Ebionis, debet aut Ἡδίωνος, aut Ἡδίωνου.

ἡδῶντα, IV, 650: eleganter, de teneris arboribus.

ἡγάσθη, I, 543, laudat.

ἡγεμόνα χειροτονηθέντα, I, 964: Judam dicit a Christo, i. e. apostolum. Hos enim sæpe vocat principes et reges.

ἡγεμονία ἐκατέρα, II, 817, regia et sacerdotalis. Ergo et sacerdotibus tribuit ἡγεμονίαν, suis temporibus favens. ἡγεμονία Ῥωμαίων, III, 1000, agro. ἡγεμονίαν, I 977, regnum. III, 801 init., episcopatum. ἡγεμονίαν, IV, 516: corporis, cordi tribuit, quia sedes animi sit. εἰς τὴν ἡγεμονίαν δοθεῖσαν, III, 1023: in Orientem, Gratianus misit Theodos. collegam. ἡγεμονίαν Ἐκκλησιῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην, IV, 1497: tribuit sedi Rom. ἡγεμονίαν Ῥωμαίων, III, 942, terras ipsas et regiones. ἡγεμονίαν τῶν ἰδίων τοῦ βασιλέως χρημάτων, III, 925: habens, comes rei privatæ. ὅπῃ τὴν ἡγεμονίαν ἐκείνων τελοῦντες, III, 697: in cœlesti vita sub presidio Pauli et Timothei. ἡγεμονίας εἰς ἔξ, III, 1069: Thracia divisa, etiam qua episcopos. ἡγεμονίας

οἰκονομία, III, 136: disting. a προμηθεΐᾳ: hanc ponit in constituendis et efficiendis, quæ directio voluerit Deus; illam in permittendis et dirigendis, quæ non fieri malisset. ἡγεμονίαν, IV, 602: sacerdotum, episcopis tribuit Deus.

ἡγεμονικῶς προβλήματα καὶ καλύμματα οἱ μαστοί, II, 861: in corde ergo crassius ponit animum.

ἡγῆσαμένης κρίσεως, III, 1046, ante factio iudicio. ἡγῆσαμένου τοῦ σεϊσμοῦ, II, 1011, præcedente. ἡγῆσασθαι μὴ τῆς ἔδουθῆς τὸ πάθος, ἀλλὰ τὸν λογισμὸν τῆς κοινωνίας, I, 275: i. e. πρὸς ἔδουθῆν. πρὸς κοινωνίαν. ἡγῆσατο, II, 711, rex fuit. ἡγῆσατο συνδου. III, 861: πόλις οὐ. Hosius. ἡγουμένη ἐύφας, III, 1016: Antiochie, Syriæ, et Orientis, qui proprie diceretur, capite. ἡγούμενος τῆς κίβωτοῦ, I, 562 init., incedens ante arcam. ἡγούμενος τοῦ ἔθους, III, 984, præfectus provincie. ἡγούμενος διὰ τῆς θύραθεν παιδείας, IV, 1166: passive, pro ἡγούμενος. ἡγούμενος τοῦ βασιλέως, I, 533, præcurrentes satellites. ἡγούμενος (ἀγγέλου) Χριστοῦ, I, 753, præcurrentes in cœlo sublatum. ἡγούμενος στίχῳ, I, 606, priori, proxime antecedenti. ἡγούμενος, III, 168, doctoribus. ἡγούμενος πόνων, IV, 598, ubi ante laborarimus. ἡγούνται τινα εἰς μέτρον σοφίας, III, 741, aliquem sibi qua sapientiam parem ducunt: ejus sapientiæ sese comparant.

ἡγίαζε (τὸ μῦρον) τοῦ χιτῶνος τὸ (μέρος) περὶ τὸ στῆθος, I, 1512. In seq. expl. εὐσμίας ἐπιλήρου.

ἡγιάσθαι, I, 523: pro ἡγιάσθαι. Sensus est, vi mirifica et salutari divinitus pollere. ἡγίασεν. ἀντὶ τοῦ, ἀφώρισε. II, 1563. ἡγιαστὰι, III, 962: ἡ Τριάς, Deus est, colitur, majestatem habet.

ἡγμένοις διὰ παντοδαπῆς παιδείας, IV, 3.

ἡγνόνον τὴ πρακτέον, IV, 644, oblita sum, neglecti, omisi.

ἡγωνίζετο, III, 1231, asceticæ vivel at.

ἡδῆ, redundat post ἀλλὰ, IV, 437: ἀλλ' ἡδῆ καὶ τῶν ἀλόγων, rel. neque enim hoc in N. T. sancitum, etsi manet, e Veteri repetitum. Italico simile, non *gia*.

ἡδίκημαι, οὐκ ἡδix. IV, 1438, nemo vindicat injuriam meam; mihi quiescendum, ut non læso. ἡδικεῖτο προσκυώνων, V, 1007: aut pro activo, aut, sibi nocebat, se nimis abiciebat, unde mox, ἐδάπατετο.

ἡδύνασαι, II, 1169 init.: contra analogiam. Cod. n. 94, ἡδύνατο. ἡδυνήθησαν κληρω μαθεῖν, II, 1465: pro ἡθέλησαν, ὠρησαν.

ἡδύνει τὴν αἰσθησιν, I, 1464, sanivitate afficit. Hebr. ex usu LXX et Novi Test. Apoc. viii, 9, 10. Sic et σκληρύνειν, Rom. ix.

ἡθέλησε κόρον λαθεῖν, IV, 327: ἡδύνατο.

ἡθέλησε ὅσας ἡθελ μωριάδας, IV, 402: quarum numerus nos lateat. ἡθέλτε (ὡς ἡθελ.) σχηματίσας, II, 693: modo nobis incognito, neque investigando.

ἡθη τὰ ἔθνη ποιεῖ, IV, 592.

ἡθικὴν ἀρετὴν, IV, 569: pleonasmus, isto contexto. ἡθικὴν διδασκαλίαν, I, 609: παραίνεσιν, III, 250. ἡθικῆς, θεολογίας τε ἡθικῆς καὶ διδασκαλίας, IV, 388: transposita hæc videntur, et legendum: τῆς ἄλλης θεολογίας τε καὶ ἡθικῆς διδασκ. ἡθικοῖς, IV, 460: huc refert locum de virginitate, conjugio, penitentia (canonica scil.), jejunio, et aliis institutis ecclesiasticis. ἡθικῶν λόγου, περὶ μετανοίας, II, 274 extr. ἡθικώτερον, III, 340 extr., cum majori fiducia de sensu eorum.

ἡθοποιία, I, 873 med., loquentis inductio, imitatio. ἡθοποιεῖα κέχρηται, II, 619, alloquentem se illos, respondentes illos, inducit. ἡθοποιαν, II, 1007, ut loquentes introducat ea, quæ sensuros, probabile sit.

ἡθεον τὸν υἱὸν διαμεῖναι, IV, 340, cœlibem.

ἡχεν, ὁσον ἡκ. εἰς τὴν θέαν κηδεμονίαν, II, 1017, quantum in Deo fuit, ab ejus cura expectari potuit: Deus non defuit; homines defuerunt. ἡχεν,



ἔσον ἤκ. εἰς λόγους, IV, 853, quoad disputando va-  
luit, quantum per sententiam ejus stetit: *soviet au  
ihm war*: ut 487, ἔσον ἤκειν εἰς αὐτούς.

ἑπολοῦθαι, III, 1174 extr., paruit.

ἤκον, τόγε εἰς αὐτούς ἤκ. IV, 1277, quantum in  
illis fuit. τὸ ἤκον εἰς τὸ εἰδέναι, V, 20, quantum  
scire et deprehendere possumus, quoad assequi-  
mur utriusque naturam. τόγε ἤκον εἰς τὸ αὐτῷ ἔο-  
κοῦν, V, 59, quantum per ejus sententiam fit: si  
valeat ejus ratio. ἤκόντων εἰς τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν,  
III, 817, quæ a me expectari poterunt.

ἤκονῆτο, I, 916, init.: pro ἤκονητο, an vitio  
operarum?

ἤκόντισε λόγους βλασφημους, I, 953.

ἤκουε, IV, 384: diabolus Paulum dicentem et  
scribentem, scil. vidit. Syllepsis simul est, et sen-  
tentiam de diabolo notandam docet.

ἤκρωτηρίασε τὸν λόγον, IV, 350, aliquid ex ea  
doctrina ejecit. ἤκρωτηριάσθαι αὐτοῦ ποτε τὸν λό-  
γον, III, 757, abfuisse, ut quasi mutilus foret. Hy-  
pallage est, pro, ἤκρωτ. αὐτὸν τοῦ λόγου, trunca-  
tum eo: non, ut ante habuerit, sed ut *nondum*.

ἤκτο διὰ πάσης παιδείας Ἑλληνικῆς, III, 1020, di-  
dicerat, subactus erat.

ἤλ. Hebr. expl. dupliciter, IV, 392, et pronun-  
tari dupliciter dicitur.

ἤλασόνευσαν, I, 618: expl. τοῦ ἐφρούρασαν.

ἤλασεν εἰς τοσαύτην ἀρετὴν, III, 1175, provecus  
est.

ἤλαγεῶρ, II, 235, El gibbor.

ἤλεξαν τὴν ἀνδρείαν, III, 1084 init., frerunt,  
vicerunt, vinci posse ostenderunt. ἤλέγχθη πᾶν  
εἶδος τιμωρίας, II, 350, vim nullam habuit, vanum  
reperitum est. Sic p. 326 l. 1, διὰ μεγάλων ἐλέγγε-  
ται, ars medica in magnis remediis inefficax cadit,  
infirma reperitur.

ἤλευθέρωσε τὸν λαὸν τῆς ἀσεθείας, I, 559: abo-  
lendo idola, et occasione præcavenda. ἤλευθέρωσεν  
εἰδώλων τὴν γῆν, I, 532, purgavit.

ἤλειμμέναι χρυσίῳ, I, 165.

ἤθεον εἰς τὴν τῶν ἔθνῶν εὐεργεσίαν, I, 1249,  
constituit paganus dare beneficium, Judæis spre-  
tum. ἤθεον ἐπὶ τὰ γράμματα, IV, 1232, constitui  
has litteras scribere.

ἤλειυσεν τὴν οἰκουμένην δι' ἀλείων, III, 173.

ἤλικιαν σωματικὴν, II, 63. ἤλικιαν, II, 396: in  
altera vita, æqualem omnium fore, dicit, qua æteri-  
talem et vitæ et sortis. ἤλικίας πρώτης, δευτέ-  
ρας, III, 913. τῆς ἤλικίας τὸν νέον ἐκβάλλει, III,  
655: aut pro, ἤλικία νέον, aut, ἐκβάλλει: τῆς ἤλι-  
κίας, scil. ætate, qua episcopi fieri possint.

ἤλιουσιῆς, I, 174, soli similis, splendore solis  
illustris: cf. *Sonnicht, sonnenartig*: trahens ali-  
quid a sole.

Ἠλιού, I, 1364 med. Eliæ, II, 1295; III, 1171.

Ἠλιού, I, 514 et 517 bis: pro Ἠλιού ab Ἠλίας.  
Sed est ex Hebr. γῆ' Ἠ' Ἠλιού, vid. et Ἀδδωῦ.

ἤλλωτηροῦθη τῆς ἐκκλησίας, III, 899, expulsus  
cultu sacro.

ἤλπίζον, III, 1115, timebant.

ἤλω, I, 1541: pro ἐάλω, sign. victus est,

ἤλωθεν τὴν δρεξίν, I, 75, debilitat, ut Thuc.  
ἀμδύνοι τὰς ὀργὰς.

ἤμεδαπού, IV, 624 extr., nostratis: non quasi  
Theodor Judæus, sed qua regem Zedekiam, qui  
esset Ἰθαγενῆς Judæus.

ἤμεραν Χριστοῦ (Joan. viii, 56) τὸ πάθος καλεῖ,  
IV, 246 init. ἤμεραν ὄλην expl. ἀελ, I, 757 extr.  
ἤμέρας οὐδεμίαν ἐνδείξει, I, 1536: infantes, non  
immaturo editi, sed peractis solide mensibus, nu-  
meris.

ἤμερίσι (ταῖς), IV, 81: plantis hortensibus, cultu  
egentibus, oleribus, vitibus imprimis.

ἤμερότητος (παρὰ τῆς) ἡμετέρας, III, 790, a no-  
bis: imp. scribit. ἤμερότητος ἡμετέρας, IV, 1527,  
1528, tuas (litteras): episcopi imperatori.

ἡμεροφανῆς πᾶν ἄκρον ἐστὶ, V, 945: *manifesto  
falsum*: soli hoc convenit uni. Nec sequentia con-  
gruunt: etsi non communia habeat omnia cum re-  
liquis Sed hæc verba pendent a præmisso, εἰτις  
ἔλεγε, et inducit absurde loquentem, omnibus astris  
tribuentem, quæ de uno sole dicenda sunt, et tamen  
solem ab iis, ut unicum, distinguentem.

ἡμέτερα (τὰ), I, 1365, 1428: Novi Test. tempora  
et bona. II, 976; III, 48, 386; IV, 683. ἡμέτερα  
λέγειν, I, 860 bis; Christo dignum, i. e. vice no-  
stra, ut hominem, quæ nostrum sit, dicere. τὰ  
ἡμέτερα, III, 724, res Christianorum: opp. paga-  
nis. ἡμετέραν προφητείαν, I, 778: quæ ad Chri-  
stianos pertinet. ἡμετέρας, ἡμετέρων, III, 790:  
imp. scribit. ἡμετέρας Κύρου, III, 1020: cuius  
ego nunc sum episc. ἡμετέρας πόλεως, III, 864,  
Romæ; Constantius imp. dicit. τοῖς ἡμετέροις, II,  
1025: Novo Test. ejusque doctrinæ incrementis.  
ἡμέτερον, IV, 1500 extr., humanum, humanæ na-  
turæ in Christo. ἡμέτερον νεκρὸν, IV, 964: marty-  
ris corpus. ἡμετέρους σιχας, IV, 1074: rerum no-  
strarum. ἡμετέρων σιχῶν, I, 1504: Novi Test. τύ-  
πος, III, 225; II, 1631 init.

ἡμήνυς, I, 230 init.: pro ἐμήνυς.

ἡμιδούλοι, I, 281: filii Jacobi ex ancillis, II, 1048;  
III, 462 init. ἡμιδούλων, III, 102 init.: Ismaelem,  
et mox, ἡμιδούλους, Jacobi filios ex ancillis, I, 82.  
ἡμιδούλων, IV, 849: Democritus et Chrysippus fa-  
ciunt voluntatem hominis, ut quodammodo pen-  
deat a fato.

ἡμιμέδιμνον, II, 1036: τὸ ἕκτον τοῦ γομόρ.

ἡμίαν, II, 1056: Hebr. *Hin*.

ἡμιόγκιον, I, 337: e Lat. *uncia*: quod forte ab  
δγκος, pondus.

ἡμισο, τρεῖς ἡμισο, scil. καὶ, I, 145.

ἡμιφώνους, IV, 301: æonum Marci quosdam, ut  
litteras.

ἦν ἡ σάρκωσις καὶ τὸ πάθος, πρὸ τοῦ τοῦς αἰῶνας  
γενέσθαι, τῆ προηγουσί, V, 928. ἦν, ὅτε οὐκ ἦν, I,  
1183: ἦν, sc. χρόνος: tempus erat, quod *nondum*  
esset: aliquando non erat; ex addito ποτὲ, III,  
726, 733 extr. ἦν ὅτε οὐκ ἦν φρονῶν τὸν ὕδον, III,  
993: materialiter ponitur, quasi epitheton et no-  
men Filii.

ἠναγκάζοντο, III, 883: in concilio, argumentis.  
ἠναγκασάτην, IV, 952, potuerunt cogere; nam vo-  
luerunt quidem, et tentarunt. ἠναγκάσθη, III, 1074,  
jussus, damnatus est: nempe urbe excedere, quod  
non factum.

ἠνεγκε τὸν ψαλμὸν εἰς ἑαυτὸν, I, 677 init.: ἀντὶ τοῦ,  
προΰνεγα. εἶρηκε, εἶπεν, quod est in cod. Potest  
et esse, contulit in se, suis rebus aptatum protulit.  
εἰς ἑαυτὸν erit pro περὶ ἑαυτοῦ, si prior ratio pla-  
cuerit.

ἠνέχετο ἐπιτελεῖν τὸ πάσχα, III, 1174, solebat,  
pergebat, erroneo more Judæos sequentium. ἠνέ-  
χετο κόσμου, III, 1189, amabat ornatum, colebat.  
ἠνεχώρησεν δρᾶν, I, 1513 med.: simpliciter pro  
ἔδρων. ἠνέσχετο, I, 388, ausus est. ἠνέσχετο γῆμαι,  
I, 351, cupiit ducere; præmittit enim. τῆ ἡδονῆ  
δουλεύων: ergo non invitus. ἠνέσχετο οὐδενός, III,  
225 init.: nullo usus est, voluit uti: mox, ἠνέσχ-  
τῆς καθάρσεως, subiit. οὐκ ἠνέσχετο, I, 522, noluit,  
recusavit. ἠνέσχετο τῆς τούτου νομοθεσίας, IV,  
926, leges ab eo aliis datas receperunt. ἠνέσχετο τοῦ  
γράμματος, IV, 202, non acquievisit in prima et  
solita vocabuli notione. γράμματι opp. διάνειαν,  
quam scil. contextus et res ipsa suppeditet prima  
specie vocabuli aliud innuente. ἠνέσχετο κλίνης,  
III, 1255: ἱατρικῆς τέχνης, 1256, utebatur.

ἠνθήσαν, III, 1086: 1<sup>o</sup> pro ἀνήθησαν; 2<sup>o</sup> denuo  
exstructa sunt, templa scil. ἠνθήσε προσδοκία: vid.  
Προσδοχ.

ἠνίας Αἰγύπτου ἐπιστεύθη, I, 103: Josephus.

ἠνίστατο σαφῶς, III, 62.

ἠνιόχος, I, 505: eleganter dicitur arca, vebiculo  
sine auriga imposita, vix dux



ἠνωμένον τῇ Θεότητι τοῦ Μονογενοῦς τὸ σῶμα, IV, 1255. ἠνωσεν ἑαυτῷ τὴν τοῦ δούλου μορφήν ὁ λόγος, II, 249, naturam humanam a Spiritu S. formatam.

ἠξιωμένον εὐλογίας Ἐλαιον, III, 1279 init. ἠξίωσαν (paganos) αἰωνίων ἀγαθῶν (Apostoli), I, 302, fecerunt, ut ea percipere possent, iacunos ἀπέφηναν, vel: tribuerunt iis illa, scil. docendo, promittendo, viam ostendendo, iuvando. ἠξίωσαν, I, 257: cod. ἠξιώθησαν, quasi pro activo. ἠξίωσα συγγνώμης ὁ Θεός, III, 176: Judæos, qui Christum necassent, ἠξίωσα τῆ: εἰρήνης ἡμᾶς, II, 359, Deus dedit pacem nobis. ἠξίωσεν εὐλογίας, I, 97, dedit tibi felicitatem; pro quo mox ait; ἐπιφανείας τετύχηκε, ut p. 24, ἀξιούμενος τοῦ βαπτισματος, qui accipit baptismum. ἠξιώσθαι, III, 359 extr.: τυχεῖν, neque enim fuerat Paulus apud Christum. ἠξίωτο, I, 350 extr.: expl. τετύχηκε.

ἠπαίγετο — ἡ γῆ τᾶφος εἶναι, II, 1662, subito eos hausit, quasi cupide.

ἠπειρον, IV, 496, 511, terram, haud exclusis insulis, IV, 537 extr. opp. mare.

ἠρδουσεν ἐκκλησίαν, IV, 47 init., docuit.

ἠρημάσουσιν, I, 1487: aspirate. Vitiose forte pro ἠρεμ.

ἠρτο, I, 520 med., quæri jussit ex eo, per famulum.

ἠρκεσεν ἡ βασιλεῖα αὐτὸν ἀπαλλάξει, I, 1517 init., valuit. ἠρκεσεν (οὐκ ἤρκ.) ἡμᾶς (cod. n. 14 ἡμῖν, sed non opus) ἡ ἀπαλλαγῆ, ἡ χάρις, III, 86. Hypallage, ἀντὶ τοῦ: non satis erat Deo, nos liberasse, et libertatem præbuisse; sed etiam, rel.

ἠρμηνεύεσσι τὴν αὐτὴν διάνοιαν, I, 1165, eundem sensum interpretando posuerunt, effecerunt, expresserunt sua interpretatione, II, 247. ἠρμηνεύεσσι τὴν βουλὴν συναγωγῆν, I, 615: i. e. vocabulum Hebr. quod of O' vertere βουλὴν, illi vertere, et pro hoc dedere, συναγ. Sic et p. 617, voc. ἐρρύαξαν. Aptius loquitur p. 629 init. ἠρμήνευσαν τοὺς ἐνδιαβάλλοντας ἀντικειμένους, I, 1590, i. e.: pro vocab. τῶν O', alterum illud posuere, vel Hebraicum voc. quod LXX verterunt, ἐνδιαβαλλ. illi reddidere ἀντικ. ἠρμήνευσ, I, 558, recenset. ἠρμήνευσε Ῥῶς κεφαλὴν, II, 1003, significat (aoristus pro præsentii). Aut, lingua Hebr. hunc sensum ei subijcit. ἠρμήνευσεν ἔρρημον τὰ ἔθνη, II, 386, paganos vocat deserunt.

ἠρνεῖτο Θεὸν, II, 1288, plane ignorabat, colere nunquam voluerat. ἠρνήθη ταύτην τὴν τάξιν, IV, 600, expers est ejus, ignorat; οὐκ ἠρνήθη, admittit, habet. ἠρνήθη τὴν χρείαν, III, 1160, usu abstinuit. ἠρνήθης τὴν ἀμαρτίαν, III, 61, deposuisti, repudiasti. ὧν ἠρνήθης τὴν εὐσέθειαν, II, 774, reliquisti, non imitatus es. ἠρνήθησαν τὴν δουλείαν, II, 380, recusarunt, suscipere noluerunt. — τὴν προσκύνειαν, II, 1107, 1108. — τὸν Ἀπόστολον, IV, 333, scripta Pauli non habuerunt, pro veris aut divinis. — τὸν ποιητὴν, III, 27, non agnoverunt. ἠρνήθητε τὴν ἐμὴν βασιλείαν, II, 441, repudiastis, habere et agnoscere nolulistis. ἠρνημένων τῶν φιλῶν αὐτῆς, II, 647: cod. αὐτὴν, n. 4. aut suppleri potest αὐτὴν. Sign. verbum, relinquere, spernere. ἠρνήσατο τὸ συμβόλαιον, I, 351, noluit pactum inire; recusavit; ut Hebr. II, 24; II Tim. III, 5; Act. III, 13. ἠρνήσαντο δεσποτεῖαν, IV, 561: hominis, animalia, ei parere recusant.

ἠρπασα τὴν ψῆφον, IV, 1142, cupide parvi.

ἠρτητο τοῦ δαίμονος ἡ Αἴγυπτος, II, 1552, eum colebat, consulebat.

ἠσκούτο aqua, I, 305.

ἠτήθημεν, II, 1055: hypallage, pro, ἠτήθη παρ' ἡμῶν.

ἦτταν, II, 151: quod non valeant eam digne laudare.

ἦτταν εἰδῶλον, I, 1286 init., abolitionem in N. T. — ἐπιθυμίας, IV, 469: ut homo fit ἦττων τῆς ἐπιθυμίας. ἦτταν σωτήριον, II, 225: liberationem a

cultu idolorum. ἦτταν τοῦ πυρός, II, 1127: quod non noceret ipsi injectis.

ἦτρα, IV, 546: adjective, glaminosa, contexta ἠτρίους, IV, 651, fibris constantes.

ἠττώμενοι, II, 1128, non valentes exprimere verbis.

ἠτρεπισμένην et ἠτρεπ. var., I, 728 n. 10.

ἠύρεθη, V, 1014. ἠύρεν, II, 1075 extr.: pro εὔρεν. ἠύρον, II, 1178, 1410, 1467, 1510 med.: pro εὔρον.

ἠτρεπιμένον, I, 728: var. cum ἠτρεπιζόμενον n. 10. Illud melius, quia refertur ad vitam.

ἠύχει Ἀετίον διδάσκαλον, IV, 354.

ἠχῆτο φῆμη, III, 1182. ἠχῆσαντες ἀκοᾶς βασιλικᾶς κατ' αὐτῶν, III, 999.

## Θ.

Θααλά. Hebr. expl. I, 504.

Θαεῖδ, II, 1000 med.: per θ vitiose fortasse.

θαλαμειομένης κῆρης, III, 1210.

θαλαττω γιγνομένη, IV, 511, navigant.

θαλαττουμένην τῷ ποταμῷ, II, 284, circumdatam et ubique rigatam et permeatam Nilo.

Θάλεω (τοῦ) IV, 832, Thaletis.

θανατικὴ ψῆφος, I, 953, 966.

θάνατος θεήλατος, I, 295: clades populi. θάνατος ἔτερον αὐτοῖς ἐπήγαγε, I, 1360, genus interitum θάνατον τριήμερον, II, 115: Christi in sepulcro. θάνατον τὸν καθ' ἡμῶν τυρεύσητε, II, 225: aut redundat articulus, aut κατ' ἡμῶν est pro ἡμῶν, aut θάνατον sign. consilia perniciosia, mortifera. θανάτω παρέπεμψε, I, 546. 619. θανάτω τὸν θάνατον παραδούς, IV, 256: Christus, morte sua, καταργήσα; ἔλυσε, ut ipse expl. Apollin. θανάτων μυρία εἶδη, II, 716. θανάτων τοιούτων, IV, 592, suppliciorum. θανάτους, III, 275.

θαρβέει τὴν διάλεξιν, II, 1083, fidenter subit. θαρβεῖν ἐπειράθησαν εἰς τὰ δοκ, εἰς τὰ ἄλση, II, 436: i. e. φυγεῖν, quia illis ἐθάβρουν. Breviloqu. θαρβεῖν τὰς προσβολάς, II, 1633: τολμᾶν. θαρβήθεις τὴν στρατηγίαν, I, 544: pro πιστευθεῖς. θαρβήθαι τὴν νίκην, I, 381: ἐλπίζειν. Ell. κατ', εἰς. θαρβήσαι τὸν ἀγῶνα, II, 1055: scil. εἰς, vel, θαρβᾶλέως ποιεῖσθαι, ὑφίστασθαι. θαρβήσαις καλέσαι, IV, 215: τολμᾶσαις. θαρβρόμεν τὰ γράμματα, IV, 1102, bono cum animo, fidenter scribimus. θαρβρόμενοις, III, 124. Quibus creditur arcanum. θαρβρόμενον τοῖς φίλοις μυστήριον, III, 280.

θαττον, ἢ λόγος, II, 756, dicto citius.

θαυμάζει, II, 117, 99: Christo tribuitur, bona Ecclesiarum probanti. θαυμάζει τὰς γυναίχας, III, 466, laudat; θαυμάζει, III, 528, laudat, IV, 423 extr., laudat, verbis probat. θαυμάζειν γυναίκα παραπλήσιως, II, 812: eadem et cladem omnium: i. e. queri, deplorare. θαυμάζειν εἰς τὸ θεῖον νεῶν, III, 379, colere, sacris in eo operari. Aut, si recte habet τὸ, possis construere: θαυμ. (τὸν) νεῶν εἰς τὸ θεῖον, ob numen, quod ibi appareret. Alioquin εἰς redundat. θαυμάζων, III, 154, laudans verbis. θαυμάζοντες τὴν διδασκαλίαν, III, 160, laudantis, commendantis. θαυμάζαιμεν, III, 1536, laudamus verbis.

θαυμάσιον Ἀβδίου, II, 1450.

θαυμασιότης σου, IV, 1067: illustrem matronam alloquitur. θαυμασιότητος σῆς, IV, 1118: matronæ scribit, ut 1119 et 1073. θαυμασιότητος ὑμετέρας, IV, causidico. — IV, 1210: decurionibus. θαυμασιότητι σῆ, IV, 1097: præsidi scribit. θαυμασιότητά σου, IV, 1081, te; viro illustri haud dubie. θαύματα (εἰς) γλώτταν ἐκίνησαν, II, 1551: εἰς τὸ θαυμάζειν.

θαυματουργία τοῦ Σωτῆρος, I, 312: solis defectio, rel. in morte ejus: quæ ipsum ergo effecisse, doceat. θαυματουργίαν, III, 1005 extr. interituum ejus, qui illi insultasset.

Θεαίτητος: interpretatio τοῦ Σαμουὴλ, I, 358.

Θεᾶ μόνῃ ἀρκεῖς διαλύσαι: τὰ σκυθρωπά, I, 1081: Deo dicitur, nullo sane sensu.

θεανδρικῆς πολιτείας, V, 122 : Christi.  
 θεασάμενος λόγου μου, I, 799 : pro ἀκούσας.  
 θεασάμενος, III, 1064 : per somnium oblata specie.  
 θεασασθαι ἀέρα ἐλεύθερον, IV, 1329, haurire.  
 θεηγόρους ἀποστόλους, III, 735.  
 θεία πανήγυρις, IV, 1100, festum. τὰ θεῖα διδάξας,  
 τὰ περὶ τῆς οἰκονομίας διέξεισι, III, 551, 552 : ubi  
 de divina persona et majestate Christi disseruit.  
 θεία τροφή · vid. Τροφή · θείας ἐλπιδος, I, 1259 :  
 pro εἰς Θεὸν θείας ἔξω βαίνοντες, II, 318 : scil. ὁδοῦ.  
 πολιτείας. θείας ἐπικλήσεως, I, 1072 : pro τοῦ Θεοῦ.  
 θείας καταλλαγῆς, I, 1193 ; III, 114, cum Deo. θείας  
 μνήμης · vid. Μνήμης. θείας συνέσεως, I, 1445, a  
 Deo datæ. θείας φυγῆς, III, 1139 : ascetæ. θεία  
 ἐμφυχία φυγῶθεν, V, 1079 : corpus Christi, secun-  
 dum Apollinar. ut λόγος esset pro anima. θεία  
 ἐπικλήσει, III, 1183, 1184, τοῦ Θεοῦ. θεία ἀποκα-  
 λουσι τὴν Δεσποτικὴν σάρακα, IV, 1150, Cyrill. et  
 Theoph. θεία γυνῶσις, IV, 534, rerum divinarum  
 e Scr. sacr. — ἐντολήν, III, 773 : imp. vocat decretum  
 concilii. — ἐπίγνωσιν, II, 920 : pro Θεοῦ. — κολυ-  
 μήθραν, II, 1516, divinitus institutum, divina vi  
 pollutem, baptismum. θεία δόξιν, I, 940, Deo gra-  
 tiam vitam. Cod. εὐθείαν, II, 1495, vitam asceticam,  
 pauperem et solitariam. θείας προσηγορίας, III,  
 16, ut vocaret dilectos Deo, sanctos. θείας νόμοις,  
 III, 1079, ecclesiasticis. θείας βήμασι, I, 508 : uti-  
 tur angelus, i. e. iisdem, quibus Deus ad Mo-  
 sen : quasi ipse Deus. θεός vocatur David, I, 1538 ; II,  
 459 ; III, 3, 2, 459 : Isaias, II, 509 : Jeremias, II,  
 403 : Ezechiel I, 1552 ; II, 669 : Joannes, III, 400 :  
 Paulus, II, 505 : Petrus, III, 387 : Zacharias, II,  
 1643 : Flavianus, III, 1068 : Alexander episc. III,  
 748 : Eulogius, III, 979 : Ascetæ, III, 1147 : Julia-  
 nus, III, 1120 : Marcianus, III, 1138 : Macedonius,  
 III, 1211. θεός δμιλος τῶν ἀρχιερέων, III, 768.  
 θεός ὄντως Μακάριος, III, 794 : quia apprehendit,  
 ut ait Th., veram crucem Christi, per miraculum.  
 θεός πῶτος, III, 1165, in Deum amor. 1259. —  
 φῶτος 1069, metus Dei, objective. θεός χορῆς τῶν  
 ἀποστόλων, II, 1553 init. θείου βήματος · vid. Βή-  
 ματος. θεῖον ἀνθρώπων, III, 981 : Basilium. θεῖον  
 δέος, I, 1403 ; II, 492 : pro τοῦ Θεοῦ. θεῖον λέγω τὸ  
 Πνεῦμα οὐ μὴν Θεόν, V, 1016 : Maced. θεῖον ὄντως  
 σῶμα, IV, 1253 : Christi. θεία δόξη κεκοσμημένον,  
 1273. θεῖον πόθον, III, 77, τοῦ Θεοῦ, objective. θεῖον  
 πόθον ἐξασάνειν, I, 85 : specimen sumpsit Deus,  
 quantopere ipsum amaret Abrahamus. θεῖον σῶμα,  
 IV, 251, Christi. Amphil. θεῖον ὕμνον, I, 1416, in  
 Deum, ad Dei laudes. θεῖον φίλτρον · vid. Φίλτρον.  
 θεῖοι ἄνδρες, III, 1229, eremitæ. θεῖους νεκρούς, III,  
 1288, martyrum : corpora. θεῖων, II, 1069 init. :  
 sensus divini, quomodo Deus judicet, quo loco  
 res habeat. θεῖων παραπετασμάτων, III, 982, post  
 altare, ante sacellum. θεῖω λογισμῶ · vid. Λογισμῶ.  
 — θεϊότερον, IV, 247 : pro θεῖον, divinitatem  
 Christi. Greg. Nyss. θεϊότεροι ἐν χωρίοις διαναπαύ-  
 ονται, IV, 1242 : animæ Sanctorum : opponit  
 σπυχοῦ, et ipsa θεῖα χωρία. — θεϊότατος, vocatur  
 David, I, 671, 518 ; IV, 379 : Daniel, II, 1055 ; III,  
 533 extr. : Isaias, I, 790 : Josua, I, 315 : Moses,  
 IV, 414, 600 : Micha, II, 1478 : Paulus, II, 1501 ;  
 IV, 1259 : Petrus, III, 244 init., 354 init. ; IV, 391  
 init. : Samuel, I, 366 : Zacharias, II, 1227 : asceta,  
 III, 1053, 1145. θεϊότατοι · Barnabas et Paulus, II,  
 599 init. : Joel, Ezechiel, Micha, Zacharias, I, 1189.  
 θεασαοῦ, IV, 952 : vi divina, ut sint pleni Deo :  
**Begeisterung.**  
 θεῖκαῖς ἐνεργεῖαις, V, 1092. θεῖκον σῶμα, V,  
 1079 : Apollinar. tribuit Christo, sine anima, Λόγω  
 junctum, — 1081, Christi, per ἔνωσιν et οἰκονο-  
 μίαν.  
 θεῖκῶς, II, 1606 ; V, 28, ut Deus, quoad est  
 Deus. θεῖκῶς, V, 1110 : dicendum negat de attri-  
 butis et eventis humanæ naturæ Christi, i. e. qua  
 θεότῃτα, quasi doluerit ut Deus, timuerit, adoleve-  
 rit, rel.

θεῖον idem quod Θεός, V, 1017 seq.  
 θεῖότης, III, 877, Deus.  
 θεῖότητα τὴν σὴν, IV, 1061, te ; episcopum, ut  
 videtur.  
 Θεκουέ, quid ? I, 492.  
 θελημάτων, V, 958 : sunt res ipsæ, quas velit  
 Deus : materia volendi.  
 θέλησις οὐ μία (Dei), ἀλλὰ πολλαὶ θελήσεις, V,  
 958 : Eunom. ludit, aut fallitur, in ambiguitate  
 facultatis ipsius, et actus vel materiæ volendi et  
 recte arguitur. θελήσεως γῆν, II, 1276 : ex aliis  
 int. θέλησιν. I, 482 : expl. εὐδόκησα ἐν αὐτῶ. θέλησιν  
 μίαν, III, 1039 : Patris, Filii, Spir. S. ponunt PP.  
 θέλησιν ὑπερβαίνει ἡ εἰκὼν τῆς ὑποστάσεως, V, 921 :  
 non voluntate Dei effecta est : cum enim sit eadem  
 quæ Dei, non debet pendere a voluntate Dei, qui  
 ipse a neminis voluntate pendeat.  
 ὦλω ὡς ἠθέλησαν, III, 858 : passim, sic temere.  
 ὡς ἠθέλησεν, ἔπαθεν, IV, 1055 : modo nobis non  
 assequendo.  
 θεμελίον πρῶτον τῆς Ἐκκλησίας, IV, 478 : pœni-  
 tentiæ conditionem, et redeundi copiam.  
 θεμελιώθῃ, III, 750 : synonymum Ario τῷ γεν-  
 νηθῇ, qua filium. E Proverb.  
 θεμελιωτῶν τῆ οὐσίᾳ · vid. Οὐσία.  
 θεογνωσία ἡμετέρα, II, 1001 : ut Christum agno-  
 scamus regem æternum. θεογνωσίαν δι' ὕδατος πα-  
 λιγγενεσίας ἐσομένην, II, 681. θεογνωσίαν ἐσομένην  
 τῶν ἀνθρώπων, I, 1341. — in Novo Test. de quo  
 semper adhibet hoc voc.  
 θεογονίαν διδαχθῶμεν, V, 1051 : Macedon. si Filii  
 Dei generet Filium.  
 θεοδόχος σὰρξ, IV, 64, 246 : Christi Greg.  
 Nyss.  
 θεοειδής, I, 124 : ἡ λογικὴ φύσις.  
 θεόθεν, I, 253, 258.  
 θεοὶ γινόμεθα, V, 1054 : imitando Deo ; ad Pau-  
 lum simul provocat : φύσεως tamen τῆς αὐτῆς ; negat,  
 nos fieri posse. Et tamen Petrus, II Ep. 1, 4.  
 θείας κοινωνοὶ φύσεως : nempe qua moralia attri-  
 buta, quæ non constituunt φύσιν Dei, cui δούτε-  
 ρον ponit τὸ θεῖον εἶναι, quia sequitur demum e  
 φύσει ejus. Difficile, non labi in hisce triciis. θεοῖς  
 μητέρα ἐπισηάγων Ἐλλην ἀνεγκλητος, IV, 372 :  
 dixit Nestorius : nempe si Θεοτόκος Maria. θεοὺς  
 δευτέρους τινεῖς, IV, 785. Angelos ; addit tamen :  
 κομιδῇ γε ἐκείνου (θεοῦ) ἀποδέοντας.  
 θεοκτόνοι, I, 968 ; Judæi.  
 θεοληπτικώτατα, V, 92 : quæ maxime requirant  
 et ostendant monium divinum.  
 θεολήπτου, V, 86 : Joannis.  
 θεολογεῖν δεδιδασκεμένος, II, 99. θεολογεῖται τὸ  
 πνεῦμα, V, 1035. θεολογῆσαι τὸν Χριστόν, IV, 330.  
 θεολογίας, IV, 739 : Plato.  
 θεολογία ἀληθής, I, 808 : doctrina de Deo Λόγω.  
 θεολογία καὶ οἰκονομία, II, 83 : doctrina de persona  
 et munere Christi. θεολογία κερημένως · vid. Δό-  
 γματα θεῖα, III, 235. θεολογία παρατίθησι τὴν τῶν  
 δαιμόνων ἀσθένειαν, II, 620 extr. : sermoni de po-  
 tentia et omniscientia Dei. θεολογίαν, I, 829 init. :  
 doctrinam de Trinitate, nominatim Λόγω. Hanc dis-  
 ting. a doctrina de providentia, et a προφητεία,  
 de Novo Test. θεολογίαν, Mosis, IV, 691 : de origi-  
 ne mundi a Deo æterno solo, θεολογίαν ἐξ ἀρχῆς  
 ἢ φύσις παρέδωκεν, IV, 760. θεολογίαν ἔχει ἄβαντον  
 καὶ ἀνυπέροβτον, II, 1040 : Joannis Evangelium.  
 θεολογίας, I, 782 : doctrina de Christo. III, 542,  
 544 : quæ Paulus de Christo affert, Hebr. I. iv.  
 807 : doctrina de origine rerum. IV, 868 : de Λόγω.  
 Joan. I. θεολογίας αἰνίγματα, I, 24, indicia et ad-  
 monitiones doctrinæ de Trinitate, in numero plurali,  
 FACIAMUS. ἀπὸ τῆς θεολογίας εἰς τὴν οἰκονομίαν με-  
 τέβη, III, 479 : de divinitate et majestate Christi  
 locutus, jam de salute per eum parta et Ecclesia  
 constituta disputat. θεολογίας ἀπτεται, III, 476 :

doctrinam de Christo Deo. θεολογίας λόγον, III, 174: solidiorem doctrinam de Christo Deo. θεολογίας ὀνόματι, III, 571: quæ Christo, Deo, Ἀζῶφ congruant. θεολογίας σύμβολον ὁ Λίβανος, II, 105: doctrinæ de Christi persona, et vero mutere, quia addit. κατὰ τὸν νόμον. θεολογίας τὸ ὕψος: doctrina de Christo. I, 911, ὠκεανὸν · Mosen, IV, 742.

θεολογικῶς, IV, 110: de Christo, qua Deo. θεολόγοις, IV, 883: inter paganos, disting. a φιλοσόφοις. θεολόγου Ἰωάννου, II, 251. θεολόγων ἀνδρῶν, IV, 465, a viris sanctis, ut Paulo; qua doctrinam de conjugio.

θεολογούντας, III, 26: Filium Dei; opp. κτίσμα προσαγορευόντας. θεολογούντες Χριστὸν, I, 915 extr. θεολόγῳ, V, 1012, Deum dico, Spir. sanctum.

Θεὸν, simpliciter positum Patrem accipit Theodor., V, 47. Θεὸν, Δεσπότην, Δημιουργόν, distinguit, II, 321. Θεὸν ἐμὲ ποιήση, IV, 150: Christus liberet nos labe hujus terræ, Deo societ in vita cœlesti. Greg. Naz. κατὰ Θεὸν εἰρήνην, IV, 1155 init.: cum piis et orthodoxis. Θεὸν κατὰ μίμησιν καὶ χάριν, V, 1054: moraliter. θεὸν εἶναι δευτέρον· vid. Θεοί. Θεὸν μερικόν· vid. Μερικά. Θεός, expl. etymol. V, 1054 init.; V, 1055. varie adhibetur. θεός ἐστίν ὁ ἀποθανών, V, 1089 extr. Sed expl. Θεός Θεῶν, καὶ τὸ θεῶν Θεός, V, 1056. ὁ Θεός νομοθετεῖ, V, 1105: legendum videtur, ὡς Θ. sequitur enim, ὡς ἀποθάνων· nempe Christus. ὁ Θεός τῶν ἔλων· vid. Ὀλος. Θεός· σε διαφυλάξει, III, 790: clausula epistolæ imp. ad episc., ut 7:3 Θεός τούτων, IV, 1015: Davidis, Isaiæ, Mosis; Christus. Θεός τῶν ἔλων, Christus, I, 674 init.: tribuit enim illi δευτέραν ἐπιφάνειαν, ex Hebr. ix. 28; nisi supplendum, Χριστοῦ, quia alias simpliciter Patrem ita vocare solet: sed et Filium, IV, 934. Θεοῦ suppletur, III, 401: voc. τέκνα.

Θεοῦ ἀνθρωπῶν, τὸν μέγαν Μελέτιον, III, 928; IV, 1184. Θεοῦ ἀνθρώπος, III, 1150, 1147; IV, 1102: asceta. Θεοῦ ἐστρημένον οὐδὲν ἐστὶ τῆς κτίσεως μέρος, IV, 662: ejus præsentia, scientia, cura, ἐνεργεία, gubernatione. Θεοῦ ὄρη, I, 830: expl. maximos montes. Θεῷ ἀναγνωσθῆναι τὴν ἐπιστολήν, II, 631: incommode dictum, addit: ἐν ταῖς λαμπραῖς ἑορταῖς. Deo ergo legebatur, quod in sacris publicis prælegeretur: quia scil. alloquebantur in illa Deum.

θεοποιήσαντες, I, 4 et p. 3, ἐθεοποιούντο, medio. θεοποιήσουσιν, I, 68.

θεοποίησις, IV, 156: hominum, quorum naturam Christus assumpsisset. Athan. Aut ad Christum ipsum hominem refer, ut σωτηρία sit active, ab illo parata.

θεοπρεπής δύναμις, V, 45, divina vere, propria illi ut Deo, non aliena.

θεοπρεπώς, I 39: humanitas dicta explicanda. θεοπρεπῶς, III, 659: Spiritus S. prædicat, ut appareat, Deum esse, V, 924.

θεοπίτας, I, 970; V, 1039: pro θεοφίλας. θεοσέβεια ἡ σὴ, σοῦ, IV, 1078, 1060, 1107, 1170, 1065, 1093: per casus varios, tu, tibi, te; episcopo, 1080, 1081; diacono, 1170; presbytero, 1115. θεοσέβειαν ὁμειτέραν, IV, 1124, vos: clericis Be-1082.

θεοσεδέστατος ἀνὴρ, IV, 1361: Theodoretum vocat Cyrillus: quem tamen accuset.

θεοσημαίαι, V, 87, 95: quia Joannem. θεοσημαίαις, I, 124, miraculis (Mosis). θεοσημαίαις, V, 41, miracula, et alia, quæ Christum Deum ostenderent. θεοσημαίαις et θεοσημαίας scribitur, V, 44: πληροῦν, ibid.

θεότης et ὁμόστασις disting. V, 918. θεότητα μίαν ἐν τῇ Τριάδι, III, 951 profiteretur orthodoxi. θεότητα μίαν οὐ λέγω, V, 999 inquit Macedon. Nempe Deum quidem unum, sed attributa divina singulis personis distincta. θεότῃ λαμπρυνθέντος· vid. Καλλιπυσιθέντος, IV, 246. θεότῃτος λόγου μετασχέιν

δυνασθῶμεν, IV, 238: Athan. in societatem ejus venire, moralem et beatam.

Θεοτόκον, IV, 371: noluit Nestorius dicere Mariam, sed Χριστοτόκον. Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ἀποκαλοῦμεν, IV, 1514, init. θεοτόκος, IV, 1048: Maria esse probatur, III, 745; V, 1082, 998. θεοφίλας τῆς σῆς, IV, 1079, tuam (constantiam); diacono.

Θεοφόροι, IV, 1051: apostoli et prophætæ. θεοφόρον ἀνθρώπων, III, 959: Christum dici, improbat, V, 50. Cyr. θεοφόρον Christum dicit Theodor., V, 32. θεοφόρος, V, 28, 30, 32: priori loco legas, θεόφορον, vatem divinitus incitatum. In reliquis est active, de carne Christi. θεοφόρος ἀνὴρ, IV, 968: Isaias: active, plenus Deo, scil. ἐνεργεῖα ejus, non φύσει, vel οὐσίᾳ. Forte tamen legendum, θεόφορος, passive, a Deo incitatus. θεοφόρος ἀσκή, IV, 61: Christi. Bas. Θεοφόρων ἀνδρῶν, III, 1517: dubium, a θεόφορος, an a θεοφόρος. θεοφόρων, IV, 388, 460: prophetarum et apostolorum.

θεραπεία, I, 556: vid. Θεραπεύσαι. θεραπειᾷ τῇ περὶ ταῦτα, II, 1656: pro genitivo: et sign. curam, occupationem. θεραπειάν Θεοῦ, IV, 786: ex aditibus patet, asceticam tantum vitam intelligi.

θεραπεύει ὁ Δεσπότης τὸν οἰκέτην, II, 740: docendo cum pœnæ causam, ut videat, cur non admiserit ejus deprecationem. Θεραπεύειν· vid. Θεραπεία. θεραπεύειν τὸ δέψος ὕδατι, I, 1598 init. Θεραπεύουσι τῇ πράσει τὸν φόνον, IV, 614: fratres Josephi idem faciunt, idem consequi student vendendo eo, ac si eum interfecissent; ut ex oculis amoveant. Ita Thuc. 3, 56. τὸ θυμφορόν, θεραπεύοντες, consequi studentes. Et hoc tenori convenit; nondum enim commiserant cadem, nec vendendo lenissent: neque enim poterant vendere occisum. θεραπεύσαι οἶκον, I, 856, tueri, sartam tectam servare: in baullichem Wesen erhalten. Hæc cura vocatur θεραπεία, ibid. θεραπεύσαι τὴν παράδασιν, II, 569, corrigere, wieder gut machen. θεραπεύσαντες εὐνοί τοῦ Θεοῦ, I, 1425: pro θεράποντες. πῶς θεραπευτέον τοῦς — πλιμμελήσαντας, I, 922: ut habendi, ut castigandi et corrigendi. θεραπεύων αὐτοῦς, III, 17, blandiens, ambitiosus laudans. θεραπεύων τὴν ἀκοήν, H. 1587 init.: Deus, molliens rem, quæ molesta et iniqua videri possit; causam addens, cur poscat. — τὴν ἀσθένειαν, III, 215, ei parcens, ut faceat, quæ cupere nequeant. — τραύματα, I, 935: per penitentiam, i. e. confessionem.

θεράποντος τοῦ Θεοῦ, III, 800: τούτέστιν, ἐμοῦ, imp. scribit, de coercentis episcopis.

θεραφίμ, I, 378.

θεριζομένῳ, II, 324: ὑφάρματι, quod absciditur et a jugo aufertur resolutum.

θέρμα, III, 1259 med. τοῦ βίου· vitio pro τέρμα.

θερμανθῆς εἰς πολυγονίαν, I, 294.

θερμαστρεῖς, I, 472: expl.

Θέρμης· ἀντὶ τοῦ φωτός, I, 720: meton.

θερμῶς πεπιστευότι, III, 713.

θέσει, οὐ φύσει, σῶμα πεφόρεκεν ὁ Θεός, IV, 60, adoptione, non unione. Athan. Arianus error. θέσει υἱοθετηθέντων, III, 737: pleonasmus, acceratori discrimini datus. θέσει χειροτεκνούς εἰκόνας, IV, 135 init.: opp. φύσει, ut sunt filii naturales. Illud sign. arte, effectione, commento hominum. Ποῖα signa vel statuæ proprie dicuntur: Hor. Od. II, 50. Nunc hominem ponere, nunc deum. θέσις τοῦ νόμου, II, 826, præceptum legis.

θεσμοθέτα: et νομοθέτα disting., IV, 590: scil. quod alibi hoc, alibi illo nomine dicerentur: aut illi sunt νομοφύλακες, perpetui magistratus; hi ad unum negotium, ut Solon, Lycurgus, decemviri.

θεσμὸς συγγενείας συναΐει, II, 1096: forte leg. δεσμός, ob verbum συναΐει.

θεσπέσιος, Petrus. I. 6: 8 extr.

θεσπίτουσα, IV, 1325 extr., jubens; episcopi in-

peratori. θεσιπιοεῖσι, IV, 1316, imperatis a principe.

θεσιπίματα, IV, 1314 jussa imp. 1316, 1317.

θεωρήσαι ἐν τῷ πεδίῳ, III, 1454 : *sich darinnen anzusehen*. Pro accusativo ; — tamen *voluptatis* notionem habet, ex Hebr. ן — τούς πρόσβεις, III, 878, *admittere, audire*. θεωρήσας λέβητα τῆν — καλυμθήθραν, I, 1005 : *anagogice et mystice explicans*.

θεωρητικὴν ἀρετὴν, III, 138 : *perfici dicit e præcepto de amore Dei : cujus nimirum cultum intimium et summum ponerent in contemplatione ejus solitaria*.

θεωρίαις, II, 707, *monitu divino, specie divinitus oblata*. θεωρίας ἀξιώθηται, II, 1251 : *consequens mortis et τοῦ ἀναστῆναι sign. beatitudinem caelestem*. θεωρίας ὑποβάθραν τῆν ἀγαθὴν πράξιν, I, 168 et 173. θεωρήσαι δυνατόν τοῖς τελείοις ἀρετῆν. Ergo θεωρίαν dicit venire post virtutem et ex illa. θεωρία, III, 594, in Cœna sacra contemplatione. Est ibi : τῇ θεωρίᾳ τὸν τύπον τῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἀναμνησκόμεθα παθημάτων. Sic ἀναμνησκόμεθα videatur accusativum regere. Sed quid est, typum recordari? Imo ipsa παθήματα recordamur. Legerim : (ἴνα τῇ) θεωρίᾳ τὸν τύπου, rel. hoc sensu : ut, cum videamus τύπον, i. e. symbola mortis Christi, in Cœna sacra recordemur ejus παθημάτων. θεωρίαι ἀγγέλου, I, 247 : *species oblata*. — τοῦ νοήματος, III, 485, *explicationi, disputationi de sensu et sententia*. θεωρίαν, II, 694, *visum, videnti usum, in oculo*. θεωρίαν ἐπὶ τῆς γνώσεως ἔλαθεν, V, 916 : *Christus, de Deo, Joan. xiv, 9*.

θεωροῦμεν τρεῖς ἰδιότητες ἐν μιᾷ φύσει, II, 1019 : *præcessit : διδάσκει, ὅτι θεωρ. ergo est pro, θεωρητίον, θεωρεῖν δεῖ, προσήκει. θεωρεῖν hic est, agnoscere, scire, credere. θεωρουμένης φύσεως, V, 1034 : etymologia voc. θεός*.

θεώσις τοῦ νοῦ, V, 86 extr. : *ut ad Deum efferretur, ejus cogitatione impletur. sensibus ejus congrueret θεῶσιν, II, 164 : ut fiant sancti et beati*.

θήρα τοῦ θανάτου παραδούς, I, 1140 extr. θήρας διήματα, I, 947 : *non tenuit consilium, ut Judæos averteret ab Hiskie officio et pietate in Deum*.

θήραμα ἐξαπάτης Ἀρειανικῆς γενομένη, III, 968.

θήρατρα τοῦ δεσπότου, I, 386 : *modi, quibus Deus utitur ad corrigendos homines : quibus eos θηρεύειν et ἀγρεύειν ibidem dicitur, ἐζώγησε*.

θηρεπιφθόν, I, 984 : *pro ἐπιφθόν, usitato. θηρία hic sunt venata*.

θηρεύει, IV, 846 : *piscator. θηρεύειν (συνθηρεύειν) : de aucupio, I, 159. θηρεύειν : de Deo : vid. θήρατρα. θηρεύειν ἀγκίστρω καὶ σαγήνῃ, II, 1543 init. θηρεύειν μαργαρίτην, II, 1053 init. : minus congrue, nisi quod e mari. θηρεύειν ταῖς ἐπινοίαις, I, 654. θηρευθέντα ὑπὸ τῆς Ἀρειανικῆς σαγήνης, III, 1069 extr. in Arianum errorem inductum. θηρευθέντι, III, 979, Christiano facto. θηρεύονται, IV, 817, *cognitione et fide imbuuntur ex auditu verbo Dei. θηρεύσαι, I, 390, capere et interficere. θηρεύεσθαι, p. seq., capi. θηρεύσαντες, III, 819, εὐρόντες — ἰχθύας, IV, 637. θηρεύση (lege θηρεύσει, sicut præc. : καταλύσει), ἐν παγίδι, II, 227 : *meton. capturus sit. θηρεύω θέν, καὶ λαβεῖν ἐφίεμαι, III, 1209 : quia cum venante loquebatur*. θηρευτῆς ἀρετῆς, III, 1127. ἐπιθυμητῆς. Possis et vertere, quia et παιδοτριβῆς idem dicitur, et nexu sit per verba, ἀλλὰ ταύτης : is, qui eum studuit monere et imbuere ad hanc virtutem, factis scil. suis.**

θήρια τῆς γῆς negantur ob hominem facta, aut ei subjecta, I, 54. θηρίον, II, 1468 init. monstrum marinum. θηρίοις, II, 1444 : *in mari*.

θηρωδιαν, Novati, IV, 472, *negantis reditum lapsis*.

θησαυρός κοινός, IV, 505 : *aer. θησαυρὸν κεκρυ-*

μένον ἐν τῷ γράμματι, I, 54 : *allegoriam int. II. Origenes. θησαυρὸν, III, 4078 : reliquias, corpus Chrysostomi. θησαυρῶν βασιλικῶν : vid. Βασιλ. Θησαυρῶν ἀποστολικῶν ἐκβάλλειν, III, 549. Epistolum ad Hebræos, a Paulo scriptam negare*.

θησόμεθα τὴν δύναμιν ἀκριθέστερον, II, 1063 : *pro ἀκριθέστεραν, quod tunc erit, magis perspicuam, aut θησόμεθα pro ἐκθήσομεν*.

θασῶται, III, 1122 : *reliqui eremitæ, ad eum congregati. θασῶται τῆς εὐσεβείας, III, 917. 545. init. adversarios alloquitur. θασῶται, IV, θασωτῶν, III, 922 : Athanasii, ipse sic vocat Theodor. bono sensu. θασωτῶν τῆς ἀληθείας, III, 1086. θασῶταις, II, 76 extr. sociis, amicis, sectatoribus ; *Dei scil. vel Christi. IV, 901. θασῶτας τῆς Τριάδος, III, 1180 : Non-Arianos, Homousiasias, orthodoxos. τοῦ Σωτῆρος, III, 921 : Christianos : Χριστοῦ θασῶτας, p. 923*.*

θημῶνα, III, 1169 init., *frumenti acervum, pro θημῶνα, vel θημονίαν*.

θηνητὴν φύσιν, III, 56 : *habebant posteri Adami, ut ex eo post peccatum creati. Ergo Adamus antea non habuit θηνητὴν, scil. cui necesse esset mori, IV, 239 : habuit corpus Christi : nempe per se, sine necessitate interna, e peccato et morbis : sed ut posset per vim externam solvi a mente. θηνητὴν φύσιν ἔλαχε πάσα ἡ κτίσις ὁρωμένη, III, 82 : interibit aliquando, ob peccatum hominum*.

θηνητότητα : ζυγὸν ἔλκειν, III, 560. θηνητότητος ὄρος, I, 52, *decretum Dei, conditio, ut homo jam esset morti obnoxius*.

θινᾶσθαι, I, 871 : *absumere ; de cervis*.

θινὴν (εἰς) προκαλούμενοι μελέττας, III, 920 : *ut corpus melle oblitum appeterent. θινὴν οἰωνοῖς καὶ θηρίοις, I, 485. θινὴν ὠμοδόρον, I, 769 : legendum videtur, ὠμοδόρον, retracto accentu, passive : aut per hypall. Sign. autem eadem*.

θορυμμένους, IV, 783, in Venerem ruentes. 884.

θορὸν, IV, 855, *semen humanum*.

θρασκευάτους, II, 98 : *minus ex analogia*.

θρασύτητα defini, IV, 566 extr.

θρηνησαι : ἄξιον Judæos, I, 306. i. e. οἰκτερεῖν, miserandi sunt.

θρήνος, εἶδος διδασκαλίας, II, 170. θρήνου, III, 99 : *in Epistola, quod Judæos miseretur. θρήνου παροιμία, II, 820 : modus loquendi usitatus de calamitate alicujus, mali casus exemplio. θρήνου, I, 506, dolorem, luctum*.

θρηνοῦντες, I, 364, *dolentes, timentes*.

θρησκευιαν μουσαρᾶν, IV, 2 : *Systema, rationem Manichæam, de duobus principis : doctrinam. θρησκευίας legitur pro θεοθρείας, III, 1025*.

θρησκευόμενα τάδε, IV, 788 : *περὶ θεῶν, doceri, credi*.

θρησκευομένων δογμάτων, III, 1131 init. θρησκευομένων παρ' ἡμῖν, IV, 691, *quæ apud nos creduntur et docentur. θρησκευόν, IV, 1174 extr., docens, defendens. θρησκευόντες τὰ ἐκείνων, I, 1185 : i. e. θαυμάζοντες, sequentes, amplexi. θρησκευόντες τὰ Πλάτωνος, Πουλαγγίου, IV, 5, probantes rationem eorum, sequentes præcepta. θρησκευόντες ταῦτα, IV, 1210, docentes*.

θριαμβεύων τὴν ἀκολασίαν αὐτῶν, II, 145, *publice increpans, exprobrans, ignominiose vulgans*.

θρόμβου, ἐκ θρ. σώζειν, IV, 245 extr. : *pro θρόμβων forte, τρόμου, vel θροῦβου. Greg. Naz.*

θρόνος πανάγιος : vid. Πανάγι. θρόνον Ἐκκλησίας, III, 989 : *videtur hic cathedram, suggestum, Cantzel, pulpitum notare : quia hominem ei impositum, appellarunt δημογρόρον. Sed coram altari sedentes opp. dicebant. θρόνον, III, 190, 400, 796 ; IV, 984, 1060, 1184, 1107, episcopatum. θρόνον ἀποστολικῶν : vid. Ἀποστολ. θρόνον Ἐκκλησίας, III, 697, sedem episcopalem. θρόνον μέγιστον, IV, 370, episcopatum Constantinop. θρόνον Μεδιολάνου κοσμήσας, IV, 1312 : Ambrosius. θρό-*

νον ὁμῶν ὤφελόν, IV, 1101 : *praesidi scribit. θρόνον ὤφελόν*, IV, 1107 : *provinciae praefectura. θρόνον ὤφελόν τῶν ὑπάρχων*, IV, 1137. *θρόνοι*, λογικόν καὶ ἄόρατον σύστημα, II, 688 : *angelos intell. sic appellatos, dicens, quia Deus super eos sedens apud Ezech. apparuerit. θρόνων*, IV, 1278 : *anini episcopatum intell. θρόνων τὸ ὕψος*, IV, 1413, *sedis episcop. Alex. θρόνος*, IV, 620 : *Josepho tributum, potestate a rege sumpta. θρόνος ἱερατικῶς*, IV, 1523.

*θρυλεῖσθαι*, III, 391 : uno λ. *θρυλλομένης*, 804. *θρυλλίζοντων*, II, 1600 : *pro θρυλλούντων, λαλούντων*.

*θυρῶν*, ἰεροῦ (τοῦ), III, 900 *init. turbarum. θυγατρῶν*, II, 1175 *nepotem e filia. θύει τὰ θηρία*, I, 157, *maclant, interficiunt. θύειν*, IV, 936, *interficere. θυμῶνος*, II, 1258 : *agnus paschalis, maclatus, non sacrificatus. θύοντος*, I, 260, *maclante ad vescendum.*

*θύλακον πείσασ* : *vid. πείσασ. θύματα*, I, 269, *ad vescendum maclata : opp. θυσίας.*

*θυμῆλης*, II, 803, *pegmate, scena : Bühne θυμοειδούς*, IV, 566 *extr. 567* : *opp. ἐπιθυμητικῶν illo aversamur, per hoc appetimus.*

*θυμὸν*, III, 77 : *adjunctum a Deo dicit, τῆ ἐπιθυμῆτι : aversationem. θυμῶς*, *opp. ἐπιθυμία*, IV, 827, 843, 844, *θυμὸς et ὀργή disting. I. 1082* : *in illo τὸ κατῷ, in hoc τὸ ἐπίμονον.*

*θύρα διθύρος*, τετράθυρος, I. 1025 : *cum valvis duabus, quatuor. θύρα προσιόντωνται τοῖς ἡμετέροις διὰ τῆς προσητείας*, IV, 1025 : *vaticinium praedixit initium N. Test. et progressum doctrinae Christ. inter gentes. θύρας ἀνέψξε τοῦ μυστηρίου*, III, 238, *caepit, instituit Coenam sacram.*

*θύραθεν*, IV, 7 : *philosophos paganos. θύραθεν παιδείας*, III, 1009 : *IV, 1166 : paganorum literis. ἤν γνώσιν*, IV, 334, *profanam eruditionem ; opp. θύσαν. θύραθεν φιλοσοφίας*, III, 804 : *doctrinae profanae.*

*θύσαι*, I, 426 *init. maclare, quod edas. θυσία*, et de inventis sacrificiis *expl. I, 180 : expl. farinam hordeaceam. I, 224. θυσία* a λειτουργίας *distinctae ; I, 125* : *ut species a genere. θυσίαν ἀναίμακτον τῶν ἐθνῶν*, II, 1675 : *aut, sacram Coenam indicat, memoriam Christi mortui, aut λογικῆν, ζωσαν, Rom. XII, 1. Illud praefendum, e. p. seq. extr.*

*θυσίαν καὶ ἄρον*, II, 283 : *intelligi dicit Coenam sacram, quia 1<sup>o</sup> ἄι ad memoriam sacrificii J. C. 2<sup>o</sup> in locum θυσιῶν Vet. Test. in sacris publicis successit ; 3<sup>o</sup> Deo nos aserit. θυσίαν λογικῆν*, II, 558 : *intelligi aut eukum πνευματικῶν, e Rom. XII, 1, aut, si de sacerdotibus proprie loquitur, sacra publica, in primis Coenam sacram. θυσίαν πνευματικῆν καὶ μυστικῆν*, III, 1234 *init. : Coenam sacram. Addit, προσφερομένη ἰδεῖν* *vid. ἴδεῖν. Mox : θυσίαν θείαν καὶ σωτήριον προσήνεγκα. θυσίαν τῶν ἀνθρώπων*, II, 1141 : *ut homines se Deo offerant et sacrent. θυσίας expl. σφαγῆν παρανέμων*, II, 1563. *θυσίας προσήνεγεν*, I, 1587 : *Christus. Cur plurali utitur ? Quia obiit solemnia sacrificia Judaeorum, ut Paschale, rel.*

*θυσιαστήρια θεία*, II, 1002 : *Christianorum in Novo T. ob Coenam sacram. θυσιαστηρίου*, III, 989 *init. : in aede Christianorum : ἱερᾶς τραπέζης. ἀντὶ θυσιαστηρίου*, III, 1254 : *manibus Diaconorum usus Theod. episc. in celebranda Coena sacra apud Ascetam. θυσιαστηρίω*, III, 982 : *ubi Coena sacra celebraretur. θυσιαστηρίων*, IV, 352 : *in ecclesia Christianorum ; et per enallagen numeri.*

*θύωκος μέσος* : *vid. Μέσος. θωρακίστας καὶ ἀσφαλίσάμενος*, I, 976.

I.

*ἱα, κῆριον, ἡ πὸν ὄντα*, I, 1509. *ἱαβαί*, Samaritae pro ἰάβ, vel Jehovab, IV, 305.

*λαμῆν*, I, 101 : *vid. not.*

*λατράτας (τῆς)*, III, 1050 : *Theodosius vocat, quod didicerit ab Ambrosio, nemini licere stare in altari vel ἀνακτόρῳ, nisi sacerdotibus.*

*λατρικῆν παιδείαν*, II, 591, *salutarem. Neque enim medicorum est ἡ παιδεία.*

*λατρικῶς χρῆσασθαι*, I, 210 : *non physice, sed moraliter et symbolice.*

*λατρούς* : *vid. Ἀλεξιμάχους*, I, 493 : *expl. magos et veneficos.*

*ἰδέαι*, IV, 866 : *numerorum genera. ἰδέαν*, IV, 981 *extr. : elegantur vocat predictiones, ut designationes, Entwürfe, futurorum. ἰδέαν πᾶσαν*, IV, 929, *genus, modum. ἰδέαν πᾶσαν λόγων*, IV, 705, *omne genus, omnes partes doctrinae. ἰδέας ἀκολάστου*, IV, 309 : *facto. ἰδέας διαφόρους τῆς ἀρετῆς*, I, 1434 *init. genera. ἰδέας εἰς μυριάς, μεταμορφούμενον*, IV, 835 : *semen humanum ; in varia membra. ἰδέας θανάτου πάτας*, III, 981 *init. ἰδέας κακίας*, IV, 459 : *εἶδη, μέρη.*

*ἰδέειν αὐτοὺς πατρικῶς*, IV, 1192, *excipere, compellere, cum iis agere. ἰδέειν ἐκέλευσε τοὺς ἀστέρας*, IV, 465, *aspicere, conspiciere. ἰδέειν πρὸς κενοδοξίαν*, I, 1445 : *προσφερομένην, Coenam Sacram. vid. προσφερομ.*

*ἰδία ἱερῶν*, βασιλέων, III, 1047, *jura. τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος*, III, 644 : *sane et Patris, divina attributa. ἰδία — μνησθήσομαι*, III, 1223, *seorsim, singulorum, suo cujusque loco. ἰδία παρά τὸν Πατέρα*, IV, 256 : *nil tribuit Christo Apoll. nisi per humanam naturam. ἰδίαν—λόπην τινὰ πρὸς ἡμᾶς ἔχω*, III, 384, *dolorem injuria acceptae, indignationem priyatam, persönlichen Hass. ἰδίας συμπλοκῆς ἐεθῆναι* : *vid. δεθῆναι. ἰδία χαρακτῆρας*, I, 75 : *non omnibus intellecti aut usitati. ἰδίων*, I, 1513 *extr. : τὸ δακρύειν, convenit illis, decet eos. ἰδίων*, II, 477 *init. ; III, 456 init., 695, mos ; nam et alii faciunt. ἰδίων βασιλέων τὸ διδάσκειν*, I, 1463, *munus, honor, γέρας. ἰδίων ἰδίωμα* : *vid. ἰδίωμα. ἰδίων κηδεμονίας θέτας*, II, 1102, *ratio, mos, efficientia. μόνος Θεοῦ*, I, 924 *imit. vocatur, quod tamen et hominibus tribui dicit : et μοι : ἰδίων τῶν ἱερῶν, καὶ τῶν ἄλλων, τὸ δικάζειν, sign. munus, ἔργον. — σφύρας*, II, 613, *vis. — τῆς χάριτος*, II, 990, *opus, mos, ratio. — τοῦ γάμου, τοῦ Θεοῦ*, I, 336, *alterum a conjugio, alterum a Deo expectandum et petendum : opus, munus utriusque. — τοῦ ποιμένος*, II, 965, *officium. — τῶν θρηνοῦτων*, II, 422, *mos. — τῶν κυβερόντων*, — III, 425, *mos. τῶν μαλῶν*, 428. — τοῦ δικαίου χριστοῦ οὐκ ἐστιν, II, 767, *mos non est, indignum eo est, alienum ab ejus ratione. ἰδίων οὐκ ἐστὶ Θεοῦ*, IV, 409, *dignum eo, congruum justitiae ejus : aut, mos, ratio. ἰδίων*, V, 935 : *cujusque personae expl. ἰδὶός τις ἦν οὗτος*, II, 306 : *qui nuntiaret : certus, quidam, cujus nomen sciret Jeremias, nuntii scil. qui venisset ad patrem de nato ipso. Cod. n. 52 : elegantur : οὐδὲ ἴδει, ὅστις ἦν οὗτος.*

*ἰδιάζει ὁ σαρκωθείς παρὰ τὸν μὴ σαρκωθέντα Πατέρα*, IV, 171 *extr. ex Apoll. ἰδιάζον τῆς πολιτείας*, II, 825, 826, 828. *πολιτείας ἰδιάζοντα χαρακτηρίζε, proprium Judaeis quo ab omni populo distinguerentur. ἰδιάζουσαν ἐνέργειαν*, IV, 573 : *suam, νομῆν*, II, 1513 *extr.*

*ἰδικόν*, IV, 310 : *mundi partem vocabant haeretici : hanc nostram, vel orbem terrarum. ἰδικῶς διάγειν*, IV, 362 : *separatos a communi Ecclesia. — συνῆφθαί*, V, 15 : *sociatam ita, ut maneret in sna substantia separata.*

*ἰδιότης*, IV, 8 : *πρὸσωπον, ὑπόστασις. ἰδιότης*, *expl. V, 934* : *in οὐσίαν cadere negatur, quia numerum recipiat ; id. sign. individualitatem, personalitatem, personae subsistentiam. ἰδιότης ἐκάστη Θεός*, I, 928, *persona Trinitatis. ἰδιότης, ἑτερότης*, V, 936 : *ut hoc non sit illud p. 939, ἰδιότης ἐκάστου, individualitas. ἰδιότησι τὰ τρία ἐν*, IV, 754 : *hic proprietates notare videtur : aut ut tres personae unam*



essentiam habeant : quod tamen jam dixit. ἰδοῦσθ-  
των διαφορά, 757, personarum. ἰδότητας τρεῖς τῆς  
μίας Τριάδος, I, 852. i. e. hypostases, ἰδῶν haben-  
tes ὑπαρξίν, distinctas. ἰδότητας τρεῖς, II, 1019,  
personas Trinitatis. ἰδοῦσθαι τοῦ Υἱοῦ, I, 1522, person-  
as, a Patre distinctas. ἰδότητος λόγον, κατὰ τὸν,  
III, 548], quatenus est persona. ἰδότητας ὑποστά-  
σεων, IV, 363 : confudit Apollin. ἰδοῦσθων, III,  
1031 : παρῶσπον, ut Pater non sit Filius, Filius non  
sit Spir. S. ἰδοῦσθων, IV, 744, personarum.

ἰδοῦστροπον ὑπόστασιν, III, 755. Filii, ut non sit  
similis rebus creatis.

ἰδοῦχειρον, V, 82, init., autographum.

ἰδῶμα, II, 596, usum loquendi, addit ἕδον, non  
pneumatice, nam et alius linguae esse poterat. II,  
980. ἰδῶμα ἀνθρώπων, II, 934, usus loquendi. ἰδῶμα  
Γραφῆς, II, 1175 : mos in genealogia ponenda. —  
τῆς Γραφῆς, I, 1593 bis, usus adhibendi ut pro non  
et tō donec. ἰδῶμα Ἑβραϊκόν, I, 792 : notatur in  
Addit. n. 6, ut adjunctum pro subjecto, vel concr.  
pro abstr. ponatur. ἰδῶμα Ἑβραίων, II, 898, et  
τὸ (x) ponant Δ, γ. ἰδῶμα, ἰδῶματα, τῆς Γραφῆς,  
II, 792, 801, usus, loquendi ratio. ἰδῶμα οἰκεῖον,  
I, 1516, usum loquendi, omnino Hebraeus vel pro-  
phetis proprium III, 41, 59, 128. ἰδῶμα Πατρὶ τὸ  
ἀγέννητον, III, 745. ἰδῶμα τοῦτο εὐρίσκομεν, II,  
1545, usum loquendi, figuram. ἰδῶμάτων τῆς  
Γραφῆς, II, 896, modis loquendi, usu.

ἰδῶτην καλῶν, III, 1203. opp. στρατιώτας : quia  
ille in eremo ageret, hic in cœtu eccles.

ἰδῶτας καλεῖν εἰσθῆσαι τοὺς ἕξω τῆς στρατίας,  
III, 259. ἰδῶτας, τοὺς ἀμύθητους, III, 260.

ἰδῶτικὸν βίαι, I, 760 : opp. στρατιωτικὸν. Semper  
enim ἰδῶτης ex opposito explicandum. Hic notat  
vitam paganam, militia expertem.

ἰδοῖεν ὑπὲρ εἰρήνης, III, 868 : ut Latini, videant  
de pace, cam studeant restituere et servare. ἰδοῖσιν δ'  
περίκεινται, ἱμάτιον, III, 139, reputent, ejus ratio-  
nem habeant, ei congrue vivant.

ἰδρῆσαι, V, 85 : pro ἰδρῶσαι.

ἰδρῶσθαι, III, 1150 : ἐφ' ἑνὸς χωρίου, uno et certo  
loco semper habere sacra publica.

ἰδρῶσι περιβρέθημενον ἀποστολικῶς, III, 769 : oc-  
cupatum obeundis passim ecclesiis, ut Paulus, II  
Cor. II. ἰδρῶτας τὸν θεῖον νόμον, IV, 882, præ-  
cepta difficilia, labores in iis servandis exhaurien-  
dos.

ἰδουσσαίων, V, 75 : duplici σ.

ἰναί δι' ἀμφοῖν τῶν λόγων, V, 27, utroque modo  
loqui, ut modis loquendi : nunc in humanam natu-  
ram cadentibus, nunc in divinam.

ἰεράς ἀπὸ παναγίας νυκτός, III, 238 : in qua Cœna  
sacra instituta. ἰεράς καθύδης III, 1138, eremitici  
secessus. ἰεράς κεφαλῆς, III, 1264 : asceta. ἰεραὶς  
γῶνας, III, 1075 : Chrysostomi. ἰερού συλλόγου  
vid. Συλλόγου.

ἰερατεῖον, III, 855, 786, sacerdotum receptaculum  
in templo, **Sacristei**.

ἰερατεύειν θυσίας, I, 1086 med. : cod. ἰερεύειν,  
aptius accusativo. ἰερατεύσας χιλιόμβας, I, 569 :  
ἰερεύσας θυσίας nisi vitium scripturæ.

ἰερατικῆς λειτουργίας τετυχηκότας, III, 889 : opp.  
αἰῶ. ἰερατικοῦ τάγματος (ἐκ τοῦ), III, 962 init. :  
presbyteri et diaconi creati jubentur, per illos et  
ex illis constituitur τάγμα ἰερατικόν, et plane idem  
est cum illis atque episcopis. Sed intelligendum de  
isto tempore, quo plures essent amoti et pulsi ec-  
clesiis certis, quorum orthodoxi restitui jubeantur.

ἰερέα vocat Th. quem Paulus ἐπίσκοπον, I, 188.  
ἰερέα οὐκ ἐπαύθη λέγει, ἀλλὰ τὸν γεγηρακότα, III,  
662 : expl. προσβύτερον. ἰερέα, III, 1225 : ἰερωσύ-  
νης, ib. in κώμη. ἰεραῖς veri Dei, I, 109 : Christiani  
clerici. ἰερεύσι τοῖς κατὰ κώμην ἐπιστατῶν, III,  
1269. ἰερεὺς γενέσθαι, III, 1314 : voluit Abraham,  
filio Isaac mactando, sacrificando. ἰερέως, III, 701,  
episcopi.

ἰερεύεται ὁ ἄμωμος ἀμνός, II, 1676 : in Cœna  
sacra celebranda memoria.

ἰεριχοῦς, I, 594 init. : genit. 328, med. ἐν Ἰε-  
ριχῶ (ἐν) V, 81, Hierichonte. τὸν Ἰεριχῶ, I, 472 med.

ἰερουργίαν μυστικὴν τῆς ἁγίας τραπέζης, I, 164 :  
Cœnam sacram. ἰερουργίας μυστικῆς vid. Μυ-  
στικῆς.

ἰερουργὸς θεῖον μυστηρίων, V, 9 : Paulus.

ἰερουργῶν, III, 1216 extr., cultum publicum,  
sacra curans.

ἰερωθῆναι, III, 913, consecraretur. ἰερωμένοι, III,  
805, 918, clerici. ἰερωμένους αὐτῶν, II, 1151 : pro  
αὐτοῖς, vel particip. pro nomine, ἰεραῖς, cum casu  
nominis. ἰερωμένων, III, 827 : opp. πολλῶν.

ἰερωαντούσι, IV, 296 init., sacram habent, sa-  
crorum et θρησκευτικῶν loco peragunt.

ἰερωσύνη, III, 1221, presbyteri muneri. ἰερωσύνη  
κατὰ τὴν τάξιν Μελησεδαξ. II, 558 : non Christ  
ibi intelligitur, sed sacerdotum Christianorum,  
dicit enim : οἱ ταύτης ἐξωμένοι λογικὴν θυσίαν  
προσφέρουσι. Nisi omnino Christianos intelligi vo-  
lueris. Sed illud usui Theodoretii, et contexto aptius.  
vid. et Θεσίαν λογικὴν. ἰερωσύνης ἔρχεται (Christus)  
ἐν τῇ νυκτί, I, 1596. Obs. ἰερωσύνη, non dignita-  
tem aut munus, sed opus et actum. Innuat sacram  
Cœnam institutam, ejus et formulam affert : quæ  
scil. respiciat ejus θυσίαν piacularem. Sed ἔρ-  
χεται, tantum dicit : rem ipsam in cruce pergesse,  
ad Hebr. disputat. ἰερωσύνης δεσμὰ : vid. Δεσμὰ.

ἰερωσύνης ἐξωμένοις, III, 445, episcopis et diaconis  
apud Colossenses.

ἰεσσαὸ (ἡγῆμα) τουτέστι, Χριστοῦ, II, 385.

ἰθμφ, III, 1297, meatibus, per quos cibus in jecur  
illabitur, sanguini efficiendo tenuatus et purgatus.

ἰθύνας — πόλιν, IV, 44 : episcopus. ἰθύνας τὴν  
μητρόπολιν, IV, 557 init. : episcopus ibi. ἰθύνειν  
Κύρρον, IV, 1196 : episcopus ibi esse. ἰθύνειν πό-  
λεις, III, 1012 : episcopus tributur. ἰθουόμενας, I,  
1064 : simpliciter, scil. ad voluntatem Dei. ἰθουοῦσι  
τὴν ἔραν ἐπισκόποις, III, 1034. ἰθύων Ῥώμην, IV,  
1222 : episc. Leo.

ἰκανὸν ἀντὶ πάντων τῷ θανάτῳ, IV, 241 : cor-  
pus Christi, valens mortem avertere a nobis omni-  
bus. Athan.

ἰκατεῖαν προσήνεγκαν ὑπὲρ τῶν γεγεννημένων, III,  
1078 : imp. Theod. corpori Chrysost. veniam petens  
injuriarum vivo illatarum ab aliis.

ἰκέτην, III, 1255 init., qui apud *judicem* queratur,  
lege agat.

ἰκατηρία pro ἰκατεία, I, 256.

ἰκρόν, τὸ, IV, 901, crucem. ἰκρόν, I, 752, cruci,  
994. ἰκρόν τοῦ σταυροῦ, I, 1852.

ἰλαστήριον, I, 165 : τῆς προφητείας σύμβολον.

ἰμαντίας, I, 496 : vocab. architectonicum, liga-  
menta asserum, contabulationes.

ἰνα, III, 986 : non *consilii* veri aut *formalis* nota,  
sed *eventus* : οὐχ ἵνα ὑμεῖς ἀνάσωσιν hoc sane vo-  
luerant ; ἀλλ' ἵνα ἡμεῖς — ἐξελάσωσιν hoc noluerant ;  
sed hoc factum, non illud. ἵνα explicat, III,  
878 : στυγνὸν εἶη. ἵνα — δοκῶσιν, pro, τὸ δοκεῖν. ἵνα  
deesse videtur, II, 955 : ταῦτα εἶπῃ — ποιῆ, scil. ἵνα  
ποιῆ, vel ὅπως, αὐτὸ ποιῆ, est pro, ποιείτω. ἵνα μὴ  
— φανεῖται, V, 89 init. ἵνα μὴ δυνήθωσιν, III, 847,  
*ita ut*, ut sic non possint.

ἰνας (τάς) IV, 1540, fibras, fila lanæ. ἕνας si legeris,  
erit ab ἕνη, ης, ἡ. Sed illud in usu.

ἰναλον ἔχοντας τὸν θεόν, V, 51, inhabitantem.

ἰνδαλμα θεοῦ, I, 514 : musca ; e pagana super-  
stitione. ἰνδαλμα φύσεως τέχνη, IV, 515.

ἰοβόλους θηρίους, II, 305.

ἰν ἐπεκτείνοντες μέχρι τῶν ἐπισκόπων, III, 998.

ἰουγατίωνα, IV, 1101 : 1<sup>o</sup> descriptionem terræ in  
jugera ; 2<sup>o</sup> tributū ; 3<sup>o</sup> impositionem ; 4<sup>o</sup> aut ex-  
actionem secundum illam descriptionem : **Γρηγόριος**.

ἰπαρχοί, I, 22 : legitur pro ὑπαρχοί, male. **ΒΒ**

enim jam sunt in στρατηγός, neque ad contextum faciunt.  
 Ἰσθρῆμος τούτων, IV, 465 : pro τούτους.  
 Ἰσσαι τὸν μῆνα πρῶτον, II, 1596 extr. : ἄγουσι, ἔχουσι.  
 Ἰσην ὑπέχειν τιμωρίαν, I, 156 : processit, φόνον καλεῖσθαι. Est ergo Ἰση (obscurius quidem) eadem pœna, quæ cædi proponitur. Ἰσον, IV, 1076, 1186, 1554 — : γραμμάτων, exemplum, apographum. Latin. Abschrift. Ἰσον εἶναι τούτα καὶ δίκαιον ἡγουμένους, III, 187 ; IV, 1076.  
 Ἰσμεν μαστοὺς τοὺς — κρουνοὺς, II, 95, intelligimus, accipimus. Ἰσμεν, ἐξ οὐπερ, ἑαυτοὺς, III, 777 extr., e quo nobis consci sumus.  
 Ἰσομετρον τῆς προθυμίας, III, 1217 : pro dativo.  
 Ἰσονομία, I, 142, jura paria, in sacris.  
 Ἰσθρόσπον ἐκείνου γνώμη, I, 982. Obs. 1° genitivam pro dativo; 2° Ἰσθρόσπον, pro τὴν αὐτὴν ὁμοίαν.  
 Ἰσοστάσιον τῶν πόνων (pro τοῖς πόνοις) : καρπὸν, II, 1052.  
 Ἰσότης, V, 42 : synonymum ἐνόητι. Ἰσότητα νε-νίκηκα : vid. Νενίκηκα. Ἰσότητα δεικνύουσιν ἡ γνώσις, V, 177 : Spiritus S. cum Deo. Ἰσότητα τοῦ ποιη-τοῦ, IV, 593, æquitate volentis, pares esse omnes.  
 Ἰστορήσαι Ἰνδῶν, III, 804, videre. Ἰστορήσας, II, 1664 : διηγησάμενός. Ἰστορήσαντας, IV, 514 : medicā, naturam corporis internam. Ἰστόρησεν, I, 261, repetiit. Ἰστόρησεν ἡ βίβλος, I, 510. Ἰστόρησεν, IV, 208 : Marcus.  
 Ἰστορία πρώτη, II, 1281 init., liber I. Ἰστορίας ἀκολουθῶν, II, 1572 med. : vaticinia de rebus in orbem gerendis, politicæ, non pneumaticῶς, ut ante, locutum, ait de paganis ad Christum accessuria. Ἰστορίη τῆς διηγῆσεως, III, 1186. Ἰστορίαν παλαιάν : vid. Παλαιάν Ἰστορίαν, I, 561, init. : vid. Κυρίως. — I, 650 : explicare licet, e sensu litterali verborum, ut sonant primitus : quia ante allegorice explicave- rat. — I, 681 : opp. ἀναγωγή. — II, 274 : opp. ἤθι-κὴν διδασκαλίαν. Ἰστορίαν συμπεπλεγμένην συμ-περάνας προφητεῖαν, II, 582 extr. corruptum. Cod. n. 4, προφητεία. Sed et sic structura laborat. Malim, Ἰστορία. Nam προφητεία est præcipuum, historia accedit. Ἰστορίαν, II, 941, sensum primum vaticinii, historicum, terrestrem, non pneumaticόν. κατὰ τὴν Ἰστορίαν, II, 1411, proprie, physice, ut verba sonant. ἐπὶ τὴν Ἰστορίαν ἐπανέλθωμεν, II, 1525 : propheta verba, quoad de re olim gesta agunt; quia adhuc interpretatus erat pneumaticῶς. Ἰστορίαν αὐτὴν, II, 1663, proprie litteraliter, scil. ut sic et in N. T. et Christo ipso evenerit; cui alloquin opponit Ἰστορίαν, Ἰστορίαν φυτῶν, IV, 650, considerationem.  
 Ἰστορικῶς, II, 1292 : opp. τροπικῶς, anagogice, pneumaticῶς. Illud ad rem gestam refertur, quam prima specie ponunt verba et prædicant. — II, 1559 : opp. pneumaticῶς, τυπικῶς.  
 Ἰσυχίζοντος τοῦ Λόγου, IV, 232 : Epiph. in tenta- tione et morte Christi.  
 Ἰσχνὴ εὐδουλία, V, 17. Ἰσχυοτέρων ἐννοιῶν, V, 43, subtiliores, accuratiores.  
 Ἰσχύσα, IV, 1280 : vitiose pro ἰσχύουσα.  
 Ἰσχύει (ἐν) II, 930 init. : lege ἰσχύϊ.  
 Ἰσχύων χηρύγματος, III, 156, celocrem propaga- tionem.  
 Ἰσχυροποίητο, III, 799 init. : pro ἰσχυροποιε-σας; (τὸ), οὐχ ὡς ἀγγονὸν εἰρηκεν, II, 528.  
 Ἰταλῶν φωνή, I, 353, Latinam linguam.  
 Ἰχθὺν θαλάττιον, IV, 541, muriceam.  
 Ἰχνος ἀνδρός δεξαμένη, II, 558, consuetudinem, concubitum, ut Liv. l. 1, vestigia viri alieni in lecto tuo.  
 Ἰχνηλατήσει τὴν πίστιν τοῦ πατρ-άρχου, III, 49, imitabitur.  
 Ἰώβ, ὁ γεννητός, I, 24.

ἰωβηλαίων, τῶν παντήκοντα ἐτῶν ἀριθμὸν, II, 677. (Ergo non 49 ex ejus sententia.)  
 Ἰωσεδάκ, II, 546, 555 : Hebr. Jehovah Zidkenu. sed omisso pronom. affixo, quod tamen expressere ut Ὁ altero loco : in priori habent illud nomen.  
 Ἰώσηππον, II, 1173 init. : per duplex (π) et mox, Ἰώσηπος, et 1217, 1246, 1281 extr. 1644 : rel.

K.

Κάγω, IV, 989 : consulto addit καὶ, quia dicit, legi ab aliis ibi posse.  
 κάδης, I, 295, expl. : ex Hebr. καδής, ἀγλαν, 7 784 extr. καδής, καδῆσαιμ, expl. I, 450 seq καθ' vid. Κατά.  
 καθαιρεθείς, IV, 1349 : non statim Ecclesie com- munionem pellitur. καθάρειν διὰ πράξεως, II, 77 : angelis tribuitur. Not. et quod præmittitur τῷ φω-τίσειν, quod vide. καθέλει, IV, 356 init. munere eccles. movit. καθέλων Τιμόθεον, καθελόμεν Τιμ. III, 1034, 1035 : Damaso R. tribuitur. καθηρέθη, III, 764, episcopatu motus est. καθηρέθη τῆς δια-κονίας, III, 899 : scil. ἀπὸ, ἐκ. καθηρέθησαν, III, 800, episcopi munere moti sunt. καθηρέθηται, III, 813 init., quod episcopatu motus est : tribuitur episcopo, ut παρ καθέλειν, concilio.  
 καθάρεσις, IV, 1185, abdicatio, episcopatus ademptio. καθαιρέσεως, III, 805, adempti episcopa- tus. καθαιρέσεως ψῆφον, III, 761, ut moveretur episcopatu.  
 καθάραν ψυχήν, III, 1286 : ex ascetica vita fieri putabant. καθαρὸς χεῖλας, I, 695 : expl. eadem lo- quens, quæ sentio. καθάρων τῆς διανοίας ὀπτι-κῶν, II, 1599 : causam ponit virtutis prophetice : e vita contemplativa.  
 καθάρτης ὑμετέρα, III, 884, vos : episcopi epi- scopis. καθαρῶτητα ψυχῆς, II, 916 : ponit jam ante ἐπίδασιν θεῖαν, et hæc dignos reddi per illam. In- tell. monitum divinum, ἐνέργειαν, fere propheti- cam. — III, 1208 : nil plane, præter Deum, cogi- tantis, ut nec ritus et ordinem Ecclesie scire cu- rarent. καθαρῶτητι τῆς ψυχῆς, III, 1156, mente vacua a rebus terrenis et alienis, qua Deum solum contempleretur et amaret.  
 κάθαρσιν, II, 1686 : baptismum videtur intelli- gere, quia addit, μυστικῶς, et offert Joannis verba, Βαπτίσει ὑμᾶς. κάθαρσις ψυχῆς, I, 523 init., bap- tisma. κάθαρσις (vitis) τῷ πυρὶ παραδίδοται, II, 771, purgamenta, palmites reflecti. Metonymice.  
 καθέδρας, III, 786, latrines publicas. καθέδρας δευτέρας ἡξιωμένους, III, 1180, presbyteros.  
 καθέσις αὐτοῦ, IV, 904 : scil. in pyram, Hercules, eo ascendit : aut forte e loco superiori insinit.  
 καθεστήκατε τοιοῦτοι, III, 701, estis. καθεστήκην ἡ ἐργασία θρώπων, I, 1317, facit : in ea posita est ἡ βρώσις. E suppl. καθεστήκατες, III, 1109 extr. : adulti qua cognitionem, edocti et certi de vera ra- tione. καθεστηκυῖαν, IV, 784, gravem, absinentem turpi errore et superstitione : in se colligentem scæe : quasi consistente, quod ebrii non possunt. καθίστατο — προαιρούμενος, II, 1475 : pro εἰς τὸ προαιρεῖσθαι.  
 καθηγουμένου, I, 1374 : verba præeunte, inci- piente. Cod. καθήμενου, vitiose.  
 καθήμενου et καθηγουμ. var., I, 1374.  
 καθηπλωμένος ἐπὶ δαπέδου σάκκος, III, 806.  
 καθιεροί αὐτοῦ τὴν πίστιν καὶ τὴν ὁμο- λογίαν, V, 59 : Christus. καθιερούσι, IV, 328 extr., diem Dominic. celebrant, festum agunt. καθιερώ-σαι, II, 395 : simpliciter, scil. τοῖς εἰδώλοις. Si ναὸν intelligere contextus patiatur de humana Christi natura : verterim, quod sacrificarint, ma- ctarint, quasi καθιερούσαι.  
 καθίσματα. Psalterii : v. Stationes in Indice re- rum.  
 κάθοδος εἰς Μαρτὶαν περισσῆ, IV, 52. Iren. si nihil ex ea sumpsit humani ὁ Λόγος.  
 καθολικαὶ ἐπιστολαί, V, 924 : simpliciter, Pe-

tri. καθολικὸν τῆς διοικήσεως, III, 790, præsidem, comitem, scil. fisci, redituum provincialium; ille enim sumptus suppeditare jubetur: *Landes-Hauptmann, Land-Rath*.

καθολικῶς, III, 141, de omnibus rebus.

καθορίζει τὸ ἀσύνητες, V, 11, notat, premit, excerpit, urget, ei insistit.

καυτογράφαντες, IV, 1348: pro simpliciter.

καυτομολόγησεν, III, 852.

καθωσιωμένον, IV, 1135: militarem magistrum sic vocat, pium haud dubie.

καί, III, 626: πατέρα καὶ πνευμάτων, cod. n. 6. γὰρ forte ἐκ' aut intell. πατέρα, καὶ πατέρα πν. patrem, eumque πνευμάτων. etsi patris rationem non amplius explicat. καὶ explicat. σκοτομήνη καὶ ἀσελήνω νυκτι, I, 6 init. II, 993, ταύτην προσθήσω, καὶ—ἀξιώσω i. e. ὥστε ἀξιώσαι. II, 1246, ἐπιφανείας, καὶ εἰς τὸν Ἰορδάνην ἀπέβησεν. III, 372, προδιαγράψω, καὶ διὰ πίστεως ὄρω. III, 929 init. προστέθεικε ταῦτα, καὶ συνέτριψε, ut confringeret. III, 1144: vid. φιλόσοφος ibi. IV, 626, ἐξ ὕλης καὶ χρυσοῦ i. e. ex ὕλης χρυσῆς. IV, 780 extr., φιλοτησίαν. καὶ — τὸ κώνειον. καὶ omisium. Vid. ellipsis, post οὐ μόνον, ἀλλά. I, 1531; IV, 852, in versu Philem. n. 59, ante καλεῖ, ob metrum utique inserendum, ne iambus laboret. καὶ redundare videtur, I, 361 extr., v. n. 3, aut anacoluthon, ut συνεῖς sit pro συνηῖ. Redundat post participium λογιζόμενοι, II, 879. II, 1355 extr., νόζω, καὶ κέντρον — ἐπιτιθεῖς. Aut participium pro ἐπιθήσω. III, 230, ἐρωτῶντες, εἶτε — ἔστιν, εἶτε καὶ μὴ. Si non esset post ἐρωτῶντες, non redundaret. Post participium, III, 443, πεδηθεῖς — καὶ διετέλεσε. Aut sign. ὁμως, nihilominus. IV, 998 init., καὶ οὐκ οἶδα. — Sequitur enim participium. καὶ aut redundat, aut loco motum, IV, 626, ὁ χρόνος ἐδάυον, καὶ — παρεσκεύασε, καὶ — δειδωκότες — Ἐλαχον· priori καὶ nil respondet, quia pendet a χρόνος, alterum vero ad novum subjectum pertinet. Ergo aut redundat, aut transposuite intelligendum: καὶ ὁ χρ. ὁδ. πηρεσκ. καὶ (αὐτοῖ) πεῖρ. δεδ. ἔλ. Ibid. καὶ explicat. ἐξ ὕλης καὶ χρυσοῦ, i. e. ex ὕλης χρυσῆς. ὕλην tamen ponit, ut moneat, corpore suo isse idolum. καὶ transpositum videatur, I, 346. πόρνη δὲ καὶ ἡ Παῶβ· quænam ergo præter illam? verum et Bathseba πόρνη, adultera, de qua præcessit. transpositum et loco motum I, 1356, ἀνάγκητος δὲ καὶ ἡ ὤδη, non quasi et aliud quidquam scriptum sit, sed pertinet ad ἀνάγκητος. I, 1444, οὕτω καὶ γὰρ pro, οὕτω γὰρ καί, II, 894, ἐπειδὴ καὶ αὕτη περιβήρτος; (imo περιβήρτος) καὶ νῆσος (imo νήσος) ἔμπερης· qualem ergo præter eam? Intelligo αὕτη, Tygus, καὶ περιβήρ. ἔ. καὶ v. e. IV, 1252, ἀκρίτως καὶ ἐκρίθημεν, καὶ ἀπόντες κατεδικάσθημεν· pro, καὶ ἀκρ. ἐκρ. καὶ ἀπ. κατ. V, 97, εἶτε (sic enim leg. pro οὕτε) μὴ καὶ δεόντως· pro, εἶτε καὶ μὴ δ. V, 1071 init., ἀλλ' ἔτι καί· pro, ἀλλὰ καί (scil. λέγοντες) ὅτι. καί non distinguunt ut diversa: vid. σύνδεσμος. καὶ dissimiles formas necit, II, 1459, στερεώτερος καὶ ισχυρώτατος. καὶ solutius necit IV, 630, ἡ δὴποτε — παραδίδοκε, καὶ τοὺς δικαιοῦς εἶπασε, rel. Disjecta ista et obscura. Neque enim sciscitantur, cur impios castigari, sed cur pios. Vincitur ergo et astrictius dixisset: Cur idem ille Deus, qui malos punisset, simul etiam, nihilo secius, probos quoque in servitutem dedit? καὶ distrahit orationem incommode, IV, 225, εἰ τοίνυν ὁρθὸς εἶ, καὶ προσήρμοσας· vid. ὁρθός. καί, præmissio τε, synonyma jungit, I, 1349, ὁποῦρός τε καὶ διακόνοῦς. καὶ pro ἀλλά, post οὐ II, 535, extr.; post οὕτε γὰρ, III, 1001 init. καὶ pro δὲ habent Symm. et Aquila: vid. δὲ, I, 838; V, 7, ἐν προσλήθει. καὶ μάλλον ἑτέρου γίνεται. καί, III, 450: pro κἀν, quod præcessit: κἀν διαφύγῳ. καὶ ὑπομείνω, pro κἀν ὑπομ. sunt enim disjuncta, sive — sive. καὶ pro quin, III, 208, καλὸν καὶ τῶν καλῶν τὸ κάλλιστον. καί, pro ὥστε, vel εἰς τὸ, II, 529, ἀρκεῖ τὸ βουληθῆναι καὶ παραγαγεῖν i.

e. πρὸς τὸ παραγ. ἀρκεῖ τὸ βουλ. καί, post οὐ, pro οὐδὲ, IV, 1256 init. καὶ ἔκτος μην. V, 92. ἦδη, jam. καὶ ἑτέρως νοούμενα· vid. ἑτέρως. καὶ σύνδεσμον, III, 888, in doxologia Filii apponebant orthodoxi. καὶ σύνδεσμον τέθεικε, III, 514 ad probandum conjunctionem Patris et Filii. καὶ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ πατρὸς συνέταξε τὴν μνήμην, III, 196: redundat alterum καί, aut συνέταξε ad præmissa, τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Ἰησοῦ. Ubi deinde Patris ibi mentio? qua distincti a Deo? Sane redundare videtur alterum καί, quasi sit, τοῦ Θεοῦ Πατρὸς. καὶ τοῦ αἵματος καὶ τῆς ψυχῆς γίνεται χωρισμὸς, I, 1340. Utrumque καὶ redundat, prius certe.

καινῆς δόξης, I, 1441 init.: forte vitiose pro κενῆς nam et in Latino est, inanem. Si de doctrina sermo esset, non de virtute: redderem, per novam doctrinam et hæresin. καινὸν ἄσμα expl. I, 857. καινὸν θυσία τρόπον, IV, 889, alium, non novum, sed antiquiorem quoque illis. καινὸν ἔζλον, I, 43: proprii generis; diversa arbor ab omni alia; ignota et unica.

καινίσαν τοὺς ἀγίους, III, 745: Spiritui S. tribuitur. Cod. n. 130 κινήσαν, melius. ἀγιοι enim sunt prophetæ et Apostoli.

καινότης τῆς βρώσεως, I, 43: ut aliquid insoliti et unici in suo genere comederint primi homines. I, 43: quasi παραδόξα, τὸ ἀλλόκοτον.

καινοτομηθεῖς ἐκ τοῦ λόγου σαρκὸς, V, 1131, si non esset e Davidis progenie et stirpe formata. καινοτομηθεῖσων αἰρέσεων, III, 1032.

καινοτομία, III, 208.

καινομένοις, Ps. vii, expl. I, 449.

καιρὸς εἰπεῖν, II, 725: τόπος, verbis similem sententiam in mentem revocantibus. καιρὸς, κατὰ καιροῦ congregati, variis temporibus, repetitis sessionibus, V, 1. καιρὸς νῦν εἰπεῖν, II, 750, huc verba illa conveniunt. καιρὸς οὐκ ἔστι δρόμου, II, 455, modus, finis, ut Xen. Mem. S. 1, 3. ὑπὲρ καιρὸν ἐμπιπλάσθαι. καιρὸν εἶθετον expl. N. T., I, 803. Mirum, sic explicantem, non attulisse II Cor. vi, 2. ἐν τοῖς καιροῖς Ἰουλιανοῦ, III, 990. Κωνσταντιῶν, III, 919, 1006 extr. καιροῦς, anni tempora vocat Scr. S. I, 17. Καίσαρα Εὐρώπης ἀπέσπηνε, III, 911: Constantium Julianum.

Καίσαρος, IV, 313: imperatoris, M. Veri.

κακεμφάτου ρητοῦ, IV, 276.

κακῆς ἐξουσίας· vid. ἐξουσίας.

κακία (ἐν τῇ) γεγεννημένην πονηρίαν· vid. πονηρίαν. κακία χρωινόντες τὸ ψεῦδος, III, 332, fraude, simulatione.

κακομυθία αἰρετικῆς, IV, 280, errorum, commentorum.

κακοτροπία καὶ συκοφαντία, III, 837.

κακουργεῖν, IV, 12, detorqueere verba Scr. S., calumniari. κακουργήσαντες τοῦτο οἱ περὶ τὸν Ἀκύλαν. II, 235: Aquila, ut Judæus, corrupti hoc et avertit per interpretationem malignam.

κακουργίας ἀπάζομαι, IV, 261: agnosco, Christum mala passum. Eus. Em.

κάκωσις αὐθαίρετος, II, 1261, jejuniium: rel.

κακωτικά ἀνθρώπων, II, 1241. κακωτικῆς ἀπειλῆς, ibid.: quæ denuntiant malum.

καλὰ μὲν, οὐ καλῶς δὲ, II, 449 med. καλῆ οὐ μόνον. ἀλλὰ καὶ ὠραίας. καλῆς ἀπάτης, II, 1366: Jacobi qua Esauum: quæ placeret Deo, certe ejus destinata efficeret. ἐν τῷ καλῷ τυγχάνων ἀνελλιπῆς, III, 727 init.: Pater: ergo nec sine Filio unquam. καλάμους χάλκοῦς, IV, 513, 516: fistulas dicit in organo pneumatico.

καλάποδι, IV, 719, formæ calceorum, Leisten.

καλεῖ τὰ μὴ ἦντα ὁ Θεός, I, 13, creat; ut Rom. iv, 17. καλεῖ μάρτυρα, III, 47. καλεῖ ἡ Γραφή, II, 63, cervos, sæpe ponit, de iis loquitur, comparando eos adhibet. καλεῖν εἰς ἀρχὴν τοῦ εἶναι, uibuitur γεννησεί, nativitati, V, 2, ut Rom. iv, 17. καλεῖν συμμαχίαν, I, 678, in auxilium vocare, παρακαλεῖσθαι, ἐπικαλ. ut p. seq. extr. καλεῖσθαι φασί



vid. φασί. καλεῖται φιλοσοφία, III, 1311 : est, vocari meretur. Supple. εἰκότως. καλέσαι κτίσιν ἀψυχον, II, 346, animare. καλέσαντος, III, 1161 : Dei, cuius nutum secutus, scilicet, Asceta esset.

καλινδούμενος θόρυβος, III, 875.

καλλιερσάμενον, I, 373.

καλλινικός, Stephani epith., I, 291, 373, 1473; III, 617. καλλινίκου βασιλέως, IV, 1135, 1137 : imp. Theod. II, καλλινίκου βασιλέα, IV, 1185 : Theodos. Jun. καλλινίκου κορυφῆν vid. κορυφῆν. καλλινίκου, I, 663, 1424 : epith. apostolorum et martyrum. II, 1605 : IV, 921. καλλινίκων στεφάνων, I, 1417 : quæ pulchram victoriam indicantur : meton. vel bypall.

καλλωπίζει, IV, 537 : terram pratis, agris, nemoribus. καλλωπίζουσι, II, 1582 extr. : domos. καλλωπίσας (τὸν κόσμον) ἔργους, I, 30. καλλωπίσασα τὸν θεὸν ὑπεροχῆ, V, 984. καλλωπισθέντος τῷ πάθει τοῦ σώματος, IV, 246 init. : Greg. Naz. ipse expl. τῇ θεότητι λαμπρυνθέντος : quod Paulus dicit, Hebr. n, 19. θεότητι, est θεία δόξη καὶ τιμῆ, quam accessisset a divinitate sociata hypostatice.

καλοποιῆσαι, I, 984 : e Jer. iv, 22, ubi est καλὸν ποιῆσαι. Illud inusit.

καλουμένας ῥύμας, II, 665. Distinguit ab ἀγυιαῖς, quibus idem sint, si καὶ absit, ut in cod. n. 19, ῥύματι magis sunt in urbe. καλουμένας dicit, quasi non ab omnibus, aut vocabulo minus Græco aut usitato. Illud sane usitatis. καλουμένοις, ἐπισκόποις : vid. ἐπισκόποις. καλοῦνται δι' αὐτοῦ πατέρες, IV, 483, sunt, sunt. καλούσης τῆς φύσεως, V, 18 : ad famem scil. et sitim, rel. i. e. cogente, ita ferente, ut ista vitari nequeant. καλοῦσι τὸ Μάννα θυσίαν οἱ Ἑβραῖοι, II, 650, imo, τὴν θυσίαν Μάννα. καλοῦσι est, pro Græco, nostro, θυσία, dicunt Μάννα, ἡγιασμένα. καλὸν τὸν σὴν ἐπικουρίαν, I, 794, cod. παρακαλῶ.

κάλων πάντα κινεῖ καθ' ἡμῶν, III, 749. κάλων πάντα κινήσαντες, IV, 929.

καλύδαια : vid. σκηναῖς.

καλυφθεῖσης τῆς σκιάς ὑπὸ τοῦ σώματος, II, 1359 : ut jam conditio Novi Test. fecerit, ut nemo de istis fatis historicis cogitaret. Incongrue sane dictum, et falso. καλύφαντα τὴν οἰκουμένην, V, 117 : panem ; incongrue dictum ; sed intell. corpus Christi : omnes simul imagines ante positas, unæ, frumenti, vestis, respicit ; quibus proprie convenit. τὸ καλύπτειν. De Christo significat πληροῦν, Evangelii doctrina et beneficiis, regnoque Ecclesiae. κκαλυμμένος σαρκί, IV, 265 : Christus.

καλῶς δημιουργηθείς, II, 938 : pro καλός.

καμάραν ἡμίονος ἐπιτίθησι, III, 1217, lecticum. ἀπὸ τῆς καμάρας διακύψας, III, 1084, e cubiculo. Si de itinere sermo evidens foret verteres : e curru coniecto, arcuato.

καμεῖν ἀγρις ὕμων, III, 1051, proficisci. Metonymice.

κάμπης, τῆς καλουμένης, III, 1278 : minus ergo usitatum vocab.

κᾶν cum indicativo, I, 1415 init. κᾶν — ἔχει. κᾶν ἀληθῆ εἰσέητε θρησκείαν, III, 992. Inserendum videatur, μή : sed sensus est : etiamsi eultus, quem sequimini, verus sit, falsumque nunc reddere cogamini. κᾶν ἀρχουσι, I, 1429 extr. : pro conjunct. κᾶν δίκην ἔλαλον, I, 1544 : pro καὶ, ut cod. habet n. 8. Neque enim verbum redditur. κᾶν — ἐθέλει, I, 1402 : pro conjunct. κᾶν μὴ κοινοποιεῖται, V, 1043 : pro κοινοποιεῖται. p. 950, κᾶν ὀδηγεῖ, κανῶν, I, 719, ex Aqu. expl. κανῶνα. IV, 1102, summam tributū imperatam : den Staat.

κανονικὸν πρᾶγμα, IV, 1280, rem congruam Ecclesiae canonibus.

κανονικῶς, III, 1033 bis.

κανονίζαντες, II, 3 : Canticum Salom. ; præc. τῶι ; θείας Γραφαῖς συντεταχότας.

κάπηνον, III, 1415, asceta se vocat, quod ante vesperam cibo utatur : ἀποτον quoque, comparans se alteri, qui per triduum cibo abstineat.

καραδοκούσα οὐδὲν χρηστὸν, IV, 1184.

Καρακάλου, V, 81, Caracallæ.

καρδία, κατὰ τὴν καρδίαν expl. τὸ καταθύμιον. I, 322. καρδίαν ἔχους ἐν χειρὶ Θεοῦ, III, 948 init., voluntatem tuam Deo permiseris, et in ejus favore acquieveris. καρδίαν, λογισμῶν ταμείον, II, 1090. εἰς καρδίαν παραπέμπει τὰ ψευδῆ, I, 675, refert alteri et persuadet falsa. καρδίας ἐπι τοῦ λογικοῦ τέθεικεν, I, 841.

καρπογονίαν, II, 471.

καρπὸς τῶν θρεμμάτων καὶ τὸ γάλα, II, 1405 extr. : juridice. καρπὸς ὑπάρχεις σωτηρίας, καὶ οὐκ ἀσχύνης, I, 1078 : de Deo : pro αἰτίος, auctor, per metonym. καρπὸν, I, 730 : expl. ἐγγόνους. καρπὸν φέρειν, III, 1213, parere filium. καρπὸν ὠριμον, II, 173 : vineæ, vocat Christum. καρπὸς, I, 1527 : simpliciter, probe facta. καρπῶ μελιτῶν, V, 125. καρπῶν, I, 1498 : in LXX, Ps. cxxviii : expl. χειρῶν, durius sane : neque enim carpo manuum opus sit. καρπῶν συκοφαντίας ἀπολαύσαι, IV, 1172 : acerbitatem et molestiam ejus sentire, ab aliis intentata.

καρποῦται βλάβην, III, 251. καρπωταμένον, I, 78 med. pro καρπωσῶμ.

καρποφοροῦντων τὴν εὐσέθειαν, I, 1064 extr.

κατὰ et μετὰ permut., IV, 849, n. 24. κατὰ Δημήτριον στάσιν, III, 291. ab eo motam. κατὰ θεὸν πράξιν, II, 1040 extr., Deo gratam. x. θ. ζωῆ, 1043. κατὰ θεὸν παρῆρησίας, III, 954. κατὰ θεὸν ὕψους, II, 1043, quam præbet Deus, animo, moralem. κατὰ καιρὸν γενομένοι διδᾶκαλοι, II, 1005, variis temporibus. κατὰ λόγου τῶν ζώντων ἔξω ἐγένετο, III, 35. κατὰ μέρος, II, 1951 extr., sensim, paulatim, ex uno ad aliud. κατὰ Νίκαιαν συνόδῳ, III, 865 : corruptum videtur Νίκαιαν et contra Historiam. Vid. n. 41. Haud dubie in mente librario versabatur Nicæna synodus, ut celebratissima. An fuit, φοινίκη, quia de Tyria sermo esse videtur? An Ἀίλιαν, e lib. i, c. 29. quo translata synodus Tyro? Nam nec Liberius de hæreseos crimine respondet, sed de aliis. κατὰ Σαρδικῆν ἀποσταλέντων, pag. seq. potest sane jungi, ut κατὰ sit pro εἰς, sicut est pro ἐν, ut in priori; ἐν et εἰς autem permutantur. Et sane, missos Sardicam accusatores Athanasii, legimus 2, 6. Nec tamen ideo *ibi* debent συγκροτεῖσθαι τὴν ψήφον. Sed *iidem* possunt *alibi*, qui antea eo missi essent, si de Tyria synodo sermo. κατὰ πάντων ἔργον τὸ κράτος, II, 271, κατὰ πάντων, κράτος, II, 1190 : pro genit. vel, εἰς πάντας. κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαρίλλακτον, V, 984 : ut a nulla pendeat, nec mutaretur. κατὰ σάρκα ἀνάληψις τοῦ Σωτῆρος, II, 749 : σάρκα dicit, ob 1<sup>o</sup> ablatam præsentiam aspectabilem; 2<sup>o</sup> finitam σκυόμεν ἐν σαρκί. κατὰ σάρκα, IV, 39 : ponit et divinitatem. κατὰ ταῦτά, δύο, IV, 1093. κατὰ ταῦτό, III, 943 : κατὰ ταῦτόν συναθροισθεῖσα, pag. 945. IV, 384 iisdem verbis. κατὰ ταῦτόν, I, 1343, simul; i. e. iisdem verbis, eadem re. κατὰ ταῦτόν μίαν ἔκρησαν γαστέρα, II, 1414 extr., 1415 med., uno tempore, ut gemini. Alioqui sit pleon. κατὰ ταῦτόν, I, 1417, simul, i. e. in eodem psalmo. κατὰ ταῦτόν, II, 856, extr., eodem actu, opera eadem. κατὰ ταῦτόν, II, 964, uno tempore, 977, 1196, 1592; IV, 1065. κατὰ ταῦτόν, II, 1097, ut unum regnum e duobus esset, in uno rege comprehensum. κατὰ ταῦτόν, II, 1270, iisdem verbis, nunc sic, nunc de altero intelligendis : promiscue. κατὰ ταῦτόν, II, 1168; IV, 853, eodem actu, iisdem verbis. 1173 med., junctis viribus. κατὰ ταῦτόν διάγοντες, III, 159, in una domo. κατὰ ταῦτόν ἐδείξαν, III, 657, iisdem verbis. κατὰ ταῦτόν, IV, 490, idem ille. κατὰ ταῦτόν, IV, 1250. κατὰ ταῦτόν δέκα κέρατα ἔχον, II, 1210 init. κατὰ ταῦτόν ἐκράθησαν : vid. ἐκράθ. κατὰ τὴν Ἐρημον νομοθεσίῳ, II, 826 : pro ἐν τῇ ἐρημῳ. κατὰ ταῦτόν ἐπτά ἡμέρας, III, 1415, deinceps, continuo. κατὰ ταῦτόν ὀνομάζοντο Μῆδοι καὶ Ἰεβρᾶσαι, II, 1213, promiscue. κατὰ τοὺς Ὁ κείμενον,

1, 327 : i. e. παρὰ τοῖς Ὁ, quod legitur in eorum versione. κατὰ τῆς ἐμῆς σφαγῆς κινουσί λογισμῶν, I, 1540 : pro eis tñm ἐμ. σφαγῆν. κατὰ τῶν ὀρνέων ἡγεμονίαν, II, 799 : pro genitivo simplici. κατὰ τῶν ἀνθρώπων χωρὰν ἐχουσιγ· vid. χωρὰν. κατὰ φύσιν, IV, 341 : Montanistæ vocantur. κατὰ φύσιν, III, 208, quæ poscit natura, ut necessaria et justa. Sed parum congrue opponit, τὰ ὑπὲρ φύσιν, quæ non omnes efficere valeant. perfectionem, quam vocat. Ex hac enim diversitate κατὰ φύσιν esse debent, quæ possit præstare natura. Hæc tamen non νομοθετεῖ utique Deus; de iis tamen quid in iis sit observandum officii.

κατ' ἀλλήθειαν θεός, verus Deus : ex Hebr. (Rom, II, 2) V, I, κατ' ἀλλήλους, III, 95, congruens, accommodatus. κατ' ἀρετὴν, V, 59 extr. i. e. δι' ἀρετὴν pro eo est in marg. κατὰ βραχὺ, sensim. κατ' αὐτόν, II, 1689 : pro κατὰ ταῦτόν. κατ' αὐτόν γεγονότες, II, 308, 309 : cod. κατὰ ταῦτόν sign. uno tempore, in una ætate. κατ' ἑμαυτὸν ἔσομαι, II, 1337 init. : vos non juvabo, sed deseram, quasi quiescens, remotus a rebus curandis et agendis.

καθ' ἡμᾶς Ἀλεξανδρείας, III, 990 : cui præsum episcopus. καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην · vid. οἰκουμένην.

καθ' ἡμᾶς factus est homo, V, 2 : expl. Pauli. παραπλησίως Hebr. 2, 16. τὸν καθ' ἡμῶν τυρεύητες θάνατον · vid. θάνατον.

καθ' ὁμοίωσιν, διὰ τὸ καθ' ὁμοίωσιν, II, 79 : i. e. διὰ τὸ ὅμοιον ; vel supple. ῥηθὲν, ob id, quod dictum est Gen. I, Faciamus hominem καθ' ὁμοίωσιν, ut mos, διὰ τὸ καθ' εἰκόνα · ubi supplendum, εἶναι, aut, quod prætulerim, ῥηθὲν. καθ' ὑπόκρισιν · vid. ὑπόκρ. καθ' ὑπόκρισιν ἀναγνωστέον, I, 684 init. Cod. κατ' ἐρώτησιν, melius. Illud fit cum imitatione illorum, de quibus sermo, alienum ab h. I. καταβαίνει ἐπὶ τὰ ἀνθρώπεια, I, 890, Christi, quia humana ponit inferiora divinis, etiam hic in Christo. καταβάς εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς ἐκ Θεοῦ Θεός, I, 1099.

καταβαλεῖ ἑαυτὸν, V, 6, arguet, refutabit. καταβέβληται τὸ αἷμα τὸ δεσποτικὸν ὑπὲρ ὁμῶν, III, 199 : ut pretium, pecunia, expensus est.

κατάβασις θείας φύσεως (Christi), I, 525 : conjunctio cum humana. Forte in mente habuit, Eph. IV, 8. κατάβασιν Christi, I, 1065 : intell. de ἐνανθρωπήσει.

καταβολὴν πεποιήμεθα, V, 5 : si vera lectio, sign. refutavimus. Forte leg. καταβολήν, ut Lat. declamavimus.

κατάβρωσις, II, 454 : expl. τοῦ ταφῆθ.

καταγελᾷ τῶν ῥημάτων, III, 1308 init., Christus, falsa sciat, repudiet.

καταγέλαστος, II, 1296 : incommode, de damnandis ad æternam pœnam.

καταγιγνώσκωμαι τὸ χρησιμωδοτούμενον, V, 89 : si vera lectio, sign. acquiesco in tua prædicatione, eam accipio. Hoc sequentia declarant.

κάταγμα ἔριου, I, 1574, lana deducta, tenuata in floccos.

κατάγνωσις, IV, 253 : Chrys. pro καταγνωστέον, vel improbandum, ἐγκλημα, ut ante dixit.

κατατόμενον ἐκ τῆς Δαυιτικῆς ρίζης, IV, 32, καταγόμενον ἐκ τοῦ Ἰησοῦ, I, 1520, oriundi. καταγγέμενος ἐν ἀνθρωπότητι, V, 30 (sic enim leg. non καθήγμ.) : a κατάγω, deductus, demissus. ἐν pro εἰς, etiamsi legeris καθιγέμενος, a καθιγέμαι.

καταγώγιον κεραμίδιον, II, 499, domum. — μοναχικόν, III, 1449, init.

καταδαπανήσαντα — ὕφρις, II, 63, devorantem. κτεδαπάνησε πόνοις τὸ σῶμα, III, 1149.

καταδέχονται λέγειν, IV, 719 init. : pro λέγουσι, defendunt, ut assumpta, probata. καταδέξατο χρεῖαν προσευχῆς, IV, 578 : Christus homo, non respuit usum, χρήσιν, qs. adhibitionem precum.

καταδηχθεὶς, III, 1035 : ὁ ὕφρις, non congruit, neque active accipi potest, n. 7. Camerar. emendat

καταδηχθεὶς, afflictus, imo obstupefactus, forte, κατενεχθεὶς, dejectus. hoc καταφέρειν Nostro quoque notat; et Virgil. *Ge. IV, deici* jubet serpentem, saxo, vel robore. Nisi sequeretur ἀναζη, et leniora remedia hic intelligi possent : lege item, καταδηχθεὶς.

καταδικη τῆς ἀμαρτίας ὁ θάνατος, IV, 423 : ob illud irrogata, pœna ejus. Metonym. καταδικῶ, III, 869, reo, damnato.

καταδουλώμενοι, II, 1441 : vitiose, fortasse καταδουλούμ. vel καταδουλωμένοι.

καταδύεσθαι, III, 820, occultari.

καταδυναστευόντων, III, 1115 init : simpliciter, sine casu : pollutibus.

καταδύσεις, II, 187 extr. latebras, speluncas.

καταθάρρει ταύτης (τῆς ἐρμηνης), IV, 619, eam reddere audet. καταθάρρῆσαι τοῦ πολέμου, I, 352, eapere animum intrepidum ad bellum. καταθάρρῆσαμεν τῆς ἐρμηνης, II, 20. καταθάρρῆσαμεν τὴν βυθὸν τοῦ πελάγους, II, 2 : scil. εἰσελθεῖν. Aut accusat. pro genitivo, ut in κατατολμαῖν.

καταθέλων τὴν ἀκοήν, III, 484 : Paulus, asperriora prolaturus. κατέθελε, I, 1364 : Deus Cyrum mitem et facilem reddidit Judæis.

καταθήσας, V, 21 : melius, κατωθήσας, ab ὠθέω. Eisi debebat, κατώσας. Ergo et καταθήσας, minus analogice, a κατατίθημι esse possit. Forte καταθήσας, devinxit, constrinxit.

καταθύσας, III, 1277, cum mactasset, edendam scil. non sacrificandam.

καταυδῖν, III, 1073, reverentia implere.

καταιονώμεν τῇ σπογγῇ τοῦ λόγου τὸ πάθος, IV, 793, absterginus, purgamus, humectamus. καταιονώσι βία τὰς κεφαλὰς, IV, 695 : medici, linunt, unguent. καταιονώσι τῇ σπογγῇ, IV, 879 : medici, purgant, abstergunt, rigant.

καταισχυμῶν, II, 950.

κατακίεραγεν ὁ ἀναθεματισμὸς τῆς ἀπιστίας · damnat errorem publice.

κατακινώσαι τὸν θυμὸν, I, 408, iram effundere, cæde explere. κατακινώσαι τὴν πηγὴν τῶν οἰκτιρῶν τῆς ἀμαρτίας τὸ ἔλκος, I, 935. Est exergasia, hyperbolica plane et plus quam oratoria, præcedentis sententiæ : ut omnis misericordia in ipsum effundatur ; sequitur : ut plaga evacuet omnem fontem misericordiæ, i. e. ut omnis misericordia adhibeatur ei sananda.

κατακλύσαντος πέτρων, II, 1115 : qui fecit, ut aquas effunderet.

κατακλυσμὸν, I, 785 : expl. de Evangelio prodito.

κατακοντίζειν, I, 1412, interficere. κατακοντίσαι, I, 408 init. : scil. gladio. I, 850, interficere. (Nam Abisa volebat ei caput deripere.) κατακοντίσας, I, 1400, delebit. II, 555 init. : angelus Assyrios. IV, 931, Nero, Petrum et Paulum. κατακοντίσας δι' ἀγγέλου, II, 1395. κατακοντίσας προσευχῇ τὸν Ἀρειον, III, 796, precibus mortem ejus accessiverat. κατακοντίσει, II, 1274, delebit.

κατακούνοντες, II, 1382 : pro simplici.

κατακροτεῖ ἐπὶ τοῦ παρόντος, I, 985, tangit illa tempora, notat, accusat.

κατακρύψας τὴν ἀξίαν, III, 454 : Christus.

καταλαβεῖν τὴν ἐνεργοῦσαν · vid. ἐνεργ. — τὴς πύλας, II, 498, consistere ibi. — τὰ βασίλεια, 508, eo venire. καταλαβεῖν τὴν ἀγέλην, I, 306, redire ad gregem suum. καταλαβόντες Ἰάκωβον, III, 1110, cum eum adiissent, convenissent. καταλαβὸν τὴν πόλιν, I, 424. καταλαβὸν τὴν δορυάλιον, III, 807, eam convenit, adiit. καταλάβωσι σε οἱ κίρποι, II, 1352. καταλαμβάνειν, II, 265, viam ingredi, repetere : κατέλαβες πυθμένα γῆς, II, 268, venisti in profundum. καταλαμβάνειν τὰ οἰκεία, II, 1633, domum redire. καταλαμβάνει τὴν πατρίδα, II, 1243, eo venit. καταλαμβάνουσι, III, 1113, adeunt, conveniunt, ad eum tendunt. καταληφθεὶς Ἠλιῆς, I, 1439, extr. : vitiose

pro καταλιφθεῖς, scil. μόνο; cum crederet, se solum e piis superesse. Nunquam enim κατάληφθη, deprehensus est. καταλήφεται in Σπανάιν, III, 153. καταλήφμεθα τὸν οἶκον, I, 873 init. eo veniemus. καταλήφονται τὴν ἐνεγκούσαν, II, 565, abibunt, quæ venerunt. καταλαβεῖν τ. ἐνεγκ. p. 613. κατάληφόντων τοῖς ἀκτίαι τὰ τέμματα τῆς οἰκουμένης, III, 1106. κατέλαβε, I, 400 med. 402 init. : exercitum, rediit ad eum, pervenit, il joignit l'armée. κατέλαβε τὴν Ἰουδαίαν, II, 712, venit eo. — τὴν Ῥώμην, III, 7, eo venit. — τὸ ἔθνος, III, 805, ad eos venit. — τὸ συνέδριον, III, 819, coram concilio comparuit. κατέλαβεν Ἀθήνας, III, 294, eo abiit.

καταλαζονεύει αὐτοῦ, V, 63, eum sapientiae jactatione eum reprehendes.

καταλαμπόμενον, V, 1092 : corpus Christi, θεῖαις ἐνεργείαις, quod per Ἀδὸν junctum ostendere posset opera divina, ut intelligeretur esse corpus Dei. καταλαμψε τοὺς ἀκούοντας τῷ φωτι, I, 1347 extr., active.

καταλείπω, I, 292 init. silentio præteream. καταλιπὼν τὸν πατέρα κεκρησθαι τῇ εὐσπλαχνίᾳ, I, 439 : pro δάσας : quasi : καταλιπὼν τῷ πατρὶ, κεκρη. vel, καταλιπὼν αὐτὸν, degressus ab illo, καὶ ἑσας. καταλιπόντες Ἰουδαίους ληρσείν, II, 977 : aut καταλιπ. pro ἑσάντες, aut Ἰουδαίους pro Ἰουδαίους ληρσείν pro ληρσόντας. Breviter dictum videtur pro, καταλ. καὶ ἑσάντες ληρσείν. κατέλιπε — φέρσθαι, IV, 589 : εἶσας, vel καταλιπὼν εἶσας.

καταλιμπάνεται κοινῶς τοῦ παιδός, III, 87, redidit, sit, scil. testamento et hæreditate : relinquatur talis a testatore moriente. καταλιμπάνοντα, V, 1125 omittentem, intermittentem, aussetzen.

καταλλαγὴς θείας πραγματοῦνται, I, 1103 : ascetis tribuitur, precantibus pro aliis. καταλλαγὴς θεοῦ, III, 13 extr. : pro singulari. ὑμέτερας, III, 479, μετὰ καταλλαγῆς ἀποτίσουσιν, II, 234, auctum reddent, non id tantum, quod ademerant, sed multo amplius. καταλλαγῶν, III, 317, pro singulari. καταλλαγῶν διάκονας, ibid., Paulus : interpres, doctor, legatus ei rei significandæ.

κατάλληλον τροφὴν, I, 1524, naturæ eorum aptum cibum, καταλληλῶν καλυμμάτων, III, 669, quæ sufficiant, vel, congruis nostræ conditioni. illud præferendum. καταλληλῶν ἐχώρησαν, III, 1275 : pro κατ' ἄλληλων.

καταλογιούμεθα, tribuemus, V, 21.

κατάλογον τοῦ ζῶντων, I, 948 : ex Hebr. κατάλογον πολεμικόν, II, 905, exercitum. εἰς τὸν κατάλογον τῶν πλουσίων ἀναβαίνουσι, III, 1311, divites fiunt. εἰς τὸν κατάλογον τῶν πλουσίων μεταβάνας, IV, 634, divites factos, κατάλογον Ἀργοναυτῶν ἐπλήρου, IV, 767, in eorum numero erant, cum iis ibant. ἐν τῷ κατάλογῳ τῶν μαθητῶν ταχθεὶς, III, 655 : si prius discipulus et laicus fuerit. καταλόγων στρατιωτικῶν ἡγούμενον, III, 856. καταλόγους στρατιωτικούς, II, 180, copias, exercitum ipsum : addit δύναμιν ὀνομάζειν εἰώθαμεν.

καταλύσαι (imo καταλύσαι) ὄφρῳν τετυφωμένην, II, 1100. Pag. 1059 (lege καταλύσαι), τὴν μανίαν deponere, lenire. τῇ σφαγῇ τὸν πολέμιον, I, 977, tollere. Forte leg. πόλεμον. καταλύσαντες in deserto 40 annos, I, 268. Cod. κατανώσαντες. Illud sign. quasi in deversorio agentes, ut nuspium consistentes, subinde tamen quiescerent, ac veluti deverterent ad stationes, καταλύσαντων, I, 779, castra habentibus. κατέλυσαν σωτηρίαν, II, 541. vid. σωτηρίαν.

καταμνήνη ἐν ἡμῖν, Sp. T. V, 39, veniat in nos, et dein maneat.

καταμελήσωσι, II, 1667 init.

καταναγκαζόμενοι, I, 1012 extr. : non ut facerent tamen, aut vincerentur. καταναγκαζόμενοι προσκυνῆσαι, I, 1461 : quod tamen non fecere.

κατανώσαντες, I, 268 : legitur pro καταλύσαντες, not. 6. λόγους, II, 1642, cædentes.

κατανύζει, I, 624 : expl. τοῦ, ἐν τῷ ῥώμῳ. κατανύ-

ζειος δάκρυον ἀναδύζων, III, 1147 : ascetae tribuitur. κατανύζειος δάκρυα προχέειν, III, 1165 : semper solebat asceta. κατανύξεν ἀντὶ σιγῆς τεθείκασιν οἱ Ο'. I, 791 med. κατανύξεις, I, 550, dolor animi, ex Act. II, 37.

καταξάνουσαν δημίον πιπροτέρους φύσιν, III, 618 extr., cruciantem, lacerantem, veluti virgis. καταξυνθέντες αἰκίας διαφόροις, III, 1028.

καταξιούντος Θεοῦ, III, 1034, juvante, propitio Deo. καταξιωθέντας, III, 860, cum dignatus fuerit Deus nos illustrare, ut vera videremus et perscriberemus. καταξίωσόν μου δηλώσαι, IV, 1060. καταξίωσον εἰξασθαι, IV, 1278.

καταπαύσεις τρεῖς ἐν τῇ Γραφῇ, III, 566.

καταπημαίνουσι τὸ κάλλος, V, 54, corrumpunt. in marg. παραπημ. Illud melius.

καταπίνουσιν τὰ ἔθνη Ἀσσυρίους, II, 277.

καταπιστεύσας, III, 1229 : pro simplici.

καταποθούμενον, II, 877 : αἷμα ἐπὶ γῆς, corrupte forte pro καταποθὲν, vel καταπατούμενον. Mirum, libros nil variare.

καταποντιστῶν, III, 1150 : malis et hæreticis episcopis, qui non essent gubernatores navis Eccl., sed eam mergent fluctibus.

καταπόσεις θεῶν, IV, 114 : pagani fingunt, Saturno devoratos matos.

κατάφρησιν ἀπονοίας, I, 774 : pro κατηγορίαν, ἀπόφασιν.

κατασβένυσθαι ψυχὴν, II, 225, κατασβεσαι ζάλην, III, 524 extr. κατασβεσαι τὸ ἄθος, II, 1540, vigorem et colorem vultus mutare in pallorem et maciem. κατασβεσω πανήγυριν καὶ θυμηδῶν, II, 870. κατέσβεσε τὴν πλάνην, II, 355. κατέσβεσε πυρετὸν, II, 231.

κατασκευάζειν de tenebris, non ποιεῖν, I, 12. κατασκευάζεις, V, 1043, destruis, evertis. κατασκευασθαι, II, 463 : pro κατασκευασθαι. κατασκευασαν τὸ μῖσος, I, 1186, sibi contraxere.

κατασκευῆν μῖσος βίβλου, II, 1309 : ut singuli implerent animum et peculiare volumen.

κατασκηνῶσιν τοῦ Θεοῦ, II, 1028, præsentiam beatam Dei in caelo et vita æterna.

κατασκιάσουσιν ἄθος προσώπων, II, 262, dolorem vultu tristi fatibuntur.

κατασκήρτων τῆς ψυχῆς, IV, 1028 init. : corpus non debet.

κατάσκοπος, III, 817 : in concilio, nomine imperatoris, exconsul Dionysius, Aufseher, Commissarius. κατάσκοπον, II, 954, 955, vigilem in specula.

κατασπαρήσεται, IV, 1007 : gens Judaica per terrarum orbem; pro διασπαρ. κατέσπεραν, II, 835 : Romani Judæos, pro διέσπ. κατέσπερην ἐλπιδας ἀναστάσεως, IV, 672 : Christus ipse redivivus.

κατασπῶν τὴν ὄφρῳν, IV, 843, superbiam deprimens, imo, ut deprimam.

κατέστασιν οἰκουμένης, I, 1295, felicem statum per Christum.

καταστέλλει τὴν ὄφρῳν : vid. ὄφρῳν, III, 169. τὸν τύφον, II, 365. καταστέλλων ὄφρῳν αὐτῶν, II, 462. τὸν τύφον, ibid. καταστέλλει τὴν ἀλαζονείαν, III, 16.

καταστρατεύσας αὐτοῖς ἐμπέδας, III, 1235 : transitive, et αὐτοῖς pro αὐτῶν.

καταστρέφοντες εἰς τέλος, II, 370, tendentes, venientes.

καταστροφή, III, 839, furor, grassatio, quasi omnia evertentium.

κατασφαγεὶς τῇ προθυμίᾳ τοῦ πατρὸς, IV, 203 : Isaacus, quantum in Abrahamo erat. κατασφάζοντας τὰ οἰκεία μέλη, IV, 1201 : episcopus : vid. σφαγή.

κατατέμνοντας τῆς Ἐκκλησίας τὸ σῶμα, III, 254 extr. : qui nollent omnia ad communem usum jungere, spernerent alios, et supervacaneos haberent. κατατέμνουσα μίαν προσκύνῳν, IV, 510 : uni Deo debitam, multis rerum ab eo effectarum singulis tribuit.

κατατομᾶ κλιμάκων, IV, 536 extr. per scalas

sursum deorsum evadit securus. κατατομῆ τῶν κυμάτων, IV, 639, committit se fluctibus. κατατομῆν μαιφονίας, III, 77. κατατομῆν διδασκαλίας, τῆς, III, 233 init., arguere sibi ejus polestalem. κατατομῆσαι τῆς διδασκαλίας, III, 151 : expl. τὸ, τοιμηρότερον γράψαι. κατατομῆσαι τῶν ἀδύτων, I, 199, audere eo ingredi, II, 649. κατατομῆσας τῶν ἀδύτων, II, 206, intrare ausus. κατετόλμησε τῆς οὐ προσηκούσης λειτουργίας, invasit. κατατομῆσας ἀγγέλων, IV, 1290 : Paulus, Gal. II, ipsos ἀνεθεμάτισε, si alia docerent. κατατομῆσας τῆς ἱερωσύνης, III, 589. κατατομῆσοι τῶν ἀφράστων, IV, 1002. κατατομῆσοιεν τῆς προφητείας, I, 603, audebitus eam explicare. κατατομῆσοιεν τῆς ἐρμηνείας, II, 672, aggrediamur. κατατομῶν τῶν ἀπιδῶν, II, 252, audens eas tractare. κατατομῶν τῆς ἱερουργίας, I, 592. κατατομῶντες τῶν ἀδύτων, II, 730. κατατομῶσης τῶν ἀδύτων τοῦ πνεύματος, II, 2 : bono sensu sign. ingredi audentis. κατετόλμησας ζῶων, IV, 553 init., aggredi ausus es, *dich an sie gewagt*. κατετόλμησε τοῦ θυσιαστηρίου, II, 210, ausus est accedere.

κατατοξεύετε λόγοις βλασφημίαις, IV, 867.

κατατυροσάντες κατὰ τῶν εὐσεβῶν δευτὰ, I, 1089 : plen. κατὰ.

καταυγάζων μελωδίᾳ : vid. μελωδίᾳ.

καταφαίνεσθαι, III, 789 : pro simplici : et mox, *κατεφάνη*.

καταφάνης, III, 997 : disjunctive accipiendum, κατὰ φάνης. vel φέννης, Phennosis.

καταφλέγειν τὴν διάνοιαν, I, 979 : ut animum meum ira excitarent. καταφλέγουσαν τὴν ἀμαρτίαν, I, 1005 : tribuitur κολυμβήθρα baptismali.

καταφρονεῖν τῶν θηρίων, I, 784, vincere ea, proculcare. καταφρονήσαντες γήρωις, IV, 1165. non absterriti ab itinere longo cogitatione senectutis suæ. καταφρονήσαντες χειμερινῆς ὥρας, IV, 1179, non veriti hyemem, non absterriti ea ab itinere. καταφρόνησεν ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ, II, 511 : pro ὑπερφροῦν, vel καταφρονήτης (τῶν ἄλλων) ἐγένετο.

καταχθεῖσαν αὐτῶν δόξαν, III, 135, quæ de illis vulgata obtineret. καταχέοντες μυρία ἡμῶν, IV, 1158, crimina in nos congerentes.

καταχρηστικῶς, V, 1005, angeli et hominis nomine venit Deus, non ut sit, sed ex aliqua similitudine et occasione aliquid faciendi, 1006. καταχρηστικῶς γεννώμεθα, V, 1025, improprie, moraliter, non, ut Christus a Patre : opp. φυσικῶς.

καταχώνουσι τὸ λογικὸν ἢ ἀμετρία τροφῆς, III, 663.

καταψηφίζεσθε ἀσθένειαν τοῦ ποιητοῦ, III, 1189.

καταψηφισαμένοις ἐμμεῖναι, IV, 1191 : forte leg. καταψηφισμένοις, passive, ut convoniatur τῷ ἐμμεῖναι, observare, de re enim dicitur. De hominibus, si maneat medium, significet parere, cedere.

καταψηφίσθησαν δουλείαν, I, 1084 : hypall. pro καταψηφίσθη δουλεία αὐτῶν.

καταγλωττισμένους λόγους, IV, 898.

κατεδικάσθη δουλείαν, II, 774. κατεδικάσθημεν τὰς θλίψεις, III, 1029, perpassi sumus.

κατεδώλοισ πόλεσι, II, 1370 : ut Actor. xvii, 16.

κατεπιεῖν τι τῶν ἀπορρήτων, IV, 919.

κατειργάσατο, III, 1163 init., vicerat, ceperat, implebat, subegerat.

κατεκάλυψε, IV, 876 : divinam naturam Christus humana.

κατεκλήσεν, III, 1153 movit, sollicitavit, persuasit ei.

κατεκοίμιζε, III, 1196, domabat.

κατέκρινεν αὐτὸν ὁ ἔλεος, I, 377, culpæ ei fuit, et damnationis causa. Meton.

κατέλεξαν τοῖς θεοῖς, IV, 806 : pro ἐγκατέλεξαν.

κατέλευον, IV, 929, lapidarunt.

κατενεγκάτης τὸν τύπον, I, 518 init. : i. e. ταπεινωτάτης.

κατενευχεῖς, IV, 1140, accusatus, ut nos, *dans jemand wider mich eingekommen wäre*.

κατεπανάστησαν τῆς πίστewς, III, 832.

κατεπανουργέσατο γνώμην ἐπὶ τὸν λαὸν τοῦ Θεοῦ, III, 1135.

κατεπεμβαίνοντες ἀλλήλους, ὡς πολεμίους, IV, 795.

κατεποντίσθησαν, I, 1357 : Dathan et Abiram : terra, velut aqua hausti : unde et alibi ὑποβρυγίους factos dicit, et de κύμασι loquitur. Cod. tamen *κατεπόθησαν*.

κατεσχηλευμένα μέλη, III, 1170, exarefacta.

κατεσχηλευμένῳ σώματι, III, 1292.

κατέστησεν εἰς χρεῖαν : vid. χρεῖαν.

κατεστεμμένον κέδροις δρος, II, 1378.

κατευθύνοντο, II, 486, felices essent, omnia pulchre cederent ; κατῶρθωσαν ἄν.

κατευδῶσεν ἡμῖν τὴν σωτηρίαν, I, 1066.

κατέφαγεν τὸν νομφίον, II, 476 : populus Judaicus Christum interfecit, quia præmisit ὡς θηρίον.

κατεφέρνοντο, III, 857 : ex ædibus, vel in carcerem.

κατέχει τὸν στέφανον, IV, 647, in capite gerit.

κατέχομεν περισσόν, III, 40 : pro ἔχομεν. Neque videntur poni Pauli verba, quæ sunt : προσχόμεθα. οὐ πάντων, sed explicari. κατέχων τὴν ἐπιστολήν, I, 725, in manibus habens, tenens. Redundat κατὰ.

κατηγορεῖ τὰς ἀχρηστίας, I, 1354 : pro genit. κατηγορεῖν τῆς θεραπείας τοῦ σώματος, III, 1221. negligere, parvi pendere, ponere pro delicto, certo impedimento cultus divini habere. κατηγορεῖσθαι τοὺς αὐτοὺς ὠμίτητα καὶ φιλανθρωπίαν, IV, 1182.

κατηγορηθεῖς, II, 507 init., de quo referuntur vituperanda. κατηγορήσε ταῦτα κατ' αὐτῶν, IV, 850 : redundat κατὰ. κατηγορήσεν αὐτῶν μέγιστον ἔγκλημα, III, 321. κατηγορήση τὸν ὑποσχέσεω, II, 1117, neget, eventum iis constituisse. ἵνα μὴ ψευδῶς κατηγορήση, ut ostendat, causam fuisse, cur Deus non redderet promissa. κατηγορουμένων, III, 117 med., repudiatorum, exclusorum favore Dei, cum reliquis Judæis. κατηγοροῦμεν αὐτῇ ἀσθένειαν, IV, 1240. κατηγοροῦνται ἡμεῖς, IV, 1161.

κατηγορία, I, 56, flagitium. Meton. κατηγορία Νοουάτου, III, 212, elenchus, refutatio. κατηγορία τῶν δικούντων, III, 646 : dicitur ἐντευξίς, cum querimur apud Deum per preces de injuriis improborum. κατηγορίας τὸ ἐγκλημα, III, 23, culpam rei, cujus ipse accusaretur, in Evam rejecit.

κατῆγορος recte dictorum, V, 5, reprehensor, impugnator.

κατῆδεσαν, III, 969, reverentia impleverunt, ab injuria absterruerunt.

κατῆκόντισα, III, 1253 : dæmones, ait ascetæ. κατῆκόντισαν, interfecerunt, I, 880 init. II, 174, 1471 extr. : Jonam Ninivite : negantur scil. omnino, interfecisse quocunque modo. IV, 929, interfecerunt, variis quidem modis, quos antea posuit. κατῆκόντισε, I, 328 : Josua reges, i. e. interfecit ; nullum baculo ille quidem, forte leg. κατεκέντησε, confodit. Sed et p. 340 de maxilla asini, *κατακοντίσαν*. — Jonathan, præsidium Philistæorum, I, 375 : gladio scil. II, 253, delevit. II, 575, occiderit. 1518, Deus per angelum Sanheribi exercitum, et 1575 med. IV, 1077, Simson maxilla asini hostes. κατῆκόντισεν, I, 532 extr. jugulavit. I, 1489 : Deus hostes. — I, 401, 495 init., 507, 1530, delevit. — III, 1116 : Arium Jacobus, precibus effecit, ut moreretur. κατῆκόντισεν ἡ στρατιά τὸ σίφος, I, 382, occidit. κατῆκόντισθησαν ὀργάνων χωρὶς, I, 1260.

κατῆκουσε, II, 1472 init.

κατῆνας, III, 835 : Latinum, *calenas*.

κατῆνεγκε, III, 1055 : statuam imperatricis dejecit, deturbavit.

κατῆνύατε, II, 645 : pro κατῆνυσε, confecit, profligavit. κατῆνύσθη ἡ ζάλη, III, 724 : quasi κατ-

ἠρώθη, vel κατηγόσθη, confecta, finita est. An κατηγνώσθη, sopita est?  
κατηξίωσεν, V, 1107 extr., dedignatus est, sprevit, recusavit.  
κατήραν τὸ γένος ἐξ Ἰουδαίων, I, 1299 : ex iis oriundi.  
κατησχέθησαν, III, 837 : a κατέχειν, minus analogice : certe debet esse sine iota subscr.  
κατηχήσας, III, 499 init., cum Christianum fecisset. κατηχήσαι πρώτη, III, 776 : non quo sit secunda.  
κατισχύειν, de mente improba quid? I, 126.  
κατιών, I, 944, progressus in oratione ; quia scilicet initium vocavit ἄνω.  
κατοικῶ ἐν μέσῳ τοῦ λαοῦ, I, 519 : expl. bene.  
κατοιχώσου, I, 531, defuncti, pro κατωχώστος, præsens pro præter.  
κατοπτρίζεσθαι τὸ θεῖον κάλλος, I, 770 : in tabernaculo.  
κατορθοῦ τὴν σωφροσύνην, III, 181. κατορθοῦται δίχα πόνου, IV, 598, efficitur, paratur. κατορθωμένων, I, 521 : pro κατορθωμ. κατορθῶν, I, 1104, regens, efficiens. κατορθώσας τὴν ἀρετὴν, IV, 1014. κατορθώσαντας νίκην τοιαύτην, I, 1139. κατορθώσαι ἀνδραγαθήματα, II, 1613. κατορθώσαι σωφροσύνην, III, 627. κατώρθου φιλοσοφίαν, I, 423, suppleri potest, εἰς, κατὰ, aut accus. a κατορθοῦν pendere, sign. h. i. τέλειος ἦν, vel τελείαν ἀπέδειξατο. κατορθωθείσαν εἰρήνην, I, 1101, constitutam, plane effectam. κατωρθωκῶς τὸ εἰδέναι συκοφαντεῖν, V, 20, perfecte callens calumniandi artem. κατωρθώσαν τὴν ἀκροτάτην ἀρετὴν, I, 595.  
κατόρθωμα τοῦ νόμου, III, 76, vis bona. κατορθώμασιν ἀγέλης, II, 91, virtutibus et bonis rebus, quibus oves commendantur. κατορθώμασιν ἀρετῆς, I, 1237. κατορθώμασιν ἀρετῆς ἐλάμπρυνεν, III, 159, laudibus ; metonym. κατορθώματα Novi Test. I, 1033. κατορθωμάτων, III, 1148 : austeritatis asceticæ.  
κατόρθωσιν ἀρετῆς, III, 93.  
κατοχῆς, IV, 952 : ut occupentur a Deo fatidici.  
καττίτερον, IV, 539 : pro κασσίτερον.  
κάτω συγγένειαν : vid. συγγέν. τοῖς κάτω μέρεσι, παραδοῦσα, III, 810, fecit, ut in infernum detruderetur.  
κατωλιγώρησαν, II, 1351 med. : pro simplici.  
καυλακαύαν, IV, 292 : Christum vocant Basilidiani.  
καυχᾶσθαι μεθ' ἡμῶν, III, 884, publice profiteri fidem.  
καφωρὲ expl. I, 567.  
κέδροις, ταῖς, κατεστμμένον δρος, II, 1378 : redundat artic. aut notat, proceris illis, notis, in Sc. s. sæpius memoratis. κέδρους, dupliciter expl. I, 779, 780 extr.  
κείμενον, I, 74 : quod legitur. — V, 9, ὑπάρχοντα, per se subsistentem. κείμενον Ἐμμανουήλ τὸ μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός, II, 235 : pro quo est in Hebr. Emmanuel. κείμενον κατὰ τοὺς Ὁ' : vid. κατὰ κείμενον τὸ ὡσον δὴ ὡσαννά παρὰ Ἑβραίων, I, 1435 : i. e. pro eo, quod Græci posuere in Hebr. est hoc. κειμένους ἀναστήσει, III, 271, mortuorum. κειμένων σωμάτων, IV, 652, mortuorum. κείται ἐν τῇ αἰρέσει, III, 414, absoluitur, censetur, continetur ea. κείται τὸ ἱμάτιον σωτηρίου ἱματίον Ἰερσαῶ, II, 385 : pro eo, quod est in Græco, hoc est in Hebr. κειθήναι, I, 1408 extr.  
κεκλεύκειν, III, 799.  
κεκαλλιεπημένοις λόγοις, II, 339 : pleon.  
κεκαλυμμένος, σαρκί, IV, 265 : Christus.  
κεκαπηλευκέναι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, III, 843.  
κεχερωσμένη, V, 102 init. : pro κεχερωσμ. sign. terram paganam.  
κεκλήμενος, I, 369 : ex Aquila. Obs. istos con-  
vivas venisse, ne κλητὸς alios putemus.

κεκονιαμένος transiit Israel mare rubrum, I, 144, leviter irroratus aspergine tenui.  
κέκραγε, IV, 892, dicit. κεκράξομαι, I, 774 : expl. de προθυμία : vid.  
κεκωλυμένοι τῶν ἐθνῶν, IV, 887.  
κελεύει, I, 86 : lege κελούσι, sicut præcedit. Ελοστο. κελούει cum dat. I, 1123 init, 1063 med. 1515 med., II, 19, 160. κελούει παιανίζειν, II, 1375, hortatur, incitat. κελούει τοῖς ἀπολαύουσι, III, 393. — τοῖς πιστοῖς, III, 665 extr. — τούτοις, II, 615. — τῷ προφήτῃ, II, 441. τοῖς Ἰουδαίοις, 446 ; II, 448, 508, 519, 562, 364 init. κελουόμενά σοι, II, 702. κελούσας, III, 633 : Paulus, digamiam, qui permisisset, liberum pronuntiasset, non improbasset. κελούσας αὐτῇ, I, 348 : κελούειν cum dativo est, hortari, παρακελεύειν. κελούσας τῷ Νῶε, IV, 589. κελούσῃτε, IV, 1191 : sedi Rom. tribuit. κελουσθέν, II, 403, quod rogatus sum ; præcessit enim ἐπιγυλιαν. κελούων στοχιεῖς, I, 285 : pro accusat. cum ellipsi, quid iusserit : scilicet παράδοξα ἀποφαίνων, vel, parere Judæis.  
κελλάψ, III, 838, cellula.  
κενὸν venire ad Deum quid? I, 158. κενὸς οὐκ ἐγενήθη ὁ ἐκ τῆς Μαρίας, V, 1087, ναός, Jesus, quia ἰονοῖ ; non est natus sine Λόγῳ, cuius templum esset corpus. Eodem sensu negatur αεσαρωμένος, quasi tantum purgatus, ut capere possit, non jam haberet Λόγον ἑνοικον.  
κενοτάφια, I, 385.  
κέντρα τοῦ πόνου, I, 390, 415 : Lat. stimulos amoris. Platicum et Latinum. κέντρων, IV, 547, radii, circinis. κέντρων εἰς πείραν ἐλθεῖν, IV, 1361, castigationem episcopalem et ecclesiast. experiri.  
κένωσις, IV, 70, expl. Apollinar. κένωσις et ἔνωσις, conf. V, 38 init.  
κεραυνῶντος, IV, 562 init., frigus auxilio ignis, minuentem, frangente : sc. Paulo (non cælo), lignis accensis. κεραυνῶτος ἡμερότῃτι ἐξουσίαν, IV, 482, mitigantem, lenientem. κεράννυσι τῇ φορᾷ τὴν ἀκαρπίαν, IV, 621, compensat, supplet, ei occurrit, mature reponendo, fere tollit. κεράννυσι τὸ ζωφῶδες, IV, 492 init., mitigat, lenit, illustrat. κεράννυσιν ἡ σελήνη τῆς νυκτὸς τὸ ζωφῶδες, IV, 761. κέρασας τὸ ποτήριον, I, 1596 : in Cæna sacra. Neque enim merum bibebant.  
κέρας Ἰουδαίων εἰς ὑψος αἰρόμενον, IV, 1136.  
κέρας σωτηρίας, expl. I, 702. — σωτηρίας, νικηφόρον ὄπλον, I, 880. κέρας τοῦ σταυροῦ, I, 1267 : e Suppl. κέρας, II, 895 : ex alior. interpr. pro ἱερά, Ezech. xxvii, 16.  
κερατιοῦμεν τοὺς ἐχθρούς, II, 1551 : quasi aut e Ps. xviii, 50, aut e ix, aut cviii.  
κέρδει χρημάτων, I, 435 extr. κέρδος, IV, 1110, occasionem beneficentia exercendæ. κέρδος ἀγάπης, III, 251, præstantiam præ omni virtute, vel mirifica. κέρδος οἰκειον ἡγεῖται (ὁ Θεός) τὴν τῶν ἀνθρώπων ζωὴν, I, 1501 med.  
κερσεῖμ expl. I, 600.  
κεφάλαιον ἀγαθῶν, II, 1596, præcipuum, sine quo reliqua nil prosint : dulcissimum. κεφάλαιον ἐπ' ἄλλο μεταβῆναι, II, 808, rem. κεφάλαιον εὐφροσύνης, I, 1526, summam voluptatem. κεφάλαιον μέγιστον — κηδεμονίας, IV, 659, argumentum, opus, negotium. Aut redundat μέγιστον. κεφάλαιον πάντων ἀγαθῶν, II, 23, 920, summum, præcipuum, III, 128. κεφάλαιον πρώτων, III, 199 extr. : Epistolæ I ad Corinth. Paulum finisse dicit cap. vi extr. Imo cap. iv extr. Nam cap. v novum argumentum orditur. Sign. Haupt-Abschnitt. κεφάλαιον συνεπλήρωσε, III, 60, totam disputationem absolvit. κεφάλαιον σωτηρίας, II, 545, fundamentum, fons.  
κεφαλὴ σου ἱερά καὶ θεοφιλῆς ἴστω, IV, 1173 : episcopo. κεφαλὴν ὁμῶν ἱεράν καὶ θεῶ φίλην ἱκετώω, IV, 1192, te ; episc. R.  
κεχερωσμένην πόλιν, III, 979, nondum Christianam, pagana horrentem superstitione.  
κέχρηεν εἰς γῆν, II, 93, terrena appetit : ut 89

extr. *κεχῆνασι* περι τὰ αἰσθητά· pro eis. *κεχῆνασι* περι γῆν, I, 213, suspensis ab agricultura, ei unice deditis et fidentibus.

*κεχρωσμένη φίλια*, II, 820, falsa. Ipsa quidem amicitia non χρώσσεται, sed odium specie ejus. *κεχρωσμένοις εὐνοία ῥήμασι*, I, 828.

*κηδεμόνες κωμῶν*, IV, 604 : hos proprios facit *vitroam* vel *pagorum*, praefectos, curatores, *Amleule*, sicut urbium ἀρχοντας.

*κηδεμονίαν ἀνθρώπων πεπιστευμένοι*, III, 334 extr. angeli dicuntur. *κηδεμονίαν ἐμῆν*, II, 995 : scil. propriam, praecipuam. *κηδεμονίας (Dei) ἀλλότριον*, II, 766 : vocat impium : scil. *benevola*, benigna, felici.

*κηδεστής, socer*, I, 132 (et al.) : vid. not.

*κηδεστρίας*, II, 1514, socrum.

*κηδόμυνα* — *σωτηρίαν*, I, 1172 : pro genit. Et sign. *ποθούνα*.

*κημούς ἐκ δερμάτων*, II, 223, servis circumponi dicit.

*κηρογραφείσθαι*, IV, 134 extr. : τοῦ καὶ ἐκ ἀνομοίων κηρογρ. χρωμάτων εἰκόνας, excidisse videtur post τοῦ, παρασκευάσαντος, δεικνύοντος.

*κηρύγμα*, III, 164 init. : simpliciter evangelicam doctrinam. *κηρύγματος*, III, 483 : opp. νόμος sign. Evangelii doctrinam : ut mox, διὰ τῆς τοῦ κηρύγματος διδασκαλίας, docendo Evangelio. *κηρύγματος, πρὸς τοῦ, συναφθέντων*, III, 206 : priusquam apud illos innotesceret Evangelium, imo ab illis acciperetur.

*κήρυκας τῆς οἰκειας ἀχαριστίας*, II, 1370, *lestes κατήγοροι*. *κήρυξι*, III, 256 : simpliciter, apostolis. *κήρυξιν*, III, 352 : apostolis.

*κηρύττει σωφροσύνην αὐτῶν*, II, 1110, ostendit (ea res), signum ejus est. *κηρύττουσι τὸ δέος τῷ πειρᾶσθαι λανθάνειν*, IV, 592, fatentur, produnt. *κηρύττων τὴν ἀγαθότητα*, I, 1579. *Deus, ostendens*. *κῆτη τῶν οὐρανῶν διεπέτασε*, I, 1332 : vitiose, pro *κῆτη*, fornicis, ut alibi.

*κίβδηλον ἱματιον, quid et cur?* I, 206.

*κιδότης*, I, 145 : pro *κιδωτός*.

*κιγκλῖδας*, I, 94, septa, cancellos. III, 1050 : ἀνάκτορον ungentios. *κιγκλῖδων*, III, 1252 extr., cancellis, quibus septus erat, ut hodie, locus iudicii.

*Κιλίκισσα πόλις*, III, 1195.

*κινδυνεύειν*, IV, 1140, praesentem venire ad iudicium, coram experiri.

*κινεῖ πάντα πόρον*, I, 284, adhibet ; *il fait agir*, et 235. *κινήσεως φιλανθρώπιον τῆς συνόδου*, III, 766.

*κινήματα τῆς ἐνοίας*, I, 885. *κινήματα λογισμῶν*, III, 596 : quia et *cupiditates* sunt λογισμοί. *κινήσαν, legitur pro κινίσαν*, III, 745, n. 130 ; sign. ἐμπνεύσαν, ενεργήσαν. *κινήσας τὴν οὐσίαν*· vid. οὐσίαν. *κινουσι λογισμὸν πάντα*, I, 1540. *κινουσι πάντα πόρον*, II, 212, omnia faciunt. *κεκίνηκε τὴν* — λόγων· vid. λόγων. *κεκίνηκε, coepit, ortus est*. *κεκινήκωτες ἑαυτοῦς*, II, 369 : ἐπαναστάντες. *κίνησιν ἐν ἡμῖν ἔχει τὰ φυσικά*, V, 18, originem. *κίνησιν, στάσιν, βεβαίωσιν* in λογισμῷ distingu. I, 611.

*κίονας πάντων τῶν ἐν κόσμῳ*, III, 753 : apostolos. sustententes cognitionem doctrinae, et curam οἰκουμένης. *κίονων*, IV, 523, Astularum, tuborum, in aquaeductibus.

*κίρναμένων* — *κλήσεων*, — φύσεων, IV, 62 : quia appellationes permutantur, consociatio intima indicatur.

*κλειθρῶν (τῶν) τῆς Παρθένου ἐπιχειμένων*, IV, 118, clauso Mariae utero, quia virgo erat, ob *virginitatem*.

*κλέος εὐρύ*, III, 1219. (Homericum.)

*κλέπτει ὁ πόθος τὸ δίκαιον*, IV, 1061, facit ut in suam partem pronuntietur, idque nobis iustum videatur : vel, fallit sensum justi et eximit. *κλέπτεις τῶν ὀρθῶτων τὴν αἴσθησιν*, IV, 552 init., fallis, quasi

*erepto senex*. Ex Homericō, ἐκλεψε νόον πύκα περ φρονέοντων. *κλέπτειν*, I, 69 : tribuitur Adamo vetitum fructum edenti. *κλέπτειν σωφροσύνην*, III, 1155, se ab illa alienare fraude. *κλέπτουσι λόγους προφητικούς*, II, 519, vere prophetarum vocibus pro suis utuntur. *κλέψη τὸν νόον τῆς* — φαντασίας, III, 1124 init., avocarēt ipsi animum invito a cogitatione Dei. *κλέψω*, III, 1261, simulatione aliqua interim, paululum, ab eo auferrem, levarem onere nolentem. *κεκλοφῶτας τὴν ἀλήθειαν*, III, 113, vero dissimulato, occultato. *κεκλοφῶτες θνομα θελον*, IV, 1501. *κεκλοφῶς*, IV, 858 : Plato, e prophetis. *κεκλοφῶς θνομα θεός*, IV, 454 : diabolus.

*κληδῶν* expl. I, 548.

*κληρικὸς*, III, 855 : opp. λαῶν. *κληρικούς*, III, 1435. *κληρικούς τῶν ἐπισκόπων*, III, 851, comites, administratos, *Capellane*. *κληρικῶν*, IV, 1147 ; distingu. ab episcopis.

*κλήρον*, I, 1150, 1355 ; III, 4042 init. : pro *κληρονομίαν*, ex Hebr. *κλήρον δέγεται*, III, 87, hereditatis partem ex testamento capit. *κλήρον εὐτελείας*, III, 829, hereditatem. *κλήρος τῆς Ἱερουσαλήμ*, I, 481, locus, situs, regio urbis.

*κληρονομήσαι θρόνον*, III, 984, succedere episcopo : non fñium sane, sed alium creatum. *κληρονομήσαντες τῆς ὀνομασίας*, I, 685 init., *nacti*. Obs. et genit. pro accus. quasi, κληρονόμοι γενόμενοι. *κληρονομοῦντες ἐνευθεῖν τὴν αἰώνιον ζωὴν*, II, 1435 extr. : e paupertatis et quietis studio. *κληρονομοῦσι*, II, 382, accipiunt. *κεκληρωμένος φύσιν θνητῆν*, III, 1084.

*κληρονομία νέα*, I, 1064, *populus Novi T. κληρονομίας πατρῶας*, III, 1159 : Abrahami, *fidei in Christum*. *κληρονομίαν σαρκῆς*, IV, 52, salutem humanæ naturæ nostræ, quæ nulla sit, ni Christus homo.

*κληρονόμος*, I, 773 extr., *particeps* ; ex Hebr. *κληρονόμος*, II, 1584 extr. : simpliciter *Christi*, 1601. *κληρονόμον*, V, 1167, *assecram*. *κληρονόμον προεδρίας*, III, 1025, *successorem in episcopatu*. *κληρονόμοι τῶν ἐν Νικαίᾳ Πατέρων*, III, 872 : qua professionem fidei.

*κληρονομοῦσι* expl. I, 634. Hinc p. 637, *κληρονομοῦσα est, anima pia*.

*κληροῦν τιμωρίαν*, I, 48, proponere, imponere. *κληρωθέντας οἰκεῖν*, I, 1031.

*κλήσεως ἀρχὴν*, II, 410, ipsam vocationem : ea enim est, ἀρχὴ, κλήσις, per metonymiam, notat statum consequentem, ut *essent* populus Dei. *κλήσεως γράμματα*, IV, 1076, *convocatoria ad synodum, vel evocatoria*. *κλήσιν*, III, 377, *appellationem*. III, 828, *evocationem* a Julio ep. factam Romanam. *κλήσιν βασιλικὴν*, III, 908, *jussum imp. ut veniret*. *κλήσεων*, IV, 62, *nominiibus*.

*κλίνοντας τὸν ζυγὸν*, III, 321 : *boves, dum alter huc trahit, alter illuc*. Vid. et *ἐννεύοντας*.

*κλινωπετεῖς*, III, 1052, *decubantes*.

*κλωπὰς λόγων*, IV, 842 : *acute et fallaciter captioseque dicta*.

*κλώντων*, IV, 512 : *τοὺς πόρους (vide πόρους) : momentum, ut effundant humorem malignum e corpore : deinde φραττόντων, ne amplius ibi contrahatur, aut in alias partes corporis effundatur*.

*κοιλία ἐγκεφάλου*, IV, 824. *κοιλία καρδιάς ἐτωνίμω*, IV, 514. *κοιλίας μου*, expl. I, 860.

*κοινὸς ὁ λόγος*, IV, 850 : *de quo inter omnes constet et conveniat*. *κοινὸν πατρὸς ὁμῶν*, IV, 1284 : *Joan. Ant. de Acacio*. C P. *κοινή διαλέγεσθε*, III, 261, omnes simul. *κοινή κρίσις διαφέρει*, III, 846 : *Christus, qua homo, qua reditum a morte primum*. *κοινήν*, I, 273 : *filiorum accusationem esse voluit Deus ; i. e. neque a patre solo, neque a matre sola, sed ab utrisque conjunctim, institui*. *κοινήν ἡμέραν ἀποφάνειν (Sabbatum)* : *τούτῃστι, βέβηλον*. *κοινήν πίστιν*, III, 244 : *opp. mirificæ*. *κοινὸν et βέβηλον synonyma ponit*, II, 365 bis. *κοινὸν*, II, 990 : *expl. ἀπὸ τῶν πνευματικῶν ἐπὶ τὰ σωματι-*

κἀ κοινὸν τῆς δεσποτίας, IV, 744, unitatem. κοινὸν ζῶν, V, 1092; verum animal, ex anima et corpore, ut sunt omnia vere ζῶα, in primis homines veri, quales sumus omnes. κοινὰ (vestimenta) opp. ἱερατικοῦ, I, 561; etiam regi gestata. κοινῶν ἐκδικίαν προσλαβόντα, III, 809, publicum auxilium principis et imperii. κοινῶν πατέρων, III, 775: opp. σφετέρους, suarum partium: illi ergo sunt Ecclesie catholicæ. ὡς κοινοὶς τοῖς ἁγίοις χρησάμενοι, I, 1127: pro βεβήλοις: ex usu τῶν Ὁ et Novi Test. κοινὰς τραπέζας, III, 237, Agapas.

κοινοποιεῖται τοῖς πῖσιν, V, 1042: idem est cum reliquis, nil præ ills solum habet. κοινοποιεῖ, V, 1043: ut p. præc. in iisdem verbis, κοινοποιεῖται. κοινοποιεῖται τοῖς ἄλλοις ἄστροι, V, 1043, idem sit cum reliquis, omnia habeat communia.

κοινότης, ab ὑποστάσει differt, V, 938 seq. κοινότητα καὶ ἐνότητα, V, 1009: quod una numero esset eorum θεότης.

κοινωνεῖν γυναίξει, IV, 944, concumbere. κοινωνεῖν τῷ Κυρίῳ διὰ τοῦ αὐτοῦ σώματος καὶ αἵματος, III, 229. κοινωνηθῆναι, III, 766, recipi et admitti in societatem clericorum et Ecclesie ac liturgiæ celebrandæ. κοινωνῆσαι αὐτῷ τοὺς Γόθους, III, 1013: ut ipsius doctrinam susciperent. κοινωνῆσαι αὐτῇ, IV, 340, rem cum muliere habere. κοινωνῆσαν ψυχῇ, V, 1075: pro ψυχῆς, quod habeat animam. κοινωνῆσαντες ταφῇ, III, 997, sepulti; pro genitivo, ut μετέγειν· κοινωνήσας σὺν αὐτῷ τραπέζης, II, 574: pro, κοιν. αὐτῷ τῆς τρ. κοινώνησον τῷ βασιλεῖ, III, 975, amplectere sententiam imp. de dogmate fidei, Arianam. κοινωνοῦμεν τῷ δεσπότῃ, III, 229 init., ei jungimur. κοινωνοῦσι τῷ θυσιαστηρίῳ, III, 229: quia unam eandemque victimam et offerunt et comedunt. κοινωνῶν τοῦ συνεδρίου, III, 829: imper. Const. M.

κοινωνία, I, 275: disting. a γάμῳ, sign. consuetudinem ante matrimonium, quasi licitam cum ancilla. κοινωνία ἴδων τοῦ γάμου, I, 356, dimilia, concubitus. κοινωνία τοῦ γάμου, II, 89, copula matrimonialis: et mox, γαμικῆς κοινωνίας: in Cæna sacra. κοινωνία humanitatis in Christo ostendit, eum adorandum et ut hominem: V, 32; sed naturas distinguendas. Ibid. κοινωνίας, III, 966, concubitam conjugalem. III, 335; IV, 786, 468 init., conjugalis copula. κοινωνίας ἀπεστέρθη, III, 787: Arius, morte subita, quo minus veniret ad conventum Christianorum, in ecclesiam, ut constitueret. κοινωνίας μουσικῆς ἐν τῷ Πάσχα μεταλαχεῖν παρεσκεύασα, IV, 1182. κοινωνίαν, I, 424; IV, 438, concubitum. κοινωνίαν αὐτοῖς τὸ Πάσχα δίδουαι, IV, 1158 extr.: ut paschatis festo admitterentur ad Eucharistiam, eoque significaretur, nolle nos abstinere eorum communione. τὸ Πάσχα aut est pro, eis; τὸ Πάσχα, ἐν τῷ Πάσχατι, aut sign. communionem paschalem, κοινωνίας eccl. pignus. Κοινωνίαν Ἐπαγρίου, III, 1064: ut eum vellet episcopum habere. κοινωνίαν πρὸς τοὺτους, III, 836, Lectio n. 44. χειροτονίαν, non convenit τῷ, πρὸς τοὺτους; aut toti contexto, etiamsi legeris πρὸς τοὺτων. κοινωνίαν προσφέρειν, I, 1365 init.: προσφέρειν est prædicatum-populi, unde κοινωνία possit esse collecta, in usum pauperum, quam et Paulus sic vocat, Hebr. xiii, 16. Potest tamen et ad sacerdotem referri: tunc notabit Cænam sacram vel oblationibus spectatis.

κοινωνικὸν βίον, I, 760, conjugia. Vid. κοινωνία. κοινωνικῶν, III, 878, de secta ejus. κοινωνικούς, III, 673: ἄτυρον ἦθος ἔχοντας, civiles. κοινωνικούς ἐπιπέλους, III, 1050, nobiscum sentientes, orthodoxos.

κοινωνὸς τοῦ παιδός, III, 87: non est servus; par filio per omnia, jure eodem ad omnia. κοινωνοῦς expl. I, 545.

κολάζει τὸ θέλημα, V, 1063, cohibet, non facit, quod vult. κολάζομεν τὸ ψυχρὸν τῷ θερμῷ, III, 77. κολάζων τὸν λόγον, ἵνα μὴ γένηται νόμος, IV,

461. κολάσαι τὴν πονηρίαν, III, 890: suam, minuire, sibi ab ea temperare.

κολακεία, III, 1315: Potipheræ, erga Josephum: blanditiæ, Illecebræ.

Κολασσαι, Κολασσαις, III, 7, 8, 471 seq.: semper per α. Κολοσσαῖσι, IV, 472 extr.: hic per (o).

κόλλην ἐκ μολιβδου καὶ κασσιτέρου, IV, 101: ad ferruginandum.

κολοβωτέρων, III, 734, inferiorum, imperfectiorum, magis circumscriptorum, captui facilius respondentium.

κολοφῶν, IV, 1124 extr. (pro κολοφῶν) ἐνώσεως summa, intima conjunctio. κολοφῶν ἀγαθῶν, III, 150; IV, 451, summum. κολοφῶν φιλανθρωπίας, II, 23, φιλοσόφων· Plato, IV, 704. κολοφῶνα τῆς ἀσεβείας, I, 1362 extr., summam impietatem. κολοφῶνα τῶν εὐεργεσιῶν, III, 94 init. κολοφῶνα τῶν κακῶν, II, 854, summam improbitatem.

κολοσιθεὸς παῖδιον, III, 1150.

κολυμβήθρα, I, 444, baptisterium, IV, 37, baptismus, III, 226 init. κολυμβήθραν ἁγίαν, I, 1331, baptismum ipsum, opus baptizandi: post acceptum baptismum: metonymia. — ἱερὰν μητέρα ἔχει, II, 129 med. — ἱερὰν καὶ θελίαν, II, 1516, baptisterium, baptismum. — θελίαν, I, 1005, 1045, baptismi locum. κολυμβήθρας ἀξιομένους, II, 252, baptizatos.

κομῆν ἀρετῆς ἐβδαι, II, 104: ut arborem fructu, non fronde. κομῆ γαρῖσμοι: διπλοῖς, II, 681: hono sensu. κομῶν ἀγαθοῖς πολλοῖς, III, 1156: ut arbor, vel campus. κομῶν τὰ λῆτα, I, 1501.

κομβύλους pro βομβύλους (vitrei genus vas) legitur, IV, 539 extr., n. 18.

κόμης, III, 990, comes, quæstor. κόμητα μεγαλοπρεπέστατον, IV, 1134, κόμητα προβάτων, III, 925: Latinum; rei privatæ comitem, i. e. administrum. κόμητι, IV, 1086, comiti, Orientis forte. κόμητι καὶ πρωτεύοντι, IV, 1094: diversa ergo illa: comes major; neque in provincia, ut πρωτεύων, quod tamen esse interdum posset.

κομητατησίων, III, 990, comitatensium; militiæ honoratoris. Quod si genit. largitiones eodem refertur: largitiones comitatenses sunt stipendia illis militibus danda. Sed possis distinguere, καὶ ὁ τῶν κομητατησίων δὲ, et Comitatus unus, largitionum comes. Illud præferendum, quia Comites, administri, non agebant inter milites. Etsi ducem militum fuisse apparere, et milites duxisse multos Alexandriam refertur.

κομητιανῆς τάξεως πράκτορες, IV, 1101, comites, Commissarii, a principe missi ad exigendum tributum. τάξις, hic est dignitas, ordo, locus.

κομίσθωσαν νόμοις, III, 656 init.: corruptum hæud dubie: forte, κομισέθωσαν, quia de virtutibus eorum loquitur; et mox: ἀληθεία τὴν γλῶσσαν κομιούνας, et σωφροσύνη λάμποντας.

κομιτάτον, τὸ, III, 853: Latinum, comitatum. Dehebat τὸν Constantium scribit: sign. provinciam nostram, regni partem.

κομυδς, II, 1658 init. bis, excidium.

κομμῷ, II, 273. κομμοῦν εὐεπία λόγους, IV, 843.

κομψεία λόγου, IV, 484.

κονδῖτος οἶνος, V, 951: Latinum, conditum, melle puta, vel aromate. Addit κερασθεῖς, aqua: sic sunt tres substantiæ naturæ, vini, aromatis, aquæ: quo improbe usi Anomæi ad Trinitatem.

κόνεως σωμάτων ἀθανασίαν, III, 613. κόνιν θυσίων, II, 252, cineres. κόνις ἐγένετο, II, 918: homo lapsus: aut sign. morti obnoxium, aut dignitate pristina exutum. κόνις δυσώδης, III, 129, cadaverum. κόνις τῆς δαμάλεως, III, 602, cinis. κονισαμένους ὕλη ἀπαίδευτω κατὰ τοῦ Χριστοῦ, III, 742: cod. n. 105, pro ὕλη, ὕλαξῃ, quod minus congruat verbo κονισαμένους. Aut intellige: qui inconditam materiam dubitationum suarum velut pulverem et arenam contra Christum jactarunt, sparserunt; aut: qui incondita materia ædificarunt, calce induxerunt



(et falsi prophetæ apud Ezech.) ædificium systematicis sui.

κοπούμενον σῶμα, IV, 493.

κοπρία, ἐκ κοπρ. εὐρόντες, III, 763 init. : est hæviloquentia, ἀντὶ τοῦ, εὐρόντες ἐν κοπρία, καὶ πρηνεγχόντες, vel λαλήσαντες, συλλέξαντες. Est enim oppositio manifesta : οἱ δὲ ἐπίσκοποι, οὐχ ἑαυτοῖς εὐρόντες τὰς λέξεις.

κοπτόμενοι τῷ μήκει τῆς ὁδοιπορίας, I, 44.

κόρον ὑπομείναι · vid. ὑπομείναι. κόρον, III, 427 : ponit ut synonymum ἀναλήγησά · nam, cum causam reddit, vel explicat τὸ, κόρον ἐνόσησαν, ei substituit, ἀναλήγησαν ἐνόσησαν · quod illi respondet, sicut παράνομον respondet παρανομία ibidem : scilicet satiatus hebetem habet sensum et languidum. Ib., ὑπὲρ κόρον καταχρῶμενοι τῷ βίῳ, i. e. ὑπὲρ μέτρον. Substituit enim ἀμετρίαν. κόρον λαθεῖν ἠθέλησεν. IV, 327 : metonymice pro, πύσασθαι. κόρον, II, 1056 : τριάκοντα μηδίωνων.

κορδαντιῶν, I, 383 : de Sauli melancholia, vel furore ; p. seq. κορδαντιῶσιν ἐόλκασιν οἱ ψευδοπροφῆται.

κορύζης οὐδὲν διαφέρουσαι, IV, 651 : seminis humani guttæ, hominis stamina. διὰ κορύζης, IV, 366 : dæmonem exire, nugabantur Messaliani.

κορυφαίος τῶν ἀποστόλων, Petrus, I, 616, 622 ; II, 397, 424, 1663 ; III, 160, 168, 244. κορυφαίος φιλοσόφων, IV, 1019 : Socrates. Alibi Platonem sic appellat. κορυφαίω, III, 365 : Petro. κορυφαίους τῶν ἀποστόλων, III, 363 extr. : Petrum et Jacobum.

κορυφῆς ὑμέτερας, IV, 1314, a te ; episcopi imperatori. κορυφῆς ὑμῶν θεοφιλοῦς, IV, 1334, tuas, literas ; Joan. Antioch. imperatori. κορυφῆν ὑμῶν φιλόχριστον, IV, 1327, te ; episcopi imperatori. κορυφῆν καλλίνικον, IV, 1202 : imperatorem. κορυφῆν αὐτῶν θεοφιλῆ, IV, 1231 init. : imperatorem et Augustam.

κορυφούται ἡ ζῆλη, IV, 1076.

κοσμεῖς ἀληθεία τὰς ἐπαγγελίας, I, 1477 κοσμήσεις γλώτταν εὐσεβεία, IV, 885. κοσμεῖται τοῖς ἀληθείαι λόγοις, III, 65 : lingua. κοσμουμένης ἀληθείαι ἐντολάς, I, 1460 : ἐκόσμησε ταπεινοφροσύνη τὴν λόγον, ibid. κοσμουμένον ἀληθεία λόγον, II, 1493. κοσμούμενον ἀληθεία τὸ ἐρηθισόμενον, III, 98. κοσμούμενον — συγγενείας, III, 973 : pro dativo, forte συγγενείας. κοσμούντας τὴν γλώτταν ἀληθεία, III, 656. κωκομημένην ἀληθεία ἀπολογία, III, 32.

κοσμικὴ σοφία, V, 17, philosophia. κοσμικὸν ἀξίωμα, III, 990, civilem honorem.

κοσμίσηται, III, 497 med. c. 3 extr. : vitiose pro κομισηται.

κοσμογενεία, II, 1089, libro I, Mosis, nominatim prima parte et post diluvium, IV, 834. κοσμογένειαν συγγράφας, IV, 398 : Moses.

κόσμον ἀγέννητον, ἰδικόν, IV, 310. Peratæ, hæretici, distinguebant mira inconstantia. κόσμον ἕνα τὸ σύμπαν facere voluit Deus, I, 30. κόσμου εἰρήνης, III, 868 : pro οἰκουμένης, orbis terrarum, imperii Rom. κόσμους πάντας, τοῦ τραχήλου, II, 99, et mox, τοὺς ἄλλους κόσμους. κόσμῳ Ῥωμαίῳ, III, 882, imperio Rom.

κοσμοποιούς ἀγγέλους, IV, 413 : Hæreticorum. κοσμοποιῶν ἀγγέλων, IV, 291 : quos Saturninus induxit.

κοῦφα. τὰ βραδίως ἐξαπατούμενα, III, 276 κούφος, I, 506, mutabilis, inconstans, mobilis in constantiam.

κρῆμα, IV, 26 : vinum, aqua scil. mistum κρᾶσιν · vid. συνουσίωσιν. — IV, 174, induxit Apollinar. V, 62, — Cyrillo objicit Theod. ob *carnis* vocab. scil. inanimatæ.

κράσπεδα ἕρως, III, 1151, radices, *Fuss*. — III, 1285 : ibi metaphorice notat modestiam. κράσπεδα τῆς ὑπώρειας, II, 1172 : hic explicat genit.

κραταίωμα κέκληκε τὴν ἐρωσύνην, I, 360.

κρατῆσαι, IV, 259 init., ostendere, probare : ut quasi *vicerint*, sequente infin. i. e. probaverint. κρατούσαν ἄλλως οἰκτερον, II, 649. Cod. n. 18 κράτουςσαν. κρατούσαν esse possit pro κεκρατημένην, a malis scil. An κράτουςσαν ? κρατούσης τῆς ἀληθείας, II, 1559 : cum videamus, vaticinia evenisse typice. κεκρατημένη πολυθεῖα, I, 955 extr., corrupte, nam et per se inepta dictio, ut δύναμις dicitur πολυθεῖα κεκρατημένη, et falsa sententia ; tum, quia πολυθεῖα est figmentum, nec potest continere vim, tum, quia Saulus et Doeg non erant polytheitæ. κρατῶν ἐπὶ χεῖρας, V, 75 : aut pro λαμβάνων εἰς χ., aut pro κρατῶν ταῖν χερσῶν.

κράτος ἀσεβείας, I, 1073, primas partes, principatum idololatriæ inde ad reliquos proditæ. κράτος αὐτῶν, 1231 : imperator et Augusta, 1235. κράτος ἡμέτερον προσέταξ, III, 956, 957, nos præcepimus, imp. κράτος ; μετὰ τὸ, τῆς ἀληθείας, IV, 1222 : pro verbo, μετὰ τὸ κρατῶναι τὴν ἀλήθειαν, ubi demonstrarimus. κράτος Περσῶν ἀναδησαμένου, II, 1277, rege eorum facto. κράτος πίστεως, IV, 1229, victoriam : Homericum. κράτος ὑμέτερον, IV, 1102 : ad imperatricem. κράτος ὑμέτερον θεσπίσματα, IV, 1323, 1324 : episc. imperatori.

κρατῶναι τῶν φιλοσόφων τὴν δόξαν, IV, 397, tenere, quasi κρατεῖν, in ea manere, suo assensu firmare. κρατῶναι εὐχῆ τὴν διδασκαλίαν, III, 557 : gravem esse ostendit, quia Deum precatur ut eam illustret et illis imprimat. Potest et reddi, claudit, finit. κρατῶνουσι, IV, 839, doctrinam probant, sequuntur, tuentur.

κραυγῆν expl. προθυμίαν ψυχῆς, I, 627.

κρείττον, οὐ πάντα κρείττον ἢ κατὰ ἀνθρώπων, V, 95 : aut pro plurali, κρείττονα, aut adverb. pro adjunct. κρείττονα αἰρουμένου τοῦ ἀνδρός, III, 202 init., abstinentiam a concubitu, ut potiore concubitu (legitimo conjungit), e sensu sæculi. κρείττους τῆς ἠπειλημένης τιμωρίας, III, 506. κρείττω, V, 96 : ἐν τοῖς κρείττοις. p. seq. bona et spes Novi Test. κρείττων γενέσεως · vid. γενέσεως. adde 978. κρείττων θανάτου, V, 42 : de corpore Christi ; quod non possit *manere* mortuum, et vincat mortem suam, Act. iii, 24.

κρεμανυμένους, III, 1052 init. a quibus tributum exigetur, qui solvere non possent. An ita intelligendum, ut de Claudio. imp. apud Sueton. *venalis* *perpenderit* ?

κρηνιαῖον νᾶμα, III, 1200.

κρηπίδα τοῦ γένους, I, 24 : vocat ipsam humanitatem, quatenus eam a nobis sumpsisse dicit τὸν Μονογενῆ. κρηπίδι σακηνῆς, III, 989 : in theatro, pulpitato.

κρηφαγίας, IV, 898.

κρηφαγούντας, IV, 1025.

κρηθεῖ ἀριστα παρὰ τῶν ἱατρῶν, IV, 418, præparentur, misceantur, temperentur, *verset* *in verden*. κρηθνεῖν ταῖς ὕδασι, IV, 1061 : de libris, operibus. κρηνόντων τὰ θεῖα, IV, 1231 : perite scil. et cum reverentia et cautione. Emphasis vera. κρηνοῦσι τοῖς διδασκαλοῖς, III, 186, pronuntiant, quis præferatur reliquis. 187, κρηναί ἐμαυτῶν, de me sententiam ferre.

κρίσει ἀποστολικῆς καθέδρας, II, 1036 : Timotheum depositum, Damasus R. scribit. κρίσει Θεοῦ ἄγιον γεγεννημένον, III, 792 : locum sepulcri Christi, voluntate declarata.

κρίτᾶς, I, 1580 : ponit post ἀρχοντας, qui secundi sint a regibus. κριτῆς τρόπου, οὐ γένους, Θεός, I, 1499 : *spectat* mores, non genus.

κριτήριον, I, 923, 925 extr., ipsum iudicii exercendi actum sign. 1292.

κροτηθείσης συνόδου, III, 956, pro συγχροτ. ut ibi variat n. 4.

κρούμασι πνευματικῶς, I, 822, cantu fidium, vi divina pollente. κρούμασι (τοῦ νοῦ) ὑπουργεῖν ἱκανῆ ἢ γλώττα, IV, 267. κρούματα γλώσσης, IV, 631 : velut fidium. κρούμάτων, I, 602 (pro usitatori



κρουμάτων), canticorum ipsorum, et 607, modorum canendi. κρουοὶ διάφοροι, μία πηγή, III, 245 extr. κρουοὶ τῆς θείας χάριτος, IV, 1313, doctores Eccl. κρουοὺς διαφόρους μία πηγή ἐκπέμπει, III, 422. κρουοὺς τοῦ Πνεύματος, IV, 48 extr.: per quos Sp. S. vera docuerit. *Patres* ita vocat, quasi apostolos.

κρύπτεται ἐν μεσημβρίᾳ, III, 304. φῶς λυγίων, plane non apparet, etsi *adsit*, præ majori luce. κρυπτομένην, V, 121: de qua (divina Christi natura) ibi nil dicunt, non loquuntur. κρυπτομένης ἐν αὐτοῖς εὐλογίας πῖστει, I, 1436, fiducia Christi, qui, felicitatis auctor, ex ipsis nasciturus esset, nunc occultus ἐν τῇ ὁσφύϊ αὐτῶν, Hebr. vii, 10. κρυπτόμενον ἐν αὐτῷ βασιλέα, II, 224: Messiam, aliquando ex ejus posteris proditurum: qui esset ἐν τῇ ὁσφύϊ αὐτοῦ, Hebr. vii, 10. — ἐν αὐτῷ σπέρμα, II, 237: Messiam ex illo genere olim proditurum, Hebr. vii, 10. κεκρυμμένην, IV, 876: divinam naturam Christi. κεκρυμμένον λόγον καὶ μυστικόν: vid. μυστικόν.

κρυσταλλῶδες, τοῦ οὐρανοῦ, IV, 489: ex opinione veterum.

κρυψίνους τὴν γνώμην, III, 852: pleonasmus. κρύψιος, I, 516: explicatio τοῦ ἀφῶς, scil. Hebr. פֶּשֶׁן. i, e. non *hic, est*. κρυψίνον, I, 723: expl. λογισμῶν. Contuleris ad I Cor. iv, 5.

κτένα, τὸ γυναικίον μόριον, IV, 784, 885. κτήμα οὐδενός ἐστι, πολλοὺς ἔχον κυρίου, III, 672, firma, certa, perpetua possessio. κτημάτων, IV, 1104, agrorum, fundorum, prædiorum, *Grund-Stücke*.

κτήνη, majora, non subjecta homini, I, 36: in tell. elephantos.

κτηνώδεις, II, 318: opp. observantes legis divine, haud dubie e Ps. xxxii extr. κτηνώδης, IV, 558: e Ps. lxxiii: expl. qui pareat Deo sine examine voluntatis ejus, ut bruta homini, *ohne zu raisonniren*.

κτῆσαι τὴν ἀγάπην, III, 388. κτησάμενα πῖστιν, I, 1415. κτησάμενος ἐλπίδα, I, 1414. κτησαμένου πρώτου, II, 21: τὸ ἅρος, qui ibi considerat, forte κτησαμένου. κτησάμενος ἀπιστίαν, III, 225. κτήσασθαι φιλοστοργίαν, II, 428, excitare in animo suo. κτήσεται εὐσέβειαν, II, 927, discet, colet: ponit enim διδάσκαλον. κεκτημένοι γνώμην μαιφρόν, I, 1167. κεκτημένοις ἀγάπην, III, 322. κεκτημένοις ἐναυθία, IV, 1136: simpliciter, scil. χωρὶς, locupletibus, *ausässig*; aut omnino, opulentis. κεκτημένων γνώμην, I, 982. κέκτησαι τὸ βάπτισμα ἐν προσηγορίᾳ, V, 972: non re, sed verbo baptizatus es; non es vere Christianus.

κτῆσιν ἀγαθῶν, II, 178, habitum virtutis internum, et opera bona. — III, 327, virtutis studium. κτῆσιν δικαιοσύνης, II 325, studium, usum. κτῆσιν (ἐπιζήμιον) ἀμαρτίας, IV, 178: ἀρετῆς, 179.

κτίζει· vid. γενᾶ. κτίζει τὸ πνεῦμα, V, 1026: quia formavit corpus Christi in utero Mariæ. κτῆσαι καὶ γεννησαί, IV, 858, de Deo idem esse, dicebant hæretici. κτίσας (τὰ ποιητὰ) γεννήματα, IV, 1350. κτίζει κοινῇ· vid. κοινῇ. κτισθῆ, III, 750: Filio tribuit Arius. ut synonym. τοῦ γεννηθῆ, e Proverb. viii.

κτίλοι τῆς ποίμνης. III, 1156, monasticæ vitæ principes, lumina.

κτίσεως πάσης πρωτότοκος, τῆς νέας δηλονότι, II, 1244: Christus; expl. ἠγουμένος, Christianorum. κτίσεως τὸ βέβλον, II, 608, Genesis, vel ob creatum universum, vel ob κτίσιν populorum, de qua ibi sermo. ὑπὲρ πάντας κτίσεως προσενηνοχε τὸ σῶμα, III, 561: Christus: hic homines notare potest; etsi, omnibus rebus creatis profuisse mortem Christi, subinde ait, p. 557. κτίσιν τούτων, III, 670: haud dubie κτῆσιν legendum. κτίσιν, IV, 545: exclusis animalibus brutis, de quibus nunc demum agit. κτίσις omnis debet adorare Christum, I, 24. κτίσις dividitur in αἰσθητῆν et νοητῆν, I, 25. Illa comprehendit res corporeas, hæc angelos. Inter

utramque medius homo, ex utraque mixtus. κτίσις πᾶσα ἡ ὁρωμένη θνητὴν ἔλαχε φύσιν, III, 88: etiam cælum et terra, ut seq. docent: sign. aliquando interituram; quod sine peccato factum non esset; omnia enim hominis conditionem sequi dicit. κτίσις πᾶσα ἐδέετο τοῦ τῆς οἰκονομίας φαρμάκου, III, 405 extr.: hæc porro persequitur; quod universum cælum et terra, ut ob hominem facta, corruptioni subjecta fuisset ob peccatum hominis, *angeli* indoluerint, rel.

κτίσμα· vid. γέννημα. — III, 477: non est ὁ Λόγος. κτίσμα ἐξαίρετον, III, 959: Filium dixere quidam. κτίσμα Πνεύματος, V, 1026: corpus Christi. Macedon. vocat κτίσμα Χριστοῦ.

κτίσται, IV, 229: anima et corpus Christi. κτίστην φύσιν ὅσα εἶχε, ἐδέετο τῆς θεοραπείας, III, 557: morte Christi: vid. Ind. rer. v. Christus; vid. *Creata*, it. hic κτίσις.

κτιστὸν τῇ οὐσίᾳ· vid. οὐσία. κτιστὸν Θεὸν τὸν Υἱὸν ὀνομάζοντες, II, 296: Eunomiani. κτιστὸν, III, 851: aperte Macedonius dicit Spir. S.

κτύπος τῶν φύλλων, I, 439: ὁ φόφος: durius et gravius, quam pro re.

κυβερνούμενον, III, 64 init.

κυβιστῆσαι εἰς τὸν βυθόν, IV, 1062.

κυβισκῆν, V, 89, utrisque simul parentibus tribuitur.

κυϊσχομένων. III, 105: cum in utero essent.

κύκλος με ἀνίστησιν, V, 103, partes meæ sunt dicendi; poscor: alii ergo ante laudaverant.

κυκλομένην διώρυξιν, II, 284: permeatam sectam; quam undique obeant canales. Sic et Gen. ii, 11, 13, fluvius dicitur ἰσθμῶ, κυκλῶν, circumdians, i. e. permeans terram. κυκλούντα, I, 1556: vitiose pro κυκλῶνται. κυκλῶνται οἰκουμενοῖ, I, 723: intus, scil. in animo; ut Hebr. xii. εὐπερίστατον ἀμαρτῶν.

κύκλω τῶν λόγων, I, 430, circumscriptioe, ambagibus, quasi allegoria.

κύλισσαι, IV, 1071, Cilissæ, per u, non per i, ut debet; lapsu forte.

κυμαίνει τὰ λῆτα, I, 175: poet. et tamen maturæ messi aptius. κυμαίνοντα λῆτα, IV, 813, ut nostrates, *wallende Felder*. κυμαίνουσα πλῆθει οἰκητόρων, IV, 1187: Roma.

κύμασι παραδόξοις· vid. ὀποβρυχίους ἐν γῆ. κυμάτια, II, 1022: in foribus, ornamenta, quasi undulationes torturæ ac exalturæ.

κυνογάμια (τὰ), IV, 1026, concubitum publicum et promiscuum. n. 38, κοινογάμια. Illud *Cynico* aptius.

κυρεστῶν χώρας, IV, 1138 extr.: cui episcopus Theod.

Κυριακῆ, III, 857, 1115: ἡμέρα. κυριακὸν, V, 1092: omnia humana in Christo vocat Theod. ob ἔνωσιν. Κύριος ergo pro Θεός. κυριακὸς ἀνθρωπος, IV, 240, Christus θεάνθρωπος. Athan. κυριακοῦ φόβου, III, 1033.

κυριαν, III, 1225, diem solvendo præstitutam, *Ternin*, προθεσμίαν.

κύρις, I, 524: quod dixerit is, qui secernim perdidisset, impie dictum negat: non quod vatem vocarit *dominum*, sed quod Deum huic rei invocarit, quod docet allatus Ps. cxviii. Κύριος, I, 1344, Christus. Κύριος, III, 216 init. idem cum Θεός. IV, 1109, 1110, episcopus. Κύριος et δεσπότης distingu. I, 352 med. Vid. δεσπότης. κύριος Δόμνος, IV, 1164 init. κύριος Ἰάκωβος, IV, 1102, 1104: asceta. Κύριος καὶ δεσπότης Davidis Christus, I, 364. κύριός μου, IV, 1283: episc. de episcopo. ὁ Κύριος Θεὸς ἑαυτὸν προφανῶς οὐκ ἐκάλεσε, III, 356: Christus. Κύριος παντοκράτωρ· vid. παντοκρ. — I, 381: Spiritus S. Κύριος Πνεῦμα et Κυρίου Πνεῦμα, V, 1035: differunt, salva tamen θεότητι Spir. S. Κύριος τῆς δόξης οὐ δοξάζεται, ἀλλ' ἡ σὰρξ, IV, 139 init. Athan. Κύριος τῶν γεγεννημένων, III, 767: in Concilio, arbiter cum cæteris fuit, de omnibus

audiit, censuit, sententiam dixit, simul decrevit, scribendo affuit, subscripsit. Κυριον, III, 242: ponitur inter Patrem et Spir. S. simpliciter. — IV, 1102: episcopi Antiochi. — IV, 1104, 1107, præsides κυριου.... IV, 1219 init. consulto omisium videtur nomen, quia alia non sunt lacunæ. κυριω τιμωτάτω, III, 899: episcopo Alexandr. synodus. κυριον ημων και συλλειτουργον, III, 962: episcopi de episcopo; quem quidem dicant a se et ipsorum nomine αποσταληναι: vid. αποσταληναι. κυριον ημων, III, 961: episcopi de episcopo. Κυριον, η τον δυνα, Hebr. *Jah*, I, 1399. Synonyma ergo illa norant tum temporis. κυριον και δεσποτην, II, 763. κυριων δυαδα: vid. δυαδα. κυριως τιμωτατος, III, 1027: episcopis episcopi. κυριους της ψηφου καταεστησεν, II, 198, voluit ipsos judicare; rem eorum judicio subjecit.

κυριοκτολιαν, III, 774 init.  
κυριαλογει αυτους, V, 1006 extr., dominos appellat; *il le traite de seigneurs*.

κυριολογειται το Πνευμα, V, 1035: idque æquale ponit τω θεολογεϊται.

κυριότητα μιαν, IV, 1255 extr.: Trinitatis.  
κυριως, II, 356: opp. *typice*. κυριως αρμόττει — Χριστω η προφήτεις, I, 361 init., accurate, per omnem ambitum, et veritatem summam, e consilio Dei, qua Nov. Test. distingu. κατά την ιστοριαν, qua rem singularem, in Vet. T. gestam, ut umbram rei in N. T. gerendæ. Idem est, quod alibi distinguit τὸ πρόχειρον et την ἀληθειαν. κυριως θεοι κληθηθεν, I, 924: præ cæteris digni hoc nomine. κυριως και ἀληθως, II, 289, perfecte, de vita cælesti; ergo vaticinii sensum historicum non habet κυριον και ἀληθῆ.

κυριώτατον, III, 74, summum præcipuum.  
κυριώτατον μόριον, IV, 516: cor vocat, qui animi sedes, vitæ certe, habebatur. κυριωτάτω μοριω. IV, 527, cerebro, mentis sedi. *Cupiditates* tribuebant cordi.

κυριώτερος δεσποτων, IV, 493: Deus, magis Κύριος, vel κυριως, proprie magis, vere Dominus, pleno vocabuli sensu. Favet ei ambiguitas vocabuli et *dominum* et *proprium* notantis. κυριώτερον και ἀληθέστερον, I, 1409: de rebus Novi Test.

κύριος (τό) των πραττομενων, IV, 590, summa potestas.

κυρωσαι την φιλανθρωπιαν, IV, 1286: Dei, probant, loquuntur. Joan, Ant.

κυρρόστων, IV, 1202, πόλεως, Cyro.  
Κύρρον, IV, 1196 bis, 1231: urbem. Κύρρος, IV, 1190, hic provinciam notare videtur, quia dicit, 800 paræcias habere. κύρρω, IV, 1182 init., 1245: duplici β. κύρρω, IV, 1245: urbi.

κυρωται τα κύματα, I, 1373, insurgunt. Homericum.

κυρωθεισης εν Νικαία πιστεως, III, 1031.  
κύτη, IV, 508: maris, ambitum tumentem, vel ut arcuatum. κύτη ουρανών, I, 1461, 1378; II, 328; III, 307.

κύψει συντριβηται, I, 667 extr.  
κύμας (κατά) έθασιλύοντο, IV, 966: ante Rom. imperium, per minutos principes, toparchas. κύμη δεσποτην ουκ ειχε: vid. δεσποτην. κύμη, ης ην, III, 1231 extr., sc. πόλεως. Civitas ergo erat δεσποτης, seu δεσποια, vici: ad ejus agrum pertinebat vicus. κύμη πολυάνθρωπος, III, 1223: et corpus ascetæ ad sese transtulit. κύμην μεγίστην, III, 1224, 1229: κύμη. κύμης δεσποτης, III, 1218: ergo jam tum vici dominos habuere? Notare tamen potest et iudicem, juri ibi dicundo præfectum, *dicatorem*, opp. tamen γεωργολ. κυμών κηδεμόνες: vid. κηδεμ.

κυμωδει, I, 1518 init.: David in Ps. κυμωδιστωσαν, III, 938, iis tribuit, a quibus alienissimum videatur, Apollinem admirantibus: qui tamen et ipsi rident oracula talia. κυμωδιστας, IV, 1266, Isaias. κυμωδων, I, 1410 init.: David in Psalmo. — II,

273: prophetae tribuitur. — II, 1334: de vate divino: ελέγγων, cum ironia arguens.

κυμωδία επιμένων, II, 1169, pergens arguere vanos deastros. κυμωδία κατά των θεων λόγων, II, 505, ludibria, convia.

κυμωδοποιών, III, 815 med.

Κώνστας, III, 848, Constans imp.

## A

Ααδς, V, 1161, petitiones, captiones, laqueos.

λαβειν εις έννοιαν: vid. έννοιαν. λαβειν τας προφήτεις, II, 369, recte intelligere. conferre in eum, ad quem pertinerent. λάβομεν εις του; Μακκαβαίους, II, 1296, de iis interpretarentur. λαβόντες εις νοον, I, 644. λαβόντι, III, 408: Christo Deo; non ut duo sint Christi: quod ipse alibi arguit, et h. l. recte disputat contra Nestor. λάβομεν την τελευτην αποδημιαν, IV, 1074, credamus, habeamus. λαβών άμαρτωλους έδικαίωσε, III, 149: Christus. Aut, assumpta eorum natura humana; aut pro, επιλαβόμενος αυτων, adjuturus eos; aut redundat; aut pro εύρων. λαβών εις νοον, III, 939: al. θαλών.

λαμβάνειν εις μνήμη, I, 166, meminisse. λαμβάνειν εις Ζοροβάβελ, II, 976, de eo explicare. λαμβάνειν ύπόπτωσιν, III, 759, ea uti, ad eam descendere. λαμβάνει την καινην νομοθεσιαν, I, 931, commemorat, tangit. λαμβάνει την μνήμη της τέχνης, II, 1142. λαμβάνει πάλιν, III, 125: opp. δίδωσι: aufert, adimit, eripit, αφρει. λαμβάνοντες, II, 1390, 1391, intelligentes. λαμβάνουσιν εις το — γένος, II, 1001, de eo explicant. λαμβάνων ένωσιν, V, 15, qui ponit, qui hoc vocabulo utitur.

λαμβάνων πιστιν, Deus, αντίδιδωσι, την χάριν. Ηλ, 425, accipit ut munus a nobis. ληφθεις έξ ήμων, V, 3: i. e. αναληφθεις, ut statim expl. Christus homo, et nostra natura assumptus in conjunctionem του λόγου, vel, petitus et formatus e Maria. ληφθεισα φύσις, ληφθεισης φύσεως, I, 869, naturam humanam signi. quatenus a Christo ascita: quo nomine ei redditur άνακτις, et securitas ab hoste. ληφθεισα η διάνοια ύπό της θειας χάριτος, II, 1670. ληφθεισαν έξ ήμων φύσιν, III, 225, 408: Christi humanam naturam. ληφθεισης, I, 1119: una unica e vinea, i. e. Christo homine facto e Judæis. τὸ ληφθεν, μορφη δουλου, V, 36: et sic sæpius τὸ ληφθεν et τὸν ειληφθота distinguit. ληφθέντος άρει γάλακτος, III, 1166, recens expresso uberibus. ληφονται εις κατηγοριαν, III, 71, interpretabuntur criminationem.

λαβης άφορηήν — δεδωκώς, I, 656 init. Cod. βλαδης, et illud bonum.

λάβρον, pro λαυρον legitur, IV, 502, n. 9, hoc aptius contexto.

λαθυρινθους, IV, 842: Aristotelis et Chrysippi, subtilitates et captiones.

λαγνεστάτους, IV, 768.  
λαγνιστάτων, IV, 885.

λαγός της γης, I, 1153, in intima terra, in visceribus: Latino magis quam Græco usu.

λαθριδον κύμη, IV, 354 extr.  
λαϊκον, ex Aquila, I, 388, commune, non sacerdotibus solis destinatum. λαϊκους, III, 1035. λαϊκω τάγματι, III, 259. λαϊκων, III, 667.

λάκκον, I, 775 init.: expl. θάνατον.  
λακωναριαν καμάραν, III, 793, Latinum, lacunar et μοχ, λακωναρια.

λαλις καιρον, II, 961: Deus novit, i. e. τὸ λαλειν.

λαμπάδιον, IV, 584, n. 58: legitur pro μολατότων. Sane λαμπάδια sunt medicamenta, *Charpie*, sed ab h. l. aliena.

λαμπηδονα εκέκτητο, II, 1177, gloriam, famam. λαμπηδόνες του βίου, III, 1226, mores, virtutes. λαμπηνη, I, 396: pro λαμπήνη.  
λαμπρότης η ση, IV, 1125. λαμπρότητα, III, 170 extr.: Græcæ linguæ dedit Deus ipse.

λαμπρύνεται η γλώττα, III, 113: prædicando

alacriter vero. λαμπρυνόμενος ὕψει, IV, 512. λαμπρυνόμενος, IV, 508, gloriantibus.

λαμπρῶς ἀγωνίσασθαι, III, 702.

λαμπτήρας τῆς εὐσεβείας, III, 702.

λατρευτὸν male legitur pro λατρευτῶν, I, 210, p. 6.

λαοπλάνος δαίμων, I, 398, 400 extr.: qui per Sibyllam Endoream locutus. λαοπλάνων δαιμόνων, I, 502.

λαός, a Levitis distinguitur. I, 281: ex usu ecclesiastico, ut Laici a Clericis. λαός νέος, πρῶτος: vid. suo loco. λαοῦ κατάλογον, II, 290, laicorum. λαοὺς, III, 290: opp. αὐτῶν, Paulum: signa. Christianos, non doctores, laicos. λαοὺς ἐκάστης ἐκκλησίας, III, 842. λαῶ ἰδίῳ, III, 877: episcoporum, cœlu sacro, illis commisso. λαῶ συνεταγμένοι, II, 889, laici, nondum clerici. λαῶν, III, 855: opp. κληρικοί.

λαργιῶνων, III, 990, largitionum, redituum et expensæ.

λάσανα δημόσια, IV, 352, latrinas.

λάτμος ἰδίως σαρκός, IV, 64: Christus; alludit ad tabulas Mosis: Greg. Nyss.

λατρεία: vid. δουλεία. λατρεία τῆς συνειδήσεως πρὸς τὴν (vel προπρότως τῆ λατρεία τ. συνειδ.), III, 798: imperator concilio.

λατρεύων, simpliciter I, 367 (qu. 12 tit.): scil. Deo, aut, τὴν λατρείαν ἐπιτελεῖν: sic et in Scriptura sacra προσκυνεῖν absolute.

λατρευτὸν, I, 210: pro eo corrupte legitur λατρευτῶν. λατρευτὸν ἔργον, I, 262: opp. πνευματικῶν, quod vide.

λαχανιώδεις τῶν βοτανῶν, III, 1169, quasi olerosas, quas, oleribus assimilè robur habeates, nutrimentum supplere possent.

λέγει αὐτοῖς καταλιπεῖν, rel., II, 460, dicit, eos fecisse. Forte leg. αὐτοῦς, e cod. n. 24. Sed si recipiendum est μή, e n. 25, λέγει signa. præcipit, suadet, et Thucyd. ἔλεγον αὐτοῖς μή ἀδικεῖν. λέγειν δυναμένους, III, 909 init., concionari, publice docere populum. λέγοιτο παθεῖν ὁ Λόγος, V, 66: per οικονομίαν unitæ humanitatis: vere ergo. λέγόμενον, IV, 260: quod in una re factum, ad alteram conferatur, ut de imagine regis in regem: adhibetur ad ornatiata personalia de Christo. Euseb. Emes. λεγομένοις, III, 789: quæ poposceris. λέγουσι, δι' ὧν πράττουσι, I, 668 med., factis ostendunt, se hoc credere, quasi dicunt. λέγων, non semper notat verba Scr. sacra, sed et vim, vel consequentiam, per periphrasim, I, 186, qu. 6, παρὰ θεοῦ θυσία non legitur in textu.

ληλατωμένους, I, 664 init.: apostolos, vexatos a paganiis.

λήσαν οικείαν, I, 401: ipsi ab hostibus rapta. τῆς λείας, IV, 514, arteriam, per quam dicat spiritum in cordis sinum infundi.

λειμῶνα ἀστέρων βλαστήσαι τὸν οὐρανόν, II, 1126. λειμῶνων θείων, III, 1160, cellis et secensibus asceticis.

λειόττη, IV, 489: cœli, sol non nocet, nempe solidum cœlum credebant.

λειπόμενον μόνῳ ἀγεννήτῳ, III, 743: Filium Patris, non inferiorem, sed ut non sit ἀγεννήτος, quod soli tribuendum Patri.

λειτουργεῖν Θεῷ, III, 65 init.: potest corpus.

λειτουργίας, III, 1171, precum, in deserto. λειτουργίας ἐκκλησιαστικῆς, II, 1301: expl. ἐνδελειχισμού, loquitur autem de Novo Test., ergo sacram Cœnam intelligit, quam sæpe θυσία confert. λειτουργίας ἐκκλησιαστικῆς τάξιν, III, 658: Paulus docet Timotheum. λειτουργίας ἐσπερινῆς, ἐσθινῆς, IV, 1314, preces. λειτουργίας θείας, III, 805, sacra publica. τῆς λειτουργίας ὑμνωδίας, I, 562. λειτουργίαν, I, 1325, cultum publicum, per cantica et organa. III, 242, cultum et sacra publica. — βαπτίσματος, III, 894 extr. — θείαν, III, 656, cultum omnem publicam. — κατὴν, II, 330: Nov. Test. III, 594: vid.

μουσικὴν. λειτουργίαν τῆς ἐνορίας: vid. ἐνορίας. λειτουργίαι et θυσίαι distinguitur., I, 423.

λειτουργὸν ἐσχημέναι εἰς Μαρεώτην, III, 839: episcopum ibi habuisse clericum, eo missum, sua vice sacris functurum.

λεκτικῆρος, IV, 1180, lecticarius, *Kammerpage*, qui litteras imp. attulisset, aut certe, *Heyducke*.

λεμά, I, 123. Hebr., *למא* per Schua.

λέξις ἐκάστη τῶν εἰρημένων, I, 1196. κατὰ λέξιν, IV, 455: Danielem (et alios) interpretatus est Theod. κατὰ λέξιν ἐρμηνείας, II, 1060, singulorum versuum et sensuum. λέξεων κοινότης, V, 1042, homonymia. λέξεσιν αὐταῖς φησιν ὄδε, V, 8, ipsissimis verbis. Alioqui λέξεις sunt verba rara, obscura. αὐτολεξεῖ tamen ita adhibetur.

λεπρόν, τὸ πικρὸν τοῦ γράματος, I, 195.

λέπρωσις, I, 124, defectio a vera religione et pietate.

λεπτομερῶς ἐκρέει τὸ πνεῦμα, IV, 518: ex arteriis, tenuatus, et sensim: et mox, λεπτομερῶς τὸ πνεῦμα.

λεπτοουργίαν ἐν λόγοις, II, 282.

λεπτύναι τὰ δράγματα, II, 1447, terere: synecdochice; aristæ et grana λεπτύνονται. λεπτύνει τὰ δράγματα, II, 352: alias dicit, τέρμνει, quia grana partim comminuebantur, partim abscindebantur culmi. λεπτυνθείση ἄλω· ἄλω.

λεπτοθένης, V, 80 init.: de Adriano imp. tabe consumpto.

λεπτός θεῶρες, V, 17, subtilius, accuratius considera. Alias in vitio et nimio τὸ λεπτόν, ut in λεπτολογεῖν.

λευτικὴν λειτουργίαν πληρούντων διακόνων, II, 558: in ecclesia et sacris Novi Test.

λευκὴν γαλήνην, IV, 1221 extr., serenam. λευκότερον εἰρηκασί, III, 701, planius, pressius; λευκ. γεγράφασι, 762.

λευκῶς διηρημένους, II, 172 med. aperte, si vera lectio: abest a Græca edit. λευκῶς προαγγέλλει, V, 92, clare.

λευγεμονοῦντα, III, 1246: — μονοῦντας, III, 1064, 1213.

λέως, II, 1218, 1585; II, 1074, per κακοζηλίαν.

λήθης ἄξιον, vel ἄξιον λήθης, III, 945; legitur n. 4 pro ἐξάγιστον. λήθη κεκρυμμένας καλῶς συμφορὰς, III, 1100, quæ rectius celarentur, melius ignorentur: quia nefanda habent scelera, ut Atræi et Thyestis, Oedipodis, rel.

λήϊα, I, 21: poeticum. λήϊα κυμαίνει, I, 175: vid. κυμαίνει.

λήμην ἀπιστίας περιχειμεθα, III, 307, 308, cæcitatem, *Staar*.

λήμμα, expl. προφητεῖαν, I, 1530 extr. seq., recte, sed mala reddita causa. λήμμα τὴν προφητεῖαν (ἐκάλων οἱ θεοσεβεῖς), II, 520: hoc ponit ex ignorance Hebr. *למה*, quod esse vaticinium, ut ipsi prophetæ vocant. λημμάτων, III, 189 extr.: forte λειμμάτων, sed nil opus.

ληνοὶ θεῖαι, I, 1178, ecclesias particulares ληνοῦς, Ps. viii expl. ecclesias I, 650; IV, 519, lacus aquarum, *Bassins*, piscinas.

λήξεως προτέρας ἐξέπεσον, IV, 407: diaboli; an τάξεως, ut p. extr., an λήξεως, quod acceperant? Sed et a λαγγάνειν, per εἰληγῆναι ductum esse potest. λήξεως θείας καὶ τρισολιδίας ἀπολαῦσαι, IV, 911, 913, statu, conditione; a λαγγάνω. Et mox: ταύτην ἔχουσι λήξιν, in tali statu vivunt. λήξιν, V, 1172, sortem.

ληπτήν ὀφθαλμῶν, IV, 1051: καταληπτήν, percipiendam, sentiendam, aspectabilem.

ληρωδίας, IV, 1048.

ληστεῖαν χειμῶνος, IV, 615 init.: ex agris, pratis, hortis, arboribus, omnia rapientis.

ληστεύειν τοὺς καρπούς, III, 1441, surripere. ληστεύουσι θησαυρόν, IV, 935, auferunt. ληστεύσαντες τὸ θύομα, II, 425: ἀρπάσαντες. ληστευων εὐνήν

ἄλλω διαφέρουσαν, III, 516 : ut Latini, nuptiarum insidiatior.

ληστῆς θελας προσηγορίας, IV, 454 : diabolus. ληστῆν ἄλλοτριγίανον, I, 939, qui alienam conjugem vi abripit. Elegantissime cod. ἄλλοτριων γάμων. ληστῆν εὐνῆς ἄλλοτριας, IV, 1257, adulterium.

ληστρικὸν λόγον, III, 1087 : Apollinaristas. ληστρικὰ σπήλαια, III, 965 : monasteria Messaliano errore infecta.

λήψιν τῆς διανοίας, II, 1549 : ut implerentur notionibus prophetiis : *Begeisterung* : et 1538 med.

λίαν ἀγριωτάτων, IV, 561 : pro ἀγρίων, vel redundantem λίαν. λίαν ἀδικώτατον, IV, 81. λίαν ἀναιδέστατος, III, 67. λίαν ἀποπιστάτων, IV, 1074. λίαν δυνατωτέρους, II, 952 : pro πολλῶν. λίαν δυσσεβέστατον, II, 875 : aut reduplat λίαν, aut superlat. pro posit. λίαν φιλοπονωτάτους, IV, 493 : pro φιλοπόνους.

λίβα, II, 837, meridiem, vergentem ad occidentem. λίβα et νότον, idem ponit, ex Hebr. Theman, II, 1520.

λιβάδας δακρύων, I, 528 : poet. λιβάς αἵματος, III, 1299.

λιβέλλους, IV, 1276 seq., 1280 : Latinum ; accusatorios.

λιβύαν, III, 772 : usitatus per η, pro α. λιγυώδες (τδ), IV, 514, spiritus, qui e pulmonibus per os expellitur, quasi vapore exustus et infectus. λιγυώδες πνεύμα, IV, 519, spiritus inclusus, vaporibus corruptus, densior. λιγυώδες περιττώμα, IV, 528, densiores vapores in cerebro congestos, nocituros, si hæserint : lentiores, mucidos.

λιθόλευστὸς, IV, 94 init. : pene poet., certe pleonast. Sophocl. λιθόλευστον Ἄρην, Ajax Flagell.

λίθος (ή) IV, 817, magnes. III, 1296, lapis Lydius. λίθον ἐξ αὐτοῦ (Davide) κατὰ σάρκα τμηθέντα, I, 582 : Christum. λίθοι χαλάζης σφενδονώνται, II, 265. λίθος χαλάζης, II, 368.

Λιχνινίου, III, 755 : per duplex (ν). λιμοκτονῶν τὸν ἑσὼ ἄνθρωπον, V, 1124 extr., subtrahenda Ser. S. et doctrina divina.

λιμὸς πληγῆν : vid. πληγῆν.

λιχανῶ δακτύλω, III, 1282, indice.

λογάδας συνειλεγμένους, II, 366, pleon.

λογεῖον, LXX habent, Exod. xxviii, 28, 29, 30. Noster λόγιον.

λογηθεῖσα ἱστορία, V, 1205, Additam.

λογίζεται, IV, 8 init., cogitat, notionem ejus rei animo concipit. λογίζαμενος, III, 1073, veritus.

λογικὴ σάρξ, V, 2, corpus mente humana præditum. λογικῆ θεραπείᾳ σωμάτων, IV, 1196, arte medica, non empirica mere : unde mox, Ep. seq. λογικῶς μεταχειρίζων τὴν τέχνην. λογικὴν γεωργίαν, II, 199 : πνευματικὴν, animi. θυσίαν, III, 605 : a Christo oblatum sacrificium : opp. ἀλόγων, ζώων. — καὶ ἀναίμακτον θυσίαν, II, 1687. — λατρεῖαν, I, 859 : opp. νομικῆν. — οἰκίαν, IV, 519 : cui mens insideret. — τράπεζαν, IV, 665, sacrae Cœnæ, quam comparavit presepe, τῶν ἀλόγων τραπεζῆ, in qua fuerit Christus, cum stulti essent homines; nunc, ubi resipuerint, in altari, hominum mensa, iis offeratur. λογικὸν et ζωτικὸν in animo, I, 28. λογικὸν ἀναλαβοῦσης (φύσεως) IV, 665 : post Evangelium promulgatum ; usum rationis, subjecta idololatriæ insaniam, quam ἀλογίαν h. l. innuit. τὸ λογικὸν ἀπολέσαντες : vid. ἀπολέσ. λογικὸν εἰ μὴ ἀσθενήσει, οὐ στασιάζει τὰ πάθη, I, 641. λογικὸν ναῦν, I, 417, vocat σάρκα Christi ; i. e. πνευματικὸν, in quo esset λόγος, utroque sensu, et rationis, et naturæ divinæ. λογικὸν νεῶν, I, 1227, humanam Christi naturam. λογικὸν ὄργανον, IV, 513, linguam. — τοῦ στόματος, IV, 411. λογικὸν ποταμὸν, III, 1077, multitudinem Christianorum congregatam et cum pompa incedentem. Possis et intelligere, eloquen-

tiam nomen, vim dicendi. Orationem enim habuit laud dubie. Illud præferam. λογικῶς εἰς γυμνασίαν, I, 328 : Deus Adamo-dedit præceptum, III, 56. λογικῶς θμνοῦ, III, 630, Christi. λογικῶς ἐβρώσθαι γράσας : vid. ἐβρώσθαι. λογικωτέρω, IV, 545 : grammatica est artibus aliis, ut magis in cogitando et dicendo scribendoque, propriis rationi officiis, occupata. λογικωτέρους τῶν ἀθρόων, II, 955, sapientiores, cultiores, politiores. Opp. βάρβαρα τῶν ἐθνῶν.

λογικῶς ἐνεργεῖν τὸ πῦρ ἄψυχον, III, 1172 : velut sensum haberet, ut parceret plis.

λόγιον, I, 166 : vid. not. 12 quid notarit. 167 : quomodo Deus monuerit per illud ? Ibid. Quid Christianis ? Ibid. vid. et λογεῖον. λόγιον ἐροῦν, IV, 484. λόγιον θεῖν, III, 938 : Apollinem vocabant. λόγιον χριστεύς, Urim et Thummim, I, 253.

λογισμοὶ ἐπιθυμίας, I, 648 : dicuntur excitari per δρέξεις, quas in corpore ponit. Sunt ergo cogitationes et desideria animi, a corpore moti. λογισμοῖς, II, 399 : expl. Ἐπερ ἠθέλησαν. λογισμοῖς πονηροῖς, II, 851 init., cupiditatibus. λογισμοῖς φιλοανθρώπιος, I, 699. λογισμὸν ἀνακίει τὸ ἐπιθυμητικόν, II, 473, impetus et motus corporei excitant desiderium animi. λογισμὸν ὀρθόν, I, 1314 init., et iudicium et verò *voluntatem* : ut p. præc. extr. et semper fere. λογισμὸς ἀγωνίζεσθαι, I, 937, contra cupiditates. λογισμὸς ὄρημν : vid. ὄρημν. λογισμὸν αὐτοκράτορα : vid. αὐτοκράτορα. λογισμὸς ἀκόλαστος, III, 632, cupiditas. λογισμοῦ ἀκίδας, III, 1207, accusationis internæ, conscientia, sollicitudinis moralis, *Scruple*. λογισμοῦ φαντασία, I, 28 : ut cogitemus remota a nobis. λογισμοῦς, I, 656 extr., curas, studia, II, 180, commenta Judaica. III, 1104, cupiditates : ut mox, λογισμοῦ βασιάνη. λογισμοῦς ἀριθμῶν : vid. ἀριθμ. λογισμοῦς. ὄρημν πρώτην τῆς ψυχῆς, II, 1342 init., motum primum, et cogitandi, et *volendi*, unde nasci ait ἐπιτηδύματα καὶ ἔργα. λογισμῶ, IV, 7 : ut una idea excitet aliam. λογισμῶ θεῖω, III, 987 : lacrymas compescens, robore et constantia divinitus data. λογισμῶ μόνον, IV, 1074, ratione sibi relicta, sine Scriptura sacr., per philosophiam. λογισμῶν, I, 752, consiliis, desideriiis : e seq. — I, 1445, cogitationum et cupiditatum. λογισμῶν ταμίειον, I, 794. λογισμῶν ἰσχυροτέρας τῆς λύπης, I, 678 med. : si omne consilium, omnem constantiam, vicerit dolor.

λογιστεῖται, III, 239 : λογιστεῖσθαι, I, 829, examinare, explorare ; τὰ βεβιωμένα, πεπραγμένα, λαγομαχία, IV, 718 : de sole, ejusque magnitudine.

λόγος, in Cant. cant. et alibi notat partes, in quas descriptus est commentarius, alibi τόμος. λόγος, II, 170 : distinguitur a θρηγῶ : sign. exhortationem. λόγος, II, 350 ; III, 739 : simpliciter, Ser. sacr. — habet cognitionem Patris, V, 24, i. e. eamdem quam Pater : nil nascit. — V, 25 : permisisset timorem dicitur formæ servi. — V, 1084, Christus, in sanctis, κατὰ χάριν, οὐ καθ' ἑνωσιν. λόγος ἐμφυτος : vid. ἐμφυτος. λόγος ἔργον ἐγένετο : vid. ἔργον. λόγος : ὀδύνη ἢ λόγος, II, 756 : scil. ῥηγῆ, dicto citius. λόγος τῆς διανοίας τῶν ἐισημένων, III, 779 : pro ἡ διάνοια. λόγος, οἷς βίος ὁ λόγος, IV, 3 : qui nil agerent, nisi disputationes doctas. λόγος ἐλλογος καὶ πρόσφορος, IV, 889, digna et grata celebratio Dei. λόγος ἐπαθε σαρκί, V, 64, 65. λόγος ἐνωπιστάτος, προφηρικὸς, V, 1023. λόγος τοῦ Πατρὸς ἐξεδέξατο τὸν τὸν Χριστὸν λόγον, V, 1025 : in condendo mundo ; inquit Macedon. λόγου σου γλώττα : vid. γλώττα. λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς ἔξω, I, 1436 : vid. scriptores Græci pagani veteres ; λόγος h. l. est *lingua* ; nam Christianorum Patrum Græcitas multum traxerat e LXX et Novo Test. *Doctrinam* hic notare nequit ; quid enim illa ad usum voc. πεπικασμένον, et πεπικνωμ., λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς, II, 1267 init., doctrinam et professionem Christianam. τὸ τοῦ λόγου, III, 816 : ut

est in proverbio. λόγου τῆς πίστεως, III, 1033, vide. ἐπὶ τὸν λόγον λέγον, IV, 425 : in Joanne si sit, verteris : ad doctrinam de Deo λόγῳ· nunc, in Paulo, etsi et hic de Christo locutus ibi, possis reddere : ad propositam rationem porro illustrandam et firmandam. λόγος est, οἰκονομίας, de qua Paulus agit, Rom. v. Λόγος τοῦ ἄνω καὶ πρώτου, V, 84, Christi. λόγῳ προσειρημένῳ τρέφει, IV, 650. λόγῳ ἰδίῳ φθαρτά, I, 54 : per se, naturali et prima conditione. Λόγος, IV, 382 : vid. Μονογενῆ. λόγος ἐλεγκτικὸν κεκρομμένον· vid. suo loco. Λόγος Θεὸν ἀτρέπτως ἐκ Παρθένου γενόμενον ἐδόξεν, I, 1051. λόγος κυβερνητικὸν ἀναπληροῦσιν οἱ ἐπιστήμονες, II, 899, sunt vice gubernatorum, id sumt reipubl. quod hi sunt navi. λόγος pro χρεῖαν, vel τόπον. λόγος δημοουργίας, σωτηρίας, III, 173, voluntatem Dei de creando universo, de salute hominum per Christum. Λόγος Θεὸν, IV, 1048 : κροφορήσασα, γεννήσασα ponitur Maria a Theod. τὴν περὶ τῶν λόγων — κεκλήθη λόγων, III, 40 init. : corruptum videtur, et legendum, τὸν—λόγον. λόγος μεταλαχθεῖν, IV, 1161, dicendæ causæ, sui defendendi copiam habere, audiri in judicio. λόγος, I, 1576, libro.

λόγους ἐνθεθραμμένον, III, 938, doctum. λόγους καὶ συγγραφῆν· vid. συγγραφῆν. λόγους τῆς προνομίας ἐξέτασται, I, 1265 : i. e. λογισμούς, οἰκονομίας, ἑδοῦς.

λοιδοροῦμενον, active, I, 211.

λοιπὸν, III, 675, jam. λοιπὸν, III, 786 : et temporis, et causæ consequentiam notat. τὸ λοιπὸν, σίμα κεφαλῆς ἐπέτηρεσθαι, III, 934. λοιπὸν τούτων καθερπόντων, IV, 1226 extr., jamjam.

λοιπὸν — εὐρίσκει, V, 312, nunc vero invenio, quod antea non videbam, ut II Tim. iv, 8.

λοιποὶ, I, 268, alii sunt interpretes præter τοὺς Ο'. I, 363, 534, 735 extr., 762, 1390; II, 539, 549, 1330.

λοζὰς, II, 1024, fenestras, intus angustas, extrinsecus latas, et ab obliquo deorsum vergentes.

λουκίφερα, III, 916, Luciferum. Mox nominativo, λουκίφερ.

λουτρὸν, IV, 503 : simpliciter, et sine contexto, baptisma, baptismi usum. τὸ λουτρὸν ἐλάδομεν, III, 776 extr. : baptizati suinus.

λυγιζομένιον, III, 895, argutantium, gesticulantium, saltantium.

λύειν τὰς τιμωρίας, I, 270 : hypall.

λυθέντος τοῦ σταδίου, III, 625 extr. misso certamine, finito, dimissis certatoribus. Μετον. λυθῆναι τὴν τιμωρίαν, I, 255 : hypallage.

λυκαυγές, IV, 382, diluculum, λυκώφως.

λυκίων ἔθνος, II, 401 : lege λιθῶν de Africa enim sermo.

λυμαινεσθαί cum dat., I, 582 init. λυμαίνεται cum dativo, I, 1504. — τῷ αὐτεξουσίῳ, II, 989 extr., tollit, impedit. — τῷ δρόμῳ, IV, 635. — τῷ λόγῳ, I, 9, 74, adversatur, infestum est. — τοῖς ἐπισταμένοις, IV, 1266, eos turbat in explicanda Scr. sac. et doctrina de Christo Dei Filio, p. seq. λωβᾶται. — τοῖς εἰρημένοις, II, 1630 extr. obstat, dubitationem movet. — ταῖς σωφρονούσαις, III, 1190 init. facit, ut corruptores sollicitent. λυμαίνεται ταῖς ἀμπλοῖς, II, 75. — τοῖς γνωρίμοις, II, 1343. λυμανεῖται τῇ ἀληθείᾳ, II, 1471.

λυμανθῆς τὸ ἦμισυ τοῦ σώματος, III, 1220, a capite ad calcem, hemiplegia correptus. λυμνοῦνται ὄμιν, III, 437. λυμανοῦνται τῇ ὁδοῦ, III, 538 : Christi, hæretici. λυμηνέσθω, III, 146 med. : vitiose pro λυμηνάσθω, aut λυμαινέσθω, ut cod. habet. λυμηνεῖται τῇ ἀληθείᾳ, II, 1594. — τῇ οἰκονομίᾳ, III, 368.

λυμῶνων, III, 800. Λύμην Μαρκίωνος, IV, 1252, errorejn, hæresin.

λύπη ἢ κατ' ἀλλήλων, II, 889. ὄργη λύπην ἰδίαν· vid. ἰδίαν.

λύρα ἐκκλησιαστικῆ, V, 102 : λύραν τὴν σὴν,

108 : eloquentiam Chrysost. intell. qui etiam quaprius, carmina fecisse intelligatur. λύρα Πνεύματος, IV, 1252. Ephrem Syrus, ποιῆτα. λύρας παναρμονίας, V, 99.

λύσαι μεταμελεῖα τὴν ἀπειλὴν, 1288, facere, ut Deus non exsequeretur minas eventui. λύσεις τὰ σκυθρωπά, I, 1214. λύσον τὰ σκυθρωπά, I, 1179.

λυσιμελής, IV, 782 : a statuariis exprimitur Dionysus mollis.

λύσιν ῥητῶν, I, 1522, explicationem, quia scilicet habent dubitationem et difficultatem. Pro ῥητῶν cod. legit ζητῶν, pleonastice, ob σκοπεῖτω, et quia jam dixit : Quod si quis dubitet.

λυτήριον τῶν ἀμαρτημάτων ὕδωρ, II, 311, baptismus. λύτρον, οἶόν τι, III, 45 : Christus obtulit sanguinem suum.

λυτροῦμενον· vid. λυτριστῆν. λυτρωθὲν διὰ τοῦ λόγου σώμα, IV, 137 : Christi a dolore et mortis conditione; Athan.

λυτρωτῆν, I, 724, vocari ait Deum, quia baptismate nos liberet a pravitare et dæmonum servitute. Eodem sensu adhibet verbum λυτροῦμενον.

λυττήσας βλασφημίαν, II, 1523 init., furioso effudisse : eo furoris progressus, ut impie loqueretur.

λυχνιαῖον φῶς, II, 232 : legem Mosis. λυχνιαῖον φωτὶ τοῦ νόμου, II, 186. λύχνος, I, 709 extr. : humana Christi natura. λύχνος ὠνόμασται ὁ νόμος, I, 1464 : non ἤλιος, nec φῶς.

λωβᾶται, IV, 1267 : vid. λυμαίνεται. λωβᾶται τοῖς ἔχουσιν, III, 487. λωβᾶται τοῖς, rel. IV, 492.

λώθης, IV, 358 init., erroris. λώθης Ἀρειανικῆς, III, 1023 et p. seq. λώθην ταύτην ἐδέξατο. λώθην, I, 773 pro βλάβῃ. Cod. λάθην, pro βλάβῃ. — III, 888; IV, 1245 init., hæresin, errorem. λώθην et γνώμην, var. I, 1469, n. 4. λώθην Ἀρείου, III, 801, 803, 827. — περιχέμενοι, I, 148, turpi hæresi ejus infecti. Βαλεντινίου, IV, 313.

λωποδύται ψυχῶν, I, 1441, falsi doctores, vel morum corruptores. λωποδύτου τῆς ἀρετῆς, III, 1141 init. : diaboli, arte corrumpentis.

λωφήσαι, III, 987. λωφήση, III, 1238 extr.

## M.

Μαγιστριανοῦ, IV, 1550. Palladii, ex-magistri officiorum, μαγιστριανοῦ, IV, 1226, ex-magistro.

μάγιστρος, I, 445 : Latinum; ipse expl. prætorianorum ducem. — III, 1047, magister, palatii, vel officiorum, Hof-Marschall. μάγιστρον οἱ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, III, 1053, qui ante dictus, βασιλείων ἡγούμενος. μάγιστρον, IV, 1161, magistro vel militum, vel officiorum. Vid. Garner. (T. V. p. 335.) μάγιστρον ἀπὸ μαγ. IV, 1180. Ex-magistro officiorum, vel alio; aut uni ex magistris.

μάγους et γάμους variat in libb. I, 176. μάγους τοὺς τὰ στοιχεῖα θεοποιούντας, III, 1082 extr. : addit, καλοῦσι, Persæ; non quo id fieri ab aliis putent; aut improbent, sed quod res ita sese habeat. μάγων et γάμων permut. II, 34.

μαζουρώθ, expl. I, 450.

μαζῶρ, I, 331 : expl. κραταιῶ.

μαθαρῶθ, expl. ἀβέβητα, I, 331.

μαθεῖν τοὺς νόμους οὐκ ἐθέλοντας, III, 28, sequi, servare. μαθὼν πείρα ὕπακοῆν Christus dicitur, V, 52. μαθὼν τὴν νίκην, I, 167 : cum victoriam monstrari sibi vidisset. μαθηάνοντες, III, 1166 : usum olei admittentes, observantes. opp. πάλιν παραιτοῦνται.

μαθήματα ἀποστόλων ἀναγνωστέον, IV, 757, libri. μαθήματα δυσωνύμων θεῶν, III, 944 : quæ docent suos. μαθήματος νηστείας, III, 1163. μαθημάτων Αἰγυπτιακῶν, II, 863 : idololatriæ.

μαθηματικὴν πλάνην, IV, 333 : Chalcedonum artes præagas.

μαθητεῖαν, II, 78 : tribuit Christianis qua binos angelos.

μαθητεύουσι—πιστεύειν, IV, 350 extr., docent.

μαθητοῦ τάξιν, III, 218 : Paulo negat; nempe cum ista scribebat I Cor. ix. μαθητῶν, III, 655, laicorum.

μαίευμα σιωπῆς, V, 94. partus, fructus, in quem erupit silentium, per cuius tempus illa animo agitasset.

μαϊεύσεως πατρικῆς φυσικὴν υἰότητα, III, 739 : Christi, al. n. 87, γεννήσεως: quod glossema videtur, etsi durius sane illud et de patre, et de generatione, cum quasi mitricationem notet.

μακάριος θεία προσγορία, I, 610 : solum vere lædens Deum. μακάριος, sanctorum Epitheton : Mosis, I, 101, 103, 1332. Noachi, IV, 561. Abrahami, Rebecca, II, 1265. Davidis, I, 1539; II, 420. Danielis, II, 1202 init. Isaia, II, 620. Jeremiae, I, 1091. Osee, II, 1314, 1478. Habacuci, I, 1379; II, 64, 68. Jonæ, II, 1461. Zephaniae, II, 1571. Michæ, II, 1477 extr. Matthæi, I, 403; II, 805; III, 14. Marci, III, 399. Lucæ, I, 202; III, 543. Zachariae, II, 1660. Petri, I, 190. Pauli maxime, II, 68, 117; V, 2, 16; III, 331 rel. Timothei et Titi, II, 1630; III, 298. Onesiphori, II, 1630. Tychici, III, 401. Philippi Diaconi, III, 424. Zacchæi, I, 185; II, 1440. Eraphroditii, III, 444, 445. trium puerorum in camino, I, 12, 942 extr.; II, 67. μακαρία γλώττα, III, 177 : Pauli.

Μακεδόνες, II, 488, 516, 1637 : Syri reges, Antiochi.

Μακεδονικά κακά, II, 1494 : a regibus Syris, post Al. M. maxime ab Ant. Epiph. Judæis illata. Μακεδονικὴν βασιλείαν, II, 439 : ut Syros quoque reges, Antiochos, post Alex. M. eo referat. Μακεδονικῶν ἐθνῶν, II, 1652 : Syris.

μακροθύμεις, V, 1607, exspecta parumper. μακροθυμίας τρις, τετράκις, II, 1413, ut 1414 extr. : πολλάκις addit.

μακρὸν τὸ ἦν, III, 734, æternum. μακράς ἐπαγγελίας, IV, 947 : quarum materia et eventus sero venturus sit.

μάλιστα προουργιάτατος, IV, 175. μάλιστα πάντων βλαβερώτατον, IV, 595.

μᾶλλον, redundat ante ἀλλά, V, 41, 45 : Thucydidis more. μᾶλλον ἀληθέστερον, I, 396 : pleon. μᾶλλον ὀσιώτερον τε καὶ δικαιοτέρον, IV, 740 extr. μᾶλλον δὲ οὐκ ἐγέλασε, IV, 618 extr., quin etiam, idem : ut Rom. viii, 34. ὁ ἀποθανὼν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐγερθεὶς, qui idem revixit. Etsi hic plus est. μᾶλλον φρικτώτερον, V, 88.

μαναά, expl., I, 541.

μανόυας, quid? I, 383.

μανιάκην χρυσὸν, II, 1171, torquem.

μανίαν simulavit David, I, 390; antea vocavit ἐπιληψίαν. Utrumque posuit, quia et salivam emittebat, vel spumam, quod est epilepsia, et indecore ac violenter gestiebat, ut maniaci solent. μανίας ἐπώνυμος, IV, 1174, ab insania nomen gerens. Manetis Periphrasis.

μανικὴν βασιλείαν, II, 1634 extr.

μανιχαϊκῆς, IV, 2.

μανιχαῖος μανῆ, V, 1076 : allusio, ut 975, μανιχαῖων μανία: pene ut Cicero, de Orat. I. furit in rep. Furius.

μάννα θυσίαν οἱ Ἑβραῖοι καλοῦσι, I, 630 : imo μαννά, ΠΠΠΩ.

μαντείας ψευδοῦς, I, 250 opp. τῆς τοῦ παναγίου Πνευμ. ἐνεργείας.

μαντίον, genus chlamydis, vel penulæ, I, 383 : forte a Latino, *mantele*, unde nostrum, *Mantel*. A quibusdam tantum vocari dicit, quia a Latinis petitum.

μάντις Bileam, I, 246, non προφήτης veri Dei, sed dæmonum. μάντις, falsos vates paganorum, I, 531 extr.

Μαρκανιστῶν, III, 1070 : per α, Marcionitarum. μαρμάροις ἐπεποιχίλτο ὁ ναός, I, 476, 567.

μαρμαρυγαῖς, V, 12. μαρμαρυγὰς, II, 1238 med.; III, 1317 init. μαρμαρυγῆν, III, 307.

μάτορρα ψήφου, II, 337, comprobatores, ei assentientes. μάρτυρα ἔχειν τῆς διδασκαλίας τὴν πολιτείαν, III, 953, vitam doctrinæ congruam, quæ eam firmet, quæ ostendat, vera esse quæ doceat, quia ipse ex ea formula vivat. μάρτυρα καλῶν τὴν ἀλήθειαν, III, 1204. μάρτυρες αἰσχύνῃς Ἰουδαῖοι, I, 1514, exemplo suo ei usu docent, eventura constare predictioni de ignominia. μάρτυρας κολακείας, πλεονεξίας, III, 507 extr. : nempe, utramque nullam esse, alienam a se fuisse. μαρτύρων σήκους: vid. σήκους.

μαρτυρεῖ τῇ προβήσει τὸ τέλος, I, 714, eam firmat. μαρτυρεῖ τῇ προφητείᾳ τὰ πράγματα, I, 1390, eam firmat. μαρτυρησάντων, III, 1082, mortem passis pro fide. μαρτυρησῶσιν ἀγαθὰ τῷ συνειδῶσι ἐαυτῶν, πονηρὰ τῶν ψευδολῶν τὸ συνειδῶς οὐκ ἀνέχεται, II, 495 : corruptus locus, aliter et legendus, et interpungendus. Quid enim est, ipsorum conscientia testantur? Falsum quoque, πονηρὰ τῶν ψευδολ. οὐκ ἀνεχ. Legendum et distinguendum : μαρτυρησ. ἀγ. τῷ συνειδῶσι ἐαυτῶν πονηρὰ τῶν ψευδ. τὸ συν. οὐκ ἀνέχεται: sic omnia plana. μαρτυροῦμενος ὑπὸ Δαβὶδ, II, 1242 init. : hypall., de quo dicit David : vel pro, *laudatus*. μαρτυροῦμενος ἐπ' εὐσεβείᾳ, I, 1399. μαρτυροῦντες ἐπὶ τῇ καθαρότητι, III, 854. μαρτυρῶν ἐαυτῶ ἀρετὴν, I, 672. μεμαρτύρησεν ἐαυτῷ δικαιοσύνην, I, 647.

μαρτύρια, IV, 1314, 1316 distingu. ab ecclesiis. Illi sunt σηκοί, martyrum memoriae sacri, non perpetuo cultui per omnes dies. μαρτύριον, τὸν στέφανον βασιλικὸν, I, 534. μαρτυρίου, III, 253, morte martyris.

μαρτυρίη, III, 691, obsecratione, obtestatione per Deum. μαρτυρίας, II, 1658, predictionis propheticae e Vet. Test. μαρτυρίας, θείας, III, 46 : laudis. περὶ τῆς μαρτυρίας ἀμυφάλλειν, III, 177 : an vere existit, imo existierint, talia verba in libro quodam Vet. Test., etsi ad nos non pervenerit ille liber. μαρτυρίαν προσφέρων, I, 1071 : eventu narrando ostendens veritatem vaticinii, idque in illa re evenisse prohibens. μαρτυρίαν τῶν πραγμάτων προστεθῆναι τῇ προθυμίᾳ, III, 329 : hanc factis probari.

μάστιγι, IV, 511 : frigore, humorem in arbore intus abigit aer, hyeme.

μάταια, idola, I, 152.

ματαιοπόνη, III, 225 init.

μάτην ὑπαιχνοῦμαι, I, 1049 : opp. sed quia accipi magna beneficia. μάτην οἰκοδομησαί τὸν τάφον, III, 702, falso, cum ibi non esset mortuus.

μαχαίρα διστόμη, III, 995 : simpliciter, verbo divino. μαχαίρας ἐγγύς, ἐγγύς Θεοῦ, IV, 50 : Ignat. periculo mortis, ut martyr.

μέγα, μείζον, μέγιστον, IV, 362 : de personis Trinitatis. Apollinariū inventum.

μεγαλαυχόμενον, II, 366 : pro μεγαλαυχουμ. vel μεγαλαυχούντων. μεγαλαυχούσιν, IV, 811 : dies et nox : non μεγαλαυχ. non superbiunt, non spernunt se mutuo, dum crescunt ; eleganti prosopopeia.

μεγαλοδωρεάς, V, 90 extr.

μεγαλόπολις Ἀντιοχείων, IV, 1157.

μεγαλοπρέπεια σῆ, IV, 1106 : Scholastico, i. e. caudicico. μεγαλοπρέπεια σου, IV, 1076 : ad presidem, vel primatem. μεγαλοπρέπεια ὑμετέρα, IV, 1091 : Apellionis. 1095. : comiti. IV, 1100 : eparcho 1102. IV, 1112 : consuli. 1116 : praesidi vel duci mil. μεγαλοπρέπεια ὑμετέρα, IV, 280 : Sporicium alloquitur : quem et μεγαλοπρέπειατον ante dixit. IV, 1086 extr. : comiti. — σῆς, IV, 1125 : praesidi. μεγαλοπρέπεια σῆ, IV, 1097 praesidi. IV, 1125 assessorii. μεγαλοπρέπεια ὑμετέρα, IV, 1318 : senatui CPlit. μεγαλοπρέπεια τὴν σὴν, IV, 1065, te ; comitem forte, aut alium illustrem. — σὴν, IV, 1169 : ἀντιγραφεῖ. μεγαλοπρέπεια ὑμετ. IV, 1103 : patricio, 1105.

μεγαλοπρέπεια ὑπάρχου, IV, 1104.

μεγάλου Ἱερμεῖου, II, 1175.

μεγαλοφύλιαν τῶν ἔργων, I, 1560.  
 μεγαλοφροσύνη, III, 1175 : adversus hostem : opp. μετρίαιεν· sign. fortitudinem, vim.  
 μεγαλοφύλιαν ὑμετέραν, IV, 1087 : comiti. IV, 1104 : patricio. 1105. IV, 1101, te ; eparcho, 1111. IV, 1117, : præfecto, vel magistro mil.  
 μεγαλοφύλιαν ἐν πέντα, III, 327 bis, liberalitatem, beneficentiam.  
 μέγαν, II, 241 : Mosi. μέγαν Ἰωβ, IV, 540.  
 μέγας Μωσῆς, II, 417. Ἰάκωβος, II, 1660. Πέτρος, III, 19. μέγαν, III, 846 : Filio Patrem non negant orthodoxi, qua Paternitatem Patris ; quia nomen Patris majus sit nomine Filii. μέγαν πατρίσαντας, II, 1542 init. : profecto legendum, μέγαν, leviora : totus clamat contextus, e dubitatione, cur Deus improbissimis dederit minus improbus, non magis. μεῖζον τι κατασκευάζει, III, 645. locutus de peccato suo Paulus, medicinam addit evangelicam. μεῖζους, πρὸς, ἀναδεχόμενος μάχην, II, 1650 : plures, et vere insigniores. Christianos Judæis. μεῖζων, V, 1065 : bene expl. μεῖζων τοῖς ὄλοις, V, 97 : pro τῶν ὄλων, vel. ἐν τοῖς ὄλοις, εἰς πάντα, κατὰ π.  
 μεγίστη ἀκλουθία τοῦ ῥητοῦ αὐτῆ, V, 1027, hoc unice congruit contexto. μεγίστην πόλιν, IV, 1140, CPlim, vel potius Antiochiam h. l.  
 μεγαφρονεῖ, III, 188 : junctum. μεγαφρονεῖν ἐπὶ τῷ σεσωκῶτι· Θεῷ, III, 163, gaudere. μεγαφρονεῖτε, II, 1482 init. : junctum. μεγαφρονήσεως, II, 1454 : unum vocab. μεγαφρονήσουσιν, II, 1653 : unum vocab. μεγαφρονῶ, III, 466 : junctum.  
 μέγεθος ὑμέτερον, IV, 1095, te ; comiti. IV, 1099 : præfecto urbis, vicario, et 1100 init. μέγεθος ὑμῶν, IV, 1104 : patricio. 1105 : consuli, 1112.  
 μεθ'· vid. μετά.  
 μεθεκτῶς, V, 940 : κατὰ μετοχὴν, ut accepere.  
 μέθην, I, 749 : sacræ Cœnæ vinum. μέθην ἐκβάλλων ἐπιβλαθῆ, πνευματικὴν ἀντείσθαγε, III, 432 extr. μέθην θείας ἀγάπης, III, 1301.  
 μεθοδεῖαι ἐτέρως τὸν λόγον, III, 61.  
 μέθοδος, V, 72 init., explicatio, nota, observatio. μέθοδος τῆς σωτηρίας, III, n. μεθόδους τοῦ διαβόλου, V, 1044, artes, fraudes, petitiones.  
 μεθορίω γάμου καὶ ἀγαμίας, III, 209 : ut possint hoc tenere, illud sequi : ut, qui sunt in confinio, facile transire in alteram terram possunt.  
 μεθύειν τῷ πόθῳ, III, 1121. μεθυσθεῖσα τῷ πόθῳ, II, 112. μεθύων τῷ πάθει τῆς ὀργῆς, III, 76.  
 Μεθύμνης, IV, 962 : necessario per η scribendum, ut versus constat. Sæpius per η hæc urbs scribitur : unde et Virgil. longum e facit Georg. II : *Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.*  
 μεθυπέρβατος διάνοια· vid. Hyperbaton, in Ind. rer. I, 1250, ad v. 4. μεθυπέρβατον τὸ νόημα, I, 633 : quia scil. jungit, qua sensum, verba : πολλοὶ λέγουσιν, et ἐπληθύνθησαν, ut verba : ἐσημειώθη— Κύριε, sint in parenthesi. μεθυπέρβατα ῥήματα, I, 890. Hyperbaton dicit, quia verba, ἐν καρδίᾳ ἐχθρῶν, referri, dicit ad illa, τὰ βέλη σου ἔχον, non ad propiora et intermedia.  
 μειδίωσι, III, 249 : oculi.  
 μεῖον, V, 55, deterius. Pro eo legitur μη δν. Illud aptius sequenti, δυσκλεέστερον. Nec patet e contexto, quid sit hic τὸ μη δν, nec τῇ ἀναλήφει congruit.  
 μεῖζότερου, III, 868 : μέλαθρα, I, 468 : in templo Salom. expl. οἰκίσκους in ambitu adjectas : *Hallen.* at p. 471, expl. ἐπίστυλον.  
 μέλειν (τοῖς) τοῦ νομφίου ἐντροφῶντες, II, 56 : in Cœna sacra.  
 μελέτη διὰ φωνῆς, I, 1464, pronuntiatio cogitationum per verba : pronuntiata enim firmiter et pressius cogitantur ac tenentur. μελέτην ἐν αὐτοῖς ποιοῦμενος, I, 1446. μελέτην — ἐν λόγοις — καὶ ἔρ-

γοῖς, I, 1467. μελέτην ποιῆσθαι τὰς σὰς ἐντολάς, I, 827 init. : pro τῶν ὧν ἐντολῶν, vel μελέτην, pro μελέτης ἀφορμῆν, ὑπόθεσιν, materiam meditando, *Gegenstand.* Hoc tamen modo activum esse debebat : aut intell. *mihi faciam, constituam.*

μελετητικόν, II, 792 : futurum tempus intell. κατοικισθήσονται, addit enim : τὸ ἴδιωμα τῆς γραφῆς, quod ante dixerat, positum in usu futuri pro præsentē, vel præterito. Nam futura sane μελετῶνται.

μελετώσις περισσεραῖς, II, 727.

μέλη, III, 995, lamentationes, querelæ.

μέλη τοῦ νομφίου ἐσθίνοντες, II, 89 : corpus Christi, in Cœna sacra.

μελλησµόν, II, 992 : pro μέλλησιν.

μελλόντων ἀγαθὸν οἰαί, II, 155, vitæ futuræ. Paulus Hebr. x, intell. Nov. Test.

μελοποιῶν, I, 1113, distingu. a ψαλμογράφῳ.

μελωδεῖ ἐπ' αὐτῶν, V, 72 : Psalmorum liber, i. e. περὶ αὐτῶν, de dogmatibus et præceptis. μελωδῶν, I, 243, referens rem gestam carmine, mentionem ejus faciens, I, 475 init.

μελωδία προφητικῆ, IV, 476 init., Psalmorum liber. μελωδίας, IV, 890 init. psalmi illius, et mox, ἐν ἄλλῃ μελωδίᾳ. μελωδία ἐτέρα, IV, 1013, psalmo : 1014 extr. μελωδία καταυγάζων, I, 447, carminibus docens. μελωδίαν δαυιτικὴν ἄδοντες, III, 923, hymnum.

μεμνημένοι, I, 744, baptizati, quatenus admittuntur ad Cœnæ sacræ copiam, II, 56. μεμνημένοι, ἴστα, τί λέγω, I, 1045. μεμνημένοις δῆλα, I, 749, in primis qua Cœniam sacr., solis scil.

μέμφεται, I, 496, vituperat, notat. Thucydideum.

μεμφίμορος, IV, 737, omnia improbens, quæ alii dicant, ubique dubitationes videns, calumnians omnia, *Chicaner.* μεμφίμορον Judæorum, I, 206 : quod facile aliquid culpant : morositatem. μεμφίμορων, III, 311, 1219, malignorum, quibus nil placet, omnia minuentium et elevantium, nil probantium aut mirantium. III, 311, calumniatorum, iniquorum, quibus nil probatur, quod alii faciunt.

μέν, pro μήν, post καὶ, I, 1393 med., Cod. n. 8, τοι. μέν redundat post οὐκέτι, sequente ἀλλά, I, 1042. μέν pro γάρ, II, 354 init. μέν redundat, II, 450 : πῶς δυνατόν — τοῦ θεοῦ μέν νεῶ περιγενέσθαι· neque enim seq. δέ. Et cod. n. 6 omisit μέν.

μένων, V, 1050 extr. pro ὧν, οἰκῶν. μεμνήχασι παραυτῶ, III, 997, mortui sunt, ut nos, *auf der Stelle geblieben.*

μεμνήχη λυτῶν, III, 1005.

μερὸς τῆς ἐκκλησίας, τοῦ θανάτου (Christi) dicitur Pater, I, 691 : obscurus sane et inutiliter, retento vocab. Hebr. μερίδος· vid. χειρὸς. μερίδος ἐκείνης ἐγένοντο, III, 1076, idem fecere, ut Chrysostomi sese fautoribus adjunxerunt, hostes ejus reliquerunt. μερίδος τῶν εὐσεβῶν ἐγένετο, II, 404 μερίδος Τιμοθέου καὶ Παύλου γενέσθαι, III, 674, similes eorum, æque sanctos, æque beatos.

μερίζεσθαι δεσµῷ σώματος, II, 163, distineri. μερίζομένη, I, 783 : vis duplex, ut altera hic, altera illic sese exsereret. μερίζοντες τὸν ἀμέριστον, V, 18. μερίσας, μη μερ. τὸν φύσαντα, IV, 785 : ὁ λόγος, non auferens essentialis partem, quam sibi haberet : non separatam ab eo et ex eo οὐσίαν habens.

μερικὸν θεόν, I, 507 extr. : qui tantum uni provincię præset, aut uni locorum generi ; ibi tantum potens.

μερικῶς oblata, I, 182 : ipsæ partes victimarum, præsectæ, et sic oblatae.

μερισμὸς οὐ' ἰθὺν ἐτελεῖτο γλωσσῶν, V, 75, gentes per linguas varias divise sunt in 72 : quot linguæ dantur, tot gentes discessere : γλωσσῶν est pro, διὰ γλωσσ. vel κατὰ γλώσσας· ἰθὺν, pro εἰς ἰθὺν.



μέρος, IV, 247 : generis humani, Christus, Greg. Nys. *Mitglied*, et ex eadem materia. μέρος Θεού, V, 1141 : non est εὐχὴ Christi. — κόσμου, V, 1094 : Christus factus, ut homo. μέρος τοῦτο, III, 768 init., res, causa de Paschate : *Umstand*, *Punct.* μέρος (ἐν), V, 1109, separatim, solum. (humanam naturam.) μέρος ἐν χάριτος, V, 45 ; quasi beneficium. μέρος ἐπάργων δίδονται· vid. δίδονται.

μέση μεσημέρια, III, 133, 304. μέση τῶν ποταμῶν, III, 1294, Mesopotamia, et sine articulo, IV, 322.

μεσημέρια. I, 302, tempus quo Christus mortuus, quia scilicet loquitur de sole obscurato, ut rem augeat : necdum sane vesperscebat : sign. pleno die et claro. μεσημέριαν, II, 857 : εὐθεῖαν, dici ait Theman Hebr.

μεσημεριῶν ἐν νότιος, II, 859 : ut unum ponit ; at p. 837 distinxit νότον ἐν μεσημέριαν, certe per Hebraicas vocē. Negebh et Theman, per illa ante distincta.

μεσῆταις Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, τοῖς προφήταις, II, 36.

μεστία, V, 927 : Filii, quod omnia per illum facta.

μεσίτης γάμου, III, 341. μεσίτου ἀνευ γεγέννηται, τούτῳστιν, ἐκτίσται, V, 927 : Filius, ex Anomæi sententia ; cum reliqua facta sint per ipsum. μεσίτου ἄνομα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δηλωτικῶν, IV, 85.

μεστειούσα φύσις μονογενῆς, III, 742, media inter auctorem et res creatas : quarum longum nimis a Deo intervallum sine Filio γεννητῷ futurum fuisse, ait Alexander : incommode sane, et veluti minor sit Patre Filium, et creatis propior. μεστειούσης ἀγάπης, καὶ φόβου, III, 1033, adjuvante. μεστειῶν ἡλίω καὶ γῆ, IV, 502 : aer, infringens vehementiam radiorum.

μέσος ἀποληφθεῖς· vid. ἀποληφθεῖς μέσος θῶκος, III, 1049 init., episcoporum in ecclesia, communis duobus, Meletio et Paulino, ex illius liberalitate. ἐν μέσῳ γένοιτο σηπεδῶν, II, 104, impediatur, corrumpatur. ἐν μέσῳ ἐστὶν ὄρκος, II, 113, adhibitum est jusjurandum. ἐν μέσῳ πάλαιων, κωμῶν, ἐσχατιῶν, ἀγρῶν, rel. II, 1493 : redundat : pro simplici ἐν ἐν dativo. εἰς μέσον ἤγαγε, I, 266, commemoravit. μέσον ὄντων πειρατικῶν, II, 51, pro ἐν μέσῳ, μέσῳ, τὸ μέσον, III, 561 extr., discrimen. 687, 563. med.; IV, 12, 377, 481, 819 med., 1055 ; II, 36, 1096, 1083, 1691. μέσον, III, 1272 : Hispaniam et Britanniam inter, Galli tenent ; satis improprie et oblique. μέσον, τῶν οὐκ ὄντων πρὸς τὸν ὄντα Θεόν, I, 1410, discrimen.

μέσσα, quid ? I, 354.

μετὰ ἀνδρῶν Θεῶν, V, 1174 : de Christo non dicitur. sacra. μετὰ δύο τῆς προφητείας ἐνιαυτοῦς, II, 1410 init. : pro δύο ἔτη, vel, δυσὶν ἔτεσι μετὰ τὴν προφητείαν. μετὰ μῆνας πέντε τῆς συνόδου, III, 813 : pro πέντε μῆν. μετὰ τὴν συνόδον. μετὰ πέντε ἔτη τοῦ ἀλώνα τὴν πόλιν, II, 630 : pro πέντε ἔτεσι μετὰ τὸ ἀλ. τ. π. μετὰ πλείστον τῆς ἐνώσεως χρόνον, IV, 102 : i. e., πλείστον χρ. μετὰ τὴν ἔνωσιν. μετὰ πολλὰς τῆς ἐνώσεως γενεάς, IV, 114 : pro πολλὰς γενεάς ; μετὰ τὴν ἔνωσιν. μετὰ σαρχῶς οικονομία, V, 13 : negotium salutare, assumpto humano corpore susceptum. μετὰ ταύτην, IV, 849 init. : quæ sint *infra* lunam, n. 24 : κατὰ, quod h. l. alienum. μετὰ τῆς τῶν πενήτων θεραπείας προσεύχασθαι, I, 158 : i. e., quando preceris, simul et pauperibus bene facere. μετὰ τὴν ἀνάδυσιν τῶν τριῶν καταδύσεων, I, 985 : baptizare solent orthodoxi. Obscurus locus ; ἀνάδυσιν καταδύσεων intelligas, ἀπὸ τ. καταδύσεως. cum ex immersione emergerint. Sed *cūr* baptizare dicitur *post* immersionem et emersionem? Imo per illam baptismus III. Omissum aliquid videtur, consulto forte, quia addit : ἵνα τί λέγω. μετὰ potest esse ἐν, ut μεθ' ἡμέραν. μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, I,

654 : pro διὰ. μετὰ τὴν ἡγεμονίαν, III, 1157 : aut pro, ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, aut ἡγεμονίαν, metonymice, pro γεγονόσιν ἡγεμόνα, scilicet cœtus ascetici. μετὰ τὴν θεῖαν ἀπόφρασιν πάντων ἐκράτησεν, II, 157 init. : pro κατὰ. μετὰ τὴν τελείαν ἡλικίαν, III, 254 : pro ἐν τῇ τελείᾳ ἡλικίᾳ, cum eo pervenerint. μετὰ τὴν τῆς ἀγρώσεως βλάβην, IV, 302 init. : legendum videtur, κατὰ τὴν ἀγρωστικὴν, crescit, ita propullularunt. μετὰ incommo- dum sensum hic habet, ferendum tamen. μετὰ τὴν χάριν, III, 359 : pro, ἐν τῇ χάριτι, sub Evangelio. μετὰ τὸν καιρὸν, II, 11, in illo tempore. μετὰ τοῦ ἡλίου, V, 952, statim, ut sol existat : vid. σύν. μετὰ τοῦ παιδὸς θεοπίσαι, II, 215, ut parvulum simul gereret in ulnis.

μετ' ἐκείνους, III, 945 : στρατηγούς, qui statim illis subiceretur, sed multo esset inferior : scilicet. αὐτίκα μετ' ἐκ. ut possent intercedere multi, sed non intercederent. μετ' εὐσεβείας, III, 136 : e præc. πιστευμένοις suppleas, πιστευμένοι εἰς τὰς ἀρχάς, sed hoc sensum non habet. Imo repetit ἀρχωσι, si pie regnent, pia imperent.

μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· expl. bene : IV, 1296. μεθ' οὐ ἐνίκησε σχήματος, IV, 647 : ἐν ᾧ· vid. σχήματος. μεθ' ὑπερβατοῦ. vid. ὑπερβατοῦ.

μεταβαίνει ἐπὶ τὸ προσκείμενον, III, 249. *redit*. μεταβαίνειν σκηνάς, I, 671 : active, pro μεταβάλλειν· aut per hypall. pro, μεταβ. ἐκ σκηνῆς εἰς σκηνήν.

μεταβαλεῖν οἰκουμένην, II, 407 : apostolis tribuitur, docendo Evangelio. μεταβλήξω εἰς εὐσεβείαν, I, 1043, ad veri Dei cultum traduxeris. μεταβλήξω τινὰ τῶν ἀνοσίων, II, 492 : prophetæ tribuitur. μεταβάλλει, ἄλλοις, IV, 517 : cibum ventriculus, non qua substantiam, sed ut ardetur sanguini et aliis sufficiens. μεταβάλλεσθαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς πονηρίας αὐτοῦ, II, 391. μεταβάλλεται καὶ ἕτερα γίνεται, IV, 126 : panis et vinum Eucharistiæ : Eranistes dicit, sed orthodoxus, i. e. Theodoretus negat, ea τῆς οἰκείας φύσεως ἐξίστασθαι, manere, ait, ἐπὶ τῆς προτέρας οὐσίας, σχήματος, εἶδους. μεταβαλλόμενον εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνήν, I, 445, translatum. μεταβαλλόμενον ἅπαντων τῶν ὁρωμένων κατὰ τὸν τῆς συντελείας καιρὸν, II, 374. Antea hanc οἰκοδομήν negavit esse posse αἰώνιον : et p. 373 init. μεταβλώ τὰς συμφοράς, tollam. μεταβέβηται ὁ ποιητὴν πρόβατον, V, 1130. scilicet εἰς, vel, μεταβλήθη, γέγονε pro. μετεβαλλόν, I, 1394 : apostoli impios. μετεβλήθη, IV, 839 extr. : Hebraica lingua in Græcam, et omnes. Plura inveni videntur ; primo, Vetus Test. verum esse in plures linguas : de quo tamen nec loquitur hic, nec verum est, qua omnes, quas ponit, linguas ; deinde, quod magis huc pertinet, omnibus gentibus jam notos et familiares esse Hebraismos et Hebraica indole prolata apostolorum dogmata, ut legant et intelligant eorum vocabulis, Hebraismis referent, utanturque eorum vocabulis in doctrina Christiana, cum sensu ex Hebraismo, ut Patris, Filii, Spiritus, gratiæ, vitæ, rel.

μεταβάσιν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων εἰς τὴν θεῖαν ἀποκάλυψιν, II, 1538 : ut huic soli intentus esset animus prophetarum, in hac delixus, nil præterea sentiret aut cogitaret. μετάβασιν γλώσσης, I, 1303 : musicus facit.

μεταβολή, V, 971 : non fit in communicanda οὐσία. μεταβολῆ πιστεύειν, IV, 26 : oportet in sacra Cœna, i. e., eam fieri, non φύσεως symbolorum ; ipse enim mox aperte : οὐ τὴν φύσιν μεταβαλόν, sed τὴν χάριτι, ut ait, quod deinde expl. τὴν χάριτι τῆς φύσεως προστεθεικώς, nempe ut essent symbola panis et vinum corporis et sanguinis Christi, non quæ significarent ; quæ enim esset ista χάρις, sed quæ exhiberent illam τροφὴν ἁγίαν, de qua mox. Bene ergo dicit. προστεθεικώς, et symbola adesse, et χάριτι, ostendens. Unde et τροφὴν μεταβολήν, III, 478, vitam futuram, beatam : in cuius partem et κτίσιν venturam dicat. μεταβολήν ἀξίας, II, 137 :



pro ἀποβολῇ. μεταβολὴν ἀμείνω ὁδὸς τῆ συμφορᾶς, I, 1519 in init. : pro eis τὰ ἀμείνω. Et verbum διδόναι hoc usu notandum. μεταβολὴν ἐθνῶν, II, 494, 495, 832, accessum ad sacra Christi. μεταβολὴν μονογενεῖος παιδὸς ὀδυρομένοις, II, 1442, mortem lugentibus : mutatam scil. morte vitam. Vers. Lat. *facturam*, quasi sit. ἀποβολῆν. μεταβολὴν πραγμάτων, I, 1054 : tempora Novi Test. III, 88. Paulo descriptam, Rom. vii, 19. seq. III, 396, in altera vita, qua χτίσιν. μεταβολὴν τῶν Σκυθῶν, III, 1070 : quod Christiani facti.

μεταδιδόντα ἀγρυπνίας, III, 1163 : qui doceret alterum vigilare, acuens exemplo. μεταδίδωσι (Deus) σωτηρίαν. I, 1419. μεταδίδωσι τούτους τῆς ὤφελειας, I, 1580 : pro τούτοις. μετάδος φιλανθρωπίας, I, 1246, ostende.

μετάδοσιν, III, 334 : φιλανθρωπίαν negat dici Paulo, sed aliter appellari.

μεταδούς εὐμανείας, II, 629, ostendens ei humanitatem. μεταδύσω αὐτοῖς ἐπιμελείας, II, 993, adhibeo illis curam. μεταδύσω προνοίας ἐμῆς, II, 1395, eam vobis exhibebo. μεταδέδωκέν μοι, IV, 1311, nuntiavit. — αὐτῇ χαρισμάτων ὁ πόνος, III, 806, fecit, ut Deus illi daret vim mirificam. μεταδεδωκώς τὰς ἐνεργείας, V, 1092 : pro genitivo. μετέδωκα τῶν ὀνομάτων, II, 1673. μετέδωκε τούτων, I, 1353 : ipsa illa, tota, illis dedit. μετέδωκε (Christus) τῆς ἀθανασίας καὶ τῆς ἀφθαρσίας humanæ naturæ suæ, I, 1590. μετέδωκε σώματος καὶ αἵματος τῷ πρῶτῳ, III, 238. μετέδωκεν ὁ Θεὸς τὴν πίστιν εἰς τοὺς σοὺς χρόνους, III, 874 extr., transmisit. propagavit. Aut pro, μετέδ. τῆς πίστεως τοῖς σοῖς χρόνοις.

μεταθεῖναι τὸν ὄρκον εἰς αὐτὸν, II, 439 : ut jam non jurarent per idola, sed per verum Deum. μεταθεῖσθαι τοῦ πατρῷου τρόπου, II, 391, scil. ἀπὸ. μετέθηκεν εἰς ἐαυτὸν τοῦ ταῦτα εἰρηκότος τὸν ἔρωτα, III, 1121, eundem amorem habuit Dei, quem David, qui istis verbis eum declarasset. μεταθεῖσθαι (Θεὸς) τὴν γλῶτταν (Bileami), κατὰ τοῦ ψευδούς, IV, 777 : coegit eum loqui secus, ac vellet ille et jureret Balacus, contra voluntatem Dei et rem vere futuram. μεταθετικῶς εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνῆν, IV, 328. μετατιθέναι, I, 963, (promissum et jusjurandum) negligere, non servare. μετατιθέντες, I, 178, referentes; quia scil. ex hac vita amovent cogitationes. μετατίθησι τὴν βουλὴν εἰς τὴν — ἐκπλήρωσιν, I, 1403 : pro τίθησι. Neque enim h. l. de mutatione sermo est.

μετάθῃσιν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων, II, 1519 : tribuit prophetis in impetu vaticinandi. μετάθῃσιν ὀπλῶν εὐτακτον, IV, 556, decoram ex alternam pedum jactationem, et glomerationem, quam discunt equi in stadio, ut certa lege tollant pedem nunc hunc, nunc illum. *Transponendi* hic notio nulla : alternandi convenit.

μεταχρίψω τῶν παρόντων καὶ μελλόντων, II, 72 : prompta ad hæc capessenda, illa relinquenda : quasi in discrimine excendi, parata morti. μεταχρίψω, IV, 159, medio. Chrys.

μεταλαγχάνει τοῦ δεσποτικοῦ σώματος, III, 218 in init. : pars ejus est. Possit et explicare ; fruitur corpore Christi, in Cœna sacra. μεταλαγχάνειν, III, 200, uti. μεταλαγχάνειν κρεῶν, IV, 887 extr. : pro μεταλαμβ. vesci. μεταλαγχάνομεν ἐκ τοῦ ἐνδ. ἄρτου, III, 229 in init. μεταλαγχάνομεν τροφῆς, I, 1173. μεταλαγχάνοντες τροφῆς, III, 140. μεταλαγχάνομεν τὸν θεῶν μυστηρίων, III, 240. μεταλαγχάνων τροφῆς, III, 181. μεταλαχῆν τροφῆς, I, 488, pro μεταλαβεῖν, quod infra posuit. μεταλαχόντες ἐσθρῆς, IV, 1116, cum viderimus, *erlebt haben*. μεταλαχοῦσι τελείας τροφῆς, III, 462. μεταλαχῶν τῆς Ἀρείου λάβης, III, 1071. μετελάχομεν τῆς — φλυαρίας, II, 1051. imitali eam sumus.

μεταλαμβάνοντας, III, 659, utentes conjugio et cibo. μεταλαμβάνουσιν ἐξ ἐκείνης, III, 237. μεταλαβεῖν κρεῶν, II, 452, vesci. — σωμάτων ἀνθρωπι-

νων, II, 632 : præ fame. μεταλαβεῖν τροφῆς, I, 488 : æsp. ex N. T. τοῦ σώματος; οὐκ ἐτόλμησεν ὁ λέων, I, 489 med. i. e., tangere, devorare. μεταλάβοι τοῦ ὕδατος, III, 74. μεταλαβὸν τοῦ Λόγου τὸ σῶμα, IV, 241 : Christi, junctum ei, et particeps omnis virtutis ejus. Athan. ἡμετελιγφοῦσι, IV, 45 extr. : φῆσιν τοῦ Λόγου, præc. ἡμετελιγφοῦσι : excidisse videtur τῷ, assumenda in societatem humana natura. μετελιγφοῦσας τῆς πίστεως, IV, 40, credentes (nulla societatis vel partis notione). μετελιγφοῦτων λόγου οὐκ ἀκούοντων, II, 514 : ad quos dirigebatur oratio.

μετάληψις, I, 67, 68, usus cibi vini. μεταβολὴν falsum. μετάληψις ἀμύνη ἀκόμου, I, 305 : Cœna sacra. μετάληψιν — αἵματος, IV, 676, esum. — εἰδωλοθύτων, III, 164, 228. — ξύλου, I, 1103, esum de fructu vitæto. Hebr.

μεταμαθεῖν τὴν εὐσέβειαν, II, 1633 : scil. rejecto errore. III, 1149, agnito errore.

μεταμαθεῖν τὴν ἀλήθειαν, II, 359 ; III, 216, 240 ; IV, 895, 983 : pro μαθεῖν, depositio tamen errore.

μεταμαθόντων τὰ θεῖα, I, 1342 : simpliciter quidem pro μαθόντων, sed cum mutatione tamen et diverso posito, quia ante ignorarant illa, et longe alia crediderant. μεταμάθωμεν, III, 1315, pro simplici. μεταμάθωμεν τὴν θεῖαν πορείαν, II, 815 extr. relicta impietate. μεταμάθωσιν εὐσέβειαν καὶ εὐνομίαν, II, 717 : depositis scil. divitiis. μετέμαθε τὴν εὐσέβειαν, I, 1105 : pro simplici, ἔμαθε, μετὰ addit, quia ante erant idololatæ. μετέμαθον τὴν ἀλήθειαν, II, 331, 381 : pro simplici quia ante in errore fuerant. μετέμαθον τὴν ἀσέβειαν, II, 861 : pro ἔμαθον, cuin ante fuissent pii. I, 1560. — III, 921 ; II, 430 in init. : deposita ἀσεβεία.

μεταμέλεια (Θεοῦ) οἰκονομίας μεταβολῆς, I, 375. μεταμέλειας φαρμάκοις, II, 483. μεταμέλειας φαρμάκοις λαθῆναι, II, 821.

μεταμεληθεῖσι, II, 559 : cum antea pie vixissent. μεταμελούμενος, scil. Deus, I, 322 : in cod. μεταμελούμενον, scil. populum, magis ad ἀκρίθειαν Theod.

μεταμορφοῦν τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ βέλτιον, IV, 792.

μεταμφέσκοντα, IV, 1229 in init. : lapsu, pro μεταμφέσκονται et forma notanda.

μεταναστάντες, III, 992, patria excedere jussi.

μετανάστασιν, II, 521 : Jechonixæ Babylonem abducti.

μετανάστῃς (καὶ δούλος τῆς ἀσεβείας), I, 1014. transfuga a Deo. μετανάστα, II, 1648 : Judæi, sparsi per orbem. III, 269 apostoli, ubique ejecti.

μετανοία προσέχειν, I, 637 : vid. προσέχειν. μετανοίας, IV, 475 : lit. rel. sign. receptionem lapsorum in societatem Ecclesiæ. μετανοίας ἔξισον τυχεῖν, III, 874 : ut liceret publice deprecari et penitentiam fateri. μετανοίας καιρὸν, I, 952 : statim expl. τὴν ἐξομολόγησιν ἐποήησατο. μετανοίας φάρμακα, I, 640, 641 in init. I, 930. μετανοίας φαρμάκοις ἐχρήσατο, I, 800 : confessus est culpam. Nam et hic in confessione ponit μετάνοιαν. μετάνοιαν synonymum ponit τῇ ἐξομολογήσει, I, 640, 642 extr., 645 in init. : synecdoche : sed ex more ætatis illius, μετάνοιαν μετανοία γὰρ ἵσταται, II, 1472 in init. : Deus, ut poëmam deunitatem haud immitat. Ludit in verbis, rem serio explicat.

μεταξὺ τῆς ἀφίξεως vid. ἀφίξεως, III, 958. μεταξὺ τῶν Ἀρσιανικῶν διηγημάτων, IV, 630 : ut me et lectorem recreem ab illarum acerbitate et molestia.

μετάμπτος γαγέννηται, III, 1135.

μεταπεσόντα εἰς δουλείαν, I, 1408 extr. : pro ἐμπεσόντα.

μεταποιεῖται, IV, 651 : semen humanum in membra.

μεταποίησιν, IV, 145 in init. Ambros. dicit : Κἀν προσκομισθῆν τῷ θυσιαστηρίῳ, nempe oblationes panis et vini ad celebrandum Eucharistiam, πρὸς

μεταποίησιν, ad consecrationem ut jam non sit nudus panis, nudum vinum, sed, quod dixit p. 126, μεταβάλλεται· νοῆται ὁ πιστεύεται, προσκυνῆται, ut symbolum junctum corpori et sanguini Christi : ut ipse Theod. ibid. ait, post ἀγιασµὸν vocari corpus et sanguinem Christi. μεταποίησιν τοῦ ταπεινοῦ πρὸς τὸ ὑψηλόν, IV, 152 init. : sedendo ad dextram Dei : salva ergo οὐσία et ὑποστάσει, statu tantum et conditione mutata in melius : ut mox distinguit, οὐ τοιούτον τὸ σῶμα, καὶ ὅτι τοῦτο : conditione mutata, non tale, οὐσία salva, *idem*. Gr. Nyss.

μεταπτωτήν, III, 739, mutabilem, quæ amitti possit.

μεταρρυθμίζειν, IV, 792 : uno ρ ut mox, μετερῦθμισεν.

μετάστασις, I, 534 : Judæorum μετανοήσας. μεταστάσει, IV, 810 : diabolorum, ejectione e cælo, et mutatione status in pejorem. μεταστάσιν, II, 942, conversionem (publicam populorum) ad Christum. μετάστασιν μάρτυρος, III, 923 : reliquis ejus alio translatis.

μετασηματίσαι τὸν κόσμον, V, 958 : promisit Deus, olim, in fine. Eunom. μετασηματισθεῖσθαι ἢ τοῦ Θεοῦ οὐσία γέννημα λέγεται, V, 971 : calumniatur Anomæus.

μεταφέρει τὸν λόγον ἐπὶ τὸ προκείμενον, III, 51 : ἀναφέρει, revocat. μετέφερε, IV, 869 init., tulerat, ultro citroque, vel ad aliequem.

μετεῖχεν ἀκαθαρσίας, I, 340, impura erat : mox, εἶχεν. μετέχει, III, 558 init. : per τ pro θ. μετέσχευ, V, 1085 : quo discimine de Christo et hominibus. μετέχομεν τοῦ σώματος, ὡς τοῦ πνεύματος, IV, 174 : tam humanam, quam divinam Christi naturam tenemus, amplectimur, profitemur. Apollin.

μετενσωματώσεις, IV, 994 : Pythagoræ et Platonis. μετενσωματώσεις Πυθαγορικός, IV, 294 : alias μετεμψυχώσεις. Illud accuratius. Eas admisere Carpocratiani ib. et Manichæi, 321.

μετέστησαν, I, 572, abiere, volentes quidem; mox enim distinguit ἄκοντας. μετέστησαν, μεταστάντες, II, 1444 extr. : voluntario, proprio consilio, non moventibus aliis, ut et pollerent ibi.

μετιθέμενον, V, 75 : vitiose pro μετατιθ. sign. ἐρμηνεύμενον, versum.

μετοικίας εἰς Βαβυλῶνα, II, 1226 : pro, μετοικίσις, metonymice; aut εἰς pro ἐν.

μέτοιχοι τῆς οἰκουμένης, IV, 1007 : facti sunt Judæi : nuspiam cives. II, 1495, 178.

μετοπωρινὰ φύλλα, III, 1114 : tribuit δένδροις νεοφύτοις : unde ergo his folia μετοπωρινὰ; scil. ex autumno prioris anni, hærentia ob teneritudinem succulentam, sed cana, fusca et flaccida. νεόφυτα vocat, quia de puellis sermo : et speciem monstrat indecoram et incongruam : ut etiam inter mortuas novellas intelligere liceat. Sed illud sufficit : et e proximo vere iis indutæ intelligantur.

μετόπωρον, I, 18, autumnus ipse, II, 1664 ; III, 1108 ; IV, 496, 497, 498.

μετουσία ἀθάνατος, IV, 217 init. : non est Deus, sed οὐσία, necessario, per se, ab æterno, non ut aliunde acceperit, ut nos. μετουσίαν ἀγαθῶν, II, 282, copiam, fructum. — τῆς πίστεως, III, 236 : κοινωνίαν. — τῆς σωτηρίας, III, 120. — φιλοσοφίας, IV, 983 : ad discendam eam; ut fieret philosophus. — χάριτος, III, 637, copiam.

μετοχή, V, 932 : opp. φύσει· hac bonas esse, negat, res creatas, unum Deum dicit : illa, concedit : nempe dante Deo, qui per se omnia habet ab æterno, necessario, ex sua οὐσία, non ab alio data aut aliunde expressa. Hæc persequitur p. seq. μετοχή ἀθάνατοι, V, 1044 : angeli sunt, tribuente Deo, non οὐσιωδῶς. et 947, μετοχή ἁγιοι.

μετρεῖν τὰ μαθήματα τοῖς παιδευομένοις, I, 3, proferre doctrinam cum ratione virium discantis e jusque. μετρεῖσθαι, IV, 33, 73 init., contineri, consistui; ut nil occurrat in vita, quo non possit

aliquid e Psalmis conferri. μετῆσαι τῇ πίστει τὴν ἀθυμίαν, IV, 1119, minuere, cohibere. μετρήσας ἑμαυτὸν, IV, 1100, reputans qui essem, quam tenuis et humilis. μετροῦσα τοὺς λόγους, I, 1472 : τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων, aptans, ut ei sint 1<sup>o</sup> similes, 2<sup>o</sup> faciles. μετροῦσα τοὺς λόγους ἀκοαῖς ἀνθρώπων, I, 1508. Cod. μετροῦσα, persequens. Illud præferendum. μετροῦσι τὴν τιμὴν, III, 186 : opp. ἀμέτρως τιμῶσι. μεμετρημένην γνῶσιν, V, 28 circumscriptam, non infinitam.

μετρητὴν γλώττην, I, 1274 extr., verbis explicandam.

μετριότητι ἐπιμένει, II, 412 : Deus, minus dicens de beneficiis suis, quam possit.

μέτρον ἀνθρώπινον, V, 18, humanitas ipsa, ejusque conditio et affectiones. μέτρον ἀνθρωπότητος, V, 56, quidquid cadit in hominem. Hic distinguitur ἀπὸ τοῦ, γεγονόςις ἀνθρώπου. μέτρον ἀνθρωπότητος ἀγνοούσης, V, 28, conditio humanitatis, qua multa ignoret. μέτρον δουλοπρεπῆς, V, 26, conditio servilis. μέτρον ἔχειν, II, 60 : tributur amori in Christum, ita, ut hic ipse dicatur judicare, eum esse satis magnam : quasi satis amari possit Deus. μέτρον κενώσεως, V, 37 : ἡ κενώσις. μέτρον λίθων ἔχουσαν γάλαξαν, I, 327, lapidum instar. μέτρον ὀδύνης, II, 437 init., magnitudinem, acerbitaltem. μέτρον ἀπιστίας, IV, 109. μέτρον ἀπειρω δυνάτωτερος, I, 247. μέτρον ὑποβάλλειν vid. ὑποδ. μέτρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 253 : non quæ sint; sed quæ ponat homo, investigare Dei arcana studens. μέτρα ἀνθρωπότητος, V, 10 : perfecta et justa ac solida humanitas, omnibus partibus absoluta ; numeri humanitatis : μέτρον, p. 28. μέτρα τῆς ἀνθρωπότητος, V, 50 : vocasse dicuntur Christum etiam ad apostoli et pontificis nomen. V, 50. Quasi ex humanitate demum manaverit, ut et hoc esset : cum ea de causa homo fuerit factus. Scilicet docet : omnia subire debuisse Christum, quæ humanitatis conditio caperet, ut per omnia similis esset nobis, et semini Abrahami. Ni alia loca obstant, μέτρα interpreter, consilia. Sed et ἀνθρωπότης obstat : ἐνανθρωπήσεως esse debebat. Sed totum hypothetice intelligi potest : numeri et conditio humanitatis semel assumptæ. μέτροις τοῖς ἀνθρωπότητος, V, 14 : terminis humanitatis καθηγμένον, intra eos demissionibus. μέτροις τῆς ἀνάγκης, V, 18, legibus, conditionibus. In marg. νόμοις, quod glossam sapit.

μετώπου φάλαγγος, IV, 556, adversos hostes. μετώπων, pro μετώπου, II, 784. μετώποις ἐγκαθημένῃν ἔχων αἰδῶ, IV, 612.

μετωχέμευσαν τὰ νάματα, I, 620 : eleganter de propagata ex Judæa per orbem Christi doctrina.

μέχρι τῶν ἀπογόνων διέδοραμεν ἡ εὐσέβεια, I, 323 : ut et in iis esset. μέχρι τῶν πατριαρχῶν, I, 63, quamdiu erant Patriarchæ, durante eorum ævo; non, usque ad illam ætatem, ut Act. III, 21. μέχρι πολλοῦ, II, 1545 : sign. terminum in quo. μέχρι τούτου ἐστάναι, II, 691, in illo. μέχρι τούτων ἔστη, II, 1306, intra illos. μέχρι ὑπονοίας ἔστησε, III, 291, intra.

μέχρις, et terminum in quo, quoad vel quatenus, notat, I, 244. μέχρις ἐσπέρας enim, e contextu, debet esse, durante vespera : quam scil. sequeretur ὄρθρος. μέχρις — καταλύσει, I, 987 : durum : in cod. add. ἄν, et scribitur καταλύση, ut usus fert.

μέχρις ἂν ἐθέλῃ, IV, 489 init., quoad, quamdiu.

μεχωνῶν, I, 471, 539.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικόν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertinet. μηδὲν ergo est, quod non exstat, non sit in natura rei, positive, wirklich ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomæus, relinquatur.

των, III, 574 : scil. τὸν λόγον, prolixius dicere.  
 μῆλον τῆς βψευς, II, 92 : vultum genitivus explicat. Malo comparatur vultus.  
 μῆν post μήτη, I, 276.  
 μῆνιδος (τῆς), II, 288. μῆνιν Ἀχιλλεύς, IV, 698 : ponit pro initio Iliados.  
 μηνσείδης σελήνη, II, 132, falcata.  
 μηνύμα, I, 103, typos. μηνύματα βψευς, III, 906 : quid species oblata denuntiaret. μηνύματα ἑορτῆς, IV, 1116 : epistolam heortasticam, non festi nuntiam, ut quod ille æque sciret, sed quasi admonitionem gaudii communis, excitationem, et officii in festo præstandi observationem. μηνυμάτων νομικῶν, IV, 135, ritus lege præscriptos. Eust.  
 μηνυτὰς τοῦ γάμου, II, 160, præcones.  
 μήτε μῆν, II, 212 : usitatus, et mollius, οὐδὲ μῆν, 1033; III, 49, 97, 209, 247, 261, 668, 1031.  
 μήτηρ εὐεργεσίας ἢ παιδείας, II, 1632 extr. μητέρα ἀγαθῶν μυριῶν γῆν, II, 825 init. μητέρα θανάτων, IV, 592 : improbitatem, ob quam puniantur.  
 μήτε γε, III, 758 extr. : pro δηλονότι, vel οἷά τε, quippe, positum videtur.  
 μητροπόλει, III, 469 : Romæ; Pauli ætate.  
 μητροπολίτας τῶν δύο ἐπαρχιῶν, IV, 1182. μητροπολίτη, IV, 1352 : qui subjectus esset archiepiscopo. μητροπολιτῶν, καὶ τῶ ἡμετέρῳ, IV, 1076 : episcopis, quibus alii subsessent. Suum intelligit Hieropolitanum primatem.  
 μηχανὰς, I, 661 : e Symm.  
 μία τοῦ μηνός, I, 175 : πρώτη. μίᾳ προσκυνῆται, rel. colendum Christus, V, 42, ne duo Christi intelligantur. μία καὶ μίᾳ (ὀπίστας), III, 847, una eademque, non duæ, nec numero, nec specie. Vide contra, εἰς καὶ εἰς. εἰς μίαν οἰκίαν αὐτὸν ὑπεδέξατο, III, 157 : non redundat μίαν, quia opp. τὴν οἰκουμένην. μίαν πίστιν προσενηγάμεν, III, 422 : specificæ, scilicet, quia subjectivam intelligit : cuius materia sit una, objective; numero. μίαν προσκύνῃσαν, IV, 1303, V, 119 : Christo exhibemus, ut uni, non ut duobus, Deo alteri, et homini alteri, sed eidem θεανθρώπῳ. μίαν, V, 1031 : vid. ὁμοίαν.  
 μαιφονία pro ipso facto cædis, I, 221 : quia de impuritate sermo. μαιφονίαν ἐτόλμησαν, II, 394 : τὸν φόνον. μαιφονίας ἐτόλμησαν, I, 291, cædes ipsas : ut 563.  
 μαιφονος, γνώμη, I, 223, 270, cædis cupidus animus, pronus ad cædem.  
 μικροψυχία βασιλείως, IV, 1183, animus alienior ab episcopo, iniquior; opp. καταλλαγαι. μικροψυχίας γενομένης, I, 236 : e contextu sign. discordiam. Potest tamen et humilem animum ac sordidum notare, aut timorem, quo acti, culpam inali conferrent in Mosen. μικροψυχίαν πρὸς ἡμᾶς, IV, 1157, animus a nobis alienum, iniquum, φιλαίτιον.  
 μικρῶν προφητῶν, V, 1234 : (suppl.) cantorum in choris a Davide institutis.  
 μικτὴν ὄρνέων καὶ ἡμίονων φύσιν, IV, 558 init. Nulla est avium μικτὴ φύσις, ut mulorum. Amplectar ὄρνέων, e n. 14. Nam et III, 735 extr. junxit ὄρεῦσι καὶ ἡμίονοις. Cur denique aves et mulos jungat?  
 μιλίους εἰκοσι καὶ ἑκατὸν, IV, 1202, et mox, μιλίων, Latinum.  
 μιμῆται (Josua) τοῦ Δεσπότη τοῦ μετριότητα, I, 315. Notabile sane : Josua imitatur Christi modestiam : at prior vivebat Christo. At typum esse, dicit; μιμῆται ergo est, eadem erant in illo, quæ in Jesu Christo. Erat tamen μίμησις, non e Josuæ consilio, id ignorantis, sed Dei, conformantis typum ad archetypum, cuius sane prior est notio et conditio in mente Dei. μιμῆται, IV, 557, dimittitur, er nimit das Maass. μιμήσασθαι τὸν θάνατον σωτήριον, III, 463 : Christi, Paulum velle, ait. μιμήσασθαι τὰ παθήματα τοῦ Δεσπότη, III, 505. μιμούμενος — Χριστὸν, David, I, 609 : faciens idem, quod fecit, post eum Christus. μιμούμενος δυναστείαν Πατρὸς, II, 1278 init. : eandem habens po-

tentiam, quam Pater. δυναστείαν pro δυνάμιν, et μιμούμενος notabiliter de re, quæ non sit γνώμη, sed τύχη, imo divini beneficii. Aut ad modum imperandi. μιμῆται Μελχισεδὲκ τὸν Χριστὸν, III, 585 : hoc negat factum, qua ἱεροσύνην, sed Christum fuisse ait, secundum ejus τάξιν. Res ergo eodem redit : et ipse typis tribuit τὸ μιμῆσθαι archetypum.

μιμήματα τῶν οὐχ ὑφειστώτων, I, 149, ab iis distingu. τῶν ὑφειστώτων εἰκάσματα. Etsi et μιμήματα ponunt rem, quam exprimas imitando. Sed ponunt h. l. rem in phantasia, vel notionem in mente, rei, quasi sit. εἰκάσματα exprimit τὸ εἰκόξ, ut rei ipsi convenit. μιμήματα ἀναστάσεως, V, 650 : in hac terra figuras, præludia.

μιμητῆς, V, 58, qui idem sentit et loquitur, non imitandi studio.

μισωτοὶ, II, 127, qui bona sequuntur spe vitæ futuræ et celestis.

μίτρα, apud LXX, expl. τῆναι, I, 166. τῶν μίτρων, IV, 543 : pro μέτρων.

μνήμης (ὁ τῆς) μακαρίας, III, 825 : Constantinus scil. de patre mortuo : et mox, μνήμης θείας, sanctæ. μνήμη τῆς μακαρίας, Joviani, III, 990. μνήμης τῆς μεγαλοπρεπούς, IV, 1101 : præsidis defuncti, 1107. τῆς μνήμης, μακαρίας, Ἰωάννου, IV, 1140, 1146 : μακαρ. καὶ ὁσίας, ibid. Theodoti Antiochi. — Κυρίλλου, IV, 1155. Πρόκλου, 1157. μνήμης μακαρίας καὶ ὁσίας Ἀλέξανδρος, IV, 1180. Πρόκλος, p. seq. τῆς μνήμης, ὁσίας, IV, 1203 : Flavianum. εἰς μνήμην λαμβάνειν, I, 166, recordari. μνήμην ἐναυλον, I, 364. Obs. et μνήμην tribui Palæstinis eorum, quæ, in Ægypto gesta, longe ab iis, nec sensissent ipsi, nec vidissent. μνήμην ἐλυπνίου, II, 1079 : transitive : ut ipsi revocarent in mentem somnium ejus. μνήμην συγγραμμάτων : vid. συγγραμμάτων. μνημονοουμένων, V, 1137 : legendum videtur, μνημονοουμένην, nempe χάριν, quæ in memoriam revocetur. μνημονοούμενον, V, 1148 : de quo dixerat.

μνησθεὶς ἐνίων ῥημάτων, I, 856, commemorans, referens. μνησθῆσθαι ἐνὸς διηγήματος : vid. διηγήμ. μέμνηται αὐτοῦ ἡ ἱστορία, III, 163. μέμνηται ἡ ἱστορία, I, 935. μέμνηται πλειόνων, I, 893 extr., mentionem facit. Metonym.

μνηστῆρα θεῶν προελομένης, III, 1193 : virginem asceticæ et monasticæ vitæ cupidam. μνηστῆρος, I, 1104 : Josephum intell. Mariæ sponsam.

μοῖραν τοῦ δικαίου προστιθεὶς τῷ ἀδικουμένῳ, III, 1227 extr. : pro ψῆρον, sive δικαίον masculinum sit, sive neutrum. Si masculinum : sign. partem vel sententiam debitam innocenti læso sine merito; sin hoc, sign. judicium vel sententiam de justo, de innocentia, quam ei reddat judex læsum pronuntians, et satisfactionem imponendo auctori injuriæ.

μοιχεία, et de sponsa, I, 172. μοιχεία, pro πορνείᾳ quoque, I, 221, qu. 8. μοιχείαν, III, 516, dicit esse πλεονεξίαν. μοιχείαν, IV, 28 : Josephus in Maria, sponsa, suscipiatur.

μοιχευομένων, II, 1350 init. : simpliciter, vitatis, stupratis, nulla adulterii notione, quia 1° virginem memorat (etsi et sponsas); 2° de hostibus in bello loquitur.

μοιχίδιον παιδίον, I, 428, ex adulterio natus. μοιχοῦ, III, 802, scortatore : ambo enim cælibes : et mox, 803, μοιχόν.

μολιβδίτι, III, 997.

μοναδικὴν ζωὴν, IV, 463, cælibem. μοναδικὸν, V, 1017, unicum, simile non habens aut secundum, V, 1042, τὸ ἄγ. Πνεῦμα. τὸ μοναδικὸν τῆς οὐσίας Θεοῦ, I, 265 init. μοναδικὸν νόμον, III, 1004 — βίον, III, 1266, 1283, 1293. μοναδικὸν βίον, I, 760, vita cælebs, vel monastica.

μοναδικῶς in Vet. Test. nominatur Deus, I, 262. μοναδικῶς νομοθετεῖ, IV, 744 : Deus, ut unus, non per tres personas.

μονάζοντι, IV, 1090 : qui idem presbyter : ordinare enim vel consecrare solebant ascetas. μονάζοντι CPleas, IV, 1237 : quia et in urbibus monasteria, 1244. μοναζόντων παρ' ἡμῖν, IV, 1192 : in conventu, non in eremo.

μοναρχίαν μηδεὶς ὑπολάβοι. ἀκούων ἓνα Θεόν, I, 1167 : ut scil. solius Patris imperium dicatur ; unde et statim τῷ Λόγῳ vindicat τὸ νομοθετεῖν.

μονάς ἀπροσδεής, II, 163 : numerus millenarius, quia per α exprimitur. μονάδος ποιητικῶς : dicitur, paulo post, i. e., index, signum, eoque quasi effector : et quia unum corpus numerorum conficit. μονάδος, τριάδος, II, 1019 : de uno Deo, tribus personis : una φύσει, essentiali. μονάδα δεξιᾶς χειρὸς, II, 161 extr. Aut junge ἀριθμὸς τῆς δεξιᾶς, quia dextra notabat unum millenarium.

μοναστήριον ἡμέτερον, IV, 1202 : in Cyrrhæstide.

μοναχικὴ πολιτεία, III, 1226 extr. μοναχικὸν καταγώγιον, III, 1148 extr.

μοναχικῶς, III, 1191, quasi esset monachus, specie monachi.

μοναχοί, III, 836 : in urbe.

μονῆς παρὰ τῷ Πατρὶ, III, 740 : ut ab æterno fuerit Λόγος apud Patrem.

μονῆς ἡγεμονεύοντος, III, 1149 : primi ascetæ, sub cuius præsidio et alii agerent in eremo, mox : τολτός τῆς μονῆς, οὐ πρώτος μονῆς ὑμετέρας μοναζόντων, IV, 1153, in regione, vel urbe vestra. μονὸς μ' ὠθεύσαμεν, IV, 1315. σταθμούς, stationes, dies μόνον ἀπέχουμιν ἀπὸ τριῶν · vid. ἀπὸ.

μονήρης βίος, I, 1464 : distingu. a διαγωγῇ ἐν ἐρήμοις.

μονογενῆς, I, 23 : ὁ Λόγος, I, 762, expl. destitutus. μονογενῆς et πρωτότοκος distingu. III, 477 ; IV, 1203. μονογενῆς, III, 92, 551, 552 : Christus ὡς Θεός, I, 1239. μονογενοῦς, II, 1056 : Christum μονογενῆ, I, 824 : expl. e Symm. IV, 382 : a Christo et Λόγῳ distingu. Valentin. necnon Christum rursus a Λόγῳ. μονογενῆ τὸν Λόγον, III, 846 init. : qua Λόγον, Deum.

μονομαχίας, III, 1067 : gladiatorum in arena.

μονομέρειαν (κατὰ) γεγενῆσθαι, III, 838 : ab una tantum parte, non audita altera ; *einseitig* : ut perscriberentur tantum adversa Athanasio.

μονομεροῦς (ἐκ) III, 866.

μόνος Jacob omnium Israelitarum πρόγονος, I, 215 : i. e., μόνων αὐτῶν. Solus enim hand erat, sed et Isacus et Abrahamus ; at hi non μόνων illorum, quia ab his et alii populi. Aut πρόγονος magis premendum. 220, τῶν τιμιωτέρων μόνα καλύμματα ἦν. i. e., μόνων, vel μόνον. μόνον, pro μόνος, III, 361 extr., sequitur enim : ἀλλὰ τὸν πατέρα συνουδοκούντα ἔχει. μόνον, pro μόνου, V, 1172 : οὐ μόνον τὸ ἀπρόσιτον ἴδιον. Neque enim ad ἀπρόσιτον pertinet, sed ad οὐ μόνη ἵσταται (quercus), II, 215, abjectis foliis. *nuda*.

μονότητα, 824 : e Symm. expl. τὴν ἔρημον, scil. ψυχὴν, quia alibi sic expl. μονογενῆ.

μόρια, I, 25 seq., membra nostri corporis.

μορφῆ, IV, 247 : φύσις Christi, utraque. Greg. Nyss. μορφῆ ἀληθῶν πραγμάτων σταντικῆ, III, 130 : opp. σχῆμα. μορφῆ ἀνυπόστατος, V, 8 : quæ non sit per se, sed constituat habitum et conditionem subjecti exstantis, cui inhaereat. de quo prædicetur adjuncti vice ἐνυπόστατος, ib. natura absoluta, per se exstans, divinitas Christi, sane e mente Pauli, cui μορφῆ, Philipp. II, 6, ut μέρωσις, Rom. II, 20, et εἰκὼν, Hebr. x, 4, est periphraasis rei ipsius. μορφῆ ἀντὶ φύσεως καὶ οὐσίας, IV, 1298. μορφῆ δούλου, I, 688 ; II, 249, 1607 : humana natura Christi. μορφῆ δούλου, οὐσία δούλου, μορφῆ Θεοῦ, οὐσία Θεοῦ, III, 456. — δούλου. φύσις δούλου, IV, 42. V, 4, dicitur formata et nata naturaliter. μορφῆ δούλου quædam ignorat, V, 24 ; ea tantum sciebat. quæ Λόγος ei revelasset. μορφῆ δούλου, V, 56 : Theodoreto est id, quod assumpsit ὁ Λόγος.

Θεὸν proficietur illam μορφῆν, ib. μορφῆ δούλου, δλη ἀνθρωπότης, — Θεοῦ, δλη θεότης, V, 1108. μορφῆ Θεοῦ, φύσις νοεῖται Θεοῦ, ib. μορφῆ Θεοῦ οὐκ ἐγένετο μορφῆ δούλου, V, 3 : in Christo. μορφῆ Θεοῦ, de Christo Deo, V, 4 : οὐ γυνή ἦν τῆς τοῦ Θεοῦ μορφῆς (ἢ μορφῆ δούλου), V, 4, non erat homo Christus sine Λόγῳ. μορφῆ Θεοῦ, ἐνωθεῖσα τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, V, 36. μορφῆ et ὑπόστασις distingu. V, 12, ergo et a φύσει, quæ idem est. Cyrilli verba sunt, μορφῆν δούλου, καὶ Θεοῦ, negantis τινὸς αἰτίας διὰ τῶν ὑποστάσεων, id est, Christum non intelligi θεάνθρωπον sine ὑποστάσει utraque, sine humana et divina natura, vel subsistentia, ut in eodem subiecto et Deus et homo verus subsisteret. Μορφῆν hic intelligit abstractivè, θεανθρωπίαν, τὸ esse Deum et hominem in una persona. μορφῆ pro φύσει, V, 16 et passim. μορφῆς δούλου, IV, 1301 : humanæ nature. μορφῆ Θεοῦ, οὐσία Θεοῦ, IV, 146 : Basil. μορφῆν Θεοῦ, III, 1087 : sancti accipiunt per virtutem. μορφῆν Θεοῦ, καὶ τῆν δούλου μορφῆν, ἐν ἐνὶ Υἱῷ γνωριζομένης, II, 218. μορφῆν Θεοῦ καὶ μορφῆν δούλου, IV, 217 : utramque φύσιν. μορφῆν, ἦγουν οὐσίαν, V, 117 extr. μορφῆ, V, 6 : ab ὑποστάσει distinctæ. μορφῆ οὐκ ὑπεστῶσαι · vid. ὑπεστῶσαι.

μορφοὶ τὸ σῶμα διὰ τῆς ἐνεργείας τὴν ἀμαρτίαν, V, 128. μεμορφωμένον σῶμα, V, 1092 : quod haberet μορφῆν Θεοῦ, esset in eo statu, ut esset corpus τοῦ Θεοῦ Λόγου.

μορφώματα, I, 335 : ex Aquila.

μορφαθεμ expl. ἀργολ. I 331 : vid. locum.

μοτουῆτος τοῦ πλῆξαντος, II, 172.

μουσικῶς, III, 65 : qui utitur lingua ad canendum et loquendum.

μυθῆναι, III, 954. baptizari. καὶ χειροτονηθῆναι, statim secutum est in Ambrosio.

μύθοις Ἰουδαϊκοῖς, II, 4018 : de futuro bello Gogi et Magogi. μύθος, IV, 280 seq., errores hæreticos semper vocat. 312.

μυθολογίας, II, 1046 : de restituendis in N. T. Hierosolymis, II, 1590. Apollinarii, interpretantis vaticinium de re futura, quam futuram haud agnosceret Theodor.

μυθολογούντες, II, 1019 : expectantes eventum vaticinii, dudam impleti.

μυθωδέστερον μῦθον, I, 235 : quia scil. et prius fabulosum, verosimilius tamen, et quasi *possibilis*.

μυλας εἶδος, II, 698 : œstrus.

μυριακὴ καθαρά ἐστιν ἡ θεοτόκος, I, 1207 ; e Supplem. inconcinne, ut pleraque inde assuta. Nec sequens ἀλλ' ὅμως ei respondet ; nec coherent illa : ex Adamo, ex Abrahamo, e Davide, ex ipsa ergo nata est iustitia. vid. Ind. rer. v. Maria.

μυρίον (τῆ) πλῆθος, III, 907. μυρίοις προφηταῖς, II, 1464 : apud Judæos : hyperbolice nimis et catachrestice.

μύρον (εἰς) πνευματικὸν σχηματίζεται, II, 145 : diabolus.

μύσει βλεφάρων, τῆ, IV, 525 extr.

μυστικὸν (τὸν), II, 455 : οἶνον. quod est e textu : illud h. l. glossama videtur, quia textus sacer pergit, cui non solet inserere glossas Theod., sed positis verbis subjicere.

μυσταγωγίας ἱερᾶς, II, 30, baptismi.

μυσταγωγὸς ἁγίους, II, 278, apostolos. μυσταγωγῶν, III, 968 : vid. ξαναγῶν.

μυσταγωγούντες, IV, 1248, baptizantes, initiantes.

μύσται τῶν μεζόνων, IV, 91, periti.

μυστήριον pro ἐνυπίου legitur, I, 100. μυστήριον τῆς ἀναστάσεως, II, 372, μυστήριον βαπτίσματος, I, 782. μυστήριον τοῦ βαπτίσματος, III, 61 : quia habet significationem et vim reconditam. μυστήριον δεσποτικὸν, III, 236. Cœnam sacram Christi· μυστήριον ἱερῶν, p. 237. et σωτηρίου μυστηρίου, 238, — θεῶν. IV, 1218, μυστήριον τῆς ἱεραργίας πεπλήρωκα, IV, 203 : Isaacus, omnia faciendo et patiendō, ut per

ipsum non staret, quominus sacrificaretur : μυστήριον, quia typus Christi. μυστήρια παραληφομένην, I, 25 : scil. φύσιν. genus hominum : refertur aut ad βάπτισμα, aut ad doctrinam de Trinitate. Illud apertius contextio, imo utrumque, junctim ; cum et plurali utatur : etsi et hoc utitur de uno Sacram. μυστήριον παλιγγενεσίας · vid. παλιγγενεσίας μυστήριον προδοσίας, IV, 309 : Judæ, vocabant hæretici, quia soli Jude tribuebant γνῶσιν quamdam, qua usus, illam effecisset. μυστήρια θεῖα, IV, 1251, Cœnam sacram. μυστήριον θεῶν τὰ σύμβολα : vid. σύμβολα. μυστήριον θεῶν μεταλαμβάνοντες, I, 141, 142. utentes Cœna sacra, V, 144. μυστήριον θεῶν μεταλαμβάνομεν, I, 144 : Cœnam sacram intelligi, totus tenor loquitur. μυστήριον θεῶν μετέχοντες, I, 278 : vocantur πιστοί. In primis intell. Cœna sacra usos : hi enim proprie erant τελούμενοι, τέλειοι. μυστήριον θεῶν καὶ ἀποδόχτων, J, 965, Cœnæ sacræ. μυστήριον θεῶν ἀπολαύουσι, II, 1050, Cœna sacra utentur : huic opponit θυσίας, V. T., quia habet θυσίαν corporis et sanguinis J. C. — ἤξιωμένους, II, 1330, Cœna sacra usos. μυστήριον θεῶν, III, 914, baptismo (uti), quem differre tum solebant ; et mox memorat στολήν. μυστήριον θεῶν ἤξιωτο, IV, 476, Cœna sacra usus est ; baptismo hic excluditur, quia de recepto et restituito sermo est. μυστήριον θεῶν γευσάμενοι, IV, 610, doctrina divina eruditi. μυστήριον ἱερῶν ἀπολαύοντες, III, 288, sacra Cœna utentes. μυστήριον μετάληψιν, IV, 303, Cœnæ sacræ usum, cum distinctione α λουτρῶ, baptismo. μυστήριον νέματα διπλά Η, 1663 : aqua baptismi, et sanguis J. C. in sacra Cœna. μυστήριον παρδόσει · vid. παρδόσει. μυστήριον τύπους, III, Sacramentorum.

μυστικὸς οἶνος (in Cœna sacra) sanguis Christi, I, 115. μυστικὴ βίβλος, IV, 1144 : Theodoretus : vid. Garner. Diss. (t. V, p. 414) : haud dubie de baptismo et Cœna sacra agit. μυστικὴ τράπεζα, IV, 37, sacra Cœna. μυστικὴ χόρμα, II, 383 : in baptismo, μυστικὴ ἱερουργία προκειμένης, III, 1208, cum jam Cœna sacra esset celebranda. μυστικοῦ σώματος ἐπιεμένους, IV, 550, Cœna sacra frui gesientes. μυστικὴ καιρῶ, II, 25 med., sacræ Cœnæ usu. μυστικὴν τῆς ἀμπέλου καρπὸν, IV, 23, vinum in Cœna sacra. μυστικὴν καιρὸν, I, 1303, tempus Cœnæ sacræ. Aut omnino festorum, imprimis Paschatos. μυστικὴν λόγον καὶ κεκρυμμένον, II, 86 : qui servetur Christianis provectoribus et firmioribus, non vulgandus impiis aut imperitis. μυστικὴν οἶνον, II, 198 : in Cœna sacra. μυστικὴν εὐχὴν, III, 86 init., orationem dominicam ; quia adhibebatur in Cœna sacra. μυστικὴν εὐχὴν ἀποφάν, I, 747 : et μυστικώτερον, p. 748 (comparando scil. cum doctrina, ut minus mystica) : Cœnam sacram evidenter imprimis altero loco, ubi dicit : πρότερον — τοί; λόγοι; καὶ τότε τὴν μυστικὴν — τροφήν. μυστικὴν κοινωνίαν ὀνόμασαν τὴν ἀσέλγειαν, IV, 478 : hæretici, Basilides, Carpocr. rel. μυστικὴν λειτουργίαν, II, 283, Cœnam sacram. III, 235, 394. μυστικὴν τράπεζαν, I, 388, Cœnam sacram panibus προθέσει; figuratai. μυστικὰ σύμβολα · vide σύμβολα. μυστικὸν ἀγαθὸν, IV, 892 : per Christum in N. Test. parta, veniam delictis, salutem æternam. *Mystica* vocat, quia per *baptismum* trihantur. μυστικῶν γραμμάτων vid. γραμμ. μυστικώτερον χειροτονία βεβαιωθέντας, III, 766 : ab hæreticis episcopis ordinatos, ab orthodoxis jam sanctius firmatos. μυστικώτερον, IV, 34 : dici et agi vult de Cœna sacra, quia forte admisit ἀμύητος.

μυσῶσαι, I, 395 vid. σωσαι.

Μωῦδ, ὁ ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, II, 1291.

μῦμον, III, 1147, vitium canonicum in tempore Paschatos.

μωμοσκόπους, IV, 1077 : *Splitter-Richter*.

Μωσαϊκὴ προσευχὴ, III, 1126 : ascetæ, vim eam-

dem habente, quam Mosis precatio, ad aquam olivandam.

Μωσῆ τοῦ μεγάλου, IV, 440 : gentivus, minus analogicus. Μωσοῦ, genit. I, 1137, 1182, 1233, 1345 ; IV, 691 init.

N

Ναασηνοῦς, I, 543 : Ophitas.

Νάβαλ, ἀφροσύνην σημαίνει, I, 394 (imo ἀφρονα). ναθιναίου; expl. I, 537.

νάμα, I, 88, potus. haustus aque : e poet. νάμα, I, 340 et al., fluentum, potus. Poet. νάματος, I, 144. aquæ e rupe. νάματος, IV, 899 extr., vino.

νάς, humanitatis Christi dicitur ὁ Λόγος, V, 4. νάς πᾶς, Θεοῦ νάς, V, 1022 et porro. ναὸν θεοῦ, III, 794 init. : ab Helena Hierosol. exstructi. μετὰ τοῦ ναοῦ, V, 1087 : natus est Jesus : qua Λόγον, ut simul ei formaret templum, corpus, in utero : qua σάρκα, ut hic esset νάς τῷ Λόγῳ. Diligiam habet μετὰ, quia utramque naturam complectitur Theod. Nam totus ille est γεννηθεὶς ε Maria ; nec jam separatim intelligenda alterutra ejus natura, ut ait ipse h. l. ναῶ τοῦ Θεοῦ, III, 237 : de tempore et sacris Corinthiorum, vel primorum Christianorum. ναὸν, I, 775 : expl. τὴν σκηνὴν. ναὸν ἀγεώρητον · vid. ἀγεώργ. ναὸν ληφθέντα ἐκ τῆς Παρθένου, V, 119. ναὸν διάπλασας in utero virginis, V, 4. ναὸν τὸν ἐκ Δαδιδ, 1511 : humanam Christi naturam. ναὸν τοῦ Θεοῦ Λόγου, τὴν τοῦ δούλου μορφήν, II, 249 : humanam naturam. ναὸν ληφθῆσθαι, I, 1177 : naturam Christi humanam. ναὸν λογικὸν, θεῶν, σωτήριον, I, 417 extr. vocat σάρκα Christi. ναὸν, ὃν ἀνείληψε, I, 1291 : humanam naturam. ναὸν σου, ὃν ἀνείληψας, I, 1071 : humanam Christi naturam, et mox, συγγένειαν πρὸς τὸν ναὸν. ναοῦς θεοῦς, IV, 1310 : distingu. a σηκοῖς martyrum.

ναουρήσας τὸν ἄνθρωπον ἐφόρασαν ὁ Λόγος, IV, 57 Eust.

ναρχήσεις, IV, 162, oscitaberis, errabis, hærebis.

ναστῶν καὶ κενοῦ δόξαν, IV, 794 : Democritus invenit de atomis, *solidis*. n. 28, μεστῶν, sensu commoado hic caret : et mox repetit, εναστὰ, ναστῶν.

ναστὰς, οὐδὲν σηραγγῶδες ἐχούσας, IV, 631.

Ναυπηγος, IV, 344 init., Novatus. Sic semper fere. 470, 473.

ναύλας, V, 75 init pro νάβλας.

ναυτῶν, IV, 500, sociorum navalium, *Matrosen*. νεανιεύεσθε νικήσω, IV, 878. νεανιεύεται — κρατήσιν, 321, stulte sperat et jactat. νεανιεύομενον, III, 358, gloriantes. νεανιευομένους, IV, 625 florentes. νεανιεύονται ἔχειν σε κοινωνῶν, III, 1132. νεανιεύονται ποιείσθαι ἀρεσιν, IV, 365. νεανιεύόμενον ἀνηρηχέναι, I, 828, gloriantem, falso atque insolentem.

νεανικὰς ψυχὰς, II, 17, nondum perfectas. νεανικὸν φρόνημα, II, 31 : tribuitur novitiis in studio pietatis.

νεανικῶς νικήσω, I, 655 : de Christo.

νεαρὸς χρόνος, III, 1028, recens.

νεεσθάν, 533 : in Lexico Hebr. dicit explicari, γαλκὸς αὐτῆ. Ergo ibi fuisse debet, *Chaldæica*. נַי (dan) enim est Chald. *hoc*.

νεῖκος, οὐ νίκη, ἀλλὰ τὴν φιλονεικίαν, I, 738. Unde patet obiter, si et e eodem modo pronuntiat. νεκρὸν θάλασσαν, II, 886. νεκρὸν, I, 714 : Judæi vocant Christum.

νεκροφόρος, IV, 50 : qui de Christo non recte docet. Ign. ex opp. *sarκοφόρον* lusit.

νέκρωσιν ἀφιμένοντα Adam et Eva, I, 54.

νενοτισμένα, III, 1122, humida, situ et natura.

νεολαία, I, 256, soboles, novus populus juvenum, qui succrevisset in locum majorum, quasi denuo conditus.

νεοπαγοῦς ἐκκλησίας, III, 1032.

νέος, III, 927, c. 10 init debet esse νέος.

λαδς, I, 1092 : pagani in Novo Test. II, 1012, Ecclesia et pii Novi Test. νέον — Θεόν, I, 1483 : add. άλλότριον. νέον λαόν, I, 1543 : paganos ad Christum vocatos, et 1555. νέον λαόν ἐξ ἔθνῶν, IV, 980. νέαν Κυριακὴν, IV, 147, Dom. I, post Pascha, Quasimodog. νέω λαῶν, I, 1500. Christianis. νεῶν εὐκτηρίων : vid. εὐκτηρίων. νεώτερα τῆς ἐνανθρωπήσεως ὀνόματα, IV, 1214 : quibus dicatur Christus homo factus ; non tempore posteriora ; nam et in Vet. Test. ponuntur, sed re et conditione. νεωτέρω, III, 939, filio, juveni.

νεουργησόν με, I, 940.

νεουργίας ἀπήλαυσεν, II, 1045, novo flore, re-creatione. νεουργίας τετύχηκε, I, 1092 : de pagani in Novo Test. νεουργίαν φύσεως ἀνθρωπίνης (cod. καινουργίαν), I, 786 : per mortem Christi.

νεύοντες πρὸς ἑαυτοὺς, III, 452 extr. : cogitatione intima penitus defixa in res divinas, quarum in vobis habeatis notiones. νεύσαι τῇ φύσει, I, 556 : pro ἐπινεύσαι, annuere, subvenire, vires dare, ῥοπήν, quod est a ῥέπειν, synonimo τοῦ νεύειν. νεύσαι καὶ συντριβῆσαι, III, 929 : pro νεύονται, vel, νεύματι συντρ. νεύων εἰς ἑαυτὸν, III, 1122 : aversus ab omni re externa : *eingekehrt*, ut hodie quidam loquuntur, III, 1219.

νευρούμενος, III, 642 firmatus.

νεφελώδη θήρατρα καὶ ἀερώδη, IV, 352, retia tenuissima, vix in oculis incurrentia ; vel, nubium et aeris colorem imitantia, ad fallendas aves.

Νεφθαλείμ, II, 252 : expl. ex Hebr. πλατυσμός. νέφος, I, 526, fames. νέφος διαλυόμενον ὅτι τάχιστα, III, 922 : Athanas. Julianum dixit.

νεφρούς, I, 648 : λογισμοῦ ; expl., i. e. cupiditates.

νεφῶν ὠδίνας λύσαι τὴν πεδήσασαν γλῶσσαν, I, 501, ut eadem voce juberet pluviam venire, qua cohibisset. (Nimis auget : jussit enim Deus.)

νεωκόρος παιδῶν, II, 1058 : Samuel. νεωκόρω, III, 928 : Apollinis Daphnæi : νεωκόροι, 932 init. νεωκόρους, IV, 952 : his oracula tribuens, intell. προμάντις, ὑποφήτας.

νεῶν (τὸ θεῖον, III, 379 : forte τὸν, aut εἰς τὸ θεῖον junge). νεῶν, III, 806, ædem Christianam : 807. νεῶν, vel νεῶν, εἰδωλικῶν, III, 1069. νεῶς πυρῆς, III, 1082.

νεῶν θεῖον, IV, 458 : et sic sæpe, Attice ; et adjecto ν.

νευτεροποιίας, III, 764. νεωτερισμοῦ.

νηπιῶδες, IV, 692 : legit Judaicæ, evangelicæ firmitati non aptæ.

νηφάλιον, I, 188 : vitiose pro νηφάλιον. lin. 8.

νηφεὶ ὁ मुखτήρ, II, 145, attentus est et cautus.

νηχόμενος, V, 29, fluctuans.

νίκην σταθμάσθη, III, 1065 : quasi possibilitatem vel impossibilitatem, conditionem vincendi.

νικῆσαι, IV, 384 : vocem Dei, corrigere, alia, ei contraria, defendere. νικησάτωσαν τὰς θείας προφῆσεις, II, 531, veriora et certiora proferant, falsas illas arguant. νικωμένους, I, 723, ad peccandum inductis. Contuleris ad Rom. xii, 21. νικῶντων τὰς χεῖρας, IV, 402 : faciunt, ut opera ejus in auferendo sit irrita, quia denuo sufficient novo incrementa. νικῶντας ἀριθμὸν, II, 1317. νικώσας ἔβλεπε, III, 858, constantes, immotas, non cedentes minis. νενίκηκε τὴν ἰσότητα, IV, 425 : amor Dei, justitia unius Christi omnibus imputanda.

νικηφόροις στεφάνοις, I, 937 extr. : per hypall., quas gesticent νικηφόροι.

νικοποῖ, I, 629, 649 : ex Aqu. et Theod. νικοποῖ Θεῶ, I, 650 init.

νιφάδας τῶν βελῶν τοῦ διαβόλου, III, 1105. νιφάδας, III, 1504 extr., malorum multitudinem.

νοερόν, et λογικόν in homine distingui. I, 51 : illud ad simplices notiones, hoc ad jungendas rationibus. νοεροῦ καὶ Θεοῦ Πνεύματος, III, 1108.

νοερώς ψυχωθέν : vid. ψυχωθέν.

νόημα πρόχειρον : vid. πρόχειρον. νοήματος, προκειμένου ἀρχεται, III, disputationem.

νοητὴ κτίσις, I, 25 : νοητὰ φύσεις, p. 26. spiritus sine corpore. νοητὸν ξύλον, non fuit arbor vegeta. I, 40, i. e. moralis mere, metaphorica, sed αἰσθητὸν, vera et physice nata arbor. νοητὸν Φαραῶν, I, 1045 : diabolum, Pharaone illo designatum, spiritum, et moraliter agentem. νοητὰ θηρία, I, 1072, moralia, πνευματικά, hostes doctrinæ Christi. νοητὰ ὀστά ψυχῆς, αἱ πρακτικαὶ ταύτης δυνάμεις, II, 374 : et redundat νοητὰ : neque enim sunt αἰσθητὰ ulla animi ossa. Voluit tamen inconcretam esse mentem. νοητὰ φύσεις, II, 1598, angeli. νοητῶν δωμονῶν, I, 1259, dæmones. νοητοῦ, IV, 809, mentibus sine corpore, angelis. νοητὰς γλώττας, vid. αἰσθητὰς.

νοητώς, II, 196 : qua mentem et statum Ecclesiae.

νοθευόντων τὸν νόμον, II, 180 : pro διαφθειρόντων, active.

νόθοθεν, I, 505 extr. : lege νόθοθεν.

νόθον, IV, 1258 : filium, Christum hominem, adoptatum, non naturalem. νόθων, IV, 365 : opp. ἰσράς βέβλους, quibus tamen illos, ut pares, adjungant.

νομαῦς, IV, 561 : animalium in arca Noachus : eleganter : addit, et ferocissimorum, et hoc acute, cum oxymoro.

νομῆς θείας, IV, 362 : quid cuique Trinitatis personæ conveniret, quæ dignatio, quo gradu differrent.

νομιζόμεναι ἀντιδόσεις, I, 752 : quæ præmia Deus decrevit dare, et promisit. νομισθῆ ἡ ἀτέλεια ὡς εὐτέλεια, III, 786 : aut redundat ὡς, aut νομισθῆ est, valeat, magni fiat, recipiatur, vigeat, obtineat, πολιτεύεται. νονομισμέναις ὁδοῖς, II, 478, solitiis, publicis, notis.

νομικὰς παρατηρήσεις : vid. παρατηρ. νομικὴν πολιτείαν, I, 524 : ἔννομον.

νομίμων πρωτεύειν, IV, 1159 extr., legum et juris præcipua notitia. νομίμους ἐντολάς, III, 758, τοῦ νομοῦ.

νομοθεσία ἀποστολική, I, 178, præceptum Pauli. III, 204, 208 init. νομοθεσία, III, 414 : negatur, cum vendere omnia, jejunare, rel. aut jubeamur, aut certe probetur : quia sint γνώμης αὐθαρέτου, et τελειότητος. νομοθεσία, III, 65 extr. : Evangelio, (χάρτι) tributur, sed addita συμμαχία, ἐπικουρία : eamque νομοθεσίαν dicit ἀκριβεστέραν ipsa lege, i. e. τελειοτέραν, ob id ipsum, quia simul adjuvet. νομοθεσίας (Dei) διαπαντός δέομαι, I, 1446 : ut me in omni re et causa moneas, quid faciam, quid omitam ; est quasi usus et applicatio, vel collatio legum scripturarum ad causam quamlibet. νομοθεσία πνευματικῆ, III, 1042, doctrinæ evangelicæ. νομοθεσίαν, I, 523 : pro νόμον. Vid. πεπλήρωκε νομοθεσίαν. νομοθεσίαν, II, 561 : Jonadabi et Rechabi. νομοθεσίαν, III, 195 : Pauli, eamque τελειοτέραν, ut nolit omnino lites ardere inter Christianos. νομοθεσίαν, V, 1128, 1132, 1142, 1149, doctrinam. νομοθεσίαν ἀγγελικὴν, III, 1138 : instituta ascetico-monastica. νομοθεσίαν ἀποστολικὴν, II, 836, 1457 : III, 428 init. ; IV, 94. νομοθεσίαν εὐαγγελικὴν, I, 523, præceptum Christi. Obs. et πεπλήρωκε additum, ut sit. τὸν νόμον. III, 144. νομοθεσίαν εὐαγγελικὴν, IV, 925 : quia hic de legibus loquitur. P. 928, νόμους εὐαγγελικούς. νομοθεσίαν θείαν, κατὰ τὴν, III, 1260 extr. : paupertas voluntaria. νομοθεσίαν καινήν, I, 687 : Novi Test. 931 ; præcepta ethica Novi T. νομοθεσίαν Παύλου, I, 1166. νομοθεσίαν προσφέρει, III, 516 : Paulus. νομοθεσίας Ἐκκλησιῶν, III, 265, instituta, ordinem qua sacra publica ; νομοθεσίας ἀποστολικαῖς, 264. νομοθεσίας, V, 1125 : διδασκαλίας.

νομοθετεῖ ἐν τοῖς Ἐὐαγγελίοις, II, 399. νομοθετεῖ (ἡ Καινὴ Διαθήκη) πιστεύειν τῷ Χριστῷ, III, 45. νομοθετεῖ, III, 192, 230 : Paulus. νομοθετεῖ, III,

204 : de iis dicit, quæ Paulus ipse vocat *consilia*, una, non Dei. III, 350 : Paulus, qua beneficentiam Corinthiorum in Judæos. νομοθετεῖ, III, 414 : Deus tantum naturæ lege sancita, etiam in N. T. reliqua relinquit τῇ γνώμῃ Deus. νομοθετεῖν, de carnium esu, I, 67 : quia scilicet non *permissa* tantum creophagia dicitur, sed *imperata*. νομοθετεῖν ἀγαπιᾶν ἀνδράσι, ἐγκράτειαν μετὰ τὸν γάμον γυναιξί, III, 203 : Paulum ait : falso. νομοθετηθέντων, III, 11 init., quibus data lex esset. νομοθετήσας ὁ Θεὸς τὰ κατὰ φύσιν, III, 208, opp. προτρέπει, hortatur, non, ut necessaria, jubet. νομοθετήσας, III, 540 : Paulus. νομοθετήσας τὸν δεύτερον γάμον, III, 664. cum *permississet*, licitum pronuntiasset, non prohibuisset. νομοθετήσας Ἰουδαίους, ταύτην εἶναι τὴν οὐσίαν, V, 977 : ὁ δίδαξας, qui hoc protulerit, acceptum Judæis. νομοθετήσατε ἀγγέλοις ἐναντία, V, 1473, docebitis : defendetis. νομοθετούμενος, III, 65 : νομοθετούμενων, III, 81, quibus data lex esset. νομοθετῶν, I, 1314, cum Christus precari jubet, spē eventus proposita, I, 1403 extr. Deus, paupertatem voluntariam in N. T. hoc negavit idem : vid. νομοθετοῦσα. III, 64 : Paulus. IV, 47 : III, 1138 : asceta, de institutis (commentitiis) vitæ monasticæ. νομοθετοῦντας τὸ πάθος, V, 1156, docentes de morte Christi. νομοθετοῦσαν, I, 850 : de Novo Test. νενομοθέτησας. II, 430 : Christus in Evangelio. νομοθέτης καινῆς Διαθήκης, I, 158. — νόμου. pleon. I, 340. νομοθέτης εἰς τῶν δύο διαθηκῶν, II, 549. νομοθέτης εἰς τῶν παλαιῶν καὶ καινῶν, III, 546 init. νομοθέτης ἀληθινός. οὗ τύπος Μωσῆς, IV, 64 : Christus. νομοθέτου, III, 436 : Christi. III, 264 : Pauli. νομοθέτου τὴν εὐλογίαν τρυγῆσομεν, III, 526 : Pauli ; Christum enim distinguit. εὐλογίαν passive accipe, vel genitivum : quam ille accepit a Deo, felicitatem. νομοθέτην, IV, 33, fœderis auctorem, promissorem. νομοθέτην τῶν καινῶν καὶ τῶν παλαιῶν ; III, 637. νόμος Christi Luc. xvii, 40 : III, 344. νόμος ἀποστολικός, I, 1472. νόμος βασιλικός, IV, 1212, jussum imp. de una scilicet causa et persona Theodoretī. νόμος Δεσποτικός, III, 344 : Luc. vi, 10, effatum, dogma. νόμος ἐγένετο ὁ Λόγος, IV, 930, Dei Filius venit legislator, et lex viva. νόμος ἐπέμπευκε μέλλουσαις, IV, 725, consuetudo, agendi modus. νόμος εὐαγγελικός, II, 660, 1493 med., præceptum Christi. νόμος θεῖος, II, 564 : vaticinia Jeremiæ de excidio urbis : voluntas et decretum Dei. νόμος μοι (Deo) κολάζειν, II, 604, mos, justitiæ meæ congruus. νόμος παλαιός, ὁ τῷ Ἀδάμ δοθείς, II, 57 : de matrimonii arcto vinculo. νόμος περιτομῆς, I, 124, ritus (Ægyptiis). νόμος περὶ τοῦ γάμου, I, 406 : verba vel prædictio Adami, vel Mosis. Gen. ii extr. νόμος ὦν αὐτός, IV, 136 : Christus, legislator, auctor legis, eam in se habens, ea non egens, e suis virtutibus illam exprimens : quin et, cum de rituali maxime sermo sit, τὸ τέλος τοῦ νόμου, ad quem omnia illa referrentur. νόμου Synonyma, I, 721. νόμου διδασκάλους, III, 882, videntur esse doctores Ecclesiarum episcopi. ἐκ νόμου γράμματα πεπαιδευμένους, III, 978 : calligraphus. Vid. n. 12 : ἐκ est, ut Lat. ex arte. νόμου Ἱδία, III, 370, liturgica, ritus : opp. φύσις, νόμου προσκυνητοῦ. III, 825, doctrinæ Christianæ. νόμου φυλακτὴν (in Novo Test.) ἀρνησάν τοῦ νομοθέτου (Christi), III, 362. νόμου δοκοῦσαν φήρον, I, 615. νόμου διετήρησεν τὴν γαμικτὴν ὀμιλίαν, I, 349 extr., non ante cum ea congressus est, quam per legem et receptum ordinem liceret : ut p. seq., νόμου τετήρηκε τὸ πρᾶγμα. νόμου, I, 1424 extr., imperio Christi, exire et docere jubentis apostolos. νόμου ἐκοράτησε, III, 829 : imp. Const. M. acta in concil. Nic. νόμον, II, 1364 extr. : Cyri, de redivit Judæorum et templo restituendo. νόμον, III, 159 extr., Christi, apostolis datum præceptum. νόμον, III, 956, litteras imp. ad synodum. νόμον ἀποστολικόν, I, 686 extr. ; III, 230, monitum de idololatriæ. νόμον ἀνεκτεράξῃ, I, 1457, legis usum et

officii ex eo præstandi novum studium. νόμον βασιλικόν, III, 969 : de uno viro relegando decretum ; privilegium ; p. 983, νόμον περὶ τῆς ἔξορίας, Basilii. νόμον βαπτίσματος, IV, 350, formulam et verba a Christo præscripta. νόμον βεβαιώσαι : vid. βεβαιώσαι. νόμον ἑορτῆς, IV, 1065, morem salutandi in festis, p. 1111, morem. νόμον εὐαγγελικόν ἔδωρῆσατο ὁ Θεός, I, 138 ; III, 442. νόμον εὐαγγελικόν, III, 1204 : de paupertate voluntaria, et bonis distribuendis. νόμον θεῖον, II, 447, Pauli præceptum, Rom. xii. III, 1161, Christi, datam, ut putat, de vendendis bonis. νόμον μετανοίας, I, 759. νόμον νῦν πολιτευόμενον, IV, 464, morem nunc obtinentem. νόμον περὶ κρωφαγίας, IV, 440 : Noacho latam, videtur pro præcepta lege habere ; certe permissum antea non putat fuisse. νόμον τῆς χάριτος, III, 366. ὑπὲρ τὸν νόμον : vid. ὑπὲρ. νόμον φυλάττετε τῇ πίστει κεκρημένους, III, 146 : scilicet. τὸν εὐαγγελικόν. νόμοι ἀναγκαῖοι, I, 896, cultus Dei et formula Evangelii, sine sacrificiis. νόμων, I, 287, 288 : ἐπιτολῶν. Νόμος enim usu sacro totum ostendit. νόμων plur. p. sing. pro ἐπιτολῶν, I, 308. νόμων — νέας Διαθήκης, I, 1025. νόμων εὐαγγελικῶν ἀκριβεία, IV, 436. νόμοις βασιλικῶς ὀπλίσας, III, 1069, decretis, de una illa causa : ut p. seq., νόμων βασιλικῶν. νόμοις θεῖοις, III, 1079, disciplinae eccl. qua cœtum sacrum interdicitur. νόμος, II, 562 : asceticam formulam, ad Rechabi institutum ; etiam in Novo Test. νόμος, IV, 1004 : Christi ; beatus predicantis quosdam, Math. v. νόμος ἀναγκαῖος τῇ φύσει τέθεικεν ὁ Ποιητής, I, 68. νόμος ἐγράφαν περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πολιτείας, III, 764 init., canones. νόμος εὐαγγελικὸς, II, 1668. νόμος θεῖος, IV, 1066, Script. sacra ; nam et de ἀναστάσει sermo. νόμος τίθησι, III, 129 init. ; Paulus, hortando ad virtutem.

νόμου, III, 428 init. : pro νοῦ, n. 22. νοούμενα (τὰ) τρία (in Deo), ὧς ἐνὶ δὲ διαλεγόμεθα, III, 909. νοορῶμενων ἐν χριστῷ, IV, 395 : opp. θεωρουμένων, corporum : illud spiritus sign. vel mentes.

νοσεῖ ἀκαρπία, I, 357. νοσεῖν δόγματα παραλήσια, I, 985. νοσεῖν ἀχαριστίαν, I, 633, 1494 ; II, 419 init. ; III, 125. νοσῆσαι ἀχαριστία, I, 1442. Cod. n. 8 ἀχαριστίαν, ut alias solet Th. νοσοῦν μέρος, III, 205 ; conjugum alter, impietate laborans, non Christianus. νοσοῦντες, I, 969 init. ; de simulatoribus amicitia. νοσοῦντες ἀναισχυνταί, H, 1304. νοσοῦντων τὰ Σαβελλίου, III, 347. νοσοῦντας ἀμεταμέλητα : vid. ἀμεταμ. νοσοῦσα ἄγνωσαν Θεοῦ, II, 908. νοσοῦσι ταύτην τὴν ἄνοιαν, I, 456. νοσοῦσι τὰ Σαβελλίου καὶ Φωτεινῶν, III, 547. νοσοῦσιν ἀπειθεῖαν, II, 579, 986. ἀσέβειαν, IV, 1225. νενοσηκότιον ἀπιστίαν, I, 674, perfidiam inter se. νενοσηκόσι τοιαῦτα, I, 1278, sic errantibus et peccantibus. νενοσηκότες ; λήθην Θεοῦ, I, 930 extr.

νόσω, III, 205, impietati. νόσω τὴν ἀποστασίαν, V, 127 init. : aliena hic sententia ; neque artic. præmitti solet. Legerim, καίτοι ἀποστ. νοσῶν. νόσον, I, 952, pravum sensum. IV, 1190, errorem, hæresin. νόσον Ἀρειανικὴν εἰσδεξιόμενοι, III, 542. νόσον Ἀρείου ἐν τῇ ψυχῇ ἔφερον, III, 909. — Ἀρείου, rel. IV, 1246, hæresin, errorem. νόσον ἀχαριστίας, I, 1153. νόσον ἐνόσησαν, III, 272, errore laborarent. νόσον κοινήν νενοσηκότας, III, 240, impietate et idololatria laborantes, aliisque erroribus philosophicis, rel. νόσον κρύπτειν, III, 888, hæresin. νόσον Σαβελλίου, III, 1031. νόσον τελεῖαν εἰσδεξιόμενοι, III, 964, plenum et solidum errorem amplexi.

νόστιον οὐδὲν ἐστίν, II, 685, una regio pro omnibus ponitur : supple. οὐδ' ἔτιον, οὐδ' ἐσπέριον. Manet tamen νόστιον, etiamsi converti eo non opus sit



Forse leg. νότιον, a tergo νότιος et μεσημερινός, II, 859, pro eodem ponit.

νότον, II, 837 : respondere dicit Hebr. נון Scil. non directum meridiem. νότον et λίβα idem ponit, ex Hebr. Theman, II, 1550.

νού καὶ ψυχῆς · vid. ψυχῆς. νούν πρωτόγονον αὐτόν, IV, 292 : misisse Patrem, dicebat Basilides. νού: καὶ λόγος, V, 1081 : junctum, Christus. σάρκα hic omittit, quia de ea non dubitabat Apoll. Et porro νούν vocat, quia Ariani ponebant ψυχὴν quidem, sed ἄλογον. ὁ νοὺς γεννᾷ τὸν λόγον, συμπρόεισι τῷ λόγῳ πνεῦμα, οὐ γεννώμενον, καθάπερ ὁ λόγος, I, 28. Imago hæc Trinitatis dicitur, in cogitatione, oratione, spiratione (quam et negat e λόγῳ venire, ut, Sp. S. a Filio procedere, negant Græci). νύκτα συμφοράς, I, 627. νύκτας, I, 696 : τὰς συμφοράς.

νυκτερίας (pro νυκτερινάς, vel νυκτερινῆς) ῥύσις · vid. ῥύσις.

νυμφευτής, IV, 464 : Deus Adamo, quasi interpres et conciliator, pronubus. νύμφην παλαιάν, νέαν, II, 16 : Judæos et paganos, ecclesiam Vet. et N. Test.

νυμφοστολεῖσθαι, II, 87 : tribuit τοῖς τετελειωμένοις · ut habitu et omni splendore sponsæ Christi utantur. νυμφοστολούμενος, II, 109 init., junctus sponso et adhærens.

νυμφοστόλος, II, 1682 ; IV, 464 : Deus, cum Evam, ut sponsam ornatum, adduceret Adamo. νυμφοστόλος, III, 1501 : Paulus, ad Christum ducens, IV, 1268 : ob II Cor. xi, 2.

νύν, I, 535 : in hoc loco, his verbis. νύν καιρὸς εἶπαι, II, 724, hic locus est ; ad hæc verba possunt illa verba conferri : his illa in mentem revocantur, his firmantur. νύν pro ἐνταῦθα, ὡς.

νυττόμενον τὸ αἶμα τῆ κινήσει, IV, 519 init., stimulat.

νωθείαν, I, 324, inertiam. Non mutandum in νωθρίαν, nam p. 327. qu. 7 extr. νωθεῖς. νωθείαν τῆς στρατείας, III, 439 init. : pro νωθρίαν.

νωθεῖς, I, 327, 334, tardos, ignavos, νωθρούς.

νώτα δίδόναι, I, 731, 732 : ut Lat. *tergu dare*. 981, 901 med. νώτα δέδωκε, IV, 628 : ignis refugit ab illorum corporibus. νώτα δίδόντας οὐρανῶ, IV, 491 : stellæ ut radios in terram mittant unice, non in cælum versas. Eleganter satis, modo verum sit. νώτα ἔδωκαν ἐμοί, II, 418. νώτα θαλάσσης διατέμνοντας, II 464 : poeticum.

## Σ

ξαινώμενοι, III, 996, verberati, lacerati.

Ξανθικὸν μήνα, II, 1596 extr. : respondentem Hebræorum Nisan.

ξαναγεῖσθαι ὑπὸ τῆς πίστεως, IV, 716 : ignota discere et sperare. ξαναγῆς με, IV, 555 extr. : de gubernatione divina. ξαναγῆσμεν, IV, 490, circumducamus. ξαναγοῦνται πρὸς τὸν Ποιητὴν, IV, 763. ξαναγοῦντες, IV, 564 : stellæ nautas.

ξαναγός, IV, 1091, deductor et commendator exsulis. ξαναγὸν ἡμῶν γενέσθαι καὶ ποδηγὸν Θεὸν, II, 646 : i. e. ἡγεμόνα. Redundat notio τοῦ ξένου. ξαναγῶν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, III, 787 extr. : pro ἀγῶν, nulla notione ξένων. Ductum tamen a demonstratoribus, exegetis, qui peregrinos per urbem *ignotam*, vel templa, rel. ducunt, omnia commonstrantes et explicant. ξαναγῶν καὶ μυσταγωγῶν, III, 968 : imbucere eos præceptis Ariani erroris.

ξαναγωγῆσαι, III, 1168 : *errantes*, per desertum in viam ducere. ξαναγοῦντος, IV, 497 : autumno tribuitur, sensim ducenti nos a calore ad frigus.

ξὴνη γλώσση, V, 91 : locutus dicitur Zacharias, incitata a Spir. S. et loquente, quæ et ipsi et aliis a thuc minus nota fuisset, de quibus neque ipse nec quisquam alius, adhuc esset locutus. ξένος τῶν συγγενῶν, II, 324 : moriturus dicitur, mox ab iis relinquendus, usu eorum privandus. ξένον, cur

vocet Nathan ἐπιθυμίαν, I, 425. Falso et nimis argute.

ξενίων, I, 484 ; I, 4 a fin. : pro δώρων, nulla notione τοῦ ξένου.

ξενοφονοῦμαι ἐν τοῖτοις, V, 1031 : hæc explanationes mihi sunt ignotæ, insolitæ : obstupesco, non habeo quod respondeam, II, 1032.

ξενώνας τῶν ἐκκλησιῶν, III, 1051.

ξιφῆρες στρατιώτας, III, 836, gladiis armatos.

ξίφος οικείας σφαγῆς, I, 424 : scil. ὄργανον.

ξίφων, V, 74 med. : leg. ξιζῶν.

ξίθαν, I, 95, idola, theraphim. ξίθανον Astartes, I, 451 : rude signum.

ξύλον. arbor, I, 40 seq. Nota ob Hebraismum præter necessitatem retentum. ξύλον σωτήριον, I, 1294. crux. ξύλου μετάληψιν · vid. μετάληψιν. ξύλα ἐν τῷ δρυμῶ, II, 837 : Hebr.

ξύν · vid. σύν.

ξυνωρίδος μεγίστης, III, 945 : Petri et Pauli. ξυνωρίδα τῶν ἀποστόλων μεγάλην, II, 226 : Petrum et Joannem.

ξυροῦ δίκην, IV, 366 : peccatum tolli baptismo, siebant Messaliani, improbantibus catholicis.

## Ο

ὁ, ἡ, τό, τὸ περιᾶσαι, ὁ Σύμμαχος ἀσκήσαι. φησὶν, αὐτοὺς ἔβουλήθη, I, 327 extr. : i. e. quod attinet verbum περιᾶσαι, aut φησὶν est ἐρμηνεύει. ὁ, ἡ, τό, pro τίς, I, 342 extr. τὴν πόλιν pro κατά. Neque enim certa nominata. IV, 765 extr. ψυχῆς οὐκ ἴσασι τὴν μορφήν, non ut sit illa, sed omnino *aliquam*. ὁ, ἡ, τό, τῶν μὴ ἀπαλλαγῆναι τῶν ἐθνῶν, I, 528 : pro τοῦ, ὁ, ἡ, τό, I, 618 : in eo omisso vim ponit. ὁ, ἡ, τό, ὄμισσιν, I, 1078 : λέληθέ σε γινομένου οὐδέν · cod. add. τῶν, n. 1. I, 1235 extr. : ἐπαγόμενα δηλοῖ · codd. add. τὰ, I, 1420, Ἐβραῖος, I, 1455, παιδείας τὸ γρηγοῦμον · cod. addit, τῆς, absorptum forte ab ultima syllaba voc. προφήτης, I, 1482, τοιοῦτοι ἦσαν πάγας θεοειχότες · pro, οἱ τῆς π. τ. Certe of abesse non debet. II, 3, ὦ; σφῆς Σολομῶν συγγέγραφε. Cod. habet ὁ, II, 91, ἐπὶ λοιπὰ χωρεῖ, II, 191, κατὰ Σωτήρος ἐχρήσαντο. II, 200, τὰ πελάγοντος. II, 532 init., ἀμειριόμεν scil. τῷ ἀμειρ. alioquin obscurius est : et cod. n. 15 præmittit τῷ, quin et καὶ, quia præcedit aliud participium, πεμπόμενα, quod tamen pendere possit ab altero, accipiendum per πεμφθέντα. Alterum enim est pro infinitivo. II, 731, κατὰ δίκαια τοῦ Θεοῦ κρίματα. Absorptum forte τὰ ab exitu τοῦ κατά. Lectio cod. n. 52, καὶ τὰ, structuræ minus hic apta. II, 1155. ἄμαχον δεικνύς τῆς δυνάμεως. Cod. n. 22 addit τό. III, 52 extr., ἀφορμὴν λάβωσιν — ἀμειρῶν · scil. τοῦ ἀμ. III, 114, τελευταῖον πρῶτον τέθεικε · scil. τὸ τελ. III, 216 init., πρόφασιν κάλιν δρομῆσαι · scil. τοῦ. III, 326, αὐτοῦ παραίνεσσειν εἰζάτε · scil. ταῖς. Ib. p. 327, τὰ κατὰ μακάριον Τίτον · scil. τόν. III, 424, ἀπὸ κυβεύειν τὸ δνομα · scil. τοῦ κυβ. III, 659, καὶ χορηγὸν, ἀνυμνεῖν · scil. τόν. III, 1045 extr., ἐξαφθεῖς ὑπὸ ἀγγελθέντιον, n. 1 add. τῶν. III, 1315 extr., περὶ αὐτὸν πατέρα ποιῆσαι ἐπαγγειλάμενον · i. e. παρὶ τοῦ. Durius sane ut 1317 init., ἀγία νύμφη. IV, 584, τῶν προσηρμένης θεραπείας ἀπολαύοντων · scil. τῆς. IV, 851 init., παρὰ συγκλύθεσθαι · scil. τὸ, vel τοῦ, ὁ, ἡ, τὸ redundare videtur I, 364 med., τοῖς Αἰγυπτίοις τὰς διαφόρους ἐπενήνοχε πληγὰς. Nulla hic vis articuli, neque disjunctio, διαφόρους sufficeret sine articulo. Redundat I, 366 med., τὸν ὑπὲρ αὐτῆς πόλεμον. I, 523 init., τὰ πολύτιμα προσενήνοχε δώρα, ut p. 484, μετὰ τῶν ξενίων ; etsi hic esse potest, quæ assolent, τῶν νομιζόμενων ex I, 368, qu. 16. I, 528 init., τὰς τῶν δακρῶν ἀψηκε λιβάδας, I, 516 init., τῆς πάσης δυσσεθείας μεστήν, I, 1492 med., τὴν ἐντεῦθεν ἐλκυσσαι βλάβην, I, 1314, καὶ ὁ αὐτός — προσενοχολεῖ. II, 455 init., τῆς κατὰ τοῦτον ἐπιθυμίας οὐ ταῦξονται. Aut transpositum pro, παρὰ τ. τῆς ἐπ. οὐ τ.



aut supple ἐπιζομένης, προσδοκωμένης. II, 1689, τοῖς παντοδατοῖς παραδίδους πειρασμοῖς, et 1662, τὰ μελίστα τομμήσαντες δυσσεδήματα. III, 224, προστεθῆναι αὐτὸν ἀντὶ τοῦ παραδείγματος; aut lege τοῦ. III, 28 init., τὴν βλάβην — τεκταινομένου. III, 392, τὴν κενοδοξίαν καὶ τὸν φθόνον ἡ διάστασις πεποίτηκεν. Aut intell. quæ inter vos vigent. III, 688, εἰ τοὺς ἀντιπάλους ἔσχον. III, 1074, τὰς ἐκ Κηροῦ λαμπάδας προάπτοντες: pro, λαμπάδας (sine artic.) ἐκ Κηρ. πρ. IV, 360. τὰς διὰ τοῦ ξίφους; ἐπενεγκεῖν πλιγγάς. IV, 754 init., τὸ τοῦτο λέγει. si quidem sincerum. Redundare videatur. IV, 925, τοῦ ἐκείνου ἄντρον, sed corrigendum, τὸ. Redundat V, 2, τὸν δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, i. e. ἐκείνου. ὁ, ἢ ἐξ redundat, aut transpositum, II, 225, τὸν καθ' ἡμῶν τυρεύστας θάνατον II, 1365, τὸν παρ' ἐκείνου ἐπήγγελλον ἔβρον. II, 1444, τῆς παρ' αὐτῶν φειδούς ἀπολαύσουσι, III, 137, τὸν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἀναδέχεται πολεμον. ὁ, ἢ, τὸ, transpositum, II, 1336, τὴν ἐκείθεν αἰτούντες ἐπικουρίαν, pro, ἐκείθ. αἰρ. τὴν ἐπ., aut plane redundat, aut supple προσδοκωμένην, ἐπιζομένην. Sic μοχ, τῆς ἐνευθεν τεύξεσθε βοηθείας. II, 1390, περὶ τῶν πολεμίων τὰ εἰρημένα λαμβάνοντες. Potest esse pro. τὰ περὶ τ. πολ. λαμβ., sed ibi et alterum procedit. II, 1601, aut redundat: τὴν ἐνευθεν ἄδειαν εἰληφότες. III, 186 extr., τὸν κοινὸν ποιῆται λόγον: pro κοινὸν π. τὸν λ. IV, 956 init., οὐκ εἰσι θεοὶ ταῖς θυσίαις οἱ χαίροντες: pro οἱ ταῖς θυσ. χαίρ. ὁ, ἢ, τὸ, obscure et corrupte transpositum, V, 12, τὰ ἐκ τῆς τοῦ συγκεκράσθαι παρακομίζει βλάβης: pro: τὰ ἐκ τοῦ συγκεκρ. — βλάβη, vel τὰς — βλάβας. Aut proprius: τὰ τῆς ἐκ τοῦ συγκεκρ. βλάβης. τὰ τῆς βλάβης, i. e. τὴν βλάβην. ὁ, ἢ, τὸ, τοῦ, δεῖ γέγονος, V, 7, redundat, aut pro τοῦ γεγονέναι. ὁ μὲν, ὁ δὲ, I, 617 init.: bis, promiscue, illud ad posterius, hoc ad prius, et contra. οἱ τῶν Χερυβίμ ἐρμηνεῖα δεησί, II, 689: corrupte οἱ pro ἡ. Neque enim pro αὐτῷ acceperis. ὁδελίστους καλεῖ Σαπρόθ, II, 628: verva. Neque enim obelisci erant in templo; et columnæ separatim memorantur.

ὄδοδα. (Valentin.) δίχα διεῖλε, IV, 301 init.: Secundum. ὄδοδα πρώτην, IV, 304 init.: Colorbasianorum. ὄδοδα, IV, 297: ἀρχίγονον, primam, unde reliquæ. Valentiniani dicebant Syzygiæ primæ quaternarium cum quaternario secundæ. ὄδοδάς, IV, 54: Iren. Syzygias, Valentin.

ὄδοθην, τὸν τῆς κρίσεως καιρὸν, II, 128: psal. 6. expl. vitam alteram, et ps. xi, xii, p. 674.

ὄγκω κατορθωμάτων, III, 1281, multitudo virtutum. ὄγκω, IV, 899: orationis, Thucydidi tribuit. ὄγκω, IV, 520, ambitum, Dicke, ut V, 959, ὄγκω σώματος μεζών. ὄγκον ἀρχοῦντα τοῖς σιτοῖς ἐργάζεται, IV, 525, ventriculus: faciat ut expandatur cibus, solvatur, digeratur, in pultem diffuat: quo ipso majus spatium implet, et veluti crescat atque tumescat. ὄγκω, IV, 505, eminentiæ, ambitus corporum.

ὀδεύειν εὐτάκτως, I, 931, vivere. ὀδεύομεν τὸν βίον μετὰ κινδύνων, III, 269. ὀδεύον κατὰ φύσιν, II, 218, quod fit. ὀδεύσαι διὰ πάσης δικαιοσύνης Christus dicitur, V, 52: i. e. omnes virtutes deinceps exercuisse. ὀδεύσαι τὸν βίον, II, 1062. ὀδεύσαντας διὰ κλυδιονίον, III, 613. ὀδεύσαντας τὸν βίον διὰ πόων, III, 1105. ὀδεύσας διὰ πάσης εὐμερίας, I, 1421 extr., omne genus deinceps expertus. ὀδεύων τὸν βίον ἐν τούτοις, III, 1161. ὀδεύων τὴν κρίσιν, IV, 491, permeans. ὀδεύων τὸν βίον ἐξ οὐρίων, IV, 565: sane et de navigatione ὀδεύειν, aut ὀδίτας, adhibit: aut οὐρίων non urgendum. ὀδεύων ὁ χρόνος, IV, 626. ὀδεύον αὐτὴν, II, 463: πονηρίαν. ὀδεύσαν διὰ πάσης πείρας, I, 824, omnia tentarunt. ὀδεύσει διὰ πάσης πονηρίας, I, 584 extr. ὀδεύσει διὰ πάσης ἀρετῆς, I, 1530. ὀδεύσει διὰ πάσης εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς, II, 1560. δι' ὧν ὀδεύσεν ὁ Λόγος, I, 1247: per reges: quia in regnum eorum venit doctrina Christi.

ὀδηγητικὸν λέγομεν τὸ Πν. τὸ ἄγ., V, 949, Macedon. ut inde argumentetur contra θεότητα Sp. S. ὀδηγούσας χερσίν, II, 379.

ὀδίται, IV, 510, 538, maris nautæ. ὀδίτας, IV, 538, navigantes. ὀδίτας θαλάττης, IV, 564.

ὀδὸν βιοταύων, I, 1448: non convenit, et cod habet βίον. Forte, βίον ὀδεύων. ὀδὸν ὀδῶν ὀδεύειν, I, 799, sancte vivere. ὀδὸν ὀδῶν τρέχειν, I, 940. ὀδῶ, I, 760: expl. vitæ genere.

ὀδοπόρον ἐπιθυμίαν cur vocet Nathan in parabola? I, 225. Nimis urget omnia.

οἶα δὴ, I, 925: pro ὡς, quasi; non de re aut causa vera.

οἶαξί κτίσεως ἐφεστάναι, I, 951 med. οἶαξί Ρωμαίων ὑπέταξεν, IV, 967 init. οἶαξας ἡμετέρους ἐγχερίσωμεν: vid. ἐγχερίσωμεν. οἶαξας ἀποστολικούς, I, 905. munus. οἶαξας τοῦ χ/σμου, II, 468. — τῆς οἰκουμένης, II, 1099. οἶαξας κτίσεως κατέχειν, III, 24.

οἶδα ὡς — ἀποπέμφομαι, II, 1675. decrevi, statui vos rejicere. οἶδα λέγειν, II, 42 extr., solet. καλεῖν, II, 117; II, 896 init. οἶδα λαμπρύνειν, II, 957, valent, possunt. οἶδα, II, 1042 extr.: δύναται. οἶδα πολλάκις (ἢ Γραφή), II, 914, 1093, solet. οἶδα, IV, 519 init., potest, solet. IV, 659 extr.: Paulus, vocat, ponit, pronuntiat. οἶδα — διδακάλια. Κύριον Ἰησοῦν, IV, 1209, ponit, tradit. οἶδα τούτην θυσίαν ὁ Δεσπότης, I, 957, probat. Hebr. οἶδεν, II, 1393 med.: Deus solet, amat. IV, 389 extr., dicit, docet. καθὼς οἶδεν modo nobis ignoto, ipsius potentia et sapientia permittende. οἶδεν ὁ νόμος — τὴν διαίρεσιν, I, 745, solet hoc voc. vario sensu adhibere. οἶδεν τὸν ἔνα, 1013 init.: ἔλεγεν τῷ υἱῷ. οἶδεν ὁ Παῦλος καλεῖν, II, 68, solet. — ὕπνον ἐμπουεῖν, II, 154, potest, valet, solet. οἶδεν ἀναμνησκειν ἡ ταυτοῦτες, II, 866, solet. οἶδεν ἡ ἀμετρία τὸν θάνατον ἵπαγειν, III, 324, solet, valet. οἶδεν ἡ Γραφή περιτομήν, II, 944 init., commemorat, nominat, poscit. δύο ὀνομαζομεν, II, 1043 extr., nominat, memorat. ὀνομάζειν, II, 1045, solet. — μόνην βασιλείαν, II, 1134 init., duo illa regna unum sunt, et promiscue in S. Sc. duplici nomine appellatur unum illud. ὡς οἶδεν, τὴν χάριν ἐμέτροσεν, III, 425, ut voluit; ratione nobis non interpretanda, nec calumniana. οἶδεν ὁ λόγος, III, 739, nominat, memorat. οἶδεν αὐτὸν οὐκ, IV, 903, dicit, perhibet.

οἶεται οὐδὲν, ἢ μακρογορεῖν δύνασθαι, V, 12, 13: i. e. cupit, petit nil aliud, nisi ut videatur copiose dicere posse.

οἶήσας, IV, 696, arrogantia. *Einbildung, presumption.*

οἶκεία (τὰ), II, 1635, domum, patriam. οἶκεία δόξα, V, 10: quam Christus οὐσωδῶς habuit, ut Deus. οἶκείας εὐλογίας, I, 259, suæ. οἶκείας φθορὰς, IV, 166 init., mortalitatis, cui ut ἰσχυρὸν subesset Christus. οἶκείαν ἄφρατον, II, 1609: pro τῶν οἶκείων ἀμαρτημάτων. οἶκείαν δύναμιν, suam, I, 308. ἐπισκεῖαν, πραότητα, I, 241, suam. ἐπιγνώσιν, I, 1046 med., sui, non suam. ἐπιμέλειαν, III, 1229, sui, de se. ἐπιφάνειαν, I, 161, 163, 296, suam, vel consuetam. solemnein. ἡγεμονίαν, III, 1067: Arcadio dedit Theodos. Honorio Εὐρώπην, illi erga Orientem, ubi semper fere fuisset: utraque enim illi erat οἶκεία. οἶκείον ἔργον, II, 348: mihi a Deo mandatum. οἶκείον ἰδιωμα, II, 801: pro αὐτοῦ. οἶκείον καιρὸν, οἶκείοις καιροῖς, I, 384, ipsorum ætatem. ætate. οἶκείον πόθον, IV, 369, sui. οἶκείων, I, 523: pro οἰκατῶν vel, suorum; nam propheta ei alienum. εἰς τὸ οἶκείον χρώμα, IV, 527: hepar mutat cibum: nempe, de sanguine locutus, quoties mutaretur, priusquam fieret sanguis, οἶκείον dicit, quem nunc habet sanguis, cum est sanguis. οἶκείων δεσμών, III, 678. οἶκείας χερσίν, II, 940. οἶκείων, I, 507 extr.: qui se (Denny) agnoscerent et calerent. οἶκείως συγγράμμασιν, V,

46, (in) suis scriptis. οὐκ εἰς τυράννους, III, 1061 : qui contra ipsum invasissent imperium.

οὐκ εἰσότητα τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱόν, I, 69. In marg. ὁμοιότητα, quæ glossa est. οὐκ εἰσότητα πνευματικὴν, V, 54 : amicitiam et beneficia Dei, quæ mentem nostram afficiant, non tamen ἐνωσιν inducant.

οὐκ εἰσόμενος τὰ τῶν ἀνθρώπων πάθη, I, 866. οὐκ εἰσούσθαι φικεῖσαστο, suas fecit, V, 57. οὐκ εἰσούται τὰ γιγνόμενα, II, 238 : ut sibi facta accipit, vindicat. οὐκ εἰσούται, V, 28, assumit, propria sibi facit, utitur ut suis. οὐκ εἰσώσομαι, I, 1379, populum meum faciam, mei cultu implebo. οὐκ εἰσώσασθαι ἀνθρώπων, V, 55 : Deus hominem dicitur cum eum beneficio suo impertit ; non ut in Christum cadat. φικεῖσθη, III, 255 : ponitur explicatio τοῦ, ἐπεργώσθη, I Cor., xiii, et mox expl. ὁμοίᾳ προμηθείας πολλῆς, amore, benignitate, nexu interiori.

οὐκ εἰσώσεως σῆς, I, 1379 : quod eum volueris esse populum tuum. οὐκ εἰσώσεως προσηγορίας, II, 423 : palrem, maritum, domum. οὐκ εἰσώσεως δνόματι, II, 953 : ut suum populum vocet. οὐκ εἰσώσιν, II, 920. ut rursus fruerentur amore Dei.

οὐκ εἰσότης φιλοσοφίας, III, 1250 : modestiæ et constantiæ monachi Deo servantis.

οὐκ ἔσας ἀγρόν, IV, 1068, cum tenuerit, possederit. οὐκ ἔσας τὸ δεσμοτήριον, III, 443. οὐκ ἔσας Ναζιανζόν, IV, 44 : episcopus ibi. οὐκ ἔσσαντες, IV, 1118 ; et οὐκ ἔσσαντες, IV, 1117 : templo novo, apostolorum et prophetarum, vel doctrinam intell. vel corpora et reliquias, eo inferendas. Hoc præferendum, tum quia simplicius, tum quia addit, φρουρήσαντας. οὐκ εἰσόμενης ἀπάσης, IV, 570 : προεδρίαν accepisse, dicit Nestorium, episcopatu Constantinopolitano : non *formaliter* tum quidem aut diserte, sed ob auctoritatem urbis et viri. οὐκ εἰσόμενης διδάσκαλος, III, 161, 326 : Paulus ; Basilius M. III, 982 ; Chrysostomus, III, 1072, 1076 ; IV, 1313. οὐκ εἰσόμενην τὴν Βαβυλώνα λέγει, II, 262. οὐκ εἰσόμενην οὐκ εἰσόμενης τὴν καθ' ἡμᾶς, III, 1272 : qui Rom. imperium habitant. οὐκ εἰσόμενης δεσμοτήριον, II, 1113. οὐκ εἰσόμενης τὸ δεσμοτήριον, II, 535, 565 ; III, 678 ; IV, 617, eo conjectus est. Melon. φικεῖσαν εἰς τὰς πόλεις : vid. εἰς. φικεῖσαν γαστέρα, II, 1114 extr. φικεῖσαν καὶ ἀγγελοὶ ἐν τοῖς ἀγίοις, V, 1022 : Macedon. dicit.

οὐκ εἰσόμενης κεφαλῆν, V, 95 extr. : lege οὐκ εἰσόμενης. οὐκ εἰσόμενης ἐρήμου, IV, 880 : pro οὐκ εἰσόμενης. οὐκ εἰσόμενης, III, 250 init. : opp. βλάπτει, expl. per συμφέρει. οὐκ εἰσόμενης, II, 350 : pro ἀνοικοδομῆσαι τὴν σάρκα ἐκ τῆς Παρθένου, I, 418 : Christus dicitur : i. e. πλάσαι, quia de templo ibi sermo. οὐκ εἰσόμενης, II, 342 extr. : pro ἀνοικοδομῆσαι, III, 1082, ἀνοικοδομο. antea enim διέλυσε. οὐκ εἰσόμενης, I, 1087, restituent. οὐκ εἰσόμενης τὴν ἀσθένειαν, I, 959, jvans, firmans, ei inserviens, ad captivum ejus loquens. Forte leg. οὐκ εἰσόμενης.

οὐκ εἰσόμενης οὐκ εἰσόμενης, II, 920 : pro ἀνοικοδομῆσαι. οὐκ εἰσόμενης τῆς Ἱερουσαλήμ, II, 712 : pro ἀνοικοδομῆσαι. οὐκ εἰσόμενης, II, 350 med. : pro ἀνοικοδομῆσαι. οὐκ εἰσόμενης σπαρτίον, II, 1021.

οὐκ εἰσόμενης, V, 1168 init. : opp. ἐκ τῆς Γραφῆς. sign. e suo ingenio. οὐκ εἰσόμενης οὐδὲν ἐπιδακτυμῆνους, II, 177, propriæ virtutis, sensuum animi et factorum piorum. Opp. ritibus externis.

οὐκ εἰσόμενης Θεοῦ, II, 1002, templa, οὐκ εἰσόμενης τριπλῆ, I, 449, cubiculo aliquo, cella templi, οὐκ εἰσόμενης.

οὐκ εἰσόμενης, II, 823, regit, homines quidem, non rem. οὐκ εἰσόμενης, ἐν οἷς, III, 253 : pro ἀ οὐκ. vel, in quibus ostendit suam sapientiam. οὐκ εἰσόμενης ὑπὸ τοῦ πνεύματος, III, 279 init. : corpus οὐκ εἰσόμενης ἐπ' ἀγαθῷ, ἢ συγχωροῦντος γενέσθαι τὰ λυπηρά, II, 1004. οὐκ εἰσόμενης τὸν λαόν, II, 1609, φικεῖσθη ὑπὸ τῆς θείας προμηθείας, III, 1001, ad bonum exitum versa sunt : aut, permessa divinitus. φικεῖσθη, III, 223, fecit consulto. τοῦς μὲν

ἀρχεῖν, τοῦς δὲ ἀρχεσθαι, 136, ita instituit, ut alii, rel.

οὐκ εἰσόμενης, I, 49, doctrina de salute per Christum. οὐκ εἰσόμενης Dei, I, 105 : negotii qua Josephum et fata Judæorum qua Ægyptum, rel. ordo et gubernatio. I, 234 : tribuitur 72 senioribus, eam synonymam facit cum ἀντιλήψει et κυβερνήσει, I Cor. xii, 28. II, 83, distingu. a θεολογία. V, 10, negotium salutare per Christum susceptum. V, 66 : fecit ut Christus Λόγος dici posset passus. οὐκ εἰσόμενης μετὰ σαρκός, V, 22. οὐκ εἰσόμενης, III, 551, munere Christi salutari : in Epist. ad Hebr. III, 683 : de Christo homine vero. οὐκ εἰσόμενης μεταβολῆ, I, 63 : et διαφορᾶ, p. 65, cum Deus aliter agit qua rem quamdam, atque antea. οὐκ εἰσόμενης ἐτέρας χάριν, I, 359, ob aliud consilium. οὐκ εἰσόμενης μυστήριον, III, 55 extr., 59 init. : τῆς ἐνανθρωπήσεως. οὐκ εἰσόμενης δνόματα, III, 571 : quæ Christo θεανθρώπων congruant. οὐκ εἰσόμενης ἦν ἡ ἀρνησις, III, 1309 : Petri, permissu Dei facta, ut in bonum verteret : opp. γνώμη, male ; neque enim tollebat Petri γνώμη, etsi invitus labebatur. οὐκ εἰσόμενης θείας γυμνωθέντες, IV, 602 : nempe salutari, benefica, utilitari. τῆς οὐκ εἰσόμενης, μετὰ σαρκός, V, 13 : vid. μετὰ. οὐκ εἰσόμενης, III, 568, doctrinæ evangelicæ. οὐκ εἰσόμενης κατὰ σάρκα, I, 966 extr. : i. e. ἐνανθρώπων. οὐκ εἰσόμενης φυγῆς, II, 77, consilium, cur permisisset eum cogi in fugam. οὐκ εἰσόμενης ἀέρος, II, 913 ; IV, 407 : diabolo tribuit, a Deo creditam, cum bonus esset. ἐπὶ τῆς οὐκ εἰσόμενης, ἀπὸ τῆς θεολογίας μετέθη, III, 479 : illa de opere, hæc de persona Christi. οὐκ εἰσόμενης τὴν καλουμένην, IV, 1204, loquendi parcimoniam, ταμίεισιν, *Zurückhaltung, ménagement*. οὐκ εἰσόμενης καλούμενης τῆς Θεοῦ Λόγου ἐνανθρώπων, IV, 93. οὐκ εἰσόμενης ἀνθρωπίναις κεχρησθαι, I, 529, auxiliis, artibus, ratione. οὐκ εἰσόμενης, III, 223, 252 : Pauli varia facta memorata I Cor. ix. accommodantis se nunc Judæis, nunc paganis, prudenter et salubriter, inservientis temporis et usui. τὰς οὐκ εἰσόμενης Ἐκκλησιῶν, III, 250 : varia munera ad earum usus.

οὐκ εἰσόμενης κατασκευάζων τὸν Λόγον, III, 121, sapienter et salubriter, triplici, quod addit. consilio. IV, 46 : opp. ἀπίως. IV, 110 : de Christo qua salutis auctore. οὐκ εἰσόμενης loquitur S. Scr. in Vet. T. ibid. cum Deo humana tribuit, qua certum opus vel consilium sui exhibendi. V, 2 : homo factus Christus, ex ordine et decreto Dei, ut non prius fieret.

οὐκ εἰσόμενης, IV, 1175 bis : redituus ecclesiast. ad ministro : clerici ordinis et ipsi. Utrumque enim alloquitur, τῆς σῆς φιλοθείας, τὴν τὴν θεοσεβείαν. οὐκ εἰσόμενης ψυχῶν, IV, 631 : Deum.

οὐκ εἰσόμενης οὐκ εἰσόμενης, III, 823.

οὐκ εἰσόμενης οὐκ εἰσόμενης, III, 728 extr.

οὐκ εἰσόμενης expl. I, 548.

οὐκ εἰσόμενης οὐκ εἰσόμενης, IV, 699.

οὐκ εἰσόμενης περὶ τοῦς ἀγῶνας, I, 849, fracto animo cedat. οὐκ εἰσόμενης, I, 238, animum submittentem, frangentes. incurvantes οὐκ εἰσόμενης, ἀφήκε τὴν ψῆφον, III, 1280, fatigatus numerare desit.

οὐκ εἰσόμενης οὐδὲν, III, 1029, omittentes. *Metonym.* vel supple. εἰς, πρὸς.

οὐκ εἰσόμενης, IV, 647 : cothurnis tragicis.

οὐκ εἰσόμενης, II, 466 : substant.

οὐκ εἰσόμενης ἀποληξίας ὑπομεινῶσι, IV, 622, *apoplexia* morerentur.

οὐκ εἰσόμενης, III, 873 extr.

οὐκ εἰσόμενης εἰμὶ, V, 1031 : opp. τὸν δυνάμενον εἰπεῖν πρὸς ταῦτα. sign. infirmum, indoctum. οὐκ εἰσόμενης καὶ πολλοὶ, III, 826, principes et humiles.

οὐκ εἰσόμενης (εἰς) ἀγῶν τὸ πλῆθος, V, 77, ad pauciores redigere et contrahere volens.

οὐκ εἰσόμενης, IV, 1030 extr. per i, pro η.

οὐκ εἰσόμενης ὑπέμεινε, I, 423, lapsus est in delictum.

οὐκ εἰσόμενης ὄλοκαυσαν θυσαν παρῶν, II, 141. ὄλοκαυσμένων, II, 1349 extr. : pro ὄλοκαυστω. per (ω).

δλοκαύτωσιν αὐτὴν προσκομίσασαν, II, 82.  
δλόκληρα ἔθνη, II, 1542 extr., totas simul gentes.  
δλοκοτίνοους, III, 869, n. 41 : pro var. Lect. au-  
geos.

δλολαμπή: ἡμέρα, II, 75 extr.  
δλον θεόν, δλον ἀνθρώπον, V, 1092 : Christum  
fici, monet, ob ἔωσιν, etiam cum de una natura  
aliquid prædicetur. θεός et ἀνθρ. sunt prædicata  
τοῦ δλος. δλην ἡμέραν, I, 839 extr. : expl. omni  
modo. δλους Ἰσραὴλ χρηματίζοντας, III, 102 : pro  
πάντας : ut τῶν δλων θεός. τῶν δλων θεός, V, 7.  
Κύριος, V, 10, Christus. δλων θεός, idem quod  
θεός ὕψιστος, I, 77 : vel πάντων, I, 507 : semper  
fere vocatur Deus, ubi simpliciter, non personali-  
ter, de eo sermo. Imprimis I, 507, ubi opp. μερι-  
κὸν θεόν, qualem Syri putabant. III, 243, 271 init. :  
πάντων. δλων πρωτεύων, I, 515 : πάντων. τῶν δλων  
σωτήρ, II, 1032 : pro πάντων. τῶν δλων Κυρίου,  
II, 1382 : pro πάντων. τῶν δλων Δεσπότην καὶ Σω-  
τήρα, III, 945 : pro πάντων. Christum. τῶν δλων,  
IV, 377 : pro πάντων. 455 init., 954. δλοις, V, 97 :  
πάσι.

δλοτρόφος ἀπόλωλε, II, 172.  
δλωσ προσεθήκατε, V, 992, tamen, quiddid sit :  
etsi vera erant ; tamen addere non debuistis. Forte  
δμως. Sic 1015 init., τίθη δλωσ.

δμηγύρεσι, IV, 885 : πανηγύρεσι. ἑμήγυριν, III,  
1077 : πανήγυριν.

δμιλησάντων πυρὶ λαχάνων, III, 1227. δμιλησαντα  
πυρὶ, II, 303, vasa, igni durata. δμιλησαντα δευ-  
τέρους γάμοις, III, 664 : δμιλοῦσι δευτ. γάμ. 665.  
δμιλοῦσα δευτέρους γάμοις, III, 212. ὀμιληκότας  
δευτέρους γάμοις, IV, 345.

δμιλία γαμική, I, 274 : ei opp. κοινωνία, et ipsa  
δμιλία, ante γάμον, vel sine eo. I, 349. Concubitus  
legitimus conjugum, III, 200, 202, 203 ; IV, 835.  
δμιλία πυρός, IV, 593 : lignis tributur. δμιλίαν,  
IV, 164, disputandi, loquendi modum.

δμόδουλος, IV, 491 : ignis homini ; nempe, ut  
hic ei imperare auid valeat. δμόδουλος, οὐ ποιητής  
τῶν στοιχείων, IV, 503 : homo est. δμόδουλον, ἥλιον  
προσκυνεῖν, II, 735. δμόδουλον, IV, 644 : corpus  
menti ; h. l. non qua Deum, sed qua cupiditates  
et necessitates ; etsi et Deo objicit.

δμόζυγι (τῆ), IV, 222 : corpus animo. τῷ δμό-  
ζυγι, IV, 615. τὴν δμόζυγα, II, 879 extr. ; III, 51,  
354 init., 516, 712, 806, 807, 1278 extr. δμόζυγα,  
IV, 492 : noctem, dici. τῆς δμόζυγος, II, 882. τῆς  
δμόζυγος, IV, 646 : corpus, de anima dicit.

δμοζώφ, III, 1509 : Joanne, socio.  
δμοζώοις σώμασι, V, 1109 : quæ et ipsa habent  
vitam eandem, etsi non ὁμοίως, ut Christus, per  
λόγον.

δμοθυμαδόν, II, 457, ad unum omnes. Hebr.  
δμοια, I, 275, qu. 21 extr., eadem, ea ipsa. I,  
344 init. med. IV, 465. δμοίαν, V, 1051 : φύσιν  
Patris, Filii et Spir. S. dicit Macedon. ἀλλ' οὐ  
μὴν specie unam, non numero. ὁμοίος τε κατὰ  
πάντα καὶ ἴσος, IV, 387. ὁμοιον κατὰ πάντα, III,  
831 : Filium Patri dixit Macedonius. ὁμοιον, III,  
879 : pro ὁμοούσιον inseri volunt Ariani. III, 959,  
vocabulo ὁμοούσιον signari, quidam putarunt.  
ὁμοιον κατὰ πάντα, IV, 354 : Filium dici jubet  
imp. Constantius. V, 1047 : Filium Patri ; Macedon.  
ὁμοιον κατ' οὐσίαν, V, 1055. διὰ ὁμοίου τὸ ὁμοιον  
οὐσαι, V, 986 : homines per eorum naturam :  
eamdem ergo, non tantum similem.

ὁμοίωμα : vid. εἰδωλον.  
ὁμοίωτα τελείαν διαθέσει; καὶ δυνάμει; , III,  
752 : filio reddit Euseb. Nicom. ut tamen numero  
alia sit δύναμις, etsi specie una. ὁμοιότητος, IV,  
387 init. : τοῦ ὁμοούσιου, ut plane æqualis sit Pa-  
tri.

ὁμοιούσιον ἀντὶ τοῦ ὁμοούσιου, IV, 359 extr. :  
intulit Macedon. ὁμοούσιον, V, 992. τὸ ὁμοιούσιον,  
ἀγχινοκ; σοφία, V, 1077 : ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων, in-  
quit Macedon. arguit orthodox.

ὁμοίως δυνάμειον Κύριος, V, 28 : Christus Λόγος,  
ita ut Pater : ut sit pro ἴσως, ἐν ἴσῳ · quod hic  
poterat tutius et securius, quia non disputabat con-  
tra abstantem vocab. ὁμοίως Semi-Arianum Cyril-  
lus. ὁμοίως ἀχαρισταί, IV, 521 extr. : pro δμως, aut  
sic forte leg. ὁμοίως αὐτῷ (τῷ νόμῳ) τὰ κατὰ φίλω,  
καὶ τάναντι μισῷ. III, 78, sicut lex præcipit, ad præ-  
scriptum legis : cui metonymice tamen et ipsi tribue-  
ris, φιλεῖν, jubere, μισεῖν, vetare : at hoc non cadit  
h. l. in subjectum hominis : et sit durior dilogia, his  
sic diverse accipere. ὁμοίως οὐχ ὄρωσι τὸ φῶς, II, 933  
init. : scil. ut alii, qui non sint miseri : vel, quale  
est, ut lumen, lætum et jucundum.

ὁμοίωσι; οὐκ αὐτὴν δηλοῖ τὴν φύσιν, IV, 22  
init.

ὁμολογεῖ τὸ θεοούσιον, I, 1595 init. : Deus Pater  
de Filio. ὁμολογεῖ, IV, 134 init., dicit, ostendit,  
declarat. ὁμολογοῦντα δουλείαν, I, 20 : animalia Adama-  
no, ostendebant astando, velut apparitores. sed des-  
tinata ministeriis ejus. Sic Latini *fateri*, pro  
*ostendere* adhibent.

ὁμολογία εἰς Χριστὸν, III, 409 : pro Χριστοῦ.  
Hæc dicitur κατορθῶσαι τὴν σωτηρίαν, quam lex  
præstare non potuerit ; sed et πίστιν προξενῆσαι :  
quasi fides e confessione vel professione oriatur, ac  
non contra potius. Nimirum intelligit accessum ad  
Christi sacra ; quem ubi professi essent : Spir. S.  
fidem efficeret in animis eorum, quos prompte ac-  
cedere vidisset. Falso quidem ista : nam fides præ-  
cedit : sed tamen sic sensit, sic expressit, quia ἀξίους  
sæpe dicit ante χάριν τοῦ Πνεύματος. ὁμολογίας ἐπι-  
στμον · vid. ἐπίσημον. ὁμολογίας φάρμακον προσφέ-  
ρει τῷ ἔλκει τῆς ἀρνησεως, III, 1309 : Christus oc-  
casione data Petro ipsius profitendi. ὁμολογίαν, IV,  
142, declarationem, professionem *Erklärung*, Aus-  
sprüche, *Versicherung*. ὁμολογίαν μὴν αὐτῷ συνάπ-  
τει, V, 42 : in marg. δοξολογίαν, quæ glossa  
est.

ὁμολογουμένως ἐδιδάχθημεν, IV, 10.  
ὁμοουσιαστής, V, 936, 944 extr. 1013 init.

ὁμοούσιος ἡμῶν, III, 233 : Christus, quæ homo :  
idem, qua divinitatem ostendi dicit, eo quod Pater  
dicatur ejus *caput*. ὁμοούσιος ἡμῶν ὡς ἀνθρώπος III,  
479 : Christus. ὁμοούσιος, III, 778 : expl. 780, ab  
Eusebio : qui et vetus esse concedit : quod probat  
Theodoret. p. 782, c. 12. ὁμοούσιος Τριάς τῷ Πατρὶ  
σὺν Υἱῷ, καὶ — Πνεύματι, III, 962 : i. e. Trinitas  
ὁμοούσιος, Pater, Filius, Spir. S., quasi, quæ absol-  
vatur tribus illis. ὁμοούσιος eum genitivo, IV, 264,  
bis : 275. rel. ὁμοούσιος Θεοῦ (pro Θεῷ), IV, 399 :  
non est anima nostra. et tamen ἐκ μὴ ὄντων, ex  
nulla materia. ὁμοούσιος οὐδεὶς αὐτῷ, V, 963.  
ὁμοούσιον Patri Filium agnoscit Theodor. et Nestor.  
V, 23. ὁμοούσιον ἔχει τὸ Πνεῦμα Christus, I, 891 ·  
scil. ut attributa divina Spiritus S. et in Λόγῳ sint  
eadem, nec dari illi debuerint, ut humanæ naturæ.  
ὁμοούσιον Πατρός καὶ Υἱοῦ (pro dativis) τὸ ἅγιον  
Πνεῦμα, III, 84. ὁμοούσιον δηλοῦσα εἰκὼν, II, 477  
init. ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, III, 762 : scri-  
bunt PP. in concil. Nic. ὁμοούσιον Τριάδα, III, 956.  
ὁμοούσιον, III, 959 init. : explicatur ab ipsis imp.  
ὁμοούσιον κηρύττουσι τὴν Τριάδα ἡ βασιλεία τῶν αἰ-  
ρανῶν ἡτοιμασται, III, 961. Mox repetitur inflexe.  
ὁμοούσιον, IV, 824 : universi animæ nostram dixit  
Heraclitus. Synon. ὁμογενῆ, et in eam dicit resolu-  
tam reverti. χωρεῖν, recipi, ut partem ejus. ὁμο-  
ούσιον expl. V, 950. ὁμοούσιον κατ' οὐσίαν, V, 1055.  
τὸ ὁμοούσιον, V, 1077 : magis dicendum ἐπὶ τῶν  
ἀσωμάτων, quam ὁμοιούσιον. Expl. ταύτοούσιον.

ὁμοῦρφοιος, III, 1199 : pro ὁμόρροφος.

ὁμόσπονδοι, III, 1452 : pro ἑνσπονδοι.

ὁμοστοιχείος συλλαβαίς, III, 734, iisdem ; εἰ. ὁμο-  
στοίχοι; Illud melius, a στοιχείοις, litteris.  
ὁμότιμος τοῦ γεγεννηκότος, II, 1605 : pro dativo.  
IV, 424, 1643 extr. ὁμότιμον, V, 1043. οὐκ ἔστιν  
ὁμότ. habet majorem dignitatem.

ἐμφοροσύνην, II, 281.  
 ὁμοφύεις, IV, 644 : corpus, animæ, simul a Deo creatum. sociatum animæ, earumdem voluptatum appetens, earumdem rerum indigum; mox ἀδελφὴν ejus mentem vocat. ὁμοφύη Sp. S. Filio proficitur Theodor. V, 47.  
 ὁ ἰδρύων εἶναι προσήκει τὴν κεφαλὴν τῷ σώματι, III, 233 : ὁμοούσιον, ejusdem naturæ.  
 ὁμοορόνων φύσεων, V, 16 : in marg. ὁμοτρόπων. Illud tenendum, ob argumentandi tenorem. Si nexum naturarum dividit, quæ uno tempore existant, non impium est, sejungere naturam æternam ab humana, extremis temporibus ascita. Obiter pateat, animæ originem corpori non præmississe Theodor. ; ὁμόχρονα enim sunt, quæ uno tempore coeperint exstare. Nam in posterum (a parte post), et Christi naturæ sunt ὁμοχρονοί. ὁμοορόνων alienum hic a consilio disputantis. Nam et in Christo erant ὁμόφρονες naturæ. ὁμοορόνων φύσεων, IV, 1216 : animo et corpore nostro. (Ergo præexistentiam animi non credidit.)  
 ὁμοφαλὸν τῆς ἐρήμου, III, 1136.  
 ὁμώζυγι, III, 1191 : vitiose, per ω.  
 ὁμωνυμία υἱότητος, V, 8, 12 : ut nomen filii tribueretur ei, qui non esset vere et natura.  
 ὁμωνύμος, I, 146 : Josua Jesu.  
 ὁμωνύμως usurpantur vocabula quædam, I, 44. i. e. ut et rebus tribuantur, quibus minus congruant; catachrestice, I, 44. ὁμωνύμως καλοῦσιν, I, 104, promiscue. ὁμωνύμως, I, 211 : cum falsi dii dicuntur Dei nomine, I, 450, catachrestice, IV, 860, nomine tenus, sine re, V, 1095, 1100. ὁμωνύμως τέθεικε τὸ προφητεύειν, I, 384 : catachrestice, de re, cui vere non congrueret. ὁμωνύμως καλεῖται, οὐκ ὄντα μὲν, IV, 416 : catachrestice.  
 ὄμως, II, 1643 init. : redundat, certe *adversandi* notionē vocat, explicat enim.  
 ὄν (τὸ) ἐναντίον τοῖς ἐξ οὐκ ὄντων γενομένοις, III, 753 extr. ὄντος ἐνὸς ζώου τῆς φύσεως, IV, 426. Greg. Nyss. habebat ὄσης. περὶ τοῦ ὄντος, IV, 754, 756 : de Deo. τῷ ὄντι γενέσθαι, II, 1404, proprie, physice, litteraliter, non tropice, aut πνευματικῶς, sed historice. ὄντα, τὸν αἰδιον, II, 1550 ὄντα ἔχεινα, ἀπερ πιστεύεται, IV, 126 : symbola Eucharist., nempe corpus et sanguis Christi, per societatem. ὄντων ἐγύμωνωσεν, III, 934, bonis exiit. ὄντων διάχριστιν ἔχοντες, III, 1109 : veri, ut possent contemnerē tā οὐκ ὄντα, falsa idola. ἐξ ὄντων ἐ καὶ ἐξ οὐκ ὄντων, factus homo, IV, 399 : illud qua corpus, hoc qua animam, e materia, et non e materia. ἐξ οὐκ ὄντων mens nostra creata, IV, 590.  
 ὄνειν, IV, 366 : ὠρελεῖν. inusitatum.  
 ὄνειροπολήσας ἔσσεθαι Θεός, II, 938.  
 ὄνειροπολοῦσι, IV, 956, cogitant, vera quidem et certo futura. ὄνειροπολεῖ III, 620. Moses, typice videbat, rem vere futuram.  
 ὄνειρώττοντα, I, 197, qui per somnum emittat semen. In var. lect. ὄνειρίπτοντα, i. e. ἐν ὄνειρῳ ῥίπτοντα, scil. τὸ σπέρμα. τὴν γονήν. Sed videtur timidiori vocabulo uti maluisse, quod proprie tantum valeret, *somniare*.  
 ὄνοκενταύρους, ὄνοσχελίδας, II, 315.  
 ὄνομα τὸ σὸν μαθεῖν, I, 1168, te agnoscere; ex Hebr. *νομα* μέγιστον ἀσθεσίας, II, 454 init., genus, modum. Cod. δειγμα. ὄνοματος συναριθμήσεως vid. συναριθμ. ὄνοματος, II, 141 init. homine ipso. Hebr. ὄνοματος, ἐξ ὄν. συνέχρησθε, IV, 50 : aut pro ἐν ὄνοματι, scil. Christi aut signi. viritum. Ign. ὄνοματα, II, 1456, vocabula, appellationes, ignis et flammæ. ὄνοματα ταῦτα νῦν ἔχει, II, 645, urbs Hierosol., i. e. rem ipsam et dignitatem. Nemo enim sic vocabat, ut ibi legitur. ὄνοματα, III, 277 init. verba. ὄνοματα, III, 408 extr. verba, modos loquendi. ὄνομάτων κατάλογον ἐργάζεται τὸν κατάλογον ὧν ἔτυχεν ἀγαθῶν, I, 702, beneficia divinitus in se collata ponit sub nomine attributorum Dei, vel figurarum et imagnum a rebus corporeis repetitarum.

ὄνομάτων ἐναλλαγή, IV, 26 : in Cæna sacra nempe e re ipsa, quam ibi explicat, repetita. ὄνομάτων, IV, 543, vocabulorum quorumlibet.

ὄνομάζεται τὸ φῶς σκότος τοῖς πενθῶσι, II, 490, habetur, videtur. ὄνομάζοντες, III, 885, jactantes, opposcentes. ὄνομάζουσιν τρεπτοῦς, I, 246 : i. e. νομίζουσιν, habent, et sane dicunt. τρεπταῖ ἐκ θεῶν φρένες, Homer. ὄνομάσθη ἀρχιερεὺς, I, 360, fuit. ὄνόμασεν τὸν γάμον τοῦ διαβόλου, IV, 460 : scil. εὐρημα, vel pro ὄνοματι, ἐδῶξασαν.

ὄνομασίας, I, 685 : pro ὄνοματος, vel προσηγορίας. ὄνομασίαν, IV, 358.

ὄνομασί λέγων, III, 992 med. : parenthesi segregandum : Petri verba sunt, non Magni, dicentis in cuius ore obscurum sit.

ὄνομαστῆτος, IV, 2 : Simeï, ob insolentiam.

ὄνοσχελίδας, II, 265 : spectrum fictitium, Empusam.

ὄνούων ἐπ' ἀκρων βαδίζοντα, IV, 587 : divitis superbi, vel mollis, signum.

ὄξύτητα ἀμαρτίας, III, 198 : quam facile in illud prolabamur.

ὄπισθία Dei, quid ? I, 175.

ὄπλα πίσταως, I, 190 : Paulus ponere dicitur; forte Eph. vi, 15, non tamen verbo tenus : πανοπλίαν respicit, ibi memoratam : unde et add. in cod. ἡ πανοπλία τῆς ἀρετῆς ὄπλα φωτὸς occurrunt Rom. xiii, 12. ὄπλα δαιμόνων πάλα: ἦσαν οἱ ἄνθρωποι, II, 560.

ὄπλιζει τοὺς στρατιώτας, III, 258, facit, monet, ut arma capiant : eo vocat. ὄπλιζουσι τὰ ῥητὰ ταῦτα κατὰ τῆς ἀληθείας, III, 579 : utuntur illis verbis contra veritatem : affingunt illis sensum, quo impugnent eam. ὄπλισαντες τὰς γλώττας, IV, 1244 : ut telo iis utentes. ὄπλισατε, III, 325 init. : vitiose forte pro ὄπλις. Sunt enim ibi aoristi indicativi.

ὄπλιτικῆς ἐμπειρίας, III, 681 : πολεμικῆς. ὄπλιτικὸν βίον, I, 1105, militarem, bellicosam.

ὄποια — ἡ περιτομή, II, 450 : pro ποία. interrogando.

ὄπου redundat, II, 1468 : ἐκεῖ μὲν, ὄπου ἄδης, rel. nil enim respondet. sed ἐκεῖ μὲν et ἐνταῦθα ἐέ. ὄπου γε, V, 1039, quia, quandoquidem.

ὄπτικὴν, tribuit Deo, scil. δύναμιν, I, 635, sed sine oculis, II, 982. ὄπτικὴν Θεοῦ δύναμιν, IV, 364 : oculos Dei dixit Andæus. Ipse Theodor. tamen *videndi* vim Deo reddit, omniscientiam intelligens rerum, quæ a nobis visu percipiuntur : sic et ἀκουστικὴν, scientiam Dei eorum rerum, quas nos audiamus. τὸ ὄπτικὸν, τῆς διανοίας, I, 643, 722. τὸ ὄπτικὸν, II, 96, intellectum. ὄπτικὴν τῆς διανοίας, II, 1179, mentem ipsam, totam, voluntatem quoque. τὸ ὄπτικὸν ψυχῆς, II, 669.

ὄπῳραι, III, 950, fructus, poma, in mensa, bellaria. ὄπῳρας, III, 1295, poma. ὄπῳρών γένη, IV, 498, pomorum. — εἶδη, IV, 537, 579.

ὄπως οὐκ ἔστιν αἰτίας δηλωτικὸν, I, 953 extr.

ὄργανικὴ ὑπουργία tribuitur corpori Christi, ad vim ejus divinam, V, 40.

ὄργανον, V, 1086 : usus ὁ λόγος, animo, ad πάθος, corpore, ad externa. ὄργανον corpus Christi, V, 41. ὄργανον ἀνθρώπινον, IV, 156 : corpus Christi, cujus ministerio perageret opera divina. Eust. ὄργανον ἀρχέτυπον, IV, 516 : homo, comparatus organo pneumatico. ὄργανον θεότητος ἀνθρώπων, IV, 372 init. : Mariam peperisse, dixit Nestor. ὄργανον θεότητος, IV, 1048 : non sufficit dici humanam Christi naturam. ὄργανον πολεμικῶν, I, 1260.

ὄργη, etymologicè, ἐπιθυμία, I, 112. ὄργη ἐπ' θυμῶς distingu. : vid. ὁ θυμῶς. ὄργην, τὴν παιδείαν καλεῖ, I, 788.

ὄργίζεται κατὰ τίνων : pro τίσι, II, 1561 extr.

ὄργιον Ἀφροδίτων, II, 756. ὄργιον, IV, 523 : secretorum in sacris vel conventibus quorundam hæresium, ut Manich.

ὄργει τὰς αἰτήσεις, I, 651. ὄργει: ἔλεον καὶ συγ-

γνώμην, I, 759. ὁράγειν ἐπικουράην, I, 697. ὁρέγοντα τοὺς τοῦ ἔλεους κρυνοὺς, I, 1436. Parum congruit verbo ὁράγειν. ὁρέγουσι τὴν ψῆφον τῆς νίκης, III, 489. ὤρεξεν τὸν ἔλεον, I, 1368 init.

ὁρέξει; ὑπογαστρίους, I, 648, motus libidinosos.

ὄρεσαι, distingu. ab ἡμιόνους.

ὄρειωκόμοις, III, 1279: per ω, mulionibus.

ὄρθῳς εἰ, IV, 225 extr.: sequitur, καὶ προσθήρμας; distractius sane; forte legendum: (εἰ τοίνυν) ὄρθῳς οὐ προσθήρμας, delete καὶ: Alioquin sit, si recte sentis. Sed hoc non omnino tribuit Erastus; nec cohæret.

ὄρθότητος λόγος, V, 20, vera ratio.

ὄριγνώμενος, IV, 555, 588: III, 1064: Attica forma, e Platone; IV, 719, 785 init.

ὄριξε βλάβην εἶναι, IV, 620, puta, pronuntia.

ὄριζεσθαι ταύτην τοῦ Θεοῦ θεραπείαν, III, 217 init., putare, in illa re cultum Dei ponere. ὄριζεσθαι τὴν χλιδὴν εὐπραξίαν, IV, 635, putare, in illo ponere. ὄριζεται, I, 1280, nominat. ὀρίζομεθα, IV, 401, dicimus credimus, IV, 1225 med., putamus.

ὀρίζομεθα ἀρετὴν, IV, 566: partes ejus esse dicimus, eam ponimus, absolvimus prudentia, rel. ὀριζομένη φιλοσοφίαν ἐν τρίθωνι λευκῷ, rel. IV, 484, ponens in his rebus, censens, esse putans. Vel reddet ἐν ὀρίζοντα ἀπὸ τῶν Περγῶν, III, 942: pro διορ. vel ἀφορ. disternantem ὀρίζονται μισθὸν — τὸν ἔπαινον, IV, 636 init. ὀρίσας κριτήριον, III, 991: ἰδρῶτας, καταστήσας. ὀρίσθη, III, 750: de Filio ponit Arius, synon. τοῦ γεννηθῆ. e Rom. i.

ὀρικιον variat pro ἐνόρικιον, I, 224.

ὀρκος τῆς ἀπειλῆς· vid. Genit. ὀρκον, III, 526.

obtestationem, preces per Deum. ὀρκον μεταθεῖναι, vid. μεταθεῖναι. ὀρκους τοῦ ἀγίου, III, 1221: quod jurejurando illos adegisset.

ὀρμηὴν πρῶτην τῆς ψυχῆς, τοὺς λογισμοὺς· vid. λογισμοὺς. ὀρμηὴν τοῦ λογισμοῦ, I, 940, alacritatem, æsens pii.

ὀρμώμενοι ἐνεσῶθεν, I, 178, usi hac causa suæ sententiæ.

ὀρος, I, 309, prædictio Josue de non restituenda, aut cum damno filiorum restituta urbe Jerichunte, IV, 445, voluntas, gubernatio. ὀρος θνητότητος· vid. θνητότης. ὀρος θανάτου, I, 17, finis per mortem; aut, decretum de morte. ὀρος θεῖος, I, 40, 41, consilium, destinatio Dei, conditio proposita. ὀρος Dei, I, 305, decretum. ὀρος ἔσχατος ἀσεβείας, II, 871. ὀρος μετανοίας, II, 306. summa, vis, ambitus, 1472. ὀρος πίστεως, V, 4, descriptio brevis, formula doctrinæ, professio. ὀρον, IV, 273, sententiam, doctrinam. ὀρον θανάτου ἐδέξατο, I, 55, decretum mortis injunctæ, vel, finem vitæ exspectandum. II, 1446 init. ὀρον κακίας, II, 829: antea, ἐσχάτην ἀτίθειαν. ὀρον θεῖον, II, 1167, voluntatem. ὀρον τῆς αἰχμαλωτίας πληρωθῆντα, II, 1226: vid. πληρωθῆντα. ὀρον θανάτου δεξαμένον, III, 64, mortuo. ὑπὸ τὴν ὀρον τοῦ θανάτου γενόμενος, III, 56 bis. ὀρον δικαιοσύνης, III, 465, summam virtutis et legis observandæ. — πίστεως, III, 615: vide Log. Paul. p. 31 seq. ὀρον ταπεινοφροσύνης ὑπερβαίνει, III, 643: quod Paulus se dicit primum peccatorum. ὀρον εὐδαιμονίας, IV, 565, vim et naturam, in qua posita sit, qua censeatur: veram et staminam felicitatem, τέλος ἀγαθῶν.—Θεοῦ, IV, 648, voluntatem. ὀρον του, I, 700, decreto, imperio. ὀρον τοῦ πρὸ πάσης κτίσεως τετιμῆται, V, 1044: Spir. S. habet hanc dignationem, hoc nomen, ut sit dicaturque fuisse prior omnibus creatis; i. e. ab æterno. ἐν τῷ ὀρον τῆς προσκυνήσεως μὴ ὄν, V, 1036, cum non sit comprehensus in ea natura, quam solam adorari fas sit: cum non sit ita comparatus, ut possit aut debeat adorari. ὀρον τοῦ τιμησαντος προσλαμβάνεται, V, 1040, par ei censeatur, eodem honore dignus sit quo ille, qui ei hunc honorem dedit. ὀρος ἀκαλουθεῖ, IV, 410, legibus parat. ὀρους τοῦ γάμου, I, 86, mandata conficiendi matrimonii,

ordinem et formulam, conditionem. ὀρους περὶ τῆς τάξεως, III, 646, leges. ὀρους φίλτας, IV, 1223, officia, fidem.

ὀρος μέγιστον, II, 968: doctrinam Evangelii, sublimiorem prophetica. ὀρος Θεοῦ, II, 1301: explicatio Hebraici, Ariel; imo, Leo Dei.

ὀρύττειν τάφους, III, 77, ad compilandos mortuos.

ὀρχισμῶν, II, 1165, pro ὀρχησμ. Vid. ὀρχηθῶν, ab ὀρχεῖσθαι.

ὀρώ, I, 436 extr., 457, cogito, respicio, in mente habeo. ὀρωμένως σωτηρίας, vid. σωτηρίας. ὀρωμένης φύσεως, III, 408: humanam Christi naturam intell. nunc quoque, cum haud apparet corpore. ὀρώμενον πρόσωπον, I, 814, τὸ ὀρώμενον, IV, 667: Christi humana natura. τὰ ὀρώμενα, I, 560, experientia homierna. τὰ ὀρώμενα μετέξει τῆς ἀφθαρσίας, III, 558. ὀπερ ὀρώνται, τούτο μόνον ὄντων, III, 14. Sane nec mens videtur; exserit sese tamen in corpore, et scimus eam adesse. ὀρώσα — φύτιν, III, 1000, respiciens, sequens. ὀρᾷ ὁ κοιτῆς, III, 181, respicit, curat, sequitur. 187, judicat. ὀρᾷν τὴν ἀγωνοθέτην, III, 661, respicere, cogitare.

ὀς ἐγένετο, (ὀς ἐγ.) ἐν Θεσσαλονίκη, III, 1036. Hebraismus sapit et pleonasmus. ὄτε legitur, n. 6, ἐγένετο, fuit. ὀς τοίνυν οὐχ ἀπλῶς κήδεται, IV, 660. Nil redditur τῷ ὀς, est ergo pro οὗτος, vel Θεός. Si τοίνυν absit, vertas: quippe qui. οἱ ἐξ ἐκείνων ἀντιλέγουσι λόγοις, II, 454: difficilis locus, forte corruptus. Quorsum pertinet οἱ? Ad patres. an ad filios? Quid est, ἐξ ἐκείνων? Utrum ad πατρῶν refertur, an ad λόγους? Quid, λόγοις ἀντιλέγουσι? Quibusnam λόγοις? Propheticis quidem. At hoc unde supplicas? ἐξ ἐκείνων maxime turbat. Nam λόγοις ἀντιλέγουσι possit esse pro λόγους. Sed hoc aut pleonasticum est, si λόγοι sunt verba, aut falsum, si sunt argumenta. Forte excidit τοῖς· οἱ τοῖς ἐξ ἐκ. α. λ. qui repugnant iisdem verbis et modis, quos ex illis audiverint, arripserint, expresserint. οἱς καλ οἱς οὐκ ἔχει τὸ ἀπλοῦν, V, 920, quasi partes varias, e quibus spectatur: modus tamen agendi varius esse possit. Clarinus p. 126, ex se et ex materia et in mente nostra distingu.

ὀση — αἰδοῦς, III, 825: operarum vitio pro ὀσης. ὀσον ἄν καταπίω τὴν ἀνθρωπων, I, 669 init.: aut pro ὄντια τῶν ἀνθρώπων, aut ὄσον, pro ὄταν, etiamsi.

ὀσία (τῆ) παραδόδοθαι, III, 988: scil. ταφῆ. ὀσία ταφῆ, III, 997, solemnī, debita. ὀσιον expl. I, 631. τὸν ὀσιον, III, 1277: simpliciter, acetam, Simeonem. ὀσιον, IV, 448, æquum, congruum.

ὀσιότης σῆ, III, 795, tu: imp. episcopo. — σου, IV, 1082: presbytero. ὀσιότητος ὑπετέρας, III, 775, vestra: imp. alloquitur episcopus, abstractivè. ὀσιότητος σῆ, III, 789, te; imp. Const. M. Eusebio Cæsar. IV, 1069, tuis (nutibus); Flaviano episc. IV, 1106, episcopo. 1110; IV, 1196, presbytero: et p. seq. ὀσιότης ἢ σῆ. ὀσιότητί σου, IV, 1060, tibi: haud dubie ad episc. IV, 1076, tibi; episcopo. ὀσιότητι σῆ, IV, 1282: Joan. Antioch. Nestorio. ὀσιότητα τὴν σῆν, III, 876: te; Patres synodici imperatori Constantio; et 377. ὀσιότητα σῆν, IV, 1088: te; episcopo. IV, 1119, te; matronæ scribit, cujus conjugem vocat μεγαλοπρεπέστατον.

ὀσμάς ἀηδέης, III, 809, suffimenta pagana.

ὀστᾷ, ps. vi, expl. λογισμοῦς, I, 641, 819. ὀστᾷ, expl. apostolos, I, 758 extr. ὀστᾷ ψυχῆς νοητᾷ, II, 374.

ὀσφρῶνται, IV, 886.

ὀσφύς (Lev. n., 9): aliis vertitur κάρκος, I, 182.

ὀταν κοσμεῖται, III, 704: pro conjunctivo ὄτε πάντων ὡς παράδεισος, V, 72. n. 5: ἄτα. Sic quoque redundet ὡς. In illa lectione redundat τε, quia non sequitur καὶ· Et transposite intelligendum: ὡς ὁ πάντ. παράτ.

ἔτι redundat ante primam pers. per Hebr., I, 953 init.; I, 1051 med. Ante optativum, οὐκ αἰτιήσεται, I, 1121 med.; II, 1126, ἔτι ὑμνούμεν, rel. I, 1455. Ante pers. 2, ἔτι κρείττων ἐσθ, II, 472. Ante imperativum, μάθετε, I, 1310 extr.; ὑποτίθεσθε, I, 1467 init.; ἐξέλθετε, II, 89 med.; φαύγετε, III, 522. ἔτι pro ὡστε, post τοσοῦτον, I, 1319 extr.; II, 812; III, 1116; IV, 1107 init. Post οὕτω, I, 1359; III, 1147 init.; IV, 466, 468. Post τοσαύτην, I, 1418 extr.; II, 1062. Post τοσαύτη, II, 902. Post τοσοῦτον, 909. Post τοσαύτης, II, 1113. ἔτι aut redundat, I, 1572, οὐδ' ἔτι — επικαλεῖ, aut deest in priori: οὐ λογική — ἡ φύσις. ἔτι γενόμενος, IV, 45: redundat ἔτι, quia verbum non subjicitur. ἔτι μὴ νομισθεῖ, II 1207: redundat ἔτι, II, 1231: vid. ἐλεεινῶς. ἔτι — μακροθυμῶσα, II, 1412: præcedit λέγει, redundat ἔτι, quia μόλιθος ἐμβάλλεται, rel. II, 856 init.: nil respondet τῷ ἔτι: sed post ἀναφανῶσι pone comma, non punctum, ut consequens sit τοῦτο, et ἔτι pro ὡς, ὃν τρόπον, aut proprie quoque.

οὐ, redundare videtur, III, 644, τοῖς φύσει οὐ μετιούσι καλὰ, plane contra tenorem. Docet enim cum Paulo, quibus sit peritῆς ὁ νόμος, nempe τοῖς δικαίοις. οὐ transpositum: vid. ἐβουλεύσαντο. οὐ transpositum, III, 1298 extr., μεταλαμβάνοντες οὐ τῶν — δυναμένων, sequeretur, ἀλλὰ τῶν, rel., sed redditur: ἀλλ' ἢ πομφαγούτες: est ergo pro, οὐ μεταλ. τ. δυν. — οὐ μόνον, I, 1258 init.: scil. αὕτη ἀπῆλυσεν, e præc. ut Rom. v, 3; ix, 10; viii, 23. οὐ, οὐκ, alieno loco positum, V, 19. Nam si non verum est, inquit, per naturam uti ratione hominem, ergo per cæcam necessitatem et involuntario habet rationem. Hæc non cohærent. Nam Theodoretus τὰ κατὰ φύσιν dixerat necessaria. Id rationis exemplo refutat Cyrillus. Delendum videtur οὐκ. aut ἢ pro ἐπ' legendum, si γὰρ absit. Forte οὐ γὰρ, εἰ ἀλ. — οὐκ abesse videtur, III, 177, εἰ τὸ ἔρηναν ἀγνοίας σημαντικόν, — πάντα — οὐκ ἀγνοεῖ: ergo lege: τὸ ἐρ. οὐκ ἀγνοίας σημαντικόν: et præmittit ἄλλιν, contrarii notam, cum antea posuerit ἀγνοῶν. οὐκ ἐδέξατο προσβολήν: vid. προσβολήν. οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς τοῦ Πατρὸς, III, 962 extr.: Filium et Spir. S. negantes, dicuntur Ἀπειομνήται.

οὐ χάριν, V, 1159 extr. pro τίνας.  
Οὐάλης, III, 1011, Valens imp. alibi Βάλης. Per se enim scribit Valentem episc. qui cum Ursacio fuit.

οὐδαμόθεν, V, 33, a nemine.  
οὐδὲν (εἰς) ἐχρήσαντο τῇ φρονήσει, II, 435: scil. ἀγαθόν, καλόν, ut exempla adjecta declarant. Est vera emphasis. οὐδὲνα ἀπανόμην, V, 127 init.: corrige οὐδὲν ἀπῶν, vel, οὐδὲν ἀν' ἀπῶν.  
οὐκέτι, II, 216 med., non, nunquam. Neque enim antea ibi regnarat.

οὐν deesse videtur, I, 492 init.; I, 6, 7, ἀποστάντες τῆς εὐσεβείας.

οὐράνιον χάριν, III, 773: imp. vocat decretum synodicum. οὐράνιον ἐξέπεσον τάξεως, II, 1218, sanctorum; quia stellis eos comparat.

οὐρανός ἐστι στερέωμα, non idem, I, 14. οὐρανός: οὐκ εἰς οὐρανόν, ἀλλ' ὡς εἰς οὐρανόν, ἀνελήφθη Ἥλιος, I, 755 extr.: scil. non eo, quo Christus, quia putabant, pios ante Christum, vel finem mundi mortuos expectare alicubi vitam æternam: vid. I, 52, qu. 38, p. 57; qu. 45, I, 145, expl. aer. οὐρανός, οὐρανοί, οὐρανός ὀρωμένοσ, ἀνώτερος, I, 718. οὐρανός, οἱ τοῦ ἐξ οὐρανοῦ ὀνόματος ἀξιούμενοι, II, 396: τοῦ potest intelligi, Θεοῦ: qui cœlestis Dei, i. e. veri, nomine sunt ornati: aut, nomine e cœlo, i. e. cœlitus, divinitus dato, ut sint filii Dei, et habeant spem vitæ cœlestis. τοῖς ὀπ' οὐρανόν, V, 29: i. e. τῷ κόσμῳ, hominibus. οὐρανῷ τῷ ὀρωμένῳ καὶ τῷ ὑπερτέρῳ, I, 474. οὐρανόν ὀρωμένον, ἰκέρτερον, I, 1074 init., 1416. οὐρανόν ὀνοούμενοι: vid. ὀνοούμε. οὐρανῶν δυνάμεις: vid. δυνάμεις.  
οὐρανον ὄν, II, 375: cui nil solidi inest, unde

nil excluditur. οὐρανον, τοῦτίστιν, ἀσθενῆ, ibid.

οὐροῦντα πρὸς τοῖσιν, I, 485: expl. infirmum.

οὐσαν γραφήν, IV, 616 extr., veram accusationem, quam deferre potuisset, ὁμοίης τῆς ἔνδον (περιτομῆς), II, 430: pro παρούσης.

οὐσίτ, opp. πράγματι συμβεβηκότι, corpus nostrum est οὐσία. οὐσία τὸ ὃν σημαίνει, 7: ab ὑποστάσει non differt profanis, ib. οὐσία, II, 57: opp. ξίς. Ibi maxime corpus sign. οὐσία et φύσις synonyma, II, 334 extr. οὐσία, II, 1124: opp. πρᾶγμα συμβεβηχός, qualis est umbra. οὐσία, φύσις, εἶναι, synonyma, I, 6, 7. οὐσία, III, 456: expl. τὴν μορφὴν. οὐσία οὐκ ἐστιν αἰὼν, III, 546. οὐσία χριστῶν, γεννητῶν, θεμελιωτῶν, III, 752: Filium dicit Euseb. Nicom., ut jam non sit ὁμοούσιος Patri. οὐσία ἀκτῆ δωτος, IV, 237: φύσις, divina Christi natura. οὐσία ψυχῆς, IV, 413, ipsa mens. οὐσία ἐπὶ ὁμοστασίας ut differant, V, 953 seq. οὐσία, ἡ ταυτότης, V, 938: quia communis. οὐσία non est idem cum βουλῆσει, V, 962, 963. οὐσία οὐκ ἐστὶ τὸ γεννητῶν, οὐδὲ τὸ ἀγέννητον, V, 964. οὐσία (Θεοῦ) τῶν οὐσιῶν αἰτία, V, 982: ipse Deus, qualis est per se, non qualiter ad Filium sese habet, ut ἀγέννητος, auctor rerum: quasi, absolutus Deus, et exstans, non relatus ad Filium per ἀγέννησιν. οὐσία οὐσίας οὐδὲν διαφέρει, ἢ οὐσία ἐστὶν, V, 984. οὐσία ἐπὶ τοῦ γεννημάτος συνεμφανέται ὡς αἰτία, V, 984: in γεννηματι hæc ipsa notio, qua γεννηματι, ad οὐσίαν pertinet, ut habeat αἰτίαν, ut ab alio sit γεννηθὲν, ex ipsa vi nominis. οὐσίας, φύσεως: vid. φύσεως. οὐσίας, I, 681, natura, quæ vere exstet. οὐσίας τὸ ταῦτόν, τῶν προσώπων ὁ ἀριθμὸς, I, 23: Trinitatis declaratio, οὐσίας τῶν ὑδάτων, I, 809, aquarum. οὐσίας, III, 1204, honorum. οὐσίας μίᾶς τῶν ὑδάτων, I, 1574. ἐκ τῆς οὐσίας, τοῦ ἀνδρός, ἡ γυνή, III, 253. ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας (Dei Patris), III, 755: esse quidem negat Euseb. Nicom. οὐσίας καὶ ὑποστάσεως τῆς αὐτῆς, III, 883: hic synonyma sunt, οὐσίας, φύσεως, θεότητος, III, 1031: synonyma. οὐσίας δαπανωμένης, III, 1210. οὐσίας ἐπὶ τῆς προτέρας μένει, IV, 126: symbola eucharistica. οὐσίας τρεῖς Ἀρσίας εἰσφέρει, IV, 78. οὐσίας, IV, 835 extr. φύσεως. οὐσίας et φύσεως distingu., V, 925: Spir. S. non est tantum θεῖας φύσεως, ἀλλὰ (καὶ) τῆς οὐσίας: nempe, ut non tantum habeat virtutes divinas, sed et sit ex ejus essentia, ejusdem et numero et genere. Nam φύσις in pluribus esse potest: τῆς οὐσίας, nemo, nisi ipse Deus. οὐσίας δηλωτικόν, V, 983: idem esse debet: non varium. Itaque attributa varia, imprimis negativa, non constituunt οὐσίαν, quæ simplex et una est. οὐσίας, φύσεως, ἤγουν οὐσίας, V, 999 init. οὐσίας λεπτὴν, V, 1165: φύσεως. οὐσία πυρῆς, IV, 489, igni. οὐσίαν, II, 267: opp. πρᾶγμα συμβαῖνον, ut mors est. οὐσίαν προὑποκειμένην: vid. προὑποκ. οὐσίαν Θεοῦ μακροθυῆναι οὐ λέγει, I, 1095. οὐσίαν θεῶν et τὸ αἰώνιον ipsum Deum, αἰώνιον ab æterno, αἰδίον, in æternum. οὐσίαν ὕγρην, ξηράν, I, 1286 med., aquam et terram, I, 1335. οὐσίαν τῆς ψυχῆς τρέφει ὁ Λόγος ἐξ οὐρανοῦ, I, 1317: i. e. ψυχῆν: opp. enim, τὸ σῶμα, simpliciter. Possit tamen notare vitam, quia affert ἄρτον ἐπιούσιον, vel agendi alacritatem, quia requirit τὸ ἐργάζεσθαι. Sed totum est nugatorium et spurium. οὐσίαν ἐξ ὕλης, ἐκ δὲ τέχνης τὸ εἶδος, II 280: distinguunt οὐσίαν a forma externa. οὐσίαν μίαν τῆς Τριάδος χρηστῶντες, II, 296: orthodoxi. οὐσίαν, III, 844: Ariani pro ὑποστάσει ponere dicuntur. οὐσίαν μίαν τῆς Τριάδος, τρεῖς ὑποστάσεις, III, 1018. Damasus Romæ, et alii, non Apollinaris. οὐσίαν μίαν, IV, 6: Patris, Filii, Spir. S. οὐσίαν θεῶν τῆς Τριάδος, IV, 8. οὐσίαν — φύσιν, IV, 113: synonyma. οὐσίαν μίαν, τρεῖς ὑποστάσεις, IV, 362: Apollinar. agnovit, IV, 1256. οὐσίαν ὕγρην, aquam ipsam, IV, 394. οὐσίαν τοῦ σώματος, IV, 443: τὸ σῶμα, verum et integrum, sed et ipsum illud, quod esset mortuum. οὐσίαν παθητὴν καὶ φαρτῆν, IV, 488:

pro φύσιν, extr. οὐσίαν σκληροτέραν, IV, 525 init., naturam, ποιότητα. οὐσίαν αὐτοῦ κινήσας, V, 1023 : opp. λόγῳ ὑπεσετήσατο. Illud sign. adhibuit, *il fit agir*, totum sese ad opus contulit, et quasi accinxit, *sich in Bewegung gesetzt, mis en devoir*, velut minister operosus, non sufficiente voluntate. οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς παθητήν, V, 1071 : dicunt Anomœi. οὐσίαν, V, 1142 : φύσιν.

οὐσιωδῶς ἐμπροσθε, Sp. S. Christus dicitur, V, 44. οὐσιωδῶς, V, 970 : διέστη · vid. διέστη.

οὐσιώθη ὑπερουσίως, V, 131, *assumpsit naturam sensus incurrentem, animo comprehendendam, verbis signandam, circumscriptam varia conditione, ut tamen maneret et esset Deus, omni tali determinatione et circumscriptioe major.* οὐσιώθη, IV, 47 : quæ essentiam inutata est, naturaliter illud facta.

οὐσιώτων ἐληφθῶτων τοιαύτην, III, 734, tali modo effectis, ut essent.

οὐτε μὴ καὶ δεόντως, V, 97 med. : pro εἶτε, lapsu librarii, vel εἶτε. οὐτε δὲ ἤμιν, V, 1103 : obscurum est, ut cohæreat. Referri videtur ad superius : τὴν αὐτὴν ἤμιν φύσιν ἔχει. Est ergo quasi, οὐ τὴν αὐτὴν δὲ ἤμιν. Sequitur, κατὰ τὸ συναμφοτέρον, i. e. τὴν θεανθρωπίαν.

οὐτος, ad remotius et prius, I, 427, lin. 7 : τοῦτο enim pertinet ad γάμον.

οὕτω, III, 240 init. : εἶτα. οὕτω καὶ παραβάλοιεν, V, 93 extr. : corruptum haud dubie, et legendum, φ, vel proprius, ἔτω x. π. παραβάλοιεν referri potest ad φύσιν.

οὕτως λέγόμενον, IV, 213 : sic simpliciter, cum discrimine ab aliis appellationibus.

οὕλ, IV, 162 extr. : profecto legendum οὐκ ἤ, ἀνόρωπος, nempe, quod sequitur.

ὀφειλόμενον εὐλογον, III, 749 : nisi καὶ inserendum, ὀφείλ. est pro ὀφείλημα, substantivo. πρὸς τὴν ὀφειλομένην εἰρήνην ἀνεχώρησεν, III, 874 : Constant. M. per mortem. ὀφειλομένην τῆς δικαιοσύνης ἀντίδοσιν, I, 1328 : de Deo; durius sane et arrogantius : potest reddi, *promissam*. ὀφειλόντων — εἰσπραξίν, II, 371 : vid. εἰσπραξίν. ὀφειλῶν καταδικάζονται, V, 1037 : μέλλων, volens.

ὀφθαλμοῖς ἐπιτίθεμαι τῆ καρδία, II, 25 : Christum in sacra Cœna, dum videmus in pane et sanguine corpus ejus. ἐπιτίθεμεν pro ἐπιτίθεμεν. — ὀφθαλμοῦς κατασκοπούς ἔπαρπε, III, 797. Possis κατασκοπούς habere glossam ὀφθαλμῶν. Nam exploratores vel speculatores dicebantur *oculi et aures principum*. ὀφθαλμοῦς παρέλιπεν ἡ φύσις διαπλάττουσα ἐν τῇ μήτρῳ, IV, 878 : caeco nato.

ὀφθαλμοῦς αἰρετωτέρως, I, 644 : pro δοξάσης.

ὀφρὸν καταλύει, II, 366, fastum deprimit. ὀφρὸν τετυφωμένην καταλύσαι, II, 1100. ὀφρὸν, ἣν εἶχον κατὰ τῶν προσηλύτων, ἐγύμνωσεν, III, 53 extr., 34 init. ὀφρὸν καταστέλλει, III, 256, fastum eorum deprimit. ὀφρὸν τούτων καταστέλλων, III, 120 extr. ὀφρὸς ἀνθρωπίνης τῶ μάταιον, II, 1091. ὀφρῶν προβολῆς, I, 697.

ὀχετούς (εἰς) διαρουμένη ἡ χάρις, I, 1036 med. : quia divisa pluribus hominibus et modis. ὀχετούς αἵματος παρασκευάζουσι φέρεσθαί κατὰ τῆς γῆς, I, 1167.

ὄχημα θαλάττιον, IV, 538, navem, quam porro comparat plaustrum. ὄχηματι ἐχρήσατο (Christus) natura humana, II, 45 init. : scil. 1<sup>o</sup> in qua esset et se exsereret divinitas; 2<sup>o</sup> quæ illi foret pro instrumentum belli et victoriæ. ὄχηματι, IV, 502 : lex utitur aere, per quem ad nos veniat

ὄχοι μεθὰ ἐπ' ἀγαθῆς ἐλπίδος, III, 269. ὄχοι μεθ' αὐτῆς, I, 1450 : scil. ἐπὶ. cod. ἐποχοῦμ. ὄχοι μεθ' ἐπὶ ταύτης τῆς ἐλπίδος, II, 1307. ὄχοι μεθ' ἐπὶ τοιαύτης ἐλπίδος, IV, 1074.

ὄψων μίχρῳ τῶν ἡμετέρων, III, 790 : ad nos imp. scribit.

ὄψωνιοις, I, 761 init. : de militibus, expl. τρωψῶ.

## Π

Παγγενῆ διασπαρήσονται, II, 580 : pro παγγενεῖ, ut πανδημεί, quod usitatius. παγγενῆ κοπτομένους, II, 739 init.

παγίδαῖς τοῦ θανάτου, I, 703 : expl. insidias.

παγῶσαι τὰ ζιζανιόδη, III, 759, altius infligere, ut coalescant, et radices agant firmitus.

παγκρατῆ θεῶν, III, 769.

παθεῖν (ὑπὲρ τοῦ) αὐτὸν (Christum) παρακληθεῖς, III, 957 : Pilatus, rogatus de morte Christi : ex usu Sc. S. τὴ πάθω οὐκ οἶδα, IV, 624 : pro ἔπαθον· de præterito enim loquitur : qui factum sit, quid fecerim.

παθημάτων ἀνθρωπιῶν, πλὴν ἀμαρτίας, III, 575 init. Quasi et peccatum πάθημα. Aut πλὴν est pro χωρὶς.

παθητὴν φύσιν, IV, 488 : cœlum habet.

πάθος σωτήριον, I, 495, mors Christi. πάθος τοῦ βωμοῦ, I, 487 : quod factum erat de altari, ut rumperetur. πάθος, III, 550, mortem; opp. enim ἀθάνατον. — πάθος γέλωτος, III, 1105. πάθος et σταύρωσις differunt, V, 1082 : illud fit cum sensu, exponit ψυχὴν. — πάθει ἐκουσίῳ· vid. ἐκουσίῳ. πάθει πάθος ἐξελάνων, I, 68 : de *carnium* esu idololatriæ obviam ituro. πάθη, III, 60 : excitari dicuntur ab ἀμαρτία ad ἀμετρίαν. Sunt desideria rerum, quibus egeat hæc vita : quas nimis appetendo peccemus. τὰ πάθη, ἀναγκαῖα τῇ φύσει καὶ χρέσιμα, IV, 843, impetus, desideria et aversationes. πάθη ἀρμάτων, III, 415 : si non recte habent, læsa sunt. πάθη, IV, 1037 extr., cædes involuntarias : συμφορὴν Herodotus vocat. πάθη. παθήματα, IV, 762 : quæ in sole, luna, aere fiunt, imperfectionem eorum monstrantia. πάθος σωτηρίου ἡμέρα, III, 1086, Pascha. πάθος σωτηρίου ἑορτήν, III, 1142, Pascha. πάθος μνήμην, IV, 343, 932, 1116, Paschatos festum. πάθος καὶ ἀνάγκης ἀνεπίδεξις ἡ τοῦ Λόγου Θεοῦ φύσις, V, 18 : i. e. παθὼν ἀναγκαῖων. Nam πάθη sane habuit Christus, sed voluntaria, ἐκούσια, ut sæpe alibi.

παίανθιν κατὰ τοῦ θανάτου, II, 1375.

παίδεια, I, 71, denuntiatio malorum, Canaanii facta propheticæ. παιδείας τῆς ἐξωθεν · vid. ἐξωθεν. παιδείας, IV, 938 extr. : potest esse gymnasias, exercitationes. At n. 46 legitur παιδείας, non incommode. παιδείας et παιδίας, var. IV, 938. n. 46.

παῖδες Ἑλλήνων, IV, 643, pagani. παῖδες λατρῶν, I, 20 medici; II, 772, 774; III, 20, 1222; IV, 524, 542. παῖδες τῶν ἐν Νικαίᾳ — Πατέρων, III, 872, æmuli. παῖδες Γαλιλαίων, III, 921 : vel pro Γαλιλαίου, vel sign. μαθητῶν.

παῖδεύει — ὄτι, I, 615, monet. παῖδεύει σύμφωνά, I, 717, docet. παῖδεύειν τὸν νόμον, I, 564 : per hypall. pro, παῖδεύειν τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν νόμον. παῖδεύειν τὰ θεῖα, III, 436 : pro, αὐτοὺς εἰς τὰ θεῖα. — παῖδεύομενος νόμον, II, 1480 init. παῖδεύομενοι (vel πεπαῖδεύομενοι, illud h. l. melius), I, 3, quibus data est Sc. S. ut inde erudirentur. παῖδεύοντας τὰ προσήκοντα, II, 1592 : pro, αὐτοὺς εἰς τὰ προ. — παῖδεύοντας τὰ θεῖα, IV, 651. παῖδεύονται οἱ διδάσκαλοι τὰ θεῖα, III, 485 : hypall. παῖδεύσαι, ὄτι, rel. III, 733. παῖδεύσας θεογνωσίας, III, 579 : pro, ἡμᾶς εἰς θεογν. hypall. παῖδεύων, I, 156, monstrans, docens. παῖδεύων τοὺς Ἐφεσίους δόγματα, III, 400.

παῖδευμάτων, III, 946, Constantii, participes milites, Christianos sese ostendunt.

παῖδεύειν τὴν σὴν, IV, 1068, te ; ad caudicum : quasi, eruditionem tuam, te, doctissime, consultissime, παῖδεύεις ἡ σὴ, IV, 1207, tu, doctissime. consultissime : caudico.

παῖδογόνα μόρια, I, 42. παῖδογόνω μορίῳ, III, 1086.

παῖδονόμος, I, 1047 ; II, 1062, pædagogos :

παῖδοπίπας, IV, 883, molles, impudicos.

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere

παῖδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παῖδοποιησά τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. i ; quod et ad τέκνα pertinere



adoptanda. παιδοποιῶσι βασιλεῖς, II, 1271 extr. παιδοποιητάμενος; φερέφατταν, IV, 783. (Non solet casum regere). παιδοποιούσα τὸν Πάνα, IV, 884.

παιδοποιίας τὸ πλῆθος, I, 84 : populi numerosi originem ex eo.

παιδοτριβήεις, III, 1159.

παιδοτριβής τῶν εὐσεβῶν, II, 77, Deus.

παίονσαι οὐραν, I, 640 : pro κόπτουσαι vel χρούσαται.

πάλαι, I, 670 extr. : ante adventum Christi : ut 687, οἱ πάλαι. III, 240, ab initio Novi Test. πάλαι παρ' ἡμᾶς ἔσγε τὴν Κύρον, III, 1156 : nempe deinde in deserto habitavit, nunc in caelo agit : quasi abjuravit illam patriam urbem.

παλαιὸς νόμος, II, 57 : vid. νόμος. παλαιός, III, 1167 init : προσβύτης, ut ipse expl. παλαιός Μελχισεδέκ, IV, 395 (non quo sit recentior alter). παλαιά Ἱερουσαλήμ, II, 581 : post Cyrum ad Romanorum bellum : opp. Ecclesiae N. T. παλαιῶ παραδείγματος, III, 269 : Adami. παλαιῶ, IV, 128 : Irenaei Epith. ἐκ τῆς παλαιᾶς εὐσεβείας, III, 923 : cum prius fuisset Christianus, Jul. Apost. παλαιῶς ἱστορίας, IV, 1224 : e Vet. T. — παλα ᾄ, II, 41, 85 med : simpliciter ; scil. Διαθήκη. παλαιᾶ, III, 910 : parte Antiochiae : a 1915, ecclesia ibi exstructa. παλαιῶν γῆρας, III, 454 : aut pleonasmus est, aut sign. quem adhuc habuistis, situm et squalorem pravitate. παλαιῶν Γραφῶν, III, 239, Vetus Test. ὁ τὴν παλαιῶν ἱστορίαν συγγράψας, IV, 1265 : Moses, qua tempora ad diluivium. παλαιῶν νόσῳ, IV, 719 init., ægrotus. Extra illum contextum sit medicus. παλαιῶς ἀνδράσι, II, 900 init. in Vet. Test. παλαιωτέρων διηγημάτων, III, 688 : e Veteri Test.

παλαιούμενον περιλήφει, V, 131 : ut fiat res nota, trita. gleichgültig. παλαιωθείσαν, V, 129 init., debilitatam, corruptam. παλαιωθέντας ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας, II, 118, habentes pravitatem veterem et innatam, τὸν παλαιὸν ἀνθρωπον.

παλαιότατον, III, 1206, sedem vitæ asceticæ.

παλιγγενεσία, I, 970, altera vita. παλιγγενεσίας μυστήριον, IV, 1310, baptismi actum.

παλιμβουλος Saul, I, 597, subito mutans consilia, nunc blandus, modo trux.

παλιμνημον, V, 5, repugnans, sibi contrarius.

πάλιν, V, 65 : contra ea, quæ ipse dixit. I, 20, addibetur novo et alio exemplo afferendo ; ut Paulus solet in locis Scr. S. I, 301, alio loco. πάλιν ἀναστρέψαντες, II, 565. πάλιν ἀνέλαβε, III, 426 : redundat πάλιν, ut 644 extr., 663 init.

παλιπδρομῆσαι πρὸς ἡσυχίαν, IV, 1222 : quia jam ante episcopatum fuisset in monasterio.

παμβασιλεὺς τῶν ὄλων, I, 906, 1055 ; II, 685, 1634 extr. ; III, 1274 pleon. παμβασιλεύς Χριστοῦ, I, 896 init.

παμμάρτος βασιλεὺς, III, 918 : Julian. apost.

πάμπαν κατέλυσας τὴν βασιλείαν, I, 1245. Adv. πάμπαν ἀδύνατον, III, 407 : pro πάντως : et sic sæpe cum adjective.

πάν· τότε δὲ τὸ πᾶν, II, 80 : vid. ὑπεστήξατο. παναγῆ, IV, 710 extr., sanctissima. παναγοῦς ἑορτῆς, IV, 1065.

πανάγιος θρόνος, IV, 1497 : sedes Rom. παναγίου βασιλείματος, I, 507. — Πνεύματος, I, 350.

πανάγων, IV, 723 : ἀγνοτάτων.

παναληθῆς πρὸς ῥήσεις, II, 1175.

παναλῆξ φάρμακον, IV, 880 init. : forte παναλῆξ legendum.

πανόδημη παραγνωμένη, III, 1223 : pro πανόδημη.

πανόδημοι, III, 986 extr. : pro πανόδημη.

πανεύρημος Ἰωβ, IV, 414.

πανηγυρίζει τὴν ἑορτήν, II, 1666. — ἑορτᾶς, II, 1425. πανηγυρίζομεν μνήμην, IV, 952. πανηγυρίζουσι τὴν μνήμην, IV, 315. πανηγυρίζων τὴν μνήμην τῆς διαγωγῆς, II, 1569.

πανηγυρικῶς λεγόμενα ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, IV,

202 : a concionantibus. speciosius sæpe, quam verius, ingenii lusu nixa magis, quam Scr. S. auctoritate. πανηγυρικῶς λέγειν. πανηγυρίζων, IV, 1504 : in sacris publicis, homilicis : opp. δογματίζων. cum doctorem agit.

πανόλβιο; Μανασσῆς, II, 813 init. : imo πανπόνηρος. An ob pœnitentiam et reditum ad meliora?

πανοπλία, ἡ πνευματικὴ εὐρωα, Davidis, I, 389. πανοπλία βαπτίσματος φραζόμενον, III, 968. πανοπλίαν ἑστερημένον, IV, 646, animum sine corpore, ut instrumento pugnae contra vitia. πανοπλίαν βασιλείας, III, 634, arma, quibus utantur ejus cives.

πανοῦργου νενομίκα, I, 603. Cod. προῦργου. Si illa lectio vera : accipienda bono sensu, prudentis opus, omnibus satisfaciens.

πάνσορος Paulus, I, 299 ; IV, 385, 1263, 1265. Κύριος, I, 524. ἀρχιερεὺς, I, 555. Ἰακώβ, IV, 465. πάνσορος, Josua et Eleazar, I, 316.

πανστρατιὰ προσβαλὼν, III, 906 ; pro πανστρατῖ, vel πανστρατιᾷ.

παντοδοκίη, II, 1584 : pro παντοδοκίη.

παντοδύναμος, I, 507, 1571 ; V, 23. τὸ παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ, I, 502 ; II, 342 ; IV, 415.

παντοκράτωρ Κύριος, I, 384 : Spiritus S. et 413 init., 560.

πάντως, III, 162 init. fortasse omnino (überhaupt), irgend, etwa eine, qualemcunq̄ue.

πάνυ (ὲ) Elias, II, 77 ; IV, 1065 extr. ὁ πάνυ, Elisa, I, 545.

πάπας, III, 749 init. : episcopo Alexandrino. πάπας Δάμασος, III, 1056.

πάππος κτίσιος, V, 927 : erit Deus Pater, si Filius κτίσιος, per quem reliqua ἔκτισε.

παππῶς βασιλείας, II, 1175.

παρὰ τοῖς ἀλλοφύλοις ἔτισε πονήν, I, 769, per eos, vel, pugnant cum iis. παρὰ ἀνθρώποις βασιλευδόντων, II, 262, pro ἀνθρώπων : vel, qui apud illos ut reges suspiciuntur. παρὰ ἀνθρώπου, V, 1165, disting. a δι' ἀνθρώπου, nempe ut homo, in Christo, vel humana natura, fuerit organon ejus rei, quam solus homo per se dare non possit. παρὰ τὴν γῆν ὀρύττων, III, 1251 extr. i. e. ἐν τῇ γῆ. εἰς τὴν γῆν, παρὰ τὸν οἰκίσσον. παρὰ τῆ — Γραφῆ, I, 655, 651, pro ἐν. II, 417, 605, 1315, 1355 ; III, 2, 129 ; IV, 77, 422, 1172. παρὰ τῷ Ἑβραίῳ, I, 74, in textu Hebraico, 4512, 4435 ; II, 235, 971. παρὰ τῷ Ἑβραίῳ, II, 225, pro ἐν. — παρὰ τῆς εἰρήνης σπονδῆς, III, 1079, pro περὶ, ut est n. 9. παρὰ τὴν ἐπαλίξιν, III, 1080, pro, ἐν τῇ ἐπαλίξει. — παρὰ τοῦ Θεοῦ ἕτερον πρόσωπον, II, 347, aut pro παρὰ τῷ Θεῷ, i. e. ἐν τῷ Θεῷ, ἐν τῇ οὐσίᾳ, aut pro παρὰ τὸν Θεὸν, præter Deum, scil. Patrem, primam personam. παρὰ τὸν καιρὸν, I, 960, sub tempus ; II, 558, in ipso tempore. παρὰ τοῦ Κυρίου, non ἐνέργειαν semper sed et συγγώρησιν, sign. I, 559. παρὰ μίαν, III, 1153, ἡμέραν, quotidie semel. παρὰ τῷ Μωσῆ εἰρημένῳ, II, 241, in libris Mosis, ad Mosen, a Deo. παρὰ τούτῳ φοιτᾷ, III, 672, pro τούτων, vel πρὸς τούτων. παρ' αὐτῷ καλούμενος, I, 216 : pro αὐτοῦ, aut sign. ex ejus sententia. παρ' ἑχθῆς, I, 954 : in Suppl. n. 9 : aut. contra quam precati sint ; aut in votis susceptis de re cupiditatibus molesta. παρ' ὕμων ἐτολμάτε, II, 1550 : pro ὕμιν, ἐν ὕμιν, inter vos : nisi legendum, ἐτολμάτω — παρ' αὐτὸν (τὸν λόγον) ἢ σὰρξ, V, 20, præter eum, ut scil. non sola esset natura divina : aut potius, apud eum, ei juncta. παρ' ἡμῖν, V, 1016, e nostra sententia.

παραβαλεῖν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, III, 840, accedere ad conventum Christianorum in sacris, versari inter alios Christianos. παραβάλλοι ἀκούαίς, V, 79 init., n. 8, pro προσβάλλοι. παραβαλλομένη ἡ ἁμαρτία οὐκ ἔχει εἰκόνα, II, 592. Nequit ergo παραβάλλεσθαι sign. cui comparetur ; vel, si quis voluerit comparare. παραβαλόντων ταύτας τῶν λαῶν, IV, 1550, προσελλόντων, a navi ductum.



παράδασιν ἔχει ὁ νόμος, vid. 461, violari potest, hanc conditionem habet, ut, qui secus faciat, delinquat. Metonymia.

παράδασιν dicit Julianum, I, 933.

παράδειξιμίων, I, 444. παράδειξω τὰς ἐπαγγελίας, I, 1242, pro παραδέξω, id ipsum Hebraismi sensu, fallam, negligam.

παράβολη, I, 883, expl. proprie. παράβολη σπερμάτων, III, 278, pro, μεταβολή. παράβολην, I, 392, παροιμίαν, proverbium, arophthegma, ἕως, sententiam, dictum. παράβολην, οὐκ ἀλήθειαν, II, 858, 859. παραβολικῶν σχήματι, III, 522. metaphora, allegoriae παραβολικὸν σχῆμα, III, 682, metaphora, allegoria, non per narrationem historicam. παραβολικῶς νοουμένης τῆς γαστροῦς, I, 1395, metaphoricæ, vel, ab hominum similitudine. παραβολικῶς διὰ τῆς σκηνῆς διδασκόμεθα, III, 599.

παράδωξω (ἐν) τοιμώμενα, II, 536.

παράγοντες ῥητόν, IV, 10, textum afferentes.

παραγράφῃ (τῇ) θεότητος III, 740, ut suspectam faciant, tollant Christi divinitatem. παραγράφῃ, V, 1002 init., falsum dicas, damnes, repudies. παραγράφουμοι, V, 1027, Epistolam ad Hebr. Pauli et divinam esse negantes. παραγράφοντα τῆς σαρκὸς τὴν φύσιν, V, 1132. παραγράφασθαι μαρτυρίαν, I, 733, falsi arguere, suspectam reddere, ei repugnare: Galli, s'inscrire en faux. παραγράφασθαι, V, 1037 extr., excludere, remove, adorandum simul non censere, eliminare.

παράδειξιμοί, I, 681 extr., legendum videtur, παραδεγμένοι, credentes, nec — Deum consulere.

παράδειξιμος, IV, 890, manifesto significavit.

παράδειξιμους πονηρίαν, II, 401, qui se ipsi tradiderint. παραδέδωκε τοῖς ἡμετέροις μέροισι, III, 811 init., ad vos fugere, in vestram terram se conferre adegit. Licinium innuere videtur. παραδέδωκεν ὄργια, IV, 736, docuit, instituit. παραδέδωκότες τῷ φθόνῳ τὸ ἔπιτικόν τῆς διανοίας, II, 1179.

παράδειγμα ἀσεβείας, I, 286, admonitio vitandæ impietatis, ob poenam. παραδείγματος, III, 72, quod Adamum (ut ipse putat) loquentem induxit; utrumque incommode, et quod Adamum intelligit, Rom. vii, et quod exemplum vocat illustrandæ rei, quod aut in uno Adamo et solo, qua lapsum, aut in universis sit, constet, qua originem pravi motus, III, 269, de Adamo, non exemplo tantum. sed argumento, ex analogia et œconomia, III, 238, 239, argumentum, specimen; imo caput rei; e quo tamen et cætera judicarentur.

παράδεισος βασιλικῆς, I, 454. παράδεισον θεῖον, II, 313, ecclesiam.

παράδοξοι, I, 263, simul ostendit et obscurius. Hic παρὰ urgendum, quia præc. διδάσκει, et ἀνίγνυματα. παραδόξοι, IV, 633, 821, aperte significat. παραδόξων, IV, 633, clare, aperte.

παράδοξοι, III, 815 extr., docemus, profiteamur. παραδόξοι, I, 983, proponunt, docent, inducunt. παραδιδούς προσευχῆν, I, 1517, cum orationem Dominicam docet. παραδοθὲν ἐγγράφως, III, 613 extr. παραδοθῆναι θανάτῳ, III, 894, e lapsu mortuum esse, παραδοθῆσεσθαι ἀσθενείᾳ, II, 1456.

παράδοξον ἀρχιερωσύνην, III, 573, Christi, quia, non e tribu Levi. παράδοξα εἰρηγάγετο, V, 39, mira patravit.

παράδοξις, I, 69, narratio non expressa in textu, sed iudicis firmata. παράδοξις βαπτίσματος διδάσκει, IV, 1153, institutio. παράδοξις fidei evangelicæ, V, 5, doctrina litteris consignata. παραδότης μυστηρίων, IV, 26 init., cum institueret Cœnam sacram. παραδότης τῶν θείων μυστηρίων, IV, 1218, Institutione. παραδότης καθολικῆν καὶ πίστιν, III, 844, doctrinam Christianam, ut adhuc fuit tradita, i. e. proposita deinceps. παράδοξιν ἀπιστολικήν, IV, 371, doctrinam, in Scr. sacra positam.

παράδοξαι συγγραφῆ, II, 538. — τὰρξῃ, II, 4014.

παραδοῦς τὰ θεῖα μυστήρια, IV, 1251, instituens Cœnam S. παραδοῦν ἐγγράφον διδασκαλίαν, II, 1054. παραδῶσειν σταυρῶ. II, 667.

παραδυναστεύοντας, II, 943, summa secundum regem potestate præditi, primi duces et consiliarii, adjuutores imperii, III, 835, præfecti imp. παραδυναστεύοντας βασιλεῖ, III, 877; IV, 351, amici, præfecti imp.

παραδῶσει τῇ, V, 4155 init. (per ω), sign. doctrinam, historias in V. Test. scriptas,

παραδυσυχθεὶς Θεῷ ἄνθρωπος, V, 1109, de Christo dicit Apollin. improbante Theodor. p. 4110.

παραθεὶς αὐτῷ πέδας, II, 628, cod. περιθελίς.

παρανέσεις, οὐ νόμους, IV, 945, de cœlibatu.

παραίτησιν ἔχουσι, I, 61, habent, ad quod provocare, quo uti in deprecando ad excusationem sui possint: metonym.

παραίτηται, IV, 1285 extr., pro παρήτηται. Joan. Ant. παραιτοῦνται λέγειν, III, 741, verentur, parcunt, cunctantur.

παρακλιθῆσας τὴν στρατιάν, I, 1126 init. ad urbem obsidendam.

παρακαταθήκης εὐθύναις, III, 1220, muneris sacri crediti. παρακαταθήκην, I, 185, lin. 2. In LXX, est παραθήκην, Levit. v, 21, 23. IV, 1244, doctrinam veram, puram, vobis patefactam: quam hic talento, e Matth. xx comparat; II, 151, quæ facere mō voluisti.

παρακεκλημένου, μεταξύ τοῦ, παθεῖν τὰ τῆς διαθήκης αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ αἵματος, III, 938. Obscurissimus locus, et forte corruptus. Maxime quærendum, quis sit παρακεκλημένος? Volebam primo intelligere Pilatum, quem antea dicit παρακληθέντα, rogatum de morte Christi. Sed non videbam, quænam essent τὰ τῆς διαθήκης αὐτοῦ. Quare possit significare omnino eum, qui passus sit. sese induci ad spernendum Christum: μεταξύ debet esse pro μετά' alienum enim est, aut sensum non habet h. l. si est inter; aut structura laborat, si est interim. παθεῖν τὰ τῆς διαθήκης αὐτοῦ, sign. quæ sint consentanea ejus fœderi; sed ejusnam? An τοῦ παρακεκλημένου? At quæ hujus διαθήκη? Christi ergo? Hic certe intelligendus, si πατεῖν legerimus, cum Valesio; ut τὰ τῆς διαθήκης, sint τὴν διαθήκην. Sed Christus non est nominatus hic, ut ad eum referamus αὐτοῦ, nisi o superioribus repetere placuerit; quod sane potest. Si παρακεκλημένου active acceperis: sane cum Ven. editore diabolum intelligas: quo et pertineat μοιχ, οὐ μετ' αὐτοῦ: et tamen διαθήκην referas ad Christum, et πατεῖν legere possis. Illa quoque, ὡς ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ αἵματος, molesta sunt, transposite certe intelligenda: ὡς ἐπὶ τοῦ αἵμ. Ζαχαρ. aut τοῦ delendum.

παρακεκροῦσθαι βασιλικῶς τεχνάσμασι, III, 933.

παρακελεύεται ὁ προφήτης, II, 425, pro, τῷ προφῆτῃ, et, pro κελεύεται, qua sensum, docet. παρακελεύεται cum accusativo, II, 443 init., pro κελεύει. παρακελεύεται, II, 468, 1035, jubet. παρακελεύεται — φυγῆν, II, 594, forte, φυγεῖν, e cod. n. 16. παρακελεύεται ὁ νόμος, III, 686; IV, 1140. παρακελεύμενον, II, 1021, imperantem, jubentem, III, 1211, παρακελύονται, IV, 523, fistule in aqueductibus, aquæ, huc illuc permanere: eleganter, pro, efficiunt, παρασκευάζουσι. — παρακελυόμενος αὐτῆν, II, 616, pro αὐτῇ. παρακελυόταντό μοι διορίζεται, III, 1290 init. permisurunt.

παρακινήση, III, 262, pro simplici.

παρακλήσις διδασκαλίας διαφέρει, III, 662, παρακλήσιν εισέρχων, I, 866, e contextu debet esse, preces faciens.

παρακλίτων, II, 948, vitiose pro imperativo, παρακλίτων, ut seq. παράσπον, καταβίβασον.

παρακμή, IV, 512, desevientis febris.

παρακνίζομεν, III, 229, expl. τὸ παρακνίζομεν, παρακνίσει τὸς ἀντιλέγοντας, III, 120.

παράκοιτο, III, 1240, minus analogice : etsi cum preposit: retrahi potest accentus. Dictum pro πρόκοιτο, vel προκοίτο, προκοίετο.

παρακολουθήσαν έθος, IV, 1184, receptum, proditum, adhuc servatum.

παρακούμενος, II, 701, de propheta ipso. παρακούσασθαι, V, 1037 extr., non simul intelligere, excludere.

παρακούσματα, V, 17, quod obiter audiunt impetiores, non legunt vel tractant.

παρακρούεσθαι τὸ ἥνομα, V, 973, corrumpere, detorque, calumniari, infirmare. παρακρουόμενοι εὐαλότους, IV, 930, oraculis.

παραλαμβάνει, II, 44, pro simplici : ponit, adhibet. παραλαμβάνειν μήτην, II, 1430, redundat πρᾶ. παραλαμβάνουσι τὴν θεότητα εἰς τριθεϊαν, I, 986, dirimunt, vel, interpretantur, accipiunt, proponunt. παραλαμβάνων τῆ πείρα, II, 1130 med. μαθῶν, γνοῦς.

παραιομένης, II, 83, scil. Ιστορίαις. Alias neutro vocatur Chronicorum libri. παραιομένης, τὰς, I, 587, Chronica : contra explicationem ab ipso datam.

παραιομένην τὰ μυστήρια, I, 23, pro ληφομένην. Sensus est : cui aliquando, olim, daturus esset baptisma, vel, traditurus doctrinam de Trinitate. Vid. μυστήρια.

παραλογίζεσθαι λογισμοῖς τὴν ἀλήθειαν, II, 1463 init.

παράλοιοι τοῦ γάμου τοὺς νόμους, IV, 944, pro simplici : sign. violare, migrare, adulterio committendo.

παράλυτο, III, 1276, paralytico.

παρμένειν τὴν σάρκα, IV, 172 extr. non mutatum esse in naturam divinam. παρμένοντας τοῖς προφήταις, V, 1234 (Suppl.), eorum sectatores.

παρμετρεῖται τῆ μεταμελείᾳ τὸ ἔλεος, II, 1538.

παρμισήσας μηδὲν τῆς φύσεως, V, 131, pro simplici, et metonymice, pro παραλιπῶν.

παρμουθία, III, 235, pauperum, quod cibo et potu recrearentur. παρμουθίας οὐκ ἤξιωσε τὸ σῶμα, I, 424, i. e. ἐπιμελείας, vel, recreatione. παρμουθίαν, II, 1038, emolumentum pro opera ; simul, quia sortem propriam in Palestina non habebant sacerdotes : hostimentum, supplementum, indemnisation, *Schadloshaltung*.

παρμουθικῆς τραπέζης, II, 881, epulo funebri.

παρναγινώσκοντες, III, 730 extr., pro simplici.

παρνώλωμα, II, 1377, pro simplici. — παρνώλωμα Βαβυλωνίων πεποίηκε, II, 1593, Assyrios : his illos subiecit. παρνώλωμα ἡλίου, II, 1473, cucurbita Jonæ. παρνώλωμα συκοφαντίας, IV, 1138, præda, *ein Opfer*. παρνώλωμα συκοφαντίας ἐγένετο, II, 157, Josephus in Ægypto. Redundat πρᾶ : nec vero re ipsa fuit præda, nisi qua vincula.

παρνομία ἀσεβείας ὑπεβάθρα, II, 870, alios inverse. παρνομίας, I, 1183, Nestoriani erroris, Ariani et Eunomiani : pro δυσσεβείας. Notabile, de doctrinæ errore dici.

παρνολαίς, τὰς, II, 1494 init.

παρνομουμένους ὑπ' αὐτῶν, IV, 949, per hypall. pro : εἰς οὓς παρηνόμησαν, vel, παρηνομήθη ὑπ' αὐτῶν.

παρνώμως φυλάττει τὸν νόμον, III, 119.

παρσιφίδα quid vocent ὁ Ο΄, I, 329.

παρσιλήσωσιν, III, 750, pro simplici.

παρπέμπεται τῷ θανάτῳ, IV, 520, exstinguitur, sua sponte perit. παρπεμπόμενοι τοῖς τάφοις, I, 919 extr. παρπέμπει λιτὰς, I, 1173, pro activo : sign. negligis, non exaudis. παρπεψάμενων, I, 1575, repudiantibus, ut aliis cederent volentes. A convivis ductum, oblata reuentibus, quæ sequenti offerantur. παρπέμπωσιν τῷ ἐπιόντι χρώρω, I, 809, innuens, sequenti demum tempore hoc futurum. παρπέμπων εἰς ἑαυτοὺς τὸ κέρδος, II,

1145, sibi servabant. παρπέμφθη εἰς Ῥώμην, III, 696, pro ἐπέμφθη. παρπέμψα δορυαλότους, II, 1688. παρπέμψαν τάφῳ, III, 1242, morte amiserunt. παρπέμψε, I, 71, in filium minimum, malorum denuntiationem : derivavit, a patre avertit, ut solum eius filium feret. παρπέμψε θανάτῳ, I, 137, 546, 619 ; III, 354 init. παρπέμψε τὰς δὲ θὰς τοῦ Ἰορδάνου, III, 1153, eo misit, ibi versaturum. δεσμώτην παρπέπ. vid. δεσμώτην—παρπέμψεν, I, 497, ablegat.

παρπετάσματοι, IV, 22, τῆ σαρκί, Christi. Ut novum vocab. improbat Eranistes. παρπετάσματοι τῆ σαρκί, IV, 62, improbat Gregor. Naz. scil. quasi tantum sub ea specie apparere voluerit ὁ λόγος, εἶδει ἀνθρωπίνῳ, ut olim, non φύσει. παρπετάσμάτων θείων εἶσω, III, 982, post altare, in ιερατείῳ.

παρπηλασε τῆς λύττης, III, 755, et ipse vexatus fuerat ejus crudelitate.

παρπημαίνουσι, pro καταπτμ. legitur, V, 54.

παρπηλία, eadem ipsa, I, 49 (ad Hebr. n. 14) ; I, 183, eadem. παρπηλία τῶν εἰρημένων, III, 381 init.

παρπηλίως τοῖς οὐκ οὔσι, II, 320, eodem modo. παρπηλίως, III, 631, eodem modo, I, 656 ; III, 631, pariter, eodem plane modo, 398 init.

παρπύδας (junctim) ἔπεται, II, 1538 init.

παρποιήσιν, III, 948, πῶσιν, corrumpere, in hære : mox, ipse, διαφθεῖραι alias est, quod nostris, *nachmachen*.

παρπολαῦσα, III, 765 extr., ut poenæ impietatis Arii socii quodammodo fuerint.

παρπωμάτων, I, 734 expl., de Christo.

παράσιτοι δυσσεβείας, V, 56 expl. μιμητῆς βδελυρίας, p. 58. παράσιτοι τῆς δυσσεβείας τοῦ Νεστορίου, V, 56, æmuli, quasi adulescentes et admiratores.

παρσιωπήσης, I, 774 expl.

παρσακευῆ, I, 145, dies ante Sabbatum quod libet, sextus hebdomadae dies.

παρσατάδεσιν, II, 209, postes januæ laterales.

παρσατάδων, II, 1021, postium a latere : supra est ὑπέρθυρον, infra οὐδός.

παρσατάν, τὸ, ποιεῖται νόμον, II, 1540 init τὸ δοκοῦν, quod lubuerit. παρσατῆσαι, V, 1041, probatum dare. παρσατῆσαι μοι κτίσιν ἀψυγον, II, 346, ut vivat, et me agnoscat et colat. παρσατῆ τῶν τῶ σῶ ἐλέει, II, 523, facta sunt per misericordiam tuam.

παρσατῆσιν, III, 752 extr. ἀπόδειξιν.

παρσατῆσιν, IV, 1281 init. sacra domestica, eoque illegitima, cum celebratione συναξείως, Cœnæ sacræ. Hæc duo συναξίς dicuntur, non synodus ita vocatur.

παρσατῆσιν, I, 1129, facile, cito.

παρσατῆσιν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, III, 825, episcopum ; restituere in pristinum sedem.

παρσατάδεσιν, I, 509. Qu. 67 init. pro toto bello positum videtur. παρσατάδεσιν ὀπλῶν καὶ ξιφῶν, V, 74. παρσατῆσιν, I, 400 med., i. e. τὸ στρατόπεδον, ex p. 402 init., quia scil. volebant mox παρσατῆσθαι. — παρσατῆσιν ἀναδεξαμένους, I, 626, bellum, παρσατῆσιν κινήσαντες, I, 639, pro πόλεμον. — παρσατῆσιν ἐκέλευον, I, 1359, pro, πρὸς ἐκέλευον.

παρσατῆσιν, I, 548, augurii captatio. παρσατῆσιν, IV, 1053, inanis verborum captationis et calumniæ, *Chicane, Wortsfängeret*. παρσατῆσιν, IV, 371, verborum calumnias, tricas, λεπτολογίαν et turbas. παρσατῆσιν ἔχει, V, 72, Psalmorum liber : institutionem, disciplinam nostri attendendi ; *Anleitung*. παρσατῆσιν νομικῆς, III, 581 expl. στοιχεῖν τοῦ κόσμου, III, 144, 489. παρσατῆσιν νομικῶν, III, 156.

παρσατῆσιν τὴν φύσιν, III, 1511, υπερβαίνει. — παρσατῆσιν expl. I, 553 extr.

παρσατῆσιν, in ipso facto, I, 363.

παρσατῆσιν ἡμερῶν, III, 140.

παραφιλάνθησθαι, III, 882, pro simplici.  
 παραφάξει τὰ δόγματα, IV, 331. παραφάρ-  
 τειν διδασκαλίαν, IV, 1162, corrumpere, non recte  
 proponere; 1165. παραφάρττοντες, idem, quod  
 παραγράφονοι, V, 1027.  
 παραχθέντων διὰ Μωσέως, III, 544, διδραχθέντων,  
 δοθέντων. παραχθῆναι, II, 1125 med., producta,  
 creata esse.  
 παραχωρεῖ πᾶς λόγος τῇ σοφίᾳ, IV, 520, ex-  
 primere eam oratio non valet; fatetur, sese illam re-  
 quare dicendo non posse. παραχωρεῖν τῷ Θεῷ πάν-  
 των, I, 276, Deo omnia transmittere, solum agere  
 pati, cum tamen et nobis vires dederit, et nos  
 agere voluerit. παραχωρῆσαι, II, 1071, pro, παρα-  
 χωρηῆσαι. παραχωροῦντι τὴν νίκην, II, 635, cod. n.  
 16. τῆς νίκης, quod usitatis huic verbo.  
 παραφυγῆς, II, 878, 880, 1076, pro παραφυγίας.  
 παραφυγῆν, I, 635; II, 583; III, 470, 613 init., so-  
 latium. παραφυγῆν, IV, 638 extr., præmium labo-  
 ris, fructum culturæ.  
 παρεγγυᾷ, III, 412, jubet. παρεγγυᾷται, III, 517,  
 κελύθει. — παρεγγυήσας, III, 754, 892, 1153, κελύ-  
 σας. παρεγγυήσας γενέσθαι, III, 1271, init. facien-  
 dum curavit, *bestellt, machen lassen*. παρεγγυῶν,  
 III, 774, κελύων, imperator. παρεγγυώσης, IV,  
 94, jubentis : vocat enim νομοθεσίαν.  
 παρεδῆλωσαν, II, 82, pro simplici. παρεδῆλωσε,  
 I, 1035, pro simplici. παρεδῆλωσε σαφέστερον, I,  
 1458 extr. redundat παρὰ. παρεδῆλωσε, III, 1140,  
 opposuit, objecit, IV, 1509 extr., aperte ostendit.  
 παρεδῆλωσεν, II, 989, manifestio declaravit.  
 παρέδρη, IV, 1122, magistratui, certe in collegio  
 aliquo civitatis.  
 παρέδωκε δεσμοτηρίω, I, 578. παρέδωκε τῷ θά-  
 νάτῳ, I, 1067, diabolus Christum. παρέδωκε τὸ  
 πνεῦμα, III, 1086. παρέδωκεν ἡ φύσις ἐξ ἀρχῆς θεο-  
 λογίαν, IV, 760. παρέδωκε τὰ γράμματα τὴν εὐσέ-  
 βειαν τῆς ψυχῆς, IV, 1108, ostendunt; mihi ex-  
 hibuerunt.  
 παρέθηκε, III, 97, pro παρέθηκε.  
 παρεί, I, 1476, pro πάρεσι.  
 παρειμένος, I, 1324, 1571, paralyticus. παρειμέ-  
 νους τὸ σῶμα, III, 1271, paralyticos, παρε-  
 θέντι, id. p. 1276.  
 παρείσδουσιν γενέσθαι καταλλαγῶν, I, 458. locum,  
 accessum. παρείσδουσιν λαβούσα ἀπέβεια, II, 1310.  
 παρείσδουσιν ἀμαρτίας, IV, 561, in orbem.  
 παρέκτασιν, IV, 356, vid. ἔκτασιν.  
 παρελθόντων, II, 524, opp. ζώντων.  
 παρενηγγύησε, II, 1070, pro παρηγγ. et sign.  
 imperavit.  
 παρεξέτασαι τῇ θεῷ φύσει τὰ σά, II, 909, æ-  
 quare, ut parem te Deo ponam.  
 παρεπίκραναν, I, 639 expl. πόλεμον κεινή-  
 ησασιν.  
 πάρεργον κλύδωνος γίνεται, III, 1311, a fluctibus  
 hauritur. πάρεργον, IV, 747 med., inutile, irritum;  
 981; supervacaneum et minus longum. πάρεργον  
 βαρβάρων, IV, 1090, Carthago, a Vandalis direpta,  
 velut inter alia opera totius expeditionis.  
 παρεσκεύασεν ἐλαύνοντι ὑπὸ φωτὸν ἔλθειν, pro  
 ἐλαύνοντα. παρεσκεύασεν ἱσθὴν αὐτοῖς τὴν ἐμὴν δο-  
 ναί· διάθεσιν, II, 1672, scil. ἐμὲ · fecit, ut ego,  
 rel.  
 παρεστήκει, I, 20. Adamo animalia; addit et  
 expl. δουλείαν ὁμολογούντα. Ex Hebr. תַּרְגּוּם παρεστή-  
 κεισαν, I, 20, Danieli leones : scil. quieti, placidi,  
 innoxii, velut venerabundi. Vera emphasis.  
 παρτάτετο David solus, I, 390, pugnam ingre-  
 diebatur.  
 παρέχοντα; χάριν τοῦ Πνεύματος, III, 303, apo-  
 stolis tribuit : quorum scil. doctrinam accipientes,  
 acciperent dona et auxilium Spir. sancti. παρεχό-  
 ρει, IV, 427, divina Christi natura humanæ, exhi-  
 bere hominem verum; quo non opus habuisset,  
 sustentante divinitate.  
 παρήγαγε, μὴ ὄντα, I, 38, fecit, creavit. παρήγα-

γεν, I, 50, creavit. παρήγαγον, II, 542, creavit.  
 παρογγυᾶτο, V, 95 extr. παρηγγύησεν, II, 226,  
 jussit. παρηγγύησε, II, 1309, Cyrus Judæos redire:  
 aut sign. jussit, aut, permisit. Sane tamen et hor-  
 tatus, Esr. 1 init. II Chron. extr. παρηγγύησεν, II,  
 1470, IV, 465 init. imperavit, 1495. παρηγγύησε τὰς  
 ψυχὰς ἐπανελεῖν πρὸς τὰ σώματα, IV, 222.  
 παρητοῦντο (οὐ παρητ.) ἐπιτάττειν, II, 1424, οὐ  
 παρητοῦντο, non pudebat eos, audebant, sibi arro-  
 gabant, ut imperarent, quibus parendum esset.  
 παρήχη, III, 254, creata est; IV, 648, ἐκτί-  
 σθη.  
 παρθευῶν, III, 210, cælichs. παρθενία καλὸν,  
 καὶ τῶν καλῶν τὸ κάλλιστον, III, 208. παρθενίαν,  
 III, 541, cælibatum. παρθενοῦ κλειθρων, vid. κλει-  
 θρων. παρθενοῦ ἀγίῳ Χριστοῦ, III, 988, παρθέ-  
 νους, III, 856, 857 extr., 841, sacras, mona-  
 sticas.  
 παρθενικῷ πνεύματι, IV, 304, nugæ hæreticæ.  
 παριδεῖν πλημμελήματα, I, 644 init., de Deo.  
 παριόντες τοὺς ὄρους, I, 1350, egressi, transgressi.  
 ὑπερβάντες. — παρίοντων, II, 19; cod. παρόντων,  
 aptius : nisi aoristus est pro præsentī.  
 παροδικὴν γέννησιν, IV, 3, Christi per Mariam  
 ceu canalem, ut quidem hæretici credebant.  
 πάροδον τῆς τιμωρίας, II, 859, adventum. πάρο-  
 δον, II, 1351, διόδον. transitum per Jordanem;  
 IV, 1248, Christi per Mariam, ex errore hæret. I,  
 1044, pro διόδον, transitum ad sacra Christi, per  
 baptismum, ut mare Rubrum (E suppl.). πάροδον  
 διὰ τῆς παρθένου ποιήσασθαι, IV, 575 init. Chris-  
 tum, dixit Eutyches. IV, 420, Valentīn.  
 παροικίαν, παροικίας, III, 841. παροικίας, III,  
 728, diœcesibus episcoporum. παροικίας, III, 886,  
 episcopatus, ecclesias. IV, 1190, octingentas habet  
 Cyrrhestis.  
 παροικούντες, III, 697, in cœlo, Paulo et Timo-  
 theo : opp. πόρρωθεν.  
 παροίκους, II, 1568 extr. positum dicit pro ἀποί-  
 κους, nullo fundamento.  
 παροιμία θρήνου, vid. θρήνου.  
 παροιμακῆς φωνῆς, III, 172, verbis Salomonis,  
 Prov. viii. παροιμακῆς παραίνεσεως, III, 625, e  
 Proverbiis Salom. παροιμακῆν βῆσιν, III, 758. e  
 Proverb. Sal.  
 παροινεῖτε τοὺς — κατεχομένους, II, 1431.  
 παροινας, III, 1048 extr. Theodosius vocat con-  
 temptum oriumum e prohibito sacrorum usu.  
 παροινας μεστά, I, 588, Christi crux et πάθος, i. e.  
 in hoc statu patebat contumeliis impiorum. παροι-  
 νία legitur pro περινόια, I, 1025, n. 5. παροινας  
 λέγειν, III, 741.  
 παροινούμενος, II, 1367 extr., passive, per hy-  
 pällagen, pro, ὕμων εἰς ἐμὲ παροινούτων. — παροι-  
 νουμένη, I, 356, λοιδορουμένη, temere accusata.  
 παροινούμενοι, IV, 943, hypällage, pro, παροινούν-  
 των εἰς αὐτοὺς τῶν ἀνθρώπων. Neque enim accu-  
 satum regit activum, imo neutrum.  
 παρομαρτοῦν, IV, 757, Spir. S. dicitur Filio :  
 addit. καὶ ἐκπροσεύμενον · hoc ipso ei παρομαρ-  
 τεῖ, ut, sicut ille generetur ab æterno a Patre, ita  
 hic procedat.  
 παρόντι ψαλμῷ, I, 691, quem nunc tractamus,  
 interpretamur. παρόντα προεῖπει, I, 604, quæ mox  
 futura essent post prædictionem, vel, se vivo. παρόν-  
 των, I, 286, opponunt τοῖς μέλλουσιν (ἀνθρώ-  
 ποις), sunt ergo, qui tum 1° viverent; 2° adessent.  
 II, 19, legitur pro παρίοντων.  
 παρουσία ἐκ παρθένου, I, 1051, de Christo. πα-  
 ρουσίας Χριστοῦ, II, 990, adventu. — τοῦ Σωτῆρος,  
 II, 1495, adventu, nato eo. παρουσίαν, II, 67 in l.,  
 adventum et p. 60 med. II, 1056, Christi adven-  
 tum. παρουσίαν Κυριακῆν, II, 135, natum Chris-  
 tum. παρουσίαν προσμένουσα, II, 422, adventum.  
 παρουσίαν Κυρίου, II, 1294, prænuntiaturus Elias  
 dicitur, scil. δευτέραν, ad judicium, ut expl. p.  
 1299 extr. παρουσίαν πρὸς ὕμης, III, 152, adven-

τύπῳ, κατὰ τὴν, III, 238. παρούσιαν Χριστοῦ, III, 474, totam œconomiam, mortem imprimis.  
 παροχή, IV, 1035 init., beneficia præbita.  
 παρόδομαι et περιψ. var. I, 675 extr.  
 παρρησία ἀκουέτω μετὰ παρρησίας, I, 917. Si παρρησία est loquens, sign. ingenuus, sine dissimulatione aut pudore malo: sequitur enim culpæ confessio. Tunc ἀκουέτω metonymice erit, dicam ei. Audientis esse hic παρρησία nequit: nam quæ dicit, et audiri vult, παρρησίαν neque admittunt, ut denuntiatio iudicii, nec poscunt, ut confessio, culpæ alterius. παρρησία πρὸς τὸν Θεόν, III, 1140, Marciiani Ascetæ, ut miracula ei accommodaret Deus. παρρησίαν πρὸς τὸν Θεόν, III, 1119, ut Deus faceret, quidquid ille petisset. παρρησίαν καθαρωτέραν ἔχειν πρὸς τὸν Θεόν, III, 1231, ascetam, dicit, nunc in cœlo agentem: ut deprecari pro superstibus magis valeat. omni terrena labe liberatus.  
 παρρησιαίερον, III, 929.  
 παρών, I, 628 init., abesse videtur, μόνος, aut sign. ipsa præsentia. Sed abesse nequit, quia opp. πολλάς μυριάδας. — παρών ψαλμὸς, I, 629, quem nunc interpretamur, προκείμενος, ut alias loquitur. παρών Προφήτης, I, 704, David, in cuius Psalmis explicandis nunc versamur.  
 παρώνως, IV, 727, per allusionem et similitudinem, qua verbi, qua rei: quasi φερωνύμως, ut e re nomen gerant.  
 παρώγισας, I, 428 expl.  
 πᾶς, pro πῶς legitur, III, 733 extr., n. 41, hoc præferendum. πᾶσα ἀνάγκη, II, 1646, certia. πᾶν (ὅ) τῆς γῆς, I, 1058, omnis terra. παντὸς τοῦ, τοῦδε λύσιον, IV, 368, a κόσμῳ distingu. τὸ πᾶν, et hic tribuit λύσιον, instantem. πᾶσαν αἴρεσιν, III, 455, vid. αἴρεσιν. πᾶσαν ἀναίσχυον, II, 1304, summam. πᾶσαν ἡμέραν, pro ὅλην, e Symm. 827 init. πάντα οὐκ ἔστι Θεός, ἐν τοῦτοις, III, 274, in piis et sanctis: quia non sunt perfecte sancti; sign. plenam favoris efficientiam. πάντα, III, 674, diligenter expl. πάντα ἀγίου πατέρος, Ἀνακίου, IV, 1284. Joan. Ant. πάντα ἐν πᾶσι, III, 410, negatur esse Deus, quia quidam sint impii. πάντα ὄντος, III, 782, τοῦ πατρὸς, vix potest, tali sensu, casus flecti; πάντων debebat.  
 Πάσχα πρώτον· vide πρώτων.  
 παταχρᾶ, II, 230, e var. lect. ipse expl.  
 πατὴρ αἰῶνος παρόντος Ἀδάμ, II, 236. Πατὴρ τοῦ Κυρίου, Θεὸς ἡμῶν, III, 547, sic distinguere docet. πατὴρ βλασφημίας, III, 1115, Arius. πατέρες τοῦ ζεύδους, II, 423, diaboli: plurali, contra usum Sc. S. Joan. 8, sed alio sensu, qua idololatriam, multis demonibus præstitam.  
 πατούμενοι ὑπὸ δαιμόνων, I, 615 init. victi, gubernati.  
 πατραλοίας, Chamus, I, 68, ob negatam Patri reverentiam.  
 πατρικὴν εὐφημίαν, V, 103, ut Chrysostomum, ceu patrem filius, laudem.  
 πατριον εἰδῶλον, III, 991, sensum commodum non habet: n. 26, melius ponitur, εἰδῶλον. Patrium autem Alexandrinis, ut tum Christianis, quod ab Ægyptiis, quorum illa civitas, coleretur Serapis.  
 πατροχτόνων, III, 772, Judæos ita vocat imp. Ergo et Christum Patrem, qua creationem et providentiam.  
 πατρῶν πατρίδα, II, 1318. πατρῶν βιβλίων, V, 76, distingu. a lege Mosis. sign. propheticos patrum ætate proxime scriptos.  
 παυσάμενος συγγραφῆς, III, 1087, librum finiens plane.  
 παχυτέρους, I, 973, ditiores (ut Herodot. adhibet), deditos opibus. παχυτέρους καὶ σαρκικούς, II, 1200.  
 παχύτης ἐξω, μετὴν Θεοῦ, IV, 147, sine corpore crasso et plane terreno, quale hic gestamus, ut magis sit πνευματικόν. Greg. Naz. παχύτης, V,

90, sensu corporeo, studiis terrenis, παχύτητα, III, 631, Judæorum pervicaciam.  
 πέδας ἐπέδησε, I, 706 med., impedit. πέδας vocat obstacula malorum, quibus tracti impetus. πέδας ἐπήγαγεν, I, 1156, malis eos castigavit, coercuit.  
 πεδύην, IV, 771, pro πεδυνήν.  
 πεθανά, V, 74 init., pro πεθανά.  
 πεθῶν ἅπαντας, II, 1091, ostendens, significans.  
 πεῖνγν, τὴν, IV, 901.  
 πεῖνεῖν, II, 1583 init., vitio forte pro πεῖνγν.  
 πείρα ἀμαρτίας, I, 42, distinguitur a γνώσει, quam habuerint primi homines; idem est τῆ ἀλοθῆσει, sensui ex usu experientum. πείρα μαθῶν ὑπακοῆν Christus dicitur, V, 52. πείραν λαβεῖν τὴν ψῆφον, III, 291, ad effectum perducere, exerceri.  
 πειράζει, pro eo vere et eleganter, qua Deum ponit γυμνάσαι et δειξας, I, 358. παραθέντος, I, 525, et παραθέντα, I, 413, active. παραθέντων, I, 564, pro πειρασάντων, I, 391, volentibus, cupientibus. Nam et tentare velabantur. πειραθῆναι συμφορῶν, II, 1662. πειράσαι Deus ut dicatur? I, 598. πειρασθῆναι λυπηροῦ τινος, III, 493. πειρασθῆναι τούτων, III, 836. πειρασθῆναι μηδενὸς λυπηροῦ, III, 283 init. πειραθῆσαι λύπης, 284. πειραθῆσαι δεῖξει, III, 383, Paulus, incommode dictum; aut innuit, non directo id dicere Paulum, sed quasi, pæne innuere: unde infra dicit εἰκότα.  
 πειρατήριον expl. I, 402, 710, τὴν ἐνέδραν.  
 πείσαι, II, 1266, adhibetur explicando voc. πολεμήται. Sign. studere in aliam sententiam traducere. V, 490 extr., ignem, cogere, efficere, ut demittatur. IV, 654 extr., quietos dare, ne calumniantur et scrutentur areana Dei. IV, 4222, pro μεταπεισαι, advocare ab iniqua de nobis opinione, meliora edocere, æquos nobis reddere. πείσεις, IV, 1239 init. Deum exorabis. πείσθητι τῇ εἰρήνῃ· vid. εἰρήνη.  
 πελάγη, I, 16, 751, etiam de Oceano: addit enim, ἐξῶθεν· aut hoc opp. fluviis. Adde I, 1106. πέλαγος τὸ μέγιστον, I, 46, quod alii Atlanticum, alii Oceanum vocent; quia scil. dubium erat, an post id tellus? Ergo Oceanus ipse, non Pelagus proprie. πέλαγος κατορθωμάτων, III, 1186, multitudinem. πέλαγος πρὸς χαρίσματα, V, 100. Chrysostomus, ad bene faciendum semper paratus, inexhaustus.  
 πελάζει, IV, 12, aliquid ex natura illius retinet. πελάζοντες, I, 721, active, admonentes. πελάζουσιν αἱ πόλεις, III, 500, sunt vicinæ: metonymia.  
 πέλας, ὁ εἰ, I, 633 extr. 686; II, 568; III, 146, 27, 28, 250, alter, alii.  
 πέλασαντα τῷ Δεσποτικῷ σώματι, III, 794, crucem; hypall.  
 πελάτ, III, 1065, παλάτ, jacula.  
 πελταστής, III, 1065, jaculator; sequitur enim, πημαίνειν ἡδύνατο.  
 πελτών, III, 914, jaculis.  
 πεμπόμενον τῆδε χάριτος ὑπὸ τῶν ἀνέμων, IV, 415 extr., navigium, pulsum, jactatum. πεμφέν, IV, 519 med., pro πεμφθέν.  
 πένης, I, 427 med., a tenui et humili, non rege.  
 πενθερίδας, I, 322, multi vocant; (non ergo ubique receptum usi loquendi), uxorum fratres. πενθερίδης est quasi patronymicum a πενθερός, soceri filius, analogice; πενθερίδας, e codice, non procedit.  
 πενθερός, ὁ τῆς γαμετῆς ἀδελφός, I, 322.  
 πενθικοῦ σχήματος, II, 1609, pro πενθίμου.  
 πενία ἐσχάτη συζῶσιν, III, 1292, a virtute ascetica alienissimis. πενίαν vocat Christi inopiam, I, 315. Scr. S. πτωχίαν dicit, II Cor. viii, 9, et describit πτωχίαν, Matth. viii, 20. Mendicandi tamen indignitas aberat, et turpis egestas.

πενομένην pro πεπονημένην legitur, I, 348, n. 1.

πένταθλος τῆς ἀληθείας ἀγωνιστής, III, 921. πένταθλος τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστής, III, 1267, asceta. πένταθλον ἀγωνιστήν, III, 1259, principem ascetiam.

Πεντεκοστής, IV, 1314, per e.

πεπαρονόμηκε εἰς τοὺς νόμους, II, 1609 extr.

πεπαρόνηκαν, I, 834.

πεπάτηκας νόμους, I, 426 extr. et 452 extr.

πεπατημένον, V, 17, tritulum, notum, vulgatum.

πεπότημένος τῷ χειρῶ, III, 755, debilis, ut iis, ferro candenti tactis, uti non posset.

πέπαικα, I, 644 init. sc. ἐμαυτῶν. Sed cod. πέποιθα. πεπέλαμεν, IV, 1156, docuimus, demonstravimus, *vorgestellt*; non ut crederet tamen. πεπεικῶτων αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, II, 488, qui ipsum placasent populo.

πεπηγὸς ὕδωρ, I, 1577 intell. cœlium, in quo astra volvantur: ex errore de aquis supracœlestibus.

πεπηρωμένην μήτραν, I, 556, debilem, parvum inhabilem. πεπηρωμένους τὸ ὀπτικὸν τῆς διανοίας, II, 335.

Πεπιστεύχμεν τῷ δεσπότη Χριστῷ, III, 370 in textu Pauli est, εἰς Χριστόν. — πεπίστευκε νόμοις θείοις, III, 1079, paruit disciplinae eccl. πεπιστευκότες, I, 313, et ubique, qui inceperunt credere, et pergunt: πιστοί. πεπιστευκότες αὐτῷ, II, 117, pro εἰς αὐτόν. — Χριστῷ, II, 386. πεπιστευκότες, τῶν ἐν Βηθλεὲμ γεγονότων Κυρίῳ, II, 1503, pro εἰς τὸν Κύριον. πεπιστευκῶτων εἰς Θεόν, II, 311, explicatur τὸ πεποιθότες. πεπιστευκῶτα; τῷ Σωτῆρι, III, 118. πεπιστευκῶτα; τῷ Χριστῷ, III, 317. 1<sup>ο</sup> pro εἰς τὸν Χριστόν. 2<sup>ο</sup> etiam nunc credentes. — πεπιστευκῶτα; τῷ πάθει σωτηρίῳ, IV, 1084. πεπιστευκῶς — Χριστῷ, IV, 1189, πιστεύων. — πεπιστευμένοι ἄνθρωποι ἐπουράνιον, II, 207, de angelis, Deum laudantibus, quibus commissum hoc dicitur, quia 1<sup>ο</sup> ad id apti et conditi sunt; 2<sup>ο</sup> comparantur sacerdotibus, quibus id munus πεπιστευμένα: ἄρδεις τὸ σώμα φλέβες, IV, 518, ad id destinatae, per quas id fieri voluit Deus. πεπιστευμένον παραπέμπειν, (scil. τὸ παραπ.) IV, 534, os cibum; a Deo ad id constitutum. πεπίπτειται τὸ στήθος συναφειαν, II, 1090, manuum commissuram sustinet; audacius dictum.

πεπληρωμένοι; ἀποστόλων πράξει, IV, 343, fictis, subditis, corruptis, spuris, falso habitis.

πεπληρωμένους εἰς τὸν Κύριον, IV, 49 extr., solide credentes.

πεπλήρωκα τὸ ἔργον, II, 518. πεπλήρωκε τὴν ἐπιστολήν, III, 544, absolvit, et 159. πεπλήρωκε νομοθεσίαν πρὸς τῆς νομοθεσίας, I, 523, fecit, quæ postea Christus jussit. vid. et ἐπιμήσατο. πεπλήρωκε πάντα τὰ ἀνθρώπεια, πλην ἁμαρτίας, I, 1587, Christus, reddidit, habuit, quasi numerus humanitatis explevit. πεπλήρωκε τὸ προσταχθέν, II, 564. πεπληρωκῶς τὴν εὐχὴν, III, 1129, cum desiisset precari.

πεπληρωκῶς τὰ κατὰ τὸν Σολομώντα, I, 482, cum narrasset penitus, absolvisset. πεπληρωμένος γενόμενος, II, 118. opp. ἄλλειπον. πεπληρωμένων τῶν θεῶν χαρισμάτων, III, 479, largiter datis: hypall. Aut legendum πεπληρωμένην, ad ἐκκλησίαν, cujus nomen πλήρωμα, ibi explicat.

πεποιήκας ἀνοήσαι, II, 866, pro παρεσκεύασας, magis Græco. πεποιήκας γραφῆν, III, 778, pro medio. πεποιήκασιν ἀποπνεύγηται, III, 850, jussurunt. πεποιήκασιν ἀποδοθήναι τὰ σώματα, III, 858, concesserunt. πεποιήκε τὴν ἱερωσύην, I, 1585 extr., instituit. πεποιήσθαι, V, 1128, scil. ἁμαρτία, nominativus supplendus ex accus. præc. ἁμαρτίαν πεποιήκέναι.

πεπονημένην, var. cum πενομένην, I, 348 init. n. 1.

πεπορευκῶτα, IV, 471, incestum Corinthi, *non-verce maritum*: 176.

πεπρωμένην expl. IV, 850.

πεπρωκῶτων var. cum πεπωκῶτων, I, 354, n. 1. πεπρωκῶταν, V, 128 extr., 1<sup>ο</sup> ge πεπρωκῶ.

πεπρωμένα, I, 710, τὰ δόγματα, et vera.

πεπωκῶτων et πεπωκῶτων var. I, 354, n. 1, illud *aptius τῷ συντόμῳ*.

πέρας et τέλος promissi distingu. vid. τέλος. πέρας κρίσεως, operum Dei, I, 37, 38, perfectio, ut nil jam deesset. πέρας ἐπέθηκε τοῖς λόγοις, I, 828, vixit ita, ut loquebatur. (Verba enim ibi ad rem præteritam referuntur.)

περάτης Abraham, unde? I, 74.

περατουμένην πρόβρυον, IV, 1009.

περὶ pro εἰς, III, 514 extr. bis. περὶ et πρὸ confund. II, 1079 extr. n. 9. περὶ ἀλλήλους ὁμόνοιαν, III, 422 extr. περὶ αὐτὸν ἀγάπην, I, 1431 extr. περὶ αὐτὸν ὁγουμένου πυρῆς, IV, 489 init. sole, circa cœlum, i. e. per cœlum, intus. qua nos, infra ambitum ejus. περὶ αὐτοῦ; διάθεσιν, III, 458, 459 extr. pro εἰς. περὶ αὐτοῦ; φίλτρον, II, 287, pro εἰς. περὶ αὐτῶν φίλτρον, III, 434, pro εἰς: 457, περὶ αὐτῶν, περὶ τὸν οὐρανόν. περὶ Θεὸν πόθον, III, 51, pro εἰς, vel genitivo, et mox, περὶ ἡμῶν φίλτρον. περὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις, V, 1167, aut pro πρὸς, aut redundat. περὶ πόδα, I, 353, κατὰ πόδα, adverbium. περὶ σε φίλτρον, II, 420, pro εἰς. περὶ τοῦ Θεοῦ τὸ πρακτικόν ἐξήγησε, I, 449. legendum videtur, πρὸς, a Deo. περὶ τὸν λόγον σκηπῆ, IV, 57, Eust. περὶ τούτους εὐεργεσίας, II, 824. περὶ τῆς ἀραποῦ βαδίζοντι, I, 1009 init. extra viam. περὶ τὸν διδάσκαλον φίλτρον, II, 286 init. pro εἰς. περὶ τὸν δρόμον κοῦφοι, περὶ τὸ χεῖρον ὀξύρροπος, III, 624, pro εἰς. περὶ τὸν εὐεργέτην ἀγάπην, III, 593, pro εἰς. περὶ τὸν εὐεργέτην ἀχάριστοι, I, 1527, 1575, II, 168. περὶ τὸν εὐεργέτην πόθον, III, 16. pro εἰς, vel genitivo. περὶ τὸν Θεὸν εὐνοια, I, 538. pro, εἰς τὸν Θεόν. περὶ τὸν Θεὸν ἔρωσ, III, 1500, pro εἰς. περὶ τὸν Θεὸν μάχην, II, 1650, contra Deum. περὶ τὸν Θεὸν πίστις, περὶ τὸν πέλας ἀγάπην, III, 523, 528. περὶ τὸν Θεὸν ἀγάπην καὶ πίστιν, IV, 626. περὶ τὸν κεχαρισμένον ἀγνώμονες, I, 1149. περὶ τὸν χειροτονηκῶτα εὐνοίαν, II, 569. περὶ τὸν νομοθέτην πίστιν, II, 1073. περὶ τὸν πέλας ἀγάπην, III, 250. περὶ τὸν σταυρὸν ἢ πίστις, I, 40, fides rei qua crucem gestæ. περὶ τὸν Σωτῆρα φίλτρον, III, 1304. περὶ τὸν Χριστόν πίπτει, II, 474, 475. περὶ τὸ ἁμαρτάνειν ῥοπή, III, 878, pro εἰς. περὶ τὸ γράφειν, III, 751, pro εἰς, vel πρός. περὶ τὸ κοιμητήριον ἐξῆλθε, III, 857, pro εἰς. περὶ τὸ ζῆλον (cognoscendi boni et mali) γνωσμένην ἀσθησιν ἁμαρτίας, I, 41, 42, non e vi illius, sed quoniam iam illam arborem peccaverant, non paren-do legi qua illam datæ. περὶ τὸ στασιάζειν προχειρότεροι, I, 543, pro εἰς, πρός. περὶ τὸ χεῖρον ῥοπή, IV, 602 init. pro εἰς. περὶ τὴν λειτουργίαν καταφρόνησις, II, 1673 extr. περὶ τὴν ὄσφυν τοῦ πένθους δυτος, II, 880 init. cum luctus oriator ob rem, cujus desiderium sit in lumbis; ut falso loquitur. περὶ τὴν παροινίαν προχειροῦς, III, 28, pro εἰς. περὶ τὰγαθοῦ διαθέσεσι, IV, 1017, pro τὰγαθόν. et περὶ pro εἰς. περὶ τὰ αἰσθητὰ κεχρησσι, II, 89 extr. pro εἰς. p. 94, περὶ ἐμὲ φίλτρον. περὶ τὰ εἶδωλα θεραπεύαν, II, 1333, pro genitivo, vel εἰς. περὶ τὰ θέα τὸν πόθον, III, 153, pro εἰς, vel genitivo. περὶ τῶν ὀνομάτων ἐρμηνείαν, IV, 392. pro simplici genitivo. περὶ τοῦ ἀναξίους φιλοστοργίας, II, 1324, pro εἰς. περὶ τοῦ νόμου δικαιοσύνην, vid. δικαιοσύνην. περὶ τὰς εὐεργεσίας ἀγνώμων, I, 1425, pro εἰς. περὶ τὰς χάριτος εὐγνωμον, IV, 563, pro εἰς. περὶ ταῦτα θεραπεύει, II, 163, pro τούτων, sine περὶ. περὶ ταῦτα κεχρησσι, III, 139, pro πρός. περὶ ταῦτα κεχρησσι, II, 179, pro εἰς. περὶ ταύτην πίστις καὶ διάθεσις, III, 128. περὶ τοῦτου ἄρχου, vid. ἄρχου. περὶ τοῦτου ἔλεος, I, 1522. περὶ τοῦτου ἔχτω τὸ φίλτρον, I, 1173, pro εἰς. περὶ τοῦτο, τὸ κακὸν, μίσος, III, 76. pro genit. vel εἰς: ut mox, μίσος, ὃ περὶ τὴν ἁμαρτίαν ἔχτω. περὶ τοῦτου φίλτρον, II, 147. περὶ ὕμῶς

πεπρωμένην expl. IV, 850.

πεπρωκῶτων var. cum πεπωκῶτων, I, 354, n. 1.

πεπρωκῶταν, V, 128 extr., 1<sup>ο</sup> ge πεπρωκῶ.

πεπρωμένα, I, 710, τὰ δόγματα, et vera.

πεπωκῶτων et πεπωκῶτων var. I, 354, n. 1, illud *aptius τῷ συντόμῳ*.

πέρας et τέλος promissi distingu. vid. τέλος. πέρας κρίσεως, operum Dei, I, 37, 38, perfectio, ut nil jam deesset. πέρας ἐπέθηκε τοῖς λόγοις, I, 828, vixit ita, ut loquebatur. (Verba enim ibi ad rem præteritam referuntur.)

περάτης Abraham, unde? I, 74.

περατουμένην πρόβρυον, IV, 1009.

περὶ pro εἰς, III, 514 extr. bis. περὶ et πρὸ confund. II, 1079 extr. n. 9. περὶ ἀλλήλους ὁμόνοιαν, III, 422 extr. περὶ αὐτὸν ἀγάπην, I, 1431 extr. περὶ αὐτὸν ὁγουμένου πυρῆς, IV, 489 init. sole, circa cœlum, i. e. per cœlum, intus. qua nos, infra ambitum ejus. περὶ αὐτοῦ; διάθεσιν, III, 458, 459 extr. pro εἰς. περὶ αὐτοῦ; φίλτρον, II, 287, pro εἰς. περὶ αὐτῶν φίλτρον, III, 434, pro εἰς: 457, περὶ αὐτῶν, περὶ τὸν οὐρανόν. περὶ Θεὸν πόθον, III, 51, pro εἰς, vel genitivo, et mox, περὶ ἡμῶν φίλτρον. περὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις, V, 1167, aut pro πρὸς, aut redundat. περὶ πόδα, I, 353, κατὰ πόδα, adverbium. περὶ σε φίλτρον, II, 420, pro εἰς. περὶ τοῦ Θεοῦ τὸ πρακτικόν ἐξήγησε, I, 449. legendum videtur, πρὸς, a Deo. περὶ τὸν λόγον σκηπῆ, IV, 57, Eust. περὶ τούτους εὐεργεσίας, II, 824. περὶ τῆς ἀραποῦ βαδίζοντι, I, 1009 init. extra viam. περὶ τὸν διδάσκαλον φίλτρον, II, 286 init. pro εἰς. περὶ τὸν δρόμον κοῦφοι, περὶ τὸ χεῖρον ὀξύρροπος, III, 624, pro εἰς. περὶ τὸν εὐεργέτην ἀγάπην, III, 593, pro εἰς. περὶ τὸν εὐεργέτην ἀχάριστοι, I, 1527, 1575, II, 168. περὶ τὸν εὐεργέτην πόθον, III, 16. pro εἰς, vel genitivo. περὶ τὸν Θεὸν εὐνοια, I, 538. pro, εἰς τὸν Θεόν. περὶ τὸν Θεὸν ἔρωσ, III, 1500, pro εἰς. περὶ τὸν Θεὸν μάχην, II, 1650, contra Deum. περὶ τὸν Θεὸν πίστις, περὶ τὸν πέλας ἀγάπην, III, 523, 528. περὶ τὸν Θεὸν ἀγάπην καὶ πίστιν, IV, 626. περὶ τὸν κεχαρισμένον ἀγνώμονες, I, 1149. περὶ τὸν χειροτονηκῶτα εὐνοίαν, II, 569. περὶ τὸν νομοθέτην πίστιν, II, 1073. περὶ τὸν πέλας ἀγάπην, III, 250. περὶ τὸν σταυρὸν ἢ πίστις, I, 40, fides rei qua crucem gestæ. περὶ τὸν Σωτῆρα φίλτρον, III, 1304. περὶ τὸν Χριστόν πίπτει, II, 474, 475. περὶ τὸ ἁμαρτάνειν ῥοπή, III, 878, pro εἰς. περὶ τὸ γράφειν, III, 751, pro εἰς, vel πρός. περὶ τὸ κοιμητήριον ἐξῆλθε, III, 857, pro εἰς. περὶ τὸ ζῆλον (cognoscendi boni et mali) γνωσμένην ἀσθησιν ἁμαρτίας, I, 41, 42, non e vi illius, sed quoniam iam illam arborem peccaverant, non paren-do legi qua illam datæ. περὶ τὸ στασιάζειν προχειρότεροι, I, 543, pro εἰς, πρός. περὶ τὸ χεῖρον ῥοπή, IV, 602 init. pro εἰς. περὶ τὴν λειτουργίαν καταφρόνησις, II, 1673 extr. περὶ τὴν ὄσφυν τοῦ πένθους δυτος, II, 880 init. cum luctus oriator ob rem, cujus desiderium sit in lumbis; ut falso loquitur. περὶ τὴν παροινίαν προχειροῦς, III, 28, pro εἰς. περὶ τὰγαθοῦ διαθέσεσι, IV, 1017, pro τὰγαθόν. et περὶ pro εἰς. περὶ τὰ αἰσθητὰ κεχρησσι, II, 89 extr. pro εἰς. p. 94, περὶ ἐμὲ φίλτρον. περὶ τὰ εἶδωλα θεραπεύαν, II, 1333, pro genitivo, vel εἰς. περὶ τὰ θέα τὸν πόθον, III, 153, pro εἰς, vel genitivo. περὶ τῶν ὀνομάτων ἐρμηνείαν, IV, 392. pro simplici genitivo. περὶ τοῦ ἀναξίους φιλοστοργίας, II, 1324, pro εἰς. περὶ τοῦ νόμου δικαιοσύνην, vid. δικαιοσύνην. περὶ τὰς εὐεργεσίας ἀγνώμων, I, 1425, pro εἰς. περὶ τὰς χάριτος εὐγνωμον, IV, 563, pro εἰς. περὶ ταῦτα θεραπεύει, II, 163, pro τούτων, sine περὶ. περὶ ταῦτα κεχρησσι, III, 139, pro πρός. περὶ ταῦτα κεχρησσι, II, 179, pro εἰς. περὶ ταύτην πίστις καὶ διάθεσις, III, 128. περὶ τοῦτου ἄρχου, vid. ἄρχου. περὶ τοῦτου ἔλεος, I, 1522. περὶ τοῦτου ἔχτω τὸ φίλτρον, I, 1173, pro εἰς. περὶ τοῦτο, τὸ κακὸν, μίσος, III, 76. pro genit. vel εἰς: ut mox, μίσος, ὃ περὶ τὴν ἁμαρτίαν ἔχτω. περὶ τοῦτου φίλτρον, II, 147. περὶ ὕμῶς

πεπρωμένην, var. cum πενομένην, I, 348 init. n. 1.

πεπορευκῶτα, IV, 471, incestum Corinthi, *non-verce maritum*: 176.

ἀγάπης, III, 1050. περί ὕμῶν ἀγάπης, IV, 1124, pro ὕμῳ, περί pro eis, ut solet.  
 περιγαόμενος τὴν οὐσίαν, V, 986, quod οὐσία ipsius variet et mulctetur.  
 περιάπτοις, III, 425, amuletis.  
 περιαντίζεσθαι, V, 42, sibi unice placet: vel, eidem rei moleste et inepte inhæret; quem mox vocal κόμπων εὐ φιλοκομπείν.  
 περιβάλλω ταῖς παιδείαις, II, 4362, amice complector, leniter foveo: aut, vincio. περιβάλλωσι βλασφημαίς, III, 1205. περιβεβλημένους δυναστείαν τινα, IV, 861.  
 περιβολή τῆς σαρκός, IV, 752, humana Christi natura. περιβολήν, κατὰ τὴν, IV, 70, opp. μεταβολήν, quam negat in Christi κενώσει factam. Apollin. Illud est indumentum naturæ humanæ assumptæ: quo cupide utitur Theodor. περιβολήν, IV, 428, de humana natura Christi, probat, adhiberi: init. περιβδων ἱερῶν, IV, 230, cœtu sacro.  
 περιβόλους, τὰ βλάφαρα, I, 697. περιβόλους ἱεροῦς, III, 1048, quibus septum esset templum; distingu. enim a νῶφ. Etsi κατέλθεν esse potest, cum ad templum venisset. Nam ἀσπαστικὸν certe ingressus est imp.  
 περιγεγραμμένην φύσιν, οὐκ ἀπερίγραφον, IV, 122 extr. viderunt apostoli, abeuntis in cœlum Christi.  
 περίγειοι (homines) καὶ χαμαιζήλοι, II, 1324. περιγείων, II, 25, terrena sapientium. περιγείων λογισμῶν, IV, 807, vim Dei ignorantium, ad materiam omnia referentium.  
 περιγενέσθαι τοῦ θεοῦ νεῶ, II, 450, capere, destruere.  
 περιγραφὴν, IV, 122, προτέρων, et nunc habet corpus Christi.  
 περιδείπνων καλουμένων, II, 880, silicerniis, aut eorum convivis.  
 περιδρομῆς ἐκ πολλῆς, III, 990, per multam allegationem, et concursationem. ἐκ pro διὰ.  
 περιεβάλετο, IV, 428, Christus Deus naturam nostram.  
 περιέγραψε ταῖς δεσποτικαῖς γοναῖς τὴν Ἰουδα ἡγεμονίαν, IV, 24, eousque duraturum, prædixit, ad eum finem, donec nasceretur Christus.  
 περιεργασάμενη ὥραν ἐτέριω προσήκουσαν, IV, 645, alienam uxorem tentavi, sollicitavi.  
 περιέκειτο ἡ θεία φύσις τὴν ἀνθρωπιαν, II, 693, juncta illi erat, eam ἀνέλαβε. περιέκειτο φύσιν, II, 4095, humanam, Christus, quasi vestem. IV, 4303, habuit. περιέκειτο, III, 454, Christus naturam humanam: ἦν, ei adjudicat, vid. αὐτὸς οὐκ ἦν. — περιέκειτο τὸ πάθος, III 490, in se habebant. περιεξιμένους σχῆμα, οὐκ ἀλθθειαν, p. 491, qua ἀλθθειαν est, ἔχοντας.  
 περιέκλυσεν αὐτὸν ἀφθονία, I, 89.  
 περιεκτικῶν στοιχείων, vid. στοιχείων.  
 περιέπειρας ἀμαρτίας τὴν ψυχὴν, II, 1546. περιέπειραν ἑαυτοῦς τῶ τοῦ κανόνος ὄρφ, IV, 1349, eo tenentur, rei sunt ejus neglecti.  
 περιέπουσι τὴν κλίνην, II, 85, circumstant. περιεργάζεσθαι τὴν ἀρῆστον φύσιν, I, 1507. περιεργάζου τὰ ἀλλότρια, III, 393. περιεργαζόμενος τὴν θείαν πρόνοιαν, II, 1542 init. περιεργάσασθαι, I, 1120, pro περιεργεῖν, scrutari temere. — τὰ ἐπέκεινα, II, 124.  
 περιεργον, I, 52, expl. περιτόν, p. 55.  
 περιερχομένων, III, 856, cingentibus.  
 περιέστη εἰς ἐνα τὸ τῆς πόλειος σχῆμα, IV, 1105, unus superest, qui non aufugerit, aut mendicetur, sed fundum integrum habeat.  
 περιέχει τὸ δίκαιον ἡ τιμωρία, II, 714, pro ἔχει. περιέχει τὴν δημιουργίαν, IV, 443, impedit. περιέχεσθαι τοῦ γράμματος, I, 54. περιέχοντα χαρακτήρα, II, 826, pro ἔχοντα.  
 περιηγέσασθαι, I, 1189, præc. ἀντιλαβεῖν τὴν τῶν ἔθνῶν, scil. κληρονομίαν. Præmittitur, μᾶλλον ἐξ, quasi corrigendo, vel augendo. Est e supplem.

haud satis plano sensu. Possis explicare, circumire, obire, præsentem ad eos venire.

περιθεῖς, pro παραθεῖς, legitur II, 628, n. 9. περιθέμενος φύσιν ἀνθρωπιαν, I, 238, de λόγῳ.

περιθέων πάντοσε καπνῶς, III, 629.

περικείμεθα, εἰ περικείμενοι, λήμην, III, 307, 308, habemus habentes. περικείμενος τὸ θεῖον δέος, I, 1407, in animo habens. — φύσιν, II, 1674, habens. — ἀνθρωπιαν φύσιν Θεός, IV, 41 extr. — σάρκα, IV, 383 init. ὁ λόγος. περικείμενον τὴν αὐτὴν φύσιν, I, 1067, habentem. III, 560. περικείμενοι λῶδην, I, 148; IV, 1245 init. (ut Hebr. v, 2. περίκειται ἀσθένειαν.) habentes, ea infecti. περικείμενοι νόστον ἀχαριστίας, I, 1153. περικειμένον ὄνομα, II, 1018, habentium. IV, 455. περικειμένων τὴν νόστον, III, 54, habentibus. περικειμένους τὴν ἀνοιαν τῆς ἀσεβείας, III, 194. περικειμένους κακουργίαν, II, 73, intus habentes. περικειμένους μόνον τὸ κρυγμα. II, 1042, qui hoc tantum e Christiano habent, ut audiant doctrinam sacram. περίκεινται διπλόην, vid. διπλόην. περίκεινται δυναστεία, I, 1077, pro accusat. περίκεισθαι φορτίον ἀμαρτημάτων, II, 936. περίκεισθαι τὴν λύμην τῆς ἀπιστίας, III, 205. περίκεισθαι σῶμα ὄρεως τὴν τῶν ἐντέρων θέσιν, IV, 508 extr. intestina nostra in serpentis formam sinuata. σῶμα pro σῆμα, notabili hic usu. περίκεισθε ὕδατα, 296, habetis. περίκειται (ἡ θάλασσα) μύρια τῶν ἰχθύων γένη, I, 1339, pro περιέχει. περίκειται συγγένειαν, I, 1415. περίκειται τὸν σὸν φόβον ἡ ψυχῇ, I, 1468, in se habet.

περικείμενος οὐ γέγονε περὶ τὸν τοῦ Θεοῦ δυνάμιν, IV, 71 init. per σάρκωσιν Christi. Apoll.

περιλαβόντων τὸ ἱερατεῖον, III, 855, cum cinxisent, umsetzt.

περικαθάνομεν τὸ ἄγιον Πνεῦμα, III, 847, itidem credimus, in eadem ὕποστάσει.

περιλήψει νοδός, V, 131, pro κατόληψει.

περιμένει τὰ βραβεῖα, IV, 1074, pie mortuus: scil. olim publice et solide danda.

περινοῖα (ἐν) γενέσθαι τοῦ φωτός, I, 1331, contemplari.

περιόδων μακρῶν οὐ δεομένη, III, 109, fides in Christum.

περιόντος (ἐκ) πολλοῦ, IV, 476, 507, etsi opus haud sit: largiores, quam res poscebat: vel, ex multa argumentorum copia delibatis nonnullis.

περιορισμῶν, IV, 1183, ut Cyrro excedere veter. distingu. ἐξορίαν, exsilium, ut majus.

περιουσίας. (ἐκ) II, 1037, libere, sponte, non jubente lege; ultra legem. IV, 441, insuper, præter majora, quæ tribuit. περιουσίας, ἐκ. περ. εἶχεν ὁ νόμος, III, 378, ultra leges naturales, liturgica, περιττά.

περιούσιος, Symmachus vertit, ἐξίστεος, I, 147. περιούχην, τὴν ἀκρόπολιν, I, 412.

περιόβομαι εἰ παρόψ. var. I, 675 extr.

περιπαρήσεται πάγαις, I, 835, parum convenit laqueis; etsi addit, eos et gladium et sagittam vocari: cod. περιπαρήσεται, aptius πάγαις, non rationi additæ. III, 670, pro περιπαγήσ.

περιπειράσα πάγαις, IV, 1257. περιπειρόμενοι κακοῖς, II, 882, ut I Tim. vi, 10. ὀδύνας. περιπειρόντες πάγαις, III, 1121, capientes, irretientes.

περιπέφας σκηνήν. vid. σκηνήν.

περιποιεῖται τὴν σωτηρίαν, I, 1045, nobis baptismus.

περιπτύσσασθαι λάρνακας μαρτύρων, IV, 1519. περιπτύσσασθαι, IV, 1115, pro περιπτύσσεσθαι. addit, διὰ γραμμάτων.

περιρῆχτος, II, 894, pro περιρῆχτος.

περισκόπισον, III, 393, pro η.

περισκοπούντες νομιμίας καὶ σάββατα, II, 1441, servantes.

περισσάρτοι. vid. ἀρτιοπέρισσοι.

περιστάσεως ἦν τὸ πλημμέλημα, I, 421. Opp. γνώμης: non enim ad deliberato suscepti, sed occasione ablati eo incidit, p. 423, vocat. διασθον. ἐκ

περιστάσεως τετραπεινωμένων, I, 709, casu, mutatione. Ductum e Thucydideo περίσση. — ἐκ τινος, περιστάσεως θλιβαίνουσιν, III, 30 extr. opp. μετά σπουδῆς μειοῦσι; 31 init. ἐκ περιστάσεως γεγένηται, III, 438, servorum et dominorum discrimina. περιστάσεως, III, 653, vid. γνώμης. περιστάσει περιπέσοι, I, 1008, rebus iniquis, casibus. περιστάσει μηδεμιὰ παραχωρεῖν, II, 1187, calamitati, casui adverso. ὑπὸ περιστάσεων νικωμένων, I, 723, a rebus externis, occasione oblata, ut David ad spectu Bethsabee. περιστάσσει τιτι, II, 1210, casibus variis.

περιστειλῆ τὸ δάκρυον, V, 57, i. e. tegat, auferat, abstergat.

περιστήσσει εἰς ἑαυτὸν πᾶσαν ἐπιμέλειαν, III, 1152.

περιστοιχίστη τὰ σκυθριοπῆ, III, 54 init. per η. περιστοιχίσσειν κακῶν, I, 1224 init. Obs. I Genit. pro dat. 2 Meton. facit (contumacia) ut cingar malis.

περιτέθεικας σῶμα, IV, 537. homini dedit, habere voluit. περιτιθέντας κλειθρα καὶ σήμαντρα ταῖς θύραις, II, 671, pro επιτιθέντας. περιτίθημι μηρούς, σκέλη, πόδας, IV, 516, statuarius signo addit, opponit, efficit.

περιτικός, II, 1597. Macedonum mensis, respondens Hebræorum Schebat, undecimo.

περιτικός Ἡρόδοτος λέγων, IV, 982, non opus est, ejus testimonio uti. περιτιτῆ τῶν βιζῶν ἢ βάκις, IV, 1010, fronde et ramis demptis. περιτιτῆς διαλέξεως, II, 91, sermone malo, improbando : ut mox τὸ περιτιτὸν ἀποθεμένων, quod onerosum et noxium foret : unde explices περισεσίαν κακίας, Jac. 1, 21. περιτιτὸν οὐδὲν δέδρακα, III, 131 extr. nil arrogans aut insolens : mihi non nimium sumpsi. περιτιτὸν, III, 256, inutile, stultum, alienum, incongruum. περιτιτὸν τῆς κακίας ἀποκόπτειν, III, 1295, pravitatem, quæ non debet adesse, nocet, ubi adest. τὸ περιτιτὸν τῶν θυσῶν, IV, 692, quod non sint juris naturalis, non necessario pertinent ad cultum Dei. περιτιτὸν τὴν ἐνηχεῖν, V, 90, inutile, irritum, ut non percipitur. περιτιτὰ τοῦ νόμου, III, 110, 358, ritus, non morales, corporeos. II, 452, 448 ; III, 373, 590, 590, Sabbata. περιτιτὰ τῶν ὀνύχων, II, 1152, molestia et noxia futura. περιτιτὰ ὄλης, IV, 781. ἀφαίρει; statuarius, vel faber, ut signum fiat : ablati, quibus hærentibus non appareat forma, sed rudis massa; die groben Späne. περιτιτῶν φροντίδων, III, 210, liber est caelebs : curis molestis, impediētibz cultum Dei. περιτιτῶν ἀφαιρασίαν, IV, 676, circumsectionem,

περιττώμα λιγνυῶδες, vid. λιγνυῶδες. περιττώμα τῆς ἀλαζονείας, II, 944, quia loquitur de circumsectione, in qua tolleretur aliquod corporis veluti περιττώμα, non necessarium. Sic Jac. 1, 21, περισεσίαν κακίας. Sic 952, περιττώματα περιτεμόντα; περιττώματος, IV, 527, humoris, qui, residens in oculis, noxius foret. περιττώμάτων κεφαλῆς, ibid. mucorem, gravaturum, si hereat, et nociturum. περιττώματι πύσματος, IV, 31. περιττώμάτων τοῦ πύσματος, IV, 366. περιττώματι, II, 987, impuritatibus, sanguinis superflui, et vulgo ac per legem pro impuro habitū.

περιφάνεια ἔθνων, III, 115, quod, Christiani facti fruuntur felicitate et auctoritate Ecclesie, qualis tunc vigeat, Judæis servientibus. περιφάνειαν ψυχρὰν ἔχει τὸ πέπερι, III, 20, nil habet extrinsecus, vade colligi possit, calere. Opp. δυνάμει.

περιφέρετε τῇ θεότητι τὸ πάθος, V, 1157, ascribitis, affingitis, circumdatis.

περιφρονταὶ ὀνόνοιαι πονηραί, III, 669, quasi adherent animo.

περιωρισθῆμεν εἰς τὴν Κύρον, IV, 1157, exire inde veluti : Gallice confinés. περιωρισμένων, IV, 1179, qui jussi sint continere se certo loco.

πεσεῖν, III, 1509, non tribuit Petro, sed tantum προσπαῖσαι.

πεσῶν εἰς τὸ τῆς πονηρᾶς ὁδοῦ τέλος, II, 706.

πέταλον χρυσοῦν, III, 45, vocat Ilastrerion.

πέτασθαι παρεγγυῶν, III, 1281, pro ἀναπέτασθαι, scil. in cælum, animum quidem.

πεῦσιν δέξασθαι, IV, 1158, coram iudice rogari.

πεφιλοσόφηται τῷ Δαβίδ, I, 642, e sensu veræ doctrinæ ab eo dictum.

πεφροντικῶτας φιλοπαίδας, I, 150, studentes eam ostendere et exercere.

πέφυκας ἀγαθός, I, 1214, de Deo. πέφυκας ἔλεειν, II, 1120, de Deo. πεφύκασιν ἀποκαλεῖν, I, 986, solent. πεφυκῶς ἔλεειν, IV, 603, Deus, pronus ad misericordiam, solens ea moveri, eam exhibere.

πεφυτευμένης, II, 277, γῆς. Hypall. πεφυτευμένη γῆν, I, 1441. Hypall.

πηγάξον, neutraliter Sp. sanctus e Deo, ἦτοι ἐκπορευόμενον, V, 1054. πηγάζον φορᾶν, I, 1102, οἰκτιροῦς, III, 289. πηγάζοντα εὐλογίαν, III, 150 init. πηγάζοντα τὴν σωτηρίαν, II, 1552.

πηγνύμενοι κρυμῶ, III, 1284 : ascetæ. πηγνύμενα γράμματα, II, 495. πηγνύμενος ἐν χειμῶνι, III, 1229 : homo, asceta, frigore rigens, 1235. πηγνυται θεμέλιον, III, 577. πηγνύντες παγίδας, I, 1546. παγεις Πνεύματι ἁγ. ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 57, formati. παγίσταν (δδόν) ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, I, 1438 extr., quasi stratam, solidatam, conditam, munitam.

πηγή (e LXX). Gen. 2, quid? I, 38. πηγῆ, legendum pro πληγῆ, I, 401, vid. not. πηγὴν ζωῆς, expl. Filium Dei : I, 852. πηγὴν εἶχον τὴν Ἰσοῦσα φυλὴν, I, 1070. πηγὴν μεγάλην ἔθνων, III, 1514, Isaacum. πηγὴν τοῦ Πνεύματος τὸν Πατέρα, IV, 389 init. πηγαὶ πολλὰὶ ὄχθου καὶ ἐλέου καρ' αὐτῶ, II, 1393, apud Deum ; omnino sign. infinitam misericordiam ; ad verbum explicari congrue nequit : commodius est, cum ipse Deus πηγὴ ἐλέους dicitur. πηγῶν ὁδῶσι, pro πληγῶν, legitur, II, 1115, n. 45. πηγᾶς, I, 561, felicitatis causam arcam. πηγᾶς ἀλεύρου καὶ ἐλαίου, I, 499, ut ista non deficerent. πηγᾶς ἄρτων, IV, 1299, multiplicationem mirificam. πηγᾶς ἐλέους ἐδεξάμενη, I, 1554, meton. πηγᾶς ἰάσεων, II, 166, multas et varias sanationes.

πηδαλῶις ἐκαίνο (Θεοῦ) πιστεύειν, IV, 606, providentiæ, gubernationi. Meton.

πηλίνῃ γλώττῃ, IV, 380. πηλίνης γλώττης, IV, 484.

πημαίνονται τοῖς ἀρχομένοις, 450, pro, πημαίνουσι τοὺς ἀρχομένους.

πρωθεὶς φρένας, III, 1182, turbatus, cæcatus. πύρωσις τῆς μήτρας, III, 616, infirmitas ad parientium.

πιανάτω, I, 726 init., expl. e Symm.

πιεζούσης τὸ σῶμα νηστείας, III, 967.

πικρυνθήσονται, II, 557, dolebunt. Ex Hebr.

πικρῆ-εἰρκτής, IV, 625, molesto. πικρὸν τύραννον, IV, 669, infestum. πικρὸν λειμώνων, IV, 725, ubi herbe amaræ surgunt. πικρότερα θηρία, II, 664, pro πικρότατα, durissima, sævissima. πικροτάτη βίσα, IV, 323, Simonis Magi. πικροτάτων θηρίων, II, 375, venenatissimum. πικρότατα, I, 20, sævissima animalia, infestissima, lethifera : ut Hower. sæpe, πικρὸς οἶστός. Aut sign. venenata ; utrumque ex Hebr. πικροτάτων θηρίων, I, 1261, venenatissimorum, sævissimorum.

πιλήσει τῇ χειρὶ τὸ δέρμα, III, 1271, comprinere, subigere, fricare.

πίνουσιν, II, 869, pœnam scil. quia addit, ἐμποιοῦσαν μέθην. Debebat, ἐμποιοῦν, scil. ποτήριον sed miscuit comparatum.

πίπτουσα μάλιστα εἰς ὕψος Θεοῦ, V, 97, precatio Joan. Baptistæ grata Deo, exaudienda. πίπτουσιν ἕγαν, IV, 52, graviter errant. Iren.



ἀγάπης, III, 1050. περί ὕμῶν ἀγάπης, IV, 1124, pro ὕμῳ, περί pro eis, ut solet.  
 περιγαόμενος τὴν οὐσίαν, V, 986, quod οὐσία ipsius variet et muletur.  
 περιάπτοις, III, 425, amuletis.  
 περιαντίζεταί, V, 42, sibi unice placet: vel, eidem rei moleste et inepte inhæret; quem mox vocat κόμπον et φιλοκομπεῖν.  
 περιβάλλω ταῖς παιδείαις, II, 4362, amice complector, leniter foveo: aut, vincio. περιβάλλωσι βλασφημαίς, III, 1205. περιβεβλημένους δυναστείαν τινά, IV, 861.  
 περιβολή τῆς σαρκός, IV, 752, humana Christi natura. περιβολήν, κατά τὴν, IV, 70, opp. μεταβολήν, quam negat in Christi κενώσει factam. Apollin. Illud est indumentum naturæ humanæ assumptæ: quo cupide utitur Theodor. περιβολήν, IV, 428, de humana natura Christi, probat, adhiberi: init. περιβόλων ἱερῶν, IV, 250, cœtu sacro.  
 περιβόλους, τὰ βλάφαρα, I, 697. περιβόλους ἱεροῦς, III, 1048, quibus septum esset templum; distingu. enim a νεφ. Etsi κατέλθεν esse potest, cum ad templum venisset. Nam ἀσπαστικὸν certe ingressus est imp.  
 περιγεγραμμένην φύσιν, οὐκ ἀπερίγραφον, IV, 122 extr. viderunt apostoli, abeuntis in cœlum Christi.  
 περιγίεοι (homines) καὶ χαμαιζήλοι, II, 4324. περιγίεων, II, 25, terrena sapientium. περιγίεων λογισμῶν, IV, 807, vim Dei ignorantium, ad materiam omnia referentium.  
 περιγενέσθαι τοῦ θεοῦ νεώ, II, 450, capere, destruere.  
 περιγραφὴν, IV, 122, προτέρων, et nunc habet corpus Christi.  
 περιδείπνων καλουμένων, II, 880, silicerniis, aut eorum convivis.  
 περιδρομῆς ἐκ πολλῆς, III, 990, per multam allegationem, et concursationem. ἐκ pro διά.  
 περιεβάλετο, IV, 428, Christus Deus naturam nostram.  
 περιέγραψε ταῖς δεσποτικαῖς γοναῖς τὴν Ἰουδα ἡγεμονίαν, IV, 24, eousque duraturum, prædixit, ad eum finem, donec nasceretur Christus.  
 περιεργασάμενη ὤραν ἐτέρω προσήκουσαν, IV, 643, alienam uxorem tentavi, sollicitavi.  
 περιέκαίτο ἡ θεία φύσις τὴν ἀνθρωπίαν, II, 693, juncta illi erat, eam ἀνέλαβε. περιέκαίτο φύσιν, II, 4093, humanam, Christus, quasi vestem. IV, 4303, habuit. περιέκαίτο, III, 454, Christus naturam humanam: ἦν, ei adjudicat, vid. αὐτὸς οὐκ ἦν. — περιέκαίτο τὸ πάθος, III 490, in se habebant. περιεξιμένους σχῆμα, οὐκ ἀλθθειαν, p. 491, qua ἀλθθειαν est, ἔχοντας.  
 περιέκλυσεν αὐτὸν ἀφθονία, I, 89.  
 περιεκτικῶν στοιχείων, vid. στοιχείων.  
 περιέπειρας ἀμαρτίας τὴν ψυχὴν, II, 1546. περιέπειραν ἑαυτοῦς τῷ τοῦ κανόνος ὄρω, IV, 1349, eo tenentur, rei sunt ejus neglecti.  
 περιέπουσι τὴν κλίτην, II, 85, circumstant. περιεργάσεται τὴν ἀρῆστον φύσιν, I, 1507. περιεργάζου τὰ ἀλλότρια, III, 593. περιεργαζόμενος τὴν θεϊαν πρόνοιαν, II, 1542 init. περιεργάσασθαι, I, 1120, pro περιεργεῖν, scrutari icemere. — τὰ ἐπέκεινα, II, 124.  
 περιεργον, I, 52, expl. περιεργον, p. 55.  
 περιερχομένων, III, 856, cingentibus.  
 περιέστη εἰς ἐνα τὸ τῆς πόλειος σχῆμα, IV, 1105, unus superest, qui non aufugerit, aut mendicetur, sed fundum integrum habeat.  
 περιέχει τὸ δίκαιον ἢ τιμωρία, II, 714, pro ἔχει. περιέχει τὴν δημιουργίαν, IV, 443, impedit. περιέχεται τοῦ γράμματος, I, 54. περιέχοντα χαρακτηρα, II, 826, pro ἔχοντα.  
 περιηγῆσασθαι, I, 1189, πραγ. ἀντιλαβεῖν τὴν τῶν ἔθνῶν, scil. κληρονομίαν. Præmittitur, μάλλον δέ, quasi corrigendo, vel augendo. Est e supplem.

haud satis plano sensu. Possis explicare, circumire, obire, præsentem ad eos venire.  
 περιθελίς, pro παραθελίς, legitur II, 628, n. 9. περιθήμενος φύσιν ἀνθρωπίαν, I, 258, de λόγῳ.  
 περιθέων πάντοσε καπνός, III, 629.  
 περικείμεθα, et περικείμενοι, λήμην, III, 307, 308, habemus habentes. περικείμενος τὸ θεῖον δέος, I, 1407, in animo habens. — φύσιν, II, 1674, habens. — ἀνθρωπίαν φύσιν Θεός, IV, 41 extr. — σάρκα, IV, 383 init. ὁ λόγος. περικείμενον τὴν αὐτὴν φύσιν, I, 1067, habentem. III, 560. περικείμενοι λύδην, I, 148; IV, 1245 init. (ut Hebr. v, 2. περίκειται ἀσθένειαν.) habentes, ea infecti. περικείμενοι νόστον ἀγαριστίας, I, 1153. περικείμενον ὄνομα, II, 1018, habentium. IV, 455. περικείμενων τὴν νόστον, III, 54, habentibus. περικείμενους τὴν ἀνοιαν τῆς ἀσεβείας, III, 194. περικείμενους κακουργίαν, II, 73, intus habentes. περικείμενους μόνον τὸ κρυφία, II, 1042, qui hoc tantum e Christiano habent, ut audiant doctrinam sacram. περικείται διπλόην, vid. διπλόην. περικείται δυναστεία, I, 1077, pro accusat. περικείται φορτίον ἀμαρτημάτων, II, 956. περικείται τὴν λύμην τῆς ἀπιστίας, III, 205. περικείται σῶμα θρεψας τὴν τῶν ἐντέρων θέτιν, IV, 508 extr. intestina nostra in serpentis formam sinuata. σῶμα pro σῆμα, notabili hic usu. περιέσθε ὕλαν, 296, habetis. περίκειται (ἡ θάλασσα) μύρια τῶν ἰχθύων γένη, I, 1339, pro περιέχει. περίκειται συγγένειαν, I, 1415. περίκειται τὸν σὸν φόβον ἢ ψυχὴ, I, 1468, in se habet.  
 περικλεισμός οὐ γέγονε περὶ τὸν τοῦ Θεοῦ δυνάμιν, IV, 71 init. per σάρκωσιν Christi. Apoll.  
 περιλαβόντων τὸ ἱερατεῖον, III, 855, cum cinxisent, umsetzt.  
 περιλαμβάνομεν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, III, 847, itidem credimus, in eadem ὑποστάσει.  
 περιλήψαι νοδός, V, 131, pro κατόληψαι.  
 περιμένει τὰ βραβεῖα, IV, 1074, pie mortuus: scil. olim publice et solide danda.  
 περινοῖα (ἐν) γενέσθαι τοῦ φωτός, I, 1331, contemplari.  
 περιόδων μακρῶν οὐ δεομένη, III, 109, fides in Christum.  
 περιόντος (ἐκ) πολλοῦ, IV, 476, 507, etsi opus haud sit: largiores, quam res poscebat: vel, ex multa argumentorum copia delibatis nonnullis.  
 περιορισμῶν, IV, 1183, ut Cyrro excedere veter. distingu. ἔξοριαν, exsilium, ut majus.  
 περιουσίας. (ἐκ) II, 1037, libere, sponte, non jubente lege; ultra legem. IV, 441, insuper, præter majora, quæ tribuit. περιουσίας, ἐκ. περ. εἶχεν ὁ νόμος, III, 378, ultra leges naturales, liturgica, περιττά.  
 περιούσιος, Symmachus vertit, ἐξίριστος, I, 147.  
 περιοχὴν, τὴν ἀκρόπολιν, I, 412.  
 περιόρμαι et παρόψ. var. I, 675 extr.  
 περιπαρῆσεται πάγαις, I, 835, parum convenit laqueis; etsi addit, eos et gladium et sagittam vocari: cod. περιπαρῆσεται, aptius πάγαις, non rationi additæ. III, 670, pro περιπαρῆσ.  
 περιπειρασα πάγαις, IV, 1257. περιπειρόμενοι κακοῖς, II, 882, ut I Tim. vi, 10. ὀδύνας. περιπειροντες πάγαις, III, 1121, capientes, irretientes.  
 περιπέφας σκηνήν· vid. σκηνήν.  
 περιποιεῖται τὴν σωτηρίαν, I, 1045, nobis baptismus.  
 περιπτύσσασθαι λάρνακα μαρτύριον, IV, 1319.  
 περιπτύσσασθαι, IV, 1113, pro περιπτύσσασθαι· addit, διὰ γραμμάτων.  
 περιρῆρτος, II, 894, pro περιρῆρτος.  
 περισκόπισον, III, 593, pro η.  
 περισκοπούντες νομηνίας καὶ σάββατα, II, 1441, servantes.  
 περισσάρτοι· vid. ἀρτιοπέρισσοι.  
 περιστάσων ἦν τὸ πλημμέλημα, I, 421. Opp. γνώμης· non animo deliberato suscepit, sed occasione ablatu eo incidit, p. 423, vocat. διασθον. ἐκ



περιστάσεως τετραπικνωμένων, I, 709, casu, mutatione. Ductum e Thucydideo περιστή. — ἐκ τινος; περιστάσεως ὀλισθαίνουσιν, III, 30 extr. opp. μετὰ σπουδῆς μετιούσαι; 31 init. ἐκ περιστάσεως γαγένηται, III, 438, servorum et dominorum discrimina. περιστάσεως, III, 633, vid. γνώμης. περιστάσει περιπέσοι, I, 1008, rebus iniquis, casibus. περιστάσει μηδεμιᾷ παραχωρεῖν, II, 1187, calamitati, casui adverso. ὑπὸ περιστάσεων νικωμένων, I, 723, a rebus externis, occasione oblata, ut David adspectu Bethsabæ. περιστάσαι τισι, II, 1210, casibus variis.

περιστελλῆ τὸ δάκρυον, V, 57, i. e. tegat, auferat, abstergat.

περιστῆσαι εἰς ἑαυτὸν πᾶσαν ἐπιμέλειαν, III, 1132.

περιστοιχίστη τὰ σκυθρωπῶν, III, 54 init. per η. περιστοιχίσεν κακῶν, I, 1224 init. Obs. I Genit. pro dat. 2 Meton. facit (contumacia) ut cingar malis.

περιτέθεικα σῶμα, IV, 557. homini dedit, habere voluit. περιτιθέντες κλειθρα καὶ σήμαντρα ταῖς θύραις, II, 671, pro ἐπιτιθέντες. περιτίθημι μηρούς, σκέλη, πόδας, IV, 516, statuarius signo addit, opponit, efficit.

περιτιός, II, 1597, Macedonum mensis, respondens Hebræorum Schebat, undecimo.

περιττός Ἡρόδοτος λέγων, IV, 982, non opus est, ejus testimonio uti. περιττῶν τῶν βίων ἢ βίας, IV, 1010, fronde et ramis demptis. περιττῆς διαλέξεως, II, 91, sermone malo, improbando : ut mox τὸ περιττὸν ἀποθεμένων, quod onerosum et noxium foret : unde explices περισεῖαν κακίας, Jac. 1, 21. περιττὸν οὐδὲν δεδρακα, III, 131 extr. nihil arrogans aut insolens; mihi non nimium sumpsit. περιττὸν, III, 236, inutile, stultum, alienum, incongruum. περιττὸν τῆς κακίας ἀποκόπτειν, III, 1295, pravitatem, quæ non debet adesse, nocet, ubi adest. τὸ περιττὸν τῶν θυσῶν, IV, 692, quod non sicut juris naturalis, non necessario pertineant ad cultum Dei. περιττὸν τὴν ἐνηχεῖν, V, 90, inutile, irritum, ut non percepturis. περιττὰ τοῦ νόμου, III, 110, 358, ritus, non morales, corporeos. II, 432, 448; III, 373, 590, 590, Sabbata. περιττὰ τῶν ὀνύχων, II, 1152, molestia et noxia futura. περιττὰ ὕλη, IV, 781, ἀφαίρει statuarius, vel faber, ut signum fiat : ablatis, quibus hærentibus non appareat forma, sed rudis massa; die groben Späne. περιττῶν φροντίδων, III, 210, liber est caelebs : curis molestis, impediuntibus cultum Dei. περιττῶν ἀφαίρων, IV, 676, circumsectionem,

περιττωμα λιγνυῶδες, vid. λιγνυῶδες. περιττωμα τῆς ἀλαζονείας, II, 944, quia loquitur de circumsectione, in qua tolleretur aliquid corporis veluti περιττωμα, non necessarium. Sic Jac. 1, 21, περισεῖαν κακίας. Sic 952, περιττώματα περιτεμόντας. περιττώματος, IV, 527, humoris, qui, residens in oculis, noxius foret. περιττωμάτων κεφαλῆς, ibid. mucorem, gravaturum, si hæreat, et nociturum. περιττώματι πύσματος, IV, 51. περιττωμάτων τοῦ πύσματος, IV, 566. περιττώμασι, II, 987, impunitatibus, sanguinis superflui, et vulgo ac per legem pro impuro habitis.

περιφάνεια ἔθνων, III, 115, quod, Christiani facti fruuntur felicitate et auctoritate Ecclesie, qualis tunc vigeat, Judæis servientibus. περιφάνειαν ψυχρὰν ἔχει τὸ πέπερι, III, 20, nil habet extrinsecus, unde colligi possit, calere. Opp. δυνάμει.

περιφέρετε τῇ θεότητι τὸ πάθος, V, 1157, ascribitis, affingitis, circumdati.

περιφύονται ὀνόνοιοι πονηραὶ, III, 669, quasi adherent animo.

περιωρίσθημεν εἰς τὴν Κύρον, IV, 1157, exire inde vetiti : Gallice confinés. περιωρισμένων, IV, 1179, qui jussi sunt continere se certo loco.

πεσεῖν, III, 1509, non tribuit Petro, sed tantum προσπταῖσαι.

πιστὸν εἰς τὸ τῆς πινηραῖς ὁδοῦ τέλος, II, 706.

πίσταλον χρυσοῦν, III, 45, vocat Iasethion.

πίστασαι παρεγγύων, III, 1281, pro ἀναπέτασθαι, scil. in cælum, animum quidem.

πεῦσιν δέξασθαι, IV, 1138, coram judice rogari.

πεφιλοσόφηται τῷ Δαβὶδ, I, 642, e sensu veræ doctrinæ ab eo dictum.

πεφροντικὸτας φιλοπαίδας, I, 150, studentes eam ostendere et exercere.

πέφυκα ἀγαθός, I, 1211, de Deo. πέφυκας ἔλεειν, II, 1120, de Deo. πεφύκασιν ἀποκαλῖν, I, 986, solent. πεφύκως ἔλεειν, IV, 603, Deus, pronus ad misericordiam, solens ea moveri, eam exhibere.

πεφυτευμέντης, II, 277, γῆς. Hypall. πεφυτευμένην γῆν, I, 1441. Hypall.

πηγάξον, neutraliter Sp. sanctus e Deo, ἦτοι ἐκπορευόμενον, V, 1054. πηγάζον φορᾶν, I, 1102, οἰκτιρμούς, III, 289. πηγάζοντα εὐλογίαν, III, 150 init. πηγάζοντα τὴν σωτηρίαν, II, 1552.

πηγνύμενοι κρυμῶ, III, 1284 : ascetæ. πηγνύμενα γράμματα, II, 495. πηγνύμενος ἐν χειμῶνι, III, 1229 : homo, asceta, frigore rigens, 1235. πηγνύται θεμέλιον, III, 577. πηγνύντες παγίτας, I, 1546. παγεῖς Πνεύματι ἁγ. ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 57, formatus. παγεῖσαν (δδδν) ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, I, 1438 extr., quasi stratam, solidatam, conditam, munitam.

πηγή (e LXX). Gen. 2, quid? I, 38. πηγῆ, legendum pro πληγῆ, I, 401, vid. not. πηγὴν ζωῆς, expl. Filium Dei : I, 852. πηγὴν ἔχον τὴν ἰουδα φυλὴν, I, 1070. πηγὴν μεγάλην ἔθνων, III, 1314, Isaacum. πηγὴν τοῦ Πνεύματος τὸν Πατέρα, IV, 389 init. πηγαὶ πολλαὶ ὄχτου καὶ ἑλέου κατ' αὐτῶ, II, 1393, apud Deum; omnino sign. infinitam misericordiam; ad verbum explicari congrue nequit : commodius est, cum ipse Deus πηγὴ ἔλεους dicitur. πηγῶν ὁδῶσι, pro πληγῶν, legitur, II, 1115, n. 45. πηγὰς, I, 561, felicitatis causam arcam. πηγὰς ἀλεύρου καὶ ἐλαίου, I, 499, ut ista non deficerent. πηγὰς ἄρτων, IV, 1299, multiplicationem mirificam. πηγὰς ἔλεους ἐδεξάμεν, I, 1554, meton. πηγὰς ἰάσεων, II, 166, multas et varias sanationes.

πηδαλιός ἐκαίνου (Θεοῦ) πιστεύειν, IV, 606, providentiæ, gubernationi. Meton.

πηλίνη γλώττη, IV, 380. πηλίνης γλώττης, IV, 484.

πημαίνονται τοῖς ἀρχομένοις, 450, pro, πημαίνουσι τοὺς ἀρχομένους.

πηρωθεὶς φρένας, III, 1182, turbatus, cæcatus. πέρωσις τῆς μήτρας, III, 616, infirmitas ad parientdum.

πιανάτω, I, 726 init., expl. e Symm.

πιεζούσης τὸ σῶμα νηστείας, III, 967.

πικρανοθήσονται, II, 557, dolebunt. Ex Hebr.

πικρῆ εἰρκτής, IV, 625, molesto. πικρὸν τύραννον, IV, 669, infestum. πικρῶν λειμώνων, IV, 725, ubi herbæ amare surgunt. πικρότερα θηρία, II, 664, pro πικρότατα, durissima, sævissima. πικροτάτη βίβλα, IV, 323, Simonis Magi. πικρότατον θηρίον, II, 575, venenatissimum. πικρότατα, I, 20, sævissima animalia, infestissima, lethifera : ut Homer. sæpe, πικρὸς οἶστος. Aut sign. venenata; utrumque ex Hebr. πικροτάτων θηρίων, I, 1261, venenatissimorum, sævissimorum.

πιλῆσαι τῇ χειρὶ τὸ δέρμα, III, 1271, comprimere, subigere, fricare.

πίνουσιν, II, 869, pœnam scil. quia addit, ἐμποιοῦσαν μέθην. Debebat, ἐμποιοῦν, scil. ποτήριον sed miscuit comparatum.

πίπτουσα μάλιστα εἰς ὕψος Θεοῦ, V, 97, precatio Joan. Baptistæ grata Deo, exaudienda. πίπτουσιν ἔγαν, IV, 52, graviter errant. Iren.

πιστεύει τῷ Πατρὶ, Υἱῷ, Πνεύματι, III, 1276, pro, eis τὸν rel. πιστεύειν Θεῷ, II, 308 expl. ἐθάβρησαν. πιστεύειν εἰς ἄ. θρωπὸν οἱ θεοὶ ἀπαγορεύουσι λόγοι, II, 301, i. e. πεποιθέναι, ut locus allatus docet. πιστεύειν τῇ μεταβολῇ, IV, 26, i. e. τὴν μεταβολὴν fieri, credere eam. πιστεύειν τῷ Χριστῷ νομοθετῇ ἢ Καινῇ Διαθήκῃ, III, 45. πιστεύετε τοὺς λόγους, II, 542, pro, τοῖς λόγοις. πιστεύοντες τῷ πάθει τοῦ Σωτῆρος, I, 246, ergo idem πιστεύειν εἰς, et cum dat. πιστεύοντες τῇ Τριάδι, III, 1040, pro, εἰς τὴν Τριάδα. πιστευόμενος Κύριος, IV, 723, cui creditur. πιστευόμενος Ἰησοῦς, IV, 1040, cum ejus doctrina acciperetur per orbem terrarum. πιστεύουσα τῷ θανάτῳ, II, 85, Christi : pro, εἰς τὸν θάνατον. πιστεύουσι τῷ μέλλοντι βίῳ, I, 129, videtur dativ. pro accus. aut sign. fiduit, eis spem suam committunt. πιστεύουσι τῇ ἀναστάσει, IV, 211, pro, τὴν ἀνάστασιν · opp. enim, μῦθον ὑπολαμβάνουσι. πιστεύσαι τῇ τύχῃ τῷ πράγματι, I, 252, committere, permittere. πιστεύσαι μοι, II, 1644, εἰς ἐμέ. πιστεύσαι Χριστῷ, III, 413, pro εἰς Χριστόν, 419 med. πιστεύσαι τούτῳ, IV, 425, pro εἰς τούτον, cum et de salute et justitia sermo hic sit. πιστεύσον, IV, 652, *stelle dir vor*, puta, pone, *bilde dir ein*. πιστεύω ταῖς τοῦτου προσευχαῖς, III, 1245. Joannis Bapt. πιστεύων Χριστῷ, III, 21, 111, pro εἰς τὸν Χριστόν. πιστεύων Χριστῷ τὴν ἐκ πίστεως δικαιοσύνην καρποῦται, III, 44. πιστεύων δεχόμενος, III, 114, διὰ πίστεως, μετὰ π. πιστεύων τῷ αὐτομάτῳ καὶ τοῖς ἀτόμοις, IV, 988, pro accusativo : *amplexus ista, ut vera ponens, omnia inde repetens, unice iis inhærens, sibi in iis placens, asseverans in iis. πιστεύων ταῖς ἠπειλημέναις τιμωρίαις*, III, 1287. πιστεύω τῷ τύπῳ, IV, 202, credo, typum illum esse.

πίστις, IV, 717, definitur. πίστις ἐκθεθεῖσα, III, 879, symbolum compositum, propositum. πίστις τοῦ θαύματος ὑπερβαίνει φύσιν λόγου χωρητικῆν, III, 792, credi a ratione nequit. πίστεως, III, 879, Symbolo scripto Nicæno, κατ' ἐξοχὴν. πίστεως, III, 1077 extr. Theodosii II. Vide πιστότατος, III, 1079. πίστεως, IV, 229, professionis Nicænae symboli. τέλος ibi est conclusio. πίστεως ἐπ' αὐτόν, III, 371. πίστεως καθαρότητα, III, 1050, Theodosio tribuit, quia episcoporum auctoritati in sacris publicis cesserit. πίστεως τρόφιμον, vid. τρόφιμον. πίστεως τρόφιμοι, I, 605, πιστοί. διὰ τῆς πίστεως ὑγίαν δρέπονται, III, 974, Barse miracula patrante, ergo, et huic πίστιν reddendam, censet. πίστεως χάριν καλεῖ εὐθερίαν, III, 251, in rebus mediis. πίστει νονημένα, non vere gesta, I, 704, dicit quæ Ps. 17 (18), metaphoricè narrantur : i. e. Davidis animo obversata ista ex aliis locis Scr. sacrae et temporibus, quibus vere facta. πίστει περὶ τὸν Χριστόν, III, 474, 475. πίστιν κοινήν, vid. κοινήν. πίστιν περὶ τὸν νομοθέτην, II, 1073, nempe ut confidant, adjuturum et defensurum ac servaturum obedientes. πίστιν σωτηρίου πάθους, III, 792, *monumentum*, crucem et sepulcrum Christi.

πιστοὶ qui vocentur? I, 278. πιστοὺς definit, I, 610 extr. πιστοὺς ὀνομάζουσαν τοὺς τῶν θεῶν μυστηρίων ἠξιωμένους, II, 1530, ergo catechumeni nondum πιστοί, quippe nondum, ut addit, ἀκριβέστερον δεδιδαγμένοι. πιστότατος βασιλεὺς, III, 1050, Theodosius, qui per omnia pareret episcopo : unde et mox ei tribuit πίστεως καθαρότητα. πιστότατος λεῶς, III, 1074, episcopi sui, Chrysostomi, amans. Ideo certe fidem ei tribuit, III, 1078 extr. Theod. II, quia, exclusus cætu sacro ab asceta, paruit.

πιστῶς, I, 499 extr., 500 init., ita, ut crederet. IV, 922, ut credant, se accepturos, quæ petant. πιστῶς ἐπήκουσαν, I, 536, cum fiducia accepit. — ὑπήκουσε, I, 509, credens, divinitus jussum. πιστῶς δεξαμένους τὸ κήρυγμα, II, 1255, cum fide, per fidem. πιστῶς ἐδέξατο τὴν ὑπόσχεσιν, III, 51. πιστῶς δεξάμεθα, III, 655 init., cum fide, per fidem et fiduciam. — δεχόμενοι, IV, 726, cum fide et

assensu, per fidem. πιστῶς εἰρημένων, III, 1064, quod fideret signo crucis in vexillis.

πλαζῶντα (τά) ζηραίνων, IV, 80, medicus, humore nimio laborantia et suffusione vel decubitu.

πλασίον in exercitū, quid? I, 443.

πλάκας τὰς τῆς φύσεως (humanæ) ἐκ τῆς γῆς ἡμῶν αὐτῷ ἐλάττωσαν, IV, 64. Christus homo factus. Ad Mosis tabb. alludit, Greg. Nyss.

πλάνην τῶν εἰδώλων, I, 548, qui faceret, ut coleret idola; errorem idololatriæ.

πλανῶσα ὁδός, I, 286, quæ ipsa sit πλάνη.

πλάνος, ὁ, II, 1494, pro ἡ πλάνη. IV, 643, 735, 749, 769, 853. πλάνου et πολέμου variant, IV, 665 init., n. 63, contexto hoc aptius. πλάνον, ὃν ὑπομενεῖ φαίγων, II, 248, pro πλάνην, i. e. jactationem per varia itinera et loca. πλάνον φυγάδων, II, 277, pro πλάνην. πλάνον ὑπέμειναν, III, 574 extr. pro πλάνην, erravissent. πλάνους, τοὺς, III, 1008, pro πλάνας, τὰς.

πλάσας (ὁ) διέσωσε, ὃ σώσας διέπλασε, I, 24.

πλατεῖά ἐστὶν ἡ σὴ ἐντολή, I, 1462, opp. τέλος ἔχει · sign. ergo, διαρκῆς; βεβαία, durabilis, stabilis, quasi *latam* habens durationem.

πλατῦναι τὴν ἀσθεῖαν, III, 840, propagare. πλατύνας τὸν λόγον, IV, 359, persecutus. πλατυθέντων ἐν εὐσεβείᾳ, II, 232, ἐθνῶν, quorum *multi* accepere veram doctrinam : aut, per illam ex angustiis erepti.

πλατυσμός, II, 232, explicatio nominis Naphthali.

πλατὺ (τὸ) στόμα διευρύνων, V, 17. πλατύτερον, I, 1552, pluribus II, 827, 879; III, 210. πλατύτερον λέγει, III, 218, aliis verbis. Nam mox hoc ipsum vocat, συντόμοις. πλατύτερον ὠμολογήσαμεν, III, 1032, διὰ πλατυτέρων εἰρηκῶς, II, 760.

πλέκει ὕμνον, II, 1084. πλέκειν ὕμνωδιαν, I, 1577. πλεκίτων προσηγορία, IV, 150a.

πλέον redundat ante compar. ὠφελιμώτερον, V, 75.

πλεονεκτήματα, III, 622 init. κατορθώματα, ut ante dixit : virtutes, laudes.

πλεονεχτούμενοι ὄπ' ἀλλήλων, IV, 530, noctes et dies, mutuo decremento crescentes. Vid. p. 492.

πλεονεχτούσαν τὴν χάριν, III, 555, Evangelium potius esse et excellentius.

πλεονεξία φυσικὴ κεκοσμημένος, IV, 559, virtute, vi, solertia. πλεονεξίαν, expl. μοιχείαν, III, 516.

πλεονεξία φυσικαί, V, 20, ut vincat et opprimat nos natura, principatum quasi teneat, et ei concedendum sit.

πλευρά, II, 1193, varia lectio pro περὰ, Dan. vii, 5. πλευρὰς τετραμένας, IV, 56 extr. Christi; per enall. numeri; ut Math. cap. 27 de ληστῆς. Eustath.

πληγείσα καρδία δίκην χόρτου ζηραίνεται, I, 4317, et mox : ὁ χόρτος πλεττεται καὶ ζηραίνεται, deficit, marcet, veluti aestu, sole, percutsa et exusta.

πληγῆ, corrupte leg. pro πηγῆ, I, 101, vid. not. πληγὴν ἐδέξατο, I, 496, occisus est. Hebr. πληγὴν λιμοῦ, I, 499, mortem per famem. πληγῶν ὠδίσαι, II, 1115, cod. n. 45. πηγῶν, apte.

πληθὸς εἰρήνης, II, 1655 init. ex Hebr.

πλημμέλεια, quid? I, 177. πλημμέλεια, ἀκούσιον ἀμάρτημα, I, 266, scil. in Sc. sacra.

πλημμέλτα, III, 716, furtum, grave delictum.

πλημμέλματα, II, 359, idololatriæ.

πλημμέλσαντες, III, 837, de gravi delicto.

πλημμύρα, IV, 527, humorum, vel vaporum in capite, nimia copia. πλημ. καὶ τὴν οἶλ. III, 995, ita influens super mare, ut (pene) redundaret. Hyperbole ingens, de fletu.

πλημμυρούσαν, IV, 542, ὕλην, nimium in corpore humorem, vel aliud miasma. πλημμυρούσαν τὴν ἀμαρτίαν, II, 1617.

πλήν, II, 277, ὑπερφανίαν μὲν, videlicet.

πλήξαι μὴ βουλόμενος, III, 103, nimio pudore et dolore affligere.

πλήρης; Θεός, III, 750, Filius dicitur Ario.  
 πληροί τὴν ὑπόσχεσιν, I, 742, reddit. — τὰς ὑποσχέσεις, I, 1000, Hebr. — νόμον, II, 457. — τόπον, II, 881. — τὸν σκοπὸν, III, 111. πληροί τῆς Τριάδος τὸν ἀριθμὸν, IV, 1267, Spir. sanctus tertia Persona ut sit Trias, non futura sine illo. πληροῖς ἐνεργεσίαν ποδός, III, 247. πλήρου τὰ προταττόμενα, II, 699. πληρουμένων τεσσαράκοντα ἡμερών, III, 880, per 40 dies. πληροῦν τὰ βυλεύματα, I, 830, Hebr. — ἑορτήν, III, 770, celebrare. — θεοσημείας, V, 44, mira patrare, divinitatis signa edere. Ib. 45, ἐπλήρου τὰ θαύματα. — τὰ κελουόμενα, III, 660. — λατρείαν, II, 655. — λειτουργίαν, I, 1325. — τὰ ξυγκείμενα, IV, 1010. — τὰ προσεταγμένα, I, 378. — ὑπουργίαν, V, 40, præstare, efficere : ut Paulus, πληροῦν τὴν διακονίαν. Hic tamen est cum dativo, pro χορηγεῖν, suppeditare. πληροῦν χεῖρα, quid? I, 491. πληροῦν τὴν χρεῖαν, I, 1355 in init., suppeditare necessaria. πληρουντας τὸν πολεμικὸν καταλόγον, II, 905 expl. eo pertinentes. πληροῦσι τὸ βούλημα, III, 181.  
 πληροφορεῖν, V, 33, certos reddere, persuadere illis, probare, ut firmiter sciant et credant. πληροφορηθεὶς, IV, 1155, edoctus, firmata argumentum causa nostra (non tamen, ut crederet). πληροφορήθητι, V, 1019 in init., accipe firmam probationem. πληροφορία τῶν γενομένων, III, 1135, fides e rebus, confirmatio.  
 πληρωθεῖς τῆς θυσίας, II, 1250 in init., perfecto sacrificio. πληρωθέντα ὄρον τῆς αἰχμαλωσίας, II, 1226, si ὄρον signi, terminum ad quem, ex Hebr. est, venisse; sin in quo, signi, τελεσθέντα. Sed μακ : ἐπληρώθη ὁ χρόνος.  
 πληρώματος ἐντός, καὶ ἔξω, IV, 420, Christos singulos ponit Valent.  
 πληρῶν ἐπιτάγματα, II, 752. πληρῶν νόμου, III, 1315. πληρῶσαι τὸ μυστήριον τῆς ἐνανθρωπήσεως, III, 382, exsequi. πληρώσας τὸ διήγημα, II, 873, τελέσας, περάνας. — II, 1146, cum finisset. — τὸν θῆρον, II, 918, ubi absolvit. πληρωσάσης τύπον αὐτῆς, II, 91 extr.  
 πλήρωσι; Χριστοῦ, V, 1069, est Spir. sancti, quia eo plenus ille.  
 πλήρωσον τὸ κελουόμενον, I, 274, fac, ex Hebr. ut 263, καὶ ταῦτα πληροῦν, et hæc facere, præstare. Ibi tamen magis est e Græco, reddere, tribuere, debita. πληρώσω τὴν ὄψην, I, 976, canam. Aut junge ἐν τούτοις, ut ἐν redundet. Alioquin ἐν est ob.  
 πληρωτικὸν Τριάδος, IV, 1261, πρόσωπον, Christus est, non nova persona addita, sed Trinitatis una, totus, θεάνθρωπος, ut non fiat tetras, sed maneat Trias.  
 πλησιάζουσαν (ὀδὸν) τῆς Δαμασκῶ, II, 1259, eo ferentem.  
 πλησιφαῆς σελήνη, II, 152.  
 πλησίον (τῶ), I, 1440 extr., vitio fortasse pro πλησίον : id quoque ex Hebr. πλησιώτερος (pro πλησιαίτερος) πατέρων ἡμῖν θεός : δι' αὐτοῦ γὰρ πατέρες καλοῦνται, IV, 483, prius pater est nobis, verius, pleno sensu, ut auctor vitæ nobis, ministris utens parentibus, non futuris, ni voluisset, viresque dedisset Deus.  
 πλησμονὴν distingu. a πλεονάζειν, I, 396 extr. 397 in init. Mortem oriri, ait, aut ἐκ πλησμονῆς, aut τῶν χυμῶν τινας πλεονάζαντος. Illud ad ciborum nimiam ingestionem pertinet, corpus obstruentem, hoc ad sanguinem redundantem, vel vasa egressum; nam et hoc sensu πλεονάζειν, ut redundare, vel exundare, de aqua dicitur, ripas egrediente. Apoplexiam innuit, extravasatione, quam medici vocant, natæ, quæ et redundatio dicitur, vel regurgitatio.  
 πλινθίον quid in exercitu? I, 443.  
 πλοχῆς ὕλην, II, 1084, hymni texendi materiam, argumentum.  
 πλουμαρικὸν, I, 429, Latinum, a pluma.

πλούσιοι τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, III, 672 extr., quia Paulus dicit, τοῦ αἰῶνος τούτου.  
 πλούτων, III, 210, παρθεσίας, cœlibatus : com-moda, sanctitatem, τελειότητα, III, 267, dignitatem et virtutem apostolicam. πλούτων ἀγνεύας, III, 202, in Paulo, quod uxorem non duxerit. πλούτων ἐλαττοῦτε, III, 236, virtutis studium et usum. πλούτου τῆς προσευχῆς μοι μετέδωκε, III, pro me precatus est Deum : larga beneficia precibus suis in me vertit. πλούτω, III, 1292, virtute ascetica.  
 πλυνοῦσι λοιδορίας, II, 1490 extr., perfunderent, ut ἐωλοκρασία. Antiphrasis.  
 πνεῦμα, in Christo, opp. σάρκα, IV, 467 in init. σῶμα, 148, humanam et divinam. πνεῦμα, IV, 236, divina Christi natura. Eust. V, 1088, 1097. πνεῦμα expl. δειλίαν, I, 545, male, per se quidem, et qua locum Pauli, ubi add. δέλλας, bene, e contexto. πνεῦμα διασπρίζον, I, 1048 med. Ex hymn. Asar. de Spir. sancto et prophetica alacritate; qua elati Sadrach et reliqui, cantarint Deo hymnum. κατὰ τὸ πνεῦμα ἀρετήν, ἐν νόμῳ, II, 105, e vera vi legis, interna spectante. Opp. ili γράμμα, externa operum et rituum. πνεῦμα ἄγιον οὐ πέπονθεν, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος, III, 847, quasi intelligant πνεῦμα divinam Christi naturam : quo et prædicatum refertur, ὃν ἐνεδύσατο. Sed suppleri potest, ὁ λόγος, etsi πνεῦμα est proximum. Sane intelligunt Spir. sanctum quem promiserit et miserit Christus. Πνεῦμα ἄγιον, μόνον τοῦ πνεύματος ὑπόστασιν, IV, 9. Πνεῦμα ἄγιον, V, 1052, et Pater et Filius est, inquit Maced. πνεύματα ἄγια, angeli sunt et ipsi, regebat Orthod. distinguens illum qui κατ' ἐξοχὴν, et cum discrimine Patris et Filii, sic dicitur. πνεῦμα Θεοῦ, IV, 130 in init. mansit Christus, homo factus. Iren. i. e. Deus ἀόρατος, ut ipse expl. πνεῦμα Θεοῦ, IV, 162, Christum Deum, ex Hilar. πνεῦμα τεκόντας τοῖς ἐπὶ γῆς, II, 298, apostolis tribuitur, 1<sup>o</sup> quia Evangelium docere, 2<sup>o</sup> dona divina, χαρίσματα, attulere. πνεύματος κρουνοῦς, vid. κρουνοῦς. πνεύματος χάρις, vid. χάρις. πνεύματος Θεοῦ ἡξιωμένος, II, 1064, prophetica virtute instructus. ὑπὸ τοῦ πνεύματος οἰκονομούμενον σῶμα, III, 278 extr. opp. ψυχῆς, quasi Spiritus sanctus directo et proxime gubernet corpus. πνεύματος χάριν, III, 400, nondum acceperant κατηχηθέντες Ephesii. ὑπὸ πνεύματος ἐλαυνόμενοι, III, 75 qui turrim Babyl. struere voluerant, dispersi per orbem : Deo monente, urgente, et linguis segregandis cogente. πνεύματι, II, 6, opp. γράμματι, sensui litterali; illud arcanum significat, typicum, propheticum. πνεύματι πολεμοῦντες, vid. πολεμ. πνεύματι ζωοποιῶ, vid. ζωοποιῶ. τῷ πνεύματι ὑπουργεῖ, ἐπιτιθεῖς τὴν χεῖρα, III, 1221, episcopus, in ordinando presbytero. πνεύματι θεῷ συνδιατίτουμενος ἄνθρωπος, IV, 236, Christus Deus et homo idem. Eust. πνευματίων ἁγίων, V, 997, angeli. πνευματικὸς τόκος Mariæ, οὐκ ἀνθρώπινος, I, 4104, divinitus effectus. πνευματικὸς ἦν, II, 54 med. divinitus monitus, res cœlestes et futuram œconomiam edoctus. πνευματικὸς ὢν, IV, 29, Paulus, explicavit vaticinium, i. e. θεόπνευστος. πνευματικὴ χάρις, ib., virtus. πνευματικὴ χάρις, I, 359, Samsoni data virtus animi corporisque robur ad vincendos Palæstinos. i. e. θεός. I, 521, mirifica virtus prophete. πνευματικῆς μελωδία, I, 518, divina, prophetica virtute. πνευματικῆς οἰκειότης, V, 24, opp. φυσικῆς ἐνώσει : idem est τῆς σχετικῆς, statum animi habenti, morali. πνευματικῆς δυνάμεις, III, 355, idem, quod mox ἀποστολικῆς χάριτος, ut punire posset repugnantes. πνευματικῆς μεταλαγῶν χάριτος (asceta) πολλὰ προέβλεγε τῶν ἐσομένων, III, 1063. πνευματικῆς ὑπὸ χάριτος ἐνηχθήσαν, IV, 47, Patres. πνευματικῶ ἐμφυσήματι, I, 1340, prophetice, divinitus pollenti. πνευματικῶ δυντι, III, 662, qui jam haberet charisma. πνευματικὸν βιβλίον, II, 5, propheticum de rebus divinis et cœlestibus. πνευματικὸν ἔργον, I, 262, ad mem-

tem et cultum Dei pertinens. Obs. quod et *επουρηγίας*, sacrificia, refert ad πνευματικά. πνευματικὴν δοξαί, II, 1480 init. Jacobi, Israel, ut 1<sup>o</sup> a Deo inditum; 2<sup>o</sup> ob rem moralem, sanctantiam in celamine cum Deo, pietatem et veram religionem, de qua mox loquitur. πνευματικὴν τὸ σῶμα ἀπετελεσαν, III, 1318, ascete, negligendo, duriter habendo. πνευματικὴν διαίτησιν, II, 122, ecclesiae, qua sensum moresque; opp. τοιαύτην. πνευματικὴν χάριν, II, 1064, vim propheticam. πνευματικά ψυχαί, II, 1126 expl. τῶν ἀνθρώπων παθῶν ὑπέρτερα. πνευματικῶν ἀνδρῶν, I, 497 extr., a Spiritu Dei incitatis prophetis. πνευματικοί; κρούμασι, I, 822, vi divina pollutibus.

πνευματικῶς ἐνηγοῦντι, vid. ἐνηγ. πνευματικῶς — ἀπαχθεῖς, II, 454, non σωματικῶς, sed ut, manens ubi esset, videretur esse Hierosolymis, ita contuens animo omnia, ac si corpore ibi esset. πνευματικῶς ἐν ζωῆς μετουσίᾳ ἐτύγγανον, II, 743, cod. n. 11. πνευματικῆς. Illud prætulim; pertinet enim ad visionem vel speciem oblatam Ezechielii, qui tali figura angelos vidit. Sign. in illa specie, ut vates illas (rotas) videbat. Hinc et ἐτύγγανον dicit, non τυγγάνουσι. Alioquin explices: quoad sunt spiritus, angeli, illa imagine monstrati. Sed imperfectum jubet tantum ad illam speciem referre, factam et oblatam ἐν πνεύματι. πνευματικῶς, III, 191, opp. δικαστικῶς — ita, ut tantum doceam, horter, firmem, res divinas proponam, non idem puniam et castigem. πνευματικῶς, οὐ δικαστικῶς ἐπιμέμεται, III, 237, leniter, πραῶτητι κέχρηται.

πνευματοφόρων, IV, 123 extr., apostolis. πνευθεῖσαι; Γραφαί παρ' αὐτοῦ, V, 1020.

πάν ἀγαθὴν νεμόμενοι, IV, 651, pagani, beneficiis Dei fruentes.

ποδηγεῖ, I, 148, ut pueros ducit (*er gāngelt sie*), I, 285, 717 extr., 749; II, 641, 857. ποδηγεῖ τοὺς πόδας, vid. pleonasm. ποδηγούμεθα, I, 749. ποδηγεῖ εἰς ταύτην τὴν διάνοιαν, I, 856. ποδηγεῖ τὴν ψυχὴν, III, 590. ποδηγεῖσθαι, I, 719. ποδηγηθῆναι εἰς τὴν πίστιν, III, 21; πρὸς τὸν ποιητὴν, 25. ποδηγησάτω, 377, de lege. ποδηγησάτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν, I, 603 extr. ποδηγήσας αὐτὸν περὶ τὰς ἀπασίας, II, 1612, ei explicavit singula. ποδηγήσαντες, IV, 504, κατὰ βραχὺ, omnia tibi demonstrantes, eundo per singula. ποδηγήσῃ εἰς εὐσέβειαν, II, 256.

ποδηγετοῦντες, II, 1051.

ποδηγίας πρὸς τὴν εὐσέβειαν, III, 806. ποδηγία τῆς πίστεως, III, 49. ποδηγίαν, III, 1070, institutionem.

ποδηγός, I, 772. ποδηγὸν καὶ διδάσκαλον, I, 1452. ποδηγοί, IV, 511 init., stelke, per mare, nautis. ποδηγοί; ἀληθείας, IV, 732.

ποδηγούντος πρὸς τοὺς λιμένας εὐθύνοντος, I, 1440, non congruū metaphora. ποδηγούτων τὰς ἄλλας αἰσθήσεις τῶν ὀφθαλμῶν IV, 1014.

ποδήρης, I, 166, vid. not. 1.

ποιεῖσθαι, II, 429, pro ποιεῖσθαι.

ποθὲν, I, 1261 med., simpliciter, *undecunque*, om. ἔθεν. πόθεν γάρ, ὅτι οὐ δύναται, IV, 948, unde scis, unde probas?

πόθος θεός, vid. θεός. πόθου ἀπολαύετω, vid. ἀπολ. πόθον, I, 744, 745, πόθω; sign. amoreū. πόθος εἰσδεξιμένην · vid. εἰσδεξιμένην.

ποιεῖν de tenebris non dicitur, I, 12. ποιεῖν ἡμέραν (judicii), V, 24, disting. a διορίζεω. *Fecit Christus hunc diem*, i. e. voluit, ut aliquando veniret, et a se celebraretur. διώρισας, tempus ei præstituit. Illud ad rem pertinet, hoc ad tempus. ποιεῖς κηδεμονίαν, J, 668 extr., cod. ποιῆ ποιεῖται (pro ποιεῖ) πρὸς εὐεργεσίας θείας προσγορησας. J, 702. E seq. ποιηθεῖς et ποιῆμα dicitur homo Christus, V, 55. ποιῆσαι ἐπιμέλειαν, I, 359, pro ποιεῖσθαι. — τὸ συνέδριον, IV, 1314, pro ποιήσασθαι. ποιησάμενος σουτο, III, 581, pro act.

ποιήσεων ἀπασῶν βῆστών ἐστι τὸ βουληθῆναι, IV, 809.

ποιήσεται ὑφ' ἐκτείν, II, 146. ποιήση γνωρισθῆναι, III, 795, significarit, nuntiari.

ποιήσιν, τὴν χειροτονίαν κέλῃκην, III, 562.

ποιησόμεθα ὀλίγην, I, 1112, pro activo. ποιήσων δλεθρον, pro ποιησόμενος, I, 537.

ποιητὴν τοῦ Χριστοῦ τὸν Πατέρα, III, 418, Eunomius dixit. ποιητὰς κτύπων, IV, 572, corpora sonum efficientia.

ποιητικὴν αἰσχύνης ἐργασίαν, II, 796. ποιητικὰ ἀρετῆς, II, 829, præcepta. ποιητικά ἔλη, II, 335, poetarum fabulas.

ποικίλης στοῆς ἐπίωνμοι, IV, 806, Stoici. τῆς ποικίλης, IV, 825, Stoici. ἐκ τῆς ποικίλης ὠνομασμένοι, IV, 852, Stoici.

ποιμάνας τὸ ποιμνιον, III, 1165, asceta, ad se congregatos.

ποιμένα ἄπειρον, vid. ἄπειρον. ἄπειρος ibi est ἀφρων, i. e. ἀσεβής, e p. 1649. ἐν τῷ ποιμένι, γραφὴν, III, 760, in Pastore Hermæ.

ποιμνῆ, III, 828 extr. pro ποιμνη.

ποιὸν ταύτης, IV, 984, potest esse pro ποτον, naturam, sed malim explicare, ποιητικὸν, quid efficeret illam εὐαρέστησιν.

ποιότης, I, 45, rel. natura. ποιότησι, III, 1100. dulcedine, amaritudine, rel. ποιότητα εἰς γλυκεῖαν, mutata aqua, I, 143. ποιότητα μετέβαλον, I, 1182, aquæ naturam. ποιότητων (aeris) ἐναντίων, III, 1284, frigus et calorem.

ποιούμενοι ὑφ' ἑαυτοῦς, II, 494. ποιούντες πόρθω σφᾶς αὐτοῦς τῆς σῆς κηδεμονίας, I, 1121, qui ita vivunt, ut experiri nequeant benignitatem providentiæ suæ.

πόκον τοῦ σώματος, IV, 668, Christus dedit corpus suum, ceu lanam ovīs: vel lanam, id est, corpus suum.

πολεμεῖ χώραν, IV, 1105, pro πολεμοί, vel τῇ χώρᾳ. πολεμεῖται ὑπὸ τοῦ φθόνου, IV, 610, pro πολεμοῦται. πολεμηθεῖς ὑπὸ φθόνου, I, 841, forte πολεμώθεις, aut eo sensu. πολεμηθείσης ταύτης, IV, 1255, pro πολεμηθείσης, et p. seq. πεπολεμημέθα. πολεμηθήση, II, 980, pro πολεμώθηση. πολεμηθέντες ὄνειροι, IV, 621, ob quæ illum odissent et hostiliter vexassent, tollere studuissent. πολεμήσαντος, II, 768, de Satana, vexante Jobum. πολεμησοντας, III, 1065, 1<sup>o</sup> pro πολεμησειοντας, ut est n. 8; 2<sup>o</sup> pro μαχασομένους, proelium iniuros; bellum enim jam erat.

πολεμικὸν ἤχηται σάλπιγγι, III, 258 init. πολεμικὸν γυμνάσιον, III, 1130, ubi milites decurrabant.

πολέμιος (ὁ), I, 1260, absolute, Satanas. πολέμιον ἐδέξατο, I, 1335, Judas: diabolus cum invasit. πολέμιον κατὰ τὰς αἰρέσεις, V, 1126 extr., hæretici, κατὰ, ob, per. πολεμίων ἐχθρῶν, III, 825

πόλεμος, I, 423, illecebræ ad malum. πολέμου pro πλάνου, vid. πλάνον, IV, 665.

πολεμουμένας κόρρας, III, 1066, a pulvere. πολεμούντες, I, 288, distingu. πῦλεις πολιορκούντες. πολεμούντες πνεύματι, I, 567, qui Sp. sanctum, negant Deum.

πόλιν οὐ τὴν οἰκοδομίαν, ἀλλὰ τὴν πολιτείαν καλεῖ ἡ Γραφή, I, 908 init. πόλιν ἔχων, III, 1161, patriam. — εἶχε, III, 714 init.

πολιορκήσαντες λόγους τὴν κουφοτάτην αὐτοῦ γνώμην, III, 828. πολιορκῆσαι, II, 65 init., expugnetur, capiatur (meton.); dicit enim; murum ei circumponit, ne obsideatur ab hostibus. Atqui obsidionem haud impedit murus.

πολιορκίαν ἐχθρῶν, I, 762, mala et pericula ab illis illata.

πολιορκούμενος ὑπὸ δύο λογισμῶν ἐναντίων, III, 618 extr. πολιορκούμενοι, I, 1394, impugnati, vexati.

πολιοῦχος, III, 905, Jacobus asceta, Nisibi, defensor mirificus. πολιοῦχος, III, 4245 extr., corpora

Joan. Baptistæ et Jacobi, quos in urbem suam intulerat Theodor. IV, 902, martyrum corpora.

πολιτεία, III, 1112, vitæ instituta ascetica. πολιτεία πρὸ τοῦ νόμου, I, 103, œconomia. disciplina. πολιτείας, I, 656, vita, moribus. πολιτείας, III, 350, vitæ, des *Verhaltens*. III, 1171, Elia, cum in deserto agens, pasceret divinitus. πολιτείας ἀποστολικῆς, vid. ἀποστολικῆς. πολιτείας ἐκκλησιαστικῆς, III, 764, ordine, disciplina, episcoporum finibus, rel. πολιτείας εὐαγγελοῦς, V, 57, vitæ sanctæ. ἐπὶ πολιτεία σεμνῶς βιοτεουσάντων, I, 1066 init. picon. πολιτείαν, Novi Testamenti sæpe οικονομίαν, rationem, formulam, disciplinam, conditionem. πολιτείαν, II, 714, *das Verhalten*, vitæ, *quæ ritus*, rationem, III, 653, vitam. πολιτείαν, Constantini, III, 783, *Das Verfahren*, rationem : ut se adhibuerit in illa causa. πολιτείαν ἀμείνω, vid. ἀμείνω. πολιτείαν εὐσεβῆ, vid. εὐσεβῆ. πολιτείαν ἀρετῆς, I, 20, vitam cum virtute, sanctam. πολιτείαν εὐαγγελικὴν, I, 179; III, 17. — Καινῆς Διαθήκης, I, 803. πολιτείαν καινὴν, Novi Testamenti, I, 944. πολιτείαν αἰρήσονται, I, 976, vitam, mores. πολιτείαν τοῦ μέλλοντος βίου, III, 494, rationem. πολιτείαν ἀναγκασιθεῖς ἐναλλάξει, τὸν βίον οὐκ ἤμεψεν, III, 1223 extr. illud sign. externam vitæ conditionem, muneri præfecti, hoc mores et instituta ascetica. πολιτείαν μετὰ κλειτόνων, III, 4293, ut plures una ascetice viverent. πολιτείαν πνευματικὴν, IV, 367, veræ doctrinæ arcana, modum, quo Deus agat in mentem nostram. πολιτείαν χριστιανικὴν, IV, 682.

πολιτευόμενος δυσσεβῶς; I, 527. vivens : vel sub rege impio agens. πολιτευομένης, I, 659 med., vigenis, versantis, dominantis. πολιτευομένης ἀπαθείας, I, 937 med., si valeret, vigeret, obtineret. πολιτευομένης ἐν τῇ κτίσει φύσεως, III, 600, obtinente, valente, usitata πολιτευόμενον νόμον, vid. νόμον. πολιτευόμενον ἔθος, I, 917. πολιτευόμενον παρὰ πᾶσιν (ἀριθμῶν), usitatum, I, 920. πολιτευομένην εἰρήνην, I, 897, vigenstem, omnia obtinentem. πολιτευομένην ἐν νόμῳ ἀρετῆν, II, 105, aut, quæ sub lege valeret, aut quæ secundum legem coleretur. πολιτευομένην ἐν ἀνθρώποις πονηρίαν, III, 404. πολιτευομένην ἐν αὐτῇ εὐσεβείαν, IV, 1188. πολιτευόμενα κακὰ, III, 28, nota, usitata. πολιτευομένων ὀνομάτων, II, 315, usitatis, notis. πολιτευομένων, IV, 1101, 1102, de curionibus civitatum πολιτευομένοις παρ' ἡμῶν ὀνομασιν, II, 1475, usitatis. πολιτευομένοις Ζεύγματος, IV, 1208. πολιτεύονται δύο διαθέσεις ἐν τοῖς ἀρχομένοις, H, 1673. πολιτεύονται νόμοι, IV, 896, vigeni, observantur. πολιτεύεται εἰρήνη, I, 1106 i. l., erit, vigebit, cuncta obtinebit, servabitur.

πολίτης ἔρημου, V, 101, Jo. Baptista. πολιταί τῶν οὐρανῶν, III, 1221, in hac vita, cœlum spectantes.

πολιτικῶ βίῳ, III, 1264, opp. ἐρημικῶ. illud notat munus sacrum et ecclesiasticum, *publicæ* tamen vitæ et socialis. πολιτικὴ ἀρετῆν, III, 1127, in regendo episcopatu, opp. ἀσκητικὴν, in solitudine quam tamen sociasse, qua φεῖδειαν corporis, ille dicitur. πολιτικῶν θορύβων, III, 1152, muneris episcopalis, sæviente hæresi. πολιτικαῖς ἀγοραῖς, III, 1163, foro promercali in urbe.

πολιώτερον φρόνημα, III, 1147, præcessit, πολιὴν τρίγα, sign. sensum, prudentiam, senilem, gravem, peritium, subactum.

εἰς πολλὰ διελύθη, III, 1140, in pulverem, cinerem igne dissolutus.

πολλαπλασιούσας ἐπὶ ἑβδομάδας, II, 1248 init. si ad omnes refertur, sign. multiplicatas : sin ad septem eximias, quod magis videtur (neque enim septem erant multiplicandæ, aut in se ducendæ) ; sign. *reliquas*, πλεοναζούσας, redundantes supra 62.

πολλὴν παρέχοντες τῇ ἀκοῇ δι' ἑσυχίας, V, 79 init., legendum credo, σχολὴν, sic omnia plana. Alioquin et sensus et structura laborat. οἱ πολλοί,

II, 262, Græci, imprimis aurifices et metallurgi qui utantur voc. εὐρυζον, de auro. II, 331, aut sunt Romani, vocabulo *repudii* utentes, aut Græci. ab iis mutuati. Syri quoque, inter quos ageret. οἱ πολλοί, στρουθοκαμήλους καλοῦσαι, II, 467, vulgo, πολλῶν, III, 803, 827, laicorum ; opp. ἱερωμένων.

πόλου νότιον μέρος, IV, 593, cœli. πόλου νοτιώτερα μέρη, IV, 302, pro πόλον νοτιώτερον, vel πόλου pro, οὐρανοῦ.

πολυανδρίας ὄχλον, III, 759.

πολύδριον, III, 973, πολίχινον, vid. n. 24.

πολυτετεῖς χρόνους τριῶν ἐπισκόπων, III, 739, per longum tempus, quod excessit tribus episcopis deinceps sedentibus.

πολυθρόλητος (ἐν) III, 940, uno λ. 965, 819 extr. 1116.

πολύμορφος, vid. ἐρανιστής.

πολυπλασιάζει, III, 138 init. πολυπλασιασθέντα, V, 103.

πολυπραγματεῖν τὰς θείας οικονομίας, II, 1537, τὸν καιρὸν, III, 503, pro περὶ τοῦ καιροῦ. πολυπραγματοῦντες τὸ μυστήριον, scrutantes, V, 13. πολυπραγματοῦντες τὴν ἔνωσην, V, 20, scrutantes subtilius. πολυπραγμονοῦσι τὰ θεία, III, 106.

πολυπραγμοσύνας (τὰς) IV, 545, artes curiosiores.

πολυσχεδαῖς, II, 282, 367, pro πολυσχιδαῖς, a σχίζω. πολυσχεδαῖς πλάνας, III, 658. πολυσχεδαῖς, III, 1008, pro πολυσχιδαῖς, ut et ibi legitur, n. 2.

πολυσχιδαῖς, IV, 484, hic per i.

πολύχον καρπὸν, III, 534, uberem, multa fundentem : a χέω, πολυχόν, aut χρά, mensuræ genere, πολύχον, πολλῶν χῶν.

πομπείας οὐδὲν εἶδος ἀπῆν, III, 917, ludibriorum publicorum, quibus traducerentur Christiani.

πονθηθέντων κατορθωμάτων, III, 1186.

πονηρὰν ἡμέραν, I, 865, expl. diem judicii.

πονηρίαν ἐν τῇ κακίᾳ ἐφεξῆς γεγενημένην, II, 469, *facta prava*, in malo sensu et habitu animi semper edita.

πονηρὸν καρπὸν, I, 277, e meretrice natum.

πόνων δίχα εἰληφῶτας τῶν ἀμαρτημάτων τὴν ἀφροσιν, I, 952, et p. 801, ad Ps. xxxi (xxii). ubi et dicit ἀταλαιπώρωσ, opp. ibi ὀδυρμαῖς καὶ δάκρυσι προστεταγῶσι. πόνους ἀπολαβεῖν, II, 364, fructus operum. Meton.

πορείαν, I, 586 init., mores. 647 extr., II, 926.

πορείαν θεῶν, II, 815, vitam sanctam.

πορμαῖον, III, 922, navem transvectoriam in flumine. III, 970.

πορίαν, III, 1080 init. pro πορείαν.

πόρον κινεῖν πάντα, I, 90, 284, 285, auxilium. III, 916, 670. πόρον πάντα κινουσί, II, 212, omnia faciunt. πόρους, IV, 512, meatus in corpore, ubi est *materia peccans*; quam vocant medici, vel miasma.

πόρῳ ποιοῦντες, vid. ποιοῦντες.

πόρῳθεν ὄρων, I, 960, nondum adeptus ; ut Hebr. n, 13. πόρῳθεν, IV, 667. Isaias dicit jam in Vet. Test.

Ποσειδῶν unde dictus, IV, 771.

ποταμὸν λογικὸν, vid. λογικὸν. ποταμοὶ μέγιστοι κηρυγμάτων ἀγγελικῶν, IV, 1274, Joannes et Matthæus. ποταμῶν τῶν τεσσάρων, I, 455, simpliciter, scil. τοῦ παραδείσου. falso quidem, qua Nilum ποταμοῦς et ποταμὸν, II, 921. utrumque de Nilo recte dici monet.

ποτὲ, II, 1471, ter repetitum, tria diversa, semel facta singula, sign. veritè, primo, deinde, denique. ποτὲ μὲν, ποτὲ δὲ, II, 1460, de rebus semel utique factis, non subinde repetitis, aut varie actis. Aut omnia pone post μὲν, δὲ, ut pertineat ad ἔδειξαν.

ποτήριον expl. τιμωρίαν, I, 673.

ποῦ φησιν ἡ Γραφή, V, 13, ut Hebr. n. 6; iv, 4. ποῦ χρεῖς εὐχῆς, III, 441, med. πρὸς τί. ποῦ

κεκένωμεν ἐξουθεν, V, 21, an, *quomodo dici potest hoc fecisse?*

πράγμα, V, 6, synonymum ὑποτάσσει, opp. rei ἀνυποτάσσει V, 918, rem ὄσαν, in qua tamen notari varia possint, maxime, 1° ut sit; 2° quid sit. πρᾶγμα ἄλλο καὶ ἄλλο, οὐχ ὡς πρᾶγμα. V, 953, sunt ὑπόστασις et οὐσία, diversæ significationis, sed in eadem re, in qua sint duo illa, sed cogitando et notione separentur, non separatim per se, aut inter se, exstent. πρᾶγμα οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, ὡς τριτόνυμον, V, 942. πρᾶγματος et προστάγμ. conf. IV, 1030, n. 83. πρᾶγμα τῶν εὐνουστέρων δεξιὰ ἐκάλεισεν, I, 1547, pro τοὺς εὐνοουστέρους, periphrastice. Forte legendum, τάγμα. πραγμάτων ἔρημα θέματα, II, 1313, præceptum, quod non executus fuerit propheta. πρᾶγμασι κέχρηται. I, 210, opera peragunt. πρᾶγμασιν ἀγαθοῖς, I, 853, pro πράξεσιν ἀγαθαῖς. Neque enim sic dicuntur πρᾶγματα.

πραγματεία τῆς Γραφῆς, V, 1005, quæ sequuntur, tota narratio. πραγματείας Salomonis, II, 19, tres libros ejus.

πραγματεύομενος δεκτὸν, III, 228, scil. εἶναι, vel pro ποιῶν. πραγματεύονται τὴν νίκην οἱ ἀνταγωνισταί, II, 410, materiam, occasionem præbent. πραγματεύσασθαι ἀθανασίαν, I, 51, efficiendam, parantem. πραγματεύσεται εὐθείαν στάσιν, IV, 255, ipsa planta, debebat, πραγματεύσονται, scil. οἱ φυτηκόμοι. Aut est anacoluthon numeri.

πραεὶν γῆν, II, 313, piorum.  
πραϊπόσιτον, IV, 1329. Latinum : *præpositum*; varii fuerit. Eum hic epp. vocant μεγαλοπρέπειαν, rogantque *recitare* imperatori has litteras : ut cubiculi vel secretorum videatur : quasi *referendarius*.

πρακτικὴν ἀρετὴν, III, 412. πρακτικὴν ἀρετὴν, III, 158, ponit unice in aliis amandis. πρακτικὴν ἀρετὴν ἢ ἀγάπην ἔδωκεν, III, 513. πρακτικῆς ἐντολῆς, III, 474, quasi sit et θεωρητικῆς. Videtur a *dogmatum* fide distinguere : Nam et fidei et veritatis præceptum est. πρακτικώτατος, II, 364, λόγος, efficax usu ipso.

πράκτορα φόρου, IV, 547, Deum, cogentem apes nobis mella suppeditare.

πράξαι ἔκρινε περὶ — τούτους, III, 800, poenam exsequi; *verfahren*, ad rem progredi. n. 92. leg. τούτου, bene. πράξαιεν, IV, 1184 extr. vitiose pro πράξαι, vel πράξαιεν. Ad unum enim refertur, ὁ γὰρ, rel. et προκαθίσας.

πράξεις faciunt maxime imaginem divinam, I, 34, scil. internæ maxime, sensus animi et virtutes, ut exempla docent : et tantum corpori opponuntur, lin. 40. πράξεις, I, 190, al. simpliciter, Acta apostolorum.

πραότης, I, 837, plura hic sign. modestiam, sua sorte letam, Deo non repugnantem, patientiam, qua felicitatem improborum, animum ab invidia alienum.

πρέπειν ἐκκλησία, II, 5 Vid. Ἐκκλησίαι. πρέποντα, II, 844, efficit Deus, i. e. bona, suis attributis digna et consiliis : reliqua concedit, mala et a voluntate ipsius aliena.

πρεπωδεστέραν, IV, 691.  
πρεσβεία, I, 171, deprecatio pro Judæis. I, 257, statim expl. ἰκετηρία.

πρεσβεία πρωτοτόκων, I, 441, jura.  
πρεσβείας ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων ποιούμενοι, I, 1103, dicuntur ascetæ. πρεσβείας, III, 162, intercessione, Pauli, in cælis : cui vim tribuit salutarem. διὰ πρεσβείας, III, 1136, ut Dei favorem sancti mortui concilient, eos rogat. πρεσβείας, III, 1150, διὰ τῆς, precibus, ascetarum : auxilium divinum consequi cupit Th. πρεσβεία τοῦ γεγραφέως, III, 470, Paulo deprecante pro nobis. πρεσβείαν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ habet sacerdos, I, 188. πρεσβείαν, I, 526, ἰκετηρίαν, infra, ἰκετεύσας. II, 470, preces, intercessionem. III, 1203. ταῖς πρεσβείαις

III, 697, intercessione Pauli et Timothei apud Deum, post mortem, cupit τυχεῖν χάριτος.

πρεσβείου, I, 1097, senectutem; et tamen addit, ζωὴ γῆρως. πρεσβείος τοῦ χρόνου τὸ σῶμα τετιμηκεν ὁ θεός, IV, 415, ante mentem creavit. Ea mox et προνόμια vocat. Ergo anima non erat ante corpus.

πρεσβεύει, IV, 14 init. docet, infert. πρεσβεύειν, III, 1205, precari, pro altero. πρεσβεύετε, IV, 743 extr., docetis, defenditis. πρεσβεύομεν δύο υἱούς, IV, 1246, inducimur, docemus esse. πρεσβευόμενον ὑπὸ τούτων, II, 1063, quem docentem, profiterentur, colere monerent. πρεσβευομένην ὑπὲρ ἐκείνων πλάνην, III, 917. πρεσβεύον τὴν πλάνην, II, 1645 init. docens. πρεσβεύουσι δόξας, III, 759, docent, tuentur. πρεσβεύουσιν, IV, 1239 extr., docent, defendunt, 1245.

πρεσβευτής venit Deus. I, 501 init. deprecator pro Israelitis (hyperbolice). πρεσβευτήν, I, 545. deprecatorem, supplicem pro se Deo. III, 1147 extr., intercessorem ad Deum, Jacobum ascetam. III, 1303, reconciliationis auctorem. πρεσβευταῖς, I, 182, deprecatoribus. πρεσβευτῶς, IV, 924, precatores. *Fürbitter*, ad Deum : martyres in cælo.

πρεσβύτω θεόν, III, 809, colo. πρεσβύτων Θεότητα, I, 783, colens, docens. πρεσβύτων ἀληθῆ, III, 447, docens. πρεσβύτων, III, 897, διδασκαλίαν, III, 897, docere, defendere. πρεσβύτων ὁδοδοξίαν, V, 53, asseverans, præ se ferens, docens. πρεσβύτων, V, 97, intercedens, precans. πρεσβεύοντες, III, 1150, docentes, defendentes. πρεσβεύοντων, IV, 115 extr., docentes. πρεσβεύοντων τὴν ἀλήθειαν, IV, 347, docentium, profitentium.

πρεσβύς, II, 115, interpres; opp. Filio ipsi.  
πρεσβύτατα καὶ παλαιότατα τὰ τῶν Ἑβραίων, IV, 708. πρεσβύτερα τῆς ἐνανθρωπήσεως ὀνόματα, IV, 1214, quibus vocetur Christus qua λόγος, nondum homo factus. Vid. et νεώτερα. πρεσβύτερας ἱστορίας, I, 607, προρόσεως, II, 564, 582

πρεσβυτερίω (ἐν τῷ) III, 772 init., cum essemus presbyteri.

πρεσβύτερος ὁ ψαλμὸς, I, 764 extr., antea scriptus. πρεσβύτερος κατὰ τὴν προφητείαν, II, 1593, prior vaticinatus. πρεσβύτερον sole et luna, I, 1140, priorem, προῦπάρχοντα. πρεσβύτερον διήγημα, II, 530, narrationem rei ante ihm, quam exposuit, gesta.

πρεσβυτῆς ἐν νέοις, III, 1345, Josephus, in *Ægypto, castus*.

πρηγῆς ἔπεσα, II, 1260, in faciem pronus. πριβάτων κόμητα, vid. κόμητα.

πρὶν δέξασθε τὸ φῶς, III, 241 extr. legendum δέξασθαι : nam nec tempus convenit, quia sequitur, παρήγαγε. πρὶν γεννηθῆ, rel. οὐκ ἦν, III, 750, pro infinitivis.

πρίνοι δι' ἀμάξης, II, 502, plastro cum rotis serratis.

πριονοειδῆς ἄμαξα, II, 352, rotis serratis.

πρὸ παστάδος, I, 172, priusquam nuptia fieret, thalamum ingrederetur. πρὸ ὀλίγου τῆς τελευτῆς, III, 794, transposite, ὀλίγω πρὸ τῆς τελ. πρὸ πάντε καὶ τριάκοντα παθῆσας σταθμῶν, IV, 1234. jubens 35. dierum itinere amotum manere a loco judicii. — πρὸ πλείονων ἢ χιλίων ἐτίων τῆς — βασιλείας, IV, 968, transposite. πρὸ πολλοῦ χρόνου τοῦ γενέσθαι τὰ πρᾶγματα, II, 1212, pro, πολλῷ χρόνῳ πρὸ τοῦ γεν. τ. π. — πρὸ πολλῶν γενεῶν τῆς ἐμῆς διαπλάσεως, I, 1531, i. e. πολλαῖς γενεαῖς πρὸ τῆς ἐμ. διαπλ. πρὸ ταύτης βίβλος, I, 522, periphrasis libri Josuæ, scil. ante lib. Jud. Vid. *Josua liber*. πρὸ τῆς σαρκὸς τὴν δάνοίαν ἀπὸ πρίμητον εἶχον, II, 1033, i. e. quod majus esset, quam corpore non circumæctos esse. Potest tamen et proprie intelligi. πρὸ τῶν γριμμάτων, IV, 1238 extr., quod mihi carius sit litteris et potius. πρὸ τῶν μαρτύρων — βωῶσι, II, 1605, cum viderint eorum reliquias.

προάδει αὐτῷ πείραν, V, 126, mire dictum : forte, quia dicta biblica recitavit, ad quæ responderet. Forte leg. προάγει, vel προσάγει.

προαιρουμένη, II, 81, θέλουσα, cupiens.

προαιώνιος Θεός, V, 16, Ἰῆδς, V, 7.

προαιώνων πρὸ τῶν, V, 986, pro simplici, αἰώνων.

προανακεράγει Δαβὶδ, II, 208, prædixerat.

προαναστέλλων τῷ ἐλάττονι κακῷ τὸ χεῖρον, I, 1562 med., occurrens ei mature, in antecessum cavens, comprimens, priusquam erumperet : i. e. cupiens hoc facere : eventus enim haud respondit.

προαναφωνεῖ, I, 888, prædicit. προαναφωνοῦντα τὸ ἐσόμενον, II, 208, vaticinantes, publico quidem cantu.

προαπελθεῖν, IV, 1073, priorem mori.

προαποδίδοται, V, 1039, supra responsum est.

προάπτοντες, III, 1074, n. 4 legitur προσάπτ.

utrumvis redundat. πρὸ esse possit quibus ei præ-

luceret, eum præirent cum quibus obviam irent.

προῦλια τῶν ἐσόμενων κολαστηρίων ἰδῶν, III, 787, morte terribili sensit, quid jam in inferno esset sensurus.

προβάλλεται Christus verba, I, 961 med., profert.

προβάλλεται ἀρχιερέως, III, 573, constituitur :

imo constitutus est, προβέβηται : præsens pro

præter. vel προῦβληθη. προβάλλεται, ἃ εἶπε καὶ

ἐγρόνησε, IV, 262 init. in iudicio extremo, iis sese

excusat homo, ad ea provocat, eorum rationem

reddit. Ens. Ems. προβάλλουμι χειροτονίας, III,

1420, affero, adhibeo, exerceo. προβαλλόμενος αὐ-

τῶς ὑπουργός, I, 1349, nominans, constituens,

designans. προβαλλόμενος, V, 84, repulans. Ponit

enim vere excusator, et præmittit : θαρβείν οὐκ

εἶχεν ὁ λόγος. προβαλλόμενων, II, 954, qui eum

constituerint, ei hoc munus commiserint. προβε-

βλησθαι ἀπόστολος, III, 699, factum esse a Deo.

πρ. βληθῆναι, III, 908, creari, constitui. προβληθῆ-

ναι variat cum προσβαίνειν, I, 706, n. 7. προβληθῆ-

ναι προμένα, III, 954, dari sibi, præfici. προβληθῆ-

ναι, III, 1000, 954.

προβλήματι, Samsonis, IV, 777, ænigmati.

προβολὴν χρονικήν, III, 735, ut in tempore pro-

ductus sit. προβολήν, III, 750, Filius Patris quidam

dicebant, προβολὴς ὁφρῶν, I, 697. Sic leg. non προσ-

βολῆς.

προγεγραμμένου ψαλμοῦ, I, 1007 extr. proxime

superioris.

προγενέστερον (Psalmum), I, 764, prius scri-

pium.

πρόγνωσις θεοσεβείας ἢ ἡμετέρα σωτηρία γενή-

σται : (scilicet paganus), II, 522, forte legendum πρό-

φασις, i. e. ἀφορμή : aut πρὸ redundat, et tamen

γνώσις est pro, ἀφορμή γνωσεως. Possis tamen in-

terpretari, preparatio, quasi propædeuma ad ip-

sam cognitionem veræ doctrinæ, qua adverteren-

tur, et in antecessum viderent veritatem talis

doctrinæ, quam nondum noscent quidem, cultores

tamen, viderent, salvos esse solos. ἐκ προγνώσεως,

κατακρίνει, I, 59, damnare et punire delicta præ-

visita, nondum patrata. ἐκ προγνώσεως, non punit

delicta Deus, I, 78, prævisita, prius quam fiant :

facta demum punit.

προγνωσίων, III, 93, πρόγνωσιν.

προγνωστικῶς ἑαυτοῦς προσηγόρευον, IV, 333,

Helesaitæ hæretici.

προγονική ὑπόσχεσις, I, 152, majoribus facta,

data. προγονική πρόβησις, I, 421, i. e. τοῖς προγόνις

γενομένη : non ut in ipsis, sed ut in eorum poste-

ris constaret.

πρόγονον γούν, I, 1340, unde sumptum est corpus.

πρόγονον γούν, ἐξ οὗ γεγόναμεν, III, 1046. πρόγο-

νον, IV, 266, proavum, presse et proprie. IV, 307,

ponitur ultra ἐπίπαππον, quem πᾶππῳ imponit ;

inverso ordine, ut videtur.

προγραφή, I, 887, pro ἐπιγραφή. προγραφήν τοῦ

βιβλίου, II, 20, titulum, indicem.

προβεδωκῶς χρήματα τοῖς κεκτημένοις, III, 1224,

repræsentata parte mercedis pro habitatione.

προδιαγράφω, III, 372, vitam æternam in hac

vita, expl. καὶ διὰ πίστεως ὁρῶ : repræsentatio, jam

nunc volvo, agito.

προδοῦναι σιγῇ ὀφέλειαν, III, 1166, pro παραδοῦ-

ναι : aut sign. perdere, abolere, ad interitum tra-

dere.

πρόδρομοι χάριτος, IV, 627, tres juvenes in cami-

no ; vix commodum sensum habet, et inter cursum

argutandi excidisse videtur : explices utunque,

qui sua προθυμία arcessissent sibi χάριν, eamque

velut occupare et prævertere studio suo certarent.

Satis enim arroganter plerumque de talibus loqui-

tur.

προεδάλετό με ἀπόστολον, III, 676, esse voluit

Deus. προεβάλου με βασιλέα, I, 1451, fecisti.

προέβησαν θεοσημεῖαι, V, 95.

προεγράφετο ἐν ἐκείνοις τὰ ἡμέτερα, I, 1428, adum-

brabantur et prædicebantur.

προεδρίαν Ἐκκλησίας, III, 756, episcopatum. Pos-

sis et referre ad concilii προεδρίαν, interpun-

gendo : Εὐστάθιος, ὁ τῆς Ἀντιοχείων Ἐκκλησίας,

τὴν προεδρ. λαχὼν : παραστήκα πρώτος sedem

ibi cepisse. προεδρίας, III, 655, muneris doctoralis,

episcopalis, III, 760, episcopatus Alexandrini.

III, 933, episcopatus : ἀποστολικῆς, vid. ἀποστ.

προεδρίας ἀρχιερατικῆς, III, 1159, munere episc.

προεδρίαν, III, 1226 : IV, 1313, episcopatum. προ-

εδρίαν Ἐκκλησίας, III, 805 ; IV, 370, episcopatum.

προεδρίαν τὴν σὴν, I, 1542, imperium, gubernatio-

nem, tutelam.

πρόεδρος τῆς πόλεως, III, 794, episcopum. πρό-

εδρος, Alexandria, IV, 1189, episc. προέδρου ἀνα-

τολῆς, IV, 1190, episcopo. IV, 1278, episc. Antioch.

πρόεδρον τῆς Ἐκκλησίας, III, 791, episcopum.

προεδροῦς τῆς συνόδου, III, 783, Nicæna ; *μυτες*

ergo primores.

προεῖδει, III, 685, pro προεῖδε, vel προήδει.

προεῖλαντο, II, 1666 extr.

προεῖπεν, I, 247, abest cod., sed non videtur

abesse posse, quia sequitur : per suos prophetas

προλέγει.

προεῖρημένας (τὰ κατὰ τὰς), V, 981, quæ inveni-

untur in rebus qua ποσότητας et ποιότητας.

προεῖται : (permissa est), I, 180, var. cum πρό-

καίται : sic enim leg. pro πρόσκειται.

προεκόμισας τοῖς δαίμοσι, II, 1351, pro προ-

εκόμ.

προελθεῖν τῷ κηρύγματι προτρέπων, III, 11, pro-

fecto legendum, προσελθεῖν, credere. Nam quod ver-

titur : monens (illos Judæos) præcessisse doctrina,

debebat esse, φθάσαι : προσελθεῖν est, *procedere*, non

*præcedere*. Nec προτρέπων sic dici potest, sed sum-

per ad rem *faciendam* refertur. Simplicissimum

sit, προσελθεῖν legere : ut vicissim προσφέρειν est

pro προσφέρειν. προσελθὼν εἰς τὴν κόσμον, IV, 132,

ὁ Λόγος, 1<sup>o</sup> ex utero Mariæ, 2<sup>o</sup> per humanam na-

turam conspicuus. προσελθὼν ἀγρόνως καὶ ἀπα-

θῶς, IV, 755, ὁ Λόγος, e Patre natus, 756. προήλθε

τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

προεπινοούντας, III, 28, pro προσεπιν. ; addit

enim, καὶ ἕτερα. Nec πρὸ sensum sic habet.

προερμηνεύει, II, 327, prædicit.

προεστῶσι τέγους πόρνοι, IV, 296, i. e. ἐν τῷ τέγει,

ὅπῃ τῷ τέγει, ἐστῶσαι. προεστῶτες τοῦ σωτηρίου λό-

γου, III, 957 init. προεστῶτων, III, 168, doctorum.

προετίμωσαν τὴν τῶν ἐιδύλων θεραπεσίαν, I, 336,

absolute ; scilicet τῆς τοῦ Θεοῦ θεραπείας.

προετυπούντο τρεῖς καιροί (festa Jud.) εἰς τὸν Σω-

τῆρα, IV, 151, typi loco præmittebantur ; imo,

per hypallagen. ipse iis προετυπούτο. Hippol.

προζωγραφεῖ ἡ πίστις τὴν ἀνάστασιν, III, 613.

προηγόρευσε χρίσιν, IV, 855, tributum Diphilo

comico. προηγόρευσεν, II, 760 init. vitiose forte

pro προσήγορ.

τρεῖς ἔβεν ἐκ Μαρίας ὁ Λόγος, IV, 137 Athan.



προήλθε τὸ πάθος καὶ ἡ κατὰ, καὶ οὐ παρελεύσαται, IV, 170 (ex Apollin.) dictum est, positum in Scr. sacra vel ipse Christus, cui hæc tribuuntur natus est homo, manebit homo, nec, qua homo, Deus fiet.

προθεραπεύει τὴν ἀνοχὴν, III, 34, rem molestam propositurus, excusationem præmittit, et explanationem. προθεραπεύει τὴν ἀνοχὴν, μέλων κατηγορεῖν, III, 166, grata oratione et laude eos demulcet, lenit, parat asperioribus audiendis amice.

προθέσις, III, 728, mens, consilium. προθέσεως τῆς ἐξ οὗ καὶ τῆς δι' οὗ, III, 197 extr., præpositionis : οὗ pleonastice, de materia subjecta, addidit. προθέσεως, III, 878, sensu, animo, qua fidem Nic. προθέσει ὀρθῆ, III, 744, sensui, fidei orthodoxæ. πρόθεισιν, I, 670, e Symm. i. e. ἐπιθυμίαν, πόθον, nempe, ut velimus Deum aliquid facere. πρόθεισιν τούτων προμαθῶν, III, 103, quo studio, quo sensu, quibus moribus essent futuri. διὰ πρόθεισιν, III, 473 extr. præpositionem. πρόθεισιν, IV, 1168 in init., voluntatem, animum. V, 1425, bonum consilium, voluntatem probam.

προθέσθαι γραφῆν, I, 506 in init. obs. 1<sup>o</sup> med. pro activo, 2<sup>o</sup> pro usitato, εἰσανεγκεῖν. Etsi et medio Xen. M. S. I, 1, 1, εἰ γραφάμενοι Σωκράτην.

προθεσμίας στενότης, III, 1050, potest esse temporis medii, non termini, ad quem : sic στενότης melius quadrat. προθεσμίαν ἐπιμετρομένην, II, 834, συντέμνει, ibid. yid. συντέμνει. προθεσπίζειν tribuitur senioribus fausta precantibus Boaso, I, 332, non, quo vaticinati sint, sed quod optarint, quæ deinde evenerint.

προθεωρίας οὐ δεῖται Θεός, I, 24. προθήσειν θηροῖς βορᾶν, II, 561, abjecturum, relicturum.

προθυμία ἐφέλλεται τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος. III, 677, προθυμία πωραστὴν τὴν χάριν, ibid. προθυμία, I, 774, expl. ipse, συντόνου καὶ σπουδαίας εὐχῆς.—προθυμία κατασφαγείς, vid. κατασφ.—προθυμίαν τῶν εὐχομένων, I, 653 extr. ardorem, desiderium alacre. προθυμίαν διατήρησον τῇ χάριτι, III, 680, ut ea semper et diligenter utare. προθυμίαν εὐρίσκων Θεός, αὖξει ταύτην διὰ τῆς χάριτος, III, 457.

προθύροις (ἐν) ἡ τιμωρία φανήσεται, II, 756, prope erit, mox erumpet.

προθύωμεν, II, 667, consideremus prædicta, audiamus.

προικῖα γραμματεῖα, II, 13, dotale instrumentum, tabulæ; i. e. lex, pactum. προικῖον γραμματεῖου, IV, 1066 extr. προικῖων (a προῖξ, vel προῖξ, dos) γραμματεῖων, I, 172, libelli, tabulæ, (instrumenti) dotalis, quo matrimonium contrahe-ret et firmaretur.

προϊσταται, II, 1175, pro παρίστ. videtur, probatur.

προκαθημένη τῆς Ἀφρικῆς, II, 1463, Carthago, caput Africæ maritimæ. προκαθημένη τῆς οἰκουμένης, IV, 1187, Roma, III, 8, 160. προκαθημένην τῆς Αἰθῆς Καρχηδόνα, I, 1106, caput regionis, vel, in prima ora Africæ et Libyæ sitam.

προκαθίσας οἰκουμένην συνίδω, IV, 1184, pro genitivo : nisi fuit, προσκαθίσα. Nam πρῆξι ibi non tantum est τὸ προκαθίσαντος, sed omnium.

προκαλινομένοι, III, 1113, pro οἰόμενοι. προκαλινομένους τῶν θηκῶν, I, 905, venerantes eorum sepulcra.

προκαλύμματος σαρκός, IV, 877 in init., humanæ naturæ Christi. προκαλύμματα σαρκός, IV, 22 extr., usus est Christus, Deum se aspectabiliter monstraturus ἀληθεῖ, quia non facta species aut non solida, ut in Vet. Testamento. ζῶντι, quia non per rem inanimem, sed in vero animo et corpore vivo. προκαλύμματος φύσεως θείας, IV, 422, non usus est corpore Christus : etsi fuisse καταπέτασμα, ipse alibi dicit : non tamen eo consilio assumptum, ut esset.

προκατελήφει, III, 1259 med. redundat πρό, quia præc. πρό τῆς ἐμῆς ἀφίξεως.

προκαίμενον αὐτῷ στέφανον, II, 88, impositam, quam gestet, coronam, ἐπιχειμένον ε. προκαίμενον ἐν τοῖς μυστηρίοις σῶμα ἀνθρώπου, IV, 1280, Cyrill. πρόκειται (vel πρόσκειται) var. cum προεῖται.

προκληθέντες μάρτυρες, IV, 700 in init.

πρόκλησιν προσφέρων, IV, 1144, provocans, invitans.

προκομίζωμεν, V, 1027, commemoremus, recitemus.

προκοπήν (κατὰ) ἐξ ἀνθρώπου Θεός, IV, 66, non factus Christus. Amphil. κατὰ προκοπήν, venisse Christum ad dignitatem apostoli et pontificis, dicebant Nestor. V, 50, scil. ut per usum virtutum evectus esset ad τελείωσιν. Vid. p. 52, 53, et ista munera exercuisset ut homo imbecillus et humilis. προκοπήν et προκόπτειν, quo sensu Nestorius tribuit Christo, V, 58.

προκόμιον δόξαν, V, 41, æternam.

πρόκριμα, III, 883, iudicium quorundam, absentibus et improbantibus potioribus. πρόκριμα ποιεῖν τῇ οἰκουμένῃ, III, 950, prærogativam dare, præire, quod sequantur omnes, vice omnium pronuntiare, quod tenendum sit reliquis.

προκυλινομένους ἀεὶ τῶν εἰδώλων, III, 987, cultui eorum addictus.

προκύβαν ὕδωρ, II, 1039, erumpens.

προλαμβάνεις τὰς αἰτήσεις, I, 995, φθάνεις facis rogata, antequam rogemus. προλαμβάνει γρόνω, II, 603. προλαμβάνον, II, 44, qui ante te fuerunt. προλάβων ἐσθ, II, 986 extr., antea, supra, in iis, quæ ante posuimus : apud Jeremiam, cum jam Ezechiel tractetur. προλαβοῦσι τὰ ἐσθόμενα βεβαιώσῃ, II, 1461, per ea quæ præcesserint, ante acta. προλαμβάνει τὴν διαίτησιν ὁ τὴν ἔνωσιν λαμβάνων, V, 45, ponit, intelligit, relatum antea fuisse : setz votaus.

προλαμβάνουσιν ἀρχιερέων, IV, 1252, inter illos, ipsi tales : non præ illis, quasi alii.

προλαβάνειν τὰς ἀκοῆς εὐφημίας, III, 474, prinsquam severiora proponat. προλαβάνων τὴν ἀκοήν, III, 265 in init. per laudes, antequam doceret et urgeret, ob quæ negata reprehensurus esset. προλαβάνας τὴν ἀνοχὴν, III, 167, ubi demulsit, acerbioribus audiendis composuit, quo mitius acciperentur.

προλέγει, simpliciter, sine accus. rei, I, 1091, in suppl.

προλήγιον, I, 650, ecclesia Vet. Testamenti.

πολύψαις ἐξηπατημένος, IV, 759. πολήψαις διγυ, IV, 4, nulla occupata opinione. πολήψαι, IV, 512, errore. πολήψιν, IV, 717 in init. Epicuri, ad πίστιν refert Th.

πρόλοβος avium quid? I, 180.

πρόμαχον μαρτύρων Στεφάνων, IV, 207.

πρόμαθῶν, III, 103, Deus, προῖδων προγινοσάνων. Metonymice, nulla notione discendi aut comperiundi.

προμηθείας οὐδεμιὰς ἀπολαύοντες, II, 1018, impii; scil. quia pii fruuntur, ad sapientiam et virtutem, felicitatem quoque veram; emphasis. προμηθείας, II, 1116, auxilio. προμηθείας οὐδεμιὰς παρ' ἐμοῦ τεύξεσθε, II, 1350 in init., auxilium. Neque enim providentia cessabat. προμηθείας ἐγύμνωσα, III, 25 benigna scil. atque auxiliatrice. προμήθειαν θεῶν, II, 1566, beneficia, commoda eximia.

προμηθοῦμεθα τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, III, 290, apostolis tribuit. προμηθοῦμενον ὑπὸ σου λαδν, I, 1558.

προνοίας οὐδεμιὰς ἀξίω, II, 1337 in init. auxilio. πρόνοια non cessabat. προνοίας ἐγύμνωσα αὐτήν, II, 1601 in init. benigna scil. non universa vel communi. προνοίας ἐμῆς ἀξίωσιν τὸν Ἰουδαν, II, 1632, peculiari, beneficia, tutante. προνοίας ἐγυμνώθησαν, III, 27, non omnino, sed benigna et beneficia,



quæ a flagitiis revocaret. πρόνοιαν ἀγαθοῦ ἐποίησθε, II, 1588.

προνόμια, II, 1604, partes præcipuas, præ cæteris, honoris et commodorum, ἐξαιρέτα. pronómia pléwos, III, 1053, mox expl. ἡγεμονίαν, ut prima omnium foret. pronómia χρόνου, IV, 415, corpori dedit Deus, creando ante mentem.

προνομίαις φύσεως τετιμηνηται, III, 438, necessitudines naturales.

προνουόμενος δεικνύμαι, III, 733, volens. προξενεῖ σωτηρίαν ταῖς ψυχαῖς, II, 1587, pax divina firmat, spondet, imo continet, in se habet.

πρόξενια δυσσεβείας, II, 1338, altaria idolorum; materia. ἀφορμὴ impietatis.

πρόξενος, I, 1079, τῶν βλαστημιῶν, qui occasionem et materiam dederunt, non mea quidem culpa, sed quia tu me non joveris. πρόξενος βλασφημίας, I, 1431, occasio, materia. πρόξενον ἀσεβείας, I, 355, ἀφορμὴ. materia. πρόξενον τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, IV, 1162, vocat ἀδικίαν illatam et toleratam.

προξενουῖς τὴν σωτηρίαν οἱ κίνδυνοι, III, 450, arrogantius dictum.

προοίμιον, I, 1008 init., initium. II, 632, 1541 extr. I, 1120, initium Psalmi, primo dicta. IV, 37, quæ ante dixerat. προοίμιον θαυμάτων, II, 251, eleganter, primum. προοίμιον Scr. sacræ dicitur creatio mundi, I, 2. i. e. prima pars. προοίμιον Psalmi, I, 1123, initium, prima verba. Nil enim præfatus, rem ipsam statim orditur. προοίμιον προφητείας, II, 1594, initium. προοίμιον πειρηνέσεως ἀνέλαβε, III, 426, cohortationem repetit, ab initio propositam. προοίμιον θανάτου γῆρας, IV, 605, elegantissime. προοίμιον ἀποστασίας, IV, 4115, prelude, indicium, molimen, accessionem. — τῆς προφητείας, II, 1434 init., in principio. Nullum enim est exordium, aut præfatio. προοίμιον τῆς οἰκονομίας ὁ τόκος, V, 1160. προοίμιον τῶν Πράξεων, IV, 119 initio Actor. apost. IV, 432. προοίμια τῆς διδασκαλίας, II, 333, initium, primam docendi operam. — ἀποστόλων, II, 1504, prima doctrinæ significatio. — πατρίδας, III, 626, initium. βασιλείας, III, 952, — τοῦ κηρύγματος, III, 1113, prima tempora, initia. — Εὐαγγελίων, IV, 103, initium, cap. i Matthæi et Jo. — ἀποστασίας, IV, 4275. προοίμιος, IV, 369, initio gerendi muneris.

προπάτωρ Αἰδῶν Χάμ, II, 1004, auctor. προπάτωρ, III, 966, ibi pro patre et parente cujusque positum videtur: dicit enim: ἕκαστον τῶν τικτομένων ἔλκειν. προπάτωρα χούν, II, 1568, terram, unde ducti estis, in Adamo. IV, 576 unde omnes orti.

προπηδῶντα τόλμη θρασυτέρα λέγειν, III, 900. προπόμιος τιμὴ, III, 802, comitandi officium. προρήθνεντα, III, 534, Apostoli verba, ante memorata, posita.

προρρήσεις ἐδιδάχθη, II, 1188, aut metonymice, pro rebus ipsis futuris: aut ἐδιδάχθη, ponere, edere jussus est. προρρήσεις ἔσται, II, 308, ἀντὶ τοῦ τὸ προρρήθην γενήσεται.

προρρήζον ἀναπαύεται, III, 429, jubet τὸ πάθος.

πρός, contra, I, 176, et in titulis libb. πρὸς Αἰγύπτω, τῇ πρ. Αἰγ. Ἀλεξανδρείᾳ, IV, 361, in Ægypto; extrema quidem. πρὸς ἀτάξιν τοῦτο ἡγγάζαμενοι, III, 989, scil. συντέλειαν, facere, pertinere; unde et πάλιν, novum specimen allaturus, addit. Nil ergo opus, μικρὸν, vel ὀλίγον inferre; vel ob πάλιν et καί. πρὸς ἑαυτοὺς συνηθροίζοντο, III, 805, soli per se, separati a reliquis, proprium inter se conventum agebant. πρὸς ἑαυτοὺς ἐποιοῦντο συμβόου, III, 840, inter se, semoti ab aliis. πρὸς Θεὸν ὑποσχεθείς, I, 358. πρὸς Θεὸν ἀγάπη, III, 1301. πρὸς τὴν θεοτέλειαν ὁμῶν — τὴν — ἐπίσκοπον τῷ ἰδίῳ τόπῳ παρασελεῖν προήρητο, III, 825. Si πρὸς τὴν θεοτέλ. ὅμ. est, vobis: ponitur pro dativo, et redundat, ἰδίῳ τόπῳ. Sed esse potest: ut petebat, volebat pietas vestra. Unde et mox venit εὐχὴν.

πρὸς ὀλίγαις ἡμέραις τριῶν μηνῶν διελθόντων, II, 673, inverse pro, ὀλίγων ἡμερῶν πρὸς μῆσι τρισί. πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆν μερισθέντος δένδρου, V, 100. πρὸς οὗς εἴρηται ἡ προφητεία, I, 986, i. e. περὶ ὧν, de quibus. πρὸς τὸν πέλας ἀγάπησιν, I, 1018, pro eis, vel genit. πρὸς τὸ — τυγχάνειν, IV, 153, forte leg. τῷ, præterquam quod — est, vel, cum e diverso — sit.

προσαγάγωμεν τὴν ἐρμηνεύσαν, II, 88, afferamus. προσαγαγὼν ἐρωτήσεις, II, 1075 extr.

προσαγγεῖλαντες, III, 938.

προσάγοντος εὐφημίαν ἐκάστω, II, 96 extr. singula laudantem.

προσαγορεύει πορνείαν, II, 1389, intelligat; quia præmittit τίναρ aut hoc est pro τί. προσαγορεύειν, I, 124 (immundus leprosus), non quod essent; ut e seq. patet. προσαγορεύομεν, IV, 1152, salutamus litteris. Nuspiam ita subscribit: sed hic asserit sibi suisque communionem episcopi et cætus Alexandr. ut catholicus.

προσάγω. ἐμαυτὸν τῇ σῆ προνοίᾳ, II, 497, trado, commendando, per preces.

προσανέχων οἴκοι βιβλίαις, IV, 369, προσέχων, incumbens.

προσαπτήρισε τὸν λογισμὸν τῷ σώματι μόνῳ, IV, 364, ascripsit.

προσάπτειν βλασφημίαν τῷ δεσπότη, II, 836, qs. conciliare, movere, occasionem dare, ut alii impie de eo loquantur. προσάπτοντες, III, 1074, legitur n. 4 pro προάπτ.

προσαρμόζοντες, IV, 4, adjicientes.

προσασχολῶθῆναι, III, 1029.

προσβάλλειν πίστει τοῖς νοητοῖς, IV, 712, fide amplecti, fide iis assentiri, fide ea tractare.

προσβολῆς πυρὸς, I, 1316, eleganter, cum ignis lambit, appetit. προσβολὴν τῆς ἀμαρτίας οὐκ ἔδέξατο, I, 890, prohibuit, se a peccato contaminari: imo, non poluit, οὐκ ἠνάγχετο.

προσγινόμενῃν, IV, 548 extr., opp. οὐ προσήκουσαν.

προσδεόμενος τῇ ποδοκῆν, I, 1454.

προσδήσεις ἀγγλὸν τὴν δέρην, I, 965, de Juda. προσδήσας, IV, 286, suæ sectæ adjungens.

προδιαλεγόμενος, II, 1598, 1600, pleon.

προσδοκῆσαντας περιέσεσθαι, II, 307, scil. in re, quam ipsi molirentur. προσδοκῆσαντες κρατήσιν, II, 984, in re, quam ipsi facerent et suscipissent, et per illam. προσδοκῆσαντος συγκαλύψαι, I, 1490, non dicitur proprie de eo, quod ipse facturus tibi videaris. Sic et p. 706, προσδοκῆσαντας λαβεῖν πόλεις.

προσδοκία ἐθνῶν ἔγνωσε, IV, 432, Messiam venisse.

προσδοκῶν — εἰσέναι, III, 906, sui scil. consilii et facti successum.

προσδραμεῖν τῇ σωτηρίᾳ, III, 444.

προσεγγισμὸν, IV, 151, naturarum in Christo non improbat Greg. Nyss.

προσέδραμεν τῷ γάμῳ, cupide invasit conjugium, occupavit.

προσεδρεύειν τοῖς σοῖς χεῖλεσι, II, 92, attendere loquentem. προσεδρεύειν εἰδῶλοισ, II, 98, colere ea. προσεδρεύειν τῇ διδασκαλίᾳ, III, 660, h. l. passive, ob adjectum, ἀρῦσθαί, et expl. ἐντρέφόμενος. προσεδρεύειν αὐτῷ, IV, 286, adhaerere, parere, credere. προσεδρεύειν, IV, 560 init., adhærere Deo, semper ad eum respicere et confugere, eum non offedere, sed observare et colere; ita vivere, ut confidere ei possis. προσεδρεύον τῇ δουλείᾳ τῶν δαιμόνων, II, 361. προσεδρεύσεις θεῷ νεῦ, IV, 458, ὡς θεὸς, præsidebit, illud occupabit, insidebit. προσεδρεύων τῷ Θεῷ, I, 174, colens eum, contemplans, imitans. προσεδρεύόντων ἱατροῖς, IV, 720, iis utentium, parentium.

προσεδρία τοῦ Θεοῦ, II, 825, in Sabbato. προσεδρία προσευχῆς, III, 1258.

πρόσειπε, III, 754 init., saluta. προσετιπὼν καθ-

ρὰ, 191. *ὀνομάζων, προσισγορεύων, προσεπιπών, III, 159, de iis locutus, salutari jussis illis: et 60 init., ἀπὸ πάσης τῆς οἰκουμένης προσεῖπε, ex omni terrarum parte salutem iis nuntiavit.*

*προσεῖχε τῆ ὀναστειᾷ, II, 250, curavit, veritus est.*

*προσεκύνθησαν ἀνθρώποις ἄνθρωποι, V, 1036.*

*προσελάβης ἐπιστήμην, II, 909, έλαβες, έμαθες. Redundat πρός.*

*προσεληλυθέναι ἐκ τῆς οὐσίας, IV, 144 extr. pro προσελ. Obs. et Filium dici progressum ex οὐσία Patris. προσεληλυθότας τῆ χάριτι, II, 228, credentes.*

*προσελοῦσι τῆ πίστει, II, 690.*

*προσεμαρτύρει τῆ λαμπρότητι τοῦ θείου, III, 676, redundat πρός. προσεμαρτύρησε δύνάμειν, III, 690, redundat πρός. προσεμαρτύρησεν αὐτοῖς τὴν γνώσιν, III, 213.*

*προσενέγκατε τὴν μετάνοιαν, II, 500, mihi, Deo, gratiam. προσενεγκεῖν τὴν ἐπιστολήν, III, 526, ostendere, legendam concedere. προσενεγκεῖν τῆ Σπύρη τὴν στρατιάν, IV, 919 extr., adducere, admoovere. προσενεγκεῖν ὄρκους, III, 1147, jurare juratum, adiacent in verba, quæ præfert. προσενεγκούσα οὐδὲν τῆς ἡμετέρας φύσεως τῷ σαρκωθέντι Θεῷ, IV, 40, Maria, ex hæret. hypothési.*

*προσενήνοχάμεν πίστιν, III, 422, quasi munus Deo, cum firerimus Christiani. προσενήνοχασι Θεῷ τὴν τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσιν, I, 1206, et mox: προσενεγκάντων τὴν δικαιοσύνην. Sensus est, ut probari Deo per hæc studerent. προσενήνοχε, IV, 474, suasis, commendavit, ostendit. προσενήνοχε φάρμακα, II, 500, commendabat, adhibere volebat. προσενήνοχόντι ὁμολογίαν, IV, 747, qui edideritis, abselegit habet.*

*προσέπειζον τοῦτοις, IV, 903 init. intelligas quidem, hæc irridebant. At pene melius, quia πρός non ita adhibetur, e n. 39, προσέπειταιον. Sed enim non urgenda præpositiones.*

*προσπεπόνησε, IV, 559, pro altero invenit, ei aliud quid substituit; aut redundat πρός: neque enim et alterum retinuit.*

*προσεριστή, II, 1052 extr. redundat πρός.*

*προσερήφθησαν, II, 186, opp. προσελήφθησαν est pro, ἀπερήφθησαν.*

*προσερωτήσατε πάλιν, IV, 1240, pro simplici. προσερωτήσομεν, IV, 638, redundat πρός, et pro simplici verbum valet, quia jam præcessit πάλιν.*

*προσεσωσμένη τούτοις, III, 504, δόξα apostolorum; obscure dictum; melior altera lectio; προσεσομένη. Debebat sane, προσσοῦσα sed quia duratum dixit, eo futurum posuit. Alterum illud significet, servata in perpetuum, mansura in illis, dum firmata.*

*προσετάχθη Ἰσραήλ, I, 1091. προσετάχθη, II, 527. de persona, jussa, non de re imperata, 1050. — II, 1409, cum nominat. pers. προσετάχθημεν κρινεῖν, III, 194.*

*προσευχή τὴν ὀμνηψίαν ἐκέρασε, I, 1454. προσευχὴν παραδίδούς: vid. παραδ.*

*προσέφερε διδασκαλίαν, I, 2, προσοίσομεν λύσιν, ib. utrobique pro προσφέρειν, ut p. 3 et sæpius. προσέφερε χρησμούς, II, 565, pro προσέφερε, cum accessoria notione loquendi tantum: opp. enim, έγραψε. προσέφερον εὐλογίαν, I, 19, dedit, imposuit. προσέφερον τὰ συγγράμματα, IV, 3, legendos destinabant libros.*

*πρόσχε αὐτόν, IV, 142, pro αὐτῷ. πρόσχε τῷ ὀμδύγῳ, IV, 615, uni fidelis mane. πρόσχε ἡμῖν ἰσότημω, V, 1004, pari honore nos dignare, cole. πρόσχε, I, 601 extr., 612 med., studere, delectari, occupari semper, legere, canere, tractare rem. πρόσχεῖν μετανόη, I, 637, studere, curare, mentem mutare. — μεταμελεῖ, II, 1594. — ἐπαγγελίαις, II, 1447, intelligere, spectare, respicere, sequi. προσέχουμεν, III, 1107, πιστεύομεν. προσέχοντες εἰδῶλοις, I, 871 extr., videntes, reputantes; quam*

*sint nihili. προσέχοντων μύθοις, II, 1018, fidem habentium.*

*προσηγόρευσαν δημηγόρον αἰσχροὺν κατὰ Χριστοῦ, III, 989, ipsi illi scelerati non ita appellaverunt; si vera lectio est, sign. constituerunt, προσέβαλλοντο. προσηγόρευσε γάμον καὶ συνάφειαν, III, 69, Paulus fidem: sane nusquam sic appellat, rem ponit, aliis vocabulis.*

*προσηγορία, V, 983 init. legendum προσηγορίῃ, dativo, et intell. per appositionem. προσηγορίας Παύλου ἄξια, III, 159, salutatione per epistolam mandata. προσηγορία Χριστοῦ, vid. Χριστοῦ. προσηγορία τοῦ Ἰσραήλ, III, 117, ἀπὸ τοῦ Ἰσρ., ut sim e populo Israelis. προσηγορία τοῦ Θεοῦ, III, 1128, nomine Dei pronuntiando, eumque invocando, contra serpentem. προσηγορίαν, III, 1132, ut tuo nomine interposito abutantur. προσηγορίαν, Christi, δὴ ἤς, rel. IV, 1275 init., ei nomini tribuit omnia, quæ fecerit Christus, per illud nomen facta, dicit; i. e. per eum, qui gerat hoc nomen, non habiturus, nisi facere voluisset, fecissetque, quæ indicarentur illo nomine. Metonymia, et in sacris litteris intelligenda, ubi nomini Christi vis tribuitur; etsi ibi personam sæpius notat. προσηγορίας ταῦταις πιστεύου, III, 1276, quia credis in Patrem, Fil. et Spir. sanctum, scil. nomine et invocatione te sano.*

*προσῆκατο εἶψαν, δάκρυον, IV, 146, Christus, qua humanam naturam accidere sibi concessit.*

*προσῆκει, III, 953 med., necesse est. προσῆκει μοι εἰς καιρόν, IV, 776 ἐπειτα, subit, in mentem venit. Alioqui redundet εἰς καιρόν. προσῆκεν ἱστορίας, I, 603, ad eas referretur, de iis diceretur, et explicandum esset. προσῆκεν, viperæ non fuit Pauli corpus, I, 20, i. e. non debuit, nec potuit vulnerare: quia scil. dicit, peccato eum vacasse: es war nicht für sie. προσῆκόντα σοι, II, 868, quæ habes. προσῆκοντα καιρόν, III, 536, tempus a Deo destinatum, quo permissurus sit. προσῆκουσαν κριδεμονίαν τοῦ Ἰσραήλ ποιούμενος, III, 1458, Deo scil. προσῆκουσαν, quasi meriti Israelitæ. Certe sign. promissam, œconomia sua dignam.*

*προσηλώθη, III, 896, assectabatur, perpetuo ibi agebat. προσήλωσα αὐτοῦ προστάγμασι, II, 829, 1<sup>o</sup> molestis, 2<sup>o</sup> perpetuo servandis. προσηλώσας τὸν νοῦν τῆ τοῦ Θεοῦ ὑψηλῆ, III, 1236. προσηλώσας ἔλυσιν πέτρα, III, 1271, afflixit, devinxit, defestiget. προσηλώσθη τοῖς ἐπικλήροις, III, 312 extr.*

*προσηναγκάσθη, IV, 738, pro simplici. προσήνεγκα πολλοῖς τὸ διγγήμα, III, 1243 init. προσήνεγκεν εὐλογίαν, I, 246, videtur pro προσήνεγκεν. — προσήνεγκε τὴν ἀπόρασιν, I, 508, ἀντὶ τοῦ προσήνεγκε. προσήνεγκε τὸ μέτρον, II, 1040, pro προῆν. προσῆν, commemoravit. προσήνεγκε νόμον τοῖς μαθηταῖς, III, 154. προσήνεγκε γυμνὴν διδασκαλίαν, III, 545, Paulus in Epistola ad Hebr. ut non poneret nomen suum, neque apostoli dignitate præscriberet. προσήνεγκε πίστιν καὶ ἀγάπην, III, 642, vid. συνεπήνεγκεν, ibid. προσήνεγκέ μοι πολλὰ τῶν διγγημάτων, III, 1175. προσήνεγκεν ἡμῖν, IV, 1233, ostendit, expressit.*

*προσήρμοσε (Paulus) τὴν προφητείαν τῷ Σωτῆρι, I, 1298, de eo explicavit; directo quidem.*

*προσθήκη, IV, 157, nec divinæ per humanam neque huic naturæ per illam, factam dici patitur Athanas.*

*προσθῆναι, IV, 1309 extr., pro προσθεῖναι, lapsu forte. προσθήσω τῆ συγγραφῆ, III, 953 init. pro ἐνθήσω, ut 959. προσθῶσι τῷ — Θεῷ, I, 524, scil. ἐαυτοῦς, applicarent sese ad Deum: aut supple. τὸ πρᾶγμα, τὴν νίκην, ab eo exspectarent, ei tribuerent.*

*προτιόντες ὀρεωκόμοις, καθικέταις, στρατιώταις, III, 1279, scil. σὺν: vel, ut venirent comitantibus illis, ut principes, vel, ut perinde, atque illi, misti illis, venerint ad Simeonem.*

προσιστόρησαν ἕτερα, IV, 208, præter narrata ab aliis.

πρόσκαιρον Ἰδὸν, III, 993, Ariani Christum ponunt non æternum. scil. antierius. Alioqui πρόσκαιρον *finem* monstrat, h. l. *initium*.

προσκειμενον παλλακίδι, III, 1184. προσκειμενα ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις, I, 736 extr. pro προκειμ.—προσκειμενα λογίοις οὐτε προφητικοῖς, οὐτε ἀποστολικῶς, III, 898 init. congrua, aut in *his* κείμενα, posita, invenienda. προσκεῖσθαι, III, 20 extr. pro προσκεῖσθαι. προσκεῖσθαι τὰ ἕξια, II, 1300 pro προκεῖσθαι, patere, explicari, cod. n. 43 προκ. πρόσκειται, I, 730, pro προκ. hic tamen verti possit: *addita sunt*.

προσκληθεὶς ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 1126, ad eandem τελείωσιν asceticam evectus.

πρόσκλησιν διαδόλου, III, 1226, tentationem vocantis eum et sollicitantis ad miraculum temere edendum: pro πρόκλη.

προσκομιδὴ τοῦ παιδὸς, II, 157, cum filium Isaacum immolare juberetur.

προσκομιση τῷ θυσιαστηρίῳ, IV, 143, vid. μεταποίησιν.

προσκορῆς, III, 216, lædii plena, effectrix.

προσκοτώμενοι εἰρήνην, I, 1479, pro simplici.

προσκυεῖν a λατρευεῖν distingu. I, 149, illud corpore, externe, fieri dicitur, hoc mente et affectu, interne. Notabile sane. προσκυεῖν cum accusat, I, 177, lign. 8; 165, l. 12. προσκυεῖν τοὺς θεράποντας, II, 1100 extr. pro dativo; et hyperbolice dictum de ministris Dei, quoad Deus efficere dicitur, ut illud fiat. προσκυεῖν ἑαυτοὺς εἰρηνικοῖς γράμμασι, III, 962, προσκίπειν, salutare. προσκυεῖται, IV, 126, Symbola Eucharistica, in usu ipso Eucharistici, ob societatem cum corpore et sanguine Christi.

προσκυητὰς ἀποφάναντι τοὺς πολεμίους, I, 1500, de Christianis: arroganter satis: nisi supplere libuerit, Θεοῦ. προσκυητην σκέψιν, III, 865, nixam verbo Dei, veram, observandam, divinam. προσκυητοῦ νόμου, III, 825.

προσλαμβάνει ψυχῆς, V, 1092. προσλαμβάνοντων ἕμιν λυπηρῶν, III, 529 init., cod. προσβαλλόντων.

προσλήμματος, μετὰ τοῦ, γεννηθῆναι, IV, 1047. Christum Deum. proficitur Theod. cum natura humana, προσλήψθειση. Jungi potest, et γεννηθῆναι μετὰ τοῦ πρ. et θεὸν μετὰ προσλ. i. e. θεάνθρωπον.

προσλήψεθεις ὄρκω, III, 1241. προσλήψεται δησιν, II, 1336, pro simplici, λήψεται.

πρόσληψις σαρκὸς, V, 2, κατὰ πρόσληψιν δούλος, II, 1000, propter assumptam humanam naturam. πρόσληψιν σώματος, IV, 372, sustulit Eutyches.

προσμαρτυρεῖ Ἰωσήπος ταῦτα τῷ προφήτῃ, II, 1304, rem ita narrat, ut pateat, prædicta evenisse. προσμαρτυρεῖ αὐτῷ γυνώσιν, III, 217. προσμαρτυρησάι δύνανεν τῇ εἰκότι, V, 1064. προσμαρτυρῶν ἰσχὺν αὐτῆς, II, 1194, pro simplici, sign. *tribuens*, προσμαρτυροῦκατε, II, 307, pro simplici.

προσμένοντες νίκην, IV, 639, in re, quam ipsi faciunt. προσμένοντες τοὺς αἰωνίους στεφάνους, IV, 915, martyribus mortuis tribuit; scil. usque ad ἀνάστασιν, et publicam ἀνάβρσιν, et qua corpus. Nam animos interea felices, nec sensu carere, dixerat p. 911.

προσδὸν φορᾶν, III, 1150, ut viri sancti prodeant, velut *reditus* Ecclesiae.

προσοικειῶν αὐτῷ τὴν πόλιν, II, 1236, junctam ei significans, commendans.

πρόσοικοι Αἰθίοπων, I, 586, non qui his essent vicini, sed ipsi Æthiopes, illi (restrictive), qui viciniore essent Arabibus, vel Judæis: certe ex ipsius opinione, ut coloni eo deducti, p. 575.

προσοῖσαι, 895. προσοῖσω σοι, IV, 48 init. præle-

gam. προσοῖσομεν ἀνθρώποις τὴν διήγησιν, I, 1171 init.

προσομιλεῖν τῷ πυρὶ, II, 1528. de olla. προσομιλήσαντα θανάτῳ, IV, 167. Attic. προσομιλοῦν τῷ πυρὶ, III, 500, suffumtum. προσομιλῶν τῷ πυρὶ, II, 1343 extr. panis cinericius. προσομιλῶν τῷ πυρὶ σίδηρος, IV, 116. γουσὸς, 1256. χαλκὸς, II, 878. προσομιλοῦσα πυρὶ ἄμμος, IV, 41.

προσομιλεῖσθε ἀντὶ τοῦ βδελύξεσθε, II, 991, et porro expl. hoc verbum.

προσομιλίματα, τὰ εἰδωλα, I, 513.

προστάξας, variat cum προτάξας, I, 24.

προσπεπλεγμένοι δάκρυσι θρήνοι, III, 996, juncti, misti.

προσπίπτουσι, III, 713 init., offenduntur, calumniantur illud.

προσπλακείσαν, IV, 1030, opp. γαμηθείσαν. Ergo illam illegitime; duxit tamen, cum antea rem cum illa habuisset.

προσπαταῖται, III, 1309. Petro tribuit, non πεσεῖν.

πρόσρημα εἰρήνης δεδωκίως, III, 1171. πρόσρηματι, III, 228, i. e. adjectivo, epitheto.

πρόσρησις ἔτυχον, III, 159, salutati sunt per litteras. πρόσρησις οὐκ ἤξιώσαν, III, 1076, non gratulati sunt ei episcopatum, non salutarunt per litteras ut consortem. πρόσρησις, IV, 1097, quia Cyrrhum venerat primum Theodor. episcopus, præsidem provincie salutat. πρόσρησις ἀξιούτω, IV, 1151 extr. litteris.

πρόσρησόμενον τοῖς κύμασι κύπτον, θαλάσσης, III, 996, sonitum maris, qui a fluctibus, per fluctus, cum fluctibus, allideretur, scil. littori.

πρόσρῖψαι τοῖς κύμασιν Ἰωάν, V, 102.

πρόσταγμα (Θεοῦ) τὸ βούλημα, I, 15. πρόσταγμα, IV, 410. Dei creantis, non est, quippe nil habentis cui præciperet; sed voluntas. πρόσταγματος et πρόαγματος var. IV, 1030, n. 83, illud aptius τῷ κελύθει. πρόσταγματι Θεοῦ, III, 792, permissu, sepulcri Christi locum purgasse se, scribit Constant. Magn. quod putaret, hoc Deo gratum fore.

πρόσταξις, male legitur pro πράξις, I, 34 (ad Rom. viii, 13).

προστασίαν ἀνδρὸς ἐλεῖσθαι, II, 195, mulieres dicuntur: mox expl. κηδεμονίαν. προστασίαν, II, 1218, populi, tribuit archangelo. προστασίαν ἔχη παρὰ βασιλέως, III, 787. προστασίαν πατρίδος, III, 1112, episcopatum in urbe natali. προστασίας, III, 861. Hosii.

προστατεύειν δογμάτων ἀληθείας, IV, 5, habere, proponere. προστατεύοντες καινῶν δογμάτων, IV, 729, inventores, defensores. προστατεύουσα τοῦ λαοῦ, I, 413, arcu defensor.

προστάτης αἰρέσεως, III, 830, defensor: ἰδίας αἰρέσεως. p. seq. auctor, caput. προστάτην, III, 1225, vici, fieri, volunt ejus habitatores, ascetam, ob pecunias tributi ipsis curatas: quia vicus non habuerit δεσπότην, sed ipsi fuerint ejus δεσπῶται si mul et γεωργοί. Fecerunt ergo *patronum*, *Schutzherrn*, non ejus esset vicus, sed qui præsidere, causamque apud conventum vel præsidem tueretur: ut hodie *minora* passim oppida et conciliabula servant: v. c. *Wissemburg*, in superiori Lusatia: olim et majores civitates.

προστάτην, I, 1065, de apostolis, principibus, ut vocat: imperare, et νομοθετεῖν, quod ubique tribuit Novo Test. προτάττεται ὁ προφήτης, II, 1587 extr. προταττομένοις, IV, 746, quibus imperatur.

πρόσταθεις, II, 167, de homine. προσταχθέντι, II, 741, cui erat præceptum.

προστέθεικε, προστεθεικός, τὴν αἵρεσιν, I, 319, evidenter pro προτέθ. quod et cod. habet. προστέθεικε νόμον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις, IV, 468, pro προτέθ.

προστέθηκα, III, 1166 extr. pro προτέθεικα. προστεθειμένοι τοῦ τῆς ἀπολογίας λόγου, IV, 632, ag-

gressi, suscepta disputatione. προστιθεὶς ἐκείνων παίδεύματα, III, 1223 init. adhibens, proponens. προστίθηναι ἐαυτὸν ἀντὶ τοῦ παραδείγματος, III, 224, pro πρότιθ.

προστρέχει, II, 1544, volucres, advoiant.

προστρέβετε ἐμοὶ θλασθήμιαν, II, 855. προστρέβουσιν ἀδοξίαν, III, 455.

πρόσφατον Θεόν, III, 991, Christum, ex mente Arianorum, factum Deum, non æternum. πρόσφατον φύσιν, IV, 1216, humanam Christi. προσφέρει ἢ Ἐκκλησία τὰ σύμβολα, I, 1397, non Deo, sed ipsi sibi, per sacerdotem: consecrat tamen se Deo, ἀγιάζουσα, tanquam φύραμα, διὰ τῆς ἀπαρχῆς, per Christum: offert se Deo, Rom. xii, virtute corporis et sanguinis Christi. προσφέρει διηγγισιν, II, 1469 init. pro προσφέρει. προσφέρει τὸν καρπὸν, III, 115 init. pro simplici, vel προσφέρει. προσφέρει, III, 224, cibum pædrotriba, permittit. προσφέρει τὸν ὕμνον, III, 295, canit. προσφέρει ἡμᾶς διδασκάλῳ Χριστῷ, III, 379, adducit. προσφέρει τὰ δπλα, III, 525, nominat, commendat. προσφέρει πόρους ἢ σπάνις, IV, 569, suadet, commendat, imponit, necessarios reddit. προσφέρειν, pro προσφέρων legitur, I, 155, lin. 4, si verum est, sign. adhibere. προσφέρων παραινέσιν, I, 913, διδασκαλίαν, ib. extr. ὕμνον Θεῷ, ib., et sic passim, p. 914 init., προσφέρονται est pro προσφέρονται. προσφέρων τὰς ἐρμηνείας, I, 915, pro πρόσφ. et sic millies. προσφέρων (πνεῦμα) καὶ πρόθεσθαι, II, 1481 extr. pro προσφέρειν. προσφέρεται ἐπ' ἐκείνων ὁ λόγος, I, 1450, pro προσφέρ. προσφερόμενα ἀνομοίως, III, 895 extr. evidenter pro προσφέρω. προσφερομένην ἰδεῖν, III, 1254. Cœnam sacram. θυσίαν μυστικὴν, post longum tempus cupit asceta. Cur ἰδεῖν? Neque additur, πρόσφ. ἐαυτῷ. Et mox episc. Theodor. dicit: προσήνεγκα τὴν θυσίαν, non addit, αὐτῷ, plane, ut Mssam celebrari, credas. Sed enim αὐτῷ aliunde supplendum, et ἰδεῖν est μεταλαμβάνειν, percipere, ut sæpius: ut Joan. vii, 51, θεωρήσει, quod statim Judæi explicant, γινώσκεται. Et sane prius Deo consecrabatur, et solemnes ritus spectabat asceta. Alibi sane μετέχων, ἐσθίειν, πίνειν, de Cœna sacra ponit, et μετέλψιν, quam cibi et potus facit. προσφερόμενον δῶρον, IV, 125 extr. ipse expl. panem et vinum eucharisticum, ante ἐπίκλησιν, consecrationem: quia afferebantur ab usuris eucharistica. At supra dicit ea προσφερόμενα ὑπὸ τῶν ἱερομένων τῷ Θεῷ, quia scilicet sacerdos accipit in altari, et consecrat usui sacro divinitus instituto, priusquam distribuat. προσφέρουσι δουλείαν, II, 1648, serviunt. προσφέρουσι πεπλάσμενην ἐπιστολήν, III, 501, pro προσφέρ. vel sign. obtrudunt, ingerunt. προσφέρουσιν, IV, 1225 init., pro προσφ. docent. προσφέρω σοι τὴν ἐμαυτοῦ ψυχὴν, I, 757, converto ad te animum: vel, committo tibi vitam et salutem meam. προσφέρων τὴν ὠφέλειαν, II, 651, ostendens, commendans. προσφέρων ἀπολογίαν ὑπὲρ τοῦ βασιλέως, III, 825. προσφέρων. προσφέροντος δάκρυα τῷ Θεῷ, III, 1194, cum lacrymis precante. προσφέροντες τὴν σὴν κηδεμονίαν ὡς ἄσθενῆ, I, 872 init., mihi objicientes, exprobrantes. προσφέροντας τῷ θυσιαστηρίῳ, προσφέρων, III, 221, imponebant altari, in eo cremabant.

προσφθέγγομαι, IV, 1114, in heortasticis, 1115, 1116. προσφθέγγομαι σοι τὴν οὐσίαν, IV, 1158, litters officium tibi præsto. προσφθέγγομαι, IV, 1163, scribo. προσφθγγόμεθα, IV, 1089, in epistola heortastica: bis. προσφθεγγόμενος, IV, 1099, 1100, in heortastica.

προσφθρῶν ἐτέλεσας, IV, 1281, Cœnam S. celebrasti. Cyrill. πρόσφθς τῷ τυράννου, III, 797, potest duci a φεύγειν, ob ξ.

προσφονήσας, IV, 1156, verbo assensus.

προσχέει — πηχῆς, I, 1418. Cod. n. 7 προσχέει.

πρόσχημα, III, 688, 944, pro σχῆμα. προσχήματι, IV, 1110, σχῆματι, habitu. προσχήματι προστυχῆς

προστυπῆσαν, II, 1449, extr. pro σχῆματι. προσχίματι Ἰουδαϊκῷ, III, 729, nil aliud esse potest, nisi, more Judæorum.

προσωκειωμένος αὐτῷ, III, 255, Christo, in altera vita; propius ei admotus, intime junctus.

προσωκοδόμησαν, IV, 779, pro simplici.

προσωπίων. I, 420, eleganter vocat compositam a Nathane fabulam, qua Davidis factum tecte exprimeretur. προσωπίων λαβῶν, III, 79, ex eorum persona loquens, iis apta in se confersens. προσωπίων εἰς πρόσωπον μεταβλήθην, III, 1115 init., simulate mortuus vere mortuus. προσωπίοις ὑποκρίτως, v. ὑποκρ.

πρόσωπον (εἰς) μεταβλήθην τὸ προσωπίον, vid. προσωπίον. ἐν πρόσωπον Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπου, in Christo, I, 25. πρόσωπον unum, duæ φύσεις, I, 200. πρόσωπον κατηγορίας ἐγγύμωνται, I, 508, accusationem directo protulit, missis ambagibus et fabula. πρόσωπον ἀποστρέφω, de Deo, expl. I, 677. πρόσωπον ἐμὸν ἀναλιθῶν, II, 871, prophetæ Deus dicit: Loquere meo nomine. πρόσωπον ὑποδεικνύει, IV, 620, vid. ὑποδεικν. πρόσωπον ἐαυτῷ ποιησάμενος, V, 1056, fingens aliquid ex se quærentem: suscipiens ipse partes ipsi objicientis. προσώπου σου, I, 729, expl. εὐμενείας: at p. 750, expl. ὀργῆς σου καίρω, ἐπὶ τὸ προσώπου, Μελέτιου, III, 767, quod ad Meletium pertinet. ἐκ προσώπου πάντων, ἐλθόντες, III, 948, vice, pro omnibus. προσώπου χειρημένος, vid. ἐχρημ. προσώπου χειρημένος Χριστοῦ, I, 755, ex ejus persona loquens. ἐπὶ τὰ πρόσωπα γινώσκοντα, II, 1639, eorum, in prælio. προσώπων, III, 766, hominum, virorum. προσώπων ἀριθμῶς, vid. ἀριθμῶς, infra πρόσωπα dicuntur ὑποστάσεις, vid. ib. προσώπων δυνάμει. I, 1070, τῶν ἀνθρώπων. προσώποις, ὑποστάσεσιν, III, 1031.

προσωποποιεῖ, I, 511, non ut personæ fingantur, quæ sane vere fieri ibi et egere; sed, ut referantur gessisse aliquid et fecisse eo ordine, quo factum non sit, sed esse potuerit.

προσώχθισα, προσόχθισμα et προσώχθισε, expl. II, 719; I, 513, 850.

προτάξας βουλὴν, I, 24, in marg.

προτέθεικε τῆς συγγραφῆς τὴν μακαρισμὸν, I, 609, incipit librum, vel Psalmum a commemoratione felicitatis: prima verba eo pertinent. προτέθεικε τούτοις, IV, 1229, med. evidenter pro προτέθεικε.

προτελοῦσιν, IV, 724, tributur philosophis paganis, ea docentibus, quibus imbuti homines probabiliora habeant præcepta Christi. Eleganter sane, a mysteriis.

προτεραία, IV, 501, vid. γόλας, ibid.

προτέρου νεῶ, II, 580, templi a Cyro restituti. Prius vocatur, quia loquitur de Christiana Ecclesia, illud secuta.

πρότερον — ἔως, I, 712 redundat πρότερον. πρότερον προηγρούσα, II, 546, init. pleonasmus; etsi redditur oppositum: νῦν δεῖξω τοῖς ἔργοις. πρότερον legitur pro τρόπον, V, 1173, n. 2.

προτετιμήκατε, I, 289, potiores habuistis. In isto contexto, ubi aliud objectum opponitur, omittitur *ou* solet genitivus: tantum ubi infinitivus sequitur.

προτιθέντα ἀρχιμωσίαν, II, 541, exprobrantes, objicientes.

προτιμήσεις πύλων, III, 1028, sane pro ἐπιτιμήσεις, æstimationes ad multam. προτιμ. cum Vales. legendum: πρὸς et πρὸς facile et sæpe permutantur in lib.

προτρέπει, III, 208, distingu. a νομοθετεῖ. προτρέπων τὰ κρείττω, II, 453, pro, εἰς τὰ κρ.

προτυπῶν, I, 850, exemplo suo monstrare faciendâ.

προῦδάτω, II, 16, creavit, constituit, et 17 init. προῦδάθηται, III, 1069, creaverat. προῦδάτω κήρυκα, III, 121, Deus me: esse voluit. προῦδάτω

μην ὑπουργόν, II, 343 (Deus dicit), esse volui, constituit.

προϋδαίκε, III, 640, pro προϋθήκα. προϋθήκεν Ιατροῖς πολλοῖς τὴν οὐδὴν, III, 1217, medicos super eo consuluerat, iis eum ostenderat.

προϋδαλον αὐτοὶ τὴν παραίνεσιν, III, 328 init. fecerunt. priusquam nos illos adhortaremur, non exspectata cohortatione. αὐτοὶ redundat : est enim jam in προϋδαλον.

προϋνικον, IV, 303, hæreticum monstrum. Vid. n. 90.

προϋξένησεν αὐτῷ τὴν ἀμαρτίαν ἢ ἐπιθυμία, I, 424 init. προϋξένησαν, II, 1490, ponit explicacionem voc. ἀφώρισαν, quo expl. voc. ἡγίασαν, scil. πόλεμον.

προϋπέμφε τὴν στρατιάν εἰς παράταξιν, III, 1013, quia ipse pone remansit.

προϋπρηγμένων ἀγαθῶν, III, 616, quæ Deus ad-huc dederit.

προϋποκειμένην οὐσίαν, V, 1077, habere debere τὰ δουραζα. dicit Macedon. arguit orthodox. Ille intell. materiam, unde mox : ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἐκ τῆς γῆς. Hic autem abstractivè sumit οὐσίαν, unde dicit, λόγον οὐσίας. Sane hæc οὐσία notio πολυθεῖτα inducere possit, cum præsertim plurium hominum, eandem οὐσίαν habentium, exemplo defendat. Negat tamen Adamum et Evam habuisse προϋποκειμένην οὐσίαν ἀνθρώπων, quia scil. nondum fuerint alii homines. Intell. ergo οὐσίαν, quæ ad-est in re. natura, non intellectu solo.

προϋπτου (εἰς) IV, 1063, simpliciter, scil. κακόν, κίνδυνον.

προϋργον, III, 1013, pro usitatori προϋργου, quod notatur n. 1. Adde 1175, 1238.

προφαίνεσιν, legitur pro προβήναι, I, 706, n. 7.

πρόφασις, III, 761 init., vera causa et occasio. πρόσφασις βλάβης, III, 1058, ἀφορμή. — γέλωτος, I, 1079, causa vera et ipsa. — διαλέξεως, III, 1125, occasio. — τοῦ ἐλέους, III, 612, causa vera — εὐσεβείας, II, 634, ἀφορμή, vera causa, materia, stimulus — μεταμελείας ἢ τιμωρίας, II, 632, causa, incitamentum. — παραφύχης, II, 878, ἀφορμή. — συγγνώμης, III, 536, ἀφορμή, quo allato veniam possint impetrare. — τῆς τιμωρίας, I, 450 init. ἀφορμή, occasio. — ὠφελείας, II, 461, pro ἀφορμή, αἰτία. πρόσφασις εἰς ὀργὴν ὀργουμένης, III, 1157.

πρόφασιν, I, 298, causam veram, quam ante dixerat ἀφορμήν, IV, 677 init., occasionem πρόφασιν ἀληθῆ ἐκρυπτεν, III, 1141. πρόσφασιν βλάβης, III, 222 extr., causam, materiam, occasionem. πρόσφασιν εἰς εὐχαριστίαν, I, 1583, veram causam, materiam, incitamentum, III, 659. πρόσφασιν εἰς κτήσιν δικαιοσύνης, II, 325, causam veram, incitamentum.

πρόφασιν εἰς φιλανθρωπίαν, IV, 1087, occasionem ejus exercendæ. πρόσφασιν εὐκληρίας, IV, 685, causam, materiam; quam minime putassent, multo minus vellent. πρόσφασιν θυμῆδίας, I, 826, causam intimam, veram ipsis. πρόσφασιν κακουργίας, III, 837, ἀφορμήν, occasionem. πρόσφασιν παρ' ἡμῶν λαυθάων, (Deus) ὀρέγει τὴν ἔλεον, III, 106, causam sequitur sensus moresque nostros. πρόσφασιν παρατάξεως, III, 202, ἀφορμήν, opportunitatem. — πό-νου, III, 1251, materiam, rem ipsam, qua gestanda laboraret. — σπασίως, II, 802, ἀφορμήν, vires ad seditiōnem. — σωτηρίας, II, 1641, ἀφορμήν. — τρο-πῆς, III, 655, causam intimam. — ὑμνωδίας, III, 366, causam, materiam, incitamentum. — τῆς φυ-γῆς, II, 1466, veram causam et intimam. προσφά-σαι : ὁσμεινείας, III, 1075, causas intimas, in animo et re. προσφάσαι φίλας καὶ συγγενείας, II, 555, parentes præbent : veram quidem causam et ἀφορ-μήν, materiam. Etsi opp. Deo auctori. προσφάσαι : ὠφελείας, IV, 631, causas veras.

προφῆρην, reclus, quam προσφῆρην, I, 153, l. 4. προφητεία Δανιήλ, I, 876, historia ibi narrata; liber. προφητεία Jeremiae, I, 113, liber ejus; histo-riam enim refert. Isaie, I, 790, narratio historica

de Hiskia. προφητείας ἀξιοθῆναι, I, 330, munere et facultate prophetica. προφητεῖαν vocat Psalmo-rum librum, I, 601, 602 med., 603. προφητεῖαν ἔφυγον, II, 504, munus propheticum.

προφητεῦειν, ὠμωσύμωσ dictum, vid. ὠμωσύμωσ.

προφήτης, ὁ, III, 425, David. ὁ προφήτης, IV, 549 præfracte, sine contexto, David. προφήτης ἑτα-ρος, II, 1072, Siraides. προφήτης ἢ ὀμδύγος, V, 87, pro προσφῆτις. προφήτου, I, 312, Josuae. προ-φητῶν μικρῶν, vid. μικρῶν. προφητῶν δώδεκα, II, 145 init. scil. minoribus, quos vocamus.

προφητικὸς λόγος, I, 860 extr. predictio Novi Test-amenti. προφητικῆ, I, 965 init. aut pro substantivo, ἢ προφητεία, aut supple ex adjecto, ἢ ἱστορία, i. e. ut rem narrat propheta, quæ tamen ipsi non acce-derit. προφητικῆ χάρις, vid. χάρις. προφητικῶν σκελῶν, III, 1259, templum, prophetis forte sacratum, ut alibi ἀποστολικῶν. προφητικὰ ῥήματα, III, 275 extr. Isaie.

προφητικῶς, I, 928, de SS. Trinitate; quam scil. in Novo Testamento dicat innotuisse, II, 200, opp. an didicerit (Salomo) a patre Davide, illud ergo est, monitu divino, res ipsas docente, III, 45, fidem legem appellat Paulus; quia propheta in V. Test. omnia Dei oracula appellant legem : propheticò more, IV, 191 init. opp. εἰδῶς τῆς ἀληθείας τὴν δύναμιν. Est ergo, obscure, per ambages, velut de typo; cui solet opponere ἀλήθειαν, V, 54, in mar-gine προφητικῶν, ad μέτρον. προφητικῶς καὶ ἀνιγ-ματωδῶς, II, 1101. προφητικῶς εἰπεῖν, IV, 281, ut propheta verbis utar.

προφορὰ, V, 984, pronuntiatio, appellatio, sine re. προφορὰ ἀγεννήτου, V, 976, pronuntiatio hujus vocab.

προχειρίζεσθαι, III, 766, nominandi ad sacerdo-tium, III, 767, nominare; vorschlagen. προχειρίσαι variat cum προχωρήσαι, III, 867, n. 12, προχειρι-σθέντες τοῦ θεοῦ κηρύγματα; διάκονοι, II, 1503, creati.

πρόχειρον (τὸ) I, 280, sensus, quem præfert τὸ γράμμα, proximus, ut sonant verba. Opp. τῇ ἀναγωγῇ κατὰ τὸ πρόχειρον τῆς ἀπαγγελίας, V, 1168, statim ut auditur enuntiatio : in adjecto. πρόχειρον νόημα, I, 352, opp. τῇ ἀληθείᾳ, quod vide. πρόχειρον νοῦν, I, 787, med., quod verba primo intuitu, sine ἀναγωγῇ inibent.

προχωρήσαι, III, 867, ὑπογραφήν, fieri; n. 26, προχειρίσαι.

πρωστικῆ δυνάμει, IV, 517, utitur ventriculus, ad propellendum in hepar et reliqua loca cibum, πρωστικῶς φαρμάκους, IV, 542, alvum cientibus : abführende Mittel, scil. κάτω.

πρωτανεύει τῇ κτίσει, I, 1529, eod. τὴν κτίσιν, ut alias. πρωτανουμένην πίστιν, II, 795, conditam, productam, vigentem. πρωτανεύσας τούτους εἰρήνην, I, 631, ubi suasore, curavero. πρωτανεύσαντος βα-σιλεῖαν ὀλίγαις ἡμέραις, II, 1061.

πρῶτανις τῆς εἰρήνης, III, 263, Deus, amator, auctor. πρῶτανις τῶν ὀκτων, I, 75, 651, Deus. — Filius, V, 23, Præses, curator. πρῶτανιν εἰρή-νης, III, 1067, suasorem.

πρωτεία τῶν ἱερῶν ἀπένευεν τῇ γαστρὶ, I, 367, prius ventri, quam Deo, ut potiori illi.

πρωτέρω, III, 1080, per ω, vitiose forte.

πρωτεύειν ἀρμύττει ὑμῖν διὰ πάντα, IV, 1187, Leoni Rom. scribit Th. πρωτεύοντι, IV, 1075 in præscr. epist. 15, præsidii, vel præfecto provin-cie.

πρωτοκλήτους, I, 454 extr. haud dubie leg. πρω-τοκλήτους, convivarum principes; aut illud a κλί-νειν, qui primi accubarent.

πρωτόκτιστον, III, 477, non dixit Christum Paulus.

πρῶτος pro πρότερος, V, 1050 extr., in primis, πρῶτος τοῦ πνεύματος. πρῶτος ἀποστόλων, IV, 385, 1230 init., Petrus. πρῶτος ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς, III, 57, Christus : non tempore, sed dignitate et effi-

cientia. πρώτος λαός, I, 902. Judæi in Vet. Test. πρώτης στολής, IV, 478. προτέρα, quam ante lapsum habuerat. πρώτον, III, 264, 655 med. πρότερον, IV, 4201 (ut mox ponit), V, 4051. πρώτον Πάσχα, III, 1174, Judaicum, quod præcederet Christianum, ut in conc. Nic. constitutum esset, Dominica die post plenilunium æquinoctii verni, non quovis die quarto decimo, cum Judæis, ut adhuc, prius, πρώτον, pro πρότερον. πρώται τῶν ἔξεων αἰούσαι, V, 980, πρότεροι.

πρωτοπαθήσαντα, IV, 63 init. medicorum vocab. dicit Greg. Naz. transfertque ad mentem, in qua prima peccati causa, fons et origo procatartica; unde in corpus ductum.

πρωτότοκος Christus, ut homo, I, 742 init. Dist. μονογενής, quoad Deum est. Sic et distingu. III, 477. πρωτότοκος (Christus) ὡς ἄνθρωπος, I, 1259; III, 82, 522, 846 init. πρωτότοκος Christus, cur? V, 43. πρωτότοκον, vid. μονογενή.

πρωτοτοκίων — εὐλογίαν, II, 1366, quæ illi daret jura primogeniti: aut pro, τῶν πρωτοτόκων.

πρωτοτόκων τῆς εὐσεβείας παιδίων, IV, 46. Orientis PP. apud quos primos viguerit veritas orthodoxa.

πρωτοτύπου ἔκτυπος χαρακτήρ, III, 740. Λόγος Patris.

πτερὰ πίστεως, I, 490, Paulus nominare dicitur. Forte respexit obiter Eph. vi, 16, ubi est ὀυρεὸς πίστεως, sono haud absimili. Rectius afferret Jes. 40, 31.

πτέρναν, I, 868 expl. δόλον.

πτεροὶς οικείοις βαλλόμεθα, III, 921, sagittis, telis. Juliani verbum.

πτεροφυήσαντες, III, 4457, incipientes, tiro-nes vitæ asceticæ: eleganter ab aviculis ductum.

πτέρυγας expl. I, 698, celeritatem auxilii.

πτέρωσας τὴν προσευχὴν νηστεία καὶ σάκκω καὶ σοδοῦ, II, 4229 extr., ardentior reddens, aptans se ei, vel, commendans eam Deo, quo citius audiretur. A sagitta ductum videri potest.

πτιλοὶς ὑμετέροις βέβληθε, IV, 709, n. 17, πτεροῖς. Utrumvis hic sagittas, vel jacula, debet significare, non pennas.

πτίσισε Ὀύλακον Ἀναξάρχου, rel. 919 init.

πτόλισμα, IV, 927.

πτυσσόμενα, IV, 529, labia, varie ducta ad loquendum.

πτώματος, ἐπὶ τοῦ, μεμνήχασαι, II, 4429, in illo statu, in quem delapsi sunt. Meton.

πυθμένα ἀμαρτίας, I, 857, profunditatem.

πυθάνεται πρὸς τὸν ἄγγελον, V, 89, dicit, respondet. Nil enim percunctatur.

πυρᾶς, IV, 627, ignis in camino.

πυρὶ (ἐν) τεθηλόσι φυτοῖς, III, 310, æstu fotis.

πυρᾶν, II, 60, amoris, IV, 615, ardorem cupiditatis. πυρᾶν παθῶν, IV, 567. πυρᾶν κεχυμένην, IV, 583, ardorem, æstum febris vel curarum.

πύργον μέγιστον εὐσεβείας, III, 813, munimentum sanæ doctrinæ, Athanasium.

πυργοποιανὰ πειλῶν τῷ Θεῷ, V, 4121, prompta allusio.

πύργους εὐσεβείας, IV, 657. Petrum et Joannem.

πυρεῖα, καλοῦσι (Persæ) τοῦ πυρὸς τοῦ νεοῦς, III, 4083.

πυρεύσαντες τοὺς λογισμοὺς, I, 1015.

πύρινον, IV, 317, ἀγεννήτους Marcionis addidit Apelles.

πυρκαϊᾶς, III, 1181, incendii domus.

πυροειδὸς θερμότητος, III, 20.

πυροποιεῖται πῶθω, III, 4259. πυροποληθεὶς ζήλω θεῷ, I, 1530. πυροπολούμεθα ὑπὸ τῆς ἀγάπης, III,

316. πυροπολούμενος, I, 1473, zelo. πυροπολούμενος ἔρωτι, III, 642.— ζήλω θεῷ, I, 497; III, 918 extr. πυροπολούμενος πυρᾶν ἔρωτος, III, 1156. πυροπολούμενος ὑπὸ τοῦ πάθους, III, 385. πυροπολούμενος φίλτρῳ, I, 1479. — (ζήλω), II, 493. πυροπολούμενοι ὑπὸ τῆς γνώμης, II, 1342. πυροπολούμενος εἰς τὴν ἀγάπην, II, 871. πυροπολοῦντες τῷ φθόνῳ, II, 234, ardentibus, ipsi, pro pass.

πυρσεύει τὴν προθυμίαν τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος, III, 677, facere, ut plura tibi dentur charismata, et datis rite utare. πυρσεύει τὴν γνώμην εἰς ἔρωτα, I, 1196. πυρσευθεὶς εἰς ζήλον, I, 587. πυρσευθεὶς τῷ πῶθῳ, I, 1112. πυρσευθέντες ζήλω, I, 589. πυρσεύοντες φίλτρῳ, II, 1126. πυρσεύσαι τὴν ἀγάπην, III, 323. πυρσεύσω ἀγάπην, I, 1431. πυρσεύωμεν, III, 595. ἀγάπην. πυρσεύων τὸν πῶθον, III, 16.

πυρσὸς διχονοίας διηγέρετο, III, 799. πυρσὸ τῷ ἄνωθεν, III, 1300. πυρσὸν τῆς εὐσεβείας, IV, 623, studium, amorem veri cultus. πυρσὸ λιμένων, IV, 4212 extr. hic proprie.

πύρωσιν expl. δοκιμασίαν, I, 696.

πύρωνιτης, a cometa disting. I, 48.

πῶλους σκιστρᾶν, III, 77, ut cupiditates insolecant, efferantur.

πωρώσεις σώματι ἐγγυόμενα, III, 427 init. calli.

πῶς, V, 4104, post δεδύνηται, lege πως. πῶς ποτε, II, 4072 init.; cod. n. 80. πῶποτε διαμαρτύρονται πῶς οἱ κηρύττοντες, III, 166 extr., quodammodo.

## P.

Ῥάβδου τῷ σταυροῦ, I, 1394 init. Ῥάβδον expl. crucem, I, 749.

ῤαδιουργῆσαι τὴν θεῖαν Γραφήν, IV, 532, addendo, demendo, mutando.

ῤαζεῖμ expl. I, 553.

ῤαθυμοτέρων, I, 623, eorum, qui aut nesciant historiam bibl. aut evolere negligunt.

ῤάκη, IV, 1500, Christo nato tribuit.

ῤακὰ νομαζόμενα τῶν ἀδελφῶν, I, 48.

ῤαφαῖμ, I, 413.

ῤαχίαν δρους, III, 4229, pro ῤαχίαν.

ῤαχίαν (montis) ὑπερκειμένην, eminentem, III, 4284.

ῤάων, V, 89, levis, temerarius.

ῤέαν γῆν πετρώδη, Ἰερειον, IV, 771.

ῤέοντος φιλίου πνεύματος, IV, 538, ad votum spirante.

ῤεποῦδον, II, 531. Latinum *repudium*; inter *jam conjuges*.

ῤεύμασι πλοῦτου περιῤεομένους, IV, 922. ῤεύματα πλοῦτου, IV, 563, vel affluentiam, vel cursum secundum, ut maris, vel auram secundam; nam a duobus extremis imaginem repetit. ῤευμάτων πλοῦτον, IV, 985 extr. hic inconstantiam notat.

ῤέσασα νύξ, II, 232, quæ fuit, processit, duravit. Aut si πρὸ est, quasi ex Hebr. πρὸ προσώπου, præsentem Christo, sign. *abit*, discussa evanuit.

ῤεύσιν, V, 974, emanationem, quasi seminis, et e semine propagationem, transitum in aliud individuum.

ῤήγμα Μελετιανῶν, IV, 361, propria factio. ῤήγματα, III, 4011, litterarum scissarum lacinias, particulas.

ῤήματα ἐναντία, I, 1185, opp. ὑποσχέσεις: ergo ῤήματα hic sunt πράγματα, ut cod. habet, n. 13. ῤήματα στεναγμῶν, III, 996. Hebraica fere structura: gemitus, voces cum gemitu editas.

ῤηματοξια, IV, 905 intell. insertas paganorum deorum appellationes.

ῤητὸν ἀνελαθε, II, 665, flum orationis. ῤητὸν, II, 896, opp. βάλθος, quod vide. Illud sign. *historiam*, qualem prima facie exhibent verba. ῤητὸν εὐαγγελικὸν, IV, 40. ῤητὸν ἀποστολικῶν, 48. ῤητὸν, V, 4002, locum, textum. ῤητὸν, διάνοιαν, V, 4027, distinguit, ut illud si litteralis vel proprius sensus

et primus, hoc mysticus et de Novo Test. explicandus. ῥητῶ ἐνὶ προσασχράτες, I, 855, pro ῥήματι · ut 856 init. ῥητῶν ἐνίων μνησθεὶς; pro ῥημάτων. ῥητῶ ἀποστολικῶ, I, 906, 1393, verbis apostoli. ῥητᾶ, I, 33, loca Scr. sacr. ubi aliquid dicitur verbis, quæ ad litteram loquuntur, quod aliter sit interpretandum: ut, cum membra humana Deo tribuuntur. ῥητᾶ προκειμένα, I, 935, verba. ῥητᾶ τῆς προφητείας, I, 1010, his, verba. ῥητῶν λύσιν, vid. λύσιν. ῥητῶν, I, 764, pro εἰρημένων, ὀρθέντων. ῥητῶν, III, 264, 472, verbis. ῥητοῖς, II, 228, verbis. ῥητοῖς ἅπασιν, I, 1521, quæ dixit. ῥητοῖς ἀποστολικοῖς, I, 970. ῥητοῖς πρὸ τοῦτου, II, 131, verbis prioribus.

ῥητορευούσης, III, 249, τῆς γλώσσης.  
ῥίζα παράνομος, I, 277, origo nefanda. Ipsa ῥίζα, pater non erat παράνομος, sed modus suscipiendi. ῥίζαν. IV, 366, peccati, excindi baptismo; negabant Messal. recte quidem. ῥίζαν ἔχομεν (corpus Christi) εἰς ἀνάστασιν καὶ σωτηρίαν, IV, 58, ut κλήματα τῆς ἀμπέλου. Athan.

ῥιπίδας καλούμενας, III, 1196, igni animando, aut refrigerando æstui; non ad voluptatem quidam ille acetia.

ῥίψας λογισμὸν, III, 1314.  
ῥοπή, I, 581, auxilium, momento ad victoriam, robori. ῥοπή θεία, I, 334, momentum, inclinatio Dei ad victoriam, auxilium, III, 475, 419, 1215; IV, 1212. ῥοπής, I, 627 extr.; III, 637, pro βοθηθείας, ῥοπής οὐδεμιᾶς παρελθούσης, III, 991, momento horæ. ῥοπήν, I, 1645 init., auxilium.

Ρουβείμ, III, 52, Ruben. Ρουβήμ, I, 106. Ρουβείμ, vel Ρουβίμ, 110.

ῥυμοῦ δέεται, III, 257, organa musica: ut sit, qui modus faciat, canat.

ῥύμας καλούμενας, vid. καλοῦμ.  
ῥύματα ἐκ γῆς φύμενα, II, 417, herbas, quibus purgantur ῥύποι, sordes. ῥυμάτων ὄσμοι, I, 954 init.; cod. unus ῥυμάτων, quasi a ῥύω, libero; alter, καθάρσεων, quod est glossema. Nam et 959 init. ἀπορῥύφαι, abluere.

ῥύσις νυκτερείας, II, 252, est interpretatio τοῦ Ζαβουλῶν, ex Hebr. זב, quod notat γονορροΐη, et γῆ, pernoctare. Unde ῥύσις hic non est liberatio, sed fluxus: quod patet 1<sup>o</sup> ex etymologia, etsi falsa, tamen allata; 2<sup>o</sup> et seq. ῥεύματα. Sed legendum videtur ῥύσεις, plurali, ob νυκτερείας, aut hoc pro substant. accipiendum, genitivo casu, scil. ὥρας.

Ῥωμαῖα γλώττη, III, 785.

Ῥωμαῖοι πάντες ὀνομαζόμεθα ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων πόλεως, II, 544. Græcus imo Syrus, in Syria scribit. Ῥωμαίων πόλεως, II, 544, Roma.

ῥώς, Hebr. expl. ἄκραν, I, 453, κεφαλὴν, II, 1005.

ῥώσεως, III, 875, a ῥώνυμι: firmitatis, potentia. ῥωσθεὶς, I, 712. ῥωσθεῖσαι, I, 1014.

## Σ

Σαβαείμ, pro σαβείρ, Var. Lect. Dan. xi, 16, II, 1276 init. expl. δυνάμειος.

Σαβαῦν γῆν, expl. Aquila, I, 373.

Σαβᾶὼθ expl. IV, 595.

Σάββατον, IV, 551 extr., dies ante Dominicam: nec tamen de Judæis ibi sermo: Sign. ultimum septimanæ diem apud Christianos. Σάββατα σαββάτων, expl. I, 105, non legit Σάββατῶν, ut est in Hebr.

Σαβελλισμοῦ, IV, 565. Sabellianismi.

Σαβώρην, III, 808 extr., Saporem: per β.

σαγηνεύουσιν αὐτοὺς οἱ πολέμιοι, II, 494, cingendo omnia et pervestigando: ut Persæ Eubæam, vid. Bos. ad Cornel. Milit.

σαγήνης (ὕπν) Ἀρειανικῆς Θερευθέντα, vid. Θερευθέντα. σαγήνης εἰσὼ ἐγένετο, III, 444, ad Christum versa est, III, 1190, persuasum ei fuit, ut illa crederet et servaret.

σαδάτ, Hebr. שדד, expl. IV, 595.

σαδηρῶθ, expl. I, 534.

σαλεύει γλώσσαν, I, 667, pro κινεῖ, a quo tamen per καὶ distingu.

σάλπιγγος τοῦ πνεύματος, IV, 206, Paulum.

σανίδες, I, 164, interpretatio τῶν πτύλων.

σαπφῶθ τοὺς ὀβελίσκους καλεῖ, II, 268, in LXX, τὰς Ἀπφῶθ legit. τὰ Σαπφῶθ.

σαρκικός, IV, 128, Christus, vero corpore et post ἀνάστασιν præditus. Ign. σαρκικῆ γλώττη, III, 407, σωματικῆ, ἀνθρωπίνῃ. σαρκικῶν ἀργία, II, 825, otio ab operibus corporeis et humana spectantibus. σαρκικῶν παθημάτων, III, 85 init. corporeis motibus. Opp. enim ἀσώματοι. σαρκικῶν ζώων, V, 1100, corpus habentium.

σαρκικῶς γεγέννηκε, homo hominem peperit, V, 1.

σαρκίον ἐκ Μαρίας, V, 1079, ex quo Christi corpus.

σαρκοφόρον, IV, 50, Christum. Ign. σαρκοφόρον Θεόν, III, 959, Christum profitentur pii.

σάρξ, III, 82, distingu. a φρονήματι τῆς σαρκὸς, intell. corpus, et φρόνημα ejus, motus corporeos, non sane e sensu Pauli. V, 3, 8, corpus Christi: distingu. ψυχῆ λογικῆ. V, 13, pro σώμα, I, 64, totum hominem cum animo notat. σάρξ μου, ἣν ἀνάληψομαι, ἐξ αὐτῶν ἐστίν, II, 1355. σάρξ τοῦ Υἱοῦ οὐ κατέβη ἀπ' οὐρανοῦ, IV, 259. Euseb. Emes. σάρξ ψυχῆν ἔχουσα, V, 2, corpus, in quo est animus. σάρξ ὁ Λόγος materialiter ponitur ut comprehensio personæ Christi, V, 35. σάρξ λογικῆ κατέμψυχος, V, 62. σαρκός, III, 14, 12, humanae naturæ. σαρκὸς προκαλύμματι, vid. προκαλ. σαρκὸς οὐ κατηγόρει, III, 391, Paulus: corpus intell. σαρκὸς καὶ θεότητος κρᾶσις, V, 10, naturæ humanæ et divinæ. σάρκα semper ponunt, quia sermo et controversia de formatione in utero Mariæ qua corpus.

Animam enim aliunde divinitus arcessebant. σαρκὶ δεδομένης νομοθεσίας, III, 70 init. corpore exercendas. σαρκὶ ἐπαθεν ὁ Λόγος, V, 1146, improbat Euther. ne Λόγος dicatur παθεῖν. σάρκα, III, 414 init. corpus. κατὰ σάρκα, III, 14, οὐκ ἐστίν εὐρεῖν ἐπὶ τῶν τοῦτο μόνον ἔντων, ὅπερ ὄρονται, scil. ὄντες. σάρκα βραχέϊαν ἔχον ὄντων, II, 1618, corpus. Hebr. σάρκα ζώων καὶ λογικῶν ἀνελαθεν ὁ λόγος, V, 5. σάρκα τῶν ἀνθρώπων ὀνομαζέται, εἶδος τῆ Γραφῆς, V, 31. Σάρκας, IV, 13 extr. corpora. σάρκας, τοὺς τῆ σαρκὶ δεδολευκότας, IV, 76.

Σάρκωσις et ἔνωσις nil differunt, IV, 100, 101.

Σατᾶν, expl. I, 450. Ibid. intelligit pravam Davidis mentem. Σατᾶν, I, 482, seditionis et defectionis auctor. σατανᾶν, ἄρχοντα δαιμόνων, ἀποστάτην, IV, 789 init.

σατορνίου, IV, 291. Saturnini.

σατράπει, I, 401, Philistaorum proceres apud Agsum. σατράπας, τοὺς τοῖς ὑπάρχοις, καὶ στρατηγῶς ὑποκειμένους, II, 942.

σαυτῷ ἐδέξω τοῦτο, V, 1033, hoc tuo jure sumis, ipse ponis, quod tibi nemo concesserit: ipse commentus es, aus den Fingern gezogen.

σαφηνείας, II, 20, interpretationis. σαφηνείας οὐ δέεται ὁ νόμος, I, 264, i. e. σαφηνισμοῦ, perspicuitate extrinsecus addita explicatione. Metonymia. σαφηνείας δεδομένα, I, 355, explicatione. σαφηνείας ἀρξώμεθα, II, 1063, interpretationem. σαφηνείας μὴ δέεται, IV, 196, interpretatione. — ἐδόμενον, IV, 978. σαφηνεϊαν, I, 578, interpretationem; metonymice, addit, τεθεικῶς, I, 602, interpretandi opus, II, 4593, explicationem. σαφηνεϊαν τῶν λεγομένων, III, 260, sensum, explicationem.

σαφῶς, IV, 668 init., plane, perfecte. σαφῶς φετυρόμενον, III, 62, plane, solide, firmiter, ἀκριβῶς.

σθεννυμένου τοῦ λογισμοῦ, I, cessante rationis usu. σβέσει τὰ λυπηρὰ, II, 1541. σβεσθήσεται ἡ τῶν εἰδῶλων θραπέει, II, 185, tolletur: p. 185. ἐσβεσεν, sustulit. σβεσθήσεται ἡ πλάνη, II, 1207 init.

σέβας, II, 1674, mense Dei, altari, dicitur προσ-



ἔχειν, arcæ tribuitur, I, 365, idem, quod Deo, p. 366 med., IV, 948. martyrum corporibus tribuit. IV, 966, Ecclesiæ christianæ exhiberi, dicit, a paganis. IV, 1010, pie mortuis dedit Deus. σέβας παρὰ πάντων, II, 557, refert inter ἀνθρώπινα Christi. σέβας προῤῥηκον ναφ̄ ἀποπέμομεν, III, 184; προῤῥητου ἔσχε, II, 1460.

σεβασμιαῖς δυνάμεσι, II, 914, angelis.  
σεβαστὸς Κωνσταντίνος, III, 769, ipse ita præscribit.

σέβω τοὺς ἄνδρας, IV, 1078. Diodorum et Theodorum.

σειριάσαντες τὸ θυμοῦ, V, 922 extr., aversati, detestati. exasperati, excaudfacti et veluti lymphatici, Sirio tacti abhorrentes et respuentes.

σειρμάσται. I, 503. *seirōmāstai* hic intell. quam Num. 27, 7, ubi et var. *σειρόκοντο* δορυμάστην longiores ostendit; etsi idem verbi in Hebr.

σεισαι τὴν πλάνην, IV, 55, convellere. Quia locutus est de σεισμοῦ. Hippol.

σεισμὸν, τὸ τοῦ πράγματος μέγεθος, II, 1610.

σειμύνην τὰ μικρὰ, II, 1054, vereri, suspicere, magni facere.

σεμνοπρεπεία τῆ σῆ, IV, 1118, matronæ scribit. *σεμνοπρεπείας* τῆς σῆς, IV, 1066, tuam; matronæ, cujus conjugem vocat μεγαλοπρεπέστατον. — ὑμετέρας, IV, 1169. matronæ. *σεμνοπρεπείαν σου*, IV, 1066. te; matronæ. — τὴν σὴν, IV, 1072, matronæ illustri.

σεμνύφωνον, III, 760. Isaiam, magnificentum oratione.

σεμνύθεσθε ἀπὸ τῶν παθημάτων, μὴ ἀπὸ τῶν χαρισμάτων, III, 190. *σεμνυόμενος* πολεμεῖν, V, 22, gravitatem affectans, quasi pugnet cum aliis. Infnit. est pro, ὡς πολεμῶν. *σεμνυόμενος* προλέγειν τὰ μέλλοντα, III, 944. *σεμνυόμενοι* πρόγονον, III, 1168.

Σενάτωρι, IV, 1105, hic proprium nomen.

σεπτ v, II, 1632 init. *σεπτὸν θυμοῦ*, I, 1528. Christianorum, IV, 455. *σεπτὸν*, τὸ αὐτοῦ, II, 355. *σεπτοτάτου*, IV, 478 med.

Σερδικῆ, III, 863, sphaîma, pro Σερδικῆ.  
σεσαρκωμένη θεότης, V, 1072 init. nempe sine anima humana, e mente Maced.

σεσιγημένα, IV, 215, vocabula, modos loquendi, quibus non utatur Scr. sacr.

σεσυληθέναι ἐκ τῶν θεῶν λογίων, IV, 827. *σεσυληκότες*; τὸ θεῶν θυμοῦ. IV, 950, demones mali, et p. extr. θεῶν προσηγορίαν *σεσυληκώτων*. *σεσυληκώτος* εὐνῆν, IV, 440, adulterum. *σεσυλημένοις*, IV, 752, snrreptis a Novo Test. a philosphis. *σεσυληται* (active, Plato), παρὰ τῶν θεῶν λογίων, IV, 807.

ση ἑλπίδι, I, 750, 1467 init. pro, εἰς σέ. σὴν... σῆς. Σηώρ (Zoar), I, 83 expl. *κατάποσις* Incolæ ejus oppidi absorpti, hausti dicuntur, cum Sodoma et Gomorrhæ, rel. incensæ fuerint. Ib. vid. not.

σηῖρ, II, 885 extr. expl. Hic per η scr.  
σηκόν, IV, 1020, in montibus. nemo philos. pag. exstruxit; hic sign. cellam ascet. et monast. σηκὸν προφητικόν, vid. *προφητικόν*. σηκὸν vocat domum, cui suprastarent Philistæi a Samsonē enecti. σηκὸν τοῦ Βαζάλ, I, 533, templum. σηκὸν εἰδωλικόν, III, 919. σηκὸν τιμώμενον παρὰ τῶν δυσσεβῶν. III, 943. σηκὸν ἀντίγειρε μάρτυσι, III, 1288. σηκὸ θεῶν, I, 94, septa loca sacra, ædes sacræ. σηκὸν εἰδωλικόν, III, 913. σηκὸν θεῶν, I, 1196, 1201 extr.; III, 1071, ecclesiis. σηκίτι, I, 1227 med locis sacris, templis. σηκὸς εὐκτερίους, vid. εὐκτερ. σηκὸς; *μαρτύρων*, III, 889 extr. distingu. ab ἐκκλησίαις. — *προφητῶν*, ἀποστόλων, *μαρτύρων*, IV, 207 init. eorum nomine et reliquiis, si fors tulerit, sacras ecclesias. 1242. — *μαρτύρων*, IV, 1519, distingu. a ναοῖς, ecclesiis, publico et perpetuo usui destinatis, illi sunt *Capellen*, oratoria.

σημαίνεται βαδδελμὰ τὰ βύσσινα, II, 1250. ἐρμηνεύεται vel σημαίνει. σημαίνόμενον, κατὰ τὸ, τοῦ εἶναι, V, 980, hoc explicandum e præc. τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἵτιον· γεννητὸν prodit ex ἀγεννητῷ, κατὰ τὸ σημαίνόμενον, quia, vel quatenus eo significatur, ei inest, notio τοῦ εἶναι, quod esse suum habeat τοῦ γεννητῶν ab eo, qui ἐγέννησε. ipse ἀγέννητος. σημαίνουσιν ταῦτα βιβλίον, I, 483 init., narrantem, exponentem.

σημαντρα παθενίας ἀκήρωτα φυλάξας, IV, 1254, natus est Christus.

σημασί: (tubæ), trahitur ad methodum planiorem, I, 250. σημασία πολεμικῆ σάλπιγγος, III, 258, clasicum.

σημεῖον ἀληθές, vid. ἀληθές. σημεῖον Θεοῦ, III, 809, crucem Christi depictam. σημεῖον οὐδεὶς καλεῖ τὸ καθ' ἑκάστην γινόμενον ἡμέραν, II, 218. σημεῖον σωτηρίας; II, 314, crucem, vel alia beneficia et monitus divinos. σημεῖων, IV, 1101, lapidum, milliarium.

σὴν ἐλπίδα, I, 645 in te. σὴν, IV, 1168 seq. scribit ἀντιγράφει, per μεγαλοπρεπέταν lamen. σὴν ἀγίότητα, IV, 1191 init. ad episc. Rom., sed eideum ὑμῶν ὑμετέρα. σὴν ἐπίγνωσιν, I, 1266, pro σοῦ, παρὶ σοῦ. σὴν προσκύνῃσιν, I, 890, pro σοῦ, quæ tibi reddatur.

σηπιδόνι Μαρκίωνος, IV, 1246, errore, hæresi, vitio, labe.

σήπαις, V, 1012 extr., fatigas, deficere cogis, moraris, ut solvar tædio: *vous me faites mourir*.

σὴ προσταγορία, II, 1523, ut *ex te*, tuo nomine, tui cives nominantur.

σηραγγοειδεῖς, IV, 528, tubulares, fistulares, varie perforatos, transmittendis humoribus.

σηραγγόειδες, IV, 651, tubulares, fistulares.

σῆς οὐδέτητος, IV, 1188. Leoni Rom.

σθῆνει παντὶ ὄντι, I, 1271, e cod. n. 6 qs. omni vi apertum, i. e. apertissimum, quam potest evidentissimum. Est datus a σθένος, σθῆνει παντὶ φροντισίαι, IV, 1192.

σιγὴν φλύζων, IV, 301, ludit Theodor. oxymoro, quod Marcus diceret, τὴν σιγὴν ista sibi aperuisse.

σιεῖρ (sic. per ι), τετριχωμένος, II, 285.

σίκερα, κυρίως τὸ ἐκ φοινίκων πόμα, II, 200 extr.

σισὴ quid? I, 207.

σιτηρέσια, II, 1144, cibaria militum, non maritumorum. σιτηρέσια ἐτήσια, III, 774, sacerdotibus constituit Constantinus. σιτηρέσιον στρατιωτικόν, III, 67 extr.

σιτίου, II, 1529, inusitatum singulari.

σιτοδεία καὶ σπανοσιτία, I, 108, quasi diversa. Illud majus.

σιτοδείας, vel σιτοδείας, I, 102, leg. pro σιτοδοχίας, quod vide.

σιτοδοχίας, I, 102, pro eo leg. σιτοδεία, illa lectio aptior τοῦ χάριν, nam δέχασθαι est λαμβάνειν.

σίτων, IV, 25, carnem suam dixit Christus: sane ἄρον, sed idem est.

Σιών, τῆς ἁγίας πόλιν, I, 412. Σιών, τῆς, IV, 966, debetab τοῦ, scil. θεοῦ. Sed intell. ecclesiam.

σιωπῆ τούτου, IV, 83, ἄρησις, quod subjicitur.

σκατόριμα, V, 7, cura sinistra, inventum infelix.

σκάμματα, III, 1159, lineas stadii, terminum. σκάμματα, ὑπὲρ τὰ κείμενα, ἔγωνίζετο, III, 1288, ultra metam eueurrit, plura præstitit, quam poscebatur. σκάμματα φύσως ὑπεραλλομένους, IV, 1022 extr. ascetas. σκάμματα καὶ διαβύλους, V, 103 init. vid. n. 17. σκαμμάτων, III, 1205, curriculo.

σκαριφεύσαι καὶ διαγράψαι τὴν οἰκοδομίαν, II, 1030.

σκάριφον (τὸν), I, 475, τὸν τύπον, ὑπογραμμὸν, designationem; *den Plan, Grundriss*.

σκάφη μεγάλα καὶ μικρὰ, IV, 509, in mari: ergo et *magnæ naves σκάφη*.



σκάφος, IV, 500, navem, magnam in mari : supra enim, ἐν νηϊ, et 558.  
 σκέμματος γενομένου, III, 883.  
 σκέπην Θεοῦ, I, 872, templum.  
 σκεπτομένοις διὰ πέναν τῆς οἰκοδομίας τὴν ἀναδόλῃν, II, 1591 init. Si vera lectio est, sign. agitantibus, animo volentibus, decernere volentibus, Cod. n. 20, σκεπτόμενος. In hac lectione supplementum, γενομένην.  
 σκευάσασθαι, interpretatur Symmachus, I, 158.  
 σκευαστῶν, IV, 728 init. præparationem in cibum, *Zurichtung*.  
 σκευὴ Davidis, I, 389 expl. ἡ πνευματικὴ δωρεά.  
 σκευὴ ὄργῆς, ἑλέως, quid? I, 150. σκευὴ τοῦ διαβόλου πρώτα, τοὺς μάγους, II, 225.  
 σκευὸς οἰκείων, IV, 68, homines, quorum corpus assumpsisset. Chrys. σκευὸς ἀνθρώπων, IV, 457, corpus, in quod agat diabolus. Anti-Christus.  
 σκευοφόροι, I, 402, milites subsidiarii, qui impedimenta custodiant.  
 σκευορμημάτων καθ' ἡμῶν, IV, 1257, moliminum  
 σκέψιν προσκνητήν, III, 883, θεωρίαν, λόγον, doctrinam.  
 σκηνὴ, I, 1507, templum Saom. σκηνὴ Θεοῦ, σκηνὴ Λόγου, IV, 57, different. Eust. σκηνὴν σαρκός, περιέθηκεν ἑαυτῷ, ὁ Λόγος, IV, 267. σκηνὴν ἀνθρώπων ἑαυτῷ περιπέθηκεν, IV, 877. Christus. σκηνὴν, V, 416, corpus Christi. σκηνῶν ἀποστολικῶν, III, 97, vita beata in cælo, 286, sede cælesti. σκηναίς, III, 1285 distingu. a καλύψαις, ut vilioribus, leviusque structis, stramineis : cum ille sint e tabulis. σκηναίς, I, 671 med., sedes, perfugia.  
 σκηνοποιὸν, I, 125. Paulum nominatim, tegumentorum opificem.  
 σκῆνος καθαρῶτατον, IV, 53, humana natura Christi : aut, corpus Mariæ, uterus. Hippol.  
 σκηνοβράχος, III, 297, Paulus. Consuetudo humiliter nomine vocat, quia ἰσχυρὸν εἰ tribuit. σκηνοβράχου, IV, 591. Pauli. σκηνοβράχῳ ἐντὶ, IV, 283, inter apostolos, Paulo.  
 σκῆπτρα, φυλάς, II, 1553. σκῆπτρα ὀνόμασε τὰς φυλάς, II, 1553. σκῆπτρα Ἀσίας, III, 953, fratri dedit Valentinianus, collegæ ascito. σκῆπτρα Εὐρώπης, III, 1014. Gratianus habuit patre Imp. vivo, Valentiniano, et patruo Valente, collega imperii. σκῆπτρα τῆς μοίρας τοῦ Βαλεντος, III, 1023. Theodosio dedit Gratianus.  
 σκιαγραφεῖ ὁ νοῦς τὴν ἀρετὴν ἢ τὴν κακίαν, IV, 179, designat, sibi proponit, cogitando et cupiendo. σκιαγραφεῖ τὴν ἀμαρτίαν ἢ συγκιτάσεις τοῦ νοῦ, V, 128 et intellectus et voluntas. σκιαγραφῆσας ὄναρ, III, 1244.  
 σκιογραφῶν, II, 753. σκιογραφοῦντες, I, 1424. Obs. etiam, ibi non prophetis tribui, sed piis aliis.  
 σκιρτᾶν τοὺς πόλους, III, 77, vid. πόλους. σκιρτᾶν, III, 159, luxuriari, inolescere.  
 σκιρτήματα, I, 641 med., cupiditatum motus, IV, 644, corporis, vim cupiditatum corporearum et impotentiam. σκιρτήματα ἐκ τῆς πολυκαρπίας, II, 290, insolentia. σκιρτήματα τῆς ἀκμῆς, III, 664. σκιρτήματα τῶν παθημάτων, III, 82. σκιρτήματα κυμάτων, IV, 508.  
 σκιρτῆσαι, II, 905, inolescere, lascivire. σκιρτῶντων τῶν παθῶν τοῦ σώματος, III, 79.  
 σκισμὸς περιβραντήρια, I, 1564, typica, Vet. Test.  
 σκληρότης τοῦ ἕτοι, II, 196, vehementia, nimia copia, impetu.  
 σκληρύνειν, vid. *Indurare* ; neque enim verbum expl.  
 σκλόπας, III, 858, in virgis palmeis, aculeos. σκλόπας, IV, 174, vel κλόπας, clavos, paxillos.

quibus chordæ intenduntur vel remittuntur ; *Wirbel*.

σκόπησον, I, 983, med. σκοπητέον τὸ πλῆθος, I, 514, conjectanda, judicanda ex illorum analogia.

σκοποῦ τῆς γραφῆς οὐκ ἐκπεσεῖται, II, 1552, qui aliter interpretari voluerit ; quia scilicet *res ipsa vera*. σκοπῶν, I, 684 in seq. expl. τὴν ἐλπίδα : sign. rationem. *sein System, Grundsatz*, II, 792. Scripturæ, sensum, III, 919, sensum, ingenium, mores, studia, III, 351, sententiam, formulam ; *Grundsatz, Maxime*. III, 1048, decretum, sententiam, quid facturus esset, IV, 791. τῶν θεῶν λόγων, argumentum, rationem, verum sensum, doctrinam. σκοπῶν πολεμικῶν, I, 442, pro, γνώμην. σκοπῶν χάριτος, III, 629 extr., rationem, conditionem, τρόπον, formulam, speciem ; nil ibi de consilio. σκοπῶν διδασκαλίας, IV, 388, 1219, 1235. τὸν λόγον, rationem, summam, argumentum. σκοπῶν τῆς γραφῆς, V, 1016, morem, usum loquendi. σκοπῶν περὶ τὴν σὴν θεοσεβείαν, IV, 1281, aniorem tui.

σκοτομήνην expl. I, 672 init. σκοτομήνη κακῶν, II, 621.

σκότος, I, 709. θλίψις, I, 733. κακία expl. I, 820, expl. κατάπτωσιν.

σκυθίζουσιν ἔμοι Ἕλληνες, Anacharsis dixit, IV, 841.

σκυθρωπά, I, 597, mala, calamitates, et 578 ; II, 167, 293 init. σκυθρωπά λύσον, I, 1179. σκυθρωπά παντοδαπά, III, 685.

Σκυθῶν, III, 1069 extr., Gothorum.

σκυλεύσαι, I, 158, pro eo legitur σκυλεύσαι. σκυλεύσουσι πλοῦτον, II, 1665.

σκύλους, I, 401, pro τῇ λέξει.

σκυταλίδες δακτύλων, IV, 555, 753, articuli.

σκυτοτομικῶν νόμων, IV, 936. Pauli.

σκυτοτόμος, IV, 943, 944 ; I, 354 ; IV, 692, 837, 840, 869. 899, semper ita Paulum vocat : quia ἰσχυρὰ. quas conficiebat, omne tegumentorum genus, e quo quoque, sign. ut eum habuerit pro eo, quem nos dicimus, *Beutler, Täschner, malletier*. Nam, *stragulus* texere, mulierum magis opus. σκυτοτόμοι, I, 1060. apostoli quidam : nominatim Paulus. σκυτοτόμους, interpretes suæ voluntatis fecit Deus, i. e. humiles opifices.

σμικρολογία ἀγάπης, III, 351, parcum amorem.

σμικρολόγον, IV, 501. πρόνοιαν fingunt, qui non ad omnia eam porrigunt. τὸ σμικρολόγον τῆς προνοίας, IV, 691, e doctrina Aristotelis, non ad omnia eam porrigentis.

σμικρολόγως, IV, 485. Deum curare res. quæ adsint, non ultra lunam, ut Aristoteles docuit.

σμικρύνειν, II, 1613, Christum, humilem ejus notionem sibi fingere, deteriorem putare.

σολοικισμοὺς ἀλιευτικούς, IV, 839 init. apostolorum orationem haud pure Græcam. Notent male solliciti !

σὺν φόβῳ, I, 1468, pro σοῦ.

σουαρειμ, Hebr. expl. II, 535.

σοφία, I, 175, opificum et artificum. Add. I Cor. II, 10. σοφία, III, 236, 237. Eust. vis et natura Christi divina : synecdochice, vel e Prov. VIII. σοφία et σύνεσις distingu. duplici καὶ, per distributionem. Illa respicit θεογονίαν, quam mox dicit, hæc regnandi prudentiam, vel rerum naturalium scientiam. σοφία κατασκευασθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ (τοῦ Θεοῦ Λόγου), II, 611. condita : non ipse Λόγος. σοφίας ποιητῆς καὶ δεσπότης Θεός, II, 641, scilicet in hominibus. σοφία, IV, 554 init., aucupandi arte, calliditate. σοφίας δύο, τρεῖς, Θεοῦ, III, 171.

σοφίζομαι τὸ ποθοῦμενον, IV, 1212, alio modo efficere tento et consequi, quod alio modo negatur.

σοφιστῆς κακίας, IV, 885, diabolus.

σοφός et de malis, I, 429. ὁ σοφός, IV, 597, abso- lute, Salomon ; at p. 686. Siracides. σοφός τις, I,

291 extr. Auctor libri Sapientiae, IV, 1227. σοφώτατον Ἑλλήνων, IV, 1084, Homerum; Ulyssen.  
 σπαθαρίου μεγαλοπρεπέστατου, IV, 1180, e praefectis juridicis hic esse debet: Hofrichter: vocat enim μεγαλοπρεπέστατον.  
 σπάθης οὐλὴν ἐδέξατο, IV, 251. Christus; Gelas. Cæs. Alioqui *gladium* sign. hic lanceam. οὐλὴν meton. est minus, ὡς ἐτελήν alibi nostro.  
 σπανίαν, III, 949 extr.  
 Σπανίας (τὰς) in plur. I, 1425, ulteriorem et ceteriorem, III, 451, 772.  
 Σπάνοι, III, 1272 init. Hispani. Σπανούς, III, 155.  
 σπανοσιτία, vid. σιτοδία.  
 σπάσαντα τῆς νόσου, III, 965, illo errore infecta.  
 σπειρομένην γῆν, I, 1442 init. Hypall.  
 σπέρμα, III, 205, progenies, ex Hebraismo obrepente. σπέρμα κρυπτόμενον, vid. κρυπτόμ. σπέρμα Χριστοῦ, expl. I, 746 init. σπέρματι ζωῆς αἰωνίου, IV, 174, corpori, vel humanitati, Christi. σπέρματα φυσικά, I, 681 extr. facilitas insita Deum agnoscendi. σπέρματα σωτήρια, I, 1292, doctrinam Christianam. Ex allegor. τοῦ ὀδίνειν. σπέρματα φυλάσσοντες, II, 434, agrum consitum, segetem, *facta*, scil. semente, *jactam*. σπέρματα τοῦ ἀγροῦ τῆς Γραφῆς, V, 962, notiones in Scr. sacra positæ, suggerentes pie philosophandi materiam.  
 σπερματικῶς, V, 972, tanquam in semine. σπερματικῶς προὑπάρχει αὐτοῦ, V, 986, ut semina ejus jam adsint in alio: ut in corporibus, quod de ἀόρατοις recte negatur.  
 σπερμολόγα τῶν ὀρνίθων, IV, 526, quæ grana surripiunt.  
 σπήλαια ληστρικὰ · vid. ληστρικὰ. σπήλαια ληστών, III, 729, Ecclesias proprias, schismaticas. σπήλαιον, IV, 901, vocat locum, ubi natus Christus: addit φάτην. ἐν σπηλαίῳ, natus dicitur Christus; II, 1400, hyperbolice: in obscuro et amoto deversorii loco.  
 σπιθαμῆς μέτρον εἶναι φασιν, III, 1134, semitæ; proverbialiter, ut videtur, aut ad certam illam viam, de qua ibi sermo.  
 σπονδὰς παρὰ vel περὶ εἰρήνης, III, 1079 extr. σποράδην τῆρσι τοὺς χρόνους, II, 935, ordinem temporum negligit.  
 σπορέα ἀπέφηναν τὸν πατέρα, I, 85, e patre filios suscipere.  
 σπουδάζειν ἀρεσιν, III, 882, scil. ἐγείρειν, συσχευάζειν, vel simile: aut, pro, εἰς, περὶ ἀρ. — σπουδάσαι πρὸς ἡμᾶς, III, 853, scil. ἐλθεῖν.  
 σπῶνιν αὐτὸν, IV, 576, aerein.  
 στάδιον, III, 1067. Romæ, arena, gladiatorii spectaculi locus. σταδίου λυθέντος · vid. λυθέντος.  
 σταθερὰ μεσημβρία, II, 366, 1428, pleno, certo meridie. σταθῆρὸν, IV, 185, per η.  
 σταθμάσθω τὴν νίκην, III, 1065, scil. utrum sit futura, necne: τεκμηρῶσθω.  
 σταθμοὶ εἴκοσι, III, 1291, itineris. σταθμοὶ πολλοὶ; ἀφέστηκε, I, 1008, de urbium intervallo: ut latine *castra* plura pro *diebus* itineris. σταθμοὶ πολλοὶ διεῖργοντο, II, 755. σταθμοὶ πολλοὶ ἀφαστήκατε, III, 364. σταθμοὶ δύο, III, 1155. Cyrillus distat Antiochia. σταθμοὶ πέντε καὶ τριάκοντα ἀφαστηχότα, IV, 1200, Theodoretum Epheso. σταθμοὺς, IV, 510, insulas in mari, *Stationen*, *relais*, *deversoria*.  
 στάλικας παγέντας, IV, 613, retium perticas.  
 στασιάζονται, IV, 810, homines animalium pertinacia et seditione vexantur, eam patiuntur, experiuntur.  
 στάσις ἡμετέρα πεπίστευται, V, 990, doctrina, ratio nostra, disciplina, systema. στάσις ζητεῖ Ἀέτιος, certum systema, et sectatores. στάσεως, III, 1050, locum in templo. στάσεως ὄρακλὸν ἐπαισθάνονται, II, 1392, notare videtur firmitatem cæli,

quod miseri veluti ruere putent. Alii explicationi non congruat voc. ἐπαισθάν. — στάσει ἐιδώλων ἐβέβηλωσαν τὸν ναῦν, II, 719. στάσις, III, 265, firmitatem tenendæ doctrinæ evangelicæ. στάσις φυλάξαι, I, 767 init. manere in vita pia. στάσις Σαρακηῶν, II, 608, ubi agunt. Cod. σύστασις, quod est σύστημα, Hebr. ἡτλ. στάσις ἐκάλεισε βουλὴν, ἀμαρτωλῶν, I, 610, expl. μόνιμον διαφθορῶν, et p. seq. distingu. in mente κίνησις, στάσις, βεβαίωσις, i. e. initium cupiendi, propositum et perseverantiam volendi et agendi. στάσις ὑπολαβὼν τιμὴν, III, 982, quod procul starent, non accederent. στάσεων τῶν κατ' οἶκον, V, 99, litium, discordiarum in familia.

στατήρα, σίκλον, I, 374. στατήρων, II, 1647, nummis, quibus Judas vendidit Christum, tetradrachmis.

σταυρὸς · μετὰ τὸν σταυρὸν, I, 1383, pro, ἀνασταύρωσις. σταυρὸν εὐαγγέλιον, I, 749. σταυρὸν τετολημῶσιν, II, 181, τὸ σταυρῶσαι. Meton. μετὰ τὸν σταυρὸν, II, 833, 1553 init. 1652 pro σταύρωσις. σταυρὸν τολημῶντα, II, 1240, pro σταύρωσις. σταυρὸν ζωοποιῶν, III, 1503, mortem Christi. σταυροῦ καιρὸν, II, 209, pro σταυρώσεως. σταυροῦ μανίαν, II, 314, pro τῆς ἀνασταυρώσεως.

σταυρῶσαι reges Josua dicitur, I, 510.

στέαρ expl. benevolentiam, I, 699.

στεγανώτερος ὀδόντας, III, 576, firmiores, validiores.

στεῖρωσις, V, 87.

στεναγμῶν ῥήματα, vid. ῥήματα.

στενὸν (εἰς) εἶχον τὰ τῆς προαιρέσεως, III, 836, consilii inopes et ancipites habebant.

στενόντητα προθεσμίας, III, 1050, non remotum diem, *kurze Ansetzung*, vid. et προθεσμ. στενόντητα ἀπογραφῆς, IV, 1101, aut pro βερόντητα, aut angustum pensionis diem, terminum, notat. Ideo quoque sic vocet, quod angusta regio non capiebat tantam tributi summam.

στενόντην, IV, 958, obscure dixit oraculum: ut et *Isthmus*, et *fretum* intelligi posset.

στεργεῖν τὰ γεγραμμένα, I, 53, 57, acquiescere in iis, nil ultra querere aut comminisci, neque allegorias consectari.

στερεὴν πλῆγην, II, 1459, violentam, cujus sensus ac vis diu vigeat, alte penetret.

στερεῦσθαι τὸ βάπτισμα τῆ παρουσίᾳ τοῦ πνεύματος, V, 4028, et mox: στερεώματος οὐκ ὄντος ἐν τῷ βαπτ. μὴ παρόντος τοῦ πνεύμ.

στερησις ἀπαρχῶν καὶ δεκατίων, II, 1689, quod non offerantur e lege. στερησις, ἐξέως ἀποβολῆ, V, 982. στερησις δηλοτικὸν οὐκ ἔστι τὸ ἀφθαρτον, V, 983. στερησιν μὴ προτοῦσαν, V, 983, quæ indicet, rem abesse: attributum negativum.

στεριφῆ, III, 1213 extr. acutum 1279. στεριφην, III, 51. στεριφαι, IV, 921. στεριφαις γυναιξί, III, 1201. στεριφας, I, 1409 med. Cod. στείρας; ἀκάρπου; forte omisso καί · nam solemne Theodoro, synonyma jungere: sed et, rariora vocabula et formas ponere: unde illud retinendum: a στερεώ, sic et II, 1355.

στερνομάντας (pro μάνταις), II, 229, extorim interpretes: aut, ἐγγαστριμύθους, magis ex Orientis more. στερνομάνταις, II, 281.

στερρότητα σὴν, III, 853, te; Imp. Athanasio.

στερῶν, IV, 526, iridem in oculis.

στεφανίτης ἡμετέρας φύσεως, IV, 664. Christus; aut, qui pro nobis victoriam retulit, aut active, qui nos coronat ipse. στεφανίτην, III, 1156, in caelo, post victoriam.

στέφανος ἀπὸ τῶν κόπιον, III, 159 init. laus verborum. στεφάνων ἀξιουμένας, I, 1065 init. distingu. a vita æterna, βραδείῳ τῆς ἀνω κλήσεως · videtur ergo notare victoriam martyrii.

στέλλαι ἐμψυχοὶ τῆς ἀρετῆς, III, 1164, statue, signa, imagines. στέλλας φιλοσοφίας, vid. φιλοσοφίας.

σηλιτεύει, III, 449, impietatem eorum omnibus exponit : eos notat. σηλιτεύομεν, IV, 1142, impugnans, arguimus, turpitudinem ejus nudamus. σηλιτεύουτας αἴρουν λόγῳ, III, 999, confutantes. σηλιτεύητε τὴν αἴρουν, IV, 1139.

σηλογραφία expl. I, 687. σηλογραφίας ἐπιγραφάς, IV, 134, in eas scr. Eustath. Ant. Aut in certum Ps. plures titulos habentem, aut in Psalmos omnes, qui sic inscriberentur.

σηρίζεσθαι σίτω, II, 1638, ut Horat. *stomacho futura*. Sed hic ex Hebr.

σηῖται, I, 732, fugam sistere, non ut pugnent, sed ne pernicium evadant. σηῖσαι τῆσδὲ τὸν κίνδυνον, III, 1074, avertere : ut Liv. *sistere, sisti non potest*. σηῖσαντες τὸν λόγον, II, 1052 init. flientes. σηῖσαντες τὴν ἐρμηνείαν, III, 59, intervallo facto et laxamento ad tempus, tomo secundo. σηῖσαι τὸ νόημα, II, 915, active; sign. obtinebit, defendet explanationem suam; sin passive : notat, *stabit*, probanda erit.

σηῖσαι χρῆ, III, 48, vid. Ind. Rer. voc. Interpunctio. σηῖσαι δεῖ ἐνταῦθα, III, 427 init.

σηῖφουσι (τοῖς) τῶν φαρμάκων, III, 692, pro σῦφουσι.

στοιχεῖα, II, 507, sol et luna, II, 413, cœlum et terra, III, 404, cœlum et terra, et quæ iis continentur. στοιχεῖα προήγαγεν ὁ θεός, I, 58. στοιχεῖα μετέβαλε Moses, I, 124, quia corpora mutabat in alia. στοιχεῖα τῆς προνοίας, IV, 522, signa simplicissima, evidentissima, quæ vel stup. dissimos avertant. στοιχεῖα ἄψυχα, IV, 810, ergo et ἔμψυχα. Omnia enim corpora creata sic vocat. στοιχείων περιεκτικῶν, I, 1322 init. intell. cœlum et terram, quæ subinde στοιχεῖα vocat; περιεκτικὰ, hanc hominum, illam angelorum sedem : cœlum et ea conditione, qua *cingit* universum. στοιχείων μέγεθος, II, 550, rerum creaturarum ἐπὶ τῇ στοιχείων ὁμολογία βαπτίζουσιν, Helcesaita, IV, 353. στοιχείους κελύβων, I, 283, naturæ omni, ejusque partibus. στοιχείους, IV, 762, rebus corporeis, creatis corporibus.

στοιχοῦντων τούτων οὕτω, III, 773, cum res ita sese habeat.

στολὴν ἀξιώτητος, III, 914, beneficium baptismale. στολὴν φύσεως ἡμετέρας περιεχόμενος, IV, 1006. *Christus judicium exercebit.*

στολίδες ὀλεθάρως, IV, 617, contractiones argutæ.

στόμα τῆς ἡμετέρας γίνεται φύσεως, III, 274.

*Christus, loquens e persona hominum, transferens in se de nobis dicenda. στόμα φύσεως, III, 536.*

*Christus factus est, ut de se diceret nobis congrua.*

στόμα πλατὸν διευρύνων, V, 17, effuse contra nos declamans. στόμα, τὸ διδασκικόν, V, 942, de Spir. sancto e Patre (at non per διδασκαλίαν, quæ ad nos referatur. Sed insistere vult verbis Scr. sanctæ) persequitur p. seq. ἐκ στόματος, τὸ πνεῦμα, V, 935, 942.

στομίῳ τῆς; — θαλάσσης, II, 609.

στρατεία — συνέλεκτο, II, 566, pro στρατιά.

στρατεία τῶν Βαβυλωνίων ἦξει, II, 917, pro στρατιά, ut 949 extr. στρατιῆς, III, 854, potest proprie accipi, etsi contra unum hominem missis, 5000 enim fuere : nos dixerimus, *cin Detachment.*

στρατείας προσβολῆν, II, 814, pro στρατιάς. στρατείας τοῦ ἀρίστου, II, 804, pro στρατιᾶς. στρατείας πολλοῦς καταναλώσας, II, 1213, pro στρατιάς. μετὰ στρατείας πολλῆς, II, 1438, pro στρατιάς. στρατείας νόθεϊαν, III, 439, pro στρατιάς. στρατεία, II, 804 init. pro στρατιᾶ. στρατεία προσέροντα, II, 935, pro στρατιᾶ. στρατεία τὴν πόλιν περιβαλοῦσιν, II, 1199 med. pro στρατιᾶ. ἐν στρατεία τεταγμένους, III, 447 b extr. pro στρατιᾶ. στρατείαν, II, 894, pro στρατιάν : addit enim, διὰ τὸ πλήθος, II, 1195, pro στρατιάν, ut 1205 extr. ὀπλιτικῆν στρατείαν. στρατείαν αὐτοῦ διειφθεροῖ, II, 1281 extr. pro στρατιάν.

στρατείαν συναγείρει, III, 911, pro στρατιάν. στρατείαν συναθροίζει, II, 1451, pro στρατιάν. στρατείαι

(imo στρατεῖαι), IV, 590, pro στρατιαι.

στρατηγίας, IV, 1103, præfectura provinciæ. στρατηγίας ταύτης ἡγεῖται, II, 1640, aut pro στρατείας, aut pro στρατιᾶς, aut pleonasmus alterutrius notationis.

στρατηγικῆς στολῆς, IV, 647, regia veste, in scena. στρατηγικοί νόμοις ὑποκαίμενοι, III, 1180, episcopalibus, quia sermo de Presb.

στρατηγός, II, 999, Serulabel; non rex, III, 905. Jacobus Monachus, in obsessa urbe Nisibi : quia 1<sup>o</sup> in muros ascendit; 2<sup>o</sup> muniri urbem jussit; 3<sup>o</sup> hostes miraculo repulit, III, 1102. Paulus. στρατηγός, propheta, I, 568, ante reges; ut Moses, Josua, Samuel. στρατηγός Χριστοῦ, III, 458, Paulus, quippe et reliquis præfectus. στρατηγός, III, 1180, sacerdotes (in turbis) : Presbyteri. στρατηγός ὑποκαίμενος σατράπας, IV, 942.

στρατηλατιανὴν, IV, 1135, e magistris militum.

στρατιάν τοῦ οὐρανοῦ, I, 548 expl. στρατιάν τὴν — εἰς Αἴγυπτον, II, 587, pro στρατείαν. στρατιάν μηνύοντες, II, 602, pro στρατείαν. στρατιαὶ ἐπουράνιοι, I, 11.

στρατιωτικῆς ἀρχῆς, vid. ἀρχῆς.

στρατόπαδον, IV, 355, cohortem Imp. ubi agebat, *Hof-Lager.*

στρατὸς ὀπλοφόρων, I, 534, cohors prætorianorum, vel satellitum : pauci enim erant. στρατοῦ ἐξ ἔθνων, I, 739, turbæ.

στρεφομένοις μετὰ σώματος, V, 90, vacantibus, deditis corpori. στρεφομένους ἐν τῷ βίῳ, III, 1196.

στρέφοντα ἐν αὐτῷ (imo αὐτῶ), εὐσεβείας λογισμοῦς, II, 1198 med. Cod. τρέφοντα, pene melius.

Στρωματεὺς Κλήμης, IV, 293, 282, ubi diserte dicit, hoc ei cognomen addi; nimirum a Stromatibus, quæ scripsit.

στρωματέων τρίτῳ, IV, 295, Clemens, Stromatum, I, III.

στυλοῦς, expl. σανίδας, I, 164. στυλοῦς ἀληθελαι, IV, 657, Petr. et Joan.

συβαρικῆς τροφῆς, III, 1162, asceta culpabat socios, farinam sine furfure edentes, vel subigentes.

συγγεγραφήστα, I, 345 med.

συγγένεια θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, IV, 275 init. nulla est per se, ob diversitatem οὐσίας. συγγενεία, I, 528 med. affinitatis, conjugii. συγγενεῖς corrupte pro συνεγεία, leg. I, 259, n. 3. εἰς συγγενεῖαν οἰκείαν, I, 1466, corpus, in pulverem, terram, unde sumptum. συγγένειαν, I, 580 init. pro κηδεστέαν, affinitatem. συγγένειαν ἔχει πρὸς τὴν ἱστορίαν, I, 851, antea, εἰσικε : eadem fere dicitur, quæ historia refert. συγγένειαν Διαθήκης Παλαιᾶς καὶ Νέας, II, 1461. τὴν κάτω συγγένειαν, IV, 39 med. Christi, quod et nobis, ut homo, sit cognatus. συγγένειαν κληρογμάτων, IV, 41, convenientiam; ut sibi non repugnent, sed se invicem explicent.

συγγενεῖς ἄνδρας, III, 1101, e muliebri sexu mistas, semiviros, ambiguos.

συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, V, 972, quæ sensina adseiscunt partes ipsorum naturæ similes, homogeneas.

συγγεννόμενον, IV, 757, non cadit in Spir. sanctum.

συγγνώμην ἔχει, vid. ἔχει, IV, 397, tolerari potest. Meton. ut Thucyd. V. Philol. Paul. p. 240. συγγνωμῶνσει, III, 992.

συγγράμματα, V, 46, de uno Evangelio Matthæi. συγγραμμάτων μνήμην ἐφύλακτον, II, 699. Judæi. per volumina. Aut μνήμην sign. perpetuitatem, aut συγγραμμάτων est τῶν συγγεγραμμένων, rerum ipsarum.

συγγραφῶν, I, 756, interpretum, 778, 849, 1040.

συγγραφῆς, I, 609 extr. Psalmi, totum librum Psalmorum si intellexeris : repugnantem sibi Theodoretum habebis; qui Præf. extr. neget, ordinem temporum servatum in digerendis Psalmis. συγγρα-

ἢ παραδοῦναι, II, 558. συγγραφὴν καὶ λόγους, III, 244. libros, epistolas, et voce proditam doctrinam, ut II Thess. II, 2. συγγραφὴν πᾶσαν αὐτοῦ (pro αὐτοῦ) συνεγράφατο, V, 77, vitam suam, res suas, casus, facta.

συγγραφικῶς διηγησάμενος, II, 1188, Daniel; addit cōνεῖ. quia proprie propheta, non historicus.

συγκρίειν, II, 56, adurere, nigros reddere.

συγκρατᾶς, συγκρατᾶσιν, V, 116, ut indulserit sese hominibus, eorum commodis clemens accommodaverit sese; *Herablassung*. Ita intelligit descensum τοῦ λόγου e caelo.

συγκρατᾶσιν πρὸς ἡμᾶς, IV, 1050. Christi, cum homo fieret.

συγκρατᾶσιν τῆς ἀγίας Παρθένου, IV, 140, cum agnovisset voluntatem et potentiam favoremque Dei, seque illi permisisset fide et obedientia. Ex Ambros. versum.

συγκρατᾶέγουσι τῇ κακίᾳ, IV, 658, pro malis habent.

συγκάλυψας, I, 1400, simpliciter, omis. *mari Rubro*, quod antea non est neminatum.

συγκατάργου, V, 35, una imperat, alias est, incipere, cum κατὰ.

συγκατιῶν ἀκαταίθνηστεραῖς, II, 1052. συγκατιῶντες τῇ ἀσθενείᾳ, II, 1051, 1060 init. συγκατιῶντας τῇ ἀσθενείᾳ, III, 145.

συγκατορθοὶ ὁ Θεὸς τὰ τῆς ἀρετῆς, I, 1256, scil. a piis peracta ipsis.

συγκείμενον τὸν ὀφθέντα, II, 1198, ex electro et igne; habentem ejusmodi formam. συγκείμενα, III, 371, quæ amplexi probavimus, accepimus, credidimus a Christo nobis tradita et præcepta, a nobis accepta et promissa. Aut simpliciter pro κείμενα, quia de *ædificio* loquitur.

συγκεκροτημένῃν ἐκ πολλῶν, II, 16.

συγκέχωνται τῇ ἀσφαλείᾳ ἢ διάνοια, II, 154.

συγκλεισµα, II, 454 expl. τοῦ τρεφῆθ.

συγκληροδόμων τῆς ἐπαγγελίας τῆς αὐτῆς, III, 615 extr. redundat σύν, et jam est in τῆς αὐτῆς.

συγκληρωθέντα ἐξ ἀρχῆς τῇ ψυχῇ δαίμονα πονηρῶν, IV, 366, certum ergo aliquem et proprium cuique.

συγκληρωθέντες πενία, I, 1040; IV, 654. συγκληρωσάσθε αὐτοὺς ταῦταις (ταῖς συμφοραῖς), I, 1369 extr. qui illas iis iniicit, illis eos subjecit.

συγκλητικῶς, III, 867. Senatoribus, τῆς συγκλήτου.

σύγκλητον, IV, 1318. Senatium.

συγκλύδων ἀνθρώπων, IV, 1251, legendum, συνγλύδων. convenarum; quod semper habet sensum deteriorum.

συγκρατεῖται ζωῇ, V, 125, pane.

συγκρίναι, III, 1504 med. pro συγκρίνει.

συγκρίσεις, IV, 1061, ut de animo et consilio hominum judicetur.

συγκροτήσω δικαστήριον, II, 1506 init. *habebo*, solus quidem, Deus.

συγκυριολογεῖται, V, 1007: vid. κυριολογεῖ.

συγχορησάμενος, III, 781, pro simplici, et mox, συγχορηθεῖ.

συγχορον τῷ ἔτει, II, 677, annum, qui congruat illi anno.

σύγχυσιν, III, 553. Sabellii, quod non distinxerit personas, sed unam dixerit, cui varia tribuerentur.

συγχορήσει (τῇ) II, 991 expl. ἀφέσει τῶν ἀμαρτημάτων. συγχορήσει τοῦ Κυρίου ἐν εἶναι δυνήθῳσι, II, 848, beneficio, χάριτι, efficientia in illis, συγχορήσσης τῆς θεῆς φύσεως, IV, 430, facta sunt, quæ passus homo Christus.

συζῆν δὲ καὶ μιζήσθαι, I, 970.

συζυγία, I, 64, par animalium, ζεύγος. συζυγίας, IV, 287. Simonis Magi. συζυγίαν οἰκετῶν καὶ δεσποτῶν, III, 457, τάξιν.

συζῶντα πρῶτον, II, 1403. συζῶντες πονηρίᾳ, II, 821, ἀδικίας καὶ παρανομίας, II, 1451. συζῶντων δυσσεβείᾳ, I, 154, impiorum πονηρίᾳ συνεζηχό-

τας, 150. συζῶντων ἐν δυσσεβείᾳ, I, 1415 init. Pleon. aut ἐν αὐτῶν. e suppl. συζῶσι παρανομίᾳ, I, 804, δυσσεβείᾳ, ἀρετῇ, innumeris locis: viventes pie, impie.

συκαμίνοος: vid. συκομόρους.

συκοφαντία, I, 1469. Passive. συκοφαντίας, III, 268, crimen sit, si dixerint apostoli, fecisse Deum, quod non fecerit: non, ut male fecisse dicant; sed ut falso, quod factum non sit. συκοφαντίαν φαντασίας, III, 560, errorem Docetarum.

συκοφαντεῖν, V, 20, aliena a causa urgere, male interpretari adversariorum sententiam, ut habeas, quod impugnes.

συκοφάνταις, V, 1140, opp. πιστεύουσιν.

συκομόρους, I, 1158; II, 258, reliqui int. pro συκαμίνοος, quod habent et O. Earum plena Palestina, ibid.

συλεῦσαι, pro σκυλεῦσαι legitur, I, 158, utrumque minus analogice, certe prius.

συληθέντα, IV, 1068, agrum vi possessum. συλησαι εὐνήν ἄλλοτριαν, II, 809, de adulteris. συλησαντες ἔλαβον τὸ θύομα (Dei), I, 1212, dii paganorum: pro ἀρπάσαντες, συλησαντες — προσχορίαν, II, 423, ἀρπάσαντες.

συλλαβάς γραφομένας, II, 1173, verba, quæ legere nemo præter Danielem posset.

συλλειτουργῶν, III, 962, episcopi de episcopo. συλλειτουργῶν, III, 741 bis, aliorum episcoporum, sic sæpius.

συλλογησασθαι, III, 228, collectam fecisse, vel facturos.

συλλογισάμενος τὴν βασιλέα, III, 867, quod argumentis vicerit. συλλογισθεὶς τῷ δικαίῳ, III, 1181 extr. victus argumentis æqui.

συλλογισμὸν ἐκάστην κεφαλαίῳ, IV, 4, collectionem disputatorum synopticam.

συλλόγου ἱεροῦ καθυπομένους, I, 1574, sacerdotibus incipientibus; opp. enim ὁ λαός. σύλλογον ἀσεβῶν, II, 1505, ecclesiam paganam. Nam improborum societates multe supersunt. συλλόγους παρανόμους τῶν αἰρετικῶν, I, 1064, ἐκκλησίας nominandas negat.

συλλουκιανιστὰ Εὐσέβει, III, 750, qui cum Luciano Eimeseno faceret. σύν redundat: vel, qui necum eis illud.

συλῶντες τὸν πόνον τῇ διαδοχῇ, I, 562, levantes sese multo molestia. συλῶντας τὰς ἀκίδας τῶν παθῶν τῇ διαλέξει, IV, 582 extr. subtrahentes, lenientes, ne sentiantur, efficientes. συλῶσι τῇ ψυχαγωγίᾳ τὴν τῶν πόνων βαρύτητα, I, 615. Obs. 1<sup>o</sup> Hypall. συλῶσι τὴν βαρύτ. pro ἑαυτοὺς τῆς βαρύτητος; 2<sup>o</sup> συλῶν de re acerba et molestia, quam libenter amittas.

συμβαίνει ταῖς εὐεργεσίαις, I, 857, dignum, aptum est, ea decet. συμβαίνει βλάσφημιον, IV, 1551, sequatur, efficiatur. συμβαίνουσιν τῇ ἀσθενείᾳ, I, 859, aptum, accommodatum (cultum). συμβαίνουσιν τῇ προσχορίᾳ τὴν δυνάμιν, I, 911, parum. συμβαίνουσιν τῇ δυνάμει αὐτοῦ ὄψιν, IV, 123, accommodatam ei significantem. συμβαίνουσιν εἰκόνα, IV, 576. συμβεβήκως πρᾶγμα, opponitur — τῇ οὐσίᾳ, nature absolute, per se exstanti, I, 11. συμβεβῶσας εὐλαβεῖα, V, 52, vivens in timore, aut pie. συμβόλαια δεχόμενον, II, 1127, mare, societati hominum per navigationem patens.

συμβολον, IV, 26, 27, corporis sanguinis Christi, vocat panem et vinum in Cœna sancta. necne exhibendi ea: vocat enim παλαιάν τροφήν. et expl. e Joan. vi, ubi ipsa Christi caro dicitur κρτος, 1218, panem eucharist. 1251. panem eucharist. a Christo sumptum in manus, vinum quoque, quia addit, καὶ πάλιν. συμβολον σωτηρίας, I, 302, vocatur filium rubrum, quod Rabab suspendit: pignus salutis, quod viventes eam non læderent. συμβόλου ὄνομα τῷ σώματι τέθεικε, I, 194, 20. Christus, in Cœna sancta, corpus suum vocavit panem, Jean. vi (ergo hunc locum expl. de Cœna

sancta vid. Ind. Loc.) et in instituenda illa, τῆ συμβολῆν τοῦ σώματος, panem vocavit corpus. Symbolum ergo panis, sed *rere* presentis, corporis: ut vinum sanguinis, de quo mox: αἷμα τὸ σὺμβόλιον ὠνόμασεν, ut contra semet *oitem*, ἀπέβλον, dixerit, ob sanguinem fusum, ut ante expl. σὺμβόλιον τοῦ σώματος: καὶ τοῦ αἵματος (Christi), I, 1397 init. in Cœna sancta. σὺμβόλιον τοῦ εὐαγγελίου θεϊκῶς σώματος, III, 255 init. in Cœna sancta. Nil ergo impedit, quominus adsit. σὺμβόλιον θεϊκῶν μυστηρίων, III, 1269, panem et vinum eucharisticum. σὺμβόλιον τοῦ πύθου, IV, 56 (Eustath.). vel ipsum πᾶντος, vel ordinem, adjuncta, Umstände. σὺμβόλιον μυστικῶν, IV, 125, panis et vinum in Cœna sancta. σὺμβόλιον τοῦ σώματος, III, 238, opus esse post Christi adventum ad iudicium negat. αὐτοῦ φανέντος τοῦ σώματος, nempe apectabiliter. σὺμβόλιος, I, 247, arte divinandi, omnino.

συμβουλεύει, III, 161. Paulus, I Cor. vii. συμβουλεύειτε — ἀποστῆναι, II, 418. Hypallage, pro συμβουλεύοντος αὐτῆ.

συμβουλίης, I, 644, pro συμβουλίας. συμβουλήν, I, 842 med. 1181; III, 452, pro συμβουλίαν.

συμμαχία Dei contra feras et noxia invocanda, I, 19, συμμαχίαν (θεοῦ) ἐπὶ τῆ τῶν ἀγαθῶν ἐργασίᾳ. II, 718.

συμμετέξμεν, III, 354. συμμετασχόντες, III, 458.

σύμμετρα νομοθετεῖ, III, 653, mediocria, ab omnibus præstanda, non τελειότητα, paupertatem voluntariam.

συμμετρούμενος, V, 38, idem, quod συμμορφούμενος in marg. quæ glossa est.

συμμορίας ἐτέρας ὑπάγω, III, 1072. Arianus sum, numero, cœtu, diverso a vobis. συμμορίας ἐκ βουλευτικῆς ὀρμῶμενος, III, 1161, genere senatorio ortus. Nec tamen familiam notat συμμορία, sed corpus, ordinem; unde minus congrue dictum, quasi, e senatu oriundus. συμμορίαν πᾶσαν, III, 4212 extr. medicorum, quotquot aderant.

συμμορφούμενος, V, 38, glossa τοῦ συμμετρούμενος.

συμπαθῶς ἐπὶ τούτοις ἐκίωλε, III, 988. Pro adjectivo συμπαθῆς, vel verbo, συμπαθῶν, misericordia motus. Neque enim jungi liceat, ἐπὶ τούτοις ἐκίωλ. pro ταῦτα.

συμπαριλαβῶν μεθ' ἐαυτοῦ τοὺς οὐκίτηρους, I, 957, adhibens robur cohortationi suæ. (Siquidem sana lectio).

συμπαρεκτείνονται τῆ κηκί, II, 296, una cum viro cursu longiori.

συμπαρῶν τῷ δικάζοντι, cum accusatrice stans coram iudice, IV, 617.

συμπεπλεγμένοι τοῖς πατράσι, II, 469 expl. τὴν ἐκείνων πορείαν ὁδεύουσι. συμπεπλεκται, V, 1104, de ἐνώσει ponit Apoll. damnat Theodor.

συμπεπλήρωσε τὴν προγραφὴν, III, 16, fnivit.

συμπεριερχόμενος, III, 867, est consequens τῷ ἐξετάσαντες, ergo debet esse, rem discamus, per omnia ducamur universi: pour être au fait, εἶσω τοῦ πράγματος γενόμεθα.

συμπεριεφρίθημεν αὐτοῖς, III, 900, occupati fuimus illis tractandis, examinandis, monendis, damnandis, rel.

συμπεφύκει, IV, 386, una est, in una οὐσία, nec tempore posterius.

συμπεφύκει, ἐν οἷς (pro Dativo simplici) τὸ οὐκ ἦν, III, 756, sine iis intelligi nequit.

συμπεπνόντων, V, 77, aut jungendum sequenti, δι' ὕμνων, hymnis rei congruis; aut præcedenti, ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ψαλμῶν, in unoquoque psalmo, qui illi rei conveniat, respondeat. Sed n. 3, correctius ista leguntur.

συμπιστεύμενος λογικῶ ζῷῳ Θεοῦ, V, 1095, quem credamus simul esse hominem verum.

συμπληρώσας τὸ διήγημα, II, 530, cum finisset.

συμπληρωτικῶν τῆς Τριᾶδος, II, 452. Πνεῦμα, Spir. sancti, qui seu tertia persona pertinet ad Trinitatem, eamque velut absolvit.

συμποδίσαντα, II, 1361 extr. qui coercui, castigavi, disciplinam adhibui.

συμπαμαίνουσιν, IV, 538, pastorum canes, qua custodiam, quæ est pars τοῦ ποιμαίνειν.

συμπράξει τῷ λόγῳ τὸ πνεῦμα, IV, 757.

συμπροσκυνεῖσθαι de Christo homine reprehenditur, V, 31.

συμφορᾶν (κατὰ) δεσποτεία, IV, 485, quia sic sors tulit, cum ante non esset, opp. εὐσιν, qua sumus Dei servi. συμφορᾶν προῦξιναι, III, 759, dolorem movit.

συμφοραζόμενων, IV, 1514, cum se armassent, satellitibus stipassent.

συμφορῆς, συμφορῶν, IV, 172. Apollin. de anima et corpore sociatis sine συγγύσει.

συμφωνηθεῖσα μία γῶνι, III, 784. συμφωνοῦσαν τῆ δεσποτικῆ διδασκαλίᾳ τέθεικε τὴν μαρτυρίαν. III, 556. Paulus, vaticinium Ps. viii, ita explicavit, ut Christus explicat.

συμφητισσόμενον τοῦ Υἱοῦ, III, 676. Patri, ut essem apostolus.

σύμφησον ἔσχε τὸν δεσπότην Χριστὸν, III, 678. Pater, in decretis suis.

σύν, duo diversa notare debet: V, 43, hinc adjuncti vetatur vocabulis προσκυνεῖν, δοξάζειν, de Christo homine. σύν αὐτῆ (φύσει ἀθροιστεία) βασιλεύει, (Christus,) I, 1590, i. e. juncta ea divinitati suæ in una persona. σύν εὐσεβείᾳ τὴν εὐπραξίαν, II, 521, promittit, si pie vivant. Possit et notare: simul restitutionem et conservationem cultus veri: σύν τῷ ἁγ. Πνεύματι, III, 962, vid. ἐν Πατρὶ, ibid. σύν τῷ ἁλίῳ, V, 932, non separatim ab eo, sed ibidem ex eodem momento, ubi sol, sic mox repetit de unguento.

συνάγειν, IV, 245 extr. conventus sacros agere in ecclesiis. Greg. Naz. συνάγειν τὸν κύκλον εἰς διασχίλους πήγεις. II, 1026, ut omnis ambitus ejus haberet 2000 cubitos. συνάγειν pro συνάγεσθαι

συναγέννητον, III, 750, Filium Patri dicentem quidam; voluerunt συναγέννητον. συναγεννητοῦ ἐξ ὕλης, IV, 311, Deum fecisse omnia, dicebat Hermodogenes. Jungendum, ἐξ ὕλης ὑποκειμένης καὶ συναγεννητοῦ; non quo præter ὕλην aliud sit συναγεννητον, forte legendum, συναγεννητοῦ, etsi permiscetur hæc duo semper fere.

συναγωγή et συναγωγὰι aquarum quo discrimine? ἐκ τῆς συναγωγῆς, Ἀπολιναρίου, IV, 363. συναγωγὴν τὴν μητέρα καλεῖ, II, 1327, Judæorum: quia docebat reliquos et formabat. Singulari usus, intellig. Synedrium Hierosol. corpus sacerdotum et Theologorum.

συναίτων τοῦ Πατρὸς, III, 544, pro Πατρὶ. συναίδιον Θεοῦ, IV, 386 init. pro Θεῷ.

συναλίτας, III, 936. συναλίτας τὴν στρατιάν, III, 914. συναλισθέντων, vid. συναλισθ.

συναναθῆναι οὐκ ἐστὶ τὸ φρόνημα, III, 1285, superbi ob virtutis, quo evasit, fastigium.

συναναρῶντας τὰς θείας Γραφάς, III, 732, repugnantes iis, per dogmata sua tollentes: quia aut hæc, aut illas, falli oportet.

συναναλαμβάνοντες, III, 731, una complexi.

συναναστρέφασθαι, V, 1081, ψυχῆς ἐστὶ, ut in corpore, per corpus, etsi non adspectabilis, versetur inter homines, seque per opera exerat.

συνάξει, IV, 1550, celebrations Cœnæ sacræ cum alia liturgia: populum eo negat convenire; ideo vocantur ἄθεσμοι, illegitimæ.

συναπέλυσε, III, 821, pro συναπέστειλε.

συνάπτει τὴν γεγεννημένην διάκρισιν, III, 165. συνάπτει μίαν ὁμολογίαν, V, 42, Christum ut unus celebrat, non una cum Λόγῳ Jesum.

συναριθμείται, συναριθμησόν, V, 1040, eodem honore cole, quo Deum; et innox, συναριθμηται Θεῷ, pari cultu prosequi, Deo pares habere.

συναριθμήσεως ὀνόματος καταξιοῦ, V, 1040. eodem nomine, quo Deum, vocas: Dei nomen et ipsi reddis.

συναρμόττειν, IV, 110, miscere, confundere.  
 συνασπισί τοῖς λόγοις, V, 37, defendet, probabit doctrinam nostram. Frequentius, ὑπερασπίσειν, vel in medio.  
 συνασπισμὸν, II, 1390, aciem, scutis consertis.  
 συναλισθέντων, III, 818, pro συναθροισθέντων, vel συναλισθέντων: hoc videtur præferendum.  
 συνάφεια σχετικῆ, vid. σχετικῆ. συνάφεια, V, 10, distincta ab ἐνώσει. Ἦκε ὑποστατικῆ, illa σχετικῆ, p. 8. συνάφεια, minus quam, ἔνωσις, V, 13 scil. societas et communio dignitatis et status. συνάφεια et σύνοδος nil differunt, V, 14. συνάφεια, V, 19, al. ut duo diversi coeant in societatem et consortium.  
 συνάφεια, II, 13 rel., concubium. συνάφειαν πεπλήσται τὸ στήθος, II, 1090, manuum: durius dictum. συνάφειαν καὶ γάμον, III, 69, pro, γαμικῆν συνάφειαν. συνάφειαν δευτέραν, IV, 469, matrimonium. συνάφειαν, IV, 1279, Nestorius dicit, non ἔνωσιν. Cyr. συνάφειαν ἡμῖν δίδωσιν, V, 1109, Christi corpus cum ipso. Apollinarista. Sequitur, οὗ ἐστὶ σῶμα: supple antea, πρὸς ἐκεῖνον. συναφείας γαμικῆς, III, 188, 969, concubitu.  
 συναφθεῖς ὁλος αὐτὸς τούτω, IV, 459 extr. diabolus Antichristo; an, ut personam cum eo faciat unam? Sane supra illum hominem vocavit ejus σκευὸς ἀνθρώπειον, pag. 458. Sed tota res commentitia. συναφθεῖσαν, II, 82, u. 6, pro συναφείσαν. Hoc præferendum, quia alludit ad Rom. vi, et alias mortis imagines ponit. συναφθῆναι, III, 69, de conjugali copula, IV, 438, concumbere.  
 συναχθήσεται Ἄρειος μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, III, 786 (de uno homine); veniet in ecclesiam, Cœna sacra utetur.  
 συνάφει ἐαυτοῦ τὴν φύσιν (hominum) ὁ Μονογενῆς, καὶ ἐνώσει, I, 23. Est illud, quod notat Cyrillus, in Anathem. (T. V. p. 13.)  
 συνδεδραμηκήμεν, III, 1030, convenimus.  
 συνδέθητε, var. lect. pro συνδέθητε, II, 1567, Zeph. ii, 2.  
 σύνδεσμος naturæ universæ homo, I, 50, quia in ejus usum omnia congregata redeunt. Hinc et συνδουμένη in illo κτίσις dicitur, ib. etiam quod ex omnibus in eo sit aliquid. σύνδεσμος expl. I, 491, 535. σύνδεσμος, καὶ, (conjunctio,) non diversa distinguit; I, 859 init., sed eosdem varie proponit cum variatione: unde et Symm. et Aquila καὶ habent, I, 838. sana et hermeneutica observatio, tantum quod illo loco indigna, ubi nemo laboret.  
 συνδιατιώμενος τῷ θεῷ Πνεύματι ἄνθρωπος, IV, 256, Eust. humana natura Christi, juncta divinæ, et cum ea agens in cœlis.  
 συνδοξάζεσθαι de Christo homine improbat, V, 31.  
 συνδουμένη ἡ κτίσις, vid. σύνδεσμος.  
 συνδοῦσιν (pro συνδέουσιν) αὶ γυναικαὶ τοὺς οἴκους, II, 1574 extr.  
 συνδραμεῖν τὴν σύνοδον, III, 892. συνδραμόντος αὐτοῦ (Judeis) δαίμονος, III, 958. βοηθήσαντος, συνεργήσαντος.  
 συνδρομῆς, III, 799, e Latino sensu, *concurso*. i. e. studio, opera, allegatione, ambitione.  
 σύνδρομον, V, 1147, extr. aptum. σύνδρομον τῇ βουλήσει δύναμις, I, 1235, Deus habet: 1° parem, 2° parentem exsequendo illam statim, II, 1120.  
 σύνδρομον ἔχει τῇ γεννήσει τὴν τελειότητα, III, 595, statim ut generatus est, per ipsam γέννησιν. σύνδρομον τὴν δύναμιν ἔχουσα ἢ ἐντόλῃ, V, 921, ut statim fiat, quod voluerit.  
 συνέβαινε τῇ γνώσει τῆς φύσεως, III, 42 init. Lex Mosis; opp. ea, quæ addita fuerint qua Judæos solos. Sign. ergo, non ultra progrediebantur illa præcepta. συνέβαινον τῷ γένει, II, 10, similiter sentiebant et vivebant. συνέβησαν, V, 6, junctæ sunt, in unum superpositum sociatæ: quam mox vocat σύνοδον ὑποστάσεων.  
 συνεγείροντα πλοῦτον, III, 1207, pro συναγείρ., ut forte legendum.

συνέγραψεν, IV, 701, de re una et singulari, quam ponat in libro. obiter, et commemoret.  
 συνεδημιουργήθη, I, 46, eodem modo creatus est, ut inter illos, iis æqualis et similis, versaretur.  
 συνέδριον, III, 802, concilium. IV, 335, 353, 4100, 1314. συνέδριον, IV, 1091, conventum eruditorum, philosophorum et rhetorum. συνέδριον ἐπισκόπων, IV, 1322. συνέδριον τῆς συνόδου, III, 874, 875, cum Patres congregati conventum agerent. σύνοδος hic sunt episcopi: συνέδριον est deliberatio, conventus, Session. Aut πλεονάζει alterutrum. συνέδριος, III, 775, conciliis epp.  
 συνεζυγῆ πνεύματι πονηρῷ, I, 1440, Saulus.  
 συνεζυγμένος ἀθεῖνα, II, 485. συνεζυγμένη τοῖς ἀγροῦσι αἰῶσι, III, 596, ἡ Καινὴ Διαθήκη, duratura æternum. συνεζυγμένοι πενία, III, 469. συνεζυγεται τοῖς ἐρασταῖς τῆς ἀρετῆς, I, 1474, calimitates. συνεζυγεται τῷ νόμῳ καὶ φύλακῃ καὶ παράδοσις, III, 50, relata sunt, ab ea ponuntur, ut δυνατὰ. συνεζυξαν τῷ ἑαυτῶν προσώπῳ ἀλαζονείαν, I, 1154 extr. Obscura sententia: proprie sit: loquuntur ita ac si ipsi ostentatores sint, non illi. At hoc contextus non patitur. Dicit, καὶ ἐαυτῶν. Ergo jam ante idem fecere, v. 92, ubi dicitur, δέχνη σου. Sic et hic, τῶν μισούντων σε. Sed debebat, τῷ Θεοῦ προσώπῳ. Nec ratio congruit, ut propter illos, non per se, auxilium poscant. Sensus esse videtur: ἀλαζονεία erat in Deum: pii autem interpretantur et in ipsos factam. Prætulero e cod. n. 15, ἑαυτοῦ, pro αὐτοῦ, scil. τοῦ Θεοῦ. συνεζυξαν τῇ πίστει τὴν τοῦ νόμου προσηγορίαν, III, 45, indidit. συνεζυξε τοῖς μὲν πλοῦτον, IV, 571, dedit.  
 συνεζηχότας πονηρία, I, 139 extr.  
 συνεθήρησε, III, 968, in eundem errorem traxit, in quem ipsa hereret implicita.  
 συνέλλατε μοχλοῦς, I, 1066, pro συνέλλ.  
 συνειδήσεως αἰσργᾶς ἀποσπάσμεν αὐτοὺς, III, 770 extr. Si refertur ad episcopos et Christianos, celebrantes Pascha cum Judæis: sign. errorem: quod et congruat voc. αἰσργᾶς, et verbo *abstrahendi*. Ad Judæos si traxeris: minus commode, erit pro οἰήσεως, superbia, arrogantia. Illud præferendum.  
 συνειληχότας πᾶν εἶδος ἀρετῆς, III, 1105. συνειληχότας πᾶν εἶδος φιλοσοφίας, III, 1166.  
 συνειλογῶς, III, 1251, pro συνειληγῶς.  
 συνεῖναι, I, 916 init., 919 med. pro συνεῖναι. Sic et lib. Sap. xix, 2, ἀπειναι pro ἀπιέναι.  
 συνεισαγούτης ἑαυτῆ οὐδὲν, V, 980, cum eo vocabulo non addatur ei notio positiva, ξίς, et tamen sit aliquid, debet notare οὐσίαν ipsam. Anomæorum trixæ! Vis latet in eo, quod, cum de re aliquid dicitur, quod ei tamen nihil addat, debeat notare essentiam ejus vel naturam.  
 συνεισέφερε πόνον, III, 224, adhibuit; redundat σύν. συνεισήνεγεν αὐτὸς, III, 642, Paulus, fidem et amorem, pro iis, quæ a Deo accepisset; quasi, ne Deus omnia solus fecisset, et ipse ejus χάριν remuneraretur: addit enim: τυχὼν τῆς χάριτος, τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην προσήνεγεν. συνεισέφερε, V, 980, ostendit, continet, ipsa vi vocabuli ponit et loquitur. συνεισέφειν τὸν πόνον, καὶ αὐτῷ λαθεῖν τὴν χάριν, III, 662. συνεισέφρων τὰ παρ' ἑαυτοῦ, I, 597, humanis quoque artibus usus. non deside fiducia Dei. — τὰ παρὰ σαυτοῦ, II, 705. συνεισέφροντας τὰ παρ' ἑαυτῶν, I, 276, adhibentes simul, præter divinum auxilium, facultatem a Deo nobis insitam; eleganter sane! συνεισέφρην enim de erano et symbola dicitur, ubi quisque ratam partem *confert* et *virilem*.  
 συνεισοφρά πλειόνων κατορθωμάτων, I, 1512, cum alter alterum in virtutis studio juvat; officiorum mutuorum consociato congestio, collectio in unum.  
 συνεκδοξασμοῦς τῆς χάριτος τῆ τοῦ Ἰωάννου γεννήσει, V, 91, Evangelio et Novo Test. initium capiente, una erumpente cum Joan. Bapt.

συνεκλήρωσι μοι πειρασμούς, III, 349. συνεκλήρωσε τοῖσδε πέναν, IV, 571. συνεκλήρωσε πάθη τοῖς στοιχείοις, IV, 762, 763. συνεκλήρωσε τοῖς δικαίοις ὕβρεις, rel. IV, 916, Deus. συνεκλήρωσε αἶθα, IV, 4010.

συνεκρίνοντο, οὐ συνεκρ. φονεῦσιν, III, 997, *no eo quidem loco habebantur, quo percussores solent, ut tamen sepulturæ post supplicium tradentur.*

συνεκροτεῖτο φῆφος, III, 866, *verti potest, conflatata est, instigata, ut ferretur, vid. n. 17.* συνεκρότω, III, 1002, *pro συνεκρότων, si vera lectio, in præscriptione capitis.*

συνέλευσιν, I, 615, e Symm.

συνέλαθε, IV, 259, *de natura divina Christi improbat Euseb. Emes.*

συνεπισυνάπτει, IV, 171 med.

συνεπλήρωσε τὸ κεφάλαιον, vid. κεφάλαιον.

συνεργεῖ ὁ θεὸς τῆς ἀρετῆς ἐρασταῖς, I, 1256. συνεργεῖ τοῖς οικείοις, III, 690, *diabolus.*

συνεργείας θείας, II, 702, *de re, ubi Deus omnia fecerit solus.* συνεργεία χριστοῦ, III, 470, *τύχοιμεν τῆς εὐλογίας.*

συνεργήσεται ἡμῖν ὁ δεσπότης, III, 507, *in virtutis studio.*

συνεργὸς δικαιοσύνης ὁ λόγος, II, 247, *docens, monstrans, offerens.* συνεργὸς ἀρετῆς ὁ τοῦ θεοῦ φῶς, II, 313. συνεργῶ χρησάμενος τῷ γίῳ, III, 419 *init.* Deus omnia creavit. χριστῶν, III, 523, Deus Pater. συνεργῶν ἔχοντες τὴν χάριν, III, 391 *init.* συνεργῶν, III, 678, *Christum habuit Pater in efficienda salute hominum.* συνεργῶν ζωῆς, IV, 501, *aerem.* συνεργῶν, V, 1014, *de Spir. sancto et apostolis varie disputatur.* συνεργῶν θεοῦ, V, 1059, *Spiritum sanctum agnoscere recusat Maced.*

συνεργοῦντα ἔξεις καὶ, II, 844, *Dens dicit gladio suo, vel pœnæ ministro.* συνεργοῦντος τοῦ Πνεύματος; τῆ ψυχῆ, III, 392 *init.*

συνεσπίμμενοι, I, 464, *pro activo.*

σύνεσις et σοφία disting. vid. σοφία. σύνεσις ὑμέτερα, III, 772 *extr.* Vos, *episcopi* : imp. scribit. σύνεσει τῆ σῆ, III, 789, *tibi* : imp. *episcopo.* V, 1033, *tibi.*

συνεσχεάσαντο φρονοῦντα κατ' αὐτῶν, III, 862, *dejecere, evertentur fraudibus et factione.*

συνεστάναι, I, 852 *init.* esse.

συνέστειλε τὸ δλον, III, 988, *quasi, contraxerit omnia, in nihilum convolverit, corruere jusserit.*

συνέστη γένος Ἰουδαίων ἐξ ἐκείνου, I, 1478 *ex Abrahamo profectum.* συνέστηκε γεγενῆσθαι, III, 800, *pro, γεγένησθε.* Ut Thucyd. περιφράζει *per verbum περιέστηκε cum Particip.* III, 857, *γεγένησται, πεποιήται.* συνέστηκεν εἶναι, III, 792, *sunt.*

συνέστηκεν ὑπ' ἐμοῦ συνειληφθαι, III, 798, *periphrasis τοῦ συνελήφθησαν* vel *pro συνείδη.* συνέστηκεσαν, III, 301, *commendati fuerunt.*

συνέταξε τὴν Ἐφεσον κατ' αὐτοῦ, III, 695, *forte, συνετάραξεν.*

συνέτριψεν, I, 509 *expl.* ἐτραυματίσεν. συνεφώνει Δαιδὼν τῆ Ἰδομαίᾳ, II, 887, *eadem lingua utebatur.*

συνεχέα, I, 239, *pro eo corrupte leg. συγγενέα.*

συνεχῆς, IV, 247, *naturæ et generis nostri cum humanitate Christi, qui partem se fecit generis humani.* Greg. Nyss.

συνέχεται ὑπὸ ὀρών ἢ πόλις, II, 508.

συνεχῆ τὰ τῆς ἐρμηνείας, I, 1084, *sequentia explicanda.* III, 26, *quæ sequuntur interpretanda.* Hoc interponere solet *post degressionem* elencticam.

συνεχώρει πάσχειν τῆ ἀνθρωπιᾷ φύσει, I, 1390, *de Christo.* I, 735 *extr.* συνεχωρήθησαν περιπεσεῖν, I, 1451, *hypall.* συνεχώρησε (οὐ συνεχ.) τὴν πόλιν ἀλῶναι, III, 1233, *Jacobus asceta, miraculo edito* : *truganter sane.* συνεχώρησε, V, 83, *divina Christi natura humanæ, ut mala pateretur (quæ scil. pro-*

*hibere et avertere posset).* συνεχωρούμην κεχρησθαι τοῖς ποσὶ, II, 702, *hypall.*

συνεψηφισάμεθα, IV, 6, *consensus.*

συνήγαγε τούτο ἢ φωνῆ σου, IV, 1078, *fecit, ut hæc verba in te conferre possem.* συνήγαγες, V, 963, *colligendo et argumentando hoc effecisti.*

συνηγοροῦντα τῆ χάριτι, III, 42 *extr.* νόμον, *congruentem.*

συνηγόρους περισκοπεῖν, IV, 1108 *ad extremum judicium*; *sanctos haud dubie. more illius ævi.*

συνήθως, II, 1626 *ext.* ut antea feci. III, 807, 971 *ut antea.* III, 944 *extr.* potest esse *pro συνεχῶς.* συνήθως ἀπαγορεύει, III, 75, *ut antea. et alibi, de una re alias non dicitur συνήθως, sed de pluribus, aut continuata* : *sign. enim, semper facit, solet.* συνήθως ἀπειδήθητε, III, 108, *jam æquius alijecti estis* : *non insolitum vobis sit, si nunc quoque.* συνήθως ἀπειθοῦσι, II, 576, *tum quoque, ut ante et semper.* συνήθως ἀπολαῦσαι, I, 978, *ut adhuc.* συνήθως διέλυσε, II, 1112, *ut alias solet.*

συνήθως ἐπίστευσας, I, 577, *ut adhuc fecisti.* συνήθως νίκησον, IV, 1070, *ut antea.* συνήθως οὐ χορηγῆς, I, 1128, *non præbes, ut adhuc præbuisisti.*

συνήκειν τάδε, III, 900, *scil. εἰς, πρὸς, consentire, eo descendere, forte συνεκίλει.* Possis tamen et reddere, *ut consentirent ista.*

συνήνται ἐκ σώματος καὶ ψυχῆς, II, 460.

συνήρμωσαν, III, 3, *Psalmos, collocarunt deinceps.*

συνήρμωσεν αὐτῆ σύμβολα τῆς μνηστειας, I, 276, *dedit ei, appendit, Elieser Rebecca, monilia, in aures, rel. idem est, ac περιψῆεν, dedit.*

συνήφθαι τῆ ἐργασία τῶν ἀγαθῶν, III, 132, *vacare, studere.* συνήφθαι ἀνθρωπων θεῶν, V, 12, *hominem 1° natum per se, 2° junctum λόγῳ, ad communionem, vel societatem, non unionem.* συνήφθη, I, 102, *nupsit.*

συνθεράπων ὑμέτερος πεφυκέναι, III, 769.

σύνθεσιν τὸ κατὰ, ἐν λέγει, IV, 70, *Apoll.*

σύνθετον (τὸ) ἐν ἐστὶ, IV, 70, *Apoll.*

συνθήκη τοῦ λόγου ἀτελής, vid. ἀτελής. συνθήκη ἀσφῆς, II, 82, *structura verborum.* ἡ συνθήκη, ἀσφῆ τὴν διάνοιαν πεποιήκε, III, 676. συνθήκης, IV, 312. συγγραφῆς, libri. συνθήκη, I, 732 *init.* ordine. *structura verborum.* συνθήκη τοῦ λόγου, I, 1260, *med.* *structuræ verborum, imo h. l. sensui.* συνθήκην οἱ ἄλλοι (interpr.) τὴν διαθήκην εἰρήκασι, I, 1302. συνθήκην οἱ λοιποὶ τὴν διαθήκην ἠρμήνευσαν, II, 549. πρὸς τὴν συνθήκην ἀκριθεῖ, III, 314 *init.* ad eam pertinere dicit τὸ ἀεῖ, II Cor. iv, 14, *et voluisse Paulum dicere* : *ἡμεῖς γὰρ οἱ ζῶντες.* Innit ergo, τὸ ἀεῖ referri ad verbum, *παρὰ διδόμεθα.* Sed hoc non ponit; *excidisse aliquid videtur; neque ista commode intelligi possunt.* An voluit : *ut eo plenius rem exprimeret*; *συνθηκῶν σου σωτηρίων,* II, 1636, *œdere Novi Testamenti.* συνθήκας, IV, 1010, *promissis Dei.* συνθήκας ἀφέσεως, II, 560, *promissa.*

σύνθημα quid? I, 337. σύνθημα, V, 103, *tesera, signum, ut ego incipiam dicere, ordo dicendi.*

συνιένς ἐπὶ τὸν — ἀναδειξάμενον, I, 869, *ex Hebraismo* : *imo ipsa verba ps.* συνιέναι αὐτὸν, II, 1085, *Deum*; *cod. addit, n. 87, καὶ γῶναι.* Illud solum est, *assequi res arcanas ab eo monstratas.* τὸ συνιέναι, V, 1160, *med.* lege τῷ. i. e. *διὰ τὸ* : *pendet enim a δυνάμενος μητέρα λέγειν.* συνιέναι τῷ προσελθόντι: *μηδὲν αὐτῆς (Mariæ.) ἠμοούσιον,* V, 1160, *aut συνιέναι legendum, aut sign. credere, putare, falso scil.*

συνιστάμενην, III, 624, *ἀμαρτίαν, orientem.*

συνιστάμεν, III, 472, *probare.*

συνίσταται τὰ μὴ ὄντα, I, 13. συνίστασι, III, 48, *probat, firmat.* συνίστασιν ὁ λόγος, III, 780, *probat, ostendit.*

συνοδικόν, III, 832, *scil. ὑπόμνημα.* συνοδικῶν γραμμάτων, IV, 1155, *a se tales missas Alexandriam, scribit Theod.*



συνδικῶς, III, 850, opp. δικαστικῶς, ut crimen publicum et politicum, non rem ecclesiasticam : jure principis, non per episcopos.

σύνδοξος et συνάρεα, idem V, 14. συνδῶξ μεγάλη καὶ ὀρθοδόξω, III, 938, Nicænae. συνδῶξ, οὐ τῆ φύσει, IV, 149, ut duo diversa sint in uno subjecto. σύνδοξον ὑποστάσεων, vid. συνέδησαν. σύνδοξον καθ' ἕνωσιν φυσικὴν, IV, 1292. Cyrilli, improbat Theod. σύνοιδε τούτων οὐδέν, IV, 996, pro συνείδε, reputavit : ut n. 60, legit Sylburg. Sed et illud ferri potest, eodem sensu.

συνοικέσιον, II, 13, contractus nuptialis. II, 1271, med. 1276 extr.

συνολογούσαν τὴν κηδεστέην γνώμην, IV, 607, eundem sensum, pietatem habens.

συνουσίασθαι τὸν ἀγιασμὸν τοῖς οὐρανοῖς, V, 1024, e Macedonii sententia, negantis, Spir. sanctum κτερίζει, sed ἀγιάζειν ei tribuentis, idque statim ab initio universi : ut ἀγιασμὸς statim cum caelo et angelis adfuerit, et his adhibitus, in tribuenda primitus sanctitate.

συνουσίαν, V, 89, conjugibus; Zachariae et Elisabethae cum Λόφω. quod jam fuerit in eo. prinsquam nascetur, aut ejus οὐσίας particeps factum (si ἐρχόμεναῖ ἐστὶν προλαβέν), improbat Ambros.

συνουσίωσιν, IV, 363, essentiarum. divinae et humanae, in unam conventum, ut jam esset una, κρᾶσιν distinguit per duplex καὶ, quod ad λέγει referas, et vocabulorum variationem; res enim eadem est : Polemii commentum.

συνψέως γενομένης, III, 793, re oculis subjecta. συντάξαντες, II, 180, immiscentes.

συντάξεως ἄρμονίαν, IV, 411, ordinem rerum, ne quid occupetur, aut non loco ponatur. συνταξὴν αἰτου, III, 952, eibaria olim constituta.

συνταττόμενος, ον, V, 995, ut faciat unum individuum. συνταττόμενη, III, 676, iter paranti, vale dicenti.

συντέθεικε, IV, 312, Evangelium, reflexit, mutavit, quaedam dempsit. συντέθειμένα, V, 13 extr. pro συντεθεμ. συντεθειμένα εἰς ἕν ζῶον, V, 13, anima et corpus. Ergo et in Christo συντεθειμένον. συντεθῆναι, V, 1102, σύνθεσιν, pro ἐνωθῆναι, ἕνωσιν : ex usu Apollin. ipso minus probante; 1105.

συντέλεια τῶν αἰώνων, I, 732, Nov. Test. tempus. συντελείας καιρῶν, II, 1656, finem mundi. συντέλειαν κόσμου, IV, 310, haeretici vocabant tempora nati Christi.

συντελών (τῶν) IV, 1100, 1101, qui tributa conferunt : steuerbar, vectigales.

συντέμνει τὴν προθεσίαν, II, 851, accelerat, maturat : non προθεσίαν συντέμνεται, sed tempus intermedium. Metonymia consequentis.

συντετριμμένους καρδίᾳ, I, 817 expl. ταπεινούς. συντίθεσθαι δυναστεία τῆς ἀμαρτίας, III, 64, volentes ei parere. συντίθησι θρήνον, II, 466.

συντόμου καθάρσεως, vid. ταχίστης. συντόμως ἀναیرهθῆναι, I, 529, ut solus occideretur, nullo praelio, neque ut alii cum eo caderent.

συντρέχοντας, I, 327 init. συνελθόντας : nulla conditione τοῦ τρέχειν. συντρέχων τῆ αἰρέσει, III, 763.

συνωθουμένων γνωρίζειν, V, 1174, coactorum, συνωθουμένους ὑπὸ τῶν εἰρημένων, IV, 643.

συνὸν τῷ σώματι, IV, 245, ὁ Λόγος. Athan. συνώνυμον, V, 94, Joannem apost. Joanni Bapt. cognominem, ὁμώνυμον.

συνωνύμως, V, 1095, eodem nomine, ob notiois specificæ vel generalis convenientiam.

Σύρας φωνῆς, III, Συριακῆς. Σύριος, Pherecydes, IV, 697, 700, non Syrus, sed e Syro ins.

σύροντος αὐτὸ (τὸ σῶμα) τοῦ ἐνωθέντος Θεοῦ Λόγου, III, 113 init. scil. in hac terra, cum incommodis, doloribus, morte.

Σύρων (τὸ) II, 899, scil. βέλων, interpretatio. συσκευῆν, III, 635, 634, rel. insidias, fraudes, conspirationem, factionem. συστάσει τοῦ βίου, IV, 1116, curriculo, tenori. σύστασιν, IV, 808 extr. ut sit, ut effici et efficere possit.

συστελλαντος τὴν χεῖρα, I, 103, pro, ὑποστυλιαντος. (quia scil. tenet manum utero.)

συστέλλων γνάθον, vid. γνάθον. σύστημα ληστροικόν, I, 402. σύστημα τῶν εὐσεβῶν, II, 134. σύστημα τῆς Ἐκκλησίας τῶν Κεγχρεῶν, III, 156.

συστήσασθαι ὁρσίαν, II, 1460. συστήσασθαι ὑπομνήματα, III, 866, afferre, porrigere judicibus, *einsetzen* : ut mox : συνεστήσαντο ὑπομν. συστήσεται εἰς τὸ μὴ εἶναι, III, 993, invenietur aliquando nondum fuisse.

συστολῆ, ἐκτάσει, κευρώσθαι vid. κευρω.

σύστρεμμα, I, 402.

σφαγὴ ἐπισκόπων, IV, 1189, vexatione, jactio, περιορισμὸς, ἔξορα. σφαγὴν, IV, 1197, vexationes varias exsilii, rel. 1199, 1200, 1201; rel. 1203. σφαγὴν ἐδέξαντο, vid. ἐδέξαντο. σφαγαὶ ἐπισκόπων, III, 797, injuriae, vexationes, exterminationes, ἐξδιώξεις. Nemo enim interfectus. σφαγῶν, IV, 1277, injuriarum, vexationum. σφαγὰς ἡμετέρας, IV, 1244, injurias, vexationes.

σφαγήτων, IV, 1235, vexari, jactari, pelli.

σφενδόνα γαλάξης, II, 290.

σφραγὶς expl. σημειῶν, I, 86. σφραγὶς καὶ σημεῖον, II, 1055. σφραγίδι, III, 1189, simpliciter, crucis signo, 1255, 1256. σφραγίδα σταυροῦ, I, 1533, signum. σφραγίδα, II, 30 extr. signum. σφραγίδα σωτήριον, III, 933, 1210, 1212, signum crucis. σφραγίδα Δεσποτικῆν, III, 979, crucis signum. σφραγίδας pecorum, I, 170, signa. σφραγίδας ἀσαφεῖας, II, 1297.

σφριγῶσι μάλα οὐκ εὐεπίβατον, III, 1230 extr. vegetis, aetate florentibus, succulentis : opp. γῆρας et ἀσθενείαν.

σφυγμῶν, IV, 542, pulsus, ictus venarum.

σχεδαρίου, V, 1040, 544, libelli in quem Macedoniaeorum aliquis dubitationes suas conjecisset. σχεδαρίω, V, 1033, commentario, hypomnematē, quod nunc afferro tibi legendum.

σχεδιάσαι σκιάν, III, 1237. σχεδιάσαι σκιάν, III, 1278, diem obscurare, nube bruchorum inducta. σχεδιάσαντες βῆμα, III, 846, tumultuario tribunali vel suggestu ad tempus extracto.

σχεδὸν τοῦ ψαλμοῦ ἢ δύναις, I, 959, scil. ὄλεω totus pene Psalmus directo de ea agit.

σχέσεως διαφορᾶν, III, 185, ut Christus referatur ad Deum alio modo, quam res aliæ. σχέσει δοῦλοι Θεοῦ, δοῦλοι, σχέσει καὶ διαθήσει δοῦλον, II, 579, opp. φύσει. Erat servus Dei; sed id nesciebat, non cogitabat, nec volebat, nec formaliter id agebat ut pareret Deo in ista causa, σχέσει, IV, 507 init. ut inter se juncta, temperata, mutuo sese afficiant : adjicit. κοινωνίαν, ergo κοινωνίαν σχετικὴν. κατὰ σχέσιν, ἀναλαμβάνει Deus pios, V, 54, i. e. ut statum et conditionem iis circumdet, non personaliter iniaur illis, sed moraliter.

σχετικὴ συνάφεια, V, 19, pertinens ad statum, non naturalis. opp. *veræ* et *physicæ*, ib. V, 8, adjunctorum consociatio, quæ non naturam spectaret, sed statum et conditionem. Ibid. relatio prædicati ad subjectum ὑπάρχων. σχετικῶ νόματι, III, 659, quod Timotheum filium suum appellat : quod indicet, quomodo referatur et se habeat ad ipsum, Paulum. σχετικῶν, V, 1034, nomen Patris et Filii. σχετικῶς συνήφειαι τῷ λόγῳ, V, 12, ut adjunctum et conditio adderetur subjecto.

σχῆμα, II, 290 init. ἱερέων, locum, conditionem, II, 793, statum, vastitatem et solitudinem. σχῆμα θεῶν, II, 684, imaginem, sub qua apparuit Deus. σχῆμα ψαλμικόν, II, 388, distributio in choros quærentium et respondentium. σχῆμα πένθιμον ἀποδόσας, II, 1610, vestem. 1657, περιβαλοῦνται. σχῆ-



μα τοῦ χρόνου, II, 1624, et 1623 init. τὸ σχῆμα simpliciter, tempora Grammatica verborum; quæ hic permutata dicit. σχῆμα πόλεως, IV, 1103. incolarum frequentia et facultates, περίεστη. σχῆμα εὐδιάλυτον σχῆμα, III, 150. opp. μορφή, falso, et contra Phil. II, 7, 8: σχῆμα ἀθήθειαν γενόμενον, III, 1113. simulationem mortis in veram mortem mutatam. σχήματος τοῦ ἄνω τῆς συναγωγῆς ἐπιτημένον, III, 209, obscure dictum. Comparatio ducta a janua, quæ, postibus motis, labefacta corruiat. σχῆμα debet esse superna pars postium incumbens januæ, ἄνω. Πῶς ἐπιτημένον dicitur, fastu Judæorum, et contemptu in Messiam. Sic ὑπέρθυρον ἐπιτήρηθη, imo ἀπτήρηθη, amoto auxilio Spir. sancti. Sic, lateribus nudatis, convelli poterat. Possis et reddere: cum sic, in specie oblata Isaïæ tolleretur (typice) figura ἄνω, supra memorata, synagoga, motum est (in re ipsa, illo signo prædicta,) τὸ ὑπέρθυρον, tutela Dei, qua eos tlexerat: quam auferri illo tremore prædiceretur. (ἐπι) σχήματος κατελίπανον. II, 318, tantum ut exstarent in speciem, sine usu. σχήματος, IV, 589, sexus, et quacunque re mulierum species differt a virili. σχήματος, μεθ' οὗ ἐνίκησας, IV, 647, debebat ἐν ψ, in quo habitu, veste, armis, vicerit. Sed quia ad corpus hominis confert, quod junctum est animo, μετὰ posuit, nam et cum veste, cum corona poni imago dici potest, cum armis.

σχηματίζει τὴν κλίνην, I, 990, aptat, componit: vel, decubitum ægroti simulat. σχηματίζει τῇ εὐχαριστίᾳ τὴν εὐφημίαν, III, 528, pro εἰς εὐχαριστίαν. σχηματίζόμενοι τὴν εὐσέβειαν, III, 689. σχηματισάμενος παραπλήξια, I, 795 init.

σχῆσει pro ἔξει, I, 1064 extr. σχῆσει σπουδὴν, II, 1282, pro ἔξει.

σχῆσειν, IV, 1155, pro ἔξειν. σχῆσειν ὁμόνοιαν, II, 1621, pro ἔξειν. σχῆσουσι, II, 755, pro ἔξουσιν, III, 560. σχῆσουσι βασιλέα, II, 1429, pro ἔξουσιν ἄρχοντα, 1318 init.

σχίσματα δογματικά, III, 256.

σχοινία, I, 691 extr. expl. ἐπιβουλὰς: male ibi.

σχολάζοι τῷ δρει, III, 1192, se ibi agere, versari, pro ἐν σχολ. σχολάζαντα ἐν εἰρηκῇ, IV, 1145. σχολάζει ἀπὸ τοῦ —ἀξιώματος, III, 1058, careat interrim munere.

σχολαστικὸν, simpliciter, IV, 1529. Constantinopolit. juridicum; aut alium Jurisconsultum aulicum, qui haberet jus referendi, den *Vortrag*: a consiliis, literis. σχολαστικῶ, IV, 1068, caudico.

σχολῆν νηστείας, II, 370, aut pro, τὸ σχολάζειν τῇ νηστείᾳ, aut otium, quod jejunium præbeat.

σωθήσεσθαι κόσμον ἀγέννητον, IV, 310 init. hæretici Peratæ dicebant mansurum, non interiturum. De salute per Christum parta non loquebantur: transisse enim ponebant illum mundum, venisse in ἰδοὺν, ubi nos essemus; hunc autem periturum.

σωτήριος, IV, 1248, ei confertur uterus Mariæ ex errore πάροδον tantum agnoscentium.

Σωμανίτιδος, III, 622 extr. Sunamitidis.

σῶμα, II, 115 extr. humana Christi natura: quia ibi loquitur de morte et πάθει. IV, 148 med. 167 init. sign. totam Christi humanitatem, ex opposito Λόγου et Ἰνεύματος σῶμα θεϊκόν, vid. θεϊκόν. σῶμα προκειμενον, vid. προκειμ. κατὰ τὸ σῶμα, συγγενεῖς ἔσμεν Χριστοῦ, IV, 58, Athan. Non ergo qua mentem? Sed enim de hujus ortu aliter disputabant. σῶμα περιχεῖσθαι δρεως, IV, 308: vid. περιχεῖσθαι, ibid. σῶμα οὐράνιον, IV, 489, cœlium. σῶμα πνεύμονος ἀρτηριώδες, IV, 516 extr. naturam dicit Cic. σῶμα εἰς ὄχρον μεταπεσον, IV, 517, colorem, ποιότητα: de felle loquitur. Obs. quod σῶμα ut aliud dicit, quod tamen maneat prius corpus, massa, sed mutata. σῶμα τῶν γλουτῶν, ob mollitiem et πικρότητα, IV, 521. σῶμα ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν αἰρων, IV, 580, proverbio dictum, qui

præ superbia torquet corpus, gestus edit insolentes. σῶμα, σωματικῆν, σωματοεῖδη, IV, 795, materiam dixere philosophi, quod haberet elementa corporum, ex ea effectorum. σώματος, II, 152, lunæ. σώματος καὶ αἵματος τιμὸν μετέδωκε τῷ προδότη, III, 238. Res notetur! σώματος μικροῦ ἀφαιρέσεις, III, 486, parvæ particule corporis. σώματι τοῦ λόγου, IV, 3, in contextu, inter verba et sermonem ipsum, tenorem; opp. ἔξωθεν παραγράφω, in margine apponam. ἐν σώματι, Λόγος, V, 9, opp. ἀσάρκω, ante conceptionem.

σώματα πενήκοντα, III, 789, libros, codices, exemplaria.

σωματικοί, V, 1086, in Christo, quæ solum afficerent corpus, ut crux, sepultura, rel. unde nil perveniat ad νοῦν.

σωματικῶς, IV, 66, physice, modo naturali, e conjugio et concubitu, de Christo e Maria nato. Flav. σωματικῶς, τουτέστιν, οὐ σχετικῶς, V, 34.

σωματικώτερον, I, 635, 672 extr. nulla vi comparativi.

σωματοποιηθεὶς, 155 init. σωματοποιηθεὶς τῷ πνεύματι ἀνθρώπος, IV, 135, Eust. natura Christi hum. in utero Mariæ formata in verum corpus.

σωματοῦται ψυχῇ, V, 1094, corpori jungitur, inseritur.

σῶσαι, I, 595 med. e LXX, habet pro vitio Scripturæ ἀντὶ τοῦ, μυσῶσαι.

σωτήρι, III, 732, φυσικὸν οὐκ ἔστι, ut eum possint homines ἀθετεῖν, scil. qua θεότητα, quoad est Λόγος ἀτρέπτος. Sane σωτήρ et humanitatem ponit. σωτήρες ἀλεξίκακοι, IV, 900, apostoli, per vim mirificam. σωτήρας ψυχῶν καὶ σαμμάτων, IV, 902, martyrum corpora dicuntur.

σωτηρία διὰ σταυροῦ καὶ πάθους, I, 49. σωτηρίας ὀρωμένης, II, 1071, felicitatem et splendorem præsentem, gaudia aulae. σωτηρίας πηγῇ, II, 1663, sanguis et aqua e latere Christi. σωτηρίας ἡξωμένοους, III, 289, in hac vita, in ecclesia. σωτηρίας νῦν μεταλάγωμεν, III, 318 extr. in hac vita: si ingressi fuerimus viam salutarem, conditionem salutis consequendæ servavimus, auxilia adhibuerimus, certos ejus nos reddiderimus fide et sanctitate. σωτηρίας οὐ μόνον ἡξίωσεν, ἀλλὰ καὶ — ἀνώλεθρον — ἐπηγγελάτο δόξαν, III, 683.

σωτηρία est non pereundū conditio. σωτηρίας μνήμην, III, 790, sepulchrum Christi Hierosol. σωτηρίας ἀρχέτυπον, IV, 629 extr. exemplum, quod intuentes similiter salvi esse possint. Sic et ὠφελείας p. sequi. σωτηρίας τῶν ἐθνῶν ἐνεχείρισε τοῖς ἀποστόλοις, I, 914, III, 16. σωτηρίαν προσήνεγκαν Judæi Christiani paganis, I, 313, docuerunt eos viam salutis. προσφέρειν enim semper ponit de doctrina et oratione, consolatione, admonitione, promissis. σωτηρίαν κατέλυσαν, II, 544 extr. Medi et Persæ, Babyloniorum. Incommoda lectio, qua structuram, qua sensum, n. 46, legitur δυναστείαν, sed nimis recedit ab illo. σωτηρίαν τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο, III, 454, Christum, œconomiam salutarem, nostra causa institutam. σωτηρίαν ἐκκλησίας ἐνεπιστεῦθη, III, 482 init. Paulus.

σωτήριος ἑορτῆ, III, 783; IV, 1097, Pascha. 1098, mortis quoque Christi memoria. σωτηρίου θυσίας, I, 177 expl. σωτηρίου δύναμιν, III, 794. σταυροῦ: quia morbum curasse dicitur. σωτηρίου σταυροῦ, III, 1064, signi crucis in vexillis. σωτηρίω Πάσχα, IV, 1182. σωτήριον εὐλόν, I, 939, crux. σωτηρίων παθημάτων, ib. σωτήριον τάφον, III, 790, sepulchrum Christi Hierosol. σωτήριον σφραγίδα, III, 953, crucis signum.

σώφρονα expl. IV, 1017 init.

σώφρονισωμεν τὴν ἀταξίαν, III, 677.

σώφροσύνην, III, 969, abstinentiam a concubitu conjugali. σώφροσύνην ἐν γάμω, III, 203, abstinentiam a concubitu. σώφροσύνην, καθῶν ἐλευθερίαν, IV, 566

Τὰ δὲ ἀλλήλων, II, 755, scil. ῥηθέντα, τὰ τῆς δικαιοσύνης καταβαλοῦ, II, 1324, scil. σπέρματα, aut pro τὴν δικαιοσύνην.

τάγμα, I, 215 extr. æstimatio, pretium, quod pro re votiva statutum solveretur. Dicit tamen, ὑπόσχεσιν. vel εὐχὴν, ipsam sic vocari. quasi qua aliquis sibi aliquid τάττη, constituat, injungat; sed videtur pertinere magis ad rem totam, de qua agit in illa quæst. ut pro re ipsa pretium vel æstimatio solveretur, τιμὴ τῆς εὐχῆς, ut habet titulus. τάγματι εὐσεβεστέρων, I, 109, cœtui. τάγματα διάφορα δαιμονίων, II, 974. ταγμάτων ἄοράτων, II, 741, angelorum, quoad scil. ordinibus descripti. ταγμάτων δημοτικῶν, vid. δημοτ. ταγμάτων ἐκείνων ἐκπεπτωκυῖαι δυνάμεις, I, 31. mentes lapsæ e priori statu cœlesti. ἐκ τῶν ταγμάτων ἁγίων, III, 438, erant diaboli. ταγμάτων οὐρανίων, 439. ταγμάτων, III, 638, in ecclesia, præter sacerdotes, viduarum, dominorum, rel.

ταῖνια, vid. μέτρα.

ταῖνιοί τῃ εὐφημία τὸν νόμον, III, 75. ταῖνιοί αὐτοὺς ἀπὸ τῶν πάλαι γεγενημένων, III, 374. ταῖνιούσθαι κοδοίς, IV, 639, laudari; non congruunt ista proprie. ταῖνιούται στεφάνους, I, 937.

τάλαντον τῆς θεότητος, IV, 150. Christi, quam talento apud Matth. confert Hippol. et amitti dicit ab hæret.

ταμιακά, ζυγὰ, IV, 1101. sunt agri, aut fundi, qui aliquid pendant fisco; sed omnes pendere debebant; quare et reddi possis, qui sint fisci; *Kammer-Güter*: ut ἐλευθερικὰ sint, privatorum; quibus tamen tributum extra ordinem imperetur, vid. et χρυσοτελῶν.

ταμιεῖον τῶν λογισμῶν, I, 794. ἐκ τῶν οὐκείων ταμιεῖων ἀνεφαίνετο, III, 1110, aqua rursus e fonte erupit. ταμιεῖος βασιλείος, III, 925, fisco.

τάξις, κατὰ τάξιν, retro, I, 215. τάξεως πρότερας ἐκπεσῶν, IV, 407, diabolus. τάξιν, IV, 1259 extr. personarum Trinit. agnoscit, sed quæ non inducat ἀξιωματικῶν et φύσεων διαφορὰν. τάξιν τῶν κατ' οὐρανὸν φωστήρων, II, 1562, multitudinem. τάξιν ἐπλήρωσε, III, 456. Christus: opp. ὑπήκουσεν, hoc non fecit, sed τάξ. ἐπλ. i. e. τὴν οἰκονομίαν, sponte susceptam.

ταπεινοίς, III, 1122, infirmis qui nondum possent omnia spernere Dei causa. ταπεινοτέρους περὶ τοῦ Χριστοῦ λόγους, III, 576 init. de humanitate, πάθει et morte ejus.

ταπεινότητος ἡμετέρας, III, 877, nostras (litteras), episcopi imperatori.

ταπεινοφρονῶν ὑπήκουσεν, III, 456, in Christum cadere, negatur.

ταπεινοφροσύνης ἀμαρτίαν· vid. ἀμαρτίαν. ταπεινοφροσύνης ὄρον, vid. ὄρον. ταπεινοφροσύνη, I, 1460, modestia; ex usu Novi Test. II, 1256.

ταπεινοφροσύνην τῶν δεσποτῶν, III, 559, μετριότητα, ex usu biblico ei obrepsit.

ταπεινοῦ φρονήματος, III, 19 init., modestia; ex usu Scr. sacræ.

ταπεινοθεῖς, II, 1285 init.: add. ἡττηθεῖς. Hebr. μὴ ταπεινωθῶμεν, ταπεινὴν ἠγρησάμενοι τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ποικιλύνησιν, IV, 175. Apollin. ταπεινώσει, II, 1205 extr.: varia lect. Dan. vii, 25, pro πλαιώσει. ταπεινώσει ἡμετέρα, III, 961 nobis; episcopi scribunt episcopis. ταπεινώσεως ἑμῆς παράκλησιν, IV, 1080, meam; idque, diacono scribens episcopus. ταπεινώσιν, I, 825, tristitiam. Hebr.

ταύτης, II, 574 init., 576, pro αὐτῆς. IV, 981 extr., pro αὐτῆς, ut Syib. legit n. 14, sed non opus, e more Theod. III, 1165 med., pro αὐτῆς. ταύτης ὑποδεικνυσι τρόπον, III, 72, vid. τρόπον. ταύτη ταί, IV, 836, ideo. ταύτην τὴν Βόστραν, II, 604 scil. quam nunc scimus et vocamus; quæ hodie superest.

ταύτην, II, 1597 init., aut pro τὴν αὐτὴν, aut potius, vitio forte, pro ταύτῃ, scil. locustas. Illud

si servaris: intelliges, non majorem; non, quo Deus habet potentiam haud majorem locustarum potentia. ὑπὲρ ταύτην τὴν σύνθεσιν. IV, 255. Christus Λόγος, non ita concretus. ut homo. Apoll. ut Hebr. ix, 12, οὐ ταύτης τῆς κτίσεως, i. e. γῆνης. ταύτην, V, 75, pro αὐτῇ. V, 908, pro τὴν αὐτὴν.

ταύτην τῆς φύσεως, vid. φύσεως. κατὰ ταύτην συναγείρονται, I, 1189. ταύτην, pro τὸ αὐτὸ, I, 1343. II, 1315; mox: ταύτῃ. τὴ ταύτην τῆς θείας οὐσίας, IV, 744, unitatem numericam et specificam.

ταῦτα ἐξηνδραπόδοισαι, I, 1078 init., scil. κατὰ, tali modo. ταῦτά σοι φιλεῖν καὶ μισεῖν, I, 1537, vitiose pro ταῦτά, eadem.

ταῦτά τὰ ξὺν, II, 1005 init.: legendum h. l. videtur, ταῦτα.

ταῦτα φρονήσουσι, II, 1064, videtur pro ταῦτά positum. ταῦτα, κατὰ ταῦτα, III, 780 init. pro ταῦτά. ταῦτα βούλεται, IV, 675 extr.: forte pro ταῦτά, quia opp. νῦν ἄλλα, νῦν ἕτερα. Sed et ad rem præmissam referas. ταῦτα ἤμῃν φρονούντες, IV, 1250, legendum ταῦτά.

ταυτολογία ἐχρήσατο, I, 999 init.: repetit *superius* dicta.

ταυτοουσιον, vid. ὁμοουσιον.

ταυτότης, vid. οὐσία. ταυτότης παρανομίας, II, 866, similitudo, specifica identitas. ταυτότης, V, 1077, magis convenit incorporatis, quam corporibus. ταυτότητι φύσεως, III, 408. ταυτότητα τῆς οὐσίας, I, 1592.

Ταφῆθ expl. I, 551; II, 454.

ταφῆ παραδουναί, II, 1014 bis, pro τάφω.

ταφῆναι συνδόνι, V, 1090, scil. σύν, ἐν· vel, per breviloquentiam, sindone involutum sepeliri.

τάφος ἡ τιμωρία, I, 439 extr., quia lapidibus obrutus. Hoc et in suspendii pœnam conveniat. τάφω τοῦ θανάτου, I, 1225. Cod. ζῶφω, bene. Illud est: in sepulcro, quo inferantur mortui. μετὰ τὸν τάφον, III, 197 mortem.

ταχίστης ἀφέσεως, I, 944, sine longo dolore et cura, eamdem ibi vocat σύντομον, ubi haud opus sit multo fletu, multis sacrificiis et ritibus, quasi ambagibus.

τὲ καί, vid. καί. τε, pro δὲ, IV, 637 extr. οἷτε μὴδέπω πεπιστευότες. τε, redundat post οὕτω, V, 72 extr.: nil enim redditur. Cod. n. 13, οὔτε τῷ, sed nullo sensu, aut structura. Forte verbum latet, quod reddatur τῷ εἰ, vel εἴτα, ante ἐντυγχάνοντας.

τέγουσ προσετώσα πόρνοι, IV, 296.

θεοαύμακε, I, 496, 560; IV, 837, laudat.

θεθεῖκαμεν τὸν λόγον διὰ πλείονων, II, 509. θεθεῖκασι, II, 331, 1212, 1412, 1567, interpretati sunt, verterunt. θεθεῖκασι τὸ θερμὸν οἰκτιρμὸν, II, 542, pro eo, quod Græci habent. θερμὸν, apud illos est οἰκτιρμὸν. θεθεῖκασι τοὺς λογισμοὺς ὄρμην τῆς ψυχῆς, II, 1312 init. Vocabulo λογισμοῦ intellexere ὄρμην, hoc illi substituerunt, illud per hoc expresserunt ol O'. Sic p. seq. init. θεθεῖκασι verterunt, et p. 1567 init. τέθεικε, Symmachus, II, 1540 bis, vertit, interpretatus est. τέθεικε τὸ διαθρέψεις, τημελήσεις, I, 797. i. e. ἀντὶ τοῦ, vel pro ἑρμηνευσε. τέθεικε τὴν δευτέραν διάνοιαν, III, 99 init. Vocabulum adhibuit sensu altero. τέθεικε (Σωκράτην) λέγοντα, IV, 702, inducit. θεθεῖκότος τὴν ἐντολήν, III, 73 et mox, τέθεικε τ. ἐντ.

τεθηπέναι, τεθηπότες, III, 1171, 1172, alterum, imo prius, p. 1172, leonibus tribuitur qua Daniele.

τεθραμμένους εὐπραξία, IV, 1095, pro ἐντεθρ. vel συντεθρ.

τεθροσκειυκτάς, IV, 282 init., διδάξαντας.

τειχιζόμενοι ὑπὸ Θεοῦ, I, 251, custoditi.

τειχος, I, 710 expl. insidias.

τεκμηριώσαι, IV, 1001 extr., describere, ob oculos

rite ponere, verbi assequi et exprimere (salutem æternam).

τεκόντας τὸ σωτήριον πνεῦμα, II, 298, qui attulissent dona divina.

τεκταίνειν ἀγάλματα, IV, 780. τεκταινομένη τὰ μέτρα τοῦ χρόνου, IV, 564, luna.

τεκταίνωνι τὸ πρόσωπον συγκαλύψας, I, 508, pannis.

τέλεια πεπαιδευμένοι, I, 124, qui sciunt, nihil per se esse impurum: scil. in rebus corporeis et externis, τέλειας τροφῆς, III, 462, solidioris cibi, qualem τέλειοι, adulti, capiant. τέλειαν ἀταξίαν, II, 391. τέλειαν ἐπιστολήν, IV, 467, propriam ad illos, directo et ex Instituto illis missam, justam, *ordentlich, ausdrücklich*.

τέλει, I, 7, est, vivit, agit. τέλει χρησαμένων ἐπισκόπων, III, 961 extr. in textu est, in τέλει χρ. forte e glossa ortum, ut aliquis explicarit τὸ, τέλει χρησαμ. per ἐν τέλει. Episcopi ἐν τέλει sunt, qui jam fuere episcopi.

τέλειν ὑπὸ δεσποτέαν Θεοῦ, I, 675.

τέλειος, I, 3, peritor, intelligentior, III, 737. Pater est semper, quia Pater, παρόντος αὐτῷ τοῦ Υἱοῦ. τέλειος βίος καὶ φιλόσοφος, I, 180. τέλειος ποιμήν, I, 1165, opp. ὑποργὸς ποιμένος. τέλειον ἀριθμὸν, τὴν ἑκατὸν, II, 396. τέλειον, τὸν ἀθάνατον, III, 598. τέλειον φύσει Christum hominem fuisse, negat Theod., sed factum, dicit, V, 52, moraliter nempe, omni virtute exercitatum. τὸ τέλειον ἔχει ἑκατέρω φύσει, V, 16, utraque integra est et manet, suos numeros habet; nil ei deest, nec decessit. τέλειοι ἐν ἀρετῇ, vid. Sancti. τέλειοι, τελειούμενοι, τελειότητα ἔγρουσι, V, 1039, de baptizatis in nomen Patris, Filii et Spir. sanct. hoc τέλειον, hanc τελειότητα negat catechumenis, nondum baptizatis, etsi adorent Patrem et Filium. Sign. ergo cultum Dei plenum et congruum formulæ Scr. sacræ. τελειόυς, I, 1403, vocat pauperes, et commodorum hujus vitæ usu abstinentes; ex ingenio sæculi. τελειόυς νόμους, IV, 888, ritibus carentes, mere morales. τελειότερα, II, 430, in Novo Test. præcepta, qua jusjurandum, plane vitandum. τελειότερα, IV, 1165, curam ecclesiæ vocat et pacis in ea, præ civilibus curis. τελειοτέρας ἀρετῆς, II, 1183 extr., ut sciret et posset ornatum et cultum pretiosum contemnere.

τελειότης Abrahami, I, 4, cum satis firmatus esset Dei cognitione, citra periculum idololatriæ. τελειότης εὐαγγελικῆ, I, 179, ut omnia ad animum referantur. τελειότης, I, 462. Hiskia, Josaphati, quod excelsa quoque aboleverint. τελειότης σου κατὰ Θεόν, IV, 1146, 1147. *tu*; episc. domnum alloquitur, IV, 1171 init. *tu*; diacono scribit. τελειότητος ὀρεγόμενοι, II, 1495, qui abstinent curis et occupationibus civilibus vitæ humanæ, paupertatem colunt. τελειότητος ταῦτα, III, 196 init., injuriam pati potius, quam lites sequi. τελειότητος, III, 251, scientia et libertate atque alacritate in rebus mediis. τελειότητος κατόρθωσις κείται ἐν τῇ αἰρέσει τῆς γνώμης, III, 114. τελειότητι ἀκριβεί, III, 1146, scelera usus dicitur, quod non moveret conspectu et officiis sororis et filii ejus, imo sugeret eos. τελειότητι σου κατὰ Θεόν, IV, 1178, tibi; episcopo. τελειότητι εὐαγγελικῆν, I, 960, qua scil. vinceretur metus mortis, sub lege minaciora. τελειότητα τελοῦσαν, II, 110 init. τελειότητα, III, 202, abstinentiam a conjugio et concubitu. III, 350, ponit in opibus spernendis, et voluntaria paupertate. τελειότητα παρέχει τὸ βάπτισμα, V, 1039, quia fit in nomen trium personarum.

τελειωθείς, V, 52. Christus non τέλειος, e mente Theod. moraliter. τελειωθέντες λίθοις, III, 1028, interfecti. τελειωθέντων, III, 1028, mortuorum. τελειωθέντας ἐν νόμῳ, II, 85, qui pie et sancte vixerint sub lege, cum spe futuri Messie; mortuos et beatos. τελειώσαιν ὄκνον Θεῖον, II, 1621.

τελέσας εἰς ἄνδρα, II, 1366, pro ἄνδρας. τελέσας

εἰς τοὺς υἱοὺς, IV, 479, pro τελοῦν, referendus, pertinens. τελέσαντας ὑπὸ τὴν ἀμαρτίαν, IV, 425.

τελεσιουργῶν τὸ βάπτισμα ταῖς ἐπικλήσεσι, I, 23, consecrare, ut rem sanctam ponere et exercere.

τελεσφόρος quid? I, 278.

τελειότατον ἔρη (Christus) τὸν ἀκτῆμονα βίον, IV, 946. τελειωτάτην, III, 128 extr. τελειώτερον, III, 195 extr. τελειώτερα, III, 1123, ut plane discerent cedere posse omni commoditate corporea.

τέλη τῆς βασιλείας, II, 1269, exitus, interitus, tempora extrema. τέλη τῆς δυναστείας, II, 1299, extrema, finem, pro singulari.

τελισκόμενος quid? I, 278.

τέλος, in Psalm. tit. expl. I, 629, 701. τέλος, I, 717, 752 med., N. Test. tempus. τέλος, V, 24, consilium; vel exitus. τέλος τῆς γῆς, II, 1457 init. terminum, locum extremum. τέλος λήφεται τὰ πράγματα, καὶ αἱ προβόησεις, III, 270, dilogia: qua prius, sign. finem, qua exitum, eventum. τέλος πίστεως, IV, 229, extrema clausula fidei vel Symboli Nic. τέλος τῶν πραγμάτων, I, 425, dum res ipsæ stant, a Deo prævisæ. τέλος πραγμάτων, I, 4231, eventum vaticinii per rem ipsam, in re ipsa. τέλος τῆς ὑποσχέσεως — Χριστὸς ἐβεβαίωσε, I, 1509, antea: πέρας ἐδέξατο, per successores Salomonis. τέλος ergo est, summus et præcipue spectatus eventus, perfectus et durans. τέλος τῆς ὑποσχέσεως ἦν ὁ Χριστὸς, III, 60 init.

τελοῦμεν θυσίαν, V, 61, celebramus, scil. δεχόμενοι. τελοῦμένης ἀπεθείας, II, 1356, factæ, commissæ. τελοῦντες εἰς τὸν κατάλογον, II, 290, relati, eo pertinentes. τελοῦσαν τελειότητα, II, 110 init. omnia rite et solide præstantem. τελοῦσιν ὑπὸ τὴν δεσποτέαν, I, 293, sunt. τελοῦσιν εἰς τὴν — στρατείαν (pro στρατιάν), II, 1203, eo referuntur, pertinent.

τελοῦναι τὴν Αἴγυπτον, III, 814, tributum imperat, exigit.

τέμενος, II, 1310, in Bethel et Dan.

τεμών, IV, 526 de tritura; sequitur enim confectionem in aream; quia aristarum capita præscindebant, boum et ad hoc unguis usi. τέμνοντα τὰ δράγματα, I, 280, de bove, i. e. vel arando sulcos facere, unde nascantur manipuli, aut, calcando abscindere capita aristarum, deinde excutienda. Triturare enim proprie non est, secare. Sed grana sic desectis capitibus excutiebantur. Idem præstantur plaustorum rotæ: Jes. xxviii, 28. Certe et Xen. OEcon. jumentis triturantibus tributum τὸ κόπτειν.

τέρατα, expl. IV, 759 extr.

τερατεύμενοι — μετεσχηκεῖναι, V, 1157, fingentes.

τερθρεῖα Ἀπολλωνίου, IV, 44, 73. τερθρεῖας, III, 1025, nugarum. n. 5, θρησκείας.

τεσσάρων, διὰ. Εὐαγγέλιον, IV, 312, composuit Tatianus, imo refinxit.

τεταγμένον ἐν τῷ λαϊκῷ τάγματι, III, 259, qui ibi sit, non sane positus eo. sed talis, ut non possit censeri alibi. Ad Act. xii, 48.

τεταπεινωμένα ὀστέα, I, 939 extr. debilitata, infirma; ex Hebr.

τεταριγευμένα μέλη, III, 1250, frigore et æstu macerata, εἰςκόλια, exusta.

τετελειωμένοις, II, 87, opp. ἀρχομένοις, quod vide.

τετμήχεν ἀργία τὸ Σάββατον, I, 133.

τετορευμένη ἀφήγησις, V, 8, diligens, accurata, *wie gedrechselt*.

τετράγραμμον nomen Dei, I, 166, 135.

τετράγωνον καλοῦσι, II, 126, numerum centenarium, quia e deceni decies sumptis.

τετράδα, IV, 1256, non fecit ἐνζυθρίωσις. τετράδα ἐν τῇ θεότητι, IV, 60, statuere, quidam, dicebant, orthodoxos, quasi Christo Deo, Christo homine, duobus inductis. Athan. τετράδα ἀντι

Τριᾶδος, IV, 137, non infert, qui Christum hominem Deo Ἀδῶ jungit in unam pers. Athan. τετράδος; κήρυξι, IV, 1238, qui, duos credens Christos, facit quatuor personas Trinitatis. τετράδας, IV, 54: Valentinianorum.

τετρακτύς τῶν Εὐαγγελίων, IV, 1217, 1251. τετρακτύον, IV, 296: Valentiniani, quatuor primos Ἄονον, primam συζυγίαν.

τετραπόδων λίθων, II, 434, quadratis.

τετρηγός, I, 526, forte τετρηγός, aut pro eo; Homericum; sign. τραχὺ, atrox.

τετυπηκτός, IV, 414 extr, pro τετυφός.

τετυχηκται, III, 766 init. pœnam sensere.

τεχθήσονται λαὸν (Novi Test.), ἀλλ' οὐ γεγενῆσθα:; ut Judæos, I, 1098. Aut futurum et præsens distinguit, aut potius Christianorum, ob Christum natum, dignitatem innuit.

τέχνασμα, II, 1056 init. 1059 extr.

τέχνην ἀργυραμοιβός, IV, 332, vitæ genere, quæstu.

τεχνίται ἀργύρου, II, 449. τεχνίτην ἀγγέλων καὶ ἀργαγγέλων, III, 845. τεχνιτῶν καλλιγράφων, III, 789.

τεχνολογίαν ἀπέφηνε τὴν θεολογίαν, IV, 356, distinctione subtili et inani.

τημελείας, III, 997. ἐπιμελείας.

τηνάλλως ἀδολεσχωῶ, IV, 760 init. τηνάλλως διαγορεύομαι, II, 756, μάτην, εἰκαίως. τηνάλλως δόλων, IV, 847.

τηνικαῦτα βασιλεύσαντα, I, 953. Julian. Ap. At non præcedit tempus, quo imperarit. Additum videtur; verti tamen potest, qui antea, nuper, imperavit.

τὸ αἷμα, II, 877, pro αἵματος, aut τὸ redundat. τὸ οὐκ ἀνόσιον, III, 537, pro πῶς.

τιθέμενοι τούτοις, οἱ δὲ ἐκείνοις, IV, 718 extr., pro προστιθέμε. credentes, assentientes, forte supplendum ψῆφον. τιθέναι, IV, 942, infantes, aut pro exponere, aut διατιθέναι, in eum statum dare, ita afficere. τίθενται πάλιν αἱ ψυχαί, IV, 251. Theoph. opp. αἴρονται, ut sit, corpori inseruntur denuo: secus, ac sign. Joan. 10. Et mox: πάλιν εἰς αὐτὸ (corpus), τέθεικεν (τὴν ψυχήν) ἀναστήσασθαι. τιθέντες προσηγορίαν, V, 4. τίθεσθαι, III, 810, adhibere, judicare. τίθησι προφητείας, II, 527.

τίττειν, de Deo patre, qua filium, cujus τεκῶν dicitur, V, 38.

τίμα (τὴν ἐξουσίαν), III, 157 init.: lege τίμα.

τιμαλφεστέρος, III, 461. τιμαλφεστέρα, IV, 109, 705, pluris facienda.

τιμάσθαι τὸ Σάββατον, II, 574, celebrari. τιμάσθω τὸ μέτρον, IV, 1304, observetur, teneatur. τιμάται, τίνος τιμ. τὸν, rel. III, 1086 init. ἄξιον ἡγείται, pœna scil.

τιμῆ ἀτιμάζων τὸν τιμήσαντα, IV, 513, ea ipsa re (lingua), quam tibi donaverit, qua te præ cæteris animalibus ornaverit. μετὰ τιμῆς, III, 335, active, ut habeat Deo reverentiam. τιμάς (καὶ τιμωρίας), I, 722, pœmia.

τιμῆσαι τὸ Σάββατον, II, 365, observare. τιμήσας λόγῳ ἡμᾶς, I, 275, cum rationem nobis dederit. τιμήσουσι, II, 1050, templum, εὐκτήρια, adibunt, cultum ibi Deo reddent. τιμήσω τῆ σιωπῇ, V, 1159, vereor dicere (scil. partem, quæ ciborum excrementa dejicit).

τιμιότητος ὑμετέρας γνώμη, III, 884, vestra: episcopi episcopis. τιμιότητος ὑμετέρας, III, 1050 vobis: episcopi episcopis.

τιμιώτατον, III, 476, filium patri.

τιμορίαν, I, 413, per o, pro ω.

τιμῶμα στεφάνου, III, 1082, ἄξιον ἡγοῦμαι: et medium pro activo, n. I. στεφανῶν.

τιμωρίας, II, 350, vexationis in Christianos. τιμωρίαν, τιμωρίας, II, 1547, 1548 init., populis inferre dicitur rex Babylonius, non ipse puniturus, sed tantum subactus: divinæ tamen pœnæ mi-

nister, inscius quidem. τιμωρίας, III, 678, 679, vexationes, calamitates apostolorum.

τιμῶσαι τὴν ἐσότητα, IV, 810, observantes, tenentes. τιμῶσι τὴν τάξιν, II, 197, ordinem militiæ tenent. τιμῶσι τὸ Σάββατον, IV, 328, servant.

τίς, III, 384, expl. ποῦ. τίς Σεδεκίας— βασιλεύς, IV, 624, tanquam de obscuro et ignoto; scil. quia loquitur cum impiis et paganis fere. τίνα προσγορεύει πορνείαν, II, 1529, pro τί. τίνα οὖν ἀμαρτίαν, IV, 671 extr., ἐλάστην, qs. ἦντινα οὖν, εἴποτε. τίνα τῶν ἀνθρώπων honorare voluit Christus sua paupertate, V, 56, scil. ipsos pauperes: quia tales non sunt omnes. τινές, V, 91 extr., εἶεν, legendum τίνες, retracto accentu, interrogando; sequitur enim, ἴδοιεν. Aut ei excidit. ὑπὸ τινῶν διαφύρωσι νεότηται, II, 1550 init., alii hoc aliter explicant, nempe, οἱ μὲν, οἱ δὲ, ut sequitur. Nondum enim proposuit sententiam, a qua discedant nonnulli, et divisionem subjicit. οἱ μὲν, οἱ δὲ, quasi fuerit, τινές μὲν ὡδε, τινές δὲ ἄλλως, vel οὕτω.

τίσαι μὲν, III, 1101 init., vitiose pro τίσαιμεν.

Τιτίνας, γίγαντας, I, 413.

τιτῆ, III, 1191, τιτῆ, p. seq. alias τίτθη, 1194 init. τιτῆς.

τιμήμα, IV, 302, sectam ex secta. τιμήμα τούτων, IV, 332, sectam his junctam, in quibusdam diversam.

τὸ, transpositum, aut redundat, I, 155, τὸ παρὰ τὴν θύραν τὸ μὴ ἐξείναι προβαίνειν. Prius redundat, alterum transpositum. τὸ μὲν, τὸ δὲ, I, 52 extr. prius refertur ad proximum, posterius ad remotum et prius, ut Latini invertunt hoc et illud. τὸ δοκοῦν τῷ νόμῳ, I, 581, τὸ εὐγνωμον, I, 66, gratus animus. τὸ παθεῖν δύναται, IV, 240, capit; vel redundat τὸ, vel leg. τί. Athan. τοῦ, πρὸς δὲ ταῦτα λέγεται, II, 1151, pro ἐκείνου: quasi πρ. δὲ λ. sit nomen, vel participium. τοῦ ὄντος Θεοῦ, I, 109, vid. not. 1. οὐτὲ τοῦ ἐπαύοντος, οὐτὲ τοῦ ἐρμηνεύοντος, III, 241 init. Aut ὄντος; supplendum, forte absorptum ab extremo alterutrius participii, etsi tali structura futurum ponitur; aut potius legendum τὸν sine accentu, pro τίνος. τὸν, ᾧ — χρῆ, I, 177, pro ἐκείνον. τὸν, οὖ, IV, 745, ἐκείνον.

τοιαύτη et ἡ αὐτὴ an differant? V, 992. τοιαύτην, ἄλλην, V, 944, qualitate eamdem, numero non eamdem: specifice unam, non numerice. τοιαύτας συγκρίσεις, IV, 1061, statim ab init. epist. 3, ut non pateat, quo τοιαύτας pertineat. Sed refertur ad questionem ab Irenæo propositam, et comparisonem fieri jussam in epistola ad Theodor. τοιαύτας ergo sign. qualem tu a me fieri in tua epist. jussisti.

τοιγαροῖ, II, 1689, pro τοιγαροῦν.

τοιγαροῦν, I, 1117 extr., vitiose pro τὶ γὰρ οὖν, quod cod. habet, n. 12. τοιγαροῦν εἰς Ἐλεγχον, rel. IV, 456 init.: vid. Ἐλεγχον, ibid. τοιγαροῦν, uni vocabulo postponitur, IV, 487, περιθέμενον τοιγαροῦν. τοιγαροῦν postpositum, IV, 509, 510, 514, 516. τοιγαροῦν, IV, 554 init., imperativo (ἄθρει) jungitur, et postponitur. τοιγαροῦν, durius transpositum et postpositum, IV, 556 init. ὁρῶν καὶ σοὶ τοιγαροῦν, pro, τοιγαροῦν καὶ σὺ ὁρῶν, aut certe: καὶ σὺ τ. ὁρ.

τοιοῦτο, vid. τοῦτο.

τοίλους δύο, I, 1432 extr. vocat Judæos et paganos ipsos, quia de domo loquitur.

τοιῶδες, IV, 717.

τολμῆς, τῆς, III, 1220 init., pro τόλμης.

τολμωμένη λέγεσθαι φωνή, III, 741. τολμῶντας λαμβάνειν, II, 976, quia nimis absurda interpretatio, evidenter falsa.

τολύπην, I, 522, pro κολοκονθίδι · genus pro specie: aut supple. ἀγρίαν.

τομαῖς, III, 713 init., non est e Patre Filius, velut abscissus.

τόμος συνοδικός, III, 881, liber, epistola. τόμου πρὸς Ἀρειανούς, IV, 158, libro. τόμω, III, 747, professioni, libello episcopali et symbolico: Aufsatz, Schrift. τόμω, III, 1032, libro, litteris synodicalis, hypomnematē.

τονθορῶζει οὐδὲς κέρδη συλλέγων, III, 457.

τοπάρχη, Ἰουδαίων, I, 617, Herodes Antipas.

τοπαρχίαι, I, 1405, regna minora, civitatum et regularum, a Romanis dejecta. Opp. Romanorum imperio universo et œcumelico.

τοπαρχοῦσης Ζηνοβίας, IV, 335.

τοπικὴν λατρείαν, II, 398, uni loco adstrictum cultum. τοπικὴν διαίτησιν, II, 122, Ecclesiæ. (ἐν) τόπω, II, 1070, scilicet certo, uno, ut ei adstrictum.

τόπον καταφυγῆς ἔχω σε, I, 1451. Deum. κατὰ τόπον ἐκκλησίαι. III, 949 extr. quæ ubique sunt.

τοποτηρητῆ, IV, 1099, urbis præfecto, vicario.

τορεύων (γραφήν) non ineleganter τυρεύων, leg. (n. 91), IV, 895.

τότε, III, 907 med., pro τέ τε, vel τὸ δὲ.

τούτεστι, II, 295: III, 101, scilicet, supple. τούτεστι, III, 33 med. τὸ θέλημα, τούτεστι, τοῦ Θεοῦ, scilicet. τούτεστι, III, 144, τὸ, δι' αὐτοῦ, τούτεστι. redundat τοῦτο, αὐτὸ τὸ. τούτεστι, παρ' ὑμῖν κηρύττων, III, 224, videlicet, supple.

τοῦτο, III, 1064, θεασάμενος, idem, τὸ αὐτὸ, quod imp. τοῦτο γράμμα, III, 964, πρὸς τοῦτο, litteras ejus rei jus tribuentes. τοῦτο, τοιοῦτο, IV, 152, vid. μεταποίησιν, ibid. sic et mox, 153. Amphilocho. distingu. extr. τοῦτο, pro τὸ αὐτὸ, V, 46. τούτου, V, 1452 init., lege τούτων, nempe Χριστόν. τούτων, I, 981 med., lege τούτων, refertur enim ad οὐρανός. τούτων ἐνδιαίτημα ἔχοντες ἄγγελοι, bene procedit. τούτων, IV, 1160, πρὸ τούτων οἱ ἐν Νικαίᾳ — Πατέρες. Nominat Ignatium, Eustath., Athanas. rel. Ad hos referri nequit πρὸς, ut qui vel ante concil. vel sub illius tempus vixerint. Itaque aut τούτων ad quosdam tantum refertur, etsi simul nominatorum, aut πρὸς sign. quod majus est et potius: consilium nempe singulis PP. τούτοις, II, 1564 init. τούτοις ὑπέυθυνος, præcessit, τῆς τιμωρίας ἢ ψήφος, est ergo pro ταῦτη, τούτοις, pro ἑαυτοῖς, II, 79 init., docentes me silendo, nec τούτοις, illis, i. e. sibi ipsis, illum esse καταληπτόν, talibus nempe. τούτοις, pro αὐτοῖς, quod et cod. habet. (n. 85), II, 837. τούτοις, οἷς ἔγραψεν, III, 575, pro ἑκείνους.

τραγωδεῖ τὴν πονηρίαν, II, 1530, init., propheta.

τραγωδία, III, 32, cum furti argueretur Benjamin, et in servitutem simulate abstraheretur. τραγωδιαν τῶν γεγεννημένων διηγέται, II, 486. τραγωδιαν, III, 804, init., drama, scenam, fraudem compositam.

τραγωδοποιῶν (τῶν) III, 815, med.

τραγωδοῦμένην χεῖρ, III, 819, de qua tam atrociam loquebantur, inservitura scenæ de Athanasio. τραγωδῶν, II, 1169, Daniel, graviter describens, accusans. τραγωδῶν, IV, 549, David in Psalmis.

τραπείη εἰς τὴν κείνων κεφαλὴν τὸ βλάσφημον, III, 216, puniantur ipsi ob illam impietatem, quam ego posui, coactus ostendere, eam sequi ex illorum sententia.

τραπέζης ἁγίας, I, 164, altaris et cœnæ sacræ.

τραπέζης λόγων, IV, 663, præsepī. τράπεζαν μυστικὴν, vid. μυστικὴν. τράπεζαν, τὴν διδασκαλίαν, II, 598.

τραύματα ἀκοῶν, IV, 80. τραύμασι ῥημάτων, V, 1147, verbis impiis et orthodoxiam corruptentibus.

τραχηλιῶσι, IV, 1361, insolenter repugnant.

τραχυνεταὶ τὸ βέυμα τοῦ λόγου, V, 102, venit ad aspera dicenda.

τραχύτητα τῆς εἰρήνης, V, 102, post med.: comma ponendum post τραχύτητα, ut εἰρήνης referatur ad ὀδοποιήσιν.

τραφεὶς ἐν δυσσεβείᾳ, III, 927, educatus.

τρεῖς, I, 720, Aquila, Symm. Theodotion. τρεῖς,

I, 895, 899 extr., 922 extr., 923, rel. οἱ ἄλλοι τρεῖς, I, 896, Aquila, Symm. Theod. II, 223, 228, 229, 230, 331, 349, 360, 385. 1456 med. τρεῖς ἢ τέτταρες, I, 1047 init., pauci pagani, qui supersunt.

τρέπεσθαι, vid. τρεπτός.

τρεπτή ἐγένετο, III, 88, ἢ κτεῖς, ut interiret aliquando, renovanda tamen cum hominibus. τρεπτός, V, 1083, an fuerit Christus? recte negat, et porro exsequitur, 1014 de hominibus.

τρέπει, IV, 518, init., sanguine implet.

τρέχειν, III, 1455, Jonam ad Ninivitas ire. τρέχειν, δραμεῖν, ἀποτρέχειν εἰς τὴν μητρόπολιν, I, 487, abire, proficisci; nulla notione τοῦ τρέχειν. τρέχων ἐπέκεινα πάσης δυσσεβείας, V, 59.

Τριάδα ἄκτιστον, II, 1694. Τριάδα ὁμοούσιον, III, 956. Τριάδα, IV, 310, mundi partem ponentem Perata hæretici. τριάδα ὑποστάσεων, IV, 536, tollit Marcellus; ἐκτενομένη καὶ συσταλλομένη, pro vario œconomice consilio, ponit; ibid. τριάδος καὶ μονάδος, I, 1019, unius Dei, trium personarum.

τρίβερς, III, 822, Treviri, Galliæ.

τριγενεῖας (ἐκ) IV, 986, felicitatem composuit Aristoteles.

τριθεῖαν, I, 986.

τριχυμίας δαιμόνων, I, 437 extr., insultus. τριχυμίων, III, 524, calamitates, IV, 567, turbarum.

τριθάθλιος, IV, 306 init., flagitiosus, impudens, impurus. τριθάθλιον βίον, IV, 354, improbam, turbulentam.

τρισμακάριος, epitheton sanctorum: Jacobi apost. I, 115; Josiæ, II, 1560; Pauli, III, 241; Timothei, III, 638 init., 503 init., 615; Titi, III, 299, 698; Marci, IV, 208; Lucae, III, 472; Ezechielis, IV, 446 extr.; Danielis, II, 1103; Petri, III, 372; Barnabæ, III, 331; Flaviani Ant. IV, 367; Victoris, ep. Rom. IV, 331; Irenæi, IV, 313. τρισμακάριστος Matathias, I, 879 init. τρισμακαριώτατοι ἐπίσκοποι, III, 956.

τριτόνυμον, V, 942, πρῶτον ἓν ἑκαστον, IV, 143 init. ostendisti, Christum habere 1<sup>o</sup> naturam divinam, 2<sup>o</sup> mentem humanam, 3<sup>o</sup> corpus humanum.

τρόμω, expl. κατανύζει, I, 624.

τροπαίου δεσποτικού, III, 913, crucis τροπαίου, Hebr. ׀ I, 146.

τροπής τοῦ διαβόλου, III, 655, lapsus, corruptionis. τροπή, I, 1373, allegoriæ. τροπή ἐπέμεινε, I, 874, tropum, metaphoram, allegoriam servavit, 1174; II, 509, 1336. τροπή ἐπιμείνας, II, 799, allegoria servata. τροπήν εἰς ἀσάρκα ὑπομείνας, IV, 10, ὁ λόγος, ex hæreticorum errore. τροπαὶ μύρια: πρὸς ἐκάστους, V, 99, Chrysostomo, variis hominum usibus servienti. τροπὰς τέσσαρας, II, 1664, anni.

τροπίαν, IV, 1071, ut vinum mntetur, umschlägt. τροπικῶς καὶ παραβολικῶς, II, 819. τροπικῶς, II, 1291, πνευματικῶς, mystice, non historice, ut ipse opponit, 1292. τροπικώτερον, I, 903 extr., opp. κατὰ τὴν ἱστορίαν. sign. typice, de Novo Test. anagogice.

τρόπος πίστεως, III, 750, formula. τρόπον θεῖον, II, 223, modum, quo Christus homo fieret. τρόπον ταύτης ὑποδεικνύσει, III, 72, non potest referri ad θεῖον νόμου, cujus τρόπον haud describit. Proximum præter illud est, ἀμαρτήματα ἠξήθη. hujus rei τρόπον describit Paulus; ταῦτα pro τούτου, hujus rei, aut ἀξήσεως intellige, ex ἠξήθη. τρόπον ὑπεροχῆς, III, 344, materiam, quarum re antecellat. τρόπον ἐναντιώσεως, III, 510, materiam, cui rei adversentur. τρόπων πύσεως, οὐκ ἐπιστάμενος, III, 896, consilium, causam, quo pertineret. τρόπον et πρότερον, confund. V, 1473, n. 2.

τροφεῖα, IV, 842 extr., Græcæ linguæ Theod. debet, excultus studio ejus ad liberalem doctrinam.

τροφή et τροφῆ var. I, 265, n. 4. τροφῆ θεῖα, I, 144, corpus Christi, in Cœna sacra. τροφή γίνεταί τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὸ ἀνθρώπειον, IV, 663,

Christus, qua corpus in Cœna sacra. τροφῆς, I, 478, vitiose pro τροφῆς. Q. 33, med. τὸν πόνον τῆς ἐν βασιλείῳ; τροφῆς προτετίμηκε, regina scil. ipsa. Et in Lat. est, *deliciis*. τροφῆς ἀλλοίας, III, 1215, si ad aliud vitæ genus instituat puer. τροφῆς ἀμοιρον, vid. ἀμοιρον. τροφῆς ζωοποιού, I, 815. Cœnæ sacræ. τροφῆς μουσικῆς καὶ θείας, III, 194, Cœna sacra. τροφῆ, I, 761, de militibus. τροφὴν θείαν, III, 965, sacram Cœnam ejusque usum. τροφὴν εὐσεβῆ, III, 1175, educationem, disciplinam. τροφὴν παναγίαν, in Cœna sacra, IV, 26 extr., panem et vinum : ob corpus et sanguinem Christi, quæ præbent vere, alioqui non esset τροφῆ, τροφὴν ποιῆται, IV, 517, splen, quæ de cibi reliquiis traxit, quasi, ut inde crescat; quod sane fit in splene. τροφὴν ἐποιήσαντο, IV, 621, fratres Josephum tollere, quasi devorare, voluerunt, interitu ejus crescere : imo, vendito eo pretium tolerant, rem auxerant; hoc potius tenendum; illud κακός, γλον fuerit; hoc proprie dici potest.

τροφίμου, IV, 606, Isaci; quem Elieser sic vocat. τροφίμου πίστεως, IV, 712, qui credat, fidem habeat dicitis, invenire sibi videtur in versu Theogn. ubi tamen de *fide, probitate* et constantia sermo. τροφίμου τῆς ἀρετῆς, I, 19. τροφίμου τῆς εὐσεβείας, I, 64, 601; πίστεως, 603, 1101; III, 374; ἀληθείας, II, 1084, discipuli, cupidi, periti. τροφίμων ὑδάτων γυμνωθέντας; ἔχθους, II, 352, solitias aquis. τροφίμων ὀρνίθων, IV, 514, active videtur positum, quæ nos alant; neque enim in aëre sunt *altiles* aves, quæ alantur, sed humi. τροφίμου τῆς χάριτος, I, 957. τροφίμου ὑδάτων, IV, 846.

τροφιμοτάτην — νομήν, II, 330, active. τροφῆθέντος, II, 173, fructu vitæ, Christo, nato et, perfectis omnibus, ablato, a Judæis, ut a vite. τρύγης καιρῷ, II, 1321 init. pro, τρυγῆτου. τρυφή, carniū esus a Deo datus, I, 67. τρυφή et τροφή, var. 263, n. 4. τροφῆς πνευματικῆς, III, 1187 init., delectationis. τρυφῆς, IV, 1278, commodis episcopi. τρυφήν, I, 835 init., 836 init. summam voluptatem. τρυφήν ἀβρήτον, II, 60, bono sensu et sancto.

τρυφήλον, II, 589, pro τρυφερόν. τρυφῶσιν, I, 159, festa celebrarent (conviviis quoque et alia lætitia). τρωγίται, ἦγον τρωγλοδοῦται, IV, 358. τρωθεὶς φθόνῳ, III, 27 extr. τυγχάνει κινδύνου τοῦ αὐτοῦ, IV, 162, periculosum est æque. τυγχάνειν, III, 809, esse. τυγχάνειν μέρος, III, 779, sc. ὄντα. οὐσίας κρείττονος, pro εἶναι, p. seq. τυγχάνων, III, 737 init., 740, ὄν. τυγχάνουσα, III, 737, ὄντα. τυγχάνει, ἐστὶ, seq. τυγχάνοντος, III, 996, ὄντος. τυγχάνοντι, III, 839 init., ὄντι. τυγχάνοντες, III, 738, ὄντες. τυγχάνουσι πόρρω, II, 1018, scil. ὄντες.

τυμβογέρων, IV, 367. τυμβωρύχων, IV, 216. τυπικῶς ἀνεβίω, vid. ἀνεβίω. τυπικῶς ἐκδέδξαν, II, 515, ut et de illis prædicta, qui tamen rursus Christi figuram habent. Stimul notat, non *plane* evenisse : subjicit enim, τὰ μὲν ἐπ' ἐκείνων, rel., 516. τυπικῶς ἐγένετο, II, 1625, opp. ἀλήθειαν, res Novi Test. quarum scilicet illa dicat.

τύπος, I, 162, seq., conformatio quædam, rei alicujus excitans notionem, non futuræ, sed exstantis, neque imago, sed adjunctorum quædam societas. τύπος, II, 1028, de figura vitæ æternæ. τύπος Antichristi Antiochus, II, 1650, med. ὁ τύπος, τὰ παλαιὰ τῶν καινῶν ἀναμφοιδοτήτης ἀπέδειξεν, III, 604 extr. Obscurius structum : Si sit : ὁ τύπος τῶν παλαιῶν τὰ καινὰ ἄν. ἀπέδ. vel ἐπέδειξε, aut ὀπέδ. facilius capiatur. Forte omissum ὄντι, absorptum ab, ὁ τύπος. ἀπέδειξεν, ὁ Ἀπόστολος, ὅτι τὰ παλαιὰ (ἔστιν) ὁ τύπ. τ. καινῶν. Sic certe intelligendum relinquitur; aut, τὰ παλ. ὁ τύπ. τῶν καινῶν, ὡς ἀναμφ. ἀπέδ. ὡς absorptum similiter esse potest ab extremo τῶν καινῶν. τύπος (corporis

Christi,) σπῆδος, σεβάσματος, προσκυνητός, IV, 190 extr. symbola eucharistica innuit, e p. 126. τύπος τῆς φάτης, IV, 663, Cœna sacra in qua symbolis, etsi vere, exhibetur corpus Christi, ut olim positum fuit in præsepi. τύπω, II, 30, symbolo, scil. quo res invisibilis tribuatur. Hanc enim vim christi tribuit. Sic et panis et vinum in Cœna sacra tribuunt. τύπω, II, 381 extr., 382, in Ecclesia hujus terræ, qua vitam futuram. ἐν τύπῳ τοῦ Σαμουὴλ τὸ σχῆμα δεικνύων, I, 539, imitatione expressum. ἐν τῷ τύπῳ γυναικὸς φαινομένην, II, 1618. τύπω τῆς ἀναστάσεως, III, 565, baptismate. τύπον εἶχεν. vid. εἶχεν. τύπον γραμματέων προικῶν εἶχον, I, 172, erant veluti tabulæ dotales, vice earum, eadem vi; notionem talis fœderis excitabant. τύπον νόμου, I, 292, Moses habet; nempe œconomia legalis, non, qua dator ejus et interpret. τύπον ἔχει ὁ θύρας, II, 160, vice ejus esse, τύπον, II, 269, vocat rem gestam post ἀλήθειαν, rem signatam, lapsus diaboli, signatum lapsu Babylonii. τύπον κατασκόπου ἔπεχε, II, 704, vice ejus fungere, sis speculator. τύπον Θεοῦ ἐπέγειν, 709, Dei nomine loqui. τύπον Θεοῦ πληροῖ, II, 881, propheta; in se figurat, quæ Deus faciat, feceritque de re præterita et præsentis : sed et de futura. τύπον τοῦ δεσποτικοῦ θανάτου ἔχει τὸ βάπτισμα, III, 61, cui tamen et vim τοῦ κοινῶν τριβuit. τύπον ἐκείνου τοῦ βίου ἀποληρούμεν ἐν τῷ βαπτίσματι, III, 494, facimus et subimus, quod figuret et firmet spem vitæ futuræ. τύπον ἐπλήρου, III, 599, 602. τύπον ἐσχηχότα, III, 868, firmata, constituta, regulata. τύπον ἐδώκαμεν, III, 1035, exemplum edidimus. τύπον σώματος καὶ αἵματος, Christi, IV, 26 extr., 27 init. vocat panem et vinum in Cœna sancta : vid. σύμβολον. τύπον παθημάτων, III, 594 in Cœna sancta vid. θεωρία, ibid. τύπον προσευχῆς, IV, 478 extr., orationem dominicam. τύπους, IV, 792, lineamenta naturæ, sensus animi insitos, studia insita.

τυπουμένην, II, 1600, φωνῆ, effecta, menti oblata, non extrinsecus.

τυραννεί, IV, 810, animalia, hominum imperio repugnant. τυραννεί νῦν (ἡ ἀμαρτία) πάλαι ἐβασίλευς, III, 67, olim volentibus, nunc invitatis, piis. τυραννεῖν, I, 431, jungitur τῷ στασιάζειν, 343, sign. contemnere et violare ordinem institutum, sibi insolenter sumere aliquid contra instituta, non parere ritè creatis. τυραννεῖς, IV, 555 init. Deo parere non vis, imperium ejus detrectas. τυραννεῖτω ἡ ἀμαρτία, III, 64, nolentibus. τυραννήσας κατὰ Θεοῦ, III, 1150 init. Julianus Apost.

τυραννικῶς, I, 458. Simeii. Ipse expl. mox, στάσεων ἀρχηγός.

τυραννικῶς, III, 804, episcopatum tenuit, injuste, contra canones eccles.

τυραννίς, I, 441, 442, regni affectatio, cum jam sit rex legitimus : seditio contra regem. Hinc p. 443. Seba τυραννίς dicitur, et τυραννήσας, p. 442. τυραννίδος, I, 556, seditionis, affectati sacerdotii. τυραννίδος ἡδίστης, III, 1360, somni; eleganter! τυραννίδα dicit, I, 235, si alii præter Mosen et LXX, seniores divinos se ferre vellent, et munus, sibi non mandatam, invadere atque affectare, paria sibi cum Mose arrogare, et præesse popularibus. τυραννίδα Adoniæ tribuit, I, 454, expl. p. seq. ἀρπάσαντα τὴν βασιλείαν. τυραννίδα, I, 555, seditionem, II, 941, vocat potentiam a diabolis seditione affectatam contra Deum, II, 1502. Nemrodi, quod multas terras occupavit, III, 1048. Ambrosius vocat, si ingredi templum auderet imp. quo arceretur ab ipso, unde et mox τυραννικὴν παρουσίαν vocat, III, 1071, 1072. Gainæ, defectionem ab imp. occupationem provincie. τυραννίδα γλυκεῖαν τοῦ ὕπνου, III, 1104. τυραννίδα μηδεὶς καλεῖται τὴν μίμησιν, III, 1276, insolentiam, usurpata Christi cura, quod par miraculum in paralytico ediderit. (Quasi per se potuerit ille, si fecit.)

τύραννος, III, 1041 seq. Maximus, *Usurpateur*. τυράννου ἀρνησιν, II, 30, diaboli, opp. βασιλέως, Dei. τυράννου πρόςφωξ, τυραννικῆς ὀμότητος συμμύστης, III, 797, Euseb. Nic. dicitur, haud dubie, quod Licinio savorit, simulque cum eo grassatus sit in pios, ut jam tum Arianus. τυράννου, III, 933, 945, Juliani Ap. τυράννον, I, 617 extr., seditiosum, regni affectatorem. τυράννον, III, 803, non rite creatum episcopum. τυράννοι ἠττήθησαν, II, 330, Evangelio vulgato : principes minores.

τυραννοῦμενος, IV, 559, ab animalibus homo, cum parere ei recuset. τυραννοῦντας οἰκέτας, III, 668, pervicaces, refractarios, contumaces, parere nolentes.

τυρσέει κακὰ, I, 666 extr., 830, parat, struit. τυρσευθείτης, ἐπιθυλῆς, III, 813. τυρσευθέντα, III, 758. τυρσευθῆ γραφῆ (cod. εὐρεθῆ, male), I, 617 extr. et ib. init. τυρσευσαντες θάνατον, *struere* notat, parere, ut Liv. *consilia coquere*. τυρσευμένη πικρία, I, 1541. τυρσεύουσι, I, 638 extr., coquunt, parant, 820. τυρσεύουσι ἐπιβουλὰς, I, 1466. τυρσεύσαντες, II, 1178. τυρσεύητε τὸν καθ' ἡμῶν θάνατον, II, 225. τυρσεύουσι μηχανὰς, I, 1406. τυρσεύων τὴν καθ' ἡμῶν γραφὴν, IV, 893. τυρσεύόντων λάβρα τὴν ἐπιβουλήν, I, 1257 extr.

τύρραις, III, 1117, turres poliorceticas. τύφον, Novati, IV, 476, nolentis ignosci lapsis, perfectam simul sanctitatem poscens baptizatos, id est, sibi quoque eam tribuentis. τὸν τύφω, II, 268, inusitatum plurali.

τῶν ἁγίων τὰ Ἅγια ἔρημα, I, 360, accipiunt, ac si foret, τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων, adytum. Sed, quia non solet in hac appellatione genitivus præponi, accepimus : τὰ Ἅγια (ἔστιν) ἔρημα τῶν ἁγίων, scil. χρήματων. τῶν ἔλων σωτηρία, V, 2. τῷ τοι, IV, 698, 709, 711, unde, ideo. Homericum, IV, 820, 892, 949.

## Υ.

Υἱοθεῖσθαι ὁ ἀλαζών, II, 947, non semper ista juncta.

ὕγια, IV, 666 init. pro ὕγια, vid. ἡγι. ὕγιας τὸν τρόπον, III, 806, ut convalescisset. ὕγιας, III, 1134, et plerumque sine *ι* pro ὕγιας, IV, 694 bis, 1100, 1117. ὕγιατον τοῦ πλήθους, III, 902, orthodoxiam.

ὕγιας, I, 525, non occisi. ὕγρος βίος, IV, 634, 882, mollis, lauta, affluens, commoda vita.

ὕδρανθῆναι, I, 333, rigari. ὕδροσκόπον, IV, 1097, libratores. ὕδωρ πεπηγός, vid. πεπηγός. ὕδατος ἀναπαύσις, I, 748, expl. de baptismo. ὕδατα expl. calamitates, I, 707. ὕδατων πλήθος, I, 779, expl. hostes.

ὕδλου, IV, 539, pro ὕδλου. ὕδὸν ἐλκύσας, vid. ἐλκύσας. ὕδὸν γαμικόν, II, 358, conceptum e concubitu et semine. Dedit metaphora prophetica. Lat. ἐκ ἀπὸ ψεκάδος δειξαι, III, 1282, proverbio, ut *ex ungue leonem*; e minoribus summa, *Vorschmack*.

ὕδου, II, 1175, nepotem e filio. υιοθεσίας ἡξιωμένοι, I, 985, baptizati. υἱφ, IV, 280, quia episcopus ad virum civilis ordinis : etsi δεσπότην eundem vocat. υἱὸν ἀνθρώπου τὸν κενώσαντα ἑαυτὸν, IV, 70, opp. ἀνθρώπου, scil. nudum : illud notat Christum. υἱοὶ ἀνθρώπων, προφητῶν, I, 515, expl. de ipsis. υἱοὶ τιμιώτατοι, III, 1034, Damasus R. episcopis Orientis. υἱὸς τῆς χάριτος, I, 1091, e Suppl. υἱὸς συμμύξεων τῶν βδελυμάτων, I, 538 expl. υἱὸς Θεοῦ, I, 780 extr., expl. apostolos. — κριῶν, ib. 781 expl. paganos. — βροντῆς, ib. extr.

ὕλη τοῦ διαδήματος, II, 772, gemmæ, diademati apponendæ, inserendæ. περὶ τῆς ὕλης λόγος, IV, 399, ejectus e vera doctrina, nempe de ὑποκειμένη, a Deo non creata. Imo omnino magis probatum, ut docerent, statim omnia effecisse Deum,

materiam cum forma, i. e. corpora ipsa, non Chaos, aut atomos antea. ὕλης καὶ φθορὰς ἀνθρώπου, V, 93, non erat Jeannes B. corpori et voluptati ventris deditus, non σαρκικός : unde ei tribuit βίον ἔδλων, victum sine carne, subtiliorem, quasi πνευματικόν. Falsa omnia et oratorie exaggerata. Intelligit et vitam carentem usu hominum. ὕλης ἀσέβειαν, V, 980 init., per hypallagen dictum videtur pro ὕλην ἀσεβείας. ὕλη hic est occasio argumentandi : unde et ἀσεβείας intelligas, εἰς ἀσέβειαν · aut totum pro, ὕλην ἀσεβῆ. Legere veniebat in mentem, ἤλω, deprehensa est, arguitur, invenitur. Sed nil opus. ὕλη ἀπαιδεύτω κοιτασμένου, vid. κοιτασμ. ὕλην, V, 1092, solam et ipsam humanam Christi naturam, per se, non posita ἐνώσει. ὕλην ἀλαζονείας καὶ ἀσεβείας ἔσχον, II, 729, aurum, gemmas : i. e. ἀφορμὴν. ὕλην θυσίας, IV, 202, ligna ad sacrificium, in Isaaco, typice, ligna ad altare; in Christo, crucem. ὕλην κακίας, IV, 861, opes, potentiam, rel. faciunt quidam : ad eam abusi illis rebus : sic 862, φιλοσοφίας ὕλας. ὕλην πλοχῆς, II, 1084, argumentum carminis. ὕλην σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης. IV, 634, τὸν πλοῦτον facere, convenit. ὕλαι μεταλλικαί, IV, 876, ὕλων παῶν στερωότερος, II, 1439, adamas, imo ferrum. ὕλαις τιμιώταται, II, 116, auro et gemmis. ὕλας, II, 1611, metalla, e quibus imago composita. ὕλας νόσου τρέφοντες, II, 772. ὕλας τινὰς, IV, 570, paupertatem et divitias nobis dedit hominibus, quibus recte utendo, virtutem coleremus, cujus occasionem adjumentumque præberent : quibus tamen et abusi possemus. ὕλας τῶν ἀναγκαίων, IV, 509. ὕλας χορηγίας οὐκέτι ἐξεῖς, II, 788 init. ὕλας φιλοσοφίας, IV, 1012, quid requiratur ad virtutem.

ὕμετερον, IV, 1102, ad Augustam. ὕμετερον ἔργον, III, 219, in vobis, qua vos, a me peractum. ὕμετερον, pro σὺν, IV, 1099, vicario in urbe, 1100 init. ὕμετέρα, IV, 1112, Consuli. ὕμετέρα, pro σὴ, IV, 1091, illustri haud dubie viro, 1095 comiti. ὕμετέρα μνήμη, III, 323, vestri. ὕμετέρα, pro σὴ, IV, 1100, eparcho. ὕμετέρα, ὕμετέρας, episcopi scribunt Imperatori, pro σοῦ, IV, 1314 et passim. ὕμετέρα δοκιμασία, III, 740, pro σὴ, cum ad unum scribat : reverentia jam tum dabatur pluralis. ὕμετέρας, IV, 1086 extr. pro σὴς, comiti et p. seq. ὕμετέρας, IV, 1207, caudidico. ὕμετέρας, ὕμων, IV, 280, illustrem alloquitur, ut Sporacium. ὕμετέραν, IV, 1103, 1104, patricio. ὕμετέραν, IV, 1197, presbytero Rom. ὕμετέραν διδασκαλίαν, II, 1338, passive : ut vos doceant.

ὕμνευ, III, 672, in epistola. ὕμνος, I, 1424, 1427, imprimis de iis, qui referantur ad N. Test. ὕμνον, III, 66, in epistola, laudem, gratias. ὕμνον αἰώνιον ἔχει Θεός, I, 1402, aut ab angelis, aut attributa sua in se, laudis fontem et causam, dignitatem. vid. εὐλογία. ὕμνοις ὁ ψαλμὸς ἐγκατελέχεται, I, 958 addita causa; quia adumbrat Christi παθήματα. Ergo 1<sup>o</sup> non omnes Psalmi sunt hymni; 2<sup>o</sup> ii maxime sic vocantur, qui agunt de Christo. ὕμνοις, III, 642, in epistola. ὕμνοις ἀγγέλων μηνῶν ἀστέρας δρόμος, V, 1153, metonymice : eum, quem hymno celebrant angeli, natum Christum.

ὕμνωδια, IV, 379. Psalmo (alio). ὕμνωδιαν, III, 644, in epistola.

ὕμων, pro σοῦ, IV, 1067, ad episcopum. ὕμων ἐρᾶς ψυχῆς, IV, 1070, episcopum alloquitur. ὕμων, IV, 1104, tua; patricio. ὕμῖν, tibi, ib. episcopo CPlit. 1106. ὕμων, ὕμετέρα, IV, 1188 : Leoni Rom. scribit : sed et σὴς. ὕμων, IV, 1315, episcopi Augusto, 1324.

ὕπαγειν φάρμακα, V, 1125, afferre, admovere, adhibere, qs. ἐπάγειν.

ὕπαγορευθεῖσα, ἐν τῇ συνόδῳ πίστις, III, 778, ὕπαγορευθείσης γραφῆς; p. seq. ὕπαγορευόντος, III, 1269, demonstrante. ὕπαγορευσαί, III, 1266, com-



mendasse, at 987, legere, vel dictare. ὑπαγορευούσης τῆς εὐσεβοῦς διδασκαλίας, — εἶναι τὸν οὖν, III, 779, monente, dictante. ὑπαγορευσαντες διδασκαλίαν, III, 757 extr., cum dictassent professionem, 758 init.

ὑπαίθριος ταιλαιπωρῶν, II, 1132, 1168; III, 1229, e Thucyde expressum.

ὑπακοὴν ἔμαθε Χριστῶς, V, 52.

ὑπακοῦει, IV, 603. Deus precantibus. ὑπακοῦειν, III, 855 med., responderi: populo in Sacris tribuitur, qui, diacono prælegente Ps. responderit: ὅτι εἰς αἰῶνα, rel. ὑπακοουούσης; φύσεως, V, 1162:urare sic vocat, mirumque dicit, quod tale corpus rectum sustinuerit Christum. Aliena ergo notio τοῦ ὑπακοῦειν, cum et ἀταλῆς addat; legi possit, ὑπεικούσης, cedente, subsidente. ὑπακοῦσαντα, I, 271. (Qu. 12 extr.) pro simplici, ἀκούσαντα.

ὑπαλλήλων, III, 467, frequentibus, perpetuis, multo se excipientibus, pro ἑπαλλ.

ὑπανάγνωστε, IV, 1243 extr., loca Scr. sanctæ commemorate, afferite, iis opponite.

ὑπανακείσθω ἡ χριστις, III, 740, pro ἀνακείσθω. ὑπὸ tamen reverentiæ signum sit.

ὑπανάγνω, II, 630, pro simplici.

ὑπαντήσαι Χριστῶ, III, 515, in extremo iudicio.

ὑπαρ, II, 1074, opp. ὄναρ. 1189; III, 1244.

ὑπάρξει (ἐν αὐτῇ τῇ) V, 1085, sibi ἤνωσε Christus corpus, per ipsam ὑπαρξιν ejus, ipso initio et momento, quo corpus primum ὑπῆρχε. ὑπαρξιν ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔχον, III, 178 init., de Spir. sancto ὑπαρξιν ἐκ τοῦ Πατρὸς, IV, 214, habet Spir. sanctus ὑπαρξιν ἔχειν a Filio Spir. sanctum negat Theodor. V, 47.

ὑπαρχος Dei propheta, I, 368, quia Rex Isr. Deus.

ὑπαρχῆ, I, 1375 med., vitiose pro ὑπάρχη.

ὑπάρχω, III, 975, Syria præsi. ὑπαρχοι, I, 22, præsidēs provinciarum. In marg. ἱππαρχοι. ὑπάρχοις ὑποκειμένους σατραπίας, II, 942. ὑπάρχους, II, 245, ponit primos a rege, iisque subiecti ἄρχοντας. ὑπάρχους ὑπερλάμπρους, IV, 1106.

ὑπατικῶν, III, 817, consularum, exconsularum.

ὑπαχθεὶς, I, 528, inductus, abreptus, pro ἀπαχθεὶς. ὑπαχθεὶς λόγους, III, 917, deceptus. ὑπαχθεὶς γυναῖκα, III, 651, obsecutus. ὑπαχθεὶς τισι, IV, 554, a quibusdam deceptus. iis obsecutus. ὑπαχθέντας τοῖς ἐξαπατήσασιν, III, 473, eos secuti. vel pro ὑπ' αὐτῶν, decepti, illecti. ὑπαχθέντας, III, 160, deceptos, illectos.

ὑπεδλήθη, I, 322, submissa est, subornata, composita, vice ipsius.

ὑπέδειξε, IV, 1063 init. retulit, narravit: idem facere scil. in simili causa, monens. ὑπέδειξε τῷ Θεῷ τὴν ἐπιστολήν, I, 725, coram altari ejus allatam explicuit. ὑπέδειξε τῷ Θεῷ τὴν οἰκείαν εὐσέθειαν, II, 325, commemoravit in precibus, ad eam provocavit. ὑπέδειξε (Christus) τὴν καινὴν διαθήκην, III, 371. ὑπέδειξε τὸν κριτὴν, IV, 999 de eo locutus est. ὑπεδέξατο, I, 66, probavit, benevole accepit. ὑπεδέχετο τὸν πηλὸν ἢ θύρα, III, 1269, rursus oppilato obstructa est.

ὑπέδω μορφὴν ἀνθρωπείαν, III, 454, Christus. ὑπέδω ἀνθρωπείαν μορφὴν, IV, 876, Christus; ὑποδύς, 901.

ὑπέθηκε τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον, III, 257, in se contulit, de se uno dixit, quæ de aliis intelligi vellet; sese substituit.

ὑπειδόμενοι, III, 822, veriti. ὑπείδοντο, I, 119, cunctabantur.

ὑπεκείμεθα πλημμελείας, III, 54 extr. ὑπέκειτο, vitiose pro ἐπέκειτο (de ἱλαστηρίῳ), I, 228.

ὑπέλαβον, I, 1140, viderunt, agnoverunt: scil. ut habitare recte intelligatur de Deo.

ὑπέμειναν πλάνον, III, 574, incidissent in errorem, IV, 645, errarunt. ὑπέμεινε θάνατον, I, 1585

med., ipse sibi conscivit. ὑπέμεινε τοῦτο, I, 480, in hoc delictum incidit. ὑπέμεινε τῇ μεταφορᾷ, III, 193, pro ἐπέμεινε.

ὑπενδύτης expl. I, 166.

ὑπὲρ τὸ δίκαιον ἀσπάξῃ τὸ δίκαιον, I, 947, i. e. ἀντὶ τοῦ δικαίου, hoc, non illud. ὑπὲρ τῶν βεβιωμένων ἀντιδόσεις, III, 315, redundat ὑπὲρ. ὑπὲρ τὸν θεῖον νόμον, III, 559, esse ait, quæ Deus non jussit, nec vetuerit: quorum his voluntario abstineat Paulus, illa sponte faciat, nulla necessitate. ὑπὲρ ἀνθρώπων, V, 131, vid. γὰρ, ibid. ὑπὲρ ἡμῶν, V, 1089, τοῖς ἐν ἄθῳ εὐγγελλίσαιτο Christus, idque cum anima vere humana: nempe pro omnibus omnino hominibus, quorum et qui mortui essent ἐν ἄθῳ, aut a corpore separati aut, sicut v. c. primum hominem ibi dicit κείμενον, i. e. reum mortis æternæ, eique adjudicatum, et deinde morturi eo venturi essent, certe sine corpore futuri, ni Christus hoc pro iis subisset, ut et hunc eorum statum sentiret: qua conditione et sepultum dicit, ut omnia pro nobis experiretur.

ὑπεραιφρον τῆς διανοίας, III, 754, al. ὑπερόριον, n. 49, quod est aptius genitivo.

ὑπερανестηκότας τὴν διάνοιαν, II, 76, in altum tollentes. ὑπερανестηκότας, II, 98, neutraliter; præclare sentientes. ὑπερανестηκώς, V, 131, superior, major.

ὑπεραυγέζομαι τοῦτον τυγχάνειν, III, 809, edocui scio, credo, prædico.

ὑπερβαίνει τὸ δίκαιον ἢ φιλοτιμία, IV, 425 extr., plus facit, quam fecisset, si iustitiæ solius formulæ institisset Deus, quod in Adamo factum, ut in Christo multo plus, e mera benignitate. Explicat Pauli verba Rom. v. ὑπερβαίνοντες τὸ κέλυμμα, II, 96. ὑπερβαίνόντων, V, 1139, simpliciter, scil. τὸν νοῦν, vel ἐξήγησιν, quod ad καταλιμπάνων quidem refertur, sed dupliciter intelligi potest: ut apud Tac. Ann. 2, intendentes manum repulit, i. e. repulit manum intendentes manum.

ὑπερβάλλεσθαι τὴν γῆν καὶ ὑπερπέτεσθαι, III, 1157, tolli a terra.

ὑπερβατόν· μεθ' ὑπερβατοῦ νοσησασί, I, 731 extr., i. e. καθ' ὑπερβατόν, ut et cod. habet: hyperbaton autem hic est metathesis, quia pro περιλοίπους σου intelligunt περιλ. αὐτῶν, et pro, τὸ πρόσωπον αὐτ. intell. τὸ πρ. σου.

ὑπερβολὴν, III, 207, vocat, quod Paulus, ex illius sententia jubeat non modo non fugere servitutem, verum libertati quoque oblata præferre: quod facturus nemo facile videatur. Sed enim μάλλον χρῆσαι ad libertatem refertur. ὑπερβολὴν οὐ καταλείπουσαν, I, 649, non vincendam, summam. ὑπερβολὴν ποίας ἀσεβείας καταλείπει, IV, 508, frequentius dicit, ποίαν. ὑπερβολὴν ποίας ἀχθιδόνος καταλείπει, IV, 1226 extr., pro ποίαν. ὑπερβολὴν τίνα οὐχ ὑπερβολὴν ἐμπληξίας — καταλείπει, IV, 788. Porph. alibi semper Theodoro sine οὐ, quia sign. quid ultra ea in re fieri potest? Si οὐ retinendum, καταλείπει est, vincit, superat, præterit, præcurrit, et ὑπερβολὴν ἐμπληξίας est, μεγίστην ἐμπληξίαν.

ὑπερβολικώτερον, III, 205, quia proprie verum negat. ὑπερβολικῶς, III, 251, 252, loqui dicit Paulum. ὑπερβολικῶς, III, 575, locutum, ait, Apostolum, quod Christus ostenderit ὑπακοὴν ante τὸ πάθος. Respicit vocab. ἔμαθε, quod proprie non cadit in Christum: sed sign. exercuit, vel ἐπέδειξεν. Et mox: ὑπερβολικῶς τέθεικε πάντα τὰ παθήματα, quia non per omnia demum didicit obedi Christum. ὑπερβολικῶς est utrobique, ut vehementer urgeat Paulus, et nos intueri jubeat τὰ παθήματα Christi.

ὑπερέξει, V, 1139 extr., pro simplici.

ὑπερπέτεινα, III, 754.

ὑπερευχόμενον, II, 768 extr., intercedentem pro aliis.

ὑπερήσπισαν, I, 315, bellum pro iis susceperunt.



ὑπερθετικῶς προθέσεις, II, 1122, ut addant præpositionem ὑπέρ.

ὑπερκειμενον ὄρον, III, 1150, mons, ultra reliquos eminens. ὑπερκειμένης τῆς ἐγκρατείας, οὗ τῆς γνώμης ἢ διαγίαιας, III, 653. Obscurius dictum, potest intelligi: cum potior et melior sit abstinentia conjugii: tamen digamia non est τῆς γνώμης, non sit consulto, sed ἐκ περιστάσεως, morte rupto conjugio priori, si quis nequeat resistere naturæ, quæ non est γνώμης, non pendet ab arbitrio nostro: ergo digamia non peccat, quia fit sine γνώμη, sed venit e casu, et datur necessitati, ὑπερκειμένης, ἢ ὑπερφαινομένης ἐνεργείας, IV, 817 in init., magnetis, vi ejus in summa superficie sese exerente, n. 3, ὑποκειμένης: sed quid facias τῷ ὑπερφαινομένης, ubi ὑπὲρ in ὑπὸ, ob sensum τοῦ φαίνεσθαι, mutari non posse videatur? Nisi sit quæ ex eo elucet. ὑπερκειμένην, III, 591, 595, præstantiorem.

ὑπερκοσμοῦ δυνάμει, IV, 1301, in Christo.

ὑπερλάμπρους ὑπάρχους, IV, 1106.

ὑπερμαζήσαντες τῆ ἀφοσίῳ, II, 790.

ὑπερμαζήσαντες ἀγαθοῖς, II, 1357 in init. nullo sensu. Legendum haud dubie, e nota ὑπερμαζήσαντες, quod et mihi primo aspectu in mentem veniebat.

ὑπερροίαν οἰκεῖν, III, 1178 extr. in exilio vivere.

ὑπερροίαν οἰκήσας, IV, 1312, exsul.

ὑπερόρον διανοίας, vid. ὑπεράριον. ὑπερόρους πεποιθήσασιν, III, 999, relegarunt.

ὑπερόρισας τῆς διανοίας, IV, 371 extr. oblitus, immemor.

ὑπερουσίος, II, 79, Deus, nequit videri κατ' οὐσίαν, ut quæ superet omnem οὐσίαν creatam, ejusque captum. ὑπερούσιος Θεός, ὑπερουσιότητος ὑπερανστραχώς, V, 131, non habens naturam talem, quæ qualis sit, constitui aut verbis notari queat.

ὑπερουσίως οὐσιώθη, vid. οὐσιώθη.

ὑπερπηδῆσαντες τὰς ἀρχάς, I, 883, potest esse, periculo elapsi si et intacti ab illerebris, nec moti minis vocantium nos ad idololatriam.

ὑπερπηδῶντα τοῦ νόμου, I, 1465, facientia plus, quam lege præceptum sit.

ὑπερφῶ βίον, IV, 1021, asceticam.

ὑπερφῶ εἶχεν ὁ νόμος, I, 469, antea vocabat διωρόφους εἰ τριωρόφους· contignationem primam et tertiam. ὑπερφῶ ἀνατολῆς, I, 1074, cælo, unde ad nos venit Christus.

ὑπεσημήναντο, III, 1113, subscripsere.

ὑπεστέλλετο τοῦτον, I, 1448, expl. καὶ ἐδεδείκ.

Alias sine casu.

ὑπεστήσατο τῆν ἀνθρωπιαν φύσιν, II, 80, possit verti, ut versum est, *suscipit*; sed quid fiet verbis, τότε δὲ τὸ πᾶν; nec contextus patitur, de matre loquens. Verterim totum: concepit me sapientia, (hoc præcepit) et propter me, ut ego fierem, ut Ecclesiam haberet sponsam, et homines omnino, et universum illud, *fundavit*, creavit. Aut, si ὑπεστήσατο est, *subiit*, veritas: humanitatis conditionem, et tunc *omne*, scil. πάθος. malum supplicii et mortis, *suscipit* ac *subiit*. ὑπεστήσατο (θεός) τὰ μὴ ὄντα, V, 926.

ὑπεσπόμενοι πεδίων, III, 1150, monti; eleganter: ad ejus radices patet, quasi vestis expansa, substrata.

ὑπετάξμεν, IV, 1354, subjecimus litteris, adjecimus.

ὑπετέμετο τοῦ χρόνου τῆς ζωῆς αὐτῶν, II, 296.

ὑπεύθυνος κατηγορίας, III, 97, 568; IV, 1122.

ὑπεύθυνος πάθει, V, 981, παθητῆ. — τιμωρίας, III, 42. — ταῖς γραφαῖς, IV, 1250, qui fecerit, quorum accusetur. ὑπεύθυνος, II, 841, noxiis.

ὑπεύθυνος, III, 45, reos, noxios, poena dignos.

ὑπέχετε τὰς ἀρχάς, IV, 706, ut Horat. *aurem sub-*

*stringe*. ὑπέχων ὄραμα, I, 1543, pro πέχων.

ὑπηγμένους ταῖς ψευδολογίαις, IV, 1257.

ὑπηγόρευσα, III, 285. IV, 1218, dictavi epistolam, 1071. ὑπηγόρευσε τὰ γράμματα, I, 421, per

litteras clam præcepit; hypallage, pro. εἰς γράμμάτων λαθραῖως ἠγόρευσε: aut, dictavit. ὑπηγόρευσε τὸν ψάλλον, I, 879, suggessit.

ὑπήκουον τῶν λεγομένων, III, 1226. ὑπήκουσάτην τῶν Ἐσαγγέλων, IV, 751, Plutarchus et Plotinus: aliquid inde audierunt: legerunt: *erschnappt*.

ὑπήκων, II, 1202, in judiciis, ministrorum, apparitorum. ὑπήκων θρεμμάτων, IV, 537, mansuetis.

ὑπηλατῶν (ab ὑπηλάτης, ὁ.) vel ὑπηλάτων (ab ὑπὸ λατος, adject.), clysteribus, aut aliis, inferiora mollitibus et aperientibus, IV, 584.

ὑπηρετίζεσθαι, II, 1041, pro ὑπηρετεῖν. ὑπηρετίζται ὁ — υἱός, III, 926, pro, ὑπηρ. τῷ υἱῷ.

ὑπηρέτης, V, 1060. Spir. sanctus e Macedonii sententia.

ὑπισχνεῖται τὴν Θεοῦ βοήθειαν, II, 642. Urbs Hierosolyma; scil. sibi ipsa, sperat, exspectat. Sed p. seq. ὑπισχνεῖται μεταβολῆν, quia ibi appellatur pers. 2. σέ, proprie sonat, cum et additum sit, αὐτοῖς. Potest et in priori intelligi, reliquis urbibus, quia se dicit mōνην. ὑπισχνουμένων διδάσκειν τὰ θεῖα λόγια, I, 1434, pro ἐπαγγελλομένων (quod tamen proprie idem est) proflentium.

ὑπνηλοῖ, IV, 1108.

ὑπνος, de Deo, I, 816, expl.

ὑπ' αὐτῶν φυλαῖς, II, 242, pro dativo: quæ es-

subjecte illis. ὑπ' αὐτῶν τελούντας, II, 523. ὑπ' αὐτῆν (cod. n. 23, αὐτῆ), τελούσας, p. seq. pro dativo. ὑπὸ cum accusat. pro dativo, I, 7. ὑπὸ φροντίδα τελεῖ. ὑπὸ et ἀπὸ permutantur, III, 1028, n. 6. ὑπὸ τοῦ νόμου, III, 70, disting. a διὰ τοῦ νόμου: ut illud sit efficientiæ, ἐνέργει, hoc ἀφορμῆς.

Alibi tamen anxie pugnat, eadem esse illa duo; prout opus fuit. ὑπὸ τὸν νόμον χρηρτόμενον, III, 305, (quem) legi subjectum prædicamus, Gal. iv, eoque abolevisse legem. Possis et legere, ὑπὸ τοῦ νόμου: sed hic contextus non patitur, quia opponitur Evangelio. ὑπὸ τὸν γόμον πεπτωκός, IV, 437, pro dativo, vel genitivo. ὑπὸ τὸν Ἀλεξάνδρον προχειροτονημένον, III, 766, pro, ὑπὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου: aut pendet ab ἐξεταζομένον, i. e. τελούτων, referendum, pertinentium. ὑπὸ τὴν ἀίρεσιν αὐτῶν ἀμφοτέρα τίθειεν, III, 191. ὑπὸ τὴν δεσποτειαν τελούσι, I, 293. ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν ἐγένετο, II, 1064. ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τελούσης, I, 254, accus. pro dativo. ὑπὸ τὴν κηδεμονίαν βιοτεύειν, II, 195. ὑπὸ τὴν κατάραν ἐτελούμεν, II, 235, pro dativo: et mox, ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τελῶν. ὑπὸ τὴν σὴν βασιλειαν ἐτελέσαμεν, I, 1124. ὑπὸ τὴν σκέπην εἶναι, III, 479, pro dativo. ὑπὸ τὸ σπήλιον καταφεύγει, I, 1546, pro eis. ὑπὸ τὴν ἀρτων λαβῶν, I, 768, mel. ἀπὸ, e cod. ὑπὸ τῶν οἰκείων πόνων στεφανουμένη, III, 158, propter eos laudata. ὑπὸ τοὺς ἀρχοντας τελούσας, II, 245, pro τοῖς ἀρχουσι. ὑπὸ ἀνθρωπίνων σύγκριται λογισμῶν, III, 364, pro ἐξ. ὑπὸ δεσποτειαν τελεῖν, I, 675. ὑπὸ δυναστείαν τελεῖν, II, 1532. ὑπὸ Θεοῦ εἰληχότας, I, 1175 in init., pro παρά. ὑπὸ μίαν ἐτέλεσαν ἡγεμονίαν, II, 998. ὑπὸ πάσης γῆς πεσοῦνται τραυματίαι, II, 625 extr., omnes homines coincident Babylonios. Durior structura, et metonymica, ὑπὸ velut ἐπὶ, vel ἀπὸ.

ὑποβαλεῖν ἀριθμῷ, I, 420, pro ἀριθμεῖν, ob multitudinem. ὑποβάλλειν μέτρῳ, I, 1346, pro μετρεῖν.

ὑποβεθηκότα τὴν φύσιν, IV, 155, opp. τῶν ὑπέξ αὐτά.

ὑποβρύχιος ὁ λόγος γένηται, III, 1186, deficiat, impar omnibus rite persequendis. ὑποβρυχίους ἐν γῆ πεποίηκεν, I, 1309, Cora et Dathan et Abiram: scil. quia mari Rubro opponit: aut, quia credidit, fluctus quoque e terra emersisse; unde et addit: κύμασι παραδέρσις. ὑποβρύχιον γενέσθαι, τῆς γῆς διτταμένης, II, 1358, hauriri, absorberi. Solent tamen e terra scissa aquæ erumpere, quæ et ipsæ rumpant terram et solvant.

ὑπογράφει τὸν τέλειον, IV, 1238, faciunt, consti-

tuunt, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

ὑπογράφω, I, 1238, scribo, et cetera.

tuunt, absolvunt notionem et imaginem ejus, ὑπογράμμόν.

ὑπογραφήν πονηρίας, IV, 671, obligationem e delictis.

ὑπόγειον, III, 844, 1032, nuper admodum.

ὑπόγειον, V, 92, nuperam, recentem.

ὑποδεικνύει πρόσωπον τὸ τῆς κλοπῆς δρᾶμα, IV, 620 init. Joseph fratribus. Legerim, ὑπόδει, occultat se sub specie criminis conficti. Eisi minus convenit *persona* rei, quæ non sit in ipso, qui subeat, velut ipsius attributum et conditio; certe, quidquid de verbo sit, πρόσωπον hic est prætextum, πρόσχημα, προκάλυμμα. Huic interpretationi servandum ὑποδεικνύει, profert, exhibet, simulat. ὑποδεικνύει τῷ Θεῷ, II, 1147 extr. commemorat inter preces ad Deum. ὑποδεικνύει σαφῶς, IV, 1052 init. ὑποδείξας θησαυρούς, I, 552, pro simpliciter.

ὑποδέξασθαι θόρυβον, II, 952, sentire, ut eo perferatur. ὑποδέξαμενον τὸ τῆς θεότητος φῶς, I, 1511, de humanitate Christi, de qua et ibi, et alibi, ut de *templo* loquitur. ὑποδέξησθε, II, 1627, λάβετε.

ὑπόδημα τῆς θεότητος ἢ σάρξ, IV, 61. Basil.

ὑποθεμένου κατ' ἔννοιαν, vid. ἔννοιαν.

ὑπόθεσις, I, 429, consilium: usitatus hoc sensu ὑποθήκη, ut p. seq. ὑπόθεσις, IV, 1087, occasio, causa. ὑπόθεσις δημιουργίας γάμος, IV, 576, causa, origo. ὑπόθεσις δράματος, IV, 1095, locus, scena, sedes. ὑπόθεσις εὐκλείδειας, IV, 565, ἀφορμή, materia, quæ efficiant bonam sortem, unde illa petatur. ὑπόθεσις καρτερίας, IV, 1109, ejus exercendæ occasio, adjumentum. ὑπόθεσις ὠφελείας, IV, 548, ἀφορμή, materia, fons. ὑπόθεσις τῆ, ἐξ οὐκ ὄντων, III, 732, 756, sententia, quæ ponit, Christum factum ἐξ οὐκ ὄντων. ὑπόθεσιν κατὰ τὸν Ἐξεκίαν, I, 806, quod factum in illo, materiam psalmo præbuit. ὑπόθεσιν τοῦ δράματος, I, 452, sententiam, vim, quo pertineret, quæ res vera ei subesset. III, 1113, quid rei, quid fraudis subesset. ὑπόθεσιν παροῦσαν χρῆσται, I, 647. causam, materiam, casum. ὑπόθεσιν μηχανίας, III, 1595, enarrationem ejus. ὑπόθεσιν κατ' αὐτὸν ἐξετάζειν, III, 864, causam ejus, rem, quod illum attineret. ὑπόθεσιν κακίας, IV, 584, causam, materiam, adjumentum, occasionem. ὑπόθεσιν εὐταξίας, IV, 680, exemplum, admonitionem, incitamentum. ὑπόθεσιν, V, 77 extr. fundamentum, rationem, formulam, firmamentum, auxilium. ὑπόθεσις, IV, 1065, festorum, causæ, quibus dentur, quæ in iis tractentur. ὑποθέσεων, IV, 1182, quæ criminantur.

ὑποθήκαις πνευματικαῖς ἀκολουθεῖτε, III, 390. ὑποθήκας Καινῆς Διαθήκης, II, 151, opp. τῆς Παλαιᾶς τὰς ἐντολάς: utrisque reddens, τετήρηκα tantum ob varietatem. Nam et Novo Testamento νόμους reddit.

ὑποθημοσύνας, IV, 1226.

ὑποκειμένου ἐκ τινος, III, 750, ortum filium, negat Arius; quasi e materia subjecta et ante existente. ὑποκειμένης ὕλης, IV, 311, 396, quæ jam ab æterno adesset, non creata a Deo. ὑποκειμένου, (ὄνομα), I, 681, pro προκειμ. Aut leg. ὑποκειμένης, scil. οὐσίας: quia jami addit, τεταγαμένοι.

ὑποκλιθῆσονται τοῖς κακοῖς, II, 1249, ita succumbent, ut plane non restituendi corruant. ὑποκλινομεν αὐτῷ τὰς ἡμετέρας κεφαλὰς, III, 954. Imperator ejus, de episcopo: ipse expl. ut accipianus placide dicit ἐλέγχους.

ὑποκρινάμενος ἄσφεις, III, 785, usus verbis, (Ser. sacræ) ut videretur sentire cum orthodoxis, sed alio sensu usus.

ὑπόκρισιν, III, 565, med. opp. ἀποφαντικῶς, forte ἀποφατικῶς, aut sic intelligendum: *negandi conditione*; quam scil. suadere videatur ἢ οὐ. Nam et ὑπόκρισιν sign. *responsionem*: certe et hæc dicta est ἀποφαντικῶς. Videtur notare affirmationem negandi speciei; quam speciem inferre videatur, ἀλλ'

οὐ. ὑποκρίσσω; προσωπεῖοις ἐχρήσατο, IV, 1062. Paulus, vivendo cum Judæis ὡς ἔννομος, cum ἀνόμοις ὡς ἀνομος: non ut simularet, sed ut faceret, quorum faciendorum necessitate liberum sese sciret: et tamen sibi veluti necessaria imponeret in gratiam et obsequium aliorum. ὑποκρίσεις, I, 1497, pro ἀποκρίσεις.

ὑποκλύπτοντας, III, 99, Christo subijci.

ὑπολάμπτοντος Ἐαρος, IV, 495.

ὑπομείναι κόρον, III, 1138, admittere, tantum edere, ut sentias satietatem. ὑπομείναντες πλάνας, III, 658, secuti, amplexi. ὑπομείνητε ὀνομάζειν, V, 1172, τοιμήσητε.

ὑπομεινίχας φρόνημα, V, 1001, commentus es, invenisti. Vid. φρόνημα.

ὑπομείνωσι πλάνην, II, 631, errent. ὑπομεινίχας πλάνον, IV, 852, erraverunt.

ὑπομνηστικὸν τῆ βασιλικῆ γεγραμμένον χειρὶ, IV, 1134, ad Theodoretum, ut Cyri se contineret, 1137. ὑπομνηστικὸν, IV, 1279, Cyrilli, Memorial, Aufsatz.

ὑπονοήσαντες, III, 908, de re ipsis *grata et optata*. ὑπονοήσωμεν ἡμᾶς σοφωτέρους, IV, 94.

ὑπόνοιαν ἐπικυρόψωσιν, III, 853, indicia, vestigia.

ὑπόνοιαν ὡς μὴ πλημμελήσαντες, III, 857.

ὑπόνομον, I, 455, meatibus occultis. ὑπόνομος; δυσώδεις, III, 920, canales subterraneos, cloacas.

ὑποποιμαίνοντας, III, 1180, presbyteros, nondum episcopos.

ὑποπτεῦον, I, 83, accipiens, interpretans, *bono* scil. consilio factum.

ὑπόπτωτον λαμβάνειν, III, 759, uti confessione et deprecatione: simul, ut cederent προεδρείας.

ὑπορρέοντος τοῦ κόσμου, IV, 368, in pejus labente, ad interitum vergente, desidente.

ὑποσκελίσειον expl., I, 699.

ὑποστάθης, IV, 315, fecibus. ὑποσταθμῆν, I, 1138, quod remanet in fundo poculi.

ὑπόστασις, V, 12, disting. a μορφή, ut subjectum a prædicato, imo adjuncto metaphysico. ὑπόστασις, V, 958, Dei et hominum differt: a κοινότητι item, ibi, seq. ὑπόστασις et οὐσία ut differant, IV, 7, ei synonyma ἰδιότης, πρόσωπον, 8. ὑπόστασις et φύσις idem, V, 12, 16, hinc respuit illam ἔννοιαν Theod. ὑπόστασις λόγου, V, 12, ipse λόγος. ὑπόστασις et θεότης disting. V, 918. ὑπόστασις et οὐσία ut differant, V, 952 extr. ὑπόστ. ἰδιότης ἐκάστου, 959 init. ὑπόστασις, Dei, V, 940, eadem eum attributis Dei. ὑπόστασις καὶ οὐσία; τῆς αὐτῆς, III, 883. Spiritum sanctum haberi oportet. Synonyma hic ista duo ponuntur. ὑποστάσει δύο φύσεις, vid. φύσις. ἐν ὑποστάσει ἀληθείας ἔγινετο, IV, 129 extr. opp. δοχῆσαι. Θεὸς ὑποστάσει γεννᾷ, V, 921, ut suam ὑπόστασιν communicet cum Filio, ex eo subsistat filius, in eo et cum eo, non extra eum, ut κτίσματα, quæ sane ὑπόστασιν habent et ipsa.

ὑπόστασιν οὐκ ἔχει τὸ εἶδωλον, I, 149. ὑπόστασιν μίαν, ἣν οἱ αἰρετικοὶ οὐσίαν λέγουσι, III, 844. Patris, Filii et Spiritus, sancti profitentur orthodoxi: 846, 847 init. ὑπόστασιν μίαν, III, 880, non agnoscunt Ariani in personis divinis, i. e. οὐσίαν, quam Patris aliam, aliam Filii dicant. ὑπόστασιν μίαν Σαβέλλιος λέγει, IV, 78. ὑπόστασιν, κατὰ, ἔννοιαν, V, 10, rejicit Theodor. contra Cyrill. quasi σύγχυσιν.

ὑπόστασεων ἀριθμὸς, I, 25, supra προσώπων.

ὑποστάσεων τριάδα, IV, 356, tollit Marcellus. ὑποστάσεις, ἦγον προσώπων, III, 1031. ὑποστάσεις τῆς Τριάδος, I, 1015, et mox ὑποστάσεων, de personis. ὑποστάσεις διαφόρους, III, 844, Patris, Filii et Spiritus sancti dicere, hæreticum vocatur, nempe οὐσίαις. ὑποστάσεις τρεῖς, οὐσίαν μίαν, III, 1018, ut vera doctrina profertur, IV, 1256. ὑποστάσεις τρεῖς εἰς μίαν συνάγουσι, III, 1146. Sabelliani. τρεῖς ὑποστάσεις, vid. οὐσίαν, IV, 362. ὑποστάσεις εἶπεν, οὐχ ὑπόστασιν, V, 16, i. e. φύσεις, duas, diversas.

ὑπόσττημα, φρουρῶν, I, 575.

ὑποστησάμενοι τῷ λόγῳ, εἶναι Θεὸν, I, 681, pro-



fessi. ὑποστήσας θάνατον, V, 151 init. diabolus. induxit, constituit. ὑποστήσονται θλεθρον, II, 1565.  
 ὑποστικτόν ἐνταῦθα, III, 119. ὑποστιζαί δεῖ, III, 106, quia codd. carebant interpunctione.  
 ὑποσυλήσῃ τὸν ἔγκον τῶν προκειμένων, III, 1287 (pœnagram scil.), minuum, ut olim in leviora patiar, aut etiam nihil omnino, quia nunc.  
 ὑπόσχεσις, I, 537, εὐχή. ὑπόσχεσιν, I, 326, εὐχὴν. ὑποσχέσις περὶ τῆς φυλακῆς, I, 1401 extr. pro ἀντί. ὑποσχέσις θείας ἀναμένουσιν, IV, 636, promissorum eventum.  
 ὑποσχόμενος ἐλέγξεν, II, 1491, de re tristi : professus, denuntians.  
 ὑποταγῆν, V, 1062, bene expl.  
 ὑποταγῆσονται τῷ λόγῳ, V, 1112, αἱ κινήσεις, repugnantες τῷ νοῦ. Habuitne ergo Christus? Intell. dolorem, timorem, rel. Incongrue tamen dictum, et ἀτάξιν Christo importat. Maxime tamen respexit ἀγωνίαν in Gethsemane, quod ferendum.  
 ὑποτάξαι, III, 950, ut Latini, *subjicere*, *beifügen*.  
 ὑποτάξαντες τὰς ἀπειλὰς, III, 992, vincentes, non timeri sibi, ostendentes, τὴν ἀπάτην quoque, intelligere sese. ὑποταγμένα, V, 60, quæ subjecti, apposui, vel, quæ a te posita sunt. Forte : τὰ ὑπὸ σου τετ.  
 ὑποτιθεῖς τὰ ὅρα τοῖς διδασκάλοις, III, 1204. ὑποτιθενται τὴν ἀνθρωπίαν φύσιν, IV, 1031, cum de Christo ut Deo loquuntur : subjectum faciunt naturam humanam, aut prædicatum : adjungunt eam, ut una sententia indicent utramque. ὑποτιθέντας, IV, 529, τὴν ἀκοήν, aurem præbentes.  
 ὑπουλῶς, III, 758 init. pro ὑπουλῶς.  
 ὑπουργεῖν κρούμασι, IV, 267, de organo, respondere, vocem remittere, pulsante flicine. (Hic de animo.)  
 ὑπουργία ὀργανική, V, tribuitur corpori Christi.  
 ὑπουργός dici potest Christus, I, 300, qua οικονομίαν. ὑπουργὸν, III, 181. Dei, Christum vocant Ariani : minus quam συνεργόν. — III, 306, non est Πνεῦμα ἅγιον. — Patris, Filium negat, III, 360, qua potentiam, rel.  
 ὑποφέρονται, V, 22, subjiciuntur.  
 ὑποκῆτην νόμου, III, 825. Athanasium. ὑποφῆται τοῦ ψεύδους, III, 659.  
 ὑπόγαλκον καλεῖται τὸ νόμισμα τὸ ἀδόκιμον, II, 785.  
 ὑποχείριον λαβῶν, I, 645 extr. cum opportunum ad cædem habuissem captivum quidem nunquam habuit. Sic et I, 828, cum ei nocere posset.  
 ὑποκθόνιον, χῶρον, ὅσα οἰκεῖ, V, 96, ea lætari, dicit, Joannis natī memoria ; addit, διὰ τὴν μέλουσαν σωτηρίαν. Hanc ergo expectari dicit, mortuis, scil. qua ἀνάστασιν. Aut oratorie, de mortuis, in Vet. Test., ante Christum, de quo statim subjicit, rem ut præsentem vel futuram ponens.  
 ὑποφάλλοντος τοῦ Πνεύματος διὰ Δαβὶδ, III, 1137, *uns vorliegt*, præeunte.  
 ὑπτία γῆ, I, 296, opp. montanæ.  
 ὑπτία (τά), I, 322, opp. τὰ θρεῖα. Ante dixit πεδιάδα γῆν.  
 ὑπωπιάσαντες, III, 1103, τὸ σῶμα · hic per α, alibi per e et per o.  
 ὑστερον ἐχέσθω ὁ λόγος, vid. ἐχέσθω.  
 ὑφαίμου ἀγνηθῆς, II, 750  
 ὑφαίνειν ἕμιον, I, 45, 742. — θρηῆνον, II, 1429.  
 ὑφαίνουσιν ἐπαίνους, III, 28. προσφέρουσιν. ὑφαίνων λίθους ἢ πλίνθους, IV, 536, jungens, vinciens in ædificando, murarius.  
 ὑφαίσι, IV, 898, obscura (verba), abdita, ut scopuli in mari ; non fallaces tamen consilio.  
 ὑφάνας τὸ σκάφος, IV, 490.  
 ὑφελάς, V, 1006.  
 ὑφεστώσαι (οὐχ ὑφεστ.) μορφαί, I, 149, quibus (non) subesset corpus vere exstans, quod referrent.  
 ὑφεστῶτα, III, 613, opp. μηδέπω γεγεννημένα · quia Paulus dicit ὑπόστασιν. ὑφεστῶτων, I, 149, an ὑφεστῶτων, quia est neutrum? Sed et hoc ex ao

contractum : et Matth. xxiv, 15, ut Marc. xiii, 14, variat ἐστὼς et ἐστῶς.

ὑψηγέται τὰ κατορθώματα, I, 1033, exponit.  
 ὑψηγησιν, I, 946, explicationem argumenti, introductionem.

ὑψηλιος πᾶσα, IV, 839, terra.  
 ὑψηναί ἕμιον, I, 814 ; II, 1460. ὑψηναί προμθεῖαν, IV, 511, mire dictum, si vera lectio ; sign. *firmare* ; porro demonstrare.

ὑψηρπασεν ἐμὲ, III, 799, decepit, ad suam sententiam traduxit, assensum meum fraude abstulit, *erschlichen*, *surpris*.

ὑφορᾶται προσώπων ἀξίωμα, III, 394, timet, respicit. ὑφορᾶτε, IV, 966, metuitis (rerum testimonium).

ὑφορμοῦν, III, 59, 65, difficultatem, quæ nasci possit, et assensum inhibere, III, 46 init. 377, est et verbum, ὑφορμεῖ.

ὑφορώμενος τὸ — κώνειον, IV, 780 extr., metuens, ne et sibi daretur. ὑφορώμενοι πρόβῳησιν, III, 688, veriti, ea admoniti. ὑφορώμενοι τῶν πολλῶν πλάνων, IV, 749, metuentes dicere, ne errantes irritarent. ὑφορώμενοι τὸ προσφανές, IV, 1505, timentes. ὑφορωμένων τὸ πάθος, IV, 429, timentium terribilem mortem cogitantium, recusantium.

ὑφ' ὁμάς (pro ὑφ' ὁμῶν) ἐπαρχία, III, 961, episcopis scribitur ab episcopis : cujus (diœcceseos, præfecturæ), ecclesias regitis.

ὑψηλά, II, 318. Judæorum, vero Deo putat, consecrata, I, 544, 551, 599.

ὑψος θεολογίας, vid. θεολογίας ὑψος, quia de montibus sermo.

ὑψοῦται de Deo expl. I, 732 med. ὑψωθέντα, II, 164 extr. cruci affixum.

## Φ.

Φαγεδαίνης ἔλκος, I, 363, ex Aquila.

φαίνεται λῶδη, IV, 376, nascitur, affertur illis. φαينوμένης ἐπαγγελίας, IV, 947, quarum res, materia, non adsit in hac vita, quæ hic non reddantur. φαινόμενον, II, 906, sensus primus, historicus : Opp. μυστικὴν, morale, πνευματικόν. φαίνόμενα ἀνιαρά, II, 408, castigationis species, sensus *primus*, opp. enim τὰ μετὰ ταῦτα. φαίνονται, V, 1158, μή φαίνονται : ἄγγελοι, num veniunt in terram ut veri homines, sicut Christus? φαίνω, vel φαίνομαι. Ἐκ Θεοῦ πεφηνότα Λόγον. Ex Deo progressum Filium, V, 2. φαίνω. Πεφηνῶς καθ' ἡμᾶς, V, 32, i. e. γεγωνῶς, factus, et qui se monstraret verum hominem.

φακὸν, III, 1261 init. et alibi, pro φακῆν.

φάλαγγος, I, 574, exercitus, φάλαγγα δαιμόνων, I, 334 quia comparat cum exercitu Madianitarum.

φαλλαγωγία (ή) IV, 885. φαλλαγωγία, IV, 783 extr. Bacchi pompa, in qua φαλλός, virilis pars, turpiter circumgestabatur, aut colebatur. φάναντας τὸ φῶς τῆ οἰκουμένη, V, 1032. φανέντος πολέμου, I, 1151 pro ἐλθόντος. φανέντας ὑπὸ σου, V, 1066, tuos sectatores.

φανερὸς ὠρίσθη καιρὸς, II, 1200, certum tempus. φανεράν μοῖραν — ἐλάμβανον, II, 1328, constitutum, vel, ut Latini, *luculentam*, bonam.

φάνσεως ἀστρων, V, 1032.

φαντάζεται τὸ ὕψος, II, 148, petit, ob oculos habet. φαντάζεσθαι, III, 613, animo agitare et representare rem vere futuram. φαντάζομαι, I, 1465, cogito, scil. rem veram et certam. φανταζόμεθα τὸν οὐρανὸν, III, 465, cogitamus ; vere quidem. φανταζόμενοι, I, 1542, ob oculos habentes, verum Deum. φανταζόμενοι τὰ οὐράνια, II, 807, vera quidem et certa.

φαντασία λογισμοῦ, I, 28. φαντασίας, μετὰ τῆς, συνήθους ἐπιφανέντων, III, 913, idolis, cum strepitu et inani jactatione. φαντασίας τοῦ Θεοῦ, III, 1124 init. cogitatione perpetua et intima. φαντασία τῆς ἀλαζονείας, II, 1642, pompa, splendore, magnificentia

tia. φαντασίαν ἐκάλειπεν, ὡς ἐκπλήττοντα, II, 1639, ut Hebr. 12. φοβερὸν τὸ φανταζόμενον.

Φαραῶ, IV, 86, pro Φαραώ.  
φάρμακον ὁμολογίας· vid. ὁμολογίας. φάρμακον λιμῶ τὴν εὐετηρίαν, IV, 621. φάρμακον σωτηρίας, II, 247 init.

φασί, V, 129, ὡς φασι, ut ipsi agnoscunt, concedunt. φασί καλεῖσθαι, IV, 304, ipsi vocant; nusquam enim ita vocatur; vocandum censent.

φάσκαιν, I, 681. φάσκοισιν, p. seq. med. φάσκοντες δειλίαν, I, 1288, fassi, vel, prætexitentes.

φαυλότῃραι ἡμέραι, I, 37, dies minus fausti. Ponere videatur, quasi vere sint tales. Dicit enim: quidam tales dies ἀπράκτους; ducunt.

φειδοὶ ἐπέμεινε, III, 70, caute et circumspecte locutus est (loqui perrexit). φειδοὶ παρηγγύησε τὴν σωτηρίαν καρπώσασθαι, II, 174. Si φειδοὶ pertinet ad καρπώσασθαι, ut videtur: cur enim parcat piis et credentibus? in impios hoc cadat: sign. ut sibi parcerent ipsi, cederent urbe, nec se illi committerent. Forte leg. φυγῆ. Possis tamen explicare ex I Cor. vii. ἐγὼ ὑμῶν φειδομαι. φειδόμενος, II, 296. Deus, vitam hominum contrahit, ne gravius delinquant.

φελμουὶ expl. I, 525.

φέρε εἰπεῖν, V, 1036, puta, verbi causa. φέρει τὴν προφητείαν, III, 114, afferit, commemorat, profert. φέρειν εἰς ἔργον τὰς ἀπειλὰς, II, 1393. φέρειν γυναικα, IV, 603, adducere. φέρεται Παῦλος; ὁ ἐνταῦθα, IV, 262, ad iudicium Dei sistitur. Apostolum intelligere haud videtur Eus. Emes., unde forte addit, ὁ ἐνταῦθα. Aut ὁ alienum. φερομένοι; κεῖ, II, 1347, quæ ibi dicuntur, referuntur. φερομένοις ἐν τῷ δευτερονομίῳ λόγοις, II, 1615. φέροντος ἐν αὐτῷ πᾶσαν τὴν θεότητα, III, 846 init. de Christo. φέρων τὴν διαβολήν, III, 836 init. expertus, ea impugnatus, perditus, al. φεύγων, vid. ἀνέστη. φέροντα τὸ δεξιὸν, νῦν δὲ τὸ εὐώνυμον μεταφέροντα, IV, 500, gubernatorem navis: φέροντα μεταφ. est. moventem, dirigentem, vertentem, scil. navem, τὸ δεξιὸν, εὐών. sc. ἐπὶ τὸ μέρος. Aut, quia πηδάλια dicuntur plurali numero, et ab iis σκάφος distinguitur, intellige, ut ipsius gubernaculi, quorum duo habebant naves plures (etsi non juncta, sed adversa), nunc hanc, nunc illam partem torqueat: etsi uno clavo dirigitur gubernaculum: ut malim ad cursum navis referre, nunc huc, nunc illuc flectendum.

φερώνυμος; τῷ ὄντι, III, 1081, qui esset, quod diceretur, πραῖλος, mansuetus. φερώνυμον, II, 1261, cum emphasi, qui rem haberet, nomine signalam.

φημι δὲ τῷ ἔγκραφῳ, IV, 527 extr. postponi alias solet φημί. φήσαντες, II, 529. φήσατα, III, 177 init. φήσεις, II, 1306 extr. φησι, periphrasi inseruit, I, 420. — I, 848, periphrasin facit, eamque aliis verbis Davidis e ps. li. — I, 967, simpliciter inseritur verbis Pauli, allatis post verba Davidis. i. e. καθὼς φησὶ Παῦλος. — II, 690 extr., absolute, scil. David, cuius nulla ibi mentio. — Periphrasi inseruit: I, 788, eamque facit verbis libri Sap. 4, 13, 14. Neque enim supplere licet ὁ Θεός, quia ex opposito addit: ἀκούομεν δὲ καὶ αὐτοῦ λέγοντος; εἰς Ἰερουσαλήμ. — II, 1113, Lucas, cuius nulla ante mentio. φησὶ — κεχρῆσθαι, III, 457, jubet, monet. φησὶν, non verba afferit, sed periphrasin monstrat, I, 261 extr., 286 extr., 287 init., 319, 347, 349; II, 736, 788; IV, 453 extr. — pro ἐρμηνεύει esse potest, I, 327, vide sub ὁ, ἡ, τό. — I, 806 init. obs. 1<sup>o</sup> non verba poni, sed, qui ex alio posito efficitur, ostendi; 2<sup>o</sup> pro φασὶ positum; refertur enim ad LXX init. Unde subjicit, εὐρομεν. — I, 829 expl. ἡγεῖται καὶ ὑπολαμβάνει. — II, 317, simpliciter, scil. Petrus, antea non nominatus, et mox Paulus. — II, 386, simpliciter, scil. Script. sanct. φησὶν, Φρύγας τοῦτους εἶναι, II, 1004. Aut pro φασί. Neque enim propheta hoc dicit, aut φησὶν,

voat. — III, 412 init., alibi nempe: non ut procedant verba textus προκαίμενου. φησὶν ὁ Σύμμαχος, II, 74, interpretatur. φήσας, I, 1034; II, 1440, 1461, 1482 init.; III, 459.

φθάσας περὶ τοῦς ἀγῶνας ὀκλαζέτω, I, 949, si φθάσας retuleris ad ὀκλαζέτω, erit, cito, propere, non exspectato eventu et auxilio Dei; sin ad verba περὶ τ. ἀγ. significabit, si incidit in difficultates. φθάσαντες τὴν τελειότητα, II, 53, scil. eis.

φθέγγεται, III, 322, in epistola.

φθονοῦσιν ὑμῖν θαπτομέναις, III, 895, i. e. τὸ θάπτεσθαι.

φθόνῳ βαλλόμενος, III, 642. φθόνον ἐγέννησε, III, 27, præc. οὗτος, proximum est, φθόνον. Sed refertur ad remotius, λογισμὸν ἐπὶ βλάβῃ.

φθορὰς nos liberat baptismus, I, 724, i. e. a morte; opp. enim ἀφθαρσίαν et ἀθανασίαν. φθορὰς τῆς κατὰ φύσιν πέπυται, IV, 239, corpus Christi, semel mortuum, violenter, iam non moriturum: φθορὰ hic est conditio moriendi externa: Ath. φθορὰ subjicit τὰ στοιχεῖα ob peccatum hominum, III, 404, per Christi mortem ab ea aliquando libera fore, 405 putat Th. φθορὰν κακῶν, II, 282, legendum videtur, φορὰν, copiam, messem.

φθοριμαίους δαίμονας, III, 957. φθοριμαίου δαίμονος, p. seq.

φθοροποιὸν διδασκαλίαν, III, 731.

φιλαγάθος ἡμῖν ἐπιμένοιο Θεός, III, 799.

φιλανθρωπία (Θεοῦ) μέχρι τῶν κτηνῶν διέχεται, I, 831. Ipse expl. quia prosunt hominibus. φιλανθρωπίας, III, 988, 990, clementiæ, non statim punientis tam atrociam. φιλανθρωπίαν, III, 334, sic beneficentiam unquam a Paulo nominari, negat.

φιλαπσυχθιμῶνος διακείμενον, III, 667 init.

φιλεῖν ἐβει, V, 8, studere, conari, conveniebat.

Φίληξ, III, 870, 925, pro Φίλιξ, Felix.

φιλήσαι, III, 1044. Arcadium, imp. filium, ab imp. jubetur Amphilocheus episc. forte pro φιλοφρονησαι.

φιλαν, IV, 508, maris ad terram, ut ei arcte adhaereat, quasi una natura, ut Cic. ait, liv. II de Nat. D.

φίλιου πνεύματος βέαντος, IV, 538, vento secundo.

Φιλίπηταίς, I, 899, pro Φιλίπποις, ut Cod. habet: aut ἐν pro ἁπλ.

Φιλοστειμ, II, 238, ex aliis int. præter LXX.

φιλοθετας σῆς, IV, 1006, te; episc. bis. φιλοθεταν τὴν σὴν, IV, 1070, te; episcopo, IV, 1170, diacono. φιλοθεταν σὴν, IV, 1077, 1078, 1108, 1110, te; episcopo. φιλοθεταν σὴν, IV, 1090, monacho. presbytero. φιλοθεταν ἡμετέραν, IV, 1198, presbytero Rom.

φιλοθετος ἱστορία, III, 1099, ascetarum; quasi hi unice amarint Deum: aut quod ipse Th. scripserit. ex amore in Deum. Illud verius; cum et subjiciat disput. de puro amore.

φιλόκαλον γένος, IV, 547, apum.

φιλόλογος εἶ, V, 947, Scr. sanct. legis, tenes.

φιλονεικεῖ διαφόρους εἰναι, III, 844, contendit, defendit. φιλονεικεῖ, III, 1304, studet, laborat.

φιλονεικίας, IV, 258, lite et contentione ipsa; distingu. enim a φιλονεικος, quod se esse, negat ἀλλὰ καὶ ἀπέχομαι, addit, φιλονεικίας. Euseb. Emes. φιλονεικοῦσι νικῆσαι, IV, 384. φιλονεικοῦσιν, III, 674 med., student. φιλονεικῶ ἀριθμεῖν, II, 24. φιλονεικῶνδ χρόνος ἀμείβεται, III, 1164. φιλονεικῶν γενέσθαι παροκτόνος, I, 848, studens; forte φιλονεικῶν sed non opus. φιλονεικῶν γενέσθαι ὑπέρετερος, II, 1546. φιλονεικῶν δειξαι, I, 995 init., 1327; II, 1128; III, 407, plurali studens. φιλονεικούντως δούναι, II, 1672, cupiente. φιλονεικούντως διαρκέσαι τὴν νημέτην, III, 1104.

φιλόσταχος, V, 1091, non φιλόδωρος, dicendus Christus, si corpus tantum habuit, non et animam: quia solum corpus non facit ἄνθρωπον.

φιλοσοφία Davidis, I, 391 bis, et 392, moderatio,

non interficientis hostem, cum posset. φιλοσοφία, II, 353, patientia, constantia. φιλοσοφία καλεῖται, III, 1311, amor Dei. φιλοσοφίας, II, 1062, constantiæ. II, 1113, constantiæ, patientiæ. III, 1073, Chrysostomi, virtutis, constantiæ. III, 1205, abstinentiæ ab opum cupiditate. III, 1241, modestiæ, ἄφρον ἀφαικταῖς gloria. IV, 1012, veræ et perfectæ virtutis practiciæ. IV, 1063, moderationis a nimio et temerario ardore in subeundis periculis, quæ prudentius vitentur. Nam et hæc pars virtutis, cupiditatique, ut ut piæ videantur, moderandarum. φιλοσοφίας διδάγματα, I, 1019, patientiæ, constantiæ, moderandarum cupiditatum, iræ, voluptatis, avaritiæ. Disting. ἀρετῆς μαθήματα, quæ pertinent magis ad exercenda bona et officia. φιλοσοφίας Ἐβραίων καὶ θεολογίας, IV, 751, doctrina sacra de Deo et origine rerum. φιλοσοφίας εἶδος, III, 1420, insolita tolerare. IV, 1031, nullum Socrati, quia vitiis multis laborarit : sign. virtutem practicam. φιλοσοφίας εὐαγγελικῆς, IV, 1019, asceticam vitam innuit. φιλοσοφίας ἰδρυσάμενοι στήλας, II, 959, cellas monasticas, asceticas, quin proprie columnas, ut Simeon. φιλοσοφίας μοναχικῆς, III, 1007, solitudinis, cum abstinentia commodæ vitæ, patientia, jejunio, rel. mox ἄκραν φιλοσοφίαν vocat. φιλοσοφίας μόρια, IV, 566, honestatis, officii colendi. φιλοσοφίας ὁδός, IV, 862, occasionem, adjuncta, virtutis et moderationis colendæ. φιλοσοφίας καὶ φιλαδελφίας καιρὸν ἕξει, III, 1145, ubi austeritas vitæ monasticæ tenenda, ubi infirmioribus indulgendum et obsequendum, etiam mollius se habendo, ne pudeferent. φιλοσοφίας φροντιστήριον, III, 1151, cellam asceticam. φιλοσοφίας φροντιστήρια, III, 1158, in vico celebri statuit Agapetus, ubi scil. plures viverent instituti ascetici societate juncti : unde et μέγιστα appellat : quippe quibus 400 contineri dicat. φιλοσοφίας φροντιστήριος, III, 1123, secessibus asceticis. φιλοσοφία, I, 850 init., moderatione pia. II, 126, constantia, rerum terrestrium contemptu. IV, 1066, consolatione et moderatione luctus, 1079, φιλοσοφίαν, I, 448, ut moderari posset cupiditatibus. I, 701 moderationem. I, 769, vindictæ abstinentiam. I, 1348, Josephi, moderationem, continentiam, patientiam et constantiam. I, 1463, moderationem, patientiam. II, 4070, continentiam, contemptum cibi et potus lautioris. IV, 642, virtutem, molestam et difficilem. φιλοσοφίαν ἄκραν, II, 129 extr. III, 1121, amorem purum Dei. II, 562 vitam asceticam Rechabitarum vocat. III, 322, virtutem, imperium in cupiditates, abstinentiam ab omni malo. III, 1101, ascetica et monastica vitæ robur, 1266. φιλοσοφίαν πᾶσαν κατώρθω, I, 423, sapienter se gessit, et pie. φιλοσοφίαν τελειότεραν, III, 189, in tolerandis injuriis. φιλοσοφίαν ῥημάτων, IV, 620, moderationem, elementiam in loquendo. φιλοσοφίαν εὐαγγελικὴν, IV, 888, virtutem perfectam, πνευματικὴν, sine ritibus corporeis. φιλοσοφεῖν, I, 392, pro εὐσεβεῖν, σωφρονεῖν, moderari cupiditatibus. φιλοσοφεῖν τὰ ῥήματα, V, 962, argute et subtiliter explicare : aut, philosophandi materiam inde petere : quod sequentibus aptius. φιλόσοφος βίος, τέλειος, I, 180, contemplativa vita. φιλόσοφος καὶ τῷ σκληρῷ βίῳ συνθετραμμένος, III, 1144, καὶ explicat h. l. φιλόσοφα (ἐπὶ τὰ) προτραπῆναι, IV, 1051. φιλοσοφῶν τῶν ἡμετέρων, IV, 1019, ascetarum. φιλοσοφοῦσι, III, 135, constantibus, patientibus : et mox, φιλοσοφεῖν, mala et injurias tolerare. φιλοσοφῶν, II, 1315, jejunavit Elias : ad patientiam exercendam. φιλοσοφούντας ἀληθῶς, IV, 1021, ascetas. φιλοσοφώτατος, III, 931, falso dictus Julianus Apost. ut iræ impatiens. φιλοτεχνούσα φύσιν μέλιτος, IV, 547. φιλοτεχνία sua, studio et arte, efficiens.

φιλότης ὡς φιλ. IV, 707 extr. plures alloquitur; ep. 718 init., ὡς φίλοι ἄνδρες. — ἀκούσατε, IV, 740 extr. — φύγετε, IV, 816. — παράθετε, IV, 978. φιλοτιμείται δεδιωκέναι, IV, 960, gloriatur. φιλοτιμείται (αὐτὸν) τρυφή, I, 67, benefice donavit. φιλοτιμία, I, 88, beneficium. I, 231, 233 extr., 426; II, 1229, 1395; III, 327, benignitas, beneficentia. φιλοτιμίας, III, 298, lenitatis, misericordiæ, roenæ remittendæ. φιλοτιμίας τῶν δωρεῶν, I, 1062, liberalitate. φιλοτιμίαν χρημάτων, III, 517, liberalitatem in eroganda pecunia. φιλοτιμίαι χρημάτων, III, 990, largitiones, munera. φιλοτίμοις ὑποσχέσασιν, I, 213, largis. φιλοτιμούμενος, III, 354, largus. φιλοτίμως, I, 89, III, 152; benigne. φιλοτησίαν Ἀθηναίων, IV, 780, cicutam Socrati datam. φιλουμένης προφητείας, IV, 317, composuit Apelles. φίλτρον, I, 1559, amor. II, 59; III, 54 bis; II, 94, 47, 287, 920, 1126; III, 266 init., 366 init., 1221. φίλτρον θεῖον, I, 1479, amor Dei, III, 1291. φίλτρον κατεχόμενοι τοῦ νυμφίου, II, 127. φίλτρον καὶ πόθω, II, 1111. φίλτρον, III, 1504, περὶ τὸν σωτήρα. φίλτρον ἠδύσησεν ἢ θεραπεία, I, 90, amorem, qui jam esset in pectore patris. φίλτρον περὶ τοῦτον ἔχω θερμὸν, I, 1473, amorem. φίλτρον σου, amor tui, II, 100. φίλτρον περὶ σέ, II, 420, amorem. φίλτρον περὶ αὐτὰς ἔχειν, III, 434, eas amare. φίλτρον ἡμέτερον ἀγαπήσατε, III, 814 extr.; n. 10 est ἡμέτερον · utrobique φίλτρον significare debet τὸν φιλοῦμενον · Athanasium. φίλτρον μετέθηκεν, III, 1156. φλεγμαίνειν, IV, 568, 569, rel. ardere, exardescere, furere, exultare. φλεγμονὴν τύφου, III, 1261. φληνάφων μάθων, III, 742. φλόγα quid dicant LXX, I, 329. φοβεῖται τῆς ψάμμου τοὺς ὄρους, IV, 508 extr., eleganter, de mari. φόβος Isaaci quid? I, 99. φόβου μεστὸν, I, 644, terribile. φοβούμενοι τὸν θεόν, I, 742, proselyti. φοινησσαις, IV, 716, Euripidis, per η, pro iota, lapsu forte. φοινικὴν, IV, 475. φοινικικὴν, φοινικέεσσαν, puniceum colorem. φοινιττοντα τὰς χειρας μιαιφονία, III, 62, poet. φοιτᾷ τῷ ἐπισταμένῳ, IV, 719, pro, πρὸς τὸν ἐπιστάμενον. φοιτῆσαι βαρβάροις, IV, 698, πρὸς βαρβάρους. φοιτῆσαι τοῦτω, IV, 869, πρὸς τοῦτον. φοιτητῶν, IV, 601, σκυτοτόμῳ quoque tribuit. φοιτητῆς, φοιτῶν, (ut est pro var. Lect. n. 95), IV, 719, etiam qui sutoriam discat : Lehr-Junge. φονικούς νόμους, 4, 943, de cæde, qua cædem. φωνῶν, I, 586, cædis cupidus. φωνῶντας (α φωνάω,) cædem molientes, I, 437. φωνῶντι, I, 1346 extr., cædem spiranti, molienti. φωνῶντος κατ' αὐτοῦ, I, 390, cum cædis cupidus in eum grassaretur. φωνῶντες, I, 824, cædem spirantes. φωνῶντας, III, cædere cupientes. φορᾶδὴν φέρεται, IV, 582, humeris, lectica. φορὰν ἐδλάστης συμφορῶν, I, 626, messem, proventum : ut Demost. p. Cor. φορὰν πονηρῶν. φορὰν ἀγαθῶν ἔχει, I, 1256. φορὰν εαυρῶν ἀμέτρων ἠπαφήκα, III, 987. φορέσας σάρκα, IV, 59, Christus : Athan. ἐφόρουν ἄνθρωπον ὁ Λόγος, IV, 57, Eustath. φορέσαντι ἄνθρωπον, IV, 131, Hippol. opp. : δοκῆσαι. φόρον ὀφειδόμενον. III, 153, collectam in usum pauperum. φόρον, IV, 573, homini toti afferunt membra corporis : quam et mox εἰσφορὰν vocat. φορτίζεται τὴν γαστέρα, III, 1214, concipit. φορτίων μετὰ καλλίστων, III, 985, cum multis virtutibus. μετὰ τῶν φορτίων, τῆς ἀρετῆς, τὸν θεῖον λιμένα κατέλαβε, III, 1166, cum virtutis laude moriua est : plenus ad Deum venit.

φορῶν, III, 1190 init., onus : at 1203 init., stratum, e gramine vel cespite.  
 φουάτων, I, 387, latinum, a fossa : notat fossam ad viam vel agruum, *Feldgraben*, campi præcinctio-nem.  
 φρατρία. IV, 331, sectam, hæresin, factionem. φρατρίαν, III, 903, corpus, sectam hæreticorum. φρατρίαν Ἀπολλινάρην, III, 1081, cœlum.  
 φρέαρ. II, 405 extr.: pro πηγή, κρήνη.  
 φρόνημα. II, 141, factum, consilium, ausum. III, 902. 903, sententiam, doctrinam, et IV, 1178, bis. V, 6. φρόνημα θεῶν, II, 98, si κατὰ est *secundum*, sign. sensum Dei erectum, in ipso Deo ; sin est *ad*, eis, sign. sensum nobilem in piis. φρόνημα ἀποστολικὸν τοῖς γράμμασιν ἐπέθηκεν, III, 1027, doctrinam eorum perscrupserunt. φρόνημα ἐκκλησίας, IV, 460, doctrinam.  
 φρόνημα (lege φρόνημα.) V, 1001, ὑπομέμνηκας, protulisti, procudisti, excogitasti notionem et conclusionem. Forte leg. ὑπομεμνήκας, si φρόνημα est *opinio* ; ut sæpe, πλάνον ὑπομεμνήκασιν, in errorem inciderunt.  
 φρονήματος. III, 267, 350, modestia, 1344. φρονήματα, sententiæ, V, 59.  
 φρόνησις, τοῦ λογικοῦ — ἐγρήγορις. IV, 566.  
 φρόνιμος et in malam partem, de malitia arguta. I, 44, 429, poterat addere Luc. xvi, 8.  
 φρονουσῖν υἱὸς δύο, V, 39, statuunt, ponunt, credunt.  
 φρονίσσατε τοῦ ὄρκου, II, 121, facite, quod vos adjurando adegit.  
 φροντιστὴν ἀρετῆς, III, 920 init. studiosum, cultorem. φρονιστὰ ἀρετῆς, IV, 425.  
 φροντισμάτων, III, 817.  
 φροντιστηρίου, III, 941, loco ascetico. φροντιστηρίοις φιλοσοφίας : vid. φιλοσοφίας.  
 φροῦδος — περιφάνεια, II, 262, pro φροῦδη, φροῦδος ἦν, III, 1193, pro φροῦδη, φροῦδον τὴν σωτηρίαν, IV, 83, pro φροῦδην, φροῦδον ποιεῖ, IV, 412, τὸ λογικόν, facit, ut eo non utamur : obscurat, turbat. φροῦδοι αἰθε ἐγένοντο, III, 1248.  
 φρουράρχω, τῷ νῷ, IV, 525.  
 φρυκτωρούμενον πῦρ, IV, 1069, qui in pharis accenditur.  
 φυγεῖν, V, 1451, ἐκφυγεῖν, liberari.  
 φυγῆς οἰκονομίαν, II, 77, fugæ et exsilii permit-tendi. Meton.  
 φυγῶν δουλείαν, μοιχείαν, συκοφαντίαν, I, 1461, Joseph in Ægypto : triplici sensu : qua δουλείαν, oppressus servitute, venditus e patria, ut exsul, a fratribus : qua μοιχείαν, reus adulterii : qua συκοφαντίαν, damnatus et vincitus vexatusque ob calumniam, qua peteretur. Quod si μοιχεία sign. libidinem adulteræ conjugis Potiphari : potest omnino esse, oppressus, vexatus, illis tribus malis.  
 φύει ζωὴν τὰ σὰ δικαιοῦματα, I, 1462.  
 φύλαξ νόμων, I, 1474, observans. φύλαξ τῆς εὐσεβείας, I, 1540. φύλακα νόμου, I, 340 init., observantem. φύλακες τῶν νόμων, II, 1232.  
 φύλακὴ νόμων, I, 287, 288, 1479, τήρησις, observatio ; ut 306. φύλακῆς, II, 824, τούτων, τῶν νόμων. φύλακῆν, I, 449 init., ex alia interp. vel lectione, quam LXX habent, vid. not. 1. Sed magis q. 40, ubi ponit, eum præfuisse satellitibus. φύλακῆν νόμου, II, 559, 1046 extr. φύλακῆν τοῦ Σαββάτου ἐφύλαττεν, II, 826.  
 φύλακων νόμου, IV, 482 extr. φύλακας, IV, 902, martyrum corpora.  
 φύλαρχος· δεύτερος ἀνθρώπων, Νῶε, IV, 561, Arabum, III, 1275. φύλαρχον Βενιαμίν, III, 117, meæ tribus auctorem. φύλαρχοι, I, 1542, duodecim filii Jacobi, auctores tribuum.  
 φυλάττων τὴν μνήμην, III, 1028, ὁ χρόνος, præteritum quidem tempus, ita recens, ut nos possimus etiam, nunc recordari. Metonymia.  
 φυλῆ, φυλάρχω, III, 1275, Ismaelitarum, Sara-

enorum. φυλῆς, simpliciter, V, 74, scil. Levi. Δα-δὶδ est nominat.  
 φύται ἐκ τοῦ Θεοῦ, IV, 756, Filium et Spiritum sanctum.  
 φυσμένους ἐκ ταύτης, II, 1527, e Synagoga ; discipulos ejus.  
 φύραμα, I, 1072, genus humanum, quoad Christus ἀπαρχὴ ejus. III, 269. I, 1397, ecclesiam, homines.  
 φυσμῶς, V, 2, οὐσίας, ut quasi una foret massa duarum naturarum.  
 φυσικῆ, expl. ἀληθῆς, V, 13, 18. φυσικῆ lingua (φωνῆ), I, 73, quam loquerentur primitus primi terræ cujusque incolæ, qua distinguerentur ab aliis populis : quæ ad turrim Babylon. orta videatur, non ab alia ducta. φυσικὴ ἢ ἐνέργεια τῆς ἀμαρτίας οὐκ ἐστὶ, I, 936 extr., i. e. corporea, mechanica, propagatione tantum valens, ut temperamentum humorum. φυσικῆς δυνάμεως negat esse virtutis amorem et odium pravitatis : unde efficit illa per Spiritum sanctum efficienda fuisse in humanitate Christi, cum qua divinam habuerit οὐσιωδῶς. Nestorii disciplina videatur, naturam humanam Christi ponentis ante henosin. Sed Nostro φυσικῆς hic est τῆς οὐσίας, ἀνάγκης : vid. φυσικῶς. Φυσικῆς θρασυτήτος γυνώσκω τοὺς ἴππους, II, 1652, φυσικῆ δουλεία, II, 468, vid. δουλεῖα. φυσικῆ γνωμολογία, III, 351, e vita communi et naturæ lege ducta. φυσικῶν ὀνόματι, II, 1480 init., Jacobi, a parentibus indito, ob factum corporeum, utque signaretur aliquo nomine, ut homo. Opp. πνευματικῶν. φυσικῆν βασιλείαν, III, 571, Christus habet, ὡς θεός. φυσικῆν αὐτοῖς κατέληψεν, III, 735, ut capere possent suis viribus, aut conditione humana, ut finita. rem infinitam. φυσικὸν οὐκ ἐστὶ τῷ Σωτήρι, III, 732, ut eum possimus ἀθετεῖν i. e. non cadit in ejus θεότητα, οὐσίαν τοῦ λόγου, φύσεως ἀτρέπτου. φυσικῶν, I, 186, 193, opp. γνωμικῶν. Illa sunt corporea, involuntaria ; hæc animi et voluntatis. φυσικὰ σπέρματα, vid. σπέρματα. φυσικοὶ λογισμοί, I, 681 extr. 1<sup>o</sup> e natura rerum ducti ; 2<sup>o</sup> quorum facilis nobis insita conditio, et via aperta. φυσικοὶ λογισμοί, IV, 691. φυσικοὶς συλλογισμοίς, IV, 638, e ratione, non e Scr. sacra petitis.  
 φυσικῶς quæ fieri sint dicenda ? V, 15, scil. involuntaria, necessaria, non γνωμικῶν. Unde φυσικῆς δυνάμεως negat esse virtutem.  
 φυσικώτατα ἄρρων ὀνομάζεται, I, 682, maxime proprie, vi vocabuli et rei. φυσικώτερον ὄνομα, II, 237, Jacobi, impositum 1<sup>o</sup> a parentibus statim nato ; 2<sup>o</sup> ob rem et gestum corporeum ; 3<sup>o</sup> ut nomen haberet.  
 φυσιολογεῖν, tribuitur Salomoni, I, 465.  
 φυσιολογία ἀνθρωπίνων πραγμάτων, I, 1421, tribuitur Salomoni, in Ecclesiaste. φυσιολογίαν, IV, 1012, adjungit θεολογίαν, doctrinam de Deo et rebus crealis, homine nominatim, in relig. Christ.  
 φυσιολογικὸν (τὸ), I, 4, doctrina vel narratio de origine mundi, II, 19, appellat Ecclesiasten Salomnis, disputantem de vera natura, i. e. vanitate, rerum terrestrium.  
 φυσιολογῶν, IV, 597, Salomo in Eccles.  
 φύσις, III, 269, homines ipsi, 281 init., III, 556, homines, 557, 269, 284 extr., III, 1507 init. ; ipse, qua homo. IV, 199, genus humanum. V, 924, an de Deo ? φύσις, οὐσία, εἶναι, synonyma, I, 6, 7, II, 334 ; IV, 415. φύσις ἀνθρώπων, I, 83, genus humanum : ut Jac. iii, 7. Et Cic. et Ovid. *pecudum natura*. I, 415, distingu. a populo ex ea prognato, paganis. φύσιν, dicit corruptam pravitate humanitatem, σάρκα. (πάσα) ἡ φύσις ἀνθρώπων, I, 333, 4029, 1050, 1478 ; II, 303, 685, 976, 1232 ; III, 414 ; IV, 272, 876, omnes homines, genus humanum. Sic et p. sequ. post med. φύσις ἀνθρώπων ἀνίσταται : III, 405, init., homines. φύσις ἀνθρώπων ἐξέυρε, IV, 528, homines excogitantur ; vel φύσις, ars, solertia, δύναμις. φύσις ἀνθρωπεῖα, I, 670 extr., mores homi-

num, vita humana, sensus. III, 603, homo. φύσις αὐτοῦς ὁ τοῦ ποιήσαντος ὄρος, IV, 491. φύσις θεῶν, I, 148. Deus ipse verus et unus. φύσις Θεοῦ, V, 987, nos latet, nec potest attribuitis negativis cognosci aut notari. φύσις κατὰ φύσιν θεὸς ὁ Λόγος, V, 2, verus Deus : (Gal. iv, 8.) κατὰ φύσιν λογικὸς ἄνθρωπος, V, 18, non ideo ἀδουλήτως, coactus. Quia scil. Theod. voc. φύσεως jungit notionem necessitatis. φύσις· κατὰ φύσιν, V, 18 expl. οὐ σχετικῶς, ἀλλὰ κατ' ἀλήθειαν. φύσις κοράκιων, I, 1572, corvi. φύσις ληρθεῖσα, vid. ληρθ. φύσις λίθου, IV, 816 extr., genus, magnes. φύσις λόγου, V, 12, ipse λόγος. φύσις μία Τριάδος, IV, 745, οὐσία, ut 743. φύσις Μονογενῆς, III, 742, Filius cujus οὐσία ex Patre. φύσις οὐ κρατεῖ ἐν τοῖς ψυχικοῖς, I, 547, i. e. origo a bonis parentibus, quorum virtutes non propagantur in libros impios. φύσις οὐκ ἔστι τὸ γεννητὸν, οὐδὲ τὸ ἀγένν., V, 968, 974, natura Dei et Filii in eo non est posita : hæc notio non absolvit essentiam ejus : sed tantum notionem, qua distinguantur inter se. φύσις οὐ πρόξενος ἀμαρτίας, II, 661, opp. βραθυμία, voluntaria et adscita : non est e necessitate naturali τῆς οὐσίας. φύσις τοῦ πυρὸς, II, 1112, δύναμις. φύσις σεωσμένη, I, 861, homines servati. ἐσομένη ibi leg. pro σεωσμένη. forte, quia olim beandi per Christum prædicuntur. Illud præferendum. φύσις σώματος, IV, 40, corpus. φύσις τοῦ ὕδατος οὐκ ὑπήκουσε, I, 516, i. e. τὸ ὕδωρ. φύσις τῶν ὑδάτων, I, 1516, aquæ. φύσις ὑδάτων ἀγιάζεται, III, 197, aqua. φύσις ὑδάτων, IV, 648, aqua; φύσιν τοῦ σώματος, 647, corpus. φύσις et ὑπόστασις idem, V, 12, 16 init. φύσις τοῦ φωτὸς, II, 124 extr. vis, efficientia. φύσεως, I, 1209, generis humani : disting. a Davide et Hiskia. ἐκ φύσεως negatur esse ἡ ἀπειθεῖα, II, 701, quasi necessaria. φύσεως, IV, 269, non esse peccatum, dicit, sed προαιρέσεως : nempe, non pertinet ad essentiam hominis, ut et Christus homo habere debuerit, V, 131. ἐκ φύσεως, IV, 1189 init. non nascitur peccatum, sed ἐκ προαιρέσεως : contra *Manichæos*, φύσεως ἀλάττωρ, III, 1084, hominum. φύσεως ἀνανέωσιν, vid., ἀνανέωσιν. φύσεως ἀνθρωπείας ἀπαρχή, I, 734, hominum. ὑπὲρ τῆς φύσεως, ibid. pro hominibus. φύσεως ἀνθρωπίνης, I, 691, genere humano, hominibus. φύσεως ἀοράτου καὶ γεννητῆς ποιητῆς, I, 756 init. φύσεως ἔξω ἦν, III, 1146, asceta, ut nihil acciperet præ cæteris, eximii, a sorore et filio ejus, nil sibi arrogaret uni : in primis tamen, ut abstineret aspectu sororis ipsius, nec diu versari eam apud se pateretur, quasi vinculo necessitudinis rupto. φύσεως ἔργον, negatur esse ἡ πονηρία, II, 455, opp. προαιρέσεως. Amovet necessitatem naturalem in sensibus et factis pravis, in Deo, quasi conditori, tribuantur. φύσεως ἡμετέρας καὶ τῆς ἀμαρτίας πόλεμον, III, 75, φύσιν intell. τὸν νοῦν, τὸν ἔσω ἀνθρώπων : non ergo in φύσει ponit peccatum, sed in γνώμῃ, ut sæpe. φύσεως ἡμετέρας ἀπαρχή, V, 56, Christus vid. ἀπαρχή. φύσεως θείας : et οὐσίας distingu. V, 925, vid. οὐσία. φύσεως, ἦγουν οὐσίας, V, 999 init. φύσεως ἴδιον, κοινὸν τῶν ὑποστάσεων, V, 945, 949. φύσεως τὸ κοινὸν, III, 644. Trinitatem : et mox φύσιν et πρόσωπα distinguunt. ἐπὶ φύσεως οὐκείας διαμένει, I, 1521, terra dicitur, ante, ἔσται, cum sit aquis circumdata ; sign. locum tenere, statum firmum, tenorem et soliditatem, ut ab aquis non dissolvatur. φύσεως οὐ κατηγορεῖ, ἀλλὰ τῆς προαιρέσεως, II, 449, scil. quoad ipse Deus eam fecit. φύσεως, οὐσίας, ὑποστάσεων, IV, 389, distingu. φύσεως καὶ οὐσίας ut idem ponit. IV, 1298. οὐκ ἐκ φύσεως τὰ πάθη γέγονε, II, 751, sed contumacia voluntaria. φύσεως πηγῆν, IV, 614, hominum, conjugium : et mox, σεαυθῆναι τῷ θανάτῳ τὴν φύσιν, genus. τῆς φύσεως πλημμελήματα, I, 735, hominum. τῆς φύσεως τῶν ἀνθρ. ποιητῆς, I, 745, hominum auctor. φύσεως τὸ ταῦτόν, I, 25, supra τῆς οὐσίας, I, 1395 init. : distingu. ab

ἁμοουσίῳ : hoc *numericam* unitatem ostendit, Illud *specificam*, attributorum æqualitate identica τῆς φύσεως, τάχα ἀμβλώματα, V, 93, quia fieri potest, ut fiat abortus. ὅπδ τῆς φύσεως θεῶν ἐνεργουμένα, III, 243, a Deo. φύσει malus Pharoa negatur fuisse, I, 127. i. e. ut ita conditus fuerit a Deo, quasi sic induratus ab initio. Illoc repetit p. 128, distinguens ab ea conditione ; ut Deus animus et sensum ejus (hac in re et causa), reddiderit pervicacem. φύσει, IV, 1052 extr., jam, ex quo homo factus Christus, non separatur, μερίζεται, quasi alius sit, ἀπὸ τῆς ἰδίας σαρκὸς : nempe, ut φύσις ejus divina sit alibi, quam humana, aut separatim ab ea exstet, quin, ut ipsa φύσις τοῦ Ἐμμανουὴλ sit θεάνθρωπος, nec cogitari jam in eo possit una natura sine altera, et, una nominata, simul ponatur altera. φύσει ἀδελφός, III, 366, Jacobus Christo non erat ; i. e. vere, proprie, quem vulgo dicimus primitus ; nam cognatus utique erat consobrinus, quem et Hebræi et Latini *fratrem* dicunt. φύσει ἀναλλοιώτῳ καὶ ἀρρήτῳ, III, 752, quam illam, Filium γεννητὸν, κτιστὸν, θεμελιωτὸν, Ariani dicunt. φύσει καὶ ἀληθεῖ, V, 997. φύσει expl. ἀληθῶς, V, 13, allato Eph. ii, 5. male. Rectius attulisset Gal. iv, 8. τοῖς μὴ φύσει οὕσι θεοῖς, qui non vere essent Dei. φύσει ἀντὶ τοῦ ἀληθῶς λαμβάνει ἡ Γραφή, V, 10 (allato Eph. κ, 3). φύσει ἀνθρώπων, I, 647, 857, 904, generi hum. φύσει βασιλεὺς Θεός, I, 1270 init., semper, per attributa sua æterna ; per se, dante nemine, immutabiliter. φύσει γινόμενα, V, 1158 init. opp. ὄφει. φύσει γεγεννημένους (Christus) ἐξ αὐτοῦ (Patre) πρὸ τῶν αἰώνων, III, 14 med. videtur significare, ἀληθῶς, οὐτως ὡς. φύσει τῶν γεγεννημένων νεκρὸς ἦν, II, 1468, per cursum naturalem, efficientiam solitam ejus, quod accidisset, nisi aliquid quid obstitisset. φύσει γεγεννηται (ὁ Λόγος) ἐκ τῆς Παρθένου, V, 4, qua naturam suam divinam. Cyrill. φύσει Δεσπότης πάντων ὁ Δημιουργός, III, 546. φύσει ἐκατέρω, IV, 694, animo et corpori. φύσει ἐχρησάτο, I, 429, solertia naturali. φύσει θεῶν, III, 470, Deo trinuni, non certe personæ, III, 470, οὐσία, Deo trinuni. φύσει καὶ κτίσει, III, 126, illa in mente, φυσικῆν διάγνωσιν ante vocat ; hæc in rebus ipsis. φύσει κεχρησάτο, IV, 502, aeri sol permittit remotus, i. e. agere solide ex natura sua, frigore non urere : vel φύσει pro δυνάμει. φύσει μειοῦσι καλὰ, III, 641, sua sponte, lege non jubente, aut cogente. τῇ φύσει μηχανωμένη τὴν σωτηρίαν, I, 734, hominibus. φύσει μὴ, II, 1019, in Deo, οὐσία. φύσει μᾶλλον δυνάμενων, III, 229, vere, reipsa, efficientia sua. φύσει οὐ γεγενῆσθαι, II, 946, i. e. τῷ ὄντι, ἀληθῶς. Opp. διαθέσει, sensu, modo, quo rem aspiciant. φύσει οὐ γεγενῆσθαι σάρκα τὸν λόγον, V, 5, opponitur τῷ ἀναλαβεῖν, ut negetur ipse λόγος homini factus, neque, ex Maria natum esse, de Λόγῳ prædicari possit, qua Λόγῳ λογομαχεῖν videtur Theodoretus. Neque enim id affirmabant PP. Nicæni, sed eum, qui ex Maria natus esset, ut homo, eundem esse Λόγον, ut Deum ; sic ipse alibi. φύσει οὐ τρέπεται ἀνθρώπος, ἀλλὰ προαιρέσει, V, 932 : φύσει οὐκ εἰσιν ἀγαθοὶ ἄγγελοι, ibid., vid. μετοχή. φύσει, τῷ περιττῷ, λόγον, IV, 898, extr. corrigendum φρεῖ, fuco. φύσει πνεύματα αὐτοῦ (Dei), V, 1041, non sunt angeli. κατὰ φύσιν sanctus Deus, rel. vid. Natura 305 φύσιν aquæ Christus ἦγλασε, I, 304 extr. 305 init., i. e. ipsas aquas, vim et usum. φύσιν (hominis) ἐκ Παρθένου λήψεται ὁ Μονογενῆς, καὶ οὕτως ἐαυτῷ συνάψει καὶ ἐνώσει, I, 23. φύσιν, IV, 122, extr., corpus, figuram, IV, 647, corpus, partem humanitatis. IV, 588, absolute, homines. 593, 598. extr., IV, 666, homines, 669, 672. φύσιν ἄερος μὴ ὀκτανωμένην, IV, 812. Φύσιν ἀκήρατον ἐφύλαξαν, IV, 407, angeli boni, non peccando ; mali ergo perdidere peccando, et tamen qua hominem negat, peccatum esse τῆς φύσεως, i. e. a natura profectum, a Deo insitum, necessarium. Hic autem φύσιν intell. virtutem et præstantiam a Deo datam, dignita-



tem, felicitatem. φύσιν ἀνθρώπων λιγὴ δαπανωμένην, I, 499, i. e. τους ἀνθρώπους. φύσιν ἀνθρώπων υπερβάλλει ἢ διήγησις, I, 1334, pro δύναμιν. φύσιν ἀνθρώπων διαπλάττοντα, I, 1555, homines. φύσιν τῶν ἀνθρώπων οἰκονομεῖ, II, 825, homines. φύσιν ἀμύοντα τὸν θάνατον, II, 1376, homines. φύσιν γὰρ σε καλῶ, IV, 557, in it., te cum dico, scil. quem nunc alloquor, quicum mihi disputatio est, omnes homines dico, eos nominatim, qui possint aut velint uti elephantis : quod tu quidem non facies utique. φύσιν εἰς οἰκίαν μετατίθηται τὰ ἀλευρα ἢ ζύμη, II, 1342, i. e. ποιότητα, saporem. εἰς φύσιν, θάωδη, IV, 489, ignis mutat ceram, picem, metalla, non tamen ut φύσιν abijciant aut exuant : sign. corpus, massam. φύσιν ἰσθόλων, IV, 560, τὰ ἰσθόλα · et mox, ἡ ἡμετέρα φύσις, nos. κατὰ φύσιν, τὰ θηρία καταπατεῖν, I, 711, dedit Deus cervis : i. e. virtute insita. Forte κατὰ delendum, ut φύσιν sit pro δύναμιν. κατὰ φύσιν, ῥέειαν, III, 240, linguas externas : ergo suam κατὰ φύσιν, statim a natalibus, a teneris : aut omnino, modo solito, naturali, quo discuntur linguæ : etsi opponit ; *ab aliis didicisse*. φύσιν μέλιτος ὑγρῶν, IV, 546, mel liquidum, et 547. φύσιν μίαν τῆς θεότητος, III, 84, οὐσίαν. φύσιν μίαν, V, 1046. Patris, Filii, Spir. sancti agnoscere recusat Macedon. φύσιν οὐκ εἶχεν ὁ λόγος, IV, 251, extr., fieri non poterat ; scil. ut ei noceret. Gelas. Et hypallage est, cum de *re* alias dicatur, et ellipsis durior. φύσιν τοῦ Πνεύματος καλεῖ πνεῦμα, III, 85, ipsam Spir. sancti personam ; quia distingu. πνευμα ἡμῶν. φύσιν στερότατον, IV, 489, corpus solidissimum. φύσιν τριχῶν, IV, 628, capillos. φύσιν τῶν ὀστέων, I, 809 in it., aquas ; I, 1335 ; II, 528 ; IV, 503, bis, 519, 811. φύσιν ὀστέων μετοχγεύσαι, I, 1151, aquas ipsas. Verbum μετοχγεύ. vertendum, *traducere*, alio derivare, non, *mutare*. φύσιν ὑδάτων, IV, 811, aquas, humores, vapores. φύσιν ὑέλου, IV, 539, conditionem et artem vitri efficiendi, et cui usui foret. ὑπὲρ τὴν φύσιν ἀγνεύειν, vid. ἀγνεύειν. φύσιν φωτὸς παραγωγῶν, III, 309, lumen ipsum. φύσιν φωτός, IV, 394, τὸ φῶς. φύσιν τοῦ χρόνου νικῶσα νυκτὴν, IV, 902, vim, solitam efficiantiam abolendi oblivione. φύσιν χρυσοῦ, II, 786, aurum ipsum. φύσεις ἀγναι, I, 24, omnes mentes nullo corpore circumdatæ : angelorum omnia genera. φύσις h. l. est substantia. φύσεις ὑποτῆ ὑποστάσει, III, 740, *personæ* duæ, quarum utriusque sua sit ὑπόστασις, subsistendi modus. φωτεύσας τὸ ζῶον, IV, 549, Deus, hominis auctor, hic φωτουργῶν comparatur. φωτηκίμοις, IV, 253. φωτικὴν ψυχὴν, IV, 73. φωτουργήματα ζιζανιώδη, III, 759 extr. φωνή, I, 75, lingua, Hebraica, puta, Græca, rel. φωνὴ Ἑβραίων, I, 506, lingua. φωνῆς Ἑλλάδος, Σύρας, ἡγεμονίαν, III, 1164, eorum qui Græce, qui Syriace loquerentur. φωνῆ, II, 385, lingua, IV, 1240 in it. vocabulo. φωνῆ ἐπιχωρίω, II, 256, lingua aut nomine. φωνῆν, I, 555 extr. linguam. IV, 1304, vocabulum, nomen. φωνῆν Ἑλλάδα, IV, 528, linguam Græcam. φωνῆν ἔγοντες τὴν αὐτὴν, II, 709, linguam. φωνῆν Σύρας, III, 1216. φωνῆν τοῦ λόγου, III, 1245, Joan. Bapt. φωνῆν, V, 21, 22, modi loquendi, prædicata, enuntiata de Christo, sententiæ (propositiones). φωναὶ ἀνθρώπων. uli humani aliquid tribuitur Christo. φωναὶ διαφόροις ἑλλάδων, III, 241, linguæ : sic mox, ἀπάντων φωνῶν, V, 1094, loquens, dicens. φωρὴν γοήτων, IV, 849, scr. OEnomaus, fraudes detectas. φῶς, I, 709, liberationem a malis. φῶς Θεοῦ expl. Spir. S. I, 852. φῶς Θεοῦ, II, 1051, expl. Hebr. Ariel ; imo *Uriel*. φῶς ὀφθαλμῶν, I, 846 expl. providentiam Dei. φωτὸς θυγατρὸς, IV, 414, Manichæorum signentum.

φωστὴρ μέγας, III, 1274, Simeon Asceta. φωστῆ-

ρες ἀληθείας, III, 1006, Flavianus et Diodorus.

φωταγωγίας, I, 1446, pro φωτισμοῦ. φωτιζογίαν, III, 680, φωτισμόν.

φωτίζειν, III, 4172, tribuitur igni in camino Sadrachi et Sociorum. φωτίζειν διὰ θαύρας, II, 77, angelis tribuitur. Præmittitur τῷ καθάριον διὰ πράξεως. Nam subtiliorem et sublimiorem cognitionem ponebant in excellentiori dignitate, quam pietatem morum. φωτιζόμενος a sacerdote, I, 587, edoctus, monitus. φωτιζόμενοι, III, 1226, virtutum exemplo φωτίζοντας, I, 1047, docentes, de hominibus ; ut Ephes. iii, 8, de Paulo. φωτιζούσας τῶν πιστῶν ψυχὰς, IV, 1188, Petri et Pauli θήκαις. Romæ servatis, tribuit, quia vivi docuerint, ibi, et doctrina eorum servetur : etiam per miracula, fidem efficiantia.

φωτικὸν, II, 1025 extr., *das Lichtfenster, der Lichtgang*.

φωτίσαντος, Εὐνη, IV, 282, Irenæo tribuitur, episcopo et scriptori. φωτισθέντες τὴν διάνοιαν τῇ εὐσεβείᾳ τοῦ βασιλέως, I, 1536.

φωτισμὸς, I, 815, per baptismum.

φωτοφόρου Τριάδος, I, 1015 in it.

X.

χαίνω, vid. κέρηενν.

χαίρειν ἐν Κυρίῳ, ἐπιστέλλοντες προγράμειν εὐδοθαμεν, II, 1186. χαίρειν ἐν Κυρίῳ, III, 528, solemnibus epistolis præscriptio. 728, 749, 751. χαίρειν ἐν Κυρίῳ, non præscribit imp. epistolis : III, 788, 789, 769, 791. rel. χαίρειν ἐν Κυρίῳ, III, 956. imp. scribunt episcopis synodicalis. χαίρειν εἰπὼν τοῖς δούροις, IV, 606, non *usus*, non *usus* illis, ab initio quidem.

χαλᾶ τὰ πάθη, IV, 566, pro χαλῶνται : nam et reliqua sunt passiva. χαλᾶν εἰς θυμῶν τὴν ἀθυμοσύνην, IV, 545 extr., mentem diffundere, curis laxare. At mox, κεχαλασμένην, opp. *firmare*.

χαλαρὸν τῆς ἀθυμίας, IV, 617, non sign. ἀθυμίαν χαλαρὰν, sed, τὸ χαλᾶσθαι ἀπὸ τῆς ἀθυμίας, ob sequens, *μειδίαμα*.

χαλάσαι τὴν ὀργὴν, III, 1218.

χάνα! φσιε τὴν νῆν εὐχεσθαι, III, 820.

χαρακτήρ, I, 33, forma, qua appareat Deus : species humana, χαρακτήρ ἀνθρώπινος. χαρακτήρος ἱερέως, III, 701, quid requiritur in eo, qui sit futurus. χαρακτήρος ἐνδῶ, III, 883, credi convenit tres personas Trinit. χαρακτήροι τροπικῶ, II, 934, modo loquendi. χαρακτήρα ἑθνῶν ἀνεμάξαθε, II, 718. χαρακτήρα ὠφέλειας λαθεῖν ἐντεῦθεν, III, 526, exemplum utile. χαρακτήρα ἀνθρώπινον εἰδείν, IV, 268, Christus ; ostendit, se esse verum per omnia hominem. χαρακτήρα ἐκάστης ἀρέσεως, IV, 351, præcipua et propria dogmata ; *das unterscheidende, eigene*. χαρακτήρα βασιλικῶν, IV, 925, imaginem imp. in pecunia. χαρακτήρα τῆς φύσεως, IV, 124, mox οὐσίαν vocat. χαρακτήρας θεοειδεις, I, 714, quasi lineamenta Dei similia. χαρακτήρας τῆς πολιτείας, III, 638, leges, formulam, præcepta.

χαρακτηρίζουσιν αἱ πράξεις τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, I, 34, designant, constituunt, faciunt, ut agnoscat vid. πράξεις.

χαρακῶν, II, 1440, potest esse, cumulans, exagerans, sed et, a χαράττω, pungens, incidens (τέμνων) caprificus.

χαραχθῆναι, III, 868, infamia notari. παραχθῆναι minus convenit. Jam enim satis *turbabatur* Athanas.

χαρίεν τι, IV, 560, lepidum et ridiculum factum.

χάρις, I, 144, Novum Test. vel salus per Christum : ex oppos. νόμος Μωσέως. I, 527, vis prophetæ, qua famem induxit. II, 243, data dicitur jam baptizatis, sed non ἐναργῶς, ut miraculis illam ostendere possint, ut olim, III, 1201, 1261, thaumaturgia. IV, 902, vis salutaris et miraculorum effectrix, martyrum corporibus inherere creditur. IV, 1262, Spir. S. monitus, per Davidem lo-



quentis. V, 1154 extr., Evangelium, Joan. I. χάρις ἐν ἔμοι γενομένη. II, 704, efficientia Dei, sublimem in aere ferentis Ezechielem. χάρις ἔχει συνεργούσαν τὴν χάριν, III, 81, doctrina Evangelii. χάρις; θεία, I, 520 extr., monitus, oraculum. χάρις Πνεύματος; Ἐγραψε καὶ τὸν νόμον, III, 85, monitus divinus. At χάριτος ἀμοισοί, ead. pag. et præc. χάριν συνεργούσαν, est auxilium Spir. S. ad virtutem, quo vacare dicit, legem. χάρις τοῦ Πνεύματος, I, 1171, 1171, 1/28, vis prophetica. Deus per vatem, I, 1039 extr., vaticinatio. III, 1000, virtus, que putaretur sequi χειροτονίαν; et p. sequi ἀρχιερατικὴν εἰδεξιμένους χάριν. χάρις τοῦ Πνεύματος προειδύτα, I, 1481. ut Gal. iii, 8. προῖδουσα ἡ Γραφή. χάρις τοῦ Πνεύματος; προοῖστα, I, 1151, David per vim propheticam; aut, Spiritus sanctus per Davidem loquens. χάρις προφητικῆ, I, 1171, virtus vaticinandi, divinitus excitata; vel, Spir. S. quoad loquitur per prophetas; nam ei tribuitur προεισεπίσειν, προλέγειν. χάρις προφητικῆ συνέγραψε τὴν ψαλμὸν, I, 1229, per Davidem scil., aut David illa monitus. χάρις τοῦ προφήτου, I, 522, vis mirifica; et p. 524, lin. 10. χάρις χορηγείται τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Κύριον — — τοῖς φυλάττουσι τοὺς νόμους, III, 442, quasi consequens amoris et obedientiæ. χάριτος, III, 629 extr., Evangelii III, 807, scientia templi construendi. χάριτος ἀλλοτριότης, IV, 344. libris, non divinitus scriptis, sed errore refertis. Hoc plus ponit, quam νόμοις, etsi idem est. χάριτος ἀποστολικῆς, vid. ἀποστ. χάριτος ἀποστολικῆς, III, 903, virtutis mirificæ. χάριτος ἀποστολικῆς ἐνεργείαν, III, 555, in coercentis et puniendis improbis. χάριτος ἀρχιερατικῆς, III, 803; vid. ἀρχιερ. χάριτος γεγυμνωμένη γνώμη, οὐδὲν δύναται κατορθῶσαι τῶν ἀγαθῶν, III, 452. χάρις οὐκ ἐπαρκεῖ τοῖς προθυμίαν οὐκ ἔχουσι, ibid. p. sequi. init. χάριτος ὅσας διὰ πίστεως, III, 151, distinguit χάριν et πίστιν, et, hanc præcedere, illam sequi, ponit. Alibi dicit, sensum nostrum ἐπέλασθη gratiam Dei. διὰ accusativum hic regere ex mente Theodor. debebat, sequitur enim, πρὸς τὸ μέτρον τῆς πίστεως χορηγείται; et 152, τῇ πίστει μετρεῖ τὴν χάριν ὃ χορηγός. χάριτος; δύναμις, III, 1168, virtuti mirificæ Dei per sanctos se exercenti. Sic et 1169 init. χάριτος ἐξέπρασς, V, 1109, vera doctrina, recte loquendi subtilitate. χάριτος; επισκοπικῆς, V, 893, quia simul virtutes afferri et quasi inseri per χειροτονίαν tali viro crederentur. ut per apostolos factum. χάριτος θείας ἀπολαύσαι δυνατόν διὰ πίστεως καὶ ἀγάπης, III, 421, potest significare amorem Dei, favorem, auxilium ad sublimiora cognitionis progrediendi. χάριτος θείας; γυμνῶν, III, 968, sine baptismo: quo tamen haud prius usus, quam cum vellet in expeditionem exire. χάριτος θείας ἐμπλήσθεις, συνέτοξε τὰ εἰδῶλα, III, 929, προσέρχε τὸ ἐσόμενον, 940. χάριτος θείας ἡσιωμένους, I, 981, proprie vocat doctores divinitus instructos. II, 460, sapientioribus. χάριτος θείας μεταλαχεῖν ἔπεισε, III, 979, ut Christianus fieret, baptizatusque foret. χάριτος νόμον, III, 566, evangelica præcepta. χάριτος; ὄργανα, II, 485, per quos loquitur Deus verus. χάριτος; πνευματικῆς. II, 1059, monitu divino, virtute prophetica. χάριτος; πνευματικῆς ἀπολαύσαι, III, 656, diaconos creare. χάριτος; πνευματικῆς, ἐνοικούσης, III, 240, quam mirificam virtutem. πρὸ τῆς χάριτος, ἀνθρώπων, III, 75 extr., 76 init., nondum a Deo adjutum per Evangelium. πρὸ τῆς χάριτος, ἐν τῇ χάριτι, III, 249, prophetas, ante Christi adventum, et in Christiana Novi Test. ecclesia. ὑπὸ τῆς θείας χάριτος ἐμπρόθενοι, 250. χάριτος; πρόδρομοί, vid. πρόδρ. χάριτος; συνεργούσης, παιδίων ἔσται πατήρ, II, 325. τὰ τῆς χάριτος, III, 649, rationem Novi Test. ὑπὸ τῆς θείας χάριτος, III, 472 extr., ἐκωλύθη, Evangelium prædicare: a Spir. S. et monitu divino, qui et hanc doctrinæ gubernaret οἰκονομίαν. χάριτι, opp. νόμῳ, I, 827. V, 1041, opp. ἀληθεία. χάριτι θεία

προσαγαγεῖν, III, 1068, in clericorum ordinem recipere. episcopum creare. χάριτι, χάριτος, V, 91 init., Nov. Test. χάριν, (propter) præponitur genitivo rei, I, 689 med., 692 init. χάριν, I, 859, quod Deus pro animalium sacrificiis legalibus velit cultum morale. χάριν vocat, quia est de formula N. T. et Evangelica, et peragitur auxilio Spir. S. χάριν opp. νόμῳ, I, 1575. III, 359, μετὰ τὴν χάριν, patet factum evangelio, et jam vigente gratia. χάριν, III, 555 med., Evangelium. χάριν ἀντιδῶσαι (θεός) λαμβάνων τὴν πίστιν, III, 423, auxilium ad bona et munera ecclesiastica peragenda. χάριν ἀποστολικὴν, IV, 1197, doctrinam. χάριν δώσαι, vid. δώσαι, vel meton. χάριν εἰρήνης; ἀποδοῦντες, III, 818, episcopis tribuitur. χάριν θεῶν, III, 468, vocat, eique tribuit, quod varia et diversa sorte sit usus. χάριν θεῶν ἐφελομένη γνώμη, III, 1103 init. χάριν θεῶν ἐπεσπάσατο πόνους, III, 1215. χάριν θεότητος παρέσχηκε, IV, 148, divina Christi natura humanae. Greg. Naz. χάριν ἱερωσύνης δέχεται, III, 1225. χάριν καινήν, I, 859 opp. νομικὴν λατρείαν. κρυμὸς χάριν, οἰκὸς μένειν, IV, 493, frigore cogente, ad frigus vitandum. μετὰ τὴν χάριν, III, 79, et πρὸ τῆς χάριτος, priusquam fierent Christiani, et cum facti sint. οὐ χάριν, III, 1284, per quod; tali modo. χάριν οὐράνιον, vid. οὐράνιον. χάριν Πνεύματος, vid. πνεύματος. χάριν Πνεύματος πυρσεύειν, vid. πυρσεύειν. χάριν Πν. ἐφέλκεται; ἡ προθυμία, III, 677. χάριν Πνεύματος, III, 689, monitum divinum, de nominibus magorum Ægyptiorum. χάριν πολλὴν ὁμολογῶ, III, 190 init. parum congruit præmissis, πάντων περιψήμα ἕως ἄρτι cum præsertim, velut explicaturus illa Pauli verba, addat, ἀντὶ τοῦ. Melius abfuerint; nam, quæ sequuntur, τοῦτο οὐ περὶ τῶν διοικῶντων ἐστίν, rel. egregie respondent Pauli verbis. Loco certe niota sunt ista verba, ἀντὶ τοῦ, χάρι. π. ὁμολ. Forte fuit: ἀντὶ τοῦ χάριν π. ὁμολογῶν; cum vos debeatis gratiam nobis testari: nos spernitis ut sor-des. χάριν τὴν ἀνωθεν ἔδωρτάσατο αὐτῷ ὁ πόνος, III, 1167. χάριν τῇ φύσει προπαιθεῖσθε, IV, 26, in Cæna sancta ut panis et vinum non mutata φύσει, adjunctam haberent χάριν, i. e. τὴν ἀγίαν τροφήν, corporis et sanguinis J. C. de qua ibi loquitur. χάριν τίνος ἠγνόησαν, I, 379. Qu. 57, lit. qua de causa, efficiente scil., non finali: quomodo factum, ut nesciret? τὰς χάριτας, IV, 563, beneficia. χάρισμα τῆς ἀγάπης, I, 1512, concordia fratrum. χάρισμα, V, 100, officia, commodorum copiam civilem, Gefälligkeiten, Dienste. χαροποί pro χαροποι. χαυλιδόντων, IV, 558 extr., videtur notare ipsos dentes apri, ut apud Herodotum (v. Philol. Thuc. p. 7), ex oppos. τοῦ νότων. χυῶνον (τὸ) καὶ χαλαρὸν τῆς ἀμαρτίας, I, 20, ut corpus ob peccatum sit minus solidum erga vulnera, et iis cedat et quasi subsidat, vulnus admittat. χειμάρβους ἀνομίας, expl. I, 703. χεῖρ Κυρίου, I, 518 expl. χάρις πνευματικῆ. χειροθετεῖν, III, 766, χειροτονεῖν. χειροποίητον πῦρ, I, 147, non de caelo accensus. χειροποίητον φῶς, I, 120, 721, quod homines accendunt. χεῖρας ἀδίκων τις ἤνεγκε, IV, 590, injurias, conatus. χεῖρας ἡρόνου οὐ διαφεύσεται τείχος, IV, 483. χεῖρος — καὶ μερίδος (ἐκείνων) χωρισθῆναι, I, 774. Syllepsin habet τὸ χωρισθῆναι; qua χεῖρος, quod potestatem notat, sign. liberari, qua μερίδος, quod notat morum et vivendi societatem; sig. abstrahi, purum servari. Sunt meri Hebraismi. χεῖρων, III, 205, vocat cupiditatem matrimonii legitimi; e more sæculi sui. χεῖροδμητωνων, III, 603 init., forte χεῖροδμητων, vel χεῖροδμητων. χεῖροτονεῖν, de sacerdote et propheta, divinitus constituto, I, 124 de apostolis, p. 125. χεῖροτονηθεὶς κατὰ τοπος, II, 955, constitutus: sine χεῖρο-

ωνία quidem. χειροτονηθῆναι, III, 114, substituitur τῷ ἀποσταθῆναι. χειροτονῆσαι βασιλεῖα, I, 473 extr. de Deo.

χειροτονηθῆν βασιλειαν, I, 620. Hypall. pro, εἰς τὴν χειροτονηθῆν.

χειροτονία, fit per ἀρχιερεῖς, I, 253, dona impertire dicitur, ib. χειροτονία τῆς βασιλείας, I, 372, ut rex crearetur, vel metonymice, potestatem regiam sign. χειροτονία, I, 466, confirmatio et approbatio regis creati; nulla conditione τῷ χειροτονεῖν. χειροτονίαν, legitur pro κοινωνίαν, III, 836, n. 44: vid. κοινωνίαν. χειροτονίαν γενέσθαι, IV, 1179, ut aliis in ejus locum fieret episc. χειροτονίαν δεξάμενος παρὰ Θεοῦ, I, 449, a Deo creatus rex. χειροτονίαν ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ ἐδέξατο, I, 371, i. e. ἀρχὴν δοθεῖσαν διὰ χειροτονίας. Antec. pro conseq.

χειροτονῶν βασιλεῖας, II, 1085: de Deo. χειροτονῶνχε Παῦλος Τίτος ἀπόστολος, II, 225: et Timotheum. χειροτονῶνχε (Deus) Πατέρα πάντων Abrahamum, III, 51 init. κεχειροτονηκότα, II, 659, regem Babylonis, qui eum regem fecisset.

χειρουργηθῆναι, III, 858, chirurgorum opera curati sint.

χειρῶν ταῦτα ἐπισταμένω, II, 463.

χειλώνας βίβλων, IV, 650, radicum partes abscissas, terræ mandata, ut nova exsurgat arbor.

Χερουθιμ, II, 689, expl. πλήθος γινώσεως.

χειροί (ἐν) φέροντες τὰς δωρεάς, I, 634, ante oculos, in promptu et copiose habentes.

χερχάλ, expl. I, 562, vid. n. 1.

χηραμούς, I, 20, loca solitaria, speluncas.

χηρσεύειν, IV, 162, carere.

χθές ἡμῖν εἰρημένα, IV, 501, quia fingit, ut in Eranista, se quotidie velut pensum dialogi reddidisse. veterum more; unde p. seq. dicit, τῇ προτεροῦ. χθές ἐρεῖν ὑποσχόμεθα, IV, 603 init., quia velut in diurna pensa divisit disputationem.

χθονίας δυνάμειος τὸ ἡγεμονικόν, IV, 771.

χιλιόμβας, II, 278. χιλιόμβας, IV, 886 init., et paganis tribuit. χιλιόμβην, I, 568, durius ad formam τῆς ἐκατομβῆς: et p. seq. χιλιόμβας, plur. pro singulari, nam de eadem res sermo utrobique.

χιλὸν τῶν ἀλόγων, III, 1278, pabulum in pratis.

χιτῶνα ἀβήκωντοῦ Χριστοῦ, III, 730, Ecclesiam ficto typo; cum dilogia tamen, ut et proprie intelligatur, quia addit: quem milites dividere noluerunt.

χλευασία, II, 423.

χλιδῆς, III, 620; IV, 360, cibo et potu lauto.

χλιδῆς Συρακουσίας ἀπολαύων, IV, 374. Plato. χλιδῆν, IV, 635. χλιδῆν ἐν Σαββάτω, III, 465. χλιδῆν Συρακουσίαν, IV, 983.

χλιδῶν, expl. 404, 420, ex Aquila.

χλιδῆς, II, 872.

χοῖρος δυσώδης, II, 1129, Julian. Apost.

χορείας, IV, 924, martyrum in cælo. χορείας τῶν ἀγῶν, III, 348, in cælo. χορείαν ἀστέρων, III, 329; III, 471; IV, 498, stellarum 1<sup>o</sup> multitudinem; 2<sup>o</sup> cursum ordinatum et in varietate certum. χορείαν εἰς χορείαν καλοῦσιν οὐρανὸν, ἀστρα, rel. II, 1124, ad laudem Dei. Nam olim chori canebant hymnos. χορείαν ἐν οὐρανῷ, IV, 780, Ἔργον angelorum. χορείαν κοινήν, V, 103, laudem Chrys. in qua jam alii versati essent. χορείαν μετὰ τῶν ἁσωμάτων, IV, 4010, in cælo. χορείαν συστήσασθαί, II, 1460 init. pueri in camino ardenti dicuntur. χορείαν ὠρῶν, IV, 496, vices anni temporum.

χορευῶν ἐν τῇ πόλει θρήνος και μέλη, III, 995, personans urbem, editus a circumcursantibus. χορευόντας περὶ σελήνην ἀστέρας, III, 1160. χορευούσας σὺν αὐτῇ (τῇ σωφοσύνῃ) ἀρετῆς, III, 969, ei socias, simul præsentis.

χορδὸς θεῖος ἀποστόλων, 1501. χορδὸς ἀγγέλων, IV, 1264, ei tribuit verba unius angeli, natum Christum nuntiantis pastoribus: quod scil. ūrmarint

sua doxologia. χορδὸς ἀποστόλων, I, 783; V, 45, προφητῶν, ibid. χορδὸς βασιλίδων, III, 1228, domus imperatricis, cum ipsa. χορδὸς δικαίων, IV, 1005. χορδὸς τῶν διωκομένων, I, 897. χορδὸς πατριαρχῶν, IV, 816. χοροῦ ἀποστολιχοῦ, II, 294. χοροῦ ἀναγνωστῶν ἡξιώθη, III, 912, Julianus. χοροῦ τῶν προφητῶν, II, 1055. χορῶ ἀστέριον, III, 1154. χορῶν, III, 1123, reliquos ascetas; III, 1254, cætium sub eo monasticum. χορὸν τοῦ διαβόλου, II, 1639, vates, rel. χορὸν ἔτερον, I, 805, ad alteram partem, piorum, quia in choros dividit Ps. χορὸν μαθητῶν, IV, 1009. χορὸν μαρτύρων, III, 1243, diabolus intellexisse dicitur p. seq. init. olei lecythum, consecrati εὐλογία e plurium martyrum corporibus. χοροὶ ἐκκλησίας, III, 908, præter episcopos. χορῶν ἐκκλησιαστικῶν, III, 813, corporum; χοροῦ τῶν διακόνων, ib.

χόρβι expl. I, 553.

χορτασθήσονται, I, 701 expl. malis obruentur. χοῦν θανάτου, expl. I, 759 init. bene.

χορῶν ἐπαγγελιομένων, II, 1329, oracula et monitiua fundero se jactantium. χρᾶται, II, 504.

χρεῖαν (εἰς) καταστήσει σε τῆς ἐπιχοουρίας, IV, 559 extr., ostendat tibi te egere, auxilio, cogat te ad illud confugere. χρεῖαν ἐλαίου, III, 1166: χρῆσιν, nitendi ritum, in festo Pentec. χρεῖαν ἐμὴν πληρῶ, I, 569, officium meum facio (nulla notione usus). χρεῖαν ξένων εἰπεῖν, III, 852, scorto: illos velle, ut ad se veniret scortum. χρεῖαν πληροῦν: vid. πληροῦν. Alias sign. locum alicujus tenere, vicem ejus reddere. χρεῖαν προσευχῆς κατεδέξατο: vid. κατεδέξατο, εἰς χρεῖαν τοῦ προφήτου κατέστησεν, II, 1137, faciebat, ut opus haberet vate; p. 1162, est ἐν χρεῖα. χρεῖαν στερεώματος ἐπλήρου τὸ καταπέτασμα, III, 597, loco ejus, signum erat.

χρέος δοξολογίας ἐκτίνουσι, I, 1331 med. χρέος ἐκτινύουσαι, I, 719; IV, 811, eleganter de diebus et noctibus, alterius decremento vicissim crescentibus, et contra.

χρεῖον, de fato expl., IV, 850.

χρηῖζει γενεολογίας, III, 585, negatur de Christo Deo: non potest, non debet enumerari stemma ejus, quod nullum sit Dei.

χρήμα τῆς ἀγάπης, III, 1145, ἡ ἀγάπη. χρήματα, III, 1224, mercedem habiandi. χρημάτων, III, 6, collecta in usum pauperum. χρημάτων διανομήν, III, 153, collectæ.

χρηματιζόντων ὑἱὸν Θεοῦ, III, 380.

χρηματικὸν κέρδος, II, 761, opes.

χρηματιστῆν, τὸν συλλέγειν ἐπιστάμενον χρήματα, IV, 4.

χρησαίται ταῖς ἀπειλαῖς, III, 981, quæ minaris, exsequere. χρησάμενος τῇ Ἐφέσω, III, 401: vid. Ἐφέσω. χρησαμένω ἐν τέλει, vid. τέλει. χρησαμένους ἀδικίας, I, 185, qui aliquid injuste fecerint. χρῆσασθαί τῷ δικαίῳ θυμῷ, I, 411, monstrare iram pœna. χρῆσθαί θυμῷ, παρανομίαις, I, 344, exercere.

χρήσεως τῆς αὐτῆς ἐστι, V, 979, eodem sensu, eadem conditione adhibetur, ut sit notio negativa. χρήσεως κοινής, I, 775, usu proverbiali. χρήσεως προφητικῆς, III, 76, ut Isaias hoc vocabulo utitur. χρῆσιν ταυῦτην Πέτρον, IV, 213, quod sic loquatur, eo vocabulo utatur. χρήσεις, IV, 378 extr., 585 extr., 1178 med., 1219, modos loquendi. χρήσεις ὀλίγας ἐκ παμπόλλων, IV, 69, forte leg. ῥήσεις, loca PP. alia. χρήσεις sint modi loquendi. Sed illud aptius h. l. χρήσεις πατέρων, V, 68, moduset sensus, quo utantur vocabulis.

χρήσιμος πῶρὸν μόνω, II, 1427, titio.

χρησμοδοτήσαντα, II, 529. Obs. 1<sup>o</sup> minus usit. 2<sup>o</sup> de homine; 3<sup>o</sup> de propheta vero; alias χρησμῶν et χρησμοδεῖν falsis magis vatibus tribuit.

χρησμοδογίαν ψευδῆ, II, 533, semper de falsis.

χρησμοῦς, II, 567 init., Jeremiæ, veras ergo h. l. prædictiones,

χρησιμώδησαι. II, 536, falsa, et contraria vere divinis. χρησιμωδούντες θεοί προφήται, IV, 455. χρησιμωδοτούμενον, V, 89, aut ω pro ο, aut totum pro χρήσιμω.  
 χρῆσονται τῇ ἐφόδῳ, II, 1437, τὴν ἐφοδὸν ποιήσονται.  
 χρηστεύεσθαι, IV, 232, levis, mansuetus esset, non sese ulcisceretur, neque indignaretur, imo deprecaretur pro hostibus.  
 χρισίας (δ) IV, 58 init. Christus, qua Deus, χρισθεῖς, ut homo. Eust.  
 χρίσμα μουσικόν, vid. μουσ.  
 χρίοι ἀντὶ χειροτονουσί, I, 407 et 411. χρίσεις, τὰς χειροτονίας. χρισασθαι τούτο, III, 1184, pro τούτο.  
 χρίεις pro χειροτονία. I, 466. χρίεις, τὰς τοῦ λαοῦ χειροτονίας, I, 411, 466.  
 χριστεμπορείαν, III, 729, quod Evangelium et munus sacrum ad quæstum verteret.  
 χριστιανικῆς ἀγάπης, III, 1033. χριστιανικῆς προσηγορίας, III, 725. χριστιανικὴν πολιτείαν, IV, 682, formulam evangelicam, rationem Novi Test. χριστιανικὴν προσηγορίαν, III, 639. χριστιανικὰς δόξας, IV, 691.  
 χριστιανὸν, V, 930, synonymum ponit τῷ ὁμοουσιαστῇ, 944. χριστιανὸν, III, 857. orthodoxi, non Ariani. χριστιανῶν, III, 797 orthodoxorum qua Christum, non Arianorum.  
 χριστιανικὸν ἄνωμα, II, 1018.  
 Χριστός, I, 777, κοινὸν ἄνωμα. regum, vatum, sacerdotum, III, 732 init., de divina (unice) Christi natura, qua Λόγου, vid. et σωτήρι. V, 1081, junctum semper intell. de utraque natura. V, 1103 expl. optime. Χριστός, Θεὸς ἀνθρώπων ἕνωθεὶς, V, 4101. Χριστός, μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν ἐκλήθη, IV, 228. Χριστοῦ ἀπὸ Χρ. καλουμένας αἰρέσεις, IV, 79, in doctrina de Christo errantes. Χριστοῦ νόμον, III, 1061, Ecclesiae: sunt enim de creandis episcopis. Χριστοῦ προσηγορία, III, 338, ut vocemur ministri ejus. Χριστὸν ἀντίθεον, vid. ἀντίθεον. Χριστὸν, IV, 382, vid. Μονογενῆ.  
 χριστοὶ, Apostoli vocantur, I, 361. χριστοὶ (plures), οὐδὲξ δὲ αὐτῶν συνθεθεῖς τῷ Λόγῳ Χριστός, V, 1103. χριστοῦς, II, 342 expl. ἀρρωτισμένους εἰς τινα χρεῖαν ὑπὸ Θεοῦ.  
 Χριστοτόκον, vid. Θεοτόκον.  
 χροῶν, II, 1021, aut pro χροῶν, aut pro χροῖάν.  
 χροῖάν, I, 436. Cod. χροῶν. χροῖάν, IV, 475, pro χροῶν, 593.  
 χρονικὸν τὸ γεννᾶσθαι, vid. γεννᾶσθαι. χρονικὸν οὖν, III, 993. Ariani Christum faciunt aliquando crium, non æternum.  
 χρονικῶν, V, 963. χρονίτας, 966, orthodoxos vocant Ariani: ipse expl.  
 χρονωζ — καταχρησθεῖσας, III, 1029, diu, alias sign. tarde.  
 χρόνος ἐνήλλακται, I, 770 extr., 771 med., quia præteritum pro futuro, vid. Ind. rer. χρόνος τῆς γεννήσεως, II, 1672 init., pro καιρός. χρόνῳ πρεσβύτερος, 237, natu major. Pleon.; nec χρόνος hoc usu solemnne. χρόνῳ ἦνθε. III, 1189 init. juvenis erat. τῷ χρόνῳ δουλεύειν, IV, 943 init. Si sign. illud, quod Latinis, *tempori inservire*: primo χρόνῳ erit pro καιρῷ: deinde non erit, accommodare se temporis, sed, uti occasione oblata ad obsequium τοῦ πάθους: sed minus congruit contextu et opposito, ἐπαινεῖν. Malim reddere, *servire tempore*, per tempus, decursu temporis venire in servitum τοῦ πάθους: cui sensui aptum sequitur: τὸ πάθος ἔξιν ἐργασαμένους, quod fit τῷ χρόνῳ. Possis et interrompere, δουλεύειν, scil. τῷ πάθει, τῷ χρόνῳ τὸ π. ἔξιν ἐργ.—χρόνον ὑπὸ γρ. οὐκ ἔσται τὸ αἰώνιον. IV, 184 extr. χρόνος, III, 736, opp. αἰώνος. Illud cum rebus, hoc sine rebus, vicissitudini subjectis. χρόνος, V, 80, annos.

χρυσία τάλλα, III, 1188, ornatum ex auro. χρυσίοις ὑπαίχομένη, III, 1490.  
 χρυσίνους, III, 896, pro χρυσοῦς, nummos.  
 χρυσίτιν γῆν, IV, 559, 758, auro felicem.  
 χρυσοπάτων ἱματίων, III, 1304.  
 χρυσοτελών, IV, 1401, talia facta dicit sub præside proxime priori quindecim millia jugerorum: antea fuisse decem tantum millia. Ergo quinque millia adjecta ταμιακοῖς, *den Kammer-Gütern*, cum reliquis ἐλευθερικοῖς, privatorum, amplius non solverunt tributum: cujus deficiens pars imponderetur reliquis privatorum fundis, ut conficeretur summa imperata.  
 χρώμα τέχνης, IV, 540, textoriæ et Phrygionicæ, vel acupictoriæ, colores et imagines inducentis vestibus. Forte tamen legendum, χρῆμα θεόδοτον τῆς τέχνης τὸ χρῆμα. Vix dubito, quin ita sit legendum.  
 χρώμεθα ἀνταγωνισταῖς, IV, 114, habemus, experimur. χρώμενος τῇ διαθέσει, II, 546, ostendens eam, servare, ex ea vivere. χρώμενος τσελεῖτητι, III, 1146, habens, ostendens, exercens. χρωμένη σώματι, III, 1292, habens. κερχημένος προσώπῳ, I, 4316, ex eorum persona loquens. κερχημένος θεολογία, III, 923 init., ex instituto tractans doctrinam de persona Christi. κερχηται πράγμασιν ἀκολάστοις, I, 210, lascivia opera faciunt. κερχησθαι τῇ φύσει, vid. φύσει.  
 χρώννυμι, vid. κερχωσμένη.  
 χυδαῖοι quid? I, 420.  
 χυδαῖότης τῶν ἐνωτιῶν, V, 29, effusæ nugæ.  
 χυτρογαύλους expl. I, 471.  
 χυλεύειν περὶ τὰς ὑποστάσεις, IV, 79, minus recte sentire, unam tantum ponendo. χυλεύη ὁ ἔπαινος, IV, 1097, imperfecta laus sit, ei pars aliqua desit.  
 χώρα μετανοίας, II, 429, conditio, facultas, tempus. χώραν ἔσχεν, II, 360, adventus Christi necessarius fuisset, fieri debuisset. χώραν ἐλάμβανεν ἡ χηρεία, II, 857, χώραν οὐκ εἶχε ἐχούσης κατὰ τῶν ἀνθρώπων τῆς ἁμαρτίας, III, 603 extr., ut non possit eos, 1° damnare vel accusare; 2° invadere et vincere. *Illud hic imprimis spectat, quia loquitur de extremo judicio.*  
 χωρεῖ τι πρὸς ὑπόθεσιν, V, 85 extr., sensum commodum non habet; debet esse aliquid, quod notet, *deficere*, cessare, cunctari, ac fortasse χωρεῖν sic accipiendum, et legendum, χωρεῖν τι, quasi ἀναχωρεῖν, ὑποχωρεῖν. Plura enim hic sunt minus. Græca. χωρεῖν τὴν μάχαιραν ἐπὶ τὸν δράκοντα, I, 1339, eum ferit; vel, de eo dicitur.  
 χωρεπισκόπων, IV, 1492, vicarios episcopi, per pagos, χώραν: presbyteros vocat, qua ordinem et dignitatem: sicut in nostra militia, qui centurionis, centuriam habentis vice præest, manet succenturio, *Lieutenant*, sed qua munus dicitur *Capitain*, *Stabs-Capitain*: aut chiliadis regendæ vicarius, *Oberster*.  
 χωρήσει ἄνθρωπος εἰς Θεόν, IV, 129, sociabitur Deo, ad eum veniet; ἐχωρήθη ὁ Θεός εἰς ἄνθρωπον, Christus humanæ naturæ sociatus. Minus sane diligens oppositio; ac pene sanatica, qua priorem partem; sed non urgenda, neque ultra consilium porrigenda. *Iren.*  
 χωρητικὸν, IV, 943, opp. ἀστόν. χωρητικοί, III, 826, 1228, 1233, vicarii, pagani, opp. ἀστοί.  
 χωρίζεσθαι τὸν Λόγον τῆς ἀνθρωπότητος, V, 1110, non qua ἐνωσιν, sed qua rationem et conditionem, ut sua reddas humanitati, sine συγγύσει. χωρίζομένων, I, 230, degressis, ex Hebraismo ἤσπ. χωρίζομένοις, III, 204, abstinentibus, in conjugio quidem legitimo, a concubitu, ad tempus. χωρίζονται: καὶ ἀλλήλων αἱ κακίαι μὴ χωρίζονται, III, 998. Ad priora relatum, sensu caret. Punctum pone post ἀνομήματα, et comma post χωρίζονται, ut ἅπτα sit consequens, hoc sensu; ac si non separentur scelera, i. e. junctim ponantur et cogiten-

tur, non singula, sed uno velut aspectu, incredibilia sint: sic quoque incredibilia. Possis tamen, quia et hoc parum apte dicitur, sic interpretari, ad priora relatum: etsi ne nunc quidem (Theodoretus ætate) malitia hominum inter se ab aliis abstinet, parci. Cyrillum tangit, quem sensisset.

χωρικοί, opp. ἀσπί, I, 601, sunt homines in agris degentes.

χωρίον τοῦ παραδείσου, I, 44, situs paradisi: aut, ipse paradisis. χωρίον, I, 121, bis, locus, textus Scr. sacræ, II, 225, 379, 1414, 1567. III, 89, 271, 272; IV, 43, 947; V, 45. χωρίον, II, 1427, vocat mare. χωρίον τοῦ Χριστοῦ, III, 957, ecclesiam. χωρίον εὐαγγελικὴν ἀνεγνωκῆτος, III, 1154. χωρίον παρὰ νομίας ἐλευθερον, IV, 601, cœlum.

χωρίς Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλῆ, IV, 51, ita ut non doceat, aut parvi doceat, Jesum Christum. Ignat. χωρίς, V, 1034 extr., opp. προσκύνει: ergo illud est, separatim habe, Deo parem ne pone, ne adora.

χωρίσει τοῦ καταλόγου, I, 948, delebit. χωρισθεῖσι τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, II, 828, sign. aut, qui illam non audissent, præsentem. cum tradebatur, haud fuisset: aut qui illam reliquissent, neglexissent. χωρισθέντος, II, 78 init. degresso ab illa. Hebr. χωρισθῆναι in syllepsis, vid. χειρός. χωρίσον, II, 843 extr., de gladio; εἰς ὁπότερον βούλη μέρος. Aut sign. cæde; aut lege, χωρίσον, i. e. ὀρμίσσον. κεχωρίσθη ἐκτάσει καὶ συστολῇ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, III, 1037: Filium affirmabant hæretici: quasi sese extenderit, vel extra se porrexerit Pater, et hæc velut ἀπόρροια in Filium contracta constitit. κεχωρισμένην ἀληθείαν συνείδησιν, III, 798. κεχωρισμένον θανάτου, I, 774 init., ubi nulla sit mors; ad Hebr. vii, 26. κεχώρισται: ὁ γάμος τῆς μοιχείας, II, 1315, difert.

χωριτικοίς, I, 1105, opp. ἀστοίς. Cod. ἐπιχωριτοίς, quod h. l. alienum.

χωρίων συναθροισθέντων, III, 1237, hominibus e multis vicis.

χωρῶν θέλων, II, 1021, pro τόπων.

## Ψ

Ψαλικὸν ἐκεῖνο, II, 894, ῥητὸν, χωρίον. ψαλικὸν σχῆμα, II, 388, vid. σχῆμα.

ψαλιχὸν, inscribi negat ps. xxiv (xxv), quia sit προσευχῆ. Sane et Paulus I Cor. xiv, 15, ψαλιχὸν et προσεύξομαι ut distincta ponit. At οἱ Ὁ' habent h. l. ψαλιχός, et ipse ponit.

ψαλιωδίας εὐρυμίας, V, 100, Chrysostomo tribuitur.

ψαλιωδούς, V, 77, pro ψαλιωφούς.

ψεκάδος, ἀπὸ τῆς, ὑετὴν, vid. ὑετὸν.

ψευδονύμων, V, 1122, errantium, fallentium.

ψεύδους, IV, 777, quod mala prædicere Bileam gestiebat Israeli, contra, quam vellet Deus, et eventuram esset.

ψευδάμενοι αὐτῶ, I, 1185, non servantes ei promissa, fallentes.

ψηλαφᾶ τὰ μέτρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 253, penetrare et comprehendere laborat: ea tentat: entame. ψηλαφῆσαι, III, 885, professionem suam, agnoscere ejus errorem, retractare.

ψηρσαμένης αὐτῶν, III, 985, cum eum vivus etiam tunc nominasset, commendasset, monstrasset creandum. ψηρσασθαι δέξασθαι τὸ μὴ δέξασθαι, vid. δέξασθαι.

ψηφον ἀπήνεγκαν τῷ ἰλάστορι, I, 931, si sensum hæc habent: μικρὰν ὑστερον, additum, sign. paulo post, pro μικρὸν, ἀλάττωρ est Rex Assyriorum: ψηφός, pœna Dei: ἀπήνεγκαν pro ἐπήν. fecerunt, ut paulo post puniretur. ψηφον θανάτου, III, 291, opinionem de morte inevitabili; metum, desperationem vitæ. ψηφον κρινεῖς, III, 30, ψηφον νικῶσαν ὀρεγοῦσθαι αὐτῶ, II, 204, absolvente illum. ἀπὸ τῶν ψηφῶν τὰς ἐπινομίας ἔγοντας, III, 535 qs. ψηφοκόποι, ψηφολόγοι, ψηφισμοῦδοι, præstigiatores, Taschen-Spieler.

ψιλούμενον, IV, 392, sine aspiratione, Hebr. <sup>h</sup> Deum notare dicit.

ψόας, I, 845, expl. cupiditates.

ψομιθὸν φαμνὲξ quid? I, 106, aliter scribitur apud τοὺς Ὁ'. Syri vel Chald. interpretationem sequitur Th.

ψυχαγωγεῖν, I, 57, erigere, solari. ψυχαγωγῶν, I, 94, consolaturus.

ψυχαγωγία, I, 83, solatium, mœrori fallendo voluptas.

ψυχή, I, 180, mire in hoc negatur. ψυχῆς κάθαρσις, vid. κάθαρσις. ψυχῆ: διὰ τὴν ψυχὴν, νοῦ διὰ τὸν νοῦν. IV, 63, opus habuit Christus ad humanitatem. Distingu. ergo νοῦν et ψυχὴν, Greg. Naz. ψυχῆς καὶ νοῦ διαίρεσιν, IV, 1174, inducit Apollin., improbat Theodor. ὑπὲρ τῆς ψυχῆς κυβερνώμενον σῶμα, III, 278, extr., a mœra anima, destituta auxilio Spir. sancti et sapiente terrenæ. ψυχῆν, I, 746 init., videtur intelligere divinam Christi naturam, et σπέρμα humanum; sed miscet Christum et pios, de quibus antea explicaverat. ψυχὴν λογικὴν, IV, 363. Christo aufert Apoll., tribuit ἄλογον, quam et φυτικὴν, vel ζωτικὴν, vocant, ratione carentem, ejus usum τῷ λόγῳ suppletum, diceret. ψυχὴν ὁμῶν φιλόθεον, IV, 280, vos, te; ad Sporacium. ψυχὴν φυτικὴν, ζωτικὴν, λογικὴν, IV, 73.

ψυχιτικῆς, ἐκ τῆς οὐσίας, IV, 420, corpus assumpsisse Christum, dixit Valent. ψυχικὴν ἔχον οὐσίαν σῶμα, IV, 300. Valentini. commentum. ψυχικὰ πάθη, ψυχικὰς φωνὰς, V, 1090, quæ tantum in animam vere humanam caderent, eamque inesse Christo, ostenderent. ψυχικοίς, I, 547 extr., possunt esse ratione præditi: in quibus non φύσιν, originem a bonis parentibus, sed, γνώμην, dicit κρατεῖν, voluntatem et sensum. Sed esse possunt etiam terreni, impii, ut Manasses, ex Hebraismo.

ψυχούται τὸ σῶμα, V, 1091, anima ei jungitur, inditur.

ψυχοφθόρον δαιμόνων, IV, 321.

ψυχωθὸν νοερώς σῶμα, V, 8, a ψυχῆ νοερά habitatum.

## Ω

ᾠδαίς, γοητευτικαῖς, III, 1211, ᾠδὰς ἀλεκτροδύων, I, 1475. ᾠδὴν, τὴν διαμαρτυρίαν καλεῖ, II, 492. ᾠδὴν μεγάλην, IV, 131, in eam scripsit Hippolytus M. in canticum Mosis, Deut. xxii. ᾠδὴν μεγάλην, V, 73, Deuter. xxii.

ᾠδικῶν ὀρνίθων, IV, 724, 814.

ᾠδίνα τῆς εὐσεβείας, IV, 370, errorem, quem animo agitare.

ᾠδίνα: εὐλογίαν τὴν γλῶτταν, IV, 777, pronuntiare. ᾠδίνασι, IV, 752, particip. aor. 1. ᾠδίνα πολλὰκις ποιήσασθαι συγκρίσιν, III, 584 init. voluit, professus est, significavit, incepit. ᾠδίνα τὸ πῦρ αὐραν, II, 1121, ut aura ex igne spiraret.

ᾠδίνας, I, 703 expl. ᾠδίνας, IV, 533, hic esse videntur *menstrua* mulierum, qua dicit *pubertatis* signum esse iis idoneum. Sane aliter hic intelligi nequit. Quot enim aut nunquam, aut sero *pariunt!* ᾠδίνας ἀνθρώπων λογισμῶν, II, 1382, fructus, inventa, *productions*. ᾠδίνας Ἰσραηλιτοὶ καὶ ἀλόχευτοι, I, 291, partus Mariæ. ᾠδίνας νεφῶν, I, 504, 504, 497; III, 21; IV, 876, pluviae. ᾠδίνας τοῦ παναγίου Πνεύματος, II, 361, multitudo Christianorum subito collecta. ᾠδίνας παράδοξοι, I, 175, virginis Mariæ. ἐξ ᾠδίτων ἔσγες τὴν ἰσχύον, II, 1147, statim ut natus es. ἐξ ᾠδίτων, III, 1186, e quo natus est. ᾠδίτων κοινωνήσαντος, IV, 609, fratre. ᾠδίτων κοινωνός, III, 849, frater, proprie ὁμομήτριος: sed hic a *Patre* potius: aut, imperii curarum socius. ἐξ ᾠδίτων μέχρι ταφῆς, I, 1437, cod. ἐξ ᾠδίτων. vix hic explicandum. Illud aptum τῷ, μέχρι ταφῆς. Intell. per hypallagen; matris enim sunt ᾠδίνας: hic de *nato* sermo. ᾠδίτων ὀικειλῶν, IV, 531, mentis, cogitatorum. ᾠδίτων πνευματικῶν τετυγχότα, III, 7, Christianum ab eo factum. ᾠδίτων πονηρῶν ἀρξάμενος, III, 963, qui dudum concepisset errorem.

πρὸ ὠδίνων, I, 558, antequam nasceretur. πρὸ τῶν ὠδίνων, IV, 614, antequam verba per os erumpant. ὠδίνων τεκτείν, IV, 355 init. pleon. ὠδίσι, I, 1571, nubiam, pluvia. ὠδίσι, IV, 1061 init. operibus, libris, *productio*. ὠδίσι παρονευκάζ, III, 790, Christo e virgine nato. ὠδίσι πληγῶν κατακλύσαντος, II, 1115, qui fecit, ut rupes effunderet aquas, baculo percussa. ὠδίνας τῆς διανοίας προσέφερον, III, 1176. ὠδίνας ἐμάς ἐδέξατο, III, 1190. me peperit. ὠδίνας τοῦ θανάτου ἔλυσε πρώτος, III, 479. Christus. ὠδίνας τῆς ἡμετέρας διανοίας, II, 1506. ὠδίνας μανικὰς τῆς ἐννοίας, II, 1523 extr. ὠδίνας μητέρων ἔλυσαν, III, 477. ὠδίνας νεφῶν ἐπέδησε, I, 444. ἔλυσα, I, 446, pluviam cohibuit ac dedit. ὠδίνας τοῦ Πνεύματος, III, 714, ut homines ad Christum verteret. ὠδίνας πονηράς, IV, 512, motus et molimina meatum internorum, malignos humores generantium vel colligentium. ὠδίνας προμηγύουσαι, II, 1124, ἀστραπαί· fulgura pluviam nuntiant, quam parturiant nubes. Et p. 1125, ὠδίνας ταύτης, scil. τῆς γῆς, expl. τὰ φουόμενα ἐν τῇ γῇ. ὠδίνας συνήθεις νέφης ἐνήλλαξε, I, 1551, pluviam, pro qua grandinam mitteret; etsi et hæc συνήθεις, sed non, ut pluvia: talis præsertim grando. ὠδίσι παραδόξοις τῆς πέτρας, I, 1355, aqua erumpente e petra. ὠδίνας τῆς ψυχῆς, III, 161, epistolam a Paulo conceptam.

ὠδινούντων pro ὠδινόντων, I, 58, eleganter de nubibus pluviam quasi parturientibus.

ὠθεῖ τὰ στήτα, IV, 597, infarcit, ingerit violenter, cogit se plus assumere, quam ferat. ὠθεῖ τὰ; — ὠδίνας, IV, 505, προωθεῖ, facit ut erumpant aquæ. ὠθεῖς, III, 1509, med., pro ὠθει, vel ὠθη; præcedit enim, μετὰδος, et sequitur, ἀνάστησον, imperativi. ὠθήσουσι (pro ὠσουσι) τοὺς καλὰμους, IV, 1214. κινήσουσι, aut καλὰμους, tela, πετρά. ὠθούμενοι, IV, 640, coacti.

ὠκαπὸν θεολογίας, Μωϋσῆν, IV, 742.

ὠλοφύρατο, plus quam ἐθρήνησε, I, 404, vid. θρηνητέν.

ὠμοδόρον βίον, IV, 549, crudelē. τὸ ὠμοδόρον τῆς γνώμης, V, 824. cod. αἰμοδόρον. ὠμοδόρον θοίνην, vid. θοίνην. ὠμοδόροις δαίμοσι, II, 988, qui sanguine humano coli gauderent. ὠμοδόροις λησταῖς, I, 799.

ὠμοσμένους ἀπειλαῖς, I, 1288, obs. 1<sup>o</sup> formam minus usitatam; 2<sup>o</sup> sensum: jurejurando firmatis. ὠνούμενοι τὸν οὐρανὸν τοῖς πόντοις, III, 1158, monachi ascetæ.

ὠράτα γάμου, II, 12 extr., pro dativo, vel, εἰς γάμον. ὠράτα, plus quam καλῆ, II, 123 extr.

ὠραϊζομένη χρυσίσις, III, 1190. ὠραϊζομένην, II, 5: 0. formæ indulgentem, pulchram videri studentem.

ὠρα ὄμν — ὀνομάζειν, IV, 700, efficitur, ut jam — non nominare debeatis. ὠραν ἐτέρω προσήκουσαν, IV, 643, mulierem (pulchram) alii nuptam.

ὠρίμους καρπούς, III, 580.

ὠρισα, I, 482, volui, decrevi. ὠρίσαμεν κατ' αὐτῶν ἀκοινωνησίαν, III, 901. ὠρισαν τὸ ταίχος, III, 882, struxerunt, posuerunt. ὠρισε τὴν κατάκρισιν

κατ' αὐτῶν, III, 995, pronuntiaverat. ὠρίσθαι εἰς Ἰῶν Θεοῦ, V, 10, e Rom. I, 3; ibi tamen, ὀρισθέντος Ἰησοῦ, non εἰς Ἰῶν, sed idem est, εἰς nominativum circumscripti ex Hebr. 7.

ὠς abest, I, 1577, οὐκ ἐμψυχα σύγκαλεῖ, inseri ὠς p. 1579, med. ὠς, forte pro ὠς. i. e. οὕτως, I, 309, qu. 8 extr. ἔδει δὲ καὶ ὠς ἀγμιέλιον — ἐγκεντρισθῆναι, sic quoque oportebat, rel. ὠς redundat ante ἡλίκων, I, 46. I, 9, a fin. ὠς; redundat, sicut ὄτι, ante pers. 1, II, 563. ἐδίδαξεν, ὠς — μοι παραγγύησε, et 570, εἰπεῖν ὠς ἐντιβόλησα. — ante 2 personam, IV, 784, ἐρεῖν, ὠς καὶ ὁμεῖς — φατέ. ante infinitivum, III, 610, διδάσκων, ὠς τὰ γεννώμενα — ἀπολαύειν. ὠς, post ἀμφιβάλλειν, III, 412, 208, pro et. ὠς, redundat, vel veritatem ostendit, III, 556, ὠς συμφωνούσαν. ὠς redundat, III, 874, ἐπειδὴ δὲ ὠς ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, V, 1126 extr. καθάπερ ὠς. ὠς de re et causa vera, V, 4, ὠς ἀθῶν ἀφιέναι, ὠς — ὑπεύθυνον κολάζειν, IV, 1250 init. redundat ὠς, et rem veram sign. ὠς αὐτὸς ἠθέλησε, II, 1474, modo nobis incognito, nec vestigando: per suam potentiam. ὠς ἄν μὲν, II, 367, pro, quia, vel, quippe quem. Nisi nomēn viri sancti latet in ὠ: ἄν. Forte θωμάδν, vel Χουσαδν. ὠς γεγενημένα τέθεικεν, III, 259, vere facta. ὠς — ἐθελήση, I, 1578, quoad, quamdiu. Cod. ἔως. ὠς ἰοικαμέν, III, 310, præcedit, ἐπειδὴ δὲ est ergo pro ὠσανεῖ, vel πως, aut redundat ὠς — ἐπέμενον, II, 295, quia, vel quia. ὠ: εὐσέβεια νομισθῆ, III, 786, redundat ὠς, vid. νομισθῆ. ὠς ἠθέλησεν, IV, 1250, modo nobis ignoto, nec scrutando. ὠς ὀδεν αὐτῆς, IV, 10 init. modo nobis incognito. ὠς ὄτι, IV, 1294 extr. redundat, ut II Cor. v, 19, τὸ ὄτι. οὐ παραβολικῶς, ἀλλ' ἐπιτατικῶς νόησωμεν, II, 1390. ὠς Πατέρα καλεῖ, ὠς Ἰῶν, ὠς — Πνεῦμα, IV, 355 extr., redundat ὠς.

ὠσπερ, πηγῆν ὠσπερ τινα, V, 7, alias præponitur.

ὠστε cum infinit. consilium sign. I, 218. ὠστε γνῶναι, I, 254, consilium notat. et causam impellentem, vel finalem, directam. ὠστε, explicat, cum pleonasmō, post ἐνομοθέτησεν, I, 312, qu. 15 init. ὠστε, expl. et redundat post παρήγει, I, 317. Nam p. 319 init. est sine ὠστε. ὠστε consilium sign. I, 527, ἀπελήλυθεν, ὠστε χρισταί, vel redundat. ὠστε redundat post ἐνετελεστο, I, 580 extr. — post εισηγησασθαι, II, 508. — post παρακαλεῖται, II, 431. — post παρακαλεῖ, III, 467 init. — post τυχεῖν, III, 420. ὠστε μηδὲν συμβῆναν, IV, 166, ut tamen, nihilo secius, nil — accideret.

ὠτεῖλην πλεουσάζ, IV, 120, et mox, πληγῆς ὠτεῖλην. ὠτεῖλάς, IV, 272 init. ὠτεῖλάς ἤλων καὶ λόγῃς, IV, 1254.

ὠτὸν ἀποκαλύψας, I, 420 expl.

ὠφέλειαι ἀρχέτυπον, III, 218, exemplum, quod intuentes utilitatem capiant: vid. et ἀρχετ. ὠφέλειαν, I, 563, admonitionem, terrorem salutarem, ut a cædibus absterreantur. ὠφέλειαν et δύναμιν sacra Script. distingu. III, 690 extr. ὠφέλειαν, III, 1166, exemplum bonum, quod possit prodesse utenti.

## INDEX FIGURARUM.

### A

Abstractum pro concreto: πνευμάτων τῆς πονηρίας, II, 77, pro πονηρῶν. Forte respexit Ephes. vi, ubi tamen legitur πνευματικά. II, 924 init. Ex Hebr. ἀλαζονείας ἐημάτων, pro, ἀλαζονικῶν.

Accusativus pro dativo: Ὁ ἀγιασμός, ὃν ἀγιάζει

ἡμᾶς, pro ᾧ. Accusativus pro nominativo: III, 1271 extr. πατέρας γενέσθαι παρακαλοῦντες, III, 1271, pro πατέρες. Accusativi usus, cum brevitate, IV, 651, ὅσα σῶμα ἔχει τὸ ἀνθρώπειον γένος, e quibus compositum habemus corpus, quæ constituunt corpus nostrum.

**Activum pro pass.** ἰθὺν ἀγαλλομένων ἐπὶ τῷ ποιῆσαι αὐτὰ, pro, ποιμαίνεσθαι, quod pascantur : aut supple, τὸν Θεὸν, quod Deus ipsos pascat. vid. et πυρπολούντες. II, 1528, παλλούσης τῆς γῆς, pro παλλομένης, IV, 554, ἀδύνατα μεταφέρειν, pro μεταφέρεισθαι. vid. χαλᾶ, IV, 566. **Activum pro medio**, IV, 1232, ἀφορμὴν ἀγαθῶν ἱποίησαμεν, pro ἱποίησάμεθα.

**Adjectivum, ut epitheton, pro verbali structura cum εἶναι** (V. Phil. Thuc. p. 102), τὴν ἀκούσιον— ἡγεμονίαν, IV, 611, debebat τὸ ἀκούσθαι εἶναι, vel, τὸ ἀκούσιον τῆς ἡγεμονίας, quod esset, illud esse (reputantes) involuntarium.

**Adverbium pro adjective** : vid. βιαίως συμπαθῶς · vid. καλῶς, it. ἀγαθῶς · II, 1231, ἐλεεινῶς, ὅτι συνάπτει, i. e. ἐλεεινὸν, scil. ἐστὶ. Aut ὅτι redundat, 1430 ; III, 1266, τῆς οἰκοδομίας ἐσομένης εὐκόλως, pro εὐκόλου · vel ἐσομένης pro γενησομένης, κατασκευασθῆσομένης, τελεσθῆσομένης · vid. et ἀριδῆλως, IV, 34 ; IV, 57, ἀοράτως θαυματουργίας ἐπέδεικνυτο, i. e. ὡν ἀόρατος, Christus, qua Deus. Eustath. IV, 126 in it. αινιγματικῶς ἢ ἀπὸ κρησίδος ἔστω, pro, αινιγματικῶς, vid. κρεῖττον, V, 95. **Adverbium substantivo junctum** : V, 95, τὰ τάχα ἀμβλώματα, qui forte accidere possit, ἐνδεχόμενα.

**Anacoluthon** : I, 751, ἡ γῆ οὐσα ξηρὰ — δεδώρηται — αὐτῇ — συνάψας, rel. Cod. habet, τὴν γῆν, οὐσῶν ξηρὰν. Sic cessat anacol. Accusat. tamen pro dativo ; I, 285, τὴν ὑπὸ Ἀσσυρίων, καὶ Βαβυλωνίων, — καὶ τῆς ὑπὸ Ῥωμαίων γεγεννημένης πολιορκίας τὰς συμφορὰς. Anacoluthon temporum : I, 290 extr., εὐροί τις, εἴπερ ἐθέλῃ, pro ἐθέλοι. Anacoluthon tollit Theod. Rom. ix, 22, interponendo post εἰ δέ, III, 106 ; V, 82, ψαλμοὶ τρισχίλιοι λέγονται — εἶναι, μόνους δὲ ὅν. — ἐξειλέχθαι, pro μόνου. Anacoluthi species, V, 131, ἐπεὶ γὰρ, rel. cui nil videtur subijci ; sed punctum delendum post φύσεως, et διὰ τοῦτο, e seqq. § facit consequens illi ; I, 447, εἰ δὲ καὶ — φῶς — γέγονεν, δηλονότι καταυγάζων. Nil respondet τῷ, εἰ δὲ καὶ. Sed ad δηλονότι repetit, γέγονε.

**Antithesis concinna**, vid. Ind. rer.

**Antanaclassis**, III, 237 init. κοινὰς τραπέζας εἶναι κοινὰς : si dicuntur esse communes, facite, ut vere sint ; III, 315, Κύριον τὸν Κύριον ὁμολογοῦσι, Christum.

**Aor. I pro futuro**, vid. καρπωσαμένων, I, 78 ; εἰσπραξάμενος, I, 67 ; III, 994, ἐπέτρεχεν ἡ πόλις θεασαμένη, pro θεασομ.

**Artic.** τὸν excidisse videtur, I, 825, ὑπὸ τῶν Σουτὶ παροξυνόντων · et cod. habet τὸν, post τῶν, a quo absorptum fuit. Nunquam enim nomina propria sine articulo ponit.

## B

**Breviloquentia**, III, 733, ὅτι οὐ — συναριθμεῖται, — αὐτὸν ὠνόμασεν · i. e. quod non — connumeretur, ex eo apparet, vel, docet eo, quod cum — appellat ; III, 887, διαβαλλόμενος μετὰ γυναῖκας, accusatus, quod cum illa rem haberet : suspectus. quod versaretur cum illa ; IV, 210, ἐξηπάτησαν αὐτούς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, scil. λέγων, vid. εἰς ὀλίγους, II, 1330 : vid. θαρραῖν, II, 436 ; III, 729, ἐξήλωσαν τὴν Κολοῦθου φιλαρχίαν πολὺ χεῖρον, ἢ ἐκείνος, ita imitati sunt, ut eum superarent.

## C

**Comparativus pro positivo, post μᾶλλον**, vid. μᾶλλον ; III, 475, πλείονος αἰδοῦς ἀξιώτερος, pro ἄξιος ; III, 1084, πολλαπλασίον κολάσεων, ἀξιώτερος · III, 1055, προτιμωτέραν τῆς — συνηθείας, ἢ — χάριτος, pro, πρότιμον, vel προτιμητέαν. **Comparativus non ponit positivum**, III, 734 extr. κολυδωτέρων · non, ut τὸ εἶναι τοῦ λόγου sit κολοδόν. **Comparativus pro superlativo**, II, 664, πικρότερα ὀθρία · II, 1459, τῶν ὠδῶν ἀπασῶν στερεωτέρας καὶ ἰσχυρότατος, pro, στερεωτάτος, praesertim sequente

superlat. ; III, 248, ἀσθενέστερα, ἀναγκαιότερα τῶν μορίων. III, 248, ἀτιμότεροι τῶν μορίων οἱ πόδες. Aut supple, ἄλλων.

**Constructio perplexior** : I, 758, med. : φησὶ γὰρ τοῦ λαοῦ, intell. ὡς ἐκ τ. λ. ex persona populi ; aut, τῆς ἀμαρτίας · καὶ γὰρ εἰδωλόλατρησα, ego, scil. populus, e cujus persona loqui inducitur David.

## D

**Dativus explicat**, III, 962, vid. ὁμοούσιος, ibid. **Dativus pro genit.** vid. κοινωθήσαντες, V, 14, ἐπινοοῦντες αὐτοῖς, αὐταῖς, συνάφειαν, i. e. αὐτῶν. **Dativus pro praeposit.**, III, 1081, διέβραν τῇ γῆ, pro, εἰς τὴν γῆν, ἐν τῇ γῆ. **Dativi usus** : φουομένων ἐκείνοις καρπῶν, pro, ἐν ἐκείνοις, vel, παρ' ἐκ scil. τοῖς ὕδασι · II, 532, βεβαιωθῆναι τῇ συγκαταθέσει τὴν προφητείαν, i. e. firmam haberi ab illis propter assensum suum. Alioquin enim dixisset, οὐκ ἐβεβαίωσε · II, 1429, θρηγῶν ὀφθαλμοῖς τοῖς κακῶς διαχειμένοις, i. e. περὶ τῶν κ. διαχειμένων. Ipse enim illum pronuntiat.

**Dilogia**, vid. ἀνθρώπων · II, 530, συμπληρώσας τὸ διτήγημα, ἐφ' ἑτερον μεταβαίνειν πρεσβύτερον. Prius sign. narrationem, deinde rem ipsam : vide ὁμολίας, III, 78 ; τέλος, III, 270, ἀπροσδεῖς, IV, 237.

## E

**Ellipsis** : I, 430, 431, ἰδεῖν αὐτὸν διεκώλυσεν · ὑστέρον δὲ καὶ τοῦτο δέερακε, scil. ut ei permitteret venire in conspectum. E διεκώλυσεν repetit, τὸ ἐπιτρέπειν. I, 431, ὅσῳ — ἐδεικνυ κηδεμονίαν, ἐκείνος μερίζονα ἐπέδεικνυτο ; ὅσῳ, scil. μεῖζον κηδεμ. I, 472, qu. 24, ὅσον ἀνεθεματίσεν Ἰησοῦς τὸν Ἰερὶχὺ, πάντα — ἀνέθηκε. Aut post ὅσον omissum ὅτε, vel ὡς, aut καὶ ante πάντα. Forte leg. ἀναθεματίσας. II, 998, ἐπιγράψαι τοῦ Ἐφραῖμ, scil. nomine. Aut comma pone post ἐπιγράψαι. **Ellipsis adjectivi** : vid. εὐρισκομένην. III, 423, ὑπὸ τοῦ διαβόλου γεγεννημένους, scil. αἰχμαλώτους, supplementum e praecedente verbo, ἡχμαλώτευσας, III, 676, ἀψευδῆς ὁ Λόγος, εἰ καὶ τῇ τοῦ βίου προσημαρτυρεῖ λαμπρότητι · aut ad Λόγος intelligit ὁ μόνος, aut ad βίου, ἰδίῳ. **Ellipsis ἄλλων**, vide comparat. pro superlat. III, 992, καὶ δαμαστήριων · jam enim plura δαμαστήρια, vel κολαστήρια, nominavit. **Ellipsis ἄλλους**. III, 223 init., ἐξουσίαν λαβὼν καὶ ταῦτη τοῦς ἀποστόλους κεχρημένους ὁρῶν. **Ellipsis ἀπὸ**, IV, 334, μεταβαίνει τῆς κακοδοξίας. **Ellipsis αὐτῆ**, vel τοιαύτῃ, III, 664, ἡ πολιτεία τοῖς ἀγῶσιν ἀρρόττει. **Ellipsis αὐτίκα**, vid. μετ' ἐκείνους. **Ellipsis δέ** · II, 972, ὅτι — ὑπέτον καλεῖ, μάρτυς ὁ προφήτης. Post ὅτι supplere δέ, nexus jubet ; V, 1095, ἀνθρώπος ἔστι, οὐκ ἀναρείται ζῶον εἶναι, scil. οὐκ ἀναίρ. δέ. **Ellipsis ἐκ**, vid. ἀνήχθησαν, III, 1213. **Ellipsis, ἐκ**, vel ἀπὸ · IV, 578, τῆς ἀρμονίας ἐσκεδασμένον. **Ellipsis ἐν**, III, 800, πῖσται, ἢ — γεγενῆσθαι συνέστηκε, i. e. ἐν ἡ · IV, 552, ἀέρι κρεμαννύς · et statim τῇ γῆ ἐφαπλοῖς · IV, 1132, τῇ ὑγείᾳ φυλάξαι τὸ ὑγιαίνειν. **Ellipsis ἕνεκα** · IV, 30, ἀνύμνησε τῶν ὑποσχέσεων τὸν οἰκείον (suum, ne ad ὑποσχέσεων trahas nomen), δεσπότην. **Ellipsis ἐπι**, vid. φέροντα, μεταφέροντα, IV, 500. **Ellipsis ἦν**, durior, III, 397, ἐγράφη (ὅτε), ἑορακῶς, scil. ἦν, aut pro ἑορακῶς τοῦ ἀποστόλου. **Ellipsis Θεός**, IV, 1110, ἀντιδῶ αὐτοῖς. **Ellipsis καὶ**, I, 330 init., ὁμόνυμοι ἦσαν, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότες βασιλείαν, vix abesse videatur posse. **Ellipsis κατὰ**, vid. ταῦτα, I, 1078 init. κατὰ, II, 792, τὸ μελετητικὸν ἐπὶ Σοδόμων τὸ ἰδίωμα — πρόσκειται, i. e. κατὰ τὸ ἰδ., vel appositio. **Ellipsis μᾶλλον post πολλῶν**, I. 692, med. πολλῶ — ἐσορίζετο, et p. 717 extr. **Ellipsis μᾶλλον**, V, 1156, εἶναι ἀνάγκην Ἰουδαίους καλεῖσθαι, ἢ Χριστιανοῦς. **Ellipsis μόνῃ**, III, 21 init., οὐ γὰρ ἐξουσίᾳ τὴν ἡμετέραν ὠκονόμησε σωτηρίαν, sola auctoritate usus, pro imperio. **Ellipsis μόνον**, II, 1043, οὐ γὰρ ἐν ἑορταῖς ὑσεβοῦσιν ὁ ἀγίου, non in solis festis ; sequitur, διηλεκῶς δέ, sed semper ; III, 14 extr., οὐκ ἠρροττεν αὐτοῖς, ἀνθρώποις οὖσιν, ἢ — προσθήκη, nempe



κατὰ σάρκα, III, 868, εἰς τὸ ἀγιάζειν εὐκαιρεῖν. scil. μόνον· eo enim nomine deprecatur alia opera. Sed vide εὐκαιρεῖν. Ellipsis μόνον, καὶ II, 1486 extr., οὐ γρη — ἀλγεῖν — ἐπὶ τῇ τιμωρίᾳ, scil. μόνον, ἀλλὰ, scil. καὶ, vel μέλιστα, τὴν ἁμαρτίαν θρηνεῖν, V, 4, post οὐ ἐ ἀλλὰ, non hominiparam (solum) sed (etiam) Deiparam. Statim enim utrumque ei vindicat. Ellipsis μόναι, φίλαι, II, 257. Deo non sunt acceptæ αἰτήσεις διὰ ψαλμωδίας, scil. solæ, sine sensu et mente, ore tantum peracte, cantus per se. Ellipsis nominis, II, 1324, τὰ τῆς δικαιοσύνης καταβαλῶ, scil. σπέρματα, repetendum fortasse e voc. γεώργιον, certe e contexto; III, 1200, τοῖς μαθηταῖς ἔλεγε, scil. Christus, nuspiam tamen ante nominatus in propinquo; IV, 180 init., εἶρηκε, scil. Christus, antea nuspiam ibi nominatus; IV, 67, e verbo supplendi, ἐπλήσθη παρὰ τὴν πρώτην, scil. πλάσιν· quod ibi nuspiam positum. Amphiloeh. Ellipsis notionis vel prædicati, IV, 327, τοὺς βουκοληθέντας — πυροὺς ὠρίμους — ὠνόμασεν· adderet: καὶ λαθέντας, ἐπιστραφέντας, liberatos errore. Nam, quoad decepti erant, zizania erant, non fruges bonæ. Ellipsis: οἱ μὲν γὰρ εἰς παρανομίαν, II, 437 extr., scil. tendunt, abeunt. Sed nil tale in contexto. Ellipsis ὧως, tamen, II, 262, ἐγκαλύφουσι τὸ δέος, καὶ τῶν προσώπων κατασκήσουσιν ἄνθος. Sunt enim contraria ista. Ellipsis, ὅσα, III, 714 init., καὶ τὰλλα μυσρία δεῖται, rel. ut abruptior constructio sit, non vitiosa tamen, cum et artic. præmittatur, τὰ. Ellipsis πάλιν, I, 1569, οἰκοδομηθήσεται Hierosolyma post excidium; III, 874, vid. μετάσχωσιν. Ellipsis participii, IV, 73, τὴν παρὰ τινων φυτικὴν, sc. λεγομένην. Ellipsis pronominis, in oppositione, IV, 614, οὐ βλέπει; scil. σὺ, ὃν βλέπω, scil. ἐγώ. Ellipsis pronominum in disjunctis: II, 599, οὐχ ἄπερ ἐβουλόμην, scil. ἐγώ, ἀλλ' ἄπερ ἠθέλησαν, scil. αὐτοί. Hic abesse non debet pron. Ellipsis πρότερον, IV, 459, δεῖ γὰρ — κηρυχθῆναι — εἰθ' οὕτω, rel. Propter εἶτα, ad δεῖ, vel κηρυχθ. suppleendum, prius, antea. Ellipsis substantivi, e relato supplendi, III, 114, δεῖ χειροτονηθῆναι τοὺς κήρυκας, εἶτα κηρῶσαι, ἔπειτα ἀκούσαι, scil. τοὺς ἄλλους, homines, quibus prædicent. Vide θείας, II, 318, ex alio supplendi: II, 320, πλεισταὶ ἐπολιόρκει, scil. πόλεις, e præc. φιλίας· durius sane. Ellipsis τοῦ, III, 69, οὐκ εἶργε γήμασθαι. Ellipsis, τῷ Θεῷ, vid. λατρεύειν. Ellipsis verbi, III, 264, οὐκ ἄπλιως, scil. τοῦτο ποιεῖ, sequitur ἀλλὰ πρώτων δείκνυσι; III, 1036, ὅστις — βούλεται, scil. τὰ αὐτὰ ποιεῖν, nisi ἀναπαλαίσας est pro infinitivo. Ellipsis φησὶ, I, 155, κλινον γὰρ οὐρανούς· II, 1021, med. ὑποδείκνυστέ μοι. Nil enim præcessit, II, 1052 init., ὑπέδειξε δέ μοι, rel. et 1038, med., ἐκεῖθιν με, rel.; II, 1142, καὶ τοῦτο μεμαθήκαμεν, scil. φησὶ, nempe Nebucadnezar. Ellipsis φησὶν, II, 1332 extr., ταύτας — ἀπειλαῖ; — προσέχετε. Ellipsis, χάριν, ἐνεκα, II, 962, τέρψεως μόνον, ἀλλ' οὐκ ὠφέλειας, τὸν λόγον ἀκούουσιν. Cod. τῶν λόγων, n. 62, sic non opus supplemento, ordo erit: ἀκ. τέρψεως, — οὐκ ὠφέλειας. Tunc ἀκούουσιν est, accipiunt, decerpunt. Ellipsis, Χριστοῦ, II, 85 init., θεοτήτα, ἀνθρωπώτητα, θανάτω, rel. Nec præcessit nomen sponsi, lalet tamen in voc. ὑμφης. Ellips. ὢν, I, 326, ὅσων ἐτῶν ἐτελεύτησε· vid. et τυγχάνειν. Ellipsis ὥστε, IV, 87, οὕτω θρασεὺς ἀφαρμόσαι· siquidem est infinit. Sed et esse potest optativus. Ellipsis facit Th. Rom. ix, 22, interpongere jubendo post εἰ δέ, suppleto, εἰ ποτεῖς μαθεῖν. Sic evitatur anacoluthon, quia nil redditur antecedenti; εἰ — Θεὸς — ἤνεγκεν, III, 106.

Emphasis, vid. ἡδέικμαι· IV, 1231, κρινόντων. II, 435, οὐδέν· I, 20, παριστήκεισαν· II, 72, ἐὰν μὴ βόησης, nisi dixeris, scil. cum sensu, ex intimo pectore, vere.

## F

Femininum pro masculino, III, 203, ταῖς χηρευού-

σαις αὐτὴν (Paulum) ἐντάττοι, pro, τοῖς χηρευούσιν. Illud datum voc. χήραις.

Futurum pro presenti, II, 411, ὡς περιγενήσεσθαι, δυνάμενοι, pro περιγίνεσθαι: quia sermo est de exitu rei futuro.

## G

Genitivi usus, vide διαβάθραν, vid. ἤταν, IV, 469. Vid. τοῦ εἶναι· III, 372; I, 594, med., τῆς ἀπειλῆς τὸν ὄρκον, jusjurandum, quo firmasset comminationem; vel, minas jurejurando firmatas; I, 372, χειροτονία τῆς βασιλείας, pro, εἰς τὴν βασιλείαν· vid. πρόσκοι, I, 586, δεῖ τῶν ἀναιρεθέντων, I, 1573, i. e. ne idem sibi accideret. Τὸν ἁμαρτημάτων ὁ θρηνοῦ, II, 700, i. e. περὶ τῶν ἁμαρτημάτων ἐνύπνιον τοῦ δένδρου, II, 936, i. e. περὶ τοῦ δένδρου, in quo vidit arborem; II, 966, ἐλευθερία τῆς δουλείας, scil. ἀπό· II, 1115, ὠδῖσι πληγῶν, per plagam productis, II, 1196 init., εἰκόνας ἐνυπνίου, i. e. περὶ τῆς εἰκόνας, in quo viderat imaginem; II, 1497, βασιλείας χειροτονίαν, pro, εἰς τὴν βασιλείαν· III, 110, τῶν ἀποπτωμάτων· pro ἀτοπιότατον· III, 654, διακόνων νομοθεσία, i. e. περὶ τῶν διακ. IV, 53 extr., σάρκοσιν τῆς γεννήσεως, i. e. factam per γέννησιν. Iren. IV, 611, init. ὄνειρων ἐνυκλῆριαν, per somnia præmonstratam. Vid. ἰδρώτας, IV, 882. Genitivus caussalis, IV, 621 init., τοῦ φθόνου τῶν ὄνειρων, invidia e somniis ejus conceptæ. 623, ἀποπληξίας δειθρον, mortem ab apoplexia. Genitivus explicat, pro appositione: ἀπωλείας τέλος, II, 370, finem, id est, perniciem, III, 425, τῆς παραινέσεως προλήμιον, i. e. exhortationem quam ab initio posuerat; vid. πόκον, IV, 668, III, 1172, κράσπεδα τῆς ὑπώρειας· ipsa enim ὑπώρεια est κράσπεδον montis. Genitivus objecti, III, 808 extr., τῆς τοῦ λαοῦ προνοίας, i. e. περὶ τὸν λαόν, εἰς τ. λ. Genitivus pro dat., vid. ἐπενεγκεῖν, I, 1185, II, 258 med., δεκταὶ αὐτοῦ, pro αὐτῷ. Aut sic legendum. Vid. et ἰουδαίος, rel. ἀροδιῶς τῆς αὐτοῦ φιλάνθρωπίας, III, 812, scil. τοῦ δεσπότου· sed vid. n. 34. Genitivus pro dativo vel accusat., III, 993, καθεῖρξεν ἡμερῶν πολλῶν· vel supple. δι; aut χρόνον· III, 1069, ἰσαρίμους τῆς Ἀσίας ἡγουμένους, pro, τῇ Ἀσίᾳ, imo, τοῖς ἡγουμένοις τῆς Ἀσίας. Genitivus pro nominativo, III, 885, οἱ τῶν Ἰουδαίων προδοταί, Judæi proditores, Christi percussores, V, 1075, πῶς δὲ, ὡς ἀσπίδος κωφῆς καὶ βυσσοῦς — οὕτως ἀκούετε, pro, ὡς ἀσπίς κωφῆ καὶ βύσσοις. Genitivus pro præpositione, III, 1028, τῆς ἐξορίας ἐπάνοδοι. i. e. ἀπὸ, ἐκ τῆς ἐξορίας· III, 1285 extr., διήγημα θαλαλαίου, διηγήματα γυναικῶν, 1294, τετάρτη τῆς ὑποσχέσεως ἐνιαυτῷ, III, 1214, i. e. μετὰ τὴν ὑπόσχεσιν· IV, 48, μετὰ τροπὴν κατάρας, pro, εἰς κατάραν. Sever., IV, 1140, ἱερωσύνης χειροτονία, pro, εἰς ἱερωσύνην· V, 969, μάλλον τοῦ ἀνοικεῖου πρὸς τὸ οἰκεῖον — ἐπέγεται. i. e. ἢ πρὸς τὸ ἀνοικεῖον· vid. Philol. Paul. p. 27. Genitivi durius nexi, vid. μερισμὸς, V, 75.

Gradatio elegans: ἡρρώστῃσα, ἐτμήθην, ἐρρώσθην.

## H

Hendiadys; vid. πάθος καὶ ἀνάγκης. III, 69, συνάφειαν καὶ γάμον.

Hypallage, vid. ἀθῶας σφαγάς· vid. εἶδους ἀπάτην· vid. κατεψηφίσθησαν. II, ἐγγεῖριζεν· IV, 4101, ἀπολυθῆναι τοῖς πολιτευομένοις τὴν ἰουγατίωνα, i. e. ἀπολυθ. αὐτοὺς τῆς ἰουγατίωνης· ut ea solverentur, ut sibi remitteretur; IV, 4011, φιλῶσαι τὴν κόμην, pro, τὰ δένδρα τῆς κόμης· vid. ἐμαρτυρήθη, I, 1106, γυμνοῖς τοῖς ὀστοῖς ἐπικεῖμαι τὸ δέρμα, I, 1317, pro, τὸ δέρμα ἐπικεῖται γυμνοῖς τ. ὀστοῖς. Οὐκ ἐμπίπλησι τῆς ἐπιθυμίας τὴν δυναστείαν, II, 1545, pro, τὴν ἐπιθυμίαν τῆς δυναστείας. Aut δυναστείαν est metonymice, τὸν ἔρωτα τῆς δυναστείας, et ἐπιθυμ. re cupita: vid. γυμνωσάμενον, III, 989, συμφωνηθέντος τοῦ Λόγου τῆς πίστεως, III, 1035, pro, συμφωνησάντων ἡμῶν περὶ τοῦ λ. Hypallage Epitheti, vid. ἀδίκων αἱμάτων,

δάρατον δλεθρον. Hypallage temporum, II, 411, δυνάμενοι περιγενήσασθαι, pro, συνηθησόμενοι περιγενήσθαι.

## I.

Indicativus pro participio, II, 109, έγρηγορῶτα, καίτοι καθεύδει, pro καθεύδουσα. Aut in parenthesi accipe.

Infinitivus pro participio, II, 1403, πᾶν τὸ — ἀφορίζόμενον ἀγιάσαι καλεῖ, pro ἀγιαζόμενον. Simul activum pro passivo. Infinitivus pro verbo absoluto, III, 610, διδάσκων, ὡς — ἀπολαύειν, pro ἀπολαύει. Infinitivi usus, vid. ἀναθεματίσας, I, 377; vid. ἐξικνίσθαι, IV, 520.

## M.

Medium pro activo: vid. ἐπαγόμενος · I, 770, bis σκηνῆν (Dei) διεπῆξατο, χοροῦς συνεστήσατο. διακονοῦμενοι, pro διακονοῦντες (θεῶν βουλῆ), II, 1518: vid. τιμῶμαι, III, 1082; III, 1256, ἐπιδειξεται (Deus) τῆς ἐκείνης ψυχῆς καρτερίαν · IV, 660, πατωμένην τοὺς νόμους · IV, 788, παιδοποιησάμενος φερέφατταν; at 884, παιδοποιούντα τὸν Πάνα. Medium et activum promiscue, V, 1042, κοινοποιεῖται, et 943, cum illa ipsa verba repetit, κοινοποιεῖ. Et sane prius illud male repetitum videri possit e lin. præc. ubi passivum est.

Metonymia, vid. παρῆρησα · I, 377, κατέκρινεν, pro, fecit, ut a Deo damnaretur, vel puniretur: ἀσεβείας παράδειγμα, I, 286 extr. i. e. poenæ excipientis impietatem. Antec. pro consequ. Metonymia abstracti, vid. διαδοχῆς, et III, 878, πρὸ τῆς δεινότητος τοῦ χειμῶνος, priusquam violentior ingruat hyems. Meton. adjuncti, vid. καμεῖν · I, 1457, νόμον ἀνεκτησάμην, vid. διγηγήματα, II, 1649: vid. ἐξουσίας κακῆς, III, 222; IV, 593, bis: divisa φύσις, homines in δουλείαν et δεσποτείαν, servos et dominos: sic et 597, εἰς ἡγεμονίαν καὶ δουλείαν διένειμε · II, 530, διήγημα πρεσβύτερον, res ipsa, ante gesta. Metonymia adjuncti vel consequentis, v. σαφήνεια, ὑπόθεσιν · v. νίκην σταθμάσθω · III, 1065. Metonymia adjuncti unius pro altero, I, 720, θέρμης pro φωτός. Meton. adjuncti pro objecto, vid. ἐλπίδα, ἐπαγγελίας: Metonymia adjuncti, vel formæ pro materia; vid. φαυνομένα; ἐπαγγελίαις, IV, 947, it, μακρὰς, ibid. Met. antecedentis, vid. ἀσέβειαν, I, 484: vid. ἐποψίαν, vid. καταδίκη, vid. ὀκνοῦντες, vid. δίστας, I, 438, vid. θρησκῆ, II, 227, vid. ἐλευθερίαν · II, 1428, vid. πτώματος, II, 1429, II, 1476, ἐνετέθη ἡ γνώσις, pro ἐνῆν, addit enim διὰ τὸ νέον · vid. διώκειν, IV, 512; IV, 1104, δικαιοπραγίαν καρπίσασθαι, fructum et dulcedinem æquitatis. Metonymia antecedentis, non ponendi, vid. ἐστερημένων γεγυμνωμένων. Metonymia antecedentis, quod fuisse non intelligatur: vid. γεγυμνωμένον ἰσρωσύνης. Metonymia anteced. pro consequ., vid. κλήσεως ἀρχὴν, vid. sub μιμεῖται, notabilem: sub πεπιστευότες, vid. χειροτονία, ἐξουσία · εὐθύνας, poenæ, I, 955 init. 1355 rel. vid. πολιορκῆται, II, 65; vid. δυσωπῶντες, III, 900 extr. Metonymia causæ pro effecto, vid. πόνους ἀπολαβεῖν · I, 1413, τὴν σὴν ἀσθένειαν ὑπολήψονται τὴν ἡμετέραν δουλείαν, i. e. e tua infirmitate profectam: admissam, quod non posses prohibere; vid. ἐποψίαν. Metonymia causæ: vid. ἐνεκτρυξεν, I, 1475; II, 1414 extr., ὄκησαν μίαν γαστέρα · sermo est de Idumæis et Judæis; intell. auctores eorum, Jacob et Esau; III, 176, τὴ πάθος (Christi) αὐτοῦς (Judæos) εἰς τὴν οἰκουμένην διασκεδάσει, τῆς δὲ σωτηρίας μεταδώσει τοῖς ἔθνεσι, fore, ut 1<sup>o</sup> propter mortem Christi poenæ causæ spargantur; 2<sup>o</sup> doctrina de illa morte aperiat paganis viam salutis; III, 216, τὸ βλάσφημον, poenæ impiæ vocis: sequitur enim, in ipsos vertatur; ἀποφέρεται τὰ φρονήματα, IV, 262, i. e. sensus sui præmium, vel poenam. Metonymia consequentis, III, 1221, τῇ ἰσρωσύνῃ ἐπιδιώσας, e quo acceperat, creatus fuerat; vid. et βασιλεύσας · vid.

παράδασιν · vid. συντέμνει τὴν πρόθεσίαν · vid. Ὑγείας · vid. θεωροῦμεν, II, 1019; vid. ἀποχῆ, II, 1472; II, 1670 init. μετὰ τοῦ λαοῦ τὴν εἰρήνην, postquam accepissent pacem, porro quidem vigentem; ἀνάξιον τῶν ὑποσχέσεων, II, 1250, indignum cui reddas, quæ promisisti; ὑποσχέσεις enim jam factæ erant; sed ob culpam non reddebantur; III, 152, τὸν πόθον εἶναι τῆς παρουσίας πρεσβύτερον, i. e. quam possem venire ad vos; neque enim adhuc venerat; vid. μετὰ τὴν ἡγεμονίαν, III, 1157; vid. ὦκει τὸ δεσποτήριον, IV, 617. Metonymia consequentis pro anteced., vid. μετοικίας · ἐν τροπαίσις γεγυμνασμένον, I, 582; victoriis; vid. θιάσας, I, 393. Metonymia consequ. vel effecti; vid. παραδέδωκεν · vid. ὀπλίξει, III, 258, init; it. σαφήνεια. Metonym. consequentis, cum hypallage subjecti · vid. ἐδωρησατο, III, 1167. Metonymia effecti, v. ἀποστρέφει, I, 1331, vid. ἀθυμίαν, IV, 1226, v. ἐδωρησατο, v. σωτηρίαν ἀνεδέξατο, v. φυλάττων, III, 1028; III, 750, διασύροντες τὸν Χριστιανισμόν, efficientes, committentes, ut ludibrio cedat aliis. Metonymia effecti, vel signi: vid. ἀσθένειαν, I, 1320. Metonymia effecti, cum mutatione subjecti, III, 812, αὐτῶ τε καὶ ἡμῶν ἀπειργαπτον δὲ ἀπίστεως δώσεις χάριν, facies ut Deus et tibi et mihi immensa beneficia per fidem, propter fidem, ἐνεργῆσῃ, tribuat. Gratum animam hic intelligere, vetat ἡμῶν · III, 1205, τροφή αὐτῶ τὴν ἐπουσημίαν ἐπέθηκε, fecit ut homines ei hoc nomen inderent. Metonymia effecti pro causa; vid. καρπός, I, 1078; vid. περιστοιχίζειν, I, 1224. Metonymia objecti, vel materiæ; vid. σταυρῶν. Meton. rei pro adjuncto: vid. βασιλείαν, I, 1003; vid. ἀνάστασις, ἀνάληψις, II, 1050 init.; III, 1005, μηνύσαι τὴν εἰσοδον, i. e. τῆς εἰσόδου τὸν καρπὸν. Metonymia rei pro effecti: vid. εὐλογίαν ἔχει, ἴμο ἔχει. Metonym. rei pro opere: vid. κολυμβήθραν, I, 1131. Metonymia rei pro opinione; vid. ἀδόξαρον, III, 228. Metonymia relati, III, 176, τὸ πάθος ἐτόλμυσαν, Judei in Christum, ut eum subijcerent τῷ πάθει · vid. πεσόνται. Metonymia signi, vid. ἀναδησάμενος, ἀνεδήσαντο βασιλείαν · vid. κελκινικῶν · II, 51, τῷ διπλάσιασμῷ — ἐκπλήττεται, i. e. stuporem et admirationem ostendit. Metonym. subjecti: vid. ἀνατιρόντων, II, 92; II, 149, εὐωδίαν μήλοισ ἀπεικασμένῃν, i. e. τῇ τῶν μήλων εὐωδίᾳ. Metonymia subjecti pro adjuncto: τὴν λαγυρίαν αὐτῶν ἵπποις ἀπεικάζεσθαι, II, 439, i. e. τῇ ὀσμῇ τῶν ἵππων. Metonymia voluntatis, vid. ἐκκόπτων · vid. κραναστῆλλον, I, 1362, III, 351, παρασκευάζων αὐτοῦς εὐπειθεστέρους, cupiens, studens reddere.

Modorum anacoluthon, II, 702, ἐάν τις — συλλέξη, ἀμελεῖ δὲ, pro ἀμελεῖ · III, 220, ἀμαρτάνομεν, εἰ — λάβομεν. Modorum consequentia neglecta, II, 699, μὴ ζηλώσης — ἀλλὰ πλήρου.

## N.

Negativa, aliena videatur, IV, 625 extr. ἐν οἷς οὐκ ἐπολεμεῖτο Θεός, οὐδαμῶς; — τὴν διακονίαν προσέφερε · ἴμο προσέφερε, sed interpunctio mutanda: ἐν οἷς οὐκ ἐπ. θ. οὐδαμῶς, τ. διακ. πρ. Sic quoque aliena, quia οὐκ et οὐδαμῶς jungi non solent et frigit ita assutum. Inserere malim novam, οὐ, ante προσέφερε · οὐδαμῶς; — οὐ προσέφερε, nunquam non, semper, exhibuit; nunquam officio defuit, ullo modo.

Neutrum genus pro feminino: vid. ὄντος, IV, 426. Nominativus materialiter positus, III, 241, τὴν Θεός προσηγορίαν ἀρπάζαντες. Nominativus pro accus. Vide ἄλλως τε καὶ, I, 767, 1250 init., τὸν αἰὶ καταφυγὴν γενόμενον, pro καταφυγῆν · II, 1509, καρπός — ἀψασθαι, — προδιδάζαντες pro προδιδάζαντας · IV, 1304, τὴν ἀνθρωποτόκος φωνὴν, materialiter. Nominativus pro accusat. vel absolutus, III, 203, οὐ γὰρ ἂν τις αὐτὸν — ἐντάττοι, νεανίας ὢν, pro, νεανίαν ὄντα. Neque enim ad ἔδειξε salis



commode retuleris, ut verba: οὐ γὰρ ἐντάττοι, sint in parenthesis. Nam ἐδείξε, factum est in epistolæ verbis, νεανίας ὧν refertur ad κλήσεως ἡξιώθη: ut de re et opere et alio sermo sit. Nominalivus pro genitivo, III, 397 extr., ἐγράφη, epistola, ἑωρακός, ἑωρακός · IV, 454, κελοςφως δυομα Θεός, pro Θεοῦ materialiter posuit, ut Paulus, Gal. iv, τὸ Ἄγαρ · IV, 1240 init., τῆ πάντα φωνῆ vocabulum omnium: materialiter hic ponitur.

Nū ἐφελκυστικὸν addunt οι' ante consonantem semper; Noster omittit ubique, in dictis. Nū ἐφελκυστ. additur ante consonam, I, 75, ἡμθλυνεν τὴν θρεξιν · II, 1290 init., κολάπτειν χυνουμένους · III, 231 init., τῆθεικεν, καὶ rel.; III, 800 init., ἐστίν, πρό: τὸν Θεόν · III, 672, ἐδείξεν, μακάριον ὄνομα; IV, 305 init. ἐπήγγειλεν νῦν · IV, 476 extr., ἐτετυγχεῖ χαρίσμι; IV, 1152, μεμάθηκεν πάντως · IV, 623, ἐφῶθησεν γνώμη · IV, 1222 init., παρέσχεν γαλήνην · IV, 1261, κέκραγεν λέγων, et sequi. κατέπηξεν τὸν θεμέλι; IV, 1277, ἀρνθῶσιν νῦν · V, 948, εἰσιν γὰρ · V, 974, ἐστίν τὸ γενν. bis., et infra: ἐστίν τὸ, rel.; V, 983, οὐκ ἐστιν σταθρίσως · V, 1010 extr., οἶδεν τὰς ὑποστάσεις · et pag. sequi; V, 1042, πᾶν, μοναδικόν · v. 1095, ἐδίδαξεν γὰρ · 1103 extr., ἐστίν τῶ. Nū ἐφελκυστ. omissum ante vocalem, II, 1530, med. Ἐδήλωσε εἰρηκός.

Numerorum anacoluthon: II, 884, ὑποχειρίους ὁμάς ποιήσω — οι' πολλὰς σε περιθαλοῦσι συμφοραῖς · et porro: ἐν ταῖς σαῖς πόλεσιν — ὁμάς ἐξ αὐτοῦς, rel. Numerorum enall.; I, 319 extr. ταῦτα, de una re; I, 328, med., vid. sub δ, η, τὸ.

## O

Oxymoron, III, 138, ἀξωμεν τῆ ἐκτίσει (τὸ χρέος), ἡ ἀπόδοσις πολυπλασιάζει τὸ χρέος, amoris scil.; IV, 930, ἄνομους παρανομίας, polyandriam Spartæ licitam.

## P

Participium pro verbo finito, vid. καὶ redundat. Participium pro verbo absoluto, III, 397 extr., ἑωρακός, sc. ἦν, aut pro ἑωράκει. Participium pro infiniti. vid. θάπτομεναι; III, 859. Participium pro nomine vel verbo, ἐπὶ τοῖς παραθεθαμένοις ἰθρηγήσατε νόμοις, III, 323, i. e. ἐπὶ τῷ παραθεθῆσθαι τοὺς νόμοις, vel, τῆ παραθάσει τῶν νόμων · ut Thucyd. L. I, διὰ τὰς ἀφράκτους οὐκίσεις; pro διὰ τὸ εἶναι ἀφρ. Neque enim dolebant de legibus, quas violassent, sed de violatione legum; vid. Philol. Paul. p. 102. Participia duo nexa, I, 114 extr. πιστεῦσιν δεχόμενος, cum fide, per fidem.

Passivi usus, ποθήγηθηναι θελήσαντας, III, 25, sinere, pati, se duci; III, 900, παρεκαλοῦντο, moveri sese precibus et adhortationibus passivi sunt. Passivum pro activo, I, 1299, τούτους εὐφροσύνης ἀναπεπλήσθαι τὰ — κριτήρια, pro ἀναπλήσασαι. Aut διὰ onisum. Passivum pro medio, I, 849 init. ἐδείχθη ἀγνώμων, se ostendit ingratum; se gessit. fuit ingratus: vid. παραδεδομένους, II, 401.

Persona 1, et 2, pro 3; II, 1126, μηνύουσιν, ὅτι — ὑμνοῦσιν, pro ὑμνοῦσιν · ὅτι εὐεργετεῖς, pro εὐεργετῆται. Persona 2 pro 1; IV, 784 extr., ἐρεῖν, ὡς καὶ ὁμείζ — φάτῃ, rel. pro ἡμεῖς φαρμεν. Persona 2, pro 3. ἔλεγε — εκχομικέναι, καὶ σὲ — δεδήχθαι, pro αὐτόν. Personarum anacoluthon, II, 1021, λέγει — ἰδεῖν, — καὶ παρακλειόμενόν μοι, pro αὐτῶ.

Pleonasmus, II, 370, τὴν ἀληθινήν χαρὰν χαίρουσι · II, 1593 init., ἀμαρτιῶν ἀλεξίκακον φάρμακον · II, 996, δευτέρα ἀνάκτις · aut ἀνὰ redundat, aut δευτέρα · II, 1318, πατρῶν πατρία · III, 434, παλαῖον γῆρας · III, 735, ἦν — τὴν περὶ τούτων γῶσιν ἀποφορτίσασθαι ἐσπούδαζε; aut ἦν redundat, aut substant. γῶσιν, structuræ confertæ datum; ἀντι, ante προσείλοντο, I, 1570 med.; ἔ, vid. δέ: διηνεκῶς post διατελώ, I, 643, aut καί,

aut δέ, II, 1584; τῆς ἐμῆς ἀμελεῖτε θεραπείας, καὶ τῶν οἰκίων δὲ τῶν ὑμετέρων, rel; ὤσι Ζωῆν, II, 597; At ἴδιον ἰδίωμα, non est pleon., quia ἴδιον est pro ἑαυτοῦ, II, 396. ὁμοφύες τῆς φύσεως, p. 462, ὁδύσει τὴν ὀδόν, II, 508; πρότερον ante ἕως ἂν, II, 1563, πάλιν ἀναλαμβάνει, II, 237, αὐτῶν post ὧν τὸ μὲν, IV, 148 med. Greg. Naz. Pleonasmus cognatorum, IV, 817, ἡμερον ἔχειν βουλομένου; IV, 882, πᾶσαν τόλμαν παρανομεῖν · IV, 924, κεκλιεπημένον λόγων · IV, 870, κλοπῆν, ἦν σεσύληκεν · 882 init., εὐεπίας λόγων. Pleonasmus conjugati, IV, 632, ἐκόντες ὄραν οὐκ ἐθέλουσιν. Pleonasmus conjugatorum, II, 221, εὐγαίος γῆ · III, 562 extr., 563 init., ἀναγκαῖος ἀναγκάζεται · III, 30, ψῆφρον κρινεῖς; init. ἡπελιθῆσεν ἀπειλὰς, extr.; III, 816, τῆ τῶν καιρῶν εὐκαιρία · IV, 935, νόμον ἔνομον · IV, 314; III, 476, 486, νόμου νομοθέτην · et νόμων · IV, 1037; IV, 411, ζωτικῶν ζωῶν · IV, 488, ἐπιστομίζουσαν σῶματα · IV, 572, ποθήγει τοὺς πόδας. Hoc oculo tribuitur, 574, ὁμοτιμία τετιμημένων · IV, 630, θαυματοργήσαντες θαύματα · IV, 646, νίκην νενικηκότα · IV, 985, ὁρισάμενος δρον · IV, 1074, μέλιτος, οἶον αὐ κῦλισται μελιτοργουσι μελιτται · V, 84, φωνὴν λαμπρόφωνον καὶ μεγαλόφωνον · V, 1059, θεία; Θεοπτείας · V, 1049, ὀδῆγει ὀδηγῶν · V, 1088, ἐνωθεῖσαν ἔνωσιν. Pleonasmus notionis, vid. κατακοντίζειν, νομοθέτης. Pleonasmus prepositi. vid. per singulas et ipsas. Pleonasmus pronominis, III, 1187, extr., τοῦτων αὐτῶν μεταλαμβάνων · alterum otiosum est, nec vis ulla αὐτῶν. Pleonasmus synonymorum, III, 167 init., σημείων θαυματοργίαν · III, 321, ἔγγλημα κατηγόρησεν III, 388, τὸν προσδοκώμενον βίον προσμένονεν · III, 451, δύσκριτον αἰρεσιν · Nam in αἰρέσει est et fit τὸ κρίνειν · III, 837, ὑπόλοιον δόξωσιν ἀποφέρεσαι · III, 876, τῶν πάλαι ἀρχαίων, et ibid. καινόν τι μεταλλάττειν · III, 992, σέβητε θρησκείαν · III, 1199, ὁμόσκηνος καὶ ὁμορρόφιος · IV, 1143, τὸ τῆς δειλίας. Durum sane, si vera lectio. Pleonasmus synonym. per Genit. vid. συνέδριον τῆς συνέδου, III, 874, 875.

Plurali et singularia efferuntur, I, 718, Qua voc. οὐρανὸς inscitiam prodit lingua Hebr. aut neglectum textus Hebr. III, 471, τιμώ-ατον τῶν ἄλλων, de filijs Abrahami; τιμώ-ατος erat Isaacus: unus ergo relinquebatur, Ismael; ergo pro, τοῦ ἄλλου · Superlat. pro comparativo; sed in niente habuit Christi comparationem cum tot filijs Dei, piis; vid. ἀναβάσεις, καταλλαγὰς · V, 46, συγγράμματα de uno Matthæi libro. Pluralis in Scr. sacra pro singulari, I, 718.

Plusquamperfect. pro præterito, IV, 476 extr., ἐτατύχηκεν, i. e. ἐτετυγχεῖ, et ἡξιώτω, pro ἡξιώται. Contextus enim est de his, quæ post receptionem, non ante, tributa sint incesto.

Positivum pro comparat. III, 998, πόσω ποθεινὰ, pro ποθεινότερα.

Præsens pro præterito, II, 476, ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐρμηνευόμενοι; pro ἡρμηνευμ. pro vel (aor. vide προβάλλεται), III, 573; IV, 315 init., συγγράφει κατὰ τούτων, pro συγγράφει · V, 1039 init., προκαθοδοῦται, pro προαποδοῦται, responsum est antea. Præsens pro futuro, I, 537, τῆ. Συρία; ἡττωμένης, καὶ — δεχομένης, pro, ἡττηθήσου. καὶ δεχομ. Est enim sermo de signo rei futuræ et prædictæ; III, 321 init., ἀναστρέφει, — δέξεται, pro ἀναστρέφει, δέξεται · prædicta enim, dicit; III, 959, ἡξείν ἀποδοῦναι, pro ἀποδώσονται · III, 1173, μνήμην καταλιπὼν αἰὶ διαμένουσαν · etsi et præsens locum habet.

Præteritum pro præsentī, II, 492, πεφύλακται σοι μισθός, pro φυλάττεται · III, 240; certe simul intelligendo, δεδουλευκότας, νενοσηκότας. Præteritum (vel aor. 2), pro futuro III; 962, καταμαθόντα, misimus, εἰ οὕτως ἔχει, qui disceret, ut disc. καταμαθήσονται. Præteritum pro futuro ponere, mos τῶν Ὁ, I, 1267 extr.

## S

Singularis pro plur., vid. χρείτων, V, 95.

Substant. ex adjective repetendum vel supplementum · I, 914, ἀποστολικῆς χάριτος αὐτοῖς γάρ, scil. τοῖς ἀποστόλοις. Substant. pro adjunct., vid. προφητικῆ, I, 965.

Superlativus pro positivo, post μάλιστα, vid. μάλιστα · post ἄγαν, λίαν, quæ vide. Superlativus pro comparativo, I, 1521, σελήνης αὐτῆς φανώτατος ἥλιος, pro φανώτερος, sed præcessit, πάντων ἀστέρων · etsi et post πάντων comparativo uti solet ; III, 476, τῶν ἄλλων τιμιώτατον, pro τιμιώτερον, ob ἄλλων, cum præsertim hoc sit pro ἄλλου · solus enim Ismael alter erat.

Syllepsis, vid. χειρὸς, I, 774 ; I, 1356, πωτηρίαν — τιμωρίαν ἐπήγαγε · verbum congruit, ex usu, posteriori tantum ; II, 255, θάλατταν περαιούμενοι, καὶ τὰς νήσους · II, 368, πλάνον αὐτὸν ἐκάλουν, καὶ Σαμαρείτην καὶ ἐν Βεελζεβούλ ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια, scil. Ἐλεγον · vid. ἤκουε, IV, 384, λέγοντος καὶ γράφοντος.

Synecdoche continentis, III, 1069, Ἰσχυίθους τῆς Ἀσίας ἠγοούμενους, pro, τοῖς τῆς Ἀσίας ἠγοούμενοις · IV, 627, κάμινον — ἀπληστία τροφῆς αὐτῆς, i. e. ignem camini : caminus manebat idem, nec τροφή, ligno, utebatur. Synecdoche in voc. σαρκός, V, 64.

Synonyma copulata per genitivum, IV, 590, τοῦ χαλινοῦ τὰς ἡνίας. Synonyma cumulata, IV, 522, ἀλογία δουλεύων, καὶ λόγου ἐσπερημένος · sane redundantanter! Synonyma disjuncta, III, 846 extr., καὶ ὑπονοῦσαι καὶ ὑπολαβεῖν, illud antecedit, effingere sibi, venire in eam cogitationem ; hoc consequitur, credere et defendere. Synonyma distincta, II, 469, πονηρίαν — ἐν τῇ κακίᾳ. Hoc statum et sensum, illud facta sign. ; II, 1015, καὶ κύριος καὶ δεσπότης · III, 746, ταῦτα διδάσκομεν, ταῦτα χρῆσσομεν · Illud catechumenos, et scriptis hoc in Ecclesia, pro concione ; III, 834, οἷς ἔπρξαν, καὶ οἷς ποιεῖσθαι · πράσσειν magis est, *siruere*, moliri ; ποιεῖν, *exsequi* ; IV, 126, per καὶ duplex, καὶ τοῦ σχήματος, καὶ τοῦ εἶδους · nisi εἶδος est ποιότης, εἰ σῆμα pars ejus ; IV, 850, καὶ φρονεῖν, καὶ δοξάζειν. Alterum est, palam, publice profiteri, docere. Synonyma juncta, I, 1097, γῆρας καὶ πρεσβύτου, vid. ἄνωθεν · I, 1265, φρενῶν ἐσπερημένοι, καὶ τὸ λογικὸν ἀπολέσαντες · vid. et δικαίης, I, 1275 ; I, 1349, ὑπουργοῦς τε καὶ διακόνους · I, 1438, ἐνταλθέντα καὶ προσταχθέντα · II, 100, ἔρωτα καὶ φιλτρον σου · II, 118 in init., νεουργοῦσι καὶ ἀνανεοῦσιν · II, 496, ἀπεικάζει καὶ παραβάλλει · II, 693, ἀράτον καὶ ἀθέατον · II, 785, προσθέειν καὶ προστρέχειν · II, 956, ἀγνωμονούμενος καὶ ἀχαριστούμενος · II, 1561 extr., χαλεπαίνει καὶ ὀργίζεται · II, 1078 in init., εὐθύς καὶ παραχρήμα · II, 1185, ἱερὸν καὶ ἄγιον · 1187, ρυομένην καὶ λυτρομένην · II, 1267, ἱστοριογράφοι καὶ συγγραφεῖς · II, 1380 in init., ἐκπλήρωσιν καὶ διατήρησιν · II, 1393, οἴκτου καὶ ἐλέου · III, 13, εἰκῆ καὶ μάτην. III, 238 in init. ἱερὰς καὶ παναγίας νυκτός · III, 101, ἀναπτύσσει, καὶ σαφῆ ποιεῖ · III, 167, ἀψευδῆς τε καὶ ἀληθῆς · III, 642, seq. III, 641 extr., συνωδὰ καὶ σύμφωνα · III, 899 extr., ἀχρηστον καὶ ἀνωφελέ ; III, 1229 in init., τὸ ἅγιον καὶ ἱερὸν σῶμα · III, 1283, ἀντροίς καὶ σπηλαίοις · IV, 22, ἀδῆλον καὶ ἀσαφές · IV, 410, βούλημα καὶ θέλημα · IV, 459, ἐξαπάτη καὶ δόλω · IV, 603, βίου μεταβολῆ καὶ τρόπων ἐναλλαγῆ · IV,

1197, ἀγιώτατον καὶ δσιώτατον · IV, 1205, καὶ γανύμεθα καὶ γεγήμεθα · 1220 extr., χαίρειν καὶ γάνυσθαι. Synonyma juncta, ut distincta : I, 1448, καὶ ὑπεστέλλετο καὶ ἔδειε · Quia jungit varias Interpretationes. Synonyma juncta genitivo · III, 23, τῆς κατηγορίας τὸ ἔγκλημα. Synonyma juncta, ceu diversa. II, 912, καὶ λογικὸς, καὶ λόγῳ τετιμημένος. Synonyma juncta, et per καὶ distincta, V, 94, καὶ προχορευτῆς καὶ προκίρυξ (i. πρόκηρυξ : ) illud præscientiam magis tacitam et quasi privatam, hoc celebrationem cum laude publicam, innuere possit. Synonyma jungit, σιτιόδειαν καὶ σπανοσίαν, vid. κινεῖ καὶ σαλεύει, I, 667 in init. ; ἐδῆσιν καὶ γινώσιν, I, 804. Synonyma per καὶ distincta, III, 98, καὶ ψεύδους ἐλεύθεραν, καὶ ἀληθείας κοσμοῦμενον · quia scil. Paulus ponit, ἀλήθειαν λέγω, οὐ ψεύδομ. Synonyma per καὶ repetitum distincta, II, 1606, καὶ τὸ χαίρειν καὶ τὸ εὐφραίνεσθαι. Synonyma quatuor juncta, IV, 1189, παρακαλούμεν. Synonyma variant in oppositis, IV, 624, τῶν δεσποτῶν βδελυρία κυρίων πονηρία.

## T

Transposita verba : τὰς ὑπ' αὐτὴν πόλεις τελοῦσα ; II, 524, more Thucyd.

Transpositio, II, 87, κατὰ τὸν εἰπόντα προφήτην, pro, κατὰ τ. πρ. τὸν εἰπ. II, 1185 extr. ; 1186 in init., μηδέπω τοὺς χαλιμένους εἰς γῆν ἐπικουμένους λαμβάνοντες, pro, τοὺς χαλ. μηδέπω ἔφικν. λαμβ. II, 1218, τοῦ ἐπιτεταγμένου ἀρχαγγέλου τὴν ἡμετέραν προστασίαν, pro, τοῦ ἀρχαγγ. τοῦ ἐπιτ. II, 1279, τὴν γενομένην ἐπαναστάσιν Ὀνία, pro, τ. ἐπαν. τὴν γεν. Ὀν. II, 1351, ἐν ἀριωρομένη γῆ τῷ θεῷ, pro, ἐν γῆ ἀφ. τ. Θ. II, 1484 extr., τὸν ἀπὸ τῶν τριῶν ὠφέλε κόσμον, pro, ἄφελε τ. κόσμ. ἀπὸ τ. τρ. II, 1587 extr., τὸ ἁγιοσθέν ἱμάτιον ὑπὸ θυσίας, pro, τοῦτο θυσ. ἀγ. ἱμ. III, 377, οὐκ ἐπιπέθουν — ὠμαμάρονται, pro οὐκουν (negando) ἐπ' ὄν. III, 512, τοῖς προῤῥήθειαι τὰ πᾶρ ἡμῶν πράγματα μεμαρτύρηκε, i. e. τοῖς προῤῥ. παρ' ἡμ. τὰ πρ. μεμ. Quid enim sint τὰ παρ' ἡμῶν πράγματα, quæ a vobis venerunt? Ne si pro ἡμῖν quidem sit, processerit ; neque enim, quæ nobis accidant, παρ' ἡμῖν ἀπὸ nos esse, satis commode dicantur. Certe sic resolvendum, si transpositio displicuerit. III, 942, τὸν ὀρίζοντα ποταμὸν ἀπὸ τῶν ἱερῶν τὴν — ἡγεμονίαν, pro, τὸν ποταμὸν τὸν ὀρ. ἀπὸ τ. II, τ. ἡγ. III, 949, τὴν ἀναφθεῖσαν αἵρεσιν παρὰ τῶν αἰρετικῶν, i. e. τὴν παρὰ τ. αἰρ. ἀναφθ. αἰρ. III, 1222, ὑπὸ τῶν πάλαι δυσσεβῶν τιμώμενον, pro, πάλαι ὑπὸ τ. δυσσ. τιμ. IV, 409, ἡ ἀπειληθεῖσα κόλασις αὐτῷ, pro, ἡ ἀπ. αὐτῷ κολ. IV, 1120 in init. ἐν τῇ καταλαβούσῃ ζυμφορᾷ τὴν λιθύν, pro, ἐν τῇ τὴν λιθ. καταλ. ζυμφ. I, 1255, ordo, τοὺς εὐρισκομένους ἀνθρώπους ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ, pro, τ. ἀνθρ. τοὺς εὐρ. ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ. Transpositio durior, II, 1427 in init. εἰς τὴν ἔχουσαν πόλιν ὕδωρ. III, 195 in init. τοὺς καὶ πιστεύσαντας κατακρινούσιν εἰς τὸ σωτήριον κήρυγμα, pro κατακρ. τοὺς μὴ πιστ. εἰς τὸ σωτ. κήρ. Transpositio, cum Ellipsi, IV, 359 extr. κατὰ τὸν εἰρηκότα σοφόν, pro, κ. τ. σοφ. τὸν εἰρηκ.

## V

Verbum finitum pro participio, II, 1537 in init. ἔσωμαί, — ἀξίω, Sane Cod. n. 23. ἀξίω.

Plura tulia sub singulis vocabulis notata, facile in oculos incurrent.

# INDEX

## IN OMNIA THEODORETI OPERA.

Numeri Romani tomum, Arabici paginas indicant editionis Schulzii quas typis grandioribus in textu exprimentas curavimus.

### A

Aaron, propheta Mosi, I, 131. Aaronis posteri soli e Levitiis sacerdotes, 343.  
 Abel cur primus mortuus, I, 58.  
 Abimelech binominis, I, 943. Abimelech, Æthiops, apud Jerem., III, 103. Ebedmelech, forte Abdimelech, cum i paragog.  
 Abitus, asc. III, 1144.  
 Abrahamus an satis pie signum petiverit, I, 77. Abrahami sacrificium quid significarit, I, 79. Abrahami honor, V. τιμή. Abrahamus pellicem an malo exemplo habuerit, 80. Abrahamum cur tentarit Deus, 85. Abrahamus cur volucres non diviserit, 179. Abrahamus veræ doctrinæ de Deo propagator, IV, 675.  
 Abrames, agri eccles. possessor injustus, IV, 1068.  
 Acacius Berthœnsis episc., III, 1020. In Syria, et ipse asceta antea, 1126. Extr. Acacius, Cæsar. episc., III, 842, 893, 909. Probat concil. Nicæn., III, 902.  
 Acepsemas, III, 1007. Alibi Acepimas.  
 Acetum Judæi Christo obtulere, ut mala vitis, II, 198.  
 Achaicus, ejus Ethici libri, IV, 919.  
 Achilles, episc. Alex., III, 725. Arit socius, 729.  
 Acrisii sepulcrum Larisææ, IV, 909.  
 Acta Apost. falsa circumferunt Quartodecimani, IV, 343.  
 Adamantius scr. contra Apellam, IV, 318.  
 Adamo ante lapsum anima ia parebant, I, 20. Adami nomen ab Edem (pro Eden) ducitur, 40. Adamus et Eva cur non statim mortui post peccatum, 52. Adamus alter, Noachus, 66. Adamo cur præceptum datum, 323. Adamum imitatus Saulus, 377. Adamum invenit Theod., in psal. xxxix (xxx), 789. Adami delicto captivi homines, per Christum restituti, 1011. Adamum in εἶδη καίμενον Christus in cælum evertit, II, 218, v. εἶδη. Adami peccato Christus opposuit suam justitiam, 235. Adamus pater παρόντος αἰῶνος, Christus τοῦ μέλλοντος, 236. Adamo præceptum facile datum, III, 74. Adami delicto prævisio, omnia mortalia fecit Deus, 88. Adami delictum et malum ut in posterum redundar. t, IV, 198 seqq. Adamo quale præceptum datum, 674 extr.  
 Adops, virtutis imago, I, 182 extr.  
 Adiabene, olim Assyria, III, 1120.  
 Adonai, expl., II, 696.  
 Adoniam cum Arauna eundem habet Theod., I, 454.  
 Adrianus imp. delevit Judæos, II, 213. Etiam vocavit Hieros. Consecrat Antinoum, IV, 908.  
 Aduiterium, v. μοιχεία. Malum esse, et barbari norunt, I, 75. v. Barbari.  
 Ædesius, v. Frumentius.  
 Ægypti aqua unde ad mutandum Magis, I, 136. Ægyptum iter Christi invenit Th. Jos. xix, I, II, 280. Ægypto egressi Judæi, nati dicuntur, I, 1093. Ægyptii θεοποιούοντο naturam aspectabilem, 3. Ægyptii cur ex aqua primum vexati, 135. Nilum Deum habebant, 135. Cur recipere pecudes a grandine jussi, 136. Cur in aqua perierint, 143. Ab Ægyptiis θεοποιούμενα sacrificare jussi Israelitæ, 176. Ægyptios Græci adiere, ob sapientiam, 40. Ægyptiorum magi quatenus idem fecerint Mosi, 134. Ægyptum post interitum Pharaonis in mari, εὐχέλωντον fuisse, ait, Æthiops, I, 1131. Ergo invasisse illam Æthiopes, post illud tempus, ponit. Ægyptus a Romanis in septem eparchias descripta, II, 256. Ægyptus velut insula, 284. Ægyptum habitavit Persarum coloni, 929. Ægyptum adiere philosophi vet. IV, 753. Ægyptiorum turpissima superstitio, 784.  
 Æla, vel Ælon, ad sinum Arab., I, 539.  
 Ælia (Hieros.) v. Adrianus.  
 Æliam transferunt concil. Tyro, III, 821.

Æon expl., III, 546.  
 Æqualitas hominum noxia foret, IV, 866.  
 Aer, IV, 501.  
 Æschylus Trag., IV, 799.  
 Æsculapii facta et fata, IV, 905.  
 Æstas, Christi adventus, I, 1398.  
 Ætates plures et Christianorum, II, 51.  
 Æternos quidam vocabant principes Theod. ætate, in contractibus scribendis, II, 1167.  
 Æthiopissa Mosis uxor, I, 236.  
 Æthiopum colonos habitasse putat Th. in Palæstina, ubi Gerareni, I, 575. Unde accolas Judæis ponit, 586.  
 Aetius, προπάρχων Christo Patrem ἀνάργως dicit, III, 750. Init. Aetius, Lyddorum episc. 751. Aetius, Eunomii magister, diaconus creatus, 888. Aetii error, IV, 354.  
 Aetii περὶ ἀρεσκόντων (De plac. phil.), 801.  
 Afflatus Dei, facilitatem efficiendi notat, I, 39.  
 Afri, v. Libyes.  
 Africa olim Libya, II, 900. Oram intelligere videtur, quia Carthaginem facit metropolin.  
 Ager universam terram sign., I, 91.  
 Agrippa Castor scr. contra Basilidem, IV, 295.  
 Alia, Dei nomen, Jehovah, I, 133.  
 Alexander M. V. Macedones. Hierosol. venit, II, 579. Interfecit Darium, 1215. Eo mortuo ut divisa imperia, 1216.  
 Alexander, episc. Alexandr., III, 725, 784. Arium frustra monitum ejicit, 726. Resistit Ario precibus, 796. Ejus epist. ad Alex. Cpolit., 728.  
 Alexander, Cpolit., III, 727.  
 Alexandrini episcopi, III, 725: Post Athanasium, Petrus, Timotheus, Theophilus, 1039. Gregorius, 828. Georgius, 836. Petrus, 983, Lucius, 983. Alexandria episc. soli Ægypto præest, IV, 1157.  
 Alienigenarum usu Judæis cur interdictum, I, 498.  
 Allegorias odit Theodoretus, I, 52, nempe in historia, secus in prophet. sed e Dilogia. Allegoria interpretatio non tollit historiam ipsam, 299. Allegoria nimium studium reprehendit Theodoro, 603. At ipso quis minus eo vacuus, 981, ubi nubes expl. prophetas et apostolos, ps. lvi, (lvii), 11, nullo fundamento. Add. 1398, ad. psal. cix (cx), ubi mire argutatur. Item II, 6 seqq. vere quidem, qua Ezechielis allegoriam; hic enim consilium patet, et declaratur, ad quem pertineat. At de Cantico Sal. egregie nugatur Item 146, ubi Assyrium intelligit diabolum.  
 Alleluia, I, 1399. Recte expl. ex Hebr. Add. 1569.  
 Altare e lapide quadrato fieri, quatenus prohibuerit Deus, I, 154. Ferro ad illud extruendum sane usi Judæi, 154. Altare trans Jordanem, 314. Altaria Dei cur plurali numero, 654. Cupidius ibi, quam stultitius. In altari: sacerdotes Novi Test. calcant vinum, refertur ad Cnam, 654. In altari consistere imperatorem vetat Ambros., 1050. Et ipse imp. deinde veretur, 1051.  
 Amazonim, Libyca gens, I, 578. Gerarenam quoque habitabat, 575, nempe ut colonia v. n. 3. Conjecturis tota res nititur, orta forte e corrupta versione τῶν Ὁ, Hebraicum ארלי retinentium, et מרבה, ut legerint, retinentium materialiter, p. 586, vocat accolas Æthiopum.  
 Ambrosius quid Theodosio fecerit, v. Theodosius. Ambrosius e civili vita episc. factus ante baptismum, III, 954 seqq. Ambros. De Fide cathol., IV, 243. Ambros. Expos. lid., 139. Epist. ad Gratian. imp., 142. De incarn. contra Apollin., 144. Contra Apollin., Ambrosius fortis contra Justinam et Valent., II, III, 1042. Ambros. Scr. De incarnat., IV, 1352. Hic liber a Martino mittitur ad Orientales, 1352, congrua Theodoro docet, 1312.  
 Amelius, IV, 751. Laudat verba Joan. de Λόγφ.  
 Amen, Hebraicum esse notatur, I, 1563. Respondetur

doxologiae sacerdotis inter sacra, 1365. Amen qui dicit, socius est sacerdoti in doxologia, II, 2941 (ad ritum et tunc obtinentem).

Amicitiam Pythagorei e beneficio repetunt falso, IV, 1034 extr.

Amman, v. Philadelphia. Amman, disting. ab Ammoni, ponit in Arabia, Philadelphiam vocari, ait, II, 844 extr. Dicit τοῦ Ἀμμάν, a conditore. Alibi et illum vocat Amman : ut 818 extr.

Ammanitas (sic semper fere, pro Ammon.), Arabias pars, II, 256.

Ammon, Moab, Edom, allegorice expl. II, 1291 seqq. Ammon, 1532 Vocat Jovem Hammonem.

Ammonius Saccas, unde dictus, IV, 869. Ejus discipul. Origenes et Plotin., 869.

Amor, non timor, decet perfectos, I, 1402. Amor cum fide evangelicus, III, 442. Amoris in Christum gradus, II, 51. Amorem sui satis magnum esse, dicere potest Christus, II, 60. Nimis arroganter qua homines, et indignum Christo, cujus amorem dicit μέγρον ἔχειν. Amor divinus et purus ascetis causa vitae asperae amandae, III, 1296 seqq. Infernum mavult cum Christo, quam caelum sine illo, 1305. Ejus exemplum Petrus, 1506 seqq. Amor Dei ipsius causa, non ob beneficia, vigore debet, 96. Et in inferno, si res ita tulerit, 96. Est ille Feueioni purus amor. Amor Dei separata a servandis ejus praeceptis, 442. Ita ut non omnes, qui eum ament, illa servant. Male quidem, si *subjecta* sic distingu. ac non *res*; illud velle videtur, quia dixit οὐ καὶ ἐν ἀλώε. Amor Dei, theorelica virtus, 108. Quae versetur in contemplatione ejus intima, ex adoratione animi per usum cum Deo. Ascetis haec data, ambitiose. Amor purus, II, 127. Ut malis in gehennam incidere, retento amore Christi, quam regnare, id est, caelo frui, sine amore illius. Hunc Paulus reddit, e Rom. viii. extr., et perfectissimum ponit, sponsae proprium.

Amoritas pii primitus, I, 78. Culpae eorum quomodo impleri dicantur, I, 78.

Amorrhæum pro incola poni Hebraeis, dicit Th. I, 506. V. Ind. Gr. v. Ἀμορραῖος nempe Palaestinae, per syuec. unde Rabsacen Amorrhæum dicit, alibi Judæum.

Amphilochius, III, 1044. Ut Theodos. ab Artanorum favore averterit, 1044. Aperuit deliria Messal. IV, 368. Amphiloch. Leon. in verba : *Pater est major me*, 66, 152. In verba : *Non potest Filius*, rel., 67, 152. In verba : *Amen dico vobis*, rel., 248. In verba : *Pater est major*, 248. In verba : *Si potest, calix*, rel., 249, contra Arian., 249. De Fil. 250. In verba : *non potest Fil.* 250.

Amphion, episc. Nicom. post Euseb., III, 800.

Amplificatio, v. Gradatio.

Anacharsis Graeci omnes barbari, IV, 811. Anacharsis Ascetis non plane absimiliter vivit, 1025.

Anagogica interpretatio Vet. Test. Vid. suo loco singula, ut tabernaculum, sacrificium, rel. in primis Leviticii loca.

Anaphora historica, I, 401, 484.

Anarchia, grave malum, I, 326, 341.

Anastasius episc. Rom., III, 1063.

Anathema ab Asceta imponitur imp. Theod. Jun.; irritum ab episcopo declaratur, III, 1079. Ab imp. toleratur, 1079.

Anaxagoras primus mentem praefecit rebus, IV, 733. In Aegypto fuit, 733.

Anaxarchi fortitudo, IV, 919. Dictum, πείσσε τὸν νόλον. rel. 919.

Anazarbi episc., III, 731.

Ancyra episc. Marcellus, III, 831, 832. Ancyrogalatiae, 833.

Andorides, IV, 881.

Angelorum originem cur taceat Moses, I, 4. Cur per angelum locutus sit Deus cum Ilagare, I, 4. Per angelos lex data, 5. Angeli singuli curant singulos homines et populos, 6. Qua posterius, affertur Deut. xxxii, 8. Angeli debent esse in loco, quia circumscripti, I, 7. Ergo post caelum et terram facti, I, 7. Angeli simul creati, 50. Angeli non sunt filii Dei (Gen. vi), 58. Angeli apud Abrahamum vere non comederunt, 82. Angelus visus Abrahamo et Jacobo, Deus Filius, 97, 98, 100. Angelus Mosi visus, Filius Dei, 121. Angeli non egent cibo, 145. Ministrasse dicuntur manna, *ibid.* Angeli operam navant Christo illustrando, 290. Angeli non invadunt honorem Dei, 353, 358. Angeli et Archangeli nec praesentis neque omisit, 754. Angelorum ordines plures, 1329. Angeli quidam *καρδιότες*, 1520. Angeli a Mose in creatione non memorati, 1576. Angeli custodes urbis in Cant. Sal. I, 78. Ad illorum *μαθητείαν* non apti statim omnes, *ibid.* Servant ad iudicii diem omnia, intima quoque, *ibid.* Christi *ὄραται* non assequuntur, *ibid.* Angeli ministri

poenae divinae (boni scilicet), 605. Hoc nomine mali dicuntur, *ibid.* Concitant populos ad bellum, *ibid.* Angelos ipsos non vidit Ezechiel, 744 init. Angeli *προστασία* populorum mandata, 1218 extr. Archangelos eos dicit Th. Angelorum quisque custodiam habet singulorum hominum, 1262 (Ergo tot angeli, quot homines. Ad *quam* autem numerum hominum. Utrum simul viventium. At hic varius. An qui ab Adamo ad finem mundi vivent) Angeli ignorabant (Dauielis tempore) mysterium *ἐνανθρώπησ.* Christi, 1263. Angeli ipsi videri nequeunt, 1298 extr. Species tamen effingunt aptas, *ibid.* Angeli varia specie visi, quia nullam habent, 1598. Ut Deus, v. Deus. Angelum Deus mittere voluit cum populo Isr., III, 378 (Ergo ibi non intell. Christum Th. nec debuit, cum indignandum ibi Deus loquatur.) Angeli ignorant mysterium Christi, 419. Afficiuntur eo, 404. Angeli culti, 490. Coli vetiti in conc. Laodic. 490, 496. Angelorum ordo parentium et imperantium, IV, 601. De angelis doctrina Christianorum, 785. De malis, 789. Angelorum *ἀξία*, v. *ἀξία*.

Anima, ob eam immondus, quid, I, 221. Animam defuncti non creavit Elias, sed revocavit precibus, 500. Animae purgatio, in bapt. per invocationem Trinitatis, 523. Animae, ubicunque essent, (nempe tum cum Ezechiel videbat redituros homines), in corpora redire iussit Deus, II, 997 (Nil opus, quia species prophetica). Anima pro homine toto in Scr. S., IV, 76. Anima non exstat ante corpus cuiusque, 412, 414. De ea paganorum philosophorum sententiae, *ibid.* Animarum migrationes quinam probant, 448. Animae hominum tantum quotidie efficit Deus, nulla materia, 815 (Ergo brutorum animas videtur habuisse materiales). De anima hom. paganorum sententiae, 820 extr. seqq. in primis 822 seqq. De loco ejus, 824. Simplicitate et immort. 824 seqq. Libertate, 826. Anima a Deo creata inseritur corpori formato in utero, 834.

Animalia Adamo parebant ante lapsum, I, 20. Animalia non omnia subjecta homini, 35. Animalia prima maciari non potuerunt, ne genus extinctum dediceret, 53. Animalium mundorum plura in arcam Noachi collecta, 64. Intellexit autem Theod. non septena parva recepta, sed numero septena, tria parva, uno superante ad sacrificium, ne par dirimeretur. Animalia pura et impura cur distincta, 68. Animalia immunda quae et cur, 188 seqq. Animalibus sanguis pro anima, scilicet, λογική, 204. Animalium esu abstinere polliciti ut castigatio lapsus, III, 1277. Animalia cur interdum resistunt homini, male obediunt, quin nocent, IV, 559 seqq. Verentur pios, 556. Ut Nuchum, Danielelem, Paulum, 556.

Animus noster non est ex essentia Dei, I, 59. Animi sedes cor, v. Cor. Animi *ἀόρατον* an imago Dei, 24. Animus habet in se το λογικόν καὶ τὸ ζωτικόν, 28. Animi tres facultates memorantur, 140. Animum inseri corpori formato in utero, putant quidam, 156. De animo corporeis vocibus utitur Script. S. II, 45. Animi immortalit. probat. libro Baruchi, III, 4 Sed et simul preces defunctorum inde efficiantur, II, 636. Animus *ἐνέργειαν* praebet sensibus, 669. Animus regere debet *παθήματα*, III, 77. Platonica plane imago. Animi quae propria, IV, 107. Animus hom., 522.

Anni 120 hominum, Gen. vi, expl. de termio vite, I, 59. Annorum numerus quid, 160. Anni 490 elapsi a Sauload exil. Babil., 214. Annum Script. s. in duo tantum tempora dividit, II, 1149 init. (Neque enim plura habet Oriens). Anni Hebraeis ad lunam, 1245. Anni tempora et quadrupliciter divisa Judaeis, ait Th., 1664. Nempe ut serviat explanationi Zach. xiv, 7, « In Hebr. est aestas et hiems, ut semper. » Annos ab Adamo ad diluvium elapsos dicit, 2200, IV, 8, nempe e LXX virali. Anni tempora, 496. Anus sabbaticus, et Jobelæus, v. suo loco.

Anthropomorpha Melito, I, 32. Eum κατ' ἀνθρώπων arguit Origenes.

Antichristum sub Dani persona, Gen. xlii, innui putat Theod. I, 116. De eo ceu tum praesente loquitur, 117. Antichristus definitur, 218. E Dnis tribu oriturus dicitur, *ibid.* Antichristus praedictus, nomine ἀντιχρίστου, II, 251. Antichristus, 1196 seqq. E Judaeis proditurus, *ibid.* et multa de eo disp. Antichristi imago Antioch. Epiph., 1286. Antichristus, βδελύγμα ἐρημώσεως, 1301. Antichristus, III, 553. Diabolus; unde ἀλάστορα dicit : hominem invadet, quasi homo factus, ut Christus (non, ut unam personam faciat cum isto homine; dicit enim, *imitaturum* tantum : ne erroris inde Nestoriani accusemus Theod.); eum Judaei sequentur, 556.

Antiibanus, paganorum typus, I, 501.

Antinous, puer Adriano consecratus, IV, 908.

Antiochi Epiph. vexationes invenit Theod. in psal. xliii (lxv), I, 878 seqq. In psal. lxi, (lxii), 1012. In

isa. LXXVIII, (LXXIX), 1166. In psal. cxvi, 1417. Item Jerem v. 6. II, 459. Antiochi Epiph. in Judæos acerbitas, 1217. Antioch. Epiph. Antichristi imago, 1286. Sed non fecit, quæ ille faciet, 1294. Et obstat Elias, 1294.

Antioch. Episc. Philogonius, III, 751. Eustathius, 802. Philogonii successor, 756. Præsidet conc. Nic *ibid* (episcopi Ariani, eo degresso, 805). Stephanus, 812, 849. Leontius, 852. Eudoxius, post Leontium, 907. Meletius, 908. Euz. ius, 909. Paulinus, 916. Theodotus, 1081.

Antioch. episc. Ptol. IV, 162.

Antioch. Hist. 9, IV, 908.

Antiochena Erci. vere apostolica, III, 1053. Antiocheni semper aversati Jul. Apost. 944. In eus scr. Julian, 945.

Antiochia Mygdonia, Nisibis, 735. Ejus episc. Jacobus.

Antipho rilet prodigia, IV, 853.

Antisthenis de Venere dictum, IV, 774 init. Antisthenis Cynici dict. de volupt., 1025.

An onius asceta III, 985, 1006 seqq.

Apamæ Ep. Joannes III, 1020. Polychronius, 1087.

Apellæus, Casleu, mensis, II, 1622 init.

Apes IV, 516 seqq. Apibus vexatus Marcus Arethus, III, 920.

Aphraates Asc., III, 1004.

Apocalypsi nuspiam utitur Theod. in Cantic. Sal. ubi, ex hypothesi sua, largissime potuisset, ut in psal. xlv (xlv), nec ubi locus poscere videretur, ut I, 1217. De Ecclesia et cælo.

Apollinarius Laodic. erroris auctor, III, 1016. Instituit episcopos ipse non talis, 1019. Ejus fabula, I, 255. Intelligentem animam Christo abjudicat, IV, 80. Somniat restitutionem templi Hierosol., II, 1045. Gog et Magog venturos superesse, credit, circa finem mundi, 1590. Apollinar. refut., V, 126 extr. Apollinar. Compend., IV, 170 seqq. Primus induxit *xp̄st̄m* naturarum, 174, 255. Et ex alio libro, 256. Apollinar. Hierapol. scr. contra Severum, IV, 515. Montanistas, 342.

Apollo Daphn., IV, 964. Timet reliquias martyrum, *ibid*. seqq. Apollinis Daphnæ templum, III, 925. De cælo tactum, 924.

Apollonius scr. contra Montan., IV, 342.

Apostolus, simpliciter, Paulus, I, 92. Apostolus *θεός*, Paulus, 197. Apostolus (v. Ind. Gr.) pro episcopo, 235. Apostoli vere tenere terram omnem, 501. Apostolorum typus Gedeon, I, 534. Apostoli, uncti, 361. Apostoli, velut ossa Ecclesiæ, 738. Apostoli, fratres Christi 781 init. Apostoli imperarunt orbi toti 896 init. Apostolorum reliquiæ suppliciter cultæ, 903. Apostolos calceos Dei vocat Theod. per quos orbem obierit, 1906. Apostolos invenit Th. psal. LXXV (LXXV) 8, 1054. Animalia Dei vocat, 1060. Apostolorum reliquiæ *ἀνάζουσι* appropinquantes, 1060. Apostoli sunt reges, 1065 init. Aposto I, e Zabulon et Nephthalim oriundi, 1070. Apostoli, montes, 1216. Apostoli, quas quisque regiones adierit, 1425. Apostoli velut Iectica Christi, II, 86. Apostolorum nomen solis illis relinquendum, 381. Opus tamen illorum faciunt sacerdotes. *ibid*. Apostol. et prophet. munus qui differat, 700. Apostoli velut gradus templi, 1031. Apostolorum vexationes hominibus salutare, 1062. Apostolorum dignitas et gloria, Christum vidisse, III, 218. Apostoli et ad penam miracula edidere, 245 init. Apostoli et alii dicti, præter principes illos, 219 extr., 266. Apostoli Ecclesiæ certæ episcopi, 652. Apostoli non omnia noverant, utilia tantum monebantur, 655. Apostolum apostatam vocant Ebionitæ, IV, 329. Omnes haud dubie apostolos, aut Paulum potius, quem simpliciter sic vocare solet Th. Sic et 355. Apostolum rejiciunt hæretici. Apostoli non eloquentes, ut pagani, IV, 899. Quid effecerit vivi, *ibid*. Quid mortui quoque efficiant, 900. Apostolorum paupertas, 947, constantia 948, dignatio post mortem, *ibid*.

Apparere coram Deo, quid, I, 158.

Aquam oderunt Marcionitæ, IV, 317. Aquas creatas ubi doceat Scr., I, 9. Aquas supra cælum statuit Th., II, 1121. Aqua lustralis Christianis adhibita, III, 1057 extr.

Aquila interpres, quis, V, 79. Eum corruptissæ dicit Th. vim voc. *El Gibbor*, Isa. ix, 6, vertendo, *ισχυρός* δυνατός, II, 235 extr. E II lib. Sam. (Regg.) facit unum I, 403. Ergo hi duo libri tempore Theod. aut in ejus exemplis juncti fuere. Nec tamen hoc dicit, sed ab Aqu. tantum factum, sequente textum Hebr. Nam alia ex ipso Hebr. notare solet Theod.

Arabena, pro Rabæna, urbe, III, 1289, n. 7.

Arabia duas partes facit Th., H, 886. Ταύτην et ἐξέτην, quasi ulteriorem et ceteriorem scil. Moabitatis illi ponti; quoad eam habitent, respicit; Petraeam et desertam intell.

Arabothe expl. II, 570.

Aranea, IV, 551.

Αραρά, Armenia, I, 547 init.

Arauna, v. Orniam.

Arbitrium. v. Voluntas.

Arbor cognitionis boni et mali unde dicta, I, 40, 41. Non qua naturam, sed qua consilium Dei. Arbor prohibita in paradiso fuit ficus, 43. Sub eadem se occularunt protoplasti. *ibid*. Arbor vitæ cur dicta, 40. Præmium obedientiæ, 41. Arboris vitæ fructum *primum* et solum edit Adamus (quod subtiliter sane probat), 51.

Arca (iii) qui cibis animalium, I, 61. Arcæ fœd. *σίζα* tribuitur, 365. Ea curri imponenda non erat, 414. Ante Josiam loco suo nota videtur, 599 extr. Eam Philisthæi putabant esse Deum Judæorum, II, 1068. Eam *nunc* non habent Judæi 1647 extr. Etiam secundum templum ea caruit. *ibid*.

Arcadius Chrysostomum vocat, III, 1063.

Arcani disciplina, v. Bapt. Cœna S. Arcani disciplina in baptismo, I, 985 extr. *Ἰσρα, τὸ λέγει*, rel. Arcana discipl. non servatur in doct. de Trinit. et Christi *ἐκ τῶν παρωρίτων*, IV, 751 seqq. ubi clare pagani exponitur.

Archangeli habent populorum προτάσιν, II, 1262.

Archilaconus quidam, IV, 1238. Epist. 146, mutat doxologiam, non Christum, sed *μονογενῆ* jubens δοξάζειν. Hunc ea epist. arguit Theod. ut *διαίρεσιν* inducentem.

Archimandrita et diaconus, IV, 1089, n. 27.

Arlaban, vicus, Montano patria, IV, 541.

Areopolis, II, 275, 302, v. Ariel.

Arethusius ep. Marcus III, 919 seqq.

Argentum Afrum optimum, II, 456.

Ariani et Eunomiani Deum alium inducunt præter Deum, I, 149. Ariani notantur obiter, I, 456 med. Ariani et Eunomiani notantur, I, 983. Quomodo Laptizent. v. Baptisma. Ariani et Eunom. refut. I, 1185, 1185. Ariani arguuntur, II, 255 extr. Ariani (vel Eunom.) notantur, 296; III, 270 extr. seqq., 515, 537, 648. Quod adorent Christum *κρίσμα* dicentes tamen 26 arguuntur qua præposuit, *ἐκ, δὲ, 127* extr. 128 init., 165, 172, 181, 185; qua voc. *εἰς* et *κύριος*, 213; qua *καρὰν* 253; qua Spir. s. quem et ipsum habent *κρίσμα* 306 init., 671. Rejiciunt Epist. ad Heb. 511. Vexant et interficiunt Paulum CPol. I, 829, 830. Arianae hæreseos initium, 731. Ariani crudeliter, 857 seqq. Arianos ut aversati catholici, 971 seqq., 976, 984. Eorum inaugurationem respuunt, 975. Ariana mulier tegula necat Marin. ep. 1021. Arianus plenus Oriens, 1024. Occidens liber, 1025. Eorum in Oriente præcipui episcopi, *ibid*. Arianos et Eunom. refutavit Theod. ante quam scriberet *Hæret. fab.*, IV, 584. Ariani non confundunt naturas Christi, 1169.

Arii hæresis est Ebionis et Pauli Sam. et Artemæ, III, 739. Arii epist. ad Euseb. Nicom., 749. Arius arguitur, II, 338, (e voc. *σωτήρ*) 540, 541. Arius invidet Alexandro, III, 725. Errat de Filio Dei; monitus frustra ejicitur, p. seq. Arii ultimi motus et mors, 784 seqq. Arius et Sabellius ut differant, IV, 78. Arius et Eunomius creatam divinitatem Christo ascribunt, cum solo corpore, 79 extr.

Aristippus *ὑπεροδίζατος*, IV, 985. Aristippus Cyren. voluptati deditus, 1026.

Aristocles Peripatet. IV, 911. Aristotelis luxuriam narrat, Lycone auctore, 1026.

Aristoteles Platoni adversus, IV, 835. Providentiam Dei coarctavit. *ibid*. Uxori mortuæ sacrificat, 911. Oleo lavat, idque vendit, 1026 extr. Quot patinas secum habuerit navigans, *ibid*.

Aritmetica, v. artem.

Armen. episc. Marcellus, III, 1056.

Armenia secunda, III, 830.

Armenia, caput Sebastea III, 891.

Arsaces, Persa (imo Parthus), tamen e regno veteri Persarum, et ipsius regni potens, II, 1268.

Arsacidae, Persarum reges, *μέχρι τοῦ παρόντος*, ait Th., II, 1268. At tum Persæ, post *Αριαξερξेम* I....

Arsenius, III, 848 seq.

Artemæ error Ario relatus, III, 739.

Artemius, III, 934. A Juliano spoliatus et interfecit, *ibid*.

Arteriæ, IV, 518.

Artem astronomicam, arithmet., geometr., musicam supervacaneas habet Theodor. Quia multa nitantur quærere hominibus negata, superstitioni quoque et voluptati servant, IV, 545. Grammaticam laudat mirifice, 513. Medicam, 542 init.

Artes plurimas Græci a Barbaris didicere, IV, 699.

Ascetarum vitam vocat angelicam Th., 1103. Ascetarum occupationes, 1199 extr. Asceta gloriæ dare non debet, quæ facit, 1145. Asceticam vitam nimis tollit Th. cum contempla reliquorum vitæ generum, II, 1495. Vocat unice *θείαν ὁδόν*, *ibid*. Ascetæ accessit in urbes contra Arianos,

III, 4006. Plures simul celebres, 1007. Asceta Joannes, 1063. Telemachus, Romæ interfectus in amphitheatro, 1067. Asceta impudens, 1078. Sacris interdicat Theodos. Jun., 1079. Ascetarum preces poscit Theodor., 1108. Et in extrema cuiusque histor. Asceta Jacobus punit puellas liberiores, 1110. Idem mortuum simulatum primo, dein verum, suscitatur, 1112. Paulo (impie pene) præfertur, 1113. Atri mortem precando maturat, 1115. Nisibin defendit, munit, liberali, 1117 seq. Asceta draconem mire necat, 1124, 1140. Fontem elicit in deserto 1126. Mosi æquatur, *ibid.*, 1198 seq. fit episc., 1126 extr., 1131 seq., 1139, 1163. Non mutato cultu, *ibid.* Puerum ab aqua servat, 1132 seq. Dæmonem pellit, 1141, 1149, 1188, 1191. Ægrotum sanat, 1134. Eliæ et Joanni B. æquatur, 1136. Ascetæ cella angusta, 1138. Ascetæ *σπονοσφία*, 1145. Ascetarum ingens auctoritas, 1035 seq. Ascetarum occupationes, 1125. Itinera molesta, 1123 seq., 1129. Victus, 1137 seq., 1128 extr. Asceta suos videre non vult, sororem maxime, 1146. In eum confert Th. Christi verba Matth. x, *ibid.* Ascetas hæreticos aversatur, 1146. Pascha celebrare et concilii formula cogit alium ascet., 1147. Ascetis *ἐκκρίψα* extracta, quæ reliquæ inferrentur, 1147 seq. Eorum corporibus imminet vicini, 1147 seq. Ascetæ ferri pondera sibi addunt, 1148, 1154, 1196, 1238. Misero victu utuntur, 1149. Legunt et expl. Scripturas sacras, 1151, 1154. Ascetarum studia, 1162. Monasteria, 1164. Asceta abstinet luce et usu omni hominum, 1152. Monetur tamen ab alio, ut publice prosit, 1153. Et parat, *ibid.* Cælum aspicere amplius non vult, 1154. Parvis munire se dicit contra majora, 1155. Regit et docet alios in solitudine, 1156, 1163. Lenis et moderatus, 1157. Ultra legem Dei iræ imperasse dicitur, satis impie, 1159. Aquas suas supervacaneum sibi reddit, humida edendo, 1160. E plurium virtutibus singulorum virtutem perfici disputat, 1163. Sociis ministrat, 1166. Asceta leones præbet duces, 1168. Asceta furtum punit, 1169. Ascetæ manuum opera utuntur, 1196. Asceta in foveis agit, 1171. Eliæ comparatur, 1172. Vocem Dei, benivolentiæ indicem, poscit et audit, *ibid.* Poma tria divinitus invenit, *ibid.* Vestes molliores rejicit, 1177. Equum sanat crucis signo, 1183. Raro et parco victu utitur, 1187. Ascetarum corpora servata, 1199, 1216. Cum r. xa, 1221. Nulla suppellex, 1202. Asceta sanat Theodoretum matrem, 1194. Zonam ejus hic servavit, *ibid.* Aqua uti recusat non a sese hausta, 1202. Ascetæ urbes obeunt miscendi turbis, *passim*. Veniunt ad sacra publi., 1204, 1208. Isauros hostes cæcat, *ibid.* Bona sua vendit, distribuit, *ibid.* Sacerdos fit, cum magna indignatione, 1208, 1220. Ascetatum (Macedonii) reverentia apud politicos, 1209. Asceta dæmoni imperat, 1211. (Coram iudice) una semper veste utitur, 1216 extr. Iargus, 1217. Asceta castigat Letoium improbum, 1218. Ascetæ monasteria habent, 1222. Docent et sanant, *ibid.* Ascetarum corporibus imminet accolæ depugnantes, 1223, 1539. Ascet. honori festa, 1225. Asceta vicium juvat, v. Vicus. Asceta fit episc., 1226 extr. Nil mutat e priori cultu, *ibid.* Nulla suspellectile, non aqua, non pane utitur, *ibid.* Eliæ antefertur, *ibid.* Hospitalis et lautus adventibus, 1227. Asceta cum 15 caricis tolerat 7 hebdomales jejunii, 1231. Septus plane agit et mutus, 1232. Etiam episcopo veniente, qui presbyterum faceret, *ibid.* In vicium proximum abripitur, nil loquens, *ibid.* Et hoc Theod. esse ait: *Non ipse vivo, sed Christus in me, ibid.* Unus tantum voluisse ad extremum narratur videre cœnam S., 1234. Reliqui nupsiam leguntur ea usi, *ibid.* Ascetæ sub dio semper, 1235 seq. Terra, ubi degunt, aufertur, ut sacra et felix, 1236. Asceta ægrotans tamen e conspectu populi secedere non vult, 1237. Asceta nive obrutus agit, 1241. Ascetæ pallium Theodoro munimen contra diab., 1244. Asceta si. entium sibi imperat, 1254. Asceta amygdalorum arborem gratam sibi dejicit, 1257. Mira patrat, 1261, 1271 seq. Asceta in fovea agit, 1268. Fune e palmarum surculis cinctus, *ibid.* Mori vult sine auxilio, ne homines admittat, 1269. Asceta jejunat 40 dies, 1270. Ascetarum facta paradoxa prophetice comparantur, 1273. Asceta vaticinatur, 1278. Ducet, precatur, ecclesias curat, cum hæret. pugnat, 1281 seq. Ascetæ innumeros adorandi actus cient, 1280. Semper lacrymantur, 1291. Quæ causa tam austeræ vitæ, 1296 seq. Ascetarum vita oratorie descr., 1297. Vocatur Theodoro angelica, incorporea, perfecta, lex evangelica, philosophia, v. singula in lud. Gr. Ascetarum angelica instituta, IV, 786, 787. Piens omnia, *ibid.* Cætus, *ibid.* Asceta Cyrrhensis petit tributorum justam descriptionem, 1100 seq., n. 42, 43 extr. Ascetæ culpantur a paganis, 1020. Defenduntur a Th., 1021. Eorum strolies Brachmanes, 1025. Anacharsis, *ibid.* Ascetarum miracula prædicantur, 1276.

Asclepas Gazæns, III, 831.  
Asinus et pullus quid, I, 114 seqq., vestes iis impositæ, quid, 115.  
Asphaltus quid, I, 72. Turri Babiloniæ adhibita, *ibid.*  
Assa comedere (allegor.) decet Christianos, I, 140.  
Assaph non fecit Psalmos ei inscriptos, sed David, I, 113.  
Assyriæ nomine et Babylonia comprehenditur, I, 72.  
Assyriorum rex, diabolus intell., II, 146. Assyriorum (id est Babil.) regnum antiquiss., 440. Assyrii et Babilonii iidem in Scriptura sacra, 271. Assyrii et Babilonii fidem in Scr. S., 271 Assyrii et Babilonii iidem. 1089.  
Assyrii Babilon subjecta, 1302. Sed non primitus, ut videtur putare, *ibid.* Assyria, terminus occidentis regni Persici, post Adiabene dicta, III, 1120. Assyrii et Babilonii iidem in Scriptura sacra, II, 1534.  
Astarte, Venus, Lucifer, I, 366 extr. Astarte Sidoniorum, 497. Venus, *ibid.*  
Asterius ex Arab, III, 841 init. Asterius sophista ascetæ precibus extinctus, 1135.  
Astronomia, v. Artem.  
Astronomorum dissidia, IV, 918.  
Astyages Cyri avus maternus, II, 1502.  
Athanasius ab Arianis vexatus varie, III, 813 seqq. 818 seqq. Relegatus, 822. Revocatus, *ibid.* Etiam Const., II, 823. Romam vocatus venit, 828. Et sufficit Gregorius, *ibid.* Venit ad Constantem, 829. In Apologia ser. de fuga et exilio suo, 830, 860. Venit ad conc. Sardic., 851. A Constantio revocatur, 853. Pulsus occidi iubetur, 854. Mire servatus, 855. Athanasii epist. de conc. Mediol., 884 extr. Athanasii novum periculum, 921. Nubem breviaturum dicit Jul. Ap., 922. Athanas. revocatur a Joviano, 947. Athanas. Apolog., IV, 38. Epist. ad Epictet., 59, 238. Eam probat Theod., 1153 extr. Athanasius moritur, III, 983. Athanas. ad Epictet. verba, IV, 44. Athanas. lib. in hæres., 136. Epist. ad Epict., 137. Serm. major de fide, *ibid.* Athanas. contra Arian., 158. Athanas. lib. maj. de fide, 239. Contra Arian., 241. De incarna. *ibid.*  
Athanasius Anazarbi ep. priorem Christo Patrem *ἀνάπαυτος* dicit, III, 750. Ario teste, *ibid.*  
Athanasium rhet. laudat Theodoretus, IV, 1081, n. 19, 20; 1086, n. 22.  
Athenodorus, frater Gregor. Thaum., IV, 354. Obsistit Paulo Sam. *ibid.*  
Athei in paganism quidem, IV, 758, 760.  
Atlanticum mare, idem Oceanus, I, 16. Atlantica maria, innavigabilia, Oceanus Eous et Hesperius, 1106.  
Atticus CPolit. Epist. ad Eupsych., IV, 167.  
Atticus Platonicus, IV, 860. Atticus Platon. contra Aristot., 1027.  
Attributa Dei, universa et singula, v. Deus. Attributa quæ communia personis Trin. quæ propria cuique, V, 949.  
Andæus, III, 963.  
Andas episc. Persica templa destruit, III, 1082. Vexandis ibi Christianis materiam præbet, *ibid.*  
Audi norum vel Audæanorum hæresis, III, 963.  
Auditione accepta ponit Theod., IV, 476. De incesto Corinth. doctore, *ibid.*  
Auditus, IV, 528.  
Aves sacrificate, quomodo, I, 180.  
Aves mundæ, immundæ, I, 190.  
Augustin. Ep. ad Volus., IV, 165. In Joan. *ibid.* In lib. de fide, *ibid.*  
Avi omnes posteros vocant filios, I, 70.  
Aurelian. imp. rogatus pellit Paulum Sam., IV, 335.  
Auris cur perforari servis iussa, I, 155.  
Auxentius, ep. Mediol., III, 882. sede motus, *ibid.*  
Auxilium Dei, v. gratia; quia sic loquimur in scholis usitate ut minus Latine. Nostro *χάρις* est auxilium.  
Azyma cur offerri sibi jussisset Deus, I, 159.

## B

Baal, Tyrium numen, I, 497. Commune idolis nomen.  
Babylon in monte sita falso perhibetur, II, 239 extr.  
Babylonem cur prophetæ missi, 496. Babylon Th. tempore paucis Judæis habitata, 264. Diruta 180 annis post vatic. Isaiaæ, 266. Babylon Ægypti urbs a Persis colonis dicta, 929. Babylons sub Assyrii, nempe non ab initio, ut videtur Th. putare, 1502.  
Babylonicum exsil. invenit Theod. psal. xlii (xliii), propheticæ scil. a Davide prædictum, I, 878. Idem prædixit David, per Diogianum, psal. lxx (lxx), 1001. Idem invenit Th. psal. lxxix (lxxx), nempe a Davide prædictum, 1171. Sic et psal. lxxxii (lxxxiii), 1169. Babylone redi-

tum invenit Th. psal. cxxvi, 1569. Babytoni-i exsiliū tempus et ordo accurate exponitur, II, 672 extr. 678 seqq., 711, 712. Babytonici exsiliū anal. 1226 seqq. Varie tradentes prophetae componit, 1227 seqq.

Babyliæ martyris ossa Daphne ablata [sub Jul., III, 923. Babylonii et Assyrii iudem in Scriptura S., II, 271, 1089, 1534.

Bacchus, IV, 906 extr. Bacchi templum Emesæ factum sub Jul. A. e templo Bacchi, III, 919.

Balneo (in) perit cubicularius Valentis, III, 1003.

Baptisma πανάγιον, I, 25. Mysteria, *ibid.* (nisi hoc referatur ad doctrinam de Trinitate). Figuratum et repræsentatum in imagine Dei declaranda, *ibid.* In baptismo videmus Deum nos et formasse et servasse, 24. Baptismi aquæ cur aqua vitalis, 41. Baptisma præcedit cenam S., 144. Baptismo initiali deponunt peccati δυσίος, 307. Baptismus a presbytero, et hoc absente a diacono peractus, 596. Baptisma tollit peccati γῆρα, innovat hominem, 718. Baptismi mentio nullo fundamento psal. xxviii, 781. In eo per ἐπίκλησιν Dei consecratur aqua, 782. Baptisma, verus φωτισμός, 815 seqq. Ejus mentionem invenit Th. in psal. xxxii, *ibid.* Ἀγιασμός verus, 816. Baptismus solus donat veniam peccatorum, 932. Baptisma peragitur triplici immersione et emersione: in nomine Patris, et Filii, et Spirit. S., 983. De eo recte loquitur, ut μνησμένοι tantum intelligant. Ariani baptizant cum formula: Gloria Patri per Filium in Spiritu sancto. Macedoniani: Gloria Patri et Filio per Spiritum sanctum (ut minorem illis). Hinc et patet, 1) doxologiam baptismo adhibitam, 2) illam pronuntiatam post immersionem triplicem, non simul: μετὰ τὴν ἀνάσθιν τῶν τριῶν καταδύσεων. Baptisma lebeti comparat, 1003. Baptisma invenit Th. psal. lxxv (lxxv) 6, 1043; et Isa. i, 16, II, 178 seqq.; add. IV, 891. Amos iv, 12, 13., V, 1028. Baptisma mystice describitur, II, 30. Habet ἀρχὴν τυράννου, id est diaboli, professionem regis (Christi, vel Dei trinitatis), deinde χρίμα, quod ut necessarium et salutare ponit, et in illo typo accipit Spiritum sanctum, baptismus peccatorum λυτήριον, animi καθαρτήριον, 311 extr. Baptisma fidem largitur regeneratione, 1523 extr. Baptismo peccatorum veniam consequimur, 1636. Baptismo per fidem nanciscimur veniam delictorum, III, 83. Et gratiam vel munera Spir. sancti, 54. Baptisma immortalitatis pignus, 80 extr. (Per Christum revivimus). Nil prodest sine societate καθημάτων Christi, 87. Διχατοί, 95. Baptismus non iterandus, 63. Quia Christus *semel* mortuus (itaque et pro ἄπαντα ibi iuit. legerim, ἀπαί. Totus clamor tenor, neque ulla hic conditio est voc. *omnium*), 140. Baptisma consecratur invocanda vel nominanda Trinitate, 196 extr. Baptisma typus ἀναστάσεως, 235. Baptisma futurorum typus, 487. Baptisma unum, 578. A sacerdote peragitur, 577. Ut a Judaicis differat, 579. Non repetendum, 579. Sed poenitentia tamen utendum post lapsum. Baptisma inutile habent Messaliani, 966. Baptismum, ut corpoream rem, damnant hæret., IV, 302. Baptismo unguentum non adhibent Novatiani (reprehendit Th. quasi rem necessariam et sanctam omittant), 345. Baptismi liturg. mutant Eunom., 356. De Baptismo mystice loquendum, ait Th., 442 init. Eo peragendo accipitur spes redeundi in vitam, *ibid.* De baptismo error Messal., 566. Baptismus in mortem J. C. Baptismi Aetiani formula (nempe qua possit uti e sua hypoth. non qua usi), 966. Baptisma cum tonitru comparat Th., 1028. Docet veram adorationem, 1039. Baptisma Joannis distingu. a Christi bapt., *ibid.* Baptizandi mira formula utitur Marcus hæret., IV, 302. Baptizare sacerdotes facile possunt omnes, docere pauci, III, 169 extr. Baptizati non leviter asperguuntur, I, 144.

Baptisterium, II, 129. Vocat matrem, sponsæ scilicet in Cant. eamque matrem τὴν ἀνω Ἱερουσαλήμ. Quasi baptisma sit ἡ ἀνω Ἱερ.; sed corrupta videntur ista deliria.

Baradad, unum nomen, filius Ader, I, 527.

Barbari quoque norunt admitteri improbitatem, id est gentes a vero Dei cultu remotæ, ut Ægyptii et Pharao, Abimelech Philistæus, I, 75. Barbari e septentrione, Rom imperium invadentes, exstincti, 706. Gothos intell. Barbari Græcis sæpe solertiores, IV, 841 seqq. Iis Græci sunt Barbari, *ibid.*

Baruchii librum biblicis inserit Th., II, 630 seqq.

Barses sanctus, III, 974. Mirificus, 975.

Basan, I, 1069 init. expl. αἰσχρὸν α ἄβια.

Basilides, Alexandriae natus, IV, 289.

Basilium Ancyrae, III, 891.

Basilium Cæsar. ep. in Cappad., III, 990 seqq. Cum Valente colloquitur, 982. Basil. Cæs. in psal. ix., IV, 61. Ad Amphilocho de Spir. sancto, *ibid.* De Eucharist., 146. Contra Eunom., *ibid.* et 441.

Beati videbantur poenas damnatorum, II, 403.

Beatitude soli Deo convenit, I, 610.

Beliar (sic, non per I.). Diabolus, III, 321.

Bello occisi colendi habentur Heraclito, IV, 912 seqq. Benedictionis formula expl. I, 227. Benedictio publica post cenam sanctam, I, 1563.

Benjamin Pers. confessor, III, 1085.

Beræe episc. Cyrus III, 863. Acacius, 1020.

Beronice, Gezeon Geber, I, 478, 584.

Berrhæa, Macedoniae urbs, III, 294. Vel Thessaliæ, vid. *Beræa*.

Beryti episc. Gregorius, III, 781.

Bileamus, μάντις, v. μάντις, habuit vim Spir. S. I, 246. Per illum loquentis, *ibid.* Cur ire vetitus, dein jussus, rursus territus, 247. Bileami diræ an vim habituræ fuerint, 247. Bileamus viri Dei rates factus, 247.

Binomines plures, I, 250 seqq.

Bion ridet portenta, IV, 853.

Blasphemi capite puniti, I, 211.

Booz præter Ruth habuit uxorem, I, 348.

Bonorum de fine, philosophorum sententiæ, IV, 984 seqq.

Bonus Spir. S. V. Spir. S.

Borean, omnino mali signum ponit Theod., II, 916. Abusus loco Jerem. I, 14. Boreas in Script. S. male audit, 106 (falso: nam loca allata de Babyl. agent).

Bostra et Idumææ, et Arabiæ, II, 604. Hæc Th. tempore erat, non illa; unde ταύτην dicit. Et, si illa cuperes, dixisset, τὴν ἐτέραν, non ἐτέραν, scilicet τὴν. In Arabia quidem et Mela prænit.

Brachmanes ascetis similes, IV, 1025.

Britannio, mon. Scythis episc., III, 1012.

Byssus dicitur e terra nasci, I, 163. Loquitur ut de re ignota.

## C

Cæles non omnis mala, II, 1313. Cædi involuntariæ cur fuga concessa, I, 155. Cædi involuntariæ cur asylum et redeundi securitas auctori, 285.

Cælibatam τελειότητα vocat Th., III, 202, 208. Quasi Paulo auctore.

Cæsar Europæ, sub Constantio, Julianus Ap., III, 911.

Cæsarum nomen, Pharaonum nomine comparatur, II, 585.

Cæsareæ ep. Acacius, III, 893, 909. Cæsareæ in Cappad. episc. Firmilianus, IV, 354.

Calnus solus ob eadem gravissime punitus, I, 49. Calni sacrificium cur displicuerit Deo, 1049. Falsissima ratio.

Calus ser. contra Cerinth., IV, 330. Montan., 342.

Calamus frangitur Valenti scripturo exsilium Basilii, III, 985.

Calceos cur solvere jussus Moses, I, 122.

Caleb solus cur memoratus ex ingressuris Palæst., I, 237.

Calicem a Macario fractumangebant Ariani, III, 838.

Calistus, in Noeti secta, IV, 343.

Caminum ardentem Babyl. aura leniit, I, 1019, ex apocrypho.

Canaan cur memoretur Gen. ix, I, 69. Canaan illius nuditati Noachi, I, 70. Dicitur filius ejus minimus, id est nepos., *ibid.* Canaan quomodo Semi servus, I, 71 (non Japheti). Canaan significat externos, II, 1644.

Caudianus comes, IV, 1314 rel.

Canes, IV, 538 seqq.

Canticum Sal. quinam PP. canonice habuerint, II, 5.

Canticorum canticum cur dictum, 21 seqq. Canticorum varia nomina, 21. Cantica et oburgatoria, 197.

Cantus inter sacra incipitur a sacerdote, peragitur a populo, I, 1574. Cantus Deo acceptus negatur, II, 257, scilicet per se, sine pectore.

Capilli, rei inutilis et mortuæ signum, II, 90. Capilli crines, pili hom., IV, 532 seqq.

Capitulorum (Cyrii) summa, IV, 1292.

Cappadoces, Palæstinae coloni, II, 258, 892.

Caprarum jecur diu moveri dicitur, I, 386.

Caput movere quid significet, I, 883. Caput hom., IV, 824.

Carmaene, II, 904, regio ad mare, Persidis, Carmania.

Carnis esus post diluivum demum licitus ponitur, I, 53, 64. Carnium esus lex vocatur, 67. Cur præceptus, 68. Carnium esus πᾶθος dicitur, 68.

Carophrygia, a Phrygia distincta, III, 936, 960.

Carris episc. Protegenes, III, 1020.

Carthago, olim Tharsis, I, 478, II, 579, 900, 1463. Tyri colonia, 286. Africae caput, 401, 1463, nempe oræ maritimæ. Carthaginensium calamitas (a Vandalis), IV, 1090 seqq. epist. 29-36.

Caspii, v. Hyrcani.



Castitatem leges humanæ feminis imponunt, viros non cogunt, III, 201.

Catenæ in columna alligatur Sim. Stelites : quære sub ejus nomine.

Cathari, Novatiani dicti, IV, 345.

Catholici sub Valente vexati, III, 975.

Caulacanus, IV, 293 extr. Basilidis figmentum.

Causa pro permissione, I, 285. Causæ secundæ, v. Deus, *Mundus*.

Cecropis sepulcrum in arce Athen., IV, 908.

Celestiacus, Carth. urbis clade profugus, commend. a Th. IV, 1090 seqq. Epist. 29-36.

Cenæ qui, I, 330.

Cerebrum, IV, 524.

Cervis (de) tabula, I, 871 : II, 62, qua venenata.

Chabrai, vicus Samarit., IV, 289. (Menandri-patria).

Chalcedonium Maris, III, 821.

Chalcidæ (Syr.) ep. Eusebius, III, 1020.

Chaldæi Syriace locuti, II, 1079 extr. (id est, Magi e variis populis collecti. At Chaldaice locuti, apud Dan. Hebraice est *כַּלְדַּיִם* quod of *Ο* reddunt *Συριοί*, ut Isa. xxxvi, 11; et Laban, qui Chaldaice loqueretur Gen. xxxi, 47, vocant Syrum.)

Chamus parricida dicitur, I, 68. Chamus in filio punitus, I, 71.

Charogmoba, Moab, II, 256, 275.

Cherubim, quid, I, 55, 162, 163. Monstrant spiritus vel angelos. Cherubim expl. *πλήθος γνώσεως*, II, 689. Unde *γνώσεως*, 740 (repetit, *πλήρης γν.* singulari).

Chiliasmi crassioris auctor Cerinthus, IV, 350. Et Neptos, 346.

Chironis centauri justitia, IV, 1026.

Chordæ fidium tres, IV, 865.

Chorepiscopi (Theod.), Hypatius et Abramius, IV, 1192, 1198.

Choros instituit David, I, 607. Choros psalmis canendis Antiochiæ instituit Flavianus et Diodorus, III, 889.

Chrestus, ep. Nicææ post Theogonium, III, 800.

Christiani in una domo celebrant C. sacram, I, 42.

Christiani cum paganis versari et cœnare non velantur, sed cum Christianis impie viventibus, 193 seqq. Christiani dominantes paganis (ea ætate), 998. Christianæ doctrinæ nulla pars orbis noti experts ante Theod., 1107 extr. Christianos fore homines, prædictum invenit Th. psal. cxxxix, 1537. Christianus vere, sollemnis laudandi motus, II, 596 init. Christianæ professionis capita summa, 1019 init. Christiani aucti in negligentiam elapsi, 1042. Christiani sub Jul. Ap. vexati, ecclesiam ademptæ, II, 918 seqq. Galilæos vocat Jul., 921. Exercitu movet, *ibid.* Christiani clerici pelluntur Alexandria, in desertum, 995. Christiani in Perside vexati crudeliter, 1082 seqq. Eorum templa et sub Dioclet. eversa, 1086. Reflo-ruere, *ibid.* Christianis tranquillitas noxia, 1087. Christianorum vel tenuissimorum cognitio major et certior, quam paganorum philosoph. et vulgator, IV, 840. Christianæ doctrinæ propagatio mirifica, 901 seqq. Christianorum Theod. tempore populorum nomina, 929 et 928 extr. Christiani vexati ab imp. paganis, deleri non potuere, 951 seqq. A Juliano quoque, 952 extr. seqq. Ejus rei commodæ imagines, 955. Christianorum tunc plena omnia, 955. Christiana doctr. barbaras gentes mollivit, 956 seqq. Christiani Alexandriæ vexati proterve, III, 988.

Christi typus, v. Typus. Christus an ignorarit quædam ut homo v. *Δοξαί*. Christi de anima errant Ariani et Apollinar., v. titulos t. IV. Christus humanitatem sumpsit et Virgine, et sibi, ut *μωυνογει*, junxit (e mente Theodor.), I, 25. Christus adorandus a *χριστί*, 24. Christi reditum in vitam paravit nobis, 51. Christi divinitatis et humanitatis typus in Isaaco, 85 extr. Vaticinia in benedictione Jacobi, 91. Christus *ὁ δεσπότης*, 113, 121. κατὰ τὸ ἀνθρώπινον et Davide, ut Deus a Patre ab æterno, *ibid.* Christus angelus Deus, 121. Christi typus rubus ardens, 122. *ἐνοικήσας* dicitur Christus in utero Mariæ, *ibid.* Christus rex et sacerdos nominatur κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, 153. Christus *ὁ δεσπότης*, 159. Ejus typus paschalis agnus, *ibid.* Christus et pro impiis mortuus, 141. Christus liberat credentes a diris legis, 147. *Ἐγγύρασα* expl. *ἡλευθήρασα*. Cæterum e contextu de Judæis tantum expl. hunc locum; addit tamen omnino, τοὺς εἰς αὐτὸν κεισσοτεχνήσας. Christi, θεανθρώπου typus, qua mortem ejus, 196. Ejus divinitatem dicit *οὐκ ἐνώσασθαι τὰ πάθη* humanitatis, *ibid.* Christus non pro justis modo sed et pro peccatoribus mortuus, 201. Christi typus, Levit. xvi, 200. Una persona, duas φύσεις, *ibid.* Christus solus sine peccato, qua homo, qua Deus, 222. Christi typus falso allatus, 235. Christi typus vacca rufa, 245, 244. Christi typus Josua, 292, 299, 300, 312. Chri-

stus *ἐπουργός* dici potest, 300. Christ. illustratio, (ὄψωσις), 304. Christi typus duplex, 307. Christus propter omnes homo factus, 345. Christus sacerdos unica verus, 360. Christus, rex rerum creaturarum, 376. Christi causa et majoribus ejus humanis pepercit Deus, 419. Christi naturæ divinæ descensus fecit, ut humana ascenderet, 523. Christus redivivus tota terra positus, 619. Dominus, *ibid.* Regnum habet ut Deus, accipit ut homo, 620. Deus et homo, 621. Christi post *ἐνανθρώπησιν* omnia amissa recepimus, 584. Quasi ante illum natum nemo particeps ejus beneficii. Sed μετὰ pro δια accipi potest. Christo *χριστί* subjecta omnis, 655. Christus legislator gentium, 664. Christus, cum rogat, ut accipiat, ut homo loquitur, 690. Et nostra vice, 691. Docetur ut homo, 692. Christi divina natura concessit τὸ πάθος humanæ, 756 extr. Deum dicit habitare in sancto Christi corpore, 756. Hæc Christum ipsum loquentem inducit psal. xxi (xxii), scil. quia et Pater in eo. Neque enim divinam hic naturam Christi intelligas, ne se ipsum ita alloquitur Christus. Christus, ut Deus, unicus Filius, ut homo, primus, 742. Patri æqualis p. seq. Christi fratres apostol. i, 781 init. Christus bona omnibus christino paravit, 788. Christus tons vitæ (psal. xxxvi), 832. Christi adventus, veri similis, 887. Christi consortes qui, 891 init. Christus unctus, quom homo, 891. Spiritu sancto, *ibid.* Quem ut Deus, sibi *ὁμοούσιον* habet, *ibid.* Vestis ejus, corpus, *ibid.* Christi nati tempore pax (hæcenus, ut, quia Romanis omnia parebant, commode ac tuto excurrere possent apostoli). 905. Christi *παθήματα* in persona Davidis præfigurata (ad psal. lvi, lv), 937. Christus non recusat casus humanos, voces humanas, rel. 958 seq. Christus mortuus, turbari se dicit, non timore motus, sed ut hominem sese ostenderet (ergo vere non pertimuit; aut, si non pertimuit, quomodo hominem ostendit, nisi simulate? Quod tamen non credidit Theod., sed tantum humilem metum et inertem a Christo removit), 961. Christi exitum e sepulcro, vestibus ibi relectis, prævidit et prædixit David, 990. Christus Deus, e Davide *σπαρασθεῖς*, sine peccato, 991. Christus λόγος, dextra Dei, 1003. Christi typus Zorobabel, 1011. Christi personam et naturam bene proleitur Theod., 1055. Christus etiam in terris agens, in cælo orat, neque a Patre separatus, 1057. Christus Deus et homo, illud semper, hoc *προσάδων*, 1102 init. Leo (non tamen affert locum ex Apocal.), 1102. Christum profuiter Th. cruci affixum Deum e Deo, *ὁμοούσιον* Patris et Spiritus sancti, 1153. Christum *effectorem omnium*, in cruce pendisse (minime Nestoriana vox), 1053 extr. Christus leges fert, 1167 extr. Christum invenit in psal. lxxix (lxxx), 1174. Christus vera vitis, 1177. Ut homo, *γεωργός* cum Patre. Christus, ni *ὁμοούσιος* Patri, est Deus *ἀλλότριος*, 1185. Christi iudicium invenit Th. psal. lxxxi (lxxxii), 1188 extr. Christus Deum Patrem vocat ut Deus, Deum suum ut homo, 1259 extr. Christus post *ἐνανθρώπησιν* non fuit *ἀδοξός*, 1271. Christus descendit μέχρι ἄδου, ut nos in cælum educeret, 1285. Christi πάθος vocari dicit hynnum, gloriam (Dei), 1381 extr. Christus et naturaliter, et præter (vel supra) naturam in humanitate habuit plurima, 1387. Christus humana omnia habuit præter peccatum, 1387. Christi natura humana non servit, 1589 extr. Cur serva dicatur, *ibid.* Christi majestas et *ὁμοούσιον* Patri psal. cix (cx), 1595 init. Christus non pro solis Judæis passus, 1596. Sacerdotium suum inceptit instituenda cæna sancta, *ibid.* Quia scil. inceptit tum πάθος suum, cui præmisit cenam sanctam, et quia hujus administratio in Ecclesia munus sacerdotale. Nunc quoque sacerdos Christus, non offerens aliquid, sed ut caput offerentium sese Deo; ve. in primis in cæna sancta sacerdos est, ut homo, oblata accipit ut Deus, *ibid.* Exaltatus ut homo, 1398. Christi divinitas, 1435. Christi corpus, tabernaculum Dei, 1507. Christum invenit Th. psal. cxxxvii (cxxxviii), 8, 1529 extr. Christum stillam dicit, II, 49. Christi *λύτρωσις* prædicta psal. cxvii (cxviii), I, 1568. Divinitatis argumentum, 1576. Christi divinitatem dicit occultatam, II, 34. Sub humanitate : hic quasi currus ejus, 45. Christus vinum, 51. Aliis floret, aliis tumet, aliis colorem ducit, aliis maturus, aliis hibitur, *ibid.* Christus nuntiavit mortuis *ἀναβιώσαν*, degres-sus in inferiora terræ, 55. Sane de descensu ad inferos loqui videtur : et distingu. jam mortuos a vivis, Christi tempore. Christus comeditur et sit alimentum sponsæ (v. cæna sancta), 55. Christi corpus, vestis ejus, 82, 115 extr. Et divinitas et humanitas adoranda et morti confidendum, *ibid.* Christus cur baptismo usus, 152. Qua humanam naturam accepit *χάριν* Spiritus S., *ibid.* Christus ipse condidit Israel ut vineam suam, 198. Christus Adami peccato opposuit suam justitiam, 255. Christus λόγος ex ipso natu junctam sibi humanitatem ascivit 249. Christi plures Judæis (reges, prophetæ, pontifices), Dominus nullus, vocatus, 666. Christus non est *χριστός*



Filius Dei, 296. Christi parabolas prædictas invenit. Th. Isa. xxxii, 2, 309. Christus non alius οὐσία, quam Pater, 334 extr. (V. et Arius.) Christi humana, v. Ἀνθρώπινα. Christum per crucem et mortem potius orbe, 354. Christus homo factus non esset, ni peccasset homines, 360 init. Christi mors καταλλαγῆν nobis dedit, 367 extr. Christi corpus ζωοποιόν, 397. Christi typus Jeremias, 472. Christus (Λόγος) Mosi locutus ex Ægypto eduxit populum, 519. Christi corpore patiente, Λόγος mansit ἀπαθή, 564. Christi ἐνανθρώπησιν e Baruch iii, 38; IV, 1. Probat Th., 641. Christus in caelum ab angelis sublatus, 780 init. Christum invenit Theod. Ezech. xvii, 23, 804. Christus directo e regia successione ortus (e Matth. i bona disputatio de illa genealogia), 805. Christi ipsum nomen habemus (Hoc majus ponit, quam λαὸν Κυρίου quod hoc indicet *cujus* essent, non nomen daret, ut *Christiant* vocab.) 836. Christus non desijt esse, quod erat, sed assumptam humanitatem ἐδόξασε, 1000. Christus et qua homo infinitis modis major apostolis, ut δούσις, 1031. Christum in spelunca natum dicit Th., 1400. Christus missus, ut homo, 1605. Sed et missus ille est παντοκράτωρ, 1606. Christus ut homo subjectus loquitur, 1643. Christi templum humana natura (At quod Malach. iii invenit, Nestorianismum sapere videatur, quod Λόγος venerit ad humanam naturam quæ jam foret. Sed alibi cautius loquitur. Hic cupiditali servit omnia ubique inveniendi), 1685. Christus Filius Dei φῶσις, non κατὰ χάριν, III, 14. Ante πάθος ne apostolis quidem Deus creditus, 12. Christus Adami naturam sine peccato assumptam, obtulit Deo pro nobis, 22. Christus in vitam revocatus et a se, et a Patre, 62 init. Christus ad effectum perduxit consilium legis, 81 extr. Christi persona una; sed humana natura pro nobis data morti, 94. Christi divinitas bene probatur, 143. Christum coli, gratum Deo, 145. Christus par Patri, 166. Christus Dei quo sensu, 185. Christum Deum, Patre sic appellato, non nominat Paulus, ne recens conversos turbet, 215. Dominus quod est, a Patre non distinguitur, *ibid.* Christi caput quod Pater est θεοουσίον ejus significat, 235. Christus caput nostrum ut homo (hinc θεοουσίος nobis), 255, 479. Christus, quia duas habet naturas, nunc ex hac, nunc ex illa loquitur et de eo Scriptura sacra, (ut de una loquendo alteram haud tollat), 272 ὁμοῦτος Patri eadem ut de illo, quæ de Patre dicantur, 275. Christus omnium rerum auctor et dominus, 329. Christus quæ facit, et Patri tribuuntur, 354. Christi Deus Pater ut Dei, Deus, ut hominis, 407. Adoratio una qua utramque naturam, 408. Christus descendit sine corpore, ascendit cum corpore, 424 init. E Christo sumus per baptismum et eunam sanctam ut ex Adamo, 454 extr. Christus per ἐνανθρώπησιν quasi reliquit Patrem (conjugii imagini hoc tribuit) et dicit tantum, ἔδοξε, 435. De Christo qui errarint breviter ponuntur, 455. Christus *occultavit* majestatem, 454, 586. Non ut servus obedivit Deo, *ibid.*, 456. Ut homo accepit quæ haberet ut Deus. De Christo doctrinæ brevis summa, 465 med. Christus Jesus auctor, 486 extr. Christi natura divina non revixit, 506. Jesus non alius a μονογενεῖ. *ibid.* Non minor Patre, 512, 514. Κύριος τῶν ὁλῶν, 522. Ejus ἐνανθρώπησιν imitabitur Antichristus, v. Antichr. Deum se ipse non dixit Christus (quod scilicet faciet Antichristus), 456. Christus hæres ut homo, 546. Christum ἀνυπόστατον Λόγον hæretici plures dixerunt, 548. Minor angelis ὁ πάθημα, 550. Filius Dei *futurus* dicitur ut homo, *ibid.* Fuit in orbe, ut Deus: venit, qua homo, 552. Os generis hum. v. στόμα: ejus ἐνανθρωπήσει opus erat omni κρίσει corporeæ, 558 (quia omnia sensisse dicit effecta peccati). Sacerdos ut homo, 561. Humanitas quæ loquatur, aut de eo dicantur, 570, 591 seq. Nomina ejus distingu. e theol. et œconom., 571. Humanam tantum naturam infirmioribus apostoli ab initio aperiebant, 576. Non amplius λειτουργεῖ, sacrificat, 585, 594. Humana natura σκηνή, 600 init. Christus unus Filius, μονογενής; idem et πρωτότοκος, 633 extr. Christus multorum, id est credentium, tantum peccata expiavit (διέλυσε, solvit, utiliter, his, ut re ipsa evanescerent horum delicta), 601. Christus et ut homo non obnoxius morti (naturali scilicet et necessariæ ex delicto proprio), 648. Christi vestis, 750. In epist. Alex. aut Eccles. notat, aut naturam ejus hum. vel personam. Ineptia allegoria. Christi æternitatem multis defendit Alexandri epist., 753 seq. Christo priorem Patrem docuerunt Euseb. Cæs. et alii, ideo ejectioni, 749. Addidere tamen ἀσάπκως. Christ. s. ni assumperit σάρκα, quid fecisse dicendus, IV, 10. Christi humanitas velum, vestis, 23, 24. Cur vitis, 25. Christus et post πάθος vocatur homo, IV, 95, 98. Christum Deum esse, ignorabant Judæi, 98. Hoc eos docuit, ut tamen humanitatem non tollerent, 96. Quin et hæc docuit, 99. Utrumque ergo Jungit Script. S. 102 seq. Ejus ἑσότης non mutata in σάρκα, 103. Θεανθρωπίας imagines

varis, 115 seq. Christus nunc Deum, nunc hominem exhibet se, 106. Christus quomodo corpus suum ostenderit discipulis rediivus, 118 seq. Christi corpus et post ἀνάστασιν vere humanum, 122 seq., circumscriptum, 125. Et in caelo corpus verum manet, 124. Christus diabolum juste vicit, quia ut homo cum eo certavit, 128. Christus cur sub lege, 135. Eustath. Christi corpus in sole, secundum Manich., 147. Debet et nunc esse cum eo, qui assumpserit, Greg. Cæs. (Frgo et ubique præsens, etsi ille de caelo maxime loquitur), *ibid.* Deos nos faciet, id est, in colum evehet, 150. Christus definitur, 176. Restituit corrupta ab Adamo, 199. Christi typus Isaacus, 202. Hirci duo, 204 seq. Nomina varia ut accipienda, 215. Christi personæ communiter tribuuntur, quæ sunt naturis propria, 226 seq. Bona disputatio de propositis. person. bona itidem Eusebii, 260. De Christo hæreticorum errores potiores, 420. Christus definitur, 661. Cur pra sepl impositus, 663. Christi vita breviter descripta, *ibid.* seq. Tentatio in deserto, 664, 665. Legem servavit, quia et homo erat, ut nobis victoriam pararet (non ergo *sibi* servare debuit), *ibid.* Christus dedit legem primam (Gen. ii) de coniugio, 466 extr. Christus cur non ab initio orbis homo factus, 675. Ejus adventu in se redierunt homines, et imaginem Dei agnoverunt in se, cum antea obtrituissent, 663. Christi ἐνανθρώπησιν. et totum negotium descr. et expl. paganis, 876 seq. et vindicator. Christus apostolis pericula et vexationes prædixit, 1008. Judæorum Deus, 1015. Christi cultu pagana numina fugata, ipse Porphyr. testatur, 1040. Christus exemplo suo monstrat, vitare pericula non necessaria, subire necessaria, 1061. Ejus παθημάτων recordatio vel summam tristitiam sedat, 1066. Christus unus, duabus naturis, 1085 seq. Christus animam suam pro nostra, corpus pro nostro, obtulit sacrificiæ, 1209. Ejus nomina disting., 1214 extr. seq. Dei nomen, de παθήσας, ei uno tribuit Scriptura sacra, 1215 extr. Ejus naturar. ἐνώσεως imago in homine, 1216. De Christo, in primis de anima ejus, bene proponitur, 1244 Epist. 145. erroribus simul præcipuis notatis, 1248 et 1258 seq. Epist. 146. Christi corpus divinum, 1275. Christus cur sic dicatur, 1261. Sacerdos, ut homo, *ibid.* Rex, ut Deus ab æterno, deinde et ut homo, 1262. Christi plures quidem, 1265. Ut unus ille proximè, 1268 seq. Hoc nomen continet summam doctr. Evang., 1270. Christum qui in duos dividant, non esse videntur Theodoro, 1238. De Christo professio Theodor., 1294. Præcipuarum hæresium de Christo errantium catalogus, 197 extr. seq. Deus Christus, 1295. Homo, et post ἀνάστασιν, 1296. Emmanuel, *ibid.* Christus ut et Deum et hominem sese ostenderit, 1500. Christus et post ἐνανθρώπησιν unus Filius Dei (ex instituto demonstratur), 1507 seq.

Christi ἐνανθρώπησιν mira, 116 seq., 131. Post eam non Λόγος, sed Christus appellandus, 121. Novum et unum orbi sacrificium Christus, *ibid.* Ut in deserto tentatus, 122 extr. seq., non Λόγος tentatus, sed homo, *ibid.* (hic non διαίρεσιν inducit, sed relative distingu.) cur homo factus, 128.

Chronicorum libri post exsil. Babyl. scripti, I, 557.

Chronologiam τῶν Ο' sequitur Theodoretus, I, 60.

Chronistæ, v. Ind. Græc.

Chrysostomus presb. Antioch. fit episc. CPolit., III, 1063. Ejus gesta universe, 1069. Qua idolice templa, *ibid.* Gothos, 1070. Scythas Nomades, 1072 seq. Motus qua illum 1074 seq. Mors, 1075. Funeris honor, 1076 seq. Homil. in ecel. magna, IV, 155. In init. psal. xli, *ibid.* De linguar. divis., *ibid.* E Lib. Dogm., *ibid.* De dæmon. rel., 157. In jejun. primi Pasch., 158. De Ascens., *ibid.* 159. Interpr. Epist. ad Ephes. *ibid.* In Joan., *ibid.* In verba: *Verbum caro factum est*, 47. Serm. vel Resp. ad Gothicum legatum, 67. Serm. Genethl., *ibid.* Serm. de humiliter dictis de Christo, 68. Homil. in verba: *Pater operatur*, rel. 252. In Homil. de τριανώς dictis, *ibid.* Chrysostomi laudatio, V, 98 seq. Scr. et cantica, 100. Epnesi fuit, 102. In apostolorum templo CPolit. hæc oratio dicta, post plures laudatores, 102.

Cibaria clericis reddit Jovianus, III, 952.

Cibi abstinentia frequentata, III, 142 init.

Cicuta rite parata vel temperata prodest, IV, 418.

Cilicia secunda, III, 757.

Circo (in) Romæ leguntur litteræ imp., 871. Circus Romæ, sub Constantio, 871.

Circumcisio non semper necessaria, I, 506. Spiritualis, vel moralis, *ibid.* seq. Circumcisio cur data, 81. Cur in deserto neglecta, *ibid.* Non solis Judæi natu ab Abrahamo imposita, *ibid.* Superbire ea Judæi non debent, *ibid.* Neque justè per eam fiunt, 82. Circumcisio Ægyptiis non usitata Mosis tempore; postea fuit, 120, 121. Circumcisionem a paganis (ἐξ ἔθνῶν) convertis prædicatam, dicit

Th. II, 507 extr. (per errorem haud dubie : ἔξ Ἰουδαίων debebat.) Circumcisio vera, III, 34 extr. Ea antiquior fides, 48. Circumcisionem a Judæis accipere pagani, IV, 697.

Citium, Cypri urbs, II, 898, 1282 extr.

Civitas caelestis, bene describitur, non crasse, I, 1217.

Clemens traditur Græce fecisse Epist. ad Hebr., III, 544 extr.

Clemens Alex. scr. contra Basilidem, IV, 295. Hieromgenem, 311. Severum, 313. Nicolaitas, 341.

Cleomedes pugil, IV, 907 seq.

Clericos ἀρχοντας dicit Theod. I, 217. Clericos civilibus præponi, monet Theod. 436 init. Clerici ut cooptandi, III, 767. Clerici cibaria constituta a Const. M., 774. Adempta a Jul. Apost., *ibid.* Restituta a Joviano, 952.

Codices plures Script. sacræ contulit Theod. V. Lect. Var.

Cœlestis felicitas gradus habet, II, 32, 402, 1297: III, 278. Idque probat e Joan. xiv, 2, II, 32, 402. Cœlestis vita vacabit linguarum discrimine, III, 254 (dubium; quænam enim viget? aut, si unam omnes docet Deus, cur non et hunc illius linguam, et contra?).

Cœlum, IV, 488 seq. Cœli quot, I, 14. In Hebr. singulari dici non possunt, 15. Cœli causa pii, sunt deteriores pure amantibus, II, 127. Hos reginarum nomine intell. in Cant., *i. id.* Cœlum discludit superiora vel exteriora ab inferioribus, I, 10, 11. Cœlum non potest esse thronus Dei, 37. Cœlum duplex, 718. Non plures cœli, *ibid.* Cœlos duos factos a Mose scribi, ait Th. 1576 init. alterum cum terra, alterum στερρώμα. Cœlum pro Hierosol. dictum putat Th. ad Isa. xxxiv init., II, 315 init. Cœlum duplex III, 597. Cœlum primus homo ingressus Christus, IV, 153. Necdum ibi visus homo; Hippol. Ergo neque Henoch, neque Elias? In cœlo coronam expectant sancti, IV, 913 (id est, plenum et solidam post ἀνάστασιν felicitatem). Nec sine sensu tamen nunc ibi sunt (videtur et ad preces audiendas pertinere), 911.

Cœmeteria, precum locus (extra ordinem), III, 957.

Cœna sancta significata pane et vino Melchisedeci, I, 77. Cœna sancta baptizati demum fruuntur, 144. Cœna sancta habet θεῖον τροφὴν et σωτήριον αἷμα, 144. Estque σῶμα, non σκιά, *ibid.* Cœna sancta, post baptismum percipitur, 305. Est παράκλησις; agni inculpati, *ibid.* Cœna sancta utuntur omnes baptizati, non sacerdotibus soli, 368. Cœna sancta in mente Theodoretii. Cum a sacerdotibus vinum in altari dicit calcari. Vitem enim expl. Christum, et vinum sanguinem ejus; ut t. IV, in tribus dialogis), 650. Cœna sancta nutrimentum mysticum, divinum, immortale, 744. Cœna sancta typus, panes in tabernaculo, 813. Cœna sancta non sacerdotibus solis πρόκειται, 813. Cœna sancta in templo fit. (In ea apparet Deus (Christus), immolatur ita, ut non immoletur, id est, celebratur memoria sacrificii ejus et nobis datur illius *θεῖα*, ut tamen non peragatur ibi, ut jam peracta; distribuitur sine divisione: id est, totum corpus ejus datur integrum singulis; consumitur, manet tamen inconsumptus), 1019 extr. Cœna sancta post doxologiam, id est, lineni sacrorum reliquorum, 1363. V. et κοινωνίαν προσφέρειν, *ibid.* In cœna sancta Ecclesia offert symbola corporis et sanguinis Christi, per ἀπαρχήν, id est Christum hominem, totam massam: id est genus hominum, vel Christianos, consecrans, 1397. Id est, offert panem et vinum in altari, et accipiendo corpus et sanguinem Christi (sic enim aliter loquitur), Deo sese consecrat, Christo intime juncta. Vix tamen est, quin sacrificii vestigia hic lateant. Ea instituenda Christus cepit sacerdotium suum, 1396. Cœna sancta vocatur tempus mysticum. In ea accipimus membra sponsi. Hæc proprie dici videantur: reliqua dicit, cogitari, quia non videamus, II, 25. Cœnam sanctam norunt μεμνημένοι, delectantes se membris Sponsi, 36. Cœna sancta dicitur γάμον κοινωνίας initium, 89. In ea edimus membra Sponsi, et bibimus sanguinem ejus. Verba instituendæ ejus, *ibid.* Cœna sancta liberat peccato per corpus et sanguinem Christi, 210 extr. Figuratur a Seraphino, scilicet, quia ab altari petit carbonem, purgando a labe Isaia, *ibid.* Cœna sancta utuntur omnium ordinum homines, 232. Carnam sanctam innuere videtur (extendere, dicens, manus ad corpus Christi, et fructu vesci, velut arboris), 397. Cœna sancta pro paschali agno Christianis, 1049. Cœna sancta pene ut sacrificium describi videtur. Dicit enim agnum illum ἔρωμον ubique τεπέσεσθαι, nempe memoria ejus celebranda, et copia assequenda, 1676. Cœna sancta cum impiis non utendum (hi ergo prohibendi), III, 194. Cœna sancta utentes ipsi Christo jungimur, cujus corpus esse et sanguinem dicamus, 228 extr. Sociamur per corpus et sanguinem ejus, 229. Ea utuntur omnes ordinis homines, 236 extr. Cœna sancta et Judæ data; et corpus sanguisque Christi dolum (notabilis locus), 238

init. Cœna sancta utens affert ori corpus Christi et manibus accipit, 238. Est δῶρον, quod accipiat utens, 239 init. Facit ut Christum habeamus ἐνοικον, 240 init. In cœna sancta videmus symbola corporis Christi (debet ergo aliquid adesse, quod non videamus. Quid enim magni, panem et vinum videre). 253. Cœna sancta affert nobis corpus et sanguinem Christi ut alimentum, 454 extr. et mox: edimus corpus ejus et sanguinem bibimus: ideoque, ait, e Christo sumus, ut ex Adamo. Cœna sancta utens non offert aliud sacrificium, sed memoriam celebrat *θεῖα*; Christi, semel peractæ, 594. Cœna sancta per μετάληψιν corporis Christi firmat cœlestem vitam, 608. Cœnam sanctam contemunt Euchitæ, 965. Cœna sancta non inveniuntur usi ascetæ, præterquam unus, post longum tempus, 1231, et alius, 1269. Cœna sancta mystice tangitur, IV, 26 seq. e disciplina arcani. In ea fieri dicitur nominum permutatio, ut intelligamus mutationem factam per χάριν, non tantia symbolorum natura, sed χάριτι adlita naturæ, χάρις autem signum nudum esse nequit Theodoro. In re tam mystice tractata. His utitur ad illustrandam Christi ἀρετήν. Mox vocat παναγίαν τροφὴν, symbolum corporis et sanguinis; similiis disputat per omnia, 125, 126. In cœna sancta post ἀγασµόν symbola jam dicuntur corpus et sanguis Chr., 126, 127. Eam consecrationem peragit ἐπίκλησις sacerdotialis, *ibid.* Fium corpus et sanguis Christi, et hactenus adorantur, *ibid.* Sed servant naturam (hoc confertur ad illustrandam naturam corporis Christi illustrati, ut maneat corpus, etsi junctum divinitati, ejusque majestatis particeps. Unde patet, nec naturæ mutationem in cœna sancta, nec signum nudum agnovisse Theod., sed nobiscum plane facere), *ibid.* Cœna sancta arcana servatur, 239 extr. Cœna sancta in Paschate potissimum celebr., 1182. Cœnæ sanctæ celebrandæ initium fit per doxologiam, vel precationem, I Cor. xvi, 23, 1260.

Cogitationum velocitas imitatur omnipræsentiam Dei, I, 27, 28.

Cognatorum proximorum ordo, I, 222.

Cognitio Dei (subtilior) post virtutem demum appetenda, II, 1560 init.

Collum hom., IV, 323.

Coloris hom. veritas, IV, 595.

Colossenses vidit Paulus, III, 481, 500 init. Eos præsens docuit Paulus, 713.

Cometæ rerum futurarum signa habet Theodor. (et tamen genethliacos ridet: quia scilicet, extraordinarii cometæ, insoliti, ignota tum ratione) I, 18. Eorum nomina quædam, *ibid.*

Comitum, præsidum, rel. appellatio, plurali μεγαλοπρίται, vide.

Comparatio non tollit prædicatum minoris et postpositæ rei, III, 212, 261.

Comitum niscum passus tantum est Deus, II, 174 extr.

Concione (in) dicta (oratorie) non habenda pro canone doctrinæ, IV, 202.

Concilium Ægypt. sub Joviano, III, 947. Concil. Antiochenum a Domino convocatum, IV, 1163. Concil. Aquileiense, III, 1030. (in ep. synod. CP.); Concil. Ariminense, III, 871 885. Concil. CPolit., 1027 seq. (sub Theodos. M.) Concil. in Ilyrico, 960. Concilium Laodicenum, coli angelos vetuit, 490, 496. Concilium Mediolan., 860. Concilium Nicanum convocatum a Const. M., 751. Si ob senectutem non interest ep. Rom., 753. Concil. Nic. non induxit dogma novum, 782 seq. Concil. Nicaeni PP. quidam, ob Arianos, nimiam ἐπιφρανῶν induxere, IV, 1143. Ibi descriptæ episc. dioceses, 1157. Concil. Nicææ novum, sed terræ motu inhibuit, III, 892. Concil. Nicææ in Thrac. Ejusque Symb. 879. Concil. Sardicæ, 829, 831. Concil. Selencia, 892. Concil. Tyrium, 816 seq. 818. Transfertur Eliam jubente Const. M., 821.

Concionantibus multa dicuntur, quibus moderandum sit in disputatione subtiliori, IV, 1504.

Concubitus mentione non abstinuit Th. in memoranda unione piorum cum Christo, II, 52, in Cœna sancta, 89. Concubitus nefandos an quisquam ausus, I, 204.

Confessio peccati liberat pena, I, 57.

Conjugalis amor summus, I, 406.

Conjugibus quoque temperantia lege commendata, I, 197. Conjugii sanctitas, *ibid.*

Conjugium, v. Matrimonium. Conjugium hominibus tantum necessarium, non angelis, IV, 783.

Conjugium abstinentiam laudat Th., non jubet tamen, I, 1465.

Consecratio fit per invocationem, vel appellationem Dei, I, 782.

Consilium omnis facti spectandum, I, 532. Ergo et male facta excusat bono consilio. E consilio interpre-

tanda facta, 80, 91. Consilio censenda bona et mala facta (ponit exempla cædis, furti, jujunii, miserationis), II, 1315. Consilium omnis facti spectat Deus, III, 252. Consilia quædam libera relinquit Evangel. ut paupertatem volunt, 814.

Constans scribit fratri de Arianis, III, 829. Fratri graviter scribit pro Athanasio, 818.

Constantia, Const. II soror, Licinii conjux, III, 826. A fide vera recedit fratrem, 827.

Constantinopolis, tempore conc. Nic. Byzantium vocata etiam tum, III, 796.

Constantinopolit. episc. Paulus, III, 829. Eudoxius, 968. Concilium, 839.

Constantinum M. dicit divinitus vocatum, ut Paulum, III, 721. Is convocat concil. Nic., 751. Præsidet, 756. Eius epist. ad episc. de synodo Nic., 769 seq. Is convivio excipit episc. in concil. Nic., 774. Eorum vulnera exosculatur, *ibid.* Cibaria iis statuit, *ibid.* Non legit criminosas litteras in epp. tegenda eorum præbra censet, 775. Ipse disputavit in conc. Nic., 786 seq., 781 extr. Eucernia celebrat Hierosol., 821 seq. Athanasium relegat in Trevisis, 822. Baptisum dilatum accipit in Jordane, 812. Eius tres filii, *ibid.* Athanas. revocat, *ibid.* Defenditur a Theod., 825. Moritur, *ibid.* Ejus monumentum coitur, 824. Eius testamentum, 922. Et tribuitur doctrina, qua milites, 916. Et Constantio, qua institutionem; acil. eorum auspiciis, cura, exemplo; forte et operâ. Quatenus pagana sacra inlibuerit, 1053. Zorobabeli comparatur, 1115 extr.

Constantinus II. filius maximus nato Const. M., Galliarum Cæsar; scribit Alexandriam pro Athanasio, III, 824 seq. Ut a vera doctrina flexus, 826 seq., mobilis, 829. Moritur, 829.

Cons autius imp. felix bello, III, 829. Sardicense conc. convocat, *ibid.* Athanas. revocat, 833. Rursus pellit, quin occidi jubet, 851. Cum Magnentio bellum gerit, 860. Convocat concil. Mediol., *ibid.* Cum Liberio loquitur, 864. Jubet explicari Prov. vii, 909. Moritur cum penitentia, 913. Non plane heterodoxus, 914. Baptizari milites jubet, 914. Ut se gesserit qua Arianos, IV, 354.

Contractibus nomina impmp. inserta (nempe anuus imperii), II, 1163.

Contraria historia componitur, I, 439 extr. seqq. Contraria de templo Sal. componit, 569 extr. Contraria species componitur, 888. Contrarii species tollitur, II, 1562; III, 192 init.

Cor sedes ἀγερνοῦχοῦ (ex antiquo errore, imo usu loquendi. Certe sic veluti porrexerit animum; nam et in cerebro ponebant), II, 861. Cor hominis, IV, 516. Cor animi sedem ponit Th., III, 459.

Core et socios terra haustos dicere Theod., videtur ita ut aqua prorumpens eos absorberit; ut sane solet, cum terra dehiscit; hinc ὄσθροϋξίος; perisse, hinc terræ ὄσθρα opertos, dicit: nisi lusus in oppos. maris. Sed res favet. Eorum acerræ cur altari affixæ, I, 242.

Cornu. Dei imago, I, 247.

Cornutus ser. theologiam Græcam, IV, 755.

Corporea (per) ad interna ποδηγεῖ (vel δὲγγεῖ) Deus, I, 148.

Corpus mortale, v. Mortalitas. Corpus et umbra, v. Lex Mosis. Corpus non est imago Dei, I, 24. Corpus ubique esse nequit, 25. Itaque ex omnipræsente. Dei colligitur, eum esse incorporeum, psal. cxxxix. Corpus hominis electro simile, II, 695. Corpus non malum, sed boni Dei opus; et servire potest, III, 65 init., 66 extr. Corporis cura non damnanda, 139. Corpus cum animo et puniatur et præmium habeat, III, 315, 411 init. Corpus pro homine toto Script. S. ponit, IV, 76. Corporis quæ propria, 107. Corpus cur ante animam creatum, 415. Corpus cum anima et penis et præmiis olim afficiendum, 417. Corpus si non simul puniatur, ut loqui animus possit, 615 seqq. Ut corpus loqui possit, si sine anima puniatur, 645. Ut quæque solum et dispersum restituere potest Deus, 648, 652. Corpora mundi (σροχγία) imperfecta, et interdum noxia, cur, 762. Corpori junctus λόγος, animam habenti, V 15. v. Σαρξ. Corpus et sanguis Christi πρόχειρα in cæna sancta, 61. Utrumque δέχονται Christiani, *ibid.*

Cosmogoniam ser. Diod. Sic. (intell. initium Biblioth. ejus, ut Genesis ita vocat), IV, 753.

Crates Theb. verbis laudat virtutem, re negligit, IV, 1026. Eius versus, *ibid.*

Cratylus, IV, 761. Tim., 768, 771, 779. De rep., 769.

Creat Deus sine materia et ex illa, I, 17. Creatæ, v. Mundus. Creatæ omnia mortalia, ob prævisum Adæni delictum, III, 88. Creatæ corpora omnia habebunt ἀφάρτα, 538. Egere Christo homine, *ibid.* Creationem imperfectam per sex dies habuit Deus, I, 37.

Crocus, inter refrigerantia, II, 105 extr.

Crucis signo equum sanat asc. v. Ascreta.

Cruz Christi, v. Joca sacra. Cruz Christi σπογγησ cur, I, 40. Cruz Christi inventa, III, 791 seqq. Superstitiosæ culta, 795. Crucis signo (et recordatione mortis Christi, addit) a dæmonibus liberamus, I, 749. Cruz mire et duabus virgis composita, recta et obliqua, *ibid.* Hic mire nugatur Th. crucis signo multum tribuit Th., 1002. Cruce hostes subegit Christus, 1591 init. Cruz in Stone fixa (nempe ad Hierosol.), *ibid.* Crucis signo fugatur diabolus, I, 1555. Cruce portanda Christus subiit execrationem legis, II, 253. Crucis signo mira patrat asceta, III, 1111. Vid. Asceta.

Cucusus, Cappadociæ olim, tunc Armeniæ secundæ oppidum, III, 850. Eo relegatus Paulus CPolit., *ibid.*

Cultus Dei, v. Deus. Cultum Dei externum Judæi, internum habent Christiani, I, 164.

Cupiditates necessariae huic vitæ, III, 76 extr. Quin ad virtutem, 77. Απεργία tantum improbanda, *ibid.* Eam ut regere debeat animus, Platonicè plane descriptum, *ibid.* Eas induxit mortalitas corporis, 86, 78. Cupiditates necessariae et utiles, IV, 815. Cupiditatum vim Th. ponit in renibus, quæ ibi motus libidinis, I, 1534.

Curare in posterum noluit Israelæm Deus, I, 148.

Custodes vel vigiles, clamore terrarum obsidentes urbem (imo sibi mutuo inclamabant), II, 285.

Cyaxares non est idem cum Dario Medio, II, 1174.

Astyagis fil. rel., 1502. Negatur potuisse regno præesse, *ibid.*

Cyprian. ep. Carth. vel Afr. pulsus clade Vandalica, IV, 1109 seq., epist. 52, 53. Martyr eadem docet, quæ Theod. 1312.

Cyprii in Palæstina ἀποικοι, II, 258. Palæstinæ coloni, 592.

Cyprus insularum olim caput, II, 858.

Cyrilli Alex. epist., ad Nestor., IV, 167. Epist., ad Orient., 168. Interpr. Epist., ad Hebr., *ibid.* In Scholiis, *ibid.* Cyrillus Alex. sæpe ser. Theodoro, 1150. Librum contra Jul. Apost. et de ἀποκατάτω (hirco in festo placulari dimisso, naturæ Christi divinæ typo), misit ad Joan. Antioch., quos et alii Orientis epp. ostenderet, *ibid.* extr. seqq. Cum eo pactum fecit Th., 1153 extr. De Cyrillo Al. queritur Theod. (epist., 115), 1189. Cyrilli errores notat Theodoret., 1293 seqq. Cyrilli turbas queruntur PP. Orient., 1514 seq. 1516, 1518, 1525. Rel. capitula ejus, 1520. Hæretica, 1517. Cyrillus ab episc. remotus a sede, 1515, 1517, 1519, 1520, 1523, 1524 rel. Cyrillus scripsit contraria deinde suis capitulis, 1534 seq. Cyrilli errores, 1530.

Cyrillus diac. Heliopolit., III, 919.

Cyrillus Hierosol. episc., III, 893. Turpiter accusatur, 894. Cyrill. Hieros., in lib. catech., IV, 161.

Cyrrhesticæ regionis ambitus et divisio, IV, 1101. Med. Cyrrhestis regio pauper, 1101 seqq. Unus ibi ditior, 1105 extr. At multos tales ibi ponit causæ serviens utrobique aut tempora distinguens), 1186. Cyrrhestica diocesis habuit 800 ecclesias, 1190. Misera regio, 1231.

Cyrrhus a Theod. artificibus frequentata, IV, 1196, epist., 114, 115. Eo absente a multis relictæ, *ibid.*, n. 115. Cyrrhi episc. Isidorus, III, 1020.

Cyrtiani hæres. nomen, IV, 539.

Cyrus Bercensis, III, 865.

Cyrus Persa, ob patrem, matre Medus, II, 1175, 1215.

Cyzici episc. Eleusius, III, 838. Eunomius, *ibid.*

## D

Daciæ metropolis Sardia Illyrici, III, 829.

Dæmones agunt, Deo permittente, I, 270. Dæmones apparere ponit Theod., II, 265. Sed nomina habere a falsa opinione vulgi. Dæmonum ministri olim homines, ut arma, 360. Dæmones et Theod., tempore insidebant homines (sed ita describit, ut et maniaci fuisse possint), 1152. Dæmones manent inemendabiles, 1503. De dæmone mira somniat Euchitæ, III, 966. Dæmon invadit puellam, 985. Ab Antonio ejicitur, 986. Dæmon ut ascetæ illuserit, 1247. De dæmonibus error Messalianorum (ridiculus sane), IV, 566, 567. Dæmones timent martyres et mortuos, IV, 922. Dæmones per Pss. pellebant Judæi, V, 74.

Damascus episc. Rom., III, 1015. Ejus scriptum de conc. Arim., 881. Is movet Apollinar. et Timoth., 1034. Mittit Symbolum, 1056 extr. Ejus Expos. fit, IV 245. Epist. ad Paulin., 1245.

Damianus asc., III, 1260.

Damnati videbunt gaudia beatorum, II, 402.

Dan, Paneas, II, 453. E Danis tribu Antichristus dicitur oriturus, I, 218.

Daniel quando cœperit vaticinari, II, 678. Daniele

ante prophetas reliquos interpretatus est Theod., II, 1033. Prophetam Judæi non credunt, certe ab eorum corpore segregant, *ibid.* Daniel cur in patriam redierit, 1256. Daniel expl. iudicium Dei (imo iudex meus est Deus), 1260 extr. Danielelem laudat Josephus, 1305. Daniel constantiæ in captivitate exempl., IV, 628 extr. seqq.

Darium Codom. interfect Alex. M., II, 1215 (imo vici), *κατάλωτος*, 1222, 1243. Darium quem Alex. M. *κατάλωτος* (sic h. l.), *Ἀράσου* dicit Th., 1222 init., 1243.

Dathan et Abiram cur socii seditionis, I, 240.

David non improbitate lapsus, I, 425. Davidem prophetam negant Judæi, 447, 591. Davidis sepulchrum, 458. Eo thesauros infossos, tradit Joseph., *ibid.* Davidis pietati nullus regum Jud. æquandus, 552. David primus post Moysen scripsit prophetica, 604. Davidis moderatio, 701. Davidis Psalmi ubique canuntur, 715. David bis unctus, imo ter (id est, rex declaratus), 767 extr. David evangelice, non e lege, vivere studebat, 827. David non caruit favore Dei (id est, virtute prophetica), cum penitentiam lateretur, 952. David de Spiritu sancto ut de columba loquitur (quasi iam nolum ei, quid futurum hac specie), 962 init. David prævidit clamorem Judæorum apud Pilatum (temere ista sumuntur), 936. David omnes casus vitæ suæ complexus psal. cxviii (cxix), 1477. David prævidit et secutus est disciplinam evangelicam, 1544. David peccando non plane reliquit viam sanctitatis, II, 706. Davidis stemma nunc ignotum (quis jam sit ex eo), 1001. David quot cantores instituerit. (Nugæ ibi de Semo, Chamo, Japheto, quasi ex eorum posteris lecti cantores. Nec Theodoretus videtur), V, 74 seq. Davidis ultima gesta, V, 77 seqq.

Decimæ binæ, I, 269, 272. Vel Josepho auctore, tres (in additamento, p. 270, n. 1; quod sane abesse Vix posse ob seq. videtur, vocab. extr. *ἑξωχία*; glossæma tantum videtur τῆς δοχῆς), 275. Decimæ et urbium Levitis ditæ, 514.

Decretum (vel deliberatio) homini condendo præmittit Deus, ut eum ratione prælitum fore ostenderet, quia scilicet aliis operibus non prælixa βουλή, sine qua tamen nil conditum, I, 24.

Deliberatione haud eget Deus, I, 24. Cur eam homini creando præmiserit, *ibid.*

Democritus Alder. Damasippi filius, IV, 792.

Demosthenes, e Valentis cohorte, III, 982. *Ἀγάμματος* Basilio dictus, alludenti ad illum magnum Demosth. (de cor.) paucera sentent., IV, 1081.

Desertum mortis imago, I, 200.

Deus qua οὐσίαν, ubique adest, qua εὐδοκίαν, in piis. . . Dei nomen, v. Nomen Ad-Deum ducere, v. Ducere. Dei unitas et trinitas in imagine Dei primitus condita, I, 25. Dei opera non per se spectanda, sed qua nexum cum aliis et universo, 21. Deus loquitur et captus hominum, 25. Deus membra habere quo sensu dicitur, 25. E Dei omnipresentia probatur, eum cavere corpore, 25. Dei nomine vocatur homo, sed re caret, 27. Deum ἑνώματων fecit Melito, 52. Deus in uno loco esse nequit, 53. Deus cur leve delictum vespenti tam severe et in posteris punierit, 47 seq. Deus minatur atrocius, quam punit, 52. Deus vocatus dicitur Enos, 60. Dei nomen et aliis præter Deum inditus, *ibid.* Deus futura tanquam facta videt, 63. Deus non tentat, ut cognoscat, 85. Deus non est causa peccati humanæ, 126 seq. Punit et desperata, ob alios, 128. Medico comparatur, *ibid.* Cur et in hac vita punit quædam, 129. Dei nomen (ἰσχυρῶς) ineffabile Judæis, 133. Vocatur is (jam tunc) τετραγράμματος, *ibid.* Est et Jabe et Aia, *ibid.* Deus minatur gravius, quam punit, 131 seq. Deo nec falso, quem Deum credas, maledicendum, 211. Deus non vetat, quæ nemo unquam paravit, 204. Deus permittit demonum miracula, 270. Deo non transmittenda omnia, ut ipsi nil facere velimus, 276. Dei providentia non tollit operam nostram, 276, 310. Deus bonorum tantum ἀντιος, non malorum, 284. Deus prævidet improbitatem hominum, 285. Deus poscit sanctos exactam virtutem, 291. Deus et indignis nonnunquam charisma tribuit, 339. Dei cultus nulli loco strictus, 567. Cur strictus Judæis, *ibid.* Deus Israel rex, 568. Deus et per impios vaticinatus, 599. Deus permisit tantum injuriis peti Davidem, sine auxilio, 457. Minatur gravius quam punit, 452. Deus punit impios per impios, 496. Deus lenisset clemens, 503. Dei penitentia qui intelligenda, 557. Dei soli conveni beatitas, sapientia, rel. sed plura et nobis impertitur, qua verè, qua nomen, 610. Dei sine favore non possumus pie vivere, 839. *συνεργῶν* bonum consilium habentibus, *ibid.* Dei (dii), quinam proprie (inter homines) dicantur, 924. Dei præscientia non facit malos homines, 984. Deus (et Dominus) simpliciter, semper de Trinitate, nempe ubi non est distinctio personarum, ne plures

videantur dii, 1075. Dei essentia abesse procul nequit, 1085. Deus magnus fieri quomodo intelligendus, 1231 init. Deus *συνεργῶν* et *συνκαρποῦ* amatoribus virtutis, 1256. Deus non punit delicta, qua prævisa, sed perfecta deum, 1354. Dei benignitas vincit decretum justitiæ (id est, Deus amat benigne agere, etiam ubi possit juste punire, 1418 extr. Deus cur interdum sibi relinquit homines, 1459. Deus, qua vi audit, eadem videt, et contra, 1502. Deus multa et plura potuit, quam voluit aut fecit, 1515. Deus deorum, quid (expl. sacerdotum: mire scire), 1520.

Deum non nisi ex humanis rebus agnoscere datur, II, 328 init. Dei potentia non iis metienda quæ effecerit, 329. Dei cultus in Novo T. non strictus loco, 350. Dei præscientia non est causa malorum, quæ faciunt homines, 696 extr. Bene ibi disputat Th. Deus facere dicitur, quæ concedat fieri, 767, 806 extr. Paganorum Deus et in Vet. Test. dicitur, 789. Deus non puniendi causa quidquam monet, sed ne punit, 812. Deus quædam efficit, quædam concedit, 844. Libertati humanæ non officit, imo cedit, *ibid.* Per hæc punit improbos, *ibid.* Deus non cogit homines ad pietatem (sed πειθα) 990 init. Dei promissa ut reddantur, nostrum esse efficere (recte vivendo), 1017. Deus non minatur, ut punit, 1511. Contrahit tempora pœnæ statuta, v. disp. de tempore exitii Babil. *passim.* Deus varè visus; ergo specie caret, 1370. Minatur, ne punit, 1463. Deus promissa ut non redilat, hominum culpa fit, 1407, 1447 extr. Non Judæorum tantum curam egit, 1408, 1461. Deus per unum hominem et populum reliquis consultit, 1458. Deus Judæorum idem, qui reliquorum, 1461. Deus adjuvat volentes, bona agere, 1583.

Deus non pro imperio curavit salutem hominum, sed justo ordine, III, 22 init. Dei præscientia nil cogit, 93. Deus est Christi Pater, noster Deus, 286, 347. Deus, cæcare ut dicitur, 508. Deus facere dicitur, quæ concedit, 427. Dei auxilio frui et potiri licet per fidem et amorem (ergo hæc duo ante adesse debent), 421 init. Fidem accipiens Deus, reddit χάρις, 425. Ex Deo esse, expl., 761. Deus non potest ἀδύνατα, aut ipso indigna, IV, 182 extr. seq. Deus non est causa mali, 456. De Deo quam varii errores hereticorum, 486 seq. Deus voluntatem suam et doctrinam ut deinceps patefecerit (est bona disputatio, ab Adamo per Noachum, Abrahamum, Moysen, prophetas, Judæos parvos, ad Christum deducta), 674 extr. seq. Deus servavit inter homines veram doctrinam, 731. Ex *περιουσία*; multa præbet, 725. Deum, non deos, vere loquens ponit Plato, 759. Dei attritione et affirmantia et negantia, 755. Deus et per paganos vera locutus, 777. Deus non omnia voluit, quæ possent et fieri, 809. Deus creatis rebus indidit vim idoneam ad subsistendum, quoad voluerit, 812. Corpora quotidie efficit ex aliis, 815. Neminem cogit ad bonum, 817. Deus potest nil facere se in ignum (bene ibi restringit voc. *omnium*), 1239 extr. seq. Dei nomen homonymice et aliis datum, 1266. Mutat consilia, II, 1393. Deum humana forma fingunt Audeani, III, 963.

Deuteronomium cur scriptum et dictum, I, 256. Non lex nova, 257.

Dextra in honore, I, 187. Dextra Dei, *ἡ μόνουθενς*, 1003. Dextra Dei bonam vel benignam ejus efficientiam notat, 1255, 1529.

Diabolus cur serpens dicitur, I, 43. Diabolus in terram abjectus, 46. Diabolum cur creatit Deus, 47. Diabolus putasse dicitur, omni fructu interdictum primit hominibus, 51, 52. Diabolus per injuriam Christo factam amisit potestatem suam in homines, 1067. Diabolus cur lapsus, 1188. Diaboli petitiones in corruptendis hominibus, 1547. Diabolus crucis signo fugatur, 1555. Diabolum increpare Christus tantum potest, 1608 extr. Diabolus nescit futura, sed conjectat, II, 845. Audita a veris prophetis præscire se, simulat, 849. Diabolus, cum bonus esset, aeris regimen habuit (temere hoc sumitur, eum invenit Ezech. xxviii), 915. Diaboli aeris cura commissa, cum bonus esset, III, 410. Diabolus jure suo in homines se exiit, Christo innoxio interempto, IV, 569 seq. Ut alloqui eum possit Christus, *ibid.* Diabolus ut invaserit et tenuerit divinum honorem, 949 seq. Diabolus ut loqui poterit, si Christus non homo factus eum vicisset, V, 127 seq.

Diaconi baptizant tantum absentibus presb., I, 596. Comparantur Levitis, *ibid.* Diaconi, Levitarum loco, II, 558. Diaconus incipit doxologia in fine sacrorum, jubente episcopo, III, 833. Diaconus archimandrita est, IV, 1039, n. 27.

Dialecti linguarum, I, 337.

Dialogis nomina loquentium apponit Theod. veteres philosophi interposuere (nempe in margine ascr.), IV, 3.

Diametrum ponti tertiam circumferentiam, I, 471.

Diatessaron Evangelii composuit Tatianus, IV, 312. Eius libri exempla invenit et seposuit Theod., *ibid.*

Dicera, vel jubera, dicuntur, qui re adgant eo, ubi possit aliquid facere, I, 598.  
 Didrachmum, I, 220. A Jesu cur petitum, *ibid.* Stateri æquale, 216. Didrachmum cur solvere non debuerit Christus (repugnat causæ pascendi, allatæ, p. 220), I, 243.  
 Didymum, templum Miles., IV, 909.  
 Didymus Alexandr., III, 1008.  
 Dies, mortem naturalem notat, I, 396. Dierum et noctium vices, 719; IV, 492. Diem totum, expl. semper, I, 381, 1211. Al. v. ἡμέραν ὅλην.  
 Dies Christi, v. Christus.  
 Dies Dominica, I, 1434 init. Reducis in vitam Christi memoriæ sacra; Domini dies, dupliciter, *ibid.*  
 Dies septimus, v. Sabbatum.  
 Digamia episcoporum quoque probata, IV, 1180 extr.  
 Digamus sacris arcet Novat., 345.  
 Digiti hom., IV, 535, 344.  
 Dii, judices, I, 137, 267. Et principes, 1186 seq. Dii paganorum e cujusque gentis habitu figurati, II, 865. Dii paganorum nominatim et singuli qui orti, IV, 706 seq. Quatuor fontes θεοποιίας: 1) naturæ partes, 766. 2) Historia ciarorum hominum, *ibid.* extr. seq. 3) Poetarum fabulæ, 768 med. (ut allegoricè explicantur, 771, 774.) 4) Ἄδων, 772 extr. Deorum falsorum Deus non est Deus, 268. Deorum nomen reges et imp. accipere, IV, 921. Deos quos omnino posuerint pagani, 734, 761, 763 seq. Multos ponentes, sunt ἄδων et ipsi, 760. Deos immortales, corporeos, varie negant et affirmant philosophi pagani, 779 seq. Eorum figura turpes, 782 seq. Servabantur et Theod. ætate, 783. Deos cogere ad vaticinandum pagani dicuntur, 937.  
 Diligia placet Theodor. I, 971. In psal. LV (LVI), quem et de Davide et de populo exsule expl. junctim, psal. LVII (LIX), de Davide et Christo simul. psal. LIX (LX); de re illi præscripta, simul de exsilio Babyl. et reditu, 1001. Psal. LXX (LXXI) exsulum Babyl. et piorum N. T., I, 1091. Psal. LXXX (LXXXI) et LXXXII (LXXXIV), 1193. De reditu Jud. et Babylon. et pagani ad Christum vertendis, 1179. Psal. LXXXV (LXXXVI), de Hiskia, et reditu paganorum ad Deum, 1209. Psal. XCV (XCVI) de templo restituto post exsil. Babyl. et salute per Christum, 1289. Diligiæ exemplum, vide Hominum naturam, 1408. Diligiam perpetuam facit Th. Isa. XIV, nunc de Assyriis, nunc de Nabuchodonosore, nunc de diabolo, interpretans, II, 268 seq. Diligiam vaticinii Isa. XXIV, 289. Diligiam vaticiniorum, 350 (et in eo posita, ut misceantur res duæ, nunc de illa loquendo, nunc de hac: ut Math. XXV, de Hierosol. et mundi interitu. Sed hanc minus accurate comparat cum Jeremiæ vaticinio, nunc de exsilio Babyl. loquentis, nunc de reditu. Ibi enim patet, de duplici re sermonem esse, miscentur res et alteræ ponuntur, non ut de una et simplici traditur). Diligiam de principe Tyri, et homine, et diabolo, 915. Diligiam de Nabuchodonosore et diabolo, 912. De Judæis et omnibus hominibus, 973. Diligiam vaticiniorum diligenter commendat Th., ut plura subjecta sint ante oculos, quorum nunc huic, nunc illi aptetur prædicatum, ut ut de uno eodemque positum, 1269 seq. Diligiam qua reditum et ἀνάστασιν, 1373 seq. Qua locustas et hostes, 1389. Diligiam de Assyrio et diabolo, 1525.  
 Di. uclium, Christi adventus, I, 445.  
 Diluvium cur omnes homines abstulerit, I, 63. Cur animalia, 64. Quid per diluvium comederint animalia et homines, 64.  
 Dio-Cæsarea, Æg. Judæis habitata, III, 999.  
 Diodorus Ant. primo asceta, III, 888.  
 Diodorus Sic. IV, 760. Scr. *χοσμογένεσιν*, 753. v. Cosmogegen. Ejus biblioth., 767 init.  
 Diodorus Tars. episc. III, 1019. Invisus Apollinaristis, IV, 48. Scr. contra Manich., 322. Cur in PP. non memorarit Theodoretus, 1078. Ejus explicationes subjectæ Theodoretis, I, 28. Ejus nota inserta, 358.  
 Diocæseos Antioch. urbes plures memoratæ, III, 1019, 1020. Diocæseos Asiaticæ, Ponticæ, Thracicæ ambitus, 1069.  
 Diogenes Cynic. in voluptatem effusus, IV, 1026. Imprudenter quidem, *ibid.* Ejus dicta, 833.  
 Diogenian. arguit orac., IV, 956.  
 Dionysia Orpheus attulit, IV, 722.  
 Dionysius, III, 861 (e metropoli Italianæ. Aut Romæ fuit, sed non episc. quia Liberius memoratur, aut ex illa metropoli, ut Ravenna, episcopus fuit, quia dicitur, ὁ τῆς μετροπόλεως.)  
 Dionys. Alex. IV, 331. Sanare studet Paulum Samos., *ibid.* Scr. contra Cerinth., 350. Contra Nepot., 316. Contra Sabell., 456.  
 Dionys. Halic., IV, 772.  
 Dionysius infelix commend. a Th., IV, 1087, n. 23.

Dioscorus episc. Alex. scr. ad Theod. *ταίχους*, IV, 1258. Dioscorum amicum sibi fore, frustra sperat Th., 1155.  
 Diphilus comicus, IV, 854 seq.  
 Diplasiasmus, id est vocabuli repetitio, quid notet, II, 740. Diplasiasmi vii vana sane, 957. Diplasiasmus Hebr. et Syr., 1274 extr.  
 Dissensio orientalium et similitates cum Romanis et Ægypt., III, 1060.  
 Divinus et Deus idem. V, 1035 seq.  
 Divisio (per xai et subjecta) non alios semper atque alios, ut separatos, innuit, I, 852 extr. Bona observatio, et plane exægetica, quam bene reperit, 837 extr. seq.  
 Divitia virtutis studio iuicquæ, IV, 567. Cur non omnibus data, 571 seq.  
 Divitis domus descr. IV, 585, Molestiæ, *ibid.* Divites egent pauperibus, 865. Et contra, *ibid.*  
 Divortium olim tantum permittum, et cur, II, 1685.  
 Dixisse Deus in creatione cui et quomodo iute. ligendus, I, 15.  
 Doctores Christ. obscuris loquebantur, præsentibus ἀμύητοις, I, 250.  
 Doctrina vera virtutis perfectæ pars, I, 833 init. Doctrina duplex, elenctica, aperta, altera mystica, II, 86.  
 Doctrina (de moribus) divina cur accedat ad naturalem cognitionem per se locupletem, 703 extr. Doctrina non omnibus promiscue proponenda, 1500.  
 Doliches episc. Maris, III, 1020.  
 Dominorum curæ infuitæ (onus locus), IV, 594, seq.  
 Dominus, v. Deus. Dominus, Christo proprium præ aliis unctis, II, 666. Dominus, et civilis honoris signum, 1263. Dominus et Deus, idem, III, 2126.  
 Dominus Antioch. episc. IV, 1103 init. Concilium convocat, 1165.  
 Domos facere sibi, quid, I, 120.  
 Dona altari oblata, III, 982.  
 Donaria et in Christi templis suspensa, *martyrum* opem testantia, IV, 922.  
 Donatus, ἀνθύπατος, III, 863.  
 Donec, non sign. certum temporis finem semper, I, 1393 init. Donec, usque ad, significat terminum *in quo*, III, 56 extr. Donec, non inferit finem utique, 270 extr.  
 Doxologia baptismis adhibita; v. Baptisma. Doxologia a sacerdote peragitur in sacris, I, 1365. Ei a populo respondetur, Amen, *ibid.* Eam incipit diaconus, excipit populus, III, 855. Doxologia bapt. et in sacris ab Ario mutata, IV, 350. Doxologia Eccles., 1310. Doxologia tomos Commentar. suorum clauditi Theod. qualem in sacris publ. solemnem dicit, 1310.  
 Dracilianus, præses, a Const. M. mandatam scripiti condendi templi Hieros., III, 792 extr.  
 Dubitandi nota cur interdum ponatur, II, 528. Dubitandi particulæ non ostendunt ignorantem Dei, 696.  
 E  
 Eberi posteri et alii præter Judæos. Hebraice non loquebantur, I, 74.  
 Ebionis hæresin revocat Arius, III, 739.  
 Ebra, Syriace quid, I, 74.  
 Ecclesiæ typus Rahab, I, 502. Ecclesiæ membra sola salva, *ibid.* Ecclesiæ typus, 500. Ecclesiæ (templa) thalamis sponsi similes, 892. Ecclesiæ facies, Christus, 893 extr. Quia caput post eum sacerdotis, 891. Ecclesia e pluribus et varie instructis consociata, 865 init. Ecclesia una per orbem, 909. Per urbes et vicos eadem divisa ac dispersa, *ibid.* et 912. Preces pro Ecclesia, *ibid.* Ecclesiæ velut torcularia, 1183, 1185 seq. Ecclesiæ in terra portæ cælestis civitatis, 1217. Ecclesia e variis membris composita, II, 46. Ecclesiæ plures, 56. Ecclesiæ divisio τῶν κλῆ, non πνευματικῆ, 122. Ecclesia (externa, templa), domus Spiritus sancti, 153. Ecclesia sponsa Christi, 101. Plane ut de uxore loquitur, crasse; soror et πλεον, *ibid.* (cuncta urget). Ecclesiæ doctores per vices temporum concionantur, alius hoc festo, alius alio, III, 262. Ecclesia Theonæ, Alexandriæ, 987. Ecclesiæ agrum vi possessum ab Abrame, queritur Th., IV, 1068, episc. 10. Ecclesiæ reditus et civilibus operibus impensi, 1156 init.  
 Ecclosis vita, II, 156.  
 Ecstasin, II, 1259. Poni in eo Th. quod, nil videntes, vocem audierint (imo stuporem sign.).  
 Edem pro Eden, legere PP. unde deducunt, Adami nomen, I, 40.  
 Eden, a paradiso distinctus locus, I, 40.  
 Edessæ ep. Eulogius, III, 1020.  
 Edom, v. Ammon.  
 Efficere aliter Deus. aliter homines possunt, I, 26, 27.  
 Elamitæ pro Samaritis, II, 286.

Electrum describ. ut ex auro argenteoque compositum, II, 595.  
 Elegantia orationis, v. Script. sacra.  
 Elementa, v. Corpora. Elementa in tabernaculo ut monstrata, II, 165. Elementa cur et noxia, vel molesta interdum, IV, 502 extr. seq.  
 Elephas, IV, 536 extr. seq.  
 Eleusius Cyclic., III, 898.  
 Elentheropolis, I, 575. Palæstinae, ubi olim Gerareni Philistæi, *ibid.*  
 Elias, ὁ πᾶνο I, 154. Elias quomodo aram struxerit in monte Carmelo, *ibid.* Elias non in caelum, sed quasi in caelum susceptus, nempe non quo Christus, neque ut Christus (medium locum ista sapiunt), 753. Elias veniet contra Antichristum, II, 1294. Etiam ante finem mundi venturum, credit Th., III, 124.  
 Elieser, pietatis in servo exemplum, IV, 605 s. q.  
 Eloquentiæ dator Deus, III, 170. Eloquent. humana cur non exculiti apostoli, IV, 89.  
 Emath, simpliciter, Epiphania (Magna, Emisa), I, 1631.  
 Emesa, II, 455, 570, 606. Ejus vicus Rublath, id est, ad ejus agrum pertinens, *ibid.*  
 Emisa, (al. *Emesa*.) Emath. magna, II, 163.  
 Empedocles, IV, 911. Ejus versus, 796. Is oracula eduntur, 932.  
 Emphasis (re ipsa, non nomine) notat. Th. Pa., XIII, 20. Non habitabitur Babylon, expl. sedes regum non erit, II, 264.  
 Enaci progenies, I, 238.  
 Enacida qui, I, 26.  
 Encænna Hieros. celebrat Const. M., III, 821 seq.  
 Enochus quo translatus, I, 57.  
 Epanalepsis Pauli, III, 426. (Ephes. iv, 17), 644 extr.  
 Epilesi turbat Cyrillus cum Memnone, v. Cyrillus.  
 Ephesi episc. Menophantus in conc. Nic., III, 737. Idem, 842. Ephesios vidit Paulus ante Epist., 398 init., 406. Primum eos docuit, non Joannes, 400.  
 Ephraim Edess., III, 1008. Poeta, *ibid.* Ephraim Syr., IV, 1312. Scr. contra Bardesauem et Harmonium, 314.  
 Ephod, I, 555. v. Ἐφόδ.  
 Epicharmus, IV, 715, 716, 834.  
 Epicurus ut fidem deñiat, IV, 717 init.  
 Epiclesiam simulavit David, I, 972 init.  
 Epiphania, Syriæ urbs, Emath., I, 421. Emesa, II, 455, 606.  
 Episcopi et presbyteri iidem Pauli tempore, III, 443. Berthe, 652. Episcoporum ingens auctoritas, v. Theodotus M. episcoporum appellati per pluralem, vid. Ἐπίσκοποι, ἱμετέρα, Ἐπισκοπία, Ὀπισκοπία, Θεοφιλία, Θεοσεβία, Ἀγάπη. Episcoporum institutorum lex, 1061 init. Episcopi olim apostoli dicti (nempe præter principes illos), 652. Episc. et presb. iidem, 700. Episcopus in sella presidens inter sacra, diaconus jubet δόξολογεῖν, 855. Episcopi non debebant esse eunuchi vel castrati, 887. Episcopus episcopum sede movet, 895. Episcopi ut intrare urbem soliti, 930. Episcoporum heterodoxorum inauguratio invalida nabi a, 1000. Episcopos habuit sedem ante medium altare, 1002. In ea Evangelii librum ponere vult Melet. Ant. et cum Paulino sedere ex utraque parte, *ibid.* Disci hinc pars formæ temporum potest, et ritus duplex, imo triplex : tertius in casu vix obvio. Episcopi quinam celebres sub Valente, 1009. Episcopi alios instituunt, maxime in diecesi sua, 1019, 1020. Episcopi plures egregii nominati, 1026. Episcopi potiores sub Arcadio, 1038. Sub Theodos. Jun., 1076, 2081. Episcoporum catalogus, 1088. Episcoporum dignitas et potestas a Deo instituta dicitur, IV, 602. Episcoporum dioceses finitæ in conc. Nic., 1157. Episcopus sede motus nusquam debet λειτουργεῖν, 1349. Episc. Tyaneus. Eutharius, 1185. Episc. Antioch., III, 727. Episc. Antioch. Leontius, 887. Episc. Ancyranus Basilius, 891. Episc. Cæs. Philmus, IV, 1185. Ancyrae Theodotus, *ibid.*  
 Epistolarum Pauli 14 tempus et ordo, III, 3 extr. seq.  
 Epistola ad Timoth. ultima omnium 500 extr. Fictæ ferebantur, 540. Epist. ad Hebr. Pauli, et divina, 541 seq. Hebraice scripta, a Clemente translata, 544. Epistola synodica Nicæna, III, 765. Epist. Euseb. Cæsar. Nicæna data, 776. Epist. Const. M. de restit. templis et novis condendis, 788 seq. De scribendis exemplaribus Script. sancta, 789. Ad Macarium Hieros. de restituendo Christi sepulcro, 791. De Euseb. Nicom. et Theonion, 797. Ad Saporem II, de Christianis, 803. extr. seq. De Athanas., 814. Ad synodum Tyri, 816. Epist. Constantini II, de Athanas. ad pop. Alex., 824 extr. seq. Epist. concil. Sardin., 852. Epist. Constantii ad Athanas., 853. Epist. concilii Arimin. ad Constantium, 875 extr. seq.; et alia, 878. Damasi et rel. de eo, 881. Et Athanasii, 884 extr. Epist. concil. Polit. ad Georg. Alex. de Aetio, 899. Epist. concilii,

Alexand. ad Jovian., 948. Epist. imp. Valentin. et Valentinis ad Asianos, 936. Epist. synodica ex Illyrico, 960. Epist. synod. CPolit., I, 1027. Epistola Damasi Romæ, 1034 extr.

Epistolæ Theod. consolatoriæ, IV, 1066. Epist. 8, 1071. Epist. 14, 1073, N. 15; 1081, N. 18; 1089, N. 27 seq.; 1118, N. 69. Epistolæ commendatoriæ et intercessoriæ, 1087 N. 23; 1090 seq., N. 29-36. Uno argumento variationis exemplum egregium : ut de tributis, 1100 seq., N. 42-45. Alie commend. et intercess., 1109 seq. N. 52, 53; 1196, N. 114, 115; 1120, N. 70. su. soria, de fide Christ., 1097. N. 75; 1121, N. 71. Cohortatoriæ, 1126 seq., N. 77. Epistolæ tomii V; dogmaticæ, 5, 16, 104, 122, 150, 144, 145, 146, 154. Consolatoriæ, 7, 8, 12, 14, 15, 17, 18, 21, 27, 63, 69. Commendatiæ, 20, 22, 50. Intercessoriæ, 23, 29, 55, 57, 58, 56, 42-47, 52, 53, 70, 116, 119. Cohortatoriæ, 52, 37, 71, 76, 77, 78, 84, 96, 98, 162. Apologeticæ, 80, 81, 85, 89, 115, 143. Pragmaticæ, reliquæ fere, nominatim de turbis temporum, 79, 80, 81, 86, 88. Et omnes prope a 97 ad extr.

Equis uti, vetiti reges Isr., 421.  
 Eranistes, IV, 2, 5. Ipse expl. Th. cur sic vocarit dial. suum : quem tangat, obscurum : plures laud dubie. Eranista : invisus Diodorus et Theodorus, 48. ob Appollinar.

Eratosthenes de bonis et malis, IV, 919.  
 Errores quinam fugiendi, I, 1460. Judaici, pagani, hæretici, II, 149 extr.

Esdras dicit, nempe lib. III Esræ, t. 26, ad hunc ergo provocat, ut authenticum, librum, I, 555. Esdras restituit et scripsisse dicitur libros Script. sanctæ deperditos omnes, 606; II, 4 init. v. Scriptura sacra.

Evangelii lex, v. νομοθεσία. Evangelicam legem donavit Deus, I, 158. Evangelica lex Christi, 716. Evangelicam disciplinam, lege perfectionem, sequatur David, 827. Evangelium in flumine comparat, satis oratorie, 900. Evangelii doctrinæ orbis restitit, ut mare fluminis (bona comparatio), 1274. Evangelii, dicit Th. majorem honorem haberi, quam legi : etsi et huic, et prophetis suum, II, 47. Evangelica consilia, ἐπιθήκη, 151. Videantur distingui a le.ibus Vet. Test. Sed variatio tantum est. Nam et Novo Test. ubique reddit νομοθεσία, etiam in iis, quæ τελειότητι; esse dicat. Evangelica quatuor invenit in mensura aque Ezech., 1040 (Joannis evang. ultima mensura, ob βάθος theologίας). Evangelium leges habet, perfectiores priscis, III, 65 extr. Addit auxilium iis, *ibid.*, 84. Evangeliorum ἐπιθήκη scr. Theodotus Perinth., 828. Evangelia, præterquam Luca, rejicit Marcion, IV, 516. Evangel. secundum hebr. unice probant Ebonitæ, 528. Evangel. ante finem mundi ubique innotescet, 459 init. Evangelium videre pagani quidam philosophi, 751. Eucharistia, monachi, re Manichæi, III, 1146 extr. v. Messaliani.

Eudoxius Germanicæ, III, 891. Antioch., 907. CPolit., 968. Eudoxius probat conc. Nic., 932.

Eugenii tyranni, III, 1065.  
 Eulalius Ant., III, 805.

Eulogius, presb. Edess., III, 976. Episc. Edessæ, 1010 (dicitur, ait, nempe, ab Euseb. institutum : nam fuisse sciebatur).

Eunius Jasonis fil., IV, 741.  
 Eunomiani, v. Ariani.

Eunomius gloriatur se scire οὐσίαν Dei, quia eam comprehendit vocabulo ἀγενήτου, II, 1220. Eunomii magister Aetius, III, 888. Eunomius ut ab Ario discesserit, 902. Damnat Aetium, a se ante autem laudatum, 902. Mox prodit errorem, 903. Eunomius Samosat., 972. Eunomius notatur, quod gloriatur se οὐσίαν Dei assequi, 418.

Eunuchi imp. Christianorum, III, 863. Eunuchus apud Valentem potens, 1182 extr.

Euphrates et Tigris quomodo et paradiso, I, 45. Per subterraneos meatus in Armenia montibus emergunt, *ibid.* Euphrates aversus a Babylone, nunc exiguo canale secat, II, 618.

Euphratas Ant., III, 819 seq. Dolo petitur, *ibid.*  
 Euphronius Ant., III, 803. Euphronius, præf. mil., IV, 1135. Affert litteras imp. ut Th. Cyrrho se contineat, *ibid.*

Euripides, IV, 715, 716 (bis), 804, 820, 881.  
 Eusebius, III, 861, ex Italia.

Eusebius Cæsariensis, I, 595. Ejus var. lect., 1270. Hist. eccl. Initium et terminus, III, 725. Favet Ario, sed mutat, 763. Nicæa et synodo scr., 776. Non vult Antiochiæ præfici episc. et velat imp., 805. Præpar. evang. IV, 754.

Eusebius Chalcid. epist. in Syr., III, 1020.  
 Eusebius Emes. heterodoxus, IV, 257. Ejus verba proba ponuntur, 258. Scr. contra Apellam, 518. Manich., 522.



**Eusebius eunuchus Constantii, III, 865 seq.**  
**Eusebius Nicomedienſis prius exiſſiſſe Filio Patrem**  
**docuit, ideo ejectus, III, 749. Ejus epist. ad Paulinum**  
**Tyri, 751 seq. Ejus litteræ in conc. N. motum faciunt,**  
**759. Invalit sedem C. Polit., 796. De eo scribit Const. M.,**  
**797. Infensus Athanasio, 822.**  
**Eusebius presb., IV, 1165 init.**  
**Eusebius Samosat., III, 968, 970, 1019, 1020.**  
**Eustathiani, III, 805. Episc. Ant. post Eustath. pulsum**  
**ibid.**  
**Eustathius Antioch. vexatus ab Arianis, III, 802. Eu-**  
**stath. Ant. confessoris verba in psal xv, IV, 56. E serm.**  
**de anima, ibid., 255. In Prov. viii, 57, 134, 254. In psal.**  
**xvii, ibi, 257. Intit. Stelograph. vel Psal., cxxxiv. De**  
**anima, ibid. In tit. Ἀνεκτάβωρον (Pss), 257. Eustath. Ant.**  
**preses concilii Nic., 1312.**  
**Eustathius episc. Sebastæ, III, 801.**  
**Eutheriſ episc. Tyan., IV, 1185.**  
**Euzoius Ar. in Meletii locum, episc. Ant., IV, 1184.**  
**Exarchus et monachorum, IV, 1192, 1198.**  
**Excelsa non improbata ad cultum Dei, I, 461 seq.**  
**Exorcismo (in) solis Script. sacræ verbis utendum, V,**  
**74. (De Psalmis maxime et Judæis ibi sermo.)**  
**Expiationis diem lascivæ hilaritate agunt Judæi, I, 210.**  
**Exploratores cur missi, I, 257.**  
**Extā victimarum quid notent, I, 168, 169.**  
**Extolli Deus ut dicatur, I, 752.**  
**Ezechie duos libros reliquit Josepho auctore, V, 82.**  
**Ezeon Geber, Josepho Beronice, I, 478, 534. (Eam in**  
**Æthiopia ponit, ad Ægyptum, maritimamque vocat. Fal-**  
**ſo; aut Arabes intelligendi, ut supra προσηγοριῶν; Judæis**  
**vocat Æthiopes.)**

**F**

**Fabula respici in modis loquendi prophet. dicit Th.,**  
**II, 1481. (Qua Sirenas. Falſo; unde illæ notæ Michæ?)**  
**Facies ecclesiæ, V. Ecclesia.**  
**Fato (de) paganorum sententiæ, IV, 850. Fato deos**  
**subicit Homer., 818.**  
**Fel cur Judæi Christo dederint, II, 416. (Imo milites**  
**Rom. dederunt.)**  
**Felix, episc. Rom. cum Liberio, III, 870.**  
**Felix, Juliani quæstor, III, 925 seq.**  
**Feminas homines cur creati Deus, I, 50.**  
**Feneratio grave delictum, II, 834.**  
**Feræ bestia cur create, I, 19. Cur lateant, et noctu**  
**procedant, 20. Cur interdum noceant, ibid. Cur minus**  
**timeant hominem, 22. Ferarum vium pii non timent, 19.**  
**A feris laerata comedi cur veterit Deus, 137.**  
**Fermentum cur a sacris remotum, I, 881.**  
**Festa Judæorum tria præcipua, I, 158, 209. Festa**  
**Judæorum quæ et cur, 138. Festum piaculare majus**  
**Sabbato, 205. Festa cur instituerit Deus, 270. Festum**  
**nati Christi, III, 1047. Festa tria Judæorum, Christi fi-**  
**gura, IV, 151. Hippol. (sed duo tantum afferuntur, omisso**  
**Tabernaculorum festo.) Festa paganorum varia, 885.**  
**Festa cur dederit Deus, 1065.**  
**Fide servatur lex, V. Lex. Fides eget operibus, V.**  
**Opera. Fides qua crucem Christi salutem affert, I, 40.**  
**Fides Abrahamum justum ἀπέργηεν, id est, fecit, con-**  
**stituit e sensu του ἀποραίνεν et ἀποδεικνύειν, 82. Per**  
**virtutem magis illustrata, ibid. (Ergo fidem a virtute**  
**disiungit.) E us signum Abrahamo circumsectio data,**  
**ibid. Fides disting. ab opere bono, 189. Fide salva Ruth.**  
**quomodo, 416. Fidei addenda βίον ἀρετῆς, 913. Fides so-**  
**la non sufficit, sed et ἀγάθῃ πράξει, adesse debet. (Nempe**  
**ut recte colamus Deum; fides enim ibi est agnitio veri**  
**Dei, re. ectis idolis.) Fides ad salutem haud sufficit, opus**  
**est et practica virtute, II, 180. Fidei fructus salus, 217.**  
**Cognitio rerum divinarum. (Nam, qui non credit, inte-**  
**rius noscere negligit.) ibid. Per fidem salus donatur**  
**hominibus, 217. Fides et praxis jungendæ, 1040. Fidem**  
**petunt accedentes ad Christum, quia carent justitia.**  
**(Accipiunt baptismum), 1523. Fides, compendiarie ad salu-**  
**tem via, III, 45, 109. Justitia ex ea, donum Dei, 47 init.**  
**Antiquior circumsectio, 48. Largitur veniam peccato-**  
**rum per baptismum, 53. Fides non sufficit ad salutem,**  
**co. ere per omnia Deum oportet, 314 extr. Fides præ-**  
**cedit χάριτι Spiritus sancti, et ob eam (jam præsentem)**  
**datur. Sign. auxilium in progressu, 405 extr. Fides**  
**offeritur Deo, 422 extr. Eam accipiens Deus, reddit**  
**χάριτι, 423. Fides per gratiam servatur, 447. Fide in**  
**Deum et amore aliorum lex absolvitur (ergo sub fide**  
**amore Dei comprehendit), 523. Fides nuda operibus**  
**non sufficit ad salutem, 708. Fide et philosophi usi in**  
**aliorum piacitis amplectendis, IV, 711. Fide eget animus**  
**ad νοητά, 713. Fides præcedit cognitionem; quia scil.**  
**fidere debemus ei, a quo discere velimus, et credere**

vera ab eo dici, 717, 721. Sine fide ars nulla disci potest,

*ibid.*, 720. Quid sit philosophis, 721. Fide sola consequi

mur bona divina (*mystica* vocat; non operibus, scilicet

turgicis, de quibus ibi sermo), 892. Fide sola in judic.

extr. tenem Deum habiturum se sperat Th., 1147 extr.

Fides et amor præceptorum summa (fidem intell. omnia

in Deum officia), 1225.

Filius pro nepote, I, 70. Filius Dei, V. Christus. Filii

quatenus parentum delicta luan, 151. Filium habuisse

Michal quo sensu negetur, 415. Filii hominum, filia Sion,

pro ipsis vel ipsa, 1122. Filii deorum, dii, 1252. Filii,

filia, II, 173. Ipsi, ipsa. *ibid.* Filii annorum, expl. ex

Hebr. et Syr., 396. Filii hominum, prophetarum, pro

ipsis (ibi filios expl. *milites*: durius sane, vel duces),

1275 extr. Filiorum Dei nomen nunc habemus, rem habi-

turi in altera vita (Quidni et hic rem ipsam, etsi minus

solido usu? I Joa. iii, 2.), III, 89. Filius expl. ex Hebr.,

411. Filiorum ius per clarissima Spir. dedit nobis Deus,

626. Filius Dei expl. paganus, IV, 753. Filii nomen et

aliis datum, 1265. Sed uni Filio Dei Christo eximie con-

vent, 1267.

Fimbriæ vestium quo pertinerint, I, 240.

Firmilianus Cæs. in Cappad. corrigere studet Panlum

Sam., IV, 551.

Flacitus Ant., III, 803.

Flavianus Ant. primo asceta, III, 88. Detegit deliria

Messalianorum, 965 seq.; IV, 567. Flavianus et Diodorus

tuentur orthodoxos, III, 1002. Flavianus interpret. Evang.

allata, IV, 46. Serm. de Joan. B., 66. In Evang. Luc. IV,

160. In Theophan., *ibid.* Serm. Dom. Pasch., 250. De

Juda, 251. Flavianus C. Polit. a Cyrillo dejectus, 1188.

Fœdera sancientium ritus, dividere sacrificata anima-

lia, I, 80. Fœdera per victimas sancta, transitumque per

earum partes, II, 560.

Fontes, IV, 505.

Fortunam quo sensu dicat Script. sacra, I, 104. For-

tuna, paganorum commentum, IV, 851 extr. seq.

Fratrum conjugia prinitus necessaria et licita, I, 56.

Fruentius cum Ædesio ad Indos ductus a Tyrio, pa-

truo, vel avunculo, ad Christum vertendis illi minister

factus, III, 805.

Fucus in festis paganorum adhibitus, II, 456.

Fugam in vexationibus haud prohibuit Christus, imo

præcepit, IV, 1062.

Fulgura pluviam denuntiant (Hæc ponit ut illustren-

tur verba Jobi: *Fulgura facit Deus*) לַמְבַרֵּךְ, II, 1226.

Furto vituli cur gravior multa, quam ovis, I, 186.

Furtum Jacobi, qua εὐλογίαν Isaac, laudabile, II, 1315.

Futura prædicere vates profani nequeunt, I, 247. Fu-

tura et pagani monstrat Deus, 250. Futura ut præterita

referre mox Hebræis, II, 240. Futura nesciunt dæmones,

sed conjectant, 845. V. Diabolus. Futura ut præterita

effertur, 1343, 1453 extr., 1528

Gabala, urbs parva et festiva, III, 1286. Ejus epist. Se-

verian., IV, 48.

Galileos vocat Jul. Christianos, III, 921.

Galli in Asia ad Pont. Eux., III, 1185.

Galliæ, olim Galatia, III, 694. Galliarum metropolis

(simpliciter Lugdunum), 861.

Gailus, Juliani frater, Orientis Cæsar sub Constantio,

III, 913.

Gazæ episc. Asclepas, III, 851.

Gedson, pro Gerson, e LXX, I, 219.

Gelasii Cæsar. orat. in fest. Epiph., IV, 46, 251.

Genealogia in Script. sacra per mares deducitur, II,

1175. (Eo pertinet, ut appareat, Darium Medum, etsi

matre Chaldæa, Nabuchodonosoris filia, tamen vocari

filium filii ejus a Jeremia: viro pro uxore nominato,

ut in Christi stemmate Luc. iii, Eli.) Genealogia Script.

sacr. patres sequitur, non matres, III, 102. (Utitur eo ad

Abrahami filios, Rom. ix.)

Genesis vocat κτίστωσ βίβλιν, II, 608.

Genethlia risere pagani philosophi, I, 18.

Geometria, V. Ars.

Geon, Nilus I, 435. (Siloa.)

Georgius Laodic., III, 842, 909. Scr. contra Manich.,

IV, 518.

Georg. Alexandriæ, III, 836, 899.

Gerareni Palæstinæ, I, 573. Gerarenorum Salton, V.

Salton.

Germanicæ urbis situs, III, 353, 891 init. (Ibi episc

Eudoxius.)

Gibeonitis (In) exitus vaticinio de Chanaane, I, 72

Gideon, apostolorum typus, I, 534. Gideonis vellus,

typus, 333.

**Gigantes fulsae credit Theodoret., I, 62. Non impii fuerunt, 446.**  
**Gilead, γαλιλαία in Libano, II, 509.**  
**Gindarus, vicus Antiochenis attributus, III, 1126.**  
**Githa, Samariae vicus (Simonis Magi patria), II, 286.**  
**Gladiatorii ludii ab Honorio demum sublati, III, 1067.**  
**Gladii duo doctoribus Ecclesiae, II, 83 extr.**  
**Gloria Dei, Deus ipse, III, 467.**  
**Gnostici a Simone, III, 675.**  
**Gog I, 252 a Rege Jud. debellandus. (Messia.) Gog et Magog; de eo quidam expl. psal. xlv (xlvj), 897. Improbante Theod., 903. Gog et Magog jam venit (in Judæam), II, 1018. Gog, Scythica gens, invasit Hierosol. (Ubi lectum?) 1581, 1400. Gog et Magog, 1586. V. Apollinar., 1612.**  
**Gothi, V. et Scythæ. Bellum movent Valenti, III, 967.**  
**Ariani sunt, 1013. Non solidae tamen, 1014. Sub Valente bellant, 1010, 1013. Interdiciunt Valentem, 1013.**  
**Gradatio vel amplificatio non incommoda, II, 871.**  
**Græcorum (in) templis sacri characteres, I, 73. Græci in Ægyptum profecti, doctrinæ causa, 460. Coloni in Palæstina, II, 238. Græcorum πρῶτον curatio scripta Theodoret. ita dicta, IV, 693. Brevis ejus descriptio, 690 seq. Græci a barbaris didicere artes plurimas, 699. Græci tempore Th. ridicule jactabant Atticam elegantiam, 839. Græcorum varia instituta cessant, 930.**  
**Gratia Dei, id est, misericordia (e contextu et locis ibi allatis) indigent homines (ad salutem) ut ut sancti et virtute ornati, I, 803. Gratia Dei non caruit David, id est, virtute prophetica, divinitus data, 932. Addit enim, per illam προαγορεύσασα. *ibid.* Latius accipit, 940. Eumque negat privatum Spiritu sancto cum peccasset, *ibid.* Gratia Dei non tollit libertatem hum., III, 327. Sequitur fidem, 403. Gratia præbetur tantum amantibus Deum, non omnibus hisce, sed qui et præcepta ejus servant (quasi ista separatim esse possint), 442. Gratia servatur fides, 447. Sine ea voluntas efficere bonum nequit, 452 extr. Utraque adsit, p. seq. Gratia Dei *αυγεία προδωμάτων*, quam invenit, 437. Gratiam pro fide reddidit Deus, 423. Gratiam Dei tum demum accipimus, ubi laborem nostrum simul adhibuerimus, 662.**  
**Gratiani laus et initia, III, 1014 seq. Mors, 1011 extr., 1043 extr.**  
**Gregorius priorem Christo patrem ἀντίφρωνος dicit, III, 750. Beryti episc., 751. Episc. Alex. in locum Athanas., 828 extr.**  
**Grægor. Naz. obsistit Arianis, 1025. Ejus Symb. ad Cleod., IV, 62. Serm. in novam Dominicam, 147. V. n. 58. Epist. ad Cleod., *ibid.* Expos. *id.* ad Cleod., *ibid.* Serm. 2 de Fil., 148, 149. In Theophania, 148. Epist. ad Nectar., 244. Exposit. ad Cleod., 245. Serm. de Fil. *ibid.* Homil. in Pasch., 246.**  
**Gregor. Nyss. serm. de Abrah., 64. De perfect., *ibid.* Contra Eunom., *ibid.* seq. De beatit. (Matth. v), 65. Lib. Catechet., 150, 246. Contra Eunom., 151, 247.**  
**Gregor. Thaum. corrigere nititur Paul. Sam., 534. Ejus frater Athenodorus, *ibid.***  
**Gregorius (Naz.) Theologus dictus, scr. de fuga sua, V, 130 tit.**  
**Gubernatio inter charismata, I, 251.**  
**Gymnasio ad sacra usi catholici, III, 1130.**

## H

**Hæres filius non omnis statim patri, III, 87. (quidni; an quia potest exhæredari?)**  
**Hæreses antiquiores nec diuturnæ, nec late sparse, IV, 346 seq. Hæresium (de Christo) summa Paulo refutata, III, 153 seq. Hæreses de Christo errantes breviter recens., IV, 1174.**  
**Hæretici non defendendi e Philipp. 1, 18, III, 419. Hæretici quid addant Scripturæ sacræ, I, 187. Hæretici quo nomine digni, 315. Hæretici ecclesiam tribuit Th. II, 54. Filias nominari dicit, *ibid.* Hæretici, Photin., Paulus, Marcellus. Christum habuere λόγον ἀνυπόστατον, III, 648. Et Sabell. quem Photino jungit p. præc. Hæretici quinam humana negarint Christo, 575, 638. Hæretici legem damnant, 1081. Marcion. Valent. Manich. Hæreticorum de Christo errantium brevis summa, IV, 3; III, 433. Hæretici, Marcion, Valent., Manes, tollunt e Script. sac. voces de ἀναδροπήσει, IV, 219. Hæret. nomina a Simone ortorum 288 extr. seq.**  
**Hagari cur primæ per angelum sit locutus Deus, I, 4. Hammon, V. Ammon. Eum adisse dicitur Alex. M., II, 1532.**  
**Harmonius, Bardesanis F. cantica fecit, III, 1008.**  
**Heddomas absolvit orbem vitæ, I, 202.**  
**Hebræi a transitu Abrahami dicti, I, 73, 74. Hebræorum lingua, V. Lingua. Non ab Ebero dicta; neque pa-**

**triarhis primitus usitata, 75. Hebræorum pœri docentur linguam Hebr. ut non naturalem, 75.**  
**Hebraica voce interpr. Theod., 1068 init. Hebraicum textum inspexit Theod. (In Hexaplo Orig.), I, 894, 885 extr. Hebræus textus, 1453; II, 408 init., 525 med., 575 init., 899, 900 extr., 926. (Ezech. xxix, xviii), 1024, 1026. (Ezech. xliii, xxxi), 1027, 1033 extr. (Ezech. xliii), 1034, 1471 contra LXX. Hebraici alphabeti ordine scriptum psal. cx (cxj), *dici, φασίν*, ait Th., I, 1402 extr. Noscivit ergo ordinem litterarum Hebr. Et omnino ex Hexaplo legit Hebr. Hebraicum vocab. *הברית, עברי*, servi, 1406.**  
**Hebraica male interpretatur Th. vox Σηγώρ. Ortus error, quod et Bela dicebatur, e *בלעל*. Hebraicum exemplar non habet additamentum initiale psal. lxxv (lxxvi), I, 1027 init. 1042 extr. Hebraicum textum inspexit Th., 1055 init., 1088 init., 1110. Hebraicus textus var., 1123 extr., 1130, 1142 extr. seq. V. Ind. Græc., voc. *ἑβραϊός* et supr. Hebraic.**  
**Hebraismus in voc. *ξύλον* pro arbore, I, 40 seq.**  
**Helene, matris Const. M. cura tempis Hieros., III, 794 seq. Superstitio, 793. Helena in caelum sublata Eupriidi dicitur, IV, 765.**  
**Helenopontus regio, IV, 347.**  
**Helenus Tars., IV, 334. Sanare studet Paul. Samos., *ibid.***  
**Heliopolis ad Libanum, III, 918. Ibi turbæ sub Jul. Ap., 919.**  
**Hellanicus Tripolit., III, 751. In Syria vel Phœnicæ; Ario adversus; Hellenic. histor., IV, 1024 extr.**  
**Heraclæa, olim Periuthus, III, 815.**  
**Heraclit. Ephes., IV, 712, 716. Heracliti dictum de interfectis in prælio, 912.**  
**Herbæ cibus primorum hominum, et per diluvium, animalium quoque, I, 64, 65. Herbarum cur tot genera, 16.**  
**Herculis origo, gesta, exitus, IV, 903 seq.**  
**Hermipp. Beryt. laudat Chironem, IV, 1025.**  
**Herodes, V. Jusurandum.**  
**Herodot. (L. 1.), IV, 820.**  
**Hesiodi vers. de virtute (non ipsa verba), IV, 1025.**  
**Hesiodus (Theog.), 735, 915 bis, 819. Opp. et D.**  
**Hexacosonitæ, Eunomiani, IV, 358.**  
**Hexapli varia lectio, I, 750 med. N. 8, 767. N. 4, 1140 init. 1142, 1270 init. LXX ex eo, 1027 init., 1042 extr., 1125. Hexaplo abest lectio, 1090 init., 1110.**  
**Hierapoleos episc. Theodotus, III, 4020, 1143.**  
**Hierosolyma religiose adentur a Christ., II, 378 extr., 427, 645, 1630. Hierosolymorum excidium in psal. lxxii (lxxiii) invenit Theod., I, 1123 seq. Hierosolymorum restitutum non expectanda, 1564. Hierosolyma adire lege prohibentur Judæi, II, 848. Hierosolym. templum restitui quandoque, Apollin. credit, 1045. Hierosolymis loca sacra habent Christiani, 1049 extr. seq. Hierosol. episc., III, 727. Macarius, 751. Maximus, 893. Cyrillus, *ibid.* Hierosol. Eccl. omnium mater, 1053. Hierosolymorum vastitas, IV, 1007. Ipsi Theodoro visa, *ibid.***  
**Hilarius episc. et conf. lib. ix De fide, IV, 162.**  
**Hin, quid sit, I, 169. Hemina Syro, II, 1076.**  
**Hippolyti Magni verba, IV, 53. (In psal. xxiii) in locum de Elcana et Hanna, 36, 131. In Isa 1, *ibid.* Epist. ad regem 232. Serm. de talentis, Matth. xxv, 150 in Cant. Mos., *ibid.* Expl. psal. ii, 132. Psal. xxiii, 133. Serm. de latron., 235. Scr. contra Nicolaitas, 341.**  
**Hirci piaculares (V. Levit. xvi), unam personam sustinebant et consciebant per duas naturas, I, 200. Hircus in Vet. T. Christi typus, qua expiationem, IV, 205.**  
**Hiskia salutem e morbo in psal. xx (xxi) invenit Theod., I, 727 seq. Hiskiam invenit Theod. in psal. xxxii (xxxiii), 806. Hiskia casum in psal. xc (xci) a Davide prædictum invenit Th., 1236.**  
**Historiam Judæorum prophetæ plures scripsere per partes, I, 354. Historicus præterita tantum narrat (nempe, ut ostendatur Chroniconum librum, ut mere historicum, post migrationem Babyl. scriptum), 557. Historice interpretari et psalms plures convenit, 603.**  
**Holocausta cur mascula, I, 179.**  
**Homerus laudat Chironem et Scytharum justit. (Iliad., xii, 5, 6) Odys., xxi, 305. Homerum ejiit Plato, IV, 728. Homerus, 735. (Iliad. xiv, 201, 502) 777. (Iliad. v, 342.) Miseros vocat homines, 820. Iliad. xxiv, 829. Fato subjiicit deos, 848. Iliad. iv, 194, 906. Odys. in Necessum, 910. Iliad. vi, 938. Odys. iii, 1084. Iliad. vi, 484, 1088. Iliad. i, 236, 1166. Homeri vicus in Syr. prope Cyrrhum, III, 1232.**  
**Hominem dicentes Christum, *βλασφημοῦντες* cum Judæis, I, 1133. Hominum naturam Christus in cruce super omnem dignitatem locavit, cum quæ in mortem esset**



prolapsa, 1408. Dilogia est generis humani et humanitatis Christo assumptæ. Hominis duæ tantum, non tres, partes, IV, 422. Homines omnes ejusdem naturæ, 836. De homine varis phisios. et poetar. pagan. sententiæ, 819 seq. Homo Dei nomen habet, vi adempta, I, 27. Homo σύνθετος; universæ naturæ, 50. Homo πέρας χάρατος, id est, post eum nil creavit Deus, 53. Homo angelis mortalitate minor factus, 653. Homo duplex in homine distinctus a Paulo, adhibetur ad probandam διαίρεσιν naturarum in Christo, V, 16. Homo et Pater catachrestice dictus, 1073.

Honorius imp. tollit gladiatorium spectaculum, III, 1067.

Hormisdas Persa, confessor, III, 1084.

Hosii laus, III, 861. Ab Arianis pulsus per Constantium, *ibid.*

Humana peccata quid, I, 221.

Humanitas interitum pœna digna, I, 507.

Hyacinthia Spart. festum, IV, 908.

Hymnus trium juvenum in camino θεόνυστος; ponitur, I, 5. Hymni, non omnes psalmi, sed qui agant de Christo, 958. Hymnum trium virorum in camino, ut authenticum, medio Danieli inserit et expl. Theod., II, 1113 extr.

Hymni paganorum varii, IV, 814.

Hyperbaton notatur, I, 890 init. psal. xlii (xlv), 6; recte, psal. lvi (lxii), 4, 1013. Psal. lxxxix (xc), 4, 1250; ut verba, quia mille anni, referantur non ad proxima, dixisti, revertimini, rel., sed ad remotiora, ne redigis hominem ad humilitatem. Omnia e LXX virali: in textu planiora.

Hyperbole utitur Paulus, III, 252 extr. seq.

Hyperborei justii, IV, 1023.

Hyperides, IV, 881.

Hyrcani et Caspii mortuos canibus o'jecere, IV, 936.

Hysterologia in lib. Judic. I. 543. Alia, 484. Jon iv, 5, II, 1474. u, Sam. extr. in Additam., V, 1203.

I

Ia, (π) I, 1590. expl. Κύριον, ἢ τὸν δὲνα.

Ibas episc. CP., IV, 1182 init.

Iberi ad Christum versi per mulierem, III, 806. Eorum rex oculis captus, restitutus, templum facit Christo, 607.

Idea Platonis, I, 24. Non cadit in Deum, quippe non ἐγενήθη προθεωρίας et quasi descriptionis; *eines Plans, Entwurfs.*

Idololatriæ obviam itum esu carni, I, 68. Idololorum cultus quare commendatus, 269. Idololatria ut sensim irreperit in animos hom., IV, 882 seq.

Idumea, Uz, II, 524 extr.

Isaiam interpretatus est Theod. ante quam aggredere-tur libros Regum, I, 546. Isaiam male tacuisse sub Usia, dicit Theod., II, 207, 210. Nullo fundamento, nisi interpr. Symm. Isaiam Theod. interpretatus ante Jerem., 509. Isaias dissectus traditur, III, 625.

Ignatius a Petro episcopus consecratur, martyr, IV, 1512. Ejus verba ex Epist. ad Smyrn., 49 extr. seq., 127, 251.

Ignis alienus quid, I, 187. Ignem transiliri actu religioso, ipse vidit Theod., 540. V. Ovid. *Fast.* iv.

Ignotum Deum jactabant hæret., IV, 309.

Imaginem nostram, non imagines, dixit Deus, I, 23.

Imago Dei quam in re posita, 24 seq. Imago Dei non absolutur sola ratione et mente, 31. Imago Dei in animi virtutibus, 34. Imago γοιχή, et τοῦ ἰουδαίου quid, *ibid.* Imago Dei homo, tantum qua ἀρχὴν, III, 234. (Hic videtur tantum contextum et consilium Pauli, I Cor. ii, spectare; nam t. I, 26, ad Gen. i, reliqua non excludit.) Imaginem Filii a Filio distinguit Eustathius (ex igno. Hebr.), IV, 134. Imago non habet omnia rei ipsius, 86. Dei imago homo, sed non plane Deus, 90.

Immortalitate ἐπαρχαυεῖσθαι Christus, I, 51.

Immundum per se nihil corporei, I, 191.

Immunis. V. Sacerdotes.

Imperatorum nomina contractibus inserta, II, 1163.

Imperatores obnoxii tum clericis, III, 1078 seq. V. Theodos. M. Imperator nominat venturos ad concil., 817. Amovet contumaces epp. *ibid.* Convocat et transfert concilia. V. Concilium. imperatoris appellationes, plurali κρῆτος, κρητή, θεοσεβεία, vide hoc tit.

Imperativus pro prædicatione per futurum, II, 1192.

Imperium Dei differt ab imperio hominum, I, 27. Imperium et luminibus celestibus tribuitur, 32. Imperium non absolutur imaginem Dei, 31, et angelis tribuitur, *ibid.* Imperium clericis tribuit Theod., 217. Imperium aiorum in alio pravitae fecit necessarium, IV, 593, 602.

Impii mansuete docendi (quin mansuetus, ait, quam pii), III, 707. Impios Vet. Test. beatos factos dicit Marcion, IV, 316.

Impleri culpæ quo sensu dicantur, I, 78.

Imprecatio propheticæ interpretanda, I, 71. Imprecationes diræ alienæ a Davide, 775 extr. seq. Imprecationes Davidis, prædictiones sunt, 827. Neque imitanda, 828.

Incestum Corinth. doctorem factum dicit Th., IV, 476. (Ubi lectum?)

Indi ad Christum versi, III, 804. Indi sapientes, IV, 812.

Indicum mare miscetur Rubro, II, 1463 init.

Indurasse Pharaonem quomodo Deus dicatur, I, 125 seq.

Infantium nondum editorum quam curam gerat Deus, I, 1419 init.

Inferni metu pii sunt deteriores, II, 127. (Hos pellicum nomine intell. in Cant. Sal.) Infernum minatur Deus, non ut punit, sed ne punit, 812.

Infirmos doctores elegit Deus, I, 125.

Innocentius episc. Rom., III, 1063.

Innovatio hominum per Christi mortem (liberando a morte et reditu in vitam parando), I, 786.

Inspiratio, V. Monitus.

Insulae, IV, 510 init.

Integritatis statum diu durasse non putarunt Theodoret. et Theodorus. Ille enim, I, 51, ait, primos homines nil nisi vetitum fructum, eumque statim, gustasse; hic autem, mactari prima animalia potuisse, ne genus deficeret; nondum ergo soboles aderat.

Interpres, alter Christus, aliter Moses, IV, 86. Vide Μεσίτης.

Interpres LXX nimis ad verbum vertendo obscuri, I, 353. Interpres unus, Aquilam secutus, vocem διάφραμα, vel Selah, vertit *semper*, ut Targum, 606. Interpretes Ezechielis ab aliis distinguit. (Nam LXX viralis unum auctorem vel eosdem per omnes libros non habet.), 479.

Interpres LXX ex Hexaplo (ergo et aliis exemplaribus usus Th.), 1027, 1042 extr. Interpretes LXX solent præteritum pro futuro ponere, 1267 extr. Interpretes quidam memorantur (nempe in Hexaplo.), II, 1239 extr. Interpretum variatio (vid. not.), 1550. Interpretes omnes (præter LXX), 1343 init. Interpretes quidam (præter LXX et triumviros), 1484.

Interpretatio ad verbum obscura, I, 353. Interpretatio duplex, (de sacerdotio Eii, et Judaico universe.), 359. Interpretatio multiplex Theodoret placet, 789. Verba Davidis et Hiskie, et generi hominum, et Adamo nominatim congruere, dicit, *ibid.* Interpretatio duplex Theodoret (una historica, de Judæis priscis; altera πνευματική, de rebus Novi Test., quam *veritatem* vocet, quia typus ille), 808. Ita 810 et Hiskia expl. et de paganis contra apostolos insurgentibus. Et 815 seq. De Judæis et de baptismo. Interpretationes vaticinii duas jungit Theod., I, 946 init. De Doego et de Rabsaca, 957 seq. Psal. liv (lv), interpretationes plures simul admittit Theod., 1005. Usus verbis: οὗ ἀν τις διαμάχοι, V. διαμάχοι, Iud. Gr. (Errat in eo, quod dogmatice et per se vera, quæ possint exprimi talibus verbis, exægetice vera habet, vereque ibi signari dicit.) Interpret. Symm. Theod. et LXX in unam conciliat Th., 1247 extr. Interpretatio duplex psal. xcvi (xcvii), de reditu Jud. et Babil. et adventu Christi., 1306. Unde p. seq. extr. dicit: κατά τὴν ἑτέραν προφητ. οὕτω νοητέον. Jungit ergo utrumque, pinguis sane. Interpr. LXX et Symmacho expl., analogice, de voc. καρπός, non fructum, sed manum notante, 1498. Interpret. conciliat Th. et in unam compingit, quod res per se sit vera, 1501 init. Interpretationes duas jungit Th., II, 241, 377 extr., 327 init. Erratum negans, qui et sic cepit, 586. Interpret. duas in LXX virali jungit Theod., 516. V. n. 33, 38. Interpretatio duplex, (cum typice iq Zorobabele, vere et plane in apotolis redditum vaticinium scribit), 515 extr. Interpretatio non debet subsistere in superficie litterarum (id est, rebus historicis) sed penetrare in βάθος, id est futura, in primis N. Test., 1053. Interpretat. duas simul veras habet Th., 1585 extr. 1584 extr. Interpretatio duplex juncta (Hic magis de Novo Test. quam de historia Jud. probat, explicari; hac tamen, pro parte, non exclusa.), 1534 init., 1559. Interpretatio duplex, III, 21 extr. Interpretatio per accommodationem verborum (Rom. x, 8), 112 extr. seq. Interpretat. per accommodat. notatur in Supplem. n. 12 ad Rom. x, 18, et psal. xix.), III, 115. Interpretatio typi non tollit rem gestam, 585. Interpretat. Psal. (imo Scr. sacr.) tres, præter LXX, Symmach., Aqu., Theod., V, 81.

Interpunctio per interrogandi signum, (I Cor. vi, 12; x, 22), III, 197 init. 249 extr. Non opus esse videtur

Interpungere hic vel illic in Epist. Pauli monet Th., (quia tum codd. carebant interpunctione), III, 48, 106,

289, 347. II Cor. iv, 4, post ἑός, 308. II Cor. v, 19, post ἑός ἦν, 317. Ephes. ii, 11, post εὐνη, 415 init. Ephes. iv, 19, 427. Ephes. iv, 28, post ὀργισθε, 423. (Hoc nil prodest; rectius xai explicasset.) Rom. ix, 30, interrogandi signo interpungere jubet Th., 109. Post ἐροῦμεν, 118 init., 119 init. ut sequentia respondeant.

Interrogandi signum. Vid. Interpungere.  
Interrogatio, ligura saepe, non ignorandi signum, I, 735.

Involucra sanctorum, I, 220.

Ionia Theod. tempore Caria, id est, Cariae contributa, II, 905.

Iraeus Lugd. apo-tolorum successor, IV, 529. Scr. contra Menandr., 239. Contra Basilidem, 235. Hermozemem, 311. Valentin., 314. Apellam, 318. Nazareus, 329. Cerinthum, 450. De haeres. lib. I, 294; lib. III, 51 seq., 251; lib. III, 4, 128 seq., lib. v., 252.

Ironia, II, 410, 419 init., 420 init., 427 extr., 604 init., 620, 1497, 1535. Pauli, III, 215, 217, 232. (Hic dubia), 258 med. Ironiam Deo tribuit Theodor., I, 53. (Non qua hominem, sed qua diaboli mendacium.); IV, 889. (Psal. L.)

Isaacus typus divinitatis Christi; aries, humanitatis; I, 85. Isaacum immolari, no[n]uit Deus, 85. Isaacus in Aegypto abire cur vetitus, 89. Isaaci sacrificium an typus Christi, et quomodo, IV, 202.

Isaacus monach Constantinopolit., III, 1912.

Isauri, olim Solymi, III, 1197.

Ischyrae, III, 858. Improbis Athanasii criminator, *ibid.*

Isidorus, Cyrrihi episc., III, 1020.

Ismaelita late habitant, I, 84. Nomades dicuntur (a vita vaga) 842. Sagaces et solertes, *ibid.*

Isocrates, IV, 881.

Israelis regem pro Judæ rege positum, monet Th., II, 816.

Israelitæ, V. Judæi. Israelitis unde arma contra Amalecitas, I, 146. Israelitæ ex Aegypto rediisse dicuntur quinta estate, 152. (At Gen. xv, 16 quarta nominatur. Et tamen dicit, φησιν, ἀνέστησαν. At ubi φησὶ Moses? est sane quinta, Abrahamo computato.) Israelitarum possessio cur non ad Euphratem pertinuerit, et promissum, 160. Israelitis quæ maxima dona dedit Deus, 165. Israelitæ quid sacrificare jussi, 176. Israelitarum principes cur suspensi, 251. Israelitæ cur iterum numerati, 252.

## J

Jabe, Dei nomen Jehovah, I, 153.

Jabini duo, I, 529 seq.

Jacobus, Dei typus, I, 98. Cur fratrem iugerit, 92.

Ejus polygama excusatio, 94. Jacobus (apost.) τριμαχάριος, 115. Jacobus (minor) fuste occisus a Judæis, 291. Ut intersectus II, 567. Jacobus (asceta) Antioch. Mygdon. vel Nisibis episc., III, 755. Venit ad conc. Nic. Nisibin liberat a Persis, 905 seq. Juliani asc. assecta, 1125.

Jamblichus, presb. et monach., IV, 1167. Episc. 97.

Jasonis fil. Eunius, IV, 741.

Jathabaoth, IV, 303. Angeli nomen hæreticis, *Jathabaoth*, 409.

Jehovah, V. Deus.

Jejunandi quam rationem commendavit Asceta, III, 1157 seq. Libertas, 1145. Jejunantes velut leones paleam comedentes, II, 252. Jejunium, justæ cædis iudicium, I, 506. Nempæ, quasi lugerent scelus poena dignum. Jejunium et malum esse potest, II, 1315. Jejunium non respicit Deus, sed abstinentiam a malis, 1472. Jejunium, pravitatis remedium, 1387. Jejunia Judæis quorum mensium, 1629. Jejunii sancti 7 hebdomades, III, 1251.

Jerichus, urbs palmarum I, 523, 529.

Jethro binominis, I, 250. Jethronem idolorum sacerdotem dicit (temere, ut videtur), 345 extr.

Joachas, idem Seelem, V. Sallum, II, 511. Joachas et Sallum idem, 1060.

Joannes Apameæ episc., II, 1020.

Joanni Antiocheno episc. Commentar. in Cantic. cant. inscripsit Theod., II, 1.

Joannis Bapt. typus, I, 504. Joannem intell. justitiam, Christum prægressuram, 1207, 1208. Joan. Bapt. reliquie Sebastæ in Palæst. sub Jul. Apost. combustæ et pulvis dissipatus, III, 918. Eadem postea a Theod. urbi Cyrriho illata, 1245 extr. Joan. Bapt. encomium (V. not.), V, 84 seq. Festum ejus, 96. Eius vita velut incorporea, 95. Eo nato gaudet natura, 96.

Joannes Evang. theologus, IV, 1319. Non primus docuit Ephesios, III, 400.

Johab, I, 522.

Jobeleus annus expl., I, 212 seq. Nota et, quod in quinquagesimum annum conjicit, non 49.

Jobi genus unde, I, 401.

Jod Hebr. formæ constructæ in interpretatione negligit Theod. V. Abimelech, Daniel, Malachias, vel Malachi.

Joel dictus, qui contra altare Jeroboami vaticinatus est, I, 571. Jungit ergo in textu, τοῦ ὀψώντος κρηπί ἑποβοῶν.

Jonas plura locutus, quæ non continentur ejus libro, II, 1461.

Jordanis transitus baptismi signum, I, 1045.

Josaphatum R. invenit Theod. in psal. cx (cxi), I, 1399.

Josephi historia mirifice nexa, I, 105. Josephi fratres an deliquerint; ministri Providentiæ divinæ, 106. Josephi servitutem cur Jacobo non patecerit Deus, 105. Josephus in Aeg. pietatis exempl., IV, 610 seq. Potipharis uxorem ut allocutus cogitari possit, 614.

Josephus quomodo reddat Pascha, I, 159. Josepho fides habenda, 170 init., 273. Josephi testimonio, narrationes, interpretationes, sententia, I, 145, 310, 391, 415, 429, 440, 458; II, 1217, 1246, 1270, 1281 extr. Ejus auctoritas, I, 565, 563, 466, 478, 479; II, 191, 1175; V, 82. Antiqu. Jud. viii, 7, I, 485; viii, 15, 512; ix, 4, 528; ix, 9, 539; x, 10, 11, 1503; xi, 7, 4504; xviii, 5, 1247; xx, 8, 1246. Josephus arguitur, I, 255; II, 1174 (de Dario Medo.) Vocatur *Hebraeus*, a patria, 1205.

Josiam regem in psal. xciv (xcv) invenit Theod., I, 1284. In psal. c (ci), 1512. In psal. cxxxix, 1530.

Josua, ὀψώντος Jesu Domino, I, 146. Josuæ nomen cur mutatum, (imperite) I, 258. Typus Christi falso dicitur, *ibid.* Josuæ cur manus impositæ, 255. Josua Christi typus, 292, 299, 500, 512. Josuæ librum ab ipso non conscriptum. credit Theod., 312, 325.

Joviani imp. initia, III, 945 seq. Clericis cibaria reddit, 952. Moritur, 953.

Jovinus Perrhensis, III, 973.

Judæi tribus cur numerosior reliquis, I, 218. Cur ad Orientem posita, *ibid.* Sedulo secernenda et servanda erat, 255.

Judæi vineæ comparati, I, 114. Judæi in Aegypto dederant veram religionem, 124. Judæi cur tanta passi in Aegypto, 132. Judæi ut pacta sese obstrinxerunt legi, 147. Judæi Sabbato ab aliis populis distincti, 170. Judæorum synagogas ingredientes, contaminari dicit Theod. ut a leprosis, 195. Judæorum sacerdotes et Theodor. tempore inactabant animam comedenda, 204. Judæi parvulis similes, 252. Judæi in deserto typus recentiorum tempore Christi, I, 259. Judæis cur Trinitas minus revelata, 262. Judæis terrena fere promissa, 281. Judæi propagarunt cognitionem veri Dei, 289. Judæi arguntur, 419, 444, 484, 630, 664, 715 seq. 746, 804 extr., 895 extr., 1086 med., 1259 seq. 1389, 1525; II, 255 extr. et 519, 1635 (qua Zorobabelem), 574, 580 seq., 585, 586 (qua nomen novum), 448, 516, 666 extr., 1001, 1018, 1257 extr. (qua Daniele), 1502 extr.; 1495 seq.; 1500, 1571. Judæi Davidem negant prophetam, I, 447, 591. Judæi Christum νεφών vocant, 714. Canibus similes, 740 init. Soli Palæstinae Deum dominari et consilere putant, 750. Iis convenire negatur psal. xlv (xlv), 892. Eorum misera conditio, 1184. Judaice πολιτείας; instaurationi non expectanda, 1564. Judæi, torrenti similes, 1598. Judæi, populi, numero plur. non populus, post excid. Hieros., 1426. Judæi fidem in Christum habuere pro παρανομία, II, 182. Judæorum perverciacia, 215 init. Judæos et aliorum populorum bono segregavit Deus, 573 init., 717. Judæi post exil. Babyl. non amplius discidium fecere, 712. Multi et in captivitate occisi (Non legitur.), *ibid.* Habitarunt orbem medium, *ibid.* Judæi Hierosolyma adire prohibentur lege, 848. Judæorum fabulas et Christiani sequuntur, 976. Lææ similes Judæi, 977. Per eos ad Christum vocati pagani, 1002 extr., 1018. Judæorum omnia Vere habent Christiani, 1549 seq. Judæorum regum extremorum historia et ordo rerum, 1060. Judæos non suum, sed Daieelis et Mosis populum vocat dedignabundus (Qua Daniele, non videtur, sed quia pro iis deprecabatur.), 1259. Judæi sub Syro-Macedonibus ut vexati, 1272 seq. Eorum fabulas et Christiani tenent, scil. reditum e Babylone prædici, ubi de Evangelio sermo, 1494. Judæi pagani Evangelium transmissere, 1650. Judæos primos docere jussi apostoli, III, 115. Judæorum luxuria in Sabbato, 465. Judæi propagarunt sensim per alios populos veram doctrinam. IV, 677 extr. seq. Ipsaque pertinacia juvare, 685 init. A Judæis didicere Aegyptii, Phœnicæ, Chaldæi, 706. Porphyrio laudantur, 705 seq. Judæi potentes Theod. state, 1156. Judæis non dicebant Christiani, quid esset, μισθὸν σίνα, V, 916. Judæi quatenus in Deum sævierint (contra Eutych. vel Apollin. Eutherius), 1155. Judæus an sit, qui nolit dicere

Deum cruci affixum, 1154. Judaicæ fabulæ, I, 1523.  
 Judas et ipse usus Cæna sancta accepit a Christo corpus et sanguinem ejus, III, 253 init. Judas *laqueo* mortem sibi conscivit, I, 966. Ejus mors *ἀχρόν*, 1583.  
 Judicare Deus aliter intelligitur quam homines, id est, iudicium exercere, I, 27.  
 Judicis, Dei imago, I, 1187.  
 Judicii extremi dies *Ὀδοας*, II, 128. In eo penitentia conditio nui a, 129.  
 Judicium libro repetuntur plura sub Josua gesta, I, 525.  
 Julianus, ὁ παραβάτης (sic eum vocat), a Deo relictus, I, 955. Europæ Cæsar, bellum movet Constantio, III, 911. In templo pagano ciet demones, et signo crucis fugat, 915. Sed revocatum errorem nudat, *id.*, revocat episc. exsulis, 915. Gallias vocat Christ., 921. Paganos tegere et militare vetat, *ibid.* Templis Christ. fusu lat., 925. Fontes et cecos lustrando pollut. 930. Iræ impatiens, 931. 934. Thure sacrificare cogit, 932. Templum Hieros. restitui vult, 936 seq. Oracu a consuit de bello Pers.. 959. Bellum hoc insons ite instruit, 942. Moritur, 945. Ne anda sacra agit Carris, *ibid.* Antiochia, 944. In Antiochenos scribit, 943. Mors praedicta, 1040. Oraculum ei datum, IV, 959. rjus frater Gaius, III, 915. Initia, *ibid.*  
 Julianus praefectus Orientis, III, 925. Agrotat, 926.  
 Julianus Sabbas, de Jul. imp. vaticinatur, III, 941.  
 Antiochiam venit, 1006. Asceta, 1119.  
 Julius, Romæ episc., III, 828. Evocat episc. ad se, *ibid.*

Jumenta, IV, 554. V. *κτῆνη*.  
 Jurare per Deum cur jussi Judæi, I, 263. Jurare veluit Christus, II, 450. Jurare cur nunc vetentur, nunc jubeantur Judæi, 1562.  
 Jusjurandum servare Herodes non debuit, I, 435.  
 Jusi quoniam apud veteres, IV, 1024 seq.  
 Justina, Va. ent. Luxor, 1041.  
 Justinus martyr, ser. contra Menandr., IV, 289. Contra Nazarenos et Cerinthum, 529, 530.  
 Justitie initium pax cum Deo (ex Additum. et defendi suo mo lo potest. Contra tamen verius, e Rom. v init., etiamsi de morum sanctitate inteligas h. l.), I, 1205 extr. Justitie divitiis tribuit Th. Davidi et Hiskia, 1209.  
 Juventus Judæorum, sub Mose, I, 1097 init.

L

Lacuna in contextu Th., II, 274 (post verba *ἠθελὴν δεδρακάζειν*, quæ non redditur), III, 363.  
 Lamech quem interfecerit, I, 57.  
 Laodiceus episc. Theodotus, III, 751. Georgius, 812, 909. Pelagius, 969 init.  
 Lapis e David; Christus, I, 382. Lapides dicuntur pii homines, II, 914.  
 Lapsus Adami cito et primo die insecutum, credere videtur Th. (Dicit enim ange os tantum primitus fuisse puros: homines autem ne unius quidem diei spatium. Corpori quoque tribuere videtur, cum dicit diabolum primo, ut incorporeum, fuisse *ἄωρον*. Quasi non et homo primitus Sed consilio servit, et studio inveniendi diabolum illo loco), II, 915. Lapsus primorum hominum unice absol ebatur lege migranda, I, 45.  
 Latinae linguae rudis Theod. v. Theod.  
 Latini scriptores Græcis præferendi a multis dicuntur, IV, 842.  
 Laus Dei precibus prior sit, III, 467, 497, 504. Laude creat-urum haud eget Deus, I, 7.  
 Lavacro uti post episc. heterodoxum nolunt Catholici, III, 974 seq.  
 Lea, typus Ecclesie Judaicæ, I, 99. Lea similiter creantur Judæi, II, 977.  
 Leander histor., IV, 909.  
 Lebes, pæne symbolum, I, 1005.  
 Lectio varia notatur, I, 550, 637; n. 4, 731 init.; n. 4, 750 med.; n. 8, 767; n. 4, 771 init. 767 (ex Hexaplo, psal. xxvi init.), 771 (psal. xxvi, 6), 792 init. (qua titulum psal. xxx), 1027. Psal. cxiv (cxi) init., n. 9, 1088; n. 8, 1072 init.; Psal. cxviii, 51, 1140 init., 1125, 1512. In tit. psal. c (ei) dicit libros quosdam sic habere, non Hebræum, nec LXX. Ergo libri, quos conferret, non erant exemplaria τῶν ο', sed αἱε ἐξόδοσι, neque ex Hexaplo illæ, quod nominatim ponere solet, I, 1501. Psal. cxxviii, 6 (*ἐκπασιθῆναί* pro *ἐξηραθῆναί*). Hoc vitiose pro *ἐξηραθῆναί*. At cur variare dicit, cum et ejus exemplar haberet *ἐκπασιθῆναί*? Totus locus sic constituitur: ἐν τ. ἀντυρ. οὐκ ἐκπασιθῆναί ἔχει, ἀλλ' ἐξηραθῆναί. Nam illud jam in suo textu posuit, nec autem et e Scholiis recipiendum, et verbis Theod. congruit, quia subjicit, ὑπὸν ἀστοχον, et πρὸν βλαστήσαι καρπὸν), I, 1548. Psal. cxliii (cxliii) init., 1565. Ad psal. cxlvi (cxlvi init.), II, 156. Cant. viii,

6, 250. Isa. viii, 21 (*πάροχα* pro *πάρτια*), 266. Isa. xiv, 2, 269 extr. Vers. 17, 544 init. Isa. xlvii init., 491. Jeremi. xv, 15, 879 extr., 899. Ezech. xxvii, 8 (ex Hebr. et Syr.), 1178 init. (Dan. vi, 5), 1205 extr. (Dan. vii, 5), 1214 init. (Dan. xiv, 4), 1195 init. (Dan. vii, 5), 1276 init., 1501 extr., 1471 (in *Jona* iii, 5, tres pro 10 lapsus librorum habet Theod.; sed cur in omnibus libris?), 1551 extr., 1567 med. (ubi a non intelligentibus dicit illatum), 1567 (Zeph. ii, 2), III, 452 (Eph. v, 14, *σοὺ* pro *σοί*). Rom. viii, 11, *δὲ* cum accus. pro *genit.* urgetur a Maced., V, 1018. Extr. Et Amos iv, 12, 1027.  
 Legati (hostium quidem) in urbem non recepti (apud Judæos certe), sed extra portam auditi, I, 1497.  
 Legislator unus Veteris et Novi Test., I, 158. Legislatores pagani memorantur, IV, 925 seq. 927 seq.  
 Leo episc. R. ser. ad Flavianum et alios epp. conc. Ephes., IV, 1205 extr. 1245.  
 Leocorium, IV, 907.  
 Leones duces, V. Asceta, et alia ibi deliria, Equus, Draco, rel.  
 Leontius Antioch. episc., III, 852.  
 Lepra proprie non impura, qua Deum, I, 124. Quid sit, et signet, 193.  
 Letoius Mentenus, III, 965.  
 Levi, præ cæteris fratris Josepho infestus, I, 298.  
 Leviathanem angelis ludibrio esse, apud Jobum (xx, 21) scribi, ait Theod., I, 1559. (Memorable sane, qua Græca)  
 Levitarum cur minor numerus, I, 217. Levitarum et sacerdotum officia ut distincta, 218 seq. Levitæ cur pilos radere jussi, 228. Qua ætate sacris vacare jussi, *ibid.* Levitarum munus, *ἀκούργειν*, 242. Levitarum et sacerdotum discrimen, 557. Levitarum vice diaconi, II, 558.  
 Lex per angelos data, I, 4. Lex de carnisu esu (jussisse vult Deum, non permisisse tantum), 67. Lex minima et maxima habet vim parem a jubente, 48. Lex Mosis umbra, gratia corpus, 144. Lex cur tanto apparatu condita, 148. Lex est et vir, populus ut uxor. Lex Juæis ut dotale instrumentum, 172. Lex Judaorum non omnibus necessaria, 540. Anguste terræ aprior, 526. Lex Dei triplex, naturalis, Mosaica, evangelica Christi, 716 seq. Lex multa re inquit hominum consilio, quæ liant libere, et *ultra* eam (hæc effert sane, ut celebitem, paupertatem, ut tan cu voluntati et *πρασιπέσαι* relinquat, nec necessaria dicat, *τῶν αὐτῶν* tamen: unde refert d legem evangel.), 1465. Lex fons vivus, ex occu to erumpens cum strepitu, II, 103 extr. Lex Judæis *ἐπίχορος σωτηρία*, quia ducebat: 1° ad cognitionem Dei veri, 2° ad sanctitatem, 3° ad Evange ium, 229. Lex non reddit justos, 1046, 1048. Lex ipsa monet Christo jungi (rigide sane ibi: dicit enim, *οὐκ εἶπες*, quasi liberum tantum re inquat), III, 69 extr. Lex odium peccati e licit, 76. Lex fide servatur (ad Rom. xiv, 22; nulla ibi mentio legis), 146. Lex prima omnium, de conugio Gen. ii (Ergo hæc verba accipit Dei verba), 455. Lex non mala, sed infirma (Confudit legem moralem, de qua Rom. viii cum liturgica, de qua ad Hebr.), viii 590. Lex evangelica, 486. Amor hostium, *ibid.* Leges tuit Paulus. V. Pauli s. legis *περιττῶν*, vid. *Ἡεπιττῶν*. Leges primi transgressi severius puniuntur, I, 48. Leges sunt, et in Novo Test., *ibid.* Leges Judæorum ad humanitatem tendunt, 159. Legis Mosaica initio pænæ necessaria, 951. Legis prima vio alio severe punianda, 210. Leges cur repetat Deus, 264. Legis imago Moses, 292, 299. Leges Judæis datas neg igit ipse Deus interdum jussit, 498. Legis appellationes variæ explicantur, 721. Leges Dei cuique ordini et vite hominum aptæ, 760 extr. seq. Legem immi put t Th. psal. cxxi (cxxi) ὃ 18, 1037. Legis imperfectionem in Mose monstravit Deus, 1561 extr. Legem N. Test. vocat Th. paupertatem voluntariam (ita tamen, ut minime abiciat *ἀνάσσει*, infirmiores, qui retineant bona), 1405. Legis variæ appellationes expl. 1458. Legem a Christo homine datam invenit Th. in Lib. Baruch, iv, 1, II, 641. Legem servari tantisper apostoli permiseri, ipsi neglexere, 1051. Sine lege regi et vivere nequeunt homines, III, 56. Legis consilium, ut justî essent homines, 81. Effectum a Christo, *ibid.* Legem hæretici quinam spreverint, 10, 84. Legis intemperativam observantiam tribuit Judæis Th. (hic liturgicam intelligere videtur, quam et mox dicit ducere ad Christum; sed omnino eam distinguit a lege naturæ, quoad Judæis illa data solis), 111. Legem (Mos) servare in Nov. T. est, legislatorem offendere, 562. Idololatriæ simile (ob *στοργία*), 383. Legem Jud. interdum Dei verum apostoli, interdum neglexere, 370 init. Leges Dei et in Novo Test. non praescribunt agenda vel omitienda, ut liberit nobis, 415. Fij's observatio ad subtem necessaria, *ibid.* Legis auctor Christus (et in Vet. Test. ac liturgicæ), 486 extr. Loge suos solvit Simon Magus

IV, 238. Leges evangelicæ, 436. Sunt severiores legibus Mos. *ibid.* seq. Leges Rom. multi populi non curant, 928. Christianorum omnes fere, *ibid.* seq. Leges Christi de castitate, 943 seq. Coniugio, *ibid.* Paupertate, 946. Cæde, 945. Earum præmia, 947. Leges paganæ negliguntur, Christianæ vixent, 948. Lege (Dei) turpia specie sunt honesta, 1063. Tanquam fuga, latebræ, aliaque, alias indecora, *ibid.*

Lexico Hebr. usus est Theodor. I, 389; al. vide βίβλον ἑβραϊκῶν ὀνομασιῶν.

Libanus, Hierosolyma notat, I, 301 extr. Idolorum imago, 782. Hierosolymorum, 783. Idololatriæ sedes, II, 24.

Libanius, Sophista, pædagogus, mortem prædicit Juliano Ap., III, 1040.

Liberius colloquium habet cum imp. Constantio, III, 861. Reiegitur, 869. Restituitur, 870.

Liber, vel libri, Dei, quid, I, 1083. Libros sacræ Scripturæ ab Athanas. combustos criminabatur Ischyra, III, 838.

Libera quædam relinquit Evangel., ut paupertatem voluit, III, 414.

Liberorum multitudo olim in parte felicitatis, I, 93.

Libertas voluntatis vindicat malum permissum, I, 47.

Libertatem unice tueri Judei jussi, 153. Libertatem volendi non imminuit Deus, II, 468. Libertati hominum locum reinquit Deus, 844. Libertas volendi tenenda, IV, 843.

Librarium lapsus in LXX notat Theodoret., I, 595.

Libya, nunc Africa (ergo et Græci sic tum vocabant), II, 910.

Libyes, Hesperii, Afri (distingu. ab Æthiopicis), II, 1532.

Licinnii (sic scr.) uxor, III, 826.

Lilium in Scriptura sacra crebro obvium, II, 1378.

Limina allegor. quid, I, 140.

Lingua Syriaca vetustissima perhibetur, I, 72, 73. Lingua Hebraica non φωνική (v. φωνική), sed διδακτική, a Mose inducta cui a Deo data, 73. Linguarum usus apostolis datus ad populorum institutionem, III, 241. Earum εἰδῶσιν habuere, *ibid.* Linguarum discrimen in vita cælesti cessabit, 254. Linguae 72 ortæ apud turrim Babil., V, 75.

Linus Romæ successor Petri, III, 696 extr.

Litteræ nudæ inhære, impium (scil. in illa re, de qua ibi sermo; ob rem ipsam), I, 151.

Loco (in) non est Deus, I, 7. Sine loco angeli esse non possunt, *ibid.* Loca sacra, ubi passus Christus, rel. religiose adeuntur, 1510. Loca sacra Hierosol. frequenter et religiose visitantur, II, 181 init. Ibi præsepe, crux, sepulcrum, *ibid.*

Locustæ vapores aeris discutiunt, II, 1372. Equis similes, 1390. Omnia invadunt, 1391. Ipse vidit, 1392.

Longinus, IV, 825 extr.

Lotus et filix eius an deliquerint concubitu, I, 82.

Lucianus, asceta, narrat sub Diocletiano, interpres bonus Psalmorum (et Scripturæ omnis) ex Hebraico, V, 81, 82. Ejus symbolum factant Maced. non tenent, 991. Ei addidere τοιαύτη καὶ ὅμοια (Arius quoque in epist. ad Euseb. Nic. hunc vocat vere Syllucianisiam. Utrisque ergo arridebat, quod ἀπαράλλακτον εἰκόνα Filium dicens, non ejusdem numero οὐσίας, sed alius essentiæ, dicere videretur), 992.

Lucifer, Calarit. episc., III, 861. Vivit in Ægypt., 913. Venit Antioch. 916. Paulinum ibi episc. facit, *ibid.* In Sardin. redit, 917.

Luciferiani, III, 917.

Lucius Alexandr. episc., III, 985.

Lumbi accincti, fortitudinis signum, II, 274. lidem de continentia expl. 880. Lumbi cupiditatum sedes, 880 init. Quo sensu cingendi, *ibid.*, 1525.

Lumen offerunt Christiani (quod refert ad internum cultum), I, 164.

Luna, IV, 495. Et calida et urere putatur, I, 1485. Cursum finit 29 diebus, senis horis, II, 1245.

Lupicinus asceta, III, 1213.

Lux cælestis qualis, I, 10. Fuit ante mundum spectabilem, *ibid.* Luce cælesti fruuntur angeli et pii, *ibid.* Lucem terræ abstulit cælum interpositum, *ibid.* Lux distributa in φαστήρας, ut tolerabilior esset, 19. Lux non per se subsistit, 1577.

Lycæ Pythag., IV, 911, 1026.

Lydda, Diospolis, III, 751.

Lysidice casta, IV, 1632.

## M

Mabia, Saracenenorum regina, III, 1000.

Macarius, episc. Hieros. III, 727, 750 seq. Arlo adver-

sus. Restituit sepulcr. Christi, 791 seq. Crucem Christi veram invenit, 794.

Machabæos in psal. Lxi (Lxxi) invenit Th., I, 1012. Machabæorum liber III affertur, II, 1272 init.

Macedones non sunt quartum animal Danielis, II, 1209 seq. Macedonas intell. Syros post Alex. M., 459. V. *Ind. Græc.* Macedonum victoria prædicta Bileamo, 250. Macedonum primus rex Alexand. M. (nempe eorum, qui rerum in orbe potiti, Græcum imperium condidere), 1532.

Macedoniæ post Alex. M. mortem Aridæus Phil. vel, secundum alios, Antipater præfuit (imo uterque, nomine ille, hic re), II, 1216. Macedoniæ episc. Paulinus, III, 1036.

Macedoniani ut baptizent, V. Baptisma.

Macedonium Constantinopolit., III, 830 seq. Errat de Spirit. sancto, sed Filium non dicit χριστῶν, 851.

Magi Ægyptii colorem tantum aquæ mutasse dicuntur, I, 256. Magos (primos diaboli ministros vocat, id est, viros illi ustræ, superstitionis auctores), II, 223.

Magistratus, V. Principes, reges, regere.

Magentium Occidente potitur, III, 860.

Magnes lapis, IV, 817.

Magnus, comes, crudelis, III, 990.

Mala cur non impedit Deus, I, 235. Minora permittit Deus (et in moribus) ut vitentur majora, II, 1683. Quæ vere sint, IV, 830. Malum cur permiserit Deus, I, 47. Immississe dicitur ad virtutis certamen et præmium, I, 47.

Malachias, expl. angelus, II, 1670.

Malachio, sophista, dein presb. deprehendit errores Pauli Samos., IV, 535.

Malum granatum, amoris symbolum, II, 1635.

Manes, servus fuisse dicitur, IV, 2.

Manethonis mythologia, IV, 755.

Manichæi notantur, quod mundum per se dicant malum, III, 361. Corpus Christi in sole reponabant, IV, 147.

Manna cur angelorum cibus, I, 144. Cur cælestis, *ibid.*, et 145. Typus panis in Cæna sancta, 144. Cur corruptum die sequenti, 145. Cur Sabbato non datum, 146. Sign. quid, 145. Manna mentio cur repetita Num. ii, 8, 231.

Manus tollunt precatæ, I, 1514. Manus hom., IV, 521, 523, 529, 535 seq. Manuum opera non refugere patriarchæ, 599.

Marcellinus, episc. Rom., III, 727.

Marcellus Ancyr. episc., III, 851, 833. Armen. episc., 1056.

Marcion iræ incusat Deum, I, 49. Marcion Deum Judæorum alium putavit, quam reliquorum, II, 1461.

Marcus Arethusius, III, 919.

Marcus, evangelista, episcopus Alexandriæ, IV, 1157.

Mare, IV, 508. Pars terræ, I, 1578 extr. Mare et plurali et singulari numero, e re, I, 16.

Mare Rubrum quomodo divisum, I, 145, 1522. Typus baptismi, 144. Miscetur Indico, II, 1462 extr.

Mareotes, Ægypti regio, a lacu dicta, III, 821.

Maria, conjux Josephi vocata, I, 276. Μυριάδας pura, θεοτόκος (ex additam. inepto haud dubie, et corrupto. Forte, χάν μωρ. ἐστὶ (pro, q̄, more Nostri) quia ὄμωος sequitur: etsi centies purasit Maria, tamen est ex Adamo, Abrahamo, Davide: ergo non potest esse justitia et veritas, quæ e celo venerit), I, 120. Mariæ filius solus Christus, II, 1052. Maria θεοτόκος vocatur ante concil. Ephes., III, 745 extr. Mariæ et imperat. Christus, et paret, IV, 106. Maria et θεοτόκος et ἀδραμοτόκος, 1077, 1504 init. seq., 1311 seq., V, 1082, 1086. Et mater et serva Christi, IV, 1077. Deipara, e formula Nicæna, quæ naturaliter pepererit Dei Filium, V, 1. At e mente Theodor. et Nestor. e qua nato homini se junxerit ὁ λόγος, V, 4.

Mariæ, matronæ ex Afr. profugæ, casus, IV, 1120. Epist. 70.

Maris Chalcedonius, III, 821. Doliches episc. ab Ariana muliere interfecit, 1021.

Marmarites Theonas, III, 757. Id est, Marmaricæ in Ægypt., 765 extr.

Martinus episc. Mediol., IV, 1552. Scribit ad PP. Orientis, *ibid.*

Martyres, V. Sancti. Martyrum thesæ unctæ, I, 94. Martyres filii Ecclesiæ, proprie, 896. Orbis domini, amore et metu (e sensu ætatis), I, 896. Martyrum laus, IV, 912. Virtus post mortem, 912, 921. Martyres varii nominati, 924. Eorum cultus utilis dicitur, *ibid.* extr. Martyrum nomina liberis imponunt parentes, ut tutelaria, 923. Festa plura, *ibid.* Martyris corpus timet Apollo Daphnæus, 964 seq. Martyrum duorum histor. et comparatio, 1062.

Massagetæ homicidæ, et mortuos vorant, IV, 936.

- Materiam malam dicit Plato, IV, 806 seq.  
 Matrimonium secundum improbat, I, 179. Matrimonium non accusat David, psal. li, ceu peccati causam, 937. Matrimonium permittit Paulus negatur iis, qui jam reliquerint vitam civilem (Quid ita? Ubi est hoc discrimen? Aut ubi possit talis discessus?). III, 209. Non est miserum, etsi beatorum concubitus, 212. Repeti potest, *ibid.* Matrimonium novum non damnat Paulus, 655.  
 Mattathiae virtutem praedictam invenit Th. in psal. xliii (xliv), I, 879.  
 Mathaeus genealogiam Christi, qua conditione recenset, II, 805.  
 Maximillae vaticinis dediti Montanistae, IV, 341.  
 Maximus, Hierosol. episc. III, 893.  
 Maximus, praestigiator, Antiochenus exagitatus, III, 914, 915.  
 Maximus tyrannus post Gratian., III, 1011.  
 Medi et Persae, et Cyro, *ibid.*, II, 1213.  
 Medica ars non spernenda, II, 525. Ut eam regat Deus, *ibid.* Medicos et Salomonis libris mutatos, putat Theod., I, 461. Medicum imitatur Paulus, III, 40. Medicos Cyro induxit Theod., IV, 1196.  
 Mediolan. episc. Auxentius, III, 882. Martinus, IV, 1352.  
 Mel et Cilicia mittit Th. (epist. 13.), IV, 1071. Mel offerri cur vetitum, I, 181.  
 Melchisedecus quis, I, 77. Typus Christi, IV, 91, 92. Et qua cenam sanctam, I, 77. Eum an consuluerit Rebecca, 89. Eius sacerdotium, V. Sacerdotium. Melchisedecus et pro munere, III, 586.  
 Melcho, V, 1233. Michal.  
 Meletiani, IV, 361.  
 Meletius Aegypt., III, 764. Motus facit contra Alex., IV, 364.  
 Meletius Antioch., III, 908. Exprimit manu symb. Trinitatis, 909. Sabellianismi arguitur, *ibid.* Pellitur, 909, 968, 1184. Consentiens doctrinae Theod., IV, 1312. Eum veneratur Theodos. M., III, 1024. Somnio monstratum, 1025. Moritur, 1023.  
 Melitenus episc. Letoius, III, 965.  
 Melitius (Meletius Alex.), III, 879.  
 Melito dixit Deum *εὐσώματον*, I, 32.  
 Memnon Ephes. (Turbat cum Cyrillo.), IV, 1314  
 Memphibaal, I, 422, 436. pro Mephiboseth.  
 Menandri Disidemon, Com., IV, 852.  
 Menelacium caedi praefendum (ergo interdum excusandum), I, 435.  
 Menophantus Ephes., III, 842. Arium juvat in conc. Nic., 737.  
 Menstruarum concubitus vetitus, ut noxius, I, 198.  
 Mentem praesse mundo, primus philosophorum vidit Anaxagoras, IV, 733.  
 Mentiri posse, in Deum solum non cadit, V, 945.  
 Meretrices Veneri primitias sui quaestus offerebant, et Theodor. aetate, II, 1481 init.  
 Meritis et quasi satisfactioni sedit Theodor. (Davidem inducens rogantem, ut mala, quae pertulerit, penset cum ipsius delictis), I, 762.  
 Merrha (Mara) quid ibi gestum, I, 145.  
 Messaliani (Euchitae dicti Grace), III, 964.  
 Methodii Serm. de Mart. verba, IV, 53.  
 Metiri, domini signum, vel proprietatis, I, 1346 init. Justam poenam sign., II, 315.  
 Metropolis Italiae, III, 861. Roma ibi esse nequit, ut jam memorata; sed Ravenna, aut alia metropolis, praeter Romam, Galliae, *ibid.* Lugdunum, Sardiniae et aliarum insularum, Calaris, *ibid.*  
 Metrum, Hebraicae linguae proprium, habere dicuntur Psalmi, V, 1234. (Additam.)  
 Michael est angelus, I, 52. Ἄγγελος vocatur, *ibid.* Eum Bileam visum quidam dixere, 247. Archangelus, 308. Eius εὐχρίστια Phrygiis, III, 490.  
 Michal non plane repudiata Davidi, neque alteri rite nupta, I, 409.  
 Midianitarum uxores cur interfectae, I, 254.  
 Miltiades, episc. Rom., III, 727. Scr. contra Montan., IV, 342.  
 Miracula pseudoprophetarum, I, 270, 271.  
 Mirari, quae Deus faciat, non convenit (quia facta sunt), (V, 812.  
 Mirjam cur sola punita, I, 237.  
 Miseriam non omnis proba, II, 1315.  
 Misopogon Juliani in Antiochenos, III, 913.  
 Mitti, non est inferioris, V, 1008.  
 Moab, allegor. expl. V. Ammon. Charogmoba dicuntur, II, 256, 273. Arabiae pars, 256.  
 Modestus, praeses sub Valente, III, 975. Scr. contra Apellam, IV, 318.  
 Modum rerum occultarum vestigare, insanum, I, 82.  
 Monachis falsis illudit daemon, III, 1191. Monachorum exarchus, IV, 1192, 1198.  
 Monasteria multa Theod. tempore, III, 1295. Utriusque sexus. Monasteria Nicertae, 1158. Monaster. ad Seleucobelum a Basil. exstructum, 1148.  
 Monastica vita ultra legem Dei, I, 1463.  
 Monitus Dei multiplex, II, 1519.  
 Monoceros, I, 247.  
 Montes, IV, 504. In mari quoque, II, 1469.  
 Mors peccato nata, I, 17. Eam praevideus Deus, salutare herbas creavit, *ibid.* Mors non debuit habere fundamentum firmum (scil. tollenda per Christum.), 58. Mors cujusque non ob Adami delictum, sed ipsius, consequitur (ergo non e morte peccatum), III, 56. Mortem voluntariam pro martyrio habent Donatistae (lepida ibi historia), IV, 560. Mortem timebat Christus homo, ut nondum solutam, V, 23. Mortis causa peccatum, I, 51. Mortis mater peccatum, III, 75. Morti, vel corruptioni, omnia mundi corpora ob peccatum subjecta, 404.  
 Mortalis per delictum factus homo, I, 50. Mortales naturae primos homines ante lapsum putat Origenes, 54.  
 Mortalitas peccati causa, V. Peccatum. Mortalitas corporis induxit cupiditates, III, 78. Debitem reddit legem, 80 extr. Mortalitate sublata, cessabat *πάθος*, et per haec peccatum, 274, 361, 410. Mortalitas peperit indigentiam multarum rerum et artium, IV, 864.  
 Mortui non inepte lugendi, I, 790 seq. Mortuorum curam vult Deus, 490.  
 Moses in deserto scripsit libros suos, I, 4. Aeternum docuerat Deum, priusquam scriberet de origine mundi, *ibid.* Ὁ μακάριος, 101. Θεωτάτος, 127. Ὁ μέγας, 132. Ὁ θεοπέσιος, 134. Magis insimulatur temere, *ibid.* Et cur tarda lingua, 125. Eum cur interficere voluerit angeus, 133. Quomodo Aaroni Deus, 134. Cur tabulas frugerit, 172. Cur dubitavit, 253. Castitatis cultor, 253. Et spiritum vel vim divinam non minuit Deus (Num. xi, 17), 252. Eius uxor Aethiopiassa, 253. Mosis et Aaronis dubitatio de petra illustr., 243. Moses vacuus a studio suorum, 254. Cur repetat omnia in Deuter., 261. Eius sepulcrum latere cur voluerit Deus, 292, 1561. Moses, ut legislator, poterat mutare diras (Jacobi) in εὐλογίας. (Male; nam Jacobus propheticè loquebatur: et Deus sibi repugnasset), 293. Moses imago legis, 292, 299. Eius posterius non inter sacerdotes, 343. Et cur penitus inducere in Palaest. Israelitas non permisit Deus, 1361 extr. Moses legem sign., III, 57, 586. Moses non ita μεσίτης, ut Christus, IV, 86. Eius sepulcrum quaesivisse dicuntur Isr., sed non invenisse (Hippol.), 132. Moses antiquior paganis auctoribus, 740.  
 Moses, qui psal. xc scripsit videtur ad cantores Davidis referri; ponitur enim cum Assaph et Etham, V, 1334 extr. (Suppl.)  
 Moses asc., III, 1257, 1260. Saracenis missus episc., 1000.  
 Motus terrae appellatur mutatio rerum magna, in primis qua Evangelii doctrinam, II, 912.  
 Mulieres a virtute et pietate non segregantur, I, 611.  
 Mulierum conditio moralis, vel qua animam, eadem, quae virorum, IV, 836.  
 Multi, expl. omnes, II, 1296 extr. Multorum notionem male urget Th. Hebr. ix extr., III, 604 init.  
 Mundum verno tempore conditum credit Theod., I, 175. Mundi innovationem credit Theod. fore, I, 1322. Qua omnem *χρίστων*, e Rom. viii. Mundi ante finem Evangelium ubique accipi credit Th. III, 121. Mundum in deterius labi, credit Theod., IV, 368. Mundus omnis corporeus sensit effecta peccati hom., III, 404. Itaque et rursus restitutionem in integrum sentiet, 403. De mundo et origine rerum dissidia paganorum, IV, 794 seq. Mundi ordo et quantitas vel magnitudo haud imminuta, 811. A Deo inditam accepit vim manendi, quoad voluerit Deus (ad locum de causis secundis), 812.  
 Mures prosiliunt e Sarapidis imagine dejecta, III, 1060.  
 Muribus cruciati in Perside Christiani, 1085.  
 Musanus ser. contra Severum, IV, 313.  
 Muscae idolum, I, 513 extr.  
 Musica, v. Artem. Musicam vel concertum inter sacra cur *toleraverit* Deus, I, 270. Musico mens comparatur, 1305. Musica non delectatur Deus, nec colitur, 1584. Permisit tantum Judaeis, *ibid.* Musicum concertum cur Judaeis permisit Deus, IV, 848.  
 Mutabilitas hominum facit, ut non possint non peccare, I, 221.  
 Mutuli cur sacriari vetiti, I, 273.  
 Mygdonius fluvius Nisibin secat, III, 905.

- Myrsorum Pannoniæ Valens episc. III, 812.**  
**Mysteria paganorum, IV, 921.**
- N**
- Naaseni, Ophitæ (α ψ η ζ, serpens, vel æneus, ut ipse intelligit), I, 545.**  
**Nabuchodonosoris exemplum docet, et impios moneri de futuris, I, 250. Quoties venerit Hierosol., II, 556. Statim regni sui initio venit Hierosolym., 1078.**  
**Naphthali, paganorum typus, II, 232.**  
**Narcissus, Neroniadi episc. III, 757. In conc. Nic. Ario favet, *ibid.***  
**Nasiræorum lex, I, 356. Nasiræus videtur Ezechiel (falso: tum enim tantum abstinere jussus), II, 880.**  
**Nathan, in stemmate Christi. Luc. iii, quis, I, 554.**  
**Natura sufficit ad iudicandum τὸ πρᾶκτόν, II, 703.**  
**Navis quanta onera, IV, 509 extr.**  
**Nautæ nudi navigant, I, 42.**  
**Nectarius Constantinopolit., III, 1026 extr.**  
**Negebhi expl. meridum, II, 276.**  
**Neo-Cæsarea, ad Euphratem, III, 755. Ejus episc. Paulus, venit ad conc. Nic., *ibid.***  
**Neronias, Ciliciæ secundæ, III, 757. Ejus episc., *ibid.***  
**Nestoriani, v. Ἐνωσις.**  
**Nestorii errorem acriter tangit Theod., (δυσσεβῆ vocat hominem, novum et falsum Deum adorare dicit; quia scilicet Christum ut hominem separat, et tamen ut Deum colit), I, 1185, 1185.**  
**Nicææ episc. Theogonius, III, 757. Chrestus, 800.**  
**Nicænum Symb. ediscendum a baptizandis curat Theod., IV, 1246. cur ponat: et in Dominum nostrum J. C., non in Filium Dei, 228.**  
**Niceriæ vicus, III, 1158.**  
**Nicolai diaconi factum, IV, 540.**  
**Nicomedia episc. (Amphion), III, 800.**  
**Nicomedia Thraciæ (dicit tantum, ait), III, 3 extr.**  
**Nilus, Geon dicitur, I, 455. Ejus inundatio, IV, 81.**  
**Ninurati tyrannis (ut alios populos subjecerit), II, 1502. Ei videtur et Assyrium regnum tribuere, *ibid.***  
**Nisibis, Antiochia Mygdonia, III, 905. Oppugnata, liberata, *ibid.* seq.**  
**Noachus, alter Adam, I, 66. Ejus ebrietas excusanda, 68. Ejus filii in tres partes orbem divisere, II, 717. Ei qui præcepit um, IV, 675.**  
**Nomades, V. Ismaeliticæ. Nomades Arabes redimunt recens natos, ut Judæi, I, 216.**  
**Nomen Dei (ἡ ἁγία) ἀρχαῖον, τετραγράμµον, I, 166. Nomen Dei cur pro Deo, 1514 Nomen rei toti a parte tribuitur sæpe, IV, 1218, 1242 Nomen rebus inanimis data, non e natura et vi ipsorum, sed occasione et in memoriam rei ibi geste, I, 42. Nomina patriarcharum e Syriacæ expl., 72, 75. Nomina aliter egiuntur, atque in LXX (*Modab* pro *Modad*, *Gedson* pro *Gerson*), I, 254. Nomina ex opinione hominum indit Script. sacra, 402. Nomina dominum signant rei, 920. Nominis Dei κλέσις sufficit auxilio (superstitiosius nomen urgere videtur), 955. Nominum mutatio, domini signum, II, 1070. Nominum variatio, III, 294 extr. Nominum homonymia nocere non debet doctrinæ sanæ, IV, 1268.**  
**Novaculæ baptismi comparant Messaliani, IV, 441.**  
**Novatus arguitur, qua digamiam, III, 212. Qua negatum penitentiae postliminium, 535, 585. Qua baptismum et penitentiam, 579. Novati (*Novatum* scr.) fastus arguitur, 627, 628, 665.**  
**Nox, IV, 493. Nocte sancti surgunt celebraturi Deum (ascetas maxime intelligit), I, 1452.**  
**Nubes vocari, ait, homines beneficio divino didascalico in ructos, I, 981 In nube lucida apparuisse dicit in advto Deum (sed non semper), 199.**  
**Nuditatis cur non puduerit primos homines (ejus pueros teneros et alios homines non pudet), I, 42.**  
**Numerius Pthag., IV, 758, 825. De bouo (qua Trinitat. affertur), 750.**  
**Numerari populum cur jusserit Deus, I, 217. Cur iterum, 232.**  
**Numeratio populi Jud. an impia, I, 450 extr.**  
**Numerus denarius perfectus dicitur, II, 85. Senarius sub lege viventibus aptus, *ibid.* Numerus septenarius sacerdotii symbolum, 757. Numerorum genera, IV, 866. Numerorum vis quædam mire exponitur, II, 85, 126, 128. Sed maxime ad stuporem delirii, 162, 165. Octonarius iudicium extr. notat, 128.**  
**Numinis regum non una semper imago, III, 1274.**
- O**
- Oblivio non cadit in Deum, quia est πάθος, I, 875. Quomodo intelligenda, *ibid.***  
**Oculi aperti protoplastis, quo sensu, I, 46. Oculus dexter bello magis necessarius sinistro, 371. Oculi hom., IV, 825 seq.**  
**Odor suavis victimarum, quid, I, 169.**  
**Odorari Deum qui dicitur, I, 66.**  
**Oeconomus Dei per legem et sine lege typus, I, 105.**  
**Oenomachus Cynicus, IV, 849. Scripsit φαρὰν γοήτων. *ibid.* Oracula damnat, *ibid.*, 963.**  
**Oestrus quid, II, 1531 extr.**  
**Og pro Gog., vitiose, I, 252.**  
**Oleum lætitiæ sign., I, 184. Oleum, opera bona, ut alimentum lumini mentis, III, 397. Olei usus in festo Pentec., 1166.**  
**Olympius e Thrace, III, 863.**  
**Omnipresentia Dei, vid. Ἀπερίγρατος.**  
**Onagrus (impostor), III, 851, 852.**  
**Opera laudabilia peragunt et non-Christiani, I, 189.**  
**Opera bona distingu. a fide, *ibid.* Operibus voluntariis multum tribuit Theod. (transire legem dicens, id est, plus præstare jussis a Deo, contra Luc. xvii, 10, sed e sensu sæculi jam corrupto), 1465. Operibus Th tribuit μισθόν et τὸ χαρίζεσθαι παράνοιαν, πρὸς Θεόν, II, 372. Opera nostra vel perfectissima non sunt digna æternis bonis, III, 68 init. Opera bona difficultate ingenii cujusque differunt, 181. Opera e consilio æstimanda, 252. Operibus eget fides (illa huic iungenda, ut vera religio constet), 647. Operibus nuda fides non sufficit ad salutem (forte ibi leg. γερύνομεν, pro γερύνομενοις. Hoc enim ponit homines, qui habeant fidem sine opere; ut Jacobus tamen loquitur, c. ii, 708. Opera ob benigna accipimus veniam pecc. (arroganter!), IV, 1074. Sic injuriis toleratis deleri, sperat, multas peccatorum maculas, 1145.**  
**Ophir, V. Sophera.**  
**Ophitæ, Naaseni, I, 545.**  
**Opinione (ex) vulgri rei nomina (spectrorum) posita in Scriptura sacra, notat Th (nempe quoad non est ἐπιμόριον μεσημεριον, sed hoc in LXX tantum), I, 129. Ex opinione vulgari expl. modos loquenti Script. sacre (de Sion), I, 1499. Ex vulgari opinione spectris nomina in Script. sacra posita (non ipsa species), II, 265, 313. Ex vulgari opinione nominat res Script. sacra, III, 320.**  
**Opium et novium, et utile, IV, 418.**  
**Oraculum Apollinis Delphici, Juliano datum, III, 959.**  
**Oracula damnat Oenomachus Cyn., IV, 849. Oraculum Pythium de Cleomede, 907. De Lycuro, 926. Aliud, 955. Oracula pagan. plura, 950. Post Christ. natum cessarunt, 951. Empedoclis versibus edita, 952. Oraculorum crudelitas, 958. Ambiguitas, *ibid.* seq. Errores, 960 seq. Turpitudine, 962. Reprehensores pagani philos., 955.**  
**Oratio dicit factum (vel dirigat) mens orationem (non utique semper, qua prius), I, 686. Oratio Dominica (qua voc. *Pater noster*), III, 86 init. Orationem Domin. non catechumeni, sed initiati demum docentur, IV, 479.**  
**Orbis in tres partes descriptus a Noachi filiis, II, 717.**  
**Ordinatio, v. Χερουθία.**  
**Ordo rerum in vaticiniis non servatur ubique, II, 512.**  
**Ordo person. Trinit. non facit alteram altera inferiorum, III, 457; IV, 590. Ordo præcipiendi bonus Paulo, III, 457.**  
**Organi pneumatici descriptio, IV, 515.**  
**Orientem (ἄνα) Theodoretus tempore occuparunt Scythæ, II, 1007; Gothos et Hunnos intelligit; Orientem autem, Pannoniam, Græciam, Thraciam, rel. non ergo eo sensu, quo alias Syriam et vicina sign., *ibid.***  
**Origines xpi ἀνθρώπων disputat, I, 33. Ejus disputatio inserta Theodoretæ. 32. scr. contra Melchisedecitas, IV, 555. Nicolaitas, 541. Menandr., 289. Basilidem, 295. Hermogenem, 311. Severum, 315. Apellam, 318. Nazarenos, 329. Cerinthum, 450. Audivit Ammon. Saccam, 869.**  
**Orniam (Araunam) et Adoniam eundem habet Theod., I, 454. V. n. 2.**  
**Orpheus, IV, 715, 725, 735 (Fragm. I, 8 edit. Gesn.), 756, 774 (hymn., 59, 3, non verbo tenus). Dionysia attulit, 725. In Ægypto fuit, 755.**  
**Osculum Samuelis Saulo χάρις tribuit, I, 569.**  
**Osroene, olim Parthia, III, 1119 extr.**  
**Orthniel qua cognatione, I, 329.**  
**Oxyrynchus, Ægypt. urbs, III, 974.**
- P**
- Pacatiana, Phrygia, duæ dioceses (comma inter eas delendum videatur: sed, p. 960, Carophrygia interponitur), III, 956.**  
**Paganis (cum) versari et cœnare nil vetat, I, 195, 194. Paganorum εὐσεβεία predicta, 285. Pagani Chanaanitis similes, 313. Pagani (Theodor. ætate) metuebant Christianos, 998 extr. Pagani pauci tempore Theod., I, 1047 init.**



Pagani non amplius egent doctrina, II, 1018. Pagana doctrina prodest doctrinæ evangelicæ (Notent Barbari, a tam sancto Patre!), 1041. Pagana: fœditatis reliquæ, 1481 init. Pagani sub Jul. Apost. potentes, III, 917. Paganorum insolentia Alexandriæ, 988 seq. Paganorum sub Val. insolentia Constantinopoli, 1001. Pagana sacra quatenus sub Constant. M. cohibita, 1055. Magis sub Theodos. M., *ibid.* Pagani præferendi hæreticis in agnoscenda Dei sapientia, IV, 411. Pagani habent semina veræ doctrinæ, 725. Eorum scientia rite adhibita prodest Christianis, 726. Paganorum duces ad vera quinam optimi, 759. Paganorum auctorum, phitos. et poet. turpes dissensiones, secum ipso cujusque, 793 seq. Paganorum dissidia de mundo et origine rerum, 794 seq. De sideribus, 797 seq. Pagani mortuos homines colunt, 903 seq. Paganorum libationes, et Theod. etate, sed clandestinæ, 910. Pagani cultus reliquæ disjectæ, aut templis Christ. adhibita, 925.

Palæstinæ messis maturior, I, 209. Palæstina, typus cœlestis sedis, 1010. Palæstinus vocamus, inquit, quos alii Philistæos et Allophylas, 1192 extr. Palæstinæ coloni Cyprii et Cappadoces putantur, II, 238.

Palladius, Ægypti præses, paganus, III, 987. Palmæ maris fructus feminæ palmæ illatus, maturum reddit hujus fructum (imo secundat), II, 116 extr., 148 extr. Palmæ maris virgini cæsi catholici, III, 858.

Paneas, quæ olim Lais, I, 545. Dan, II, 455. Panis cœlestis (e Suppl. cum nugis), I, 1517.

Paphnutius Ægypt. venit ad conc. Nic., III, 755.

Parabolarum usus prophetis qui, I, 506.

Paradisum cur condiderit Deus, I, 39. Paradisi situm impervestigabilem voluit Deus, 43, 44. E paradisi regione agere Adamum jussit Deus (e LXX qui post κατόπισθεν inserunt αὐτόν, et וְקָרָם וְתֵרֵם vertunt, ἀπέσαντ.), 53.

Paralipomenon liber unde dicitur, I, 534.

Parcæ tres, IV, 851 init.

Parmentesin facit Paulus, III, 53 extr. Hebr. II, 3, recte Rom. III, 21 seq., 43.

Parmentesin Eleates, IV, 712 extr., 757, 791.

Partes rerum creaturarum non per se spectandæ, sed ad totum referendæ, IV, 869 seq.

Parthorum regio, Osroene tum dicta, III, 1119 extr.

Pascha funestati celebrare non poterunt, I, 229. Paschatis Judaici celebrandi cœditio, 138. Paschatis voc. varie expl. (ipse male explicat), 139. Paschatos controversia composita, III, 770, 773. Pascha, et πάθος memoria, 1086; IV, 343, 932, 1115 seq.

Pater, Deus, angelus dici nequit, I, 121. Pater vere unus Deus Pater, IV, 1268.

Patres antiqui plures consentiunt doctrinæ Theod., IV, 1252, 1512.

Patriarchæ Jud. qui dicuntur, ab Herode descendunt, habuerunt ἡγεμονίαν, et intercederunt, IV, 32. Patriarcharum nomina, V. Nomina. Patriarcharum tempora ponuntur usque ad orbem frequentatum post diluivium I, 63. Patriarcharum uxores cur steriles, 88.

Patrophilus Scythopol. episc. (Ario adest.), III, 757.

Patrum et probitas prodest natis ad præmia et veniam, et improbitas nocet ad penam augendam, I, 1385 init.

Paulinus, e Gallia, III, 861. Antioch., 916, 1060. Mæcedoniæ episc. (ad eum scribit Damasus), 1056. Tyri episc., 750 seq.

Paulus, ἀκνωστόμος, V. Εκνωστόμος. Cur a vipera illæsus (in eo peccati labem non invenit), I, 20. Ejus imago prophetica Dan (Gen. xliix), 119. Paulus, ὁ μακάριος, 93. Ὁ πάνσοφος, 234. Eum invenit Theod. in Benjaminis nomine, psal. lxxvii, 1070. Paulus post κλήσιν ita dictus (vulgari errore), III, 12. Et a Patre, et a Filio et a Spiritu sancto vocatus, *ibid.* Medicum imitatur, 40. Parentheses facit, V. Parentheses. Ejus brevitatis obscurior, 75, 78, 241, 676. Paulus præfatus imitatur (Rom. ix init.), quia dolenter recenset patria decora Judæorum, velut mortuorum (lepida imago, vix satis decora tamen Paulo), 101 init. Paulus morum doctrinam addit dogmatibus disputatis, 128, 389 extr. Ab illis ad hæc redit (v. Log. Paul. e. vi), 140. Leges fert, sed potestatem occultat (Utrumque falsum); et ut leges ferat Apost. et ut jus habeat, aut sibi arroget anquam, I Cor. vi; ne Christus quidem novas leges tu it), 129. Paulus legem fert (quasi non ipse suum consilium distinguat a lege Dei), 204. Degressiones amat, (recte), 206. Non e tempore mutabilis, 224 init.; (I Cor. xii, 2), 241. consilio obscurus (II Cor. x, 12), 339. Ejus prudentia modesta, 363. Cur de se loquitur, 365. Dogmata primo, dein ethica ponit, 401. Miscet illa, 561 extr. Repetit captum tenorem (Ephes. iv, 17), 426. Cœlebs, non viduus, 466. Ἐθῶν Apostolus (vulgato errore. Cur ergo Hebræis scripsit?), 542. Rei et causæ cuique verba aptat (I Tim. II, 14), 681. Violentia non usus Athenis,

1082. In speluncis delituisse dicitur, 1155. Tempori sese accommodavit, IV, 1063. Non dissimulatur, *ibid.*

Paulus Constantinopoli. episc. (orthodoxus), III, 829.

Paulus Neocæsar., III, 755. A Licinio vexatus, *ibid.*

Venit ad conc. Nic., *ibid.*

Paulus Samosatensis, ejus errorem reculat Arius, III, 759.

Paupere eget dives, eumque adit, IV, 575, 579 seq.

Paupertati multum tribuit Theod. (ibi tamen abstract. pro concreto: pauper ille propheta), I, 522. Paupertatem nimis laudat, quin, Deum dicit eam *vopobereiv* in Novo Testam., 1403. Paupertas voluntaria laudabilis, non necessaria, I, 1465. Eam coluit Theod., 1473. Preces perpetuas ei ceu soli tribuit, *ibid.* Paupertatem volunt. ponit in maximis partibus virtutis, III, 252. τελειότητα, 530. Paupertas Apostol., IV, 947.

Pax Christi nascentis tempore, II, 185. Cœpit cum ἀπογραφῇ Augusti., *ibid.* Pax non est in terra, sed spes pacis (ex ignoratione Hebr.), 975. Pax fuit tempore Christi nati, ob Rom. imperium œcumenicum, 1495. Pax divina affert, præbet salutem (imo contra, sed adhibet pro virtute et sanctitate), 1587 extr. Pax omnem virtutem sign. III, 17. Pax Dei cum Deo, facta per reconciliationem Christi, tuenda per justitiam, id est, sanctitatem vitæ, 55.

Peccare imprudentes non sinit pios Deus, I, 76. Peccatores cur condiderit Deus? 47. Peccare (semel aut rursus) et viam justam relinquere, differunt, II, 706. Peccandi impetus acrior sub lege ante evangel. (falsissimum, et usu reclamante, et quia lex non sublata), III, 70. Peccandi necessitas nulla, sed voluptas allicit, 76. Odium e lege, *ibid.* Peccandi non una conditio, quia et contra voluntatem., IV, 1037. Peccaverunt multi, non omnes, nempe qua μάλιστα ἀμαρτήματα (hoc non sufficit ad Rom. v), III, 59. Et ipse qua hunc ipsum locum *multos* expl. omnes, II, 1297.

Peccatum mortis causa, I, 17, 51. Ad peccatum prævisum Deus instruit orbem, 17, 19. Peccatum in Paulo non invenit vipera, 18. Neque vulnerare potuit ejus corpus (incommode dictum!), 20. Peccato corruptum hominem minus timent feræ, 22. Peccatum noverant primi homines, sed non usu proprio: ante delictum, 42. Peccati poenitentia affert quodammodo tenuem excusandæ materiam, I, 61. Peccata non e præsentia punit Deus, priusquam fiant, 78. Peccata prævisa non punit Deus, 125. Peccatorum judex sacerdos, 193. Peccata humana quid, 221. Peccatum cur abesse ad hominibus nequeat, *ibid.* Peccatorum veniam solus donat baptismus, 932. Peccatum, potitum majoribus nostris, viam sibi fecit per posteros, 936. Peccati efficiantiam negat naturalem (i. e. necessariam, cui resistere non valeamus), 936 extr. Peccati fons in nobis, primorum parentum delictum, 937. Peccati in nobis originem sic ordinat: 1° primorum parentum delictum; 2° mortis irrogationem; 3° corruptionem, id est, infirmitatem, indigentiam, pereundî necessitatem; 4° πάθη; 5° delicta. (Ergo mortem facti causam peccandi, in nobis, non in protoplastis; in his contra), 937. Peccatorum venia in Novo Test. perfecta (nempe, ut nil addere de suo per sacrificia, rel. debeat homo), 944. Peccato nemo hominum vacat (ergo nec Maria), 991. Peccatum contumaciæ non a φύσει, sed a γνώμῃ venit, II, 212. Peccatum (contumaciæ) non naturæ (id est, necessarium, inevitabile), sed γνώμης (de factis et sensu studioque loquitur), 701. Peccatum corporibus imperare, dicit Theod. eorumque morte amittere imperium (non, quo non sit in animo, sed quod moveatur a cupiditatibus rerum corporearum, et per corpus sese exserat. Minus tamen, quam pro re, dicit.), III, 60. Peccatorum posterorum Adami (non ipsius), e mortalitate repetit Theod., ex hac enim ortam variarum rerum indigentiam, hinc cupiditates motas, quarum frequens ἀμαρτία pariat peccatum (At quomodo sic *merces* peccandi mors? Nulla ergo πάθη per se mala. Et ipse mox ait, non ob Adami delictum, sed ob sua, mori unumquemque. Nonne Adam peccavit ante mortis conditionem?), 56. Peccatum mater mortis, 75. Peccatum cessabit in altera vita, πάθη cessantibus: hæc autem cessabunt, mortalitate sublata, 274, 361, 410. Peccatum radicibus evellendum, 429. Peccatum vim solvit Christus, immortalitate promissa, 605. Peccatum naturæ esse negatur, ideoque in Christo non fuit. IV, 13. Peccatorum veniam accipere nos, dicit Theod. ob benignitatem in pauperes, 1094 extr. Ob injuriam toleratam, 1145 init. Perfecta peccatorum venia. V. Testam. Novum. Ipse expl. ταχίστην, σύντομον (Sic sit, ut vere sit venia, quia sine satisfactione liturgica et opere), I, 944.

Pectus, IV, 516.

Pedes hom., IV, 521, 537.

- Pelagus** Laodiceus, III, 969 init.  
**Pelles**, v. *Δέρμαρα*.  
**Peputiani**, Montanistæ, IV, 341.  
**Perdices** ut capiantur, II, 497.  
**Perfectio**, vid. *Τελειότης*. Perfectio ponitur in contemptu opum, vel paupertate voluntaria, III, 530. Sed sine necessitate ad salutem, *ibid*. Perfectio, id est, paupertas voluntaria, non jubetur, sed hominum arbitrio relinquitur, neque ad salutem necessaria, ut legis moralis præcepta, 414.  
**Pericula** nec Christiano temere subeunda, IV, 1063. Christi exemplo, 1064.  
**Perinthi** episc. III, 815. Tunc Heraclea, *ibid*.  
**Perrhæ** episc. Jovinus, III, 975.  
**Persæ** irruentes in agrum Rom. cœlitus extincti, I, 706. Persarum qui reges quas gentes subegerint, 261. Persæ antea sub Assyriis, 350. Persarum regum ordo et anni a Cyro ad Artaxerxem Longim. II, 712. Persæ coloni Ægyptum habitaverunt, 929. Persarum reges quos deinceps populos subegerint (in his Cambysi *ὀνηροῦς* ponit Æthiopes, dissidens ab Herodoto, et Dario Hyst. Scythas victos), 1192 seq. Persæ et Medi, ob Cyrum, promiscue dicuntur, II, 1213. Persarum reges Arsacidæ (e Parthis quidem, Persici tamen regni), 1268. Antea Achæmenidæ, *ibid*. Persarum reges, Isdigerdes, Vararanes, III, 1082 seq. Crudeles in Christianos, *ibid*. Persæ acuti, IV, 841 seq. Persarum sæva instituta et fœda, 935. Mutata per Christianos, *ibid*. Ab Aug. et Traj. victi, 956. Persicum supplicium, 522.  
**Personales** propositiones, V, Christus.  
**Personas** divinas duas invenit Theod. psal. xliii (xlii) 22, 1, 885. Et tamen notat enallagen pronom. pers. add., 931 extr. Personarum divinarum pluralitas declarata plurali, I, 25. Personarum Trinit. ordo non inducit differentiam majestatis; nec vero idem semper est. IV, 1259 extr. seq.  
**Petra** fides sign., I, 173.  
**Petrus**, primus apostolorum, I, 113. 'Ο μακάριος (tempore), 190. Apostolorum princeps; jam tum enim sedem Rom. adlabantur, ut ipse in Epist. ad Leonem, 612; rel. V. *κορυφαῖος, πᾶτος*. Petrus accepit revelationem a Patre, Filio et Spiritu sancto. 693. Romanos docuit prior Paulo, III, 19 init. Petro debitum honorem reddit Paulus, 365 extr. Petrus Romæ episc. fuit, 696 extr. Petri et Pauli corpora Romæ, IV, 1188.  
**Petrus**, Alexandr. episc. III, 725. Meletium amovet, 764. Succedit Athanasio, 983, 987.  
**Phallagogia**, unde, IV, 922.  
**Phantasiastæ** notantur, III, 560.  
**Pharaoni** pepercit Deus, I, 123. Pharaon, nomen commune, ut Casaruin, II, 583.  
**Phares** et Zara quid notent, I, 103.  
**Phasech**, dicit esse Hebr. פסח, I, 139.  
**Pheno**, Ægypti castellum, III, 974.  
**Pherecydes** in Ægypt. abiit sapientiæ studio (non Σύρος, sed Σύριος, e Syro inf. dicendus), I, 460.  
**Philadelphia**, urbs Arabiæ magna, Amman incolis, II, 256. Vid. Amman.  
**Philemon** com., IV, 852.  
**Philippus** Constantiopolit. princeps vir. (epist. 47), IV, 1106.  
**Philippus** eparchus Cappadociæ, Paulum Constantiopolit. interficit in Arianorum gratiam, III, 830.  
**Philippus** Gortyn. scr. contra Appellam, IV, 318.  
**Philimus**, episc. Cæsar., IV, 1185.  
**Philo** ut explicet voc. *Pascha*, I, 139. Philo Byblius, IV, 753. Philo listor., 895.  
**Philogonius** episc. Ant., III, 727, 750 seq. Arii adversar.; ei succ. Eustath., 756.  
**Philolaus** Pyth., IV, 821 init.  
**Philosophi** pagani a suis acerbe vexati et interfecti, I, 1571. Philosophos tangi Theod. putat Isa. xix, 9, II, 242. Philosophi pagani corrumpere doctr. de vero Deo, IV, 485. Philosophi pagani ad barbaros profecti, veri descendi causa, 697. Ab Hebræis quoque hausere, *ibid*. Ut circumsectionem, *ibid*. Philosophorum apud Græcos quinam non Græci genere, 700. Philosophorum paganorum dissensiones, 728 seq. Philosophorum a Pythagora et Anaxagora successiones nonnullæ, 753. Itinera in Ægyptum, *ibid*. Philosophorum Græcorum veterum sectæ jam nullæ Theod. ætate (de Platonis tamen legibus et republ. tantum dicit), 859. Philosophi vet. solitudine, quali Ascetæ, haud usi, 1020. Philosophorum vet. pures voluptati dediti, 1025 extr. seq.  
**Philotera** casta, IV, 1052.  
**Philiasii**, Lacedæm. socii, leges Lycurgi tamen non accipere, IV, 927.  
**Phœnices** Ecclesiæ disjectæ, IV, 1156.  
**Plotinus** Sabellio jungitor, III, 547  
**Piaculares** victimæ cur femellæ, I, 179. Cur capræ, *ibid*. Piaculorum carnes, rel. cur extra locum sacrum crematæ, 185. Piacula cur eodem loco oblatæ, ubi holocausta, 185. Cur crematæ, qua sacerdotes, *ibid*.  
**Pili**, mortis signum, I, 228. Cur Levitis derasi, *ibid*.  
**Pindarus**, IV, 722 extr., 855, 911.  
**Piorum** multi gradus (Notabilis admodum disputatio, in primis ob amorem purum), II, 126 seq. Pios veteres damnat Marcion, IV, 316. Pios cur impiorum potestati permittat Deus, 650.  
**Pisces** mundi et immundi quomodo, I, 189 seq. Pisces sonitum ferre nequeunt (quasi audiant), II, 1264.  
**Pithecani**, hæret. nomen, IV, 559.  
**Placilla**, Theodos. M. conjux, III, 1051.  
**Plantas** cur non *πυλόγησεν* Deus, I, 19.  
**Plato** omnia sua Socrati affingit, IV, 602. Homerum eliminat, 728. Pythagoræ studiosus, 731. Deum, non Deos, vere loquens, agnoscit, 739. Ejus de Deo sententia, 755 extr. Plato, Moses Attice loquens, 758, 771. Timore territus vera dissimulat, 769, 780 extr. Sibi diversus, 995. Animalium in animalia abitum ponit, 996. Sed non serio, 998. Reprehensus a Xenoph., 1051 extr. seq. Platonis luxus, 1031 extr. seq. Leges importunæ, 937 seq. Frustra defensæ, 940 extr. seq. Ejus Alcib., 715, 850. Apolog., 702, 867, 917, 918, 994. Cratyl., 754, 821, 915, seq. Criton., 715, 758. Epist. ad Dionys., 758. Epinom., 916, 1022. Georg., 711, 856, 991. Jon., 755. De leg., 705 extr. 711, 724, 790 init. 826, 827, 855, 859, 862, 916, 1016. Phæd., 715, 724 init., 729, 791, 851, 915 seq., 988, 994. Phileb., 858. Polit., 703, 805. De Rep., 805, 821, 828, 867, 914, 988, 1020, 1022, 1025, 1027 seq. Sophist., 751. Theæt., 714, 750, 862, 903, 1017, 1021. Tim., 708, 710, 756, 756, 802, 807.  
**Plotinus**, discipulus Ammonii Sacca, IV, 869. De Provid., 868 seq. *Ἰσθὶ ἀπὸ ἴσσορ.* (qua Trinit. assertur), 750.  
**Plutarchus** Evangelium vidit, IV, 751. Ejus Parall., 754. Quid de Platone tradat, 1031. De *Εἰ ἐν Δελφοῖς*, 757. De orac. def., 774 extr., 951. De plac. phil., 801. De anima, 999.  
**Pneumatolachi**, IV, 360 init.  
**Pœnæ** alterius vitæ æternæ, II, 536. Pœnas futuras et pagani agnovērunt, IV, 615.  
**Pœnitentiam** (per), v. *Διάσ.* Pœnitentia (mutatio sententiæ) unde, I, 63. In Deum non cadit, 63, 1564. Pœnitentia auferre dicitur iniquationes, 227. In confessione ponitur, 801. Pœnitentia salutem parari, dicit Theod., 1009. Pœnitentiæ conditio in judicio extr. cessat, II, 129. Pœnitentia, *ράμωσων*, 485. Piacat Deum, *ibid*. Pœnitentiam salus sequitur, 768. Pœnitentiæ medicina lapsis post baptismum non neganda, III, 579, 610. Pœnitentia, id est confessio, Audeanis frivola et ludicra, IV, 565.  
**Pœta** errorum auctores, IV, 768 med. Quibus tamen credere Plato jubet, *ibid*. Pœtarum vetustissimorum *πλάτες*, 741. Pœtæ pagani corrumpere veram doctrinam, 485.  
**Polemonis** Pontus, IV, 347.  
**Polychronius**, episc. Apam., III, 1087.  
**Polygamia**, olim ad frequentandum orbem usitata, I, 65. Polygamia Jacobi ætate nondum vetita, 95. Polygamia nec jussa, nec vetita, 335. Polygamiam cur permiserit Deus, IV, 465.  
**Polypodii** similem animam dixere Stoici, IV, 823.  
**Pontifex**, v. *ἀρχιερεῦς*. Pontificatus Judæ, Herodis et Rom. tempore venalis et temporarius, II, 1246. Pontificis ingressus in adytum illustr., I, 198 seq. Pontificem propheta priorem poni, notat Theod. et hunc duci (scil. ut episcoporum dignitati patrocinaretur; hos enim semper *ἀρχιερεῖς* vocal), 456.  
**Porphyrus**, Plotini discipul., IV, 869. Scripsit contra Christianos, 1040 init. Ejus testimon. de antiquitate Moisis, 740. Hist. phil., 701, 801, 1029, 1050. Epist. ad Anonem, 775, 777. De sacrific., 893. De philos. ex orac. 705, 954. Ad Boeth. de anima, 707.  
**Portas** (ad), conventus agi solitos, dici a quibus Jam, ait Theod., II, 1450 extr.  
**Postes**, allegorice, quid, I, 140.  
**Prædicta** fortuito non fiunt, I, 156. Prædictiones precandi forma, II, 297. Prædicti malitiæ non facit, ut fiat, utique, 528.  
**Prænitium** et commoda spectari possunt in lege servanda, I, 1466.  
**Præsentia** Dei. V. Deus. E præsentia Deus non punit, I, 125. Præsentia necessitatem non inducit, III, 95.  
**Præsens** pro futuro ponere, mos Hebræis, II, 240.  
**Præsepe** Christi religiose adibatur Theod. tempore, II, 181.  
**Præteritum** pro futuro, Zach. vii, II, 1624 extr.



Preces Jacobi prophetiæ, I, 111. Preces publicæ in sacris pro Ecclesia, 909. Precum genera facit Theod. ὑπερίδων, laudem Dei προσευχῶν, de rebus sanctis ac vere bonis, ἱκετηῶν, pro aliis, 1199 extr. Preces mortuorum pro vivis, e Baruchii libro, III, IV, efficit Theod. non diserte quidem, etsi alibi satis credit, sed quia immortalitatem animi probat et precibus mortuorum ibi memoratis, II, 656. Preces (quæ petant) laudem Dei sequi debent, III, 467, 497, 504.

Presbyteri proprie baptizarunt, I, 596. Comparantur sacerdotibus, *ibid.* Presbyteri et episc. iidem Pauli ætate et usu Novi Test., III, 445, 652, 700.

Priapi mysteria, IV, 921 extr. seq.

Primo nata pecora cur post octavum diem afferri jussa, I, 207.

Primogenitis prælati fere sequentes, I, 110, 111. Primogeniti Dei Israelitæ, 137. Sed pagani deinde, *ibid.* Primogenitus habet fratres, *ibid.* Primogeniti cur recenseri jussi, 219. Primogenitorum pars duplex, 441.

Principes humanos inferiores ponit sacerdotibus Theod., I, 183.

Principio (de) primo rerum errores paganorum, IV, 484. Hæreticorum, 486. Principium primum rerum quale philosophi pagani varie habuerint, 728 seq.

Priscillæ vaticinia jactant Montan., IV, 341.

Proclus, princeps Montanist., IV, 341.

Prognosticos sese vocant hæret., IV, 353.

Promissa Judæis terrena fere, I, 281.

Pronomina permutata, pers. 3 et 2 (et tamen quærit ibi duas personas divinas), I, 883. Ergo non sit enallage, *ibid.* Pronomina possess. bene expl. ex Hebraic., 1004 extr.

Prophetæ, et mulieres, I, 350. Prophetæ plures scribere partem historiæ Jud., 354. Prophetæ legati Dei ut regis Israeli, 368. Prophetiæ charisma temporarium, 369, 370. Prophetæ impii quoque vera prædixere, 599. Prophetam Davidem Judæi negant, 447, 591. Prophetæ multa ignorabant, 416, 520. Prophetæ paupertatem secuti, 522. Prophetas insanos habebant impii, 529. Prophetæ tantum futura prædicunt (falso: quasi non et doceant, et gesta referant, ut Moses, Isa., Jerem., Daniel.; nempe probare vult Chæreticorum librum continere prædicta, sed gesta mere. Quis dubitat? Sed a propheta scriptos, quid velit credere?), 537. Prophetas Davidis expl., 565.

Prophetæ non futura tantum prædicunt, sed et præsentia ac præterita narrant (repugnat, p. 557 med.), 604. Prophetarum libri plures exstiterunt, 575. Prophetæ et apostoli, nubes cæli, 982. Prophetæ, nubibus similes, 1398.

Prophetæ vaticinati non de Judaicis tantum rebus, sed et de paganorum salute et Christi adventu (ergo non ultra), II, 165. Prophetæ an obscuro, et quibus, 670. Consulta interdum tales, 671. Prophetarum plurium ætas, 675 extr. seq. Prophetæ cur et ipsi captivi abducti, 681.

Propheticum et apostolicum munus quoniam differant, 700. Prophetæ character, præsentia et prædictio, 1036. Prophetas captivos abduci cur voluerit Deus, 1062. Prophetæ xu (simpliciter, scil. minores), 1303. Quo quisque tempore floruerit, 1308. Prophetæ et factis vaticinati, 1314. Propheticam vim et sua ætate supresse, ait Theod. (in ascetis), 1399 extr. Prophetæ cur et de aliis populis vaticinati, 1408. Prophetæ tempus notatur ante exsil. Babyl. a regibus Judæ, post illud a Persarum regibus, 1582. Plures simul missi, 1592. Prophetæ, ut nubes, 1607. Prophetæ partes tantum curarunt, Christus summam, III, 545. Prophetæ et apostoli utilia tantum a Spiritu sancto monebantur, reliqua ignorabant, 653. Prophetæ divini prædixere lingua et impervestigabilia, cum eventu (ad fin. cap.), IV, 963 seq. Prophetæ minores, aut simpliciter prophetæ, dicti cantores in choris Davidicis (Suppl.), V, 1233. Prophetæ et præterita narrant, et præsentia tractant (Supplem.), 1236 extr.

Propitiatorum, quin duo, in templo symbolico Ezech. ponit Theod., II, 1050. V. Διασπρίων.

Propria, V. Attributa.

Proselyti ἰσραηλῶν dedit Deus, I, 142. Proselyti pari jure cum Judæis, quid designarint (quæst. 14 extr.), I, 220.

Prosopopœia, II, 306, 351 init., 656 med.; III, 89 init., qua κτλν, Rom. viii. Prosopopœia Michæ, I, 511. Script. sacr., II, 267 extr.

Protogoras dubitavit de diis, IV, 758.

Protogeus, presb. Edess., III, 578. Carras missus, 979. Carrarum episc., 1020.

Providentia Dei, V. Deus. Providentia sæpe adhibetur Theod. angustius, de benedicta et laeta. V. Πρόνοια, Κηδεμονία, Ἐκμετάτευσις. De Providentia scripsit Theod. ante, quam in psalmos, I, 1067 extr. Providentiam tollentes

fato aut fortunæ cuncta assignant, II, 661. De Providentia quid pagani senserint, IV, 416. Providentiam Dei circumscriptis Aristot., 833.

Provinciae Asiæ memoratæ in Epist. inapp., III, 956. Psalmi omnes a Davide (falso), I, 562, 571. Psalmorum titulos, vel indices, veros habet Theod., 605. Psalmos chronologicè digestos, negat Theod. (et tamen temporis ordine continuat psal. i et ii, xii, et xiv; scil. omnes usquequaque sic dispositos negat, recte; quin aliqui recte positi, dubitare non debui), 607. Hunc ordinem Davide posteriorem ponit, 608. Psalmorum præscriptiones authenticas negant quidam, 767. Psalmos temporum et rerum ordine necit Theodor., psal. xliii et xliiv. (xliii et xliiv), 886. Psalmos necit Theod. re et tempore, 1007 init., 1186. Psalmi xciii vel xciv titulum suspectum ipse habet Theod., nempe quia abest Hebræo, 1275. Sic. et p. 1289 init. Psalmorum numerus idem Hebræo, Syro, Græcis, sed alia divisione, qua ix et x, qua cxiv, cxv et cxvi quem Græci secant, 1420 extr. seq. Psal. cxviii (cxiii) omnes Davidis casus continet, 1477. Psalmi cxxxviii (cxxxix) epigraphæ spuria, 1550. Psalmorum finis memorabilis, 1585. Psalmi a piis compositi verba poni a Paulo videntur quibusdam Ephes. v, III, 434. Psalmorum liber laudatur, V, 72. Diæmones iis pellebant Judæi, 74. Non chronologicè digesti, 76. Psalmi plures, sed centum et quinquaginta tantum ab Hiskia collecti, 77, 82. Psalmi a variis per partes cantati choris (Suppl.), (hinc διάψαλμα expl.), 1255. Psalmi cujusque unum argumentum (Suppl.) 1255. A choris divisis cantati, *ibid.* A quo digesti, (Suppl.) 1257. E titulis notati generatim, 1258 seq.

Pseudoprophetae qua vi patreut mira, I, 270. Furentibus similes, 584.

Ptolemaidis Ægypt. episc., III, 757. Arium juvat in conc. N. *ibid.*

Publicæ historia sub Jul. Ap., III, 935.

Pueri ludentes aversantur Arianos, III, 972.

Puerperarum immundities, I, 192.

Pugna, V. Contraria.

Punire non vult Deus (nempe per se), sed minatur peccatis ob id ipsum, ne opus sit punire, II, 812.

Pythagoræ silentium, IV, 709. Monas, 733. Conjux Theano, *ibid.* Filii, *ibid.* Iler in Ægypt., *ibid.* Ejus studiosus Plato, 754. Ejus dictum de Siren., 898.

Pythiæ versus, IV, 907. V. Orac.

## Q

Quæstiones qua Script. sacra quo pertineant, I, 1. Quæstiones duæ sub una præscriptione, 225. (Nam p. 227, continuat alteram de benedictione) Quæstiones plures sub una præscriptione (I. viii, adjung. de festis), 254.

Quæstio nova sub alia præscriptione, 279; post πάλιν, p. seq. Quæst. 53 de decimis, 281. De lapidibus, de quibus tacet index, *ibid.* Quæstiones plures sub una præscriptione, 314, 513, 320, 327, 336, 358, 590, 420, 477, 479.

Quæstiones plures sub alia præscriptione, 487, 495, 496, 517, 847, n. 53.

Querulitas hominum, IV, 847.

## R

Rabbath, duarum urbium nomen, II, 844 extr.

Rabsacen Hebræum fuisse putat, I, 544. Amorrhæum (id est, Palæstinum, incolam), II, 319.

Raguel, V. Jethro.

Rahab, typus Ecclesiæ, I, 502.

Rachel cur idola patris furata, I, 98. Typus Ecclesiæ Novi Test., 99.

Ratio non absolvit imaginem Dei, I, 51.

Rebecca quem consulerit, I, 89.

Rechab quis, I, 525, 543. E tribu Judæ, 555. Rechabitarum laus, II, 561 extr. seq. Rechabi nomen omnibus ascetis congruit, 562.

Recordari Deum quo sensu dicitur, I, 65.

Redimere natos, et Nomadibus lex, I, 216.

Reditus in vitam, V. Vita. Reditus in vitam invenit Theod. psal. ciii (civ) v̄ 30, I, 1340. Spiritui sancto tribuit, *ibid.* Reditus mortuorum in vitam fieret jam, si omnes accepissent Evangelium, III, 121. Reditus in vitam baptisma typus, 225. Reditus in vitam olim secuto, nemo mori potest, 608. Reditus in vitam non est brutorum, neque inanimatorum (Cur ergo dicit, creata olim libera fore τῆς εὐδορίας?), 671.

Regere homines pios, Dei proprium, II, 908. Pii reges præsent piis, *ibid.* Quasi impii non sicut legitimi principes: hos regnare dicit, concedente ad pœnam Deo, *ibid.*

Regum libri aliquanto post tempora rerum ibi expositarum scripti, I, 542.

Reliquiis multum tribuit Theod., I, 1060.

Renovare Deus volebat homines, a se conditos, post multas ætates, I, 25.

Rephaneas, qui tum vocentur, Arphad fuisse dicit; in Syr. vel Assy., II, 607 init.

Resurrectio, V. Reditus in vitam. Resurrectio mortuorum prædicta, I, 629. Ignota primis hominibus dicitur, I, 57.

Resuscitatio mortuorum facilis Deo, I, 67. Ejus mentio obscura Gen. ix, 5, clarior apud Ezechielem, *ibid.*

Rex factus Deus ut dicatur, I, 1296 init. Reges vel principes boni dantur a Deo, mali, ad pœnam, ut regnent, permittitur (periculosa sententia, et e fastu istorum temporum. Male ut imperent, permittit Deus: non, ut imperent), III, 156. Cura principum bene laudatur p. seq. Regiæ successione quod jus Judæis, I, 514.

Rhamnus, quid, I, 988 init.

Rhodon scr. contra Apellam, IV, 518.

Rhosus, urbs Cilic., III, 1195.

Riphei montes (sic, non Riphæi), IV, 1025.

Roma, hanc urbem e variis populis dicit συγκροτηθεῖσαν, quia ubique cives Rom. et omnes fere populi Romæ conspiciantur (Juven. Sat.), II, 1195. Romæ episc. ambitiose effert Theod. (episc. 115), IV, 1187. epist. 116, p. 1196. Romana sedes apostolica dicitur a Damaso, eique debere reverentia, III, 1034 extr. Anathemata vibrat, 1056. Romana sedes et Orientis curam agit, IV, 1200. Romanorum imperium pacem præbuit terræ, sublatiis regulis, et omnia coercens (bona observatio: in primis et qua facilitate Evangelii propagandi), I, 905, 1105.

Romani a Græcis sumpsere θεοκρατίαν imp., IV, 768. Fabulas eorum nou adoptarunt, 772. Romanorum imperium salubre orbi et commodum Evangelio propagando, II, 183, 1495, 1635. Romanorum imperii vices, 1195. Romani modo aristocratia, modo et democratia usi, *ibid.* Romani milites graves provincis, *ibid.* Romanorum imp. ultimum erit in orbe, ante Antichristum, III, 835.

Romanepiscopi, Silvester, Miltiades, Marcellinus (retro), III, 727. Julius, 828. Ad suam cognitionem vocat episc., *ibid.* Felix, 870. Damasus, 1015. Anastas., Innocent., 1065.

Romanus, confessor sub Jul., III, 951.

Romulus, asceticus gregis dux, III, 1199.

Ros, imago Christi, I, 92.

Rubeno cur diffusus Jacob, I, 107.

Rubro mari continens Indicum, II, 1162 extr.

Rubus ardens quid, I, 122. Christianor. imago, IV, 935.

Rufinus magister sub Theodosio M., III, 1047 seq.

## S

Saba, genus Æthiopum (imo Arabum), I, 236. Ad mare Indicum (Homeritas eosdem vocari, dicit, e regione Aumumitarum, qui sunt post Ægyptum, ad mare Rubrum. Ab his, dicit, mari distineri illos: quod de Indico mari sensum non habet; nec fieri potest: de Rubro potest, si Homeritis in Arabia posueris), 478.

Sabaoth expl., II, 174, 180.

Sabbas expl. senex, III, 1119.

Sabbatum cur ἡλόγησε Deus, I, 36. Judæis in primis datum, *ibid.* Infelix putari, noluit Deus, 57. Sabbati violatio prima tantum severe punita, 49. Sabbati quies solis Judæis data, 146. Sabbato non cessat natura rerum et ordo, *ibid.* Sabbatum cur quieti sacrum (hic ad Israelitas tantum pertinet disputatio), 135. Sabbatum Judæis datum discriminis signum, I, 170. Sabbatici anni ratio, 212. Sabbato Judæis permissa πνευματικά, 262. Sabbato non omnis cessatio iussa, sed tantum a rebus terrenis, 1261. Sabbatum legis tantum est liturgicæ, II, 363. Sabbatum Judæos tantum spectabat, III, 42. Sabbatum non est naturæ, sed Judaicæ legis, 570 extr. 573. Sabbatum luxu celebrant Judæi, 465. Sabbatum cum die Domin. celebrant Ebionitæ, IV, 328 extr.

Sabelliani refutantur, II, 547. Sabelliani et Photin. similiter errarunt de Trinit., III, 547.

Sabellius notatur, III, 553. Ob σύγχυσιν, qu. vid. Sabellii et Valent. error idem, 743 init. Sabellius et Arius ut differant, IV, 78.

Sacco ad luctum Theodoretum quoque ætate usus, I, 790 extr.

Sacerdotes Christianos immunes non esse, queritur Theod., I, 109. Principibus longe potiores ponit Theodor., 185. Sacerdos iudicat de peccatis, 194. Sacerdotum conjugia et familiarum castitatem cur præcipue munierit Deus, 208. Cur integris membris esse voluerit, *ibid.* Sacerdotum et Levitarum munera ut discreta, 218, 219. Sacerdoti tributur donum divinum, quod aliis det in baptismo, 235. Non ut de suo det, sed quod et ipse habeat, per baptismum, *ibid.* Sacerdotum munus ἱερωσύνης, I, 212. Sacer-

dotum et Levitarum discrimen, 537. Sacerdotes, velut facies Ecclesie, 894. Sacerdos in sacris incipit cantum, 1574. Doxologiam peragit, 1563. Sacerdotum magnam præ aliis dicit dignitatem (quia separatim ponantur psal. cxv), 1415 init. Sacerdotes deos vocari, ait Theod., 1520 init. Sacerdotibus quæ partes assignat: victimarum, et cur, II, 156. Sacerdotes (Novi Test.) successerunt in opus apostolorum, 384. Sacerdotes baptizare facile possunt, docere paucis datum, III, 169 extr. Sacerdotes Novi Test. non sacrificant in Cena sancta, 594. Sacerdotes majores laicis ponit Theod. ut servis dominos, 667 init. Sacerdotes transponi sub Juliano, 796. Sacerdotis cujusdam (paganus) filii casus sub Juliano, 927. Sacerdotes his inaugurari nequeunt, 1208.

Sacerdotium ad τάξις Melchisedeci tribuit Theod. omnibus (aut piis, aut sacerdotibus) Nov. Test. ponens in θυσίαις λογικαῖς, II, 358. Sacerdotium, charisma Spiritus, ut prophetia, 681.

Sacras, Manichæorum signum, IV, 411.

Sacra Græcorum ex Ægypto et aliis Barbaris petita, IV, 699.

Sacrificium vivum, incruentum, V, Cena. Sancta sacrificia cur jusserit Deus, I, 176. Sacrificia quomodo afferant Christiani, 178. Sacrificia cur identidem inculcata, 259. Sacrificiorum causa, etiam contra idololatram, 270. Sacrificia etiam in lege a perfectioribus postposita cultui morali, 1224. Sacrificia a sacerdotibus Christianis, dicit, semper offerri et celebrari (videtur cultum publ. et preces intelligere; vocat enim λογικά, et expl. τὸ προσκυνεῖν. Non excludit tamen Cœnam sanctam, imo vel maxime ponit, suo tamen sensu; quia habet corpus Christi, et celebratur in honorem Dei), 1291 extr. Sacrificia fieri concessit tantum Deus, II, 174. Sacrificia Sabbato duplicia, 574. Sacrificium credem impiorum sign., 1565. Sacrificia paganorum, IV, 886, 895. Sacrificia Judæis cur concesserit Deus, 887.

Sadrach et socii, constantia in captivis exempl., IV, 625. Eorum hymnum verum habet Theod. I, 1048 med.

Sal quid nolet, I, 355. Sal cur adhberi sacrificiis jussum, 181. Eo caruisse dicitur Caim sacrificium, *ibid.* Salis fudus cur dictum, 212.

Salomo de naturalibus rebus scr. unde medici mutuati, I, 465. Tres libros scripsit, II, 18.

Salton Gerarenorum (sua ætate superesse et vocari ait circa Eleutheropolin. In nota 4, tentatur ἄλσος. Illud esse potest Hebr. vel Chald. שַׁלְטוֹן, præfectura, Amt. Regierung), I, 575.

Salus, V. Fides. Salus hominum pendet a favore Dei, non a justitia nostra, neque est merces (in his sibi parum constat Theod.), II, 1579. Salutem orbis Christus commisit apostolis (nempe curandam per doctrinam), I, 914.

Sallum, Joachas, II, 1060.

Salustius hyparchus, III, 925 extr.

Samaria, Sebaste, I, 496. II, 217 init. Samaritani unde, I, 496. Samaritæ, Elamitæ dicuntur Jesaïæ (quia e Perside deducti), II, 286.

Samosateni episc. Eusebius, III, 968, 970. Lucius, 972. Eunomius, *ibid.*

Samuelis nomen expl. I, 358. Liber i et n ab Aquila juncti (Vid. Aquila), 405. A pluribus prophetis scripti, 405. Samuel an et quomodo apparuerit Saulo, 539.

Sanchuniathon Berythius scripsit. Theologiam Phœnicum, IV, 755.

Sancti (in hac vita agentes) precantur vice imperfectorum (ascetas maxime intell.), I, 182. Sanctorum epitheta, θεῖος, θεϊότατος, μέγας, πάνσοφος, μακάριος, τρισμακάριος, Jobi, γενναῖος, V. suis locis in Ind. Græc. (nusquam ἄγιος). Sanctorum præcipuos plus poscit Deus, quam alios, I, 291. Sancti, expl. destinati, II, 260. Sanctorum in cœlo (Pauli) preces poscit Theod., III, 162 extr., 470 extr., 697. Sancti non ut Deus coluntur, IV, 754. Sanctorum mortuorum virtus mirifica, 902. Medicos et custodes urbium vocat, *ibid.* Sancti non θεοποιούσιν, 908. Sancti in cœlo non sensus expertes agunt, 911. Coronam expectant, 915. Sancti in cœlo curare possunt, quæ in terra fiunt, 916.

Sanctum sanctorum masculino accipit Theod. Dan. ix, II, 1241 extr. expl. de Messia.

Sanguis gustari cur prohibitus, I, 67. Animalibus pro anima est, *ibid.* Sanguis esus cur vetitus, 270. Sanguis cur offerri jussus, 182. Sanguinis mutationes, IV, 526.

Sanheribicladem in psal. xix (xx) invenit Theod., I, 725.

Sapientes, catachrestice, improbi, I, 984.

Sapientia Dei triplex, III, 171.

Sapores (Sabores) II oppugnat Nisibin, rel., III, 905 seq. Pacem facit cum Joviano, 917. Ad eum scribit Constant. M., 808 extr. seq.

Sara an Pharaoni intacta, I, 74. Cur hoc de Abimelecho memoretur, 75.  
 Saraceni, II, 264. Olim Ismaelitæ (sic et in Isa.), 607. Veniunt ad Sim. Steliten, III, 1275 seq. Invadunt agrum Itom. sub Valente, 999 extr. seq. Mosen episc. accipiunt (Itom. sub Mabiâ regina), 1000.  
 Sarapidis templum et idolum Alexandr. destructum III, 1039.  
 Sardanapali Epitaph., IV, 1039 init.  
 Sardica, urbs Illyrici, III, 829. Dactæ metropolis, in Epist. p. 835, Sardiurn urbs, *ibid.*  
 Satisfactio, V. Meritum, opus.  
 Saturninus Antiochia (ad Orontem, addit) oriundus, IV, 289.  
 Sauli vaticinantis exemplum quid monstret, I, 251.  
 Saulus Adamum imitatus, 577.  
 Scriptura sacra tempora mutat. V. Tempora suo loco. Proponit ea, quæ docet, ita ut rationem habeat facultatum cujusque discentium, I, 5. Loquitur more humano, 63. Script. sacra et hominum dicta improbanda historice refert, 96. Script. sacra silente, stultum, opinari, 143. Script. sacræ libri 70, quos comparat cum 70 palmis, 1132. Script. sacræ verba a piis posita, distinguit Theod. ab his, quæ ipse Deus loquatur, 1502 med. Script. sacræ ad captum hominum loquitur, 1508. Scripturæ sacræ libros interisse ante exsil. Babil. et in excidio urbis putat Theod., II, 3. Ab Esdra restitutos, non e mss., sed e divino monitu et suggestione (stolida opinione et plane otiosa. Neque enim omnia exemplaria interciderunt. Nec prophætæ, id est historici, temporis illius, quidquam tradunt, ne verbum quidem, de tali casu. Et quomodo libri eorum dici possent, a quibus confecti interissent? Esdræ jam omnes forent. Et quid fiet tot vaticiniis de exsilio Babil. quæ David affingit? Libros autem recenset p. 4, necessarios nobis tantum et qui ad salutem pertinerent, restitutos dicens), 4. Script. sacra tropice et allegorice plurima proponit, II, 6. Vocab. nullum frustra ponit, 21, 132. Script. sacra velut lectus (indecore plane), 52. Scripturæ sacræ lectio Sabbato uberior Judæis (ergo et extra Sabb.), 374. Scr. sacra, an obscura, 670. Cur tectius interdum loquatur, 1238. Non continet omnia, quæ locuti fuerint prophætæ vel scripserint, 1461 extr. Scripturæ sacræ vaticinia explicari non possunt, nisi a πνευματικοίς, ut fuit Paulus, IV, 29. Scripturæ sacræ auctoritas sufficit sine Patribus, 45. Scripturæ sacræ oratio minus elegans, 696. Non ideo repudianda, *ibid.* seq. Scriptores SS. inter se consentiunt, 853.  
 Scripturæ sacræ loca nunquam fere nominatim afferuntur; at psalmi xc. I, 33; viii, 36. Script. sacræ loca plura in unum contracta, 36. Ex Hebr. allata, 70. Omnino ab Origine Explicata indidem, ubi Aquila memoratur, et 64, 65, V. ἐνεθυμήθη. Script. sacra loca afferuntur e LXX ubique; ut his tantum argumentatio nitatur. Non verbo tenus, sed qua sententiam, aliis verbis, etsi addatur, λέγων, φησίν, 209 (Levit. xxiii, 15); p. 206, quæst. 6, tit. rel.; p. 225 (Num. vi, 5, 6); 229 (Num. x, 6, 7). Scripturæ sacræ locorum et sententia per φησὶ ponitur, 243, quæst. 34 extr. Script. sacra loca παραφραστικῶς allata, 258 init; qua sensum allata, 263 extr. Ea memoriter quoque affert Theod. 589 init. Gen. ix, II, 317. I Petr. v, 8, V. Ind locorum. Ea non cum libro vel auctore affert Theod. (in alio prophætâ, vel, per alium), I, 1407.  
 Scythæ (id est Gothi), III, 1069 extr. Arianismo liberati, p. seq. Scythæ Theod. tempore Orientem occuparunt (septentrionales populos, Gothos, Hunnos, Vandalos, rel. in: ell.), II, 1007. Scytharum episc. Britannio, III, 1012.  
 Scythopoleos episc., III, 757.  
 Sebaste, olim Samaria, I, 496; II, 217. Habet thecam Joa. Bapt. qua sub Jul. cum corpore combusta, I, 918.  
 Sebastea, caput Armeniæ (episc. Eustath. III, 891., Sebastianus, dux militaris Constantii, occidere jubetur Athanas., III, 851. Alexandriae sævit in catholicos, 837 seq.  
 Secundus, Ptolemaidis Ægypt. episc., III, 757. Arium juvat in conc. Nic., *ibid.*  
 Seelem (V. Sallum), idem Joachas, II, 511. non Joakim, 512.  
 Seim, Hebr. expl. ἐν τρυφῇ, II, 930 init.  
 Seleucia Isauriæ, III, 892.  
 Seleucobelus, Syriæ urbs: ibi monasterium, III, 1148.  
 Semi in tabernaculis habitavit Deus, I, 71.  
 Seminis profluvium cur immundum declaratum, I, 196 seq.  
 Senectus, legis tempus, I, 1097.  
 Seniores septuaginta cur inquit tantum vaticinati, I, 231. Ad οὐκονομίαν creati, V. Οὐκονομία.  
 Seph'ia, expl. campestria loca, II, 536.

Sepulera et in paganorum templis, IV, 908 seq. Sepulcra imp. paganorum ignota, 920. Piorum clara, *ibid.*, Sepultura in præliis per gentes disposita, II, 932.  
 Septenarius multitudinis nota, I, 337; II, 1609.  
 Septuaginta, V. Interpretes. Nimis premendo Hebraica obscuri, II, 82 init.  
 Seraphim expl. II, 210.  
 Serpens non ἐρετών, sed θέρσιον, I, 38. φρόνιμος quo sensu, 41. 45. Fuit organum diaboli, per eum loquentis, *ibid.* Serpens non proprie punitus, 46. Nos monet lapsus, *ibid.* Serpens ἀρχέακος, instrumentum fraudis diabolicæ, 192. Serpens aheneus, Christi typus, 246. Et peccati et pœnæ nota, *ibid.* Serpente in Parad. laudant Cerdon et Marcion, IV, 315 extr.  
 Severiani Gabal. episc. verba, IV, 47. Idem in Natal. Chr., 166. Ejusdem. Serm. de sigillis, 284.  
 Servus tranquillior domino, IV, 596 seq. Servum Dei dici, honor summus, I, 416.  
 Sethi genus primitus non immistum Cainitis, I, 60. Sethi filii, omnes homines, 250.  
 Sicius, expl., I, 216, 220.  
 Sidera non constituunt vitæ nostræ sortem, I, 18. Signa qua conditione, *ibid.* Sideribus tribuitur ἀρχή, ἐξουσία, 32.  
 Sidon metropolis Tyri (novæ; de qua tamen ibi non agitur), II, 286.  
 Signa. V. Miracula. Signa voluntatis divinæ sibi constituunt homines, I, 374.  
 Siloa et Geon dictus, I, 455.  
 Silvester, episc. Rom., III, 727.  
 Simon Magus, III, 682 extr. ab eo Gnostici, 673.  
 Simonidis sententia de virtute, IV, 1023.  
 Simplicitas Dei non admittit οὐκ καὶ οὐκ, ἀλλοις καὶ ἄλλοις, v. Ind. Græc.  
 Singiduni in Mysia episc., III, 842.  
 Sion, urbs Davidis, I, 458. Ecclesia, 662. F. Sione nempe Hierosol. et Judæa non exiit ὁ Λόγος; Christus, II, 185.  
 Socratis origo, IV, 701. Ex ejus persona disp. Plato, 702. Ejus naturam correxit doctrina, 792. Is non relatus inter divos, 918. Laudatur, *ibid.* Publicæ et civilis vel socialis vitæ amator, 1019. Lascivus, 1028 seq. Ejus vitia, 1028 extr. seq. Uxores duæ, 1030. Is spernit minas accusatorum, 1084 init.  
 Sodomiticum desertum, III, 1170 init. Ascetas habet, *ibid.*  
 Sol, IV, 490. Solis adorationi ut occurrerit Deus, I, 165.  
 Solonis versus, IV, 715.  
 Solœcismi apostolici destruxere syllogismos paganos, IV, 839.  
 Solymi, V. Isauri.  
 Somnus Dei, ut intelligendus, I, 863.  
 Sophera (Ophir), Indiæ regio (recte haud dubie), I, 478.  
 Sophocles, IV, 896.  
 Sorites egregius rerum gestarum, qua nexum, I, 103.  
 Sorites bonus, de peccati origine, 937; qua formam; sententiæ minus probæ, *ibid.* Sorites commodus de castigatione, 1347 init. Sorites bonus de Josepho, IV, 621.  
 Sororem duxit Cainus, I, 56.  
 Sorte distribui, cur jussa Palæstina, I, 252. Sorte diremit Deus (at quod eo trahit Pauli, κατεκληρώθημεν, inepti.), *ibid.* Sortem suam plerumque culpant homines, IV, 587.  
 Spectra, V. Dæmones.  
 Sphinges, Græcorum commenta, I, 149.  
 Spina, peccatum sign. I, 938. init.  
 Spina dorsi, IV, 525.  
 Spiritus carni vel corpori junctus non statim homo. Spiritus qualis fuerit super aquis, I, 13. Ventum expl. Theodor. vel aerem, *ibid.* Spiritus et Deus Pater et Filius vocatur; Spiritus sanctus tantum tertia ὑπόστασις, IV, 9. Spiritus nomen et aliis præter Spiritum sanctum datur (sed uni illi eximie), 1267.  
 Spiritus sanctus appellatur Dominus (id est, Deus), I, 476. Spir. sanct. venit et ante baptismum et χειροτονίαν, 235. Spiritus sanctus vocatur κύριος παντοκράτωρ, 560. (Huc ubique sedulo notat, imo cupide; neque enim illo loco Spiritus sanctus utique intelligendus, solus quidem; melius procedat p. 565 med.) Spiritus sanctus lux nostra et psal. xxxv (xxxvi), I, 832. Spiritus sanctus virtus Dei vocatur, 1074. Spiritum sanctum facit Theod. auctorem redivit in vitam, 1340. Spiritus sanctus Deus, 1332. Eadem cum Deo ἐνέργειαν habet, *ibid.* Spir. sanctus bonus, ut Deus, id est, perfectus (e Math. xix, 17), 1351. Ejus divinitatis argumentum, 1576. De Spiritu sancto scripsit Theod. ante Commentar. in Psal., *ibid.* Spirit.

sanct. plurali numero sign. dona ejus, II, 117. Spirit. sanctus dicitur sponsam (Christi) γεννησαι (ut mater, e Cant. Salom.; hanc enim intell. matrem ibi), 153. Spirit. sanctus συνεργει liberæ voluntati nostræ, 990 extr. Spirit. sancti dona manent in Ecclesia, 1307. Minus perfectis quoque dantur., *ibid.* Spirit. sanct. unus prophetis suggestit, 1383. Spiritus sanct. et Christi spirit. quo sensu, III, 84. A Patre egreditur, a Christo datur piis, *ibid.* Spiritus sanct. non pars xριστου, 178 init. Deus, 181. Par Filio, 196. Spiritus sanct. non alia tribuit, quam quæ Deus, quia trinus Deus, Trinitas, illa præbet, 245. Spir. sanct. Deus discrete vocatus, 261 init. Ὁμοτιμος Patri, 306 extr. Spirit. sancti majestas (æternitas), 598 extr., 601 init. Spirit. sanct. nuspium μονογενης, IV, 214. Etia a Patre ὑπαρξιν habet, *ibid.* De Spiritu sancto scripsit Theod. antequam ederet Fabb. Hærett., 592.

Sponsam et Virgines distingu. I, 895. Illius nomine τελειος intell. *ibid.*,  
Sporacio histor. hæres. inscribit Theod. comiti, IV, 480.

Stare coram sacerdote, quid sit, I, 253.  
Stationes Israelitarum cur perscriptæ, I, 254. Stationes psal. cix, V, 1437, n. 7, ubi et καθίσματα expl.  
Stellæ, IV, 491, 498. Stellis unde nomina, I, 1571 init. Stephanus, κατ'ἀνωξος, v. Κατ'ἀνω.  
Stephanus Antioch., III, 842, 849.  
Stolam a Constant. M. donatam vendidisse scenico accusatur Cyrilli. Hieros., III, 894 extr. seq.  
Suenes in Pers. mille servorum dominus, ob Christi professionem exsul, III, 1085.  
Sycomor, II, 1440. In Palæstina frequentes, *ibid.* Earum fructus secundo aperiendi, ut maturescant, *ibid.*  
Symbolum a Damaso missum ad Paulinum, III, 1036 extr. Symbolum Nic. 776 seq. Symbolum Nicæ in Thrac., 879. Symbolis haud eget vita futura, I, 141.  
Symmachus fuit Ebonita, IV, 328. Ejus verba LXX virali inserta, I, 166, n. 12; II, 1361. Sophon. II, 3, v. n. 2, *ibid.*

Synechoche notatur, Isa. x, 33; II, 249. Psal. lxxx, 5, I, 1177. Partes pro toto, I, 893. Tribus Judæ, Beni. Ephr. pro populo toto, II, 1335. Synechoche, ut in uno delic. o reliqua vetentur, 1616.

Syra interpretatio, I, 101 (Gen. xxxvi, 24) 537; (Judic. xi) 483; (III Reg. xii, 10), 864, 1005; (Psal. lxx, 9, 10) 1420, 1454 extr.; II, 408 init., 422, 455, 475 bis, 477 extr., 481, 490, 496 (omnino in Jeremia frequentus), 508, 516, 525 med., 541, 542, 547, 553 init., 568, 575 init., 587, 588, 589, 598, 615, 617, 621, 628, 630, 652, 659, 661 init., 666, 899, 900 extr., 904, 926 seq. 939, 1021 extr., 1024, 1033, 1034, 1056, 1057, 1321 extr.

Syra lingua, III, 285. Ex hac expl. Maranatha: omittit pronomen affixum Noster, vid. Lingua. Syriace locuti Chaldæi, vid. Chaldæi. Syrorum lingua vicina Hebraicæ, id est, cognata, similis, II, 1219. Syrus interpres semper Hebræo congruus textui, vid. Loca.

## T

Tabernaculum cur fieri jussum, I, 161. Singula ejus quo pertinent, 162 seq. Quando dedicatum, 173. Universi imago (e Philone), I, 162; III, 597.

Talentum unum, doctrina de humana Christi natura (Hipp.), IV, 151.

Tarsi episc. Diodorus, III, 1019.

Tautologia notatur, I, 999 init. Signif. iterationem ante dictionum, 1052 extr. Tautologia Sc ipl. sacr., 1356. Tautologiam Pauli notat Theod. (variandi causa positam), III, 73, 622 extr.

Tegmina, V. Involucra.

Teleda, vicus magnus, III, 1151.

Templum Dei, vid. Habitare. Templi Salomon descriptio, I, 467 seq. Templum cur non Davidi, sed Salomoni permissum ædificare, 564. Templi Salomon ambitus, 569. Templi Christ. ornata et splendida, II, 381. Templi prioris vasti 70 anni ut efficiantur, 680. Templi Salomonis descriptio, 1022. Templum Hierosol. non potest restitui per æconomiam Evangelii, 1050. Templis omnia plena, 1493. Templum, humilia Christi natura, 1683, V. Christus. Templum Hieros. restitui frustra nititur Julianus Apostata, III, 956 seq. Templi Christ. habebant vela post altare, ante sacellum, 982. Templum idolorum destruitur Alex. andr., 986. Templum Jovis mire dirutum, 1056. Alia destructa, 1039 seq. Templum Dei se esse sciebat Joseph, IV, 619. Itaque audebat somnia interpretanda poscere, *ibid.* Templi Christ. plura disiecta sub paganis imp., 932. Templis novis illatæ reliquæ prophetarum et apostolorum, 1117 seq. Templi novi eucæniam nuncupat Theod., 1117 seq., epist. 66-68. Templum Christi corpus, V, 421.

Temporum ordo in Psal. V. Psalmi. Tempora prophetæ. V. Prophetæ. Temporum enallage notata, I, 877 init., 1045, 1171 (Ps. lxxx, 6), 1254, 1255, 1507 extr. Tempus procalitate Syri et Hebræi ponunt (adde, Latini quoque), I, 1186 init., II, 650, extr. Tempus futurum pro præter et contra, ponit Script. sacra, 792, 801. Temporum ordinem prophetæ non servant, 932. Temporum mensura, IV, 494 extr. seq.

Tenebræ primæ unde, I, 10. An a Deo factæ, 11. Tenebras non οἰσας, sed κατασκευασας dicitur Deus, 12.

Tentare Deum expl., I, 264. Tentare Deus potest, salva omniscientia, 527 extr., 528.

Terentius, comes, sub Valentin. pius, III, 1010.

Terra, IV, 504. Fuisse primitus non simpliciter dicitur, I, 9. Terra non potest esse (proprie) scabellum Dei, 53. Terræ incultæ similes pagani, quædam tamen ex se efferunt, IV, 725.

Testamenti Novi sunt leges, I, 48 seq. Vid. Lex, et Ind. Græc. νόμον, νομοθεσίαν. Testamenti Novi cultus prædictus, psal. cxix (L), 923. Testamentum Novum habet veniam peccatorum perfectam (id est faciem, sine operosis ritibus et sacrificiis), 944. Talem veniam David petit in Vet. Testam. *ibid.* Testamentum utrumque, umbra alarum Dei, 1021. Testamenti Vet. νόμους; Novi ὑποθήκας (varietati dedit Theod.; sæpius enim et hos vocat νόμους), II, 151. Testamenti utriusque auctor idem Deus, 351. Testamenti Novi leges τελειότερας, 450. Testamenti Novi et Vet. consensus, 630. Testam. Vet. Novi typus per omnia; hoc exsequitur Theod., III, 602.

Testes et res inanitæ vel brutæ, I, 925.

Textura, IV, 540.

Thalassius diaconus, IV, 1088, n. 24.

Tharsis, Carthago, I, 479; II, 579, 401, 900, 1463.

Theano, Pythagoræ uxor, IV, 755. Caste loquitur et vivit, 1032.

Themam, alii Liba, alii Notum reddunt, II, 1550.

Theodoretæ mater sterilis, parit hunc Nostrum, precante Asc., III, 1215 sequ. Ecclesias destinat, 1215. Venit ad Petrum Galat. etc., 1188 seq., 1194 seq. Et ad Macedonium, 1207. Asceticæ vivit, *ibid.*

Theodoretus secum ipso pugnat, V. Prophetæ, Psalmi, Peccare, Annus, Fides, Opera, Mors, Creatæ, Reditus in vitam. Et in explicando variat. Vid. Lumbi, et Hebr. x, 1; Ezech. xxviii, 2, 9. Et aliorum disputationes inserit, nominatis auctoribus, I, 28, 45. Ab ipso additas, docere videatur, 53, ubi Origenis verbis inseritur: πολλὰ ἐπιών ἐπάγει. (Nam et sequentia Origenis sunt, non Theodoretæ, cum ob παραδόξων opinandi, et ἀκριβείαν miuamta interpretandi, tum, quod serpens negatur homini subiectus, p. 53, quem et ὑπήκουον fuisse, Theodoretus dicit 45 med. Ergo ἐπιών et ἐπάγει, p. 53, intell. Origenes. Etia, cum abrupte sint addita, et contraria fere Theodoretæ, nec tamen directo ab eo refutata, possunt et ab aliis, ut in Catena, vel ex Catena, addita haberi.) Scripsit contra Græcos, I, 176. Contra magos (cod. habet γαμους, male), *ibid.* In prophetas et apostolorum epistolas (unde patet, in hos libros prius commentatum quam in libros Mosis), *ibid.* Argutatur in voce. ἀνθρώπου et ψυχῆς, 180. Plus iusto tribuit sacerdotibus, imperium, et populum dicit recte ἀρχομένους, 217. Explicavit Psalmos ante libb. Sam., 447 init. Curis multis districtus fuit, politicis quoque et militaribus (omnia enim regionis suæ curavit, ut ex Epistolis patet), II, 2. Queritur temporum suorum mala, III, 688 init. Asceticam Histor. scripsit, ante Histor. Eccl., 755, 905, 1007. Commentatus in Epist. Pauli ante Hæret. Fabb IV, 455. Audisse se Gallos in Europa scribit, III, 1185 Venit ad Petrum Gal. sicut antea mater ejus, 1184 seq., 1194 seq. Servat ascetæ zonam, 1194. Et pallium, 1244. Joanne B. præside fudit, 1215. Reliquias apost. suæ urbi intulit, *ibid.* Versatur cum asceta Euseb., 1250. Ex Maride, cui et Conam sanct. dedit, 1255. seq. Est apud Simon. Steliten, 1275. Parcere ei cogit Saraceni, *ibid.* Invenit exempla Diatessaron Tatiani, pro quibus vera evangelia inducit in sua diœcesi, IV, 512. Scr. de Provident. 10 lib. ante lib. de hæret., IV, 419 extr. Scr. 12 mysticos libros (haud dubie de sacramentis, certe de baptismo, de quo ablegat ad illos lib. ibi), 442. Scr. Dialogos contra errores de persona Christi ante Commentar. in Paulum, III, 436. Latine linguæ rudis (dicit enim peritos ejus dicere. Certe ut interiori ejus notitia et litterata carnerit, qua de scriptorum elegantia judicaret. Græcæ quoque notitiam suam extenuat, quam scil. Syrus natu, non vernaculam suam, didicisset), IV, 842. Ipse vidit vastitatem Hierosol., 1007. Queritur injustam damnationem (Epist. 9 ad Anon), 1067. Vinum accipit dono, mittit mel (epist. 13), 1071. Queritur de turbis emporum (epist. 16), 1076. Cyrrho se continere jussus (epist. 15 extr.) 1075, (epist. 69), 1118, 1154 seq.,

1157 rel Distingui. naturas Christi (epist. 16), 1077. Episcopatu cedere vult, 1079 init. Prolletur unum Christum, duabus naturis, 1085. Ultra 25 annos episc., 1158 init., 1140. Ante in monasterio, *ibid.* Incognita causa damnatus, *ibid.* Defendit se pluribus, epist. 81, 82 et seq., fere omnibus. Invitus factus episc., 1140. Quietus, *ibid.* extr. Urbem suam ornavit, 1141. Hæreticus obstitit, *ibid.* Accusatur male divisi Christi, 1142. Conciliabula agere, *ibid.* De doctrina sua provocat ad scripta sua, eaque recenset, 1143 seq. Profitetur doctrinam suam, 1148, 1151 rel. Viris magnis probatus, in primis Chrysostomo, 1146. Qui eum libenter audivit, *ibid.* Scripsit 55 libr., 1213 extr. Quantam curam et in civiibus adhibuerit urbi suæ, 1136. Repugnat sibi. V. Cyrrethistis. Ejus merita in Cyrrethist., 1190, 1231. Eo absente plures urbem reliquere (epist. 115), 1196. Descr. calamitatem suæ ætatis, 1225 init. Ejus doctrinæ et ab iniquis ei proponitur, 1226. Vexationes suas deporat, 1232 seq. Habuit auditores multos, 1262, 1247. A natu consecratus ecclesie, 1240. Abstinens, *ibid.* Vicos suæ diocesis, multos, hæresi Marcionis, Arii, Eunomii plenos, sanat, 1241, 1252. A *διαρέσει*, velut Christorum, alienissimus (totâ epist. 146), 1238 seq. Theodoretî amicorum inconstantia, 1277.

Theodorus Confessor, III, 925 seq.

Theodorus Mopsuest. III, 1087. Invisus Apollinaristis, IV, 48. Cur inter Patres eum non memorarit Theod., 1078. Ejus interpretationes insertæ Theodorætis, I, 29.

Theodorus Perinthius, III, 815, 821, 828. Heracleotês dictus V. Heraclea, *ibid.* Scr. Evangeliorum ἐρμηνειῶν, *ibid.* Potens apud Constant. II, *ibid.*

Theodosii M. initia, III, 1021 seq., 1025. Veneratur Meletium, 1024. Ut somno monstratum, 1025. Cædem facit Thessaionicæ, 1045. Sacris arcetur ab Ambros., 1046. Recipitur, 1049. Consilium Ambrosii accipit, *ibid.* Et sequitur, 1053 sequi. In altari consistere prohibetur, 1050. Et ipse non audeat amplius, 1051. Ejus uxor Placilla, pia, *ibid.* Idolica templa destruit et festa celebrari vetat, 1055. Ejus visum, 1064. Mors, 1067.

Theodotus quis, V, 80.

Theodotus Laodic. III, 750 seq. Patrem Filio priorem ἀνάγκη; dixit, *ibid.*

Theodotus Ancyr episc., IV, 1185.

Theodotus episc. Ant., III, 1081.

Theodotus argentar. princeps Melchisedecitarum, IV, 532.

Theodotus Hierapoleos episc., III, 1020, 1143.

Theodoti Pyth. fortitudo, IV, 919

Theodotus e Thracia, III, 863.

Theognis Sic., IV, 712, 820. Ejus vers. de paupert., 987.

Theogonius, Nicææ episc. in conc. Nic., III, 757. Pelitur cum Euseb. Nic., 797.

Theologiam cur creationi non præmiserit Moses, I, 3.

Theologia paganæ scriptores, IV, 753.

Theonas Marmarites, III, 757.

Theophilus Alexandr., III, 1089. Contra Orig., IV, 153. Heortast., 251.

Theophilus Ant scrips. contra Hermogenem, IV, 311. Apellam, 318.

Thomas binominis dicitur (qui et Δίδυμος; at illud est ipsum Hebr. תאומים), I, 251

Thomas episc. (epist. 51), IV, 1109.

Thucydides (l. n.), IV, 909. Ejus sententia fortis (ex orâ Periclis), (l. n.), 1084.

Thus offerunt Christiani (et hoc refert ad cultum internum), I, 164 thus, θεολογία; symbolum, II, 102.

Tibarenorum sævitia, IV, 956.

Tigris et Euphrates, V. Euphrates.

Timon in Sillis, IV, 752.

Timor non deest perfectis, sed amor, I, 1402.

Timotheus, Ephesi apostolus, id est episc., II, 253

Timotheus, Ammonitis præfectus ab Ant. Epiph., II, 4291.

Timothei, Lacydæ amici, fortitudo, IV, 919.

Timotheus Pergam. de fortitud. philos., IV, 919.

Tituli Psalmorum, V. Psalmi.

Titus, Cretæ apostolus, id est episcopus, II, 255.

Titus Bostr. scr. contra Manich., IV, 322.

Toparchia noxiæ, I, 1105. Utiliter a Romanis sublata, *ibid.*

Tophet expl., I, 851.

Tribus Levi permista cognatione tribui Judæ, I, 133.

Tribus cui diligenter discretæ, 255

Tributorum levamen suæ diocesis petiit Theod. IV, 1100 seq. n. 42, 46. (Eorum descriptionem vide sub voce Græc. ibi notabilibus).

Traditio, V. Auditio, Fama. Traditio (παράφρη) doctri-

næ ἔγγραφος, II, 1054. A Patribus accepta prodi ad posteros debet, *ibid.* Nempe libris, 1035. Traditio ἀγγραφος (historiæ, non dogmatis), III, 689 init.

Trajanus, dux mil. sub Valent. plus, III, 1011

Trinitatis ἐπικλησεις consecravit Deus baptisma, V. ἀπικλήσεις. Trinitas et plurali numero patet, I, 22. Trinitatis imago in hominis cogitatione, oratione, spiratione, 28. Vid. Νους. Recte tamen addit, Ἄδρον et Ἰησους in nobis esse ἀνοπόστατον, in Trinitate hypostasos. In Trinitate tres hypostasos ἀσυγγνωτός ἡνωμένοι, 28. Trinitatis una οὐσία, 148. Non inducit Deum præter ἑσάν θασαν, *ibid.* Trinitas cur Judæis non directo tradita, 261. Ejus signa et Deut. vi, 4, 262 seq. Trinitatis indicium interna precatione, 500, 504. Trinitatis numero periculis animæ purgatio (nempe agnoscendo, proficendo, colendo Deo trinitate), 525. Trinitatem invenit Theod. in psal. xxxv (xxxvi), 10, 832. In psal. xlii (l), 15 (nullo fundamento), 928. Psalm. lv (lvi), 11, 975. Psal. lxi (lxii), 8, 1015 init. Ejus notitiam præbet Nov. Test., 928. Trinitatis una ἐνέργεια, 1522. Trinitatis duæ personæ memorantur pares, Zachar. ii, 11, 1606 extr. seq. Trinitas probatur, III, 196 extr. 199. Trinitatis personis communia attributa promiscue nunc de Patre, nunc de Filio, nunc de Spiritu sancto, 536 extr., 560. Trinitas posita a Paulo, 538. Spirit. sanctum invenit Theod. in voc. Κύριος, *ibid.* Trinitatis symb. digiti exprimit Meletius, 909. Trinitatem oculis se videre, dicunt Messaliani, 967. Trinitatis vestigia apud Moysen, IV, 745. Et Isaiam, 744. Cur non magis expressa, *ibid.* Apud Platonem, 747 seq. Et alios ex illo, 750. Obs. et, quod clare hanc doctr. expl. pagani Theod. sine disciplina arcana, 751 seq. Trinitatis una vis, voluntas, regnum, 1198. Trinitas non aucta Christi ἐνανθρωπήσας, 1257.

Tripolitan. in Syria episc., III, 751.

Troglitæ, vel Troglodytæ, Eunomiani, IV, 358.

Tuba, τεραικὸν ὄργανον, I, 1584. Tubarum festum quo pertinuerit, 209.

Turbæ Antiochenæ et discidio episc., III, 1016. Sub Theodos. M., 1052 seq.

Turres Ecclesiæ quæ, I, 912. Turrem Babyl. struxerunt impii (e vulgari errore), V, 75.

Tyndaridæ, IV, 907.

Typus amat Theodoretus. Vid. sub singulis nominibus. Typus non habet omnia; V. Imago. Typus et Dei τὸν ὄλον Jacobus dicitur (sed et Christus intelligi potest, quia p. sequi dicit, τὸ σωτήρι Θεῶν), I, 98. Typus Christi, Isaacus et aries, 85 extr. Judæorum et paganorum, Lea et Rachel, 99. Oeconomis legalis et non legalis, Phares et Zara, 105. Typus Christi, paschalis agnus, 159. Typus Christi, Moses; Manna et aqua e rupe, Cœnæ sanctæ; Pharaon, diaboli, rel., 144. Τυπὶ τὸν νέων τὰ παλαιά, *ibid.* Typus Christi in cruce pendentes Moses manibus sublati, 146. Typus non tollit rem ipsam, ut in se gesta, 299. Typus et typica ratio, conditio et explicatio non tollit historiam vel gestæ, III, 585.

Tyrannus, episc. Antioch., III, 727.

Tyrius, eruditus, Indos visit cum duobus pueris, cæt. III, 804.

Tyrus insule similis (nova scil. sed de illa ibi non sermo), II, 286. Tyri situs descr., 894. Tyri episc. Paulinus, III, 750, 751.

## U

Umbram (ad) tria requiruntur, I, 10 extr. Umbra mortis expl. 884. Periculum mortis, *ibid.*

Uctiones pro χειροτονία; I, 411.

Ungere Christiani limina sua dicuntur, allegor., I, 140.

Ungula bifida, quid designet, I, 188.

Urio, vide ἐνώστν.

Unus cultus Christo reddatur, vid. et. Unus Deus, rel. clamat pop. Rom. pro Liberio, III, 871.

Urania Græcorum, Venus, II, 581.

Urbium nomina pluralia unam notant, I, 15

Urim et Thummim et Josue datum dicitur, I, 253. Vid. λόγιον.

Ursacius, Singiduni in Mysia, III, 842.

Usque, V. Uoner.

Ut, consilium non semper notat, III, 59 extr.

## V

Vacca rufa quid notet, I, 243 seq.

Valens, episc. Myrsorum in Pannonia, III, 842.

Valens imp. ut ab orthodoxia deflexerit, III, 967. A Gothis combustus, 1013.

Valentinianus imp. creatur, III, 954. Ante Juliani chiliarchus, 951 seq.

Valentinus cum Sabellio errat, III, 743 init.

Valentinus I Magnus, III, 1041. Ejus uxor, *ibid.*

Varia lectio notata, I, 864 extr.

- Vasa contaminata cur non omnia frangi jussa, I, 191.  
 Vates suos rident pagani, IV, 852 seq.  
 Vaticinia non semel in una re evenisse dicit Theod., id. Interpret. Duplex vaticiniorum liturgia, Vid. Diognis. Vaticinia precando efferuntur, I, 71. Vaticinia qui notanda, 603 extr. Vaticinia exitus demum explanat, 588.  
 Venem. IV, 518.  
 Venere, bene expl., I, 183.  
 Venenata eadem salubria, I, 20, 21.  
 Venter. pro cogitationum vel cupiditatum sede (non quo ibi sint, sed metaphorice), I, 795.  
 Ventriculus, IV, 517.  
 Venus, regina cœli, II, 581 Veneris cultus (Astartes) Ismaelitis patrius, III, 1274.  
 Ver, Christi adventus, I, 887. Veris tempus origo mundi, 175.  
 Verborum structuram implicitam notat Theod., (Mich. i, 12), II, 1482 extr.  
 Veritas rei et sententiæ, sufficit Theodoro in sensu admittendo: salvis tamen verbis, vid. Interpret. Veritas et benignitatem et justitiam continet (bene), II, 1520.  
 Vermes e συνουσίᾳ negat nasci Theod., I, 756.  
 Vespera et noctem complectitur, I, 144 extr. Typice, quid, 244.  
 Vestes primæ protoplastorum quales, I, 52 seq.  
 Vestigia Christi quid (e Symm. et Theod.), I, 1247.  
 Viæ multæ, sunt doctores: unica, Christus, II, 446.  
 Vicentius Antioch. III, 849 seq. Vexatur dolo, *ibid.*  
 Victimæ dissectæ per partes transibant fœdera sanctientes, II, 560, Victimis cur manus imposita, I, 168. Victimæ mares pro principibus, feminae pro populo. *ibid.*  
 Vicus magnus et frequens, III, 1126, 1158, 1151, 1175.  
 Vicus dominum habet, 1218. Vici tributa solvit et προστάτης fit asceta, III, 1224 seq. Vicus dominum non habet (ergo solemne, ut haberent), *ibid.*  
 Videntes, prophetæ, I, 569.  
 Vinea, populus Dei, I, 114.  
 Vinum mysticum (in S. C.) sanguis Christi κέκληκεν, vocavit, non ut non foret, sed ut illustraret Jacobi verba, vinum pro sanguine ponentis, prophetice), I, 115. Vino sacerdotibus quatenus interdictum, 188. Vinum salutare conficimus in ecclesiis (sanct. Coenam innuere videtur), 1196 init. Vinum Lesbium ignoravit Theod., IV, 1071. Dono accipit a Cyro (epist. 15).  
 Violenter destrui pagana templa, improbat Theodor. (scil. ubi jus non sit), III, 1082.  
 Vipera Paulum cur non læserit sed in ignem resiliuerit, I, 20.  
 Virgines sanctæ, III, 857. Vexatæ, *ibid.* Virgines a sponsa (Christi) distinguit (minus perfectos Christianorum), I, 895.  
 Virorum mentio non excludit mulieres, I, 611.  
 Virtutis labor et præmia non futura sine malo, I, 47. Virtus dicitur fundamentum theoriæ (sublimioris; ergo hæc potior, et quasi cœlestis), 168. Virtus vera legem Dei unice spectare debet, 1445. Virtus sine auxilio Dei perferri nequit, I, 1446. Virtus theoretica, contemplativa, primi præcepti (nam in contemplatione ponebant tum intimum Dei amorem); practica secundi, III, 158. Virtus Dei Christus, 761. Id cum fraude et calumnia probant Eusebiani, *ibid.* Virtutes paganorum, Jud., hæret., inutiles ipsis, quia non existunt et vera religione, I, 652. Virtutem τελειών ponit in doctrina vera et operibus bonis, 833 init. Virtutem duplicem facit Theodor. theoriam et praxin, II, 91. Virtutis studium præcedere debet cogitationem Dei, scil. interiorem, 1360. Virtutis studio ipso corruptit diabolus homines, III, 458.  
 Vita primorum hominum cur longior, I, 63. Ejus terminus correptus post tempora patriarcharum, orbe impleto, *ibid.* Vita præsens certamen et curriculum, 129. Vita futura symbolis haud egret, 141. Vitæ terminus, longa senectus, 160. Vita quieta laudatur, ut sanctior, 178. Vitæ ordo et genus omne sanctum esse potest, 182. Vita in orbem redit per 7 dies (hebdomadis), 202. In vitam reditus, Christi donum, 787, 788. Omnibus partus, 788. Vita hæc non est terra viventium, 1420 init. Vita æterna non habebit ordinem (civilium) discrimina, II, 289. Vitæ cœlestis descriptio, 382. Ætatis discrimina non habet, 596. Vita cœlestis felicitas qua mentem, 550. Vitam æternam facit effectum τελειότητος asceticæ, velut exclusis reliquis vitæ generibus, 1495.  
 Vitalius, episc. Ant., III, 727.  
 Vitrum, IV, 559.  
 Vitulum cur fecerit Aaron, I, 170.  
 Voluntatem liberam sinit Deus, II, 468. Voluntati liberæ συνεργεί Spir. sanct. χάρις, 990 extr. Voluntatem boni sequendi natam in nobis juvat Deus (ergo nasci, dicit, sine auxilio Dei), 1585. Voluntate libera homo excutit imperium pravitatis (hoc non dicit Paulus Rom. vi), III, 66. Voluntatis libertatem ostendi a Paulo Rom. xii, dicit Theod. (quia dicit, ἀνακαινώσθε vosmet renovate ipsi), 150. Voluntas libere quidem accipit bonum, sed efficere sine auxilio Dei nequit, III, 452 extr. Utrumque adesse debet, p. seq. promptam voluntatem inveniens Deus, auget per gratiam, 457. Voluntas Spir. sanct. eadem, quæ Dei (Patris), V, 146. Nempet ut idem velit, non alia; sic a prophetarum voluntate distingu. non semper voluntium, quæ Deus vellet, *ibid.* Et apostolorum, 147. Angelorum, 148. At non Christi, 146.  
 Vota fallentes non ut perjuri puniti, I, 184.  
 X  
 Xenophanes. Colophonius, IV, 780, 795.  
 Xenophontis Memorab. Socr. (i, 1) (non verba, sed sententia ponitur), IV, 729. Epist. ad Æsch., 734, 1031 extr. seq.  
 Z  
 Zabulonis nomen expl. II, 252. Vid. 'Ρύσεις νικητρείας.  
 Zachæus, δ μακάριος, I, 185.  
 Zacharias, Joan. Bapt. pater, die piaculari adytum ingressus dicitur, Luc. i, 8-10 (unde et computus Theodoretii qua natum Christum pateat; at falsum: neque enim fuit pontif. maxim.), I, 202. Non obtulit physice, sed consulto tacuit, V, 90. Testament. novi signum, 91. Zachariæ plures, I, 590. Zachariæ nomen expl., II, 1595. (In Schol. n. 5 νικητής λέοντος: ut sit ab אריה. Sed unde Sach, quod alibi est innozens? At psal. xi, 6. וְדוֹרָה vertitur νικητρίς.)  
 Zaradas, legislat. Pers. (Zoroaster), IV, 935.  
 Zelotes est Deus, quid, I, 149.  
 Zelotypiam inhibuit Deus, I, 95.  
 Zelus Dei, amoris signum, I, 150.  
 Zeno Citt. de republ., IV, 780.  
 Zeno Myndius, IV, 909.  
 Zenobia, IV, 355. A Persis accipit toparchiam Syriæ et Phœnicæ; Artemonis hæresin probat, *ibid.*  
 Zeugma urbs unde dicta, III, 1161.  
 Zona soluta, timoris signum II, 274.  
 Zorobabel, V. Judæi. Typus Christi, I, 1011.

## INDEX LOCORUM BIBLICORUM.

Quæ librorum biblicorum in Commentariis, t. I, II et III, dimid. capitum et versuum ordo ipse moneret notari, nil attinuit. Quare ea tantum hic quærenda, quæ extra ordinem posita, eo loco, ubi sint, absque Indice haud inveniuntur. Criticas observationes addere, et moles Operis, et temporis angustia, et illa maxime cogitatio vetuit, quod in oculis incurere possent conferentibus textum Theodoretii cum aliis libris, vel editionibus, quarum una utique fundamenti loco posita, aliarum dominis vel copiam nactis haud satisfaceret. Consilium, quoque, cui inserviant, ipse textus docebit: quod tamen, cum interpretatione, ubi memorabilibus videretur, indicatum est.

Gen. 1, 1. III, 613. IV, 398.  
 1, 2. I, 1535.

1, 5. III, 549. IV, 398, 619.  
 1, 5. II, 1124.

1, 6. I, 808. III, 549, 597. IV,  
 598.



- 1, 7. I, 1532. III, 549.  
 1, 11. IV, 598. I, 175. Trahitur ad efficiendum, ver esse mundi conditū tempus.  
 1, 14. I, 808, 1110.  
 1, 16. I, 720. I, 52. Affertur a Theodoro, ad asserendum soli et lunæ imperium, unde pateat, solo imperio haud absolvi imaginem Dei.  
 1, 17. I, 720.  
 1, 20. I, 1580. IV, 598.  
 1, 24. IV, 398.  
 1, 26. IV, 410, 745, 746. — Et ad Spir. S. IV, 592. — Male intellectum Audæo, originem dedit anthropomorphismo, III, 965. IV, 564.  
 1, 27. IV, 745.  
 1, 28. II, 1682. III, 632. IV, 401, 464, 554.  
 1, 29. 30. I, 65.  
 1, 31. II, 914. III, 660. IV, 399 554.  
 2, 7. II, 370, 1324. IV, 73, 410, 414, 1248. V, 116.  
 2, 15. II, 915.  
 2, 16. seqq. IV, 673.  
 2, 17. IV. — 177, IV, 834. Qua animam.  
 2, 18. III, 632. IV, 461, 551.  
 2, 23. I, 54.  
 2, 24. I, 197 (ubi 24 leg. pro 25). III, 198, 455, 617. — I, 406. II, 57, 1682. Habet pro verbis Moisis et lege Dei.  
 2, 25. I, 197. IV, 553.  
 3, 1. I, 35. Orig. ut serpens negetur esse τῶν ἔρπετων. — I, 51.  
 3, 5. I, 55.  
 3, 7. IV, 535.  
 3, 8. III, 22. Ad probandam naturalem cognitionem recti et pravi. IV, 110.  
 3, 11. I, 51.  
 3, 12. I, 377. III, 651.  
 3, 14. I, 1107.  
 3, 15. I, 124.  
 3, 16. III, 263, 435.  
 3, 17. I, 1369.  
 3, 18. I, 1203, 1369.  
 3, 19. I, 51, 700, 1250, 1569, 1566. IV, 160, 412, 1073, 1080.  
 3, 22. II, 597. — Ironice explicatur, I, 55.  
 4, 1. I, 75.  
 4, 5. III, 628.  
 4, 7. I, 181. III, 614. IV, 145.  
 4, 8. II, 1315.  
 4, 8-15. III, 25.  
 4, 9. I, 69.  
 4, 13. I, 69.  
 4, 26. I, 59. IV, 402.  
 6, 2. III, 739. IV, 402, 1265  
 6, 3. II, 1617. IV, 76, 405.  
 6, 4. IV, 405.  
 6, 6. I, 22.  
 6, 7. I, 65, ubi ἐνεθυμήθη expl. ac si foret ματαμελήθη, quia sciebat, in Hebr. sic esse. — I, 22. IV, 8.  
 6, 12. IV, 405.  
 6, 15. I, 22. II, 1617. IV, 405.  
 6, 14. IV, 599.  
 6, 17. IV, 405.  
 6, 21. I, 64.  
 6, 22. IV, 599.  
 7, 1. IV, 405.  
 8, 17. I, 66.  
 8, 21. I, 25, 956. II, 1435 (ubi 8 legatur pro 2).  
 9, 1. IV, 465.  
 9, 3. IV, 676, 745.  
 9, 4, 5. IV, 745. 9, 6. I 31, IV, 745. — I, 589, corrupte et inepte.  
 9, 25. I, 70. Ex Hebr. δούλος δούλων. Nam in Græco est παῖς

- οὐκάρης. — I, 311. Evenire cœpisse in Gibeonitis.  
 9, 26, 27. I, 71, cum var. παῖς αὐτοῦ, quod et explicat de uno Serro, cum in Græco sit αὐτῶν, ad Japhetum quoque κατοικησάτω refert ad Deum, idque bene expl.  
 10, 6. I, 1348.  
 10, 9, 10. II, 1089. Ut Assyrium et Babylonicum imperium idem primitus fuisse appareat, et sic semper mansisse ad Persas. add. II, 1502.  
 10, 20. I, 1348  
 11, 4. I, 996.  
 11, 7. I, 25. IV, 746.  
 12, 1. III, 615.  
 12, 1. seqq. IV, 676.  
 12, 2. III, 581. IV, 978.  
 12, 3. I, 858, 1536. II, 61, 253. III, 574. 1318. IV, 14, 978  
 12, 10. seqq. IV, 656.  
 12, 15. IV, 657.  
 12, 17. I, 74. lin. 33 seq. cum var. φοβεροῖς pro πονηροῖς. Certe utitur verbis textus, ἤτασεν ἱταμοῖς.  
 13, 9-12. IV, 651.  
 14, 13. I, 74.  
 14, 18. seq. III, 584.  
 14, 19, 22. IV, 395.  
 15, 5. I, 95. III, 51. Cum 26, 4. I, 450, ut pateat, numerari non debuisse Israellem. Falso: ipse Deus iussit: at illo non jubente audere rex non debebat.  
 15, 6. III, 574.  
 15, 13-16. I, 78, ubi τραφεῖς pro ταφεῖς, (ut et I, 119.) et στραφήσονται pro ἀποστραφήσονται, quod ipse habet p. 79.  
 15, 15. II, 677.  
 15, 16. I, 1555. II, 1617.  
 15, 17. II, 692.  
 16, 2. IV, 465.  
 16, 6. I, 81 ubi ἐν ταῖς χερσὶ σου, pro ἐνεντίον σου.  
 17, 5. III, 50.  
 17, 9. 10. IV, 697  
 17, 11. I, 170.  
 17, 14. I, 48, 151.  
 17, 18. I, 84.  
 18, 1. IV, 21.  
 18, 5. II, 1265. — IV, 427. Docetur non adhibendum ad negandam Christo veram humanitatem.  
 18, 6. seqq. IV, 599.  
 18, 10. I, 520, ut pateat Deum loqui per Elisam.  
 18, 11. II, 354.  
 18, 14. III, 101  
 18, 20. I, 683.  
 18, 21. I, 683. IV, 110, 1201,  
 19, 17. III, 910.  
 19, 24. I, 675. IV, 746.  
 20, 2. IV, 657.  
 20, 3. I, 1346.  
 20, 4. 5. I, 75. III, 55.  
 20, 6. I, 76.  
 20, 7. I, 76, 1347. — II, 1058, ad voc. *prophetae*.  
 20, 10. I, 76.  
 20, 11. 12. *ibid.*  
 21, 10. I, 84. Omissio ταύτην, quod et Paulus omittit Galat. 4, 30 I, 1483. III, 587.  
 21, 12. III, 618.  
 21, 28. seqq. I, 925.  
 21, 31. I, 288.  
 22, 2. III, 476.  
 22, 12. III, 101. IV, 110.  
 22, 16. I, 1345. III, 581. IV, 201  
 Et res expl. p. 205.  
 22, 17. I, 217. 1345. II, 1218. III, 581. IV, 465.  
 22, 18. I, 92, 1228. II, 691. III, 581. IV, 28, 979, 1502.

- 23, 4. III, 617. Non convenit ad Hebr. 11.  
 23, 6. I, 78.  
 24, 1. seqq. IV, 605, 677.  
 24, 3. IV, 606.  
 24, 7. I, 815, 1261.  
 24, 13, 14. IV, 606  
 24, 16. seqq. IV, 599.  
 24, 26, 27. IV, 608.  
 24, 44. II, 1265.  
 24, 56. IV, 609.  
 25, 25, I, 157, Expl. de pagani. quoad Judæis sicut prælati. — III, 102.  
 25, 25. II, 886.  
 25, 26. II, 1566.  
 25, 27. III, 1200.  
 26, 4. I, 450.  
 26, 22. I, 41.  
 27, 1. IV, 187.  
 27, 11. IV, 886.  
 27, 22. seqq. II, 1315.  
 27, 29. I, 421.  
 27, 56. I, 868, 917.  
 27, 40. I, 529.  
 27, 41. II, 887, 1449. III, 628.  
 27, 46. II, 719.  
 28, 13, 15. II, 1367.  
 28, 20-22. *ibid.*  
 28, 22. I, 316.  
 29, 18. IV, 600.  
 29, 23. IV, 465.  
 30, 1, 2. I, 94, 98.  
 30, 22, 23, 24. I, 98.  
 31, 12, 13. I, 97.  
 31, 24. I, 1346.  
 31, 59. IV, 1125, 1521.  
 31, 40. IV, 1152, 1521.  
 31, 47. I, 288, 320, 925.  
 32, 10. II, 1367.  
 32, 12. I, 95.  
 32, 24. seqq. II, 692, 1566.  
 32, 29. I, 651. II, 235. — I, 100.  
 Addito: καὶ τοῦτο ἐστὶ θαυμαστόν.  
 32, 31. I, 100. Videtur accepisse: Cum abisset species divina.  
 34, 25. II, 1540.  
 37, 8. seqq. IV, 610.  
 37, 28. II, 264.  
 39, 8, 9. IV, 614.  
 39, 14. I, 74.  
 39, 21. II, 1071.  
 40, 7. IV, 618.  
 40, 8. IV, 619.  
 40, 14. *ibid.*  
 40, 15. IV, 619, 620.  
 41, 15. I, 107. seq.  
 43, 3-5. IV, 622.  
 43, 5. I, 105. Cum addimento e. c. 50, 20.  
 45, 24. I, 108.  
 46, 26. IV, 73, 76, qua voc. *anima*.  
 47, 9. I, 1255.  
 48, 5. I, 441. Ut pateat Josephum habuisse jura primo nati, quia ejus filii acceperunt singulas partes. At neque id ibi dicitur, neque in distribuenda Palestina observatum.  
 48, 16. I, 815, 1261, de angelo creato.  
 49, 4. I, 294.  
 49, 7. I, 514, evenisse ait Jos. 18, 8, 9.  
 49, 9. I, 1102. II, 945.  
 49, 10. I, 902, 1031, 1098 (ad psal. 70, 19. allegoriae studio, 1107 (qua extrema, ad psal. 71, 11), II, 235, 537, 848, 978 IV, 15, 24, 431, 979.  
 49, 11. II, 1654. IV, 24, 25, 26, 431. IV, 59. De humana natura Christi. — IV, 59, De corpore et sanguine Christi.  
 49, 19. I, 297.

- 49, 29. IV, 1242, ad synecd. hominis pro corpore.  
 49, 29, 31. IV, 194.  
 50, 24, 25, I, 109.  
 Exod. 1, 12 I, 1349.  
 2, 5 seq. IV, 698.  
 2, 13. IV, 1063.  
 2, 25. I, 1182, 1523.  
 3, 2 II, 692. IV, 390 ad Act. 2, 3 Pro divinitate Spiritus sancti.  
 5, 6. II, 1114.  
 5, 11. I, 132. II, 407.  
 5, 12. II, 407.  
 5, 14. I, 4, 133, 560, 1393. II, 406, 549.  
 5, 15. III, 618.  
 5, 19. II, 697.  
 5, 22. I, 138, 174.  
 4, 10. I, 152.  
 4, 13. I, 132.  
 4, 22. I, 137, 1118. II, 169, 411. IV, 1265. V, 617. II, 1673, ad filii nomen.  
 4, 23. II, 934.  
 4, 1. I, 123. ἵνα μοι λατρεύσωσιν, pro ἵνα ἐφορτάζωσιν.  
 5, 2. I, 96, 673.  
 6, 16-24. I, 533.  
 6, 23. I, 543.  
 7, 1. IV, 83, 86. V, 627, 1035.  
 7, 13. I, 1456.  
 8, 8. I, 127.  
 8, 22. I, 1350.  
 8, 26. I, 127 Plane recedit a verbis, nec recitare voluisse videtur, βδελύγματα explicat τὰ ὄπ' ἐκείνων θεοποιούμενα.  
 8, 32. I, 127.  
 9, 7. *ibid.*  
 9, 12. I, 128, 483.  
 9, 16. I, 128, 131, 303. III, 107. IV, 857. — I, 984. De praesentia Dei.  
 9, 27. I, 127.  
 9, 29. I, 157, additis ex v. 30. Καὶ σὺ, καὶ οὗ θεράποντές σου.  
 9, 34, 35. I, 128.  
 10, 20. I, 284. Explicat de concessione, et non amplius obstruso auxilio.  
 11, 4, 5. I, 1517.  
 12, 2. II, 1397.  
 12, 5. II, 1238.  
 12, 6. II, 1257.  
 12, 56. I, 174.  
 12, 41. III, 761. Eusebiant abusi voc. *virtutis* Dei.  
 13, 1. IV, 1237.  
 13, 21. III, 225.  
 14, 15. I, 627, 1474, 1542.  
 14, 22. III, 225.  
 14, 24, 25. I, 1147.  
 15, 5. I, 126.  
 15, 10. *ibid.*  
 15, 11. I, 1408.  
 15, 20. I, 1536.  
 15, 21. I, 1536. II, 238.  
 16, 15. III, 225.  
 16, 18. III, 330.  
 17, 6. III, 225.  
 18, 2. I, 132, 236.  
 18, 5. I, 132.  
 18, 24. IV, 1131.  
 19, 16. I, 309, 1180, II, 692.  
 19, 21. I, 1, 1476. II, 167, 337. IV, 1205.  
 20, 2. I, 1185. III, 216. IV, 377, 742.  
 20, 5. I, 23. II, 426. IV, 742. — I, 199. Sequentia post καὶ videntur respicere Exod. 34, 41, sed non verbo tenns.  
 20, 4. II, 1375, 1519. IV, 743.  
 20, 5. I, 199, 1017. II, 1319, 1625. IV, 743.  
 20, 6. I, 1017.  
 20, 7. IV, 436.  
 20, 9, 10. I, 9.  
 20, 11. I, 9, 36.  
 20, 12. I, 1452.  
 20, 13. I, 1432. IV, 436.  
 20, 14. IV, 436.  
 20, 19. III, 520.  
 21, 6. I, 267.  
 21, 16. II, 832.  
 21, 22 seq. IV, 834, qua animæ originem.  
 21, 22, 24. IV, 414, qua animam.  
 21, 24. IV, 436.  
 22, 21. II, 832. IV, 437.  
 22, 27. I, 975.  
 22, 28. I, 60, 267, 924, 1187, 1520. II, 1102. IV, 1266. V, 1035.  
 23, 1. IV, 1114.  
 23, 2. IV, 1171.  
 23, 4, 5. IV, 314.  
 23, 12. II, 85. Ut ostendat sensurum numerum esse signum legis.  
 23, 12. IV, 437.  
 23, 19. *ibid.*  
 23, 22. I, 1475. II, 61.  
 23, 28. I, 327.  
 24, 5. I, 1183. III, 488.  
 24, 7 seqq. III, 601.  
 25, 4 seqq. II, 1306.  
 25, 40. I, 476. II, 1028. III, 593.  
 26, 7 seq. II, 778.  
 28, 27 vel 31. I, 166, voc. *ποδήρη*.  
 28, 50. I, 167. Congruit tantum in vocc. ἐπιθήσεις, δῶλων et ἀλῆθειαν.  
 29, 13. I, 168.  
 29, 27, 28. II, 156.  
 32, 1. I, 162.  
 32, 2 seq. IV, 476. Ad locum de penitentia.  
 32, 4. I, 162.  
 32, 6. III, 226.  
 32, 7. II, 934, 1239.  
 32, 8. I, 783.  
 32, 10. I, 1339. II, 488, 827.  
 32, 32. I, 1339.  
 32, 34. III, 378.  
 33, 2, 3. I, 508, ad angelum Josuae visum.  
 33, 11. IV, 21.  
 33, 12. III, 214.  
 33, 17. III, 233. ad voc. γινώσκειν.  
 33, 19. III, 104.  
 33, 20. II, 703. IV, 20, 21, 273, 378, 1272.  
 33, 21-25. II, 703.  
 34, 12 seqq. I, 312.  
 34, 14. I, 1167. (Vid. et Exod. 20, 3, supra.)  
 34, 16. I, 499.  
 38, 13. III, 1301.  
 40, 34. I, 1332.  
 Levit. 2, 13. II, 41.  
 5, 1. IV, 77.  
 5, 21, 23 (vel 6, 2, 4). I, 183, lin. 2. παρακαταθήκην pro παρὰθήκην.  
 7, 26. I, 67.  
 11, 3. I, 188 seq. μηρυκώμων pro ἀνάγον μηρυκισμών.  
 11, 21-24. I, 35.  
 11, 45. IV, 473.  
 14, 50 seqq. IV, 206.  
 15, 4, 8. IV, 478.  
 15, 11 seqq. *ibid.*  
 17, 5. I, 203. ὄσαι pro σφάξει.  
 17, 14. I, 67 periph.  
 18, 8. II, 833.  
 18, 18. I, 93.  
 19, 18. III, 590.  
 19, 31. I, 96.  
 19, 34. I, 142 (sed et alia loca respicit).  
 26, 11. III, 409.  
 26, 12. II, 50 III, 521, 409, 563.  
 Num. 9, 2. III, 223.  
 9, 15, 16. I, 1332.  
 11, 23. I, 571.  
 11, 26 seqq. III, 2.  
 12, 3. III, 1200.  
 12, 7 (sic lege pro Job. 42) III, 363.  
 12, 8. IV, 21.  
 13, 29. II, 1418.  
 13, 34. I, 62, 263. II, 1418.  
 14, 13, 16. II, 827.  
 14, 21. II, 15.  
 15, 29. I, 309.  
 15, 30, 31. I, 259, ἐξαίρεσις-σθα explicans adhibet pro ἐξολοθρευθήσεσθα.  
 18, 29. II, 157.  
 20, 1 seqq. I, 331, 1361.  
 20, 10. I, 1361.  
 20, 28. IV, 209.  
 21, 5. I, 1354.  
 22, 12 seqq. IV, 777.  
 24, 7, 9. II, 48.  
 24, 9 (vel Gen. 49, 9). II, 63.  
 24, 17. II, 277.  
 27, 7 seqq. I, 1360.  
 28, 8. II, 1315.  
 28, 11. I, 563.  
 Deut. 1, 7, 8. I, 160.  
 1, 16. IV, 1237.  
 2, 4, 5. II, 981.  
 3, 11. I, 62, 152.  
 4, 9. II, 1054.  
 4, 24. I, 1167. II, 693. III, 631.  
 4, 40. I, 1149.  
 5, 32. IV, 1333.  
 6, 1. I, 721.  
 6, 4. III, 216. IV, 745, 744. V, 1011, 1061.  
 6, 5. II, 1508.  
 6, 6-8. I, 612.  
 6, 7. III, 495.  
 9, 20 seqq. I, 138. Sed neque huic, neque Exod. 12, 36; neque alii parallelo satis congruunt verba, imo contracta e pluribus et memoriter allata videntur.  
 7, 3. I, 499.  
 7, 11. I, 721.  
 8, 2. I, 130.  
 8, 3. I, 130. IV, 663.  
 9, 12. II, 934.  
 9, 20. I, 171. Rem affert, non verba.  
 11, 13 seq. II, 1403.  
 11, 22 seq. I, 301.  
 12, 3. I, 1486.  
 12, 15. II, 63, 453.  
 16, 5. 6. II, 1479.  
 18, 15. II, 446. IV, 1261.  
 18, 19. IV, 77.  
 19, 15. III, 353, 666.  
 20, 10, 11. I, 312.  
 21, 10 seqq. IV, 438.  
 21, 23. II, 359. III, 373. IV, 231.  
 22, 6, 7. IV, 437.  
 22, 11. II, 1864.  
 23, 3. I, 84, II, 649.  
 23, 17. I, 208.  
 23, 21. I, 743. ad voc. εὐχή.  
 24, 1. IV, 436.  
 24, 16. I, 151.  
 24, 19, IV, 437.  
 24, 21. II, 832. IV, 438.  
 25, 4. III, 220, 666.  
 27, 26. II, 469. III, 373.  
 27, 49. I, 1443.  
 28, 10. I, 1108.  
 28, 43. II, 648.  
 30, 12. III, 112.  
 31, 10, 20. I, 514.  
 31, 28. II, 167.  
 32, 1. I, 923, 1476. II, 167, 413.  
 32, 3. II, 167.  
 32, 4. I, 610. III, 563.  
 32, 8. I, 1513. II, 1262. I, 6. IV, 404. Qua angelos populorum praesides.  
 33, 9. I, 621, 1121, 1162, 1250, 1413. II, 411, 1438.  
 32, 10. I, 1238. II, 827.



- 32, 11. I. 698. 1258.  
 53, 15. I. 758. II, 905, 1375.  
 52, 18. III, 753, qua voc. *gignendi*.  
 52, 20. II, 1008.  
 52, 21. II, 733, 911. III, 115, 229.  
 52, 24. II, 635.  
 52, 25. II, 635, 648.  
 52, 26. II, 635, 1253.  
 52, 29. II, 241.  
 52, 30. II, 418.  
 52, 32. I, 114. II, 416.  
 52, 34. I, 700.  
 52, 35. I, 700. III, 154, 611.  
 52, 39. II, 182, 538, 1614.  
 52, 40. II, 15, 777. 1252, 1298.  
 52, 41, 42. II, 840, 1252.  
 52, 45. I, 622, IV, 979, 1275.
- Josue** 1, 2 III, 565.  
 1, 5. I, 308, III, 632. IV, 1215.  
 2, 9. 10. I, 151, 1147. II, 1459.  
 4, 20. II, 1531.  
 5, 5. *ibid.*  
 5, 11, 12. I, 525.  
 6, 17. III, 99.  
 7, 1 seqq. II, 1521.  
 7, 25. I, 377. Conferetur ad Sauli delictum, non sane simile.  
 11, 10, 11. I, 330. Conciliatur cum Jud. 4, 2.  
 15, 35. I, 1452.
- Judic.** 1, 53. I, 341.  
 2, 1 seqq. I, 1199.  
 2, 7. I, 320.  
 5, 14. *ibid.*  
 14, 14. IV, 777.  
 18, 27, 29. I, 116.
- 1 Reg.** (1 Sam.) 1, 8. I, 406. Ea conditione, ut conjux liberis quoque potior esse ostendatur.  
 12, 5. I, 1170. II, 1611.  
 2, 7. II, 330.  
 2, 8. I, 1408. III, 2.  
 2, 40. I, 702. Ad voc. *cornu*.  
 — I, 1514.  
 — II, 203. Non est in Hebr.  
 2, 25. V, 819.  
 2, 50. II, 238. III, 824.  
 5, 11 seqq. II, 1075.  
 5, 20. II, 435.  
 4, 8. I, 151. II, 1459. IV, 678.  
 5, 3 seqq. IV, 678.  
 7, 1. I, 414.  
 8, 7. I, 1582.  
 9, 18. IV, 188.  
 12, 17, 18. II, 1402.  
 14, 18. I, 167, 335. Pro *ἐφοῦδ* in Hebr. est *arcam Domini*.  
 14, 19. *ibid.* τὸ ἐφοῦδ, pro τὰς χεῖράς σου.  
 15, 11. I, 64. Μεταμεμῆνημι (cujus causa et affertur) pro παρακέκλημαι. Et χέρικα pro ἐκασίλευσα. Repetit et p. 65.  
 15, 32 seqq. II, 1315.  
 15, 35. I, 564.  
 16, 7. IV, 862.  
 16, 1-15. I, 1475.  
 16, 15. I, 767.  
 17, 4. I, 62.  
 17, 26. IV, 1362.  
 19, 16. I, 990.  
 19, 25. I, 584.  
 20, 17. I, 385.  
 23, 19. I, 954.  
 24, 1 seqq. I, 1546.  
 24, 15. I, 825.  
 24, 17. I, 969.  
 25, 1. IV, 209.  
 26, 17. I, 825.
- 2 Reg.** (2 Sam.) 1, 1. 2. I, 401.  
 1, 16. I, 1545.  
 2, 1. I, 768.  
 2, 4. I, 767, 768.  
 5, 39. I, 457.  
 5, 4. I, 768.  
 5, 5. I, 7, 67, 768.  
 7, 11. I, 1228.
- 7, 15. I, 455.  
 7, 14. III, 550.  
 7, 15. I, 1250.  
 10, 4. I, 385.  
 11, 27. I, 935.  
 12, 15. I, 802.  
 16, 5 seqq. IV, 2.  
 16, 10. I, 847, 850, 853.  
 16, 11. I, 850.  
 16, 12. I, 850. Ὅπως habet pro εἰ πως, notabiliter, quia explicat.  
 17, 25. I, 652.  
 17, 27-29. I, 795.  
 18, 5. I, 1478.  
 22, 50. III, 150.  
 24, 7. I, 977.
- 5 (1) Reg.** I, 4, 21. I, 461. 4, 50. I, 429. Qua nomen *sapientis*; quod tamen et de Ægyptiis vere ibi dicitur.  
 5, 5. I, 455.  
 7, 27. II, 532.  
 8, 46-50. II, 1181.  
 11, 7 seqq. II, 1562.  
 11, 15. III, 670.  
 12, 15. II, 1510 (ubi 15. leg. pro 20).  
 12, 26 seqq. *ibid.*  
 15, 2. I, 1552. II, 721.  
 16, 34. I, 509.  
 17, 1. I, 656. Ad voc. *standi* coram Deo.  
 17, 4, 6. V, 125.  
 17, 21. I, 1540.  
 18, 1. II, 1476.  
 18, 20 seqq. I, 567.  
 18, 40. I, 564.  
 18, 46. II, 1525.  
 19, 1 seqq. IV, 1065.  
 19, 4. I, 1199. Non notatum ibi, sed malim separare a verbis *Jonæ*, quia καὶ inseritur.  
 19, 10. II, 1520.  
 19, 11 seqq. II, 692.  
 19, 14. II, 1520. III, 117.  
 19, 18. III, 2. 117.  
 20, 4 seqq. II, 1515.  
 20, 25, 26 (non 25). I, 528. Verba, καὶ ὃ ἐπὶ τοῖς κοιλῶδων, sunt tantum v. 28, in Hebr., sed apud LXX, utrobique.  
 20, 42. IV, 1224.
- 4 (2) Reg.** 4, 27. I, 416.  
 4, 34. I, 1540.  
 4, 38 seqq. V, 125.  
 9, 6 seqq. II, 1512.  
 10, 30. II, 1516.  
 18, 19 seqq. II, 1525.  
 18, 29. I, 675, 679.  
 18, 30 seqq. I, 96.  
 18, 33. 34. I, 950. 1211 extr.  
 18, 55. I, 675, 679.  
 19, 10-15. II, 243, 1109.  
 19, 16. I, 25.  
 20, 6. I, 1263.  
 22, 15 seqq. I, 1283.  
 22, 15-20. II, 678.  
 23, 4 seqq. I, 1284.  
 25, 25. II, 820.  
 25, 27. II, 714.
- 1 Paral.** 6, 31. I, 1221, 1229.  
 6, 35. I, 1221.  
 6, 44. I, 1229.  
 10, 13, 14. I, 399.  
 11, 4 seqq. I, 521.  
 15, 15. I, 415.  
 21, 1. I, 450.  
 22, 9. I, 1101. II, 85.  
 22, 10. II, 85.  
 24, 1. II, 141.  
 28, 11-14. I, 475.  
 28, 19. I, 476.  
 28, 20. I, 570.  
 29, 2. I, 476.
- 2 Paral.** 2, 6. I, 1508.  
 4, 6. I, 472.  
 5, 15, 16. I, 1533.
- 6, 18. I, 1508.  
 6, 56 seqq. II, 181.  
 10, 10. I, 485.  
 12, 10, 11. I, 492.  
 14, 2, 3. II, 518.  
 15, 17. *ibid.*  
 16, 12. I, 495.  
 18, 10. II, 765.  
 20, 27. I, 1599.  
 23, 7. I, 554.  
 25, 11. *ibid.*  
 25, 14. I, 555.  
 24, 12. I, 536.  
 26, 19. I, 539. III, 589.  
 28, 9 seqq. II, 214.  
 28, 15. I, 525.  
 28, 22-24. I, 540.  
 52, 25. I, 787, 789.  
 55, 15. I, 549.  
 54, 25-28. II, 679.  
 55, 21-25. I, 553.  
 56, 22, 23. II, 1077, 1401.
- 1 Esdr.** 1, 1 seqq. II, 1401.  
 1, 58. II, 1226.  
 2, 1. *ibid.*
- Job.** 1, 1. I, 101.  
 1, 9. I, 1103.  
 1, 10. I, 1260.  
 1, 10, 11. IV, 581. Cum additamento, haud dubie e psal. 4, 8.  
 1, 11. I, 1105.  
 1, 21. III, 689. IV, 1076, 1227.  
 7, 1. II, 51.  
 9, 8. IV, 395.  
 10, 8. I, 24, 1532.  
 10, 9-11. IV, 414.  
 10, 9-12. IV, 185, 834 init.  
 10, 12. IV, 415.  
 10, 15. IV, 185, 415.  
 12, 10. II, 997.  
 12, 11, 12. III, 977.  
 14, 4, 5. I, 221. II, 913.  
 15, 14. III, 274.  
 26, 7. I, 1535.  
 38, 5. II, 274, 1525.  
 38, 7. I, 8.  
 38, 28. III, 753. Qua voc. *gignendi*.  
 38, 29. V, 945.  
 38, 56. IV, 540.  
 39, 9. I, 249.  
 40, 1. IV, 1070.  
 41, 55 (24). I, 1559, lin. 25, 26, ubi suppletur.
- Psal.** 1, 2. I, 841. III, 1157.  
 1, 5. III, 1157.  
 1, 5. I, 820, 1085. II, 894.  
 2, 1. IV, 1262.  
 2, 4. I, 210.  
 2, 6. IV, 1262.  
 2, 7. I, 690, 1241. II, 1201. III, 530 seqq. 565, 759. IV, 979, 1262.  
 2, 8. I, 810, 1059, 1189. II, 1201. IV, 1262.  
 3, 3. I, 629.  
 3, 5. I, 606 (sic lege n. a, non 44, 4).  
 3, 7. I, 646.  
 4, 1. I, 1446.  
 4, 2. I, 515.  
 4, 6. I, 814.  
 4, 7. III, 405.  
 5, 5-7. IV, 1015.  
 5, 7. IV, 662.  
 6, 1. II, 920.  
 6, 2. II, 129.  
 6, 5. I, 1541.  
 6, 6. I, 853, 998, 1566. II, 129.  
 7, 5. 6. I, 827.  
 7, 11. I, 759.  
 7, 14. I, 458.  
 7, 15. I, 458, 1541.  
 7, 16. I, 776; 856, 1252.  
 8, 1. I, 1579. II, 1599.  
 8, 2. II, 1550. IV, 980.  
 8, 3. III, 646. IV, 980.  
 8, 5 seqq. III, 556. (sic lege pro psal. 2.)

- 8, 7. III, 409.  
8, 7-9. I, 56. Orig. expl. de homine, eoque affert, ut negentur κήνη (tanquam κήνη μεγάλα) et θηρία homini subjecta  
8, 9. II, 1390.  
9, (10) 6, 7. IV, 1222.  
9, 19. II, 1306.  
9, 20, 21. IV, 459, 980.  
11, 7. I, 753. II, 160.  
11, 8. I, 515.  
12, 1-3. II, 77.  
12, 3. I, 1445, mortem expl. *peccatum*.  
13, 1. II, 1619. III, 426. V, 810.  
13, 2. II, 292. V, 810.  
13, 3. IV, 1348.  
13, 3. III, 40.  
14, 5. I, 963. In additam. n. 5.  
15, 5. I, 1452.  
15, 8. I, 1390, 1597, 1184, 1512. II, 733. IV, 529 (oblique).  
15, 10. I, 1228. IV, 111, 213. V, 111.  
16, 4. II, 982.  
16, 5. III, 538. Sed voc. *καρτέου* e psal. 118, 135.  
16, 8. II, 1598, qua poster. 1601, qua priora.  
16, 10. III, 265. IV, 221, 251.  
17, 3. III, 539.  
17, 9-11. I, 475.  
17, 10. V, 116.  
17, 11. II, 690.  
17, 11. I, 55. Expl. *potenter venit*.  
17, 13. II, 686.  
17, 15. II, 687.  
17, 17. IV, 1222.  
17, 31. I, 1408.  
17, 35. II, 63. Et hunc locum nominatim affert.  
17, 36. I, 1446.  
17, 43. II, 939.  
17, 50. III, 150.  
18, 2. IV, 529, 530, 564, 870.  
18, 3. IV, 530.  
18, 9, 10. III, 1120.  
18, 10, 11. II, 87, 120.  
18, 50. II, 1551.  
19, 5. I, 1407.  
19, 8. V, 820.  
21, 1. III, 274. IV, 1361.  
21, 2. I, 958. III, 556.  
21, 11. V, 442.  
21, 22. IV, 58.  
21, 23. III, 539.  
21, 26. I, 928, 1049.  
21, 28, 29. IV, 980.  
21, 32. I, 1320.  
22, 1. IV, 54. V, 683.  
22, 4. IV, 975.  
22, 5. II, 51, 108, 149.  
23, 1. II, 1179.  
23, 6. II, 383.  
23, 7. IV, 133.  
23, 7, 8. II, 22.  
23, 7, 9. I, 906. De evecto in caelum Christo.  
23, 8. II, 81, 388.  
23, 10. II, 388.  
24, 10. II, 1520.  
24, 16. I, 804.  
24, 16. I, 804.  
26, 9. *ibid.*  
28, 9. II, 64. Nominatim allatus.  
30, 2. II, 425.  
30, 12. IV, 59.  
30, 25. I, 792.  
31, 5. I, 647.  
31, 3. I, 934. Hunc locum nominatim et presse affert, non univarse.  
31, 9. II, 108, 323. IV, 1358.  
31, 11. I, 637.  
32, 6. IV, 393, 746, 751. V, 441  
32, 9. I, 722. II, 465. III, 549. IV, 395.  
32, 10, 11. I, 218.  
32, 10-12. IV, 548.  
32, 13. I, 1323. Leg. psal. 112, 5, 6.  
32, 15. II, 1408.  
32, 16, 17. I, 274, 421.  
33, 7. II, 1619.  
33, 8. I, 909, 1261. II, 47, 386.  
33, 9. III, 1221.  
33, 12-17. IV, 818.  
33, 14. II, 1472.  
33, 15. IV, 563.  
35, 4. II, 991.  
35, 5. II, 719.  
35, 7. I, 66. IV, 653.  
35, 9. II, 56, 108.  
35, 10. III, 740, 762.  
36, 4. II, 968. Expl. de verbo Dei.  
36, 4. III, 1120, 1219.  
36, 5. IV, 1176.  
36, 6. I, 1335.  
36, 7. I, 126. II, 1223.  
36, 20. IV, 1221.  
36, 23. I, 614, 638.  
36, 27. I, 612.  
37, 4. I, 126.  
37, 5. II, 1618. IV, 54.  
37, 8. III, 439. Qua *tumbos*.  
38, 2. II, 90, 661.  
38, 3. II, 661.  
38, 6. I, 1421. II, 1091.  
38, 7. II, 1091.  
38, 13. III, 617.  
39, 3. IV, 1130.  
39, 5. I, 1086.  
39, 7. II, 471. III, 603. IV, 890.  
40, 1. II, 739. Affert quasi junctum priori loco I'psal. 105, 3.  
40, 7. IV, 99.  
41, 3. III, 1221.  
41, 7. I, 1144.  
43, 4. II, 187.  
43, 5. I, 249, expl.  
43, 7. II, 187.  
43, 14. II, 555.  
43, 15. II, 656.  
43, 16, 17. II, 792.  
43, 22. II, 158.  
43, 25. I, 591. Non utique bicesse psal. debet, in quo est ἀνώγει pro διαφθείρει. Nam sic incipiunt psal. 57, 58, 59.  
43, 25. I, 646. II, 408. IV, 1306.  
44, 1. I, 605.  
44, 2. 5. II, 24.  
44, 2. 3. III, 95.  
44, 3. I, 1231. II, 115. III, 1316.  
44, 4. I, 606 (Delendum est enim psal. 5, 51). II, 22, 251. III, 1316.  
44, 5. II, 22, 221, 1553. III, 1316.  
44, 6. I, 620, 1121, 1272, 1392. II, 1353, 1537.  
44, 7. III, 532, 571. IV, 747, 1262  
44, 8. II, 1242. III, 552, 733, 762. IV, 421, 747. V, 39, 1044.  
44, 9. II, 54.  
44, 10. II, 19, 385.  
44, 11. II, 19, 97 (nominatim) 140.  
44, 12. II, 19, 97, 140.  
44, 13. II, 34, 35.  
44, 14, 15. II, 35.  
44, 16. I, 964.  
44, 17. II, 39. IV, 980.  
44, 18. II, 59.  
45, (44), 8. III, 762.  
45, 10. II, 22.  
45, 11. II, 22. IV, 980.  
46, 2. 5. II, 22. IV, 981.  
48, 12. I, 665.  
48, 13. II, 505, 1153. IV, 549, 665.  
48, 20. I, 665.  
48, 21. IV, 8.  
49, 1. I, 60. IV, 1266.  
49, 1-3. IV, 453.  
49, 5. IV, 1052. Ad Christi adventum; contra Nestor.  
49, 4. II, 175.  
49, 8. *ibid.*  
49, 9. II, 175, 1508. IV, 888.  
49, 10. I, 942. II, 1508. IV, 888.  
49, 11. IV, 888.  
49, 12. IV, 889.  
49, 13. II, 1119. IV, 889.  
49, 14. II, 257. Et pro με post *δοξασει*.  
49, 14. II, 1149, 1530, 1508. IV, 889.  
49, 15. II, 1508. IV, 889.  
49, 16. II, 177.  
49, 18. I, 429. II, 177.  
49, 21. II, 772.  
49, 23. II, 257. 1119. IV, 890.  
50, 3. I, 647.  
50, 4. I, 818, 1078. II, 697.  
50, 6. II, 56. III, 37.  
50, 6. I, 447. Ad prophetiam vim Davidis.  
50, 8. II, 120.  
50, 9. II, 1412.  
50, 11. I, 380. II, 1341.  
50, 14. II, 140. III, 129.  
50, 17. I, 818. II, 571.  
50, 18. III, 605.  
50, 18, 19. II, 471, 1119, 1508.  
50, 23. III, 129.  
51, 3, 4. V, 21.  
51, 8. I, 1499. II, 1338.  
51, 10. II, 364.  
52, 4. III, 40.  
53, 6. I, 777.  
54, 7. III, 1030.  
54, 13. V, 788.  
54, 20. IV, 581, 400.  
54, 22. III, 1115.  
54, 24. II, 296. Nominatim.  
58, 14. II, 1232.  
59, 8. IV, 61.  
59, 9. V, 675. (et 110 ubi pro 2 leg. 6.)  
60, 6. IV, 657.  
61, 5. III, 1113.  
61, 10. II, 1369.  
61, 11. I, 1305. II, 1369.  
61, 12. I, 1305.  
61, 13. II, 1369. IV, 448. V, 786.  
62, 9. II, 101. III, 1221.  
64, 2. II, 1607. IV, 77.  
64, 6. III, 639. (IV, 652. leg. al. 94.)  
65, 10. II, 439.  
65, 15. I, 279, 976.  
65, 14. I, 276.  
65, 20. IV, 1306.  
67, 1. III, 935.  
67, 7, 8. I, 200 de Christo.  
67, 11. I, 1471.  
67, 12. II, 130.  
67, 14. II, 68.  
67, 15. I, 939. Et hunc locum pressius signat.  
67, 16. II, 967, 1276.  
67, 17. II, 967.  
67, 19. III, 425.  
68, 1, 2. II, 662.  
68, 10. III, 148.  
68, 13, 14. V, 820.  
68, 15. I, 1068.  
68, 16. I, 1068. II, 662.  
68, 21. V, 877.  
68, 22. III, 120.  
68, 26. IV, 55.  
68, 31, 32. IV, 890.  
71, 1, 2. II, 236.  
71, 4-8. II, 84.  
71, 5. II, 236.  
71, 6. I, 92. II, 49.  
71, 7. II, 236.  
71, 8. II, 547.  
71, 10. I, 92.  
71, 11. III, 47. lin. 27, 228.  
71, 18, 19. IV, 1324.  
72, 1. II, 1390.

72, 2. II, 1536.  
 72, 5. II, 1536. V, 721.  
 72, 4. I, 1537.  
 72, 5. *ibid.*  
 72, 6. seqq. V, 157.  
 72, 16, 17. II, 1537, 1544.  
 72, 18-20. II, 1537.  
 72, 22, 23. II, 1537. IV, 533. Memorabiliter expl.  
 72, 27. II, 171, 733.  
 74, 5, 6. IV, 563.  
 74, 8. I, 673.  
 74, 9. II, 524.  
 75, 2. II, 1008.  
 75, 6. II, 60, 1331.  
 75, 8, 9. IV, 1224.  
 76, 3. I, 657, 1214.  
 77, 1-7. II, 1034.  
 77, 6. II, 1385.  
 77, 20. II, 1343.  
 77, 23. II, 168. V, 123.  
 77, 24. II, 168.  
 77, 25. I, 144.  
 77, 30, 31. I, 234 (ubi *πλείστον* pro *πίστον*.)  
 77, 34. II, 1163.  
 77, 36, 37. II, 410.  
 77, 49. II, 603, 1619.  
 77, 65. II, 408.  
 77, 65, 66. IV, 1228.  
 78, 4. II, 533, 656. IV, 1303.  
 78, 12. II, 1611.  
 79. IV, 340. Allegatus ad locum plane alienum, cuius postrema verba ex Isa. 51, 6. petita, reliqua ex pluribus forte mista.  
 79, 6. I, 1318.  
 79, 8. I, 114. II, 1536.  
 79, 9. II, 770.  
 79, 11, 12. II, 798.  
 79, 13. II, 103.  
 79, 14. II, 63, 103.  
 80, 3. I, 230. (ubi *ὁμῶν προήμων*)  
 80, 6. I, 73. ut probetur, Hebraicam linguam fuisse *διδακτὴν*, non *φρασικὴν*.  
 80, 8. III, 546. (ubi leg. Ps. 89.)  
 80, 9. V, 441.  
 80, 10. I, 1471.  
 80, 11. II, 130.  
 80, 12. II, 830.  
 80, 13. I, 160. II, 1018.  
 80, 14. I, 160.  
 81, 1. I, 60, 921.  
 81, 2. 3. I, 60, 924.  
 81, 1-7. I, 157.  
 81, 6. I, 60, 1320. II, 1673. IV, 1265, 1266.  
 81, 6, 7. I, 610. IV, 53. V, 974.  
 81, 8. IV, 748.  
 82, 2. III, 890.  
 82, 10. II, 204.  
 82, 11. II, 1361.  
 82, 18. I, 620.  
 82, 19. IV, 384.  
 83, 1-3. I, 630.  
 83, 1. 2. II, 56.  
 83, 2. II, 1390.  
 83, 2, 3, 4. II, 70.  
 84, 1. I, 639. II, 123.  
 85, 1. III, 403. III, 16, 17. (ante lit. a.)  
 85, 4. III, 1221.  
 85, 9. II, 208.  
 85, 11. III, 1221.  
 85, 16. I, 804.  
 86, 1. I, 1303.  
 87, 4, 5. IV, 59.  
 87, 5. *ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος*, I, 222. expl. de Christo peccati ex parte.  
 87, 7. III, 423.  
 88, 2, 3. IV, 30.  
 88, 4. II, 1446. IV, 30.  
 88, 5. IV, 30, 32, 431.  
 88, 6. I, 1408.  
 88, 16. II, 213.  
 88, 26. III, 47. (ubi 89, 10.)

88, 29. II, 1446. IV, 33.  
 88, 30. IV, 33, 431.  
 88, 36. IV, 34, 431.  
 88, 36. seqq. III, 47. (ubi 89, 4.)  
 88, 37. II, 236. III, 563. IV, 54, 431.  
 88, 38. II, 236. IV, 34, 431.  
 88, 41, 42. II, 633.  
 89, 2. IV, 381, 400.  
 89, 4. I, 852. (vid. 88, 36.)  
 89, 8. I, 135, 1117. II, 896. III, 546. (ubi 80, pro 89.) IV, 400.  
 89, 10. I, 1483. II, 896.  
 89, 13. IV, 1306.  
 90, 1. II, 1398.  
 90, 4. I, 55. II, 1398.  
 90, 11. II, 17.  
 91, 6. IV, 814.  
 91, 9. II, 1300.  
 91, 12. II, 148.  
 91, 15. II, 364. III, 1223.  
 92, 1. III, 1516.  
 93, 10. II, 1694.  
 93 (94), 11. III, 183.  
 93, 19. I, 1422. III, 290. V, 649.  
 94, 2. II, 470, 1560.  
 94, 4. I, 23, 67. Ad asserendam Deo facilitatem resuscitandi mortuos. IV, 379, 652. (ubi 94 legendum pro 64.) 652.  
 94, 7. III, 531, 561, 567.  
 94, 8, 9. II, 1172. III, 564.  
 94, 10. II, 719.  
 94 (95), 11. III, 183.  
 95, 3. IV, 1266.  
 95, 10. III, 1316.  
 95, 13. IV, 1243.  
 96, 2. I, 475. II, 690.  
 96, 2, 5. IV, 453.  
 96, 7. III, 531.  
 97, 9. IV, 453.  
 98, 1. I, 55. Expl. *potenter regnat*.  
 98, 3. II, 632, 1028.  
 100, 1. I, 758. II, 860.  
 100, 2, 7. IV, 1013.  
 101, 4. I, 1371.  
 101, 12. II, 73.  
 101, 23. II, 297.  
 101, 26. I, 832, 1393. III, 533.  
 101, 27. I, 832, 1011, 1272, 1393. II, 314. III, 83, 533. IV, 488.  
 101, 28. III, 333. IV, 11, 488, 1211.  
 102, 9. II, 257, 1313.  
 102, 10. II, 1513.  
 102, 12. I, 1362.  
 102, 13. II, 1363.  
 102, 13. I, 635, 1366.  
 102, 16. I, 635.  
 102, 20. I, 1377. II, 686.  
 102, 22. III, 649, 1179.  
 103, 1. III, 216, 1316.  
 103, 2. III, 1316. IV, 394.  
 103, 3. II, 1444. Lege Ps. 113, 5.  
 103, 3. IV, 394.  
 103, 4. I, 5. II, 914. III, 532. IV, 403, 1267.  
 103, 3. IV, 394.  
 103, 13. IV, 419.  
 103, 14. I, 16, 66. IV, 419.  
 103, 14. II, 734. Mixtum e Ps. 146, 8. qua voce. *ἐν ὄρεσι*. Afferitur ad turpitudinem colendi creata.  
 103, 15. I, 178.  
 103, 19-23. IV, 494.  
 103, 20. I, 20.  
 103, 20-23. I, 11. IV, 560.  
 103, 24. I, 11. IV, 499, 513, 561.  
 103, 29. IV, 442.  
 103, 29, 30. IV, 446. De redivit mortuorum in vitam.  
 103, 32. II, 464, 1397.  
 103, 32. IV, 590. Confertur cum Act. 2. 2. ad divinitatem Spiritus S.  
 104, 3. I, 637, 1214. III, 1121.  
 104, 8-10. II, 1516.  
 104, 14. II, 1038.

104, 15. II, 342, 1038.  
 104, 16. I, 103.  
 104, 17. I, 103. II, 1102  
 104, 20, 22. II, 1102.  
 105, 2. IV, 160, 513.  
 105, 3. II, 738.  
 105, 9. I, 143.  
 103, 14. I, 1287.  
 105, 19. I, 783.  
 105, 28. I, 231.  
 105, 30. I, 563. III, 1116.  
 105, 31. I, 563.  
 105, 32, 33. I, 245.  
 105, 33. II, 1343.  
 105, 33, 36. I, 61.  
 105, 37. I, 85, 337. II, 420. IV, 893.  
 105, 38. I, 85, 337. II, 420  
 106, 28. I, 1157.  
 106, 33-36. I, 1131.  
 106, 42. II, 1618.  
 108, 4, 5. III, 1213.  
 108, 23. II, 73.  
 109, 1. I, 610, 1241. III, 270, 331, 371. IV, 160, 172, 747. 1030.  
 109, 1. IV, 137. De corpore Christi expl. Athanas.  
 109, 3. I, 621. II, 1300. III, 563, 739. IV, 747.  
 109, 4. III, 583. IV, 92, 1261. V, 203.  
 110, 10. IV, 1000.  
 112, 3, 6. I, 1329 (ubi falso citatur psal. 32, 13). 1329. II, 1444 (ubi psal. 103, 3).  
 113, 3. I, 1294.  
 113, 4. I, 1103, 1294. II, 331, 616.  
 113, 7. III, 2.  
 113, 8. III, 933.  
 113, 11. I, 13. II, 1133. IV, 377, 399.  
 113, 12 (114, 4.) III, 933 (ubi 113, 4).  
 113, 12-17. IV, 982.  
 113, 15 (114, 8.) III, 933 (ubi 113, 8).  
 113, 16. I, 162, 240, 718, 1378. III, 597.  
 113, 24. I, 15.  
 114, 5. I, 739. Nil ibi tale legitur. Imo plura sunt loca, e variis psalmis contracta, memoriter, ut solet Th., ex ps. 83, 13. 102, 8, 9. 144. 8. rel. Nec ps. 7, 11, e nota tibi reperias.  
 114, 8, 9. II, 893. III, 511.  
 115, 3. IV, 636.  
 115, 10. III, 314.  
 117, 1. III, 130.  
 117, 6. III, 633. IV, 1243.  
 117, 8. II, 301.  
 117, 10. II, 974.  
 117, 13. I, 707.  
 117, 15. II, 139.  
 117, 22. I, 382. Figuratum invenit in lapidea Davide in Goliathum conjecto.  
 117, 22. II, 1092, 1611.  
 117, 23. I, 524. Qua voc. *Κύριε*.  
 117, 27. II, 139.  
 118, 1. III, 1147. IV, 1000.  
 118, 2. IV, 1000.  
 118, 18. I, 1377. II, 2, 130, 678  
 118, 23. III, 1030.  
 118, 26. III, 397.  
 118, 46. III, 1012. V, 834.  
 118, 53. II, 700.  
 118, 61. I, 691. Ut *funes* explicet insidias; male qua ps. 15, quo confert.  
 118, 67. II, 546.  
 118, 71. II, 546, 660, 723, 1140, 1319. V, 209.  
 118, 73. I, 24. IV, 112, 410, 833.  
 118, 97. I, 489. III, 1319 (lin. 6-8). IV, 283, 1014.  
 118, 105. II, 120, 700. III, 1120.

- IV, 1014.  
 118, 103. I, 1041.  
 118, 108. I, 777.  
 118, 113. III, 1319. (lin. 3-5). IV, 1014.  
 118, 115. IV, 1014.  
 118, 127. II, 87.  
 118, 133. III, 538.  
 118, 136. V, 678.  
 118, 138. II, 700.  
 119, 6. IV, 1151.  
 120, 4. IV, 270.  
 123, 4, 5. I, 1553.  
 123, 8. IV, 1193. Latine Leo.  
 123, 6. II, 645.  
 128, 6. IV, 281.  
 150, 3. III, 274.  
 131, 1. III, 1200.  
 131, 4. II, 109.  
 131, 10. III, 670. De Abrahamo, loco Davidis.  
 131, 11. II, 236. IV, 51, 267.  
 131, 17. I, 710.  
 132, 3. II, 98. Mire expl. rorem Hermonis, legem.  
 132, 13. II, 1276.  
 134, 5. I, 1252.  
 134, 6. II, 329. IV, 10, 809. V, 941, 988, 963.  
 134, 7. I, 809. II, 1124. IV, 419.  
 135 (136). III, 853.  
 135, 5, 6. IV, 394.  
 135, 8, 9. I, 52.  
 135, 10. I, 1532.  
 135, 13 expl. I, 143.  
 136, 1. III, 1179.  
 136, 4. I, 944, 1136, 1530. III, 1179.  
 136, 7. II, 667.  
 136, 9. II, 618.  
 137, 2-5. II, 696.  
 138, 6. IV, 499, 531, 532, 544, 816.  
 138, 7, 8. I, 23. Ad probandum Dei τὸ ἀσώματον.  
 138, 7-10. IV, 379.  
 138, 15. III, 423.  
 138, 17. I, 1453. (Plane e Græco, ut solet. Nam ibi τῶν ἀμικῶν non sunt amici). II, 61. III, 1318. IV, 1014.  
 138, 19. IV, 1014.  
 138, 21, 22. II, 16. III, 1318. IV, 1014.  
 139, 11. II, 686.  
 140, 3. I, 90.  
 140, 4. IV, 1035.  
 142, 2. I, 223. III, 274.  
 143, 4. I, 653, 1566.  
 143, 6. II, 687.  
 143, 15. II, 572.  
 144, 5. I, 1584.  
 144, 13. III, 563.  
 144, 21. I, 1585. IV, 266.  
 145, 2. I, 1417. II, 301.  
 145, 3. II, 190, 301.  
 145, 4. II, 190, 952. IV, 442, 1267.  
 145, 5. I, 10. II, 572. IV, 1363.  
 145, 6. I, 10.  
 145, 8. II, 672.  
 145, 9. IV, 1074.  
 146, 8. I, 718. III, 220.  
 146, 8. II, 754. Mistum e ps. 103, 14.  
 146, 10. II, 187.  
 146, 11. III, 274, 403.  
 147, 7. (Vel v. 18 in Hebr.) I, 43. Ad illustr. Gen. I, 2.  
 147, 11. IV, 662. (Med. add. ad d.)  
 147, 18. IV, 419.  
 148, 2. I, 5.  
 148, 4. I, 718.  
 148, 5. IV, 403. De angelis, qui tamen proxime non præcedunt.  
 148, 6. I, 1481.  
 Prov. I, 6. II, 670.  
 1, 7. IV, 1000. Ubi add. ad a, pro Sir. I.  
 3, 9. I, 181, 434.  
 3, 11, 12. III, 625.  
 3, 16. II, 57.  
 3, 19. IV, 339.  
 4, 6. II, 57.  
 4, 18. IV, 916. Ad felicitatem æternam.  
 4, 26. III, 627.  
 5, 3. IV, 473.  
 5, 22. I, 1369. II, 726.  
 6, 6, 8. IV, 549.  
 8, 22. II, 641. Loqui hic, ait, sapientiam a Deo Λόγῳ effectam.  
 8, 22. III, 909. Hæc verba a peritis et facundis explicari populo jubet imp. Constantinus.  
 8, 22. III, 752, 758. IV, 57, 63, 134.  
 8, 30. III, 757.  
 10, 17. II, 203.  
 13, 8. I, 918.  
 16, 5. II, 908.  
 19, 17. I, 840.  
 22, 28. V, 537, 633, 693, 1149.  
 25, 21. III, 134. IV, 514.  
 25, 22. III, 134.  
 26, 11. II, 1103.  
 27, 1. IV, 1090.  
 28, 4. IV, 359.  
 50, 4. III, 563.  
 30, 19. III, 758. Trahitur ad Christum.  
 Eccle. 1, 2. I, 752, 1421, 1447.  
 2, 11. I, 1447.  
 3, 4. V, 790.  
 5, 8. V, 814.  
 5, 21. II, 125. IV, 631.  
 3, 22. II, 125. III, 734. IV, 631.  
 4, 30. IV, 1171.  
 5, 11. IV, 597.  
 7, 3. II, 700.  
 Cant. 1, 2, 3. III, 1317.  
 1, 4. II, 145.  
 1, 5. I, 12:9.  
 2, 2. II, 1378.  
 2, 3. II, 133, 974. III, 187.  
 2, 5. IV, 1269. Admisto v. 16.  
 2, 14. III, 1302.  
 2, 16. IV, 1269 (ubi add. ad b.).  
 3, 9. V, 268, 271. Fragmentum Theodoretii in h. l. commemoratur  
 5, 1. II, 573.  
 5, 8. II, 348. III, 1187, 1517.  
 Isaiæ 1, 1. I, 591. II, 1064.  
 1, 2. I, 288, 1118, 1673. III, 732, 739, 753 (ubi 3, pro 2). IV, 744 (oblique), 1265. V, 1025.  
 1, 2. I, 1520. Ut ratio pateat, cur dii vocentur ps. 81; quia hic dicantur filii Dei. At hoc ipse de magistratibus tantum explicat.  
 1, 6. II, 1567. IV, 475.  
 1, 9. III, 109. IV, 1364.  
 1, 10. I, 1276. II, 192.  
 1, 11. II, 1435.  
 1, 11-14. IV, 890.  
 1, 13. II, 1552.  
 1, 13. IV, 111. Qua voc. animæ.  
 1, 16. I, 612, 958. II, 1473. IV, 475, 891.  
 1, 17. I, 612. II, 882, 1172. IV, 475.  
 1, 18. I, 938. IV, 475.  
 1, 19. IV, 817.  
 1, 20. I, 25.  
 1, 21. VI, 16.  
 1, 22. I, 140. III, 301.  
 1, 23. I, 1276.  
 1, 26. III, 136.  
 2, 2. I, 1063, 1509. II, 806, 967. IV, 963.  
 2, 3. IV, 39, 965.  
 2, 4. IV, 965.  
 2, 18-21. IV, 967.  
 3, 2. IV, 1060.  
 3, 4. III, 136.  
 3, 12. IV, 633.  
 4, 4. I, 934.  
 5, 4. I, 114, 896. II, 770.  
 5, 2. I, 650. II, 1352.  
 5, 3. II, 1318.  
 5, 4. II, 697, 1318.  
 5, 6. I, 981. II, 972. III, 580.  
 5, 7. II, 1336, 1337, 1645.  
 5, 18. I, 1569, 1434, II, 726, 1575, 1406.  
 5, 20. V, 773.  
 6, 1. II, 1410. IV, 21.  
 6, 2. V, 917.  
 6, 3. IV, 403.  
 6, 5. IV, 744, et ad unitatem Dei, et ad Trinitatem.  
 6, 4. II, 1410.  
 6, 9. I, 283.  
 6, 10. I, 1450.  
 6, 10. III, 119. Ad Rom. 11, 8, ut ponat, eo respicere Paulum.  
 7, 13. IV, 32.  
 7, 14. I, 737. II, 222. IV, 1048. (ubi 1 leg. 7.) V, 442.  
 7, 15. I, 737. IV, 426. Ad humilitatem Christi.  
 7, 16. I, 1, 552. V, 123.  
 8, 2. I, 591.  
 8, 3. II, 249. ad Isa. 11, 1 de Christo nato.  
 8, 5. 4. II, 146. Expl. de συλλήψαι Christi e Spiritu S.  
 8, 9. II, 281.  
 8, 10. V, 616.  
 8, 14, 15. IV, 196. V, 672.  
 8, 18. III, 559. IV, 196.  
 8, 28. III, 110.  
 9, 1. (Matth. 4, 16.) I, 218. Neutri loco sat congruit. Sic et 213.  
 9, 1. 2. I, 297. Inseruit periphraasi.  
 9, 1. 2. I, 1071.  
 9, 4. I, 334.  
 9, 6. I, 1244, 1309. II, 1545, 1566. IV, 1395, 1511. V, 1156.  
 9, 7. I, 1241.  
 9, 8. I, 245 leg. 9, 1 (vel 2.)  
 10, 6. I, 1492. II, 841. 1132. 1483. 1523.  
 10, 6. I, 1492. II, 1182, 1183.  
 10, 7 - 10. II, 1133.  
 10, 11. II, 1133, 1134.  
 10, 12. II, 1143, 1192.  
 10, 13. II, 1135.  
 10, 14. II, 1535. IV, 408. (Vid. c. 14, 14.)  
 10, 15. II, 841, 1065. 1153. 1222, 1016. II, 1133.  
 10, 22. I, 1088. II, 195. 331. 1505, 1660. III, 108.  
 11, 1. I, 113. Ἐξήλας et ἀνέβη pro ἐξελύσεται et ἀναθήσεται.  
 11, 1. II, 808. III, 535. IV, 57, 1502.  
 11, 1. 2. I, 1393. II, 29, 62, 974. V, 120.  
 11, 1 - 3. IV, 36, 432.  
 11, 3. 4. IV, 36.  
 11, 4. II, 1294. Expl. de Antichristo.  
 11, 6. IV, 36.  
 11, 9. II, 232, 1040, 1093, 1297. IV, 27.  
 11, 10. I, 716. II, 939, 974. III, 151. IV, 57, 432, 1302.  
 14, 4 - 6. II, 1153.  
 14, 7. 8. II, 1156.  
 14, 19. II, 949.  
 14, 11. -- II, 949. 1513.  
 14, 12. II, 916, 1156.  
 14, 13. I, 620, 916. II, 1136.  
 14, 13. 14. admisto 10, 14. II, 1545. IV, 408 (expl. de diabolo) 681.  
 14, 14. II, 986, 934, 1136.  
 14, 15. II, 916.  
 14, 15, 19. II, 1136.  
 17 7 × IV, 966.

- 19, 1. IV, 55.  
 19, 13. II, 589.  
 19, 20. I, 341.  
 20, 2. II, 1313 III, 1273.  
 22, 13. III, 1273.  
 23, 13. II, 1022.  
 23, 1. II, 379.  
 23, 14. II, 1463.  
 23, 13, 17, 18. II, 892.  
 24, 2. III, 212.  
 24, 16. III, 733. trahitur ad cognitionem Filii *ἁμοουσίου*.  
 24, 16. I, 761. Plane aliter, quam nunc, legitur. Et plur. pro sing. et καὶ τοῖς ἐποῖς add. Sic I, 1049, 1062.  
 24, 20. II, 1046.  
 25, 2. *ibid.*  
 26, 10. II, 231, ut de Antichristo.  
 26, 12, 13. V, 458.  
 26, 16. II, 326.  
 26, 18. I, 784, 1292. II, 53, 85.  
 26, 19. IV, 446.  
 27, 1. I, 45, 1539. II, 921, 945.  
 27, 6. IV, 12.  
 28, 11, 12. III, 260.  
 28, 16. I, 1433. II, 1092, 1611. III, 113. V, 106, 672.  
 29, 13. I, 1503. II, 1543. III, 763, 1114.  
 29, 14. III, 170.  
 29, 18. I, 1568. II, 678.  
 30, 1. V, 106, 673.  
 30, 14. II, 663.  
 30, 13. I, 1438. IV, 473.  
 31, 6. 7. IV, 969.  
 32, 4. II, 1576.  
 32, 15. I, 301.  
 33, 7. 8. II, 1603. Expl. de demonibus Christo supplicibus.  
 33, 14. IV, 392.  
 33, 15. IV, 1171.  
 33, 18. III, 170.  
 34, 4. II, 292.  
 35, 1. I, 301, 784, 887. II, 54, 81, 561, 1378.  
 35, 3. III, 627.  
 35, 6. II, 1576.  
 35, 7. I, 391. Expl. de Nov. Test.  
 36, 6. II, 332.  
 36, 20. II, 836.  
 37, 10. I, 96. (Add. ad not. e.) qua priora verba μή σα ἀπ. — ἐπ' αὐτῶ. Reliqua neque in 4 Reg. neque apud Isa. verbotenus sunt.  
 37, 10 seqq. II, 1109.  
 37, 10. II, 411.  
 37, 24. IV, 1363 Lat.  
 37, 29. V, 381.  
 37, 36. II, 1517.  
 39, 5. 7. II, 1069. Quando, vere evenisse, patuerit.  
 40, 3. I, 1056.  
 40, 4. I, 638, 898.  
 40, 4. II, 64 seqq. oblique.  
 40, 5. II, 1607.  
 40, 6. seqq. I, 834.  
 40, 12. IV, 380, 652, 662, 1050. V, 108, 162, 674.  
 40, 13. III, 179. IV, 380.  
 40, 14. IV, 380.  
 40, 15. 995. II, 1154. IV, 380.  
 40, 16. 17. II, 1154.  
 40, 18. II, 1154. IV, 380.  
 40, 20. IV, 781.  
 40, 22. I, 684, 1306. III, 1170. IV, 380, 394. V, 108, 162, 674.  
 40, 28. IV, 191, 270, 381, 401.  
 40, 29. IV, 191.  
 40, 31. I, 1326. IV, 191.  
 41, 4. 143 (lin. 14)  
 41, 4-7. IV, 969.  
 41, 8. IV, 13.  
 41, 18. I, 23.  
 41, 26. IV, 432.  
 42, 1. II, 116, 971.  
 42, 1-8. IV, 969.  
 42, 2. II, 221.  
 42, 3. IV, 391.  
 42, 6. I, 1302, 1368.  
 42, 13-16. IV, 971.  
 42, 17. IV, 972.  
 43, 10. III, 143. IV, 377.  
 43, 12. V, 440, 998.  
 43, 19. I, 23, 613. II, 1292. III, 478. IV, 972.  
 43, 20. I, 613. II, 1292. IV, 972.  
 43, 21. IV, 972. V, 440.  
 43, 22-24. IV, 811.  
 43, 23. I, 934. II, 1313.  
 43, 23. IV, 892. Opponit sacrificiis lege jussis.  
 43, 26. I, 934.  
 44, 6. III, 143. lin. 14, 15 (ad-misto c. 41, 4). IV, 377.  
 44, 16. IV, 1266.  
 44, 16, 17. IV, 782.  
 44, 20. IV, 782. (Ubi del. v. 18).  
 44, 24. IV, 394.  
 44, 25. IV, 318.  
 44, 26. II, 1076. IV, 318.  
 44, 27. IV, 337.  
 45, 1. I, 1001.  
 45, 1-3. I, 1076.  
 45, 3. II, 51.  
 45, 3. IV, 377.  
 45, 6. *ibid.*  
 45, 7. I, 12.  
 45, 9. III, 103.  
 45, 14. II, 939. IV, 1293. V, 1000 bis.  
 45, 21. III, 143.  
 45, 23. III, 143.  
 46, 1. II, 593.  
 46, 4. I, 1393. III, 270.  
 47, 6. I, 1084.  
 48, 4. II, 1577.  
 49, 3. I, 1389. II, 971.  
 49, 6. II, 939, 971. IV, 347.  
 49, 8. I, 1389. III, 318.  
 49, 15. II, 1363. IV, 1074.  
 50, 1. I, 149, 882. II, 1327. III, 76.  
 50, 5. IV, 666.  
 50, 11. I, 1195. II, 917, 1018. V, 541.  
 51, 1. II, 1053.  
 51, 2. I, 217.  
 51, 4. 5. IV, 973.  
 51, 6. IV, 340, lin. 4, 5.  
 52, 3. I, 882.  
 52, 7. II, 140. III, 114, 440.  
 52, 10. IV, 77 (ubi add. ad a), 64. (Ubi add. ad c).  
 52, 11. III, 321.  
 52, 15. I, 1425.  
 52, 17. III, 132.  
 53, 1. III, 114.  
 53, 2. I, 888, 1270. II, 1343. IV, 237.  
 53, 3. I, 888, 1270. IV, 237, 667, 1297, 1309.  
 53, 4. I, 222. III, 274.  
 53, 5. I, 733. II, 234. III, 263, 1317. IV, 667.  
 53, 7. II, 90, 1313. IV, 203.  
 53, 8. III, 733, 743. De aeterna divinitate Christi, et ineffabili.  
 53, 8. II, 1343. IV, 89.  
 53, 9. I, 222. (Plane habet ut 1 Pet. 2, 22; sed diserte ad Isaiam provocat, memoriter sane).  
 53, 11. V, 1128 (ubi 53, 4).  
 54, 1. I, 99, 784, 1409. II, 26, 1501. III, 386.  
 54, 13. V, 1020.  
 55, 3. IV, 33, 432, 439.  
 55, 4. 5. IV, 33, 973.  
 56 seq. I, 822.  
 56, 3-5. I, 1499.  
 57, 2. III, 265.  
 58, 1. IV, 1203.  
 58, 8. V, 681.  
 58, 9. I, 620, 28, 320.  
 58, 14. IV, 112.  
 59, 2. II, 662.  
 59, 3-5. V, 106, 673.  
 59, 5. IV, 1169, 1317, 1320. V, 673.  
 59, 6. V, 107, 674.  
 59, 7. V, 674.  
 59, 7-9. V, 810.  
 59, 19. IV, 973.  
 59, 20. III, 124.  
 60, 8. II, 68.  
 61, 1. I, 1038, 1203, 1368. II, 1241. IV, 66, 421.  
 61, 2. I, 1038.  
 61, 10. I, 1325. II, 100, 1378.  
 62, 5. I, 1325.  
 63, 1. II, 24, 81, 115. III, 1316. IV, 216.  
 63, 2. II, 113.  
 63, 3. I, 1068. II, 113.  
 63, 6. II, 113.  
 63, 9. *ibid.*  
 64, 4. III, 176. IV, 401.  
 64, 8. I, 24.  
 65, 1. III, 116. IV, 973.  
 65, 2. III, 116.  
 65, 3. III, 964. IV, 345.  
 65, 8. I, 1191. II, 1353.  
 65, 9. I, 1191. II, 1353. IV, 636.  
 65, 11. II, 1353.  
 65, 12. I, 1191. II, 1353.  
 65, 16. IV, 1269.  
 65, 17. III, 478.  
 65, 24. IV, 603.  
 66, 1. I, 1308. IV, 379, 661, 1050.  
 66, 2. III, 1200.  
 66, 20. I, 872.  
 66, 24. IV, 432, 991.  
 Jerem. 1, 2. II, 1064.  
 1, 3. IV, 349.  
 1, 5. I, 983. Ad psal. LVII, 4. Ut appareat, non explicari ab eo de pravitate iunata, sed de praescientia Dei.  
 1, 13. I, 1005.  
 1, 14. I, 218. Expl. de Antichristo.  
 1, 14. I, 908. II, 106, 204.  
 1, 14. II, 1290. Male confertur ad regem Antiochum.  
 1, 17. III, 1273.  
 1, 18, 19. II, 472.  
 2. 5. III, 38.  
 2. 7. II, 146, 1411.  
 2. 10. II, 898. V, 107, 674.  
 2. 11. II, 898. V, 674.  
 2. 12. I, 288. II, 167. V, 107, 674.  
 2. 13. I, 832. II, 1539, 1656, 1658. III, 885. V, 107, 674, 988, 1110.  
 2. 18. I, 438.  
 2. 21. I, 714. II, 770, 1336.  
 2. 22. II, 1686.  
 2. 23. II, 773.  
 2. 27. II, 1593.  
 2. 32. II, 11.  
 3. 1. I, 149.  
 3. 1. I, 409, qua Michalis conjugium.  
 3. 2. II, 15.  
 3. 3. II, 1201.  
 3. 6, 7, 9. I, 1122.  
 3. 11. I, 492.  
 3. 13. II, 773.  
 3. 14. IV, 473.  
 3. 15. III, 136.  
 3. 17. IV, 974.  
 3. 20. I, 149.  
 3. 22. I, 1438.  
 4. 2. II, 1562.  
 4. 3. II, 1538.  
 4. 4. III, 34.  
 4. 6. II, 106, 204.  
 4. 10. I, 360.  
 4. 14. IV, 473.  
 4. 19. II, 43. IV, 1291.  
 4. 22. I, 43, 429, 984.  
 5. 1. II, 859.  
 5. 8. I, 190.  
 6. 16-18. IV, 974.

- 6, 30 IV, 892.  
 6, 29, 50. II, 855.  
 7, 17, 18. II, 582.  
 7, 21, 22. IV, 892.  
 7, 29. II, 595.  
 8, 4. IV, 475.  
 8, 7. II, 169. IV, 819.  
 8, 22. II, 96.  
 9, 1. V, 157.  
 9, 21. II, 65. Mirabiliter expl. fenestras, ad Cant. 2. pro sensibus.  
 9, 21. III, 1104.  
 9, 25. I, 121. II, 826.  
 9, 26. I, 121, 267. II, 826, 944. III, 54.  
 10, 7. II, 958.  
 10, 11. IV, 1266.  
 10, 16. IV, 11.  
 10, 22. II, 106, 204.  
 10, 23. II, 844.  
 10, 24. I, 1455. II, 920.  
 12. I, I, 1502. III, 1114.  
 12, 7, 8. II, 1645.  
 12. 10. V, 106, 109, 675.  
 13, 19. I, 801.  
 16, 19, 20. IV, 973.  
 17, 5. II, 501.  
 17, 9. V, 1097, de Christo.  
 17, 16. V, 20.  
 18, 7, 8. II,  
 18, 9. I, 160.  
 18, 10. II, 552.  
 23, 24. III, 1270. IV, 137, 579.  
 23, 24. IV, 1050.  
 24, 2. II, 535.  
 25, 1. II, 1078.  
 25, 9-12. II, 1226.  
 25, 15 (32, 1). I, 675. II, 1455.  
 25, 15-28. I, 1158.  
 25 (32), 25. II, 905.  
 25, 26. II, 624.  
 27 (34), 2. II, 1315.  
 27 (34), 4-7. II, 1174.  
 28 (35), II, 682.  
 28, 12. III, 1275.  
 28 (35), 13. II, 1315.  
 29 (36), 1 seq. II, 685.  
 31 (38), 15. II, 1664.  
 31 (38), 18. II, 14. Inseto οὐκ ante ἐπαυτέον.  
 31 (38), 19. II, 683.  
 31 (38), 30. II, 636.  
 31, 31, 32. III, 71, 100, 595.  
 31 (38), 31-35. II, 794. IV, 458.  
 32 (39), 1. 2. II, 1138.  
 38 (51), 18. II, 14.  
 39 (46), 4. II, 752.  
 44 (31), 28-50. II, 929.  
 51, (28), 7. 8. II, 1089. Ad voc. aureum Dan. 2, in somnio regis : ut pateat, Babylonem intelligi aurum. Dissimillima vero ista.  
 52, 51-53. II, 1158.  
**Thren.** 2, 14. 15. V, 157.  
 3, 25. IV, 1135.  
**Baruch.** 1, 11. III, 647.  
 2, 56. IV, 1296, ut Jeremiæ.  
 3, 52. 55. IV, 594.  
 3, 35-37. IV, 17.  
 3, 56. IV; 1048, 1051. V, 625, ut Jeremiæ verba.  
 3, 56-58. V, 903 seq. 1001, ut Jeremiæ.  
 3, 37. IV, 1048.  
 3, 37. IV, 18 Affertur 1) ut propheticum, 2) de Christo.  
 3, 58. IV, 1049, 1051. 1126.  
**Ezech.** 1, 28. III, 407 (ubi sic leg. pro Ezech. 2).  
 2, 1. II, 1198.  
 2, 5. II, 528, 659.  
 2, 7. II, 699.  
 3, 12. IV, 404.  
 5, 17. II, 446, 1553. IV, 475, 1132, 1205.  
 5, 18. IV, 475, 1152, 1344,  
 4, 4. II, 677. III, 1275.  
 4, 4-6. II, 1314.  
 5, 1. III, 1273.  
 8, 16. II, 555.  
 9, 4. I, 1002.  
 10, 1. III, 478.  
 11, 3. I, 1005.  
 17, 7. II, 408.  
 11, 19. I, 126.  
 11, 24. II, 732.  
 12, 5. III, 1273.  
 16, 1 feqq. II, 145.  
 16, 2-12. II, 7, ad Cant. Sal. Non sufficit; nam ibi apparet consilium. Pergit pp. seq.  
 16, 3. I, 1095. II, 1568.  
 16, 4. I, 1095.  
 16, 6. I, 176. Trahitur ad cruenta sacrificia Judæorum.  
 16, 6. II, 422.  
 16, 13, 14. II, 8.  
 16, 20. I, 85, 357. IV, 893.  
 16, 21. I, 85-357.  
 16, 22. I, 357. IV, 895.  
 16, 23-26. II, 8.  
 16, 31-34. Ibid.  
 16, 33. II, 1480.  
 16, 42. I, 150.  
 16, 51. II, 875.  
 17, 3. II, 1546.  
 17, 3, 4. I, 502, ut probet Libanum pro Hierosol. dici.  
 17, 3, 4. II, 6, ad Cant. Sal. Sed illic a'egoria explicatur.  
 18, 2-4. I, 151.  
 18, 4. IV, 77.  
 18, 20. I, 151. IV, 77.  
 18, 25. I, 788. II, 44. 834, 881, 1104.  
 18, 32. II, 851, 881, 1104.  
 20, 11. III, 378.  
 20, 12. V, 1049.  
 20, 25. II, 1049. III, 378.  
 20, 46. II, 972.  
 23, 35. II, 535.  
 28, 2, 9. II, 1101. Affertur, quasi Nabuchodonosori dictum, cum ad Tyri regem pertineat; de quo et ipse explicat ad illum locum, sicut et de diabolo. Ita servit cupiditati ad quodvis abutendi vaticiniis, et varios sensus in promptu habendi, ut pariter veros : nisi forte memoria lapsus, u. Isaiæ verba in mente haberet, quæ et de Nabuchodonosore et de diabolo explicasset.  
 28, 9. II, 1101.  
 28, 12, 13. IV, 408.  
 28, 14, 18. Ibid.  
 31, 2. II, 944.  
 31, 9, 33. III, 521.  
 35, 6. II, 446.  
 35, 11. IV, 474, 1153.  
 35, 12, 14-16. IV, 474.  
 34, 2. III, 1132.  
 34, 3. IV, 1132.  
 34, 4. IV, 544, 473, 1132.  
 34, 10 feqq. I, 748.  
 34, 17. I, 1049. II, 193. IV, 1132.  
 34, 18. I, 1059. III, 209.  
 34, 24. I, 716.  
 36, 20. II, 856.  
 36, 26. I, 940.  
 47, 7 feqq. IV, 222.  
 57, 7. 8. IV, 447.  
 57, 11. II, 1576.  
 57, 12. I, 1099.  
 57, 24. I, 716.  
 58, 8, 9. I, 1553.  
**Dan.** 1, 1-4. IV, 625.  
 1, 1, 2. 3. II, 674.  
 2, 1. II, 675.  
 2, 22. II, 96.  
 2, 54, 55. I, 250, 1133. V, 106, 675.  
 2, 58. II, 1089.  
 3, 5. II, 1545.  
 3, 19. I, 675. II, 268.  
 3, 17, 18. II, 1121. IV, 627. V, 761.  
 3, 24-30. Preces Azariæ et hymanus trium juvenum, III, 1119-1129 in textu  
 3, 32. III, 950.  
 3, 33. II, 795.  
 3, 39. I, 942. b).  
 3, 50. I, 1048, lin. 18.  
 3, 57, 58. IV, 405.  
 3, 86. IV, 1267.  
 4, 5, 6. II, 1059.  
 4, 24. I, 1449. IV, 474.  
 5, 1. feqq. IV, 679.  
 6, 10. I, 775.  
 6, 28. II, 1175.  
 7, tot. IV, 453. Ad locum de Antichristo.  
 7, 9. I, 926, 1297. IV, 452.  
 7, 10. Ibid. et I, 1085. IV, 173, 403, 991.  
 7, 15. IV, 452.  
 7, 14. III, 271. IV, 452.  
 7, 17, 18. IV, 452.  
 7, 24, 25. II, 1299.  
 7, 26. I, 1558.  
 7, 27. I, 1395.  
 8, 15, 16. II, 1257.  
 8, 25. II, 1278.  
 9, 1. II, 711.  
 9, 7. II, 795. Aliter quam ad ipsum locum. Hic admiscet v. 6.  
 9, 18. IV, 112.  
 10, 13. III, 478. IV, 404.  
 10, 20. I, 52.  
 10, 21. I, 32. II, 1598. III, 578.  
 11, 1. II, 1254.  
 11, 57, 58. IV, 456.  
 11, 39. III, 535, ad 2 Thess. 2, 4.  
 12, 11. II, 1206.  
 12, 14. II, 1302. Adjectur ut finis libri. add. 1174, 50 (1254, 5).  
 13 et 14. Notatum fuit in edit. Sirmondi ad cap. 12, 14, ut initium historiæ Beli Babylonici apocryphæ, II, 1174, 1254, 1302.  
 15, 22 (sive hist. Susannæ, v. 22). IV, 1179.  
 15 (hist. Sus.), 42.  
**Osee.** 1, 2. III, 1273.  
 1, 10. II, 551. III, 108.  
 2, 17 et 4, 15. I, 265. Verba plane abeunt; res contracta.  
 2, 17. II, 1562.  
 2, 18. II, 1009. Expl. de Scythis.  
 2, 19, 20. II, 26.  
 2, 23. III, 108.  
 3, 1. II, 451. III, 1273.  
 4, 7. V, 106, 675.  
 4, 8. I, 181 (expl.) 188.  
 4, 14. I, 150. V, 818.  
 4, 15. vid. 2, 17.  
 4, 16. I, 758. II, 14, 779.  
 4, 17. II, 145, 546.  
 6, 4. II, 135.  
 6, 5. II, 697, 1062.  
 7, 11. II, 1356.  
 9, 8. II, 1459.  
 9, 10. II, 411.  
 10, 11. I, 758. II, 545.  
 12, 10. II, 752. IV, 21.  
 12, 14. II, 1198. III, 545.  
**Joel.** 2, 3. II, 1588.  
 2, 17. V, 770.  
 2, 28. II, 185.  
 2, 31. II, 153.  
 3, 1. III, 265.  
 3, 1, 2. II, 1009. Expl. de Scythis.  
 3, 5. III, 115.  
**Amos** 2, 9. I, 62.  
 4, 7. II, 1583,

5, 8. I, 809  
 5, 25. I, 1505, 1584. IV, 892.  
 5, 27. I, 205.  
 7, 12. IV, 188.  
 7, 12. 15. II, 1568.  
 7, 14. V, 51. Qua voc. *assumendi*.  
 8, 11. I, 837, 1567. II, 978, 1538.  
 9, 6. IV, 419.  
 9, 9, 11, 12. IV, 976.  
 Jonæ 1, 3 seqq. I, 1553.  
 2, 1. II, 1475.  
 2, 9. IV, 1206.  
 3, 10. II, 1421.  
 4, 3. I, 1199.  
 Mich. 2, 5. V, 1509.  
 2, 11, 12. II, 49.  
 3, 12. II, 529.  
 4, 1. I, 1509. II, 806, 967.  
 4, 10. 15. II, 1009. Expl. de Scythis.  
 5, 1. III, 589.  
 5, 2. IV, 16, 451.  
 6, 5. III, 58.  
 7, 9. II, 237.  
 Habac. 1, 14. I, 1276.  
 2, 4. III, 575.  
 2, 14. I, 1407, 1581 (sive 1580 extr.). II, 1040. IV, 537.  
 3, 2.  
 3, 5. I, 651, 980, 1579.  
 3, 5. I, 1208.  
 3, 8, 15. II, 86. Inepte expl. de apostolis.  
 3, 9. I, 900, 1273, 1274.  
 3, 10. I, 1274.  
 3, 15. I, 899, 1054, 1060. II, 86.  
 3, 19. II, 64.  
 Sophon. 2, 11. IV, 976, 1052, de Christo.  
 3, 9, 10. IV, 976.  
 Agg. 2, 7. II, 1589. Reprehensum e superioribus post v. 25. Cum jam letigisset suo loco p. 1586; forte eo reponendum.  
 Zachar. 1, 7. II, 1227.  
 1, 9. I, 815.  
 1, 12. II, 1227.  
 2, 10, 11. IV, 977.  
 4, 1.  
 4, 6, 7. II, 1010.  
 4, 10. I, 35.  
 5, 7. I, 126. Dicitur iniquitas in ore tulissetalentum, omnia ibi alienissima.  
 5, 9. I, 1173.  
 6, 12. I, 218, 245. Expl. de Messia.  
 9, 9, 10. IV, 977.  
 9, 16. II, 914.  
 11, 1. I, 785.  
 11, 1, 2. II, 7.  
 11, 9. IV, 605.  
 12, 2. II, 209.  
 12, 10. II, 1252, 1658, 1686. IV, 125, 147, 148.  
 12, 12. II, 1686.  
 14, 7, 8. II, 1039.  
 14, 9, 10. IV, 977.  
 14, 20. III, 795. Cum abusu impio et superstitioso ad clavos e cruce Christi infixos freno equi imp. Constantini M.  
 Malach. 1, 5. III, 105.  
 1, 10. I, 1292, 1407. II, 1352. IV, 978.  
 1, 11. I, 1292, 1407. III, 649. IV, 978.  
 1, 12. IV, 978.  
 2, 15. II, 1352.  
 3, 6. IV. 11, 140, 240, 1241. V, 621, 640, 681. De immutabilitate naturæ dirinæ, cum magis agat de veracitate.  
 4, 2. I, 218 (Expl. de Messia), 245. II, 98.  
 4, 5. IV, 453, 457, ad litteram.  
 4, 5, 6. II, 1294. Expl. de Elia,

Antichristi tempore venturo.  
 Sap. 1, 13, 14. I, 788.  
 5, 1, IV, 916. Præmittit, *dictum a Script. sacra.*  
 4, 11. IV, 1227. Addit, *σοφός τις.*  
 6, 6. I, 291. Expl. de severitate Dei in castigandis peccatis sanctorum, ut Mosis  
 6, 9. V, 786.  
 7, 6. IV, 1075. Addit, *secundum divinam Scripturam.*  
 7, 21. III, 845. Ad Christum.  
 9, 15. III, 179.  
 9, 14. II, 5. (V, 270.) Addito *καλώς*, quod non solet de libris divinis.  
 10, 21. V, 617.  
 13, 5. I, 163.  
 Eccli. 1, 16 (vel 14). IV, 1000, ubi pro Prov. 1, 7.  
 2, 10. II, 1072. Præmittit: *ἕτερος προφήτης.*  
 10, 9. II, 1162.  
 11, 29. IV, 916. Præm. *ὅτι τῆς θείας Γραφῆς.*  
 39, 21. IV, 686.  
 Baruch, Vid. post Threnos.  
 1 Mach. 1, 10. II, 1277.  
 1, 17, 19. II, 1281.  
 2 Mach. 4, 30. II, 1289.  
 5, 1. II, 1283.  
 5, 11, 12. *ibid.*  
 5, 24. II, 1284.  
 6, 1. 2. *ibid.*  
 3 Mach. 3. II, 1272.  
 Hist. Susanna, Vid. Dan. 13, 22, 42. Beli et draconis, ejus initium, II, 1502. Vid. Dan. 12. 14.  
 Preces et Hymnus trium juvenum, vid. Dan. 3, 21 seqq.  
 Matth. 1, 1. I, 610, 716. IV, 102, 452, 1274, 1302, 1311. V, 621.  
 1, 2. III, 24. IV, 39.  
 1, 3. I, 104.  
 1, 5, 6. I, 546.  
 1, 12. II, 803. Ad probandam regiam Christi originem.  
 1, 20. IV, 28.  
 1, 20. I, 276. Ut probetur, et sponsam uxoris jure esse.  
 1, 21. I, 1504. II, 348. IV, 75, 421, 1261.  
 1, 23. IV, 1018, 1296.  
 2, 4. III, 589.  
 2, 4 seqq. II, 1300  
 2, 5. III, 589. VI, 16.  
 2, 6. IV, 16, 431.  
 2, 15. II, 280. Trahit ad Isa. 19, 1.  
 2, 14. IV, 663.  
 2, 18. II, 1664.  
 2, 20. IV, 1299.  
 3, 2. I, 1106.  
 3, 5. I, 1036.  
 3, 7-10. II, 10. (Ubi Luc. 5.)  
 3, 7-9. II, 775.  
 3, 9. II, 975.  
 3, 11. II, 196, 1686.  
 3, 12. II, 1646.  
 3, 15. I, 860, 889. II, 119. IV, 578.  
 3, 17. I, 504, 745, 781, 887. II, 197. III, 759. IV, 583, 663. V, 125, 627.  
 3, 17. I, 1207. Ad justitiam de cælo prospicientem, psal. 85.  
 3, 21, etc. I, 664. Leg. Matth. 5.  
 4, 2. I, 1587.  
 4, 3. IV, 664. Tota historia bene explicatur.  
 4, 4. II, 373.  
 4, 6. expl. I, 264. Addit *ἀνοθεν* ante *κίτω*. Neque est apud Lucam, sed *ἐνωθεν*.  
 4, 6. IV, 383, 1064.  
 4, 10. II, 1608.  
 4, 11. I, 290. IV, 665.

4, 14-16. I, 1071.  
 4, 15, 16. I, 297. Inferta periphraasi pro verbis, *ὁδὸν θαλάσσης.*  
 4, 16. I, 218.  
 4, 19. I, 1281. IV, 1013.  
 5, 3. I, 609. Ob voc. *μακάριος*, a quo copisse Davidem psal. 1. dicit, ut Christum imitaretur (incongrue sane dictum, de priori et ignaro). Quasi psalmus blic vere primus Davidi scriptus; ac non et psal. 41 et 119, sic et ipsi incipient.  
 5, 3. I, 664, 1133, 1476. II, 293, 1156. III, 131. IV, 449, 637, 1001. V, 761.  
 5, 5 seqq. I, 1558.  
 5, 4. I, 1198. III, 1200.  
 5, 5. II, 1577. V, 761.  
 5, 5-10. IV, 1001.  
 5, 7. I, 1492.  
 5, 8. I, 174. Expl. de similitudine et agnitione Dei in hac vita.  
 5, 8. II, 750. III, 507.  
 5, 9. V, 743.  
 5, 10. II, 293. III, 512. IV, 450. V, 761.  
 5, 11. IV, 946, 1159, 1237. V, 788.  
 5, 12. IV, 946, 1159. V, 788.  
 5, 13. I, 182. II, 11, 498.  
 5, 14. I, 908, 1063, 1109, 1216, 1505. II, 133, 957, 1031. IV, 124.  
 5, 15. I, 1109.  
 5, 16. I, 1075. II, 133. III, 251, 552.  
 5, 17. IV, 456.  
 5, 19. I, 1586. IV, 456, 1015.  
 5 (non 3), 21. I, 664.  
 5, 22 seqq. I, 48.  
 5, 22. I, 664. IV, 314, 436, 946.  
 5, 25. III, 532, 650. IV, 1167.  
 5, 21. III, 532, 680.  
 5, 27. I, 664.  
 5, 28. I, 664. II, 65. IV, 456, 914.  
 5, 29. III, 726, 910.  
 5, 29, 30. II, 953. Expl. de pravis desideris.  
 5, 32. II, 1683. III, 204. IV, 456-466, 944.  
 5, 33. II, 450.  
 5, 34. II, 450, 436.  
 5, 35. II, 487.  
 5, 37. I, 48. *Ἐκ τοῦ πνευροῦ* (pro quo et legitur ibi *ἐκ τοῦ διαβόλου*) explicat *τῆς διαβολικῆς συμμορίας.*  
 5, 37. IV, 946.  
 5, 38. IV, 314.  
 5, 38 seqq. IV, 456.  
 5, 39. II, 660. IV, 314.  
 5, 40. IV, 314.  
 5, 43. I, 827, 1544. IV, 314.  
 5, 44. I, 827. II, 599. III, 154. IV, 314, 946, 1054, 1223.  
 5, 45. I, 858. III, 594. IV, 946, 1254.  
 5, 48. I, 54. Orig. ad imaginem Dei.  
 5, 48. II, 110.  
 6, 2. I, 1303 seq. Egregie expl.  
 6, 6. II, 52.  
 6, 11. III, 470.  
 6, 12. IV, 479. Mira ibi notat.  
 6, 13. IV, 1064 (Luc. 11).  
 6, 16. III, 414.  
 6, 20. II, 511.  
 6, 24. I, 636. III, 66, 450.  
 6, 26. I, 1524.  
 6, 28. II, 59.  
 6, 29. II, 59, 1576.  
 6, 30. II, 1578.  
 6, 33. I, 463, 1325. II, 1241. III, 1221.

- 6, 54. IV, 947.  
7, 1. I, 812. *Et offertur, ut Deus nobis daturus sit tantum, quantum ab eo speraverimus.*  
7, 1. II, 315.  
7, 2. I, 1175 (ubi v. 1), 1492.  
7, 6. I, 1049, 1441. II, 87, 1500. III, 508. IV, 479.  
7, 7. I, 566. *Male huc allatum: nam querere hic aliud signum quam querere Deum, I Chron. 28, 9, id est eum colere.*  
7, 7. I, 1525, 1544. II, 150. III, 49, 205.  
7, 8. I, 1525, 1544. II, 150.  
7, 14. III, 636. IV, 1177.  
7, 15. I, 190. *Var. πολλοι ελεουσονται, pro οτινες ερχονται.*  
7, 15. IV, 359.  
7, 16-18. *Ibid.*  
7, 20. *Ibid.*  
7, 21. I, 1498, 1564. II, 511, 821. IV, 1015.  
7, 22, 23. I, 539. *Ad illustrandum Samsonis exemplum.*  
7, 24. I, 795. II, 709.  
7, 25. II, 709.  
7, 26. II, 590, *ad Jerem. 46, 22. In arena ambulabunt; non simile.*  
8, 14. IV, 466.  
8, 17. II, 234.  
8, 20. I, 515, 1588. II, 1638.  
8, 22. II, 296.  
8, 27. III, 15. IV, 42.  
8, 29. II, 299, 1605. IV, 585, 406, 963. V, 124.  
9, 2. IV, 188.  
9, 10. *seqq.* IV, 792.  
9, 11. II, 594.  
9, 12. II, 45, 1496. IV, 478.  
9, 13. IV, 478.  
9, 15. II, 17.  
9, 21. III, 414.  
9, 22. I, 1571.  
9, 27. II, 69, 255.  
9, 38. II, 235.  
10, 6. III, 115.  
10, 8. I, 525. II, 1166.  
10, 9, 10. I, 1403. *Abutitur ad paupertatem laudandam.*  
10, 15. IV, 1177.  
10, 16. I, 1165. II, 1504. III, 160, 512. IV, 1008. V, 675.  
10, 16. I, 1479.  
10, 17, 18. IV, 1008. V, 675.  
10, 19. II, 197.  
10, 20. V, 925, 957, 1020, 1045, 1046.  
10, 21. IV, 1008. V, 675.  
10, 22. I, 664. II, 1301. IV, 1008. V, 675.  
10, 23. IV, 1062, 1177.  
10, 24. IV, 71, 658.  
10, 25. II, 1056, 1008, 1244.  
10, 26. IV, 1244.  
10, 26. IV, 244, 258. (*Utrobique legendus v. 28.*)  
10, 28. II, 197. IV, 75, 180, 195, 218, 244, 258 (ubi v. 26), 422, 1243.  
10, 29. II, 926.  
10, 30. I, 1221, 1536. II, 128.  
10, 32. III, 1166. *In se conventurum dicit, si tacuerit ascetarum exempla.*  
10, 32. IV, 162.  
10, 33. III, 684. IV, 162.  
10, 34. I, 1274. II, 281, 1536. III, 205. V, 736.  
10, 34-36. IV, 1008.  
10, 35. I, 1034, 1274. II, 281, 1536.  
10, 37. II, 56, 118. III, 1146. *Impie satis confertur in ascetam, suorum aspectu abstinentem.*  
10, 38. II, 119.  
10, 40. II, 56.  
10, 42. II, 162.  
11, 3. I, 1435.  
11, 12. I, 300. III, 57. V, 961 (*alludendo*).  
11, 13. I, 300. III, 57.  
11, 15. IV, 1011.  
11, 19. IV, 481.  
11, 21. II, 170.  
11, 27. III, 735, 745.  
11, 28. II, 595. IV, 818.  
11, 29. I, 515, 618, 889, 958, 1208, 1386, 1441. II, 46, 1156, 1577. III, 1200. IV, 1115, 1194.  
11, 30. I, 618, 1441.  
12, 14. II, 192. *Insertit πάλιν, non ut e textu, sed ut aliud exemplum ponat.*  
12, 18. II, 534, 971. V, 150 (*Isa. 42, 1*).  
12, 28. III, 658.  
12, 29. II, 225.  
12, 40. III, 265.  
12, 41. III, 194.  
12, 42. I, 478. III, 194. *Vid. etiam Luc. 11, 51.*  
13, 8. II, 126.  
13, 11. II, 52.  
13, 15. III, 508.  
13, 15. I, 1456. II, 211.  
13, 16, 17. II, 27. *Mistum e Luc. 10, 24.*  
13, 17. I, 298. *Hoc significatum ait prohibito Mosis ingressu in Palestinam.*  
13, 24. *seqq.* IV, 637.  
13, 37, 38. I, 91. *inverse.*  
13, 38. II, 89.  
13, 40, 43. IV, 1010.  
13, 45. I, 1594. II, 135, 1297. IV, 125, 451.  
13, 45. II, 87, 1617.  
13, 47. I, 191.  
13, 51. I, 916.  
13, 52. II, 181.  
14, 9. I, 435. *Ut ostendatur, et male servari iusjurandum, et e consilio rem omnem spectandam.*  
14, 25. I, 1251.  
14, 27. IV, 128.  
15, 3. II, 180. III, 702.  
15, 12. III, 632.  
15, 15. IV, 537.  
15, 14. III, 652.  
15, 22. IV, 97.  
15, 24. II, 355, 577.  
15, 26. I, 739. III, 461.  
16, 6. I, 140. *Γραμματέων pro Σαβδουκαίων.*  
16, 6. I, 159.  
16, 13. I, 1117.  
16, 15. IV, 585.  
16, 16. II, 71. IV, 58, 585, 1262.  
16, 16, 18. III, 182 (*de professione Petri*). V, 204.  
16, 18. I, 856. *Adfert ad psal 39 (40), 5, nempe qua firmitatis notionem.*  
16, 18. I, 657, 908, 910, 1216. II, 105, 197, 252, 410, 1051, 1233. III, 182. IV, 1009.  
16, 19. II, 237.  
16, 26. V, 820.  
16, 28. IV, 1235.  
17, 5. I, 1333. IV, 585.  
17, 11. III, 124. *Accipit proprie de Elia.*  
17, 24. I, 220.  
17, 26. I, 245.  
18, 5. III, 1208. *In ascetam, nescium ritus χειροτονιας.*  
18, 7. III, 256.  
18, 10. I, 6, 26. II, 44, 1262. III, 217, 255. IV, 20, 22, 404, 1171. V, 502.  
18, 12, 13. I, 1481.  
18, 15. IV, 1166.  
18, 17. IV, 1251.  
18, 18. IV, 1349.  
18, 18. III, 1047. *Theodosius dicit, interdictio sacrorum usu.*  
18, 20. I, 901. II, 1517.  
19, 5. I, 44. IV, 466.  
19, 6. IV, 466, 1166.  
19, 8. II, 1685. IV, 466.  
19, 9. IV, 944.  
19, 10, 11, 12. III, 208, IV, 461.  
19, 12. III, 414.  
19, 21. I, 1405 (*cum abusu solumni*). II, 110, 119. III, 414. IV, 28. III, 194.  
19, 23. II, 1199. *Memoriter, quasi conformare voluisset loco Dan. 7, per voc. τειθισσας.*  
19, 25. III, 1221, *de ascetis.*  
20, 8. II, 162.  
20, 16. II, 54. IV, 1022.  
20, 18, 19. I, 868.  
20, 22. I, 116, 1422.  
20, 25. I, 1520.  
20, 27. III, 188 (ubi Marc. 10, 44). *Εργατος pro δουλος.*  
20, 28. I, 1589.  
21, 9. I, 652, 1434. IV, 97.  
21, 16. I, 652. III, 556.  
21, 27. IV, 105.  
21, 35. *seqq.* I, 291.  
21, 58. II, 1050.  
21, 40. II, 198.  
21, 41. II, 1045.  
21, 42. II, 1092.  
21, 43. I, 238.  
22, 11. *seqq.* IV, 1015.  
22, 15. I, 1018.  
22, 14. IV, 1022.  
22, 15. II, 375.  
22, 21. III, 956.  
22, 50. I, 51. III, 197.  
22, 31, 32. I, 119. *Verba ετι ελεος ον νεκροι, sunt repetita e Luc. 20, 57, omissis Matthaei το ρηθην—λεγοντες.*  
22, 51, 52. IV, 444.  
22, 52. I, 1320. *Ut ostendat, Deum non dici idolorum Deum.*  
22, 57. I, 1452. IV, 1222.  
22, 57, 59. III, 158.  
22, 57, 40. II, 99, 1616.  
22, 59. I, 384 (*ad expl. κατα ψυχην αυτου*). 968.  
22, 40. III, 528.  
22, 42, 43. IV, 108.  
22, 42, 45. I, 1591. IV, 96.  
23, 15. II, 250.  
23, 27, 29. II, 250.  
23, 53. I, 190.  
23, 55. I, 1585. *In tertia persona.*  
23, 57. I, 698, 1258. II, 1252, 1477 (*Luc. 13*). III, 623.  
23, 58. II, 1046, 1252.  
23, 58. II, 1028. *Ut pateat, aliam esse Dei sedem in caelo.*  
24, 2. II, 293, 1046, 1269.  
24, 5. II, 1270. *Expl. per dilogiam.*  
24, 7, 8. II, 1290.  
24, 11. II, 42.  
24, 12. II, 1042.  
24, 14. II, 1207, 1495. III, 121, 166.  
24, 15, 17. II, 1251. *Admist. Luc. 21, 20, 21.*  
24, 16, 17. II, 174, 298.  
24, 20. II, 1287.  
24, 21. II, 1208, 1287, 1293, 1619 (*Marc. 13*).  
24, 22. II, 1208, 1295, 1619 (*Marc. 13*).  
24, 23. II, 1287, IV, 1271.  
24, 25, 27. II, 1208.  
24, 27. I, 1297. II, 1287. IV, 1271.  
24, 28. I, 191. IV, 550.  
24, 29. II, 292, 314, 1004.  
24, 30. II, 295, 400, 1201, 1208



- 1252, 1655. IV, 1004.  
 24, 31. II, 1208. III, 532.  
 24, 36. V, 25. De *Λόγῳ* intelligendum negatur.  
 24, 42, I, 1451. II, 109.  
 24, 45. IV, 123.  
 25, 1 seq. II, 139. IV, 1004, 1015  
 25, 6. III, 520.  
 25, 11. I, 1541.  
 25, 12. I, 610, 1541.  
 25, 14 seqq. IV, 637, 1015.  
 25, 15. II, 126.  
 25, 21. IV, 1244.  
 25, 51. IV, 125.  
 25, 51-53. IV, 451.  
 25, 51-56. IV, 1004.  
 25, 52 seqq. I, 1017.  
 25, 53. I, 201. III, 370 (ad I Cor. 15, 23, sed alienum). IV, 125, 550.  
 25, 54. I, 59. Affertur ad probandum, virtuti præmia fuisse proposita a Deo, priusquam exerceretur.  
 25, 54. I, 635, 1010, 1240. II, 164, 1211. IV, 582, 449, 675.  
 25, 56. IV, 1219.  
 25, 40. II, 136, 151, 1005, 1220.  
 25, 41. I, 1018. IV, 182, 406, 1003.  
 25, 46. II, 895. IV, 448, 449  
 26, 4. I, 867. II, 573.  
 26, 15. IV, 1009.  
 26, 15, 16. I, 867.  
 26, 25. I, 969.  
 26, 26. II, 89.  
 26, 26, 28. I, 1396. IV, 26, 27. Ad probandam Christi humanam naturam.  
 26, 28. IV, 35, 138, 220, 1251.  
 26, 38. I, 694, 735. IV, 111, 1251, 1299, 1351.  
 26, 38. I, 1199. Affertur ut exemplum piorum lugentium. Videtur alium locum de pio quodam in animo habuisse. Loquitur enim de hominibus meris et terrestribus, et tantum dicit, hic, ille, alius. De Christo sic loqui non solet.  
 26, 39. I, 116, 668, 691 (misere ibi negatur), 755, 1258, 1398, 1422. II, 95. III, 148, 575. IV, 109, 249, 1351.  
 26, 41. IV, 64, 1064.  
 26, 42. I, 869.  
 26, 49. I, 969.  
 26, 64. IV, 125, 275.  
 26, 67. II, 352.  
 26, 68. II, 352, 357.  
 27, 24. I, 766. III, 957.  
 27, 25. I, 995. II, 178, 196, 200.  
 27, 33. I, 741.  
 27, 40. I, 1389. II, 170.  
 27, 42. I, 736, 1389.  
 27, 45. I, 512 (Præmonstratum invenit Josue 10). II, 552, 1662.  
 27, 46. V, 25 (negatur *Λόγῳ*), 1090.  
 27, 50. IV, 277.  
 27, 51. II, 1250.  
 27, 57, 60. IV, 207.  
 28, 6. IV, 206, 209, 1218, 1242 bis.  
 28, 7, 10. II, 100. Mistum e Marc. 16, 7.  
 28, 10. I, 781. Conflatum e 26, 52.  
 28, 19. I, 114, 620, 914, 1055, 1212, 1424, 1574. II, 252, 255, 401, 700, 1493. III, 769, 777, 1164. IV, 350, 391. V, 966, 973, 975, 1070.  
 28, 20. I, 781, 901, 911, 1242. II, 332, 407, 1493. III, 516. IV, 400, 681, 1215.  
 Marc. I, 6. V, 125.  
 I, 21. V, 125.  
 2, 9, 11. I, 1521.  
 2, 16. III, 964.  
 2, 17. II, 45, 115, 1496  
 3, 6. I, 617.  
 3, 17. III, 759.  
 4, 11. II, 670.  
 4, 22. IV, 370, 1045.  
 5, 7. II, 1605. IV, 406.  
 5, 45. IV, 119.  
 6, 48. I, 1021, 1251.  
 8, 15. I, 140.  
 9, 41. II, 56, 162.  
 9, 50. II, 11. III, 498.  
 10, 5, vel Matth. 19, 8. II, 1685.  
 10, 8. I, 44.  
 10, 44. III, 188, *ἔσχατος* pro *δούλος*.  
 11, 2. I, 114.  
 12, 25. IV, 119.  
 12, 30, 31. II, 1359, 1508. III, 158.  
 13, 14. I, 1126. II, 1660.  
 13, 15. II, 1660.  
 15, 19, 20. II, 1649.  
 15, 26. III, 25.  
 14, 21. I, 1177.  
 14, 22. II, 89.  
 14, 24. IV, 158, 220.  
 14, 27. II, 1658.  
 14, 61. I, 1455.  
 15, 57. IV, 277.  
 15, 59. III, 658.  
 15, 42, 46. IV, 208.  
 16, 7. *Vid.* Matth. 28, 7, 10.  
 16, 16. IV, 1193. *Lat. Leo.*  
 Luc. 1, 2. II, 184. *Λόγῳ* explicat doctrinam.  
 1, 5. I, 565.  
 1, 9. I, 202.  
 1, 51. I, 1504. II, 548.  
 1, 32, 55. V, 119.  
 1, 34, II, 222.  
 1, 35. II, 222. IV, 64, 145. V, 43, 119, 1052.  
 1, 38. IV, 140.  
 1, 45. IV, 1049.  
 1, 44.  
 1, 52. II, 295.  
 1, 76. I, 621, 1208. II, 1685.  
 1, 76. IV, 584. *Ἐψίστου* de Filio expl.  
 1, 80. II, 152.  
 2, 1. II, 183, 1099.  
 2, 4. IV, 51.  
 2, 7. I, 1387.  
 2, 11. IV, 75, 1264.  
 2, 12. IV, 117, 1215.  
 2, 14. I, 290, 1298. II, 18. III, 480.  
 2, 21. I, 1587.  
 2, 22. IV, 155.  
 2, 29, 51. II, 27.  
 2, 54. I, 129. V, 106, 672.  
 2, 40. II, 132. IV, 112. V, 120.  
 2, 49. V, 122.  
 2, 51. IV, 106.  
 2, 52. I, 692. II, 352. IV, 112, 428, 1299. V, 118, 120.  
 3, 1, 2. II, 1247.  
 3, 7. II, 10. Imo Matth. 5, 7, ob voc. *δέκτης*, cum Lucas habeat *ἀρθητα*.  
 3, 7, 8. II, 775.  
 3, 15. I, 761.  
 3, 25. IV, 102, 1311.  
 4, 1. V, 150.  
 4, 5. V, 122, 124.  
 4, 4. V, 125.  
 4, 14. V, 150.  
 4, 18. I, 1058, 1203. II, 1241.  
 4, 21. II, 382. IV, 421.  
 4, 38. IV, 466.  
 5, 20. I, 1571.  
 5, 52. III, 645.  
 6, 3 seqq. I, 588.  
 6, 21. I, 1198.  
 6, 30. IV, 1259.  
 6, 56. I, 34. *Orig.* (ad ponendam in sanctitate una imaginem Dei). III, 394. IV, 986.  
 6, 38. IV, 514.  
 7, 37 seqq. IV, 792.  
 7, 59. II, 594.  
 7, 47, 48. I, 1324.  
 8, 10. II, 670.  
 8, 52. IV, 1119.  
 9, 25. III, 558.  
 9, 26. II, 118.  
 9, 35. I, 1274.  
 9, 44. IV, 430.  
 9, 55. III, 1119.  
 9, 58. I, 1586. IV, 450  
 9, 69. I, 1281.  
 10, 5. II, 202. I  
 10, 5. III, 114.  
 10, 7. III, 221, 666.  
 10, 9. IV, 450. (Expl. de celo).  
 10, 15. I, 1475. V, 975.  
 10, 17. V, 40.  
 10, 18. IV, 407. Vel de lapsu diaboli, vel de potestate in aërem.  
 10, 19. I, 45, 511, 784, 1359. II, 911, 940. IV, 409.  
 10, 20. I, 1231.  
 10, 21. III, 239. IV, 578.  
 10, 24. II, 27 (Mistum e Matth. 15, 16, 17). III, 417.  
 10, 25. III, 550.  
 10, 27. I, 636, 702. III, 138.  
 10, 44 (vel Matth. 20, 27) III, 188.  
 11, 1. I, 1587.  
 11, 2. II, 349.  
 11, 4. IV, 1064.  
 11, 9. III, 39.  
 11, 26. IV, 1267.  
 11, 27. II, 121.  
 11, 51 (Matth. 12, 42). I, 266.  
 12, 1. I, 140.  
 12, 4, 5. IV, 75.  
 12, 18. I, 1557.  
 12, 20. I, 1566.  
 12, 24. I, 1572.  
 12, 51. IV, 1215.  
 12, 55. II, 274.  
 12, 48. I, 156. (Ad discrimen poenarum. *Contra* illud *ἴσασα* in unam). 292. V, 786.  
 12, 49. II, 141.  
 13, 6 seqq. II, 1557.  
 13, 54. II, 1477.  
 14, 11. I, 598, 1476.  
 14, 53. IV, 569, 946.  
 14, 53. I, 1405. Cum abusu ad paupertatis laudem, cum ibi sermo sit de calamitatibus perferendis.  
 15, 4. IV, 478.  
 15, 7. III, 404, 558.  
 15, 7. III, 89, ad *πίστον* Rom. 8.  
 15, 8. IV, 478.  
 15, 11 seqq. *ibid.*  
 16, 9. III, 655.  
 16, 12. III, 617.  
 16, 15. II, 908.  
 16, 16. I, 500.  
 16, 29. I, 292, 299. III, 57.  
 17, 10. III, 544.  
 17, 26, 27. III, 522.  
 17, 51, 56. III, 521.  
 18, 11. II, 594.  
 18, 20. I, 1452.  
 18, 51 seqq. I, 636.  
 18, 54. *ibid.*  
 18, 58, 59. IV, 97.  
 19, 4. II, 1440.  
 19, 25. IV, 1132.  
 19, 40. II, 1547. IV, 97.  
 20, 9. I, 114. II, 1556.  
 20, 15. II, 696.  
 20, 25. I, 997.  
 20, 57. *Vid.* Matth. 22, 51, 32.  
 21, 20. II, 174, 298, 1251, 1600.  
 21, 21. II, 1251.  
 21, 25. II, 1400.  
 21, 58. II, 1484.

- 22, 19. IV, 230, 1218.  
 22, 22. I, 1177.  
 22, 31, 32. III, 1509. IV, 344.  
 22, 32. IV, 478.  
 22, 45. I, 692. IV, 271. V, 25. In  
 λόγῳ cadere negatur.  
 22, 44. I, 1387. IV, 271, 429.  
 23, 2. I, 617, 867, 997.  
 23, 17. II, 200.  
 23, 18. I, 993, 996. II, 200.  
 23, 21. I, 993, 996. II, 200.  
 23, 34. I, 992, 1582. II, 358, 370.  
 III, 176, 1021.  
 23, 39. I, 737.  
 23, 43. I, 1324, 1371.  
 23, 46. I, 1387. IV, 238, 239, 260,  
 277.  
 23, 50 seqq. IV, 208.  
 24, 5. I, 290.  
 24, 24. IV, 132.  
 24, 38. IV, 118.  
 24, 39. I, 740. IV, 99, 118, 121,  
 141, 151, 220, 252, 272, 434,  
 1308.  
 24, 39. IV, 131 et 232, quasi e  
 Joan 20, 27 ad Thomam.  
 24, 41. III, 539.  
 24, 41-43. IV, 119.  
 24, 43. IV, 128.  
 24, 49. I, 782, 1074. III, 13.  
 Jean. 1, 1. I, 808. II, 1500. III, 733.  
 IV, 58, 59, 75, 102, 191, 385,  
 639, 731, 1048, 1215, 1274,  
 1295, 1307.  
 1, 2. II, 1500. III, 671 (qua  
 πάντα). IV, 102, 385, 639,  
 1048.  
 1, 3. I, 621, 808. III, 845. IV, 62,  
 75, 102, 559, 868, 1048.  
 1, 5. IV, 595. Affertur, ut de Deo  
 omnino dictum; scil. quia faciebat  
 ad doctrinam de origine  
 rerum.  
 1, 4. IV, 75.  
 1, 5. I, 1225. IV, 265, 752.  
 1, 6, 9. I, 1464 (ubi 5-8).  
 1, 9. II, 115. IV, 75.  
 1, 10, 11. III, 531.  
 1, 12. III, 174.  
 1, 13. II, 1291. III, 174.  
 1, 14. IV, 10 rel. (de hoc enim  
 agit dialogus).  
 1, 14. IV, 59. Et stulte et sine  
 interpretatione inhæret Era-  
 nianistes.  
 1, 14 bene expl. IV, 40, et e Pa-  
 tribus, p. 45 seqq.  
 1, 14. I, 1453. II, 1446. IV, 58,  
 59, 158, 264, 265, 385, 752, 976,  
 1048, 1149, 1350.  
 1, 15. I, 1208.  
 4, 16. II, 250. III, 450, 600.  
 1, 18. I, 1362. II, 53. III, 733. IV,  
 20, 379, 393, 1272. IV, 891.  
 1, 18. I, 175. Addit, secundum  
 Domini vocem; at ipse Joannes  
 im loquitur.  
 1, 29. I, 201, 223, 734, 1208,  
 1304. II, 235, 1240. III, 570.  
 IV, 205. V, 123, 1094.  
 1, 30. IV, 1149.  
 1, 32. V, 1030.  
 1, 33. V, 46, 1068, 1069.  
 1, 36. I, 734. IV, 205.  
 1, 46. V, 1125.  
 2, 2 seqq. IV, 466.  
 2, 4. IV, 106.  
 2, 11. II, 231.  
 2, 16. V, 965.  
 2, 18. I, 418. IV, 232.  
 2, 19. I, 113, 418, 868, 1133, 1307.  
 III, 62, 354. IV, 57, 140, 218,  
 239, 241, 250, 252, 1230, 1294.  
 V, 35, 39, 66, 112, 703, 703,  
 1029, 1103.  
 2, 19. V, 11. Affertur ad negan-  
 dam unionem (imo ἁρᾶσι)  
 hypostaticam.  
 2, 20. II, 1581.  
 2, 21. I, 418. IV, 218, 252.  
 2, 22. I, 418. IV, 218.  
 2, 29. III, 1317. IV, 1308.  
 3, 5. I, 244.  
 3, 10. IV, 1305.  
 3, 13. III, 570. IV, 62, 145, 226.  
 IV, 1049 (contra Nestor.). 1153.  
 3, 14. I, 201. II, 239. IV, 203.  
 3, 15. I, 201. IV, 203, 1194 (lat.  
 Leo).  
 3, 16. I, 1562. II, 197, 237, 1578.  
 IV, 186, 382, 660.  
 3, 17. II, 1333.  
 3, 18. IV, 382.  
 3, 23. IV, 384.  
 3, 29. II, 17.  
 3, 55. III, 219.  
 3, 56. IV, 383.  
 4, 6. IV, 53, 191, 270.  
 4, 11. III, 1180.  
 4, 13. I, 613.  
 4, 14. I, 913 bis, 1036. II, 103,  
 1039, 1656.  
 4, 20. IV, 381.  
 4, 21. I, 1330. II, 1571, 1676. IV,  
 381.  
 4, 23. I, 1330.  
 4, 24. I, 23, 1330. II, 1676. IV,  
 131, 381.  
 4, 33. I, 1398. II, 233.  
 4, 37. II, 69.  
 4, 38. II, 69, 233.  
 5, 17. IV, IV, 252, 387. 64, 67,  
 152.  
 5, 21. IV, 387.  
 5, 24. IV, 248.  
 5, 26. IV, 241.  
 5, 28. IV, 443, 1004.  
 5, 29. II, 895. (Admisto voc. κόλα-  
 στυ, e Matth. 23, 26). IV, 443,  
 1004.  
 5, 43. I, 1433. II, 1046, 1208,  
 1648. III, 536. Quasi de anti-  
 christo, ut IV, 435  
 5, 46. I, 300.  
 6, 11. IV, 161.  
 6, 19. *ibid.*  
 6, 29. III, 143.  
 6, 31. I, 144. Lin. ult. coll. psal.  
 77 (78). 21. Ubi est οὐρανοῦ,  
 quod spectat Theod. Joanni est  
 ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.  
 6, 39, 40. III, 605.  
 6, 45. II, 228.  
 6, 46. IV, 20, 379.  
 6, 49, 50. II, 1019. Ad cœnam  
 sanctam.  
 6, 51. II, 473. III, 94. IV, 27, 127,  
 219, 233, 259, 274.  
 6, 51, 54. III, 965. De cœna S.  
 contra Messalianos.  
 6, 52. IV, 1218, 1251.  
 6, 53.  
 6, 54. I, 1323. IV, 450, 1251.  
 6, 55. IV, 1251.  
 6, 56.  
 6, 57. I, 1011, 1197.  
 6, 58. I, 1323.  
 6, 62. IV, 225.  
 6, 63. IV, 1133.  
 7, 19. IV, 1296.  
 7, 24. IV, 1171.  
 7, 37. I, 613 (misto 4, 14). II, 393,  
 1039, 1636. III, 538, 580. IV,  
 818.  
 7, 38. I, 613, 1036, 1273. II,  
 1059.  
 7, 39. IV, 138.  
 7, 46. II, 121.  
 8, 12. II, 232.  
 8, 13. III, 649.  
 8, 16. *ibid.*  
 8, 23. II, 231, 1038.  
 8, 31. IV, 1194.  
 8, 33. II, 775.  
 8, 38. IV, 1194  
 8, 40. IV, 83.  
 8, 40. IV, 430 (pro Deo ponit,  
 Patre meo), 1296.  
 8, 42. I, 45. De lapsu diaboli et  
 hominum.  
 8, 44. II, 10. IV, 408, 1194, 1237.  
 8, 45. IV, 1194.  
 8, 56. II, 27. III, 619.  
 8, 56. IV, 202. Expl. de morte  
 Christi per Isaacum represen-  
 tata.  
 8, 58. IV, 406.  
 9, 16. IV, 40.  
 9, 39. I, 128. II, 211.  
 10, 3. V, 683.  
 10, 5. II, 61, 108.  
 10, 9. I, 1132.  
 10, 10. IV, 1306.  
 10, 11. II, 968, 1551, 1643. IV,  
 550.  
 10, 12. III, 636. IV, 1127.  
 10, 13. IV, 1127.  
 10, 14. I, 748, 1287 bis. IV, 274,  
 550.  
 10, 15. I, 1287. IV, 274.  
 10, 16. I, 309, 622 (de paganis  
 recte), 691, 1287. II, 971, 1000,  
 1643.  
 10, 17. IV, 429.  
 10, 18. II, 95. III, 94. IV, 111,  
 135, 235, 240, 429, 1251, 1299.  
 10, 27. I, 690, 1575. II, 61, 108.  
 10, 28. I, 690, 1375  
 10, 30. II, 1603. III, 740, 762,  
 845, 847. IV, 142, 191, 1307.  
 10, 32. IV, 95.  
 10, 33. IV, 42, 95, 227.  
 10, 34-38. IV, 95.  
 11, 25. IV, 444.  
 11, 24. *ibid.*  
 11, 25. I, 1011, 1197. IV, 444.  
 11, 41. I, 1387.  
 11, 43. IV, 161.  
 11, 49. II, 192.  
 11, 50. I, 617. II, 192.  
 12, 2. IV, 119.  
 12, 5. I, 1582.  
 12, 23. IV, 25.  
 12, 24. III, 277. IV, 25.  
 12, 27. I, 869, 1388. II, 95. (Di-  
 visum.) IV, 110, 111, 429, 1231,  
 1299, 1331.  
 12, 28. I, 743. Secunda pers.  
 12, 31. I, 741. IV, 672.  
 12, 32. IV, 450, 672, 674,  
 12, 40. I, 283. Expl. de permis-  
 sione et subtracto auxilio.  
 12, 49. I, 958. II, 1643.  
 13, 14, 15. I, 1209.  
 13, 17-19. I, 864.  
 13, 18. I, 965.  
 13, 23 seq. I, 1382.  
 13, 27. I, 580.  
 13, 33. III, 539.  
 13, 54. II, 1477. III, 393.  
 14, 1 seqq. III, 583.  
 14, 2. I, 895. II, 32. (ad gradus  
 felicitatis celestis) 126, 311,  
 402, 1028. III, 278. IV, 456.  
 14, 5. II, 1028. IV, 450, 451.  
 14, 6. I, 889, 1209. II, 416. III,  
 415, 583. IV, 978.  
 14, 8. III, 740.  
 14, 9. II, 1605. III, 309, 476, 547,  
 740. IV, 154, 191, 387, 588,  
 1294, 1307. V, 437.  
 14, 10. I, 832. II, 1605, 1606,  
 1643. III, 845. IV, 387.  
 14, 11. I, 1392.  
 14, 12. III, 1276 de ascetis.  
 14, 13. IV, 1015.  
 14, 18. IV, 451.  
 14, 23. I, 263. II, 70. III, 1319.  
 IV, 1015.  
 14, 27. I, 1034, 1101, 1205, 1479.  
 III, 743. V, 726.  
 14, 28. III, 743. IV, 66, 151, 152,  
 248.  
 14, 39. I, 741, 1067.

- 15, 1. I, 1177. De humana Christi natura, quia vinum e vite intelligit sanguinem ejus.  
 15, 1. I, 650. II, 70, 416.  
 15, 1. IV, 21. De sanguine Christi.  
 15, 1. 2. I, 652. Ut probet veram virtutem a Deo tantum et Christo venire.  
 15, 2. II, 70, 471. III, 425.  
 15, 5. II, 70, 974. IV, 58.  
 15, 13. II, 88, 1531, 1578. IV, 1034.  
 15, 14. I, 1061.  
 15, 15. I, 98, 122, 1061. II, 235.  
 15, 18. V, 788.  
 15, 19. III, 83. V, 788.  
 15, 20. II, 1056. III, 542. IV, 947, 1177, 1244.  
 15, 26. IV, 389. V, 449.  
 16, 2. IV, 1177.  
 16, 7. IV, 389.  
 16, 12. III, 15.  
 16, 15. IV, 273 (ad ἀνάθειαν Λόγου), 587, 1307.  
 16, 35. II, 973. III, 745. IV, 946, 1177. V, 681, 795.  
 17, 5. IV, 378. V, 854.  
 17, 4. I, 1539.  
 17, 5. I, 504 (ut ostendat Josuam fuisse Christi typum), 1271, 1392, 1539. III, 549. IV, 175  
 17, 6. I, 690, 1559.  
 17, 12. I, 690.  
 17, 21. III, 847.  
 17, 24. IV, 430.  
 18, 22. II, 352.  
 19, 11. II, 806.  
 19, 15. I, 625. II, 476.  
 19, 50. IV, 277.  
 19, 34. II, 1663. IV, 25. Ad expl. Gen. 49, 11, et Joan. 13, 1.  
 19, 35. II, 1663.  
 19, 37. II, 1252. IV, 1308.  
 19, 38-42. IV, 208.  
 20, 1 seqq. I, 789.  
 20, 17. I, 688, 689, 1238, 1239 IV, 234.  
 20, 19. IV, 152.  
 20, 22. II, 1525.  
 20, 27. IV, 120, 131, 141. (Vid. Luc. xxiv, 59), 156.  
 20, 28. IV, 1149. V, 1093.  
 21, 7. III, 1506.  
 21, 15. II, 426. III, 1152, 1507.  
 21, 16. III, 1152, 1507.  
 21, 17. III, 1508.
- Act.** 1, 4. IV, 419.  
 1, 9. I, 1355. Cum addit. φαρμακῆ.  
 1, 11. I, 290, 905. II, 18, 251. IV, 122, 147, 275, 1254, 1312.  
 1, 18, 26. I, 1583.  
 2, 2. I, 782, 1074.  
 2, 2. IV, 390. Ad divinitatem Spiritus sancti.  
 2, 3. I, 782.  
 2, 4. II, 1398.  
 2, 7 seq. III, 260  
 2, 10. I, 1075.  
 2, 21. III, 115.  
 2, 22. III, 576; qua voc. ἀνὴρ.  
 2, 22. IV, 84, 94, 158, 1297.  
 2, 24. II, 1244.  
 2, 27. I, 693. IV, 251. V, 111.  
 2, 29. IV, 221, 434.  
 2, 29-31. I, 693.  
 2, 30. I, 1228, 1511. II, 48. IV, 37, 221, 267, 454, 1250, 1502.  
 2, 31. I, 1228, 1511. II, 48. IV, 37. III, 221, 434, 1280.  
 2, 35. IV, 151.  
 2, 34. I, 1591. IV, 173.  
 2, 35. I, 1391.  
 2, 36. IV, 254, 244, 250.  
 2, 37. II, 155.  
 2, 38. I, 505. (Præfiguratum invenit Jos. 3, 16.) IV, 1269.  
 2, 47. I, 1575.  
 3, 6. I, 955.  
 3, 13. IV, 241. Hac respicitur per voc. τὸν υἱὸν (pro παῖδα) αἰσίου. Elsi ἄγρας pro ἰδέσασα.  
 3, 15. II, 1244, admisto 2, 24  
 4, 11. II, 1095.  
 4, 25-28. I, 616.  
 4, 36. II, 1687.  
 5, 1 seqq. IV, 466.  
 5, 1-10. III, 245.  
 5, 3. III, 261. IV, 391.  
 5, 4. III, 261.  
 5, 5, 10. I, 1561.  
 5, 11. III, 356.  
 5, 15. III, 244.  
 5, 20. II, 226.  
 5, 28. *ibid.*  
 5, 29. II, 5. IV, 1156. V, 270.  
 5, 41. II, 1115. III, 1509. IV, 637. V, 680.  
 7, 5. III, 617.  
 7, 30. IV, 600.  
 7, 45. II, 1454.  
 7, 49. I, 1508.  
 7, 51. II, 40, 389.  
 7, 55 (56). IV, 57. Ad corpus Christi.  
 7, 55. IV, 94, 125, 272.  
 7, 57. IV, 57, leg. 7, 55 vel 56.  
 7, 59. III, 1021.  
 8, 2. IV, 194, 1242.  
 8, 2. IV, 1218. Ad Synecd. hominis pro corpore.  
 8, 3. III, 543.  
 8, 26 seqq. I, 1073.  
 9, 1 seqq. IV, 792.  
 9, 5 seqq. II, 1259.  
 9, 4. II, 1402.  
 9, 15. I, 1060. II, 86 (ad Cant. 5, 9. ποσειδών), 557, 1553. III, 15.  
 9, 40. III, 1194.  
 10, 4 seqq. I, 290.  
 10, 6. II, 254.  
 10, 11-15. I, 190, admisto 11, 7.  
 10, 15. III, 144.  
 10, 26. III, 186.  
 10, 34, 35. I, 1498.  
 10, 37, 38. IV, 421. V, 1045.  
 10, 38. II, 1242, 1070.  
 10, 41. IV, 119.  
 10, 44 seqq. I, 254.  
 11, 7. I, 190. Ubi addatur ad a)  
 12, 2. IV, 194.  
 12, 12 seqq. IV, 1063.  
 12, 15. III, 235.  
 13, 2. III, 15, 531.  
 13, 8-11. III, 245.  
 13, 11. I, 1561. II, 632. III, 491.  
 13, 16. I, 742. Expl. φοβούμενοι τὸν Θεόν.  
 13, 22. I, 373. Ad I Reg. 13, 8, Stephanum nominat, cum Paulum deberet. In mente habuit fortasse, c. 7, 46, ob voc. εὐρεῖν.  
 13, 25. IV, 58.  
 13, 29. IV, 259.  
 13, 50. IV, 194, 241. Vid. c. 3, 13.  
 13, 56, 57. I, 693.  
 13, 46. II, 234, 447. III, 115. IV, 975.  
 13, 47. II, 447.  
 14, 13-15. III, 349.  
 14, 14. III, 186.  
 14, 15. I, 658. III, 186. IV, 396.  
 14, 16, 17. IV, 724.  
 15, 1 seqq. III, 366.  
 15, 10, 11. I, 619. Qna voc. *jugi*, ad legem.  
 15, 10. III, 397.  
 15, 29. III, 367.  
 16, 1. III, 677.  
 16, 3. III, 225.  
 16, 6. III, 5, 91, 399, 475.  
 16, 7. III, 91, 475.  
 16, 12 seqq. III, 443.  
 16, 17. II, 1605. IV, 583, 961.  
 16, 19. III, 291.  
 16, 20. III, 155.  
 16, 25. I, 1454. II, 1115.  
 17, 6. I, 899. II, 86, 1535. III, 155, 652.  
 17, 14. III, 5, 294.  
 17, 16. I, 1475. *Ευαγγελο* de dolore expl.  
 17, 16. II, 505. Expl. e Jerem. 20, 9.  
 17, 18. III, 172.  
 17, 24. I, 1508.  
 17, 24-26. I, 1311. IV, 396.  
 17, 28. I, 1476, 1533. III, 274. IV, 662.  
 17, 28. I, 1564. Expl. de omnipresentia ipsa, prima, loci et efficientia.  
 17, 29. II, 1292.  
 17, 30. IV, 84, 1006, 1296.  
 17, 34. III, 576. (Qua voc. ἀνὴρ.) IV, 84, 122, 1006.  
 18, 5. III, 5.  
 18, 6. II, 254. IV, 1545. Latine.  
 18, 8. II, 402.  
 18, 9. III, 91, 163. IV, 1205.  
 18, 10. III, 91, 163.  
 18, 17. III, 163.  
 18, 19-21. III, 400.  
 18, 23. III, 472.  
 19, 11. III, 245.  
 19, 12. III, 1194.  
 19, 24 seqq. II, 1553.  
 20, 4. III, 441, 499.  
 20, 10. IV, 74. Qua voce *animæ*.  
 20, 20. III, 1180.  
 20, 25. III, 155.  
 20, 25. III, 6.  
 20, 26. IV, 263, 1545.  
 20, 28. III, 443.  
 20, 29. I, 190. II, 1399.  
 20, 30. II, 1399.  
 20, 34. III, 1196.  
 21, 11. II, 1598.  
 21, 13. III, 153, 574. V, 680, 761.  
 21, 20. III, 367.  
 21, 20. I, 622, 1426. II, 399, 1501, 1660. III, 117.  
 21, 25, 24. I, 225. *Δαπάνη* expl.  
 21, 26. III, 225.  
 22, 18. III, 91, 542.  
 22, 21. III, 12, 15, 542.  
 22, 25. IV, 1065.  
 23, 5. V, 157.  
 23, 6. IV, 1065.  
 23, 11. II, 67, 397.  
 23, 16. IV, 1065.  
 23, 21. II, 226.  
 24, 21. IV, 446.  
 25, 10. IV, 1065.  
 25, 16. IV, 1159, 1441.  
 27, 25. I, 290.  
 27, 24. IV, 270.  
 28, 3-5. De vipera Paulo non noxia expl. IV, 561 seqq.  
 28, 5. I, 20. qua rem.  
 28, 5, 4. I, 35. (Orig.) Verba v. 5 non recitat, rem ponit; at v. 4 affert, ut pateat, serpentem dici θηρίον, non ἔρπετόν.  
 28, 5. I, 1262.  
 28, 30. III, 451.
- Rom.** 1, 1. III, 670. IV, 384, 1269).  
 1, 1 seqq. IV, 1264.  
 1, 1, 2. I, 1427.  
 1, 1-5. IV, 38, 432.  
 1, 3. IV, 1148, 1502.  
 1, 4. IV, 453, 1013, 1015.  
 1, 7. IV, 1261.  
 1, 13. III, 258.  
 1, 16. III, 678.  
 1, 17. II, 1241.  
 1, 20. I, 716. IV, 764, 765.  
 1, 21. II, 5. IV, 765. V, 270.  
 1, 22, 25. IV, 765.  
 1, 26. III, 427.

- 1, 26, 28. I, 284. Expl. de concessione.  
 1, 30. II, 631.  
 2, 1. I, 344.  
 2, 3-6, ibid.  
 2, 4. I, 1561 leg. Ephes., 2. 7.  
 2, 4. I, 930. II, 1172, 1330.  
 2, 4-9. II, 1150.  
 2, 5. I, 918, 930. II, 401, 1330.  
 2, 6. I, 401, 725.  
 2, 6. IV, 1206. Admistum verbis Hebr. 10, 37.  
 2, 14. I, 479, 716. (Qua reginam Sabæ) IV, 425.  
 2, 17, 18, 21, 25. II, 177.  
 2, 22. I, 929.  
 2, 27. I, 444.  
 2, 28. II, 430.  
 2, 29. I, 303. II, 430, 933. III, 461.  
 3, 25. II, 1030.  
 3, 29. I, 745, 1385.  
 3, 30. I, 748.  
 4, 4. III, 119.  
 4, 11. I, 82. Συραγίς expl. σ-  
 ραμίου.  
 4, 15. II, 1046.  
 4, 17. IV, 396.  
 4, 18. II, 534.  
 5, 1. II, 1046.  
 5, 3-5. II, 297. V, 679.  
 5, 8. I, 1427. III, 1303. IV, 639.  
 5, 10. III, 1303. IV, 186, 193.  
 5, 12. I, 936. V, 492.  
 5, 12-15. IV, 425.  
 5, 14. I, 292. Ut ostendat *Mosen*  
 dici pro *lege*.  
 5, 14. V, 491.  
 5, 15. II, 1296. Multi expl. *amnes*.  
 5, 15. IV, 199.  
 5, 16, 17. IV, 424.  
 5, 17. IV, 430.  
 5, 18. IV, 200, 425.  
 5, 19. IV, 33, 300, 425.  
 5, 20. I, 103. Quo pertineat παρ-  
 τιστήθεα.  
 6, 3. IV, 441, 1268. V, 42, 67 (ad  
 ένωσιν), 689.  
 6, 4. II, 107. IV, 441. V, 689.  
 6, 5. I, 639. IV, 441.  
 6, 7. I, 55. Ita ut pateat, *δεδι-  
 κάλωται* a peccato, illi esse, *li-  
 ber est*, desinit peccare.  
 6, 7. III, 60. Ut ostendat corporis  
 morte peccatum cessare.  
 6, 8. I, 659.  
 6, 9, 10. III, 579.  
 6, 13. III, 129.  
 6, 18. II, 1618.  
 6, 19. III, 228. Ad voc. *ἀνθρώ-  
 πος*.  
 6, 20-23. IV, 1002.  
 6, 21. I, 1439. II, 429, 1618.  
 7, 1, 2. I, 150. IV, 470.  
 7, 3. I, 150. 409 (qua Michalem  
 Davidi ablatam), 441. IV, 470.  
 7, 4. I, 150.  
 7, 12. II, 966.  
 7, 14. I, 882. Male ad reliqua lo-  
 ca, in quibus a Deo *venditi* di-  
 cantur.  
 8, 2. I, 717. Ut ostendat, et  
 Evangelium dici legem.  
 8, 3. I, 246. II, 1046. V, 884.  
 8, 4. II, 1046. V, 884.  
 8, 9. II, 68.  
 8, 14 seq. IV, 1265.  
 8, 14-17. IV, 1002.  
 8, 16. I, 635.  
 8, 17. I, 635, 959. III, 516. IV, 124.  
 8, 18. IV, 638, 1082. V, 808, 820.  
 8, 19. III, 404.  
 8, 21. I, 1322. (Expl. de universo,  
 ad psal. 102.) III, 478, 558.  
 8, 22. III, 404.  
 8, 23. I, 1199. (Ita ut pateat eum  
*βασίς* ad apostolos referre.) II,  
 373.  
 8, 24. I, 52 (Trahitur ad sanctos  
 mortuos, imo interfectos pro  
 fide, expectantes reditum cor-  
 poris in vitam et regnum cœ-  
 leste: ob voc. *ἰσώθησαν*). II,  
 973, 1523. III, 253, 564, 708.  
 8, 25, II, 973, 1323.  
 8, 26. II, 1112, ad Dan. 3, 17, 18.  
 Ubi haud sane cuiquam in men-  
 tem. Nempe, quia illi tres ju-  
 venes ut incertum ponunt, quid  
 facturus sit Deus. Etsi et Pau-  
 lus de calamitatibus Christia-  
 norum loquitur, profuturis, licet  
 non averterit Deus.  
 8, 28. I, 614. Ita ut pateat, in  
*συνεργίᾳ* suppluisse Θεός.  
 8, 29. I, 742 (ad voc. *πρωτότοκος*),  
 891, 1239. II, 100, 1446. III,  
 493. IV, 134.  
 8, 32. III, 738 (qua voc. *Ἰδοῦ*),  
 1318. IV, 201, 239, 660. V,  
 1088 (ad propositiones perso-  
 nales).  
 8, 33. I, 1061. II, 74, 138. III,  
 1502. IV, 638, 1083.  
 8, 36, 37. II, 158, III, 1502.  
 8, 38. II, 126, 158. III, 1303. IV,  
 658, 1083. V, 174, 802.  
 8, 39. II, 126. III, 1303. V, 174,  
 802.  
 9, 1. IV, 1173.  
 9, 3. II, 740.  
 9, 4. III, 418.  
 9, 5. II, 1335. III, 213. IV, 1148  
 1264, 1295, 1392, 1309.  
 9, 5. I, 103. Ὁ ὄν ἐπὶ πάντων  
 Θεός, ad Christum. Sic III,  
 433, 470.  
 9, 5. IV, 117. De utraque natura  
 Christi.  
 9, 6. I, 1087. II, 531, 975.  
 9, 7. II, 975.  
 9, 17. I, 128, 131.  
 9, 22, 23. I, 130.  
 9, 27. II, 1503, 1371.  
 9, 32. II, 227.  
 10, 2. II, 135.  
 10, 4. I, 300. Expl. tinto legis  
*tempore* Christum venisse.  
 10, 4. II, 1241. Ut omnia vatic-  
 inia finem habeant et evererint.  
 10, 4. III, 304.  
 10, 9. I, 287. Sed non ponit verba,  
 quæ volebat, e Mose repetita,  
 sed sequentia; nempe, ut ostendat,  
 quomodo a Paulo ad Evan-  
 gelium transferatur.  
 10, 10. I, 287.  
 10, 12. I, 1065. II, 1002.  
 10, 14. II, 1400.  
 11, 5. II, 332, 1371.  
 11, 7. II, 332.  
 11, 13. III, 242, 513.  
 11, 23. II, 1003.  
 11, 24. I, 309.  
 11, 26, 27. I, 1364.  
 11, 33. I, 1361. II, 713. IV, 514, 633.  
 11, 34. III, 179.  
 11, 36. V, 441.  
 12, 1. I, 859, ad psal. 39 (40), 7.  
 8. Contra interpretationem Pau-  
 li, Hebr. 10, quam ipse assert.  
 12, 1. I, 944, 957, 1236. II, 82  
 (oblique).  
 12, 2. II, 1091.  
 12, 3. III, 204, 339.  
 12, 8. III, 334, 634.  
 12, 9. III, 423.  
 12, 14. I, 827.  
 12, 15. I, 686, 934. II, 437, 979,  
 1224. IV, 1158, 1226.  
 12, 16. III, 1122. Accommodatur  
 ascetis.  
 12, 18. III, 627.  
 12, 19. I, 1199. (Ita ut pateat eum  
*βασίς* ad apostolos referre.) II,  
 373.  
 12, 21. III, 524.  
 13, 1. II, 1148.  
 13, 10. II, 99, III, 1152.  
 13, 11. III, 610.  
 13, 12. II, 132, 133. III, 522.  
 13, 12-14. IV, 1027.  
 13, 14. I, 234. IV, 1269.  
 14, 3. IV, 480.  
 14, 10. I, 1505. IV, 448, 633,  
 1016, 1271.  
 14, 11. IV, 1271 (f).  
 14, 14. IV, 1162.  
 14, 15. IV, 231.  
 14, 20. IV, 480.  
 15, 1. III, 223.  
 15, 4. I, 4227. II, 457, 1103.  
 15, 5. I, 954.  
 15, 8. I, 300. Ut probet Josuam,  
 ut ministrum Mosis, fuisse ty-  
 pum Christi.  
 15, 8, 9. I, 1427.  
 15, 15-17. IV, 199.  
 15, 19. I, 1423. II, 682.  
 15, 20, 21. I, 1425.  
 15, 24, ibid.  
 15, 26. III, 6.  
 15, 30. IV, 1260.  
 16, 1. III, 6.  
 16, 2. III, 664.  
 16, 20. IV, 1134.  
 16, 23. III, 6.  
 16, 24. IV, 1261.  
 16, 25. IV, 1273.  
 16, 25-27. In textu legitur et  
 explicatur ante cap. 13. III,  
 146 extr. et seq.  
 I Cor. 1, 1. IV, 1260.  
 1, 5. II, 315.  
 1, 9. I, 610. III, 563.  
 1, 10. IV, 1260, 998.  
 1, 11. III, 406.  
 1, 12. III, 960, 1033.  
 1, 14. III, 6, 162.  
 1, 18. II, 349. III, 10, 678. IV,  
 817.  
 1, 20. I, 45, 984.  
 1, 23. II, 319. III, 389. IV, 1263.  
 1, 24. I, 913, 1271. III, 1311.  
 1, 27. I, 45, 429 (qua voc. *σφοδρῶν*).  
 II, 1068  
 1, 28. II, 1068.  
 1, 30. I, 1281. II, 330, 1241. II',  
 1311.  
 1, 31. I, 639, 803 (ubi add. not.  
 b), 1345 (add. not. a).  
 2, 2. III, 576. IV, 1263.  
 2, 4. IV, 143.  
 2, 6. II, 670. IV, 401, 684.  
 2, 7. I, 656. III, 21. IV, 401, 684.  
 2, 8. I, 656, 1178 (Ut ostendat  
 Christum et qua hominem dici  
*Dominum gloriae*), 1290. IV,  
 143, 223, 225 (vindictarum ab  
 abusu Eranistæ Eutych. 227,  
 684).  
 2, 9. II, 32, 119. III, 734. IV,  
 1001, 1073 (Expl. de salute  
 cœl.).  
 2, 10. I, 832. II, 32, 119. III,  
 1186 (Confert ad ascetarum  
 facta). IV, 389.  
 2, 11. IV, 389. V, 437, 936 bis,  
 1037.  
 2, 12. IV, 389. V, 449, 683.  
 2, 14, 15. II, 1063.  
 3, 1. II, 68. Πνευματικός expl.  
*καθ' ἑαυτὸν*, a Spiritu S. edoctos et  
 sanctos solide redditos.  
 3, 2. II, 400. III, 576.  
 3, 6. I, 1573. III, 673.  
 3, 8. II, 397.  
 3, 9. I, 1575.  
 3, 10. I, 305. Ut ostendat, 12  
 Lapidis in Jordane fuisse typum  
 apostolorum.  
 3, 10. IV, 1263.  
 3, 11. II, 301, 1093, 1611. IV,  
 1263.  
 3, 12. I, 619 (Expl. de peccatis,

- Dei poena absumendis. Sic et ad ipsum locum in contexto). III, 107, 162.
- 3, 12-15. II, 1691.
- 5, 15. II, 327, 400.
- 5, 15. II, 1500. De iudicio extremo, imo de tempore eventus vaticiniorum, extremi quidem temporis.
- 5, 15-15. II, 1686 (de iudicio extremo), 1691.
- 5, 14. II, 162.
- 5, 15. I, 616 (ad psal. I, extr.). V, 500.
- 5, 16. II, 512. IV, 591.
- 5, 17. IV, 471.
- 4, 1. III, 509.
- 4, 5. III, 177. IV, 1061.
- 4, 8. III, 1029.
- 4, 9. I, 8. III, 994.
- 4, 12. II, 159.
- 4, 15. II, 159. IV, 15. V, 788.
- 4, 15. I, 1299. II, 597. III, 420.
- 4, 17. IV, 1151.
- 4, 19. III, 578.
- 5, 1. I, 658. II, 40.
- 5, 2. IV, 476.
- 5, 3. III, 484.
- 5, 6. III, 628.
- 5, 7. I, 141. II, 1049. IV, 151.
- 5, 8. I, 141. II, 1049.
- 5, 9. 10. I, 194.
- 5, 11. I, 194 ter. ἦ pro ἦ, ante ἄρως. Sic constructio constat sine ellipsi verbi.
- 5, 11. IV, 474. V, 783.
- 6, 7. III, 493.
- 6, 9. 10. I, 502. III, 591.
- 6, 10. IV, 51.
- 6, 11. I, 503. III, 493.
- 6, 12.
- 6, 15. II, 74.
- 6, 16. I, 44. IV, 471. V, 539.
- 6, 17. IV, 471, 55, 1009, 1087, 1093, 1128 (contra Eutych.).
- 6, 18. IV, 471.
- 6, 19. IV, 591.
- 6, 20. I, 1074.
- 6, 20. IV, 668 seqq. (persona I pro 5).
- 7, 1. IV, 467, 944.
- 7, 2. ibid.
- 7, 5. IV, 467.
- 7, 4. IV, 467, 945.
- 7, 5. IV, 467, 468, 945, ter.
- 7, 6. IV, 468.
- 7, 7. IV, 468, 1206.
- 7, 8. III, 466. IV, 469, 1033 seqq.
- 7, 9. IV, 469, 1033 seqq.
- 7, 10-15. IV, 468.
- 7, 16. III, 630.
- 7, 24. III, 188, ad c. 4, 6. Plane alienum.
- 7, 25. IV, 461.
- 7, 26. 27. IV, 461.
- 7, 28. IV, 462, ter.
- 7, 51. II, 232, 1091. III, 129.
- 7, 52, 53. IV, 945.
- 7, 52-54. IV, 462.
- 7, 55-57. IV, 465.
- 7, 58. IV, 464.
- 7, 59, 40. IV, 469.
- 8, 1. IV, 635.
- 8, 2. IV, 634, 1179.
- 8, 5. I, 1520. IV, 1267.
- 8, 6. I, 1520. III, 760. (Eusebiana abusi formula, e Deo). IV, 102, 378, 584, 1149, 1152, 1247, 1259, 1267. V, 682.
- 8, 11. IV, 669.
- 9, 4. III, 539.
- 9, 7. III, 67.
- 9, 9. II, 1538. IV, 437.
- 9, 9, 10. I, 280. Ad Deut. 25, 4 ut Anagoge pateat.
- 9, 9. I, 179. Κηρὸν pro φηρὸν. Non tamen ponit ut verba recitans.
- 9, 10. I, 179.
- 9, 15. I, 242. Non apparet, quid hoc faciat ad salis foedus. Nisi sal notat victum, ut Esdr. 4, 14, in Chald., quod tamen illum latebat, et συναλιζόμενος, Act. 1, 4. Quidam expl. *convicti eorum usus*.
- 9, 15. I, 182. II, 1558.
- 9, 14. III, 539.
- 9, 20, 21. IV, 1062.
- 9, 22. II, 156.
- 9, 24. II, 51.
- 9, 27. I, 1459. Legit ἑποπίζω.
- 9, 27. III, 1103.
- 10, 2-4 expl. I, 145 seqq.
- 10, 4. I, 507. Ut inveniat typum in cultris lapideis, quibus circumsecti Judæi. (At ibi petra in deserto cum fonte respicitur.)
- 10, 4. I, 1531. Ἐστιν pro ἦν non ut ita legerit, sed ut explicet locum psal.
- 10, 4. II, 1095. Male confert ad lapidem, de quo Daniel c. 2. Illic enim spectatur aqua aquam editam.
- 10, 4. II, 1611.
- 10, 11. I, 299. IV, 204.
- 10, 12. I, 624, 805. II, 1286.
- 10, 15. I, 970. II, 584. IV, 1077, 1129. V, 794.
- 10, 24. II, 41.
- 10, 25. III, 930. IV, 480.
- 10, 27. I, 193.
- 10, 31. II, 836.
- 10, 52. II, 856. III, 154.
- 10, 53. II, 41. III, 233, 1125. V, 825.
- 11, 5. I, 611.
- \*1, 7. I, 27, 29, 51. III, 761. IV, 90.
- 11, 9-12. IV, 654.
- 11, 12. IV, 61.
- 11, 24. II, 89, 1049. IV, 158, 220, 1218.
- 12, 5. I, 832, 925, 1056, 1038.
- 12, 4. IV, 12, 390.
- 12, 4 seqq. I, 894.
- 12, 5. IV, 590.
- 12, 6. III, 357. IV, 590.
- 12, 6. III, 761 (Calumnia Eusebiana in voc. δύναμις).
- 12, 7-9. II, 1055.
- 12, 8. II, 29. III, 85, 166, 528, 1105.
- 12, 8 seqq. I, 1056.
- 12, 9. I, 1360 (expl.). II, 19. III, 528.
- 12, 10. I, 1560. II, 29.
- 12, 11. I, 28. Affertur ad probandam hypostasin propriam Spiritus sancti. Videtur argumentum querere in voce ἰδία, quia dixit, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει aut in ἐν καὶ τὸ αὐτό. Sed vis est in βούληται.
- 12, 11. III, 243, 357. IV, 15, 590.
- 12, 12-14. II, 101.
- 12, 19. ibid.
- 12, 21. IV, 477.
- 12, 21-23. IV, 572.
- 12, 21, 27. I, 1200. Male ad *faciem Christi*, quasi hæc sit Ecclesia.
- 12, 22. IV, 534.
- 12, 26. I, 1472. II, 1225. IV, 1127, 1208, 1518.
- 12, 27. I, 1200. II, 101. V, 678.
- 12, 28. I, 234.
- 13, 2. III, 244.
- 13, 5. II, 41.
- 13, 7, 8. I, 702. Ita ut pateat, ἐκπίπτει relatum ad priora, ut sit. *deficit, fatigatur*, non ad sequentia, v. 9. Ubi reliqua præter amorem dicuntur *cessantia*.
- 13, 9. IV, 1179.
- 13, 10. IV, 1558. Iat.
- 13, 12. H, 55, 70, 94, 155, 1537. V, 505.
- 13, 15. II, 99, 1105.
- 14, 8. I, 229.
- 14, 11. IV, 811.
- 14, 24. II, 1598.
- 14, 25. II, 1598. IV, 816.
- 14, 26. III, 452.
- 14, 52. II, 117.
- 14, 54. II, 122.
- 15, 3-4. IV, 209.
- 15, 6. I, 622.
- 15, 9. I, 862. III, 644.
- 15, 11. III, 204.
- 15, 12. IV, 211, 231, 575.
- 15, 15. IV, 211, 575.
- 15, 17. IV, 211.
- 15, 19. II, 55.
- I Cor. 15, 20. IV, 40 (ad Christi humanitatem), 200, 275, 575, 426, 1210.
- 15, 21. IV, 95, 200, 211, 212, 231, 374, 426, 430, 812, 1296. V, 1155, 1137, 1165.
- 15, 21-23. I, 895. Ad ostendendos gradus felicitatis cœlestis. Male, cum ibi de tempore magis sermo sit.
- 15, 23. IV, 95, 200, 211, 374, 426, 1296.
- 15, 25. III, 520. IV, 426.
- 15, 25. I, 513, 1595.
- 15, 26. III, 409.
- 15, 27. I, 635. III, 409.
- 15, 28. III, 409, 494. V, 276, 445.
- 15, 31. III, 1310.
- 15, 35. II, 1545.
- 15, 56-58. IV, 445, 649.
- 15, 41. II, 135, 1297. Expl. de gradibus felicitatis cœlestis.
- 15, 42. IV, 1255.
- 15, 42-44. IV, 120, 444, 1005.
- 15, 47. IV, 62, 1051. V, 416.
- 15, 48. IV, 62.
- 15, 49. I, 54. (Orig. expl. non de immortalitate, sed de vita sancta. Unde et legit *φορέσωμεν, gestemus*, adhortandi conditione; non *φορέσωμεν, geremus*, vaticinandi modo. Illud alienissimum a contextu.)
- 15, 51. III, 519, 692.
- 15, 52. II, 995. IV, 444, 652, 1005.
- 15, 55. IV, 121, 250, 444, 1005, 1272.
- 15, 54. II, 151.
- 15, 58. II, 397.
- 16, 2-4. III, 6.
- 16, 5, 6. III, 288.
- 16, 8, 9. III, 4 ut pateat, Epheso datam.
- 16, 10. III, 164.
- 16, 12. III, 532.
- 16, 15. II, 60.
- 16, 15, 14. II, 109.
- 16, 21. II, 60.
- 16, 22. I, 1512. III, 98.
- 1, 5-5. I, 1422.
- 1, 5. I, 1283.
- 1, 12. I, 1468. IV, 1175.
- 2, 7. IV, 477, 1129.
- 2, 10. IV, 477 bis.
- 2, 11. IV, 477, 1129.
- 2, 15. II, 28.
- 2, 15, 16. III, 1317.
- 3, 15. I, 175, 292, 299 (ubi ἀναγνώσθηται), III, 57.
- 3, 16. I, 175, 1442. II, 670.
- 3, 17. I, 1442. III, 595, 538.
- 3, 18. I, 174 (expl.) 1442. II, 45, 96, 152. III, 1109.
- 4, 5. II, 670.
- 4, 8, 9. I, 1285, 1479.
- 4, 11. III, 671. Cum abusu Eusebiano voc. *ἀεὶ*.

4, 13. IV, 13.  
 II Cor. 4, 16. V, 16 (ubi, *δσον ὁ ξεῶν ἀ-  
 φείσεται, τοσούτων rel.*). IV,  
 147.  
 4, 17. III, 1305. IV, 431.  
 4, 18. II, 73. III, 1305. IV, 451.  
 5, 4. I, 780 (in Suppl. n. 1). IV,  
 444, 1272.  
 5, 5. IV, 444.  
 5, 10. I, 1305. IV, 448, 652, 1016,  
 1162. V, 786.  
 5, 14. I, 1061. III, 1305.  
 5, 15. II, 75.  
 5, 16. IV, 1272.  
 5, 17. I, 783, 1320. II, 141, 236,  
 396, 1244. III, 395, 478. IV,  
 1272.  
 5, 17. III, 760. Abutuntur hære-  
 tici qua formulam *e Deo*,  
 5, 20. III, 1318. IV, 135.  
 5, 21. I, 754. III, 1305, 1318. IV,  
 44, 45, 205.  
 6, 6. III, 425.  
 6, 14. I, 206 (Expl. e Levit. 19,  
 19), 1300. II, 369. III, 738. IV,  
 481.  
 6, 15. IV, 481, 982.  
 6, 16. I, 900. II, 50. (Levit. 26,  
 12.) IV, 982.  
 7, 1. I, 1275.  
 7, 5-7. III, 4.  
 8, 1. *ibid.*  
 8, 2. III, 469.  
 8, 9. I, 865, 1386. III, 1305.  
 8, 13. I, 178.  
 8, 14. III, 133, 635.  
 9, 4. III, 4.  
 9, 6. I, 1375, 1498. II, 397.  
 9, 7. III, 132.  
 10, 3. II, 72.  
 10, 3. *seqq.* III, 1235, de asceta.  
 10, 4. II, 139, 1637.  
 10, 5. II, 1637. III, 1176.  
 10, 17. I, 805, 1543.  
 11, 2. II, 16, 122. III, 1502. IV,  
 1268.  
 11, 6. III, 1176.  
 11, 8. III, 221.  
 11, 13. II, 42. III, 262.  
 11, 14. II, 145.  
 11, 23-26. II, 137.  
 11, 26. II, 42.  
 11, 28. IV, 1194 (Lat. Leo. IV, 202.  
 11, 29. I, 1473. II, 738, 1224. III,  
 353.  
 11, 35. IV, 1063.  
 12, 4. II, 149.  
 12, 5. V, 680.  
 12, 7-9. II, 77, 138 (Ubi v. 7, 8,  
 egregie expl. de vexationibus  
 ob doctrinam Christi).  
 12, 8. III, 667.  
 12, 9. I, 630 (bene ἀσθένειαν expl.  
 calamitates, vexationes), 1059.  
 II, 77 bis. III, 91. IV, 1135,  
 1206. V, 680, 681.  
 12, 10. I, 690. III, 1306. IV, 637.  
 V, 680, 761.  
 12, 11. IV, 1147.  
 12, 21. II, 40, 738. IV, 477.  
 13, 5. II, 50, 86, 204.  
 13, 15. IV, 590, 1260.  
 Galat. 1, 1-2. II, 122.  
 1, 8. III, 141, 253, 843, 1035. V,  
 839.  
 1, 9. III, 746.  
 1, 15. III, 12. IV, 585, 1265.  
 1, 15-17. II, 233 (Mire trahit ad  
 Isa. 11, 14, de Moab, qua iter  
 Pauli in Arabiam). IV, 76, qua  
 voc. *carnis et sanguinis*.  
 1, 16. IV, 585.  
 1, 19. IV, 224. Ad humanitatem  
 Christi.  
 2, 9. I, 1216. II, 87 (Ad Cant. 3,  
 40). III, 153, 351, 399, 513.  
 2, 10. III, 153, 351.  
 2, 14. II, 1046.

2, 15. II, 1046.  
 2, 16. II, 1046 bis.  
 2, 18. V, 719.  
 2, 19. III, 1232.  
 2, 19. III, 611. IV, 1263.  
 2, 20. I, 228, 1468. II, 74. III,  
 1310.  
 3, 1. I, 658. II, 40, 1047. III, 634.  
 IV, 31.  
 3, 3. II, 1047. III, 634.  
 3, 5.  
 3, 10. II, 469 (Add. not. a).  
 3, 13. I, 147, 735. II, 233, 339  
 (Add. not. a). III, 1305. IV,  
 43, 44, 47, 48, 205, 231, 668,  
 1268.  
 3, 16. I, 1111, 1228, 1325. II, 48,  
 1355. IV, 15, 450 *seqq.*, 1174.  
 3, 19. I, 5, 717, 1325. II, 848.  
 3, 24, 25. II, 1384.  
 3, 27. I, 115 (in tertia persona),  
 1039. II, 102, 385. IV, 441,  
 1268.  
 3, 28. I, 350. II, 1051. III, 1293.  
 4, 1-3. IV, 684.  
 4, 3-5. I, 660. Ad psal. 9, de tem-  
 pore opportuno, id est Novo  
 Testamento.  
 4, 4. I, 300. III, 55, 404, 562. IV,  
 61, 385, 1047, 1286.  
 4, 5. I, 300. III, 55. IV, 385.  
 4, 6. III, 649. IV, 1285.  
 4, 7. I, 635. IV, 1002.  
 4, 8. I, 502 (Addit. ὡς ante εἰδό-  
 τας).  
 4, 17. I, 1075.  
 4, 19. I, 227. IV, 478 (Ad locum  
 de penitentia), 1129.  
 4, 22-24. I, 299.  
 4, 24. *seqq.* IV, 206.  
 4, 25. I, 4.  
 4, 26. I, 1071, 1217, 1220. II, 39,  
 59, 80, 124, 311, 596.  
 4, 27. I, 99 (Add. not. a).  
 5, 1. II, 1579.  
 5, 4. II, 1046.  
 5, 10. IV, 370, 1044.  
 5, 12. II, 1051.  
 5, 19-21. IV, 471.  
 5, 22. II, 4. Ut probet Canticum  
 Salomonis esse argumenti  
 sancti.  
 5, 25. II, 82.  
 5, 26. II, 238.  
 6, 1. I, 805.  
 6, 7. II, 396. IV, 1176.  
 6, 8. II, 396.  
 6, 10. II, 481.  
 6, 14. II, 74.  
 6, 16. IV, 1290.  
 6, 17. I, 959.  
 Ephes. I, 5. IV, 158, 1266.  
 1, 9. I, 639 (Expl. εὐδοκίαν). IV,  
 1275.  
 1, 10. III, 478.  
 1, 11. I, 232.  
 1, 17. III, 61. IV, 149  
 1, 20. IV, 1050.  
 1, 21. I, 1409. II, 515. III, 546,  
 550. IV, 1050.  
 1, 22. I, 894. Ad allegoriam ab-  
 utitur.  
 2, 2. II, 137, 913. IV, 407, 791.  
 2, 5. V, 495.  
 2, 5, 6. I, 654. IV, 158.  
 2, 6. IV, 40 (Ad probandam Chri-  
 sti humanitatem)  
 2, 7. I, 561 (ubi Rom. 2, 4). III,  
 516. IV, 156.  
 2, 8. I, 805, 1524, 1427.  
 2, 8, 9. IV, 892. Χάρτι opponit  
 sacrificiis liturgicis.  
 2, 9. I, 1524.  
 2, 12. I, 1366 *extr.* (ἀθέτοι). 1569.  
 2, 13. I, 1569. II, 911. IV, 251.  
 2, 14. I, 227, 564, 1101, 1207. II,  
 84, 250, 972, 1002, 1050, 1579.  
 III, 581.

2, 15. I, 227. II, 1050.  
 2, 16. II, 1050.  
 2, 18. I, 1109. III, 583.  
 2, 20. I, 908, 1216, 1435. II,  
 1095.  
 2, 20. I, 505. Ut ostendat lapides  
 12 e Jordane fuisse typum  
 apostolorum (quasi ædificium  
 ibi).  
 3, 5. II, 119.  
 3, 8. II, 1128.  
 3, 9. III, 21.  
 3, 10. I, 51. Ubi γλωσση pro γλω-  
 σση. Expl. de angelis et impe-  
 riorum eorum, ut I, 754.  
 3, 10. II, 1265.  
 3, 14. IV, 1268, 1273.  
 3, 16. IV, 147.  
 3, 17. IV, 62.  
 3, 20. IV, 1273.  
 4, 5. IV, 584, 1149, 1152, 1247  
 4, 5. *seq.* III, 1293.  
 4, 9. I, 1065.  
 4, 10. I, 1065. IV, 1149.  
 4, 11. I, 254, 1065.  
 4, 13. I, 1021 (Oblique tantum).  
 II, 35.  
 4, 14. IV, 1220.  
 4, 17-22. IV, 472.  
 4, 26. III, 1153 (Plus præstiffisse  
 dicitur asceta). IV, 1166.  
 5, 1. IV, 1013.  
 5, 3. IV, 470, 1034.  
 5, 5. IV, 472, 1264 (Jungit ut  
 unum, Christi et Dei).  
 5, 8. I, 302.  
 5, 20. IV, 1275.  
 5, 23. II, 34.  
 5, 25. II, 122. IV, 1268.  
 5, 26. II, 91.  
 5, 27. II, 95, 97.  
 5, 31. I, 44.  
 6, 1. *seqq.* I, 761.  
 6, 11-17. IV, 487. Oblique et me-  
 moriter.  
 6, 12. I, 51 (de imperio dæmo-  
 num). III, 1102.  
 6, 13. I, 1102. IV, 95, 1116.  
 6, 13. *seq.* II, 139.  
 6, 14. II, 274, 1525. IV, 95,  
 1203.  
 6, 14-17. I, 190. Huc alludens af-  
 fert ut Pauli verba, τὰ πτερὰ τῆς  
 χάριτος καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ  
 τος (De priori conf. Isa. xl,  
 31).  
 6, 15. II, 140.  
 6, 16. II, 93.  
 6, 19. I, 1471.  
 6, 21. III, 400.  
 Philipp. 1, 1. IV, 384.  
 1, 13. III, 498.  
 1, 21. IV, 1263. V, 761.  
 1, 22. III, 561.  
 1, 29. IV, 1250, 1235. V, 808  
 2, 5. IV, 1295, 1307. V, 277,  
 437.  
 2, 5-8. IV, 41.  
 2, 6. IV, 56, 146, 1215.  
 2, 6. *seqq.* II, 349.  
 2, 6, 7. I, 865, 1586, 1392. II, 88,  
 971, 1000, 1606. III, 267. IV,  
 63, 308 (stolte intelligitur ab  
 Ophitis), 639.  
 2, 6, 8. II, 93.  
 2, 7. I, 1589. IV, 42, 74. V, 15  
 (afferit ad tollendam unionem  
 φυσικὴν, ut involuntariam), 36,  
 117, 950, 1063, 1100, 1127.  
 2, 8. I, 304, 1398. II, 1628. III,  
 1503.  
 2, 9. I, 621, 1398. IV, 138, 156.  
 2, 10. I, 745, 1107, 1320. V,  
 440.  
 2, 11. I, 745.  
 2, 14. II, 573.  
 2, 21. IV, 1343 Lat.  
 2, 25. III, 249 (Qua nomen Apo-

- stoli*, 446, 652.  
 2, 27. III, 361.  
 5, 2. I, 190, 740.  
 5, 2-5. II, 1047.  
 5, 6. II, 1018. III, 644, 676.  
 5, 7, 8. II, 74, 1048. III, 507.  
 5, 12. II, 31.  
 5, 15, 14. II, 148. IV, 635.  
 5, 17. IV, 1013.  
 5, 19. IV, 31.  
 5, 20. III, 92. IV, 454, 1253, 1272.  
 5, 20, 21. IV, 124, 135, 445, 1005.  
 5, 21. II, 44. III, 271, 494, 535. IV, 175.  
 4, 8, 9. IV, 472.  
 4, 19. IV, 1274.  
 4, 22. III, 16. Unde colligat viros principes Romae fuisse Christianos. Parum firmum.
- Colos.** 1, 7. III, 717-  
 1, 12. I, 10. Expl. φως de luce caelesti propria.  
 1, 15. I, 1259. II, 1214. IV, 91.  
 1, 16. I, 51 (ad asserendum et angelis τὸ ἀρχαῖον), 621, 1329. II, 688. III, 756. IV, 151, 395, 405 (qua angelos).  
 1, 18. I, 1239. II, 1244. IV, 274.  
 1, 19. V, 4.  
 1, 24. IV, 658.  
 1, 26. I, 656.  
 2, 9. II, 29. V, 120.  
 2, 11. I, 305.  
 2, 12. II, 82. (Ubi add. not. a).  
 2, 13-15. IV, 675.  
 2, 14. I, 1530. II, 1240. IV, 278.  
 5, 1. II, 89. III, 472.  
 5, 5. II, 54.  
 5, 5, 4. II, 133.  
 5, 5. I, 1468. II, 82 (ubi add. not. a), 107 (ubi aequae add. not. a), 151. IV, 472.  
 5, 5. III, 1157. Bene de asceta irae imperante.  
 3, 6. IV, 472.  
 3, 10. I, 54. Orig. (Ad imaginem Dei in virtute ponendam).  
 5, 11. II, 1051. III, 275.  
 4, 6. I, 181 (Addito εἶπε, omisso ἐν χάριτι).  
 4, 7-9. III, 715.  
 4, 9. III, 7 (Ut pateat, post Epistolam ad Philemonem scriptam),  
 4, 17. III, 712.
- I Thess.** 1, 9. IV, 483, 1271.  
 1, 10. IV, 455.  
 2, 9. III, 1196.  
 2, 14. III, 545.  
 2, 14, 15. I, 291. II, 202.  
 5, 1. IV, 1151.  
 5, 1, 2. III, 5, ut probet, Athenis missam.  
 5, 11. IV, 1259  
 5, 13. IV, 1271.  
 4, 12. IV, 1074.  
 4, 13. I, 1366 extr.  
 4, 14. IV, 212.  
 4, 16. II, 1201. III, 551. IV, 454.  
 4, 16. IV, 1253. Ad defendendam naturam corporis Christi.  
 4, 17. II, 58, 1201. IV, 450.  
 5, 12, 13. IV, 446.  
 5, 13. IV, 446, 1135.  
 5, 19. III, 133.  
 5, 21. II, 977.
- II Thess.** 2, 1. IV, 457, 1271.  
 2, 2. IV, 457.  
 2, 5, 4. II, 1196, 1286. IV, 457.  
 2, 5, 6. IV, 458.  
 2, 7. II, 1206. IV, 458. V, 157.  
 2, 8. II, 251 (ad Isa. 11, 4; quasi et hoc de Antichristo), 1206, 1207, 1394, 1630. IV, 458, 1271.  
 2, 9. II, 1206, 1207, 1630.  
 2, 10. II, 1206, 1207, 1618.  
 2, 10, 11. IV, 453, 459.  
 2, 11, 12. II, 1207, 1618.
- 2, 13, 16. IV, 1259.  
 5, 6. I, 194 bis, στέλλεσθε (vitiare, ob accusatum) pro στέλλεσθε, εἰ παραλάβετε pro παραλαβή.  
 5, 11. IV, 674.
- I Tim.** 4, 5. III, 5.  
 1, 3, 4. I, 6. Trahitur ad quaestiones de angelis inutiliter.  
 1, 9. I, 502. Ut ostendat Eliam non opus habuisse servare legem liturgicam (Falso, de morali loquitur Paulus, longe alio sensu).  
 1, 9. IV, 562.  
 1, 15, 14. V, 209. Theodoreto aptatum a Garnerio.  
 1, 15. I, 862, 1427. II, 1128.  
 1, 16. I, 1525.  
 1, 17. III, 1511. IV, 18 bis, 578, 579, 400.  
 1, 18. I, 1061.  
 1, 18-20. IV, 525.  
 1, 20. I, 1361.  
 2, 1, 2. II, 534, 630.  
 2, 4. I, 129. (Βολύται pro βόλαι.) II, 44, 1104. IV, 1125.  
 2, 5. IV, 149, 578, 450, 1206, 1509.  
 2, 5, 6. II, 1002. IV, 85, 92.  
 2, 8. I, 1350. II, 1676. III, 1179.  
 5, 5. I, 188.  
 5, 6. II, 908, 958. IV, 407.  
 5, 7. I, 208.  
 5, 8. I, 188.  
 5, 16. I, 92. IV, 19, 25. V, 9 (transposite, ἐν σαρκὶ ἐπαγερωσθη), 719, 1127. (Contra Eutych.)  
 4, 1, II, 1599.  
 4, 1-5. IV, 526.  
 4, 1-5. IV, 480.  
 4, 7. IV, 525.  
 4, 12. III, 655.  
 4, 16. III, 438.  
 5, 11. IV, 470.  
 5, 11. ibid.  
 5, 19. III, 802. IV, 565.  
 5, 20. III, 654.  
 5, 25. I, 188. (Συχνός pro πυκνός.)  
 5, 24. I, 966. IV, 572, 1046.  
 5, 25. IV, 570, 1045.  
 6, 5, 4. III, 746. IV, 325.  
 6, 10. IV, 526.  
 6, 13. III, 166. IV, 1344.  
 6, 13-16. IV, 1274.  
 6, 13. I, 610, 1111.  
 6, 16. I, 705 (ad expl. *tenebrae latibulum ejus*, psal. 18, 12, quod tamen nil simile habet, cum de nubibus hic sermo sit, ibi de notitia Dei perfecta), 1111, 1551. III, 147. IV, 18 bis, 216, 579. V, 1014.
- II Tim.** 1, 6. III, 245.  
 1, 7. I, 545. Ut ostendat spiritum esse timorem. Infeliciter sane! Etsi spiritus IV Reg. 19, 7, illud notat; at ex h. l. probari non debuit, ubi genitivus adderetur, pro quo et alii adderentur. Sic et II, 320 seq., male h. l. adhibet ad Isa. 57, 7, ut spiritum, absolute positum, explicet timorem. Cur non et υἱοθεσίαν, cui et ipsi additur πνεῦμα, ut Rom. 8, vel δουλεύειαν?
- 1, 15. III, 449. V, 690.  
 1, 16-18. V, 690.  
 1, 16, 18. IV, 1167.  
 2, 4. I, 129, 1061. II, 72.  
 2, 8. IV, 38, 1302.  
 2, 8, 9. IV, 96, 455.  
 2, 11, 12. III, 412. IV, 450, 1003.  
 2, 11, 13. IV, 186.  
 2, 12. II, 34. III, 188, 476.  
 2, 13. II, 37.
- 2, 14. I, 9. IV, 1344.  
 2, 15. III, 1149. IV, 1215.  
 2, 16. 18. IV, 324.  
 2, 17. III, 449.  
 2, 19. I, 615, not., III, 253. (Ad I Cor. 13, 12, ἐπαγερωσθη.) IV, 524.  
 2, 20. III, 107. IV, 325.  
 2, 25. III, 703.  
 5, 1, 2. II, 1599.  
 5, 6. III, 747.  
 5, 6-8. IV, 526.  
 5, 8. IV, 51.  
 5, 9. IV, 527.  
 5, 12. IV, 1177.  
 5, 12, 13. V, 788, 818, 1120.  
 4, 1. IV, 1545, Lat.  
 4, 2. III, 654, 1204.  
 4, 5. IV, 529 oblique.  
 4, 5. III, 242.  
 4, 6. III, 8, 471, 675, 1005.  
 4, 7. II, 51, 151. IV, 1005.  
 4, 8. II, 151. III, 472. IV, 1005.  
 4, 9. III, 500.  
 4, 9-12. III, 401.  
 4, 12. III, 8.  
 4, 15. III, 472. IV, 1274.  
 4, 14. IV, 2.  
 4, 16. III, 451, 471.  
 4, 17. III, 451.  
 4, 20. III, 462.
- Tit.** 1, 1. IV, 1960.  
 1, 5. I, 1425. III, 445.  
 1, 7. III, 413.  
 1, 15.  
 2, 11. I, 689. IV, 455.  
 2, 12. I, 659. IV, 455.  
 2, 13. III, 215. IV, 465, 1264, 1271, 1295, 1509.  
 3, 5. I, 289. Ut ostendat paganos intelligi stultorum nomine, Deut. 52, 21.  
 3, 5. I, 302. II, 911. III, 115.  
 5, 5-6. II, 97.  
 5, 4. I, 1426.  
 5, 5. I, 1526, 1568, 1426.  
 5, 6. I, 1568, 1426.  
 5, 10. III, 449.  
 5, 12. III, 5.  
 5, 14. IV, 1093.
- Philom.** 1, 24. III, 691.
- Hebr.** 1, 1. II, 184. (Bene explicat dies novissimos). IV, 386, 400.  
 1, 2. III, 756. IV, 62, 361, 386, 395.  
 1, 2. IV, 400. Explicat voc. ἐποήσε, qua inhæret voc. αἰώνων, de quibus agit.  
 1, 5. I, 1241. III, 407, 454, 743. IV, 586, 659, 1293. V, 457, 458.  
 1, 4. I, 906, 1241. III, 454.  
 1, 5. I, 419, 1241. III, 455.  
 1, 6. I, 1298 (ad psal. 97). V, 42, προσαγάγη pro ελαχ.  
 1, 8. I, 1272. III, 554.  
 1, 10-12. I, 1522.  
 1, 12. I, 1272.  
 1, 14. I, 8, 26, 30, 95, 815, 1154. II, 1597. IV, 404, 786.  
 2, 2. I, 5, 1154. II, 48. III, 378.  
 2, 8. I, 513, 655, 1107, 1520.  
 2, 9. I, 655. III, 404, 530.  
 2, 11. IV, 195. V, 57.  
 2, 12. II, 228. IV, 195.  
 2, 15. II, 228.  
 2, 14. I, 741, 959 (addit. n. I), 1067. II, 228. IV, 427, 1508.  
 2, 14-17. V, 884.  
 2, 15. IV, 427.  
 2, 16. I, 869, 1111. II, 1555. IV, 15, 14 bis, 16, 19, 28, 267, 451, 1174, 1508.  
 2, 17. I, 869. IV, 451.  
 5, 2. V, 719.  
 5, 6. I, 418. II, 184.  
 5, 12, 13. II, 1172.

5, 14. I, 891.  
 4, 9. II, 1, 1264.  
 4, 12. I, 507. Expl. de Christo, praefiguratum dicens cultris lapideis, circumsecutioni adhibitis  
 4, 12. IV, 240. De Christo *Athanas.*  
 4, 13. IV, 1162. V, 786.  
 4, 14. I, 560. IV, 1261, 1270. V, 205.  
 4, 15. I, 560. IV, 269, 1046. V, 53, 58, 1116, 1139.  
 5, 1. IV, 28.  
 5, 1-3. V, 456.  
 5, 7. V, 244, 439.  
 5, 7-9. I, 688.  
 6, 15. II, 509, 832, 1298.  
 6, 14. II, 1298.  
 6, 17. IV, 34.  
 6, 18. I, 965. IV, 34, 188, 1245.  
 6, 19. I, 163. IV, 1270.  
 6, 20. I, 163. IV, 92.  
 7, 1. 1398.  
 7, 1-3. IV, 87.  
 7, 3. I, 77, 1104, 1169, 1511.  
 7, 5. III, 439. Qua voc. *Iamborum.*  
 7, 6. IV, 90.  
 7, 10. II, 880.  
 7, 14. I, 103, 204, 1164. II, 48, 1607. IV, 16, 28, 431.  
 7, 19. I, 535. Ad polygamiam exagitantam.  
 7, 21. IV, 1261. V, 205.  
 8, 5. I, 178.  
 8, 5. II, 1028. Huc respicit, quia dicit typum caelestium esse ista.  
 8, 13. I, 1097. Ad expl. voc. *se-*

*nectulis*, typice, psal. 70, 18, cupide sane.  
 9, 11. I, 1508.  
 9, 12. I, 205. Qua rem, non verba, praeter extr.  
 9, 14. III, 644.  
 9, 24. I, 163. III, 608. IV, 1270.  
 10, 1. I, 178 (omisso ἀνοσθῶν). IV, 204. (Hic ad Nov. Testam. refert.)  
 10, 5. IV, 28.  
 10, 5-9. I, 860. Expl. de obedientiae Christi exemplo.  
 10, 9. V, 720.  
 10, 19, 20. I, 891.  
 10, 19-22. IV, 25, 428.  
 10, 26, 27. IV, 1015.  
 10, 28-30. IV, 1016.  
 10, 31. II, 723, 738, 1171. IV, 1016.  
 10, 32-34. II, 202.  
 10, 34. I, 291. (Expl. de Judaeis, Christianos vexantibus.) III, 545.  
 10, 37. IV, 454.  
 10, 37. IV, 1206. Admisto Rom. II, 6.  
 10, 58. III, 405. IV, 1205.  
 11, III, 1512 seqq.  
 11, 1. III, 253.  
 11, 3. IV, 398.  
 11, 6. II, 63. IV, 721.  
 11, 9. II, 26.  
 11, 10. I, 1217. II, 26. III, 413. V, 675.  
 11, 13-16. II, 26.  
 11, 14-16. I, 1217.  
 11, 21. I, 110.  
 11, 25. III, 1315.  
 11, 25-27. II, 27.

11, 57, 58. III, 1156. (Ad ascetas confertur.) IV, 1127.  
 11, 59, 40. II, 27. III, 520.  
 12, 12, 13. II, 45. IV, 168.  
 12, 16. IV, 471, 1034.  
 12, 22, I, 661, 662, 751, 906, 1028, 1217, 1231, 1309. II, 88, 196, 295, 517. III, 618.  
 12, 25. I, 1217, 1231. II, 88, 196. III, 477.  
 15, 4. I, 197. III, 627. IV, 471, 1053.  
 15, 5. IV, 1215. (Add. not. a.)  
 15, 8. IV, 127, 1149. V, 151, 632, 1092, 1169.  
 15, 12. I, 168, 244. IV, 204.  
 15, 13. I, 244. II, 72.  
 15, 15. II, 82 oblique.  
 15, 20. IV, 1274.  
 Jac. 4, 6. II, 906.  
 5, 13. I, 771.  
 I Petr. 2, 2. III, 605.  
 2, 6. III, 110.  
 2, 6, 7. V, 106, 675.  
 2, 9. III, 649.  
 2, 22. I, 246, 991 (addito *μόνος*, non ut e textu, sed ad constilium). II, 116, 152. III, 356. IV, 669.  
 5, 15. IV, 94.  
 4, 1. IV, 215, 276, 1280. (Ad propositiones personales.)  
 5, 5. II, 908. IV, 543.  
 5, 8. II, 517. Valde variat.  
 II Petr. 2, 22. II, 1105.  
 I Joan. 1, 1. IV, 454, 1052.  
 4, 2, 3. IV, 43.  
 5, 1. III, 743. IV, 129. Irenaeus.  
 Apoc. 1, 9. IV, 59. Athanas. ad voc. *γίνωσκας*.

INDEX VERSIONUM

AQUILAE, SYMMACHI ET THEODOTIIONIS (\*).

Tom. I, p.	Aquilae interpr.	Gen.	Exod.	Levit.	1 Reg.	2 Reg.	1 Paral.	2 Paral.	3 Paral.	4 Paral.	1 Mach.	2 Mach.	1 Esdr.	2 Esdr.	1 Esdr.	2 Esdr.	1 Esdr.	2 Esdr.
35	—	2, 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
56	—	5, 1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
59, 60	—	4, 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
65	—	4, 26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
65	—	1, 29	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
120	Exod.	1, 7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
139	—	12, 11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
180	Levit.	1, 16	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
200	—	16, 22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
267	Exod.	21, 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
366	1 Reg.	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
369	—	9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
373	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
374	—	ibid	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
383	—	4, 12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
384	—	18, 1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
385	—	19, 2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
388	—	21, 5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
394	—	25, 18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
395	—	25, 26, 31	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
404	2 Reg.	1, 10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
420	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
428	—	12, 13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
429	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
435	—	13, 31	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
531	4 Reg.	25, 7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
561	1 Paral.	15, 27	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
606	—	qua διάφασμα, ver- tit ἀει, pene ut Tar- gum.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
615	Psal.	1, 6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
617	—	2, 1.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
629	—	4, 1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

(\*) Asterisco notata sunt, ubi Theod. horum triumvirorum interpretationem praeferebat LXXviri, per voc. σαφέστερον fere. Vide Indicem Græc. voc. τρεῖς, et ἄλλοι, λοιποί.



1510	99, 2	117	19, 5	969	54, 22
1516	101, 4	199	Levit. 16, 22	972	55, 3
1533	103, 5	253	Num. 11, 30	973	55, 4
1536	103, 17	267	Exod. 21, 6	974	55, 7, 9
1541	103, 34	297	Deut. 35, 23	978	56, 2
1543	104, 5	503	Josue 4	979	56, 5
1572	106, 22	522	Judic. 1	980	56, 8
1406	112, 1	327	— 5	983	57, 6
1421	115, 2	574	I Reg. 15	987	57, 10
1446	118, 35	580	— 17	992	58, 5
1448	118, 39	581	4 Reg. 23, 10	991	58, 8
1469	118, 122	561	1 Paral. 15, 27	997	58, 14
1480	118, 173	615	Psal. 1, 6	999	58, 16
1481	119, 1	615	— 2, 1	004	59, 9
1192	121, 5	629	— 4, 1	006	59, 12
1491	125, 2	657	— 5, 9	1007	59, 13
1497	126, 4	616	— 7, 7	1012	61, 1
1500	128, 5 bis.	647	— 7, 9	1019	62, 2
1501	128, 4	649	— 8, 1	1021	62, 8
1503	129, 4	658	— 9, 1	1024	63, 5
1503	150, 1	657	— 9, 4	1029	64, 4
1512	152, 2	680	— 9, 10	1032	64, 8
1533	158, 15	661	— 9, 11 bis.	1033	64, 9, 10, b.
1510	159, 9	666	— 9, 6	1036	64, ibid.
1548	141, 8	669	— 9, 14 bis.	1044	65, 5
Tom. II, p. 49	Cant. 1, 12	670	— 9, 17	1045	65, 6
70	— 2, 12	676	— 11, 6	1046	65, 7
82	— 3, 6	689	— 15, 2	1050	65, 17, 18
92	— 4, 4	693	— 16, 1	1056	66, 5
135, 156	— 6, 11	700	— 16, 14	1058	67, 9
137	— 6, 12	712	— 17, 57	1060	67, 10
140	— 7, 1	714	— 17, 46	1061	67, 15
161	— 8, 11	719	— 18, 5	1067	67, 23
180	Isa. 1, 24	726	— 19, 4	1068	67, 23
190	— 3, 1	729	— 20, 7	1071	67, 30
194	— 5, 23	730	— 20, 9	1076	68, 3
201	— 5, 11	751	— 20, 15	1079	68, 10, 11, b.
215	— 7, 5	754	— 21, 2	1082	68, 23
218	— 7, 14	789	— 24, 9	1095	70, 13
219	— 7, 17	761	— 24, 14	1096	70, 16
225	— 8, 9	766	— 25, 10	1898	70, 19
227	— 8, 14 bis	772	— 26, 11	1099	70, 21
228	— 8, 16	784	— 28, 8	1114	72, 2
229	— 8, 18	789	— 29, 8	1115	72, 4
230	— 8, 21	791	— 29, 19	1117	72, 17
233	— 9, 6	793	— 30, 4	1120	72, 20
238	— 9, 10	795	— 30, 10	1130	73, 15
260	— 13, 5	798	— 30, 20	1132	73, 17
297	— 26, 14	799	— 30, 22	1135	74, 3
351	— 41, 8	803	— 31, 6	1140	75, 5
358	— 55, 2	806	— 32, 1	1141	75, 6
363	— 55, 4	809	— 32, 9	1145	76, 1, 3
690	Ezech. 1, 25	820	— 34, 7	1144	76, 4
763	— 15, 23	824	— 34, 18	1145	76, 9
763	— 14, 5	830	— 35, 5	1146	76, 14
830	— 20, 26*	833	— 35, 13	1147	76, 19
898	— 27, 6	834	— 36, 1	1157	77, 38
904	— 27, 23	838	— 36, 20	1159	77, 48, 49
967	— 34, 14	842	— 36, 37, 38	1164	77, 69
1003	— 38, 5	816	— 37, 11	1168	78, 7
1330	Osee 4, 15	851	— 38, 4	1180	80, 2
1341	— 7, 2	852	— 38, 6	1182	80, 8
1367	— 12, 4	860	— 39, 8	1184	80, 13
1412	Amos 1, 5	861	— 39, 12	1188	81, 7
1424	— 3, 14	863	— 40, 2	1190	82, 4
1425	— 4, 5	866	— 40, 5	1194	82, 13
1440	— 7, 14	868	— 40, 10	1211	85, 4
1456	Abdias 18	874	— 41, 7, 8	1220	86, 6
1463	Jonas 1	877	— 42, 4	1223	87, 6
1471	— 3, 5	880	— 43, 5	1224	87, 8, 10
1474	— 4, 4	881	— 43, 8	1225	87, 14
1521	Nahum 1, 5	882	— 43, 13	1230	88, 5
1342	Habac. 1, 14	884	— 45, 20	1231	88, 7
1576	Sophon. 3, 9	887	— 41, 1	1234	88, 15
1598	Zachar. 1, 11	891	— 41, 8, 10	1236	88, 20
1629	— 8, 19	904	— 46, 5	1239	88, 28
1631	— 9, 1	907	— 46, 10	1242	88, 34
1658	— 13, 7	911	— 48, 5	1243	88, 37
1674	Malach. 1, 7	919	— 48, 11	1244	88, 40
1678	— 2, 3	922	— 48, 19	1245	88, 45
1688	— 3, 8	931	— 49, 23	1246	88, 47
1689	— 3, 10	937	— 50, 7	1247	88, 51, 52
Tom. III, p. 116	Isa. 65, 2	911	— 50, 16	1252	89, 8
II. Symmachi interpr.		946	— 51, 5	1253	89, 11
Tom. I, p. 52	Gen. 13, 17	950	— 52, 1	1255	89, 15
138	Exod. 12, 36	952	— 52, 6	1257	90, 5
139	— 12, 11	960	— 53, 4 bis.	1259	90, 8
—	—	964	— 54, 15	1263	91, 6

1266	91, 6	135, 136	6, 11	635	9, 1
1267	91, 11, 12	140	7, 1	693	16, 1
1269	91, 16	144	7, 5	761	24, 14
1282	93, 16	148	7, 9	772	26, 11
1283	93, 20	161	8, 11	830	35, 5
1288	94, 10	170	Isa. 1, 4	834	36, 1
1292	95, 9	171	1, 6	861	39, 12
1292	95, 10-12	180	1, 24	868	4, 10
1301	97, 7	190	3, 1	887	44, 1
1309	98, 8	194	3, 23	907	46, 10
1310	99, 2	197	5, 1	950	52, 1
1311	99, 5	200	5, 8	979	56, 5
1315	100, 2	201	5, 11	1016	61, 10
1316	101, 2	202	5, 17	1019	62, 2
1317	101, 8	210	6, 5	1024	63, 5
1322	101, 27	212	6, 10	1025	63, 8
1323	101, 29	213	6, 12	1032	64, 8
1324	102, 2	214	6, 19	1044	65, 5
1328	102, 16	215	7, 3	1046	65, 7
1331	103, 1 bis.	217	7, 9	1070	67, 28
1333	103, 5, 6.	219	7, 17	1152	75, 17
1335	103, 12	220	7, 18	1145	76, 7
1336	103, 17	223	8, 9	1168	78, 7
1341	103, 34	227	8, 14	1190	82, 4
1343	104, 1	228	8, 16	1211	85, 5
1348	104, 18	229	8, 18	1251	88, 6
1360	105, 31	230	8, 21	1253	88, 15
1368	106, 8	234	9, 6	1247	89, 52
1376	106, 40	238	9, 10	1265	91, 6
1380	107, 12	241	10, 4	1267	91, 12
1384	108, 11	247	10, 24	1281	93, 15
1388	108, 24	260	13, 5	1293	95, 11
1401	110, 5	276	16, 3	1406	112, 1
1405	111, 5, 7	278	16, 11	1421	115, 2
1406	112, 1	284	11, 2	1446	118, 33
1419	114, 6	297	26, 14	1448	118, 59
1421	115, 2	331	41, 8	1462	118, 95
1430	117, 11	363	53, 4	1468	118, 119
1433	117, 23	Ezech.	1, 4	1469	118, 122
1446	118, 33	686	1, 14	1480	118, 173
1448	118, 39	687	1, 16	1481	119, 1
1454	118, 63	690	1, 25	1492	124, 5
1458	118, 79	722	6, 6	1497	126, 4
1462	118, 95, 96	761	13, 18	1500	128, 5 bis.
1468	118, 119	809	18, 3	1501	128, 4
1469	118, 122	831	20, 29	1503	129, 4
1480	118, 173	837	20, 45	1535	138, 3
1481	119, 1	858	20, 48	1536	138, 17
1486	121, 3	865	23, 16	1540	139, 9
1487	121, 6, 7	901	27, 15	1554	143, 4
1489	122, 4	903	27, 19	1569	146, 1
1492	124, 5	995	36, 37	T. II. p.	112 Cant.
1494	125, 2	1069	Dan. 1, 4	108	Isa. 1, 24
1497	126, 4	1330	Osee 4, 15	190	5, 1
1498	127, 2	1341	7, 2	215	7, 3
1500	128, 3 bis.	1367	12, 4	217	7, 9
1501	128, 4	1412	Amos 1, 3	218	7, 14
1503	129, 4	1421	5, 14	220	7, 18
1504	130, 1	1423	4, 3	225	8, 9
1505	130, 1, 2	1440	7, 14	227	8, 14
1510	131, 15	1451	Abdiae 1	228	8, 16
1515	134, 5	1456	18	229	8, 18
1534	138, 11, 12	1463	Jonæ 1	230	8, 21
1537	138, 18	1471	3, 3	234	9, 6
1539	139, 5	1474	4, 4	238	9, 10
1540	139, 9	1521	Nahum 1, 3	276	16, 5
1544	140, 4, 5	1540	Habac. 1, 7, 9	297	26, 14
1548	141, 7, 8	1542	1, 14	351	41, 8
1554	143, 5, 4.	1547	2, 10	533	41, 20
1557	143, 14	1576	Sophon. 3, 9	967	Ezech. 44, 14
1569	146, 1	1598	Zachar. 1, 11	1350	Osee 4, 15
1571	146, 6	1629	8, 19	1367	12, 4
1577	147, 5	1640	10, 6	1412	Amos 1, 5
583	150, 2	1656	13, 1	1424	3, 14
Tom. II. p.	42 Cant	1674	Malach. 1, 7	1425	4, 5
49	1, 12	1688	3, 8	1440	7, 14
64	2, 9	T. III. p.	116 Isa. 65, 2	1456	Abdiae 18
70	2, 12	III. Theodotonis interpr.		1463	Jonæ 2
82	3, 6	Tom. I. p.	139 Exod. 12, 11	1471	3, 3
85	3, 8	180	Levit. 1, 16	1474	4, 4
92	4, 4	615	Psal. 1, 6	1542	Habac. 1, 14
94	4, 5	629	4, 1	1576	Sophon. 3, 9
99	4, 9 bis.	646	7, 7	1629	Zach. 4, 19
123	6, 2	649	8, 1		

# ORDO RERUM

## QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

<b>THEODORETUS CYRENSIS EPISCOPUS.</b>	
Schulze ad Lectorem.	9
Ordo Editionis Sirmondi et Novæ.	13
<b>JOANNIS GARNERII AUCTARIUM AD OPERA THEODORETI.</b>	
AD TOMUM I.	19
AD TOMUM III.	31
AD TOMUM IV, SCILICET AD SERMONES ET HOMILIAS.	51
Encomium in Nativitatem Joannis Baptistæ.	34
Ex sermonibus quinque in S. Joannem Chrysostomum.	47
Ex allocutione pro Nestorio adversus S. Cyrillum.	53
Ex alia allocutione adversus eundem.	53
Homilia Chalcedone habita.	56
Fragmentum præcedentis homiliæ.	60
Homilia Joannis Antiocheni ut suos animaret.	60
Ex sermone post obitum S. Cyrilli habito.	61
<b>PENTALOGIUM DE INCARNATIONE.</b>	
(Adduntur fragmenta Latine a Gallandio edita.)	66
Theodreti fragmentum ex sermone apologetico Gregorii Theologi pro fuga sua.	85
<b>GARNERII DISSERTATIONES.</b>	
DISS. I. — DE HISTORIA THEODORETI.	89
Præfatio.	89
Caput primum. — I. Quo tempore natus Theodoretus.	
II. Quo Ecclesiæ orientalis statu. III. Qua in urbe. IV. Quibus ex parentibus. V. Quorum sanctorum precibus. VI. Per quæ miracula. VII. Unde nomen accepit. VIII. Quorum in complexu crevit.	90
Cap. II. — I. Theodoretus monasterio traditur pietate et litteris informandus. II. Animus et ingenium. III. Quos secutus magistros. IV. Societas et necessitas cum Nestorio et Joanne. V. Fit lector a Porphyrio. VI. Diaconus ab Alexandro. VII. Odium in hæreticos sui temporis. VIII. Fit episcopus Cyrensis Ecclesiæ. IX. Deploranda regionis facies. X. Nobiles tamen in ea monachi. IX. Qui tunc majoribus sedibus insident.	95
Cap. III. — I. Vitæ forma in episcopatu. II. An invitus ordinatus. III. Implet officia perfecti episcopi. IV. Eximia ejus temperantia. V. Pugnabat hæreticos, præsertim Marcionitas, ingenti labore et preventu. VI. Adjuvatur sanctorum ope apud Deum. VII. Residendi studium. VIII. Etiam temporalia Cyrensisus providet. IX. Imo et externis. X. Viros eximios cultu prosecutus est, sed præsertim monachos. XI. Amicos consolatur. XII. Cum vicinis episcopis pacem servat. XIII. Concionibus et scriptis hæreticos insequitur.	98
Cap. IV. — I. Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur Nestorius. II. Theodreti amicus. III. A Theodoro Mopsuesteno didicerat hæresin, cui nomen dedit. IV. Hanc spargere ubique nititur. V. Obsistit sanctus Cyrillus. VI. S. Cælestinus eam cum auctore damnat Romæ in concilio Occidentis. VII. Cyrillus in concilio Ægypti unde mittit ad Nestorium duodecim anathematismos, cum suis et apostolicis litteris. VIII. Theodoretus rogatu Nestorii anathematismos arguit. IX. Labitur in hæresin. X. Lapsus causæ. XI. Epistola ad monasteria Cyrillo injuriosa. XII. Gennadius inde adversus Cyrillum accenditur.	104
Cap. V. — I. Conveniunt Patres Ephesum. II. Moras consulto neclunt Orientales. III. Inchoatur synodus a Catholicis, et deponitur Nestorius. IV. Mox advolant Orientales, et deponunt Cyrillum ac Memnonem. V. Imperatores res Catholicorum latent, Orientalium innolescent. VI. Iracundius proinde agit in Cyrillum et Catholicos. VII. Edoctus a Dalmatio jubet ad se mitti utrinque legatos. VIII. Theodoretus fuit unus ex Orientalibus legalis. IX. Audit Imperator quintum Orientales. X. Quos re cognita dimittit, et Catholicos admissos in urbem jubet ordinare episcopum in locum Nestorii. XI. Recedentes Orientales conspirant in Catholicos. XII. Scribit Theodoretus quinque libros adversus sanctam synodum.	111
Cap. VI. — I. Jubet imperator iniri pacem inter	

Joannem et Cyrillum. II. Joannes cogit synodum Bercæ apud Acacium, a qua Theodoretus abest. III. Conditione pacis. IV. Agunt dolo Orientales. V. Litteras Cyrilli Theodoretus videt, et maligne interpretatur: hinc facta Cyrillo invidia. VI. Scribit ad varios Theodoretus. VII. Sancitam pacem improbat. VIII. Nestorio dat litteras. IX. Et episcopis Phœnicia, quo queritur Cyrillus tacito nomine. X. Accipit litteras a Cyrillo, quibus postea abusus. XI. Factionis dux, cui nomen Acephalorum.

117  
Cap. VII. — I. Pro Nestorii libris combustis substituantur excerpta ex Diodoro et Theodoro. II. Monachi Armeni inde turbas movent. III. Cyrillus et Proclus excerpta impugnant. IV. Theodoretus defendit. V. Queritur apud Joannem Antiochenum Cyrillus de Theodoro. VI. Qui se ad componendos libros, et ornandam Cyrum convertit. VII. De concilio Armenorum, cuius meminit Haronius.

123  
Cap. VIII. — I. Joanni Antiocheno succedit Dominus. II. Cyrillo Alexandrino Dioscorus. III. Cyrillo mortuo insultat Theodoretus, non tantum litteris datis ad Dominum. IV. Sed etiam concione habita Antiochiæ. V. Eam ob rem male audit. VI. Et ab imperatore jubetur se continere Cyro. VII. Paret multa questus. VIII. Eranisten componit. IX. Apud Dioscorum accusatur. X. Scribit Flaviano, qui Proclo successerat, petens opem adversus Dioscorum. XI. Efficit ut Dominus legatum mittat ad imperatorem. Legato dat litteras ad optimates.

126  
Cap. IX. — I. Synodus Constantinopoli adversus Eutychien. II. Quis ipsius error. III. Damnatur obnitente Chrysaphio eunucho. IV. Laborat Theodoretus propter ordinationem Irenæi digami. V. Indicitur synodus Ephesina II. VI. Vetat imperator, ne adsit Theodoretus. VII. De metropolitibus Ægypti. VIII. Indictionem ægre fert Theodoretus. IX. X. Damnatur cum aliis in synodo, in qua fiunt omnia per vim. XI, XII. Acta rescindit sanctus Leo, qui scribit ad Theodosium de synodo abroganda. XIII. Theodoretus appellat sedem apostolicam, legatosque mittit. XIV. Petit facultatem sibi dari eundi Romam, aut ad monasterium. XV. Imperator repellit petitionem sancti Leonis. XVI. Pulcheria fratri non obsistit. XVII. Theodoretus se et amicos consortes solatur. XVIII. Scribit Historiam ecclesiasticam.

131  
Cap. X. — I. Legatio Theodreti Romam venit. II. Auditur a sancto Leone in synodo. III. Judicium ex scriptis exercetur. IV. Apostolica sententia Theodoretus absolvitur. V. Ex synodo summus pontifex legatos Constantinopolim mittit ad probandam Anatolii et aliorum fidem. VI. Deferunt legati epistolam sancti Leonis ad Flavianum, tanquam formulam fidei ab omnibus subscribendam. VII. Theodoretus Abundio legationis principi scribit.

141  
Cap. XI. — I. Moritur Theodosius. II. Pulcheria dominatum resumit. III. Theodoretus ab exilio revocatur. IV. Gratias agit patronis. V. Libellum de cogenda synodo Augustis offert. VI. Synodus Chalcedone cogitur. VII. Theodoretus ante actam causam admittitur in consensum. VIII. Reclamant Ægyptii. IX. Causa peragitur actione octava. X. Acta concilii de restitutione Theodreti. XI. Dicit sincere anathema Nestorio, et fidem profitetur.

146  
Cap. XII. — I. Theodoretus post concilium recedit. II. Recedenti Sporacius mandat scribere de hæresibus. III. Scribit quinque libros calide et artificiose. IV. Secedit in solitudinem, nec otiaur. V. Videtur deposuisse episcopatum. VI. Accipit a sancto Leone litteras utilissimas. VII. De Aetii fide. VIII. Scribit Theodoretus adversus id quod de Aetio jactabatur. IX. Et commentarios in Octateuchum.

151  
Cap. XIII. — I. Sirmondus anticipat tempus, quo Theodoretus obiit. II. Differt ultra modum Marcellinus comes. III. Theodorus Lector innotuit. IV. Obiit anno 458. V. Defunctus in pace Ecclesiæ assertur. VI. Assertionis argumenta septem. VII. Elogium defuncti.

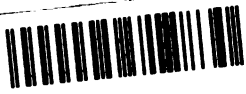
157  
Cap. XIV. — I. Impugnator post mortem ab adversariis concilii Chalcidonensis Eutychianis. II. Et quidem per 60 annos, in quibus magnæ commotiones. III. Quid contra concilium Eutychiani mussitarent. IV. Quid palam

laclarent. V. Adjuvabantur Theodoretī testimonio. VI. Multos abducerunt in errorem. VII. Theodoretus cum synodo Chalcedonensi damnatur Constantinopoli. VIII. Et Sidone. IX. Artes Eutychnorum ad decipiendos homines. X. Concilium Hierosolymitanum. 161	Gregorius Magnus. VIII. Epilogus totius historię. 196
Cap. XV. — I. Conversio rerum Theodoretī ob tumultum Cyrensem. II, III. Inducitur ipsius imago Cyrum triumphiflore. Fit synaxis in ipsius, imo et Nestorii martyris honorem. IV. Inde commotio in Oriente. V. Imperator jubet inquiri de re. VI. Incertus quęstionis eventus. VII. Tempus actę tragędię. VIII. Unde monachorum religio erga Nestorium. 167	DISS. II. — DE LIBRIS THEODORETI.
Cap. XVI. — I. Status rerum imperante Justiniano. II. Ad ipsam legatione fungitur sanctus Sabbas. III. Quid egerit cum Theodora Augusta. IV. Origo quęstionis de tribus capitulis. V. Collatio inter Catholicos et Severianos, ubi actum de Theodoretō. VI. Theodora favet Severiano, et mollit in errorem inducere totam Ecclesiam. VII. Quę fuerit. VIII. Et quomodo domata orbi. IX. Vult omnibus majoribus thronis suos imponere. X. Constantinopolitanę Ecclesię Anthimum pręficit. XI. Hunc Agapetus abdicat. XII. Vigilium auro corruptum tentat in sede apostolica collocare. XIII. Ideo jubet ejici Silverium, qui tandem miseris consumptus moritur. XIV. Vigilium ex intruso fit legitimus pontifex. XV. Alias majores Ecclesię regunt Catholici. XVI. Paulus Alexandrinus deponitur. XVII. A depositione revertens Pelagius adducit monachos de Origenistis quęsturos, et de Theodoro Cappadocę Pelagii æmulo. XVIII. Pelagius incendit imperatorem adversus Origenistas. XIX. Damnantur illi. silente Theodoro, sed vindictam meditante. 172	Pręfatio. 197
Cap. XVII. — I. Scribit imperator adversus Acephalos pro synodo Chalcedonensi. II. Scribenti auctor est Theodorus, ut stylum convertat in tria capita, quibus favebat Pelagius. III. Scribit imperator, scriptumque recipiunt orientalis imperii antistites. IV. Rejicit Vigilium cum occidentali Ecclesia, frendente Theodora. V. Pelagii Romam reditus; eo absente prostat edictum de recipiendo scripto. VI. Indicitur concilium generale in causa trium capitulorum Constantinopoli habendum. VII. Cogitur eo ire pontifex. VIII. In via tentat efficere, ut in Sicilia habeatur synodus. IX. Constantinopolim ingressus damnat eos, qui edictum receperant, etiam Mennam regię urbis episcopum. X. Nititur Theodora hac occasione Anthimum revocare, sed frustra. XI. Vigilium imperator metu cogere conatur ad recipiendum edictum. XII. Habet suum concilium pontifex, et Judicatum scribit, quo damnat tria capitula, salvis personis. XIII. Reluctatur Facundus. XIV. Alii etiam commoventur. 179	Caput primum. — Quo anno Theod. episcopatum inierit, et quo ordinante. 198
Cap. XVIII. — I. Sęvit imperator in Vigilium. II. In quem duo Ecclesię Romanę clerici rebellant, propter Judicatum. III. Vigilium constanter multa patitur, et censura percellit imperatori faventes. IV. Synodi in Illyrico, Africa et Galliis. V. Synodus Illyrici. VI. Africę. VII. Cujus primates vocantur Constantinopolim. VIII. Synodus Mopsuestena, in causa Theodori ex diptychis expuncti. 186	Cap. II. — Qui veterum scriptorum recensuerint Theodoretī opera. 205
Cap. XIX. — I. Vigilium consentit in celebrationem concilii, modo tota illi causa permittatur; quod imperator juratus promittit. II. Theodorus Cappadox auctor est imperatori, ut datam fidem fallat. III. Edictum adversus tria capitula proponitur in Ecclesia, et recipitur. IV. Vigilium in recipientes animadvertit. V. Mennę succedit Eutychnus, et Vigilio dat litteras suę fidei, synodum haberi rogans. VI. Annuit Vigilium. VII. Indicitur synodus ad III Nonas Maii. VIII. Habetur toto uno mense. IX. Quarta collatione et parte quintę causa Theodori Mopsuesteni agitur. X. Altera parte quintę causa Theodoretī. XI. Quę ipsi objecta. XII. Scribit Constitutum Vigilium, in quo nominatim Theodoretī personam defendit, doctrinam damnat. XIII. Anathema dicitur a concilio operibus Theodoretī, et eorum defensoribus. XIV. Quę opera damnentur a concilio, an solę reprehensiones capitulorum Cyrilli, an alia etiam opera. 190	Cap. III. — Recensio operum, quę tomo primo editionis Sirmondianę continentur. 212
Cap. XX. — I. Quis post quintam synodum Ecclesię status. II. An Vigilium scripto synodum probaverit. III. Ubi et quando defunctus sit. IV. Pelagius I schisma Illyricorum conatur tollere. V. Conantur et tres consequentes pontifices. VI. Rem magna ex parte peregit	Cap. IV. — Recensio operum, quę tomo secundo ejusdem editionis continentur. 222
	Cap. V. — Recensio operum tomi tertii ejusdem editionis. 225
	Cap. VI. — Recensio operum tomi quarti ejusdem. 351
	Cap. VII. — Opera quę continentur in appendice. 350
	Cap. VIII. — Opera Theodoretō supposita. 351
	Cap. IX. — Libri Theodoretī, quorum sola memoria videtur superesse. 362
	Cap. X. — Opera quę Auctario continentur. 367
	APPENDIX DISSERTATIONIS II. — De septem Dialogis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas. 367
	DISS. III. — DE FIDE THEODORETI.
	Caput primum. — De fide Theodoretī circa quęstionem de divinis personis. 394
	Cap. II. — De fide Theodoretī circa quęstionem de incarnatione Verbi. 401
	Cap. III. — De fide Theodoretī circa Eucharistię sacramentum. 427
	Cap. IV. — De fide Theodoretī circa quęstionem de peccato originali et baptismo parvulorum. 434
	Cap. V. — De auxiliis interioris gratię divinę, ad pietatis opera pręstanda necessariis. 440
	Cap. VI. — De igne purgatorio. 443
	Cap. VII. — De pręmio sanctorum. 447
	Cap. VIII. — De cultu angelorum. 450
	DISS. IV CRITICA. — DE QUINTA SYNODO GENERALI.
	Caput primum. — De tempore quo Justinianus Imperator adversus Origenem sanctionem edidit. 457
	Cap. II. — De concilio Constantinopolitano, quou Mennas cogit, jubente Justiniano, in causa Origenis atque Origenistarum. 466
	Cap. III. — De tempore quo Justinianus adversus tria capitula edictum composuit. 471
	Cap. IV. — De concilio Constantinopoli habito a Menna in causa trium capitulorum. 478
	Cap. V. — De quinta synodo. 488
	Cap. VI. — De quintę synodi approbatione a summis pontificibus qui sedem apostolicam tenuerunt a Vigilio usque ad Leonem II. 525
	DISS. V. — DE THEODORETI ET ORIENTALIUM CAUSA.
	550
	SYNODICON ADVERSUS TRAGOEDIAM IRENÆI.
	551
	Pręmonitio Mansi. 551
	Pręfatio Baluzii. 552
	(Complectitur Synodicon capita CCXXV, quorum lemmata, jam operi pręmissa, hic consulto omitantur.)
	DE TRINITATE DIALOGI VII. Memorantur tantum, ut jam editi inter Athanasii opera nostrę editionis, t. IV, col. 407-491.
	EUTHERII TYANENSIS SERMONES. (Exstant etiam inter scripta Athanasio supposita, tomo citato, col. 1357 sqq.)
	Index Gręcus; vel Glossarium Theodoretium. 865
	Index figurarum. 1175
	Index in omnia opera Theodoretī 1183
	Index locorum biblicorum. 1271
	Index versionum. 1275









A000005712830

BR60.M5 1857 t.84

Migne, Jacques Paul, 1800-1875.

Patrologiæ cursus completus.

Series græca.

5712830

PENNSTATE



UNIVERSITY  
LIBRARIES

OCT 1958



CIRCULATES





Распознавание текста  
2025/02

A000005712830



Это цифровая копия книги, хранящейся для потомков на библиотечных полках, прежде чем ее отсканировали сотрудники компании Google в рамках проекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских прав на эту книгу истек, и она перешла в свободный доступ. Книга переходит в свободный доступ, если на нее не были поданы авторские права или срок действия авторских прав истек. Переход книги в свободный доступ в разных странах осуществляется по-разному. Книги, перешедшие в свободный доступ, это наш ключ к прошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все пометки, примечания и другие записи, существующие в оригинальном издании, как минимум о том долгом пути, который книга прошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

### **Правила использования**

Компания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы перевести книги, перешедшие в свободный доступ, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, перешедшие в свободный доступ, принадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые действия, предотвращающие коммерческое использование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас о следующем.

- Не используйте файлы в коммерческих целях.  
Мы разработали программу Поиск книг Google для всех пользователей, поэтому используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- Не отправляйте автоматические запросы.  
Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного перевода, оптического распознавания символов или других областей, где доступ к большому количеству текста может оказаться полезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем использовать материалы, перешедшие в свободный доступ.
- Не удаляйте атрибуты Google.  
В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он позволяет пользователям узнать об этом проекте и помогает им найти дополнительные материалы при помощи программы Поиск книг Google. Не удаляйте его.
- Делайте это законно.  
Независимо от того, что Вы используете, не забудьте проверить законность своих действий, за которые Вы несете полную ответственность. Не думайте, что если книга перешла в свободный доступ в США, то ее на этом основании могут использовать читатели из других стран. Условия для перехода книги в свободный доступ в разных странах различны, поэтому нет единых правил, позволяющих определить, можно ли в определенном случае использовать определенную книгу. Не думайте, что если книга появилась в Поиске книг Google, то ее можно использовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских прав может быть очень серьезным.

### **О программе Поиск книг Google**

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и полезной. Программа Поиск книг Google помогает пользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый поиск по этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>